

MAD[E]
DE GAULE
1—5.









LE PREMIER LIVRE D'AMADIS DE GAVLE.

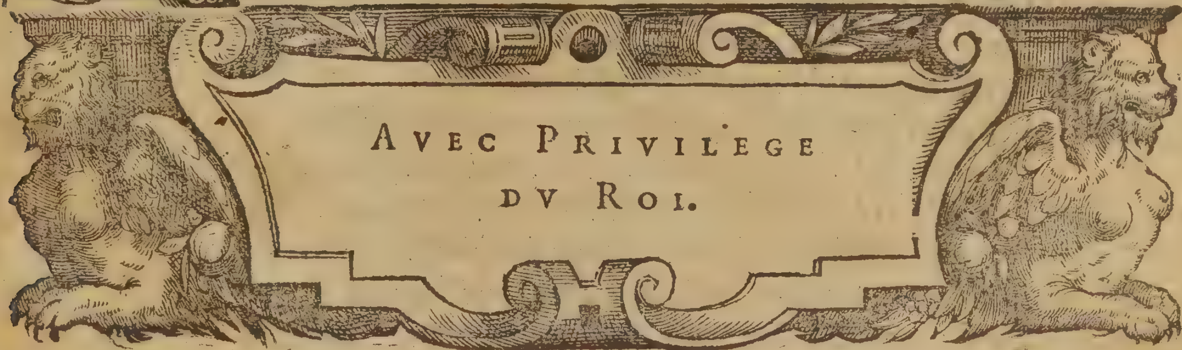
Mis en François par le Signeur des Essars Nicolas de Herberay, Commissaire ordinaire de l'artillerie du Roi, & Lieutenant en icelle, és païs & gouuernement de Picardie, de Monsieur de Brissac, Cheualier de l'ordre, grand Maitre & Capitaine general d'icelle artillerie.

ACVERDO OLVIDO.

A ANVERS,

Chés Iean VVaesberghe, sus le Cemitiere nôtre Dame, à l'Ecu de Flandres, sus le Marché des Toiles.

M. D. LXI.



EXTRAIT DV PRIVILEGE.



LA Majesté Royale a donné Priuilege á Christophle Plantin, Imprimeur juré de la Ville d'Anuers, de pouuoir imprimer, ou faire imprimer, vendre, & distribuer en ses païs de par deçá, *Les Liures d'Amadis de Gaule :* comme plus amplement êt declaré és originaus Priuileges donnés à Brusselles le vij. d'Octobre, Anno, M. D. LIX.

Ph. de Lens.

MELIN DE SAINT GELAYS, AV SIGNEVR DES ESSARS N. DE HERBERAY, Traducteur du premier livre d'Amadis de Gaule.

Au grand desir, à l'instante requéte
De tant d'amis, dont tu peus disposer,
Voudrois-tu bien (ô ami) t'oposer
Par vn refus de chose treshonnéte?
Chacun te prie, & ie t'en amonnéte,
Que l'Amadis qu'il t'a pleu exposer
Vueilles permettre au monde & exposer:
Car par tes faits gloire & bonneur aquéte.
Estimés-tu que Cesar, ou Camile,
Doiuent le cours de leurs claire memoire
Au Marbre, ou Fer, à cyseau, ou enclume?
Toute statue, ou medaille, ét fragile
Au fil des ans: mais la durable gloire
Vient de main docte & bien disante plume.

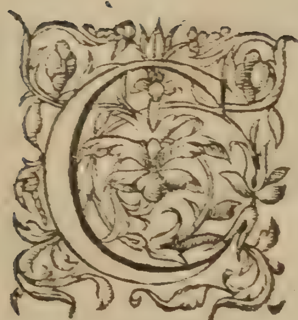
MICHEL LE CLERC SIGNEVR DE MAISONS. AVS LECTEVRS.

Qui voudra voir maintes lances briser,
Harnois froisser, écus tailler & fendre.
Qui voudra voir l'amant amour priser,
Et par amour les combats entreprendre,
Vienne Amadis visiter & entendre,
Que des Essars, par diligent ouurage,
A retourné en son premier langage:
Et soit certain, qu'Espagne en cet affaire
Connoitra bien, que France à l'auantage
Au bien parler autant comme au bien faire.

ANTHOINE MACAVLT SECRETAIRE & valet de chambre du Roi. AVS LECTEVRS.

Diuins esprits François de haut sçauoir comblés,
Qui par viue vertu & merite louable,
En bien écriuant, ceus qui bien font ressemblés,
Prenés exemple icy certain & honorable,
Que los immortel vient d'œuure non perissable
Comme êt le present liure. Et vous oisifs cessarts
Suiués ce translateur, qui des branchus Essars
Du parler Espagnol, en essartant deffriche
Nôtre Amadis de Gaule & le rend par ses arts
En son premier François, dous, orné, propre, & riche.

A TOVS CEVS QVI FONT PROFESSION D'ENSEIGNER LA LANGVE FRANCOISE EN LA VILLE D'ANVERS, S.



OMME, A BON DROIT, CELVI pourroit être repris, Messigneurs, de mal employer son tems, qui se voudroit amuser à prouver vne chose de laquelle nul ne douteroit : aussi m'estimeroi-je digne de reprehension, si ores que je m'adresse à gens fort bien entendus, je m'entremettois de vouloir raconter ou écrire quelque chose de l'vtilité, qui peut être en la vraye connoissance de la langue Françoise. Car non seulemét vous, & toutes gens d'auctorité, mais la plus grande partie du vulgaire mêmes la tient ores en tel honneur que chacun desire la faire par vôtre moyen aprendre à ses enfans. Parquoi, pour aucunement vous être en aide, faisant le deu de mon art, je vous ai voulu imprimer les Liures d'Amadis de Gaule : équels, par la confession de tous ceus qui les ont leus, êt l'elegance, douceur, & facilité du langage François autant bien comprinse qu'en liures quelconques qui ayent été encores mis en lumiere. Ce que j'ai fait, considerant en partie, la cherté desdits liures, & l'incommodité de toutes les formes équeles ils ont été imprimés jusques à present, qui n'étoyent commodes pour l'étude de la jeunesse. Léquelles choses ont jusques à present étés cause qu'vn tas de quatre fis Aimont, Fierabras, Ogier le Dannois, & tous tels vieus Romans de langage mal poli ayent été continués en vos Ecoles : les peres ne voulans dépendre l'argent pour acheter liures de si grand pris à leurs enfans. Chose fort dommageable à tous ceus, qui voulans apprendre ladite langue Françoise, consomment leurs tems à la lecture de tels Auteurs : encores qu'ils ayent été assés bien faits pour leur tems. Mais pour cétui-cy, auquel ja fleurît la pure elegance des langages, il ny a celui, pour peu versé qu'il ait és bons Aucteurs François, qui ne les juge auoir quelquefois la diction & (presque tou-jours) l'ordre des mots fort rude & mal ajancés. Parquoi je ne doute que tous d'vn accord ne confessiés librement telles lectures être plutôt retardement à la jeunesse, voulant s'acquerir la droite & naïue connoissance de

ce de la Françoiſe maniere de parler, qu'auancement : veu qu'ayans perdu beaucoup de tems en icelles, ils leur conuient par aprés oublier & deſaprendre vne grande partie de ce qu'ils y ont appris. Or je ne doute pas que pluſieurs n'ayent opinion qu'il faille premierement propoſer aus apprentifs les choſes de moindre importance, & plus faciles (comme ils appellent leſdits Romans) & puis aprés les choſes mieus limees & acheuees : mais tels ne font moins que celui qui voulant apprendre quelcun à bien tirer & viſer au blanc, lui enſeigneroit premier à prendre ſa viſee ſus l'entier but, & non ſus le blanc ſeulement, en quoi il retarderoit beaucoup l'apprentif, veu que des le commencement, étant enſeigné à tenir ſa veuë ſus le blanc fiché, à grand peine peut-il attaindre la groſſe motte de terre : ſi ce n'ét par le long exercice de tâcher à bien faire. Auſſi ſerai-je à tout jamais de céte opinion, qu'on doiue incontinent aprés que l'enfant ſçaura connoitre ſes lettres, les conjoindre en ſillabes, & les aſſembler en mots, lui montrer à lire és milleurs auсteurs plus doctes & elegans, qui ſoyent en telle langue qu'on lui voudra faire aprendre : afin qu'auec le lait il ne ſucce choſe qui, ja paruenu en âge de digerer, ne lui ſoit nuiſible, comme nous voyons familierement auenir à vn chacun de nous : auquels il ſouuient quelquefois aprés vingt ans des menutés qu'auons fait en l'âge de trois. Si doncques, Meſſieurs, vous voulés doreſnauant propoſer les bons auсteurs à ceus qui ſe retireront à vous pour aprendre le François, & que je connoiſſe, par cela, mon labeur vous être agreable, je m'éforcerai de vous imprimer la plus part des Hiſtoires, qui ſont, & ſeront bien & elegantement écrittes de nôtre tems: Et non ſeulemēt les faintes, mais auſſi les veritables: ce que je ferois plus volontiers, ſi je me pouuois aperceuoir être par vous, en l'impreſſion d'icelles, tant ſoit peu fauoriſé. Quant à l'Orthographe, de laquelle voyons encor tant de difficulté entre les François, nous auons, ſelon nôtre pouuoir, commencé d'obſeruer la mieus receuë entre pluſieurs Auсteurs modernes, & la plus facile, à mon auis, pour les nations étranges : ainſi que par ci deuant j'en ai fait mention en l'Epître, que j'ai imprimee au deuant du Threſor, ou recueil, des epîtres, harangues, cartels, deffis & extraits des douze Liures d'Amadis de Gaule, que je vous donne maintenant imprimés en telle forme que j'ai deliberé continuer de vous donner pluſieurs autres bons liures François, que j'eſpere ne vous deuoir être moins agreables, que ceus-ci. A Dieu ſoyés.

A TRESHAVT ET TRESILLVSTRE PRINCE CHARLES DVC D'ORLEANS ET D'ANGOVLESME, SECOND FIS DV ROI, NICOLAS DE HERBERAI SIGNEVR DES ESSARS, TRESHVMBLE SALVT.



Epuis deus ou trois ans en ça, que Mars s'êt éloigné d'entre les Princes Chretiens, contraint laiſſer enrouiller ſes armes, & inſtrumens belliqueus, à l'ocaſion de la treue, qui êt de preſent en tre le Treſchretien & magnanime Roi vôtre pere, & Charles cincquiéme Empereur, étãt par ce moyen reduit de l'impetueuſe vie des armes, au bien du repos, & loiſir, me ſuis mis (pour euiter là trop pernicieuſe oiſiueté) à lire pluſieurs ſortes de liures, tant vulgaires qu'étrangers, entre léquels m'étant tombé és mains celui d'Amadis de Gaule en langue Caſtillane, lequel maintefois pluſieurs Gentils-hommes d'Eſpagne, m'auoyent loué & eſtimé ſus tous leurs Romans, & le trouuant tel qu' ils me l'auoyent aſſeuré, tant pour la diuerſité des plaiſantes matieres, dont il traite, que de la reputation ſubtilement décrite, qu'il fait des perſonnes ſuiuans les armes, ou amours: ai prins plaiſir à la communiquer par tranſlation (ſous vôtre authorité) à ceus qui n'entendront le langage Eſpagnol, pour faire reuivre la renommee d'Amadis (laquelle par l'injure & antiquité du tems étoit étainte en céte nôtre France) & auſsi pour ce qu'il êt tout certain qu'il fut premier mis en nôtre langue Françoiſe, étant Amadis Gaulois & non Eſpagnol. Et qu'ainſi ſoit: I'en ai trouué encores quelque reſte d'vn vieil liure écrit à la main en langage Picard, ſus lequel j'eſtime que les Eſpagnols ont fait leur traduction, non pas du tout ſuiuant le vrai original, comme l'on pourra voir par cetui: car ils en ont obmis en aucuns endroits, & augmenté aus autres. Parquoi ſupliant à leur obmiſsion, elle ſe trouuera en ce liure, dans lequel je n'ai voulu coucher la plus part de leur dite augmentation, qu'ils nomment en leur langage, *Conſiliaria*: qui vaut autant à dire au nôtre, comme auis, ou conſeil, me ſemblant tels ſermons mal propres à la matiere dont parle l'hiſtoire, laquelle j'ai expreſſement miſe en lumiere, non pour eſperance d'en raporter louange (étant l'œuure de trop peu de merite) mais ſeulement pour témoigner à tout le monde cõbien je voudrois pouoir pour vous faire treshũble ſeruice, mêmement pour vous donner quelque fois dequoi recreer vôtre gentil eſprit, lors qu'il ſera ennuyé de lire choſes plus hautes & ardues. Toutefois je n'euſſe été jamais ſi temeraire, ny ne me fuſſe juſques là oublié de le preſenter deuant vôtre excellence, n'étoit qu'à l'imitation de vôtre treſilluſtre progeniteur, vous étes eſtimé le prince qui plus humainement & gracieuſement reçoit auſsi tôt les moindres preſens des petits, que les biens grans des majeurs conformant vôtre grandeur & magnanimité à la volonté de ceus qui vous deſirent faire ſeruice. Et combien que ce qui s'offre en céte traduction d'Amadis, ne ſoit tiré de nul autre fameus pour lui donner couleur de verité, ſi trouuera on en elle tant de rencontres cheualereuſes & plaiſantes, auec infinis propos d'amours ſi delectables á ceus qui aiment, ou ſont dignes d'aimer, que toute perſonne de bon jugement ſe doit perſuader, voire quaſi contraindre à lire ſon hiſtoire, pour le paſſe-tems & plaiſir qu'il pourra receuoir en la bien voyant. A céte cauſe, mon Signeur, je m'oſe aſſeurer, que ſi elle treuue grace deuant vos yeus, ou ſoit quelque peu fauoriſee de vous, que non ſeulemẽt elle ſera eſtimee beaucoup: mais aquerra le premier lieu entre toutes les autres hiſtoires ſemblables, qui êt en partie la cauſe pour laquelle j'ai entrepris la traduire, & auſsi pour faire connoitre à chacun mon intention qui tend à exalter la Gaule, en laquelle paſſe de preſent vn ſiecle bien heureus, par la grace que Dieu nous donne de vous auoir fait naître en nos jours: durant léquels

nous esperons tant de vous, que de vous voir quelquefois aussi grand par dessus les princes étrangers, que vous étes aimé & honoré des vôtres. Doncques, mon Signeur, je vous suplie treshumblement receuoir ce premier liure d'Amadis, & le fruit de mon labeur auec telle facilité & bon visage que vous aués acoutumé receuoir les presens de chacun, entre léquels nul ne vous êt offert plus grand que les cœurs & bonnes volontés des Gentis-hommes, qui vous sont du tout aquis, tant pour le bon recueil que vous leur faites, que pour la bonne grace, que vous aués, acompagnee de vos autres perfections & vertus: & si vous aperceues en quelque endroit que je ne me sois assujetti à le rendre de mot à mot, je vous suplie croire que je l'ai fait, tant pource qu'il m'a semblé beaucoup de choses être mal seantes aus personnes introduites, eu regard aus meurs & façons du jourd'hui, qu'aussi par l'auis d'aucuns mes amis qui ont trouué bon me deliurer de la commune superstition des Translateurs mêmement que ce n'êt matiere ou soit requise si scrupuleuse obseruance. Ce que pourtant, si je con nois vous auoir dépleu en ce premier Liure, je mettrai peine aus autres de faire mieus pour vous obeir, toute ma vie treshumble seruice.

PROLOGVE DE L'AVTHEVR ESPAGNOL D'AMADIS TRADVIT EN FRANCOIS.



ES Historiens tresrenommés, qui ont écrit & embelli les histoires & faits cheualereus de ceus qu'ils ont voulu fauoriser & rendre immortels, par la facilité de leur bien disante plume, cõsiderans qu'encores qu'ils eussent assés matiere & sujet pour les haut louer, neantmoins les ont voulu faire estimer tant excellens és choses, équelles ils étoyent apellés qu'auec aucune verité, sus laquelle ils ont pris leur fondement, y ont ajouté & aproprié plusieurs choses non auenues si ptoprement & par tant vraye similitude que lon s'êt aisement consenti à les croire, tellement qu'aujourd'hui ils nous representent en grande admiration deuant les yeus la force supernaturelle de maints personnages. Comme lon peut dire en Homere & autres écriuans les faits tant des Grecs, Troyens, que Romains, sus léquels ils ont employé & projetté leur parler eloquent. Ce que témoigne assés Saluste, disant, que les faits & grandes entreprinses des Atheniens, n'ont volé plus haut que ceus qui en ont rempli leurs liures, leur ont donné de pennage par leur bien dire. Ce qui se doit aisement croire, & plus encores nous faire douloir, voyant maintenant la monarchie du monde (mêmes nôtre Espaigne) si rare de tels scauans personnages. Car si à present elle étoit tant amie de fortune d'auoir en elle le moindre d'infinis qui sont morts, quel sujet, quelle matiere s'êt offerte depuis dix ans ença, pour remplir l'Orient & les autres regions terrestres des grans faits d'armes, & cheualereuses entreprises, qu'a faites nôtre magnanime Roi Catholique dom Fernand en la glorieuse conquête du roiaume de Grenade, mêmes les grandes persuasions qu'il donnoit à ses Capitaines & soudats, sufisantes pour animer les plus timides à combattre virilement, & trop hardiment? Mais quoi? ayant faute de tels personnages, s'ensuit il que sa gloire doiue être moindre. Vrayement non: toutefois son heur en eut été plus grand: car pour perpetuer, & rendre son nom immortel, ils l'eussent peu colloquer au plus haut siege de renommee, ajoutant auec l'histoire vraye, ce qu'il leur eut semblé apte & propre à la matiere sujette, ainsi que lon a fait pour ceus déquels par grande affection & peu de verité, ont été preferés à ce bon Prince, qui l'auoit merité deuant eus, d'autant que la difference de leurs lois êt grande: car ces autres seruoyent au monde, duquels ils ont receu leur retribution par leur nom perpetué, & nôtre Roi, au Signeur, lequel connoissant son bon & saint vouloir, mêmes l'amour qu'il auoit en lui, l'a voulut tant aider, & fauoriser, que de le rendre digne de mettre à execution, auec (toutefois) grand trauail & forte dépence: cête conquête, laquelle êt à l'augmentation de la religion Chretienne, & de son seruice. Mais si sa renommee n'a volé si haut comme il merite, sa recompense n'en êt amoindrie au siecle des siecles. Ce grand historien Tite Liue décriuant son histoire (en laquelle il a éleué & employé tout son sçauoir, pour illustrer les glorieus Romains) a en autre maniere de faire trop plus persuadé à legere creance, que celle de ceus déquels cy deuant nous auons parlé. Car s'il a separé d'eus les forces corporelles, il les a d'au tant plus aprochees de la hardiesse & vertu de courage, voulant ôter le doute que lon faisoit sus tels efors. Et pour ce faire a reduit en memoire la magnanimité de celui Mucius Sceuola, qui sans contrainte,

lui mêmes se brula le bras. Et de ce gentil cheualier Quintus Curtius, lequel de sa propre volonté se precipita dans le perilleus goufre, ce qui se doit aisement croire, veu que nous en voyons encores maintenant tant de courageus, qui font aussi peu de cas que rien de mourir, voire de mille mors, s'ils pouoyét, pour la saluation de quelqu'vn leur ami. Voilà pourquoi Tite Liue êt estimé historien veritable: car il ne fait nulle mention en ses œuures de ces grans coups épouentables, ou rencontres d'auantures, ainsi qu'ont voulu faire ceus qui ont parlé du fort Hector, du fameus Achilles, du vaillant Troilus du hardi Aiax Telamon, & d'infinis autres, déquels il a été écrit selon les affections de ceus qui ont mis la main à la plume comme lon peut connoitre du Duc Godefroi de Buillon Roi de Hierusalem, lequel étant au pont d'Antioche, donna si pesant coup d'épee à vn Turc armé, qu'il le separa en deus pars. Vrayement il se peut & doit on croire, auoir été vne Troye asiegee & détruite par les Grecs, & Ierusalem conquise, auec plusieurs autres places, par ce Duc & ses compagnons: mais il êt tout clair à l'oeil, & chose certaine, que ces coups qui font l'effort des foudres & tonnerre, font inuentions de gens qui ont voulu ainsi parler, tant pour donner merueilles à ceus qui les voudroyent croire, que pour decorer leurs Romans de telles mensonges, n'ayant (peut être) assés matiere pour emplir leurs volumes, à quoi ne se doit ajouter nulle foi. Et qu'il soit vrai, considerons si les auantures des armes du siecle present aprochent en rien de celles d'alors: toutefois ils ne sont à rejeter: car il s'y treuue maintes bonnes exemples, qui peuuent seruir pour la saluation de nos ames, déquels nous aiderons, pour aquerir la grace du Signeur, auec laquelle nous paruiendrons au lieu de beatitude, qui nous êt promis. Parquoi considerant ce que dessus, voulant plutôt laisser de moi quelque memoire que d'être oisif, me suis adressé aus choses faciles, en imitant les moindres orateurs, pour être mon sçauoir au leur plus conforme. Et pource faire me suis mis à corriger les trois premiers liures d'Amadis, léquels (par la faute des écriuains, ou traducteurs trop corrumpus, & vicieus) ont été jusques à maintenant de peu de fruit. Et translatant aussi le quart liure suiuant, auec les faits d'Esplandian fils d'icelui Amadis, léquels jusques adonc n'ont été veus de nul: car lon les a trouués par cas fortuit en vn hermitage prés Constantinople, sous vne tumbe de pierre, écrits en lettre & en parchemin si antique, qu'à grand peine ils se pouuoyent lire. Puis aportés en ces pays d'Espagne, par vn marchand Hongre. Or ont été ces cinq liures tellement traduits, corrigés, & enrichis de telles exemples, & bonnes doctrines, que combien que jusques à present ils ayent été profanés, comme fabuleus, maintenant lon les pourra comparer par raison, à la foible écorce du liege, enchassée en pur or & enrichie de pierres orientales. Car non seulement les jeunes Cheualiers y pourront prendre exemple, & y profiter: mais les anciens mêmes, y trouueront du fruit: auquel ils prendront gout & saueur. Et si d'auanture en lisant & poursuiuant l'histoire, il se rencontre quelque faute ou parole mal digeree, je suplie humblement vn chacun les excuser, & m'être fauorable. Pourtant que la faute qui y peut être, êt plus causee par simplesse, qu'autrement.

LA TABLE DV PREMIER LIVRE D'AMADIS DE GAVLE.

ET PREMIEREMENT.



Com-

FIN DE LA TABLE.

LE PREMIER LIVRE D'AMADIS DE GAVLE, TRADVIT D'ESPAGNOL EN FRANÇOYS, PAR le Signeur des Essars Nicolas de Herberay, Commissaire ordinaire de l'artilerie du Roy.



Quels furent les Roys Garinter & Perion, & d'vn combat qu'eut iceluy Perion, par cas fortuit contre deus Cheualiers, puis contre vn Lyon, qui deuoroit vn Cerf en leur presence, & de ce qui en auint.

CHAPITRE PREMIER.

PEV de temps aprés la pasſion de nôtre Sauveur IESVS CHRIST, il fut vn Roy de la petite Bretaigne, nōmé Garinter, inſtruit en la loy de verité, & grandement decore de bonnes & louables vertus, qui eut d'vne noble Dame ſon épouſe, deus filles. L'ainee (mariee auec Lāguines Roi d'Ecoſſe) cōmunémēt apellee la Dame de la Guirlande: par ce que le Roi ſon mary, pour la beauté de ſes cheueus, & le grand plaiſir qu'il prenoit à les voir, ne les luy permettoyt couvrir, ſinon auec vn petit cercle, ou chapelet de fleurs. De ce Roy Languines & d'elle, furent engēdrés Agrajes, & Mabile, deſquels l'hiſtoire preſente fera ſouvent mention. L'autre fille puiſnee de ce Roy Garinter nommee Eliſene fut trop plus belle que ſon ainee. Et combien qu'elle eût été maintefois demandee & requiſe en mariage de pluſieurs Princes, & grands Signeurs, neantmoins ne luy en prit pour lors aucun vouloir. Ains par ſa ſolitude, & ſainte vie étoit communément apellee de tous la deuote perdue, conſiderans qu'à perſonnage de tel état, douee de ſi excellente beauté, & ſollicitee par ſi grands

Princes, n'étoit conuenable tele religion. Or étant ce Roy Garinter ancien, pour contenter son esprit, prenoit plaisir à la venerie. Dont vne fois entre autres lui auint qu'ayant fait l'assemblee prés d'vne sienne ville nommee Alyma, se lança vn cerf, que luy mémes poursuiuit si lõguement, qu'il s'égara. Parquoy se trouvant de gens & de chiens abandonné se recommandant à Dieu, commença au petit pas à se remettre en son adresse, & tant trauersa de côté & d'autre, que par fortune assés prés de l'issuë du bois, il auisa deus Cheualiers qui contre vn seul combatoyent. Les deus furent par luy assés tôt conneus: car ils étoyent ses vassaus, desquels maintefois on luy auoit fait plaintes: mais il n'y auoit peu pouruoir, tant pource qu'ils auoyent grande aliance au païs, que pour ce qu'ordinairement se tenoyent cachés en céte grande forêt. Du tiers s'ébaïssoyt, qu'il pouoit être. Et pour l'heure ne se voulut tant fier à la bonté de l'vn, que la crainte des deus luy fut ôtee. Tellement qu'il se retira quelque peu dedans la forêt, à ce que plus asseurément il vît quelle seroit l'issuë de céte mèlee, qui fut telle, q̃ par l'effort de ce seul cheualier, les deus furent vaincus & morts. Ce voyant le Roi, saillit du bois. Adonc le Cheualier qui l'aperceut seul venir à soy, luy demanda: Quelle contree (homme de bien) ét céte cy, en laquelle les Cheualiers errans sont par tels brigans assaillis? Ha, signeur (répondit il, ne vous en ébaïssés: car en ce pais (cõmme aus autres) s'en treuve de bons & mauvais. Et ceus qui vous ont maintenant assailly, ont fait autres infinis maus, & outrages, non seulement en ce bois, ou ils auoyent coutume d'eus retirer, ains en plusieurs & diuers autres lieus: Mêmement à leur Signeur & Roi, lequel n'en a peu faire iustice, par ce qu'ils étoyent aparentés des meilleures maisons de ce Royaume. Et ou pourrois ie trouver le Roy, duquel vous parlés? dît le Cheualier: car ie suis venu le chercher, & luy aporte nouvelles d'vn sien grand amy. Quoy qu'il en doiue auenir, répondit Garinter, ie vous en diray ce que i'en sçay. Sachés certainemẽt, que ie suis celui que vous demandés. A céte parolle le Cheualier ôta l'armet, & mît son écu bas, puis le courut embrasser, disant soy même être le Roy Perion de Gaule, qui des long tems auoit desiré le connoître. Grandement furent ces deus Roys réjouys pour s'être ainsi par fortune conneus, & deuisans ensemble de plusieurs propos: (eus retirans en la ville) prindrent la route du bois, ou ils pensoyent trouver les Veneurs: mais par cas fortuit, au deuant d'eus passa à l'heure vn Cerf mal mené, & échappé des toiles, aprés lequel les deus Princes se mirent à course de cheual, esperans le tuer, ce qu'autrement auint. Car en le poursuiuant au sortir d'vn fort taillis, vn Lyon échauffé les deuança, qui en leur presence, s'en saisit, puis l'ayant auec ses forts ongles mis en pieces, tourna son regard, & leuant l'vne des pates de deuãt, se print à rugir contre ces deus Princes, croiant sa heure, comme s'il les eût menassés. Ce que voyant le Roy Perion, dît en riãt: Maître Lyon, vous ne serés pas tant goulu, que ne nous laissiés part de la chasse. Et aussi tôt se mettãt à pied (pour ce que son cheual n'en vouloyt aprocher) print l'épee au poing, & l'écu au bras (sans ce que les cris qu'aprés lui faisoit le Roy Garinter l'en sceussent détourner) & marcha droit au Lyon, lequel pour deffendre sa proye, aussi tôt courut au Roy, qui venoit vers luy, & commença entr'eus deus vne nouvelle guerre: mais le Lyon agile fit tãt qu'il abatit son hõme sous luy: ce nõ obstant, le Roy eut le cœur si bon, que combien qu'il fût en si grand peril de sa personne, ne s'ébahit de rien, ains s'évertua de sorte, qu'il mit son épee si auant au ventre de la bête: qu'à l'instant elle tomba morte deuant lui. Ce que voyant le Roy Garinter, deuint tellement émerueillé, qu'il dît en soy mêmes, vrayement

cétuy n'êt pas à tort renommee l'vn des meilleurs Cheualters du monde. Et sus ces entrefaites se rassembla la compagnie qui pour le retrouver s'étoit mise en quête de tous côtés. Adonc fut sus deus cheuaus leur venaison & proye portee en la ville. Or fut incontinent la Roine auertie de la venuë du Roy Perion, & à céte cause fit pourvoir promtement à tout ce qui étoit necessaire, pour bien recuillir & fêtoyer vn tel Prince. A leur arriuee trouverent le dîner prêt, & les tables dressees: parquoy aprés les reuerances & bien venuës faites d'vne part & d'autre, s'assirent les deus Princes, la Royne pareillement, & la belle Elisene leur fille. Amour adõc étoit en embuche, qui par long tems auoit assailly céte ieune Princesse, sans l'auoir sceu vaincre: mais il la vid tant au decouvert, qu'à l'heure presente la peut ataindre si au vif, qu'il s'en vit de la en auant vaincueur: même du Roy Perion, qui ne pensoit qu'à l'honnête recueil, lors qu'il ietta l'œil sus ma Dame Elisene, & elle sus lui, si que par ce regard la chaste & sainte vie acoutumee à céte princesse n'eut pouoir de la garãtir qu'elle ne fût frapee d'incroyable & extréme amour de ce ieune Roy, & au semblable luy d'elle, lequel iusques adonc auoit eu le cœur franc & libre: & sans s'être sumis en nul autre lieu. Ainsi se trouverent tous deus, l'vn pour l'autre, durant le dîner, en vne étrange & par trop grande fantasie, tant que les tables furent leuees, & que la Royne se voulut retirer. Parquoy se leua Elisene pour la suyvre: mais ainsi qu'elle marcha le premier pas, lui tomba vn anneau, qu'elle auoit retiré en son sein pour lauer ses mains, ou elle l'auoit oublié, à l'ocasion de cête nouvelle amour, qui à autre chose la faisoit penser. Or étoyt le Roy Perion joignant elle, lequel luy voulant faire connoitre l'enuie qu'il auoit d'être sien, se baissa aussi tôt qu'elle pour le leuer: & si a propos se rencõtrerẽt leurs mains, q̃ le Roi eut moyen de lui serrer les doits, faignant prendre l'anneau. Pourquoy céte amoureuse Dame cõmença à changer couleur: Et toutefois par vn dous regard humblement le remercia: Ha, dit il, ma Dame, ce ne sera pas le dernier seruice, que i'espere vous faire: car tout le tems de ma vie sera employé à vous obeïr. Contrainte fut Elisene (sans luy répondre) suivre la Royne sa mere, tãt alteree & surprise, qu'elle même presque se méconnoissoit. Et de sorte, que ne pouant souffrir ce nouveau feu d'amour qui par telle vehemence & si soudain auoit peu vaincre le sien chaste, & ancien propos (ayant la larme à l'œil, & l'angoisse au cœur) vint se découvrir à vne sienne fidelle Damoiselle nommee Dariolette, la priant tresinstamment la conseiller, comme elle pourroit honnêtemẽt sçauoir si le Roy Perion n'auoit ailleurs mis son amour, & si c'êt affectionné semblant, qu'il luy auoit montré, luy pouroit point être venu de la force de celui quelle auoit nouvellement senty en son cœur. La Damoiselle épouentee de céte mutation si soudaine, & en personne tãt éloignee de chose semblable (prenãt toutefois compassion de ses pitoyables larmes) luy répondit: Ie voy bien, ma Dame, que selon l'extréme passiõ, dont ce tyran Amour vous tourmente, qu'il n'a laissé en vôtre iugement lieu, ou conseil & raison puissent loger. Et pourtant, suyuant nõ ce que ie doy pour vôtre seruice: mais le vouloir que i'ay de vous obeïr, ie feray ce que me commandés, par le moyen plus honnête, que mon peu de discretion, & l'enuie grande que i'ay de vous complaire le sçaura trouver. Et sans autre propos s'en alla Dariolette à la chambre, ou le Roy Perion s'étoit retiré à l'huis de laquelle trouva son Ecuyer, qui luy portoyt autres habillemens pour vétir, lesquels la Damoiselle prit: Car (disoit elle) il faut que ie luy face ce seruice, & vous en allés, s'il vous plaît (Ecuyer mon amy) à

vos autres affaires. L'Ecuyer estimât que ce fût la coutume ne les luy refusa, ains les luy laissa prendre librement. Parquoy entra la Damoiselle en la chambre, ou elle trouva le Roy couché, qui l'aperceut entrer, & conneut aussi tôt que c'étoit celle q̃ plus en priuautéil auoit veu parler à Elisene, & à qui mieus (à sõ auis) elle se fioyt, stimãt que sans luy aporter aucun remede à ses mortelles pasions, n'étoyt venuë à telle heure vers luy. A céte cause tout tremblant luy dît: Que demandés vous? ma grand'amie. Sire, répondit elle, ie vous veus bailler (s'il vous plait) nouveaus vétemens: I'aymerois trop mieus (dît le roy) que ce fût à mon cœur, qui de present ét dénué & dépouillé de tout plaisir. En quelle sorte, Sire, répondit la Damoiselle. Par ce (dît il) que: quand i'arriuay en ce païs, i'étois libre de toutes pasions, & n'auois doute seulement, que des auantures, qui peuvent suruenir aus Cheualiers errans. Mais maintenant (ie ne sçay en quelle sorte) entrãt en céte maison par l'vne de vous autres, mes Dames, ay été navré de playe trop mortelle, à laquelle si vous (bõne Damoiselle) me sçaués dõner aucun remede, la recompense en seroyt si bonne, que vous m'en seriés obligee. Certes, répondit elle, ie me tiẽdrois fort heureuse de pouoir faire seruice, à si haut personnage, & bon Cheualier que vous étes, si ie sçauois en quoy. Si vous me promettés (dît le Roy) comme loyale Damoyselle, ne me découvrir si n'ét ou il ét requis ie le vous diray. Dites hardiment, répondit Dariolette: car par moy outre vôtre gré ne sera sceu. Damoiselle m'amye (dît il adonc) ie vous auise, qu'en telle heure ie regarday l'excellente beauté d'Elisene vôtre maîtresse que ie suis en trop d'extremité tourmenté de son amour, & tellement que ie ne me puis excuser de la mort, si de brief ie ne treuve allegement. Quãd Dariolette (qui sçauoit entieremẽt le vouloir de la princesse) entẽdit celui du Roi, elle lui répõdit: Sire, si vo⁹ me voulés asseurer en foy de Roy, qui en toutes choses doit deuant tous être veritable, ainsi que personne plus obligee à la vertu, & comme cheualier loyal, qui aués (comme lon dit) tant souffert pour maintenir loyauté & droiture, de prendre à femme ma Dame Elisene, quand le tems le requerra, ie la vous mettray de brief en lieu, auquel non seulement vôtre cœur sera satisfait, mais le sien mêmes, qui ét (peut être) autant, ou plus, que le vôtre en soucy, & douleur de l'angoisse nouvelle, qu'elle a receu par même moyen. Mais Sire, si vous ne faites ce que ie vous dy, ni vous ne la recouvrerés, ni n'auray plus cause de croyre que vos parolles soyent de vray & loyal cœur, quelque chose que vous dites. Le Roy, auquel dé-ja l'amour auoit rauy la liberté, pour l'vnir à Elisene, afin qu'il en sortît apres le bien & grand fruit qu'il en auint, ainsi qu'il vous sera recité, print son épee, qui joignant luy étoit, & mettant la main dextre dessus la crois dît ces parolles: Ie iure en céte crois, & sus l'épee auec laquelle i'ay receu l'ordre de Cheualerie, de faire ce que vous Damoiselle, me demãdés: toute-fois & quantes que par vôtre maitresse Elisene sera auisé. Or maintenant (répondit Dariolette) resiouissés vous: car i'acõpliray aussi ce que ie vous ay promis: & à l'instant s'en retourna vers la Prĩcesse, à laquelle elle declara ce qu'elle auoit cõclud auec le Roi Periõ. Dequoi l'amoureuse Dame fut si aise, qu'elle en perdoit toute contenãce: car incessammẽt embrassoit Dariolette luy demãdant: Ma grand amie, quand viendra l'heure, que ie tiendray entre mes bras ce mien Signeur, que vous m'aués dõné? Ie le vous diray, répondit la Damoiselle, vous sçaués qu'en la chãbre ou le Roy Perion ét retiré, y a vn huis du côté du iardin, parlequel vôtre pere sort quelque fois pour s'en aller recreer, qui à present ét caché de la tapisserie: mais i'en ai la clef. Parquoi sus la nuit quãd ceus de ceãs reposerõt: nous pourrõs facilemẽt y entrer, sans être de nul aper-

ceus: Et venãt l'heure qu'il faudra vous retirer, ie vous irai apeller. Quand Elisene entẽdit ce moyen, elle s'en cõtenta grandemẽt: ce neantmoins en soupirant luy dît: Helas, ma fidele amye, cõme y pourrõs nous paruenir, veu q̃ le Roy mõ pere se delibere coucher auec le Roy Perion? & s'il s'en aperceuoit, nous seriõs en trop grãd dãger, remettés à moi céte doute, répondit Dariolette: car i'y pouruoyray aisémẽt, & pour l'heure mirent fin à ce propos, pour ce que lon vouloit couvrir pour le souper. Et tout ainsi q̃ le fétoyement auoit été cõmẽcé des le matin, tout le iour se continua, tant que les tables furent leuees, & que chacun se voulut aller reposer. Or vn peu deuãt Dariolette s'adressa à l'écuyer du Roy Perion, auquel elle dît: Ecuyer, mõ amy, ie vous prie me dire (en bonne foy) si vous étes Gentil-homme. Pourquoi? répõdit l'Ecuyer. Ie le vous diray, dît la Damoiselle: pour ce q̃ ie desire sçauoir de vous vne chose, que ie vo⁹ prie (par la foy que deués à Dieu & au Roi vôtre maitre) ne me taire. Par sainte Marie (répõdit il) ie vous dirai tout ce qu'il vous plaira, pour-veu qu'il ne porte dõmage à mõ Signeur. Cela (dit la Damoiselle) vous acorderai-ie bien: car ie ne voudrois vous demãder chose, qui lui donnât ennuy, & aussi auriés vous peu de raison de me le dire. Mais ie desire sçauoir qui êt (par vôtre foy) la dame qu'il ayme plus parfaitement. Le Roy mon maitre (répondit l'Ecuyer) les ayme toutes en general: & vous asseure n'en connoitre nulle, à qui il porte l'affection de la sorte q̃ vous dites. Et sus ces entrefaires suruint le Roi Garinter, lequel voyãt Dariolette tenir propos à l'Ecuyer du Roy Perion, luy demãda qu'elle auoit à faire à ce Gentil'hõme. En bonne foy, dît elle, Sire, il me disoit q̃ le Roi son maitre a acoutumé de dormir seul, & à ce q̃ ie voy, il n'ayme cõpagnie. Quãd Garinter l'entendit, il vint aussi tôt au Roy Perion, & luy dît: Mon frere, il m'êt surueau quelques affaires, & aussi i'ay apris de me leuer à l'heure de matines, qui m'a fait penser, que (pour ne vous faire ennuy) le meilleur sera, que ie vous fauce cõpagnie pour le coucher. Monsieur (répondit le Roy Perion) faites tout ainsi qu'il vous plaira. Céte rẽpõse sembla au Roy Garinter conforme à ce que luy auoit dit la Damoiselle: parquoy manda aussi tôt, q̃ lon ôtât son lit de la chambre du Roy Periõ. Quand Dariolette l'entendît, elle pensa biẽ, que de mieus en mieus se porteroyẽt ses affaires: & partant retourna à Elisene, & luy recita tout ce qui s'étoit passé entre les Roys. En bonne foy, répondit elle, ie croy maintenant, que puis que Dieu donne si bon commencement à nôtre entreprinse, que ce qui semble à present grãd peché, redondera cy aprés à son seruice. Mais dites moy, que nous ferons: car la grand' joye q̃ i'ay, m'ôte la plus saine partie de mon iugement. Ma Dame (répondit Dariolette) executons céte nuit ce qu'auons deliberé, puis que la porte que vous sçaués êt certainement ouuerte. A moy ne tienne, répõdit Elisene, & à vous seule i'en remets la charge, pour y pouruoir quand l'heure le permettra. Et ainsi demeurerent atendans la saison propice.

Comme l'Infante Elisene, & sa Damoiselle Dariolette s'en allerẽt en la chambre, ou le Roy Perion étoit couché.

CHAPIT. II.

VEnu le tems que chacun plus cõmunement prend repos, Dariolette qui pour le contentemẽt de sa maitresse auoit fait diligence extrême, vint lui dire: Ma Dame, il êt saison de paracheuer nôtre entreprise, allõs, s'il vous plaît. Quand Elisene l'entendit, croyés qu'elle ne donna occasion d'être reprise de paresse, ains hâtiuement se leua, & sans tarder ietta seulement vn manteau sus ses épaules, & se mît à chemin: puis entrerent elles deus au jardin. Le tẽs étoit lors gracieus, & serain, la lune belle, & luysante: qui donnoit clarté aus deus

Damoiselles. Mais certes l'vne auoit plus d'ocasion d'être contente que l'autre, qui eût trévolontiers pris ce bien, ou vn semblable, pour elle même, si elle en eût eu moyen, & tant en donnoit de connoissance, qu'Elisene voyoit bien, qu'il n'y auoit faute que d'executeur pour y sati-faire: car céte Dariolette sentant en son esprit l'ayse prochain, que deuoit receuoir celle, qu'elle conduisoit, ne se pouoit tenir de luy manier, puis les tetins, puis les cuisses, & quelque chose d'auantage, & de trop vehemente ardeur soupiroit souuent, tout ainsi que si elle eût deu participer à ce bien futur de la Princesse Elisene àlaquelle elle disoit: Helàs, ma Dame, qu'heureus êt le Prince, par lequel vous recevrés céte nuit tant de plaisir? Vous dites vray, répondit Elisenne: mais quoy? ne vous semble il que la fortune ne me soyt autant fauorable qu'à luy? car si ie suis belle, n'êt il l'vn des plus parfaits que lon sache, soit de personne, bône grace, ou hardiesse? Croyés Dariolette m'amye, que ie me sens si heureuse, que ie croy, qu'il me seroit impossible de plus: & pour Dieu hâtôs nous ie vous en prie. Céte parolle disoit elle de telle affection, qu'elle trembloit comme la petite fueille sus le haut arbre. Et ainsi qu'elle acheuoit ce propos, arriuerét à la porte de la châbre, ou étoit couché le Roi Perion, lequel tât pour l'étrâgeté de céte nouvelle flâme amoureuse, que pour l'esperâce ou l'auoit mis Dariolette, n'auoit encores aucunement reposé. Toutesfois à l'heure agraué de trauail, & de sommeil vaincu, cômençoit (ainsi que lon ouvroit l'huis) à sommeiller: & songeoit, que lon entroit en sa chambre, par vne fausse porte sans cônoitre qui ce fût: mais il se sentoit mettre les mains dans les côtés, & arracher son cœur, puis en sa presence le voyoit ietter dans la riuiere, & disoyt le Roy: Pourquoy faités vous telle cruauté? Ce n'êt rien de cecy (répondit celuy qui le mal faisoit) car il vous en demeurera encores vn autre, que ie vous ôteray outre mô gré. De grand frayeur s'éueilla en sursaut, & se recommâdant à Dieu, fit le signe de la crois. Déja auoyent les Damoiselles ouvert l'huys, & entroyent dás la chambre: parquoy il entendit le bruit, & eut lors soupçô de traïson, mêmemét pour le songe qu'il auoit songé, & leuant la tête, aperceut entre les courtines la porte ouverte, de laquelle il ne sçauoit riens, puis à la clarté de la Lune entreuit l'ombre des Damoiselles, qui étoyent entrees. Et à céte cause d'efroy saillit du lit, print son épee, & s'en alla au lieu ou il les auoit entreueuës. Mais quâd Dariolette le vid si effroyé, elle parla, disant: Que sera cecy? Sire, tirés vous les armes côtre nous, qui sommes enuers vous de si petite defense? Le Roy qui aussi tôt les conneut, mêmes Elisene, que tant desiroit, ietta ce qu'il tenoit en terre, & d'vn manteau qui assés prés de lui étoit, se couvrit soudainement. Lors de grand'affection vint vers celle, que mieus que soy même il aimoit, laquelle il baise, embrasse, caresse, & luy fait si bon visage, que rien plus. Ce voyât Dariolette, ialouse, & enuieuse de ce bien: dît à Elisene: Or étes vous quasi contête: car (à ce que ie puis iuger) côbien q̃ iusques icy, de plusieurs vous vous soyés defendue, & luy au semblable, à maintes ait resisté, toute-fois pour le present, l'vn ne l'autre n'aués la force ou moyen de vous sçauoir garantir, ne defendre. Et ce disant, regardoit de tous côtés en quelle part le Roy auoit ieté son épee, de laquelle elle se saisit, pour témoin du serment & promesse, qu'il auoit faite, sus le mariage futur d'Elisene & de luy. Puis tirant l'huis aprés elle, rentra au iardin, & demoura le Roy seul, auec s'amie: laquelle (aprés plusieurs amoureus embrassemens, infinité de baisers, & execution de iouïssance) il contemploit, & bien luy fut auis, que toute la beauté du monde étoit en elle, se reputant au demeurant plus que trop heureus, de ce qu'amour l'auoit conduit à vn tel aise, & bonne auenture. Voylà comme il en

print

print à céte Princeſſe,qui par ſi long tems en ſa fleur & plus grande ieune,requiſe de tant de hauts Princes & grands Signeurs, s'étoit defenduë,pour demeurer en liberté de pucelle,en moins de tems que d'vn ſeul jour,& à l'heure que ſa fantaſie étoit (ce luy ſembloit)de cecy plus éloignee, Amour rompant les fors lyens de ſa ſainte vie,lui fit ſoudain muer propos, la rendant peu aprés de belle fille,belle femme, ſeruant d'exemple à pluſieurs autres , leſquelles eſſayans retirer leurs penſees des choſes mondaines, & dépriſans la grand beauté,dont nature les a douées , & céte tendre ieuneſſe, qui les fait ignorer les plaiſirs & delices qui ſont en la maiſon de leurs parens,dont ils pouvoyent quelque fois jouyr,ſe rendent pour la ſaluatiō de leurs ames,en maiſons & religions pauvres,offrans en toute obedience,leurs libres volontés,les vouant à ſuiection d'autruy eſperans paſſer le tems, ſans aucune renōmee,ne gloire de ce monde. Certes telles Dames doiuent bien auec grād ſollicitude étouper leurs oreilles, clorre les jeus,& s'adōner aus deuotes contēplatiōs & cōtinuelles oraiſons, les acceptās pour leurs vrays & ſinguliers plaiſirs, & paſſetems cōme tels ils ſont. Et ſus tout ſe exempter de voir parens, voiſins ne amys: Pour ce que ſouvētefois les propos & frequentation d'eus, font changer leur ſaint &chaſte vouloir,& non ſans cauſe ay fait ce petit diſcours:car c'êt afin qu'il ne leur auienne,cōme il fit à céte Princeſſe Eliſene,laquelle ſi longuemēt mit peine à ſe cuyder contregarder:ce neātmoins en vn ſeul momēt,voyant la beauté & bōne grace du Roy Perion, mua ſon vouloir de ſorte,que ſans l'auis & diſcretion de Dariolette qui voulut couvrir l'honneur de ſa maitreſſe ſous le manteau de mariage, croyés qu'elle étoit au point de tōber en la plus grande & baſſe part de ſon deshonneur:ainſi qu'il êt auenu à beaucoup d'autres,deſquelles cōmunement lon oyt parler:auſquelles,pour ne ſe garder de ce que i'ay par cy deuant dit,êt aſſés mal prins,& leur prendra,s'ils n'y pouruoyent biē tôt.

Or doncques,étans ces deus amants en co ſoulas,Eliſene demāda au Roy,ſi ſon partemēt ſeroit de brief.Pourquoi,ma Dame, le demandés vous?dît Perion. Pour ce(répondit elle , que céte heureuſe fortune, qui a ſceu mettre repos par ſi grāde jouiſſance à nos affectionnés deſirs, me menace dé-ja de l'extréme angoiſſe & triſteſſe, que par céte vôtre abſence ie receuray: & crains qu'elle me cauſe plus-tôt vne prompte mort,que bien longue vie.

N'ayés(dît le Roi)crainte de cela:car encores que mō cors ſe ſepare de vôtre preſence,mon cœur demeurera à iamais auec le vôtre,qui à tous deus donnera effort, à vous de ſouffrir, & à moy de tôt retourner. Ainſi deuiſans les deus contens, pas ne leur ennuyoit, quand celle qui auoit été moyen de les aſſembler (voyant qu'il étoit tems de faire leuer Eliſene, qui en cêt aiſe ſe pourroit oublier entre les bras de ſon amy)entra en la chambre,& dît aſſés haut:Ma Dame, ie ſçay, qu'autre-fois vous aués eu plus agreable ma compagnie , que non pas maintenant : mais ſi vous faut il leuer : & nous en aller : car l'heure nous preſſe.Quād le Roy l'entendit,ſçachant que force étoit d'ainſi le faire,pria Dariolette ſortir au iardin, & regarder à ſon auis , de quel côté venoit le vent,& ce pendant,print pour céte fois le congé amoureus , auec vn plaiſir tant reciproque,que vous qui aymés poués penſer.Puis la baiſant luy dit:Ie vous aſſeure,ma Dame,que ie feray (pour l'amour de vous)en ce païs plus de ſejour que ne pēſés, pourtant ie vous ſuplie n'oublier le retour en ce lieu.Lors ſe leua Eliſene,&ſe retira en ſa chābre auec Dariolette laiſsāt le Roy ſeul en grand contentement de ſa nouvelle acointance , neantmoins épouventé du ſonge qu'aués entendu. Pour en ſçauoyr la ſignifiāce luy reuint le deſir de retourner en ſes païs,ou pour lors ſe trouvoyēt aſſés de philoſophes q ſe cōnoiſſēt en

telles ſciẽces:& luy mêmes autrefois y auoit pris plaiſir & s'y entendoit quelque peu. Ce neantmoins il ſejourna dix jours auec le Roy Garinter, depuis la jouiſſance d'Eliſene, laquelle ne failloit toutes les nuits à retourner au lieu ou elle s'étoit ſi biẽ trouvée la premiere nuit. Les dis iours paſſés ſe delibera le Roy Perion forçant ſa volonté, & non obſtant les larmes & prieres d'Eliſene, qui ne furent que trop exceſsiues, s'en partir:& de fait print cõgé de la court: mais ainſi qu'il vouloit monter à cheual, il s'aperceut qu'il n'auoit point ſa bõne épee, dont il fut aſſés fâché: pour ce que c'étoit l'vne des meilleures & des plus belles du mõde. Toutefois il ne l'oſa demãder, craignant q̃ les amours d'Eliſene & de luy fuſſẽt à céte cauſe découvertes, ou q̃ le Roy ſe fachât contre qu'elqu'vn des ſiens, qui hantoyent en ſa chãbre. En telles pẽſees acõpagnees d'infiniz regrets, ſans plus de ſejour prit ſon chemin en Gaule. Cõbien qu'auant ſon partement la Damoiſelle Dariolette fût venuë le ſuplier pour ſouvenance de l'ennuy grand, enquoy il laiſſoit ſon Eliſene, & de la promeſſe qu'il lui auoit faite: Helàs, ma grãd'amie, dît le Roy, ie vous prie l'aſſeurer de ma part, qu'il n'y aura faute, & q̃ de bref ie la verray. Ce pendãt ie la vo⁹ recõmande cõme mon propre cœur. Puis tira de ſon doy vn anneau, ſemblable à vn autre qui lui demeuroit: & l'enuoya à céte amante deſolee, la priant, q̃ pour l'amour de lui, elle le portât. Làs! ce nouveau preſent ne peut amoindrir ſa grãde triſteſſe, ains plutôt l'augmẽta tellement que ſi elle n'eût été reconfortee par Dariolette, ſans doute elle fût trépaſſee: Mais ſi bien la perſuada de prendre eſperance, que par ces remontrances (luy preſentant deuant les yeus les dãgers occurrens) elle ſe reuint vn peu, & aprit de là en auãt à mieus diſsimuler, tãt qu'elle ſe ſentit groſſe d'enfant: & à céte ocaſiõ perdit non ſeulemẽt le goût de la viande, mais auſsi le plaiſir du repos, & la couleur belle de ſon viſage. Adonc ſe preſenterent nouvelles douleurs, & plus grands ſoucys. Adõc au plus haut degré de malheur fut la triſteſſe aſſiſe, & à bon droit: car en ce tems étoit loy inuiolable, que toute femme ou fille (de quelque qualité ou état qu'elle fût) forfaiſant en telle maniere, ne pouoit s'excuſer de la mort. Céte facheuſe & cruelle coutume dura iuſques à la venuë du vertueus Roy Artus, le meilleur Prince qui en ſon païs oncques regna, lequel la reuoqua au tems, qu'il tua en bataille deuãt les portes de Paris le Floyã: Mais beaucoup d'autres Roys furent entre luy, & Garinter qui la maintindrent, & pour céte cauſe la dolente Dame, n'eût lors été abſoute de ſon ignorance. Combien que veu les paroles de futur, que le Roy Perion auoit promiſes & iurees ſus ſon épee, Dieu n'y pouoit être aucunement offenſé: ce non obſtant elle n'eût ſceu enuers le monde excuſer ſa coulpe, pour ce qu'il auoit été fait ſecretement, comme vous l'auês entendu. Voyla l'ennuy auquel le Roy Perion laiſſa ſon Eliſene: laquelle le luy eût fait voluntiers entendre, s'il luy eût ſemblé poſsible. Ce que non: car elle connoiſſoyt la nature de ce ieune Roy, qui ne prenoit repos en quelque lieu que ce fût, & n'étoit ſon cœur ſatifait, ſi non lors qu'il ſuyuoit les armes, & cherchoit les auãtures étranges & hazardeuſes. Et pourtãt il eût été difficile à trouver. Ainſi deſeſperee de ce ſecours, n'eſperoit plus nul remede à ſa vie, à laquelle elle n'auoit tant de regret, qu'à perdre de veuë ſon vray amy & ſeul ſigneur. Mais à l'heure, celui grand & puiſſãt fabricateur de toutes choſes, par la permiſsion duquel tout ce fait ſe conduiſoit, pour ſon ſeruice, mit tel effort & conſeil en Dariolette, qu'elle ſeule peut à toutes ces choſes occurrentes remedier, ainſi que maintenant entendrés. Il y auoit au Palays de ce Roy Garinter vne chambre voutee, ſeparee des autres, aſſés prés de laquelle paſsoit vne riuiere, ou lon pouoit deſcendre aiſément par vn petite huis de

fer

fer. Céte chambre fut du conseil de Dariolette, par Elisene demãdee au Roi son pere, tãt (disoit elle) pour son ayse, q̃ pour mieus maintenir la vie solitaire de long tẽs par elle acoutumee. Et pour toute cõpagnie, vouloit seulement Dariolette, laquelle (cõme aués entendu) sçauoit l'ocasion de ses dolcances & ennuyz. Céte requête assés legerement luy fut otroyee: estimant le Roy l'intention de sa fille être telle, qu'elle faignoit: & à céte cause fut la clef de l'huys de fer baillee à Dariolette, pour l'ouvrir quand il plairoit à Elisene s'aller recreer sus l'eau. Par ce moyen eut elle lieu propre pour son affaire, & demeura auec plus de repos & asseurance que au parauant: car bien lui étoit auis qu'en céte part, mieus qu'en vn autre, pouoit être à son mal sans danger remedié. Parquoy vn jour étant seule auec sa Damoiselle, se mit en propos, & demãda cõseil qu'elle feroit du fruit que Dieu luy enuoyoit. Quoy? répondit Dariolette, il faut qu'il seuffre pour vous racheter. Ah mere pucelle! (dît Elisene) cõme pourrois ie consentir à la mort de la creature engẽdree en moy par la personne du monde q̃ i'ayme le plus? Ne vous chaille, répondit la Damoiselle: Car s'il vous faloit mourir, lon ne la laisseroit aprés viure. Certes (dît Elisene) encores que ie meure, cõme coupable, si n'êt ce raison, que le petit innocent en seufre. Laissons à present tels propos, répõdit Dariolette, veu q̃ ce seroit grand' folie hazarder la saluation d'vne chose laquelle seroit cy aprés entieremẽt cause de la perdition de vous & de vôtre amy. Et qu'ainsi soyt, vous sçaués biẽ, que si vous étés découverte, vous mourrés, & l'enfant ne viura, & que vous mourant, ne pourra plus viure celuy qui tant vous ayme: ainsi serés vous seule cause de la mort de tous trois. Mais au contraire, si euités ce peril, vn tems viendra que vous pourrés auoir ensemble assés d'autres enfans, qui vous feront oublier l'affection q̃ portés à ce premier. Et cõme céte Damoiselle fût de Dieu inspiree voulut, deuant l'inconueniẽt pourvoir au remede qui fut de telle sorte, qu'elle se saisit de quatre tables autant larges comme il étoit de necessité, pour faire vn coffre propre pour y coucher vn enfant, auec ses langes: & l'épee qu'elle auoit. Puis fit aporter du cyment, pour ioindre & lier ensemble ces tables, à ce que l'eau en aucune maniere n'y peut entrer. Ce fait & aproprié, le mit sous son lit: sans en declarer aucune chose à Elisene, iusques à ce q̃ le tems de l'enfantemẽt s'aprocha. Et lors Dariolette lui dît: Ma dame, que diriés vous pourquoy ce coffre ait été fait? Ie ne ne sçay en bonne foy répondit elle. Ce sera pour nous en seruir, quand en aurons besoin, dît la Damoyselle: Certes répõdit Elisene, en larmoyãt, ie ne me soucie beaucoup de chose qu'il auiẽne: car ie me sens trop prochaine de la perte de mon bien, & toute ma ioye. Depuis ne tarda gueres que la ieune Princesse, fut aus grandes angoisses du mal d'enfant, sentãt vn trauail non acoutumé, & à elle à trop étrange: dõt fut mis son cueur en grande perplexité & amertume. Et toutefois, pour passion qu'elle endurât, la pau urette n'osoit autre chose faire, que se taire, de peur d'être entenduê. Ainsi se redoubloit son martire, quand le Signeur tout puissant voulut, que sans le danger de sa personne, se deliurât d'vn beau fis, que receut la Damoiselle. Et ainsi qu'elle le tenoit, lui sembla tant bien formé, que merueilles: & l'eût estimé heureus, n'étoit son infortune, laquelle Dariolette fut contrainte à l'heure même avancer, pour la redemption de la triste mere, ce qu'elle ne differa: mais tout ainsi que parauant auoit cõclud, enuelopa l'enfant en riches draps: puis l'aporta à Elisene, auec le coffret dõt aués ouy cy deuãt parler. Et quãd la bonne Dame le vit, elle demãda à Dariolette qu'elle en feroit. En bonne foy, ma Dame répondit elle, il sera mis cy dedans, puis le lanceray en l'eau: & s'il plaît à Dieu, il pourra échaper, & viure. Helàs? dît Elise-

ne mon enfant petit, combiẽ grãde & ennuyeuse m'êt vôtre infortune! Cependãt Dariolettte prit encre & parchemin, & écriuit ces parolles : Cétuy êt Amadis sans tems, fis du Roy. Et sans tems, disoit elle, pour ce qu'elle estimoit, qu'en bref il seroit mort. Ce nom d'Amadis étoit en ce païs là fort reueré à l'ocasion d'vn saint, à qui elle l'auoit recommãdé. La lettre écrite & ployee, fut couuerte & bien enuelopee de cire: & puis atachee à vn cordon, & mise au col de ce petit garçõnet, auecq' l'anneau, que le Roy Perion enuoya à Elisene, quand il voulut partir. Celà ainsi ordonné, Dariolette vint à la doléte mere, & lui prit son enfant: puis en sa presence fut mis & couché dedans ce coffret, & ioignant de lui lépee du Roy son pere, laquelle il ieta à terre la premiere nuit qu'il coucha auec Elisene, cõme il a été ci deuant recité: & aussi l'ocasion, pour laquelle céte Damoiselle l'auoit si bien gardee, Toutes ces choses ainsi acheuees, fut le coffret mis & ataché au dessus d'vne table biẽ ioint & calfeutré: puis pour le dernier à Dieu, de la doléte mere (auec vn angoisse mortelle) baisa le petit enfançõ, le commandant à la garde de Dieu: puis Dariolette ouvrit la porte de fer, & le lança sus l'eau le lõg de laquelle (pour être forte & Roide) fût assés tôt conduit à la mer, qui en etoit à moins de demye lieuë prés. L'aube du iour alors cõmençoit à poindre: & la petite creature à suyure l'auenture, agitee, puis ça, puis là, de l'impetuosité des vagues Mais par le vouloir de Dieu, lequel quãd c'ét son plaisir, fait les impossibilités faciles, suruint vne telle auenture, qu'à l'heure mêmes que ce-cy se faisoit, vn nauire Ecoçoys étoit en mer, dans lequel nauigeoit vn Gentil-homme, qui de la petite Bretaigne faisoit voile en Ecoce, auec sa femme, qui nouuellement étoit acouchee d'vn fis, qui Gãdalin eut nõ, & le Gentilhomme Gandales. La matinee étoit lors claire, & le tems calme, parquoy aysemẽt Gandales aperceut ce coffret, que l'eau emmenoit, lequel il enuoya diligemmẽt pêcher, estimant bien que c'étoit quelque chose de pris. Adoncques les mariniers ieterent soudainement vn equif en l'eau, & fut ce coffret recous, encores que déja il fut fort éloigné d'eus. Quand Gandales le tint, & qu'il eut leué la couerrture dont il etoit couvert, & aperceu ce bel enfant dedans, & les riches draps dont il étoit enuelopé, il eut aussi tôt soupçon qu'il venoit de bon lieu, mémement qu'à ce faire lui en donnoyent témoignage l'anneau & l'épee qu'il y troua. Lors le prenant entre ses bras, en fut si compassionné, qu'il se prit à maudire la mere qui par crainte vne telle creature si cruellement auoit abandonnée. Puis songneusement fit, garder les petits meubles trouvés dans ce coffret, pria sa femme, qne cét enfant fut com, me son propre fis nourry & alaité. Ce qui bien luy plut, & furent les deus enfans de là en auant éleués d'vn même lait. Point n'auoit encores ce petit garçonnet teté : mais aussi tôt qu'il sentit le bout du tetin de sa nourrice, il n'en fit aucune difficulté, & d'vne alainée le vuyda; sans en faire à deus fois, tant auoit de soif: Dequoy Gandales & sa femme furent tré-joyeus. Or eurent ils tems si oportũ, qu'en peu de iours prindrent port en Escoce, pres d'vne ville nommee Antallia. Et peu aprés arriuerent en l'vne de leurs terres, en laquelle furent nourris, le petit Gandalin, & celui qu'ils auoyent troué en la mer, Et pource que Gandales defendit à ses gens ne faire bruit de leur rencontre, & que les mariniers (à qui étoit le nauire) nauigerent ailleurs, furent ces deus enfans estimés freres par ceus qui ne sçauoyent la fortune.

Comme le Roy Perion, partant de la petite Bretaigne cheminoit, ayant le cueur trop rempli d'ennuy, & de melancolie.

CHAP. III.

SI tôt que le Roy Perion fut en chemin pour retourner en Gaule, comme dé-ja ie vous ay recité, il entra en grande melancolie, tant pour l'ennuy auquel il auoit laiſſé ſon Eliſene, à laquelle de tout ſon cueur il vouloit bien qu'auſſi pour le ſonge qu'il ſongea, en telle ſaiſon que vous aués oui. Et tant chemina en céte triſteſſe, qu'il arriua en ſes païs. Et peu aprés, manda venir vers lui les grans Signeurs, & les Prelats de ſon Royaume leur faiſant ſçauoir par expres, qu'ils amenaſſent auec eus les plus ſages Clercs qu'ils auroyẽt en leurs contrees & dioceſes, & ce faiſoit il, à fin qu'ils expoſaſſent le ſonge duquel vous a été parlé. Quant ſes vaſſaus entendirent ſon retour: non ſeulement ceus qu'il auoit mandés mais pluſieurs autres vindrent à la court, monſtrans le deſir qu'ils auoyẽt de le voir, & leur vouloir de lui obeïr: car ils l'auoyent en telle amytié, & reuerãce, que ſouuent (craignans le perdre) ils étoyent pour lui en grande peine & ſouci, penſans aus grands dangers, équels pour faire cheualerie & aquerir honneur il ſe hazardoit, ſi qu'ils euſſent bien voulu l'auoir tou-jours auprés d'eus: mais ce ne pouuoit étre, pource que ſon cueur n'étoit content, ſinon quand par armes il auoit mis à fin de grands & hazardeus perils. Les Princes & grands Signeurs aſſemblés: le Roy leur tint propos de l'état & affaires du royaume: toute-fois ce fut auec vn tant triſte viſage que riẽ plus: Car à l'ocaſion du ſonge, il étoit deuenu ſi melancolique que ſes ſuiets (s'en ébaïſſans) furent en vne merueilleuſe peine: ce neant-moins aprés qu'il leur eut fait entendre ſon vouloir, & mis ordre aus choſes requiſes, il leur donna congé, & renuoya chacun en ſa maiſon, ſeulement retint trois Aſtrologues (ſelon ſa fantaſie) les plus ſçauans en l'affaire, pour lequel il les auoit mandés, léquels il fit apeller en ſa chapelle, & ſus le cors de Dieu iurer, & promettre, que ſans crainte d'aucun cas tant fût il dãgereus, ils lui interpreteroyent à leur pouvoir & le plus vrayement qu'ils ſçauroyent ce qu'il leur declareroit. Puis recita ſon ſonge comme il êt icy deuant deuiſé. Adonc l'vn diceus nommé. Vngan le Picard, le plus expert de tous, lui répondit: Sire, ſonges ſont choſes vaines, & pour tels doiuẽt être tenus: toutefois puis que c'ét vôtre plaiſir que lon face cas du vôtre, donnés nous terme pour y pẽſer. Il me plaît bien, dît le Roy dans douze iours rendés m'en réponſe: Mais à fin qu'ils ne s'entendiſſent ou déguiſaſſent la verité, il les fit ſeparer, de ſorte que durant ce terme acordé, ils n'eurent moyen de ſe voir, ny parler enſemble. Parquoy à leur poſsible trauaillerent en ce qu'ils auoyẽt promis au Roy. Tellement que le iour écheu qu'ils deuoyent rendre cõte de leur labeur, il tira premier à part Albert de Campaigne, & luy dît: Vous ſçaués ce que vous m'aués iurê & promis, declares moi maintenant ce que vous en aués troué. Sire, répondit Albert, faites doncques les autres être preſens: car ie le vous diray deuant eus. C'ét bien auiſé, dît le Roy. Lors ils furent apellés: Puis commença Albert ſon propos. Sire mon auis êt, que la chambre fermee, & ce que vous y viſtes entrer par la porte ſecrette, ſignifie ce royaume, qui êt bien clos & gardé: ce neantmoins par quelque endroit d'iceluy viendra aucun pour le vous ôter. Et tout ainſi que lon vo⁹ mettoit la main par les côtés, & vous arrachoit on le cueur, puis etoit ieté en la riuiere: ny plus ny moins vous ſera emblee ville, ou fortereſſe, & miſe en main de qui ne la pourrés ayſément recouvrer. Et que ſera ce de l'autre ceur (dit le Roi) lequel ie ſongeois me demeurer? & me diſoit on, q̃ puis aprés ie le perdrois outre le gré de celuy qui m'embloit le premier? En celà, répondit Albert, il ſemble q̃ quelque autre inuadera vôtre païs cõme aura fait le premier, plus contraint, toutefois,

par force d'autruy,qui lui commãdera le faire,que de vouloir qu'il en ayt. Et voilà,Sire,ce que ie vous en puis dire. Or aprés(dît le Roy au ſecond nõmé Antalles)dites nous vôtre auis:Sire,il me ſemble qu'Albert a trébien dît, & ſuis de ſon opinion,fors(que à ce q̃ ie puis connoître,& que le ſort me monſtre)ce qu'il dît deuoir auenir,êt dé-ja venu:& par la perſonne que plus vous aymés.Et toutefois ie m'en ebahis grandement,veu qu'il n'y a encore rien de vôtre royaume perdu, & ſi vous en perdiés quelq̃,choſe ce ne peut être par perſonne q̃ vous aime beaucoup. Quãd le Roi l'etendit,il brãla la tête:car il luy ſembla bien qu'il n'auoit donné au but.Mais Vngã le Picard,qui ſçauoit trop plus que les autres ce ſourît ce q̃ peu ſouuent luy auenoir,pource qu'il étoit hõme fort triſte & melancolique. A l'heure le Roy (par fortune)prenoit garde à luy, & l'yant aperceu,lui dît: Maitre Vngã mon ami,il ne reſte plus ſinon q̃ vous dites hardimẽt ce qu'il vous en ſẽble.Sire, répõdit il, par auẽture ay-je entẽdu choſes,qu'il n'êt beſoing manifeſter à autre qu'à vous ſeul,Et pourtant Sire,faites les retirer,s'il vous plait.A céte parole chacũ ſe recula, & demeurerẽt le Roy & Vngã ſeuls.Lors dît Vngã:Sire,ſi j'ai n'aguetes ſous-ri,c'êt d'vne parole que vous aués eſtimee peu, & ſi êt viritable, & ſçaués-vous quelle: C'êt de ce qu'Antalles à dît, que ce qu'il à troué de vôtre ſonge êt dé-ja auenu, & par la perſonne qui mieus vous aymoit:maintenant ie vous declareray ce que vous tenés bien couvert, & penſés que nul autre le ſache que vous. Sire, vous aymés en tel lieu, ou aués acomply vôtre volunté & celle que vous aymés êt excellemment belle (Puis lui declara toutes les gêtes & façõs d'elle,cõme ſi elle eut été preſente) Mais quãt êt de la chãbre ou vous trouuâtes enclos, vous ſçaués,Sire,clairemẽt ce qui en êt:& comme celle q̃ vous aimés,deſirãt deliurer vôtre cueur & le ſien d'ẽnuy & triſteſſe vint vers vous entrãt en vôtre chãbre par la porte qui vous étoit oculte: Les mains qui ouvrirent vôtre côté,êt la conionction de vous deus:puis le cueur qu'õ en tiroit,demontre qu'elle aura de vous fis,ou fille.Or declarés maintenant,dît le Roy, que veut dire qu'elle le ietoit en la riuiere? Sire répondit il:celà ne vous touche en rien,ainſi ne vous deués trauailler de le ſçauoir. Toute-fois dît le Roi ie le veus entendre, & ne craignés à me le dire, pour quelque mal qui en puiſſe auenir. Puis qu'il vous plaît,répondit Vngan,ie vous ſuplie,Sire, m'aſſeurer,q̃ de vôtre vie(pour choſe que ie vous reuele) n'en ſçaurés mal gré à celle qui ſi loyaument vous ayme.Ie le vous promets,dît le Roy.En bonne foy,Sire,répondit Vngan,le cueur que vous vîtes lancer en l'eau êt l'enfant premier,qu'elle aura de vous:lequel y ſera abãdonné,Et l'autre,dît le Roy qui me demeurera, que ſera ce?Vous pouvés(répond Vrgã)entẽdre l'vn par le deſſein de l'autre: C'êt qu'elle concevra vn autre fis,lequel on rauira cõtre la volonté de celle qui cauſa la perdition du premier.Vous m'aués(dît le Roy) fait entẽdre cas bien étrange.Et à Dieu ne plaiſe q̃ l'infortune de mes enfãs ſoit autãt veritable cõme ce que m'aués dît de la Dame q̃ i'ayme.Aus choſes ordõnees & permiſes de Dieu(répõdit Vngã)nul ne ſçauroit contredire, ne remedier: & pourtant les perſonnes ſages ne ſe doiuent contriſter, ne s'ejouyr en icelles, pource que ſouuentefois le Signeur en diſpoſe hors le iugement des hõmes,& tout autrement qu'ils n'éſperent. Pourtant, Sire mettant en oubly tout ce que ie vous en ay dit,& qu'aués ſi curieuſement voulu ſçauoir: ayés ſeulement en penſee de remettre le tout à Dieu,&le ſuplier,qu'ẽ ces vôtres affaires,& tous autres il lui plaiſe ordõner de ſorte,que ce ſoit à ſon honneur,& à ſa gloire.Voylà,Sire, comme il me ſemble, que vous y deués pourvoir.Le Roi ſe tint lors trécontent d'Vngan, & tant l'eſtima, que de là en auãt il l'eut tou-jours auprés de

de sa personne:au moyen dequoy il en receut de grans biens. Or auint qu'à l'instant mémes quele Roy sortoit d'auec ses Philosophes, se presenta deuant lui vne Damoiselle, trop mieus paree d'acoutremens que de beauté, laquelle lui dît: Sachés,Roy Perion, que quand tu recouureras ta perte, la signeurie d'Yrlande perdra sa fleur. Et cedît, tourna bride à son cheual:& sans ce que le Roy la peût arrêter s'en alla.De céte parole fut le bon prince encores plus triste & pensif que deuant.

Pour céte heure,l'Autheur laisse ce propos,& rentre au traitement de l'Enfant, que Gandales faisoit nourir, lequel il fit apeller Damoisel de la Mer.Or étoit il curieusement entretenu:parquoi en peu de iours creut, & se fit tant beau, que tous ceus qui le regardoyent s'en émerueilloient:Mais vn iour entre autres auint,qu'il print volonté à Gandales de s'aller ébátre aus chams, & à céte cause s'arma comme bon cheualier qu'il étoit,& qui auoit toujours acompagné le Roy Languines au tems qu'il cherchoit les auētures: car encores q̃ ce Roi eût discontinué les armes, Gandales neãtmoins y prenoit, assés souuent exercice.Et ainsi qu'il cheminoit,luy vint vne Damoiselle encontre,qui lui dît: Ha!Gandales,si beaucoup de grãs personnages étoyent auertis de ce que ie sçay certainement,ie t'asseure qu'ils te feroyēt perdre la tête. Pourquoy? répondit il. Pour autant (dît la Damoyselle) que tu nourris en ta maison leur mort. Point ne connoissoit le Cheualier la femme qui parloit à luy: Mais sachés que c'étoit elle même,qui dît au Roy Perion, que quand sa perte seroit recouuerté la Signeurie d'Yrlande perdroit sa fleur: Ce nonobstãt il fut fort étõné de ce propos pource qu'il ne sçauoit de qui elle parloit, & à céte cause luy répondit:Pour Dieu,Damoiselle,ie vous suplie me declarer à quelle ocasion vous dites telle chose.Croy moy Gãdales(répõdit elle)que ie te dy verité.Et a céte parole se departit d'auecq' lui le laissant fort pensif:toute-fois il n'eut gueres été en céte pensee,qu'il l'aperceut retournera grand hâte criant,& apellant:Ah! Gãdales,pour Dieu secourés moy.Lors Gandales tournãt sa veuë auisa vn Cheualier qui la suyuoit l'épee au poing.Adonc piqua le cheual des éperons encontre, & se mit auant pour garantir la Damoiselle:Et s'adressant à celui qui la poursuyuoit,luy dît:Damp Cheualier mal auisé, qui vous meut de si lâchemēt outrager les Damoiselles.Comment?répondit l'autre, l'esperés vous sauuer,elle qui par tromperie me rend perdu:& le cors & l'ame? De cela ne me chaut,dît Gandales:car ie la defendrai à mon pouuoir sachant bien que les Dames ne doiuent etre corrigees de telle façon encores quelles l'eussēt merité. Vous le verrés maintenant,répondit le Cheualier, & tournant arriere rémit l'épee au fourreau. Et à course de cheual se retira d'ou il étoit parti, qui étoit vn lieu plein de arbres,ou l'atendoit vne bien belle Damoiselle:laquelle quãd elle le vit retourner, alla au deuant & luy porta vn écu & vne roide lance qu'il print:puis sans faire autre seiour,retourna court vers Gãdales. Et Gandales que royde Cheualier étoit, ne le refusa.Parquoy se rencontrerent de telle sorte que leurs lances furent brisees sus leurs écus,& eus & leurs cheuaus tomberent en la place : Mais ils furent promptement sus piés. Et lors commença entr'eus vn combat merueilleus, & pire eût été,sans celle qui n'agueres demandoit secours à Gandales, laquelle se mit entredeus disant:Holà Signeurs,n'ē faites plus A céte parole le Cheualier qui parauant la poursuyuoit se retira arriere.Adõc luy dît la Damoiselle: Or venés maintenant me demander pardon. Trévoluntiers repondît le Cheualier,& ietant son écu bas, & l'épee à terre,se vint prosterner à deus genous deuant elle. Dequoy Gandales fut trop ébahy.Puis dît la Damoiselle au Cheualier:Allés commander à la Damoyselle

def

dessous ces arbres, qu'elle s'en voise incontinent, sinon que vous lui taillerés la tête. A ce commandement se rendit le Cheualier obeïssant : Et à celle que plus il aymoit que soy-mêmes (par muation soudaine d'amitié en inimitié) vint dire en colere. Traîtresse féme, ie ne sçay comme ie me puisgarder que ie ne t'occie presentement. Bien s'aperceut la pauurette que son amy étoit enchanté & que cõtestation n'y profiteroit de rien: Parquoi incontinent monta sus son pallefroy & s'en alla, faisant le plus grand dueil du monde, & là demeura celle que Gandales defendoit qui lui dît : Vous auês tant fait pour moy que ie vous en sçaurai gré toute ma vie, & maintenant vous en pouués aller à vôtre plaisir : car si ce Cheualier m'a offensée, ie lui pardõne de bõ cueur. De vôtre pardon répondit, Gandales, ie n'ay que faire : Car quant à moy, j'acheueray ce combat ou il se tiẽdra pour vaincu. Il couiẽt que vous le quitiés, dît la Damoyselle, veu que si vous étiés le meilleur Cheualier du monde, ie ferois qu'aysémẽt il vos vaincroit. Vous ferés ce que vous pourrés, rêpõdit Gãdales: mais ie ne le quiteray, si ne me declarés premier pourquoi n'a guerés vous m'auês dît que ie gardois la mort de beaucoup de gens de bien. Plutôt le vous diray (dît elle) pource que ie vous ayme tous deus luy comme mon amy, & vous comme mõ adiuteur, q̃ pour contrainte que m'en sçachés faire. Lors le tira à part, puis luy dît: Vous me ferés dõc serment comme loyal Cheualier, qu'autre de par vous ne le sçaura iusques à ce que ie le vous mãde. Et adonc lui otroya, Sachés dît la Damoyselle, que ce luy que vous trouvâtes en la Mer, sera quelque iour la fleur de cheualerie, & fera fremir les plut forts, entreprendra & paracheuera à son honneur ce à quoy les autres faudront, Et fera telles armes, que nul ne pense qu'elles se puissent commencer ny acheuer par le cors d'vn seul homme: Et si tendra les superbes dous & gratieus : étant cruel aus impetueus, benin & amiable aus debonnairas : & si sera le Cheualier qui plus loyaumẽt maintiẽdra l'amour, & aymera en lieu cõuenable à sa magnanimité: Vous asseurant Gandales, qu'il êt fis de Roy: & sans doute, tout ce auiendra comme ie le vous ay dît. Mais si ne le tenés secret il vo⁹ en pourra venir trop plus de mal que de bien. Ha, ma Dame (répondit Gandales) ie vous prie pour Dieu, me dire ou ie vous trouuerai desormais pour conferer auec vous des affaires de cét enfant. Celà ne sçaurés vous par moy, ny par autre, dît la Damoiselle Au moins répondit Gandales, dites moi vôtre nom, s'il vous plaît, par la chose, que plus au monde vous aymés. Tãt me coniurés, répondit elle, que vous le sçaurés encores que ce que plus i'ayme, êt celuy qui moins me veut de bien, & sçaués vous qu'il êt ? c'êt Cheualier, ce cõtre lequel vous êtes maintenant combatu: toute-fois ie ne laisse à le traiter à mon plaisir, sans ce qu'il y puisse remedier. Mõ nom êt Vrgãde la decõnuë, & à fin q̃ me connoissés vne autrefois, regardés moy bien à present. A l'instant elle qui s'étoit montree à Gandales belle, ieune & frêche, comme de dixhuit ans, se fit tant vieille & si cassee, qu'il s'étonnoit comme elle se pouuoit tenir à cheual. S'il fut lors émerueillé vous le pouuês penser : mais quand elle eut été quelq̃ peu en céte forme, tira d'vne biotelette qu'elle portoit quelque vnguent, dont elle se frota, & aussi tôt réprit sa premiere forme disant à Gandales: Et bien, que vous en semble? à vôtre auis, me pourrés vous trouuer outre mon grê cy aprés nõ quelq̃ diligẽce que sceussiés faire. Pourtant ne vous en donnés peine: car quanr tous les viuans l'entreprendroyent ils y perdroyent leur pas si bon ne me sembloit. En bonne foy, ma Dame, répondit Gãdales, ie n'en fais doute toutefois ie vous suplie auoir souuenance du Damoiselqui êt delaissé de tous fors de moy seul. Ne vous en fachés, dît

Vr-

Vrgāde,ce delaissement sera vn recouvrement de beaucop, ie l'ayme plus que ne pensés comme celle qui entend en brief receuoir de lui deus aydes, qu'autre ne me sçauroit donner : & en recompense lui en donnerai deus aussi, dont il se tiendra grandement sati-fait. Et vous suffise pour céte fois: car ie m'en veus aller vous auisant q̃ vous me reuerrés plutôt que ne pensés. A céte parole se retira la Damoyselles:& Gādales qui n'auoit encores pris garde au Cheualier contre qui il s'étoit combatu,l'auisa nuë téte, & lui sembla l'vn des plus beaus Gentil-hōmes qu'il eût oncques veu. Lequel aprés qu'il eut leué son écu, & relâché son armet, suiuit la Damoiselle. Parquoi les laisserōs pour le present aller,& cōtinuërons de ce qui auint à Gādales. Qui au partir d'Vrgā de retournant vers son château trouua en chemin la Damoiselle, qu'Vrgāde auoit fait chasser d'auec son amy: & étoit céte dolente fēme prés d'vne fontaine pleurāt trop ameremēt,laquelle auisant celui qui venoit vers elle le recōneut facilement,& lui dit:Est il possible Cheualier, que céte méchāte q̃ vous secourûtes vous ayt tāt laissé viure?Méchante n'êt elle pas,répondit Gandales:mais sage & vertueuse:Et si vous étiés autre,ie vous ferois dédire céte parole folle,Hée Dieu!dit la Damoiselle, comme la villaine sçait deceuoir vn chacun!Dequoy vous à elle deceuë?répondit Gādales.Helàs!dit la Damoiselle,elle m'a ôté ce beau Cheualier qui miē étoit,& tel le puis-ie bien dire, veu qu'il seroit plus cōtēt d'être auec moi qu'auec elle.C'étoit qui la trōpe,dit Gādales, car selō mō iugemēt,vous& elle aimés sās raison.Quoi qu'il en soit,dit la Damoiselle,si ie puis ie m'en vēgerai.Vous trauaillés en vain(répōdit il)de cuider facher celle qui le sçaura non seulement deuāt q̃ l'ayés executé, ains pēsé.Certes,dit la Damoyselles,vous en poués mes-hui,aller quād il vo⁹ plaira & toute-fois il auient souvent,q̃ ceus qui pensent plus sçauoir par presumptiō, tombent aus plus grās dangers. Gandales la voyant fâchée, la commanda à Dieu & suyuit son erre,pēsant plus en l'affaire du Damoisel,qu'à ce q̃ céte femme lui disoit. Et tāt chemina qu'il arriua en sō château & le voyant le petit gars aprocher courut au deuant, & lui vint sauter au col. Lors Gādales l'embrassa de grād amour, & ainsi qu'il le te tenoit entre ses bras, se souuint de ce q̃ n'agueres Vrgāde lui auoit predit:parquoy de ioye lui vindrēt les larmes aus yeus,disant en soy-mêmes:Mon bel enfant,ie prie à Dieu qu'il me donne la grace de tāt viure,que ie vous voie tel cōme i'espere.En ce tems ce petit Prince pouoit auoir enuiron trois ans:leq̃l voyāt son Signeur plorer(cōme s'il en eût eu cō passion)lui essuyoit les yeus, qui promît de lui grande humanité à Gādales,& que l'enfant croissant d'âge & de puissance, croîtroit aussi en vouloir de mieus le secourir s'il auoit affaire.Parquoy de là en auāt il deuint plus curieus que iamais, & tellement,qu'il ne prenoit plaisir qu'à le biē éleuer & nourrir:mêmes pour lui faire passer le tems,l'exercitoit & adextroit auec le petit Gādalin son cōpagnon à tirer de l'arc. Or ainsi qu'il paruenoit en l'âge de sis ans,le Roy Languines acōpagné de la Roine(trauersant pais)vint passer par la maison de Gādales,ou il fut grādement festoyé: neant-moins auant qu'il y arriuât,Gandales(étant auerti de sa venuë)fit retirer le petit Prince & ses compagnōs en vn logis arriere, craignāt(peût être)q̃ pour sa beauté& bōne grace le Roi eût desir de l'emmener auec lui,ou bien à ce qu'ils n'empéchassent pour l'heure le logis:mais(de fortune)la Royne étāt logee au plus haut étage du château, ainsi qu'elle regardoit en vne fenêtre qui auoit veuë sus la part ou étoyent les enfans aperceut le Damoisel & ses cōpagnons tirans de l'arc.Lors ietta l'œil sus le Damoisel, qui lui sembla entre tous le plus dispôt,& tel en contenāce, qu'elle eut grād plaisir à le regarder'l'estimant le fis du Signeur

gneur de leans : toutefois en étant douteuse & ne voyant à qui le pouuoir demander, cria à ses femmes: Venés venés voir la plus belle petite creature qu'onques fut veuë. A céte parolle y coururẽt toutes & sus ces entrefaites l'enfant eut soif : Parquoi laissant son arc prés de ses compagnõs, vint boire en vn canal d'eau qui passoit ioignant de là:mais ce pendãt l'vn d'eus plus grãd q̃ le Damoisel print cét arc,pour en tirer. Ce que Gandalin ne voulut permettre , dont sourdit entr'eus deus grosse question,& telle, q̃ Gandalin qui fut le plus foible,s'écria à haute vois. Damoisel de la mer secourés moi. Quãd le Damoisel l'entẽdit,laissa le boire,& s'ẽ courut droit à celui qui s'étoit harpé à son frere , auq̃l il arracha l'arc & lui en dõna au plus haut de la tête de toute sa puissance,lui disant:Chiard,en mal'heure outrageates-vous mõ frere. L'autre de ce non content,se ieta sus le Damoisel,& se couplerent ensemble, toute-fois celui qui auoit commencé la noise fut si mal mené qu'il gaigna au pié, & en fuyant rencontra leur Gouuerneur qui lui dît: Qu'as tu à fuir?Signeur,répõdit il,le Damoisel de la Mer me veut batre:lors le Gouuerneur s'aprochãt du Damoisel le menaça rigoreusement,disant: Cõment?êtes-vous déja si osé de batre vos cõpagnons?vous verrés maintenant comme il vous en prendra Quand le Damoysel s'entẽdit menacer il se mît à genous, disant à son Gouuerneur. Si vous ordonés que ie sois fessé, ie l'ayme trop mieus, q̃ d'endurer en ma presence outrager mon frere. Et ce proferãt les larmes lui vindrẽt aus yeus,qui firẽt pitié au Gouuerneur,au moiẽ dequoi il lui répondit:S'il vous auient iamais, ie vous asseure q̃ ie vo⁹ ferai biẽ plorer d'autre sorte.La Roine q̃ auoit veu& entẽdu, tout ce debat,s'ébahissoit,pour-quoi l'õ apeloit ce petit gars le Damoisel de la Mer

Cõme le Roy Lãguines emmena aueccq' lui le Damoisel de la Mer, et Gãdalin fis de Gãdales

CHAP. IIII.

En ces entrefaites que la Royne regardoit le Damoisel de la Mer, le Roy entra en sa chambre , acompagné de Gandales: & quant la Royne l'aperceut,elle lui demanda aussi tôt,si cét enfant tãt beau étoit sien. Ouy ma Dame répondit Gandales. Et pourquoy le faites vous appeller le Damoisel de la Mer?dît la Royne. Pource, ma Dame,qu'au retour du voyage que ie fis dernierement en la petite Bretaigne,il fut né sus la Mer. Vrayement dît elle,il vous ressemble peu(& tel étoit son auis) pource que le Damoisel étoit d'excellenté beauté,& Gãdales assés laid de visage,mais tré gentil compagnon, Auint q̃ durãt ce propos,le Roi ietta l'œil sus ce petit Prince, lequel ne luy sembla moins beau qu'il auoit fait à la Royne. Parquoy commãda à Gandales le faire venir à lui,& puis dît il au partir de ceaus ie l'emmeneray quãt & moy,& le ferai nourir auec mõ fis. En bõne foy, Sire,répondit Gandales , il êt encores bien ieune pour laisser sa mere. Ce nonobstãt,peu aprés,il le presenta au Roy,lequel lui demanda:Miguõ,ne voules vous pas venir à la court?Sire,répondit l'enfant,i'yrai ou il vous plaira,si mon frere vient aueq' moy. Et moy dît Gandales, ie ne demoureray sans luy. A ce q̃ ie voy,Sire(dît Gandales)si vous emmenés l'vn il vous faudra auoir l'autre:car ils ne se veulent separer: Et bien,répõdit le Roi i'en suis cõtent. Puis apella Agraies & lui dît:Mon fis, ie veus que vous aymés ces deus Gentil-hõmes comme i'ayme leur pere. Quãt Gandales vit q̃ c'étoit à bõ écient q̃ le Roi les vouloit auoir,les larmes lui vindrẽt aus yeus,disant en son cueur: Mon enfant, qui si petit commenças à éprouuer fortune, maintenant te voi ie en seruice de ceus, qui te pourroyent quelq̃ iour seruir,s'il plaît à Dieu te garder,& cõduire(ce que ie le suplie faire) & permettre que les parolles, que la sage Vrgande l'inconneuë me predît de toy, soyent veritables,me faisant la grace de tant viure,

que

que ie voye le tẽs des grãdes merueilles qui te sont promises aus armes. Le Roy qui prenoit garde à Gandales, voyãt qu'il auoit les yeus pleins de pleurs, se mit à le gaudir disant: Vrayément, ie n'eusse i'ay-mais pensé q̃ vous eussiés été si fol de plorer pour vn enfant. Ah! Sire, répondit Gãdales, c'ét (peut être) auec plus d'ocasion que vous n'estimés: & s'il vous plaît la sçauoir, ie la vous diray presentement deuãt la Royne. Adõc luy fit discours, cõme il auoit trouué le Damoisel de la Mer, & en quel equipage: & aussi tôt il lui eut declaré ce qu'Vrgãde auoit predit de lui, n'eut été le sermẽt qu'il auoit fait. Or maintenant, dît Gãdales, ordõnés de luy ce qu'il vous plaira: car (si Dieu me sauue) selõ son cõmencement, ie croy qu'il êt yssu de biẽ grand lignage. Quant le Roy l'eut écouté, il l'estima beaucoup de ce q̃ si curieusement il auoit éleué cét enfant trouvé, & lui répondit: C'ét bien raison (puis que Dieu à tant fait pour luy de le perserver des grãs dangers ou il étoit) qu'à present nous ayons le soing de le nourrir & faire des biens quãd il en sera tẽs. En bõne foy, monsieur, dît la Royne, s'il vous plaît il sera mien pendant son ieune âge: puis venant à être homme, ie le rendray pour vous seruir. Et bien, répondit il, ie le vous donne. Or auint q̃ le lendemain matin le Roy se voulut mettre à chemin: parquoy la Roine n'ayãt oubliéle present qu'õ lui auoit fait, fit mener auec elle Grandalin & le petit Damoisel de la Mer, qu'elle cõmanda nourrir autant soigneusemẽt que son fis: car elle prenoit tel plaisir à le voir, qu'ordinairemẽt le vouloit auoir auprés de sa personne, pource qu'il auoit l'esprit si bõ, & fut tant bien né, qu'il étoit agreable à vn chacun, mêmes que tout ce qu'il faisoit se trouuoit de meilleure grace & plus dextre que de nul autre, & si n'auoit passetés pour lors qu'a tirer de l'arc, nourrir chiens, ou aller à la chasse.

Maintenant l'Autheur laisse ce propos pour retourner à ce qui auint au Roi Perion, & sa nouvelle amye Elisene. Ce Roi Perion (comme vous aués dé-ja entendu) étoit arriué en Gaule: lequel depuis qu'il eut sceu des Philosophes l'exposition de son songe, & que la Damoiselle luy eut predit, qu'au tems qu'il recouvreroit sa perte, le païs d'Yrlande perdroit sa fleur, il deuint plus pensif que deuant: ce nonobstant il n'y pouoyt rien entẽdre: & ainsi se passerent aucuns iours, entre lesquels étant en son palays, entra vne autre Damoiselle, qui lui bailla vne lettre d'Elisene par laquelle elle luy faisoit sçauoir, que le Roy Garinter son pere étoit mort, & elle demeuree seule, & qu'à céte cause il en eût pitié: car le Roy d'Ecosse luy vouloyt ôter sa terre. De la mort du Roy Garinter fut le Roy Perion aucunemẽt fâché: mais si se reconforta il, pensant qu'il iroyt voir s'amye, vers laquelle il n'auoit en rien diminué son affection: pourtant depêcha promptement la Damoiselle, & luy dît: Retournés, & dites à vôtre maitresse, que sans sejourner vn seul jour ie serai de brief auec elle. La Damoiselle fort ayse de céte réponse, s'en retourna: & aprés que le Roi eut mis ordre à ses affaires, s'en partit en bon equipage, pour aller trouver Elisene, & fit tant par ses iournees, qu'il arriua en la petite Bretaigne, ou il eut nouvellles, q̃ le Roy Languines auoit dé-ja prins toute la signeurie du païs, sauf les villes que le Roy Garinter auoit donnees à Elisene, laquelle étoit, à ce qu'il fut auerty, en vne place qui se nõmoit Arcate ou il adressa son chemin: S'il y fut biẽ receu, ie le vous laisse penser, & elle au semblable de celuy qui tant l'aymoit, & aprés les recueils & fêtiemens d'vn & d'autre, le Roy luy declara qu'il la vouloit épouser, & qu'à céte cause elle en auertît ses parens & sujets. Ce qu'elle fit en la plus grande diligence qu'elle peut, & auec autant d'ayse & contentement, que son cœur en eût sceu desirer: car en cela seul consistoit le comble de ses affections. Ce qu'entendu par le Roy d'Ecoce, & comme pour ce faire le

Roy Perion étoit dé-ja arriué auec sa seur, manda incontinent tous les hauts hommes de ses païs, pour (auec luy) aller faire honneur & bon recueil au Roy son beau frere. A son arriuee fut receu le Roi Perion humainement: & aprés que par grands embrassemens se furent saluës, & que les noces eurent pris fin, les deus Rois delibererent de retourner chacun en son païs. Pourquoy tirant le Roy Perion en Gaule auec Elisene sa femme, étant vn jour trauaillé du long chemin, luy vint à plaisir de se rafréchir joignant vne riuiere: & tandis que lon y dressoit ses tentes, se mit à promener seul à Cheual le long de l'eau, pensant comme il pourroit sçauoir la verité si Elisene auoit eu enfant, ainsi que les Philosophes luy auoyēt dit, en luy exposant son songe: mais si auant se mit en céte pensee, que cheminãt toujours sans y prendre garde, arriua en vn hermitage, qui prés de la étoit: Parquoy se trouuant en lieu de deuotion mit pied à terre: & atacha son cheual à vn arbre, pour aller faire son oraison, & entrant dãs l'Eglise, trouua vn religieus tresanciē, qui vint à l'encontre de luy, & dît: Cheualier, êt il vray que le Roi Perion s'êt marié auec la fille de nôtre Roi? Ouy, vrayement, répondit le Roy. Loué en soyt Dieu, dit le bon Hermite: car ie sçay certainement qu'il êt d'elle aymé de tout son cœur. Comment le sçaués vous? répondit il. Par sa bouche même, dît le bon homme. Le Roy alors pensant qu'il sçauroit de lui ce qu'il desiroit, se fit connoitre, & luy dît: Ie vous prie, pere, que vous me dites ce que d'elle & de moi vous sçaués. Certes, sire, répondit le preud-homme, ie faudrois en cela grandement, & auriés cause de me reputer hereticque, si ce qu'elle me dît en cõfession ie manifestois: mais susise vous de ce que ie vous ay declaré, que de vraye & sincere amour elle vous aime, & puis q̃ si à propos ie vous trouue, ie veus que sachiés ce qu'vne Damoiselle (à mon auis fort sage) me dît au tems que vous vintes premierement en ce païs, combien qu'elle me parla si obscuremēt, que ie ne l'ay iamais bien sceu cõprendre: car elle disoyt, que de la petite Bretaigne saudroyent deus Dragons, qui tiēdroyent leur signeurie en Gaule, & leurs cœurs en la grande Bretaigne, & que de là yroyent deuorer les bêtes des autres païs: mais que contre les vnes ils seroyent braues & cruels, & contre les autres humbles & gracieus, comme s'ils n'auoyent ni ongles ni cœur. De céte parolle fus-ie lors tout pensif, ne depuis oncques ie n'en ay sceu cõprendre la signifiance. Non plus l'entendit le Roy pour l'heure qui n'en fut moins émerueillé que l'Hermite: & toute-fois quelque tēs depuis il trouua céte prophetie vraye. Or ayant le Roy commandé le saint homme à Dieu, retourna ou il auoit fait dresser ses tentes, & laissé la Roine qui l'atendoit, à laquelle pour lors il ne declara aucune chose de ce en quoy il auoit tout le iour pensé, ains le dissimula, iusques à ce qu'ils furent couchés, & aprés les acoutumés embrassemens, le Roi par bõ moyen vint à lui conter ce que les Astrologues luy auoyent exposé de son songe, la priãt affectueusement, qu'elle lui declarât, s'elle auoit fait enfant ou non. Quand la bonne Dame l'entendit, honte la surprint de telle sorte, qu'elle eût voulu être morte, & nia la verité entierement si que pour céte fois le Roy ne sceut sçauoir ce qu'il desiroit. Le lendemain partirent de là, & tant cheminerent, qu'ils arriuerēt en Gaule, ou fut céte noble Roine de tout le païs receuë en grand joye. Et pour-ce que, cõme a été cy deuant recité, le Roi lui portoit singuliere affection, il fut (pour lui tenir compagnie) de là en auant plus arrêté en ses païs, qu'oncques n'auoit été, & tant, que peu apres son arriuee la bonne Dame se trouua grosse d'vn fis, qui fut nommé Galaor, & depuis d'vne fille apellee Melicie, Mais étant le petit Galaor en l'aage de deus ans & demy, auint qu'vn jour le Roy son pere faisant sejour le long de la

marine,en vne siéne ville nõmee Orãgil, étãt apuyé sus vne fenêtre ayant veuë vers le jardin,ou étoit la Roine, qui lors auec son fis & ses Dames &Damoiselles s'ébatoyt entra par vne poterne vn Geãt si horrible,qu'il n'y auoit hõme qui à le veoir ne fût surprins de trégrand pœur : lequel portoit sus le col vne grosse & lourde masse. Quand céte compagnie de femmes l'aperceut,les vnes fuyoyẽt entre les arbres,& les autres pour ne le voir,se iettoyent contre terre:mais le Geant n'en fit cas:ains seulement s'adressa au petit Galaor,qu'il print entre ses bras,& en souriãt dît:Sus ma foy, la Damoiselle ệt veritable:& sans faire autre chose,portant l'enfant s'en retourna, & reprint le chemin par ou il étoit venu, puis entrant en vn brigantin qui l'atendoit fît voile. Ce pendant la triste Roine qui auoit veu rauir son fis(oubliant pour l'amour maternelle la pœur qu'aucunement lui auoit faite le Geãt)le suiuit d'aſſés pres, pensant recouvrer son Galaor:mais quand elle vid qu'il étoit entré dans le brigantin, Dieu sçait, quelle angoisse elle eut lors : car le petit garçonnet en criant,apelloit:Ma mere,secourés moy.Helàs,elle ne pouoit,&trouvoit plus étrange que la mort même de voir emmener celuy qu'elle aimoit plus que sa vie:& en céte douleur extréme luy va souvenir de son autre enfant,qu'elle auoit ieté en l'eau:pourquoy la dolente & triste mere,pire que morte, tomba toute évanouye. Adoncques le Roi Perion son mary,qui tout ce auoit bien aperceu du lieu duquel il ne pouoit promptemẽt ayder, ni à l'enfant, ni à la mere, se trouva bien perplex:& toutefois virilement print cœur, & vint vers la Roine qu'il trouva pasmee,àlaquelle il fit pouruoir au mieus qu'il peut,& tãt qu'elle reuint à soy.Lors commença à faire le plus merueilleus dueil du monde, regretant céte nouvelle perte,sans laquelle elle esperoit auoir recouvré la premiere, & étant hors d'esperance de jamais en auoir nouuelles, se déconfortoit,de sorte qu'elle faisoit grand pitié à ceus qui la voyoyent. Le Roy ce pendant mettoit toutes les peines qu'il pouoit à la consoler & reconforter, & tãt fit,qu'elle recouvra la raison qui d'elle s'étoit absentee.Adonc luy dît le Roy : ma Dame,il faut louër Dieu de tout, & mémes en ce cas,veu ꝗ ie voy certainement avenu ce qu'il deuoit auenir du songe, dont autre fois vous ay parlé : & qu'ainsi soyt,nôtre petit Galaor ệt le dernier ceur qui nous deuoit être ôté maugré nous. Pourtant ne craignés d'oresenauant à declarer ce qui ệt du premier:car quoy qu'il en soyt,veu l'état auquel vous étiés lors, vous n'en deués être blâmee. A céte parolle la dolente mere s'oubliant plus que la faute qu'elle auoit faite, luy fit entendre partie de l'infortune de son premier né, le supliant luy pardonner, veu que ce qu'elle auoit fait, étoit pour crainte de la mort,atendu la loy du païs. En bonne foy,ma Dame,répõdit le Roi,vous poués être asseuree,que jour de ma vie ne vous en sçauray mauvais gré, & de vôtre part ie vous prie prendre leur destinee le plus sagement que vous pourrés. Pour-ce que i'espere en Dieu, que puis qu'il luy a pleu nous donner au commencement si peu de joye & jouyssance de nos deus enfans,à l'auenir il nous recompensera de meilleure fortune, & (peut être) aurons nous vn jour d'eus bonnes nouvelles. Or laissant ce propos faut entendre, que le Geant qui emporta ce petit Prince,fut du païs de Leonnois,signeur d'vne Ile, nommee Gandalan en laquelle il auoit deus fortes places.Il n'étoit point mal faisant, ainsi que beaucoup d'autres(mais dous & de paisible cõuersation)si ce n'ệt quand il étoit offẽsé:car en fureur il faisoit de grãdes cruautés: en vn instãt fut sa petite barque tant poussee, par le vent, qu'il arriua en son pais,lequel il auoit fait peupler de Chrétiens,& y entretenoit vn Hermite de tressainte vie,vers leꝗl il se retira,&lui dît: Pere,prenés cệt enfant,& le me nourissés,

& enseignés en tout ce qui êt conuenable à Cheualier: pour-ce que ie vous puis asseurer, qu'il êt fis de Roi & de Roine. Ah, dit l'Hermite, pourquoy aués vous fait telle cruauté? Ie le vous diray, répondit le Geant. Vous deués sçauoir, qu'ayant entrepris d'aller combatre le Geant Albadan, qui occit méchamment mon pere, comme aués peu entendre, & qui encores me detient par force la roche de Galtares laquelle de droit m'apartient étant ia embarqué pour executer ma pẽsee, vint vers moy vne Damoiselle, qui me dît: Tu t'abuses: car ce que tu penses, se doit acheuer par le fis du Roi Perion de Gaule, qui aura beaucoup plus de force & d'adresse que tu n'as. Et ie lui demanday en sa foy, si elle disoit verité. Cela pourras tu voir, dît elle, en la saison que les deus branches d'vn arbre se ioindront, qui à present sont separees: puis m'enseigna ou ie trouverois iceluy duquel elle me parloit, lequel à present ie vous baille en garde, d'autant que vous m'aymés. Par ce moyen demeura le petit Galaor sous la cõduite du saint homme, & y fut si longuement, qu'il n'en sortit qu'il ne fût age de receuoir cheualerie, cõme il vous sera quelq̃ foys recité.

En ce tems regnoit en la grand Bretaigne vn Roy nommé Falangris, lequel mourãt sans enfans, laissa heritier vn sien frere (non moins prudent en ses affaires, que cheualereus & droit aus armes) nommé Lisuart, lequel s'étoit marié n'auoit pas long tems auec Brisene fille du Roy de Dannemarc, la plus belle Dame qui se trouvât lors en tout le Septentrion: & cõbien qu'elle eût été demandee en mariage par de grands Princes du païs, neantmoins par crainte des vns, le pere ne l'osoyt acorder aus autres: dont elle demeuroit depourveuë, par auoir trop d'abõdãce & non aquise, par trop être requise A quoi elle voulant pouruoyr, choisit vn à sa poste, & se maria à ce ieune Prince Lisuart, qui par amour la seruoit, & duquel elle n'ignoroit les vertus, ne le gẽtil cœur. Or aprés le trepas de Falangris, les Princes de la grand' Bretaigne sachans que de droit Lisuart venoit à lui succeder au roiaume; mêmes qu'étant en païs étrange (par ses hauts faits & prouësses) il s'étoit allié par mariage en si bon lieu, depécherent incontinent Embassades pour aller vers lui, le suplier d'accepter le Royaume & sujets de la grand' Bretaigne, & de s'en venir inuestir & saisir.

Comme le Roy Lisuart nauigant par la mer, print port en Ecoce, ou il fut grandement honoré, & bien recueilly. CHAP. V.

ENtẽdu par le Roi Lisuart l'enuie que ses sujets auoiẽt de son brief retour, dressa sõ equipage en mer par l'ayde & moyen du Roy de Dannemarc son beau pere: puis fit faire voile pour tirer vers la grãd' Bretaigne, & pour ce qu'il trauersoit le long de la côte d'Ecoce, il y print port, de quoy Lãguines Roi du païs auerty, fut au deuãt, & le receut magnifiquemẽt. Or étoit ce nouveau Roi de la grand Bretaigne, acompagné de la Roine sa fẽme, & d'vne ieune fille leur enfant, agee (peut être) de dis ans, nõmee Oriane, l'vne des plus belles creatures qui iamais fut veuë, & telle, que durant le tẽs qu'elle demeura à Dannemarc, étoit apellee Vnique, pour-ce qu'on ne trouvoit sa pareille en beauté. Céte petite Oriane, pour le trauail de la mer nõ acoutumé, se trouva fort lasse, & craignant son pere qu'elle eût pis, pria le Roi d'Ecoce de la garder tant qu'elle se fût reposee, & qu'ils l'enuoiroyent querir. Trévolõtiers accepterent céte garde le Roi Languines, & la Roine: Parquoy le Roy Lisuart sans faire plus lõg seiour en Ecoce, r'entra en mer, & fit leuer les ancres de ses nauires, faisãt voile: dont en peu de jours print terre en ses païs: Ou arriué, auant qu'en demeurer paisible (cõme en tels cas souvent auient) y trouva aucuns rebelles, lesquels auec le tems il debella, qui fut la cause principale qu'il ne peut si promptement faire venir sa fille, qui étoit demeuré en Ecoce.

En

En cêt endroit laisse l'Autheur ce nouveau Roi regner paisiblement en la grand Bretaigne, & tourne au Damoisel de la Mer, qui en ce tems pouoit auoir seulement douze ans: cõbien que veu sa grandeur, il paroissoit en auoir plus de quinze, & pour sa bonne grace étoit (tant de la Roine que des autres dames) plus que nul autre bien voulu & aimé. Or ainsi que cy deuant vous a été recité, céte ieune Princesse Oriane fille du Roy Lisuart, étoyt demeuree auec la Royne d'Ecoce, pour se rafréchir, atendant que le Roy son pere la renuoyât querir: & luy faisant la Royne toutes les gracieusetés dõt elle se pouoit auiser, luy dît: M'amie, ie veus desormais que le Damoisel de la Mer vous serue, & qu'il soit vôtre. Ce que l'Infante Oriane accepta volontiers, & de fait céte acceptation s'imprima en l'esprit du Damoisel de telle sorte, que iour de sa vie il n'eut enuie d'en seruir ou aymer autre, & à elle depuis eut tou-jours le cœur. Mais si biẽ lui auint, q̃ céte amour fut mutuelle & égale entr'eus deus: toutefois le ieune Damoisel pour vn tẽs n'en eut cõnoissance, & se reputoit indigne de si grãd bien: estimant que ce seroit trop entrepris à lui de seulement y penser, qui fut cause qu'il ne luy en osoit, non pas parler, mais mõtrer aucun semblant. La ieune Princesse, qui étoit de même pensee, & en pareille peine, se gardoit de luy tenir propos plus qu'à vn autre, pour euiter tout soupçon. Mais les yeus des deus amans, faisans le deuoir de leur office, portoyent assés souvent nouveau contentement aus cœurs pasionnés: voyans la chose que plus ils aimoyent, & ainsi viuoient couvertement sans ce que l'vn à l'autre declarât aucune partie de céte affection amoureuse. Quelque tems aprés, voyant ce ieune Prince inconneu, que pour acquerir la bonne grace de sa Dame tant aimee, il étoit necessaire qu'il print les armes, & receût l'ordre de Cheualerie, disoit en soy-mêmes: Si vne fois ie suis Cheualier, ie feray telle chose, que i'auray bonne reputation & faueur de ma Dame, ou ie mourray en la peine. Et du desir qu'il en eut épia le iour qu'il pourroit trouver le Roy Languines à propos, pour luy en faire requête: Parquoy sçachant qu'il se promenoit en vn jardin, se vint jetter à genous deuãt luy, & luy dît: Sire, si c'étoit vôtre plaisir il seroit desormais tems que ie fusse Cheualier.

Quand le Roy l'entendit (veu son ieune age) il fut tout ébahy, & luy dît: Comment Damoisel de la Mer, vous cuydés vous dé-ja assés roide pour maintenir si pesante charge? Certes, c'êt chose assés aisee de receuoir tel honneur: mais le maintenir comme il apartient, c'êt (peut être) plus gros fais que vous ne pensés, & tel, que souvent vn bien bon cœur s'en ennuye: toutefois si par crainte, ou couardie il laisse à faire ce qu'il doit, mieus luy vaudroit la mort, que la vie honteuse.

Pourtant ie serois bien d'auis que pour quelque tems voulusiés encores differer. Le Damoisel non content de céte réponse, luy repliqua: Sire, ie ne laisseray à l'être, s'il vous plait, pour crainte de ce que m'aués dit: car si n'auois le desir de faire tout ce qui apertient à cheualerie, ie n'eusse prins la hardiesse de vous en requerer, & puis que de vôtre grace m'aués iusques icy nourry, ie vous suplie tresshumblement m'otroyer céte requête, & ne me donner occasion de perdre vôtre seruice, pour chercher qui la m'acorde.

Le Roy estimant d'auantage le cœur de ce ieune enfant: & doutant qu'ainsi le fît, luy répondit: Asseurés vous, Damoisel, que ie le feray, quand ie verray qu'il vous sera necessaire: & ce pendant faites acoutrer vos armes, & ce qui êt de besoin.

Toute-foys, beau Sire, dites moy vers qui (pour mon refus) vous pourriés vous retirer? Au Roy Perion dît le Damoisel, lequel on estime treshardy, & bon Cheualier. Puis il a épousé la sœur de la Roine, qui me fait croire qu'il ne me refuseroyt, luy faisant entendre, comme elle m'a uour-

nourry, & que ie suis sien. Il êt vray, dit le Roy: mais pour le present ayés vn peu de paciēce, & quād il sera tems, vous le serés honnorablement. Adonc cōmanda que lon luy mît en ordre les acoutremens necessaires, pour receuoir cheualerie. Et ce pendant le Roy en auertit Gandales, qui en fut si aise, qu'il depêcha aussi tôt vne Damoiselle vers le ieune Prince: par laquelle il lui enuoya l'épee, l'anneau, & la lettre couuerte de cire qu'il auoit trouvee dans le berceau, lors qu'il fut recous en la mer. Tant chemina céte Damoiselle, qu'elle arriua vers le Damoisel, ainsi qu'il s'ébatoit auec Oriane, & les autres Dames, pendant que la Roine dormoit. A l'heure étoit il pensant si fort à Oriane, que seulement il n'osoit leuer la veuë pour la regarder. Et disoyt en soy-mêmes: Ah, Dieu, comment vous a il pleu douër céte femme de tant excellente beauté, pour à moy malheureus faire souffrir si étrange passion en l'aymant! Ah, ah, mes yeus! trop hautemēt aués regardé celle, dequoy vous n'étes dignes: mais au pis aller, la mort satifera à céte temerité, à laquelle mon cœur s'êt par vous sumis. En céte pēsee se cuyda laisser tōber, tāt s'étoit oublié & mis hors de soy-mêmes: quād vn page s'adressa à lui, disant: Damoisel, la dehors êt vne Damoiselle étrange, qui vous aporte quelques presens, & veut parler à vous. Quand celle qui l'aimoit entendit ce message, le cœur luy print à fremir de telle sorte, que ne pouant dissimuler céte nouvelle flamme, apella le Damoisel, & luy dît: Ie vous prie, demeurés icy, & faites entrer la Damoiselle, afin qu'ayons la veuë de ce qu'elle vous aporte. Ce qu'il fit, & entra la Damoiselle, qui luy dît: Signeur, vôtre bō amy Gandales vous saluë grandemēt, comme celuy qui vous aime, & vous envoye cêt anneau, la cire, & l'épee, que voicy, laquelle il vous prie que (pour l'amour de luy) vous portés tāt que vivrés. Adonc le Damoisel receut les presens, & mît l'anneau & la cire à part, pour regarder l'épee qui étoit sans fourreau, enuelopee en vn drap de fin lin, dōt il fut fort ébahy, & tandis qu'il s'y amusoit, Oriane print la cire, pēsant que ce fût autre chose, & lui dît: En bonne foy, Damoisel, ie veus pour ma part céte cire. Nō aurés, s'il vous plait (ma Dame) répondit il: mais cêt anneau qui êt ce me sēble assés beau. Ie ne veus que la cire, dît Oriane. Et de fait la print. Et sus ces entrefaites suruint le Roy, qui dit au Damoisel: Que vous semble de céte épee? Sire, répondit il, ie la treuve fort belle: mais ie ne sçay pourquoy elle n'a point de fourreau. Il y a, dît le Roi, bien quinze ans, qu'elle n'en eut. Et ce disant, le tira à part, puis lui dit: Vous voulés être Cheualier, & ne sçaués si de droit vous apartient de l'être. Pourtant il faut maintenant que vous entendés qui vous étes, & que ie vous dye ce que i'en sçay. Adonc lui recita, comme il auoit été trouvé en la mer auec c'êt épee, & l'anneau, étans dans vn coffret, comme aués peu cy deuant entendre. Sus ma foy, sire, répondit le Damoisel, ie croy que pour vôtre plaisir me donnés de céte inuention: pour-ce que céte damoiselle m'a dit en entrant ceans, que mon bon amy Gādales m'enuoyoit ces presens: mais ie pense qu'elle a failly à parler, & qu'elle vouloit dire mon pere. Toutefois, Sire, s'il êt ainsi, qu'il vous a pleu me reciter, ie n'en suis deplaisant, sinon pour ne connoitre ceus dont ie suis venu, ni eus moi. Ce neantmoins ie m'estime Gentil-hōme: car le cœur me le promet. Et pourtant Sire, il m'êt maintenant plus conuenable que ie sois Cheualier, qu'au parauant, afin que ie mette peine d'être tel que i'acquire honneur & reputation, puis que ie n'ay parēt, par lequel ie me puisse nōmer, ne sachant qui ie suis. Quand le Roi l'entendit parler si vertueusement, il eut encores meillleure estime de luy que iamais, iugeant en soy, qu'il ne pourroit être qu'hōme de bien, & bon Cheualier. Et ainsi qu'ils deuisoyent, vint vn Gentil-homme

me

me vers le Roy,qui luy dît : Sire,le Roy Perion vôtre frere êt presentement arriué. Ceans?dît le Roy. Ouy,sire,répondit le Gentil-homme.A céte parolle le Roi s'en partit pour aller receuoir son frere,lequel il courut embrasser,lui disant:Comment, mon frere,vous me cuidés prendre au depourueu ? Ie n'euse pas pensé vôtre arriuee si promte en ce païs. Mon frere, répondit le Roy Perion, ie viens requerir mes amys,pour-ce que i'en ay à present plus de necessité que ie n'eu oncq'. Pourtant que le Roi Abies d'Yrlande me meine vne forte guerre, & 'êt en grand puissance entré en mes païs,tellement que lui & Daganil son cousin, tiennent ma place de la Deserte assiegee,&(qui pis êt) la fortune m'a si mal dit,qu'aucuns à qui ie me fiois m'ont abandonné, & la plus grande partie de mes autres parens & amys ont été defaits aus rencontres & courses, que nous auons faites l'vn sus l'autre, si que maintenant ie viens pour vous suplier me secourir à ce trégrand besoin.Vrayement, mon frere,répondit Languines,ie le feray, & croyés qu'il me grieue fort de vôtre infortune:mais i'y pouruoiray au mieus que ie pourrai.Agraies qui étoit nouveau Cheualier ardant & promt aus armes, ayant entendu la requête de son oncle, & & l'otroy que luy faisoit le Roi son pere, de luy aider,se vint mettre à genous, deuant luy,disant:mon signeur, ie vous suplie m'otroyer la requête que ie vous ferai presentement.Le Roi qui l'aimoit cõme soymêmes,lui répondit:Or demãdés: car vous ne serés pas refusé. Ie vous suplie,Sire(dît il)soyés content que ie voyse en Gaule aider à la Roine ma tante.En bonne foy,répondit le Roy,i'en suis bien content,& si yrés en bon equipage & forte compagnie.Quand le Damoisel de la Mer sceut céte deliberation,il deuint plus curieus de paracheuer son entreprise que iamais:& voyant si à propos le Roy Periõ,il ne se pouoit rassasier de le regarder, seulemẽt pour les biẽs qu'il auoit entendus de luy:car il n'y pensoit lors auoir aucune affinité de parentage,& eût biẽ voulu être Cheualier de sa main plutôt que d'vn autre, pour les hauts faits d'armes qu'il auoit autrefois mis à fin : & pour y paruenir s'auisa d'en suplier la Roine,esperant que si elle vouloit tant faire pour lui que d'en prier le Roy son frere,elle ne seroit iamais refusee:& toute-fois il la voyoit tant triste,qu'il ne luy en osoit nulement parler:mais print la hardiesse de venir vers Oriane,& se mettant à genous lui dît:Ma Dame,vous plairoit il me faire ce biẽ de me dire la cause qui dõne tel ẽnuy à Royne?Oriane qui en telle sorte voyoit deuant elle celui q̃ de tout son cœur elle aymoit,sans toutefois que luy n'autre le sceût)fut lors surprise de telle vehemence d'amour, que ne la sachant bonnement dissimuler,luy répondit : Damoisel de la Mer mon amy,en bonne foy ie mettray peine de le sçauoir, puis ie la vous diray de bien bon cœur,veu que c'êt la premiere requête qu'oncques vous me fites. Ma Dame(dit il) ie me sens de si peu de merite enuers vous,que ie me repute indigne de vous riens requerir : mais ie me tiendrois trop heureus, si i'auois moyen de vous obeïr,& qu'il vous pleût me commander. Comment(répondit elle, aués vous le cœur si bas,& si peu d'estime de vous ? Ma Dame, en quelque sorte que ce soit,(dît il)ie n'ay aucunes forces,sinon celles que m'a laissees le grand desir que i'ay de vous seruir: car mon cœur qui êt tout vôtre, ne peut rien receuoir, sinon vous. Mien?répondit Oriane, & depuis quand? Depuis qu'il vous pleut, ma Dame.Et quãd fut-ce qu'il me pleût?dît elle. De ce même tems,répondit le Damoysel, que le Roy vôtre pere vous laissa en ce païs,s'il vous en souuient, & que la Royne me presenta à vous, disant telle parolle : Ie vous donne ce Damoisel pour vous seruir, & de ce iour m'acceptâtes vôtre, quand vous luy répondîtes, que ie vous étois agreable, ainsi à vous

vous ie fus donné,& pour vôtre me suis depuis reputé,si que moi-mémes n'ay sus moi aucune puissance. Certes,dît Oriane, vous printes céte parolle à meilleure fin, que pour l'heure elle ne s'entendoit,dont vous en sçay trébon gré, & suis contente, qu'il soit ainsi. A peine eut profere céte parolle, que le Damoisel se sentit si épris d'aise,qu'il perdir le pouoir de facilemẽt aucune chose répondre. Ce que connoissant Oriane,n'en fit aucun semblãt, seulement luy dît,qu'elle alloit vers la Roine pour faire ce dõt il l'auoit priee & assés tôt aprés retourna,& luy declara q̃ c'êt ennuy lui procedoit de celui,q̃ la Royne de Gaule sa sœur auoit pour le dõmage que faisoit le Roi d'Irlande en ses païs. Si c'étoit vôtre plaisir(ma Dame)dît lors le Damoisel,que ie fusse Cheualier,i'iroys volontiers le secourir,ayant congé de vous. Et sans mon congé,répondit Oriane, n'y-riés vous point? Non pour mourir, dît il: car sans la faueur de vôtre bonne grace, mon cœur vaincu ne pourroyt auoir force ne vertu,en peril ou il se trouvât. De céte parolle se sourit Oriane,& lui répondit:puis qu'ainsi étes mien,ie vous otroye que vous soyés mon Cheualier, & qu'aydiés à la seur de la Roine. Treshũblement l'en remercia le Damoisel, lui remontrãt cõme le Roy n'auoit trouvé bon qu'il receût encores l'ordre de cheualerie, mais l'auoit refusé:toute-fois(dît il)le Roi Perion êt ceans (comme vous sçaués) de la main duquel(s'il vous plaisoit l'en prier) ie la receurois plus volõtiers q̃ de nul autre. Il ne tiendra pas à cela,répondit elle: & pour mieus moyenner ce que vous desirés,ie prieray trévoluntiers l'Infante Mabile qu'elle me tienne compagnie à luy faire céte requête,pour ce qu'elle y peut beaucoup. Et sus l'heure méme s'en alla vers elle,& luy declara l'entreprise qu'elle & le Damoisel de la mer auoyent faite pour le faire Cheualier,aussi l'enuie grãde qu'il auoit de l'être par la main du Roi Perion,la priant affectueusemẽt lui aider à l'en suplier. La princesse Mabile qui aymoit le Damoisel de saine amour, luy répondit:Ie vous asseure,ma sœur,qu'à moi ne tiendra: car celui pour qui me priés merite bien qu'on face d'auantage pour lui,pourtant faisons le acoutrer ce soir,& tenir prêt en la chapelle de la Roine:puis quãd il sera tems, nous irons lui faire cõpagnie auec nos femmes,& enuoyray suplier le Roi Perion mon oncle à l'heure qu'il voudra partir (qui sera à ce que i'ay entendu deuant l'aube du jour) de me venir voir, & lui arriué vers nous, vous & moy luy ferons céte requête, de laquelle (à mõ auis) il ne nous écõduira,veu qu'il êt prince de bon affaire,dous & gracieus. C'êt trébien auisé,répondit Oriane. Parquoy firent apeller le Damoisel,& luy declarerent la conclusion qu'ils auoyẽt prise sus cêt affaire:lequel treshumblement les remercia,& voulant pourvoir à tout son cas,print congé d'elles, puis vint trouver Gandalin,auquel il fit le tout entẽdre,luy disant:Mon frere,ie vous prie que le plus couvertement qu'il vous sera possible portés mes armes en la chapelle de la Roine, pour-ce que i'espere céte nuit être fait Cheualier: & pour autant qu'aussi tôt il me conuiendra partir,ie voudrois biẽ sçauoir,si aués desir de me suivre, & venir auec moi. Certés, dît Gandalin,de mon gré iamais de vous ne departiray. De céte parolle fut si aise le Damoisel, que les larmes lui vindrent aus yeus. Or bien(dît il)pourvoyés à ce que ie vous ay dit.

A quoy Gandalin ne fit faute : car deuant le souper de la Roine y donna tel ordre, que de nul ne fut aperceu. Puis étans les tables levees,le damoisel eut moyen d'aller en la chapelle,ou il fut entieremẽt armé,hors la tête & les mains. Lors en atendant les Dames & le Roy Perion,il se mit à genous deuant l'autel, faisant sa priere à Dieu,que son plaisir fût lui être aydant, nõ seulemẽt à la victoire deceus,à qui par armes il auoit affaire:mais aussi à l'auoir de celle qui lui causoit tãt de mortelles affections,

fectiõs,ce pẽdant la nuit vint &se retira la roine:Adõc les Princes Oriane&Mabile, auec leurs femmes arriuerẽt en la chapel- ou les atendoit le Damoisel puis venant l'eure que le Roy Perion, vouloit mõter à cheual,Mabile l'enuoya suplier qui la vît deuant que partir : Ce qu'il fit voluntiers,& arriué vers elle,lui dît : Mõ Sigñr puis qu'il vous à pleu tãt faire pour moi, que d'auoir pris la peine d'être venu iusques icy,ie vous prie encores otroyer à à ma Dame Oriane fille Du Roi Lisuart, la requeste qu'elle vous veut faire. Ie serois bien marry,répondit il,de la refuser, tant pour l'honneur du Roy son pere,que pour l'amour d'elle. Adonc s'auança Oriane pour le remercier,laquelle, quãd le Roy la vit si belle,il estima,qu'en tout le monde lon faudroit bien à trouuer sa paragonne en beauté , & lui dît:Ma Dame, vous plaît il quelque chose de moi?Ouy, Sire,puis qu'il vous plaît me la dõner:Ie vous suplie que faciés ce miẽ Damoisel Cheualier: & le lui mõtra étant à genous deuant l'autel.Quand le Roy le vit il fut si émerueillé de sa grand'beauté que rien plus,& lui vint dire : Mon amy, voulés-vous recevoir l'ordre de cheualerie ? Oy, Sire,s'il vous plaît,répondit le Damoisel. De par Dieu soit dît le Roi,& vous doint grace d'autant l'augmenter en vous, cõme il a fait la bõne grace.Puis lui chaussa l'éperon droit & lui bailla l'épee, disant: Maintenant aués vous l'ordre de Cheualerie,mais ie voudrois auoir eu lé moyen & oportunité de vous l'auoir dõnee auec plus d'honneur.Toute-fois, selon que ie puis iuger,& estimer de vous,i'espere que serés tant bõ,que vôtre renõmee suplîra au defaut de ce qui deuoit être fait plus honorablement:puis print le Roy Perion cõgé des Dames,qui le remercierẽt grandement,& se mît en chemin pour retourner en Gaule,cõmandant à Dieu son nouueau Cheualier . Cét acte fut le premier qui peut porter témoignage de l'amour de ces deus amans , & s'il semble , au lecteur leur propos n'être selõ l'affection, mais simples,au respect de la vehemence de leur passion,ie lui répõs,qu'il doit excuser l'âge.Et aussi il êt souuent auenu, que les plus experts (ce leur semble) en tels actes,ont été par ce Dieu bãdé,si viuement,atains,que non seulement il leur à ôté la parole,mais le iugement,& de tels personnages seroit necessaire faire les propos plus grands : non pas de ces deus cy étans encores aprẽtis.Ot étant ce nouueau Cheualier en equipage & prêt à faire le voyagé q̃ sa Dame lui auoit otroyé, voulut en remerciant la compagnie,prendre congé secretement d'Oriane. Et lors elle, qui pour ce partement tant soudain sentoit vne nouuelle passion en son cueur (la dissimulant toute-fois) le print par la main,& retira à part,puis lui dît:Damoisel de la Mer,vous en allés: mais ie vous prie deuant me declarer si vous étes fis de Gandales:car selon la bonne estime que j'ay de vous,je croi que vous étes yssu de meilleur lieu.Adonc le Damoisel lui recita ce que lui en auoit dît le Roi Lãguines,dequoy elle receut vn grand plaisir: ce fait le commanda à Dieu.Ainsi se partit le Damoisel de céte compagnie:& aussi tôt trouva Gandalin,qui l'atẽdoit à la porte du logis du Roy , auec le reste de ses armes & son cheual:sus lequel il monta & saillirent hors de la ville , sans être de nul apereeus,par ce qu'il n'étoit encores iour:Puis cheminerent tant qu'ils entrerent dans vne forêt.Dé-ja étoit la plus grãd' part du iour passee,auant qu'ils voulussent repaître mais la faim les contraignant,se dé-jeunerent de tels viures, que Gãdalin auoit aportés au partir de la ville.Et en ces entrefaites ils ouyrent sus la partie d'extre vne vois de quelque personnage,qui(à leur auis)sentoit grand douleur:parquoy le Damoisel piqua diligemment céte part,ou il trouva vn Cheualier mort & ioignant lui un autre, qui ne valoit gueres mieus : car il étoit si navré, qu'il n'esperoit plus viure,& ce qui le fai

ſoit tãt crier,étoit vne femme, qui s'étoit miſe ſus lui,& le preſſoit ſi fort qu'elle lui faiſoir ſaillir le cueur:&(qui pis étoit) céte villaine pour le faire plutôt mourir,lui metoit les mains au dedãs de ſes playes. Mais quãd le Cheualier nauré aperceut le Damoiſel,au mieus qu'il peut(demandãt ſecours)lui écria:Ah! Signeur,pour Dieu ne me ſouffrés ainſi tuer par céte ribaude Trop fut ébaï le Damoiſel de telle méchanceté,& aſſés rudemẽt dît à celle qu'il auiſa:Femme,tirés vous arriere , pource que vous faites choſe aſſés mal cõuenante à vous,& vos ſemblables. Céte malheureuſe adonc toute honteuſe ſe retira,& le Cheualier plein de douleur demeura éuanouy. Lors le Damoyſel eut plus grand' enuie de ſçauoir qu'il étoit que deuant mais craignant que ſoudain ce patient trépaſſãt, mit legerement pied à terre, & en l'embraſſant tãt bien le ſecourut, qu'il reuint à ſoy,& commença à crier: Ah ie ſuis mort! pour Dieu,mes amis,faites moi porter en lieu ou ie puiſſe auoir conſeil de mon ame. Prenés courage,répondit le Damoiſel:car vous aurés ce que demandés: mais ie vous prie me dire quelle fortune vous à ici mis , ou qui êt celui qui vous a tãt mal traité,Cét dît le Cheualier, par céte méchante,laquelle(combiẽ que ie fuſſe riche & puiſſãt,& trop plus qu'elle) ie voulu,pour la bonne amour que j'auois,à elle,la choiſir à femme & épouſe: & toute-fois la malheureuſe oubliant le bien & honneur que luy auois fait, à par pluſieurs fois habandonné ſon honneur, mêmes céte nuit paſſee auec ce Cheualier mort,lequel ſans iamais l'auoir veu, d'auenture hyer ſe ioignit àmoy, & céte nuit derniere ma fait vn tour vilain & l'âche,tel que le trouuant ſus le fait impudique & déloyal,auons eu combat enſemble ou il êt demeuré,cõme vous voyés.Et quand cête mâtine à veu, que ie l'auois occis,craignant que ie luy en fiſſe autãt, s'êt venuë ieter à mes piés , & demander pardon .Ce q̃ ie luy ay ayſément acordé, pourueu qu'elle n'y retournaſt iamais. Toutefois quãd elle à cõneu q̃ des plaies que l'autre m'a faites i'eſtois du tout affoibly,par la profluuion de mon ſang, elle eſſayoit à m'acheuer de tuer,& pour en mourant me faire plus languir,inhumainement metoit les mains dãs mes playes, tellement q̃ ie ſens bien q̃ ie ne puis plus viure. Pourtant ie vous prie me faire porter en vn hermitage aſſés prés,ou ie trouueray quelque religieus qui m'aydera à ſauuer ma pauure ame. Telle compaſſion en eut le Damoiſel, qu'il le mit entre les bras de Gandalin, lequel le porta ſus ſon cheual iuſques à l'hermitage: ce pendant céte louué ſe déroba,Mais peu deuãt,craignant q̃ ſon mari ſe vengeât d'elle auoit enuoyé querir trois de ſes freres,qui aſſés prés de là ſe tenoyent: à ce qu'ils vinſent vers elle le chemin qu'elle leur fit ſçauoir Et ainſi qu'elle gaignoit païs,elle les rencontra , & auſſi tôt qu'elle les aperceut leur écria:Ah!mes freres mes amis, pour Dieu ſecourés moy : car cy deuant s'en fuit vn larron qui a occis ce Cheualier, qui cy gît,& à tellement outragé mõ mari,qne ie n'y eſperé iamais vie:pour Dieu qu'il ne vous échape,ne celui qui êt auec luy , veu qu'autant de mal à fait l'vn que l'autre. Tel propos diſoit céte ribaude, à ce que mourans le Damoiſel , & Gandalin ſa trahiſon fût couverte : pource que ſon mari n'en ſeroit creu tout ſeul comme elle eſtimoit,& ce diſant leur va monſtrer le Damoyſel de la Mer qui retournoit de l'hermitage , ou il auoit laiſſe le cheualier navré. Adonc ces trois freres de trop legere creance luy coururent ſus, & d'arriuée luy écrirerẽt,Traître vous mourés. Par Dieu,répõd le Damoiſel, paillard vous mẽtirés:car de tels traîtres que vous me ſçauray biẽ defendre. Bſoing vous en ſera,dirent les freres : car tous trois nous aués offẽſés,& tous trois vous offendrõs ſi pouons. De bonne fortune le Damoiſel tenois lors ſon écu & ſa lance entiere, & auoit ſon armet bien lacé: au moyen de-

quoi

quoi sans leur répondre les chargea rudement,& au premier donna si verte atainte en l'écu,qu'il le transperça , & le bras duqu'el il le portoit & de céte rencontre le ietta luy & son cheual par terre si lourdement,qu'il en eut l'épaule droite rõpuë & le cheual la iambé , tellement que l'vn ne l'autre ne se peurent pour lors leuer,et de ce coup brisa sa lance:parquoi mit soudain l'épee au poing, s'adressant aus autres deus qui ne le refuserent,ains coururẽt à lui par telle roideur,q̃ de leurs lances lui fauserent l'écu,non pas le haubert qui se trouua trop bon.Adoncq le Damoysel chargea l'vn des deus, & de plain bras le frapa au dessus de l'écu si fort, que pour la pesanteur du coup il le fendit iusques à la poignee,sans q̃ l'épee s'arretât: mais passa outre,& rencontra l'épaule si à ferme,q̃ le harnois fut fausé,la chair & les os bien endommagés:tellement q̃le Cheualier tõba à terre.Quand il fut depéche de ces deus,retourna au tiers,auquel il donna de si grãd' puissance sus l'armet,que le pauure Gentil-hõme cuidant embrasser le col de son cheual pour se garãtir de choir se trouua si étourdy,que les bras lui faillirent & cheut cõme les autres.Alors céte ribaude,qui les auoit amenés print la fuite:ce que voyant le Damoisel,cria à Gandalin qu'il l'arrestât.Ce pendãt le dernier Cheualier qui étoit tõbé se releua, & dît au Damoisel:Signeur nous ne sçauõs si céte bataille à été commencee,à tort, ou à droit.à droit ne pourroit être,répõd le Damoisel, si n'estimés que j'aye eu tort d'auoir secouru le mary de céte méchante, que voylà,léquel elle faisoit mourir cruellement.Quand les trois Cheualiers l'entendirent ils furẽt trop ébahïs,& penserẽt lors qu'ils auoyẽt été abusés par leur seur parquoy lui dirẽt:Vrayemẽt,Signeur s'il vous plaît nous asseurer,nous vous dirõs l'ocasiõ pour laq̃le vous futes assailly par nous.Vous aurés bien asseurance pour ce faire,dît le Damoisel:mais ie ne vo⁹ quite le combat.A lors celui qui premier s'étoit releué print la parole,& luy recita le fait & traïson de la Damoiselle,ainsi que dessus a été conté,En bonne foy,répondit le Damoisel,oncques méchancete ne fut déguisee de telle sorte : car céte cy dont vous parlés à bien fait autrement , ainsi que vous pourrés entendre par son mary mêmes,léquel étant préque mort,i'ay fait porter au prochain Hermitage. Puis qu'ainsi êt,dirent les trois,faites de nous cõme de ceus q̃ sont en vôtre mercy.Vous ne l'aurés ia de moi,répondit le Damoisel,si premier ne me iurés comme loyaus q̃ cête femme & son mary menerés vers le Roy Languines,& la en sa presence reciterés comme tout ce êt auenu,& lui dirés aussi,que contrains aués été de ce faire par vn Cheualier nouueau , qui vous y enuoye; lequel êt ce iourd'huy party de sa court qui lui suplie ordonner, de ce meffait ainsi qu'il luy plaira.Ce qu'ils lui promirent & iurerent:parquoy les commandant à Dieu s'en alla son chemin, & les laissa ensemble.

Comme Vrgande la Décogneuë aporta vne lance au Damoysel de la Mer.

CHAP. VI.

Cete querelle demélee auec les trois Cheualiers,le Damoisel de la Mer,reprît le chemin duquel il s'étoit déuoyé:mais il n'eut lõguement cheminé,qu'il vit venir vers lui deus Damoiselles par de⁹ diuers chemins léquelles à l'adresse se ioignirent ensemble,& à leur rencõtre se mirent à deuiser. L'vne d'elles portoit vne lance en son poing puis quand elles eurẽt ataint le Damoysel, celle de la lãce s'auãça,& lui dît. Signeur prenés céte lãce,laquelle ie vous donne pource q̃ ie vous puis asseurer,que dedans le troisiéme iour elle vous seruira tant,qu'en delivrerés de mort la maison, de laquelle premier vous saillîtes. De céte parolle se trouvant étonné le Damoisel lui répondit: Comment? Damoiselle, peut viure ou mourir vne maison? Il se-



ra ainsi que ie le vous di, dît la Damoisel-le, & tel present vous ay voulu faire, pour commencement de recompense d'aucuns plaisirs, que i'espere auoir de vous: dont le premier sera, quād vn bien vôtre amy recevra par vous l'vn des grāds honneurs qu'il sçauroit iamais recevoir, par lequel il tōbera au plus grand dāger que fut Cheualier passé à dis ans. Certes, Damoiselle, répondit il, tel honneur (si Dieu plaît) ne feray à mon amy. Ie sçay certainement, dît la Domoysel, qu'ainsi auiendra & ce disant, rudement chassa son palefroy, & passa outre. Or entendés que céte Damoiselle étoit Vrgande la Déconneuë. Quand l'autre Damoiselle, qui auoit ouy ces propos se vit habandōnée de sa cōpagnie, delibera demeurer pour quel ques iours auec le Damoisel, pour voir qu'il feroit, parquoy elle lui dît: Signeur, encores que ie sois étrangere: s'il vous étoit agreable, ie demeurerois volontiers pour quelque tems auec vous, & differerois vn voyage que i'ay vers ma maitresse Le Damoysel conneut bien q̄ voirement elle étoit étrangere, parquoy lui demanda dont elle étoit. De Dannemarc, répondit la Damoiselle, & ce ne pouvoit elle nyer, pource que son langage en donnoit assés d'asseurāce: car pour l'auoir quelquefois ouy parler à sa Dame Oriane, au premier qu'elle vint en Ecoce, il en auoit encores aucune souuenance. Et pourtant lui répondit. S'il vous plaît me suyure ie vous promets, Damoiselle m'amye de vous gardes à mō pouvoir: mais ie vous prie dites moy si vous connoissés l'autre, qui n'agueres m'a donné céte lance. Certes répondit, elle oncques ne l'auois veuē quand ie la rencontray sus ce chemin, ou elle me dît, qu'elle portoit la lance qu'elle vous a dōnee au meilleur Cheualier du mōde, & me pria vous faire entēdre (aprés que de vous seroit departie) quelle vous porte grand' affection, & que son nom êt Vrgande la Déconneuë. Ah Dieu! dît il, comme ie suis mal fortuné de ne l'auoir point cōneuë. Croiés Damoiselle, que si ie delaisse d'aller maintenant aprés elle, c'ét pource q̄ cōtre sa volunté nul ne la pourroit trouver. Et ainsi deuisans la Damoiselle & lui, cheminerent tant que la nuit les surprint. A l'heure (de fortune) rencontrerent vn Ecuyer, qui leur demanda, ou ils pensoyent si tard heberger. Ou nous pourrons, répondit le Damoisel. En bonne foi, dît l'Ecuyer, si voulés trouver logis il faut laisser le chemin qu'auēs prins: car par là de long tems n'en trouueriés: mais si me voulés suyure, ie vous conduiray à vne forteresse, qui êt à mon pere, lequel vous fera tout l'honneur & bon traitement qu'il pourra. Alors la Damoiselle trouuant ce conseil bon, pria le Da-

moyſel de le croire,ce qu'il fit. Et à céte cauſe l'Ecuyer paſſa deuant pour les guider,lequel expreſſemēt les auoit déuoyés, pource qu'oncques n'auoit veu combatre Cheualier errant,& éperoit le lendemain les conduire par deuant vn château, ou il en auroit le paſſetems:car force ſeroit au Damoyſel(ſuyuant la coutume de la forterelle)d'y combatre. Et tāt cheminerent, qu'ils arriuerent au logis de l'Ecuyer ou ils furent fêtoyés & bien traités : toutefois le Damoiſel ne peut repoſer la nuit, pource que continuellement il pēſoit en ſa Dame, de laquelle il s'étoit n'agueres departi.Le l'endemain plus matin,il voulut déloger & prenāt congé de ſon hôte, l'Ecuyer qui l'auoit leans fait venir, lui dît,qu'il l'acompagneroit pour le remettre en ſon chemin , iuſques à vn château qui étoit aſſés pres de là,& tant cheminerent,q̄ l'Ecuyer leur montra le lieu(dont il leur auoit parlé) en aſſiete plaiſante & forte:car à l'entour couroit vne eau roide & profonde, & n'y auoit paſſage pour la paſſer qu'vn lōg pōt-leuis, au bout duquel étoit vne tour belle & haute pour le defendre.Quand le Damoyſel l'aperceut, il penſa bien qu'il conuenoit auoir paſſage au pōt:toutefois,il demāda à l'Ecuyer, ſi lon pourroit paſſer par ailleurs. Nō dît il:mais chacun y paſſe qui veut.Marchés donc,dît le Damoiſel,& il piqua & la Damoyſelle,& les Ecuyers aprés. Adonc le Damoiſel de la Mer qui étoit demeuré derriere,ſe print ſi fort à pēſer en ſon Oriane,qu'il étoit quaſi hors de ſoy,quād il entr'ouyt vn bruit de ſis hallebardiers armés de hallecrets & cabaſſets, qui auoiēt arrêté à l'entree du pōt la Damoyſelle, & la vouloyent forcer faire ſerment de n'auoir jamais amytié à ſon amy,s'il ne luy promettoit ayder au Roi Abies contre le Roy Perion.Ceque refuſant la Damoiſelle s'écria au Damoiſel,que lon la vouloit tuer.A céte clameur le Damoiſel oubliāt ſa penſee,y acourut legeremēt ,& s'adreſſant à ces paillards,leur dît : Traîtres vilains,qui vous a cōmandé mettre la main à céte Damoiſelle étant en ma conduite? Et en diſant céte parole,s'aprocha du plus grād des ſis auq̄l ſubtilemēt arracha,la hache& lui en dōna tel coup qu'il l'abatit à terre. Adonc tous enſemble déchargerēt ſus lui:mais ſe détournant, en rencontra vn qu'il fendit iuſques aus dens, & peu aprés l'vn des autres ſe cuydant auancer n'en eut pas moins qu'eut l'autre: car l'épaule droite lui fut ſeparée d'auecques les côtés,& quād les trois qui reſtoyēt virent leurs compagnōs ſi mal acoutrés,ſe mirent à fuir,& le Damoiſel à les pourſuyure de ſi prés,qu'en fuyant il arracha à l'vn des fuyans ſa hache de laquelle lui donna tel coup,qu'il lui coupa la moytié de la iābé,& laiſſāt aller les autres,retourna ou étoit demouree la Damoiſelle,à laquelle il dît:Or marchés hardiment, que male fortune puiſſent auoir ceus qui dōnent hardiſſe à vilain de mettre la main (par force)à Dame ou Damoiſelle. A céte parole ſe raſſeura la Damoiſelle,& paſſa outre auec le Damoiſel,& les Ecuyers: mais ils ne furent gueres auant qu'ils entr'ouyrent au dedans du château grande emotion & tumulte de gēs.Ha dit la Damoiſelle,croyés qu'il y a leans quelque rumeur.En bonne foi,Signeur,ie vous cōſeille de vous ſaiſir du rête de vos armes. Marchés,marchés,répond le Damoiſel, & n'ayés peur: car en part ou les Damoiſelles ſont mal traitees(qui doiuent par tout être en ſeureté)n'y peut auoir hōme qui riens vaille.Certes,dît elle,ſi vous ne faites ce q̄ ie vous dy ie ne paſſeray pas plus auāt,& tāt le perſuada qu'il la creut puis entrerent dans le château , à l'entree duquel le Damoiſel trouua vn Ecuyer, qui s'en retournoit,& en cheminant ploroit amerement,diſant ſans interuale:Hé Dieu! comme ils meurtriſſent ſans ocaſion le meilleur Cheualier du monde!helàs ils le veulent forcer de promettre ce qui lui ſeroit impoſſible d'acomplir.Pour cét Ecuyer ne ſe voulut arrêter le Damoiſel

ſel:car il auiſa le Roi Periõ(qui nouuellemẽt l'auoit fait Cheualier) trémal mené par deus Cheualiers,qui à l'aide de dix hallebardiers armés l'auoyẽt aculé de toutes pars,& lui diſoiẽt:iurés ſinõ vo⁹ étes mort. Grãddépit eut le Damoyſel de voir tãt de gẽs outrager le Roy Perion:parquoy leur écria: Traitres paillards,qui vo⁹ meut de ſi lâchement vous adreſſer au meilleur Cheualier du monde:par Dieu vous en mourrét tous pour lui. A céte parole l'vn de ces deus Cheualiers laiſſa le Roi,prenãt auec ſoi cinq hallebardiers,& vint s'adreſſer au Damoiſel,lui diſant:Il conuiẽt que vous iurés vous mêmes, ſinon vous n'échaperés non plus que l'autre.Comment dît il, iurerai-ie doncq' contre mon vouloir? Si Dieu plaît, il ne ſera pas ainſi . A l'heuré ceus du château crioyẽt au portier qu'il fermât la porte.Quand le Damoiſel aperceut qu'il étoit ſaiſon de ſe deffẽdre, ſans plus marchãder courut le plus roide qu'il peut contre le Cheualier,lequel il chargea de telle ſorte,qu'il le renuerſa par deſſus la crope du cheual mort en la place: car en tombant ſe rompit le col. Ce que voyant le Damoiſel ſans s'arrêter aus hallebardiers vint à l'autre Cheualier, à qui le Roi Perion ſe combatoit,& d'arriuee, ſans que l'écu ne le haubert le puſſent garentir lui mit la lance au trauers des côtés,de ſorte qu'il alla tenir compagnie au premier. Quand le Roy Perion ſe vit ainſi ſecouru , le cueur luy creut , de ſorte qu'il s'éuertua mieus que deuant contre le reſte de céte canaille: tellement q̃ peu aprés à grans cous d'épee les fit reculer, & ce pendant le Damoiſel de la Mer(ainſi à cheual qu'il étoit)ſe mêla parmy eus & les écarta,frapant l'vn,tombant l'autre ſi rudemẽt,que la plus grand'part demeurerent en la place. Au moyen dequoy (& par l'ayde du Roy) peu apres ils furent tous maſſacrés,fors aucuns qui peurẽt fuir léquels gaignerent le haut de la muraille. Ce que voyant le Damoyſel ſe mit à pié pour les ſuiure,dont fut leur paour ſi augmentee , qu'ils ſe l'aiſſerent tomber du haut à bas,reſte deus,qui de viſteſſe gaignerent vne chambre, ou ils ſe cuidoyẽt garentir:mais ils furent ſuyuis de ſi prés par le Damoiſel , qu'il entra pêle mêle auec eus, & leans trouva giſant en vn lit vn tant vieil Cheualier,que pour ſon ancien âge ne luy reſtoit que la parole,auec laquelle il increpoit ceus qui fuyoyent, diſant: Lâches pendards deuant qui fuyés vous ſi effroyés? Deuant vn Cheualier (répondit l'vn de ces deus) qui fait là bas diablerie:car il a tué vos deus neueus & tous nos compagnons. Et préſque n'eut ce ſoldat acheué céte parole, que le Damoiſel entra en la chambre,& empoigna ce dernier qui parloit, luy diſant: Paillard, dy moy ou êt le Sigñr de ceans,ſinõ c'ét fait de toy. Le paouvre diable ſe voyãt en tel peril , luy montra ce vieillard couché: mais quand le Damoiſel l'aperceut ſi caſſé d'ans,il en fut tout ébahy,& s'adreſſãt à lui ſe print à le blâmer & lui dît: Commen? faus vilain,tu as la mort entre les dens, & neant-moins tu fais maintenir la méchante coutume de ceans? Par le Dieu viuant bien te prend que l'âge t'excuſe de plus porter armes:car preſentemẽt ie te ferois connoître ta mépriſon. Et ce diſant faignit luy vouloir trencher la tête, parquoy le vieillard(qui eut pœur) s'écria: Helas, Signeur, pour Dieu mercy ! C'ét pour neant,répond le Damoyſel:car tu es mort ſi ne me iures,q̃ iour de ta vie ne cõſentiras que lon face ceãs ny ailleurs telles traiſons. Ie le vous promets,dît le vieillard. Or me dy maintenant,répõdit le Damoyſel,pourquoi tu as ci deuant fait établir céte coutume? Pour l'amour du Roy Abiesd'Yrlãde(dît le vieillard)qui êt mõ neueu , auq̃l pource q̃ ne luy puis ayder de ma perſonne en la guerre ou il êt, ie deſirois le ſecourir par les Cheualiers errans paſſans par cy. Faus vilain , répondit le Damoyſel,qu'ôt affaire les Cheualiers errans de ton deſir :& donna du pied au lit ſi lourdement qu'il renuerſa le chaillit

& le

& le veillard dessous Puis le commandãt à tous les diables ,le laissa,& retourna en la court prẽdre l'vn des cheuaus de ceus qu'il auoit occis,& le mena en Roy,auq̃l il dît: Montés, Sire,car peu me plaît le seiour en ce lieu,ne ceus qui y habitent. Adonc le Roy monta & yssirent ensemble hors du château. Mais le Damoisel, craignant q̃ le Roi le conneut,ne voulut ôter son armet.Toutefois ainsi qu'ils cheminoyent ensemble,le Roy lui dît : Sïgneur mon amy,ie vous prie me dire qui vous étes qui tant à propos & si pres de la mort m'aués secouru , & garenty déormais plusieurs autres du détourbier & iniure, que lon leur eut peu faire en céte place mêmement aus Cheualiers ertans & aus Damoiselles ayans amy . Quand ét de moy ie veus bien que sçachés que ie suis celui , contre lequel ils faisoyent garder ce passage,& faire le sermẽt pour lequel vous étes combatu. Certes répondit le Damoisel,ie suis vn Cheualier qui a bonne enuie de vous faire seruice . En bonne foi,dit le Roy , ie m'en suis dé-ja bien aperceu:car à grand' peine eusse ie peu trouueren vn autre meilleur secours: toutefois ie ne vous laisserai q̃ ie ne vous cõnoisse . Celà ne vous peut , ny à moy profiter,répondit il.Toutefois,dît le Roi ie vous prie par courtoysie que vous ôtiés vôtre armet.Lors sans mot répondre le Damoisel baissa plus bas sa veuë,quãd le Roy vit que sa priere n'y seruoit de riẽ, il pria la Damoiselle:qu'elle l'ẽ priât pour lui A celà ne tiendra,répõdit la Damoiselle:pourtant Signeur, dît elle au Damoisel , ie vous prie otroyés au Roi ce qu'il vous demande : mais elle y profita aussi peu. Ce que voyant la Damoiselle s'aprocha de lui & fit tant qn'elle luy délaça son armet & le déarma. Adõc le Roi le cõneut, & lui souuint que c'étoit celui qu'il auoit n'agueres fait Cheualier à la requeste des Damoiselles, parquoi il le vint embrasser,disant?Mon amy maintenant,ie vous connois bien. Sire répondit le Damoisel,ie vous conneu incontinẽt que i'arriuay au château, cõme celui qui m'a donné l'honneur de Cheualerie,auec lequel (s'il plaît à Dieu)ie vous seruiray tant que vôtre guerre de Gaule durera, & uoudrois bien,s'il vous plaisoit,n'être conneu de personne,iusques à ce qu'elle soit finie.Vous aués de-ja tant fait pour moy,répondit le Roy,q̃ ie m'en tiens vôtre obligé tout le tẽs de ma vie, & pourrés disposer de vous,& de moi.Et si venés comme vous dites,en Gaule,vous augmẽterés d'auantage céte obligation:que benoîte soit l'heure ou ie fut si biẽ fortuné, que de faire vn si bon Cheualier . Telles paroles disoit le Roy Perion, sans penser a la proximité du lignage qu'ils auoyent ensemble : car elle lui étoit encores incogneuë.Ainsi deuiserent vn bien long tems ensemble,& tant qu'il arriuerent en vn chemin fourché Lors dît le Damoisel: Sire, lequel vous plaît il prendre de ces deus chemins?Celuy qui va à gauche, dît le Roy:pource que c'ét le droit pour retourner en mes païs.Dieu vous y cõduie, dît il ie m'en vois donc à droit . Ie vous prie, répondit le Roy,souuienne vous de venir en Gaule,ainsi qne m'aués promis: car l'époir que i'ay en vous m'ôte dé-ja partie de mes peines, & me donne asseurance que par vôtre moyen sera remedié à ma perte.Ainsi prindrent congé l'vn de l'autre,& s'en alla le Roi son chemin,& le Damoisel d'autre part auec la Damoiselle.Mais pource qu'elle auoit veu ce qu'el le desiroit voir(qui étoit l'expositiõ de la lance qu'Vrgande auoit donnee au Damoysel) ne voulut passer outre: parquoy voulãt tourner arriere, dît au Damoysel: Sign̄r,i'ay biẽ voulu iusques icy vous acõpagner pource q̃ la Damoiselle,qui vous dõna la lance,me dît qu'elle la portoit au meilleur Cheualier du monde, & i'en ay tant veu que ie n'en fais plus de doute: parquoi ie reprendray mon adresse pour aller trouuer la Damoyselle vers laquelle lon m'enuoye, comme ie vous ay dît

Ie vous prie, Damoiselle répondit il, me dire qui elle êt. Cêt, dît la Damoiselle, l'Infante Oriane, fille du Roy Lisuart. Quand le Damoisel entendit nommer celle, que tant il aymoit, le cueur lui fermit si fort, qu'il fut tōbé à terre, sans Gā dalin qui s'ē aperceut, & courut l'embrasser. Lors le Damoisel s'écria : Ah Dieu, le cueur me faut! La Damoiselle pēsant qu'il eut autre mal, le voulut faire desarmer, mais il reuint soudain à soy, & dît, qu'il n'en étoit besoin, & que telle deffaillance le prenoit assés souuent. Adonc l'Ecuier qui les auoit conduits (prenant congé du Damoisel) demanda à la Damoyselle, si elle prenoit son chemin vers la court du Roi Languines. Ouy vrayement, dît elle. Ie vous y feray donc compagnie (répondit l'Ecuyer) pource qu'il faut que i'y sois à iour assigné. Par ainsi prenans eus deus congé du Damoysel retournerent par ou ils étoyent venus, & le Damoisel auec Gā dalin, passerent outre, ainsi qu'auenture les menoit.

Maintenant laisse l'Autheur ce propos & veut reciter ce qui auint à Galaor, q̄ le Geant auoit emporté & baillé en garde à l'Hermite, ainsi que dé-ja aués entendu. Or ataignant Galaor l'âge de dishuit ans profitant tant bien en croissance, & force de membres, que ce fut merueilles: & n'auoit gueres autre exercice qu'à lire dans vn liure, que le bon hōme lui auoit baillé, lequel traitoit des faits d'armes d'aucuns Cheualiers anciens, & tāt y print de plaisir, qu'à cé occasion (& aussi d'vn instinct naturel) luy print grād vouloir d'être Chenalier : toute-fois il ne sçauoit si de droit tel honneur lui apartenoit: Parquoy pria bien instamment le bon hōme le luy dire. Mais le saint Hermite qui sçauoit certainement qu'aussi tôt qu'il seroit Cheualier il se mettroit au hazard de cō batre le Geant Albadā, emplit ses yeus de larmes, & luy répond: Mō fis, il seroit meilleur q̄ vous prinsiés chemin plus seur pour vôtre ame q̄ de vous mettre en l'ordre de cheualerie, laq̄le êt de grād trauail à main tenir. Mon Signeur dît Galaor, mal aysément pourrois suiure l'état que cōtre ma volunté ie prendrois: mais cetuy que mō cueur me choisit, si Dieu me donne bonne auenture, ie passeray en son seruice: car hors d'icelui, ie ne voudrois q̄ la vie me demourât. Le bon Hermite qui conneut lors la resolution de sa fantasie, luy répōdit: Certes, mon enfant, puis qu'aués determiné de suyure les armes, ie vous puis bien asseurer, qu'a faute de haut lingnage ne deués faillir à être hōme de biē, veu qu'êtes fis de Roy & de Royne: toute-fois gardés bien que le Geant ne sache que ie vous en ay auerty. Quand Galaor l'entendit, il fut si ayse que plus n'eût peu être, & lui dît: En bonne foy, mon pere, le soucy que tout le tems de ma vie i'ay eu iusques à presēt pour être Cheualier a été fort grand, maintenāt, graces à Dieu & a vous, i'en, suis quasi hors: car, à ce que m'aués dît, ie n'y puis faillir. Et pource q̄ l'Hermite l'en vid si affectionné, il eut doute, que de là en auant il l'habandonnât. A céte cause il fit entendre au Geant l'état auquel il trouuoit son disciple, & aussi comme il étoit creu en force & puissance de membres, & plus encores en vouloir de receuoir cheualerie: & qu'à céte cause il auisât ce qu'il étoit bon d'en faire. Le Geant informé de la verité, monta incontinent à cheual, & s'en alla vers le bon homme, auec lequel il trouua Galaor tant beau, tant creu, & si dispost que merueilles, & plus que son âge ne requeroit, auquel il dît: Fis, i'ay sceu que vous voulês suiure les armes, & être Cheualier, vrayement vous le serés, & viendrés quāt & moy: puis quand il sera tems, ie feray qu'à vôtre honneur vôtre vouloir sera sati-fait. Mon pere, répondit Galaor, en celà êt le comble de tous mes desirs. Parquoi le Geāt commanda à Dieu l'Hermite, & emmena auecques lui Galaor : toute-fois auant que partir, il se vint mettre à genous, & suplia bien humblemēt celui

qui lauoit ſi doucemẽt traité ne l'oublier en ſes deuotes oraiſons. Alors le ſaint hõme pleurant le baiſa, & benit: puis monta Galaor à cheual, & ſuyuit le Geant, qui le mena en vn ſiẽ château, ou pour quelque tems il le fit adextrer au combat, aus armes, & piquer cheuaus & les mener biẽ à la raiſon: & pour ce faire lui bailla harnois & equipage propre, & deus maitres: qui en ces adreſſes étoyent biẽ expers. Puis ayant été vn an en céte école, le Geãt le voyant digne, à ſon auis, de receuoir l'honneur, & fort pour porter le fais de cheualerie, en diſpoſa comme cy aprés pourrés entendre.

Mais maintenant l'Autheur s'en taît: & traitera de ce qu'il auint au Damoiſel de la Mer, aprés qu'il fut party du Roy Perion, & de la Damoiſelle. Il chemina deus jours entiers ſans auenture trouver, & au troiſiéme enuiron le midi, arriuerent prés d'vne forteresſe trébien bâtie, celuy ſembla, laquelle apertenoit à vn gentil-homme nommé Galpan. Ce Galpan étoit lors le plus vaillant & adroit Cheualier, qui ſe trouvât en toute celle contree, & pourtãt il étoit craint & redouté de tous ſes voyſins: Car ſous vmbre de céte place, & de ſa prouëſſe, il maintenoit vne ſi lâche & malheureuſe coutume, qu'oubliant Dieu, qui entre tous l'auoit fauoriſé & fait connoitre, il s'adonnoit & abandonnoit du tout au ſeruice du Diable, contraignant toutes Dames ou Damoiſelles, qui par deuant ſon château paſſoyent, d'y entrer: puis en faiſoit vilainement ſon plaiſir, & de ce non content, les forçoit de iurer, que tant qu'il viuroit elles n'auroyent bonne volonté n'affection à autre qu'à lui, & s'elles étoyent contrediſantes, leur faiſoyt payer au trenchãt de l'epee le tribut de nature. Pareillement tous Cheualiers y paſſans étoyent contrains combatre vn ſeul contre deus de ſes freres, & ſi ceus de dedans étoyent vaincus, il forçoit encores le vaincueur contre lui mêmes recõmencer: qui étoit, cõme cy deuant a été dit, le plus adroit qui ſe trouvât en ce païs. Et s'il auenoit qu'ils fuſſent les plus foibles il leur ôtoit tout ce qu'ils auoyent, & les laiſſoit aller à pié, aprés les auoir fait iurer, qu'ils ſe nommeroyent tant qu'ils viuroyent les vaincus de Galpan, autremẽt luy mêmes leur ôtoit la vie: Mais Dieu ennuyé de telle cruauté (que ſi long tems ce paillard auoit maintenue au deplaiſir & dommage de tant d'honnêtes perſonnes) voulut qu'en peu de jours céte maniere de viure tournât au rebours, & que Galpã, & ſes cõplices, receuſſẽt le loyer de leurs merites, les faiſant exẽple pour tous autres, ainſi q̃ maintenant vous ſera recité.

Comme le Damoiſel de la Mer ſe combatit contre les gardes du château de Galpan, & depuis cõtre ſes freres, & à la fin Galpan mêmes.

CHAP. VII.

DOncques arriuant le Damoiſel de la Mer prés ce château aperceut venir vers luy vne belle Damoiſelle merueilleuſemẽt afligée, laquelle n'étoit acõpagnee que d'vn Ecuyer & d'vn ſeul page: céte dolente femme ſans entreualle tendrement ſoupiroit, & à chacun pas qu'elle faiſoit, recõmençoit étrange guerre entre ſes mains, & ſes blons & dorés cheueus, leſquels à force elle arrachoit de ſon chef. Trop fut ébahi le Damoiſel, & deſira grandement ſçauoir qui la mouoit à ce faire: parquoy aprochant d'elle, lui dît: Damoiſelle m'amye, ie vous prie me dire, qu'elle êt la cauſe de vôtre ennuy. Ah! Signeur, répondit elle, ie doy bien deſirer maintenant la mort! Helas! elle me ſeroit treſagreable: car mõ infortune êt telle que le plorer m'êt plus conuenable que le rememorer de la cauſe. Vrayement, dît le Damoiſel, ſi en aucune part ie vous y puis dõner allegement, ie le feray de bien bon cœur. Signeur, répondit elle, en m'en allant par le commandement de ma maitreſſe vers vn ieune Cheualier (l'vn des meilleurs que lon ſache à preſent) & paſſant ici auprés, i'ay été



prise de quatre méchans hommes, qui (outre mon gré) m'ont menee en ce château, ou i'ay été forcee par vn méchant traître, puis m'a fait iurer, que ie n'auray autre amy que lui tant qu'il viura. Quád le Damoisel l'entendit, il fut tout émerueillé, & lui dît: Or me suiués: car céte iniure vous sera reparee si ie puis. Alors la Damoiselle le suiuyt, & en cheminant le Damoisel la pria luy dire, qui étoit celuy vers qui elle alloit. Ie le vous diray, répondit elle, si vous me venges: tant y a que ie vous puis asseurer qu'il ét tel, qu'il receura grand ennuy quand il sçaura mõ deshonneur. Il aura raison, dît le Damoisel.

Et ainsi deuisans arriuerent ou étoyẽt ces quatre paillards, que la Dame montra au Damoisel, parquoy aussi tôt il leur cria: Traîtres méchans, pourquoy aués vous fait mal à céte Damoiselle passant par ci? Pourtant que nous n'auons eu crainte de vous, répondirent ces gallans: mais si plus gueres atendés, vous mêmes aurés encores pis qu'elle n'a eu. Il y paroîtra maintenant, dît le Damoisel. Et ce disant aprocha deus l'épee au poing, de laquelle il donna á vn (qui hauçoit vne hache pour le fraper) tel coup, qu'il lui coupa le bras, & de grand douleur en criant, se laissa tõber, puis en chargea vn autre, qu'il fendit d'vn reuers par les narines jusques aus aureilles. Quand les autres virent ainsi leurs compagnons sacquementer, ils se mirent à fuïr au plus-tôt qu' ils peurent, le long d'vn petit sentier, qui étoit tout ioignant de la riuiere. Le Damoisel ne fit nul semblant de les poursuiure: mais essuya son épee, & la remit au fourreau: puis retourna vers la Damoiselle, à laquelle il dît: Passons outre. Signeur, répondit elle, assés joignant d'icy ét vne porte, ou ie vy deus Cheualiers armés.

Bien (dît il) ie les verray quand nous y serons. Lors cheminerent, & ainsi que le Damoisel entroit dans la basse court, elle aperceut ouvrir la porte du donion, & saillit vn cheualier armé (monté sus vn cheual) qui venoit droit à eus, aprés lequel lon laissa abaisser vne herce, & fermer l'huis. Adonc le cheualier du château s'auança, & audacieusement dît au Damoisel: Pauvre chetif, assés à tems es tu venu ceans receuoir honte & deshõneur. Deshonneur? répondit il, ce sont parolles, laissons les choses qui doiuent auenir en la presence de Dieu, qui seul les peut sçauoir, & me dy, si tu es celuy qui a forcé céte Damoiselle. Non, dît le Cheualier, & encores que ce fût moy, qu'en seroit il? Ie la vengeray, si ie puis, répondit le Damoisel: Or sus doncques, voyons maintenant comme tu sçaurois vser de vengean-

ce:& à l'inſtant donna des éperons au cheual,&s'en vint au plus roide qu'il fut poſſible contre le Damoiſel:toutefois il faillit à l'ataindre,mais le Damoiſel qui courut de droit fil,luy donna tel coup de lance en l'écu,que nul armeure ne peut garentir,que le fer ne luy paſſât au trauers des épaules,de ſorte qu'il tomba mort en la place,puis retira ſa lāce &chemina vers vn autre,qu'il auiſa venir au ſecours du premier,lequel lui crioyt: A mal-heure pour vous entrâtés ceans. Et ce diſant le vint ataindre en l'écu qu'il perça outre,& demeura le fer dans le harnois, qui ſe trouva bien aceré,& le Damoiſel lui donna en l'armet ſi rudement, qu'il lui arracha hors de la tête,puis parfaiſāt ſa pointe,le heurta tellement, qu'il le deſarſonna ſans qu'il ſe peût plus tenir à cheual.

Quand ce Cheualier ſe vid ainſi deſarmé, il cōmença à crier tant qu'il peut à l'ayde.Lors vindrēt au ſecours trois hallebardiers,auſquels il dît Mes amys,gardés qu'il ne nous échappe. A céte parolle tous trois coururent au Damoiſel,& le hâterēt de ſi prés qu'ils lui tuerent ſon cheual tellement qu'il fut contraint de là en auāt combatre à pied: dont il fut tant marry, qu'auſsi tôt qu'il fut releué, il donna de ſa lance ſi viuement au Cheualier deſarmé droit au viſage, qu'il lui fit paſſer le fer outre le chignō du col: par ainſi mourut ſus l'heure.Puis mieus que deuant ſe mit à trencher,& fendre ces paillards, qui luy auoyent par deriere fait vne playe en l'épaule,par laquelle il perdoit grāde quātité de ſāg encores qu'en céte fureur il ne s'en aperceut:&au premier à qui il s'adreſſa,il donna tel coup d'épee,qu'il lui aualla l'oreille auec la plus-part de la iouë, & de roideur l'épee coula le long de ſa poitrine,tellement qu'elle fendit tout ce qu'elle rencontra. Les deus autres épouëntés de ce coup, prindrent la fuyte au plutôt qu'ils peurent le long d'vne galerie,crians à haute vois:Signeur venés tôt: car nous ſommes deffaits.Allés(dît le Damoiſel) à toutes les diables. Et pour-ce que ſon cheual étoit mort,monta ſus celui du Cheualier qu'il auoit n'agueres occis. Puis peu aprés aperceurent vn autre cheualier deſarmê,qui le regardoit par vne porte:lequel voyant que le Damoiſel l'auoit découuert,lui dît:Qui vous meut d'étre venu ceans tuer mes gens? Autre choſe(répondit le Damoiſel) que l'enuie que i'ay eu de venger céte Damoiſelle, laquelle ſi láchement lon a outragee:mais ainſi qu'il acheuoit la parolle elle s'aprocha, & conneut que celui qui parloit au Damoiſel,étoit le ſigneur du château,qui l'auoit forcée:parquoy elle s'écria: Ah,ſigneur! gardés qu'il ne vous échape: car c'ét celui par qui ie ſuis diffamee.Quand le Damoiſel l'entendit,il lui dit: Ruffian infame,tu compareras maintedant la déloyauté que tu as faite.Va tôt t'armer,autrement ie te tueray ainſi nud que tu es: car à toi ni aus méchans qui te reſemblēt lon ne doit auoir égard.Tandis la Damoiſelle de plus fort en plus fort cryoit: Signeur,vous tardés trop,tués,tués le traître, & lui ôtés le moyen de plus mal faire,autrement tout en viendra à vôtre charge. Méchante,répondit le Cheualier,en mal heure vint il oncques ceans par ton conſeil,& en ta compagnie:& toi qui tant me menaces,atens moy, & ne t'enfuy: car auſsi bien en nulle maniere ne pourrois te garantir. Puis ſe departit,& ne tarda gueres qu'il ne vint armé,& monté deſſus vn cheual blanc.Puis aprochant du Damoiſel,ſe print à le menaſſer,diſant: Mal pour toy vis oncques la Damoiſelle: car tu en perdras preſentement la téte.

Quand le Damoiſel de la Mer l'entendit vſer de menaſſes,il fut fort dépité, & luy répondit:Or chacun garde ce qu'il a, & qui ne le pourra faire,le perde. Lors laiſſerent courre leurs cheuaus au plus tôt qu'ils peurent,& mettans les lances aus arrets,leſquelles étoyent fortes & roides, faucerent leurs écus & harnois de telle furie,qu'elles entrerent dedans leur chair,

& se joignirent de cors, d'écus, & d'armets, si lourdement, qu'ils tomberẽt tous deus à terre: toutefois il auint si bien au Damoisel de la Mer, qu'il ne perdit les rénes de son cheual, & pour-ce il se releua plus promptement que Galpan: lequel peu apres fit comme luy. Adonc mirent les épees aus poings, & leurs écus au deuant: puis vindrent l'vn contre l'autre se donner de grands & merueilleus coups, tels, que ceus qui les regardoyent, s'en ébahyssoyent: car souvent ils faisoyent voler en la place les pieces des écus & des harnois: & (qui plus êt) leurs armets furẽt en peu de tems tant effondrés, qu'ils ne pouoyent garder que les épees ne donnassent souvent au vif, si que la place ou ils se combatoyent étoit toute vermeille de leur sang: mais de fortune Galpan fut navré en la tête, & lui couloit le sang sus les yeus, au moyẽ dequoy il se retira pour s'essuyer. Comment? dît le Damoisel, ou veus tu aller Galpan? Ne te souviẽt il que tu combas pour la tête: si mal tu la gardes, mal pour toy. Ayés vn peu pacience, répon dit Galpan, & reprenons nos aleines, nous auons assés de temps pour acheuer. Cela n'êt raisonnable, dît le Damoisel: car ie ne cõbas à toy par courtoisie, ains pour faire amender à la Damoiselle le deshonneur que tu lui as fait: & ce disant lui dõna autre tel coup sus la tête, qu'il luy fit ployer les deus genous à terre. Toutefoys il se releua promptement, & se defendoyt bien, non pas que le Damoisel de la Mer ne le rengeât à sa volõté: car il étoit dé-ja tant hors d'aleine, qu'à peine pouoit il tenir son épee, & n entendoit à autre chose qu'à se couvrir de son écu, qui lui fut coupé iusques à la poignee, si qu'il ne lui en demeura que bien peu. Et lors voyãt qu'il n'auoit en soy plus de remede, commença à fuyr deuant l'épee de son ennemy ou il pouoit. Puis à la fin (pour dernier refuge) il cuida se sauver en vne tour ou étoyent ses gens: mais le Damoisel le deuança, & le prenant par l'armet, le tira si rudement, qu'en tombant il lui demeura es mains. Parquoy luy donna au découvert tel coup d'épee sus le chinon du col, qu'il lui fit separer la tête d'auec le cors. Adonc dît à la Damoiselle: Dame, m'amie, vous poués choisir des-maintenãt autre amy, si voulés: car celuy à qui auiés promis, vous quite de promesse. Grace en soyt à Dieu, & à vous, répond elle. Et ainsi que le Damoisel montoit en la tour, ou Galpan s'étoit voulu sauver, il auisa fermer l'huis: parquoy il s'en retourna, & monta sus le cheual de Galpan (lequel étoit l'vn des plus beaus du monde) disant à la Damoiselle: Ie vous prie, sortons de ceans. Signeur (répõdit elle) s'il vous plaît i'emporteray céte tête à celuy, vers lequel ie m'en vois, & la luy presenteray de vôtre part. Non ferés, répond le Damoisel: car ce vous seroit trop de peine: mais prenés le heaume en son lieu. La Damoiselle trouva bon ce conseil, & commanda à son Ecuyer qu'il l'emportât: ainsi se partirent du château: car ceus qui s'en étoyẽt fuis auoyent laissé les portés ouvertes.

Or n'auoit le Damoisel oublié la promesse que lui auoit faite céte Damoiselle, de luy dire le nom du Cheualier, vers qui elle alloit: & à céte cause la pria tresinstamment de s'aquiter. C'êt raison, dît elle, certes ie vous auise, que c'êt Agraies fis du Roy d'Ecoce. Loué soit Dieu, répondit le Damoisel, de ce que i'ay tant fait, que si bon Prince ne recevra pour ce coup aucun ennuy: car vous étes (ce me semble) bien vengee. Et vrayement vous aués raison de dire qu'Agraies êt bon Cheualier: car c'êt l'vn des meilleurs que ie sache à present, & pour lequel, si receuiés deshonneur, il vous tourneroit à louange.

Or allés à Dieu, & luy dites, qu'vn sien Cheualier se recommande fort à luy, & qu'il le trouvera en la guerre de Gaule, s'il y vient. Ah, Signeur, répondit elle, puis que tant vous l'aymés, ie vous prie, otroyés moy vn don. Ie le veus, dît le Damoisel, dites moy donc vôtre nom.

Damoi-

Damoiselle, répondit il, pour le present n'ayés enuie de le sçauoir: mais demandés autre chose, & ie t'acomplîray. Ie ne vous prieray d'autre, dît la Damoiselle. Si Dieu m'ayde, répondit il, vous n'étes pas courtoyse de vouloir sçauoir de nulle personne son fait plus qu'il n'a vouloir d'en dire. Si le sçauray-ie toute-fois (dît la Damoiselle) si vous voulés demeurer quite. Et quand il vid qu'il ne lui pouoit dissuader, cõme dépité luy répondit: Ceus qui me connoissent m'apellent Damoisel de la Mer. Et à l'instant donna des éperons à son cheual, s'éloignãt le plus soudain qu'il peut de la Damoiselle, qui demeura seule, tresaise d'auoir entendu le nom du bon Cheualier: mais au partir d'elle s'aperceut le Damoisel de la playe que luy auoyent faite les hellebardiers de Galpan, quand ils luy occirent son cheual: car il en sortoit telle abondance de sang, qu'il eût été aisé de le suivre à la trace, & mêmes le cheual sus lequel il étoit monté (encores qu'il fût blanc de pelage) en plusieurs endroits il étoit vermeil & couuert de sang. Et tant chemina, qu'à l'heure de vêpres aprochant d'vne forteresse, il auisa vn Cheualier desarmé venir vers luy, qui à son arriuee lui demanda: Signeur, ie vous prie me dire ou vous aués été tant navré. Sus ma foy, répondit il, c'a été en vn château, qui n'êt pas loing d'icy. Et ce cheual blãc comme l'aués vous recouvré? dît le Cheualier. Ie l'ai eu) répondit le Damoisel) au lieu du mien qu'aucuns paillards de leans occirent. Et Galpan à qui il étoit, cõme l'a il souffert? dît le Cheualier. Il a encores été plus patient, répondit il: car il s'êt laissé ôter la téte. Quand le Cheualier desarmé entendit que Galpan étoit mort, subitement descendit du Cheual bas, & courut pour baiser le pied du Damoisel: mais nullement ne luy voulut permettre, toutefois si bien ne peut resister qu'il ne luy embraçât le bas de son haubert, lui disant: Ah, Signeur, combien i'ay à vous d'obligation! vous soyés par deça le trésbien venu: car par vôtre seul moyen i'ay recouvré entieerment mon hõneur. Laissons ces propos, répondit le Damoisel, & me dites seulement ou ie pourray promptement auoir remede à mes playes. En ma maison, répondit le Cheualier, ou se tient vne mienne niece, laquelle vous guerira mieus qu'autre que puissiés trouver: & en deuisant arriuerent au château. Lors le signeur de leans fit descendre le Damoisel & mener au Donion, & en le conduisant luy recita comme Galpan l'auoit gardé l'espace d'vn an & demy, de porter armes, & contraint de changer son nom, & iurer, que tant qu'il viuroit il s'apelleroit le vaincu de Galpã. Mais maintenãt (dît il) graces à Dieu, & à vous, puis qu'il êt mort, ie suis en mon hõneur remis: puis fit desarmer le Damoisel, & coucher en vn riche lit, ou il fut pensé de ses playes par la Damoiselle, qui l'asseura, qu'en bref tems le rendroit prêt à cheminer, s'il vsoit de son conseil, ce qu'il luy promit faire.

Comme le troysiéme iour aprés que le Damoisel de la mer fut party du Roy Languines, arriuerent les trois Cheualiers, qui menoyent vn Cheualier navré dans vne lictiere, & sa déloyale femme.

CHAP. VIII.

AV troisiême iour que le Damoisel de la mer partit de la court du Roi Lãguines, ou il fut fait Cheualier, y arriuerent les trois Cheualiers, leur beau frere navré, & la déloyale femme de laquelle cy deuant a été parlé. A leur arriuee se vindrent presenter deuant le Roy, lui faisans entẽdre la cause de leur venuë, & luy liurerent leur prisonniere de la part du cheualier nouveau, pour en ordõner comme il lui plairoit. Trop fut le Roy émerueillé de la déloyauté de céte ribaude, n'estimant iamais, qu'en femme peût auoir été tant de malheureté. Et neantmoins remercia grandement le Cheualier, qui les auoit vers luy enuoyés: mais il étoit en peine de sçauoir

qu'il pouoit être:car luy,ne autre ne pensoit lors que le Damoisel de la Mer fut Cheualier, fors l'Infante Oriane,& les Dames,qui l'auoyent acõpagné à la chapelle. Bien étoit auerty le Roi, qu'il étoit absent de la court : toutefois il estimoit qu'il fut allé visiter Gâdales,puis s'adressa au Cheualier de la litiere,& luy dît; Il me semble,que si déloyale femme que la vôtre, ne merite pas viure. Sire,répondit le Cheualier,vous en ferés ce qu'il vous plaira,quant à moy ie ne consentiray iamais,que la chose que i'aime le plus,meure. Ce dit,les Cheualiers prindrent congé du Roi, & remenerent leur beau frere dans sa litiere,laissans leur seur pour en être fait telle iustice que le Roy auiseroit, lequel aprés leur partement la fit venir,& lui dît:Femme,en bonne foy,vôtre malice a été grande enuers la bonté de vôtre mary:mais vous serés desormais exemple à toutes celles qui vous ressemblent, & commanda à l'heure qu'elle fût brullee viue. Céte execution parfaite, le Roy deuint plus pensif que deuant, pour ne sçauoir qui étoit le nouueau Cheualier, lequel s'étoit party si soudain de sa court. Mais l'Ecuyer,qui auoit logé le Damoysel de la Mer (& depuis conduit au cháteau du vieillart,ou le Roi Perion fut deliuré de mort) va penser en soimêmes,que ce pouoit être son hôte. Parquoy vint dire au Roy:Sire, seroit-ce point vn ieune Cheualier,auec lequel la Damoiselle de Dannemarc & moi auons cheminé quelques iours,& le laissâmes pour nous en venir icy? Scais-tu son nom?répõdit le Roy. Non Sire(dît l'Ecuyer,mais il me semble qu'il êt fort ieune,& excellement beau. Tant y a que ie lui vy en peu de tems faire tant d'armes,que(à mon iugement) s'il vit,il pourra être l'vn des meilleurs Cheualiers du monde. Puis luy recita au long ce qu'il auoit veu, & cõme celuy duquel il parloit,deliura le Roy Perion du danger,ou il étoit. Quant le Roy l'eut écouté,l'enuie luy augmenta de trop plus, de sçauoir qui il étoit: Sire (dît l'Ecuyer)la Damoiselle qui êt ceans arriuee auec moi, le pouroit(peût être) bien sçauoir : car ie les trouvay ensemble. De laquelle Damoiselle parlés tu?répondit le Roy. C'êt(dît l'Ecuyer)de celle qui êt nouvellement venuë de la grande Bretaigne, vers ma Dame Oriane. En l'instant fut mandee la Damoiselle, & enquise qui étoit le Cheualier qui tant bien auoit fait. Adonc elle leur declara ce qu'elle en sçauoit, mêmes l'occasion, pour laquelle elle l'auoit suiuy,& comme la lance lui fut donnee par Vrgande,comme au meilleur Cheualier du monde:mais,Sire(sus ma foy dît elle) ie ne sçay pas son nom:car oncques ne me le voulut dire. Hé Dieu!répondit le Roy, qui peut il être? Or n'en étoit l'Infante Oriane en doute, pour ce que veritablement elle sçauoit que c'étoit son Damoysel de la mer:ce neãtmoins elle fut si ennuyee des nouvelles qu'elle auoit receuës,par céte Damoiselle de Dãnemarc, que bonnemẽt ne pouoit à qui s'en plaindre:car le Roi son pere luy faisoit entendre par elle,que son plaisir étoit qu'elle le retirât vers luy, l'auisant, que de brief il luy enuoiroit train pour l'amener,& qu'à céte cause elle donnât ordre à ses affaires, pour partir ausi tôt que les Embassades seroyent depêchés du Roy d'Ecoce. Certainement plus étoit agreable la demeure en ce païs là acoutumé, qu'en celuy ou force luy étoit s'acheminer non seulemẽt pour y auoir été nourrie: mais pour-ce qu'il lui sembloit,que s'éloignant de céte contree,elle s'éloignoit de celui à qui elle auoit entiere affection ; & que desormais il lui seroit difficile d'en sçauoir nouvelles,pour le moins si aisémẽt, que demeurant en Ecoce. En céte melancolie étoyt la Princesse amoureuse,& le Roy d'autre part en continuelle pensee, qui pouoit être celuy,qui luy auoit enuoyé les quatre Cheualiers,auec celle qu'il auoit fait bruler: & tant que cinq ou sis iours aprés ces choses passees, ainsi que le Roy deuisoyt

ſon fis Agraies(qui étoit ſus ſon partemēt pour aller en Gaule ſecourir le Roy ſon oncle) va entrer vne Damoiſelle, laquelle ſe mettant à genous deuant toute la compagnie,adreſſa ſa parolle à Agrayes, diſant:Mon Signeur,s'il vous plait, ie vous diray vn mot en la preſence du Roi vôtre pere,& de toute la compagnie:puis print vn armet,qu'vn Ecuyer portoit derriere elle,& continuant ſon propos,luy dît: Voicy vn armet chamaillé & effondré, comme vous tous pouês voir, lequel ie vous preſente au lieu de la tête de Galpan,de la part d'vn nouveau cheualier,auquel,ſelon mon iugement,apartiēt mieus de porter les armes,qu'à nul autre, & le vous enuoye, pour-ce que Galpan auoyt vilainé vne Damoiſelle, qui venoit vers vous pour quelque affaire. Comment?répondit le Roy,Galpan êt il defait par la main d'un ſeul homme? Vrayement Damoiſelle,vous nous dites merueilles.Certes Sire(dît elle)celuy ſeul de qui ie vous parle l'a fait mourir,apres qu'il eut occis tous ceus qu'il rencontra en entrant dans le fort de Galpan,lequel cuidant venger ſon iniure,lui même combatit ſeul à ſeul contre le Cheualier, dont il luy êt auenu ſi mal, qu'il en a perdu la tête, laquelle i'eſperois ceans aporter:toutefois pour être mal aiſee,celui qui vers mon Signeur Agraies m'enuoye, me dît que ce ſeroit aſſés de l'armet que vous poués voir ſi peu entier qu'il êt. Aſſeurés vous(dît le Roi à la compagnie)que c'êt le Cheualier duquel ne pouons ſçauoir le nom.Et vous Damoiſelle,le ſçaués vous point?Sire(répondit elle)ie l'ay ſceu par la plus grande importunité du monde:car autrement jamais ne me l'eût dit.Et pour Dieu (dit le Roy)ſachons le donc maintenant, pour nous ôter de peine.Sire (répondit la Damoiſelle)il ſe nomme le Damoiſel de la Mer. Quand le Roy l'entendit il deuint fort ébahy,& les autres pareilement, puis dît aſſés haut: Ie prends ſus ma foy, que quiconque l'ait fait Cheualier, qu'il n'a eu tort, veu qu'il y a bien long tems qu'il m'en auoit prié, & ie le differay pour quelque ocaſion,ce que ne deuois faire, veu que Cheualerie êt en luy ſi acomplie. Alors Agraies reprint le propos,& demanda à la Damoiſelle,ou il le pourroit trouver.Mon Signeur,répondit elle, il ſe recommande humblement à vôtre bonne grace,&vous mande par moy que vous le trouverés en la guerre de Gaule,ſi vous y étes. O Dieu, quelles bonnes nouvelles vous m'aportés!dit Agrayes, maintenant i'ay plus d'enuie de partir que parauāt, & ſi ie le puis trouver,ie ſuis ſeur que de mō gré ne departiray iamais d'auec luy. Vous aués raiſon(répondit la Damoiſelle)car il vous aime fort.Grāde fut la ioye pour les bonnes nouvelles du Damoyſel de la mer:& ſi aucun en receut du plaiſir, vous poués penſer qu'Oriane y participoit ſus tous,combien que ce fut ſi couvertement,qu'on ne s'en aperceuoit. En ces entrefaites le Roy s'enquit par tous moyens qui pouoit auoir fait Cheualier le Damoiſel,& tāt s'en informa,qu'il fut auerty que les Damoiſelles de la Royne le pourroyent mieus ſçauoir que nul autre,partant leur pria le luy dire, ce qu'elles firent. Or pourra le Damoiſel (répondit le Roy)ſe vāter qu'il a trouvé en vous plus de courtoiſie qu'en moy:mais ce qui me faiſoit differer,étoit pour-ce qu'il me ſembloit encores trop ieune pour porter ce fais.Durant ces propos agraies entretenoit la Damoiſelle, qui luy auoit aporté l'armet,& vnes lettres,de la part d'vne Dame,qu'il aymoit grādement:de laquelle l'hiſtoire fera cy aprés mention.

Et pour le preſent le Lecteur eſtimera,qu'Agraies ſans plus ſejourner en Ecoce s'en partit auec ſon armee,pour s'acheminer en Gaule vers le Roy Perion.

Comme lo Roy Lisuart enuoya vers la Princesse Oriane sa fille, qu'il auoit long tems laissee en la court du Roi Languines, lequel la lui renvoya acõpagnee de l'Infante Mabile sa fille vnique, & de bonne compagnie de Cheualiers.

CHAP. IX.

DIx jours depuis qu' Agrajes fut party de la court du Roy son pere, auec sa troupe, trois nauires de la grand Bretaigne prindrent port en Ecoce, déquelles étoit chef Galdar de Rascuit, acõpagné de cent Cheualiers du Roi Lisuart, & de plusieurs Dames & Damoiselles qui venoyent querir Oriane: & étãs arriués vers le Roi Lãguines furent fort bien receus, principalemẽt Galdar: car il étoit estimé bon Cheualier, & sage, lequel aprés qu'il luy eut fait entendre le fait de son Embassade, qui étoit le remerciement de l'obligation que le Roy Lisuart se sentoit auoir à luy, pour le bon & humain traitement qu'il auoit fait à la Princesse sa fille, il luy prioit la luy enuoyer, ensemble l'Infante Mabile, à laquelle il seroit fait tout l'honneur & entretien qu'il seroit possible. Tresagreables eut le Roi Languines ces offres, & fut cõtent, que sa fille tint compagnie à Oriane, & qu'elle fût nourrye de là en auant à la court du Roy Lisuart. Quelques iours sejourna Galdar & sa troupe en Ecoce, durant lesquels ils furent treshõnorablemẽt fétoyés: & ce pendant le Roi fit equiper autres nauires pour l' entreprinse de ce voyage. Quand Oriane vid que les choses ainsi se cõduisoyent, elle conneut bien qu'impossible seroit de plus dissimuler, ne retarder: pourquoy ainsi qu'elle mettoyt en ordre ses menus meubles, elle trouva entre ses ioyaus la cire qu'elle auoit ôtee au Damoisel de la Mer. Alors elle eut tel souvenir de lui, que les larmes luy vindrent aus yeus, & de vehemente amour, se print à serrer les mains, si que la cire qu'elle tenoit se rompit, & aperceut la lettre qui étoit dedans, laquelle aussi tôt elle déploya, & lisant l' écriture y trouva ces mots : Cétuy êt Amadis sans tems, fis de Roy. De céte nouvelle elle eut telle joye, qu'elle en perdit quasi contenance: & non sans cause: car elle fut asseuree, que celuy qui parauant elle estimoyt pour le plus, fis d'vn simple Gentil-hõme, ou (peut être) de moindre, quoy que ce fût, inconneu, & de nom, & de parens, & que si affectueusement elle aymoit, étoit fis de Roy, & nommé Amadis. Et pourtãt sans differer, apella la Damoiselle de Dannemarc, à qui elle auoit entiere fiance, & lui dît: M'amie ie vueil vous dire vne chose, que ie ne dirois à autre qu'à mõ cœur, & à vous, pource gardés la, comme le secret de Princesse telle que ie suis & du meilleur Cheualier du monde. Sus ma foi ma Dame (répõd la Damoiselle) puis qu'il vous plait me faire tant d'honneur, i'aymerois trop mieus mourir que d'y faillir, & vous vous poués tenir seure, que tout ce qu'il vous plaira me declarer sera entierement tenu couvert & executé à mon pouoir. M'amye dît Oriane, il faut que vo⁹ allés chercher le Damoisel de la Mer, lequel vous trouverés en la guerre de Gaule, & si plutôt que luy vous y arriués vous l'y atendrés. Et si tôt que le verrés, baillés luy céte lettre, & luy dites, que dedãs il trouvera son nom écrit du jour que lon le ieta en la Mer, & que ie sçay qu'il êt fis de Roy qui lui doit donner meilleure enuie & hardiesse d'augmenter en soy la promesse, q̃ jusques icy il a si bien tenuë: Vous luy dirés aussi, que mon pere m'a enuoyé querir, & le partement sus lequel ie suis pour aller en la grand'Bretaigne, ce que i'ay bien voulu luy faire entendre, afin qu'au retour de la guerre ou il va, il se retire incontinent en la part ou ie seray : metant toute la peine qu'il poura à sõ arriuee de viure auec mõ pere, iusques à ce qu'il ait autre cõmandemẽt de moi. Telle fut la depêche de la Damoisel le, laq̃lle, sans plus sejourner print le chemin de Gaule, & executa son entreprinse, ainsi q̃ quelq̃ fois cy aprés pourés entẽdre.

Mais

Mais pour ne discontinuer le propos du voyage d'Oriane, entendés, qu'ayant le Roy Languines:pourueu à tout ce qui étoi necessaire, pour le voyage des Dames: s'embarquerent Oriane & Mabile, auec leur compagnie: puis ayant prins congé du Roy & de la Royne, fut fait voile, & eurẽt vent en poupe, & si à propos, qu'en bien peu de iours prindrent port en la grand'Bretaigne, ou elles furent trébien receuës. Pour le present n'ẽ sera l'Autheur plus de mention, pour vous declarer que deuint le Damoisel de la Mer. Depuis qu'il fut entré au château du Cheualier vaincu de Galpan & gouuerné par la Damoiselle, qui lui pẽsoit ses playes, lé q̃lles au bout de quinze iours furent préque du tout gueries: toute-fois ennuyé du seiour, delibera de se mettre en chemin si qu'vn Dimenche matin, prenant congé de son hôte, & de celle qui l'auoit guery, monta à cheual, acompagné seulement de Gandalin, qui oncques ne l'abandonna: & au sortir du château entra en vne grand' forêt. C'étoit enuiron le mois d'Auril, que les oyseaus se degoisent & chantent plus voluntiers, & que toutes fleurs, arbres, & herbes annoncent la venuë du printems. Céte nouueauté luy fit souuenir de celle qui sur toutes les autres florissoit en excellenté beauté, & pour laquelle habandonnant sa liberté, Amour l'auoit rendu captif: dõt en ce souuenir cõmença à dire assés haut: Ah pauure Damoisel de la Mer! sans parens, sans terre, ni aueu, cõme as tu osé mettre ton cueur si haut, que d'aymer celle qui excelle toutes autres, soit en beauté, bõté, ou lignage! O chetif que tu es! ne deuois tu cõsiderer, que pour la grandeur de ces trois choses, équelles elle êt parfaite, le meilleur Cheualier du monde ne deuroit être si temeraire, que de la penser seulemẽt aymer! & toy pauvre inconneu, t'es enuelopé au labyrinthe de folie, aymant & mourant, sans seulemet l'oser dire n'en faire semblant! En céte complainte fut le Damoisel de la Mer si ententif, qu'oubliant toute autre chose, chemina la veuë baissee (au trauers de céte forêt) vne bien longue espace, & tãt, que de fortune hauçant les yeus, aperceut au trauers de l'épesseur du bois vn Cheualier bien monté & en bon équipage, qui longuement l'auoit côtoyé pour entendre le discours de céte cõplainte: lequel voyant que le Damoisel l'auoit découuert, & qu'a céte cause il se taisoit se vint aprocher, & luy dît: Par Dieu, Cheualier il me semble que plus aymés vôtre amie, qu'elle ne vous ayme, quand pour la louër tant vous vous déprisés, & (à ce que ie puis sçauoir par vous mémes) vous n'étes tel qu'y deuiés pretendre. Pourtant il faut que ie sache qui elle êt, a fin que ie suplié à vôtre defaut, & que ie la serue. Signeur Cheualier, répondit le Damoysel, la raison oblige à dire ce q̃ vous dites: mais en quelque sorte qu'il en puisse auenir, vous n'en sçaurés autre chose. Biẽ vous diray ie que de l'aymer n'en pouriés raporter aucun fruit. Ie ne le croi pas, répondit le Cheualier: car l'hõme doit prendre à gloire le trauail, & danger qu'il reçoit pour seruir si belle Dame, veu qu'à la la fin il ne peut être qu'il n'en ait la recompense qu'il espere: & par ainsi celui qui aime en si haut lieu que vous, ne se doit ennuyer de chose qui lui auiénne. Quand le Damoysel l'entendit si sagement parler (pẽsant qu'il le dît pour le reconforter) print cueur, & se cuidant plus aprocher de lui, pour mieus cõtinuer ce propos, le Cheualier lui dît: Demourés arriére, car il faut par amour, ou par force, que vous me dites ce que ie vous demande. Si Dieu m'ayde, répondit le Damoisel, il ne sera pas ainsi. Or sus doncques, dît le Cheualier, voyõs qu'il en auiendra, & vous defendés. A celà ne tiendra, répondit le Damoisel. A céte parole lacerent leurs heaumes, & prindrẽt leurs lances & écus mais ainsi qu'ils s'éloignoyent pour la ioute suruint vne Damoiselle, qui leur dît: Signeurs, ie vous prie souffrés vn peu, & me dites deuãt que

combatre vne chose(si la sçaués)pour laquelle ie suis si hâtee,q̃ n'ay le loisir d'atendre la fin de vôtre bataille. A la parole d'elle tous deus s'arrêterent,& lui demandans que c'étoit:Ie voudrois bien, dît elle,sçauoir nouuelles d'vn Cheualier nouueau apellé le Damoisel de la Mer. Et que lui voulés vous?répondit le Damoisel. Ie lui porte nouuelles,dît la Damoiselle,d'Agrayes fis du Roy d'Ecoce. Atendés vn peu répondit le Damoisel, & ie vous diray ce q̃ ie sçay de lui Durãt leur propos le Cheualier de la forêt s'étoit dé-ja aprêté pour la iouste,&lui duroit trop le causemẽt du Damoisel & celle qui étoit suruenuë. A céte causecria au Damoisel qu'il se gardât de lui,s'il vouloit. De fait le vint choquer,& lui donna telle atainte,que sa lance volla en éclats:mais le Damoisel le print si à propos,qu'il le desarma ,& tomba lui & le cheual à terre:parquoy le cheual (plus habile que son maitre) se voyãt en liberté gaigna les champs: toute-fois le Damoysel trouua moyen de le prendre & le rẽdit au Cheualier abatu,lui disant: Signeur, prenés vôtre cheual, & n'ayés plus déormais enuie de sçauoir d'aucun chose qui soit outre sõ gré. Le Cheualier ne refusa ce plaisir:car il se trouua si froissé de sa cheute,qu'à grãd'peine se pouoit il leuer,& n'eut peu aller aprés,& pendãt qu'il essayoit à remonter dessus,le Damoisel le laissa & vint à la Damoiselle qui l'atendoit,à l'aquelle il demanda,si elle cõnoissoit celuy qu'elle demandoit. Nõ repondit elle:car ie ne le vy oncques. Mais Agraies me dît,qu'il se feroit incontinẽt connoître,quãd ie lui dirois que ie serois sienne. Il vous a dît vray, répondit le Damoysel,& sçachés que c'êt moy mémes: puis deslaca son heaume, & quand la Damoiselle le vit en face,elle lui dît:Certes, ie le croy maintenant,car ie vous ay ouy louër de grand' beauté. Or dites moy, dît le Damoisel,ou vous aués laissé Agraies. Pres d'vne riuiere,qui n'êt pas loing,répõdit elle,ou il êt arrêté auecq' sa troupe, atendant vent propre pour passer en Gaule: & a bon desir, deuant que passer outre, de sçauoir s'il vous plait aller quant & luy. Ouy vrayement, dît le Damoisel: marchés deuant & me conduisés. Alors passa la Damoiselle,& aprés auoir cheminé ensemble quelque peu de tẽs,ils choisirent le lieu, ou Agraies & son armee étoyent campés:toutefois deuant qu'y arriuer, ils entendirent derriere eus vne vois qui crioit Arrestés Cheualier, car il faut que vous me dessiés ce que ie vous ay demandé. Lors le Damoisel tournant la tête auisa le Cheualier que n'agueres il auoit abatu & vn autre qui l'acompagnoit parquoi s'arrêta & print ses armes. A l'heure étoit il si prés du cãp du Prince Agraies q̃ lui & ceus de sa troupe peurẽt voir ce tournoy Et ayãs aperceu de loing venir le Damoisel, s'étoyent a par eus ébahis,qui pouoit étre celui q tant galantemẽt se tenoit à cheual:& à dire vray,c'étoit en sõ tẽs le plus adroit & la meilleure grace de Cheualier qui oncques eût été veu,& tel que mainte-fois se cuydãt celer il étoit découuert, pour être si bien à cheual: Les deus Cheualiers vindrẽt a course de cheuaus,& rõpirẽt ensemble leurs lances sus l'écu du Damoisel,lequel ils faucerent,non pas le harnois qui fut roide & fort, & le Damoisel renconta premier celui qu'il auoit déja mis par terre en la forêt, & de rechef le renuersa si lourdement qu'en tombant il se rõpit le bras,& de douleur qu'il sentit demeura en la place comme mort.

Quand le Damoisel se vit depêché de ce premier,il mît l'épee au poing, & s'adressa au secõd,lui dõnant sus le haut de l'armet tel coup qu'il lui fit sentir au têt,& si auãt entra l'épee qu'ainsi qu'il la retiroit à force,se rompirent les las de l'armet,& l'arracha hors de la tête auec l'épee: puis hausa le bras, faignant le vouloir fraper: mais l'autre mît l'écu au deuãt. Ce pẽdant le Damoisel print son épee à gauche& de la main droite saisit l'écu de sõ ennemy, par telle force,qu'il le lui arracha du col,

&

& lui en rua tel coup sus la tête,qu'il tōba à terre tout étourdy:puis le laiſſa auec ſon compagnon, s'en allant auec la Damoiſelle aus tentes d'Agraies , lequel auoit veu departir cétes querelle & s'émerueilloit qui étoit celui , qui ſi tôt auoit vaincu les de⁹ Cheualiers:& pource qu'il venoit vers luy,alla au deuant,& aſſés tôt s'entreconneurent:parquoy vous pouués penſer s'ils ſe firent bonne cheré. Adonc deſcendit le Damoiſel,& fut conduit par Agraies en ſa tente,ou il ſe deſarma,& tādis cōmanda Agraies, qu'ō lui amenât les Cheualiers Giſans emmy le champ, auqnels arriués deuant lui il dît : Par Dieu, mes amys,vous commençátes grande folie de vous adreſſer ace Cheualier.Certes vous dites vray (repōdit celuidu bras rompu) toute-fois il a été aujourd'hui telle heure,que ie l'eſtimois peu,&ne pēſois en luy trouver aucune defenſe : puis recita entierement ce qu'il leur étoit auenu en la forêt,& les propos qu'il eurent enſemble,non pas le dueil que faiſoit le Damoiſel:car de paour de lui déplaire il s'ē teut. Durant ce conte la riſee fut grande pour la patience de l'vn & l'audace de l'autre.Tout le iour ſeiournerent en ce lieu, & le lēdemain mōterent à cheual, prenās leur chemin à Palingues , trébonne ville de frontiere,& dernier port d'Ecoce , ou ils trouuerēt nefs & barques pour paſſer en Gaule : parquoi ayant vent propice s'ebarquerent & tant ſinglerent,qu'en peu de iours prindrent terre au havre de Galfrin, ou ils deſcendirent, & de là marchās nen bon ordre firent tant , que ſans détourbier arriuerent au château de Baldin ou le Roy Periō étoit aſſiegé ayāt déja perdu grand nombre de ſes gens lequel quand fut auerti de ce ſecours,vous pouués eſtimer s'il fut aiſé,& ſi le recueil leur fut bon: mêmes par la Roine Eliſene,laquelle ſçachāt leur venuē, enuoya au deuant de ſon neueu Agraies le prier la venir incōtinent viſiter . Ce qu'il fit étant acōpagné du Roi,qui les étoit venu receuoir,du Damoiſel de la Mer , & deus autres Cheualiers ſans plus.Mais entēdés q̄ quand le Roy Perion eut aperceu le Damoiſel,de prime face il ne le recōneut: toute-fois à la fin il lui ſouuint q̄ c'étoit celui qu'il auoit fait Cheualier,& qui depuis l'auoit ſecouru au château du vieillard parquoi il le vintincōtinēt embraſſer, lui diſant:Mō cher ami ſus ma foi,ie vous auois mêcōneu.Vo⁹ ſoyés en ce païs le tré biē venu:car vôtre preſence me dōne telle ſeureté, q̄ la crainte de céte guerre m'êtôtee vo⁹ ayāt ſi pres de moi. Sire rêpōdit le Damoiſel . Dieu me doint grace de vous pouoir faire ſeruice agreable:car ie vo⁹ aſſeure q̄ i'ay bien deliberé,tant qu'elle durera de ne m'y épargner. Ainſi deuiſans entrerēt en la chābre de la Roine,laquelle vint au deuant pour les receuoir,mêmes Agraies,lors le Roi tenant par la main le Damoiſel le lui preſenta,diſant. Ma Dame,voici le Cheualier duquel quelq̄ fois ie vous ay parlé,qui me tira du plus grād peril ou ie fu oncq':& pource ie vous prie qu'il ne luy ſoit riens épargné ceās,& lui faites bōne chere. Adōcq s'auāça la Roine pour l'ēbraſſer:mais il mît le genous à terre,& lui dît:Ma Dame,ie ſuis ſeruiteur de la Roine vôtre ſœur & de par elle ie vous viens ſeruir & obeïr cōme à elle méme.Lors la bonne Dame affectueuſemēt l'en remercia:toutefois elle ignoroit q̄ ce fut ſon fis:car elle penſoit qu'il fut perdu en la Mer.Neātmoins le Damoiſel lui fut à l'heure tant agreable: q̄ ſon œil ne ſe pouuoit raſſaſier de le regarder, & d'vn inſtinct naturel ſe mît à luy vouloir plus de bien qu'à nul de la troupe , tellement qu'à l'heure mêmes il lui va ſouvenir de la perte qu'elle auoit faite de ſes deus enfans qui euſſeut été enuirō de l'âge du Damoyſel,ſi Dieu les eut preſerués,& lui en vindrent les larmes aus yeus. Or ploroit elle pour celui qui étoit deuāt elle: mais le Damoiſel la voyāt ainſi triſte,eſtimoit q̄ ce fut pour céte guerre cōmencée: parquoy lui dît,Ma Dame,i'eſpere qu'auecq'

l'ayde de Dieu, du Roi, & de vôtre nouueau secours en bref recouurerés vôtre ioye,& de ma part , croyés que ie ne m'y épergneray. Dieu le vueille , répondit la Roine,& vous en doint la grace:& pource que vous étes Cheualier de ma sœur, ie ne veus que prenés autre logis que celui de ceans,auquel ie vous feray ordonner tout ce,dont aués besoing. Tels furent leurs propos iusques à ce qu'Agraies se voulut aller refraichir:parquoy prenãt cõgé pour le soir,se retira au logis qui lui fut ordonné,& pẽsoit le Damoisel le suiure,quand la Royne le retint par telle importunité , qu'il fut contraint demeurer pour lors en la garde de sa mere,sans toutefois pour lors la connoître. Or vindrẽt incõtinent les nouuelles de ce secours au Roi Abies d'Yrlãde,& à Daganil son cousin,qui en firent peu de cas:En ce tems étoit ce Roy Abies renommé le meilleur Cheualier q̃ lon sceut: & pour enuie qu'il auoit de cõbatre,estima q̃ puis que le secours étoit venu à son ennemi,qu'en bref tems il auroit la bataille : & à céte cause dît deuant tous ses gens: Si le Roy Perion êt si hardi de nous venir voir,ie voudrois que ce fut plutôt hui que demain. Asseurés vous, répondit Daganil, qu'il n'êt pas si hâtif:car il vous doute par trop.Sçaués-vous,dît Gallin Duc de Normandie,comme nous l'y contraindrons? faisons vne embuscade , de la plus grand partie de céte armee qui demeurera auec le Roy à part dans céte forêt de Galpan & vous Signeur Daganil& moi irons auec le reste nous presenter à l'aube du iour deuant la ville, & ie suis seur qu'étans découuerts de nos ennemys (& pensans que ce soit entierement nôtre force) ils prendront cueur, & ne faudront à venir ruer sus nous:puis les voyãs aprocher faindrõs d'auoir peur & prẽdrons la fuite vers la forêt, ou sera le Roi auec sa troupe. Lors nos ennemis poursuiuãs leur victoire asseuree(ce leur semblera) ne se tiẽdrõt de nous suiure,& se viendrõt eus mêmes rendre au filé.C'ét trébien auisé,répõdit le Roy Abies.Or dõnés ordre vous mêmes(dît il au Duc) que tout soit prêt ainsi que l'aués deuisé. Lors eussiés veu gens d'armes à cheual,soldats se mouuoir tabourins bruire,trõpettes retentir,& harnois cliqueter,si qu'en vn instant les choses furent si bien ordonnrés qu'il n'y eut faute au commandement du Roi:tellement que le lẽdemain au point du iour, Daganil, & le Duc de Normandie auec leur escadron se presenterent deuãt la place.Point ne se doutoit à l'heure le Roi Perion de céte entreprise:mais pensoit seulement à refraichir son secours, & à faire honneur au Damoisel, qui l'auoit si bien secouru, & pour lui faire connoître l'enuie qu'il en auoit, des le plus matin luy & la Royne vindrẽt en sa chambre ou ils le trouuerent lauant ses mains : & aperceurent qu'il auoit les yeus rouges , enflés,& encores pleins de larmes de sorte qu'aisément iugerent qu'il auoit assés mal reposé la nuit,comme il étoit verité: car il auoit été en continuêl pensement de celle, pour laquelle il auoit habãdonné sa liberté,cõsiderant à part soy, le peu de moyẽ qu'il auoit de paruenir à si haut bien,dont il entroit en si profond ennui, qu'il n'y esperoit autre remede q̃ la mort La Roine adõc desirãt sçauoir qui l'auoit meu,de pleurer tira à part Gãdalin,& lui dît:Amy, vôtre maitre porte visage d'auoir quelque fâcherie,lui à lon dõné ceãs quelque mécontentement ? Non , ma Dame,répondit Gandalin,il y a receu(de vôtre grace)beaucoup d'honneur:mais il a de coutume de se tourmenter en dormant, comme maintenant pouués voir. En ces enrrefaites le guet vint auertir le Roy,qu'il auoit découuert l'embûche, & que leurs ennemis étoyent assés prés de la ville,parquoy promptement fit sonner l'alarme.Lors fut vn chacũ prêt de monter à cheual.mêmes le Roy & le Damoisel,léquel vindrent à la porte de la ville, ou il trouuerent Agraies qui se debatoit

fort,

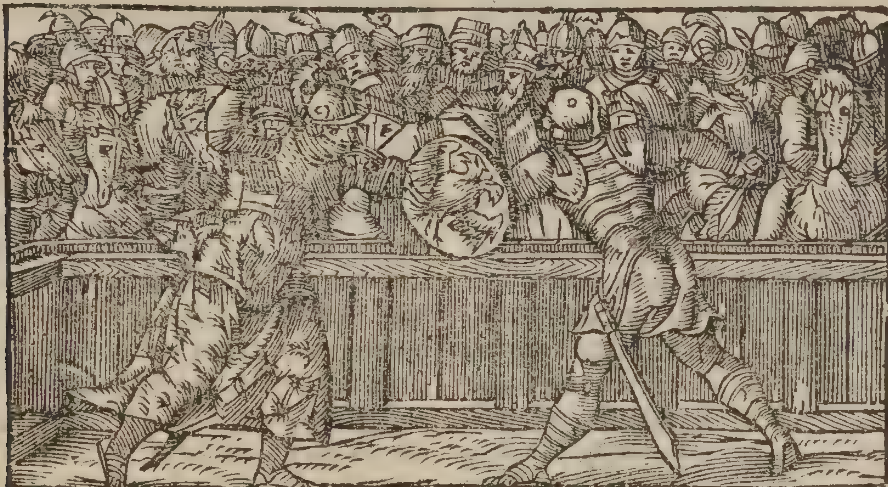
fort,pource q̃ lon ne la vouloit ouurir & lui tardoit trop qu'il n'entroit au cõbat: car c'étoit vn des pl⁹ hardis Cheualiers,& qui mie⁹ soutenoit vn effort au besoing que lon eut sceu trouer, tellement que si le bõ auis lui eut été aussi à cõmandemẽt comme le courage il n'y eût eu gueres de semblables au monde. Pour la venuë du Roy les portes furent ouuertes,& sortirent les Gaulois en compagnie ,léquels voyans leurs ennemis en si grand nõbre, combien que toute leur armee n'y fût, la plus part d'eus fut d'opinion de n'aller plus auant estimãs être temerité d'assaillir puissance tant inegale : & à céte cause sourdit entr'eus grande contestation . Ce que connoissant Agraies (sans plus dissimuler) donna des esperons à son cheual, criant à haute vois:Maudit soit qui plus tardera, voylà ceus contre qu'il faut debatre,non pas entre nous:& ce disant piqua droit aus ennemis . Semblablement le Damoisel de la Mer, & le reste de leurs gens, léquels sans gueres marchander ruerent dedans,& furent incontinent mêlés. Le premier que le Damoisel rencontra fut le duc de Normandie , lequel il chargea si viuement que rompant sus lui,renuersa homme & cheual par terre, & de céte lourde cheute eut la iãbe rompue. Ainsi passa outre le Damoisel mettãt la main à lépee,puis cõme vn Liõ échauffé entra en la presse & tant fit d'armes , que nul d'eus ne l'osoit atendre:car il renuersoit tout ce qu'il rencontroit,tuãt l'vn démẽbrant,ou échignant l'autre,tellemẽt que tous lui faisoyent voye. Quand Daganil vit ses gens en tel desordre par le moyen d'vn seul Cheualier il r'allia la plus part de ceus à qui mieus il se fioit,& tous ensemble enuironnerent le Damoisel pour l'abatre,ce qu'ils eussent peu faire,sans l'aide d'Agraies qui s'en aperceut, & vint auec sa troupe (au plutôt qu'il peut)le secourir. A leur arriuee eussiés veu lances briser,Cheualiers tõber,heaumes arracher,& écus par terre , si qu'il y eut grand conflit & desordre sus les Yrlãdois: car le Roy Perion y survint auec sa bende.Daganil d'autre part, mît toute la peine qu'il peut de bien le recueillir:mais le Damoisel de la Mer étoit en la mêlee faisant tels efforts,qu'il ne trouuoit deuãt luy aucune resistance , & tant qu'vn chacun s'en ébahissoit , & sur tous Agraies, qui de sa part montroit bien n'auoir le bras engourdy: car pour plus émouuoir: & donner de cueur aus siens,cryoit à haute vois:Suyuons,mes amis,suiuõs le meilleur Cheualier qui oncques porta armes. A l'heure Daganil connoissant le pire étre de son côté, & le dõmage qu'il receuoit par le Damoisel, delibera de lui tuer son cheual,& le faire tõber en la presse, mais il faillit:car le Damoisel,s'aprochant laissa tomber si grand coup sus son armet, qu'il lui fit voler hors de la tête,& demeura Daganil desarmé.Ce que voyãt le Roi Perion qui suruint,lui dõna tel coup d'epee,qu'il le fendit iusques aus dens: parquoi les siens le voyãt mort,ceus qui eurent les meilleurs cheuaus le gaignerent de vitesse & ne tachoyẽt qu'à eus sauuer, ou le Roi Abies s'étoit embuché: mais le Roy Perion executãt sa victoire, & les poursuyuãt découurit l'arriere garde qui sortoit de la forêt,et marchoit augrãd trot vers lui, montrans contenance de vouloir venger leur perte. Au moyen dequoi au ioindre se mirent tous à crier : A eus, Yrlandois,gardõs que nul ne nous échape,& entrons pêle mêle dans la place. Quand les Gaulois se trouuerent surpris, oncques gens ne furent plus étonnés: car ils n'eussent iamais estimé céte embuche être si grosse,& ce qu'il leur dõnoit pl⁹ de crainte étoit,qu'ils auoyent affaire à gens frais,& eus étoyent tant las & leurs cheuaus si hors d'alaine,qu'ils ne se pouoyẽt quasi soutenir: d'auantage le Roy Abies y étoit en personne,lequel cõme ia a été dit,étoit l'vn des meilleurs Cheualiers du mõde. Et à céte cause la plus grãde partie des Gaulois commencerent à branler: mais

mais le Damoiſel de la mer preuoyant le deſordre qui en fût auenu, vint à les perſuader de vouloir plutôt mourir, que perdre vn ſeul point d'honneur & reputatiõ, leur diſant: Mes cõpagnons & amys ayõs bõ cueur, chacũ face cõnoître ſa vertu, & luy ſouviẽne de l'eſtime q̃ les Gaulois ont par armes aquiſe. Nous Auons à faire à gens étonnés, & demy vaincus: ne vueillons maintenant faire échange à eus, prenans leur crainte, & leur quitant nôtre victoire: car s'ils voyent ſeulement vos viſages aſſeurés, ie ſuis ſeur qu'ils ne les pourront ſoufrir: donnõs dedás: car Dieu: nous ayde. A céte parole les plus étonnés prindrent courage, d'eliberans d'atendre, & de combatre virilemẽt leurs ennemis, léquels peu aprés vindrent furieuſement fraper deſſus. A l'heure le Roy Abies fit connoître ce qu'il ſçauoit faire. A l'heure eurent les gens du Prince Agraies trop à endurer, non ſeulement eus: mais tout l'équadron du Roi Perion: car le Roi Abies abatoit l'vn renuerſoit l'autre, & tant que ſa lance fut entiere ne rencontra Cheualier, qui ne deſarçonnât: puis mît la main à lépee, auec laquelle il ſe portoit ſi vaillamment, que les plus hardis en furent épouventés, & n'y eut celuy qui ne luy ouvrît paſſage, tellement que les gens du Roy Perion ne pouuans plus porter le fais, ſe myrent à retirer (au mieus qu'ils peurent) vers la ville. Quand le Damoiſel de la Mer vit que la fortune leur étoit contraire, de grand dépit rentra en la preſſe, & combatit ſi âprement, qu'il arrêta la plus grand'part de ceus d'Yrlande ſus cul tandis que les ſiens, ſans deſordre, ſe retiroyent vers le château: puis au petit pas (tournãt ſouvent viſage) les ſuyuoit d'aſſés prés. A ſoutenir ce choc étoyent auſſi le Roy Perion, & le Prince Agraies, qui faiſoyent aſſés connoître à leurs ennemis (par le trenchant de leurs épees) comme ils ſçauoyẽt ſe gouuerner en telle extremité: toutefois les Yrlandois ſe voyans auoir le meilleur, ne tâchoient que d'enfoncer les autres, & entrer pêle mêle en la ville, eſperans que ce moyen ſeroit fin de leur guerre. Telle fut la retraité de ceus de la ville, preſſés ſouvent de leurs ennemis, & n'y a doute qu'à la foule ils y fuſſent entrés, n'éut été la reſiſtãce & empêchemẽt que leur donnoient le Roi Periõ, Agraies & le Damoiſel: léquel ſouſtenoiẽt entierement la foulle, tandis que leurs gens petit à petit gaignoyent le dedans. Mais à l'heure le Roi Abies eut nouuelles que ſon couſin Daganail, & Galain duc de Normandie étoyent mors, dõt il fut trop déplaiſant: toutefois eſtimant que ces gẽs fuſſent entrés dans la ville quant ceus du Roi Perion, il ſe reſolut d'en prẽdre tout à loiſir la vengeance, dõt il fut deceu: car peu aprés il ſe ſentit repouſſer rudement: parquoi il cuida vif enrager, & ainſi qu'il ſe debatoit vn Cheualier lui mõſtra la Damoiſel, diſant: Sire, cétui là q̃ voyés mõté ſus ce Cheual blanc, êt celuy qui à occis le Prince Daganil, & le duc de Normãdie, auecques pluſieurs autres des meilleurs de vôtre troupe. Quand le Roy Abies l'entendit il s'auança & cria au Damoiſel: Cheualier, vous aués occis l'hõme du mõde que plus i'aymois: mais ſi vous voulés cõbatre, i'eſpere m'ẽ vẽger, ſi bien que i'auray cauſe de vous en tenir quite. Vous aués troupe trop frêche pour la nôtre, répõdit Damoiſel: toutefois ſi voulés (cõme Cheualier) vẽger celuy q̃ vous dites, & mõtrer la grãde hardieſſe dont étes renommé, choiſiſſés de vos gens ceus qui plus vous plairont, & moi, s'il plaît au Roy, choiſiray des miens: car étans egaus en nombre, pourrés plus aquerir d'honneur qu'auéc ſi grãde armee, qu'aués fait entrer en ce païs, ſans iuſte ocaſiõ. Vrayement dît le Roy Abies, vous parlés bien. Or éliſés vous mêmes le nõbre des perſonnages, ſi grand, ou petit que voudrés. Puis que m'en laiſſés le chois, répondit le Damoiſel, ie vous feray autre party, que (peut être) aurés plus agreable. Vous m'êtes ennemi, pource que i'ay fait, & moy

le

le vôtre, pour le mal que vous faites en ce Royaume. Ainsi pour nôtre courrous, il n'êt raisonnable qu'autre q̃ nous seuffre, pourtant soit la bataille entre vous & moi seuls. Et presentement si voulés, par tel si, q̃ vous m'asseurerés de vos gens, & moi vous des miens, de sorte que nul ne se mouuera, & fut l'vn ou l'autre vaincu. Ie le veus trébien, dît le Roy Abies. Lors il choisit de sa part dis Cheualiers pour garder le camp & comme le Damoisel faisoit ses diligēces pour en auoir autant du Roy auec son congé, il trouua le Roy Perion, & Agraies vn peu durs à lui consentir ce combat: tant pour la consequence dont il étoit, que pour-ce que le Damoisel étoit làs & trauailé, & (qui plus êt) fort navré parquoi le prioient vouloir aumoins diferer céte entreprise iusques au lendemain. Mais l'ardeur & affection qu'il auoit de vaincre, étoit si grande, & le desir d'acheuer céte guerre, & bien tôt retourner vers celle, sous l'obeissance de laquelle il étoit venu au seruice du Roy Perion, qu'il ne peut souffrir être mis aucun delay à la gloire & au repos qu'il sentoit aussi certain comme prochain: parquoi il vsa de tant de remontrances, et requêtes au Roy, qu'il fut ordonné pour combatre, & luy furent de son côté baillés dix Cheualiers, pour la garde & seureté du camp.

Comme le Damoisel de la Mer combatit le Roy Abies, sus le diferent de la guerre qu'il menoit en Gaule. CHAP. X.



LA bataille acordée entre le Roi Abies, & le Damoisel de la Mer (comme aués entendu) étāt dé-ja la plus grand' partie du iour passee, fut auisé, par les Signeurs d'vne part & d'autre (contre le gré des deus combatans) que le tout seroit remis au lendemain, tant pour eus refraischir, racoutrer leurs harnois rōpus, qu'aussi pour remedier aus playes qu'ils auoiēt receuës à la rencontre precedente: parquoi les deus Rois se retirerent, l'vn en son camp, l'autre en sa place. Or étoit dé-ja bruit cō mun par la ville des efforts qu'auoit fait le Damoisel de la Mer, & àcéte cause entrant dedans vn chacun, disoit de lui. Ah quel bon Cheualier! Dieu lui doint grace d'aussi bien paracheuer comme il a commencé: certes il seroit impossible de trouuer Gentil-homme si acomply, en beauté, & cheualerie cōme il êt: car il êt tel, que l'œil peut iuger, & q̃ nos ennemis ont éprouué: mais entēdés q̃ des le matin le Roi auoit donné charge à la Royne, qu'aussi tôt q̃le Damoisel retourneroit de la guerre elle enuoyât l'vne de ses Damoiselles vers lui, le prier qu'il ne se desarmât en nul autre lieu, qu'ē la chābre delle: par

quoy ainsi qu'il s'aprochoit du logis du Roy, vint céte Damoiselle luy dire : Mõ Signr la Roine vous prie ne vous déarmer ailleurs qu'ẽ sa chãbre, ou elle vous atẽd. Vrayement, dit le Roy, vous le deués faire, & ie vous en prie, ce q̃ le Damoysel accorda. Ainsi s'en allerent descendre ou la Royne auecq' ses femmes les atendoyẽt, & eus arriués furẽt incontinent desarmés par les Damoiselles, mais la Roine ne voulut qu'autre qu'elle desarmât le Damoisel, laquelle s'aperceut ainsi qu'elle luy ôtoit son haubert, qu'il étoit fort n'a-uré, & le montra au Roi, qui dit au Damoisel: En bonne foi, mon Gentil-hõme, ie m'ébahy puis que vous étes blecé que n'aués prins plus long terme pour vôtre bataille. Il n'en étoit point de besoing, répondit il: car ie n'ay playe (Dieu-mercy) qui me garde de cõbatre. Adõc furẽt mãdés Chirurgiens, qui prindrent garde, & virent que c'étoit plus longue que dangereuse chose. Ce pendant le souper s'aprêta, durant lequel ils eurent plusieurs propos des affaires qu'ils auoyent eus tout le iour: puis étant heure d'aller reposer chacun se retira iusques au lendemain matin qu'ils furẽt ouïr la messe. Aprés laquelle, le Roy presenta au Damoisel vnes armes, trop plus riches & fortes que celles qu'il auoit portees le iour de deuant, déquelles il s'arma, & ayant prins congé de chacun, monta à cheual auec le Roi qui luy portoit son armet, le Prince Agraies son écu, auquel étoyent pourtraits deus Lyõs d'azur en champ d'or rampants l'vn cõtre l'autre, cõme s'ils se fussent voulus mordre & vn autre Prince sa lance, puis en cét equipagé sortit aus chams ou l'atendoit le Roy d'Yrlande, armé & monté sus vn grand cheual noir. A l'heure le peuple d'vne part & d'autre, s'aprocha ou lieu plus conuenable pour voir la fin de ce cõbat: mais entẽdés que ce Roi Abies auoit autrefois cõbatu & vaincu vn Geant cors à cors, auquel il auoit coupé la tête : parquoi il portoit ce combat figuré en son écu, tout de la sorte qu'il luy étoit auenu. Ainsi étans ces deus combatans sus les rangs: chacun d'eus se delibera faire connoître à son ennemy ce qu'il sçauoit faire : parquoi sans gueres tarder baisserent les veuës de leurs armets, & se recommandans à Dieu, donnerent des espe rons à leurs cheuaus, se ioignans si impetueusement, de lances, de cors, & de cheuaus, que leurs lances se brisans en éclats, faucerent leurs armes, & cheurent tous deus rudement dedans le camp: mais ardeur de cueur & desir de vaincre, les fit promptement redresser: puis arrachãs les tronçons de lances dõt ils étoient navrés, mirent la main aus épees, & commença entr'eus vne mêlee si cruelle & étrange, que ceus qui étoyent à l'entour s'épouuẽtoyent de les voir tant soufrir: toute-fois à beaucoup ne sembloit la part ie bien faite, non que le Damoisel ne fut roide, bien proportionné, & de raisonnable hauteur, mais pource que le Roy Abies étoit tant grand, qu'il ne trouua oncques Cheualier qu'il n'excedât en grãdeur de plus d'vne paulme, & étoit de si forte taille, q̃ lon l'eût plutôt estimé Geant qu'autre. Ses sujets l'auoyent en grand' amour & reuerence, pour les vertus & prouësse qui étoyent en luy, combien qu'il fut trop audacieus & superbe. Or étoient ces deus Cheualiers si animés l'vn sus l'autre, tant pour leur honneur, q̃ pour la consequence dõt étoit leur cõbat, q̃ sans interualle, ne reprendre leur alaine, se frapoyent & se chamailloyent de sorte qu'à ouïr les coups lon eut iugé ce cõbat être fait par plus de vingt personnes ensemble & bien mõteroyent le peu de bien qu'ils se vouloyent: car à l'entour d'eus lon voyoit la terre tainte de leur sãg, les pieces de leurs écus les lames de leurs harnois épandues & semées, & leurs heaumes si enfondrés, q̃ pour être leurs armes si endõmagees, ils ne tiroyent gueres de coups à faute, mais se saignoyent trécruellement du trẽchant de leurs épees: ce neant-moins ils auoyent

auoyent le courage si entier, qu'ils n'en sentoyent rien. Et à céte cause se maintenoiet l'vn enuers l'autre si brauement, que lon ne pouoit conoitre qui auoit le meilleur ou le pire. Toutefois enuiron l'heure de tierce, le soleil fut chaut & ardent, au moyen de quoy ils se trouverent si échauffés en leurs harnois qu'ils cõmencerent vn peu à s'afoiblir: mêmes le Roy Abies, & tant qu'il fut contraint se retirer arriere, disant au Damoisel: Ie te voi presque failly, & moi sans alaine, s'il te semble bon, reposons nous vn peu: car nous pourrons aprés plus aisémẽt acheuer nôtre entreprinse. Bien te vueil auiser (encorés que ie n'aye cause ni enuie de te fauoriser) que i'ay meilleure estime de toi que de Cheualier cõtre qui ie combatis oncques, & me déplaît de l'ocasion q̃ i'ay de te voir, &encores plus de la longueur que ie mets à te vaincre, & prẽdre vengeance de la mort de celui q̃ plus au monde i'aymois, lequel ainsi que tu tuas en bataille aperte, ainsi metray-ie peine de te deffaire en la veuë de nos deus camps. Roy Abies (répondit le Damoisel) ie croy vrayemẽt, qu'il te déplaît trop plus de ne me pouoir mal faire, que d'être entré cõme cruel tirant en ce païs pour le ruïner Et comme il auient, que qui n'a éprouvé mal, n'estime iamais celuy qu'autre sent, ainsi i'espere te faire sentir par tes peines, celles qu'à grand tort tu as fait receuoir à tout ce peuple, t'auisant que tu auras de moi aussi peu de loisir de respirer, comme tu leur as donné sous ta cruauté, pourtant aprête toy, & te defẽds d'vn Cheualier failly. A l'heure le Roi prenant son épee, & le reste de son écu, luy dît: Mal pour toy eus tu oncque telle audace, qui t'a fait entrer es laqs & filets, dont n'échaperas sans la perte de la tête. Fay-ce que tu pourras, répondit le Damoisel: car tu n'auras repos jusques à ce que toy, ou ton hõneur soyés morts. Adonc plus furieusement que deuant renouvellerent leur cõbat, &cõme si tout le jour ils ne se fussent dõnés coup, recõmencerent leur mélee: & cõbien que le Roi Abies fût si adroit (pour le lõg exercice qu'il auoit des armes) qu'il sçauoyt trébien deffendre, & offendre, neantmoins la legiereté, hardiesse, & grande promptitude du Damoisel, lui firẽt à la fin oublier toute céte industrie, de sorte qu'étãt pressé de prés, perdit entierement le reste de son écu. Par ainsi le Damoisel le peut mieus qu'au parauãt endõmager. Ce qu'il fit, & en tant de lieus, que le sang lui sortoit du cors cõme de plusieurs fontaines, de sorte que peu à peu il alloit perdant sa force, & se trouva si las & recreu, que chãcelant d'vne part & d'autre, ne sçauoit bonnement qu'il deuoit faire, pour euiter la poursuiuante épee de son ennemy.

Parquoy se voyant quasi hors d'esperãce, delibera, ou bien tôt mourir, ou prõptement auoir la victoire. Et pour-ce faire. print son épee à deus mains, de laquelle il rua de toute sa puissance sus le Damoisel, & l'ataignit en l'écu, dedãs lequel elle entra si auant, qu'oncques puis ne l'en peut arracher. Ce que voyant le Damoisel, luy donna au découvert sus la iambe gauche si ferme qu'il la lui coupa: parquoy sentãt si grieue douleur, tomba en la place. Lors le Damoisel se ieta sus luy, & furieusemẽt lui arracha le heaume, lui disant: Tu es mors, Roy Abies, si tu ne te rends pour vaincu. Vrayement suis-ie mort, répõdit le Roy, non pas vaincu: mais de l'vn ou de l'autre mon outrecuidance seule êt cause: toutefois, puis qu'ainsi êt, ie te prie, fai dõner seureté à mes souldats, à ce que sans déplaisir ils me puissent emporter en mes païs: & afin que mourant ie satiface, comme Chrêtien à Dieu & aus hommes, ie te prie que ie soys confessé: & puis ie feray rendre au Roi Perion ce que i'ay vsurpé sus lui. Et quãt à toi qui m'as vaincu, ie n'ay regret de finir par la vaillance de si gentil Cheualier comme tu es: mais de bon cœur te pardonne. Bien te prie cõtinuer ta preud'hõmie, & auoir memoire de moi. Quand le Damoisel le sentit si debile

bile,il fut trédeplaisant de sa mort,encores qu'il sceût asseurément que s'il eût eu le meilleur du combat,il lui eût fait pis. Durant ces propos vn chacun s'aprocha: parquoy le Roi Abies commãda aussi tôt à ses Capitaines,rendre au Roy Perion ce qu'il auoit conquis en Gaule, ce qui fut acomply.Et par-ce moyen fut dõnee seureté aus Yrlandois, pour emporter leur Roi,lequel étoyt mort tôt aprés qu'il eut ordonné de ses affaires. Ces choses mises à fin,vindrent le Roi Perion, Agraies, & tous les Signeurs de Gaule vers le Damoisel, qu'ils ramenerent à grand'joye hors du camp droit à la ville en tel triõphe & gloire, que lon a de coutume faire aus vainqueurs,qui par leur prouësse viennẽt, non seulemẽt au dessus de leurs ennemys: mais sont cause de la restitutiõ de la patrie presque deploree.Or entẽdés que peu au parauant le commencement du combat,la Damoiselle de Dannemarc,qui venoit vers le Damoisel,de par l'Infante Oriane étoit arriuee en la court du Roy Perion,& auant qu'elle se fit connoître,voulut voir qu'elle seroit la fin de céte mêlee: puis ayant veü q̃ celui qu'elle cherchoit étoit si hõnorablement sorty, & auoit mis autrui hors de ce dãger,s'auãça, & le tirãt à part, lui dît: Signeur, s'il vous plaît, ie vous diray vn mot en secret,de chose qui vous touche beaucoup. Tant qu'il vous plaira,dît le Damoisel:Et ce disãt,la print par la main,&la tira de la presse.Lors elle lui dît:La Princesse Oriane, qui tant ét vôtre,m'enuoye vers vous,& vous mande que trouverés vôtre nom écrit en céte lettre.Quand il entendit nommer celle, de la memoire de laquelle il viuoit seulemẽt,il fut si perplex,que sans entendre les propos que la Damoiselle lui tint,il print la lettre,& aussi tôt la laissa choir à terre,&lui mêmes y cuida choir &éuanouir. Quand la Damoiselle vid qu'il auoit laissé tomber la lettre,elle la releua,puis retourna vers lui. Lors vn chacun qui le voyoit si éperdu,s'émerueilloit q̃lles nouvelles elle lui auoit aportees,qui lui causoyent tel ennuy:mais elle le tira si rudement, qu'il sortit hors de transissement, puis luy dît:Comment, Signeur, receués vous si mal le message de la plus haute Dame du monde,& qui plus vous aime? & pour l'amour de laquelle i'ay prins si grãd peine de vous trouver? Ha,Damoiselle, répondit il,sus ma foi ie ne sçay que vous m'aués dit:car ainsi qu'aués commencé à parler, i'ay senty renouveller en moy le mal,qu'autres fois m'aués peu voir souffrir. Il ét vray, dît la Damoiselle: mais maintenant il n'ét plus besoin de vous couvrir enuers moi: car ie sçay plus de vos affaires,& de ceus de ma Dame, que vous ne sçaués:& ainsi luy a il pleu, & si vous luy portés telle affection, ce n'ét à tort: Car elle vous ayme sus toutes choses. Qu'ainsi soit, elle vous fait sçauoir par moy qu'elle s'en va vers son pere,qui l'a enuoyee querir, & vous prie,qu'au partir de céte guerre vo⁹ alliés la trouver en la grand Bretaigne, & qu'à vôtre arriuee vous trouviés moyen de demeurer en la court, iusques à ce qu'elle vous face plus amplement entendre son vouloir. Dauãtage elle m'a chargee vous dire,qu'elle sçait certainement q̃ vous étés fis de Roi, dont elle n'ét moins aise qu'elle pense que vous serés,& q̃ puis que vous(ne connoissant vôtre lignage) aués été si bon Cheualier, maintenant sachant vôtre noblesse, vous mettiés peine d'être encores milleur, si poués:& de rechef lui baillant la lettre.Or tenés(dît elle)voy là la lettre,en laquelle ét écrit vôtre nom,& telle qu'elle ét,l'auiés penduë au col quãt vous fûtes trouvé en la mer. Adonc print le Damoisel la lettre, & quand il la vid, pensant que si à propos sa Dame la luy auoit ôtee,en soupirant dît assés bas: Ah, lettre heureuse!trédiuinement fûtes trouvee:mais plus encor' aués été gardee par celle qui mon cœur même a en sa garde, & pour laquelle tant de fois ay essayé mourir,& ne puis:car pensant en sa perfection

fectiõ,ie tâche à l'augmẽter par efforts & louange:mais ma puissãce se treuve si inferieure de sa valeur, que desesperãt d'en raporter sa faueur, la moindre peine que ie sens passe mille morts, qui toute-fois sont ores trop recõpensees par le benefice present. O Signeur Dieu,quand voiray-ie le tems,que ie lui puisse faire connoître, combien grande êt la deuotion que i'ay de lui obeïr par quelque agreable seruice! Et ainsi qu'il acheuoit ce propos,il ouvrit la lettre,& vid écrit dedans son nom,qui étoit Amadis.Lors lui dît la Damoiselle: Signeur,ie suis chargee(aussi tôt que i'auray fait mon message (de retourner diligemmẽt vers celle qui vers vous m'a fait venir,pour luy faire entendre de vos nouvelles:pourtant auisés de me donner congé.Vous ne partirés,s'il vous plaît, si prõptement,répondit le Damoisel : mais sejournerés auec moy deus ou trois iours, durant lesquels,pour ocasion que ce soit ne me abandonnerés,& puis ie vous conduiray ou il vous plaira.En vous obeïssãt, dît la Damoiselle,ie penserai faire seruice à ma Dame Oriane. Leurs propos acheués,le Damoisel retourna vers le Roy, & Agraies qui l'atẽdoit à l'entree de la ville,ou le populaire étoit par les rues assemblé.Et ainsi qu'il passoit chacun crioyt: Benoit soit le bon Cheualier, par lequel nous auons recouvré liberté & honneur: puis arriuans au palais,descendit le Damoisel pour s'aller refraichir. Lors vint la Roine auec ses Dames & Damoiselles, pour le desarmer,& les Chirurgiens pour visiter ses playes, lesquelles biẽ regardees encores qu'il en eût maintes) furent trouvees aisees à guerir sans danger de sa personne.Pour ce soir le Roi le pria souper auec lui,& Agraies:mais il s'excusa sus ses playes,& se retira en sa chambre,ne voulant autre compagnie que la Damoiselle, à laq̃lle il faisoyt tout l'hõneur &bõ traitement qu'il pouoit, esperãt par elle trouver remede à vne partie de ses angoisses. Céte Damoiselle seiourna auec luy quelque tems , & pour les bonnes nouvelles, qu'elle lui auoit aportees , il n'eut playe sus lui qui le gardât de se leuer, & se promener souvent en salle, deuisant auecque tous:mais plus auecque celle qu'il auoyt arrétee, atendant la disposition qu'il peût porter armes.Mais entre deus il lui auint vn cas étrange, qui luy fut cause de plus long seiour en Gaule qu'il n'esperoit, de sorte que la Damoiselle sans luy s'en retourna vers Oriane, ainsi que maintenant pourrés entendre.

Comme le Damoisel de la Mer êt conneu par le Roi Perion son pere,& par la Roine Elisesene sa mere.

CHAP. XI.

AV commencement de céte histoire a été recité, que le Roy Perion dõna à la Roine Elisene (étant encores en la petite Bretaigne) vn anneau pareil à vn autre qu'il portoit ordinairement:& étoyent les deus anneaus si vniformes, qu'il n'y auoit difference quelconque. Aussi aués entẽdu que quand le Damoisel de la Mer fut lancé sus l'eau,cêt anneau luy fut mis au col, lequel Gandales garda, iusques à ce qu'il le lui renuoya par vne Damoiselle (peu deuant qu'il fût Cheualier)auec l'épee,& la cire.Or auoit plusieurs fois le Roi demandé à la Roine qu'elle auoit fait de cêt anneau , laquelle auoit quelque fois répondu douteusement: en fin lui auoit dit,qu'il étoit perdu.Mais il auint,qu'ainsi que le Damoisel se promenoit auecques la Damoiselle d'Oriane, comme il auoyt de coutume,la petite Melicie fille du Roi Perion , passa par deuant luy pleurant amérement. Lors le Damoisel l'arréta , & luy dît: Ma petite amie,qu'aués vous à pleurer ? Certes, luy répondit l' enfant, mon Signeur , i'ay perdu n'agueres vn anneau,que le Roy m'auoit baillé pour lui garder tandis qu'il se repose.Ne vous chaille,ma fille,dît le Damoisel, ie vous en dõneray vn autre pour lui rẽdre,& tira

de son doigt celuy qu'il auoit, & le luy bailla. Quand elle le vid, pensant que ce fût celuy qu'elle auoit perdu, elle lui dît: Ah, mon Signeur, vous l'aués trouvé, dequoy ie suis bien aise: car ie l'ay bien longuement cherché. Cõment? dît le Damoisel, si n'êt ce pas le vôtre. Si êt, à mon auis, dît l'enfant, ou la chose du monde qui mieus lui resemble. Tant mieus, répondit il: car plus facilement sera il prins pour l'autre qu'aués perdu, & de ce pas retourna la petite Melicie en la châbre du Roy, qu'elle trouva éueillé, lequel lui demanda son anneau. Lors elle lui bailla celui qu'on lui auoit dõné, que le Roi mit en son doy, pensant que ce fût le sien: Mais peu aprés en ce promenant par des galleries, il auisa en vn coin l'autre, que sa fille auoit perdu, lequel il leua, & les paragõna ensemble: parquoy il lui souvint, que l'vn des deus étoit celui qu'il auoit autre-fois donné à la Roine: Adonc demanda à Melicie, ou elle l'auoit pris. La pauvrette craignant être tancee, n'osa mentir, & luy répondit: Sire, i'ay perdu le vôtre, & ainsi que ie le cherchois, i'ay rencontré le Damoisel de la Mer, lequel (pour ce que ie pleurois) m'a baillé vn des siens, & l'ay prins pour celui que vous m'aués baillé, & si ce n'êt lui, ie ne sçay ou il êt. Quãd le Roi l'entendit, à l'instant il eut soupçon de la Roine & du Damoisel, & pensa que pour la beauté de luy, elle fût tombee en quelque deshonnête vouloir, & qu'elle lui éut fait ce present. A céte cause il s'en alla en la châbre ou elle étoit retiree: puis fermãt la porte se vint asseoir aupres d'elle, & sans dire vn seul mot, demeura grãd de piece tenant les yeus fichés en terre, puis tirant vn grand souspir dît ainsi: Ie ne m'ébahy plus, ma Dame, si vous n'auiés iamais responce asseuree, quand ie vous demandois l'anneau que ie vous donnay en la petite Bretaigne, vous l'aués mis en lieu ou vous ne me vouliés pour témoin, mais mal se peut celer vne affectiõ, quãd elle procede iusques aus effets. Le Damoisel de la Mer incõsiderémẽt l'a baillé à Melicie, ne pensant qu'il fut venu de moi, & par la i'ay cõneu ce qu'il ne pensoit, & vous ne vouliés que i'entendisse. Quand la Roine qui dé(ja à sa contenãce auoit cõneu qu'il étoit trouble) l'ouït, elle delibera de ne lui rien dissimuler, & luy fit sommairemẽt & à la verité le discours de sa grossesse, & de son enfantement, & non sans larmes lui conta, comme pour la crainte du Roi son pere, & de la loy de son païs elle auoit été contrainte d'exposer son fis au peril de la mer, & le mettre dans vn berceau, lyé sus vne table auec l'épee & l'anneau, & le tout comme cy dessu- vous a été declaré. Trop fut émerueillé le Roi quand il sceut la verité, & pensa aussi tôt que le Damoisel pourroit être son premier fis, que Dieu lui auoit preserué, & dît à la Roine: Selon ce que vous me recités il pouroit être que celui qui nous êt inconneu seroit nôtre enfant, mêmemẽt veu le nom qu'il porte de la Mer. Ah Dieu! dît la Roine, seroit il possible. Ie vous suplie, mon Signeur, mandés le presentement querir, & le prions qu'il nous die qu'il êt. Mais allons le trouver, dît le Roi: Et des l'heure se leuerent pour aller en sa chambre, ou ils le trouverent, qui dormoit: Parquoy sans faire bruit, le Roi s'aprochant du lit auisa son épee, laquelle il print, & aprés qu'il l'eut regardee la reconneut comme celle qu'il auoit tãt prisee, & auec laquelle il auoit acheué maintes fortes auentures, & dît à la Royne: Sus ma foy voici l'épee qui me fut dérobee au logis du Roy vôtre pere, la premiere fois que nous fûmes ensemble, Et maintenant ie croy mieus ce que vous m'aués dit que deuant. Ha Dieu, répondit la Roine, ne le laissons plus dormir: car mon cœur êt en trop grande peine. Lors luy print la main, & l'éueilla, disant: Signeur, ne dormés plus, il êt tems de faire mieus. Facilement s'éueilla le Damoisel, & aperceut la Royne qui pleuroyt, dont il fut trop ébaî, & luy dît:

Ma

Ma Dame,de quelle occafion vous viennent ces larmes?êt ce chofe,ou vous faifant feruice ie puiffe remedier?Mon amy dit la Roine,vous les poués étâcher feulement de vôtre parolle,nous difant de qui vous étes fis.Si Dieu m'ayde, répondit il, ma Dame , ie ne fçay , ie fu trouvé en la Mer par grande auenture. La bonne Dame adonc étant fi remplie de joye, que non feulement le parler:mais le viure mêmes luy étoit penible,fe laiffa choir. Ce que voyant le Damoifel, courut vîtement la releuer, difant : Qu'aués vous, ma Dame?& n'auoit garde d'ymaginer la caufe de céte contenãce.Ah,mon enfant, dît elle,ie fçay maintenãt mieus que vous qui vous étes! Le Roy étoit luy même fi furpris d'aife & d'admiratiõ, qu'il ne pouvoit dire vn mot, & eût été fort à iuger, lequel des trois étoit le plus hors de foy, Mais la mere iettant les bras au col du Damoifel,lui dît:Ah,mon fis, biẽ vous puisie maintenant baifer en feureté, aprés auoir fi longuement été priuee de vôtre veuë & cognoiffance!Bien fuis-ie tenuë à la bonté de Dieu, auquel il a pleu reparer la grande faute que ie fis par crainte , en vous ietant dans la mer. Et certes voy-la le pere qui vous engendra. A céte parolle le Damoifel fe profterna à leurs pieds, pour les leur baifer,ayant de grand plaifir la larme à l'œil:& tous enfemble louerẽt Dieu de céte bonne auanture,fpecialemẽt le Damoifel de ce qu'il l'auoit preferué de fi grans dangers,pour à la fin luy donner tant d' honneur , & de bon-heur que de trouver fes parens à luy, & eus iufques alors inconneus.Et ainfi deuifans de leurs fortunes paffees,la Roine lui demanda,s'il n'auoit autre nom , que celuy pat lequel on le nommoit,Oy,ma Dame,répond il, mais il n'y a pas trois jours que ie ne le fçauois point: car ainfi que ie fortois du combat du Roy Abies , vne Damoyfelle m'ap orta vne lettre que i'auois (comme elle dit penduë au col,enuelopee en cire) quand ie fu trouvé en la Mer,en laquelle i'ay trouvé que mon nom êt Amadis: & ce difant,leur montra la lettre,que la roine reconneut aufsi tôt.Sus ma foy,répondit elle,voyla vrayement la lettre que Dariolette écriuit quand elle fit la feparation de vous & de moy.Et croyés que d'autãt qu'à l'heure i'étois en étrange douleur & ennuy,maintenant,graces à Dieu, ie fuis en toute joye & plaifir.Et puis que certainement vôtre nom êt Amadis, il n'êt pas befoing d'autrement vous nommer. Ainfi de là en auant ne fut appellé le Damoifel de le Mer:mais Amadis : & quelque fois Amadis de Gaule.Or ne tarda gueres que le bruit fut épandu par la ville,que le bon Cheualier étoit fis du Roi Perion,& de la Roine Elifene : Parquoy fi quelqu'vn en fut aife,croyés qu'Agraies n'en fut mary: car ils fe trouverent coufins germains. Tôt aufsi entendit la Damoifelle de Dannemarc céte connoiffance:parquoy fachãt l'aife qu'en recevroit l'Infante Oriane, pourchaffoit tant,qu'elle pouoit fon congé pour retourner vers elle:affeuree qu'elle auroit bon vifage d'elle,lui portant les bonnes nouvelles,de fi fauorable fortune auenuë à celuy qu'elle aimoit fus tous:& à céte caufe pria Amadis de la depêcher, pour s'en retourner: car ie voy bien (dît elle)que fi promptement ne pourriés venir.Aufsi êt il raifonnable, que vous donnés quelque plaifir aus yeus qui pour l'amour de vous ont tant ieté de larmes. Pourcéte parolle fe print Amadis à plorer tellement q̃ l'eau file à file lui couloit fus la face,& répondit à la Damoifelle : Ma bonne amye, de Dieu foyés vous conduite : mais ie vous prie vous fouvenir de moy,& auoir ma vie recommandee, veu que fi n'en aués pitié, ie ne puis longuement durer:car ie me fens dé-ja tant obligé à ma Dame,que ie n'oferois la requerir d'aucune chofe: toutefois vous luy dirés que bien tôt ie feray vers elle pour luy obeïr,& porteray pareilles armes que celles que me vîtes au combat du Roy d'Yrlande , à ce que plus aifément vous

& elle me puiſsiés connoitre, ſi ie n'ay moyen de parler à vous. Ainſi ſe partit la Damoiſelle de Dannemarc. D'autre part Agrayes voyant que ſon couſin Amadis étoit pour faire long ſejour en Gaule, delibera prendre congé, & le tirant à part, lui dît : Mon couſin, pour céte heure ce m'ét force de vous laiſſer, encores que vôtre compagnie me ſoit plus agreable que nul autre : mais mon cœur paſsionné ne me veut laiſſer en pais, tant que ie ſois joignant celle qui prés & loing lui peut commander : C'ét ma Dame Olinde fille du Roi Vanain de Noruege : laquelle m'a mandé par la Damoiſelle qui m'aporta l'armet de Galpan (que vous m'enuoyâtes en vengeance du deshôneur qu'elle auoit receu de luy) que ie me retiraſſe de bref vers elle. Et pour ce q̃ ie n'y puis ne dois faillir : cõtraint ſuis de partir d'auec vous. Or entendês qu'au tems q̃ Don Galuanes frere du Roi d'Ecoce fut au Royaume de Noruege, auec Agraies ſon neueu : cét Agaies deuint tant amoureus de céte PrinceſſeOlinde qu'oncques il n'aima qu'elle. Et à céte cauſe, il voulut partir à ſon mandement : & pour vous dire quel étoit Galuanes, il fut cõmunemẽt apellle Galuanes ſans terre, pource q̃ de tout ſõ apanage ne lui étoit demeuré qu'vn pauvre château : car le ſurplus il auoit dépendu à ſuivre les armes, & entretenir Gentils-hommes, & pourtant étoit il ſurnommé ſans terre. Tels furent les propos d'Agraies au partir d'Amadis, auquel il pria lui dire, ou il le trouveroit à ſon retour de Noruege.

Mon couſin (répondit il) i'eſpere m'en aller au partir d'icy à la court du Roi Liſuart, ou lon m'a dit, que cheualerie êt maintenuë en plus grande liberté & honneur qu'en nulle autre maiſon d'Empereur, ni de Roi. Mais puis qu'il vous plaît prendre autre chemin, ie vous ſuplie, que voyant le Roy vôtre pere, & la Roine, vous faciés mes tres-humbles recommendacions à leurs bonnes graces, le aſſeurant de ma part, qu'ils me peuvent commander pour leur ſeruice, comme à vous mêmes, tant pour l'obligation de l'affinité qu'auons enſemble qu'auſsi pour le bon traitement qu'ils m'ont fait en la ieuneſſe, ou ils mont éleué & nourry. Ce fait, print Agraies ſon chemin, & fut conduit hors la ville hônorablement par le Roy, & les Signeurs de ſa court : toute-fois auſsi tôt que le Roy fut aus champs, il auiſa venir contre lui vne Damoiſelle, laquelle audacieuſemẽt le print par le frain de ſon cheual, lui diſant : Roy Perion, te touvient-il de ce que quelquefois vne Damoiſelle te dît, que lors tu recouvrerois ta perte, quand la Signeurie d'Irlande perdroit ſa fleur? Regarde ſi elle te dît vray. Tu as recouvré ce tien fis que tenois pour perdu, & êt mort ce vaillant Roy Abies, qui êt la fleur d'Irlande, & tel que iamais le païs ne recouvera ſon pareil, iuſques à ce que le bon frere de la Dame vienne : lequel y fera amener par force d'armes le tribut d'autre païs, & cétuy mourra par la main de celuy, qui finira pour la choſe du monde qu'il aimera le plus : & ainſi auint par Marlot d'Yrlande, frere de la Roine d'Yrlande, que Triſtan de Leonnois occit ſus la querelle du tribut que lon demãdoit au Roi Marc de Cornuaille ſon oncle : lequel Triſtan depuis Mourut pour l'amour qu'il portoit à la Roine Yſeult, qui fut la choſe du monde que plus il aima. Or t'en ſouvienne, dît la Damoiſelle au Roy : car Vrgande ma maitreſſe ainſi le te mande. Quand Amadis entendit parler d'Vrgãde, il print la parolle, & lui répondit : Damoiſelle, m'amie, ie vous prie dire à celle qui cy vous a enuoyée, que le Cheualier à qui elle donna la lance, ſe recommande à ſa bonne grace : & que maintenant il cõnoit être vray ce qu'elle luy dît, qu'auec celle lance il deliureroit la maiſon dont premier il ſortit. Et certes il fut ainſi : car i'en deliuray mõ pere nõ conneu, lequel étoit preſque au mourir. Et lors ſans autre répõſe, la Damoiſelle tourna bride, reprenãt

le

le chemin dont elle venoit,& le Roy celui de la ville,auec son fis Amadis : qu'il auoit nouvellement recouvré.& pour céte cause,fit assembler tous les Princes & Signeurs de son Royaume , voulant tenir court plus magnificque qu'oncques il n'auoit tenuë,afin que chacun vîd Amadis,pour l'honneur & l'auenement duquel furent faits tournois , & jouës plusieurs sortes de jeus,& maints ébats.Durant ces choses Amadis fut auerty,comme le Geãt auoit dérobé son frere Galaor: pourquoy se delibera(quoy qu'il en deût auenir) de le chercher,& le recouvrer si possible étoit,par force d'armes,ou autrement.

Toute-fois ayant tou-jours le cœur d'aller trouver celle qui l'atendoit, vn jour pria le Roi son pere,que puis qu'il auoyt pais auec ses ennemis, de lui donner congé d'aller en la grand Bretaigne,chercher les auentures,pour ne demeurer oisif.

Telle requéte ne pleût nullement au Roi & moins à la Roine: toutefois par importunité il eut permisiõ d'y faire vne voyage:car nullement ne le peurent arrêter, pour la bonne affection qu'il portoyt à l'Infante Oriane,qui étoit telle, qu'il ne pouoit à autre obeïr:& partant vn matin s'arma de telles armes qu'il auoit promis à la Damoiselle de Dannemarc : & tant chemina, qu'il s'embarqua au prochain port de mer , ou il trouva fuste à propos: parquoi en peu de jours passa en la grand Bretaigne,& print port à Bristoye trébõne ville du païs,ou il fut auerty, q̃ le Roy Lisuart sejournoit à Vindilisore, grandement acompagné de Cheualiers & Gentis-hommes:car tous Rois & Princes ses voisins,lui fauorisoyent & rendoyent obeïssãce,& partãt print Amadis sõ chemin droit à la court: mais il n'eut gueres longuemẽt cheminé , qu'il rencõtra vne Damoiselle,laquelle luy demanda,si ce chemin étoit celui de Bristoye. Ouy,répõdit Amadis.Ie vous prie donc,dît elle,me dire,si i'y pourrai trouver nauire qui promptemẽt passe en Gaule. Quel affaire vous y meine répondit Amadis.En bonne foy, dît la Damoiselle,i'y vois pour y trouver vn Cheualier nõmé Amadis,q̃ le Roi Periõ a depuis n'-gueres reconneu pour fis. Trop fut Amadis émerueillee:car il pensoit que ces nouvelles fussent encores peu divulguees:parquoi lui demanda comme elle le sçauoit. Ie le sçay(répondit elle) par celle mêmes,à qui les choses plus secrettes sont manifestees:car elle connoissoit Amadis auant qu'il sceut qui il étoit, ne que son pere eût ouy parler d'Amadis, & si voulés entendre qui elle êt,ie vous auise que c'êt Vrgande la Décogneuë, qui maintenãt a de luy tant affaire,qu'elle ne peut par autre recouvrer ce qu'elle craint trop de perdre.Ah Dieu?dît il puis q̃ celle dont vn chacun a affaire,veut maintenant auoir Amadis,ie vous asseure Damoiselle, qu'il ne vous êt besoing de passer outre: car ie suis celuy que vous allés chercher, & pour-ce allons ou il vous plaira. Comment?dît la Damoiselle, étes vous doncques Amadis?Ouy certes,répondit il . Or me suiués , dît elle , & ie vous conduiray ou êt ma maitresse,qui vous atend en bõne deuotion . De ce pas print Amadis le chemin de la Damoiselle,& s'en allerent ainsi de compagnie.

Comme le Geant menant Galaor au Roy Lisuart,pour le faire Cheualier , rencontra son frere Amadis,par la main duquel il le voulut être,& non d'autre.

CHAP. XII.

LE Geant dont quelque fois cydeuant a été parlé, faisant instruire le ieune Galaor à bien piquer détriers , escrimer,& faire tous actes qu'il conuenoit à Cheualier,le trouva de si bonne docilité , qu'en moins d'vn an il fut parfait en toutes ces choses, si qu'il ne restoit plus qu'à sçauoir de lui, de parqui il auroit plus agreable receuoir l'hõneur de cheualerie. Toutefois deuant

que le Geant luy en parlât, vn jour entre autres Galaor lui vint dire: Pere, vous m'aués tou-jours promis que ie feray Cheualier, ie vous prie tenés moi promesse: car il y a ja long tems que le terme êt passé, que ie le deuois être. Vrayement mon fis, répondit le Geant, vous aués raison: mais dites moi, de parqui vous le voulés être. Le Roy Lisuart, dît Galaor, êt reputé gētil Roi, & trébon Cheualier, s'il vous plaisoit ie ferois content que ce fût luy. C'êt bien auisé, répōdit le Geant. Et de ce jour mêmes ordonna de ce qui leur étoit necessaire, puis se mirent en voye, & au cinquiême jour d'aprés leur partement, se trouuerent de fortune assés prés d'vne trébelle & forte place nommee Bradoid, assise en croupe de montaigne, enuirōnne par bas de marécages, & d'vne eau sallee, qui par deuant couroit merueilleusement roide: tellement que sans barque imposible étoit par c'êt endroit en aprocher. Et pource que le marêt étoit fort large, y auoyt (pour le passer) vne bien longue chaussee si large que deus charrettes y pouoyent aller de front. A l'entree de céte chaussee étoit vn pont leuis, sous lequel couroyt l'eau en grāde profondeur, & si impetueusement, qu'imposible étoit la pouoir trauerser. Or entendés, q̄ vis à vis de ce pont y auoit deus hauts Ormes, sous lesquels le Geant & Galaor auiserent deus Damoiselles, & vn Ecuyer, auec vn Cheualier, monté sus vn cheual blanc, & étoit ce Cheualier armé, portant vn écu paint à Lyons rampans: & pource que le pont leuis étoit haucé, & qu'il ne pouoit passer outre, il apelloit à haute vois ceus de dedans, à ce qu'ils luy dōnassent entree. Ce que voyāt Galaor, dît au Geant: Mon Signeur, s'il vous plaisoit, ie verrois volontiers que feroit ce Cheualier. Et peu aprés ils aperceurent au bout de la chaussee du côté du château dis autres Cheualiers armés, acōpagnés de dis hallebardiers, lesquels demanderent au Cheualier qu'il vouloit. Ie veus (répondit il entrer leans. Ce ne peut être, dît l'vn des deus Cheualiers, si premier ne nous combatés. A cela ne tiendra, répondit celuy qui vouloit entrer, si vous faites abaisser le pont, & venés au combat, ce qu'ils firent aussi tôt. Mais l'vn des deus plus hâtif que son compagnon, s'auança, & au plus roide courir de son cheual, vint la lance baissee à celuy de dehors, qui le receut: parquoy le Cheualier du château rompit sa lance, & celuy des Lyons l'ataignit si rudement, qu'il renuersa homme & cheual par terre. Alors le cōpagnon du Cheualier tombé cuidant venger son iniure, baissa contre l'autre, & sans qu'ils se donnassent ataintes de leur lāces, se joignirent de corps par si grand force, que celuy du château tomba en l'eau, ou il se noya, & le Cheualier des Lyons passa outre. Ce q̄ voyāt les hallebardiers, leuerent incōtinent aprés lui le pōt. Adōc les Damoiselles qui s'en aperceurent, luy crierēt tāt qu'elles peurēt, qu'il retournât: mais ainsi qu'il le vouloit faire, il auisa venir à lui trois autres cheualiers biē armés, qui de grād audace lui dirēt: En mal'heure passâtes vous oncques ce pōt: car vous mourrés en cêt eau, ou êt noyé celuy qui valoit mieus q̄ vous. Et à l'instāt les trois ensemble coururēt à luy, & l'ataignirēt si ferme, q̄ son cheual cuida dōner du cul à terre, & volerēt leurs lāces en éclats: & de céte rencōtre fut navré en deus endroits. Ce nōobstāt celui qu'il rencōtra fut mis en tel ordre, q̄ la bōté de son harnois ne le peut garātir q̄ la lance ne le fauçât outre, & lui en demeura le tronçon dās le cors. Ce fait le cheualier des Lyōs mit la main à l'épee, & s'adressa aus autres deus, & eus à luy, ainsi commencerēt vne pereilleuse bataille. Mais celuy des Lyons qui eut pœur de mourir s'efforçoit le posible de venir au dessus de ses ennemys, & donna à l'vn deus tel coup au bras dextre, qu'il le luy fit tomber à terre auec l'épee: parquoi se sentant ainsi navré, s'enfuit tant qu'il peut au château, criāt: Secourés mes amis, secourés vôtre Signeur que lon tue.

Et quand celuy des Lyons entendit que celui à qui il auoit encores affaire,étoit le Signeur de leans, il s'euertua tellement, qu'il l'ataignit au dessus de l'armet si viuement qu'il luy fit sentir dans le têt le trenchant de son épee:& de ce coup fut si étourdi,qu'il perdit les étriers prêt a tomber s'il n'eut embrassé le col du cheual. Adonc celui des Lyons le print par le heaume &,le luy arracha . Lors le Cheualier se sentant desarmé cuida le gaigner à fuïr cōme auoit fait l'autre:mais celui qui l'auoit navré se mît entre luy & le château disant,qu'il étoit mort, s'il ne se rendoit prisonnier.Helàs,répond il mort suis ie vrayement,si vous voulés : mais ie vous prie,gêtil-Cheualier,ayés mercy de moi: car ie me tiēs vaincu. A l'heure aperceut celui des Lyōs autres Cheualiers & gēs de pié armés,qui failloyent à grand' hâte du château, pour venir secourir leur Signeur, & pourtant s'aprocha plus prés de son homme,& lui mettant l'épee à la gorge lui dît! Commandés aus vôtres qu'ils retournent,sinon vous mourrés presentement.Et lui qui voyoit sa vie en tel dāger leur écria & fit signe , que s'ils l'aymoyent ils s'en retournassent.A céte cause,eus connoissans le danger ou leur Signeur étoit,lui obeïrent aussi tôt.Ce n'êt pas assés,dît celui des Lyons,faites encores abatre le pont,ce qui fut fait. Adonc saillirent hors la chaussee,ou les Damoîselles les atendoyent,Et quād le Signeur du château les vît,& qu'il cōneut Vrgande la Déconneuë:Ah,dit il,Signr,si vous ne me gardes de céte Damoiselle ie suis mort!Si Dieu m'ayde,répōdit,il ce ne ferai-ie pas:mais plutôt sera fait de vous ce qu'elle cōmandera:puis s'adressa à Vrgande & lui dît:Ma Dame voicy le Signr de ce château,que vous plaît il qu'il en soit fait?Trenchés lui la tête, répondit Vrgande,s'il ne vous rend mon amy qu'il tient en ses prisons : & la Damoiselle qui luy fit venir · A céte parole celui des Lyons hauça l'épee pour l'épouuenter : mais le Cheualier s'écria:Ah Signeur ne me tués i'obeiray à ce qu'elle cōmande.Or vous en depêchés doncq',dît il lors apella le Signeur de leans l'vn des hallebardiers , & lui dît.Va à mon frere & lui di , que s'il me veut iamaïs voir vif, qu'il face venir diligēment le Cheualier prisonnier, & la Damoiselle qui l'amena . Aussi tôt y courut ce valet,& vindrent la Damoiselle & le Cheualier : auquel celui des Lyons: dît:Remerciés céte Dame,qui a tant fait pour vous.Et certes vous la deués biē aimer : car elle à pris beaucoup de trauail pour vous tirer hors de céte captiuité. Ie l'ay aymee,répondit l'autre, & l'aymerai plus que iamais:mais deuant qu'il eut acheué la parolle, Vrgande le courut embrasser , & lui elle puis le Cheualier des Lions demanda que lon feroit de celle q̄ lon leur auoit amenee.Il faut qu'elle meure,répond Vrgande,pour lui faire connoître sa temerité. A l'instant céte pauure Damoiselle fut si fort enchantee , qu'elle se veautroit dans les marêts fangeus,ni plus ni moins que feroit vn porc:& de fait elle y entra si auant,qu'elle s'en alloit ieter en la riuiere sans le Cheualier des Lyons qui pria tant Vrgande qu'elle luy pardōna pour céte fois:pourueu(dît Vrgande) que iamais n'y retourne , autrement elle payera tout ensemble.Quand le Signeur du château vit la Damoyselle sauuee,par la requête de celui des. Lyons,il luy dît: Signeur i'ay sati-fait à ce que m'aués demandé,pourtant ie vous suplie me dōner congé de m'absenter de celle qui ne m'aime gueres. Vrayement répond Vrgande, pour l'honneur de celuy que vous requerés i'en suis contente, & vous en allés . Quād il fut parti,le Cheualier des Lyōs, qui étoit encores ébaï , à quelle ocasion céte Damoiselle se meroit ainsi sans contrainte dans les fanges, lui demanda,qui la mouuoit de ce faire,Signeur répondit elle,il me sembloit q̄ de tous côtés lon me bruloit d'vne torche ardante,& pour me garantir,ie me voulois ieter en l'eau.

A céte parole se print le Cheualier des Lyons à rire, lui disant: En bonne foi, Damoiselle mamyé, vôtre folie fut grande de vouloir faire mal à qui s'en sçait si biẽ veger. Or auoit Galaor été present à toutes ces choses, & pourtant dît au Geant, Mon Signeur, ie desirerois grandement que cétui me fit Cheualier: car si le Roi Lisuarr êt renommé, c'êt pour ses biens: Mais ce Cheualier le merite être pour sa force & hardiesse. I'en suis trécõtent, répondit le Geant, allés à lui, & l'en priés: & s'il vous réfuse ce sera sa coulpe. A l'heure mêmes partit Galaor, auec quatre Ecuyers, & deus Damoiselles, & s'aprochant du Cheualier des Lions le trouua encores dessous les Ormes, A son arriuee fut receu amyablement de celuy vers lequel il alloit, qui le trouua l'vn des plus beaus Gentil-hõmes qu'il eut oncques veu: puis lui dît Galaor: Signeur ie vous viẽs demãder vn don. Vrayemẽt, répõdit le Cheualier, s'il êt raisonnable, ie le vous otroye. Ie vous prie doncques par courtoisie (dît Galaor) que presentemẽt me faciés Cheualier, & ce faisant me releuerés pour ce coup d'aller vers le Roi Lisvart, lequel i'en allois suplier. Mon ami, répondit il, vous feriés à vous mêmes tort de laisser à si bonne ocasion le meilleur Roi du monde, pour prendre vn pauvre Cheualier tel que ie suis. Signeur, dît Galaor, la grandeur du Roi ne pourroit mettre en moy l'effort, qu'y a mis le combat que ie vous ay veu n'agueres faire: pourtant, s'il vous plaît, acomplissés en moy ce dont ie vous ay requis. Ie serois répõdit il, trop plus content de vous dõner tel autre dõ, que me sçauriés demander: car cétui ne m'apartient, ni à vous êt honnorable. Et ainsi qu'ils étoyent sus ces termes, Vrgande, nõ esperee, arriua vers eus, dõt le Cheualier aus Lyons fut aise: & n'ayant encores, entẽdu aucune chose de leur propos, dît au Cheualier des Lyõs: Que vous semple de ce Gentil-hõme? Il me semble, répõdit il, l'vn des plus beaus q̃ ie vi oncques: mais il me demande vn dõ qui n'êt ni à lui, ni a moi conuenable. Quel êt il? dît Vrgande. Que ie lui dõne Cheualerie, répõdit le Cheualier encores qu'il se soit mis en chemin, deliberé d'aller requerir le Roy Lisuart de ce faire. Certainement dît Vrgande, à lui retarder y auroit plus de Mal q̃ de bien, & lui conseille qu'il ne desiste de sa requête: car vous ne la lui deués refuser, veu que ie vous puis asseurer, qu'elle sera en lui mieus employee qu'a nul autre qui soit en toutes les Iles de céte Mer, excepté vn. Puis qu'ainsi êt, répondit le Cheualier, au nõ de Dieu soit: allõs en quelq̃ Eglise pour faire la vigilie. Il n'é êt besoin, dît Galaor, car i'ay ce iourd'hui oui messe, & veu le precieus corps de Iesus Christ. Il suffit, répondit le Cheualier. A l'heure lui chaussa l'esperõ droit & l'acolant lui dît: Vous étes maintenant Cheualier: parquoi prenés l'épee de celui qui vous sera plus agreable. Vous me la donnerés donc, s'il vous plaît, répõdit Galaor, veu q̃ de nul autre ie ne l'accepterai de mõ gré. Lors apella vn Ecuyer qu'il auoit fait venir, lequel en tenoit vne: mais Vrgandes s'auança, & lui dît. Non non, vous en aurés bien vne meilleure, prenés céte la qui pend à cét arbre: laquelle vous trouuerés trop pl⁹ belle. Et incontinẽt tous regarderẽt à l'arbre: mais ils ne virẽt rien dequoi elle se print fort a rire leur: disant: En bonne foi, il y a bien dis ans qu'elle y pẽd encores, que nul passãt par deuãt l'ait aperceuë Or regardés maintenant, car vn chacũ la pourra voir. Et a l'instant fut de tous veuë atachee à vne des branches de l'arbre, aussi claire q̃ si à l'heure elle y eut été mise, & pẽdoit tout ioignant son fourreau couert d'or, & de soye, autant entier, que si presentement il y eut été fait. Adonc s'en aprocha le Cheualier des Liõs, & la print: puis la ceignant à Galaor, lui dît: Vne tant belle épee êt cõuenable à tãt beau Cheualier q̃ vous étes, & biẽ poués croire que celle ne vous hait, qui si long tems la vous a gardee. De trébon cueur,

la remercra Galaor,& aussi le Cheualier des Lyons, puis leur dît : Ie vous suplie m'excuser,car ie suis contraint de partir presentement d'auec vous:& n'étoit qu'il me faut retirer ou lon m'atend, il n'y à compagnie que ie desirasse tant que là vôtre:& pourtant, mon Signeur (dît il à celui qu'il auoit fait Cheualier) ie vous prie me dire,ou ie vous pourray trouuer à mon retour.En la maison du Roy Lisuart,répondit il,en laquelle ie feray fort aise de vous voir:Et pource qu'il , n'y a long tems que ie suis Cheualier,i'ay grãd vouloir d'y faire quelque seiour, pour aaquerir honneur, cõme vous ne sçauriés faillir de faire.Certes dît Galaor, ie vo⁹ y suiuray en brief:puis dît à Vrgãde:Ma dame,vous m'aués tant obligé à vous, q̃ s'il vo⁹ plaît me tiẽdrés pour vôtre cheualier, prêt à vous obeir quãd ie vous plaira me cõmãder.Et ainsi se departit d'eus,retournãt versle Geãt,qui l'atẽdoit le long dela riuiere,ou il s'étoit caché,à ce qu'il ne fut aperceu. Mais entendés,qu'ainsi que Galaor deuisoit auec Vrgande, & le Cheualier des Lions, l'vne des Damoiselles de Galaor,s'enquit tant à celles d'Vrgande, qu'elle sceut que le Cheualier des Lions étoit Amadis fis du Roy Perion de Gaule,lequel Vrgãde auoit là fait venir,pour tirer à force d'armes son ami,que lon detenoit prisonnier: car par enchantement ne leut sceu faire;pource que la Dame de leans étoit fort sçauante en tel art,& l'auoit premier enchanté que sa maitresse, & pourtant ne craignoit pour le faire perdre que la force des armes,à l'ocasion dequoi elle auoit fait dresser céte coutume que ce bon Cheualier a mis à fin,& deliuré(comme aués peu voir)celui, pour lequel sommes icy venus:& le q̃l la Damoiselle niece de la Dame de ce château,qui n'agueres se vouloit ietter en l'eau y auoit amené . Puis aussi tôt q̃ Galaor fut party d'Vrgande,elle demãda au Cheualier des Lyons s'il cõnoissoit celui qu'il auoit fait Cheualier . Non,dît il,ma Dame, Vrayemẽt,répõdit Vrgãde,c'ét bien raison q̃ sçachés qui il ét: car il a si bon cueur,que si vous vous rencõtriés ne vous cõnoissãs,il en pourroit venir trop d'inconuenient. Pourtant ie vous auise,q̃ vous étes freres de pere & de mere,& ét celui q̃ le Geant emporta,n'ayãt encores q̃ deus ans & demi: mais maintenant il ét tel, & si grand, q̃ vous le voyés,& pour l'amour de vous & de luy,i'ay si long tẽs gardé céte épee, auec laquelle ie vous asseure qu'il fera plusde cõmencemẽt d'armes,qu'oncques Cheualier ne fit en la grand Bretaigne De grand'joye qu'en eut Amadis lui vindrent les larmes au yeus, & dît à Vrgãde: Ah,ma Dame,ie vous suplie me dire , ou ie le trouueray,Il n'ét besoin pour le present q̃ le cherchés,répondit Vrgande. Cõment?dît Amadis,il ét doncq'force que ce qui ét de luy predestiné s'acomplisse premier q̃ ie le trouvé. Ouy bien , répondit, elle,& si ne sera pas si aysé à cõnoitre que vous pensés.Assés lõg tems continuërent leurs propos,& tant qu'Vrgande s'en voulut aller seule auec son amy,& commanda à Dieu Amadis,qui print le chemin de Vindilisore,ou en céte saison le Roy Lisuart seiournoit . Et pour céte heure l'histoire s'en taira,& cõtinuera ce qui auint à Galaor étãt nouüeau Cheualier,lequel arriué ou étoit le Geant, lui dît : Pere ie suis(graces à Dieu,& à celui vers qui m'a ués enuoyé)maintenant Cheualier. Mõ fis , répondit le Geant , i'en suis tresayse, puis qu'ainsi ét, vous m'otroyrés vn don, s'il vous plaît Comment ? dît Galaor, estimeriés vous que ie le vous vousisse refuser ? si n'étoit que me vousissiés detourner d'aller aquerir honeur ? Mon fis répõdit le Geãt, plutôt en voudrois l'augmentation,& ce que ie veus vous y seruira.Demandés le donc dît Galaor:car ie le vous otroye,Mon fis,répondit le Geant, quelquefois m'aués ouy plaindre d'Albadan le Geant,lequel occît en traïson mõ pere,& encores me detiẽt par force la roche de Galtares, qui iustemẽt m'apartiẽt,

ie vous prie que vous m'en faciés la vengeance, qu'autre que vous ne peut faire: & vous souuienne du traitement, & nourriture que ie vous ay faite, aussi de l'amytié q̃ ie vous porte, qui êt telle, q̃ ie mettrois ma personne iusques à la mort pour la vôtre. Ce don (dît Galaor) ne me devés demãder mais cõmãder le faire. Et quãd à moi, ie vo⁹ suplie soyés cõtent, qu'auec Albadã, ie vuide ce differẽt, puis q̃ de si prés il vous touche & croyés que si i'ẽ échape vif, ie seray encores plus prêt à faire, & acomplir toutes autres choses, qui seront à vôtre honneur & profit, q̃ ie n'auray été de céte cy, & seray en ce deuoir tant que ma vie pourra durer, pour témoignage de l'obligation que i'ay à vous: & sans plus seiourner allons presentement vers celui, à qui nous auons affaire. Au nõ de Dieu soit répondit le Geant. Ainsi prindrent le chemin de la roche de Galtares: mais ils ne cheminerent longuement, qu'Vrgãde les ataignit, & lors s'entreconneurẽt, puis dît Vrgande à Galor: Mon fis sçaués vous qui vous à fait ce iourd'hui Cheualier? Ouy certes, ma Dame répondit Galaor, ça été le meilleur Cheualier de qui oncq̃s i'ouy parler. Il êt bien vray, dît elle: car il vaut encores mieus que vous ne pensés: mais ie veus que vous sçachés son nom. Alors apella Gãdalac le Geant, & lui dît: Gandalac ne sçais tu q̃ ce Cheualier que tu as nourry êt fis du Roi Perion, & de la Roine Elisene? & q̃ pour les paroles que ie te dys, tu le prins, & l'as fait nourrir & éleuer? C'ét verité, répõdit le Geant. Or Galaor mon ami, dît Vrgande, celui qui vous à fait Cheualier êt vôtre ferre & vôtre aisné de deus ans, pourtãt quãt vous le verrés portés luy honneur, & mettés peine de lui ressembler en hardiesse & bõ vouloir. Et il possible répõdit Galaor, que le Roi Perion soit mon pere, la Roine Elisene ma mere, & que ie sois frere de si bõ cheualier? Ouy vrayement, dît elle. Or Dieu soit loué, répondit Galaor maintenant ie vous puis asseurer, q̃ ie suis en plus grãd soucy qu'au parauant, & q̃ ma vie ne sera épargnee: puis qu'il me conuient être tel que celui que vous aués nommé, & sans passer plus auant s'en retourna Vrgande le chemin qu'elle étoit venuë, & le Geant & Galaor suiuirent celui qu'ils auoyent commencé: & cheminant, Galaor demanda au geant, qui étoit céte Damoiselle, qui auoit parlé à eus. C'ét dît le Geant, Vrgande la Déconneuë, qui ainsi se nomme: pource q̃ souuẽt se transforme & fait inconneuë & deuisans de ces propos, ariuerent sus le bord d'vne riuiere, ou il se voulurent refraichir, & pource qu'à l'heure la chaleur étoit fort vehemẽte, ils firẽt dresser vne tente, ou ils ne furẽt lõg tems, qu'ils virẽt venir vers eus deus Damoiselles, par deus diuers chemins, quitoutes de⁹ se ioignirent ensemble, au deuãt de ce pauilõ. Et quãd elles aperceurẽt le geãt elles êt voulurent fuir: Mais Galaor les vint asseurer, & gracieusement les fit retourner, puis leur demanda ou elles alloyẽt. L'vne répõdit, ie m'en vois par le cõmandement de m'a maitresse voir vne bataille bien étrange, d'vn seul Cheualier, qui a entreprins combatre le fort Geant de la roche de Galtares, à fin que ie lui en sache dire des nouuelles. Quand l'autre l'entendit. Ie m'ébahï, dît elle, de ce que nous dites. Y a il au monde Cheualier, qui osé entreprendre telle folie? Certes d'it l'autre, c'ét verité. Vrayement répõdit la derniere, encores que mon chemin s'adonne ailleurs, ie suis contente de me détourner, & vous suiure, pour voir chose si peu croyable. Et de ce pas voulurent prendre congé de Galaor: mais il leur dît: Damoiselles ne vous hastés tant, & nous atẽdés, s'il vous plaît: car nous vous y ferons cõpagnie. Ce qu'elles luy acorderent, tant pour la bõne grace qu'il auoit en ce nouuel acoutrement de Cheualier, qu'aussi pour l'excellenté beauté, de luy, qui étoit telle, qu'elles prenoyent grand plaisir à le regarder. Lors tira Galaor le geant à part et lui dît. Pere, ie desirerois fort, que ne

chemi-

cheminissiés plus auant auec nous,& que me laississiés aller auecq' ses Damoiselles faire ce que ie vous ay promis. Cecy disoit il,à ce qu'elles ne sceussent qui il étoit,& que lon ne le soupçonnât de céte entreprise : parquoy le Geant outre son gré le luy acorda. Ainsi s'en alla Galaor auec ces femmes,& trois Ecuyers, que le Geant lui laissa pour porter ses armes: & tant cheminerent,qu'ils ariuerent à deus lieuës prés de la roche de Galtares, ou ils sen'nuiterẽt en la maisonnette d'vn Hermite,auquel des le soir Galaor se confessa.Mais quand il lui declara qu'il alloit pour ce combat, le bon Hermite fort épouenté lui fit plusieurs remonstrãces,disant mon fis,qui vous a mis en céte temerité?veu qu'il n'y a en toute céte contree dix tels Cheualiers qne vous étes,qui l'osassent assaillir,tant êt ce diable grand & épouuentable?Et vous, qui étes si ieune, vous metant en ce danger, voulés perdre le cors & l'ame:pource que ceus qui sciẽment se presentent à leur mort,son d'eus mêmes homicides.Pere,répõdit Galaor, Dieu fera de moi sa volonté:car en nulle maniere ie ne laisseray céte entreprinse. Grande compassion en eut le preud'homme,& telle,que les larmes luy en vindrẽt aus yeus & ne lui peut autre chose dire, sinon:Ie prie Dieu mon enfant, qu'il soit en vôtre ayde, puis qu'autrement ne me voulés croire.Mon pere, répond Galaor ie vous suplie ayés souuenance de moi en vos prieres. Et ainsi iusques au l'endemain passerẽt la nuit,puis ayant ouy messe,Galaor s'arma & s'ẽ alla à la roche,qui n'étoit loing de l'hermitage:car de là lon pouuoit voir la fortereste, & les grosses tours, qui lui donnoyent bien marque d'vn trésfort château.Quãd l'vne des Damoiselles vit qu'ils aprochoyent si prés, elle demanda à Galaor,s'il connoissoit le Cheualier,qui deuoit faire la bataille. Ie pense,répondit il, autre-fois l'auoir veu. Mais dites moi vous mêmes,de quel lieu vous étes partie,pour venir voir ce passetems,& qui êt la Dame qui vous a enuoyee. Autre ne le peut scauoir, répondit elle,que le Cheualier mêmes qui doit combatre:& tant continuërent leurs propos qu'ils arriuerent ioignant le château d'Albadan,duquel ils trouuerént la porte fermee. Lors Galaor s'aprochant de prés apella le portier.A ce cry vindrent deus hommes sus le portail,qui lui demanderent qu'il cherchoit.Allés répondit Galaor,dire à Albadan,que c'êt vn Cheualier, qui le vient de par Gandalac cõbatre:& que s'il ne sort promptement,il monstrera qu'il êt de beaucoup moindre de valeur que de reputation.Vous aués bonne raison dirent (en se moquant ceus à qui il parloit) mais il vous pourra bien tôt aporter vn remede contre vôtre colere,si vous mêmes n'y remediés à la course. Alors s'en partit la guette,qui alla dire au Geãt les nouuelles. Et quand les Damoiselles entendirent, que c'étoit Galaor mêmes, qui deuoit executer l'entreprise, elles furent trop ébaïes, & lui dirent,Ha,Sigñr, vous faites trop grande follie. Or vueille Dieu vous secourir, tellement qu'a vôtre honneur vous puissiés deliurer & mettre à fin si haute chose,que vous entreprenés Et quant à ma part,dît l'vne,ie ne seiourneray plus auec vous:car ie mourrois seulement de voir ce monstre, à qui vous aués affaire.Damoiselles,répondit il: puis que vous n'étes asseurees, retirés vous en l'Hermitage, ou nous auons dormy céte nuit,& si ie ne meurs,ie me rendrai incontinent vers vous. Vrayement, dît l'autre Damoiselle,quoi qu'il en puisse auenir,ie ne partiray que ie n'en aye veu la fin. Et ainsi l'asseurance de l'vne arrêta l'autre: toute-fois elles se retirerent vn peu à l'écart le long d'vne forêt pour n'être veuës,& aussi esperans se sauuer,si mal auenoit au Cheualier.

Comme Galaor vainquît le Geant de la roche de Galtares.

CHAP. XIII.

DE ces nouuelles fut le Geant incontinēt auerty: parquoi biē tôt aprés saillit hors du château monté sus vn cheual de proportionnêe grandeur à la sienne: car il sembloit vn Elephāt, & lui dessus faisoit mieus souuenir d'vn colosse, ou d'vne mō taigne se mouuant, q̃ d'vn Cheualier. Or s'étoit il armé d'vnes lames de fer si lon gues qu'elles le couuroyēt depuis la gor ge iusques sus la selle du détrier. En sa tête portoit vn fort armet clair & luysant & en sa main vne pesante masse d'acier, qui étoit le bâton, auec lequel plus cōmu nement il combatoit. Grandement furēt épouuētés les Ecuyers & Damoiselles de le voir, & Galaor mémes ne fut si asseuré, qu'il ne s'en étonnât: toutefois il se resolut, de sorte q̃ tant plus il s'aprochoit, & moins estimoit céte grande molle. Quād le Geant le vit si audacieusemēt marcher vers lui, il lui dît: Ie m'ébahy, demi hōme, cōme tu oses si hardimēt atēdre ta mort: celuy qui t'y a enuoyé deuoit emprunter ton courage, ou toy sa corpulēce: mais il m'a voulu abiller ce déjuner auāt le repas entier. Galaor qui ne fut content de tel mêpris, lui répōdit: Pēses tu, grād animal, q̃ ton abayement puisse faire, ou toi mieus, ou moi moins, valoir? I'ay fiāce en celui qui abaissa l'orgueil, du grand Philistin, qu'il te rendra plus vil que ce sable. Trop mari se trouua le Geant de ces parolles: parquoi, sans autre chose dire, hausſa la masse pour l'acabler, & sembloit à sō démacher q̃ ce fût vne tour qui se renuersât. Lors Galaor leger & adroit, baissa la lāce, & au plus roide courir de son cheual l'ataignit, en l'estomac si viuement, qu'il fit perdre à ce grand Polyphemus vn des étriers, & la lance volà en éclats. Au passer le cuida le Geāt ataindre de sa masse: mais il coula outre trop soudainemēt, & cheut le coup en vain, & la masse qui étoit lourde, & comparable à vne grande poutre, tiree de la foudroyante, force du bras, s'aualla de telle roideur, que le Geant mêmes ne la sceut retenir, qu'il n'en donnât par les flancs de son cheual, si merueilleus coup, qu'il l'assomma, & tōba mort dessous luy: dont le Geant demeura long tems sans se pouoir releuer. Ce-pendant Galaor retourna à lui, & tāt luy fit passer le cheual sus le ventre, qu'il ne se pouoit bōnemēt ressourdre: car aussi tôt qu'il y essayoit, Galaor le pressoit de si prés, qu'il lui faisoit dōner du nés à terre: mais a la fin, le cheual mêmés de Galaor bruncha pour l'épesseur du corps, au moien dequoi il tomba bas, cōme le Geāt. Toutefois voyāt le danger ou il étoit, par sa dexterité promptement se releua, & s'aprochant de son ennemy, mit la main à l'épee, qu'Vrgāde lui auoit donnee, auecques, laquelle ainsi que le Geant leuoit sa masse, il lui donna tel coup dessus le māche, qu'il le mît en pieces, & ne lui en demeura q̃ biē peu au poing, dont il frapa Galaor de telle roideur, qu'il fut cōtraint mettre vne main à terre, pour se soutenir. Ce nō obstāt il ne le peut étōner, ains vint au Geant, qui tenoit encores haucé ce reste de masse,, pour lui en dōner de rechef, dont il se sceut bien garantir: car en se détournant, il lui ietta vn reuers de si grād' force qu'il lui coupa les bras ioignant de l'épaule, & de force passa l'épee outre, rencontrant la iambe du Geant, laquelle il fendit quasi à moitié: parquoi il sentit si grād' douleur, qu'il s'écria à haute vois: Ah moi malheureus! ie suis deffait par vn seul hōme: & de rage qu'il auoit se cuida auācer pour saisir Galaor: mais pour la grād' playe qu'il auoit en la iambe: ne peut marcher plus auant, & fut contraint se seoir à terre. Ce pēdāt Galaor s'aprocha (ainsi q̃ le Geant auançoit le bras pour le prēdre) & au découuert lui dōna tel coup qu'il lui emporta la plus part de la main droite, par ce moyē fut le Geāt dénué de ses forces: car il s'étoit tāt trauaillé qu'il cheut en la place, sans auoir plus le pouuoir de de se releuer. Par ce moien Galaor aysement luy trenche la tête laquel-

le il fit importer par ses Ecuyers. Ce que voyans ses Damoiselles, retournerent de leur embûche, & vindrent voir céte merueille, disans à Galaor: Certes, bõ Cheualier, bonne nourriture à fait en vous ce lui qui vous a eleué: car (à ce qu'auõs entendu) il en a le profit, & la vengeance, et vous l'honneur trégrand. Et ainsi qu'ils s'en vouloyent retourner, ils auiserẽt sor tir du château dis Cheualiers enchainés ensemble, qui lui crioient: Venés, Signeur venés receuoir céte place, puis que vous aué, fait mourir celuy qui si miserablement nous y detenoit prisonniers. Que vous ensemble (dît Galaor aus Damoiselles, deuons nous méhuy seiourner leans? Certes, dirent elles, nous sommes d'auis qu'ouy. Ainsi s'en allerent au château, ou Galaor fit defferrer les prisonniers. Et peu aprés fut par ceus de leans aporté viandes pour le faire dîner & sa cõpagnie. Quãd ils eurẽt repeu, & visité à leur ayse la forteresse, les suiets de la roche vindrẽt tous vers celui, qui l'auoit nouuellement conquise, & lui en voulurent faire hõmage, cõme à leur Signeur: léquels il ne voulut nullement receuoir: car il leur remontra, que ce qu'il en auoit fait, étoit pour Gandalac, à qui de droit la place apartenoit. Et moy, dît il cõme son biẽ obligé, suis venu y faire son logis. Pourtant ie vous prie l'y bien receuoir tous, & lui obeïr cõme à vôtre droiturier & naurel Signeur: & ie suis seur qu'il vous traitera auec toute amour, & gracieuseté. Ce qui leur fut agreable, & répondirent d'vne vois, qu'il seroit le bien venu. Car nous esperons, dirent ils, que comme celui à qui sõmes vassaus & suiets, il essayera à nous soulager, en lieu quel' autre nous traitoit en esclaues: & vous tenõs pour nôtre liberateur, qui l'aués vaincu. Ces choses dites & acordees, s'en partit Galaor auecq' sa cõpagnie, & rerournerent en l'Hermitage ou l'Hermite étoit atẽdãt de leurs nouuelles le q̃l fut fort aisé quãd vit Galaor retourner si heureusemẽt: car, autremẽt il iugeoit deuoir auenir: parquoi lui dît: Mon fis vous deués biẽ louër nôtre Signeur Dieu & l'aymer, puis qu'il vous ayme tant d'auoir permis, que si belle vengeãce fut par vous executee. Peu seiourna Galaor auec le preud'homme, ains le lendemain (aprés auoir receu sa benediction) rentra en son chemin. Lors l'vne des Damoiselles lui pria, qu'il fut content qu'elle allât en sa compagnie, ce qu'il lui acorda. Et moi dît l'autre, ie prendrai autre chemin: car ie ne vins pardeça sinon pour voir la fin de ce combat duquel i'ay tãt veu, que i'ay loisir d'en conter aus autres: pourtãt ie m'en vois en la court du Roi Lisuart trouuer vn mien frere, qui êt allé deuant. Demoiselle m'amye, dît Galaor, ie vous prié, si vous y trouués vn ieune Cheualier qui porte vnes armes de Lyons, lui dire que le gentil-homme, à qui n'agueres il dõna cheualerie, se recõmande à lui humblement, & qu'il lui mande, qu'il mettra peine de honorer l'ordre qu'il a receu de lui, et que quand nous serons ensemble, ie lui ferai entendre de nôtre étre plus qu'il n'en sçait. Ainsi la Damoiselle print congé de Galaor lequel la commãda à Dieu, puis dît à l'autre: Damoiselle m'amie, vo' sçaués que i'ay mis à fin la bataille du geant, & que vous me dîtes, auant que ie la cõmençasse, q̃ celui qui cõbatroit sçauroit qui êt celle qui vous fit venir par deçà. Il êt vray, répõd la Damoiselle, & si aués desir de le sçauoir si me suiués, & ie la vous montreray dedans cinq iours. A celà ne tiẽdra, dît Galaor. Ainsi cheminerẽt ensemble si longuemẽt, qu'ils arriuerent prés d'vn chemin fourché, & Galaor, qui marchoit deuãt pensoit qu'elle le suiuît: mais elle s'étoit arrêtee derriere, & quãd elle le cuida ataindre, se fouruoya à ce chemin fourché. Ceci auint à l'êtree de la forét de Bragnade, laq̃lle départ les contrees de Claire, & de Grece ou il n'eut loin cheminé, qu'il entẽdit vne vois, qui croioit: Ah bõ Cheualier, secourés moy! Lors Galaor tourna la tête pour voir q̃ c'étoit.

Ie croy dît l'Ecuyer, q̃ ce soit la Damoisel le qui viêt departir d'auec nous. Cõment? rẽpõdit Galaor nous a elle laissés? Oui certes, dît l'Ecuyer, elle à prins le chemin à gauche. En bonne foi, rêpondit il, ie l'ay trémal gardee, & hâtiuement, sans prẽdre son armet, ayant seulement son écu & sa lançe, courut ou il auoit entendu la vois & auisa assés pres de la cinq hommes de pié, armés de Brigandines, cabassets, & hal lebardes, & vn Nain à cheual, qui frapoit la Damoiselle d'vn bâton qu'il tenoit en la main. Qand Galaor le eut aprochés, il s'adressa au Nain, & lui dît : Creature vilaine & abhominable, Dieu t'éuoye mal'encontre. Ce disant tourna le gros bout de sa lance, duquel il lui donna tel coup, qu'il le fit tomber à terre étourdi. Adonc ces halebardiers coururent sus à Galor, & l'aissaillirent de toutes parts: mais au premier qu'il rencontra, donna si rudemẽt du bois de sa lance, qu'il le ieta à terre : puis rua sus l'vn des autres (qui luy auoit mis la pointe de sa hallebarde si auant dans l'écu, qu'il ne la pouvo it retirer) & lui dõna de la lance au trauers du cors. Quand le tiers vit telle executiõ, il se print à fuïr, au plus épés de la forêt, & ne le peut Galaor ataindre: Au moien dequoi retourna vers le Nain, qui s'étoit remonté, & en fuyant crioit: Lâche Cheualier, à mal'heu re frapas tu oncq' mes gẽs: car tu en mour ras de malle mort. Quand Galaor vit que le Nain trauailloit tant à se sauuer, il ne le voulut poursuyure plus auant: mais descendit pour voir si sa lance, qu'il auoit mise dans les tripes de celuy qui gisoit mort en la place étoit encores entiere, & la trouua aussi saine que parauant: parquoi la bailla à son Ecuyer, & dît à la Damoiselles: marchés deuãt, etic vous gar deray si Dieu plaît, mieus que ie n'ay fait & reprindrent le chemin qu'il auoyẽt laissé, par lequel neurent longuement chemi né, qu'ils trouuerent vne reuierenommee Bras, laquelle lon ne pouoit passer à gué. Or marchoit la Damoisellle assés loing deuant Galaor & trouua le passager si à propos, qu'elle passa la premiere, & ce pẽdant arriua Galaor, leque atendant le bateau, aperceut retourner le Nain vers lui, criant à haute vois: Vilain traître, vous étes mort, & si laisserés la Damoiselle que vous me tollûtes. Peu de cas faisoit Galaor de ses paroles: mais il regarda plus outre & vit qu'auec le Nain venoyent trois Cheualiers bien equipés &, disoit l'vn des trois aus autres: Ce seroit lâchement fait de nous adresser trois ensemble cõtre vn seul: & quãt à moi, ie ne veus ayde nule. Ce disant laissa courre le plus roide qu'il peut son cheual à Galaor, qui s'étoit apareillé pour les receuoir, & ainsi se rencontrerent de telle sorte, q̃ le Cheualier fauça le harnois de Galaor, & lui fit sentir à nud le fer de sa lance, non pas grandement: mais Galaor le luy rendit si lourde ment, qu'il le desarçonna, le faisant tõber à terre éuanouy de ce saut. Dequoi les au tres furent si ébahis, qu'ils vindrent eus deus contre Galaor. L'vn faillit son coup & l'autre brisasa lance sus l'écu : Et Galaor bien deliberé de se venger, ataignit ce dernier en la veuê si rudement, qu'il lui fit voler l'armet de la tête, & perdre les étriers prés de choir. Ce pendant le second, qui n'auoit encores rompu, retourna à Galaor, & rompit à ce coup: toute-fois encores qne l'atainte fut grande, le harnois n'en fut aucunemẽt endõmagé. Quand les vns & les autres eurent rompu leur bois, ils mirent la main aus épees & se prindrent à se chamailler. Durant céte mêlee le Nain sans internalle cryoit à ses gens: Gardés qu'il ne vous échape, tués le, qu'il ne fuye. Lors Galaor s'aprocha de celui qui auoit perdu son ar met, & lui eut fendu la tête, s'il n'eut paré le coup de son epee: ce nonobstant il fut ataint du bout de celle de Galaor, qui lui entama la tête si auant, qu'il tomba mort en la place. Et quand le tiers vit son com pagnõ mort, il eut telle fraieur qu'il tour na le dos, & s'ẽfuit: mais Galaor le poursuyuit

ſuiuit de ſi prés,qu'il lui donna du taillãt de l'épee ſus l'armet, & gliſſa le coup ſus le haubert,dont il fit voler grand'quantité des lames. Trop fut la crainte de ce fuyard augmentee,ſentant ſon ennemy ſi pres de ſoy:parquoy pour mieus ſe garantir,iettãt ſon écu ſus ſes épaules, plus que deuant ſe mit à fuïr. Ce que voyant Galaor ne le pourſuiuit outre, ains ſe hàta de retouŕner, penſant prendre le Nain,& l'atacher par les iambes à quelque arbre. Toutefois le Nain s'en garda bien: car il fuïoit encores mieus que l'autre, pourtãt vint Galaor au premier qu'il auoit abatu, lequel retournant de pãmoiſon ſe releuoit,& lui dît Galaor:Vrayement il me déplait de vôtre infortune,& non de celle de vos compagnons:car comme bon Cheualier,vous adreſſàtes ſeul à moy,encores que ie ne ſçache à quelle ocaſion,veu que oncques ne vous meffis que ie ſçache. Il êt vray,répondit le Cheualier : toute-fois entendés,que ce Nain nous dît, que l'auiés batu,tué ſes gens, & prins par force vne Damoiſelle qui vouloit aller auec lui. Vrayement,dît Galaor (lui montrant la Damoiſelle qui l'atẽdoit de l'autre part de la riuiere)il a faucement menty. Et qu'ainſi ſoit, ſi ie l'auois forcee, elle ne m'atendroit de ſon gré,comme elle fait: mais elle s'égara en céte forêt,& le Nain la rencontra, qui la vouloit outre ſon gré emmener, & pour-ce qu'elle ne lui voulut obeïr, l'outragea grandement d'vn bâton. Ah traître qu'il ét! répondit le Cheualier, en ſa mal-heure me fît il oncques venir icy,ſi ie le rencontre. Er pource que Galaor le trouva de ſi bõne ſorte,il fit reprendre ſon cheual,qui étoit échapé,& le lui rendit,lui priant que s'il voyoit le Nain,,qu'il le punît de céte traïſon.Ce fait entra en la barque,& paſſa l'eau,puis continuerent la Damoiſelle & lui le chemin qu'ils auoyent commencé, & tant, qu'entre nonne & vêpres la Damoiſelle lui mõtra vn château,fort beau, au haut d'vne montaigne,& lui dît:Ce ſera le meilleur pour mes-huy nous loger ceans,& de fait ils y deſcendirent, ou ils furent trébien receus : car c'étoit ou demeuroit la mere de celle qui le guidoyt Puis auſsi tôt que Galaor fut deſarmé la Damoiſelle lui dît:Affin que ie vous tienne promeſſe,vous m'atendrés ceans iuſques à mõ retour,qui ſera brief,& ſi vous aporteray certaines nouvelles de celle, que deſirés voir.I'en ſuis content,répondit Galaor,pourveu que faciés peu de ſejour, car i'ay affaire ailleurs. Ne vous chaille,dit la Damoiſelle,vous me verrés bien tôt,& s'en partit, faiſant telle diligence,que Galaor ne s'ennuya de ſa demeure. Et elle de retour,le fit monter à cheual,& s'en allerent enſemble cheminant au travers de la forêt,au ſaillir de laquelle la nuit les print.Lors la Damoiſelle(laiſſant le droit chemin)tira à côté, & tant allerent que la plus part de la nuit étoit ja paſſee, quand ils arriuerent prés d'vne bien belle ville, qui Grandares ſe nommoit.Et étans joignant la porte du château,la Damoiſelle lui dît: Deſcendõs maintenant:& venés aprés moi: car leans ie vous montreray celle que ie vous ay promiſe, & ne laiſſés vos armes, pour-ce que lon ne ſçait communement ce qui peut auenir : La Damoiſelle marcha deuant, & Galaor la ſuiuit tant qu'ils vindrent prés d'vne muraille.Adonc lui dît la Damoiſelle:Montés icy,& i'iray de l'autre part vous atendre. Ce qu'il fit auec grande peine, pour la peſanteur de ſes armes,mêmes de ſon écu & heaume dont il étoit armé. Quand la Damoiſelle le vid à mont,elle entra dans le palays, pour le guider comme elle auoit commencé. Cependant Galaor deſcendit, & s'aſsît joignant vne poterne qui entroit dans vn jardin,ou il demeura ſi longuement, que la Damoiſelle la vint ouvrir, auec l'vne de ſes compagnes: mais auant qu'il entrât dedans,elle lui dirent: Encores que vous ſoyés venu iuſques icy,ſi faut il,deuãt, q̃ paſsiés outre,que nous diſsiés de qui vous étes

étes fis. Laiſſons cela, répondit Galaor: car i'ay tel pere, que (iuſques à ce que mieus ie vaille) ie ſuis content de point ne le nommer. Toute-fois, dît l'vne, il conuient que nous le ſçachions: car ce ne ſera pour vôtre dommage. Ie ſuis, répondit il, fis du Roi Perion de Gaule, & de la Roine Eliſene, & ſi ny a pas ſis jours, que ie ne le vous euſſe ſceu dire. Or atendés donc, dît la Damoiſelle: puis le firent deſarmer, lui ietant vn manteau ſus ſes épaules, & paſſerent outre: l'vne des Damoiſelles marchoit deuant, & l'autre derriere. Ainſi rentrerent dans le palais, trauerſans vne chambre ou pluſieurs Dames & Damoiſelles étoyent couchees, & ſi quelqu'vne demandoit qui paſſoit à telle heure, les Damoiſelles qui le conduiſoyét, répondoyent. Et par ce moyen, ſans qu'il fût aperceu, vindrent iuſques à vne autre chambre, en laquelle Galaor entrant, vid aſsiſe ſus vn lit de parement vne trébelle Damoiſelle, laquelle peignoit ſes cheueus blonds. Quand elle auiſa Galaor, elle ietta promptement ſus ſon chef vn châpeau de fleurs, & vint receuoir celui qu'on luy amenoit, lui diſant: Mon amy, vous ſoyés le trébien venu, comme le meilleur Cheualier que ie ſçache. Et vous, ma Dame, répondit il, ſoyés la trébien trouvee: comme la plus belle Damoiſelle que ie vy oncques. Adonc la Damoiſelle, qui leans l'auoit guidé lui dît: Signeur, voicy ma maitreſſe. Or ſuis ie maintenant quite de la promeſſe que ie vous auois faite: & ſi vous dy plus, qu'elle ſe nomme Aldene, fille du Roi Serolis: & pour ce que la femme du Duc de Briſtoye, êt ſeur de ſa mere, elle la nourrît ceans comme ſa fille: & vous, ma Dame, dît elle à céte ieune Princeſſe, ie vous puis aſſeurer, que vous aués maintenant pres de vous le fis du Roi Perion de Gaule: ainſi vous étes tous deus fis de Roys & excellens en beauté: pourtant ſi vous entr'aimés nul ne vous en ſçauroit blâmer. Cela dît, yſſit hors de la chambre: & tirant l'huis à ſoy, les laiſſa enſemble. Par ce moyen céte nuit furent les deus amans au plaiſir, que celuy ſeul qui a receu pareille fortune peut eſtimer, qui me gardera d'en tenir plus long propos. Mais venuë l'heure qu'il conuenoyt que Galaor ſe retirât, il fut auiſé par les Damoiſelles de partir, leſquelles le remenerent au lieu mêmes ou le ſoir il auoyt laiſſé ſes armes: & aprés qu'il ſe fut armé, il ſaillit au iardin par ou il étoit entré. Et comme iamais nul bien ne vient ſans cõpagnie de quelq̃ moleſtie, il trouva dedans le Nain embuché, duquel n'agueres ie vous ay parlé, qui auſsi tôt l'aperceut, & s'écria: par Dieu, ruſtre, mal pour vous entrâtes ceans: car vous y mourrés, & la méchante qui vous y a conduit. Puis dît à haute vois: Saillés Cheualiers, ſaillés, voicy vn homme qui ſort de la chambre du Duc. Pas ne fut lors Galaor endormy: mais legerement franchit la muraille, & ſe ieta de l'autre part, ou il trouva ſon cheual ſus lequel il monta: toutefois le Nain & ſes gens, ſachans les êtres de la maiſon, le deuancerent. Et quand Galaor vid les pourſuites du Nain, il dît à ſoi-mémes: Ie veus mourir, ſi ie ne fais mourir céte malheureuſe creature, ſi i'en puis aprocher. Adonc vindrent ceus du Nain aſſaillir Galaor: mais ſi vertueuſement ſe defédoit qu'il n'oſoit s'en tenir trop prés. Toutefois pour la grand fureur ou il étoit, ſe lança au milieu d'entr'eus, frapât à droit & à trauers: parquoy les autres lui reſiſtâs l'endõmageoyent au poſsible. En ces entrefaites Galaor (voyât le Nain qui ſe retiroit tou-jours derriere la troupe) delibera de mourir, ou de l'auoir: & pourtant baiſſant la tête, entra en la preſſe, & fit tât q̃ dauât ſa lâce rompît, il en tua deus ſus champ: puis mit la main à l'épee, de laquelle il fit tant de merueilles, que le plus hardy lui faiſoit voye: car il n'ataignoyt homme qu'il ne fît trebucher en la place. Ce que voyant les gens du Nain, luy tuerent ſon cheual, deſſous lequel il tomba. Alors s'étoyt à qui plutôt le fraperoit:

&

& de fait le presserẽt de si prés, qu'à grãd peine eut il moyẽ de se releuer: toutefois malgré eus il fut sus bout. Adonc d'autãt qu'ils auoyent éte prompts à aprocher de lui étant à terre, ils furent hâtés d'eus reculer: mais peu au parauant, le Nain pensant que Galaor iamais n'échaperoit, auoit donné du fouët à son cheual, pour le lui faire passer sus le ventre, puis le voyãt en pieds, eût volõtiers tourné bride: mais sa rosse étoit lente & lui mal adroit: parquoy Galaor auançant les bras, print le cheual du Nain par la bride, & du pommeau de son épee donna tel coup en l'éstomach du champion, qu'il le ietta par terre si lourdement, que de la cheute le sang lui sortoit par tous les conduits de la tête: puis legerement se saisit Galaor du cheual qui n'auoit point de maitre, lequel comme si perdant le Nain, il eut perdu sa méchanceté, print cœur, & montroit autre contenance. Mais Galaor fut si pressé, qu'en montant dessus les rénes lui échaperent, & pour-ce l'emporta le cheual courant comme foudre: car de taille il étoit puissant, & si fort en bride, que Galaor étant dessus ne le peut arrêter qu'il ne fût fort éloigné de céte canaille. Mais quand il eût recouvré les rénes, voulant retourner à eus, il auisa en l'vne des fenêtres du château, celle qui l'auoit choisi pour amy, qui d'vn linge lui faisoit signe, qu'il se retirât hâtiuemẽt, cequ'il fit: pour-ce qu' à la file ses ennemys se renforçoyent, & ainsi se départit d'eus, & tant alla, durant céte iournee, qu'il arriua en la forêt, ou pour se refraichir, bailla à son Ecuyer son écu, & armet. Or entendés, que quand les gens du Duc le virent escamper, les vns étoyent d'opinion de le suivre, les autres disoyent que ce seroit folie, puis qu'il auoit gaigné le bois, & sus telle contestation ne passerent outre, & demeurerent tous ébaïs, comme vn seul homme s'étoit peu si à sauveté démeller d'eus ensemble. Durãt ces choses le Nain s'étoit releué: toute-fois il se sentoit tant moulu & froissé, qu'à grãd peine se pouoit il soutenir sus ses pieds, & ne faisoit autre chose que crier: Méchans portés moy vîtement au Duc: car ie luy vueil faire entendre de qui il se doit venger. Lors à force d'importuner, aucũs de la troupe le porterent ou le Duc étoit. Auquel il recita comme il auoit trouvé la Damoyselle en la forêt, & que pour ce qu'il la vouloit emmener, elle s'étoit tant écriee, qu'vn Cheualier étoit venu à son aide, qui luy auoit tué ses hommes, & donné à lui mêmes plusieurs coups de bâton: puis comme il auoit suiuy auec trois Cheualiers, pour la lui ôter, lesquels furent deffaits. Finablement luy conta comme la Damoiselle auoit leans amené ce Cheualier & mis en sa chambre. Alors le Duc trop courroucé lui demãda, s'il pourroit connoitre celui de qui il parloit. Ouy Sire, répondit le Nain, si ie le voyois. A céte cause furent mandées les damoiselles qui leans étoyent, & aussi tôt que le Nain l'auisa, il la reconneut, & dît au Duc: Signeur, voy-là celle par laquelle vôtre palais êt deshonnoré. Ha, traître, dît la Damoiselle, tu ments bien faussemẽt: car au contraire, sans l'ayde de celui qui me secourut en la forêt tu m'eusses deshonnoree, aprés m'auoir vilainement batue. Trop fut le Duc irrité contre la Damoyselle, & lui dît: Par Dieu fauce femelle, ie feray que vous me dirés verité. Puis cõmanda qu'elle fût mise en étroite prison: toute-fois pour peine que lon lui fit, ne voulut en rien découvrir le secret de sa maitresse: combien qu'elle y fût par long tems tourmentee, au grãd déplaisir & angoisse d'Aldene, qui affectueusement l'aimoit, & ne sçauoit par qui le faire sçauoir à son amy Galaor. Mais l'Autheur ne voulant trop élogner le propos d'Amadis, le reprend, pour quand la matierre requerra, parache-uer ce qu' auint depuis à Galaor.

Comme Amadis au partir d'Vrgande la Déconneuë arriua en vn château, ou il lui auint ce qu'entendrés.

CHAP. XIIII.

GRand plaisir eut Amadis au partir d'Vrgande, tant pour auoir entendu, que celui qu'il auoit fait Cheualier, étoit son frere, qu'aussi qu'il s'aprochoit du lieu ou étoit son Oriane, qu'il esperoit voir en brief, & tant chemina au trauers d'vne forêt ou il étoit entré, que la nuit le surprint, auãt que trouver maison ou pouoir loger. Toutefois à l'obscurité de la nuit, il aperceut au dedans du bois vn grand feu, parquoy piqua céte part, & en cheminant ren cõtra vne fortresse, & entreuid vne clarté des chãdelles qui luisoint au trauers des vitres de leans: puis s'aprochant plus prés entendit la vois d'hommes &femmes qui chantoyent,& s'ébatoyentau dedãs: Lors vint à la porte,& commença à fraper contre,& crier que lon ouvrît: mais ceus du château faisoyent tel bruit, qu'ils ne le pouoyent entendre: ce neantmoins tant cria,& heurta,qu'aucuns vindrent aus creneaus,qui l'aperceurent, & lui demanderent qu'il cherchoit à telle heure. Signeur (répondit Amadis (ie suis vn cheualier étrange,qui quiers hebergement. Etrange? dit celuy du château,il y apert à ton langage,mais plus à ta façon d'aller tard: car les nôtres cherchent le jour,& tu le fuys, craignant être aperceu,& trouver ocasion de combatre: car à telle heure qu'il êt, ne se trouveroit par chemin sinõ les dyables. Certes,répondit Amadis,peu courtois deués vous être,qui parlés,ou peu sçauant, qui sans autre connoissance de moi, me reboutés & condamnés. Et croy,que si en vous y auoit sens,ou preud'hommie,vous auriés quelque fois été en la peine ou ie suis,& l'ayant éprouvé en vous,ne la blâmeriés en autruy. Or épreuve la encores mieus,si elle te plaît, & te va promener: car ceans meshuy ne mettras le pied. Si Dieu m'aide,répõdit Amadis,ie croy que vous ne demandés homme qui vaille en vôtre compagnie: toutefois auãt que partir,ie sçaurois volontiers qui vous êtes. Ie le te diray,dît l'autre,par tel si,q̃ quand tu me trouveras, tu te combatras à moy. A cela ne tiendra,répondit Amadis. Sçachés,dît celui de leans,que ie suis Dardan qui te mande, que céte nuit ne te pourra être pire que le jour que ie te trouveray. Tu te vantes beaucoup,répondit Amadis: mais si tu veus faire aporter torches pour donner lumiere,& sortir presentemẽt sans plus atendre,nous verrons bien tôt à qui touchera la plus mauvaise nuit. Commẽt? dît Dardan,pour combatre vn Chahuan, ennemy du jour,doy-ie faire allumer torches,& de nuit prendre les armes? Mal ayt qui meshuy, pour gaigner tel honneur, chaussera esperon,ne vêtira cuirace: & ce disant,se retira de la muraille. Ainsi fut Amadis contraint d'aller ailleurs chercher logis. Maintenant peut le Lecteur à part soy découvrir, quel fruit porte auec soy l'outrecuidance,& au cõtraire,quelle perfection des autres vertus êt la modestie. Nul courage bien ordonné, & nul cors bien disposé peut mettre deumẽt en exercice les biens de l'vn ne de l'autre, si la temperance & moderation ne les cõduit, & bien que la vaillance & hardiesse soit grand don de Dieu,si sera elle pernicieuse à qui l'aura, s'il les laisse transporter par passion,ou de gloire,ou d'ambicion, iusques à temerité & presomption. L'eloquence & faculté de bien dire,êt vn beau & riche present de nature, augmenté & cultiué par long vsage & étude,pour dõner lumiere & ornement aus belles conceptions de l'esprit: mais y a il peste plus nuisante en vne republicque qu'vn biẽ disant Orateur,quãd il veut mal vser de son art & douceur de lãgage? N'en a lon veu persuader des peuples entiers, iusques à entreprẽdre choses qui depuis leur ont aporté ruine & subuersiõ? Ie laisse la cõfidẽce des biẽs,& l'opiniõ de sa propre beauté, dõt l'vne a été cause à plusieurs de pdition

de

de cors,& l'autre à infinis de destruction d'honneur,tant êt en toutes choses dommageable l' outrecuidee vsurpation du trop & l'immoderee estime de soi même. Ie ne veus ici comparer la prudence d'Vlisses,à l'arrogance du furieus Aiax, ne la violence de Turnus,à la temperãce d'Aeneas,ne faire autres remontrances par le succes des grandes choses auenuës aus illustres personnes Grecques & Latines, & me contenteray de mettre pour exẽple le seul accident de l'indiscret Dardan , afin que les ieunes gentis-hommes,qui s'ébatront à lire céte histoire,voyans d'vn côté la patiente magnanimité d'Amadis, & de l'autre la furieuse brutalité de Dardan, & la fin des deus,se proposent le vertueus à imiter,& le vicieus à detester, & fuyr.

Amadis doncques fort ennuyé des outrageuses parolles de Dardan s'en partit, nõ point tãt soucieus de loger,que de se venger,&delibera partie en se proumenant le pas,partie se reposant sous quelque buisson,passer l'incommodité de celle nuit en la forêt,& la atendre le nouveau jour.

Toutefois il ne chemina gueres,qu'il l'entendit deuant soy quelqu'vn parler. Lors piqua celle part,& rencontra deus Damoiselles à cheual, acõpagnees d'vn Ecuyer, lesquelles il salua courtoisement,& elles luy.Puis lui demanderẽt d'ou à telle heure il venoit armé. Pas ne faillit Amadis à leur reciter ce qu'il lui étoit auenu depuis qu'il fut nuit.Sçaués vous,dirent les Damoiselles,le nõ du cheualier?Ouy vrayement , répondit il : car il m'a dit qu'il se nomme Dardan . Il êt vray(dirent elles) que c'êt Dardan le superbe , le plus audacieus Cheualier qui soit en céte contree . Ie le croy vrayement , répondit Amadis.Signeur(dirent elles)puis que ne sçaués pour le present ou loger , s'il vous plaît, prendrés la p acience de demeurer pour meshuy en nos tentes, que nous auons enuoyé dresser icy prés, & il le leur acorda. Et ainsi cheminerẽt ensemble tãt qu'ils y arriuerent,& là descendirent,puis se désarma Amadis.Quand les Damoisel-les le virent si beau & honnête,elles furẽt tresaises de sa compagnie,& souperent ce soir en grand plaisir,& aprés lui baillerẽt l'vn des pauillõs pour s'aller reposer:toutefois auant que partir,elles lui demanderent quelle part il tiroit. Vers la maison du Roi Lisuart,répondit Amadis. Et nous aussi, dirent les Damoiselles, pour veoir cõme il auiendra à vne Dame, qui êt l' vne des bõnes,&des plus nobles de ce païs: qui a mis tout son vaillãt à la preuve d'vne bataille, & doit ces jours prochains comparoitre deuant le Roy Lisuart,auec celui qui soutiendra son droit: mais nous ne sçauons encores qui ce sera,car celuy contre lequel on la doit deffendre,êt l'vn desmeilleurscheualiers qui soit en la grãd Bretaigne. Qui êt(répondit Amadis)ce Cheualier tant estimé,mêmes entre tãt de bons ? C'êt celuy Dardan,dirent les Damoiselles,dont à present vous étes party. Et pour quelle ocasion, répondit Amadis,se doit faire ce combat?Ie vous suplie Damoiselles,si le sçaués,me le dire. Signeur(dirent elles)ce Dardan ayme vne Damoiselle de ce païs, fille d'vn Cheualier, qui fut en secondes nôces marié auec celle de qui nous parlons. Or a conceu céte Damoiselle amye de Dardan , telle enuie contre sa belle mere,qu'elle a dit à son amy, que iamais ne l'aimeroit, s'il ne la menoit à la court du Roi Lisuart , & ne maintenoit deuant tous, que tout le bien qui êt a céte p auvre Dame lui apartient, & si aucun le contredisoyt.qu'il se combatît à luy,& ainsi l'a accordé Dardan.Mais l'autre Dame ne fut si biẽ cõseillee qu'elle auoit besoin : car elle dît deuant le Roy, qu'elle bailleroit cheualier qui maintiendroit son droit,esperant aisément en trouver vn,tant elle tient seure sa querelle.

Toutefois Dardan êt si bõ Cheualier,que soit à droit,ou à tort,chacun doute d'entreprendre contre lui le cõbat.Céte nouvelle pleut fort à Amadis:car il pẽsa bien q̃ par ce moyen il auroit ocasiõ de se ven

ger des iniures qu'il lui auoit faites, mêmement deuant ſon Oriane, ou il feroyt connoitre tel qu'il étoit,& ſe mît ſi fort à y penſer, que les Damoiſelles s'en aperceurent: parquoy l'vne d'elles lui dît: Signeur, nous vous prions par courtoiſie, nous dire la raiſon de vôtre penſement, ſi bonnement elle ſe peut dire: Mes Damoiſelles, répondit Amadis, ſi vous me voulés promettre comme loyales genti-femmes, de le tenir ſecret,& à nul le declarer volontiers, ie le vous diray. Ce qu'elles lui iurerent. Ie penſois, dît il, à combatre peur céte Dame, dõt m'aués parlé,& ainſi le feray: mais ie ne vueil qu'autre le ſache que vous deus. Quand elles l'entendirẽt, elles demeurerẽt étõnees, & neantmoins l'eſtimerent grandement, veu que pour choſe qu'elles euſſent dite à la louange de Dardã, il ne s'étoit ébahy, ains deliberoit de le cõbatre: &pourtãt répõdit celle qui auoit entamé le propos. Signeur vôtre penſee procede de bien bon cœur. Or vueille Dieu qu'elle ayt bonne yſſuë, & ſus ce point lui donnerent le bon ſoir, & s'en alla chacun repoſer iuſques au lendemain matin, qu'ils délogerent enſemble. Lors lui ſuplierent les Damoiſelles, que puis qu'ils alloyẽt en vn même lieu, & qu'en la forêt il y auoit de gens de mauvaiſe ſorte, il lui pleût ne les abãdonner, ce qu'il leur promit faire. Par ainſi ſe mirent ſus le chemin en diuers propos. Entre autres, elles lui prierent, que puis que Dieu les auoit ainſi aſſemblés, il fût contẽt de leur dire ſon nom. Mon nom, dît il, êt Amadis: mais ie vous ſuplie, que nul autre de par vous le ſache. Ainſi furẽt cheminans de compagnie, cherchans le plus qu'ils pouoyent lieus couverts & écartés, & tant qu'vn iour ne doutans de rien, ils aperceurent au deuant d'eus ſous vn arbre deus Cheualiers armés,& prêts à combatre, leſquels auſsi tôt ſe vindrent ietter au milieu de la voye diſant l'vn d'iceus à ſon compagnon: Laquelle de ces deus Damoiſelles voulés vous? & ie prendray l'autre pour moi. Ie veus, répondit l'autre, céte premiere. Et moi ſa compagne, dît le Cheualier: & ſans en faire autre cas, les vouloyent ſaiſir. Lors Amadis, qui ne trouva bonne céte priuauté outre le gré de celles qu'il conduiſoit s'adreſſa aus deus Cheualiers, & leur demanda quelle façon de faire étoit la leur, enuers les Damoiſelles d'honnête lieu, Telle, dirent ils, que demãdent femmes de leur aage. Comment, répondit Amadis, les voulés vous forcer? Qui nous en gardera, s'il nous plaît? dirent ils. Ce ſera moi, répondit Amadis. Adonc laça ſon heaume, puis print ſon écu & ſa lance, leur diſant: Laiſſés ces Damoiſelles, hommes de peu, & entendés à vous. Mais vous à moy, dît l'vn,& ſans plus marchander, donnerent des éperons à leurs cheuaus, courans de ſi grand roideur l'vn ſus l'autre, que le Cheualier briſa ſa lance, & Amadis luy dõna telle atainte qu'il le porta de deſſus ſon cheual à terre, la téte deſſous, & les pieds en haut, ſi que pour céte cheute ſe rompirent les las de ſon armet,& ſe trouva deſarmé. Quand l'autre vid ſon compagnon bas, le voulant venger, coucha contre Amadis,& l'ataignit ſi ferme, qu'il lui hacha le harnois,& le naura duremẽt, & vola la lance en éclats: mais Amadis qui auoit failly d'atainte, le rencontra ſi vertement de cors, & de cheual, qu'il le deſarçonna,& ſe trouva à terre cõme l'autre: parquoy retournant aus Damoiſelles, leur dît: Ie vous prie deſormais ne demeurés plus derriere: mais pour vôtre ſeureté marchés deuant. Il atendit grand piece ſi les renuerſés ſe reſourdroyent: mais les voyant n'en faire ſemblant, il n'en fit auſſi de les plus charger,& ſuiuit ſa cõpagnie: & peu aprés arriuerent enſemble en vne plaine découverte le long d'vne riuiere, ou ils firent tendre leurs pauillons, tant pour penſer de la bleceure d'Amadis, que pour ſe refraichir. Mais comme ils vouloyent menger, ſurvindrent les deus Cheualiers, demeurés abatus, qui dirent à Amadis:

madis: Cheualier, vous aués conquis les Dames par la lance, maintenant il conuient que les defendés auec l'épee, autrement nous les emmenerõs maugré vous. Non ferés, répondit il, tant que ie pouray viure. Adonc mit la main à l'épee contre celuy qui premier se presenta, lequel au commencement se defendit assés bien, toutefois en peu de tems fut si mal mené que sans le secours de son compagnon, il n'eut gueres duré. Ce que voyant Amadis, dît: Ha, Cheualier, les Dames vous estimeront peu, de vous rencõforcer d'aide contre vn seul. Ce non obstant ne voulut differer, ains comme celui qui étoyt frais & hardy, lui donna d'arriuee beaucoup d'affaires, dont neantmoins il sortit à son honneur: car il frapa le dernier venu si grand coup sus l'armet, que l'épee deualant sus l'épaule luy coupa les courroyes de son harnois, & la chair iusques aus os: & pourtant fut contraint lâcher l'épee, & s'en fuïr, pensant être mort. Puis retourna Amadis à l'autre, & d'vn reuers luy coupa la main dedãs l'écu, qui dé-ja étoit fort endommagé, dont il sentit telle douleur, qu'il s'écria: Ah Dieu, ie suis mort. Et ce disant, laissa choir l'épee à terre, & l'écu de son col. C'êt pour neant, dît Amadis: car ie ne vous lairray, q̃ premier ne m'ayés iuré de iamais ne prendre Damoiselle contre sa volõté. Helàs, dît il: ie le vous promets. Lors fit descendre Gandalin, qui lui remit l'épee au fourreau, & l'écu au col, & le laissa aller ou il voulut, pour se faire guarir: & Amadis retourna aus Damoiselles qui étoyent joignant des pauillons lesquelles lui dirent à son retour: Certes Signeur, nous eusions été deshonnorees sans vôtre aide qui êt meilleure que n'esperions, & telle quelle nous asseure, que nõ seulement vous serés vengé de l'iniure que vous fit Dardan: mais la Dame aussi, si sa fortune permet que pour elle prenés la querelle. Ce fait, se desarme Amadis, & ayant prins cure de sa playe, luy fut aporte à menger. Au partir de la, cõtinuans leur chemin, vindrẽt loger chés vne bõne Dame, qui les traita honorablemẽt: puis le lendemain cheminerent tout le jour, sans auẽture trouver qui merite le reciter, & arriuerent assés pres de Vindilisore, ou étoit le Roi Lisuart. Lors dît Amadis aus Damoiselles: Mes amyes, ie ne vueil de nul être conneu: pourtant iusques à ce que le Cheualier vienne au combat, ie demeurray en ce lieu détourné: puis quand il sera tems, me le ferés sçauoir par l'un de vos Ecuyers. Signeur, répondirent les Damoiselles, d'huy en deus jours sera le jour de l'asignatiõ: pour-tant s'il vous plait, nous sejournerons auec vous, & l'vn de nos Ecuyers y-ra en la ville, qui nous fera sçauoir quand le Cheualier y arriuera. Ie le veus trébien, dît il: & à ce moyen firent dresser leur tentes entre vn bocace & vne riuiere, ou se desarma Amadis. Lors les Damoiselles changerent d'opinion, & auiserent qu'il seroit meilleur qu'elles allassent vn tour à la ville, pour veoir qu'il étoit suruenu, disans qu'elles retourneroyẽt aussi tôt: ce qu'Amadis trouva bõ. Et ce pendãt, sans s'armer, mõta à cheual, & Gandalin aussi, pour eus aller ébatre au trauers du bois: mais ainsi qu'ils se promenoyẽt, de fortune Amadis auisa vne côté de mõtaigne, dõt il lui sembla qu'aisément il pourroyt voir la ville, parquoy monterẽt dessus, & quand ils furẽt au plus haut, ils descendirent du cheual, & s'assît Amadis au pied d'vn arbre, ayãt l'œil sus la part ou ils pensoyent q̃ fût la Princesse Oriane, contemplant puis les murailles, puis les tours, qui ne lui semblerent que trop hautes. Adonc se mit à soupirer, disant: Ah tours! dedans vous êt la fleur de tout le monde. Et toy ville, combien es tu heureuse de cõprendre ce que tous les cœurs & louanges des hommes ne sçauroyent comprendre! Bien fortuné seroit celuy, qui pour soutenir céte querelle dépendroit la vie: mais plus heureus qui sans autre cõbat q̃ de sõ peu de merite viẽdroità si haute jouïssãce.

Puis apuyant la tête sus son bras, se mit si fort à penser, qu'il se teut sans plus mot dire: & en céte melācolie les larmes lui vindrent aus yeus. Ce pendant, Gandalin qui sçauoit sa complexion, étoit au guet à ce qu'il ne fût de nul aperceu : mais il auisa venir droit à eus grosse troupe de Signeurs, & de Dames, dont hâtiuement il le vint auertir: toutefois il étoit si perplex & rauy qu'il ne luy sçauoit répondre : parquoy Gādalin le tira par le bras, lui disant: Mon signeur, ne voyés vous céte troupe venir vers nous ? A céte parolle il reuint à soy, & commença à soupirer, & leua ses yeus mouillés au ciel, disant: Gandalin si en cêt amour i'étois maitre de ma force, comme aus autres accidens, ni toy n'aurois besoin de m'auertir, ni ne serois cy sans conseil, comme ie suis, mais ie me sens si pressé, que tous les ennemys du monde ne me sçauroyēt reduire à l'extremité, ou céte seule pasion me tient: pourtant ie te prie me parler de la felicité q̄ ce me sera d'être mort, pour plus ne la sentir, & nō me chercher moyē de vivre, & de la surmonter. Comment? Signeur, dît Gandalin, estimés vous si difficile la victoire de vous mêmes, aprés auoir sceu tant vaincre d'ētrāgers? Pourquoy ne pensés vous, que parauanture vous ayme autant celle pour qui vous étes en peine, & auec ausi bonne raison, comme vous l'aimés? Vôtre sens, vôtre prouësse, vôtre beauté, & noblesse de lignage, sçauroyent elles moins meriter, que la bonne grace de la plus rare & excellente Dame du monde? Pourtāt ôtés ces desesperations. Et plus auant vouloit parler, quand Amadis lui rōpāt propos s'écria, disant: Ah malheureus! Oses tu tant blasphemer, que dire qu'il y ait merite ne condition au monde qui puisse égaler chose si parfaite comme êt ma Dame? n'entre plus en ces termes, si tu ne me veus pour ennemy, & perdre ma conuersation. Bien, bien, dît Gandalin, essuyés seulement vos yeus, que ceus qui viennent vers vous ne connoissent q̄ vous ayés pleuré. Comment? répondit Amadis, vient il quelqu'vn? Ouy vrayement, dit Gandalin, regardés cy prés. Alors lui montra les Cheualiers & les Dames, qui ja étoyent si prochains de la côté, qu'Amadis à peine eut le loysir de monter à cheual, qu'ils furent joignant lui. Lors, comme si à eus seulement eût pensé, il les salua, & se mêlant parmy eus, auisa vne Damoiselle (ce luy sembla assés belle) laquelle pleuroit amerement. A céte cause il l'aborda plus tôt que nul autre, luy disant: Ma Dame, ie prie Dieu qu'il vous conforte, & doint joye. En bōne foy, répōdit la Dame, i'en ay bien besoin: car elle êt si éloignee de moi, que si Dieu n'y pouruoit de sa grace, ie n'en espere iamais auoir. Il y pouruoyra, s'il luy plaît dît Amadis: toutefoys, s'il vous étoit agreable, ie sçaurois volontiers l'occasion de vôtre tristesse. Certes, répondit elle, mon amy, tout ce que i'ay en ce monde, gît en la preuve d'vne bataille. A céte seule parolle sceut Amadis, que c'étoit la Dame, de laquelle on luy auoit parlé: & pourtant il s'enquit plus auant, si elle n'auoit encores trouvé Cheualier pour elle. Non, dît la Dame, & ce qui plus me donne d'ennuy êt, que demain doit mon delay terminer. Et qu'y ferésvous? répōdit Amadis. Que voulés voūs q̄ i'y face? dît la Damoiselle, sinon pleurer & perdre tout, si ce n'êt que d'auāture ie treuve en la court du Roi, aucun qui ayt de moi quelque cōpasion, & defende par courtoisie le bō droit d'vne pauvre vêue? Ie prie nôtre signeur, répondit Amadis, qu'il vous en doint la grace: car i'en serois fort joyeus, tāt pour l'amour de vous, que pour ce que ie n'aime gueres vôtre partie. Dieu vous en sache grē, homme de bien, répōdit la Dame, & nous en doint prompte vengeance. Lors passa la Dame outre, & Amadis tourna bride, retournant aus pauillons, ou les Damoiselles l'atendoyēt, qui étoyent dé-ja de retour de la ville, & luy conterent, que Dardan y étoit arriué bien deliberé de faire son deuoir.

Sus

Sus ma foi,dît Amadis,i'ay trouué la pau ure Dame,dôt m'aués parlé,bië ennuyee: puis leur recita les propos qu'ils auoyent eus ensemble,& quand vint l'heure de re poser,chacun se retira,comme ils auoyët de coutume,iusques au point du iour, q̃ les Damoiselles se leuerent, & vindrët di re à Amadis,qu'elles s'en alloyent deuät en la ville,& quelles lui feroyent sçauoir qu'elle contenance tiendroit Dardä. Nô dît Amadis,ie vous suiurai de prés,& l'v-de vous deus ira deuant voir quand Dar-dan se presentera au camp,pour m'ë auer-tir,& à l'instant il s'arma , & monterent tous à cheual. Et quand Amadis fut à la sortie de la forêt,il dît aus Damoiselles: Or allés maintenät,car ie ne partirai de ce lieu,q̃ ie n'aye de vos nouuelles,ce qu'el-les firët.Et ce pendät se mît Amadis à pié, & ôta sô armet pour se refraichir. A l'heu re le Soleil cômëçoit à rayer,& le Roi é-toit déja en la place ou se deuoit faire le côbat,q étoit hors la ville,ioignät les mu railles,en laquelle côparut peu aprés Dar dan en tel equipagé,q̃ poués penser, que se doit trouuer vn ambitieus pour aque-rir biës & hôneurs,& vn amoureus pour soutenir la querelle de s'amye : laquelle (pour plus de faueur lui faire)il condui-soit par les rénes de son pallefroi,& ainsi se vint presenter a genoüs deuant le Roi, lui disant:Sire, suyuant l'ordonnace que vous aués faite , céte Dame & moi vous suplions humblement,q̃ ses biës lui soiët rëdus côme il êt de raison:car s'il y a Che ualier qui s'y opose,ie suis prêt de le cô-batre.Lors le Roi fit apeller l'autre Dame sa partie:mais la pauurette comparut seu-le.Côment?Damoiselle, dît le Roi , étes vous si dépourueuë de seruiteurs, q̃ vous veniés sans compagnie d'homme qui sou tienne vôtre droit?En bonne foy (répon-dit elle en pleurät) Sire,ie suis de tous ha-banôdnee,si ce n'êt de vôtre misericorde grand'compassion en eut le Roi:car il la sçauoir trébonne & vertueuse:mais il n'y pouuoit ensemble garder sa raison, & la loy.Ce pendant Dardan,qui pensoit bien ne trouuer qui lui resistât , se parqua au mylieu du camp,atendant l'heure de tier-ce,qui étoit le tems suyuant la coutume, q̃ le Roi deuoit pronôcer son arrêt,pour le côparoissant,ou vaincueur: mais quäd l'vne des deus Damoiselles , qui n'étoi-ent endormies,vit saison si oportune,cou rut hâtiuement faire entendre à Amadis la necessité qu'il y auoit au camp de sa pre sence,& à céte cause il monta prompte-ment à cheual,armé côme il apartenoit, & commanda à la Damoiselle,& mêmes à son Ecuyer , qu'ils prinsent autre che-min,que celui qu'il alloit : car il ne vou-loit que nul sceut d'ou il venoit, bien les asseura il,que s'il vainçoit , il se rendroit en ce lieu propre . Ainsi partit Amadis seul,cheuauchant un cheual blanc côme il auoit promis à la Damoiselle de Dan-nemarc, étanr en Gaule , & arriua en la place,ou Dardan tenoit le monde émer-ueillé de lui. Le Roy & les assistans le vi-rent saillir de la forét,& étoyent en dou-te qui il pouuoit être:car il étoit de port & côtenance fort cheualereuse,& prome toit bien de loing,q̃ de prés il se trouue-roit de gräd cœur & haut affaire. Pourtät le Roi sus tous entra en grand desir de le cônoître:& pensant q̃ celle, pour la que-relle de qui il venoit en sceut le nom , la fit apeller & le lui demanda:Sire,répon-dit la Dame,sur ma foi,ie ne le vy oncq', & ne sçay qui il êt.En ces entrefaites s'a-procha Amadis, & ne s'arrêtant à nul, a-prés auoir fait la reuerence au Roi,& aus Dames,il vint trouuer Dardan,& luy de-mäda,s'il étoit celui qui vouloit mainte-nir le droit de celle,pour laq̃le il trauail-loit céte pauure fëme:car ie suis(dit il) ve nu pour la defendre & aussi pour te tenir promesse. Et que m'as tu promis?répon-dit Dardan. Que ie te verrois de iour dît Amadis: Et sçais tu quand ? Ce fut lors que toy troublé, ou de vin , ou de gloi-re ou de la fiance que tu auois en ton fort palays, si outrageusement parlas à

moi, étant dehors lassé du trauail et de le faim. C'ét dequoi ie te prise moins, répondit Dardã: mais fay venir celle pour qui tu veus faire tes chefs d'œuure, pour sçauoir si elle t'accepte pour son champion puis fai ce que tu pourras. Quand le Roy les vid si longuemẽt cõtester, il voulut entendre ce qu'ils traitoyent, mais entẽdis vint la bonne veuvë, à laquelle Dardan dît: Dame, ce Cheualier veut maintenir vôtre droit, vous sousmettés vous à ce qu'il en fera? En bonne foi, rẽpõdit elle ouy, puis qu'il luy plaît me faire, tãt de bien: & Dieu par sa sainte grace lui doint aussi bien faire, cõme il a iuste cause. Et quand les deus Cheualiers furent sus le point de combatre, le Roi s'aperceut, que l'écu d'Amadis étoit fausé en diuers lieus, tant de coups d'épee, que de lãce, & dît à ceus qui étoyent prés de lui: Certes si ce Cheualier demandoit vn autre écu, ie lui en donnerois volõtiers vn: mais Amadis auoit si grand desir de venger, luy & la Dame qu'il ne pẽsoit à autre chose, qu'à combatre. L'acord de la Dame receu, les deus Cheualiers prindrẽt carriere l'vn cõtre l'autre de si grand roideur, que leurs lances faucerent leurs harnois, & volerẽt en éclats, sãs du coup receuoir autre mal: toute-fois ils se ioignirent si furieusemẽt que Dardan en fut mis par terre: mais si bien lui auint qu'il emporta quant & soi les rénes de son cheual: au moyẽ dequoi plus legeremẽt se releua, & remõta à cheual, cõme celui q étoit fort & dispôt: puis mît hardimẽt la main à l'épee. Et quand Amadis le vit si prõptement sus bout, & prêt à se defẽdre, il s'aprocha de lui, & cõmẽça entr'eus vne telle bataille, qu'vn chacũ s'en émerueilloit. Or étoiẽt de toutes parts les habitans de la ville, & plusieurs venus de loing, tant là autour du camp, qu'es tours & aus murailles: mêmes la Royne & toutes ses Dames y étoient, tres cõtẽtiues pour voir a q l'hõneur de ce cruel combat demeureroit, pource qu'ils se montroyent tous deus si gẽtils compagnons, que difficile étoit de prime face en pouuoir iuger: car ils se chargeoyent si vigouresement, & si souuent, qu'ils sembloyent auoir les têtes en feu, pour le étincelles qui sortoyẽt de leurs heaumes, & du reste de leur armes: aucunefois lon voyoir voller par le camp, les grandes lames de leurs hauberts, les pieces de leurs écus, & le sang de leurs cors, tellement qu'il n'y auoit celui des regadãs qui n'en eut pitié, & sembloyent sentir le danger ou ils étoyent, chacun à l'auãtage de celuy à qui il fauorisoit: mais les deus bons combatans n'en faisoyent point de cas: ains auoyent tous deus enuie de se faire connoître, tant à leurs Dames, que l'vn à l'autre pour homme de bien. Quand le Roi Lisuart les vit si longuement durer, il dît hautement, qu'oncques il n'auoit veu cõbat singulier si furieus, ne mieus poursuiuy, & pourtant, qu'il ne bougeroit de la, qu'il n'en eut veu l'yssuë, les laissant faire iusques au bout. Puis il dît: & à fin que le vaincueur en raporte plus que l'acoutumé hõneur, ie le ferai pourtraire en Marbre au naturel sur le portail de mõ palays, pour conuier à pareille perfection tous autres, qui ont enuie de suyure les armes. En tel état q̃ vous aués oui se maintindrent les deus Cheualiers bien long tẽs sans q̃ lõ eut sceu discerner lequel des deus auoit le meilleur, pource q̃ sans prẽdre alaine, ne repos, ils augmentoyent, ce sẽbloit, leurs forces de plus en plus: mais Amadis, qui d'auanture se tourna vers le lieu ou étoyent les Dames aperceut clerement Oriane, dont il sentit accroître si manifestement sa vertu, qu'il se trouva plus frais, que s'il n'eût de ce iour riẽ fait & pensa être deuenu plus qu'hõme. Parquoi il recommença vne si merueilleuse mêlee, qu'ẽ peu d'heure il ôta le doute lequel seroit superieur: car quelque defense que fit Dardan, il fut contraint de se retirer arriere, & tâcher de fuir la fureur des pesans coups, qui sans cesse lui pleuuoyẽt sus tous les endroits de sa personne, & mêmes

mes ſon cheual ſe ſentant du choc, ſouuent brunchoit iuſques à mettre les genous à terre. Parquoi Dardan penſant mieus combatre à pié,dît à Amadis:Cheualier nos cheuaus nous faillent, & ſont trop las, qui êt cauſe que nous ne pouuons venir à bout l'vn de l'autre: & ſi nous fuſſions à pié,il me ſemble qu'il y a long tems que ce fut fait. Céte parolle dît Dardan ſi haut, que le Roi & tous ceus qui étoyent auec luy la peurent entendre: dont le Cheualier étrãge fut honteus,& lui répõdit:Cõbien qu'il ne ſoit honorable à Cheualier d'habãdonner ſõ cheual,tant qu'il le peut garder neantmoins, puis q̃ mieus tu pẽſes cõbatre à pié qu'à cheual deſcendõs,& te deffens: car il t'en êt beſoin.Lors ſe mirent a pié,& marcherent l'vn contre l'autre tenans le reſte de leurs écus,comme s'il venoyent fraîchement au combat, le recommençans auec plus grande ardeur & cruauté, qu'ils n'auoyent encores fait:toute-fois le Cheualier étrange auoit tou-jours de beaucoup le meilleur: car il rengeoit ſon ennemy quaſi à ſon plaiſir, luy donnant ſouuent deus coups contre vn. Et pourtant ne faiſoit Dardan gueres que parer & ſoutenir les cous de l'autre qui le faiſoit tourner ou reculer comme il vouloit,ſi qu'vn chacun le tenoit préſque déja pour vaincu,le blâmant de ce qu'il s'étoit mis à pié.Mais ainſi qu'il tournoit çà & là,fuyant le taillant de l'épee d'Amadis, vint de fortune arriuer ſous l'échafaut des Dames,& lors épouuentees commencerent à crier:Certes Dardã n'en peut plus,il êt deffait, s'il s'opiniâtre d'auantage au combat. Ce nõobſtãt le Cheualier étrãge ne s'arrêta:ains le preſſa de ſi prés qu'il fut cõtraint ſe retirer,iusq̃s ioignãt l'échafaut de la Roine. Et adõcq' toutes les Dames enſemble s'écrierẽt:Sainte Marie,Dardã êt mort!A céte clameur entendit Amadis la vois de la Damoyſelle de Dãnemarc,& hauçãt la tête l'auiſa ioignãt la Princeſſe Oriane. Au moyẽ dequoy il deuint ſi hors de ſoy, la voyant de ſi prés,que l'épee lui cheut du poing à terre,oubliãt, nõ ſeulemẽt le dãger ou il étoit,mais préſque ſoy-mêmes. Dequoi Dardã s'auiſant,reprint cueur,et vint charger ſi vertemẽt ſon ennemy,que s'il eut gueres cõtinué,il s'en alloit vaincueur:mais ce voyãt la Damoiſelle de Dãnemarc,dît aſſés haut:En mal'heure regarda auiourd'huy ce cheualier aucune Dame de céte cõpagnie,qui lui a fait perdre ce qu'il auoit conquis ſus Dardã:certes ſi n'étoit il pas tems q̃ le cueur lui deut faillir.Céte parole entẽdit Amadis dõt il eut telle honte q̃ la mort lui eut été agreable, craignant q̃ ſa Dame le ſoupçõnãt de lâcheté de cueur,ou couardie. A céte cauſe leuant ſon épee,ſe ietta mieus q̃ deuãt ſus Dardã,& de premiere rencontre lui donna tel coup ſus le heaume,qu'il lui fit dõner des mains à terre. Lors ſe ietta ſus lui & de dépit lui arracha le heaume de la tête,le pouſſant ſi fort du pié, qu'il tõba étourdy en la place.Adõc le print par les cheueus,& lui dõnant du põmeau de ſon épee ſus le viſage,lui crioit:Dardan,tu es mort,ſi tu ne tiens la Dame pour libre. Quand Dardan ſe vit en tel état,il lui répondit:Ah gentil Cheualier, Pour Dieu mercy ne me tue point,car ie la quite. A l'heure s'aprocha le Roi & les autres Cheualiers pour l'entẽdre:mais tãdis qu'ils s'amuſoyẽt à lui,Amadis encores hõteus de la faute qu'il auoit faite,ſe déroba parmi la preſſe,&quãd il ſe vit arriere,il s'ẽ courut le pl⁹ couuertemẽt qu'il peut vers la forêt,les laiſſant tous amuſés à ouïr Dardã, qui empliſſoit l'air de regrets. En ces entrefaites s'amye vint à luy: laquelle au lieu de le reconforter du mal qu'il auoit ſoufert pour elle,ſe mît à le deteſter, diſant: Dardan, cherche deſormais amye ailleurs qu'en moi: car de ma vie n'aymeray,toi ni autre,que le bon Cheualier, qui ſi valeureuſement t'a vaincu. Comment? Damoiſelle, répondit il, êt ce le guerdon de mon honneur, & de ma vie auẽturee pour vous?Dõcques n'étiés vous

point amye de Dardan, mais de la fortune: & si tôt qu'elle m'a été contraire vous m'aués été ennemye? Doncques auray ie échapé la mort par la mercy d'vn miẽ ennemy, pour auoir pis que la mort par la cruauté d'vne miẽne amye? Dieu me gard de viure, & ensemble vous voir contente de malhenreuse vie. Ie ferai maintenant entendre aus femmes par vôtre exemple, que l'ingratitude n'êt moins dõmageable a qui l'exerce, qu'a qui en êt offẽsé. Et ce disant se dressa, & d'vn revers de son épee (auant qu'on s'auisât de ce qu'il vouloit faire) lui donna tel coup, que sa tête tomba à ses piés. Puis cõme hõme transporte, se laissa choir à terre, & regardant puis ça puis là, sans dire mot, faisoit par sa farouche contenance entendre a ceus qui le regardoyent, que haute, & non vulgaire étoit l'entreprise qu'il brassoit en telle extremité: parquoi par l'ordõnance du Roi, se mirent des Archers à le vouloir dresser, & l'emmener hors de là: mais comme (sans s'en prendre garde) il cõmençoyẽt à le sourdre. Dardan étendant le bras, se donna de son épee tel coup par le milieu de sa poittrine, que le sang en saillit iusques sus ceus qui le tenoyent, criãt si haut que parmi le bruit & la presse il fut entendu, & dît. Or étes vous amye, vengee de ma vengeance, & vous ennemy, remercié & sati-fait de la vie que m'auiés laissee. Entre ces mots il baissa la tête, & donna signe de sa mort: dont chacun demeura épouuenté, tãt pour la noueueauté du cas, que pour la pitié que ses dernieres paroles auoyent faite à vn chacun. Toutefois leur souvenant de sa passee vie, & de son outre-cuidee violence, iugerent que céte malheureuse fin luy étoit auenuë, non tant par accident, que par iugement de Dieu, & pource n'en firent autre deuil, mais tous tournerent lerus pensées à la louange du Cheualier vaincueur.

Comme le Roi Lisuart fit eriger sepulchre à Dardan & à s'amye, auecques epitaphe pour memoire, & de l'honneur qu'il fit à Amadis, aprés auoir été troué, & conneu.

CHAP. XV.

APrés la malheureuse fin des mal conseillés amans, le Roy pour memoire de l'étrangé accident, commãda qu'au chãp méme ou il gisoyẽt mors on leur erigeât vn sumptueus sepulchre, de grandes pierres de Marbre noir, en façon d'obelisque, & y fit grauer en langage Britannique vn epitaphe, declarant le cas comme il auoit passé: & depuis, ayant conneu le vaincueur comme ci aprés sera declaré, fit aiouter son nom, & quatre grands Lyons aus quatre coings du sepulchre pour marque de l'écu que portoit Amadis. Doncques étant la rumeur apaisee, & le Roi retiré en la villé demanda le Cheualier étrange qui auoit vaincu: mais aprés longue quête, nul ne lui en sceut dire aucunes nouuelles certaines: Bien lui fut raporté que quelqu'vn venant de deuers le bois, auoit veu vn Cheualier se retirant celle part tout seul, & à grãde hâte. Ah, dît lors le Roi, qui de tel personnage se sçauroit acõpaigner, il se pourroit assés estimer heureus: car puis qu'il êt si bon combatant, il êt impossible qu'il ne soit sage & vertueus Cheualier, & tel l'estima chacun qui entendit les iniures qu'il endura de Dardan, entrant au camp & qui à veu la courtoisie, dont il a vsé enuers luy, combien q̃ ie ne fais doute, qu'il ne sceût trébien, que si Dardan eut eu du meilleur, il ne luy eut pardonné, Tels furent les propos du bon Roy Lisuart: mais Oriane qui atendoit de iour en iour l'arriuee de son Amadis, ayant veu les efforts qu'auoit faits celuy qui contre Dardã s'étoit combatu, va soupçonner, que ce porroit il être: car, dît elle à la Damoiselle de Dannemarc, ie suis seure, qu'il ne me voudroit auoir mandé chose mensongere, & voi,

voicy iustement le tems qu'il vous asseura de venir en ce quartier. En bonne foi, ma Dame, répondit la Damoiselle, vous dites vrai, & ce qui me fait encores mieus éperer c'ét, qu'il me promit de n'abandõner vn cheual blanc, ne les armes qu'il auoit, quand il combatit le Roi Abies, & quand i'y pense, il me semble, que ce Cheualier qui a vaincu Dardan à vn semblable cheual. N'aués vous prins garde à ses armes? dît Oriane. Ouy biẽ, ma Dame, répondit la Damoiselle : mais pource que son écu êt depaint, pour les cous qu'il a receus, ie ne l'ay sceu connoître : toutefois il me semble qu'il à le champ d'or, et tel étoit celuy dont ie vous ay parlé, qu'il porta en Gaule, quand il y combatit, & y étoyent paints deus Lyons rampants d'azur: & pource qu'il lui fut rompu, il commãda aussi tôt q̃ lon luy en fit vn semblable, lequel il m'asseura de porter venant en ce païs & pourtant ie ne fais plus de doute, que ce ne soit il. M'amye, dît Oriane, s'il y êt, ie suis seure qu'il viendra, ou enuoyra de brief en la ville : parquoy il faut que trauaillés plus que i'amais, pour en sentir des nouuelles. Ma Dame répondit elle laissés m'ẽ la charge. A céte parole demeura Oriane fort pensiue, puis se print à soupirér, disant: Ah Signeur Dieu! qu'elle grace vous m'auriés faite, si c'étoit Amadis ! car i'aurois maintenant le moyen mieus que iamais de parler a lui. Ainsi étoit céte Princesse, atendãt nouuelles de son amy, lequel s'étoit retiré, comme il auoit promis, au pauilon des Damoiselles, ou il vint assés tard, & là les trouua, qu'elles, auoient aprêté le souper: puis en se desarmant lui fut conté l'infortune auenuë à Dardã & s'amye & la cause de leur mort, dequoy il fut fort ébaï.

A l'heure se mirent à repaitre, & firent ce soir trébonne chere, combien qu'Amadis ne pẽsât pour lors autre chose, qu'a trouuer le moyen de faire entendre à Oriane son arriuee. E pourtant, aussi tôt que les napes furent leuées il retira Gandalin, à part, & lui dît: Ami, il faut que tu voises à la court, & q̃ secretement tu trauailles de trouuer la Damoiselle de Dãnemarc, à laquelle tu diras, q̃ ie suis icy atendant que ie sache d'elle que i'ay affaire. Diligent fut Gãdalin de partir, & sans tarder (pour mieus executer son entreprise) s'en alla à pié puis arriuant en la ville, entra aus palais, ou il ne fut longuement, qu'il aperceut celle qu'il cherchoit, laquelle ne étoit en moindre peine que lui, pour céte même cause: toutefois de prime face elle ne le conneut: mais assés tôt aprés, il luy alla souuenir de l'auoir veu en Gaule auec Amadis, & lors le fut embrasser, luy demandant ou son maitre étoit. Par ma foi, ma Damoiselle, répondit Gandalin, si ne l'aués ce iourd'hui veu, il n'a tenu qu'a vous : car c'êt lui qui à vaincu Dardan, & depuis, atendant nouuelles de ma Dame, il s'êt retiré en la forêt, & vous prie par moi, que lui faciés entendre que voulés qu'il deuienne. Or soit il le biẽ arriue en ce païs, dît la Damoiselle, cõme celui qui y étoit sus tout autre desiré: mais il faut q̃ ma Dame te voye, & pource vien aprés moi: & si quelqu'vn te demãde qui tu es, dy q̃ tu aportes lettres de la Royne d'Ecoce à Oriane, & que tu viens aussi en ce païs chercher Amadis, lequel y êt comme lon t'a asseuré: par ce moyen, cy aprés tu pourras sans soupçon demeurer auec lui. Ainsi fut conduit Gandalin chés la Roine, ou étoit la Princesse Oriane, alaquelle vint la Damoiselle de Dãnemarc diré assés haut: Ma Dame, voi-ci vn Ecuyer, quiviẽt vers vous de par la Roine d'Ecoce. Oriane, pensant qu'elle dît vrai, se leva pour le receuoir: Mais quand elle conneut Gandalin, la couleur luy vint aus iouës, & fut si aise qu'elle ne sçauoit quel contenance tenir: toutefois Gandalin, comme bien auisé, mît le genoil à terre, & lui dît: Ma Dame, la Roine ma maitresse se recõmande affectueusemẽt à vôtre bõne grace cõme celle qui vous aimé, & estime sus toutes ses meilleures parentes, & desirant sçauoir

sçauoir de vos nouuelles, vous écrit des siennes. Lors tira vne lettre qu'il auoit fainte, ou il n'y auoit sinõ creance, laquel le ayant leuë, elle print Gandalin par la main, faignant vouloir entendre sa charge, & le mena à vne fenêtre de la chambre, & là luy demanda ou il auoit laissé son maitre. Ma Dame, répondit Gandalin, il êt en céte forêt, ou il s'ét retiré, aprés, qu'il a eu la victoire de Dardan, Mon amy dît oriane, par la foy que tu lui dois, dy moi quelle chere il fait. Telle qu'il vous plaît, ma Dame répondit il: & comme celui qui êt entierement vôtre, vit seulemẽt de vôtre souvenãce: & neãtmoins il sent en son ame plus d'angoisses, qu'onques Cheualier n'ẽdura pour la seule crainte qu'il ne soit en la vôtre cõme sa seruitude le merité. Bien a il éperance en vôtre grande honnesteté, q̃ le connoissant tel qu'il êt, & de si longue main, vous ne l'aurés oublié. Pourrant ie vous suplie, ma Dame (dît il en pleurant) ayés de lui compassion, & rendés ensemble, lui asseuré, moy heureus messager & vous aquitee de vôtre deuoir: car iusques icy il a tant soufert, qu'il n'êt autre viuãt qui la sceut comporter. Ie l'ay veu souuent, pẽsant en vous, s'oublier, & quasi tember mort deuant moy, de sorte que i'estime, veu l'abõdance de ses larmes, q̃ son pauure cueur soit dé-ja lambiqué & distillé par les yeus, & s'il mouroit, vous y auriés trop grand dommage, car il êt vôtre, & facilement n'en pourriés recouurer vn si digne de vous. Et ne faut douter que s'il a l'heur de longue vie, il passera en armes le meilleur Cheualier qui oncques porta harnois en dos, en quoi s'il êt heure' pour sa prouêsse & vertu, il a pour contrepois le mal'heur de céte passion qu'il seuffre pour vous: à laquelle si vous ne remediés, mieus lui eut valu que la fortune l'eût laissê perir en la Mer, ou des le berceu il fut mis, qu'apres l'en auoir tiré par si étrange moyẽ le laisser encourir ce naufrage plus perilleus que l'autre. Ou, si ce malhenr ne se pouuoit euiter, il luy eût aumoins semblé moindre, si iamais il ne fut venu à la connoissance de ses parens, auquels il donne trop grande peine le voyant se consumer, & mourir auant ses iours, sans ce qu'ils en puissent etendre, ne deuiner la cause. Gãdalin disant ces paroles, les acompagnoit de pleurs, & y entremêloit des soupirs si à propos qu'il eût émeu des pierres à pitié: & connoissant qu'Oriane en étoit touchee dît d'auantage: Ah ma Dame! ne vueillés consentir la mort, d'vn tel seruiteur de vous, & maitre de moy: car, outre ce que trop grande en seroit la cõmune perte, à vous seule en demeureroit la coulpe, & maculeriés cete parfaite beauté de la tache de cruauté, & d'ingratitude. En cét endroit acheua son propos: atendant quelque réponse d'Oriane: mais il ne lui étoit possible de proferer vn mot, tãt auoit le cueur serré & pris, & tenant la veuë baissee, laissoit couler de grosses larmes le long de ses vermeilles iouës, qui la coutraignirẽt de se tourner d'autre part, pour n'étre aperceuë. Et comme Gandalin vouloit recõmencer, elle lui dît auec vn grand soupir: Hé mon ami, ie te prié ne m'en dy plus, si tu ne me veus voir mourir icy! Celà dît, elle se teut grand'piece, se serrant & étraignãt les mains de peine qu'elle portoit: puis mettant à part toute dissimulation dît assés bas: L'asseurance que tu me donnes de son amytié m'êt grandemẽt agreable: mais la passion ou tu dis qu'il êt, me tourmente iusques au mourir de sorte que ie porte ensemble ses peines & les miennes. Ah! Dieu ne me permette, qu'à mon ocasiõ meure vn si homme de bien, & de tel cueur comme il êt! Plutôt consentirois la mort de moy, & de tous les miens, que la sienne: aprés la qu'elle aussi biẽ ne pourrois ie demeurer viue vne heure. Tu es venu pour me conter ses trauaus, & tu yras pour lui faire entendre les miens: léquels si tu cõnoîssois aussi au vray cõme les siẽs, en lieu de me bâlmer

comme cruelle tu me plaindrois comme malheureuse. Et s'il y a cruauté Ie l'ay seulement exercee cõtre moi, a qui i'ay ôté le repos, le plaisir & présque la vie & d'autant plus que moins ie pouuois secourir à nos maus, veu qu'il auient souuẽt q̃ cuidãt s'aprocher des personnes qu'on desire on s'ẽ recule, & ne treuue lon au lieu du contentement cherché, sinon ce qui tourmente & ennuye. Ainsi m'êt il pris de tõ maitre, duq̃l la fortune m'a tou-jours, éloignee: mais Dieu sçait si ma volunté lui a été presente, & si volũtiers i'eusse pourveu à ses peines & aus miennes, si i'ẽ eusse eu le moiẽ. Faites dõcq' ma Dame (dît Gãdalin) ce q̃ deués si vous l'aimés cõme vous étes de lui sus toutes aymee, & cõmencés des céte heur à lui faire sçauoir, cõme voulés qu'il se gouuerne en ce païs. Lors Oriane lui mõtra vn iardin au dessous de la fenêtre ou ils deuisoyent & lui dît: Amy, tu retourneras à lui, & lui diras, qu'il ne faille céte nuit à se trouuer biẽ secretemẽt en ce lieu, q̃ tu vois: & te souuiẽne q̃ la chãbre de ci dessous êt celle, ou Mabile & moy dormõs, en laq̃lle y a vne fenêtre treillissee assés prés de terre, par ou nous pourrõs aisemẽt nous voir, & deuiser ensemble: car sa cousine entend assés de mes affaires & n'êt besoin de se cou urir d'elle. Puis tira vn riche annenu de sõ doigt, & dît: Porte lui ce present par moi, q̃ i'ayme plus qu'autre bague q̃ i'aye: toutefois deuant q̃ partir, voi Mabile, laquelle êt si discrette, qu'elle te sçaura bien entendre: Tout haut lui diras (à fin q̃ tu ne sois d'aucun soupçonne) q̃ tu lui aportes nouuelles de sa mere. Adõc Oriane la fit apeller pour parler à l'Ecuyer que sa mere auoit enuoyé vers elle. Mais aussi tôt qu'el auisa Gãdalin, elle se douta bien de l'affaire: parquoi se retirãt Oriane vers la Roine, les laissa deuiser ensemble. Ce pẽdant la Roine s'enquit à sa fille, si le Gentilhõme venu d'Ecoce s'ẽ retourneroit de brief: car disoit elle, ie veus enuoyer à la Roine par lui aucũs presens. Ma Dame répõdit Oriane, il êt venu expres en ce païs chercher Amadis, le fis du Roi de Gaule, ce bõ Cheualier, duquel lon parle tant. Et ou êt il? dît la Royne. Ma Dame, répõdit Oriane, l'Ecuyer dît qu'il y a plus de dis mois qu'il a eu nouvelles qu'il êt par deça, & s'ébaït cõme il ne l'a trouué en céte court. Ainsi Dieu m'ayde, dît la Roine, ie serois tresaise de voir tel Cheualier en la cõpagnie du Roi ce lui seroit vn grãd soulagement à beaucoup de choses, qui de tant de païs lui sont occurrẽtes: pour tãt ie vo⁹ asseure q̃ s'il y viẽt, il y trouuera si bõ traitemẽt, qu'il aura ocasiõ de n'ẽ vouloir partir. Ma Dame répondit Oriane, de sa prouësse ie n'ẽ sçai, sinõ ce q̃ lon en bruit: mais ie vo⁹ asseure bien, q̃ c'étoit l'vn des plus beaus ieunes Gentil-hõme q̃ lon eut sceu voir, au tẽs qu'en la maison du Roi d'Ecoce il seruoit Mabile & moi. Or étoit demeuree Mabile auec Gandalin qui luy demanda si son maitre étoit point arriué. Ouy, ma Dame, répõdit Gãdalin. C'êt lui qui a vaincu Dardã, & ma dõné charge biẽ expresse de faire ses affectueuses recõmendations à vôtre bonne grace. Mon Dieu! dît elle, vôtre saint nõ soit loué, puis qu'il vous a pleu aprés l'auoir donné à nôtre lignee, & l'auoir preserué de tãt de dãgers, le conduire sain & à son hõneur. Ma Dame répõdit il, il seroit heureus n'étoit la force d'amour qui nous le rend pis que mort & pour Dieu ma Dame aydés lui & le secourés: car asseurément, s'il n'a quelque alegement en ses affectiõs, vous perdés le meilleur Cheualier du monde, & le soutiẽ de vôtre maison. Il se peut, dît Mabile, asseurer qu'il n'a point plus grãde enuie de m'employer, que i'ay de luy faire plaisir: Pourtãt retourne à lui, auec mes recommandations à sa bonne grace, & luy dy hardiment, qu'il ne faille à faire ce que ma Dame luy mãde. Au regard de toy, cõme venu de par ma mere, tu pourras venir & parler à nous, toutes & quãtefois qu'il en sera besoin. Sus ce propos print Gãdalin cõgé & s'en partit pour re-

tourner vers Amadis, qui atẽdoit de son raport, ou la mort, ou la vie, & l'auoit tãt debilité l'ennuy de son atente, qu'il n'auoit forces asses suffisantes pour plus le suporter: car la brieue veuë qu'il auoit euë de s'amye au combat, lui auoit augmẽté si merueilleusement le desir de la voir mieus à son aise, qu'vn iour lui duroit mille ans. Quand donc il aperceut Gandalin reuenu de grand ayse qu'il eut, il alla au deuant de lui, & l'embrassa étroitemẽt ne luy osant pourtant rien demander, de peur de ne trouuer point ce qu'il cherchoit: mais Gandalin auecques le bon visage, lui declaroit assés que les nouuelles n'étoyent point mauuaises, & lui dît le premier: Mon Signeur, Dieu vous face aussi content, comme il vous donne cause d'être content: car si vous aués cête vertu, vous étes le plus acõpli & le plus heureus Cheualier du monde. De grand'ioye le rembrassa Amadis & lui demãda qu'il auoit fait, veu & ouy. I'ay (dît Gandalin) veu & oui les felicités de Paradis, & sceu qu'elles vous sont apareillees, s'il ne tient à vous. Ah Gãdalin, dît Amadis, pour Dieu dy moi tôt que c'ét. Adõcq lui recita Gãdalin, de mot à mot, comme le tout étoit auenu de sa lettre fainte, & de leur retraite à la fenêtre, sa declaration bien au lõg l'audience qu'il qu'il auoit euë, la contenance d'Oriane, & puis sa répõce, iusques à la couclusion qu'il à raportee & puis lui parla de Mabile, & sa bonne volonté de lui ayder, sans en oublier vn seul point.

Tant étoit remply d'ayse Amadis, qu'il se faisoit redire vne chose dis fois: & ne sçai lequel étoit plus affectionné, ou Gandalin de cõter, ou Amadis d'écouter: car l'vn & laurre en étoit insatiable. En fin Amadis lui dît: Mon fidele amy, ie pẽsois deuoir tout à ton pere, qui me sauua du peril de la Mer: mais ie confesse te deuoir plus d'autant q̃ par ta diligence & discretion, tu me dõnes mieus que la vie qu'il me preserua. Or dy moi, as tu bien marqué le lieu ou elle à commandé que ie me treuue? Ie vous en asseure, rẽpõdit Gãdalin: car elle même me l'a montré. Ah Dieu, dît il, comme pourrois-ie desseruir le grand bien qu'elle me fait.! Maintenãt n'ay ie plus d'ocasiõ de me plaindre & lamẽter. Encores n'ét ce tout, dît Gandalin tenés, voylà vn present qu'elle vous enuoye pour témoignage du bien qu'elle vous veut. Puis lui bailla l'anneau d'Oriane, lequel quand il eut pris, il contempla longuemẽt, puis le baisa mile fois & le mît en son doi, disant: Anneau, qui as été si heureus d'être porté, & tenu cher de la plus acomplie creature du monde, bien qne tu sois maintenãt en moins honorable lieu que tu n'étois parauãt, si n'as tu point changé de maitre: car moi, & toi sommes à elle, & m'étrains le cueur auecques plus grande force, que tu ne luy étraignois le doi. Laissons ces raisons dît Gandalin, & retournés aus Damoiselles qui vous atendent en ce boys: mais dissimulés: car ce present vous transporte, & si pourroit beaucoup faire de dommage à vôtre entreprise. Ainsi changerent de propos, & s'en allerent aus pauillons. Ce soir se trouua Amadis plus gai, que de lõg tẽs on ne l'auoit veu, qui fut grãd plaisir aus Damoiselles: car il leur mõtroit tout autre visage que quand il étoit en ses melancolies. Venuë l'heure de dormir, chacun se retira comme ils auoient de coutume: & peu aprés voyant Amadis tems cõmode à sõ entreprise, se leua, & trouua Gãdalin qui auoit ia mis son cas en ordre parquoi il s'arma & monterent à cheual, prenant, leur chemin vers la ville & arriués pres le iardin, qu'Oriane le de soir deuãt auoit montré à Gandalin, descendirent, & atacherent leurs cheuaus ioignant vne touffe d'arbres, puis entrerent dedans le iardin, par vn trou que les torrẽts auoyẽt n'agueres fait à la muraille, & s'aprocherent de la fenêtre, qu'Oriane auoit montree le iour precedent à Gandalin: lors frapa Amadis tout bellement contre. Pas ne dormoit à l'heure celle qui atendoit leur

leur venuë: ains ayant ouy le bruit éueilla Mabile,& lui dît: Ma cousine,ie croy que vôtre cousin frapeà céte fenêtre. Mon cousin? répondit Mabile,il peut bien être: mais vous aués plus de part en luy, que tout son lignage ensemble. Lors se leua Mabile,& print vn flambeau qui étoit caché derriere vne tapisserie,& éclaira à Oriane qui se leua, & ensemble vindrent ouvrir la fenêtre, ou elles trouverent Amadis non moins atendu qu'atendant.

S'ils furent bien aises, il ne s'en faut enquerir: car tous les contentemens du monde, ne sont qu'ennuy en comparaison de celuy qu'ils receurent de s'entrevoir. Et sans point de doute,ils en auoyēt tous deus raison: car outre la nourriture qu'ils auoyēt prise ensēble des leur ieune age,& leur premiere amitié,cōtinuee par la souvenance & bonne opinion qu'ils auoyent tou-jours euë l'vn de lautre, leur beauté étoit si grande, que quand ils ne se fussent iamais entreueus que lors,si auoyent ils cause de s'entr'aymer. Oriane qui l'atendoit,s'étoit coiffee à son auantage si proprement,que iamais n'auoit été mieus pour la nuit: car par dessous vn blanc & delié couvrechef mis bien arriere,paroissoyent les plus blonds & crépes cheueus que iamais fit Nature. Sus ses épaules auoit ieté vn manteau de toile d'or figuree, & rehaucee de menuës fleurettes,decoupé & enrichy de la meilleure grace du monde:& bien que de soy elle eût le plus beau, & le plus cler taint, qu'il étoit possible,l'aise & l'émotion en quoy elle étoit, luy auoyent d'auantage aporté vne couleur si viue & si belle,qu'il sembloit que Nature se fût delectee, à la faire premiere en toute perfectiō. Ie vous laisse donc penser quel iugement en fit Amadis,lequel(quād biē elle eût eu moins de beauté)l'aimoit tant, qu'il eut trouvé en elle tout ce qui y étoit,l'y trouvāt dōcques,& l'aymant,ne sçauoit s'il se trouvoit lui même. Et deuint si éperdu,que son grand aise cuyda(pour occuper trop de place en son cœur)en chasser l'ame de hors. Dequoi elle s'aperceuant,s'aprocha, & parla la premiere,disant: Mon Signeur si ie vous ay dōné la priuauté (cōtre mon deuoir & ma coutume) de me laisser voir en tel lieu,& à telle heure qu'il êt, vous en donnerés,s'il vous plaît,la coulpe à la seureté que m'a promise de vous nôtre premiere nouriture,&à la bonne opinion que depuis en ont augmenté vos grandes vertus, qui ne vous ont acquis en moy moindre faueur, qu'en tous autres lieus grande renommee. Amadis pour ne demeurer muet, aima mieus ouvrir la bouche,& laisser sortir paroles à l'auanture, que se taisant sembler,ou peu estimer ce grand heur,ou moins aimer qu'elle, qui auoit eu la force de commencer, & dît ainsi: Ma Dame, ie me sens si fauorisé de fortune, que i'estime l'honneur d'auoir été des premiers en vôtre seruice le plus grand bien qu'elle m'ait iamais fait: ni ne me sens tant tenu à ma vertu, que ie ne reste trop obligé à ceus qui font bon raport de moy: mais quād bien l'vn ne l'autre ne seroit point, si ay-ie amitié enuers vous si grande,& vne seruitude tant affectionnee, qu'elle seule ne pouoit riens moins meriter que vôtre fiance & priuauté: laquelle quād bien il vous auroit pleu de me donner encores plus grande, elle auroit bien peu acroître mon obligation: mais non point l'affection, qui êt telle, que pour bien que sçachiés faire, elle ne sçauroyt augmenter,ni pour peine diminuër. Et ne sçay,s'il seroit bien seant à vn homme confesser les extremités en quoy ie me suis,infinies fois, veu par cete passion,le moindre ennuy que i'en aye receu a été la perte du repos:& auoir banny le sommeil de mes yeus, si ce n'a été pour encores plus me trauailler, me representant en songe, ce que mon esprit voit & desire incessamment. Quantes-fois m'êt il auenu,pēsant en vous me rauir,tellement qu'à ceus qui me voyoyent, ie semblois non seulement priué de sens commun: mais

mais de la vie mêmes. Quelle femme, quel enfant bien batu versa iamais tāt de larmes, que moy Cheualier au milieu des plus fortes entreprises en ay répanduës pour vous. Non pour ne me sentir auoir trop heureus sujet en amour: mais pour m'en sentir auoir trop peu de merite, & encores moins d'esperance. Et bien q̄ céte faueur que vous me faites de me daigner ouïr, soit plus grāde que ie n'eusse osé esperer, si êt elle si surmontee de ma pasiō, que ie ne puis exprimer la moindre partie de ce que ie sens, & demeure ma langue presque inutile, & non sçachant son office. Mais à tout le moins céte impuissance de parler m'aidera à vous témoigner ce que toutes les parolles du monde ne sçauroyent assés au vray vous exprimer. Car tout ainsi que toutes autres beautés & perfections deuant la vôtre deuiennent riens, ainsi deuant mon affection, toutes les autres puissances de mon ame disparoissent & deuiennent nulles. Vueillés donc, ma Dame, par vôtre courtoisie supplier mon insufisance, & deliberés de (auec pitie) me rendre la vie & moi-même, & cōseruer ce qui ne peut être, s'il n'êt vôtre. Ces paroles proferoit Amadis si interrompuës de sanglots & de frequentes larmes, qu'il declaroit assés qu'il n'y auoit point de fainte, & qu'il sçauoit plus souffrir que dire. Dont Oriane ayant cōpasion lui dît: Ie ne fais doute, mon amy, que vous ne m'aimés, tant pour les peines qu'aués prises pour moy, que pour ce que vous me dites, & quād ie n'en aurois nul enseignement de parolle ne d'effait si suis-ie contēte de le croire, pour ce q̄ mō cœur n'a autre desir, & en cela me sens grandemēt sati-faite: mais le tourment en quoy ie vous voy, & l'impaciēce que vous vous donnés, trouble mon aise: car vous ayant asseuré par assés d'épreuves, & mêmes par céte-ci, que ie vous ayme, il me semble que vous n'aués plus d'occasion de si fort vous affliger, & que deués temperer vos peines, lesquelles (pour l'vnion de nos esprits) ie sens non moins que vous mêmes. Si donc vous ne les apaisés pour l'amour de vous, ie vous prie le faire pour l'amour de moi; mêmemēt qu'ayant (s'il vous plait) à nous entreuoir souvent, & en public cela ne pourroyt seruir, sinon à découvrir ce q̄ nous ne voudrions être conneu, dont trop de mal nous pourroit auenir, & pour le moins empêcher ce que nous desirons le plus. Ma Dame, dît Amadis, i'ay tāt de bien, & de felicité de vous voir & ouïr, q̄ ne me trouvāt forces pour soûtenir le fais de si grand contētement, ie suis cōtraint de tōber dessous, experimentāt nō moindre la peine du non acoutumé plaisir, que celle de la continuelle tristesse, & m'ébaïs, comme i'ay peu ne mourir point icy. Si doncques ie vous ay offensé de céte trāsportation, pardonnés la à vous même, qui m'aués aporté cêt heureus malheur, & dōné céte nuisāte medicine, & soufrés qu'vsant d'elle plus auant, & de l'asseurāce de vôtre bōne grace, ie m'acoutume peu à peu à la suporter, & à sçauoir viure cōtēt, & excusés en ce grād heur mon aprentissage, qui n'en sçait encores prudēment vser. Amour êt maladie, & soit il fauorable, ou contraire, il ne peut être sans passion, qui rend à chacun l'effait que vous reprenés en moy. Bien dites vous, amy, répondit Oriane, q̄ vous étes encores aprentif, & bien le montre vôtre propos, qui ne voulés amour pouoir être sans passiō: I'espere voir le tems, q̄ vous ayant de lui encores plus grāde & plus parfaite partie que vous n'aués, serés en plus grande tranquillité d'esprit, que peut être, vous n'estimés qu'on puisse auoir en ce mōde: & ce ne vous auiēdra par l'admiration de ce q̄ pour céte heure vous aimés le plus, & qui êt le moins: mais par la fruition de ce ou gît la felicité, la connoissance dequoy, vnit & éliéue les esprits iusques au ciel. Et bien, que i'aye encores si peu d'age & d'experience, que ie ne me puisse exempter du mal dont vous plaignés si

ne

ne ſuis ie dépourveuë du deſir de nous voir enſéble dehors,& vivre quelque fois heureus & contens.Ah,ma Dame, dît Amadis,l'eſperance de celle heureuſe iournee,me fera paſſer céte penible vie en patience,ſuportant pour l'honneur de vous les peines interieures le plus couvertement que ie pourray:& entreprenant celles de dehors le plus courageuſemēt qu'il me ſera poſsible: mais ie vous ſuplie me faire céte grace de me dire quād elle ſera. Bien conneut Oriane qu'elle n'auoit pas été du tout entenduë,& en ſouriant, luy dît:Elle êt dé ja commencee: mais vôtre œil ébloüy ne la voit point.Lors cōmença Amadis à deuenir penſif, tenant l'œil arrêté ſus elle: & elle pour l'en diuertir, mit la main hors du treillis, & empoigna la ſienne,& Amadis ſe mit à la baiſer mile fois,ſans ſonner l'vn ne l'autre vn ſeul mot.Ce que voyant Mabile,s'aprocha,& leur dît:Signeurs,vous vous oubliés. Amadis leuāt lors le viſage,la ſalua de bon cœur,& elle lui:& aprés quelques propos communs de ſa bien venuë, & du long deſir qu'elles en auoyent eu. Mabile luy demāda,combien il deliberoit demeurer en celle court. Autant qu'il plaira à ma Dame Oriane,répondit Amadis. Ce ſera doncques tou-jours(dît Oriane)&de ma partie vous en ſuplie,ſi le Roi vous en requiert.Madame,dît il,s'il me fait cêt hōneur,ie lui obeïray,& à vous:mais ce ſera aprés longue diſsimulation.Ce ſera bien fait,dît Mabile,& ce pendant ie vous prie nous voir ſouvent.Et voulans continuer, plus longuement leurs deuis, Gandalin, qui faiſoit le guet,vid que l'aube du jour aparoiſſoit:parquoy dît à Amadis: Mon Signeur,ie ſçay que ie vous ſeray importun: mais il faut que vous en accuſiés le jour:Amadis n'en tenoit conte,&prolongeoyt ſon propos:mais Oriane voyāt que Gandalin diſoit vray, & craignant qu'ils ne fuſſent aperceus, dît à Amadis: Mon Signeur,allés vous en,s'il vous plaît:car il en êt temps, & ne m'oubliés vôtre promeſſe.Lors il print de rechef ſa main, & la baiſa.Puis mōta à cheual,& reuint au boys,trouver les deus ſœurs Damoiſelles, leſquelles à grande requête lui perſuaderent d'aller deliurer leur couſine,q̄ le Roi retenoit captiue, iuſques à ce quelle eût repreſenté ſon chāpiō,& ce auoyent elles entēdu.Parquoy aprés auoir pris ce jour repos, le lēdemain retourna à la ville en grāde faueur&expectatiō de tout le mōde

Cōme Amadis ſe fit connoître au Roi Liſuart, aus Princes & grands Signeurs de ſa court, deſquels il fut hautement receu & fêtoyé.

CHAP. XVI.

Tout le jour auoit ſejourné Amadis en la forêt auec les Damoiſelles, & le lēdemain de grād matin s'étoit armé,& monté à cheual,prenant ſon chemin vers la ville,en laquelle étant arriue,acompagné ſeulement de ſes deus hôteſſes, elles le menerent deſcendre au logis de leur couſine, laquelle auſsi tôt qu'elle ſceut ſon arriuee,vint au deuant, & ſe proſternant à terre,lui dît:Mon Signeur, tout le bien que i'ay,vous me l'aués donné, & le tiens de vous,& non d'autre.Pour-ce faites en,comme il vous plaira: Mais Amadis lui changea propos, & lui dît: Dame, allons deuant le Roi,afin qu'il vous tienne quite, & que ie m'en puiſſe aller ou i'ay affaire:toutefois deuant que partir, il ſe deſarma de ſon heaume,puis s'en alla auec les trois Damoiſelles au palais. Le peuple adonc ſçachant que c'étoyt luy qui auoit vaincu Dardā, étoit par les rues & faiſoit vn tel bruit,que le Roi l'entendit. Au moyen dequoy étant auerty de ſon arriuee,lui fit tant d'honneur, que de venir à l'encontre pour le receuoir, puis luy dît: Signeur Cheualier, vous ſoyés ceans le trébien venu, comme celui qui y étoit fort deſiré. Lors Amadis voyant ce bon recueil,mit le genoil à terre,& lui répondit:Sire,Dieu vous doint bōne vie & longue:mais auſsi tôt le Roi le print par la main,& le fit leuer,lui diſant: En bōne foy,ie ſuis treſaiſe de vôtre connoiſſance:

car vous étes bon Cheualier. De ces parolles rougit Amadis, & répondît : Sire pour rendre quite la Dame presente, ie suis venu vers vous : pourtant, s'il vous plaît, puis qu'elle à acomply vôtre vouloir, elle sera desormais aquitee. Certes (dît le Roy) c'ét bien raison. Ie vous asseure Sire, répõdit Amadis, que iusques à presẽt elle n'a sceu qui pour elle auoit Dardan combatu. Or tandis que le Roi & Amadis deuisoyent ensemble, s'assembla en l'entour grand multitude de peuple faisant de lui diuers iugemens, les vns louoyent sa grãd'beauté, autres son ieune aage, & tous en general son extreme hardiesse, & l'effort qu'il auoit fait (ayant si peu d'aage) à pouoir vaincre Dardan qui fut par toute la grãd Britaigne tãt craint & redouté. Cependant, il deuisoit auec le Roi de diuers propos, & entr'autres luy dît, voulant faindre son partement pour lui augmenter l'enuie de le retenir: Sire, puis que la Dame êt libre, vous me donnerés, s'il vous plaît, congé : & si ie vous puis faire seruice cõme vous me le cõmanderés: car vous étes le Prince à qui plus ie desire obeïr. Mon amy (répondit le Roy, ce partement ne sera si prompt, si ne me voulés déplaire. Dieu m'en garde, dît Amadis, plutôt vous obeiray. Certes, répondit le Roy, vous me ferés plaisir,, si voulés pour meshuy demeurer ceans. En bõne foy, Sire, dît il, ie feray ce qu'il vous plaira: car en plus grãd chose ie vous voudrois complaire. Or vous en allés donc desarmer. En ce disant, lui mémes le print par la main, & le mena en vne chambre, ou il le laissa pour se rafraîchir auec le Roi Arban de Norgales, & le Comte de Clocestre, ausquels il commãda lui faire compagnie: car ce Roi Lisuart étoit le Prince qui le plus fauorisoyt, & hõnoroit Cheualiers étranges, puis l'ayãt laissé en la compagnie de ses Signeurs, s'en alla vers la Roine, à laquelle il recita le moyẽ, par lequel il auoit arrété le bon Cheualier, qui auoit vaincu Dardan. Mon Signeur (dît elle) sçanés vous son nom? Non, répondit le Roy: car pour la promesse que ie lui ay faite, ie ne lui ay osé demãder. Peut être, dît la Roine, êt ce le fis du Roy Perion de Gaule? Ie ne sçay, répondit il. Sçaués vous, dît la Roine, qui vous en ietera hors de doute? c'êt Ecuyer qui parle à Mabile, êt venu le chercher, & dit qu'il a eu nouvelles, qu'il êt arriué en ce païs long tẽs a. Incontinent le Roy fit apeller Gandalin, & sans lui rien declarer lui dît: Suiués moi, & me dites voyãt vn Cheualier que ie vous montreray, si le connoitrés. Lors Gandalin le suiuit, & entrerent ou Amadis étoit. Et quand Gandalin l'auisa, faignant ne l'auoir veu de long tems, mit le genoil à terre, lui disant: Ha, mõ Signeur, i'ay eu mainte peine à vous trouver depuis mon partement d'Ecoce. Gandalin mon amy, répõdit Amadis, tu sois le bien venu. Quelles nouvelles portés tu? Mon Signeur, dît Gandalin, trébonnes, Dieu mercy, tous vos amys se portent bien, & se recommandent à vôtre bonne grace: mais mon Signeur, desormais n'êt il plus besoin de vous couvrir. Puis adressant sa parolle au Roi, lui dît: Sire, celui que ne connoissiés n'aguere, êt mon Signeur Amadis que voi-cy, fis du Roy Perion de Gaule, & pour tel le conneut le Roi son pere, lors qu'il occit au combat ce puissant Roy Abies d'Yrlande, au moyen de quoy il recouvra entierement ses païs qu'il auoit perdus. par ce moyen fut découvert Amadis, & mieus venu que deuant : car au parauant il n'étoit conneu que par ses hauts faits, dont la renommee étoyt par tout diuulguee : mais lors fut honnoré, tant pour sa vertu, que pour sa noblesse. Ainsi se passa tout le jour en bõne chere, qu'il receut iusques à ceq̃ chacũ se retira: parquoy le Roi Lisuart cõmãda au Roi de Norgales de l'emmener loger en sõ logis: puis quãd ils seroyẽt à priué, qu'il le sõdât, & sẽtît de lui par tous moyẽs qu'il seroit posible, s'il se voudroit cõdescẽdre de demeurer en sõ seruice; mais ausi

tôt

tôt qu'il se fut retiré, le Roy vint vers la Royne,& lui dît:Ma Dame, ie n'ay peu arréter Amadis à être des miens, & si ne sçay comment ie le peusse faire, cõbien que i'en aye plus d'enuie que de Gentilhomme que ie visse de long tems:car l'estime que lon a de lui me feroit d'autant plus craindre & redouter. Mon Signeur, répondit la Roine, otroyés luy tout ce qu'il vous demandera,& de vous mêmes presentés lui tout ce que pensés qui luy sera agreable. Il ne me demande aucune chose,dît le Roy Lisuart: car s'il demandoit, ie luy accorderois plus volontiers qu'il ne voudroit.Mon Signeur,répondit la Roine,il me semble que le deués faire prier par aucuns des vôtres,&s'il n'y veut entendre,dites lui qu'il nous vienne voir, & vôtre fille,& moi,auec sa cousine Mabile,luy en ferons la requête: car elles le connoissent du tems qu'il les seruoit étãt Ecuyer. Lors nous luy ferons entendre, cõme tous les autres Cheualiers de ceans sont vôtres, & que n'en auons nul qui soit à nous,& le prierons qu'il nous face ce bien de tenir nôtre part, & qu'il demeure pour nous seruir,quand aurons affaire de son aide. C'êt bon moyen de le faire demeurer, dît le Roy, & s'il ne le fait, vous, & nous pourrõs biẽ dire qu'il a en luy moins de ciuilité que de cheualerie.Et pour-ce qu'il étoyt ja fort tard, pour ce soir le Roy donna le bon soir à la Roine,& se retira. Le Roy de Norgales d'autre part,qui étoit auec son nouvel hôte,le persuadoit & acheminoyt tãt qu'il pouoit à le faire condescendre d'être & demeurer en la maison du Roy: mais Amadis sçauoit tant bien dissimuler, qu' il lui déguisoit entierement ce qu'il auoit plus d'enuie de faire, & ne le peut arrêter à chose dont il eût charge.

Et tant que n'y ayant plus d'esperance, vindrent luy & Amadis le lendemain acompagner le Roy à la Messe, à la fin de laquelle Amadis vint prendre congé du Roi:mais il lui dît:Certes,mon grãd amy vous m'eussiés fait plaisir de ne partir si tôt:mais la promesse que ie vous ay faite, me contraint de ne vous plus prier faire autre chose que ce qu'il vous plaira, ne sçachant s'il vous viendroyt à plaisir. Toutefois la Roine desire bien vous voir auant vôtre partement,si le trouvés bon. Sire, répondit Amadis, ie feray ce qu'il vous plaira.En bonne foy(dît le Roy) ie vous en sçay trébon gré. Et ce disant, le prit par la main,& le mena vers elle,à laquelle il dît: Ma Dame,voicy le fis du Roy Perion de Gaule,qui vous veut faire la reuerence. Vrayement,répondit la Roine,il me fait grand plaisir, & soyt le trébien venu.Adonc Amadis s'auança, & se mettant à genous luy voulut baiser les mains:mais elle le sousleua,& le fit assoir joignant d'elle,& voyant le Roy qu'ils étoyent entrés en propos, sans mot dire se retira, & se vint promener entre ses Gentis-hommes tandis qu'ils deuisoyent.

Ce pendant la Roine entretenoit Amadis:mais les autres Dames & Damoiselles qui auoyent tant ouy parler de sa bõne grace & excellente beauté, auoyent toutes l'œil sus lui,s'ébaïssans cõme Nature l'auoit tant pourveu de ce qu'elles desiroyent le plus. Or connoissoit Amadis à leur cõtenance le iugement qu'elles faisoyent de luy,toute-fois il n'osoit leuer la veuẽ,craignant que voyant son Oriane,par mutation soudaine,il dõnât témoignage de ce q̃ tãt il desiroit cacher. Et ainsi qu'il étoit en céte perplexité, la Princesse Mabile se vint réger à luy, luy faisant la reuerẽce. Lors la Roine,pour mieus venir à ses ataintes, apella sa fille (qui faignoit quasi ne le connoître)& lui dît: M'amie méconnoissés vous le fis du Roy Perion,qui vous a si biẽ seruie,quãd il étoit vôtre Ecuyer,& fera encores, s'il lui plaît,maintenant qu'il êt Cheualier? En bonne foy,il faut bien q̃ vous m'aydés toutes à le prier qu'il m'otroye ce que ie lui demãderai:Et sçaués vous que c'êt? dît elle à Amadis. Le Roi desire grande-

ment que vous demeurés auec lui: toute-fois, à ce que i'entends, vous ne lui aués voulu acorder. Nous verrons bien maintenant, de combien les Dames ont meilleure part aus Cheualiers que les hômes. Pourtant nous vous prions toutes, que vous soyés Cheualier de ma fille, de moi, & semblablement de celles que voyés en si belle compagnie. Et si tant voulés faire pour nous, vous nous releuerés de chercher support en vn autre, qui peut être, ne nous seroit si agreable, sçachant bien, que si vous étes nôtre, il nous sera aisé de nous passer de ceus du Roy. Or étoyent les Damoiselles auerties de ce qu'elles auroyét à faire en ce pas: parquoy elles s'aprocherent toutes, & confermerent l'intention de la Roine mêmes Oriane, qui lui fit signe qu'il l'acordât: mais il dissimuloyt sagement ce que plus il auoit d'affection de faire: parquoy la Roine le voyant tardif à répondre, comme si elle l'eût voulu presser, lui dît: Et bien Signeur Amadis, demeurerons nous écondites? Ma Dame, répondit il, qui seroit celui qui pourroit faire autrement que vôtre volonté, & celle de ces Dames presentes, veu que vous étes la meilleure Roine du mõde, & elles qui meritét plus d'être seruiés? Pourtant, ma Dame, à vôtre commandement, & requête de ma Dame Oriane, & de ces autres Damoiselles, ie suis content de demeurer auec vous, par tel conuenát toute-fois, que ie ne seray qu'à vous seule, & si ie fais quelque seruice au Roi, sera cõme vôtre, & non comme sien. Et pour tel, dît la Roine, toutes nous vous acceptons. Ce qu'elle fit aussi tôt sçauoir au Roy. Lequel en fut si aise, qu'il enuoya le Roi de Norgales vers lui le prier qu'il lui dît vn mot. Lors print Amadis congé de la Roine, & vint vers le Roi, lequel lui dît: Sus ma foy, mon grand amy, ie suis fort joyeus de ce que vous aués acordé à la Roine: & soyés seur: quant à ma part, que i'ay bonne enuie de vous bié traiter, cõme le merités. Amadis hũblemét le remercia, cõbien qu'il fut demeuré seulement par le cõmandememét d'Oriane, & nõ pour autre. Or ce taît l'Auteur pour le present d'Amadis, voulát reprendre le propos de Galaor, lequel party de la maison du Duc de Bristoye ou le Nain lui auoit tát donné d'ennuy, chemina tout le jour égaré au trauers, de la forêt d'Ariuide, sans trouver homme qui le radressát: toutefois enuiron les vêpres, il aperceut de loing venir vers luy vn Ecuyer, monté sus vn trébõ cheual. Or auoit été Galaor navré joignát la barque, par l'vn des trois Cheualiers qui l'assaillirent, comme aués entédu: & à l'occasion de l'execution qu'il auoit faite la nuit precedéte auec s'amie, sa playe s'étoit fort empirée: parquoy se sentant mal, dît à celuy qu'il rencontra: Amy, sçais-tu ou ie pourrois être medeciné d'vne playe que i'ay? Ouy bien, dît il: mais tels couards que vous, n'y veulent pas volontiers aller, pour ce que communément ils n'en sortent sans receuoir hõte, & dommage. Laissons cela, dît Galaor, & me dy seulemét, si ie trouverois aucun qui me guerît mes playes. Plutôt, dît l'Ecuyer, y trouverés vous qui vous en fera d'autres. Mõtre moi (dît Galaor) le chemin, & i'éprouverai ce dont tu me cuides épouenter. Non feray vrayement, dît l'Ecuyer, s'il ne me plaît. Si feras, répõd Galaor, par amour ou par force. Par force? dît l'Ecuyer. Crainte me pouroit elle forcer faire plaisir à si lâche, & recreu Cheualier que tu es? Quand Galaor l'entédit parler si audacieusement, il mit la main à l'épee, & faignit lui fendre la tête pour l'épouenter, lui disant: Par Dieu rustre, tu m'y conduiras, ou ie feray conduire presentement ton ame à tous les diables. L'Ecuyer eut peur, & lui répõdît: puis qu'il ét force, ie vous sçauray bié conduire ou vôtre folie sera châtiée tôt, & mõ outrage végé. Et ce disant marcha deuát, laissant le droit chemin, & Galaor le suiuit assés longuemét, & quád ils eurent cheminé enuiron vne lieuë, ils arriuerét assés prés d'vne

fortreſſe aſsiſe le long d'vn plaiſant val, bien peuplé d'arbres. Lors l'Ecuyer la luy montra diſant: Or me laiſſés maintenant aller: car voilà le lieu ou i'eſpere être vengé de l'iniure que vous me faites. Va à tous les diables, rēpõdit Galaor: car de ta cõpagnie ſuis-ie peu ſatifait. Encores le ſerés vous moins, dît l'Ecuyer deuãt qu'il ſoit gueres. Ainſi s'échapa, & tourna bride, & Galaor ſuiuit le chemin du château: lequel à ſõ auis, étoit nouvellemēt edifié: & arriuãt à la porte, aperceut au dedãs vn Cheualier armé monté ſus ſon cheual, accõpagné de cinq hellebardiers equipés, pour defendre l' entree de la place, qui vindrēt au deuãt de lui, & lui demanderēt ſi c'étoit il qui auoit n'agueres forcé leur Ecuyer. Ie ne ſçay (répond Galaor) qui êt vôtre Ecuyer: bien ay ie fait ici venir par force vn paillard, le plus rogue & audacieus qu'oncques ie conneu. Ce peut il biē être, dit le Cheualier du château. Mais que demãdés vous ceans? Signeur, répondit Galaor, ie ſuis fort navré, & cherche qui me ſecoure. Entrés donc, répondit le Cheualier. Adonc Galaor paſſa: mais il n'eut gueres cheminé, que le Cheualier & les ſoldats le vindrent aſſaillir de tous côtés, toutefois le premier qui ſe preſēta, lui cuidãt dõner de ſa hallebarde ſus la tête, fut preſſé de ſi prés, q̃ Galaor la lui arracha des poings, & en dõna tel coup au cheualier, qu'il tõba à ſes pieds: puis entrant parmy les autres, les chargea tãt rudemēt qu'il en tua les trois, & les deus s'enfuyrēt au plutôt qu'ils peurent vers le château, & Galaor le pourſuyuant fut entré péle méle, ſans ſon Ecuyer qui lui écria: Signeur, prenés vos armes: car leãs y a émeute de gens. Quand Galaor l'entendit, il s'arrêta coy, & retourna s'armer. Par Dieu (dît l'Ecuyer) ie prēdray céte háche pour vous ſecourir, ſi vous aués beſoin, contre ces pendars. Lors print la hallebarde, & l'ecu de l'vn des mors. Pour le moins, dît il, ferai ie mõ épreuve cõtre céte canaille: car pour ne perdre cheualerie tant que ie l'aye receuë, ie ne mettray la main à Cheualier pour l'outrager. Aſſeure toi, répond Galaor, qu'auſsi tôt que i'aurai trouvé celuy qui me la donna, que tu le ſeras. Puis paſſerent outre, & apperceurent venir à eus deus Cheualiers, & dis autres ſoudats, qui firent retourner auec eus ceus qui fuoyēt. Or étoit l'Ecuyer, qui auoit leans cõduit Galaor en vne fenêtre, lequel à haute vois crioyt: Tués-le, tués-le: mais ſauvés moy le cheual, qui me pourra ſeruir. Quand Galaor l'entēdit, il le reconneut ayſémēt, & de dépit le cœur lui enfla de ſorte qu'il courut charger ceus qui venoyent à luy, & de cête rencontre rompirent leurs lances: mêmes Galaor ſus celui qui premier ſe preſenta de droit fil, tellement que de là en auant il fut exempt de plus porter cuirace: puis mit la main à l'épee, & s'adreſſant à l'autre, lui en donna tel coup, qu'il le ieta du cheual à bas. Lors pourſuiuant ſa pointe ſans arrêter, ſe mêla parmy les gens de pied, & à l'inſtant vid que ſon Ecuyer en auoit dé-ja depêché deus: parquoy pour lui augmenter le cœur luy écria: Amy, c'ét trébien cõmencé ſus telle canaille, acheuons le demeurant, ſans que nul d'eus réchape: car ils ne ſont dignes de tant viure. Quand l'Ecuyer qui étoyt à la fenêtre vid ce conflit, monta hátiuemēt par vn eſcalier au haut d'vne tour, criant à haute vois: Signeur armés vous, ſinõ vous étes mort. Ce que Galaor entendit: parquoy il s'auança pour le deuancer: mais il n'eut gueres marché, qu'il aperceut vn Cheualier armé de toutes pieces, & vn cheual que lon lui tenoit prêt au pied de la mõtee, lequel Galaor ſaiſit legeremēt: car il étoit deſcendu du ſien, pour ſuiure l'Ecuier, & metant la main aus rénes du cheual, dît au Cheualier: Damp Cheualier, montés vne autre-fois de meilleure heure: car pour le preſent vous n'aurés, ſi ie puis, plus d'auantage que i'ay. Bien étoné fut le Cheualier, quand il l'entendit: car il ne l'auoit encores aperceu, & lui répõdît: Etes vo⁹ celui qui a tué mes deus neueus, &

& ceus de ce château. Ie ne ſçay pour qui vous le dites, dît Galaor: mais ie vous aſſeure que ceans i'ay trouvé la pire canaille, & la plus déloyale gent à qui onc ie m'adreſſay. En bõne foy, répond le Cheualier, ceus qu'aués tués étoyent meilleurs que vous, & chérement auſsi le comparerés vous.

Lors mirẽt la main aus épees, & cõmença entr'eus (ainſi à pied qu'ils étoyent) vn combat fort cruel: car celuy du château étoyt trégentil Cheualier, & n'y auoit nul qui les vît qui ne fût ébahy, comme tãt de coups ils pouoyent ſoutenir l'vn de l'autre: toute-fois à la fin le Signeur de leans ne peut porter l'effort de Galaor, parquoi penſa auoir recours à la fuyte. Mais il fut ſuiuy de ſi prés, qu'ayant gaigné vn portail, ainſiqu'il cuidoit frãchir le ſaut d'vne fenêtre en vne gallerie aſſés joignãt (pour la peſanteur des armes) demeura en chemin, tombãt ſus vn tas de pierres plus bas qu'il n'eſperoit, tellemẽt qu'il en fut briſé & mis en pieces. Quand Galaor s'en vid, depêché, retourna arriere, maudiſſant & le château & les habitans d'icelui. Et ainſi qu'il trauerſoit entendit vne vois (partant d'vne chambre) qui crioyt dolentement: Pour l'honneur de Dieu, Signeur, ne me laiſſés plus ſouffrir. Lors Galaor s'aprocha plus prés, & apella diſant: Ouvrés donc la porte. Ah, ſigneur, ie ne puis, diſoit la vois: car ie ſuis ataché à vne groſſe chaine. A céte parole Galor conneut bien que c'étoit quelque priſõnier: parquoy dõna du pied contre l'huis ſi rudement, qu'il le fit ſortir des gons, & y entrãt aperceut vne belle Damoiſelle liee par le col d'vne groſſe chaine, laquelle voyãt Galaor, lui dît: Helàs mon Signeur! qu'êt deuenu le maitre de ceans, & ceus de ſa compagnie? Certes (dît il) ils ſont tous morts: car venãt céte part chercher aucun qui me peût guerir d'vne playe que i'ay, ils me firent entrer en ce lieu, puis me coururent ſus: toutefoi auec l'ayde de Dieu, ie me ſuis tellement defendu, qu'ils ne ferõt jamais mal à perſonne viuante. Dieu en ſoit loué, répondit la Damoiſelle, & pour Dieu ne me laiſſés en céte miſere: car étant delivree, ie vous rendray de brief ſain & guery.

A celà ne tiendra, dît Galaor: Adonc rompit la chêne, & emmena la dame: laquelle print au partir deus boîtelettes, qu'elle tira d'vn petit coffret, & d'autres choſes precieuſes que le Signeur de leans gardoyt ſingulierement. Et ainſi qu'ils vouloyent ſortir de leans, aperceurẽt que le premier Cheualier contre qui Galaor auoit ioûté, n'étoyt encores mort, ains trauailloit à ſa fin: au moyen dequoy, pour ne le faire tant languir, Galaor luy paſſa tant de fois le cheual ſus le ventre, qu'il lui fit rendre l'ame: puis ſe mirent en chemin, deuiſans enſemble de diuers propos. Or étoyt la Damoiſelle ſage, bien apriſe, & de bonne grace: au moyen de quoi elle ſceut ſi pertinemment répondre & entretenir Galaor qu'il en deuint treſamoureus: & de fait ne pouant plus ſuporter ce nouveau feu d'amitié, voulut ſentir d'elle, ſi elle le voudroit aimer, lui diſãt: Damoiſelle m'amie, vous ſçaués que ie vous ay deliuree de priſon: mais en vous donnant liberté, ie me ſuis captiué, & mis en grande langueur, ſi ne me ſecourés. En bonne foy (répondit elle, mon Signeur, la choſe ſeroit biẽ difficile, que ie ne ferois pour vous obeïr, étãt tant obligée à vous: car faiſant autrement, ie meriterois être miſe au reng des plus ingrates Damoiſelles du monde, veu la miſere, de laquelle m'aués n'agueres deliurée: & pourtant ſoyés ſeur que ie ſuis autant vôtre, que vous le ſçauriés ſouhaiter. En ces propos ſe mirent ſi auant, que l'execution de céte nouvelle amour s'en enſuiuit, goutant enſemble du fruit qui cauſe tant de contentement à eus, à qui ſi bonne auenture auient, tellement, qu'en telle aiſe paſſerent céte nuit aus pauillõs d'aucuns veneurs, qu'ils trouverent de fortune dans la forêt, par ainſi eut lors Galaor (par la Damoiſelle) alegement de la playe nouvelle qu'amour lui auoit faite,

& peu aprés de celle qu'il auoit receuë par le Cheualier, comme aués entēdu cy deuant: Quelque tems feiournerent en ce boys, pendant lequel la Damoiselle lui recita qu'elle étoit fille de Teloys le Flamant n'agueres Comte de Clare, par le don que lui en auoit fait le Roi Lisuart, & d'vne Dame qu'il auoit long tems entretenuë pour s'amie: mais vn iour (dît elle) étant auec ma mere en vn monastere, assés ioignāt de ce lieu, ce malheureus que dedans son château aués occis, me demāda en mariage, & pource que mes amys ne le trouuerent bon pour son outrecuidance, il épia vn iour que ie m'ébatois auec d'autres Damoiselles, entre lequelles il me vint rauir & emmener par force, au lieu duquel nous sommes n'agueres partis: puis de grand' colere me fit mettre en céte prison, dont vous m'aués tiree, me disant: Asseurés vous, Damoiselle, que puis que m'aués dedaigné à mari, & si peu éstimé ma grande renommee, que iour de vôtre vie n'en partirés, iusques à ce que vôtre mere, & le reste de vos parēs me priēt q̄ ie vous (qui plus à fēme. Lors ie prēne que chose de ce monde lui voulois mal) me confiant en la grace de Dieu cōclu, qu'il m'étoit meilleur pour quelque tems endurer céte captiuité, que pour iamais en l'ayant épousé demeurer en plus grande, En bonne foi, répondit Galaor, vous auiés raison: mais dites moi, ie vous prie, au partir d'icy, que deviendres vous? car ie suis contraint faire peu de feiour, & aller long chemin, & doute fort qu'il vous ennuyāt de me suyure. Ie vous prie, répondit elle, que me conduysiés au monastere, auquel ie fu rauie: car ma mere y êt qui sera tresaise de me voir en liberté. Il me plaît trébien, dît Galaor: Au moiē dequoi ils monterent à cheual, & tant cheminerent, qu'enuiron Soleil couché ils ar riuerent en l'abaye, ou ils furent receus en grand' ioye, & encores mieus quād la Damoiselle leur recita les grandes prouësses que Galaor auoit faites, lequel, com bien qu'il se deliberâ partir promtement, à la requête des Dames y feiourna plus qu'il n'esperoit. Maintenāt l'Autheur laisse ce propos, pour vous dire ce qu'il suruint à Agraies depuis qu'il fut retourné de la guerre de Gaule.

Quelles furent les aventures D'Agraies, depuis son retour de Gaule, ou il auoit laissé Amadis.

CHAP. XVII.

AGraies retourné de l'entreprinse de Gaule, aprés qu'Amadis eut vaincu le Roi Abies d'Yrlande, & que ses pere & mere l'eurent conneu, comme cy deuant aués entendu, adressa son chemin pour passer en Noruege, ou il esperoit trouuer sa Dame Olinde. Et feiournant vn iour le long de la marine, delibera de Courre vn Cerf, & de fait mit son vouloir à execution, tellement qu'apres qu'il eut tout le iour pour chassé sa venaison, defortune se trouua au plus haut d'vne montaigne, de laquelle il pouuoit aisément voir grande étendué de Mer: mais à l'heure va sourdre vne si merueilleuse tempête, & grand' orage, que tant pour le fort vent, qu'a cause de l'impetuosité des tonnerres, la Mer, fut émeuë de sorte, qu'il sembloit proprement le ciel & l'eau se deuoir assembler, & à l'instant va auiser vne nef tant agitee de cete tēpête, qu'il n'en esperoit aucun salut, & ce qui venoit encores plus mal à propos, étoit, que la nuit la surprenoit. Au moyen dequoi il en eut telle pitié, qu'il cōmanda (pour faire signal) allumer feus de toutes parts: à ce que ceus de dedās la nef peussent choisir la terre: & qu'ils ne perissent pour l'obscurité, & delibera d'atendre tāt qu'il vît qu'elle en seroit la fortune, qui fut si bonne que (Dieu aydant, & la grande diligence que firent les Pylotes & matelots) céte nef print port & vint à saluation assés prés du lieu ou Agrayes, étoit. Lors prindrēt terre aucunes Dames qui étoyent dedās, tant effrayes et

étõnees du peril paſſé,qu'elles ne ſe pouuoyent bonnemẽt aſſeurer.Quãd Agraies (qui étoit l'vn des plus courtois Princes du monde)les vit hors du dãger,& à port de ſalut mêmes les femmes deſcendre à terre enuoya prõptement aucuns de ſes Veneurs les prier ſe venir refraichir ou il étoit logé , ce que les Damoiſelles ne re fuſerent.Et pource qu'il eut crainte d'empêcher leurs priuautés, ſachant qu'ils n'a uoyent pour l'heure meilleur beſoin que de repos,delibera ce ſoir ne ſe montrer à elles,& de fait ſe retira.Parquoi étãts les Damoiſelles logees & ſeparees de leurs gens,les mariniers ſe mirent à faire grans feus pour eus ſeicher & repoſer, atendãs le iour : & au moyen du trauail paſſe ſe prindrent tous à dormir,& de ſi fort ſomme,qu'il eûtété difficile les éueiller.Ce q̃ connoiſſant le Prince agraies, curieus de voir des femmes étranges(plus toutefois pour les ſeruir & honnorer,que pour ſumettre ſon cueur en autre lieu,qu'à celui ou il étoit dedié) vint regarder par entre la porte leurs contenance, & vit qu'elles étoyent toutes autour du feu,recitans l'vne à l'autre, par grand plaiſir, leur preterit danger:& tant fut attentif à les écouter,qu'entre toutes conneut l'Infante Olinde , vers laquelle il s'étoit acheminé ainſi qu'elle lui auoit mandé Et entendés qu'il lui étoit tant ſeruiteur & elle à lui ſi affectionnée, qu'ils ſe pouuoyent dire heureus en leurs amours : parquoi à l'inſtant qu'Agraies l'eut aperceuë,il fut ſi rauy,que ſans le pouuoir diſſimuler , ayant duant les yeus le dãger du naufrage paſſé,ou il auoit quaſi veu perir , ſe cuyda laiſſer tomber, & ſe print à faire vn haut ſoupir,diſant:Ah Dieu,ſecourés moi! Ce cry entendu par les Damoiſelles, mêmes d'olinde ne ſoupçõnoit aucunemẽt qui ce fut : ains penſant qu'à quelqu'vn des ſiẽs fut ſuruenu aucun mal,commanda à l'vne de ſes fẽmes ourir la porte.Lors la plu prompte y ·courut , qui au ſortir trouva Agraies,qui lui dît qu'il étoit, la priãt le faire entendre ſecretemẽt à ſa maitreſſe, laquelle ne s'en trouua moins ayſé que ébaïe, & cõman da qu'il entrât.Adoncq' furent embraſſemens & baiſers par miliers:adonc careſſes: & tous bons traitemens que deus amans(en liberté)ſe peuuent faire , furent en ſaiſon , & tant que l'execution de l'amour s'en enſuyuit la nuit mêmes, dont il auint que la gentile Damoiſelle en perdit le nom de pucelle, auec tel contentemẽt q̃ celles qui le ſemlable ont eſſayé (& non autres) peuuent eſtimer,& tant eurent ce plaiſir agreable, qu'il ſeiournerent ſis iours enſemble,faiſans grand deuoir de contenter l'vn l'autre par affection reciproque, & toutefois ſi ſecrettement,que de tous ceus dé la trope (fors par deus Damoiſelles) ne furent aperceus.Ce tems pendant,la mer ſe raſſeura,& ſe montra le tems cler, & les vndes calmes,au moyen dequoi la Princeſſe ſe delibera rentrer en ſon nauire,& paſſer en la grand' Bretaigne,ou le Roi ſon pere l'enuoyoit , pour étre nourrie auec la Roine Briſene ce qu'entendu d'Agaies(aprés lui auoir recité,cõme il étoit en chemin pour l'aller trouver en Noruege)l'aſſeura,que puis que Dieu lui auoit ordonné ſi bonne adreſſe,qu'en brief il ſeroit la part ou elle alloit, tant pour lui obeïr & ſeruir, qu'auſſi pour trouuer ſon couſin Amadis en la court du Roi Liſuart,ainſi qu'il luy auoit promis:dont elle fut treſaiſe,lui ſupliant affectueuſement d'ainſi le faire.Lors prindrẽt congé l'vn de l'autre, & s'embarqua la Princeſſe Olinde faiſant voyle , & de là en auant eurent vent ſi à propos,que ſans détourbier aucũ en peu de iours prindrent port en l'Ile de Vindiliſore,ou pour lors ſeiournoit le Roi Liſuart,duquel & ſemblablemẽt de la Roine,d'Oriane,& des autres Dames & Damoiſelles fut céte Princeſſe trébien receuë,tant pour l'honneur du Roi ſon pere, que pour l'excellente beauté d'elle. Or étoit demeuré Agraies ſus le riuage de la Mer cõduiſant de l'œil le plus qu'il peut

la nef,en laquelle s'éloignoit celle q̃ tãt il aymoit: puis l'aiãt perduë de ueuë,reprint son chemin à Briantes trébõne ville d'Ecoce,ou le Roi son pere étoit lors,& Galuanes sans terre son oncle, auec leq̃l peu aprés delibera aller en la court du Roi Lisuart:car nous y trouuerõs (disoit Galuaues) plus de bons Cheualiers, qu'en nule autre maison de Prince Chrétiẽ,& pourrons y aquerir hõneur & renõmee mieus qu'ẽ Ecoce,ou nous ne trouvõs plus contre qui nous essayer,si n'êt endroit quelqu'vns assés peu estimés aus armes. Ce Galuanes,dõt ie vous parle, étoit de gentil cueur,& bõ Cheualier, couuoiteus de gaigner louãge entre tous autres : mais il auoit dépẽdu tãt du siẽ à suiure les armes, qu'il ne luy restoit plus qu'vn petit chateau:parquoi il étoit cõmunément apellé Galuanes sans terre. Telle fut l'entreprise de deus Cheualiers: léquels ayãs cõgé du Roi,entrerẽt en Mer auec leurs armes & cheuaus, & chacũ vn Ecuyer seulement: puis eurent vent si à propos,qu'en bref ils arriuerẽt en la ville de Bristoye, ou ils ne firent nul seiour,ains passans outre, ains qu'ils cheminoyẽt le long d'vne forêt,rẽcontrerẽt vne Damoiselle,qui leur demãda si c'étoit le chemin de la roche de Galtares. Nõ dirent ils: mais,Damoiselle,dites nous pourquoi vous le demãdés. Pour sçauoir,répõdit elle,si i'y trouuerai le bõ Cheualier, qui sache mettre remede en vn ennuy trop grãd q̃ i'ay à present. Vous abusés,répondit Agraies: car en céte Roche ou vous allés,n'i trouuerés autre Cheualier q̃ le grand Geant Albadã,lequel, si vous y portés de l'ennuy,le vous fera doubler. Si vous sçauiés (dît la Damoiselle) ce que ie sçai, vous ne penseriés que ie m'abusasse:car ce Cheualier que ie demande à vaincu le Geãt,& occis en bataille cors à cors. Certes Damoiselle, répond Galuanes, vous nous dites merueilles, veu qu'oncq' Cheualier seul ne se print à Geãt aussi n'êt il vray semblable ce q̃ vous dites:car cétui êt plus que les autres braue & cruel,si ne fut le Roi Abies d'Yrlãde qui se combatit auecq' vn,luy armé, & le Geant nu qui y fut tué & encores céte temerité de Roi fut estimee l'vne des grãdes qu'il fit oncques. Messieurs,dît la Damoiselle,ce Cheualier, duq̃l ie vous parlé à bien fait autrement. Puis leur recita cõme ce auoit été,qu'ils trouuerent trop étrange. Adonc Agraies luy demanda si elle sçauoit le nom de ce Cheualier. Oui vrayement, répondit la Damoiselle. Ie vous prie donc,dît Agraies, nous le dire. Ie vous asseuré,répondit elle,qu'il se nomme Galaor, & êt fis du Roi de gaule. Quãd Agraies l'entendit il fremit tout & répondit:Ha, Damoiselle, vous me dites bien les nouvelles du mõde, qui plus me donnent d'ayse,me parlant de ce miẽ cousin que lon tenoit plus pour mort que vif. Adonc fit entẽdre à Galuanes ce qu'il auoit ouy dire de Galaor,& comme il fut rauy par le Geant,& iusques à present,dît il, lon n'en auoit eu nouuelles. En bonne foi répondit Galuanes,la vie de lui & de son frere n'êt pas sans grãdes merueilles, ne le commencement de leurs armes,qui êt tel, que i'estime qu'en tout le monde leurs égaus ne se pourroyẽt trouuer:puis demãda à la Damoiselle, qu'elle vouloit à ce Cheualier. Signeur,répondit elle, ie voudrois qu'il secourût vne Damoiselle, qui êt prisonniere à la persuasion d'vn Nain,la plus traître creature qui oncques nâquit. Lors leur fit entendre tout ce qui étoit auenu à Galaor & au Nain,comme cy deuãt à été recité:mais elle se teut du fait d'Aldene l'amie de Galaor. Et pource Signeurs,dît elle,q̃ la Damoiselle ne veut acorder au Nain ce qu'il dît: Le Duc de Bristoye à iuré,qu'il la fera dans dîs iours brusler viue, qui donne grand ennuy aus autres Dames,craignans que la Damoiselle par crainte de la mort acuse l'vne d'elles,& q̃ elle die à q̃lle fin elle fit venir Galaor en la maison du Duc,& des dis iours en sont les quatre passés. Puis qu'ainsi êt répõdit Agraies, ne vo⁹ trauailés plus car

nous ferons pour Galaor ce qu'il feroit, à tout le moins si ce n'êt en force, ce sera en volũté,& pource guides nous la ou c'êt. Lors la Damoiselle tourna bride,& cheminerẽt tãt qu'ils arriuerẽt en la maison du Duc,le iour precedãt que lon deuoit executer la Damoyselle. A l'heure se vouloit mettre le Duc à table pour dîner: parquoi entrans les deus en sa salle le saluërent,& quand il les aperceut,il les pria de dîner auec luy:mais ils lui répondirẽt: Signeur,vous entendrés s'il vous plaît presentemeut la cause de nôtre venuë vers vous Lors Galuanes print la parole, disant:Duc vous tenés vne Damoiselle prisonniere pour le raport faus & déloial,que vous a fait vn traître Nain,laquelle nous vous suplions humblement delivrer, puis qu'elle n'a meffait,& s'il êt besoin de prouuer son innocence par bataille, viennent deus autres Cheualiers prendre sa querelle & nous sommes prêts de la defendre. Vous dites trébien répondit le Duc. Adõc fit apeller le Nain auquel il dît: Que réponds tu,à ce que ces Cheualiers maintiennent,que faucement m'as fait emprisonner la Damoiselle, & qu'il le prouueront en bataille! Il te faut trouuer qui te defende,Sigñr dît le Nain,à cela ne tiendra:car i'ay pour moi qui fera connoitre la verité de tout ce que i'ay dît. A céte parole il apella vn Cheualier son neueu biẽ dispośé & de telle taille que lon l'eut iugé ne lui étre aucunement parent auquel il dît:Mon neueu,ie vous prie maintenir ma querelle contre ces deus Cheualiers. A peine eut acheué le propos,q̃ son neueu répõdit à Galuanes,&à son cõpagnon:Et bien,Signeurs,que voulés vous dire cõtre ce loyal Nain,qui fut tant outragé par le Cheualier qui amena ceans la Damoiselle?mais peut être, êt ce l'vn de vous à qui ie parle:toute-fois soit vous, ou autre ie prouuerai par cõbat qu'il a fait méchamment & que pourtant la Damoiselle doit mourir, pource qu'elle le fit entrer en la chambre de mon Signeur cy present. Agraies(à qui plus il touchoit ce lui sembloit)s'auança de répondre: Certes,ce n'ét nul de nous,dît il, cõbien que desirons biẽ lui ressembler. Tant y a qu'il n'a point de tort, & presentemẽt s'il plaît au Duc,nous vuiderons ce different : car ie maintiens pour lui, que la Damoiselle doit étre delivree, & le Nain en sa place brulé,cõme traître & méchant. Il n'ét pas vrai,dît le Cheualier du Nain, qui aussi tôt demãda ses armes, & defait s'arma & & monta sus vn gentil cheual,puis retourna vers Agraies, et lui dît: Pleut a Dieu cheualier,que tu fusses celuy pour lequel céte querelle êt commencée: car cherement le te ferois cõparer. Nous verrõs tantôt,répondit Agraies,q̃ sçauras faire:mais ie suis seur que s'il étoit ci present,qu'il feroit peu de cas de deus tels braues q̃ toi voire tãt iniuste fut la querelle de sa part. Par plus forte raison donc en céte-cy, ou il a si bõ droit, ie te laisse penser comme il te sçauroit gouuerner. Durant ces menaces d'vne part & d'autre, le Duc ne se bougea de la table, tant qu'il eût acheué de dîner:& voyant les Cheualiers prets à executer leurs parolles, il les cõduit auec grosse troupe de Gentil-hõmes au lieu ordonné à vuider tels debats. Puis étãs rengés,cõme en tel cas êt acoutumé, il dît à Agraies: Faites desormais ce qui êt en vous, ia pourtant ne sera la Damoiselle deliuree:car au Nain seul n'a été fait l'outrage,mais à tel qui vaut mieus q̃ vous. Si gneur répondit Agraies, vous la fites prẽdre par la fauce ocasion de lui, qui vous a méchãment mẽty:ainsi si ie demeure vainqueur, vous la deués par raison deliurer. Ie vous ay dît ce qu'il m'en semble,dît le Duc:car autre chose n'ẽ sera fait ce qu'entẽdu par Agraies,ne lui voulut tenir plus lõg propos,ains lui tourna dos & donnãt des éperõs à son cheual,vint cõtre le Cheualier du Nain,qui le receut brauement, se donnant si grands coups de lãces,qu'elles volerẽt en éclats, & parfaisans la carriere se ioignirent de cors & de cheuaus

par

par telle impetuosité, que tous deus perdirent les étriers & tomberent en la place: toutefois legierement se releuerẽt, et de grand furie mirent la main aus épees. Lors cõmencerent (ainsi à pié qu'ils étoient) vn si cruel combat, que merueilles. Leurs épees étoyent trenchantes, & les Cheualiers roides, & de grand cueur, au moien dequoi en peu d'heure mirẽt leurs harnois, heaumes, & écus en petite deffense: ce neãtmoins Galuanes voyoit biẽ que son neueu auoit tou-jours le dessus de son ennemy: parquoi si au parauãt il l'a uoit en estime de bon Cheualier, il l'eut lors en trop plus grande: cõbien qu'il se hastât tant qu'il se mettoit souuent quasi hors d'aleine, & à céte cause chacun presumoit qu'à la longue, veu son âpreté, il ne pourroit durer: mais il auint tout au contraire: car croissant la longueur du cõbat, le courage auec la force lui croissoyẽt aussi, qui fut cause qu'à la fin il demeura vaincueur comme il sera cy aprés deduit: car le neueu du Nain se trouua à la longue tant mal mené, qu'il se tira vn peu arriere, disant à Agraies: Certes Cheualier il me semble que nous sommes as sés essayés pour nous cõnoitre & sçauoir que nous sçauons faire parquoi i'estime que celui pour lequel ie combats, ne l'au tre que tu soutiens ne sont en riẽ coulpa bles, veu qu'autremẽt nôtre guerre n'eut tant duré, sans que le sort fut tombé sus l'vn de nous d'eus. Tu as bien raison, répondit Agraies, de dire que le Cheualier pour qui ie cõbats êt loyal: mais le Nain êt traître & méchant: & pourtãt iamais ne te laisserai en pais, tant que ta bouche le confesse, & te defens si tu veus mieus q̃ tu n'as fait Céte menace hausa le cueur au Cheualier, & cuida s'éuertuer: mais il auoit tant perdu de sang, qu'il ne se pouuoit quasi plus soutenir, & par ainsi Agraies le rẽgeoit du tout à son plaisir: car l'autre ne faisoit plus que tournoyer & parer aus coups de son ennemy. Ce que voyant le Duc, qui lui portoit faueur, en fut si déplaisant, q̃ pour ne le voir mourir se retira en son château, iurant q̃ de là en auant il s'en vẽgeroit sus tous autres Che ualiers errans, leur faisant toute la honte qu'il lui seroit possible. Or étoit il entré en telle furie qu'il dît ce propos si haut q̃ Galuanes l'entendit parquoy il lui répondit: Duc, vous entreprenés forte guerre mêmes encontre ceus qui sçauent à plus grans Signeurs que vous n'étes faire amander les tors des autres, & ainsi qu'il contestoit contre le Duc, le Cheualier du Nain se laissa tomber aus piés d'Agraies, lequel incontinẽt le saisit par l'armet, & le lui aracha de la tête, lui donnãt du pommeau de l'épee sus le visage, & lui criant: Cheualier, confessés la déloyau té de vôtre Nain, ou autremẽt vous mour rés presentement. Ah bon Cheualier, répõ dit l'autre, ne me tués: car vrayement ie cõfesse que celui pour qui cõbatés êt bõ & loyal Cheualier, & si vous promets fai re tirer hors de prison la Damoiselle: mais pour Dieu ie vous suplie que ie ne die le Nain mon oncle qui m'a nourri étre traître. Ces paroles furent de tous les assistans aisémen entẽduës, & à céte cause Agraies en print pitié et lui & dît: Pour le Nain ie ne ferois aucune chose: mais pour vous qui étes bon Cheualier, ie feray ce bien de vous quiter, pourueu que mettés vôtre pouuoir à faire sortir la Damoyselle de prison cõme vous prometés. Or n'auoit le Duc entendu aucuns de ses Propos: car il étoit dé-ja en voye, quand Galuanes saisit la bride de son cheual, lui disant: Par Dieu Duc, vo⁹ ne passerés pas plus outre, que n'ayés veu l'extremité de vôtre champion: car il êt mort ou vaincu maintenant. Doncq', que répõdés vous au droit de la Damoiselle, & a l'iniure q̃ lui a faite le Nain? Quoi? répond le Duc, pensés vous que ie fause mon iugement & que i'en face autre chose que ce que i'ay deliberé. Ie ne sçai quelle deliberatiõ vous aués, dît Galuanes. C'ét répondit le Duc, qu'elle sera demain le matin brulee

ſi elle ne dît qui la meut de faire venir ceans le Cheualier qu'elle y amena. Cõment dît Galuanes, vous ne la deliurerés donc? Nõ rẽpõdit il, & ſi vous defends de ne plus ſeiourner en mes païs, autremẽt vous connoitrés qu'il m'en déplaît. Et il vray? dît Galuanes, vous nous menacés contre toute equité & ne voulés diliurer la Damoiſelle étant iuſtifiée. Par Dieu ie vous defie démaintenant, tant de ma part, que de celle de tous autres Cheualiers errans. Et bien répondit le Duc, le ſemblable fai je à vous & à ceus qui vous reſſemblent. Lors s'en alla le Duc en ſon château, & Galuanes vers Agraies tant coleré que rien plus: toutefois l'aiſe qu'il eut de trouver ſon neueu en ſi glorieuſe victoire lui faiſoit paſſer partie de ſon ennuy, non pour tant il lui fit diſcours des menaces du Duc & du defiement qu'ils auoyent fait d'vne part & d'autre, dequoy Agraies fut déplaiſant, mêmement pour l'outrage de laquelle on menaçoit la Damoiſelle. Et répõdit à Galuanes: Par Dieu mõſieur mon oncle, c'ét cõtre raiſon, quãd vn tel paillard q̃ le Duc Signeur êt de ſi grand' terre qu'il poſſede, puis qu'il êt de ſi mauuais cueur, & ce diſant demanda ſon cheual, léquel lon luy amena. Et ainſi qu'il montoit deſſus dît au Cheualier vaincu: Ami ſouuiẽne vous de vôtre promeſſe, & acompliſſés au plus tôt que vous pourrés ce que m'aués promis pour la redemptiõ de la Damoiſelle priſonniere. En bõne foi, répondit il, i'y mettray tout mõ poſſible. Ie vous en prie dît Agraies, lequel print auec Galuanes le chemin de la forêt d'Armide: mais ainſi qu'ils y entroyent Galuanes dît à ſon neueu: Mõ neueu, vous ſçaués cõme i'ay defié le Duc, & l'iniure qu'il nous à faite: mais, ſi vous me voulés croire, nous nous embucherons quelque tẽs dãs ce bois ou ie ſuis ſeur qu'aiſement nous le ſurprendron, ou aucuns de ſiẽs. C'ét trébiẽ auiſé répõdit Agraies & de ce pas ſans paſſer outre choiſirent l'épaiſſeur du taillis, ou ils deſcendirẽt & enuoyerẽt leurs Ecuyers à la ville querir viures. Le Duc d'autre part s'étoit rétiré (cõme iay dît) en ſon palays, tant irrité contre la Damoiſelle, qu'il cuida des l'heure l'enuoyer au feu: & à céte cauſe il la fit apeller, & lui dît, quelle penſât deſormais de ſon ame: car lendemain elle ſeroit brûlee, ſi prõptement ne lui déclaroit la verité du Cheualier: mais pour menaces n'en ſceut tirer parole delle. Et pource q̃ le Cheualier vaincu auoit promis à Agraies de moyenner ſa deliurance vers le Duc, auſſi tôt qu'il fut retourné du cãp ſe vint ieter à deus genous deuant lui, en le ſupliant tréhũblemẽt qu'il lui pleut otroyer ce qu'il auoit promis pour la Damoiſelle: mais il s'en excuſa au poſſible, rémõtrant qu'il auoit fait ſermẽt ſolẽnel de la faire mourir ſi elle ne luy declaroit ce qu'il auoit enuie de ſçauoir: pourtant dît il, ie conſentirois plutôt la ruine de tous mes états, que la fracture de mon ſerment. Ainſi fut le Cheualier éconduit: car le iour enſuiuãt de grãd matin fit apeller la Damoiſelle, à laquelle il dît: Or ça, pautonniere choiſis preſentement le feu, ou dire de ce que ie te demande: car à l'vn de ces deus ne peus tu faillir. Sire répõdit elle, vo⁹ ferés ce qu'il vous plaira: mais ſi ie meurs ainſi, ce ſera cõtre raiſon. Et biẽ dît le Duc. Lors la fit prendre par douze Sergents armés, acõpagnés pour ſa garde de dis Cheualiers biẽ equipés, & pour plus grande ſeureté à ce qu'elle ne fut recouſſe, luy même en perſonne monta ſus vn grãd détrier & la fit ieter hors la ville, & mener aus chams au feu qui luy étoit apareillé le lõg de la forêt, ou arriués, le Duc cõmanda que ſans tarder lon la iettât dedans diſant: Meure maintenãt cête pertinax en ſon opiniâtreté. Mais Galuanes & Agraies, de fortune, s'étoyẽt embuchés en cét endroit, ne ſoupçonnans toute-fois pour lors de céte entrepriſe (car ils y étoyent ſeulement arrêtés pour y prendre le Duc, ou aucuns de ſes gens, qui paſſeroyent par ce détroit.

A l'heure ét oyent ils armés & prêts à cõbatre, pource qu'ils auoyent veu sortir la troupe de la ville & venir vers eus. Et à céte cause sans marchander, aprés auoir bien expressemẽt cõmandé à l'vn de leurs Ecuiers, ne s'amuser à autre chose, qu'a la saluation de la Damoiselle, sortirent de leur embûche, & virẽt la pauurette prête àlancer dedans laquelle voyant le dãger ou elle étoit, pour délayer sa mort presente, s'écria au Duc qu'elle declareroit entierement ce qu'il demãdoit. Le Duc croyãt qu'elle dît vray, s'aprocha d'elle, & leuãt la tête auisa Galuanes & Agraies qui se diligentoyẽt de venir vers luy, & dé-ja en étoient si prés, qu'il les entẽdit crier: Duc, force te sera maintenant laisser libre la-Damoiselle. A ce cry fuiẽt les douze Cheualier du Duc trop surprins, ce nõ-obstãt ils se mirent en deffense, & cõmença entr'eus le cõbat fort rude & furieus: car encores qu'Agraies & Galuanes fussent seuls cõtre tant, si se montrerent ils si gentils cõpagnons, qu'ils en diffirẽt la plus grãd part à leur arriuee, auant que de leur dõner moyen de pẽser à ce qu'ils auoyent a à faire: dõt le Duc fut si étõné que crainte de mort se presenta deuant ses yeus, & se retira derriere sa troupe. Ce que cõnoissant Galuanes, il lui écria: Traître Duc, tu cõmenceras du iourd'hui à sentir la guerre q̃ tu as entreprise cõtre les Cheualiers errãs, & fendãt la presse, cuida charger le Duc, mais il se tira à côté pressãt ses Cheualiers de leur tuer les cheuaus, à ce q̃ les gẽs de pié les peussẽt plutôt deffaire. Lors les deus Cheualiers entrerẽt pêle méle & firẽt leurs ennemys écarter, de sorte qu'en peu de tems ils furent deffaits, ou mis en fuyte, la plus part si n'aurés, qu'à grãd'peine auoyent ils la force d'eus tenir à cheual en fuyant: mêmes le Duc qui fut mieus mõté que nul des siẽs, courut tãt qu'il eut le moiẽ de dire premier des nouuelles à ceus de sa ville: & combien qu'il fut poursuiui quelque tẽs par Galuanes: neãtmoins le voyãt mõté à l'auantage, il laissa la chasse & tourna bride vers la forêt, ou son neueu étoit dé-ja entré auecq' la Damoiselle que l'Ecuyer (dont cy dessus vous a été parlé) auoit charge de sauuer. Tel fut le recous de céte pauurette, & la honte du Duc: lequel arriué en la ville, fit armer hâtiuement ce qu'il peut de ses gens, & retourner en la forêt pour venger céte nouuelle iniure, pensans trouuer encores les Cheualiers: mais ils s'étoyẽt délogés: Parquoi ne les trouuant au lieu ou auoit été le conflit, se mirent cinq à cinq pour plus tôt les rencõtrer, & le Duc mẽme en personne se mit cõme eus en quête acompagné de cinq de ses Cheualiers les meilleurs qu'il peut choisir, & ainsi qu'il deualoit le lõg d'vne côte ils auiserent au bas de la vallee ceus qui emmenoyẽt la Damoiselle, parquoi le Duc dît à ses gẽs: amis, voylà les paillards à q̃ nous auõs affaire, ie vous suplie chargeõs les, sans leur dõner loysir de fuir, car s'il nous aperçoiuẽt, ie crains qu'ils courent plus fort q̃ nous: or à eus, gardons qu'ils n'échapent, Adoncques vindrẽt charger Galuanes & Agraies: mais il faut q̃ vous entendés, qu'auant qu'ils y arriuassent, Galuanes les auoit découuerts & montrés à Agraies, lui disant pour l'asseurer (doutãt q̃ pour les efforts qu'il auoit soufferts le iour precedent il fut lassé) Mon neueu, nous auons dé-ja éprouué que sçait faire cete canaille, toute-fois il ét besoing maintenant de si bien nous deffendre qu'ils n'ayent plus denvie de nous tant importuner. Ie connois le Duc qui marche le premier, si nous tenons bon i'espere biẽ qu'il sera aussi des premiers payés: pourtant souuienne vous de vous mêmes, & q̃ vous étes échapé de plus grãs dãgers q̃ cétui. Cõment? répondit il, estimés vous que ie me vousisse oublier pour aucun peril, mêmement étant auec vous. Non non, donnons dedãs, & leur faisons sentir ce qu'ont dé-ja esprouué leurs cõpagnons. Et ainsi qu'ils acheuoyẽt le propos, le duc dõna des esperõs à sõ cheual & de-

deuançant les siens,criant tant qu'il pouuoit contre Galuanes & Agraies : Paillards,trop me déplaît qu'il vous conuiẽt mourir si honnorablemẽt mais aprés vôtre mort ie vous ferai pẽdre au plus haut de cét arbre. A eus,dît Galuanes,& ce disant baissa la veuë,& Agraies aussi,& entrerent dedans ce petit esquadron par tel le fureur qu'il donnoyent bon témoignage qu'ilz n'auoyẽt enuie de receuoir sepulchre si honteus,d'autre part les gẽs du Duc faisoyent grãd deuoir, & luy même sus tous autres: parquoi Agraies s'adressa à lui,& de grand' colere lui ieta tel coup d'épee au dessous de la visiere, qu'il luy coupa les narines: parquoi le Duc pẽsant étre navré à mort tourna dos & se mit en fuite,& Agraies à le suyure: mais il ne le peut oncq̃s ataindre. Au moyẽ,dequoi le cõmandãt à tous les dyables, retourna au secours de Galuanes, qui étoit fort pressé des autres quatre:toutefois il se deffẽdoit si hardiment,que nul d'eus, n'en osoit aprocher: Parquoy Agraies donnant des esperons à son cheual fendit la presse,combien que deuant qu'il y arriuât. Galuanes eut donné tel coup à l'vn d'eus qu'il luy auoit fait saillir l'épee du poing,& à force de le serrer l'ayant embrassé etoit tombé du cheual à terre. A l'heure de cét effort,retournoit Agraies de la poursuyte du Duc,& au premier qu'il rencontra fit perdre la vie:ainsi n'en rétoit plus q̃ deus, lequels se trouuerent trop foibles pour soustenir l'honneur des vaincus,pourtant tournans visage au plus tôt que peurent courre leurs cheuaus, suiuirent les premiers,fuyans au trauers de la forêt si legierement qu'ils deuancerent Galuanes & Agraies,& échaperent leur fureur:parquoi ils les laisserent aller, & rentrerent en la forêt, ou la Damoiselleles atendoit, à laquelle ils demanderent, s'il y auoit nul vilage prés de là, ou ils peussent pour la nuit heberger. Oui,bien, répondit elle,ie sçay ioignant d'icy le logis d'vn Cheualier nõmé Oliuas lequel êt ennemy mortel du Duc,à l'ocasiõ d'vn sien cousin qu'il occît,qui me fait croire qu'il nous recevra de meilleur cueur. Or nous nous y conduissés dõcques dît Galuanes,ce qu'elle fit,& y furent trebien receus,& auec meilleur traitement quand il sceut ce qui leur étoit auenu. Puis le lendemain aprés s'être armés, prindrent congé d'Oliuas leur hôte,mais il les tira à part & leur dît: Signeurs le Duc occît méchamment vn mien cousin germain, bon Cheualier,& suis deliberé l'en accuser & cõbatre deuãt le Roi Lisuart,& pource q̃ ie sçay que vous êtes Cheualiers errans & tels que sçauês & pouvés faire reparer les iniures & torts qui sont faits aus foibles, par ceus, qui sans craindre Dieu & leur honneur osent les cõmettre, ie vous suplie me donner cõseil,& suport. Vrayement mon hôte, répondit Galuanes,vous étes grandement obligé à quereller céte mort, si méchammẽt elle a été commise, & nous autres à vous ayder,si besoing en aués,ayant si iuste ocasion, & aussi le ferons nous si le Duc veut mettre aucuns Cheualiers en céte preuue : car aussi peu que vous l'aymõs nous & sommes de lui defiés. Ie vous mercie humblement, dît le Cheualier & pour céte cause m'en yrai ie auecq'vous, s'il vous plaît. Au nom de Dieu soit,dirent ils. Adõc s'arma Oliuas, & se mitent ensemble en chemin droit à Vindilisore, ou ils esperoyent trouuer le Roi Lisuart.

Comme Amadis étant bien voulu en la court du Roi Lisuart,entendit nouuelles de son frere Galaor. CHAP. XVIII.

PAr le discours ci deuant décrit aués peu sçauoir comme Amadis (au tems qu'il deffit en cãp clos le suprbe & audacieus Dardan) fut arrêté en la maison du Roi Lisuart,à la requête des Dames expressément pour être Cheualier de la Roine, semblablement le grand recueil & bon visage que luy faisoit le Roi,& tous les autres qui le conneurent. Or auint qu'vn iour,ainsi qu'il

qu'il deuisoit auec les Dames, entra vne Damoiselle en la chambre de la Roine, laquelle mettant les genous à terre deuãt elle, lui dît: Madame, êt ceãs vn cheualier qui porte les armes des Lyons? La Royne qui entendit bien qu'elle le disoyt pour Amadis, lui répondit: Damoiselle, que lui voulés vous? Ma Dame, dît elle, ie lui porte nouvelles d'vn nouveau Cheualier, qui a fait le plus grand commencement d'armes que nul autre fit oncques. Vous dites beaucoup, répondit la Roine: car il y en a tant de bons, que peut être ne sçaués encores ce qu'ils ont fait. Ma Dame, dît la Damoiselle, vous dites vray: & toute-fois quand vous sçaurés ce que cétui a paracheué, ie croy que vous acorderés à mon dire. Ie vous prie donc, répondit la Roine, que vous nous dites que c'êt. Si ie voyois (dît la Damoiselle) le bon Cheualier, celui qui plus que tous autres êt estimé, ie le lui dirois en vôtre presence, & autres nouvelles qui me sont chargees lui faire sçauoir. La Roine alors ayant enuie plus grande que deuant, d'entẽdre qui ce pouoyt être, lui répondit: Damoiselle, voicy celui que vous demãdés. Ma Dame, dît elle, puis que vous le dites, ie le croy: car tant haute Princesse que vous ne me vou droit deceuoir. Puis s'adressant à Amadis luy dît: Mon Signeur, le beau Damoisel que vous fîtes n'agueres Cheualier deuãt le château de Baldoid, lors que vainquîtes les deus Cheualiers du pont, & ceus de la chaussee, ou vous printes le signeur de leãs prisonnier (tirãt par force d'armes l'amy d'Vrgande) se recõmande humblement à vôtre bõne grace, cõme celui qui vous repute son Signeur, & vous fait sçauoir par moi, qu'il mettra peine d'être hõme de bien, ou il mourra à la poursuite, & que s'il êt tel, qu'il merite aucun los de cheualerie, il vous dira plus de son affaire, qu'à present ne sçaués, & aussi s'il êt autre, il s'en taira. A l'heure Amadis se souvint q̃ c'étoit de son frere qu'elle parloit: parquoy de grand'joye qu'il eut luy en vindrent les larmes aus yeus. Or étoyent les Dames regardans la contenance d'Amadis, & quand elles le virent larmoyer elles furent trop ébaïes, specialement Oriane, laquelle (comme cy deuant vous a été deduit) étoit si affectiõnee enuers lui qu'elle ne sçauoit souvent come le dissimuler. Ce pendant, la Roine desirant sçauoir qu'elle prouësse auoit fait ce cheualier nouveau, dît à la Damoiselle. Ie vous prie, continués vôtre propos, & nous declarés ce grand commencement de cheualerie que vous dites. Ma Dame, répond elle, le premier lieu, ou il s'êt essayé, a été en la Roche de Galtares, ou il a combatu le grand & terrible Geãt Albadan, lequel en plein camp seul à seul, il a deffait & occis, puis leur conta la maniere de leur bataille, qu'elle asseuroit auoir veuë. Grandemẽt tous les écoutãs furẽt ébaïs de ces nouvelles, mêmement la Roine, qui demanda à la Damoiselle, si elle ne sçauoyt quel chemin il auoit prins depuis. Ma Dame, répondit elle, ie m'en party tôt aprés, & le laissay aller auec vne Damoiselle, qui l'étoit venu querir pour le mener vers sa maitresse qui auoit enuie de la cõnoitre, & oncques puis ne le vy. Que vous en semble Signeur Amadis, dît la Roine, ne sçaués vous qu'il êt. Ouy bien, ma Dame, répondit il, & encores que ie le connoisse peu, ie croy qu'il soit mon propre frere, ainsi que m'asseura Vrgande n'a pas long tems. Certes, répondit la Roine, la fortune de vous deus êt amirable, & m'ébaïs comme aués peu connoitre ceus de vôtre lignee, ni eus vous: & croyés que ie serois bien aise de voir tel Cheualier au seruice du Roy. Durant ce propos, Oriane, qui étoyt loing de la Roine, & n'auoit entendu aucune chose de ces nouvelles, étoit en si grãd peine pour auoir veu plorer Amadis, que (ne sachant plus dissimuler) dît à Mabile: Ie vous prie belle Dame apellés vôtre cousin, & sachons de luy ce qu'il lui êt presentement suruenu, qui l'a fait larmoyer. Lors Mabile fit signe à

à Amadis qu'il s'aprochât,& quand il fut auec elles, Oriane faisant la marie, lui demanda: Signeur Amadis, il faut bien dire, qu'il vous êt maintenant souuenu de quelq̃ Damoiselle qui vous a meu à pitié ie vous prie, dites nous qui elle êt, & la Damoiselle qui vous en a aporté les nouuelles. Lors Amadis connoissant le mal de celle qui l'interrogeoit, lui recita de poinct en poinct: ce q̃ la Damoiselle auoit dit à la Roine, qui apaisa la jalousie de cét amante, tellement qu'elle reprint sa bonne chere, disant à Amadis: Helas, mon amy, ie vous suplie me pardonner le soupçon que i'ay eu à tort contre vous.
En bonne foy, ma Dame, répondit il, il il n'y a que pardonner, puis qu'oncques mon cœur mal ne pensa en vôtre endroit: mais vous seroit il point agreable, que i'allasse chercher celui duquel la Damoiselle parle, & que ie le fisse ceans venir pour vous seruir? étant asseuré que si ie ne l'amene, qu'il sera dificile l'y pouoir atraire. Vrayement, répondit Oriane, ie serois tresaise que si bon cheualier aimât à demeurer en céte compagnie, pourtant il me semble que vous feres biẽ de l'aller querir: toutefois deuant que partir, parlés en à la Roine, à ce qu'elle estime, que par son commandement seul vous faites céte entreprise. Bien humblement la remercia Amadis, & suiuant le conseil d'Oriane, se retira vers la Roine, à laquelle il dît: Ma Dame, il seroit bon que le Roi eut ce cheualier en sa compagnie. Certes, répondit elle, ie desirerois grandement que cela se peût faire, s'il étoit posſible. Ma Dame, dît Amadis, s'il vous plaisoit me donner congé de l'aller trouuer, ie l'ameneroys ceans, autremẽt ie croy qu'il sera difficile de lui faire venir premier qu'il ne se soyt fait connoitre en mains lieus. Vous ferés beaucoup pour le Roy, répondit elle, s'il vient: toute-fois faites en ce que pourrés, ie vous donne congé, par tel si, q̃ l'ayant trouvé, vous retournerés aussi tôt. Et bien ma Dame, répondit Amadis, lequel partit le lendemain de grand matin, menant seulement pour compagnie Gandalin, & cheminerent tout le jour sans auenture trouver, iusques au soir qu'ils logerent chés vn ancien Cheualier: puis le jour suiuant entrerẽt en vne forêt, par laquelle ayans dé-ja cheminé la plus part du jour, virent venir vne Dame accompagnee de deus Damoiselles, & quatre Ecuyers, lesquelles pleurãs ameremẽt, cõduisoyẽt vn Cheualier dans vne litiere, dont Amadis ébaï leur demãda, qui les mouoyt d'être tant tristes, & qu'il y auoit dans la litiere. C'êt, dît la Dame, tout mõ souci, & ma tristesse entiere, mõ Signeur & mary, leq̃l êt tellemẽt navré que ie n'en espere plus la vie. Lors Amadis s'auança pour regarder quel personnage s'étoit, & leuant la couverture de la litiere, vid couché vn Cheualier assés grand, & de bonne taille, ce lui sembla: mais de sa beauté n'en peut iuger pour-ce qu'il auoit le visage meurdry, enflé, & en plusieurs endroits entamé à force de coups, lequel il apella disant:
Mon compagnon, qui vous a ainsi outragé? Toutefois le Cheualier ne lui rẽpõdit mot, ce que voyant le laissa, & demanda à la Dame qui lui auoit fait ce mal. Signeur, répondit elle, c'êt vn Cheualier qui garde le long de ce chemin vn pont sus lequel ainsi que pasſions, a dit à mõ Signeur, qu'il conuenoit qu'il iurât s'il étoyt de la maison du Roi Lisuart, ou nõ. Lors mõ mary s'enquît, pourquoi il le vouloyt sçauoir. Pour-ce, répondit le Cheualier, qu'il ne passera par icy nul qui sien soit q̃ ie ne tue. Et quelle êt l'occasion de vôtre haine? lui dît mon mary. Ie veus tant de mal à ce Roi malheureus, q̃ ie le voudrois tenir à mon pouoir pour en prendre vengeance à mon plaisir, & par despit de luy ie feray desormais mourir tous ceus qui s'auoueront de sa maison: car il y tient vn Cheualier lequel tua le vaillant Dardan, pour l'amour duquel i'assayeray que ce Roi, & les siens receuront de moy, & d'infinis autres ennuy & deshonneur. Quãd

mon

mon mary l'entendit (ennuié de telles menaces) lui rĕpōdit: Saches que ie suis sien, & son vassal, qui pour toy ni pour autre ne le voudrois nyer. Trop dépleut au Cheualier du pont céte réponse: parquoy sans plus contester chargea mon mary, & commença entr'eus le combat cruel: mais à la fin mon Signeur fut ainsi mal mené que vous le voyés, & pis encores l'estimoyt le Cheualier: car il pensoyt qu'il fût mort. A cére cause nous commanda, que dedãs trois jours le portisions en la maison du Roy Lisuart, pour lui faire dépit: Dame, dît Amadis, ie vous prie me préter l'vn de vos Ecuyers, qui me sçache montrer ce Cheualier: car puis que vôtre mary a receu le dommage pour l'amour de moy, il m'êt plus conuenant qu'à nul autre de le venger. Comment? répondit la Dame, étes vous celui pour l'amour duquel il hait tant le Roy? Ouy vrayement, dît Amadis, & si ie puis, ie feray qu'il ne luy voudra iamais mal, ny à autre ausi. Ha, bon Cheualier, répondit la Dame, Dieu vous doint bon voyage. Puis lui bailla vn Ecuyer qui s'en alla auec lui. La Dame passa outre, & Amadis chemina tant, qu'il arriua au pont, ou il auisa le Cheualier jouant aus tables auec vn autre: lequel soudain laissa le jeu, & vint armé, & monté sus vn grand cheual contre Amadis, auquel il s'écria: Holà, holà, ie vous deffends marcher plus outre que premier ne jurés. Et quoy? répondit il. Si vous étés (dît le Cheualier) de la maison du Roy Lisuart: car si vous étes sien, ie vous feray perdre la tête. Ie ne sçay (répondit Amadis, que vous ferés: mais ie vous asseure que ie suis Cheualier de la Roine sa femme, encores que ce soit depuis n'agueres. Et depuis quand? dît le Cheualier. Depuis, répondit Amadis, qu'il y vint vne Damoiselle deseritee. Comment, dît le Cheualier, étes vous celui qui se combatit pour elle? Ie lui fis recouurer son droit, répondit Amadis. Par ma tête (dît le Cheualier, ie vous feray perdre la vôtre, si ie puis: car vous occîtes l'un des meilleurs de mon lignage. Ie ne le tuay pas: répondit Amadis: mais ie lui fis seulement quiter l'outrageuse demande, qu'il faisoit, & lui mêmes aprés, comme méchant se tua. Tout cela ne vous peut profiter, dît le cheualier: car pour vous il mourut, & non pour autre, ausi pour lui mourés vous maintenant: & sus ce point donna des esperons à son cheual, & vint conrre Amadis au plus tôt qu'il peut, & Amadis au semblable: & se donnerent des lances aus écus si rudement qu'elles volerent en éclats, & le Cheualier du pont à terre, dõt il fut trop ébaï. Toute-fois pour-ce que l'armet d'Amadis s'étoit délacé en courãt tãdis qu'il se racoutroit, le Cheualier eut loisir de remonter, & de donner à son ennemy deus ou trois coups d'épee, premier qu'il eût moyen de mettre la main à la sienne, mais aprés il s'en sceut bien venger: car il l'ataignit sus le derriere de l'armet tel coup, qu'il lui en abatit vne piece, & de Roideur deualla l'épee sus le chinon du col, qu'il entama si au vif, que la tête ne se peut soutenir qu'elle ne demeurât pendante sus ses épaules, au moyẽ de quoi il rendit à l'instant l'ame. Quand ceus du pont l'aperceurent, ils se mirent tous à fuïr, Ce que voyant Amadis ne les voulut poursuiure: mais tournant bride, dît à l'Ecuyer qu'il auoit cõdüit, qu'il s'en retournât vers sa maitresse, pour lui faire entẽdre la vengeãce qu'il auoit faite pour son mary. Ce que fît l'Ecuyer, sans oublier à reciter les deus grands coups d'épee & de lance, qu'il auoit veu dõner sus le cheualier du pont. De la en auãt Amadis chemina si longuemẽt, qu'il saillit de la forêt, & entra en vne plaine belle & de grande étenduë, laquelle étoit couuerte de violettes, & d'herbes diuersifiees des fleurs semees par le champ, qui lui augmenta le souuenir de son Oriane.

Et ainsi qu'il étoit en céte pensée, il aperceut assés prés de lui vn Nain font cõtrefait mõté sus vn palefroy, lequel il apella

pour sçauoir dont il venoit. Mon Signeur (répondit le Nain, ie viens de la maison du Comte de Claire, N'y as tu point veu vn Cheualier nouueau nommé Galaor? Non certes, répondit il : mais ie sçay ou dans trois iours ie vous pourois montrer le meilleur Cheualier qui oncques porta harnois par deça. Quãd Amadis l'entẽdit, pensant qu'il parlât de son frere, lui dît: Ha, Nain, mõ amy, par la foy que tu dois à Dieu, ie te prie, cõduys moi là ou il êt, afin que ie le voye. Ie le veus trébien, dît il, pourueu que vous m'otroyés vn don, & venés auec moi ou ie vous meneray. Lors de grand desir qu'il eut de trouver son frere Galaor le lui otroya. De par Dieu soit, répondit le Nain : Or cheminons donc presentement, & ie vous conduiray ou vous verrés le bõ cheualier. Ie te prie, dît Amadis, allons par le plus court chemin que nous pourrons. I'en suis contẽt, répondit le Nain: & des l'heure prindrent autre adresse, par laquelle ils allerent sans auenture trouver, tant que la nuit les surprint assés prés d'vne forêt: ce que voyãt le Nain, dit à Amadis: Mon signeur, joignant d'icy êt vn château, ou nous pourõs heberger pour meshuy, lequel êt à vne Damoiselle pui vous recevra de bõ cœur. Amadis le creut, & de fait y trouva la Damoiselle qui lui fit trébon recueil, & aprés qu'ils eurent soupé, lui fit apareiller vn bien riche lit, pour s'aller reposer: mais il ne sceut oncques dormir: car son penser fut si continuël à sa Dame, qu'en toute la nuit oncques ne sommeilla: puis le lendemain, ayant prins congé de son hôtesse, cõtinuerent leur chemin iusques sus le midy, qu'ils rẽcontrerẽt vn Cheualier, lequel se cõbatoit contre deus. Lors Amadis s'aprochãt leur dît: Signeurs, s'il vous plait vous arrêterés, & me dirés l'ocasiõ de vôtre querelle. A la parolle de luy, cesserent leur combat, & l'vn des deus répondit: c'êt pour-ce que cétui maintient qu'il vaut lui seul autant que nous deus ensemble, pour mettre fin à vne haute entreprise. Certes dit Amadis, vôtre diferent êt bien maigre: car la bonté de l'vn n'a moindrit en rien celle de l'autre. Les Cheualiers cogneurent qu'il disoyt vray, parquoy ils firent pais demandans à Amadis s'il connoissoit le cheualier qui en la maison du Roy Lisuart auoit combatu pour la Dame, à l'occasion dequoy Dardan le bon cheualier s'occit. Pourquoy le demandés vous? répondit Amadis: Pour-ce dirent les cheualiers, que nous le voudrions bien rencontrer. Ie ne sçay (répondit il, si c'êt pour bien, ou pour mal: toutefois il n'y a pas long tems que ie le vy en la court du Roi Lisuart: & ce disant, se partit d'eus suiuant son chemin: mais il il ne fut gueres éloigné que les trois Cheualiers pourparlerent ensemble, & peu aprés se mirent à courir contre lui, & pour ce qu'il les entendit venir, tourna la tête, & vid qu'ils étoyent ja tout au plus prés de lui: parquoi doutant qu'ils le voulissẽt outrager, print son armet, & son écu. Or n'auoit il point de lãce, ni eus au semblable. Lors le Nain voyant qu'Amadis deliberoit de se defendre cõtre eus, lui dît: Ah Signeur, que voulés vous faire? Ne voyés vous qu'ils sont trois, & vous seul? Il ne m'en chaut, répond il, s'ils m'assaillẽt sans raison, par droit i'essairay à me defendre, si ie puis. Sus ce propos arriuerẽt les trois Cheualiers, qui lui dirẽt: Cheualier, nous voulõs vous demãder vn don lequel vous prions ne nous refuser, ou autremẽt vous ne partirés aisémẽt d'auec nous. Plutôt le vous otroiray, répondit Amadis, s'il êt raisonnable. Dites nous dõcques cõme loyal Cheualier, ou vous pensés que nous puissions trouver celui pour-lequel mourut Dardan. Lors lui qui ne pouoit autrement faire, que de leur dire la verité, répondit: Ce suis-ie: combien que si i'eusse pẽsé, ie ie ne vous eusse acordé céte requête, pour ne me louer moy-mêmes. Quand les Cheualiers l'entendirent, ils s'écrierent tous: Ha traitre, tu es mort, & ayant les épees és poings, le chargerent ensemble.

Adonc

Adonc Amadis dépité pour être si lâchement assailly de ceus qu'il auoit n'agueres otés de debat, les rembarra si viuemēt, que du premier coup qu'il rua, separa l'épaule d'auec les côtés à celuy qu'il rencontra, & de la grand'douleur qu'il en receut, tomba du cheual à bas: puis tourna aus autres qui le poursuiuoyent chaudement: mais il frapa le second de telle force au plus haut de l'armet, qu'il lui fit saillir hors de la téte, & glissât l'épee descendit sus le chaignon du col, ou il le naura mortellement, & le fit choir cōme le premier. Quand le tiers vid ses coups, il se mit à tourner bride, & fuyr tant qu'il peut. Et pour-ce qu'Amadis n'étoit trop bien monté ne le suiuit plus outre, ains retourna vers Gandalin. Lors lui dît le Nain: Certes mon Signeur, ie me tiens desormais plus asseuré en la promesse que vous m'aués faite q̄ ie n'esperois, & pourtant diligentons, s'il vous plaît. Adonc suiuirent leur chemin tant que la nuit les surprint prés d'vn Hermitage, ou ils furēt contraints heberger iusques au lēdemain qu'ils reprindrent leur erre, & cheminerent iusques sus les trois heures q̄ le Nain montra à Amadis au fons d'vn plaisant val deus haut pins, aupres desquels étoit vn cheualier mōté sus vn grād détrier, & deus autres qui n'agueres auoyēt été par luy abatus: lesquels couroyent par le chāp pour reprendre leurs cheuaus, qui étoyēt échapés. Et regardans plus outre, aperceurent vn autre Cheualier couché sus son armet, & joignant de lui son écu auec vingt lances dressees autour les Pins, & deus cheuaus préts à monter dessus. Lors demanda au Nain, s'il connoissoit les Cheualiers. Signeur, repondit il, voyés vous celui qui ét couché sous le Pin. Ouy, dît Amadis. C'ét (dît le Nain, le bon Cheualier que ie vous ay promis montrer. Sçais tu son nom? dît Amadis. Il se nomme (répondit le Nain) Angriote d'Estrauaus, & êt le meilleur Cheualier que ie vous pourois de long tems faire connoître. Or me dy maintenant, pourquoy il tient en ce lieu tant de lances. Cela feray-ie bien (répondit le Nain: Il aime vne Dame de ce païs, qui le hait plus que rien: toute-foys il lui a tant fait la guerre, que ses parents ont eté contrains la lui bailler, puis quād il l'a euë en son pouoir, il s'ét estimé le plus heureus du monde: mais elle luy a dit, que pour auoir prins vne ieune Damoiselle par force, il ne s'estimât tel. Car cōbien q̄ ie sois forcee ne partir d'auec vous (dit la Damoiselle) iour de ma vie ne vous aimeray, si vne chose ne faites pour moi. Comment, Dame, répondit Angrioté, êt elle en ma puissance? Ouy biē, dît elle. Or commādés donc, répōdit Angriote: car ie l'acōplirai iusques à la mort. La Dame, qui trop lui veut de mal, pensât le mettre en lieu ou il receuroit mort, ou y aquerroit tant d'ennemys, q̄ les parens d'elle se sçauroyent biē deffendre de lui, & la retirer, le pria, que luy & son frere gardassent ce val des Pins contre tous les Cheualiers errans qui par la passerōt, & qu'ils leur fissent acorder à force d'armes, que comparans en la court du Roy Lisuart, ils confesseroyent qu'elle étoyt plus belle q̄ celles qu'ils aimoyent, & que si d'auāture ce Cheualier (frere d'Angriote) que vous voyés à cheual, étoit vaincu, & qu'il ne se peût plus combatre qu'Angriote seul l'entreprint l'espace d'vn an entier. A céte cause de jour il n'êt par eus abandōné, & de nuit se retirent à vn château, joignant céte montaigne q̄ vous voyés. Et y a ja trois mois, qu'ils ont commencé céte entreprinse, que iusques à present pour cêt affaire Angriote n'a mis la main à l'épee contre aucun cheualier: car son frere les a tous conquis. Vrayement, répondit Amadis, ie croy q̄ tu dis vray, & ainsi l'ay-ie entendu en la maison du ROI Lisuart, ou arriua vn cheualier qui acorda que la Dame dont tu parles étoit plus belle q̄ s'amie. Et me sēble qu'elle a nom Grouenese. Vous dites vray, dît le Nain: mais puis q̄ ie vous ay sati-fait, ayés sou-

venance de me tenir promeſſe,& venés auec moi,comme m'aués promis.I'en ſuis trécontent,répõdit Amadis,ou êt le droit chemin?Par céte vallee,dît le Nain: toutefois puis qu'il y a tel empêchement, nous n'y paſſerons pour céte heure.Ne te ſoucie,répondit Amadis:& ce diſant donna des éperons au cheual, & paſſa deuãt: mais il n'eut gueres cheminé, qu'il troua à l'entree du val vn Ecuyer,qui dît: Signeur,ne paſſés plus outre,ſi vous n'otroyés que plus belle êt l'amie du Cheualier couché ſous le Pin que la vôtre. Si Dieu m'ayde,répondit Amadis, ſi grande menſonge ne diray-ie de ma vie, ſans force,ou extreme contrainte.Quãd l'Ecuier l'entendit:Or retournés doncques,dit il, autrement il vous conuiendra combatre contre ces deus que vous voyés la bas. S'ils m'aſſaillent,répondit Amadis,ie me defendray,ſi ie puis:& ce diſant,paſſa outre,ſans autre propos luy tenir.

Comme Amadis combatit contre Angriote, & ſon frere,qui gardoyent le paſſage du val,contre ceus qui ne vouloyent acorder, que leur amye étoit moins belle que celle d'Angriote.

CHAP. XIX.

Qvand le frere d'Angriote l'auiſa venir, il print ſes armes,& vint encontre : puis étant tout ioignãt lui dît: Certes cheualier,vous aués fait grand folie à n'acorder ce que lon vous a demãdé:car il vous conuient cõbatre contre moi.Ce combat, répõdit Amadis,m'êt trop plus agreable,q̃ de dire la plus grand menterie du monde. Ie ſçay bien,dît le Cheualier,qu'en autre lieu l'acorderés à vôtre plus grand deſauantage.Ie ne le cuide pas ainſi, répõdit Amadis.Or vous gardés dõcques de moi, dît le Cheualier. Et à l'inſtant laiſſerent courre leurs cheuaus au plus royde qu'ils peurent l'vn contre l'autre. Et furent les ataintes dans les écus. Le Cheualier fauça celui d'Amadis: mais le coup s'arrêta contre le harnois,& Amadis le rencontra ſi durement, qu'il le deſarçonna: toutefois oncques ne lâcha les rénes du cheual,iuſques à ce qu'elles luy rompirẽt és mains,au moyen dequoy il donna du col, & des épaules contre terre ſi grand coup,qu'il demeura couché,ſans auoir de lui ne d'autre ſouvenance.Pourtãt deſcendit Amadis,& lui arrachant l'armet de la tête,vid,qu'il étoit ſeulemẽt pâmé. Lors le tira par les bras ſi roidement, qu'il reuint à ſoy,& ouvrit les ieus. Vous étés mort,dît Amadis, ſi ne vous rendés priſonnier.Adonc le Cheualier qui auiſa l'épee ſus ſa tête nuë(craignant mourir) s'y acorda.Parquoy remonta Amadis, & aperceut qu'Angriote étoit ja à cheual,s'apareillant de venger l'iniure de ſon frere, & venoit vn Ecuyer vers luy, luy aporter vne lance, laquelle il lui preſenta de la part d'Angriote.Lors s'émeurent l'vn contre l'autre, & fut leur rencontre ſi rude, qu'ils firent voler leur lances en éclats, ſans toute-fois ſe faire aucun mal,& parfaiſans la carriere, paſſerent outre : mais Amadis mit prõptement l'épee au poing, & tournant viſage Angriote,lui dît:Cheualier,ne vous hâtés encores de venir au combat de l'épee:car aſſés à tems y ſerés vous pour vous (& ce diſoit il pour-ce qu'il s'eſtimoit le mieus frapant d'épee q̃ lon eût ſceu pour lors trouver) mais ie vous prie bien fort,que nous ioutions tãt que ces lances ſoyent faillies,ou que l'vn de nous deus ſoit mis bas.Signeur(répondit Amadis)i'ay ailleurs affaire,& ne puis icy long tems ſejourner. Comment?dît Angriote,penſés vous ſortir de moy ainſi legerement,certes ce n'êt pas mon auis: toute-fois ie vous prie, ioutons encores vn coup.Ce qu'Amadis luy otroya,& s'éloignerent l'vn de l'autre,prenant chacun d'eus la lance qui plus leur fut agreable, puis à courſe de cheual ſe choquerent de telle force, qu' Angriote fut renuerſé, & ſon cheual ſus lui : mais Amadis parfaiſant ſon poindre,rencontra le cheual abatu,

tu,qui fit le sien trebucher de l'autre côté,& par fortune vn tronçon de lance qui étoit demeuré dans son écu,lui entra dans le cors non pas beaucoup:toute-fois il se releua legerement,comme celuy qui ne vouloit que la honte fût de son côté,combatant pour l'honneur & beauté de son Oriane.Au moyen dequoi tira le trōçon, &mit hardiment l'épee au point marchāt droit à Angriote, lequel le voyant aprocher luy dît:Cheualier, ie vous voy fort ieune,& me semble,auāt que d'auoir pis, que me deués acorder,que m'amie êt plus belle que la vôtre.En bonne foy, rēpōdit Amadis,ie mentirois grandement,& ja à Dieu ne plaise que ie die chose tant éloignee de la verité.A céte parolle la colere leur enflamma,& se prindrent à chamailler l'vn cōtre l'autre par telle viuacité,que non seulement ceus qui les regardoyent , mais eus mêmes en étoyent épouentés, estimans d'eus mêmes, qu'il leur seroit imposible longuement entretenir céte extremité. Et à dire vray il eût été difficile:car Amadis l'entreprenoit (cōme i'ay dit) à la cōseruation de l'honneur de sa Dame,pour laquelle il eût plus tôt choisi mourir de mille morts qu'elle n'eût été maintenuë en toute excellence. Et pourtant se mit à renforcer ses coups, si que tout le sçauoir n'adresse qu'eut Angriote à fraper,ne lui peurent tant proufiter,qu'en peu d'heure(pour les grandes ataintes que luy donnoit Amadis)ses forces ne fussent étaintes & amoindries , & lui navré en plus de vingt lieus. Parquoy voyant sa mort prochaine,se retira à côté au mieus qu'il peut,& dît à Amadis:Certes Cheualier,il y a en vous plus de bōté qu'on ne pouroit iuger. Rendés vous(disoit Amadis)& vous ferés sagement, veu que vous étes si mal acoutré, que prenant la bataille fin(si plus cōbatons)vôtre vie la prendra ausi,que i'aurai peu agreable: car ie vous estime plus que ne pensés. Et cecy disoit il,tant pour la bōne cheualerie qui étoit en Angriote,que pour la grande honnêteté de laquelle il auoit vsé enuers la Damoiselle,qu'il auoit en sa possesion.Lors Angriote,qui plus n'en pouvoit,lui répondit:En bonne foi,c'êt raison que ie me rende au meilleur Cheualier du monde, & le semblable doiuent faire tous autres qui portent armes.Et croyés, Cheualier,que ie n'ay regret à chose que ie face,sinon pour le dommage qui m'en auient,perdant au-jourdhuy la chose du monde que plus i'aimois. Non ferés,si ie puis, répondit Amadis : & d'auantage la Dame seroit bien ingrate,si elle ne reconnoissoyt l'honnête courtoisie que lui aués gardee,& ne peut être,qu'elle ne vous récompense le bien que merités,& quant à moy,ie vous promets,que i'y employray toutes mes forces,pour la y faire condescendre incontinent que ie seray de retour d'vne quête ou ie voys presentement. Signeur (dît Angriote) & ou, vous pourray-ie desormais trouver ? En la maison du Roi Lisuart,répondit Amadis, ou en bref ie seray,Dieu aydant:& ce disant, print congé d'Angriote, lequel l'importuna fort de sejourner en son château: mais il ne voulut se déuoyer de son chemin.Parquoy suiuit le Nain, qui le guidoyt,par cinq iours entiers,sans auanture trouver,& tant que le sizième ensuiuāt il luy montra vn plaisant château fort à merueilles,& lui dît : Signeur , leans me deués donner le don promis.De par Dieu soit,répondit Amadis,ie le te donneray,si ie puis.I'y ay eu bonne esperance , dît le Nain,depuis que ie vous vy faire si hauts faits d'armes. Mais, Signeur,sçaués vous comme ce lieu se nomme? Non,répondit il:car oncques ie ne fu en ce païs . Il a nom Valderin,dît le Nain,& ainsi deuisans arriuerent tout au plus prés du château.Lors lui dît le Nain:Signeur,prenés vos armes.Comment?répondit Amadis, êt il necessaire?Ouy,dît il : car ils ne laissent sortir ceus qui y entrent si legeremēt.Lors print Amadis ses armes,& marcha deuant,& le Nain &Gandalin apres,

& quand il fut entré dedans, il regarda d'vn côté & d'autre, & ne vid personne: parquoy dît au Nain : ce lieu me semble abandonné. Par Dieu, mõ Signeur, répondit il, aussi fait il bien à moy. Pourquoy doncques, dît Amadis, m'y as tu amené? Ou êt le don que tu veus que ie te donne? Certes, Signeur, répondit le Nain, i'ay veu ceans le plus braue Cheualier, & plus roide aus armes que ie pense de ma vie auoir veu, qui occît joignãt ce portal deus Cheualiers, l'vn desquels étoit mon maitre, lequel il fit mourir trop cruellement, sans jamais en auoir mercy, & à céte cause ie vous voulois demander la téte de ce traître, laquelle i'ay plusieurs fois failly à auoir: car tous ceus que i'y ay amenés y ont perdu la leur, ou ont été mis en grãde captiuité. Certes (dît Amadis) tu fais tour de loyal seruiteur, toutefois tu ne doîs y amener Cheualiers, deuãt q̃ leur dire contre qui ils ont a eus combatre. Signeur, répondit le Nain, le Cheualier êt assés cõneu, & reputé pour l'vn des meilleurs du monde, pourtant si ie le nommois, ie ne trouuerois aucun si hardy qui osât entreprendre céte vengeãce. Tu sçais donc son nom, dît Amadis. Ouy bien, mon Signeur, répondit le Nain, il se nomme Arcalaüs l'Enchanteur. Lors Amadis passa plus outre, & ieta sa veuë de tous côtés, pour voir s'il aperceuroit aucun: mais ce fut en vain: parquoy s'apuyant sus sõ cheual, demeura coy iusques sus les vêpres, qu'il dît au Nain, que veus tu que ie face meshuy ceans? Signeur, répondit il, la nuit aproche, il me semble pour le meilleur que nous deuons éloigner d'icy. Par Dieu, dît Amadis, ie n'en partiray iusques à ce que le Cheualier vienne, ou quelque autre, qui m'en dye nouuelles. Certes, répondit le Nain, si ie puis, ie n'y demeureray pas: car ie crains trop qu'Arcalaus me conneût, & qu'il sache q̃ ie trauaille pour le faire mourir. Toute-fois, dît Amadis, tu me tiendras compagnie, aussi ie ne me veus excuser du don que ie t'ay promis, & ainsi qu'ils deuisoyent, Amadis auisa vne court plus arriere, dans laquelle il entra, & n'y trouua personne : mais il aperceut vn lieu fort obscur, & vns degrés qui alloyent sous terre. A l'heure Gandalin tenoit le Nain, qui s'en vouloit fuïr, & prenoit Amadis si grand plaisir à le voir en telle tremeur, qu'en se gaudissant luy dît: Nain, asseure toy, & deualons ces degrés pour sçauoir qu'il y a la bas. Mon signeur, répõdit il, pout Dieu mercy, il n'y a chose pour qui entrasse en lieu tant épouuentable. Helàs, ie vous suplie, laissés moi aller: car ie meurs, tant i'ay de pœur. Si ne partiras tu de ceans, répõdit Amadis, que tu n'ayes le don que ie t'ay promis, ou que tu ne connoisses le deuoir que i'en feray. Ha, répondit le Nain, ie vous quite, & m'en tiens pour bien content. Et moy non, dît Amadis, pour ce qu'aprés tu pourois dire que ie t'ay failly de promesse. Signeur, répondit il, sus ma foi, ie vous en quite, & me tiens plus que satisfait, & s'il vous plait, i'atendray vôtre retour sus le chemin par ou nous vînmes. Or y va donques en bonne heure (dît Amadis) & ie demeureray en en ce lieu pour céte nuit, iusques au matin, atendãt si le Cheualier viendra. Par ce moyen échapa pour ce coup le pauure Nain. Adonc Amadis deuala les degrés, & étant au plus bas, il se trouua en vn lieu plain (si obscur toutefois qu'il ne sçauoit quelle part il étoyt: ce non obstant il ne s'arrêta, ains tâtonnãt çà & là des mains, rencontra vne muraille contre laquelle en cheminãt) il s'apuya, & marchant plus outre, entreuid vne barre de fer, à laquelle pendoit vne clef qu'il print, & en ouvrit vn cadenas, qui fermoit vne porte coulisse. Lors ouyt vne vois trop lamentable, qui disoit : Las, Signeur Dieu, iusques à quãd serons-nous en céte misere! Helàs, Mort, que tardés tu a secourir ceus qui t'apellẽt pour leur dernier refuge! Adõc Amadis s'arrêta coy & écouta vn lõg tẽs : mais pour l'heure la voix se teut, au moyẽ dequoi il cõtinua sõ chemin

& entra dãs vne voute tenãt l'écu & l'épee nue au poing,& passant plus auãt se trouua dedans vn grand Palays,à l'entree duquel étoit vne lampe ardante,& sis hommes armés dormans,ayans ioignans eus leurs écus & chacun vne hache,dequelles il choisit la meilleure, puis sans les éueiller passa parmy eus,& peu aprés il entendit(ce lui sembla) vne lamentation nouuelle de quelque personne qui disoit: Dieu pitoyable & misericors! enuoye nous,s'il te plaît la mort pour nous ôter de cét enfer.Adonc en plus grand' peine que deuant fut Amadis:cat ainsi qu'il écoutoit s'éueillerent les gardes , l'vn déquels dît à l'autre:Leue toi,prend ces verges, & fai chanter autre musique à céte chetiue creature,qui nous fait rompre nôtre somme.A celà ne tiendra,répondit il. Puis à l'instant se leua, & print vnes verges mais ainsi qu'il s'acheminoit il aperceut déuant lui marcher Amadis, qui l'épouuenta fort:parquoi pour s'asseurer demanda:Qui êt ce qui passe là?Cét moi,répondit Amadis.Et qui es tu?dît l'autre.Ie suis répondit il vn Cheualier étrãge.Qui t'a donc mis ceans sans licence aucune, dît la garde.Personne,répondit Amadis que moi seul.Tãt pis pour toy,dît la garde:car maintenant tu seras mis auec ces malheureuses gens qui crient comme tu peus entendre. Lors se retira & ferma la porte contre Amadis , puis éueillant ses compagnons leur dît : Mes amys , i'ay trouué maintenant vn Cheualier qui à son malheur êt entré ceans de son bõ gré. Or le me laisse gouuerner , répondit le Geolier & si ie ne loge pis que les autres, dy mal de moi. Adonc print sa halebarde & vn pauoys , puis vint vers Amadis auquel il dît . Chetif, si tu ne veus mourir iette bas tes armes,sinon auec ma hache ie ferai carbonnades de ton corps. Trop fut Amadis ennuye de s'ouïr menacer,& lui répondit:En bonne foi,tu as raison de me cuyder épouuenter de tes paroles mais les diables t'épouuenteront presentement d'auantage: car ie leur feray present de ton ame , qui a si longuement maintenu ton méchant cors en pouuoir de faire tant de maus.Et à même instant tous deus leuerẽt les haches,& porterent leurs cousrtellement que le Geolier ataignit Amadis sus son heaume , de sorte que la hache y entra fort auãt, & Amadis rencontra son écu de telle sorte, qu'il le coupa quasi outre, si que le Geolier fut cõtraint se desaisir d'écu & de hallebarde , & de ieter le tout à terre pour mettre la main à l'épee de laquelle il lui donna tel coup qu'il rompit la hante de la hache d'Amadis,& de ce pas le voulut saisir au cors pour le réuerser:car il étoit fort à merueilles:Mais il auint autremẽt pource qu'Amadis étoit l'vn des plus roides Cheualiers du mõte nõ obstãt,le Geolier le tenoit entre ses bras & le pressoit merueilleusemẽt quand Amadis lui dõna sus le visage tel coup depoing qu'il lui rõpit les machuêores,&de ce coup l'étẽdit en la place,puis par le trenchãt de la sõ épee lui tint la ꝓmesse qu'il lui auoit faite, lui separãt l'ame d'auec le cors. Alors ceꝰ qui les regardoyẽt estimãs q̃ le Geolier ne fut mort,crierẽt toꝰ à Amadis,q̃ sus sa vie il ne le tuãt,autrement q̃ lui mêmes en mourroit.Ie ne sçay qu'il en auiendra répõdit Amadis:mais de cétui seray-ie desormais asseuré,& ce fait remît l'épee au fourreau, &print la hache qui étoit tombee auec la targe & marcha contre ceus qui venoyẽt à lui lequels d'arriuee le chargerent bien roidement:toute-fois le premier qu'il rencontra tint compagnie à son compagnon mort,& le second semblablement puis s'adressa au quart,auquel il rua si grãd coup qu'il lui fit ployer les genous à terre , & ainsi qu'Amadis le vouloit tuer il lui cria mercy, & l'autre qui restoit semblablement.Mettés bas les armes , dît Amadis, & me montrés ces gens qui si fort se lamentent.Ce qu'ils firent & marcherẽt deuant ou étoyent les captifs . A l'heure Amadis les suyuoit,& entendit encores vne

vois gemir assés près de lui. Qui se plaint leans? dît il. Signeur répondirent les gardes, c'ét vne Dame, qui êt ne grand'angoisse. Ouurés la porte q̃ ie la voye, dît Amadis. Adōc l'vn des deus courut ou le Geolier gisoit mort prēdre deus clefs qui pendoyent à sa ceinture, & vint ouurir la fosse ou la Damoiselle étoit, laquele pensant que ce fut le Geolier s'écria: Helàs homme, ayés pour Dieu mercy de moy, & me donnés la mort, non pâs le martire que ie reçoi! Ha Roy, dît elle en soupirant, en m'al'heure fu-ie oncques de vous trop aimee que tant chere m'êt vôtre amour. Céte plainte donna telle compassion à Amadis, que les larmes luy vindrēt aus yeus, & lui rēpōdit: Dame, ie ne suis le Geolier qui vous enferma, mais celui qui vous ieterahors, si ie puis. Ha mere pucelle! dît la Damoiselle qui étes vous qui ceans aués peu entrer? Ie suis vn Cheualier étrange, rēpōdit Amadis. Helàs Signeur! qu'êt deuenu le Geolier & les autres gardes? Ils sont auecques tous les diables leurs semblables, répondit Amadis. Puis commanda à l'vn d'eus qu'il aportât de la lumiere Ce qu'il fit. Lors Amadis auisa la Damoiselle atachee d'vne grosse chêne par le col qui auoit tous ses vétemens rompus, & si pourris, que sa chair nuë paroissoit en plusieurs endroits. Et quand elle aperceut qu'Amadis la régardoit en pitié, elle lui dît: Signeur encores que ie sois à present dénuee de tous biens si fut il vn tēs que i'étois riche comme fille du Roi que ie suis, & pour vn Roi me trouvés en la misere presente. Dame, répondit Amadis il faut prendre patience, ce sont tours de fortune que nul ne peut euader, ny fuir: & si le personnage pour lequel aués tant enduré êt homme qui rien vaille, & aye moyen ie suis seur que céte grande pauureté se conuertira de brief pour vous en plus abondante richesse: & l'ennuy & mal aise qu'aués souffert en ioye & repos. Puis lui fit tirer la chêne du col, & commanda qu'on lui aportât quelque acoutremēt pour la couvrir. Parquoi celui qui portoit les chandelles courut querir vn manteau décarlate qu'Arcalaus auoit puis n'agueres donné à son Geolier, qu'il ieta sus la Damoiselle. Ce fait Amadis la print par la main, & la conduit hors de ce lieu tenebreus, la persuadant qu'elle n'eut plus de crainte d'y retourner, si premier il ne perdoit la vie, & ainsi cheminans vindrēt ou le Geolier & ses compagnons gisoyēt morts, lequels auisés par la Dame cōmença à dire! Ah mains cruelles, quātes plaiës & diuers tormens vous maués fait souffrir & à maints autres qui sont ceans, sans l'auoir merité! & encores q̃ vos cors à present n'en peuuent receuoir vengeance, vos ames malheureuses, qui vous soutenoyent, en puissent à iamais souffrir. Dame, dît Amadis, tandis que i'yray deliurer les autres, ie vous donnerai en garde à mon Ecuyer, & ce disant ainsi qu'ils étoyent sous la porte coulisse survint vn des autres gardes qui dît à celuy qui portoit les chandelles: Arcalaus demande ou êt le Cheualier qui êt entré ceās & s'il êt mort ou pris. A céte parolle celui qui alloit deuant eut si grand peur, qu'il ne sçeut aucunemēt répondre, & laissa tōbrr les chandelles, lequelles Amadis fit releuer luy disant: Paillard, crains tu étant en ma garde? marche deuant. Lors mōterent les degrés & saillirēt en la court, ou il aperceurent la plus part de la nuit être ia passee. La Lune étoit lors claire, & le tems serain: parquoi la Damoiselle sentāt l'air & voyant le ciel fut remplie de telle ioye, que se mettant à genous deuant Amadis lui dît: Ah, bon Cheualier! Dieu te garde, & te rende le bien q̃ par toy ie reçoi, me ietāt hors de ces tenebres: Adōcq' Amadis regarda ou il auoit laissé Gandalin, & voyāt qu'il n'y étoit plus soupçōna & eut grād crainte de l'auoir perdu: puis disoit en soi-mêmes, si le meilleur Ecuyer du mōde êt mort i'en prendrai telle & si cruelle vengeance si ie vy, qu'ōcques n'ē fut de telle: mais ainsi qu'il étoit en céten

nuy

nuy entẽdit aucũ crier, parquoi courut celle part, ou il trouva le Nain (qui s'étoit le soir party de lui) pendu par vne iãbe à vne grosse piece de bois, & au dessous de lui vn feu plein de puantes, & mauuaises odeurs, & assés prés Gãdalin qui semblablemẽt étoit lié à vn arbre vers lequel il se print à courir pour le secourir: mais il luy écria q̃ le Nain en auoit trop plus de hâte & qu'il lui aidât. Ce qu'il fit coupãt les cordes qui le tenoyẽt en l'air, & en le soutenant d'vn bras le mît terre, autãt en fit à Gãdalin, luy disant: Certes, ami quiconques t'a mis icy ne t'auoit en l'estime que tu merites, & pource qu'il vouloit retourner delivrer les autres, delibera mettre hors du château la Damoiselle ce que voulant, faire trouua, les portes fermees, au moyen dequoi atẽdãt q̃ la nuit se passât se retira en vn coing de la court, & s'assit sus vn pôteau, ioignant de la Damoiselle, acompagnee des gardes, du Nain & de Gãdalin: & ainsi qu'ils deuisoyẽt Gandalin lui mõtra vn lieu ou il auoit veu mener vn cheual, au moyẽ dequoi Amadis couuoiteus de le voir vint à l'huys, lequel il trouva fermé, cõtre leq̃l dõna du pié si rudement qu'il l'enfonça, & y trouua ce cheual sellé & bridé, sus leq̃l il mõta, atẽdant le iour & la venuë d'Arcalaus, lequel il sçauoit être arriué dans le château par ce q̃ lui en auoit dît Gãdalin & le Nain. Ce pendãt se mît à deuiser auec la Damoiselle luy demandãt qui étoit le Roi qu'elle aymoit tant, & pour lequel elle auoit receu le mal qu'elle disoit. Signeur répond elle, étant Arcalaus auerty de l'amytié que me portoit le Prince que i'ayme si loyaument & duquel Arcalaus êt mortel ennemy, pẽsa q̃ mieus ne se pourroit venger de lui, q̃ me priuer de sa presence, estimant q̃ cêt ennui lui seroit plus grand q̃ nul autre: au moyẽ dequoi il me vint rauir étant auec maints grãs personnages, leq̃ls perdirẽt le moyẽ de me secourir par l'enchantemẽt q̃ leur fit ce traître: car à l'instant ils ne sçeurent que ie deuins, pource que ie fu enuirõnee dãs vne nuee si obscure qu'il ne leur fut possible me pouvoir suiure en ce lieu obscur ou ie fu des l'heure mise, & oncq'puis n'ẽ party iusques à ce q̃ vous m'en aués retiree, & me disoit ce méchant en m'y conduisant, qu'il se vẽgeroit de mon amy & de moi par vn même moyẽ: moi pauure endurãt céte peine & lui l'ẽnuy de me voir absente, sans qu'il sceut ou. Dame, dît Amadis, ie vous prie me nõmer celuy duquel vo⁹ parlés. C'ét le Roi Arbã de Norgales, répondit la Damoiselle, que peut être vous connoissés. Helàs mõ Dieu! dît Amadis, ie le puis bien connoitre: car ie l'ayme sus tous autres: & certes i'ay maintenãt moins de pitié de vous q̃ ie n'auois parauant considerant ce que vous aués enduré être pour l'vne des meilleures personnes de ce mõde qui mieus vous en sati-fera & tellement que en vous rendant double ioye, vôtre honneur & volunté seront contentés, & continuant ce propos, la nuit se passa & s'aparut le iour. Lors Amadis auisa vn Cheualier étant apuyé sus vne fenêtre qui lui demanda: Est ce vous qui aués occis mon Geolier & mes gens? Comment? lui répondit Amadis, étes vous celui qui si méchãment faites mourir Cheualiers, & forcés Dames & Damoiselles? Par Dieu vous étes biẽ l'vn des plus lâches paillards dõt i'ouysse oncques parler. Encores ne sçaués vo⁹ tout ce qui en êt dît Arcalaus: mais de bref vous en aurés l'experiẽce & vo⁹ ôteray desormais l'ẽvie d'amẽder chose q̃ ie face, soit à droit ou à tort, & ce disant se retira de la fenêtre, & de là ne tarda gueres à venir en la court, biẽ armé de toutes pieces, & mõté sus vn grãd cheual bay Or étoit cét Arcalaus duquel ie vous parle l'vn des grans Cheualiers du mõde sans être Geant: parquoi quand Amadis le vit de céte taille, il estima biẽ qu'il deuoit auoir en luy grãd' force. Lors Arcalaus voyãt qu'il le régardoit luy dît: Qui te meut beau Sire, de tãt me regarder. Ie pensois répond Amadis,

que ſelon ta grandeur tu devrois être hõme cheualereus : mais tes peruerſes œuures & grande déloyauté te rendent méchant tout outre. Vrayement dit Arcalaus ie ſuis bien tenu à fortune qui t'a fait ceans venir pour faire ce ſermon. Or ne cauſe point tant & te deffens. Lors baiſſerent leurs lances & ſe donnerẽt dans les écus, ſi que les éclats volerent en l'air : puis ſe ioignirent de corps & de cheuaus ſi lourdement, qu'il tomberent tous deus en la place. mais ils ſe releuerent legerement, & commença entr'eus le combat aus épees ſi cruel que merueilles toutefois l'adreſſe deus, l'ardant deſir de vaincre & la magnanimité de leurs courages les fit durer par longue épace, & tant, qu'Arcalaus ſe retira à côté, diſant à Amadis : Cheualier tu es en hazart de mort & pource q̃ ie ne ſçay qui tu es dy le moi, à ce q̃ t'ayant fait mourir, ie ſache conter ta temerité d'être ainſi entré ceãs. Ma mort, répond Amadis, êt en la volonté de Dieu, lequel ie crains, & la tiẽne êt en celle du diable, qui ſe fache de plus t'aider, & veut que le cors que tu as ordõné à tant de malheuretés periſſe à l'inſtãt auec ton ame: mais puis que tu veus ſçauoi, mon nom, ie t'auiſe q̃ lon m'apelle Amadis de Gaule, Cheualier de la Roine Briſene. Pourtant deſormais finiſſõs propos, & recõmençons le combat: car de ma part ie n'eſpere plus te laiſſer en pais. A céte parole Arcalaus redreſſa ſon écu, & ayant ſon épee au poing vint charger Amadis, qui lui ſçauoit aſſés rendre ſon retour & ſi ſouuent, q̃ la place, fut à l'inſtant ſemee des pieces de leurs écus, & des mailles de leurs hauberts. Dé-ja étoit l'heure de tierce, & auoit Arcalaus beaucoup perdu de ſang, quãd de toute ſa force rua ſus l'armet d'Amadis tel coup, q̃ pour la roideur d'iceluy il s'engourdit le bras & lui ſortit l'épee du poing, laquelle cuydãt releuer, ainſi qu'il ſe baiſſoit, Amadis le pouſſa ſi rudement, qu'il lui fit donner du nés à terre, & ſe voulant reſourdre le rechargea de la ſienne, de ſorte qu'il étourdit à demi. Ce non-obſtant, ſe ſentant en danger de mort, ſe mit à fuïr vers le palays d'ou il étoit n'agueres ſorty : parquoi Amadis, pour lui augmenter ſa peur, le ſuyuit de ſi prés, qu'ils entrerent au dedãs pêle mêle: toute-fois Arcalaus ſe retira à côté en vne chãbre, à la porte de laquelle l'atendoit vne Dame, qui regardoit leur cõbat. Et auſſi tôt qu'il y fut entré print vne autre epee, & retourna vers Amadis, à qui il dît: Entre maintenant, & acheuõs nôtre combat. Ce palays êt plus ſpacieus & mieus à propos, répondit Amadis. Si ne ſortirai-ie pas de ceans pour ton plaiſir, dît Arcalaus. Comment, répõdît Amadis cuides tu par ce moyen échaper? & mettant l'écu deuant ſoy entra en la chãbre. Mais ainſi qu'il cuydoit leuer l'épee pour le fraper perdit entierement ſa force, auec le ſentiment de tous ſes membres, & tomba à terre comme mort. Vrayement dît Arcalaus, c'êt le moyen pour te faire mourir, comme ie le deſire. Or dors tant que ie te reueille. Et vous ma Dame, dît il à celle qui les regardoit, à vôtre auis, me puis ie maintenant bien venger luy? Oui vrayement, répondit elle, il êt du tout à vôtre commandemẽt Lors le fit deſarmer comme celui qui ne ſentoit choſe q̃ lon lui fit: & s'arma de ſes armes: puis dît à la Dame: Dame, gardés ſus vôtre uie, q̃ nul ne le remuë d'icy, tant que l'eſprit luy ſoit party du cors. Puis retourna à la court, ou chacun qui le vît armé des armes d'Amadis penſa qu'il l'eut occis, mêmes la triſte Damoiſelle, qui nouuellemẽt étoit ſortie de priſon, laquelle ſe prît à faire le plus grand dueil du monde: Vous pouués penſer quelle étoit la contenance de Gandalin. Quand Arcalaus aperceut tant la Damoiſelle ſe contriſter, il lui dît: Dame, cherchés quelque autre qui vous delivre de priſon: car de celui qui vous en tira me ſuis trêbien depêché. A céte parole Gandalin ſe cuyda deſeſperer: & ſe ieta à terre comme hors du ſens. Lors Arcalaus apella

apella la Damoiſelle,& lui dît: Venés auec moi ſi verrés comme meurt ce malheureus qui contre moi oſa combatre. Lors lui fut montrer Amadis. Et bien Damoiſelle q̃ vous enſemble, êt il en ordre? Lors la pauvrette la voyant en ſi piteus état, à force de larmes ſe mît à renforcer ſon deuil, criant piteuſement: Helàs bon Cheualier, combien grande & ennuyeuſe ſera vôtre mort à beaucoup! Mais ainſi qu'elle ſe lamentoit, Arcalaus dît à ſa femme: M'amye, incontinent que ce chetif ſera mort, tenuoyés la Damoiſelle en la priſon ou elle étoit n'agueres: car ie m'en vois en la court du Roi Liſuart, declarer comme ie me ſuis combatu contre Amadis, par conuenant que le vaincueur tailleroit la tête au vaincu, & dedans quinze iours aprés viendroit en la grand'Bretaigne publiquement le manifeſter: par ainſi nul ne me pourra quereller ſus ſa mort & ſi obtiendray la plus grand gloire du monde, aiant vaincu celuy qui vainquoit tous autres. Puis retournant ou il auoit laiſſé Gandalin, & le Nain, commãda les mettre en priſon. Toutefois Gandalin qui deſiroit mourir, penſant que ſon maitre fut ia expiré, ne vouloit aucunemẽt marcher, ains cryoit que lon le tuât: & pour à ce émouvoir Arcalaus, l'apelloit traître, méchant, d'auoir fait mourir le plus loyal Cheualier du monde. Ce non-obſtant Arcalaus n'en faiſoit conte: & pource qu'il faignoit à marcher le fit trainer par les cheue⁹ & mettre en la foſſe: Car ſi ie te faiſois maintenãt occire, diſoit il, tu n'avrois plus de peine, & là dedans recevras du mal pire que la même mort. Ce fait monta Arcalaus ſus le cheual d'Amadis ayãt auec lui trois Ecuyers, puis print le chemin pour aller en la court du Roi Liſuart.

Comme Amadis fut enchanté par Arcalaus, lors qu'il voulut delivrer la Dame Grindaloya de priſon, & autres, puis échapa de ſes enchantemens par l'ayde d'Vrgande.

CHAP. XX.

LA Damoiſelle Grindaloya, qu'Amadis auoit miſe hors de priſon, ſe lamentoit ſi pitoyablement pour luy, que c'étoit pitié, & diſoit à la femme d'Arcalaus, & à celles de ſa compagnie: Helàs, mes Dames, ne voyés vous la grand'beauté de ce Gentil-homme! lequel en ſi ieune âge fut l'vn des meilleurs Cheualiers du monde! Malencontre ayent ceus qui par enchantement ſçauent porter tel dommage à ſi bons Cheualiers. O Signeur Dieu! comment les voulés vous ſi longuement ſouffrir? Mais la femme d'Arcalaus, qui d'autant que ſon mari étoit enclin à vice & cruauté, étoit vertueuſe, & pitoyable, & auoit grand ennuy en ſon ame des maus qu'il faiſoit ſi que continuellemẽt en ſes prieres ſuplioit à Dieu de l'amender. Céte bõne Dame cõſoloit la Damoiſelle le mieus qu'elle pouuoit, & ainſi quelles étoyent deuiſans vont entrer par la porte du palais deus autres Damoiſelles, portans chacune d'elles en leurs mains grãd quantité de chandelles allumees, qu'elles atacherent aus quantons de la chambre, ou Amadis giſoit en la preſence de la fẽme d'Arcalaus & autres, léquelles ne s'euſſent peu pour l'heure mouuoir en aucune maniere du lieu, ou les Dames qui portoyent les chandelles les auoyent trouvees. Lors l'vne des Damoiſelles nouuellement arriuees tira d'vn coffret, qu'elle portoit ſous le bras, vn liure, auquel elle commeça à lire, & quelque-fois vne vois lui répondoit: & continuãt la lecture dedãs la chãbre pluſieurs autres vois lui répõdoiẽt & ſembloit certainemẽt qu'elles fuſſẽt plus de cẽt: puis s'aparut vn autre liure voltillant parmi la chãbre, cõme ſi le vent l'eut porté, qui ſe vint rẽdre aus piés de la Damoiſelle liſante, qui le print, & le mîten quatre parts puis le fit ardre aus quatre quãtõs de la chãbre ou les chãdel les bruloiẽt. Ce fait retourna vers Amadis, qu'elle ſous-leua par la main dextre lui diſant: Sigñr Amadis, leués vous, vous aués

trop longuement dormy à malaise. Aussi tôt s'éueilla Amadis,& en sursaut se print à crier:O Iesus!helàs, ou suis ie m'ébahî cõme ie vy.Certes , répondit la Damoiselle,tel personnage que vous ne doit ainsi mourir plutôt permette Dieu q̃ par vôtré main fussẽt mors ceˀ qui mieus le meritent.Adonc les deus Damoiselles étrangeres,sans autre propos,reprindrẽt le chemin qu'elles étoyent venuës,& demeura Amadis fort étõné de céte surprinse,cherchant Arcalaus : mais il fut auerty par Grindaloya,comme il s'en étoit allé à la court du Roi Lisuart,armé de ses armes, & monté sus son cheual , faire entendre qu'il l'auoit occis au combat:puis lui recita cõme il auoit été enchãté. I'ay bien senty,répondit Amadis , qu'il me desarmoit:mais,sus ma foi, ie pensois songer: toutefois,puis qu'il a prins mõ harnois, le siẽ me seruira pour céte heure.Parquoi rentra en la chambre ou Arcalaus s'étoit desarme , ou il trouua les armes qu'il auoit laissees,déquelles il s'arma, puis sortit du Palais demãdant à Grindaloya,qu'étoyent deuenus Gãdalin & son Nain.Ils ont été mis en prison,dît elle.Ah répond Amadis,malencontre puisse auoir le méchant,q̃ si mal les à traités.Puis dît a la fẽme d'Arcalaus:Dame,ie vous laisse sus vôtre vie céte Damoiselle en garde, tãt q̃ ie sois rémõté, & deuallé le degrés:& ainsi qu'il entra en la basse court du château, & q̃ les gens d'Arcalaus l'aperceurẽt, cétoit plaisir q̃ les voir fuïr:car ils s'écarterent de toˀ côtés:mais Amadis(qui ne les cherchoit)les laissa courre,& s'en alla aus prisons, qui étoyent fort obscures & pleines de tristes captifs. Et pour voˀ declarer quelles elles étoyent,entẽdés q̃ cétoit vne voute,ayant biẽ cent toises de long,& vn pié & demi de large seulement, sans air, ou clarté aucune:& (qui pis êt) si pleine de prisonniers , qu'ils n'eussent peu être autrement que debout . Quand Amadis fut dedans,il apella Gãdalin,lequel étoit pis q̃ mort: toutefois entendant la vois de son maitre cõmença à fremir : mais il ne pouvoit cõprendre q̃ ce fut il, pource qu'il cuidoit être seur de sa mort : puis quelquefois pensoit en soy,s'il réuoit,ou s'il étoit enchãté.Amadis ce pendãt étoit en grand'peine,d'autant q̃ Gãdalin ne lui répondoit aucunement , & n'en pouuoit auoir nouuelles : parquoi de plus fort en plus fort se debatoit, & apelloit à haute vois Gãdalin,ou es tu? q̃ tant me trauailles.Répõds ie te suplie.Mais c'étoit pour neant:car Gãdalin n'eut sceu parler.Lors Amadis ne sçachant plus que faire , s'adressa aus autres, leurs disant : Mes amis pour Dieu dites moi si l'Ecuyer qui n'a gueres à été amené ceans,êt mort,ou nõ. Le Nain cogneut lors Amadis à la parole,parquoi il lui écria:Helàs,mon Sigñr, nous voicy tous deus encores en vie.cõbien qu'assés nous ayõs souhaité la mort. Quãd Amadis l'entẽdit,il cõmanda allumer les chãdelles qu'il trouua ioignãt vne lãpe ardãte,qui dõnoit clarté à l'ẽtree de la fosse,puis entra plˀ auãt & vint trouuer Gandalin , lequel il fit aussi tôt sortir hors,& les autres semblablemẽt.Lors les captifs desesperés peu deuãt de toute liberté,se voyãs tirer de si grand'misere,commẽcerẽt à dire,à haute vois:Ah bõ Cheualier! Iesus Christ qui des enfers ses seruiteurs deliura,te vueille sçauoir gré du biẽ & secours q̃ tu nous as fait & quãd ils sentirent l'air de la cour & virẽt la clarté du iour,se mirent tous à genous leuans les mains au ciel,& rẽdirẽt louãges à Dieu, pui auoit tãt dõne de force à si gentil personnage,pour les delivrér de lieu si desordonné.Ce q̃ voyãt Amadis,mêmes leurs visages maigres,palles,& deffaits,tenans plus du mort q̃ du vif,en eut pitié & ioie extrême:mêmes q̃ de cent quinze prisonniers qu'ils étoyẽt,s'en trouua trẽte Cheualiers,sus léquels Amadis ieta l'œil,& cõme il les contẽploit les vns aprés les autres,il en choisit l'vn de tous,lequel nonobstant sa pauureté & foiblesse se montroit plus grand de corpulẽce & de belle

tail-

taille que nul des autres. Cétui voyant qu'il étoit régardé de bon œil, s'auãça & dît à Amadis: Signeur, qui dirõs nous qui nons á fait céte grace & heureuſe deliurance de l'obſcure & épouuentable priſon? Ie le vous dirai de bõ cueur, répõdit il, ceus qui me connoiſſent m'apellẽt Amadis de Gaule, fis du Roi Perion, Cheualier de la Royne Briſene, & ſeruiteur domeſtique du Roi Liſuart ſon mari, qui cherchãt vn Cheualier, ay été amené ceãs par vn Nain, auq̃l i'auois promis vn don Helàs, Sigñr dît l'autre, ie ſuis auſſi Cheualier, & de la maiſon mêmes de ce bon Roi, qui biẽ me connoît, & la plus part des ſiens, auecq'léquels ie me ſuis veu en plus d'honneur qu'à preſent. En bõne heu ré répondit Amadis. Certes, dît le Cheualier, au partir de la court (oncques puis n'y fu ie) ie vins tomber en la miſere de laquelle vous m'aués racheté. Quel êt vôtre nom? répond Amadis. Brandoyuas dît il. Quand Amadis l'entendit nommer, il lui ſouuint d'auoir ouy parler de lui: par quoi il courut l'ẽbraſſer luy diſant: Dieu ſoit loué, quand il m'a tãt fauoriſé de me dõner moien de vous deliurer, auec d'au tres, de ſi malheureus lieu vous aſſeurant qu'encores qu'onc ie ne vous aye veu iuſques à preſens, ſi ai-ie ſouuent entẽdu du Roi & d'autres la preud'hommie & valeur qui êt en vo⁹, qui leur cauſoit vn merueilleus ennuy de vôtre longue abſence. A peine eut il acheué ce propos, q̃ le reſte des priſonniers lui dirent: Signeur, l'obligatiõ grãde que nous auõs en vous, nous oblige tant à être vôtres que nous ſommes entierement deliberés d'obeïr à ce qu'il vous plaira nous ordonner. Mes amys, répond Amadis, face vn chacun ce qu'il auiſera pour le mieus. Sigñrs dirent ils, encores que ne nous connoiſſés, ne ſçaués de quel païs nom ſommes nous vous connoiſſons tous pour vous ſeruir quãd il vous plaira, & qu'entẽdrons qu'aurés beſoin, ſans que vous nous mandés: puis lui baiſant les mains prindrẽt cõgé de lui, ſuiuans tel chemin qu'ils voulurẽt élire tellemẽt que de toute la troupe ne demeura auec Amadis que Brandoyuas, & leurs Ecuyers, qui s'en allerent vers la femme d'Arcalaus, a laq̃lle Amadis dît: Dame pour l'amour de vous, & de ces autres femmes. ie laiſſe à mettre le feu ceans, cõbien que la mêchãceté de vôtre mari me dõne ocaſiõ de faire le cõtraire: mais pour le reſpect de la courtoiſie q̃ les Cheualiers dõnent aus Dames, ie remets le tout pour le preſent. La Dame en plorãt lui répõd: Helàs mõ Sigñr! Dieu ſoit témoing de la douleur & ennuy q̃ mõ ame ſent, de ce qu'Ar calaus mõ Signeur fait: ce nõ-obſtãt ie ne pnis autre choſe faire, ſinon lui étre obeïſſante cõme femme à mari, & prier Dieu pour lui: toutefois en vous êt de me faire ce qu'il vous plaira. Ce q̃ ie ferai, dît Amadis êt ce que dé-ja ie vous ay dît, au demeurant ie vous prie dõner à céte Dame Grindaloya quelque riche acoutrement: car elle ét de maiſon qui le merite, & au Cheualier vnes armes pour le ſiẽnes qui ceans lui furent ôtees & vn cheual auſſi: toute-fois ſi vous ſentés greuee de ma requête, faites en moins. Mains quãt à moy i'emporteray le harnois d'Arcalaus pour le miẽ & ſon cheual pour celui qu'il m'a dérobé: Bien vous auiſé, q̃ i'aymerois mieus lépee qu'il ma ôtee, q̃ tout le reſte. Signeur, dît la Dame, vôtre demande êt tãt raiſonnable qu'outre le pouuoir q̃ vous aués ceans, vôtre honnteté ſeule (ſans autre moyẽ) m'obligé de faire ce q̃ vous cõ mandés. Lors enuoya querir les mêmes armes de Brãdoyuas, & lui fit deliurer vn cheual. Quãd àla Damoiſele, elle la mena en ſa chãbre, ou elle lui dõna vn trebõ acoutrement puis retourna vers Amadis qu'elle pria treſinſtãment, q̃ deuãt que de partir il luy pleut menger quelque peu, ce qu'il luy acorda. A céte cauſe furent aportees les meilleures viãdes qu'elle peut finer: mais de hâte qu'auoit Grindaloya de ſortir, n'en peut oncq̃s gouter dequoy Amadis & Brandoiuas ſe mirent à rire, &

encores plus du Nain, qui d'effroi étoit si pâle & tant deffait, qu'il luy eut été impossible sçauoir seulemēt proferer vne parole: parquoi Amadis en se moquant, lui dît Veus tu Nain, q̄ nous atendons ceans Arcalaus, & ie te dōnerai le dō q̄ tu m'as demandé? Mon Signeur, répondit il, tant me couste cher la requête que ie vous fis, que de ma vie à vous ni à autre ne m'auā turerai d'en faire de telle, & pour Dieu sortons d'icy deuant que ce diable y retourne, car ie ne me peus soutenir sus céte iambe qu'il m'auoit liee (& qui pis êt) i'ay les n'arines tant pleines de souffre & de puanteur, qu'oncques puis ie ne cessai déternuer. Grande fut la risee de la compagnie: & aprés qu'ils eurent repeu: Amadis cōmandant à Dieu la femme d'Arcalaus, mōta à cheual auec sa cōpagnie toutefois la bonne Dame lui dît au déloger: Signeur, Dieu vueille par sa grace mettre pais entre vous & mon mari. Certes Dame, répondit il, encores que ie ne la desire auec lui, auec vous l'aurai-ie, pource que le merités. Et telle fut depuis la fortune, que céte parole vint en effait, & profita grandement à la Dame, ainsi qu'en quelque endroit de céte histoire vous sera recité. Lors partirēt du château d'Arcalaus, & cheminerent tant que la nuit les contraignit loger en la maison d'vn vauasseur, qui en éroit à cinq lieuës, lequel leur fit trébon recueil: puis le lendemain apres auoir ouy messe, & rendu les grans mercis à leur hôte, reprindrent leur chemin. Lors dît Amadis à Brandoyuas: Mon grand amy, ie suis entré en la quête d'vn Cheualier, ainsi que ie vous ay dit, & croy qu'auriés peu de plaisir de me suiure, pourtant il seroit bon q̄ nous departissions. Signeur, répondit il, i'yrois volutiers en la court du Roi Lisuart, toutefois s'il vous plaît ie vous tiendrai cōpagnie. Il n'en êt ia besoing dît Amadis, pource que ie suis contraint d'aller seul incontinent que j'auray mis céte Damoiselle en lieu seur comme elle desire. Signeur répondit elle, ie suivray ce Gentilhōme, s'il vous plaît, & à luy aussi, puis qu'il va à la courr du Roi Lisuart: car i'espere y trouuer celui pour lequel ie fu mise prisonniere, qui sera (cōme ie suis seure) tresaise de m'auoir recouuree. De par Dieu soit, dît Amadis, allés donc, & à Dieu vous commande. Ainsi se partirent, Or ne restoit plus auec Amadis q̄ le Nain auquel il demanda. Et toy, que veus tu deuenir? Mon Signeur dît il, ie feray ce qu'il vous plaira. Ce qu'il me plaît, répondit Amadis, êt que tu faces ce que tu voudras. Mon Sigñr, dît le Nain, puis q̄ vous en remettés en moi. ie veus demeurer vôtre pour vous seruir, s'il vous êt agreable: car pour le present ie ne pourrois trouuer auec qui sçauoir mieus viure. Si tu le veus, répondit Amadis, i'en suis content & te reçoi. Lors prindrēt leur chemin cōme la fortune les voulut conduire: mais il ne tarda gueres qu'ils rencontrerent l'vne des Damoiselles qui l'auoit desenchanté, laquelle pleuroit amerement: parquoi Amadis compassionné de son pleur, lui en demanda la cause. C'êt, dît elle, vn Cheualier, qui deuant nous chemine, lequel m'a par force ôté vn petit coffret qui m'êt de grande consequence sans qu'il lui puisse en rien profiter, combien qu'il y ayt telle chose dedans, que depuis trois iours vne mienne compagne & moi, en auons garanty de mort le meilleur Cheualier du mōde, & celle de qui ie vous parle êt menee par force par vn autre Cheualier, qui marche deuant nous pour la violer. Or entendés que céte Damoiselle qui parloit Amadis ne le connoissoit pour lors: car il auoit armet en tête: mais quād il entendit que le Chaualier emportoit par force le coffret d'elle, il piqua si roidement qu'il l'ataignit & d'arriuee luy dît: Cheualier, vous ne faites courtoisie, donnant ocasion à céte Damoiselle d'ainsi se plaindre de vous & me sembleroit meilleur que cessant céte façon, vous lui rendissiés le coffret que lui aués ôté.

Quand

Quan le Cheualier l'entendit ainsi parler il se print à rire. Dequoy riés-vous? dit Amadis. De vous, répondit le Cheualier, q̃ ie n'estime sage de donner conseil à qui ne le vous demande, & moins espere faire de ce que vous pourchassés. Il pouroit bien être, dît Amadis, qu'il ne vous en prendra ja bien, & me semble que deués rendre ce qui n'êt vôtre. Vous me menacés, rẽpõdit le Cheualier. Nõ pas vous, dît Amadis, mais vôtre grande audace, qui vo⁹ fait mettre la force ou elle ne devroit être. Et il vray? répondit le cheualier, & ce disant courut pẽdre le coffret en vn arbre: puis retourna à Amadis, & lui dît: Si vôtre braueté êt telle q̃ les parolles, venés le dõner à connoitre, & en receuoir son loyer, & à l'instant courut contre Amadis (lequel dé-ja se sentoit outragé de sa menace) & lui dõna sus l'écu tel coup de lance qu'il le fauça, non pas le harnois qui étoit bien aceré. Lors Amadis qui ne luy vouloit faillir, l'ataignit de telle sorte, qu'il le desarçonna, & le porta du cheual bas si lourdement, qu'il ne se peut pour l'heure releuer: parquoi Amadis alla prendre le coffret, & le rẽdit à la Damoiselle lui disant: Damoiselle m'amie, demeurés cy tãdis que i'irai secourir vôtre cõpagne: puis dõnant des esperons au cheual courut secourir l'autre q̃ le Cheualier emmenoyt, lequel il ataignit assés tôt sous aucuns arbres, ou il auoit ataché son cheual, & le pallefroy de la Damoiselle, laquelle il trainoit par les cheueus en vn fort taillis pour la forcer, & en faire son plaisir. Mais la pauvrette crioyt tãt qu'elle pouoit: Ah, traitre! de malle mort puisses tu mourir, qui sans t'auoir fait offense me fais tant d'outrage. Et ainsi que le Cheualier se penoit de la faire entrer dans le bois, il aperceut Amadis qui venoit au grand Gallop vers lui, & à céte cause laissa la Damoiselle & courut prendre ses armes, & mõter à cheual: puis s'aprochãt lui écria: Par Dieu Cheualier, en mal heure pour vous m'aués vous détourné de faire ma volonté. Telle volonté, répond Amadis (qui fait perdre l'hõneur) puisse Dieu cõfondre. Certes, dît le Cheualier, si ie n'en sçay prendre vengeãce, ie ne porteray iamais harnois. Le monde y perdra beaucoup, répond Amadis, puis que vous en sçaués si vilainemẽt acoutrer, & prendre ainsi à force les Damoiselles, qui doiuent en tout honneur & liberté être maintenuës, mêmes par tous loyaus Cheualiers. A peine eut Amadis mis fin à ce propos, qu'ils baisserẽt les lances, & se rencontrerẽt de telle furie, que le Cheualier rompit la siẽne, & Amadis lui fit perdre les arçons, & tomber à terre si lourdemẽt, que pour la pesanteur du cors & armes il s'éuanouyt, & sans se mouoir demeura étendu en la place. Ce q̃ voyant Amadis pour l'acheuer de tuer, lui fit plusieurs-fois passer son cheual par dessus le ventre, en lui disant: De céte sorte perdrés vous l'enuie que vous aués de forcer les Dames: & vous, Damoiselle, ie croy que desormais vous n'aurés nul déplaisir de lui. En bõne foy, Signeur vous dites vray, répondit elle, que pleut à nôtre Signeur Dieu que ma cõpagne à qui lon a ôté vn coffret, fût aussi biẽ deliuree que ie suis. Par Dieu, dît Amadis, c'êt la premiere que i'ay rencõtree, & la premiere de vous deus que i'ay secouruë, si bien qu'elle a recouvré ce que lon lui auoit ôté, & voicy mon Ecuyer qui la conduît. Et pour ce que la chaleur étoit grãde, Amadis (pour prẽdre l'air) ôta son armet. Lors la Damoiselle le reconneut: car c'étoit celle qui au retour de Gaule l'auoit mené à Vrgande la Déconnuë, quand il tira par force d'armes son amy du château de Baldoid, & à céte cause elle lui ramenteut: parquoy il en souvint aussi tôt à Amadis, lequel mettãt pied à terre vint l'embrasser, & ainsi qu'il la caressoyt, l'aure Damoiselle arriua, à laquelle il fit le semblable. Helàs, dient elles, si nous eussions pensé auoit vn tel protecteur, nous eussions en peu de crainte des méchans qui nous ont tant fait de mal: & sus ma foy le secours que nous

vous auons fait depuis deus iours, nous êt trébien recôpensé. Si y a il bien difference, répondit il: car i'étois en trop plus d'extremité que vous: mais dites moi comme il fut possible que vous le sceûtes. Signeur, répondit celle qui par la main le leua, quand il fut desenchanté, ma tante Vrgande me commanda il y a bien huit iours, que ie misse peine d'être au château d'Arcalaus à l'heure que nous y arriuâmes pour vous deliurer. Dieu gard de mal tant bonne Dame, répondit Amadis, qui m'a si souvent obligé à lui être à iamais obeissant seruiteur: & vous, Damoyselles, qui au besoin m'auésʃi biẽ secouru, regardés si aués plus affaire de moy. Signeur, répõdirẽt elles, reprenés, s'il vo⁹ plait le chemin que vous aués laissé, & nous en yrons le nôtre. Or allés à Dieu, dît il: mais ie vous prie ayés souvenance de faire mes humbles recommandations à la bõne grace de vôtre maitresse, & lui dites qu'elle sçait bien que ie suis son Cheualier. Ainsi se separerent les Damoîselles d'vn côté, & Amadis de l'autre. Parquoy nous continuerons le propos que deuint Arcalaus depuis qu'il fut party de Valderin.

Comme Arcalaus porta nouvelles à la court du Roy Lisuart, qu'Amadis étoit mort, qui fut occasion de maintes lamentations, & regrets que firẽt ses amys, specialement la Princesse Oriane.

CHAP. XXI.

TAnt chemina Arcalaus. depuis qu'il fut party de Valderin, ou il laissa Amadis enchanté (étãt comme i'ay dit armé de ses armes, & monté sus son cheual) que le disiême jour suiuant, ainsi que le jour commençoit à poindre, il arriua en la court du Roy Lisuart, lequel étoit dé-ja aus champs pour prendre la fraicheur, & s'ébatoit le lõg de la forêt, auec grande compagnie de ses Gentils-hommes, lesquels de loing auiserent venir Arcalaus armé des armes d'Amadis: parquoy pensans que ce fût il, aucuns ieunes Gentis-hommes coururent au deuant pour le caresser, & le bien recueillir: mais peu leur dura cét aise: car aprochant plus prés, ils aperceurent certainement qu'ils étoyent deceus, pour-ce qu'Arcalaus auoit les mains & la tête desarmés, lequel sans les saluer passa outre, tant qu'il fut deuant le Roy. Lors s'arrêta, & luy dît: Sire, ie viens vers vous m'aquiter d'vne promesse ou ie me suis obligé, c'êt de comparoitre au jour-dhui deuant vôtre majesté, pour faire entẽdre que i'ay occis en bataille vn Cheualier, duquel ie porte les armes. Combien, Sire, que ie serois content ne declarer de moymêmes la louange qui me seroit plus auantageuse recitee par autre en mon absence: toutesfois ce m'êt force d'ainsi le faire, veu que le conuenant qu'il fut entre moy & celuy que i'ay fait mourir étoit tel, que le vainceur tailleroit la tête au vaincu, & se presenteroyt deuant vous à ce même jour. Or en suis ie déplaisant, d'autant qu'il me dit qu'il étoit Cheualier de la Royne, appellé cõmunemẽt Amadis de Gaule, & q̃ tel le nõmasse, si ie le vaincois. Quant à moy, Sire, ie lui dis (comme la verité êt) que i'étois Arcalaus, à qui fortune a été si fauorable, qu'elle m'a donné le dessus de nôtre cõbat: car i'y ay occis celui duquel voy-cy le cheual, & les armes. He Dieu, répondit le Roy! êt donc mort le plus vertueus, & acõply Cheualier qui fût au mõde? Helàs, Signeur Dieu, pourquoy vous pleut il metre si bon cõmencement en lui pour le faire finir si brieuement! Et ce disant, se print à larmoyer & à soupirer hautement, & tous ceus de sa cõpagnie aussi: ce que voyãt Arcalaus, sans plus dire mot reprint le chemin par ou il étoit venu, faignant de sa part en être déplaisant: mais croyés qu'il ne s'en alla sans compagnie de maintes grandes maledictions qu'vn chacun lui dõnoit, priãt Dieu lui enuoyer promptement male mort, & eus mêmes la lui eussent donnee, sans plus diferer, n'eût été qu'ils en eussent peu être blâmés,

veu

veu qu'il auoit fait entendre qu'Amadis étoit mort en cōbat acordé. Adōc le Roy triste & pensif s'en tetourna en la ville,& furent ces nouvelles incontinent par tout diuulguees,tellemēt qu'elles vindrēt aus aureilles de la Roine,& des Dames, lesquelles se prindrent toutes à pleurer,& se contrister. Or s'étoit Oriane peu deuant retiree en sa chambre,auec la Damoiselle de Dannemarc,laquelle entendant la clameur que chacun faisoyt, luy cōmāda sortir,pour sçauoir que ce pouoit être. Helàs,elle ne le sceut que trop tôt pour son proffit:car entendant la mort d'Amadis,elle se mit à crier & à tordre ses mains par immoderee tristesse: puis retournant tout court à la chambre de la Princesse, d'arriuee cria effrayement:Helas,ma Dame, quel inconuenient nous êt il auenu! Et sans plus dire,se mit à se détordre & à pleurer tellement,que si pis eût peu auenir,elle l'eut fait penser. Quand Oriane l'entendit,le cœur lui print si fort à trembler,que sans lui en dire autre chose, elle cōprint ce qu'elle craignoit le plus d'entendre,& n'osant s'en enquerir d'auantage, se mit à faire pareil deuil, que si elle eût veu Amadis mort deuant elle, & disoyt:Helas,il êt mort!il ne peut être autremēt.Ma Dame,répōdit la Damoyselle,il êt vray: mais quel remede?si ne faut il pas vous laisser mourir pourtant.A céte parolle s'éuanouyt Oriane, & tōba sus le plancher de sa chambre.Ce que voyant la Damoiselle de Dannemarc,élle cōneut bien que trop indiscretement s'étoit auācee de lui porter céte mauvaise nouvelle, & ne pouant mieus conclud de prendre courage & apaiser son pleur, pour pouruoir à l'extremité de sa maitresse,& voyāt qu'elle ni pouoit dōner ordre,uint à Mabile,qu'elle trouva tant cōtristee,que plus ne pouoit,& lui dît:Ma Dame, venés secourir vôtre cousine qui se meurt. Lors y courut,& la trouva étenduë du long d'elle,sans mouoir pié ne main, tellement qu'elle la pensoit expiree: parquoy voyāt que la necessité la forçoit de s'éuertuër, oublia son deuil, & commanda à la Damoiselle de Dannemarc qu'elle fermât la porte pour n'être aperceuë, afin que nul ne peut iuger la cause de ce deuil,& connoitre l'amour iusques la bien celee.Lors print Oriane,& délaça & ouvrit son acoutrement: puis lui ieta de l'eau froide sus le visage,& lui frota les pous & le nés de vinaigre:au moyen de quoi elle reuint de pâmoison,& commença à soupirer,disant d'vne vois foible:Helàs,mes amys,ne me détournés du chemin de la mort, si vous desirés mon repos,& consentés que i'aille bien tôt trouver en l'autre monde celuy qui n'eût sceu viure vn jour en cétui-cy sans moi. Proferant ce mot elle se print tellement à renforcer son pleur, que c'étoit grand pitié de la voir: puis reprenant alaine,elle disoit: Ah,ah, seul miroir de toute cheualerie!vôtre mort êt tant griéue & insuportable,que non moy seule, mais le reste du mōde y doit auoir regret, ayāt perdu ce qui plus l'honoroit en bōté, prudence,hardiesse, & toutes les vertus que tous les grands se peuvent desirer. Toutefois si en vous y a encores quelque sentiment,ie suis seure,que vous n'aués regret à la vie perduë,sinō pour l'amour de moi que vous voyés si affligée: car vous aués tant laissé d'honneur en ce monde,& tant aquis de reputation en ce peu de tems, q̃ vous y aués été,que contant vos merites vous étes mort vieil, mais bien étes demeuré immortel,& moy y sejournant aprés vous,ne sçaurois acquerir sinō bruit de malheureuse & ingrate. Ah cruelle Mort,n'étoit-ce point assés que forte amour luy eût fait éprouver sa pointure, sans ce que la tienne lui fût si outrageuse? Mais n'en seroy-ie poīt moimême cause? n'auroy-ie point émeu en luy le desir de trop entreprēdre qui dé-ja y étoit trop incité?Ha,s'il êt ainsi,ne vous chaille,amy, vous vous voirés biē tôt faire la raison de qui vo⁹ fit le tort,& de vôtre mort m'aurés cause,& cōpagne.Bien me fera il mal

qu'ainsi qu'égale amour auoit vny nos volontés (esperant pour jamais assembler nos personnes) ainsi nous puisions être assemblés à la mort, & mis en même sepulture. Ce disant se laissa de rechef tomber entre les bras de Mabile, & mua tellemēt couleur, que les Damoiselles penserent qu'elle fût morte, & en s'euanouïssant son acoutrement de tête luy cheut, au moyen dequoy ses blonds & dorés cheueueus furēt espars tout le long d'elle, & de douleur croisa ses bras, si qu'il sembloit bien qu'elle terminât sa vie. Ce que voyant Mabile, n'ayant plus d'esperance qu'elle peût viure, recōmença tant à se contrister, qu'elle fut contrainte laisser la Princesse en la garde seule de la Damoiselle de Dannemarc, & se tirant à part, dît assés haut: Helàs, mon Signeur Dieu, ie vous suplie, ne me permettre plus viure, & m'ôter de ces trauaus, puis qu'il vous a pleu m'ôter les deus personnes, que ie preferois à ma propre vie: mais quand la Damoiselle de Dannemarc se trouva seule entre deus telles extremités, elle fut merueilleusement ébaïe. Toutefois comme sage & auisee, parla de céte sorte à Mabile: Cōment ma Dame, vsés vous ainsi de vôtre acoutumee vertu? Et-il maintenāt saison de vous oublier? voulés vous ainsi consentir à la mort de ma Dame? laquelle uous deuriés aider, & la renconforter en lieu de l'abandonner, & lui acroitre son mal par le uôtre, si elle reuient, si vous continués, vous la perdrés, & nous aussi. Venés, ie vous suplie secourir celle, qui en a maintenāt tāt de besoin, & remettés à vne autre fois ces lamentations. Mabile conneut que la Damoiselle disoit vray, parquoi s'aprocha d'Oriane, laquelle voyant n'être encores expiree, la leuerent ensemble, & la mirent sus son lit, & de rechef auec tout le secours qu'elles peurent lui firent reprendre quelque peu de force, tellemēt qu'elle ietta vn soupir, & se mit à étendre ses bras comme si l'esprit se deut partir. Lors Mabile, & la Damoiselle de Dannemarc la voyans en céte agonie, ne se sceurent pourvoir d'autre remede, si non de cris à son aureille, & lui disoyt l'vne: Ma Dame nous voulés vous laisser? parlés au moins à nous. L'autre plus auisee lui dît: Ma Dame, il n'êt pas mort, vôtre Amadis êt encores en vie, & sain. A ce nom d'Amadis Oriane ouvrit l'œil, & tourna ça & là sa veuë, comme le cherchāt. Ce que voyant Mabile, continüa & dît, Ma Dame, Amadis vient, & le voirrés bien tôt. Lors Oriane iettant vn grand soupir se reuint, & dît: Helàs, m'amie, ou êt il? Ma Dame, répondit elle, nous auons sceu qu'il se porte bien, & que le Cheualier qui a aporté mauvaises nouvelles de luy, êt coutumier de se vanter sans cause, & trōper les Cheualiers pour se paître de fausse louange. Comment, dît Oriane, n'ay-ie pas entēdu qu'il auoit ses armes & son cheual. Ce n'êt rien, dît Mabile, ne les peut il pas bien auoir empruntees, ou dérobees, & puis nous être venu donner ce faus alarme pour éprouver nôtre constance. Et s'il l'a trouvee si foible, il aura eu ce qu'il demandoit. Ne croyés point qu'Amadis eût peu être vaincu d'vn seul & tel cheualier, & n'êt raisonnable d'ajouter foy à vn qui se louë, & porte tel témoignage de lui même, sās autre aprobatiō, ie suis seure qu'Amadis reuiēdra en bref, & s'il vous treuve nō pas morte seulemēt, mais ainsi ennuiee il moura, & aurés fait à bō escient ce q̄ le malheureus faint par malice auoir fait: Ainsi tous deus sans propos mourés l'vn pour l'autre. Quād Oriane eût estimé qu'elle seroit par ce moyen cause de la mort de sō amy, si de fortune il viuoit, & q̄ (peut être) Mabile disoit verité, elle print courage, & s'éuertuāt ieta la veuë vers vne fenêtre, ou maintefois Amadis & elle auoient eu plusieurs amoureus ꝑpos au cōmencement qu'il arriua en la court du Roi Lisuart, puis soupirāt dît en vois malasseuree: Ah fenêtre témoin de mesplaisirs étaīs, cōbiē ennuieus m'êt le doute ou ie suis de celui de qui tu me dōnes souvenāce, & de q

les

les parolles gracieuſes faiſoyent toy & moy heureuſes! Certes ie ſuis bien ſeure, que iamais vous ne durerés tant, que deus ſi loyaus amans puiſſent ſi prés de vous auoir le bien & grand plaiſir, que luy & moy auons receu, lequel me deffaillant maintenant, i'ay pour cōpagnie, étranges & inſuportables tourmens, & demeurera deſormais mon dolent eſprit en amertume, & triſteſſe, iuſqs à ſa venuë ou à ma mort. Lors Mabile connoiſſant que le danger étoit paſſé, ſe mit à la confermer plus fort qu'elle n'auoit encores fait, lui diſant: Commēt? ma Dame, eſtimés vous, q̄ ſi ie tenois ces nouvelles pour veritables, i'euſſe le pouoir de vous conſeiller ainſi? L'amitié que ie porte à mon couſin, n'ét point ſi petite, que plutôt ie n'incitaſſe tout le monde à plorer, que chercher reconfort pour vous, qui dites y auoir le plus perdu: mais ie voy ſi peu d'aparence de le croire, que ie ne veus auant le tems être, ne vous rēdre malheureuſe: car nous déconfortans ſans ſeureté, le mal (quand bien il y ſeroit) n'en pourroit amender, & le bien en ſeroit pire, mêmement que par ce moyen promptement ſe pouroit découvrir ce que ſi long tems a été tenu ſecret. Helàs, répondit Oriane, s'il étoyt mort, il ne me chaudroit q̄ nôtre amour fut conneuë: car tous autres maus & infortunes au reſpect de cétui là ne me ſeroyent moins que riens. Ainſi debatans & deuiſans ces deus Dames furent tout le jour ſans partir de leur chambre, ne que perſonne y entrât: pource que la Damoyſelle de Dennemarc qui alloit & venoyt, auoit charge de dire ſi lon demandoit Oriane, qu'elle acōpagnoit Mabile, & qu'elle ne la vouloit laiſſer ſeule pour la triſteſſe qu'elle portoit de ſon couſin Amadis. Par ce moyen fut le ſecret de l'Infante gardé iuſques à la nuit, ſans prēdre aucunement repos, ains ſans ceſſe ſe tourmentoit entre doute & eſperance, ramenant en ſes propos tout ce qui auoit iamais paſſé entre elle & Amadis, depuis leur premiere ieuneſſe: mais le lendemain enuirō l'heure du dîner, Brādoiuas entra au palais, tenant par la main Grindaloya, qui donna grand joye à ceus qui le counoiſſoyent: car il y auoit long tems q̄ lon ne ſçauoit qu'il étoit deuenu. Lors ſe vindrent mettre à genous deuant le Roy qui le reconneut, & l'aimoyt & eſtimoyt: par quoy il lui dît: Signeur Bandoyuas, comme aués vous ſi longuement demeuré à nous venir voir ceans? Sire, répondit il, la priſon en a été cauſe, de laquelle (ſans l'effort du bon Cheualier Amadis de Gaule, qui céte Damoiſelle & moi, auec pluſieurs autres en a tirés & mis en liberté, faiſant tāt d'armes, que nul autre pourroit faire) nous n'en fuſſiōs iamais ſortis: toutefois à la fin il y cuida demeurer lui mêmes, par la plus grande tromperie & méchanceté du monde, que lui fit le traître Arcalaus: mais il fut ſecouru par deus Damoiſelles, qui ne lui vouloyent peu de biē. Cōment, dît le Roi (quād il entendit parler d'Amadis, qu'il tenoit pour mort) Ami, par la foi q̄ vous deués à Dieu, & à moy, Amadis êt il vif? Ouy certes, répondit Brandoyuas, il n'y a pas encores dis jours q̄ ie l'ay laiſſé ſain faiſant bien bonne chere: mais il vous plaira, Sire, me dire parquoi vous me faites telle demāde. Pour-ce (dît le Roi, q̄ hier Arcalaus nous vint dire, qu'il l'auoyt occis. Lors lui recita la maniere. Ha Dieu répondit Brandoyuas, quelle méchanceté de traître! or lui êt il auenu pis qu'il ne pēſoit. Adonc fit le diſcours de ce qui étoit paſſé auec Arcalaus & Amadis, cōme déja aués entendu: au moyen dequoy chacun recouvra la joye perduë pour tant bōnes nouvelles, & voulut le Roy que ſans differer lon menât Grindaloya vers la Roine, pour luy en dire autant, ce qu' elle fit. Et ainſi qu'elle le recitoyt, la Damoiſelle de Dannemarc étoyt preſente, qui le courut dire à la Princeſſe Oriane, laquelle fut bien long tems ſans ſçauoir répondre vn ſeul mot, & penſoyt être enchantee, ou bien que celle qui luy diſoyt ces nou-

velles lui bailloit céte trousse, ou qu'elle les auoit songees:& quand elle peut parler,elle répondit à la Damoiselle : Helàs, amye,ay-ie réué,ou si m'aués dit q̃ Grindaloya témoigne à la Roine qu' Amadis n'êt pas mort.En bonne foi,ma Dame,répondit elle,ie la viẽs de laisser tout maintenant en sa chambre,ou elle lui recitoit comme Arcalaus l'auoit trõpé. Or Dieu soit loué,dît Oriane: mais ie vous suplie, allés lui dire tout maintenant que Mabile lui suplie la luy enuoyer pour la reconforter.Ce que fit la Damoiselle,& retourna aussi tôt auec Grindaloya vers Oriane.Ie vous laisse penser si elle fut bien recuillie , & si lon lui fit bonne chere,mêmement si ces deus Dames Mabile,& Oriane,luy donnerent audience,quand elle leur contoit quels faits d'armes auoit fait Amadis à Valderin,la misere ou elle étoit auec infinis autres,le danger ou depuis il tomba par les enchantemens d'Arcalaus, puis comme deus Damoiselles étranges le vindrẽt secourir.Ce discours leur pleut tant,& leur étoit si agreable, que ie croy que Grindaloya ne fut quite pour le reciter plus de cent fois:car Oriane ne voulut iamais permettre qu'elle mengeât ailleurs,qu'auec elle:mais quãd ce venoit à renouveller lesdãgers esquels Amadis s'étoit trouvé,& les miséres desquelles il auoit deliuré les pauvres captifs,elles pleuroyẽt toutes à chaudes larmes de pitié & de joye.Ainsi demeura Grindaloya tout le jour auec les deus Princesses, & n'en fût si tôt partie,n'eût été que lon luy vint dire,que le Roy Arban de Norgales, qui l'aimoit grandement, la cherchoit en la chambre de la Roine, & à céte occasion print pour l'heure congé d'Oriane, pour aller trouver celui,pour lequel elle auoit tant souffert:Et ainsi que ces deus loyaus amans se rencontrerent,ils se firent vn si bon recueil,qu'ils estimerẽt(mêmes Grindaloya) leur tristesse être recompensee.

Et pour-ce que la Royne fut auertie, qu'elle étoit fille du Roy Ardroyd de Sorolis,& que tout le mal qu'elle auoit receu & enduré,auoit été pour l'amour du Roy Arban , elle la pria tres-instamment de demeurer en la court , ou il lui seroyt fait tout l'honneur,& bon traitemẽt qu'il seroit posible.Ce que Grindaloya accetta, tant pour la priere de la Roine, que pour-ce que le Roy Arban l'en auoit requise:& pour-ce que par même moyen la Royne fut auertie qu' elle auoit vne seur trébelle,qui Aldene se nommoit, laquelle se nourissoit en la maison du Duc de Bristoye, la voulut auoir, & depêcha incontinent vn Gentil-homme tout expres vers la Duchesse,pour la prier la luy enuoyer. Céte Aldene étoyt amye de Galaor,celle pour laquelle il endura tant de mal du Nain,comme cy deuant vous a été recité.

Or auons nous longuement continué le propos d'Amadis:maintenant nous retournerons à Galaor, laissant le Roy Lisuart en esperance de bien tôt reuoir à la court celuy que Arcalaus disoit auoir tué au combat.

Comme Galaor arriua fort blecé en vn monastere,ou il seiourna quinze iours, atendãt qu'il fût guery:puis s'en partit,comme il vous sera declaré.

CHAP. XXII.

QVinze jours entiers sejourna Galaor au monastere, ou il auoit conduit la Damoiselle qu' il deliura hors de prison, atendant qu'il fut guery de ses playes, puis se trouvant dispos, & fort pour porter harnois,print congé,& se mit en chemin,allant ainsi que fortune le cõduisoit: car il n'auoit vouloir d'adresser plûtôt vne part qu'autre,& enuiron l'heure de midy arriua en vne vallee,au bas de laquelle étoit vne fontaine,ou il trouva joignãt vn Cheualier armé,qui n'auoit cheual,ny autre monture:dequoy Galaor s'ébaït, & demanda,s'il étoit là venu à pied.

Lors celuy de la fontaine luy répondit: En bonne foy non:mais m'en allant par céte

céte forêt droit à vn mien château, i'ay rencontré aucuns brigands qui m'ont tué mon cheual, ainsi force m'êt retourner chés moy en l'état que me trouvés, pource que mes gens ne sçauent mõ infortune. Vrayement, dît Galaor, vous prendrés la monture de mon Ecuyer. Grand mercy (répondit le Cheualier) toute-fois deuãt que nous partõs d'icy, ie veus que sçachés la grande vertu de céte fontaine : car il n'y a au monde si forte poison qui puisse auoir force contre l'eau qui en sort : tellement que pour la bonté d'icelle il auient souvent que lesbêtes envenimees y viennent boire, & s'en retournent gueries: & pourtant ceus de céte contree s'y retirent quelque fois pour receuoir santé de leurs infirmités. Vrayement, dît Galaor vous me contés merueilles, & puis que i'en suis si prés, ie descendray pour en boire comme les autres. Comment, répondit le Cheualier, voudriés vous faire autrement? veu que si étiés loing, vous deuriés détourner grandement pour y venir. Adonc descendit Galaor, disant à son Ecuyer qu'il mit (comme luy) pied à terre pour en gouter : mais tandis qu'ils beuvoyent, le Cheualier s'arma de l'armet de Galaor, & saisit son cheual & sa lance, & dõna des esperõs laissant Galaor beuvãt, & lui dît: Cheualier, ie m'en vois, demeurés-cy tãt q̃ vous en trõpiés vn autre, comme vous l'aués été. Galaor qui beuvoyt, hauça la tête, & vid q̃ le Cheualier s'en alloit, dont il fut fort ébaï, & lui cria: Par Dieu paillard, oncques brigant ne fit plus méchant tour: car vous ne m'aués seulement trompé, mais fait grande déloyauté laquelle ie vous ferai connoitre si ie vous puis iamais ataindre. Si suis-ie d'auis que vous reposés la, répondit le Cheualier, tãt qu'ayés recouvré autre moyen pour me cõbatre. Et ce disant dõna carriere au cheual, s'éloignant incontintinẽt de Galaor, lequel s'arrêta tout pẽsif: mais voyãt qu'il n'auoit autre remede, monta sus le cheual de sõ Ecuyer, & suiuit le chemin qu'il auoit veu prendre au Cheualier, iusques à vne sente fourchee, & là ne sceut lequel des deus chemins il deuoit prendre, qui lui augmentoit son ennuy, quand il auisa vne Damoiselle venir vers lui au grand trot de cheual, à laquelle il demãda si elle auoir rencontré vn Cheualier monté sus vn cheual bay, portãt vn écu blanc à vne fleur vermeille. Que luy voulés-vous? répondit la Damoiselle. Ie voudrois bien, dît il, récouvrer, si ie pouois, le cheual & les armes qu'il m'emporte : car elles sont miennes, & lâchement me les a emblees. Quãd a ce eté, répondit elle. Lors Galaor luy recita comme il lui étoit auenu. Et bien, répõdit la Damoiselle, q̃ luy feriés vous ainsi desarmé q̃ vous étes: car à mon auis il ne vous les a tollues pour rendre. Ie ne voudrois autre chose, dit Galaor, que me joindre à lui. Vrayemẽt, répondit elle, si vous me voulés donner vn don, ie vous mettray biẽ tôt ensẽble. Galaor qui trop grand desir auoit de ce faire, lui acorda ce qu'elle demãdoit. Suiués moy dõcques, dît elle, puis tournans bride, retourna la voye qu'elle étoit venuë, & cheminerẽt quelq̃ tẽs ensemble: mais la damoiselle qui étoit mieus mõtee q̃ lui le laissa derriere auec son Ecuyer, & piqua deuant tellement qu'ils la perdirent incontinent de veuë, & allerent bien trois lieuës sans en auoir nouvelles, & tant qu'ils vindrent en vne grand'plaine ou ils l'aperceurent retourner. Or entendés qu'elle les auoit ainsi deuancés, pour auertir le Cheualier de la fõtaine (qui étoyt ami d'elle) de leur venuë, lequel l'auoit enuoyee expres pour lui amener Galaor à ce qu'il le desarmât du reste de ses armes : ce qu'il luy sembloit aisément faire sans danger, veu qu'il luy auoit ôté le moyen pour se deffendre, & pour le moins esperoit le tuer ou luy faire quelque grand'honte: & à céte cause l'atendoit au dedans du pauillon qu'il auoit fait dresser en la plaine, & aussi tôt qu'elle fut pres de Galaor, elle luy dît: Signeur, ne vous voulãt faillir de promesse,

ie vous ay n'agueres abandonné, pour aller voir, si celui que vous cherchés étoyt encores au lieu, ou ie l'auois veu entrer, & là l'ay trouvé soupçonnant biẽ peu de vous: puis luy montra de loing le pauillon. Leans, dît elle, pourrés-vous parler à luy. Et ainsi qu'ils deuisoyent arriuerent tout au au plus pres: parquoy Galaor mit pied à terre pour entrer dedans, mais il trouva le Cheualier à l'entree qui lui dît: Damp Cheualier, qui vous meut de venir ceans sans mon congé? Par Dieu vous étes trémal arriué: car vous y laisserés ce reste d'armes que vous portés, ou vous mourrés presentement. Ie ne sçay qu'il en sera, répond Galaor: mais tel paillard que toy ne me sçauroit épouẽnter. Quand celuî de la fontaine s'entendit iniurier, hauça l'épee pour le ferir, toute-fois Galaor fut leger & tant adroit, qu'il se garda du coup qui en vain passa outre, & se tirant à côté, ataignit celuy du pauillon si rudemẽt au dessus de l'armet, qu'il lui fit mettre le genoil à terre, puis le saisit soudain & luy arracha le heaume de la tête, le poussant si fort du pied, qu'il luy fit donner du nés à terre. Quand le Cheualier se vid en tel danger, il apella à haute vois la Damoiselle pour le secourir: laquelle y acourut disant à Galaor, que pour Dieu il s'arrêtât. Car c'ét le don, disoit elle, que vous m'aués promis. Mais il étoit en si extréme colere, qu'il n'entendoit aucune chose qu'elle lui dît & mit le Cheualier en tel état, qu'il lui fit rendre l'ame, dont la Damoiselle cuida desesperer, & se print à lamenter tendrement, & à le plaindre, disant: Helàs chetiue que ie suis! i'ay bien trop tardé. Helas, cuidant autrui deceuoir, moy même ay-ie été deceuë! Et toy malheureus, disoit elle à Galaor, qui l'as méchammẽt fait mourir, ie prie Dieu, qu'il t'enuoye encores plus malheureuse fin, puis que par toy êt finie la chose que plus i'aimois en ce mõde, pour laquelle ie t'asseure qu'il t'encoutera la vie ou tu me desfaudras de promesse: car ie te la demãderay en tel lieu, que sans mourir ne la pouras acomplir, & fusses tu encor'trop plus hardy Cheualier que tu n'es, & si d'auanture tu la me refuses i'auray plus iuste ocasion de publier en tous les endroits du monde la pusillanimité de ton lache courage. En bonne foy, Damoiselle m'amye, répondit Galaor, si i'eusse pensé q̃ sa mort vous eut été tant ennuyeuse, il n'en fut ainsi auenu, combien qu'il l'eût trébien meritee: mais trop tard vous m'en auertîtes. Tant pis pour vous, dît la Damoiselle: car vôtre vie yra pour la sienne. Quand Galaor vid qu'elle continuoyt ses iniures, sans plus luy répondre la laissa, reprenãt son cheual, & ses armes que le Cheualier mort lui auoit parauant ôtees, & ayãt cheminé enuiron vne heure, s'auisa de regarder si la Damoiselle le suiuoyt: & vid qu'elle étoit tout au plus pres de luy. Lors il lui demanda ou elle vouloit aller. Auec vous, répondit elle, & si ne vous abandonnéray, tant q̃ i'aye trouvé oportunité de vous demander le don que m'aués acordé pour vo⁹ faire perdre la tête, & mourir de malle mort. Damoiselle m'amye, répõdit Galaor, il vaudroit mieus prendre de moi autre sati-factiõ, & telle qu'il vous plairoyt. Rien rien, dît elle, vôtre propre ame acõpagnera celle de celui q̃ m'aués fait perdre, ou vo⁹ n'acõplirés ce q̃ m'aués promis. Et bien, répondit Galaor, nous verrons qu'il en sera. Ainsi querellans cheminerent trois iours durans ensemble, & entrerent en la forêt d'Angaduze, en laquelle il leur auint l'auenture dont l'Autheur fera cy aprés mention. Mais pour céte heure parlera d'Amadis, lequel ayãt prins congé (comme cy deuant a eté dit) des Damoiselles d'Vrgande, chemina tant, qu'enuiron midy (au sortir d'vne forêt) se trouva en vne plaine assés pres d'vn beau cháteau, duquel il aperceut venir vne charrette la mieus equipee qu'il eut onc veuẽ que deus rousins trainoyent, & étoit couverte d'vn samy rouge si proprémẽt qu'il ne se pouoit voir chose qui fût dedans.

Céte

Céte charrette étoit gardee de huit Cheualiers armés: toute-fois Amadis eut tel desir de sçauoir qui étoit dedans, qu'il s'auança pour leuer le samy : mais l'vn des gardes vint au deuant, qui lui dît assés rudement: Tirés vous arriere, Cheualier, & ne soyés tant temeraire d'aprocher plus prés. Ce que ie fais, répondît Amadis, n'êt pour mal. Quoi qu'il en soit, dît l'autre ne vous en trauaillés plus auant, veu q̃ vous n'êtes si éprouué que merités decouurir ce qui êt couuert, & si plus outre entreprenés il vous coutera la vie: car il vous conuiendra auoir debat à toute céte troupe, en laquelle y a tel, que luy seul aysément viendroit au dessus de vous, & pour plus grand'raison tous ensemble vous rengeront legerement à leur volonté. Ie ne sçay, répõdit Amadis, qu'elle êt la bonté de celui q̃ vous dites: mais quoi qu'il en doiveauenir si verraiie qu'il y a dedans céte charrette, puis print ses armes. Ce q̃ voiant les deus Cheualiers qui marchoyent deuant, lui coururent sus, l'vn déquels le frapa si rudement, qu'il rompit sa lãce, & l'autre faillit d'atainte: mais Amadis ne fit pas ainsi: car il renversa celuy qu'il rẽcõtra & sans aucune resistance le desarçõnell puis s'adressa à lautre, lequel il ataignit de si grand' force, qu'il fit homme & cheual tõber ensemblement. Adonc Amadis s'aprocha de la charrette. Lors luy vindrẽt courre deus autres Cheualiers à l'vn déquels il donna de la lãce au trauers des flancs, puis mit la main à l'épee & s'adressa l'autre auquel il rua tel coup sus l'armet qu'il étourdit de sorte, que s'il ne eut embrassé le còl de son cheual il fut cheut à terre. Quand les quatre qui restoyẽt virẽt leurs cõpagnons si mal menés par vn seul Cheualier, ils furẽt trop émerueillés, & voulans venger leur iniuré vindrent tous furieusemẽt charger Amadis lequel, auoit dé-ja rué le quart emmy le champ. A céte furie & dernier aussaut se trouva fort presse: car les vns l'ataignirent en l'écu, & les autres dans son harnois, si q̃ peu s'en falut qu'il ne fut renuersé mais il tint ferme, & donna tel coup d'épee en passãt au premier qu'il rencõtra que le choquãt de cors & de tête le ieta éuanouy en la place. Lors les trois qui restoient lui tournerent visage, & ainsi qu'ils se rengeoyẽt contre lui il saisit vne lance que l'vn deus auoit encores entiere & la luy arracha, la couchant à l'Instant même contre le premier qu'il trouua à propos, laquelle il lui mit si auant dans la gorge, qu'elle passoit de part en part, & de douleur rẽdit l'éprit sans se mouuoir. Aprés la mort de cétuy rua sus l'vn des autres, & l'ataignit de l'épee sus le heaume de telle force, qu'il lui fit voler hors de la tête, & cõneut que c'étoit vn ancien Cheualier, ayant le poil & la barbe toute blãche, qui le meut à telle pitié qui lui dît gracieusement: Pere pere, il seroit desormais bien saison que remissiés le trauail des armes à vn plus ieune q̃ vous, veu que si aués vêcu iusques à present sans gaigner pris & louange, l'âge vous en peut tenir excusé. En bonne foi, dît ce vieillart, c'ét tout le contraire : car s'il êt seant aus ieunes pener pour étre renommés. & aquerir hõneur, il êt encores plus necessaire aus anciens le maintenir tant qu'ils en auront le pouvoir. Vrayement, dît Amadis, pere, vôtre raison êt bõne. Et ainsi qu'ils deuisoiẽt tourna la tête, & aperceut q̃ celui qu'il auoit n'agueres abatu s'étoit releué, & se diligentoit grãdement de gaigner le château suyuant ceus qui étoyẽt les moins blecés qui s'y tetiroyent à grand' hâte. Lors sans cõtredit Amadis s'aprocha de la charrette, de laquelle il leua le samy qui la couuroit, & vit dedans vn tombeau de Marbre, & vn Roi coronné entaillé dessus, vétu de sa tunique royale: ayant toutefois la courõne et la tête mi partie, & au plus prés étoit vne Dame assise & ioignet d'elle vne ieune Damoiselle de tresexcellente beauté, léquelles il salua gracieusement, puis dît à la plus ancienne: Ma Dame, ie vous suplie me declarer quelle figure êt celle

que tant ſongneuſemēt vous acōpagnés. Commét:Cheualier,répondit elle(ne ſça chāt encores la deffaite de ſes gardes)qui vous à donne permiſſion d'vſer de telle priuauté!Nul autre,dît Amadis,que l'enuie que i'ay eu de ce faire.En bonne foi, répondit la Dame,celà vous part de grād' preſumption & m'ébaïs comme mes gens vous en ont tant enduré ſans auoir pis.Ils mont ſi outragé dît il,que ie n'ay cauſe de les eſtimer mes amys.A l'heure la Dame mit la tête hors la charrette, & aperceut que la plus part des ſiens étoyent mors & écartés,les vns fuyans vers le château à ſauveté,les autres aprés leurs cheuaus échapés,dont elle fut tant étonnée, quelle s'écria : Ha Cheualier, maudite ſoit l'heure que pour tant m'outrager oncques vous naquîtes!Ma Dame, répondit Amadis,vos gens m'on aſſailly : mais s'il vous plaît,ne differés à répondre à ce que ie vous ay demandé.Si Dieu m'ayde, dît elle,par moy ne le ſçaurés, car par vous ſuis ie trop endommagee.Et ce diſant fit chaſſer les cheuaus de ſa charrette. Et à céte cauſe Amadis la voyant trop contriſtee ne lui tint plus long propos,& s'en alla dautre côté.Lors le reſte des plus ſains prindrent les cors mors, & les ietterent dans la charrette prenans la route vers le château. Or auoit ouy le Nain tous les propos qu'Amadis auoit eus auec la Dame:mais il n'auoit veu ce qu'elle gardoit, & à céte cauſe s'enquit q̄ cétoit.Ie ne t'en ſçaurois q̄ dire dît: il car oncques ne me l'ont voulu dire. En bonne foi ;répondit le Nain,ce ſe ſont tours de femmes quād elles aprennent à ſe taire.Ainſi s'en alloient deuiſans,& cheminerent enuiron vne lieuë qu'ils aperceurēt venir aprés eus le Cheualier ancien qui auoit été deſarmé, lequel cryoit le plus haut qu'il pouvoit à Amadis,qu'il l'atēdit,ce qu'il fit.Lors lui dît le vieillard:Signeur ie viens vers vous par le commandement de la Dame que vous trouuâtes dans la charrette,laquelle veut amēder l'iniure qu'elle vous à faite, & vous ſuplie de venir pour céte nuit repoſer en ſon château.Ha mō pere,répondit Amadis, ie l'ay trouvee auec tant de paſſion pour le debat que i'eu auec vous autres,que ie pēſe q̄ ma preſence lui cauſera plus d'ennuy que de plaiſir. Aſſeurés vous dît le Cheualier que vôtre retour lui ſera tréagreable. Amadis eſtimāt qu'à tel âge ce Cheualier tant decrepit n'eut voulu dire menſonge (veu mêmement l'affection de laquelle il faignoit le prier) fut content de le ſuyure,& en cheminant s'équeroit à lui pourquoi céte figure de pierre auoit ainſi la tête fenduë:mais il ne lui en voulut rien dire le remettant à quand il ſeroit auec la Dame qu'elle luy feroit entendre.Ainſi cheminerent tāt qu'ils arriuerent prés du château. Adōcq' dît le vieillard à Amadis : Signeur,à ce q̄ ma Dame ſçache vôtre venuë,ie piqueray,s'il vous plaît deuant.Or allés,répōdit il,& ie vous ſuivray au pas,puis étāt arriué auprés du château, il auiſa au deſſus de la porte la Dame,& la Damoiſelle qui l'atendoyent; léquelles lui dirent, qu'il fut le trebien venu. Mes Dames répondit, il ie ſerois tres-aiſe de vous donner plaiſir non, pas fâſcherie: & ce diſant entra au dedans,ou il entendit auſſi tôt grand' émotion de gens. Et peu aprés vît ſaillir Cheualiers, & autres gens de pié armés, qui lui crierent tous:Rēdés vous,Cheualier,ou vous êtes mort:Par Dieu, répondit il,de mon gré n'entrerai-ie en priſon de gens ſi traîtres. Lors laça ſon heaume : mais il n'eut loiſir de prendre l'écu,tant fut aſſailly de prés:ce non-obſtant il fit grand deuoir de bien ſe deffendre, iettant par terre ceus qu'il ataignoit à ferme: toutefois à la fin, force luy fut pour la multitude des aſſaillans, ſe retirer à l'vn des quantons de la court,& lors plus que deuāt il endommageoit ſes ennemys. Mais ainſi qu'il combatoit il auiſa mener en priſon le Nain et Gandalin, dont il eut tel dépit, que le cueur lui creut de ſorte,que poſtpoſant la crainte de mort fēdoit la preſſe: tellemēt

que

que nul n'osoit aprocher de lui,combien qu'ils fussent en si grand nombre qu'il lui étoit difficile de se garder de tous: car il n'auoit si tôt tourné visage,aus vns, q̃ par derriere les autres ne l'outrageassent si cõtinuellement qu'il étoit souuent cõtraint donner du genoil à terre,neãt-moins n'esperant trouuer mercy à telle gent faisoit tout deuoir de les offendre auant mourir, si qu'il en occit maints des plus aparẽs de la troupe.Lors l'infinie bõté de Dieu le regarda en pitié,& le voulut deliurer de ce grãd peril,par le moyẽ de la Damoiselle belle qui lui voyãt faire tant d'armes pensa à le sauuer,& apella l'vne de ses fẽmes, à laquelle elle dît.Le bõ cueur de ce Cheualier me fait auoir cõpassion de lui,telle que i'aymerois mieus q̃ tous ces autres miens mourussent que luy seul, pourtant suyués moi.Cõment?ma Dame, rẽpõdit la Damoiselle,q̃ pensés vous faire?Lâcher mes Lyõs,rẽpõdit elle,à fin qu'ils écartẽt ceus qui font tãt d'outrages au meilleur Cheualier du monde: & à vous cõme à ma vassale ie commande les aller presentemẽt délier,ce qu'elle n'osa diferer:ains courut leur dõner liberté & les faire sortir de leur cauerne. Lors la Damoiselle belle,pour faire retirer ceus qui cõtre Amadis combatoyent leur écria:Qui voudra se dõne garde, car les Lyons sont par fortune maintenant échapés. A l'heure ceus du château effrayés se mirent à fuir pour euiter la fureur des bêtes: mais les Lyõs agiles firent si bõne diligẽce qu'aucuns furẽt recõtrés & mis en pieces.Quãd Amadis se trouua habãdonné de ceus qui tant l'opressoyent,voyãt la porte du château encores ouuerte,sortit de hors,& enferma les Lyons dedans la court tandis qu'ils s'amusoyẽt à deuorer ceus qu'ils tenoyẽt.Par le moyen qu'aués entendu Amadis échapa des mains de ses ennemys, tant las,toutefois,qu'il ne se pouvoit quasi soutenir parquoi il s'assit sus vne pierre, tenãt encores son épee nuë au poing, de laquelle il s'étoit rõpu vne grand' partie, & ce pendant ces Lyõs,affamés couroiẽt au trauers de la court, cherchans la voye pour sortir aus chãs,& n'y auoit lors hõme viuãt au château qui eut la hardiesse de descẽdre pour les faire retirer, nõ pas mêmes la Damoiselle qui les gouuernoit: cas ils étoyẽt tãt échauffés qu'ils n'auoiẽt adõc nule obeissãce,si q̃ les plus auisés de tous n'y sçauoyent plus de remede,fors q̃ la Dame priãt le Cheualier étrange de leur faire ouverture, esperãt q̃ sa requête (pource qu'elle étoit fẽme)lui seroit plus tôt otroyee qu'à nul d'entr'eus mais elle qui cõsideroit la trop grãd'lâcheté qu'elle lui auoit faite, ne s'osoit auenturer de lui requerir ayde toutefois voyant q̃ c'étoit le dernier refugé, mit la tête à la fenêtre,& parla de telle sorte à Amadis: Signeur encores qu'enuers vous nous ayõs trop lourdement failly, vôtre honnêteté & courtoysie nous excussera,s'il lui plaît: pour nous sauver ouvrés la porte de ceãs à ces Lyons, à ce que sans plus nous mal faire,& que de la crainte d'iceus nous demouriõs libres,ils puissẽt aller aus chãps, pourtant nous vous suplions tous, nous faire ce bien,par telle cõdition,qu'amenderõs à vôtre vouloir l'iniure qui vous à été faite.Tãt y a.que ie vous iure ma foi, qu'oncques nôtre intention ne fut autre, q̃ de vous prendre pour vous mettre prisonnier, iusques à ce q̃ vous fussiés acordé à être nôtre Cheualier. Ma Dame rẽpõdit Amadis,pour être vôtre me pouiés bien gaigner par plus honnête voye: car sans contrainte ie l'eusse trop volõtiers été, comme ie suis de plusieurs Dames & Damoiselles qui ont affaire de mon seruice. Comment?Signeur,dît elle, nourirés uous doncques la porte?En bonne foy non,répond il.Lors se retira la Dame lamentant tendrement, & vint la ieune Damoiselle apeller Amadis, lui disant: Ah Signeur,tel ét ceans qui ne peut mais de l'outrage que lon vous a faite, ains plutôt merite que uous luy sachés gré de ce qu'encores ne sçaués.Si gratieusement

par la céte Damoiselle, qu'Amadis lui répondit: Ma Damoiselle vous plait il que la porte soit ouverte? Helàs, dît elle, Signeur ie vous en suplie humblement! Adoncq' se leua Amadis pour luy obeïr: mais elle lui écria, qu'il differât iusques à ce qu'elle eût, prié la Dame qui l'auoit fait venir leans de lui donner seureté de ses gens: Tresauisee & prudente l'estima lors Amadis, lequel peu aprés fut assenré de tous ceus du Château auecq' promesse de luy rendre Gādalin, & le Nain, qui étoyent prisonniers. En ces entre-faites survint le Cheualier anciē, duquel cy deuant a été deuisé, lequel apella Amadis & luy dît: Signeur pource qu'il me semble que vôtre écu vous reste de peu de valeur mêmement que vôtre épee êt rōpuë, prenés cétui auec céte masse de laquele vous pourrés aysément assommer les Lyōs ainsi qu'il sortiront de ceans, & ce disant, lui ieta bas la masse & l'écu qu'il tenoit, léquels Amadis accepta volontiers, & lui répondit: Ia à Dieu ne plaise que ie sois si ingrat à ceus qui m'ont au besoin si bien secouru. Par Dieu, dît le Cheualier, puis que gardés loyauté aus bêtes cruelles, vous la maintiendrés bien aus personnes raisonnables. Adōcq' vint Amadis ouvrir la porte, & sortirent aussi tôt les Lyōs par quoi il rentra au château: Ce que voyant ceus de leans, mêmes les Dames, vindrēt le receuoir, le supliant leur remettre l'offense qui lui auoit été faite & lui presenterent Gandalin & le Nain. En bōne foy dît Amadis, oncques iour de ma vie ie ne fu si lâchement traité pour lauoir si peu merité: mais (puis qu'ainsi êt) faites moy au moins donner vn cheual, autrement ie seray contraint m'en aller à pié: car vous autres messieurs aués occis le mien. Signeur, répondit la Dame ancienne, il êt ia tard, & si c'étoit vôtre plaisir pour céte heure vous desarmer & prēdre repos ceās, demain vous aurés cheual & tout ce qui vous sera necessaire. Et bien dît Amadis, ie ne refuseray pas ce party, ayant la necessité que i'en ay. Lors fut conduit en vne chambre, ou il se desarma & lui aporta on vn bien riche manteau pour vétir, puis retourna vers les Dames qui l'atendoyent, léquelles le voyant desarmé, furent émerueillees de son excellēte beauté, & plus encores de l'adresse qu'il auoit aus armes en si ieune âge. Lui au semblable ietant l'œil sus celle, a la priere de laquelle il auoit ouuert la porte aus Lyons luy sembla l'vne des plus belles Damoiselles qu'il eut onc veuë: toutefois il n'eut propos (pour l'heure) qu'à la vieille, à laquelle il dît: Ma Dame ie vous suplie me faire entendre, pourquoi la figure que ie vy en la charrette à la tête mi partie. Cheualier, répond elle si vous voulés promettre acomplir les conuenans requis auant q̄ le sçauoir, ie le vous dirai, sinon ie vous prie vous en deporter, Dame, dît Amadis, il n'êt raisonnable de promettre legeremēt sans sçauoir quoi: mais s'il vous plaît me declarer les conuenās, étant raisonnables, & que Cheualier puisse executer, ne differés à me répondre: car i'y emploierai mon pouvoir. Vous aués raison, répondit la Dame. Lors fit retirer vn chacun & retint seulement la Damoiselle belle, puis dît à Amadis: Signeur entendés q̄ céte figure de pierre, que vous vîtes, fut faite en remembrance du pere de céte ieune Damoiselle, qui gît en vn cercueil dās la charrette, & fut en son tems Roi courōné: lequel vn iour d'vne grand feste (ainsi qu'il tenoit court & état Royal) fut assailly par son frere, oncle de céte fille, qui lui vint dire, q̄ la coronne qu'il auoit sus la tête ne luy apertenoit non plus qu'à lui, étās tous deus saillis d'vne même souche, & ce disant tira vne épee qu'il portoit cachee sous son manteau, de laquelle luy donna tel coup sus le chef, qu'il le lui fendit, ainsi que laués peu voir figuré. Or auoit ce traître precogité de longue main céte traïson, & pour ce faire s'étoit alié secretement d'aucunes gēs, déquels lors il étoit tellement acompagné, qu'il se trouva, le plus

plus fort.Ainsi le Roi mort, le traître aisément s'inuétit du Roiaume: car le deffunct n'auoit autre heritier que céte Damoiselle,que cét ancien Cheualier (qui ceans vous fit venir) auoit en garde lequel se montrant fidelle envers elle auãt que son oncle la peut faire prendre,la détourna,& fit telle diligence , qu'il l'amena ceans à sauueté,pource qu'elle êt ma niece,& depuis auons trouue moyen de recouurer le cors du Roi son pere,q̃ chacun iour nous metons dans la charrette, & le cõduisons par les champs ainsi que le trouuâtes,ayans tous fait serment dene le mõtrer,si n'êt à celui qui par force d'ar mes le poura voir:& encores qu'il le voie ne lui dira on pourquoy il êt ainsi cõduit & mis,s'il ne promet venger céte traïson tant grande:Et si vous noble Cheualier (cõme obligé à la vertu , & pour si iuste ocasion) voulés entreprendre d'employer en cét endroit les forces que Dieu à mises en vous, de ma part ie continueray à faire ce que i'ay commencé, tãt que i'aye encores troué deus Cheualiers qui soyent de cété partie,à ce q̃ vous trois ioints ensemble puissiés deffaire ce traître & deus fis qu'il a,lequels ne se veulent combatre qu'ils ne soyent eus trois ensemble: & ainsi l'ont mainte-fois fait dire, à ceus qui vouloyent quereller céte lâcheté .

Vrayement,ma Dame,répondit Amadis, vous aués iuste ocasion de chercher le moyen de faire venger la plus grand'méchanceté dont iamais i'aye ouy parler.Et certes celui qui l'a faite ne peut longuement durer, sans receuoir honte & malle fortune,& Dieu ne le permettra aucunement : mais si vous pouuiés tant faire, qu'ils vousissent venir au combat l'vn aprés l'autre auec l'ayde de Dieu,ie demêlerois voluntiers ce diferent.Iamais ne le consentiroyent,dît elle.Que vous plaît il doncques q̃ ie face? répõdit Amadis. Que s'il vous plaît,d'hui en vn an (si vous êtes vif)soyés ceans dît la Dame: car lors i'espere auoir recouvré deus autres Cheualiers, & vous pour le tiers maintiendrés aysément si iuste querelle. Vrayement, répondit il,ie le vous promets , & ne vous trauaillés d'en chercher d'autres, pource que i'en feray venir auec moi deus tels qui sçauront bien garder & defendre le droit de céte Damoiselle:& venger la traïson qui fut faite au Roy son pere. Et ce disoit il pource qu'il esperoit auoir trouué son frere Galaor,& le faire venir auec Agraies son cousin,à l'ayde dequels il pensoit biẽ venir à chef d'vne telle entreprise? Tréhũblemẽt le remercirẽt les Dames de son bon vouloir. Et pour autant dirent elles,que ceus à qui aués affaire sont vaillants,roides & experts aus armes,autãt cõme y ayt au monde, nous vous suplions amener auec vo⁹ les meilleurs Cheualiers que vous pourrés recouurer. Par Dieu, mes Dames,répondit Amadis si i'en auois trouvé vn que ie cherche,ie ne me soucirois beaucoup du tiers & fussẽt les autres encores plus diables qu'ils ne sont. Signr, dît la Dame,dites nous dõcques s'il vous plaît de quel païs vous étes , & ou nous vous pourrons trouuer. Dame répõdit il, ie suis de la maison du ROI Lisuart,& Cheualier de la Roine Brisene sa femme. En bonne heure,dît la dame, & pource que le souper étoit prêt & les tables couuertes, mirent fin pour l'heure à ce propos, & fut mené en vne belle salle, ou ils firẽt trébonne chere,faisant tout l'hõneur dõt ils se pouuoyent auiser à Amadis iusques à ce que l'heure les fit retirer pour aller prendre repos. Lors donnant le bon soir aus Dames & à la compagnie,fut cõduit par la Damoiselle qui auoit lâché les Lyons en vne bõne chãbre , ou elle lui tint longuemẽt compagnie & ainsi qu'ils deuisoyent ensemble lui dît : Signeur vous aués bien prés de vous telle personne qui vous a ce iourd'huy grandemeut secouru, encores que n'en sçachiés rien . Et qui êt elle? répondit Amadis. Moy même, dît la Damoiselle,pource que ie vous ay deliuré du peril ou aués été:par le commandement

dement

dement de céte ieune Damoiſelle, à qui n'agueres aués parlé: car elle ayant pitié du mal que lon vous faiſoit me comman da faire ſortir les Lyons. En bonne foi, ré pondit Amadis, ie ne vi oncques vne plus ſage de ſon âge ne mieus auiſee. Certes, dît la Damoiſelle, ſi elle vit elle aura deus extremités en beauté & prudence. Ie vous prie Damoiſelle m'amye, répōdit Amadis, la remercier pour moi biē hūblement & l'aſſeurer de ma part qu'ē recōnoiſſance du bien qu'elle, me fait ie demeureray à iamais ſon Cheualier. Signeur dît la Damoiſelle, ie ſuis trécontēte de lui faire ce meſſage: car ie ſçay qu'il lui ſera tréagreable, & ce diſant lui dōna le bō ſoir & ſortit de la chābre. Or étoit Gādalin couché auecques le Nain en vne chābre tout au plus prés, qui auoit biē entendu tous les propos d'Amadis & de la Damoiſelle, & pource q̃ le Nain ne ſçauoit encores riē des amours de ſon maitre auec Oriane, il eſtima qu'il y auoit entre lui, & la belle Damoiſelle nouuelle affectiō, veu l'ofre qu'il lui enuoyoit faire d'étre ſon Cheualier, & mieus retint en lui céte opinō qu'il ne fut depuis beſoin au triſte Amadis: car quelque tems aprés il cuyda parce moiē receuoir mort douloureuſe, ainſi qu'ē cōtinuant l'hiſtoire vous ſera recité. Céte nuit paſſee étāt, ia haute heure, ſe leua Amadis, & fut ouïr meſſe auec les Dames, auſquelles il s'enquît cōme ſe nōmoyēt ceus a qui il ſe deuoit cōbatre. Le pere, dirent elles, ſe nomme Abiſeos, le plus grand de ſes fis Dariō, & l'autre moindre Dramis tous trois trévaillans, & Gentilhommes d'armes, plus que nul de la contree ou ils ſe tiennent, communement apelle Sobradiſe, laquelle êt confine à Soloris. Or bien, répōdit Amadis, nous ſçaurons (ſi Dieu plaît) quelque iour ce qu'ils ſçauent faire. Puis demanda ſes armes & s'arma, & ainſi qu'il vouloit mōter ſus le cheual que la Dame du château lui auoit fait venir (aprés auoir prins cōgé) la belle Damoiſelle luy preſenta vne bien belle épee, laquelle auoit autrefois été au Roy ſon pere, & lui dît: Signeur, ie vous prie, pour l'amour de moi doreſenauant porter, céte épee, tant qu'elle durera, auec laquelle ie prie Dieu vous ſecourir, & ayder en vos affaires. Par Dieu, ma Damoiſelle, ie la garderai pour l'amour de vous, répondit Amadis, & vous en mercie de bien bon cueur, tant y a que vous poués aſſeurer, que ie ſuis cheualier, qui vous obeïra, & aydera en toutes choſes qui cō çerneront vôtre état & honneur. Bien lui montra la Damoiſelle à ſon humble remerciement que céte offre luy plaiſoit moult: parquoi le Nain qui prenoit garde à tous ces geſtes lui dît tout bas: Ma Dame vous n'aués ce iourd'hui fait petit aqueſt, ayant tel Cheualier à vôtre commandement.

Comme Amadis ſe partit du château de la Dame, & des choſes qui luy furent occurrentes en ſon chemin.

CHAP. XXIII.

AMadis parti de ce château, chemina long tems ſans auenturé trouuer, & tāt qu'il entra en la forêt d'Angaduze. Or marchoit le Nain deuant, lequel de loing vit ſus leur chemin vn Cheualier & vne Damoiſelle venans contr'eus, & quand le Cheualier fut au droit du Nain il mit l'épee au poing pour lui couper la tête: mais il gauchit & luy paſſa le coup ioignant ſes epaules dont il eut ſi grād fraieur, qu'il ſe laiſſa tomber du cheual bas, criant ſecours à ſon maitre, lequel ayant veu cêt outrage y courut pour le deffendre, diſant au Cheualier: Qui vous meut: beau ſire, de vouloir ainſi tuër mon Nain ſans cauſe? Par Dieu vous êtes peu courtois de mettre la main à ſi vile choſe & de ſi petite deffenſe, mêmement étant mien & en ma garde. Certes répondit le Cheualier, il me déplaît de vous faire ennuy: mais ce m'êt force de lui faire perdre la tête: car ie l'ay donnee à céte Damoyſelle. Plutôt dît Amadis, eſſayray-ie à vous faire

faire perdre la vôtre même. Et ce disant se vindrent charger l'vn l'autre de si grād force, qu'ils faucerent leurs écus se rencōtrans de cors & de tête, tellement, qu'ils tōberent tous deus en la place: toute-fois ils furent soudain sus piés, & commença entr'eus le cōbat à lépee si âpre & cruel que merueilles, dont ils se trouuerent au plus grād dāger de leurs personnes qu'ils furent oncq': car à force deus chamailler leurs écuts furent detaillés en pieces, leurs épees taintes de leur sang, leurs harnois rompus, leurs heaumes enfondrés, & eus mémes si froissés, q̄ contrainte leur fut d'eus retirer, & prendre aleine: & à céte cause le Cheualier de la Damoiselle cōmença tel propos à Amadis: Mon cōpagnon, vous poués penser le dāger ou l'vn & l'autre pourrons tomber, si plus nous continuons ce cōbat, pourtant ie vous suplie me laisser faire ma volōte de ce Nain par tel conuenant que i'amenderay puis aprés la faute (si faute y a) envers vous. Cōment répondit Amadis, m'estimeriés vous si pauvre de cueur, q̄ ie seuffre faire mal en ma presence à chose qui soit miēne? Non non, ie le defendray iusques au bout. Si auray-ie sa tête, dît le Cheualier. Par Dieu répōdit Amadis, l'vne des deus nôtres y demeurera doncq' premier, & tout presentement. Lors entra en telle colerere, que mettant le reste de son écu deuāt soi, retourna charger le Cheualier qui ne se trouua en riens étonné: mais le receut si viuement, qu'ils montroyēt à veuë d'œil, par le fil du trenchāt de leurs épees, le grand desir qu'ils auoyent d'éporter le dessus du combat, & deffaire l'vn l'autre: tellemēt que le plus sain d'eus y pensoit biē mourir, pour la grand abondance de sang qui sortoit d'infinies playés qu'ils auoient sus le cors, mêmement Galaor, lequel combien qu'il allât tou-jours en empirant, si n'en faisoit il semblant: mais se maintenoit par extreme viuacité de cœur, en sorte qu'il dōnoit beaucoup d'affaire à son ennemy. A l'heure par fortune passoit là vn autre Cheualier, lequel voyant ces deus combatans si animés l'vn contre l'autre, delibera de voir qui en emporteroit la victoire, & s'arresta ioignant la Damoiselle qui les auoit assemblés: a laq̄lle il demanda, si elle les cōnoissoit, ou sçauoit la cause de leur querelle. Vrayemēt, répōdit elle, ie la puis biē sçauoir, veu q̄ ie les ay fait ioindre (comme vous voyés) si à propos, q̄ desormais il ne peut étre q̄ ie ne sois contente: car il êt impossible q̄ l'vn d'eus ny demeure, & si ne me chaut leq̄l ce soit, & si tous les deus y demouroyēt ma ioye en augmēteroit. Par Dieu, dît le Cheualier, vous manifestés bien le méchāt cueur q̄ vous aués, voulāt moyēner pour vôtre plaisir la mort de de⁹ tāt preud hōmes, pour le salut déquels vous devriés plutôt prier Dieu, q̄ penser seulemēt a la déloyauté q̄ vous leur pourchassés: mais belle dame, dites moi pourquoi vous les hayés ainsi. Celà ferai ie biē répōdit elle, celuy qui a lé'cu plus entier êt la personne du monde à qui Arcalaus mon oncle veut plus de mal, & se nōme Amadis, & l'autre à qui il se combat êt Galaor qui a occis n'a gueres celui q̄ i'aymois plus q̄ moymêmes: Or ét il qu'au parauāt ce Galaor m'a donné vn don tel q̄ ie lui voudray demander, & pource q̄ ie n'ay aujourd'huy chose plus affectionnée que sa mort, ie l'ay tant suiuy qu'il me semble q̄ ie l'ay mis en lieu dont il néchapera iour de sa vie: car connoissant l'autre qui êt l'vn des meilleurs Cheualiers du monde (à qui êt ce Nain q̄ vous voyés) i'ay prié Galaor m'en donner la tête, sachant bien que pour mourir Amadis ne le permettra, ainsi l'vn pour me la donner, & l'autre pour la defendre, sont tombés en l'extrêmité de leurs vies, comme vous le poués voir en bonne foy, Damoiselle, dît le Cheualier, ie n'eusse iamais pensé qu'il y eut eu tant de malice en femme de vôtre sorte: & croy certainement, veu le peu d'âge q̄ vous aués, si en viuant plus longuemēt vous cōtinués la méchācété, & déloyauté

en laquelle vous êtes dé-ja acoutumee, vous en infesteriés l'air & les autres elemens, au desauantage des honnêtes & vertueuses Dames qui sont au-iourd'huy viuantes: mais pour les sauuer de ce dãger, & ces deus bõs Cheualiers que vous voulés si lâchemẽt faire entretuer, ie ferai de vous le sacrifice que vous merités. Et ce disant lui donna tel coup d'épee sus le chaignon du col, qu'il luy mit la tête aus piés de son cheual, disant: Tien, reçoy le loyer de tes merites pour l'obligatiõ que i'ay à ton oncle Arcalaus, lequel me tenoit en ses prisons, lors que monseigneur Amadis m'en delivra. Puis courut à course de cheual vers eus, leur criant: Hola, hola, demourés Signeur Amadis, demourés: car celuy, contre qui vous combatés, êt votre frere Galaor. Quand Amadis, l'entendit il ieta son épee & écu sus le chãp, & vint embrasser Galaor, auquel il dît: Helàs mon frere mon amy ie suis bien le plus malheureus Cheualier du monde, vous ayant outragé comme i'ay fait, Galaor ébaï de telle auenture ne sçauoit q̃ penser: mais voyãt l'humilité Amadis se mit à genous deuant lui demandant pardõ, & cõmença à faire infinis regrets s'estimant le plus infortuné Cheualier qui fut oncques, de s'étre ainsi adresse à son Signeur & frere. Mais Amadis en plorãt de ioye lui répondit: Mon frere mon amy, ie tiens pour bien employé le peril present, duquel (si Dieu plaît) nous sommes échapés, puis qu'il êt têmoing de ce que l'vn & l'autre sçauons faire. Lors osterẽt leurs heaumes pour eus réfraîchir, remercians affectueusement le Cheualier qui les auoit ainsi fait cõnoitrê, lequel leur recita ce q̃ la Damoiselle luy auoit dît, & l'execution qu'il auoit faite d'elle. Par Dieu, répõd Galaor, oncques chose ne fut mieus employeee, & à ce que ie voi, ie suis bien quitte du don que ie luy auois promis. Tant mieus pour moi, dît le Nain, car ie fusse mort de dépit si vous luy eussiés baillé la tête qu'elle vous demãdoit: & toutefois ie m'ébaïs pourquoi elle me hayoit tant, veu qu'oncques ie ne la vy. A l'heure Galaor leur raconta tout ce qui s'étoit passé entre la Damoiselle & son amy, comme vous aués n'agueres entendu. Mais ainsi qu'ils s'amusoyent à deuiser, le Cheualier qui les auoit separér aperceut que leurs armes étoient toutes taintes de sang: & à céte cause leur dît: Mes Signeurs, vos armes donnẽt assés témoignage du mal-traitemẽt qu'ont receu vos personnes par le trenchant de vos épees, pourtant il me semble, que le long seiour en ce lieu ne vous peut seruir que d'empirer vos playes. & q̃ pour le mieus vous deués mõter à cheual, & nous en aller à vn mien chateau, ou vous serés traités au mieus qu'il me sera possible, & vos cous medicinés par personne qui s'y connoit. Celà n'êt pas de refus, répondit Amadis. Or allons donc, dît le Cheualier: car ie me tiendrai heureus de vous pouuoir faià tous deus seruice agreable: car vous, Signeur Amadis, me tirâtes nagueres de la plus cruelle & étrãge prison ou oncques pauure Cheualier fut mis. Et ou fut ce? répondit Amadis. Ce fut, dît il, au château d'Arcalaus l'Enchanteur, & suis l'vn de ceus que vous en deliurâtes par force d'armes. Comment êt vôtre nom? répondit Amadis. Balais, dît le Cheualier: & pource que mon château se nomme Carsante, suis souuent nommé Balais de Carsante, qui vous prie, mes Signeur, humblement vous en venir auec moi. Mon frere, dît Galaor, suiuons le, puis qu'il êt tant à vôtre commandement. Alon donc, répondit Amadis. Ainsi se mirent en chemin, & peu aprés arriuerẽt au château de Balays, ou ils trouuerent Gentil-hommes, Dames, & Damoiselles, qui les receurent trê bien car Balays leur auoit mandé qu'il y menoit les meilleurs Cheualiers du mõde, Amadis qui lauoit delivre de la dure, prison d'Arcalaus, & son frere damp Galor: Et à céte cause leur fut fait le meilleur traitement dont ceus de leans se

peu-

peurent auiser. Puis les menerent desarmer en vne chambre, en laquelle ils treuverent lits, & tout ce qu'ils eurent besoin pour leur guerison, que deus Damoiselles nieces de Balays entreprindrent: car elles étoyent tressauantes en chirurgie: aussi y employerẽt elles tout leur sçauoir, pour reconnoissance du bien qu'Amadis auoyt fait à leur oncle, le deliurant de la dure prison d'Arcalaus, cõme cy deuant vous a été dit. Et à céte cause en moins de deus jours ils conneurent à veuë d'œil leur amendement, & cõmencerent à eus bien porter. Au moyen dequoy, Amadis deuisant auec son frere Galaor, lui recita comme pour le chercher il étoyt party de la court du Roi Lisuart, ou il auoit promis le mener, le priant qu'il s'y consentît, veu qu'il n'y auoit maison de Prince plus fournie de bonne cheualerie, ni ou il fut mieus venu & honoré. Mon Signeur, repondit Galaor, ie suis deliberé de suiure & faire tout ce qu'il vous plaira me commander, cõbien que ie desirerois grandement n'être encores cogneu entre tãt de preud'hõmes, q̃ premier mes œuvres ne leur témoignassent l'enuie que i'ay d'imiter en quelque chose les vôtres, ou bien mourir en la peine. Certes, mon frere, dit Amadis, vous ne deués pour cela retarder à y venir, veu que dé-ja vôtre renommee êt telle, que la mienne (si aucune en ay) s'obscurcit par l'illustration de la vôtre. Ah, mon Signeur, répondit Galaor, pour Dieu, ne me dites chose tãt déguisee, puis que non seulemẽt auec les œuvres: mais auec le penser ie ne pourois ataindre, ni paruenir à si haute valeur. Laissons maintenant tels propos, dît Amadis: car veu le pere que nous auons il n'y doit auoir aucune difference de bõté entre nous deus. Mais sçaués vous dequoy ie me suis presentement auisé? Ie voy biẽ qu'il nous sera force faire ceans plus de sejour que ie desirois, à céte cause ie suis d'auis (si vous le trouvés bon) d'enuoyer mõ Nain deuãt à la court du Roy Lisuart, pour auertir la Roine de nôtre retardement, & qu'aussi tôt q̃ nôtre santé le voudra permettre, nous nous mettrons en voye pour aller vers elle. Faites tout ainsi qu'il vous plaira, répondit Galaor. Et à céte cause fut depéché le Nain, lequel fit si bonne diligence, qu'en peu de jours il arriua à Vindilisore, ou pour lors étoit le Roi Lisuart acõpagné de maints bõs cheualiers.

Comme le Roy Lisuart étant à la chasse, vid venir le long d'vn grand chemin trois cheualiers armés, & de ce qui leur auint.

CHAP. XXIIII.

VN Iour le Roi Lisuart auoit fait l'assemblee dans la forêt de Vindilisore, laquelle étoit bien fournie de toutes sortes de bêtes rousses, & autres propres au déduit de la venerie: & ainsi qu'il poursuiuoit vn cerf, auisa le long d'vn grand chemin trois cheualiers armés qui trauersoyent païs, vers lesquels envoya promptemẽt vn Ecuyer, les prier de venir à lui. Lors tournerent bride, & le vindrent trouver ou il s'étoyt arrêté les atendant, & quand il les vid aprocher, alla au deuant, & reconneut de prime face Galuanes, qu'il auoit maintefois veu, lequel il embraça, lui disant, qu'il étoit le trébien venu, & ceus de sa cõpagnie aussi: car c'étoit le Prince qui plus gracieusement, & de meilleur cœur receuoit tous Cheualiers, specialement les étrangers: puis lui demadda qui étoyent les autres. Sire, dît il, ce plus grãd êt mon neueu Agraies, fis du Roi d'Ecoce l'vn des meilleurs Cheualiers du monde, & tel le vous puis-ie asseurer: l'autre êt Oliuas, que vous aués autre-fois conneu. Adonc le Roy les regarda mieus qu'il n'auoit fait, & vid qu'il disoyt vray, & à céte cause les embraça, leur montrant signe de grand amour, puis dît au Prince Agraies: En bonne foy, mon cousin, ie vous sçay bon gré de la peine qu'aués prinse à me venir voir: vous soyés le trébien venu. Et de rechef l'embraça. Puis s'adressãt à Oli-

uas lui dît:Et dea,Signeur Oliuas,ie croy q̃ vous nous aués tous oubliés,veu le lõg tems que ie ne vous ay veu pardeça.Certes,ce m'êt chose peu agreable, quand vn si bon Cheualier que vous étes s'absente de moy si longuement.Sire,répõdit Oliuas,les affaires q̃ i'ay euës ont été cause, que contre mon vouloir i'ay demeuré si long tems à vous venir seruir, & encores n'en suis ie bien deliuré,ainsi q̃(si c'êt vôtre plaisir)ie vous feray entẽdre. Lors luy recita cõme Galuanes & Agrayes l'étoyẽt venu trouver en sa maison,par le moyen de la Damoiselle,qui les y auoit cõduits laquelle (quasi miraculeusement)étoit échapee de mort. Aussi cõme au parauant le Duc de Bristoye auoit láchemẽt occis son cousin, dont il lui demandoit & supliôyt luy être fait iustice, & permettre qu'il le combatît en sa presence pour luy faire reconnoitre la traïson. Apres que le Roy l'eut par long tems écouté, & qu'il sçeut la mort de celui q̃ le Duc auoit occis,il en fut trémal contẽt : car il l'auoyt conneu pour bon Cheualier,& dît à Oliuas: Vrayement puis que le Duc a fait telle faute,& que me demandés iustice, asseurés vous qu'elle vous sera faite,& le feray venir en personne pour se iustifier.Et de ce pas le Roy laissa la chasse,&auec les troisCheualiers priut le chemin de la ville,deuisant tou-jours de diuers propos,& tant,que le Roy dît à Galuanes : Ie vous prie,beau Sire,me dire plus au lõg pourquoi le Duc de Bristoye vouloit faire bruler la Damoiselle que vous recourûtes.

Sire,répondit il,c'étoit (à ce que nous auons entendu)pour-ce qu'elle auoit mené Galaor en son palais, & fait entrer de nuit,&à céte cause il l'eût fait bruler sans nous.Cõment,dît le Roi,Amadis l'êt alle chercher:mais depuis son partement Arcalaus nous a dõné vn terrible effroy: car il étoit venu faire entendre, qu'il l'auoyt occis.Ah Sire,répondit Agraies,étes vous seur qu'il soit en vie?Ouy vrayement,dît il,Brandoyuas & Grindaloya sont venus depuis,qui nous l'ont ainsi témoigné, & n'en doutés puis que ie vous l'asseure,veu que ie ne donneray à nul l'auãtage de desirer plus son bien & honneur que ie fais. Nous l'estimons ainsi,répondit Agraies. Aussi Sire,pour sa grand bonté & valeur il merite bien être aimé de vous, de l'affection que les bons desirent les bons.Et tant continuërent leur propos, qu'ils arriuerent au palais,ou aussi tôt en vindrẽt nouvelles à la Roine,dont plusieurs en furent réjouïs: mais sus tous la belle Olinde,qui aimoyt Agrayes plus que soymêmes,semblablement la Princesse Mabile sa sœur,laquelle au sortir de la chambre de la Roine rencontra Olinde,qui lui dît: Ma Dame,vous étes bien aise de la venuë de vôtre frere.En bonne foy,répond elle, vous dites vray:car ie l'aime beaucoup.

Priés donc la Roine, dît Olinde, qu'elle le face venir icy, & nous le verrons ensemble:lors l'abondance de vôtre plaisir redondera en ceus qui vous aiment tous deus. C'êt bien dît,répondit Mabile, qui de ce pas rentra à la chambre de la Royne,& lui dît:Ma Dame, il seroit bon que vous vissiés presentement (s'il vous plaisoit) mon frere & mon oncle Galuanes, puis qu'ils sõt venus par deça expres pour vous seruir.M'amie,répondit la Roine,ie vous sçay bon gré de m'en auoir auisee: car ie vous asseure que i'ay grand plaisir de voir ceans deus tels Cheualiers. Lors cõmanda à l'vne de ses femmes aller vers le Roy,le suplier qu'il lui pleut les leur enuoyer:ce qu'il eut agreable,& leur dît: Mes amys,la Roine a enuie de vous voir tous trois,ie vous prie allés à elle. Vous poués penser,si Agraies auoit ce cõmandemẽt agreable,pour-ce qu'il sçauoit certainement y trouver la Princesse Olinde, qu'il aimoit si loyalement. Adonc vindrẽt ou étoyent les Dames, desquelles ils furent fort bien receus,specialement par la Roine qui les fit soir tout joignant d'elle pour leur montrer plus grande priuauté & signe d'amitié, puis les mit en diuers

propos,

propos, eſſayant par tous moyens à leur faire bonne chere: car c'étoit la Princeſſe du monde, qui miens ſçauoit gaigner le cœur des Gentis-hommes, & qui y prenoyt autant de plaiſir. Au moyen dequoy elle étoit des petits & des grans plus aymee & deſiree que Dame qui fût viuante, mêmes de ceus qui ne la cõnoiſſoyẽt, ou qui oncques ne l'auoyent veuë. Or s'étoit Olinde rengee tout au plus pres de Mabile, eſtimant bien que ce ſeroyt le lieu ou plutôt Agraies ſe retireroit: partãt d'auec la Roine, lequel ainſi qu'il deuiſoit ieta l'œil ſus elle: lors ne peut tãt diſſimuler qu'il ne muât de couleur, & luy fut impoſsible retirer ſon regard du lieu ou ſon cœur le conduiſoit, tellement que la Roine s'en aperceut: toutefois elle penſoit qu'il s'adreſſât à Mabile, & qu'il eut vouloir de parler à elle: parquoy lui dît: Signeur Agraies, ne voulés vous pas voir vôtre ſœur qui tant vous aime? Ouy bien ma Dame, s'il vous plaît, répondit il. Lors ſe leua, & vint vers Mabile, laquelle le voyant aprocher fut au deuãt. Pas ne demeura Olinde derriere, ains tint compagnie à Mabile, & enſemble lui firent la reuerence: mais Olinde qui l'aimoit, cõme me aués entendu (maitriſant ſa volonté par raiſon cõme tréprudente & bien auiſee Princeſſe) ne fit aucun ſemblant, tant qu'aprés pluſieurs petits propos de ſa bien venuë, eus trois ſe ſeparerent de tous les autres. Lors ſe trouvant Agraies ſi pres d'elle la print par la main, & lui ſerrãt les doits, baiſſant à dimy la veuë, ſe mit à la regarder, étant ſi tranſporté de grand plaiſir qu'il n'eut ſceu répondre vn ſeul mot à choſe q̃ lui dît ſa ſœur, laquelle ignorant au premier le mal qu'il auoit, ne ſçauoyt que pẽſer: car quelque peine qu'elle mît à l'entretenir, n'en pouoyt tirer parolle à propos: toute-fois à la fin elle découvrit l'ocaſiõ de céte mutatiõ ſoudaine, & ſceut certainemẽt q̃ ſon frere & Olinde étoyẽt touchés de grãd amour l'vn de l'autre. Au moyen dequoy elle s'auiſa (pour leur dõner plus de liberté & les fauoriſer) faindre d'auoir enuie de parler à ſon oncle Galuanes, diſant au Prince Agraies: Mon Signeur, ie vous ſuplie prier la Roine qu'elle nous enuoye ici mon oncle: car il y a bien long tems que ie ne le vy, & ay bonne enuie de ſçauoir comme il ſe porte. Vrayement, répondit Agraies, il ne tiẽdra à cela. Lors ſe leua, & dît à la Royne. Ma Dame, s'il uous plaiſoyt enuoyer ici ce cheualier vous feriés grãd plaiſir à ſa niece, qui a grãd deſir de parler à lui. Ouy certes, répondit elle. Lors ſe leua Galuanes, ce q̃ voyant Mabile, vint au deuãt lui faire la reuerence, & la receut Galuanes auec vn bon viſage, lui diſant: Ma niece m'amie, ie ſuis biẽ aiſe de voir cõme vous vous portés bien: mais encores ie vo⁹ prie aſſeons nous, & me dites ſi vous trouués mieus en ce païs, qu'en Ecoce. Nous ſerõs (répõdit elle, plus à propos à ces fenêtres, pource q̃ i'ay pluſieurs choſes à vous dire, que ie ne veus que mon frere entende, étans de telle importance qu'elles ſont. Et ce diſoit elle en riant, & d'vne ſi bõne grace que merueilles, mêmes pour dõner entierement le moyen à ſon frere d'être ſeul auec s'amie. C'êt trébien auiſé, répõd Galuanes: car nôtre ſecret êt ſi grãd, qu'il merite bien être teu deuant luy. Adonc le print par la main, & ſe retirerent à part le long des fenêtres: par ainſi Agraies & Olinde demeurerent ſeuls. Et à céte cauſe ſe voyant Agraies en liberté de parler, lui dît en tremblant de trop d'affection: Ma Dame, pour acomplir ce que vous me cõmandâtes au departir de vous, & auſſi pour ſati-faire à mõ cœur qui n'êt iamais en repos, ſi n'êt par le contentement qu'il donne à mes yeus de vôtre preſence, ie ſuis venu par deça, pour vous ſeruir & obeir, vous aſſeurant ſus ma foy, qu'étant prés de vôtre perſonne, mes eſprits ſe treuuent tellement viuifiés, qu'ils ſeuffrent par grand effort les angoiſſes & affections continuelles qui les font mourir durãt vôtre abſence: pourtãt ie vo⁹ ſuplie pen-

penser quel bien ce me sera d'être desormais(si c'êt vôtre plaisir) en lieu ou i'aye moyen de souvent vous voir,& faire seruice,& comme il vouloit continuer son propos,Olinde l'interrompit,en lui répondant:Helàs,mon Signeur & amy, ie suis tant asseuree de l'affection, & grande amour que vous me portés,mêmes du mal que vous aués(étâs l'vn de l'autre absens) qu'il ne vous êt besoin d'autre preuve, que celle que mon cœur m'en témoigne, pour en receuoir vn déplaisir pire que la même mort,à laquelle souvent ie consentirois,n'étoit l'esperance que i'ay de nous voir quelque jour ensemble heureus & contens, vous asseurant, que de ma part i'y trauailleray en reconnoissance de nôtre amour mutuelle. Ce pendant, mon grand amy,ie vous suplie temporiser, & ne vous ennuyer. Ma Dame, dît Agrayes. vous m'aués dé-ja tant obligé à vous,que i'ay bien cause de temporiser ainsi qu'il vous plaira:mais ie vous suplie estimer q̃ ie n'ay force, sinon celles desquelles il vous plaît me fortifier : par ainsi si vous continués aus graces que vous m'aués encommencees,i'auray effort pour vous seruir,comme le merités,vous étât seule l'espoir de tout mõ bien,& dont ma vie depend.Mon amy,répondit elle,iour de ma vie ne vous faudray : aussi vous étes tel, que chacun vous ayme & estime qui me doit du tout mouoir à vous aimer plus que nul autre,sçachant que plus vous étes mien,qu'à eus ni à vous mêmes, & si quelque fois lon vient à parler de vous. croyés que ie reçoy vne joye incomprehensible : car ce n'êt sans reciter la haute cheualerie & grande prouësse qui êt en vous:toutefois mon cœur craignant les dâgers occurrẽts qui vous peuvẽt survenir pour trop courageusement entreprendre,ne me permet ce grâd plaisir,sâs l'acõpagner d'vne trop froide crainte. A l'heure Agraies hôteus de s'ouïr tant priser par sa Dame,baissa les yeus:parquoi elle doutant le fâcher,changea propos,lui demandant qu'il auoit deliberé de faire. Quoy? répondit il,sus ma foy,ie n'ay vouloir de faire autre chose,que ce qu'il vous plaira me commander. Ie suis donc d'auis,répondit Olinde,que vous tenés d'oresenauant compagnie à vôtre cousin Amadis: car ie sçay qu'il vous aime affectueusement, & s'il vous conseille d'être de la maison du Roy, faites le. Ma Dame, répondit Agraies,ie vous obeïray toute ma vie,& mêmes à ce bon conseil : car mettant à part vôtre personne,il n'y a homme viuant q̃ ie vousisse plutôt croire (en mes affaires)que mon cousin Amadis. Et ainsi qu'il acheuoit céte parolle, la Roine l'apella,& aussi Galuanes, lequel elle connoissoit des le tems qu'elle demeuroit au Royaume de Dannemarc,ou il auoit fait maints grands faits d'armes, aussi bien qu'en Nuruege,au moyẽ dequoy il auoit acquis reputation de trébon Cheualier. Lors furent vers elle, & ainsi qu'elle ramenteuoit à Galuanes son ancienne connoissance,l'Infante Oriane suruint : parquoy Agraies se leuant pour lui faire la reuerence,laissa Galuanes auec la la Roine,& se mit en propos auec Oriane, qui lui fit vn grand recueil & bonne chere, tant pour l'amour d'Amadis,qui l'aimoit, q̃ pour le bõ traitemẽt qu'elle auoit receu étant en Ecoce, ou le Roi Lisuart l'auoit laissee retournât de Dânemarc, ainsi qu'aués cy deuât entendu,& disoit céte Princesse à Agraies: En bõne foy,mon cousin, nous auons été tous réjouys de vôtre bõne venuë par deça,specialemẽt vôtre seur, laquelle ces jours passés receut tant d'ennuy des nouvelles qui vindrẽt ceans de la mort d'Amadis vôtre parent,que vous en seriés émerueillé. Vrayement,ma Dame, répondit Agraiés,elle auoit bien grâd raison de sentir tel ennuy,& non seulement elle,mais tous ceus de son lignage le deuoyent ainsi faire,sçachans que mourant nôtre cousin moura le chef & principal de nous tous,voire le meilleur cheualier qui oncq̃s porta harnois en dos:&croyés q̃ sa mort

mort eût été vengee & acompagnee de plusieurs autres. Ah, dît elle, ce méchant Arcalaus nous donna vn terrible effroy, que de Dieu soit il maudit: car il troubla pour vn tems entierement le Roy & toute la court. Or se vouloit le Roy mettre à table pour dîner, & pourtant manda les trois Cheualiers qu'il auoit enuoyés à la Roine venir à luy, ce qu'ils firent. Lors leur commanda qu'ils s'assissent auec plusieurs autres grands Signeurs, & ainsi que lon les commençoit à seruir, deus Cheualiers entrerent en la salle, lesquels faisans la reuerence au Roy mirent les genous à terre, & le premier des deus dît assés haut: Sire, Dieu vous doint acroissement d'hõneur, & de joye, ie vous suplie treshumblement, nous dire si Amadis de Gaule êt en vôtre court. En bonne foy non, pour le present, répondit le Roy : mais nous voudrions biẽ tous qu'il y fût. Certes, dît il, i'eusse été tresaise de le trouver, comme celuy par le moyen duquel i'espere recouvrer la joye de laquelle ie suis fort éloinné. Amy, répondit le Roi, dites nous, s'il vous plait, qui vous étes. Sire, répondit il, ie suis vn triste Cheualier nommé Angriote d'Etrauaus, & cêt autre êt mon frere. Quand le Roy Arban de Norgales (qui là étoyt present) entendit que celuy qui parloit étoit Angriote, se leua promptement de table, & vint dire au Roy: Sire, ne connoissés vous encores Angriote? Non, répondit le Roy. Certes, dît Arban, ceus qui ont eu affaire à lui l'estimẽt l'vn des meilleurs Cheualiers, qui soyt en vos païs. Mon amy (dit le Roy à Angriote) ie vous prie vous leuer, & me pardonner si ie ne vous ai fait l'honneur que vôtre valeur merite : car la faute êt venuë seulement pour ne vous connoitre: mais soyés seur que ie suis tresaise de vôtre venuë ceans. C'êt de vôtre bonté, répondit Angriote, & Dieu me doint la grace vous faire agreable seruice. Or me dites, dît le Roy, dequoy connoissés vous Amadis? Sire, répondit il, ie le connois, n'a pas lõg tems : & céte premiere connoissance me fut cherement venduë : car ie ne pensay oncques mieus mourir, tant ie fu navré: toutefois celui qui me fit le mal, me donna depuis le remede & medicine qui m'étoit necessaire pour me guerir. Lors recita cõme le tout étoit auenu, ainsi que vous auês cy deuant entendu. En bonne foy, dît le Roy, ie suis tres-joyeus que les choses ont pris si bonne fin : mais pour céte heure vous irés dîner, & puis nous en deuiserons plus au long. Lors commanda au Roy Arban, qui le fit asseoir, joignant de luy, & ainsi qu'ils vouloyent sortir de table, suruint Ardan le Nain d'Amadis, lequel Angriote reconneut, & l'apella, luy demandant ou il auoit laissé son maitre, auec lequel il l'auoit veu dernierement. Signeur, répondit le Nain, en quelque lieu que ie l'aye laissé, il vous aime, & estime beaucoup, & sans s'arrêter passa outre, & vint au Roi. Adonc se mettant à genous dît tout haut: Sire, Amadis mon Signeur vous saluë humblement, & tous ses amys qui sont ceans. Nain, répondit le Roy, ou l'as tu laissé? Sire, dît il, en lieu ou il fait bonne chere, graces à Dieu: mais s'il vous plait sçauoir d'auantage, permettés que ce soit en la presence de la Roine. A cela ne tiendra, répondit le Roi: & à céte cause l'enuoya prier de venir incontinent, ce qu'elle fit, acompagnee de plusieurs Dames, & Damoiselles la plus-part amies de maints Cheualiers qui étoyent lors au plus pres du Roy, lesquels eurent moyen durãt les propos du Nain, de deuiser auec elles plus aisément, que de long tems ils n'auoyent fait. Adonc le Nain voyant la Roine presente, luy dît: Ma Dame, mon signeur Amadis se recommande tres-humblement à vôtre bonne grace, & m'a commandé vous dire, qu'il a trouvé mon Signeur Galaor, qu'il cherchoit. En bonne foy, répond la Roine, i'en suis tresaise. Certes (dît le Nain) oncques ne fut vne plus perilleuse rencontre de deus freres: car si Dieu n'y eût pour-

ueu, vous ne les eussiés iamais veus ni l'vn ni l'autre, tant étoyent acharnés à eus deffaire: mais de fortune vn autre Cheualier y suruint, lequel se nôme Balais, qui les separa. Puis recita comme l'auenture étoyt passee, & comme Balays auoyt occis la Damoiselle qui leur auoit dressé céte querelle, & à quelle occasion: dequoi Balays fut de tous fort loué. Et ou les as tu laissé, dît la Roine. Ma Dame, répondit le Nain, ils me dépecherent au château de Balais. Et que te semble de Galaor? dît elle. Ma dame, répondit le Nain, c'êt l'vn des plus beaus & adroits Cheualiers du mõde, & si vous le voyéïs aupres de monSigneur, à grand peine sçauriés vous mettre difference entr'eus deus. Vrayement, dît elle, il me tarde qu'ils ne sont icy.

Croyés, ma Dame, répõd le Nain, qu'ayãs recouvré leur santé ne tarderont à être vers vous: car ils m'ont commandé expressement le vous dire, dequoy le Roy fut si aise, qu'il delibera tenir court royale aussi tôt qu'ils seroyent arriués: parquoy commanda aus Signeurs & Cheualiers qui étoyent auec luy de ne partir encores de la court. Ce qu'ils lui acorderent. Au moyen dequoy il pria la Royne, qu'elle mandât aussi toutes les plus belles Dames & Damoiselles qu'elle pourroyt recouvrer: car tant plus dît il il vous serés biẽ acõpagnee de dames, tãt pl⁹ s'y trouveront de Cheualiers pour l'amour d'elles, ausquels ie feray maints grans dons, & beaus presens.

Comme Amadis, Galaor, & Balays se delibererent d'aller ou étoyt le Roy Lisuart, & des auentures qui leur suruindrent entre deus.

CHAP. XXV.

TANT sejournerent Amadis & Galaor en la maison de Balays de Carsante, qu'ils furent gueris de leurs playes, & se delibererent d'aller en la court du Roy Lisuart, premier que d'entreprendre auentures nouvelles. Lors Balays, qui desiroyt fort être de leur compagnie, pour la connoissance qu'il auoit à eus, les suplia qu'il les acompagnât, ce qu'ils eurent tresagreable.

A céte cause aprés auoir ouy la messe, s'armerent, & prindrent le chemin de Vindilisore ou le Roy étoit lors, & tant cheminerent, que dans le cinquiéme iour apres ils arriuerent en vn carrefour, au milieu duquel étoit vn grand arbre, & sous iceluy vn Cheualier mort couché sus vn riche lit, ayant au cheuet & aus pieds cierges ardans, faits de telle sorte, que pour vent qu'il fît, ne se pouoyent étaindre. Ce Cheualier mort étoit desarmé, & sans être couvert d'aucune chose: parquoy aisémẽt se pouvoyent voir vn grand nombre de playes qu'il auoit en la tête, & vn tronçon de lance auec le fer qui luy trauersoit le chaignõ du col, & si tenoit ce Cheualier ses deus mains, de sorte qu'il sembloit qu'il voulût arracher ce tronçon. Grandement furent Amadis & les autres ébaïs de le voir ainsi, & volontiers se fussent enquis qu'il étoit, s'ils eussent trouvé à qui: mais ils ne virent personne ni lieu autour ou ils le peussent demander: parquoy Amadis commença à dire: Ie vous asseure, que sans grande ocasion ce Cheualier n'a été mis en ce grand chemin ainsi seul & equipé cõme il êt, & si nous arrêtõs quelque peu, ne pourra tarder d'y suruenir aucune auenture. Ie le croy bien, répondit Galaor, & pourtant ie iure par la foy que ie doy à cheualerie, ne partir de ce lieu, q̃ ie n'aye nouvelle certaine de qui l'a occis, puis vengeray sa mort, si iustice & raison le permettent. Quand Amadis l'entendit iurer, oncques hõme n'en fut plus fâché, pour le desir qu'il auoit de retourner vers son Oriane, suiuant la promesse qu'il lui auoit faite de ne tarder aussi tôt qu'il auroit trouvé Galaor, & à céte cause lui dît: Mon frere, il me déplait beaucoup de ce serment: car ie doute qu'il sera cause de nôtre bien longue demeure en ce lieu. C'êt fait, répondit Galaor, & ce disant descendit de son cheual, & s'assît aus

pieds

pieds du cheualier mort:ce que voyãs les deus autres, conclurent ne l'abandonner: mais faire comme lui. Or pouoit il être entre nõne & vêpres, étãs doncques ainsi descendus plus aisément que deuant visiterent les playes de cêt homme mort:par quoy Amadis voyant qu'il tenoit encores les mains au tronçon, qui luy trauersoit le col,fut tout ébaï,& dît: Certes il faut bien dire qu'il mit ainsi les mains en rendãt l'esprit puis qu'elles y sont demeurees.Et comme ils s'amusoyent à le regarder entr'ouïrent le bruit de quelqu'vn qui venoit vers eus. Lors hauçans la tête aperceurent que c'étoit vn cheualier, & deus Ecuyers,l'vn desquels portoit vn Ecu & armet,& l'autre faisoit marcher deuãt lui vne Damoiselle, laquelle en chéminant pleuroit tendrement: car le Cheualier la poussoit rudement du bout de la lance, & passerent ainsi joignant du lit ou gisoit le Cheualier mort. Mais la Damoiselle auisant les trois Cheualiers aupres du trépassé,s'écria:Helas,bon Cheualier qui reposes en ce lit!si tu fusses vif,ie suis seure que tu ne consentiroys à mon traitement si inhumain,que premier ton cors ne fût en tous les perils du monde, pour m'en garantir.Certes il vaudroit trop mieus q̃ tous les méchans qui me donnent tant de peine fussent morts,que toy seul.Dis-tu, répondit le Cheualier qui la faisoit marcher,si ne te vẽgera il meshuy de ce coup de bâton. Et ce disant luy donna de la hante de sa lance si rudement sur la tête, qu'il luy fit courir le sang tout le long de la face:& sans arrêter passerent outre. Ce que voyant Amadis,dît à ses compagnõs. Par Dieu,mes amys, ie vous puis asseurer que de ma vie ne vy si lâche cheualier que cétui qui va ainsi outrageãt céte pauvre Damoiselle, que vous aués peu voir: mais s'il plaît à Dieu,ie n'endureray plus telle vilannie luy être faite. Pourtãt mon frere,dît il à Galaor,si ie demeure trop,ne laissés à vous en aller à Vindilisore, ou ie me rendray bien tôt aprés vous,si ie puis, & Balais vous fera compagnie:puis monta à cheual,& commanda à Gandalin de le suiure, & courut hatiuement apres le Cheualier, qui s'étoit dé-ja fort éloigné d'eus: par ainsi Galaor & Balays demeurerent ensemble iusques à la nuit, qui ne fut si obscure qu'ils ne vissent venir vn autre cheualier armé de toutes pieces par le chemin ou Amadis étoit n'agueres entré, lequel se douloit d'vne iambe, & la portoit sus le col de son cheual,& quand il fut aupres de Galaor & Balays,leur demanda s'ils sçauoyent qui étoyt vn Cheualier fuyãt le lõg du chemin. Pourquoi-le demandés vous?répondit Galaor. Pour tãt dît le Cheualier,que ie voudrois qu'il se fût rompu le col:car il s'en va courant si rudement,qu'il semble q̃ tous les diables le suiuent, quelle rudesse vous a il faite?répondit Galaor. Oncques ne m'a voulu dire qui le pressoit de tant courir, pour priere que ie luy en aye faite, dît le Cheualier:parquoy le voyant si glorieus, ie saisis le frain de son Cheual,deliberé de lui faire reconnoitre son audace,&de me le dire par amour ou par force. Et bien le vous a il dit?répondit Balays. Non,dît le Cheualiet:mais il m'a répondu de grand audace,qu'il arrêteroyt plus à me le faire entendre,qu'à me combatre. Adõc nous chargeâmes l'vn sus l'autre,mais par fortune il me donna si grand coup de lance, qu'il a renuersé moy & mon cheual en vn moment,tellement que i'en ay la iambe froissee ainsi que vous poués voir.

Quand Galaor & Balais l'entendirent,sçachans que c'étoit Amadis duquel il parloit,se mirent à rire,& lui répõdirent: En bonne foy,cela vous montre bien qu'vne autre-fois vous ne deués être si importun pour sçauoir l'affaire de nul outre sõ gré. Cõment?dît le Cheualier,vous vous moqués donc de moy, & par Dieu vous en repentirés.Et ce disant s'aprocha du cheual de Galaor, auquel il donna si grand coup sus le mufle qu'il le fit renuerser, & rõpãt ses rénes s'en fuït à trauers chãps,&

penſant n'être encores aſſés vēgé, en voulut faire autant à celuy de Balays : mas Galaor & Balays prindrent leurs lances, & vindrent encontre pour l'en détourner, ce que voyant le Cheualier, paſſa à côté, & donnant des eſperons à ſon cheual leur écria: Si ie fis tort à l'autre Cheualier i'en fu payé, auſsi aués vous été en vous trufant de moy. Eſt il vray, répondit Balays, iamais Dieu ne me ſoyt en ayde, ſi vous ne laiſſerés le détrier pour cétui que vous aués fait fuyr, & ſoudain monta à cheual, priant Galaor qu'il l'atendît iuſques au lēdemain, qu'il ſeroit à ſon auis de retour vers lui. Par ainſi Galaor demeura ſeul, atendant nouuelles de ce qu'il auoit voué: car il auoit enuoyé ſon Ecuyer pour reprendre le cheual qui s'en fuyoyt à trauers les boys. Ce pendāt la plus part de la nuit paſſa, q̄ Galaor ne ſōmeilla oncques, pour le trop d'affectiō qu'il auoit à venir à bout de ce qu'il auoit entrepris : mais enuirō le point du iour ſes eſprits ſe trouuerēt ſi aſſōmés, q̄ maugré luy il fut contraint ôter l'armet de ſa tête, & l'écu du col, ſus lequel il s'oublia tāt qu'à ſon réueil ne trouua plus les cierges qui bruloyent, ni le cheualier mort qu'il gardoyt, dont il fut fort ennuyé, & dit en ſoy mêmes: Certes, ie connois maintenāt n'être digne de nulle haute entrepriſe: puis que ſi lâchement i'ay failly à céte cy tant aiſee. Or voy-ie bien q̄ la fortune (par ma trop grande pareſſe & peu de diligence) ſe fache de ſi peu de faueur qu'elle me promettoit au commencemēt & à bon droit, puis que ie me ſuis endormi au tems que le veiller m'étoit ſi recōmandé : mais par Dieu puis que i'ay fait la faute ie l'amenderay par iuſte penitence : car ie recouvreray à pied, aus dépens de mon cors celuy que i'auois trouvé, & que i'ay depuis perdu par trop repoſer. Et des l'inſtant ſe mit à ſuiure le trac de ceus qui l'auoyent enleué: & ainſi qu'il étoit à faire ſes diligences, il entendit hannir vn cheual. Lors tira celle part: toutefois il n'y trouva perſonne: parquoy paſſa plus outre, pour-ce qu'il ouyt plus loing le bruit d'autres cheuaus. A l'heure l'aube du jour commēçoit à aparoitre: & n'eut louguement cheminé, qu'il auiſa deus Cheualiers armés, l'vn deſquel s étoit deſcēdu de cheual, & liſoit certaines lettres grauees en vne pierre, leſquelles leuës, dît à ſon compagnon: Ils m'ont en vain fait venir en ce lieu: car ie n'y entends rien, & remontant s'en allerent ſans aperceuoir Galaor, lequel les apella, & leur dît: Signeurs, ne me ſçauriés vous dire qui a emporté vn Cheualier mort, n'agueres giſant ſous l'arbre du carrefour? Certes, répondit l'vn d'eus, nous n'en ſçauons rien, ſinon qu'enuiron minuit auons veu paſſer trois Damoiſelles auec dix Ecuyers, qui conduiſoyent vne lictiere. Et quelle part tirent ils? dît Galaor. A main gauche, répondit il. Lors Galaor les remerciant ſuiuit la ſente qui lui fût montree : par laquelle peu apres il auiſa venir vers luy vne Damoiſelle à laquelle il dît : Peut être, Damoiſelle me dirés vous bien qui a enleué de deſſous l'arbre du carrefour vn Cheualier mort qui n'agueres y giſoyt. Si vous voulés, répondit elle, me promettre venger ſa mort, laquelle a cauſé à maints grieue douleur, ie le vous diray. A cela ne tiendra, dît Galaor: car ſelon ce que vous dites, iuſtement ie le puis faire. Il êt vray, répōdit la Damoiſelle: Or me ſuiués maintenant, & montés ſus ce pallefroy, & moy derriere vous. Non, non (dît Galaor) ie ne veus que la croupe, & de fait monta derriere la Damoiſelle, laquelle retourna par le chemin qu'elle venoit: & quand ils eurent cheminé enuiron deus lieuës, ils découvrirent vn trébeau château. Adonc lui dît la Damoiſelle: Signeur, nous trouverons leans ce que demandés. Et depuis tāt continuerent leur chemin qu'ils y arriuerent. Or entendés, dît elle, & vous ſouvienne de ce que vous m'aués promis: & à fin que ie vous en ſolicite, vous me dirés maintenant, s'il vous plaît, vôtre nom,

&

& ou ie vous pourrai trouver quand il ſera tems. Certes Damoiſelle m'amye, ie ſuis nommé Galaor, & croi que vous me trouverés deſormais plutôt en la maiſon du Roi Liſuart qu'en nul autre lieu. Or bien, dît elle, à Dieu vous cõmande: Puis tourna bride, & entra Galaor, au château ou il trouua le Cheualier mort giſant au milieu de la court, autour duquel étoyent maintes perſonnes faiſans grãd dueil. Ce non-obſtant Galaor s'aprocha, & s'adreſſa à vn Cheualier ancien auquel il demãda qui étoit ce Cheualier mort: Signeur, répodit le Cheualier, il fut en ſon viuant tel, que tout le monde devroit étre dolẽt de ſon infortune. Et comme ſe nommoit il? dît Galaor. Antebon, répondit l'autre, l'vn des plus vertueus Gentil-hõmes qui oncques prindrent naiſſance en Gaule.

QuãdGalaor entẽdit qu'il étoit des ſuiets du Roi Periõ ſon pere, le cueur lui enfla, & en eut plus de pitié que deuant & d'autant plus lui print envie de venger ſa mort. A céte cauſe pria ce Cheualier ancien luy faire entendre comme tout étoit auenu: Signeur répondit il, entendés q̃ ce Gentil-hõme infortuné que vous voyés cy, fut marié par ſa bonté & vertu à céte femme, qui plore maintenant ſus luy, laquelle ét Dame de ce château, & eurent enſemble vne trebelle fille aymee d'vn Cheualier aſſés & trop nôtre voyſin: mais la ieune Damoiſelle l'a tou-iours hay plus que choſe du mõde. Ce que connoiſſant ce paillard duquel ie vous parle delibera de la rauir par quelque moyen q̃ ce fut, & pour ce faire oublia tant Dieu & ſon honneur, qu'il épia l'heure q̃ ce bõ Cheualier, mort yroit comme (il auoit de coutume) au carrefour, ou vo⁹ l'aués trouvé, ſecourir ceus à qui ſouvent lon faiſoit pluſieurs torts, pour être le chemin plus paſſant & commun de céte contree: & déja par maintes années y auoit tãt fait d'armes q̃ la renommee de lui étoit par tout diuulguee. Lors le ſachãt hors de ſa maiſon entra ceans, ou il trouua la Damoiſelle en la compagnie de ſa mere, & pluſieurs autres Dames qui s'ebatoient, & maugré elles toutes, la rauit & l'emmena par force, auant q̃ lon eut le loiſir leuer le pont, ne de la ſecourir. Au moyẽ dequoi, ainſi que depuis nous auons entẽdu elle s'ennuya tant qu'elle ne faiſoit iour & nuit que plorer, quelque renconfort ou paſſe-tems que lui donnât, ou promit le Cheualier, dont il ſe dépleut tãt, qu'il lui dît vn iour. Ma mignonne, vous ſçaués que ie vous ayme de tout mon cueur, & deſire ſus tout l'amour de vous, pour être vôtre mary, & vous ma femme: toutefois vous n'y voulés entendre, combiẽ que ie ſois de trop meilleure maiſon & plus riche q̃ n'ét vôtre pere qui me fait trop ébaï, ne qui vous meut de m'être ſi ennemie En bõne foi, répõdit elle, ie le vous dirai, i'ay autres fois promis à ma mere (& telle êt ma deliberation) de ne prendre iamais mary, s'il n'ét auſſi bõ Cheualier & adroit aus armes, qu'êt mon pere, lequel elle ſceut choiſir entre tous autres Cheualiers. Par Dieu, répondit il, vous m'aymerés donc: car auant qu'il ſoit gueres ie vous ferai preuve ſuſiſante, q̃ ie ſuis plus Gentil-homme d'armes qu'il n'êt. Parquoi quelque tems aprés ſortit de ſon château armé, & bien monté, & ſe vint rẽger ſous l'arbre du carrefour, ie ne ſçai à qu'elle intention: mais à l'heure par grãd malheur y trouva cét infortuné Gentil-hõme deſcendu de cheual, & pour ſe refraîchir s'étoit préſque tout deſarmé. Adonc ce paillard voyant auoir grand auantage ſus lui, & ſe ſouuenant du propos qu'auoit dît a s'amie, lui ſembla auoir lieu cõmode pour entrer en reputatiõ, n'y étãt nuls témoins qui en ſceuſſẽt parler au cõtraire & de fait ſãs dire mot, vint par derriere, & lui mit ſa lance dans la gorge, ſi auãt que vous poués voir. Au moyen dequoi il demeura mort, ſans auoir loiſir de ſoy defendre. Et de ce non content le traître, ſe mit à pié, puis lui donnant maints grans coups d'épee, le laiſſa là. En bonne foi, dît

Galaor, ſa méchanceté êt grande,& telle que chacũ l'en doit blâmer:mais puis que vous m'aués dé-ja tant fait de biẽ ie vous prie me declarer pourquoi lõ le met ainſi deſſous l'arbre du carrefour. Pource, répõ dit le veillard, qu'il paſſe par là pluſieurs Cheualiers errãs,& ſi quelqu'vn nous voulloit tant obliger à luy (que d'entreprendre venger céte mort,nous lui ferions entendre çe que ie vous ay preſentemẽt recité. Et à quelle ocaſiõ,dît Galaor,le laiſſés vous ainſi ſeul que ie le trouuai ? Ce n'êt pas trop mal enquis répond le Cheualier:il y ſouloit auoir continuellement quatre Eeuyers,pour le garder mais pour autant que le Cheualier,qui fit ce meurtre, les menaça de tuër,nous auõs été cõtrains le raporter ceans . Ie m'ébaïs, dît Galaor,que ie n'en ouy le bruit , Il faut bien dire que ie dormois bien fort. Cõment répondit le Cheualier êtes vous celui que nous y trouuâmes acoudé ſus ſon heaume?Ouy vrayement,dît Galaor . Et pourquoi vous arrêtïés vous là,répõdit le Cheualier.Pour vẽger ſa mort,dît Galaor ſi par raiſon ie le doy faire:Et maintenãt, répondit le Cheualier, êtes vous encores en ce propos?Ouy certes,dît il.Ha, mon Signeur,répondit le veillard , Dieu vous dõne grace de ce parfaite à vôtre hõneur Puis le Prenãt par la main s'aprocherent ioignant le lieu ou giſoit le Cheualier mort diſant à la Dame qui ploroit Ma dame ce Cheualier dît, qu'à ſon pouvoir il vẽgera la mort de vôtre Signeur.Helâs!répondit elle gentil Gheualier,ie prie nôtre Sigñr qu'il vous maintiẽne en ce bõ vouloir:car ie n'ay trouvé en ce païs parẽt,ni ami,qui s'en ſoit voulu mettre en peine pource q̃ feu mon Sigñr étoit étrãger,& neant-moins quãd il vivoit pluſieurs lui montroyent grand ſigne d'amytié , qui à preſent en font peu de cas.Dame répond Galaor,d'autant qu'il étoit du païs dõt ie ſuis,i'ay plus d'enuie de le venger q̃ nul autre.Ha cher Sigñr,répõd la Dame,peut être êtes vous le fis du Roy de Gaule, que feu mon mari diſoit être en la court du Roi Liſuart.Ie ni fu oncq,dît Galaor: mais dites moi,qui êt celui qui à fait céte traïſon & le lieu ou ie le pourrai trouuer.Mon bon Sigñr,répõdit elle,s'il vous plaît,ie vous y ferai conduire, toute-fois i'ay grand crainte(veu le peril)que vous doutiés de l'entreprẽdre, ainſi qu'ont fait maints autres que ſi deuant i'ay fait conduire.En bonne foi,ma Dame,dît Galaor en celà êt la difference des bons & des mauuais:toutefois,s'il vous plaît,me faire le biẽ que ceus q̃ vous dites ont refuſé i'eſſayeray de faire mieus qu'ils n'õt fait. Lors la Dame le voyant tãt aſſeuré,fit venir deus de ſes Damoiſelles auſquelles elle cõmanda conduire Galaor vers le Cheualier qui tenoit ſa fille par force.Vrayemẽt,dît il,ce ne vous ſeroit pas honneur de m'y enuoyer à pié,i'ay perdu dans ce bois n'agueres mon cheual par grand'fortune ie vous prie m'en donner autre,par tel ſi,que ſi ie ne vous venge ie ſeray tenu le vous rendre.Et bien,répondit elle, vous en aurés vn: car i'eſpere que par vôtre prouëſſe , non ſeulement nos biens vous ſeront obligés:mais les propres perſonnes à vous faire ſeruice.

Cõme Galaor fut venger la mort du Cheualier qu'il auoit trouvé mort ſous l'arbre dn carrefour

CHAP. XXVI.

AInſi s'en partit Galaor en la conduite de deus Damoiſelles léquelles le menerent par la forêt prochaine au ſortir de laquelle luy montrerent la fortereſſe,ou ils le conduiſoyent,luy diſans. Signeur voilà le lieu ou il vous faut vẽger la mort du Cheualier.Or bien répondit Galaor , allons, & me dites le nõ de celui qui le fit mourir.Il ſe nõme Palingues,dirẽt elles: & cõme ils acheuoyẽt ce propos arriuerent tout au plus prés du château,& virẽt q̃ la porte étoit fermee: parquoy Galaor apella à haute vois. Lors vint ſus le portail vn cheualier armé lui demãder qu'il vouloit.Ie veus entrer leans, dît Galaor.

Céte porte dît l'autre, n'êt ordonnee que pour l'issuë de ceus qui sont ceans. Par ou entrerai-ie donc ? répondit Galaor Ie le vous montrerai, dît le Cheualier. Mais ie crains de me trauailler en vain, & q̃ vous n'oserés y venir. Si Dieu ma'ayde, répondit Galaor, ie voudrois dé-ja être dedans. Nous verrons maintenãt, dît l'autre, si vó tre hardiesse êt telle q̃ le desir. Or descendés du cheual, & vous aprochés au pié de céte tour. Ce q̃ fit Galaor, & baillant sa monture aus Damoiselles, se mit ou lon lui auoit dît. Puis ne tarda gueres qu'il ne suruint vn autre Cheualier biẽ armé auec le premier & sembloit encores étre plus haut q̃ son cõpagnon. Lors eus deus cõmencerẽt à détordre vn tour & à deualer vn panier ataché à vne forte corde, disans à Galaor: Si vous voulés entrer ceãs, ce panier êt le chemin. Voyre mais, répõdit il, si ie me mets dedãs me promettés vo⁹ me mõter sus à sauueté? Ouy vrayemẽt dirẽt ils, combiẽ qu'aprés ne vous asseurons. A leur fiance entreprint Galaor la montee, leur criãt: Tirés, car à vôtre parole ie m'auẽtureray. Adonc cõmencerent à tourner le tour ce q̃ voyãt les Damoiselles ébaïes de l'ẽtreprise de Galaor, dirẽt: Ha bõ Cheualier: Dieu te garde de traïson : car sans doute tu montrés bien que tu as le cueur bon & gentil. Ce pendant les Cheualiers du château le tiroyent à mont, tant qu'il parvint au haut de la tour, Lors saillit legerement du panier, & s'aprocha de ceus qui l'auoyent monté lequels luy dirent: Cheualier, il conuient, que iurés d'ayder au Signeur de ce château, contre ceus qui voudroyent quereller la mort Ante-bon, autrement iamais vous ne sortirés ce ceans . Comment? êt ce l'vn de vous deus qui l'auês tué ? répondit Galaor . Pourquoy le demandés vous ? dirent les autres. Pour autãt, répondît il, que ie suis pour lui faire connoître la grand'traïson qu'il commît en ce faisant. Ouy? dirẽt ils vrayement vous étes assés mal arriué pour ce faire: dea vous nous menacés étant en nôtre pouuoir? Par Dieu, gentil rustre, c'êt à vous à conter à nous, & à nous à châtier vôtre tête folle. Et mettans la main aus épees vindrẽt fraper sus lui fort aigrement. Quand Galaor se sentit outragé, & de fait, & de parole, il entra en telle colere, qu'il leur fit incontinent sentir sa fureur par son epee, tellement que les Damoiselles pouvoyent aisément entendre le cous l'vn de l'autre: car les deus Cheualiers étoiẽt roides & forts, & Galaor adroit & gẽtil cõpagnon tout outre, & disoyẽt ces fẽmes par grand merueilles: Ha Dieu! oyés cõme le bon Cheualier se cõbat contre ces traîtres ! ie vous prie ne nous partons d'icy, q̃ n'ayons veu quelle en sera la fin. Ce pendant Galaor faisoit grand deuoir de venir au dessus de ses enmis, & combatoit par si grãd âpreté, qu'ils commencerẽt à eus épouvẽter: car il donna à celui à qui premier s'adressa au dessus de l'armet tel coup, qui luy mit l'épee deus doigts auant dedans la tête, & en la retirant le poussa si rudemẽt, du pié qu'il lui fit donner des genous à terre. Ce pendant l'autre n'épergnoit Galaor : mais le chargeoit sans interualle , pour secourir son compagnon lequel Galaor empoigna, & lui trencha la tête, puis s'adressa au second qui tourna dos, deuallant les degrés plus legerement qu'il ne les auoit montés. Et Galaor, qui tót aprés le saisit, luy donna tant de cous d'épee , qu'oncques puis n'abaissa le panier pour monter Cheualier, comme il auoit fait n'aguetes. Et pource que Galaor ne connoissoit Palingues , doutant que ce fut l'vn de ces deus, les ieta des carneaus vers les Damoiselles qui l'atendoyent, leur criãt, qu'elles y regardassent: mais elles luy répondirẽt, qu'ils étoyent trop mal en point pour les connoître: toutefois nous pensons bien, dirent elles, que ce ne soit il. A céte cause Galaor deualla au château , & ainsi qu'il regardoit ça & là auisa vne bien belle Damoiselle, q̃ cryoit à haute vois Palingues Palingues, êt ce la grãde cheualerie dont

tu desires être renômé? tu suis maintenãt cõme Cheualier recreu & lâche, & tu te di sois plus gentil compagnon que feu mõ pere, lequel tu occis (ainsi que tu te vãtes) en combatant seul à seul? Vrayement, ce que i'en ay tou-jours douté m'êt maintenant certain. Or atends ce Cheualier qui te cherche, & s'il y a quelq̃ reste de cueur en toy, montre le à ce besoing, duquel ta propre vie dépend. A ce cry Galaor ieta sa veuë plus auant, & aperceut Palingues armé de toutes pieces qui essayoit ouurir la porte d'vne tour pour se sauver. Parquoy il s'auança, lui disant: Par Dieu Cheualier, peu te profitera la fuite, & moins l'efort, que tu pourrois faire: car tu payeras la vie du bõ Antebon, que si lâchemẽt tu fis mourir. Et ainsi qu'il acheuoit céte parole, il s'aprocha si prés de Palingues, q̃ force lui fut de tourner visage, & dõna si grand coup d'épee à Galaor qu'elle entra bien vne paume dedãs son écu, si qu'il ne l'en peut retirer: par même moyẽ Galaor l'ataignit à decouuert, & lui coupa entierement la chemise de maille, & le bras ioignant le coude: dont il eut si extrême douleur qu'en fuiant tomba à l'entree d'vne chambre ou il pẽsoit se sauuer: lors Galaor l'empoigna par la iambe, & ainsi qu'il le trainoit hors lui fit sortir le heaume de la tête, puis le voyant desarmé lui rua vn reuers de telle force, qu'il la lui separa du cors. C'et dît il, la retribution des méchancetés que tu as faites à Antebon, lequel tu occis par grand traïson. Puis essuya son épee. & la remît au fourreau. Or étoit la Damoiselle fille d'Antebon presente à céte excution, & auoit entẽdu Galaor parler plusieurs fois de son pere: parquoi elle se vint ieter à ses piés, & lui dît: Helàs mon Signeur, vous m'aués tant obligee à vous, qu'il me seroit impossible le vous pouuoir sati-faire, ayãt si peu de puissance: mais le vouloir que i'ay de le connoître à imprimé en mon cueur de prier Dieu pour vous qui aués si iustemẽt vẽgé la mort de mon feu pere, & la force q̃ ce méchãt m'a faite. Lors Galaor la releua, & en l'ẽbrassant lui rẽpõdit: Sus ma foi, ma douce amye, celui sçauroit biẽ peu de biẽ qui feroit déplaisir à chose si belle que vous, veu qu'elle merite trop mieus étre aymee & seruie, qu'ennuyee ne cõtristee: mais dites moi, aués vous plus ceans nul ennemy? Non, répõdit la Damoiselle: car ceus qui restent sont pour vous faire honneur & obeïssance. Allons doncq' dît il, faire entrer deus Damoiselles qui me ont conduit ceans de la part de vôtre mere. Puis la print par la main & furent ouurir les portes, & entrerent les Damoiselles qui gardoyent le cheual de Galaor, lésquelles voyant leur maitresse lui vindrẽt faire la reuerence, lui demandant si elle étoit vengee de la mort de son pere, cõme elle desiroit. Ouy vrayemẽt, répõdit elle, Dieu mercy, & ce bon Cheualier, qui a fait ce q̃ nul autre eut peu faire: & pource que la chaleur du iour étoit vehemente, Galaor ôta son armet pour se rafraîchir, & le voyant les Damoiselles qui ne l'auoyent encores veu desarmé, furent toutes ébaïes de sa grand' beauté, & plus encores de la prouësse qui étoit en luy, étãt si ieune: mais de tel œil le regarda la fille d'Antebon, qu'amour à l'instant même la navra si au vif que postposant honneur & crainte le vint baiser & acoler, lui disant. Mon Signeur & amy, i'ay bien cause de vous aymer plus qu'autre personne viuãt En bon foi, répondit il, ie vous ayme aussi tant pour vôtre beauté, & bonne grace, que pour l'amour de vôtre feu pere qui étoit du païs, auquel ie fu né. Helàs! dît la Damoiselle, vous plairoit il me dire vôtre nõ? Ceus qui me connoissent, m'apellent Galaor répondit il. Certes, mon Signeur, dît la Damoiselle, i'ay mainte-fois ouy parler à feu mon pere de mon signr Amadis vôtre frere, & de vous, & disoit que vous étiés enfans du bõ Roi de Gaule son Signeur naturel. Et ainsi qu'ils deuisoyent entrerẽt eus deus seuls en vne chãbre basse, ce pendant les deus autres Damoi-

moyſelles s'amuſoyẽt à chercher viurres par le château au moyen dequoi Galaor voyant lieu & ſaiſon commode à prier d'amour celle qui lui montroit tant bon viſage(laquelle étoit ieune,belle & de biẽ bonne grace nommee Branduete , & luy couvoiteus & actif à choſes ſemblables) lui dît? Ma grande amye , ſi Palingues vous aymoit comme i'ay entendu il en auoit bien raiſon,vous ayant cõceuë telle que ie vous voi:car moy-mêmes qui ay ſi nouuelle acointance. à vous me ſens tãt vôtre , que ie me reputerois heureus, ſi vous me vouliés le bien q̃ ie deſire , m'ac ceptãt pour vôtre amy & ſeruiteur. Lors la ieune Damoiſelle , qui de lui n'étoit moins aymãte qu'aymee lui répõdit:Mõ Signeur,ie vous ay dît,que ie vous ayme plus qu'autre perſonne viuante : dõcques (puis quainſi êt)vous pouués tenir aſſeu-ré,que ie ſuis celle qui deſire vous obeir & cõplaire en toutes choſes.Or la tenoit Galaor durant ce propos embraſſee, & la baiſoit & careſſoit tellement,que l'execu tion de la iouïſſance s'ẽ enſuyuit,auec tel contentement,que la Damoiſelle, qui a-uoit reſiſté ſi long tems à Palingues, gar-dant ſa virginité , la perdit entre les bras de ſon amy Galaor,qui étoit pour lors af fame de tel plaiſir,& par ce moyen fit tel deuoir, qu'elle l'en ayma tout le tẽs de ſa vie.Mais de grãd malheur ainſi qu'aprés maints embraſſemẽs,&propos amoureus, ils vouloyent faire nouuelle charge, en-tendirent les Damoiſelles qui les venoiẽt auertir que leur dîner étoit prêt: parquoi à leur trégrand regret furent contrains de diferer,& ſortir de la chãbre,pour ſuy-ure les Damoiſelles au lieu ou elles auoi-ent couuert,qui étoit ſous vne galerie en-uironnee d'arbriſſeaus , dans laquelle le vent donnoit ſi apropos, que la fraîcheur y étoit grande.Adonc s'aſſirent à table, & entrerent en propos de maintes choſes. Entre autres Branduete luy recita, cõme Palingues pour la crainte de lui & d'A-madis,auoit mis ſi grãde garde en ce châ teau eſtimant que puis qu'Antebon étoit de Gaule & leur vaſſal,qu'eus plutôt que nul autre aſſayeroient de venger ſa mort. Et voylà la ſeule ocaſiõ de la garde de cé te place,dît la Damoiſelle , en laquelle ie me ſuis trouveé ſi ennuyee depuis que i'y fu amenee,que iour de ma vie n'aurai de-ſir d'y plus demeurer.Pourtant, mon Si-gneur & amy,s'il vous plaiſoit , ſans plus y ſeiourner,i'yrois volontiers trouuer ma mere , laquelle aura grand plaiſir de me voir,& vous auſſi,ce que Galaor lui acor-da(& encores qu'il fut ia tard)pour la fa-uoriſer, firent acoutrer leurs montures, & partirent tôt aprés du château.Toute-fois ils ne ſe peurent tant diligenter,qu'il ne fut plus de deus heures de nuit auant que d'arriuer au logis ou la mere de Brã duete les atendoit,laquelle auoit été peu deuant auertie par l'vne des Damoyſelles (qui auoit cõduit Galaor) de tout ce qui lui étoit avenu.Et à céte cauſe la bonne Dame,auec toute ſa famille,étoyent ſor-ties au deuant de lui pour le receuoir. Et de fait à ſon retour lui firent tout l'hon-neur dont lon ſe peut auiſer:car céte bon-ne vefue ſe vint ieter à ſes piés,& lui dît: Mon cher Signeur , vous nous aués tous tant obligés à vous,que les biẽs & les per ſonnes de ceans ſont entierement vôtres: & pourtant faites de nous tous comme il vous plaira.Ma Dame répõdit Galaor, ie vous mercie bien affectueuſement de vos offres,dequelles à vous mêmes,ie fais preſent.Et pource que la plus part de la nuit étoit ia paſſee,mirent fin à leur pro-pos pour l'heure,ſe donnans l'vn à l'autre tre le bon ſoer.Lors fut cõduit Galaor en vne chambre,que lon luy auoit paree, en laquelle il ſe retira ſant repoſer : mais ſe voyãt ſeul,il ſe va ſouvenir du bien qu'il auoit eu l'aprẽdinee auec ſa nouelle a-mye,laquelle n'étoit adonc en moindre peine que lui,comme elle en donna de-puis certitude:car aprés que chacun ſe fut retiré vint ſecretement ou Galaor étoit couché, lequel ſe reputant heureus de ſi

bon-

bonne auenture la receut tant humainement,& courtoiſement, que leur dormir fut conuerty en trop plus de plaiſir, iuſques au point du iour qu'ele print congé, & ſe retira en ſa chambre ſans auoir été de nul aperceuë.

Comme Amadis courant aprés le Cheualier, qui emmenoit la Damoiſelle por force, rencontra vn autre Cheualier contre lequel il combatit, & de ce qu'il en auint.

CHAP. XXVII.

OR s'en alloit Amadis aprés la Damoiſelle que le Cheualier emmenoit par force, en la batant & outrageant, cõme aués entendu,& faiſoit grande diligence de l'ataindre:mais il rencontra vn autre Cheualier bien monté,qui lui demãda,qui le mouuoit d'ainſi fuïr. Qu'aués vous affaire répondit Amadis,ſi ie vois tôt ou lentement?En bonne foi,dît le Cheualier ie le dy pour vous ſecourir,ſi quelqu'vn vous veut outrager, & pour vous aſſeurer, ſi vous aués paour.Vrayemẽt, répondit Amadis,ie ſuis d'auis que vous vous épergnés pour vous mêmes car ie n'ai pour le preſent affaire de vôtre ſecours.Quãd l'autre l'entendit il eſtima qu'Amadis ſe moquât de luy, & à céte cauſe vint ſaiſir le frain de ſon cheual,lui diſãt:Et par Dieu, beau ſiré,vous me le dirés, autrement ie vous rompray la téte.Ie ne ſçai que vous ferés,répõdit Amadis:mais j'eſpere m'être plutôt depéché de vous, en vous combatant,que ſi ie m'amuſois à vous declarer ce q̃ demandés:pource q̃ ſelon vôtre outre-cuydance,ie ne vous en ſçaurois tant dire,q̃ n'euſſiés encores plus d'envie d'en ſçauoir.Lors le laiſſa le Cheualier,& s'élongna pour mieus faire ſa carriere, puis vint au plus rudement q̃ ſon cheual peut courir contre Amadis,& Amadis au ſemblable,tellement que lé Cheualier rencontra ſi roidement l'écu de ſon ennemy,que ſa lance vola par éclats.Toutefois Amadis le ſceut mieus choiſir:car il le desarçonna faiſant tõber en même inſtant homme & cheual à terre, dont le Cheualier eut quaſi la iambe rompuë, & paſſant Amadis outre, s'en alla ſon chemin ſans plus s'arrêter.Or entendés,que celuy duquel ie vous parle maintenãt,étoit le Cheualier, qui fit fuïr le cheual de Galaor: mais pour ne diſcontinuër mon propos Amadis l'ayãt laiſſé à terre,chemina ſi legerement,qu'il ataignit celui qui emmenoit la Damoiſelle, auquel il dît d'arriuee:Par Dieu Cheualier, vous aués aſſés longuemẽt été mal courtois,ie vous prie beau Sire,deſormais vo' en deporter:& ne l'étre plus.Qu'elle outrage ay-ie fait?répõdit le Cheualier.Le plus grand q̃ vous ſçauriés faire,dît Amadis:Cõment?répõdit,il vous me uoulés donc châtier? Non pas,dît Amadis:mais ie vous auertis de la raiſon,& de vôtre proffit. I'entens biẽ répõdit le Cheualier,le vôtre ſera à vous en rétourner, dõt vous venés. Et il vray? dît Amadis. Lors s'aprocha de l'Ecuyer qui tenoit le palefroi de la Damoiſelle,& lui dît rudement:Paillard,laiſſe céte femme, ou tu es mort.L'Ecuyer eut peur,& s'enfuyt.Quoi voyant le Cheualier trop irrité,répõdit à Amadis:Par Dieu,beau Sire, cét bien audacieuſement cõmandé: mais ſi ie ne ſçay châtier céte outrecuydance, iamais ne porteray cuiraſſe en dos. Et ce diſant,mit la lance en l'arrêt contre Amadis,lequel le receut ſi aſſeurément, q̃ leur boys ſe briſa en pieces: mais il auint ſi mal au Cheualier, qu'il fut porté par terre, parquoi Amadis tourna promptemẽt viſage,& auant qu'il eut loiſir de ſe releuer,le foulla tant aus piés, qu'il le cuyda faire mourir.Et voyant que force luy étoit de demander pardon s'écria:Sigñr, ie vous prie ayés pitié de moi, & ſi i'ay été mal courtois ne le ſoyés pourtant. Iurés donc,répondit Amadis,q̃ iamais à Dame, ou Damoiſelle,vous ne ferés force outre ſon gré.Volũtiers,dît le Cheualier.Et ainſi qu'Amanis s'aprochoit pour receuoir deluy ce ſerment,le Cheualier mit l'épee

dans

dans les flãs de ſon cheual ſi auant, qu'il tomba mort en la place,& Amadis deſſous,qui ne peut étre ſi habile, que deuãt qu'il eut moyẽ de ſe releuer,le Cheualier ne l'outrageât forr,lui diſant: Par Dieu, dãp Ceualier,ce ſera à vous a reconnoître maintenant, qu'a mal'heure entreprintes oncq̃s de me corriger.Lors Amadis ſe déuelopant de luy,ſe releua promptemẽt, &le voyãt à découuert l'ataignit deſſous la viſiere,de ſorte qu'il lui coupa la moitié du viſage,dõt il ſetrouua ſi étõnéqu'il cheut à terre:parquoi Amadis legieremẽt ſe ietta ſus luy & le deſarmãt de heaume luy trẽcha la tête,puis remit ſon épee au forreau.Or étoit il nuit fermee toutefois la Lune luyſoit:parquoy la Damoiſelle voyãt qu'Amadis venoit vers elle,vint au deuant ſe ietter à ſes piés,& lui dît:Helàs gentil Cheualier,ie ſuplie le createur qu'il vous remunere le biẽ q̃ vous m'aués fait: certes ſans vo⁹ i'étois pire q̃ morte amais ie vous ſuplie encores biẽ hũblemẽt,qu'il vous plaiſe me cõduire iuſques à vn château,ou ie ſeray,en toute ſeureté:car pour choſe du monde ne me mettrois maintenant ſeule en chemin.Vrayement Damoiſelle m'amye,répondit Amadis,ie le ferai pour l'amour de vous.Et ainſi qu'ils deuiſoiẽt Gãdalin arriua,auquel il dît:Amene moy le cheual de ce Cheualier,& mõte céte Damoiſelle ſus le ſiẽ:ce q̃ fit Gandalin,puis ſuiuirẽt le chemin q̃ la Damoiſelle les guida,durant lequel ils eurẽt plu ſieurs propos,& entre autres Amadis luy demanda ſi elle ſçauoir le nom du Cheualier, qui giſoit mort deſſous l'arbre du carrefour.Ouy biẽ,répondit elle.Lors lui recita au long tout ce qu'elle en ſçauoit, mêmes la cauſe de ſa mort.Dé-ja grande part de la nuit étoit paſſee,qu'ils arriuerẽt ſus le bord d'vne riuiere,le lõg d'vne belle prairie,ou il print telle enuie de dormir à la Damoiſelle,qu'elle dît a Amadis: Mon Sigñr il me ſemble pour le milleur que nous deuons deſcendre en ce lieu & repoſer quelque peu,ce qu'il lui acorda. Et pourtant Gandalin étẽdit vn mãteau, ſus lequel la Damoiſelle ſe coucha, & Amadis ioignant d'elle apuye ſus ſon armet,mais ainſi qu'ils d'ormoyent tous, de fortune ſuruint vn Cheualier qui les auiſa,& ſans faire bruit mit le gros bout de ſa lance entre les bras de la Damoiſelle & l'éueilla,& quad elle l'aperceut, pẽſant que ce fut celuy qui la gardoit,ſe leua encores préſque endormie, & luy demãda, s'il lui plaiſoit de partir.Ouy,répondit le Cheualier. De par Dieu ſoit,dît la Damoiſelle. Adõc le Cheualier ſe baiſſãt la print par le bras, & la ieta en croupe derriere lui.Pourquoi faites vo⁹ celà dit elle,vôtre Ecuyer me donnera s'il lui plaît, mõ cheual,ſans vous donner céte peine.Nõ fera, répondit l'autre: car puis que vous vous étes offerte à moi,ie vous meneray moymêmes. A céte parole s'aperceut la Damoiſelle qu'elle étoit deceuë,& tournant la tête vit Amadis qui dormoit de fort ſomme parquoi elle s'écria tant qu'elle peut.Làs Signeur, ſecourés moi! car lon m'emmene,& ne ſçay qui. Quand celui qui l'auoit chargee l'entendit crier, il donna des eſperons au cheual,& s'en courut au plutôt qu'il peut.Toutefois Amadis s'éueilla, & ne trouuant plus celle qu'il conduiſoit fut trop déplaiſant,& hâtiuement apella Gandalin qui lui amena ſon cheual,puis laça ſon heaume, print ſon écu & ſa lance,& ſuyuit à grand' diligence la voye que le Cheualier tenoit: mais il n'eut longuemẽt cheminé qu'il ſe trouua entre vne éſpeſſeur d'arbres ou il perdit ſõ adreſſe,de ſorte qu'il ne ſçauoit plus quel côté tenir: & cõbien qu'il fut l'vn des plus patiẽs du monde,s'y ſe trouua il tãt ennuié,qu'il eut voulu être mort & diſoit contre ſoy-mêmes: Par Dieu la Damoiſelle peut bien dire, que ie lui ay fait autant de tort que de ſecours: car ie la defendi d'vn forceur,ie l'ay laiſſee(par ma pareſſe)mettre en la puiſſance d'vn piré. Et ainſi chemina vn lõg tẽs à trauers chãps faiſant mains tourmẽs à ſõ cheual.

Puis entr'ouyt ſonner vn cor, au moyen dequoi il piqua céte part, eſtimant que le Cheualier y pourroit être. Lors découvrit vne fortereſſe en croupe de mõtaigne qui lui ſembla tréforte,& aprochant plus prés,,la vit cloſe d'vn haut mur,enuironnee de groſſes tours,& la porte bien barrée:& ainſi qu'il tournnoit à l'entour, la guette l'aperceut,& s'écria: Quel hõme me êt ce là qui à telle heure va armé ſi prés de ceans?Ie ſuis,répond Amadis, vn Cheualier étrange.Que demandés vous? dît la guette.Ie cherche,répõdit il,vn qui a enleué n'agueres vne mienne Damoiſelle.Nous ne l'auons point veuë,dît l'autre.A céte cauſe Amadis vouloit paſſer outre,quand il auiſa vn poutil s ouuert,& le Cheualier auec la Damoiſelle entrer dedans à pié,pource qu'il étoit ſi bas,qu'ils n'y n'y euſſent peu paſſer à cheual:lors Amadis s'auança,& apella le Cheualier,lui diſant: Signeur, ie vous prie ſouffrés vn peu,& deuant que vous retirer,dites moi-ſi étes celuy qui m'a tollu vne miẽne Damoiſelle.Si ie la vous ai ôtee,répondit il, vous en fites mauuaiſe garde. Et vo⁹ plus grande lâcheté, dît Amadis:car vous me l'aués dérobee en dormãt étãt ſeur qu'autrement ne l'euſſiés cõquiſe ſi legeremẽt. Amy,répondit le Cheualier ie l'ay vrayemens,& de ſon bon gré à voulu venir auecq' moy,ſans l'en auoir aucunemẽt ſolicitee,ne forcee.En bonne ſoy,dît Amadis,ſi vous me la montrés, & qu'elle die cõme vous,ie la quite.Demain au matin, répõdit l'autre,ie la vous ferai voir ceans, ſi uous y voulés entrer ſous la coutume du château. Et qu'elle êt elle?dît Amais. Lon vous la dira,répondit l'autre, & croi que ne la trouuerés aiſee,ſi vous oſés l'entreprendre.Et ſi preſentement ie le voulois faire me laiſſeroit on entrer?dît Amadis.Non répondit le Cheualier pour meſhui: mais ſi atendés juſques a demain, nous verrons que vous ferés.Lors luy ferma l'huys & ſe retira:parquoi Amadis fut contraint(en atendant le iour) deſcendre ſous vne touffe d'arbre qui étoient prés du château, ou il demeura ſi long tems, que le Soleil cõmença à aparoître,& entendit ouurir la forteresse, au moyen dequoi promptement monta à cheual,& s'aprochãt vit vn Cheualier armé de toutes pieces monté ſus vn grand cheual.Adõc le portier apella Amadis, & lui demanda s'il vouloit entrer.Ouy bien,répondit il: car pour celà ay-ie atendu toute nuit. Or biẽ dît le portier:mais ie veus premier vous faire entendre la coutume,à fin que cy aprés n'ayés ocaſiõ de dire q̃ lõ vous ayt deceu:pourtant ie vous auiſe qu'auſſi tôt q̃ vous ſerés entré, il vous faudra cõbatre contre ce Cheualier, & s'il demeure vaincueur, vous iurerés de faire le cõmandement de la Dame de ceans,autrement vous ſerés mis en vne triſte priſon, & s'il êt vaincu ce ſera autant que rien: car il vous conuiendra paſſer outre iuſques à vne autre porte,& y cõbatre deus autres,lequels étans par vous deffaits (ſi tant la fortune vous dît) encores aurés vous affaire à trois autres, qui ſont gens éprouvés & duits aus armes,auec tous lequels vous aurés à combatre ſous la cõdition du premier: mais auſſi ſi vous étes tant bon qu'à vôtre honneur vous en veniés au deſſus,il vous ſera fait droit de ce que demãderés. Certes répondit Amadis s'il êt vray ce q̃ vous dites,i'acheterai cherement ce q̃ i'enporterai de ceans: toutefois, quoi qu'il en doiue avenir, ie veus voir(ſi ie puis)la Damoiſelle que lon y a emmenee céte nuit,& ce diſant entra au dedans: parquoi le Cheualier luy écria qu'il ſe gardât de luy,& courut cõtre: Et Amadis qui étoit bien deliberé d'acheuer ſon entreprinſe le receut, de ſorte que le Cheualier rompit ſon boys ſus l'écu d'Amadis,lequel le pouſſa ſi rudemẽt, (ſans rompre ſa lance)qu'il le deſarçonna & ſe briſa le bras dexrre,parquoi Amadis tourna promptement viſage, & lui cria, qu'il étoit mort,s'il ne ſe tenoit pour vaincu, Helàs,mon Signeur,répõd le Cheualier,

pour

pour Dieu ayés de moy mercy:car i'ay le bras malheureusement brisé. A céte cause Amadis passa outre,&auisa à l'autre porte deus autres Cheualiers préts à combatre, qui lui dirent:Or entrés maintenant, & vous defendés d'être mis en prison. Certes,répondit il,plus tôt que demeurer prisonnier,essayeray de vous rompre les têtes:& se couvrant de son écu baissa sa lance, & vint contre les deus, & eus à luy: mais l'vn faillit d'atainte, & l'autre luy donna de droit fil en l'écu, de sorte qu'il lui fauça,& le navra au bras gauche,volãt son bois en éclats. Toutefois Amadis l'ataignit si lourdemẽt,qu'il le fit trébucher, & le cheual sous lui,dont il se trouva tãt froissé,qu'il demeura éuanouy : parquoy retourna charger le premier,& lui dõna si grand coup de lance, combien qu'elle n'eut point de fer (car il étoit demeuré dans l'écu de l'autre) qu'il luy fit sortir l'armét de la tête,& le Cheualier qui n'étoit des plus adroits du monde,faillit de rechef, & ne le peut ataindre q̃ sus l'écu, en glissant,&(qui pis êt)sa lance luy faillit des poings,parquoy mirẽt la main aus épees:mais Amadis qui le voyoyt sans armet,lui dît:Certes Cheualier,vous faites, ce me semble,grand folie de vous combatre,ayant ainsi la tête nuë. Ie m'asseure bien,répondit il,que ie la garderay mieus que ne ferés la vôtre. Lon le pourra presentement voir,répõdit Amadis,& à l'instant lui rua si grand coup d'épee,que cõbien qu'il se couvrit de son écu , si fut le coup si lourd & pesant, que gauchissant pour sauver sa tête,perdit les étriers,&tõba sus le champ.Parquoy Amadis en passant luy rua seulement vn coup de plat, dont il l'étourdit, & à céte cause mit le pied à terre,& le vint saisir au collet , luy disant:Par Dieu,damp cheualier,à ce que ie voy,vous gardés trémal vôtre tête : car si ie vous eusse donné du trenchant vous l'auiés bien perduë. A céte parolle le Cheualier reprint ses esprits,& voyant le danger ou il étoit,répondit à Amadis. Ha Signeur,pour Dieu mercy! certes,puis que vous m'aués si bien conseillé, ie ne veu, desormais me perdre par ma folie: car ie me rends.Lors le laissa Amadis, & ayant leué la lance que l'autre auoit laissé tomber,remonta à cheual, & marcha droit à la derniere porte.Lors auisa Dames & Damoiselles sus les murailles du donion, qui disoyent l'vne à l'autre:En bõne foy, s'il passe le pont maugré nos trois gardes, il aura fait l'vn des plus grands faits d'armes du monde. Et ainsi qu'elles étoyent sus ce propos, les trois Cheualiers dont elles parloyent,sortirenr prés d'assaillir Amadis,dont le premier s'adressa à luy , & lui dît:Rendés vous,Cheualier , ou iurés que vous ferés le commandement de la Dame de ceans.Ce sont paroles, répondit Amadis: car tant que ie me pourray defendre,ne suis deliberé de me rendre , & de faire la volonté de la Dame que vous dites,ne sçay encores qu'elle êt. Or vous gardés doncques de nous,dirẽt ils,&ce disant vindrent tous ensemble le charger tellemẽt q̃ peu s'en falut qu'ils ne renuersassent luy & son cheual ensemble:mais il tint bon,& ataignit l'vn de si grand'force,qu'il lui mit la lance au trauers des côtes,la faisant voler en éclats, ainsi que les autres auoyent fait contre luy:puis mirẽt la main aus épees, & commença vn merueilleus combat entr'eus quatre:car ceus à qui Amadis auoit affaire, étoyent preus & bons Cheualiers, & de sa part il étoyt content que la honte ne tombât de son côté. A céte cause se mit à faire tel deuoir, que bien souvent il leur faisoit sentir l'aigreur de son épee,de sorte q̃ par la quantité des playes qu'ils receurent & l'abondance de sang qu'ils perdirent en peu d'heure,les rengea en tel état, qu'ils ne le peurẽt plus souffrir:ains s'enfuyrent vers le château,& lui aprés. Et ainsi qu'il les poursuiuoyt,l'vn deus eût si grand peur, qu'il se laissa tomber du cheual bas. Par Dieu,dît Amadis,c'êt pour neât: car vous mourrés,si ne vous rendés presentement.

Ah, Signeur, répõdit il, ie le feray de bien bon cœur, & autant en devroyent faire tous ceus contre qui vous combatés, ayãt fait les efforts ceans, que vous aués faits, puis luy bailla son épee: mais Amadis la lui rendit, & poursuiuit l'autre tant qu'il le contraignit entrer dans vn grand palays, ou étoyent maintes Dames & Damoiselles. Lors l'vne d'elles excellẽtes en toute beaute vint au deuant, & dît à Amadis: Signeur, arrétés vous, s'il vous plait: car vous aués tant fait, que vous aurés ce que demandés. A céte parolle demeura Amadis, & lui répondit: Dame, faites dõc que ce fuyart se tienne pour vaincu. Et que vous en sera il de mieus? dît la Dame. Pour autant, répondit Amadis, qu'à l'entree de ceans lon m'a declaré, qu'il me faloit tuer, ou vaincre ceus, contre qui ie combatrois, autrement que lon ne me feroit droit de ce que ie demande. Vous aués mal entendu, dît elle: car ils vous ont dit que si vous entriés iusques icy par force, que vous auriés raison de ce que demanderiés, pourtant dites maintenant ce qu'il vous plaira. Ie demande, répondit il, vne Damoiselle, qu'vn Cheualier me deroba la nuit passee (étans dormans sus le bord d'vne riuiere) laquelle il a amenee ceans outre son gré. Or descendés, dît la Dame, pour prendre la fraicheur, & cependant, ie feray venir le Cheualier qui vous répondra. Lors Amadis mit pied à terre, & elle le print par la main, & s'asſirent joignant l'vn de l'autre, puis lui dît: Ie vous prie, beau Sire, dites moy si vous connoissés vn cheualier nommé Amadis. Pourquoy le demandés vous? répondit il. Pour autant, dît la Dame, que toute la garde que vous aués trouvee en ce château, êt faite pour luy, & vous asseure que s'il y entroit, il n'en sortiroit par nul moyen, si premier il ne promettoit se deporter d'vne promesse qu'il a faite. Quelle êt elle, répondit Amadis. Ie la vous diray, dît la Dame, par tel si, que de tout vôtre pouvoir vous la lui ferés quiter, soit par armes, ou autrement: car il ne l'a faite iustement. En bonne foy, ma Dame, répondit Amadis, ie vous asseure, que quelque chose qu'Amadis ayt promis, que quant à à ce qui luy touche, ie le luy feray, si ie puis, quiter. Elle qui n'entendoit à quelle fin il auoit ainsi parlé, luy dît. Ie vous mercie grandement, & pour-ce entendés ie vous prie, qu'Amadis (duquel ie vous parle) a promis à Angriote d'Estrauaus qu'il lui fera auoir & jouir de s'amie, laquelle ne l'aime nullement, par ainsi c'êt contre tout droit, veu que l'amour forcee n'êt pas amour, mais misere & douleur. A céte cause, suiuant ce que vous aués promis il vous faudra faire tant qu'Amadis se deporte de promesse si peu raisonnable: Par Dieu, ma Dame, répondit il, vous parlés bien, & puis qu'il êt ainsi que vous dites, asseurés vous, que ie feray tant que ie la luy feray quiter, dont humblement le remercia, ne comprenant pour lors comme il l'entẽdoit: car il esperoit bien acomplir sa promesse, tant enuers Angriote qu'enuers elle, sans deroguer à l'vne ni à l'autre, ainsi que cy aprés pourrés entendre. Mais ma dame, dît Amadis, étes vous point celle qu'Angriote aime tant? En bonne foy, ouy, répondit elle. Vrayement, dît Amadis, ie le connois, & sçay qu'il êt l'vn des meilleurs Cheualiers du monde, & me semble qu'il n'y a Dame ou Damoiselle, tant soit elle belle, riche, ou puissante, qui ne se deût estimer tres-heureuse & bien fortunee, d'auoir vn tel cheualier sien. Toutefois ce que ie vous en dy n'êt pour m'exempter de la promesse que ie vous ay faite: car ie l'acõpliray, si ie puis pour autant qu'il êt trop meilleur Cheualier qu'Amadis, qui la lui a promise.

Comme Amadis se combatit contre le Cheualier qui lui auoit dérobé la Damoiselle, ainsi qu'il dormoit, & le vainquit.

CHAP. XXVIII.

Tandis qu'ils deuisoyẽt ensemble, suruint là vn autre Cheualier de bien bonne taille, & aparant de de grand force, armé de toutes pieces, fors d'armet & de gantelets, lequel dît à Amadis: Signeur Cheualier, lon m'a dit que vous demandés vne Damoyselle que i'ay amenee la nuit passee ceás, & que ce fut maugré elle. En bonne foy elle me voulût plutôt suiure que demeurer auec vous, & pourtant il me semble, que vous aués tort de la quereller, & que ie n'aurois raison de la vous rendre. Vrayement, répondit Amadis, ie la verrois volontiers. Ce sera donc maugré moy, dît le Cheualier: mais si vous voulés maintenir que ie vous aye fait tort, & qu'elle ne doiue être miẽne, ie vous prouueray le contraire tout presentement par combat. Par Dieu, répondit Amadis, à cela ne tiendra, & ne le soutiendray seulement contre vous, ains fermement cõtre toute personne, que de droit elle ne vous apatient, si elle n'y donne consentement. Or sus donc, dît le Cheualier, voyons qui l'aura de nous deus. Or étoit celuy dont ie vous parle, oncle Germain de l'amie d'Angriote, & se nõmoit Gasinan, laquelle l'aimoit & honnoroit entre tous ses parẽts: car il étoit meilleur Cheualier q̃ nul autre de sa race, sage & auisé, telemẽt qu'el le se gouuernoit entieremẽt par sõ cõseil. Adonc luy fut amené vn grand cheual, puis print son armet, & s'equipa pour combatre, & Amadis d'autre côté. Ce voyant la Dame nommee Grouenese, vint à son oncle, & luy dît: Certes, mon Signeur, ce seroit le meilleur de vous deporter: pour ce que ie serois trop marrie, s'il auenoyt mal à l'vn de vous deus, d'autant q̃ vous êtes l'homme du monde que i'ayme le plus, & lui celuy à qui i'ay le plus d'esperance: car il m'a promis & iuré qu'il fera tant vers Amadis, qu'il se deportera de la promesse qu'il a faite vers Angriote. Comment? ma niece, répondit Gasinan, estimés vous, que luy n'autre de sa taille peût persuader le plus gentil Cheualier de la terre, de n'acomplir sa promesse, ie ne sçay, dît elle, comme vous l'entendés: mais ie l'estime l'vn des meilleurs du mõde: & s'il fût autre, il n'eût entré ceans par force d'armes, comme il a fait. Dites vous? répondit Gasinan, vous le prisés beaucoup, pour auoir passé les portes gardees par ces gens de peu d'effait, qui en auoyent la charge. Ie ne dy pas pourtant, qu'il ne soit gentil Cheualier: mais i'espere bien en venir à bout, & d'vn meilleur que luy. Et qu'ainsi soit, vous en pourrés être tout maintenant iuge, luy vaincu, & moy paisible possesseur de la Damoiselle qu'il querelle. Et bien, dît Grouenese. Lors elle se retira à part, & vindrent les deus Cheualiers les lances baissees l'vn contre l'autre au plus roide que peurent courre leurs cheuaus, & se donnerent dãs leurs écus si rudement, qu'elles volerẽt en éclats, se ioignans de cors & de tête par merueilleuse impetuosité, si que Gasinan qui se trouua plus foible, en fut desarçonné, & tombant receut vn trop grãd saut: toute-fois il se releua promptement, comme celui qui étoit de grand cœur: puis mit la main à l'épee, & se rengea le long d'vn pilier de marbre, qui étoit au mylieu de la court, estimant qu'Amadis ne le pourroit offendre étant à cheual, & luy à pied, & que s'il s'auançoit, il le pouroit aisement abatre. Ce nonobstant Amadis s'aprocha pour tôt le renuerser: mais Gasinan donna de son épee sus le mufle de son cheual, qui le garda de vouloir onques puis joindre, dont Amadis cuyda perdre pacience, & ainsi qu'il le talonnoit pour le contraindre, voyant Gasinan à decouuert luy rua de toute sa force vn grãd reuers, duquel il se détourna, & vint le coup donner au pilier qu'il entama grandement, rompant (toute-fois) son épee en trois pieces. Lors plus que deuant entra en colere, & pour-ce qu'il se vid en danger de mort, n'ayant dequoy se defendre, descendit de son cheual le plus

legerement qu'il peut. Adonc Gasinan lui dît: Cheualier, tu voys ta mort presente, si tu ne m'octroyes la damoiselle être miẽne. Ie ne feray pas cela, répondit Amadis, si premier elle n'y consent. Tu verras donc comme mal t'en prendra, dît Gasinan, lequel se rua sus lui, & commença à faire grand effort pour le ruiner: mais Amadis paroit aus coups, n'ayant dequoy luy bien faire, & si dextrement se sçauoit couvrir, que la plus-part passoyẽt en vain: tellement que son ennemy se print à lasser: toute-fois tant dura ce combat, que les asistans s'ébaïssoyent comme il pouvoit tant souffrir, & Gasinan tant tarder à le vaincre, ayant tel auantage sus luy, qui n'auoit écu, ni haubert, qui ne fut froissé en plus de vingt endroits: & à céte cause Amadis conclud en soy-mêmes, d'vser de toute extremité à se hazarder de receuoir plutôt prompte victoire, que tardiue honte, & pourrant baissa la tête, & furieusement se lança sus Gasinan, qu'il saisit au cors par telle legereté, qu'il ne luy dõna loisir de leuer le bras pour le fraper. Par ainsi fut cõtraint ietter son épee pour resister à Amadis qui le pressoit à merueilles, & se harperẽt essayans par tous moyẽs d'abatre l'vn l'autre: mais Amadis qui étoyt plus roydeque Gasinan, lui donna le saut joignant la grosse pierre de Marbre par telle roideur, qu'il ne mouoit ne pied ne main. Au moyẽ dequoy Amadis prõptement releua l'épee de Gasinan, & luy rompant à force les laqs de son armet, le luy arracha de la tête. Lors reuint de pâmoison, sans toute-fois qu'il eût le pouvoir de se releuer. Adonc luy dit Amadis: Par Dieu, Damp Cheualier à tort vous m'aués fait beaucoup souffrir: mais ie m'en sçauray presentement assés venger, & ce disanthauça l'épee, faignant lui vouloir trencher la tête. Ce que voyant Grouenese, lui cria: Helas, bõ Cheualier, pour Dieu mercy: ie vous suplie ayés pitié de lui & de moi ensemble, puis s'aprocha, & se vint ieter à ses pieds plorãt ameremẽt: parquoy Amadis connoissant l'affection de laq̃lle il étoit prié, & le déplaisir qu'elle eût eu s'il eût fait mourir sõ oncle, faignit encores plus que deuãt de le vouloir tuer, toutefois il lui répondit: Vrayement, si vôtre requête étoit raisonnable, i'y consentirois: mais il m'a tant outragé, & sans ocasion que sa tête m'en vengera. Helàs, mon Signeur, dît elle, pour Dieu demandés autre amandemẽt, s'il vous plait: car nous ferons tout ce qu'il vous plaira pour lui sauver la vie! Dame, répondit Amadis, il n'y a que deus choses qui le puissent exempter de mort: rẽdés moi la Damoiselle, & me jurés cõme loyale Dame, que vous vous trouverés à la premiere court que le Roy Lisuart tiendra, & la vous me dõnerés tel don que ie vous demanderay.

Gasinan qui étoit du tout reuenu à soy, connoissant le danger de sa personne, dît à sa niece: M'amye, pour Dieu mercy! ne me laissés par vôtre faute ainsi mourir, mais prenés de moy compasion, & acordés à ce Cheualier, ce qu'il vous demande. A cela ne tiendra, répondit Grouenese: parquoy Amadis se leua de dessus & dît à la Dame: En bonne foy, ie vous puis asseurer, que le don que ie vous demanderay ne contreuiendra en rien à celuy que ie vous ay promis d'Amadis: car ie l'acompliray à mon pouoir: mais ausi ne faillés de vôtre part. Certes, mon Signeur, répondit elle, i'y feray tout deuoir, connoissant que la vertu ne peut être élongnee de personnage ayãt tant de prouesse, & partãt q̃ vous ne me demanderés chose ou mon hõneur puisse amoindrir. Asseurés vous en, dît Amadis, & faites venir la Damoiselle que ie demãde, laquelle tôt aprés on lui presenta. Adonc lui dît: Damoiselle m'amie, étes vous encores deliberee de me suivre: Mon Signeur, répondit elle, ie feray ce qu'il vous plaira: car vo⁹ aués tant eu de mal pour moi, q̃ jour de ma vie ne feray autre q̃ vôtre humble obeïssante: mais si c'étoit vôtre plaisir, ayãt conneu l'amitié q̃ me porte Gasinan qui

qui a plutôt voulu combatre que de me rendre, combien qu'il m'enleua par tromperie, ie demeurerois volontiers auec lui. Par Dieu, m'amie, répondit Gasinan, s'il vous semble que i'aye en vous grande affection, vôtre auis êt veritable, & vous suplie bien fort continuer en céte bonne opinion, & ne m'abandonner point. Ie le feray, répondit elle, si c'êt le plaisir de ce Cheualier. Vrayemẽt, dît Amadis, vous aués choisi l'vn des meilleurs Cheualiers du monde: & puis que ie voy que vous étes agreables l'vn à l'autre, ie suis content que vous viués ensemble. Lors tous deus le remercierent humblement, & le suplierent auec Grouenese de se venir rafraichir, & se réjouïr quelques jours auec eus, mais il vouloit retourner vers son frere Galaor qu'il auoit laissé sous l'arbre du carrefour, comme cy deuant a été dit, & partant s'en excusa: & montant à cheual print congé de la compagnie, cõmandant à Gandalin qu'il emportât les pieces de son épee rompuë: ce qu'entẽdu par Gasinan luy presenta la sienne, qu'il accepta auec vne lance que Grouenese mêmes luy aporta, puis sortit du château, prenant le chemin de l'arbre du carrefour, ou il esperoit encores trouver Galaor & Balays.

Cõme Balais se porta à l'entreprinse de suiure le Cheualier qui auoit fait perdre le cheual à Galaor.

CHAP. XXIX.

BAlays de Carsante dépité, cõme il a été dit cy deuant, de l'outrage qu'auoit fait le Cheualier au cheual de Galaor, se mit à le suiure le plus diligemment qu'il lui fut possible: mais l'autre auoit tant de chemin deuant lui, que la nuit le surprint auãt qu'il en eut nouvelles, toute-fois il ne laissa de cheminer, iusques enuiron la minuyt, qu'il entendit vne vois le long d'vne riuiere. Parquoy tira celle part, ou il troua cinq larrons armés de brigandines, & de bonnes haches, qui vouloyent forcer vne Damoiselle, l'vn desquels la trainoit par les cheueus dedans le détroit d'vne montaigne, & les autres la suiuoyent, luy donnans mains grands coups de bâton. Ce que voyant Balays se vint renger pêle mêle leur criant: Traîtres meurdriers, aués vous osé si lâchement mettre la main à céte Damoiselle? laissés là, ou vous mourés comme bien le merités. Lors se rua sus eus, mettant la lance dans les flans au premier qu'il rencontra, si auant, que le fer luy saillit plus d'vne brasse de l'autre part, tombant à l'instant roide mort, sans plus se mouoir. Adonc les quatres autres voulans venger l'outrage fait à leur compagnon se ruerent sus Balays par telle impetueusité, que de premiere rencontre lui assommerent son cheual, tellement qu'il cheut sous luy, dont Balays ne s'effroya nullemẽt, ains, comme cheualereus qu'il étoit promptement se leua sus pieds, & mettant l'épee au poing, cõmença à poursuiure, & par trop endommager ces larrõs qui de prime face l'auoyent fort rudemẽt mené, & ataignit l'vn par si grande force, qu'il lui mit la tête à ses pieds. Adonc saisit legerement sa hache, frapant à tors & trauers sus les autres, lesquels en peu de temps il épouenta de sorte qu'ils se mirẽt à fuyr vers vn marrêt, l'entree duquel étoit fort étroite: mais ils ne se peurent tãt diligenter, qu'il n'en fit mourir l'vn deus en y entrant, luy donnant de la hâche sus les rains de si grand coup qu'il les luy ouvrît iusques au foye, puis sans s'arrêter, passa outre, poursuiuant les deus autres, qui auoyent dé-ja gaigné l'entree du fort, toute-fois ils ne la garderent longuemẽt: car force leur fut l'abandonner, & pour euiter la fureur de Balays, se mirent à tournoyer à l'entour d'vn grand feu qu'ils auoyent parauant allumé. Mais Balays se couvrant de son écu, les serra de si pres, q̃ force leur fut d'eus mettre en deffense: parquoi voyant leur extremité reprindrẽt cœur, & vigoreusement resisterent quel-

que tems à Balays,lequel à la fin rua vn vn coup de hallebarde à l'vn d'eus si viuement,qu'il luy mit la tête en deus, & tomba dans le feu. Quād l'autre vid tous ses compagnons deffaits, & qu'il restoyt seul craignant de mourir, se vint ietter à deus genous deuant Balays, luy disant: Helàs,mon Signeur pour Dieu mercy!car si vous n'aués pitié de moy,selon le long tems que i'ay suiuy céte malheureuse vie auec le cors ie perdray indubitablement l'ame. Va répondit Balays,ie te quite,puis que tu as connoissance , combien le mal que tu faisois t'êt dōmageable,& aussi à fin que desormais en amēdant ta vie satisfaces aus maus que tu as faits . Ce qu'il fit depuis:car peu aprés il se rendit Hermite,cōme lon dit,& fit grande penitēce. Etant donc ce larron deliuré saillit du marrêt,& s'en alla ou il luy pleut, & Balays retourna ou la Damoiselle étoit demeuree , laquelle fut tres-aise de le voir retourner sain,& plus encores d'être hors des mains de ces Brigans.Et pourtant luy dît:Helàs,mon Signeur, ie suis biē tenuē à Dieu,& à vous du secours q̃ vous m'aués fait à tel besoing.Ie vous prie,répondit il,Damoiselle m'amie , me dire cōme vous étiés tombée en leur pouoir . Certainement,mon Signeur,dît elle , cheminant par ce païs,ils m'arrêterēt en vn détroit qui êt au dessus de céte montaigne, ou (à ce que i'ay sceu depuis)auoyēt coutume faire leurs détrousses,& aprés qu'ils eurent mis à mort nos gens, m'amenerēt en ce lieu , esperans tous (à ce qu'ils disoyent)faire leur plaisir de moy,&me forcer l'vn aprés l'autre.Et ainsi qu'elle continuoyt ces propos, Balays fut frapé de l'amour d'elle,& le lui interrompit,disāt: En bonne foy,ma Damoiselle, s'ils vous eussent aussi bien prinse que vôtre bōne grace me tient,iamais de leur gré ne fussiés partie d'auec eus,& puis que la fortune a tant fait pour nous deus de nous assembler en lieu si conuenable,pour commencer ensemble vne nouvelle amitié,ie vous suplie ma grād amie(dît il en la baisant) en être contente , sati-faisant l'vn à l'autre par la iouissance d'amour . Ie ne sçay, répondit elle, cōme vous l'entēdés: mais si par force i'eusse été contrainte obtemperer à leurs lasciues deliberations, i'en eusse été excusable enuers Dieu & le mōde:mais vous otroyant de bon gré la vôtre,qui me pouroit excuser?Vous aués iusques icy fait tour de bon Cheualier: parquoy ie vous suplie acōpagner la force des armes,auec la continence & vertu en quoy vous étes obligé. Quand Balays l'entendit parler si sagement , il se repētit de lui auoir tenu tel propos,& luy dît: Vrayement vous aués raison,& vous suplie ne prendre en mauuaise part ce que ie vous en ay dit,veu que vous sçaués,qu'il n'êt moins bien seant à tous cheualiers de requerir & desirer l'amour des Dames, qu'à elles de se garder prudemment,comme vous faites:& cōbien qu'au commencement nous estimions auoir beaucoup conquis,ayans d'elles ce que nous desirōs le plus, neant-moins quand discretement & sagement elles resistēt à nos apetits desordonnés,gardans la chose sans laquelle ne leur reside rien digne de louange,elles sont de nous mêmes plus reuerees, & du tout louees.C'êt pourquoi i'estime,répōdit elle,plus le secours que vous aués fait à mon honneur qu'à ma uie,d'autant que la difference êt incōparable l'vn à l'autre. Or bien,dît Balays, que voulés vous dōc que ie face maintenāt pour vous? Ie vous suplie (répondit elle) ôtons nous d'entre ces personnes mortes atendans le iour. Par Dieu(dît Balays)si i'auois cheual , ie serois bien de cêt auis:mais étant démonté,cōme ie suis,ie ne sçay que ie doy faire.Montons,répondit elle, tous deus sus le mien,tant q̃ ayōs trouvé autre remede. Et bien,dît Balays,lequel,sans plus differer,se ieta dessus, puis tandit le bras à la Damoiselle,qui monta en croupe, & s'en partirent,cheminans si longuemēt, qu'ils entrerēt en vne belle prayerie separee du

grand chemin d'enuiron vn grand trait d'arc,laquelle étoit pour lors verdoyante, & frequêtee(par le moyen des arbrisseaus qui l'ombrageoyent) d'infinité d'oysillôs dégoisans leur ramage , pour la veuë de l'Aurore qui annonçoit l'acheminement du jour.Lors leur print à tous deus enuie de reposer,& de fait descendirent atēdans le Soleil leuant:toute-fois ils n'eurêt gueres sejourné en ce lieu,qu'ils remôterent à cheual,reprenans le chemin duquel ils s'étoyent déuoyés,& pour ce que la deliberation de Balays étoit de trouver(cõme aués entendu)celui qui auoit fait fuyr le cheual de Galaor,demãda à la Damoiselle,qu'elle vouloit deuenir.Signeur,répondit elle,ie vous prie suiuons ce chemin, tant que nous ayons trouvé quelque maison ou vous me puisiés laisser:puis allés ou il vous plaira. Or cheminôs donc,dît Balays.Et ainsi qu'ils trauersoyêt chemin auiserent venir vn cheualier, portant sa iambe sus le col de son cheual : mais s'aprochant d'eus mit le pied en l'étrier , & donnant des esperons à son cheual , coucha sa lance contre Balays , le poussant si rudement,qu'il le renuersa,& la Damoyselle qui étoit en croupe,puis passant outre luy dît : Par Dieu Damoiselle,ie suis déplaisant de vôtre cheute:toutefois pour amãder le tort que ie vous ay fait,ie vous meneray presentement en lieu ou il vous sera reparé:car celuy qui vous conduit ne merite auoir la garde de vous. Durant ce propos Balays se leua promptement , & conneut que c'étoit le Cheualier qu'il auoit tant cherché, parquoy mettant l'écu deuant soy,& l'épee au poing,luy dît:

Damp Cheualier,il vous deuoit suffire,q̃ par vous i'ay perdu mon cheual, & mon compagnon le sien,sans me prēdre encores au dépourueu, comme vous aués fait: mais Dieu ne me soit iamais aidant,si ie ne m'en vēge à mon plaisir. Cõment?répondit l'autre,étes vous l'vn des deus qui se truffoyent céte nuit passee de moy?par Dieu,ie feray maintenant tomber la moquerie sus vous:& couchant son boys cõtre Balays luy donna si grand coup sus sõ écu,qu'il le fauça , neantmoins Balays à l'instant lui en coupa la hante, parquoy le Cheualier mit la main à l'épee , & en ataignit Balays au plus haut de l' armet par si grande force , qu'elle y antra plus de deus doits : toute-fois Balays se lança sus luy, le saisissant par l'écu qu'il auoit au col,lequel il tira si vigoreusemêt, qu'il emmena le cheualier à terre. Puis l'empoigna au colet,& le desarma de heaume, lui dõnant aprés tant de coups sus la tête,qu'oncques puis ne se releua:car il mourut à l'instant. Au moyen dequoy aprés que Balays eut rompu à force l'épee de son ennemy,laissa les pieces, joignant le cors,& print son cheual,montant la damoiselle seule sus celuy qui les auoit portés tous deus. Lors reprindrent leur adresse vers l'arbre du carrefour. Et pource qu'il étoit ja haute heure, & qu'il y auoit long tems qu'ils n'auoyent repeu,entrerêt en vn logis,auquel se tenoyêt deus fêmes deuotes & de sainte vie,qu'ils leur donnerent de tels biens qu'ils peurent recouvrer.Et tandis qu'ils dînoyent la Damoiselle leur conta toute sa fortune, & comme Balays l'auoit deliuree,mettant à mort les larrons qui la vouloyent forcer, dont les bonnes Dames louërent grandement nôtre Signeur, pour ce qu'ils faisoyent maintes voleries & détroussemens en leur contree:& peu aprés Balays & la Damoiselle prindrent congé d' elles, & sans sejourner vindrent à l'arbre du carrefour,ou ils trouverent Amadis,qui à l'heure mêmes retournoit de son entreprise , & Galaor semblablemêt, au moyen dequoy voyans qu'ils auoyent à leur honneur si bien executé leurs deliberations,cõclurêt d'un commun acord de n'abãdonner l'vn l'autre, iusques a ce qu'ils eussent trouvé la court du Roi Lisuart.Or étoit il ia fort tard: parquoy la Damoiselle que Balays auoit amenee les pria d'aller au logis de sõ pere,qui n'étoit loing de là,ce qu'ils lui

accorderent,& y furent treshonnorablement receus,& traités, puis le lendemain de grand matin,aprés auoir ouy la messe, s'armerent & prindrent congé de leur hôte & de sa fille,& suyuirent le chemin de Vindilisore. Mais entendés,qu'au parauãt Balays auoit (suiuant sa promesse qu'il auoit faite au patrir de l'arbre du carrefour) presenté à Galaor le cheual qu'il auoit conquis sus le Cheualier,qu'il refusa pour en auoir recouvré vn autre, & que Balais en eût eu faute.

Comme le Roy Lisuart tint court magnifique, & de ce qui auint durant icelle.

CHAP. XXX.

IE vous ay cy deuant narré l'ayse & plaisir qu' eut le bon Roy Lisuart, pour les nouvelles que lon auoyt aportées à la court, de la cõualescence d'Amadis & de Galaor:& pour plus la faire paroitre,conclud de tenir à leur arriuee état magnifique & royal, plus que nul de ses antecesseurs eût oncques fait en la grand Bretaigne, tellement qu'en peu de jours la court augmenta à merueiles.Ce que voyant Oliuas lequel (comme i'ay n'agueres recité) étoit venu expres se plaindre du lâche tour qu'auoit fait le Duc de Bristoye,ayant fait mourir en traïson son cousin germain, se vint ietter à deus genous deuant le Roy, demandant iustice,lequel aprés auoir eu l'auis de ceus de son sang, & autres Cheualiers,& anciens Gentis-hommes, decreta que dedans vn moys, pour tous delais, le duc viendroit en personne répondre à ce qu'Oliuas lui mettoit à sus, & que s'il vouloit prouver le contraire par deus cheualiers auec luy, qu' Oliuas seroit tenu d'en fournir de deus autres,ce qui fut incontinent fait sçauoir au Duc, & ce jour mêmes fut publié,que tous Gentis-hommes suiuans les armes eussent à eus trouver en la bonne ville de Londres au jour nôtre Dame de Septembre. Autant en fit faire la Roine,pour auertir les Dames & Damoiselles de ses païs, au moyen dequoy la court creut grandement en peu de jours, & n'y tenoit on propos que de ieus & nouveaus ébatemens,à quoy chacun s'employoit faisans la plus grande chere dont ils se pouvoyent auiser, sans preuoir ni penser à la malice de fortune, qui essaye communement à troubler telles assemblees,lors que moins on se guette d'elle,pour faire cõnoitre q̃ sa personne (quelque fois) propose autrement qu'il n'êt disposé. Etant donc céte noblesse en plaisir & joye, entra au palays vne Damoiselle étrange assés bien acoutree, & vn Gentil-homme qui l' acompagnoyt, laquelle demanda ou le Roy étoit. Lors le Roy mêmes à qui elle s'étoit adressee, luy répondit: Damoiselle, ce suis-ie. Vrayement, dît elle, Sire, vous semblés bien Roi à vôtre port & contenance:toute-fois ie ne sçay si le cœur êt de mêmes. Damoiselle m'amie,répondit il, vous iugés de ce que voyés:mais vous pourrés cy aprés connoitre le réste,quand le voudrés éprouver. Sire, dît elle,ie croy que vous parlés selon la magnanimité de vôtre noble cœur, & ainsi que ie le desire:pourtãt souviẽne vous de si haute parolle, qu'aues proferée deuant tant de grands personnages:car puis qu'il vous a pleu me faire telle offre,i'espere quelque jour essayer ce dont i'ay au commencemẽt douté: neant-moins ie differeray iusques à céte fête de Septembre, pour-ce que i'ay entendu que vous voulés tenir court à Londres, en laquelle seront assemblés maints preud-hommes qui connoitront (par ce que vous m'aues promis) si vous étes digne de si noble Royaume, & de tant de cheualerie qui vous honore. Damoiselle,répondit il,d'autant que l'effait, si ie puis,sera meilleur que le dire,d'autãt plus auray-ie plaisir que tant de bons cheualiers y soyent presens. Sire, dît la Damoiselle,si l'effait êt tel q̃ la parolle, i'ay certes raison dêtre bien contẽte. Et ce disant print congé de luy, & retourna le che-

chemin qu'elle étoit venuë, dont toute la court s'ébaït, & fut deplaisante de la legiere promesse qu'auoit faite le Roi sans sçauoir quoy iugeans en leur éprit, que l'entreprise de céte femme n'étoit sans vouloir mettre la personne du Prince en quelq̃ grand danger: mais il auoit le cueur si magnanime, qne pour chose qu'il lui deut avenir n'eut voulu être taxé de couardie. Neantmoins il étoit tant aymé des siens, qu'eus mêmes eussent plutôt voulu mourir, que de lui voir soufrir mal, ou iniure, qui les persuadoit (craignans les dangers qui pourroyent survenir) à le dissuader de se deporter de la promesse, par trop legerement acordee, luy remontrans q̃ ce ne cõuenoit à sa maiesté, apellee à choses plus hautes, que ne sont les autres Cheualiers & Gentil-hommes. Er comme ils étoyẽt sus ces termes, vont entrer trois Cheualiers, les deus armés de toutes pieces, & le tiers sans harnois quelconcque, lequel se montroit tresancien par son poil blanc: toutefois, il auoit encores le visage frais & coloré, plus que son vieil âge ne requeroit, & si étoit grand & d'vne biẽ fort bel le taille. Ce Cheualier portoit entre ses bras vn coffret excellẽt, parquoi plusieurs Gentil-hõmes le voyãt venir vers le Roi lui firent voye. Lors, s'enquit lequel étoit le Roi, & lon le lui mõtra. Adõc mit les genous à terre & adressãt sa parole à lui, lui dît: Dieu garde de mal vn tãt bõ Prince, cõme êt le Roi Lisuart, qui à fait (à ce q̃ lon m'a dît puis peu de iours) la plus excellente promesse qu'autre Roi pourroit faire, s'il l'entretient. En bonne foi Cheualier, répondit le Roi, ie ne promis oncques chose q̃ ie n'aye gardee à mõ pouuoir, & ferai, si ie ne puis: mais ie voudrois bien sçauoir dequoi vous voulés parler. Sire, dît il, i'ay sceu que vous deliberés maintenir cheualerie au plus grand honneur qu'elle pouroit être, qui êt chose dõt peu de Princes se mettent au-iourd'hui en peine: parquoi d'autant plus êtes vous à louër, que nul autre. Vrayement, Cheualier, répondit le Roi, lon vous à dît vray & vous puis encores asseurer, que i'y ferai mon possible pour l'honorer & augmẽter, tant que la vie me durera. Dieu vous en doint grace, dît le Cheualier. Et pource, Sire, que j'ay sceu aussi, que vous aués mãdé les Princes & Signeurs de vos païs, pour eus trouuer en vôtre court à céte prochaine fête de Septembre, ie vous ay aporté auec moi choses qu'vn tel Roi que vous êtes les doit dignemẽt receuoir. Puis ouurant son coffret en tira vne coronne d'or, tãt biẽ ouuree & enrichie de pierres precieuses, & de Perles oriẽtales, qu'oncques n'en fut veu de si riche, & sembloit biẽ à chacũ, q̃ chose si belle ne meritoit être mise ailleurs q̃ sus le chef d'vn bien grand Sigñr. Quand le Roi l'eut maniee & longuement regardee, il eut grand desir de la recouvrer, pour quelque pris q̃ ce fut, ce q̃ connoissant le Cheualier, lui dît: Sire, céte coronne êt de telle manufacture, qu'il n'y a Orfevre qui sceut faire la pareille. En bonne foi, répondit le Roi, ie le croi. Il y a d'auãtage, dît le Cheualier: car si elle êt excellente & étrangemẽt ouvree & enrichie, elle a encores vne autre vertu plus a estimer, cét que le Roi qui l'aura en son pouvoir, augmẽtera en tous biens & honneurs, & ainsi auint à celuy pour lequel elle fut faite, tãt qu'il a vécu, & depuis ie l'ay si soigneusement gardee, que nul Prince que vous ne la veuë: mais si elle vo⁹ êt agreable, ie vous en ferai present, pourveu que vous m'aydés à sauuer ma tête, laquelle ie suis en hazard de perdre. Or étoit la Roine presente, qui desiroit encores plus que le Roi qu'il la recouurât: parquoi print le propos, disant au Roy: Mon Sigñr, il me semble qu'elle vous êt fort bien seante, ie suis d'avis que l'acceptés pour le pris pu'il en demande. Vrayement ma Dame répõdit le Cheualier i'ay encores mieus pour vo⁹, s'il vous plaît l'acheter, c'ét ce manteau le plus riche & mieus ouvré qui fut oncques veu en l'Occident: car outre les pierreries dõt

il ét enrichi, qui sont d'inestimable valeur, il êt figuré de toutes sortes de bêtes, & oyseaus que nature sçauroit produire. Sus ma foi, dît la Roine, il ét merueilleusement beau, & semble (tant êt diuinemẽt fait) que ce soit ouvrage excedant le pouuoir des hõmes. Vous dites vrai, madame répondit il aussi se pourroit mal aisemẽt trouuer son semblable: mais ce n'ét riens de sa richesse au respect de sa proprieté & grand vertu, qui êt telle, qu'il êt plus pertinent aus Dames mariées qu'à nulles filles, d'autant q̃ celle qui l'aura sus elle ne pourra être aucunement fâchee de son mari. Cêt grand cas, dît la Roine, s'il êt vray. Ma Dame répondit le Cheualier, si vous l'achetés vous le pourrés éprouuer. Lors l'envie creut à la bonne Dame de l'auoir, pour quelque pris que ce fut specialement pour nourrir eternelle pais & grãde amitié entre le Roi & elle, & dît au Cheualier. Et bien cõbien me le vendrés vous? & céte coronne au Roi? Sire, répõd il & vous ma Dame, ie vous suplie entendre mõ infortune: Ie suis sorty n'agueres des mains d'vn, qui m'a longuement detenu prisonnier sous vne étrange cõdition, qui me cause trop grãd ennuy: car ie n'ay quasi nule esperance de trouuer remede à ma vie. Et pource que ie ne sçay bonnement q̃ vallent ces ioyaus, ie les vous laisserai iusques au iour q̃ vous êtes deliberé de tenir vôtre court royale que ie me trouverai à Lõdres, lors vous me les rendrés, ou m'en dõnerés tout ce que ie vous demanderai. Ce pẽdant eprouués les, si bõ vous semble: car les ayant experimentés tels que ie vous ai dît, vous aurés plus d'ocasion, & de vouloir de les payer biẽ. Par Dieu, dît le Roi, puis que vous en fiés en moi, asseurés vous q̃ vous en aurés tout ce q̃ vous voudrés, ou ils vous seront rendus. Cét assés, répondit le Cheualier. Lors s'adressant à l'assistance, leur dît: Mes Signeurs aués vous tous entendu que le Roi me promet qu'il me rendra mõ manteau, & la coronne que ie luy laisse en vôtre presence, ou m'en donnera ce que ie lui démanderai? Nous l'avons ainsi entendu, répondirent ils. Or a Dieu doncques dît l'ancien Cheualier: car ce m'êt force de retourner en la plus cruëlle & dure prison, ou oncqnes entra pauvre Cheualier. Mais entendés que durant tous ces propos, les deus Cheualiers, qui conduisoyent le veillard, auoyent tou-jours été presens, l'vn déquels auoit la visiere de son armet haucee & paroissoit fort ieune homme, & l'autre au contraire, baissoit la tête pour n'être nulement conneu, & se montroit tant grãd & si extreme, qu'il n'y auoit Cheualier en la maison du Roi qui se peut égaler à luy de grandeur à vn pié prés. Ainsi s'en partirẽt eus trois, laissants en la possession du Roy le manteau & la couronne comme aués entẽdu.

Comme Amadis, Galaor, & Balays arriuerent en la court du Roy Lisuart, & de ce qui leur auint depuis.

CHAP. XXXI.

EStant Amadis, Galaor, & Balays partis du château de la Damoiselle, cheminerent tant, que sans aucun détourbier, ils arriuerent en la court du Roi Lisuart, ou ils furent receus à grand'ioye, & mieus que de long tems autres Cheualiers n'auoient été, mêmement pource q̃ Galaor n'y auoit oncques entré, n'y étoit conneu q̃ par sa haute & cheualereuse renommee: D'auantage Amadis se trouvoit sain, lequel lon auoit au parauant reputé mort, pour les nouuelles faintes qu'en aporta Arcalaus. Et à céte cause la foulle du peuple pour les voir, étoit tãt grande que merueilles. Lors le Roi les embraça, puis les print par les mains, & lui même les conduit en vne chambre pour eus desarmer & refraichir: mais tôt aprés ils retournerent vers lui, Adonc ny eut celui qui ne les vît de bon cueur, & s'en fut peu trouué qui ne blâmassent la méchante inuention d'Arcalaus, & de la Damoiselle qui auoit essayé à les

à les faire tous deus mourir, ayans si grand commencement aus armes, étans encores à la fleur de leur âge. Or entendés, qu'aussi tôt que le Roy fut auerty de leur arriuee, il le fit sçauoir à la Roine, sachant qu'elle en seroit tresayse, & d'auantage lui manda, qu'elle fit tout le bon recueil à Galaor, dont elle se pourroit auiser, & qu'il les luy meneroit incontinent auecques Amadis. Ce qu'il fit acompagné du Prince Agraies, de dõ Galuanes & du Roi Arbã. Mais ainsi qu'ils entroiẽt en la salle ou les Dames les atendoyent, Amadis ietta l'œil sus ma Dame Oriane, & elle aussi. Lors n'y eut celui des deus qui ne se mit à trembler, specialement l'Infante, laqnelle en vn instant pallissoit & rougissoit, tellement qu'oncques elle n'eut visage plus mal asseuré: car voyant si prés d'elle celuy que peu deuãt elle pensoit en être a iamais élongné, pour le raport qu'en auoit fait Arcalaus (comme i'ay recité) elle ne se pouuoit quasi persuader que ce fut il, de sorte que son ennuy encores récent se presenta deuãt ses yeus, tellement qu'il luy fut impossible tant se contenir qu'elle ne pleurât: toute-fois céte tristesse ne fut de longue duree, ny aucunement aperceuë: car chacun s'amusoit à regarder & écouter les deus freres, au moyen dequoi la Princesse Oriane se retira à côtê pour essuyer ses yeus, tandis qu'Amadis étãt à genous auec Galaor, disoit à la Roine: Ma Dame suiuant ce qu'il vous pleut me commãder au partir de la court, ie vous ay amené ce Cheualier, leq̃l ie vous presente cõme bien vôtre. Vrayment, répõdit elle, vous m'aués fait grãd plaisir, & soit le trebien venu, & vous aussi, puis les embraça. En bõne foi, ma Dame, dît le Roi, vous me ferés tort, si vous me les ôtés tous deus, vous aués déja Amadis, il me semble q̃ vous deués être contente, & me laisser le Signeur Galaor. Certes, Sire, répondit elle, vous ne me demãdés petite chose: mais s'il luy êt agreable, vous ne serés refusé encores q̃ iamais tel present ne fut dõné en la grãd'Bretaigne: toute-fois, puis q̃ vous étes le meilleur Roi qui oncques y regna il vous sera biẽ employé. Puis dît à Galaor, Sigñr Galaor qu'ẽ dites vo⁹? Ie Roi à desir de vous auoir, serés vous sien? Ma Dame, répõdit il, il me senble q̃ tout ce qu'vn si grand Signeur demande, lui doit étre otroyé, s'il êt possible. Vous m'aués icy ponr vous obeïr en toutes choses, pourveu q̃ ce soit le plaisir de mon Signeur mon frere, qui a toute puissance sus moi. Il me plaît trébiẽ, dît la Roine, que vous faciés le commandement de vôtre frere, pource q̃ i'auray promptement (par lui) bõne part en vous, comme de celui qui êt mien. Ouy vrayement, ma Dame, répõdit Amadis, puis s'adressant à Galaor, lui dît: Mon frere, obeïssés à la Roine, ie vous en prie. En bonne foi mon Signeur, répondit Galaor, ie le ferai, puis qu'il vous à pleu me donner tant de puissance sus moi. Ie me mets du du tout à sa bonne grace pour m'ordõner & cõmander ainsi qu'il lui plaira. Ie vous mercie de bon cueur, dît la Roine, vous serés donc tout presentement au Roy. Et ce disant le print par la main, & le fit leuer, puis dît au Roi: Mon Signeur vous aués voulu auoir ce Cheualier, & ie le vous donne, par tel si q̃ ie vous suplie de l'aymer & biẽ traiter autãt qu'il le merite, qui ne sera peu. Si dieu m'ayde, repõdit le Roi, ie le reçoy, & vous mercie tous deus grandement, vous asseurant (ma Dame) qu'il s'apercevra en brief, combiẽ ie l'ayme & estime: toute-fois ie croy qu'a grãd peine pourroit il être autant bien voulu de moi ne d'autres, qu'il y a en luy de valeur. Lors si Amadis eut osé parler, il eut volũtiers debatu au contraire: car il lui étoit biẽ auis qu'il aimoit son Oriane plus q̃ son frere, ou autre n'eut peu valoir. Ainsi demeura Galaor au seruice du Roi, duquel oncques puis ne se separa pour querelle qu'eut Amadis, comme nous deduirons ci aprés. Durant ces propos, Oriane, Mabile, & Olinde, s'étoyent rétireés assés

loingdes autres Dames,& d'autre côté Amadis & Agraies deuisoyẽt ensemble,tandis q̃ le Roi & la Roine entretenoyẽt Galaor parquoy Mabile apella son frere, & lui dît: Ie vous prie faites aprocher ce Cheualier à qui vous parlés, & que nous auons tant desiré. Lors Agraies retourna ou il auoit laissé Amadis, qui faignoit ne se soucier d'aprocher d'elles, & lui dît: Mon Signeur,ces Dames ont enuie de parler à vous,& vous priẽt de vous aprocher d'elles,ce qu'il fit. Or étoit Mabile prudente & auisée,& non ignorante auec quelles medicines elles deuoit traïter leurs cueurs passionnés parquoi aprés qu'elles trois lui eurent fait la reuerence, & lui à elles, Mabile print Amadis & le pria s'asseoir entre elle et Oriane,& Agraies tout au plus prés, ioignant de la belle Olinde,puis dît en riant. Encores que ie sois maintenant entre les quatre personnes du monde que i'ayme le plus, si ai-ie tant affaire ailleurs,qu'il me faut vo⁹ laisser. Ainsi demeurerent seuls: atentifs chacun de gouuerner ce qu'il aymoit. Lors commença Amadis à deuiser à sa Dame, & pensant lui declarer la grande affectiõ, qu sous bonne ésperance il nourrissoit,l'amour forte & extrême lui ôta entieremẽt la facilité du parler:toutefois les yeus vsans de leur office suplierent le defaut de la langue rendant bon témoignage à celle qu'ils regardoyent, cõbien le cueur triste langoureus étoit transi par trop d'aise & de plaisir. Ce que connoissant Oriane lui print secretement la main sous son manteau:puis luy serrant étroitement les doigts,lui dît en souspirant: Mon amy, quelle douleur, quelle angoisse me donna l'autre iour ce traître,qui aporta ceans nouuelles de vôtre mort! croyés qu'oncques pauvrette ne fut en tel peril q̃ moi, & non sans cause: car iamais femme ne fit telle perte que i'eusse faite en vous perdant. Et tous ainsi q̃ ie suis mieus aymee q̃ nulle autre viuante,ma fortune m'a tãt fauorisee qu'elle a voulu que ce soit de celui qui vaut mieus que nul qui viue. Lors Amadis baissa la veuë de hõte qu'il eut de s'ouyr si fort louër par celle,à qui il estimoit toutes louanges être deuẽs,& sentit son éprit tant alteré, que s'éforçãt de répondre, la parole lui demouroit en la bouche,dont Oriane s'aperceuant continua son propos,lui disant:Mon amy,cõme seroit il possible que ie ne vous aimasse plus que chose du monde, quand ceus mêmes qui ne vous virent oncques vous ayment & estiment? & moi étant celle que vous aymés & estimés si fort, n'ay ie pas bien ocasion de vous aymer plus que moy-mémes? Sus ma foi,ma Dame répõdit Amadis,vôtre dous & gracieus parler êt suffisant pour me faire mourir de mille morts,& reuivre autant de fois: mais quoi? ie vous suplié pour céte heure auoir seulement pitiẽ de mõ extremité qui me rend encores pire que mort,pour vous aimer trop ardemment:car si ie fusse finy, comme Arcalaus raporta, telle fin m'eut été commencement de repos & grãd soulagement,si elle m'eut apellé premier que vous connoitre combien que l'heure de vôtre connoissance soit ma felicité entiere:toute-fois ie me sans en telle passion, qu'il seroit impossible que mon cueur ne fut cõsumé par ennuy,sens le plaisir qu'il reçoit en vous faisant seruice, & le bien aussi que vous lui faites par le seul souvenir que vous aués de moi. Mais la necessité le contraint vous suplier auoir de lui plus de mercy qu'il ne merite, & le traïter par recompence non méritee, ains selon le besoing qu'il a pour tou-jours lui augmenter la force de vous obeïr,atendu que s'il n'êt de brief secouru, sa cruelle fin ne peut tarder. Disant ces parolles les grosses larmes tõboyent de ses yeus, qui couloyent le long de sa face, sans qu'il les peut contenir, & de fait il se trouua si transy,que si l'amour ne l'eut consolé par l'esperance dont il paît & entretient ceus qu'il tormente, l'ame à l'heure même se fut departie,pour donner plus de lieu au plai-

plaisir qu'il auoit par la faueur que lui faisoit sa Dame, lui serrant ainsi les doigts à chacun mot qu'il proferoit, qui portoit certain témoignage du desir qu'elle avoit de lui faire meilleur traitement, si le lieu & le tems quelquefois le permettoit. Et pour lui en donner encores plus parfaite asseurance, elle répondit: Làs mon ami, pour Dieu ne me tenés iamais propos de vôtre mort! car le penser seulement m'ét insuportable, cõme celle qui sçait certainement, que vous mourant elle ne pourroit vivre vne seulle heure aprés: mêmes que si ie treuve plaisir en ce monde, cét par vous qui y viués, vous asseurant mon amy, que ie suis certaine de ce que vous m'aués maintenãt dit, pource q̃ par moimêmes i'en ai fait la preuve, endurãt tout tel tourmẽt que vous faites: & si le vôtre semble plus extreme, ce n'ét pour autre raison, qu'étant mon vouloir tout tel que le vôtre, & me deffaillant semblable pouuoir que vous aués, pour mettre en effait ce que nos deus cueurs desirent tant, l'amour & la douleur se manifestẽt en vous plus extremes qu'en moi. Mais ie vous promes ma foi, mon amy, que si Fortune ou nôtre moyen ne nous montre de bref chemin pour sati-faire à nôtre repos, que moi-même le trouueray quoy qu'il en puisse auenir, fut haine de pere, de mere, & de tous mes parens & amys: car il me seroit impossible de plus retarder nôtre grand plaisir, & ainsi endurer & desirer, ayans dequoi nous exempter & étaindre ce grand feu, qui s'allume, & croît d'heure à autre en nos cueurs. Làs combien ce propos pleut à Amadis! certes céte esperance grande le faisoit encores plus souffrir, & tellement qu'il ne pouuoit autre chose faire, que regarder la Princesse d'vn œil si piteus, qu'elle mêmes enduroit outre sa passiõ partie de celle d'Amadis, & le voyant transporté, mit le pié sus le sien, lui disant: Dea mon amy, ie ne sçai pourquoi vous vous deconfortés ainsi. ie vous prie ne vous ennuyer: car ie vous tiẽdrai ce que ie vous ay presentement promis: & en atendant vous ne partirés (s'il vous plaît) de la court: car le Roi veut tenir ces iours prochains état royal, & suis seure q̃ luy & la Roine vous prieront d'y assister, sçachans bien que vôtre presence honorera si grande compagnie, & ainsi qu'elle donnoit fin à son propos, la Roine apella Amadis qu'elle fit seoir ioignant Galaor: car le Roi s'étoit retiré. Adõc les Dames se mirent à iuger de la differẽce des deus freres: mais ils se ressembloyent tãt bien, qu'elles n'y sceurent que contrarier, ains furent toutes d'opinion, que Dieu les auoit rẽdus parfaits entre tous autres Cheualiers, fut en beauté, noblesse, bonté & bonne grace, & de visage, & corsage si cõformes, qu'el eut été dificile y mettre diference, excepté que Galaor étoit vn petit plus blanc, & Amadis de plus gros ossemens, les cheueus crespes & blonds, & le visage plus rouge que Galaor, auquel les autres Dames n'auoyent encores parlé, combien qu'elles en eussent grand desir, & bien s'en aperceut la Roine: car elle lui dît: Signeur Galaor, ne voulés vous pas voir ma fille, & ces autres Damoiselles qui vous regardent de si bon cueur? Oui bien, ma Dame, répondit il, si c'ét vôtre plaisir. Lors se leua & leur vint faire la reuerence, & elles le receurent gracieusement, puis se mit à genous les entretenãt de maints gracieus propos, durãt léquels il se print à contempler l'excelẽce de ma Dame Oriane & la voyant tant belle, estima qu'il seroit impossible qu'elle peut étre seconde à creature viuante, iugeant en son esprit q̃ céte seule ocasion auoit ainsi arrété Amadis son frere en la court du Roi Lisuart. Ce pendant les Dames lui disoyent, Signeur Galaor, vous soyés le trebien venu par deça: les autres, Mon cousin, quand il vous plaira vous connoitrés que ie suis de vos meilleures parentes & amyes, & il leur répondit: mes Dames, ie vous mercie toutes affectueusement du bon traitement que vous me faites, duquel

quel ie ſuis en partie redeuable à monſigneur Amadis: car ſans lui qui, par amour ou par force, renge tous autres Cheualiers à luy obeïr, ie n'euſſe de cinq ans receu en céte court tant grãde faueur & bõ recueil que lon m'y fait, n'êtant deliberé de plus tôt y entrer. Bien s'aperceut Galaor, que parlant d'Amadis Oriane auoit changé couleur, & quelle ne ſe peut contenir de ſoupirer, parquoi, tint la ſuſpitiõ precedante qu'il en auoit euë, pour choſe veritable, ce qu'il diſſimula ſagement Et ſus ces entrefaites le Roi retourna à la Roine qui ſe mit à rire & deuiſer auec eus montrant meilleur viſage qu'il n'auoit fait de long tems, à ce q̃ chacũ eut part du plaiſir qu'il auoit pour le retour d'Amadis, & de ſon frere: lequels peu aprés il emmena quand & lui en la ſalle, ou lon auoit couvert pour le ſouper, & leur commanda d'eus aſſeoir en vne table (dreſſee tout expres) auec Agraies & Galuanes ſeulement. Et tout ainſi que eus quatre furent pour lors ſeparés de tous les autres, auſſi ſe trouverẽt ils depuis enſemble en maĩts trauaus & dangers infinis, qu'ils endurerent voluntiers pour la grãd'amour qu'ils auoyent l'vn à l'autre, & telle, qu'encores que dom Galuanes n'eut aucune affinité de parẽtage qu'auecques Agraies, ce nõobſtant Amadis & Galaor ne l'apelloyent autrement que leur oncle, & luy ſes neueus, qui fut cauſe d'acroître beaucoup l'honneur & reputation de lui, ainſi que ſuyuant l'hiſtoire il ſera fait mention.

Comme le Roi Liſuart s'en partit de Vindiliſore, pour aller en ſa bonne cité de Londres, tenir court Royale.

CHAP. XXXI.

AV commencement de ce livre a été fait ample mention, comme nôtre Signeur par ſa bonté apella Liſuart au Royaume de la grand' Bretaigne, le rendant peu aprés de Prince desherité, Roi paiſible d'vne telle monarchie, par la mort & trépas de Falangris ſon frere aîné, qui en mourut Roi ſans auoir aucuns hoirs procréés de ſon cors. Semblablement comme il fut par tout le monde reputé ſi grãd Signeur, que maints Cheualiers vindrent de diuerſes contrees étranges pour le ſeruir, ne s'éſtimans heureus s'ils n'auoyent le moyen deus nommer Cheualiers de ſa maiſon: mais quelque tẽs aprés, ou pource que ce Roi fortuné oublia celuy qui lui auoit tant fait de bien, ou (peut être) que telle fut la permiſſiõ diuïne. Le Sign̄r Dieu permit que ce Roiaume tant felice tombât en perſecutiõ, & q̃ l'illuſtratiõ du bõ Roi Liſuart ſe troublât & obſcurcît, pour dõner cõnoiſſance q̃ lui ſeul êt Signeur & Roi de toutes creatures viuãtes, leq̃lles éleue, ou abîme cõme il lui plaît, ainſi que vous entendrés maintenãt. Car ce Roy Liſuart ayant cõclud de tenir la plus haute & excellẽte court qu'eut oncques tenu Roy en la grand' Bretaigne, cõmanda qu'au cinquiéme iour enſuyuãt tous les Sign̄rs de ſon Royaume ſe trouuaſſent à Lõdres, pour auiſer ſus l'état de la cheualerie, qu'il auoit deliberé maintenir & acroître au plus grand hõneur, qu'il lui ſeroit poſſible: mais au lieu mêmes ou il eſtimoit que la plus part du monde lui deut rendre obeiſſance, ſurvindrẽt les premieres échauguettes de Fortune qui mirent ſa perſonne, & états en tregrãd danger d'être ruinés & perdus, ainſi qu'il vous ſera recité. Partant doncques le Roy Liſuart de Vindiliſore, & toute la court pour venir à Londres, c'étoit choſe amirable de voir la multitude des Signeurs, Dames, et Damoiſelles, qui les ſuyuoyent, mêmement de tãt de ieunes Gentil-hõmes qui y étoyent venus, les vns pour voir la magnificence, les autres pour faire ſeruice à leurs amyes, & ne tenoit on propos que d'ébats & paſſetems nouueaus. Or auoit le Roy ordonné (pour plus magnifier ſa court) q̃ nul ne logeât dans la ville, ains q̃ chacun fit tendre ſon pauillõ ſus la grãd' prairie, le long des riuieres & ruiſſeaus,

pour

pour euiter l'extreme chaleur qu'il faisoit lors. Ce qui fut fait,au moyen dequoi il sembloit propremeut d'vn cãp,ou la plus part du monde s'étoit assemblé, toutefois pource que le Roi y arriua deus ou trois iours deuant la fête,il s'en alla descendre au palays,acõpagné seulemẽt de la Roine,d'Amadis,Galaor,Agraies,dom Galuanes & quelques autres des fauorisés, & le demeurant se retira en la prairie , ainsi que les Fouriers auoyẽt departy les quartiers. A son arriuee furent faits plusieurs sortes d'ébatemens qui continuërent tant que Fortune (ennuyee de l'aise de ce bon Roi) les changea en pleurs & diuersités d'ennuys,par le moyen d'vn Signeur,nõ pas vassal du Roy , mais plus son voisin que grand amy nommé Barsinan,homme opulent en richesses,& peu garni de vertus,lequel s'y voulut trouver,pour la raison qui vous sera presentement deduite. Ce paillard(duquel ie vous parle)étoit Signeur d'vn païs nommé Sãsuegue,& fort familier d'Arcalaus l'Enchanteur , lequel peu deuant s'étoit retiré vers luy , & luy auoit tenu tel propos:Mon Signr l'envie grãde que i'ay de vous faire seruice m'a fait trouver le moyẽ(s'il ne tient à vous) de vous rẽdre en brief le Royaume de la grand Bretaigne paisible entre vos mains sans beaucoup vous hazarder,n'entrer en despense,Quãd Barsinan(qui étoit hõme ambitieus)entendit parler Arcalaus, qui promettoit le faire Roi,s'il vouloit,lui répondit:En bonne foi,mon ami Arcalaus, si tu pouois faire ce dont tu ce vãtes,ie ne craindrois à y hazarder ma personne & moins la despence,si i'y vois l'acheminement facile.Il êt aisé,dît Arcalaus,& presentemẽt ie vous en declareray le moyẽ, pourueu que vous me iurés,qu'apres que vous y serés paruenu,me ferés superintendant & grand maitre de vótre maison. Ouy,par Dieu répondit Barsinã,& mieus encores. Or voicy le point , dît Arcalaus,le Roy Lisuart à fait publier qu'à cête fête de Septẽbre il tiendra court Roiale , en laquelle vous yrés acompagné de bon nombre de Cheualiers:lors ie feray tant que ie l'emmeneray prisonnier , si à propos qu'il ne pourra étre secouru de nul homme viuant & par méme moyen ie ferai enleuer sa fille, laq̃lle vous prendrés à femme.Ce fait ie vous envoyrai la tête du Roi:ainsi,puis que la Princesse êt droite heritiere,&vous étãt son mari bien acõpagné cõme ie vous ay dît , aisement vo⁹ saisirés le royaume,& ne trouuerés aucun qui vous contredie. Certes, répõdit Barsinan,si telle entreprise pouuoit auoir bõne yssuë ie te ferois le plus riche & puissant qui fut oncques en ton lignage,voire le premier de ma maison.Il sufit,dît Arcalaus,vous vo⁹ apercevrés be bief q̃ i'entreprends peu souuẽt chose q̃ ie n'execute Mais ne faillés(comme ie vous ay dît)de vous trouuerà céte assemble deLõdres.Et pour céte ocasion ce paillard Barsinã vint vers le Roi Lisuart , faignant que ce fut pour luy faire honneur : parquoi le Roy enuoia au deuãt de lui maints Cheualiers pour le receuoir cõme son amy:& d'auãtage,lui fit pouruoir de logis & de toute autre chose qu'il pẽsa lui être necessaire. A son arriuee vint descẽdre au Palays et voir le Roi,auq̃l il dît:Sire,étãt auerty de la magnificence q̃vous deliberés tenir en vôtre court,aussi de tant de bons Cheualiers & hauts hommes qui s'y doiuẽt trouuer,i'ay pẽsé à ce iour vous venir visiter& faire hõneur de ma personne, nõ comme vôtre vassal,ou sujet, ne tenant mes païs que de Dieu & de l'épee:mais comme vôtre bõ voisin & amy,s'il vous plaît.Vrayement , répondit le Roy , vous me faites honneur & grand plaisir , & suis tresaise de la peine que vous aués voulu prendre,de vous trouuer en si bonne compagnie , vous asseurant , Signeur Barsinan mon amy,que ie le reconnoitray envers vous,en ce que ie pourrai,& qu'il s'offrira: car ie vous estime l'vn de mes meilleurs amis.Sire dît Barsinã vo⁹ aués raisõ vous asseurãt sus ma foi,q̃ tãt q̃ vivrai,ie

ſerai prêt à vous conſeiller en vos affaires,ainſi que de lōg tems i'ay le deſir. Ha le traitre!il n'en mentoit de mot: mais le bon Roi ne l'entendoit pas,qui l'ē remercia de bien bon cueur : & pour lui faire encores plus de honneur ſe délogea de ſon palais pour le mieus loger,ſe retirant auecq' la Roine hors la ville en ſes tentes & pauillons , qu'il auoit fait dreſſer en la prairie:toutefois au parauāt il luy fit entendre entieremēt l'entrepriſe qu'il auoit deliberee,& l'ocaſion de la grande aſſemblee qu'il auoit faite,lui declarāt par nō& ſurnō ſes Cheualiers plus recommandés, leurs prouëſſes & hautes entrepriſes: entre léq̄ls il n'oublia Amadis et Galaor:car diſoit le Roi en les lui montrāt: Mō grād amy,ie vous puis aſſeurer,qu'il ſeroit quaſi impoſſible qu'il y eut plus de hardieſſe acompagnee de ce qu'il êt requis à bōne Cheualerie qu'il y a en ces deus.Et tāt fu rēt ſur ces propos q̄ chacū ſe retira,le Roi aus tentes,& Barſinan au palais: mais depuis qu'il eut oui parler le Roy,& cōneu ſa puiſſance, mêmes l'amour & obeiſſance que lui portoyent tant de grans Princes & autres ſe vaſſaus , il lui fut impoſſible auoir repos en ſon éprit , & quelquefois ſe repentoit de la folle entreprinſe qu'il auoit faite,connnoiſſant étre choſe trop mal ayſee à executer , puis tout à coup changeoit propos ſans (toute-fois) pouuoir riens reſoudre: car il n'auoit plutôt vne opinion,que ſoudain il ne s'en repreſentât vne autre deuant les yeus . Et ainſi variant arrêta,que puis qu'il étoit venu ſi auant eſſayeroit la Fortune,laquelle ſouuent apelle les moyens quand lon les repute plus abſentés & en céte deliberation s'endormit iuſques au lendemain matin, qu'il vint trouver le Roi dé-ja prêt & paré de ſon veſtement royal, comme il s'acoutroit en telles aſſemblees , & la plus part de tous ſes Cheualiers qui l'acompagnoient:car le iour precedāt il leur auoit commādé ainſi le faire,pour ce qu'il vouloit commencer ſa court des le poinct du iour pour la rendre plus parfaite . Lors manda à la Royne qu'elle lui enuoyât la cuoronne que le Cheualier lui auoit laiſſee,& qu'elle vêtit le manteau qui lui fut aporte' quant & quant:parquoi la bonne Dame enuoya querir le coffret , ou elle penſoit les trouuer: mais elle fut deceuë: car l'ayant ouuert ne trouua aucune choſe dedans,dont elle fut trop ébahie,d'autant qu'elle ne s'étoit fiée de la clef à creature viuante qu'à elle même l'ayant toujours gardee,toute-fois voyant qu'il n'y auoit remede le fit ſçauoir au Roi,lequel pour déplaiſir qu'il en eut , n'en fit ſemblāt,ains vint trouver la Roine, à laquelle il dî:Ma Dame, ie m'ébahī cōme vous aués ſi mal gradé ce qui nous étoit tant conuenable à tel iour,& baillé ſous bien étrange condition . Sus ma foy mon Signeur,répond elle,ie ne ſçay que vous en dire ſinō que i'ay troué le coffret fermé duquel i'ay moy-mêmes gardé la clef ſans que autre la maniat iamais . Tant y a que céte nuit en dormant il m'a ſemblé qu'il êt venu à moi vne Damoiſelle , qui ma dît,que ie lui montraſſe , ce que i'ay fait,puis men a demandé la clef, laquelle ie lui ay baillee,& l'a ouuert,prins le mā teau & la couronne:ce fait il m'a été auis qu'elle la renfermé,& remis la clef ou ie l'auois prinſe.Lors s'êt vétuë du manteau mettant la couronne ſus ſon chef qui luy ſeoit tant bien,que ie prenois grand plaiſir à la regarder, & me diſoit que celuy, ou celle à qui elle ſera , regnera deuant cinq iours en la terre d'vn puiſſant Roi, qui à preſent trauaille fort de la garder & d'en conquerir dautres. Adonc ie luy ay demandé qu'il étoit,& elle me répondit:Vous le ſçaurés au tems que ie vous dy.Et ce diſant s'êt éuanouye de moi, auec la couronne & le manteau : mais ſus ma foi ie ne ſçay ſi céte viſion m'êt venuë endormant,ou ſi elle êt vraye.Lors fut le Roi plus ébahi que deuant, & lui répondit: Ma Dame ie vous prie diſſimulés le tout,& n'en parlés à perſonne, puis la

print la main, & sortirent dehors de la chambre: parquoy vindrent Cheualiers, Dames & Damoiselles les acompagner au lieu ordonné pour la ceremonie du jour, ou ils trouverẽt deus chaires de pare mẽs, dans lesqlles ils s'asirent, enuirõnés le Roy de Gentis-hommes, & la Royne de maintes belles femmes. Or auoyt le Roy ordonné que tout au plus pres de sa personne se tinssent Amadis, Galaor & Agraies, & Galuanes sans terre, & au derriere le Roy Arban de Norgales armé de toutes pieces, tenant l'épee nuë au poing, acompagné de deus cẽts Cheualiers pour sa garde: puis fut crié par les Herauds de faire silence. Mais ainsi que le Roi vouloit parler, se presenta vne trébelle Damoiselle richemẽt vétuë & paree & auec elle douze autres damoiselles, tontes acoutrees de même sorte: car en ce tems étoit la coutume des grands Signeurs & Dames de mener leurs gens en telles assemblees, vétus comme leur propre personne, sans qu'il y eût aucune difference. Lors céte belle Damoiselle adressant sa parolle au Roy, luy dît: Sire, ie vous suplie treshumblement me donner audience, puis me faire raison d'vn different que i'ay à l'encontre de ce Cheualier, que ie voy joignant vôtre maiesté, & ce disant, mõtra Amadis. I'ay, dît elle, bien long tems été requise par Angriote d'Estrauaus (qui êt en céte assemblee) d'être sa femme. Adonc recita par le menu comme le tout étoit auenu, & pour quelle raison elle luy auoit fait garder le val des Pins: ou quelque tems aprés suruint vn Cheualier nõmé Amadis lequel lui fit par force d'armes abandonner: toute-fois i'ay entendu qu'ils, se partirent ensemble amys, & que cêt Amadis luy promît qu'à son pouoir il fera qu'Angriote m'aura pour sa femme, dequoy étant auertie me retiray en vn mien château, auquel ie mis telle garde, & si forte coutume qu'il me sébloit imposible que nul Cheualier étrange y peût entrer par force: puis recita la maniere, ainsi que cy deuant a été declaré. Mais Sire, ce Cheualier y suruint, & fit tant de deuoir, qu'il força les gardes, & la coutume de la forteresse. Or parloit elle d'Amadis qu'elle ne connoissoit, & ne pensoit que ce fût il: toute-fois peu aprés qu'il y fut entré, il me promit sans contrainte, qu'à son pouvoir il essayeroit qu' Amadis se deporteroit de la promesse qu'il auoit faite à Angriote. Mais à l'heure même il eut gros combat contre vn mien oncle que voicy present, & declara pour quelle cause ce fut, aussi ce qui en auint. Et quand elle montra Gasinan (duquel elle parloit) & que lon entendit qu' il auoit si hardiment osé cõbatre Amadis, chacun l'estima grandement. Or Sire, dît elle, la fin de leur mélee fut telle, q̃ mon oncle demeura vaincu prêt à perdre la vie, si ie n'eusse requis ce Cheualier de la luy sauver, ce qu'il m'acorda sous cõditiõ q̃ ie me trouuerois à la premiere court que vôtre majesté tiendroit ou ie luy dõnerois ce qu'il me demãderoit. A céte cause me voi-cy presente pour y satifaire, & le semõdre de la sienne. Lors se leua Amadis, & dît: Sire, la Damoiselle vous a fait entendre la verité, tant des promesses, que des combats: pourtant ie suis tout prêt de faire qu'Amadis se departira de ce qu'il promît à Angriote, pourueu qu'elle sati-face à ce qu' elle êt tenuë. En bõne foy, répondit elle, si vous faites ce que vous dites, vous ferés beaucoup pour moy. Et pour vous faire connoitre q̃ ie suis prête d'acõplir ce que ie vous ay promis, demãdés ce que vous voudrés: car s'il m'êt posible ie le vous dõneray. Ie ne vous demãde autre chose, répondit Amadis, sinõ q̃ vous receués Angriote pour vôtre mary, l'aimant ainsi qu' il vous aime. Ah Dieu, s'écria la Dame, qu'êt ce que vous dites? Ma Damoyselle, dît Amadis, ie vous prie q̃ vous mariés auec tel hõme, qui se doit marier auec vne si belle Damoiselle que vous étes. Certes, Cheualier, répondit elle, c'êt trémal entretenu la promesse q̃ vous me fites. Ie ne vous

vous ay promis,dît Amadis, chose que ie ne vous tienne : car si ie me suis obligé à vous de faire tenir quite Amadis , de la promesse qu'il a faite à Angriote,ie le fais en ceci.Ie suis Amadis,qui reuoque le dõ que ie luy ay promis,ainsi ie demeure satisfait enuers vous, & si veus que vous le receués à mary,& pourtant ie m'acquite à vous deus par même moyen.Comment répõdit elle,êt il posible que vous soyés cêt Amadis,duquel la renõmee êt si grande? Ouy certes,dît le Roy. Ah,ah,chetiue que ie suis!répondit elle , maintenant ie connois bien que par art ne science la personne ne peut euiter ce qui êt ordõné de Dieu:car i'ay fait tout le posible pour me departir d'Angriote,nõ pour mal que ie lui vueille,ou pour ne cõnoitre que sa grand valeur merite , d'auantage : mais pour être mon propos tel, que viuant en toute chasteté,ne me voulois rendre de libre Damoiselle femme sujette:& à l'heure que i'estimois être de lui plus éloinnee ie m'en suis trouvee si pres,comme chacun peut veoir.Amye,répondit le Roy, si Dieu m'aide,vous en deuriés être joyeuse: car vous étes belle & riche, & luy beau Cheualier &ieune:& si vous étes riche en biens,il êt en bonté & vertu, tant aus armes, qu'en toutes autres bõnes conditiõs requises à Cheualier : pourtant ie treuve bien conforme vôtre mariage ensemble, & croy qu'il n'y a celui en céte court qui ne soit de mon opinion. Lors la Damoyselle s'adressant à la Roine,luy dît:Ma Dame,vous étes estimée l'vne des meilleures & plus sages Princesses du mõde ie vous supplie tres-humblement, me conseiller que ie doy faire. En bonne foy, Damoyselle m'amie,répondit la Royne,selon la reputatiõ qu'Angriote a aquise entre les bons,il merite bien non seulement être opulent en richesses , mais être aimé de quelque Dame qu'il voudroit choisir.

Comment(dît Amadis)n'estimés que par accident ou par affection i'aye fait céte promesse à Angrîote,Par Dieu, si l'vn des deus l'auoit fait faire,vo⁹me deuriés plus blâmer de folie, q̃ reputer vertueus: mais ayant experimenté sa grãde valeur & hardiesse(qui n'a été sans me couter tréscher) & sçachant certainement l'amour & affection qu' il vous porte , il m'a semblé iuste, non seulement moy, mais tous ceus qui biẽ le cõnoissent, deuoit procurer de vous trouver à tous deus remede,à lui de l'extreme pasiõ qu'il enduroit pour vous, & à vous vous en donnant la connoissance. Sus mon Dieu,répondit elle, i'ay tant ouy parler de la loyauté dont vous vsés à chacun, que ie suis seure que vous ne voudriés dire(deuant tant de gens de biẽ) autrement que la verité: parquoy suiuant vôtre conseil,& le vouloir du Roy & de la Roine, ie feray tout autrement que ie n'auois deliberé, & suis prête d'acomplir tout ce que vous auiserés . Lors la print Amadis par la main , & apella Angriote, lequel se presenta auec bonne troupe de Cheualiers ses parens,puis luy dît Amadis:Amy Angriote,ie vous promis que de tout mon pouoir i'essayerois de vous faire auoyr vôtre amye,dites moy maintenant,si c'êt céte Damoiselle. Vrayement, répondit Angriote , elle ét ma Dame, & celle seule à qui ie suis.Or ie la vous dõne, dît Amadis , par tel conuenant , que vous serés mariés ensemble, & l'aimerés, & honorerés comme elle le merite . En bonne foy,répondit il,ie vous mercie de bon cœur,& feray tout ainsi que vous le dites. A l'heure le Roi fit apeller l'Euéque de Salerne,qui les conduit en l'Eglise ou il les épousa en la presence de plusieurs grands Signeurs. Ce fait entrerent en la ville,ou les noces furent celebrees à la plus grande triomphe dequoy lon se peut auiser:parquoy nous pouons bien dire, q̃ non les hommes,mais Dieu seul conduit ce mariage, ayant cogneu la continence & honnêteté de laquelle Angriote auoit tou-jours vsé enuers céte Dame:car encores qu'elle eut été en son pouoir , toutefois iamais ne lui voulut faire force,pour

auoir

noir d'elle ce qu'il desiroit plus ains resista à sa volonté desordonnee:& d'auantage pour luy faire connoitre de combien il l'aimoit, voulut à sa priere tant faire, qu'en luy obeïssant il en cuyda (sans l'auoir merité) perdre la vie, lors qu'il se cōbatit contre Amadis.

Comme le Roy Lisuart voulut auoir l'auis des Princes et Signeurs, sus ce qu'il auoit à faire pour au plus haut exalter & entretenir Cheualerie.

CHAP. XXXIII.

CE mariage étant conclud & arrété pour ce q̃ le bruit fut grād à cause de la diuersité des opinions qu'il y eut (ainsi qu'il auient communément en tel cas) le Roy fit commander silence par ses Herauds. Lors chacun fut ententif d'écouter ce qu'il vouloit dire,& commēça tel propos: Mes amys, nul de vous n'ét ignorant les graces qu'il a pleu à nôtre Signeur me faire, me rendant le plus grand Signeur terrien qui soit au jourd'hui en toutes les Iles de l'Ocean: parquoy il me semble raisonnable, que tout ainsi que nous sommes en ces païs les premiers, qu'aussi no⁹ ne soyons secōds à nul autre Prince, pour luy en rendre graces immortelles par bōnes & vertueuses œuvres, ausquelles nous deuons arréter. A céte cause ie vous prie, & commande (d'autant que les Roys sont chefs des monarchies,& vous les mēbres) que vous auisés tous ensemble à me conseiller en vos cōsciences, sus ce qu'il vous semblera pour le meilleur que ie doy faire, tant pour le soulagement de mes sujets, que pour l'entretenement & augmentation de nôtre état, vous asseurant (mes amys) que ie suis deliberé de vous croire, cōme mes loyaus & fidelles sujets, pourtant ie vous prie de rechef, que sans aucune crainte chacun auise particulierement & en general, à ce qu'il vous semblera nous deuoir être plus recommandé, puis se teut. Lors Barsinan Signeur de Sansuegue fut prié par tous les asistās d'opiner, & ce firent ils, non pour autre raison que pour ce que le Roy vouloyt que lon lui fit le plus d'honneur que lon pouroit. Parquoy aprés plusieurs excuses par luy mises en auant, se leua de son siege,& faisant vne grande reuerence, dît ainsi: Puis qu'il vous plait, que ie die le premier ce qu'il me semble, ie suplieray treshumblement le Roi & la cōpagnie de pardonner à mon ignorance, aprés l'auoir deuëment remercié de l'honneur qu'il lui a pleu me faire: mais il me semble sous son trébon plaisir,& meilleur auis de tous vous autres (mes Signeurs) q̃ nous nous deuons retirer à part hors la presence de sa maiesté, à ce que chacun de nous puisse plus librement,& sans pallier dire ce que meilleur luy semblera. Céte opinion fut de toute la troupe trouvee sainte & iuste,& à céte cause le Roy les laissa ensemble,& se retira en l'vn de ses autres pauillons: Lors Seroloys le Flamant Comte de Clare, commença à dire: Mes Signeurs, vous aués tous entendu le bon zele que le Roi a au gouvernement, non seulement de la Republique de son Royaume: mais particulierement à l'augmētation & honneur de cheualerie, laquelle il desire entretenir en plus grande preeminence qu'elle ne fut oncq',& pourtāt mes Signeurs (sauf meilleure opinion) il me semble, pour fournir à l'intēcion de nôtre Prince, que nous deuons tous luy conseiller, qu'il se face fort d'argent & de gens: car ils sont les nerfs & esprits de guerre & de pais, par le moyen desquels tous Rois de la terre sont maintenus en leurs puissances & authorités, atendu qu'il ét certain q̃ le grand tresor ét pour souldoyer les gens d'armes qui font les Rois regner, lequel ne doit être pour nule ocasion ailleurs dépendu, autrement ce seroit vn vray sacrilege, puis qu'il se nōme sacré. Et ce faisant, il pourra maintenir ses états en trāquillité,& faire glorieuses cōquêtes cōtre ceus qu'il voudra entreprēdre. Et pour encores mie⁹ y paruenir il doit chercher par moyens, & recouvrer tous les bōs cheualiers, dōt il sera auertty,

tant étrãgers qu'autres, leur faisant maintes liberalités, par lesquelles sa renõmee volera par tout le monde, qui acheminera en son seruice les plus loingtains de la terre, pour l'esperance qu'ils auront de raporter condigne fruit de leur labeur. A l'ayde desquels il se poura aisément faire Monarque sus tous les Princes de l'Occident & Septentrion: car il n'a iamais été leu, ou entẽdu qu'aucũs Princes se soyẽt faits grands, sinõ celui qui a acheté & tiré à soy les bons Cheualiers: ie dy acheté en les fauorisant, honorant & distribuant aleurs richesses & tresors qui ne leur ont gueres fait de faute, ains en ont conquis de plus grands en poursuiuant leurs victoîres. Mais ainsi qu'il vouloit vser d'autre persuasion, la plus grande part de ceus du conseil se declarerent fauorisans à son opinion, & dirent tous à haute vois, qu'il seroit impossible de mieus conseiller. Ce qu'entendu par Barsinan, suplia l'asistance luy permettre de parler, ce qui luy fut acordé: & à céte cause se delibera de renuerser cêt auis, par lequel trop difficilemẽt il pouroit mettre fin à l'entreprinse qu'il auoit encõmencee. Lors chacun fit silẽce, & dît Barsinan telles parolles: Il semble, Signeurs, à voir vos contenãces, que l'opinion du Comte de Clare soit du tout approuvee: car ie voy dé-ja le plus de vous acorder à son dire, sans auoir ouy debatre au contraire: toutefois i'espere faire presentement connoitre à tous vous autres mes Signeurs (& au Roi cy aprés) de com bien ie desire être amy à lui à vous, & à tout son Royaume. Le Comte de Clare à n'agueres mis en auant que le Roy vôtre maitre se doit fortifier, par la force & multitude des Cheualiers étranges qu'il conseille être apellés, voire de toutes les pars du monde: certes si son opinion êt creuë, & que vous vous obligés tant de la suiure, ie suis seur, que deuant qu'il soyt peu de tems la quãtité d'iceus sera tãt extreme, que vôtre Roy, qui êt bon Prince & liberal, les voulant congratuler & auantager ne leur donnera seulement ce qu'il êt coutumier de vous dõner: mais vous ôtera de vôtre propre, pour plus les auantager, atendu que naturelemeut toutes choses nouvelles & nõ acquises nous plaisẽt. Par ainsi quelques seruices que vous faciés, ne tant bons puissiés vous être, vous tomberés en son dédaing & oubly, & eus étrangers vous leueront du siege qui maintenant vous promet seur repos. Pourtant mes Signeurs premier que conclure, ce fait me semble de telle & si gran de importance, que vous deués tous y auiser auec bonne & meure deliberation de vos sages iugemens. I'estime bien qu'il n'y a nul de l'asistance qui presume de moy que i'en parle autrement que raison & bonne amour que ie vous porte m'amonnête: car (graces à Dieu) ie suis tel, qu'aysement ie me puis autant bien passer du plus grand Prince mon voisin, qu'il fera de moy: mais me trouvant en si noble compagnie, en laquelle i'ay receu tant d'honneur & faueur, i'aymerois mieus (& Dieu me soit témoin) iamais n'auoir été né, que de fléchir. Ainsi mes Signeurs vous y deués promptement & diligemment penser, pour ne vous en repentir aprés auec trop de loisir: puis se teut: car le murmure fut si grand parmy eus, qu'à grande peine lui donna on loisir de conclure: pour-ce q̃ la plus part de ceus qui s'étoyẽt acordés à la premiere opinion, étoyẽt de l'auis de Barsinan, à l'ocasiõ dequoy ils ne peurent rien arrêter: mais fut ordõné q̃ lon raporteroit au Roy céte cõtrouersie, pour sus ce deliberer, ce qui fut fait. Et aprés auoir de rechef été debatuë en sa presence dît deuãt tous: Mes grands amys, ie suis tout seur q̃ l'amour que vo⁹ me portés, & le desir de me faire seruice, vous ont mis en ces dificultés, & croy qu'il n'y a celuy de vous tous qui n'en ayt parlé au plus prés de la verité qui lui a été possible, tellemẽt q̃ vos auis sont tãt bons qu'ils ne pouroyent être meilleurs: toutefois c'êt chose seure & certaine, que les

Roys

Roys de la terre ne sont estimés grands par le nombre des lieus qu'ils possedent, mais par la quantité & multitude du peuple, auquel ils commandent: car que sçauroyt faire vn Roy seul? Peut être moins que le plus simple de ses sujets, & d'auantage il luy seroit trop difficile, voire (impossible) sans gens gouverner & maintenir son état quelques grands tresors qu'il pourroit auoir: lesquels ne sçauroyent être mieus employés que de les departir entre ceus qui les meritent. Par ainsi il me semble que toute personne de bon iugement dira, que bon conseil & la force des hommes êt le vray tresor. Et si le voulés encores mieus sçauoir, voyés ce que par même moyen a fait ce grand Alexandre, ce fort Iulés Cæsar, le gentil Hannibal, & maints autres qui ont aquis par leur nom immortalité, lesquels pour thesoriser d'hommes, & nõ d'argent, se sont faits Roys, Empereurs, & Monarques: car ils sçauoyent liberalement distribuer leurs deniers à ceus de qui ils connoissoyent les merites, & les entretenir par si gracieus propos, qu'ils se pouoyent dire Signeurs & des cœurs & des cors, au moyẽ de quoy ils étoyent seruis en grande fidelité.

Pourtãt mes bons amys, ie vous prie tous le plus affectueusement qu'il m'êt possible, q̃ vous m'aidés tant que vous pourés, à me faire recouvrer les bons Cheualiers, soyent de ce païs, ou étranges, lesquels ie vous promets en foy & parolle de Roy traiter & honorer en sorte, qu'ils auront cause d'eus en louer & contenter: car vo⁹ n'ignorés, que tant plus nous serons bien acompagnés, & plus nous serons crains & redoutés de nos ennemys, & vous mieus gardés, entretenus & estimés. Et s'il y a en moy quelque vertu, vous poués aisément iuger, que pour les nouveaus, les anciens ne seront oubliés de nôtre vie: parquoy nul de vous ne doit differer à la requête q̃ ie vous fais: mais y obtẽperer, ce que de rechef ie vous prie & commande tresexpressemẽt, mêmes que tout presentement chacun de vous particulierement me nõme ceus que vous cõnoissés, & à moy encores inconneus, à ce que si aucũs sont en céte court, qu'ils recouvrent tant de biẽs de nous, que les absens soyent affectiõnés à nous venir seruir, aussi pour les prier ne partir de nôtre compagnie, sans nous en auertir. Ce qui fut fait, & furent délors appellés, & leurs noms écrits: & pour-ce que lon auoit couvert pour le dîner, le Roy se leua de son siege, se retirant en la salle, ou il auoit fait dresser maintes tables esqueles il commãda assoir plusieurs cheualiers. Vous poués penser que durant le seruice ils eurent diuers propos ensemble, les vns sus la deliberation du Roy, les autres de sa magnificence, tant que lon leua la desserte. Lors le Roy les fit tous apeller, & leur dît: Mes amys, chacun de vous connoît assés combien ie desire & ayme vôtre compagnie: parquoy îe vous prie, m'otroyer ne partir de céte court, sans mon congé: car ie veus particulierement reconnoitre le plaisir & seruice que vous m'aués fait, en vous departant de mes tresors si largemẽt, q̃ vous m'en louẽrés. Adonc furent tous apellés, & comparurẽt, puis acorderent au Roi, ce qu'il leur auoit demãdé, excepté Amadis, lequel s'en excusa, pour-ce qu'il étoit Cheualier de la Roine. Or étoit elle presente à toutes ces choses, au moyen dequoy aprés que le bruit fut vn peu apaisé, elle dît assés haut, adressant sa parolle au Roy: Monsieur, puis qu'il vous a pleu tãt fauoriser & honorer vos Cheualiers, il me sẽble être raisonnable q̃ ie face la pareille aus Dames & Domoiselles, de quelque part qu' elles soyent, & pour ce faire, ie vous suplie bien humblement m'otroyer vn don, m'asseurant quasi, si vous ne l'acordés, q̃ ces Gentis-hommes presens ne me le refuseront aprés vous, veu qu'en semblable compagnie, les choses bonnes meritent être demandees & otroyées. Lors le Roi ietta la veuë sus les assistãs, & leur dît: Mes amys, q̃ deuons nous répondre à la Royne? luy

acorderons nous ce qu'elle demande?

Ouy, Sire, si c'êt vôtre plaisir, répondirẽt ils. Comment, dît Galaor, seroit il possible d'éconduire vne si vertueuse Princesse? Puis qu'il vous plait donc, répondit le Roy, elle aura ce qu'elle demande. Adõc se leua la Roine, & les remercia, leur disãt: Puis qu'il vous plait me dõner lieu & fauoriser à ma requête, ie vous prie q̃ vo⁹ faciés desormais tant de bien & d'hõneur à toutes Dames ou Damoiselles, de les auoir en vos protections, & les deffendre, prenans leurs querelles contre tous ceus qui les voudroyent molester en quelque sorte que ce fût, de sorte que si par fortune vous aués promis quelque don à vn homme, & vn autre à vne Damoiselle, q̃ vous acomplissés premier celui de la femme, comme étant personne plus foible, & qui a plus de besoing d'être recõmandee. Ce faisant, elles seront desormais plus fauorisees, & mieus gardees qu'elles n'ont été: car les méchans qui sont coutumiers de leur faire iniure, les trouvans par les champs, sçachãs qu'elles ont pour leurs protecteurs & defenseurs tels Cheualiers que vous étes, ne les oseront facher. Vrayement, ma Dame, dît le Roy, vôtre requête êt raisonnable, & croy que nul y contredira. Et de fait cêt edit fut enregristré & gardé depuis comme Loy inuiolable.

Comme durant céte grande & ioyeuse assemblee, vint en court vne Damoiselle vétuë de deuil requerir au Roy Lisuart ayde contre quelque tort qui luy auoit été fait.

CHAP. XXXIIII.

EN ces entrefaites étant si grande cõpagnie exempte (ce sembloit) de toute infortune, ou ennuy, ne pensant qu'à ieus & ébats, y suruint vne Damoiselle vétuë en deuil, laquelle se vint ietter à genous deuant le Roy, lui disant: Sire, vn chacun a joye, sinon moy triste, qui ay tant de douleur & d'ennuy, que la mort me seroyt tresagreable: toutefois Sire, s'il vous plaisoit prendre compassion de moy, ie pourois aisément recouvrer ma joye perduë: & ce disant ploroit si amerement, que le Roy en eut grand pitié, & luy répond: En bonne foy, ma Damoiselle, ie serois tresaise de vous releuer de céte tristesse: mais dites moy, qui la vous cause? Sire, dît elle, mon pere & vn mien oncle sont detenus prisonniers es prisons d'vne Dame, qui a fait grand serment de ne les deliurer iusques à ce qu'ils luy ayent baillé deus aussi bõs cheualiers cõme étoit vn qu'ilsont occis. Et à quelle cause l'occirẽt ils? répond le Roy. Pour ce, dît elle, qu'il se vãtoyt que luy seul les cõbatroit, & tãt étoit superbe qu'il leur osa dire qu'il les defferoyt: & de fait se trouvans vn jour ensemble, ce Cheualier mort le vint tellement reprendre de couardie, que mõ pere & mon oncle ne pouans endurer ses iniures, eurent combat ensemble, si aspre, q̃ le Cheualier y fut occis en la presence d'vne Dame nõmee Galdende, laquelle (à ce qu'elle dît) l'auoit fait venir pour soûtenir quelq̃ diferent qu'elle a à l'encontre d'vn sien voisin. Et à céte cause le voyant mort, a fait prendre les vaincueurs, & mettre en vne forte prison. Cõbien que mõ pere & mõ oncle lui ayẽt plusieurs foisdit, qu'ils étoyẽt prets de faire ce q̃ le Cheualier eût fait: mais elle leur répondit, qu'elle sçait certainement, qu'ils ne sont suffisans pour en venir au dessus, & q̃ partãt iamais ne sortiront, premier qu'ils ne lui ayẽt baillé deus autres Cheualiers equipolãs (pour le moins) chacun d'eus à la force & adresse de celuy qu'ils ont fait mourir, pour suppleer à son defaut. M'amye, répondit le Roy, ne sçaués vous contre qui se doit faire ce combat, ne le lieu ou il êt assigné?

Certes non, dît la Damoiselle: mais ie sçay bien que i'ay veu inhumainement mettre mon pere & mon oncle en prison ou leurs amys n'ont nul moyen de les voir: & ce disãt se print à plorer plus fort que deuant, & de sorte qu'elle faisoyt pitié

tié à tous ceus qui la regardoyẽt:parquoi le Roy lui demanda s'il y auoit loing. Lon y pouroit,répond elle,aller & venir en cinq jours.Par Dieu,dît le Roy, vous ne demeurerés pour deus cheualiers,pour tant auisés de tous ceus cy,lesquels vous seront plus agreables.Sire, dît la Damoyselle,ie suis étrangere, & ne connois nul en céte court:mais s'il vous plait,ie supliray la Roine me faire tant de grace de les élire pour moy. Et bien,répõdit le Roi. Lors la Damoiselle se vint ietter aus pies de la Roine,& luy dît:Ma Dame,vous aués bruit d'être la plus sage & vertueuse Dame du monde,vous aués peu entendre l'occasion de mon iuste dueil, & le bien qu'il plait au Roy me faire : pour tant ma Dame,ie vous suplie treshumblement pour l'hõneur de Dieu auoir pitié de céte pauvre Gentil-femme, & me conseiller qu'els deus cheualiers vous estimés m'etre plus sortables, pour pouruoir à mon affaire.En bõne foy,Damoiselle m'amye, répondit la Roine, vous me requerés de grand chose:toute-fois i'ay telle cõpasiõ de vôtre mal, q̃ ie vous en diray mon auis,encores qu'il me fache trop de separer de ceans ceus q̃ ie nõmeray. Lors luy montra Amadis:ce cheualier êt miẽ. Puis apella Galaor, & cêt autre êt au Roi,tous deus freres, & les meilleurs Cheualiers (selon que i'ay entendu) qui soyent au iourdhui viuans.Adonc la Damoiselle lui demanda cõme ils se nõmoyent. Cétuy, répondit la Royne, se nõme Amadis, & l'autre Galaor,Cõment, dît la Damoiselle,ét ce Amadis,le bon Cheualier? Vrayement,ma Dame,ie suis bien certaine, qu'ausi tôt que lui & son frere serõt arriués ou ie les meneray,que mon affaire se portera bien,pourtant ie vous suplie les prier qu'ils me suiuent.Lors la Roine les apella,& leur dît:Ie vous prie tous deus d'aller secourir céte femme qui a tant de besoin de vôtre bon aide:toutefois Amadis fut tardif de répondre , & ce pendant ietta l'œil sus la Princesse Oriane,pour voir si elle auroit agreable son partement, & elle qui eut pitié de céte femme,laissa tõber ses gans,qui étoit le signal d'eus deus, par lequel il conneut son consentement, & partant répond à la Roine: Ma Dame, ie feray ce qu'il vous plaira me cõmãder. Or bien,dît elle,allés & retournés ie vous prie le plutôt qu'il vous sera posible,sans retarder pour quelque chose qu'il vous puisse suruenir, ce qu'ils luy acorderent. Et prenans congé d'elle , Amadis faignit de vouloir parler à Mabile,parquoy il s'aprocha d'elle& d'Oriane,à laquelle il dît: Ma Dame , ie puis bien dire que la plus belle Dame du monde m'a permis d'aller secourir la plus triste Damoiselle que ie vy oncques. Vrayement,mon amy,répondit elle,ie me repens grandemẽt de vous auoir donné tant de liberté : car le cœur me dit qu'elle vous sera dommageable, ce que Dieu ne veuille permettre.Ma Dame, répondit il, i'ay esperance que tout ainsi qu'il lui a pleu vousdouer de la plus excellente beauté qu'eut oncques fẽme, que semblablement il ne permettra,s'il lui plait,que vous tombés en quelque déplaisir pour fortune qui me puisse surprendre:car étant vôtre,comme ie suis, ie me tiens si heureus,que ie croy que mal ne me pouroit auenir,pourueu q̃ ie demeure tou-jours en vôtre bonne grace. Mon amy,dît elle,ie vous promets ma foy, que s'il m'étoit posible,ie reuoquerois vôtre congé:mais puis qu'autrement ne peut être,ie prie nôtre Signeur qu'il vous veuille preseruer & conduire . Lors Amadis print congé d'elle,& s'en alla armer auec Galaor:puis vindrent vers le Roy,duquel étans depéchés suiuirent la Damoiselle, laquelle les fit cheminer sans sejourner iusques enuiron midy,qu'ils entrerent en la forêt appellee communément la malencontreuse,pour ce que oncques Cheualier errant n'y entra qu'il n'y receut quelque méchef,ainsi que ces deus l'experimenterent:car ils eurent tant de mal & d'ennuy,qu'ils y cuiderent perdre la vie.

Lors descendirent, & se repeurent de tels biens, que leurs Ecuyers auoyent aportés: puis remonterẽt à cheual continuãs leurs chemin, ainsi que la Damoiselle les guidoit tant que le jour faillit. Adonc la Lune commença à dõner clarté: mais pour tard qu'il fit, la Damoiselle ne se voulut arrêter. Parquoy Amadis lui dît: Damoyselle, ne voulés vous pas que nous reposions quelque peu céte nuit? Ouy bien, répondit elle, nous trouverons cy deuant vnes tentes dressees, & gens dedãs qui auront grãd plaisir de vôtre arriuee, & pour tant ie vous prie suiure ce chemin au pas: car ie m'en vois deuant les en auertir. Or allés à Dieu, répondit Galaor. Ainsi les laissa la Damoiselle, toute-fois peu aprés ils aperceurent les tentes, & elle aussi auec d'autres Damoiselles & Cheualiers qui les atendoyent, qui leur dirent à leur arriuee qu'ils fussent les trébien venus.

Lors mirent pied à terre, & furent cõduits en vn pauillon ou ils se desarmerent, & vindrent valets prendre leurs armes, & les transporterént hors du pauillon. Ce que voyant Amadis, il leur demãda pourquoy ils faisoyent celà. Pour autant, répondit la Damoiselle, que vous dormirés en cêt autre ou ils les portent. Et pẽsant qu'elle dit vray, n'en firent autre inquisition: ains s'asirent sus vne selle atendans leur souper, mais ils n'y sejournerent gueres que quinze Cheualiers bien armés vindrent de furie entrer dedans, & ruer sus eus, disans: Rendés vous, sinon vous étes mors.

Quand Amadis les entendit, il conneut aussi tôt qu'ils étoyent trahis, & se leua promptement disant à Galaor: Par Dieu mon frere, nous auons été lâchement deceus, & n'y trouvant remede que de mourir, se vindrent eus deus lancer pêle mêle, & saisirẽt chacun celuy qui se trouva plus à propos: toutefois ils se trouverent incõtinent enuironnés de toutes pars. Lors furent si pressés, que les Cheualiers du pauillon les eussent aisément occis, n'étoyt qui leur étoit defendu, neantmoins qu'ils n'en fissent semblãt: car les vns faignoyẽt de leur mettre la lãce au trauers du cors, les autres leur donner des épees aus ventres, dont Amadis fut tant marry, que de grand'colere le sang luy sortoit par tous les conduits du visage, & leur crioyt sans interualle: Par Dieu, traîtres, vous nous aués trop surprins à vôtre auantage: car si nous auions nos armes, la querelle se departiroit bien autrement. Cela ne vous peut profiter, répondirent ils, rendés vous prisonniers, ou nous vous tuerons.

Ie ne sçay que vous ferés, dît Galaor: mais vous ne sçauriés faillir à être traîtres, ce que ie prouveray aus deus meilleurs de tous vous autres, voire contre les trois, si vous me rendés mes armes. Il n'êt ja besoin de preuve, répondirẽt les Cheualiers: car si plus vous en parlés, vous en recevrês, peut être, plus d'ennuy que ne pẽsés. Par Dieu dît Amadis, nous aymons mieus mourir q̃ d'être prisõniers es mains de tels paillards que vous êtes. Lors l'vn des Cheualiers sortit hors la tente, & vint deuers vne Dame, à laquelle il dît: Ma Dame, ils ne se veulent rendre, les tuerons nous? Arrêtés encores vn peu, répondit elle, & s'ils ne veulẽt faire ma volonté, faites en la vôtre. Ce disant, la Dame (qui étoyt trébelle) entra en la tente, & bien montroit contenance de femme fort irritee: puis dît à Amadis & Galaor: Cheualiers, rendés vous mes prisonniers, autrement vous mourrés. Mon frere, dît Galaor, peut être, aura elle pitié de nous, rendons nous à elle: puis répondit à la Dame: Ma Dame, nous vous suplions nous faire rendre nos cheuaus & nos armes. Et si tous vos gens nous peuvent vaincre aprés, nous serons trécontens de nous rendre, autrement nous ferons peu pour vous, & pour eus étans si mal equipés que nous sommes. Ie ne vous croiray pas (pour ce coup) dît elle: mais ie vous conseille, que vous rendiés à moy, ce qu'ils lui acorderẽt, voyãs qu'ils ne pouoyent autremẽt eus sauver: Or ne sçauoit elle leurs noms,

car

car la Damoiselle(qui les auoit amenés) ne lui,auoit voulu dire, sçachant certainement qu'a l'heure mémes que sa maitresse les cõnoitroit,qu'elle les feroit mourir,parquoi s'en étoit teuë, connoissant le dommage qu'elle feroit causant la mort de deus tant bons Cheualiers,& se repentoit grandemẽt d'auoir fait si malheureuse iournee : toutefois elle n'y sçauoit donner autre remede que de tenir leurs nõs secrets. Or étans ainsi prisonnier de la Dame,elle leur dit:Cheualiers, vo⁹ poués voir l'état auql ie vous tiẽs, &si ne sçache qu'vn moyẽ pour vous endelivrer,leql ie vous enseignerai:maissi vous ne le faites, au lieu de vous metre en liberté,ie vo⁹ ferai mettre en vne si douloureuse prison, qu'elle vous sera pire q̃ la mort Dame répõdit Amadis,le cas peut être tel, q̃ nous le vous acorderons sans grand'peine & tel aussi q̃ plutôt voudrions mourir que d'y consentir. Ie ne sçai dît la Dame,comme vous le prendrés: mais ie sçai bien que si vous ne me promettés d'habandonner le seruice du roy Lisuart, & au partir d'icy lui aller faire entendre q̃ vous l'aués fait par le cõmandement de Madasime,Dame de Gantasi, qui lui pourchasse ce déplaisir,pour autãt qu'il tient en sa maison celui qui tua Dardan le bõ Cheualier, vous ne partirés iamais de captiuité. Ma Dame répõdit Galaor,si vous faites celà(pẽsant dõner ennuy au Roy Lisuart) vous vous abusés car nous sommes des pauures Cheualiers,qui pour le present n'auons autre bien que nos armes & cheuaus & il en a tãt de meilleurs à son seruice,qu'il se souciera peu si nous sõmes detenus par vous ou non:mais ce nous seroit vne si grand' honte que iamais nous ne le ferions. Cõment?dît elle, aymés vous donc mieus étre mis en vne triste prison tout le tẽs de vôtre vie, q̃ d'habandonner le seruice du plus déloyal Roi qui viue?Ma Dame,répondit Galaor,il vous sied mal de dire ce que vous dites:car c'ét l'vn des meilleurs Princes du monde,& n'y a Cheualier cõtre qui ie ne prouuasse qu'en luy n'y a nulle déloyauté. Certes,dit Madasime,en malheure l'aymâtes vous oncques tant: puis comanda que lon leur liât les mains. Cela ferai ie voluntiers,dît vn Cheualier & si leur couperai les têtes,s'il vous plaît. En ce disãt empoigna Amadis par le bras, lequel en fut tellemẽt irrité,qu'en se retirant auança le poing pour lui donner rudement sus l'aureille,mais le Cheualier, se detourna,ce non-obstãt Amadis se ietta sus lui,& le saisit par le milieu du cors: puis le serrant,lui donna si grand saut cõtre terre,qu'il luy cuida crever le cueur, & demeura tout évanouy. Ce que voyant la Dame & ses gens,furent si animés contre Amadis,que peu s'en falut qu'a l'heure même ils ne l'occirent,& ne s'en fut iamais exempté, sans vn Cheualier ancien qui se mit au deuant l'épee au poing, de sorte que par menasses ou autrement il fit chacun retirer & sortir hors le pauillon: toutefois ce ne peut être si tôt, qu'Amadis ne fut quelque peu navré d'vn coup de lance au dedans de l'épaule droite. Adoncques ce Cheualier ancien dît à Madasime: Par Dieu, ma Dame, vous faites bien l'acte le plus desraisonnable que fit oncques femme, voulant en vôtre presence faire meurtrir par vos gẽs deus Cheualiers aprés qu'ils se sont rẽdus vos prisonniers. Cõment? répondit elle,n'aués vous veu leur audace & temerité,mêmes de ce paillard qui a quasi tué deuãt moi ce pauure homme ,qui ne se peut encores releuer? Ma Dame,dît Galaor,nous aymons trop mieus mourir que consentir qu'autre nous lie que vous,qui êtes Dame belle & gentile,à laquelle nous sommes prisonniers,& deuons obeïssãce. Puis qu'ainsi êt, répondit Madasime : ie vous lieray doncques moymêmes, & les prenant par les mains les leur serra étroitement d'vne forte courroye : puis fit detendre les tentes,& à l'heure mêmes trousser son bagage,& déloger, faisant monter Amadis & Galaor chacun sus vn cheual sans selle,

desquels deus Sergens tenoyent les rénes & Gandalin, & l'Ecuyer de Galaor les suiuoyent à pié, ayans les mains liees derriere le dos, comme si lon les eut menés pendre, & en tel equipage furent contrains de marcher toute nuit au trauers de la forét. Tant y a que ie vous puis asseurer, qu'Amadis eut voulu être mort, non pour le mauuais traitement que lon lui faisoit: car c'étoit l'vn des Cheualiers qui mieus sçauoit au besoin endurer choses semblables: mais pour le conuenant que la Dame de Gantasi leur vouloit forcer de promettre, lequel refusant, n'esperoit auoir meilleur traitement d'elle, que d'étre toute sa vie mis en lieu, qui le priueroit de iamais voir son Oriane, & d'autre part, s'il l'acordoit, il se bannissoit aussi bien de sa presence, étant contraint ne demeurer plus auec le Roi Lisuart, & debatant en son esprit ses deus extremités, s'en alloit tant réuant, qu'à chacun pas qu'il faioit se laissoit qua si tōber. A quoi l'ancien Cheualier, qui les auoit delivrés de mort prenoit garde: tou tefois il pensoit que ce fut pource qu'il étoit navré, & luy en deplaisoit fort: car la Damoiselle qui les auoit amenés lui auoit dît, q̃ c'étoit l'vn des meilleurs Cheualiers du monde. Or étoit elle sa fille, & se repentoit fort de la traison qu'elle leur auoit faite, pour le mal qu'elle leur voyoit endurer: parquoi elle importuna grãdement sõ pere de moyãner leur saluation: car, disoit elle, ie suis seure q̃ s'ils meurẽt i'en serai toute ma vie blamee. Pourtant, mõ Sign̄r, ie vous suplie bien hūblement ayés d'eus & de moi mercy. Et pour vous faire entẽdre qu'ils sõt, l'vn êt Amadis de Gaule, & l'autre Galaor son frere, qui occît le Geãt à la Roche de galtares. Or sça uoit le Cheualier à quelle fin sa fille les auoit amenés: parquoi il eut telle pitié de les voir ainsi traiter, qu'il se delibera de chercher tous les moyens qu'il sçauroit pour les garãtir de la mort qu'il leur voioit si prochaine. A céte cause s'aprocha d'Amadis, lui disant: Signeur, ie vous prie ne vous fâcher: car i'espere auec l'ayde de Dieu, q̃ de bref vous sortirés des mains de ma Dame, & si vôtre playe vous fait mal, ie croi qu'elle ne sera pourtãt di ficile à guerir. Quãd Amadis l'entẽdit parler si gracieusemẽt, il hauça les yeus, & cõ neut q̃ c'étoit celui qui l'auoit n'agueres delivré des autres qui le vouloyẽt tuër, & pourtãt lui rẽpõdit: Sign̄r mõ ami, ie n'ay playe qui me deulle: mais i'ay cause de me plaindre d'vne Damoiselle qui nous a fait venir icy par la plus grãd' trõperie du mõde. Signeur, dît le Cheualier, il êt vrai que vous aués été deceus, & peut être, entẽs ie mieus vôtre affaire q̃ vous ne pẽsés, aussi Dieu sçait cõme volontiers ie vous ayderois, si i'auois le pouvoir: pourtant ie vous dõneray cõseil, qui vous sera profitable, si vous le suyués: car si lon sçait qui vous êtes, vous morrés sans nul remede, & n'y a chose au mõde pour qui vous en échapissiés. pourtãt croyés moi, & faites ce q̃ ie vous dirai. Vous êtes beau, ieune, & de bõne grace, & à lon dît à ma Dame q̃ vos étes l'vn des meilleurs Cheualiers du mõde, au moyen dequoi elle à dé-ja quelque bõne opiniõ de vous. A céte cause il faut que vous lui requerés qu'elle vous daigne prendre, ou pour son mari, ou perpetuel ami: car elle êt femme pour ne vous refuser, si vous la sçaués tant soit peu gaigner. Mais faites diligence: car elle à deliberé de depécher, incontinent qu'elle sera arriuée ou nous serons au gîte, l'vn de ses gẽs pour s'aller en querir à la court du Roi Lisuart quels sont vos nõs pource q̃ celle qui vous à cõ duits ici (sachãt certainemẽt q̃ si elle vous connoissoit, qu'elle vous feroit mourir) lui à fait entẽdre qu'elle auoit oublié à le demãder, & q̃ seulement on lui auoit dît q̃ vous étes d'eus des meilleurs Cheualiers que lõ sceut. Et pourtãt ie vous iure Dieu, que ie ne sçay meilleur moyen pour vous delivrer, que celui duquel ie vous auise: & si vous dy plus, que si vous ne le faites qu'il

qu'il vous en auiendra pis que ne pensés: toutefois Amadis aymoit tant la Princesſe Oriane,qu'il eut plutôt voulu mourir, que d'entrer à telle compoſition. Et à céte cauſe répondit au Cheualier: En bonne foi,ie vous mercie du bien que vous me voulés:mais ie n'ay tant de puiſſance ſus moy que ie me peuſſe cõmander de faire ce q̃ vous dites,voire & m'en priât vôtre maitreſſe mêmes quelque grãd biẽ,ou liberté,qu'elle me vouſit dõner. Vrayemẽt, dît le Cheualier,ie m'ébahy que vous ne connoiſſés vôtre mort ſi prochaine . Ce m'êt tout vn,répõd Amadis,neantmoins, s'il vous plaît vous adreſſer à mon cõpagnon, qui êt trop meilleur Cheualier & plus beau que ie ne ſuis,peut être s'acordera il à tout ce que voudrés. Et biẽ dît le Cheualier,lequel laiſſa Amadis, & vint à Galaor,auquel il en dît tout autant qu'il avoit fait à Amadis. A quoi il preſta treuolontiers l'aureille,& luy répondit: Sigñr, ſi vous pouvés tant faire que ie ſois amy de la Dame,mon compagnon & moy ſerons pour iamais à vôtre commandemẽt. Laiſſés moi faire , dît il,ie m'en vois preſentement vers elle, & eſpere qu'elle fera vne partie de ce que ie luy conſeilleray. Lors s'auança le Cheualier, & vint ataindre Madaſime, qui marchoit deuant à laquelle il dît: Ma Dame,vous amenés auec vo⁹ deus priſonniers,& ſi ne ſçaués qu'ils ſont. Pourquoi me le dites vous répondit Madaſime . Pour autant , dît le Cheualier , que l'vn deus êt eſtimé le meilleur Cheualier qui oncques porta harnois , & le plus acomply en toutes bõnes choſes. N'êt ce point Amadis? répondit elle, duquel ie deſire tãt la mort? Non ma Dame, répõdit le Cheualier. Ie le dy pour cétui qui marche deuãt, auquel, veu la beauté & ieuneſſe q̃ êt en lui,vous vous étes mõtree,tant outrageuſe, q̃ ce vous êt iniure. Car encores qu'il ſoit vôtre priſonnier,ce n'êt pour choſe qu'il ayt méfait envers vous mais ſeulemẽt pour la haine q̃ vous portés à autrui. A céte cauſe,s'il vo⁹ plaît, vous lui ferés mieus q̃ n'aués cõmencé, étãt aſſeuré q̃ s'il a bõ viſage de vous,que par ce moyen l'atirerés par amour(plutôt que par autre voye)à faire de luy tout ce qu'il vous plaira. Vrayemẽt répõdit elle, i'y veus eſſayer,& cõnoitre s'il êt tel que vous dites. Vous verrés biẽ ,dît il,l'vn des plus beaus Cheualiers q̃ vous vîtes oncques. Mais entendés qu'incontinent aprés q̃ le Cheualier eut laiſſé Amadis & Galaor,pour aller vers Madaſime, Galaor s'aprocha de ſon frere,& lui dît: Mon ſigñr vous voyés l'état auquel nous ſommes, qui requiert biẽ q̃ nous diſſimuliõs grandement , pourtãt ie vous ſuplie moderer deſormais vôtre grand colere (qui dê-ja vous à cuydé faire occire)& croire pour ce coup mon conſeil . Par Dieu répondit Amadis , quand ils m'euſſent tué ils euſſent fait beaucoup pour moi : & toute-fois puis que vous trouués bon que ie vous croie , ie le ferai priant à Dieu qu'il vueille preferer toujours nôtre honneur, à la crainte que vous aués que lno nous face mourir. Or s'étoit Madaſime arrêtee ſuyuant le propos que le Cheualier lui auoit tenu de Galaor , lequel aprochant d'elle luy montra le meilleur viſage qu'il peut. Dé-ja étoit le iour grand, au moyẽ dequoi Madaſime,qui ne l'auoit veu que de nuit,ietta l'œil ſus lui,& le trouva tel, qu'elle l'eſtima l'vn des plus beaus Gentil-hommes qu'elle eut oncques veu : parquoi à l'inſtant fut ſurprinſe de ſon amour,& lui demanda cõme il ſe trouuoit. Ma Dame répondit Galaor , il me va pis qu'il ne vous iroit ſi vous étiés en mon pouuoir,ainſi que ie ſuis au vôtre: car i'eſſayerois de vous faire tout le plaiſir & ſeruice qu'il me ſeroit poſſible , & vous me faites (ſans ſçauoir pourquoy) tout le cõtraire,ne l'ayãt merité envers vous: car ie ſerois trop plus propre à être vôtre Cheualier(pour vous ſeruir & aymer)que vôtre priſonnier lié & garroté cõme ie ſuis. Qui me fait ébahir , veu le peu d'aquêt q̃ ce vous ſera pourquoi vſés envers nous

d'autant de rigureus que vous êtes belle. Lors Madasime l'oyant parler de si bōne grace, s'enflāma le cueur de plus en plus en son amour. Au moyen dequoy elle lui dît en riant : Or venés ça, beau sire, si ie vovs voulois choysir pour mon amy, & vous delivrer de prison, laisseriés vous pour l'amour de moy la compagnie du Roi Lisuart, en luy notifiant aprés que par mon moyen vous auriés ce fait? Ouy bien, répondit Galaor, & de ce ie vous ferai tout tel serment qu'il vous plaira, & ainsi le fera mon cōpagnon: car il ne vou droit faire autrement que ie le prieray. Vrayement, dît Madasime, si presentement vous me promettés deuant céte cō pagnie de m'obeïr, vous serés mis en liberté. I'en suis tout prêt, répōdit Galaor. Encores n'êt ce pas assés dît Madasime : car ie veus q̄ vous me le iurés en la presence d'vne Dame, ou nous irons coucher ce soir, & ce pendant asseurés moy, que plutot vous ne partirés de ma compagnie. Non sus ma foi, ma Dame, répondit Galaor, leq̄l apella Amadis, & luy pria qu'il cōsentit à l'acord qu'il auoit fait. Ce qu'il ne differa, au moyen dequoy ils furēt déliés & remis en liberté. Mais Galaor auisant leurs Ecuyers: pria Madasime de les faire semblablemēt lâcher, ce qui luy fut acordé & eurent chacū les cheuaus qu'ils auoyent amenés: & partant de la en auant suyuirent leur chemin plus à leur aise qu'ils n'auoyent fait toute la nuit, durant lequel Madasime & Galaor eurēt maints propos amoureus ensemble, tant qu'ils arriuerent en vn château nōmé Abies, auquel se tenoit vne Dame, qui les receut de trebon cueur, d'autant que Madasime & elle auoyent grand' amytié ensemble. Lors mirent tous pié à terre, & peu aprés trouuerent leur souper prēt: mais étās les tables leuees, Madasime demanda à Galaor, s'il étoit deliberé de tenir la promesse qu'il lui auoit faite en chemin. Ouy bien ma Dame répondit il, pourveu que vous me teniés la vôtre. Vrayement, dît elle, il n'y aura faute, puis adressant sa parole à la Dame du château, & à deus Cheualiers ses enfans, leur dît: Mes amis, ie vous prie entendés vn conuenant que nous auōs ensemble, ces deus Cheualiers & moy, à ce que cy aprés vous en soyés témoings. Ils sont mes prisōniers, lequels ie remets en liberté sous condition, toutefois, que cétui sera mon ami, & qu'eus deus ensemble se departiront du seruice du Roi Lisuart, & lui diront, que pour l'amour du moi, & par dépit de lui ils ont ce fait: pourtant ie vous prie faire tant pour moi, que de vous trouuer à la court de ce Roi mal'heureus, au iour qu'ils lui declareront ces nouuelles, pour voir comme il les aura agreables, & aussi s'ils sont defaillants de leurs promesses, que d'orenauant vous publiés en tous lieus la faute qu'ils feront n'entretenans ce traité, pour lequel acomplir ie leur dōne seulement terme de dis iours. Certes répondit la Dame du château, ie suis tréconten te de faire ce don, q̄ vous me priés pourveu qu'ils s'y consentent. Nous vous en prirons, dît Galaor, par tel si, que lon nous tiendra aussi ce que lon nous a promis. Il n'y aura faute, répondit Madasine, car des à present ie vous mets en toute liberté, toute-fois ie vous prie ne vous en aller mé-hui & ce disoit elle pour auoir Galaor à coucher auec elle, ce quil luy acorda. Adonc chacun se retira, & fut Amadis cō duit en vne chambre, & Galaor en vne autre, auec lequel peu apres la Dame de Gantasi qui étoit ieune, belle & en point, se vint coucher. Au moyen dequoi Galaor (qui étoit desirant si bōnes fortunes) la traita comme celui qui étoit seiourné de longue main & gentil compagnon en telles écarmouches, dont la belle Dame se contenta tant, qu'elle dît depuis en mains lieus, que de sa vie n'auoit eu plus plaisante nuit. Et n'eut été la promesse qu'elle auoit fait de les laisser aller. Il n'eut eu encores son congé, toutefois elle le pria de biētôt rétourner. Or étoit elle si encline

à céte volupté,que ſans craindre ſon honneur,ſe laiſſoit ſouuent tomber en ſemblables traitemens : mais elle n'en auoit de ſa vie eſſayé de plus parfait, ſuyuant ce quelle témoignoit. Ainſi échaperẽt Amadis & Galaor de la Dame de Gãtaſi, ſous la condition que vous aués entenduë,de laquelle ils eſperoyent bien ſortir à leur honneur,comme cy aprés pourrés entendre,& cheminerẽt tout le iour ſans trouver auenture: puis étant nuict cloſe s'adreſſerent en vn petit Hermitage, ou ils furent pauurement repeus, & le lendemain au point du iour reprindrent leur chemin, pour aller trouuer le Roi Liſuart.

Comme le Roi Liſuart fut en danger de perdre ſa perſonne & ſes états,par les promeſſes illicites qu'il fit trop legerement.

CHAP. XXXV.



QVatre iours aprés qu'Amadis& Galaor furẽt partis de la court arriua en la ville de Londres l'ancien Cheualier, qui auoit laiſſé à la Roine la corõne & le manteau, dõt n'agueres il a été parlé,lequel ſe vint ieter à genous deuant le Roi,& lui dît:Sire,ie m'ébaï que vous ne portés(à tel iour) la belle couronne que ie vous laiſſay. Et vous ma Dame(dît il à la Roine)êt il poſſible de tenir ſi peu de cõte du riche mãteau q̃ ie vo⁹ baillai en garde q̃ne l'aiés encores daigné éprouuer,ou vous en parer? Quãd le Roi l'entẽdit ſachãt qu'ils étoẽt perdus,demeura lõg tẽs ſans répondre vn ſeul mot parquoi le Cheualier reprint ſõ oropos diſant:Sus ma foi, ie ſuis treſaiſe qu'ils ne vous ont été agreables : car s'il vous eut pleu les retenir,il vo⁹ eut conuenu auſſi me bailler ce q̃ ie vous euſſe demandé,qui êt (peut être)plus grand'choſe que vous ne penſés, autrement en me fauçant promeſſe,vous m'euſſiés fait perdre la tête. Pourtant, Sire ie vous ſuplie tréhumblement me les faire rendre preſentement:pource que ie ne puis longuement ſeiourner par deça. Lors Le Roi ſut plus faché que deuant,& lui répondit:En bonne foi, Cheualier, ſi ie vous ay promis quelque choſe ie le vous tiendray, quoi qu'il me doiue couter, encores que la couronne & le manteau ſoient perdus, dont ie ſuis trop deplaiſant,tant pour l'amour de vous, qui en aués affaire, que pour moi-mêmes. Lors le Cheualier commença à ieter vn haut cry,diſant:Ah pauure vieillard, chetif, & malheureus! c'êt maintenant fait de toy!Puis ſe print à lamenter & faire ſi grand dueil, que merueilles. Làs, diſoit il,n'auois ie aſſés longuemẽt enduré tourmẽt & pauureté,ſans finir mes ans vieus par la plus cruelle mort

mort qu'oncques creature endura, ne l'aiant aucunement meritée? Adonc les grosses l'armes luy tõboyent des yeus, mouillans sa barbe blanche qui émouuoit les plus contans à grande pitié, tellemẽt que le Roi mêmes en eut si grãde compassion qu'il lui répondit: Cheualier, n'ayés peur d'auoir pis pour la perte que i'ay faite: car elle vous sera recõneuë quoi qu'il me doiue couter, ainsi q̃ ie vous ay promis. A céte parole le Cheualiet s'auãça pour lui baiser les piés: mais le Roi le sous leua par la main, & lui dît: Non non, demandés tout ce que vous voudrés: car vous l'aurés. Sire répondit il, ie croi quaués encores bonne souvenance q̃ vous me promîtes rendre mon manteau & la corõne ou ce que ie vous demanderois pour iceus. Maintenant Dieu sçait combien mon intention étoit éloignee de vous requerir ce qu'il faut que ie vous demãde: car si i'auois autre moyen pour me delivrer, ie vous promets ma foi (Sire) que ie vous exempterois de l'ennuy que ie sçay que vous recevrés, m'otroyant ce que ie vous demanderai, & que vous m'aués promis: mais ie ne puis faire autrement: toutefois ce vous seroit encores plus de blâme, si vous deffailliés de foi & loyauté. Ie vous asseure Cheualier, dît le Roy, que i'aymerois mieus perdre ma coronne, que d'auoir promis chose que ie ne tinsse, pourtãt demandés hardimẽt. Grand mercy, répondit le Cheualier, il ne reste doncques plus que d'auoir esseurance de tous ceus qui sont en vôtre court, qu'ils ne me feront force pour recouvrer ce que vous me delivrerés, & que vous mêmes me le promettés, autrement vôtre parole ne seroit tenue veritable, ne moi sati-fait m'ostant d'vn côté, ce que lon me dõneroit de l'autre. C'ét raison, dît le Roi, & ainsi le vous otroye. Or, Sire, puis que la fortune a permis que vous ayés perdu mon manteau & la coronne, il ét impossible que ie ne perde la tête, si ne me dõnés ma Dame Oriane vôtre fille ainee. A céte cause auisés ou à me rendre mes ioyaus ou à me la bailler: toutefois i'aymerois trop mieus l'vn que l'autre, atendu q̃ ie ne pourray iamais auoir tant de bien par elle, que i'aurai encores de mal par la perte que vous aués faite. Cheualier, répõdit le Roi, vous demãdés trop. Lors chacun commẽça à murmurer contre le veillard, & si le Roi les eut voulu croire, il eut été refusé: mais il eut mieus aymé mourir, tant étoit loyal & bon Prince, parquoi il leur répõdit, Mes amis, ie vous prie ne vous fâcher: car la perte de ma fille ne me sçauroit étre tant preiudiciable, que ma parole, si elle se trouuoit mensongere, veu que si l'vn êt ennuyeus, l'autre êt iniurieus & euitable par tous moyens. Et qu'ainsi soit si les suiets ne tiẽnent leur Prince fidele, & sa parole inuiolable, comme pourront ils auoir ou garder en lui l'amour & fidelité qu'ils lui doiuent? certes il lui seroit meilleur iamais n'auoir été nay. Pourtant que lon amene tout presentemẽt ma fille: car ie la livreray puis que ie luy ay promise: & de fait l'envoya querir. Or étoit la Royne presensente à tout ce discours: mais elle n'eut iamais estimé q̃ le Roi eut oublié iusques là l'amour paternelle, toutefois quand elle ouyt la rigoureuse sentence prononcee contre sa fille la bonne Dame se vint ieter aus piés du Roi, & plorant comme mere qui pert son enfant, lui dît: Mon Signeur, que voulés vous faire? voulés vous être plus inhumain envers vôtre sang, que les bêtes brutes ne sont envers leurs contraires? Certes quelque brutalité qu'elles ayẽt, si ne sont elles iamais si dénaturees qu'elles facent tort à leurs faõs. Et il dõcq' raisonnable sous ombre d'vne promesse acordee (sans sçauoir qu'elle) faire si grand tort, non seulement à vous, pere impiteus, & à moi mere triste & malheureuse: mais à toute la republique de vôtre Roiaume? Helàs Sire, ie vous suplie pour l'hõneur de Dieu, auisés autre moyẽ pour sati-faire à vous, à nous & au Cheualier ensemble. Ma Dame répondit le Roi, c'êt

fait

fait ie vous prie, ne m'en parlés iamais. Et ce diſant les groſſes larmes lui tōboyent des yeus, dont les aſſiſtās furēt ſi ennuyés, q̄ riē plus, & ce qui les troubla d'auantage, toutes ſes femmes ſe prindrent à crier: Parquoi le Roi (trop marri) leur commanda de ſe retirer en leurs chābres. Lors la Roine tomba éuanouye, ce nō-obſtant le Roi la fit emporter par deus Gētils-hommes, commandant à chacun ſus peine de mort, de ne pleurer ne detourner ce qu'il auoit promis, diſant tout haut Il auiendra de ma fille ce qu'il plaira à Dieu: mais ma parole ne ſera fauſſe, ſi ie puis. Durant ces choſes les nouvelles vindrent à Oriane de la deliberatiō qu'avoit fait le roi ſus le partemēt dōt d'elle fut de premier ſaut) ſi éperdue, qu'elle cheut ſus le plancher de ſa chambre ſi grād ſaut, q̄ de long tems aprés elle ne remua ny pié ne main. Au moyen dequoi Mabile & ſes Damoiſelles, penſoyent qu'elle fut morte, & de fait le cuiderent mander au Roi: mais à force de remedes, elle revint peu aprés, & ietta vn haut ſoupir. Or étoyent la plus part de ſes femmes, les vnes auprés d'elle, les autres plus arriere, à ce qu'elle n'entendît leurs pleurs & étoit la compaſſiō ſi grāde qu'elle eut emeu les plus durs cueurs à fondre en larmes, ſpecialement quand la Princeſſe eut le pouuoir de faire ſes regrets: qu'elle commença à dire: Ie connois bien mainteuant ma ruine. Certes, amy, ſi vous fuſſiés icy, ie ſuis ſeure, que vous me pourriés aiſément retirer de céte peine: mais tout autant m'en diſoit le cueur: quand vous printes congé, de moi, que maudité ſoit l'heure qu'oncques ie vous l'acorday. Làs, quand vous ſçaurés ces nouvelles, ie crains encores que vous (ne pouant ſouffrir tel malheur) ne mouriés incontinent. mais au fort, amy, nous ſuyurōs de biē prés l'vn l'autre. Ha, Mort, refuge des malheureus! ne me voyés vous premiere en ce rāg. Que tardés vous? Fortune veut triumpher ſus vous en me faiſant tout du pis qu'elle peut, combien que ie ſois ſeure que vous aués dequoy vous venger, pour tant acourés & ne laiſſés aquerir tant de préeminence ſus moi contre vôtre auctorité. Or à Dieu donc amy, puis que de nos vies ne nous entreuerrons, & ce diſant s'éuanouit de rechef. Lors le Roi voyant qu'elle tardoit ſi lonment à venir envoya devers elle pour la faire diligenter: mais le meſſager la trouva en l'état que ie vous ay dît, & atendit tant qu'elle eut reprins ſes eſpris: & ainſi qu'elle vouloit recommencer ſes doleances, il lui dît: Ma Dame le Roi ſe courrouſſe q̄ vous ne venés à luy. Quand elle l'entendit elle ſe leua ayant le cueur ſi ſerré, qu'il ſembloit que l'extremité de l'ennui luy eut doublé ſes forces, & ſans être ſuivié de nulle de ſes femmes que de la Damoiſelle de Dannemarc, vint trouuer le Roi. Adonc ſe mit à pleurer ſi abondamment, que nul de ceus qui la virēt ne peurent être tant continēs, ne le Roi mêmes ſi conſtant, que les groſſes larmes ne leur tōbaſſent des yeus, puis ſe vint ietter aus piés de ſon pere, lui diſant: Mon Signeur, que vous plaît il faire de moi? M'amye, répōdit il, ie veus tenir ma promeſſe. A céte parolle la pauurette s'éuanoüit, & le Roi pour ne la voir retourna la tête, diſant au Cheualier: Amy, voicy le don que vous demandés, & la choſe que i'ayme le plus en ce monde: mais entendés vous l'emmener ſeule? Sire, répondit il, elle ſera acompagnee des deus Cheualiers, & de deus Ecuyers qui étoient auecq'moy, lors que ie parlay à vous à Vindiliſore, & autres ne puis auoir, tant qu'elle ſoit es mains de celuy à qui ie ſuis contraint de la livrer. Au moins dît le Roi, permettés qu'elle ſoit à compagnée de céte Damoiſelle: car elle ne ſeroit trop honneſtement ſeule entre tant d'hommes. Et bien répondit le Cheualier, pour vne femme ne plus ny moins. Adonc s'aprocha & print la Princeſſe entre ſes bras ainſi éuanouoye qu'elle étoit, & l'aſſit ſus vn grād rouſſin dans la ſelle: Puis fit monter vn

Ecuyer

Ecuyer en croupe qui la tenoit embrassee par le corps de peur qu'elle ne tombât. Et ainsi q̃ le Cheualier l'acoûtroit, il pleuroit si fort, que lon eut iugé qu'il en étoit trédeplaisant, & disoit sus ma foi, ie croi qu'il n'y a personne en céte court qui en ayt plus d'ennuy que i'ay. Ce pendãt fut amené monture à la Damoiselle de Dãnemarc à laquelle le Roy dît: Mamie, ie vous prie ne l'abandonnés pour bien, ny pour mal qu'elle puisse auoir. Siré répondit elle, comment pouvés vous consentir à son partement? A l'heure la Princesse retourna de pamoison, & vint vn grãd Cheualier armé de toutes pieces, qui sans ôter son armet, ne saluër la cõpagnie print les rênes du cheual sus lequel Oriane étoit assise, & entendés que cétoit Arcalaus l'Enchanteur qui ne vouloit étre cõneu. Lors commanda à l'Ecuyer de marcher : parquoi la Princesse connoissant qu'il n'y auoit plus de remede ietta vn tel soupir, qu'il sembloit que le cueur lui deut fendre, disant: Ah mon cher ami à mal'heure vous fut oncques le dõ otroyé: car ce sera vôtre mort, & la mienne. Cecy disoit elle pour Amadis auquel elle auoit dõné congé d'aller auecq' la Damoiselle: mais les autres pensoyent que ce fut du Roi son pere & d'elle. Et ainsi s'en partit Oriane & ceus qui la conduisoient, lequels piquerent si roidement, que tôt aprés ils entrerent au plus parfond de la forêt prochaine. Or étoit le Roi monté à cheual pour conduire sa fille, tenant vn bâton au poing defẽdant que nul n'allât aprés ainsi qu'il l'auoit promis. D'autre part Mabile s'étoit mise à vne fenêtre pour regarder ce dur partemẽt, car elle auoit le cœur si serré qu'elle n'eut sceu aprocher d'Oriane: mais de fortune aperceut Ardan le Nain d'Amadis, mõté sus vn cheual bien courant qui se hâtoit d'aller tãt qu'il pouuoit: toutefois elle l'apella & lui dît: Ardã si tu aimes tõ maitre, ne seiourne vne seule heure tant que tu ne lui ayes fait entẽdre cét accident, & garde de lui faillir maintenant, autrement il aura cause d'être trop mal content de toi, étant certaine qu'il sera trop deplaisant s'il n'en êt promptement auerti. Par Dieu (ma Dame) répondit le Nain, i'en ferai toute diligence, & mon deuoir: Puis sans plus seiourner donna du fouët au cheual, & s'en partit à grand'hâte, suyuant le chemin qu'il auoit veu prendre à Amadis. Mais maintenant le laisserõs courre, pour vous reciter ce qu'à même heure survint au Roi Lisuart qui auoit conduit Oriane iusques à l'entree de la forêt faisant retourner arriere tous ceus qui la vouloyẽt suivre: auquel à l'heure que ce trouble étoit, se vint adresser vne Damoiselle mõtee sus vn cheual de legiere taille, qui portoit vne épee pendue au col, & vne lance, au poing ayant le fer doré, & la hâte painte richement: laquelle le salua disant, Sire, Dieu vous doint i'oye, & volõté de parfaire ce q̃ dernierement vous me promîtes à Vindilisore, en la presence de vos Cheualiers. Lors le Roi la reconneut, & lui souvint que c'étoit celle à qui il dît qu'à l'épreuue elle connoitroit le le bon cueur qu'il auoit, & à céte cause luy répõdit: En bonne foi, Damoiselle i'aurois maintenãt bien besoing de plus de ioye, que ie n'ay: mais non-obstant ie suis tout prêt d'acõplir ce que ie vous ay promis. Sire, dît elle, c'ét ce qui m'a fait retourner vers vous, come au plus loyal Roi du monde, pourtant ie vous suplie presentement me venger d'vn Cheualier qui passe par céte forêt, lequel tua (n'a pas long tems) mon pere, par la plus grand'traïson du monde, & non content de ce, le méchant me rauit faisant sa volunté de moi par force: mais il êt tellemẽt enchanté qu'il ne peut mourir si le plus vertueus personnage du Roiaume de la grand'Bretaigne ne lui donne vn coup de céte lance, & vn autre de l'épee que voici: qu'il auoit baillee en garde à vne Damoiselle, de laquelle il pense être aymé. Toutefois il êt bien deceu: car elle hait sus tout rien: au moyen dequoi i'ay

i'ay trouvé moyen qu'elle m'en a fait pre sent à ce que plus aisement elle & moy nous soyons vengees de lui. Ce que ne pouons être sans vous : car vous étes le premier & le plus vertueus à mō auis, de tout ce païs. Pourtāt, Sire, suiuant ce que vous me promîtes deuant tant de preud-hōmes. il vous plaira faire céte iuste vengeāce. Et pour-ce que ie lui ay dit maintes-fois que dans le iourd'hui ie lui bailleray Cheualier qui le combatra, il ét venu seul en céte forêt, ou il vous atent: par quoy il vous y faut aller ausi tout séul, sans autre compagnie que de moy: car ne se doutant que i'aye l'épee & la lance qui lui sont tāt dōmageables, nous auons tel conuenant ensemble, q̃ s'il demeure vaincueur, ie luy pardōne mon iniure, & aussi s'il ét vaincu, il doit faire ma volonté. Et bien, répondit le Roy, allons quād il vous plaira. Lors fit aporter ses armes, & s'arma legerement, puis mōta sus vn gentil cheual, & caignit l'épee que la Damoiselle lui auoit aportee, laissant la sienne qui étoyt l'vne des meilleures du monde, & sans autre cōpagnie s'en alla auec elle, tenant la lāce au poing, & elle lui porta son armet: mais ils n'eurent cheminé longuement, qu'elle le fit détourner du grand chemin, le conduisant par vn sentier le long des arbrisseaus, par ou étoyent passés (n'auoyt pas long tems) ceus qui emmenoyent Oriane. Lors la Damoiselle lui montra vn grand Cheualier armé, cheuauchant vn cheual fort noir, ayāt au col vn écu verd, & le heaume semblable, & lui dît: Sire, prenés vôtre armet: car voilà celui duquel ie vous ay parlé: ce que fit le Roi, & s'aprochant du Cheualier, lui cria: Gardés vous de moy, Cheualier superbe & de mauvais vouloir. Adonc le Cheualier qui l'entēdit coucha la lance qu'il auoit au poing contre le Roy, & le Roy contre luy: puis donnans des esperons à leurs cheuaus rompirēt dans leur écus. Mais il fut auis au Roi que la lance peinte que lui auoit baillee la Damoiselle, fût conuertie en vne cheneuote, tant se brisa aisément: au moyen dequoi il mit la main à l'épee, & vint charger le Cheualier: mais du premier coup qu'il en rua, elle se rōpit, joignant la poignee. Lors conneut qu'il étoit traï: car le Cheualier se vint joindre à son plaisir, & ainsi qu'il se baissoit pour donner dans les flancs de son cheual, le Roy qui étoit hardy, prompt & adextre, le saisit au colet, & tirerent tant l'vn l'autre qu'ils tomberent tous deus sus le champ, le Cheualier dessous, & le Roi dessus lui. Au moyen de quoi il saisit l'épee qui étoit échapee des poings de sō ennemi, & ainsi qu'il essayoit à le desarmer pour lui trencher la tête, la Damoiselle qui les regardoit, cria tant, qu'elle peut: Signeur Arcalaus, secourés tôt vôtre cousin, ou il êt mort. Quand le Roi entendit parler d'Arcalaus, il hauça sa veuë, & auisa dis Cheualiers qui acouroyent à lui, l'vn desquels disoit à haute vois: Roi Lisuart, laisse le Cheualier, autrement c'êt fait de toy, & ne regneras de ta vie vn seul jour. Ie ne sçay qu'il en sera, répondit le Roi: mais si ie meurs ausi ferés vous tous pour moi cōme traîtres, & méchans que vous étes. A peine eut acheué la parolle que l'vn des dis Cheualiers arriua, & donna au Roi si grand coup de lance, qu'il lui fit donner du nés à terre, & & le navra: toutefois il se releua promptement, comme celuy qui se vouloit defendre iusques à la mort, qui lui sembloit être prochaine: & tenant l'épee du Cheualier qu'il auoit abatu, en tira vn si grand coup au cheual de celui qu'il auoit frapé, qu'il lui coupa les jarrets. Lors suruindrēt les autres, qui tous se mirent à l'outrager. Et combien qu'il se defendît brauement, sa defense peu lui profita: car il fut renuersé, & tant pétillé aus piés des cheuaus, qu'il ne se peut releuer: parquoi les deus cheualiers qui étoyent à pié, le saisirent au cors, & par force luy tirerent l'épee du poing, l'écu du col, & l'heaume de la tête, puis l'enchenerent d'vne double chéne. Ce fait le firent monter sus vn méchant

cheual,& les deus Cheualiers prindrent chacun l'vn des bouts de son lien, & le menerẽt au fonds d'vne vallee ou ils trouverent Arcalaus auec Oriane, & la Damoiselle de Dannemarc: Et ainsi qu'ils aprocherent prés, le Cheualier contre qui le Roi auoit combatu au premier, donna carriere à son cheual,& tenãt le bras droit haut éleué, remuant son gantelet écria: Cousin, cousin, voicy le Roy Lisuart qui êt nôtre. Certes, répondit Arcalaus, c'êt vne trébonne prinse: car ie feray que desormais ses ennemys n'auront cause de le douter. Paillard, répondit le Roy, ie sçay bien que tu ne seras iamais autre que traitre,& cela te prouveray ie tout navré que ie suis, si tu t'oses combatre à moy. Par Dieu, dît Arcalaus, ie ne m'estimerois de gueres plus pour vaincre vn tel signeur q̃ vous étes. Et ce disant le firent passer outre,& suiuirent leur chemin, tant qu'ils arriuerent en vne voye forchee. Lors Arcalaus s'arréta,& dît à vn sien page: Pique diligemment à Londres,& dy à mon Signeur Barsinan, qu'il execute ce que ie lui ay dit,& que i'ay dé-ja bien commencé, s'il sçait bien paracheuer. Adonc le Page tourna bride,&print le chemin de la ville. Ce pendant Arcalaus s'auisa d'enuoyer le Roy d'vn côté,& Oriane d'autre: parquoy il dît à son Cousin: Prenés auecque vous dis Cheualiers, & conduisés Lisuart iusques en mes prisons de Daganel,& ces quatre autres me feront compagnie pour mener Oriane au mont Aldin ou ie luy montreray les plus singulieres choses qui y sont. Ce mont Aldin étoit la maison ou plus communément il residoit, l'vn des plus fors & plaisans lieus du monde.

Lors les dis Cheualiers emmenerent le Roy par vn côté,& les quatre autres auec Arcalaus prindrent autre chemin, conduisans les Damoiselles. Certes qui bien considerera en cêt endroit les tours de fortune, il pourra aisémẽt iuger qu'elle ét aussi muable (voire plus) enuers les grans Princes & Signeurs, que les moindres, comme elle fit connoitre au Roy Lisuart, au tems qu'il pensoit auoir plus vent en poupe,& le pouoir de luy commander: car en vn instant il se vid es mains de ses plus grands ennemys, sa fille (heritiere de ses païs) hors de sa puissance,& ses états balancer en ruine. Lui qui souloit être honoré de tous, maintenant vilipendé & iniurié, prins,& lié comme vn larrõ, par vn paillard enchanteur, simple Gentil-homme, & sans espoir d'auoir iamais mieus que la mort. N'êt ce pas donc bel exemple pour ceus qui sont au jourdhui apellés aus plus hauts honneurs du monde? ausquels ils s'aueuglent tant que (peut être) ils en oublient Dieu? Ce Roy Lisuart étoit trébon, vertueus & sage Prince: neantmoins nôtre Signeur permît le faire tomber en tous ces dangers, à ce qu'il eût souvenance que lui seul dispose des creatures, comme il luy plaît, & bien luy en donna connoissance: car il le mit en peu d'heure, au plus bas qu'il eût peu être: mais il le releua aussi tôt par le merite d'aucuns de ses bonnes œuvres, ainsi que pourrés presentement entendre.

Comme Amadis & Golaor sceurent que lon auoit emmené le Roy Lisuart prisonnier, & sa fille: parquoy ils se diligenterent de les aller secourir.

CHAP. XXXVI.

Nous auons cy deuant recité par quel moyen Amadis & Galaor s'échaperent de Madasime Dame de Gantasi, qui les eut fait mourir, s'ils eussent été conneus. Aussi comme ils reprindrent le chemin de Londres, joyeus d'auoir euité si grande fortune: mais ainsi qu'ils aprocherent prés de la ville, ils aperceurent d'assés prés Ardan le Nain, courant tant que son cheual pouoit aller: parquoy Amadis dît à Galaor: Mon frere, ne me croyés jamais, si Ardan ne vient vers nous pour quelque affaire d'importance, ne voyés vous la diligence qu'il fait? & comme il acheuoit son propos, Ardan suruint qui leur recita tout

tout ce qui étoit suruenu depuis leur partement. Mais quand il dît que la Princesse Oriane auoit été enleuee de la court outré son gré, & les regrets qu'elle faisoit, Amadis entra en telle fureur qu'il cuyda desesperer, & lui demanda quel chemin auoyent prins ceus qui l'emmenoyent.

Par Dieu, mon Signeur, répondit Ardan, ils sont entrés dans la forêt, qui regarde de l'autre part de la ville. Lors Amadis, sans plus s'enquerir, donna des éperons à son cheual, & s'en court, tant qu'il peut, vers Londres, tant étonné qu'il ne sceut seulement dire vn mot à Galaor: lequel le suiuoyt de prés, & ainsi courants passerẽt au trauers de la ville, sans regarder ne ça ne là: mais à tous ceus qu'Amadis rencontroit, s'enqueroit quel chemin tenoyent ceus qui enleuoyent la Princesse, & chacun le luy montroit. Or alloit Gandalin aprés, lequel de fortune passa vis à vis du logis de la Royne, qui étoit lors en vne fenêtre tant pleine d'ennuy que rien plus: & ainsi qu'elle pensoit à son mal, aperceut venir Gandalin, lequel elle apella, lui demandant ou il auoit laissé son maitre.

Ma Dame, répondit il, il s'en va tant qu'il peut aprés ceus qui emmenent ma Dame Oriane. Mon amy, dît elle, atendés vn petit. Lors enuoya querir l'épee du Roy (qui étoit l'vne des meilleures du monde) puis la bailla à Gandalin, luy disant: Ie te prie porte céte épee à Amadis, & luy dy que c'êt celle du Roy qu'il a laissee ce matin, pour-ce qu'vne Damoiselle l'êt venu querir, pour faire quelque combat, & luy en a baillé vn autre: toute-fois il n'êt point depuis retourné, & si n'en auons ouy nulles nouvelles, & ne sçauons qu'il êt deuenu. Bien, ma Dame, répondit Gandalin, qui print l'épee, & courut aprés son maitre, lequel étoit ja fort élongné: car il alloit sans sçauoir quel chemin il tenoit, pour la trop grande fâcherie ou il étoyt entré. Au moyẽ dequoy resuant sans prẽdre garde à soy, mit son cheual dans vn bourbier si auant, qu'il ne l'en peut retirer sans mettre pié à terre, parquoy il fut contraint de descendre, & le tirer hors par le frain: & fut cêt arrêt cause que Galaor & Gandalin l'ataignirent, lequel luy recita entierement ce que la Roine lui mãdoyt: puis lui bailla l'épee qu'elle lui enuoyoit.

Quand il entendit parler que le Roy mêmes étoit perdu., l'enuie luy augmenta d'vser de diligence pour les secourir: toutes-fois il auoit son cheual tant recreu, qu'il fut contraint prendre celuy de Gandalin, qui valoit (peût être) pis: neantmoins à force de coups d'éperon, il le faisoit cheminer. Ainsi cheminerent ensemble tant qu'ils aperceurent le train des cheuaus (qui auoyent n'agueres passé par la) qui étoyent ceus qui emmenoyent le Roy & sa fille: Au moyen dequoy ils se mirent à suiure le trac, & trouuerent peu aprés aucuns baucherons, ausquels ils s'enquirent, s'ils auoyent veu passer nul par ce chemin. Ouy bien Signeur, répondirent ils. Lors leur conterent comme ils auoyent veu prendre vn Cheualier, & emmener deus Damoiselles: toutes-foys nous ne nous sommes osés montrer, ains auons quasi tou-jours été cachés au plus épes de ce boys: car sans doute ce sont méchans gens: puis leur declarerent, par tant de moyens, les gestes des prisonniers qu'ils conneurent aisément que c'étoyt le Roy & Oriane qui étoyent traïs.

Mes amys, dît Amadis, connoissés vous nul de ceus qui l'emmenent? car c'êt le Roy & sa fille. Non, répondirent ils: mais nous entendîmes bien, qu'vn d'eus qui tenoit les rénes du cheual de la plus belle Damoiselle, appella plusieurs fois Arcalaus. Par Dieu, dît Amadis, c'êt mon Enchanteur. Lors leuant les mains au ciel, dît: Signeur Dieu, vous plairoit il me faire tant de grace, que ie les peusse au jourd'hui rencontrer? Signeurs, dirent les baucherons, dis de ses brigands prindrent le chemin à main droite, auec le Cheualier prisonnier, les cincq celuy à gauche auecques les Damoiselles.

Mõ frere, dît Amadis à Galaor, ie vous ſu plie ſuiure le Roy, & Dieu vous vueille guider, & moi auſsi, qui vois aprés Oriane. Et ce diſant, donna des éperons à ſon cheual, & s'en alla au plus roide qu'il peut apres la Princeſſe: & Galaor d'autre côté: Mais aprés qu'Amadis eut longuement cheminé, étant dé-ja Soleil couchant, il trouva ſon cheual ſi recreu, que pour coup d'eſperon qu'il lui donnât, ne l'eut ſceu faire aller autrement que le pas, & ainſi qu'il le talannoit, auiſa à main dextre ioignât le chemin vn cheualier mort, & tout auprés de lui vn Ecuyer, qui tenoit vn cheual par la bride: parquoy Amadis s'aprocha, & lui demanda qui auoit occis ce Cheualier. Ce a fait, répondit l'Ecuyer, vn traître, lequel s'en va ci deuant, & mene quand & lui par force les deus plus belles Damoiſelles du monde, & ne l'a tué pour autre raiſon, ſinon pour ce qu'il luy demandoyt qui elles étoyent. Et bien, dît Amadis, qu'as tu deliberé de faire? Signeur, répondit il, ſi i'auois trouvé quelqu'vn qui m'aidât à cõduire le cors de mon maitre, iuſques en quelque cymetiere, ou ie l'enterrerois, ie chercherois aprés ma fortune. Si tu me veus donner ce cheual q̃ tu tiens, dît Amadis, ie te laiſſeray le mien & mon Ecuyer pour te ſecourir, & ſi t'en donneray quelque jour deus meilleurs qu'il n'êt. L'Ecuyer s'y acorda, au moyen dequoy Amadis monta deſſus, & cõmanda à Gandalin aider à mettre le cors du cheualier en terre, & que auſsi tôt il retournât à lui le chemin qu'il alloit. Ce diſant donna des éperons au cheual, courât au plus tôt qu'il peut, & tant qu'au point du jour il ſe trouva tout auprés d'vn Hermitage, dans lequel il entra, pour ſçauoir ſi nul y demeuroit, ou il trouva vn Hermite, à qui il demanda, s'il n'auoit point veu paſſer par là cinq Cheualiers, qui conduiſoyent deus Damoiſelles. Non certes, répondit le preud'homme: mais ne vous en étes vous point enquis à vn château qui êt ici joignant. Nõ, dît Amadis, pourquoy? Pour autant, répondit l'Hermite, qu'vn mien neueu, qui en vient, m'a dit, que le bruit y étoit qu'Arcalaus l'Enchanteur y deuoit tãtôt arriuer, & deus Damoiſelles qu'il mene auec luy par force. Sus ma foy, dît Amadis, c'êt le traître q̃ ie cherche. Sans faute, répondit l'Hermite, il a fait maints grans maus en ces contrees. Et Dieu l'en vueille tôt ôter, ou lui donner grace d'amender ſa vie. Mais n'aués vous aide de nul pour vous ſecourir? Nõ, dît Amadis, ſinõ celle de Dieu. Cõment, Signeur, répondit l'Hermite, vous dites qu'ils ſont cinq, & vous ſeul, & Arcalaus êt l'vn des meilleurs Cheualiers du monde, voire des plus aſſeurés qu'on ſache. Soit tel qu'il pourra être, dît Amadis, toutefois il êt traitre & mechãt, & ceus auſſi qu'il l'acompagnent: parquoy ie ne le doy craindre: car Dieu qui ét iuſte, m'aydera, s'il lui plait. Connoiſſés vous les Damoiſelles? répond le bon homme. Certes, dît Amadis, l'vne êt la Princeſſe Oriane, fille aînee du Roy Liſuart, & l'autre l'vne de ſes Damoiſelles. Helàs, répond l'Hermite, ie prie à la douce vierge Marie, qu'elle vous ſoit en ayde, & que ſi bonne Princeſſe ne ſoit longuement au pouoyr de ſi méchant homme. Ie vous prie, dît Amadis, ſi aués de l'auoyne en donner quelque peu à mon cheual. Volontiers, répondit il, & tandis qu'il repaiſſoit, Amadis demanda à l'Hermite, à qui apartenoit la forteresse. Elle ét, répondit il, à vn Cheualier nommee Grumen, couſin germain de Dardan, celuy qui fut occis en la maiſon du Roy Liſuart, qui me fait eſtimer, que plus volõtiers il logera ceus qui portent haine à ſi bon Prince. Mõ pere, dît Amadis, ie vous prie auoir ſouvenance de moy en vos oraiſons, & me montrés le plus court chemin pour aller ou vous dites. Ce que fit le bon homme. Lors Amadis le commandant à Dieu, monta à cheual, & ſuiuit l'adreſſe que lon luy auoit enſeigné. Et peu aprés il auiſa le château enuironné de pluſieurs groſſes tours,

&

& de murailles hautes : parquoy le plus couvertement qu'il peut il aprocha tout joignant,& entendit le grand bruit que lon y faisoyt pour l' arriuee d' Arcalaus (qui étoit n'agueres entré) au moyen dequoy il se retira, tournoyant à l'entour pour voir quelle yssuë il y auoit, & n'en trouva qu'vne seule:parquoy il s'alla embucher dans vne mõtaigne assés prochaine,vis à vis,puis descendit, & atacha son cheual,pour le faire paitre,atendant que le jour vint, ou qu'Arcalaus & ceus qu'il conduisoit saillissent, & tant y demeura, q̃ l'aube du jonr s'aparut. Au moyen dequoi doutãt q̃ la guette du château le découvrit,se retira plus auant dans la montaigne,& monta au haut d'vne côte,pleine de taillis fors & épais. Lors auisa sortir vn autre Cheualier qui s'en alla au sommet d'vne haute roche,pour découvrir de toutes parts s'il verroit quelq̃ embuche. Ce fait se retira, & ne tarda longuement qu'Arcalaus saillit hors auec ses quatre compagnons trébien armés, conduisans les deus Damoiselles, lesquelles Amadis conneut aussi tôt: parquoy voyant qu'ils venoyent droit à luy,se mit à genous, & faisant son oraison, dît ainsi : Dieu tout puissant,ie vous suplie, qu'il vous plaise être en mon ayde. Et vous Marie Vierge & glorieuse, priés maintenant vôtre fis (qui êt vôtre pere) de me guider & adresser. Puis s'acoutra de ses armes,& regarda si son cheual étoit bien sanglé,mõta dessus,print sa lance,& son armet, atendant ses gens au passage : mais pour-ce que le lieu ou il s'embuchoit étoit mal à propos pour combatre,delibera de les laisser passer,& gaigner la plaine,& de fait se retira au plus épais du taillis. Adonc passa Arcalaus & sa cõpagnie si prés d'Amadis,qu'il entendit la Princesse Oriane, qui disoit: Las mon amy, vous auiés bien raison de me dire à dieu,quãd ie vous permis d'aller secourir celle qui sembloit la plus triste du monde: car ie croy que ce sera le dernier congé,& que iamais plus ne me verrés:pource que la mort me tient dé-ja assiegée,& me suyt de si prés,qu'il me seroit impossible la fuyr. Céte complainte eut tant de vertu, qu'encores qu'Amadis ne se peut contenir de plorer, si enflamba elle son cœur de sorte, qu'aussi tôt qu'il vid ses gens en campagne, il les suiuit de si prés,que deuant qu'ils s'en aperceussent,il entra pêle mêle criãt: Traitres traitres,par Dieu vous mentirés: car les Dames ne passeront pas plus outre. La vois d'Amadis fut incõtinent conneuë par Oriane & la Damoiselle de Dannemarc,au moyen dequoy se sentans (ce leur sembloit) dé-ja recousses,le cœur leur cõmença à éjouïr, & celuy des gens d'armes à douter: toute-fois voyant Arcalaus qu'Amadis essayoyt à outrager ses gens, s'adressa à luy,& Amadis qui le conneut le choisit si à propos,qu'il le desarçõna d'vn coup de lãce sans qu'elle rompît: puis entra sus les quatre autres, & chargea Grumen le Signeur du château,ou ils auoyẽt logé,& l'ataignit de si droit fil,que le fer & la hante luy trauerserẽt les côtes,& tõba mort,lui demeurant le tronçon dans le cors:parquoi Amadis mit la main à l'épee que la Roine lui auoit enuoyé,auec laq̃lle il fit tãt d'effort,que nõ obstãt q̃ ses ennemys se missent en leur deuoir, si craignoyent ils par trop les pesans coups qu'il donnoit:car la presence de celle, de laquelle il estimoit toute sa fortune depen-dre,lui doubloit tellement ses forces,qu'il lui étoit auis, que tout le mõde ensemble ne l'eut peu vaincre, ains q̃ luy seul étoyt sufisant pour rõpre vne armee: Au moyen dequoy en peu d'heure defit céte canaile. Mais ainsi qu'il étoit au fort du combat, la Damoiselle de Dannemarc voyant que les gens d'Arcalaus branloyent,& que lui même ne se pouoit releuer, dît à Oriane: Ma Dame,Dieu nous ayde: car vôtre Amadis se montre (pour l'amour de vous) plus qu'homme. Ne voyés vous la sorte dont il a dé-ja traité Arcalaus & nôtre hôte? Croyés moy,que nous sommes secou-

tués:car le reste ne lui pourra plus gueres resister. En bonne foy, m'amie, dit Oriane, ie croy que vous dites vray:puis iettãt vn haut soupir, dit: Ah heureus Amadis, mirouër de toute vertu & cheualerie! ie prie nôtre signeur, qu'il vous doint grace de paracheuer nôtre secours, & la victoire sus ces traîtres. Quand l'Ecuyer qui tenoit Oriane (ainsi qu'il vous a été recité) entendit parler d'Amadis, il eut telle peur, qu'il la descendit à terre, disant à soymêmes: Par Dieu, ie serois bien sot d'atendre à receuoir sus ma tête les coups qu'il donne sus ces autres. Puis donnant des esperons à son cheual s'enfuyt le plutôt qu'il peut: mais il ne sceut tant se diligenter, qu'il ne vid auant son partement Amadis donner si grand coup d'épee sus le bras d'vn des Cheualiers, contre qui il combatoit, qu'il le luy fit tomber à terre. Au moyen dequoy ce mal-heureus sentant angoisse mortelle se print à crier & à courir ensẽble. Or ne le chassa longuemẽt Amadis: car il trouva visage aus autres, entre lesquels l'vn d'eus mal armé par la tête fut ataint à découvert par si grande force, que de là en auant il n'eut que faire de bonnet de nuit, pour-ce qu'il eût la tête fenduë iusques aus ieus. Et pourtant n'en restoit plus qu'vn, lequel voyant le sort êrre tombé sus ses compagnons, tourna dos, & le gaigna à fuïr. Et ainsi qu'Amadis le poursuiuoit, il entendit crier la Princesse: parquoy regardant vers elle, auisa Arcalaus qui l'auoit dé-ja chargee deuant soy, & l'emmenoit au plutôt que le cheual pouoit fuïr. Et à céte cause Amadis laissa la poursuite du fuyart pour secourir Oriane: & quelque diligence que fît Arcalaus Amadis l'ataignit tôt aprés: mais ainsi qu'il auoit haucé le bras pour le fraper, il eut crainte de blecer Oriane, au moyen dequoy il faignit son coup: toutefois il étoit dé-ja tant ébranlé, qu'il ne le peut du tout retenir, qu'il ne cheût sus les épaules d'Arcalaus, & lui aualla vne piece de sa côte de maille, & de la chair viue ensemble. Et de douleur qu'il sentit laissa tomber à terre la Princesse, mêmes pour fuïr encores plus legerement: car il sçauoit, que si Amadis l'atrapoit, que tout l'auoir du monde ne le sauveroit: toute-fois il le poursuiuit assés loing, & lui disoit Amadis en le suiuant: Tourne Arcalaus, tourne, & tu verras si Amadis êt mort, ainsi que tu as dit ces iours passés. Mais Arcalaus n'auoit pas loisir de luy obeïr, & ayma mieus ôter son écu du col, & le ietter à terre pour n'auoir chose qui empêchât son cheual à courir. Et ainsi qu'il s'amusoit à le ietter, Amadis l'ataignit, & luy donna d'assés loing vn coup du bout de l'épee, de laquelle il lui fendit le haubert tout le long des rains, & descendit l'épee sus l'arçon de derriere de telle roideur, qu'il le coupa outre iusques dans la croupe du cheual, lequel se sentant blecé, se print plus fort à courir q̃ deuãt, & s'élõgna en peu de tems d'Amadis, qui vouloyt mal de mort à Arcalaus, neantmoins ne le voulut poursuiure plus auãt, craignãt qu'il suruint quelqu'vn pour faire déplaisir à Oriane, au moyen dequoy il perdroyt (par sa faute) ce qu'il auoit recouvré par son effort. Et pourtãt retourna à elle, puis descẽdit de cheual, & se mettant à genous lui baisa les mains disant: Ma Dame, nôtre Signeur m'a fait plus de grace par le secours qu'il vous a donné, qu'il ne fit onques à Cheualier: car ie n'atendois plus vous voir de ma vie. Or étoit elle encor' si éperdue (tant pour le mal qu'elle auoyt souffert, que pour la crainte qu'elle auoit d'être à l'entour de tãt de gens morts) qu'elle ne lui sceut nullement rẽpõdre: mais l'embraça pour s'asseurer de la grande frayeur ou elle étoit. Ce pendant la Damoiselle de Dannemarc courut prendre le cheual d'Amadis, & en y allãt auisa l'epee d'Arcalaus sus la terre, laquelle elle leua, & l'aporta à Amadis, lui disãt: Signeur voyés céte belle épee. Amadis la print, & conneut q̃ c'étoit celle qu'il auoit quand il fut trouvé en la Mer, laquelle depuis Arcalaus

calaus lui roba,quand il l'enchanta,& fut tresaise de l'auoir recouvree . Or entendés,que tant pour le trauail qu'auoit receu Oriane , que pour l'effroy ou elle étoit,ne s'étoit peu releuer du lieu ou l'auoit mise Arcalaus: parquoy Amadis fut tou-jours à genous parlant à elle, tãt que Gandalin y atriua, lequel auoit cheminé toute nuit pour ataindre son maitre,aprés qu'il eut laissé le cors du Cheualier mort en vn Hermitage.Amadis fut tresaise de son retour,& Gãdalin encores plus,voyãt cõme ce combat auoit été démélé. Apres qu'Oriane se fut vn peu asseuree,elle pria Amadis de l'ôter de ce lieu:parquoy il cõmanda à Gandalin qu'il montât la Damoiselle de Dannemarc sus l'vn des cheuaus échapés, & qu'Oriane auroit celuy de la Damoiselle,& ainsi s'equiperent, & s'en partirent auec autant de plaisir que lon sçauroit estimer. Amadis conduisoyt son Oriane,tenant les rénes de son palle-froy,& elle lui recitoit en cheminant la pœur qu'elle auoit eue des Cheualiers qui gisoyent morts,& telle,disoit elle, que ie ne me puis encores asseurer.Ma Dame,répondit Amadis, trop plus grande a été la peine que i'ay receuë d'vne personne viue & moins épouentable, que des morts, lesquels ne peuvent faire mal:mais céte-là pour sa beauté me fait mourir . Encores qu'Oriane l'entendît bien,elle lui demanda,& qui êt céte personne? Vous ma Dame,dît il,qui me tenés en tele vie,quel' êt plus nuisible que la mort: Mon amy,dît elle,iamais de mõ cõsentemẽt vous n'eûtes mal,& serois bien marrie de le vous auoir pourchassé:car plutôt y remediroys si i'auois le pouoir.Ma Dame,vous seule, sans le pourchasser le m'aués fait,& vous seule en aués le remede q̃ ie pourchasse,et n'êt inconuenient que de si grande perfection soit causee si extreme pasion:mais si en vous y a la pitié que promet le reste de vos excellences,vous ne voudrés voir en moy ce qui vous a dépleu en vos ennemys , c'êt la mort, laquelle ie n'eusse peu tant differer en si grãd tourmẽt,n'eût été la connoissance que i'auois que vous n'auiés encores nulle oportunité d'y pouruoir & deliurer ensemble vous de vôtre promesse, & moy de ce trauail. Mais puis que l'ocasion s'y offre , & que la fortune nous a élongné tout ce qui pouoit empêcher nôtre contentement.Ie vous suplie, ma Dame,ne nous être point plus cõtraire qu'elle,& vouloir vser de sa liberalité, sachant que l'occasion êt chauve,& qu'étant passee,on ne treuve pas tousiours par ou la reprendre.Oriane(non tãt pour ses raisons que pour ce qu'elle étoit en ausi grande peine que luy,& que s'il n'eût cõmencé,elle eût volontiers fait l'office de requerir) lui dît ainsi : Grande êt la force de vos persuasions:mais plus grãde êt celle de l'amour que ie vous porte , qui me tient si éprise,que quand bien vous auriés moindre occasion de demander, si suis-ie contente,& contrainte de vous obeïr , & de me fier en vous de la chose qu'à grãde peine ie tenois seure en ma pensee. Bien vous prie-ie,q̃ puis que vous me voyés si dépourveuë d'entẽdemẽt,vous preniés la cure de cõduire nôtre fait si prudemmẽt, qu'il soit inconneu,& qu'au moins ce qui aus hõmes sembleroit mal fait,ne le soit deuant Dieu. Assés de protestations & remontrãces fit la dessus Amadis:mais il ne falloit grãde baterie à ville prête a rendre Ainsi sus ce propos arriuerent en vn lieu assés prés de la ville,ou il y auoit vn bois fort épés d'arbres.A l'endroit duquel grãd sõmeil print à Oriane,comme à celle qui n'auoit oncq̃s dormy la nuit precedente, & dît à Amadis:Ie vous asseure mon amy que l'enuie de dormir me prẽd si fort,q̃ ie ne m'en puis plus tenir. Ma Dame,répõd il,descendons en céte vallee, ou vous reposerés.Et laissans le grand chemin,trouverent vn petit ruisseau bruyant doucemẽt,ioignãt l'herbe & les arbrisseaus tout à l'entour,qui dõnoyẽt grãd ombrage au lieu.La descẽdirẽt,& dît Amadis à la Princesse:Ma Dame,s'il vo⁹ plaît,no⁹ passerõs

icy la chaleur, & dormirés tandis que la fraicheur viendra, & ce pendant i'enuoyray Gandalin en la ville pour nous aporter vivres. Vous dites bien, répondit Oriane: mais qui luy en baillera? Il en emprun tera, dît Amadis, ſus ce cheual qu'il menera, & retournera à pié. En bonne foy, répondit elle, nous lui ferons mieus. Il vendra cêt anneau, lequel iamais ne nous ſer uira ſi bien, qu'il fera maintenant. Et le ti rant de ſon doigt le bailla à Gandalin, qui s'en partit, & paſſăt prés d'Amadis lui dît: Qui a tems à propos, & le pert, tard le recouvre. Amadis entĕdit aſſés pourquoy il le diſoit, combien qu'il n'en fit ſemblant: mais ſe print à deſarmer, tădis Oriane faiſoit étendre le manteau de la Damoiſelle de Dannemarc ſus l'herbe, & ſe coucha deſſus, puis ſe retira la Damoiſelle vn peu aprés dans le taillis, & s'endormit, comme celle qui en auoit grande enuie. Ainſi demeura Amadis ſeul auec ſa Dame, tant plain de grand aiſe (pour le bien qu'elle luy auoit otroyé, qui étoit la perfection de ce qu'il eût ſeu deſi[illegible] qu'il ne pouvoit ôter l'œil de deſſus elle en ſe deſarmant, qu'il le faiſoit faillir, & taut plus il auoit de hâte, & moins il s'auançoit. Mais en fin étant en pourpoint, & à ſon aiſe, ſi ſes mains auoyent été lentes en leur office de le deſarmer, tout le reſte de ſes mĕbres ne l'étoit point: car il n'y auoit celuy qui ne fût en ſon deuoir: le cœur étoit rauy en penſee, l'œil en contemplation de l'infinie beauté, la bouche au baiſer, & les bras à l'embracer, & de tous n'en y auoit vn ſeul mal-contĕt, ſinõ les yeus qui euſſent voulu être en auſsi grăd nombre, qu'il y a d'étoiles au ciel, pour mieus la regarder: car ils ne penſoyent ſufire à aſſés clerement voir choſe ſi diuine. Ils étoyent en peine auſsi de ce qu'ils ne voyoyent point leur lumiere: car la Princeſſe les tenoit clos, tant pour ne ſembler auoir ſans raiſon parlé de dormir, que pour la diſcrete honte que ſon grand plaiſir lui aportoit, ne lui permettant oſer voir hardimĕt ce qu'elle aimoit le plus en ce monde. Et pour céte même ocaſion, tenoit les bras negligément étendus comme endormie, & auoit pour le chaud laiſſé ſa gorge découverte, & montroit deus petites boules d'Albaſtre vif, le plus blanc, & le plus doucement reſpirant que Nature fit iamais. Lors oublia Amadis ſõ acoutumee diſcretiõ, & à la charge d'être importun, il lâcha la bride à ſes deſirs ſi auantageuſemĕt, que quelque priere & foible reſiſtence que fit Oriane, elle ne ſe ſceut exempter de ſçauoir par épreuve, le bien & le mal joint enſemble qui rend les filles femmes.

Grande fut l'aſtuce & bõne grace qu'eut la Princeſſe de ſçauoir ſi bien temperer ſon grand plaiſir auec vne delicate & feminine plainte de l'audace d'Amadis, & au viſage montroit enſemble vn ſi gracieus courrous, & vn ſi content déplaiſir, qu'en lieu de conſumer le tems en excuſes, Amadis print encores la hardieſſe de la rebaiſer, & de lui dõner nouvelle cauſe de le tenſer. Ce q̃ (voyăt que c'étoit peine perduë, & qu'il étoit obſtiné) elle ne fit point: mais conuertit tout ſon propos à ſe rapaiſer, & par leur auis donner ordre à pouoir le tems auenir cõtinuër leur iouïſſance ſi ſagement, que nulle partie du déplaiſir fût troublee par ennuy & empêchement. Dequoy ils deuiſerent grand piece, entremélans leurs paroles d'infinis baiſers & des plus delicates careſſes dequoy amour ſe peut auiſer. Ah, combien de contes lui fit lors Oriane des peines qu'elle auoit ſoufertes, atendant ce jour! lui confeſſant des particularités qu'autre qu'elle & ſon deſir n'auoit encores entenduës. Combien auſsi de choſes luy dît Amadis, pour lui témoigner ſon contentement, & l'aſſeurer de ſa perpetuelle foy, tenant tous les trauaus qu'il auoit ſouferts pour bien heureus, & trop bien recompenſés. Et bien qu'en ces diſcours & plaiſirs ils euſſent conſumé la plus grande partie du jour, & qu'il deuint tard, ſi étoyent ils ſi diſtraits de tout autre ſouvenir, qu'ils ne ſen.

ſentoyent point le tems, ni leur ſouvenoit de iour ne de nuict, n'à peine d'eus mêmes, & quand Gandalin ne fut iamais ſurvenu, ne la Damoiſelle éueillee, ils ne s'en fuſſent ſouciés, n'auiſés. Aſſés de viures leur ſembloit auoir de la iouïſſance l'vn de l'autre, qui les repaiſſoit plus delicieuſement que n'eut ſceu faire tout le Nectar & l'Ambroſie de Iupiter. Et aſſés bien ſeruie étoit la Princeſſe d'Amadis, ſans ſa Damoiſelle: neãtmoins l'vn & l'autre ſurvindrent, préſque à même heure, qui fut cauſe que les deus amans ſe leuerent, & ſe prenans par les bras, ſe mirent à promener le long d'vne couuerte allee qui étoit en ce bois, & ce pendant Gandalin & la Damoiſelle de Dannemarc mirent ordre à leur mẽger ſus vne petite leuee, tapiſſee de menuë herbe aſſés cõmode pour le lieu. Et combien que la n'y eut buffet d'or ne d'argent, comme ches les Rois Liſuart, & Perion, n'y ſolennité de grands ſeruices, ſi s'eſtimerent ils mieus traités qu'oncques parauant n'auoyent été. Et durant leur repas, voyans l'amenité de ce bois & des fontaines, commẽcerẽt à ne trouver étrange, que les Dieus euſſent autrefois habandonne le ciel pour venir habiter les plaiſantes & delectables forêts, & tindrent Iupiter ſage pour auoir ſuiui Europe, Io, & ſes autres amyes. Et Apollo auoir eu raiſon de deuenir paſteur pour l'amour de Daphné, & de la fille d'Admetus, & euſſent voulu, à l'exemple d'eus, demeurer là, ſans iamais retourner à leurs Palays, & Royales pompes, eſtimans les Nymphes des bois plus heureuſes deeſſes, que celles qui ſus les autels de Marbre demeurent aus ſuperbes temples des grãdes villes. En tels propos paſſerent le tems qu'ils furent à table, puis étans Gandalin & la Damoiſelle retirés, les deus amans recommencerent leurs plus agreables deuis, preuoyans bien par dous effaits & paroles, que nulle minute de tems fut perduë. Puis doncques qu'ils ſont ſi à leur aiſe nous ne les détourberons point: mais les y laiſſerons, & viendrons à parler de ce qui avint à Galaor étant en la quête du Roi.

Comme dom Galaor deliura le Roy Liſuart de la priſon ou lon le menoit.

CHAP. XXXVII.

ETant dom Galaor party d'auec ſon frere Amadis, ainſi que vous auês peu entẽdre il ſuiuit le chemin, par lequel lon emmenoit le Roi priſonnier, & faiſoit diligence ſi extreme, pour le grand deſir qu'il auoit de l'ataindre, qu'il ne penſoit en cheminant à choſe qu'il rẽcontrât en ſa voye: & courut tant qu'environ l'heure de vépres il entra en vne vallee, ou il s'aperceut que quelques gens de cheual y auoyent répoſé la nuyt, & pourtant ſuyuit leur trac au plutôt qu'il peut, preſumant q̃ c'étoyent ceus qu'il cherchoit, & qu'ils ne pouoyẽt être encores loing. Mais ainſi qu'il alloit, auiſa vn Cheualier armé de toutes pieces, & bien monté, qui venoit contre luy, lequel s'aprochãt prés, lui dît Cheualier demourés, & me dites quel affaire vous preſſe d'ainſi fuïr. Ie vous prie répondit Galaor, deportés vous: car pour m'arrêter il en pourroit venir trop d'inconveniẽt. Par Dieu, dît le Cheualier, vous ne m'échaperés pas ainſi: car vous me le dirés, vueillés ou non. Pour celà Galaor ne s'arrêta, ains donnant des éſperons à ſon cheual paſſa outre: ce que voyant l'autre luy cria. Ah gallant, vous fuyés, par Dieu ie vous ferai tantôt arrêter à vos depens. Et ce diſant courut & l'ataignit incontinent, pource que ſon cheual étoit plus frais que celuy de Galaor, qui étoit dé-ja laſſé, pour le grãd chemin qu'il auoit fait tout le iour. Quand Galaor conneut q̃ l'autre le pourchaſſoit ainſi, & qu'il étoit ſi prés qu'il ne povuoit plus aller qu'il ne fut ataint, il lui tourna viſage, iettant ſon écu derriere le dos parquoi le Cheualier coucha ſa lance pour l'ataindre, mais Galaor ſe tira

à côté, tellement que l'autre passa outre de grand' roideur, & connoissant la ruse que Galaor lui auoit faite , & qu'il s'enfuyoit, trécha chemin, & le vint deuancer à vn détroit lui criãt: Ca, ça, maitre couard, ou nous nous cõbatrons maintenant, ou vous me dirés qui vous meut de fuïr ainsi: puis de rechef coucha cõtre Galaor, lequel (faignãt de le recevoir) se tira à côté & passa outre sãs s'arrêter, courãt au plutôt q̃ son cheual pouoit aller, tãdis que le Cheualier parachcuoit sa carriere ; car il ne sçauoit arrêter le siẽ: & à cete cause en peu de tems Galaor s'élongna grandemẽt de lui, dont le Cheualier fut trop dépité, & dit à soy-mêmes : Il ne sera pas vray, vous n'échaperés ainsi. Or sçauoit il les adresses de la forêt, au moyẽ dequoi tôt aprés il l'ataignit, & s'aprochãt lui dit: Paillard infame & sans cueur choisys maintenant de trois choses la meilleure pour toy, ou combatre, ou retourner, ou me dire ce que ie t'ay demandé . Par Dieu répondit Galaor , la plus aisee de ces trois offres m'êt dificile, & si ne faites courtoisemẽt: car ie ne retournerai, & si ie me cõbats ce sera maugré moi: toutefois si vous desirés sçauoir qui me presse tant suyués moi, & vous le verrés: car i'arrêterois trop à le vous faire entendre, & peut être aussi qu'aprés vous ne me croiriés, tant êt grãd & malheureus le fait, pour lequel ie suis ainsi pressé. Vrayemẽt dit le Cheualier, ie vous suyurai auãt trois iours entiers q̃ ie ne sçache si vous mentés. Lors Galaor passa outre continuant sa diligẽce, & le Cheualier le suyuit: puis ayans cheminé enuiron demie lieuë, ils aperceurẽt deus Cheualiers, l'vn à pié courant aprés son cheual, & l'autre qui fuoit tãt qu'il pouvoit. Or étoit celuy de pié cousin Germain du Cheualier qui suiuoit Galaor (leq̃l auoit été abatu d'vn coup de lance , que lui auoit donné l'autre qui s'en couroit) toutefois il ne le cõneut de prime face mais lui demanda cõme ce lui étoit auenu. Adonc l'autre qui l'auisa le courut embracer, lui disant: Sus ma foi, cousin mõ ami, ie m'en allois révant si fort à celle q̃ vous sçaués, que ie ne prenois garde à moi ny à autre quand ie senty vn coup de lance que me donna ce Cheualier qui va deuãt de si grand' roideur, qu'il a renversé moi & mon cheual en semble: toutefois ie me suis releué promptement, & l'ay apellé au cõbat: mais il la refusé, & m'a seulemẽt répondu q̃ ie fusse vne autrefois plus prõpt à répondre quand on m'apelleroit. A cette cause ie vous suplie allõs aprés, & vous pourrés voir cõme ie me sçaurai vẽger de lui. Ce ne peut être, dit l'autre premier q̃ i'aye suyui trois iours entiers ce Cheualier q̃ vous voyés: puis lui recita tout ce qui lui étoit auenu auecq' Galaor. Certes, répõdit le Cheualier, à ce que vous dites c'ét biẽ le plus couard du monde, ou il se cõtregarde ainsi pour executer quelque grãde entreprinse: pourtãt ie suis content postposer la vengeance de mon iniure, & vous suyvre à ce que ie sçache quelle sera la fin de vôtre entreprise. Et ainsi qu'ils deuisoyẽt aperceurẽt que Galaor étoit fort élongné , & encores pressoit son cheual tant qu'il pouvoit , parquoi ils coururent aprés luy: toute-fois ainsi que Galaor entroit dans l'epesseur de la forêt , la nuit le surprint, qui lui fit perdre le trac qu'il suiuoit, tellement qu'il ne sçauoit quel chemin il devoit tenir. Lors se commandant à Dieu, le suplia de le radresser, & permettre qu'il fut le premier à secourir le Roi & pource qu'il estima q̃ ceus qui le cõduisoyent se fussent de-ja retirés, & que son cheual étoit hors d'aleine, il se mit au pas écoutãt, puis ça, puis là, s'il en orroit nouuelles, ou bruit de gens . Ce pendant les deus autres Cheualiers qui le suiuoyent pẽsans qu'il eut prins le chemin à droit, trauersérẽt la forêt: & arriuãs en la plaine (voyans qu'ils l'auoyent ainsi perdu) eurent soupçõ qu'il se fut caché: parquoi ils s'en allerent descendre au logis d'vne Dame veuve qui étoit ioignãt de là: mais Galaor qui n'auoit envie de dormir, ne faisoit

ſoit, que traverſer le bois, écoutant s'il entendroit quelque bruit de gẽs. Et voyant qu'il ny profitoit rien, s'auiſa de monter au haut d'vne montaigne pour regarder de toutes pars s'il en apercevroit quelque choſe toutefois il perdit ſes pas. Parquoi reprint l'adreſſe du chemin qu'il auoit laiſſee & tant chemina, pu'il entra en la plaine. Lors aperceut vn petit feu au bas d'une valee, & cheminãt céte part trouvá quelques gardes de haras, léquels le voyant armé, de crainte qu'ils en eurent prindrent leurs iauelines, & vindrent encontre: mais il leur dît qu'ils fuſſent aſſeurés, & qu'ils les prioit ſeulement de donner vn petit d'auoyne à ſon cheual (s'ils en avoyent) ce qu'ils firent. Adoncq' mit pié à terre, & le débrida, puis ce paſteurs lui demanderent, ſi lui mémes vouloit menger. Non, répondit Galaor, mais ie ſuis cõtent de dormir quelque peu pourveu que me faciés ce plaiſir de m'éveiller au point du iour. A l'heure les deus parts de la nuit pouvoyent étre paſſees, & s'aparut peu aprés l'aube du iour, au moyen dequoi Galaor (qui ne dormoit qu'en tranſe) s'éueilla promptement, print ſes armes monta à cheual, & commandant à Dieu ces paſteurs, s'en alla au plus haut de la montaigne: puis étendit ſa veuë de toutes parts, pour voir s'il pourroit auoir nouvelles de ce qu'il cherchoit: mais il découurit ſeulement les deus Cheualiers qui l'auoyent ſuivy le iour precedant léquels ſortoyent du logis ou ils auoyent couché. Dé-ja le ſoleil commençoit à raionner: parquoi ces Cheualiers l'auiſerent de loing, & le cõneurent à l'écu qu'il portoit, & à même inſtant le virent deſcendre de la côte, au plus tôt que ſon cheual pouuoit courre. Lors le Cheualier qui auoit été abatu, dit à ſon couſin: Le gallant nous a aperceus, & s'enfuit. Certes ie croi qu'il court ainſi pour quelque méchanceté qu'il a faite, qui le contraint aler couvert: parquoi ie fais vœu à Dieu, que ſi ie le puis ataindre ie ſçauray qui le meut, & (peut être) à ſon dõmage. A céte cauſe ie vous prie allons aptés: mais Galaor (qui penſoit bien à autre choſe) auoit dé-ja veu paſſer les dix Cheualiers, qui cõduiſoyent le Roi par vn dêtroit, & marchoyent cinq deuant & cinq derriere, le Roi étãt au mylieu. Lors Galaor delibera de plutôt mourir qu'il ne le delivrât, et en céte deliberation s'aprocha deus, baiſſa ſa viſiere, & vint charger les cinq premiers: car il fut ſi animé de voir le Roi enchêné, qu'il lui ſembloit étre lui ſeul trop fort pour deffaire les dis, & dis autres, s'ils y euſſent été. Lors leur cria: Traitres, aués vous oſe mettre la main ſus le meilleur Roy du mõde? Et ce diſant chargea le premier qu'il rencontra, & l'ataignit de ſorte qu'il lui mit la lance dans le cors plus d'vne braſſe outre, dont il tomba mort. Ce que voyant les quatre autres enuironnerent Galaor, & ſe mirent à l'aſſaillir de toutes parts, & ſi rudement que ſon cheual fut contraint donner du genoil à terre. Adonc l'vn d'eus pẽſant bien ieter bas Galaor, coucha ſa lãce cõtre lui: mais le coup gliſſa, & Galaor qui étoit fort adroit la lui arracha des poings en paſſant & preſſant ſon cheual en donna ſi grand coup à vn qu'il rencontra, qu'il lui trauerſa les deus cuyſſes, & le corps du cheual enſemble, lequel cheut mort ſans plus marcher vn ſeul pas: Parquoi Galaor mit la main à l'épee: mais les cinq autres Cheualiers voyans le combat tant durer, vindrẽt au ſecours de leurs compagnons Lors Galaor cõnoiſſant l'extremité ou il étoit delibera de venger ſa mort, & le Roi enſemble, & à céte cauſe entra pêle mêle, fendant & renverſant ceus qu'il rencontroit, tellement que les plus hardis ne s'oſoyẽt quaſi trouuer deuãt lui. Or pouoiẽt voir les deus couſins qui le ſuyuoyent, l'effort qu'il faiſoit, dont ils furẽt ſi émerueillés, qu'il diſoyent l'vn l'autre: Par Dieu nous auõs eu tort de l'eſtimer couard: car c'ét le plus hardi, Cheualier que ie cõneu oncques. Ne voyés vous les grãs

coups qu'il donne,&ce qu'il fait contre tant ie vous suplie allons le secourir, & ne le laissons ainsi mal'heureusemēt tuër. Qui voudroit faire autrement, répondit il, sinon ayder au meilleur Cheualier du monde?& croyés qu'il ne s'êt point adressé à tant de gens, si n'êt pour quelq̄ grand cas. Lors coururent le plus tót qu'ils peurent le secourir, & entrerent dans les gēs d'Arcalaus frapāt sus euys à dextre & senêtre, tellement que Galaor se sentit incontinēt secouru: car ils les firent écarter de sorte, qu'il eut loisir de prēdre alaine, pource que les deus nouvellement arriués écarmoucherent les autres de sorte, q̄ leur resistance commença à affoiblir: toutefois ils soûtindrent longuemēt l'assaut, & iusques à ce q̄ Galaor s'ébahissant d'ou telle ayde lui venoit, rentra en la presse ce qui mit les autres entierement hors d'espoir: car ils estimerent que le secours fut plus grand, au moyen dequoy ils recommencerent à brãler. Quād le cousin d'Arcalaus aperceut que la ruine tomboit de son côté, & que dé-ja tous ses gens étoyēt recreus, mors ou deffaits, il proposa de tuër le Roi, lequel auoit parauant trouvé moiē de se descendre du cheual, & de prendre l'épee & l'écu de l'vn des Cheualiers mors parquoi quād l'autre s'aprocha pour le fraper le Roi hauça l'écu, & fut le coup si grand, que l'épee entra bien vne paume dedans, & de la pointe lui entama le chef iusques à los. Toutefois il ne s'étōna: car il dōna sus le mufle du cheual de son ennemy de sorte, que il l'étourdit, & le renuersa auec celui qui le cheuauchoit. Or s'étoit Galaor mis à pié, pource que son cheual n'en pouoit plus : & voyant que ce Cheualier assailloit le Roi, courut le secourir : mais le Roi s'étoit ieté dessus quand il le vit renuersé, au moyē dequoi Galaor lui aracha l'armet de la téte pour la lui couper, ce q̄ le Roi lui pria de differer: car il faut (disoit il) qu'il meure enlarron cōme il merite. En ces entrefaites dom Guillan & Ladasin poursuiuoyent vn autre Cheualier qu'ils occirent, puis vindrent ou etoit le Roi lequel ils conneurent aussi tôt mais oncques gēs ne furent plus ébaïs pource qu'ils ne sçauoiēt rien de son infortune. Lors mirent pié à terre & lui firent la reuerence, puis ôterēt leurs heaumes, au moien dequoi il les cōneut incontinēt & les vint embracer, leur disant: Mes amys, vous m'aués secouru en bonne saison, & telle que i'aperçoi bien maintenant que vôtre amye (disoit il à Guillan) me fait grand tort de vous distraire si souvent de ma compagnie : car par elle ie vous perds, & vous aussi, Ladasin, pour l'amour de lui. Guillan fut tout honteus & rougit de céte parole, nō pourtant qu'il ne cōtinuât depuis à aymer celle dont le Roi parloit, qui étoit la Duchesse de Bristoye, laq̄lle ne lui portoit moins d'affection que lui à elle, comme elle lui en auoit donné asseurāce par le bon traitement qu'elle lui auoit fait, goutãs ensemble du fruit qui cause contentement à ceus qui ayment. Dont le Duc se douta & en eut tou-jours soupçon, qui fut cause de l'ennuy qu'eut Galaor, lors que le Nain le cuida surprendre au sortir du iardin ou il étoit entré pour aller coucher auec Aldene, & q̄ la Damoiselle qui l'y mena cuida depuis être brulee, ainsi que l'histoire vous a recité n'agueres, mais entendés que durant q̄ le Roi deuisoit auecq' Guillan, Galaor tira le neueu d'Arcalaus de dessous son cheual, puis lui mît au col la chêne que le Roi auoit. Ce fait prindrent les meilleurs cheuaus des Cheualiers morts, sus léquels ils monterēt, & se mirent au chemin de Londres, & en cheminant Ladasin conta au Roy tout ce qui étoit avenu à Galaor. Dequoi le Roi l'en estima grandement, mêmes pour s'être tant bien contregardé en s'épergnant pour l'execution de son entreprise. Mais Sire, dît Guillan, il fut bon, car pensant à celle qui souvent me fait oublier moimêmes, vn Cheualier me surprint, & d'vn coup de lance me desarçonna, dequoi le

Roi & les autres ſe prindrent fort à rire. Vrayement,répondit le Roi,i'ay ouy parler de mains amoureus,& de ce qu'ils fōt pour leurs amyes:mais oncques ie ne fu déieuné d'vn fait ſemblable au vôtre. Et certes Guillā àce q̄ ie voi,ce n'êt ſans cauſe ſi lon vous nōme le penſif: car vous êtes le plus grand réveur du monde.Ainſi alloyent deuiſans pluſieurs propos, tant qu'ils arriuerēt en la maiſon de Ladaſin, qui n'étoit loing de là, ou tôt aprés arriua l'Ecuyer de Galaor,& Ardan le Nain d'Amadis,lequel penſoit que ſon maitre eut prins ce chemin.A l'heure Galaor recita au Roy la maniere comme Amadis & lui s'étoyent ſeparés,lui cōſeillant d'ēuoyer à Londres:pource dit il,que les bau cherons qui nous dirent nouvelles de vôtre prinſe n'auront failly à l'aller publier en la ville,qui ſera cauſe de faire entierement émouvoir le peuple.Sus ma foi,répondit le Roi,puis que vôtre frere Amadis,a entreprins le ſecours de ma fille, ie ne la tiens encores perduë,ſi ce traître Arcalaus ne fait quelque nouuelle tromperie par enchantement,& croi que ce ſoit le meilleur que la Royne ſçache de mes nouuelles:Parquoi Ladaſin fit apeller vn Ecuyer q̄ le Roy depêche pour aller vers elle ſuyvant l'auis de Galaor. Or étoit il ia tard:parquoi aprés le bon traitement que leur fit Ladaſin,le Roi ſe voulut retirer atendāt le iour,q̄ chacun ſe leua,puis s'armerēt & reprindrent leur chemin,ſus lequel le Roi prenoit plaiſir à interroguer le neueu d'Arcalaus de l'entrepriſe de ſon oncle,qui luy raconta au long toute leur deliberation,& comme Barſinan eſperoit ſe faire Roy de la grand'Bretaigne. Et à céte cauſe le Roi ſe diligenta plus fort eſperant le trouuer encores à Londres, & le punir.

Comme les nouvelles vindrent à la Roine de la prinſent du Roi, & que Barſinan s'efforcoit d'vſurper la ville de Londres.

CHAP. XXXVIII.

SI vous aués biē entēdu le diſcours qui vo⁹ à été fait n'agueres,il vous pourra ſouvenir que les baucherons(ne cōnoiſſans le Roi n'Oriane)virent le traitement que leur firent Arcalaus & ſes gens qui étoyent embuchés dans le bois,& comme depuis par Amadis & Galaor ils ſceurent que cétoyēt le Roy Liſuart & ſa fille. Au moyē dequoi, auſſi tôt que les deus Cheualiers ſe furēt partis d'eus,ils coururent le dire à Lōdres qui fut cauſe d'émouvoir entierement la ville ſpecialement les Cheualiers,lequels incontinent prindrent leurs armes,&mōterent à cheual en ſi grand nombre que les champs étoyent couvers d'hommes & cheuaus.A l'heure étoit Arbā Roi de Norgales deuiſant auec la Roine qui ne ſçavoit aucune choſe de céte infortune,quād l'vn de ſes Ecuyers lui fut porter ſon harnois,& mener ſon cheual, lequel luī dit: Sire,vous faites icy trop de ſeiour, armés vo⁹,s'il vous plaît & ſuyués les autres qui ſont dé-ja quaſi tous dās la forêt.Et pourquoi répondit Arban.Pour autant, dît il, que nouvelles ſont venuës qu'aucūs paillars tiennent le Roi priſonnier. Priſonnier?répondit le Roi Arban. Sire,répondit l'autre,il êt vray.Quand la Roine qui étoit preſente l'entendit, elle fut ſi éperdue,que ſans auoir le pouuoir de reſiſter à ſi grand inconuenient, elle tomba éuanouye:neant moins le Roi Arban ſe voyant preſſé d'ailleurs,la laiſſa entre les bras de ſes femmes & diligément s'arma prêt de monter à cheual:mais ainſi qu'il avoit le pié en l'étrier il entēdit criër l'alarme, & le bruit de l'aſſaut que Barſinan donnoit au château,lors dît Arban: Par Dieu nous ſommes trais: Et à céte cauſe fit remparer ſoudainement le logis de la Roine.Ce pendant la reuolte & émotion fut grande par la ville: car chacun étoit en armes:parquoi le Roi Arbā r'alia tous ceus qu'il peut, & fit tant de diligence, qu'il retira iuſques à deus cens Cheualiers auec quelque peuple: puis enuoya deus

deus des plus aparens vers le chateau, ſçauoir dõt venoit l'alarme, léquels raporterent auſſi tôt q̃ Barſinã auoit forcé la place, & qu'il étoit éntré dedans auecq'grãd nombre de ſes gens, léquels auoyent deffait mis à mort, & ietté par les murailles tous ceus qu'ils auoyent rencontré: & ce auoit il fait (ſuyuant ce q̃ lui auoit mãdé Arcalaus par le Page) auſſi auec le peu de reſiſtance qu'il y trouva: car la plus grande part de la cheualerie & gens de deffenſe étoyent alles au ſecours du Roi, & puis il auoit auec luy bien ſis cens que Cheualiers, qu'autres armés & equipés. Trop fut déplaiſant le Roi Arbã de ces nouuelles, & tint lors pour tout ſeur, q̃ le Roi auoit été trahi: parquoi voulãt pourvoir aus inconueniens qui pourroyent ſuruenir, fit mettre ſes gens en bataile, & aſſeoir guet tout autour du logis de la Roine, vers lequel peu aprés arriua Barſinã, pour le cuider ſurprendre cõme il auoit fait le château: mais il trouva plus de contrediſans qu'il ne penſoit, parquoi ſe dreſſa l'écarmouche d'vne part & d'autre, durant laquelle Barſinã print vn priſonnier, duq̃l il fut auerty, que le Roi Arban de Norgales étoit deliberé de lui reſiſter iuſques à la mort. Et à céte cauſe, le cuidant auoir par tromperie & belles paroles, demanda à parlamenter à lui. Ce qu'Arban lui acorda. Ce pendant treues d'vne part & d'autre furẽt criees. Lors Barſinã lui dît: Vraiement, monſieur, i'ay creu iuſques a maintenant que vous étiés l'vn des plus ſages & auiſés Cheualiers du monde: mais ie connois par épreuve tout le contraire, bien q̃ i'éſtimé q̃ ce que vous faites ſoit pẽſant ſauver vôtre hõneur, c'ét trop mal auiſé, veu qu'à la fin vous n'ẽ ſçauriés receuoir que perte de vous & de vos gens: car il êt tout ſeur que le Roi Liſuart êt mort, & qu'ainſi ſoit, celui qui l'a occis m'envoira en bref la tête, puis doncques q̃ la fortune lui êt avenuë, & que ie ſuis à preſent le plus fort & plus grand Signeur de tout ce païs, oſés vous contredire que ie me face Roi? Non, non, vous vous abuſés, le meilleur ſera que venés à moy par amour, & ie vous traiterai autãt bien que Prince de mon Royaume, d'autant q̃ des à preſent ie vous remets la terre de Norgales & ſi vous ferai particulieremẽt tant de biens, que vous aurés cauſe d'être content. Par Dieu, paillard, rẽpõdit le Roi Arban, tu manifêtes bien ta grãd traïſon: car outre la méchanceté que tu as faite, pourchaſſant la mort de mon Signeur, tu me perſuades & conſeilles que ie ſois traître aus ſiens, comme tu lui as été. Rien, rien, fai tout du pis que tu pourras, ta méchanceté ſeule prẽdra ſus toi la vẽgeance que tu merités, auec l'ayde que nous lui ferons. Comment? dît Barſinan, tu penſes doncque me garder que ie ne ſois Roi de Londres? Roy de Londres? répondit Arbã, iamais traître ne le ſera (ſi Dieu plaît) tãt que vivra le plus loyal Roi du monde. Ie t'auois, dît Barſinan, auiſé au premier de ton prouffit plus qu'à nul autre, penſant que tu fuſſes le plus ſage de tous: mais cõme ie tai ja dît, ie me ſuis trouué deceu, parquoy c'ét raiſon q̃ ton outrecuidance te face ſuccomber: car maugré toy ie demeurerai Roi regnant ſus la grand' Bretaigne. Aſſeure toy. répondit Arbã que ie t'en garderai, tout ainſi que ſi le Roi mõ Signeur y étoit maintenãt en proſperité. Ie verrai qu'il en auiendra, dit Barſinã, & à l'inſtant commanda à ſes gens recommencer l'aſſaut. Adoncq le bon Roi Arban ſe retira auec ſa troupe pour receuoir les autres tant irrité de ce que lui auoit dît Barſinan, que rien plus. Lors s'il fut bien aſſailli, il ſe defendit encores mieus parquoi maints y furent occis & n'avrés: toutefois il fut tou-jours premier à cõbatre, & dernier à la retraite, laq̃lle l'obſcurité de la nuit moyenna. Et ne faut douter que veu la puiſſance de Barſinã, & le peu qu'étoyent les autres, le Roi Arban n'eut ſceu tant reſiſter, ſans la commodité du lieu ou ſe donnoit l'aſſaut: car les ruës étoyẽt ſi étroites que trois ou quatre hommes

mes n'y eussent peu combatre de front, et à céte cause Barsinan se trouua plus endõmagé que ne furent ses ennemis, pour le bon ordre qu'auoit donné le Prince Arban, tant à remparer le lieu, qu'à animer ceus de sa troupe: ainsi se retirerent d'vne part & d'autre. Lors le Roi Arban voyant ses soldats las, & étonnés du grãd effort qu'ils auoyent tout le iour soûtenu, faisant ofice d vrai chef & bon capitaine, vint à le reconforter & asseurer, leur disant: Mes compagnons & amys, vous aués au iourd'hui tant bien combatu qu'il n'y a celui qui ne merite étre estimé entre les plus gentils compagnons de tout le monde: mais si vous aués bien cõmencé, i'esperé que nous irons tou-jours de mieus en mieus, & vous souuienne que vous vous defendés, tant pour maintenir vôtre bon Prince, que pour vôtre liberté, mêmes contre vn tirant traître, & méchãt, qui sans crainte de Dieu, veut vsurper & se paître du sang de vous & de vos enfans. Ne voyés vous comme il a traité ceus du château qu'il a surprins? Ne voiés vous la fin ou il tend? qui n'êt qu'a ruïner ce noble Royaume & sujets, qui ont été par si long tems conserués par la grace de nôtre Signeur, & tou-jours vécu en reputation d'être loyaus sujets à leur Prince? Ne connoissés vous les persuasiõs, déquelles ce paillard vse deuãt l'assaut qu'il nous à donné pensant nous abatre par sa langue doree? Non, non, il êt trop mal arriué, ie suis seur qu'il n'y à celuy de nous tous qui ne choysit plutôt mourir de mille morts. N'êt il pas vray? Certes ie voi à vos bons visages: q̃ si ie pensois ou disois autrement, que ie mentirois, & s'ils sont plus de gens que nous, nous auõs plus de cueur & de droit qu'eus. Ainsi nous ne les deuons craindre: mais postposer toute doute pour vivre desormais en la reputation que nous meritons, vous asseurant mes amis, qu'ils se sont retirés (si vous y aués prins garde) auec contenance de gens peu affectionnés de nous venir revoir, & quelque chose q̃ ayt dît ce traître Barsinan, nôtre Roi n'êt point mort: car il nous viendra bien tôt secourir. Ce pendant ie vous prie mes cõpagnons, q̃ nul de vous ne s'ennuye: mais face & cõtinue comme il a commencé, ayant deuant les yeus qu'il vaut trop mieus mourir pour la liberté que de vivre vn bien long tems en captiuité & misere, mêmes sous vn miserable Prince. Quand le Roi Arban eut acheué sa harangue, il n'y eut celui de la troupe (quelque mal qu'il eut) qui ne deliberât non seulement atendre la puissance de Barsinan: mais de l'aler assaillir le lendemain dans le Château. Et à céte bonne opinion se retira le Roi Arbã au logis de la Roine, ayãt le visage tout poudreus, & son harnois couvert de sang tout figé, à l'ocasion de cinq playes qu'il auoit, partie au cors, partie au chef, & en la gorge: Adoncq'les Dames le voyant en si piteus état furent merueilleusemẽt ébaïes mêmes la Roine qui étoit présque morte d'ennuy & de peur ensemble. Et cõme si dé-ja tout eut été perdu, lui écria: Mon neueu, que ferons nous? nous sommes ruïnés. Ma Dame répondit Arban, tout ira bien, si Dieu plait, il n'êt besoin de vous déconforter ainsi: car i'espere que nous aurons bonnes nouvelles du Roy, & que les traîtres qui veulent entreprendre sus son Royaume, à la fin en seront punis, par l'ayde de vos bons & loyaus sujets. Hé Dieu le vueille! dît elle: mais ie vous voi si navré qu'il me semble qu'il vous sera impossible de vous trovuer demain à l'assaut, si Barsinan retourne, & si ne sçay que pourront faire vos gens sans vous. Ma Dame, répondit Arban, ne vous en souciés: car tant que i'auray l'ame au corps ie n'abãdonneray les armes: & ce disant donna le bon soir à la Roine, Et aprés auoir fait mediciner ses playes retourna ou il auoit laissé ses gensd'armes. auec léquels il passa la nuit. Barsinã d'autre part étoit au château qu'il auoit forcé, léquel aprés que ses gens s'y furent

retirés

retirés conneut bien qu'il en auoit beaucoup perdu le iour:toutefois de peur de les effrayer il n'en fit aucun semblãt, ains leur montrãs bon visage leur dît: Mes amys, ce m'êt assés d'auoir donné à connoître à nos ennemis qu'ils sont(si bõ me semble) à ma mercy:parquoi ie suis deliberé,sans perdre plus nul de vous, diferer encores pour cinq ou sis iours qu'Arcalaus m'envoyra la tête du Roi Lisuart: lors ie croi que la leur montrant ne serõt plus si osés de me contredire,& les pourrons atraire à nous par amour. Pourtant chacun de vous se ré-jouïsse & face bonne chere:car étant Roi (comme i'espere) ie vous ferai tous riches. Ainsi s'en allerent reposer iusques au lendemain matin q̃ Barsinan s'arma& monta à cheual auec vingt Cheualiers seulement: puis vint au fort que gardoit vn Gentil-homme maitre d'hôtel du Roi Arban, lequel voyant venir céte troupe fit sonner l'alarme:mais Barsinan luy envoya dire qu'il vouloit parlemẽter seulement & demandoit d'auantage treues pour sis heures, dont lon auertit incontinent le Roi Arbã, auec lequel treues furent arrêtees(comme Barsinan les requeroit)& pour cinq iours d'auantage,sous conditiõ,toutefois, qu'il ne feroit aucun effort en nulle maison de la ville pour y entrer & q̃ si le Roi ne retournoit auant les cinq iours expirés que le Roi Arban & les siens obeïroyent à son commandement. Ce que Barsinan otroya facilement pour ce qu'il tenoit la mort du Roi Lisuart si certaine qu'il dît au Roi Arban: En bone foi,i'espere biẽ que céte petité treve sera commencement de perpetuelle pais entre vous,& nous:car ie vous asseure que vôtre Roi êt mort, & que sa fille sera ma femme:& celà pourrés vous voir dans les cinq iours prochains. Comment? répondit Arban, tu as donc fait mourir & pourchassé si grande traison envers celui qui t'a fait si bon recueil en sa maison? I'aymerois mieus mourir presentement, que d'auoir iamais vne seule heure de pais auec toy, & te hâte de retourner, autrement ie te ferai mettre en pieces. Et il vrai? dît Barsinan, vous me menacés,mais cét à moi à vous en faire repentir. Et de fait se retira auecques ses gens auquels il declara l'honnêteté dont il auoit vsé envers Arban, & les termes audacieus que l'autre luy auoit tenus.

Comme Amadis vint au secours de la ville de Londres.

CHAP XXXIX.

Nous auons n'agueres laisse Amadis deuisant dans le bois auec la Princesse Oriane, tant a leur aise,qu'il ne leur souuenoit d'autre chose,sinon de leur plaisir,& lui prioit Amadis qu'elle lui recitât ce qu'Arcalaus lui disoit en la conduisant. Sus ma foi répondit elle,mon amy,il me rompoit la tête à force de me persuader à me ré-jouïr, & me disoit que deuant qu'il fut cinq iours, il me feroit Roine de la grand' Bretaigne, Barsinan mon mari, & lui son premier gouuerneur & grand maitre d'hôtel en reconpense des seruices qu'il luy auoit faits, lui donnãt la tête de mõ pere,&moi pour sa femme. Mon Dieu! répondit Amadis, qu'elle traison de Barsinan, qui se montroit tant amy du Roi! ie doute qu'il face quelque grand ennuy à la Roine. Mon ami dît Oriane,ie vous suplie allons la secourir. Ce qu'il vous plaira répondit Amadis: mais il me fâche bien de partir si tôt de ce plaisant lieu:car i'auois deliberé de n'en sortir de huit iours,non pas de nos vies, si vous l'eussiés trouvé bon. Bon! dît elle,en faites vous doute? Certes i'en serois plus contente que vous,n'étoit qu'il en pourroit venir(pour nôtre retardement)trop de mal au païs,qui sera(si Dieu plaît)quelque iour vôtre & mien. Et bien, répondit Amadis,nous partirons demain matin, & donnans fin à ce propos entrerent en plus plaisans deuis entremélés, quand bõ leur sembloit du plaisir qu'Amadis auoit nouuellement fait éprouver à la Princesse, &

croyés

croyés qu'ils en firent grandement leur devoir, sçachans bien que de long tems ils n'avroyent lieu si oportū. Puis le iour ensuyuant monterent à cheual, & tenoit Amadis les rênes de la haquence d'Oriane chemināş droit à Londres. Adonc ren contrerent maints Cheualiers, qui alloiēt aprés le Roy, auquels Amadis montra le chemin qu'ils deuoyent tenir, & leur dît que Galaor étoit deuant. Et ainsi qu'ils passoyent outre. Oriane auisa dom Gru medan le bon vieillard, Cheualier d'hon neur dela Royne, & auec lui vingt Cheualiers, léquels auoyent été toute la nuit au trauers de la forêt cherchans le Roi de toutes parts. Lors Oriane l'apella : Et quand il la conneut, les l'armes lui vindrent aus yeus & luy dît: Ma Dame, vous soyés la trebien retournee : pour Dieu, quelles nouvelles sçaués vous du Roi vô tre pere? Certes mon amy, répōdit la Prin cesse, lon me separa d'auecq'lui, étant encores auprés de la ville, & depuis Dieu m'a tant voulu de bien, qu'Amadis ma se couruë & delivree de ceus qui m'emmenoyent, faisant tant d'armes qu'il les a quasi tous mis à mort. Cét folie, dît Grumedan, à nul d'entreprendre ce à quoi Amadis ne met fin. Et s'adréssant à Amadis, luy demanda, qu'étoit deuenu son frere. Au lieu mêmes, répondit il, ou se fit la separation Du Roy, & de sa fille, nous nous separâmes, lui allant aprés le Roi, & moy suiuant Arcalaus, qui emmenoit ma Dame Oriane, Or ay ie meilleure esperance à son secours q̃ ie n'auois, dît Grumedan, puis que si bon Cheualier que Galaor êt aprés. Lors Amadis lui recita la grande traïson d'Arcalaus & de Barsinā: Et pourtant, dît il, conduisés ma Dame au pas, & ie m'en irai le plutôt que ie pourray au secours de la Roine : car ie crains que ce traître lui face quelque déplaisir. Et me semble pour le mieus, que deués faire retourner tous les Cheualiers q̃ vous trouverés, pource que si le Roy doit auoir secours par nombre de gens, il y en a dé-ja plus deuant qu'il n'êt besoing. Or allés, répondit Grumedan, lequel print Oriane en sa garde suyuant tou-jours au pas le chemin de Londres, faisant tiourner tous ceus qu'ils rencontroient. Adonc Amadis donnant des esperons à son cheual fit tant, que tôt aprés il arriua en la ville. Toute-fois deuant que d'y entrer, il ataignit l'Ecuyer que le Roy auoit despêché vers la Roine, pour luy faire entendre les nouvelles de sa delivrance, lequel lui declara comme le tout étoit passé. Dōt Amadis rendit graces à Dieu pour la bonne fortune qu'il auoit donnee à Galaor son frere. Or auoit il été parauant auerty de tout ce que Barsinan auoit fait à Londres parquoi il y entra le plus couertement qu'il peut. Mais quand le Roy Arban & ses gens l'auiserent leur doute fut conuertie en asseurance & hardisse, & le vint le Roy Arban acoler lui disant: Mon Signeur quelles nouuelles nous aportés vous? Bonnes, bonnes, répondit Amadis, & toutes telles que vous les desirés, & pource que ie croi que la Royne êt en étrange peine, ie vous prie allons la voir & elle aura dequoi s'é-jouïr. Lors marcherent ensemble & Amadis tenoit toujours l'Ecuyer qu'il auoit rencōtré en chemin, puis étant deuant la Royne Amadis se mit à genoux, & luy dît: Ma Dame, ce Gē til hōme a laissé ce iourd'hui le Roi sain, & en liberté. C'ét ce qu'il vous mande par lui. Aussi y a ie mis n'agueres ma Dame vô tre fille es mains de don Grumedā: laq̃lle sera tantôt auec vous. Et pource que i'ay sceu que Barsinan à envie de combatre, ie vous suplie permettre que nous l'allions voir. Quand la Roine entendit tant bonnes nouvelles, elle fut si ayse qu'elle ne peut de long tems parler, & ne faisoit que ioindre les mains, & leuer les yeus au ciel. Puis quelque peu aprés elle ietta vn haut soupir: disant: Signeur Dieu vôtre saint nō soit loué! & vous Amadis grādemēt remercié. Et ainsi qu'elle lui vouloit demander des nouuelles l'alarme sonna:

parquoy Amadis & le Roy Arban coururent aisement aus barrieres,ou ils trouverent que les gens de Barsinan combatoyẽt fort contre ceus du Roy Arban, esperans les emporter.Lors Amadis se mît en auãt, & faisant leuer la barriere,fendit la presse, & commença à entrer dans ses ennemys auec le Roy Arban.Ce que voyans leurs gens prindrent cœur & les suyuirent.
Au moyen dequoi le combat fut âpre & perilleus , tant que d'vne part & d'autre maints y furent occis.Ce que voyant Barsinan,qui se fioit en sa troupe grosse , au-pris de l'autre,se mit auant,cuidant (puis que les barrieres étoyent haucees)enfoncer ceus de dedans:mais il rencontra Amadis en equipage de bien simple souldat:car il auoit prins vn armet enrouillé, & vn écu tout dépaint : toute-fois il luy donna si grand coup de lance , qu'il luy fausa l'écu & le harnois , & entra le fer bien auant dedans la chair,volant le fust en éclats:puis mit l'épee au poing, & retournant lui donna sus l'armet si rudemẽt qu'il lui coupa tout ce qu'il rẽcontra iusques au cuir de la téte.Dont Barsinan fut tout étourdy,neãtmoins l'épee passa si legerement,qu'Amadis pẽsoit ne luy auoir fait aucun mal : mais il le rechargea de toute sa puissance , & tõba le coup sus le bras, duquel il tenoit l'épee , & lui auala tout au plus pres de l'épaule, puis descendant le coup lui entama la iambe presque à moitie, & ainsi que Barsinan se cuidoyt sauver à course de cheual , il cheut éuanouy:parquoy Amadis le laissa là , & se mît à poursuivre les autres, tuant & renuersant ceus qu'il rencontroit.Ce q̃ voyãt les gens de Barsinan (mêmes la mort de leur maitre)commencerent tous à fuyr, pour garantir leur vie.Ce nõ obstãt ils furent suiuis de si prés, q̃ la plus grãde part demourerent sus le champ . Et quelque peu des autres entrerent au château , faisans leuer hâtiuement le pont. Parquoy Amadis & les siens retournerent ou ils auoyent laissé Barsinan. Et pour-ce qu'il n'étoit encores mort,cõmanda q̃ lon l'emportât au logis de la Roine , & qu'on le gardât iusques au retour du Roy . Ainsi fut depary le debat(comme aués entẽdu) demourans les vns mors,& les autres enclos en la forteresse.Lors Amadis voulant mettre son épee au fourreau, s'aperceut qu'elle étoit toute tainte de sang,& commença à dire:Ha bonne épee , en bonne heure nâquit le cheualier à qui vous étes! Certes,cõme l'vne des meilleures du mõde,étes vous au meilleur Prince qui y soit viuãt. Et ce disoit il pour le Roy Lisuart à qui elle étoit , & l'auoit la Roine enuoyee à Amadis par Gãdalin, comme cy deuant ie vous ay declaré. A l'heure même Amadis s'en alla au logis de la royne, laquelle étoit atendant nouvelles du Roy qui faisoit toute diligẽce de venir à Londres, & donnoit ordre de faire retourner tous les Cheualiers qu'il rencontroit , & d'auantage enuoya gens expres pour en auertir tous ceus qui étoyẽt deuant: mais entendés que les Princes que le Roi conneut de ceus de la quête furent Agraies, Galuanes,Soliuan,Galdan , Dinadaus, & Bernas.Ces sis cheminoyent faisans grãd dueil,ne sachans rien du secours du Roy, quand ils le virẽt venir de loing vers eus, dont leur mal-aise fut conuertie en plus grand plaisir. Lors le Roy les fut embracer,leur disant : Mes amys,vous m'aués quasi perdu:mais Dieu mercy, vous m'aués maintenant recouvré par l'aide de ces trois bons Cheualiers,Galaor,Guilan & Ladasin.Puis leur recita la maniere. Certes,Sire,répondit Dinadaus,aussi tôt que lon a sceu en la ville vôtre infortune, chacun s'ét mis en deuoir de vous secourir.
Mon neueu,dît le Roi,d'autant ie suis tenu à vous tous , ie vous prie prenés auec vous quelque nombre de ces Cheualiers, & allés diligemment secourir la Royne: car ie me doute qu'elle a beaucoup d'affaires . Ce Dinadaus étoit l'vn des meilleurs Cheualiers du lignage du Roy , & fort estimé entre les bons,tãt pour ses vertus,

tus,que pour les grandes cheualeries, & faits d'armes,qu'il auoit faits, lequel s'en partit aussi tôt auec bonne troupe. Et le Roy suiuoyt son chemin, auec gros renfort pour soûtenir son neueu s'il étoit besoing: mais il n'eut gueres cheminé, qu'il ataignit le bon vieillard dom Grumedan cõduisant Oriane. Ie vous puis biẽ asseurer q̃ le plaisir qu'ils eurẽt ensemble à céte rencontre fut d'autant grand, que leur separation ennuyeuse, quand Arcalaus les departit. Lors Grumedan conta au Roy, comme Amadis lui auoit baillé en garde la Princesse,& qu'il étoit allé en la ville, pour secourir la Royne. Et cõtinuãt leurs propos arriuerent à Londres, ou il fut auerty quelle fin auoit euë l'entreprise de Barsinan,& la resistãce que le Roy Arban auoit faite contre lui. Puis comme Amadis le tenoit prisõnier,& qu'il l'auoit deffait auec tous ses gens excepté aucuns qui étoyent encores dans le château. Or fut la Royne incontinẽt auertie du retour du Roi & qu'il arriuoit en sõ logis,au moyẽ dequoy elle s'en alla au deuant de luy.

Mais qui sçauroyt dire ne reciter la joye qui fut entr'eus? En bõne foy,il seroit impossible,& aprés maints gracieus propos, qu'ils eurent ensemble, la Royne lui fit entendre l'effroy qu'elle auoit eu, & comme le château auoit été pris, dans lequel (dît elle) aucuns des traitres se sont sauvés,parquoy le Roi voulant que l'on l'assiegeât, & pour donner plus de crainte à ceus de dedans,fit amener Barsinan & le cousin d'Arcalaus,lesquels en la presence de tout le peuple,confesserent la traïson, comme elle auoit été conduite. Ce fait, fut allumé vn grand feu,ou ils furent brulés tous vifs,dequoy ceus du château auertis, mêmes que les viures leur failloyent, se mirent tous en la mercy du Roy cinq jours aprés, desquels la plus-part furent pendus aus carneaus, & les autres mis en liberté. Pourtant sera mis fin au propos : tant y a que long tems depuis,il y eut grãde inimitié (à cause de céte mort) entre ceus de la grande Bretaigne,& de Sansuegue. Car vn fis de ce Barsinan,qui fut Gentil Cheualier, mena grand guerre contre le Roy Lisuart, comme cy aprés l'histoire fera mention.

Or étant le Roy échapé de celles infortunes, se recommencerent ioyes & autres passetems, ainsi qu'ils auoyent été commencés,durans lesquels arriua à la court la Dame messagere de Madasime, & ses deus enfans qui auoyent été presens quãd Amadis & Galaor promirent d'eus departir du seruice du Roy Lisuart. Dequoy Galaor fut incontinent auerty, & vint la receuoir auec Amadis & leur firent bonne chere,puis elle leur dît: Mes amys,ie suis venuë ceans pour ce que sçaués,étes vous deliberés acomplir vôtre promesse? Ouy vrayement, répondirent ils, nous tiendrons le conuenant que nous auons promis à Madasime,& tout presentement si voulés venir deuant le Roy. Allons donc,ie vous en prie,dît la Dame.

Adonc Amadis & Galaor la conduirent auecques ses deus fils. Lors la Dame se vint ietter à genous,& dît au Roy: Sire, ie suis venuë en vôtre court, pour voir si ces deus Cheualiers tiendront vn conuenant,qu'ils ont fait à vne Dame.

Quel ét il? répondit le Roy. Sus ma foy, dît elle,ie croy qu'il vous sera peu agreable,& à tous ceus qui les ayment:puis lui declara. Quand le Roy l'entendit,il fut trop marry,& dît: Signeur Galaor,vous me faites tort. Sire,répondit il: Il valoyt mieus que fisions ainsi que d'être malheureusement occis : car si nous eussions été conneus,tout le monde ensemble ne nous eût peu sauver les vies:mais ne vous en ennuyés,s'il vous plait: car le remede sera plus prompt que vous n'esperés.

Puis s'adressant à Amadis, luy dît: Monsieur,vous m'aués promis, que vous ferés en cecy tout ainsi que moy. Il ét vray,repondit Amadis. Lors Galaor poursuiuant son dire,recita deuant tous,par q̃lle traïson ils furent prins, dont il n'y eut celuy

qui n'en fût émerveillé, toutéfois, dît Galaor, i'espere que la Dame mémes se trouuera trompée ainsi q̃ vous verrés presentement, & parlant au Roy, dît si hault, que tous l'entendirent ? Sire, en acomplissant ce q̃ i'ay promis à Madasime dame de Gantasi, ie prés congé de vous, me departant entierement de vôtre seruice, vous auisant qu'elle treuve bon vous faire cét ennuy, & pis encores si elle peut, pour le grand mal qu'elle vous veult. Puis Amadis s'auança qui dît le semblable. Lors Galaor s'adressa à la Dame & à ses deus enfans, leur disant: Vous semble il que nous ayons acomply nôtre promesse ? Ouy certes, répondit la Dame, vous aués fait vôtre deuoir en tout ce qu'aués promis. Vous en poués donc retourner quand il vous plaira, dît Galaor: Mais dites à Madasime, qu'elle n'a fait si finement qu'elle pensoit, comme vous cognoîtrés presentement par effait. Adonc dît au Roy: Sire, nous auons entierement acomply ce qu'auions promis à Madasime. Et pource qu'en luy faisant céte promesse le temps que nous serons hors de vôtre seruice n'a éte nullement limité, il ét en nous d'y rentrer quand il vous plaira, & que le commanderés : pourtant, Sire, nous sommes vôtres prêts de vous obeïr. Quand le Roy & ceus qui étoient presens l'entendirent, ils furent tous esiouïs, & estimerent Galaor & Amadis tresauisés, & pourtant le Roy dît à la Damme: En bonne foy, selon la grand' trahison qui leur fut faite sous ombre de bonne foy, ils ne sont obligés à plus qu'ils ont acomply: car il êt iuste que ceus qui veulent tromper soient deceus. Et dites à Madasime, q̃ puis qu'elle me hait si fort, qu'elle auoit en son pouuoir assés dequoy me faire triste tout le temps de ma vie: mais Dieu, qui en autres lieus les à deliurés de mains grãds perils, n'a pas voulu qu'ils perissent es mains de telle personne qu'elle est. Sire, répondit la Dame vous me dités, s'il vous plaît qu'ils sont: C'est, dit il, Amadis & dom Galaor son frere. Comment? répondit elle : Est il possible que Madasime ayt tenu Amadis en son pouuoir? Ouy vrayement, dît le Roy. Dieu soit loué, répondit la Dame: car ils ne fussent de leur vie échapés, s'ils eussent été cogneus. Et certes c'eut été grand dommage, si deus tels personnages fussent peris ainsi, toute-fois ie croy q̃ le sçachãt elle se dõnera la méme mort qu'ils eussent receuë par elle. Sur ma foy dît le Roy: C'ét le plus iustement qu'elle sçauroit faire. Adoncques la Dame print congé, & s'en retourna le chemin qu'elle étoit venuë.

Comme le Roy Lisuart tint court en la ville de Lõdres plusieurs iours, durãt léquels furent fêtoyes maints grans personnages, qui s'y trouuerent, la plusspart déquels y seiournerẽt bien lõg tẽps apres.

CHAP. XL.

Douze iours entiers le roy Lisuart (apres ses infortunes passées) continua sa court en toute magnificence, en laquelle s'étoient assemblés plusieurs grans personnages, tant étranges qu'autres, esperans y faire peu de seiour, & promptement retourner en leurs maisons, neantmoins la plus grand' part demoura auec le Roy & en si grand nombre, que c'étoit merveilles: mémes des Dames, & Damoyselles, q̃ la Roy ne retint en sa cõpagnie. Entre autres Cheualiers que le Roy arresta, furent Guillan le pensif & Ladasin son cousin, léquels, cõme i'ay dit, étoient tre-bons Cheualiers: mais Guillã l'étoit trop meilleur que son cousin: car il s'en trouvoit peu en tout le Royaume de la grand' Bretaigne qui le passast en faits d'armes. Et si étoit pourveu de toutes autres graces que bõ Cheualier doit auoir, hors ce grand pensement & réuerie qu'il auoit, lequel étoit moyen que nul ne pouoit iouyr de sa personne, & moins de sa parole, ou cõpagnie: mais Amour en étoit cause, qui le rendoit tant aymãt sa Dame, qu'il ne pouuoit vouloir bien à autre chose, non pas à soy-mémes.

Céte dont ie vous parle étoit trébelle, & se nommoit Brandalise, sœur de la femme du roy de Sobradise, & mariée auec le Duc de Bristoie qui arriua lors à la court, pour répondre à l'accusation qu'auoit faite contre luy Oliuas. Le Roy lui fit trébon recueil: puis le lendemain le Duc luy dît en la presence de maints grans Seigneurs. Sire, vous m'auez fait aiourner à ce iour pour me iustifier deuất vôtre maiesté de ce qu'Oliuas m'a mis sus, ce q̃ i'espere faire & demeurer absouz, selon le droit & iugement q̃ vous en donnerés, & luy vilipendé, comme méchant qu'il est: car ie suis prêt de luy prouver, ou à autre qui voudra, qu'oncques ie ne commis trahison ou lâche tour. Adonc se leua Oliuas, auecq' luy grand nombre de Cheualiers errans, tous deliberés de soûtenir céte querelle contre le Duc. Quand le Roy les auisa en telle troupe, il fut tout ébahy qu'ils demãdoyent. Lors Grumedan print la parole, pour tous les autres, & dît: Sire, pour autant que le Duc de Bristoye à menacé & défié tous Cheualiers errans, nous sommes presens pour luy répondre à céte défiance. En bonne foy, répondit le Roy, s'il êt ainsi, il à entreprins vne folle guerre: car ie croy qu'il n'y à si puissant Roy au monde qui en peût aysement venir à bout: mais pour céte heure vous vous deporterés, & ne luy ferés aucun déplaisir, pource qu'il êt icy pour auoir iustice, laquelle luy sera faite suyuant l'auis & conseil que m'en donneront ces Princes & Seigneurs presens, sans fauoriser aucun. Adonc Oliuas se mit à genous deuant le Roy & luy dît: Sire, le Duc qui êt deuant vôtre majesté à occis vn miẽ cousin germain, sans qu'il luy eut oncques fait outrage, pourtất ie luy maintiens qu'il êt trahître & méchant, & celuy feray ie confesser par sa bouche mémes, ou ie le tueray & ieteray hors du camp. Le Duc luy répondit qu'il mentoit, & qu'il étoit prêt d'acomplir ce que le Roy & sa court en ordonneroyent. Et à céte cause fut dit que céte preuue se vuyderoit par combat, ce que le Duc accepta, supliant le Roy permettre qu'il eut auecques soy deus de ses neveus contre deus autres, tels que voudroit eslire Oliuas, ce qui luy fut acordé, dont le Duc eut grand plaisir: il les estimoit tels, qu'il s'assevroit qu'Oliuas n'en recouvreroit iamais de si bons: toutésfois le tout fut differé iusques au lendemain. Ce pendất dom Galuanes demãda au Prince Agraies son neveu s'il vouloit pas aider à Oliuas contre le Duc. Ouy vrayement, répondit il. Et à céte cause Galuanes vint à Oliuas, & luy dît: Seigneur Oliuas, puis q̃ le Duc à enuie de combatre luy troysiéme contre vous, & deus autres, mon neveu & moy sommes deliberés de vous ayder. Ce qu'ẽtẽdu par le Duc, il se souvint que c'étoiẽt ceus qu'il auoit deffiés en sa maison, lors qu'Agraies combatit le neueu du Nain, & q̃ la Dame que lon vouloit brusler fut secouruë: parquoy il devint fort pẽsif. Car encores qu'il estimât ses neueus plus que nuls autres Cheualiers, si se repentit il de s'être mis de la partie, & s'en fût volõtiers lors excusé, s'il eut peu, ayant éprouvé ce que sçauoient faire Galuanes & Agraies: mais ce luy fut force de paracheuer ce qu'il auoit acordé deuant le Roy, & tant de grans personnages: parquoy le lendemain matin se trouva sur les rẽgs auec ses aydes, & Oliuas, & les siens aussi. Or étoient les Dames aus fenêtres pour voir l'yssuë de céte querelle, entre les autres la belle Olinde amye d'Agraies, laquelle le voyant prêt d'étrer en tel peril se trouua si éperduë, qu'elle ne sçauoit quelle contenã ce tenir: & ioignất d'elle étoit Mabile qui n'étoit en moindre peine de son oncle, & de son frere ensemble. D'autre part Oriane, qui les aymoit tous deus, pour les raisons qu'avés cy deuant peu entẽdre, étoit morne & pẽsiue, craignất de voir ce qu'elle n'eût voulu: mais étans ces Cheualiers prêts à combatre, le Roy fit crier vn Herauld qu'ils fissent leur devoir. Adonc

coururent l'vn contre l'autre de ſi droit fil, qu'ils ſe donnerent tous atainte. A-graies & dom Galuanes qui s'adreſſerent aus deus neueus du Duc, les deſarçonnerent briſans leurs lances: & combien qu' Oliuas receût vn grād coup en l'eſtomac par le Duc, dont il fut trénavré: neantmoins ſi le Duc n'eût embracé le col de ſon cheual, il fût tombé comme ſes neueus, dont l'vn d'eus ſe releua legeremēt. Ce pendant Agraies s'adreſſa au Duc (cōme à la perſonne du monde qu'il hayoyt le plus) & de premiere charge luy donna tant de coups d'épee, qu'il luy faiſoyt ſortir le pur ſang du cors. Lors celuy qui étoit releué, voyant le peril de ſon oncle, courut le ſecourir, & mît ſon épee dedans les flancs du cheual de ſon ennemy.

A quoy Agraies ne prenoit garde: car il n'eſſayoyt qu'à deffaire le Duc, & l'auoyt déja mis à telle raiſon, qu'il étoit prêt d'y perdre la tête. Mais le cheual d'Agraies cheut ſous luy, ou il ſe trouva fort empêché. Ce que Galuanes voyoit bien: toutefois il auoit tant affaire contre l'autre, qu'il n'eût peu ſecourir ſon neueu, combien que celui qui auoit occis ſon cheual eſſayât de luy arracher l'armet. Ce pendant le Duc cherchoit les endroits pour luy donner de l'épee dans le ventre: mais il étoit ſi bien armé, & de ſi grand cœur, qu'il trouva moyen de ſe deffaire de tous deus. Vous poués penſer que ſes amys le voyans en tel danger étoyent en étrange peine, mêmes les Dames: car les trois (dōt nous auons cy deſſus parlé) faiſoyent ruiſſeaus de larmes, qui leur tomboyent des yeus, entr'autres la triſte Olinde qui paroiſſoit plus morte que viue. Et ne faut douter, que ſi Agraies eût longuement été en ce peril, qu'elle ne fût trépaſſee: mais il ſe releua (& comme ſi tout le jour il n'eût combatu) commença à charger ſus le Duc & ſon neueu, par telle promptitude qu'il n'y auoit celuy qui ne l'eſtimât hardy & trégentil Cheualier. Et pour-ce que depuis qu' Oliuas eût été navré du coup de lance que luy donna le Duc, il ne s'étoit mis en nul deuoir d'aſſaillir, ne defendre, Galaor dît aſſés haut: Par Dieu, Oliuas a grād tort de laiſſer ainſi ſes amis au beſoin, ne luy eût il été meilleur n'auoir oncques porté cuiraſſe en dos, que de faire à preſent ſi grande lacheté? Vrayement s'il eût ſceu la verité, il l'eût plutôt excuſé: car il étoit ſi navré, que c'étoit choſe étrange, comme il ſe pouoyt tenir à cheual. Ce non obſtant voyant Agrayes en tel peril, le cœur luy ſouleua de ſorte qu'il mit la main à l'épee, & vint s'adreſſer au Duc, lequel le repouſſa vertement, au moyen dequoy Oliuas entra en colere, qu'il s'enflamba ſi fort, qu'il oublia ſon mal, & recouvra nouvelle force, & telle, qu'à l'opinion de tous, il ne combatoyt moins rudement que s'il n'eut été blecé. Ce pendant Agraies qui n'auoit plus affaire qu' à vn, faiſoit grand deuoir d'en venir à bout, & auiſa à l'heure la Princeſſe Olinde, qui le regardoit, au moyen dequoy il lui ſembla aiſé, non ſeulement de le deffaire, mais luy ſeul être ſuffiſant pour en combatre vn cent de tels. Adonc ſe mit à faire tāt d'armes que l'autre s'enfuyt: toutefois il ne courut pas loing: car Agraies lui donna ſus l' armet ſi grand coup, qu'il l'abatit à terre, puis luy trencha la tête. Lors ſans s'arrêter courut ſus au Duc qui combatoit contre Oliuas, lequel étoit ſi vuyde de ſang, qu'à l'inſtant mêmes qu'Agraies le fut ſecourir, il tomba ſus le champ éuanouy. Et ainſi que le Duc le vouloit tuer, Agraies ſe mit entre deus, & commença à donner tant d'affaires à ſon ennemy, & à le pourſuiure ſi viuement, que la pluſpart voyans l'aſpreté de lui douterent qu'il ne peût durer. Mais ils le connoiſſoyent mal: car il ſe trouvoit tou-jours plus rude à la fin d'vn affaire, qu'au cōmencement, de ſorte, q̄ ſi la force luy eût été autant à cōmandement que le cœur, il n'eût été à aucun ſecond. Et ainſi qu'il continua ſes effors, il rencontra l'autre neueu du Duc, & luy dōna ſus les lacs de

de son armet de sorte qu'il le luy fit voller de la tête. Adonc Galuanes (qui étoit tout joignant) étendit le bras, & la luy separa en deus. Lors enueloperent eus deus le Duc de toutes parts, mais il se mit à la fuyte: toutefois Agraies le poursuiuit de si prés, que d'vn coup d'épee il luy aualla le bras, dont il eut telle angoisse qu'il se laissa tomber, ayant encores vn pié en l'étrier. Lors le cheual étant en liberté, sentant ce fardeau pendant se print à fuyr, à ruer, & à courre. Et ne peut on donner si prompt secours au Duc qu'il n'eût la tête effondree, & la ceruelle tiree hors: au moyen dequoy Agraies le laissa là, & retourna vers son oncle, pour sçauoir de lui comme il se portoit. Bien, Dieu mercy, répondit Galuanes: mais ie suis trédeplaisant d'Oliuas qui êt mort, cõme ie croy. Sus ma foy, dît Agraies, i'en suis bien fort marry: & pour-ce ie vous prie tandis que ie ieteray ces rustres hors du champ, allés voir ce qu'il fait, & trouva qu'il parloyt encores, & qu'il demandoit confession. Vrayement répondit Galuanes, vous l'aurés tout maintenãt: mais il vous faut prendre cœur: & ce disant aperceut sa playe, laquelle hâtiuement il benda, & vid bien qu'elle n'étoit mortelle: parquoi il lui dît: Oliuas mõ amy, prenés courage: car ayãt recouvré vôtre sang perdu, vous aurés recouvré aussi vôtre santé, & n'êt vôtre playe en lieu dangereus. He Dieu! répondit Oliuas, le cœur me faut, & combien que i'aye autre-fois été fort navré, ie n'eu iamais telle deffaillance. Ce n'êt rien (dît Galuanes) prenés bon courage. Adonc le Roy voulut sçauoir s'il étoyt mort, ou non, & quand on lui dît, qu'il se porteroit bien, s'il étoit mediciné, il commanda que promptement on le portât en la ville le plus doucement qu'il seroit possible, & que ses Chirurgiens prinsent garde de luy, comme de sa personne propre. Ce qu'ils firent, & donnerent asseurance de le rẽdre sain en peu de jours auecques l'ayde de Dieu. Ainsi chacun se retira deuisans diuersement de la fin du combat, & selon les particulieres affections, tellement que peu aprés la Roine qui étoyt l'vne des meilleures Dames du mõde, s'auisa de faire venir à la court la vêve du feu Duc, pour passer partie de sa melancolie. Et à céte cause enuoya vers elle Dom Grumedan, par lequel elle la prioyt de la venir voyr, & d'amener Aldéne sa niece. Dequoy Galaor fut tresaise: mêmes Dom Guillan qui étoit (comme ie vous ay dit) amy & aimé de céte Duchesse: laquelle peu de tems aprés arriua à la court auec sa niece, qui furent les trébien receuës, & grandement fêtoyees. Ainsi le Roy passoit le tems en la ville de Londres, acompagné de maints grands Signeurs, Cheualiers, Dames & Damoiselles. Et pour-ce que le bruit courut par tout le monde du bon traitement, honneur & grand recueil qu'il faisoit aus Cheualiers étranges, peu de tems aprés il en vint vn trégrand nombre en la court, ausquels le Roy fit de grands biens, esperant par leur moyẽ, non seulement defendre & maintenir en pais ses païs: mais cõquester les autres qui autre-foys auoyent été sujets & tributaires à sa coronne, lesquels par la pusillanimité & negligence de ses antecesseurs Rois s'étoyent distraits de leur obeissance.

Comme Amadis delibera d'aller combatre Abiseos, & ses deus fis pour venger la mort du Roy pere de la belle Briolanie, & de ce qui en auint.

CHAP. XLI.

CY deuant vous a été recité, comme étant Amadis auec Briolanie, il luy promît de venger la mort du Roi son pere contre Abiseos, & ses deus fis, & être vn an aprés acompagné de deus autres Cheualiers ou elle seroit, aussi comme en prenant congé d'elle, elle lui donna vne épee, pour-ce que la siẽne étoyt rompuë, luy priât qu'il la gardât pour l'amour d'elle, & cõme depuis céte épee fut rompuë au Château de l'amye d'Angriote d'Etrauaus par

Amadis, ainsi qu'il se combatoit contre Garsinan, & en fit soigneusement emporter les pieces par Gandalin, dont grand mal luy auint depuis (comme vous sera recité cy aprés) non par sa faute: mais par l'indiscretion d'Ardan le Nain lequel pẽsoit que son maitre aymât ardemment la belle Briolanie, sachant qu'il s'étoit offert à être son Chevalier. Vn iour doncques étant Amadis auec le Roi Lisuart, voyant continuëllement sa Dame Oriane au grand contentement d'eus deus, Amour qui eguillonne souuent ses sujets ne les voulut plus entretenir en si grand aise: mais leur donna vn fort ennuy pour leur faire receuoir aprés plus de plaisir: & à céte cause le fit souvenir de la promesse qu'il avoit faite à Briolanie de cõbatre Abiseos dans vn an, duquel le terme aprochoit, Parquoi, ne voulant faillir de sa promesse, va songer tous les moyẽs du monde à faire trouuer bon son congé àla Princesse Oriane, & tant qu'il se delibera de lui dire & remõtrer la pitié de la Princesse, à si grand tort desheritee du Roiaume qui lui deut apartenir. Et de fait sceut si bien palier ses remontrances, que nonobstant qu'Oriane n'eut aucũ desir de lui otroyer ce qu'il demandoit, ne qu'il s'absentât d'elle, si fut elle tant surprinse de compassion, qu'elle força sa volonté, & faisant tous les regrets du monde lui répondit: Mon amy, ie sçay bien q̃ ce que vous dites êt raisonnable: mais le tort que vous me faites vous êt inexcusable: toute-fois pource que ie vous aime, comme vous êtes asseure, il êt convenable que i'ayme aussi vôtre honneur plus que mon plaisir. Vous avés promis (à ce que vous m'avés fait entẽdre) à vne Damoiselle desheritee de l'aller secourir, i'en suis contente, puis qu'autrement ne peut être: néantmoins ie vous promets que c'êt auecques plusgrãd regret que vous ne pensés: car le cueur me menace de quelque méchef qui vous pourra auenir durant vôtre voyage. Ma Dame répondit Amadis, ja à Dieu ne plaise que ie face de ma vie chose qui vous cause ennuy, ou qui soit contre vôtre vouloir, & aymerois mieus n'avoir iamais été nay. Pourtant trouue bon Briolanie mon retardement, ie m'en tiens moymêmes pour tout excusé, puis qu'il ne vous êt agreable. Non, non, mon amy, ie veus que vous y alliés, dît Oriane: mais faites brief retour, ie vous en prie, puis lui donnant congé le baisa, le priant aussi qu'il en parlât à la Roine, à ce qu'elle estimât que par son commandement seul il entreprenoit ce voyage ce qu'il fit.

Et le lendemain matin s'en partit auecques Galaor & Agraies: mais ayant cheminé enuiron demie lieuë, il s'auisa de demander à Gandalin, s'il ne portoit pas les trois pieces de l'épee que la belle Briolanie lui auoit donnee. Non répondit Gandalin. Or les retourne querir, dît il au Nain, & fai diligence de nous ataindre. En bonne foy, s'il eut sceu le mal qui depuis lui en auint, il n'eut enuoyé vn tel messager: car il cuida étre cause (pour parler trop legierement) de la mort d'Amadis & d'Oriane ensemble, comme cy aprés sera deduyt. Ainsi s'en alla le Nain au logis d'Amadis, & y trouva les pieces de l'épee au lieu que Gandalin lui auoit enseigné & retournant hâtivement vers son maitre, de fortune passa ioingnant le logis de la Roine, ou il entendit qu'on l'apelloit, & hauçant la tête, aperceut la Princesse Oriane, & Mabile, qui lui demãderent pourquoi il auoit laissé Amadis.

Ma Dame, répondit il, ie ne l'ay laissé de si loing, que ie ne le retrouue bien tôt: car ce que ie lui porte sera cause qu'il ne se hâtera que ie ne le aye rataint. Et qu'êt-ce? dît Oriane. Voyés, dît il, lors lui montra l'épee rompuë, & qu'en veut il faire, dît elle. Quoy? répondit le Nain: ie vous asseure, ma Dame qu'il la prise plus (telle qu'elle êt) pour l'amour de celle qui la lui donna, que les deus meilleures du monde. Et qui êt elle? dît Oriane. C'êt répondit le Nain, la Damoi-

moiselle mêmes pour laquelle il va combatre. Et combien que vous soyés fille du meilleur Roi du monde, & plus belle, à mon auis, que nule autre Dame, si devriés vous vouloir plutôt auoir gaigné ce qu'elle a conquis que tout l'auoir de ce Royaume. Ie ne sçay pas comme tu l'entens, dît elle: cêt peut être, ton maitre qui s'êt donné à elle. Vous dites vrai, répondit le Nain: car il êt tant à son commandement, qu'il s'estime heureus d'être son Cheualier, & ce disant donna du fouët à son cheual pour ataindre Amadis, lequel ne pẽsoit à l'heure à céte mẽsongere parole. Mais Oriane, l'ayant entendu, entra en telle ialousie, que sans auoir égard à chose quelconque cuyda se ietter du haut de la fenêtre en bas, sans Mabile & la Damoiselle de Dannemarc qui l'engarderent. Lors commença à blemir & à changer couleur sans sçauoir tenir cõtenance asseuree, puis de grand' colere se print à groumeler contre celui qui ne pensoit à autre chose qu'à lui faire seruice détordant ses mains, & serrãt ses doigts se va souuenir de quelle affection il luy auoit demandé congé d'aller en tel voyage, qui luy augmenta la suspition de ce que le Nain lui disoit. Dont elle sentit son cueur si opressé qu'il lui fut impossible ieter larme d'œil, au moyen q̃ le pleur s'étoit retiré au plus digne lieu d'elle, qui lui redoubloit son tourment en telle extremité, qu'oncques Dido, pour la tromperie que lui fit Eneas, ou la triste Medee se voyant delaissee de son ami Iason, ne sentirent pareille angoisse, & n'eut faily à les suyvre par la fureur du glaiue, sans celles qui étoyent autour delle, qui trouverent moyen de l'en garantir. Ce pẽdant le Nain suivit son chemin iusques à ce qu'il ataignit Amadis & ses compagnõs, lequels cheminoyent le pas en l'atendãt. Mais aussi tôt qu'il fut arriué ils firẽt meilleure diligence, sans ce qu'Amadis s'enquit à lui d'aucune chose, ne que le Nain lui recitât ce qu'il auoit dît à la Princesse, seulement lui montra les pieces de l'épee qu'il portoit. Or n'eurent ils guere passé outre qu'ils rencontrerent vne Damoiselle, laquelle aprés les auoir salués leur demanda quelle voye ils tenoyent. Nous suyuõs ce chemin, répondirent ils. Sus ma foi, dît elle, ie vous conseille de le laisser. Pourquoi répõdit Amadis. Pour autant, dît la Damoiselle, q̃ depuis quinze iours il n'y passa Cheualier errãt qui n'ait été navré, ou occis. Et qui leur fait ce déplaisir? répõdit Amadis. C'êt, dît la Damoiselle, vn Cheualier qui êt le plus adroit aus armes q̃ lõ sçauroit trouver. Damoiselle m'amye, dît Agraies, ie vo⁹ prie nous le faire voir. Certes répõdit elle, vous n'aurés passé la forêt deuãt qu'il ne se mõtre à vous Adonc continuërent leur chemin auec la Damoiselle: mais ils furent bien long tẽs sans en ouïr nouvelles. Parquoy ils penserẽt qu'elle leur vouloit seulemẽt donner crainte: toutefois peu aprés Amadis auisa le Cheualier & luy sembla de fort belle taille, & en point pour combatre. Lors le montra à ses compagnons: & ainsi qu'ils le regardoyẽt virent qu'il parloit à vn Ecuyer qui arrẽgeoit quatre lances contre vn arbre, lequel vint incontinent à eus leur dire. Signeurs ce Cheualier vous mãde, qu'il auoit entreprins de garder la forêt contre tous Cheualiers errans quinze iours durans, & que pendant ce tems il a été tant fortuné, qu'il n'en a trouvé aucun qu'il n'ayt vaincu. Et s'y a iour & demi que son terme êt acõply: toutefois il s'y êt tenu iusques à present pour le plaisir qu'il prend à jouter, mais ainsi qu'il s'en vouloit retourner il vous a auisés. Parquoi il vous fait sçauoir, q̃ s'il vous plaît rompre chacũ vne lance qu'il êt encores content, pourveu que puis aprés le combat de l'épee cesse, pource que peu souvent il entre en ces termes sans faire plus de mal qu'il ne voudroit. Quand Agraies l'entendit parler il print hâtivemẽt ses armes, et répõdit pour les autres: Amy, va dire à ton maitre qu'il se garde & que

la ioute ne lui faudra par moi. Et ce disāt donna des esperōs à son cheual. Ce q̄ voyant le Cheualier en fit autāt. Au moyē dequoi ils se donnerent si rude atainte que leurs lances volerent en éclats. Mais Agraies fut desarçoné si legierement, q'uil en eut grand'honte. car en combatant il perdit les rênes de son cheual qui s'éfuit. Quand Galaor vit son cousin renversé, il se delibera de le venger, & cria au Cheualier de la forêt qu'il se gardât lequel print vne autre lance, & courut contre Galaor de si grand'Roideur, que leur boys se brisa en pieces & se rencontrerent d'écus & de cors si rudement, que le cheual de Galaor, qui étoit plus foible q̄ celui de l'autre fut réversé & son maitre dessous. Toute-fois le cheual se leua promptement & s'enfuit comme le premier. Lors Amadis ébaï de céte fortune print ses armes: puis dît au Cheualier: Ie ne sçai qui tu es: mais tu te peus vanter que tu as abatu les deus plus gentils Cheualieurs du monde, puis coucha sa lance en l'arrêt Mais ainsi qu'il vouloit dōner des esperōs à son cheual Galaor s'étoit dé-ja relevé, & apelloit l'autre au combat de l'épee, lequel s'en rioit sans rien lui répondre. Parquoi Amadis, dît à son frere: Ne vous plaignés de lui, car deuant q̄ de iouter, il nous a mandé qu'il ne se combatroit à l'épee: mais ie vous en sçauray biē venger. Lors piqua son cheual & courut la lance baissée contre le Cheualier, & lui au semblable, de sorte qu'ils se donnerent dans leurs écus si rudement, que leur bois se brisa tout cōtre le poignet, se rencontrans d'écus de cors & de têtes par si grāde vigueur, qu'Amadis & son cheual tomberent en terre & en eut le cheual l'épaule rōpuë toutefois le Cheualier fut desarçonné comme lui, neantmoins il ne perdit pour celà les rênes du détrier, au moyen dequoi il remonta legerement. Lors lui dît Amadis: Par Dieu il nous faudra essayer encores vn coup, si voulés auoir l'honneur: car il ne vous êt pas encores aquis, puis q̄ nous sommes tous deus tombés, Ie n'ay maintenant plus d'envie de iouter, répondit le Cheualier. Vous me ferés doncq' tort dît Amadis. Or le redressés, si vous pouvés, répondit l'autre, car selon que ie vous fis entendre auant que de courre, ie ne suis plus obligé qu'à ce que i'ay fait. Et ce disant donna des esperons à son cheual, courant tant qu'il peut au trauers de la forêt. Quand Amadis & ses compagnons, qui étoyent à pié, le virent fuir, ils demeurerent tous hôteus: car ils ne sçauoyēt presumer qui pouoit être celuy qui les auoit ainsi traités. Parquoi Amadis monta sus le cheual de Gandalin, & dit à ses compagnons: Suyués moi, s'il vous plaît car ie serois trop déplaisant, si ie ne sçauois le nom de ce Cheualier certes répōdit la Damoiselle, ce seroit à vous, voire à tous les autres Cheualiers du Roi Lisuart la plus grand folie du monde de le penser trouver d'vn an pour trauail qu'ils y missent si vous n'êtiés guidé. Damoiselle m'amye dît Galaor, peut être, sçaués vous qui il êt, & le lieu ou il se tient. Sus ma foi, répondit elle, si i'en sçay quelque chose ie ne la vous dirai pourtant: car pour riens ie ne voudrois fâcher vn tant bon Cheualier. Ha Damoiselle, dît Galaor, par la foi que vous deués à Dieu & à la chose que plus vous aymés en ce mōde, dites nous ie vous prie ce que vous en sçaués. Vous me coniurés en vain, répondit elle: car iamais ie ne découvrirai tant ses affaires, si n'êt q̄ me voussissiés faire quelque bon present. Demandés tout ce que vous voudrés, dît Amadis, & vous l'aurés, si nous pouvons, pourveu que vous nous donnés moyē de trouver le Cheualier. Vrayemēt, répondit la Damoiselle i'en suis contente, par tel si, que vous me dirés premier vos noms: & que me donnerés aprés chacun de vous vn don, quand ie le vous demanderay. Nous le voulons trébien, dît Amadis cétui êt Galaor, l'autre Agraies, & moi Amadis. Quand la Damoiselle cōneut qu'amadis parloit à elle, elle fut tresaise.

faiſe. Et lui répondit:Certes mõ Sigñr à ce q̃ ie voi mõ voaige êt acourſi,car ie vo⁹ cherchois.Vous m'avés doncques trouvé dît Amadis,aués vous tant affaire à moy? En bõne foi,dît elle,ie le vous dirai quãd il ſera tẽs:mais vous ſouuiẽt il plus du cõbat q̃ vous promiſtes faire pour la fille du Roi de Sobradiſe,quand elle vous ſecourut par le moyen des Lyons?Ouy bien répondit Amadis,ie ſuis en chemin pour aller vers elle. Comment voulés vous doncques ſuiuir ce Cheualier ſi mal aiſé à trouuer,dît la Damoiſelle : & le terme êt ſi prés du cõbat q̃ vous ſçaués?Mõſieur,dît Galaor,elle dît vray, pourtant vous & Agraies yrés,s'il vous plaît à l'aſſignation promiſe,& ie chercheray le Cheualier auecq céte Damoiſelle:car iamais ie ne ſeray aiſe q̃ ie ne l'aye trouvé, & ſi ie puis ie vous reprẽdrai deuant qu'ayés cõbatu Abiſeos . De par Dieu ſoit dît Amadis: mais elle nous à promis nous dire ſon nõ, & ou nous le pourrõs trouuer.Son nõ,répondit elle,ne vous puis-ie dire:car ie ne le ſçay, encores q̃ i'aye été vn mois auec lui durant lequel ie lui ay tant veu faire d'armes,qu'à grãd'peine les pourriés vous croire,ſans les auoir veuẽs : mais ou il êt preſentemẽt ie conduirai celui qui y voudra venir auec moi.C'êt ce q̃ ie demande dît Galaor.Or me ſuyués donc dît elle,et commandans les autres à Dieu ſe ſeparẽt. Lors Amadis & Agraies ſuyvirent leur chemin,& quelques iours depuis ils arriuerent au château de Torin , ou ils trouuerent la belle Briolanie & Groueneſe, léquelles auerties de leur venuẽ , vindrẽt les receuoir. Mais quand Amadis l'auiſa, il la trouva toute changee:car ſi elle étoit belle quãd il la vit,au premier:elle auoit depuis aquis tant d'excellence,qu'il l'eſtimoit (ſans Oriane) la plus belle Dame du mõde.Et dît à Agraies:Certes ſi Dieu à eu envie de faire vne perſonne belle, il a bien acompli ſa volonté en céte Dame, & cecy diſoit il en aprochant d'elle.Lors Briolanie dît a Amadis:Mõſieur nous atendions vôtre venue en bonne deuotiõ:car en vous gît tout mon bien & eſperance: vous ſoyés. les trébiẽ venus:En bõne foi, ma Dame,répond Amadis, j'éſperé, auec l'ayde Dieu,que nous vous ferons recouvrer vôtre perte:pour le moins nous y ferons tout nótré pouoir.Et ainſi qu'ils deuiſoyent,entrerent en vne belle chambre. Or vous rafreſchiſſés , s'il vous plaît , dît Briolanie.Adonc vindrẽt valets,qui leur aporterent à chacũ vn mãteau.Et la belle Briolanie aydoit à Amadis à le deſarmer: car elle ne ſe pouuoit raſſaſier de le regarder,& lui ſembloit le plus beau Cheualier que elle eut oncques veu.Auſſi étoit il,& âgé ſeulement de vint ans , & de tel œil le regarda quelle en fut depuis fort long tems ſi amoureuſe,qu'aprés qu'elle eut recouvré ſon royaume , il ne tint qu'à luy qu'il ne fut Signeur de la perſonne d'elle, & de ſes païs enſemble,ainſi que cy apres vous ſera declaré:mais Amadis s'étoit dõné ailleurs,& luy fit bien connoitre, que les angoiſſes & douleurs qu'il enduroit pour ſon Oriane n'étoyẽt ſouffertes ſans grande loyauté.Toutefois le Signeur Infant de Portugal,ayant pitié de cete belle Briolanie,à voulu déguiſer l'hiſtoire, décriuant tout autrement les amours d'elle & d'Amadis.A quoy il né ſe doit donner foy:car il dît qu'étant Briolanie reſtituee en ſon Royaume , faiſant guerir Amadis & Agraies qui étoyent n'avrés , elle touiours tant amoureuſe d'Amadis , voyãt q̃ par nulle maniere ne le pouvoit faire cõdeſcendre à la traiter cõme amye,retira à part la Damoiſelle,à laquelle Amadis Galaor, & Agraies auoyent promis vn don (quand elle conduit Galaor au lieu ou étoit le Cheualier de la forêt)& lui découvrant le ſecret de ſon cueur, auec grande abondance de larmes & affectionnés ſoupirs, lui demanda conſeil & remede à ſes amoureuſes paſſiõs.La Damoiſelle cõpaſſionnee du mal de ſa maitreſſe,lui promît d'y pourvoir,Et pource faire , dît à Amadis,que le don qu'elle vouloit auoir de

lui étoit, qu'il entrât en vne tour de laquelle il ne partiroit iusques à ce qu'il eut engendré à Briolanie fis & fille. Parquoi Amadis, pour ne faillir de promesse obeït à la Damoiselle, sans toutefois vouloir par nulle maniere toucher à Briolanie. Au moyen dequoi il se melencolia tant, qu'il en perdit non seulement le boire & le menger : mais tomba en si grand danger de sa personne, qu'il cuyda mourir. Ce qu'entẽdu en la court du Roi Lisuart, & l'extremité, ou il étoit, Oriane (pour ne le perdre) lui manda qu'il fit ce q̃ la Damoiselle vouloit. Et qu'àcéte cause Amadis, considerant ne pouvoir autrement sortir, ne sa parole étre vraye, engendra fis & fille à Briolanie, léquels elle eut d'vne ventree. Mais céte histoire êt fainte & mensongere: Il peut bien être possible qu'Amadis fut prisonnier en la tour: & q̃ Briolanie voyãt qu'il definoit peu à peu, pria à la Damoiselle de lui remettre ce don, sous telle condition qu'il ne partiroit iusques à ce q̃ don Galaor fut retourné, voulant que ses yeus (pour le moins) iouïssent de la veuë de lui atendant l'arriuee de son frere: car depuis Galaor l'épousa, comme ie vous ferai entendre au quatriéme livre. Parquoy pour céte heure il vous sufira d'entendre, qu'Amadis & Agraies seiournerent quelques iours en ce château, atendans que les choses necessaires pour leur combat fussent apareillees.

Comme dom Galaor s'en alla auec la le Dame aprés le Cheualier qui avoit abatu lui & ses compagnons, lequel il trouua, & combatirent ensemble, puis au plus fort du combat s'entrecogneurent.

CHAP. XLII.



QVatre iours entiers chemina Galaor auecq' la Damoiselle, qui le guidoit vers le Cheualier de la forêt : mais il étoit tant marri de ce qu'il auoit été abatu si aisément, qu'il ne se cõbatit sus le chemin à Cheualier qui ne portât témoignage de sa collere, tellement que plusieurs en receurent mort. Et au quatriéme iour auisẽrẽt vne trebelle forteresse sus le haut d'vne montaigne. Lors dît la Damoiselle à Galaor: Sigñr, il n'y à lieu en ce quartier ou nous puissions heberger que leãs. S'il vous plaît nous y en yrons. Et bien répõdit Galaor, allons. Ainsi arriuerent en ce château, ou ils trouverẽt à l'entree mains Gentis-hommes, Dames, & Damoiselles qui s'ébatoyẽt ensemble, & sembloit bien que ce fut le logis de quelque grand Signeur. Entre léquels étoit vn Cheualier âgé

âgé,peut être,de soixante ans,qui les vint receuoir,priãt Galaor de se mettre à pié, & que leans luy seroit fait tout l'honeur & bon traitement dont ils se pourroyent auiser. Signeur.rẽpõdit,Galaor vous nous faites si bon visage, qu'encores que nous eussiõs envie de passer outre,nous demourerions ceans pour l'amour de vous. Adonc vindrent valets prendre les cheuaus & furẽt Galaor & la Damoiselle cõduits en vne belle chambre tandis q̃ lon couvroit pour le souper ou ils furent biẽ fêtoyés Et quãd vint le tems de se retirer le Cheualier demãda à Galaor, s'il coucheroit auec la Damoiselle. Non,dît il. Parquoi il fit apeller deus autres femmes qui la menerent auec elles, & demoura Galaor seul auec son hôte,tant qu'il lui dõna le bon soir,lui disant:Ie vous prie reposés à vôtre aise, & n'espergnés chose qui soit ceans:car Dieu sçait quel plaisir i'ay à vous traiter,nõ vous seulemẽt mais tous Cheualiers errãs qui passent par ci, pource que l'ay été comme vous êtes, & si ay encores deus fis qui le sont, & qui ne prennent plaisir qu'a chercher auentures. Mais maintenant ils gisent au lit malades de coups qu'ils ont receu par vn Cheualier contre lequel ils se combatirent hyer,pource qu'ils les auoit abatus tous deus d'vne seule lance. Dont ils eurent si grand honte, qu'ils remonterent à cheual,coururent aprés lui,& l'ataignirẽt ainsi qu'il vouloit entrer en vne barque pour passer l'eau. Lors mes enfans lui dirent,que puis qu'il auoit tant bien iouté, qu'ils vervoyent comment il sçauoit cõbatre de l'epee. Mais le Cheualier qui étoit hâté d'aller, comme il disoit, n'y vouloit entendre. Ce non-obstant mes enfans le presserent tant qu'ils lui dirent, qu'ils ne permettroyent autrement qu'il entrât en la barque. Adonc vne Damoiselle qui étoit presente leur répondit:Cheualiers, vous nous faites tort de vouloir si audacieusement arrêter nôtre Cheualier. Toute-fois ils lui dirent qu'il ne partiroit d'eus q̃ premier ils ne se fussent combatus à l'épee. Puis qu'ainsi êt, répondit la Damoiselle il se combatra au meilleur de vous deus par tel convenant que s'il en vient au dessus,le combat de l'autre cessera. Et ils lui dirent qu'il faloit si l'vn étoit vaincu,que l'autre le vengeât. Ce qu'entendu par le Cheualier, fut si marry,qu'il leur dît. Or venés tous deus ensemble,puis qu'autrement ie ne me puis échaper de vous importuns. Et ce disant rua sus eus. Lors l'vn de mes fis s'auança: mais il ne peut longuemẽt durer. Parquoi son frere voyant qu'il étoit en peril de mort voulut le secourir: toutefois tel secours seruit de peu: car le Cheualier en peu d'heure les traita si rudemẽt, qu'il les fit choir en la place tous étourdis: puis entra en la barque & s'en alla. Adoncq'ie fu auerty de céte infortune & enuoyay querir mes enfãs q̃ lõ trouva quasi morts Et à fin que vous croyés mieus ce que ie vous ai dît, ie vous prie venés voir leurs harnois rõpus & froissés par les plus grãs coups d'épee qu'oncques furent rués de main d'homme. Puis les lui mõtra encores toutes taintes & pleines de sang & brisees en mains endroits, Dont Galaor fut tout ébaï,& luy demanda quelles armes portoit celui qui auoit fait tel effort. Vn écu vermeil,& deus Lyons noirs, répondit il,& autant en a sus son armet,& cheuauche vn cheual rouen. A ces enseignes Galaor conneut q̃ c'étoit celui qu'il cherchoit,& répõdit à sõ hôte:Ne sçaués vous autrement de ses affaires? Non dît il. Or Dieu vous doint le bon soir,répondit Galaor,ie m'en vois pour méhuy dormir. Et demain i'essayeray de trouuer celui duquel nous auons parlé:il y a dé-ja quatre iours entiers que ie le quiers,Mais si ie le puis trouuer i'espere de venger vos enfans,& d'autres qu'il a aussi outragés, ou ie mourray en la peine. En bonne foi, Signeur,dît il,ie louërois,que laissant céte entreprise tant perilleuse, vous prinsiés autre chemin,veu que si mes deus enfans

ont été mal traités,leur outrecuidance en êt cause.Et ce disant se retira,& laissa Galaor:puis s'en alla réposer iusques au lendemain de grand matin,qu'il demãda ses armes,& prenãt cõgé de son hôte s'en alla auec la Damoiselle qui le cõduit si lõguement,qu'ils arriuerẽt le long d'vne riviere ou ils trouverent la barque, dont n'a gueres il a été parlé,en laquelle ils entrerent,puis passerent outre.Et ayans chemi né enuiron cinq lieuës ils auiserent vn tré beau château.Lors lui dît la Damoiselle: Atendés moi,s'il vous plaît,en ce lieu , & ie retournerai prõptement : puis s'en alla vers la forteresse. Mais elle seiourna peu, qu'elle ne revint auec vne autre Damoisel le belle par excellẽce,acõpagnee de dishõ mes à cheual, à laquelle, aprés auoir salué Galaor lui dît: Signeur la Damoiselle qui êt venuë auec vous m'a dît,que vous cherches vn Cheualier qui porte vnes ar mes vermeilles aus Lyons noirs,pour sçauoir son nom,ie vous auise,que vous, ny autres ne le sçauroyent trouver de trois ans,si n'êt par force d'armes , chose qui vous sera mal aisee à faire:car soyés seur que son semblable ne se trouvera en toutes les Iles de la grand Bretaigne.Damoiselle,répondit Galaor,ie ne laisserai de le chercher,encores qu'il se couvre comme il fait : & si ie le puis trouver il me sera plus agreable de combatre contre lui,que de sçauoir ce que ie demande par autre maniere . Puis doncques dit la Damoiselle ,que vous aués tant d'envie de ce faire, ie le vous montreray dedans le troisiéme iour suiuant , pour l'amour de céte mienne cousine qui le vous à promis , & qui m'en a fort prié. Ie vous remercie de bon cueur,répondit Galaor ainsi cõtinuërent leur chemin,& environ vépres arriuerẽt le long d'vn bras de Mer,qui enuirõnoit vne Ile prochaine, tellement qu'il faloit nauiger environ trois lieuës auant que d'y aborder:parquoy entrerẽt en vne barque,ou étoyẽt aucuns mariniers , qui les firent tous iurer, s'il y avoit en leur troupe plus d'vn Cheualier. Non dit la Damoiselle , au moyen dequoi ils firent voille.Lors Galaor demanda à la Damoiselle pour quelle raison ils auoient prins d'elle ce serment.Pour autant, répõdit la Damoiselle,que la Dame de l'Ile ou nous allons l'a ainsi ordonné, & commãdé par expres,qu'ils ne passassent plus d'vn Cheualier à la fois , encores quand ils l'aurõt passé,ils n'en passent d'autre tãt qu'il soit retourné,ou qu'il demeure mort . Et qui êt celui qui les vainc ou tué?dît Galaor. Ce cheualier mêmes q̃ vous cherchés,répõdit la Damoiselle,leq̃l céte Dame (dõt ie vous parle) tient auecques elle,il y a déja plus de demi an,& l'ayme de si grande amour,qu'il seroit impossible d'aymer d'auãtage:& la cause de céte amytié êt,pour ce qu'il y eut n'agueres vn tournoy en céte contree, pour l'amour d'elle & d'vne autre bien belle Dame,lequel ce Cheualier(qui êt venu de païs étrãge) vainquit, de la part de celle , auec laquelle il êt de present:car elle lui a toujours depuis porté telle affection,qu'elle fut morte,s'il ne lui eut otroyé son amour,& ainsi le tient tou-jours auprés d'elle l'aymant si ardemment,qu'elle ne le void pas à demy . Et pour autãt q̃ quelque fois il a voulu aller chercher les auentures étrãges, la Dame, pour le detenir en ce lieu,y fait passer les Cheualiers qui y veulent venir l'vn aprés l'autre,cõtre lequels il se combat, & n'en êt encores retourné vn qui ne soit mort ou vaincu. Les morts sont enterrés & les vaincus renuoyés , aprés que lon leur à ôté armes & cheuaus , lequels le Cheualier presente à s'amye , qui êt l'vne des plus belles Dames du monde , nommee Corisande , & l'Ile Brauisande . Ne me sçauriés,vous faire entendre, dît Galaor, pourquoi le Cheualier s'en alla ces iours passés en vne forêt ou ie le trouuay,& l'a gardee (ainsi que i'ay entendu) quinze iours entiers , contre tous ceus qui y passoyent?Ouy bien,répondit elle . Il auoit promis vn don à vne Damoiselle auant qu'il

qu'il arriuât pardeça, parquoi elle le pria bien fort qu'il gardât la forêt durant quinze iours (ainsi que vous dites) mais à toute peine a il eu congé de s'amye, laquelle par importunité le lui donna d'vn mois seulement, tant pour aller seiourner, que retourner. & ainsi qu'ils deuisoyent prindrent port en l'Ile. Dé-ja la plus part de la nuit étoit passee: toutetefois la Lune étoit claire, au moyen dequoi ils se desembarquerēt, & se vindrēt refraichir à la riue d'vn petit ruisseau, ou la Domoiselle fit tendre deus pauillons. Et pource qu'elle étoit trébelle (comme i'ay dît) Galaor la pria de coucher auec luy: mais elle n'y voulut cōsentir: parquoi ils se dormirēt iusques au lendemain matin, q̄ Galaor se leua: puis s'arma & monta à cheual auec les Damoiselles qui le cō duisoyent, deuisans tou-jours du Cheualier, duquel Galaor desiroit sus tout sçauoir le nō: mais elles lui disoient qu'il n'y auoit hōme ne femme en la cōtree, qui le sceut, fors Corisande: parquoi il eut encores plus d'ēvie de le cōnoitre, d'autāt qu'il s'alloit ainsi celāt, étant si bō Cheualier. Durant ces propos ils entrerēt en vn lieu découuert, au dessus duq̄l ils auiserent vn trébeau château, assis sus vne montaigne, environnee d'vne grande plaine. Lors l'vne des Damoiselles dît à Galaor: Signeur, voylà le château ou ét le Cheualier que vous demandés. Vrayement, répondit, il i'en suis tresaise, & seray encores plus, si ie puis parler à lui. Or étoyent ils ioignāt vn perron de marbre, auquel pendoit vn cor, que la Damoiselle luy montra, disant en riant: Signeur, sonnés ce cor: car aussi tôt que le Cheualier l'entendra, il ne faudra à venir à vous. Lors le print & le sonna, & puis aprés auiserent valets sortir du château, qui vindrent tendre vn pauillon au milieu de la prarie, & les suyuoyent dis Damoiselles, entre lequelles étoit vne laquelle en contenance & acoutrement montroit bien être la maitresse des autres, qui entra auecques sa suyte dedans le pauillon. Ce-pendant il ennuyoit fort à Galaor, & demanda aus Damoiselles si le Cheualier tarderoit encores longuement, Vous le verrés, dirent elles incontinent que celle qui ét la premiere entree dans le pauillon le lui en uoyra dire, & non plutôt. Ie vous suplie, dît Galaor, que l'vne de vous aille à elle la prier pour moy de le faire auancer: car i'ay ailleurs si affaire, que ie ne puis longuement tarder icy, ce qu'elles firent. Comment? répondit Corisande, fait il si peu de cas de nôtre Cheualier? pense il si aysement échaper de lui? Fait il dé-ja son état d'aller à ses autres affaires? Vrayement ie croy bien qu'il s'en retournera plus tôt encores qu'il ne dît: mais ce sera (peut étre) à son grand desauantage: puis appella vn Page, & luy dît: Va, & dy au Cheualier étrange qu'il vienne. Lors y courut le Page, & tôt aprés le Cheualier sortit du château à pié, & armé de toutes pieces hors l'armet, q̄ ses gēs lui aportoyēt auec la lāce & l'écu, & les autres qui lui amenoyent son cheual en main. Adonc se vint presenter à la Dame, laquelle lui dît: Mon amy, voyla vn braue Cheualier qui fait état de se deffaire de vous aussi legeremēt que ie suis seure que vous viendrés à bout de lui: pourtant ie vous prie lui faire connoitre tôt sa folie, & ce disant le vint baiser & embracer. Or voioit Galaor tous ces misteres, qui le faisoit entrer en plus de colere: car ce Cheualier tarda vn long tems depuis à mōter à cheual: puis sans se hâter print ses armes, & descendit de la côte au petit pas, le lōg d'vn sentier pour aller trouuer Galaor: lequel le voyāt aprocher, laça son heaume, print son écu & sa lance, & vint au deuant. Puis étans en la plaine s'écrierent l'vn à l'autre de se garder: & donnans des esperons à leurs cheuaus, se vindrent rencontrer de leurs lances si rudement, qu'ils faucerent leurs harnois & furent navrés volans leur bois en éclats. Adoncques Galaor voulut mettre la main à l'epee: mais

mais le Cheualier le pria par la chose qu'il aymoit le mieus en ce monde de iouter encores vn coup. Vous m'aués tant coniuré, répondit Galaor, que ie le feray · toutefois il me déplaît fort que ie n'ay vn aussi bon cheual que le vôtre : car si le mien fut tel, ie serois contét de ne cesser tant que l'vn de nous deus fut tombé, ou que nous eussions rompu toutes les lances que sçauriés recouvrer. Le Cheualier ne répondit rien, & cria à vn autre Ecuyer qu'il lui portât deus autres lances, dont il print l'vne & enuoya l'autre à Galaor, puis recommencerent leur ioute, courans l'vn contre l'autre de si droit fil, q̃ de cête rencontre le cheual de Galaor cuyda donner du genoïl à terre, & le Cheualier perdit les deus étriers, & fût contraint de se tenir aus crins du sié. Lors Galaor mit la main à l'épee, & le Cheualier semblablement, lequel étoit encores honteus de ce qui luy étoit avenu, parquoy il dît à Galaor: Vous desirés le combat de l'épee, lequel i'auois differé (nõ pour doute que i'aye) mais pour vous épergner, maintenãt vous verrés comme il vous en auiendra. Faites ce que vous pourrés, répondit Galaor: car ie vẽgerai (si ie puis) les derniers que vous abatistes en la forét. Quand le Cheualier l'entendit il le recõneut, & que cétoit celuy (lequel étant à pié) l'auoit apellé au combat. Parquoi lui dît, comme par dépit: Or les venges doncques, si vous poués ie croi bien, que deuant que m'échapés, vous acumulerés vne iniure sus l'autre. Lors se ioignirent & commẽça le combat entr'eus deus si cruel que meruille. Or des le commencement, les Dames qui les regardoyent auoyent estimé, que Galaor ne pourroit longuement resister à leur Cheualier, mais quãd elles les virẽt au cõbat si âpre, elle changetẽt toutes d'opinion iugeans en leur esprit qu'il seroit impossible que l'vn d'eus n'y terminât ses iours, & peut être tous deus par même moyen : car ils se chargeoyent si menu, & tant continuellemẽt, que bien souvent l'vn & l'autre donnoyent du nés sus les arçons, rompans, taillans, & effondrãs leurs heaumes & harnois, dequels ils faisoyent sortir maintes étincelles de feu, & le sang pur de leurs cors, dont le chãp étoit taint & couvert des pieces de leurs écus, & des mailles de leurs harnois. En telle sorte se maintindrent si longuement, qu'eus mêmes étoyent ébaïs comme ils pouvoyent tant durer. Adonc le cheual de Galaor se trovva si recreu, qu'il ne pouvoit quasi auancer vn pié deuant l'autre, dequoi il étoit trop déplaisant: car il doutoit que sa victoire en retardoit. Ce pendant le Cheualier étrange faisoit grand deuoir de venir au dessus de Galaor lequel pour lasseté qu'eut son cheual ne laissoit l'autre gueres en repos. Toute-fois il voyoit bien, qu'à la longue, s'il ne mettoit les piés à terre, que son cheual les lui feroit mettre par force, & à sõ desauãtage. Au moyẽ dequoi il eut crainte de mourir plus qu'õcques il n'auoit eu hors le iour qu'il conneut son frere Amadis, aprés lequel il estimoit celui à qui il se combatoit meilleur Cheualier que nul autre à qui il eut iamais affaire : parquoi se voyant en telle necessité, il dît au Cheualier: Ie vous prie combatons à pié, ou me faites donner vn autre cheual, sinon ie tuerai le vôtre, & serés cause de céte vilannie. Faites tout ce que vous pourrés, répondit le Cheualiet: car nôtre bataille se paracheuera comme elle a été commencee: toutefois i'ay grãd' hôte de ce qu'elle dure tãt. Et ce disant, se ietta sus Galaor pẽsant le ietter bas: mais Galaor l'empoigna par le cors, & le tira si rudement, qu'ils tomberent à terre l'vn quãt & l'autre, sans (toutefois) lâcher leurs épees. Lors se releuerent legerement, & recommencerẽt leur combat plus âpremẽt qu'ils n'auoyẽt encores fait: car ils étoyẽt tous deus si animés, qu'ils eussent été contens de mourir pour auoir chacun d'eus la victoire, specialemẽt Galaor, lequel iusques adonc n'auoit peu se ioindre à l'autre (comme il desiroit) à cause de la lâ-

cheté de son cheual. Parquoy baissant la tête, commença à le charger de sorte qu'il ne luy donnoit quasi le loisir de prendre aleine: ce non obstant il se defendoit brauement: mais à la fin il commença à affoiblir. Ce que connoissant Galaor, lui dît: Mon compagnon, voulés vous que nous prenons vn peu le vent? L'autre, qui en auoit tât de besoin ne s'en fit gueres prier, & se retira, puis luy dît Galaor: Or ça, vous poués voir que i'ay le meilleur du combat: toute-fois s'il vous plaisoyt me dire vôtre nom, & pourquoi ainsi vous celés, vous me feriés grâd plaisir, & demourerions amys, autrement ie vous feray le pis que ie pourray. Asseurés vous, répondit le Cheualier, que i'ay bien intention que nôtre debat ne se démêlera si aisémêt: car ie ne suis encores si aisé à vaincre que vous estimés, & (qui plus êt) ie n'eu oncques plus de desir de côbatre que i'ay à present, pour autant q̃ de ma vie ne trouvai Cheualier qui me donnât tant d'affaires que vous faites: mais, si Dieu plaît, par vous ni autre ie ne seray encores conneu de mon gré, si n'êt par vn seul Cheualier qui a puissance de me commander. Ne vous opiniâtrés point tant, dît Galaor: car ie vous iure par la foy q̃ ie tiens de Dieu, de ne vous laisser iusques à ce que ie sçache qui vous étes: & pourquoy ainsi vous celés. Et ie vous iure, répondit le Cheualier, que par moy ne le sçaurés tant que i'aye la vie au cors, & aime mieus mourir presentement que de le vous dire, ne à autre qu'à deus seuls, lesquels ie ne connois encores: mais à eus ie ne voudrois (fût par force ou de gré) le taire, s'ils le vouloyent sçauoir. Et qui sont ceus que tant vous estimés, dît Galaor. Vous le sçaurés encores moins, répondit il. Par Dieu, dît Galaor, si feray, & ce que ie vous demâde aussi, ou l'vn de nous mourra, & (peût être) tous deus ensemble. Ie ne demande autre chose, répondit le Cheualier. Lors recommencerent leur combat si aspre, qu'oublians les coups passés recommencerêt nouvelles charges, comme s'ils eussent recouvré nouvelles forces: mais à la longue l'effort et le bon courage du Cheualier étrange lui profitoyent peu: car Galaor le pressa tant qu'à grands coups d'épee il lui rompit son harnois, le navrât en plusieurs lieus du cors, tellement que le camp étoit tout rouge de son sang. Ce que voyant la Dame amye du Cheualier, considerant l'extréme peril de sa vie, ne peut plus soufrir l'outrage que luî faisoyt Galaor. Au moyen dequoy elle s'en courut vers eus, criant à Galaor: Arrêtés vous Cheualier, arrêtés vous, que pleût à Dieu que la barque eût été effondree, & le marinier qui vous a passé ici. Lors se retirerent les deus combatans, & répondit Galaor: Dame, vous ne me deués blâmer pour faire mon deuoir contre ce Cheualier, qui m'a tant outragé, & maints autres aussi, lesquels, (si Dieu plaît) ie vêgeray ce iourdhui. Cessés, dît la Dame, de plus lui mal faire, autremêt vous demourerés pour lui es mains de tel qui n'aura merci de vous. Ie ne sçay qu'il en auiendra, répondit Galaor: mais ie ne le laisseray en nulle maniere, q̃ premier il ne m'ayt dit ce q̃ ie lui ay demandé. Et que luy demandés vous? dît elle. Qu'il me die son nom, répondit Galaor, & pourquoy il se cele ainsi, & qui sont les deus Cheualiers desquels il m'a n'aguere parlé. De Dieu soit il maudit, dît la Damoiselle, qui vous a si bien aprins à frapper, & vous aussi d'en auoir tant retenu. Or le quités, & ie vous diray ce que vous desirés sçauoir de lui. Ie vous auise qu'il se nôme dom Florestan, qui se cache ainsi pour deus Cheualiers ses freres qui sont en ce pais tant estimés aus armes, qu'encores qu'il soit tel que vous l'aués éprouvé, il ne se veut faire connoitre, que premier il n'ayt fait tant de cheualeries, que par icelles il se puisse à peu prés égaler à eus, & me semble qu'il a, selô le grâd cœur de lui, & la bône reputatiô des autres, lesq̃ls sont de present en la maison du Roy Lisuart, l'vn nômé Amadis, & l'autre Dom

Galaor, & sont eus trois enfans du Roy Perion de Gaule. O Dieu, dît Galaor, qu'ay-ie fait? Et ce disant, tendit son épee à Florestan. Tenés mõ frere, prenés mon épee, & receués l'hõneur de la bataille: car ie vous ay trop offensé. Cõment, répondit il, suis ie doncques vôtre frere? Ouy certes, répondit Galaor, à ce que dit céte Dame, ie suis vôtre frere Galaor. Lors Dom Florestan ébaï de telle rencontre, se mit incõtinent à genous, & lui répondit: Mon Signeur, ie vous suplie me pardõner: car si i'ay failli (me combatãt auec vous sans vous connoitre) ce n'a été pour autre raison, que d'autant que sans auoir honte, ie ne m'osois nommer vôtre frere, cõme ie suis, que premier ie n'imitasse vôtre grãd valeur en quelq̃ chose. A l'heure Galaor le print par les mains, & le releua, puis le tint embracé vn bien long tems, pleurant de grande joye qu'il eût lors, & de déplaisir pour les playes qu'il lui auoit faites, dont il doutoit que sa vie fut en danger. Quand la Dame les vid tant amys, & céte inimitié (n'agueres si grande) conuertie en telle humilité, elle fut tres-joyeuse, & dît à Galaor: En bõne foi, Signeur, si vous me mîtes en grand'angustie, vous m'aués satisfaite pour trop plus grand'joye. Puis les prenant eus deus par les mains, les cõduit en son château, & les fit coucher en riches lits, ou elle même (qui sçauoit l'art de Chirurgie) les medicina par grãde diligence. Ainsi demourerent les deus freres en la garde de céte riche & belle Dame Corisande, laquelle desiroit autant leur bonne santé que la sienne propre.

Cõme Don Florestan fut engendré du Roy Perion en la belle fille du Comte de Salandrie.

CHAP. XLIII.

AV tems que le Roi Perion cherchoit les auantures étranges, il arriua au païs d'Allemaigne, ou il sejourna l'espace de deus ans, faisant maints hauts faits d'armes, au moyen dequoy sa renõmee êt perpetuee iusques au jourd'hui, & tellemẽt, qu'en êt fait encores mention par toute la cõtree. Auint qu'ainsi qu'il retournoit en ses païs logea en la maison du Comte de Salandrie, ou il fut trébien receu, tant pour la bonne reputation de luy, qu'aussi pour ce q̃ le Cõte mêmes auoit été autre-fois cheualier errant. Au moyẽ dequoy il aimoyt & hõnoroit volõtiers tous ceus qui suyuoyent les armes, comme il auoyt fait.

Et aprés plusieurs fêtimens faits par le Comte, chacun se retira: & le Roy Perion fut conduit en vne chãbre en laquelle il trouva tout ce qui lui fut necessaire pour passer la nuit, & se coucha peu aprés dans vn lit de parement ou il s'endormit aussi tôt cõme celui qui étoit las du long chemin qu'il auoit fait. Mais étant au plus fort de son somme, il se sentit embracé & baisé d'vne personne, sans sçauoir qui. Lors en sursaut s'éueilla, & cuida se leuer: toutefois il fut detenu si ferme, qu'il ne peut quasi se mouoyr, & lui dît celle qui le tenoit: Cõment? Sire, ne prendrés vous pas plus de plaisir auec moy, me tenãt vôtre, qu'à être seul. Lors le Roy ouvrit les yeus, & à cause de la lumiere qui ardoyt en la chãbre conneut que c'étoit l'vne des plus belles damoiselles qu'il eût oncques veuë. Parquoy il lui répõdit: Ie vous prie, ma grand'amye, me dire doncq̃s qui vous étes. Toute telleq̃ ie suis, dît la Damoiselle, ie vous aime trop affectueusemẽt, & cõme celle qui se donne du tout à vous. En bonne foy, répõdit le Roi, ie sçauray premier qui vous étes, s'il vous plaît. Ha, dît elle, que vous me fachés de céte importunité: toute-fois Dieu sçait, qu'il n'êt en mon pouoir d'vser de plus de continence que ie fais. Si cõuient il, répondit le Roi, que ie vous connoisse, si vous voules être m'amie. Et bien, dît elle, puis que c'êt force, ie suis fille seule du Comte qui vous a tant bien receu. Par Dieu, ma Dame, répondit le Roy, vous me pardonnerés. Car i'aimerois mieus mourir, que de faire ce tort à personnage à qui ie suis tant tenu. Cõment, dît la Damoiselle, vous me refusés

ſés donc? Vrayement vous étes bien le Prince du monde le plus mal aprins,chaſſant de vous ce que devriés tout le tems de vôtre vie trauailler pour auoir.Et croy que vôtre entẽdement ébloüy, ne merite que vôtre cors ait le bien que ie lui deſire. Vous dirés ce qu'il vous plaira,répond le Roy Perion:mais ie feray ce qui ſera cõuenant à vôtre hõneur & au mien,nõ pas choſe tant à vôtre deſauantage que pourchaſſés.Ouy?dît elle:Et ie feray que mon pere aura plus de déplaiſir de vous, que ſi vous me ſatisfaiſiés comme ie vous prie. Lors ſe leua, & print l'épee du Roy qui pendoit joignant ſon écu, & étoit celle que depuis lon mît auec Amadis dans le cofret, quand il fut ietté en la Mer, laquelle elle déguéna:puis joignit la pointe nuë auprés de ſõ cœur,diſant: Or ſçay-ie bien que mon pere mourra par la mort q̃ vous me moyennés. Et ce diſant,faignit d'étendre le bras pour ſe tuër. Ce que voyant le Roy fut trop émerueillé, & ſe leuant promptement ſaiſit l'épee,puis lui dît:Ma Damoiſelle, ie vous prie ne vous fâcher:car ie feray tout ce que vous voudrés.Adõc la baiſa & embraça doucemẽt, puis la ietta deſſus ſon lit,& fit tant qu'il ſatisfit à l'afection de la Damoiſelle,& auec tant de plaiſir,que la nuit mêmes elle deuint groſſe d'enfant,ſans que le Roi la vid oncques puis:car le lendemain du grand matin il print congé d'elle & du Comte,& ſe retira en Gaule.Mais venant le tems que l'enfant faiſoit enfler le vẽtre de céte amante,elle s'auiſa pour mieus celer ſon affaire d'aller voir vne ſienne tante qui ſe tenoit à deus ou trois lieuës d'elle,auec laquelle elle auoit coutume de frequenter ſouvent. Et de fait elle ſe mît en chemin auec vne ſiẽne Damoiſelle,ſãs aucune cõpagnie. Et ainſi qu'elle trauerſoyt dans là forêt,la douleur d'enfant la preſſa tant, qu'elle fut contrainte de deſcendre de ſon palefroy,& peu aprés acoucha d'vn beau fis. Lors la Damoiſelle qui étoit auec elle,voyant l'nconuenient,s'auiſa de prendre l'enfant, & de le mettre entre les bras de la mere. A laquelle elle dît: Ma Dame, il faut que le cœur que vous eûtes pour faire la faute, vous ſerue maintenant pour vous donner remede, attendant que ie ſoys de retour de là ou ie m'en voys,& ſans luy tenir autre procés,remonta à cheual, & s'en alla au plus tôt qu'elle peut vers céte tante, à laquelle elle declara cõme le tout s'étoit paſſé.Quand la bõne vieille l'entendit, elle deuint fort triſte,toute-fois elle ne difera le ſecours de ſa niece:car auſsi tôt fit partir quant & elle vne lictiere, pour aporter céte acouchee & ſon enfant. Et elle arrivee ou ils étoyẽt,deſcẽdit,puis les fit coucher dãs la lictiere, & cõduire ſecretemẽt en ſon château.Parquoy peu de gens s'en aperceurẽt,& fut le cas tenu ſi ſecretemẽt que le Comte n'en ſceut oncques rien. Finablement la Damoiſelle fut releuee & conduite en la maiſon de ſon pere, laiſſãt ſon enfant en la garde de la bonne tante, qui le fit nourrir iuſques en l'age de dix-huit ans.Lors il ſe trouva grand, fort, & de belle taille,voire plus que nul autre de la contree,durant lequel tems lui furent baillés Ecuyers & Gentis-hommes pour l'adextrer aus armes, & tãt qu'vn jour la bõne vieille le mena à la court du Comte ſon ayeul,pour le faire Cheualier:ce qu'il fit ſans le connoitre.Et aprés y auoir ſejourné q̃lques jours,ſa tãte le ramena en ſon château,& en cheminant elle lui dît: Mõ amy, vous ne connoiſſés (comme ie croy)vôtre parẽtage:mais ie veus q̃ vous ſçachés q̃ vous étes fis du Roy Perion de Gaule, & de la fille de celui qui vous a fait cheualier. A céte cauſe ie vo⁹ prie d'imiter vôtre pere,qui êt l'vn des meilleurs Cheualiers du mõde.Certes, ma Dame,répõdit il,i'ai autrefois ouy parler de ſa bõté:mais ie n'euſſe iamais cuidé être ſõ fis. Et pourtant par la foy q̃ ie doy à Dieu, & à vo⁹(qui m'aués nourri)ie m'en partiray pour l'aller trouver,ſans me faire connoitre à nul,tant q̃ mes faits ſoyent témoins

que ie sois digne d'être fis de tant preudhomme. Et de fait peu aprés print congé d'elle,&emmena quãt & soi deus Ecuyers prenant la voye de Constantinople, ou pour lors y auoit vne forte & rude guerre en laquelle il sejourna l'espace de quatre ans entiers,& y fit tant d'armes qu'il fut tenu pour le meilleur Cheualier qui eût oncques entré au païs. Lors se voyant en telle reputation,delibera de s'en partir,& aller en Gaule,pour trouver son pere, & se faire connoitre à lui:mais en aprochãt de la grande Bretaigne, il entendit la renommee d'Amadis,qui alors commẽçoit à faire merveilles, qui fut cause qu'il s'y arrêta, & fut son voyage retardé pour se faire redouter par ses faits d'armes, à l'imittaion de ses deus freres tant qu'ils en auroyent nouvelles.Et de fait il n'en partit iusques à ce que Dom Galaor & luy se combatirent ainsi que vous aués entendu, lesquels seiournerent ensemble, iusques à ce qu'ils furent gueris. Mais pour n'éloigner trop le propos d'Amadis & d'Agraies,entendés qu'étans arriués au château ou ils trouverent la belle Briolanie.Ils s'y tindrent cinq jours entiers,durant lesquels ils firent racoutrer leurs armes,puis se mirent en chemin auec Briolanie sa tante,& quelques autres Damoyselles acompagnees de quelques Ecuyers pour les seruir. Toute-fois ils n'eurẽt cheminé enuiron vne lieuë, que Briolanie demanda vn don à Amadis,& sa tante vn autre à Agraies:lesquels ils leur otroyerẽt. Sçaués vous,dît Briolanie que vous nous aués donné? Non,répondirent ils: C'êt,dirent les Dames,que vous ne vous déuoyerés ne sortirés de nôtre chemin, pour chose que vous voyés,sans nôtre congé. Ce qu'ils promirent faire, combien que depuis ils en furent déplaisans: car ils passerent quelque fois au plus prés de tels qui auoyent biẽ besoin de leur ayde, laquelle iustement ils n'eussent refusee, sans ce qu'ils auoyent promis aus Dames. Et depuis ils firent telle diligence qu'au douziéme iour arriuerent à l'entree du païs de Sobradise.Lors laissans le grãd chemin prindrent vne sente,par laquelle ils cheminerent bien longuement,& tant qu'étant la plus grand part de la nuit passee, ils trouverent vn petit château apartenant à vne Damoiselle fort vieille & discrete, nommee Galumbe, laquelle auoit tou-jours été nourrie en la maison du pere de Briolanie.Adonc heurterent à la porte, & quand elle les conneut, elle leur fit tré-grand recueil,&tôt apreter le souper,puis s'en allerent reposer iusques au lẽdemain que Galumbe demanda à Grouenese (la tante de Briolanie)quel chemin elle prenoit auec céte compagnie. Lors elle luy recita comme Amadis étoit l'vn des meilleurs Cheualiers du monde, & qu'il auoit promis de venger la mort du pere de Briolanie, & cõme il auoit combatu les gardes de la charrette: & depuis ceus de son château,lors que les Lyons échaperent. La Dame s'ébaït fort de tant de prouësse, & lui répondit: Puis qu'il êt tel que vous dites,il ne peut être que son compagnon ne vaille quelque chose,& pourront donner fin à vôtre affaire, auec le grand droit que vous y aués. Toutefois ie crains que ce traître Roy leur face quelque mechanceté,ou les tuë en traïson. C'êt,dit elle, la cause pour laq̃lle ie suis venuë vers vous, à ce que me conseillés que ie doy faire. Or vous en reposés sus moy,répondit elle. Lors écriuit vne lette, laquelle elle seella du seau de Briolanie,puis apella vne sienne damoiselle,& la lui bailla,l'auisant de ce qu'elle auoit à faire. Laquelle mõta à cheual,& fit telle diligence, que peu aprés elle arriua en la grande ville de Sobradise, de laq̃lle tout le Royaume auoyt prins le nom. Là étoit Abiseos auec ses deus fis Darison & Dramis. Ces trois étoyent ceus auec lesquels Amadis deuoit combatre: car Abiseos auoit occis le pere de Briolanie,qui étoit son frere ainé,& ce pour la grãd'cõuoitise d'auoir le royaume qu'il tenoit,leq̃l il vsurpa&en jouït depuis plus

plus par tyrannie, que du gré de ses sujets. La Damoiselle arriuee en la ville, vint au palays, & y entra à cheual. Adonc vindrent aucuns Cheualiers la receuoir, la prians de descendre, mais elle leur dit: qu'elle se tiendroit à cheual, tant que le Roy l'eût veuë, & qu'il luy eût commandé de se mettre à pied. Parquoy le furent dire au Roy, lequel l'enuoya querir, & le trouva en vne sale accompagné de ses deus fis, & de plusieurs Princes & Signeurs. Lors elle les salua humblement, & lui dît le Roy, qu'elle dît hardiment ce qu'elle voudroit dire. Sire, répondit la Damoiselle, ie le feray, puis qu'il vous plaît, par condition toute-fois, que ie seray en vôtre protection, & que pour chose que ie dye soit cõtre vous ou autre, ie n'auray aucun déplaisir. Ie le vous promets sus ma courõne, dît le Roy. Puis la Damoyselle commença son propos: Sire, il faut que ie vous dye en la presence des plus grands Princes, & Signeurs de vôtre Royaume mon message: pourtant ie vous suplie les mander venir à vous à ce qu'ils soyent tous témoings de mon dire. Damoiselle, dît le Roy, vous les poués voir ici quasi tous. Car il y a bien fis jours que ie les ay fait venir pour quelques affaires. Lors dit la Damoiselle: Roy, ma Dame Briolanie q̃ tu as desheritee, t'enuoye céte letre, laquelle tu feras lire presentemẽt deuant l'afsiſtãce, puis m'en donneras réponse pour ma décharge. Quand le Roy entendit nõmer celle dont elle parloit, remors de cõscience se vint presenter, auec le tort qu'il lui faisoit: Toutefois il ne differa la lecture de la lettre, qui ne portoyt sinon creance sus la Damoiselle. Adonc la pluspart des presens qui étoyent naturels du païs, & vassaus du bon Roy occis, voyans la messagere de leur Dame, eurẽt grande pitié en leurs cœurs de la sentir si iniustement desheritee, & prioyent en eus mêmes à Dieu, qu'il luy donnât remede & moyen de venger la grande traïson qui auoit été faite à son pere. Or bien, répondit le Roy, dites doncques vôtre charge. Roy, dît la Damoiselle, tu occis le pere de ma Dame en traïson, & cõtre raison tu l'as malheureusement desheritee, à céte cause suiuant ce que tu as dit maintefois, que toy & tes deus fis soutiendrés par armes le droit que vous pretendés en ce Royaume, elle te mande par moy, que si vous étes encores en tel propos, qu'elle amenera icy deus Cheualiers qui prendront la querelle pour elle, & vous combatront, vous faisant connoitre la grande déloyauté & trahison que vous aués commise. Quand Darison fis aîné du Roi entendit iniurier son pere, la colere lui mõta au visage, & par grãd dépit se leua, & sans le cõsentemẽt du Roi, dît à la damoiselle: Damoiselle: si vôtre maitresse Briolanie a auec elle deus cheualiers qui vueillẽt cõbatre sus ce que vous dites, desmaintenãt ie reçoy le combat pour mon Signeur & pere, & pour mon frere aussi, & si i'y faus ie promets en la presence de tous ces cheualiers, luy enuoyer ma tête pour celle de son pere occis par raison. Vrayement, répondit la Damoiselle, Signeur Darison, vous parlés comme Cheualier de grand cœur: toute-fois ie ne sçay si c'ét par colere: car ie vous voy changer visage. Mais si vous faites auouër, de ce que vous dites, par le Roy, i'estimeray lors que vôtre bon cœur vous fait dire ce que vous proferés. Damoiselle, dît il, c'êt la répõse que ferés à celle qui vous a enuoyee vers le Roy. Faites donc, dît la Damoiselle dõner seureté aus Cheualiers par luy & tous les Signeurs de ce païs, q̃ pour mal qui vous auienne de ce cõbat, ils ne recevront déplaisir, si ce n'êt de vous trois, si vous leur en faites: & si vous leur dõnés le saufconduit que ie vous demande, vous les aurés icy dedans les trois prochains jours. Lors Darison se mît à genous deuant le Roy, auquel il dît: Sire vous aués entendu ce que demande la Damoiselle, & la promesse que i'ay faite deuant vôtre maiesté, & en la presence de tous ces Princes &

& Signeurs: pourtant ie vous suplie (puis que mon honneur êt le vôtre) que sa requête luy soit acordee par vous & les autres semblablement, autrement à nôtre grand desauantage, ces Cheualiers temeraires, qui veulent soutenir céte Briolanie, se tiendront pour vaincueurs, & vous & nous lâches & couards, ayans tou-jours publié, que si on vouloit mettre quelque charge sus vôtre illustre renômee, pour les choses passees, que pour le combat de nous trois vous étiés prêt de vo⁹ purger. Et encores que vous ne l' eusiés ainsi promis, si ne le deuons nous refuser: car ainsi que i'ay entendu, ils sont de ces fols Cheualiers de la maison du Roy Lisuart, lesquels par leur outrecuidance, & peu de sens, font grande estime de leurs faits, & contemnent ceus des autres. Le Roy qui aimoit plus Darison que soy mêmes (encores que la mort de son frere le rendît coupable, & qu'il doutât fort le combat) ottroya le sauf-conduit, ainsi que la Damoiselle l'auoit requis pour les deus Cheualiers, & ceus de leurs cõpagnie. Et faut estimer, que le periode de la fortune de ce traitre étoit terminé, & que le Signeur tout puissant vouloit que luy & ses enfans receussent punitiõ de céte gran de traïson, ainsi q̃ cy aprés il sera deduit. La Damoiselle voyant que son message auoit sorty l'effait tel qu'elle desiroit, dît hautement: Or vous tenés donc prêts: car vous aurés demain (sans faute) ceus à qui aués affaire: & ce disant, remonta sus son pallefroy, prenant le chemin du château, ou elle arriuee fit entendre aus Dames & Cheualiers comme elle auoit entieremẽt obtenu ce qu'elle auoit demandé à Abiseos. Mais quand elle leur dît que Darison reputoit fols les Cheualiers du Roy Lisuart, ils furent fort dépités: mêmes Amadis, qui répondit: Par Dieu, il y en a tel en la compagnie de ce bon Roy qui se souciroit peu d'abatre à Darison son grãd orgueil, & la tête ensemble: mais i'estime que la colere le maitrisoit lors qu'il disoit telles parolles. Certes, mon signeur, répondit Briolanie, vous ne sçauriés tant dire ne faire contre ces traîtres, qu'ils ne meritent d'auantage: car vous sçaués ce qu'ils ont commis en la personne du Roi mon pere, & le long tems qu'ils m'ont desheritée, pourtant ie vous suplie auoir pitié de moy, veu qu'en Dieu & vous ie remets tout mon affaire, & espere que ie seray vengee. Amadis qui auoit le cœur sousmis à la vertu, & en toute douceur, eut grande compassion d'elle, & luy dît: Ma Damoiselle, si Dieu plaît, deuant qu'il soit demain nuit, vôtre tristesse amere tournera en grand aise & plaisir. Lors Briolanie se ietta à ses pieds, & les lui baisa: mais il en eut honte, & se recula arriere, & Agraies la vint embracer, la releuant doucement. A l'heure conclurent de partir le jour suiuant au point du jour, & aller ouïr Messe en l'Hermitage des trois fontaines, qui étoit qu'à demye lieuë prés de Sobradise. Pourtant chacun se retira pour aller dormir fors Briolanie, qui demeura derriere, deuisant de maintes choses auec Amadis, & tant, qu'en continuant leurs propos, elle luy cuida plusieurs fois parler du mariage de luy & d'elle. Toutefois soupçõnãt q̃ les pensemẽs tant cõtinuels, & les pleurs qu'elle voyoit quelque-fois sus la face d'Amadis fussent causés nõ de faute de grand cœur: mais pour être tourmenté, sousmis & affligé de l'amour de quelque autre Dame (pour laquelle il auoit tant de pasion) s'en deporta, & lui dõnant le bon soir se retira à ce qu'il reposât pour partir à l'heure qu'ils auoyent conclud. Parquoy le lendemain au plus matin, les Cheualiers s'armerent, & auec leur cõpagnie se mirẽt en chemin. Et vne heure aprés arriuerẽt en l'Hermitage: ou ils descendirẽt, & furent ouyr la messe d'vn deuot Hermite, durant laquelle les deus Cheualiers firẽt leur requêtes à Dieu, qu'ainsi qu'il sçauoit q̃ pour iuste ocasion ils alloyent combatre pour Briolanie, il lui pleût leur être aidant. La messe

se celebree les cheualiers prindrent le reste de leurs armes hors l'armet & les gantelets,puis montans à cheual,continuerét leur chemin tant qu'ils arriuerent en la grande ville de Sobradise. Au dehors de laquelle ils trouverent le Roy Abiseos & ses deus fis auec grande compagnie de gens lesquels auertis de leur venuë, les atendoyent.Lors la pluspart voyans leur Dame naturelle, qu'Amadis conduisoyt par les rénes de son pallefroy, furent tréjoyeus:car ils l'aimoyent de singulier amour.Et ainsi qu'Amadis trauersa au milieu de la presse auec la Princesse, qui auoit tout le visage découvert,à ce que le peuple la peût voir plus aisément, de pitié maints se prindrent à plorer, prians Dieu pour elle,que par sa bõté il lui pleut luy dõner secours. A l'heure Abiseos considerãt le tort qu'il luy faisoit, & la traïson qu'il auoit si lâchement commise,ne peut tenir si bonne contenance, que lon ne s'aperceût qu'il eut honte & remors de conscience : toute-fois ayant été si long tems obstiné & endurcy en son mal, pensoit encores q̃ la fortune ne fût ennuyee de le maintenir en l'état auquel elle l'auoit éleué:parquoy entendant q̃ le peuple parloit cõtre luy,s'écria contre eus: O gens chetifs & malheureus ! i'aperçoy bien l'aise que vous dõne la presence de céte garce,& q̃ le sens vo⁹ faut au besoin: car à ce que ie connois , vous l'aimeriés mieus pour Dame (encores que ce soyt vne femme foible & debile à vous defendre) q̃ moy qui suis Cheualier preus & hardy, combien que vous voyés son impuissance,&qu'en si lõg tems elle n'a peu recouvrer que deus Cheualiers qui sont venus pour receuoir leur mort ignominieusemẽt,dont i'ay grãd'pitié. Quãd Amadis l'entendit ainsi causer,il fut si rem ply d'ire,qu'il sembloit que le sang lui sortit des yeus:& se leuant sus ses étriers, répondit si haut que chacun le peut entendre: Abiseos,il êt aisé à connoitre, que la venuë de céte Princesse t'êt fort deplaisante,pour la grande traïson que tu commis,faisant mourir ton Signeur & frere ainé.Et si tu auois tãt de connoissance, & de vertu qu'en te repẽtant de céte lacheté,vousisses rendre ce que tu as tant iniustement vsurpé,ie te quiterois le combat, pourveu que tu requisses à Dieu mercy, faisant penitence telle que tu dois faire pour ton péché,à ce qu'ayant perdu l'honneur du mõde,tu puisses(neantmoins)cy aprés moyẽner la saluation de ton ame. Lors Darison trop marry de ces propos, s'auança,& deuant que son pere eût loisir de répondre,print la parole,disant à Amadis:Fol cheualier de la maison du Roi Lisuart, ie n'eusse iamais pensé q̃ i'eusse peu souffrir les iniures que tu as dites au Roy en ma presence:mais i'ay été cõtent de differer iusques à ce q̃ no⁹ soyõs à l'effait de ce q̃ tu nous as demãdé.Lors i'auray moyẽ d'en prẽdre telle vẽgeãce que ie desire: car encores que le cœur te faillît au besoin pẽsant sauver ta vie pour fuyr, si ne courras tu si roide,que ie ne t'arréte pour te faire chátier,de sorte que chacun aura pitié de toy. C'êt trop causé,répondit Agraies,puis que tu veus maintenir la traïson de ton pere.Va maintenãt t'armer & vien au combat ainsi q̃ tu as promis. Lors tu verras si fortune te sera tant fauorable de te donner la victoire q̃ tu tiens déja seure:car si elle êt autre,asseure toy,q̃ toy & les tiens recevrés le châtiment de vos méchantes œuvres. Dy ce q̃ tu voudras,répondit Darison : car il ne tardera gueres q̃ ta lãgue iniurieuse (sãs le cors) sera enuoyee en la maison de tõ roy Lisuart,à ce q̃ ceus qui verront la peine que tu as soufferte,soyent asseurés d'en auoir autãt,disans les folies q̃ tu dis.Et demãda prõptemẽt ses armes,q̃ lon lui aporta , & s'armerent le Roy & ses deus fis,puis mõtãs à cheual,entrerent incontinẽt au lieu ou de toute antiquité on auoyt de coutume faire tels cõbats. Lors Amadis & Agraies lacerẽt leurs armets, prindrẽt leurs lãces & écus, & entrerẽt dedãs le champ.

Adonc Dramis (qui étoit le plus ieune, toutes-fois si Gentil Cheualier, que les deus meilleurs du païs ne l'eussent osé atendre au combat) dît à son pere : Sire, là ou ét vôtre maiesté & la personne de mon frere êt, ie suis excusé de parler: mais main tenãt il sera autrement de l'effait par la force que ie tiens de Dieu, & de vous. Pourtant ie vous prie me laisser ce Cheualier qui vous a iniurié, & si du premier coup de lance ne le tue, ie ne veus iamais porter harnois : mais si de fortune ie ne l'atains de droit fil, sa mort sera retardee iusques au premier coup d'épee que ie lui donneray. Maints entendirent la parolle du ieune Dramis, & estimerent grãdemẽt son entreprise, de laquelle ils ne faisoyent doute, atendu les grands faits d'armes qu' autrefois ils luy auoyent veu faire: mais ainsi qu'ils étoyent prets de coucher l'vn cõtre l'autre. Darison s'aperceut qu'Amadis & Agrayes étoyent seuls contre eus trois: parquoy écria à Amadis : Que veut ce dire que vous n'étes que deus, & nous deuons être egaus en nombre? Ie croy que le cœur a failly au tiers: appellés le qu'il vienne tôt, & qu'il ne nous regarde plus. Ne vous donnés peine pour l'autre, répondit Amadis: car il y a tel icy qui le tiẽt pour excusé, & si ay esperãce en Dieu q̃ deuãt qu'il soit peu de tems, vous voudriés que le second fût dehors : & gardés vous si vous voulés. Lors mirent les lãces aus arrets se couurans de leurs écus, & donnans des esperons à leurs cheuaus coururent l'vn cõtre l'autre au plutôt qu'ils peurent. Dramis s'adressa à Amadis, & luy donna telle atainte que la lance trauersa l'écu, & peruint iusques aupres des côtes se brisant en éclats. Et Amadis qui courut de plus droit fil, l'ataignit de telle roideur que sans rompre vne seule maille du haubert luy creua le cœur au ventre, & tomba mort si pesantemẽt, qu'il sembloit que ce fût la cheute d'vn Beuf. Va à tous les Diables, dît Ardan le Nain, mon maitre êt depeché de cétuy, & me semble que cêt effait êt plus certain que la menace qu'il faisoit n'agueres. A l'instant Agraies courut aus deus autres, & rencontra premier Darison, si que leurs lances furent brisees: mais Darison perdit l'vn des étriers: toutefois nul d'eus ne tomba pour ce coup : car Abiseos faillit d'atainte, & quand il tourna visage, & aperceut son fis Dramis mort, il eut vn si merueilleus déplaisir, encores qu'il estimât, qu'il ne fût outré, que de grande colere coucha contre Amadis pour le venger, & tenant sa lance serree contre le bras, donna dedans l'écu d'Amadis par si grande vigueur que le fer passa outre, & luy perça le bras volant la lance en éclats : au moyen dequoy les assistans ne faisoyent doute que de là en auant Amadis eût plus de duree. Si lors la ieune Princesse Briolanie fut dolente, il ne faut douter: car sans mentir le cœur & la lumiere des yeus luy faillirent: & de fait, si promptement elle n'eût été secouruë, elle fut tombee de dessus son palefroy: mais celuy qui ne l'épouentoit pour tels coups mît au poing s'épee qu'il auoit recouvree d'Arcalaus, & se ioignant contre Abiseos, lui vint donner sus le coing de l'armet si grand coup, qu'il luy entama la tête iusques aus os, & descendant sus l'épaule gauche, le navra grandement, au moyen dequoy Abiseos se trouva tant outragé & étourdy, qu'il luy fut impossible se tenir plus à cheual, ains cheut en la place. Trop fut le peuple émerueillé, ayant veu Amadis de deus coups abatre deus si puissans Cheualiers, estimés entr'eus les meilleurs du monde: desquels Amadis se voyant depêché, retourna contre celuy qui combatoit Agraies, & se maintenoyent si bien l'vn enuers l'autre, que lon n'eût sceu dire lequel auoit le meilleur du combat. Lors dît Amadis à Darison: Ie croy bien maintenant que tu aurois plus grand plaisir à sentir le second hors de céte mêlee, que d'y voir entrer le tiers. Darison se teut sans mot luy répõdre, & ainsi qu'il paroyt

son

ſon écu au coup qu'Amadis lui vouloit ruer, Agraies ſe mit entre deus diſant. Mõ Signr, vous auês aſſés fait: Ie vo⁹ prie laiſ ſés moi cétui qui me menaçoit n'agueres, quand il diſoit qu'il m'arracheroit la langue. Mais Amadis (qui étoit en trop de furie) ne l'entendit, & rua ſus l'écu de Dariſon tel coup qu'il mit à terre tout ce qu'il en rencontra, & paſſant l'épee outre ataignit l'arçon de deuant, portãt le coup ſus la tête du cheual de Dariſon, de telle ſorte qu'il la lui fendit iuſques à la ceruelle: toute-fois Dariſon eut tant de loiſir, qu'il mit ſon épee dans les tripes de celui d'Amadis. Adoncq' le cheual ſe ſentant navré, ſe print à fuïr ſi fort, qu'il fut impoſſible à ſon maitre de l'arrêter: car en tirant contré, les rénes luy demourerent es mains. Lors voyãt qu'il n'y auoit plus de remede, & que ſon cheual étoit prêt de le ietter hors du camp, il lui donna de l'épee ſus la tête, & la lui fendit en deus, tõbant mort à l'inſtant ſus Amadis, dequoy il ſe trouva tout briſé. Neant-moins il ſe releua, promptement, combien q̃ ce fut à grand' peine puis tenant tou-iours l'épee au poing vint contre Abiſeos, qui auſſi étoit ſus bout & couroit ayder à ſon fis: car Agraies lui auoit donné tel coup ſus l'armet que l'épee étoit entree dedãs ſi auãt, qu'il ne l'en pouuoit retirer. Pourtant Dariſon vſant de reuenche l'outrageoit ayſément: & combien qu'Agraies fut ſans épee, neantmoins il ne s'en trouvoit nulement étonné: car il ſe lança ſi legeremẽt ſus Dariſon, qu'il n'eut moyen de le plus fraper: mais s'embracerent tirans l'vn contre l'autre de ſi grand'force, qu'eus deus enſemble tõberent ſus le camp. Lors Abiſeos y ſuruint, qui ſe mit à chamailler Agraies, eſſayant par tous moyẽs de le trouuer à découuert. Quãd Amadis l'auiſa en ce danger il s'auãça de le venir ſecourir: car il voyoit abiſeos luy leuer le haubert pour lui mettre l'épee aus tripes: toutefois quand il aperceut Amadis ſi prés de lui, de peur laiſſa Agraies & courut prendre ſon écu, & Amadis luy rua ſi grand coup deſſus, qu'il lui en fit donner contre le nés ſi ferme qu'il cuida ſe laiſſer cheoir A l'heure Agraies auiſant ſon couſin ſi prés, s'éforça d'autant plus à ſe releuer, & Dariſon ſemblablement, ſi que chacũ fut content de ſe deffaire de ſon ennemy. Au moyen dequoi Agraies (qui fut premier ſus piés) choiſit à terre l'épee de Dariſon, de laquelle il ſe ſaiſit, ce que voyant l'autre, arracha par force celle qui tenoit en ſon armet. Or étoit Agraies navré en la gorge & par ſa plaie perdoit tant de ſang, que toutes ſes armes en étoyent taintes, dont Amadis étoit fort deplaiſant: car il pẽſoit qu'il ſut navré à mort, & luidît: Couſin réposés vo⁹, & me laiſſés traiter ces traiꝰtres: Mon Signeur, répondit Agraies, ie n'ay (Dieu mercy) playe qui me garde de vous ſecourir, cõme vous pourrês maintenant voir. Or allons donc dît Amadis: & ce diſant s'aprocherent d'Abiſeos, & ſon fis, auquels ils dõnerent mains grãs cous: mais Amadis (à qui il fâchoit, pẽſant qu'Agraies fut en danger pour ſa playe) entra en plus grand'colere que deuant, & pourtant en plus de force: parquoy en peu d'heure il fit tel deuoir que les armes de ſes ennemis furẽt dehachées & miſes en pieces éparſes par le cãp tellement qu'il leur fut impoſſible de plus ſoûtenir ſon rude aſſaut. A céte cauſe ils ſe mirent à tournoyer d'vne part & d'autre, euitãs au mieus qu'ils pouuoyent le trenchant de l'épee d'Amadis, d'outans la mort. Ainſi ſe maintindrẽt Abiſeos & Dariſon iuſques à l'heure de tierce, qu'Abiſeos connoiſſant que ſa fin s'aprochoit prit ſon épee à deus mains & rua ſi rudement ſus la tête d'Amadis que lon eut iugé n'être donné par homme aucunement navré: mais par perſonne ſain & vigoreus: car il abatit grand partie du coing de l'armet, & deſcendit ſus l'épaule gauche rompãt le harnois, & navrant grandement Amadis, lequel ſentant céte douleur, ne tarda gueres à en rendre le payement à Abiſeos: car

il lataignit si mortellement sus le malheureus bras, duq̃l il auoit occis sõ frere, son Roi, & Signr̃ naturel, qu'il le lui separa du cors, ne tenãt plus qu'au bout des côtés & tõba mort. Lors lui dit Amadis: Abiseos, Abiseos, c'ét la punitiõ du mẽbre, par leq̃l tu te mis autrefois en l'état, auq̃l tu mourras Et ce disant tourna sa veuë sus Darison, & vit qu'Agraies lui auoit trẽché la tête, dont ceus du païs furent tous éjouys, & louërent grandement nôtre Signeur, puis vindrent saluer Briolanie leur nouuelle Roine. Telle fut la malheureuse fin du pere & des enfans, seruant au-iourd'hui d'exemple pour ceus qui sont coutumiers d'vsurper & prendre à tort le bien d'autrui, duquel le Signeur Dieu patient & misericors leur permet iouïr pour quelque tems: mais à la fin il décoche sa sagette contre eus, qui les fait tomber & entierement ruïner, pourtant chacun doit auoir deuant les yeus q̃ nul mal demeure impuny, & qu'à la fin toute chose termine, fors la beatitude des ames celestes, & les cruciments des damnés miserables.

Ainsi vous voyés quel profit raporta Abiseos & les siens, pour auoir ocoupé par tyrannie & homicide qu'il commit lui mêmes, en la personne de son frere ainé le Royaume de Sobradise. Certes nul autre sinon mort, & fin miserable, qu'ils receurent par Amadis & Agraies, léquels les trainerent hors du camp puis s'enquirent s'il y auoit plus nul cõtredisant au droit de la belle Briolanie: & ils furent asseurés que non, mêmes par l'vn des plus grands Signeurs du pais nommé Goman, qui témoigna auec cent Gentis-hommes ses parens, que tout le peuple étoit prêt de receuoir Briolanie comme leur Dame, & lui faire hommage comme ses feaus suiets & vassaus. Parquoi Amadis & Agries se retirerent au palays Roial, ou les conduit la nouuelle Roine. Là se desarmerent & furent mandés Chirurgiens, & Medecins pour guerir leurs playes, & ce pendant vindrent tous les sujets du Roiaume de Sobradise faire les hõmages, & sermens de fidelité à leur Princesse, qui les receut auec bon visage. Mais pour autant que les deus Cheualiers auoyent été fort navrés, & que leurs playes se trouuerẽt dangereuses, tous yeus & ébats que lõ a acoutumé de faire en telles receptions & auenemens, furent remises iusques à ce que leur santé fut recouvree: & pour ce faire il fut auisé, qu'ils auroyent chacun leur chambre separee, à ce que nul ne parlât à eus, craignans qu'ils entrassent en fievre continuë. Toute-fois Briolanie (non ingrate du bien qu'elle auoit receu par leur moyen) n'en partoit ne iour ne nuit, sinon à l'heure des repas, tellement qu'au moyen du bon traitement qui leur fut fait ils receurent tót apres guerison. Voylà la vraye histoire: car le surplus qui se dit des amours de céte belle Princesse & d'Amadis, à été inuenté & augmenté ainsi que nous auons cy deuant recité pourtant nous nous en tairons, puis qu'il ne vient à propos, & que le contraire se pourra connoître, comme l'histoire declarera cy aprés.

Comme Galaor & Florestan cheminans vers le Royaume de Sobradise, renconterent trois Damoiselles à la fontaine des Oliuiers.

CHAP. XLIIII.

ETans Galaor & Florestan au château de Corisande (comme vous aués entendu) seiournerent tant q̃ leurs plaies furẽt guaries. Lors se delibererẽt de partir, & d'aller trouver Amadis au Roiaume de Sobradise, desirãs sus toutes choses que le combat qu'il auoit entrepris ne fut encores encommencé, à ce qu'ils eussent part au peril & à la gloire qu'il en pourroit venir, s'il plaisoit à Dieu. Mais quand Florestan print congé de s'amye, les angoisses & larmes d'elle furent tant extrémes, qu'ils en eurent tous grande compassion, encores q̃ dom Florestan l'asseurât de rétourner de bref vers elle. Ainsi se separerẽt, & étans armés

& montés s'embarquerēt auecques leurs Ecuyers,puis vindrent à terre ferme, & suiuirent le chemin de Sobradise. Lors Florestan,dît à Galaor. Mon Signeur ie vous suplie m'otroyer vn don. Lors Galaor se doutant qu'il lui vousit demander ce qu'il luy demāda,lui rēpōdit:En bonne foy,mon frere,ie crains que ne me réqueriés de chose qui me soit ennuyeuse. Non ferai Certes,dît Florestan. Demandés donc répondit Galaor ce que vous voudrés,& vous ne serés refusé. Ie vous prie,dît Florestan, que vous ne combatés sus ce chemin pour chose qu'il nous auiēne,tant que voyés que ie n'en puisse plus. Vrayement,répondit Galaor,vous ne me tenés pas promesse.Ie vous prie, dît Florestan, ne vous fâcher:car si ie vaus quelque chose, c'ét aussi bien vôtre honneur que le mien.Et bien rēpōdit Galaor. Ainsi cheminerēt ensemble quatre iours durans,sans trouver auenture digne de reciter:mais au cinquiême ils arriuerent enuiron Soleil couchant,prés d'vne tour assés prés de laquelle rencontrerent vn Cheualier,qui affecteusemēt les pria de loger chés luy,ce qu'ils luy acorderēt. Lors descendirent & vindrēt valets les desarmer: puis,en atendant le souper, le Signeur de leans eut diuers propos auec eus. Or étoit il de belle taille & bien parlant:mais il se montroit tant triste & pensif, qu'ils s'en ébaïssoyent,& tant que dom Galaor ne se peut plus contenir qu'il ne lui dît Signeur, il nous ensemble que vous n'êtes point si ioyeus qu'il vous fut besoin: mais si vôtre tristesse se peut amoindrir par ayde q̄ vous puissions faire: dites le nous,& de bō cueur nous nous y emploierons.Mile mercis,rēpōdit le Cheualier,ie croy asseurément, q̄ cōme bons Cheualiers vous feriés ce q̄ vous dites: tant y a q̄ ma melancolie procede de grand' amour,& pour céte heure vous n'ē sçaurés d'auātage,s'il vous plaît:parquoi mirēt fin à ce propos,& s'en allerēt souper.Puis venāt l'heure de se retirer, Galaor et son frere furent cōduits en vne chābre assés belle,ou ils reposerent iusques au lēdemain, qu'ils s'armerent & monterēt à cheual auec leur hôte,qui les voulut cōduire,cheuauchāt vn gentil cheual d'Epaigne,sans (toutefois)qu'il eut nul harnois en dos, & ce faisoit il pour voir ce qui leur auiendroit le lōg du chemin qui les guideroit, ouil esperoit les voir cōbatre,&s'ils étoiēt vaincus ou morts fuïr legieremēt.Ou biē pour plus dextremēt dōner carriere & faire épnader son cheual:Car c'étoit l'vn des Cheualiers de toute la cōtree qui mieus sçauoit manier vn coursier,& s'ē aider au besoing,de sorte q̄ non seulement il en étoit estimé sus tous autres Gentis hōmes ses cōpagnons:mais étoit en bonne reputatiō envers les Princes & grans Signeurs mêmes des Dames & Damoiselles,entre lequelles l'vne l'en ayma si parfaitemēt,q̄ pour luy elle endura la force & paine que vous pourrés entēdre cy aprés.Or tāt cheminerent,qu'ils arriuerent en vn lieu nōmé la fontaine des trois Oliuiers, pource qu'elle étoit au milieu de trois Oliuiers hauts & drois.Auprés déquels ils auiserēt trois Damoiselles assés belles & bien parees,& vn Nain assis au haut de l'vn des arbres.Lors Florestan piqua deuant,& s'aprochant des Damoiselles,les salua courtoysemēt,cōme celui qui étoit sage & biē apris:.L'vne d'elles lui rendant son salut lui dît:Signeur Cheualier, si Dieu à mis en vous autant de bonté, q̄ de beauté, il vous a faït beaucoup de grace.Damoiselle m'amye,rēpōdit Florestā,si vous trouvés en moy quelque beauté vous y trouuerés mieus la force, si en aués besoing. Vous parlés si biē, dît elle, q̄ ie veus tout maintenāt essayer si vous étes assés gētil compagnon pour m'enleuer de ce lieu. Vrayemēt,dît Florestā, puis q̄ vo⁹ en voulés venir,vous viendrés (s'il vous plaît) quand & moy.Lors cōmanda à ses Ecuyers,qu'ils la missent sus vn palefroi ataché à l'vn des Oliuiers.Mais quād le Nain s'ē aperceut, il se print à crier à haute vois:

Sortés, Cheualier, sortés, lon emmene vôvôtre amie. A ce cri, saillit d'vne vallee vn Cheualier biẽ armé& mieus mõté, lequel dît à Florestã: Qui vous meut, beau sire, de toucher à ma Dame ? Ie ne croi pas qu'elle soit vôtre, répõdit Florestan, puis qu'elle me prie de l'emmener . Encores, dît le Cheualier , qu'elle le vueille , il ne m'ét pour le present agreable & si l'ay defenduë de meilleurs que vous n'étes. Ie ne sçay quelle deffẽse vous en aués faite, répõdit Florestã: mais elle viẽdra auecques moi si ie puis. Par Dieu, dît l'autre, vous sçaurés deuant qui sont les Cheualiers de ce val, & cõme ils sçauent bien deffendre celles qu'ils ayment de bonne amour. Or auant doncques, répondit Florestan. Lors mettans les lances aus arrêts , coururent soudainemẽt l'vn contre l'autre, & se dõrent si rude atainte , q̃ le Cheualier brisa son boys , & Florestan le poussa de telle sorte, qu'il lui fit donner de l'écu si rudement contre l'armet, q̃ les laqs se rõpirent & le desarma de la tête : & (qui pis êt) il tomba si lourdemẽt dessus son épee, qu'il la mît en deus pieces, & Florestã parfaisant sa carierre passa outre, ayant encores la lãce entiere. Puis tourna visage au Cheualier : mais il l'uisa qu'il ne remuoit ne pié ne main: parquoy s'aprocha de lui, & lui mît la lãce contre l'estomac, lui criãt: Paillard, tu es mort, si tu ne te rẽds. Lors le Cheualier revint de pâmoison. Et se voyant en tel danger, dît : Signeur , pour Dieu mercy. Il faut répondit Florestan, q̃ tu m'otroyes doncq̃s la Damoiselle mienne: Tout ce qu'il vous plaira, dît le Cheualier: q̃ m'audite soit elle, & le iour qu'onques ie la vi: car elle m'a tant fait faire de folies q̃ i'en suis perdu. Lors Florestan le laissa, & retourna à la Damoiselle , à laquelle il dît Damoiselle m'amye vous étes maintenãt mienne, Aussi m'aués vo⁹ si biẽ cõquise, répõdit elle q̃ vous poués faire de moi tout ce qu'il vous plaira. Allõs doncq', dît Florestan. Adoncques l'vne de ses compagnes commença à dire: Ha ha Signeur! voulés vous ainsi separer si bõne compaignie? Il y a vn an & plus que nous n'auons habondoné l'vne l'autre, & nous fâche biẽ à present de nous departir. S'il vous plaît venir auecq'elle, répondit Florestan, ie vous conduiray , & ainsi serés vous tou-jours ensemble, & autre chose ne vous puis faire: car ie ne laisserois (pour rien) vne si belle Damoiselle. Ie ne m'ésti me tant layde, dît l'autre, que quelque bõ Cheualier ne vousit bien entreprendre pour moi aucune grande auenture: toutefois ie croy bien que vous n'êtes de ceus la qui ont tant de hardisse. Comment répondit Florestan, pensés vous que ie vous laisse de crainte? Ie vous promets ma foi (nétoit que ie ne voudrois vous enlever par force) vous en viendriés presentemẽt Et ce disant, commanda à l'vn de ses Ecuyers qu'il la mît sus vn palefroi, si elle vouloit. Adonc le Nain s'écria comme au premier : parquoy peu aprés sortit le secõd Cheualier, qui sembloit fort adroit & aprés lui vn Ecuyer qui portoit deus lances & dît à Florestã: Damp Cheualier, vous aués gaigné vne Damoiselle, & non cõtent vous voulés encores l'autre: mais il faudra que vous les perdiés toutes deus à vn coup, & vôtre tête ensemble. Car il n'a partiẽt, à Cheualier (de telle race q̃ vous étes) auoir en sa garde Dame de si grãd'guise. Vous vous vantés beaucoup, dît Florestan, veu qu'il y a en mõ lignage deus Cheualiers , le moindre dequels i'aymerois mieus à mon ayde, que vous , & les deus meilleurs des vôtres. Pour tant priser les tiens (dît le Cheualier) ie ne t'en estime d'auantage. Aussi n'ay-ie affaire qu'à toy, que ie repute autant peu qur rien, encores que tu ayes gaigné vne Damoiselle de celuy qui mal l'a peu defendre: laquelle sera mienne si ie] vainqs . Et aussi si ie suis vaincu, tu les auras toutes deus ensemble. Ce party me contente , répondit Florestan . Or te garde maintenant si tu veus, dît le Cheualier. Lors donnerẽt des esperons à leurs cheuaus, léquels au plutôt

tôt courir qu'ils peurent,vindrent l'vn cõtre l'autre.Le Cheualier ataignit Floreſtã en l'écu, qu'il fauça & arrêta le coup cõtre le harnois qui étoit fort, & bien maillé,volant la lance en éclars . Et floreſtan paſſant outre faillit d'atainte, parquoi le Cheualier print l'autre lance que tenoit ſon Ecuyer:mais Floreſtan fut ſi honteus & dépité de la faute qu'il auoit faite deuant ſon frere,qu'il tourna promptement viſage,& donna à l'autre de ſorte,qu'il lui fauça l'écu & le bras enſemble, donnant contre la cotte de maille de telle ſorte, qu'il le deſarçõna & le ietta ſus la croupe de ſon cheual,& paſſant outre , le pouſſa des iambes ſi lourdemẽt,qu'il le fit choir ſus le champ qui étoit dur,dõt il print vn tel ſaut,que il demoura tranſy,ſans aucunement ſe remuer. Quãd Floreſtan le vit ainſi,il dît à la Damoiſelle : Damoiſelle, vous étes mienne, puis que vôtre ami ne vous à peu defendre,non pas ſoymêmes. Il me l'êt bien auis,répondit elle:Adoncques Floreſtan regarda l'autre Damoiſelle,qui demouroit ſeule tant triſte que merueille, & lui dît:Sus ma foi , Damoiſelle m'amye,s'il ne vous déplaiſoit ie ne vous laiſſerois. Quand la Damoiſelle l'entendit,elle ieta ſon regard ſus le Signeur de la tour,& lui dît : Amy ie vous conſeille que vous en alles d'icy,veu que vous ſçaués bien q̃ ces deus Cheualiers ne ſont ſufiſans pour vous deffẽdre de celui qui viẽdra preſentement,& que s'il vous treuve, vous mourés.En bonne foi , ma Damoiſelle, répõdit il,ſi verray-ie ce qu'il en aviẽdra: car mõ cheual êt bon coureur, & ma tour forte & biẽ fermee,pour me garder de lui.Helàs dît elle,gardés vous tôt! Vous n'êtes que trois encores étes vous deſarmés,& ſi ſçaués bien que contre lui, c'êt autant que rien.Quand Floreſtan,vit qu'elle priſoit tant celui qui étoit à venir, il eut encores plus d'envie que deuãt d'en leuer la Damoiſelle pour le voir: parquoi la fit prendre par vn Ecuyer & monter à cheual,cõme les autres.Lors le Nain qui étoit au deſſus des Oliuiers, lui dît : Par Dieu Cheualier,en mal-heure eûtes vous tant de hardieſſe: car preſentement viendra celui , qui ſçaura venger ſes compagnons,& lui enſemble. Puis cria à haute vois : Au ſecours, Signeur vous tardés beaucoup.A ce cry ſortit du val vn Cheualier armé d'vnes armes my parties d'or, monté ſus vn cheual bai tant grand qu'il ſembloit que le Cheualier fut vn Geant deſſus , & eut on peu iuger qu'il y auoit en lui beaucoup de force. Or étoit il tout armé ſans qu'il y eut rien découvert.Et le ſuyuoyent deus Ecuyers armés de harnois & cabaſſets,comme ſergens,et portoyent chacun vne hache grãde & biẽ taillante, déquelles le Cheualierr ſe ſçauoit dextrement ayder . Et auſſi tót qu'il fut prés de Floreſtan,il lui dît:Cheualier, arrête,& ne fui:car ta fuite ne te pourra garder q̃ tu ne meures,& vaut mieus q̃ ce ſoit cõme gentil Cheualier,& non cõme couard,puis q̃ par couardie ne peus nullement échaper.Quand Floreſtan s'enten dit menacer de mort , & dépriſer comme peu hardi , il fut ſi dépit que merueilles, & lui répondit: Vien vien,perſonne chetiue,& ſans raiſon:car ainſi Dieu m'aide, ie te crains auſſi peu qu'vne lourde bête, ſans pouvoir et ſans cueur.Par Dieu,dît le Cheualier , ie ſuis trop déplaiſant que ie ne pourray étre vengé par choſe que ie te face: mais ie voudrois que les quatre meilleurs de ton lignage, fuſſent maintenant auec toi , à ce que ie leur trenchaſſe les têtes,comme ie feray la tienne preſentement.Garde toy ſeulemẽt de moi,répõdit Floreſtan : car i'eſpere auec l'aide de Dieu,que ie les pourray excuſer,& te faire en celà leur lieutenant . A l'heure coururent l'vn contre l'autre , bien couverts & de grãd colere, & ſe donnerẽt ſus leurs écus telle atainte, qu'ils les faucerẽt & démaillerent leur harnois.Mais le grãd Cheualier perdit les étriers, tellemẽt que s'il n'eut embracé le col de ſon cheual,il fut tombé par terre,& paſſant Floreſtan, outre

tre rencontra au bout de la carriere l'vn des Ecuyers, auquel il arracha la hache qu'il tenoit, le poussant si lourdement, qu'il renversa, luy & le cheual emmy, le champ, puis tourna visage contre le Cheualier qui s'étoit redressé & reprins ses étriers auecques la hache que portoit l'autre Ecuyer. Lors s'aprocha de Florestan, & cõmença le cõbat entr'eus deus, se donnans si grands coups sus leurs heaumes (équels encores qu'ils fussent de fin acier) les haches entrerent plus de trois doigts. Adoncques Florestan se trouva si chargé qu'il fut contraint souuent de donner du menton contre l'estomac, mais le grand Cheualier eut encores pis: car il fut si étourdi, que laissant sa hache dans l'armet de Florestan, demoura si failli, qu'il mit sa tête sus le col du cheual sans la pouvoir redresser. Parquoy Florestã le voyant découvert lui donna entre le heaume & la brigandine tel coup, qu'il lui mit la tête a ses piés. Celà fait retourna vers les Damoiselles. Lors la premiere conquise lui dît: Certes bon Cheualier, il à été telle heure, que ie pensois que dis tels que vous étes ne nous eussent peu conquerir ainsi que vous aués fait, parquoi il êt bien raison que nous soyons vôtres, Adoncques s'aprocha celuy qui les auoit logés la nuit precedente. Lequel comme il à été n'agueres recité, étoit ieune Cheualier, beau, et trédispos, lequel dît à Florestan: Signeur i'ayme tant céte Damoiselle, & elle moi, que nous avons cuidé mourir l'vn pour l'autre, par trop aimer: mais depuis vn an, le grand Cheualier que vous aués occis, la detenoit par force. Parquoi maintenãt que ie la puis auoir par vous, ie vous suplie Signeur, en étre content & me la dõner. Vrayement mon hôte, répõdit il, s'il êt ainsi que vous dites, vous trouverés en moi vn bon adiuteur: toute-fois contre sa volonté ie ne le permettrois à vous, ou à autre. Helàs Signeur dît la Damoiselle, faites moi ce bien: car ie suis entieremẽt siẽne. I'en suis trécõtent, dît Florestan, ie vous mets en vos libertés, pour faire ce que vous voudrés. Grand mercy, dirent ils. Puis prindrent congé de Florestã & de Galaor, & emmena le Cheualier quãt & soi son amye nouvellement recõquise, auec le cheual du grãd Cheualier q̃ Galaor lui dõna pource qu'il luy sembla l'vn des plus beaus qu'il eut oncques veu. Ainsi demeurerẽt les deus freres seuls auec les autres deus Damoiselles, dequelles, Florestã print l'vne, priãt l'autre, qu'elle fit ce que son cõpagnon voudroit. Cõment dît elle, me voulés vous donner à celui qui vaut encores moins q̃ vne fẽme? qui n'agueres vous à veu en si grãd danger sans s'étre mis en effort de vous secourir? En bonne foi ie croy, q̃ les armes qu'il porte sõt plus pour quelque autre, q̃ pour lui, félõ le peu de cueur qu'il a. Damoiselle m'amye, dît Florestan, asseurés vous q̃ ie vous dõne le meilleur Cheualier qui soit au iourd'hui au mõde, excepté Amadis mon Signeur. Lors la Damoiselle se mit à le regarder, et le vit tant ieune & beau, qu'elle fut toute émerueillee de tant de biẽ q̃ lon disoit de lui, & fut contente d'étre sienne. Par ce moyẽ elles furent pour ce coup toutes deꝰ pourueuës d'amys, auec léquels elles s'ẽ allerẽt loger en la maison d'vne Damoiselle seur du Gentil-hõme qui les auoit receus la nuit precedẽte laq̃lle leur fit tout le seruice qu'elle peut, quãd elle fut auertie de ce q̃ leur étoit avenu. Leãs reposerẽt la nuit, puis le lendemain matin délogerent, & dirent aus Damoiselles. Mes amyes nous sommes contrains cheminer par maintes terres, ou vous auriés trop de trauail à nous suivre, pourtãt dite nous ou il vous plait que nous vous conduisions. Puis qu'ainsi êt, dirent elles: il y a quatre iourneees d'icy (sus le chemin q̃ vous allés) vn château, apartenant à nôtre tante, ou, s'il vous plaît, nous menerés, puis faites ce qu'il vous plaira. Or allons donc. Et en cheminant. Galaor demãda à sa Damoiselle, comme le Cheualier les tenoit à la fontaine. Ie le vous dirai, répõdit

dit

dit elle.Entendés que ce grãd Cheualier qui mourut au combat, aymoit grandement la Damoiſelle, que vôtre hôte a emmenee auec ſoy,& elle le hayoit ſus tout autre,& aymoit ſeulement celui,à qui elle à éte nouuellement donnee.Et pource que ce Cheualier étoit le meilleur de toute la cõtree,il la detenoit par force , ſans aucun contredit,encores que la Damoiſelle ne lui vouſit faire chere.Ce non-obſtant,il l'aymoit tou-iours, ſans lui vouloir déplaire,Parquoy vn iour , il lui dît: Ma grand'amye,à fin que par grand' raiſon ie ſois de vous aymé & traité, comme le meilleur Cheualier du monde,ie ferai pour l'amour de vous,ce que ie vous diray.Il y a vn Cheualier nõmé Amadis de Gaule,eſtimé par tout le mõde le meilleur Cheualier de la terre,lequel occit en la court du Roi Liſuart, vn mien couſin, nommé Dardan le ſuperbe:ie le chercherai,& lui couperai la tête, tellement que toute ſa renommee ſe tournera en moy, & atendant que celà ſe face,ie vous baillerai pour compagnie deus des plus belles Damoiſelles de tout le païs,aus quelles ie donnerai,pour amis,les deus meilleurs Cheualiers de mon lignage, & chacũ iour ie vous menerai à la fontaine des trois Oliuiers,qui êt le grand chemin des Cheualiers errans,& s'ils vous cuidẽt enleuer,vous y pourés voir maintes belles ioutes,& celles q̃ i'y feray , pour l'amour de vous,qui vous dõnera ocaſiõ de m'aimer,ainſi que ie vous ayme. Voylà comment nous fûmes prinſes, & baillees aus deus premiers Cheualiers , qui ont été vaincus lequels nous ont tenues vn an durant,faiſans tous les iours maints cõbats, ou vous les trouuâtes.Certainement, ma grand' amye,dît Galaor, la penſee de ce Cheualier étoit aſſés grande, s'il l'eut executee,comme il preſumoit: mais ie croy, qu'il ſe fut trouvé en autant de danger, qu'il s'êt trouvé , s'il eut rencontré cét Amadis,qu'il deſiroit trouver.Ie le croi biẽ répõdit elle,veu q̃ vous leſtimés encores plus q̃ vous autres.Cõme ſe nõmoit il?dit Galaor.En bõne foi,répõdit elle,il auoit non Alimias.Et eſtimés,que ſi ſon grand orgueil ne l'eut abuſe, qu'il étoit trégentil perſonnage,& adroit aus armes. Tels & ſemblables propos eurent les Cheualiers,& Damoiſelles enſemble, iuſques à tant qu'ils arriuerẽt au château de la tâte, ou ils furẽt biẽ receus,mêmes quãd on lui dît,q̃ dom Floreſtã auoit occis Alimias, & ſes cõpagnons qui tenoyent par force ſes nieces,leq̃lles furẽt laiſſees auecq' elle & prindrẽt les deus Cheualiers cõgé de leurs amyes pour aller au Roiaume de Sobradiſe,ou ils furent auertis(auant q̃ d'entrer en la ville) cõme Amadis,& Agraies auoyẽt occis Abiſeos & ſes deus fis, ayãs rendu Roine paiſible Briolanie,dõt ils eurent trégrand plaiſir,louans Dieu de céte fortune. Puis vindrent deſcendre au Palais,ſans que perſonne les cõneut,iuſques à ce qu'ils fuſſent deuant Amadis & Agraies:léquels étoyẽt déja gueris de leurs playes & deuiſoyent auec la belle Roine Briolanie à l'heure qu'ils ſe preſenterent. Or entendés,q̃ la Damoiſelle qui auoit conduit Galaor(ou étoit Floreſtã) les auoit laiſſés aprés leurs cobat, & étoit venu deuant vers ſa maitreſſe,à laquelle elle auoit conté, & à Amadis,auſſi la connoiſſance de Galaor & de Floreſtan , & quelle fin auoit eu leur mêlee. Parquoy à leur arriuee,Amadis les vint tous deus embracer: mais Floreſtan mit les genous à terre pour lui baiſer les mains ce qu'Amadis ne voulut permettre , ains le releua,puis ſe mirent à deuiſer de leurs auentures paſſees. Mais vn iour entre autres, la nouvelle Roine Briolanie(aprés mains feſtimens & bonnes cheres , qu'elle leur fit)voyant que les quatre Cheualiers deliberoyent de partir,conſiderant le bien qu'elle auoit receu par Amadis & Agraies & qu'elle (qui ſouloit étre pauvre Pinceſſe d'esheritee) étoit par leur moyen reſtituee en ſon Royaume, voyant la rouẽ de Fortune muee,& que tels per-

personnages étoyent non seulemēt pour luy ayder à l'auenir à garder ses pais: mais assés puissans pour eus mêmes étre Rois & grans Signeurs, se vint ietter à genous deuant eus, rendant premierement graces à Dieu, qui lui auoit fait tant de bien, que de la regarder en pitié, & continuant son propos, dît: Croyés, mes Signeurs, que telles mutations sont des merueilles du Signeur tout puissāt: léquelles nous sont admirables & les tenons pour trégrādes: mais à son régard, c'ét moins que rien. Voyons donc maintenant s'il seroit bon de fuir, & abhorrer les grādes Signeuries, & richesses pour léquelles aquerir, nous auons tant de trauaus & d'ennuys, & pour les garder innumerables angoisses & tristesses, & cōme superfluës les deieter, d'autant qu'elles sont tourmens de cors & d'ames, incertaines, & non permanentes. Quant à moi, ie dy que non: mais i'afferme, qu'elles étans loyaument aquises, en vsant modestement, & dispersant selon Dieu, elles sont en ce monde repos, plaisir, ioye, & chemin pour paruenir en la gloire eternelle.

Acuerdo Oluido.

FIN.

LE PETIT ANGEVIN AVS DAMES FRANCOYSES.

DIXAIN.

Or aués vous, Dames de cueur humain,
Vôtre Amadis en si petit volume,
Que le pourrés porter dedans la main
Plus aysement beaucoup que de coutume.
Receués doncq' de céte docte plume
Les traits dorés & propos gracieus,
Si que vos cueurs, par danger soucieus,
Puissent trouver remede à leur malayse
Dans ce sujet d'amour delicieus,
Qui tout ennuy, dueil, & courrous apaise.

Probé, & tacité.

DE L'IMPRIMERIE DE CHRISTOPHLE PLANTIN M. D. LX.



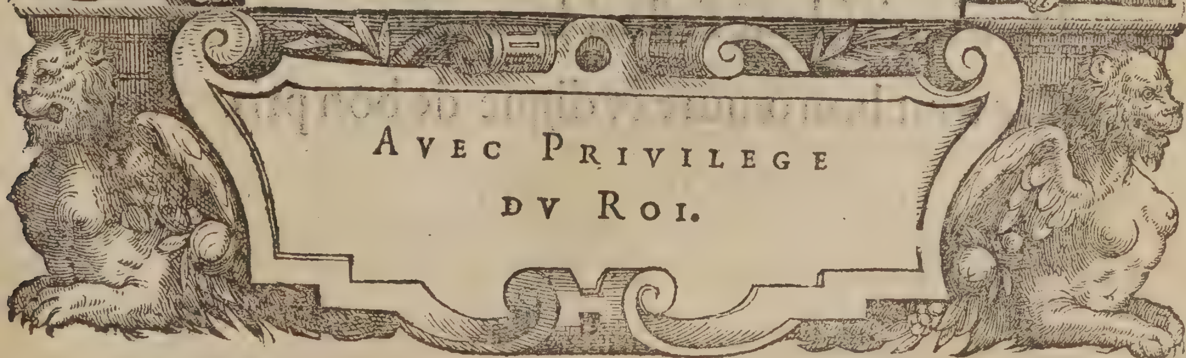
LE DEVSIÉME LIVRE D'AMADIS DE GAVLE.

Mis en François par le Signeur des Essars Nicolas de Herberay, Commissaire ordinaire de l'artillerie du Roi, & Lieutenant en icelle, és païs & gouuernement de Picardie, de Monsieur de Brissac, Cheualier de l'ordre, grand Maitre & Capitaine general d'icelle artillerie.

ACVERDO OLVIDO.

A ANVERS,
Chés Iean VVaesberghe, sus le Cemitiere nôtre Dame, à l'Ecu de Flandres, sus le Marché des Toiles.

M. D. LXI.



AV LECTEVR,

SONNET.

Benin Lecteur, de jugement pourueu
Quand tu verras l'inuentiou gentile
De cet Autheur: contente toi du ſtile,
Sans t'enquerir, s'il êt vrai ce qu'as leu.

Qui êt celui, qui peut dire: j'ai veu
Blâmer Homere, ou acuſer Virgile,
Pour n'être vrais, ainſi que l'Euangile,
En écriuant tout ce qu'il leur a pleu?

Quand Apelles nous a paint Iupiter
En cigne blanc, Thoreau, ou autre bête;
Des anciens il n'a été repris.

Doncq' ſi tu vois en ce Liure, imiter
L'antiquité, louë l'effort honneſte:
Car tout bon œuure êt digne de bon pris.

LA TABLE DV SECOND LIVRE D'AMADIS DE GAVLE.

ET PREMIEREMENT:

FIN DE LA TABLE.

LE SECOND LIVRE D'AMADIS DE GAVLE, AV COMMECEMENT DVQVEL SERA FAIT DESCRIPTION DE L'ILE

Ferme: qui y fit les enchantemens, & mit les grans tresors qui s'y trouverent. Et fait l'acteur ce discours, pource qu'au quatriéme livre il n'êt quasi propos d'au tre chose, que de ce qui auint en icelle l'Ile, tant à Amadis, qu'à maints autres Cheualiers étranges.

CHAPITRE PREMIER.



IL y eut vn Roi en Grece, marié auec la seur de l'Empereur de Constantinople, de laquelle il eut deus fis, excellens en toute perfectiõ de cors, & d'esprit. Specialement l'vn nommé Apolidon, lequel fut si bien nai & nourri, qu'il ne trouuoit son égal, en quelque acte vertueus, ou il s'apropiât. Cét Apolidon estudia en toutes sciences: auquelles il profita tellemẽt qu'outre qu'il fut l'vn des meilleurs Cheualiers du mõde, il reluisoit par son sçauoir entre les hommes de son tems, comme fait la Lune entre les étoilles: mêmement en l'art de Nigromãce par lequel il fit maintes choses, qui paroissoyent exceder le pouoir des hõmes. Or étoit le Roi (pere de ces deus ieunes Princes) puissant en terres & grãs tresors: mais par trop debile de cors pour son anciẽ âge. Parquoy connoissant la fin de ses ans vieus, voulut auant q̃ mourir, faire partage de tout son bien à ses enfans à ce qu'aprés son deces ils n'eussent ensemble debat, ou cõtention. Et de fait, étant Apolidon l'aisné, l'institua Roi, & son principal heritier, & inuestit l'autre de tous ses tresors & biens meubles: entre lequels y auoit maints ex excellẽs livres d'inestimable valeur. Toutefois il n'eut ce partage agreable, & s'en plaignit au Roi, le supliant treshumblemẽt auoir égard, q̃ par le peu qu'il lui laissoit il lerẽdroit pauvre & quasi desherité. Lors le vieil pere, cõnoissant le mécontentemẽt de son fis (qui étoit ce, q̃ plus il craignoit) fut grandement déplaisant, toutefois il ne vouloit reuoquer ce, qu'il auoit fait, sans le consentement d'Apolidon lequel en étant auerty, lui vint dire en la presence de son frere. Sire ces iours passés i'ay entendu de plusieurs, q̃ mon frere n'êt content du partage qu'il vous à pleu nous ordonner, & pource que ie sçay l'ennuy que ce vous êt voyant l'amytié entiere de luy & de moi en branle d'être rompuë, ie vous suplie humblement reprẽdre tout ce qu'il vous a pleu me dõner, & l'en pourvoir. car ie me tiendrai heureus de faire chose qui dõne repos à vôtre esprit, & trebien apenné d'auoir ce, q̃ vous luy aués laissé. Lors le Roi voyant la bonté de son fis Apolidon, & l'obeissance qu'il luy rendoit, se trouva tant ayse & surprins de si grand'ioye, que l'esprit de lui (connoissant qu'il ne pourroit laisser son cors en plus de contentement) s'en volla au ciel: laissant ses deus enfans en l'amytié qu'il desiroit. Ce non-obstant, aprés que le cors fut inhumé, & que lon eut mis fin aus honneurs funebres acoutumés, Apolidon fit equiper & armer quelques nauires, dedans lequels (étant embarqué

auec aucuns Gentis-hommes ses amys) voyant que le vent fauorisoit à son intention, commanda tirer les ancres, & tendre les voiles: lésquelles furent incontinent singlees de telle roydeur, qu'en peu d'heure les néfs élongnerẽt le pais de Grece, Et toutefois Apolidon n'auoit encores deliberé en quelle part il prendroit terre: mais suyuant la fortune, poussee par le vent, découurit le pais d'Italie, contre lequel il tira, & y print port. Dequoi l'Empereur Siudan, enuoya plusieurs grands Signeurs vers lui, le prier de venir à Rome: ou il lui seroit fait tout le bon traitement dont il se pourroit auiser. A quoy Apolidon obtempera: & de fait étant arriué, l'empereur lui fit si grand honneur, qu'encores qu'il n'esperât sejourner auec lui plus de huit iours, changea propos, & y demeura long tems. Durant lequel il fit tant d'armes, & si grande cheualerie, qu'il aquît entre les Romains reputatiõn du meilleur Cheualier du monde: auec l'amour d'vne ieune Princesse, seur vnique de l'Empereur, nommee Grimanese, la plus belle Dame de la terre. Et combien que leur amour fut mutuëlle, neantmoins céte belle Dame étoit tellement gardee, qu'elle ne pouvoit sati-faire à son affection, ny au desir commũ d'eus deus: parquoy vn iour (deuisans plus priuément qu'ils n'auoyent encores fait) Amour leur moyenna le consentement d'eus en aller ensemble, pour iouïr l'vn de l'autre, selon que leur passion les contraignoit: en maniere qu'ils mirent leur vouloir à execution. Car la belle Grimanese vint trouver par vne nuit acordee, son amy Apolidon, qui l'atendoit sus la riue de l'eau, ayãt fait equiper vaisseaus pour eus embarquer: ce qu'ils firent. Puis à force de vent, vindrent en peu de iours arriuer au pié de l'Ile Ferme, laquelle pour lors étoit ocupée par vn Geant, dont Apolidon & ceus de son navire étoyent ignorans. Au moyen dequoi, pensans être en lieu de repos, descendirent à terre, & furent tentes & pauillons tendus, pour eus refraîchir: car Grimanese (qui n'auoit acoutumé le trauail de la mer) se trouuoit lassé à merveilles. Mais à l'heure qu'ils pẽsoyent être plus à repos, le Geant qui les auoit decouverts, les surprit de si prés, qu'Apolidõ n'eut quasi loysir de s'armer: dont Grimanese fut tant épouuentee, qu'elle cuyda mourir de frayeur car le Geant la prenant par la main dit à Apolidon: Vassal, encores que ie ne sois coutumier faire gracieuseté à nul, si suis-ie content pour ce coup de te permettre cõbatre contre moy seul: par tel si, que si tu es vaincu, céte belle Dame me demeurera, & te ferai puis apres pendre au maſt de céte tente. Quand Apolidon entẽdit, q̃ par combatre vn tel monstre il pourroit sauver lui & s'amye, il print si grãd cœur, qu'il lui sembla facile de le pouvoir deffaire: & se reputoit heureus, quãd Fortune lui aprêtoit ocasion de faire cõnoitre deuant Grimanese, combien il pouuoit & auoit en soy de cheualerie. Parquoi sans gueres differer, commença le combat d'eus deus lequel dura peu: car le Geant pressé de prés tomba en arriere. Lors Apolidon se ieta sus lui, & lui trencha la téte. Ce que sçachant les habitans de l'Ile, se vindrent tous offrir à luy: le suplians demeurer auecques eus, & être leur Signeur & protecteur. Ce qu'il leur acorda. parquoi ils le conduirent auec grande magnificence, par toutes les forteresses de la contree: lequelles il trouva en si bon equipage, quil ne douta de là en auant la puissance de l'Empereur, s'il essayoit le vouloir outrager, pour le rauissement qu'il auoit fait de sa seur. Et depuis à la persuasiõ de Grimanese, il y fit edifier vn des plus beaus palays qu'on eut sceu trouuer en toutes les autres Iles de l'Occean: lequel il embellit de tãt de doreures & richesses, que le plus grand de la terre eut troué difficile d'en pouvoir faire vn second. Mais il auint que le quinziéme an d'aprés, l'Empereur de Constantinople son

ſon oncle, alla de vie à trépas, ſans aucun heritier procreé de ſon corps, au moyen dequoi les Princes du païs depêcherent Embaſſade vers Apolidon, pour le ſuplier acepter l'Empire : ce qu'il fit volontiers, ſuyuant le naturel des hommes, déquels le deſir n'êt iamais content. Toute-fois Grimaneſe, ayant regret de laiſſer l'Ile tāt delectable, pria treſinſtamment ſon amy, qu'auant leur partement (en recōnoiſſance du plaiſir qu'ils auoyent eu en ce lieu, premier témoing de la jouïſſāce de leurs amours) il fit par ſon art & grand ſçauoir en ſorte que de là en auant nul n'en fut Signeur s'il n'étoit autant bon Cheualier & loyal en amour, cōme il étoit. Vrayement, ma Dame, répondit Apolidon, pour l'amour de vous ie ferai encores mieus: car nul n'entrera en ce palays, s'il n'êt tel que vous l'aués deguiſé: & ſi vous di d'auantage, que Dame, ou Damoiſelle n'y mettra le pié, ſi elle n'êt auſſi belle que vous, & acomplie aus perfections q̄ vous aués. Lors fit faire à l'entree d'vn verger (plāté de maintes ſortes d'arbres) vne voute, au deſſus de laquelle, il mit vne ſtatuë d'homme de Bronze, tenant vne trompe comme s'il en eut voulu ſonner: & ſus la porte de ſon Palays, aſſit les ymages de lui & de Grimaneſe ſi biē taillees qu'elles paroiſſoyent vives : vis à vis dequelles il planta vne haute pierre de Iaſpe, & à demi trait d'arc prés, tirant au iardin vn perron de fer de la hauteur de cinq coudees. Ces choſes ainſi ordonnees, il demanda à Grimaneſe, ſi elle ſçauoit pourquoi il auoit ce fait. Non ſus ma foi, répōdit elle. Ie le vous dirai preſentement, dît Apolidon: Aſſeurés vous, ma Dame, qu'homme ne femme, qui ayt fauſé ſes premieres amours ne paſſera ſous céte voute: car s'ils s'y auanturēt, l'ymage q̄ vous voyés ſonnera vn ſon ſi épouuētable, & iettera par ce cor telle flamme, & puâteur, qu'il leur ſera impoſſible paſſer outre: & ſeront reiettés ſi lourdement, qu'ils demoureront évanouïs, & repouſſés au dehors de la voute Mais s'il auiēt qu'vn loyal amant, ou amante eſſaye l'auenture, l'ymage ſonnera vn chant tant melodieus, qu'il donnera grand plaiſir aus écoutans: & y pourront paſſer ces loyales perſones, ſans aucun empêchement. D'auantage, ils verrōt nos pourtraits & leurs noms écrits en ce Iaſpe, & ne ſçauront qui les y a graués. Et qu'ainſi ſoit, s'il vous plaît nous l'eſprouuerons tout maintenant. Adōc print Grimaneſe par la main, & paſſant ſous l'arc, l'image de Bronze ſe print à ſonner tant armonieuſement que merveilles: puis s'aprochant du Iaſpe, aperceurent leurs nōs entaillés dedans nouvellement, dont Grimaneſe fut treſayſe. Et pour voir comme il prendroit à ceus qui la ſuyuroyent, apella aucuns Gentis-hommes & Dames, pour eſſayer l'auenture : mais ainſi qu'ils cuydoyēt trauerſer la voute, l'ymage ſonna vn ſon treſeffrayant, & ieta feu, fumee & flame ſi horrible, qu'ils tomberent tous éuanouïs, & furent reiettés ſi rudement que rien plus. Dont Grimaneſe ſe print à rire, ſachāt que ce leur étoit peur ſans peril: remerciant grandement Apolidon de ce qu'il auoit fait pour elle. Toute-fois, mon Signeur, dît elle, que deuiendra céte riche chambre, en laquelle vous & moi auons eu tant de contentemens? Vous le ſçaurés maintenant, dît il. Lors fit aporter deus autres perrons l'vn de marbre, qu'il mit à cinq pas pres de la chambre: & l'autre de cuyure, à cinq autres pas plus auāt. Puis dit à Grimaneſe: Ma Dame ie vous auiſe, que d'icy en auant, homme ne femme n'entrera en céte chambre, que premier n'y ſoit entre celui qui me ſurpaſſera en prouëſſe & cheualerie, ou celle qui vous excedera en beauté & ſi fortune y ameine ceus qui ſoyent dignes de lieu tant excellent, ils pourrōt aprés aller & venir ſans aucun empêchement. Puis écriuit au Perron de cuiure, tels mots: Selō la bō té du cheualier qui eſſayra l'auenture, il paſſera le perron, les vns plus outre, les autres moins. Sus celui de Marbre: Nul

ne s'auẽture passer céte pierre, pour entrer en la chambre, s'il ne passe en cheualerie Apolidon, Et sus l'entree de la chambre: Celui qui entrera ceãs, excedera en armes Apolidon, & sera aprés lui Signeur de ce païs. Et étoit forcé (auant que d'aprocher de céte chambre) toucher aus deus perrõs, & là eus éprouver: & ordonna semblablement que lon desarmât ceus, qui de là en auant essaieroiẽt passer sous l'arc des loiaus amans, s'ils en étoyent repoussés, & que lon les chassât hors de l'Ile comme faus & déloyaus: & qu'aus fideles fut fait tout l'honneur, & seruice qu'il seroit possible. A ceus qui éprouueroyent l'auenture des perrons, pour entrer en la chambre defenduë, s'ils ne passoyent celuy de cuyure, qu'on leur fit ne plus ne moins qu'aus faus amans: & si d'auenture ils le franchissoyent, qu'à la difference des autres, l'épee seule leur fut ôtee. Mais si quelque meilleur Cheualier pouvoit venir iusques à celui de Marbre, qu'il ne lui fut ôté que l'écu: toutefois s'il passoit outre sans entrer en la chambre, que les esperons seus luy fussent deschaussés. Et quant aus Dames ou Damoiselles, qui éprouveroyẽt l'auanture des loiaus amans, delaquelle elles seroyent repoussees, il vouloit que lon les contraignît de dire leurs noms, pour l'écrire à l'entree de la voute auec le nombre d'autãt de pas que chacune d'elles seroyent entrees auant. Et venu le tems, dît Apolidon, que céte Ile aura recouvré le Signeur qui lui êt promis, ces enchantemens ne nuyront plus aus hommes, & en seront exempts: non pas les femmes, iusques à ce que la belle Dame y soit entree, par laquelle toutes les autres seront afrãchies. Puis établit vn Gouverneur pour recevoir le revenu de la contree, atendant celui qui la meriteroit, comme il auoit dît: & quelque iours aprés ayant pourveu à ses affaires (ses nauires equipées) s'embarqua, & eut vent si à propos, qu'en peu de iours il print port en la ville de Cõstanstinople, ou il fut tré hautement & magnifiquemẽt receu. Mais pource qu'à present mon intention êt de continuër les faits d'Amadis seulement, ie lairrai Apolidon gouvernër son Empire, pour vous declarer ce qui auint à icelui Amadis, & à ceus qui le suyuirent au partir de la ville de Sobradise.

Comme Amadis, Galaor, Florestan, & Agraies, ayans prins congé de la belle Briolanie, pour retourner vers le Roi Lisuart, furent cõduits en l'Ile ferme pour éprouver l'arc des loyaus amans, & les autres auentures d'icelle.

CHAP. II.

VOus aués peu entendre sus la fin du premier livre, comme Amadis & Agraies, seiournerent quelque tems en la grãd' ville de Sobradise, atendans la guerison des playes qu'ils auoyent receuës au cõbat contre Abiseos, & ses deus fis: aussi cõme depuis Galaor & don Florestan y arriuerent & le recueil qui leur fut fait. Maintenant en continuant nôtre hystoire, entendrés. Que quelque mal qu'eut Amadis, ne pour danger ou il se trouvât, ou bon traitement que luy fit Briolanie, il luy fut impossible élongner de son esprit le cõtinuël pensemẽt qu'il auoit à la princesse Oriane: ains de iour en iour s'augmẽtoit en luy le desir de la reuoir, ayãt tou-iours deuant les yeus les excellences d'elle. Au moyen dequoi il enduroit vn excessif tourmẽt qu'il cuydoit celer, mais il étoit trop aparẽt, non pas que lon sceut l'ocasiõ de son mal: car chacũ en iugeoit diuersement comme de passiõ bien dissimulee procedante de chose excellente pour laquelle il sçauoit beaucoup souffrir, & mieus se taire. Toutefois à la fin, ne pouvant suporter céte longue absence, qui le privoit de voir celle qui lui causoit son heureus malheur: il print congé, auec ses compagnons, de la Royne de Sobradise, en esperance de retourner à la court du Roi Lisuart. Neantmoins ils n'eurent lon-

longuement été par chemin que fortune leur aprêta nouvelle ocasion pour leur retardement ainsi que vous entendrés. Auint d'auāture qu'arriuās prés d'vn Hermitage, ils aperceurent vne Damoiselle a compagnee d'autres femmes, & de quatre Ecuyers sortans de l'Eglise. Parquoi Amadis, & ses compagnōs voulās sçauoir qui elle étoit, piquerent au deuant, & la saluerent tréhumblement: & elle qui s'auança de parler leur demanda en quelle part ils tiroyēt. Ma Damoiselle, répondit Amadis nous allōs à la court du Roi Lisuart, ou (s'il vous plaît, & vôtre chemin s'y adresse(nous vous acōpagnerons. Ie vous mercie de trébon cueur, dît la Damoiselle, il me faut tirer ailleurs. Mais pource que me semblés Cheualiers errās, qui communément cherchés les grandes auentures, ie me suis auisee de vous demander si aucun de vous voudroit venir en l'Ile Ferme, pour voir les choses étranges, & admirables qui y sont: car ie suis fille de celuy qui en êt Gouverneur vers lequel ie men vois presentement. Ma Damoille, répondit Amadis, i'ay maintefois ouy parler des nouveautés de cete Ile, & me tiēdrois heureus de les pouoir éprouver, comme ie le desire: si me repēs, que plutôt ie ne m'y suis auēturé. Sus ma foy, dît elle, vôtre retardement ne vous doit être ennuyeus: car il y en a eu maints tels que vous, & qui ont eu pareille affection, laquelle voulant executer, ne se sont trouués à l'issué si ioyeus qu'ils étoyent à l'entree. Ie n'en fais doute, répondit Amadis, veu ce que lon m'en a raporté: mais dites moy, nous destournerions nous grandement de nôtre chemin pour vous suivre. De deus iournées pour le plus, répōdit la Damoiselle. Ie croy, dît Amadis, qu'il faudroit tirer à main gauche & côtoyer la mer, aumoins qui voudra aller voir l'arc des loyaus amans: sous lequel nulle personne, qui ait faussé ses premieres amours ne peut passer. Vous dites vrai, dît elle, & si pourrés voir encores maintes autres choses plus étranges. Lors Agraies (ardāt de voir telles singularités) dît a ses compagnon: Messieurs, ie ne sçai pas q̄ vous aués deliberé de faire, mais i'acōpagnerai céte Damoiselle, s'il luy plaît & éprouverai les meruilles qu'elle nous à dites. Si vous êtes tant loyal, répondit elle, q̄ vous passiés par sous l'arc enchanté, vous trouuerés plus outre maintes nouueautés, qui vous seront agreables, & les pourtraits d'Apolidon & de Grimanese, qui edifierent le lieu merueilleus: & (qui plus êt) vous verrés vôtre nom écrit en vn Iaspe, sans sçavoir par qui. Tant mieus, dît Agraies, ie serai si ie puis, le tiers. Quand Amadis entendit la deliberation de son cousin, il eut desir de le suyvre: car il sentoit sa loyauté entiere & de fait, & de pēsee, qui lui permettoit par raison le dessus de l'auenture auant tout autre. Toutefois il dissimula son vouloir, & dît à ses freres: Mes amys encores q̄ nous ne soyons amoureus, cōme, le Signeur Agraies, si me semble il que nous luy devons obtemperer pour ce coup, & luy tenir cōpagnie. Allons dît Galaor, & Dieu vueille q̄ l'issuë en soit à son honneur, & au nôtre, ainsi que nous la desirons. Adonc suyuirent la Damoiselle. Lors Florestā qui n'auoit entendu qu'elle étoit l'Ile Ferme, se trouvant à part auecq' Amadis, lui dît. Mō Signeur, à ce que ie voy vous sçaués toutes les merueilles du lieu ou nous allons, dont ie n'auois oncq ouy parler, combien que i'aye trauersé maintes contres loingtaines. Certes répondit Amadis, ce que i'en sçay, ie l'ay aprins d'vn ieune Prince fort mon amy, nommé Arban de Norgales, lequel a éprouué plusieurs auētures étranges, mêmes celles de l'Ile Ferme, qu'il ne peut mettre à fin: ains fut cōtraint de s'en retourner auecq' sa courte honte: mais céte Damoiselle se tient sus le lieu, qui vous pourra bien faire entendre ce qu'aués envie de sçauoir. Parquoy dom Florestan s'adressa à elle la priant affectuesement, que puis que la longeur du che-

chemin leur donnoit ocasion de deuiser ensemble, elle lui recitât ce qu'il en étoit. Ie vous declarerai volontiers, répondit elle ce q̃ i'en ay aprins de ceus qui disoyẽt le bien sçauoir. Lors leur conta par le menu ce, que cy deuant vous aués entendu: dont ils furent émerueillés, & plus encores émus déprouver ces choses emerueillables, ou tant de gens de biẽ auoyẽt failly. Et ainsi cheminerent ensemble si longuement q̃ la nuit les surprint en crainte de forvoyer, iusques à ce q̃ la Lune commença à luire: & lors cogneurẽt qu'ils étoyent en vne grande prarie, en laquelle ils virent plusiers pauillons tendus & gẽs à l'entour qui s'ébatoyent. Adonc la Damoiselle, dît à Amadis. Signeur pource q̃ ie voi mon pere vous marcherés, s'il vous plaît, au pas, & ie passerai deuant pour l'auertir de vótre venuë, à ce qu'il vous face l'honneur, que vous merités. Ce disant hâta son pallefroi, & vint descendre ou étoyent les tentes. Lors recita à son pere comme ces quatre Cheualiers l'auoyent suyuie, ayans desir de s'essayer aus auentures de l'Ile Ferme: ce que par luy entendu, vint au deuant, & les receut bien gracieusement: puis les conduit à l'vn des pauillons, ou ils se refraîchirẽt iusques à ce que leur souper fut prêt. Durãt lequel le Gouverneur de l'Ile fit plusieurs discours des auentures aus Cheualiers, & Dames qui auoyent esprouvé l'arc des loyaus amans, & les autres étrangetés, tant qu'il fut heure d'aller reposer. Surquoy chacun se retira, atendant le poinct du iour, qu'ils monterent à cheual: & cheminerent si longuement qu'ils vindrent à vn lieu qui n'auoit de largeur en terre ferme, qu'environ la portée d'vn trait d'arc, & tout le reste étoit Mer. Et continuërẽt ce détroit, iusques à l'entree de l'Ile, laquelle auoit seulement cinq lieuës de large, & sét de long: & pour céte cause se nommoit l'Ile Ferme. Là peurent ils voir le sumptueus Palays d'Apolidon, duquel les portes etoyent ouvertes: & ainsi qu'ils s'aprocherent plus prés aperceurent plus de cent targes, ou écus, arrengés en trois sortes: la plus part apuyés contre deus posteaus, & dis clouës vn peu au dessus. Mais il y en auoit trois fort éleués, en vn autre posteau plus auãt que les premiers, & neantmoins ils étoyent encores differens en hauteur: car le plus haut étoit à vne toise du moyen, & le moyen à vne coudee du plus bas. Lors Amadis demanda pourquoi ils étoyent ainsi arrengés. Certes, répondit le Gouverneur selon la bonté & cheualerie de ceus qui ont voulu entrer en la chambre defenduë, leurs écus sont honorés: & ceus que vous voyés prés de terre, furent aus Cheualiers qui n'ont aproché le perron de cuyure: mais les dis plus hauts, y sont paruenus, & plus ont fait encores ceus à qui furent ces deus autres que vous voyés separés, & au dessus des autres: car ils ont passé le Perron, sans toute-fois aprocher celui de Marbre, comme à fait l'autre: duquel l'écu êt éleué encores plus haut, que de ces deus tant estimés. Adoncq' Amadis s'aprocha pour voir s'il en pourroit cõnoître aucun, pource qu'il n'y auoit celui qui n'eut vn écriteau, demonstrant à qui autre-fois il apartint: & ieta sa veuë sus le plus bas des trois separé & éleué au dessus des dis, qui étoit de sable, à vn Lyon d'or denté & armé d'argẽt à chef de gueules. Lors conneut que c'étoit celuy d'Arcalaus: puis regarda les deus au dessus, dont le plus bas auoit le champ d'azur, à vn Cheualier d'argent qui coupoit la tête à vn Geant: & se souvint que c'étoit l'écu du Roy Abies d'Yrlande, lequel étoit venu essayer l'auenture, deus ans deuant qu'Amadis le défit en Gaule. Le tiers plus éleué de tous, auoit le champ d'azur, à trois fleurs d'or: mais il ne le sceut connoîre sans lire son écriteau, qui disoit: Cét l'écu de don Quedragant frere du Roi Abies d'Yrlande, lequel auoit été mis au dessus des autres depuis douze iours. Car Quedragant fit

tant qu'il aprocha le perron de Marbre ou nul autre étoit encores paruenu: & étoit de fortune passé par l'Ile Ferme, cherchant Amadis en intention de le combatre, & venger la mort du Roy Abies son frere. Trop fut emerueillé Amadis voyant les écus de tant de bons Cheualiers,qui tous auoyent failly à ce qu'ils vouloyent entreprendre : douta grandement de faire aussi peu que eus.
A cété cause, luy & ses compagnons se retirerent pour aller vers l'arc des loyaus amans:lequel leur fut monstré.Adonc Agraies mît promptement le pié à terre, & aprochant du pas defendu,dît assés haut: Amour si oncq'ie vous fu loyal,ayés souvenance de moy. Ce disant passa outre, & entra au dessous de l'arc. Lors l'ymage de Bronze commença a sonner vn son tant melodieus, que ceus qui l'ouyrent furent tous éjouïs: & Agraies ne s'arrêta,ains vint jusques au Palais ou étoiēt les ymages d'Apolidon, & de Grimanese,qui lui semblerent proprement viues. Et aprocha prés la pierre de Iaspe, en laquelle il vit deus lignes écrites au dedans. La premiere contenoit Madanil fis du Duc de Bourgongne, a passé sous l'arc des loyaus amans & mis fin à l'auenture. Et l'autre êt le nom de dom Bruneo de Bonne Mer,fis de Vaillades Marquis de Troques. Mais à peine eut il acheué de lire céte derniere ligne qu'il en auise vne tierce ou étoit écrit: C'ét le nom d'Agraies fis de Languines Roy d'Ecosse. Ce Madanil aymoit Aguinde Contesse de Flandres: & don Bruneo, Melicie,fille du Roy Perion de Gaule.
Quand Amadis vit que son Cousin étoit entré sans empêchement quelconque, il dît à ses freres.Ne voulés vous pas essaier l'auenture comme lui? Non répondirent ils:car nous ne sommes tant sujets à céte passion que nous meritons faire epreuue de nôtre loyauté. Puis doncques que vous êtes deusfaites compagnie l'vn à l'autre, & ie la ferai si ie puis au Signeur Agraies. Lors entra hardiment sous l'arc,& ainsi qu'il passoit,l'ymage de Bronze sonna de sa trompe vn autre son encores plus armonieus qu'oncques elle n'auoit fait Et d'auantage,au lieu de feu & flamme puante, qu'elle lançoit contre les déloyaus,fleurs & fueilles odoriferantes sortirent si abondamment de sa trompe,q̄ la place en fut toute couuerte.Mais pour tout cela, Amadis ne s'arrêta ains passa outre tout ioignant les ymages d'Apolidon & de Grimanese, lequelles luy semblerent si bien faites qu'il n'y restoit que la parolle.Adonc Agraies, qui étoit entré deuant l'aperceut, & lui vint dire: Monsieur mon cousin il me semble que désormais nous n'auōs plus d'ocasion de celer nos amours l'vn à l'autre.Toutefois Amadis,sans lui répondre, le print par la main,& se promenans ensemble se mirēt à deuiser de l'excellence du lieu.Ce pendant Galaor & Florestan ennuyés de si longuement les attendre,prierent Ysanie (Gouverneur de l'Ile)leur montrer la chābre defenduë:ce qu'il fit.Parquoy Florestan dît à Galaor:Monsigneur auės vous deliberé vous éprouver? Non répondit il: car de ma uie ie n'eu vouloir de têter tels enchantemens.Ie vous suplie dōc,dit Florestan,vous ébatre ce pēdant q̄ i'essayera i l'auenture.Lors se recommandāt à Dieu, embraça son écu,tenant l'épee au poing, marcha droit au lieu defēdu.Mais il n'alla gueres auant,qu'il se sentit tant battre, & si souvent & outrager de cous de lances,& d'épees,qu'il lui fut bien auis qu'il étoit hors de puissance des hōmes de les souffrir longuement:ce neantmoins baissant la tête(maugré toute resistance)marcha plus outre,frapant à tors & à travers, sans sçauoir susqui.Cōbien qu'il lui sembloit q̄ ceus qu'il ataignoit fussent si bien armés, q̄ son épee ne les pouuoit en rien endommager,& passa le Perrō de cuyvre, iusques prés de celui de Marbres,cōtre lequel il tōba, ne se pouuant plus tenir sus bout:car il se trouva, tant las,& cassé des ou-

outrages qu'il auoit soufferts, qu'il pensoit étre mort. Et en même instant fut enleué hors du lieu sirudement, qu'il perdit toute connoissance, dont Galaor receut tant de déplaisir qu'il se iugea digne de blâme, s'il ne le vengeoit. Et pour ce faire print ses armes & courut droit à la chambre defenduë : mais il ne se peut tant diligenter, qu'il ne fut encores plus soudainement batu, & tant rebatu, qu'à grand peine vint il au perron de. Marbre, contre lequel il s'arrêta, pensant prēdre alaine. Toutefois le chamaillis des coups orbes & pesans, ne cesserent de l'outrager, qui lui enflamba la colere de telle sorte, qu'il s'auança vn pas plus outre, pensant encores y resister. Lors lui fut auis q̃ ses ennemis se renforcerēt, & que pour vn qui souloit le fraper, il étoit pressé de deus: dont il perdit entieremēt ses forces, & tomba sus le champ trop plus affoibly, que n'auoit été Florestan. Durant telles écarmouches, Amadis & Agraies visitās le plaisant lieu ou ils étoyent entrés, aperceurent vne nouuelle écriture au pilier de Iaspe qui contenoit. Cétuy êt Amadis de Gaule, le loyal amant, fis du Roy Perion. En même instant Galaor fut lancé hors des perrōs, dequoi le Nain se print à crier IESVS! Monsigneur Galaor ét mort. Céte vois fut entēduë d'Amadis & d'Agraies léquels sortirent incontinent, pour voir que c'étoit: & demanderent au Nain qui l'auoit meu de crier si haut. Mōseigneur, répondit il, ie croy q̃ vos deus freres soiēt morts, en voulans essayer, l'auenture de la chambre defenduë: car ils en ont été repoussés si rudement, que les voilà étēdus, sans mouuoir pié, ne main. Par Dieu, dît Amadis, il ne nous eut sceu pis auenir. Lors alla à eus, & les trouua tant rōpus, qu'ils auoyent perdu la parole: ce neantmoins Agraies pensant, que puis que Fortune lui auoit fauorisé sous l'arc des loyaus amans, qu'elle ne feroit moins pour lui contre le peril de la chambre sans s'amuser à ses cousins, embraça son écu, & tenant l'épee nuê au poing baissa la tête courant droit au perron de cuyvre. Toute-fois il n'eut gueres marché auant, qu'il se sentit chargé de tant de cous, qu'a grād peine peut il resister. Mais il auoit le cœur tant bon, que maugré tous empêchemēs il passa iusques prés le Perron de Marbre: & là fut contraint s'apuyer, sans avoir pouuoir de plus se tenir sus piés tant étourdi, qu'il perdit connoissance : & fut reietté hors aussi rudement qu'auoyent été ses cousins, que voyant Amadis, trop déplaisant, commença à maudire l'heure de leur folle entreprinse: & s'adressant à Galaor, qui étoit dé-ja étoit sorty de pâmoison, lui, dît: Par Dieu mon frere, à ce que ie voy, ce me sera force d'aller aprés vous, & y deusse ie mourir. Ah mon Signeur! répōdit Galaor, il vous doit sufire de l'experiēce q̃ vous en aués peu aprendre par nous. Ie vous suplie fuiés teles dyableries: car il n'en sçaur oit venir q̃ mal. Il en auiendra ce qu'il pourra, dît Amadis: mais maudit sois ie si ie m'y fains. Lors tenant l'épee nuë, trébien se couvrit de son écu, & en faisant le signe de la crois s'écria: O ma chere Dame Oriane ! de vous seule m'êt venu tout l'effort & hardiesse q̃ i'eu oncques, Ie vous suplie ayés maintenant memoire de celui, qui requiert tant vôtre aide & bonne souvenance. Adonc courut si legieremēt vers la chambre, que maugré tous empêchemens, il vint sans prendre aleine iusques, au Perron, cōbien qu'il sentit tant de coups tomber sus lui, qu'il pensoit combatre plus de mile Cheualiers ensemble: toute-fois l'effort qu'il print sous le souuenir d'Oriane, l'auātagea tāt qu'il fit plus qu'onques Cheualier n'auoit fait. Lors furent entenduës vne infinité de vois, disāt: Si ce cheualier faut à céte auenture, il n'y a au-iourd'hui homme viuant pour y paruenir. Neātmoins pour toutes ces choses il ne laissa à poursuiure sa pointe: car tāt plus il s'auançoit, & plus s'augmentoit en lui le desir d'aprocher; de sorte que non-obstant l'effort de dia-

diables,ou de gens inconneus,qui lui dõnerent mains coups lourds & pesants, il gaigna l'entree de la chãbre: de laquelle il aperceut sortir vne main & vn bras couvert de Samis verd,qui le tira au dedans. Et à même heure fut ouye vne autre vois qui disoit:Biẽ soit venu le gẽtilCheualier qui passe en armes celuy qui établit tant de merueilles ceans,lequel ne fut de son tems second à nul:mais cétuy le precelle,& partant la Signeurie de céte Ile luy êt iustement aquise, l'ayant deuant tout autre merité.A voir céte main,on eût peu iuger qu'elle étoit d'homme fort ancien, tant étoit flétrie: laquelle se disparut si tôt,qu'Amadis fut entré en la chambre, ou il se trouva aussi frais & dispos, que s'il n'eût enduré coup ne trauail, pour y paruenir. Parquoy il ôta l'écu du col,mit son épee au fourreau, donnant la gloire à Oriane de tant d'honneur qu'il auoit aquis:car d'elle,& non d'autre, comme il estimoit, lui étoit procedé tout l'effort qu'il eut. La plus grande part des habitans de l'Ile,auec maints autres étrangers auoyent aisément veu le deuoir qu'il auoit fait, & comme la main l'auoit introduit en la chambre:mêmes que par le dit de la vois la domination du païs luy étoyt attribuee, dont ils louẽrent grandement nôtre Signeur. Mais nuls n'en furent si joyeus que Galaor & ses compagnõs, lesquels au lieu de l'enuie(dont ils eussent à tort été soupçonnés)ils étoyent aussi ayses du bien & de l'honneur d'Amadis,cõme si particulierement chacun d'eus en eût eu autant:& se firent incontinent porter en la chambre,ou ils receurent,par la vertu d'icelle entree gerison.Puis y arriua Ysanie,gouverneur de la contree,acõpagné de plusieurs des habitans d'icelle, lesquels firent tous la reuerẽce à Amadis, comme à leur nouveau Signeur, sous lequel ils n'esperoyent seulement viure en pais & tranquillité:ains de là en auant étédre leurs limites & Signeuries,sus leurs voysins & plus auant. Lors chacun peut veoir les singularités du palais, entre lesquelles étoit vne garderobe,ou Apolidon & s'amie se retiroyent plus cõmunemẽt, si magnifique & tant enrichie, que non seulement il étoit impossible d'en faire vne pareille : mais lon trouvoit étrange, comme il étoit tombé en esprit d'hõme, de la pouoir bâtir telle:veu que ceus qui étoyent dedans,pouoyent aisément voir ce que lon faisoit dehors,& ceus de dehors n'eussent sceu choisir aucune chose du dedans.Ainsi fut l'Ile Ferme conquise par Amadis:laquelle auoit été cent ans & plus sans Signeur, depuis qu'Apolidon y eut mis les enchantemens: & le lẽdemain vint le peuple faire le deuoir & hommage au nouveau Signeur, qui les receut humainement.Ie vous laisse donc penser, si Amadis auoit occasion d'être aise & content.Ceus qui ont été souvent reboutés par mal-heur,en peuvẽt mieus iuger que nuls autres:car ils sçauent sentir & regreter leur infortune,plus que ceus qui sont coutumiers d'être prosperes & heureus. Toutes-fois ie ne sçay laquelle des deus extremités êt plus recommendable : car l'vne communement attire à soy vne vaine gloire démesuree, & vn orgueil trop damnable:& l'autre vn ennuy de desesperation fort dangereus. A céte cause tout homme de bon iugement (considerant qu'il n'êt rien durable ne permanent) ne s'éleuera pour heur qui le fauorise, nî se perdra pour malheur qui luy suruienne: mais nagera entre les deus,sans abuser de l'vn,ou de l'autre. Ce que ne peut faire Amadis, lors que la muable fortune luy fit sentir les poisons, qu'elle luy aprétoyt étant au milieu (ce luy sembloit) de ses prosperités.Et tout ainsi que sans moyen elle l'auoit fauorisé (luy tenant le menton)aus choses qui luy furent occurrentes, sans lui donner empêchement quelconque:semblablement elle luy tournant le visage,le rendit en telle perplexité, & ennuy,que ni la force des armes, le continuël souvenir de sa Dame,ou la magnanimi-

nimité de ſon cœur, n'eurent moyen de luy procurer remede: mais ſeulement la grace & miſericorde du Signeur Dieu (qui le regarda en pitié) aprés qu'il eut quelque tems été en la roche pauvre, en l'ennuy & tribulation que pourrés entendre: de laquelle il le permit ſortir, & rentrer en plus d'aiſe & de contentemẽt que parauant, ainſi que pourſuiuant l'Hiſtoire vous pourrés ſçauoir.

VOVS aués peu entendre, liſant le premier liure d'Amadis, la fâcherie, en laquelle étoit la Princeſſe Oriane, pour le faus raport que luy auoyt fait Ardan le Nain, retournant vers ſon maitre porter les pieces de l'épee, que Gandalin auoyt oubliées au partir de la cour: & comme elle nourriſſoit en ſon eſprit la haine qu'elle auoit conceuë contre Amadis, ſans ce qu'elle peût accepter conſeil de Mabile, ne de la Damoiſelle de Dannemarc, ſe tenant (à tort) certaine du lache tour que luy auoit fait celuy qui ne penſoit qu'à la ſeruir & honorer. Maintenant il reſte à vous declarer ce qui en auint. Entendés que du jour que céte jalouſie fut imprimée en l'eſprit de la Princeſſe, elle augmenta de ſorte, qu'elle luy fit du tout oublier ſon acoutumee façon de viure, ſans que delà en auant elle print plaiſir à autre choſe, qu'à penſer comme elle le pouroyt ſuffiſamment venger d'Amadis, qui l'auoit ſi griéuement offenſee. Et de fait delibera, puis qu'il étoit abſent, & qu'elle ne luy pouoit declarer de bouche la paſsion de ſon ame, de la luy faire entẽdre par écrit. Au moyen dequoi vn jour entr'autres, étãt ſeule en ſa chãbre, print la plume en la main, & écriuit la lettre qui s'enſuit:

Lettre de la Princeſſe Oriane à Amadis.

MA paſsion démeſuree, procedãt de tant de cauſes, contraint ma debile main de declarer par céte lettre ce que le dolẽt cœur ne peut plus celer à vous Amadis de Gaule, déloyal & trop periure amant: Car puis que la déloyauté & peu de fermeté, que vous aués en moi (qui ſuis mal heureuſe & delaiſſee de toute bonne fortune, pour vous auoir aymé ſus toutes choſes du monde) êt à preſent manifeſte mêmement qu'à ſi grand tort vous vous étes éloigné d'icy, pour vous aprocher de celle, laquelle (veu ſon peu d'âge & indiſcretion) ne ſçauroit auoir le bien en elle de vous fauoriſer, ou entretenir: i'ay deliberé auſsi bannir de moy pour iamais céte extréme amour que ie vous portois, puis que mon triſte cœur n'en peut auoir autre vengeance. Et quant bien ie voudrois prendre en gré le tort que vous me faites, ſi ſeroit ce grande folie à moy, de vouloir bien à l'ingrat, pour lequel parfaitement aimer, i'ay en hayne moy-mêmes & toutes autres choſes. Helàs, i'aperçoy bien maintenant (mais c'êt bien tard) que ie ſous-mis trop mal ma liberté en perſonne tant ingrate: atendu qu'en ſatiſfaction de mes ſouſpirs & paſsions ie me voy moquee & malheureuſemẽt deceuë. Parquoi ie vous defends de vous trouver iamais deuant moy, n'en part ou ie reſide: & ſoyes ſeur, que l'ardante affection que ie vous portois, êt conuertie par vôtre demerite, en inimytié & cruelle furie. Or allés doncques deſormais ailleurs eſſayer (auec vôtre foy pariuree, & paroles amyellees) d'abuſer autres mal-heureuſes comme moy: ſans que vous eſperiés cy aprés que nul de vos excuſes puiſſe auoyr lieu en mon endroit: ains ſans plus vous vouloir voir, ie lamenteray le reſte de ma triſte vie, auecques abondance de larmes leſquelles ne prendront ceſſe que par la fin de

Celle qui n'aura regret à mourir, ſinon pour autant que vous en étes homicide.

ETANT la Lettre achevee, & bien cloſe, Oriane appella vn ieune Ecuyer frere de la Damoiſelle de Dannemarc, auquel elle ſe fioyt grandement: & luy commanda bien expreſſemẽt, q̃ ſans ſejourner vne ſeule heure, il allât trouver Amadis au

Royaume

Royaume de Sobradiſe, & qu'auſsi tôt il luy baillât la lettre, qu'elle luy écriuoyt: mais que ſus tout il print bien garde quelle cõtenance il tiẽdroit lors qu'il ſe metroit à la lire, ſans qu'il en raportât réponſe, encores qu'Amadis la lui vouſit bailler

Comme Durin s'en partit pour aller vers Amadis, auquel il preſenta les lettres d'Oriane, & du mal qui en auint.

CHAP. III.

QVand Durin eut bien au long entendu le vouloir de la Princeſſe, il monta à cheual: & fit ſi bonne diligẽce, que le dixième jour enſuiuant il arriua en la grande ville de Sobradiſe, ou il trouva la nouvelle Royne Briolanie, laquelle luy ſembla la plus belle Dame qu'il eût oncques veuë aprés la Princeſſe Oriane. Lors luy fit entendre cõme il étoit venu chercher Amadis. Mais elle luy répondit: Qu'il y auoit déja deus iours entiers, que lui & ſes compagnons étoyent dé-logés pour retourner en la grande Bretaigne: & toutefois qu'elle auoit depuis ſceu qu'ils auoyent prins le chemin de l'Ile ferme. Au moyen dequoy Durin, ſans ſejourner, print congé d'elle, & chemina tant, qu'il arriua en l'Ile, à l'heure mêmes qu'Amadis entroit ſous l'arc des loyaus amans, & vid q̃ l'image auoit plus fait pour lui, que pour autre Cheualier qui en eut oncques aproché à ce q̃ lon diſoit. Et ainſi qu'Amadis retournoit auec Agraies, pour ſecourir ſes freres. Durin cuida parler à lui: mais Gandalin le pria de differer iuſques à ce qu'il eût eſſayé le peril de la chã bre defenduë, ſçachant bien qu'il lui aportoit lettres d'Oriane. leſquelles euſſẽt peu être cauſe de luy faire retarder, ou faillir à parfaire ſi grande entrepriſe: car Amadis auoit tant d'obeïſſance à la Princeſſe, qu'il n'eût ſeulement voulu perdre la conquête de l'île Ferme, ains de tout le monde enſemble, ſi elle luy eût commandé.

Parquoy aprés qu'il eut mis fin à toutes les auentures étranges, & que les habitans de l'Ile l'eurent receu à Signeur: Durin ſe preſenta à luy. Lors Amadis luy demanda quelles nouvelles il y auoit à la court du Roy Liſuart. Mon Signeur, répondit Durin, ie l'ay laiſſee en tout tel état, qu'elle étoit en vôtre partement. Et comme il vouloit cõtinuer ſon propos, Amadis le print par la main, & entrerent ſeuls en vn plaiſant verger, pour eus promener: puis s'enquit comme il s'étoit adreſſé en l'Ile Ferme. Mon ſigneur, répondit il, ma Dame Oriane m'enuoye vers vous, pour l'affaire que vous entendrés par céte lettre: laquelle il luy bailla. Lors la print, & ſans faire ſemblant quelconque tourna le dos à Durin, à ce qu'il ne conneut en luy aucune mutation de couleur: car de grand' aiſe le cœur lui commença à éjouïr, de ſorte qu'il ne ſçauoit bonnement qu'elle contenance tenir. Mais céte nouvelle alteration fut ſoudain cõuertie en plus de deſeſpoir, pour-ce que liſant les rigoreus propos d'icelle & le bãniſſement que lon luy ſignifioyt: la triſteſſe le ſurprint ſi grande: qu'il n'eût de là en auant puiſſance de la diſsimuler, & ſe print ſi fort à pleurer, qu'il ſembloit fondre en larmes. Dont Durin ſe repentit fort d'auoir aporté ſi malheureuſes lettres, encores qu'il ignorât le contenu d'icelles: mais il n'y pouoit plus donner ordre, & ſi n'oſoit aprocher prés d'Amadis: lequel ſe trouvoit ſi confus, qu'il ſe proſterna ſus l'herbe, & en tombant les lettres qu'il tenoit luy cheurẽt des mains. Toutefois il les releua promptement, & de rechef ſe remit à les lire: car le cõmencement l'auoit tant troublé, qu'il n'auoyt encores veu la fin. Lors ietta l'œil ſous la ſouzſcription qui contenoyt ces mots:

Celle qui n'aura regret à mourir, ſinon pour autant que vous en étes homicide.

Adonc ietta vn ſouſpir, cõme ſi l'ame luy fut partie du cors, & cheut à la renuerſe. Dont Durin ſe trouva fort ébaï, & courut pour luy donner ſecours: mais il le vid ſans mouvoir non plus qu'vne perſonne morte. Parquoi craignant ſi grand incon-

inconuenient cuida appeller Galaor ou quelque autre:toute-fois il pensa qu'il en pourroit venir scandale: au moyẽ dequoy il differa,& s'aprochant d'Amadis le releua. Lequel s'écria:Signeur Dieu!pourquoi permettés vous que ie meure ainsi sans l'auoir merité! Helàs loyauté,quelle recompense vous enuoyés à ceus qui ne vous firent oncques faute ! Maintenant ie me voy abãdõné de celle,pour laquelle i'eusse plutôt cõsenty que mille morts eussent passé en moy,que transgresser vn de ses commandemens. Puis regardant d'vn œil piteus la lettre qu'il tenoit, dît: Ah lettre heureuse ! pour auoir été écrite par la plus excellente personne qui soyt au iourdhuy viuante ! & toute-fois trop infortunee,donnant au plus loyal amant, qui oncques seruit Dame,si cruelle mort: pour laquelle plutôt auancer, iamais ne vous abandonneray, mais vous tiendray tant que viuray tout au plus prés de moi. Lors la mit en son sein, & demanda à Durin,s'il auoit charge de luy dire autre chose. Non,répondit il. Or bien,dît Amadis, tu t'en retourneras presentement auec ma réponse. En bonne foy,mon Signeur, répondit Durin,il m'a été expressément defendu,de n'en prendre aucune. Et Mabile ou ta sœur,ne t'ont ils donné charge de m'en rien dire? Non,mon Signeur, répondit il : car ils n'ont i'amais été auertis de mon partement, pour ce que ma Dame m'auoit expresséement commandé de ne le dire à nul. Ah Dieu!dît Amadis,ie voy bien maintenant que mõ malheur êt sans remede ! Adonc se leua, & s'en alla à vn ruisseau qui passoit au trauers du jardin, ou il laua ses yeus : puis cõmanda à Durin d'apeller Gandalin, & qu'il retournât seul auec lui:ce qu'il fit. Mais à leur retour,ils le trouverent de rechef éuanouy, toutes-foys il reuint incontinent à soy,& voyant Gandalin lui dît:Amy,c'êt fait de moy,pourtant va querir Ysanie le gouuerneur de céte Ile, & l'amene seul. Lors Gãdalin y courut, & n'aréta gueres qu'ils ne vinssent ensemble:& à céte cause Amadis luy dît:Ysanie,vous sçaués la foy que vous m'aués iuree:& la loyauté que vous étes tenu de me garder, neantmoins ie vous prie encores me promettre comme loyal Cheualier de tenir secret tout ce que vous verrés de moi iusques à demain matin,que mes freres auront ouy la messe:& allés secretement faire tenir la porte de ce château ouverte,& toy Gandalin meine y mõ cheual auec mes armes, sans que persõne te voye, & ie vous suiuray de pres. Mais ils ne furent si tôt partis, qu'il luy va souuenir d'vn songe qu'il auoit songé la nuit precedente,& luy auoit été auis qu'étant armé & monté sus son cheual,il étoit au plus haut d'vn tertre couvert de maintes sortes d'arbres, & qu'au tour de luy plusieurs personnes faisoyent la plus grand joye du monde. Dont l'vn luy presentoit vne boête,disant: Signeur, goutés de ce qui êt cy dedans:ce qu'il fit, & luy sembla menger d'vne viande trop amere. Et ainsi qu'il la rejettoit, les rénes de son cheual se rompirent:parquoy le cheual se print à courir contremont, sans ce qu'il luy fût posible de l'arrêter:& voyãt qu'il éloignoit céte compagnie joyeuse,regarda derriere,& luy sembla que leur grand plaisir étoyt changé en si merueilleuse tristesse:qu'il en eut pitié, & fût volontiers retourné pour les consoler, s'il eût été maitre de son cheual,qui à l'instant entra en vne toffe d'arbres, ou il trouva vn rocher enuironné d'eau, contre lequel le cheual s'arrêta. Lors mit pié à terre, pour la grande enuie qu'il eût de se reposer, & se dépouilla:mais aussi tôt il auisa vn hõme tresancien, vétu de draps de religion, lequel le print par la main, cõme s'il eût eu pitié de son trauail: & luy disoit quelques parolles en langage si étrange, qu'il ne l'entendoit. Et étant en céte peine, il s'éueilla. A ce songe pensa longuement Amadis,iugeant en soy-mêmes,qu'ils ne sont quelque-fois abusifs:car il voyoit auenir partie de ce qu'il auoit n'agueres songé,

ſongé. Lors vint à la porte ou Gandalin & Yſanie s'atendoyent auec ſon equipage,& s'arma:puis monta à cheual, & s'en partit,ſans tenir voye,ne ſentier,tất qu'il s'aprocha d'vn Hermitage.Adonc demanda à Yſanie,quel ſaint y étoit reclamé. Mon Signeur, répondit il, la glorieuſe Vierge Marie y fait ſouvent maints miracles. Et à céte cauſe Amadis deſcendit de cheual : & entrant en l'Egliſe mit les genous à terre,& par grande deuotion cõmença à dire:Dame glorieuſe,conſolatrice & refuge des affligés, ie vous ſupplie m'implorer la grace de vôtre fis,& me ſecourir,prenant pitié de ma pauvre ame en céte extremité.Puis ſe leua,& apella Gandalin,lequel il tint bien long tems embracé ſãs proferer vne ſeule parole,& lui dît: Amy Gandalin, toy & moy auons été éleués d'vn même lait,& nourris toujours enſemble.tellement qu'oncq' ie n'eu traueil ou ennuy, que tu n'y ayes eu bonne part.Ton pere me tira de la mer étant encores ſi peu de choſe, cõme creature nee ſeulement de la nuit mêmes: puis auec ta mere me fit traiter autant doucemẽt, que ſi ieuſſe été leur enfant bien aymé.Or ayie ſouvent experimenté ta loyauté, connoiſſant trébien les ſeruices que tu m'as faits, leſquels i'eſperois auec le tems & l'ayde de Dieu recompenſer : mais céte trop grande infortune m'ét ſurvenuë, laquelle ie treuve plus aſpre & cruelle que la propre mort, veu mêmement, que ie ſuis contraint de t' abandonner, n'ayant autre bien pour te faire que l'Ile que i'ay nouvellement cõquiſe, laquelle ie te dõne,& commande à Yſanie & à mes ſujets (ſus la foy & hommage qu'ils m'ont iurée)de te receuoir cõme leur ſigneur auſſi tôt qu'ils ſeront acertenés de ma mort. Toute-fois ie veus que tes pere & mere en jouiſſent leur vie durant,& toy puis aprés:& ce pour reconnoiſſance du bien que i'ay receu d'eus,auquel ie pẽſois plus ſatisfaire ſelon leur merite & mon deſir. Et quant à vous Signeur Yſanie, ie vous prie que des fruits & reuenu de l'Ile, que vous aués de long tems eu en gouvernement, vous faciés edifier & doter icy vn monaſtere en l'honneur de la vierge Marie, ſi richement, que trente religieus y puiſſent viure deſormais. Ah, mon Signeur,répondit Gandalin,ie ne vous abandonny oncq' pour trauail, ou peril ou vous ayés été,& ne feray encores,ſi Dieu plaît. Et ſi vous mourés, ie ne veus viure aprês vous, n'auoir bien quelconque en vous perdant:pourtất vous ferés, s'il vous plaît,ce preſent à mes ſigneurs vos freres, veu q̃ ie ne l'accepteray,& ne le deſire en aucune maniere. Or te tais,dît Amadis,& ſi ne me veus ennuyer, ne me tiens plus tels propos:mais obeîs à mõ cõmãdemẽt: car mes freres pourrõt acquerir pour eus & leurs amys trop plus grãds biens,q̃ n'êt le peu que ie te dõne.Au regard de vous, Yſanie mõ amy,ſus mõ ame il me déplaît grandemẽt q̃ ie n'ay le tems & oportunité pour vous faire le traitemẽt q̃ vous merités:neãtmoins ie vous laiſſe entre tất de mes bons amys,qu'ils ſuplerõt à mõ deffaut.Ie vous prie, mõ Signeur,répõdit il, permettre ſeulemẽt q̃ ie vous acõpagne, pour auoir part au biẽ & au mal qui vous ſurviendra : & cela ſeul ſatis-fera au bon vouloir que vous aués en moy.Mon amy (dît Amadis) ie ne fais doute,que ne me ſuiuiſsiês de bon cœur:toutefois mon infortune êt ſi grãde,qu'autre que Dieu n'y pourra iamais mettre remede,lequel ie ſuplie me cõduire:car ie ne veus autre compagnon,Et pourtant Gandalin,ſi tu as deſir d'être Cheualier, ſois le preſentement auec mes armes que ie te donne: pour-ce qu'il êt raiſonnable,puis que tu les as autrefois ſi bien gardees, qu'à preſent elles te ſeruent,atendu le peu d'affaire que i'en auray deſormais:ſinõ tu pourras receuoir cêt hõneur par Galaor mon frere, auquel le Signeur Yſanie en fera la requéte de ma part:&te prie que tu le ſerues comme tu m'as fait. Car ie l'ayme tất q̃ ſon abſence m'êt grieue entre tous mes plus grans

en-

ennuits,cõſiderãt q̃ ie l'ay tou-iours trouvé humble & obeïſſant. Tu luy diras auſſi qu'il ſe ſerue d'Ardain mon Nain, & que ie le luy recommande: & au Nain qu'il le ſerue diligemment. Diſant ces paroles, il fondoit quaſi tout en larmes, & ceus mêmes à qui il parloit, lesſquels il vint embracer, leur diſant: Or mes amys, puis que ie n'eſpere iamais vous voir, ie vous prie, priés Dieu pour moy, & ſus vos vies que nul de vous ne me ſuiue. Adonc remonta à cheual, & dõnant des eſperons s'éloigna d'eus ſans auoir ſouvenance au partir de prendre lance, écu, n'armet: & ainſi entra au plus profond de la montaigne, laiſſant aller ſon cheual cõme il luy plaiſoit, & tant chemina, q̃ la plus part de la nuit étoit ia paſſee, quand le cheual entra dans vn petit ruiſſeau enuironné de maints arbres, ou il voulut boire. Et ainſi qu'il paſſoit outre, Amadis rẽcontra aucunes branches, qui luy donnerent contre le nés ſi rudement, qu'il en oublia la fantaſie ou il révoit. Lors hauça la veuë, & aperceut qu'il étoit en lieu couvert & ſolitaire, plain de buiſſons fors & épais: dont il eut grand plaiſir, pour-ce que mal-aiſement il ſeroit trouvé, ce luy ſembloit, en ce halier. Là mit pied à terre, puis atacha ſon cheual, & s'aſsit ſus l'herbe pour mieus penſer à ſa melancolie: mais il auoit tant ploré, & le cerueau ſi vuide, que peu aprés il s'endormit.

Comme Gandalin & Durin ſuiuirent le chemin qu'Amadis auoit prins, & luy porterent ſes armes qu'il auoit oubliees. puis le trouverent dormant, & comme il ſe combatit contre vn Cheualier qu'il vainquit.. CHAP. IIII.

GAndalin qui étoit demeuré en l'hermitage auec Yſanie & Durin, ainſi qu'avés entendu: voyãt Amadis s'en aller deſeſperé de tout remede, ſe print à faire le plus grand dueil du monde, & diſoit: Encores qu'il m'ait defendu de le ſuiure, ſi ne demeureray ie pour rien que ie n'aille aprés, au moins pour luy porter ſes armes. Ie ſuis cõtent, rẽpõdit Durin, de vous faire compagnie pour céte nuit: q̃ pleût à Dieu que nous le trouviſsions en meilleur propos qu'il ne s'en êt party. Adõc prindrẽt cõgé d'Yſanie, & montans à cheual, ſuiuirẽt le chemin qu'ils auoyent veu tenir à Amadis: trauerſans çà & là au trauers du boys tãt q̃ fortune les guida la part, ou il étoyt couché. Lors ſon cheual ſentãt les autres aprocher, ſe print à hanir, par ainſi Gandalin conneut que ſon maître n'étoyt pas loing: & pour voir quelle cõtenãce il tenoit, mit pié à terre, baillãt ſon cheual à Durin. Lors vint ſi prés de lui, qu'il l'auiſa dormãt le long d'vn ruiſſeau: au moyẽ de quoy il ſe tint là, atendãt ſon réveil: mais ſon ſomne ne fut lõg: car il s'éveilla quaſi auſsi tôt. Adonc ſe leua prõptemẽt cõme s'il eût eu frayeur. A l'heure étoit la Lune retiree pour l'aube du iour qui apparoiſsoit, toutefois il ſe raſsit ſus l'herbe, & recommença à faire vn deuil fort étrãge. Et diſoit en pleurant: Helàs, fortune par trop legere, & ſans racine! à quelle ocaſion m'auois tu preferé & éleué entre tous les meilleurs cheualiers, pour me ruiner aprés tant legeremẽt? Maintenãt i'aperçoy bien que tu peus faire plus de mal en vne heure, que de grace en mil ans: car ſi par le paſſé tu m'as donné du plaiſir ou de la ioye, tu me l'as dérobee à céte heure cruellement, me laiſſant en amertume trop pire que la mort: & puis qu'il te playſoyt ainſi faire, q̃ n'as tu au moins égalé l'vn à l'autre: veu que tu ſçais que ſi autre-foys tu m'as donné quelque contentement, ce n'a été, pourtant, ſans le mêler auecques angoiſſes & grands ennuys. Par ainſi tu me deuois reſeruer quelque peu d'eſperãce, auec céte cruauté, de laquelle tu me tourmentés à preſent, executant en moy choſe incomprehenſible en la penſee de ceus que tu favoriſes: leſquels, pour ne connoitre ce mal, eſtimẽt les põpes, gloires, & hõneurs que tu leur prêtes, ſeurs & perdurables. Et n'ont ſouvenance qu'outre les tourmens que leurs cors endurent pour

pour les main... ...es ames tombent au hazard de leur ſalut. Pourtant ſi auec les yeus de l'entendement que le ſouverain Signeur leur a donné pouoyent voir tes mobilités,ils deſireroyent plus tôt ton aduerſité,que ta legere proſperité, combien qu'elle ſoit conforme à leur ſenſualité: car par tes blandiſſemens & mignotiſes, tu le ruynes,& contrains à la fin d'entrer au labirinth d'amertume,ſãs en pouoir iamais ſortir. Et au contraire ſont tes aduerſités, d'autant que ſi on reſiſte patiemment, fuyãt apetit & ambition deſordonnee,lon êt éleué de ce lieu bas en la gloire perpetuele. Et toute-fois moy trop infortuné n'ay ſceu choiſir céte bonne part: veu que ſi tout le monde,étant mien, m'étoit tollu par toy,ayant ſeulement la bonne grace de ma Dame,elle ſeroit ſufiſante,pour me maintenir en toute grandeur & bon heur: laquelle me defaillant auſsi,il êt impoſsible que ie puiſſe aucunement viure.

Pourtãt ie te ſuplie en faueur & payemẽt de ma loyauté, q̃ tu ne me dõnes la mort auec lãgueur:mais s'il t'êt permis, m'ôter la vie,que tu te hâtes diligemmẽt, prenãt cõpaſsion de celuy duquel tu ignores le tourment qu'il aura à plus viure. Ce diſant ſe renverſa ſus l'herbe,& ſe teut comme éperdu. Puis peu aprés s'écria: Ah, amie Oriane! vous m'auẽs navré à mort, pour la defẽce q̃ vous me faites: car ie ne tranſgreſſeray iamais vos cõmandemens: quelque danger qui me puiſſe auenir,veu que ne les gardant ie ne pourrois auſsi biẽ garder ma vie: toute-fois d'autãt qu'à tort ie reçoy la mort, la douleur m'en êt plus extreme. Mais puis que par ma fin vous étes ſatifaite,ie n'eu oncques ma vie en tant de recõmendation, que pour la moindre choſe qui vous fût agreable:ie la voudrois changer en mile morts,s'il étoit poſsible. Par ainſi,puis que ce vous êt cõtentement,d'executer encontre moy vôtre ire, il m'êt treſagreable, ſi pour mon tourment vous viués deſormais plus à vôtre aiſe: car en quelque part que mõ ame volle,elle recevra plus de repos,quand elle ſçaura vôtre ſati-faction. Et en atendãt, que mon innocence vous ſoit conneuë,ie mettray peine de perfaire le reſte de mes triſtes jours,en toute amertume &déplaiſir:& étant mort, mon eſprit lamentera l'ennuy qui vous ſurviendra, pour le tort qu'aurés fait, mêmes pour l'impuiſſance qu'il aura de vous pouoir ſecourir.

O Roy Perion mon Signeur & pere,que tant petite ocaſion vous aurés à vous douloir de ma mort, pour vous être celée, & la cauſe d'icelle! mais puis que la douleur, que ce vous ſeroit la ſçachant, ne pourroit reuoquer mon tourment,ie prie à Dieu,que mon malheur ne vous ſoit jamais manifeſté:ains caché tãt que viurés, pour n'auancer le reſte des ans que vous aués encores à viure. Lors ſe teut,puis peu aprés en renforçant ſes ſouſpirs s'écria: O mon ſecond pere Galuanes! certes i'ay grand regret, que ma fortune auerſe n'a permis que ie recompenſaſſe la grãde obligation que i'ay en vous:car ſi mon pere me donna la vie,vous me la conſeruâtes, me deliurant du peril de la mer, ou ie fu abandonné,étant encores en la premiere heure de ma natiuité: & depuis m'aués nourry autant doucement, que ſi i'euſſe été vôtre fis naturel. Sus ma foy, bon Roy Arban,ie croy que vous aurés grand déplaiſir,quand vous ſçaurés ma douloureuſe fin. Mais au fort Angriote d'Etrauaus, Guillan,& autre grand nombre de mes amys vous ayderont à plaindre & pleurer celuy qui vous étoyt tant amy & ſeruiteur. Ah bonne couſine Mabile! qu'auois-ie merité enuers vous, ne à la Damoiſelle de Dannemarc, pour me delaiſſer à ce grand beſoin! Vous m'auiés tant de fois preſerué de mort, & maintenant (ſans vous auoir fait offenſe) me faites payer le tribut du bien que i'auoys receu pour vôtre ſecours, conſentant à ma fin miſerable. Certes, mes grandes amyes, vous auiés en moy vn Cheualier qui ſe fût ſacrifié pour vous, au beſoing.

Et

Et toutes-fois vous n'aués fait conſcience de l'abandonner,qui me fait bien croire puis que vôtre ayde m'êt denyee , que la terre & le ciel demandent ma ruine, & ie la leur acorde:car autremẽt ne peut être.Ecoutans ces lamentations Gãdalin & Durin, de grande pitié que leur faiſoit Amadis, pleuroyent amerement comme luy:neantmoins ils ne s'oſoyent montrer pour la defence qui leur auoit été faite. Parquoy Amadis ne mit fin à ces doleances,iuſques à ce qu'il entendit vn Cheualier chanter,qui paſſa aſſés prés de luy,& diſoit céte chançon:

CHANSON

Amour, Amour, ie vous ſuis redeuable
Trop plus que nul Gentilhomme viuant,
Veu que touſiours vous me rendés aymable
Enuers la Dame, ou ie ſuis pourſuiuant.
Témoin en êt la Royne Sardamire,
Que i'ay aymee en amitié profonde:
Et maintenant, que d'elle me retire,
I'ayme la fille au meilleur Roy du monde.
C'êt Oriane, ou grand' beauté ſe renge,
Qui n'a ſon per, comme étant la plus belle:
Heureus me ſents de chanter ſa louange,
Mais plus heureus d'être tant aymé d'elle.

Et mettant fin à ſa chançon , deſcendit deſſous vn arbre touffu,planté le long du chemin , penſant y paſſer le reſte de la nuit:mais il luy auint pirement qu'il n'eſperoit:car Gandalin qui auoit entendu ce qu'il diſoit d'Oriane(doutant qu'Amadis n'y eût penſé,pour être trop perturbé) dît à Durin:Il vault mieus que ie m'aproche,& que ie ſache de nôtre maître qu'il a deliberé de faire.Lors ſaillit du buiſſon ou il étoit caché , & auiſa Amadis, qui cherchoit ſon cheual pour déloger, & ainſi qu'il regardoit çà & là,aperceut Gandalin,& ne le connoiſſant,s'écria: Qui es tu qui me viens ſurprendre ? parle, & ne te vas plus celant.Mon Signeur, répondit il,ie ſuis Gandalin,qui vous aidera à trouver vôtre cheual,s'il vous plaît . Quand Amadis l'entendit:Ah,dît il, as tu biẽ oſé me ſuivre,te l'ayant de voſément defendu?Par Dieu tu m'as fait trop de déplaiſir:retourne,ſans q̃ plus ie te voye,autrement ſois aſſeuré de mourir,& moi auſsi. Mon Signeur,répondit Gandalin , il me ſemble que vous deués oublier céte façon de faire,& penſer à vous venger des ſots propos que tenoit n'agueres vn Cheualier,qui n'êt encores loing de vous,car ils ſont peu à vôtre auantage.Cela diſoyt Gandalin,pour le démouoir de ſa fantaſie , & le mettre du tout en colere cõtre l'autre.Ie l'ay(dît Amadis) entendu auſsi bien que toy,à céte cauſe ie ſuis content aller chercher ailleurs repos, & m'éloinner de ce lieu,ou tout malheur me ſuyt. Quoy,répondit Gandalin , êt ce tout ce que vous aués deliberé de faire?

Que veus tu plus, dît il?Que vous le combatiés,rêpondit Gandalin,luy faiſant connoître ſon outrecuidance. Ie croy,dît il, que tu penſes dire autre choſe , veu que tu ſçais bien que ie n'ay eſprit, cœur, ou force quelconque,ayant tout perdu, perdant celle qui me donnoit la vie, de ſorte que maintenant ie vaus encores moins qu'vn homme mort:& n'y a aujourdhuy Cheualier en la grande Bretaigne ſi recreu,qui aiſémẽt ne me deffit,ſi ie me cõbatois à lui , tant ie ſuis malheureus , & deſeſperé Par Dieu, répondit Gandalin, vous aués grand tort , d'ainſi perdre le cœur,& abaſtardir vôtre prouëſſe , lors q̃ plus elle vous devroit ſeruir pour ſoutenir l'hõneur de celle qui tant vous touche,mais penſés quel raport luy en fera Durin,qui a le tout bien écouté,& s'ébaït comme déja ne vous étes mis en plus de deuoir.Comment,dît Amadis,Durin êt il icy?Ouy vrayement,répondit Gandalin, nous ſommes venus enſemble : & croy, qu'il vous ſuyt ainſi pour dire nouvelles de vôtre belle contenance à celle qui l'a envoyé vers vous.Va t'en,dît Amadis , tu m'importunes beaucoup . Toute-fois quand il penſa que Durin deuoit retourner vers Oriane,le cœur lui creut de ſorte qu'il

qu'il demanda ses armes, & montant à cheual, s'en alla vers le Cheualier, lequel il trouua couché sous l'arbre, tenant encores son cheual par les rênes. Adonc Amadis lui dît par grand colere. Dãp Cheualier, qui tant vous louës d'Amour, ie croi qu'à tort aués receu le biẽ qu'il vous à fait (si bien se doit nõmer) & qu'oncqs ne le meritastes, ce q̃ ie vous prouuerai par la perte de vôtre tête. Qui es tu, répõdit l'autre, qui parles si audacieusement Estimes tu que le bon traitement que i'ay dela plus belle Dame du monde, soit causé d'autre moyen, que par ma valeur & haute cheualerie? auec laquelle ie te monstrerai promptement qu'Amour à raison de me fauoriser, & qu'il ne t'apartiẽt d'en parler. C'êt tõ auis, dît Amadis: mais il faut que tu entendes, qu'au cõtraire de toy ie suis celui, lequel à moins d'ocasiõ de se louër de lui pource qu'il m'a si mal heureusement trõpé, que iour de ma vie n'y aurai fiance, sachant la fauseté & traïson, dõt il vse ordinairemẽt envers ceus qui plus loyalement le seruent. Et pource que ie l'ay bien experimenté, ie maintiens, qu'oncq' lon ne trouva en lui tant de verité, comme i'y ay fait de mensonge. Qu'ainsi soit: voyõs s'il a plus gaigné en toy, qu'il n'a perdu en moy. Lors le Cheualier monta à cheual & se voyant en état de cõbatre, lui répõdit, Cheualier malheureus priué de tout bien, & bany Iustement d'Amour, étant indige de sa faueur, ôte toy de ma presence: car ie ferois trop lâchement de mettre la main sus personne tant vile, & miserable cõme tu es. Et ce disant luy mêmes tournoit bride pour fuïr, si Amadis ne l'eut arrêté en lui écriant, Paillard tu veus donc defendre tes amours que tant tu estimes seulement de bec, & t'en aller ainsi pour ne combatre? Par Dieu, répondit l'autre, tu as raison. Il êt vray que ie n'ay point d'envie de m'éprouver contre personne de si peu de merite comme tu es: mais puis que tu as desir que ie te rompe la tête, i'en suis content, & te defens si tu as le cueur assés bõ. A céte parole coururent l'vn contre l'autre de telle roideur que les lances volerẽt en éclatz, faucans leurs écus de part en part: neãtmoins les harnois bons & fors arrêterent le coup: toute-fois le Cheualier tomba par terre, qui emporta quant & soi les rênes de son cheual, parquoi il se releua legerement. Ce que voyant Amadis, lui dît. Vrayement Cheualier, si le droit que vous pretendés en si belle amye n'êt par vous mieus maintenu de l'épee, que par la lance: Amour vous a mal choisy pour vaillant champion & elle pour son Cheualier. Mais pour iniure que lon lui dît il n'en fit semblant, ains mit hardimẽt l'épee au poing, & s'aprochant d'Amadis rua sus lui de sorte qu'il l'eut navré s'il ne se fut paré de son écu, auquel l'épee entra tant auant, qu'il ne l'en peut retirer, et lui sortit des poings, demourant atachee à l'écu d'Amadis. Qui se leua sus ses étriers, en lui donnant si grand coup sus l'armet, qu'il l'étama iusques à la chair viue: & coulant l'épee, rencontra le col du cheual, lequel il navra à mort, cheant en la place, & son maitre dessous tout étourdi. Mais Amadis, voyant qu'il se releuoit, lui dît: Gentil amoureus, ie suis d'auis qu'Amour face desormais dresser vn trophee pour les hautes prouësses que vous aués faites en le seruant: & que continués tant que vous viurés à chanter ses louanges, & publier les biens que vous aués receus de lui. Quãt à moi, ie m'en vois ailleurs cher cher ma fortune. Adonc donna des esperons à son cheual: & ainsi qu'il s'en alloit aperceut Gandalin & Durin. Lors s'aprocha d'eus, & prenãt Durin par la main lui dît: Amy Curin, ie voi mon malheur si étrange, & mon ennuy tãt insuportable, qu'il êt force que ie meure, & Dieu vueille que ce soit promptement: car la mort seule donnera repos & soulagemẽt à céte rage, qui me tormẽte. Et puis qu'il n'i a remede en moi, ie te prie de plus ne me suiure, & retourne vers celle, qui t'a fait venir

nir à mon malheur. Saluë de ma part la Princeſſe Mabile,& ta bonne ſœur la Damoiſelle de Dãnemarc:auquelles tu pourras faire entendre la fin de mes iours par la mort cruelle que i'endure au plus grãd tort qu'oncques Cheualier ſouffrit. Que pleut à Dieu,que deuant i'euſſe eu moyẽ de leur faire ſeruice,en reconnoiſſance de l'obligation que i'ay à elles, pour le bien & faueur qu'elles mont fait & moyenné ſouvent,Lors commença ſon dueil, & ſe mît à pleurer tant ameremẽt, que Durin mêmes eut le cueur ſi ſerré, qu'il ne lui peut répondre vn ſeul mot:Parquoi Amadis l'embraça,en le commandant à Dieu. A l'heure l'aube du iour commença à aparoître, & voyant Amadis que Gandalin le ſuyuoit lui dît: Situ deliberes venir auec moi,garde ſus ta vie de ne me détourner de choſe que ie vueille dire ou faire, ſinon,dés à preſent,ie te prie prends autre chemin:& que ie ne te voye plus Sus ma foi,répondit Gandalin, ie ferai ce q̃ vous voudrés: Lors Amadis lui bailla ſes armes, en lui commandant d'arracher l'épee qui tenoit encores à ſon écu & de la porter au Cheualier amoureus.

Quel étoit le Cheualier vaincu par Amadis &,de ce qui lui étoit auenu auant qu'il eut comba [illegible]ntrelui.

CHAP. V.

PVis quil vient ſi à propos,ie veus vous declarer (auant que de paſſer outre) l'état du Cheualier amoureus, duquel n'agueres il vous à été parlé. Il faut entendre,qu'il ſe nõmoit le Patin,frere de dõ Sidõ lors Empereur de Rome,& étoit le meilleur Cheualier, q̃ ſe trouuât en toute la Romanie. Au moyen dequoi il fut par tout l'Empire craint & redouté,mêmes pource qu'il venoit à ſucceder aus états de ſon frere:car il n'y auoit autre plus prochain de luy,& auoit dé-ja l'empereur tel âge, qu'il n'eſperoit d'auoiriamais lignee.Or étoit le Patin vn iour deuiſant auec la Roine de Sardaigne, nommee Sardamire, l'vne des plus belles Dames du monde: laquelle il aymoit de grand' amour.Et ainſi qu'il lui faiſoit entendre l'ardeur,& tourmẽt qu'il enduroit pour trop l'aymer, elle lui répondit:Mon Signeur,ie croi aſſeurément ce que vous me dites : & pour vous en donner encores meilleur témoignage, ie vous auiſe qu'il n'y a Prince viuant pour qui ie vouſiſſe plus faire, que pour vous, & qui me fut plus agreable à mari : dautant que ie ſçay vos bonnes parties, & la haute cheualerie dont vous étes tant redouté. Ce propos éleua le cueur du Patin en tant de preſumption,qu'outre que de nature il fût l'vn des plus ſuperbes Gẽtis-hommes du monde il entra en tant de gloire,qu'il lui répondit,ma Dame, i'ay entendu, que le Roy Liſuart à vne fille eſtimeé la plus belle Princeſſe du monde:mais pour l'amour de vous, i'yrai en la grand'Bretaigne maintenir contre tous que ſa beauté n'êt comparable à la vôtre. Ce que ie prouuerai en combat moi ſeul contre les deus meilleurs Cheualiers qui voudront dire le contraire : lequels ſi ne puis vaincre, ie veus que le Roy Liſuart me face trencher la tête. En bonne foi, mon Signeur répondit la Royne, ie ne ſuis pas de cét auis : car ſi la Damoiſelle à quelque beauté en elle, elle n'amoindrît en rien celle, que Dieu a miſe en moy,ſi beauté y a,& me ſemble que vous aués aſſés d'autres moyens plus honnêtes,à faire connoître en tous endroits vôtre proueſſe. Quoy qu'il en puiſſe auenir, répondit il, ie le feray pour l'amour de vous:à fin que chacun ſcache,qu'ainſi comme vous étes la plus belle Dame du monde,vous êtes aymee du meilleur Cheualier qui viue.Et de fait, continuant en céte fantaſie:quelque tems aprés il print cõgé de la Royne, & paſſa en la grand' Bretaigne, acompagné ſeulemẽt de deus Ecuyers.Lors s'enquit ou il pourroit trouuer le Roi Liſuart, vers lequel peu aprés il arriua:& pource qu'il étoit plus richement

ment armé,q̃ la coutume des Cheualiers errãs ne le permettoit,le Roi estima qu'il deuoit étre grand personnage.A céte cause il le receut treshonnorablemẽt & le fit cõduire en vne chãbre pour le refraîchir: puis etãt desarmé retourna ou le Roi l'atendoit,marchant en telle grauité,q̃ ceus qui le regardoyent (voyãs la belle taille dont il étoit)le iugerent digne de grande cheualerie.Lors le Roi print par la main & deuisans ensemble,il lui dît:Mon grãd amy ie vous prie ne trouvés étrãge si i'ay desir de sçauoir qui vous étes:car ce n'êt que pour plus vous honorer en ma court. Sire répondit le Patin,ie ne suis venu en ce païs pour me celer: mais pour me faire cõnoitre à vous,& à tous autres Ie suis le Patin frere de l'Empereur de Rome,qui vous suplie ne vouloir scauoir plus auãt de mon affaire,tant que i'aye veu ma Dame Oriane vôtre fille . Quand le Roy le conneut tel,il l'embraça, & en s'excusant de son ignorance,lui dît:Mon cousin, ie suis merueilleusement ioyeus de l'honneur,que vous m'aués fait,à me venir ainsi visiter dans mes païs: vous asseurãt que puis qu'avés desir de voir ma fille elle seulle ne vous sera mõstree,mais la Roine & toute sa suite. Et tant continuerent leurs propos , que lon couvrit pour le souper Adõc le Roi le fit assoir tout au plus prés de lui,ou il se trouva enuirõné de si grand nombre de Cheualiers,qu'il en fut émerueillé:& commença à desestimer la court de l'Empereur son frere,& de tous autres Princes,pour le respet de celle qu'il voyoit. Aprés que les tables furent leuees, étant heure d'aller dormir le Roy commanda à dom Grumedan mener le Patin à son logis,& de lui faire tout l'honneur & bonne chere qu'il pourroit. Ainsi se donnerent le bon soir , iusques au l'endemain matin , qu'il alla trouuer le Roy oyant la messe : aprés laquelle il fut conduit chés les Dames , lequelles le receurent auecq' bon visage:car aussi tôt la Roine le print par la main,&le pria se seoir entre elle & sa fille Oriane, laq̃lle des l'instant il regarda de tel œil,que l'amour qu'il portoit au parauant à la Royne Sardamire, se transfera à elle , pour l'excellente beauté & bõne grace que il y trouva.Vous pouvés donc iuger , quelle estime il en eut fait , la voyant au temps de son bon point , lequel elle auoit perdu,à cause de céte nouvelle ialousie conceuë contre Amadis , qui la rendoit maigre pâle,& deffaite . Mais ce deffaut ne peut aucunement étaindre l'ardeur du feu, qui s'étoit allumé au cueur du Patin:ains se trouva si transporté , qu'il delibera suplier le Roi la lui donner en mariage,faisant état qu'elle lui seroit aisément acordée,veu le lieu dont il étoit. Et des l'heure print cõgé des Dames & retourna vers le Roi,qui se vouloit mettre à table pour dîner,aprés lequel il se retira le lõg d'vne fenêtre & apellant le Patin deuiserẽt longuemẽt ensemble Puis tõbans de propos en propos le Patin lui dît. Sire,ie vous promis hier de vous dire (aussi tôt que i'aurois veu ma Dame Oriane vôtre fille) qui m'a meu de partir de Rome pour venir en la grãd Bretaigne ie vous supliene trouuer mauvais,si i'ay fait tant de long chemin,pour être venu en personné la vous demãder en mariage.Ie l'ay choysie,tant pour auoir vôtre aliance,q̃ pour la beauté & bonne grace qui êt en elle.Ie croi q̃ n'ignorés point(veu le rang que ie tiens, & les moyens grans qui ne me peuvent fuïr, comme à être vn iour Empereur de Rome)que si ie voulois prendre party en autre lieu il n'y a au-iourd'huy Prince viuant,qui ne fut tresayse de me receuoir. Mon cousin , répondit le Roy , ie vous mercie du bien,& de l'honneur que vous me faites:mais la Roine à tou-jours promis à Oriane,de ne la marier contre sa volonté,parquoi deuãt q̃ rien vous acorder, il nous faudra sentir d'elle si elle en feroit cõtẽte. Ceci disoit le Roi pour ne mẽ contẽter le Patin: car il auoit deliberé de ne pouruoir sa fille à Prince, ou Signeur,

qui l'enleuât hors du païs duquel elle deuoit à l'auenir être Dame. Le Patin eut ce propos agreable, & atendant autre réponce du Roi, seiourna cinq iours à la court, toute-fois le Roi n'en parla point à Oriane, combien qu'il asseura le Patin d'y auoir fait son possible, pour l'y faire condescendre, neantmoins il ne l'auoit peu conuertir. Et pourtant gaignés la vous mêmes si vous pouvés, disoit il au Patin, & la priés qu'elle face ce que ie lui cõmanderai: Lors le Patin vint à elle, & lui dît. Ma Dame i'ay a vous faire vne requête qui vous sera honorable & profitable, laquelle ie vous prie m'otroyer. Monsieur, répõdit la Princesse, elle ne vous doit pas être refusee, étant telle que vous m'asseurés pourtant ne differés, s'il vous plaît à me declarer que c'ét. Ie vous suplie, dît le Patin, obeïr à ce q̃ le Roi vôtre pere vous commandera, Oriane (qui ne sçauoit à quelle intention il lui tenoit tel propos) luy répondit. Vous pouvés être asseuré, monsieur, que ie serois bien déplaisante de faire autrement. Céte réponse contenta fort le Patin: car il pensoit dé-ja tenir Oriane pour sienne, & luy dît: Ma Dame, i'ay deliberé d'aller par ce païs chercher les auẽtures étranges, & espere faire tant d'armes, que vous orrés en brief parler de mes prouësses, tant à mõ auãtage q̃ trop aisément vous acorderés à ce, q̃le Roi vôtre Pere vous commandera pour l'amour de moi. Puis print congé d'elle, sans pour ce coup lui declarer autre chose de son affaire, & retourna vers le Roi, auquel il fit entẽdre la répõse d'Oriane, & le vouloir qu'il auoit de s'en aller éprouver contre les Cheualiers errans. Vous ferés ce qu'il vous plaira, répondit le Roi, toutefois ie serois d'auis que vous deportissiés de telle entreprinse: car vous trouverés maintes auentures étranges & fort dangereuses, auec grãd nõbre de Cheualiers fort vsités aus armes, qui vous pourrõt peut être, quelq̃fois ennuyer. S'ils sont cheualereus & hardis, dît il, i'espere qu'ils ne trouveront couardie, ou lâcheté en moy: ce que mes œuvres vous pourrõt témoigner cy aprés. Et bien, répondit le Roi, faites ce qu'il vous plaira. Ainsi s'en partit le Patin sous l'esperance qu'il auoit prinse en Oriane, pour l'amour de laquelle il auoit composé la chanson qu'il chantoit, lors q̃ fortune l'adressa la part ou Amadis faisoit son dueil, qui le traita ainsi q̃ vous avés entẽdu. Mais pour céte heure no⁹ nous tairons de lui pour retourner au propos, de Durin, léquel ayant laissé Amadis, retourna court passer au lieu mémes, ou le Patin gisoit navré, qui auoit ôté son armet pour la douleur de sa playe ayãt dé-ja tãt perdu de sang, q̃ son visage & ses armes en étoyent taintes & couvertes. Lequel auisant Durin, lui dît: Damoisel mon amy, dites-moi, (si Dieu vous gard) ou ie pourai trouver lieu pour faire medeciner ma playe. Par mon ame, répondit il, ie n'ẽ sçai nul sinon vn mais ceus que vous y trouverés sont maintenant tant tristes que ie croy qu'ils ne pourront entendre à vous. Pourquoi? dît le Patin. Pour vn Cheualier répondit Durin, lequel a nouuellemẽt gaigné le lieu, duquel ie vous parle, & veu les images & choses secrettes d'Apolidon & de s'amye, que iusques à lors nul autre auoit sceu voir: puis s'en partit secretement en telle melancolie, que lon n'en espere que la mort. Il me semble, dît le Patin, q̃ vous parlés de l'Ile Ferme, vous dites vray, répondit Durin. Cõment, dît le Patin, ét elle dé-ja conquise. Par Dieu, i'en suis fort déplaisant: car i'y allois pour m'y éprouver, & en esperance de la gaigner. Durin se souzrit, & luy répondit. Vrayement Cheualier, s'il n'y a en vous plus de prouësse cachee, q̃ celle q̃ vo⁹ aués maintenãt manifestee i'estime qu'au lieu d'y gaigner honneur, vous y eussiés aquis hõte & infamie. Le Patin s'en sentãt iniurié, se leua, & cuida saisir les rênes du cheual de Durin: Mais Durin tourna bride. Parquoi le Patin, voiant qu'il s'élongnoit le rapella & lui dît. Ie vous prie, beau Sire,

re me dire celui qui à fait céte glorieuse couqueste. Dites moy donc premier qui vous étes,répondit Durin. A cela ne tiendra,dît le Patin . Ie suis le Patin frere de l'Empereur de Rome.Dieu soit loué, répondit,Durin: toute-fois à ce que ie voi, il y a en vous trop plus haut lignage,que de bonté aus armes , ne de courtoisie au parler,témoins les propos que vous aués n'agueres tenus au Cheualier, duql vous vous enquerés , qui êt celui mêmes qui vous vient de laisser,lequel ie croy qu'aisement m'acorderés (veu le traitement qu'il vous a fait) qu'il êt digne de telle conquête,& non pas le Patin qu'il a vaincu.Ce disant dõna des esperõs à son cheual,prenant le droit chemin de Londres, en bonne deliberation de reciter à la Princesse Oriane , tout ce, qu'il auoit veu & entendu d'Amadis.

Comme dom Galaor, Florestan, & Agraies, entreprindrent la queste d'Amadis: lequel ayant laissé ses armes changea son nom, & se retira en Hermitage,auec vn Hermite tresancien, pour y vivre solitairement.

CHAP. VI.

IE vous ay n'agueres dît, que quand Amadis se partit de l'Ile Ferme, ce fut si secretement,que Galaor, Florestan,Agraies,& autres ne s'en aperceurent aucunemẽt.Aussi le serment qu'il auoit prins d'Ysanie le Gouverneur de ne leur declarer chose qu'il eut veuë iusques au lendemain qu'ils auroyẽt oui la messe: ce que fit Ysanie. Car le iour ensuyuant, ainsi que ces Signeurs se vouloyent mettre à table ils s'aperceurent de l'absence d'Amadis:mais Ysanie leur dît,qu'ils sçauroyent aprés leur dîner qu'il étoit deuenu.Parquoi ils allerẽt s'asseoir à table,pẽsans qu'il fut allé quelque part pour son plaisir.Puis étans les tables leuees.Ysanie leur dît:Mes Signeuts, l'infortune de mõ Signeur Amadis : êt bien autre que vous n'estimés, ainsi que ie vous ferai maintenant entendre.Adonc leur recita comme il s'étoit dérobé d'eus,le grãd ennuy qu'il auoit,& ce qu'il luy auoit commandé de leur dire:mêmes comme il disposoit de l'Ile,& qu'il les prioit affectueusemẽt de ne le suyvre,veu qu'il nesperoit aucun rémede en son malheur : car sa mort lui étoit ineuitable. Quand ils ouyrent si piteuses nouvelles il n'y eut celui d'entr'eus à qui les larmes ne vinssent aus yeus , & se mirent à faire tregrand dueil. Mais sus tout Galaor s'écria , disant: Si ie puis le meilleur Cheualier du monde ne mourra pas ainsi.Et combien qu'il nous mande que ne le suyuions,si ne sera il ia pour ce coup obei de moi: ains le chercheray tant que ie l'aurai trouvé & sçauray qui l'a offensé . puis le vengerai ou mourrai en la peine . Par Dieu répondit Agraies, uous ne vous élongnerons de gueres :aumoins si nous ne pouvons mettre remene à son mal, par force de puissance , ou de conseil,nous mourrons tous quant & luy. Encores n'êt ce pas tout , dît Ysanie à Galaor , il vous prie par moy de faire Gandalin Cheualier , & de vous seruir d'Ardan son Nain:léquels il vous recommande. Lors Galaor apella le Nain,& lui dît:Ardã ton maitre nous a laissés, & veut que tu sois mien,asseure toy,que iour de ma vie ie ne te faudrai,pour l'honneur de lui.Comment répondit le Nain,êt doncques mort Monsigneur?Disant ces paroles,il se laissa tomber du haut de lui,& se mit à arracher ses cheueus , faisant tant grand deuil que merueilles.Et disoit: Ie serois bien traître de vivre aprés mon maitre.Et de fait il se fût tué qui ne l'en eût gardé.Or auoit Florestan le cueur si serré qu'il ne pouvoit ny pleurer, ny parler, & se tenoit apuyé cõme s'il eut été trãsi. Et quand il peut auoir sa parole il dît à ses compagnons:Mes Signeurs , ce n'êt pas à nous de pleurer, ne faire telles lamentations,au tems que la necessité nous commande d'entendre à secourir mon Signeur Amadis : laissons telle maniere de faire aus femmes: & auisons emsemble à pour.

pourvoir à ce grand inconueniẽt. Quãt à moi ie suis d'auis que sans plus seiourner nous montions à cheual: faisans toute diligence de le trouver. Lors nous pourrons sçauoir s'il y aura moyen de lui trouuer remede: car ainsi que nous faisons le tems se passe, sa douleur augmente, & sa personne s'élongne. Le Signeur Ysanie, à ce qu'il dît l'a cõduit quelquepeu, & nous pourra montrer le chemin qu'il a prins: & si nous tardõs plus nous le perdrõs, sãs esperance de iamais plus le reuoir. Pourtant mes Signeurs, ie vous prie diligentõs de le suiure. Ce qu'ils acorderent: & firẽt amener leurs cheuaus. Lors Ysanie les cõduit ou Amadis l'auoit laissé, & de là cheminerent tant qu'ils vindrent trouuer le Patin blecé: lequel ils auiserent couché, tandis que ses Ecuyers coupoyent branches, & abatoyent bois pour lui faire vne lictiere: car il étoit tant affoibly par l'effusion de son sang qu'il ne s'eut peu tenir à cheual: non pas répondre vn seul mot aus Cheualiers, qui le saluerent luy demandant qu'il l'auoit ainsi outragé: mais il fit signe, que ses Ecuyers le leur diroyent. A céte cause Galaor le leur vint demander, léquels firent réponse, qu'il auoit iouté contre vn Cheualier, qui venoit de l'Ile Ferme par lequel il auoit été abatu de la premiere rencontre: & que depuis il s'étoit releué pour se venger par l'épee, ou il auoit encores pl⁹ mal fait ses besongnes, comme ils pouuoyẽt aperceuoir. Et qu'ẽt deuenu ce Cheualier: dît Galaor: Sus ma foy, répondirent les Ecuyers, nous ne sçauons: car nous n'étions presens à ce combat. Toutefois nous pensons l'auoir rencontré en venant icy, & couroit au trauers de la forêt faisant le plus grand deuil du mõde, sans étre suyui de nul q̃ d'vn Ecuyer: lequel pleuroit amerement, & lui portoit ses armes, & vn écu d'or à deus Lyons de Sable. Par Dieu, dît Florestan, c'ét luy que nous cherchons. Or nous montrés qu'elle part il tire: ce qu'ils firẽt. Lors les cheualiers allerent aprés: & tant trauerserent, qu'ils paruindrent à vn carrefour, ou ils arrêterent pour auiser quel chemin ils pourroyent prendre: car il n'y auoit personne pour leur dire nouvelles de ce qu'ils cherchoyent, & à céte cause delibererent d'eus separer, promettãs l'vn à l'autre d'être de retour en la court du Roi Lisuart, au iour de la saint Iã ensuyuant: & s'ils n'auoyẽt trouvé Amadis, que lors seroit regardé à ce qu'ils auroiẽt à faire. Adonc prenans congé l'vn de l'autre, & en pleurant se separerent: & depuis firẽt tout leur possible d'ẽ auoir nouuelles mais ce fut en vain, encores qu'ils cheuauchassent maints païs étranges, équels ils eurent de grands accidens & perilleuses rencontres. Mais entendés, qu'aussi tót qu'Amadis eut renvoyé Durin, il donna des esperons à son cheual sans lui chaloir ne penser quel chemin il prendroit, & alloit ainsi que fortune le guidoit: tellement qu'il descendit au fons d'vne vallee obscure pleine de taillis & buissonnages, & lui sembla le lieu trécõmode pour n'être suyui de nul. Lors mit pié à terre, & laissa aller son cheual sans le débrider: puis s'assit le long d'vn Torrent, qui descendoit de la montagne & print vn peu d'eau pour se refraîchir. A l'heure Gandalin l'ataignit, qui s'étoit arrété à rendre l'épee au Patin, & trouva Amadis, étendu sus l'herbe sans qu'il dît vn seul mot: parquoy il ne lui osa riẽ dire: mais s'assit aupres de lui & peu aprés Amadis se leua. Et auisant Gandalin couché, le poussa du pié, lui disant: Dors tu Gandalin? Par ma foi non, répondit il: car au lieu de dormir, ie pensois à deus choses, qui vous importunent de beaucoup, léquelles (s'il vous plaît) ie vous declarerai maintenant, sinon ie m'ẽ tairay. Or te le lieue, dît Amadis & prẽs nos cheuaus: car ie m'en veus aller, pource que ie serois trop marri d'être trouvé de ceus, qui peut être, me suiuent. Vrayement répondit Gandalin, vous étes ce me semble, assés à l'écart: & ẽt vôtre cheual tant las, que si ne le laissés quel-

quelque peu repoſer,il ệt impoſſible qu'il vous puiſſe longuemẽt porter. Ie te prie, dît il,en plorant,fais ce qu'il te ſemblera pour le mieus: car auſſi bien ie n'eſpere nul alegement à mõ mal pour demourer icy,ou pour cheminer.Mengés dõcq vn peu de ce pain,que i'ay aporté,pour vous ſoutenir, répondit Gandalin : mais il le refuſa.Que voulésvous donc faire? dît il, voulés vous que ie vous die à quoy ie rẽ uoys n'agueres!Ce m'ét tout vn,répondit Amadis,ie ne penſe plus qu'à mourir.Or m'écoutés,s'il vous plaît,dît Gandalin. I'ay longuemẽt penſé à la lettre que Oriane vous à écrite,& aus propos que tenoit le Cheualier,cõtre lequel vous vous êtes combatu,& par conſequent à la legereté,& peu de fermeté que ont les femmes:car puis qu'elle à changé ſon amour, & vous mêmes pour vn étranger,elle témoigne aſſés combien lon doit auoir d'aſſeurance aus ſemblables d'elle: & d'autre part,quãd iecõſidere ſes vertus il me ſemble quaſi impoſſible qu'elle ſe ſoit iuſques là oubliée. Toute-fois il pourroit étre, qu'en vôtre abſence, lon lui a fait quelque faus raport de vous pour lequel elle s'êt ainſi fachee ſans le declarer à perſonne,qui lui à engrégé ſon mal.Neãtmoins puis que vous étes aſſeuré, qu'oncques vous ne meffiſtes,& ſi elle a creu quelque mal-parlant,que la verité à la fin,ſera cõneuë & par tant vôtre innocence aueree. Il me ſemble que ne vous deués ainſi deſeſperer,veu qu'il êt tout ſeur,qu'elle viẽdra au repentir,de ſorte que reconnoiſſãt le tort qu'elle vous aura fait,vous requerra pardon,& l'amendera auec plus d'aiſe, & de contentement,que vous n'eutes onc ſemble. Et pourtant efforcés vous de manger, à ce qu'ayés moyen cy aprés de conſeruer vôtre vie atendu que ſi vous laiſſés ainſi perdre, vous perdrés auſſi tôt le bien & honneur,que iamais vous ſçauriés pretendre en ce monde.Tay toy, dît Amadis:car tu as menty ſi malheureuſement & méchamment, que ie ne ſache homme qui ne s'ennuyât de t'ouïr ainſi cauſer,pource q̃ tant ſage & bonne Princeſſe ne faillit oncq':& ſi ie meurs,ie l'ay bien merité, puis qu'elle ſera à m'a mort obeïe, & ſati-faite.Et ſoys aſſeuré, ſans l'eſtime que i'ay que tu n'as dît tel propos, ſinon pour cuyder aleger ma douleur: que ie t'ôterois preſentement la tête de deſſus les épaules, pour l'ofenſe que tu m'as faite, & te garde deſormais que plus il ne t'auienne.Ce diſant,ſe leua par grand courrous, & s'en alla contremont le Torrent, ſi penſif qu'il ne ſçauoit quel chemin tenir. Ce que voyant Gandalin (craignant ſa fureur, penſant auſſi qu'il ne s'éloigneroit)ne le voulut ſuiure:mais ſe mît à dormir tant étoit agraué de ſommeil. Et ainſi qu'Amadis retournoit vers luy,il l'aperceut en ce fort ſomme, & ne l'éueilla,ains alla prẽdre,& ſeller ſon cheual puis cacha la bride & le harnois de celuy de Gandalin dans les buiſſons,à ce qu'a ſon réveil il ne le peut ſuyure. Ce fait s'arma, & monta à cheual ſuiuant le haut de la mõtaigne.Lors ſans arrêter chemina iuſques enuiron les quatre heures du ſoir,qu'il deſcendit en vne grãde plaine ou il y auoit deus hauts arbres, & au deſſous vne trebelle fontaine nõmee cõmunement, la fontaine du plain champ: vers laquelle il s'adreſſa pour faire boire ſon cheual,qui auoit longuement cheminé ſans ſe refraîſchir. Et ainſi qu'il aprochoit de l'eau,il auiſa vn homme de religion,vétu pouvrement de laine de Cheure, ayant la barbe & les cheueus tous blancs,qui faiſoit boire ſon âne. Lors Amadis le ſalua,lui demãdant s'il étoit prêtre,ou nõ.Certes,rẽpõdit le preud'hõme, il y a des ans plus de xl.q̃ premieremãt ie celebrai meſſe.Dieu ſoit loué,dît Amadis Adonc mit le pié à terre,& ôta la ſelle,& la bride à ſon cheual lequel ſentant la liberté, ſe print à fuïr au trauers de la forêt toute-fois Amadis ne fit ſemblãt de le ſuyuir:mais ſe deſarma de toutes armes: puis ſe vint ieter aus piés du preud'hõme,

lequel en le prenant par les mains le fit seoir aupres de lui: & le regardát lui sembla le plu beau Gentil-homme, qu'il eut onc veu combien qu'il fut pâle, & deffait ayant le visage tout couvert de grosses larmes. Dequoi l'Hermite eut si grand' compassiõ, qu'il luy dît: Cheualier, ie croi que vous auês quelque grand affliction en vôtre ame. Neantmoins si vôtre deuil procede de la repentance d'aucun peché que vous auês cõmis en verité mon enfant, vous êtes bien heureus: & encores q̃ ce fut pour quelque perte tẽporelle, comme i'estime, veu vôtre âge, & l'état auquel vous auês vécu iusques à present, vous ne vous deués ainsi ennuyer: mais requerir pardon à Dieu, & il vous pardonnera, & receura pour sien. Adonc lui donna sa benediction, lui disant: Or ça, confessés maintenant vos pechés. Lors Amadis commença à luy faire entier discours de sa vie, sans rien obmettre. Certes dît le saint hõme, puis que Dieu vous a fait naitre en si haute lignee que vous êtes, vous deussiés auoir été plus vertueus: ce non-obstant il ne nous faut desesperer pour tribulation qui vous vienne, mêmemẽt pour cété ci, qui procede par ocasion de fẽme, laquelle se gaigne facilement, & se pert plus de leger. Pourtãt ie vous cõseille, mõ fis, qu'oubliant telles vanités, vous vous éloignés desormais de tant miserables façõs de faire pour Dieu: car elles ne déplaisent seulement à lui: mais à toutes personnes de vertu. Ah mon pere, répond Amadis, ie suis maintenant en telle extremité, qu'il êt impossible que ie puisse plus gueres viure: parquoi ie suplie hũblement en l'hõneur de celui grand Signeur que vous seruês, me recevoir en vôtre cõpagnie, & dõner conseil à ma pauure ame, pour le peu qu'elle doit demeurer en ce malheureus cors. Et des à present ie quitte harnois & cheuaus pour vous suiure à pié, faisant telle penitence que vous commanderés: vous asseurant (dît il, en pleurant amerement) que si vous me refusés, vous ferés grand peché, pource que ie m'en iray perdre au travers de céte montaigne, sans desir de vouloir rencontrer creature qui me conforte. Quand le bon homme l'entendit parler de telle affection il lui dît: Ie vous promets, mõ amy, que c'ét mal fait à vous (qui êtes Cheualier encores ieune & de belle taille) d'entrer en tel desespoir veu que les femmes ne sçauent conseruer leur amour, que par la presence de ceus qu'elles ayment: car naturellement elles oublient promptement, & croiẽt encores plutôt par especial aus choses que lon leur raporte de ceus, qui se donnent follement à elles: lequels, lors qu'il pensent auoir ioye & contentement, se trouvent en tout ennuy & tribulation, ainsi que vous l'experimẽtés par vous mêmes. Pourtant ie vous prie soyés desormais plus vertueus & constant: & puis qu'il a pleu à nôtre Sigñr vous apeller à titre de Roy, pour gouverner son peuple, retournés au monde: car ce seroit dommage de vous perdre ainsi, & ne puis presumer qui peut être celle, qui vous a reduit en telle anxieté: atendu qu'encores qu'vne femme eut en elle seule les perfections, qu'ont toutes les autres ensemble, si ne se devroit pour elle perdre vn tel homme que vous êtes. Mon pere répondit Amadis, ie ne vous demande conseil de cela: ie n'en ay maintenant nul besoin. Mais pour mon ame, qu'il vous plaise me tenir desormais en vôtre compagnie: veu que si vous me refusés, ie ne voy autre remede en moy, que de mourir auec les bêtes dedans céte forêt. Adonc le preud'homme le voyant si obstiné, en eut telle compassion, que les larmes luy tomberent iusques sus sa longue & blanche barbe, & lui répondit: Helàs, mon enfant ie demeure en vn lieu desert, & vis d'vne vie trop austere pour vous. Mon hermitage êt bien sét lieuês dans la Mer, ou sommet d'vne pauure Roche: en laquelle nul homme viuant ne peut arriuer si n'êt au commencemẽt du printemps. Et toute-fois, Dieu m'a tant fait

fait de grace, qu'il y ia trente ans passés que i'y demeure, separé de tout plaisir mondain, viuant seulemẽt des petites aumones qu'aucuns pauvres gens de ce païs me font. Ie vous promets mon pere, dît Amadis, que c'êt ce que ie desire, & vous suplie derechef tant qu'il m'êt possible, pour l'hõneur de Dieu m'otroyer q̃ i'aille auec vous. Ce que (par importunité couverte de pitié) l'hermite luy otroya, aprés toute-fois, luy auoir longuement contredit. Lors Amadis luy baisa les piés, disant: Mon pere, commandés moi ce qu'il vous plaira: car ie vous obeïray à mon pouoir. Lors le saint homme se mit à dire ses vêpres, apres lesquelles (pource qu'il n'auoit mangé de tout le jour) tira de sa bezasse vn petit de pain, & de poisson cuit au soleil, que lon lui auoit donné: & dît à Amadis qu'il mengeât comme luy: mais il le refusa, cõbien que c'étoit ja le tiers jour qu'il n'auoit auallé aucune substance. Parquoy l'Hermite luy dît: Mon fis, vous m'aués promis de m'obeïr, faites ce que ie vous commande, & mengés: car si vous mouriés en telle pertinacité, vôtre ame seroit en trop de danger. A céte cause Amadis n'y osa contredire, & mengea bien peu: car il souspiroit à tous propos, ne pouant oublier le grand ennuy ou il étoit. Puis ayant prins ce peu de refection, le bon hõme étendit son manteau, & se coucha dessus, & Amadis à ses piés: lequel fut longuement sans pouoir reposer, se tournant & remuãt comme vne personne trémal disposee. Neantmoins à la fin, il fut si agraué de trauail, & de fort sommeil qu'il s'endormit: & luy fut auis en songeant, qu'il étoit enfermé dans vne chãbre si obscure, qu'il n'y auoit clarté quelconque, & n'en pouoyt trouver l'yssuë pour sortir, dont il se lamentoit à merueilles: & que sa cousine Mabile, & la Damoyselle de Dannemarc vindrent à luy, ayans au deuant d'elles vn rayon de Soleil qui dõnoit grand'clarté au lieu tant tenebreus. Adonc le prenans par la main, luy dirent: Signeur, sortés d'icy, s'il vo⁹ plait, & nous suiués en ce palais, ce qu'il fit. Mais au sortir, il vid, ce luy sembla, Oriane enuironnee d'vne grãd'flamme de feu, qui luy donna si grãd frayeur, qu'il s'écria: Iesus, secourés ma Dame Oriane: & luy mêmes se lança dans le feu pour la sauver.

Lors la print entre ses bras, trauersant la flamme, sans mal auoir: puis l'emporta dans vn jardin le plus verd & plaisant qu'il eût oncques veu. Au haut cry que fit Amadis: le bon Hermite s'éueilla: & le prenãt par la main luy demãda, qu'il auoit. Mon pere, répondit il, i'ay eu n'agueres en dormant tant de peine, q̃ ie m'ébaï que ie ne suis mort. Vôtre cry l'a assés témoigné, dît il, mais leuõs nous: car il êt tems de nous en partir. Lors monta sus son âne: & print le chemin de l'hermitage, & Amadis le suiuoyt à pié, deuisans ensemble de maintes choses, tant qu'il luy pria luy donner vn don qui ne luy seroit dommageable: ce que le preudhomme luy acorda. Ie vous suplie donc, dît Amadis, que durant le tems que nous serõs ensemble, vous ne dirés à personne qui ie suis, & desormais me donner autre nom, tel qu'il vous plaira: puis quand ie seray mort, vous le ferés sçauoir, s'il vous plaît, à mes freres, pour venir querir mon cors, & l'emporter en Gaule. Vôtre mort & vôtre vie, dît l'hermite, sont en la volõté de Dieu, pourtãt ne tenés jamais tel propos: car vo⁹ l'offẽsés grieuemẽt: & aussi si vous le reconnoissés, aymés le & serués, cõme vous étes tenu, il vous secourra & aidera: toute-fois quel autre nom voulés vous auoir? Tel qu'il vous plaira, dît Amadis.

Et ainsi qu'ils deuisoyent, le preud'hõme auoit instamment l'œil sus luy, & lui sembloit tou-jours de plus en plus beau: mais il le voyoit plein de tant de douleur, qu'il s'auisa de luy donner nom conforme à son excellence & grande melancolie. Et de fait, luy dît: Mon fis, vous étes ieune, & de belle taille: ce non obstant vôtre vie êt tenebreuse pour vôtre ennuy, pourtant ie

veus que vous ſoyés nommé, le beau Tenebreus, Ce qu'Amadis eut pour agreable eſtimant beaucoup la fantaſie de l'Hermite qui ſans grand' ocaſion ne luy auoit impoſé tel nom. Et à l'heure la nuit les ſurprint, ainſi qu'ils arriuoyent ſus la riue de la mer, ou ils trouverent vne barquette, qui auoit été querir l'Hermite le jour precedēt en ſon Hermitage, dans laquelle ils s'embarquerent : & peu aprés prindrent port à la Roche pauvre, ainſi apellee pour la ſterilité du lieu, comme lui témoigna le preud-homme. Lequel continuant ſon propos, luy dît: Mon amy, ie fu autre-fois ſuiuant le monde, ainſi que vous aués fait, & m'apelle on Andahod: vous aſſeurant que durant mes ieunes ans i'étudiay en maintes ſciences vaines: mais Dieu par ſa grande bonté me mit en l'eſprit de me retirer en ce pauvre lieu, ou il y a ja trēte ans &plus q̄ i'y demeure, ſans q̄ i'en ſoys party, ſinon hyer, que ie fu aus obſeques d'vne miēne ſœur, qui êt puis n'agueres decedee. Quand le beau Tenebreus ſe trouva en lieu ſi ſolitaire, il fut treſaiſe : eſperant q̄ ſans y faire long ſejour, ſa triſteſſe & ſa vie prendroyent fin. Ainſi demeura en la cōpagnie de l'Hermite, cōſumāt ſes ieunes ans en pleurs, & continuelles lamētations: mettāt en nonchaloir tous honneurs mondains: mêmes la gloire qu'il aquît, combatant Galpan, Abies Roy d'Yrlande, Dardan le Superbe & maints aurres qu'il auoit vaincus: & cōmença à dépriſer en ſoy-mêmes toutes vanités, conſiderant la mobilité de fortune, qui peu deuant l'auoit tant éleué, qu'il étoit entré en la chambre defenduë d'Apolidon, cōme l'Hiſtoire vous a au cōmencement fait entendre. Mais s'on luy eût demandé, qui le mouoyt de ce faire, à vôtre auis qu'eut il répondu? Non autre choſe (comme ie croy) ſinon que le dépit d'vne femme debile l'auoit ainſi reduit: & eût eſſayé de couvrir ſa faute ſus celle du fort & vertueus Hercules, de Sanſon, du ſage Salomō, de Virgile, & d'vne infinité d'autres grands & vertueus perſonnages: qui tous ſont tombés en ſemblable miſere, ſans y auoir peu reſiſter non plus que lui. Et eut Amadis eſtimé, que leur mal-heur étoit ſufiſant pour palier le ſien, & toutefois c'êt bien au contraire: car ils luy deuoyent ſeruir d'exemple, pour ſe garder, non pour les imiter. Etoit il doncques bien raiſonnable que fortune le retirāt: étant ainſi vaincu, pour ſi petit d'ocaſion, & luy donner depuis plus de victoires & faueurs qu'il n'auoit euës au parauant? Il me ſemble que non: auſsi n'eût elle fait ſi les choſes par elles executees contre lui ne fuſſent tournees au profit des perſōnes qu'elle vouloit biē traiter: la vie deſquels dependoit d'Amadis, qu'elle moleſtoit, tellement qu'il ſemble qu'elle a eu plus de pitié d'eus que de luy, ainſi que vous mêmes pourrés iuger. Pour-ce qu'Amadis ayant quaſi ataint le periode de ſa vie (lors que moins il eſperoit de remede) le Seigneur de tout le monde le regarda en pitié, & le rapella en ſon premier état, par le moyen qui vous ſera recité.

Mais afin que nous n'éloignons l'ordre de nôtre hiſtoire, il vous faut premier entendre ce qui auint à Gandalin, depuis qu'il fut éueillé, & qu'il ne trouva plus Amadis ne ſon cheual. Lors il ſe leua d'effroy, ſe doutant de ce qu'il luy étoit auenu: & regarda de toutes parts: toute-fois il ne vid qu'arbres & buiſſons. Au moyen dequoi il ſe mit à crier & apeller, ſans qu'autre luy répondit qu'Echo, laquelle faiſoit retentir la vallee. Adōc conneut bien qu'Amadis étoit abſent. A céte cauſe commença à faire vn tant triſte dueil, que rien plus, en deliberant d'aller aprés, & donner ordre de le recouvrer, & pour ce faire retourna ou il auoit laiſſé ſon cheual, lequel il trouva n'ayant ne ſelle ne bride, dont il cuida deſeſperer. Et ainſi qu'il ſe tormentoit, & tournoyoit d'vne part & d'autre au trauers les halliers, il auiſa le harnois qu'il cherchoit: parquoi incontinent alla ſeller ſon cheual, & monta deſſus, courāt au

trauers

de la forêt,ne sachãt quelle part il deuoit tirer, & en céte frenesie chemina cincq jours consecutifs,sans s'y arrêter,sinõ aus bordes & villages, ou il s'enqueroit d'Amadis. Toute-fois il n'en peut auoir nouvelles,iusques au sixiéme jour,qu'il entra en la prairie ou étoit la fontaine,joignant laquelle Amadis auoit laissé ses armes. Là auisa vn pauillon tendu,& deus Damoyselles,ausquelles il s'adressa,leur demãdãt s'elles auoyent point veu passer vn Cheualier,portant vn écu d'or à deus Lyons de sable. Nous n'auons point veu, répondirent elles,le cheualier que vous demandés:mais nous auons trouvé son écu, & le reste de son harnois sus le bord de céte fontaine. Quand Gandalin les entendit, il fit vn haut cry,& s'arrachãt les cheueus dît en pleurant:Ah,ah,vierge Marie, c'êt fait de luy!làs,quel malheur, le meilleur cheualier du monde,êt il perdu? Puis renforça son dueil si étrangement, que chacune d'elles en eut grand'compassion:car il crioyt sans interualle: Helàs,mon Signeur,que tant mal vous ay sceu garder? Certes, lon me doit bien estimer le plus malheureus Ecuyer qui viue sus la terre, vous ayant si malheureusement abandonné,& vous qui souliés être le rempart & refuge de toutes personnes ennuyées, n'aués maintenant conseil ou confort de nul viuant,mêmes de moy chetif,qui par ma grande faute & paresse, vous ay delaissé à vôtre grand besoin, & lors que mieus ie vous deuois seruir! A peine eut il proferé céte parolle,qu'il se laissa choir éuanouy. Ce que voyant les Damoyselles,s'écrierent:Iesus,c'êt Ecuyer êt mort, & hâtiuemẽt coururẽt à luy:mais il ne se mouoit nullement. Toute-fois elles firent tant que le cœur luy renforça, & apres elles luy dirent: Mon amy,vous aués tort de ainsi vous desesperer pour chose dont vous étes encores incertain. Il vous seroyt trop mieus seant de chercher vôtre maître,atendu que les vertueus (comme vous deués être)augmentent leur effort,lors que l'aduersité les assaut. Gandalin conneut qu'elles luy disoyent vray: & à céte cause il delibera(suiuant leur conseil)de tant aller & venir,qu'il auroit nouvelles d'Amadis. Mais ie vous prie mes Damoiselles, répondit il, dites moy ou vous aués trouvé ses armes. Volontiers, dirent elles. Nous étions n'agueres en la compagnie de Don Guillan le Pensif,lequel nous a ces jours passés delivrées de la prison de Gandinos le Felon,auec plus de vingt autres Dames & Damoyselles faisant tant d'armes,qu'il a rompu la peruerse coutume du château,&contraint le Signeur de leãs iurer iamais plus la maintenir. Et pource que toutes ont eu liberté d'aller ou il leur a pleu, ma compagne & moy l'auons suiuy iusques en ce lieu, & y a dé-ja quatre iours que nous y sommes arrêtees:pour-ce que quand nous y arriuâmes, Guillan reconneut les armes de celuy que vous demandés, lesquelles étoyent abandonnees sus le bord de la fontaine. Et vous promets qu'onc Cheualier ne fut plus déplaisant que luy:car des qu'il les auisa,il mit pied à terre,disant: Par Dieu ce lieu n'êt pas digne de l'Ecu du meilleur Cheualier du monde. Puis le leua de terre,& le pendit à cêt arbre. Ce fait,remonta soudain à cheual,nous commandant expressément,que le gardissions iusques à ce qu'il eût trouvé le Cheualier à qui il fut:& pource faire,nous auõs tendu ces pauillõs que vous voyés. Tant y a, qu'aprés l'auoir gardé trois jours entiers, il êt retourné,& arriua encores hier tout tard,sans en auoir nouvelles,& des le plus matin il a fait prẽdre à ses Ecuyers les armes trouvees,& luy mêmes a ôté son écu pour mettre à son col celui q̃ no⁹ gardiõs. Mais ce faisant il pleuroit amerement, & disoit:Certes écu, vous faites vn mauvais change de vôtre maitre à moi. Puis nous a dit,qu'il s'en alloit en la court du Roy Lisuart,presenter à la Roine Brisene, céte dépouille:étant asseuré qu'elle ne seroyt moins dolente q̃ luy de telle infortune,

& nous autres allons aprés remercier la Roine du bien que Guillan nous a fait, pour l'amour d'elle, ainsi qu'il nous a cõmandé faire. Lors Gandalin les commanda à Dieu, les asseurant qu'il trouveroyt celuy duquel depẽdoit sa mort, ou sa vie, ou que ses jours prendroyent fin en le cherchant.

Comme Durin retourna vers la Princesse Oriane, à laquelle il fit entendre les piteuses nouvelles d'Amadis: & du grand deuil qu'elle fit, aprés auoir sceu le desespoir de luy.

CHAP. VII.

DVrin ayant laissé le Patin en la forêt (ainsi que vous aués entẽdu) fit si grande diligence de retourner vers Oriane, pour luy faire entendre, ce qu'il auoit veu d'Amadis, que le dixiéme iour en suiuant il arriua en la ville de Londres. Mais aussi tôt qu'Oriane l'aperceut, le cœur luy émeut de sorte qu'elle fut contrainte entrer en sa chãbre, & se ieter sus son lit premier que parler à Durin: & peu aprés commanda à la Damoiselle de Dannemarc de le faire entrer, & que tandis qu'elle deuiseroyt auec lui, nul autre vint ou elle étoit, à quoi la Damoiselle pourueut sagement. Lors étant Durin à genous deuant elle, elle luy dit: Durin, mon amy, par la foy que tu me dois, conte moy en quel état tu as trouvé Amadis, la contenance qu'il a tenuë lisant ma lettre, & ce qu'il te semble de la Royne Briolanie. Ma Dame, répondit il, sus ma foi, ie vous en diray la pure verité, cõbien que ie sois seur, qu'à vous & à d'autres elle sera quasi incroyable. Au partir d'icy (comme il vous pleut me cõmãder) ie m'en allay sans sejourner, en la ville de Sobradise, ou ie trouvay la Roine Briolanie, qui êt (à mon auis) aprés vous la plus belle Princesse du mõde, & de meilleure grace. La i'eu nouvelles que mõ Signeur Amadis & ses compagnous étoyent délogés pour retourner en céte court: mais que sus le chemin ils auoyent rencontré vne Damoiselle qui les auoyt menés en l'Ile Ferme, pour eus éprouver aus étrãges auentures qui y souloyent étre: parquoy incontinent i'y prins mon chemin, & y arriuay ainsi que mon Signeur Amadis passoyt l'arc des loyaus amans, sous lequel nul ne peut trauerser, s'il a en rien faussé ses amours enuers la Dame, que premier il a seruie. Comment? dît elle, a il si temerairement entreprins telle auenture, ayãt sa déloyauté si recente deuant les jeus? Ie ne sçay, ma Dame, répondit Durin, cõme vous l'entendés: car à ce que ie voy il luy êt mieus auenu que vous n'estimés, veu qu'il y a aquis plus d'honneur qu'oncques Cheualier loyal n'en receut, ainsi que maints peuvẽt témoigner par les signes qui alors s'aparurẽt. Et combien qu'à l'instãt Oriane dissimulât le plaisir qu'elle eut de ces nouvelles, si ne sceut elle si bien faire, que de grand'joye la rougeur qui luy survint, ne luy embellit son clair visage, pour l'asseurance qu'elle eut de la loyauté d'Amadis. Adonc Durin cõtinuãt son propos, luy dît: Ma Dame, il a fait encores plus: car aprés qu'il eût acheué céte auanture si étrange il eut nouvelles que messieurs ses cõpagnons, Galaor, Florestan, & Agrayes cuydans gaigner la chambre defendue, auoyent été repoussés du perron de mambre, si lourdemẽt, qu'ils étoyent presque morts. Au moyen dequoy, mon Signeur Amadis voulant les venger, baissa la veuë, & tenant son épee & l'écu au poing, trauersa tout les pas defendus, & maugré tous enchantemens entra au dedans de la chambre: mais ce ne fut sans souffrir beaucoup. Lors acquit la signeurie de l'Ile Ferme: & luy ont les habitans dé-ja fait les hommages & sermens de fidelité, suiuant la coutume de la contree, qui êt l'vne des plus belles & plus fortes du monde. Et sçachés, ma Dame, qu'il y auoit cẽt ans & plus, que creature viuante n'auoyt passé les perrons, sinon mon Signeur Amadis: par l'effort du quel nous auõs depuis veu toutes les singulari-

gularités & richeſſes du palays d'Apolidon,& la chambre auantureuſe,qui êt renommee par tous les endroits de la terre. Durant ce diſcours, Oriane étoit quaſi rauie de grand'ayſe,& plaiſir, qu'elle auoit ſous l'eſperance de ſe voir quelque iour entre telles ſingularités,au contentement de ſon amy &d'elle:& dît à Durin: Vrayement Durin, la fortune luy a été bien fauorable: Ah,ma Dame,répondit il, mais trop rigoureuſe:que pleût à Dieu, qu' vn autre luy eût porté la malheureuſe lettre, que vous luy écriuîtes par moy. Cõment, dît Oriane, conte moy,ie te prie,quelle contenance il tint en la liſant. Ma Dame ie le vous diray,puis qu'il vous plait, répondit il,encores que ie ſoys ſeur,q̃ vous ſerés trop déplaiſante, quand vous entendrés la conſequence en quoy elle êt tournee,& le mal qu'elle a aporté au meilleur & plus loyal cheualier du mõde. En quelle ſorte? dît elle. Vous étes cauſe de ſa mort,répondit Durin. Ieſus! dît Oriane, qu'êt ce que tu me dis? Ie vous dy vray, ma Dame,répondit il: car vous aués forgé le glaiue,qui l'a navré à la mort,&ie le luy ay porté:ainſi tous deus ſommes homicides de luy. Lors luy declara par le menu,la maniere qu'il lui preſenta la lettre,& le deſeſpoir ou il entra aprés l'auoir veuë. En ſorte,dît Durin,que peu aprés il s'en partit ſecrettement du palays d'Apolidon,auec Gandalin, Yſanie gouverneur de l'Ile, & moy: & le cõduîmes iuſques à vn hermitage, ou il nous fit defenſe de pl[us] l'acompagner:puis mõta à cheual, & ſans prendre armet,écu,ne lance, s'enfuyt au trauers de la mõtaigne,cõme vne perſonne priuee d'entendement. Aprés luy recita tous les propos qu'il auoit tenus particulierement en leur diſant à Dieu, & faiſoit Durin ce diſcours auec tant de larmes,qu'il eût été dificile à iuger,qui auoit le cœur plus triſte,de luy ou d'Oriane. Et ſachés ma Dame,diſoit il qu'aprés ſon partement(non obſtant ſes interdictions & defenſes) Gandalin & moy le ſuiuîmes, & le trouvâmes endormy ſus le bord d'vne fontaine, toutes-fois ſon ſomne ne fut long:car tôt aprés il s'éueilla en ſurſaut,& commença à faire le plus grand dueil du monde,regrettant le Roy Perion ſon pere,puis Mabile & autres. Ce pẽdant nous étions cachés Gandalin & moy, craignãt ſa fureur,au moyen dequoy, ſans empêchement de nous il paſſa la plus part de la nuit en telles lamentations,iuſques ſus le point du iour,qu'il ſuruint vn Cheualier, chantant vne chançon qu'il auoit faite pour l'amour de vous. Laquelle Durin lui recita:auſsi ce que depuis il auint au Patin:qui ſerra tant le cœur d'Oriane,qu'elle demeura éuanouye, tenant toute contenance de perſonne morte. Ce que craignant Durin,apella la Princeſſe Mabile, & la Damoiſelle de Dannemarc, auquelles il dît: Allés ſecourir ma Dame, qui endure beaucoup,pour choſe ou il êt trop tard de pouruoir:& ſi elle a failly, la peine lui êt iuſtement deuë. Lors ſe retira,laiſſant ſes femmes biẽ ébaïes:car elles ignoroyẽt la cauſe de cêt inconuenient, & ne ſçauoyent quel remede y trouver. Toutefois ils la traiterent en ſorte, qu'elle reuint de pâmoiſon:& ietãt vn ſoupir,dît d'vne vois foible & lente: Ah, malheureuſe que ie ſuis! quãd à ſi grãd tort,i'ay fait mourir la perſonne que plus i'aymois en ce monde! Et puis qu'il êt hors de ma puiſſance reuoquer le mal dont ie ſuis cauſe, ie vous ſuplie(amy)prendre ma repentance en ſatiſ-factiõ du mal que ie vous ay pourchaſſé,auec le ſacrifice,que ie ferai de ma propre vie,pour vous ſuiure à la mort: & par ainſi l'ingratitude que i'ay commiſe contre vôtre loyauté, ſera manifeſtee, vous vengé,& moy punie. Et comme elle cuydoit parler d'auantage,la parole lui faillit de rechef:dont Mabile & la Damoyſelle de Dannemarc furent plus ébaïes que deuant, & appellerent Durin pour ſçauoir quelles facheuſes nouvelles il auoit apportees à Oriane,lequel ſommairement les leur declara. Or m'en laiſſés donc faire,

dît

dit Mabile: car i'y sçauray bien pouruoir. Lors la délacherent, & firent tant que le cœur luy reuint: puis Mabile luy demanda, cõme elle se trouvoit. M'amie, répondit elle, trop mieus que ie ne voudrois. Que pleût à Dieu que ie fusse morte: car aussi bien ne fai-ie plus que languir. Pourquoy, ma Dame? dit Mabile, pensés vous mon cousin si peu constant, qu'il n'excuse bien l'iniure que vous luy aués faite, sachant que forte amour plutôt que nulle autre chose vous y a cõtrainte? Et s'il s'en êt allé, comme Durin vous a dit, c'êt pour passer partie de sa melancolie, atendant que son innocence vous soyt conneuë: mais ie suis certaine, s'il vous plaît le rapeller, qu'il êt autãt prêt de vous obeir, qu'il fut onc. Et voicy que vous ferés: priés le par vne lettre qu'il ne prenne garde à ce que vous luy aués mandé par Durin, & que vous le fites aussi promptement, cõme legerement vous crûtes le faus raport, qu'on vous a fait de luy: & pourtant qu'il vienne vers vous à Mirefleur, ou vous l'atendés pour amender vôtre faute à sa discretion. Ah, ma cousine, répondit Oriane, estimés vous que jamais il me daigne regarder, ne faire vn pas pour moy? Mais estimés vous, dit Mabile, que l'amour qu'il vous porte soit de si peu de merite enuers vous qu'il n'ayt encores plus d'ayse d'auoir recouvré vôtre bõne grace, qu'il n'a eu de déplaisir en se absentãt de vous, par vôtre cõmandemẽt? Ie m'asseure bien, que pour mourir il ne vous voudroit déplaire. Et pour biẽ faire, il faut q̃ la Damoiselle de Dãnemarc entreprenne la charge de le trouver, pour ce qu'il la connoît, & se fie à elle. Et bien (répondit Oriane) Dieu par sa grace la vueille bien conduire, & ramener. Adonc print ancre & papier, & suiuant leur deliberation, écriuit à Amadis, puis fut la lettre baillee à la Damoiselle de Dãnemarc, auec expres commandemẽt de passer premier en Ecoce, estimant qu'il s'y seroyt retiré auec Gandales, plutôt qu'en nul autre lieu. Et pour mieus faindre leur entreprinse, auiserent que la Damoiselle feroit entendre à la Roine, que Mabile l'envoyoyoit vers la Roine d'Ecoce sa mere, pour sçauoir nouvelles d'elle: ce que la Royne eût agreable, & luy bailla lettre & dons pour luy presenter. Ainsi fut depêchee la Damoiselle, laquelle s'en partit auec Durin son frere, & Enil cousin de Gandales. Et tant cheminerent, qu'ils vindrent en vn port apellé Vegil, lequel separe la grand Bretaigne du Royaume d'Ecoce. Là s'embarquerent, & eurent vent si à point, que le sixiéme jour ensuiuant ils descendirent en la ville de Poliges. Puis prindrent leur chemin vers le Cheualier Gandales, lequel ils trouverent ainsi qu'il s'en alloit à la chasse: mais quand il vid la Damoiselle de Dannemarc (connoissant qu'elle étoit étrangere) il l'arresta, luy demandant qu'elle cherchoit en ses païs. Vous mêmes, répondit elle, vers qui deus Princesses vos amyes m'ont commandé de m'adresser, pour presenter de par elles aucuns presens que ie porte à la Royne d'Ecoce. Ma Damoiselle, dit il, vous plairoit il me dire leurs noms? Volontiers, répondit elle. L'vne êt ma Dame Oriane, fille du puissant Roy Lisuart: & l'autre la Princesse Mabile, que bien vous connoissés. Ha, dit Gandales, vous soyés la plus q̃ trébien arriuee: Par ma foy, elles ont raison de me tenir leur treshũble seruiteur: car aussi le suis ie, & vous prie tant qu'il m'êt possible, me faire cêt honneur de venir descẽdre chés moy, puis demain nous yrons ensemble trouver la Roine: & cependant, faites moy ce bien de me dire comme se porte Amadis. La Damoiselle fut lors biẽ étõnee, voyãt qu'elle auoit failly à son entreprise: toute-fois le dissimulant, répondit à Gandales: Qu'il n'étoyt retourné en la court depuis le partement qu'il en auoit fait pour aller venger Briolanie: & pense on qu'il soit venu par deça auec son cousin Agraies, voir la Roine d'Ecoce sa tante, & vous aussi: à cête cause

la

la Royne & autres Dames ses parentes & grandes amyes m'ont donné charge luy bailler vne lettre qu'il aura agreable, comme ie suis seure. Et disoit tel propos la Damoiselle: pour-ce qu'elle sçauoit certainement, que si Amadis s'eût voulu celer (ayant entendu qu'elle lui portoit nouvelles d'Oriane) il eût changé d'opinion, pour parler à elle. Pleût à Dieu, dît Gâdales, qu'il y fût: car il y a long tems que i'ai bonne enuie de le voir. Ainsi deuisans arriuerent au château de Gandales, ou il fêtoya la Damoiselle trois jours durant: & le quatriême ensuiuant il la conduit à la court, ou elle presenta à la Royne d'Ecoce les lettres & presens que la Royne Brisene luy enuoyoit.

Comme dom Guillan le Pensif, porta en la court du Roy Lisuart l'écu, & les armes d'Amadis qu'il auoit trouvees à la fontaine du plain châp, sans aucune garde.

CHAP. VIII.

Apres que Dom Guillan le Pensif fut party de la fontaine, ou il troua les armes d'Amadis, chemina sis jours entiers premier que d'arriuer à la court du Roy Lisuart. Et portoit ordinairemêt l'Ecu d'Amadis en son col sans ce qu'il l'en ôtat, sinon quand il étoit contraint de côbatre: lors il prenoit le sien, craignant offenser l'autre. Et ainsi qu'il cheminoit, rencôtra deus Cheualiers cousins d'Arcalaus, lesquels conneurent incontinent l'écu d'Amadis: & pensoyent de Guillan que ce fût il. Parquoy eus (qui lui vouloyent mal de mort) se delibererêt l'assaillir, & disoyent l'vn à l'autre: A ce coup porterons nous la tête de ce paillard à nôtre oncle Arcalaus. Céte parole dirent ils si haut, que Guillan l'entendit, dont la colere luy monta si fort au visage, qu'il leur répondit: Par Dieu, paillards, vous contés sans vôtre hôte: car oncques traître ne m'épouenta, non ferés pas vous, puis que ie vous connois parens d'Arcalaus, & ausi méchâs que luy. Lors baissa la veuë, & couchât sô bois, dôna au trauers d'eus. Or étoyent ils ieunes, & roydes: parquoy se defendirent hardiment, toute-fois à la fin ne peurent resister contre celui qui les auoit chargés. Lequel, aprés auoir longuement côbatu, donna de l'épee dans la gorge du plus ancien, & l'autre se mit à fuyr contremont la montaigne, sans être longuement poursuyuy de Guillan: car il étoit quelque peu navré, qui fut cause de luy faire acoursir sa chasse, pour reprêdre son chemin, le long duquel il chemina tât qu'il arriua chés vn Cheualier de sa connoissance, ou il logea, pour-ce qu'il étoyt ia bien tard. Puis le lendemain (ainsi qu'il vouloit déloger du logis) son hôte, le voyant sans lance, luy en fit present d'vne, & au partir de là chemina tât qu'il vint prés d'vn fleuve, nommé Guynon, sus lequel étoit asis vn pont large seulement pour passer deus cheuaus de front. Et s'aprochâr plus prés, auisa vn Cheualier entrer, lequel portoit vn Ecu verd à vne bende d'argent. Lors conneut que c'étoit son cousin Ladasin, & d'autre part vid vn autre Cheualier prét à combatre, qui defendoit à Ladasin de ne passer outre, s'il ne vouloit rompre vne lance côtre lui: mais Ladasin lui répondit, qu'il ne s'arresteroit pour si peu de chose, & de fait se couvrant de son écu, donna des éperons au cheual. Autant en fit celui qui gardoit le passage, lequel étoit monté sus vn grand détrier bay: & portoit vn écu d'argent à vn Lyon de sable, & son heaume tout noir. Leur rencontre fut si grande, que Ladasin tôba dans l'eau, ou sans doute il se fût noyé (tât pour la pesanteur des armes, que pour le haut lieu, dont il étoit cheu) sâns aucuns Saus, ou il se harpa: par le moyen desquels il aborda à la riue de l'eau. Ce pendant celuy qui l'auoit abatu retourna à petit pas dont il étoit party. Adonc Guillan voyant son cousin en tel danger, courut diligemment le secourir, & le fit tirer à bord par ses Ecuyers. Puis lui dît: Par dieu cousin, sâs ces rames, vous étiés en dâger, & par ainsi tous Cheualiers étranges deuroyent

vroyẽt biẽ douter les joustes de tels põts: car ceus qui les gardent y ont leurs cheuaus faits & adextrés de longue main, auec lesquels (plus que par leur prouësse) ils acquierẽt l'honneur & reputation contre trop de meilleurs Cheualiers qu'ils ne sont. Et quant à moy, ie tournoyerois auant vn jour entier, q̃ de me mettre en tel hazard, n'étoit pour vous vẽger, si ie puis. Or n'auoit le cheual de Ladasin suiuy son maître: ains étoit passé de l'autre part de la riuiere, & le tenoyent les Ecuyers du Cheualier du pont, qui le menerent dans vne tour plaisante, & forte, assise au milieu de l'eau. Parquoy Guillan print son écu, & couchant sa lance, cria au Cheualier du pont, qu'il se gardât de luy. Lequel vint encontre, se donnans grands coups de lances: toute-fois il print si bien à Guillan, qu'il renuersa dans la riuiere hõme & cheual ensemble, & luy mêmes y fut tombé (car il fut desarçonné comme l'autre) mais en cheant, son cheual alla d'vn côté, & luy rencontra quelques posteaus qui l'aresterent: par l'ayde desquels il remonta sur le pont, & vid le Cheualier qui auoit trouvé moyen de se prendre à la queuë de son cheual: par le moyẽ duquel tôt aprés il paruint à bord, & l'autre cheual vint arriuer vers les Ecuyers de Ladasin, qui le prindrent. Ainsi malgré les deus Cheualiers, ils firent échange de cheuaus, & à céte cause, Guillan manda au Cheualier, que s'il vouloyt rendre son cheual, & celuy de son compagnon, qu'ils lui renuoyeroyẽt celuy que leurs Ecuyers auoyent pris, & qu'ils s'en iroyent.
Comment? répondit le Cheualier à celuy qui luy porta la parole, pensent ils échaper ainsi legerement d'entre mes mains. Ouy biẽ, dît l'autre: car ils ont fait au passage tout ce que la coutume requiert. Non pas encores, répondit le Cheualier, puis que sommes tombés tous deus: ains faut qu'ils gaignẽt le pont par l'épee, s'ils veulent passer. Voulés vous doncques, dît l'autre, les faire combatre par force? Il me semble, qu'il vous doit assés suffire de l'ennuy que vous leur aués fait, veu que tous ponts doiuent être communs pour les passans. Il ne m'en chaut, répondit le Cheualier, va promptemẽt leur dire, qu'il leur faut sentir (par amour ou par force) comme mon épee trenche. Adonc remonta le plus vîtement qu'il peut à cheual, sans mettre le pié à l'étrier: puis s'aprochant de Guillan, luy dît d'vne trégrande & fiere audace: Cheualier, vous aués longuement fait parler vôtre embassadeur: mais deuant que vous m'échapiés, il vous êt force de me dire si vous êtes des vassaus du Roy Lisuart, ou de sa maison. Pourquoy, répondit Guillan. Pleût à Dieu, dît l'autre, que ie le tinsse maintenant en vôtre lieu: car par ma tête, il ne regneroit iour de sa vie. Quand Guillan l'entendit, il fut si marry que rien plus, & luy répondit: En bonne foy, si le Roy Lisuart mõ signeur étoit en ma place: ie suis bien seur qu'aisément il vous feroit recõnoitre céte grande presomption: & puis qu'il êt absent, & que ie sçay le mal que vous luy voulés, i'ay plus grand envie de combatre que ie n'eu oncques contre autre Cheualier. Et si ie puis (comme son sujet & Cheualier de sa maison) ie feray que tant bon Prince sera exempt desormais du déplaisir que luy pourchassés.
Ie ne croy pas cela, dît l'autre: car deuant qu'il soyt my-jour, ie vous mettray en tel état, que luy porterés de mes nouvelles. Toutes-fois auant que vous receués le traitement que merités, ie veus que vous sçachés qui ie suis, & les presens que ie vous enuoyeray par vous. Trop étoit Guillan déplaisant des propos du Cheualier, & n'eût tant differé le cõbat, n'eût été qu'il promettoit de luy dire son nom: parquoy il se modera vn peu pour écouter ce qu'il lui diroit. Or sachés, dît le Cheualier, que ie suis Gandalod fis de Barsinan, ja-dis Signeur de Sãsuegue: leq̃l le Roy Lisuart fit mourir méchammẽt en la ville de Londres. Les presens que ie lui en-

enuoyray par vous seront les tétes de quatre Cheualiers de sa maison, que ie tiens prisonniers: dont l'vn d'eus êt Giôtes son neueu, & vôtre main dextre aussi, laquelle ie pendray à vôtre col aprés vous l'auoir coupee & separee du bras. Par Dieu traître, répondit Guillan, si tu sçais autant faire que tu te vantes, ce sera beaucoup: mais ie croy que tu mentiras. Ce disant vint ruer sus lui. Lors commẽça entr'eus deus vn combat âpre, & cruel: car sans prendre aleine ils se pressoyent tant l'vn l'autre, q̃ Lasinde, & les Ecuyers, qui étoient presens, ne pensoyent q̃ l'vn des deus peut échaper la mort. Et neantmoins ils se maintenoyent si bien que lon n'eut peu iuger qui auoit le meilleur: car ils étoyent prompts Cheualiers, hardis, & vsités aus armes, tellement qu'ils se sçauoient tant bien garder que peu de cous les endommageoyent iusques à la chair viue. Et ainsi qu'ils êtoyent au fort de leur cõmbat, ils entendirent sonner vn cor du haut de la tour, dequoi Guillan s'ébaït, pensant que ce fut quelque nouveau secours à son ennemy: & d'autre part Gandalod se va soupçonner de quelque reuolte des captifs, qu'il tenoit en ses prisons. Et a céte cause chacun d'eus fit plus d'effort que deuant de vaincre son compagnon, auãt que le secours survint: & de fait Gandalod vint se lancer sus Guillan, cuydant le desarçonner: mais Guillan le serra si fort, qu'ils tomberent tous deus à terre, roulans l'vn sus l'autre, sans toutefois, que les épees leurs sortissent des poins & print si bien à Guillan, qu'il gaigna le dessus. Au moyen dequoi, auant q̃ l'autre se peut leuer, il lui donna cinq ou sis grans coups d'épee, qui l'étonnerent de sorte, que de là en auant il commença à affoiblir. Neant-moins étant sus bout il se defendoit, & assailloit encores vertueusement, donnant bien à connoitre le peu de bien qu'il vouloit à son ennemy: lequel le pressa tant, que force luy fut de reculer & tourner le dos. A céte cause Guillan, qui le voyoit à découuert, lui donna si grand coup d'épee sus le bras: qu'il le lui separa des côtés. Lors de grãd douleur qu'il eut, ieta vn haut cri: fuyant vers sa tour: mais Guillan le deuança, & l'Empoignant par le heaume, le tira si rudement, qu'il le lui arracha de la téte: Puis lui mettant l'épee en la gorge, lui dît. Par Dieu ce sera vous qui yra vers le Roi Lisuart, luy presenter autres têtes, que celles que luy auiés dediees: & si ne me voulés obeïr, la vôtre me fera la raison. Helas, répondit Gandalod, i'ayme trop mieus me rendre à la misericorde d'vn Roi que de mourir presentement. Lors bailla sa foy à Guillan: puis remonterent à cheual, & Ladasin auec eus. A l'instant ils entendirent vne grãde reuolte dans la tour, & virent fuïr l'vn des gardes, qu'ils arrêterent pour sçauoir que c'étoit: lequel leur dît, que les prisonniers auoyẽt trouué moyen d'eus délier, & de sortir de la fosse ou lon les tenoit: puis s'étoyent armés, & auoyent dé-ja occis la plus part de ses compagnons. Et ainsi qu'il acheuoit son propos, ils auiserent aucuns de ceus dont il parloit, sus le portail de la tour: & trois ou quatre autres qui poursuyuoient vn Cheualier, & sét hallebardiers lequels fuioyẽt vers vn bois assés prochain. Et quãd ceus qui auoyent gaigné la liberté aperceurent Guillan & Ladasin, ils leur crierent, que pour Dieu ils missent à mort les traîtres qui leur étoyent échapés. Parquoi Guillan & son cousin coururent au deuant & en tuerent quatre: les autres se sauuerent de legereté, fors le Cheualier qui fut pris. Lors vindrent les prisonniers saluër Guillan, lequels ils recogneurent tous: & aprés quelque propos qu'ils eurẽt ensemble, Guillan leur dît: Mes Signeurs ie ne puis longuement demeurer auecq' vous: car ie suis contraint d'aller (sans seiourner) trouver le Roy Lisuart: mais mõ cousin Ladasin vous fera compagnie, atendant que vous soyés refraîchis, & aprés ie vous prie venir à la court, & amenés quãt

&vous ces deus Cheualiers que ie vous baille en garde, tant que le Roi Lisuart en ayt ordōné ainsi qu'il lui plaira:& que l'vn de vous demeure pour garder céte place, iusques à ce que i'en aye pourveu. De qu'ils luy promirēt faire: parquoi les commandant à Dieu, tira l'écu de son col & le bailla à ses Ecuyers, & en prenant ce lui d'Amadis (comme il auoit de coutume) les larmes luy vindrent aus yeus. Dequoy les autres trop ébaïs, lui demanderent qui le mouvoit d'ainsi ôter l'écu de sō col, pour y en mettre vn autre auec tāt de regret. Ah, répōdit il cét écu êt au meilleur Cheualier du monde. Puis leur recita la maniere cōme il l'auoit troué auec les autres armes d'Amadis, leq̄l il auoit cherché depuis par toute la cōtree sans en auoir nouuellles: dōt chacū d'eus fut trédesplaisant doutans qu'il lui fut suruenu quelque grande infortune. Lors Guillan suivit son chemin & fit tant par ses iournees, qu'il arriua (sans aucun détourbier) en la court du Roy Lisuart: ou lō sçauoit dé-ja qu'Amadis auoit mis à fin toutes les auētures de l'Ile Ferme, & gaigné la Signeurie d'icelle: semblablement cōme il s'en étoit party secrettemēt auec vne grāde tristesse: neant-moins ils ignorēt tous la cause. sinon ceus & celles que vous aués peu entendre. Ainsi entra Guillan en la salle, ou le Roi étoit portant en son col l'écu d'Amadis, qui fut aussi tôt reconneu de tous les assistans: parquoi ils s'aprocherent pour entendre ce que Guillan diroit: mais le Roi le preuint, lui demandāt q̄ les nouuelles il auoit d'Amadis Sire répondit Guillan, ie n'en sçai nulles: toute-fois, s'il vous plaît, ie vous reciterai deuant la Roine, comment i'ay trouvé ses armes, & son écu que voicy. Vrayement, dît le Roi i'en suis trécontent: car puis qu'il étoit son Cheualier, c'ét raison qu'elle sache premier qu'il êt deuenu. Ce disant, print Guillan par la main, & le mena ou étoit la Royne. Adoncq' Guillan, ayant les genous à terre, lui dît en pleurant. Ma Dame ie trouuay ces iours passés toutes les armes d'Amadis, auecq' cét écu habādonné prés d'vne fontaine, que l'on nomme, la fontaine de plain champ: dont ie fu si déplaisant: que des l'heure mêmes i'atachai l'écu à vn arbre, le laissant en la garde de deus Damoysellles qui étoyent en ma compagnie, tandis que ie fu par toute la contree pour m'enquerir qu'il étoit deuenu. Mais ie n'ai peu étre si fortuné de le trouver, ne d'en auoir nouuelles, parquoi sçachant le merite de tant bon Cheualier, qui n'eut oncques desir que de s'employer à vous faire seruice ie deliberay puis que ne le vous pouviōs amener, de vous aporter (pour témoignage de l'obligatiō que i'ay à vous, & à lui) ses armes: léquelles vous commanderés (s'il vous plaît) mettre en lieu éminent ou chacun les pourra voir, tāt pour auoir nouvelles de luy par les étrangers, qui ordinairement arriuent en céte court, que pour augmēter la vertu de tous ceus qui suyuent les armes, prenans exēple sus celui à qui elles furent: lequel par sa haute cheualerie à aquis le premier lieu entre tous ceus qui oncques porterent cuyrasse en dos. Quand la Roine entendit tels propos d'Amadis, oncques Dame ne fut plus dolente, & répondit à Guillan: C'ét dōmage de la perte de si bon Cheualier: car ie suis seure que maints sont au-jourd'huy viuans, qui perdēt beaucoup: & vous sçay trébon gré de ce que vous aués fait pour luy, & pour moy ensemble: vous asseurāt, que ceus qui se voudront mettre en quête pour le trouver me donneront ocasion (& à toutes autres Dames) de leur vouloir bien pour l'amour de celuy qui tant étoit a leur commandement. Mais si la Roine eut déplaisir pour ces nouuelles, le Roi & ceus de sa compaignie n'en eurent gueres moins: toute-fois ce ne fut rien au pris d'Oriane. Car si au parauant elle eut des angoisses pour la grand'faute qu'elle auoit faite, à l'heure elles luy redoublerent auec vne melancolie si gran-

de, qu'il luy fut impoſſible de plus demourer là, ains ſe retira en ſa chambre. Et ſe iettant ſus ſon lit: ſe print à crier: Ah malheureuſe q̃ ie ſuis! ie puis bien maintenant dire, que toute la felicité que i'eu oncques, ét vn vray fantôme, & mõ tourment ét vne pure verité, veu que ſi i'ay quelque contentement ét ſeulement par les ſonges qui me ſolicitent la nuit: car en veillant toute auſterité aflige mon pauvre eſprit, de ſorte que d'autant que le iour m'ét grief martyre, l'obſcurité ſeule m'ét plaiſir & ſoulas, pource qu'en dormant ie me voi ſouvent deuant mõ amy: mais le réveil, qui me priue de tant d'aiſe: me fait par trop ſentir vôtre abſence. Ah mes yeus, nõ plus yeus mais ruiſſeaus de larmes & de pleurs, vous étes biẽ abuſés, puis qu'étans clos, vous voyés celuy ſeul qui vous contente: & découverts tous les ennuys du mõde vous viennẽt offuſquer. Au fort, la mort q̃ ie ſens prochaine, me delivrera de céte anxieté: & vous amy, ſerés vengé de la plus ingrate qui oncques n'aſquit Lors cõme furieuſe ſe leua, deliberee de ſe precipiter du haut des fenêtres à bas: mais Mabile, qui l'auoit ſuyvie, preuoyant tel inconuenient, l'arrêta, lui repreſentãt l'infamie qu'ele aquerroit ſi ſeulemẽt on ſçavoit qu'elle eut eu ce vouloir & d'auãtage l'aſſeuroit du brief retour d'Amadis, lui diſant: Cõment? ma Dame, ou êt la conſtance d'vne fille de Roy, & céte prudence dont vous étes tãt renommee? Aués vous dé-ja oublié le mal, qui vous cuyda avenir par les fauces nouvelles, qu'Arcalaus aporta à la court l'annee paſſee? Et maintenant que Guillan a trouvé les armes de mõ couſin, êt il dît pourtant qu'il ſoit mort? croyés moy que vous le reverrés en brief, & qu'il s'en viendra vers vous, auſſi tôt qu'il aura veu vos lettres. Ce conſeil fut tant authoriſé de raiſons perſuaſiues, qu'Oriane apaiſa partie de ſon tourmẽt: & toute-fois ces nouvelles lui trauailloiẽt tant l'eſprit, que ſans la prudẽce de Mabile (qui la remettoit ſouuent) il en fut venu inconueniẽt merveilleus: mais à la fin elle la ſceut ſi bien auoir, qu'elle ſe reſolut ſus ce, q̃ la Damoiſelle de Dannemarc raporteroit. Et ainſi qu'elles étoiẽt en ces termes, on leur vint dire q̃ les Cheualiers & Damoiſelles que Guillã auoit delivrés de priſon, étoyẽt arrivés parquoy Mabile pour tou-jours diſtraire Oriane de ſa fantaſie, fit tãt qu'elle la mena ou étoit la Roine, à laq̃le les deus Dãmoiſelles (qui auoyẽt gardé l'écu d'Amadis) reciterẽt dueil quelles auoiẽt veu faire à vn Ecuyer, quãd il cõneut les armes & l'écu q̃ Guillan trouva ſus le bord de la fontaine du plain champ. Or étoit le Roy preſent, à qui les larmes luy vindrẽt aus yeus, penſant certainement qu'Amadis fut mort. Lors vont entrer Ladaſin, & ſes compagnons qui amenoyẽt Gãdalod priſonnier auec l'autre Cheualier: léquels ils preſenterent au Roy de par Guillã lui declarant comme le cõbat auoit été fait, & les propos que Gandalod auoit tenus à Guillan, & auſſi comme durant leur mêlee les Cheualiers qui étoyent aus baſſes foſſes de ſa tour auoyent trouvé moyen d'eus delivrer. Eſt il vray? dît il a Gandalod, ie fis n'a pas long tems bruler ton pere en céte ville pour ſa grand'traïſon & tu y ſeras pendu auec ton compagnõ pource que tu auois machiné ma mort. Lors commanda qu'à l'inſtant lon les allât atacher aus carneaus de la ville, vis à vis du lieu ou Barſinan auoit été brulé, ainſi qu'il vous à été recité.

Comme étant le beau Tenebreus en la Roche pouure auec l'Hermite, y ariua vne nef en laquelle étoit Coriſande, cerchant ſon amy Floreſtan, & de ce qui leur auint.

CHAP. IX.

VN iour étant le beau Tenebreus aſſis prés de l'Hermite, ioignãt la porte de leur petite maiſõnette, le preud'hõme lui dît: Ie vous prie mõ fis me declarer le ſonge q̃ vous fiſtes, quãd vous vous éveillâtes en ſurſaut dormant auprés de moy, ſus la

fontaine,du plain champ.Certes mon pere,répondit il,celà vous diray-ie bien, & vous suplie bien humblement par aprés me faire entendre,soit à bien ou à mal,ce que vous en penserés.Aprés luy recita le songe ainsi que vous aués entendu:excepté qu'il luy teut le nõ des Damoiselles. Lors l'Hermité demeura long tẽs pensif, puis en regardãt le beau Tenebreꝰ se print à souzrire,& lui dît: Beau Tenebreus,mõ enfant ie vous sçay bõ gré de ce que vous m'aués recité & voꝰ asseure q̃ vous aués plus d'ocasion desormais de vous réjouïr, que vous n'eutes oncques : mais ie veus que vous entendiés comme ie le sçay.La chãbre obscure en laq̃lle vous vous trouuâtes sans en pouuoir sortir, signifie céte grande tribulation ou vous étes maintenant. Les Damoyselles qui depuis vous ouvrirent la porte, sont aucunes de vos amyes,qui parlent continuellemẽt de vôtre affaire à celle,que si fort vous aymés, enuers laquelle elles moyenneront tant qu'elles vous tireront de ce lieu.Le rayõ du Soleil, qui la precedoit, sont lettres qu'elle vous enuoye de reconciliation:au moyen dequoi vous me laisserés. Le feu qui enuironnoit céte Dame, demontre la grand' amour, & ensemble la tristesse qu'elle a pour vôtre absence,ainsi q̃ vous aués pour elle. Et par le beau iardin ou vous l'emportâtes,la tirant de la flamme, se doit entendre le plaisir grãd que vous aurés tous deus vous entreuoyans.Certes mon enfant,ie sçay,que veu l'habit & l'état ou nôtre Signeur m'a apellé,il me siet tremal de tenir tels propos: toute-fois ie pense q̃ ce soit le seruice de Dieu, & que ie ne puis faire mal en conseillant vne personne tant desolee,comme vous êtes. Lors le beau Tenebreus se ietta à terre pour lui baiser les piés, remerciant Dieu de l'auoir apellé en la compagnie de tãt sainte personne, qui le sçauoit si bien cõsoler en son auersité supliant affectueusement de permettre que ce que luy auoit dît le preud'hõme, sortit entier effait.Et dît à l'Hermite:mon pere,puis qu'il vous a pleu me faire tant de bien,que de m'exposer ce songe, ie vous prie me dire encores la signifiance d'vn que i'ay songé la nuit precedente que ie party de l'Ile Ferme.Lors le lui recita de mot à mot.Adõc le preud'homme luy répondit:Mõ enfant par cela vous poués voir clairement ce, q̃ dé-ja vous êt auenu:car ie vous asseure que le lieu couvert d'arbres ou vous vous trouuâtes, & le grand nombre de gents, qui au commencement faisoyent si grãd' joye autour de vous, signifie l'Ile ferme que vous aués conquise au grand plaisir de tous les habitans d'icelle.Puis l'homme qui vint à vous auecq' la boete pleine d'amertume, êt le messager de la Dame qui vous bailla la terre : & vous mêmes sçaués mieus que nul autre, s'il vous dõna amertume,ou non, par le propos qu'il vous tint.La tristesse que vous vîtes aprés aus personnes qui parauant étoyent si ioyeus,sont ceus de l'Ile,lequels de present ont grant déplaisir pour vôtre absence.Les vestements q̃ vous ietâtes,sont les armes que vous aués laissées.Le lieu pierreus, ou vous entrâtes ennuironné d'eau: céte montaigne vous témoigne que c'ét. L'homme de religion qui parloit à vous en langage q̃ vous ne pouuiés entẽdre ce suis ie,qui vous enseigne les paroles diuines,lequelles vous n'entẽdés & ne pouués comprendre.Mon pere, répondit le beau Tenebreus, ie sçay certainement q̃ vous dites vrai,qui me donne grand' esperance à ce que vous m'aués manifesté de l'autre:mais le cõtinuel ennuy & melancolie en quoy ie vis, a dé-ja tellemẽt gaigné sus moy, que ie croy que si le biẽ que vous me promettés, ne se hâte, que la mort l'en preuiendra.Toutefois l'Hermite le sceut si bien remettre,que de làen auant il fit quelque peu meilleure chere qu'il n'auoit fait:& commença pour diuertir sa tristesse, à pêcher quelquefois à la lingne,auecq' deus neveus du preud'homme,qui lui tenoyent compagnie.

Neant-

Neantmoins la pluſpart du tems il ſe retiroit en vn lieu à l'écart ioignant la riue de la Mer, lequel étoit vmbragé de maintes ſortes d'arbres: & là ſouvent ietoit ſa veuë ſus la terre ferme, qui lui ramentevoit les faueurs auqlles autrefois fortune l'auoit apellé, & le tort q̃ lui faiſoit Oriane, ne l'ayãt oncq' offencee. Làs, diſoit il, auois ie merité le traitemẽt d'être banny ſans auoir penſé à meffaire? Certes, amye, ſi ma mort vous étoit agreable, vous aués aſſés d'autres moyens pour me la dõner plus prompte, ſans me vouloir ainſi faire viure en langueur. Le ſeul refus de vôtre bonne grace, du premier iour que vous m'acceptâtes pour vôtre Cheualier, eut été ſuffiſant pour dêlors me faire mourir de mille morts. Aſſés d'autres regrets faiſoit chacun iour le beau Tenebreus en ce lieu écarté auquel il prenoit ſi grand plaiſir, que bien ſouvent il y paſſoit le iour & la nuit: tant qu'vne fois, ſe trouvant plus libre d'eſprit qu'il n'auoit de long tems été, fit cête chançon enſuyuant.

CHANSON.

Puis qu'à grand tort la victoire
Meritee on me denie,
Alors que fine la gloire,
Gloire êt de finir la vie.
Et auſſi par même mort
Meurent mes plus grands malheurs,
Mon eſpoir & mon confort,
Amour même & ſes chaleurs.
Mais tou-iours auray memoire
De perpetuel émoy:
Car pour fin mettre à ma gloire,
On meurtrît ma gloire & moy.

AInſi paſſoit le tems le beau Tenebreus, atendant que mort, ou meilleure fortune le miſſent hors de la miſere en laquelle il vivoit. Mais il lui auint, qu'vne nuit étant couché ſous les arbres (comme il auoit de coutume) enuiron le point du iour il entẽdit aſſés prés de lui le ſon d'vn inſtrument trémelodieus, lequel il print tant à plaiſir, qu'il l'écouta longuement: émerveillé neantmoins dont il pouvoit proceder cõnoiſſant le lieu ſi deſert, qu'il n'y auoit autres perſonnes habitans que l'Hermite, ſes deus neueus & luy: parquoy il ſe leua, & ſans faire bruit s'aprocha plus pres, pour voir q̃ ce pouoit étre. Lors aperceut deus Damoiſelles ioignãt vne fontaine, léquelles (auecq' le Luc) diſoyent vne chançon fort plaiſante: neantmoins de peur de nuyre à leur plaiſir, ſe tint long tems coi ſans étre aperceu. Puis ſe montra à elles leur diſant: Certes, mes Damoiſelles, vôtre muſique m'a fait perdre ce iourd'huy matines, dont ie ſuis déplaiſant. Quand ces femmes l'entendirẽt parler (ſans l'auoir iuſques adoncq' auiſé) elles furẽt trop effrayees. Toutefois l'vne plus aſſeuree que ſa compagnie, lui réponditi: Mon amy, nous ne penſions vous faire ennuy en nous ébatans ainſi: mais puis que nous vous trouvons ſi à propos, dites nous (s'il vous plaît) qui vous étes, & comme ſe nomme ce lieu tant inhabitable. En verité, mes Damoiſelles, dît le beau Tenebreus, il s'apelle, la Roche pauvre: en laqlle vit vn Hermite là haut en ſon petit hermitage. Quant à moi, ie ſuis vn pouvre homme qui ſe tient auecq' lui faiſant grande & dure penitence pour les maus & pechés que i'ay faits. Mon amy, répondirent elles, pourriõs nous trouver en ce lieu (pour deus au trois iours ſeulement) quelque maiſon à mettre en repos vne Dame riche & puiſſante, ſi mal traitee d'amour qu'elle en êt préſque au mourir? Certes dît il, il n'y a autre logis en céte Roche, que la chambrétte ou ſe retire l'Hermite, & vn autre petit repaire, ou ie dors quelquefois: mais ſi l'Hermite le vous veut préter, ie ſuis cõtent (pour vous faire plaiſir) de coucher ce-pendant aus champs comme ie fais communément. Les Damoiſelles le remercierẽt affectueuſement, & lui donnans le bon iour, ſe retirerent vers vn pauillon: dedãs lequel le beau Tenebreus auiſa vne trébelle Dame couchee. Lors conneut que cétoit celle, dont

dont l'on luy auoit parlé. Puis regardant plus outre, vit quatre hommes armés, qui se promenoyent sus la rive de la mer, faisans le guet pendant que cinq autres reposoyent, & vne nef ancree qui lui sembla en bō equipage. Dé-ja étoit le soleil paroissant, quād il ouït sonner la clochette de l'Hermitage, qui le fit retirer à mōt. Et trouva que l'Hermite se vouloit vétir pour celebrer la messe: auquel il dît, qu'il y auoit geus nouuellement arriués en la Roche, & que si c'étoit son bon plaisir il les yroit volōtiers apeller pour ouïr le seruice diuin. Allés dōcques, répondit l'Hermite, & ie les atēdrai. Mais ainsi qu'il dēcēdoit de la Roche, il trouva la Dame q̄ les Cheualiers aportoyent en l'Hermitage: parquoi il retourna pour ayder à reuétir l'Hermite, lequel voyant la Dame arriuer cōmença la messe. Lors le beau Tenebreus étāt entre ces fēmes, se va souvenir du tēs, qu'il étoit en la court du Roi Lisuart, & du plaisir qu'il souloit auoir auec la Princesse Oriane: & se mît si fort à pleurer, q̄ les Damoiselles l'aperceurent, & s'en ebaïrent fort. Toutefois elles pensoient que ce fut pour la contrition de ses pechés, & le voyās ieune, beau, & de belle taille, ne sçauoyēt q̄ presumer iusques a tant que l'Hermite fut deuētu qu'elles le vindrēt saluer: le priāt pour Dieu, qu'il prestât quelque chābrette à leur maitresse trauaillee de la Mer, & de la maladie extreme, pour la faire reposer vn iour, ou deus. En verité mes Dames, répondit il, il n'y a ceans que deus petites cellules, en l'vne ie me tiens (& si ie puis de ma vie femme n'y entrera) & en l'autre ce pauvre hōme, qui fait tant de penitēce, s'y retire quelq̄fois pour dormir, & serois trop déplaisant si lon l'en chassoit outre sō gré. Pere dît le beau Tenebreus, ne differés pas pour celà à leur faire plaisir: car ie suis trécontent, pour céte heure, n'auoir autre logis que sous les arbres. Et bien, dît l'Hermite, de par Dieu soit. Adonc le beau Tenebreus les cōduit en sa cabane, ou les Damoiselles firent dresser vn riche lit, pour leur maitresse, laquelle y fut tôt aprés amenee. Et pource que lō auoit dît au beau Tenebreus que son mal procedoit de trop aymer, il print plus garde aus gêtes d'elle qu'aus autres: & aperceut que sans cesse elle auoit la larme à l'œil, & le soupir à commandement: parquoy il fit tant qu'il tira à part les deus Damoiselles, qu'il auoit trouuees le matin iouans du Luc, lequelles, il pria affectueusement qu'elles luy declarassent l'ocasiō de tant de mal, que portoit leur maitresse. Mon amy, répondirēt elles, si vous la regardés bien, vous la trouverés parfaitement belle, combien que dé-ja son mal lui ait amoindri grande partie de sa beauté: car elle n'a bien, ny ioye, pour vn Cheualier qu'elle va chercher en la maison du Roy Lisuart, lequel elle ayme si ardemment que si Dieu ne donne quelque allegement à sa passion il êt impossible, que sa vie puisse être longue. Quand le beau Tenebreus ouït nōmer le Roi Lisuart, il ne se peut tāt cōtenir, q̄ les larmes ne lui tōbassent des yeus: & eut encores plus d'envie sçauoir le nom du Cheualier qu'elle aymoit que deuant: A céte cause les suplia tant qu'il peut, de le lui nōmer. Sus mon Dieu, répondirēt les Damoiselles, a grād peine le cōnoîtriés vous: car il n'êt pas de ce païs: tant y a, qu'il êt, estimé le meilleur Cheualier du monde, aprés deus autres ses parés. Helàs, mes Damoiselles, dît il, pour Dieu faites moi ce bien de le me nōmer, & les deus autres qu'estimés tant. Vrayement, répondirent elles, nous en sommes contentes, par tel si que premier vous nous dirés si vous étés Cheualier, & vôtre nom aprés. I'en suis content dît le beau Tenebreus, tāt i'ay enuie de sçavoir, ce q̄ ie vous demāde. Lors l'vne d'elles lui dît: Le Cheualier q̄ céte Dame ayme, à nō dom Florestan, frere du bon Cheualier Amadis de Gaule, & de dō Galaor, & si êt fis du Roi Periō de Gaule, & de la Cōtesse de Salādrie. Vous dites vrai,

répondit il, & croy certainement q̃ vous ne pourriés dire tant de bien de lui qu'il n'y en ayt d'auantage. Comment? dit la Damoiselle, vous le connoisses dōcques? Il n'y a pas encores long tems répondit il, que ie le vy en la maison de la Royne Briolanie, pour laqlle Amadis son frere, & son cousin Agraies cōbatirent Abiseos, & ses deus fis: & arriua auec son frere Galaor, quelq̃s iours aprés le cōbat: & pense qu'il soit l'vn des plus beaᵒ Cheualiers du mōde. Quād êt de sa prouësse, i'en ay ouï parler mainte-fois à dom Galaor mêmes qui s'étoit cōbatu contre luy, cōme il disoit, Ce combat, dît elle, fut cause qu'il laissa ma Dame, au lieu propre ou ils se conneurent. Ie pense dōc répōdit le beau Tenebreus, qu'elle à nō Corisande. Vous dites vray, dît la Damoiselle, En verité, répondit il, i'ay maintenant moins pitié de son mal que deuant: car ie connois Florestan si sage, & de tant bon affaire, que ie suis seur, qu'il fera entieremēt ce que'l le luy commandera. Dieu le vueille, dît elle: mais puis que nous vous auons satis-fait, aquités vous de vôtre promesse, & nous dites qui vous étes. Mes Damoiselles, répondit le beau Tenebreus, ie suis vn Cheualier, qui autre-fois ay eu plus de faueur es vanités du mōde que ie n'ay: lesquelles ie paye à present par dure penitēce: mon nom êt, beau Tenebreus. Par mō ame dît l'vne d'elles, vous aués éleu la meilleure voye, Dieu vous doint la grace d'y faire la saluatiō de vôtre ame. Et pource que nôtre maitresse n'a besoin d'être laissee seule en si grāde melancolie, nous vous commandons à Dieu, & allōs vers elle lui faire passer le tems, auec la musique que ce matin aués entenduë. Lors se retira le beau Tenebreus, mais il fut incōtinent r'apellé: car aussi tôt que les Damoiselles eurent ioué deus ou trois chansons elles reciterent à Corisande, tout ce qu'il leur auoit été dît de Florestan, & comme le pauvre qui faisoit penitence, l'auoit veu puis peu de iours. Parquoi elle l'enuoia prier de venir vers elle, & ce pendant elle disoit à ses femmes: Asseurés-vous q̃ cét Hermite qui a connoissance de Florestan, doit étre quelque grād personnage déguisé. A l'heure survint le beau Tenebreus, & elle lui dît. Mō amy, mes fēmes disent q̃ vous connoissés dom Florestā, & q̃ l'aymés grandemēt: ie vous prie (par la foy q̃ voᵒ deués à Dieu) me dire q̃lle acointāce aués euë à lui, & ou vous l'aués veu dernieremēt. Lors le beau Tenebreus lui en dît encores plus qu'il n'auoit fait aus Damoiselles, & qu'il sçauoit bien q̃ luy, ses freres, & leur cousin Agraies, auoyēt été en l'Ile Ferme: car il les y auoit laissés, & oncq̃s puis ne les auoit veus. Ah mon Dieu, dît elle, ie croi que vous aués quelque affinité de parentage ensemble, veu les biens q̃ vous dites de lui. Ma Dame, répōdit le beau Tenebreus, ie l'ayme grandement, tant pour la valeur de lui, q̃ pource q̃ son pere me fit Cheualier, qui me rend plus obligé à ses enfans: & suis trédeplaisant des nouvelles que i'ay entenduës d'Amais, auant q̃ i'entrasse en ce desert. Quelles? dît Corisande. Certes, répondit il, venant icy ie rencōtray vne Damoiselle à l'entree d'vne forêt qui chantoit vne chanson plaisante à ouïr: mais triste par les propos d'icele. Lors ie m'enquis d'elle qui l'auoit faite, & elle me rêpondit, q̃ cétoit vn Cheualier, à qui Dieu (s'il luy plaît) donnera plus de ioye qu'il n'auoit quand il la composa, comme assés sa chanson le témoigna, aussi q̃ sa douleur procedoit par trop aymer. Et pource qu'elle me fut agreable, ie demourai auec la Damoiselle tant qu'elle me l'a aprinse: & si m'asseura qu'Amadis l'auoit faite, & luy en auoit monstré le chant, au tēs que plus sa tristesse le maitrisoit. Ie vous prie, dît Corisande, l'aprendre à ces deus Damoiselles: car à ce que vous dites, Amour l'auoit en telle recommandation, qu'il m'a à present. Ie le ferai pour l'hōneur de vous & de lui, répōdit il, encores q̃ ce me soit chose peu cōuenable, veu l'état auq̃l

ie ſuis apellé. Lors retira les Damoiſelles à part, & leur aprint la chançon auecq' le chant d'icelle : ou elles prindrent grand plaiſir, pour ce que le beau Tenebreus la chantoit d'vne voix piteuſe & ayſee, qui rẽdoit plus d'armonie & de proprieté au chãt & à la lettre ꝗ s'il eût été en liberté de cors & d'éſprit: & la ſceurent les Damoiſelles ſi bien comprendre, que maintefois depuis elles la chanterent deuant leur maitreſſe, laquelle ſeiourna quatre iours en la Roche pauvre, & le cinquiéme s'embarqua, & auant que partir demanda au beau Tenebreus, s'il ſe tiendroit longuement en ce lieu. Ma Dame rẽpõdit il, la mort, & nõ autre m'en ſeparera. Ie m'ébaï, répondit Coriſande, qui vous meut de ce faire: mais puis que Dieu vous donne ce vouloir, ie luy ſuplie qu'il vous ſoit en ayde. Ce diſant, entra en ſa nef auecq' ſa cõpagnie, cõmandant l'Hermite à Dieu: puis faiſãt haucer les voiles, le vent ſingla au trauers, de ſorte, ꝗ peu de tems aprés ils prindrẽt port en la grãd Bretaigne, & arriuerent en la ville de Londres, ou pour lors ſeiournoit le Roi Liſuart, Lequel ſçachant ſon arriuee, la receut, & la Roine auſſi: laquelle, pour plus l'honnorer, la fit loger en ſon palays. Et quelquesiours depuis deuiſans enſemble, la Royne luy dît: Ma couſine, le Roy m'a donné charge vous dire qu'il vous ſçait ſi bon gré de l'être venu voir en ſes païs, ꝗ ſi vous auiés quelque affaire de lui il s'ẽployera pour vous. Ma Dame, rẽpõdit Coriſande, ie remercie humblement le Roy & vous: car Dieu merci, ie n'ay choſe qui m'importune plus, que l'abſence de dom Floreſtan, lequel ie penſois trouver en céte court. Ma couſine. dît la Royne, nous n'auõs pour céte heure autres nouvelles de luy, ſinõ qu'il êt en la quête d'Amadis ſon frere: lequel s'êt puis n'agueres perdu, ſans que nous en ſachions la cauſe.

Lors lui conta, cõme il auoit conquis l'Ile Ferme, & que depuis il s'étoit dérobé de ſes compagnons: mêmes la maniere que dom Guillan auoit trouvé ſes armes, & la diligence qu'il auoit faite pour ſçauoir ou il étoit. Quand Coriſande ſe vit fruſtree de ſon intention, & qu'elle ſceut la perte d'Amadis, les larmes lui vindrent aus yeus, diſant. Helàs, mõ Dieu, que deuiendra mon Signeur & amy Floreſtan? ie ſuis ſeure (veu l'amitié qu'il porte à ſon frere) ꝗ ſi l'vn ne ſe trouue, l'autre ſe perdra, ſans que de ma vie plus ie le voye.

Mais la Royne la reconforta tant qu'elle print eſperance d'en auoir bien tôt nouvelles. Or étoit Oriane ioignant, qui auoit entendu tous ces propos, & l'amitié que Coriſande portoit à dom Floreſtan, frere d'Amadis, au moyẽ dequoy eut plus d'enuie de lui faire hõneur, en ſorte qu'elle & Mabile l'acompagnoyent ordinairement, prenans grand plaiſir à lui ouïr reciter les amours d'elle & de ſon ami, la cauſe de leur ſeparation, & le trauail que depuis elle auoit enduré eſperant le trouuer. Et comme elle faiſoit ce diſcours, il luy ſouvint du tems qu'elle étoit en la Roche pouvre, ou elle trouva vn Cheualier faiſant penitence, qui durant ſon ſeiour aprint vne chanſon à ſes femmes: laquelle Amadis auoit faite étant en grand melancolie, ainſi que le compagnon de l'Hermite lui aſſeura. Ma Dame, répondit Mabile, ie vo⁹ prie, puis ô vos Damoiſelles la ſauent, commãdés leur de la chanter deuant Oriane: car ie ſeray treſayſe de l'ouïr puis qu'elle êt faite par Amadis, qui êt mon propre couſin. Par ma foi, dît Coriſande, i'en ſuis trécontẽte: vous aſſeurant que ne vous ſçauroit être plus agreable qu'à moi, pour la proximité du lignage, que mon Signeur Floreſtan, & lui ont enſemble. Adonc enuoya querir les Lucs des Damoiſelles, lequelles ſonnerent & chanterent les chanſon d'Amadis, ſi melodieuſement qu'elles donnoyent ioye & douleur aus Dames qui les écoutoyẽt: ioye à l'oreille contente pour la melodie, & douleur à l'éprit, pour ſentir la paſſion de celui, qui tant enduroit. Mais Oriane

à qui il touchoit plus, prenoit plus garde aus parolles, qu'à la musique, connoissant le mal dont elle étoit cause, & la grande raison qu'Amadis auoit de se lamenter. Lors fut éprise de tel regret, qu'elle s'en alla en sa garde robe, honteuse pour les larmes qui lui étoyent saillies des yeus en si bonne compagnie, dont elle ne s'étoyt peu garder. Toute-fois ainsi qu'elle se retiroit, Mabile (pour couvrir céte faute) dît à Corisande : A ce que ie voy, Oriane se trouve mal: parquoy ie suis contrainte de vous faucer compagnie pour céte heure, & l'aller secourir: neantmoins, s'il vous plaisoit, ie sçaurois volontiers quelles gestes tenoit celuy qui aprint la chançon à vos Damoyselles, & pourquoy il demeuroit en la Roche pauvre: car il faut dire, qu'il sçauoit lors nouvelles d'Amadis. Adonc Corisande luy recita comme elles l'auoyent trouvé, & les propos qu'il luy auoit tenus: mais, disoit elle, ie ne vy oncques personne tãt triste, ne plus beau, veu les maux qu'il endure. Tout soudain Mabile va presumer que c'étoit Amadis propre, lequel ainsi desesperé auoit choisi lieu tant solitaire, pour n'étre veu de nul viuant: & à l'heure mêmes vint vers Oriane qu'elle trouva retiree, plorant amerement. A laquelle, d'vn visage riant, lui dît: Ma Dame, en s'enquerant on aprent aucunefois plus que lon ne pense, témoin ce que i'ay sceu de Corisande. Le Cheualier tant triste, qui se fait nommer le beau Tenebreus en la Roche pauvre, êt Amadis, sans autre: lequel voulant obeir à ce que luy aués commandé, s'êt ainsi retiré, pour ne se montrer à vous ou à autre personne. Pourtant ie vous prie, resioüissés vous: car vous le retirerés en brief. Helàs, répondit Oriane, seroit il possible? O Signeur Dieu, faites moy tant de grace, s'il vous plait, que ie le puisse tenir entre mes bras deuant que ie meure : & croyés ma cousine, dît elle à Mabile, que si ie l'ay vne fois, ie luy donneray tant d'ocasion de me pardonner, que ie suis certaine, qu'il oubliera le tort que ie luy ay fait. Puis tout soudain, comme vne personne douteuse & craintiue, de perdre ce qu'elle aymoit, se mit à faire plus grand dueil que deuant, criant: Ah, ma cousine, ayés pitié de moy, ie suis pire q̃ morte, malheureuse que ie suis! i'ay bien perdu par ma follie celuy duquel depend entierement mon bien, ma joye, & ma vie. Comment? ma Dame, dît Mabile, lors que plus l'esperance vous vient, plus vous vous tourmẽtés? Asseurés vous, sus ma foy, que si la Damoiselle de Dannemarc ne vous en aporte nouvelles, que ie trouveray moyen de supleer à sa faute: étant seure que c'êt luy qui se fait nommer le beau Tenebreus, & non autre, & vous en remettés sus moy.

Comme étant la Damoyselle de Dannemarc en la quête d'Amadis, aprés maints grands trauaus qu'elle eut, trauersant plusieurs Iles étranges, elle arriua de fortune en la Roche pauvré, ou étoit Amadis que lon apelloit le beau Tenebreus: lequel elle reconneut, & s'en retournerent ensemble vers Oriane.

CHAP. X.

DIs jours entiers sejourna la Damoiselle de Dannemarc auec la Roine d'Ecosse, non tant pour son plaisir, ne pour se refraichir du tourment qu'elle auoit eu en mer, que pour cuyder aprẽdre nouvelles d'Amadis au païs ou elle pensoit le trouver asseurément: scachant, que si elle retournoit vers sa maitresse sans luy en porter nouvelles, qu'elle ne pouroit viure aprés vne seule heure, veu la langueur ou elle l'auoit laissee. Toutes-fois, ne pouant pour l'heure mettre remede à son affaire, aprés auoir fait toutes diligences à elle possibles, se delibera de retourner en la grand' Bretaigne, tant ennuyee que rien plus: Lors fit equiper vne nef, dans laquelle elle s'embarqua: mais le signeur de tout le mõde, prenãt pitié de ces deus personnes tãt desesperees, voulut mõtrer en cêt endroit, combien il peut en toutes choses, pour

faire entendre à ſon peuple, que nul (pour ſage ou diſcret qu'il ſoit) ne ſe ſçauroyt aider ſans ſon aide. Car auſsi tôt que les mariniers eurent leué les ancres, & hauſſé les voiles, eſperans tirer à Lõdres: le vent, l'orage, & la tempête, émeurent tellement les vagues de la mer, que ſans gouvernail ou conduite, le nauire fut agité auec telle impetuoſité, que les mariniers & tous les autres deſeſperés de ſalut, n'atendoyent que leur ſepulture au ventre des poiſſons. Et ainſi demourerent deus jours & deus nuits, ſans ſçauoir ou ils étoyent, & moins qu'ils deuoyent faire. Puis étant la mer apaiſee, & la tourmente paſſee, ſus le point du jour découvrirent la roche pauvre, ou ils prindrent port: & pour-ce qu'aucuns des mariniers qui connoiſſoyent le lieu, dirent à la Damoiſelle de Dãnemarc, que Andahod le ſaint Hermite y faiſoit reſidence, elle delibera aller ouïr ſa meſſe, & remercier Dieu du bien qu'il leur auoyt fait les tirant d'vn ſi grand peril: & de fait commença à monter en la Roche, acompagnee de Durin & Enil. A l'heure le beau Tenebreus (qui de fortune auoit paſſé la nuit ſous les arbres, cõme il auoit de coutume) les aperceut: & voyant qu'ils venoyent vers luy, pour n'être veu, print vne ſente, & entra premier en l'Hermitage, ou il trouva que l'Hermite vouloit celebrer la meſſe. Mais il luy dît, que nouvellement étoyent arriués gens, leſquels montoyent la Roche, & qu'il ſeroit bon de les atendre, s'il lui plaiſoit, ce que l'hermite eut agreable. Or étoit en céte ſaiſon le beau tenebreus tant maigre, deffait, & ſi hâlé de l'ardeur du Soleil, qu'il eût été mal aiſé de le reconnoitre pour Amadis: car le continuel pleur qu'il faiſoyt, lui auoit tellement caué le viſage, qu'il n'y reſtoit que les os & la peau: Et ainſi que la Damoiſelle & ſa compagnie entroyẽt dãs la chapelle, il étoit à genous faiſant ſa priere à Dieu, qu'il luy pleût l'ôter en brief de ce monde, ou luy enuoyer quelque confort. Sus ce point l'Hermite commença ſa meſſe, durant laquelle le beau tenebreus ne regarda oncques ceus qui étoyent arriués, tant qu'elle fut acheuee, qu'il ieta ſa veuë ſus eus, & reconneut la Damoiſelle de Dannemarc & les autres. Lors luy print vne telle émotion (tãt pour ſa grãde debilité, que pour voir celle qui lui faiſoit ramenteuoir tout ſon martyre) qu'il ſe laiſſa tomber de ſon haut ſus le plancher: parquoy l'Hermite penſant qu'il fût mort, s'écria: O Signeur tout puiſſant, s'il vous eut pleu prêter plus longue vie à ce pauvre homme: & auoir pitié de luy, il étoit pour vous faire encores ſeruice: mais puis que ie voys ſa fin, ie vous ſuplie auoir pitié de ſon ame. Ce diſant, les groſſes larmes luy cheoyent des yeus iuſques ſus la longue barbe chenuë qu'il portoit. Puis dît à la Damoiſelle de Dannemarc: Ie vous prie Damoiſelle par charité, commandés à vos Ecuyers, qu'ils m'aident à porter mon compagnon en ſa chãbre: car à ce que ie voy, ce ſera le dernier bien que lon luy poura jamais faire. Adonc Enil & Durin le prindrent, ſans que de nul d'eus il fut reconneu. Lors la Damoiſelle de Dannemarc demanda à l'Hermite qui il étoit. Certes, répondit il, c'êt vn Cheualier qui fait icy ſa penitence. Sur mon Dieu, dît la Damoiſelle, il a éleu vne vie fort auſtere, & vn lieu biẽ deſert. Il l'a fait, répondit l'Hermite, pour ſe ſeparer des vanités du monde, & ſeruir Dieu plus deuotement. Vrayement, dît la Damoiſelle, puis que vous m'aſſeurés qu'il êt Cheualier, ie le verray auant que partir: & s'il y a quelque choſe dans la nef qui luy puiſſe ſeruir, ie luy en feray laiſſer. Ce ſera bien fait, répondit il: mais à ce que ie voy, il êt ſi proche de ſa fin, que ie croy, qu'il ne vous faudra ia prendre céte peine. Lors entra la Damoiſelle en la chãbrette ou le beau Tenebreus étoit couché, lequel la voyant ſi prés de lui, ne ſçauoit qu'il deuoit faire: car il penſoit que ſe faiſant connoitre, il trangreſſoit le commandement de ſon Oriane, & auſsi ſi elle s'en alloit

alloit sans se découvrir, il demouroit hors de toute esperance. A la fin conclud que la mort lui seroit moins ennuyeuse, qu'en rien fâcher sa Dame: & delibera pour resolution, de ne se manifester nullement à la Damoiselle de Dannemarc, laquelle lui disoit: Mon amy, i'ay sceu de l'Hermite, que vous aués l'ordre de Cheualerie. Et pour ce que les Damoiselles sont obligees grandement aus bons Cheualiers, pour les biens & plaisirs qu'elles recoyuent cõmunement d'eus, en les gardant & deliurant de maints grands dangers: i'ay bien voulu, auant que partir, vous voir, pour vous donner des prouisions de ma nef, qui seront necessaires à vôtre santé. Toutesfois il ne luy répondit aucune chose, & ne faisoit que se plaindre & soupirer: & pour-ce qu'en la cellule ou il étoit, y auoit peu de clarté, la Damoiselle ne scauoit s'il se mouroit ou non. Lors s'auisa d'ouvrir vne fenêtre, par la clarté de laquelle, elle le peut voir plus à son aise: mais durant qu'elle le regardoit, il n'ôta oncques la veuë de dessus elle: neátmoins il ne disoit mot: ains sans cesse soupiroyt, comme vne personne qui a le cœur trop serré, dont la Damoiselle auoit trégrande pitié. Et le renconfortant au mieus qu'elle pouoit, d'auanture aperceut vne cicatrice qu'il auoit au visage, d'vn coup qu'Arcalaus l'enchanteur lui fit, quand il secourut Oriane: ainsi qu'il vous a été recité au premier liure. Parquoy luy va tomber en l'esprit, que sans dovte c'étoit Amadis qu'elle cherchoit, & de fait le recõneut pour tel: & à céte cause elle trop ébaïe s'écria: Ah Dieu, qu'êt ce que ie voy! Signeur, vous étes celuy qui m'a tant fait auoir de trauail pour vous trouver. Ce disant elle l'embraça. Helàs Signeur, disoit elle, il êt bien maintenant saison de pitié, & de pardon à celle, laquelle (si par faus raport vo⁹ a mis en telle extremité) croyés que iustement elle en endure vne vie pire que la mort. Puis luy bailla la lettre qu'Oriane luy écriuoit. Tenés, dît elle, vôtre amye la vous enuoye, & vous mande par moi, que si vous étes célui Amadis qui souloit être, & qu'elle aime tant, que (oubliant toutes les fautes passées) vous la veniés trouver incontinent au château de Mirefleur, ou vous sera faite entiere reparation des douleurs & angoisses que vous aués souffertes par trop aymer. Or étoit le beau Tenebreus tãt rauy, qu'il fut lõg tems, sans lui pouoir répõdre vn seul mot: mais il print la lettre, laquelle il baisoit sans cesse, puis la mit au plus pres de son cœur disant: O pauvre cœur si long tems pasiõné qui as peu resister à telle tempête, non obstant l'abondance des larmes que tu as si continuellement distillees, iusques à venir au point de la mort, reçoy à present céte medicine, laquelle seule êt propre pour ton salut, & sorts de ces tenebres, qui si lõguement t'ont offusqué, reprenant tes forces, pour seruir celle, qui de sa grace te fait reuiure. Puis ouvrit la lettre, qui contenoit.

Lettre d'Oriane à Amadis:

SI les grandes fautes commises par inimitié (reconneuës depuis pour s'humilier) sont dignes de pardon, que doit il être de celles qui sont causees par trop d'abondance d'amour? Non pourtant, mon loyal amy, ie ne veus nyer, que ie ne merite beaucoup de peine: car ie deuois considerer, qu'au tems que les choses sont plus prosperes & joyeuses, la fortune (qui les épie) vient leur aporter tristesse & misere: ausi me deuoit il souvenir de vôtre grand vertu & honnêteté, laquelle ne s'êt jamais trovuee en faute: & sus tout ie ne devois pour mourir separer de mon entendemeut la souvenance de la grande sujection de mon triste cœur, qui n'êt procedee sinon de celle en laquelle le vôtre mêmes êt enserré. Etãt certaine, que si aucunes flames y ont été refroydies, qu'aussi tôt le miẽ s'ẽ êt aperceu: de sorte q̃ l'enuie qu'il auoit de trouver repos à ses mortels desirs a été cause de les augmenter. Mais i'ay failly, comme font celles lesquelles

étans

étans au plus haut de leur bon heur, & trécertaines de l'amour de ceus, desquels elles sont aymees(ne pouans comprẽdre en elles tant de bien)deuiennent jalouses & soupçonneuses plus par l'imagination, que par raison, ofuscant céte claire felicité de la nuee d'impacience, croyant plus tôt le raport d'aucunes personnes (peut être mesdisantes)peu veritables & vicieuses, que celuy de leur propre conscience, & certeine experience. Pour tant donc, mon loyal amy, ie vous suplie affectueusement receuoir céte mienne Damoiselle (comme de la part de celle qui reconnoit en toute humilité la grand'faute qu'elle a commise en vôtre endroit) laquelle vous fera entendre mieus que ma lettre, l'extremité de ma vie: dont vous deués auoir pitié, non pour mon merite: mais pour vôtre reputation, qui n'étés tenu cruel ne vindicatif, là ou vous trouvés repentance & sujection: mêmement que nulle penitence ne sçauroit venir de vous plus rigoreuse, que celle que moy mêmes me suis ordõnee: & que ie porte patiemment, esperant que vous la remettrés, me rendãt vôtre bõne grace, & ensemble ma vie qui en depend.

Alors nouvelle joye se vint emparer dãs l'esprit du beau Tenebreus, & s'absenta du tout céte continuele melancolie, qui l'auoit si long temps tourmenté: & toutefois l'ennuy, auquel Oriane étoit atendãt de ses nouvelles, luy retardoit partie de son plaisir: parquoy pria à la Damoyselle de Dannemarc d'auiser elle seule, à ce qu'ils auoyent à faire: car ie me sents, disoyt il, si hors de moy, que ie n'ay moyen de penser à autre chose, qu'à la nouvelle restitution de ma vie que i'ay receuë par vôtre moyen. Ie suis d'auis, répondit la Damoiselle, puis que ceus de ma compagnie ne vous connoissent, de leur dire, que par pitié ie vous veus faire mettre en terre ferme pour changer d'air: & ainsi fut fait. Neãtmoins le beau Tenebreus, auãt que partir, declara à l'Hermite, cõme la Damoiselle l'auoit tant cherché, qu'ils s'étoyent rẽcontrés ceãs casuëlement(par la bonté de nôtre Signeur qui l'auoit adressé) à la Roche pauvre. Et à céte cause, mõ pere, dit il, ie suis contraint vous abandonner, & la suiure, vous asseurant que jour de ma vie ne mettray en oubly le bien q̃ vous m'aués fait: car sans vous ie fusse mort & de cors & d'ame. Et puis que par vos deuotes prieres(comme ie croy) il a pleu à Dieu me conseruer & donner vie, iusques icy, ie vous suplie humblement auoir encores souvenance de vôtre pauvre hôte en vos prieres & deuotes oraisons: & au surplus faire tant pour moy, de vouloir reformer cy apres le monastere q̃ i'ay ordonné edifier en l'Ile Ferme, ainsi que ie vous ay autrefois dit. Ce que le preud'homme luy promit de faire, lequel ayant la larme à l'œil, donna sa benediction au beau Tenebreus qui sans plus sejourner, s'embarqua auec la Damoiselle de Dãnemarc. Lors furent leuées les voiles, & singlerent en pleine mer, donnant le vent en la poupe si impetueusemẽt, qu'en peu de jours ils prindrent port en la grand' Bretaigne, sans qu'il fût conneu, pour l'heure, de nul autre, q̃ de la Damoyselle. Adonc descendirent à terre, & prindrent leur chemin vers Londres & Mirefleur, ou Oriane les atendoit bien resoluë d'amender la faute qu'elle auoit faite.

Et disoit la Damoiselle en cheminant au beau Tenebreus: Mon Dieu, quelle joye aura ma Dame, quand elle vous verra!

Croyés moy qu'oncques femme ne fut plus desesperee, quand elle sceut de Durin l'ennuy qui vous surprint en receuant sa lettre: ie vous asseure qu'elle cuyda rẽdre l'esprit, & m'ébay comme elle a peu iusques icy suporter la passion qu'elle a encores. Et ne doutés que Mabile & moy étions bien empêchees: car nulle de nous ne sçauoit que mon frere fût venu vers vous: & luy auoit ma Dame expressément defendu de ne nous le dire, qui cuida être cause de pis qu'il n'ét auenu. Par ma conscien-

ſcience, dit le beau Tenebreus, ie ne fu oncques en plus grand danger de mort: & m'ébaï ou elle forgea céte fantaſie, qu'elle auoit contre moy, veu que ie ne penſay oncques à faire choſe qui luy deût déplaire: & quand bien ie me fuſſe tant oublié d'y auoir penſé, ſi ne meritois ie vne tant cruelle lettre que celle qu'elle m'écriuit. Car encores que ie ne face les demõtrances & hypocriſies que beaucoup ſçauent faire, ſi ne laiſſe-ie demeſurer les biens & graces que i'ay receuës d'elle: & n'étoyt point céte penſee ſemee en ſi mauvaiſe terre, qu'elle ne luy en garde le fruit, tant que l'eſprit aura moyẽ de faire viure mõ cœur, veu que l'vn êt l'autre ſont du tout dediés à la ſeruir & obeir. Ah, ah, mon Dieu, il me ſouvient, que quand Coriſande arriua en nôtre pauvre Hermitage, ie cuidois bien lors que ce fût fait de moy. La bonne Dame ſe lamentoit de la paſſion, qu'elle portoit pour trop aymer mõ frere Floreſtan, & ie mourois du déplaiſir d'être à tort ainſi chaſſé d'Oriane. Quãtes peines, quels trauaus, quel demeſuré tourment, i'ay de long tems ſouffert en la Roche pauvre, ſans auoir conſolatiõ de creature viuante que du bon Hermite, lequel me ſollicitoit de pacience. Helas, quelle dure penitence pour choſe non offencee? Croyés moy Damoiſelle m'amie: que i'étois tant pertroublé, que d'heure à autre ie ſouhaitois la mort, & auſsi ſouvent craignois-ie perdre la vie. Mais penſés vous le deſeſpoir ou i'étois lors q̃ ie montray aus Damoiſelles de Coriſande la chançon que ie fis en ma plus grande tribulation? Et voulant continuër ſes doleances, la Damoiſelle de Dannemarc, luy dit: En bonne foy, à ce que ie voy, vous aués tous deus enduré beaucoup l'vn pour l'autre: & pourtant il faut oublier le paſſé, & amender l'auenir. Ainſi deuiſans arriuerent auprés d'vn monaſtere de femmes, qui étoyt au milieu de la forêt à quatre journees de Londres. Sçaués vous, dit la Damoyſelle, dequoy ie me ſuis auiſee: il me ſemble pour le meilleur, que deués demeurer icy, pour vous refraichir, & ie m'en iray vers ma Dame lui faire entendre de vos nouvelles, puis ie vous renuoyeray Durin vous dire ce qu'aurés à faire. Toute-fois ie ſuis bien d'opinion qu'Enil ne vous connoiſſe encores non plus qu'il fait, & qu'il demeure auec vous pour vous ſeruir: mais Durin entend dé-ja quelque peu des affaires d'Oriane & de vous, parquoy ne deués craindre vous découvrir à luy. Lors l'appellerẽt, & lui dit la Damoiſelle de Dannemarc: Mon frere, vous fûtes en partie cauſe de la perte d'Amadis par la lettre que vous luy portâtes: & neãtmoins à ce que ie puis voir, vous ne l'aués peu encores reconnoitre. Or ça, vous ſemble il que cêt hermite puiſſe être mon Signeur Amadis? & neantmoins c'êt il ſans doute: mais gardés ſus vôtre vie qu'il ne ſoit par vous découvert à Enil ou autre. Quãd Durin ſceut que ſa ſeur diſoit vray oncques homme ne fut plus ébaï: & en ces entrefaites entrerent dans la religion, ou la Damoiſelle appella Enil, & luy dit: Enil, ie te prie tenir compagnie au Cheualier, iuſqs à ce qu'il ſe ſoit vn peu rẽforcé, & ce pendant nous irons mon frere & moy à quelque affaire que nous auons. Par ſainte Marie, répondit Enil, ie luy obeïray en tout ce qu'il luy plaira me commander. Lors s'en partirent, & demoura le beau Tenebreus en l'Abaye pour l'ocaſion que vous aués entenduë.

Comme Galaor, Floreſtan, & Agraies partirẽt de l'Ile Ferme, pour aller chercher Amadis, duquel ils ne peurent auoir nouvelles pour diligence qu'ils fiſſent: au moyen dequoy ils retournerent tous à la court du Roy Liſuart.

CHAP. XI.

IL vous a été cy deuant dit, que Galaor, Agraies, & Floreſtan, délogerent de l'Ile Ferme, pour commencer la quête d'Amadis, qui s'étoit dérobé d'eus. Maintenant entendés, qu'aprés qu'ils eureut trauerſé maintes contrees étranges (eſquelles ils firent pluſieurs hauts faits

faits d'armes,pour les perilleuses rencontres qui leur suruindrent, sans toute-fois auoir nouvelles d'Amadis)voyans que le tems s'aprochoit qu'ils auoyent promis l'vn à l'autre,d'eus trouver en la court du Roi Lisuart,delibererent retourner arriere:& de fait le propre jour saint Ian,ils ariuerent tous de grand matin en vn Hermitage assés prés de Lõdres,qu'ils auoyẽt choisi.Et le premier qui y suruint fut Galaor,puis Agraies,& peu aprés Florestan: acompagné de Gandalin. Lors furent joyeus de se voir ensemble en bonne santé:mais si déplaisans,pour le peu qu'ils auoyent fait en céte entreprinse,que les larmes leur vindrent aus yeus:au moyen dequoy Gandalin faisant office de bon & loyal seruiteur,leur dît:Par Dieu,mes Signeurs,tous vos pleurs ne sçauroyent faire trouver celuy q̃ vous desirés,si n'êt par vne autre bõne diligẽce que vous pourés nouvellement entreprendre. Et cõbien q̃ dé-ja vous en ayés fait grãd deuoir, si ne deués vous vous ennuyer: ains le querir mieus que jamais, veu que sçaués assés ce qu'il eût fait pour vous particulieremẽt, si la fortune eût auancé l'ocasion.Maintenant donc,c'êt à vous à faire le sẽblable: car si le perdés ainsi,ce ne sera seulement la perte du plus gẽtil Cheualier du monde:mais du meilleur parent q̃ vous ayés: & d'auantage vous en pourrés être tous blâmés.Pourtant mes signeurs ie vous suplie(pour l'honneur de Dieu) faisant enuers luy le deuoir de frere, d'amy, & de compagnon,recõmencés sa quête, sans y épergner vos personnes,ne la lõgueur du tems.Céte remontrance faisoit Gandalin en pleurant si tréfort, qu'il faisoyt grand pitié aus trois Cheualiers,qui conclurẽt, qu'aprés auoir été à la court,s'ils n'auoyẽt nouvelles d'Amadis, de faire nouvelle poursuite,& circuir tout le monde auant que de ne le trouver: & en céte deliberation(aprés auoir ouy la messe)délogerent de l'Hermitage, & se mirent au chemin de Londres.Mais ainsi qu'ils aprochoient prés de la ville,auiserent le Roy,qui étoit dé-ja aus champs, acompagné de maints hauts hommes,& bons Cheualiers: car il celebroit ce jour en toute magnificence, pour ce qu'en vn semblable il auoit été coronné Roy pacifique de la grand Bretaigne,qui etoit l'ocasion principale que plusieurs Cheualiers étoyent venus vers luy pour le seruir. Lesquels auisans de loing Galaor & ses cõpagnons venir vers eus,les montrerent au Roy,& ce pendant ils s'aprocherẽt. Et pour-ce que Florestan n'auoit onc veu telle assemblee, Galaor luy dît:Mon frere,voicy le Roy. Or étoyent ils tous trois desarmés par la tête, parquoy aucuns de la troupe les recogneurent incontinent,non pas Florestan: Toute-fois le Roy les embraça, leur demandant s'ils faisoyent bonne chere.

Lors Florestan mit pied à terre, pour luy baiser les mains, ce qu'il lui refusa. Et pour-ce que c'étoit le Gentil-homme du monde,qui mieus ressembloit à Amadis, & qu'autre fois il auoit ouy parler de lui, va soupçonner que c'étoit son frere,& dît à Galaor,ie croy que cétuy soit vôtre frere dom Florestan.Sire, répondit Galaor, c'êt il vrayement,qui a bon desir de vous faire seruice.Ah,dît le Roy,pleût à Dieu, qu'Amadis fût maintenant icy pour vous voir tous trois ensemble.Comment Sire, répõdit Galaor,n'en aués vous point ouy de nouvelles? Non, dît le Roy: & vous quoy? Sire,répondit il, nous l'auons tous trois quis vn an entier, sans faire autre chose que perdre nos pas, & pensions le trouver en vôtre court: parquoy veu ce q̃ vous me dîtes, i'espere moins de luy que iamais.Et non pas moy,dît le Roy:car ie croy q̃ nôtre Signeur ne l'auoit point appellé en tant de perfections,pour l'abandonner ainsi, qui me fait estimer q̃ nous aurons de bref quelque chose certaine de luy.Et comme il acheuoit ce propos, entrerent en la ville,dont la royne & les autres Dames furent incontinent auerties, & en eurent tant d'aise, que merueilles,

spe-

ſpecialement Olinde amye d'Agrayes:laquelle recentement auoit été auertie, cōme il étoit entré deſſous l'arc des loyaus amans,& l'atendoit en auſsi bonne deuotion,que Coriſande faiſoyt Floreſtan.
Lors Mabile penſant faire plaiſir à Oriane,courut l'en auertir:mais elle la trouva retiree en ſa chambre, tenant ſa tête apuyee ſus l'vne de ſes mains,en liſant dās vn livre,& luy dît : Ma Dame,ne voulés vous pas venir voir Galaor,Agraies &Floreſtan,qui ſont preſentement arriués?
Quand la Princeſſe entendit qu'elle ne parloit point d'Amadis,nouveau déplaiſir ſe vint enfermer dans ſon cœur par telle cruauté,qu'elle ne ſceut que deuenir , & luy vindrent les larmes aus yeus auec telle abondance,que la parole luy faillit.
Toute-fois à la fin ne ſachant diſſimuler ſon tourment,répondit à Mabile:Ma couſine,m'amye,cōme voulés vous que ie les aille voir?En bonne foy,ie n'ay maintenāt l'eſprit aſſés arreſté pour ſçauoir deguiſer ou faindre en leur preſēce ce que ie doy.
D'auantage,i'ay les yeus trop enflés à force de pleurer:& (qui pis êt) il ſeroit impoſsible, que ie puiſſe regarder ceus que ie ne vy oncques qu'en la compagnie de vôtre couſin,que i'ay tant offenſé. A céte parole le cœur luy cuida partir,& s'écria: Mon Dieu, comme permettés vous plus viure céte mal-heureuſe , tant digne de mort ! Ah,amy, ie ſents maintenant au double vôtre abſēce,voyāt retourner ſans vous Galaor,& les autres que vous aués aymés cōme vous mêmes: leſquels ſachās l'injure & lâche tour que ie vous ay fait, auront iuſte cauſe de procurer ma ruine,à laquelle ie conſens de bon cœur,puis que ſi imprudemment i'ay moyenné la vôtre.
Lors tomba du haut d'elle : mais Mabile la ſoutint en luy diſant: Ma Dame, voulés vous tou-jours continuër en ces étranges façons de faire? I'entens bien qu'à la fin vous publierés,à vôtre deſauantage,ce que vous aués deſiré tenir ſi ſecret. Et-ce la conſtāce que vous deués auoir,mêmes atendant de jour en jour bonnes nouvelles de la Damoiſelle de Dannemarc? Helàs,répondit Oriane, vous en parlés bien à vôtre aiſe,Et il poſsible qu'elle le puiſſe trouver,ayant ſeulemēt charge de le chercher en Ecoce,veu que ſes freres ont quaſi tournoyé tout l'Occident , ſans en ouïr nouvelles? Vous vous abuſés,dît Mabile, il peut être qu'ils l'ont trouvé: mais il s'êt celé d'eus, ce qu'il ne fera iamais à vôtre Damoiſelle,ſachant qu'elle entend le ſecret de vous & de luy.Et pourtant,confortés vous juſques à ſon retour, puis faites comme vous l'entendrés:& pour céte heure allons(s'il vous plaît) vers la Royne qui vous demande.Et bien,répondit Oriane, Dieu me doint ce qu'il luy plaira. Adonc laua ſes yeus & ſon viſage,& s'en alla en la chambre de la Royne,ou dé-ja étoyent arriués les trois Cheualiers : leſquels,la voyant venir,luy firent la reuerence.
A l'heure le Roy tenoit Galaor par la main,auquel il diſoyt: Regardés,ie vous prie,comme vôtre grand'amye Oriane êt empiree depuis que vous ne la vîtes.
En bonne foy,Sire,répond Galaor, vous dites vray , & voudrois bien luy pouoir cauſer tant de bien,que d'être cauſe de lui faire recouvrer ſa bonne ſanté . De céte parole ſe ſourit Oriane diſant à Galaor: Dieu êt celuy ſeul qui donne le ſalut & confort aus perſonnes.Ainſi quand il luy plaira,il me reſtituera le mien , & le vôtre pareillement qu'aués tant perdu, perdant vôtre frere Amadis. Er à la mienne volōté,que le trauail, que vous aués prins à le chercher es païs loingtains, eût raporté aucun fruit,tant pour le bien de vous & des vôtres,que pour le ſeruice du Roy, auquel il étoit du tout adonné. Ma Dame,répondit Galaor:ie me fie en Dieu, q̄ nous en aurons de brief bonnes nouvelles,pour ce que c'êt le Cheualier que ie vy oncques reſiſtant plus virilement à tous dangers extremes.Dieu le vueille,dît Oriane:mais ie vous prie,faites aprocher de noꝰ dō Floreſtā,à ce q̄ ie le puiſſe voir

à mon ayse: car on m'a dit que c'êt le cheualier du monde qui ressemble mieux à vôtre frere Amadis. Parquoy Galaor l'apella, & vint saluër Oriane, laquelle le print par la main, & s'asirent eus trois. Lors sembla à la Princesse voir propremẽt celuy, lequel absent elle auoit jour & nuit deuant les yeus, & à céte cause commença à blémir, & à changer couleur. Or s'étoit Mabile semblablement retiree auec Olindé, pour donner plus de moyen à Agraies de parler priuément à elle: & de fait les voyant en lieu si commode, il les vint saluër, puis à leur requête s'asit au mylieu d'elles, en prenant secretement la main d'Olinde. Et elle qui d'ardeur languissoit pour luy, auoit tãt d'aise que rien plus, étant certaine de sa loyauté par l'épreuve qu'il auoit faite, passant sous l'arc des loyaus amãs, en l'Ile Ferme, en reconnoissance dequoy volontiers luy eût fait encores meilleure chere si elle eût osé.

Mais la presence de tant de témoins, leur ôtoit la familiarité qu'ils se fussent dõnés l'vn à l'autre, mêmes, la facilité & liberté de parler tellement qu'il falloit q̃ les jeus seuls supleassent à ce défaut, à quoy ils s'employoyent selon les affectiõs de leurs cœurs pasionnés. Et ainsi qu'ils étoyent en ces plaisans termes, fut ouy de la chambre la vois d'vne personne plaine d'afliction, parquoy le Roy voulut sçauoir que c'étoit. Sire, répondit vn Ecuyer, c'êt Gandalin, & le Nain qui ont auisé l'écu & les armes d'Amadis, & font le plus étrange dueil qu'il êt posible. Comment, dît le Roy, Gandalin êt il ceans? Ouy Sire, répondit Florestan, il y a bien deus moys, que ie le trouvay au pié de la montaigne de Sanguin, qui cherchoit son maitre, & pource que ie lui dis que ie l'auois dé-ja quis d'vne part & d'autre, il fut content de s'en venir auec moy. En bonne foy, dît le Roy, i'ay tou-jours estimé Gandalin tel que maintenant il se manifeste: car c'êt l'Ecuyer q̃ ie vy oncques, qui mieus ayme son Signeur. Quand Oriane entendit ce propos, mêmes que Gandalin étoit de retour sans Amadis, elle se trouva en telle perplexité, qu'elle cuyda s'éuanouir entre les bras de Dom Florestan, lequel ignoroit la cause de son mal, & de peur d'effrayer le Roy & la compagnie, appella Mabile, laquelle se douta aussi tôt de l'inconuenient. Parquoy laissant Agraies seul auec Olinde, vint vers Oriane, & la fit secretement retirer en sa chambre, & coucher sus son lit, ou elle ne demoura gueres: mais se leuant, comme presque forcenee dît à Mabile: Ma cousine, vous sçaués que depuis que nous sommes en céte ville, il ne s'êt passé iour q̃ nous n'ayõs quelque nouvelle facherie. A céte cause ie suis deliberee de me retirer pour quelq̃ tems en mon château de Mireflenr: car le cœur me dit, qu'en changeant d'air, ie changeray de malheur, & que mon esprit trouvera quelque repos. Ma Dame, répondit Mabile: ie suis bien de c'êt auis, afin que quãd la Damoiselle de Dannemarc retournera, vous puisiés plus priuément parler à elle, & donner plaisir à celuy qu'elle amenera auec elle, si Dieu plaît, ce qui seroit difficile (voire quasi imposibile) faire en ce lieu. Pour Dieu doncques, dit Oriane, ne differons plus: car ie suis seure que le Roi & la Royne seront bien contens de nous donner congé. Or entendés, que ce lieu de Mirefleur étoit vn petit château trésplaisant, situé à deus lieuës de Lõdres, bâty en croupe de mõtaigne, & circuit d'vn côté de la forêt, & d'autre de plusieurs vergers couvers d'arbres, & de toutes fleurs: auec ce enuironné de maintes & grosses fontaines, qui l'arrousoyent de toutes pars. Et pour-ce qu'vne fois le Roy (y étant à la chasse auecques la Royne) voyant que sa fille y prenoit plaisir, il luy en fit present, & depuis elle y fit bâtir vn monastere de femmes à vn trait d'arc prés, ou quelque-fois elle s'alloyt recreer.

Mais pour trop n'éloinner mon propos, étant l'entreprinse d'Oriane concluë, elle vint demander son congé du Roy & à la

Royne,lequel luy fut facilement acordé & à céte cause delibera partir le lendemain de grand matin.Et pource que Galaor & ses cōpagnons vouloyent semblablement retourner en la quête d'Amadis, trouuant le Roi à propos luy dirent:Sire, ce nous seroit vne iniure trop grande de differer plus longuemēt, d'aller chercher Amadis,&aussi que mes compagnons & moy auons iuré ne seiourner en nul lieu premier que n'en ayons nouvelles:à céte cause il vous plaira être content que délogeons demain pour faire nôtre deuoir. Mes amys,rēpōdit le Roi, ie vous prie retardés encores pour quelques iours, & ce pendant ie ferai partir trente des Cheualiers de ceans qui iront commencer le voyage:car i'ay necessairemēt besoing de tels personnages que vous étes,pour vn affaire qui m'êt susrvenu,lequel m'importune de beaucoup , en biens & honneur. C'ét vne bataille que i'ay assignee contre Cildadan Roy d'Yrlande,lequel êt fort et puissant Prince.Et pour vous faire entendre la cause de céte guerre Cildadan à épousé l'vne des filles du Roy Abies, que Amadis deffit en Gaule: Et combien que de tout tems le Royaume d'Yrlande soit tributaire aus Roys de la grand' Bretaigne:neantmoins , pour auoir ocasion de querelle,ce Cildadan refuse le paiement, & me mande qu'il mettra en bataille cēt de ses Cheualiers contre pareil nōbre des miens,par tel conuenant,que s'il êt vaincu,il redoublera le tribut q̄ ie lui demande,autremēt d'icy en auant il demourera franc & exēpt,ce q̄ ie lui ay acordé.Ainsi mes amys, ie vous prie sus tout tant que vous m'aymés,ne m'abandōnés à ce grād besoing sçachant asseurément q̄ mes ennemys sont forts , & deliberés de me fâcher,mais si Dieu plaît, auec vôtre bō secours,& le droit que nous auons sus eus, nous en viendrons au dessus:puis vous yrés chercher Amadis cōme vous aués deliberé,& prendrés auec vous tant de Cheualiers de ceans qu'il vous plaira. Quand ils entendirēt la requête que le Roy leur faisoit,il n'y eut celuy d'eus qui ne fut cōtent luy obeïr voyant la necessité si grande,encores que la quête d'Amadis retardât:& de fait,ils luy promirent de ne l'abandonner . Durans ces propos, Mabile enuoya querir Gandalin: car elle vouloit parler à luy auāt que d'aller à Mirefleur, lequel vint à elle:& aussi tôt qu'il la vit,il lui fut impossible se garder de plorer,n'elle semblablement.Puis ayans aucunemēt déchargé leurs cueurs à force de larmes, Gandalin parla le premier, disant à Mabile.Làs,ma Dame,quel tort vous à moienné Oriane nō seulement à vous:mais à tout vôtre lignage ensēble,vous faisāt perdre le meilleur Cheualier du monde ? Ah quelle ingratitude du seruice q̄ vous lui aués fait! & pis encores enuers celui qui onc ne l'offensa,en fait n'en pensee! parquoi ie puis bien dire que Dieu employa trémal en elle la grand' beauté & autres excellences dōt il la pourueut,puis qu'elles sont Gouuernees & maitrisees par si grand'traïson:& toute-fois ie m'asseure bien que nul autre y a tant perdu qu'elle. Gandalin mon amy,répondit Mabile, ie te prie ôte celà de ton entendement : car tu faus par trop,atendu que tout ce que ma Dame Oriane à fait, à été pour l'ennuy & déplaisir qu'elle eut d'vne parole que lon lui raporta assés legerement: par laquelle elle a eu quelque ocasion de jalousie, pensa étre oubliee de ton maitre & que l'affectiō qu'il luy portoit fut tournee,en vn autre.Neātmoins elle n'eut iamais estimé,que sa lettre(écrite en colere)eut porté telle consequence, ne q̄ tant de mal en d'eut venir : mais elle fit céte faute comme vne personne trāsportee par trop aymer,qui luy êt bien perdonnable pour la repentance qu'elle en a. O Dieu dît Gandalin,comme le bon entendemēt de ma Dame & le vôtre s'oublierent à lors,estimans que mon maitre pensât seulement à faire vne si grand' faute contre celle,qu'auant que d'ennuyer, il s'enter-

reroit vif sous la terre. Et pour Dieu ma Dame declarés moi, s'il vous plaît, la racine de ce mal, & quelle fut la malheureuse parole qui troubla ainsi la vertu & l'esprit de vous toutes, pour faire mourir le plus pafait Cheualier qui nâquit onc. Ardan le Nain (répondit Mabile, cuydant parler à l'auantage d'Amadis) fut cause de tout ce mal. Lors lui recita au lōg le propos des trois pieces de l'épee, que vous aués entendu au premier liure. Et sois certain, Gandalin, dît elle, que la Damoiselle de Dannemarc, ne moy ne peûmes onc ôter la fantasie à Oriane, quelle ne fut abandōnee, en sorte qu'elle se voyant contrariee de la Damoiselle de Dannemarc, & de moy se cacha de nous: & à nôtre désceu lui écriuit la fâcheuse lettre que Durin luy porta, par laquelle êt survenu le comble de ce malheur. Dont depuis elle s'ét assés de fois repentie: car des l'heure qu'elle a été auertie de la perte d'Amadis elle a receu tant d'ennuy & de malayse, qu'il êt impossible de plus: & neantmoins nous en sommes quasi bien ayses, puis qu'elle n'a craint de donner encores pis à celui qui tāt de biē à merité. Tout ce discours écoutoit Oriane, laquelle étoit en sa garderobe: & voyant qu'ils changeoiēt de propos, sortit comme si elle ne les eut écoutés. Et ainsi qu'elle vouloit parler à Gandalin, les larmes luy vindrent aus yeus, & commēça à trembler si fort, qu'elle se laissa tomber du haut d'elle sus le plācher, criāt: Gandalin mon amy, si tu es tel enuers ton maitre que tu dois, venge en moy maintenant le grand mal qu'il endure iniustement. Ma Dame, répondit il, que vous plaît il que ie face? Ie te prie, dît elle, tue moy, & puis qu'à si grād tort ie suis cause de sa mort: tu ne dois par raison differer céte vengence, atendu que ie suis seure qu'il eut fait d'auantage pour toy. Ce disant perdit la parole, & sembloit qu'elle trépassât. Lors Mabile, acoutumée à teles deffaillāces la secourut de remede propre, tant qu'elle reuint à soy, & s'écria en détordant ses mains: Ah a Gandalin, tu me fais grand tort de tant retarder ma fin, pleut à Dieu que ton pere fut en ta place: ie suis seure qu'il se mettroit en plus de deuoir que tu ne fais. Ma Dame, répondit Gandalin, Dieu me grād de telle déloyauté, ie serois bien le plus méchant du monde d'y penser seulement: & plus encores d'executer deus si grādes traîsons enuers vous & mon Signeur, lequel ne viuroit vne seule heure aprés. Et n'eusse iamais pensé que tant mauvais conseil eut trouvé lieu en vôtre esprit, pour l'incertitude que vous aués de la mort de mon maitre: lequel à peu endurer le mal, que vous lui aués fait sans mourir: car la mort ne vient sinon quand il plaît à Dieu l'envoyer. Ainsi ét il aysé à presumer, veu les graces qu'il luy auoit faites dés le iour qu'il n'âquit, que pour tort q̄ vous luy aués fait, il n'a permis encores qu'il meure. Maintes autres raisons & remontrāces fit Gandalin à Oriane, qui dōrent grand'allegeance à son martire: au moyen dequoy elle lui dît: Gandalin mō amy ie suis deliberee partir demain matin, pour aller à Mirefleur atēdre la mort, ou la vie selon les nouvelles qui me suruiendront par la Damoiselle de Dannemarc. Et pource q̄ i'y feray lōg seiour, ie te prie sous ombre de voir Mabile, nous venir souvēt visiter, car il me semble que ma tristesse amoindrit quād ie te voi. Ma Dame, répondit Gandalin, ie suis prêt à vous obeïr cōme il vous plaira me cōmander. Ce disant print congé d'elle, & ainsi qu'il se retiroit passa ou étoit la Roine, laquelle le fit apeller, puis elle lui dît Gādalin mō amy, pourquoy aués vous abādonnê vôtre maitre? Ma Dame répondit il, ç'a biē été à mon trégrād regret. Lors lui récita comme il partit de l'Hermitage, & les regrets & lamentations qu'il fit, mêmes les gestes qu'il tenoit quand il le retrouva au fond de la valee qui émeut la Roine à telle pitié, qu'elle ploroit à chaudes larmes. A quoi Gandalin prenāt garde

de,lui dît:Ma Dame vous aués raiſon de vous douloir de la perte de mõ Signeur: car il vous étoit ſeruiteur tréhũble. Mais bon amy & protecteur,répondit elle , & plaiſe à nôtre Sigñr,de nous en envoyer de bref nouvelles , qui nous puiſſent réjouïr,Et ainſi qu'ils deuiſoyent,Gandalin ieta l'œil ſus Floreſtan,qui parloit à Cori ſande,laq̃lle Gãdalin ne connoiſſoit:mais elle luy ſembla l'vne des plus belles Dames qu'il eut onc veuë:à céte cauſe il ſuplia à la Roine luy dire qui elle étoit: ce qu'elle fit, & l'ocaſion pour laquelle elle étoit venuë en la grand'Bretaigne , auſſi l'amitié qu'elle portoit à Floreſtã, lequel elle auoit atendu à la court . Si elle l'ayme dît Gandalin,elle peut bien dire, que ſon amour êt employée en celuy , en qui êt toute bonté:& tel en Cheualerie qu'à grand' peine pourroit elle trouver au mõ de ſon ſecond:& plus vous dy-ie,ma Dame que ſi vous le connoiſſiés cõme moi, vous n'eſtimeriés nul autre Cheualier plus q̃ lui:car il êt de trégrãd cueur,& de plus haute entrepriſe.Il le ſemble bien répondit la Roine : auſſi êt il de tãt bonne grace , & parent de ſi gentis Cheualiers, qu'il êt impoſſible qu'il ne ſoit tel q̃ vous dites.Ce pẽdant Floreſtan entretenoit s'amie laquelle il aymoit de trégrãd'amour, & non ſans cauſe : car elle étoit belle en toute perfection,riche Dame,& alliee des plus groſſes maiſons de la grand' Bretaigne.Laquelle aprés le retour de Floreſtã, ayant encores fait quelque ſeiour en la court ſe delibera de partir:& prenãt congé du Roy & de la Royne , choyſit ſon chemin pour retourner en ſes païs.Deus iours entiers,la conduit Floreſtan, lequel luy promit qu'auſſi tôt qu'il auroit nouvelles d'Amadis,& la bataille paſſee d'entre les Rois Liſuart& Cildadã,s'il demeuroit vif il yroit la trouver,pour ſe tenir auecques elle vn bien long tems : puis la commandant à Dieu,retourna à la court. Mais entẽdés qu'Oriane, qui navoit mis en oubly ſa deliberatiõ de Mireſleur,partit le lẽdemain des le point du iour,pour y aller auec ſa compagnie: ou elle ne fit long ſeiour , qu'elle ne s'aperceut de l'amendement de ſa conualeſcence, & auec ce luy creut l'eſpoir de voir celuy qu'elle deſiroit tant.Et pource q̃ le Roi auoit ordonné q̃ durãt qu'elle ſeroit en ce lieu de Mirefleur,la porte fut continuellemẽt gardee,& q̃ nul n'y entrât:Oriane preuoyant (pour l'affection grãde qu'elle en auoit) la venuë d'Amadis, envoya dire à l'Abeſſe,qu'elle lui enuoyât les clefs des iardins de ſon monaſtere,pour aller quelquefois à l'ébat:ce qu'elle fit,Or étoyẽt ils contigus au château,mais clos de fort hautes murailles . Et ainſi qu'vn iour Oriane s'y promenoit,acõpagnée ſeulement de Mabile,voyant le lieu fauoriſable & acõmodé à ſon intention, ſi Amadis étoit de retour:va tellement penſer à luy,& au plaiſir qu'elle recevroit par ſa preſence,qu'elle commença à dire, parlãt à ſoy-mêmes d'Amadis:Ah mon ſeul eſpoir,mon bien, & mon entier refuge:que n'étes vous icy auec moy,puis qu'à preſent i'ay le moyẽ de vous donner & de recevoir auſſi,l'aiſe & iouïſſãce que nous auons deſiré par tãt de foys l'vn de l'autre?Au fort ie n'ẽ partiray,tant que i'aye ſati-fait entierement au mal , q̃ par trop d'imprudence ie vous ay pourchaſſé,ains vo⁹ atẽdrai.Et ſi Dieu, ou Fortune,permettent q̃ vous y ſoyés en brief,ie vous promets,mõ ami,de vous dõner le ſeur contentement,q̃ vôtre feruẽte amour vous a promis de ſi long tẽs : mais ſi mon malheur empêche vôtre prompt retour vôtre abſẽce ſeule aura la fin de moi Pourtant ie vous ſuplie auoir pitié de céte pauvrette,& me ſecourir:car ie lãguis, & vis en trop d'amertume.Et puis que iuſques icy m'aués été obeïſſant,ſans iamais me contredire,maintenant que la neceſſité êt telle,ie vous prie par celle puiſſance que vous m'aués donnee ſus vous , de me venir delivrer de la mort , que ie ſens prochaine,& ne tardés:autremẽt vôtre demeure vous apreſte vn repentir par mon

trépas. Ainſi tranſportee parloit, comme ſi Amadis eut été preſent, lors que Mabile luy interrompit ſa penſee, & changeãt Oriane propos, lui dît: Ma couſine, puis que nous auons les clefs de ce lieu, il vaut mieus que Gandalin en face faire vnes autres ſemblables: à ce que vôtre couſin étant de retour, puiſſe entrer & ſortir de ceans, toutes fois qu'il luy plaira. C'ét bien auiſé, répõdit Mabile. Et ainſi qu'ils deuiſoyent, ſuruint l'vn des portiers, qui dît à Mabile: Ma Dame, là dehors êt Gandalin, qui veut parler à vous. Laiſſés le entrer, répondit Oriane: car il a été long tems nourri auec nous, & ſi êt frere de lait d'Amadis, q̃ Dieu gard. Dieu le vueille, dît le portier: ce ſeroit trop de dommage ſi tant bõ & vertueus Cheualier auoit mal. Lors alla querir Gandalin & ce pendant Oriane dît à Mabile: Ie vous prie voyés comme vôtre couſin êt aymé & eſtimé de tous, mêmes des perſonnes ſimples, qui ont tant peu cõnoiſſance de vertu. Il êt vray, répondit Mabile. Doncques, dît Oriane, que voulés vous que ie face ſinon mourir? ayant été cauſe de la ruine de celuy, qui valloit mieus que nul autre viuant, & qui m'aymoit plus que ſoy-mêmes? Ah! que malheureuſe fut l'heure q̃ ie nâquis oncques, puis que par ma folie & legere ſuſpicion ie luy ay fait tãt de tort! Ma Dame répondit Mabile, ie vous prie oubliés tels propos & ayés ſeulemẽt eſperance: car tout ce que vous dites & faites ne ſert de rien pour vôtre remede. A l'heure entra Gandalin, à qui Oriane commanda ſe ſeoir auprés d'elle: & aprés quelques ꝓpos qu'ils eurẽt enſemble, elle lui recita cõme elle auoit envoyé la Damoiſelle de Dãnemarc chercher Amadis: auq̃l elle auoit écrit vne lettre, cõtenant ce qu'aués entẽdu, & les paroles de creãce qu'elle lui auoit auſſi chargées de lui dire. Pourtant, dît la Princeſſe, à ton auis me pardonnera il? Ma Dame, répondit Gandalin, il me ſemble que vous cõnoiſſés mal le cueur de lui: car ie ſuis ſeur, que pour la moindre parole qui ſoit dans la letre, il ſe mettroit en pieces pour vous, ſi vous le luy cõmandés: par plus forte raiſon vous pouvés eſtimer, s'il ſera ayſe de vous venir voir. Et croyés, puis que la Damoiſelle de Dannemarc à entrepris le trouuer, quelle en viendra à bout ſus toutes les perſonnes du mõde: car ie nepẽſe (atẽdu qu'il s'êt caché de moi) que nulle autre qu'elle, le peut iamais trouver. Par ainſi, ma Dame, vous deués deſormais viure en bonne eſperance, & vous ré-jouïr plus que n'aués fait cy deuant, à fin qu'à ſon retour il ne vous trouve ſi empiree de vôtre beauté. Cõment: Gãdalin répondit elle en riant, te ſemble ie maintenãt ſi laide? Mais vous ma Dame, dît il, qui vous étes éloignee de chacun, pour n'étre veuë. C'ét à fin répondit Oriane, que ſi ton maitre vient, & que pour ma laideur il me vouſit fuïr, ie le puiſſe arrêter ceans priſonier. Pleut à Dieu, dît il, qu'il y fut dé-ja, & en liberté de l'autre priſõ ou il êt pour vôtre amour Il y a bien d'autres nouvelles, répondit Oriane: nous auons tant fait que ſa couſine & moy auons recouvré les clefs de ces iardins, par léq̃ls, à ſon retour, il nous pourra venir voir ceans toutes fois qu'il voudra & faut que tu en faces contrefaire deus pareilles, qu'il gardera. En bonne foi, dît Gandalin, c'ét ſagement auiſé. Adonc la Princeſſe lui bailla les clefs, & ſans ſeiourner à Mirefleur, retourna à Lõdres, ou il executa ſa cõmiſſion ſi diligemment, que le lẽdemain il vint trouver Mabile: à laquelle il bailla les clefs contrefaites, qui les fit incõtinẽt mõtrer à Oriane, luy diſant: Voicy dé-ja bon commencement, pour recompenſer le mal que vous aués fait à vôtre Amadis. Mien? répondit Oriane, pleut à Dieu qu'il fut icy! ie le pourrois bien dire mien, vouſit il, ou non. Or ſus, ſus, n'entrons point de fievre en chaut mal, dît Mabile: mais voyons céte nuit ſi Gandalin a bien beſoigné, & ſi les clefs pourrõt ouvrir les huits. Ie vous en prie, répondit Oriane. Et pour l'heure

mi-

mirent fin à leur propos, atendãs le tems commode pour paracheuer leur entreprinse:& de fait enuiron la mynuict(que chacun êt plus endormy) elles se leuerẽt secretemẽt,& descendirẽt en la court. Le tẽs étoit lors couuert,& à ce moyẽ l'obscurité dominoit:parquoi Oriane cõmeça à s'effrayer,&dît à Mabile:Ie vous prie te nés moy la main:car ie meurs de peur. Nõ non, ie vous defendray bien répondit elle,ne suis ie pas cousine du plus hardy Cheualier du monde?Mais encores qu'Oriane trẽblât,elle se print à rire,& lui dît: Allons donc puis q̃ ie suis en vôtre garde: Ie m'asseureray desormais sous la grand' prouësse q̃ vous aués aus armes. Puis que si bien vous me connoissiés,rẽpõdit Mabile,marchons hardiment, & vous verrés comme i'acheverai céte auẽture:à laquelle si i'y faus,ie iure que de l'an ie ne porteray écu au col,ne dõneray coup de lance. Lors se mirent à rire si fort qu'on les pouvoit ouïr aisément, & à même instant arriuerent à l'huys, ou essayerent la premiere clef, laquelle se trouva merveilleusement prope,& la seconde aussi,parquoi ils l'ouvrirent sans difficulté, & entrerent au verger.Lors dît Oriane à Mabile: Ma cousine,ce n'êt rien fait,si nous ne faisõs plus fort.Cõment pourroit retourner vôtre cousin, si vne fois nous l'auions mis ceãs,veu la hauteur de céte clôture?I'y ai dé-ja auisé rẽpõdit elle : il luy fera facile par le coing de céte muraille, cõtre laq̃lle luy apuyrons céte piece de bois, & auec l'ayde que nous luy ferons,il montera aisément à mont:mais il faut que céte premiere ayde vienne de vous : car vous en aurés seule le profit . Nous verrons que ce sera,dît Oriane,&pour meshui retirõs nous,& allons dormir :ce qu'elles firent. Et ainsi qu'elles se metoyent au lit, Mabile embraçant Oriane,lui dît.Ma Dame pleut à Dieu que le Cheualier , pour lequel nous faisons de si belles entreprinses fut maintenant en ma place,à la charge de m'en aller dormir hors d'icy, pour n'ouïr les plaintes du mal qu'il vous feroit.Ma cousine,repõdit elle ,s'il y étoit, i'endurerois beaucoup auant q̃ me plaindre de lui. Et tant continuẽrent ce plaisant deuis,qu'amour les aguillõna si fort, que tout amoureus lecteur peut penser qu'il leur restoit,pour les faire endormir iusques au lendemain matin, qu'elles s'en allerent à la messe:& au retour trouuerẽt Gandalin dé-ja arriué de Lõdres , lequel elles menerent au iardin, & lui conterẽt comme elles auoyent essayé les clefs , & les propos que Mabile tenoit en les essaiant.Par ma foi , ma Dame , répondit il, vous me faites souvenir du mal que ie dis de vous à mon Signeur,pensant le reconforter:mais il me cuida à l'heure échiner,& si fis tôt aprés dure penitence de céte menterie,pource que ie m'endormi, & à mon réveil ie ne trouuay bride ne selle à mon cheual:car mon maitre s'en étoit allé,& les auoit cachees pour me garder de le suyure.Parquoy le voyant perdu, & qu'il se cachoit de moy pour les propos que ie luy auois tenus de vous, ie me trouvay en telle melãcolie,que ie me fusse tué si i'eusse eu glaiue pour ce faire . Gandalin mon amy, rẽpondit Oriane , il n'êt besoin que tu l'excuses, ie sçay qu'il m'aime sans faintise:parquoi ie te prie ne me ramenteuoir plus le mal dont ie suis cause,si tu ne me veus presentement faire partir l'ame du cors:car tu sçais que ie balance entre la mort & la vie , selon les nouvelles que raportera la Damoyselle de Dannemarc.

Comme étant le Roi Lisuart à table , se vint presenter vn Cheualier étrange, armé de toutes pieces,qui le deffia:des propos que Florestan eut auec luy,& comme Oriane fut consolee , pour les bonnes nouvelles,qu'elle eut d'Amadis.

CHAP. XII.

ETant le Roy Lisvart à l'yssuë de son dîner ainsi que Galaor & dõ Florestan prenoyent congé de luy,pour aler conduire Corisande , entra en la sale vn Cheualier étran-

ge,armé de toutes pieces,fors d'armet & de gantelets. Lequel ſe mît à genous deuant le Roy, & lui preſentant vne lettre ſéellee de cinq ſeaus,luy dit. Sire cõmandés lire ce cartel,s'il vous plaît ſçauoir la cauſe de mon arriuee vers vous . Lors le Roi print la lettre &la leut:&pource qu'el le portoit creance, il répondit au Cheualier:Amy vous pouués dire vótre charge quand il vous plaira.Adonc le Cheualier ſe leua,& dît aſſés haut:Roi Liſuart, ie te deffié,& tous tes alliés,de par les puiſſans Princes Famongomad Geant du lac brulant,Cartadaque ſon neveu , Geant de la montaigne deffenduë, Mandafabul ſon beau frere , Geant de la tour Vermeille, dom Quedragant frere du feu Roi Abies d'Yrlande,d'Arcalaus l'Enchâteur:léquels te mandent tous par moy,qu'ils ont iuré la mort de toy,& des tiens.Et pource faire,ils ſe trouveront en l'ayde du Roi Cildadan,pour étre du nombre des cent Cheualiers,qui te ruineront aſſeurémẽt.Toutefois,ſi tu veus bailler ton heritiere Oriane à la belle Madaſime fille du tréredouté Famõgomad,pour la ſeruir de Damoyſelle,ils te laiſſeront viure en pais,& ſeront tes amys:car ils la marieront auec le Prince Baſigant, lequel merite bien étre Signeur de tes païs, & de ta fille auſſi. Pourtant,Roy Liſuart,élis de ces deus cõditions la meilleure,la pais, comme ie te deuiſe , ou la plus cruelle guerre qu'il te ſçauroit venir ayant affaire à Princes tât puiſſans,& redoutés.Quand le Roy l'eut longuement écouté (pour montrer qu'il faiſoit peu de cas de telles menaces)il ſe ſouzrit,& lui répõdit.Par dieu Cheualier ceus qui vous ont donné telle cõmiſſion, me cõnoiſſent trémal:car i'ay tout le tẽs de ma vie plus eſtimé la guerre perilleuſe,que la pais honteuſe,d'autant que ie ſerois grandemẽt reprehẽſible envers Dieu le createur,qui m'a conſtitué Roy ſus tât de peuple,ſi par faute de cueur ie le ſoufrois outrager. Parquoy vous en retournés leur dire,q̃ i'ayme trop mieus auoir tout le tẽs de ma vie la guerre qu'ils demandent & à la fin mourir en combatât q̃ de leur acorder la pais,qui ſeroit tât à mõ deſauâtage. Et pource q̃ ie deſire ſçauoir au lõg leur vouloir ie ferai partir vn Cheualier des miens,qui ira auec vous,lequel leur fera au long entendre mon intẽtion: & toute-fois ie ne ſçay ſi ſelon leurs ſtatus,tous Embaſſadeurs,ou meſſagers ſont en ſeureté deuers eus,ainſi qu'envers les Princes Chreſtiẽs. Sire, dît le Cheualier, s'il vous plaît qu'il viẽne auec moy, ie le prendray en ma charge & le cõduirai iuſques au Lac brulât,qui êt en l'Ile de Mõgaze,ou ils ſont aſſemblés auec les autres cẽt,pour vous venir trouver:vous aſſeurât q̃ là ou êt dom Quedragant,il ne ſouffre tort étre fait à creature viuâte.Vrayemẽt, répondit le Roy,il mõtre en celà qu'il êt gentil Prince : mais dites moy, s'il vous plaît, vôtre nõ.Sire,répõdit il,ie ſuis nõmé Lãdin,neueu de dõ Quedragât q̃ ſuis venu auecques luy,vẽger la mort du Roi Abies d'Yrlãde mõ oncle, toutefois nous n'auons peu encores rencontrer celui qui le tua , & ſi ne ſçauons bonnement s'il êt mort,ou non.Ie vous en croy biẽ,répõdit le Roi,q̃ pleut à nôtre Sigñr IESVS que ſceuſſiés certainement qu'il fut vif, & il fut icy:car tout le demourant iroit bien. Sire,dit Landin , ie ſçay bien pourquoy vous le dites , vous l'eſtimés le meilleur Cheualier du monde : neant-moins i'eſpere me trouver en la bataille , qui vous êt preparee,& y faire tel effort a vôtre deſauantage,que vous changerés, peut étre, d'opinion.Par nôtre Dame , répondit le Roy,il m'en déplaît,i'aymerois trop mieus qu'euſſiés le vouloir de demourer en mon ſeruice:tant y a que vous trouverés là qui vous ſçaura aſſés répondre. Et vous dît le Cheualier,maints autres , qui vous pourſuyuront iuſques à vôtre mort honteuſe,comme ie ſuis ſeur. Quand Floreſtan l'entendit parler ſi brauement , & au deſauantage d'Amadis,la colere lui monta au viſage,& dît à Landin:Cheualier,ie

ne

ne ſuis natif de ce païs,ny vaſſal du Roy, ainſi pour choſe que vous luy ayés dit,ie n'ay occaſion de répondre, mêmes qu'il y a icy preſent tant de Cheualiers meilleurs q̃ moy,ſus lequels ie ne voudrois entreprendre. Toute-fois puis que ne pouvés trouver Amadis:qui êt(comme i'eſtime) vôtre grand profit, ie ſuis prêt de vous combatre, & dêmeler la querelle q̃ vous aués à lui.Et à fin que me connoiſſiés mieus,ie ſuis ſon frere Floreſtan lequel vous ofre ce combat, par telle conuention, que ſi ie vous puis conuaincre, vous ſerés tenu de vo⁹ de porter de la querelle que vous aués contre luy, & ſi vous me defaites vengés ſus moy partie de vôtre colere. Tant y a q̃ vous ne deués trouuer étrãge le deuoir,auq̃l ie me ſouſmets: car ie n'ay moins d'ocaſion de ſoutenir ſa querelle cõtre vous(luy abſent)q̃ vous aués celle du Roi Abies,duq̃l vous étes neueu:étãt tout ſeur qu'il êt bien en la puiſſance de mon Signeur Amadis de me venger,ſi fortune permettoit qu'euſſiés auantage ſus moy. Signeur Floreſtan,repondit Lãdin,à ce que ie voi vous aués enuie de combatre:mais ie ne vous puis ſati-faire, n'ayant aucun pouuoir ſus moi pour laffaire auquel par autre ie ſuis delegué:auſſi q̃ i'ay promis,auant mon partement aus Signeurs qui m'ont apellé en leur compagnie,de n'entreprendre(auant la bataille) choſe qui me puiſſe retarder d'y aſſiſter & faire mon deuoir:& pourtãt tenés moi à preſent pour excuſé,iuſques aprés la bataille,lors ie vous promets acepter le cõbat que vous demandés, & plutôt n'y puis entendre. Par Dieu,dît Floreſtã,vous parlés en gentil Cheualier, car ceus qui ont telles charges q̃ vous aués à preſent, doiuent oublier & dényer leur propre volonté, pour ſati-faire à ceus de par qui ils ſont enuoyés,autrement ils ſeroyent à blâmer,veu qu'encores que vous vinſiés au deſſus de ce combat à vôtre honneur, le leur(peut étre)en retarderoit pour vôtre demeure & empêchemẽt,atẽdu qu'ils ſe repoſent tous ſous vôtre charge:à céte cauſe ie ſuis content de differer iuſques au tems que vous demandés, & pour n'y faillir aprés,voylà mon gage. A l'inſtant ieta ſes gans,& Landin le gâtelet:parquoi (de leur conſentement)fut le tout remis au trentiéme iour d'aprés la bataille. Puis Landin demanda congé au Roy, qui luy bailla vn Cheualier nõmé Filipinel, pour aller auec lui deffier les Geãs,ainſi q̃ Landin auoit fait de leur part. Et pource q̃ la court ſe trouuoit troublée pour tant mauuaiſes nouvelles,le Roy voulant faire réjouïr la compagnie,dît à Galaor: Il m'êt ſouuenu beau ſire,de vous faire preſentement vne choſe qui vo⁹ dõnera du plaiſir Lors fit apeler Leonor ſa petite fille,auec toutes ſes Damoiſelles,qui toutes étoient habillees d'vne méme pareure, portans chapeaus de fleurs ſus leurs têtes auquelles il cõmãda de dancer aus chanſons, ainſi qu'elles faiſoient ſouvẽt. Et vous ma mignõne, dît il à Leonor,commencés par celle qu'Amadis fit pour l'amour de vous, étant vôtre Cheualier. Lors chanta la ieune Princeſſe.

CHANSON.

Leonor douce Roſette,
Blanche par ſus toute fleur,
Roſette fraiche & doucette,
Pour vous ſuis en grand douleur.
Ie perdy ma liberté.
Quand me mis
A regarder la clarté
Qui ſouzmis
M'a au mal qu'ont vos amys:
Lequel pour grand bien i'accepte,
L'ayant pour telle valleur.
Roſette fraiche & doucette,
Pour vous ſuis en grand' douleur.
De toute autre qne puis voir
N'ay vouloir,
Etant ſeulement à vous:
Mais bien voi que mon deuoir
Eſt d'auoir
Souffrance par deſſus tous,
Soit donc Amour en courrous,
Et s'il veut trémal me traite,

Son mal prendray pour bon heur.
Rosette fraiche, & doucette,
Pour vous suis en grand'douleur.
Encor' que mon mal se monstre
A vous Dame,
C'ét en autre qu'il rencontre,
Et reclame
L'ocasion de sa flamme:
Celle seule à la recepte,
De m'ôter de ce malheur,
Rosette fraische, & doucette,
Pour vous suis en grand' douleur.

ET puis qu'il vient si à props, ie vous veus faire entendre pour quelle ocasion Amadis fit céte chanson. Vn iour étant la Roine deuisant auec Oriane, Mabile, & Olinde (entrant Amadis en sa chambre) apella sa fille Leonor, & lui dît: Qu'elle l'allât prier d'étre son Cheualier, & que de là en auant il la seruît, sans porter affection à nule autre qu'à elle. La petite Princesse, pensant que sa mere dît à bon écient, elle se leua, & de bien bonne grace vint faire céte requête à Amadis: parquoi toutes les Dames & Damoiselles se mirent à rire. Lors Amadis la prenant entre ses bras, lui dît: Ma petite Dame, si vous voulés que ie sois vôtre Cheualier, faites moi present de quelque ioyau, pour reconnoissance que vous êtes ma maitresse, & que ie suis vôtre. Ie n'ay répondit elle, que vous donner, sinon ce fermeillet d'or que ie porte sus ma tête. Lequel soudainement elle détacha, & le luy bailla: dont chacun recommença à rire, voyant comme naïvement elle donnoit foi aus paroles d'Amadis, qui pour l'amour d'elle fit depuis céte chanson. Et la chanta Leonor, & ses compagnes, ainsi qu'aués entendu, qui donnerent grand plaisir à toute la compaginie: puis firent vne grande reuerẽce, & retournerent ou étoit la Royne. Lors le Roi retira à part Galaor, Floreſtã, & Agraies, qui pourchassoient leur cõgé, pour aller conduire Corisande, & leur dît. Mes amys, vous étes les trois personnes du monde, aus- quelles i'ay plus de fiance. Vous sçaués la bataille q̃ i'ay acordee auec le Roy Cildadan, qui se doit donner la premiere semaine du moys d'Aoust: en laquelle se trouueront cõtre nous maints fors Geãs, qui tous sont gens de sang, & de cruauté, Parquoy ie vous prie de n'entreprendre, d'icy en auant chose qui vous détourbe de me tenir compagnie, autrement vous me feriés trop grand' faute: pource q̃ par vôtre ayde, i'espere en Dieu que l'orgueil & outrecuydance de mes ennemis sucumbera, & demourerons vaincueurs, & eus perdus & deffaits, Sire répondit Galaor, il n'êt besoin de priere, ou commandement en nôtre endroit, pour nous trouuer en lieu tant recõmandé: car encores q̃ nous eussions du tout perdu l'envie que nous auõs de vous faire seruice, le desir de cõbatre cõtre tels personnages, ne seroit pourtant diminué envers nous, veu que la fin, en laquelle doiuent tendre tous bõs Cheualiers, êt de se trouuer en telles entreprinses, ou ils peuuent aquerir los & reputation. Ainsi sire, asseurés vous que nôtre retour sera bief vers vous, & ce pendant vous deués parler particulierement à vos autres Cheualiers, pour les animer & entretenir au bõ vouloir qu'ils ont de vous seruir: ce que le Roi eut agreable, & leur donna congé. Adoncq' s'en allerent en la conduite de Corisande, cõme ie vous ay dé-ja recité. Or auoit Gandalin entendu tous ces propos, & veu comme les trois Cheualiers étoyent partis: parquoi il s'en alla à Mirefleur, le faire entendre à Oriane & Mabile, lequelles furẽt trédeplaisantes de ce nouueau defiement des Geãs cõtre le Roy. Lors dît Oriane à Gãdalin: En bonne foi, puis que Corisande à maintenant Florestan à son comandement (veu le grand amour qu'elle lui porte) elle doit étre biẽ ayse, & Dieu l'y vueille longuement tenir: car c'ét vne tressage & vertueuse Dame, & qui le merite bien. Ce disant se print à plorer, & en souspirant s'écria: Helàs Signeur Dieu, pourquoy ne

permetés vous que ie voye encores mon Signeur Amadis vn seul iour? Ie vous suplie me faire ce bien, ou plus ne me laisser la vie, pour-ce que mon ame s'en lasse. Et à l'instant deuint si triste, qu'elle fit grand pitié à Gandalin, lequel toute-fois disimula, faignant n'être content de ce propos, & luy répondit: Ma Dame, vous ne deués trouver mauvais, si desormais ie ne me montre plus deuant vous: car i'ay tou-jours eu espoir q̃ mõ signeur Amadis seroit en bref de retour, & vous oyãt tenir tels propos, me faites perdre ce bien, sans lequel ie ne voudrois viure. Gãdalin mon amy, dît elle, ie te prie ne te courrouce point. Ie te iure ma foy, si ie pouois montrer meilleur visage, ie le ferois volõtiers: mais ie ne puis autrement faire: car mon cœur qui êt en continuëlle tristesse, ne le voudroit nullement permettre, & n'étoyt le renconfort q̃ tu m'as donné, ie t'asseure que ie n'aurois l'effort de me pouoir soutenir sus pieds, tant ie me trouve ennuyee mêmes de céte guerre qu'a entreprins mõ pere: laquelle ie doute merueilleusement, pour l'absence de ton maitre. Ma Dame, rêpõdit Gandalin, il ne sera ja si bien caché, qu'il n'en ayt nouvelles: & si suis tout seur, q̃ quelque deffence q̃ lui ayés faite, il ne faudra à s'y trouver, sachãt que c'êt chose de trop d'importance au Roi & à vous: non qu'il se presente deuãt vôtre personne, mais il se fera connoitre en lieu ou il vous fera seruice, en esperan ce que vous luy pardonnerés la faute qu'il n'a faite ny pensee. Dieu vueille, dît Oriane, q̃ ta parolle soit veritable. Et ainsi qu'ils étoyent sus ces propos, vint vne damoiselle dire à Oriane: Ma Dame, la Damoiselle de Dannemarc êt arriuee, qui vous aporte de beaus presens. Lors crainte & esperance vindrent tellement saisir le cœur de la Princesse, que sans pouoir dire vn seul mot, commença à trẽbler: de quoy Mabile s'aperceuant, répondit à la Damoiselle: M'amye, faites la entrer seule. La Damoiselle retourna la faire venir: mais croyés q̃ ce pendant Mabile & Gandalin ne sçauoyent quelle contenance tenir, doutãs des bonnes ou mauvaises nouvelles que la Damoiselle de Dannemarc aportoit. Laquelle entra tôt aprés auec vn visage de personne aise, & non fâchee: & faisant la reuerence à Oriane, luy presenta vne lettre de la part d'Amadis, luy disant: Ma Dame, mon Signeur Amadis se recommande treshumblement à vôtre bonne grace, lequel i'ay trouvé, comme vous pourra asseurer la lettre par luy écrite de sa propre main. Oriane print la lettre, & ainsi qu'elle la cuidoit ouvrir, elle sentit en son esprit vne telle joye, que tous les mouvemens de son cors demourerent sans pouoir remuër, pour ne vouloir faire autre ofice q̃ de participer à céte heureuse nouvelle: tellemẽt qu'Oriane tõba du haut d'elle. Mais tout soudain elle fut releuee: & ouvrit la lettre: dãs laquelle elle trouva l'anneau qu'elle enuoya à Amadis par Gandalin, lors qu'il combatit Dardan à Vindilisore, & le recõneut aussi tôt. Parquoy en le baisant, dît assés haut: O anneau diuinement gardé, benoît soyt celuy qui oncques te fit tant fortuné, dõnant de main en main tout le plaisir que lon pourroit souhaiter. Puis le mit en son doigt, & cõmença à lire la lettre. Et quãd elle vid les gracieuses parolles d'Amadis, & le remerciement qu'il luy faisoit de la souvenance qu'elle auoit euë de luy, par laquelle il étoit retourné de mort à vie: oncques femme ne fut plus aise, & leuant les yeus en haut, s'écria: O Dieu du ciel & de la terre, reparateur de toutes choses, loué soit vôtre saint nom, quand il vous a pleu me regarder en pitié, par la diligence de céte Damoiselle. Adõc se retira à part, & print la Damoiselle de Dannemarc par la main, luy disant: Ie vous prie belle Dame, dites moy cõme vous l'aués trouvé, le tems qu'aués été ensemble, & le lieu ou vous l'aués laissé. Par ma foy, ma Dame, répondit la Damoiselle, au partir de vous i'arriuay en Ecoce, ou sejournai quelques

jours ſans en auoir nouvelles,au moyen dequoy (quaſi deſeſperee de ſati-faire à vôtre vouloir) ie m'embarquay pour retourner vers vous : mais il pleut à nôtre Signeur nous enuoyer vne ſi forte tempête en mer,que maugré tous nos mariniers la nef fut pouſſee en la roche pauvre, ou étoit mon ſigneur Amadis.Leq̃l de prime face no⁹ ne cogneûmes: car il auoit changé de nom,d'habits,& de viſage: & cuida mourir en nôtre preſence , ſans qu'il fut quaſi ſecouru d'aucuns de nous. Toutefois à la fin i'auiſay vne playe qu'il a au viſage,laquelle Arcalaus luy fit autrefois, par laquelle i'eu tant de ſuſpicion ſus lui, qu'à la fin il ſe declara à moy. Et continuant ſon propos, lui recita entierement tout ce qu'aués entendu au cõmencemẽt de céte hiſtoire.Lors amour & pitié traitoient le cœur de la Princeſſe d'vne ſi étrange ſorte,qu'elle pria à la Damoiſelle ne luy conter plus des trauaus d'Amadis: mais ſeulement comme à preſent il ſe portoit. Ma Dame,répondit elle,ie l'ay laiſſé dans la forêt, atendant de vos nouvelles. Et comme luy en pourrons nous ſecretement faire ſçauoir?dît Oriane: car ſi vous retournés ſi ſoudain vers luy, lon s'en pourra douter. Pour céte ocaſion,répondit la Damoiſelle,i'ay amené quãt & moy Durin:lequel ie renuoyray quand il vous plaira,faignant que i'ay oublié partie des preſens que i'aportois à Mabile. C'êt trébien auiſé,dît la Princeſſe . Puis elle luy conta comme Coriſande leur dõna la premiere eſperance qu'Amadis n'étoit pas mort,& que c'étoit il qui ſe faiſoit nommer le beau Tenebreus. Il êt vray,répõdit la Damoiſelle, & ſe nomme encores ainſi:& ſi n'a deliberé (à ce qu'il m'a dit)changer de nom, que premier il ne vous ayt veuë, ſi vous ne luy comman dés.Ce ſera donc bien tôt,dît Oriane:car ſa couſine & moy auons dé-ja donné ordre comme il pourra venir ceans, quand il luy plaira,ſans être d'aucun aperceu. Nous auons la clef de ce jardin (par lequel le chemin luy ſera aiſé & couvert)laquelle nous luy enuoyerons par Durin: pourtant apellés le , pour luy dire ce qu' Amadis aura à faire à ſon arriuee . Adonc s'aprocha Durin,& Oriane luy montrant le jardin,luy dît : Amy Durin,voys tu ce verger,il faudra qu'Amadis y entre par le coing de céte muraille,&étãt dedãs,voycy les clefs de l'huis pour venir ceans:leſquelles tu luy porteras,& luy feras entendre ce que ta ſeur te dira de ma part. Puis ſe retira les laiſſant enſemble,& entra en vne grande ſalle,& auſsi tôt enuoya dire à la Damoiſelle , qu'elle luy aportât les preſens que la Royne d'Ecoce enuoyoyt à Mabile & à elle,ce qu'elle fit. Mais en les déployaut,comme étant ſurprinſe, elle s'écria:Ieſus!ma Dame,i'ay oublié ceus de Mabile,ou nous auõs couché ces jours paſſés,& ſi Durin n'y retourne,ils ſont en danger d'être perdus. Or ſçauoit Durin l'entreprinſe,& à céte cauſe il commença à faire le retif:& d'autre part Mabile, faignant être trémarrie,luy dît: Durin mon amy, voulés vous pas me faire ce plaiſir de retourner querir ce que vôtre ſœur a oublié.Ma Dame,répondit il,ie feray ce qu'il vous plaira:mais par ma foy , ie ſerois content qu'il vous pleût donner céte commiſsion à quelque autre,pour le mal que nous auons enduré ſus ce malheureus chemin. Mon amy, ie vous en prie, dît elle,& ſoyés ſeur que ie le reconnoitray.En bonne foy, répondit Oriane, ce ſera raiſon.I'entends bien que c'êt,dît Durin,encores vous mocqués vous de moy. De céte parolle chacun ſe mit à rire,voyant le mal contentement qu'il auoit de retourner arriere.Or bien,dît il,puis qu'il faut que i'aye céte cornee,ie partiray demain au matin.Adonc chacun ſe retira,& s'en alla Durin à Londres voir Gandalin, auquel il fit entendre tout ce que vous aués entendu:puis s'en partit pour retourner vers Amadis en l'Abaye ou il atẽdoyt nouvelles d'Oriane.Toute-fois(auãt que partir)Gandalin l'auertit de dire à Enil ſon

ſon couſin, qu'il mît peine de bien ſeruir le beau Tenebreus, & que durant le tems qu'ils ſeroyent enſemble, il s'enquît auſsi des nouuelles d'Amadis, & luy mandoyt Gandalin tel propos, pour luy faire encores plus déconnoitre celuy au ſeruice duquel il étoit, afin qu'Amadis eut moyen de conduire plus ſecretement ſes affaires.

Comme le beau Tenebreus enuoya faire faire vn nouveau harnois à Londres, par Enil ſon Ecuyer, & des auantures qui lui auindrent en allant à Mirefleur, vers Oriane.

CHAP. XIII.

MAis pour trop ne vous éloigner de ce qui auint au beau Tenebreus, entendés: qu'aprés quelque ſejour qu'il fit au monaſtere, ou il laiſſa la Damoiſelle de Dannemarc, atendant nouvelles d'Oriane, il ſe trouva diſpos pour porter harnois: & à céte cauſe enuoya Enil lui acheter cheuaus & armes, auec vn Ecu de ſinople ſemé de Lyons d'or ſans nombre. Lequel retourna vers luy le propre jour que Durin arriua en l'Abaye, ou il fut bien receu du beau Tenebreus: qui luy demanda en la preſence d'Enil, ou il auoit laiſſé la Damoiſelle de Dannemarc, ſa ſœur. Mon Signeur, répondit il, au partir de vous elle oublia aucuns des preſens que la Royne d'Ecoſſe enuoyoit à ma Dame Mabile, leſquels ie viens chercher. Puis s'adreſſant à Enil, luy dît: Enil, vôtre couſin Gandalin ſe recommande bien fort à vous. Quel Gandalin? répondit le beau Tenebreus. Mõ Signeur, dît Enil, c'êt vn mien couſin, qui a ſeruy longuement vn Cheualier nommé Amadis de Gaule. Adonc le beau Tenebreus, ſans plus enquerir, retira Durin à part, lequel luy recita entierement tout ce qu'il auoit charge de lui dire de la part d'Oriane, & comme elle l'atendoit à Mirefleur, bien deliberee de luy faire bon recueil: ſemblablement l'ordre qu'elle auoit miſe à le faire entrer & ſortir, quand il luy plairoit, ſans être aperceu: & auſsi comme ſes freres, Galaor, Floreſtan, & Agraies ſejournoient à la court, atendans la bataille qui deuoit être en bref entre les Roys Liſuart & Cildadan d'Yrlande: mêmement la défiance du combat que Famongomad, & les autres Geants & Cheualiers auoyent enuoyés au Roy, s'il ne leur vouloit bailler Oriane, pour être Damoiſelle de Madaſime, pour la marier (peu aprés) à Baſigand, fis ainé d'iceluy Famongomad.

Quand le beau Tenebreus entendit tel diſcours, le cœur luy creua quaſi de grãd dépit: propoſant en ſoy-mêmes, q̃ la premiere entreprinſe qu'il feroit (aprés auoir veu ſa Dame) ſeroit de trouver Famongomad, & les combatre, pour venger l'iniure qu'il vouloit faire à Oriane. Aprés que Durin luy eut le tout bien fait entendre, print congé de luy, pour retourner à Mirefleur, le laiſſant en l'Abaye, bien deliberé de là en auant, d'abaiſſer l'outrecuydance des Geans: louant Dieu toute-fois du bien qu'il luy auoit fait d'auoir recouvré la bõne grace d'Oriane, de laquelle depẽdoit entieremẽt ſa vie & tout ſõ hõneur. Puis le lendemain auant l'aube du jour, s'arma des armes qu'Enil luy auoit aportees, & mõtãt à cheual print le chemin de Mirefleur: mais il ne fut gueres éloigné, q̃ ſentant le plaiſir qui luy étoit promis, & prochain, dõnãt carriere, ſe mit à voltiger ſon cheual ſi dextrement qu' Enil en fut ébaï, penſant qu'il n'eût oncq̃s été qu'hermite, & lui dît: Mon Signeur, atẽdant que ie puiſſe iuger de l'effait, & effort de vôtre courage, ie puis bien dire, que ie ne vy jamais Cheualier plus adroit que vous, ne qui mieus meine vn cheual à la raiſon. Enil mon amy, répondit le beau Tenebreus, les cœurs magnanimes des perſonnes font les choſes bonnes, & hardies entreprinſes, non pas l'aparence exterieure: donc ayant dit ton auis de la contenance, iuge aprés du courage, ſelon qu'il meritera, & q̃ tu verras. Ainſi chemina tout le jour le beau Tenebreus, deuiſãt auec Enil de propos de gaudiſſerie: car l'obſcurité

qui l'auoit troublé par le passé, étoit passee, & reluysoit en son esprit le desir de trouver celle, qui le faisoit viure. Parquoy venant sus le tard, il se logea chés vn ancien Cheualier, lequel lui fit grand recueil & bonne chere: toutefois le lendemain il délogea. Et pource qu'il ne vouloit de là en auant être conneu, il mit au partir du logis son armet en sa tête, sans l'en ôter que pour se refraichir: & chemina de là en auant sept jours entiers, sans auāture trouver, iusques au huitiême jour ensuiuant, qu'il arriua au pié d'vne montaigne, & vid venir vers luy, du long d'vn sentier, vn Cheualier monté sus vn puissant roussin, qui se montroit tant grand & de si forte taille, qu'il sembloit quasi vn Geant.
Lequel s'aprochant cria au beau Tenebreus: Cheualier, ie vous defends le passage, premier que ie sache de vous ce que i'ay enuie d'entendre. Assés tôt le cōneut le beau Tenebreus (encores qu'il ne l'eût onc veu) car l'écu qu'il portoit, étoit d'azur à trois fleurs d'or, qui luy fit souvenir d'auoir veu le semblable en l'Ile Ferme, & que c'étoyt à Dom Quedragant. Dont il fut déplaisant, tant pour-ce qu'il auoyt deliberé ne combatre premier qu'il eût trouvé Famongomad, que pour ne faillir à ce qu'Oriane luy auoit mandé par Durin: & doutoit fort tel empêchement, sachant que Quedragāt étoit l'vn des meilleurs Cheualiers du monde: toutefois il s'apareilla pour la joûte: Ce que voyant Enil, luy dît: Mon Signeur, ie croy q̃ vous voulés combatre ce diable. Il n'êt pas diable, répondit le beau Tenebreus: mais l'vn des plus roides Cheualiers que lon sache, duquel i'ay autre-fois bien ouy parler.
Adonc s'aprocha Quedragant, qui lui dît: Cheualier, il conuient que vous me disiés si vous étes de la maison du Roy Lisuart, ou non. Pourquoy? répondit le beau Tenebreus. Pour-ce, dît il, que ie suis ennemy mortel de luy & de tous les siens, & n'en connoitray nul que ie ne face mourir de malle mort, si ie puis. Si grand dépit eut le beau Tenebreus de s'ouyr ainsi menacer, mêmes le Roy Lisuart & tous ses Cheualiers, qu'il répondit à Quedragant: Vous étes donc de ceus, qui aués defié vn si bon Roy? Ie suis bien celuy, dît il, qui fera toute l'iniure qu'il sera posible, à lui & aus siens. Et comme vous nōmés vous? répondit le beau Tenebreus. Dom Quedragant, dît il. Par Dieu, Dom Quedragāt répondit le beau Tenebreus, encores que vous soyés Gentil Cheualier, & de haut lignage, si aués vous entreprins vne trégrande folie, deffiant ainsi le plus puissant & meilleur Roy du monde: car tout Cheualier prudent doit seulement tendre aus choses qui luy sont posibles, veu que depuis qu'ils passent les bornes de leur pouvoir, c'êt à eus plus vraye folie que hardiesse. Quant à moy, ie ne suis vassal du Roy à qui vous aués querelle, ne aussi de ses païs: neantmoins i'ay tou-jours eu enuie de luy faire seruice, & pourtant vous me poués conter du nombre des defiés, & auoir combat à moy, si en aués enuie, sinō suiués vôtre Chemin. Par Dieu, dît Quedragant, ie croy que le peu de notice que vous aués de moy, vous fait parler tāt brauement: neantmoins ie desirerois bien sçauoir vôtre nom. Lon m'apelle, répondit il, le beau Tenebreus: mais ie pēse que pour le peu de renommee qui êt encores en moy, vous me connoitrés comme parauant. Et combien que ie sois étranger, si ay-ie entēdu n'agueres que vous cherchés Amadis de Gaule: toute-fois ie croy que c'êt vôtre proffit de ne le trouver, veu ce que i'ay ouy parler de luy. Comment, dît Quedragant, estimés vous plus que moy celuy à qui ie veus tant de mal? Par Dieu, vous en repentirés, & vous defendés, si vous aués le cœur assés bon. Encores, répondit le beau Tenebreus, que contre vn autre ie fusse cōtēt pour céte heure m'excuser du combat, si veus ie bien l'entreprendre contre vous, pour la menace & outrecuydāce dōt vous vsés enuers moy. Ce disant, coururēt l'vn contre l'autre de

si

le cheual du beau Tenebreus cuida donner du nés à terre:& luy fut navré d'vn éclat au tetin droit,& dom Quedragãt desarçonné,& blecé dans les côtes. Neantmoins il se releua legeremẽt, & print son épee courant contre le beau Tenebreus, lequel il surprint tandis qu'il s'amusoyt à redresser son armet:& auant qu'il se donnât de garde. Quedragant lui tua son cheual sous luy: mais le beau Tenebreus le sentant tomber,mit pied à terre. Lors trop dépité de si lâche tour,dît à Quedragant: Cheualier,vo⁹ n'aués pas fait grãds armes ayant ainsi vilainement tué mon cheual. Il vous deuoit assés suffire de montrer cõtre moy ce que scaués,non pas enuers vne bête:ce non obstant i'ay bõne esperance que le tort que vous luy aués fait, & à moy ausi,redondera sus vôtre tête. Dom Quedragant ne luy répondit mot,mais se couvrant de son écu vint charger le beau tenebreus,qui luy montra en peu d'heure cõme il sçauoit rendre ce qu'on luy prétoit:& à les ouyr combatre,on eût iugé,q̃ plus de dix Cheualiers étoyent de leur mélee. Lors se joignirent de si prés, qu'ils se saisirent au cors,tachans à ruer l'vn l'autre par terre, ce qui leur fut imposible: parquoy sans prendre aleine commencerẽt leur premier combat,& à charger l'vn l'autre à grands coups d'épee si viuement, que les Ecuyers regardans tant cruel combat estimoyẽt qu'il fut imposible q̃ tous deus ne mourussent par la main l'vn de l'autre. Et ainsi se maintindrẽt depuis tierce iusques à vêpres, sans eus reposer,ne parler ensemble:mais à l'heure dom Quedragant se trouva si recreu, que le cœur luy faillit,& cheut en la place. Au moyen dequoy le beau Tenebreus se ieta sus lui, & ainsi qu'il lui arrachoit le heaume pour luy couper la tête,Quedragant prenãt ær commença à respirer:dequoy le beau Tenebreus s'aperceuant (encores qu'il fût prêt de lâcher le bras,pour sati-faire à la vengeance qu'il vouloit prendre sus son ennemy)arrêta son coup, demeurant l'épee prête à razer ce qu'elle rẽcontreroit, au deualler,& dît à Quedragant:Il êt biẽ tems que tu penses de ton ame: car c'êt fait de toy. Quand Quedragãt se cõneut en tel danger,il fut si étonné,qu'il répondit au beau Tenebreus:Helàs,ie vous suplie,au moins que ie ne meure sans cõfession. Si tu veus plus viure,dît le beau Tenebreus,rends toy vaincu,& me promets de faire ce que ie te commanderay. Ie feray volontiers tout ce qu'il vous plaira, répondit Dom Quedragant,combien que ie ne soys vaincu : car celuy n'êt vaincu, qui sans mõtrer couardie s'êt defendu jusques à perdre aleine, & tomber aus piés de son ennemy:ains celuy seul êt vaincu, qui par faute de cœur,laisse à faire son deuoir. Vrayement, dît le beau Tenebreus, vous dites la pure verité,& suis tresaise d'auoir aprins cela de vous. Or me jurés, que vous ferés mon commandement. Ce que fit Quedragant. Adonc le beau Tenebreus apella les Ecuyers, pour en être témoings,puis dît:Ie veus qu'au partir d'icy vous alliés en la court du Roy Lisuart, de laquelle vous ne partirés,qu'Amadis(que vous cherchés)n'y soit arriué. Lors vous mettrés en sa mercy,lui pardõnant la mort de vôtre frere le Roy Abies d'Yrlande:car à ce que i'ay entendu, eus deus de leur propre volonté se deffierent: & eurent combat ensemble,tellemẽt que céte vengeance ne se doit pourchasser. D'auantage ie veus que vous déportiés du deffiement que vous aués fait au Roy,& à ceus qui le seruent,sans que d'icy en auãt vous portiés armes contre nul d'eus. Ce que Quedragant promit de faire, cõbien que ce fût à son trégrand regret. Lors cõmanda à ses Ecuyers luy preparer vne litiere,pour le porter à Londres, suiuant sa promesse. D'autre part le beau Tenebreus qui s'étoit saisi du cheual de dõ Quedragant,pour le sien qui étoit mort,bailla ses armes à Enil,& suiuit son chemin:sus lequel auisa quatre Damoiselles,qui chassoyẽt auec vn Emerillon,lesquels auoyẽt

veu le combat precedent, & ouy tous les propos des deus Cheualiers:& à céte cause elles s'adresserent au beau Tenebreus, le priant affectueusement de venir loger en leur château, ou il luy seroit fait tout l'honneur dont elles se pouroyent auiser, pour l'amour du Roy à qui il desiroit faire tant de seruice.Ce qu'il ne refusa:car il étoit las du grand trauail qu'il auoit soutenu tout le jour.Et aussi tôt qu'il fut arriué au logis,elles mêmes le desarmerēt, pour voir s'il étoit fort navré:mais il n'auoit autre playe,que celle du tetin,qui étoit peu de cas.Trois jours entiers y sejourna le beau Tenebreus, puis s'en partit,cheminant tout le jour sans trouver auanture : & la nuit ensuiuant se retira en vn petit logis qui étoit sus son chemin, duquel il délogea le lendemain de grand matin:& enuiron le midy se trouva sus vn tertre,& decouvrit la ville de Lōdres,&le château de Mirefleur, ou étoit sa Dame Oriane.Lors fut surpris de trégrāde joye: toutefois il faignit ne cōnoitre la contree ou il étoit,& demanda à Enil, s'il la connoissoit.Ouy biē,mō signeur,répondit Enil,voy là la ville de Lōdres,ou êt à presēt le Roy Lisuart.Par Dieu,dît le beauTenebreus,ie serois bien marry q̄ luy ou autre me conneût tant q̄ mes œuvres l'ayēt merité,& que par armes ie me sois fait desirer en telle cōpagnie.Pourtāt va t'en voir cêt Ecuyer Gādalin,duq̄l Durin te fit n'agueres les recōmendatiōs:& t'enquiers sagement de ce q̄ lon dit de moy: aussi quāt se dōnera la bataille du Roy Cildadan. Cōment?répondit Enil, vous laisseray-ie tout seul?Ne te chaille, dîtil,i'ay souvent acoutumé d'aller ainsi : toute-fois deuant q̄ tu partes, ie veus que nous regardions ensemble quelq̄ lieu ou tu me puisses retrouver à ton retour. Adōc marcherēt pl' outre,& auiserent aussi tôt sus le bord d' vne riuiere deus pauillons tēdus,& au milieu vne trébelle tente.A l'entree de laq̄lle étoyent plusieurs Cheualiers & Dames qui s'ébatoyent, & dis autres Cheualiers armés qui les regardoyent : & n'y auoit pauillon,ou il n'y eut cinq écus pendus, & autant de lāces.Lors le beauTenebreus craignant d'être détourné de son entreprinse,voulut euiter le cōbat,& print son chemin à gauche.Ce q̄ voyant les Cheualiers l'apellerēt lui disāt,qu'il falloit qu'il dōnât vn coup de lance,pour l'amour des Dames.Mais il leur répondit,qu'à l'heure il n'en auoit enuie. Car,disoit il, vous étes frais & beaucoup: & moy seul & fort trauaillé.Par Dieu,dît l'vn d'eus , ie croy q̄ c'êt de crainte de perdre vôtre cheual. Et pourquoy le perdrois-ie ? répondit le beau Tenebreus. Pour-ce , dît le Cheualier qu'il seroit pour celuy qui vous abatroit,& si suis seur que vôtre perte seroyt plus certaine,que le gaing que vous feriés sus nous.Puis qu'ainsi êt,répondit il,i'ayme mieus m'en aller , q̄ de me mettre en ce hazard:ce disant passa outre.Vrayemēt dirēt les Cheualiers,à ce que nous voyōs vos armes sont plus defenduës par belles parolles,q̄ par grands faits d'armes,tellement qu'elles seront encores assés entieres,pour mettre sus vôtre sepulture,& véquissiés vous cent ans & plus. Vous m'aurés en l'estime telle qu'il vous plaira, répondit le beau Tenebreus: car pour celà ma bonté n'en diminuera en rien.Pleût à Dieu,dît vn qui s'auança,que vous eussiés enuie de rompre seulement vn bois contre moy? Ie voudrois être reputé traître, ou ne monter d'vn an sus cheual,si vous alliés meshuy chercher logis sus le vôtre. Signeur,répondit il, c'êt ce q̄ ie doute, & qui m'a fait detourner du droit chemin. Lors se prindrent tous à rire , & à le gaudir,disans:Voyés le vaillant champion, il s'épargne pour la bataille:Mais pour tout cela le beau Tenebreus n'en fit cas, ains suiuit son chemin jusques à ce qu'il vint sus le bord d'vne riuiere: mais ainsi qu'il vouloit passer outre,il entendit vne voys qui crioyt:Arrêtés Cheualier,arrêtés . Adonc tourna la tête pour regarder que c'étoit,& vid vne Damoiselle bien en ordre mon-

montee ſus vn pallefroy,qui venoit à lui, laquelle à ſon arriuee luy dît: Cheualier, en céte tente êt ma Dame Leonor, fille du Roy Liſuart,auec ſes Damoiſelles,qui vous prient toutes maintenir la joûte cõtre ſes Cheualiers, & montrer que vous voul s faire quelque choſe pour l'amour des Dames.Cõment,répondit il, la fille du Roy êt elle là? Ouy certes,dît la Damoiſelle.Par Dieu,dît le beau Tenebreus, ie ſerois déplaiſant d'auoir querelle à ſes cheualiers:car plutôt leur voudrois ie faire ſeruice pour l'honneur d'elle.Toutesfois puis qu'il luy plaît que ie face autrement, i'en ſuis content:par tel ſi,qu'ils ne demãderont que la joute ſeulement. A l'heure print ſes armes,& s'en alla droit aus pauillons,& la Damoiſelle marcha deuãt pour en auertir les Cheualiers: parquoy ne tarda gueres,que celui qui premier auoit menacé le beau Tenebreus de luy faire perdre ſon cheual,ſe preſenta pour donner le premier coup de lance,lequel il recõneut auſsi tôt:car il l'auoit marqué lors,qu'il le gaudiſſoit, & fut treſaiſe d'auoir occaſion de s'en venger. A céte cauſe coucherent l'vn contre l'autre, & donnans des éperõs à leurs cheuaus, ſe donnerent ſi grands coups de lances,q̃ le Cheualier briſa ſon bois en éclats: & le beau Tenebreus le pouſſa ſi rudement, qu'il le ietta ſus le chãp, & ſe rompit l'vne des hanches auec trois de ſes côtes,dont de douleur demeura étourdy.Ce pẽdant Enil courut prẽdre ſon cheual,& le beau Tenebreus retourna vers celui qu'il auoit abatu,auquel il dît: Cheualier, ſi vôtre paroile êt veritable, vous ne tomberés d'vn an de cheual: & ainſi l'aués vous promis ſi vous ne conquêtiés le mien.Ce diſant,entendit qu'vn autre Cheualier luy crioyt:Cheualier,gardés vous de moy.Parquoy il laiſſa l'autre, & mettant la lance en l'arrêt, donna des éperons à ſon cheual,& courut de ſi droit fil vers celuy qui l'auoit defié,qu'il le deſarçonna comme le premier,& autant en fit au tiers,& au quart, auant que rompre ſa lance:de tous leſquels il fit prendre les cheuaus,& les atacher à vn arbre. Lors s'en voulut aller,quãd Enil,qui auoit veu qu'vn autre Cheualier s'aprétoit,luy dît: Encores n'aués vous pas fait,voicy le cinquiême qui vient à vous. Adonc le beau Tenebreus tourna viſage,& vid vn Cheualier venir à luy qui portoit quatre lances,lequel à ſon arriuee luy dît: Signeur Cheualier,ma Dame Leonor ayant coneu le grand deuoir que vous aués fait contre ſes Cheualiers, & que vôtre lance êt rõpuë,vous enuoie ces quatre,& vous prie tant qu'elles durerõt,ne les épargner cõtre les autres, qui viennẽt vẽger leurs cõpagnons. Ie mercie hũblement la fille du bon Roy,répondit il,& vous prie luy dire,que pour l'honneur d'elle ie feray tãt que ie viuray,ce qu'elle me cõmandera: mais pour ſes Cheualiers qui reſtent, ie ne m'arrêterois, ou auancerois d'vn pas, tant ie les ay trouvé outrecuidés,m'ayans voulu contraindre paſſant chemin, cõbatre outre mon gré.Lors print l'vne des lãces,& auſsi tôt vid le cinquiéme Cheualier courir cõtre luy:parquoi baiſſa prõptemẽt ſa veuë,& couchãt ſon bois courut encõtre,& l'ataignit de ſi grãd'force,qu'il le deſarcõna,cõme les autres,ſans rompre iuſques ſus le dernier,lequel ſe maintint mieus que nul des autres: car auãt que le beau Tenebreus le peut abatre, il fit voler deus lances en éclats: mais au troiſiême il luy fit perdre les étriers,& tomba à terre.Et pour-ce qu'il ſe tint ſi ferme, & mieus q̃ nul des dis,ie vous veus dire qui il étoit.Ie vous auiſe qu'il ſe nõmoit Nicoran du pont Craintif,qui en ce tems étoit vn des meilleurs coureurs de lãce du Royaume de la grand'Bretaigne.Aprés q̃ le beau Tenebreus les eut ainſi tous abatus,il enuoya leurs cheuaus à la Princeſſe Leonor,lui priant d'auertir ſes Cheualiers q̃ de là en auant ils fuſſent plus gracieus à ceus qui paſſeroyẽt leur chemin,ou qu'ils aprinſſent à mieus ſe tenir à cheual qu'ils n'auoyent fait: car il pourroit ſuruenir

tel Cheualier qui les feroyt aller à pié, cõme ils le meritoyent. Ce message fit tant de honte aus Cheualiers, qu'ils ne répondirent aucune chose: mais s'ébaïssoyent d'auoir été tous desarçonnés par celuy qu'ils auoyent en si peu d'estime, & ne pouvoyent penser qui il étoit: car ses armes étoyent encores inconneuës. Et disoit Nicoran: Par Dieu, si Amadis viuoit, ie iugerois que ce fut il, & ne sache autre qui se fût ainsi party de nous. Ce n'êt il point, répondit Galise: car il n'eût couru contre nous, qui sommes ses amys. N'aués vous pas veu, dît l'autre, cõme aussi il refusoit la jouté? asseurés vous, que c'êt il sans autre. Pleut à Dieu, dît Giõtes neueu du Roi Lisuart, nôtre honte seroit bien couverte: mais qui qu'il soit, Dieu le garde de mal. Il auoit cheualeureusement conquis nos cheuaus, & si nous les a rendus par grand' courtoisie. Le diable le puisse emporter, répondit Lasamor, il ma rompu la hanche, & les côtes: combien que i'en sois cause, pour ce que moy mémes me suis pourchassé ce mal, & entreprins premier le cõbat. Ainsi s'échappa d'eus le beau Tenebreus, & s'en alla son chemin, joyeus de la bonne fortune qu'il auoit euë, tenant encores l'vne des quatre lances entiere.

Or faisoit il trop chaud, & auoit grand soif, & à céte cause auisant de loing vn Hermitage, y print le chemin, tant pour remercier Dieu de sa victoire, cõme pour y boire, s'il y auoit dequoy: & arriuant à la porte, trouva trois pallefrois de Damoiselles, sellés & bridés, que deus Ecuyers tenoyent. Adonc mit pied à terre, & entra au dedans, ou il n'aperceut aucun. Parquoy aprés auoir fait son oraison, sortit hors, & vid les trois Damoiselles qui se refraichissoyẽt sus le bord d'vne fontaine bien ombragee, vers lesquelles il s'en alla, & à son arriuee les salua. Lors elles luy demanderent, s'il étoit de la maison du Roy Lisuart. Mes Damoiselles, répõdit il, ie voudrois bien être tel, pour meriter si bonne compagnie: mais ie vous prie me dire, ou vous tirés au partir d'icy. Droit à Mirefleur, dirent les Damoiselles, ou nous trouverons vne nôtre tante, qui êt Abesse du monastere qui êt là, & ma Dame Oriane fille du Roy Lisuart, & pour-ce qu'il fait chaud, comme vous voyés, nous sommes contraintes d'atendre la fraicheur, & ferés bien de faire comme nous. Puis qu'il vous plaît, répõdit il, ie vous feray dõcques cõpagnie: car céte fontaine me semble assés propre pour se refraichir, & sçaués vous, comme elle se nomme? Non, dirent elles, toute-fois il y en a vne autre encores plus belle, au fons de céte vallee, que lon appelle la fontaine des trois canals. Lors lui montrerent le lieu, combien qu'il le sceut mieus qu'elles: car maintefois il y fut à la chasse, & auoit dé-ja arrêté que ce seroit ou Enil le viendroit trouver à son retour de Londres. Et ainsi qu'ils deuisoyent, aperceurent sus le chemin qu'il étoit venu vne charrêtte, que douze cheuaus trainoyent, & deus Nains qui les conduisoyent: dans laquelle étoyent enchaînés plusieurs Cheualiers armés, leurs écus atachés le long des ridelles, & parmy eus Dames & Damoiselles, qui crioyent, pleurant tendrement: deuant lesquels marchoit vn Geât, armé de lames de fin acier, portant en sa tête vn armet luisant à merueilles. Or paroissoit il si grãd, qu'il étoit épouëtable à voir, & cheuauchoit vn puissant cheual noir, tenant en son poing dextre vn épieu, dont le fer auoit de lõgueur plus d'vne brassee: & le suiuoyt aprés (derriere la charrette) vn autre Geant encores plus monstrueus que le premier, desquels les Damoyselles de la fontaine eurent tãt de peur, qu'elles s'enfuyrent cacher dans les buyssons A l'heure le Geant qui marchoit le premier (voyant que les Dames qui étoyent dans la charrête s'arrachoyẽt les Cheueus, & sembloit à les voir tormenter, qu'elles se voulissent deffaire de leurs propres mouvemẽs) dît aus Nains: Si vous ne faites taire ces garces pẽdards, ie feray mile pieces de vos entrailles: car

ie

ie les veus contregarder viues pour les sacrifier au Dieu que i'adore. Quãd le beau Tenebreus l'entendit il conneut par ces propos, que c'étoit Famongomad : qui auoit coutume de couper les têtes à tous ceus qu'il pouvoit prendre, & épãdre leur sang deuant vne ydole qu'il auoit au Lac Brulant par le cõseil de laquelle il se gouuernoit en ses affaires. Et bien qu'il n'eut lors aucun vouloir de combatre, tãt pour ne faillir de se trouver à Mirefleur (suyuant ce qu'Oriane, luy auoit mandé) que pour autant qu'il se sentoit ẽncores las & trauaillé par l'effort qu'il auoit soutenu contre les dis Cheualiers, connoissant les personnes qui étoyent dans la charrette, entre léq̃lles étoit Leonor fille du Roy, ses Damoiselles, & les dis Cheualiers qu'il auoit abatus, il delibera toutefois de mourir, ou de les delivrer, sçachant l'ennuy q̃ porteroit Oriane, de la perte de sa seur, laquelle Famongomad & son fis surprindrent, & tous ceus de sa compagnie, quasi aussi tôt que le beau Tenebreus les eut laissés, & les auoyent ainsi liés & garrotés dãs la charrette, pour puis aprés les faire mourir cruellement A céte cause, il dît à Enil qu'il lui baillât ses armes. Mon Signeur, répondit il, ne voyés-vous pas venir ces diables à nous? Pour Dieu fuyons & nous cachons d'eus, puis vous armerés à vôtre ayse: car pour toute la richesse de Londres, ie ne voudrois les atendre. Ie feray mieus, si ie puis, dît le beau Tenebreus? premier iessayeray la fortune, & auec l'ayde de nôtre Signr (encores qu'ils te semblent diables) tu les verras occire par vn seul Cheualier: car leur vie êt si déplaisante à Dieu, qu'il m'en donnera l'effort, & vẽgerai (cõme i'espere) les cruautés miserables, qu'il font de iour en iour. Helàs Signeur, dît Enil, vous vous perdés biẽ à vôtre escient: veu que si vint des meilleurs Cheualiers du Roy Lisuart auoyent entreprins ce que vous cuydés faire ils n'en viendroyent à leur honneur. Ne te chaille, répondit il, si ie laissois passer deuant mes yeus vne telle auẽture, sans me mettre en deuoir, ie ne serois digne de me trouver iamais entre les gens de bien, & de vertu, & en auiẽne ce qui en pourra venir. Ce disãt laissa Enil pleurãt, & marcha le long de la côte dont il pouoit voir Mirefleur à son aise: parquoi le souvenir d'Oriane se presenta deuant luy, & commença à dire: O ma Dame & seul espoir, oncques ie n'entreprins effort: que par vôtre moyen ie n'aye executé: & maintenant q̃ ie vous sens si prés de moy, & pour chose qui tant vous importune, ne me laissés à ce grand besoin. Lors lui sembla que sa force lui fut du tout redoublee, & postposant toute crainte, alla vers la charrette, & dît aus Nains: Demourés pendards, par Dieu vous mourrés tous, & vos maitres aussi. Quand le Geãt l'ouyt parler de menace, il entra en telle fureur, q̃ la fumee lui sortoit par les yeus, en sorte qu'il sembloit qu'il les eut en feu, & cãmẽça à brãler si fort son epieu, qu'il le doubla quasi en deus. Puis repõdit au beau Tenebreus: Malheureus infortuné, qui t'a dõné la hardiesse de cõparoitre deuãt moi? Mais il ne fit semblant de l'ouïr: ains baissa sa visiere, & mettãt la lãce en larrêt donna des esperons à son cheual, & ataignit le Geãt vn peu plus bas que la ceinture, de telle force, que faussant les lames de son harnois, la lance luy entra dedans les tripes par si grand'roideur, que la trauersant outre, rẽcontra larçon, & rõpit les sangles du cheual, renuersant hõme & selle tout en vn moment. Toutefois deuant q̃ le Geant tõbât, il coucha son épieu, & cuidant ataindre le beau Tenebreus, donna au trauers des flans de son cheual : parquoi le sentant navré à mort, mit pié à terre legerement. Et combien que Famongomad fut semblablement blecé à mort, de grãd'rage qu'il sentit, se releua : & print à deus mains le tronçõ de lance qui lui étoit démouré dans le cors, & le lança si impetueusement contre le beau Tenebreus, qu'il le cuida faire choir: & tant s'éforça à darder

der ce coup,que les tripes lui sortirẽt du ventre,tombant à la renuerse.Lors commença à crier Basigant mon cher fis,vengés la mort de vôrre dolent pere si vous pouvés.A ce cri s'aprocha Basigant, tenant vne pesante hache, de laquelle il cuida ataindre le beau Tenebreus:mais il se detourna, & passa le coup de telle roideur,que s'il l'eut frapé il en eut fait deus pars.Lors le beau Tenebreus, prõpt & dispos,auança le bras & ataignit le Geãt en sorte,qu'il luy coupa la moitié de la iambe,cõbien que pour la grand'fureur ou il étoit,n'ẽ sentit aucune chose: ains hauça la hache,laquelle luy tourna au poing de bone fortune pour le beau Tenebreus,qui receut le coup sus son écu,dans leq̃l elle entra si auant,q̃ le Geant ne l'en peut retirer.Et ainsi qu'il s'y efforçoit se souzleua sus ses étriers,pour, auoir plus de force. Au moyen dequoy les nerfs de la iambe qu'il auoit entamee luy faillirent,dont il sentit telle douleur,q̃ (ne se pouant tenir arçonné)il donna du nés à terre:& en tõbant,le beau Tenebreus luy rua vn autre coup sus le bras droit,dont il fut cõtraint habandonner la hache,& la laisser au pouuoir de son ennemy.Ce non obstant il auoit tant de cueur qu'il se releua, & tira son epee lõgue à merveilles, de laquelle il rua de toute sa puissance sus le beau Tenebreus:& s'y efforça,tellement que le sang lui sortoit par ses playes en si grãde abondance,qu'il se trouva dénué de tout pouvoir,& tõba quant & le coup,qui rencontra le Rocher, dõt l'épee se rompit en deus parts.Ce que voyant le beau Tenebreur,se tira à côté,& fit tãt qu'il arracha la hache de sõ écu,de laquelle il dõna sus le heaume du Geant si trégrãd coup qu'il le luy fit sortir, de la tête: mais le Geant tenãt encores vne partie de son épee, luy raza tout le haut de l'armet,auecq'vn peu de la peau & les cheueus de la tête,& s'il eut baissé son coup il la lui eut abatuë.

Lors ceus de la charrette penserent que le beau Tenebreus fut navré à mort, & luy mêmes se trouva si étourdi, qu'il cuidoit étre à la fin de ses ionrs: parquoy se voulant venger,luy donna autre si grand coup de hache, qu'il luy aualla l'oreille, auec la moitié du visage, dont il rendit l'esprit.Or étoyent durant ce combat la Princesse Leonôr, & ceus de sa compagnie, prians Dieu deuotement pour le beau Tenebreus: lequel se voyant depêché de Basigant, retourna vers Famongomad,qui auoit veu mourir son fis, dont il faisoit tel dueil, qu'il sembloit qu'il deut entager. Et combien que lui mêmes fut prés de la mort: neant-moins il auoit óté son heaume hors de sa tête, tenant sa playe à deus mains, pour étancher son sang à ce qu'il peut élongner sa vie pour plus dépiter Dieu & ses saints:n'ayant regret à sa mort (comme il disoit)que pour n'auoir destruit en son tems toutes les Eglises, ou il auoit onc entré.Et cryoit tant qu'il pouuoit: Ah a Dieu des Chrestiens, tu as tant fait que mon fis & moi (puissans pour deffaire ensemble cent des meilleurs Cheualiers du monde) soyons occis par vn paillard foible & malheureus. Et comme il vouloit continuer ces blaphêmes, le beau Tenebreus luy aualla la tête de dessus les épaules,disant: Tien, recoy le payement des cruautés que tu as faites à maintes personnes. Et luy donnant du pié contre le ventre,dît:Or va à tous les diables.Adõc print l'armet de Basigant, & ieta le sien qui étoit rompu. Lors Enil luy amena le cheual de Famõgomad,sus lequel il mõta: puis vint délier les prisonniers,& faire la reuerãce à la Princesse Leonor,laquelle le remercia de son bon secours, aussi firent tous ceus de sa compagnie. Or auoyent les Geants ataché tous leurs cheuaus au cul de la charrette: parquoy le beau Tenebreus alla querir celuy de la Princesse,& la monta dessus,commandãt aus autres de prendre chacun le sien, & d'eus en aller à Lõdres,mener au Roi Lisuart les cors des deus Geans,& le cheual

de

de Basigant qui lui seroit propre pour la bataille du Roy Cildadan. Mais les Cheualiers luy répondirent: Signeur, que dirons qui nous à fait ce bien? Vous dirés au Roi, dît il, que c'ét vn Cheualier étrange qui s'apelle le beau Tenebreus: & luy declarerés amplement la cause du combat que i'ay eu contre ces Geants, aussi la bonne enuie que i'ay de luy faire seruice, soit contre le Roi Cildadan, ou autre. Adonc furent mis les deus cors dans la charette: toute-fois ils étoyent si grans, que les iambes leur trainoyent contre terre plus d'vne toyse de long & prenans congé du beau Tenebreus, s'en allerent le chemin de Londres l'ouans Dieu, & le bon Cheualier qui les auoit preserués de mort. Mais en allant, Leonor, & les petites Damoiselles, qui étoyēt auec elle (oublians leur peril passée) firent chapeaux de fleurs, qu'elles mirent sus leurs têtes en entrant dans la ville. Lors le peuple émerueillé de voir les Geants, suyuit la charrette iusques au château, pour entendre qui auoit fait si grans faits d'armes. Or sçauoit dé-ja le Roi, l'arriuee de sa fille, & qu'elle amenoit quant & elle deus Geants morts: parquoy il descendit en la court, auec la Roine, & maints Cheualiers, Dames & Damoiselles, pour voir que c'étoit Ce q̃ la Princesse Leonor luy recita auecq' tout ce que vous aués ci deuant entendu, dont chacun fut emerueillé. Et ainsi qu'elle acheuoit son propos, suruint don Quedragant, lequel se rendit prisonnier es mains du Roy de la part du beau Tenebreus: qui augmēta l'envie aus assistans de connoitre celuy, qui nouuellement faisoit tant de Cheualerie. Et disoit le Roi: En bōne foy ie m'ébaîs qui il peut être: mais y a il nul de vous qui le connoisse? Et il luy fut répōdu que non: fors que Corisande, amye de dom Florestan auoit trouué en la Roche pauure (à ce qu'elle auoit autrefois recité à maints) vn Cheualier malade, qui se nommoit le beau tenebreus. Pleut à Dieu, dît le Roy qu'il fut en cété compagnie, croyés moy qu'il ne partiroit d'auec nous, pour chose qu'il me voulut demander.

Comme après que le beau Tenebreus eut acheués ses auentures, il se retira à la fontaine des trois canals: de la print le chemin de Mirefleur, ou il trouva Oriane, auecq' laquelle il demeura huit iours entiers. Et au même tems arriua à la court du Roy Lisuart vn Gentil homme ancien, portant deus ioyaus singuliers, pour éprouver les loyaus amans: léquels Amadis & Oriane delibererent essayer, sans étre conneus du Roy, ny d'autre

CHAP. XIIII.

APrés que la Princesse Leonor, & sa suyte eurent prins congé du beau Tenebreus, il s'en retourna vers les Damoyselles qu'il auoit trouuees prés la fontaine: léquelles ayant veu la victoire, qu'il auoit euë, étoyent sorties des buissons, & venoient au deuant de lui. Lors il commanda à Enil de s'en aller à Londres vers Gandalin, & que durant son seiour il luy fit faire autres semblables armes q̃ les siennes: car elles étoiētrō pues, & brisees des coups qu'il auoit soustenus aus combats precedans: aussi qu'il ne faillît à étre de retour à la fontaine des trois canals: au huitiéme iour ensuyuant. Adonc Enil s'en partit, & d'autre part le beau Tenebreus (commandant les Damoiselles à Dieu) chemina au trauers de la forêt, & elles droit à Mirefleur: ou elles arriuees conterent à Oriane & à Mabile, le perilleus, cōbat, & glorieuse victoire qu'auoit eu en leur presence vn Cheualier nōmé le beau Tenebreus. Quād Oriane sceut pour vrai qu'il étoit si prés de son château, ioye, & extréme plaisir acompagnés de plus grād desir, vindrent entrer en l'esprit d'elle de sorte que iusques à ce qu'elle le tint entre ses bras, ne perdit la veuë du chemin de la forêt par leq̃l il deuoit arriuer. A l'heure étoit le beau Tenebre⁹ descēdu du cheual ioignāt vn petitruisseau, atēdāt la nuit: car il ne vouloit étre aperceu en entrāt à Mirefleur.

refleur. Lors ôta sō armet,& se coucha sus l'herbe,& aussi tôt lui va souvenir des mobilités de fortune,&du grād desespoir,auquel(puis peu de tems) il s'étoit trouvé, prêt à se donner la mort de ses propres mains:& que Dieu par sa seule bonté, & misericorde ne l'auoit seulement remis en son premier bien,mais en plus d'honneur, de gloire,&de contentement qu'au parauant,se voyāt si prochain de l'aise qu'il deuoit receuoir auec son Oriane. En céte pensee demeura le beau Tenebreus,iusques aprés Soleil couchant,qu'il monta à cheual, & vint au lieu que Durin luy auoit enseigné: ou il le trouva auec Gandalin, qui l'atendoyent pour lui prendre son cheual. Adōc mit pié à terre,puis leur demanda que faisoyent les Dames. Mon Signeur répondit Gandalin,elles sont de l'autre part de la muraille de ce iardin,ou elles vous atendent il y a ja plus de quatre heures. Aydés moi donc à monter,dît il. Ce qu'ils firent:& étant au dessus de le muraille, voyant de l'autre part Oriane & Mabile(sans auoir patiēce qu'elles lui baillassent quelque ayde pour deualler) se lança du haut à bas: & ainsi qu'il vouloit mettre le genoil à terre,pour faire la reuerence à la Princesse,le courut embracer, & le baisant se cuyda pâmer entre ses bras. Mais qui sçauroit penser le bien qu'ils se donnoyent l'vn à l'autre? Amadis trembloit comme la fueille,sans qu'il eut pouvoir de dire vn seul mot,& ne faisoit que soupirer tenant sa bouche serree contre celle de son Oriane:laquelle quasi trāsie,le regardoit d'vn œil,qui les faisoit to⁹ deus viure & mourir ensemble. Ainsi se tindrent plus d'vn grand quart d'heure, & iusqes à ce que Mabile se souzriāt, dît à Oriane:Ma Dame au moins auant que mon cousin trépasse,que nous le voyons, s'il vous plaît. En enda,répondit Oriane, vous me le laisserés, & puis vous l'aurés à vôtre aise: Lors Amadis saluant Mabile, luy dît: Ma cousine,ce n'ét pas du iourd'hui q̄ vous saués de cōbien ie suis vôtre. Ouy bien,répondit elle : mais ma Dame vous veut auoir seule. Helàs,dît elle n'ay ie pas raison,veu que moi seule l'ay cuydé faire perdre par ma faute ? & puis que Dieu vous à ramené, croyés, mon amy, que le malaise,& les pleurs que vous aués ieté(pour la faute que ie fis) vous seront maintenant recōneus, & recōpensés. Ma Dame,dît Amadis,vous ne me fistes oncques que bien & faueur,& si i'ay eu quelque tribulation,i'en ai été cause,nō vous: ainsi iustement i'ay enduré tout ce que i'ay eu. Làs mon amy, répondit Oriane quād ie pense l'état auquel vous trouuerent Corisande & la Damoyselle de Dannemarc,& l'abōdance des larmes & pleurs q̄ continuellement sortoyēt de vous yeus (à ce qu'elles me dirent)ie vous asseure q̄ i'en ai encores l'esprit troublé:Ma Dame dît il les l'armes dont vous parlés n'étoient point pleurs:car long tēs au parauant l'arriuee de Corisande en la Roche pauvre la sourse en étoit épuisee:mais cétoit vn humeur procedant de mon cueur, lequel tant continuellemēt ardoit en vôtre amour,qu'étant cōtraint par l'effort de la flāme faisoit monter aus yeus l'eau q̄ Nature mettoit au tour de soy,pour le cōseruer & lui donner vie:& croy que si plus gueres la Damoiselle de Dannemarc eut arrêté,à m'aporter le secours que ie receu d'elle,au lieu des pleurs qui distilloyent par mes yeus, l'ame mêmes s'en fut sortie. Mō amy, dît la Princesse,ie sçay bien q̄ i'eu grād tort de vous écrire la lettre q̄ Durin vous porta:mais il vous deuoit lors souvenir que toutes femmes sont fragiles,& de legere creance,specialemēt es choses ou elles sont affectionnées,& que force d'amour les transporte souvent, & rēd soupçonneuses ainsi que i'ay été contre vous:parquoy d'autant plus que mon offense ét grāde,vous aquerrés plus de merite en me pardonnāt beaucoup:ce queie vous suplie, étāt prête,d'en recevoir telle punition qu'il vous plaira me donner, & de vous sati-faire à vôtre discretion. Helàs

làs ma Dame, dît Amadis, cét à moi a vous demander pardon: car quand ie fusse mort pour l'amour de vous ce m'eut été mort tresagreable. Tant y a que ie vous puis asseurer, ie n'eusse iamais resisté à si grand mal q̃ i'ay souffert, n'eut été que mō martyre se trouvoit si allegé (sachant l'ayse q̃ vous receuiés en iceluy) qu'il se rēforcoit d'heure à autre, sās qu'il fut en la puissāce de mort, de le pouvoir terminer. Laissons tels propos pour meshui, dît Mabile, vous aués eu tort, pensés de l'amender: & pour euiter le serain (qui vous pourroit faire mal) retirons nous à couvert. Vous n'étes pas hors de propos, repondit Oriane. Lors fut conduit Amadis en sa chambre, & aussi tót Mabile & la Damoiselle de Dannemarc (sçachans qu'elles leur faisoyent plaisir de les laisser seuls) sortirent, faignans entendre à autres affaires. Adōc la Princesse pria Amadis de se soir dans vne chaire couverte de velous, qui étoit à vn coin, & demeura debout apuiee sus lui, pour plus a sō ayse le baiser & acoller: au moyen dequoy luy suruaincu d'extreme passion amoureuse, s'égara en son honête façō auançāt l'vne de ses mains sus le petit teton d'Oriane, & l'autre vers la partie à lui plus affectee. Dont Oriane présque honteuse, en s'étendant sus luy pour n'étre vevë au visage, luy dît: Mon amy, ie croy q̃ l'Hermité de la Roche pauvre ne vous a pas aprins celà. Ma Dame, répōdît il, ie vous suplie pardonner à ma temerité, prenant pitié de moy, & puis que le lieu & le tems nous sont tant fauorables, ne me soyés plus contraire qu'eus: mais me continués le bien, duquel de vôtre grace ie prins possession, quād ie vous delivray des mains d'Arcalaus. Mō amy, répondit Oriane, vous sçaués que ie suis tant vôtre, q̃ vous n'étes point plus a vous mêmes que ie suis: toute-fois cōme ét il possible pour le present, voyāt vôtre cousine & la Damoiselle de Dānemarc si prés de nous? Làs, dît Amadis, iusques icy elles ont été cause de ma vie, & maintenāt (que plus elles me ont aidé) estimés vous qu'elles vousissēt ma mort? Asseurés-vous ma Dame, qu'elles ont dé-ja tant de connoissance de nos affectiōs (mêmes la Damoyselle de Dannemarc) que si elles ne les ont veuës sortir leur effait, elles en ont, peut étre, presumé d'auantage: pourtant ie vous suplie (en vous aquitant de vôtre promēsse) me secourir. Ce disant, lâcha tellement la bride à ses passions, que non-obstant les belles remontrances que lui faisoit Oriane, il eut d'elle ce q̃ plus il desiroit, goutās ensemble du dous fruit que premier ils semerent en la forêt, tandis que Gādalin étoit au pourchas des vi ures: ainsi que vous aués peu entendre au premier livre. Et combien qu'Oriane en eut au cōmencement fait refus. Amadis la traita si gracieusement, q̃ deuant que partir de ce lieu, ils delibererēt ensemble de continuër durant qu'ils en auroyēt l'oportunité, sans de là en auant eus deffier de Mabile, ou de la Damoyselle de Dannemarc. Huit iours entiers seiourna Amadis à Mirefleur auecques Oriane, menans vie autant delectable qu'ils eussent sceu souhaiter: pēdant léquels il ne fut veu de nul, sinon de ceus qui auoient été moyen de le rapeller, cōme ils vous a été dît: car sus iour il se tenoit enfermé auec les Dames, & venant le soir sortoient au iardin, ou souvent aprés maints propos amoureus, Amadis étaignoit l'ardeur de sa flame (par le dous acueil q̃ luy faisoit Oriane) au chant des oysillons: qui en se dégoisant rendoyent témoignage du plaisir que receuoyent ces deus amans sous la couuerture des petits arbrisseaus, dont le lieu étoit assés opulēt. Or alloit & retournoit Gandalin chacun iour de Londres à Mirefleur, pour aporter nouvelles de la court tellemēt qu'vne fois entre autres il dît à Amadis, que le harnois qu'il auoit envoié faire faire par Enil, seroit en brief paracheué. Aussi que le Roi étoit en grand' doute pour la bataille qu'il auoit entreprinse contre le Roy Cildadā: car la plus

part de ceus à qui il auoit affaire, étoyent Geans cruels, & sans raison, & q̃ pour céte cause il auoit arrêté Galaor, Florestan, Agraies, & dom Galuanes, pour luy être aydans. Léquels (disoit Gandalin) sont si marris du bien que lon dît du beau Tenebreus, au desauantage d'Amadis, que sans la promesse qu'ils ont faite au Roi, de n'ẽtreprendre cõbat, ou voyage deuãt la bataille, ils fussent ia en chemin de l'aller combatre: & disent secretement, q̃ s'ils échapent vifs, qu'ils, essayront à le trouver pour eus éprouver à lui, En bonne foy, répondit Amadis, ils me verront plutôt, si Dieu plaît: mais ce sera autrement que ils n'esperent: pourtãt retourne à la court, & t'enquiers s'il êt depuis rien suruenu. Lors s'en partit Gandalin, qui s'en alla à Londres, ou il trouva le Roi qui se mettoit à table: & ainsi que lon leuoit les napes, entra vn Gentil-homme tresancien, acompagné de deus Ecuyers, vétus d'vne même pareure. Ce vieillard étoit tõdu, & auoit tout le poil blãc, pour son grãd âge, lequel se vint mettre à genous deuant le Roi, & le saluant en langage Grec (dont il étoit natif) luy dît. Sire, la haute renõmée étanduë en tous endroits du monde, des Cheualiers & Dames qui sont en vôtre court, à été cause de m'y faire adresser, pour voir si en icelle ie pourray trouver ce, qu'en soixante ans i'ay quis en toutes autres cõtrees prochaines & loingtaines, sans y rien profiter. Pourtant tresillustre Prince, ie vous suplie auoir agreable, que (pour mettre fin à mõ trauail) ie face faire vne épreuve aus Cheualiers, Dames & Damoiselles, qui sont en céte cõpagnie: laquelle ne sera (cõme i'estime) à vous ni à autre ennuyeûse, ne déplaisãte, Lors les Sigñs presens desirans de voir chose nouuelle, requirẽt au Roi de lui dõner la permission qu'il demãdoit, ce qu'il acorda facilemẽt. Adõc l'anciẽ Gentil-hõme print de l'vn de ses Ecuyers vn coffret de Iaspe qu'il portoit, lequel auoit de longueur enuiron trois coudees, & vne palme de large, & étoit garny d'or à ouvrage Damasquin le plus excellente du monde, & l'ouvrit: puis en tira vne épee si étrange, que lõ n'ẽ vit oncques vne telle, laquelle auoit la gueine faite de deus os clairs & verts comme fine Emeraude, tellement qu'au travers on pouvoit voir la lame, non pas semblable aus autres: car la moitié se montroit pollie à merueilles, & l'autre ardante & rouge comme feu, & pendoit à vne ceinture faite de pareille étofe que le fourreau si proprement que lon la pouoit aysémẽt ceindre. Lors le Gẽtilhomme la pendit à son col pour tirer du coffret vn couvrechef, la moytié duquel étoit semé de fleurs autant freiches, & vertes, comme si on les eut cueillies à l'instant: & l'autre moitié étoit couverte d'autres violettes, aussi flaitries & seiches que si elles eussent été dis ans au Soleil: toutefois les vertes & seiches procedoiẽt (ce sembloit) d'vne même racine, dont le Roi ébaï lui demãda comme cela se pouuoit faire. Sire, répondit le vieillard céte épee ne peut être tiree du foureau, si n'êt par le Cheualier qui entre tous loyaus amans, mieus aymera s'amye: & aussi tôt qu'il l'aura es mains, la partie qui brule deuiendra claire & nette comme le reste, tellemẽt que la lame sera toute d'vne même couleur. Semblamẽt si ce couvrechef (tant couvert de fleurs) êt mis sus la tête de Dame, ou Damoyselle, qui aime sõ ami, ou mari en pareil degré: les fleurs flaitries & seiches reprẽdront leur couleur viue & belle. Et entẽdés, sire q̃ ie ne puis étre Cheualier, sinon par la main de ce parfait amant, qui déguinera l'épee, ne prẽdre armes, que par celle qui meritera ce precieus couvrechef. A céte cause i'ay depuis soixante ans quis en maintes contrees étranges ceus, par qui ie doy receuoir Cheualerie: mais i'ay iusques icy trauaillé en vain, & poursuyuãt mon voyage (quasi pour mon dernier refuge) suis venu en vôtre court: estimant que tout ainsi qu'elle precelle en excellence celles de

tous

tous Empereurs & Roys, i'y pourrai trouuer ce qu'en toutes autres, i'ay failly. Ie vous prie dît le Roy, faites moy entēdre, cōme ce feu, qui êt en la moitié de l'épee, ne brule son fourreau. Sire répōd le vieillard, entre Tartarie & les Indes, y a vn bras de mer si ardant, que l'eau (qui êt verte à merueilles) brule ainsi q̄ si elle étoit sus le feu, & au dedans d'icelle se nourrit vne espece de serpens, plus grands que Crocodilles, qui vollent legierement pour les longues æles qu'ils ont: mais ils sont si infaits, q̄ toutes personnes les fuiēt à leur possible. Toutefois quāt on en peut trouver quelqu'vn mort, on le prise beaucoup, pour ce qu'ils sont profitables à plusieurs medicines: & ont ces serpens vn os, qui les prend depuis le col iusques à la queuë, lequel ét si gros que sus iceluy êt formé tout le corps, qui êt verd cōme le voyés en ce fourreau & garniture: & pour autant qu'ils sont nourris, cōme i'ay dît, en céte mer ardāte, nulle autre ardeur de feu les peut endommager. Or aués-vous sire entēdu l'étrangeté de céte épee, & de sa gueine: maintenant ie vous diray des fleurs de ce couvrechef. Du même païs de Tartarie, il y a ausi vne l'Ile (quinze mille en mer) en laquelle se trouuent deus arbres sans plus, tels qu'il n'êt memoire qu'en tout le monde, il y en ayt de semblables: & êt céte Ile circuye, par le plus étrange & dangereus gouffre qui soit en toute les autres mers. Au moyen dequoy (cōbien que les fleurs de ces deus arbres soyēt rares & precieuses) il n'y a homme tāt hardi qui ne doute trop d'ē aller cueillir: & quand quelque fol s'y auēture & il en peut aporter, asseurés-vous, sire, qu'il les vend ce qu'il luy plaît: car entre autres singularités qu'elles ont, si on les cōtregarde, iamais ne perdent la verdeur & viue couleur que vous pouués voir en ce linge. Et puis que ie vous ay declaré l'excellence de ces deus ioyaus, il vous plaira, sire, entendre qui ie suis, & comme ie les ay recouurés. Ie croy que vous aués maintefois oy parler d'Apolidon, qui de son tēs fut l'vn des meilleurs Princes de la terre, leq̄l embellit de maintes singularités l'Ile Ferme, ainsi q̄ chacū sçait, mon pere étoit son frere, Roi de Ganor, lequel aymāt la fille du Roi de Canome, m'engendra en elle. Et cōme ie parvins en âge sufisant pour étre Cheualier, mō pere me pria q̄ puis que i'auois été cōceu auec la plus parfaite & loiale amour qu'oncques fut autre Prince: ie ne voussisse aussi receuoir cheualerie, que par la main du plus loyal amant qui fut au monde, ne prēdre armes sinon de Dame, ou Damoiselle qui aymeroit son mari ou amy, en telle perfection que le Cheualier. Ce q̄ ie luy promis & iuray, pensant aysément acomplir son vouloir trouuant mō oncle Apolidon & Grimanese sa fēme, vers lequel me transportay: toute fois mon infortune fut telle q̄ ie trouvay Grimanese morte, au moyen dequoy Apolidon sçachant l'ocasion de mō arriuee vers luy, fut tresdolent. Car Dieu auoit apellé à soy Grimanese, & ailleurs mal aysémēt pourrois ie trouver (cōme il me dît) ce q̄ i'auois promis à mō pere duq̄l la succession m'étoit interdite si ie n'étois Cheualier, selō q̄ le statut de son Royaume ordonnoit & à céte cause il me commanda retourner à Ganor, & que dedans l'an ensuyuant ie le vinsse trouver: durant lequel tems il essayeroit à trouver remede à ma folle entreprinse, ce que ie fis, Lors me bailla céte épee & couvrechef, par léquels ie puis connoître ceus que ie cherche, me disant puis que i'auois été si leger de promettre que i'y trauaillasse de là en auāt, en sorte q̄ trouuant le loyal Cheualier & Dame, i'acomplisse ce, q̄ mon pere m'auoit cōmandé. Et voylà, sire, la raison de ma lōgue queste: à céte cause, s'il vous plaît vous éprouverés premier l'épee, & vos Cheualiers aprés. Et semblablement la Royne & ses Dames verrōt cōme il leur prendra du couvrechef, & celuy ou celle qui achevera les auentures, aura le ioyau

 sien,

ſien, moy le profit & répos, dont i'ay tát de beſoin,& vous Sire , l'honneur entre tous autres Roys & Princes ayant trouvé en vôtre court, ce qu'en toutes celles ou i'ay été êt deffaillant. Adonc le vieillard fina ſon propos. Lors n'y eut celuy, qui ne demourât conuoiteus a voir l'épreuve:& à céte cauſe,ſuplierent le Roy d'otroyer la requête à l'étranger , mais il ne ſe laiſſa longuement importuner : car luy même en auoit auſſi bône envie que nul d'eus,cõbien qu'il le remit au cinquiéme iour enſuyuant , auquel tems ſe deuoit celebrer la fête ſaint Iaques, & pour plus la manifeſter auoit mandé grãd nõbre de ſes Cheualiers . Par ainſi diſoit le Roi d'autant q̃ ma court ſera ample,d'autãt y aura il plus de moyẽ,de faire l'épreuve.A quoy chacun s'acorda.Tout ce diſcours entendit Gandalin,lequel de fortune étoit(n'y auoit pas encores vne heure) arriué à Londres.Mais auſſi tôt que la cõcluſion fut arreſtee, il remonta à cheual, & s'ẽ alla à Mirefleur ou il trouva le beau Tenebreus,iouant aus echets auec Oriane laquelle le voyant rétovrné ſi ſoudain, luy demanda qu'il y auoit de nouveau en court.Ma Dame-répondit il , ie ſuis ſeur que vous ſerés bien aiſe d'entendre que c'ét.Et quoy?dit Oriane. Adonc Gandalin luy recita les propos du vieil Gentil-homme, & les merueilles de lépee & du couvrechef:pareillement comme le Roy auoit remis à en faire l'épreuve au iour ſaint Iaques prochain. Et ainſi qu'il faiſoit ce long diſcours , le beau Tenebreus deuint plus penſif qu'il n'auoit de coutume,dont Oriane s'aperceut:toute-fois elle n'en fit ſemblant iuſques à ce que Gandalin & la compagnie ſe fut retiree,qu'elle vint aſſeoir ſus les genous du beau Tenebreus. Puis le baiſant & acollant luy dît:Mon amy,ie vous prie me dire à quoi vous aués tant rêué, pendant que Gandalin nous contoit les nouvelles de Lõdres. Par ma foy,ma Dame , répondit le beau Tenebreus , s'il plaiſoit à Dieu executer ma penſee,vous & moi ſerions toute nôtre vie en plus de repos,que nous n'auõs été: car le couurechef ſeroit vôtre, & l'épee miẽne:ainſi ſuſpition & ialouſie,n'auront iamais lieu enuers nous. Comment mon amy,dît elle, doutés-vous que ie ne le gaigne , s'il êt gaignable par bien aymer?Non ma Dame répondit il, mais ie craignois pource que l'épreuve s'en doit faire à la court du Roy vôtre pere, q̃ fiſſiés dificulté de l'entreprendres : & toutefois ie me fais fort de vous y conduyre, & r'amener(s'il vous plait)ſans que ſoyons conneus de nul qui nous voye. Mon ami dît elle,vous ſçaués que ie vous complairay toute ma vie & que vous pouués diſpoſer de moy en ſorte q̃ ie doute plus le peril ou tomberoyent ces Damoiſelles ſi nous étions cõneus,que le nôtre,& me ſemble qu'il ſeroit bõ d'en auoir l'opiniõ d'elles,auant que de l'entreprendre.Tout ce qu'il vous plaira,ma Dame répõdit le beau Tenebreus.Lors apella Mabile,&la Damoyſelle de Dannemarc,qui deuiſoit auec Gandalin, aus-quelles ils declarerẽt ce qu'aués entendu.Et combien qu'indubitablemeňr le danger fut grand, neantmoins les Damoyſelles,voyans que ceus à qui il touchoit le plus en auoyent (ce ſembloit)trop d'enuie,teurent ce qu'elles en penſoyent & répondirẽt à Oriane,que vrayement elle n'auroit de ſa vie tant d'ocaſion de cõqueſter le plus precieus joiau du mõde.Biẽ dît la Princeſſe au beau Tenebreus,faites doncq' ainſi que vous lentendrés. Ie vous diray,répondit il , cõme nous nous pourrõs ſauuer,l'ẽuoyrai Enil (qui encores peu me cõnoît)dire au Roi, qu'vn Cheualier étrãge,auec s'amye veulent éprouver les ioyaus, s'il lui plaît de leur donner ſeureté,qu'il ne leur ſera dît ne fait rien outre leur gré:puis i'y cõduiray ma Dame déguiſee d'acoutremens étranges,ayant deuant ſon viſage vn linge ou creſpe bien delié : par lequel elle pourra voir au trauers vn chacun,& ſi ſera de tous inconneuë : & moy armé de tou-

toutes pieces, jusques à la visiere baissee, la conduiray. Par ma foi, dît Mabile, vôtre entreprinse êt grande: mais i'ay vn acoutrement que ma mere m'enuoya dernierement par la Damoiselle de Dannemarc, le plus nouveau du monde, qui sera propre à cêt affaire, & s'il plaît à ma Dame: nous le luy essairons presentement. Lors Mabile le fut querir: puis elle & la Damoiselle de Dannemarc l'en acoutrerent en si étrange façon, qu'elles se mirent toutes à rire, tant elles trouverent la Princesse deguisee: & leur sembla aisé ce que le beau Tenebreus auoit entreprins. Au moyẽ dequoy, à l'instant il commanda à Gandalin d'aller acheter quelque bien belle haquenee, pour porter Oriane: & qu'il ne faillît de l'amener au pié de la muraille au château de Mirefleur la nuit que se deuoyent faire les épreuves des joyaus, & ausi qu'il auertît Durin de luy amener des le soir son cheual à l'endroit ou il étoit descendu quand il entra au jardin. Car ie partiray, dît il, céte nuit, pour aller à la fõtaine des trois canals, ou Enil me doit venir trouver: lequel ira vers le Roy, pourchasser nôtre saufconduit. Lors s'en partit Gãdalin, qui fit entierement ce qu'il auoit en charge. A céte cause venant le soir, le beau Tenebreus print congé des Dames qui le cõduirent jusques au pié de la muraille du jardin, & deuallant de l'autre part, trouva son cheual que Durin tenoit, sus lequel il monta, prenant le chemin de la forêt: & enuiron l'aube du jour, arriua à la fontaine, ou peu aprés suruint Enil, qui luy aporta les armes qu'il auoit fait faire, desquelles il s'arma, puis demanda quelles nouvelles il y auoit à la court. Mon Signeur, répondit Enil, chacun parle de vos prouësses: & n'y a celuy qui n'ayt grand desir de vous connoitre. Puis tombant de propos en propos, vint à parler du vieil Gentil-homme, qui auoit aporté l'épee & le couvrechef. Par Dieu, dît le beau Tenebreus, il y a plus de quatre jours qu'vne damoiselle m'en a auerty, par conuenant q̃ ie la meneray à la court pour faire céte épreuve, pourtant ie suis cõtraint d'y aller: toute-fois tu sçais combien i'ay desir de n'être encores conneu du Roy, ou d'autre, tant que mes faits leur dõnent meilleure connoissance de moy qu'ils n'ont. A céte cause il te faut retourner à Lõdres dire au Roy, que s'il luy plaît de donner seureté à vne Damoiselle, & à moy, qu'il ne nous sera dit, ne fait chose quelcõque outre nôtre gré, que nous yrons faire l'épreuve que demande l'étranger: mais ne faus ausi à faire entendre à la Roine, & à toutes ses Dames, comme la Damoyselle me contraint la y conduire, suiuant ce q̃ luy ay promis, & qu'autrement ie n'y fusse allé, & aprés que tu auras fait mon cõmandement, ne faus à être icy de retour la nuit precedente que se doiuent mõtrer les joyaus. Ce pendant ie m'en iray querir la Damoiselle, qui se tient loing d'ici: & selon le rapport que tu nous feras ie la y conduiray, ou retournerons arriere. Adõc s'en partit Enil, & le beau Tenebreus print le chemin de Mirefleur, ou il arriua, qu'il étoit jour failly, & trouva Durin qui l'atendoit pour prendre son cheual. Lors monta sus la muraille, & entra au jardin, ou étoit Oriane & les autres Damoiselles desquelles il fut trébien recueilly: mais quand Mabile le vid arriuer, elle luy dît: Comment, mon cousin, vous étes plus riche que vous n'étiés au matin: aués vous fait quelque nouvelle détrousse? Vous n'entendés pas ce que c'êt, répondit Oriane, il a été querir ses belles armes, pẽsant forcer la prison ou nous le tenons. Et il vray? dît Mabile, si vous deliberés de nous combatre, pensés y bien deuant: car vous aués prou affaire. Et ainsi se gaudissans, arriuerent en la chambre de la Princesse, ou son souper lui fut aporté: car de tout le jour il n'auoit beu ne mengé, craignant être découvert.

Comme la Damoiselle de Dannemarc fut enuoyee à Londres sçauoir quelle réponse Enil auoit obtenuë du Roy, sus le saufconduit que demãdoyt le beau Tenebreus, lequel depuis y mena Oriane éprouver les ioyaus étranges.

CHAP. XV.

Etant le beau Tenebreus de retour à Mirefleur, il fit aussi tôt entendre à Oriane, cõme Enil étoit allé à la court, suiuãt ce qu'ils auoyent conclud le jour precedent. Lors la Princesse affectionnee d'en sçauoir la réponse, & aussi pour pourvoir de lõgue main à la seureté de leur entreprinse, envoya la Damoiselle de Dannemarc, vers la Royne, luy faire entendre, qu'elle se trouvoit vn peu mal dispoſée, au moyen dequoy elle ne se pouoit encores mettre en chemin, pour retourner vers elle. Ainsi s'en partit la Damoiselle, & ne retourna, qu'il ne fût bien tard: car elle atẽdit l'arriuee de la Royne Briolanie: au deuant de laquelle le Roi étoit allé pour la receuoir, & venoit à la court auec cent Cheualiers, pour faire commencer la quête d'Amadis suiuant l'auis de Galaor & Florestan, & si auoit deliberé ne partir d'auec la Royne Brisene, premier qu'ils fussent de retour, ne de porter pareure que de drap noir, ne ses femmes semblablemẽt, tant qu'il fut trouvé: car tel acoutremẽt auoit elle lors qu'il la fit Roine, & point ne le changeroit de sa vie, s'il étoit perdu. A vôtre auis (dît Oriane) êt elle telle qu'on l'estime? Si Dieu m'ayde, répondit la Damoiselle, vous exceptee, c'êt la plus belle femme, & de la meilleure grace que ie vy oncques, & qui a eu grand déplaisir, quand elle a sceu vôtre maladie: & vous mãde par moi qu'elle vous viendra faire la reuerence, aussi tôt qu'il vous sera agreable. Vrayement, dît Oriane, i'ay plus de desir de la voir, qu'autre que ie sçache. Ma Dame, répondit le beau Tenebreus, croyés qu'elle merite bien que vous luy faciés honneur, encores qu'à tort vous ayés autrefoys eu de l'ennuy pour l'amour d'elle: Mõ amy, dît la Princesse, pour Dieu, ne parlons iamais de melancolies passees: car ie suis seure que ie pensois faussement. Encores le penserés vous mieus, répondit il, par le témoignage que vous en porteront les joyaus que nous gaignerõs, si Dieu plaît, lesquels diuertiront d'icy en auant les mauvaises fantasies que vous aués euës sus moy, si elles vouloyent retourner, en vous augmentant en mon endroit la seruitude que ie vous porte & doy. Mon amy, dît Oriane, ie m'asseure bien q̃ le couvrechef vous fera croyre, que le tort qu'aués receu de moy, n'êt procedé que par l'extreme amour que ie vous porte. Nous verrons bien tôt, Dieu aydant, dît la Damoiselle de Dannemarc, qu'il en auiendra. Le Roy a otroyé à Enil ce qu'il a demandé pour vous deus. Et ainsi passerent le tems Oriane & ceus de sa compagnie, iusques au jour qu'il falut partir pour aller faire l'épreuve, dõt vous aués ouy parler, qu'elle se leua sus la minuit, se faisant acoutrer comme le beau Tenebreus auoit deuisé: & luy mêmes s'arma de toutes pieces, puis passerent le jardin, & vindrẽt ou Gandalin tenoit les cheuaus prêts. Lors monterent dessus, prenans le chemin de la forêt droit à la fõtaine des trois canals. Adonc Oriane pensant à l'entreprinse qu'elle faisoit, preuoyant l'inconuenient & danger, non seulement si elle étoit découverte, mais que si elle failloit à gaigner le couvrechef, Amadis auroit iuste cause de douter d'elle: & perdroit par ce moyen la reputation qu'elle auoit aquise enuers luy. Adonc commença de se repentir, & à trembler si fort, que le beau Tenebreus s'en aperceut, qui luy dît: Ma Dame, si i'eusse pensé que vous eussiés eu tãt de malayse de ce voyage, ie vous jure Dieu, que plutôt i'eusse choisi mourir, que de vous auoir mise en chemin, & à céte cause, reprenõs, s'il vous plait, le chemin de Mirefleur. Ce disant, tourna bride: toutefois Oriane, considerant que par elle se differoit vne épreuve tãt recõmãdee, chan

gea

gea propos,& luy répondit:Mon amy, ie vous ſuplie,ne prẽdre garde à la peur qu'a euë vne femme au milieu de ce grand bois,mais à la vertu qui ét en vous.Trop ſe repẽtit le beau Tenebreus de lui auoir tenu tel propos,doutant l'auoir fâchee,& luy dît:Ma Dame,puis que vôtre diſcretion a ſuruaincu ma folie,pardõnés moi: Ie vous aſſeure,que ie ne penſois dire choſe qui vous deût tourner à déplaiſir. Et mettant fin à ces propos, arriuerent joignant la fontaine,étant encores vne heure deuant le jour, ou ils n'y eurẽt long tems ſeiourné qu'Enil y ſuruint,dont ils furent treſaiſes.Lors le beau Tenebreus dît à Oriane: Ma Dame, voicy l'Ecuyer que ie vous auois promis enuoyer vers le Roy Liſuart,lequel nous fera ſages de la réponſe de luy.Par ma foy,mon ſigneur,répondit Enil,il vous a donné toute la ſeureté que demandés, & ſi vous auiſe, que l'épreuve ſe commencera ce jourdhuy au ſortir de la meſſe. Tant mieus,dît le beau Tenebreus:nous n'auons par ainſi,que tarder. Adonc luy bailla ſon écu & ſa lance, & ſans ôter ſon armet, cheminerent la voye de Londres. Dé-ja le peuple auoyt entendu que le Cheualier qui auoit vaincu les Geans,deuoit arriuer le matin:parquoy chacun étoit atendant ſa venuë. Et ainſi qu'il trauerſoit la ville pour venir au logis du ROI,ils diſoyent l'vn à l'autre: Dieu garde de mal le beau Tenebreus:car il êt digne de grãde louange: & bien heureuſe ſe doit tenir la Dame, de laquelle il êt ſeruiteur. Or pouoit Oriane entendre ces propos, dont elle étoit tant joyeuſe que merueilles, pour ſe ſentir Dame & maitreſſe de celui qui étoit aimé & honoré de tant de gens. Puis vindrent deſcendre au palais,ou ils trouverent le Roy, la Royne, les Dames, & grand nombre de Cheualiers dé-ja tous aſſemblés en vne grande ſalle,pour faire l'épreuve des joyaus du vieillard. Et auſsi tôt qu'ils ſceurent l'arriuee du beau Tenebreus, le Roy ſe leua,& auec ſa compagnie le fut receuoir:parquoy le beau Tenebreus ſe mettant à genous,lui voulut baiſer les mains. Mais le Roy le ſoûleua, lui diſant: Mon grand amy, vous ſoyés le trébien venu ceans,auec telle ſeureté que la ſçauriés demander: car vous m'aués autant fait de ſeruice,pour vn commencement qu'autre Cheualier fit oncques à Roy ne à Prince. Le beau Tenebreus ne luy répondit vn ſeul mot,ains s'enclina ſeulement pour le remercier:puis ſans abandonner Oriane, qu'il tenoit par la main, vindrent vers les Dames,leſquelles ſaluẽrẽt ils hũblement. Vous poués penſer,ſi la jeune Princeſſe auoit lors crainte d'être découverte,ſe voyant en telle compagnie: car la Royne ſa mere s'adreſſa à elle,la regardant fermement au viſage,combien qu'elle l'eut couvert d'vn linge, & luy dît: Damoiſelle, ie ne ſçay qui vous étes: car ie ne vous vy oncques que ie ſache:toute-fois pour l'amour de ce Cheualier (en la garde duquel vous étes)qui a tant fait de ſeruice au Roy,aſſeurés vous qu'il vous ſera fait ceans tout l'honneur qu'il ſera poſsible. Dequoy le beau Tenebreus la remercia: mais Oriane, ſans dire mot, auoit tousjours la tête baiſſee. A l'heure le Roy & tous ſes Cheualiers ſe retirerent à vn côté,la Royne & ſes femmes de l'autre.
Et en ces entrefaites le beau Tenebreus tenant Oriane,vint ſuplier le Roy, que luy & ſa Dame demouraſſent au milieu de la ſalle:car ils n'étoyẽt deliberés de toucher à l'épreuve,ſi non au cas que tous les aſſiſtans y euſſent failly.Ce que le Roy luy ottroya, qui premier vint prendre l'épee, laquelle étoit ſus la table,ou le vieil Gentil-homme nõmé Macandon l'auoyt miſe:& la dégueina le Roy vne paume ſans plus. Parquoy Macandon lui dît: Sire,s'il n'y a en vôtre court de plus amoureus q̃ vous étes,ie ne m'en iray de ceãs ſi cõtent que i'ay eſperé.Puis print l'épee, & la remit ſus la table:car ainſi le faloit il faire à chacune épreuve. Lors Galaor la print, mais il fit encores moins que le Roy.

Ce que voyant Floreſtan, Galuanes, Grumedan, Brandoyuas, & Landin y eſſayerẽt tous l'vn aprés l'autre: & toutefois nul de eus ne la peut déguiner ſi auant que Floreſtan, qui la tira vn pied, ou plus: puis la print Guillan le Penſif, & paſſa Floreſtan d'enuiron demy pié, tellement qu'il vint juſques à la moitié. Par Dieu, dît lors Macandon, ſi vous aimiés encores autant que vous faites, l'épee ſeroit vôtre.

Aprés luy vindrent plus de cent Cheualiers, qui tous n'y firẽt riẽ, ou peu, dõt Macandon ſe gaudiſſant, les appelloit heretiques en amour. Lors Agraies qui s'étoyt épergné pour le dernier, étant ſeur (ce luy ſembloit, veu la grãd'amour qu'il portoit à ſa Dame Olinde) que l'auanture luy étoit dediee, & non à autre, s'auança: & en regardant s'amye print l'épee, laquelle il tira hors du fourreau à trois doigts pres. Et comme il s'efforçoit pour l'auoyr du tout, le feu ſortit de la lame ſi ardant, qu'il luy brûla partie de ſes vêtemens: dõt il fut contraint de la laiſſer, fort joyeus neãtmoins, d'auoir plus fait q̃ nul des autres. Vrayemẽt, dît Macandon, vous étes loyal Cheualier, & aués quaſi eu ocaſion d'être content, & moy ſati-fait. Puis s'aprocherent Palomir & Dragonis, leſquels étoyẽt le jour de deuant arriués à la court, & ne firent non plus que Galaor: au moyen de quoy Macandon ſe print à rire, leur diſant: Ie ſuis d'auis que vous aſſẽbliés vos deus pars de l'épee enſemble, & peut être en aurés vous aſſés pour vous defendre cy aprés. Vous dites vray, répõdit Dragonis: mais ſi vous étes ce jourdhuy fait Cheualier, ce ne ſera jamais ſi ieune, qu'il ne vo⁹ en puiſſe bien ſouvenir. De céte parole chacun ſe print à rire, & ce pendant il ne demeura Cheualier à la court, qui ne ſe mît en deuoir de gaigner l'épee, & toutefois ce fut en vain: à quoy le beau Tenebreus tenant Oriane par la main, la vint prendre. Lors luy dît Macandon: Cheualier, céte épee vous ſeruira trop mieus (ſi vous la poués conquerre) que celle que vous portés, & ſi ne peut être gaignee par force d'armes, ſans grande loyauté en amours. Elle me doit donc apertenir, répõdit le beau Tenebreus, qui la tira du fourreau autant aiſément, qu'il eût fait la ſienne, & deuint la part ardante ſemblable à l'autre, & auſsi claire que lon en vid jamais. Adonc Macandon (ayſe à merueilles) ſe ieta aus piés du beau Tenebreus, luy diſant: Ah a bon Cheualier, Dieu te doint honneur: car mettant fin à mõ long trauail, tu as fort honnoré céte court. Et certes la Dame qui êt ſeruie de toy, à cauſe de bien t'aymer, ſi elle n'êt la plus malheureuſe & déloyale du monde. Or maintenant fay moi ce bien (s'il te plait) de me donner cheualerie: car par autre que de toy ie ne la puis auoir, ne la domination auſsi qui m'apartient ſus beaucoup de grans perſonnages. Faites faire l'épreuve du couvrechef, répondit le beau Tenebreus, & aprés ie feray ce que ie doy enuers vous. Puis ceignit l'épee à ſon côté, laiſſant la ſienne à qui la voulut prendre, & retourna dont il étoit party. Grãde fut la louange que chacun lui donna: mais plus grande l'enuie que Galaor & Floreſtan eurent ſus luy: concluans en leur eſprit, que s'ils échapoyent vifs de la bataille du Roy Cildadan, d'auſsi tôt le trouver & auoir combat enſemble, pour y mourir, ou faire connoitre à chacun que leur frere Amadis étoit trop meilleur Cheualier, que celuy qui amoindriſſoyt (comme ils étimoyent) l'hõneur de luy, par la reputation qu'il aqueroit gaignãt l'épee de l'étranger. Lors s'aprocherent les Dames, pour eſſayer le couvrechef, & premier cõmença la Royne, le mettãt ſus la tête: toutefois les fleurs ne changerent pour elle aucunement de couleur, parquoi Macandon lui dît: Ma Dame, ſi le Roy vôtre mary à montré ſon peu de loyauté par l'épee il me ſemble que vous l'en payés maintenant aſſés bien. La Royne rougit de hõte, & retourna en ſa place: puis vint la belle Royne Briolanie, qui y fit autant que la pre-

premiere.A laquelle Macandon dît aussi: Par Dieu,ma Dame, veu la beauté qui êt en vous,vous étes plus aymee qu'aymante,selon que nous pouons voir par ce couvrechef.Apres se presenterent quatre filles de Roys belles àmerueilles, Eluide, Estrelette, Aldene,& Olinde la sage : sus le chef desquelles,étāt mis le couvrechef, les fleurs seiches commencerent quelque peu à reuerdir,& n'y eut celle,qui ne pensât l'auoir conquis, dont Oriane étoit en grande peine:ce non obstāt peu aprés les fleurs retournerent à leur couleur morte. Et à céte cause les Damoiselles se remirēt au lieu dont elles s'étoyent leuees:toutefois ce ne fut sans auoir quelque lardon du vieil Ecuyer,qui s'en aydoit assés pertinēmēt pour son âge.Lors Oriane voyāt que toutes auoyent failly, se trouva grandement asseuree,& fit signe au beau Tenebreus qu'il la conduît à l'épreuve:mais aussi tôt que le linge fut mis sus elle, les fleurs seiches vindrent en pareille verdure & beauté que les plus verdes, en sorte, qu'il n'y eut difference quelconque. Parquoy Macandon s'écria: Ah,ma Dame, vous étes celle q̃ i'ay quise quarante ans deuant que vous fussiés née.Maintenant, dît il au beau Tenebreus,ie vous prie ne me retarder l'honneur qui m'êt aquis par vous deus:mais s'il vous plait (ainsi que ie vous ay déja suplié)me ferés cheualier, puis de céte loyale Dame ie prendray les armes,comme ie suis tenu. Que ce soyt donc presentement,répondit il: car ie ne puis faire plus de sejour par deça. A céte cause Macandon fit aporter vnes armes, desquellesil s'arma,&vétit au dessus la cotte blanche,ainsi que souloyent faire les nouveaus Cheualiers,puis le beau Tenebreus luy donna l'acolee,en lui chaussant l'éperon droit. Oriane luy ceignit l'épee, qu'il faisoit porter quant & luy par ses Ecuyers.Lors les Damoiselles le voyant en tel equipage, se voulurent reuenger des ataintes qu'il leur auoit donnees, & se prindrent toutes à rire,même Aldene,laquelle dit si haut que chacun l'entendit: Regardés la cōtenāce de ce beau fis quelle nouvelle grace de ieune Cheualier! Certes nous devons toutes éjouïr de ce qu'il demeurera toute savie aussi nouveau qu'il êt maintenant. Comment le sçaués vous,répōdit Estrelette. Ne le connoissés vous à ses acoutremens,dît elle,qui dureront,pour le moins, aussi lōguement que luy?Mes Damoiselles,dît Macādon, ie ne donnerois mon aise pour la meilleure de vos bonnes graces:& s'il n'y a en moy la ieunesse que vous dites,ie n'en suis pourtant moins sage:mais vous qui étes encores jeunes & sottes,aprenés à être plus discretes que vous n'étes.Céte répōse pleut au Roy,qui n'auoit été content des propos des Damoiselles.Et en ces entrefaites le beau Tenebreus s'en voulut partir, quand la Royne,qui ne connoissoit sa fille,luy vint dire:Damoiselle m'amie,encores que vous n'ayés voulu qu'on vous conneût en céte compagnie, auisés s'il vous plaît quelque chose du Roy, ou de moy.Par ma foy, ma Dame, répondit le beau Tenebreus, ie la connois aussi peu que vous: combien qu'il y ayt ja sept jours entiers, qu'elle êt em ma compagnie,tant y a de ce que i'en ay peu voir, ie vous puis bien asseurer, qu'elle êt belle par excellence. Vrayement, ma Damoiselle,dît Briolanie(parlant à Oriane) ie ne sçay vôtre nom:mais veu la loyauté dont vous étes pourueuë, si vôtre amy vous aime autant qu'il êt aimé de vous,c'êt biē la plus belle assemblee de deus personnes,qu'amour assembla onc.Oriane se souzrit du propos de Briolanie,ainsi q̃ le beau Tenebreus prenoit cōgé d'elles:leq̃l voyāt q̃ le Roy le vouloit cōduire,lui dît: Sire, vous aués raison d'honnorer celle, par laquelle vôtre court a été au jourdhui magnifiee,plus qu'elle ne fut de lōg tems par autre Dame. En bonne foy, répondit le Roy,vous dites vray,& aussi la cōduiray-ie moy-mêmes jusques hors de céte ville, en laquelle ie desirerois qu'il luy pleût

pleût (& à vous aussi) faire plus de sejour. Ce disant monterent à cheual, & tenoit le Roy les rénes du cheual de sa fille, parlãt tou-jours à elle, & elle ne répõdoit mot, craignant d'être conneuë. Galaor semblablement entretenoit le beau Tenebreus: mais il l'auoit tant à dédain, pour les raisons que vous aués entenduës, qu'il ne luy pouoit tenir propos gracieus, dont le beau Tenebreus se ryoit, voyant la contenance de son frere: & cheminerent ensemble jusques assés loing hors la ville, q̃ le beau Tenebreus dit au Roy: Sire, s'il vous plaît, vous ne passerés plus outre, autremẽt vous ferés déplaisir à céte Damoiselle. Vrayement, dît le Roy, ie retourneray doncques. Lors le vint embracer, & luy dît: Pleut à Dieu, Cheualier, que vous vousissiés être des miens. Sire, répõdit il, s'il vous plait, ie seray l'vn des cent qui vous acompagneront cõtre le Roy Cildadan. Si vous me faites ce bien, dît le Roy, i'espere q̃ la peur augmentera à nos ennemys, d'autant que la force redoublera de nôtre part, & ie vous en prie. Puis le commanda à Dieu, reprenant le chemin de la ville, & le beau Tenebreus auec Oriane, celui de la forêt, tresioyeus d'auoir si bien mis à fin tant perilleuse entreprinse. Mais ils ne furẽt plutôt arriués à la fõtaine des trois canals, qu'ils virent venir à eus vn Ecuyer, mõté sus vn roussin, lequel à son arriuee, dît au beau Tenebreus: Cheualier, Arcalaus vous mande, q̃ vous lui ameniés céte Damoiselle, & q̃ si vous en faites difficulté, qu'il viẽdra lui mêmes vous ôter la tête de dessus les épaules. Et ou êt Arcalaus? répõdit le beau Tenebreus. L'Ecuyer le luy montra sous vne touffe d'arbres auec vn autre Cheualier, tous deus armés, & prêts à monter à cheual. Quand Oriane entendit ce message, la pauvrette eut si grand peur, qu'elle se laissa quasi tõber du cheual à bas, parquoy le beau Tenebreus lui dît: Comment Damoiselle, craignés vous Arcalaus, vous étant en ma garde? Non, nõ, il me menace d'auoir ma tête, & si fera beaucoup s'il peut biẽ garder la sienne. Lors print ses armes, & dît à l'écuyer: Va, retourne à ton maitre, & luy dy que ie suis vn Cheualier étrange, qui ne le connois, & que pourtãt ie ne feray ce qu'il me mande. Adonc l'Ecuyer retourna à Arcalaus, qui fut si dépité quand il entendit céte réponse, qu'il dît à l'autre Cheualier, qui étoit auec lui: Mon neueu Lindorac, allés ôter le couvrechef à céte Damoiselle: car ie le donne à Madasime vôtre amye, & si celuy qui la conduit y veut cõtredire, trenchés luy incontinent la tête, & puis la pendés par les cheueus au prochain arbre. Aussi tôt Lindoracq marcha contre le beau Tenebreus, lequel auoyt entendu le propos d'Arcalaus, parquoy il se mit au deuant: Et combien qu'il le vît fort grand, comme celuy qui étoit fis de Cartadaque le Geant de la montagne Defenduë, & de l'vne des seurs d'Arcalaus, si le prisa le beau Tenebreus si peu, qu'il lui dît: Cheualier, ne passés outre. Pourquoy? répondit Lindoracq. Pource, dît le beau Tenebreus, qu'il ne me plaît pas. Tu seras bien plus déplaisant, répõdit il, quãd il te faudra perdre la tête. Ouy? dît le beau Tenebreus: mais toy, si tu ne gardes bien la tienne. Et sans plus contester, donna des éperons à son cheual, couchant son boys contre Lindoraq, & Lindoraq au semblable: puis vindrent l'vn sus l'autre de telle roydeur, que les lances (donnans au trauers des écus) vollerent en éclats. Toutefois le beau Tenebreus trouvant Lindoracq à découvert, le desarçonna, & luy demeura le tronçon dedans le cors, neantmoins il se releua promptement: car il étoit Cheualier de grand cœur. Et voyant que son ennemy tournoyt pour le recharger, cuidant reculler pour euiter le coup, cheut à la renuerse: au moyen dequoy le tronçon qu'il auoit dans le cors luy passa outre, dont par extréme douleur rẽdit l'esprit. Arcalaus qui auoit veu son neueu abatu, mit soudain la lance en l'arrêt pour le venger, & courant contre le beau Tenebreus

breus,l'eut ataint,s'il ne se fût détourne: mais il se tira à côté, laissant passer Arcalaus,& en passant luy donna si grãd coup d'épee sus la main qu'il luy en abatit quatre des doigts,lui restant seulemẽt le pouce,sentant telle angoisse,qu'il commença à fuir tant qu'il peut,sans regarder derriere luy, & le beau Tenebreus aprés, qui fit grand deuoir de l'ataindre. Ce nonobstant,Arcalaus étoit si bien monté, qu'en peu d'heure il s'élongna tant, que le beau Tenebreus le donnant à tous les diables,reuint vers Oriane,& aussi tôt commanda à Enil,de porter la tête de Lindoraq,& la main d'Arcalaus au Roy,& qu'il luy recitât au long pour quelle occasion il auoit été assailly. Ainsi s'en partit l'Ecuyer,laissant Amadis & Oriane ensemble,lesquels peu aprés arriuerent à Mirefleur,ou ils trouverent Gandalin & Durin qui les atendoyent au dehors des murailles du jardin, pour prendre leurs cheuaus, quand ils arriueroyent:lesquels vindrent descendre la Princesse, & luy dirent, que Mabile & la Damoiselle de Dannemarc étoyent de l'autre part de la muraille du verger. Lors fut aporté vne échelle,& monta Oriane,que le beau Tenebreus cõduisoit par la main: puis étans au haut du mur,auiserent Mabile & sa cõpagnie, couchees sous vn arbre, toutes endormies & troublees de la crainte qu'elles auoyẽt eu tout le jour, que céte entreprinse ne sortît effait à leur intention. Adonc Oriane les appella, leur montrant le couvrechef qu'elle auoit gaigné:& aussi tôt elles coururent pour luy aider à descendre.Et ainsi qu'elle étoit au bas de la muraille, Mabile luy dît: Ma Dame, ie n'eu oncques plus d'enuie de vous voir de retour, que i'ay eu depuis le soir que vous étes délogee de ceans:car si vous eussiés été découverte,la Damoiselle & moy en eusions eu trop à soufrir:au fort,nous étiõs deliberees de nous armer de patience.Ma cousine,répondit elle,Dieu mercy tout va bien,i'ay le couvrechef, & vôtre cousin l'épee. Oy,mais dît Mabile, elles ont été conquises en partie par le pris de nos larmes.Ma cousine,dît le beau Tenebreus,pour vous,quand il en sera besoin, ie n'épergneray non plus mon sang, que vous aués fait vos pleurs: mais ie vous prie s'il y a rien que menger,que lon l'apporte en la chambre de ma Dame: car elle & moy en auons grand besoin. Puis print Oriane par la main,& la conduit au château. Maintenant pour trop ne nous égarer de ce qui auint au Roy Lisuart, nous laisserons Oriane & sa compagnie à Mirefleur, pour vous faire entendre qu'il auint au Roy & à Galaor, ainsi qu'ils retournoyent de la conduite du beau Tenebreus,auant qu'ils fussent entrés en la ville. Car vne Damoiselle se presenta à eus, qui leur bailla à chacun vne lettre de par Vrgande la Décogneuë, & sans leur dire autre chose,tourna bride sus le chemin qu'elle étoit venuë.Parquoy le Roy ouvrit la lettre,qui contenoit:

A vous Lisuart Roy de la grand'Bretaigne,salut condigne à vôtre maiesté. Ie Vrgande la Décogneuë, vôtre humble servante,vous fais sçauoir, que la bataille qui êt arrêtee entre vous & le Roy Cildadan,sera l'vne des plus cruelles & dangereuses que lon verra jamais:en laquelle le beau Tenebreus qui nouvellemẽt vous a donné tant d'esperãce, perdra son nom, & par vn coup qu'il donnera, tous ses hauts faits seront mis en oubly, & si serés à l'heure au plus grand ennuy ou vous vous trouvâtes oncques: car maints bons Cheualiers perdrõt la vie,& vous-mêmes tomberés en ce hazard, à l'instant que le beau Tenebreus épanchera vôtre sang: toute-fois à la fin pour trois coups qu'il donnera,ceus de sa part demeurerõt vaincueurs. Et soyés seur,Sire,que tout ce auiendra sans doute: pourtant pourvoyés sagement à vos affaires.

Aprés que le Roy eût leu céte lettre, cõbien qu'il fût prince magnanime,hardy & d'vn merueilleus cœur: neant-moins con-

(connoissant Vrgande veritable en toutes ses propheties) eut peur : doutant que le beau Tenebreus, en qui il se fioyt le plus, ne se tournât de la partie des Irlandois: sachant aussi le danger qui luy étoit appareillé: neantmoins il dissimula ce qu'il en pensoit. Et aprés auoir longuement révé en cêt affaire, declara le tout à Galaor luy disant: Mon grand amy, i'ay bien voulu vous faire part de ce secret, sans q̃ nul autre le sache, pour en auoir vôtre auis. Par Dieu Sire, répondit il, à ce que m'écrit Vrgãde, i'aurois meilleur besoin d'être moymêmes conseillé, que de donner conseil à autruy, & s'il étoit possible de mettre pais entre vous & le Roy d' Irlande (pourveu que vôtre honneur n'y fut foulé) il me semble que ce seroit le meilleur, ou à tout le moins, s'il ne se peut faire, q̃ vous ne vous trouviés en la bataille. Car ie voy en céte lettre deus étrãges cas: l'vn que le beau Tenebreus vous navrera si cruellement, qu'il épanchera vôtre sang iusques à terre, & l'autre, que par les trois coups qu'il donnera, ceus de sa part demoureront vaincueurs, & semble, selon cêt auertissemẽt, qu'il doit être cõtrevous. Vrayement, dît le Roy, ie suis tant seur de l'amour que vous me portés, que ie croy, que vous me conseillés fidelement, en sorte que si ie n'auois esperance en Dieu (qui m'a fait iusques icy tant de biens, & de grace, de m'auoir cõstitué Roy sus son peuple) ou que ie ne sceusse certainement que nul viuant ne peut détourner sa volonté, i'aurois grãd'raison de douter: mais vous sçaués que le cœur & discretion des Roys se doit conformer à la grandeur de leurs états, faisant leur deuoir autant pour conseruer leurs su-jets, comme par la tuition de leur propres personnes. Ainsi ie delibere de remettre à nôtre Signeur le danger & peril qu'il luy plaira m'enuoyer: car en luy seul gît la disposition des choses futures, pourtant mon grand amy, ie vous asseure, que ie me trouveray en céte bataille, ne voulãt être exempt du bien, de l'honneur & du mal qui en pourra auenir à ceus qui m'acompagneront. Grandement loua Galaor le magnanime propos du Roy Lisuart, & luy répondit: Par Dieu Sire, ce n'êt pas à tort, si vous étes en l'estime du meilleur & plus vertueus Prince du monde, & si tous Roys sçauoyent aussi bien reprimer le conseil de ceus qui detournent leurs hautes entreprinses, nul ne seroit si osé, leur dire autrement que ce qui seroit à leur honneur & gloire: mais Sire, voyés ce que m'écrit Vrgande. Lors commença à lire la lettre, qui contenoit ce qui s'ensuyt:

A vous Dom Galaor de Gaule, preus & hardy Cheualier, moy Vrgande la Décogneuë, vous saluë cõme celle qui vous ayme & estime, & veus que vous entendiés ce qui vous ét à auenir en la cruelle bataille d'entre les Roys Lisuart & Cildadan. Si vous vous y trouvés, soyés seur, q̃ sus la fin d'icelle vos membres fors & roides defaudront à vôtre cœur inuincible, & au partir du combat, vôtre tête sera au pouoir de celui, lequel par les trois coups qu'il donnera, demeurera vaincueur.

Par Dieu, dît le Roy, si la lettre êt veritable, & vous vous trouvés en ce conflit, vous voyés vôtre mort preparee: dont ce seroit dommage, veu le grand commẽcement que vous aués aus armes, pourtãt ie feray, en sorte que ie vous en exempteray. Ah, ah, Sire, répondit Galaor, ie cognois bien que le conseil que ie vous ay donné n'a gueres vous a depleu, quãd étãt sain & dispos vous voulés que ie tombe en si grand part de mon deshonneur. Dieu me gard de vous obeïr en cêt affaire. Mon grand amy, dît le Roy, vous parlés vertueusement, & vous en sçay trébon gré: & pour céte heure chãgeons propos, metans nôtre esperãce en Dieu, qui nous aidera, s'il luy plaît: & si ie suis d'auis que nul ne voye nos lettres: car elles pouroyent (peut être) causer crainte & épouẽntement à tel qui s'estime preus & hardy.

A l'heure étoyent ils si prés de la ville, qu'ils entroyent sous la porte,& ainsi que le Roy regardoit derriere luy auisa deus Cheualiers armés de toutes pieces dont les cheuaus étoyent tant las & trauaillés, & leurs harnois si rompus,qu'il étoit aysé à iuger,qu'ils auoyẽt en des affaires. L'vn étoit Bruneo de bõne mer,& l'autre Bran fil son frere,léquels se venoyent presenter au Roy,pour étre du nombre des cẽt Cheualiers,qui deuoyent étre en la bataille s'il luy plaisoit les accepter . Mais en venant,Bruneo sceut que l'épreuve de l'épee étoit acheuee & il fut trémarri de n'étre arriué à tems pou s'y éprouver & faire son deuoir comme il auoit fait sous l'arc des l'oyaus amãs,lequel il auoit passé,& pour la grande & loyale amour qu'il portoit à Melicie seur d'Amadis,esperoit bien q̃ nulle semblable auẽture luy peut échaper. Et aprochãs les deus Cheualiers firent la reuerence au Roy, lequel les receut auec vn trébon visage. Lors dît Bruneo: Sire,nous auons été auertis d'vne bataille,que vous aués acordee étre executee par peu de Cheualiers,& partant d'autant,Sire,doiuent ils étre éleus & choisis. A céte cause,s'il vous plaisoit nous faire cét honneur de nous y comprẽdre: soyés seur,Sire,que nous auons bonne enuie,de vous y seruir. Le Roy qui mainte-fois auoit été auerti de la prouësse d'eus deus specialemẽt de celle de dom Bruneo (lequel pour vn ieune Cheualier étoit estimé autant que nul autre que lon eut peu trouuer)les accepta voluntiers, & les remercia de leur bon vouloir . Or ne connoissoit encores Bruneo,Galaor: mais ils se firent des l'heure telle connoissance, qu'ils ne partirent d'ensemble que la batalle ne fut passee. Et ainsi que le Roi entroit en son logis,suruint Enil auec la téte de Lindoraq , qui pendoit par les cheueus au poitral de son cheual,&tenoit en sa main l'écu & les doits d'Arcalaus l'Enchãteur:au moyẽ dequoi deuant qu'il arriuât au Palais vn grand nõbre de peuple l'auoit suyui, pour sçauoir les nouvelles qu'il aportoit. Puis étãt en la presence du Roi luy fit le message que le beau Tenebreus lui mãdoit:dequoy il ne fut moins ayse,qu'émerueillé de tant de bonnes & si vertueuses fortunes qui procedoyẽt & venoyent chacun iour au Cheualier étrãge & demoura moult longuement sans cesser de le priser & louër. Semblablemẽt Filipinel,qui étoit allé deffier les Geãs suruint à l'heure même,& recita par nom et surnom ceus,qui deuoyent étre en la bataille du Roi Cildadã: entre leq̃ls se trouueroyãt maints forts Geãs & autres Cheualiers de grãd pris,quitous étoiẽt ia embarqués,& q̃ deuãt, qu'il fut quatre iours ils prendroyent le port de la Plage en la Vege, ou la bataille se deuoit donner: puis dît au Roy, comme il auoit trouué au Lac ardant (qui êt en l'Ile de Mongaze) le Roi Arban de Norgales & Angriote d'Estrauaus, prisonniers de Gromadace la cruelle Geante femme de Famongomad : laquelle leur faisoit souffrir maintes miseres & calamités , en les fustigeant chacun iour cruellement tant que leurs cors étoyent tous couuerts de playes,& écriuoyent au Roy vne lettre, que Filipinel luy bailla , dont la teneur s'ensuyt.

A Treshaut & trespuissãt Prince Lisuart Roy de la grand' Bretaigne,& à tous nos amys & alliés étans en son Royaume. Nous Arban qui fus Roy de Norgales,& Angriote d'Estrauaus,à presẽt detenus en doloreuse prison , vous faisons sçauoir, que nôtre infortune plus cruelle que la même mort nous a mis au pouoir de l'impitoyable Gromadace:femme de Famongomad, laquelle en vengeãce de la mort de ses mary & fis,nous fait chacun iour donner tant , & de si étranges tormens, qu'il êt impossible de les penser , en telle sorte que d'heure à autre nous desirons la fin de nôtre vie pour trouuer le repos. Mais céte malheureuse, pour plus lõgue-

mēt nous faire endurer, differe tāt qu'elle peut nôtre mort:laquelle de nos propres maints nous nous fussiōs,dōnee sans la crainte de perdre nos ames. Et pour autant que nous sommes à present si fort navrés,qu'il êt impossible que puissions plus resister,nous vous enuoyons céte lettre écrite de nôtre sang:par laquelle nous suplions à Dieu vous donner victoire cōtre ses traîtres, qui nous ont tant outragés,& auoir pitié de nos ames.

Grand douleur & compassion eut le Roy de la perte de ces deus bons Cheualiers,toutefois voyāt que pour le present il n'y pouvoit mettre ordre, dissimula ce malaise, montrāt le meilleur visage qu'il peut:& pour ne décōforter les autres Gentis-hommes presens, leur mit au deuant les yeus des accidens ou maints autres sont tombés,pour maintenir l'hōneur de Cheualerie,dōt quelquefois ils sont sortis auec grand'gloire. Mais asseurés vous amys,disoit le Roy,que si nous gaignons la bataille i'en prendrai telle vengeance, que le bruit remplira les aureilles à tout le monde:A céte cause ceus qui sont ordonnés pour venir auec moi, soyent demain prêts:car ie partiray pour aller au deuant de mes ennemys. Et ainsi fut fait comme il auoit ordonné.

Comme aprés que le beau Tenebreus eut remmené Oriane à Mirefleur, il s'en partit pour être en la bataille auec le Roy Lisuart : & de ce qu'il luy auint.

CHAP. XVI.

TRois iours se tint le beau Tenebreus auec Oriane,depuis la conqueste de l'épee,& du courechef,& le quatriéme ensuiuant,enuiron la minuit print congé d'elle:& étant armé de toutes pieces chemina toute la nuit. Or auoit il cōmandé à Enil de l'aller atēdre à vn château,situé au pié d'vne montaigne, ioignant lequel se deuoit dōner la bataille,qui apartenoit à vn ancien Cheualier nōmé Abradā:car en la maison d'icelui tous Cheualiers errās étoyēt souvēt honorés & seruis, quād ils y venoyent loger,Et passa le beau Tenebreus céte nuit au plus prés de l'ôt du roi Lisuart, sans être aperceu : puis chemina tant qu'au cinquiéme iour suiuant,il vint à la maison d'Abradan, ou il trouva Enil qui y étoit arriué vn peu deuant. Grandemēt fut festoié le beau Tenebreus de son hôte:& ainsi qu'ils deuisoyent ensemble suruindrēt deus de ses neueus,qui retournoyent du lieu ou deuoit être le combat. Lequels les asseurerent que dé-ja le Roy Cildadan & sa troupe y étoyēt arriués,& auoyēt tēdu leurs tentes & pauilllōs sus la riue de la mer. Aussi q̄ dom Grumedā & Giōtes neveu du Roy Lisuart y étoyēt venus,auec lequels les treues étoyēt donnees d'vne part & d'autre iusques au iour de la bataille,& que nul des deus Princes n'entreroit au combat,ayant plus de cent Cheualiers en sa compagnie,comme il auoit été promis & iuré. Mes neueus,dît l'hôte,que vous semble de ces Yrlandois, que Dieu maudie?Mon oncle, répondit l'vn d'eus, ils ont aueceques eus tāt de Geans,que si Dieu n'ayde miraculeusement à nôtre bon Roy,croyés qu'il êt impossible qu'il les peut soutenir. Lors les l'armes vindrent aus yeus de leur oncle, & s'écria:O Dieu tout puissant, ne permettés s'il vous plaît que le meilleur & plus iuste Roy du monde tombe es mains de si malheureuses gens. Mon hôte,répondit le beau Tenebreus, ne vous étonnés encores : car il auient bien souvent que la bonté & equité vainq l'orgueil, & braueté des plus forts. Mais ie vous prie allés au Roi,& luy dites, qu'en vôtre maison êt logé vn Cheualier,appellé le beau Tenebreus,& qu'il lui mande par vous le iour que doit être la bataille. Comment? dît le vieillard,étes vous celuy qui enuoya n'agueres en sa court dom Quedragant, & qui a mis à mort Famongomad, & son fis, lors qu'ils prindrent ma Dame Leonor, & aussi les Cheualiers? Par Dieu,Sigñr, si oncques ie fis seruice

aus Cheualiers errãts,ie m'en tiens à present pour tresbien recompense, étant maintenant ma maison honoree de vous, & ne faudray a faire ce qu'il vous plaît me commander. Adoncq' monta à cheual, & mena auecq' luy ses deus neveus: puis vindrent trouver le Roy Lisuart campé à demie lieuë prés de ses ennemys, auquel il fit entendre le message du beau Tenebreus, dont toute la compagnie se trouva grandement ré-jouye. Et répondit le Roy: Puis que nous auons le beau Tenebreus de nôtre part, i'espere que nous aurons aussi l'honneur de nôtre entreprinse. Et voylà le nombre des cẽt Cheualiers bien fournis, si nous en auions encores vn. Sire, dît Grumedan, vous en aués maintenant de reste: car le beau Tenebreus seul, en vaut bien cinq. De céte parole ne furent pas trop contẽs Galaor, Florestan, n'Agraies: car ils vouloyẽt mal de mort au beau Tenebreus, pour le tort qu'il faisoit à Amadis, ce leur sembloit: toutefois ils se teurent, & Abradan ayant eu la réponse du Roy, s'en retourna vers son ôte, auquel il recita l'aise que chacun auoit des nouvelles qu'il auoit portees de luy: & que de cent Cheualiers il n'en rêtoit qu'vn, que tous ne fussent assemblés. Ce qu'entẽdu par Enil, fit tãt qu'il trouva son maitre à part, & se mettant à genous luy dît: Mon Signeur, encores que ie ne vous aye seruy ainsi que ie deuois, si ay-ie prins l'audace de vous requerir vn don, q̃ ie vous suplie humblemẽt de m'otroyer. Demande répondit il, & te leue. Mon Signeur dît il, faites moy doncq' Cheualier, à fin que i'aille suplier au Roi me receuoir pour le centiéme. Enil mon amy, répõdit le beau Tenebreus, il me semble q̃ tu dois commencer à t'esprouver en lieu moins dangereus, que ne sera céte bataille: non que ie differe a te faire Cheualier: mais c'êt pour toy trop lourde charge. Mon Signeur, dît Enil, ie sçay que de ma vie ie ne pourrai auoir meilleur moyẽ d'aquerir hõneur: car si ie meurs entre tãt de gens de bien, ma gloire en augmẽtera: & si i'en puis échaper, ma renommee en sera perpetuelle, ayant été du nombre des cent meilleurs Cheualiers du monde. Le beau Tenebreus oyant parler Enil si vertueusement, d'vne amoureuse pitié qu'il eut de luy, dît tout bas ces parolles: Tu te monstres bien parent du bon Cheualier Gandales mon second pere. Puis répondit à Enil: Si tu as si grand' enuie de faire ce que tu dis, ie ne t'en detournerai plus. Et des l'heure s'en alla prier son hôte, de luy dõner vnes armes pour son Ecuyer, qui vouloit étre Cheualier, ce qu'il ne luy refusa: parquoy Enil veilla la nuit en la chapelle, & le lendemain des l'aube du iour, aprés auoir oy la messe, receut l'ordre de cheualierie, par le beau Tenebreus, & aussi tôt monterent à cheual, en la cõpagnie d'Abradan & ses deus neueus qui les seruoyent d'Ecuyers. Puis arriuerent ou le Roi Lisuart auoit dé-ja ordonné sa bataille, prêt à aller trouver ses ennemys, lesquels l'atendoyent en vn plain champ: & quãd le Roy vit le beau Tenebreus, il fut tresayse, & n'y eut celui de la troupe à qui le courage ne creut. Lors il s'aprocha du Roy, & lui dît: Sire, ie suis venu acõplir ce q̃ ie vous ay promis, & si ameine quant & moy encores vn Cheualier: car i'ay été auerty que vôtre nombre n'étoit complet. Dequoy le Roi le remercia affectueusement: & combien qu'il n'y eut celuy des cent Cheualiers, qui tous ne fussẽt éprouués & estimés entre les bons, le Roi Lisuart (aprés auoir ordonné son bataillon, voyant que ses ennemys s'aprochoyent) commẽça à faire telle remontrãce à ceus de son ôt. Mes cõpagnons & grãs amys, ie croy, qu'il n'y a celuy de vous tous qui n'entende assés cõme nous auons entreprins céte bataille à bõ droit, mêmes pour defẽdre l'hõneur & reputatiõ du Royaume de la grãd' Bretaigne, leq̃l le Roi Cildadan, & ceus d'Yrlãde veulẽt abatardir, en nous deniant le tribut q̃ de tout tems, ils ont payé à nos predecesseurs, pour recon-

noiſſance des biens qu'ils auoyẽt receus d'eus par le paſſé. Or ſçay ie aſſés, qu'il n'y a celuy de vous tous, qui n'ait le cueur entier & magnanime: parquoy il n'êt beſoing de vous animer d'auantage contre ceus, à qui vous aués affaire: ayant vôtre honneur deuant les yeus, que vous eſtimés plus que cent vies, s'il étoit poſſible les auoir l'vne aprés l'autre pourtãt dõcq mes amis, marchons hardimẽt, ſans auoir égard à quelques Geants cruels & pleins de ſang, qui ſont de leur troupe: car l'hõme n'ét eſtimé d'auantage pour les membres gros & lourds mais pour le bõ cueur qu'il a. Vous voyés ſouvent le Leurier venir au deſſus du Bœuf: & l'Eſperuier, ou Eſmerillon batre le Milan. Nos ennemys ſe fient en la force de ces monſtres, ſans auoir égard au tort que ils ont: & nous eſperons en Dieu, lequel comme droiturier nous donnera l'effort de les vaincre, par la dexterité de nos perſonnes, & le deuoir que nous ferons. Marchons doncq' mes amys hardiment, eſtimant chacun de ſoy être ſufiſant pour combatre, & défaire le plus braue de leur troupe: vous aſſeurant que ſi nous gaignons ce iourd'huy l'honneur de la bataille, qu'outre ce que nôtre renommee & gloire enuirõnera la terre vniuerſelle, iamais ennemy de la grãd'Bretaigne, ne leuera la tête pour no' regarder de mauvais œil. Ainſi diſoit le Roi Liſuart à ſes Cheualiers. Et d'autre part le Roy Cildadan ne faiſoit pas moins de deuoir enuers les ſiens: car il alloit de reng en rẽg, pour les aſſeurer, leur diſant: Gentis Cheualiers d'Yrlande, ſi vous entendés pourquoy vous allés combatre il n'y aura celuy de vous qui ne blame ſon predeceſſeur, d'auoir tant retardé le commencement d'vne ſi glorieuſe entreprinſe. Les Rois de la grand' Bretaigne vſurpateurs & tyrans non ſeulement contre leurs ſujets: mais (ſus leurs voiſins) ont autrefois prins ſans aucun droit ſus nos ancêtres, vn tribut tel que vous ſçaués aſſés, que lon a ſouvent payé, & à céte cauſe nous avõs fait céte aſſemblee, & ſommes venus en ce lieu pour deffendre nôtre liberté, qui ne peut étre payee par nul treſor. C'ét vôtre fait, c'ét vôtre droit nõ pas de vous ſeulemẽt, mais de vos enfans qui iuſques à preſent ont été tenus & reputés, par ceus que vous voyés deliberés de vous faire ſerfs & éclaues. Voulés-vous doncques tou-iours viure en céte ſorte? voulés-vous cõtinuẽr le ioug à vos ſucceſſeurs? étes vous de moindre cueur, ne de moindre étofe que vos voiſins? Ah! ſi nous ſommes victorieus, ils rendront ce qu'ils ont de nous. Ie ſuis bien ſeur que la fortune nous fauoriſe: car vous voyés les gẽs de bien qui ſont venus à nôtre ſecours, ſçachans nôtre bõ droit. Pouſſons, pouſſons, gentis Cheualiers, ie voy dé-ja le Roy Liſuart & ſa troupe en doute pour nous tourner le dos. Ils ſont, ce diſent ils, coutumiers de vaincre: mais nous les aprẽdrons à eus acoutumer d'étre vaincus. D'vne choſe ie vous veus auertir, c'ét que chacun ayde à ſon compagnon, vous tenãs les plus ſerrés enſemble qu'il vous ſera poſſible. Et plus longuement eut continué ſa harãgue, s'il n'eut veu le Roi Liſuart branler pour le ioindre. Parquoy ſe retira au milieu de ſon écadron, & dît aſſés haut: Or à eus, puis quils en veulent menger: à ce cri baiſſerent leurs vevẽs, tenans contenãces de gens aſſeurés, & pour leur faire front marcherẽt deuãt, le beau Tenebreus, & Enil ſon compagnon: Galaor:, Agraies, Floreſtan, Gandalac le Geant: (qui déroba Galaor, n'ayant encores pour lors q̃ deus ans) auecques ſes deus fis, Bramandil & Ganus: léquels Galaor auoit nouvelement faits Cheualiers. Puis Nicoran du pont Craintif, Dragonis, Palomir, Vivorant, Giontes, neveu du Roy, le treſrenõmé Bruneo de bõne Mer, ſon frere Branfil, & Guillã le penſif: léquels marchoyent aprés le vieillard Grumedan Cheualier d'hõneur de la Roine, qui portoit l'enſeigne du Roy Liſuart. Du côté du Roy Cildadan, les Geans faiſoyent front

front auecques vint Cheualiers, tous prochains parens du Roi, lequel (cõme chef prouident) ordonna, que Mandafabul le Geant de l'Ile de la tour Vermeille, demourât au haut d'vn petit tertre, auec dis des meilleurs Cheualiers de leur troupe: leur commandant d'eus n'émouvoir tant qu'ils aperceussent asseurémẽt la fin de la bataille, que les plus vaillans Cheualiers du Roy Lisuart seroyent rompus & lassés: & que lors ils vinssent ruer sus eus, sans épergner la personne du Roy, le prenant prisonnier: & ou ils verroyent trop grande resistance, qu'ils le missent à mort, s'ils n'avoyent moyẽ de l'enlever en leurs navires, Adonc aprocherent les deus batailles si prés l'vne de l'autre, qu'ils vindrent au ioindre. Lors eussiés veu lances briser, Cheualiers renverser, harnois bruire, bras entamer, les vns crier, les autres fendre la presse, si que ce iour se pouvoit bien nommer iour de douleur & d'ire pour ceus qui se trouerent en ce cõflit: lequel continua si longuemẽt, que la plus part du iour étoit passee, sans que nul eut loysir de prẽdre seulement aleine: & toute-fois il faisoit si chaud, qu'il n'i avoit cheual ni Cheualier, qui ne fut las & trauaillé en extrémité: car les vns gisoyent sus le camp: & la plus part des autres moins offẽsés étoyẽt si affoyblis, qu'ils ne se pouvoiẽt quasi tenir à cheual. A l'heure le beau Tenebreus, craignant que la perte tombât de son côté, commença à déployer toutes ses forces & n'ataignoit Yrlandois, ou Geant qu'il ne lui tirât le pur sang du cors. Prés de lui se tenoit le Roy Lisuart, qui monstroit bien la grand'prouësse dont il étoit plein, & n'ignoroit de quelle consequence étoit la fin de céte bataille: car perdãt la victoire d'icelle, il perdoit ses états, sa vie, & son honneur: au moyen dequoy (sans épergner sa personne) il étoit entré sus ses ennemys, ayant son bras dextre tout taint de sang de ceus qu'il auoit fait passer au fil de l'épee. D'autre côté Agraies, Galaor, & Florestan, ayans de les commencement veu le grand devoir, & haute cheualerie que faisoit le beau Tenebreus sus leurs ennemis, ceus qui de lõg tems luy portoyent envie, delibererent de mourir, ou faire connoître à chacun qu'ils sçauoyent aussi bien ou mieus combatre que luy, tellement que céte jalousie fut en partie cause de les animer si fort, qu'ils y cuyderent tous mourir: car Galaor échaufé cõme vn Lyon poursuiui, se vint ruer au trauers des Geans, & rencontra Cartadaque de la mõtaigne defẽdue, qui à coups de hache auoit dé-ja renuersé à ses piés sis Cheualiers du Roi Lisuart combien qu'il fut n'avré à lépaule, d'vn coup que lui auoit donné Florestan, par lequel il perdoit beaucoup de son sang. Lors Galaor s'aprocha de luy, & de toute sa puissance luy donna si grand coup sus la tête: qu'il luy effondra l'armet: & passant l'épee outre, luy aualla l'oreille, & le mâche de sa hache, tout au plus prés des poings. Parquoy le Geant se trouvant dessaisy de son bâton, se vint ietter sus Galaor: & le souzleua de telle force, qu'il le desarçonna: en le serrant entre ses bras si étroitement, qu'aysémẽt lon eut peu ouïr craquer les os. Neant-moins le Geant ne se peut tenir si ferme, qu'il ne tombât à terre auec sa prinse: parquoy Galaor (qui tenoit encores son épee) trouua moyẽ de luy en dõner dans la visiere, & luy entra si auant en la tête qu'il rẽdit l'esprit. Mais Galaor se trouva tant moulu, qu'aprés qu'il se fut releué de dessous Cartadaque, il n'eut pouoir de retirer son épee du lieu ou il l'auoit plantée, & (qui plus ét) fut lors si empressé, qu'il cuyda mourir entre les iambes des cheuaus: car maints bons Cheualiers d'vne part & d'autre (ayãs veu la mêlee de luy & du Geant, & le peril d'eus deus) s'étoyent aprochés pour le secourir, au moyen dequoy l'étour fut grãd & merueilleus: Car le Roi Cildadã y suruint, qui desarçõnoit tous ceus qu'il trouuoit en sa voie, & sans le beau Tenebreus qui l'abatit d'vn coup d'épee, Galaor eut

été à l'heure mort,ou pris:mais quand il vit le Roy Cildadan à ses piés,legeremẽt saisit l'épee qu'il tenoit,& commença à se defendre,& si bien,que maugré ses ennemys il se fit faire place. Toute-fois il s'échauffa tant en céte derniere charge, que l'aleine luy faillit, & cheut tout plat sus le champ,sans mouvoir pié ne main,non plus que s'il eut été mort. Là se trouva le Geant Gãdalac,qui l'auoit nourri en son enfance,lequel, l'ayant veu tombé, fut tant marry que de grand' colere s'adressa à Albadanor autre Geant, & tant se donnerent de coups de masse, qu'eus & leurs cheuaus furent renuersés, dont Albadanor eut le bras rompu, & Gandalac la iambe. Mais ils ne furent seuls mal partis:car lon eut veu plus de sis vints Cheualiers gisans sus la greue,& si n'étoit encores mydi passé. Lors Mandafabul le Geant de l'Ile de la tour Vermeille, qui auoit été ordonné, pour ne partir du tertre iusques à l'extremité de la bataille, voyant tant de Cheualiers mort,rompus, & navrés, pensa qu'aysément il mettroit à fin son entreprinse,& que le reste seroit facile à deffaire. Au moyen dequoy il commença à courir droit ou étoit le plus de presse, criant à ses Cheualiers: Gardés que nul n'échape vif,faites tout passer au trenchant de l'épee. Quant à moy, ie me vouë le Roi Lisuart: car il êt mien mort ou vif. Ce cry fut entendu d'vn chacun,mêmes du beau Tenebreus, qui retournoit de prẽdre vn cheual frais q̃ l'vn des neveus de son hôte luy auoit reserué:& craignant que le Geant fit ce qu'il disoit, se vint mettre deuant le Roy, auecq' Agraies,Florestan,Bruneo de bonne Mer,Branfil,Guillan le Pensif,& Enil:lequel auoit tout le iour si biẽ fait son deuoir,qu'il étoit en trégrande reputation. Or fut Mãdafabul mieus recueilly qu'il ne pensoit:car ainsi qu'il aprochoit l'écadrõ du Roi Lisuart, Sarmadan de Leõ oncle du Roy Cildadan, l'vn des meilleurs Cheualiers de sa lignee, sortit de la troupe,& courãt cõtre le beau Tenebreus,lui donna de si droit fil au dedans de l'écu, qu'il le navra,non pas beaucoup,& en passant le beau Tenebreus luy rua vn revers de son épee sus la visiere en sorte qu'il lui coupa les deus yeus & la moytié du visage le iettant sus le champ tout royde mort. Dont Mandafabul & ceus de son côté trop marris, entrerent pêle mêle sus ceus du Roy Lisuart par telle fureur, que maugré leur deffense Mandafabul saisit le Roy au collet,& l'enleua de dessus son cheual, le portant sous son bras droit à ses nauires : mais le beau Tenebreus l'aperceut qui courut aprés & l'ataignit en lui donnãt de son épee tant rudemẽt sus le bras qu'il le luy coupa tout ioignant le coude,& deualãt le coup navra le Roy en sorte, que le sang en tomba iusques à terre. Lors de grand' douleur qu'eut Mandafabul,il fit vn haut cri & sans aller plus auant rendit l'esprit:parquoi le beau Tenebreus voyant que son coup auoit tant profité,que d'auoir occis vn tel Geant,& delivré le Roy ensemble,cõmença à crier bien haut: Gaule, Gaule,ie suis Amadis, qui vi encores. Ce disant entra dedãs ses ennemys,qui auoyẽt quasi perdu le cœur pour auoir veu ainsi occire les deus principaus de leur armee: mêmes qu'Amadis (lequels ils éstimoyent de long tẽs mort) étoit la present à leur confusiõ. Et sans Gãdacuriel,l'vn des plus forts Geãs de la troupe q̃ les rasseura,ils eussẽt tourné le dos: mais il fit front: au moyen dequoy Amadis voulant venger son frere Galaor,qu'il pensoit étre mort, se mêla parmy ses ennemys,& entra au plus fort de la presse, & si auant qu'il y fut demouré,sans l'ayde que luy fit le Roy Lisuart (lequel auoit recouvré monture) & l'acompagnoyent Bruneo de bonne Mer, Florestan,Guillan,Ladasin,Galuanes, Oliuas, & dom Grumedan,qui portoit son enseigne coupee entre ses bras. Tous lequels, voyans Amadis en si grand danger(encores que la plus part d'eus fut trénavree)

eurent tant d'aise de sçauoir que c'étoit il, qu'ils s'euertuerent par telle façon, que quelque resistance que peussent faire ceus d'Yrlande, ils donnerent secours à Amadis:& passans outre trouverent Agraies,Palomir,Branfil, & Dragonis à pié combatans vertueusement contre ceus qui les auoyent abatus. Mais ils étoyent de si prés menés, qu'ils n'eussent sceu plus gueres soutenir l'effort qu'õ leur faisoit:combien qu'ils eussent mis à mort plus de sis, tant de Geants, qu'Yrlandis, qui les vouloyent enfoncer,& sans doute,ils les eussent laissés, si leur secours ne fut survenu.Au moyen dequoi, ceus qui les forçoyent eurent assés affaire de là en auant d'entẽdre à eus garder:pource qu'Amadis(malgré eus)les écarta,& fit en sorte,auec sa suyte,qu'il donna moyẽ à son cousin Agraies,& ses compagnõs de eus remonter.Lors se rẽforça la part du Roy Lisuart,& affoiblit celle des Yrlãdois léquels desesperés de tout ayde, eurent recours à leurs vaisseaus, qui flotoyent aus vagues de la Mer atendans sauver leur butin,si fortune n'y eut contredit. Mais Amadis,poursuyuãt la victoire, les chassoit auec telle fureur, q̃ la plus part des vaincus vouloient plutôt choisir leur sepulture es ondes de l'eau, qu'ẽ la terre arrosee & tainte de leur sang.Ce que voyãt Gandacuriel(estimé entre tous les Geãts l'vn des blus belliqueus)sans craindre la mort qu'il voyoit preparée deuant luy, voulant auant que ses iours prinsent fin, se voir vengé,baissa la tête: & tenant en ses poings vne épee trenchante se voulut ieter sus le Roy Lisuart. Mais Florestan vint au deuant, qui luy donna si grand coup d'épee sus l'armet,qu'il luy fit sortir de la tête: & le Roy qui étoit tout au plus prés,le voyant découuert la luy mit en deus pars. Adonc fut grande la tuerie des Yrlandois: car ils furent lors tous renversés par Amadis, Florestan, & Agraies lequels les poursuyuirent iusques dans la Mer, ou ils s'enueloperent entre les vagues, au moyen dequoy les gens du Roi Lisuat se retirerent. Et pource qu'Amadis auoit marqué le lieu ou il auoit veu abatre Galaor; pria son cousin Agraies & autres,qu'ils luy aydassent à le trouver entre les morts: toutefois ils ne l'eussent iamais rencontré sans Florestan,qui le reconneut à vne manche verte qu'il portoit, laquelle étoit semee de fleurs blanches: mais il étoit si couuert de sang, & de poudre, qu'ils le méconneurent présque tous.E si vous eussiés veu lors les regrets que faisoit Amadis pour luy,ie ne sache si dur cueur qui ne fut fondu en pleurs: car le voyant en tel état, il se laissa choir de son haut sus lui: au moyen dequoi ses playes se rouvrirent,contre léquelles le sang mêlé s'étoit dé-ja figé:Et croy qu'Amadis se fut trépassé sus luy,si de fortune il ne fut suruenu douze Damoiselles trébien parees,qui faisoyent aporter par leurs Ecuyers vn riche lit:lequelles trouvans Amadis ainsi desesperé luy dirent:Signeur nous sommes icy venuës pour querir vôtre frere Galaor,&si vous le voulés iamais voir vif permettés que nous l'emportions presentemẽt,autrémẽt il n'y a Chirurgiẽ en toute la grãd'Bretaigne qui lui puisse dõner remede.Grand' honte eut adõcq' Amadis dequoy les Damoyselles l'auoyent trouué en ces termes:& combien qu'il ne les conneut les oyant parler de la saluation de son frere,delibera (veu l'extreme peril ou il étoit)de ne le refuser, encores que ce fut à son trégrand regret. Et à céte cause il leur répondit: Mes bonnes Damoyselles, vous plairoit il nous dire ou vous le voulés emporter? Non, dirent elles pour céte heure:mais si vous le voulés iamais voir vif, baillés le nous, sans plus differer,autrement nous nous en irons.Làs ie vous prie répondit il que ie le suyue.Non dirent elles: & toute-fois pour l'amour de vous nous sommes contentes qu'Ardan le Nain & son Ecuyer l'acompagnent. Adoncq'le coucherẽt au

lit (ainsi armé qu'il étoit) & le firent aussi tôt emporter dans la nef ou elles étoyent venuës: laquelle étoit encores ioignant la riue de la Mer. Puis retournerent vers le Roy Lisuart pour le suplier de leur donner le Roi Cildadã, lequel gisoit entre les mors et pour l'induire à ce faire, luy remontrerent que si fortune l'auoit fauorisé en cét endroit qu'il ne deuoit pourtãt vser de cruauté à son ennemy. Ce q̃ considerãt le Roy, leur permit de l'emporter mort, ou vif: parquoi les Damoiselles le prindrent & l'enleverent auec Galaor, & aussi tôt firẽt leuer les voiles de leurs vaisseaus : dedans lequel le vent singla tellement, qu'en peu d'heure on les perdit de veuë. Ainsi demoura le Roi Lisuart victorieus sus ses ennemis, allãt par le chãp choisir tant les siens q̃ les autres (qui n'étoyent encores outre) pour les faire pẽser. Et ainsi qu'il trauersoit d'vne part & d'autre il rencõtra Amadis qui fondoit en larmes auq̃l il n'auoit encores parlé depuis son retour: & le voyant tant épleuré, aprés auoir sceu la cause de son dueil, donna signe euident du regret qu'il auoit de Galaor, lequel il aymoit comme soymêmes, et nõ sans raison: car du iour qu'il le receut pour sien, il ne pensa qu'à lui faire seruice, sans l'habandõner pour guerre ou debat qu'eut Amadis, cõme il vous sera recité. Mais le Roy voulant montrer l'éffort de sa vertu pour dõner confort à ses Cheualiers, tout navré qu'il étoit descendit pour embrasser Amadis: lequel mit le genoil à terre pour luy faire la reuerence. Mon grand amy, dît le Roy Lisuart, vous soyés le trébien trouvé, ie connois maintenant assés que sans vôtre secours la grand' Bretaigne eut souffert beaucoup; & pour Dieu ne prenés tant de melancolie de la perte de vôtre frere, puis que les Damoyselles vous ont asseuré de sa santé. Ainsi alloit le Roi Lisuart reconfortant Amadis, lequel il fit mõter à cheual: puis le conduit en sa tente ou il leur fut aporté à menger: & pource qu'il vouloit partir le lendemain, il ordõna que des le soir lon enterrât les morts en vn monastere (ioignant du lieu ou la bataille auoit été donnee) auquel il fit de grands biens pour faire prier Dieu pour eus. Semblablement depêcha vn Cheualier pour aller en diligence auertir la Roine Brisene, de la victoire que nôtre Signeur lui auoit donnee sus ses ennemys : & le lendemain print le chemin vers la ville de Gonate (q étoit à quatre lieuës pres) ou il seiourna tant q̃ lui & ses gens fussent gueris. En ces entrefaites, la Roine Briolanie eut cõgé de la Roine Brisene, d'aller à Mirefleur visiter Oriane, pour le grãd desir qu'ele auoit de la voir, étant renõmee par tout le monde la plus excellente en toute beauté Dequoy Oriane auertie, fit preparer le lieu au mieus qu'il fut possible, & la receut treshonorablemẽt: mais quand elle la vit tant belle, le soupçon qu'elle auoit eu contre Amadis ne fut si bien amorty, qu'il ne se reuerdît, non-obstant quelque épreuve qu'il eut fait sous l'arc des loiaus amans, ou par l'épee du vieillard: croyant asseurément être impossible que nul homme peut auoir en soy tãt de loyauté, qu'il se sceut garder d'aymer creature si belle, qu'étoit Briolanie. D'autre part il sembloit bien à Briolanie, que les soupirs que Amadis auoit ietés si souvent en sa presence, ne procedoyent d'ailleurs que de l'affection qu'il portoit à Oriane: car c'étoit la plus rare Princesse, & de meilleure grace qu'elle eut oncq̃s veuë. Ainsi soupçonnoyent ces deus Dames l'vne de l'autre, & demourerẽt ensemble deuisans de maintes choses conformes à leurs affections, specialement des vertus & perfectiõs d'Amadis. Mais Oriane (pour mieus entendre ce que Briolanie en pensoit) lui dît: Ie mébaï ma cousine, veu l'obligation que vous aués à luy (aussi qu'il êt descendu des Empereurs, & fis d'vn Roi de Gaule) q̃ vous ne l'aués choysi pour vôtre mary. Ma Dame, répondit Briolanie, croyés que ie me fusse estimee bienheureuse, si

celà

celà s'eût peu conduire:tant y a, q̃ ie vous diray vne chose,laquelle ie vous prie tenir autant secrette comme elle le merite. Quelque-fois ie luy en parlay : mais les souspirs qu'il iettoit ordinairemẽt, me firent pour luy assés tôt réponse,combien q̃ ie ne peu oncques sçauoir en quel lieu il ayme,tant êt couvert & secret en ses affections:neantmoins soit tel qu'il voudra,il pourra disposer de moy , & de mon bien toute sa vie,comme il luy plaira. Tresaise fut Oriane d'entendre ces propos,par lesquels elle apaisa la nouvelle jalousie conceuë contre Amadis,& dît à Briolanie:Ie suis fort émerueillée qui peut être celle qu'il ayme (comme vous dites) & n'y a doute qu'il êt du nombre des amans, par le témoignage qu'en a fait l'image de l'arc enchanté:car à ce que lon m'a recité,elle fit plus pour luy,que pour autre qui y passât onc.Il ayme sans doute,répondit Briolanie:mais c'êt si secretement,que lon ne peut sçauoir ou. Ainsi passoyent le tems les deus Princesses,parlant d'Amadis,durant leur sejour au lieu de Mirefleur, duquel quelques jours apres délogerẽt,pour aller trouver la Royne Brisene à Fenuse, ou elle atendoit le Roy Lisuart : laquelle fut tresaise de voir sa fille retournee en bon point. Là vindrent nouvelles de la victoire qu'auoit euë le Roy sus le Prince Cildadan , dont la joye fut grande , & Dieu humblement remercié:mais quand la Royne Briolanie sceut que celuy qui se nommoit beau Tenebreus,étoit Amadis de Gaule , oncques femme ne fut si joyeuse qu'elle. Et combien qu'Oriane & Mabile en sceussent trébien l'ocasion, ainsi qu'aués entendu,si le faignoyent elles,& ne s'en émerueilloyent moins q̃ les autres,au moyen dequoy Briolanie leur disoyt souvent:Eussiés vous jamais soupçonné qu'Amadis se fût ainsi déguisé , & pris nom si étrange entre ses plus grands amys voulant faire assoupir la renommee de luy mêmes par les grandes prouësses qu'il faisoit sous le titre d'étranger ? Par ma foy,répondit Oriane,s'il reuient auec le Roy,il nous faut sçauoir de luy pourquoy il faisoit cela,&aussi qui êt celle qui a gaigné le couvrechef des fleurs auec lui. Ie vous asseure,dît Briolanie,qu'il ne tiendra à le luy demander,& croy qu'il nous le dira volontiers.

Comme le Roy Cildadan, & Galaor,à leur deceu furent emportés par douze Damoiselles : & mis l'vn en vne fort tour,enuironnée de mer, & l'autre en vn iardin clos de hauts murs,ou ils pensoyent être en prison:& de ce qui leur auint.

CHAP. XVII.

MAintenant nous vous reciterõs le traitemẽt qui fut fait au Roi Cildadan,& à Galaor, lesquels les damoiselles auoyent mis dedans la nef,& furent menés & gouvernés si bien,qu'au troisiéme jour ensuiuant ils commencerẽt à eus amender: car iusques adonc ils auoyent perdu toute connoissance . Et se trouva Galaor en vn jardin dedans vne chambre la mieus paree qu'il eut oncques veuë,laquelle étoit soutenuë sus quatre piliers de marbre , enuironnee toutefois de grosses grilles de fer,par lesquelles il pouoit voir de son lit tout le circuit du jardin,qui étoit fermé de hautes murailles sans y auoir entree, que par vn seul petit huys,couvert de fueilles de fer,au moyen dequoy il pensa être en prison.Lors cõmença à sentir si grieue douleur en ses playes,qu'il n'en esperoit que la mort.Là luy souvint d'auoir été en la bataille:mais il ne sçauoit qu'il l'en auoit tiré,n'aporté au lieu tant étrãge: & moins ne fut ébaï le Roy Cildadan de se voir enfermé en vne forte tour,circuye de pleine mer:combien que la chambre ou il étoit,fût trébien tapissee,& luy couché dedans vn bon lit.Toutefois il étoit seul,& luy sembla entendre quelques personnes parler tout au dessus de la voute : mais il n'y auoit aparence d'huis,ou d'ouverture, par laquelle on peut entrer en sa chãbre. Parquoy il se leua , & mît la tête à la fe-

nêtre,& ne vid autre chose que la mer qui batoit contre le lieu ou il étoit enfermé: lequel étoyt baty au plus haut d'vn aspre & dur rocher,qui ne sçauoit comme il auoit été tiré de la presse,ou il auoit été abatu entre ses gens. Neãtmoins il estima bien,puis qu'il étoit en tel lieu,qu'il auoit perdu la journee, & que ses Cheualiers étoyent tous mors ou pris:ce non obstant, il se reconforta le mieus qu'il peut, & se reieta sus son lit se plaignant,tant sentoit de mal en ses playes. Or étoit Galaor d'autre côté gisant malade,comme aués veu, lequel entendit ouvrir le petit huys du jardin : au moyen dequoy il se sousleua de son lit le mieus qu'il peut, & aperceut venir à luy vne trẽbelle Damoiselle richement paree qui conduisoit vn Cheualier tant vieil & caduc,que c'étoit chose étrange,comme il se pouoyt soutenir. Lesquels s'aprochans de Galaor, luy dirent par le traillis du fer,sans ouvrir l'huis de la chãbre. Cheualier pensés de vôtre ame: car nous ne vous asseurons desormais. Lors la Damoiselle print deus boitelettes, l'vne de fer,& l'autre d'argent,& les montrant à Galaor,lui dît:Cheualier,le personnage qui vous a fait venir ceans , ne veut que vous mouriés premier qu'il sache, si vous voulés faire sa volonté ou non,& ce pendant il fera guerir vos playes. Ma Damoiselle,répondit Galaor, si sa volonté étoyt que ie fisse chose contre mon honneur, i'aymerois trop mieus mourir. Vous ferés (dît elle) ce que mieus vous semblera:cõbien qu'il ne soit en vous de viure, ou de mourir. Adonc le vieil homme ouvrit le treillis,& entrerent dedans,& aussi tôt la Damoiselle luy bailla la boite de fer,luy disant qu'il se retirât,ce qu'il fit. Puis elle dît à Galaor:Mõ signeur,i'ay tãt d'ennuy de vôtre mal,que pour vous sauver la vie, ie me veus auãturer à la mort: & vous declareray ce qui m'a été commandé . C'êt que i'emplisse ces deus boites , l'vne de poison , & l'autre d'vn oignement pour vous faire dormir: à ce qu'à vôtre reueil vous enduriés telle douleur que la rage vous face cruellement finir: mais i'ay fait tout autremẽt:car ie les ay emplies de telle medicine,que si vous en vsés sept iours durant,vous vous trouverés sain, prêt à monter à cheual. Lors luy frota ses playes de l'vnguent,lequel étoit si vertueus, que des l'instant sa douleur s'apaisa,& se sentit si allegé,qu'il dît à la Damoiselle: Damoiselle m'amie,vous m'obligés tant à vous faire seruice,que si jamais ie sors de ceãs, vous vous poués tenir seure qu'oncques Damoiselle ne fut recompensee de Cheualier,comme vous serés de moy: toutefois si vous n'aués moyen de me deliurer ie vous suplie,au moins trouvés façõ d'en auertir Vrgande la Décogneuë:car i'ay eu tou-jours grande fiance à elle. La Damoiselle se print à rire,& luy répondit: Cõme estimés vous tant d'Vrgande, veu qu'elle s'êt iusques icy si peu souciee de vôtre bien ou mal ? Ie sçay bien,dît il,qu'ainsi qu'elle connoit les volontés cachees, elle sçait cõbien i'ay desir de lui faire secours. Ne vous chaille d'autre Vrgande,répõdit elle,que de moy:& ayés seulement bõne esperance,aydant à vous auancer la guerison,prenant courage d'homme vertueus, comme vous aués toujiours été estimé: veu que vous sçaués que la virilité & force de courage n'êt seulement requise aus combats & perilleuses rencontres : mais aus autres accidens qui peuvent suruenir, ainsi qu'à present le cas s'offre. Et pour reconnoissance du peril,auquel ie me sousmets pour vous guerir & deliurer de ceãs ie vous prie me donner vn don qui ne vous portera dommage ne deshonneur. Ah,ah , Damoiselle, dît il, vous aurés de moi tout ce qu'il vous plaira si bonnẽmẽt ie le puis faire. Or bien,répondit elle,suffise vous pour céte heure, atendant qu'il soit tems que ie retourne vous penser: ce pendant couvrés vous,& faignés de dormir fermement,ce qu'il fit. Lors la Damoiselle appella le vieillard,& luy dît: Voyés cõme le Cheualier dort , le poison

fait

fait maintenãt son operation. Tant mieus (répondit le vieillard) celui qui l'a amené ceans, sera, à ce que ie voy, fort bien vengé de luy, &puis que vous aués obeï à ce que l'on vous a commandé, ie suis cõtent desormais que vous le veniés voir sans aucune garde. Mais maintenés le ainsi quinze iours durant: car en ce tems arriuerõt icy ceus lesquels (selon les ennuis qu'il leur a faits) prendront sus luy l'amẽde qu'il leur plaira. Galaor entendit tous ces propos, & conneut trébien que le vieillard étoyt son mortel ennemy: toutefois il auoyt espoir en ce que la Damoiselle luy auoyt promis le rẽdre sain en sept iours, esperãt si ainsi étoit, qu'aisémẽt il se pourroit puis aprés sauver de leurs mains. Lors se retirerent le vieillard & la Damoiselle: mais elle ne tarda gueres qu'il la vid retourner auecques deus autres ieunes fillettes, belles en perfection, lesquelles aporterent viures à Galaor, puis le firent menger.

Ce fait, la Damoiselle commanda aus autres de luy tenir compagnie, & de lire deuant luy toutes histoires plaisantes, pour le garder de dormir sus iour. Alors Galaor se trouva tréconsolé par le bon traitemẽt que luy faisoyt la Damoiselle, & eut entiere fiance qu'elle le secoureroit, comme elle lui auoit promis, & fermant la grille, laissa les Damoiselles deuisans auec luy.

Tout autrement auint au Roy Cildadan: lequel étoit enfermé dans la tour, couché sus son lit, vid ouvrir vne porte de pierre (laquelle étoit si iustement atachee à la paroy, qu'il sembloit que ce fût la même muraille) par ou entra vne Damoiselle de moyen aage, acompagnée de deus Cheualiers armés, lesquels s'aprocherent joignãt du lit. Lors le Roy les salua: mais sans lui dire mot, la Damoiselle leua la couverture qu'il auoit sus luy, &regardãt ses playes le medicina: puis luy donna à menger: & retournerent elle & les Cheualiers par ou ils étoyent venus, sans parler à luy.

Quand le Roy vid céte façon de faire, il creut qu'il étoit en la prison de tel, ou sa vie n'étoit bien asseuree: toutefois il print le meilleur recõfort qu'il peut, ne pouant faire autre chose: mais la Damoyselle qui pensoit à Galaor, voyant qu'il étoit tems de le traiter, alla luy demander comme il se portoit. Trébien, répondit Galaor, & espere veu le commencement d'amendement, que ie pourray être guery dedans le tems que vous m'aués promis. Il n'y aura faute, dît elle, pourtant ie veus que cõme loyal Cheualier, me promettiés de ne partir d'icy sans mon congé: autrement vôtre vie seroit en peril de mort. Galaor luy iura d'ainsi le faire, la supliãt affectueusemẽt de luy dire comme elle se nommoit. Et elle luy répondit: Comment, Galaor: ne sçaués vous encores mon nom? certes ie suis maintenant bien deceuë, veu les seruices que ie vous ay autrefois faits sans qu'il vous en souvienne. On me nomme la sage entre les sages. Ce disant, sortit de la chambre faignant être corroucee, & tira l'huis rudement aprés elle. Lors Galaor demoura plus pẽsif que deuant, & luy souvint de la belle épee qu' Vrgande la Décogneuë luy donna, quand Amadis son frere le fit Cheualier, & eut soupçon que c'étoit elle mêmes: toute-fois il eut doute pour-ce que quand il vid premier Vrgande, elle luy sembla vieille & caducque, & céte cy étoit ieune, belle, & en bon point. Et ainsi qu'il étoit en céte réuerie, ne pouant dormir, tourna la tête ou les deus ieunes Damoiselles auoyent coutume de s'asseoir, en luy tenant compagnie: mais au lieu d'elles il aperceut Gasaual son Ecuyer, & Ardan le Nain d'Amadis: dont il ne fut moins ébaï que joyeus, & les apella, pour-ce qu'ils dormoyent. Lesquels à leur reueil voyans leur maitre, deuindrent aussi étonnés que luy, & se leuerent, luy faisant la reuerence, & il leur demanda, comme ils étoyent là venus, Lesquels luy répondirent, qu'Amadis, Florestan, & Agraies leur auoyent commandé de le suiure.

Puis luy conterent l'état auquel il étoyt, quand

quand les Damoiselles le prindrent, au moyen dequoy Amadis voyant l'extremité de vôtre vie, permit vous emporter auec le Roy Cildadan. Que dités vous? dît Galaor, Amadis se trouva il en céte assemblee? Signeur, dît Gasaual, c'étoit luy que lon appelle le beau Tenebreus, par l'effort duquel la bataille a été gaignee. Puis luy reciterent la maniere qu'il auoit delivré le Roy, & occis Mandafabul, & que lors il se fit connoitre, criant: Gaule, à haute voys. Tu me contes merueilles, dît Galaor: mais par Dieu il a eu tort de s'être si longuement celé à moy. Voylà l'état auquel se trouverent Galaor & Cildadan, lesquels en peu de jours eurent si grand'allegeance à leurs playes, qu'ils commencerent a eus promener par la chambre: parquoy Vrgande (au pouoir de laquelle ils étoyent en son Ile inconneuë) se fit connoitre à eus, leur disant, que la peur qu'elle leur auoit faite, auoit été pour moyenner plutôt leur santé, autrement ils eussét été en danger de leur vie. Puis manda querir deus de ses nieces, pour leur tenir compagnie, qui étoyent filles du Roy Falangris frere du Roi Lisuart qui les auoit engendrees en la seur d'Vrgande, l'vne s'appelloit Iuliande (que Galaor peu aprés engrossit d'vn fis qui depuis fut Gentil cheualier nommé Talanque) & l'autre Solise qui eut aussi du Roy Cildadan, Manely le Discret, & demourerent les deus Cheualiers auec ces Damoiselles, tant qu'il pleût a Vrgande leur donner liberté, comme il vous sera cy aprés declaré. Ce pendant, le Roy Lisuart, Amadis & les autres Cheualiers sejournerent à Gonate, & aprés être gueris de leurs playes, delibererent aller trouver les Dames qui les atendoyent en la ville de Fenuse, desquelles ils furent receus auec grande joye. Mais durant leur sejour, ainsi qu'Amadis deuisoyt auec la Royne Briolanie (en la presence d'Oriane) elle luy dît: Mõ Signeur, ie vous prie croire que ie fu si ennuyee, quand lon me dît que vous étiés perdu, qu'il seroit imposible vous pouoir exprimer le déplaisir q̃ i'en eu: & voyãt à la fin que vous tardiés tant à retourner, ie me deliberay venir en céte court, auec cent de mes cheualiers, pour faire commencer vôtre quête suyuãt l'auis de mes Signeurs vos freres. Toutes-fois au moyen de la bataille que le Roy auoit accordée au Roy Cildadan, mon entreprinse fut retardee: & à bonne heure, puis qu'il a pleu à nôtre Signeur vous auoir ainsi tôt ramené. Pourtant vous auiserés maintenant, s'il vous plaît, que voulés que ie face pour vous: car ie vous obeiray toute ma vie. Ma Dame, répondit Amadis, si vous étiés en peine pour moy, vous auiés grand raison: car ie m'asseure bien, qu'il n'y a Cheualier au monde plus prêt à vo⁹ faire seruice, qu'êt Amadis de Gaule. Mais puis qu'il vous plaît remettre en moy ce que vous aués à faire, ie vous prie sejourner encores en céte court huit ou dis jours, atendant nouvelles de mon frere Galaor: cepẽdant vous aurés le passetems d'vn combat que mon frere Florestan doit faire contre Landin, & aprés ie vous conduiray en vos pais, & prendray de là le chemin de l'Ile Ferme, ou il me faut trouver. Ie feray, dît Briolanie, tout ce qu'il vous plaira, pourueu que vous nous contiés des merueilles & nouveautés que vous y aués veuës. Et ainsi qu'il s'en vouloit excuser, Oriane le print par la main, & luy dît: Vous aués beau faire, Signeur Amadis: car nous ne vous laisserons en pais, premier q̃ ne nous en ayés dit quelque chose. Par ma foy, mes Dames, répondit il, encores que i'eusse bien entrepris de vous reciter le tout par le menu, si le trouve ie impossible: neantmoins ie vous diray bien, que la chambre Defenduë êt la plus belle, & la plus riche qui soyt en tout le monde: & si elle n'êt gaignee par l'vne de vous deus, ie croy biẽ que de nos vies autre n'y mettra le pié. Briolanie demoura quelque peu sans répondre, puis dît à Amadis: Certes, ie ne me pense telle, q̃ ie puisse mettre fin

à

à vne telle auanture,ce non obstant (telle que ie suis)s'il ne m'étoit réputé à folie, i'en ferois volontiers l'épreuve. Ma Dame,répondit il, l'on ne doit tenir à presomption d'essayer ce,en quoi tous autres ont failly,iusques à maintenant,pour n'être assés belles:& vous qui étes des plus excellentes de la terre,auriés si grand tort de differer céte singularité,q̃ vôtre crainte vous tourneroit grandement à blâme, ne faisant vôtre deuoir.Oriane ne fut cõtente de ce propos,dequoi Amadis s'aperceut aussi tôt par la contenance qu'elle tint,& s'en repentit fort, combien qu'il ne pensât auoir dit chose,qui ne redõdât à l'honneur d'elle:car il auoit veu l'image de Grimanese,& sçauoit bien que Briolanie n'equipolloit à sa beauté, par ainsi elle ne pouroit aquerir n'ataindre à céte gloire,ce qu'il ne doutoit d'Oriane. Mais Oriane estimoit tout autremẽt,& lui sembloit,qu'il n'y auoit chose au monde que Briolanie ne conquît,si par beauté se pouvoit conquerre:& dissimulant enuers elle l'enuie qu'elle luy portoit, la pria, que si elle entroit en la chambre Defenduë,elle luy en fit sçauoir des nouvelles. Puis se leua,& vint trouver Mabile,à laquelle elle recita tous les propos qu'Amadis auoit eus auec Briolanie(elle presente) luy disant: Par ma foy vôtre cousin me donne trop souvent telles alarmes,encores qu'il soit asseuré que ie ne prens plaisir seulement qu'à luy obeïr & complaire,sans auoir égard à Dieu,ny à crainte,ou deshõneur de pere ne de mere.Mais il connoyt qu'il a entiere puissance sus moi:au moyen de laquelle il me méprise,dont i'acuse seulement la priuauté que ie lui ay montree,pensant faire pour le mieus.Proferãt ces reproches,les grosses larmes luy tomboyent des yeus: ce que voyant Mabile (comme sage)s'auisa, par contrepoison, de donner remede à ce venin.Et faignant être outragee par l'iniure q̃ faisoit Oriane à Amadis,lui répõdit assés mal gracieusement:Ma Dame,ie m'ébaï de vous & de vôtre façõ de faire:car aussi tôt que vous étes sortye d'vn ennuy, vous en sollicités vn nouveau, & deuriés (ce me semble) mieus regarder à ce que vous dites de mon cousin,sans vous persuader qu'il ait tenu tel propos ou autre pour vous fâcher,veu que vous poués asseurer qu'il ne pensa onc à vous faire offense, en dit en pensee,n'y en fait. Et assés vous l'ont peu temoigner les épreuves qu'il a faites,tant en vôtre presence,qu'absence:mais ie voy bien que c'êt: vous me donnés à entendre, que (ennuyee de ma compagnie) vous me voulés chasser sous couleur que mon cousin êt trop vôtre,abusãt vous mêmes de la seruitude qu'il vous porte. Toutefois quand vous m'aurés perduë,ce sera peu de cas, pourveu que (vôtre puis-ie bien dire)Amadis n'en soit pirement traité. Car vous sçaués bien, & moy aussi,que le moindre ennuy qu'il aura de vôtre facherie,sera sufisant pour le faire mourir,dont ie m'émerueille quel plaisir vous prenés à le tourmenter si souvent, faisant pour vous ce qu'il êt possible de faire pour autre Dame viuante. Ne considerés vous,que puis qu'Apolidõ a voulu que l'épreuve de la chambre Defenduë fût cõmune à tout le monde,qu'il ne seroit raisonnable que mon cousin gardât Briolanie de faire comme les autres? Vrayement ie croy qu'elle,ne vous,n'êtes encores assés belles pour gaigner ce que n'ont sceu auoir toutes les belles qui ont été depuis cent ans.Pourtant ie puis bien me tenir seure,que céte nouvelle jalousie ne procede par faute que vous ait fait celui,qui ne pense qu'à vous obeïr:mais son mal-heur a déja tant gaigné sus luy, que pour vous complaire,il ne s'êt seulement oublié:ains ne faisant état que de vous,a dédaigné entierement tout son lignage,& les a en estime d'étrangers sans le connoitre, n'autre que vous qu'il reuere comme Dieu.Et toute-fois vous le voulés du tout faire perdre. Ah,ah,les dangers & euidés perils,esquels luy & les siens ont souvent été

été pour l'amour de vous,tant enuers Arcalaus, qu'à céte derniere bataille, sont maintenant trémal reconneus:puis qu'en sati-faction d'iceus vous desirés la destruction du chef,& principal de mes parens. Est-ce le bien,& la reconnoissance des seruices que ie vous ay faits!sont ce les primices de l'espoir que i'auois à vous! Certes ie suis maintenant bien loing de ce q̃ i'esperois,& aspirois, voyant deuant mes yeus conspirer la ruine & defaite de la personne que i'ayme le plus en ce mõde, & qui plus êt vôtre que sien:toutefois (si Dieu plaît)il ne sera pas ainsi, & n'auiendra tel inconueniẽt si prés de moy:Car ie prieray demain mõ frere Agraies,& mon oncle Galuanes de me conduire en Ecoce:lesquels feront beaucoup pour moi de m'ôter de la compagnie de vous, qui étés si ingrate. Puis se mit à plorer si fort,qu'il sembloit qu'elle deût fondre en larmes. Làs,disoit elle,ie prie à Dieu, q̃ la cruauté que vo⁹ faites à vôtre Amadis,se tourne en vengence sus vous, pour sati-faire à toute sa lignee,qui ne perdra tant(en le perdant)que vous seule, encores que ce soit la plus grande infortune qui nous puisse auenir. Quand Oriane entendit parler Mabile de telle colere,le cœur lui serra si fort,que la parolle lui faillit, iusques à ce qu'elle se fût vn peu remise, qu'en pleurant elle s'écria:Ah,ah,pauvre femme,malheureuse entre toutes les plus desolees & tristes! qui eût jamais pensé,qu'il peut choir dans vôtre cœur, ce q̃ vous m'aués maintenant manifesté! Las, ie me suis découverte à vous, n'ayãt au-tour de moi autre,digne d'entendre mes doleances)pour auoir conseil & confort,&vous me déconfortés,& traités pis que ie n'ay merité,me reputãt toute autre q̃ ie ne suis ni seray tant que l'esprit soutiendra mon cœur plein d'amertume,qui me fait bien presumer,qu'autre que mon mal-heur ne m'auance ce facheus traitement, veu que vous aués prins en mauvaise part ce que ie vous disois pour le mieus. Et Dieu ne me soit jamais aidant, si ie pensay de ma vie à ce, dequoy vous me blâmés, & acusés: car i'ay tant d'asseurance de vôtre cousin,que ie ne veille à autre chose,qu'à le contenter:tãt y a que i'aimerois mieus mourir, qu'autre que moy eût l'honneur de la chambre defenduë. Iugés donc quel ennuy ce me sera,si Briolanie,qui va deuant faire l'épreuve,en vient au dessus? Ce non-obstant,ma cousine m'amye, ie vous prie pardonnés moy, & ne differés (s'il vous plait) à m'auiser ce qu'il vous semblera que ie doy faire pour le mieus: car vôtre cousin pourroit être trop mary, s'il sçauoit ce que i'ay soupçonné de luy. Ma Dame,répondit Mabile, puis q̃ vous connoissés vôtre faute,vous serés vne autre fois mieus auisee. Vous aués assés experimenté par le passé les inconueniens qui peuvent suruenir par telles legeretés:pour Dieu,gardés vous en desormais. Ainsi furent les deus Dames reconciliees comme au precedent:toute-fois peu aprés,Mabile vint trouver Amadis, auquel elle racõta tous les propos qu'Oriane luy auoit tenus le reprenãt aigremẽt de ce qu'il auoit dit à Briolanie deuant elle, sachãt q̃ dé-ja elle auoit été suspectee d'eus deus. Pourtãt mon cousin,dît Mabile,mettés peine desormais de ne luy donner plus d'occasion de vous mal traiter,parlant d'ici en auant plus discretement que vous n'aués fait: specialement deuant ma Dame : car il êt bien difficile de pouoir promptement effacer & exterminer du tout la jalousie de vne féme,puis qu'elle l'a imprimee à son esprit,& n'eût été la réponse rigoureuse, que ie luy ay faite:par ma foy,elle fût sortie hors des termes de raison. Ma cousine (répondit Amadis)ie m'ébaï de la fantasie de ma Dame:toute-fois ie vous remercie tant qu'il m'êt posible de l'auis q̃ vous me donnés,cõbien que sus mon Dieu, ie pensois parler du tout à son auantage. Et ie vous diray commẽt: Chacun sçait,que Briolanie êt reputee l'vne des plus belles Dames qui soit au monde: en sorte q̃ lon

la tiẽt suffisante pour entrer en la châbre Defenduë:mais ce penser êt faus: car i'ay veu l'image de Grimanese,à la beauté de laquelle Briolanie n' aproche point aucunement: parquoy il êt seur qu'elle ne paruiendra à cét honneur,lequel ma Dame obtiendra sans difficulté. Neâtmoins si c' étoit premier que Briolanie en eût fait l'épreuve,on pourroit dire aprés, que si elle eût commencé deuant Oriane, qu' elle eût premiere acheué l'auanture: au moyen dequoy ie m'étois enhardy (en la presence de ma Dame) de luy donner le conseil que vous aués entendu . Mabile print trébien l'excuse d'Amadis, & la fit entendre à Oriane qui se repentit grandement, d' en auoir parlé, craignant qu' Amadis luy en sceut mal-gré : & pour amender la faute qu' elle auoit faite,lui fit sçauoir par Mabile , qu'il la vint voir en son logis , ou elle l'atendoyt auec Briolanie,ce qu'il fit. A son arriuee les Dames le prindrent par la main, & le firent seoir au milieu d'elles: puis le prierent leur dire verité de ce que elles lui demanderoyent,ce qu'il leur acorda. Dites nous donc,dît Oriane,qui êt la Dame qui gaigna n'agueres le couvrechef des fleurs lors que vous conquîtes l'épee Ardante. Amadis vid bien qu'il étoit non seulemẽt surpris,mais contraint de dire verité : au moyen dequoy il répondit à Oriane: Par Dieu,ma Dame , ie ne sceu oncques qui elle êt,non plus que vous faites , encores que ie demeuray sis jours en sa compagnie.Tant y a que ie luy vy les plus beaus cheueus qu'il êt possible auoir à Dame, ou Damoiselle:& si êt trébelle &de meilleure grace,du surplus vous en sçaués autant que moy.Par ma foy,dît Oriane,si auec grand gloire elle conquit le couvrechef,il luy cuyda depuis couter bien cher ainsi que lon m'a dit:car sans vôtre defense , Arcalaus l'Enchanteur, & son neueu Lindoracq,le luy eussent ôté,& fait vilainie.Ce ne fut pas luy , répondit Briolanie(s'il êt Amadis) mais vn autre que lon nomme le beau Tenebreus,auquel on ne doit ôter l'hôneur,pour l'attribuer à vn autre. Et cõbien que i'aye grâde obligation à Amadis,si ne laisseray-ie de parler à la verité du beau Tenebreus, pour ce que si l'vn a surmõté en prouësse Apolidon, cõquestant l'Ile Ferme , ce luy a été vne reputation trégrâde:mais l'autre n'êt digne de moindre louange,qui en vn seul jour a abatu dis des meilleurs cheualiers de la grâd'Bretaigne,&mis à mort le trédouté Geant Famongomad & Basigant son fis.Semblablement,si Amadis a passé sous l'arc des loyaus Amans,en la faueur duquel l'ymage de Bronze a fait plus melodieus son,q̃ pour autre qui oncques éprouvât l'auenture,donnant à entendre la loyauté de luy,il semble q̃ le beau Tenebreus a bien autant d'auantage gaignant l'épee ardante,laquelle par l'espace de soisante ans nul autre n'auoit peu tirer hors du fourreau. Pourtant,ma Dame , il n'êt raisonnable ôter l'honneur au beau Tenebreus,pour l'atribuer à tort à Amadis:veu qu'en prouësse & loyauté ils se peuvent (ainsi qu'il me semble) égaler l'vn à l'autre.Et cõme ils étoyẽt en tels plaisans deuis,vne Damoiselle vint dire à Amadis, q̃ le Roy le demandoit, pour ce q̃ Dõ Quedragant & Landin son neueu étoyent deuât luy,pour eus aquiter de leurs promesses:au moyẽ de quoy Amadis fut cõtraint laisser les Dames,& aller à la court. Lors rencontra Bruneo & Bransil,qui le suiuirẽt,& trouverẽt q̃ Quedragât auoit commẽcé son propos,disant au Roy: Sire,i'ay atendu ceans Amadis de Gaule,suiuant le conuenant que i'auois auec le beau Tenebreus,& maintenant qu'il êt en céte cour, ie me veus decharger de ma promesse.

Or êt il vray , que par force d'armes i'ay promis au beau Tenebreus de ne partir de vôtre cõpagnie,qu'Amadis n'y fût de retour,& q̃ luy arriué en vôtre presence ie luy quiterois la q̃relle qu auois entreprinse cõtre luy,de la mort du Roy Abies d'Yrlande mon frere,sans luy en pouoir iamais

iamais rien demander,& semblablement, que ie ne porterois d'icy en auant armes contre vous &les vôtres.Qui m'étoit lors chose plus grieue que lon ne pensoit,pour ne me trouver en la bataille que vous aués euë contre le Roi Cildadan & les siés du nombre desquels i'esperois bien être, toute-fois Dieu a voulu que mon intention fût renuersee tout autrement que ie n'auois pourpẽsé: car la haine que ie portois à Amadis,êt conuertie en plus grande amitié,laquelle i'ay deliberé d'auoir à luy,s'il le treuve bon:étãt asseuré que par luy ie fus vaincu sous le nom du beau Tenebreus,qu'il auoit pris pour se faire mêconnoitre.Au moyen dequoi ie voy bien que fortune êt du tout deliberee luy être aydant, comme l'effort de luy le peut témoigner, par ce qu'il a fait en céte derniere bataille, l'honneur de laquelle luy doit être donné,& non pour autre.A céte cause,Sire, puis que mõ Signeur Amadis êt icy present,il vous plaira premieremẽt me tenir quitte, de ce que ie luy ay promis sous nom couvert:& quant à luy, ie luy remets le mal-talent que ie luy portois de la mort de feu mon frere le Roy Abies, & le prie d'auantage m'accepter pour son compagnon,& perpetuel amy. Signeur Quedragant, répondit le Roy, vous parlés en prudent & sage Cheualier: car, quelque prouësse ou bon cœur que puisse auoir vn Gentil-hõme, s'il ne se gouverne par conseil & raison,il n'êt dine que lon face cas de luy. Vous étes cogneu assés pour vn des meilleurs Cheualiers du monde: mais vous vous poués tenir seur,que la compagnie que vous demandés d'Amadis,n'amoindrira vôtre los & renommee étans amys communs vous & luy:& croy qu'il sera tresaise d'acepter l'ofre que vous lui faites.N'êt il pas vray, mon grand amy,dît le Roy, parlant à Amadis.Sire,répondit il,Quedragant êt tel que le bruit de luy le fait renommer en plusieurs endroits:&puis pu'il lui plaît de m'élire pour son compagnon,ie l'accepte,& retiens pour le mien.Lors le fut embracer,& tant dura de là en auant leur amitié, qu'elle ne fut separee que par la mort.A l'heure étoit Florestan & Landin prés du Roy,pourchassans leur cõgé pour entrer au camp, suiuant le defiement qu'ils s'étoyent donnés (long tems y auoit) soutenans la querelle d'Amadis contre Quedragant: mais les voyans si grans amis,leur combat fut apaisé, & conuerty en amitié,dont Landin fut tresaise: car il auoit déja éprouvé Florestan en la journee contre le Roy Cildadan, & veu les hauts faits d'armes & prouësses de luy. Ainsi prindrent ces querelles fin,&d'autãt que la court par le passé auoit été en trouble,d'autant commença elle d'entrer en joye & passetems:toute-fois le Roy n'ayant oublié le malaise ou étoyent le Roy Arban de Norgales, & Angriote d'Etrauaus(aprés auoir quelques jours demouré auec les Dames)entreprint la deliurãce d'eus,&pour ce fairedelibera passer en l'Ile de Mongaze,pour lés élargir & mettre hors de prison, ce qu'il fit entendre à ses Cheualiers.Lors Amadis lui répõdit:Sire, vous sçaués que Galaor mon frere a été perdu en vôtre seruice,pourtãt ie vous suplie,m'excuser,de ne vous tenir cõpagnie en ce voyage:car si Dieu plaît,mes cousins & moy l'yrõs chercher, cõme la raison le veut,& si nous le pouõs trouver, asseurés vous Sire,q̃ nous serõs incõtinẽt à la part ou vous tirerés.Amadis mõ amy, répõdit le Roi,ie vous promets ma foi,q̃ moymêmes volontiers vous acõpagnerois,tant ie regrette Galaor:mais vous sçaués les affaires q̃ i'ay à present,qui m'en doiuent bien excuser:ce neantmoins ie suis d'auis, que vous partiés quand,&auec telle cõpagnie qu'il vous plaira.Adõc se leuerent plus de cent Cheualiers des plus éprouvés, qui tous iurerent la quête de Galaor. Car disoyẽt ils,il seroit impossible q̃ nous peussions entreprẽdre auãture plus étrãge: & firent tãt qu'ils eurent tous permission du Roy de déloger le lendemain matin.

Com-

Comme le soir ensuyuant, étant le Roy hors de table se promenant le long des galleries de son palays, auisa en Mer deus grans feus, qui venoyent droit en la ville.

CHAP. XVIII.

OR auint le iour mêmes, aprés que le Roy eut soupé, ainsi qu'il se promenoit le long d'vne gallerie, étant quasi heure d'aller dormir: il auisa en mer deus feus étranges qui venoyent par grand roideur droit à la ville. Dont il fut fort épouëré: pource qu'il trouvoit dificile que l'eau & le feu peussent compatir ensemble, mêmes que lon voyoit au milieu de ces feus vne galere: au mast de laquelle étoyent maints gros flambeaus ardens, en sorte que lō eut iugé que le vaisseau étoit tout embrasé. Céte merueille ébahït tant le peuple, qu'ils sortirent quasi tous hors de la ville, presumans que puis que la Mer n'auoit sceu étaindre ce brandon, qu'il seroit impossible garantir leur cité d'étre mise en cendre, si ce feu l'enuironnoit: parquoy le Roy mêmes (douteus) monta à cheual, & sortit comme les autres sur la greue. Et ainsi qu'il s'aprochoit de l'eau, il vit q̄ la plus part de tous ses Cheualiers y étoyent dé-ja arriués, & entre autres Amadis, Enil, & Guillan: léquels étoyent à l'heure si prés de ce vaisseau, qui auoit prins port, qu'il luy sembla être impossible d'eus exempter de l'ardeur d'icelui. Adonc donna des esperons à son cheual, pource qu'il se tourmentoit du bruit q̄ lō faisoit, & le poussa maugré lui prés de le la galere: dessus laq̄lle, peu aprés, il vît souzleuer vn drap qui la couvroit, & s'aparoitre vne Damoyselle vêtuë de samis blanc qui tenoit en ses mains vn coffret d'Or, lequel elle ouurit. Puis en tira vne bougie ardante qu'elle ieta en la Mer, & aussi tôt les deus grans feus s'amortirent sans sçauoir qu'ils deuindrent. Dequoy tout le peuple fut fort ré-jouy, se voyant hors du danger: car il ne demeura lumiere que de flambeaus, qui bruloyent au dessus du mast de la galere, à la lumiere déquels la riue de l'eau receuoit clarté. Adoncq' la galere fut veuë apertement paree de maints chapeaus de fleurs: & commencerent les instrumens à sonner melodieusemēt: puis se monstrerēt sus la poupe douze Damoiselles richement vétuës, ayans chacune d'elles vn chapeau de Roses sus leur tête, & vne baguette d'Or en la main. Et marcoit premiere celle, qui auoit lancé la bougie en la Mer, laquelle se faisant mettre à bord, vint faire la reuerence au Roy, qui la receut humainement luy disant: Ma Dame en sati-factiō de la peur que nous à fait vôtre feu ardant vous nous dirés, s'il vous plaît, qui vous étes, cōbien que nous nous en doutions assés. Sire, répondit elle, vous aués le cueur si bon, qu'il seroit impossible de vous épouenter pour si peu de chose: tant y a que les feus que vous aués veus ne sont ordōnés, que pour la seureté de mes femmes & de moi, quand nous voulons aller en Mer, Au surplus si vous presumés que ie sois Vrgande la Déconneuë, vôtre pēser êt veritable, & suis venue expres en ces marches pour seulement vous visiter cōme le meilleur Prince de la terre: & la Royne aussi, qui êt l'vne des plus sages Dames qui vive. Puis apella Amadis, luy disant: Aprochés, Signeur Amadis & ie vous diray, pour vous ôter du trauail que vous auriés à aller cercher Galaor vôtre frere, qu'il se porte bien & êt si bien guery que vous le reverrés de brief, pourtant deportés vous de sa queste, car il êt en tel lieu que tous les viuans du monde ne le pourroyent iamais trouver. Ma Dame, répondit Amadis, délors qu'il me fut démā dé par les Damoiselles qui l'enleuerent, i'eu soupçō qu'il seroit sauvé par vous: & qu'autre qu'Vrgande n'eut fait céte entreprise, qui m'a tou-jours donné bonne esperance, sans laquelle ie croi que ie fusse mort. D'vn cas suis-ie seur, qu'il n'y a Cheualier au monde plus obligé à Dame

ou Damoiselle que ie vous suis, tant qu'il êt hors de ma puissance vous en pouvoir rendre les grands mercis que ie vous doi: mais vous connoissés assés que iusques à la mort Amadis ne se voudroit epergner à vous faire seruice. Ma Dame, dît le Roi vous plaît il pas venir reposer en ce palays? Non répondit Vrgande, ie demeureray en ma galere pour meshuy, & demain ie feray ce qu'il vous plaira, & Amadis, Agraies, Bruneo, & Guillan, me feront compagnie: pource que ie les connois amoureus, cõme moi, & qu'ils n'engendrent point de melancolie. Faites ce que vous voudrés dît le Roi: car vous serés obeïe. Adõc fit retirer le peuple en la ville, & luy mêmes s'en partit donnant le bon soir à Vrgande, laissant pour la garde d'elle bon nombre de ses Archers sus la greue de la marine: puis le lédemain la Roine envoya à Vrgande douze de ses haquenees richement parees, sus lequelles elle & ses femmes entrerent en la ville: & étoyent à l'entour d'Vrgande les quatre Cheualiers, quelle auoit des le soir retenus, pour luy faire cõpagnie. Lequels l'entretenoyẽt de propos, ou elle prenoit tãt de plaisir qu'elle leur dît en cheminãt: Par ma conscience, il ne me fâcheroit de lõg tems en si bonne assemblee, qu'êt celle ou ie suis auec vous: car soyés seurs que ie vous trouve tous quatre si conformes à ma condition, que vous étes particulierement vn en moy-mêmes, étant certaine que si ie suis amoureuse, vous aués les Dames en trégrande recommendatiõ. Et ce disoit Vrgande, pource qu'elle languissoit d'extreme amour qu'elle portoit au beau Cheualier, dont au premier livre vous a été parlé. Et cõme ce propos finoit s'aprocherent du Palays. Lors le Roy qui l'atendoit vint au deuãt, & ainsi qu'il embraçoit Vrgãde (luy disant qu'elle fut la trébien venué) elle ieta sa veuë autour de la compagnie, & vid grand nõbre de Cheualiers à l'environ. Parquoy elle dît: Sire, vous me semblés maintenant trébien acõpagné non tant pour beaucoup de grãds personnages qui sont prés de vous, que pour l'amitié qu'ils vous portent, comme ie suis seure, dont vous deués louër nôtre Signeur. Car le Prince aymé des siés, peut tenir ses états en grãd' seureté, pourtant, Sire, mettés peine de les entretenir & bien traiter, à ce que vôtre fortune, qui n'êt encores lassée de vous fauoriser) ne s'élongne, si vous faites autremẽt: & sustout gardés vous de mauvais raport, veu que c'ét le vrai poison & ruïne des Princes qui y croyent. Et ainsi que le Roi la vouloit mener en sa chambre, elle luy dît: Sire vous plaît il pas que i'aille premier faire la reuerence à la Roine? Ouy vrayement ma grand'amye, répondit il, ie suis seur qu'elle sera tresaise de vous voir, cõme celle qui a bonne enuie de vous faire honneur & plaisir. Adonc la conduit ou étoyent les Dames & aussi tôt la Roine se leua & vint la baiser lui disant, qu'elle fut la trébien venuë: puis la fit assoir entre Oriane & Briolanie, léquelles Vrgande n'auoit oncques veuẽs: & trouva Briolanie la plus belle Dame du mõde, si Oriane ne lui eut amoindry sa beauté par l'excellẽce d'elle, & à dire vray, il y auoit grande differẽce d'elles deus. Lors dît Vrgande à la Royne: Ma Dame, i'auois toute ma vie ouy dire, ce q̃ ie trouve veritable. C'ét que le Roy étoit mieus acompagné de Cheualiers, q̃ nul autre Prince de Chrétienté, & vous aussi des plus belles Dames de la terre. Dequoi en a porté bõ témoignage, celuy qui conquît l'Ile Ferme, pour étre meilleur Cheualier qu'Apolidon: & la glorieuse victoire qui recentement a été obtenuë sus le Roy Cildadan, par l'effusion du sang des Geãs qui y sont morts. Ie sçay bien qu'aysémẽt l'on m'acordera, q̃ sous le firmamẽt lon ne pourroit trouver deus plus belles Dames que ces deus icy: mais si céte court a céte preéminence, elle êt encores honoree d'vne plus recommendable, qui êt la loyauté en laquelle amour y êt maintenuë: ainsi que lon

lon a peu voir par l'épreuve de l'épee ardãte,& du couvrechef couvert de fleurs: laquelle auenture à été mise à fin en vótre presence. Quand Oriane l'entẽdit parler si auant, le cueur lui commença à trẽbler,& deuint morne & pensiue: craignãt qu'Vrgãde dît d'auantage, découvrãt le secret d'Amadis & d'elle. Mais Amadis qui étoit present cõnoissant la prudẽce de celle qui sçauoit toutes choses, & la doute d'Oriane, s'aprocha,& luy dît tout bas: Ie vous asseure, ma Dame qu'Vrgande êt trop discrette, pour dire parolle fole ou égaree. Et aussi tôt s'adressa à la Roine luy disant. Ma Dame, Demandés (s'il vous plaît) à Vrgãde qui fut celle qui gaigna le couvrechef. Ie vous en prie, dît la Royne, faites la nous connoitre. Par ma foi, répondit Vrgande, Amadis doit mieus sçauoir qui elle êt que moy: car elle le suyuit & depuis il la delivra des mais d'Arcalaus l'enchanteur, & de Lindoraq son neveu, non sans grand danger de sa personne. Ma dame, dît Amadis, il seroit impossible que ie la conneusse, ne moi mêmes aussi, mieus que vous nous connoissés: veu que vous sçaués qu'elle desirant se celer de moy, ne voulut oncques découvrir son visage, ains l'eut tou-jours couvert d'vn linge: mais envers vous, riẽ ne peut étre si bien caché, qu'il ne vous soit manifeste. Vrayemẽt répõdit Vrgãde, pour l'amour de vous, ie vous declareray presentemẽt partie de ce que i'ẽ sçay. La Damoiselle (de laquelle la loyauté êt manifestee) n'êt plus fille: car elle êt fẽme belle entres toute les autres excellẽtes: & par céte ocasiõ cõquit elle le couvrechef tãt renõmé, specialemẽt pour la grãd' amour qu'elle a à sõ amy. Elle êt native des païs du Roy, étrãgere par sa mere,& fait sa residence en ce Roiaume, auec tãt de moiens que si elle a faute d'aucune chose, c'êt seulement pour ne tenir (quand il lui plaît) celui qu'elle ayme plus que soy-mêmes & autre chose ne sçaurés de son affaire, si Dieu plaît Oriane qui se sentoit ataindre par Vrgande ne se peut asseurer (doutant qu'elle passât outre) iusqs à ce qu'elle se fut teuë, que la Royne répõdit: Certes ma grãd' amye vous nous aués tãt fait cõnoitre celle q̃ vo⁹ dites, qu'il n'y a celle de no⁹ à mõ auis, qui la sceut remarquer, hors mis q̃ nous l'estimions fille & vous nous l'asseurés étre fẽme. Vn tẽs viendra, dît elle, q̃ vous la connoitrés mieus. Adoncq' le Roi qui vouloit festoyer Vrgãde la vint querir pour la mener dîner: puis la fit asseoir au plus prés de luy,& depuis passerent le reste du iour en bõnes cheres & ébatemẽs, tãt qu'il fut heure d'aller dormir. Lors Vrgãde vint prier la Royne, de trouver bon qu'elle couchât en la chãbre d'Oriane ce qu'elle lui acorda facilemẽt. Toute-fois, dît la Roine, ie crains que ses ieunesses ne vous facent ennui. Par ma foy ma Dame répõdit elle, sa beauté en fera trop plus à mains bõs Cheualiers: desquels la prouësse ne pourra étre si grãde, qu'elle les puisse excuser de maints grands perils ou ils tomberont pour l'amour d'elle tant q̃ la mort s'en ensuyvra, s'ils ne s'ẽ donnẽt de garde. La Royne se print à rire,& dît à Vrgãde. On lui peut biẽ iusques icy pardõner le tourmẽt, qu'elle à fait à ceus q̃ vo⁹ dites: & sus ce point ie vous dõne le bõ soir. Adõc se retira la Royne,& Vrgãde fut cõduite au logis de la Princesse, ou elle trouva la Royne Briolanie,& Mabile, qui luy faisoyẽt compagnie: auecq' léquelles elle se mit à deuiser si longuemẽt, q̃ le sommeil les pressa d'aller dormir. Or étoyẽt elles toutes quatre couchées en vne chãbre: ce nõ-obstãt Vrgãde oyant Mabile & Briolanie, dormir de fort somme,& Oriane veiller, luy dît. Ma Dame, si vous ne reposés maintenãt pẽsant à celui qui veille iour & nuit pour l'amour qu'il vous porte, vôtre repos & le sien sont reciproqs. Ie ne sçay cõme vous l'entẽdés, répõdit Oriane: mais amour ne me garde pas de dormir. Vrgande cõneut bien qu'elle luy auoit fait telle réponse craignant que Briolanie entendît les a-

mours d'elle & d'Amadis, parquoy elle luy dît : Asseurés-vous que i'ay vôtre secret en trop de recommandation, pour vous fâcher de ce que ie vous dy : car ie sçay ce qui vous êt necessaire mieus que vousmêmes. Ma Dame répondit Oriane, vous pourrés éueiller les Damoiselles qui sont en céte chambre. Laissés m'en faire, dît Vrgande, ie les garantiray de ce mal. Lors print vn liure si petit, que lon le pouuoit couurir de la main, & commença à lire dedãs, puis dît à Oriane. Suffise-vous que nous pouõs parler maintenãt en seureté: car pour bruit que nous facions elles ne s'eueilleront, tant que ie les réueille: & si aucun entroit dedans céte chãbre, il tõberoit sus le plancher aussi fort endormy qu'elles, & oyés comme elles ronflent dé-ja. Dont Oriane se print à rire, & se leuant de son lit, vint à Mabile & Briolanie, léquelles elle tira par les bras assés rudement: mais pourtant nulle ne perdit son somme: Voulés vous voir, dît Vrgãde, le passetems de ceus qui voudroyent passer le seil de l'huys? Apellés la Damoiselle de Dannemarc, qui êt en céte garderobe, ce que fit Oriane. Et ainsi que la Damoiselle mit le pié dans la chãbre, elle cheut toute plate sus le plancher, & se mit à dormir & ronfler plus fort que Mabile, ne Briolanie: parquoy Oriane s'en alla coucher auprés d'Vrgande, & luy dît. Ma Dame, puis que vous sçaués tant de mes affaires: ie vous suplie me declarer ce qui m'êt àuenir. Comment, répondit Vrgãde, pensés vous plutôt euiter vôtre predestinee auẽture pour en étre auertie? croyés qu'il n'êt en la puissance d'homme mortel de muer ce que le Signeur Dieu luy a destiné, soit en bien ou en mal, si ce n'êt de la grace de luy: neant-moins puis que vous aués tant d'envie d'entendre vôtre fortune, i'en suis contente, aprés vous en ferés vôtre profit, si vous pouvés. Or écoutés doncques: Au tẽs que vôtre plus grande tristesse aura lieu, maints bons Cheualiers souffriront pour l'amour de vous. Lors le fort Lyon acõpagné de ses bêtes sortira de sa taniere, & par ses hauts rugiments & clameurs, epouventera tellemẽt ceus qui vous auront en garde, que malgré eus vous demourerés entre les ongles de la Royalle bête laquelle mettra bas de dessus vôtre tête la riche coronne, qui plus ne sera vôtre. Lors céte bête affamee ayant vôtre cors en son pouvoir, l'emportera en sa cauerne, ou il se paîtra, en sorte, qu'il apaisera sa faim enragee. Pourtãt, ma fille, regardés que vous ferés: car ce que ie vous ay predit auiendra sans doute. Par ma foi, répondit Oriane, ie serois fort contente de m'étre departie de céte curiosité: car la fin doloreuse qui m'êt apareillee me trouble tout l'esprit. M'amye, dît Vrgande vne autre-fois soyés moins envieuse d'entendre ce qui n'êt en vôtre sçauoir: toute-fois bien souvent les choses couuertes, qui donnent crainte aus personnes, se tournẽt en i'oye, plaisir, & profit ainsi ne vous deconfortés nulement, veu que Dieu vous à fait naître fille du meilleur Roy, & de la plus vertueuse Dame qui soit sus la terre: & douee de tant excellente beauté, que vôtre renommee en êt etenduë par tous païs, & si vous à fait aymer celuy qui êt honoré & estimé plus qu'autre Cheualier. S'il vous ayme, vous le sçaués aussi bien que moy, par l'experience, non seulement de ce qu'il vous en a dît & fait connoitre de vous à luy: mais par les auentures qu'il a mises à fin en vôtre presence: partãt vous vo⁹ deués estimer heureuse sus toutes les mieus aymees, étãt maitresse de celuy, qui merite (par sa grãd'valeur) étre Signeur de tout le monde. Or êt il tems que ces Dames s'éueillent, & que nôtre propos prenne fin. Lors commença à lire en son liure, & à l'instant les Damoiselles endormies se prindrent à soupirer, comme si elles eussent été beaucoup trauaillees, & peu aprés se leuerent: mais quand la Damoyselle de Dannemarc se trouva ainsi nuë, quelle étoit, au milieu de la chãbre,

oncq'

oncq'féme ne fut plus étonnee.Ce q̃ voyant Oriane, luy demanda en se souz-riât, si elle étoit venuë chercher la fraicheur en ce lieu.Par ma foy,ma Dame, répondit elle,ie ne sçay qui m'y a mise:mais ie n'en ay point de souvenance. Dõt toutes se prindrent à rire : puis étans acoutrees s'en allerent au logis du Roi, lequel elles trouverent & la Royne aussi en l'eglise:& aussi tót que la messe fut celebree, le Roi s'aprocha d'Vrgande,& lui donna le bon iour & elle luy fit vne grande reuerence,lui disant: Que si son plaisir étoit de faire assembler les Cheualiers & Dames étans en sa court : qu'auant son partement(qui seroit en brief) elle declareroit quelque chose deuant eus, qui lui étoit auenuë:Au moyendequoi le Roy ordonna faire acoutrer vne longue salle:en laquelle le lendemain se trouva grãd nõbre de Signeurs & Dames. Lors Vrgande étant au mylieu de tous, adressant sa parole au Roy,luy dît. Sire puis que vous aués gardé les lettres que i'escriuy à vous & à Galaor,incontinent aprés que le beau Tenebreus eut conquis l'épee ardante,& la Damoiselle le couvrechef aus fleurs:il vous plaira les faire lire, à ce que chacun connoisse clairement que ie n'ignore les choses deuant qu'elles auiennent.Adonc les enuoya querir,& furent leuës deuant l'assistance,ou chacun conneut qu'elle auoit predit entieremẽt le fait de la bataille,comme elle s'étoit passee:& n'y eut celui qui ne fut émerueillé, mêmes du grãd cueur du Roi pour s'étre trouvé en lieu si dangereus,atendant les rigoureuses menaces qui étoyent dedans la lettre.Semblablement lon sceut certainemẽt que le beau Tenebreus auoit éte cause de la victoire,par les trois cous,qu'il donna. Le premier quand il ieta aus piés de Galaor, le Roi Cildadan,le second en tuant Sarmadan de Leõ:&le tiers lors qu'il secourut le Roi,que le braue Mandafabul de la tour Vermeille emportoit en ses nauires, auquel il coupa le bras ioignãt le coude, dont il mourut à l'instant.Et que pareillement,ce qu'elle auoit dît de Galaor étoit auenu:car sa tête fut bien au pouvoir du beau Tenebreus, quand les Damoiselles le luy demanderent pour l'emporter.Mais maintenant, dît Vrgãde,ie vous veus dire par ordre ce qui vous doit auenir.Grand' contention se leuera entre la grand' Couleuvre & le fort Lyon,qui sera secouru par maintes bêtes cruelles,lesquelles viendront en telle fureur, q̃ grãd nombre d'elles en souffriront mort doloreuse.Le fin Renard Romain sera navré des ongles du fort Lyon,& sa peau cruellement descirée,dõt le grand Serpent sera en grand ennuy. En ce tems la douce Brebis couverte de laine noire, sera mise au milieu d'eus,laquelle adoucira par sa grand'humilité & pitoyables bellemẽs, la braueté&ferocité de leurs courages,les faisant separer d'ensemble:mais aussi tôt les Loups affamés descendront des aspres montaignes contre la grand' Couleuvre, laquelle étant par eus deffaite,auec grãd' partie de sa suyte, l'enserreront en l'vne de ses cauernes.La tendre Licorne mettãt sa bouche aus oreilles du braue Lyon,l'eueillera de son fort somme, par son haut cry:puis lui faisant prendre partie de ses bêtes ira diligemment au secours de la grand Couleuvre, laquelle ils trouveront morse,& si navree par les Loups affamés, que lon verra par grand abondãce de son sang épandu sus la terre. A l'heure sera otée d'entre les dens des Loups & eus mis en pieces.Lors étant la vie restituee à la grand'Couleuvre(laissant dans sa cauerne tout le poison de ses entrailles) se consentira d'être mise entre les ongles du fort Lion,& la blãche Biche qui en la forêt craintiue éleuoit ses muglements contre le ciel sera retiree & rapellee. Pourtant bon Roy, il vous plaira faire écrire, ce que i'ay dît deuant céte compagnie: car il n'y aura faute que tout ce n'auienne,Ie le feray,répondit il, puis qu'il vous plaît:mais ie croi qu'il n'y a nul de nous

qui entende pour le present céte prophetie. Asseurés vous, dît elle, qu'il viendra vne saison qu'elle sera à tous manifestee. Ce disant ieta son regard sus Amadis, lequel elle vit pensif à merueilles, & lui dît: Signeur Amadis vous révés à chose qui ne vous peut proffiter: pourtant ôtés céte fantasie de vôtre esprit & entendés à vn marché q̃ vous ferés, ou vous aurés peu d'aquêt. A l'heure que vous serés navré à mort pour defendre la vie d'aucun, étant le martyre vôtre, & le profit d'autruy, la recompense q̃ vous en aurés sera vn grãd mécontentement, & éloignement de ce que plus vous desirés aprocher. Lors vôtre bonne trenchanté & riche épee brisera tellement vos os, & entamera en tant d'endroits vôtre chair que vous trouverés tresaffoibli de vôtre sang & si outrageusement poursuiui que si la moytié du mõde étoit vôtre vous la dõneriés pourucu que vôtre épee fut ietee au fons de quelque profond lac, duquel elle ne peut iamais étre retiree: pourtãt pensés à vôtre destinee, qui sera telle que ie vous ai dite. Amadis, voyant pue chacun auoit l'œil sus luy, commença à monstrer vn visage riant, & répondit à Vrgande : Ma Dame, par les choses auenuës que vous nous aués predites, nous pouvons bien aiouter foy a celles cy: & me cõnoissant mortel, ie suis tout seur que la vie ne me sera non plus alongee qu'il plaira à Dieu, & pendant i'essayeray à aquerir quelque renommee, plus qu'a conseruer ma vie. Tãt y a que si ie doutois les perils, i'aurois plus d'ocasion de craindre ceus qui me suruiennent d'heure à autre, que les occultes, qui me sont à auenir. Ie sçay bien dît Vrgande, qu'il seroit plus difficile d'arracher de vôtre cueur l'effort & magnanimité dont il êt reuêtu, que d'épuyser la Mer de ses ondes. Et pource, Sire, dît elle au Roy, que ie veus presentement prendre congé de vous, ayés deuant les yeus, ce dont ie vous ay auerty en si bonne & grosse compagnie comme celle qui desire vôtre honneur & profit: & étoupés d'icy en auant les oreilles, à tous ceus dont vous connoitrés les œuvres étre iniques & peruerses. Lors se leua de sa place, & toute l'assistance semblablemẽt, & peu aprés print congé du Roy & de ceus de sa court. Puis retourna en son nauire acõpagnee seulement de quatre Cheualiers qui l'auoyent conduite en la court: lesquels l'ayant veu embarquee, retournerent en la ville. Mais à grand'peine eurent ils le dos tourné, qu'il suruint vne grande nuee qui obscurcit tellement le nauire, que lon la perdit de veuë.

Comme aprés le partement d'Vrgande, étant le Roy Lisuart prêt à monter à cheual pour executer l'entreprise qu'il auoit faite sus l'Ile du Lac ardant: se presenta deuant luy vne Damoiselle Geante, qui étoit venuë par Mer, sçauoir de luy, s'il luy plaisoit remettre la querelle qu'il pretendoit en ce voyage sus le combat d'Ardan Canile, contre Amadis de Gaule, sous les conditions qui vous seront déduites.

CHAP. XIX.

Quelques iours apres le partemẽt d'Vrgãde, le Roy Lisuart se pourmenãt sus la greue de la marine, deuisãt avecq'ses Cheualiers du voyage qu'il deliberoit faire en l'Ile de Mõgaze pour mettre en liberté le Roi Arbã & Angriote, vne nef vint prẽdre port tout au plus prés d'eus: parquoi il n'y eut celuy qui ne s'aprochât pour sçauoir qu'il y auoit dedans & aussi tôt sortirent deus Ecuyers qui acõpagnoyẽt vne Damoiselle laquelle étãt à terre demãda si le Roi étoit en céte troupe. Ceus auquels elle parloit répõdirent qu'ouy: mais ils furẽt tous émerveillés de la grandeur d'elle : car il n'y auoit hõme en la court qu'elle n'excedât en hauteur plus d'vne grãd paulme: au demourãt elle étoit assés belle, & biẽ paree d'acoutremẽs. Lors s'aprocha du Roy auquel elle dît: Sire, ie viens icy pour vous faire entendre ce qui m'a été commandé de la part d'aucuns grands



grans perſonnages mais s'il vous plaît,la Royne y ſera preſente. Adonc le Roy la print par la main,& la conduit en ſon palays:puis enuoya querir les Dames, pour entendre ce que la Damoiſelle voudroit declarer,léquelles étans arriuees, la Damoiſelle s'enquit ſi Amadis de Gaule(n'a gueres apellé le beau Tenebreus)étoit en céte compagnie ou non. Et Amadis,à qui de fortune elle parloit, lui répondit que c'étoit il,prêt à luy faire plaiſir ſi elle le vouloit employer:toutefois d'autāt qu'il parla à elle gracieuſement,la Damoiſelle le regardant d'vn mauvais œil,commença à l'iniurier, lui diſant tant moins vous en eſtime ie:car vous ne valûtes,ne vaudrés iamais rien,& pour le faire connoitre à tous les aſſiſtans ,ſi vous aués en vous cueur, ou prouëſſe quelconque, on le pourra voir par effait.Puis tira deus lettres de creāce, ſéellees,chacune d'vn ſéel d'Or,l'vne déquelles elle preſēta au Roy & l'autre à la Royne.Lors le Roi lui cōmanda de declarer ce qu'il lui plairoit.

Parquoy elle dît hautement.Sire Gromadace la Geante du lac Brulant, & la belle Madaſime,auec le trèredouté Ardan Canile (lequel de preſent êt auec elles pour les ſoutenir,& defendre contre vous)ont ſceu pour certain,que deliberés paſſer en leurs païs pour l'aſſaillir.Et pour ce que ce ne pourroit être , ſans grand perte de gens de bien d'vne part & d'autre,ils ont auiſé vn moyen (ſi vous le trouvés bon) pour euiter l'effuſion du ſang de maints bons Cheualiers,qui êt tel::Que le combat de deus perſonnages ſeulement, ſera iuge du different de vous,& d'eus, ſus la victoire de celui qui l'emportera. L'vn êt le preus & redouté Ardan Canile,& l'autre Amadis de Gaule cy preſent:par cōdition que ſi Amadis êt vaincu, Ardā pourra librement luy trencher la tête, & l'emporter au lac Brulant à Madaſime:& auſſi ſi la fortune contrarie iceluy Ardan, & qu'Amadis demoure victorieus, la terre & païs que vous entreprenés de conquerre, demourera, & ſera reduite & miſe (ſans contredit)en vôtre pouvoir.Et (qui plus êt)ma Dame mettra auſſi tôt en liberté le Roy Arban de Norgales,& Angriote d'Eſtrauaus: qui ſont de long tems en ſes priſons,comme vous ſçaués.A céte cauſe, ſi Amadis les ayme(comme ils penſent & eſtiment)qu'il otroye preſentement ce cōbat pour la liberté de deus ſes tant grans amys:autremēt il peut étre aſſeuré,qu'Ardan pour luy faire deſpit , luy enuoyera en bref vn preſent de leurs têtes.Ma Damoiſelle,répondit Amadis, ſi i'acorde ce cōbat,qu'elle ſeureté aura le Roi pour l'acōpliſſement de ce dont vous vous vētés? Ie vous dirai,dît elle:La belle Madaſime, acompagnee de douze Damoyſelles de

haut lignage,ſe mettront es priſons de la Roine pour hoſtages,ſous conuenāt,que ſi lon n'acomplit entierement ce que ie vous ay dît,le Roi les pourra toutes faire mourir,comme il lui plaira : & au régard de vous, ie ne demande autre aſſeurance, que ſi vous êtes vaincu, Madaſime pourra auoir aprés vôtre tête ſans contredit. Et pour vous faire connoitre que ceus de la part dequels ie porte la parole, ne vou droyent me deſdire, ie feray encores entrer en la priſon du Roi Audangel le vicil Geant,auecq' ſes deus fis,& neuf Cheualiers principaus de ſes païs: pour hôtages & ſeureté,que ſi Ardan êt vaincu toutes les villes & châteaus de l'Ile de Mongaze ſeront renduës comme i'ay promis, Vrayement,répondit Amadis,ſi le Roy & la Royne ont les perſonnes que vous dites en leur pouoir,la ſeureté êt ſufiſante, & neātmoins vous n'avrés répōſe de moi, ſi vous ne m'otroyés premier de venir dîner en mō logis,auec ces deus Ecuyers qui vous acompagnent..Ie m'ébaï,dît elle, qui vous meut de tant inſtāment me prier,de me traïter en vôtre compagnie, veu q̄ ievous hai plus qu'hōme que ie ſache:il m'en déplaît répōdit il:car ie vous ayme,& vous ferois volontiers honneur & plaiſir ſi ie pouvois: mais ſi vous voulés auoir réponſe,otroyés moy ce que ie vous demāde.Ie le vous acorde,dît la Damoiſelle,plus pour vous ôter l'ocaſiō de ne diferer le combat, q̄ pour le deſir que i'aye d'être auec vo⁹.Ie vous remercie,répōdit Amadis:& pource qu'il êt raiſōnable q̄ i'auanture ma perſonne,non ſeulement pour garantir de mort deus de mes meilleurs cōpagnōs &amis:mais pour eſſayer d'acroitre les limites& authorité du Roy & de ſon Royaume,i'accepte le cōbat contre Ardan,& viennent les hôtages quand il leur plaira:car de ma part ſi glorieuſe entreprinſe ne tardera . Certainement,dît la Damoiſelle,vous m'aués grādement ſati-fait : toute-fois ie doute que vous aués dît céte parole , ou en colere, ou pour euiter vôtre honte deuant tant de gens de bien : & pourtant il plaira au Roi m'aſſeurer , que ſi vous en fuyés deuant que combatre,qu'il ne vous donnera iamais ayde contre les parens de Famongomad . Damoiſelle , répondit le Roi,ie le vous promets.Or allons doncq' dîner , dît Amadis : car ſelon le chemin que vous aués fait , vous devriés auoir bon apetit . Certes , répondit elle , i'y-ray plus contēte que ie n'eſperois:& puis qu'il à pleu au Roi m'acorder ce que ie lui ay requis,ie l'aſſeure qu'il n'y aura faute,q̄ demain au plus matin , Madaſime & ſes Damoiſelles auec les Cheualiers , ne ſe rendēt es priſons de lui & de la Roine: pourueu auſſi qu'il aſſeure Ardan en céte court de tous,fors que d'Amadis,duquel il eſpere emporter la tête.Quand dō Bruneo de bonne Mer,entendit céte parole, il répōdit à la Damoiſelle.I'ay veu maintefois autrui faire état d'enleuer la tête d'aucun, perdre la ſienne propre , & autant en peut auenir à Ardan que tāt vous exaltés.Mon compagnon,dît Amadis, ie vous prie pour la pareille,laiſſés parler céte Damoiſelle comme il luy plaira: car elle & ſes ſemblables ont loy de tout dire, & bien ſouvent, plus qu'elles ne ſçauent. Qui étes vous ? répondit la Damoiſelle à Bruneo , qui ſçaués tant bien parler pour Amadis?Ie ſuis,dît il,vn cheualier,qui volōtiers auroit part à ſon entreprinſe,ſi Ardan Canile auoit cōpagnon auec luy.Par ma foi,répōdit elle,ie croy q̄ ſi vous penſiés être receu vous ne parleriés ſi brauement:mais vous aués dé-ja entēdu,qu'Ardan & Amadis doiuent étre ſeuls , ſans plus,qui vous fait auoir la parole ſi haute:toute-fois ſi vous étes tel que vous dites, ie me fais forte que le combat des deus ne ſera plutôt failly, que ie ne vous mette en barbe vn miē frere, lequel vous aprēdra à vous faire taire,& ſi vous auiſe, qu'il n'êt moins ennemy Amadis,q̄ vous vous mōſtrés ſon amy . Il ſera le trébien venu,& mieus encores receu,dît il:& luy

man-

mandés hardiment, qu'il n'oublie rien au logis: car il ne pourra auoir tāt de prouëſſe, qu'elle ne luy ſoit plus que neceſſaire. Lors ieta vn gan. Voylà, dît il, mon gage, receués le pour vôtre frere, ſi de tant il vous veut avouër, qu'il accepte le cōbat, que vous luy aués moyenné. Adonc la Damoiſelle print le gan: puis deffermant d'alentour de ſa tête vn fermillet d'or, dît au Roy: Sire, pour mon frere abſent, i'ay accepté le combat de luy contre ce Cheualier: en témoignage duquel vous retiēdrés (s'il vous plaît) ces deus gages. Leſquels elle luy bailla, & les print le Roy, cōbien qu'il eût volontiers remis céte querelle: car il doutoit dé-ja celle d'Amadis, pour les prouëſſes qu'il auoit entenduës être à Ardan Canile, lequel n'auoit rencontré, comme lon diſoit, depuis quatre ans cheualier qui le vouſit combatre. Adonc la Damoiſelle, voyant qu'elle auoit executé ſa cōmiſsion ſelō ſon deſir, print cōgé de la court, & s'en alla auec Amadis, qui la cōduit en ſō logis, toutefois il lui eût mieus vallu auoir été lors endormy: car la courtoiſie qu'il luy fit, ſe tourna en tant de déplaiſir, que peu aprés il fut en trégrād danger de perdre la vie: au moyen que pour plus honnorer céte Damoiſelle, il la fit entrer en la chambre, en laquelle Gandalin retiroit ſes armes. Mais à peine y eut elle mis le pié, qu'elle ietta ſa veuë ſus la bonne épee d'Amadis, qui luy ſembla d'vne ſi étrange façon, que des l'heure elle conſpira à la dérober, ſi elle en pouoyt trouver le moyen, & pour ce faire, ſe promena tant à l'entour, qu'ainſi qu'Amadis & ſes gens auoyent le dos tourné, ſubtilement elle la tira du fourreau, & la mît ſous ſon manteau. Puis ſortit de la chambre, & retirant à part l'vn de ſes Ecuyers, à qui plus elle ſe fioyt, la luy bailla, diſant: Sçais-tu q̄ tu feras? cours legerement en mon nauire, & me cache céte épee au fons, en ſorte que nul ne la voye ſus ta vie. L'Ecuyer fut diligent, & s'en partit.

Lors Amadis entra en propos auecques la Damoiſelle, lui demandant à quelle heure Madaſime pouroit arriuer à la court. Ie croy, répondit elle, que vous la pourrés voir, & parler à elle deuāt le dîner du Roi: Mais beau Sire, pourquoy vous en enquerés vous tant? Pour ce, dît Amadis, que i'ay deſir d'aller au deuant d'elle, & luy faire honneur & ſeruice, à ce que ſi elle a receu aucun ennuy de moy, ie le puiſſe amēder ainſi qu'elle demandera. Ie ſçay, répondit elle, q̄ ſi vous ne vous enfuyés, qu'Ardan Canile ſera celuy qui vous fera payer le tort que vous luy aués fait, au dépens de vôtre tête, qu'il luy preſentera, & autre ſatiſfaction n'a elle deſir d'accepter. De celà les garderay-ie bien tous deus, ſi Dieu plaît, dît Amadis: neantmoins ſi elle vouloit auoir autre choſe de moy, ie vous iure Dieu, Damoiſelle, qu'elle en finiroit, cōme celle de laquelle ie deſire auoir la bōne grace. Adonc furent les napes miſes, & le dîner aporté: parquoy Amadis l'ayant fait mettre à table, la voulant laiſſer ſeule luy dît que le Roi l'auoit mandé, & qu'elle fît bonne chere: car il retourneroit auſſi tôt. Bien montra la Damoiſelle à ſa côtenance, que ce partement luy étoit agreable, & craignāt que lon s'aperceut de ſon larcin, fit le plus court dîner qu'elle peut. Puis ſe leuant de table, dît à ceus qui la ſeruoyent: Vous dirés à Amadis, que ie ne luy ſçay nul gré pour traitement qu'il m'ayt fait, penſant me faire hōneur, & que ie ſuis celle qui lui pourchaſſera, tant que i'auray l'ame au cors, ſa mort & ruine. Si Dieu m'ayde, répondit Enil, ie le croy, & ſelon ce que vous aués dé-ja manifeſté, vous étes la plus iniurieuſe femme que ie vy de ma vie. Telle que ie ſuis, dît elle, ie ne me ſoucie de vous, & moins de luy: & ſi vous me trouvés iniurieuſe, ce n'êt pas tant que ie voudrois être en ſon endroit, ni au vôtre: & pour la peine q̄ vous aués euë à me ſeruir à ce dîner, ie vo' voudrois auoir veu tous deus pendre & étrangler. Ce diſant, s'en alla embarquer, tréjoyeuſe de l'épee qu'elle auoit dérobee: laquelle

aussi tôt qu'elle fut de retour vers Ardan la lui presenta, en luy faisant entendre, & à Madasime aussi, comme Amadis auoyt consenty au combat qu'elle lui auoit demandé. Est il vray? répondit Ardan, ie ne veus i'amais être en estime de Cheualier qui rien vaille, si ie ne r'ameine doncques ma Dame à son honneur & au mien, deliurant d'oresenauant ses païs des entreprinses du Roi Lisuart, & si ie n'ôte la tête d'Amadis de dessus ses épaules en moins de tems q̃ le meilleur Laquais du monde n'aura cheminé demye lieuë, ie suis content, dit il à Madasime, de ne meriter vôtre amour de ma vie. Mais elle l'oyât parler si temerairement, se teut: & combien qu'elle desirât grandement la vengeance de ses parens, lesquels Amadis auoit mis à mort, si auoit elle Ardan en telle abomination qu'elle eût trop mieus voulu la mort de luy, que la saluation, pour-ce qu'il la pretendoit auoir en mariage. Or étoit elle belle en perfection, & luy ord, vilain & des-honnête, & n'auoit été l'entreprinse de ce combat moyennee à l'instance d'elle, mais à la persuasion de sa mere, qui l'auoit appellé en ses païs, pour la tuition d'iceus, sous condition, que s'il vengeoit la mort de ses mary & fis, elle les lui donneroit, & sa fille Madasime en mariage: car il étoit si redouté, & en telle reputation, qu'elle ne pensoit mieus pouoir pouruoir sa fille, qu'à luy. Et pour vous faire entendre ses mœurs & perfections, il fut extrait de sang de Geãt, natif d'vne prouince nõmee Canile, laquelle se trouuoit quasi toute peuplee de telles gens: toutefois il étoit vn peu moindre qu'eus en corpulence, non pas de force. Il auoit les épaules étroites, le col & l'estomach gros outre mesure, les mains & les hances larges, les jambes longues & tortuës, les yeus enfoncés, camus comme vn Singe, le nés ouvert & punais, les leures grosses, le poil rous & si herissonné, qu'il eût été mal aisé à testonner. Au demeurant il étoit si couvert de nautilles, & tâches noires, qu'il sembloit qu'il eut le visage de deus charnures: son âge pouoit être de trente ans ou enuiron, hardy & prompt aus armes, colere, despit, & mal gracieus au possible. Et neantmoins depuis l'âge de vingt cinq ans, il n'eut combat à Geãt, ou autre Cheualier, fût à pied, à cheual, ou à luter, qui luy peut resister, & qu'il ne deffit. Telle étoit la beauté, faconde, & bonne grace d'Ardan Canile. Quand la Damoiselle iniurieuse entendit Ardan faire si hautes promesses à Madasime, dont elle ne tint conte, elle print la parolle pour elle, & répondit à Ardan. Il me semble Signeur, que vous deués tenir la victoire toute asseuree de vôtre côté, puis q̃ fortune vous êt fauorable contre vôtre ennemy, ainsi que vous poués connoitre, luy ayant fait perdre la meilleure piece de ses armes. Et ce disoit elle, pour l'épee qu'elle lui auoit dérobee. Par Dieu, dit Ardan, ie suis plus aise pour le déplaisir qu'il en aura, que pour aide que i'en espere: car quand Amadis seroit acompagné des trois tels qu'il êt, si ne pourroyt il resister à l'effort de mon bras coutumier de domter ses semblables. Puis le lendemain de grand matin s'en partit acompagné de Madasime, & des autres qui se deuoyent trouver pour hôtages suiuant la promesse qu'auoit faite la Damoiselle au Roy Lisuart, auant que le combat fut accordé: & esperoit bien Canile, d'aisément en venir au dessus. Au moyen dequoy il s'y en alloyt à grand'joye, disant à ceus qui étoyent auec luy: Amadis êt renommé l'vn des meilleurs Cheualiers du mõde, toute-fois i'auray sa tête, s'il ose entrer en combat contre moy: par ainsi ma gloire augmentera venant au dessus de luy, & demeurera ma Dame vengee, & moi son mary & ami. Et pour ce qu'il vouloit sçauoir auant q̃ d'entrer à la court, si Amadis s'étoit point rauisé, il enuoya deuant la Damoiselle iniurieuse, pour auertir le roy du partement de lui & Madasime: & cependant fit tendre ses tentes assés prés de

la

la ville ou sejournoit le Roy Lisuart.
Mais entendés qu'incontinent que la Damoiselle fut partie du logis d'Amadis, E-nil le luy vint dire:parquoy voulãt pouruoir à son affaire, s'y retira, acompagné d'aucuns ses plus priués amys:& aussi tôt suruindrent Agraies, Florestan, Galuanes sans terre,& Guillan le pensif,qui tous ignoroyent l'entreprinse de ce nouveau cõbat.Mais quand ils en furent auertis,pensans qu'il deût être executé par plus grãd nõbre de Cheualiers,il n'y eut celui d'eus qui ne deuint mal content d'Amadis, qui ne les y auoit compris,specialemẽt Guillan,pour la grand enuie qu'il auoit de s'essayer contre Ardan Canile: car il l'auoyt ouy estimer l'vn des plus rudes Cheualiers de l'occidẽt. Et ainsi qu'il se vouloit plaindre à Amadis,de l'auoir oublié, Florestã le preuint,disant à son frere:Si Dieu m'ayde, mon Signeur, ie cognois bien maintenant le peu d'amitié que vous me portés,&l'estime,qu'aués de moi ne m'aiant voulu apeller auec vous, pour être de ce combat.Par ma foy,répondit Agraies, s'il eût pensé que i'eusse rien valu, il ne m'eut laissé derriere.Et moi,quoi?dît Galuanes.Mes Signeurs(répondit Amadis)ie vous suplie tous me tenir pour excusé, & n'être mal contens de moi:vous asseurant que s'il eût été en mon chois d'elire vn compagnonpour être de la mêlee(veu les grandes prouësses desquelles chacun de vous êt pourveu)ie n'eusse sceu lequel élire. Mais Ardan a voulu combatre seul cõtre moi,pour la haine qu'il me porte,& l'amour qu'il a à Madasime, & puis qu'il l'a ainsi requis,ie ne pouois ni deuois le refuser sans me montrer lâche & couard, ne faire réponse autre, que cõforme à sa demande.Et quand plus de Cheualiers il eût voulu comprendre auec luy, ou pensés vous que i'eusse cherché ayde ou secours qu'auec vous autres?veu que vous sçaués que ma force se redouble auec la vôtre,quand nous sommes ensemble.
Ainsi s'excusa Amadis, les priant tous de luy tenir compagnie le lendemain, pour aller au deuant de Madasime la receuoir, & faire tout l'honneur dont ils se pourroyent auiser.A quoy ils s'acorderent: au moyen dequoy le iour ensuiuant, sachãs qu'elle s'aprochoit, Amadis acompagné de huit des meilleurs Cheualiers de la court du Roi Lisuart,monterent à cheual en trébon equipage.Mais ils n'eurẽt gueres cheminé,qu'ils l'auiserent de loing venir auec Ardan Canile,qui la conduisoyt: & étoit vétue toute de noir, faisant encores le dueil de la mort de son pere, qu'Amadis auoit occis.Cêt acoutrement brun lui donnoit tant bõne grace,qu'encores q̃ d'elle mêmes, sans ayde, elle fût estimee l'vne des plus belles Dames que lon eut sceu voir:si l'auantageoyt grandement cêt habit de dueil, auec lequel la viue blancheur de son visage se manifestoyt par le lustre que luy donnoit céte couleur noire, & sembloit de ses deus jouës, que ce fussent deus rosesblanches,embellies d'vne rougeur naturelle,en sorte q̃ des lors, aucuns de ceus qui auoyent conceu haine mortelle cõtre elle, pour le mal qu'elle pourchassoit à Amadis: se trouuerent ataints de son amour. Derriere elle marchoyent ses douze Damoiselles, vétuës de blanche parure. Puis vindrent le vieil Geant & ses fis accõpagnés des neuf cheualiers,qui tous deuoyẽt entrer en hôtage.Grand fut le recueil q̃ leur fit Amadis et ceus de sa troupe, & elle aussi les salua humblement. Puis Amadis s'aprochant prés d'elle,luy dît: Ie vous promets ma Dame,q̃ si vous étes estimee belle, & de bõne grace,ce n'êt sans grãd'raisõ,veu le témoignage q̃ i'en puis auoir:& certes, celuy se doit estimer heureus duquel vo⁹ aués le seruice agreable,vous asseurant,q̃ ie n'ay moins d'enuie de vous faire plaisir q̃ i'auroys bien le desir d'obeïr à vos commandemens.Quãd Ardan Canile l'ouyt si gracieusemẽt parler(encores qu'il eut peu de part à Madasime) il fut surprins de jalousie,& répondit à Amadis: Cheualier,

tirés

tirés vous arriere, & ne parlés si priuémẽt à celle que vous ne connoissés. Signeur, dît Amadis, c'êt pourquoy ie suis venu icy, non seulemẽt pour auoir connoissance d'elle: mais pour luy offrir ma personne & mes biens. Vous étes volontiers, répondit il, aucun habile persõnage, duquel elle a mout grandemẽt à faire: toute-fois beau Sire, marchés deuant: autrement ie vous feray connoitre, qu'il n'apertient à si petit compagnon vser de si grande familiarité à femme de si haut pris. Quel que ie soys, répondit Amadis, i'ay desir de la seruir, non-obstant vôtre defense: car encores que ie ne vaille autant que ie voudrois bien, l'affection que ie luy porte ne sera amortie par vôtre audace. Mais vous mêmes qui me voulés connoitre, & reculer de celle pour laquelle voluntiers ie m'employerois, dites moy qui vous étes. Ardan Canile trop marry, regardant Amadis de mauuais œil, luy répondit: Ie suis Ardan, qui ay plus de moyen de luy augmenter en vn jour son bien & honneur, q̃ vous ne sçauriés en vôtre vie luy faire de seruice. Il peut bien être, dît Amadis, toute-fois ie sçay, q̃ce dont vous vous vãtés, ne sera jamais executé, tãt vous étes plein d'iniure & d'indiscretion. Et puis q̃ vous aués si grand desir d'entendre si ie suis habile homme, ou non, ie veus bien q̃ vous sçachés que mon nom êt Amadis de Gaule, contre lequel vous desirés combatre: & si céte Dame a mal prins le propos que ie luy ay tenu, ie l'amenderay en tout ce qu'il luy plaira me commander. Par Dieu, répondit Ardan Canile, si vous atendés le cõbat, la sati-factiõ qu'elle en prẽdra, sera vôtre tête, q̃ ie lui presẽteray. Cela me déplairoit merueileusemẽt, dît Amadis: mais ie lui en feray vne qui lui sera plus agreable (s'il luy plaît) détournant le mariage de vous deus, étant si peu conuenable l'vn à l'autre: car elle êt belle, prudente, & de fort bonne grace, & vous laid, sot, & facheus. Dequoy Madasime & ses Damoyselles se mirent à rire, & Ardan à se coleter si fort, qu'à voir sa contenance, & la fureur ou il étoit, lon eut aisément iugé le peu de biẽ qu'il vouloit à Amadis: auquel il ne répondit vn seul mot: ains ne cessa de grõmeler entre ses dens, tãt qu'il arriua deuant le Roy. Lors indiscretemẽt commença à dire: Roy Lisuart, voicy les Cheualiers qui doiuent maintenãt entrer en vôtre prison, suyuant ce que vous dît hier vne ieune Damoiselle de par moy: pourtant si Amadis a tant de hardyesse de faire ce dont il s'êt venté, ie suis prêt de luy rompre la tête. Comment, répondit Amadis, pensés vous que ie n'aye assés de cœur & de droit, pour abaisser l'orgueil d'vn tel homme, & si audacieus comme êt Ardan? Ie vous asseure, que quand ie n'aurois entrepris vous combatre, si serois ie bien content de ce faire, seulemẽt pour empêcher le mariage de vous, & de Madasime. Et à céte cause, les hôtages dont vous vous vantés, ne doiuent differer de faire leur deuoir: car i'espere bien venger le bon & vaillant roy Arban & Angriote de la grãde iniure qu'ils ont receuẽ étans prisonniers. Ie les ay fait venir quãt & moy, dît Ardan, scachant que vous les demãderiés: cõbien que i'aye bõne esperance de les remettre au pouoir de la belle Madasime, & luy bailler ensemble le moule de vôtre bõnet, pour témoignage, q̃ ce n'êt pas à vn tel Signeur que vous étes, de me tenir propos si braues & auantageus. Et pour (en ce faisant) lui dõner plus grand plaisir, il plaira à nôtre Roy permettre, qu'elle soit mise en lieu eminent, à fin qu'elle voye euidemment la vengeance q̃ ie prendray sus vous, & la fin malheureuse dont vous mourrés. A l'heure se presenterent les hôtages, & vint la belle Madasime acompagnee de ses douze Damoiselles, faire vne grande reuerẽce à la Roine, & à côté d'elle étoyent le vieil Geant, ses deus fis, & les neuf Cheualiers, qui tous se mirent à genous deuant le Roi. Lors chacun ieta son regard sus la belle Madasime, laquelle tenoit vne cõtenance si humble,

ble, qu'elle en fut merueilleusement estimee: toute-fois Oriane ne la pouoit regarder de bon œil, pensant qu'elle (de son motif) pourchassât la ruine d'Amadis, dont elle étoit tant ennuyee, que rien plus. Mais Mabile, à qui la chose touchoit de prés, luy donnoit esperance, que nôtre Signeur lui aideroit: & que son cousin pourroit aussi bien deffaire & vaincre Ardan Canile qu'il auoit fait Dardan le superbe, & maints autres Cheualiers preus & hardis. Etans dôcques les hôtages receus, côme la coutume étoit, les deus Cheualiers se retirerent chacun au leur qui lieu étoit ordonné, atendans l'heure qu'ils entreroyent au camp, lequel le Roy auoit fait clorre de pallis. Puis s'en alla Gandalin querir les armes de son maitre. Et ainsi qu'il les vouloit prendre, il s'aperceut, que lon auoit dérobé la bonne épee, & qu'il n'y auoit plus que le fourreau, dôt il cuida mourir de despit, voyant la faute qu'il faisoit à Amadis: vers lequel il s'en courut, & comme étant hors du sens, s'écria: Mon Signeur, ie vous ay tant & si malheureusemêt offensé, que vous aurés grâd raison de me tuer tout maintenant. Comment, répondit Amadis, es tu fol, ou enragé. Mon signeur, dît Gâdalin, il eût mieus valu pour vous que ie fusse mort il y a dis ans, tant ie vous ay failly au besoing: car i'ay laissé perdre vôtre bône épee, laquelle on a dérobee depuis hyer, laissant seulement le fourreau ou elle pendoit. Est ce pourquoy tu te desesperés? répondit Amadis, ie pensois sus mon ame (à t'ouïr ainsi plaindre) que lon portât ton pere en terre. Va, va, ne te chaille: ie n'ay regret à sa bôté, sinon pour autant que ie l'auois conquise si glorieusement que chacun sçait, & à force de bien & loyaument aymer. Mais sçais tu q̃ tu feras? n'en parle à nul, & va à la Roine, luy dire, que ie luy supplie, que si elle a encores celle que Guillan trouva à la fontaine auec mes armes, qu'elle me l'enuoye. Et si tu trouues Oriane, d'auanture, dy luy aussi, qu'elle me face tant de bien de se mettre en lieu, que ie la puisse voir à mon aise en combatant: car i'auray par elle (en la voyant) plus de puissance sans comparaison, que hors de sa presence. Ainsi s'en partit Gandalin, qui acomplit sagement ce que son maitre lui auoit commãdé. Et ainsi qu'il retournoit vers luy, il trouva la Roine Briolanie, acompagnee d'Olinde, qui l'apellerent, & luy dirent: Gandalin mon amy, que pense faire ton maitre contre ce diable, qui le veut combatre? Commẽt, répondit il, mes Dames, doutés vous qu'il n'en vienne à bout? Ie suis seur, que ie l'ay veu échaper de plus grands perils que celuy ou il va entrer. Dieu luy en doint grace, dirent les Dames. Puis vint Amadis, qui l'atendoyt, lequel ayant l'épee que la Royne luy enuoyoyt, & étant bien armé de toutes pieces, monta à cheual. Et ainsi qu'il vouloit entrer au camp, le Roy luy vint dire: Et puis, mon trégrand amy, nous verrons au iourdhuy (si Dieu plait) partie de la prouesse qui êt en vous, aus dépés d'Ardan Canile. Par ma foy, Sire, répondit il, il m'êt auenu vne grande infortune: on m'a dérobé la meilleure épee qu'oncques Cheualier porta. Iesus, dît le Roy, qui vous a fait ce mechant tour? Ie ne sçay pas, répondit Amadis: mais qui q̃ ce soit, il ne m'a fait office de bon amy. Vrayement, dît le Roi il le montre bien: mais ne vous chaille, encores que i'aye serment de ne préter ja mais la mienne en combat qui se face par deus Cheualiers en ma court: si suis ie côtent pour ce coup élargir ma conscience, & la vous bailler. Ah, ah, répondit Amadis, ja à Dieu ne plaise, Sire, que la parolle du meilleur Roi du monde soit faussee pour mon occasion. Que ferés vous dôc? dît le Roy? La Royne, répondit Amadis, a fait tât pour moy, que de faire garder celle que ie laissay sus la fontaine du plain champ, laquelle Guillan apporta auec le reste de mes armes, quand ie me rendy Hermite: & êt celle même que i'auois quand ie fu ietté en la mer, qui êt si apropriee

priee au foureau de l'autre qu'on m'a dérobee, qu'il semble certainement que ce soit elle. Foy que ie doy à Dieu, répondit le roy, i'en suis tresaise: car par la vertu du fourreau qui vous êt demouré, vous serés exépt de trop de chaud, ou de grand froid: toutefois la difference êt grande des deus lames: mais nôtre Signeur supleera au defaut, s'il luy plait. Et pour-ce qu'il êt déja tard, & que la nuit s'aproche, il vaut mieus remettre le combat à demain matin. Ie feray, dît Amadis, ce qu'il plaira à vous & à Ardan. Ie voys enuoyer vers luy, répondit le Roy. A quoy Ardan s'accorda aysément, & se retira en ses tentes, pour se desarmer: puis fit incontinent aporter plusieurs instrumens de Musique, & toute la nuit luy & les siens ne cesserent de baller, ou de gourmander. Ce pendant Amadis étoit en l'Eglise, faisant deuotement son oraison. Aprés s'être catoliquement confessé, suplioit à Dieu & à la glorieuse vierge Marie, lui aider & secourir, tant qu'enuiron le point du jour il se retira en son logis, ou tôt aprés suruint le Roy auecq' grosse cõpagnie de Cheualiers. Lesquels aprés luy auoir donné le bon jour, l'armerent, & le conduirent en grand' magnificence en la principale Eglise pour ouyr la messe: & au retour Florestan luy presenta vn gentil coursier, q̃ Corisande luy auoit enuoyé puis n'agueres. Adonc chacũ pour l'acõpagner, monta à cheual, & portoit Florestan la lance d'Amadis, Bruneo l'armet, & Agraies l'écu: au deuãt desquels marchoit le Roy qui tenoit vn bâtõ blãc en sa main, cheuauchant vn cauallin d'Espaigne, le mieus voltigeãt que lon vid onques. Déja étoyent les habitans de la ville, & maints étrangers rengés le long des barrieres, & les Damoiselles aus fenêtres. Ainsi entra Amadis au camp: puis faisant vne grande reuerence aus Dames, choisit entre toutes les autres Oriane, laquelle pour luy augmenter son courage, hauça la tête. Et en souzriant de bien bõne grace, luy fit signe qu'il fit quelque chose pour l'amour d'elle: au moyen dequoy il fut auis à Amadis que toutes les forces du monde s'emparerent à l'instãt tout à l'entour de son cœur, & lui tardoyt de ce qu' Ardan Canile arrêtoit tant à se trouver en place. Ce pendant il laça son heaume & se retira au bout du camp ou étoyẽt les Iuges ordonnés: à sçauoir Dom Grumedan, Quedragant, & Brandoyuas. Et peu aprés suruint Ardan richement armé, mõté sus vn gros rousin, & portoit en son col vn écu de fin acier, reluisãt aussi clair qu'vn miroir ardant. En son côté auoyt ceinte la bonne épee d'Amadis, tenant au poing vne double lance, laquelle il manioyt si rudement, que nõ obstant la grosseur d'icelle à force de la brãler, il la doubloit quasi en deus. Dont Oriane, Mabile & les autres Dames voyans la cõtenance d'Ardan (ainsi qu'il auient souvẽt pour les choses que lon craint de perdre) commencerent à douter de celuy qu'elles fauorisoyent, en sorte qu'Oriane s'écria: Iesus, si Dieu n'a pitie d'Amadis, c'êt fait de luy. Mais Mabile la reprint aussi tôt, lui disãt: Ma Dame, si vous montrés mauvais visage à mon cousin, il sera assés vaincu sans qu'Ardan s'en mêle. Lors sonnerent les trompettes: parquoy Amadis regardãt Oriane, donna des éperons à son cheual, & vint ataindre Ardan si rudement, & Ardan luy, que leurs lances furent brisees en éclats: se rencontrans d'écus & de cors tãt lourdement, q̃ le cheual d'Ardan tomba mort en la place, & celuy d'Amadis eut l'épaule rompuë. Neantmoins Amadis se releua de grande legereté, encores qu'il luy fut demouré vn tronçon de lance, dedans la mãche de son haubert, lequel il aracha promptement, & mettãt la main à l'épee, marcha contre Ardan Canile, qui semblablement s'étoit releué à grand peine. Et ainsi qu'il s'amusoit à redresser son heaume, voyant aprocher son ennemy, luy tourna visage, & commença entr' eus deus vn chamaillis si cruel, qu'il n'y eut hõme present, qui ne s'ẽ ébaït: car des

étincelles

étincelles qu'ils faisoyent sortir de leurs armets, il sembloyt qu'ils les eussent en feu,& montroyent par les grands coups qu'ils se donnoyent la grand prouësse, & inimitié qu'ils se portoyēt. Au moyen de laquelle ils ne tiroyent gueres coup, que la chair n'en fût endommagee,& leur sāg épanché sus la terre: toutefois il sembloit qu'Ardan eût auantage sus son ennemy, tant à cause de l'écu d'acier qu'il portoit, comme pour l'effort qu'il faisoit auec l'épee d'Amadis, que la Damoiselle iniurieuse luy auoit baillee. Ce non obstant, Amadis le pressoit de si prés,que biē souvent il le mettoit hors d'alaine: dont Ardan s'ébaïssoyt,& pensoyt bien n'auoir de sa vie trouvé Cheualier qui le menât si rudement, mêmes que les forces de son ennemy redoubloyent quand plus les siennes empiroyent. Parquoy, quasi ennuyé de viure,se couvrant de son écu, se ietta sus Amadis:lequel auoyt toutes ses armes rompuës & entamees, si qu'il ne sçauoyt bonnement de quoy plus se parer:pour ce qu'Ardan ne iettoit coup qu'il ne luy fît sentir en la chair,au moyen dequoy chacū iugeoit qu'il emporteroit la victoire. Lors Madasime se trouva fort déplaisāte:car elle étoit femme de si grād cœur,qu'elle aimoit mieus perdre sa terre,& soy-mêmes que de l'épouser:& tant se maintindrent ces deus Cheualiers l'vn contre l'autre, que chacun commença à s'en ébaïr. Mais Oriane voyant le piteus état auquel étoit Amadis, & la faute que luy faisoit son harnois démaillé, cuyda s'éuanouyr,& deuint blême & defaite,tāt que Mabile s'en aperceut,qui luy dît:Ma Dame,il n'êt pas saison de laisser Amadis au peril là ou il êt, veu que si vous tournés le dos,vous luy auancerés sa fin,&détournerés sa victoire: à tout le moins si vous ne le poués regarder, ne tournés de tous points le visage. A l'heure étoit Amadis si pressé par Ardan que Brandoyuas l'vn des iuges, disoit à Dom Grumedan & Quedragant: Messieurs, Amadis êt biē en grāde necessité par faute de bō harnoys,voyés son écu dehaché, & son haubert tant dérompu,qu'il n'a quasi dequoy plus se couvrir. Certes vous dites vray, répondit Grumedan, & m'en déplaît grandement.Par Dieu dît Quedragāt i'éprouvay Amadis,quād ie me cōbaty à luy,mais tāt plus il cōbat,tant plus se trouve roide & dispos, en sorte qu'il semble q̄ ses forces luy augmentent d'heure à autre: ce qui n'êt pas à Ardan, & qu'ainsi soit vous le voyés dé-ja apesantir, & plus le verrés encores,auant que la mêlee se departe.

Ce propos fut entendu d'Oriane & de Mabile, duquel elles furent fort consolees: Et pour-ce qu'il auoit veu Oriane s'ôter à demy de la fenêtre sans le daigner plus regarder, il pensa qu'elle étoyt mal contente de ce qu'il arrêtoit si longuemēt à venir au dessus de son ennemy. Dont il eut tel dueil, que serrant son épee au poing, en rua si grand coup sus l'heaume d'Ardan, qu'il luy fit donner du genoil à terre: mais de mal-heur l'épee se rompit en trois pieces, la moindre desquelles luy demoura en la main. Lors crainte de mort se vint presenter deuant luy, & n'y eut celuy des regardans qui ne l'estimât vaincu, & Ardan victorieus: lequel commença à leuer le bras,disant si haut, que chacun l'entendit: Regarde Amadis, la bonne épee que tu conquis à tort, par laquelle ie te feray receuoir mort honteuse. Voyés Damoiselles, voyés, mettés toutes les têtes aus fenêtres,pour voir ma Dame Madasime vengee, & si ie suis digne d'auoir l'amour d'elle. Quand Madasime entendit ce que disoyt Ardan, & voyant que sans doute la fortune luy fauorisoyt, en sorte qu'en suiuant la promesse que luy auoit fait sa mere, elle seroyt contrainte de le prendre à mary, elle se vint ieter aus piés de la Royne, la supliant treshumblement qu'il lui pleût empêcher ce mariage,ce qu'elle pouoit iustement faire: pour-ce qu'Ardan luy auoit dit, que s'il

s'il ne venoit au deſſus d' Amadis en moins de temps que le meilleur Laquais du mõde ſçauroit faire demye lieuë,qu'il étoit content qu'elle ne l'aimât de ſa vie, & qu'il y auoit dé-ja plus de quatre heures que le cõbat étoit commencé. M'amye,répondit la Royne,ie feray ce qui ſera raiſonnable. Ce pendant Amadis étoyt bien étonné, & ſe voyant ſans moyen de ſe defendre,luy va ſouvenir de ce que lui auoit predit Vrgande, que s'il étoit Signeur de la moitié du mõde il la dõneroyt par conuenant que ſon épee fût au fons d'vn lac abîmee.Lors ieta ſa veuë ſus Oriane,laquelle pour luy donner cœur s'étoit retournee vers luy:& la regardãt ſembla à Amadis,auoir recouvré nouvelle force & aide.Au moyen dequoy il delibera de tôt mourir, ou promptement ſe vẽger de ſon ennemy:& pour ce faire, ſe lança ſus luy tant legerement, qu'auant qu'Ardan eut le moyen de le fraper,il luy arracha l'Ecu du col.Puis ſe tirant à côté, releua le tronçon de la lance qui étoyt ſus le camp,& en cuida donner dans la veuë d'Ardan:mais il recula arriere, & hauçant ſon épee,en donna ſi grand coup dans l'écu que tenoit Amadis,que combien qu'il fût de fin acier, ſi y entra elle auant vne grande palme, & plus. Et ainſi qu'il trauailloit pour l'arracher,Amadis lui mit le fer de la lãce au trauers du bras,dõt il ſentit ſi grand douleur, qu'il abandonna l'épee qu'il tenoit:ſus laquelle Amadis ietta legerement la main, & s'en ſaiſit, remerciant nôtre Signeur de l'ayde qu'il luy auoit faite à ce beſoin. Quand Mabile auiſa ainſi tourner la chance, elle appella ſoudain Oriane: laquelle ayant veu ſon amy en telle extremité, s'étoit iettee ſus vn lit, révant en ſoy-mêmes quelle mort elle choiſiroyt pour la plus prompte, ſi Amadis étoit vaincu. Et luy dit Mabile: Ma Dame,venés voir, Dieu nous a aydé: Ardan êt (ſans doute)defait. De grand aiſe que receut Oriane ſe leua legeremẽt, & ſe mettant à la fenêtre vid comme Amadis donna ſus l'épaule de ſon ennemy, par ſi grand' force qu'il la lui ſepara du col,dont il eut telle angoiſſe qu'il tourna dos:mais il ne courut longuement,qu'Amadis le rechargea,& pourſuiuit ſi aſprement,qu'ainſi qu'il s'étoit recullé iuſques au ſommet d'vn roc,contre lequel la mer batoit,il l'acullа. Lors ſe trouva Ardan Canile entre deus extremités: car d'vn côté les abîmes & impetueuſes vagues luy preſentoyent la fin de ſes mal-heureus jours, & ſi auoit deuant les jeus le trenchant de l'épee de ſon ennemy. Lequel ſe iettant rudement ſus luy, luy araracha l'armet de la tête: & leuant le bras, le navra tellement qu'il tomba du haut de la roche dedans la mer, ſi qu'oncques puis il ne fut veu. Dont maints louërent nôtre Signeur,ſpecialement le Roi Arban de Norgales,&Angriore d'Etrauaus,pour ce qu'ils auoyent veu Amadis en telle neceſſité,qu'ils doutoyent merueilleuſemẽt de luy.Lors Amadis eſſuyãt ſon épee: la remit au fourreau, & vint ou le Roy & les autres Cheualiers étoyent:leſquels en grand triomphe le conduirent en ſon logis,& pour plus l'honorer il étoit au milieu de ceus qu'il auoit deliurés de cruelle priſon:à ſçauoir Arban Roi de Norgales,& Angriote d'Etrauaus. Et pour-ce qu'ils étoyent maigres, pâlles & defaits, tant pour le mauuais traitement qu'ils auoyent receus durant leur priſon, que pour l'ennuy & melancolie qu'ils auoyẽt prinſe,Amadis voulut qu'ils logeaſſent en ſa chambre, ou ils furent ſi bien traités, qu'auec l'ayde des bons Medecins & Chirurgiens ils retournerent tous peu aprés en bonne conualeſcence, ainſi que pourſuiuant nôtre hiſtoire vous pourrés entendre.



Comme

Comme Bruneo de bonne Mer combatit Madamain l'Ambitieus frere de la Damoiselle iniurieuse, & de l'acusation que firent aucuns ennemys d'Amadis au Roi:parquoy luy et maints autres (qui le voulurent suyvre) s'absenterent de la court.

CHAP. XX.

LE iour ensuivant, que le combat d'Amadis,& d'Ardã fut terminé (ainsi comme il vous à été declaré)la Damoiselle iniurieuse se vint presenter deuant le Roy : le supliant, qu'il mandât celuy qui deuoit combatre son frere pource qu'elle l'auoit fait venir , suyvant sa promesse.Car encores(disoit la Damoiselle) que mon frere soit vaincueur,si ne pourra il prẽdre tant de vengeance sus son ennemy , que les amys d'Ardan , soyent sati-faits de sa mort:toute-fois ce leur sera quelque consolation.Or étoit Bruneo present: lequel sans répondre aus temeraires paroles de céte folle,dît au Roy:Sire, ce suis-ie de qui elle parle,& puis q̃ son frere êt en céte compagnie,cõme elle dît , si c'ét vôtre plaisir,& qu'il le vueille , nous sçaurons presentement,s'il êt si gentil compagnon, comme elle le vente. Ce q̃ le Roi acorda,parquoi aussi tôt chacun d'eus s'alla armer:& peu aprés entrerent au camp ou il furẽt cõduits par aucuns Cheualiers leurs amys lors étãs au lieu pour faire leur deuoir , la trompette sonna pour signe de commançer le combat. Adoncq' baisserent leurs lances,& donnans des esperons à leurs cheuaus , coururent l'vn contre l'autre,de si grand'roideur,que leur boys vola en éclats:& se ioignans d'écus & de cors, Madamain perdit les étriers, & fut ieté par terre , & Bruneo navré au côté gauche. Neant-moins aussi tôt qu'il eut parfait sa carriere,tourna visage à son ennemy & vit qu'il étoit dé-ja releué, tenãt l'épee au poing,prêt à se defendre : mais ainsi que Bruneo s'aprochoit pour le charger,il luy dît:Cheualier, mettés pié à terre , ou vous asseurés que ie tueray vôtre cheual. Vrayement répondit Brueo , ie vous baille le chois: car autant m'êt vous vaincre à pié comme à cheual . Quand Madamain entendit que l'option étoit sienne,se sentant(à son auis) plus fort que son ennemy,qui étoit petit,& lui présque Geant, fut tresaise , & dît à Bruneo : Il vaut mieus doncques que descendés, lors essayerés de faire ce dont vous vantés. Et bien répondit Bruneo. Lequel se retirant mit pié à terre,habandõnant son cheual: puis embraça son écu , & mit la main à l'épee,s'aprochant de Madamain: lequel comme preus & bon Cheualier le receut hardiment: & commencerent à charger l'vn sus l'autre,pretẽdans tous deus à vne même chose , qui étoit la victoire . Au moyen dequoy il n'y auoit si fort écu ou harnois bien aceré, qu'ils ne detrenchassent & missent en pieces,tant que le chãp étoit couvert en maints endroits des pieces de leurs écus,& hauberts : mais si les Cheualiers se poursuyvoyent rudement, leurs cheuaus ne faisoiẽt moins de deuoir à leure ndroit: car ils empoignerent l'vn l'autre,& à cous de piés & de dents se couplerent par telle façon,q̃ la plus part des assistans furent plus ententifs au combat des deus bêtes,quâ celuy des Cheualiers, à qui elles étoyent,toute-fois à la fin celui de Madamain eut du pire,lequel fut forcé de l'autre,saillir par dessus les barieres & de s'enfuyr . Qui donna trégrande presumption à vn chacun que Bruneo obtiendroit la victoire, & ainsi auint: car il poursuyuit de si prés Madamain,& le reduit en telle extrémité , qu'estant quasi hors d'aleine,il dît à Bruneo:Ie croy Bruneo(veu la colere ou ie te voi)que tu penses le iour n'étre assés long pour mettre fin à nôtre different. Neant-moins si tu regardes tes armes lequelles sont quasi toutes déclouées,tu trouueras qu'il te sieroit mieus à te réposer,que de m'assaillir si indiscretement comme tu fais: & pourtant ne te voulãt tenir la rigueur que tu merites ie suis content te permettre prendre

aleine, puis nous recommencerōs mieus que deuant. Vrayement, répōdit Bruneo, tu me declares en bon langage ce qui t'êt necessaire: ie te prie, beau sire, ne m'épargne pas. Ignores tu l'ocasion de nôtre combat? ne sçais tu que ta tête, ou la miē-ne, apaisera nôtre querelle? Ie t'asseure que ie ne suis pas deliberé de plus entendre tes sermons, ainsi si tu ne veus bien tôt mourir, auise à te defendre mieus que tu n'as fait. Lors sans plus contester vint charger Madamain: mais il étoit déja tāt affoibli, que ne pouvant quasi parer aus coups que luy ietoit Bruneo, se retira petit à petit, iusques au sommet de la roche, au droit du lieu, ou Amadis auoit ieté en Mer le cors d'Ardan. Et la Bruneo le poussa si rudement, qu'il l'envoia enseuelir dans les vndes: mais deuant qu'il fut enbas, son cors étoit separé en plus de trente pieces. Ce que voyant la Damoiselle iniurieuse, entra en telle furie, & desespoir que cōme forcenee courut au lieu ou Ardan & son frere auoyent été precipités: & en y allant rencontra l'épee de Madamain, de laquelle elle se donna au milieu des tetins si criāt haut que chacun l'entendit: Puis qu'Arnan le paragon de cheualerie, & mon frere ont éleu leur sepulture en céte mer impetueuse, ie leur tiendrai cōpagnie. Et se ietāt du haut à bas fut incōtinēt enuelopée des eaꝰ Adōc Bruneo (remōtant à cheual) fut cōduit par le Roy, & maints autres Cheualiers au logis d'Amadis, ou il voulut étre logé, pour tenir cōpagnie à celui, pour l'honneur duquel il auoit cōbatu. Et pource q̄ la Royne Briolanie voyoit bien qu'Amadis ne pouroit étre si tót gueri, ne venir auecq'elle, comme il luy auoit promis, print congé de lui, pour aler voir les singularités de l'Ile Ferme: parquoi Amadis commanda à Enil l'y conduire, & auertir Ysanie le gouuerneur luy faire tout l'honneur & bō recueil dont il se pourroit auiser. Ainsi s'en partit Briolanie, & disant à Dieu à Oriane l'asseura qu'elle luy feroit sçauoir ce qu'il lui auiendroit éprouvant les auentures de l'Ile: mais elle ne fut si tôt partie de la court du Roi Lisuart, qu'il sembla que fortune formalisât pretendre à la ruine du Royaume de la grand' Bretaigne, lequel de si longue main auoit été heureus, mêmes le Roi Lisuart. Qui oubliant non seulement les seruices qu'il auoit receus d'Amadis, & de ses parens & amys ains l'auis & conseil que luy auoit predit Vrgande: presta l'aureille à deus flateurs, anciens Cheualiers de sa maison, auquels (sous ombre de la longue nouriture qu'il auoyent receuë, tant du Roi Falangris son frere ainé, que de luy-mémes) aiouta plus de foi à leur mensonge qu'il ne deuoit, ainsi que vous entendrés, presentement. Ces deus dont ie vous parle, tant à l'ocasion de leur ancien âge que d'vne certaine hipocrisie paliee de preud' hommie, mirent plus de peine à ressembler bons & vertueus q̄ de l'être: au moyē dequoi ils entrerēt en grāde autorité, & furent apellés souuent es priués affaires de leur maitre: l'vn dequels se nōmoit Brocadan, & l'autre Gandandel. Ce Gandādel auoit deus fis, lequels au parauant l'arriuee d'Amadis, & de ses compagnons en la grand' Bretaigne étoyent estimés les deus plus rudes Cheualiers de toute la contree: toute-fois la prouësse & dexterité des autres, abatardirent la renōmmee de ceus, dequels ie vous parle. Dont leur pere étoit si déplaisant, que postposant la crainte de Dieu, la foy qu'il deuoit à son Prince, & l'honneur dont toutes gens de bien doiuent étre pourueus: delibererent acuser non seulement Amadis: mais tous ceus à qui il auoit amytié & frequentacion: esperant bâtir sa traison, en sorte q̄ par la ruïne de tant de bons Cheualiers, il feroit le profit de lui & des siens. Et à céte ocasion trouvāt vn iour le Roy à propos, lui dit telles paroles. Sire, i'ay tout le tēs de ma vie desiré garder la foi que ie vous doi, cōme à mō Roi Sigñr & naturel & ferai encores si Dieu plaît: car outre le ser-

ferment de fidelité que i'ay à vous, vous m'aués de vôtre grace fait tāt de biens q̄ si ie ne vous conseillois en ce que ie verrai qui touche vôtre maiesté roiale, ie faudrois grandemēt enuers Dieu & les hommes. Au moyen dequoy, Sire, aprés auoir longuement pensé à ce que ie vous declareray ie me suis repēty assés de fois d'auoir tant differé, non pour enuie, q̄ ie porte à personne (& Dieu m'en soit témoin) ains seulement pour l'inconueniēt q̄ ie voy aprêté si vous n'y remediés prōptemēt, & sagemēt. Vous sçaués que de tout tēs il y a eu grand' controuersie entre le Roiaume de Gaule, & celuy de la grand Bretaigne, pour ce que les Rois vos predecesseurs y ont toujours pretendu droit de souueraineté: & cōbien q̄ depuis quelque tēs céte querelle soit assopie, si êt il vrai semblable q̄ les Gaulois (rememoratifs des guerres & dōmages qu'ils ont enduré de vos sujets) deliberent secretemēt en leurs courages d'eus en venger. Et selon mō opinió, Amadis, qui êt le chef & principal d'eus tous, n'êt venu en ce païs q̄ pour y faire pratiquer & gaigner gēs: auec lequels (ioints à la puissance, qu'il y pourra faire descendre) il vous donnera tant d'affaires, que peut être il vous sera malaisé d'y resister, & voyés s'il y a dê-ja aparēce. Sire, celuy duquel ie vous parle, & ceus de son alliance aussi, m'ont fait tant d'honneur & de plaisir, q̄ moi & mes enfans sommes grandemēt obligés à eus: & n'étoit que vous êtes mon Signeur éleu ie ne voudrois pour rien parler contre Amadis, tant ie suis son amy, & seruiteur: mais es choses qui regardent vôtre personne: Dieu me doiēt la mort plustôt que i'espergne homme viuant, non point mon propre enfant. Vous aués receu Amadis auec si grand nombre de ses parens & autres étrangers en vôtre court (comme bon Prince liberal & magnanime que vous êtes) qu'à la fin leur suite se trouuera plus grande que la vôtre: pourtant Sire, il seroit bon d'y pouruoir auāt que le feu soit plus allumé. Quād le Roi entendit parler Gandandel: il deuint tout pensif, puis lui répondit: Par ma foi, mon amy ie croi que vous m'auertissés comme bon & loyal sujet: neant-moins veu les seruices que ceus dont vous me parlés m'ont faits, ie ne puis comprendre en mon esprit, qu'ils me voulissent faire mauuais tour ou lâcheté. Sire, répondit il, c'êt ce qui vous abuse: car s'ils vous auoiēt offensé par cy deuāt, vous voˀ dōneriés garde d'eus cōme de vos ennemys: mais ils ont sceu déguiser sagement leur traïson sous vn humble parler acōpagné de quelques seruices, équels ils se sont employés atendās leur heure oportune. Le Roi tourna la tête de l'autre côté sans lui vouloir plus répondre, pource qu'il survint autres gens: toute-fois Gandandel n'étāt encores asseuré comme il auoit prins son auertissement, pratiqua Brocadan, à sa ligue, luy declarant entieremēt tout le discours qu'il auoit fait au Roi: l'asseurant q̄ s'ils pouuoyent chasser Amadis & ses parens que de là en auāt eus seuls gouuerneroiēt paisiblement le Roy, & son Royaume. Dont Brocadan receuant ce conseil pour bō, imprima depuis en la fantasie du Roi vne si grande ialousie, & soupçon contre Amadis & ses cōpagnons, que de ce iour il les eut en haine si étrange, qu'il ne les pouvoit quasi voir: oubliāt les grands seruices qu'ils leur firent, quād luy & Oriane furent delivrés des mains d'Arcalaus, & depuis en la bataille du Roi Cildadan, & plusieurs autres lieus que vous aués cy deuant entēdus. Certes si ce Roi eut bien retenu la doctrine, & auis, q̄ lui auoit dōné la sage Vrgande, il ne se fut tant élonné des limites de raison: cōbien que telle maladie auient souvent à tous Princes, quand ils n'y prennent garde, dont il tombent en pareils accidens & dāgers que le Roi Lisuart. Leq̄l aioutāt foi aus paroles de ces deus traîtres, ne fut oncques puis visiter, (cōme il auoit acoutumé) Amadis & les autres qui étoiēt navrés dont ils

s'ébaïssoyent grandement:mais pour leur faire d'epit enuoya querir Madasime & les autres hôtages,ausquels il dît, que si dans huit iours l'Ile de Mongaze ne luy étoit renduë suiuant leur promesse qu'aussi tôt il leur feroit couper les têtes. Quād Madasime entendit céte rigoreuse contrainte, oncques femme ne fut plus effrayee,considerant que faisant la volonté du Roy elle demouroit pouvre & desheritee, & y contredisant la mort luy étoit prochaine:ainsi se trouva elle si perplexe,que sans sçauoir répondre elle eut récours à ses larmes. Parquoy Andangel le vieil Geant print la parolle disant au Roi: Sire, s'il vous plaît i'iray auecques ceus que vous ordōnerés vers la mere de Madasime,& ferai en sorte qu'elle sati-fera à vôtre vouloir, rendant le païs & les places que vous demandés,autrement faites de nous vôtre vouloir. Ce que le Roi eut agreable & des le iour l'enuoya auec le Comte Latin:puis fit remettre Madasime & ses fēmes en leur prison acoutumee ou elles furent conduites par plusieurs Gentis-hommes, lequels elle émeut tellement à pitié, par les regrets & propos qu'elle leur tenoit,les priant particulierement auoir son affaire pour recommandee enuers le Roy qu'il n'y eut celuy de la compagnie, qui ne luy promît s'employer pour elle à leur possible, specialement dom Galuanes:lequel à l'heure la tenoit sous le bras, la regardant de tel œil, qu'il en deuint amoureus, & lui dît: Ma Dame,ie suis seur q̄ s'il vous plaît m'accepter pour vôtre mari,que le Roi nous dōnera liberalement le droit qu'il pretend en vos païs. Ie croi que vous sçaués assés le reng que ie tiens,étāt frere du Roi d'Ecoce, & que par moy vôtre autorité n'amoindrira. Au demourant asseurés-vous que ie vous traiteray comme vous le meritès. Or le connoissoit Madasime de lōg tems,& sçauoit qu'il étoit des meilleurs Cheualiers du monde:parquoy acceptāt les offres de Galuanes se ietta à ses piés, le remerciant treshumblement du bien & de l'honneur qu'il luy pourchassoit, & des l'heure acorderent leur mariage: lequel depuis Galuanes pourchassa à son possible: Et pour y paruenir quelqs iours aprés,il vint faire entēdre à Amadis,& Agraies son neueu: ce qu'aués entendu,dōt ils furent bien ébaïs: car Galuanes étoit ia vieil,& oncques n'auoit fait cas de femme pour épouser, & maintenāt ayāt passé la fleur de son âge,le voyant tant amoureus de Madasime, se prindrent à rire, & lui dît Agraies: Monsieur mon oncle, ie connois bien qu'Amour n'a acception de personne & qu'il n'épergne ne vieil ne ieune. & puis que vous étes rengé des siēs, s'il plaît à mon Signeur Amadis,nous suplirons tant le Roy que vous iouïrés de vôtre amye,& vous deliberés de vous mōstrer Gentil compagnō: car Madasime êt femme,pour ne se cōtenter de baiser seulement:par ma foi,répondit Amadis, Signeur Galuanes,le Roi (à mon auis) ne nous le refusera,& vous promets qu'aussi tôt que ie pourray cheminer,que vôtre neueu & moy yrons vers luy pour auoir ce que vous demandés. Mais entendés qu'en ces entrefaites, Gandandel pour mieus couvrir & dissimuler la traïsō qu'il auoit conspiree alloit voir & visiter souuent Amadis,tāt qu'vne fois entre autres, il luy dit: Mon Signeur il y a long tems que vous n'ayés veu le Roy. Pourquoi? répondit Amadis. Pour autant,dît Gandandel,qu'à voir sa contenāce,il semble qu'il vous porte quelque mauvais vouloir. Ie ne sçay répondit Amadis,si ne luy ay-ie fait offense,que ie sache. Et pour l'heure ne passerent plus outre,iusques à vne autre-fois,que le traître le revint voir,& lui monstrāt meilleur visage qu'il n'auoit de coutume,luy dît: Mon Signr ie vous dis l'autre iour qu'il me sembloit à ouyr les propos que le Roi tenoit de vous qu'il étoit fort refroidy en l'amitié qu'il vous souloit porter: & pource que moy & les miens sommes obligés à vous, pour les plai-

plaisirs que nous aués faits, ie vous veus bien auertir certainemēt, que le Roi vous a en trémauvaise estime, & pourtāt pouruoyés y. Et tant de fois faisoit redite à Amadis de choses semblables qu'il commença à soupçonner, qu'il lui auoit dressé quelque menee, pour laquelle le Roy auoit mauvaise fantasie sus luy. Et à céte cause vn iour entre autres que Gandandel perseveroit en ses auertissemens, Amadis luy répondit assés fâcheusement. Signeur Gandandel, ie m'ébaï merueilleusement qui vous meut de me tenir si souvent tels propos, veu q̄ ie ne pēsay oncq' qu'à faire seruice au Roi : & croi qu'vn Prince vertueus, comme il êt ne voudroit soupçonner de chose q̄ ie ne ferai iamais: Pourtant ne me rompés plus la tête de telles folies: car vous ne me faites pas plaisir. Voylà pourquoi oncques puis Gādandel ne lui en osa parler iusques à ce qu'Amadis étant guary, s'en alla à la court: mais aussi tôt que le Roy l'auisa, il tourna la tête à luy & à ses compagnons sans les daigner regarder. Lors Gandandel qui étoit ioignant, connoissant la contenance du Roy, vint embracer Amadis, lui disant, qu'il fut le trébiē guari. Mais sus ma foy, dît il ie suis fâché du mauvais recueil, q̄ vous fait le Roy, toute-fois vous pourrés connoitre si l'auertissemēt que ie vous ay fait êt faus ou non. Amadis ne luy répōdit parole: ains s'aprocha d'Angriote, & de Bruneo léquels estimās qu'Amadis n'eut prins garde au visage que le Roi leur auoit monstré, l'en auertirent. Il ne faut point répondit Amadis, que vous le preniés en mauvaise part, veu que bien souvent la personne êt si ententive à quelque chose ou elle êt arrestee, qu'el ne prend garde à ce que les autres font: il peut étre que le Roy révoit ailleurs, quand nous l'auons salué, pourtant retournōs, & lui parlons de ce dont Galuanes nous à priés.

Lors saprocherent, & dît Amadis au Roi: Sire encores que ie ne vous aye iusques: icy fait tant de seruice comme ie desire, si ai-ie prins la hardiesse (me confiant en vótre grande liberalité) de vous demander vn dō qui ne vous peut tourner qu'à honneur, obligeant d'auantage ceus, à qui vous l'otroyés. Or étoit Gandandel tout au plus prés, lequel en hipocrisant comme il auoit de coutume, print la parole, & répondit à Amadis: Vrayement s'il êt ainsi que vous dites, le Roi ne vo' doit pas refuser. Sire dît Amadis, le don que moy & mes compagnons presens vous suplions nous otroyer êt, qu'il vous plaise donner au Signeur Galuanes l'Ile de Mōgaze, de laquelle il vous fera la foi & hōmage, en épousant Madasime : ce faisant Sire, vous enrichirés vn pouvre Prince, vsant de misericorde à vne des plus belles gētis-femmes du mōde. Quād Borcadan & Gandandel entendirent céte demāde, ils regarderent le Roi lui faignant signe de la refuser. Ce neant-moins il demoura longuement sans parler, considerāt le merite de dō Galuanes, & les seruices qu'il auoit receus de lui en plusieurs endroits, mêmes qu'Amadis auoit cōquis au pris de son sang, la terre qu'il demādoit pour autruy: toute-fois il ne donna lieu à ce q̄ par vertu il otroyât céte requeste tant raisonnable, ains répondit à Amadis: Celuy êt malauisé qui demande ce qu'il ne sçauroit auoir. Ie le dy pour vous Signeur Amadis, qui me priés de donner céte l'Ile, de laquelle i'ay fait present, il y a cinq iours passés, à ma fille Leonor. Céte excuse trouva le Roy pour auoir ocasion de refuser Galuanes: parquoi Agraies, qui étoit trop mal content du mauvais recueil qu'il leur auoit fait, sachant q̄ ce n'étoit qu'excuse, ne peut tant commāder à soimêmes, qui'l se sceut taire, disant au Roi: Sire, vous nous faites bien connoitre de combien les seruices que nous vous auōs fait, vous sont peu agreables, & moins profitables pour nous: & pourtant (si mes compagnons me veulent croire) nous auiserons d'orénauant à ce que nous aurōs à faire. Par Dieu mon neueu, répōdit Galuanes

uanes, vous dites verité,& sont les seruices trémal employés que lon fait à ceus, qui n'ont vouloir de les reconnoitre: & pourtant tout homme de cueur doit toujours regarder pour qui il s'éploira. Mes Signeurs, dit Amadis, ne vous plaignés du Roi pour ne vous donner ce qu'il à promis a autre,& le priõs seulemẽt qu'il soit content que Galuanes épouse Madasime: & atendant qu'il luy face du bien ie luy donnerai l'Ile Ferme. Madasime, répõdit le Roi, êt ma prisonniere & si elle ne me rend la terre qu'elle ma promise, ie lui feray trencher la tête, deuant qu'il soit le moys passé. Sus mon ame, sire, dit Amadis quand il vous eut pleu nous répõdre plus gracieusement, vous ne nous eussiés fait le tort, q̃ vous faites, aumoins si vous auės desir de nous bien connoitre. Si ie ne vous connois assés, répondit le Roy, le monde êt grand pour trouver autre, qui mieus vo⁹ face. Certes céte parole mal digeree tourna depuis en plus de cõsequence, q̃ le Roy n'eut pensé, lequel s'aperceut puis aprés par Brocadã,& son cõpagnon, de cõbien êt dõmageable le mal parlant, ou enuieus, qui oubliãt Dieu& sõ hõneur, cause souuent la perdition d'vn Roy & d'vn royaume. Lors fut Amadis si ennuyé de ce congé, qu'il dit au Roi: Sire, i'ay iusques ici pensé qu'il n'y auoit Roi ne Prince du monde mieus se cõnoissant es choses de vertu & d'honneur que vous: toutefois nous aperceuons maintenãt du cõtraire, par l'experience que vous nous en donnés: par ainsi puis qu'avés changé de nouueau conseil, nous yrõs chercher nouuelle façon de viure. Faites, répõd le Roi vôtre volonté: car céte êt la mienne. Ce disant se leua en grand' colere,& s'en alla vers la Roine, à laq̃lle il fit entẽdre les propos qu'il auoit tenus à Amadis,& ses compagnons:& comme il étoit depêché d'eus, dont il étoit tresaise. Monsieur, dit la Royne, i'ay grand doute qu'a l'auenir, l'aise q̃ vous en auės ne vo⁹ tourne à déplaisir: car vous n'ignorés, q̃ du iour qu'Amadis & ses cõpagnons entrerent en vôtre service, vos affaires se sont tou-jours portees de mieus en mieus, en sorte que si vous considerés ce qu'ils ont fait pour vous, vous trouverés qu'ils n'auoyent pas merité la répõse que vous leur auės faite. Mêmes, que maints connoissans ce qu'ils sçauent faire, & le peu de gré q̃ vous leur en portés, espererõt cy aprés peu de vous: & seront reputés fols d'eus employer à l'endroit ou vos affaires le pourroyẽt requerir. Ne m'en parlés plus, dit le Roy, c'étfait: mais s'ils s'en plaignent à vous, dites leur, que i'ay dõné de long tems la terre qu'ils m'ont demandee à vôtre fille Leonor, cõme ie leur ay dit. Ie le ferai, répondit la Royne, puis qu'il vous plaît & Dieu vueille que tout vienne à biẽ. Mais entendés, qu'aprés qu'Amadis & ceus de sa cõpagnie eurent veu la sorte q̃ le Roy les auoit laissés ils sortirent du Palais: & en allant a leur logis conclurent de n'en rien declarer à leurs amys, iusques au l'endemain matin, qu'ils les prieroyent d'eus tous assembler:& que lors ils auiseroiẽt à ce qu'ils auoyent à faire. Et à l'instãt Amadis enuoya Durin dire à la Princesse Mabile, qu'il vouloit (s'il étoit possible) parler la nuit ensuiuant à Oriane, pour quelque affaire d'importance nouuellement suruenuë. Ainsi se passa le iour,& arriua la nuyt vétuë de son brun manteau: parquoi étant chacun au plus fort de son somme, Amadis apella Gãdalin,& vint en vn lieu, par lequel communément il entroit en la chambre d'Oriane, laquelle l'atẽdoit suyuant ce qu'il luy auoit mandé par Durin, ou arriué, sans du cõmencemẽt lui parler de chose qui la fachât, aprés auoir quelque peu deuisé ensemble Mabile & la Damoiselle de Dannemarc (qui auoyẽt desir de dormir, ou peut être ne pouvans endurer l'ardeur, dont Amour les éguillonnoit, voyans les baisers & embracemens desquels ces deus amans se festoyent) leur dirent: Le lit êt assés grand pour vous deus, & l'obscurité propre à vos desirs: il êt ia tard,

tard,couchés vous,s'il vous plaît,& deuisés puis aprês ainsi que vous l'entendrés. Ma Dame dît Amadis à Oriane, sus ma foi leur conseil êt trébon. Il les vaut mieus doncques croire,rêpondit elle. Et de fait n'ayãt sus elle qu'vn mãteau de nuit, s'alla mettre entre deus draps, & ainsi qu'elle se couloit il étoit si ioignãt d'elle, qu'aprés que le rideau fut tiré (non pour lui augmenter ses affectiõs:mais pour redoubler son plaisir (étant en la chambre seulemẽt alumé vn mortier de cire) ils se mirẽt tant à baiser & caresser l'vn l'autre, que de grãd aise leurs éprits receurẽt double plaisir,par les festoimẽs q̃ leurs ames transies se donnoyẽt l'vn à l'autre,sus l'extremité de leurs levres:sans auoir pouoir de proferer vne seule parolle iusques à ce q̃ la Damoiselle de Dannemarc estimant qu'Amadis se fut endormy, le vint tirer par la robe,luy disant:Mõsieur vous pourrés bien prendre froid, couchés vous s'il vous plaît.Lors cõme s'il fut sorti de pâmoison,ieta vn haut soupirs.Làs mon ami dit la Princesse,ne seriés vo⁹ aussi à vôtre aise,couché auprés de moy, qu'à vous trauailler debout cõme vous étes?Ma Dame,répõdit il, puis qu'il vous plaît me le cõmãder,ie ne craindrai à vser de cétegrã de priuauté enuers vous.Et à peine eut il acheué le mot,qu'il se ieta nud entre les bras de la Princesse. Adõc recõmencerẽt leurs baisers & amoureus plaisirs,dõnans peu aprés contentemẽt à la chose ou chacun pretẽdoit le plus.Puis se mirẽt en diuers propos,& tant qu'Oriane luy demanda,pourquoi il lui auoit mandé par Durin,qu'il auoit quelque chose à luy dire de grande importãce. Ma Dame répõdit il,ie la vous feray entendre puis qu'en aués desir combien q̃ ie tiens seur qu'elle vous sera étrãge & ennuyeuse:toute-fois il êt force qu'en soyés auertie pour la consequence dont elle êt. Entendés,ma Dame,q̃ le Roi vôtre pere tint hyer vn propos à Agraies,Galuanes,& à moi,par lequel il nous a trop fait connoitre le peu de bien qu'il nous veut.Puis lui recita de mot à mot,ainsi que le tout étoit auenu: & comme à la fin le Roy en se leuant de grand'colere leur dît q̃ le monde étoit assés grand pour aller trouver ailleurs qui mieus les conneut q̃ luy. Et à céte cause, ma Dame,dît Amadis,il nous êt force de faire ce qu'il nous a cõmandé, autrement nous offenserions nôtre honneur,demourans outre le gré de luy en son seruice, veu qu'il presumetoit que ne sceussions ailleurs rencontrer qui nous vousit receuoir : pourtant ie vous suplie ne trouver mauuais,si en luy obeissant, ie suis contraint de m'élongner de vous pour quelque tems. Vous sçaués la puissance que vous aués sus moy, & que ie suis autant vôtre que le pourriés souhaiter,& ie sçay bien aussi,que ou i'aquerrois mauuuaise reputation,vous étes celle qui plus en recevroit de déplaisir tant vous m'aymés et estimés,qui me fait de rechef vous prier trouver bonne mon absence, & me donner cõgé,vsant de vôtre constãce & vertu acoutumee. Ah a Dieu!répondit elle, mõ amy,q̃ me dites vous?Ma Dame, dît il s'il plaît à nôtre Signeur,auec le tẽs le Roi cõnoitra le tort qu'il nous à fait,& serai envers lui aussi bien venu q̃ ie fu oncques. Mon amy,répõdit la Princesse,vous aués grand tort d'ainsi vous plaindre de mõ pere:car s'il a receu quelq̃ bien de par vous, ç'a été par ma faueur & par le commandement que ie vous en ay fait, non pour l'amour de luy : car moy seule vous ai fait venir & seiourner en sa compagnie. Ainsi ce n'êt à lui à vous recõpẽser: mais à moi à qui vous étes. Il êt biẽ vrai qu'il a tou-iours pensé autremẽt,qui luy dõne grand blâme de vous auoir si indiscretemẽt répõdu.Et encores q̃ vôtre partemẽt me soit la plus grieue chose qui me pourroit auenir(étant contrainte),ie suis contente de me fortifier & d'obeïr à raison plus qu'aus delices & biẽ que i'ay par votre presence. Par tant mon ami, ie veus ce qu'il vous plaît:pource que ie suis as-

seurée qu'en quelque part que vous tiriés, vôtre cueur (qui êt mien) me demourera pour gage du pouvoir que vous m'aués donné sus vous, & sus lui: aussi q̃ mõ pere, vous perdant, connoitra par le peu qui luy restera, ce qu'il aura perdu en vous. Ma Dame, dît Amadis le bien que vous me faites, êt si grand que ie ne l'estime moins que la rédemptiõ de ma vie propre: car vous sçaués que tout homme de vertu, doit auoir son honneur en telle recommandation, qu'il le doit preferer à sa propre vie. Ainsi, ma Dame, puis que c'êt force que pour le conseruer ie vous éloigne, faites s'il vous plaît, tant pour moy (durant mon absence) de me mander plus le souvent que vous pourrés de vos nouuelles: & me tenir tou-jours en vôtre bonne grace, comme celuy, qui ne fut oncq' né, que pour vous obeïr & seruir. Et certes, qui eut veu la Princesse lors qu'Amadis prenoit ce piteus congé, il eut aysément témoigné de la passion qu'elle enduroit. Toute fois Amadis, voyant que le iour le pressoit de déloger, en la baisant doucement, se leua, la laissant tant pleine d'amertume que combien qu'elle dissimulât le mieus qu'elle pouvoit cét ennuy extréme, pour ne trop contrister son amy, si ne peut elle tãt gaigner sus elle mêmes, qu'elle n'éueillât par ses hauts soupirs Mabile, & la Damoiselle de Dannemarc: léquelles pensans qu'il luy fut prins aucune nouvelle maladie vindrent promptemẽt à elle, et trouverent qu'Amadis étoit déja tout habillé. Adõcq' luy demanderent qui mouvoit Oriane de si fort se plaindre. Amadis leur fit sommairementt entendre comme il étoit contraint d'habandonner la court, & le seruice du Roy: parquoi mes amyes, dît-il, ie vous prie aller reconforter ma Dame. Ce disant, print congé d'elles, & se retira, laissans les trois Damoiselles acompagnees seulement de douleur, & d'extreme passiõ. Or entendés qu'aussi tôt que Galuanes & Agraies furent arriués au logis d'Amadis, ils enuoyerẽt particulierement prier, leurs amys d'eux y trouver le lendemain matin, ce qu'ils firent: puis s'en allerent à la messe, au retour de laquelle se promenans tous dedans vn grand champ, Amadis commẽça à leur dire: Mes Sigñrs, pource que lon a à tort donné blâme au Signeur Galuanes, & Agraies, à moi & aucuns autres qui sont icy presens, d'habandonner le seruice du Roy (comme nous auons deliberé) eus & moi auons trouuê bon vous faire entẽdre, qui en êt l'ocasiõ. Ie croy qu'il n'y à celuy en céte troupe, qui n'ait entendu si depuis n'ôtre arriuee en la grand' Bretaigne, l'authorité de ce Prince êt augmentee ou amoindrie: parquoy sans cõsumer le tems à rememorer les seruices que nous lui auons faits, pour lequels nous auions grand'esperãce de raporter (auec gré) bonne & grosse recompense, ie vous declareray sommairement de quelle ingratitude il vsa hyer enuers nous tellement qu'ainsi que la fortune muable & inconstante renuerse souvent toutes choses, il à changé de conditiõ, ou par mauvais conseil qu'il a receu, ou par quelque legere ocasion que nous ignorons. Tant y a q̃ le Sigñr Galuanes nous requît de moyenner envers luy (il n'y a encores que huit ou dis iours) la permission du mariage, de luy & de Madasime, & en ce faisant le faire iouïr des terres d'elle, à la charge de les tenir en foy & hommage de luy, & de sa coronne, ce q̃ nous lui promisines faire. Au moyen dequoy, aussi tôt qu'il m'a été possible cheminer, moy & autres de céte compagnie, lui en auons été faire la requeste: mais sans auoir égard, ny à nous qui portions la parole, ny à celuy pour lequel nous nous employõs, qui êt (cõme chacũ connoit) frere du Roi d'Ecoce, preus & hardy Cheualier autãt qu'il êt possible, & lequel dernierement contre le Roy Cildadan n'a épergné sa vie, ains a fait son deuoir autãt que nul qui s'y soit trouué: il nous a refusés, & tenu propos d'iniure assés peu conue-

tenable & digne d'vn tel Roy. Et toutefois pour le commencement nous n'en fimes cas, iusques à ce qu'il nous dit à tous, ainsi que nous luy faisions aucunes remontrâces, que nous cherchissions ailleurs qui nous cogneut, ou fit mieus que luy, & que le monde étoit assés grâd pour ce faire, sans tant l'importuner. Ainsi, mes compagnons, puis qu'étans en son service nous luy auons tousiours obeï, quant à moy : ie suis encores trescontent en ce cas de n'y faillir, & m'en aller hors de ses païs. Mais pour ce qu'il me semble que ce congé ne touche seulement à moy, & à ceus à qui il parloit, ains à tous autres qui ne sont ses vassaus: i'ay été d'auis vous le faire entendre, à fin que vous y pensiés à l'auenir. Trop furẽt ébaïs ces Cheualiers, oyans ainsi parler Amadis, considerant que puis que les grans seruices de luy & de ses freres étoient si mal recogneus, que bien tard les leurs petits seroiẽt recompẽsés. Au moyen dequoy, ils delibererẽt d'abandonner le Roy, & aller chercher autre part leur fortune, specialement Angriote d'Estrauaus: lequel pour atraire les autres à son opinion, & suyure Amadis, commẽça à dire assés haut: Mes Seigneurs, il n'y a encores long temps que ie cognois le Roy, & pour le peu de cognoissance que i'ay eu auec luy, ie ne vy oncq' Prince plus sage, vertueus & tẽperé qu'il a été en tous affaires: parquoy ie me doute que le propos qu'il a tenu à Amadis, & à ces Seigneurs presens, n'ét venu de sa fantasie: mais a été induit à ce faire par quelq̃ envieus et méchãt, qui lui a persuadé le malcontentemẽt qu'il a cõtr'eus. Et pource q̃ depuis huit ou dis iours ença, i'ay veu Gãdandel & Brocadan parler à luy souuent, & luy leur prêter l'oreille plus qu'à nuls autres, ie me doute que ce sont eus qui ont brassé céte menée : car ie les cognois de long temps pour les plus envieus qui soient en tout le mõde. Pourtant i'ay deliberé des ce jourd'huy demander le combat cõtr'eus, & leur maintenir que fausse ment & méchammẽt ils ont mis le Roy, & Amadis en controuerse: & s'ils se veulent excuser sur leur anciẽ âge, ils ont chacun vn enfant portant de long temps harnois en dos, lesquels moy seul ie combatray, s'ils sont si hardis de cuyder déguiser la trahison de leurs méchans peres. Ah a, seigneur Angriote répondit Amadis, ie serois trop déplaisant si vous mettiés vôtre corps en hasard pour chose incertaine. Par Dieu, répondit Angriote, i'en suis tout asseuré, & de long temps ie m'en suis aperceu, & s'il plaisoit au Roy en dire ce qu'il en sçait, il diroit d'eus tout ainsi que ie dy. Ie vous prie, beau sire, dît Amadis, differés encores pour céte heure, à fin que le Roy n'en prenne ennuy: car si ceus que vous dites (lesquéls m'ont tousiours montré visage d'amys) ont été si malheureus de me iouër en derriere faus bond, asseurés vous qu'à la longue leur méchanceté sera découuerte, & leur merite recompensé : & lors vous aurés raison de vous atacher à eus, & moy tort de les excuser. Et bien répondit Angriote, encores q̃ ce soit contre mon vouloir, ie suis cõtent de differer, & croyés qu'auecq' le temps ie me sçauray d'eus plaindre, & venger. Au demourant mes grans amys, dît Amadis, s'il plaît au Roy & à la Royne de me daigner voir, ie suis deliberé d'aller de ce pas prẽdre congé d'eus, & me retirer en l'Isle Ferme : en esperance que ceus qui me voudront suyure, auront part entierement au bien & plaisir que i'y auray. Et comme vous sçaués la contrée êt plaisante, & opulente, soit en belles femmes, forêts, & maints ruisseaus propres pour la vollerie: d'auantage plusieurs, tant de nos cognoissances, qu'estrangers, nous viendront visiter. Puis au besoin si nous auons affaire de secours, & que le Roy Lisuart vousist faire quelque entreprise sur nous, nous serõs suportés de mõ pere, des païs de la petite Bretaigne, & d'Escoce: mêmement du Royaume de Sobradise, lequel la Royne Briolanie nous mettra entre les mains

toutes les fois qu'il nous plaira. Puis que vous étes en ces termes, répondit Quedragant, maintenant vous pourrés connoître ceus qui aymeront vôtre compagnie, ou non. Par ma foy, dît Amadis, ie ne suis pas d'auis, si aucun aime son profit particulier qu'il abandonne le Roy: car tard ailleurs pourra il recouvrer si bon maitre: mais ceus qui me suiuront, n'auront ne pis ne mieus que ma propre personne. Et ainsi qu'ils deuisoyent en la prairie, le Roy y suruint, acompagné de Gandandel, & de maints autres Cheualiers, & les voyant ensemble passa outre, sans faire semblant de les voir. Lors fit ietter à mont deus Emerillons sus vne Alouëtte, & aprés auoir quelque peu prins ce passetems, se retira en la ville, sans parler à Amadis, n'à nul de sa compagnie.

Cōme Amadis auec plusieurs de ses cōpagnons quiterent le seruice du Roy Lisuart, & s'en allerent éprouver les auātures, tāt de l'arc des loyaus amoureus, que de la chambre Defenduë.

CHAP. XXI.

QVād Amadis vid q̄ le Roi, perseueroit tant en la mauuaise opinion qu'il auoit contre luy & les siens, suiuant sa deliberation, au sortir de la prairie s'en alla vers luy, & le trouva qu'il se vouloit mettre à table. Lors s'aprochant, luy dit: Sire, si en aucune chose ie vous ay fait faute, Dieu & vous en soyés témoins, vous asseurant, qu'encores que les seruices q̄ ie vous ay faits ayent été petits, la volōté q̄ i'ay euë de reconnoitre les biens & honneur qu'il vous a pleu me faire, étoit grāde en toute extremité. Vous me dîtes hier, q̄ ie m'en allasse par le mōde chercher qui mieus me conneût q̄ vous, me dōnant assés à entendre le peu d'enuie qui vous reste q̄ ie demoure plus en vôtre court. Puis qu'il vo⁹ plaît me l'auoir ainsi commandé, c'êt raison q̄ ie vous obeïsse, non que ie vueille sortir d'auec vous, comme de mon souverain: car ie ne fu oncques vôtre vassal, ny d'autre Prince, sinon de Dieu seul: mais ie prens congé de vous, cōme de celui qui m'a fait beaucoup de bien & d'hōneur, & auquel ie portois amour & desir de seruice. A peine eut il dit céte parolle, qu'aussi tôt prindrēt semblablement congé Galuanes, Agraies, Dragonis, Palomir, Bruneo de bōne Mer, Bransil son frere, Angriote d'Etrauaus, Grindonan son frere, Pinores son cousin, & dom Quedragant. Lequel s'auāça deuāt tous, disant au Roy: Sire, ie ne demouray onques en vôtre court, qu'à la priere d'Amadis, voulāt & desirant être son amy tout outre, & puis q̄ par son ocasion ie fu vôtre, par même raison ie m'en deporte desormais, veu que mes petits seruices auroyent bien peu d'esperance, étās les siens grands si mal reconneus, sans auoir memoire de l'obligation que vous aués à luy, vous ayant deliuré des mains de Mandafabul, & de la victoire aussi que vous aués obtenuë sus le Roy Cildadan, par le sang de luy & de ses autres parens. Ie vous ramenteurois bien le bon tour qu'il vous fit, quand il deliura vous & vôtre fille Oriane (comme i'ay ouy maintefois dire) des mains d'Arcalaus, & depuis n'agueres, ma Dame Leonor, que Famongomad, & Basigant son fis (Geās les plus cruels du mōde) tenoyēt prisoniere, pour la faire mourir: par ainsi l'ingratitude, de laq̄lle vous vsés maintenāt enuers lui, êt si grāde, qu'elle vous ôte toute cōnoissance de verité. Et pourtāt il ne doit moins estimer ce congé tôt dōné, que la retribution de ses seruices tard acordee. Quād à moy, ie suis deliberé de le suiure, & sortir de vôtre court quant & luy. A quoy le Roy répōdit: Dom Quedragant, vôtre langue publie assés le peu d'amitié que vous me portés: ce neantmoins, il me semble que vous n'aués tant d'affinité ou obligation à Amadis, qu'en m'accusant vous l'excusiés comme vous faites: mais vôtre pensee êt (peut être) autre que vôtre bouche ne declare. Sire, vous dirés ce qu'il vous plaira, dît Quedragant, cōme grand Signeur que vous étes: toute-fois vous me prenés mal

mal pour deguiſeur ou controuveur de de mẽſonges, ainſi que maints autres qui ſont autour de vous,deſquels ie ſuis ſeur, qu'en la fin ne vous trouverés gueres biẽ ſeruy.Tant y a,que deuant peu de jours vous apercevrés qui ſont les amys,ou ennemys d'Amadis.Puis ſe retira, & ſe preſenta Landin,diſant au Roy:Sire,ie n'ay trouvé en vôtre court qui donnât ayde ne confort à mes querelles, ſinon mon Signeur Amadis, lequel ie voy maintenant ſortir de vôtre ſeruice , pour le tort que vous luy aués fait:au moyen dequoy ne voulant l'abandonner,ne mon oncle dom Quedragant auſsi,ie prens cõgé de vous. Vrayement Landin,répondit le Roy,à ce que ie voy,nous ſommes aſſeurés q̃ vous n'aués deſir d'oreſenauant d'être des nôtres. Par Dieu Sire,dît il , tels qu'ils vous ſeront,ie vous ſeray, & non autre : car ie leur obeïray toute ma vie.A l'heure étoyent en vn coin de la ſalle parlans enſemble,dom Brian de Moniâte Cheualier tré renommé,fis du Roy Ladaſan d'Eſpagne, & de l'vne des ſœurs de Perion de Gaule: Vrlandin,fis du Comte d'Orlande: Grandores,& Madanfil du Pont d'argent,Liſtoran de la tour blanche : Ledan de Friarque,Tantilles l'Orgueilleus,& dom Garuate du val Craintif. Tous leſquels vindrẽt dire au Roy:Sire, l'ocaſion de nôtre venuẽ par deça, fut pour voir Amadis & ſes freres,& être leurs amys, s'il étoit poſſible : & tout ainſi qu'ils furent cauſe du ſeruice que vous aués receu de nous , ils ſerõt auſsi motifs que no⁹ en deporterõs, & prenons congé de vous,pour luy tenir cõpagnie. Quãd le Roy ſe vid abandõné ſi ſoudainemẽt de ſi grand nõbre de bons Cheualiers,il fut fort déplaiſant,& de dépit ne voulut permettre à Amadis d'aller prendre cõgé de la Royne, laquelle auoit tou-jours contrarié au conſeil de Gãdandel,& ſon compagnon.Et à céte cauſe Amadis pria au vieillard dom Grumedan, faire ſes excuſes enuers elle : puis faiſant vne grande reuerence au Roy,ſe retira en ſon logis auec ſes compagnons , ou ils trouverẽt le dîner prêt:& étans les tables hauſſees chacun s'en alla armer,& ſe vindrent renger en vn lieu , duquel Oriane les pouoit choiſir , & ſe trouverent en ſi grand nõbre,qu'ils étoyent cinq cens cheualiers & plus , dont la plus part étoyent fis de Roys,de Ducs,ou de Comtes: puis en bon ordre vindrẽt paſſer tout au plus prés du logis de la Roine . Lors Mabile qui étoit à vne des fenêtres, apella Oriane qui étoit ſus vn lit tant melancolicque que rien plus, luy diſant : Ma Dame , ie vous prie , oubliés vôtre ennuy, & venés voir combien de Cheualiers vous aués à vôtre commandement. Tandis que mon couſin a été au ſeruice du Roy vôtre pere, il étoit tenu de lui comme ſimple Cheualier errant:mais auſsi tôt qu'il en êt ſorty, il ſe montre Prince & puiſſant Signeur, ainſi que vous le poués voir maintenant, & ſi vous aués puiſſance ſus luy,par plus forte raiſon vous l'aués auſsi ſus toute céte troupe,de laquelle il êt chef & principal conducteur.De céte remontrance fut Oriane tant conſolee , que de là en auant elle fit meilleure chere qu'elle n'auoit fait.Ainſi paſſerent Amadis & les ſiens au trauers de la ville,& les acompagnoyent le Roy Arban de Norgales , Grumedan Cheualier d'honneur de la Royne, Brandoyuas, Queuorant , Giontes neueu du Roy,& Laſtoran le bon ioûteur.Tous leſquels étoyẽt trop déplaiſãs du departemẽt de tãt bons Cheualiers,ſpecialemẽt pour Amadis,lequel particulieremẽt les prioyt qu'en ce q̃ ſon hõneur ſeroit blecé, ils ſe mõtraſſent pour lui tels qu'il les eſtimoit. Et cõbien que le Roy (ſans nule ocaſion) l'eut prins à haine,qu'eus pourtãt ne laiſſaſſent à être ſes amys,ſãs en perdre le ſeruice d'vn ſi bon prince, & ils luy répõdirent,que faiſant ſeruice au Roy , auec la loyauté qu'ils étoyont obligés,ils demoureroyẽt prêts à lui faire plaiſir en tous endroits ou il les voudroyt employer, dont il les remercia grandemẽt:Puis leur dît:

Si vous trouués le Roy à propos, vous le pourrés auertir que ce qu'Vrgande me declara en sa presence êt maintenant acõply: car elle me dît que la recompense que i'aurois de gaigner segneurie à autruy, ce seroit hayne, courrous, & eslongnement du lieu ou plus i'auois desir de demourer. I'ay conquis, comme chacun sçait, au trẽchant de mõ épee, & au pris de mõ sang l'Isle de Mongaze en augmentant les limites du royaume de la grãd' Bretaigne, et toute-fois sans raison aucune le Roy m'a prins à haine: mais Dieu êt iuste pour rẽdre à chacun ce qui luy apartient. Par ma foy, répondit Grumedan, il n'y aura faute q̃ ie ne le face sçauoir au Roy, cõme vous nous l'aués dit. Que maudite soit Vrgande, d'auoir si veritablemẽt prophetisé. Ce disant s'ẽbracerent l'vn l'autre, se cõmandans à Dieu puis s'aprocha Guillan le Pẽsif, lequel ayãt la larme à l'œil, dît à Amadis: Mõ Seigneur, vous sçaués mõ affaire, & cõme ie ne puis de moy-mémes riẽ faire étant du tout soumis à la volunté d'autruy, par laquelle i'ẽdure angoisses & douleurs étrãges, qui êt la cause q̃ ie ne vous puis suyure: dont i'ay hõte & vergongne, tant ay de desir de recognoître le bien & l'honneur que m'aués fait étant en vôtre cõpagnie, vous supliant bien hũblement me tenir à present pour excusé. Or sçauoit Amadis la suiection, en laquelle Amour le maintenoit, & cognoissoit bien par soy-mémes la peine ou il pouuoit étre: au moyen dequoy il luy répondit: Seigneur Guillan, ia à Dieu ne plaise q̃ pour mon ocasion vous faciés faute à la Dame que vous aymés si parfaitemẽt, ains vous cõseille lui étre obeïssant, & la seruir ainsi q̃ iusques icy vous aués fait, & le Roy semblablement: étant seur que, vôtre hõneur sauve, vous me serés en tous endroits ami & loyal compagnon. Puis le vint embracer, & prenans congé, Guillan & ses compagnons retournerent en la ville, & Amadis & les siẽs suyuirent le chemin de l'Isle Ferme, tant qu'ils arriuerent le long d'vne riuiere sur le bord de laquelle Amadis auoit deuant enuoyé faire tendre ses tentes & pauillons. Là se logerent pour céte nuit, remercians Dieu de ce que de si bonne heure ils s'étoient aperceus de l'ingratitude du Roy, auec lequel faisant plus de seiour, ils eussent perdu plus de temps. Mais Amadis étoit tant triste, pour l'eslongnement qu'il faisoit de son Oriane (ignorant le temps qu'il la pourroit reuoir) qu'il ne sçauoit quelle contenance tenir pour dissimuler sa melancolie: & ainsi passerent la nuit iusques au lendemain qu'ils reprindrent leur chemin. Ce pendant le Roy Lisuart étoit en son palays, lequel apres le partement de si grand nombre de Cheualiers se trouua trémal acompagné. Lors commença à cognoître la faute qu'il auoit faite, & à se repentir grandement des paroles qu'il auoit dites à Amadis. A l'heure mémes Gandandel, & Broquadan, furent auertis des propos qu'Angriote auoit tenu d'eus, dont ils furent merueilleusement ébaïs, craignans que le Roy & eus ne se trouuassent mal du conseil qu'ils luy auoyent donné: toute-fois puis qu'il n'y auoit plus de remede, ils se resolurent de passer outre, & de trouver façon que iamais les Cheualiers qui s'en étoient allés ne rentrassent en la grace du Roy. Et pour ce faire eus deus luy vindrent dire: Sire, vous deués biẽ remercier Dieu, que vous étes si honnestement despeché de ceus, qui vous pouvoient tãt porter de dommage: car comme vous sçaués, il n'êt rien plus dangereus qu'vn ennemy couvert & faint: pourtant vous n'aués desormais que faire de vous donner peine, ou soucy de vos affaires; pource q̃ nous deus donnerons bien ordre aus choses qui pourront survenir en ce royaume. Quand le Roy les entendit parler si auantageusement, il les regarda d'vn trémauuais œil, en leur répondant: Ie m'ébaï cõme vous étes tant presumptueus de m'oser persuader, que ie vous laisse le gouvernement,

nement, non seulement de ma maison: mais de tout ce royaume cognoissant que vous n'êtes à beaucoup pres sufisans pour ce faire. Estimés-vous que les Princes & Seigneurs de céte monarchie vous vousissent obeïr, sachans le lieu dont vous étes descendus? Et si vous cuidés faire les bôs ménagers, voulans m'enrichir pour épargner argẽt, ou pensés-vous que ie le puisse mieus employer qu'à le donner aus Gentis-hommes & Cheualiers qui sont en mon seruice? veu que le Prince ne se peut nommer Roy, sinon d'autant qu'il a les hommes à son commandement? Et si par cy deuant ie me suis montré liberal à ceus qu'à vôtre instance i'ay chassés, par eus mémes i'etois maintenu, craint & redouté: & pourtant sufise-vous de ce que vous aués fait, sans plus me déguiser les choses, autremẽt ie vous montrerai qu'il m'en déplaît. Ce disant, les laissa tresebaïs de téls propos, & monta à cheual pour aller courir vn Cerf qui étoit enclos dedans ses toiles comme ses veneurs luy auoient raporté. En ces entrefaites arriua à la court vne Damoyselle, qui venoit de la part de la royne Briolanie vers Oriane, laquelle apres luy auoir fait reuerance luy dit: Ma Dame, la Royne ma maîtresse se recommande à vôtre bonne grace: & m'a enuoyé expres vers vous pour vous declarer au long cõme elle a été en l'Isle Ferme, & ce qui luy êt auenu en éprouvant les auantures qu'elle y a trouvées. Dieu gard de mal si bonne Royne, répondit Oriane, & vous aussi qui aués tãt prins de peine. Lors toutes les Dames & Damoyselles curieuses d'ouïr nouvelles, se mirent à l'entour d'elle, & commença la Damoyselle à reciter ce qu'elle auoit veu, disant: Ma Dame, au partir de céte cour la Royne ma maîtresse & sa compagnie, arriua le cinquiéme iour apres à l'Ile Ferme, & aussi tôt il lui fut demãdé s'il luy plaisoit d'éprouver la chãbre defendue, ou l'arc des loyaus amans: mais elle répondit, q̃ premier elle vouloit voir les autres merueilles du lieu. Et à céte cause Ysanie la fit cõduire en vne trébelle maison située à demye lieuë ou enuiron du principal palays d'Apolidon, en laquelle apres s'étre quelque peu promenée, regardant l'excellent bâtiment d'icelle, elle arriua en vn des bouts d'vn parc qui étoit à l'entour, ou il y auoit vne fosse si obscure & profonde, que nul n'en osoit aprocher tant étoit épouuentable. Puis fut ma Dame conduite en vne tour trébelle & bien percée de fenêtres, dequelles lon pouvoit voir tout le païsage d'alentour: & là trouvâmes les tables mises & y fumes toutes si bien traitées qu'il seroit fort dificile d'étre mieus. Et ainsi que lon aportoit le second seruice, nous vîmes sortir de céte fosse profonde vn grãd Serpent qui ietoit feu & fumée, tant des yeus des aureilles, que de sa gueule: lequel vint entrer en céte tour, montrant vn regard si furieus, que le plus hardy de la compagnie trembloit de grand' frayeur: & aussi tôt le suyuirent deus grands Lyons, qui semblablement yssirent de céte fosse, léquels se vindrent ruer & assaillir le Serpent. Lors commença vne bataille entr'eus, la plus cruelle qu'il seroit possible de voir entre bêtes brutes, & dura demye heure & plus: & tant que les deus Lyons se trouverent si las, qu'ils tomberẽt en la place cõme mors, & le Serpent mémes si hors d'aleine qu'il demoura longuement couché sur la terre. Puis s'étant vn peu reposé, se releua, & print vn des Lyons au trauvers de sa gueule, & l'éporta dedãs la fosse, & tôt apres retourna & fit le semblable au second &: de tous ces iours ne furent plus veus. Ceus de l'Ile (acoûtumés à ces merueilles) voyans la peur q̃ nous auiõs se rioiẽt de nous, nous asseurans q̃ tout le jour ne verriõs autres nouveautés. Parquoy cõmençâmes à no⁹ gaudir de nous mêmes: reprochans l'vn à l'autre l'épouvẽtement qui nous étoit survenu: & ainsi passâmes toute l'aprédînée iusques à ce qu'il fut tẽps d'aller dormir q̃

ma

ma Dame & nous autres femmes fûmes conduites en vne chambre richement acoutree, en laquelle nous nous couchâmes toutes. Mais enuiron la minuit, entendîmes ouvrir nos portes si rudement, que nous nous éueillâmes par grand frayeur: & ausi tôt vîmes entrer vn Cerf blanc d'vn côté comme neige, & noir de l'autre plus qu'vn Corbeau, formé de trête cors: en chacun desquels tenoit vne chandelle ardante, qui donnoyent si grande clarté, q̃ lon voyoit dedans la chambre ainsi qu'en plein jour. Ce Cerf entra courant de grãd roideur: car il étoit suiuy par vne emeute de chiens courans, faisans grãd deuoir de luy faire rendre les aboys: & à ce faire, les incitoit vne trõpe d'iuoyre, laquelle lon oyoit sonner aprés la bête qui à la fin fut si pressee, qu'aprés auoir tournoyé lõguement au tour de nôtre chambre, elle se vint lancer sus nos lits, & parmy nous.
Dont de grand frayeur cõmençâmes à crier, & à nous leuer soudainemẽt nuës les vnes fuyans dessous les challits, les autres sous les bancs: mais tant plus nous cuydions nous sauver, & plus étions poursuiuies par ce Cerf, & des chiens qui le suiuoyent, tant qu'à la fin il s'adressa vers les fenêtres qui étoyent ouvertes. Lors se ieta du haut en bas, & les chiens aprés.
Adonc celle de nous qui fût la plus hardie, courut soudainement les fermer: puis étans vn peu r'asseurés, releuâmes nos acoutremens qui étoyent tombés en la place, & cõmençâmes à parler de la frayeur que nous auions euë. Et comme nous étions en ces termes, suruint vne Damoyselle acompagnee de deus autres femmes laquelle nous demanda qui nous mouvoit de nous leuer si matin. Par ma foi, dît ma Dame, nous auons eu vne telle alarme, que le cœur m'en tremble encores. Cête Damoiselle se souzrit, & lui dît, qu'elle & nous dormisions en seureté, & que nous n'aurions plus d'encõbrement pour céte nuit. Parquoy chacune de nous s'alla mettre en son lit, & reposâmes jusques au lendemain assés tard, que ma Dame nous fit leuer, & aprés auoir ouy messe, ainsi qu'elle se promenoit le long d'vne grand prairie biẽ arrousee de maints plaisans ruisseaus, trauersans vn bois plaisant & delectable, au bout duquel trouvâmes plusieurs vergers & vne maison toute ronde, soutenuë par douze piliers de Marbre: faite de tel artifice, qu'au lieu de pierre & cymẽt étoit cristal, par lequel ceus de dedans pouoyent aisément voir ceus de dehors, & n'y auoit porte qui ne fût d'or & d'argent. Et (ce qui étoit sus tout admirable) y auoit au tour maintes ymages de Bronze, faites à la semblãce de Geans, tenans chacun d'eus vn arc bendé en leurs mains, & vne sagette dessus: qui auoit le fer si ardant, qu'il sembloit que le feu en sortît. Et dit-on, qu'ausi tôt q̃ quelqu'vn cuyde entrer dedans, il êt ausi tôt mis à mort par les sagettes qui luy sont tirees: dont ma Dame voulut faire épreuve, en y mettant vn Cerf & deus Cinges, lesquels à l'instãt lon vid cõsommer par le feu qui les embrasa, sortãt de ces traits. Et voyoyt on graué sus le portail tels mots: Homme ou fẽme ne soit si hardi de mettre le pied en ce palays, si ce n'êt celuy ou celle qui ayme ausi loyaument comme Grimanese & Apolidon qui fit cêt enchẽtamẽt: & si faut necessairement qu'ils y entrent eus deus ensemble la premiere fois, autrement soyent asseurés de finir de la plus cruelle mort qu'oncques fit creature: & durera cêt enchantemẽt & les autres de céte Ile, iusques à ce q̃ le Cheualier, & la Dame qui passent en la loyauté ceus qui mirent la defense en la chambre Defenduë, soyent entrés dedans, & y ayent prins leur plaisir. Lors ma Dame fit appeller Ysanie & luy dît, qu'elle se cõtentoit d'auoir veu ces merveilles: mais qu'elle vouloit encores voir l'arc des loyaus amoureus, & la chambre tant renommee: & ce pendant qu'il luy donnât à entendre la signifiance du Cerf, du Serpẽt, des Chiẽs, & des Lyõs. Ma Dame, répondit Ysanie, ie n'en sçay

autre chose,si non que tous les jours aus heures & aus lieus q̃ vous aués veu,se fōt les combats de ces bêtes,&ne faut jamais le Cerf à se lancer par la fenêtre, & les chiens aprés,qui le poursuiuent jusques à vn lac,qui n'êt pas gueres loing d'ici:ou il se perd,sans qu'on le voye plus,iusques à ce que la chasse recommence, comme vous aués veu céte nuit passee. Tant y a, que si vous étiés vn an entier en céte Ile, vous n'auriés acheué de voir les choses merueilleuses qui y sont.Et à céte cause, ma Dame & sa compagnie monta à cheual,& vinmes au palays d'Apolidon pour voir l'arc des loyaus amoureus,&la chambre defenduë: & aussi tôt ma Dame mit pied à terre, & s'aprocha de l'image de Brônze(cōme celle qui onc n'auoit faucé ses amours)&passant au dessous lon ouyt sonner vn son le plus harmonieus du mōde,& trauersa la Royne iusques au lieu ou étoyent les figures d'Apolidon, & de Grimanese,lesquelles lui semblerēt quasi viues.Et de là vint au pilier de Iaspe, ou elle vid écrit nouuellemēt ces mots:Briolanie fille du Roy Tagadan Roy de Sobradise, êt la troisiême Damoiselle qui oncques entra en ce lieu : mais ainsi que ma Dame regardoit de toutes parts, elle eut peur,se trouuāt seule.Au moyen dequoy,sans y faire long sejour, retourna vers nous qui l'atendiōs,&pour céte heure ne voulut faire autre épreuve, iusques au cinquiême jour ensuiuant qu'elle se para du plus riche acoutrement que de sa vie elle eut vétu,& laissant pendre ses cheueus,qui étoyent les plus beaus q̃ nature produit oncq',n'auoit sus son chef qu'vn fermaillet d'or enrichy de maintes pierres precieuses, auec lequel elle auoit si bōne grace,& se montroit si belle,q̃ tāt les siens cōme les étrangers disoyent hautemēt,q̃ sans doute elle mettroit fin aus auentures de l'Ile. Lors se recommandant à Dieu,entra sus le pas defendu, & pasſāt le perron de cuiure vint joignāt celui de marbre,ou elle leut les lettres qui y sont grauees:puis marcha plus auāt:dōt chacũ iugeoit lors qu'elle entreroit dās la chambre sans difficulté.Quād Oriane entēdit, q̃ Briolanie étoit passee si auant,elle commença à rougir & changer tellement sa couleur naturelle,qu'aisément on eût peu connoitre la grand'alteration dont son esprit étoit surpris,craignāt q̃ Briolanie fût passee outre,mettāt fin à l'auenture de la chambre defenduë. Mais la Damoiselle poursuyuāt son propos,dît: Entendés ma Dame,qu'ainsi que la Royne s'aprocha à trois pas pres de la chābre,elle fut prinse si rudement par ses blonds & d'orés cheueus,q̃ sans en auoir pitié on la repoussa tant outrageusement hors les perrons,qu' elle demoura long tems éuanouye, comme maintes autres qui s'y étoyēt auenturees:parquoy soudainemēt nous l'emportâmes en son logis, ou peu aprés elle reprint cœur,& delibera de s'en partir des le lendemain.Ce qu'elle fit, prenant le chemin de Sobradise:Toute-fois deuant elle me commanda venir en céte court, vous auertir de ce q̃ ie vous ay declaré.Vrayemēt,m'amye,dît Oriane, la Royne vôtre maitresse a beaucoup fait pour moy.Ma Dame,dît la Damoiselle, elle m'a expressément dōné charge retourner incontinēt vers elle:parquoy il vous plaira me donner cōgé.M'amye,dît Oriane,vous verrés la Royne,puis demain vous partirés. Et bien,ma Dame,dît elle.Or enuiron ce tēs Amadis & ses compagnons arriuerent en l'Ile Ferme,ou ils furent trebiē receus de tous ceus du pais,pour l'aise qu'ils eurent d'auoir recouvré leur nouueau Signeur, lequel ils pensoyent auoir perdu.Et aprés que les cheualiers,qui auoyent suivy Amadis,eurent bien visité l'Ile,& veu la fertilité & l'asiette inexpugnable d'icelle,ils estimerēt q̃ le Roy Lisuart,ou autre Prince,ne pouroit être assés puissant pour oser les venir assaillir:car outre la force de la cōtree,elle étoit peuplee de maintes villes & bourgades, & embellie de quatre châteaus,les plus somptueus & magnifiques

qui

qui fussent au demourant du monde. En l'vn dequéls lon pouuoit voir le passetemps du Cerf, chassé par les chiẽs: en l'autre le combat des Lyons & du Serpent: puis au troisiéme le tour que faisoit le pauillon tournant: car quatre fois le jour il tournoit si fort, que ceus qui étoient dedãs pensoiẽt qu'il s'abîmât: puis au quart étoit le passetemps du Taureu échaufé: lequel sortant par vn vieil canal passoit par dessus les gẽs qu'il rencontroit, & venoit donner de ses cornes contre vne porte de fer, par si grand' force, qu'il l'enfonçoit, & ouvroit vne tour: de laquelle à l'instãt sortoit vn vieil Cinge, si ridé, que les peaus lui pendoiẽt de toutes parts, lequel tenoit vn fouët & rechassoit diligemmẽt le Taureau, iusques dans le canal dont il étoit sorty. En tous lequéls quatre châteaus Amadis & ses compagnons eurent souvent maints passetemps pour les étrangetés qu'ils y virent. Et ainsi s'ébatoient ces Cheualiers, atendans que fortune leur aprétât nouvelle ocasion d'eus armer, ce qu'elle fit tôt apres: car Balays de Carsante (qu'Amadis auoit autrefois delivré des prisons d'Arcalaüs) les vint trouver, venãt de la court du Roy Lisuart: lequel apres qu'il leur eut declaré maintes nouvelles, il leur recita comme le Roy faisoit dresser son armée pour passer en l'Isle de Mõgaze: car Gromadace auoit fait répõce au comte Latin (qui auoit été enuoyé auec le vieil Geant & ses enfans, prendre possession du païs) qu'elle consentiroit plutôt à la mort d'elle & de tout le monde, que de rendre le Lac brûlant, & les trois fors châteaus qu'elle tenoit: & que lon fit de sa fille Madasime, & des autres Damoyselles ce que lõ voudroit. Ie vous prie, dît Agraies, cõtés nous quelle cõtenance à tenu le Roy, oyãt telle réponse. Par ma foi, répondit Balays, il êt deliberé mettre tout à feu & à sang, si on luĩ resiste: & vn mois apres faire trencher les têtes aus hôtages qu'il a. Certes dît Amadis, il fera ce qu'il luy plaira: mais s'il vsoit de plus d'humanité il feroit parauanture mieus qu'autrement. Quand Galuanes, duquel (comme i'ay dit) Amour auoit saisi la liberté pour le rendre amy & seruiteur de céte Madasime, entendit l'outrage que lon luy vouloit faire, le courage luy creut en sorte, qu'il dît de grand' colere: Mes Seigneurs, il n'y a celuy de vous qui ne sache q̃ mon seigneur Amadis & no⁹ tous sommes partis de la court du Roy Lisuart, specialement pour le mauuais traitement qu'il a fait à Madasime, à laquelle ie porte amytié de mary à femme: & pourtant ie vous suplie bien fort m'être aydans: car ie luy ay promis la soutenir iusques à la mort. Lors Florestan (entendant l'ayde que demandoit Galuanes) n'eut la patiẽce de laisser rẽpõdre autre premier que luy & ſe leua, disant: Seigneur Galuanes, s'il étoit possible moyenner l'apointement d'elle enuers le Roy, ce seroit le meilleur: mais, par Dieu s'il nous faut iouër des couteaus, ie seray tousiours prêt à vous secourir. Mes Seigneurs, répondit Briã de Moniaste, nous sçauons trébien que vous étes tous deus preus & hardis Cheualiers: toute-fois céte entreprinse que vous deliberés, ne touche moins particulieremẽt à vous qu'à nous tous en general: car no⁹ sommes sortis hors du seruice du Roy pour vne même ocasion: par ainsi il êt raisonnable que chacun de nous secoure celuy, à qui la necessité surviendra. Et quãd ores ie n'aurois enuie d'ayder à dom Galuanes cy present, si sommes nous obligés de fauoriser les Dames en tout ce q̃ nous pourrons, & entre autres Madasime & les siennes: vous asseurant, que par ma faute ils n'auront mal ne déplaisir. Par ma foy, dît Quedragãt, vous parlés vertueusemẽt, & selon Dieu & raison: car faisant autrement nous ne serions dignes du reng que nous tenons: & quand bien ie serois seul, si chercherois-ie ayde pour executer ce q̃ vous aués deliberé: atendu que la pauvre Madasime (delaissée de toute personne) s'êt mise franchement es prisons du Roy,

non

non de la volonté, d'elle, mais de l'obeïſſance grande qu'elle à voulu porter à ſa mere. Par ainſi, ſi le Roy pretend quelque droit aus terres de l'Ile de Mõgaze, ie di q̃ c'ét à tort. Signeurs, répondit Amadis, les choſes qui ſont debatuës par meure deliberation viennent volontiers à bonne fin : & ne fais doute qu'entreprenant ce que vous deliberés, vous n'en ſortirés à vôtre honneur, & fut la choſe encores plus hazardeuſe & dificile qu'elle n'ét toutefois (s'il vous plaît) ie vous declarerai ce que i'en ſens. Vous conclués tous à ce que ie voi de mettre en liberté douze Damoyſelles à preſent priſonnieres es priſons du Roi Liſuart, ie ſuis d'auis q̃ douze des vótres (ſans plus) ſoiés de céte entreprinſe: ainſi chacun aura ſa chacune, & ſerõt les douze Damoiſelles particulieremẽt obligees à douze Cheualiers, & rête de céte cõpagnie ſe tiẽdra pour ſubuenir aus inconueniẽs qui ſe pourroiẽt offrir. Il me ſemble q̃ Galuanes, à qui touche le principal de cêt affaire merite bien être premier nõmé, puis Agraies ſon neueu, Floreſtan mon frere Palomir, Dragonis, Briá, Nicoran, Orlandin, Garuate, Ymoſil frere du Duc de Bourgogne , Madanſil, & Laderin. Vous douze étes ſi gentils compagnõs, que vous répondrés à douze autres quels qu'ils ſoyent, & ne pourra le Roy Liſuart differer le combat encores que ce fut contre les plus aparens de ſon Roiaume, veu les maiſon dõt vous étes. Ce conſeil fut tant authoriſé de tous, q̃ la minuit enſuiuant les douze Cheualiers mõterent à cheual, prenans le chemin de la ville de Thaſſilan e, en laquelle le Roi ſeiournoit.

Coume Oriane ſe trouva en grã d'perplexité, non ſeulement à cauſe du departement d'Amadis: mais pource qu'elle ſe ſentit groſſe d'enfant: et de ce qu'il auint aus douze Cheualeirs, qui étoyent partis de l'Ile Ferme, pour tirer hors de Captiuité Madaſime & ſes Damoiſelles: les quelles le Roi Liſuart vouloit faire mourir à grand tort

CHAPITRE XXII.



Cy deuant aués peu entẽdre, comme Amadis demoura huit iours dans Mireſleur auec Oriane, contentans leurs affectiõs & deſirs, ſans épargner ne reſeruer choſe qui fut en leur pouuoir: en ſorte que deus moys aprés, ou enuiron , la

Princeſſe ſe douta d'étre groſſe, toutefois pour l'inexperiẽce qu'elle auoit en telle choſe, elle n'en fit ſemblant, iuſques aprés le partement d'Amadis, que la viue couleur de ſon viſage cõmença à diminuër & fletrir, perdant du tout l'apetit. Lors céte doute fut conuertie en certitude: parquoi elle delibera ſe declarer à Mabile, & à la Damoiſelle de Dannemarc, comme à celles qu'elle eſtimoit vrayes treſorieres de ſon ſecret. A céte cauſe étãt vn iour retiree en ſon cabinet, ayant la larme en l'œil & au cueur l'amertume leur dît: Làs mes amyes ie voi bien maintenant que fortune me veut de tout point ruiner, vous aués veu l'inconuenient puis n'agueres ſuruenu à la perſonne du monde que i'aime le mieus, & à preſent (qui êt le pis) la choſe que plus i'ay crainte & doutee m'ét écheuë: car certainement ie ſuis groſſe & ne ſçay cõme ie pourrai faire q̃ ie ne ſois découuerte & perduë. Biẽ ébaïs furẽt lors les deus Damoiſelles: toutefois (comme ſages & bien auiſees) elle diſſimulerẽt ce qu'elles en pẽſoyent. Et repõdit Mabile à Oriane: ne vous chaille, ma Dame Dieu y pouruoira, s'il lui plaît: mais par foy, dît elle en riant, ie me doutois toujours biẽ qu'a tel ſaint viẽdroit telle offrande. Oriane ſe print à ſouzrire de la grace que Mabile eut à dire céte ioieuſe parole, & lui rẽpõdit: Pour l'hõneur de Dieu auiſés vous autres, à me dõner remede, puis vous verrés ſi ie vous ſçauray rendre vôtre change. Quãt à moi, il me ſemble pour le meilleur, q̃ nous deuons trouver moyẽ de nous retirer à Mirefleur, ou ailleurs hors de la court atendant l'heure qu'il plaira à nôtre Signeur me regarder en pitié: car ie ſens biẽ mon ventre enfler, & le viſage m'ameigrir. Ma Dame, dît la Damoiſelle de Dannemarc quãd lon preuoit de lõg tẽs, on remedie plus ayſémẽt aus inconueniens: Ie vous dirai, répondit la princeſſe, dequoi ie me ſuis auiſee: Il faut neceſſairement q̃ vous (Damoiſelle) hazardiés vôtre vie, pour la conſeruation de mon honneur. Vous connoiſſés que ie me fie plus en vous, qu'en autre perſonne qui viue. Ma Dame, dît elle, vous ſçaués & me deués tant connoitre (que ie n'ay vie ny honneur tãt) en recommendation, que ie ne vouſiſſe poſtpoſer pour vous faire ſeruice. Ie le croi, répondit Oriane, & auſſi vous pouués tenir aſſeuree, que ſi Dieu me prête vie & ſanté, ie le recõnoitrai grandement: pourtant partés demain matin & vous en allés à Mirefleur, trouués moyen de parler à l'Abeſſe, & lui declarés q̃ vous étes groſſe: la priant affectueuſement d'auoir vôtre ſecret cher comme le ſien propre, & qu'elle vous face ce biẽ, de trouuer quelq̃ femme pour nourir le fruit q̃ Dieu vous enuoyra: leq̃l vous ferés porter à l'ẽtree de la porte de ſon Egliſe, cõme choſe trouuee d'auenture ie ſuis ſeure qu'elle vous ayme autant q̃ femme qui vive, & que volontiers elle vous fera ce bon tour: par ainſi mon honneur ſera gardé, & le vôtre peu endommagé. Repoſés vous en ſus moi, répondit la Damoiſelle, ie cõtreferay bien ce perſonnage, & ne laiſſés de faire bonne chere: cependant pourchaſſés vótre cõgé pour me ſuyure Tels furent les propos des trois Damoiſelles, leſquelles nous laiſſerons à preſent pour retourner au roi Liſuart qui, aprés que le comte Latin fut arriué vers lui & qu'il luy eut declaré que Gromadace la vieille Geante n'étoit deliberee de rendre le château du Lac ardant, ne les trois autrefortes places dont nous auons parlé: manda venir à lui (par le conſeil de Brocadan & Gandandel) Madaſime, à laquelle il dît Damoyſelle, vous ſçaués comme vous & vos femmes étes entrees en mes priſons, ſous condition q̃ ſi vôtre mere ne me rendoit l'Ile de Mongaze auec le Lac ardãt & les places qui en dependent, vos têtes m'en répondroient. Et pource que i'ay n'agueres été auerty par ceus q̃ i'y auois enuoyé du refus qu'elle en fait ie veus par l'exemple de vous mõtrer à chacun de quelle importance, êt ne

tenir à vn Roy ce que lon lui promet: car vous en morrés toutes. Quand la pauure Dame entendit cét arrêt tant rigoureus la vermeille couleur de son visage se chãge aussi tôt en pallisseure & iaunisse,& se ietãt au piés du Roy,luy répondit, Sire la mort q̃ vousme signifiés trouble tant mon esprit que ie n'ai moyẽ ni faculté de vous sçauoir, ou pouuoir répondre. Mais s'il y a aucun en céte compagnie qui ait pitié de douze paures Damoiselles,ie lui suplie tréhũblemẽt prẽdre la querelle pour nous: car si ie suis entree en vous prisons ç'à été par le cõmandemẽt de ma mere,& elles pour m'obeïr. Et cõbien q̃ par raison tout Gentilhõme,pourtãt armes soit obligé à soutenir le droit des fẽmes afligees, si (de malheur) nous ne trouuons aucuns qui aiẽt cõpassion de nous:il vous plaira, sire (sans auoir regard à la rigueur de vôtre iustice) vser de vôtre misericorde, & nous ouyr en nos iustificatiõs, ainsi q̃ la raison le veut. Quant Gãdandel entendit parler Madasime si auantageusement, il print soudain la parole,disant au Roi: Sire,il ne fait point tãt ouïr cõtester ces femmes,si vous ne le faites mourir,chacũ voudra faire cõme elles,sans iamais tenir chose q̃ lon vous promete . Elle sont entrees en hôtages,non ignorantes la condition: pourquoi doncq' leur fera on tort ne rendant ce qu'ils ont promis, de leur couper les têtes? Signr Gandãdel, répõdit le bon Cheualier Grumedã,s'il plaît au Roi il ne fera pas ce q̃ vous lui cõseillés: car la misericorde êt trop plus louable à vn Roi, que la cruatê dõt il peut vser quãd il lui plaît. Vous sçaués q̃ ces femmes,plus par obeïssance & commandement de mere à enfant,que de leur propre volõté, ont été contraintes d'eus rendre prisonnieres, cõme elles sont & tout ainsi q̃ Dieu ayme ceus qui sont obeïssans & hũbles, aussi le Roi qui êt ministre de lui ne les doit mêpriser. D'auantage i'ay été auerti pour certain,qu'aucuns Cheualiers sont dé-ja partis de l'Ile Ferme pour vous souteuir & remontrer le droit qu'elles ont: par ainsi. Signeur Gandandel, si vous ou vos enfãs osés maintenir le conseil que vous donnés au Roi pour bon, vous vous en trouuerés(peut être) mal . Gandandel oyant parler si vertueusement Grumedan, eut biẽ voulu retenir la parole qu'il auoit legerement proferee:mais il n'y auoit plus d'ordre,parquoi pour sauuer son honneur il répõdit: Dom Grumedã,vous me pourchassés déplaisir, sans que ie l'aye merité enuers vous. Quant êt de mes fis,il n'y a celui en céte compagnie qui ne les connoisse pour preus & hardis Cheualiers,& qui soutiendront deuant tous & contre tous,que ce que i'ay dît au Roi, êt selon Dieu & raison. Nous le verrons en brief, dît Grumedan:tant y a que sus mon ame ie ne vous veus aucun mal,sinon d'autãt qu'il me semble que vous conseillés au Roi contre son honneur. Or sçauoit le Roi certainement qu'à tort & sans cause il auoit chassé Amadis, neantmoins l'ancienne vertu de luy ne peut vaincre céte nouvelle passion , toute-fois oyant parler Grumedã si sagemẽt il l'écouta volõtiers, puis lui demanda qui étoyent les Cheualiers,qui venoyent pour Madasime, Grumedan les luy nomma tous l'vn aprés l'autre. Vrayement,dît le Roi,pour vne petite troupe il y a de gens de bien,& de gentils Cheualiers. Biẽ vit alors Gandandel, que ses affaires alloyent de mal en pis : connoissãt ses deus fis n'être tels qu'ils se peussent égaler ne mesurer à dõ Florestan, Agraies Brîan,n'a Geruate du val Craintif. Parquoi aussi tôt q̃ le Roi eut fait retourner les Damoiselles en prison,il vint trouuer Broquadã, auq̃l il recita entierement tout ce q̃ Grumedã auoit dît au Roi en sa presence, dont il ne fut moins épouẽte que lui,& se retirerẽt eus deus en vne chãbre pour auiser à ce qu'ils auoyẽt à faire. Et ainsi qu'ils étoyent en ce cõseil,& que Broquadan reprenoit Gandandel,maudissant l'heure quonques il s'étoit auise de mettre Amadis en ces termes : vn ieune

cheualier nõmé Sarquiles, cousin d'angriote d'Estrauaus, amoureus d'vne des nieces de Broquadan, étoit par fortune caché derriere la tapisserie de la chambre, atendant quelque assignation que luy auoit donné s'amye, lequel ouït tous les propos & conseil qu'ils tindrent, dont il fut ébaï à merueilles. Et à céte cause incontinẽt q̃ les traîtres se furent retirés, sortit du lieu, ou il auoit quasi été toutleiour caché & lel'endemain matin s'arma, & cõme s'il fut venu de bien long, entra au palais ou étoit le Roy, auquel il vint dire: Sire, ie ne suis vótre suiet ny homme lige: mais en recõnoissance de la nourriture que i'ai prise en vótre court, ie me suis obligê à garder l'honneur de vótre maiesté. Parquoi sire, ie vous auise, que depuis trois iours en ça ie me suis trouué en lieu, ou i'ay entendu Brocadan & Gandandel, non seulement conspirer (mais dé-ja ont cõmis contre Dieu & vous) la plus grã traïson q̃ lõ sçauroit pẽser. Il êt seur qu'ils deliberent vous conseiller & persuader à faire mourir Madasime, & ses Damoiselles: & quant au reste, sire, i'espéré auant qu'il soit dis iours passés q̃ leur méchanceté vous sera du tout aueree. Et pource qu'en authorisant tels paillards, vous aués chassé nagueres mon Signeur Amadis, & plusieurs autres bons Cheualiers de vôtre cõpagnie, ie ne suis, plus deliberé de m'en tenir, & prens congé de vous pour men aller trouuer mõ oncle Angriote, lequel (si Dieu plaît) vous reuerrés en bref par deçà, & moi auec lui deliberés d'auerer par force d'armes à ces deus traitres, leur inique conspiratiõ. Dieu vous cõduise, répondit le Roi, puis que vous aués si grand' hâte. Lors se leua Sarquiles laissant le Roi seul, fort pẽsif des propos qu'il lui auoit tenus, & quelques iours aprés il arriua en l'Ile Ferme, ainsi qu'Amadis Angriote, Bruneo, & autres se promenoiẽt sus le riue de la mer, faisant equiper nauires pour passer en Gaule: ou le Roy Perion auoit mãdé Amadis se retirer, pour quelques affaires qui lui étoyent suruenuës Quand Agriote d'Estrauaus auisa son neveu Sarquiles, il s'en émerueilla, s'enquerant à luy cõme il auoit laissé le Roi Lisuart. Mõ Signr, dît Sarquiles, c'ét pour vn cas dont vous, & ceus de la cõpagnie, serés bien ébaïs. Lors lui récita par le menu les propos que Broquadan & Grandãdel auoyent tenus sus l'acusation d'Amadis, & de ses compagnons. Ah a, répondit Agriote, par Dieu ie l'ai tou-jours ainsi presumé. Et vous mon Signeur, dît il à Amadis, trouvés vous à present ce que ie vous enay dît veritable? mais puis qu'ainsi êt, ie fais vœu à Dieu qu'ils s'en repentirõt: car ie partirai demain pour les aller combatre, & faire connoitre leur méchanceté. Mon grand amy, répõdit Amadis, les choses qui sont hors de doute doiuẽt être executees comme vous les entreprenés: & si plutôt vous eussiés fait ce que vous deliberés, c'eut été (peut étre) auec moins d'asseurance que vous n'avés. Et aprés plusieur autres propos s'en allerẽt en leur logis, iusques au lendemain qu'Angriote print congé d'Amadis, & acompagné de son neueu Sarquiles, tira droit en la grãd Bretaigné, ou peu aprés il arriua. Or entendés que depuis le partemẽt d'Amadis, le Roi Lisuart étoit si melancolique que plus, & ne faisoit tout le iour q̃ riẽ resuer: au moyen dequoi vne fois entre autres Brioquadan & Gandandel le voyans pensif, lui vindrent dire: Sire, il nous semble que pour auoir vos affaires en trop de recommendation, vous laissés vótre bonne façon de viure, & prenés les matieres trop à cueur. Il peut bien étre répondit le Roi: mais qui vous meut de me tenir tels propos? Sire, dirent ils, êt ce pour doute de ceus qui viennent d'Ile Ferme pour la defense de Madasime & ses Damoiselle? Par Dieu, s'il vous plaît croire nôtre conseil, vous & vôtre état sera d'y cy en auant, en plus grãde seureté qu'il ne fut onques.
Et pour ce faire commandés ce iourd'hui trencher les têtes aus hôtages que vous

vous aués : puis mandés à Galuanes & à ceus de sa compagnie (vos ennemys) que sur leurs vies ils n'ayent à entrer en vos païs ou que si de fortune ils y sont, qu'aussi tôt ils en partent, autrement vous les fe fés tailler en pieces. Quãd le Roy les entẽdit parler si malheureusement, il lui souvint de ce que luy auoit dit Sarquiles, prenant congé de luy, & cogneut aussi tôt qu'indubitablemẽt les deus trahîtres pour chassoiẽt à tort la mort des Damoyselles: neantmoins ne les voulant pour l'heure épouventer, leur répondit seulemẽt: Vous me conseillés deus choses assés impertinẽtes: l'vne, que sans forme de proces ie face mourir Madasime, & ses Damoyselles, & l'autre, que i'interdie ma court aus Cheualiers qui y veulent venir. Mais si ie faisois ce que vous dites, certes i'en pourrois être grieuement reprins deuant Dieu, lequel par sa grand' bonté & misericorde m'a institué Roy, pour faire & rendre iustice à chacun: pourtant le conseil q̃ vous me donnés êt malheureus & indigne d'être receu. Sufise vous que de-ja ie vos ay prété l'aureille à l'acusatiõ que vous aués faite d'Amadis, dont ie me repens tréfort: car onques ie ne receu de luy, ne des siens que tout plaisir & seruice: pourtãt ie vous defens que de vos vies vous n'ayés à m'en parler. Ce disant, se leua montrant visage d'être trop marry, dont Gandandel & Broquadan se trouverent bien ébaïs, & furẽt contrains eus retirer en leur logis, pour auiser ce qu'ils auoient affaire, voyans que de-ja la fortune les defauorisoit merueilleusement : & ne se montrerent de tout le iour iusques au lendemain matin, qu'ils furent acompagner le Roy qui alloit aus champs. Lequel étant à demye lieuẽ de la ville, auisa venir vers luy les Cheualiers qui étoient partis de l'Ile Ferme, pour la delivrance de Madasime: & de ses Damoiselles qui tous luy firent la reuerance. Adonq' Galuanes, qui marchoit deuãt print la parole pour ses compagnons, disant au Roy: Sire, nous (tous asseurés de vôtre acoutumeé vertu) sommes venus vous demander iustice, pour Madasime & ses Damoyselles, & pour defendre leur droit, si par force d'armes il êt defensable. Mes amys, répondit il, puis que vous aués de-ja icy fait tendre vos tentes, s'il vous semble bon vous vous y tiendrés pour méhuy, & demain vous viendrés vers moy, pour auiser à ce qui sera raisonnable de faire. Sire, dit Brian de Moniaste, nous tous sçauons bien que suyant vôtre Royale façõ de faire, la iustice nous sera ouverte: & si autrement se fait, ce ne sera sinon par le conseil d'aucuns trahîtres méchans, qui sont autour de vôtre personne. Brian, Brian, répõdit le Roy, ie m'asseure bien q̃ si vous eussiés creu vôtre pere, vous ne fussiés party de mon seruice comme vous étes, ny ne contétissiés ainsi que vous faites. Sire, dit Brian, la contestatiõ que ie vous fais, n'êt que pour l'enuie que i'ay de vous faire seruice: car ie sçay biẽ qu'auecq' le tems vous cõnoîtrés que ie dy vray. Et quant à ce que vous me dites, que si i'eusse creu mon pere, ie ne vous eusse laissé: sauf la reuerance de vôtre majesté, ie ne vous laissay onques: car de ma vie ie ne fu vôtre: ains vins seulement en vôtre maison chercher mon cousin Amadis, lequel aussi tôt qu'il se dõna à vous, aussi tôt i'eu desir de vous seruir, & onques ne vous fis faute. Or bien répondit le Roy, nous en deuiserons vne autrefois plus amplement. Ce disant leur donna le bon soir : car il étoit de-ja tard. Or aués vous entendu comme le Roy auoit debouté l'aprédínée Gandãdel, & Broquadan : lesquéls bien ennuyés consulterent longuement comme ils pourroiẽt à leur honneur acheuer leur maligne entreprise : car le lendemain matin les douze Cheualiers de l'Ile Ferme se trouverent à la messe du Roi, apres laquelle il fit apeller Broquadan & Gandandel, ausquéls il dît: Vous m'aués de long tems conseillé q̃ ie fisse mourir Madasime & ses Damoyselles, & qu'en ce regard ie ne deuois ouyr iustificatiõ quelconque: pourtant il vous

faut maintenant répondre à ce que ces douze Cheualiers veulẽt maintenir. Lors Ymosil de Bourgongne se mit deuant, disant au Roy : Sire, moy & mes compagnõs sommes venus en vôtre court, vous suplier treshumblemẽt faire iustice & misericorde à Madasime, & à ses Damoiselles. Adonq' Gandãdel print la parolle, & rẽpõdit: Vous dites, Signeur Ymosil, q̃ lõ face iustice à Madasime, & à ce q̃ i'entens vous douze voulés maintenir qu'elle doit étre ouye en ses iustifications: mais sur la foy q̃ ie doy au Roy, s'il le fait il fera mal, atendu la conditiõ sous laquelle elles sont entrées en sa prison. Par Dieu Gandandel, dît Ymosil, quand vous vous fusiés teu, vous eusiés fait vôtre deuoir: car le Roy ne vous auoit encores commandé de parler: & ausi que vous sçaués q̃ par la coutume de la grand' Bretaigne, nulle femme doit étre executée par mort, si n'êt en deus cas: l'vn pour leze maiesté, & l'autre pour trahison. Or n'y a il celui en céte cõpagnie, qui ignore cõme ces pauures femmes se sont mises au pouuoir du Roi, plus par obeïssance que de leur bon gré: pourtãt, Sire, & vous mes Sigñrs tous, nous vo⁹ suplions humblement y auoir égard. car raison & pitié vous y conuiẽt grandemẽt. Vous aués tort, rẽpõdit Gandandel, de faire instance de chose si déraisonnable, & puys qu'il a pleu au Roy nous ouyr tous deus, il en ordonnera comme il luy plaira. Lors le Roy fit chacun retirer, & apella aucuns des principaus de son Royaume, & entre autres son oncle le comte Argamont ancien & tréuertueus Prince, auquel il dît: Mõ oncle, ie vous prie, & à vous tous ausi, me cõseiller sur ce different. Mais il n'y eut celuy qui voulût opiner deuãt le Roi. Puis qu'ainsi êt, dît il, vous sçaurés presentement mon auis: Il me semble selõ Dieu & raison, qu'Ymosil de Bourgongne à sagement parlé, & que les Damoiselles doiuent étre ouyes en leurs iustifications. Certainemẽt, sire, dît le vieil Comte, vo⁹ parlés en vertueus Roi, & n'êt posible de pl⁹ iustemẽt iuger, ce que chacũ aprouva. Par quoy il cõmanda faire venir Gandãdel & Broquadã, & en la presence des cheualiers de l'Ile Ferme profera céte sentẽce, dõt ils le remerciẽrẽt hũblement, le supliãt faire sortir de prison Madasime & ses femmes. Car nous esperõs, dirẽt ils, les iustifier par raisons, ou par armes. C'êt bien dit, répondit le Roi: lequel mãda venir les Damoyselles, puis il leur dît: Or ça, mes dames, voicy ces gẽtil-hommes qui veulẽt défendre vôtre droit: voulés vous vous sousmettre à ce qu'ils en ferõt. Helàs Sire, rẽpõdit Madasime, puis qu'il leur plaît nous faire tãt de bien, nous metons nos vies en leurs mains sous vôtre bonne misericorde. Par Dieu ma Dame, dît Ymosil, s'il y a aucun qui vueille cõtredire, q̃ vous ne soyés deliurées & mises en liberté, me voicy prêt pour lui faire cognoître du cõtraire: & s'il s'en treuve iusques à douze de semblable opinion, nous sommes douze qui hazarderons nos vies pour les vôtres. A l'heure le Roi ietta l'œil sur Gandãdel & Broquadã, & vid qu'ils auoiẽt la veuẽ baissée, regardans contre terre, tant ébaïs qu'ils ne pouuoient répondre: parquoy il dît aus Cheualiers de l'Ile: Mes Signeurs, ie vous prie vous retirer pour meshui & demain vous aurés rẽpõse de ceus à qui vous aués à faire. Au moyen dequoy chacun se retira, & ausi tôt le Roy apella à part Broquadan & Gandandel, ausquéls il dît: Venés ça, vous sçaués que maintesfois m'aués solicité de faire mourir ces pauvres Damoyselles, me persuadant qu'il étoit iuste & raisonnable d'ainsi le faire, & qu'au besoin vous & vos enfans soutiendriés c'êt auis iusques à la mort. Vous aués entendu ce q̃ m'a dit Ymosil & ses compagnons, que ie trouve bon & equitable: parquoy il êt tẽs que vous auisiés à ce que vous aués à faire. Car par la foy que ie doy à Dieu, ie ne donneray à autres de mes Cheualiers cõgé de les cõbatre, & si n'y pourvoiés vous serés amendables, & les Damoiselles deliurées. Sire, rẽpõdirent ils, demain nous serons

tõs pour maintenir ce q̃ nous auõs dit. Et des l'heure s'en allerẽt en leurs logis, bié empêchés de ce qu'ils deuoiẽt faire. Toute-fois voyãs qu'ils n'y pouvoiẽt dõner ordre, delibererẽt de perseuerer en leur damnée opiniõ, par contestatiõ de paroles seulemẽt, sans mettre eus ne leurs enfans en peril: sachãs certainement qu'ils ne pourroiẽt resister à nul de ceus, qui étoiẽt ven⁹ de l'Ile Ferme. Mais il leur auint tãt bien, q̃ la nuit mêmes nouvelles vindrẽt au Roi, q̃ Gromadace la vieille Geãte étoit morte : & qu'elle auoit au parauant rendu ses places fortes aus gens du Roi, le supliãt auoir pitié de sa fille Madasime. Au moyẽ dequoy le lẽdemain au retour de la messe, il fit apeller les douze Cheualiers de l'Ile Ferme, & leur dît: Mes amis, vous pouvés emmener les Damoiselles q̃ vous demandès quãd il vous plaira: car ie les mets en leur liberté, pource q̃ céte nuit le Comte Latin m'a écrit qu'il a l'Ile de Mõgaze en ses mains, & que la vieille Geãte êt decedée. Si nul en fut aise, croiés q̃ les deus trahîtres Broquadan & Gandandel, n'en étoient marris, d'autant qu'ils voyoyẽt leur trahison découverte sans ces nouvelles. Lors Ymosil répõdit au Roy: Sire, si vous faites droit à Madasime elle ne demourera pauvre ne desheriéte, atendu q̃ vous sçaués q̃ les enfans sõt obligés à obeïr à leurs pere & mere cõme elle a fait : plus toutefois par crainte que de bõne volonté. Ainsi, Sire (s'il vous plaît) vsant de vôtre acoutumée liberalité, vous luy ferés grace, qui sera exẽple par vous à tous autres Princes magnanimes. Ymosil, dît le Roi, sufise vo⁹ que vous aués les Damoiselles en liberté, car ie ne puis reuoquer le dõ que i'ay fait à ma fille Leonor, de la terre q̃ demãdés. Ah a, Sire, répondit Galuanes, ie vous suplie treshũblement auoir pitié d'elle & de moi, qui tiẽs à present le lieu de ses ancêtres, desquéls de droit elle êt heritiere, specialemẽt de la terre q̃ vous lui ótés & s'il vous plaît, en souvenãce des seruices q̃ ie vous ay fais, la nous remettrés, pour la tenir de vo⁹ en foi & hõmage. C'êt assés dit, Signeur Galuanes, dît le Roi, ce qui êt fait êt fait. Par Dieu, répõdit il, puis que ie ne puis auoir raison ne iustice de vous, i'essaieray à me pourvoir par autre voie. Faites, dît le Roi, ce q̃ vous pourrés, i'espere bien puis q̃ ie l'ay conquise sur plus braues q̃ vous n'étes, de la defendre cõtre ceus qui sont moindres qu'eus. Sire, répõdit Galuanes, celuy qui la vous a fait auoir en a été trémal récõpensé. Ne vous chaille, dît le Roi, si celui duquel vous parlés entreprẽd de vous ayder, i'entreprendray bien de lui faire rompre la tête. Agraies oyant telles menaces, fut merueilleusement marry, & répondit de grand' colere: Sire, encores q̃ mon Signeur Amadis n'ayt iamais été autre que Cheualier errant, si vous a il fait vn bien que vous ne luy rendîtes onques: car il vous a maintefois defendu & delivré de mort. Florestã vid bien qu'Agraies entroit plus auant en propos qu'il n'étoit besoin: parquoy il le retira, & print la parole, disant au Roy: Sire, encores que vous soyés Roi & grand Signeur, si auriés vous peut être bien à faire à traiter ainsi mon Signeur Amadis, cõme vous le menacés. Par Dieu, sire, dit Briã, Amadis vous a fait trop de seruices pour être si mal recogneus mêmes qu'il êt fis de Prince non moindre que uous. Holà, holà dom Brian, dît le Roy, nous entendons assés que vous étes de ses amys. Ie le suis, & doy étre, dît Briã: car chacun sçait q̃ ie suis son cousin germain, & qu'il me sieroit mal de ne le secourir au besoin. Vrayement, répondit le Roi, pour céte cause serés vous excusé. Et cõme ils étoient en ces termes, Angriote d'Etrauaus & Sarquiles son neveu survindrẽt, lesquéls armés de toutes pieces firẽt la reuerance au Roi: mais quãd les Cheualiers de l'Ile Ferme les virent, ils furent ébaïs: car ils ne sçauoiẽt rien de céte entreprinse. Lors Angriote cõmẽça à hautemẽt proferer telles paroles: Sire, mon neveu & moi ci presens, vo⁹ supliõs faire cõparoître presentement deus paillards qui sont en

vôtre court. Broquadan & Gandãdel, ausquéls ie declareray la trahison de laquelle ils ont vsé enuers vous. Trop furent épouventés Broquadan & son compagnõ, oyans ainsi parler Angriote, lequel continuant son propos, dît: Sire, les méchans dõt ie vo⁹ parle, sans auoir égard, ne crainte de Dieu, ou des homes, ont faussement acusé monsieur Amadis, & autres, d'vne chose à laquelle ils ne penserent de leurs vies. Au moyen dequoy i'ose bien dire, q̃ vous aués élongné de vous les meilleurs Cheualiers qui onques enrrerent en la grand' Bretaigne: pourtant si ces trahîtres osent maintenir qu'ils ne soient téls q̃ ie les nomme, moy seul par l'ayde de Dieu & le trenchant de mon épée le leur feray cognoître. Et si l'aage les doit excuser, il n'y a celuy d'eus, qui n'ayt enfans portans de long tems armes, & assés estimés entre les Cheualiers de vôtre court, contre lesquéls ie me combatray, s'ils veulent tenir la place de leurs méchans peres Sire, répõdit Gandandel, ne voyés vous l'audace de ce braue iniurieus lequel n'êt venu en ce païs que pour faire honte aus Gentil-hõmes de vôtre court? Par ma foy sire, si vo⁹ m'eussiés de lõg tems creu, aussi tôt qu'il êt rentré en vôtre Royaume, aussi tôt eût il été pendu au premier arbre: mais puis q̃ vous l'endurés, il ne vous faudra cy apres ébaïr si Amadis en personne vient iusques icy iniurier vou-mêmes. Tant y a, q̃ par le Dieu viuãt, si i'étois aussi ieune q̃ quãd ie commençay à entrer au seruice du feu Roy vôtre frere, auquel i'ay fait mains grans seruices, ie m'asseure bië qu'Angriote n'oseroit auoir songé à me dire la moindre des iniures qu'il a proferees deuãt vôtre maiesté. Mais le galland cognoît bien que ie suis vieil, & cassé, tant par le grand nombre de mes ans vieils, qu'a cause d'infinies playes q̃ i'ay receuës quasi sur toutes les parties de mon cors es guerres de vos predecesseurs, témoins en sont encores ces reliques. Ce disant découvrit son étomac auquel étoient maintes cicatrices aparentes. Paillard, dît Angriote, tu te cuydes sauver par le plat de la lãgue: mais par Dieu, si le Roy nous fait à tous deus iustice, il cognoîtra à veuë d'œil ta grãde trahison. Lors s'auança Sarquiles, & se mettant à genous, dît au Roy: Sire, ie vous dis il y a ia lon tems, qu'aussi tôt q̃ mon Signeur Angriote cy present viendroit en vôtre court, ie vous ferois entẽdre ce que de mes deus oreilles i'ay ouy proferer par la bouche de deus trahîtres. Puis recita mot à mot le conseil qu'ils auoient tenu: mais croyés que chacun se trouva tout ébaï d'ouir raconter telles conspirations. Et pourtant, sire, dît Sarquiles que de ce ils ne s'en pourroient excuser. Monsieur Angriote & moy combatrons leurs trois enfans, s'ils osent soutenir le cõtraire. Or étoient là presens ceus de qui ils parloient lesquéls voiãs l'iniure qu'on faisoit à leurs vieils peres, & que chacun donnoit foi au dit de Sarquiles, de grand' colere fendirẽt la presse: & se mettans à genous deuant le Roy, dirẽt assés haut: Sire, Angriote & Sarquiles ont méchament & malheureusement menty des paroles qu'ils ont dites & proferées deuant vôtre maiesté, & toute-fois & quantes qu'ils les diront ils mentiront: & pourtant il vous plaira presentement nous ottroyer le combat ainsi qu'ils lont demandé. Vrayement, répõdit le ROI, il êt méhui bien tard: mais ie suis content que demain apres la messe vous faciés, ce qui êt en vous tant d'vne part que d'autre. Alors Dames, l'vn des fis de Broquadan & de la seur de Gandandel, homme preus & adroit aus armes (mais vilain de toutes cõditions) s'auança disant au Roy: Sire, Sarquiles a fausement & láchement mẽty de tout ce qu'il a dit, & seray de la compagnie de ceus qui le luy maintiendront. Par Dieu, répondit Angriote, quand le quart y seroit, il seroit aussi empéché que i'espere vous rendre. Or bien, dit le Roy, retirés vous tous pour méhuy, & demain pensés de vos affaires. Puis apella Grumedan & Giontes son neveu, & apres auoir deuisé quelque

quelque peu auecq' eus commanda faire venir Gandandel & Broquadan, ausquéls il dît: Venés ça, vous m'aués tant de fois recité qu'Amadis & les siens, auoient deliberé de me trahir, & vsurper sur moy les païs de la grand' Bretaigne, & toute-fois quand c'êt venu à ioindre vous vous étes excusés du combat, mettans en ieu vos enfans, qui n'en peuvent mes: toute-fois Dieu êt iuste, & par tout tant que ie luy doy, c'êt mal parlé à vous, & ne vous eusse iamais estimé téls que vous étes Sire, répondit Gandandel, nos enfans voyans que nôtre iustification se retardoit, s'auancerent pour soutenir l'honneur de leurs peres. Ils auoient raison, dît Grumedan : car dificilement en eusiés vous peu recouvrer d'autres, & ne doutés que vous étes en reputation de gens qui vallés peu : car les diables n'eussent sceu inuenter la méchanceté que vous aués mise en auant, tellement que si le Roy faisoit pendre mille de vos semblables, il ne se devroit tenir satisfait de l'infidelité que vous luy aués pourchassée: mais vos enfans en porteront la peine pour vous. Signeur Grumedan, dirent ils, encores que vous le voulés ainsi, si n'auiendra il pas, si Dieu plaît : car nos enfans nous delivrans de honte, sortiront à leur honneur. Vous le verrés, dit Grumedan. Et pource que ce propos se continuoit plus que le Roy ne vouloit il les renuoya chacun en son logis. Et la nuit ensuyuant, ceus qui le lendemain deuoient combatre, firent regarder s'il faloit rien a leur harnois mémes Angriote & son neveu, lesquéls se retirerét en vne chapelle, & iusques au point du iour ne cesserent de prier Dieu. Et pource que le Roy auoit eu paroles fácheuses auecq' les douze Cheualiers de l'Ile, ils allerent loger en leurs tentes auecq' Madasime & ses Damoiselles. Puis venant le point du iour ils monterent tous à cheual, & vindrent acompagner leurs deus compagnons, Angriote & Sarquiles, au lieu ou deuoit étre fait le cōbat, la y étoient arriués le Roi, les Princes & Signeurs, auecq' la Royne & les autres Damas. Ainsi entrerent les cōbatans, Angriote, & Sarquiles d'vn côté, Tarin, Corian, & Damas d'autre. Lors sonnerent les trompettes, parquoy chacun d'eus baissa la veuë de son armet, & mettans les lances aus arrêts, donnerent des éperons à leurs cheuaus, courans si impetueusement l'vn contre l'autre, que Corian & Tarin rompirent sur Angriote, & Damas sur Sarquiles: mais Angriote dōna si grand coup de lance à Corian qu'il le déarçonna. Puis tournant le visage, vid Tarin ayant l'épée au poing : lequel auisant son frere à bas, vint de grand' colere contre Angriote, & cuydant luy donner sur le haut de l'armet le coup tomba sur la tête de son cheual, qui fut grieuement nauré. Ce nonobstant Angriote se trouvant pres de son ennemi, l'ataignit de son épée, en sorte qu'il le déarçonna, & à l'instant luy mêmes sentant son cheual affoiblir de la playe qu'il auoit receuë sur la tête l'habandonna mettant pied à terre. Lors embraçant son écu, s'adressa contre celuy qui auoit été le premier abatu, lequel étoit de-ja releué, & marchoit contre Angriote. Ainsi commença la mélée d'eus deus, ou peu apres survint Tarin & eut Angriote à répōdre aus deus: toute-fois il montra comme il n'étoit aprentif en telle extremité : car il les menoit si rudement, qu'il ne leur donnoit loisir de prendre aleine, tellement qu'en peu d'heure leurs harnois furent mis en pieces, & eus si naurés q̃ le sang leur couloit de toutes parts. Ie croy qu'il n'y a celuy de vous tous qui écoutés céte histoire, qui n'entende assés qu'Angriote ne se peut si bien couvrir, qu'il n'eût part au gâteau: car il feut fort blecé en plusieurs endrois, nō pas au pris des autres. Adonq' Sarquiles, à qui Damas s'étoit adressé, cōmença à auoir honte de la trop grande resistance que luy faisoit son ennemy, & à céte cause, donnant des éperons à son cheual trouva moyen de le ioindre cors à cors: & ainsi qu'ils ballançoient à qui tomberoit,

Angriote doutant q̃ son neveu eût du pire s'aprocha de lui, dõt il auint q̃ deuãt qu'il y arriuât, Sarquiles, & Damas tomberent l'vn sur l'autre. Au moiẽ dequoi se rẽforça la mélée: pource qu'Angriote tẽdoit au secours de son neveu, & les autres au remede de leur parẽt: lequel étãt dessous Sarquiles n'eut moyen de se releuer: car Sarquiles le tenoit de si pres, q̃ luy ótant l'armet de la tête luy donna de l'épée dãs la gorge. Puis voiant son ennemy expiré le laissa là, & vint ruer sur Tarin & son cõpagnon, qui étoiẽt quasi hors d'aleine & prês à rẽdre, ou crier mercy. Ce q̃ voiãs le Roi, Broquadã, & Gãdandel en eurẽt tant d'ennuy qu'ils se retirerent. Toute-fois si ceus là en furẽt déplaisans tous les autres de la court y prindrent plaisir pour l'amytié qu'ils auoient à Amadis, & a ses amys. Et plus encores furent aises quand ils les virent reduis à l'extremité de leur fin malheureuse: car à grãd peine le Roy eut óté la tête de la fenêtre, qu'Angrioie ataignit Corion de si grand' force, qu'il lui separa toute lépaule dextre: dont de grand douleur donnãt signe de mort, cheut le nés cõ battre bas, apres lequel Tarin n'arrêta gueres à en faire autant. Ainsi furent defais les enfans des trahîtres: dequoy Madasime, Oriane, & maintes autres louërent grãdement nôtre Signeur. Adonq' Angriote & son neveu prindrẽt le cors des vaincus, & les traínerent hors du camp: puis demanderent aus Iuges s'ils auoient assés fait deuoir sufisant, lesquéls répondirent q̃ ouy. Parquoy tous deus se retirerent en grand triomphe, & acompagnés de leurs amys vindrẽt aus tentes de leurs cõpagnons, cõ duisans aueq' eus Madasime & ses femmes pource qu'ils sçauoient notamment q̃ le Roy Lisuart étoit trop marry de la bõ ne fortune qui leur étoit auenuë, tant vouloit grãd mal à Amadis: nonobstant qu'ils s'aperceût biẽ, q̃ ses affaires prenoient tré-mauvais train, depuis qu'il l'auoit chassé, & les cheualiers Gaulois, de sa cõpagnie.

A cuerdo Oluido.

Fin du Second Livre d'Amadis de Gaule.

DE L'IMPRIMERIE DE CHRISTOPHLE PLANTIN. M. D. LX.



Sur la deuiſe d'Acuerdo Oluido.

Pour détourner celuy qui ayme
A n'aymer point celle que i'ayme.

Puis que ne pouvés paruenir
Au bien ou tant vous aſpirés,
Oubliés tôt le ſouvenir
Par lequel trop vous empirés.

Souvienne vous que cêt oubly
Vous cauſera vn long repos:
Car amour ſeul m'a étably
Pour la ſeruir à tous propos.

A elle ſuis du tout voué
De l'oublier doncq' vous ſouvienne:
Car vous ſerés deſauoué
De ſeruir celle qui êt mienne.

Plus tôt ſera la mer tarie,
Sans feu & ſans arc Cupido,
Qu'en ſon amour iamais varie
Mon prompt Acuerd'Oluido.

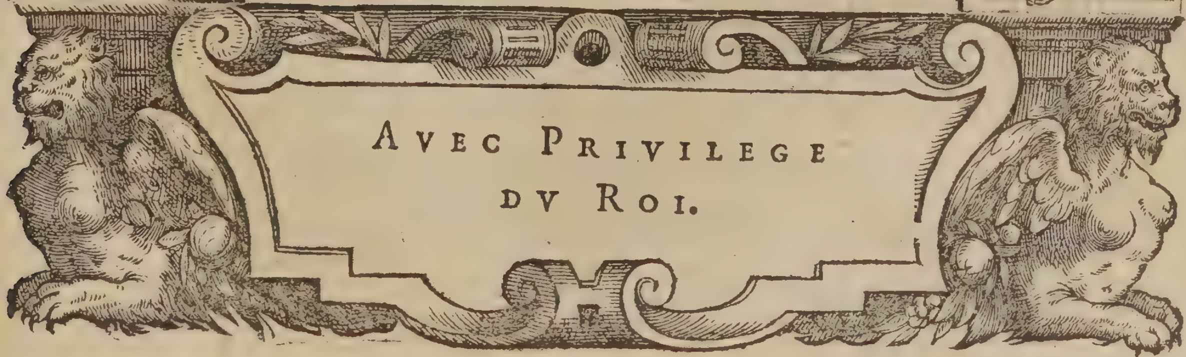


LE TROISIÉME LIVRE D'AMADIS DE GAVLE.

Mis en François par le Signeur des Essars Nicolas de Herberay, Commissaire ordinaire de l'artillerie du Roi, & Lieutenant en icelle, és païs & gouuernement de Picardie, de Monsieur de Brissac, Cheualier de l'ordre, grand Maitre & Capitaine general d'icelle artillerie.

ACVERDO OLVIDO.

A ANVERS,
Chés Iean VVaesberghe, sus le Cemitiere nôtre Dame, à l'Ecu de Flandres, sus le Marché des Toiles.
M. D. LXI.



MATHVRIN BEHEV BAILLY
DE GINAVDAN
AV SIGNEVR DES ESSARS,
SVS LE SVIET D'AMA-
DIS DE GAVLE

D'vn rude roc ſourd la claire fontaine,
Qui a le cours plaiſant & amoureus,
Et des Eſſars ta gracieuſe veine,
Sort de l'aigreur de combats furieus,
Grand profit fait le ruiſſeau fluctueus,
Qui du rocher vient arroſer la plaine,
Mais il n'êt point ami, ſi fructueus,
Que la douceur dont voi ta Muſe pleine.

LVI MEMES AV LECTEVR.

Si tu veus voir l'amitié, le diſcord,
L'aigre & le dous, pais & la guerre enſemble,
En vn cahos tous vnis & d'acord,
Ly Amadis: là verras, ce me ſemble,
Que des Eſſars, Mars & Venus aſſemble
Si proprement, par ſes mots gracieus,
Qu'il ſemble à voir que Mars ſoit amoureus,
Et que Venus pour Mars prend la querelle,
Et fait coucher, qui êt encores mieus,
Mars le felon auec Venus l belle.

LA TABLE DV TROISIEME LIVRE D'AMADIS DE GAVLE.

ET PREMIEREMENT:

FIN DE LA TABLE.

LE TROISIÉME LIVRE D'AMADIS DE GAVLE CONTENANT LES GVERRES ET DISCORDS QVI SVRVINDRENT EN LA grand' Bretaigne & es enuirons, à l'ocasion du mauvais conseil que receut le Roy Lisuart de Gandandel & Brocadan, contre Amadis & les siens, dont depuis maints bons Cheualiers d'vne part & d'autre finirent cruellement leurs jours.

CHAPITRE. PREMIER.



EStás deffaits (ainsi qu'aués entendu) les enfans de Gandandel & Brocadan, les Cheualiers de l'Ile Ferme vindrēt querir Angriote & son neueu, & en grād'ioye les conduirent en leurs pauillons. Or s'étoit le Roy Lisuart retiré en sa chambre vn peu au parauāt céte victoire, nō pour bien qu'il vousit aus vaincus connoissant dé-ja la traïson de leurs méchans peres: mais pour ne voir chose qui redondât à la gloire d'Amadis, lequel il auoit en si grand'haine, que pour la luy faire mieus entendre, à grand peine voulut il donner loy sir aus deus vaincueurs de faire regarder à leurs playes, qu'il leur envoya hâtivement dire, qu'ils eussent à sortir de ses païs, sans q̄ de la en auant ils y rentrassent plus: autrement qu'il y pouruoyroit ainsi qu'il auiseroit. Ce qu'entendu par eus, furent tant déplaisans, qu'à l'heure ils s'en plaignirent à dom Grumedan, Guillan le pensif, & autres Gentis-hommes qui les visitoyent souvent auquels ils dirent que puis que le Roy (oubliant les seruices qu'ils luy auoyent faits par le passé) les traitoit & élongnoit si étrangemēt de lui, qu'il ne trouvât aussi étrange si (l'aiāt habandōné) ils essaioyēt de lui porter dōmage à leur possible. Et aussi tôt firent armer

mer leur cheuaus & prindrent eus & leurs compagnons le chemin de l'Ile Ferme,en sorte que le troisiéme iour ensuyuant arriuerent en vn hermitage, ou ils trouverent la niece de Brocadan amye de Sarquiles par le moyen de laquelle la traïson precedante auoit été découuerte. Et pource que son oncle la menaçoit elle s'etoit absentee secretement de la court. Lors l'auisant Sarquiles vint l'embrasser, & fit tant qu'il l'amena quant & eus : mais entendés que tôt àpres qu'Angriote & ses compagnons furent délogés,Grumedan (qui les auoit conduits) vint vers le Roy Lisuart, auquel il fit entendre tout ce qu'Angriote luy auoit dît. A quoi il pensa longuemẽt, puis répondit. Ie sçay bien que pacience êt vne vertu fort recommandee, & grandement profitable : Neant-moins elle engendre bien souuẽt d'vn petit mal vne trégrande ruïne, & qu'ainsi soit, si i'eusse du commencement monstré à Angriote,& aus autres le visage que ie deuois, sans les receuoir si benignement comme i'ay fait,ils n'eussent,peut être eu l'audace non seulement d'vser de menaces envers moy : mais d'entrer en mes païs si priuément : toute-fois ayant fait ainsi que la raison m'obligeoit,Dieu (s'il luy plaît)m'en sçaura gré,& redondera le tout à mon honneur & à leur confusion, &pour le leur faire connoître, ie veus (sans plus temporiser) les enuoyer deffier & Amadis pricipalement qui êt auteur de tout ce mal, à ce que par même moyen leur audace soit châtiee. Or étoit là present le Roy Arban de Norgales,l'vn des plus sages & vertueus Princes de la terre, lequel voyant la soudaine entreprinse que faisoit le Roy,luy dît: Sire,ie serois bien d'auis (auant que de ce faire) que vous eussiés l'auis des hauts hommes de vos païs:car vous sçaués qu'Amadis & ceus de sa lignee sont bons Cheualiers à merueilles, & puissans grandement par les amis qu'ils ont, d'auantage il n'y a celuy qui n'aît conneu, que faucement ils ont été acusés deuant vôtre maiesté, dont la victoire qu'Angriote & Sarquiles ont obtenuë ces iours passés contre les acusateurs, à rendu bon témoignage,& si le droit n'eut été de leur côté encores qu'ils soyent bons Cheualiers, si ne se fussent ils depêchés si aysément des enfans de Gandandel ne de Damas, qui donne assés à entendre, que nôtre Signeur les a voulu maintenir en leur iustification, & pourtant sire, s'il vous plaisoit oublier le mal que leur portés & les rapeller à vôtre service, ce seroit(ce me semble) pour le mieus,veu que lon n'aprouve pas beaucoup, que le Prince face guerre, contre ceus qu'il peut facilement & à son honneur attirer à amytié & seruice, atendu que faisant autrement, c'ét bien souuent perte de gens,despence extreme, & amoindrissement d'authorité,chose qui cause puis aprés aus Signeurs circonuoisins, desir de faire nouvelles enrreprinses, pour sortir de sujection & rentrer en plus de liberté qu'ils n'auoyent au parauant: Et partant,le Prince sage,s'il êt possible,ne doit iamais donner ocasion à ses vassaus d'eus éloigner de la crainte & reuerence, qu'ils luy doiuent : mais faut qu'il essaye par tous moyens, à les gouverner par discretion temperee, gaignant leurs cueurs & volontés, plus par fidelle amour,que par rigueur & tyrannie, comme fait le bon pasteur enuers ses ouailles. Parquoy,sire il êt requis étaindre le feu ïa alumé,auant qu'il soit du tout embrasé: Car bien souvent aprés la faute conneuẽ,le remede se treuve par trop éloigné. Amadis êt si humble & tant vôtre que si vous l'enuoyés rapeller, vous le recouvrerés facilement auec ceus qui l'ont suiuy, déquels pourrés mieus que iamais être seruy & disposer. Ie connois bien-dît le Roy, que vôtre auis êt tré-bon: mais ils m'ont demandé chose que ie ne leur puis donner, l'ayant au pa-

parauant promis à ma fille Leonor, & si sçay bien aussi, que leur puissance n'êt en rien égale à la mienne, & pour-tant ne m'en parlés plus, & vous tenés prêts pour m'a compagner: car demain Cendil de Ganote les yra deffier tous en l'Ile Ferme. Vous ferés ce qu'il vous plaira dît le Roy Arban, lequel voyant que le Roy entroit en sa colere ne luy voulut plus contester ains sans faire semblant de rien se retira en son logis.

Mais entendés que Gandandel & Broquadan connoissans leur traïson, étre tant manifeste par la mort de leurs enfans (eus ennuyés de plus vivre entre gens de bien, & de vertu) firent prendre les corps morts, puis eus & leur famille s'embarquerent en vn navire, & faisans voyle arriuerent en vne petite Ile, ou ils acheuerent le reste de leur vie malheureuse: Parquoy nôtre hystoire n'en fera plus mention, & retourne au Roy Lisuart, lequel aprés auoir longuement réué à ce qu'Angriote luy auoit mandé, & aus propos que luy auoit tenus le Roy Arban, fit apeller grand nombre de ses Cheualiers, & commença à se plaindre grandement à eus d'Amadis & ses compagnons, leur remonstrant les temeraires paroles, & auantageus propos qu'Angriote luy auoit mandés par Grumedan, & pourtant mes amys disoit il, ie vous prie me conseiller comme ie me doy gouverner en celà: car si i'endure céte iniure, elle ne redondera moins à vôtre deshonneur, qu'à mon desauantage, veu que le Prince ne peut étre iniurié, que ses sujets n'en reçoiuent blâme, s'ils le seuffrent l'en pouvant defendre. Lors par tous les assistans luy fut répondu, qu'ils étoyēt prêts de le seruir, en ce qu'il luy plairoit d'entreprendre. Et de fait la guerre fut concluë contre Amadis, & ses alliés. Au moyen dequoy il apella Cendil de Ganote, & luy dît. Allés en l'Ile Ferme ou vous trouverés Amadis, dites luy que desormais il ne soit si hardy, ne nul de ses amys, d'entrer (pour quelque ocasion que ce soit) en mes païs: car si ie les y puis faire prendre, ie les mettray en lieu, duquel ils ne sortiront pas à leur ayse, Dites leur aussi que ie les deffie, & qu'ils soyent asseurés que ie les ruïneray, & de corps & de biens, ou ie les rencotreray. Et pource qu'ils se sont ventés de ayder à Galuanes contre moy, ie suis deliberé aller en personne prendre possession de l'Ile de Mongaze, ou s'ils s'ingerent de venir ie les feray pendre, & étrangler. Ainsi s'en partit Cendil, & ce iour mêmes délogea le Roy, pour venir seiourner en sa ville de Gracedoine, & là assembler son armée, dont Oriane, fut tresayse, connoissant le temps aprocher qu'elle deuoit enfanter, & que là, mieus qu'en nul autre lieu elle pourroit celer son inconuenient. En ce même temps les douze Cheualiers qui conduisoyent Madasime, cheminerent tant, & si longuement, qu'ils arriverent à deus lieuës de l'Ile Ferme, ou ils trouverēt Amadis, auec plus de deus mille Cheualiers, déquels il furent trébien receus: car ils sçauoyent dé-ja quelle fin auoit euë leur entreprinse. Et ainsi qu'ils s'enqueroyent des nouvelles du Roy Lisuart, virent de loing venir Cendil de Ganote qui descendoit le long de la montaigne, lequel auisant si grosse troupe de Cheualiers tant bien montés, & armés, les larmes lui vindrent aus yeus, considerant la perte qu'auoit fait le Roy son maitre, éloignant de son seruice tant de preud'hommes, toute-fois aprochant d'eus, demanda (auecq' vne contenance asseurée) ou étoit Amadis, lequel on luy monstra parlant à Madasime & aus autres nouvellemēt arriués. Lors piqua son cheual, & passant outre s'adressa à luy, & aprés l'auoir salué & ceus qui l'acõpagnoyent leur dît: Signeurs, ie suis enuoyé icy vers vous, de la part du trépuissant Roy Lisuart mon souverain Sigñr, au nom duquel ie vous deffie, & tous vos parens, amys, ou alliés,

& de par luy vous declare, que s'il vous trouve iamais en la grand' Bretaigne,ou en l'Ile de Mongaze,qu'il vous fera prendre & traiter comme ses mortels ennemys,pourtant gardés vous d'orenauant si pouués:car il a entreprins de vous courir sus,& ruiner entieremẽt,s'il en a le moiẽ, Quand Quedragant entendit si grand menace,il ne peut se contenir qu'il ne répondît sus le champ à Cendil.Par Dieu, il siet mal au Roy vôtre maitre d'ainsi nous menacer:pourtãt dites luy, que cõbien qu'il soit Roi & puissãt Prince,si aimeray-ie autant mon cors pouure qu'il fait le sien riche,& si ne suis rien moindre que lui en la noblesse, étant yssu aussi bien qu'il êt de lignee Royale des deus côtés & que puis qu'il faut que ie me dõne garde de luy, que semblablement luy ne les siens,ne s'asseurent de moy : Signr Quedragant, répondit Amadis, ie vous prie differés que nous luy donnions répõce pour nous tous semble : car le Roi Lisuart n'entreprend la guerre contre vous seul:mais contre nous aussi, & s'il plaît à Cendil, il viendra auec nous iusques en l'Ile Ferme:& atẽdant sa depêche,il pourra (si bon luy semble)voir les merueilles du lieu, specialement l'arc des loyaus amans, on il fera épreuve de la l'oyauté qu'il garde à s'amie, pour en dire des nouuelles aus Dames de la court. Par ma foy,répondit Cendil, ie suis content n'auoir iamais autre temoignage de mes amours que celuy q̃ mon cueur m'en promet:toute-fois i'atendray tant qu'il vous plaira, & Dieu vueille que tout vienne à bonne fin. Ainsi prindrent le chemin de l'Ile, laquelle Cendil n'auoit onc veuë: mais quand il auisa l'assiete du lieu si dificile à assieger,la fertilité du païs,& l'abondance du peuple y resident, il pensa bien que c'étoit l'vne des plus fortes contrees du monde,& que mal aysẽmẽt le Roi Lisuart pourroit executer la ruine d'icelle. Or le fit Amadis honorablement receuoir & festoyer tout le tems qu'il y seiourna, combien que le lendemain de grand matin s'assemblassent les principaus Cheualiers pour auiser à la réponce qu'ils feroyent au Roi Lisuart: Et aprés plusieurs opinions debatuës,le deuxiéme iour ensuyuant ils conclurent de lui enuoyer semblable défiemẽt qu'il leur auoit fait, & pour ce executer fut commis Sadamon,l'vn de plus acõplis Cheualiers qui fut en leur troupe,lequel étoit venu, en la compagnie de Dragonis & Palomir enfans de Grasugis Roi de la profõde Alemaigne, qui auoit épousé Saduue sœur du Roi Perion de Gaule. Pas ne refusa céte commission car il hayoit le Roy Lisuart, pour l'ingratitude dont il vsoit enuers eus,& eut Sadamon charge expresse (par toute la compagnie) de lui declarer, que puis qu'il les menaçoit & deffioit, qu'il se gardât aussi d'eus à l'auenir:car ils luy pourchasseroyent tout le mal dont ils se pourroyent auiser,l'asseurant qu'ils passeroyent le plus tót qu'il leur seroit possible en l'Ile de Mongaze,pour remettre Galuanes & Madasime en leurs terres,& là connoitroit,s'il les venoit assaillir,l'envie qu'ils auoyent de luy bien faire. Et s'il vous met en auant (dirent ils) quelques nouvelles menaces, vous luy pourrés répondre sagement comme Cheualier auisé que vous étes.Tant y a qu'il se doit tenir seur, de n'auoir iamais pais n'amytié à tous tant que nous sommes, s'il ne rend à Galuanes ce qu'il luy a vsurpé. Et ainsi que Sadamon prenoit cõgé d'eus, Amadis apella Gandales & lui dît,mon pere, ie vous prie aller auec lui, & dites au Roi Lisuart, que ie vous enuoye particulierement deuers lui pour l'auertir, que i'estime moins ses menaces qu'il ne pensé, & que si ieusse sceu le peu de gré qu'il me porte de tant de seruices qu'il a receus de moi,que ie me fusse trébien gardé d'entrer si souvent aus dãgers ou ie me suis mis pour le biẽ de lui & de son Roiaume,qui n'eut(peut étre) autrement demouré si entier qu'il êt à present: mais

i'espere en Dieu qu'auec le tems il connoitra céte ingratitude,plus par force,que de son gré.Et quant à ce qu'il pourchasse mō inimitié, asseurés le qu'il l'aura tant mettra en oubly ce que moi & les miens auons fait pour le defendre.Et toute fois dites lui,que puis que moi seul lui ay cōquis l'Ile de Mongaze,que ie n'y mettrai iamais le pié pour la luy faire perdre, ne en lieu ou ie pense donner ennuy à la Roine pour l'honneur d'elle. Gandales, dît Agraies, si vous la voyés baisés, luy les mains de ma part, & luy dites que ie la suplie humblement,puis que les choses sont en tels termes, qu'elle me renuoye ma seur Mabile: car il me semble qu'elle ne luy doit desormais seruir que d'empêchement. Quand Amadis entendit céte parole, il changea couleur du grand ennuy qu'il receut, pource qu'en Mabile seule il esperoit le salut de la Princesse Oriane,& la lui ôtant,il sçauoit le déplaisir qu'elle en prendroit,toutefois il n'y osa contredire craignant découvrir aucunement ses affections,& sus ce point Gandales print congé d'eus, & suyuit Sadamon & Cendil,léquels cheminerent tant que le dixiéme iour ensuyuant ils arriuerent en la court du Roi Lisuart,qui les receut trégracieusement, encores qu'il eut été au paravant auerty qu'ils venoyent le deffier. Et aprés que Gādales & Sadamon luy eurent fait la reuerence, il leur commanda dire ce qu'ils voudroyent. Sire, répondit Gandales, voicy Sadamon, qui a charge de (par tous les Cheualiers qui sont à present en l'Ile Ferme) vous declarer leur deliberation. Quant à moy ie viens vers vous particulierement, ainsi que de mon Signeur Amadis vous ferai entēdre,& pource me permettés,s'il vous plaît,voir la Roine,comme celuy qui desireroit grandement lui faire treshumble seruice,& à vous aussi, mon honneur saue. Par ma foi Gandales mon amy,répondit le Roi,ie ne vous sçay aucun mal gré de tenir le party d'Amadis:car ie croi que vous l'estimés autant que vôtre propre fis,& quant à ce que desirés voir la Roine,i'en suis trécontent, pour l'amour de vous qui aués si bien traité sa fille Oriane,durant qu'elle seiourna en Ecoce, & ce pendant,puis que Sadamon êt principal Embassadeur en l'affaire pour lequel vous êtes venus vers moi, die ce que bon luy semblera. Lors s'auança Sadamon, & d'vne bonne grace commença son propos, remonstrant premierement au Roy le tort qu'il faisoit à Galuanes & Madasime,& generalement à tous les parens & amys d'Amadis,de par léquels,dît il: Roi Lisuart,ie vous deffie & denonce, qu'ils sont & seront vos mortels ennemys tant que pretendrés droit en l'Ile de Mongaze,laquelle vous efforcés d'ocuper à tort. Puis suyuant pertinemment son propos, n'oublia vn seul point de sa charge. Comment? répondit le Roy,ils pensent donc par menaces m'épouuenter. Non, non, ils n'auront point ce qu'ils demandent,& moins la païs auec moy, & pour mieus leur mōtrer leur folie, ie suis content ne porter de ma vie coronne,n'y d'étre digne de nom de Roi,si ie ne leur sçay abatre leur trop grand'audace. Sire, dît Sadamon, vous connoissés la plus part d'eus, & sçaués ce qu'ils sçauent faire, parquoy si vous y pensés bien,vous iugerés, peut étre,qu'ils ne sont si aysés à defaire que vous les estimés. Il y paroîtra, répond le Roi,suffise vous pour céte heure & vous retirés vers eus le plutôt que vous pourrés. Sire dît Gandales, mon Signeur Amadis m'a donné charge vous dire aussi de par luy seul tout ce que vous à fait entendre Sadamon,fors qu'il vous mande qu'il ne se trouuera point en l'Ile de Mōgaze:car puis qu'il la vous a cōquise, il ne veut étre ocasiō de la vous faire perdre, & si delibere n'étre pour iamais en lieu ou la Roine prēne ennuy,pour l'hōneur d'elle. Qu'il face, répondit le Roy, ce qu'il pourra,il ne me chaut pas beaucoup s'il s'y treuve ou non. Et combien

qu'il ne fit pour l'heure cas (deuant les gens) de céte honête offre, si pẽsoit il tout autrement qu'il ne disoit, aussi n'y eut il celuy des assistans qui n'en estimât Amadis grandement. Lors se leua le Roi, & commanda que lon menât Gandales & Sadamon dîner, en sa salle, & qu'ils fussent assis ioignãt Giontes son neueu, Guillan, & quelques autres Cheualiers des plus estimés, auquels par leur prouësse, il faisoit ordinairement trégrand honneur, qui donnoyt desir à maints de les imiter en esperance de paruenir à leur degré, & aussi tôt que les napes furent leuees, il fit conduire Gãdales vers la Roine, lequel entra en sa chambre ainsi qu'Oriane & Mabile parloyent de luy. Adonc leur fit la reuerence, & s'aprochant de la Royne lui baisa les mains puis elle le fit soir prés d'elle, & lui monstrant Oriane, luy dît Gãdales mõ amy, connoissés vous céte Damoiselle que vous aués autresfois tant bien seruie? Ma Dame répondît il, si ie luy ay fait quelque seruice, ie m'en tiens grandement heureus, & seray quand jauray le moyen de ce faire, à vous & à elle. Or ça, dît elle, quelles nouvelles nous aportés vous d'Amadis? Ma Dame répondit Gandales il m'a expressément commandé de vous voir s'il étoit possible & vous presenter ses treshumbles recommandations à vôtre bonne grace, & au surplus vous auiser qu'il êt trédeplaisant d'auoir été ainsi contraint habandonner vôtre seruice. Autant m'en a dit mon Signeur Agraies, lequel vous suplie, que puis que lui & dom Galuanes son oncle sont en la hayne du Roi qu'il vous plaise luy renvoyer sa sœur, croyant certainement qu'eus étans si defauorisés qu'elle ne pourroit desormais étre bien venuë en céte court. Quand Oriane entendit céte parole, oncques femme ne fut plus ennuyee pour ce qu'outre l'amytié qu'elle luy portoit, elle seule étoit principale garde de ses plus priués secrets, puis elle connoissoit aprocher l'heure de son enfantement, qui luy rédoubloit du tout sa tristesse: car la perdant, elle ne sçauoit plus en qui se fier: Mais Mabile qui luy vit la larme en l'œil, luy dît tout bas: Par ma foy, ma Dame, si le Roi me fait le tort de me separer de vôtre compagnie, ce sera entierement maugré moy. Dequoy vous fachés vous? répondit Gandales, ne serés vous aussi bien venuë en la court du Roi Perion vôtre oncle auec la Royne Elisenne & Melicie vôtre cousine, qui desire tant vous voir? Certes Gandales, dît la Roine Agraies ne me fait point de plaisir de demander maintenant sa sœur, & ausi deuant que de la luy enuoyer i'en parleray au Roy, tant y a que s'il croyt mon conseil, que vous ne l'aurés pas encores ny ne partira de ceans, s'il luy plaît y demourer. Ma Dame, répondit Gandales ie vous suplie me depécher le plutôt qu'il vous sera posible: pource que ie ne puis faire ceans long seiour. Et comme ils étoyent sus ces propos le Roy entra en la chambre: Lors Oriane s'aprochant de luy & pleurant tendrement, luy dît. Sire, vous sçaués le bon traitement & grand honneur que me firent le Roy & la Royne d'Ecoce, durant le tems que vous me laissâtes en leur garde, lequels ont eu tant de fiance en vous, que pour me tenir compagnie ils envoyerent quãt & moy leur fille, & maintenant si vous me l'ôtés, ie croy qu'il sera impossible que ie puisse plus viure: car en elle, plus qu'en nulle autre, i'ay amytié & cõpagnie singuliere: Et toute-fois Agraies son frere veut qu'elle aille vers luy, & envoye prier la Royne par Gandales la luy renvoier. Faisant Oriane céte requeste, Mabile étoit presente laquelle se ietant aus piés du Roy le suplia humblement ne vouloir permettre qu'elle habandonnât encores la Princesse Oriane, & que sans auoir égard aus discords survenus entre luy & ses parens, il luy pleut la tenir toujours en sa bonne grace. Ce qui émeut tel-

tellement le Roy à pitié qu'il luy répondit: Ma cousine, pensés vous que pour le different d'entr'eus & moi, ie vueille mettre en oubli les plaisirs que vous aués faits à ma fille? croyés que pour l'amour de vous, vous n'aués parét que ie ne reçoive en ma maison (quand il y voudra venir) aussi voluntiers que ie fis oncques, & à qui ie ne fisse du bien quand il viendroit à propos: car la hayne d'aucuns, ne me sçauroit refroidir en lamitié de ceus qui m'ayment, specialement envers vous, que ie connois de si long temps. Lors elle luy voulut baiser les mains: mais il la print & la mena vers la Royne, qui parloit à Gandales, lequel auoit entendu tout le propos du Roy, & à céte cause il dît à Mabile: Ma Dame puis que vous trouvés si bien en céte compagnie, & que le Roy & la Royne vous y demandent tant, ie ne suis pas d'auis que vous en partés encores, il me suffit d'auoir fait mon message, pour-tant auisés ce qu'il vous plaît mander à monsieur vôtre frere. Signeur Gandales, répondit la Roine, vous luy dirés, qu'il ne se soucie de sa sœur, & que ie la ferai traiter comme ma fille. Gandales, dît le Roy, dites aussi à Amadis que quant à ce qu'il me mande (par vous) qu'il n'yra point en l'Ile de Mongaze (puis qu'il me l'a conquise) que ie connois bien qu'il le fait plus pour son profit, que pour auancer mon honneur, & que ie l'en remercie ainsi que ie l'entens & pourtant que d'icy en auant chacun face comme il entendra. Ce disant sortit de la chambre, & demeura Gandales seul auec la Roine, qui luy dît. Ie vous prie, beau sire, ne prendre garde à la colere du Roy: mais essayés à mettre pais entre luy & Amadis, ainsi que ie feray de ma part si je puis, & luy dites que ie luy sçay trébon gré de l'honnête offre qu'il me fait, prometant de ne se trouver en lieu ou il pense me faire ennuy, & que bien tôt il aura de mes nouvelles. Ma Dame, répondit Gandales, ie feray ce que me commandés, puis print congé d'elle. Lors l'apellerent Oriane & Mabile, & le tirans à part, luy dît Oriane: Ie ne sçay Gandales comme ie pourray reconnoitre envers vous le bien que vous m'aués fait: mais j'espere auec le temps aquiter céte grande obligacion, cé pendant ie vous prie saluer Amadis de ma part, & luy dites que ie suis fort ennuyée, du discord qui êt entre lui & mon pere, preuoyant (selon que ie connois les cueurs des deus) le mal qui en auiendra, si Dieu par sa grād' bonté n'y pourvoit, & qu'il se souvienne des choses qui lui sont survenuës, tandis qu'il a été en céte court, specialement de l'amyté que le Roy luy portoit. Gandales, dît Mabile, ie vous prie faire mes treshumbles recommendations à la bonne grace de mon frere, & lui dites qu'il ne se soucie de moi, & qu'il ne mette d'oresenauant peine de me separer de la compagnie de ma Dame: car il perdroit son tēs, & baillés céte lettre à mon cousin Amadis, en laquelle il trouvera vn discours de toutes nos nouvelles, qui luy sera plaisir comme ie croy. Ma Dame, répondit il, ie le feray. Or vous en allés donc, que Dieu vous conduye, dirent elles. Ainsi s'en partit, & luy & Sadamon monterent à cheual: mais au sortir de la ville ils auiserent grand nombre de gens de guerre, faisans leur monstre pour passer en l'Ile de Mongase, & les auoit fait venir le Roy expressement en ce lieu, à ce qu'ils les vissent en passant, entre lequels étoyent le Roi Arban, de Norgales, & Gasquilā le Felon, fis de Madraque le braue Geant de l'Ile Triste, & de l'vne des sœurs de Lencine, Roi de Suese, lequel étoit si hardi Cheualier q̄ mourant Lencine son oncle: fut eleu Roi par ceus du païs, & étoit venu en la grād' Bretaigne pour cōbatre Amadis & ses parens à l'instance d'vne Dame qu'il aimoit grādement comme plus au long pourrés entendre au quatriéme livre. Ainsi s'en allerent Gandales & Sadamon deuisans de l'ar-

l'armee,& apareil q̃faisoit le Roi Lisuart: mais par Dieu disoient ils, ils auront affaire à gens qui peu les douteront,& tant cheminerent qu'ils ariuerent en l'Ile Ferme. Lors en la presence de tous les Cheualiers,reciterent ce que le Roi leur mandoit,& le grand nombre de gens qu'ils auoyent trouvés, prêts à passer au Lac Ardant,déquels étoyēt chefs, & cōducteurs le Roi Arbā de Norgales,& Gasquilā roi de Suese,& qu'icelui Gasquilā étoit venu de si loing expres pour combatre cōtre Amadis & ses parēs,& étoit estimé par ceus qui le connoissoyent l'vn des meilleurs Cheualiers, & plus adroit que lon peut trouver Sus ma foi répōdit Garuate du val Craintif, il trouvera dom Florestan, & Quedragant assés experimentés pour luy faire passer la douleur qui le tourmente de trop entreprendre, & s'ils sont empêchés ailleurs, ie luy presenteray ma personne pour supléer à leur defaut: car ce ne seroit raison qu'il fut venu de si loin pour s'en retourner,sans trouver ce qu'il demande.A ce que ie voy,dît Amadis, si i'étois entaché de céte maladie (cōme il êt)ie mettrois plutôt ma fiance en Dieu, qu'en la medicine que luy ordonnés. Ie suis d'auis,répondit Brian, qu'il soit secouru le plus brieuement que lon pourra, a ce qu'il puisse raconter en ses pais loingtains quels bōs maitres il aura trouués par deça. N'y a il nul icy qui le connoisse?dît Amadis.Par ma foy répondit Listoran de la tour blanche,ie l'ay autrefois veu: Lors leur recita cōme il fut éleu Roy de Suese, pour la grande Cheualerie qui étoit en lui par laquelle, dît il,il êt réputé entre ses voysins plus q̃ nul autre,& à ce que i'entēds il n'a encores troué (dequis huit ans qu'il suyt les armes) Cheualier ayant la hardiesse de s'égaler à luy:mais ie croy bien que rencontrant ce qu'il cherche, il aura affaire à d'autres, qui luy feront perdre céte bonne reputation. Et me souvient qu'vne fois ie me trouvai contre luy en vn tournoi au val de terre & rompîmes nos glaiues l'vn sus l'autre si rudement, que tous deus fumes renuersés en terre, & nos cheuaus sus nous, & ainsi que nous tâchions à nous releuer pour venir au combat de l'épee,nous fumes enuelopésde si grād'troupe deCheualiers d'vne part & d'autre,que force fut nous separer,& à la fin ceus de mon côté eurent du pire, pour le peu de deuoir qu'ils firent, & l'effort extreme en quoy se mît celui duquel nous parlons,qui emporta ce iour l'honneur du tournoi,Vrayement,dît Amadis vous parlés grandement à son auantage, & connois bien maintenant que sa venuē par deça ne luy part que de grand cueur, & pour se faire connoitre entre les preud'hommes. Il se deuoit doncques ioindre auec nous,répondit Quedragant, pour mieus s'essayer contre ceus du Roy Lisuart qui s'estiment tant.Or y auoit il huit iours entiers qu'ils atendoyent tēps propre à eus embarquer pour passer en l'ile de Mongaze.Et ainsi qu'ils deuisoyēt ensemble,les mariniers leur vindrent dire, qu'il faloit déloger,s'ils ne vouloyent tarder leur entreprinse: car ils auoyent vent commode, parquoy il n'y eut celui qui ne se mit en deuoir d'entrer en son nauire,Lors sonnerent de toutes pars,trōpettes & clairons,& comme ils étoyent prêts à tirer les ancres. Amadis qui ne vouloit aller auec eus, se mit dans vn équif auec Bruneo & alloyēt de vaisseau en vaisseau, prendre congé de leurs amis, les persuadans de bien faire leur deuoir, & leur disoit Amadis:Ie vous prie, mes compagnōs vous secourir l'vn l'autre, & penser que d'autant que vous allés cōtre vn Roi puissant,la gloire q̃ vous aquerrés(si vous le combatés)en sera plus grande. Ie sçay bien qu'il n'y a icelui de vous tous,qui ne soit tenu à preud'homme & hardy Cheualier, qui me donne esperance qu'auec l'ayde de Dieu, & le bon droit de celuy qui vous conduit, vous remettrés vne pouure Damoiselle desheritee en ses premiers

miers biens,puis entra en la nef,ou étoyent ensemble Galuanes,Quedragant, Florestan,Brian,& Agraies.Adonc les larmes luy vindrent aus yeus, & en les embraçãt l'vn aprés l'autre,leur dît: Ie ne fu de ma vie si ennuyé de faucer si bonne compagnie comme ie suis à present : mais il n'y a celuy qui ne me doiue excuser.Que pleût à Dieu,que l'ocasion eût apreté autre moyen pour ne nous separer. D'vne chose vous vueil bien prier , c'êt q̃ vous n'ayés discord l'vn auec l'autre, ains que vous viués ensemble,cõme compagnons & amys,autrement asseurés vous que la ruine tombera de vôtre part.Ce disant les commanda à Dieu,& vint prendre congé de Madasime qui deuisoit dans le nauire auec ses femmes , puis rentra en son bâteau,& cõmencerent les mariniers à haucer les voyles,dans lesquelles le vent singla desorte,qu'ils perdirent incontinent de veuë l'Ile Ferme,& le sisiême jour ensuyuant arriuerent auant l'aube du jour prés du lac Ardent.Lors firent secretemẽt dresser ponts & bâteaus,pour descẽdre en terre:car ils sçauoyent que le Comte Latin étoit là auec grosse troupe de Cheualiers pour la defence du lieu , & ainsi qu'ils faisoyent diligẽce,la guette les découvrit,qui ausi tôt en auertit le Comte & Galdar de Rascuil , lesquels incontinent firent armer leurs gens, & vindrent trouver leurs ennemys sus le bord de la Mer. A leur arriuee y eut dur conflit d'vne part & d'autre,les vns pour prendre port , les autres pour les engarder: toutes-fois les Cheualiers de l'Ile Ferme furent repoussés jusques dans leurs vaisseaus. Ce que voyant Florestan,Galuanes,Agraies, Orlandin,& la plus part d'eus se lãcerent en l'eau,en sorte q̃ maugré les gens du Comte,ils prindrent terre: car ils furent suiuis par leurs compagnons de telle furie , que les autres reculerent & commencerent à branler prêts à eus mettre en route. Ce q̃ preuoyant le Comte,se retira au pas,esperant rétrer à son aise dedans la ville:Mais à l'instant nouvelles luy vindrent que les habitans s'étoyent reuoltés , & qu'il n'y auoit plus qu'vne porte tenant fort pour eus.Ausi que Dandaside , fis de la vieille Geante(qui auoit ce jour precedent été mis prisonnier au château auec vingt autres Gentis-hommes de la ville)auoyent rompu les prisons, ainsi que leurs gardes s'amusoyent à regarder le combat de la marine,& les ont(disoit celuy qui portoit ces nouvelles)tous mis en pieces,puis ont donné l'alarme à la ville, & ont les habitans mis à mort tous ceus qu'y auiés laissés pour la garder. Cêt auertissement épouenta en sorte le Comte Latin,& ceus de sa troupe, qu'ils cuyderẽt tourner dos & gaigner la montaigne:Toutes-fois à la fin connoissans qu'ils se pouroyent encores mieus sauver par le portail qui tenoit pour eus,& auoir quelque compositiõ auec leurs ennemys,s'y retirerẽt tous. Parquoy Galuanes ne voulut les suiure plus auant,ains fit retirer ses gens,atendãt que le reste de son armee fût descenduë, & ainsi qu'il ordonnoit son camp , vint vers luy vn cheualier de la part de Dãdaside,l'auertir,que (sans doute) ils étoyent Signeurs de la ville,& du château,s'il luy plaisoit les secourir , & que le Comte & sa troupe ne tenoyent plus qu'vne simple porte, par laquelle ils s'efforçoyent de reconquerir ce qu'ils auoyent perdu , & pourtant que son plaisir fut d'y pourvoir. A quoy Galuanes entendit diligemment. Car ausi tôt il partit auec son armee , & marcha droit à la ville,conduisant Madasime,pour dõner tou-jours plus de cœur & de bon vouloir à ses sujets,lesquels vindrent la receuoir en tout honneur & reuerence. Ainsi entrerent les Cheualiers de l'Ile Ferme dans la plâce, & tãdis que lon menoit les Dames au château, Galuanes tint conseil pour sçauoir qu'il étoit de faire,pour chasser du tout leurs ennemys: car ils faisoyeut semblant de se vouloyr fortifier au portail qu'ils tenoyent. Premier parla Agraies,disant : Qui me voudra

dra croire, ie ſuis d'auis, que ſans leur dõner loyſir de pouruoir à leur infortune, ils ſoyent preſentement aſſaillis ſi viuement qu'il ne s'en ſauve aucun. Signeur Agraies, répondit Floreſtan, nous ferõs mieus: & s'il plaît à céte cõpagnie (ſans hazarder nos gens) nous enuoyerons les ſommer d'eus rendre à nôtre volonté. Ce que peut être, ils accepteront volontiers, qui nous ſera autant d'honneur, que faiſant autrement. A céte opinion s'acorderent tous, & furent Angriote & Garuate ordonnés pour aller vers le Cõte. Et des l'inſtant le vindrent trouver, puis luy firent entẽdre ce dont ils étoyent chargés, l'aſſeurãt que s'il ne ſe rendoit promptemẽt, qu'il ſeroit des le jour même aſſailly, ſans prẽdre nul d'eus à mercy. Aſſés facilemẽt accepta le Cõte & ceus de ſa troupe le party que lui offroit Galuanes, voyans le danger ou ils étoyent, tant pour le grãd nõbre de leurs gens cruellement navrés, q̃ pour être le païs du tout reuolté contr'eus, & aymerẽt trop mieus entrer en la mercy de tels cheualiers, que ſolemẽt atẽdre le ſiege en ce portail, ou tenter la fortune, ſous eſperãce d'eus ſauver, ſe iettãs en la cãpagne entre les paiſans: de quoy les Cheualiers de l'Ile furent tresjoyeus. Car ils étoyent quaſi tous navrés, ou tant rompus du combat, qu'ils auoyent ſoutenu tout le jour, qu'à grande peine pouvoyent ils porter cuiraſſe en dos, combien que ce plaiſir leur dura peu, pour-ce que quaſi auſsi tôt, on leur aporta nouvelles, que le Roy Arban de Norgales, & Gaſquilan Roy de Sueſe étoyent deſcendus en l'Ile auec mile Cheualiers, ou plus, de la part du Roy Liſuart ce qui les étonna merueilleuſement. Toutefois ils delibererent d'eus bien defẽdre, & tenir la place forte, ſans combatre, premier qu'ils ne fuſſent refraichis & gueris. Mais pour trop ne vous éloigner de ce qui auint à Amadis étant retourné en l'Ile Ferme, auec Bruneo, nous les laiſſerons, atendans leurs ennemys, pour vous declarer ce qui s'enſuyt.

Comme Amadis étant en l'Ile Ferme, s'enquît à Gandales des nouvelles de la court du Roi Liſuart, deliberant paſſer en Gaule auec Bruneo, pour euiter ſa melancolie, & des auantures qui luy ſuruindrent par la tempête qui le ietta en l'ile Triſte.

CHAP. II.

APrés que céte armee de mer eut fait voyle, & qu'Amadis l'eut perduë de veuë, luy & Bruneo retournerent en l'Ile Ferme, & pour-ce qu'il n'auoit eu le loyſir de s'enquerir à Gandales des nouvelles de la court du Roy Liſuart, pour le ſoudain partement de ſes compagnons, le jour mêmes ſe pourmenant dans vn jardin, le fit appeller, le priant luy dire, s'il auoit veu la Royne & ſa couſine Mabile. Par ma foy, répõd Gãdales, i'ai parlé à elles deus, & à ce que ie puis connoitre, elles vous portent grand amitié, ſpecialement la Royne, qui vous prie tant qu'il lui ét poſſible, faire pais auec le Roy, puis lui preſenta la lettre que Mabile lui écriuoit, & lui dît: Ma Dame Oriane & vôtre couſine Mabile ſe recommandent bien affectueuſement à vôtre bonne grace, & ſont fort ennuyees de la mauvaiſe opinion que le Roy a cõtre vous, & ſi voᵘ mãde par moi ma Dame Oriane, que vous ayés ſouvenance du biẽ & plaiſir que vous aués autre-fois receu en la maiſon du Roy ſon pere, & m'a vôtre couſine baillé céte lettre, laquelle vous informera plus au long de ſes nouvelles. Adonc Amadis la print, & tournant le dos à Gandales (craignant mutation de viſage) l'ouvrit, & vid dedãs, que ſa lignee s'augmentoit, étant Oriane préte de faire enfant, dont il fut ſi aiſe, q̃ rien plus: toutefois l'abſẽce d'elle lui cauſoit tant d'ennuy, qu'il ne ſçauoit trouver repos en ſon eſprit, ains ſouſpiroit à tous propos. Au moyen dequoy il delibera aller voir le Roy Perion ſon pere, & paſſer en Gaule, & à céte cauſe cõmanda à Gandalin faire aprêter vne nauire pour s'embarquer le lẽdemain en la compagnie de

Bruneo. Ce q̃ fit Gãdalin diligẽment, en-sorte que le jour ensuiuant entrerent en mer, ayans du commencement vent assés propre: mais à la fin si cõtraire, q̃ la tẽpête les ietta auprés d'vne Ile, laquelle leur sẽbla tréplaisante, pour le grand nõbre d'arbres qui y étoyent plantés: & pour-ce qu'ils se sentoyent las du trauail de la mer, Bruneo dît à Amadis: Sire, voyés le plaisant sejour que voicy pour nous reposer, s'il vous plaît: & peut être y trouverons nous aussi quelq̃ auanture. I'en suis content, répondit Amadis, & commãda au patron de mettre le nauire à bord. Ah a Signeur, répondit il, Dieu vous garde de ce mal. Et pourquoy? dît Amadis. Vous étes morts, répondit le Patron, si vous y descendés, c'êt l'Ile Triste, ou se tient le cruel Geant Madraque, qui êt le plus dur tyran qui soit en toutes les Iles de céte mer, & si vous auise, q̃ depuis quinze ans, il n'y êt entré Cheualier ne Damoyselle, qui n'ait soufert piteuse mort, ou prison malheureuse. Quãd Amadis & Bruneo l'entendirent, il n'y eut celuy d'eus à qui le courage ne creût, desirans de tout leur pouvoir destruire tãt dãnables coũtumes, & pourtant dirent au Patron, qu'il ne se souciât, que de prẽdre port, le cõtraignãt par force à ce faire, puis s'armerent, & montãs à cheual sans autre cõpagnie que de leurs Ecuyers, Gandalin & Lasinde, marcherẽt au trauers de l'Ile, leur commandant, que si par fortune ils étoyent assaillis d'autres, q̃ de Cheualiers, qu'ils leur aidassẽt à leur pouoir. Ainsi cheminerẽt tãt, qu'ils vindrẽt au dessus d'vn tertre, ou ils découvrirent vn château lequel leur sembla beau en perfectiõ. Là prindrẽt leur adresse, & aprochans prés entendirent sonner vn cor par si grande force, que toute l'Ile en retentit. Par Dieu, dît Bruneo, le Patron du nauire nous a dit, que quand ce cor sonne, le Geant sort hors la forteresse, pour cõbatre ceus que ses gens ne peuvent vaincre, & à l'issuẽ êt tant furieus, que bien souvent il met à mort tout ce qu'il rencontre, & les siens propres. Allons, répondit Amadis, voir que c'êt: mais ils n'eurent gueres cheminé plus auant, qu'ils ouyrent vn bruyt de gens & de coups qu'ils se donnoyent. Parquoy s'equiperent pour eus defendre, s'ils étoyent assaillis. Lors auiserent deus Cheualiers si rudement poursuiuys, par grand nombre de gens de cheual, & de pié, qu'ils étoyent quasi hors d'aleine: car leurs cheuaus auoyent été tués sous eus, neant-moins ils se defendoyent hardiment: & comme ils s'aprocherent prés d'eus, Ardan le Nain conneut Amadis à l'écu qu'il portoit, & se print à crier: Ah a mon Signeur, secourés vôtre frere Galaor, & le Roy Cildadan son grand amy. Amadis & Bruneo étonnés de céte nouvelle (sans répondre à Ardan) donnerent des esperons à leurs cheuaus: mais sus l'heure virent aprocher Madraque mõté sus vn cheual noir, couvert de lames de fer, lequel tenoit en son poing vn épieu si pesant, que mal aisément autre Cheualier l'eut peu leuer de terre, & menaçoit ses gens, leur disant: Canaille malheureuse, ne poués vous (tant que vous étes) deffaire deus Cheualiers recreus? Tirés vous, chetifs, à ce que moy seul aye le plaisir de leur tirer le sang du cors. Or le voyoit Amadis aprocher de son frere, & du Roy Cildadan, auec vne trop étrange fureur: parquoy doutãt qu'ils ne lui peussent resister, dît à Bruneo: Mon compagnon secourés mon frere, & me laissés le cõbat de Madraque. Ce disant, lui va souvenir qu'il auoit deffait le Roy Abies, qui n'étoit moindre en puissance, que celui à qui il se vouloit adresser, & par même moyen va pẽser au plaisir qu'il eut par la lettre que luy aporta la Damoiselle de Dannemarc, dont il eut le cœur tant haucé, que sans tarder mit la lance en l'arrêt, & courant de droit fil encontre, l'ataignit en l'estomach si viuement, qu'il luy doubla les reins, & comme il se courboit tira si fort les rénes du cheual, qu'il se renuersa sus luy, en sorte que par céte cheute, il

te,il en eut la iambe rompuë, & demeura le cheual épaulé, au moyen dequoy Amadis passant outre,& le voyant sans se mouoir, courut au secours de ses compagnons,criant à haute vois:Aus autres, mō frere,aus autres, Amadis êt venu à tems, povr vous secourir,& comme il se vouloit mêler au fort de la presse,il auisa Bruneo pêle mêle,faisant tāt d'armes, que du premier coup de lance qu'il donna, mit à mort le neueu de Madraque,puis mettant l'épee au poing fauça l'armet d'vn autre, qu'il desarçonna.Lors Galaor qui en étoit joignant saisit le cheual,& se ieta legierement dessus. Cependant ,Gādalin trouva façon de s'aprocher du Roi Cildadan,lequel étoyt tant las de cōbatte à pié, qu'il n'en pouoit quasi plus,& luy baillant Gādalin son cheual, luy dît: Sire, prenés céte monture qui bien vous seruira à ce besoing.Ah a Gandalin,répondit le Roy, tu ne pourras de ta vie(cōme ie croy)mieus me secourir à propos, & soudainement se ietta dessus.Ainsi furent les Cheualiers remōtés:dont leurs ennemys s'aperceurent tôt aprés: car ils les chargerēt si âpremēt, qu'ils en occirent la plus part, & les autres gaignerēt à fuyr vers le château,cuidans trouver la porte ouverte:mais ils furent suiuis de pres,& outre ce le Geāt auoit defendu de n'y laisser entrer aucun, premier que luy même retournât en personne.Et à céte cause eus ne trouvans remede en leur saluation que de crier mercy,mirent bas les armes,& se iettans aus piés d'Amadis,lui demanderent misericorde.A quoy Galaor,ne Cildadan ne vouloyent entendre pour les outrages qu'ils auoyent receus d'eus, ains leur coururent sus,comme au parauant: Mais Amadis se mit entre deus,& fit en sorte qu'il les apaisa,puis retournerent vers le Geant,lequel sentoit tant de douleur , qu'il ne pouoyt quasi se remuër,& sembloit à le voir,qu'il fût mort de la pesanteur du cheual qui lui faisoit perdre l'aleine. Au moyen dequoy Galaor & Cildadan commādercnt à leurs Ecuyers le releuer,& quand il fut allegé, commença grandement à se plaindre.

Lors Amadis suruint, qui mit pied à terre, & tenant l'épee nuë au poing , faignit lui vouloir trencher la tête,quand Galaor le pria tresinstamment de luy sauver la vie,non pour bien que ie lui vueille:mais pour l'amour de son fis Gasquilan Roy de Suese,qui êt tenu à preudhomme. Par Dieu,répondit Amadis, s'il ne me promet faire ce que ie luy diray , ie luy promets bien faire de luy ce que ie voudray.Helàs pour Dieu,Sire Cheualier,dît Madraque, ne me tués,ie suis prêt d'acōplir vôtre volonté.Iuré moy donc,répondit Amadis,q̄ tu te feras Chrêtien,& que jour de ta vie n'outrageras Cheualier,Dame,ou Damoiselle,qui entre en céte Ile n'ailleurs,si n'êt en te defendant.Et il luy promît,le priant de venir s'heberger en son château,ce qu' Amadis luy otroya.Lors firent emporter Madraque par leurs écuyers:car il lui eût été impossible de se tenir à cheual,&aussitôt qu'ils furent entrés dedans la fortresse,les quatre Cheualiers se desarmerent, & s'embraçans l'vn l'autre, commencerēt à louër Dieu de ce que fortune les auoyt ainsi rasemblés,& à si bonne heure.Et cōme ils étoyēt en ces termes, les seruiteurs du Geant vindrent leur demander , s'ils vouloyent pas menger. Par ma foy, répondit Amadis , ja viande n'entrera en mon cors,premier que les prisonniers de ceans ne soyent deliurés. Certes,Sire, dirent les autres,les voicy tous qui viennēt vers vous. Adonc entrerent en la chambre,& se mettans à genous deuant Amadis,luy voulurent baiser les piés : mais il les releua,& leur dît : Mes amys, ie vous prie au partir de ceans,aller vers la Royne Briolanie,& luy dites,qu'vn sien Cheualier de l'Ile Ferme,vous enuoye à elle, lequel a trouvé son frere Galaor en ce lieu dont elle sera tresaise,cōme ie croy. Sire,répondirent ils , nous sommes tant tenus à vous,nous ayans deliurés de ce diable, que tant que viurons , demeurerons

rerons vôtres.Or allés à Dieu:toute-foys deuant que déloger ils dînerẽt ensemble, puis prindrẽt le chemin de Sobradise. Et à l'instant Amadis & ses compagnõs vindrent trouver Madraque, ainsi qu'il faisoit regarder à son mal,par vne siéne seur (aînee de lui de plus de quinze ans) nommee Andãdoue la plus grãde Geante qui fût sus la terre,laide &decrepite outre nature:car elle auoit les cheueus tous blãcs de grande vieillesse,& si herissonnés qu'il sembloit d'vne droite hure : mais ses ans vieus ne luy auoyent en rien amoindry les forces de sõ cors,ains couroyt aussi legerement qu'vn Cerf,& n'y auoit cheual tant braue, ou folâtre fût il, qu'elle ne domtât à son plaisir,n'Ours,Cheureul,ou Sanglier,qu'elle ne tuât de dard ou de sagette,à quoi elle prenoit tout son deduit, puis se vétoit de leurs peaus, & repairoyt ordinairement es plus fors halliers, ou elle espioit les passans, qu' elle mettoyt cruellement a mort,specialemẽt ceus qui étoyent Chrêtiens,ausquels elle auoit haine singuliere.Point ne prindrent garde à elle Amadis ny les autres entrans en la chambre du Geant: car elle se retira aussi tôt qu'elle les vid.Toute-fois depuis elle essaya à leur faire beaucoup d'ennuy,cõme il vous sera recité, & pour-ce que le lendemain ils vouloyent déloger, Amadis demanda à Madraque,s'il vouloit pas entretenir la promesse qu'il auoit faite:ce qu'il lui iura de rechef.Et croyans les cheualiers qu'il dît vray:le jour ensuiuãt mõterent à cheual de grand matin,& vindrẽt trouver le nauire qui les atendoit, ou ils s'embarquerent pour passer en Gaule ; & ainsi qu'ils côtoyoyent l'Ile,la Geãte qui lors étoit cachée entre les arbres,au sommet d'vn haut rocher,les espia,&les voyant nauiguer au dessous d'elle, brandit de toute sa puissance vn dard dans le nauire, lequel de malheur ataignit la cuisse de Bruneo,par si grande force, que passant outre,vint se rompre contre le tillac, & tant s'ébranla céte femme à le lancer,que le pié luy faillit,tombant de ce roc en la mer:mais au choir elle fit si grand bruit, qu'il sembloit que ce fût vne tour qui se ruinât:& pensoyent ceus du nauire,qu'elle fût noyee:toutes-fois ils l'aperceurent quasi aussi tôt nager,& fendre les ondes plus legerement que ne pourroyt faire vn petit poisson:lors ils luy tirerent plusieurs sagettes, dont elle fut navree en trois endroits. Ce non-obstant incontinent qu'elle eut prins terre, se print à fuïr au trauers des haliers,en sorte qu'il sembloit que le Diable l'emportât. Or étoyt elle couverte d'vne peau d'Ours noire,& se montroit si hideuse,&épouentable,que lon l'eût prinse pour quelque montre marin,ou fantâme diabolique, dont il n'y eut celuy,qui n'en eût frayeur, & firent tous le signe de la croix : & pour-ce que Bruneo perdoit beaucoup de sang par sa playe,il se fit soudainement penser.

Et comme le Chirurgien y mettoyt le premier apareil, la Geante vint au sommet de la roche,criant à haute voix : Méchans infames, m'estimés vous diable, faisans les signes que vous faites ? Non,non,ie suis Andãdove,qui vous donnera tout l'ennuy que ie pourray, sans épergner peine & trauail qui se puisse souffrir.Ce disant,leur tira deus ou trois flêches, puis se mit à courir au trauers de l'Ile,ou ils la perdirent de veuë.Et si Bruneo ne se fût trouvé tant mal,elle eût été suiuie, & prinse, s'il eût été possible, pour en faire la punition:Mais craignans qu'il luy suruint pis,& que la douleur de sa playe le mît en fieure, ils singlerent en pleine Mer,ou Amadis recita à son frere,tout ce qui étoit suruenu en la court du Roy Lisuart, depuis qu' il n'y auoyt été,même comme luy & la plus grande part de ses parens & amys étoyent sortis de la grand Bretaigne, tant pour le refus que le Roy auoyt fait à Dom Galuanes de l'Ile de Mongaze,que pour les outrageuses parolles qu'il leur auoyt dites: & croyés mon frere, disoyt-il, qu' il s'en pour-

pourra repentir:car depuis quinze jours il êt passé grosse armee au lac Ardant,que conduit Galuanes,Agraies, Florestan , & Quedragant,tous deliberés de reduire l'Isle en l'obeissance de Madasime,ainsi que la raison veut,& n'eût été que ie l'ay conquise pour le Roy Lisuart même,i'y fusse allé en personne.Mais i'ay trop mieus aimé venir en Gaule,pour le peu d'esperance que i'ay de plus retourner en sa court. Trop dolent fut Galaor d'entendre ces nouvelles,considerant le mal qui en pouvoit auenir auec le tems,& d'autre part, il étoit dé-ja si affectionné au seruice du Roy Lisuart,qu'il ne le pouoit abandonner,quelqu' amitié qu'il portât à Amadis ou autre , & ne pouant presumer qui le mouvoit d'éloigner ainsi les lieus qu'il auoyt tant aimés , il luy en demanda la cause.Mon frere répondit Amadis, vous poués estimer que i'ay eu occasion de ce faire.Que pleût à Dieu n'y pẽser iamais, veu que le souvenir me donne la mort,& pourtãt ie vous prie,ne m'en parlés plus. Ce que Galaor luy accorda , & deuisans d'autre matiere arriuerent prés Monstreil ou ils prindrent terre, pour-ce qu'ils furent auertis que le Roy Perion y sejournoyt : car c'étoit la ville plus prochaine qu'il eût de la grand Bretaigne , & s'y étoit expressement arrêté,pour auoir nouvelles d'Amadis,& de Galaor,ses enfans. Au moyen dequoy aussi tôt qu'il auisa la nef à bon port , enuoya sçauoir qui étoit dedans,Lors le messager qui s'adressa à Amadis,eut réponse , que c'étoyent le Roy Cildadan & Bruneo qui vouloyent aller faire reuerence au Roy , lequel entendant ces nouvelles fut mout joyeus, esperant qu'ils le feroyent certain de ce qu'il desiroit:Et à céte cause monta à cheual,& vint au deuant d'eus: mais Amadis & Galaor auoyent dé-ja prins vn autre chemin: Car ils vouloyent premier voir leur mere,& sçauoir si elle les pourroyt connoitre.Et de fait,ainsi que le Roi sortoit de la ville,ils entrerẽt au château, ou ils trouverent vn Ecuyer,à qui ils dirent: Mon amy,allés, s'il vous plaît, dire à la Royne,qu'il y a icy deus Cheualiers ses parens,qui desirent lui faire la reuerence, & parler à elle.L'Ecuyer y courut legerement,puis retourna leur dire qu'ils entrassent.Or n'auoit elle veu Galaor , depuis qu'il fut emporté par le Geant,n'ayãt encores que deus ans: Neant-moins aussi tôt qu'ils furent deuant elle,voyant Amadis,presuma sus l'heure que l'autre étoyt Galaor,& fut si éprise de grand plaisir,qu' ainsi qu'elle les vouloit embracer,elle tõba sus eus,sans pouoir de long tems parler,puis elle s'écria;Ah,ah,vierge Marie, qu'êt cecy?helàs mes amys,Dieu me fait-il tant de grace,que vous voir ensemble! Ce disant,démeura éuanouye entre leurs bras : mais elle fut soudain secouruë de ses femmes . La suruint Melicie , qui eut bonne part à céte nouvelle joye. Ainsi peut voir la Royne tous ses trois enfans, laquelle se souvenant des infortunes passees, tant à Amadis , qu'à Galaor , l'vn d'auoir échappé l'impetueus naufrage de la mer, & l'autre des mains d'Albadan le Geant,la crainte du passé,& la seureté presente , lui liuroyent vne si forte guerre:qu'elle perdoit toute contenance: Toutefois depuis elle reprint ses esprits, & aprés quelques communs propos,elle leur demanda,s'ils étoyent venus seuls en Gaule.Ma Dame, répondit Amadis,le Roi Cildadan êt demouré au nauire,qui tient compagnie à Bruneo de bonne Mer,lequel par grande infortune a été blecé ces jours passés , & pour-ce ma Dame, qu'il êt bõ Cheualier,preus & hardy,ie vous suplie le receuoir,& faire traiter comme il le merite. Sus ma foy, mon fis,dît elle,il luy sera fait ceans tout l'hõneur & bon recueil dont lon se pourra auiser,& tant pour l'amour de luy,q̃ pour le bon vouloir que vous lui portés,ie cõmanderay à vôtre seur,qui se connoit trébien à guerir toutes playes, qu'elle soyt songneuse de sa personne. Ma sœur, dît Ga-

Galaor,ie vous en ſuplie: car il êt digne d'être ſecouru,& ne ſçache Gentil-homme viuant, plus prompt à faire ſeruice aus Dames,témoing en êt l'arc des loyaus amants, qu'il trauerſa pour l'amour d'vne qui ſe doit eſtimer heureuſe, étant aymee & ſeruie d'vn ſi loyal perſonnager qui oncques ne luy fit déloyauté.Quand Melicie entendit parler ſon frere Galaor, tant à l'auantage de celuy qu'elle aimoit mieus que ſoymêmes,elle ne ſe peut tenir de rougir:Toute-fois comme ſage & auiſee diſsimula céte alteration,& répon dit à Galaor: Mon Signeur,puis qu'il plaît à ma Dame,& à vous, ie vous promets que ie m'employeray de bien bon cœur à luy faire ſeruice. Et comme elle acheuoit céte parolle, ſuruindrent les Rois Cildadan,& Perion.Or n'auoit iceluy Perion encores rien entendu de la venuë de ſes enfans,leſquels l'auiſant s'auancerent pour luy faire la reuerence. Lors il les embraça par grand amour, leur demandant comme fortune les auoit adreſſés enſemble,atendu que lon diſoit q̃ Galaor étoit perdu du jour de la bataille que le Roy Cildan eut contre le Roy Liſuart. Sire,répondit Amadis,vous dites vray.

Adonc luy commença à découvrir, comme luy & Bruneo étoyent arriués en l'Ile triſte.Ah, dît le Roy Cildadan, puis que vous parlés de Bruneo,ne vous ſemble il que vous lui faites tort de le laiſſer ſi long tems dans le nauire?Par ma conſcience,il ſeroit trop mieus en terre.Vrayement,répondit la Royne, vous dites vray: car il ne luy êt rien plus contraire que la Mer, & ſoudain cõmanda qu'on l'allât querir, & que ſans tarder il fût mis en vne des meilleures chambres du château. Ce qui fut fait. Lors les Dames le vindrent viſiter,& luy dît la Royne,qu'il fut le trébien venu, & qu'il ne ſe souciât que de faire bonne chere:Car voicy,dît elle, ma fille qui entend trébien l'art de Chiturgie,laquelle vous viſitera ſouvent. Certes Bruneo receut céte parolle tout autremẽt que la Royne ne l'entendoit,pour ce que (comme il vous a été recité)il aimoit Melicie de tout ſon cœur, & pour l'amour d'elle (& non d'autre) auoit éprouvé & mis à fin partie des auentures de l'Ile Ferme: toute-fois pour l'heure il couvrit ſa paſsion,& remercia la Royne trégrandement de l'honnête offre qu'elle lui preſentoit.Lors elle ſe retira, laiſſant ſa fille & quelques vnes de ſes Damoiſelles pour regarder à ce que luy étoit neceſſaire.

Au moyen dequoy Melicie ſe vint aſſeoir tout au plus pres de lui, & en part, dont il pouvoit aiſement voir l'excellence de ſa beauté,qui lui cauſoit tant d'aiſe,& de bon heur, qu'il n'eût voulu être ſain de ſa playe nouvelle,ſentant l'anciẽne,qu'Amour lui auoit faite,receuoir allegement par le gracieus propos que luy tenoit la ieune Princeſſe,qui l'aſſeura,qu'en brief il ſeroyt guery,pourueu qu'il fit entierement ce qu'elle lui commanderoit:autrement,diſoit elle,vous pourriés tomber en danger de vôtre perſonne. Ma Dame, répondit il,ja à Dieu ne plaiſe, que ie vous deſobeiſſe en tout ce que vous m'ordonnerés:car ie ſuis ſeur, que faiſant autrement,ce ſeroit la fin de ma vie.Bien conneut Melicie à quelle fin tendoit céte parolle,neant-moins elle n'en fit ſemblant, & lui ayant mis le premier appareil, luy dît: Mon Signeur Bruneo,ie vous prie manger vn peu pour l'amour de moi,puis eſſayés à repoſer,ſi vous poués. Lors luy fit aporter les viandes qui lui étoyent propres, & elle même d'vne main blanche plus qu'albâtre, tailloit deuant lui, auec tant bonne grace,que Bruneo qui la regardoit,ne ſe ſouvenoit d'autre mal qu'il eût. Ce fait,elle commanda que chacun ſortît,& que lon ne fît nul bruit, lui diſant:vous m'aués promis d'eſſayer à prendre repos, ie verray bien comme vous m'obeirés,& ie vous en prie tant cõme ie puis, iuſques à ce qu'il ſoit heure, que ie vous viẽne reuiſiter.Lors elle même ſe retira,&apellãtLaſindeEcuyer de Bruneo luy

luy dît:Mon amy,vous connoissés mieus que nul autre les conditions de vôtre maitre,pourtant demandés ceans ce qui vous sera necessaire.Or entendoit l'Ecuyer trébien l'amitié d'eus deus , & à céte cause, plus hardy que n'eût été vn moins sçauãt que luy,lui répondit : Ma Dame,ie prie nôtre Signeur qu'il luy doint grace d'être en lieu ou il puisse reconnoitre le bien que vous luy faites: Mais il me semble, que qui à le desir d'alleger celuy qui êt navré,il êt necessaire premier donner secours à la principale playe , qui me fait vous suplier auoir pitié de mon Signeur, lequel endure tant,non du mal qu'il a receu nouvellement en la iambe: mais de l'ancienne bleceure que vous luy aués faite,& qu'il souffre auec trop de rigueur.

Mon amy(dît elle)ie pourray bien mettre remede au mal qui m'êt cogneu : mais à l'autre qui m'êt occulte,ie n'y pourrois donner ordre.Certes,ma Dame, répondit l'Ecuyer , si l'vn vous êt euident, l'autre vous êt assés manifeste: car vous étes bien certaine,que l'ardante & extreme amour qu'il vous porte a été la principale cause de luy faire voir les images d'Apolidon, & de Grimanese en l'Ile Ferme. Lasinde, dît elle,ceus qui sont entachés de tel mal, recouvrent communément guerison par dilation de tems sans qu'ils ayent besoing d'autre remede, de celuy qui n'a moyen de le luy donner , & passant outre, laissa l'Ecuyer , lequel vint declarer à son maitre tout le propos qu'il auoit eu auec l'infante Melicie,dont il ne s'ennuya aucunement,estimant qu'elle auoit ainsi discretement répondu, ne se fiant encores à l'Ecuyer,& comme vrays amoureus font souvente-fois,il print le tout si bien à son auantage,qu'il en receut plus de contentement qu'au parauant, louant Dieu de ce qu'Andandove l'auoit navré : car sous ombre de sa playe recente, il voyoit souvent celle sans laquelle il ne pouoyt auoyr joye ne plaisir. Et quelques jours aprés,Amadis, Galaor,& le Roy Cildadan se pourmenans ensemble, Galaor s'adressant au Roy Perion(qui y suruint)lui dît:Sire,ie vous suplie treshumblement, me conseiller d'vne chose dont ie suis en vne étrange fantasie:vous sçaués(mon Signeur)dît il à Amadis:que vous me mîtes auec le Roy Lisuart,me commandant que ie le seruisse,& fusse du tout sien, ce que ie luy promis, & à vous aussi, & maintenant voyant les differés tant grans suruenus entre vous deus,durant mon absence,ie me trouve en étrange perplexité, considerant la faute que ie feray,tenant son party contre vous,& le blâme q̃ ie receuray aussi l'abandonnãt à present, & à son trégrand besoing , & pourtant ie vous requiers à tous tres-humblement, m'auiser de ce que i'ay affaire, pour ne tomber en deshonneur d'vne part ou d'autre,& vser en cela plus de raison, que de volonté.Mon fis,répondit le Roy Perion,vous ne sçauriés faillir à suyure vôtre frere,à l'encontre d'vn Roy tant ingrat & outrageus : car si vous vous étes donné à luy, pour le seruir contre tous, ç'a été la personne de vôtre frere exceptee,à céte cause vous poués sortir de son seruice, puis qu'il s'êt declaré, non seulement ennemy mortel d'Amadis : ains de tous ses parens & amys,desquels vous deués tenir le premier lieu. Sire, dîtGalaor,il me semble(sous correction) que ie m'oublierois grandement, & pourois receuoir blâme, me retirant d'auec lui, auant qu'il me donne congé : car puis qu'au tems de pais il m'a fait honneur & bon traitement, que pourroit-on dire, l'abandonnant lors que les affaires lui suruiennent?

Bien conneut Amadis au propos q̃ tenoit Galaor,qu'il n'auoit volonté de le suiure, & à céte cause il se formaliza à sa fantasie lui disant: Mon frere,encores que nous soyons grãdement obligés d'obeïr aus cõmandamens du Roy nôtre pere : toutesfois il lui plaira me pardonner,si ie lui dy ce qu'il me semble de vôtre entreprinse.

Ie suis d'auis puis qu'aués si grand desir de retourner en la grand Bretaigne, & demourer auecq le Roy Lisuart, que vous le faites: car en ce que touche nos differens, i'espere qu'il ne pourra auoir en sa compagnie tant de bons Cheualiers, que Dieu, qui êt iuste Iuge, ne luy face connoitre à la fin le tort qu'il nous fait, & la trop grãde ingratitude dõt il a vsé envers moi, de qui il a receu tant de services, & pourtant, s'il plaît au Roy, il vous laissera aller, & ie lui conseille. Et bien répõdit le Roi, Dieu le vueille conduire auec l'esperãce q̃ i'ay qu'il pourra être cause de mettre quelque iour pais à si grãd'guerre. Ainsi eut Galaor son congé, & pource que le Roi Cildadan se vouloit aussi éxcuser de ce qu'il le suiuoit, commença à dire: Mes Signeurs, il n'y a celui de vous tous qui n'entende assés à qu'elle fin êt tournee la bataille que i'eu cõtre le Roi Lisuart, lequel par le moyen de vous autres obtint la victoire de la iournee pour moi trop malheureuse: car l'honneur qui m'étoit trop iustemẽt deu, se mua en ma grãd' confusion, pource que par les convenances q̃ nous promîmes l'vn à l'autre au parauant, ie suis contraint le reconnoitre pour quelque tems à Signeur & moi-mêmes le servir en personne auec mes Cheualiers, ce qui mêt bien grief d'acõplir: Mais ayant l'honneur plus cher que la propre vie, ie suis content dénier & contredire à ma volonté, & lui mener le nombre de gens que luy ay promis pour l'acompagner, à quoi il m'a dé-ja fait semõdre, & mêmes ce matin: car au sortir de la messe, i'ay receu lettres de luy à céte fin. Ainsi, mes Signeurs, ie vous suplie trouver bon, que faisant ce que ie doi, ie m'en aille vers luy quant & mon compagnon Galaor. Vous ferés ce qu'il vous plaira, dit le Roi Perion, toute-fois ie croy qu'à la fin il ne vous en sçaura non plus de gré, qu'aus autres qu'il a chassés. Et sus ce propos s'en allerent en leur chambre ou ils demeurerẽt tant que chacũ se retira pour aller dormir iusques au point du iour qu'ils vindrent prendre congé du Roi, & d'Amadis, puis s'embarquerẽt en vn bon nauire qu'ils trouverent prêt, auec vent à propos, parquoy leuans les ancres firent voyle en la grand' Bretaigne ou étoit le Roi Lisuart, lequel auoit eu ce iour même nouvelles de la deffaite du comte Latin, & de ses gens, dont il étoit si dépite que sans atendre l'armee qu'il auoit fait leuer vouloit partir auec si peu de Cheualiers qui étoyent pour lors en sa court: Toutesfois il delibera premier aller courre vn Cerf, & y mener les Dames, parquoi le lendemain monterent tous à cheual, & vindrent à l'assemblee au milieu de la forêt, ou il auoit fait dresser ses tétes. Là leur fut dõné maint plaisir de la venerie: mais tout celà ne lui pouvoit faire oublier l'iniure qu'il auoit receuë au lac Ardant par les Cheualiers de l'Ile Ferme, & ne pensoit à autre chose qu'à s'en venger, ainsi qu'il vous sera recité.

Comme le Roi Cildadan & Galaor en allant vers le Roi Lisuart, rencontrerent douze Cheualiers & vne Dame, qui conduisoyent vn ieune Damoisel, laquelle les pria de suplier le Roi le faire Cheualier.

CHAP. III.

Etans dom Galaor & le Roi Cildadan arrivés en la grand' Bretaigne, eurent incontinent nouvelles q̃ le Roi Lisuart dressoit son armee pour passer en l'Ile de Mongaze, & que de brief il y deuoit partir, au moyen dequoi, ils firent grãd diligence, pour l'ataindre, auant qu'il delogeât, & arriuãs prés du lieu ou il étoit, se logerẽt au milieu d'vne longue forêt, puis le lendemain ainsi qu'ils vouloyent monter à cheual entendirent assés prés d'eus le son de la cloche de quelque Hermitage, parquoi tirerent celle part pour aller ouir la messe, & entrans dans la chapelle, aperceurẽt douze écus verds à vne tour d'or painte au mylieu, & arrengés tout à l'entour de



l'autel, deſſus lequels étoit vn autre écu tout blãc, garny de fin or enrichi de maintes pierres pretieuſes, dont ils furent ébaïs: car ils ne voyoient nuls Cheualiers à qui ils peuſſent apartenir: Toute fois ainſi qu'ils faiſoyent leur oraiſon entra vn Ecuyer, à qui Galaor demanda qui auoit là mis ces armes. Par ma foy, répondit il, vous ne le pouvés maintenant ſçauoir: mais ſi vous allés en la court du roy Liſuart vous en aurés bien tôt nouuelles. Et ainſi qu'ils vouloyẽt ſortir, ſuruindrẽt douze Cheualiers, tenans chacun d'eus vne Damoiſelle par la main entre lequelquelles étoit vn ieune Damoiſel, le plus beau, & autant de belle taille qu'il étoit poſſible de voir, qui parloit à vne ancienne Damoiſelle qui le conduiſoit. Biẽ conneurent Galaor & le Roi Cildadan à ſon acoutremẽt qu'il étoit étranger, & s'émerueilloyent grandement qui il pouuoit étre: mais ils differerent d'eus enquerir à l'heure, pource qu'ils virent l'Hermite ſe reuétir pour dire la meſſe, laquelle ne fut ſi tôt paracheuee que l'ancienne Damoyſelle s'adreſſa au Roy Cildadan & à Galaor, leur demandant s'ils étoyent de la maiſon du Roy Liſuart. Pourquoi? répondirent ils. Pour autant, dît la Damoiſelle, que nous deſirons grandement vôtre conduite, s'il vous plaiſoit nous l'otroyer, car nous auons été auertis qu'il êt en céte forét, auec la Roine & groſſe troupe de Dames, ou il court le Cerf. Vrayement Damoiſelle, répondit Galaor, s'il vous plaît nous vous y ferons compagnie. Sire, dît elle, mille mercis, & puis que nous vous trouuons tant à propos & que vous étes (comme ie croy) de ſes hommes nous vous prions humblement le ſuplier donner Cheualerie à ce ieune Ecuyer, q̃ vous voyés cy preſent, vous aſſeurant qu'il êt extrait de ſi haute lignee qu'il merite bien que lon luy face cét honneur, & mieus, s'il êt poſſible. Certes Damoiſelle, répondit Galaor, ie le ferai volontiers, & penſe que ſi bon Roy & tant gracieus ne m'éconduyra de choſe ſi raiſonnable. Or y allons donc preſentement, dît elle, & tandis nôtre Damoyſel ſe tiendra prêt, & fera ſes oraiſons en céte chapelle, ainſi qu'il êt de coutume. Lors mõterent à cheual, & s'en alla ſeule en la compagnie de Galaor & du Roi Cildadan, & comme ils deſcendoyent à terre, ils aperceurent le Roi trauerſant le long de la vallee lequel auiſant les deus Cheualiers armés ſe douta qu'ils étoyent là arrêtés pour iouter

ter contre le premier qui s'y offriroit, & combien qu'il eut en sa compagnie, trente Cheualiers pour sa garde, & prêts à combatre, si ne voulut il (pour l'heure) qu'ils donnassent coup de lance: mais enuoya Grumedan vers Galaor & son compagnon leur dire qu'il les prioit venir vers luy. Ce qu'il fit & aussi tôt que Galaor le vit aprocher il le cõneut & d'assés loing le monstra au Roy Cildadan, lui disant: Sire voicy venir vers nous l'vn des plus preud'hommes du mõde. Qui êt il? répondit le Roy. C'ét, dit Galaor, le vieillard Grumedan, lequel portoit l'enseigne du Roi lisuart en la bataille contre vous. Par Dieu, répõdit le Roi Cildadã preud'hõme êt il vrayemẽt: car ce iour ie lui vy faire autant d'armes, qu'à nul autre de la troupe, & me souvient que ie m'efforçay grandement pour la luy arracher des poings: mais il ne fut en ma puissance, combien que ie la lui brisai entre ses bras Or auoyent ils lors leurs heaumes ôtes pour la chaleur, au moyen dequoi Grumedan reconneut promptement Galaor & donnnat des éperons à son cheual vint l'embracer luy disant qu'il fut le trébien venu. Et voylà, dît il, le Roi qui m'ẽuoye vers vous estimant que vous soyés autres que vous n'étes, lequel vous prie venir parler à luy. Signeur Grumedan, répõdit Galaor, le Roi Cildadã que voicy & moi l'allons trouver. En bõne foy, dît il, il sera tréjoyeus de vôtre retour, & ie m'en vois deuant, s'il vous plaît, l'en auertir. Or allés dõc & nous vous suyurõs. Lors Grumedã tourna bride & l'ayant veu le Roi si longuement parler aus deus Cheualiers, luy demãda (à son arriuee) qu'ils étoient. Sire, répondit il, c'ét mon Signeur Galaor qui vous ameine le Roi Cildadan. Comment? dît le Roi, êt il possible? Ouy certes répondit Grumedã. C'ét bien (dît il) le plusgrand plaisir que ie sçaurois auoir pour céte heure, allons ie vous prie les receuoir. Adonc piqua droit à eus, & le voyant Galaor & le Roy Cildadan aprocher, descendirent de cheual pour lui faire la reuerence. Et il les embraça, leur faisant si bon visage, qu'il n'y eut celuy de sa troupe qui ne conneut aysément combien leur venuë luy étoit aggreable, puis leur demanda qui étoit céte vieille Damoiselle qu'ils conduisoyent. Sire, répondit Galaor, nous l'auons trouuee n'agueres en vn Hermitage cy prés, acompagnee de douze Cheualiers, & d'vn ieune Damoysel le plus beau que vous vistes oncques, lequel à ce que i'ay entendu êt venu de païs loingtain, expressémẽt pour receuoir Cheualerie, s'il vous plaît la lüy donner: car d'autre ne la veut il auoir comme il dît. Pourtant, sire, le Roi Cildadan & moy, vous suplions humblement la luy octroyer, veu qu'à voir sa contenance ie croy qu'il soit yssu de quelque preud'homme & grand Signeur. Or n'auoit le Roi acoutumé de faire tel honneur, sinon à ceus qu'il connoissoit le meriter grandement: au moyen dequoy oyant la requeste que lui faisoit Galaor (s'apuyant du Roy Cildadan) demoura long tems pensif auant que répondre, pource q̃ les refusant, il luy sembla qu'il feroit mal, & le leur accordant aussi il le trouuoit étrange, & hors de son acoutumee façon de faire: Ce nonobstant à la fin il demãda à la Damoiselle de qui il étoit fis, Sire, répondit elle, vous ne le pouvés sçauoir pour le present, tant y a que ie vous iure sus mon ame, qu'il êt extrait de Royale semence des deus côtés. Que vous en semble? mon trégrand amy, dît le Roy à Galaor, le ferons nous Cheualier? Sus mon Dieu, Sire, répondit il, vous le deués faire, sans vous en excuser: car ie croi qu'il sera de grande prouësse. De par Dieu soit, dît le Roy: mais ie veus que la Royne & les Dames en soyent témoings, pourtant allés au deuant d'elles & les faites venir au lieu ou il nous atend, & soyés seur qu'elles seront tresayses de vous voir. Adoncq le Roy print le chemin de l'Hermitage & Galaor auec le

le Roi Cildadan allerent trouver la Roine: mais croyés qu'oncques hõmes ne furent mieus receus d'elles qu'ils furent, specialemẽt de la Princesse Oriane, & de Mabile: car elles esperoyẽt auoir par eus certaines nouvelles d'Amadis, aussi qu'ils seroyent moyẽ de le remettre en la bonne grace du Roi: Puis ayant d'vne part & d'autre fait les meilleures caresses, dõt ils se peurent auiser, Galaor leur dît ce que le Roi leur mandoit dont elles furẽt tresaises, & n'y auoit celle qui n'eut desir de voir ce nouvel Ecuyer q̃ Galaor disoit tãt beau & de si belle taille. Au moyẽ dequoi elles monterent incontinent à cheual & sans tarder suyuirent le chemin de l'Hermitage auecq si grande diligence, qu'elles ataignirent le Roi, ainsi qu'il entroit dans la chapelle . Lors auiserent les douze écus arrengés tout à l'entour de celui qui étoit tout blanc , & vis à vis le ieune Damoisel, faisant son oraison si deuotemẽt, & d'vne si bonne grace qu'elles le estimerent plus qu'au parauant: car selon leur auis ils n'auoyent oncques veu si belle creature, ne de plus asseuree contenance, lequel voyant si grand'cõpagnie de Dames & de Cheualiers se leua & leur vint faire la reuerence. Adõcq' le Roi lui print la main & lui demanda s'il vouloit étre Cheualier. Sire, répondit il, autre chose, ne m'a fait venir vers vous de si lointain païs, dont ie suis party, & vous suplie humblement me faire cét honneur. Vrayemẽt dît le Roi, vous ne serés pas réfusé. Or vous mettés à genous: & à l'instãt le Roi luy dõna l'acollee, luy disant: Cheualier soyés-vous au nom de Dieu, puis le leua. Or ça, dît il, élises à prendre l'épee du personnage, étant en céte compagnie, qui plus vous sera agreable. Sire, répõdit le Cheualier nouueau, ie vous suplie que ce soit donc de ma Dame Oriane, ce faisant i'auray acomply ce que mon cœur a plus desiré. Ouy vrayement, dît le Roi, ie l'en prieray pour vous, & s'adressant à la Princesse, luy dît: Mamye, puis que le Cheualier desire que lui soit fait cét honneur, ne lui refusés pas, ie vo⁹ en prie. Or n'auoit la Princesse, oncques été requise de telle chose , & ne sçauoit à quelle fin tendoit celuy qui l'auoit demandee : au moyen dequoi elle ne se peut tant asseurer, que la couleur ne lui montât au visage, & prenant l'épee que lon lui presenta, la ceignit au Cheualier. Lors dît l'ancienne Damoiselle au Roy , si bas qu'elle ne fut entenduë que de luy: Sire , puis que vous aués tant fait pour nôtre Cheualier, il demourera, s'il vous plait, en vôtre seruice, auec ces douze autres qui l'ont tou jours acompagné, & pource que ce me êt force retourner vers celle qui le vous à enuoyé, ie vous suplie me donner congé, vous auisant, sire, qu'il se nommé Norandel, & si êt plus votre que ne pensés, comme vous pourrés connoitre par céte lettre, laquelle elle luy mit secretement en la main, & prenant congé de luy s'en alla son chemin , le laissant tout pensif des propos qu'elle luy auoit tenus: Et pource qu'il se douta bien qu'il y auoit quelque chose d'importance dedans, il faignit retourner vers ses veneurs, pour mieus la lire à son ayse, priant à Galaor , & au Roy Cildadan de reconduire les Dames en leurs tentes, atendant l'heure du dîner, & ce pendant, dît il, ie m'en iray prendre vn Cerf. Toute-fois si ie tarde trop à retourner, ne m'atendés iusques au souper. Lors print le chemin du relais , & se trouvant en peu de compagnie, ouvrit la lettre qui contenoit ce qui s'ensuyt.

Lettre de l'infante Celinde au Roi Lisuart.

Trepuissant & excellent Prince, lisant céte lettre, il vous pourra, peut être , souvenir, que lors que trauersiés les païs étranges, comme Cheualier errant mettãt à fin maintes perilleuses auentures, Fortune vous adressa au Royaume de mon pere, lequel étoit decedé nouvellemet, et me trouuâtes retiree en vn mien château, nommé le grand Rosier ou Antifon le braue

braue me tenoit aſſiegee, à cauſe que ie le dédaignois à mari, n'étant égal à moy en nobleſſe, & moins amy de vertu: & biẽ le ſceut monſtrer car il auoit lors vſurpé par force & tyrannie ſus moi pauvre Damoiſelle orpheline, la plus part de mes païs quand à vôtre arriuee luy preſentâtes le cõbat pour (ſouſtenir le droit que i'auois) leq̃l l'accepta plus pour la cõfiance qu'il auoit à la force de ſes bras, que pour iuſte querelle qu'il eut. A quoy nôtre Signeur monſtra ſon iuſte iugement: car vous moindre que luy de corpulẽce: mais en magnanimité de courage de beaucoup excedant, le deffiſtes. Au moyen dequoi peu aprés ie fu remiſe & reſtituee en tous mes biens lequels ie veus tenir à iamais de vous, comme étans vôtres, & moi-mêmes auſſi à qui ſus lheure vous fites tant d'honneur que de vous venir réfraîchir en ce mien grand Roſier, ou depuis vous & moy deuiſans enſẽble & entre mes plaiſans vergers, cueillîtes la fleur de ma virginité, ainſi que nous ébations à amaſſer les Roſes, dõt le lieu étoit & êt encores treſopulẽt: Ie ne ſçia pourtãt ſi Amour le voulut ainſi, ou ſi ma beauté en fut cauſe: mais ie ſçay bien, q̃ vous peûtes tant ſus moi, & en moi y eut ſi peu de reſiſtance, qu'avant q̃ partir de là, me laiſſâtes enceinte de ce ieune Gentil-homme que ie vous enuoye, tant beau, & de ſi bonne grace, qu'il ſemble que Nature ait prins tout ſon plaiſir à le rẽdre parfait en toute excellence, pour effacer le peché de no⁹ deus, ſi pêché y fut cõmis. Pourtãt, Sire, receués le cõme vôtre, ẽtãt de ſemẽce Royalle, de vous & moi qui me fait eſtimer qu'il ſera preud'hõme, & aura retenu en ſoi partie de la prouëſſe qui êt en vous & partie de l'amour grãde, en laq̃lle il fut engendré le iour q̃ me dõnâtes céte anneau, leq̃l ie vous rẽvoie, auſſi en temoin de la promeſſe q̃ vous fites à vôtre hũble ſeruãte Celinde, fille du Roy Hegide, qui baiſe les mains de vôtre Royale maieſté.

Quand le Roy Liſuart eut bien leu & releu céte lettre, de mot à mot, il eut trébonne ſouvenãce de tout ce que la Princeſſe luy ramenteuoit, encores qu'il fut auenu long temps au parauant ſon long ſeiour au Royaume de Dannemarc ou (cõme Cheualier errant) il fit tant de grãs faits d'armes, qu'il en aquît l'amour de l'Infãte Briſenne, laquelle depuis il épouſa, ainſi que cy deuant vous à été recité: Toute-fois il delibera ne faire cas de Norandel (combien qu'il le tint pour ſon fis naturel) premier qu'il vit cõme il ſe porteroit, & que par ſa prouëſſe, il meritât étre dit tel qu'il le deſiroit. Et ainſi qu'il pẽſoit à celà, vn grand Cerf pourſuiuy par vne meute de Chiens courãs, vint rendre les abois, tout au plus prés de lui. Lors ſurvindrent coureurs de toutes pars ſi à propos, que la plus part d'eus, ſe trouuerent à la mort. Au moyen dequoy le Roy s'en voulut retourner, commandant aus Veneurs aporter à ſa tante la prinſe qu'il auoit faite. Puis étant deſcendu de cheual ſe voulut mettre a table, & luy tenoyent compagnie, Galaor, & le Roi Cildadan, auquels durant le dîné, il ne tint long propos: mais ne ceſſa de réuer, à ce que Celin de luy auoit écrit, tant que les tables furent leuees. Lors tira Galaor à part, & ſe pourmenãs enſemble, lui dît: Par ma foi, mon grand amy, i'ay tant de fiance & d'amytié en vous, que vous étes la perſonne du mõde à qui ie voudrois plutôt decouurir mes plus priués affaires; Et toutefois laiſſant a part pour céte heure les choſes d'importance (qui m'ont été occurrentes durãt votre abſence ie vous veus declarer ſeulemẽt, ce qui m'êt ce iourd'hui auenu, puis lui bailla la lettre que Celinde luy écriuoit, luy diſant: Voyés ce qu'elle contient, Galaor la leut à ſon ayſe, & ſceut par icelle que Norãdel étoit fis du Roy, dont il fut tréjoyeus, & lui rẽpõdit: Sire, ſi vous euſtes du trauail pour votre amye, certes elle vous en a recompenſé, vous ayant fait vn tant beau fis, qui ſera, comme ie croy, ſi preud'homme, & bon Cheualier,

ualier, que la peine que aués à present de le celer, ne vous sera iamais si grande, que le plaisir que vous aurés à le faire connoître, & s'il vous plaît me faire tant de bien, de me le donner pour compagnon, i'estimeray le seruice que ie vous desire faire, pour trebien employé, Comment, répondit le Roy, vous voudriés vous charger d'vn garçon, & lui faire du premier coup cét honneur, ne connoissant encores le ply qu'il doit prendre? mêmes que ie ne sçache nul Cheualier, en la grand' Bretaigne qui ne s'estimât biẽ heureus d'auoir le bien que vous lui presentés? Sire, dît Galaor, c'êt la premiere requeste q̃ ie vous fis oncques, ie vous suplie ne me la refuser. Par mon ame, répõdit il, si vous lui faites céte grace, vous l'obligerés grandement à vous & me sera trégrand plaisir. Et à moi gloire & honneur, répondit Galaor: car étant fis de si bon pere il ne peut faillir à être vn des meilleurs Cheualiers du monde. Faites en donc ainsi que vous l'entendrés, répondit le Roi. Et comme ils étoyent sus ce propos, la Roine suruint, qui fut cause de leur faire changer, & l'acompagnoyent le Roi Cildadan, Norãdel, & maints autres Gentis-hommes, auec léquels le Roi deuisa longuement, & tant que Galaor luy dît: Sire vous sçaués que par la coûtume du Royaume de la grand'Bretaigne, nul Cheualier nouveau ne doit refuser à nul autre Cheualier, Dame, ou Damoiselle, le premier don qu'il luy êt demandé. Vous dites vrai, rẽpõdit le Roi: Mais beau sire, pourquoi le dites vous? Pour autant, Sire, dît Galaor, que ie suis Cheualier, & veus prier Norandel de m'otroier ce que ie luy demanderai, qui êt, que lui & moy soyons vn an entier compagnons, durant lequel ne nous separerons si mort, ou prison n'en êt cause. Quand Norandel l'entendit, il ne fut moins ébaï qu'ayse: car il sçauoit certainement que Galaor étoit estime entre les meilleurs Cheualiers de la court, & voyoit q̃ le Roi lui faisoit plus d'honneur qu'à nul autre qui l'acõpagnât. Et à céte cause, il lui répondit: Signeur Galaor, il êt aisé à connoitre, par ce que vous me demandés, en quantes obligations me voulés réndre vôtre redeuable, desirant auoir de moy, ce que ie vous suplie humblement m'acorder de vous, vous asseurant q̃ ie ne vous otroye pas seulement ce dõt me priés, qui êt ma cõpagnie: mais ie me dõne du tout à vous & vous suplie me receuoir pour vôtre. Vrayement, dît le Roi Cildadan, vous aués eu tous deus raison. Vous, Signeur Galaor, à demander tel don. Et vous aussi Norandel, à le luy otroyer: car si Dieu plaît, ce sera l'hõneur & profit de chacun de vous. Et pource que sus l'heure le Roi fut auerty qu'il pourroit faire partir de brief son armee, le lendemain matin print le chemin de la ville, & cheminãt separé de la troupe apella Galaor, & lui dît, qu'il étoit bien content que sa fille Oriane entendit que Norandel étoit son fis, & frere d'elle, à ce qu'elle l'aymât & fauorisât: mais qu'il le lui dît comme en secret. Sire, répondit Galaor, ie croy qu'elle en sera trésaise, & si ie puis, le lui declarerai auant que nous soyons au logis. Or allés donc la trouver, dît le Roi. Lors Galaor passa outre, & s'aprocha de la Princesse laquelle (aprés quelq̃ propos qu'ils eurẽt ensemble) luy dit, Signeur Galaor, ie croi que vous connoissés de long tems le Damoysel qui fut hier fait Cheualier, puis que vous l'aués choysi à compagnon: car ie ne sache Cheualier, en vótre court, qui ne s'estimât heureus d'auoir tel honneur de vous, & y fut vôtre frere Amadis. Ma Dame, répondit il, la comparaison de moi à mon frere, êt si ingeale, qu'il y a autãt à dire comme du ciel à la terre, veu qu'il êt en mon endroit le ciel, & moi enuers lui encores moins que ie ne di, par ainsi ce seroit grande presumption à quelque Cheualier que ce fut, de se vouloir comparer à lui, d'autant qu'il semble q̃ Dieu l'aye voulu élire, pour le faire premier,

soit

ſoit en prouëſſe, facōde,beauté,ou autres dons de graces, requiſes à Gentil-hōme. Trévolontiers écoutoit Oriane les louanges de ſon Amadis. Et ce pendant diſoit en ſoy-mêmes: Ah ah pauvre femme! Le malheur te ſeroit bien grand ſi étant ſeparee de la preſence de tō amy,tu te ſentois éloignee auſſi de ſa bonne grace.Certes la mort te ſeroit plus agreable cēt mile fois.Et cōtinuant Galaor ſon propos, lui dît:Et quāt à ce q̄ vous ébaïſſés,ma Dame,cōme i'ay prins la cōpagnie de Norandel,croyés que ie ne l'ay fait ſans grāde ocaſiō,& dont, peut etre,ne vous ébaïriés tant,ſi vous l'entendiés comme moi. Ie vous prie rép ōdit elle,ſi c'ét choſe que bonnement me puiſſiés declarer,ne me le celer.Ma Dame,dît Galor,le ſecret ſeroit bien grand,quand ie le vous voudrois taire . Et volontiers vous diray cétuy,pourueu qu'il ne ſoit par vo⁹ découvert.Vous en pouués tenir ſœur,répondit la Princeſſe.Entendés ma Dame,dît Galaor,q̄ Norādel ét fis du Roi vôtre pere,& vôtre frere.Adonc lui recita comme il auoit veu la lettre de l'Infante Celinde, & l'anneau qu'elle auoit envoyé au Roi,& auſſi tout ce que le Roi lui en auoit dît . En bonne foi répondit elle:Ie ſuis treſayſe d'entendre céte nouuelle afinité de Norandel & de moi , & vous en mercie de bien bon cueur,même de l'honneur que vous luy aués fait à le receuoir pour vôtre compagnon:car lui étāt auecq' vous ne peut faillir à étre preud'homme & bon Cheualier, & encores qu'il voûſit étre autre, ſi changeroit il d'opinion,en vous tenant compaignie comme il a promis. Ma Dame, dît Galaor. Vous aués puiſſance de dire de moi tout ce qu'il vous plaira, comme à celui qui êt ſeruiteur treshumble du Roy , & le vôtre auſſi : Et mettans fin à ce propos , entrerent au logis de la Roine,ou Galaor deſcendit la Princeſſe , & l'ayant conduite en ſa chambre ſe retira auec ſon nouueau cōpagnon iuſques au l'endemain matin,qu'ils vindrēt trouver le Roi,leq̄l leur dît(au ſortir de la meſſe) qu'il iroit coucher dans ſes nauires , & q̄ le iour enſuyuāt,il feroit leuer les ancres Et pourtāt qu'on ſe tint prêt pour le ſuyure.Au moyē dequoi trōpettes & clairōs cōmencerent à ſonner , pour faire retirer chacun à ſon enſeigne,puis le lendemain firent voiles,dedans léquelles dōna le vēt en ſorte qu'en peu d'heure ils éloignerent la côte de la grand Bretaigne: mais quaſi auſſi tôt la tēpête ſe leua ſi grāde,qu'ils cuiderēt tous étre peris:toute-fois il leur auint ſi bien,que le cinquiéme iour enſuiuant ils dêcouvrirent l'Ile de Mongaze, ou ils prindrēt port,tout au plus prés du lieu ou le Roi Arban de Norgales étoit campé & fortifié atendant ſecours : car vn peu deuant ceus du Lac ardant auoient fait vne ſaillie ſus eus,& les auoyent ſurprins tant chaudement que ſi les gens du Roi Arbā n'euſſent gaigné le haut de la montaigne ils euſſent été deffaits. Là mōſtra biē Floreſtā ce qu'il ſçauoit faire, lequel rencontrāt Gaſquilan de Sueſe, le n'avra tellement,qu'il penſoit étre mort. Toutefois Briā de Mōiaſte y demeura priſonnier:pource qu'il ſe mit ſi auant en la preſſe(voulant charger le Roi Arbā)qu'il lui fut impoſſible ſe ſauver,&y eut d'vne part & d'autre maints Cheualiers n'avrés & mis par terre.Ce q̄ le Roy Liſuart entendit à ſon arriuee,d ōt il fut tant marri, qu'il ſeroit impoſſible de plus,& delibera de s'en biē vēger.Et pour ce faire,fit crier par ſon camp,q̄ nul ne ſe mît aus champs, ſans ſon congé eſperant que ſes ennemys vinſſent aſſaillir le Roi Arban comme ils ſouloyent au parauant ſon arriuee: Mais ils auoiēt été auſſi auertis de ce nouueau ſecours.Au moyen dequoi , ils s'étoyent retirés atendans quelque refraîchiſſemēt. Or s'aprochoit le tems que la Princeſſe Oriane deuoit faire ſon enfant, & bien à point luy vint le partemēt du Roi ſon pere : car vn iour ou deus aprés qu'il ſe fut embarqué,elle commença à ſentir le mal d'enfant en ſorte qu'envirō la minuit les an-

angoiſſes & trauail la contraignirent tất, qu'elle penſoit mourir. Parquoi elle fit leuer Mabile & la Damoiſelle de Dannemarc lequelles long tems au parauant auoyent pourueu à tout ce qui etoit neceſſaire, pour la ſecourir. Lors vindrent à elle: mais elle étoit dé-ja ſi matee de l'extreme douleur qu'elle enduroit (ſans oſer ſe plaindre ne crier) que'elle n'en pouoit quaſi plus, quand le Sigñr Dieu la regarda en pitié, la faiſant delivrer long tems auant le point du iour d'vn beau fis que la Damoiſelle de Dannemarc receut pendant que Mabile entendoit à la mere. Et ainſi qu'elle l'enuelopoit en ſes langes elle aperceut qu'il auoit fét caracteres ſous chacũ de ſes tetins, les vns rouges cõme ſang, & les autres blancs comme neige, dont elle fut bien ébaïe, & apella Mabile pour les luy mõſtrer, neantmoins elles ne les peurent lire ne entendre: car c'étoyẽt toutes lettres Grecques, & mots Latins: au moyen dequoi pour l'heure n'en voulurent rien dire à la mere: Mais emmailloterent l'enfant & le mirent auprés d'elle, atendant qu'elles euſſent donné ordre à le faire tranſporter, ainſi qu'ils auoyent de long tems deliberé, & ce fait s'en alla la Damoiſelle de Dannemarc apeller Durin ſon frere. Ce pendãt la Princeſſe tenoit ſon enfant entre ſes bras, & en le baiſant doucement, lui diſoit: Làs petite creature, Dieu te doint grace d'étre auſſi vertueus & bon Cheualier que ton pere, & te face s'il luy plaît, tant de bien de t'envoyer le commencement de ta fortune plus proſpere q̃ ne fut la ſienne? Helas il m'êt force t'habandonner, & me monſtrer envers toy, plus cruelle que ne ſeroit le Tigre, ou Leopard, envers ſes petits. Pource que ie ne ſçay là ou tu vas ne quand ie te pourrai recouurer, qui cauſe en mon ame telle triſteſſe que Fortune ne te ſçauroit aprêter danger qui ne ſe repreſente deuãt mes yeus, au moins ſi ie connoiſſois la nourrice qui te doit allaiter, ie la prierois auoir ſoing de ta perſonne. Mais peut étre, s'en ſouciera elle ſi peu, qu'auãt que tu ayes la puiſſance de te garder, elle te laiſſera ſouvent ſeul au danger des bêtes, tandis qu'elle ſera en ſes petits affaires, & à deuiſer auec ſes voyſins de côtes & fables inutiles & menſongeres: car i'eſtime bien, qu'elle & autres te reputans fis d'vne ſimple Damoiſelle, pour les mieus q̃ lon te face ſera te nourrir aus champs entre les Bergers, lequels ne peuvent mettre ſouvent ſi bonne garde à leurs troupeaux, que maurgré eus, le Loup & le Lyon ne paſſent au travers, rauiſſans ce que bon leur ſemble. Ce diſant ploroit à chaudes larmes. Et ainſi qu'elle vouloit cõtinuër ſes regrets la Damoiſelle de Dannemarc retourna, qui dît: Ma Dame, il ſera tantôt iour: Parquoy la diligence nous êt tréneceſſaire. Helàs, répõdit elle: & que voulés vous faire? Quoi dît la Damoiſelle. Ie veus ſauver vôtre honneur, & la vie de vôtre enfant, ne ſçaués vous pas ce que long tems nous auons conclud enſemble? Et voylà Durin mon frere qui nous atend ſous céte fenêtre pour le receuoir. Ah ah Dieu, répõdit la Princeſſe ſi vous le deuallés ainſi vous le tuerés. Non feray non, dît la Damoiſelle. Lors le print entre les bras de la mere laquelle de grand' douleur qu'elle eut ſe cuida éuanouïr, & n'eut été que Mabile parla à elle quaſi par courous, elle ſe vouloit leuer pour le ſuiure, mais elle lui dît: Ma Dame ſi vous vous voulés oublier ainſi, nous vous habandonnerons auſſi, pourtant laiſſés nous faire s'il vous plaît. Car auec l'ayde de Dieu, tout ira bien. Adonc mirent l'enfant dans vne corbeille, & auec vne forte corde le deualerent par la feneſtre, au lieu ou Durin étoit pour le receuoir, puis deſcẽdit la Damoiſelle aprés & trouvãs là les cheuaus q̃ Durin auoit amenés, monterent deſſus, prenans le chemin de la forêt pour n'être rencontrés de nul. Lors tant cheminerent qu'environ l'aube du iour, ils arriuerent ioignant vne belle fontaine qui ſortoit

d'vn haut rocher, au dessus de laquelle étoit vne vallee si obscure, tant pour la profondeur d'icelle, que pour la quantité des buissons, qu'il étoit impossible de voir le jour au trauers. Là repairoyent ordinairement Loups, Lyons, & telles bêtes cruelles. Or y auoit il au (dessus) de toute ancienneté) vn petit Hermitage, ou se tenoit vn saint homme nommé Nascian: lequel menoit vie tant agreable à Dieu, qu'il étoit souuent sustenté de viande celeste, quand la terrestre luy defailloyt. Et n'auoyt pour toute compagnie qu'vn ieune enfant son neueu qui alloyt par les bordes pourchasser dequoy viure, & luy mêmes en personne y menoyt quelque-fois son âne, sans que nulle bête sauuage luy courût sus, combien qu'il les rencontrât ordinairement sus son chemin ains s'humilioyent toutes deuant luy en luy faisant chere. Et tant étoit âpre & solitaire le lieu ou il demeuroit, qu'vne Lyone y faisoyt tous les ans ses faons, lesquels cõmunément Nascian visitoit autãt priuémẽt, que si c'eussent été petits chiens domesticques. Car aussi tôt que la Lyonne le voyoit en sa fosse, elle s'en alloit pourchasser sa proye, & sembloit qu'elle luy laissât ses Lyonneaus en garde, parquoy il ne failloit gueres à les aller voir deus ou trois fois le jour, tant auoit grand plaisir à les regarder courir & ébatre l'vn auec l'autre. Et ainsi que la Damoiselle s'aprochoit de la Fontaine, l'aube du jour commença à aparoitre, & se trouva si fort alteree du trauail qu'elle auoit prins toute la nuit, qu'elle dît à Durin: Ie vous prie mõ frere, refraichissons nous vn petit en ce lieu. Au moyen dequoy il mit pied à terre, puis print l'enfant qu'elle portoyt, & comme il le vouloyt mettre sus vn tronc d'vn arbre, & ayder à sa seur, la Lyonne qui étoit au fons de la vallee, se mît à faire rugimens si épouentables, que le cheual de la Damoiselle (de pœur qu'il eut) commença à fuïr, & l'emporta maugré elle au trauers de la forêt, auant qu'elle peut descendre, & celuy de Durin même en fit autant, dont il se trouva bien ébaï: Car il voyoit sa seur en danger, & l'entendoyt crier, & demander secours, & toute-fois il n'y pouoit donner ordre, pour ce qu'il étoit à pié, tenant l'enfant entre ses bras, à la fin delibera suiure la Damoiselle, & pour plus se diligenter, le mit auprés de la fontaine, & s'en courut, ou il auoit veu aller le cheual & sa sœur. laquelle il trouva dans vn buysson ou elle étoit tombee tant éperduë qu'elle n'en pouoyt quasi plus. Lors la releua, & luy dît: tenés vous ici, tandis q̃ i'iray aprés nos cheuaus, & ietant l'œil à côté auisa celuy de la Damoiselle, qui s'étoyt mis si auant dans vn hallier qu'il ne s'en pouoit retirer. Parquoy courut le prendre, & le ramena à sa sœur. Et ainsi qu'il vouloit suiure le sien, elle luy dît: Ie vous prie mon frere, allés premier querir l'enfant, & me l'aportés: car si céte bête cruelle le rẽcontre, c'êt fait de lui. Et bien, répondit Durin, atendés moy donc en ce lieu. Lors voulut monter sus le cheual qu'il tenoit: mais elle le pria d'aller à pié: pour-ce (dît elle) que s'il entend de rechef le cry de ce Lyon, vous en jouïrés mal aisément, comme ie croy. Ce conseil creut Durin, qui s'en partit sans plus tarder, prenãt le droit chemin de la fontaine: Mais peu deuant qu'il y arriuât, la Lyonne y étoit passee: & auoit mis en sa gueule le petit enfant, sans luy faire nul mal. Dé-ja étoit si haute heure, que Nascian ayant chanté la messe se pourmenoyt (suiuant sa coutume) deuant la cauerne des Lyonneaus, & auisa la Lyonne qui leur portoit céte proye. Parquoi il se mit au deuant, s'ébaïssant ou elle l'auoit conquise, & s'aprochant d'elle, luy dît en la menaçant: Bête cruelle, qui t'a donné la hardiesse de faire mal à la creature que Dieu a mis au monde pour le seruir & honorer, non pour être viande à toy ny à tes faons? La Lyonne eut peur, (& comme s'elle eût entẽdu le commandement de Nascian) se coucha inconti-

nent contre terre,& en remuant la queue & les oreilles lacha l'enfant,& se mît à le lecher. Lors le preud'homme le print entre ses bras,& en le benissant disoit: Helàs petit enfant,la mere qui t'a si malheureusement delaissé êt certes bien de Dieu maudite,& tant en auoit de compassion, pour l'ouyr plaindre & crier,que les grosses larmes luy tomboyent des yeus, iusques sus sa barbe chenuë: Mais il ne sçauoit dequoy le sécourir,à la fin s'auisa de cōtraindre la Lyonne d'entrer en sa fosse, & la le faire teter entre ses petits. Ce qu'il fit,luy disant:Ie te commande en la vertu de Dieu, à qui toutes choses doyuent obeissance,que tu nourrisses d'oresenauant sa creature,& en soys ausi curieuse, q̃ de nul des tiens. La bête ne le refusa: ains le souffrit teter à son aise, puis le reprint l'Hermite,& doucemēt l'emporta en son Hermitage, & ausi tôt enuoya à sa sœur la prier venir vers luy, pour auiser q̃ lon feroit de l'enfant qu'il auoit ainsi trouvé. Diligent fut son neueu qui eut céte charge:mais de fortune il ne trouva pas sa mere:car le jour precedent elle & son mary étoyēt allés à l'ébat en vn village si lointain,qu'ils furent huit jours entiers auant que de retourner. Et ce pendant Nascian se trouva bien empêché:car il auoit trémal acoutumé l'office de nourisse. Ce nō obstāt atēdant leur retour,trouva moyen de le faire nourrir,tant par la lyonne,que d'vne brebiette,laquelle auoit nouuellement agnelé. Mais pour retourner à Durin qui pensoit trouver à la fontaine l'enfant,qu'il y auoit laissé,se voyāt deceu de son attente,fut bien étonné : neantmoins il se mit en si grand deuoir d'entēdre qu'il étoit deuenu,qu'il conneut au train de la liōne,qu'elle l'auoit emporté,& presumāt qu'elle l'eut deuoré, s'en retourna vers sa sœur pleurant amerement:Laquelle auertie de tant piteuse fortune, se laissa tōber du haut d'elle,& en se lamentant piteusement, maudissoit l'heure de sa naissance, étant cause de la perte de tout son bien, & esperance, & disoyt en pleurant : Helàs chetiue que ie suis, que feray-ie? que deuiendray-ie?ne que dira ma Dame quand elle sçaura cêt étrange malheur? O signeur Dieu, comme vous a il pleu permettre,que céte petite creature perit, laquelle ne vous fit onc offense? Ah,ah,ie suis certes bien digne de trégrande punition,qu'à la mienne volonté son infortune fût tombee sus ma propre personne: car ma vie m'êt fort ennuyeuse. Helàs,petit enfant,vôtre pere ausi ieune que vous commença à éprouver les dangers de ce monde, & toutefois nôtre Signeur le preserua par sa grande bonté:mais vôtre malheur êt trop plus étrāge que ne fut le sien: pource que si lon l'abandonna aus ondes de la mer,Gandales le rencontra de bonheur,qui l'éleua depuis, ainsi que chacun sçait, & vous pauvret étes tōbé en la mercy d'vne bête brute, qui n'aura pitié de vous,non plus que son naturel luy commaude,ainsi finirés vos jours auant qu'ils ayent quasi eu commencemēt. Ce disant fondoit en larmes,& ne peut Durin si biē la reconforter, qu'elle ne demourât fort long temps plus morte que viue, neantmoins à la fin il la sceut tant combatre de raisons,qu'elle se rapaisa,& lui dît Durin: Ma sœur,peut être que nôtre Signeur le regardera en pitié : assés d'autres que luy ont été emportés par bêtes sauvages, qui depuis sont venus en grande perfection. Ainsi donc le meilleur êt que vous consolés:car vous poués encores beaucoup seruir à ma Dame,& à mon Signeur Amadis, lesquels vous perdans, feroyent double perte. Que voulés vous que ie face? répondit elle. Ie suis d'auis, dit Durin, que nous montiōs tous deus sus vôtre cheual & nous en allions à Mirefleur sejourner vn jour ou deus,auant que retourner à la court. Et si ma Dame s'enquiert de son enfant,nous luy dirons(atendant que Mabile nous conseillera)qu'il êt au gouvernement d'vne trébonne nourice. C'êt auis fut trouvé bon,& s'en partirent eus deus,

prenans

prenans le droit chemin de Mirefleur,ou ils sejournerent quelque tems, auant que retourner en la court,& là nous les laisserons à present,pour vous reciter, comme le dxiéme jour aprés que l'Hermite eut mandé sa sœur,elle vint vers luy, acompagnée seulement de son mary. Lors luy conta comme il auoit trouvé vn enfant nouveau né,entre les dents de la Lyonne,qui le portoit à ses petits, lequel il auoit recous par la permission de Dieu, & depuis atendant leur venuë, fait allaiter par elle mêmes,auec l'ayde de sa Brebis. Parquoy il êt seur, que nôtre signeur l'a reserué pour son seruice, l'ayant preserué de si grand inconuenient.Et pourtant,ma sœur m'amie,disoit il,ie vous prie penser de luy desormais,& l'éleuer,iusques à ce qu'il puisse être capable de receuoir si peu de doctrine que ie lui pourray enseigner, puis vous me le ramenerés, & s'il plait à nôtre Signeur luy préter longue vie, i'espere qu'il sera si preud'hõme,qu'il reconnoitra le bien que luy aués fait. Adonc l'Hermite le mena ou l'enfant dormoit, qui étoit couché sus vn peu de fougere, & quand elle le vid,il luy sembla beau à merueilles,& demanda au saint homme, comme il auoit nom. En verité, répondit il,ie n'en sçay riẽ:mais pour nous en mettre hors de doute,ie le batiseray presentement.Lors commanda que lon le démaillotât,& ainsi qu'elle luy ôtoit ses langes, elle aperceut les caracteres qu'il auoit sous les tetins,& les montra à l'Hermite, lequel mit si grand peine à les entendre, qu'il conneut écrit aus lettres Latines ce mot,Esplandian:mais il ne peut rien comprendre aus Grecques.Et à céte cause pensa que puis qu'il auoit aporté tel nom du ventre maternel, qu'il ne luy seroit ôté, & de fait le luy conferma,& fut nommé Esplandian,& depuis pour tel cogneu en maints païs étranges,ou il mit fin à plusieurs auantures,cõme vous pourrés cy aprés entendre: Mais pour le present,nous nous en tairons,Sufise vous qu'étant l'enfant batisé,& mis au gouvernement de sa nourrisse,elle & son mary s'en retournerent en leur maison, ou ils eurent telle solicitude de luy, qu'auec le temps il deuint si grand,& de tant belle taille q̃ ceus qui le voyoyent s'en émerueilloyent, & le nourrirent comme leur propre enfant, iusques à ce qu'ils le rendirent à l'Hermite,ainsi qu'il leur auoit commandé.

Comme le Roy Lisuart eut bataille contre les Cheualiers de l'Ile Ferme,lesquels il desit, & de la grande liberalité dont il vsa depuis enuers Galuanes,en luy restituant toutes les terres,& pays de Madasime.

CHAP. IIII.

CY deuant vous a été recité, comme le Roy Lisuart,& son armee prindrent port en l'Ile de Mongaze, ou ils trouverent le Roy Arban fortifié dans les montaignes,pour doute de Galuanes & de ses gens qui les auoyent repoussés par deus ou trois fois. Maintenant entendés qu'aprés qu'ils se furent joints ensemble,le Roy commanda leuer son camp, & entrer en la plaine: car il eut auertissement que les Cheualiers de l'Ile Ferme étoyent sortis du lac Ardant,pour lui venir donner la bataille. Ainsi marcherent les deus armees l'vne contre l'autre,en sorte que le jour mêmes ils se fussent chargés, sans la nuit qui les surprint: Parquoy force leur fut de differer iusques au lendemain matin, qu'ils s'armerent tous, & ordonna le Roy Lisuart trois bataillons de ses gens,le premier cõduisoit Galaor,auec cinq cẽs cheualiers,du nõbre desquels étoit Norãdel, Guillan le Pẽsif,Ladasin,& Cendil.Le second menoit le Roy Cildadan, auec sept cens autres Cheualiers en la cõpagnie de Ganides,Brandoyuas,& Philipinel. Et au troisiéme étoit le Roy Arban de Norgales,Grumedã,& mains autres Cheualiers preus & hardiz,ordõnés pour la garde du Roy Lisuart,lequel auant que d'entrer au com-



cõbat, voyant ses ennemys aprocher, dît telles paroles à ceus de sa troupe. Certes amys, vous poués maintenant voir à veuë d'œil ceus qui sont cause de no⁹ auoir fait passer la mer, pour defendre l'honneur de la grand' Bretaigne, & le païs qui êt nôtre, ainsi qu'il êt tant notoire par les conuenances que i'eu auec Ardan Canile, auoué de Madasime, & de la vieille Geante sa mere, & toute-fois ie ne sçay sous quelle couleur ils y sont entrés depuis, & ont prins par traïson la ville & château du lac Ardant, ou étoit le Comte Latin, lequel ils detiennent encores prisonnier, & maints autres auec luy, dont ils ont le cœur tant haucé, qu'il leur semble Fortune être entierement pour eus, & qu'elle les vueille pousser cõtre nous, iusques en nos propres maisons, desquelles ils font état comme si nous n'auions moyen d'arrêter plus grande puissance que la leur: Mais il ira tout autrement, & ne permettra nôtre Signeur, s'il lui plait, que la reputation, en laquelle nous auons de tout tems vécu, soit par eus étainte, m'asseurãt qu'il n'y a celui de vous qui ne vueille plutôt mourir en honneur, que viure aprés auec honte, & pour tels vous connois de si longue main, que i'ay grande ocasion de vous aimer & estimer, & quãd ie n'aurois telle connoissance, si sçay-ie bien, que ie ne fu oncques si tôt né, que fortune ne m'obligeât à vous tous, tant pour la fidelité, laquelle vous aués toujours gardee à vos Princes, que pour les grands seruices que vous m'aués faits en maints endroits: Specialement cõtre Barsinan, lors qu'il me mît par traïson es mains d'Arcalaus, pour se faire Roy, & dernierement en la bataille que i'eu cõtre le Roy Cildadan, ainsi que chacun sçait qui me fait croire, que sans auoir égard à quelques particuliers qui se sont rebellés contre nous (autrefois vos amys, & maintenant couuoiteus de tirer le pur sang de vos cors) vous ferés tel deuoir, suyuãt vôtre ancienne vertu & fidelité, que nous leur donnerons à connoitre, que ce n'êt pas à nous, qu'ils se doiuent adresser, ce que nous pouons aisément faire, veu que nous sommes trop plus qu'eus, & si auons le droit deuers nous. Or marchons donc hardiment: car ie les voy aprocher. Tãdis que le Roy faisoit telles remontrances, Galuanes ne dormoit pas d'autre côté, ains étoit au milieu de ses bataillõs allãt de reng en reng, persuader ses cheualiers à combatre virilement, & leur disoit: Entendés, mes compagnons, que le premier & plus souuerain bien qui puisse être en vne armee, êt d'vn chef qui sçache prudemment ordonner & conseiller ce qui êt requis

quis de faire, puis auoir obeiſſance pour executer ce qu'il cõmande. Or aués vous icy non ſeulement vn Capitaine tel que ie dy, mais deus ou trois, voire plus de vingt,leſquels ſont ſi acordans enſemble, que ce n'êt qu' vn vouloir, vn cœur & vn auis. Puis donc que ce premier bien ne nous êt dénié,aproprions nous au ſecond, & pouſſons nôtre fortune, qui nous aide, cõtre vn Roi le plus ingrat qui ſoit ſus la terre,lequel fait état de ruiner nos biens, & nos vies auec céte groſſe & puiſſante armee qu'il a fait paſſer par deça,pour apaurir, & du tout exterminer vne ſimple Genti-femme: Mais il êt bien loing de ſon conte: car nous lui ayderons tant qu'aurons la vie au cors, ſuiuant la promeſſe en quoy nous ſommes obligés, receuant l'ordre de Cheualerie, & ſi nous y mourons,ce nous ſera vne gloire immortelle, d'auoir à ſi bonne ocaſion combatu celui qui deuoit être iuſte protecteur de toutes Damoiſelles,en ſorte que ce que lõ pourroit apeller temerité à pluſieurs, ſera en nôtre endroit dit vertu & magnanimité de courage. Dõnons donc hardiment dedans, ſans douter mort, ne danger quelconque,n'ayans rien deuant les yeus que l'honneur: car en tels actes belliqueus, Fortune même ne veut être crainte ne doutee,& ſi nous demourons victorieus, d'autant qu'ils ſont plus que nous, nôtre gloire en ſera plus grãde,& nôtre renommee plus diuulguee, ayans entrepris de ſi grand cœur choſe quaſi incroyable aus hommes.Tels propos tenoit le gentil cheualier Galuanes à ſes gens,qui les anima en ſorte qu'il leur tardoit d'être au cõbat. Mais Quedragant les pria de differer encores quelque peu,& ce pendant il ſeroit bon,dit il,enuoyer dire au Roy Liſuart,q̃ s'il veut auoir honneur à nous cõbatre, qu'il face retirer ſes gens de trait,& nous renuoyrons auſsi les nôtres,par ce moyen il pourra voir la plus belle mêlee de cheualiers qu'il vid onques. C'êt auis fut trouvé bon de toute la compagnie,& eut Elian le Deliberé, charge de porter céte parolle.Parquoi il s'en alla droit au camp du Roy Liſuart,& faiſant de loing ſigne, qu'il vouloit parlamenter,Galaor qui menoit l'auantgarde, luy enuoya vn Gentilhomme, pour l'amener en ſeureté, puis fut conduit vers le Roy,auquel il fit entendre ce que les Cheualiers de l'Ile Ferme luy mandoyent.Vrayement,répondit il,i'en ſuis trécontent,& qu'ils ne laiſſent pour cela à faire leur deuoir. Adonc s'en retourna Elian,& trouva que Galuanes auoit ſeparé ſon armee en deus:Mais ils étoyent peu au regard de la troupe du Roi ou il y auoit ſis fois plus de gens, neantmoins ils ne s'étonnioẽt de rien,ſeulemẽt regrettoyent Brian de Moniaſte, lequel auoit été prins priſonnier le jour qu'ils aſſaillirent le Roy Arban,& Agraies auſſi qui ſemblablement étoyt party pour aller leuer gens,& faire venir viures de la petite Bretaigne. Etans doncques les deus batailles rengees, & prétes à combatre, marcherent droit l'vn cõtre l'autre,& menoit le premier reng (de la part de ceus de l'Ile Ferme) Floreſtan acompagné de deus cens cinquãte Cheualiers auec Quedragant,Angriote,& Sarquiles, au milieu deſquels étoit Gaſinã,tenãt en ſon poing vne grãde enſeigne ou étoyent pourtraites douze Damoiſelles. Puis marchoit Galuanes,Palomir,Dragonis,Liſtoran, & quatre cens autres Cheualiers, tous gentis compagnons,& bien deliberés de cõbatre.Lors commencerent à ſonner d'vne part & d'autre trompettes & clairons ſi hautement,que l'air en retẽtiſſoit de tous côtés:& ainſi qu'ils étoyent prés de joindre, Galaor qui menoit l'auantgarde du Roy Liſuart,montra à Norandel, Floreſtan, Quedragant, Angriote, & Garuate, luy diſant:Mon compagnon, voyés vous ces quatre premiers qui marchent ſi hardiment à nous? aſſeurés vous, qu'ils ſont eſtimés entre les meilleurs cheualiers du monde, celuy qui a l'écu de gueules à trois Lyons d'argent, êt Floreſtan mon

frere.

frere. L'autre qui porte d'azur semé de fleurs,& Lyons d'or,êt Quedragant. Le tiers qui porte d'azur à fleurs d'argent, êt Angriote.Et le quart qui porte tout de sinople,êt Garuate du val craintif, le bon Cheualier qui occît le Serpent, dont on luy imposa le nom qu'il a encores.Or les chargeons viuement sans differer. Lors mirent les lances aus arrêts, & donnans des éperons à leur cheuaus,entrerent pelle melle:le premier que Norandel récontra fut Garuate du val Craintif, auquel il donna si grand coup de lance,qu'il le ietta bas,& rompit les sangles de son cheual en sorte que la selle tomba quant & luy. Ce coup fut le premier qu'oncques donna Norandel en combat,dont il fut depuis tres-estimé. Tout joignant de luy étoit Galaor,contre lequel courut Quedragant,& se donnerent telle atainte, qu'ils se renuerserent l'vn l'autre sus le champ, & leurs cheuaus sus eus. Adonc commença la mêlee dure & cruelle, & étoit le bruit si grand du retentissement des grans coups, du son des trompettes, & du cry des prisonniers,que c'étoit chose étrange & épouentable d'entédre.Là y eut maints bons cheualiers navrés & rués par terre, & qui eût veu le cõbat de Galaor & Quedragant,aprés qu'ils se furent releués, on eût peu juger facilement du peu de bien qu'ils se vouloyent,& si ceus là faisoyent grand deuoir, Norandel, Guillan, & les autres ne s'épargnerent aucunemẽt:Mais Angriote & Florestan,leur resistoyent,en sorte qu'ils ne pouoyent rien conquerir sus eus,&(qui plus êt)trouverent moyen de remonter Quedragant, tandis que les autres tiroyent Galaor de la presse.Là suruint le Roy Cildadan,lequel auec sa troupe leur donna tant d'affaires, que si Galuanes ne les eût promptement secourus, ils n'eussent gueres resisté, combien que Florestan fût en la presse,frapant à dextre & à senêtre,en sorte qu'il meritoit bien être mis au nombre des plus gentils Cheualiers du monde:car il faisoyt tant d'armes,que chacun luy faisoyt voye.Et ainsi qu'il trauersoit les rengs, rencõtra le Roi Cildadan,outrageant par trop ceus de sa part,& à céte occasion il le vint saisir au cors,pensant le ruer à terre: mais l'autre se tint ferme, & tant tirerent l'vn contre l'autre,qu'ils tomberent ensemble:Toutefois ils se releuerent legerement, tenans encores leurs épees aus poings,& comme ils chamailloyent l'vn sus l'autre,Angriote d'Etrauaus & Enil suruindrent qui secoururent si bien Florestan, que maugré Galaor & Norandel (qui semblablement étoyent venus à l'aide du Roy Cildadan) ils luy ramenerent son cheual.Et ce pendant Cildadan se retira:car il étoit fort navré sus la tête, d'vn coup d'épee que luy auoit dõné Dragonis. Adonc commencerent les gẽs du Roy Lisuart à avoir du pire.tellement que la plus part tournerent dos,& se prindrent à fuyr.Mais ils rencõtrerent le Roy auec sa garde qui venoyt au secours,lequel les arrêta. Neantmoins voyant ce desordre, fut si étonné qu'il dît à Grumedan:Faut il maintenant,que l'hõneur de la grand Bretaigne s'amoindrisse par vne petite assemblee de gẽs ramassés? Et ce disant baissa la veuë de son armet, & se couvrant de son écu donna des esperons à son cheual, criant à ses gens:Et il maintenant saison de fuyr? Suiués moy, suiués moy,gens de cœur & de vertu, & mourons ensemble plutôt que fuyr honteusement.Lors entra dans ses ennemys, & le premier qu'il rencontra fut Galuanes, auquel il donna d'vne courte lance qu'il portoit,si rudemẽt,qu'il lui fit ployer les rains,puis mit l'épee au poing, & cõme vn Lyon échauffé,entra en la presse faisant tant d'armes que pouroit faire nul autre Cheualier: Mais Quedragant, Florestan,Angriote & Garuate suruindrent, qui l'arresterẽt sus cul,&le repousserẽt lui & ses gens plus d'vn trait d'arc.Adõc pensa bien le Roy Lisuart que fortune le defauorisât du tout, & rencontrant Arban, Grumedan,&Gasquilan leur dît:Ie crains que

que Dieu nous vueille maintenant punir: mais i'aime trop mieus être dit Roi mort en honneur,que vaincu,viuant en honte. Lors entra en la presse, & voyant le mal que faisoit Quedragant à ses gens,le chargea de toute sa force, & le navra si durement sus la tête, que le sang luy couloyt tout au long du visage, & eût lors été en trégrand danger de sa personne,sans Angriote & Florestan, qui se mirent entre deus,& ainsi qu'ils luy faisoyent rempart, le Roy Lisuart donna de son épee dans les flans du cheual de Florestan, & le rua mort en la place:Mais Florestan s'en vengea tôt aprés:car en se releuant coupa les iarrets à celuy du Roy,lequel lachant ses étriers,demeura debout,&leuãt le bras ataignit Florestã sus la tête de si grãd'force qu'il l'étourdit, & lui fit vne grãde playe. Toutefois Florestã reprint cœur,& voyãt que le Roy leuoit l'épee pour le charger, se coula sous luy,& l'embraçant saisit son épee,au moyen dequoy il l'eut lors aisément mis à mort,s'il eût voulu,toute-fois il differa dont mal lui en print depuis: car Galaor suruint,lequel voyant le Roy en tel danger,sans auoir égard à frere,ne parẽt qu'il eût,fit tel deuoir,que maugré Florestan il le mit hors de ses mains, & le fit remonter auec l'ayde de Grumedan,Norandel,& maints autres qui furent cause de donner cœur aus cheualiers de la grãd Bretaigne,tellement que ceus qui au parauant fuyoyent,furent plus asseurés que deuant,& tournerent visage contre leurs ennemys,lesquels ayans perdu Florestan & Quedragant(qui étoyent demeurés entre les morts)s'affoiblirent en peu d'heure, tant que force leur fut d'eus retirer, mêmes que dé-ja Galuanes étoit si blecé, qu'il ne se pouoit quasi plus tenir à cheual:toute-fois comme sage & hardy Cheualier,tandis que ses gens gaignerent la montaigne,se tint sus la queue, auec Palomir, Elian, Branfil, Enil & Sarquiles, lesquels furent à la fin tous prins prisonniers, & n'eût été Dragonis, qui retira à force Galuanes, il y fut demeuré comme les autres. Ainsi obtint le Roy la victoire par la vertu de son courage, & la grace que luy fit Florestan,l'ayant en son pouoir,& montra bien en cela Fortune, qu'vn ennemy ne doit refuser l'auantage, qu'elle luy donne sus son contraire, autrement elle luy tourne souvent le dos, comme elle fit à Florestan:car s'il eût mis à mort le Roy Lisuart,la bataille étoyt indubitablement gaignee pour luy & ses compagnons, laquelle ils perdirent depuis à leur confusion & honte,ainsi qu'aués entendu.Etans doncques Galuanes & ses gens retirés dans les montaignes, gardans songneusement les détroits d'icelles, le Roi Lisuart fit sonner la retraite,&vint asseoir son camp au lieu mêmes ou il auoit obtenu la victoire. Mais ainsi que Galaor retournoit de la chasse des ennemys,il auisa son frere Florestã &Quedragant entre les morts, dont il receut telle douleur,qu'il se laissa quasi tomber de dessus son cheual, & quand il fut descendu, & vid qu'ils ne se mouvoyent aucunemẽt commença à plorer si profondement,que maints en eurent grand compassion, & vindrent dire au Roy le dueil qu'il faisoit. Lequel aussi tôt rémonta à cheual, non pour bien qu'il voulsist à Florestan, ou Quedragant:mais pour seulement reconforter Galaor qu'il aymoit singulierement,ce non-obstant il va penser(en cheminant) au danger ou Florestan se mit, pour le secourir le jour de la bataille qu'il eut contre le Roy Cildadan, & que sans luy il eut été navré à mort par Gandacuriel,comme il vous a été recité:au moyen dequoy(émeu de pitié & de reconnoissance)delibera de luy sauver la vie,s'il étoyt possible:& pour ce faire, aussi tôt qu'il arriua vers eus,commanda que lon les emportât en l'vne de ses tẽtes,&enuoya cher cher diligẽmẽt ses medicins & chirurgiẽs pour regarder à leurs playes. Lesq̃ls aprés les auoir veuës, l'asseurerent qu'ils les rendroyẽt sains dãs peu de jours,&de fait des le

le premier apparcil commencerent à eus bien porter. Parquoy Galaor les laiſſa repoſer, & vint trouver le Roy, lequel étoit en conſeil, demandant l'opinion de ſes Cheualiers, ſus ce qu'il ſeroit bon de faire contre ſes ennemys, leur remontrans le danger de les laiſſer fortifier, & le profit & honneur qu'ils auroyent en pourſuiuāt leur victoire. Car, diſoit il, ie ſuis ſeur qu' Agraies êt allé leuer gens en la petite Bretaigne, & que de bref il amenera nouveau ſecours: pourtant il êt neceſſaire pouſſer plus outre, ſans atendre aucunemēt qu'ils ayent reprins cœur: & pourtāt, mes amys, diſoit il, il vaudroit beaucoup mieus les aſſaillir chaudement, puis que nous auons moyen de ce faire. A cêt auis s'acorderent tous les Cheualiers, ſans contradiction quelconque. Et à céte cauſe fut ordonné, que le lendemain matin chacun ſeroyt prêt, auſsi tôt que la trompette ſonneroit. A quoy il n'y eut faute: mais ils trouverēt plus forte reſiſtence qu'ils ne penſoyent: car Dragonis auec ſi peu de gens qu'il ſceut rallier, auoit fortifié le paſſage, lequel il defendit hardiment, & y navra beaucoup de gens de bien, auant qu'ils y entraſſent: Toute-fois à la fin force luy fut l'abandonner, & ſe ſauver en la forteréſſe du lac Ardāt, ou il fut pourſuiuy & aſsiégé tant par mer que par terre, pour garder ceus de la ville de ſortir, & leur ôter du tout l'eſperance du ſecours qu'ils atendoyent de la petite Bretaigne. Mais pource que ce ſeroit choſe trop prolixe de reciter par le menu les écharmouches & entreprinſes qu'ils firent l'vn contre l'autre, durant ce ſiege, auſsi que ce n'êt matiere à propos de nôtre hiſtoire, qui tend ſeulement aus faits d'Amadis, lequel étoit demeuré en Gaule auec le Roy Perion ſon pere, il vous ſufira, qu'aprés que le ſiege y eut ſejourné trois mois & plus, deus choſes furent cauſes de les mettre d'accord, l'vne, pour-ce que ceus de la ville receurent lettre d'Agraies, par leſquelles il leur mandoit comme il étoit demeuré malade en la petite Bretaigne, au moyen dequoi il n'auoit peu recouvrer les gens qu'il eſperoit, & l'autre à cauſe que le Roy Liſuart eut auertiſſement du Comte Argamont ſon oncle, par lequel il l'auiſoyt, que ſept Roys circonvoiſins de ſon Royaume faiſoyent gros apareil pour inuader ſes pais. Et pourtāt qu'il y pourueut ainſi que bon luy ſembleroit. Et contenoyt cêt auis, qu'Arcalaus l'Enchanteur auoit tout ce pourchaſſé, tant que lui ſeul les auoit perſuadés à ce faire, leur remontrant l'empêchement qu'auoyt le Roy Liſuart au ſiege du lac Ardant, & le peu de Cheualiers qui étoyent demourés en la grande Bretaigne. Quand le Roy Liſuart entendit ces nouvelles, il penſa longuement en ſoy-mêmes à ce qu'il auoit à faire, & aprés pluſieurs diſcours paſſés en ſon eſprit, conclud de receuoir Galuanes à compoſition s'il la demandoit. Dont auint, que le jour mémes il voulut parlamenter, offrant rendre la place, ſi le Roy vouloyt laiſſer aller librement luy & ſes gēs, auec les priſonniers qu'il tenoyt, & de faire auſsi treve pour deus ans entiers, ſi bon luy ſembloit. Et à céte cauſe, apres pluſieurs venuës & allees d'vne part & d'autre, fut céte offre acceptee, & la treve accordee, en ſorte que le jour mêmes le Roy entra en la ville. Et ainſi que Madaſime luy preſentoit les clefs, elle ſe ieta à ſes piés luy diſant (pleurant à groſſes larmes) Helas, Sire, ſi onc pitié trouva lieu en vôtre noble cœur, pour Dieu, prenés compaſsion de céte pauvre Genti-femme desheritee. Céte humilité gaigna tant les Cheualiers preſens, qu'il n'y eut celui qui volontiers ne luy eût aydé, ſpecialement Galaor, lequel print la parolle pour elle, diſant au Roi: Sur ma foy, Sire, vous y deués auoir égard, & ſi ie vous fis de ma vie ſeruice, ie vous ſuplie tant qu'il m'êt poſſible, luy vſer de quelque grace en ma faueur. Vrayemēt Galaor, répondit le Roy, ſi ie vouloys vous recompenſer du tout, il faudroit que ie vous donnaſſe plus

que

que ie n'ay vaillant : ce disant apella Galuanes, & lui dît : Galuanes, à la requeste de Galaor, & aussi esperant que desormais vous réconnoîtrés la grace que ie vous fais, ie donne ce païs à vous & à Madasime, lequel contre mon gré vous aués vsurpé, & depuis maugré vous me laués rẽdu. Soyés donc d'icy en auant mieus auisés que n'aués été, & le tenés vous & les vôtres en hommage de moi vsant de la fidelité & obeïssance que vous deués.

Treshumblement remercia Galuanes le Roi & luy en fit des l'heure le sermẽt de fidelité, puis s'étant l'armee rafraîchie, par l'espace de sis ou sét iours, le Roy commãda que chacun se tint prêt pour s'embarquer. Au moyen dequoi vn Dimenche de grand matin aprés la messe entra en ses nauires acompagné de Galuanes, & de maints autres qui le vouloyent suyure.

Puis faisant leuer les ancres, voguerẽt en plaine mer, ayans vent si à propos, qu'ils descendirent (sans fortune) peu de tẽs apres au port de Gracedonie, ou les Dames les atendoyẽt, déquelles ils furent receus en toute ioye & plaisir. Parquoi nous les laisserõs ensemble pour le present, & vous declarerons ce qui auint à Amadis, qui étoit en Gaule atendãt de leurs nouuelles

Comme Amadis étant auecq' le Roi Perion son pere, se trouva merueilleusement melancolicq', se voyant éloigné d'Oriane, & au contraire trécontent, ayant ocasion aysee de voir & parler à Melicie quand il vouloit, & des entreprinses quils firent l'vn & l'autre pour passer leurs fantasies.

CHAP. V.

APrés que le Roi Cildadan & Galaor eurẽt laissé Amadis en Gaule, il fut beaucoup plus solitaire qu'il n'auoit été au parauant: car la compagnie de Bruneo luy étoit incompatible, étans traités diuersemẽt en leurs affections: Pource q̃ Bruneo auoit quasi ce qu'il eut sceu desirer, voiãt la Princesse Melicie, laq̃lle il aimoit tant qu'elle lui faisoit oublier toute chose. Et au cõtraire Amadis se trouãt éloigné d'Oriane, ne pouuoit auoir plaisir qui ne lui tournât en tristesse. Au moyẽ dequoi il s'éloignoit de toutes cõpagnies, pour pl⁹ obtẽperer à sa solitude. Or auint qu'vn iour étant allé à l'ébat dãs la forêt, ainsi qu'il se pourmenoit sus la côte de la marine, ieta sõ régard vers la grãd' Bretaigne & auisa vn navire qui prenoit port, leq̃l à son auis venoit de Lõdres: Et a céte cause cõmanda incontinent à Gandalin aller voir qui cétoit & pendant s'assit sous vn arbre, pour faire ses regrets acoutumés. Lors tenant la tête apuyee sus la main gauche, regardant d'vn œil piteus le païs ou il auoit eu tant de bon traitement se print à dire en souspirant, Ah ah pouvre infortuné Amadis? êt il possible q̃ tu puisses longuement durer en ce tormẽt? Helàs si autrefois Amour t'a fauorisé, il t'ẽ fait maintenant bien payer l'vsure. Que dy-ie Amour? Amour n'êt ce point, & n'en êt cause: mais tõ malheur, lequel ennuyeus de ton bien & grãd' ayse t'a bâty & forgé vn mécontentement enuers le Roi, pour du tout te ruiner, te faisant perdre de veuë celle de qui dependoit ton ayse, ta vie & seul repos, chose qui t'êt beaucoup plus mal aysee à suporter, q̃ mile morts ensemble : toute-fois vne me sufiroit si tant de bon heur me pouvoit auenir, ha certes i'ay grand tort de telle chose souhaiter veu que ie suis sœur qu'Oriane en auroit trop de déplaisir: Pourquoi doncques luy desirerois ie mal, veu qu'oncques ne me fit que bien, & faueur ? & si ie seuffre quelque tristesse ie suis sueur qu'elle la sent comme mon ame propre: Ce disant pleuroit si fort, qu'il auoit le visage tout baigné en larmes: Puis se tint bien long tems sans mot dire, & comme il étoit en céte fantasie, vn dard luy passa tout auprés des oreilles: Neãtmoins pour celà il ne peut oublier ce à quoi, il réuoit: Mais Gandalin qui étoit de retour vers lui, auisant dãs vn buisson vne Geante gran-

te grande à merveilles,qui brandissoit cõtre son maitre vn autre dard,commença à s'écrier. Lors Amadis se leua en sursaut,& lui demanda qui le mouvoit.Commẽt?répondit il, ne voyés-vous ce dyable qui vous a cuydé enferrer ? Lors luy montra la Geante contre laquelle Amadis voulut aller : Mais elle se mit à fuyr au trauers du boys,courant aussi legerement qu'vn Cerf,& en fuyant print le cheual d'Amadis sus lequel elle monta disant à haute vois:Scaches Amadis que ie suis ton ancienne ennemye, Andadoue la Geãte de l'Ile Triste, qui te mande, que si elle n'a peu presentement parfaire son entreprinse,qu'auecq' le tems tu connoitras de cõbien elle t'ayme. Quand Amadis entendit que la personne qu'il poursuyuoit étoit vne femme, ne la voulut plus auant suyure: Mais commãda à Gandalin aller aprés,& la tuer s'il pouoit.Gãdalin fut diligent & fit tel deuoir qu'il l'ataignit. Ce pendant Amadis se rassit sous l'arbre, & cõme il vouloit recõmencer sa plainte,auisa Durin,lequel Gãdalin auoit trouvé, dãs le nauire,ou sõ maître l'auoit enuoié. Parquoi Amadis courut l'ẽbracer, lui demandant quelles bonnes nouuelles il lui aportoit de la grand'Bretaigne. Mon Signeur, répondit il, ma Dame Oriane se recommande humblement à vôtre bonne grace, & vous enuoye céte lettre qui lui presenta, & voyant Amadis qu'elle portoit creance lui dît:Or me di ce qu'elle t'a commãdé. Mon Signeur, répondit il, elle vous prie que vous vous ennuyés le moins que pourrés en ce païs, tant, qu'ayés autres nouvelles de elle, & si vous mande par moi, que vôtre lignee êt augmentee d'vn beau fils qu'elle vous a fait,lequel ma sœur & moy auons porté à nourrisse:mais il se garda bien de lui declarer comme il l'auoyent depuis perdu. Grande fut la ioye d'Amadis, entendant si bonnes nouvelles d'Oriane, combien que le commandement qu'elle lui faisoit de partir de là,lui étoit trop grief, pource que lon pourroit presumer, que nonchaloir,ou faute de cueur,le faisoient ainsi retirer. Neantmoins, quoi qu'il en deut auenir il ne transgresseroit en rien ses commandemens.Et cõme Durin acheuoit son propos, Gandalin retourna, qui auoit occis la Geante, & portoit la tête atachee à l'arçon de sa selle. Dequoi Amadis fut tresayse, & s'enquit comme il auoit ce fait.Mon Signeur,répondit Gandalin,ainsi que ie la poursuyuois de prés, & qu'elle cuydoit faire hâter le cheual qu'elle vous a dérobé, pour gaigner sa barque,il se trouva si foyble de reins, à cause de la pesanteur de céte dyablesse qu'il luy cuida rompre le col, tant cheut lourdement sous elle, & sus ce point ie suruins tant à propos,que deuant qu'elle se peut releuer, ie lui donnay le coup de la mort,temoing ces enseignes que voyés cy. Par ma foi, dît Amadis, ce sera vn trébeau present à Bruneo : Or la luy porte,& prenons le droit chemin de la ville. Et toy Durin mon amy,retourneras vers ma Dame,sans passer outre,pour lui faire entendre que ie la mercie treshumblement, tant de la lettre qu'elle ma enuoyee,que de ce que tu m'as dît de sa part:mais que ie luy suplie pour Dieu, qu'elle ayt pitié de mon honneur, en me laissant trop oysif par deça, & toutefois que ie luy obeïray toute ma vie quelque chose que lon puisse dire, combien que ie sçache assés que lon ne peut aquerir par vertu tant bonne renommee & reputation qu'auec le tẽs la malice des gens ne diffame par peu d'ocasiõ.Or t'en va doncques à Dieu,qui te cõduye & fai mes recommendations par tout. Ainsi s'ẽ retourna Durin embarquer,& Amadis en la ville,ou il trouua Bruneo, lequel étoit trop mieus guery de sa nouuelle playe, q̃ de l'ancienne dont il pouoit receuoir guerison,& plus s'enflamboit en luy l'ardeur qui le tourmentoit. Ce que connoissant trébien,mêmes qu'il ne pourroit encores parvenir à ses ententes,sans grand trauail,

delibera pour mieus temporiser, & augmenter en Cheualerie, aller par païs étranges, chercher auentures, & faire tels faits d'armes, dont sa renommee seroit diuulguee en tous endroits. Et de fait aussi tôt qu'Amadis luy eut monstré la tête de la Geante, eus deus se pourmenans à part, il lui dît: Certes mon Signeur le ieune âge, & peu d'estime en quoi i'ay vécu iusques icy entre les bons Cheualiers, me pressent d'abandonner céte plaisante vie, & en prendre vne plus penible pour paruenir à leur reng, & pourtant ie vous suplie humblement si vous trouvés en disposition d'aller chercher les auentures, permettre que ie vous acompagne, sinon me donnés congé, car i'ay deliberé partir demain des le plus matin. Quād Amadis l'entendit parler, & lui souvenant du cōmandement qu'Oriane lui faisoit par la lettre que Durinlui auoit aportee, il fut si marry que rien plus, toute-fois il le dissimula, & s'excusant répōdit à Bruneo: Par ma foy mon grand amy, i'ay toute ma vie desiré telle compagnie que la vôtre étant asseuré qu'il ne m'en sçauroit venir que tout honneur, & bō heur: mais le propos que le Roi m'a tenu nouvellement pour ne partir encores de ses païs, me contraint vous faucer compagnie, dont ie suis trop déplaisant parquoy ie vous prie de m'excuser, priāt Dieu qu'il vous vueille conduire. Lors Bruneo se voyant depêché d'Amadis, vint trouuer Melicie, à laquelle il fit entendre la cause de son partement, la supliant le tenir tou-jours en sa bonne grace, comme celuy qui la desiroit sus toutes choses, Melicie luy répondit sagemēt, qu'elle feroit entieremēt ce q̄ le Roi & la Roine luy commanderoyent, l'asseurant, toutefois, qu'il étoit le Gentilhōme que plus volontiers elle accepteroit à mary, s'il leur plaisoit. Et ainsi que lui & elle etoyent en ces propos, prenans les gracieus & amiables congés l'vn de l'autre, le Roy suruint: parquoi Bruneo s'adressāt à lui, & le trouvāt à point lui declara l'ocasiō de son partement, que le Roi trouva trébon & raisonnable, & pource qu'il étoit ia tard, & heure de se retirer, remirent le tout au lendemain, pour en parler plus amplement: toute-fois venant l'aube du iour, Bruneo s'arma de toutes pieces puis fut ouïr deuotement la messe, & ainsi qu'il vouloit monter à cheual, le Roy le vint trouver, & luy & Amadis le conduirent iusques hors la villle, ou ils le commanderent à Dieu, & de là suyuit la fortune, qui lui fut si fauorable, qu'en peu de tems aprés il mit à fin tant d'auentures étranges que ce seroit chose trop prolixe à raconter aussi que ce n'ét matiere pour le propos que nous voulons continuër. Parquoi retournons à Amadis lequel auoit dé-ja seiourné en Gaule trois mois & demi, tandis que le Roi Lisuart faisoit guerre en l'Ile de Mongaze, & étoit sa reputation si diminuee pour auoir tant discontinué les armes, que chacun parloit au desauantage de lui, specialement les Dames & Damoiselles, qui le venoyēt chercher de toutes pars, pour auoir secours, & ne le trouuant s'en retournoyent si mal contentes, qu'elles lui donnoyent maint grand blâme, dont il étoit assés auerti. Neantmoins il ne vouloit (pour chose du monde) desobeïr à ce q̄ la Princesse Oriane lui auoit mandé, & ayma mieus demourer en céte mauvaise reputation iusques à ce que le Roy Lisuart retourna en la grand' Bretaigne, lequel eut nouveau auertissement, q̄ ses ennemys étoyent de-ja passes en l'Ile Lionine, pres d'entrer en ses païs, & combien qu'il en fit peu de cas deuant ses gēs, craignāt les etonner, si pensoit il tout autrement en derriere. Mêmemēt la Roine qui pour céte ocasion regrettoit Amadis, & ceus qui l'auoyent suiuy disant publiquement que si le Roi les auoit autant à son commandemēt cōme il souloit, qu'il pourroit quasi tenir sa victoire seure, & si la Royne en étoit déplaisante, ce n'étoit rien au regard d'Oriane & Mabile,

léquelles deuiſans enſemble, vindrẽt parler des Cheualiers abſentés du ſeruice du Roi, à cauſe de l'iniure qu'il auoit faite à Amadis, & ſes cõpagnons, tant que Mabile luy dît: Ma Dame, ſi le Roi à failly, ce n'ét pourtant à dire que vous faciés comme lui, mêmes en choſe qui vous êt de telle importance, ains deués envoyer vers mõ couſin, & preuenir ceus qui vous peuuent nuire, le priant affectueuſemẽt que s'il ne veut étre pour le Roi, qu'au moins il ne luy ſoit contraire pour l'eſperance que vous aués d'étre vne fois ſon heritiere & Dame de ſes païs, qui lui ſeront aquis, par le mariage de vous deus: Mandés luy auſſi, pour le cõtenter que s'il s'ẽnuye d'étre tant long tẽs en Gaule, qu'il s'en aille ailleurs ébatre atendant que le tems & fortune ameine autre ſaiſon plus propre à vos deſirs. Oriane trouua bõ cét auertiſſement, & écriuit incontinent à Amadis (par vne Damoiſelle qui lui auoit nouuellement aporté aucuns preſens de par la Roine Eliſene) tout ce que Mabile, & elle auoyent reſolu, & par ſa lettre entendit amplement ſon vouloir, dont il fut treſaiſe, ſe ſentant en liberté d'aller ou bon luy ſembleroit: toute-fois il étoit en grand'perplexité ne ſçachant determiner ce qu'il deuoit faire: car la volõté d'Oriane etoit, qu'il ne ſe trouvât contre le Roi Liſuart & de le ſecourir auſſi, il ſe ſentoit trop offẽcé. A la fin conclud en demander auis au Roy Periõ. Et à céte cauſe le trouuant à part vn iour qu'ils ſe pourmenoiẽt ſus le riuage de la Mer, commença à lui en parler, & cõme ils étoyent ſus ces termes, virent de loing venir à eus vn Cheualier, monté ſus vn cheual bai tant las & trauaillé qu'à grand' peine ſe pouvoit il ſoutenir, & auoit les armes & l'écu ſi rompu, & ſa côte d'armes tant deſchiree, qu'il étoit impoſſible de le reconnoître. Bien penſa le Roi Perion à ſa contenance, que c'étoit quelque Cheualier errant: parquoy il alla au deuant pour le receuoir, & aprochant prés de luy, Amadis aperceut que c'étoit Floreſtan ſon frere: Lors dît au Roy (qui ne l'auoit oncques veu) Sire, ne cõnoiſſés vous ce Cheualier qui êt vn des meilleurs que ie ſache & vôtre fis? Mon fis? répondit le Roi. Ouy certes, dît Amadis, cét Floreſtan, dequoy ie vous ay parlé maintesfois. Lors Floreſtan auiſant Amadis, ſe douta que l'autre étoit le Roi: Parquoi mit ſoudainement pié à terre, & vint le Roi l'ẽbracer: mais il s'agenouilla pour lui baiſer les piés: Ce q̃ le roi Periõ ne vouloit permettre: ains le leua doucemẽt, lui diſant qu'il fut le trébiẽ venu, puis le print par la main, & le mena au château vers la Roine, laq̃lle lui fit trébõ recueil, tãt pour l'amour du roi q̃ pour la prouëſſe dõt il étoit renõmé par to⁹ païs, & ainſi qu'ils deuiſoyẽt enſemble des fortunes du Roi Liſuart, le Roi Periõ lui dît: Mon fis aués vous ſceu l'entreprinſe que font ſes ennemys contre luy? Ouy bien, Sire, répondit Floreſtan, & à ce que i'ay peu entendre leur force ét tant grande, q̃ ſi Dieu ne luy ayde il êt impoſſible qu'il y puiſſe reſiſter, dont ne deuons gueres étre marris, veu les choſes paſſees. Mõ fis, dît il, ie croy biẽ que le Roi Liſuart peut auoir failly en d'aucuns endroits: Neantmoins ie l'ay autre-fois ouy louër grandement de maintes bõnes vertus, qui me fait pẽſer qu'il ſortira de cet affaire, cõme il a fait de pluſieurs autres, ou il s'ét trouué. Et d'auantage il êt mal ſeant à tout Roi de deſirer la ruïne d'autre Prince, s'il n'a guerre contre lui, pour quelque iuſte ocaſiõ. Or étoit il ia tard, & auoit on couuert pour le ſouper. Parquoi le Roy dît à Amadis: Mõ fis menés vôtre frere, & le faites deſarmer, puis nous metrons à table. Ainſi ſe retirerent Amadis & Floreſtan, & étans ſeuls Floreſtan lui dît: Mon Signeur, la principale & plus grande ocaſion qui m'a fait venir en Gaule a été pour vous auertir du tort que vous faites, non ſeulemẽt à vous: mais à tous ceus de vôtre lignage, demeurant ſi longuement oyſif, & reputé des armes, en ſorte que

maints

maints vous en blâment,& estiment que faute de cueur vous a ainsi reduit à non chaloir.En bonne foy, répondit Amadis, ils penseront ce que bon leur semblera: mais i'éspere d'orénauant leur faire changer d'opinion. Et étans sus ces propos le Roi survint qui les mena en sa sale & aprés diuers traitemens de viandes, étans les tables leuees,& l'heure d'aller dormir, Amadis & Florestan prindrent, pour ce soir congé de lui: Mais Amadis ne peut oncq'dormir la nuit, pensant continuellement comme il pourroit recouurer ce qu'il auoit perdu, & delibera en soy-mêmes s'auenturer tant qu'il feroit dire le contraire à tous ceus qui auoyẽt mal parlé de lui: Et pour à ce parvenir, vne fois determinoit aller contre le Roi Lisuart, puis soudain(se souuenant de la defence d'Oriane) changeoit de pensee : ainsi ne sçauoit lequel des deus partis élire, iusques à ce qu'aprés vn long discours passé en son esprit,choysit pour le meilleur,oublier l'iniure qui lui auoit été faite en la grand'Bretaigne,& étre du côté du Roi, tant pour ce qu'il étoit le plus foyble,que pour autant si on le chassoit de ses païs, Oriane perdroit le bien qu'il esperoit vne foys étre siẽ:Et à céte cause le lendemian se leua de grand matin & acompagné de Florestan entra en la chambre du Roi Perion,lequel il trouva éueillé, & lui donnans le bon iour,Amadis lui dît:Sire,i'ay toute la nuyt pensé au propos q̃ vous tenoit ersoir mon frere Florestan,& au danger ou peut tomber le Roi Lisuart, pour n'étre secouru & en céte pensee,m'ét trébien souuenu du deuoir en quoi êt obligé (comme vous dites) tout Prince vertueus,pour maintenir la liberté de autre Prince,étant malheureusement & sans ocasion assailly.Au moyen dequoy,i'ay auisé(si vous le trouvés bõ)&il vous plaise me donner congé passer en la grãd'Bretaigne & sans auoir égard à l'iniure que i'y ay soufferte ayder non seulement au Roi Lisuart:mais à ceus de son païs,qui ne peuuẽt mais de son offence,& croyés, Sire, que ie ne vous dy tels propos sans cause,voicy mon frere qui sçait les paroles que lon tiẽt de moi,pour m'étre quelque tems distrait des armes , & semble à plusieurs que ie sois du tout refroidy de suyvre les auentures, pour les dangers qui y sont occurrens à quoi ie ne pensay oncq'.Et pour en donner seur témoignage à chacun,si Dieu plaît ie feray en céte assemblee tant de deuoir,que ma renommee(qui sembloit étre enseuelie) s'éueillera auec plus de louange qu'elle ne fut oncq'.Mon fis,répondit le Roy,vous sçaués que i'ay tou-jours été amy des bons, & connoissant le Roy Lisuart étre de ce nombre, i'ay grande ocasion de lui faire re ayde & faueur,ou i'auray le moyen, & si ie differe à present, ce êt seulemẽt pour cause des differens qui sont entre luy & vous:Mais puis q̃ vôtre intention êt changee,& que voulés vous trouver en si bõne affaire,i'y feray en vôtre compagnie, n'étant déplaisant d'autre chose, que du tems qui nous êt si brief pour assembler gens,car si i'auois l'oysir de dresser armee asseurés vous que ie la y menerois puissante & roide pour nous acompagner : Toute-fois cela ne nous arrestera & prẽdray seulement les Cheualiers q̃ ie pourray promptement reçouvrer.Quand Florestan entendit céte deliberation , il demeura longuement sans mot dire,puis répondit au Roy:Sus mon Dieu sire , quãd ie considere la cruauté du Roy Lisuart, lequel sans la faueur que mon Sign̄r Galaor no⁹ porta en l'Ile de Mõgaze,il nous eut tous fait cruellement mourir,il seroit impossible que ie luy puisse vouloir bien, mêmes vous sçaués comme lõg tems au parauant il nous auoit à si grand' hayne, qu'il s'ét plusieurs fois vanté de nous ruïner tous:Neant-moins voyant les choses en tels termes,ie suis content pour l'honneur de vous(& puis qu'ainsi vous plaît) oublier le tout pour céte heure , & vous suyure comme i'y suis tenu,aussi que par

l'acord que nous auons fait au Lac Ardãt ie ne doi porter armes contre lui de deus ans,par ainsi dõc mêt force si ie m'y veus trouver étre de son côté . Sire, dît Amadis,ce seroit le meilleur que nous fissiõs céte entreprinse secretre,sans y mener autre que nous trois seulement : car étant l'assemblee plus grãde,plus tard sera bien tenu ce que nous pourrions faire,& serois bien d'auis (s'il étoit possible)que nul ne nous conneut. Ie suis content,répondit le Roi,i'ay trois harnois semblables,qui seront propres à céte entreprinse, à fin que nous puissions mieus connoître & secourir l'vn l'autte, & allons presentement les essayer, Lors sortirent de la chambre , & trauersans virent descẽdre en la cour,vne Damoiselle richement vétuë de dessus vn bien beau palefroy, laq̃lle étoit seulemẽt acompagnee, de deus Ecuyers , qui portoyent chacun vne quesse deuant eus, & oyant le Roy qu'elle le demandoit , descendit en bas.Adonc la Damoiselle qui l'auisa venir à elle auec Amadis , & Florestan,les salua humblement.Lors lui demanda le Roi si elle vouloit parler à la Roine.Non,Sire,répondit elle,ie n'ay affaire à autre qu'à vous,& à ces deus Cheualiers,vers léquels m'envoye la Dame, de l'Ile incogneuë , auec les presens que voicy. Adonc fit décharger & ouvrir les quesses,déquelles elle tira trois écus,trois heaumes,& trois côtes d'armes.Or étoiẽt les écus d'argent semés de serpens d'or, tant bien faits qu'ils sembloyent proprement vifs,& les cotes d'armes toutes pareilles,mais les heaumes furent tous differens:Car l'vn étoit blanc,l'autre doré,&le tiers verd:le blãc presenta la Damoiselle au Roi , auec la côte d'armes,& le verd à Florestã,puis le doré à Amadis,lui disant: Signeur, ma Dame vous enuoye ces armes,& vous mande par moi,qu'auec icelles vous vous employés d'orenauant mieus que n'aués fait depuis que vous étes par deça. Amadis l'oyant si auant parler,eut crainte que les affaires d'Oriane & de luy fussent plus auant découvertes & répondit à la Damoiselle , pour lui rõpre propos: Damoiselle m'amye, vous remercierés humblement vôtre maitresse de ma part , & luy dirés q̃ ie n'estime moins le conseil qu'elle me donne, que le present qu'elle nous a fait, aussi que ie luy obeïray de tout mon pouvoir.Mes Signrs,dît la Damoiselle,elle vo⁹ enuoye à tous trois ces armes , à ce q̃ vous puissies cõnoître & ayder l'vn à l'autre,si en aués besoing en la guerre du Roi Lisuart.Cõment,répondit le Roy,à sceu vôtre maitresse,q̃ nous y deuons étre,veu que nous mêmes ne le sçauions il n'y a pas encores vne heure? Ie ne sçay,dit la Damoyselle:mais elle m'asseura que ie vous trouuerois à céte même heure , droit en ce lieu, me commandant qu'apres vous auoir baillé ces armes , ie passasse en la grand'Bretaigne ou elle m'envoye semblablement. Pourtant regardés s'il vous plaît riens luy mander . Par ma foi , répondit le Roy vous ne partirés de ceans premier que n'ayés diné.Lors la fit cõduire au château, ou il lui fut donné tout le meilleur traitement,dont on se peut auiser:Puis ayant dîné à son ayse , & prins congé des trois Cheualiers , se remit en chemin,tirant vers la Mer, ou elle s'embarqua.Bien pensa Amadis,aprés le depar ment d'elle , que la bataille se donneroit en brief,& que sans grande ocasion , Vrgãde ne leur auoit enuoyé ces armes.Au moyen dequoi il eut trop plus d'envie de s'y trouver qu'au parauant , & pour diligenter céte entreprinse , des le iour mêmes envoya Gandalin faire equiper secretement vn navire, dequoy il auertit le Roi & Florestan,qui conclurent partir la nuit ensuyuant . Et de fait étans embarqués eurent si bon vent , que sans étre aperceus de nul singlerent en plaine Mer, côtoyans l'Ile de la grand' Bretaigne ou peu aprés ils prindrent port au plus prés qu'ils peurent du lieu ou étoyent campés les sét Roys,esperans aprés auoir veu leur

contenãce d'eus ioindre auec le Roi Lisuart: Et à céte cause entrerent en vne forêt, ou leurs Ecuyers dresserent vn pauillon atendans qu'ils eussent amples nouuelles des deus armees, & des l'heure enuoyerent l'vn de leurs gens au cãp des ennemys, pour eus enquerir du iour q̃ se dõneroit la bataille, & vn autre vers Galaor lui porter lettre par laquelle ils lui faisoyent entendre, qu'ils étoyent en Gaule, & auoit cét Ecuyer commandement expres de l'asseurer qu'il les y auoit laissés tous trois ensemble, léquels le prioyẽt de leur faire sçauoir (aprés la victoire) quelle seroit la santé de lui & de leurs amys. Sagement acomplirent les Ecuyers ce dõt ils étoyent chargés tellement qu'au troisiéme iour ensuyuant le premier retourna vers eus, & raporta comme l'armee des Rois étoit merueilleusement grande & forte, par le nombre infini de gens étranges qui y étoyent nouvellement arriués, léquels tenoyent assiegé étroitement vn château, que lon disoit apartenir à quelques Damoiselles, & non-obstant qu'il fut fort & imprenable par force d'armes, si étoit il en trégrand danger de se rendre, à cause du peu de vivres qu'il y auoit dedans: Mais ainsi (disoit l'Ecuyer) que ie trauersois le camp, i'ay ouy Arcalaus l'Enchâteur, disant à deus Roys, auec léquels il se pourmenoit, q̃ force étoit de donner la bataille dans sis iours pource qu'il n'y auoit plus d'ordre de faire amener victuailles par la Mer, & que leur munition commençoit à faillir. Voylà répondit Amadis, qui va trébiẽ: ce pẽdant aumoins aurõs nous loisir de nous rafraîchir. Et le iour même retourna l'autre qui étoit allé au cãp du roi Lisuart, leq̃l declara cõme il auoit trouvé Galaor, & la contenance qu'il auoit euë receuant la lettre qu'il luy auoit baillee: & croyés, dît il, qu'il ne s'ét oncques peu tenir de pleurer, quand il a sceu que vous étiés tous trois en Gaule: car il penseroit la victoire seure de leur côté si le Roy vous auoit en sa compagnie, & vous mande par moi que s'il réchape de céte bataille, qu'aussi tôt il vous viendra trouver la part que vous seres. Or ça, dît Amadis, que te semble de leur armee? Mon Signeur, répondit il, le peu de gens qu'ils ont, sont trébien en ordre, & bons Cheualiers, ainsi que lon dît: mais ils sont peu au respet du grand nombre des autres. Toute-fois le Roi Lisuart ne les craint, & delibere (à ce que lon dît) les venir trouver dedans deus iours autremẽt la château des Dames ét contraint de se rendre. Nous verrons, dît Amadis, qu'il en auiendra. Ainsi seiournerẽt au bois, iusques au tems qu'ils eurent leur auertissement, comme les deus armées étoyent prêtes à ioindre. Au moyen dequoy ils délogerent, & s'aprocherent, & prés du champ du Roy Lisuart, lequel étoit lors assis sus vne croupe de montaigne si pres des ennemys, qu'il n'y auoit qu'vn petit ruisseau à trauerser environ le mylieu de la plaine que le Roi Arauigne (desirant combatre) faisoit passer à ses gẽs. Ce Roi dõt ie vous parle, auoit été éleu pour le chef & corõnal de l'armee des sét Rois, léquels auec les principaus Capitaines de leur armee, luy auoyent fait tous serment le iour precedant, de lui obeïr sans contredit: car il ne vouloit auoir (comme il disoit) autre chose que l'honneur de céte entreprinse, quittant tout le butin à ses compagnons & soldats, pour à quoi paruenir, ordonna neuf batailles, à chacun déquelles il mit douze cens Cheualiers, reste à la sienne qui étoit de quinze cens, ou plus, & le l'endemain des l'aube du iour commanda faire sonner trompettes & clairons à ce que chacun se mit en ordre: Puis auant que déloger, voyant ses gens deliberés de faire leur deuoir, pour plus encores les animer, leur dît ainsi: Quel besoing êt il Sigñrs que ie vous face grand enhortement de bien combatre, veu que vous êtes icy pour ce faire, & mêmes aucteurs de céte guerre, en laquelle vous m'aués éleu pour vôtre chef, & pre-

premier cōducteur, qui êt la raison, principalle, pour laquelle ie vous dirai ce q̃ m'en semble à fin, qu'aprés m'auoir enentendu, vous ayés deuant les yeus la cause pour laquelle vous êtes si grand nombre de gens assemblés : Certes ce n'êt pas pour defendre vôtre païs, vôtre liberté, vos femmes, vos enfans, ou vos biens: Mais c'êt pour conquerir & subiuguer vne gent, la plus fiere qui soit auiourdhui viuant, & qui de nous (étans loing d'eus) fait aussi peu d'estime que de rien. Toutefois ie croy que de prés ils n'oseroyent nous atendre, combiē que vous les voiés deuant vous marcher furieusement, ce non-obstant si vous regardés bien leur cōtenāce, il semble qu'elle doiue auoir plus d'efficace à vous émouvoir, & dōner cœur de bien combatre, que toutes les paroles d'homme viuāt, encores que fussiés quasi recreus, & mal équipés, & au contraire, nous sommes icy la fleur, & force, de la plus part des Iles Occeanes, & en si grād nombre que ce seroit quasi peché de douter de nôtre certaine victoire. Et pour plus la nous asseurer, souuienne vous que nous sommes en vne terre étrangere, & fort loingtaine de la nôtre, non point entre nos bōs amys: mais au milieu de tous ceus qui desirent nôtre mort, chose que ne pouvons euiter, si nous sommes vne foys rompus: car ils ont force gents de cheual, par lequels serōs poursuyuis, sans auoir aucun moyen de faire retraite en nos vaisseaus, par ainsi il nous faut resoudre de vaincre ou de mourir: car la necessité en quoi nous sommes, êt trop plus à craindre que leur puissance, pourtant que chacun face son deuoir, & i'espere plutôt que la nuit nous separe, que serōs maîtres & Signeurs de tout ce païs, & redoutés ci aprés en tous les autres endroits du monde. Ayant le Roi Arauigne, ainsi parlé à ses soldats, il les fit marcher en bōne ordonance contre ses ennemys, lequels marchoyent en bataille le lōg de la croupe de la montaigne, cōtre laquelle le Soleil donnoit, & faisoit tellement reluyre leurs armes, q̃ c'étoit trébelle chose à voir Or étoyent ils separés en cinq équadrōs, le premier conduisoit Brian de Mōiaste, auecq mile Cheualiers d'Espagne, le second le Roy Cildadan, auec pareil nombre, le tiers Galuanes, le quart Giontes, & le dernier le Roy Lisuart acompagné de Galaor, auecq'deus mile bōs Cheualiers, lequel voyant si grād' force marcher contre lui, douta merueilleusement de la victoire. Toutefois comme Prince prudent & magnanime, alloit de bataillon en bataillon, persuader ses Cheualiers à bien combatre, & pour mieus les inciter à ce faire, leur donna à entendre, qu'à tort il étoit assailli de ses ennemys, sans auoir querelle aucune cōtre eus: Mais seulemēt qu'à la persuasion d'Arcalaus (le plus traître & déloyal paillard qui fut oncques viuant) ils étoyent entrés en ses païs le cuidant surprendre: Et pourtāt, disoit il, mes amys, étant le droit de nôtre côté, Dieu qui êt iuste (es mains duquel sont les victoires) nous aydera, s'il luy plaît, & s'ils disent qu'ils me font la guerre seulemēt pour venger ceus qui dernierement inuaderent ce Royaume auec le Roy Cildadan: Asseurés vous qu'ils se pourront bien trouuer deceus, sçachans, que cuydans vēger leurs iniures (sous la cōfiance de quelque puissance) acroissent bien souuēt leur honte, & y finent malheureusement leurs iours. comme i'éspere qu'ils feront: car il n'y a nul de nous aprêty de se trouver en tels conflits, & qui ne soit experimenté & reputé, par eus mêmes, Cheualier preus & hardy. Seulement fondent leur victoire sus le grand nombre de gens qu'ils ont en leur camp, gens puis ie dire ramassés, & de toutes pieces, la plus part sans ordre, & sans obeïssance, léquels nous voyās aprocher, s'étonneront auant qu'ayons loysir de baisser nos lances, & si vne fois nous les pouons mettre en desordre, nous en aurons telle raison que nous voudrōs. Marchons donceques hardiment, & leur

fai-

faiſons à connoitre qu'ils ne ſont pas plus gens de bien que leurs compagnons, deſquels nos terres ont été engreſſees par leur ſepulture,& les Loups repeus de leur charongne, par trois ou quatre diuerſes fois,qu'ils ont été defaits en bataille, par la vertu & magnanimité de vous autres.
Telle remontrance faiſoit le Gentil Roy à ſes Cheualiers, leſquels voyans approcher leurs ennemys, marcherent au petit pas contre eus.Or étoyẽt embuchés tout joignant le Roi Perion,Amadis & Floreſtan,leſquels auoyent deliberé d'eus ne ſe mouvoir, premier qu'ils ne viſſent comme ſe porteroit la mêlee d'vne part & d'autre, & ſus l'heure aperceurent Brian & ceus de ſa troupe coucher leurs lances & donner dedans leurs ennemys ſi hardiment, qu'à l'aborder y eut maint bon Cheualier rué par terre,& mis à mort: Mais le Roy Targadan qui menoit le premier batailllon du Roy Arauigne, fut promptement ſecouru d'Abſadan, auecq' douze cens Cheualiers. Au moyen dequoy Brian fut contraint de reculer. Ce qu'aperceuant le Roy Perion,dit à Amadis & Floreſtan : Il me ſemble que nous n'aurons iamais occaſion plus grande de nous montrer:veu que nos ennemys ont grandement l'auãtage ſus les gens du Roi Liſuart.Sire,répondirent ils,allons les ſecourir.Ce diſant, donnerent des éperons à leurs cheuaus,& le premier que rencontra le Roy Perion, fut Targadan, lequel au parauant n'auoit chargé Cheualier, qu'il ne l'eut renuerſé. Mais le Roy Perion lui donna ſi grand coup de lance, qu'il luy fauſa écu, harnois, & le cors d'outre en outre, tombant mort ſus le champ, & ſi céte rencontre fut dure pour luy,toute telle fut celle d'Abſadan le braue:car Amadis l'ataignit de ſi grande force,qu'il luy fit ſortir ſus l'heure l'ame du cors. Ce qui épouenta tellement les ennemys,qu'ils commencerent à perdre cœur,& ceus de Brian à eus rẽforcer: car Floreſtan ſe vint adreſſer au Roy Car dueil,auquel ils auoyent quaſi toute leur eſperance,& le print ſi à propos, qu'il le fit voller hors des arçons,entre les iambes des cheuaus. Là y eut dur conflit, par ce que les deus armées s'aſſemblerent pour greuer l'vne l'autre,&qui eût veu à l'heure Amadis fendre la preſſe, lon l'eût eſtimé plus q̃ lõ n'auoit fait depuis ſis moys, pource qu'il ne dõnoit coup à Cheualier, qu'il ne le mît à mort, ou le navrât cruellement,cõbien qu'il trouvât ſouvent de grandes reſiſtances:car ſi ceus de la grand Bretaigne combatoyent pour leur liberté & propre ſalut,les gens du Roy Arauigne aſſailloyent, eſperans conquerre terre d'autruy,& par ce moyen demeurer à iamais riches.Ainſi étoit à qui mieus feroyt ſon deuoir,pour emporter la victoire de céte journee.Là fut tué le cheual d'Amadis ſous luy :mais il fut quaſi auſsi tôt ſecouru par l'ayde que luy donnerent les Roys Liſuart, Perion, & leur ſuyte, leſquels firent tant d'armes en cêt endroit,q̃ leurs ennemys commencerent à branler, & y fut le Roi Arauigne ſi navré,que penſant être ataint à mort,s'enfuyt en ſes nauires, & la plus part de ſes gens aprés,& ainſi q̃ lon les pourſuiuoyt viuemẽt, Brutaxar l'vn des meilleurs Cheualiers qui fut en l'armee des ſept Rois voyãt ce grãd deſordre,r'alia quelques vns de ſes gens, par le moyen deſquels il arrêta ſus cul ceus qui chaſſoyent le Roy Arauigne, & recommença le combat autant cruel qu'il auoit été du jour. Ce pendant les plus épouentés entrerent dans les vaiſſeaus,ou mains ſe fuſſent ſauvés:mais Amadis ſuruint qui chargea Brutaxar de ſi grãde force,qu'il le rua par terre.Ce qui augmenta la frayeur aus ennemys,de ſorte que pour mieus fuïr iettoyent glaiues & écus ſus le champ,les vns courans vers la mer,les autres aus bois & rochers,ainſi que fortune les guidoit. Et combien que le Roy Liſuart,& la plus part de ſes Cheualiers euſſent beaucoup d'affaires au commencement,ſi n'y eut il celuy qui ne print gar-

de au grand deuoir qu'auoyent fait tout le jour, les Cheualiers aus armes des Serpens tant que le Roi mêmes disoit maintefois à haute vois: Par Dieu, ou ce sont trois Amadis, ou trois fantômes. Toutefois quand il consideroit l'iniure qu'il lui auoit faite, il se persuadoit tout autremēt. Ainsi demoura le Roi Lisuart victorieus, & se campa pour ce jour au lieu propre, ou auoit été la deffaite, & cōme il se desarmoit, demanda qu'étoyent deuenus les Cheualiers des Serpens. Mais nul ne luy en sceut répondre autre chose, sinō q̄ lon les auoit veus tirer vers la forêt, fuyans tāt que les cheuaus pouvoyent courre. Sus ma foi, dît il, ie suis trédeplaisant qu'ils ne sont demeurés auec moy : car qui auroyt en sa cōpagnie trois tels Cheualiers, il se pouroyt dire & tenir pour bien acōpagné. Sire, répōdit l'Ecuyer qui les auoit rēcontrés trauersans n'agueres par ce boys, ie les ay trouvés tous trois, & m'ont donné charge vous auertir, qu'ils ont été contraints eus ainsi partir de céte assemblee, pour aller en loingtain païs, eus mettre en la puissance de tel qui (peut être) n'aura aucun mercy d'eus, & vous suplient treshumblement les tenir pour excusés, s'ils ne vous ont fait la reuerence auant que partir. Certes céte parolle fut depuis plus veritable que n'esperoit Amadis, qui l'auoit dite à l'Ecuyer, lequel poursuiuant son propos, dit au Roi: Sire, ils vous pryēt aussi q̄ leur part du butin soit distribuee aus Damoiselles qui ont si bien gardé leur château pour vous, à ce qu'elles soyent recompensees de partie du dommage qu'elles ont eu en ce siege. Sur mon Dieu, répondit le Roy, il sera fait ainsi. Mais beau Sire, dît il à Galaor, seroit ce point Amadis vôtre frere l'vn des trois? Non certes, répondit il: car ie receu encores deuant hier lettres de luy, par lesquelles il me mandoit que luy ne Florestan ne partiront de Gaule, premier qu'ils n'ayent de mes nouvelles. Ie m'émerueille donc, dît le Roy, qu'ils pouroyent être. Ie ne sçay, répondit Galaor: mais quels qu'ils soyent, Dieu les gard de mal, comme les meilleurs & plus hardys Cheualiers que ie vy de ma vie, & qui ont tant fait ce jourdhuy pour vous. Ainsi passerēt le reste du jour, ne parlans quasi d'autre chose, que de ce qu'ils auoyent veu faire aus Cheualiers des Serpens. Puis le lendemain se leua le camp, prenāt le chemin à Gandale, ou les Dames atendoyent le Roy, & là rompit son armee, renuoyant chacun chés soy.

Comme les Cheualiers aus armes des Serpens retournans en Gaule, eurent fortune contraire qui les ietta en lieu ou Arcalaus les cuida faire mourir, & de ce qui leur auint depuis.

CHAP. VI.

TRois jours entiers se tindrent cachés en la forêt le Roy Perion, & ses deus fis tant pour eus refraichir, qu'atendans vent propre à eus embarquer, & le quatriême ensuiuant, entrerent en leur nauire, faisant dresser leurs voyles droit en Gaule: Mais il leur auint tout autrement: car à grande peine furent ils en plaine Mer, qu'elle cōmença à s'orgueillir, & enfler: de sorte qu' il sembloit que le ciel & la terre se deussent assembler, & tant fut agité leur vaisseau de l'impetueusité des vagues, q̄ quelque resistence que fissent les mariniers, force leur fut retourner vers la côte de la grād Bretaigne, & prēdre port assés loing du lieu d'ou ils s'étoyēt embarqués. Lors les trois Cheualiers descendirent à terre, & montans sus leurs cheuaus sans aucun Ecuyer, voulurent voir s'ils trouveroyent quelque auenture, atendās que la mer fût apaisée, commandans expressemēt à leurs gens ne partir de là, iusques à leur retour: Mais ils n'eurent gueres cheminé que descendans le long du roc, auiserent en la plaine vne belle Dame accompagnee de trois Ecuyers, & de deus Damoiselles, qui tenoyent chacune d'elles vn Faucon sus leur poing, faisans contenāce de chasser.

Et



Et quand la Dame les aperceut, elle piqua droit à eus, montrant contenance de femme tre-joyeuse de si bonne rencôtre, & les salüant courtoisement, leur fit signe qu'elle étoit muëtte. Trébelle & de bõné grace la trouverent les cheualiers, & eurent grande pitié de son infortune. Lors elle s'aprocha de celuy qui auoit l'armet doré, & l'embraçant luy voulut baiser les mains, le conuyant par signes aparens, & les autres aussi, de venir loger en son château, qui étoit prés de là. Et pour-ce qu'ils ne pouoyent entendre qu'elle vouloit dire, elle fit signe à ses Ecuyers qu'ils leur declarassent son vouloir. Ce qu'ils firent, en les priant de par leur maitresse de les suiure, & eus venir reposer: Au moyen de quoy les trois Cheualiers las & fatigués de la mer, pensans que tel fut leur vouloir que leur parolle, sans douter la traïson precogitee par céte compagnie, obtempererent à leur requête, & ne cheminerent longuemẽt, qu'ils arriuerent en vn tréplaisant château, ou ils trouverent gens qui les receurent gracieusement, & les conduirent en vne bien belle chambre, en laquelle ils se desarmerent, & ainsi qu'ils se mettoyent à table pour souper, vindrent les Damoiselles tenans chaçune d'elles vn instrument de Musique, auec lequel elles cõmencerent à sonner trémelodieusement, & leur donnerent tel passetems, iusques à ce qu'il fut heure d'aller reposer. Lors elles se retirerent, & demeurerent les trois Cheualiers seuls, qui se coucherent tôt aprés en vn même lict, ou ils ne furent longuement qu'ils se prindrent à dormir, comme ceus qui en auoyent grãd besoin. Or entendés qu'il étoit asśis sus vne vis, tournant ni plus ni moins que celle d'vn pressouër, & aisément les pouoit-on abaisser (sans faire bruit) en vne fosse profonde de plus de vingt coudees, & là se trouverent les Cheualiers le lendemain à leur réueil, dont ils furent fort ébaïs cognoissans bien qu'ils étoyent traïs: Car ils ne voyoyent clarté quelconque, & si ne pouvoyent penser comme ils étoyent là transportés. A la fin se leuerent pour trouver l'huis ou fenêtre, par laquelle ils y étoyent entres: mais ce fut en vain: car il n'y auoit aparẽce d'ouverture quelconque, & ainsi qu'ils étoyent en ces termes, entendirẽt marcher quelques gens au dessus de la voute, & sépt ou huit heures aprés aperceurent ouvrir vne petite fenêtre assés haute, & vn Cheualier de moyen aage, lequel mettant la tête au dedans,

demanda

demanda aſſés mal gracieuſemēt, qui ſont ces nouveaux hôtes venus loger ceans de leur gré, pour auoir tant bon traitement? Par Dieu rutres, puis que ie vous tiens, ie me ſçauray bien venger des torts que vous m'aués faits, au moins ſi vôtre mort êt ſufiſante pour ce faire: tant y a que ie vous connois pour ceus qui ont été cauſe de la defaite des gens du Roy Arauigne, ſoutenās le party de ce méchant Liſuart, & vous ſouvienne que vous aués affaire à Arcalaus, qui vous aime comme il vous fera ſentir. Or me regardés maintenant, & ſi ne me vîtes oncques, connoiſſés moy pour vne autre-fois ſi vous échapés. Que pleût à Dieu ſçauoir certainement ſi ce larron Amadis de Gaule êt en vôtre compagnie: par l'ame de moy ie ne dormirois premier qu'il n' eût le nés & les poings coupés, & que ne le fiſſe mourir, de la pl᷒ cruelle paſsiō, dont ie me pourois auiſer. Mon oncle, répondit la Damoiſelle (qui auoit contrefait la muette le jour precedent) ce plus ieune que vous voyés (luy montrant Amadis) êt le Cheualier à l'armet doré, q̄ vous dites auoir tant fait d'armes. Céte cy dont ie vous parle, étoit fille d'Ardan Canille, & ſe nommoit Dinarde, la plus malicieuſe & ſutile femme qui fût en ce tems, & n'étoit venuë en céte contree, que pour ſurprendre Amadis, & le faire mourir, qui étoit la cauſe principale pour laquelle elle contrefaiſoit ainſi la muette, & auſsi tôt qu'elle eut dit céte parole, Arcalaus ſe retira de la fenêtre, & en la pouſſant rudemēt, dit aus Cheualiers: Faites tous bonne chere: car deuant qu'il ſoit nuit, ie vous feray trencher les têtes, & les enuoyray au Roy Arauigne, en ſatisfaction du déplaiſir qu'il a receu par vôtre moyen. Plus ébaï que deuant furent le Roy & ſes enfans de ſe voir ainſi au pouvoir d'Arcalaus, & eurent lors connoiſſance q̄ la Damoiſelle les auoit deceus, ſous ombre de contrefaire la muette: Mais ce qui redoubloit l'ennuy à Amadis & Floreſtan, étoit de voir leur anciē pere en tel danger ſus la fin de ſes jours, dont ils auoyent tant de compaſsion, qu'ils ne ſe pouvoyent tenir de pleurer. Toutefois lui Prince vertueus & prudent commēça non ſeulement à prendre cœur: mais à les reconforter, leur diſant: Comment? vous étonnés vous ſi tôt des tours de Fortune? Etes vous à connoitre ſes mobilités? Sus ma foy, ie vous euſſe penſé plus fors & cōſtans: d'vne choſe vous prie ne me dōner point plus d'ennuy que i'ay: car vôtre triſteſſe me cauſe telle paſsion à l'ame, que cela ſeul êt ſufiſant pour me faire mourir. Pourtant r'aſſeurés vous, & eſperons en Dieu, qui êt tout puiſſant pour nous tirer de ce lieu. Il nous faut recommāder à lui, & en luy ſeul auoir nôtre fiance. Mais qui eût jamais penſé que fuſsions tombés en tel accident, à la perſuaſion ſeulement d'vne ſimple Damoiſelle, ſous couleur de faindre la muette, aprés auoir échapé les dangers d'vne cruelle bataille? Ainſi, mes enfans, puis que n'y pouons mettre ordre poſtpoſans toute pitié naturelle que vous pourriés auoir de moy, & moy de vous, prenons nôtre fortune en gré. Quand Amadis & Floreſtan l'entendirent parler ſi ſagement, il leur ſembla quaſi être dechargés de la plus part de leur mal-heur, & de là en auant ſe réjouyrent en leur tribulation Ainſi paſſerent tout le jour ſans boire ne menger, iuſques ſus le ſoir biē tard, qu'Arcalaus retourna à la fenêtre, comme il auoit fait le matin, lequel étoit encores acōpagné de Dinarde, & de deus anciens Cheualiers qui portoyent vne groſſe poignee de flambeaus ardans. Adonc il apella les priſonniers, & leur dît: Cheualiers, qui dormés tant à vôtre aiſe, ie croy que deuriés auoir quelque bon apetit, et que volontiers vous mengeriés, ſi vous auiés de quoy. Ouy bien, répondit Floreſtan, s'il vous plaiſoyt nous en donner. Par mon ame, dît Arcalaus, ie n'en ay nulle volonté, et ſi ie l'ay, Dieu me la vueille tôt ôter. Toute-fois, à ce que du tout ne ſoyés déconfortés, pour vous donner quelque

plaiſir,

plaisir,ie vous veus dire des nouvelles qui vous seront,peut être, assés ennuyeuses. Ce soir sont arriués ceans deus Ecuyers, & vn Nain,demandās les Cheualiers aus armes des Serpens,lesquels i'ay fait prendre,& mettre en vn lieu aussi plaisant, q̃ celuy ou vous ébatés, & si dans demain ils ne me dient qui vous étes, ie les feray mourir de la plus cruelle mort, dont ie me pourray auiser. Certes Arcalaus leur disoit vray: car ceus du nauire voyās que le Roy Perion ne retournoit vers eus,enuoyerent Gandalin, le Nain,& Orpheus le tapissier,voir s'ils pouroyent sçauoir à quoy il tenoit,& par fortune étoyent arriués au château, ou Arcalaus les auoyt fait arrêter. Ce qu'entendu par les trois Cheualiers,furent trédeplaisans, & non sans cause,pour ce qu'ils craignoyent que par torment on les forcât à dire plus qu' ils ne voudroyent: Neantmoins Amadis n'en fit semblant,& répōdit Arcalaus:Sus ma foy, Signeur Arcalaus, quand vous sçaurés qui nous sommes,ie suis seur que vous nous ferés meilleur traitement que nous n'auons encores eu: car vous étant Cheualier comme nous,&qui souvent anés enduré les tours de fortune, ainsi que nous faisons, ne trouverés mauvais, qu' ayons donné ayde à nos amys, ainsi que voudrions faire pour vous mêmes en cas semblable, & s'il y a en nous quelque prouësse, cela doit être moyen de vous faire mieus reconnoitre,si vous nous faites tort ou non: Par Dieu, dît Arcalaus, vous aués raison de si bien harēguer:mais vous trouverés qui disputera auec vous, si ie vous fais tort,ou droit: tant y a que i'vserai enuers vous de toute telle gracieuseté que ie ferois à Amadis de Gaule,si ie le tenois.Mō oncle,dît Dinarde, puis que vous voulés enuoyer leurs têtes au Roy Arauigne,ne les faites ce pendant mourir de faim,à ce que viuans quelque tems en misere,ils endurent vne vie pire que la mort. Vrayement, ma niece,répondit il, i'en suis content,& êt trébiē auisé à vous, & presentement ils auront viures, pourueu qu'ils me dient qui les trauaille plus, ou la soif,ou la faim.Qu'en êt il,Cheualiers?par la foi que deués à Dieu.Puis que tant nous coniurés, répondit le Roy, ie croy que le manger nous êt necessaire: mais la soif nous donne plus de matiere. Tant mieus, dît Arcalaus, i'ay vne piece de lard bien sallee,qui vous étanchera céte grande alterion. Lors commanda que lon l'allât querir: puis la leur ieta par la fenêtre,leur disant: Tenés,mes amys,faite- bonne chere,& ne dites pas que ie ne vous traite gracieusement. Adonc se retira,laissant à la fenêtre vne Damoyselle, pour entēdre les propos qu'ils tiendroyēt de là en auant. Or auoyt elle ouy parler de la grande beauté & prouësse de celuy qui portoit l'armet d'oré,mêmes cōme en céte derniere journee,ou il s'étoit trouvé contre le Roy Arauigne, il auoit fait les plus grādes actes de Cheualerie,que pouroyt faire autre Cheualier,qui la contraignit en telle pitié,que pour l'amour de lui elle leur fut querir vn flacon de vin & d' eau,& en leur deualant, leur dît: Mes amys,tenés secret le bien que ie vous fais, & si ie puis,ie vous garderay d'auoir pis. Tres-humblemēt la remercierent les cheualiers,puis elle fermant la fenêtre leur donna le bon soir. Et pour vous declarer quel traitement eurent ce pendant Gādalin & les deus autres, qui cherchoyent le Roy Perion & sa compagnie,étans tōbés (comme i'ay dit)es mains d'Arcalaus, ils furent soudainement enfermés au dessus de la chambre,ou le soir precedant la Damoiselle muëtte auoit fait coucher leurs maîtres,& là trouverent deus Cheualiers de long tems prisonniers, auec vne autre Damoiselle, femme du plus ancien, lesquels leur reciterent que par la fenêtre de leur prison,ils auoyent veu arriuer leans les Cheualiers aus armes des Serpens, & le grand recueil qu'on leur auoit fait, & neant-moins à la fin ils ont été(dirēt ils) mis es basses fosses, par la plus grāde trōperie

perie du monde: car le lit ou ils se coucherent, êt plâté sus vne vis, auec laquelle on le peut abaisser facilement, plus de vingt coudees bas. Parquoy aussi tôt qu'ils furēt endormis, nous entendîmes tourner l'écrouë, & les deualer si doucemēt, qu'oncques ils ne s'en éueillerent. Bien cogneut lors Gandalin, & les autres, que leurs maitres étoyent traïs: toute-fois ils n'en firent semblant, & leur répondit Gandalin, comme s'il ne les eût oncques veus: A ce que ie voy, nous sommes trémal arriués ceās, puis que lon y traite tant cruellemēt ceus que vous dites, desquels i'ay ouy tāt dire de bien: mais n'y auroit il ordre de les secourir? car si vne fois ils étoyēt deliurés ie pense que nous ferions peu de sejour ceans. Ie vous diray, répondit le plus ancien de tous, le bout de la vis qui soutient leur lit, passe outre le plancher de céte chambre, & voy là, si nous pouons à force de bras & de mains le tordre, & remonter en la chambre, ils auroyent facilemēt moyen de sortir: car l'huis ne ferme iamais. Et d'auātage il n'y a garde ceans qui ne soit maintenant endormy. Essayons y donc, dît Gandalin, & que chacun se mette en deuoir. Lors tous d'vn acord se prindrent à tordre la vis, en sorte que petit à petit, ils enleuerent le lit, dont le Roy Perion (qui ne dormoit à l'heure) s'en aperceut, & éueilla Amadis & Florestan, leur disant: Ne sentés vous que lon nous remonte la sus? Asseurés vous, que ce méchant Arcalaus nous veut tenir promesse, & qu'il nous a découerts. Ie ne sçay, répondit Amadis, comme il l'entend: mais le premier qui mettra la main sus moy, pour m'outrager, payera l'écot pour les autres. Ce pendant petit à petit le lit aprochoit du plancher, tant qu'il fut remis en son premier lieu. Lors les trois Cheualiers tenans l'épee nuë au poing, furent promptement sus piés, regardans de tous côtés qui les auoit ainsi enleués. Toutesfois ils ne virent personne, dequoy il furent émerueillés: car ils trouverent encores les armes, au lieu mémes, ou ils les auoyent laissees quand ils se mirent à dormir, desquelles ils s'armerent. Puis sortirent de la chambre si secretement, qu'ils surprindrent les gardes, & les taillerent en pieces auant que nul s'en aperceût, iusques à ce que pour le grand bruit qu'ils firent à rompre l'huis, & charger sus ceus qu'ils rencontroyent, Arcalaus s'éueilla, & entendit Amadis crier à haute vois: Gaule, Gaule, ce château êt nôtre. Lors se leua d'effroy, & sans prendre loisir de s'armer, gaigna vne forte tour, au haut de laquelle il mōta, tirāt l'échelle apres lui: puis se voyāt à seureté, mit la tête à la fenêtre, appellant ses gens tant qu'il pouoyt. Ce pendant ses trois Cheualiers firent ouverture à Gandalin & ses compagnons, lesquels tous ensemble vindrent à la chābre d'Arcalaus: mais il n'y étoit dé-ja plus, & l'auiserent au haut de la tour auec quelques vns des siens qui s'y étoyent sauvés. Et pour-ce qu'il eût été impossible de le pouvoir auoir par force, ils mirent le feu dedans, & l'enfumerent, en sorte qu'il fut contraint de descendre iusques au plus pres des caues, ou il fut si offusqué de fumee, qu'il cuida mourir. A la fin les Cheualiers voyans que de plus en plus le château s'embrasoit, firent tirer les cheuaus hors, & montans à cheual, commanderent Arcalaus à tous les diables, & lui crioyt le Nain en sortāt: Arcalaus, Arcalaus, pense maintenant le bien que tu me fis, quād tu me lias par la iambe, au château de Valderin, ou ie fu si bien parfumé. Céte parole disoit le Nain de telle colere, & auec telle grace, que chacun se print à rire. Et comme ils furent vn peu plus éloignés, regardans derriere eus, virent le lieu tout en feu. Lors penserent bien être vengés d'Arcalaus, & qu'il n'en échaperoit iamais. Or commença à aparoitre l'aube du jour, lequel étoit dé-ja haut & cler, quand ils arriuerent au lieu ou ils auoyēt laissé leur nauire, dedās leq̄l ils entrerent, & aussi tôt la Damoiselle qui auoit été deliuree auec Gandalin,

Gandalin,ayant ouy Amadis crier Gaule dans le château, demanda lequel c'étoit,Gandalin le lui montra. Lors elle vint se ietter à ses piés,lui demandãt pardon:Car,disoit elle,ie suis Dariolette celle qui vous mit au dãger de la mer le premier jour que vous naquîtes, & croyés mon Signeur,disoit elle,que ie le fis pour sauver l'honneur de la Royne vôtre mere: autrement elle eut été mise à mort: car nul ne sçauoit si bien que moy, que le Roy vôtre pere,que voicy,l'eut encores épousee. Bien ébaï fut lors Amadis: car oncques il n'auoit sceu la cause pour laquelle il auoit été ainsi abandonné, & prenant Dariolette par la main,lui dit: M'amye, ie le vous pardonne, puis que vous le fîtes pour tant iuste ocasion. Bien m'a dit autrefois Gandales,qu'il m'auoyt trouvé en la mer.Mais i'ay iusques à present ignoré pourquoy i'y auois été mis.

Lors elle lui recita de point en point(sans riẽ y obmettre)tout le cõmencement que le Roy Perion deuint amoureus de la Royne Elisene,& le surplus de ce qu'il en auint. A quoy le Roy prenoit trégrand plaisir:car écoutant Dariolette, elle luy faisoyt souvenir du plaisir qu'il eut en ses premiers ans. Or si céte compagnie étoyt à son aise,elle ne ressembloit en celà celle d'Arcalaus, lequel demeuré au fons de la tour, se trouva beaucoup plus enfumé que ne fut oncques Renard en son terrier:Et si sa niece Dinarde & quelques autres ne l'eussent secouru,il y eut finy ses jours:mais ils le vindrent trouver aussi tôt que les Cheualiers furent sortis, tant éperdu & suffoqué, qu'il ne remuoit pied ni main. Adonc le tirerent dehors, & lui mirent vin aigre & eau froide sus le visage,en sorte que peu aprés il commença à respirer, & ouvrant les yeus vid son château enflammé. Lors ietta vn haut souspir,& d'vne vois foible & malaisee dît assés haut: Ah,ah, traître Amadis, que tant de déplaisirs tu m'as faits depuis que tu es né: pourtant sois asseuré, que si ie te puis jamais tenir,i'en prendray telle vengence que mon cœur en sera satisfait.Par dépit de toy,iamais ne garderay Cheualier (que i'aye à mon pouvoir) plus haut d'vne nuit, sans le faire mourir, pour luy ôter le moyen de m'échaper,ainsi que tu as fait. Puis commanda que lon luy fît presentement vne litiere,& que lon l'emportât au mont Aldan: car (disoit il)le cœur me fend,voyant deuant mes yeus la ruine de ce tant plaisant lieu,sans que i'y puisse donner ordre: & comme ils étoyent en chemin entrans dedans la proche forêt, auiserent deus Cheualiers qui se refraichissoyent sus le bord d'vne fontaine,lesquels voyãs céte litiere aprocher d'eus, accompagnee de cinq Cheualiers & de deus Damoyselles estimerent que ce fût quelque personnage navré,& aussi tôt virent ces Cheualiers venir encontre ausquels Arcalaus disoit: Allés à ces épieurs de chemins, faites les venir incontinent parler à moy, & s'ils en font difficulté,taillés les en pieces.Mais gardés bien de leur dire qui ie suis,de pœur qu'ils ne s'en fuyent.

Or entendés que ces deus qu'Arcalaus enuoyoyt querir,étoyent Galaor & Norandel son compagnon,vers lesquels arriués, les Cheualiers leur dirent assés fierement qu'ils missent les armes bas, & vinssent parler à celuy qui étoyt dans la litiere.

Qui êt ce Signeur,répondit Galaor, qui veut que nous soyons desarmés pour le voir?vous n'en sçaurés autre chose,dirent les autres: & si vous contestés plus guerres, vous y viendrés à coups de bâton. Comment,dît Norandel(en se souʃriant) vous ne serés pas si mauvais que vous dites.Il y paroitra,répondirent ils.

Ce disant,ruerent sus eus: mais Galaor & Norandel desarçonnerent les deus premiers qu'ils rencontrerent, combien que tous cincq leur donnerent atainte, sans toute-fois les faire mouvoir de la selle.

Lors commença le combat rude & merueilleus,toute-fois à la fin les Cheualiers d'Ar-

d'Arcalaus ne peurēt soutenir l'effort des deus autres qui les chargerent de si prés, qu'ils en occirent trois sus le champ,&les autres gaignerent à fuyr au trauers les bois,ou ils ne furent longuemēt poursuiuis,craignans que celui de la litiere s'absentât ce pendant, vers lequel ils arriuerent tôt aprés:mais ils le trouuerent seul: car ceus qui l'acompagnoyent, l'auoyent tous abandonné ayans veu la deffaite des cinq Cheualiers,& ne resta qu'vn garçon qui conduisoit les cheuaus portans la litiere.Bien ébaï fut lors Arcalaus à se voir ainsi au pouoir des autres qu'il auoit voulu faire outrager.Ce non obstant il s'auisa d'vne prompte cautelle, & luy mêmes hauçant sa couuerture les salua humblement.Toute-fois eus colerés,s'aprochans de luy pour le fraper,luy dirent: Traître paillard,êt ce la façon de traiter ainsi cheualiers errans,& les vouloir faire mettre à mort,sans t'auoir offencé? Par Dieu ce sera le dernier outrage que receura de toi homme qui viue:ce disant Galaor leua le bras.Lors Arcalaus effroyé,s'écria:Helàs, Signeurs,pour Dieu mercy.Mercy?dît Galaor,si Grumedan te iuge digne de misericorde,tu la pourras bien auoir,autremēt non:car tu iras vers luy , & par luy seras châtié de ta grād lâcheté.Ah ah,Signeurs (dît il)plus grand biē ne me pouriés vous faire,q̄ de m'enuoyer vers mō cousin Grumedan,lequel me cōnoit tout autre,q̄ ne m'estimés,& sçait que de tout temps i'ay aymé,seruy,& honoré,tous Cheualiers errans comme vous étes. Quand Galaor & Norandel l'entendirent parler si asseuréement,mêmes qu'il se nommoit parent de Grumedan,ils furēt déplaisans de l'auoir ainsi outragé de parolles , & lui répondirent:Et dea qui vous mouoit donc d'ainsi nous enuoyer menacer par vos gens? Par ma foy,mes Signeurs,dît il,s'il vous plait de m'écouter.vous sçaurés tout ce qui en êt. Entendés qu'vn jour ainsi que ie trauersois la forét du lac Noir, ie rencontray vne Damoiselle,laquelle se cōplaignoit à moy , d'vn tort que luy faisoit vn Cheualier , pour lequel faire reparer, ie voulu la suiure, & de fait le combaty, & vainquy deuant le Comte de Gancestc: mais il m'auint, que retournant en vn mien château,ie trouvay ce traître qu'aués premier mis à mort, & deus autres Cheualiers , lesquels long tems au parauant m'épioyent pour auoir vne place de moy,qu'oncques ils n'auoyent peu conquerir par force d'armes . Que voulés vous que ie vous die? Ils me surprindrent de si prés,que non obstant que ie fis grand deuoir de me defendre , ie fu à la fin prins & emmené prisonnier en vne forteresse qui n'êt pas loing d'icy, ou ils m'ont tenu longuement , me faisant toutes les iniures du monde , excepté qu'ils ont été contens me faire pēser des playes qu' ils m'auoyent faites en combatant, desquelles vous pouvés encores voir les apparences. Ce disant , découvrit son cors,& leur montra maintes cicatrices, & pour ce,mes Signeurs,qu'ils se douterent que ie voulois échaper,& m'en fuyr d'eus pour aller à la court du bon Roy Lisuart, requerir iustice & ayde à Amadis de Gaule , le Gentil Cheualier, ou Galaor son frere , par le moyen de mon Cousin Grumedan: ce jourd'huy ils m'ont fait mettre en céte litiere (pour-ce que ie ne pouvois encores endurer le cheual) & me menoyent ie ne sçay en quel lieu, craignans que mes parens & amys me vinsent tirer par force de la prison,ou i'ay été ces jours passés. Au moyen dequoy aussi tôt qu'ils vous ont auisés,doutans que fussiés embuchés pour l'occasion que ie vous ay declarée,vous ont voulu outrager,& faire comme ils me firent. Sus ma foy, mon bon Signeur , dît Galaor , à ce que vous nous contés,ils sont vrays méchans : car vous étes parēt de l'vn des plus preudhōmes du monde:mais s'il vous plaît , vous nous dirés vôtre nom,& nous pardonnerés l'iniure que nous vous auons faite, veu que nous ne vous connoissions.

Lon

Lon m'apelle, répondit Arcalaus, Branfiles, ie ne ſçai ſi autre-fois aués ouy parler de moy. Ouy vrayement, dît Galaor, & ſi ay entendu que vous étes l'vn des plus gentis-hommes du monde, & qui faites plus d'honneur aus Cheualiers errans, quand vous en aués le moyen, ainſi mêmes que Grumedã m'a aſſeuré n'a pas encores fort long tems. Dieu ſoit loué, répõdit Arcalaus, & puis que vous ſçaués qui ie ſuis, ie vous prie mes Signeurs (par courtoyſie) ôter vos armets, à ce que ie vous puiſſe cy aprés mieus connoître, & me dites auſſi vos noms, pour remercier mon couſin Grumedã, du bien que vous m'aués fait. Cétui mien compagnon, dît Galaor, ſe nõme Norãdel, & ėt fis du Roi Liſuart. Et moi ſuis Galaor frere d'Amadis. Ah a Dieu répondit Arcalaus (leuant les mains au ciel) plus grand heur ne me ſcauroit auenir, q̃ d'auoir été ainſi ſecouru, par deus des meilleurs Cheualiers du monde, & en parlant les regardoit fermement, pour les reconnoître, & ſe venger d'eus, ſi par fortune ils tomboyent en ſes mains. Pourtant mes Signeurs, diſoit il, commandés moy tout ce qu'il vous plaira: car ie ſuis bien tenu à vous obeïr toute ma vie, vous aſſeurant ſus ma foi, que ſi ie vous puis iamais tenir chés moi, ie vous ferai ſentir le bien que ie vous deſire. Branfiles mon amy, répondit Galaor, Dieu vous vueille conduire, & ſi voulés, nous mêmes vous ferons cõpagnie, pour vôtre ſeureté. Helàs, dît il, ie vous mercie ie n'ai m'eshui garde, ie ſuis prés d'vn château ou ie ſeray le trébiẽ venu: Ce diſant les cõmãda à Dieu, biẽ ayſe d'être ainſi échapé de leurs mains: car s'ils l'euſſent cõneu lors, il ne ſe fut iamais ſauvé, & à céte cauſe cõmanda à celuy qui cõduiſoit ſa litiere, de marcher vîtemẽt, & prẽdre le plus écarté cheminqu'il pourroit, de peur qu'il ne ſe rauiſaſſent, ou fiſſent pis. Or étoit il déja ſi tard, que la Lune luy ſoit, parquoi Galaor fut d'auis d'heberger pour la nuit auprés de la fontaine, & là atẽdre le iour, ce que Norandel acorda bien aiſément, & comme ils ſe deſarmoyẽt, l'vn des Ecuyers leur dît qu'ils ſeroyent, peut être, mieus traités qu'ils n'eſperoyent. Cõment? répondit Galaor. Par ma foy, dît l'Ecuyer, ainſi que vous combatiés cõtre les Cinq Cheualiers, ceus qui étoyẽt demeurés auec Branfiles, s'en ſont fuys, & ont habandõné & laiſſé vn cheual chargé de vivres que i'ay prins, & ſi ay veu les deus Damoiſelles entrer en ces vieilles maſures, lequelles n'en ſont ſorties depuis: car i'y ay prins garde. Tant mieus, répondit Norandel. Or m'y condui, à fin qu'elles ayent leur part du butin. Lors Galaor & luy s'en partirent auec l'Ecuyer qui leur monſtra l'ẽdroit propre ou il les auoit veuẽs cacher, & trouverent que c'étoit vne caue ancienne ſans degrés, en laquelle par fortune les Damoiſelles étoiẽt tombees ſi auãt, quelles ne s'en pouvoiẽt retirer: Et pource que l'Ecuyer ne ſçauoit au vray ſi elles étoyent acompagnees de quelques Cheualiers, mêmes voyant l'entree mal ayſee, auſſi que Norandel & Galaor n'auoyent aucunes armes, il ne voulut entrer dedans: mais les apella à haute vois, leur diſant: Sortés mes Damoiſelles, ſortés, & ne me donnés la peine de vous aller querir, autremẽt vous en pourrês repentir. Mais pour la premiere & ſeconde fois, elles ne firent ſemblant de l'entendre, tant qu'il s'ennuya, & dît à Galaor, qu'il valloit mieus les enfumer, & mettre le feu à l'entree. Dinarde entendant céte parole eut peur, & s'écria: Helàs Sigñrs! ayés pitié de nous, nous ſortirons preſentement: Or ſus dõc, dît Galaor, depêchés vous. Certes répondit elle nous ne ſçaurions, ſans vôtre ayde, pource q̃ nous ſommes deuallées plus bas que ne penſions. Lors Norandel s'auança, & les tira l'vne aprés l'autre, & quand ils les virẽt ſi belles, ie ne ſçai lequel des deus fut plus prêt de faire amye, tant y a, que Galaor ſe ſaiſit de Dinarde, & Norandel de la ſeconde. Puis renuoyerent l'Ecuyer donner ordre

à leur ſouper, & ce pendant ils s'écarterent dedans le bois. Vous pouvés penſer qu'étans en lieu ſi propre, fournis de ce qu'en tel âge ils euſſent ſceu ſouhaiter, que nul d'eus ne fut retif à faire ſon deuoir enuers la Damoiſelle qu'il entretenoit, lequelles puis aprés ils conduirent à la fontaine, & y ſouperent de telle viande que fortune leur auoit donnee par la ſuyte des gens d'Arcalaus & croyés que durant leur manger ils ne tindrẽt propos de choſe ennuyeuſe ou deplaiſante: au moyen dequoi les Damoiſelles (qui au commencement s'étoyent montrees étrãges & farouches) furent des l'heure ſi apriuoiſees, qu'auſſi tôt qu'ils eurent acheué de ſouper ſe proumenans dedans le boys recommencerent les baiſers & gracieus embraſſemens, dequels elles auoyent au commencement été entretenuës de Galaor, & Norandel, & demeurerent en cét ayſe, iuſques ſus le point du iour, que la Damoiſelle amye de Norandel, luy dît: En bonne foi, ie croi que ma Dame Dinarde me ſçaura malgré, de m'être éloignee ſi long tems d'elle. Comment répondit il, eſtimés-vous qu'elle vous demãde, étant ſi bien acompagnée? Par mon ame ie penſe qu'elle êt auſſi contente de demeurer ſeule que vous. Mais dites moi êt-ce celle Dinarde fille d'Ardan Canile, qui puis n'agueres êt venuë en céte contree, ainſi que lon dît pour auoir conſeil d'Arcalaus, comme elle ſe pourra vẽger & faire mourir Amadis? Ie ne ſçay pas, répondit elle, la cauſe de ſa venuë: mais ie ſçay bien qu'elle êt fille d'Ardan Canille, & me ſemble que celuy qui a eu le plaiſir d'elle céte nuit paſſee, ſe doit eſtimer heureus & bien fortuné: car il ét parvenu à choſe, ou maints grans perſonnages n'ont peu dõner atainte, que de l'œil. Or entendés que céte Dinarde étoit (comme ie vous ay recité) fine & malicieuſe au poſſible, & mõſtroit à Galaor tãt d'affectiõ & d'amytié qu'il ſembloit qu'elle ne fut oncq' nee q̃ pour luy vouloir biẽ, qui le tenoit ſi abuſé d'elle, que combien que Norandel l'auertiſt de ce que la Damoiſelle luy auoit dît, ſi n'en fit il cas, & ne laiſſa à luy faire auſſi bonne chere qu'au parauant l'entretenant toujours des plus gracieus deuis, dont il ſe pouvoit auiſer, tãt qu'à la fin il luy demãda ſi elle cõnoiſſoit le Cheualier q̃ ſe faiſoit porter dãs la litiere. Cõment? répondit Dinarde, ne ſçaués vous que c'ét Arcalaus l'Enchanteur? Arcalaus? dît Galaor. Par Dieu ſi i'en euſſe été auerty, il eut eſprouvé le trenchãt de mon épee. Il n'êt pas donc mort, répondit Dinarde. Certes dît Galaor, il peut bien conter pour vne: mais ſi ie le puis jamais tenir, il êt bien ſeur qu'il en payera la tare: Treſaiſe fut la Damoiſelle d'étendre que ſon oncle étoit échapé: toute-fois elle diſſimula ſagement ſon plaiſir, & luy répondit: Il n'y a pas long tems que i'euſſe mis ma vie pour la ſienne, mais maintenant que ie ſuis tãt vôtre aſſeurés vous mon ami, que i'ay grand regret, que ne l'aués fait mourir: car c'ét l'hõme du mõde qui plus porte d'inimytié à vous, & à vôtre frere Amadis. Croyés, répondit Galaor, que ſi i'euſſe penſé, il eut été biẽ paié tout à vn coup, de tant de méchancetés qu'il à faites depuis qu'il êt né, toutefois il n'en perd autre choſe que l'atente. Ainſi paſſerent la nuit comme ie vous ay recité, tant que le iour s'aparut. Lors mõterent à cheual auec les Damoiſelles, léquelles, à grand regret les ſuyvoyẽt, combien qu'elles n'en fiſſent ſemblãt, & ce qui plus fachoit à Dinarde, étoit que Galaor luy recita come il étoit parti de la court du Roi Liſuart expreſſément pour aller voir ſon frere Amadis en Gaule, lequel Dinarde hayoit plus que nul homme vivant, & tant cheminerent enſemble, que le troiſiéme iour enſuyuant, arriuerent tout au plus prés d'vne fortereſſe, de laquelle ils aperceurent les portes ouuertes. Lors entrerent dedans ſans (de prime face) trouuer perſonne à qui parler: mais peu aprés ſuruint le Signeur de leans, nommé Ambades

bades, lequel voyant céte compagnie, monstra vn trémauuais visage à ses valets, pource qu'ils n'auoyeut leué le pont: ce neant-moins considerant qu'il n'y auoit plus d'ordre, fit le meilleur recueil qu'il peut au Cheualiers,& à grād regret: car il étoit parent d'Arcalaus,& aussi méchant que lui,& pourtant il recōneut aussi tot Dinarde sa niece,par laqlle il sceut toute la fortune de son cousin,& comme elle & sa Damoiselle auoyent été forcées par Galaor & Norādel,dōt il fut si déplaisant,qu'il cuida des l'heure les faire assaillir: mais Dinarde lui dìt,qu'il s'en gardât biē car eus deus seuls auoyēt deffait cinq Cheualiers qui conduisoyēt son oncle:& lui en pourroient bien faire autant: par ainsi il êt trop meilleur dissimuler pour le present,iusques à demain qu'ils sortiront de ceans, & moy & céte Damoiselle les laisserons sortir,puis aussi tôt leur faudra abaisser la harce de la porte,&ainsi serons à sauueté,& demeurerons auec vous.

Ce conseil fut trouvé bon, & firent souper les Cheualiers, léquels peu aprés s'en allerent dormir, iusques au lendemain matin qu'ils se leuerent,& trouverēt leur hôte dé-ja armé, venant au deuant deus, qui leur dìt. Signeurs,quand il vous plaira partir, ie vous conduiray, ainsi armé que ie suis: car i'ay acoutumé d'en faire autant à ceus qui me font honneur de venir loger ceans,& puis auant que retourner,ie m'ébas volontiers à chercher les auentures étranges,ainsi que font les autres Cheualiers errans. Mon hôte, répondit Galaor,nous vous remercions de bien bon cueur. Lors firent amener leurs cheuaus, & monterent leurs amyes, & eus aprés: Mais elles les laisserent sortir premiers demourans derriere auec le Signeur de leans lequel voyant les Cheualiers hors, fit soudainement abaisser la harce,& demeurerent luy & les Damoiselles au dedans. Ce fait il monta sus la muraille,& les auisant qu'ils regardoient derriere eus, si les Dames les suyuoient, leur cria: Méchans,que Dieu vous confonde, les pensés vous encores auoir? Allés à tous les diabless qui vous traitent aussi chaudement que vous en aués traité d'autres depuis huit iours en ça, & ne laissés pas de prendre terre: car celles que vous aués si long tems tenuës par force demoureront de leur gré auec moi. Mon hôte, répondit Galaor, êt il possible,qu'aprés tant d'honneur & bon traitement que vous nous aués fait en vôtre chateau, nous vousissiés faire si grande lâcheté, de nons ôter nos amies par telle tromperie? Si vótres étoyent,dìs Ambades, & que pour telles se fussent données à vous sans contrainte, ce me seroit encores plus de plaisir d'ainsi vous traiter d'autant q̄ plus en auriés d'ennui: Mais ie sçai biē q̄ maugré elles,elles vous ont sui uy, & qu'à leur requeste ie fais ce q̄ vous voyés, ainsi vous aués tort de les quereller veu le peu d'amytié qu'elles vous portent. Vrayement,répōdit Galaor,s'elles le disent,nous vous les quitōs. Lors Dinarde qui s'étoit cachee se mōstrāt sus la muraille,& la voyāt Galaor,lui dìt: Cōment ma grand amye,ce Cheualier nous veut faire acroire que de vôtre bon gré étes demeurees auec luy,& que voulés nous habandonner. Et il vray? sus mon Dieu,ie ne le puis croire, veu l'amitié si grande de nous deus. C'ét ce qui vous à deceu répondit elle: car ie ne vous aymay oncq' tāt,que ie n'aymasse mieus vôtre tête hors de dessus vos épaules. Sot que vous étes, ne sçaués vous que ie suis fille d'Ardan Canille, & vous frere de l'homme du monde que i'ay plus cause de hayr? Commēt dōc vous étes vous fait à croyre q̄ ie vous voulois bien? atendu mêmement, que pour le plus grand entretien que m'ayés fait,depuis nôtre acointance, ne m'aués festoyé de autre caresse, qu'à me tenir propos de me cōduire en Gaule,vers celuy que ie desire si peu voir. Or vousen allés quand il vous plaira, & n'oubliés à vous asseurer, que d'autant qu'aués pēsē

que ie vous aye porté amytié, ie suis la plus mortelle ennemie que vous sçauriés auoir. Si ne vous en ay-ie donné ocasion, dît Galaor: mais vous ay aussi bien satisfaite & gallantement traitee que vous fustes oncq' à mon auis. Mais i'entens bien que c'ét, vous en voulés auoir autãt d'vn autre estimant peut être, q̃ ie ne pourrois continuer: & toute-fois quand bien i'y pense, vous aués raison, & moi grãd tort: car outre que c'ét vne commune maladie à toutes telles preudes femmes, qui vous ressemblent, que d'aymer à chãger, ie deuois aussi considerer qu'il êt difficile faire produyre de si méchante racine bourgeon qui rien vaille. Or es tu niece du plus méchant paillard du monde, & si le precedes en toutes les méchancetés dont lon se pourroit auiser. Par Dieu répondit Norãdel, pour le moins celle que i'auois conquise, ne doit auoir cause de se plaindre: car oncques femme ne fut mieus entretenuë d'amy, qu'elle a été de moi, en deus ou trois iours, & de ce m'en oserois bien raporter à elle mêmes. Ce disant l'auisa derriere l'autre, & lui écria: N'êt il pas vray? ma Domoiselle. Il êt vrai, répondit elle, que si i'eusse eu autant de puissance sus vous, que vous aués eu sus moi ie vous eusse fait connoître de quelle affectiõ i'endurois tout ce que m'aués fait, qu'à tous les dyables soyés vo⁹ tous deus recommandés. Ils feroient dît Norandel, bien déplaisans de m'acompagner, pour laisser si bonne compagnie que la vôtre, & celle du méchant qui vous detient. Par sainte Marie, répondit Ambades, vous me faites tort de m'estimer méchãt vous ayant en si bonne reputacion que si i'auois vaincu vne couple de tels que vous étes ie ne m'en voudrois venter, entre les plus chetifs Cheualiers du monde: car ie croi q̃ ne vallés q̃ valets. Céte parole fit entrer Norandel en si grand'colere, qu'il lui répõdit: Valets? en as tu de tels à tes gages? si tu nous as en tel estime, & tu vueilles sortir de ta muraille, ie t'asseure qu'vn valet de ma taille te rompra bien tôt la tête: si tu me deffais vente toi hardiment, d'auoir vaincu l'vn des plus grands ennemys, que sçauroit auoir Arcalaus & aussi si i'ay le dessus de toy, rens nous seulemẽt les Damoiselles que tu nous detiens lâchemẽt. Il êt bon, dît Ambades, ne t'ai ie dé-ja dit, que ie ne combas point auec tels petits compagnons? Car tu sçais bien que ie serois deshonnoré, mettãt la main à l'épee contre si malheureuses personnes, regarde donc de combiẽ il me seroit mieus de t'auoir vaincu, & ne mets plus en auant mon cousin Arcalaus q̃ tu dis haïr si fort: car il ne t'apartient pas de parler d'vn tãt homme de bien, étant seur, qu'il se soucie peu de l'amitié, ou affectiõ que tu lui portes, & moins encores de ta hayne, aussi n'es tu rien digne de lui. Ce disant auança vn arc turquoys, & tira deus ou trois sagettes sus eus, Parquoi se retirerent Galaor & Norandel, & luy donnant maintes maledictions, reprindrent leur chemin, gaudissans l'vn l'autre d'auoir été ainsi deceus par la malice des femmes. Mais par Dieu, dît Norandel, si ont elles eu si bien leur vin, qu'elles nous regretteront, quand il leur en souuiendra, & quelque trõperie qu'elles nous ayent faite, si prendrõs nous bien en gré d'être souuent ainsi moqués, pourveu que ce fut à telles bonnes enseignes. Et de là en auant cheminerent en sorte que le troisiéme iour ensuiuant, arriuerẽt au port d'Arsil: ou ils trouverent vn nauire prêt pour passer en Gaule, dans lequel ils s'embarquerent, ayans vent si à propos, que sans aucun empêchement prindrent terre, ou seiournoit le Roi Perion. A l'heure étoit Amadis sur le coutau de la Mer auec son frere Florestan, lequel pensant à son Oriane, regardoit d'vn œil piteus le païs de Lõdres: Mais soudain déc[illegible]urît le vaisseau qui s'ancroit au port: parquoy il dît à Florestan qui l'acompaignoit: Mon frere, ie vous prie allons voir si nous aprendrõs rien de nouueau, par ceus que ie voy là abor-

aborder. Allons, répondit Floreſtan, car peut étre, y aura il quelqu'vn dedans de nôtre connoiſſance. Lors deſcendirent la côte, & comme ils aprochoyent prés, Amadis vit Galaor dé-ja hors du nauire, auec Norandel, lequels marchoyent droit en la ville. Adonc Amadis s'auāça, & vint embracer ſon frere, luy demandant comme il ſe portoit. Or ne connoiſſoit il encores Norandel: Mais Floreſtan qui l'auoit veu, lui dît, qu'il étoit fis bâtard du Roi Liſuart, cōpagnon de Galaor, & l'vn des meilleurs Cheualiers de ſon âge, & pour tel ſe monſtra il bien en la bataille du lac Ardant, ou maints preud'hommes finirēt leurs iours: Toutefois il étoit lors, peu conneu à fis de Roi, & iuſques à la defaite d'Arauigne, ne l'auoit ſō pere voulu avouēr tel: Mais il fit tant d'armes, que le Roy même ſe glorifia d'auoir engendré ſi gentil Cheualier & voulut (de ce iour) que chacun le conneut. Treſayſe fut Amadis de ſon arriuee, & pour l'amour d'Oriane ſa ſeur, luy fit la meilleure chere, dont ſe peut auiſer, & enuoya incontinent vers le Roi Perion l'auertir de leur venuē, lequel vint au deuāt, & receut Norandel, le plus gracieuſemēt, qu'il fut poſſible, le feſtoyant trois iours durant, auec toute magnificence, & el quatriéme enſuyuant, Amadis (qui au parauant auoit deliberé partir de Gaule, & aller chercher les auentures étranges) trouuant le Roi à propos, lui dît: Sire, le long ſeiour q̄ i'ay fait auecques vous, & la diſcontinuation des armes, ont été cauſe de faire parler mainte perſonne à mon deſauantage: Parquoi ie vous ſuplie humblement me dōner congé pour partir demain. Mon fis, répondit il, i'ay vôtre honneur en telle recommandation, que ſans auoir égard au deſir qui me ſemōd de vous retenir auecques moi, ie ſuis content que vous en allés quand il vous plaira. Par ma foi, dît Galaor, n'étoit vne queſte que mon compagnon Norandel, & moy auons entrepriſe, nous vous ferions volontiers compagnie: Mais nous l'auons iuree deuant tant de preud'hommes, que nous ne voudrions la diſcontinuēr vn an durant, ſi plutôt n'auōs nouvelle de ce que nous chercherons. Et quelle êt elle? répondit le Roi: Sire, dît Galaor, en la bataille derniere que le Roi a eu contre les ſét Rois inſulains, ſe ſont trouués trois Cheualiers de nôtre part inconneus toutefois à nous tous, lequels étoyent armés d'vne pareure, excepté aus armets: car l'vn l'auoit blāc & l'autre verd, & l'autre doré, au reſte n'y auoit difference, & portoyent leurs écus couverts de Serpēs. Ces trois dōt ie vous parle, firent tant de prouēſſe, que le Roy & tous ſes Cheualiers, eſtimēt qu'ils ſont cauſe de la victoire que nous eumes ſus nos ennemys, & ſi celuy de l'armet blāc, & l'autre qui l'auoit verd, firent grād deuoir, ce ne fut rien au pris du tiers, qui le portoit doré, & combien qu'il n'y eut nul de nous, qui ne print garde à eus, d'autant que ne les connoiſſions, ſi ſe retirerent ils tant ſecretement aprés la bataille, que ne ſceûmes qu'ils deuindrent. Au moyen dequoi mon compagnon & moi auons iuré & promis de les chercher vn an durant (ſuyuāt la coutume de la grād' Bretaigne) premier que retourner. Mon fis répondit le Roi, ſe Dieu plaît vous en aurés nouvelles plutôt que n'eſperés. Ainſi paſſerent le iour deuiſans de maintes choſes, tāt qu'il fut heure d'aller dormir. Puis le lendemain matin, Amadis étāt armé, s'en alla ouïr la meſſe, & aprés auoir prins congé du Roi, monta à cheual, acō pagné ſeulement de Gādalin, & du Nain: Toute-fois il fut conduit par le Roy aſſés loing hors la ville, & en cheminât, Amadis lui dît: Sire, vous ſçaués la quête que mon frere, & Norandel, ont entrepriſe, laquelle leur donnera beaucoup de peine ſans profit, s'il ne vous plaît leur ayder Car il leur ſera impoſſible auoir nouuelles qu'ils quierent, ſi n'ét par l'vn de nous trois: Et a céte cauſe il me ſemble pour le meilleur, qu'auſſi tót que ie ſerai ſe-

paré de vôtre compagnie, vous leur declarés tout le fait de l'entreprinse que nous fimes pour seruir le Roi Lisuart. Vrayement, rẽpõdit il, puis que vous le voulés, ie le feray. Or auoit Florestan grand desir de suyvre Amadis: mais il ne lui voulut permettre, tant pource qu'il luy sembloit qu'étãt seul, il auroit plus de liberté de penser à son Oriane, que pour autant qu'il desiroit entreprendre choses hazardeuses, l'honneur déquelles il vouloit être à luy seul. Ainsi s'en retournerent le Roi & sa compagnie, & Amadis suyuit son chemin, comme Fortune le voulut guider. Adonc le Roi apella Norandel & Galaor, & leur dît: Or ça vous vous étes mis en vne queste, de laquelle ie suis seur que mal aysément pourrés auoir nouvelles, si n'êt en ce pais, dont ie louë Dieu de vous auoir si biẽ adressé: car ie vous releuerai presentemẽt du long trauail que vous eussiés peu auoir: Etendés q̃ les Cheualiers que cherchés, ne sont autres qu'Amadis, Florestan, & moi. Adonc leur recita cõme ils auoient fait l'ẽtreprise, & que sus l'heure mémes Vrgande la déconneuë leur enuoya les armes des Serpens, l'armet doré pour Amadis, le blanc à lui, & le verd à Florestan, & à fin que vous me croyés, ie les vous monstrerai presentement, bien endommagees des cous que nous receumes en la bataille. Sire répondit Galaor, Dieu nous a vraiemẽt biẽ aydé, veu qu'estions bien deliberés ne seiourner, premier que les eussiõs trouvés, pour nous cõbatre à eus, & faire connoître à tout le monde (pour étaindre, leur gloire) q̃ l'vn de nous deus vaut autãt que le meilleur d'eus. Certes, dît le Roy, il êt trop meilleur qu'il soit ainsi, puis leur fit entendre comme au retour de la bataille, ils furent mis en la prison d'Arcalaus, & le mal qu'ils y endurerẽt. Ha ha le paillard! répondit Galaor, il échapa peu aprés de mes mains, par la plus grãd' finesse du mõde, & ainsi qu'il lui cõtoit la maniere qu'ils le trouverent le traitemẽt qu'ils firent aus Dames, & la traïson que elles leur jouërẽt depuis au château d'Ambades, ils entrerent au palais. Adoncq' le Roi les mena en la chambre, ou il auoit fait mettre les armes dont ils parloyent, lesquelles ils reconneurent soudain, cõme ceus qui les auoient biẽ marquees au cõbat & tãt importuna Norãdel le roi, qu'il les lui donna, puis ayant seiourné quatorze iours entiers auec lui, prindrent cõgé, puis passerent en la grãd' Bretaigne, & de là arriuerent en la court du Roi Lisuart, lequel ioieus de leur retour, les mãda aussi tôt venir vers luy, pour sçavoir comme ils s'étoyent portés en leur queste. Sire, répondit Norandel, graces à Dieu, nous en auõs eu certaines nouuelles, & telles que nous les desirions, & quainsi soit, voyés les enseignes de ceus qui vous firent le seruice que chacun sçait, & en vôtre si grand besoin. Alors découurirent les armes que les Ecuyers portoyent, & continuant Norandel son propos, dît: Sire, cét armet blanc, êt celuy du Roy Perion, lequel vous peustes voir en lieu ou maints finirent leurs iours par sa prouësse. Cét autre verd, auoit le gentil Cheualier Florestan qui bien monstra lors comme il sçauoit fraper d'épee. Et ce doré, portoit Amadis, qui n'êt en prouësse secõd à nul, & vous Sire, en povués étre témoing: car par son ayde le profit de la bataille vous êt demeuré, & à lui la renommee immortelle. Cõment, répondit le roi, vindrent ils si a propos? Adonc Norandel commença à reciter par le menu, ainsi que le tout s'étoit passé, sans rien obmettre, dont chacun les loua grandement. Vrayement, répondit le Roi, à ce q̃ ie voi, vous aués longuement gouverné le Roi Perion lequel ie ne vi oncq' desarmé, & desire grandement le connoître. Sire, dît Norandel, cét bien le Prince que ie conneusse oncq' autant sage, vertueus, & magnanime. Sus ma foi, répondit Grumedã, ses enfans ne lui amoindrissẽt aucune des bõnes parties qui sont en lui. Cête parole ne

le ne pleut pas au Roi, combien qu'il n'en fit aucun semblant: mais châgea propos, & se leuât de ce lieu, laissa Galaor & Norandel, léquels s'aprochans d'Oriane & Mabile, leur firent les affectueuses recommandations de la roine Elisenne, & de la Princesse Melicie, puis leur conterent côme Amadis s'étoit party de Gaule, pour aller es lointains païs, chercher auëtures étranges. Dequoi elles furêt mout tristes pource qu'elles se doutoyent bien n'en auoir nouuelles de long tems.

Comme Esplandian étoit nourri auec l'Hermite Nascian, & des grandes auentures qu'eut en ce tems Amadis, changeant de Nom, en se faisant apeller le Cheualier à la verde Epee.

CHAP. VII.

Ayant donc Esplandian ataint l'âge de quatre ans, ou enuiron, Nascian connoissant étre tems de l'apeller aus choses de vertu, envoya prier sa sœur, de luy ramener, ce qu'elle fit. Lors l'Hermite le voyant si grand, & de tant belle taille, iugea, en son esprit, que nôtre Signeur l'auoit reserué pour quelque grand œuvre, en sorte que si au premier il auoit eu de lui quelque presumptiô du bô heur, il ajouta plus de foi à sa fantasie qu'au parauant, & delibera de tâcher par tous moiens à l'endoctriner & aproprier à tous actes à quoi Gentil-homme se doit acheminer, & l'aymoit tellement qu'il le baisoit & acoloit, ainsi que s'il eut été son propre fils. Mais certes ce n'étoit sans raison: car l'enfant luy monstroit tant de signes d'amour, qu'il n'en eut peu faire d'auantage à sa mere nourrisse. Au moyê dequoi Nasciâ delibera de le retenir, & rêuoyer sa sœur, la priant toute-fois de lui laisser vn sien enfant pour tenir compagnie à Esplandian, lequel auoit été nourry auec lui, & d'vn même laict, ce q̃ la bône Dame lui acorda. Ainsi fut l'Hermite de là en auant leur côducteur, & gouuerneur, lequel pour leur donner passetés les enuoyoit souvent chasser parmy la forêt, tant qu'vne fois entre autres, étans délogés matin pour mieus trouver le gibier. Esplandian se trouvant las, s'assit sus le bord d'vne fontaine & se print à dormir. Là suruint la Lyonne, de laquelle cy deuant vous à été parlé, qui trouvant céte novuelle proye se print à la fleurer, côme si Nature lui eut enterdit de ne faire mal à la creature qu'elle mêmes auoit au premier éleué, & de fait recôneut si bien celuy, qui auoit été nourry de son lait, qu'à l'instant (sans luy faire mal quelconque) se coucha a ses piés. Ce que voyant le côpagnon d'Esplandian, qui veilloit, eut telle frayeur, qu'il s'éfuit vers l'Hermite, luy criât qu'il auoit laissé son frere qu'vn grâd chien vouloit mêger, ainsi qu'il dormoit ioignant la fontaine. Le saint Hermite s'émeut soudainement, & eut peur d'Esplandian: parquoi il commanda, à son neveu de le mener ou c'étoit, ce qu'il fit. Mais s'aprochant prés, auisa la Lyonne & l'enfant se iouans ensemble, lequel voyant l'Hermite aprocher, lui dît: Pere, ce beau chien êt il nôtre? Mon amy, répondit Nascian, il êt de Dieu seulement à qui apartiennent toutes choses. Certes pere, dît Esplandian, ie serois fort ayse s'il étoit à nous, & l'aymerois bien pour aller à la chasse. Quand le preud'homme l'ouyt parler si asseurément, il fut tout asseuré & s'aprochant plus prés d'Esplandian, vit qu'il baisoit la Lyonne comme il eut fait vn Epaigneul. Et à céte cause il luy dît: Mon fis voulés vous lui dôner à menger? Ie vous en prie, répondit Esplandian. Adonc l'Hermite tira de sa bezace la cuisse d'vn Dain, qu'vn veneur lui auoit donnee, & la bailla à l'enfant, lequel la ieta à la Lyonne, lui disant: Tien chien mange. La Lyonne, print la venaison, & tandis qu'elle la deuoroit, Esplandian luy manioit les oreilles la queuë & les pates, ainsi que bon luy sembloit, sans que la bête luy fit non plus de deplaisir, qu'elle eut fait à l'vn de ses petits faons, ains reconneut si bien, & d'vn in-

ſtinct nâturel l'ayma tant cherement, qu'elle le ſuyuit iuſques en l'Hermitage, ſans gueres l'habandonner de là en auãt: mais y retournoit chacũ iour, aprés auoir pourchaſſé ſa proye ny plus ny moins q̃ ſi domeſtiquement elle y eut été nourrie. Dont il auint que les enfans prindrent tel le familiarité auec elle, que bien ſouvent ils la menoient à la chaſſe, ainſi qu'ils euſ ſent fait vn petit brachet. Ce que voyant Naſcian, s'auiſa de leur faire vn arc ſelon leur force: dequels neantmoins ils tuoyẽt ordinairement maint Cerf, Biche, ou Cheureul, auec l'ayde de la Lyonne, laquelle étoit duyte de courir aprés, auſſi tôt qu'elle les voyoit navrés. Mais nous les laiſſerons à preſent pour vous reciter comme étant Amadis ſorty de Gaule entra au païs d'Alemaigne, ou il fit tant de Cheualerie, que chacun commença à par ler de lui, & l'apelloit on communemẽt le Cheualier à la Verde Epee, ou le Cheua lier du Nain: pource qu'Ardan le ſuyuoit ordinairement & là paſſa quatre ans entiers auant que retourner en l'Ile Ferme, ſans auoir nouvelles de la Princeſſe O riane, qui plus le tourmentoit: Car il ne trouvoit peine, labeur, ou mal, égal à céte abſence. Et tant trauerſa d'vne part & d'au tre, qu'enuiron le commencement du printemps, il arriua en Boëſme vers le roi Tafinor, à qui lors le Patin Empereur de Rome faiſoit dure guerre. Or le hayoit Amadis entre toutes perſonnes, pour l'ocaſion que vous aués peu entendre au ſecond liure, & ainſi qu'il s'aprochoit du camp celuy Tafinor, qui pour lors auoit treues à ſon ennemy, l'aperceut le long d'vn petit ruiſſeau, regardant vn Gerfaut voller le Herõ, lequel vint tomber deuant lui Lors mit pié à terre, & pource que nul des piqueurs n'en pouvoient aprocher, à cauſe du marêt, le Cheualier à la Verde Epee le print, demandant aus Faucõniers, s'il le laiſſeroit paître, qui luy rẽpõdirent qu'ouy: Et ſus ce point ſuruint le Roi qui auoit longuemẽt côtoyé l'eau, pour trou ver paſſage: lequel s'aprochant prés, & voyant ce Cheualier armé de toutes pieces, ne ſe trouua de prime face aſſeuré, tãt qu'il eut aperceu le verdoyãt fourreau de l'Epee qu'il portoit, & étoit celle même qu'il aquiſt de l'ancien Cheualier pour biẽ aymer, ainſi qu'il vous à été cy deuant re cité. Or auoit le Roi mainte-fois oui parler de ſes prouëſſes, & fut ſi ayſe de tãt bõne rencontre, qu'il le pria de venir ſe refraîchir en la ville. Ce que le Cheualier ne refuſa & ainſi qu'ils s'y acheminerent, le Roy lui dît: Mon grand amy, i'ay de long tẽs ſouhaité être acõpagné d'vn tel perſonnage q̃ vous étes. Sire, répondit le Cheualier, la grãde renõmee de vous, & parfaite bõte dõt vous étes eſtimé, à été cauſe de me faire venir par deça pour vo⁹ preſenter mon ſeruicé, s'il vous êt agreable: car i'ay entendu que vous aués guerre cõtre vn Prince qui vous moleſte grãdement. Vous dites vray, répondit le Roi: mais i'eſperé auec l'ayde de Dieu & par vôtre moyẽ, en auoir de brief bõne yſſuë puis q̃ fortune vous a adreſſé vers moy. Puis étans arrivés au palays le Roi commanda le loger, & à Graſandor ſon fis, de lui tenir compagnie. Et pource que les treues des deus armees étoiẽt ſus le point de finer, chacun ſe tenoit ſus ſes gardes, & commencerent les deus camps à faire courſe les vns ſus les autres. Parquoy étant vn iour icelui Tafinor ſorty pour regarder aus auenues de ſes ennemys, il auiſa de loing douze Cheualiers marcher droit à lui, & s'aprochans plus prés conneut l'écu de Garadan, proche parent de l'Empereur, que portoit vn Ecuyer: car ils ne venoyent pour cõbatre: mais pour parlamenter. Or le hayoit le Roy pour ce qu'il luy auoit ſuſcité céte guerre, & penſa bien qu'il ne venoit vers lui que pour lui donner nouvelle fâcherie, dont la colere lui monta ſi fort au viſage, qu'il ne ſe peut garder de dire: Ha ah paillard, tu m'as dé-ja tant fait de mal & de deplai ſir, que i'auray cauſe toute ma vie de te

vou-

vouloir peu de bien. Sire, répondit le chevalier à la Verde épee, il vient vers vous, peut être, pour bonne fin : Parquoy vous deués dissimuler maintenant mieus que jamais, vôtre pasſion, & les receuoir d'vn bő viſage, ſans vous ennuyer de choſe qu'ils vous dient, puis qu'ils viennent cőme Embaſſadeurs de l'Empereur leur maitre. Mon amy, dît le Roy, ie vous croyray, & le feray pour l'amour de vous, combien qu'il me ſoit grief, de voir ſi prés de moy mon grand ennemy. A peine eut il acheué cété parolle, que Garadan & ſa troupe ſaluërent le Roy, lequel leur fit bon recueil, les priant auant que d'entrer en propos, venir deſcendre en ſon palays. Mais Garadan le refuſa, & ſe moutrant autant braue & preſomptueus, qu'il auoit de coutume, dît ainſi: Roy Tafinor, il faut que tu entẽdes l'ocaſion de nôtre venuë vers toi, & qu'auant que partes de ce lieu, tu nous faces réponſe, telle que bon te ſemblera, ſans t'amuſer à conſulter auec autre perſonne que toy mêmes: car en toy ſeul gît la conclusion de deus choſes que ie te declareray de par l'Empereur, autrement ſachês, que tu auras deuant qu'il ſoit trois jours la bataille ſi trécruelle, qu'il te ſera impoſsible q̃ tu ne perdes toy & ton païs. Ce diſant luy preſenta vne lettre de creance, qu'il tenoit. Vrayement, Signeur Garadan, répondit le Roy, ie croy que l'Empereur & vous me ſerés plus gracieus que vous ne dites, & ne differés pour cela à declarer vôtre commiſsion, puis ie vous ſatisferay au mieus qu'il me ſera poſsible. Lors Garadan voyant les douces paroles que luy diſoit le Roy, modera vn peu ſa colere, & luy dît: Roi Tafinor, l'Empereur mon maitre (puiſſant pour ruiner vn trop plus grand Prince que vous) ayant deſir de mettre fin à céte guere, pour pourvoir à ſes autres affaires plus neceſſaires vous enuoye offrir deus pactions, par leſquelles pourés demeurer en pais, ſi bon vous ſemble, & non autrement. La premiere, q̃ ſi voulés le combat de cent de vos Cheualiers contre cent des ſiens, ou mile contre mile, que le vaincueur mettra le vaincu en telle raiſon qu'il luy plaira, ou bien ſi vous trouvés que ce ſoit trop il êt content de douze contre douze du nõbre deſquels ie ſeray l'vn qui m'eſtime aſſés ſuffiſant pour en combatre dis des vôtres, & y fuſsiés vous en perſonne. Pourtant éliſês de ces pacts celuy qui vous ſera plus aiſé, autrement aſſeurés vous q̃ poſtpoſant toutes affaires, il ne partira jamais ſon armee de ces païs, premier que ne ſoyés deſfait qui ſera bien brief: car vous n'étes pas pour reſiſter gueres longuement à ſes forces. Dom Garandan, répondit le Cheualier à la Verde Epee, quand vous euſsiés parlé au Roy moins mal gracieuſemẽt, & auec plus grande reuerence, vous n'en fuſſiés ſi mal eſtimé que vous étes, veu que les menaces que vous luy faites de vous mêmes, ne ſont conuenables de Gentilhõme à ſi grand Prince: toutefois il vous fera telle autre réponſe, qu'il lui plaira: neantmoins ie ſuis d'auis, qu'il entende premier, quelle ſeureté il aura des offres que luy aués faites, s'il acorde ce que luy demandés. Quand Garadan entendit parler le Cheualier à la Verde Epee ſi aſſeurément deuant le Roy, il s'ébaït grandement qu'il pouvoyt être, & le regardãt de mauvais œil, luy dît: Par Dieu, Cheualier, il apert bien à vôtre langage, & plus à vôtre temerité, que vous n'étes ſeulement étranger de ce païs, mais de tout bien & hõneur, & m'ébaï cõme le Roy vous a ſouffert dire ſi ſotte parolle en ſa preſence, & toutefois s'il veut tant faire pour vous de ne vous deſauover, qu'il acorde premier ce que ie luy demande, puis ie vous y répondray. Ne laiſſés, dît le Roy à paſſer outre: car tout ce que le Cheualier à la Verde Epee vous promettra en mon nom, ſera entretenu, ſi ie puis. Plus étonné que deuant ſe trouva lors Garadan, ſachãt que celuy qu'il auoit iniuré étoit le Cheualier à la Verde Epee, dont la renommee étoyt ſi grande en tous païs, & luy commença

le cœur à fremir, étant neant-moins bien aise d'auoir occasion de le combatre : car il étoit si glorieus & outrecuydé qu'il pen soit en venir aisément au dessus, & pourtant luy faire perdre l'honneur & grande reputation en laquelle il auoit vécu iusques adõc,& l'attribuer à soy,par le moyen de la victoire qu'il se promettoit. Et à céte cause entrant en plus de colere que deuant,répondit au Cheualier à la Verde Epee: Puis doncques que le Roy vous dõne telle puissance,que tardés vous a élire le combat ? Pourtant, dît il,que la chose êt de telle importance,qu'elle merite biẽ auoir l'auis des Princes & Signeurs de ce Royaume,& me suffira grandement si le Roy me fait tãt d'honneur de me retenir pour l'vn des douze,des cent,ou des mile qui seront choisis pour combatre: car onc homme n'eut plus d'enuie de luy faire seruice contre vous,que i'ay,non seulement en cêt endroit: mais en tous lieus, ou il me voudra employer. Mon grand amy, répondit le Roy,ie vous mercie,& ne refuse pas ce bon vouloir que vous me portés: mais ie vous prie,élisés pour moy des combats, celuy qui vous semblera plus propre & auantageus. En bonne foy,Sire, dît il,vous me pardonnerés, s'il vous plaît,vous aués autour de vous tant d'autres bons Cheualiers,& qui ayment vôtre honneur,que si leur demandés ce qui leur en semble,ils vous conseilleront fidellement, & toute-fois premier que de vous dõner peine de celà, ne d'autre chose que Garadan vous aye dit, faites qu'il vous montre le pouoir qu'il a de son maitre, selon lequel vous luy ferés réponse telle que vous trouverés par vôtre conseil. Ha paillard,répondit Garadan, i'entens bien que c'êt,vous cherchés moyen de reculer pour n' oser combatre. Si vous me connoisiés bien, dît le Cheualier du Nain, peut être,m'auriés vous en meilleure estime,que vous n'aués,&ne trouvés étrange si i'ay donné cêt auis au Roy: car si vous étiés aprés desauoué,ce seroit pour émouvoir plus forte guerre que deuant,au lieu d'auoir acheté la pais. A cela ne tiendra, répondit Garadan. Lors tira de sa manche vne lettre seellee de trente seaus, au milieu desquels étoit celuy de l'Empereur, laquelle il presenta au Roy, lui disant qu'il auisât à luy faire promptement répõse. Par ma foy,répõdit il,puis qu'aués si grande hâte, vous l'aurés auant que partir de ce lieu. Adonc se retira, & appellant aucuns des principaus de sa compagnie, les pria particulierement le conseiller sus ce qu'il auoit à faire. Adonc chacun dît son auis: Mais leurs opinions furent quasi toutes differentes, pour ce que les vns approuvoyẽt le combat de cent cõtre cent, les aucuns de douze à douze, & la plus part conseilloyent de tẽporiser, soutenãs la guerre ainsi qu'elle étoyt commencee: Car,disoyent ils, c'êt chose trop dangereuse de hazarder vn Royaume,sous la force de si peu de gens: Et d'auantage par le propos même de Garadan, l'Empereur se commençe à fâcher de la guerre, & peut être,il êt dé-ja si pressé ailleurs, qu'il sera contraint se retirer,&nous laisser en pais. Sire,répondit le Comte Galtines,il seroit bon que vous eusiés l'auis du Cheualier à la verde Epee. Or ne s'étoit il voulu trouver à ce conseil, parquoy fut soudain apellé,& luy dît le Roy: Mon grand amy vous aués entẽdu les proposque m'a tenu Garadan,de par l'Empereur son maitre, ie vous prie beau Sire nous dire ce qu'il vous semble que lon luy doit répõdre: car les opinions des Signeurs presens,sont tãt diuerses,que ie ne sçay lesquelles ie doy élire pour le mieus. Lors luy recita par le menu tout ce qui auoit été mis en auant, sans rien obmettre. Sire,répondit il, vous sçaués que l'yssuë de telle chose êt en la main de Dieu, & non au jugement des hommes. Mais puis qu'il vous plait en auoir mon auis,ie le vous diray: Sire, si ie n'auois qu'vn seul château,& cent Cheualiers à mon commandement,& ie fusse asiegé d'vn mien ennemy, qui en eût deus

deus fois autant, & nôtre Signeur me fit ce bien de le faire condescendre à me laisser en pais, sous le hazard d'vne bataille égale à ma puissance, ie penseroys être bien tenu à luy, & toute-fois quelque chose que ie mette en auant, mes Signeurs (dît il aus autres cheualiers) vous ne laisserés de cõseiller au Roy, ainsi que la foy que luy deués vous oblige, tant y a, que ie luy suplie humblement qu'il me face cêt honneur de me tenir du nombre de ceus qui seront ordonnés pour combatre. Ie vous diray, dît le Roy, il me souviẽt auoir ouy dire que le Roy Perion de Gaule, étant vne fois en pareille affaire que ie suis contre le Roy Abies d'Yrlande qui auoit pris par force grãde partie de son Royaume, en fut deliuré par le combat qu'osa entreprẽdre vn ieune Cheualier (n'ayant encores dishuit ans) cõtre iceluy Roy Abies, qui lors étoit estimé entre les plus rudes Cheualiers du monde: toutefois il fut occis, & le Roy Perion remis en tout ce qu'il auoit perdu. Et (qui plus êt) il reconneut lors pour son fis celuy qui auoit eu céte victoire, leql on apelloit le Damoisel de la Mer, & depuis Amadis de Gaule.

Ainsi nôtre Signeur lui fit en vn jour deus grãsbiẽs, recouvrãt son royaume & sõ enfant. Pourquoy donc, ne puis-ie en ce cas semblable imiter le Roi Perion, & essayer à deliurer mon peuple de tant de tribulation qu'il a receuë par céte longue guerre, en acordãt le combat de douze de mes Cheualiers contre douze des autres, veu que ie les estime tels, qu'auecq' l'ayde de Dieu, & le iuste droit qui êt de nôtre côté ils emporteront l'honneur & la victoire? Qu'en dites vous, Cheualier de la Verde Epee? Sire, répondit il, ie n'ay point conneu cêt Amadis, combien que i'aye par long tẽs hanté le païs de Gaule: mais i'ay quelquefois veu deus de ses freres, qui ne sont gueres moindres que luy en prouësse: & si ay entendu qu'il auint au Roy Perion, tout ainsi que vous l'aués recité, Quant au regard du combat qu'aués resolu de douze à douze, sus mon Dieu, Sire, si i'étois en vôtre lieu, i'en ferois tout ainsi, & encores si Garadan le demandoit à plus petit nombre, il ne luy seroit refusé (qui me voudroit croire) iusques à venir de sa personne à la mienne: & s'il vous plaisoit luy en parler, i'essayrois volõtiers à luy abatre ce grãd orgueil, qui le fait parler au desauantage d'vn chacun, pour se donner plus de gloire. Il vaut mieus, dît le Roy, que vous soyés douze ensemble, & pourtant i'auiseray à vous trouver vnze des plus adroits de mõ Royaume pour vous tenir compagnie. Dequoy le Cheualier à la Verde Epee le remercia humblement. Ce fait le Roy retourna vers Garadan, auquel il dît: Signeur Garadan, vous aués demandé le combat de douze, & ie le vous acorde sous les conditions qu'aués mises en auant, & des demain si vous voulés. Par mon Dieu, Sire, répondit il, vous me rendés le plus content que ie fu oncques: & voudrois, s'il étoit possible, que vos gens fussent aussi prêts comme ceus de l'Empereur. Garadan, dît le Cheualier à la verde Epee, s'il plaisoit au Roi, & vous eussiés si grand desir de combatre que vous en faites le semblant, ie vous en feroys passer vôtre enuie tout à céte heure. Cõment, répondit Garadan, doutes tu que ie m'en fuye? Par Dieu, ie ne voudrois pas être Empereur de Romme, pour refuser l'offre que tu me presentes, & si ie ne sçay auoir le dessus de toy, & te laisser sans tête auant qu'il soit nuit, ie suis content perdre la mienne. C'êt le méme espoir que i'ay sus toy, dît le Cheualier du Nain: pourtant voyons sans tant causer à qui Fortune donnera la faueur. Lors s'en allerent tous deus armer: peu aprés se vindrent trouver, & disoit Garadan aus Cheualiers qui l'accompagnerent: Si vous vîtes oncques donner beau coup de lance, voyés comme ie m'en sçauray ayder contre ce braue, qui a eu la hardiesse de s'adresser à moy, & ne m'estimés iamais digne de porter armet en tête, si ie ne rends

la sienne à l'Empereur, auec ce païs paisible, sans que vous autres ayés la peine de mettre la main à l'épee. Pendant que Garadan tenoit ces propos, le Cheualier à la verde Epee qui étoit au bout du camp, lui écria, qu'il se gardât de luy. Lors se couvrans de leurs Ecus, baisserent leurs lances, & donnans des éperõs à leurs cheuaus coururent l'vn contre l'autre de si grand roydeur, que le Cheualier à la verde Epee fut quasi étourdy: Mais Garadan tomba à terre si hors de soy, qu'il demoura longuemẽt sans mouvoir pié ni main; Car la lance lui étoit entree dans le bras, qui luy causoit vne douleur tresextreme. Lors le Cheualier à la verde Epee le voyãt si mal en point, descendit de son cheual, pour voir s'il étoit mort, & ainsi qu'il aprochoit Garadan reuint de pâmoison, & se leua promptement, mettant l'épee au poing, comme s'il n'eût eu aucun mal: parquoy commença le combat merueilleus entre eus deus, & ne pouoit on iuger de prime face, qui auroit du meilleur: veu qu'ils faisoyent tãt de deuoir l'vn & l'autre, que chacun s'en émerueilloit. Et n'eût été que Garadan s'afoiblissoit par la quantité du sang qui lui sortoit de la playe qu'il auoit receuë au bras, il eût encores donne beaucoup plus d'affaires à son ennemy, qu'il ne faisoit. Mais à la fin il se trouva si trélas, que pour prendre aleine il s'auisa de luy dire: Certes Cheualier à la verde Epee, d'autant que ie vous cognois mieus que ie ne fy oncques, i'ay plus d'occasion de vous vouloir plus de mal que deuant. Toutefoys pour ce qu'il me semble que vous vous commencés à lasser, ie suis trébien content de vous permettre pour ce coup vn peu reposer. Comment, répondit il, parles tu maintenant de repos, & tu te ventois n'agueres d'auoir si legeremẽt ma tête? Asseure toy que tu n'auras repos, ne moy aussi, que l'vn de nous deus ne soyt mort, pourtãt prẽds garde à toy si tu veus. Ce disant le chargea de plus fort en plus fort, & à la fin lui ieta tel coup sus le haut de l'armet, qu'il lui fauça la coiffe de fer, le test, & le cerueau ensemble, & tomba mort sus le champ, dequoy le Cheualier à la verde Epee fut tresaise, non tant pour haine qu'il luy portât, comme pour le déplaisir qu'il peusoyt auoir fait à l'Empereur, au grand contentement du Roy Tafinor. Puis essuya son épee, & la remît au fourreau, rendant graces à Dieu de la victoire qu'il luy auoit donnee. Lors aprocha le Roy, & vint l'embracer, luy demandant comme il se portoit. Si bien, Sire, répondit il, que ie n'ay playe qui me garde de paracheuer demain le cõbat auec ceus que vous ordonnerés. Par ma foy, dît le Roy, vous en aués assés fait pour vn coup. Lors fut conduit en la ville, au plus grand triomphe qu'il fut possible, & ce pendant les Romains emporterent le cors de Garadan, tant effroyés de sa mort, qu'ils perdirent délors tout le vouloir de plus combatre, & conclurent ensemble, remontrer à l'Empereur que leur compagnon les auoit obligés (maugré eus, & par sa temerité) à vuyder par armes le different, dont luy mêmes s'étoit mal trouvé, en sorte q̃ nul d'eus y fut contredisant fors vn ieune Cheualier nommé Arquisil, proche parent de l'Empereur, lequel connoissant le mauvais cœur des autres, & l'iniure qu'ils feroyent non seulement au Patin, ou à eus mêmes: mais à tous ceus de l'Empire leur fit telle remontrance: Comment? Signeurs vous voulés vous oublier, & perdre ainsi la reputation de nôtre Empire? sera il publié qu' vnze Cheualiers Romains (par crainte de mort) ont été si lâches de n'oser combatre douze Alemans grossiers & peu vsités aus armes? Sus mon Dieu, quand moy seul l'aurois entreprins, si ne differerois-ie pour mourir de mile mors ensemble, & si vous doutés celuy qui a deffait Garadan, laissés le moy combatre, & vous adressés aus autres: car ie vous asseure, q̃ si nous auons le cœur bon, nous en viendrons au dessus, & recouvrerons ce qu'ils pensent auoir dé-ja obtenu par l'infortune

tune auenuë à nôtre compagnon. Combatons les doncques,& mourōs tous,plus tôt que differer,veu qu'il nous vaut trop mieus élire vne telle mort honnorable, que viure cy aprés en perpetuelle honte, & d'vne vie tant malheureuse que seroyt la nôtre. Certes la remontrance de ce ieune Prince eut tant de pouvoir sus la pusillanimité des autres,& eurent telle honte d'eus mêmes,qu'ils resolurent de têter fortune,& eus prostituer à tout peril,plutôt que de tomber en partie de leur deshonneur. Mais ils furent prompts & prêts d'entrer en ce combat. Le Cheualier à la verde Epee n'étoit en cela paresseus, ains sollicita le Roy leur faire entendre,que le lendemain ensuiuant il fourniroit le reste des Cheualiers qu'il auoit promis, & qu'ils se trouvassent au camp,si bon leur sembloit. Ce que le Roy vouloit retarder,iusques à ce qu'il fût guery des playes q̃ luy auoit faites Garadan,neantmoins il le suplia tant,qu'il s'y acorda,luy disant: Cheualier à la verde Epee,vous aués dé-ja tât fait pour moy,que ie ne vous dédiray iamais de chose qu' ayés desir de faire, & puis que voulés paracheuer,mon fis Grasandor vous tiendra compagnie : car en meilleur endroit ne se pouroyt il trouver de sa vie. Sire,répondit le Cheualier,vous le deués reseruer pour quelque autre affaire,sans le hazarder en cétuy cy, ou il n'êt nul besoing. Ah,ah,Sire Cheualier, répondit Gransandor, me voudriés vous bien pourchasser tant de mal,sans vous auoir onc méfait? Foy que ie doy au Roy, si i'auois autant de puissance sus vous,cōme ie vous en donnerois bien sus moy, ie vo⁹ prierois me faire l'hōneur de vous acompagner toute ma vie, & croyés que i'aymerois mieus n'auoir été onc né, que ie ne fusse du nombre des douze éleus, pour si bonne affaire. Puis que c'êt vôtre plaisir,dît le Cheualier à la verde Epee,& pue vous voulés combatre, i'espere que Dieu nous aidera: car nous étās auec vous il êt imposible que la compagnie n'en soit trop meilleure. Adonc chacun se retira jusques au lendemain matin que le Roy vint voir le Cheualier, lequel il trouva dé-ja armé,& voyant que ses armes étoyent fort endommagees,lui dît: Il me semble,mon grand amy,que vous ne deués entrer en tel combat si mal equipé que vous étes,pourtât ie vous prie vous armer d'vnes armes(qui selō mon auis)vous seront propres & aisees. Ce disant enuoya querir vn harnoys qu'il auoit de long temps gardé, pour l'vn des meilleurs du monde,puis le presenta au Cheualier à la verde Epee,luy disant: Essayés le,& s'il vous êt bien fait, armés vous en pour l'amour de moy, qui le vous donne,d'ausi bon cœur que ie baisay oncques Damoiselle. Treshumblement le remercia le Cheualier,& regardant l'épee si bien en ordre, la tira du foureau,& luy sembla si belle, qu'il dît en soimêmes qu'onc il n'en auoit veu de plus parfaite,fors celle du Roy Lisuart, & la sienne qu'il aymoit singulierement tant pour la bonté qui étoit en elle, que pour-ce qu'il l'auoit conquise par force d'aimer,comme il vous a été declaré au second liure: & pourtant ne l'eût laissee pour la meilleure du mōde. Mais voyât que céte autre meritoit bien tomber es mains de quelque gentil Cheualier, il pria Grasandor de la prendre,ce qu'il ne refusa:& ainsi qu'ils s'amusoyent à regarder le reste du harnois,on leur vint dire, que les vnze Cheualiers Romains étoyent dé-ja au camp qui les atendoyēt. Au moyen dequoy chacun s'arma diligemment, & sortirent les douze Cheualiers acompagnés du Roi &de maints autres, & quand Arquisil les vid aprocher,il dît à ses compagnons: Ie vous prie,mes Signeurs compagnons & amys auoir souvenance que nous allons cōbatre non seulement pour aquerir terre à l'Empereur, ou pour entretenir la promesse qu'a faite Garadan: mais pour l'honneur de tout l'Empire Romain: au demourât ie vous

ay

ay dit,& prié me laisser combatre celuy qui eut hier la victoire de nôtre compagnõ,ie le voy marcher le premier,& le premier aussi sera renuersé comme i'espere. Allons donc au deuant,&que nul ne s'épargne.Lors prenans leurs écus marcherent droit contre leurs ennemys: lesquels les voyans aprocher,allerẽt cõtre,& à l'ar riuee baissans leurs lances chargerent l'vn sus l'autre:Arquisil rencõtra le Cheualier à la verde Epee,de si droit fil, qu'il brisa sa lance sus luy en plusieurs pieces: mais s'il ne se fût teuu ans crains de son cheual le Cheualier l'eut mis par terre: Car il le print tant à propos,qu'il lui fit perdre les étriers,& sortit des arçons,puis parfaisant sa carriere,rencontra l'vn des autres, auquel il donna si grande atainte par le haut de l'armet,qu'il l'en desarma,& à l'instant fut chargé de deus ensemble, & navré si fort en la cuysse,qu'il cuyda cheoir, dont il fut si marry que mettant la main à l'épee,dõna si grand coup à celui qu'il troua mieus à propos, que si elle ne luy eût tourné au poing,il l'eut mis à mort.
Mais elle glissa & abatit le col du cheual & la iambe de celuy qui étoit dessus tombans l'vn sus l'autre.Ce que voyãt Arquisil,vint par derriere,lui dõner sus larmet, par si grand'force,que les yeus luy commencerent à étinceler: Toute-fois il ne laissa pour cela à bien se venger:car il lui aualla quasi l'épaule gauche. Lors fut le combat plus rude que deuant, pource qu'ils entrerent pêle mêle:& combien qu'Ar quisil sentît grand' douleur de céte nouvelle playe,& q̃ par là il perdît beaucoup de sang,si ne laissa il pourtant à faire connoitre aus regardans le grand cœur qu'il auoit,en sorte qu'à le voir combatre, on l'eût iugé aussi frais que nul des autres, neantmoins sus la fin,luy & ses cõpagnõs furent tant mal menés,que la plus part d' eus demeurerent sus le champ,& lui mêmes ne trouvãt moyen d'endurer l'effort du cheualier à la verde Epee,qui le poursuiuoit sans prendre aleine,se trouva tant affoibly, qu'il n'en pouvoit quasi plus, quand Grasandor s'adressa à luy, & de toute sa force l'ataignit si rudement,qu'il demeura sus le champ éuanouy.Lors mit soudain pied à terre, faignant luy vouloir trencher la tête. Mais le Cheualier à la verde Epee luy pria qu'il differât: & s'aprochant luy tira l'armet, & pour l'aĩr qu'il eut,reuint à soy,bien effroyé(toutefois)quand il se veid si prés de la mort, parquoy pria, que lon eût mercy de lui. Par Dieu(dît le Cheualier,vous mourrés, si vous ne vous rendés. Helàs,dît il,ie me mets à vôtre mercy.Adonc se leua,& luy bailla sa foy:& sus ces entrefaites,suruint le Roy Tafinor,lequel joyeus de telle victoire,demanda au Cheualier du Nain, comme il se portoit, & s'il étoit fort navré.Sire,répondit il, ie n'ay playe que ie ne tienne pour bien employee, puis que vous étes demeuré si bien seruy. Lors monterent tous à cheual,& prindrent le chemin de la ville,ou le peuple étoyt par les rues qui crioyt:Benoît soyt le bõ Cheualier,par lequel (s'il plaît à Dieu) nous aurons la pais,& sera la guerre finie, & les suiuirent iusques au logis du Roy, ou Chirurgiens le vindrent visiter,l'asseurant sus leurs vies,qu'en peu de jours ils le ren droyẽt prêts à monter à cheual,s'il se con tregardoit.Et pour-ce que les Cheualiers Romains étoyent tous demourés sus le champ,fors Arquisil,qui auoit été emmené prisonnier, il suplia le Cheualier à la verde Epee,le laisser aller sus sa foy,pour faire emporter ses compagnons sous condition qu'il retourneroit vers luy, toutes & quantes fois qu'il le manderoyt.
Arquisil,répondit le Cheualier, vous étes Gentil-homme, & croy que vous ferés ce que vous promettés:Or allés,& retour nés le plutôt que vous pourrés.Ainsi s'en partit Arquisil, duquel nôtre Histoire se taira à present pour vous dire que peu de jours aprés le Cheualier à la Verde Epee se trouva du tout guery,& assés fort pour porter harnois.Au moyẽ dequoy ennuyé du

du long sejour, qu'il auoit fait auec le Roi Tafinor, le vint trouver à propos, & luy dît: Sire, graces à nôtre Signeur, vous étes maintenant en pais, & hors de vos affaires, parquoy il vous plaira me donner cōgé: car i'ay deliberé partir demain du matin, & suiure ma fortune, ainsi qu'elle trouvera bon me guider, vous asseurant, Sire, qu'en quelque part ou ie soys, ie demeureray, tant que ie viuray vôtre humble seruiteur, ainsi que le bien & honneur que vous m'aués fait, m'y ont obligé. Cōment (répondit le Roy) me voulés vous laisser? Vous ennuye il si fort en ce païs, duquel vous pouvés disposer, comme moy mêmes? Ie vous prie, beau Sire, prenés en telle part qu'il vous plaira, & me tenés compagnie. Sire, dît le Cheualier, ie vous supplie humblement me pardonner, & croire que s'il étoit en ma puissance (veu le desir que i'ay de vous seruir) ie le ferois: Mais mon cœur ne le pouroit nullement permettre. Lors le Roy connoissant qu'il n'y auoit ordre de l'arrêter, luy répondit: Ie vous diray: demain nous orrons la Messe ensemble: puis s'il vous plaît m'accorder vne requête que i'ay à vous demander, vous me ferés vn singulier plaisir. Par mon Dieu, dît le Cheualier, vous aués tant de commandement sus moy, que réserué l'arrêt que vous me pouriés faire, ie ne vous desobeïray en ce que vous me commanderés. Ie vous mercie, répondit il. Adonc changerent propos: puis venant le soir, le Cheualier à la verde épee cōmanda à Gandalin, tenir son cas prêt, pour déloger le lendemain des le point du jour: Mais ainsi qu'il cuydoit reposer, il lui va souvenir de la Princesse Oriane, & commença tellement à y penser, qu'il ne se peut tenir de pleurer, & disoyt en soy mêmes: Helas amye, quand verray-ie le temps, que ie pourray encores auoir le bien de vous tenir entre mes bras? Ah ah Amour, vous m'aués éleué au plus grand heur, ou oncques loyal amant pourroyt être. Mais quoy? d'autant que céte gloire m'étoit non-pareille en faueur, d'autant plus m'êt elle tournee en tribulation & ennuy, me sentant ainsi élongné de celle que plus ie desire voir & tenir.

Et ce qui me tourmente d'auantage êt la crainte que i'ay, que mon absence soyt cause qu'elle me mette en oubly, ou l'émeuve à autre nouvelle amour. Puis soudain se reprenoit, & disoit: Helàs, dont me peut proceder cête folle opinion? Ha, ah amie, ie vous sens trop ferme & constante, & connoys aussi bien, que i'ay pêché contre vous: car ma peine & grande fidelité m'ont tant de foys donné épreuve, & asseurance de vous, que i'ay tort d'en auoir doute. Puis ie sçay biē que oncques ie ne pensay qu'à vous obeïr, & feray toute ma vie, ainsi n'aurés vous occasion de me vouloir mal, ne desirer aucune vengeãce sus moy, si vous ne pensés être offensé par vous aimer plus ardēment & constammēt qu'autre ne sçauroit faire. Ie ne sçay pourtant si Amour me voudroit point punir de ce que pour auoir dédaigné toutes autres, ie me suis tãt rendu vôtre, que maintes en ont été de moy mal traitees, & rigoreusement refusees: mais ie sçay bien que mes pensees sont tant familieres en vôtre cœur & vôtre grãd beauté si caracteree & emprainte en mō ame, que ie doy tenir pour certain qu'auec le tems mes peines serōt étaintes, ou par ma fin, ou par vôtre acoutumee loyauté. Ainsi passa la nuit en pleurs & souspirs, iusques au point du jour qu'il fit leuer Gandalin, & étant armé s'en alla à l'Eglise, ou il trouva le Roy qui l'atēdoit. Puis ayant ouy la messe, le print par la main, & le tirant à part lui dît: Mon grand amy, puis que vous deliberés de partir, ie veus premier vous auiser, q̃ vous aués vn Roy & vn Royaume du tout à vôtre cōmandement, & pour tel le connoitrés, ou il vous viendroit affaire, & i'en fusse auerty: parquoy vous ne deués plus differer à me dire qui vous étes: vous promettãt en foy & parolle de Roy, q̃ par moi ne serés nul-

nullement découverts outre vôtre gré. Sire, répondit il, ie vous suplie ne me faire ce tort: car ie n'ay deliberé me donner à connoitre à nul si force ne m'y cōtraint. Vous me ferés donc déplaisir, dît le Roi. Sire, répondit il, Dieu me gard d'offenser tāt bon Prince, plutôt le vous diray: Sire ie suis celui Amadis de Gaule, fis du Roi Perion, duquel il vous souvint, quand vous acordâtes le combat des douze cheualiers. Ha, ha, dît le Roy: Par la foy que ie doy à Dieu, le cœur me l'a toujours jugé ainsi, & soyés seur que vôtre connoissance m'êt autant agreable, q̃ chose qui m'eût peu auenir. Que benoit soit le pere & la mere qui ont produit tel persō-nage, du quel tant de gens de biē ont receu plaisir & profit. Et s'efforça le Roy de plus longuement l'arrêter: Mais il le pria tresinstamment lui dōner congé, ce qu'il ne lui osa refuser: Parquoy mōtant à cheual, fut conduit en bonne & grosse compagnie assés loing hors de la ville, & le commandât à Dieu, print son chemin vers la Romanie, cherchât les auātures é-trāges, ainsi que fortune le conduisoit.

Comme le Roy Lisuart chassant en la forêt ou il auoit laissé les Dames, trouva casuellement vn ieune Damoisel, lequel lui montra le chemin de l'Hermitage, ou Nascian le bon Hermite se tenoyt: Et fût cêt enfant long tems aprés recogneu pour fis d'Amadis & d'Oriane.

CHAP. VIII.



EN la saisō gaye du verd mois de May, le Roy Lisuart étāt de lōg sejour, fut prié par les Dames de les mener à la chasse. Ce qu'il leur accorda tréuolontiers, & des l'heure commanda à ses Veneurs faire tendre ses toyles en la prochaine forêt, & dresser les tentes joignant la fontaine des sept Fouteaus, qui étoyent à l'endroit du bois plus plaisant & delectable pour le tems. Là aupres étoit l'Hermitage, ou Nascian le saint homme nourissoit Esplandian, comme il vous a été recité. Or auint le jour mêmes, que le Roy se trouvant à l'assemblee, ayant laissé les Dames en leurs pauillons, poursuiuit si longuement vn Cerf mal mené & échapé des toilles, qu'il le contraignit prendre la route de la haute

haute forêt tout le long d'vn grand côtau, bien couvert de buyssons & fors haliers. Et aussi tôt qu'il fut au dessus, auisa de l'autre part descendre hâtivement vn ieune Damoisel, âgé (peut être de cinq à sis ans, qui menoit en lesse vne Lyonne, lequel voyant ce Cerf fuyr & échauffe, la halla aprés, au moyẽ dequoi elle le poursuyvit de si grande vitesse qu'elle le vint abatre deuant le Roi. Adoncq' le Damoisel ioyeus de si bonne prinse, y courut legerement & vn autre ieune enfant son cõpagnon, lequel se saisissant de la venaison print son couteau, pour la massacrer. Puis sonna vn cor tant qu'il peut, apellant à haute vois deus petits brachets, qui les suyuoient ordinairement, léquels suruindrent tôt aprés : & eurent curee du sang de la bête, & la Lyonne semblablement. Ce fait la reprindrent & atacherent en vne petite lesse, & ayant couplé leurs petits chiens, prindrent leur chemin au trauers du bois. Lors le Roi connoissant qu'ils s'éloignoyent, eut desir de sçauoir qu'ils étoyent, & sortant du lieu ou il s'étoit caché apella le Damoisel, lequel s'arresta, tant que le Roi fut ioignant de luy qui lui dît: Mon enfant, ie vous prie dites moi qui vous étes, & là ou vo⁹ demeurés. Sire Cheualier, répondit le Damoisel, Nascian l'Hermite m'a iusques icy nourry, & êt comme ie croi pere à mon compagnon, & à moy. De céte réponce fut le Roy tout pensif, & ne pouoit comprendre en son esprit, que Nascian (vieil & caducq', estimé par le païs homme de sainte vie) peut auoir enfant si ieune & tant beau & voulant sçauoir plus outre, lui demanda en quel lieu étoit l'hermitage. Il êt, répondit il, au sommet de céte roche, & luy monstrant vn petit sentier, le laissa là, lui disant : S'il vous plaît y aller, suyués céte sente qui vous y conduyra: car ie m'en vois aprés mon compagnon vers la Fontaine, ou nous auons dresse nôtre chasse des le matin. Adoncques le roi le laissa, & montant contremont le Rocher, auisa au dessus le petit rapaire de Nascian, si enuironné de gros haliers, que le lieu monstroit bien la grãde solitude du bon Hermite. Lors descendit du cheual, puis entra au dedans du pourpris, ou il trouua le saint homme à genoil, vétu de draps de religion, lisant dedãs vn liure de deuotiõ, lequel de prime face ne s'émeut pour son arriuee. Mais ayant acheué son oraison se leua, demandant au Roi qu'il cerchoit. Mon pere, répondit il, n'agueres trauersant céte forêt, i'ay rencontré vn ieune enfant, menant vne Lyonne en lesse, ie vous prie par courtoisie me dire qui il êt: car à le voir ie croy qu'il soit yssu de quelque bon lieu. Et tandis que le Roy parloit, l'Hermite le regarda tant qu'il le recõneut, cõme celui auquel il auoit fait maints bons services du tems qu'il hantoit les armes. Au moyẽ dequoi, il se prosterna deuant sa face, lui demandant pardon de la faute que il auoit cõmise enuers lui, pour ne lui auoir fait si grand recueil que sa maiesté le requeroit : mais le Roi le souzleua, & le prenãt par la main, lui dît: Mon pere, ne me volés vous pas dire qui êt le ieune enfant, q̃ ie vous dy? Asseurés vous sus ma foy que la connoissance, que me donnerés de lui, ne lui peut tourner qu'à profit. Sire répõdit l'Hermite, nôtre Signeur, lui a iusques ici montré grãd signe d'amour, & puis qu'il la tãt soigneusement gardé, comme ie vous diray, il êt bien raisonnable que vous (comme Roi) l'aymés & gardés en sorte qu'il n'ayt mal ne déplaisir. Vous aués (à ce que vous me dites) desir de sçauoir à qui il êt : En verité, Sire, puis que ie l'ay nourry il êt bien mien, cõbien qu'il y a tantôt sis ans que ie l'ôtay des dens d'vne Lyonne, qui le portoit à ses faons, & en celà nôtre Signeur mõstra bien qu'il êt protecteur de toutes ses creatures : car la bête ne luy fit onc mal: ains l'alaita ainsi que l'vn de ses petits, tellement que par le lait d'elle & d'vne Brebiette que i'auois lors, ie trouuay moyẽ de l'entretenir plus d'vn mois, aten-

atendant qu'vne mienne seur, mere de l'autre ieune enfant qui l'acompagne, fut venuë vers moi, & depuis elle l'a si bien nourri & gouuerné, que (graces à nôtre Signeur) ie croy que ce soit l'vne des plus belles creatures, qu'il êt possible de voir, et si a vne chose en luy plus étrange que ne pourriés estimer. Entendés, sire, ainsi q̃ ie le voulois batiser, & que ma seur lui ôtoit les riches langes, ou il étoit enuelopé, elle me monstra vne lettre qu'il a sur le tetin droit, aussi blanche que neige, contenant ce vocable Esplandian, & de l'autre part (au droit du cueur) autres caracteres rouges comme sang, lequels ie n'ay oncques entendus, pource qu'ils ne sont Latins ne de nôtre langue & au moyen du nom qu'il a aporté en sa naissance, ie l'ay tou-jours depuis fait apeller Esplandian. En bõne foy, mõ pere, dît le ROI, vous me contés grands merueilles: mais puis que vous le trouvâtes en l'equipage q̃ vous dites, il êt à presuposer, qu'il ne fut né gueres loing de céte contree. Ie ne sçay pas celà, répõdit Nasciã, & si n'ay enuie d'en entendre plus q̃ nôtre Sigñr a permis. Or bien doncques dît le Roi, ie vous prie de vous trouuer demain à la fontaine des sét Fouteaux, ou ie serai auec la Roine & bõne compagnie, & amenés Esplandiã & la Lyonne auec vôtre neueu, à qui ie feray du bien pour l'amour de Sergil son pere, lequel i'ay autre-fois conneu pour bon Cheualier. Sire répondit le saint hõme, ie ferai ce qu'il vous plaira me commãder, & Dieu vueille que ce soit à sa gloire & honneur. Lors le Roi lui donna le bon iour, & reprenant son chemin arriua en ses tentes, enuiron l'heure de mydi. Et pource que lon ne sçauoit qu'il étoit deuenu, chacun étoit atendant de ses nouuelles, & cõbien que ses plus familiers lui demãdassent ou il auoit été, si ne leur en declara il rien: mais cõmanda que lõ couvrît pour le dîner. Toutefois ainsi qu'il se vouloit mettre à table, Grumedã lui vint dire, que la Roine luy suplioit venir iusques en sa tente, auãt que manger, pour quelques nouuelles qui lui étoiẽt suruenuës: parquoi il se retira vers elle, & étãs retirés à part elle luy conta, comme au partir de la ville vne trebelle Damoiselle, montee sus vn puissant hobin, s'étoit presentee à elle, conduite seulement par vn Nain, cõbien qu'elle fut richemẽt vétuë: laq̃lle (dît la Roine) passa tout au trauers de mes fẽmes, sãs vouloir dire vn seul mot iusques à ce qu'elle fut deuãt moi (qu'elle me bailla céte lettre) me disant que vous & moi la leussions ce iourd'hui auant dîner, & que par icelle sçaurions choses amirables. Et à peine eut elle dît ce mot qu'elle s'en partit le plutôt q̃ son cheual peut cheminer, sans me donner loysir de lui répondre vne seule parole. Adonc bailla la lettre au Roi qui étoit séellee d'vne Esmeraude enchassee en or, ou étoyẽt graues ces mots: Cét le séel d'Vrgande la Déconneuë. Puis l'ouvrit, lisant le contenu qui étoit tel.

Lettre d'Vrgande au Roi Lisuart.

TREHAVT & trépuissant Prince, Vrgande la Déconneuë qui vous ayme & desire faire seruice, vous auise & conseille, pour vôtre trégrand profit, qu'au tems que le Damoisel (alaité de trois diuerses nourrisses) comparoîtra deuant vôtre maiesté, vous le retenés, entretenés, aimés & gardés bien cherement: car il sera cause de vôtre repos, en vous deliurant du plus grand danger ou vous fustes oncques. Il êt yssu de semence Royale des deus côtés, & tiẽdra du naturel des creatures qui l'ont alaité. Par celui de la premiere il sera tãt fort & magnanime en courage, qu'il obscurcira toutes les prouësses des meilleurs Cheualiers, qui ont été par cy deuant, étãt toutefois si dous & debõnaire, qu'il en sera aymé & estimé d'vn chacun, & ce lui causera la nourriture de la seconde nourrice. Quant à la tierce, croyes, Sire, qu'oncques Gentil-homme ne fut de meilleur esprit, plus catholique

n'a-

n'acomply en toutes bonnes conditions, en sorte qu'il s'adonnera à faire œuvres plaisantes à Dieu, fuyant les choses vaines, ou la plus part des autres Cheualiers s'adonnent communément. Et (qui plus êt) lui seul sera cause de mettre pais immortelle entre vous, Amadis, & toute sa lignee. Pourtant, bon Roy, retenés mon conseil, & bien vous en prendra.

DE ces nouvelles fut le Roy trop émerueillé, & sãs l'estime qu'il auoit d'Vrgande la Déconneuë, il y eut aiouté peu de foi: mais sus l'heure il lui va souvenir, que ce pourroit étre celui qu'il auoit troué auec la Lyonne, & répondit à la Roine: Ie vous asseure ma Dame, que i'ay ce iourd'hui parlé à celuy duquel Vrgande nous écrit, & sera demain icy auec le bon Hermite Nasciã qui m'en a dît choses étranges. Lors lui recita cõme il auoit rencontré & tout ce qu'il en auoit entendu: dequoy la bonne Dame fut tresayse, tant pour voir l'ẽfant si heureus, comme pour parler au saint hõme des choses de sa cõscience, & se confesser à luy. Toute-fois ma Dame, dît le Roi, ie vous prie n'ẽ parler à nul iusques à ce qu'il soit en nôtre presence. Puis s'en alla mettre à table, ne tenant propos durant son dîner que des grands Cerfs qu'il auoit veus. La suruint Galaor & Norãdel auec force venaison, léquels persuaderẽt au Roy retourner le lendemain: car ils auoyent failly à prendre vn Sanglier le plus étrange quils eussent oncq̃s veu: mais il leur rẽpõdit qu'il auoit receu quelq̃s lettres d'Vrgãde, qu'il leur vouloit cõmuniquer le iourensuiuãt & qu'à céte cause lon fit rafraichir ses chiens, iusques à ce qu'il eut faitce qu'il auoit deliberé. Puis se leua de table, & retourna vers les Dames, auec lequelles il se tint tout le reste du iour, tant qu'il fut heure d'aller dormir, que chacun se retira, & le lendemain ensuyuant aprés auoir ouy la messe, leur fut donner le bon iour. Or étoit il dé-ja haute heure, & faisoit vn chaud le plus extreme qu'il étoit possible. Au moien dequoi la Roine auoit fait leuer les muraillles de son pauillon, pour receuoir la fraîcheur d'vn petit vent, qui dõnoit au trauérs. Et pourtant pouoit-on voir dessous ses toyles, la bõne troupe des Dames qui l'acompagnoyẽt vers léquelles étant le Roi arriué (& deuisans la plus part de ses Cheualiers à celles qu'ils auoyẽt plus affectiõnees) tira de sa mãche la lettre d'Vrgande, qu'il auoit receuë le iour precedãt, & dît à Galaor, & aus autres: Or ça, ie vous veus mõstrer vn auertissement que lon m'enuoya hier, dont ie croy que ne serés moins ébaïs que moy. Adoncq'la leut si haut, que chacun l'entendit, toute-fois ils ne pouuoyent presumer, qui étoit cét enfant bien heureus, duquel la destinee promettoit tant de grans biens, fors Oriane à qui il touchoit de prés, laquelle auoit été auertie (n'y auoit encores long tems) de la perte de son fis. Au moyen dequoy elle soupçonna, que ce pourroit il étre, dont luy suruint telle emotion, qu'elle changea plus de dis fois couleur, en moins de rien: mais nul n'y prenoit garde: car ils étoyẽt tous ententifs à la lecture de la lettre, & au propos du Roi, lequel demanda à Galaor qui lui en sembloit. Sire, répondit il, puis qu'Vrgande le vous mande, il se doit croire qu'il sera ainsi, veu les choses veritables qu'elle vous a tant de fois predites, & Dieu le vueille permettre: car ce me sera la plus grãd ioye que ie sçaurois auoir de ma vie, voyant si bõne pais entre vous, mon Signeur Amadis & mes autres parens & amys. A bien vienne tout, dît le Roy, & soit la volonté de nôtre Signeur faite, ainsi qu'il lui plaira. Et comme il acheuoit céte parole, il auisa de loing venir le bon Hermite & les deus Damoyseaus, Esplandian & Sergil auec deus Vauasseurs parens de Nascian, en l'equipage que ie vous diray. Esplandian auoit sus ses épaules vn grãd Lieure & deus Perdris qu'il auoit tuees de son arc en chemin.

Sergil menoit la Lionne en lesse, atachee d'vne petite corde, & les suiuoyent Nascian & les deus autres, l'vn dequels portoit le Cerf que la Lyonne auoit prins le iour precedant deuant le Roi, ainsi que ie vous ay recité, & l'autre tenoit les deus brachets d'Esplandiã couplés. Mais quãd les Dames aperceurent la Lyõne en si petite garde elles eurẽt telle frayeur, qu'elles se vindrent toutes ieter autour du roi, lequel pour les asseurer, se mît à rire, en leur disant, que nul ne s'émeuve, celuy à qui elle êt a bien puissance de nous defendre de plus dangereuse bête que céte ci. Ie ne sçai, répondit Galaor quel pouvoir il en a: mais si elle se despite vne fois, la seureté n'en êt pas trop grãde: car le Veneur qui la tient, à vn peu les reins bien foibles, pour la dompter à son plaisir. Celui dît le Roi, qui la conduit, êt le saint homme Nascian, allons au deuãt de lui. Lors chacun se leua, & vint le Roi embracer l'Hermite, lui disant, qu'il fut le trés bien venu: puis le print d'une main, & Esplandian de l'autre, lequel il presenta à la Royne, luy disant: Voyés (ma Dame) le plus beau Damoisel que vous vistes oncques. Adonc Esplandian (asseuré comme s'il eut tout le tẽs de sa vie été nourry à la court) lui fit vne grande reuerence, & lui presentant la venaison qu'il portoit, luy dît: Ma Dame, voicy la chasse q̃ nous auõs faite en chemin, laquelle vous departirés comme il vous plaira. Mon mignon, dît le Roi, ce sera vous mêmes.

Mais vous, dît il, ou bien ma Dame: car ie la luy ay dé-ja dõnee. Voyla pourquoi, répondit le Roi, elle veut que vous la distribués à toutes ses Damoiselles, ainsi que vous l'entẽdrés, puis s'il en demeure nous aurons nôtre part. Disant le Roi céte parole: l'Hermite ieta sa veuë sus l'enfant, lequel conneut bien qu'il auoit failly à parler. Au moyen dequoi la couleur luy monta au visage qui lui embellit le taint, & mostrant le Cerf, dît au Roi (cõme s'il eut demandé pardon de son offense) Mon Signeur, prenés donc ce grand Cerf pour vous, & ma Dame aura ce Lieure, & ces deus Perdris, serõt pour céte autre Dame, qui êt auprés d'elle. Ceci disoit il d'Oriane sa mere qui le regardoit lors d'vn tel œil, que vous tous pouvés estimer. Comment? répondit le Roi, ne donnerés vous rien à ces Gẽtil-hommes? Ie n'en ay plus, répondit l'enfant: mais si ie viẽs vous voir demain, ie leur aporteray ce que ie prendrai, & ce pẽdant vous leur departirés, s'il vous plait, de vôtre venaison. Et faisoit Esplandiã tout ce petit discours de si bõne grace, & auec telle naïueté, que chacun se print à rire, & à le louër. Certes dît le Roi ce n'êt pas merueilles s'il a si gentil esprit. Car à ce que m'a recité celui qui l'a gouuerné iusques icy, nôtre Signeur lui promet de plus grandes choses. Pourtant, mon pere, dît il à Nascian, à fin que chacun entende l'auenture étrãge de lui, ie vous prie nous la declarer presentemẽt, oinsi q̃ me fistes hier. Sire, répõdit l'Hermite, ie trouuay l'ẽfant il y a enuirõ cinq ans, entre les dents de céte Lyonne, qui le portoit à ses faons nouuellement nés, & croy qu'il n'y auoit encores vn iour naturel qu'il étoit né. Puis commença à découurir cõme il étoit enuelopé, la contenance que tint la Lyonne, quand elle l'alaita premierement, & le soucy qu'il eut huit ou quinze iours durãs pour le nourrir, atendant que sa sœur vint. Tout ce propos écoutoyent diligemment Oriane, Mabile, & la Damoiselle de Dannemarc, cõnoissans par le recit de l'Hermite, que certainement Esplandiã étoit fils d'Amadis, & de la Princesse, dont étoyent si ayses, qu'elles ne sçauoyent bonnement le dissimuler. Mon pere dît le Roi, vous me dites hier que puis que nôtre Signeur l'auoit preserué iusques icy, que ie deuois penser de luy à l'auenir: Vrayement s'il vous plaît me le laisser, & son compagnõ aussi, ie les ferai si bien nourrir, qu'ils seront, si Dieu plaît, tous deus preud'hõmes & bons Cheualiers, & ie vous en prie tãt qu'il

qu'il m'ét poſſible. Sire répondit Naſcian, ils ſont vôtres, puis que vous aués deſir de les auoir, & prie nôtre Signeur qu'il leur doint grace de vous faire quelque iour ſervice. Lors leur donna ſa benediction, leur diſant: Mes enfans, puis que le Roy vous fait tant d'honneur de vous retenir en ſa court, mettés peine d'étre obeïſſans & à luy complaire. Et pleuroit le bon homme, à groſſes larmes, en leur faiſant ces petites remonſtrances. Mon pere, dît le Roy, ie les ferai ſi bien gouuerner, qu'ils ſeront tels que vous les deſirés. Ie vous ſuplie donc, répondit la Roine me les laiſſer iuſques à ce qu'ils ſoyẽt plus grans pour vous ſeruir, & vôtre fille aura Eſplandian, & moi Sergil. Et biẽ ma Dame, dît le Roi, ie les vous recommande. Ainſi fut l'enfant liuré en la garde de ſa mere, qui le receut auſſi volontiers que preſent q̃ lon luy eut peu faire, & demeura vn bien long tẽs auec elle, ſans ce que nul le conneut, fors les Damoiſelles qui ſçauoyent les priuees affaires de la Princeſſe, laquelle ſe voulut confeſſer à Naſcian, auant qu'il s'en allât. Parquoi elle lui fit entendre, comme Eſplandian étoit fis d'Amadis & d'elle qui auoit été perdu ainſi que lon le portoit à nourriſſe. Certes ma fille, répondit l'Hermite, nótre Signeur ne doit étre contente de vous, ayãt fait telle iniure à vôtre prope ame, pour vne volupté deſordonnee, mêmes vous qui étes née de ſi hauts parens, & qui deués étre miroër & exemple au peuple, ſus lequel Dieu vous à preferee. Mon pere, répondit elle, ie ſçay biẽ que i'ay grieuement pêché, & toutefois ce que ie fis, fut de femme à mary : car ſus l'heure nous nous donnâmes l'vn à l'autre. Adonc lui declara comme Arcalaus l'auoit emmenee, & que depuis Amadis la ſecourut, ainſi que cy deuant vous à été recité. Donc l'Hermite fut treſayſe, connoiſſant que par ce moyen Dieu n'avoit été offencé, & depuis céte confeſſion ſortit tel effait, que par le moyen d'icelle, lõ tẽs aprés Naſcian mit pais entre le Roi & Amadis, étans ſus le point de ſe donner vne dure & cruelle bataille, ainſi que vous entendrés au quatriéme livre enſuyuant. Puis ayant Oriane receu la penitence, que Naſcian luy ordonna, il print cõgé du Roi, & de toute la court, pour retourner en ſon hermitage, ou il ramena la Lyonne, & le Roy print le chemin de la ville pour donner ordre à ſes affaires.

Comme le Cheualier à la verde Epée, étant party d'auec le Roi Tafinor de Boëme, vint es marches de Romanie, ou il trouva Graſinde ſus les chams, acompagnee de pluſieurs Gentis-hommes, Dames et Damoiſelles, mêmes d'vn Cheualier nõmé Brandaſidel, lequel le voulut contraindre par force d'armes de venir parler à icelle Graſinde, et du combat qu'ils eurent enſemble.

CHAP. IX.

Vous aués cy deuant entendu, comme le Cheualier à la verde Eſpee, partãt d'auec le Roi Tafinor print ſõ chemin vers les parties de Romanie, ou il ne ſeiourna long tems qu'il n'y fit tant d'armes que ſa renõmee volla en tous les endroits Mais ce ne fut ſans beaucoup endurer, pour la grande melancolie, qu'il auoit, penſant continuellement à la Princeſſe Oriane. Or auint qu'vn iour entre autres, trauerſant païs arriua en vn port de mer, ſus lequel étoit ſituee vne ville, en la plus plaiſãte aſſiette qu'il eut oncques veuẽ, laquelle ſe nõmoit Sadine, & pource qu'il étoit encores haute heure, ne voulut entrer dedãs: mais la tournoya de toutes pars, pour mieus la voir à ſon ayſe, & voyant la riue de la Mer, lui va ſouuenir de Gaule, dont il étoit parti, deus ans y auoit & plus. Au moyen dequoi ſon dueil rẽgregea, en ſorte que les larmes lui vindrent aus yeus. Et comme il étoit en céte melancolie, auiſa venir à lui vne troupe de Cheualiers, de Dames, & Damoiſelles, entre lequelles y en auoit vne plus belle, & mieus paree (ce lui ſembloit) que nulle



des autres,au deſſus de laquelle on portoit vn ciel de taffetas blãc,ataché à quatre verges de fer,pour lui ôter la chaleur du Soleil, qui pour lors étoit trop vehemente.Mais pource qu'il ne prenoit plaiſir pour l'heure,à ſe trouuer,en telles cõpagnies,ains auoit tant acoutumé la ſolitude qu'il s'éloignoit le plus qu'il pouoit de toutes perſonnes , pour plus à ſon ayſe pẽſer aus faueurs qu'il auoit autrefois euës en la grand' Bretaigne. Voyant céte troupe aprocher,s'écarta: toute-fois il ne fut gueres éloigné,qu'il vit vne Damoyſelle aſſés bien en ordre , venir aprés luy acompagnee d'vn Cheualier , qui tenoit en ſon poing vne groſſe lãce, laquelle il faiſoit branler aſſés rudemãt,pour la mettre en pieces.Et s'aprochãt céte Damoiſelle plus prés,piqua deuãt, & laiſſa celui qui la cõduiſoit derriere.Puis dît au Cheualier du Nain: Sire Cheualier, céte Dame,q̃ voꝰ aués n'agueres peu aperaceuoir vous mande , que venés parler à elle , & pour vôtre profit.Dieu la gard de mal,répondit le Cheualier,encores que ie ne la cõnoiſſe.Mais dites moi,ie vous prie,que demãde ce Cheualier qui viẽt auec vous? Certes,dît elle,il ne vous en doit chaloir, faites ſeulement ce que ie vous dy,& biẽ vous en prendra. Vrayement,répondit il, ſi vous ne le me dites,ie ne vous obeïrai pas auſſi.Puis qu'ainſi êt,dît elle, vous le ſçaurés donc, encores que ce ſoit outre mon gré.Entendés que quand ma Dame vous a aperceu, & le Nain qui vous ſuit, pource que lon lui a dît , qu'il y a en ce païs vn Cheualier étrange, faiſant tant d'armes qu'il n'êt poſſible de plus,lequel êt tou- iours ainſi acompagné que vous étes,à eſtimé que cétes vous mêmes . Au moyen dequoy, elle deliberé vous faire tout l'honneur,dont elle ſe pourra auiſer, & vous découvrir vn ſien ſecret qu'elle n'a encores declaré à nulle perſonne qui viue.Et quand ce Cheualier eut entendu le vouloir de ma Dame,il luy a répondu qu'il vous feroit venir à elle par amour,ou par force:ce qui lui ſera facile à faire,veu la haute cheualerie qui êt en lui, qu'il ne ſe treuue ſon ſemblable en toutes ces contrées,parquoi ie vous conſeille de me croire, & me ſuyure . Damoiſelle m'amye , répondit il,ie ferois plus pour vôtre maitreſſe que cela: mais ie veus premier voir, ſi ce Cheualier pourra acomplir ce qu'il a promis . Sus ma foy , dît elle , i'en ſuis déplaiſante: car à ce que ie puis iuger,vous étes courtois Cheualier. Lors tourna bride , & le Cheualier du Nain ſuyvit ſon chemin comme au parauant. Ce que voyant l'autre, lui écria tant qu'il peut : Cheualier couard

couard & recreu,descendés de cheual, & le menés au rebours, prenant la queuë pour vous seruir de bride. Puis venés à ma Dame vous presenter,& crier mercy de ce que n'aués voulu suyure sa Damoiselle,autrement ie vous ôteray la tête de dessus les épaules: Pourtant élisés de ces deus offres,la plus honorable pour vous. Par Dieu,répondit le Cheualier du Nain elles sont propres pour vous mêmes:quãd à moi,ie les vous remets. Est il vray? dìt l'autre,& vous le ferés,vueillés ou nõ. Ce disant mit la lance en l'arrêt,ésperant l'abatre de la premiere rencontre,ainsi qu'il auoit fait à mains autres. Toute-fois le Cheualier du Nain qui étoit en equipage de le receuoir, donna des esperons à son cheual & print l'autre nommé Brãdasidel tant à point,qu'il le desarçõna,& demeura euanouy sus le chãp:toutefois lui mêmes fut navré en la gorge, & au bout de la carriere tourna bride. Lors auisant Brãdasidel étẽdu sus le champ,dît à Gãdalin: Descendés,& regardés s'il êt mort, & lui ôtés l'écu & l'armet. Adõc s'aprocha Gãdalin,& ainsi qu'il le desarmoit,Brandasidel reuint de pâmoyson. Et a céte cause le Cheualier du Nain lui cria: Ah paillard, par Dieu tu es mort,si tu ne fais tout ainsi que tu veus contraindre ceus que tu ne connois:car puis que tu en as fait la loy, il conuient que tu l'acomplisses. Et ainsi que Brandasidel ouvrit les yeus, il vit le Cheualier du Nain qui lui tenoit l'épee nuë sus sa gorge,& le regardoit sans mot dire. Comment? dît le Cheualier, vous ne voulés donc pas parler? foi que ie doi à Dieu, vôtre tête m'en fera la raison. Lors mit pié à terre,& leuant le bras pour fraper, Brandasidel commença à crier: Ah Cheualier, ie ferai vôtre vouloir plutôt que mourir ainsi. Or sus donc,que ce soit presentement, répondit le Cheualier du Nain. Adonc se leua Brandasidel,& apella ses Ecuyers pour lui aider à se mettre à cheual, ainsi que le Cheualier du Nain luy auoit commandé, & s'assit à reculons prenant la queuë de son cheual au lieu de la bride, & tournant son écu s'en alla droit vers Grasinde, laquelle le voyant tourner si honorablement, ne se peut tenir de rire,ne les autres de sa compagnie, par ce qu'il étoit batu des verges dont il menaçoit les autres. Au moyen dequoi il étoit si honteus qu'il n'osoit leuer la tête, ains baissant les yeus passa outre iusques en la ville. Or auoit la Damoiselle (qui étoit allee quant & lui vers le Cheualier du Nain) entendu les propos d'eus deus, & veu le combat ainsi qu'il auoit été, & comme elle en faisoit le conte à sa maitresse, le Cheualier du Nain suruint, lequel salua hũblement Grasinde,& lui dît: Ma Dame, à ce que m'a dît l'vne de vos femmes, vous aués desir de parler à moi. Certes répondît elle, Sire Cheualier, elle vous a dît verité,& puis qu'il vous à pleu me faire cét honneur, vous soyés le trébien venu. Car outre les merueilles que i'ay sceuës (pour vrai) qu'aués faites en ces marches, lon m'a de long tems auertie du bien qu'a receu le Roi Tafinor de Boësme mon cousin, par vôtre moyen, dõt ie me sens obligee à vous,& vous prie tant qu'il m'êt possible,venir loger en mõ palays, ou vôtre playe sera diligemment pensee, étant seure qu'en nul autre lieu pourrés vous (peut étre) si tôt receuoir gucrison. Ma Dame,dît il, voyãt la volonté de laquelle vous me priés,ie ne me voudrois épergner en tous les perils du monde,pour vous faire seruice, par plus forte raison ie ne doy pas refuser le bien que vous me presentés,pour le salut de moymêmes. Lors prindtẽt le chemin de la ville,deuisans toujours ensemble, & le troua Grasinde tant beau,& de si bõne grace q̃ des l'heure elle en deuint amoureuse. Or étoit elle excellente en toute beauté, ieune,en bon poinct, & deliberee autant que Dame q̃ lon eut peu voir,& si n'auoit onc été mariee qu'enuirõ vn an qu'elle demeura veuvë & sans enfans. Mais le Cheualier du Nain pensoit biẽ à autre chose,

ayant continuellement deuant les yeus son Oriane, pour l'absence de laquelle il enduroit vne passiõ extreme: & toutefois il la sçauoit tant bien dissimuler, que lon ny connoissoit quasi rien, & comme ils entrerent dans la ville, les habitans d'icelle (qui auoient déja sceu le combat de lui & de Brandasidel, lequel au parauant étoit estimé le plus rude Cheualier de tout le païs) l'atẽdoient par les rues pour le voir, & disoyent l'vn à lautre ainsi qu'il passoit ce sera bien le cas de ma Dame, si elle le prend à mari; car de plus beau ne pourroit elle trouver ne de plus preus qu'il êt. Puis fut conduit au palays, & mené en vne trẽbelle chambre, ou il se desarma. Lors vint maitre Helisabel vn Chirurgien tresexquis, lequel ayant veu la playe que le Cheualier auoit en la gorge, lui dît: Sire vous êtes navré en lieu tresdãgereus, & aués besoin de long repos, autrement vous pourrés tomber en danger de vôtre personne. Tresdeplaisant fut le Cheualier de cét arrêt, & rẽpõdit à maitre Helisabel, ie ferai ce qu'il vous plaira: pourveu que vous me prometés sus la foi que vous deués à Dieu & à vôrre maitresse, qu'aussi tôt que me verrés en disposition de pouvoir endurer le trauail, vous me le dirés: car quelque chose que ie face, il êt impossible que i'aye repos, n'aucun soulagement, iusques à ce qu'il plaise à nôtre Signeur permetre que ie sois la part ou mon cueur desire seiourner. Ce disant, entra en telle melancolie, que les larmes lui vindrent aus yeus, dont il fut tout hôteus: toutefois (en les essuyant le plus couvertement qu'il peut) commença à montrer meilleur visage qu'au parauant, & lui dît maitre Helisabel, ie vous prie vous melãlier le moins que vous pourés, & i'espere en Dieu qu'ẽ brief vous serés du tout guery. Lors commãda que lon lui apportât à menger, & Grasinde mêmes le seruoit, & le parsuadoit à se réjouïr le mieus qu'elle pouvoit: puis le mirent entre deus draps, faisans retirer vn chacun à ce que lon ne le gardât de reposer: mais au lieu de repos suyuãt son acoutumee façon de faire (encores qu'il sentit grand douleur) commença à penser à Oriane, à quoi il prenoit toute sa ioye & plaisir, l'entremelant neantmois, auec passions & tormens extremes, qui combatoient continuẽllemẽt l'vn cõtre l'autre, si qu'en ce trauail il s'édormit, & si Amour l'éguillõnoit lors, il ne laissa en pais la nouuelle amãte Grasinde, laquelle étant retiree en sa chambre se coucha tót aprés en son lict, & soudain la beauté & bonnes graces du Cheualier à la Verde Espee se presenterẽt deuant elle, dõt elle se trouua tant éprise de l'amour de luy qu'il lui fut impossible en distraire sa pensee volontaire, & disoit en soy-mêmes, Helàs dont me procede maintenant céte fantasie, la mort de mon feu mary m'auoit si bien éloignee de céte façon de faire, que mainte-fois i'ay proposé n'entrer iamais en suiection d'homme viuãt: Ce non-obstant cét étranger (qui peut être ne voudra de moy) à rauy tellement ma liberté, que ie me sens trop plus sienne que mienne, & neantmoins si tant de bien me pouoit auenir qu'il se voulut faire Signr de moi & de mes païs, onc fẽme ne fut plus tenuë à fortune, veu les prouësses & grandes vertus qui sont en lui. Si sçauray-ie s'il ayme ailleurs, & quoy qu'il en doyue auenir, ie lui declareray ma fantasie, lors peut étre, aura il pitié de moi: mais dont lui pourroit bien étre venu céte tristeste, qui le fit pleurer, quãd maitre Helisabel lui dît qu'il lui falloit faire long seiour pardeça, si ie puis son Ecuyer me le declarera & sera cause que plus discretement ie pourray paruenir à mon entente, & des demain en feray mon effort, si ie le trouve à propos. Ainsi passa la nuit sans dormir nullement, puis venant le iour, elle enuoya l'vne de ses femmes sçauoir, comme se portoit son nouvel hôte, & s'il auoit bien reposé, laquelle lui raporta qu'il étoit dé-ja éueillé? Parquoi elle vint en sa chambre, & en

luy donnant le bon jour, lui demanda cõme il se trouvoit. Bien, Dieu mercy, répõdit il. Certes, dît Grasinde, i'ay aussi mal reposé céte nuit, que ie fy oncques. Comment, ma Dame, répondit le Cheualier, vous étes vous trouvee mal? Et ainsi qu'elle luy voulut declarer ce que son cœur en pensoit, honte & crainte entremêlee d'vne pudicité longuemẽt par elle obseruee, lui fermerent tellement la bouche, qu'elle demeura sans pouoir paracheuer son propos: mais le regardant d'vn œil piteus, commença à changer couleur, dequoy le Cheualier du Nain s'aperceut tré bien, toute-fois pensant que céte foiblesse lui procedât d'autre maladie, luy dît: Ma Dame, puis que vous trouvés mal, il me semble que vous ferés mieus de vous recoucher & essayer à dormir, mieus q̃ vous n'aués fait. Ie vous diray, répondit Grasinde, ce mal m'êt assés commun, & se passera, si Dieu plaît, aussi soudainement, comme il êt suruenu: & ce disoit elle, pour n'auoir occasion de sortir de la presence du Cheualier, auec lequel elle se tint tout le jour prenant plaisir à le regarder, tant qu'elle en oublioyt elle mêmes, iusques à ce qu'il fut l'heure de se retirer: Parquoy luy donnant le bon soir, s'en alla mettre à son lit, ou si la nuit precedente, elle auoit eu peu de repos, encores en eut elle moins céte cy ensuiuant, pource qu'incessammẽt elle se tournoit, retournoit d'vne part & d'autre, à cause que le feu de céte amour nouvelle s'embrasa tellement en elle, que postposant toutes choses, delibera, sans plus atendre, des le lendemain faire ouverture de son martyre au Cheualier, & de fait s'il n'eût été navré, elle étoit en telle extremité, q̃ sus l'heure elle s'en fût allee coucher auec luy: Car il lui souvint à l'instant du grand plaisir qu'elle auoit autre-fois eu auec son feu mary, en moins d'vn an, qu'ils furent ensemble, & en céte pensee outree de trop ardente amour, se trouva si lasse, qu'elle s'endormit iusques à ce qu'il fût haute heure.

Lors elle s'éueilla, & suiuant sa coutume, vint voir cõme se portoit le cheualier du Nain plus craintiue qu'elle n'auoit encores été, & si la nuit elle arrêtoit en elle même de se declarer à luy, le jour honte l'en détournoit, tellement que plus d'vn mois durãt elle se maintint en céte sorte, tant qu'vne foys entre les autres, trouvãt Gandalin à point, luy dît: Ecuyer, mon amy, ie vous prie par la foi que vous deués à Dieu & à vôtre maitre, me dire vne chose que ie vous demãderay de luy: laquelle ne luy pourra tourner qu'à honneur & trégrãd profit, & si ne sera découverte par moy en sorte du monde. Ma Dame, répõdit il, si ie la sçay, croyés que ie la vous diray: Mon amy, dit Grasinde, sçaués vous point, s'il aime aucune femme affectueusement, qui le gardât d'en aimer d'autre, s'il venoit à propos? Ma Dame, répondit il, il n'y a encores long tems que le Nain & moi sommes des siens, & autre chose ne nous a mis en son seruice, sinõ la grande renommee de lui, & si nous a deffendu expressément de nous enquerir, ne de son nom, ne de ses affaires: mais que nous le seruissions sans vouloir plus sçauoir qu'il ne vouloyt que sçachions, tant y a, que nous auons déja tant veu de prouesse en luy, que vous poués croire (sans doute) que c'êt le meilleur cheualier du monde. Et ainsi que Gandalin recitoit ce qu'il auoit veu du Cheualier, elle tenoit les yeus baissés contre terre, & en soupirant se mõtroit tant pensiue, qu'il s'aperceut de l'amour qu'elle portoit à son maitre. Et biẽ, (dît elle) ie vous prie donc me faire entendre, pourquoi il pleura l'autre jour en nôtre presence. Ma Dame, répondit il, cela lui auient souvent, & tant continuellement souspire nuit & jour, que ie m'ébaï comme il peut viure, & toute-fois ie le connois tel, & de si grand cœur, que cela ne luy procede pour crainte de peril ou entreprinse hazardeuse qu'il face: ainsi il êt aysé à presumer q̃ c'êt d'amour extréme qu'il porte à aucune Dame, que ie ne

connois. Si Dieu m'ayde, répondit Grasinde, ie le croy ainsi, & vous remercie grandement de ce que m'en aués dit. Or vous en allés vers luy, que Dieu luy doint aussi prompt remede à ses playes que ie voudroys auoir aus miennes. Ce disant elle se retira en sa chambre, connoissant bien qu'elle étoyt frustree de son intention. Au moyen dequoy elle delibera d'essayer par tous moyens à éteindre ce feu ja trop allumé en elle: ce nonobstant Amour y contredit, en sorte qu'elle demeura en esperance de le gaigner auec le tems. Mais il auint bien autrement: Car aussi tôt qu'il se sentit fort pour porter armes, il cõmanda à Gãdalin tenir son cas tout prêt, pour partir le lẽdemain bien matin. Et sus l'heure entrant Grasinde en sa chambre, se mirẽt à deuiser ensemble, ainsi qu'ils auoyẽt de coutume, & tõbans de propos en propos, le Cheualier du Nain lui dît: Ma Dame, ie me sens desormais tant bien, graces à Dieu & à vous, que ie me delibere, si c'êt vôtre plaisir, partir demain bien matin, n'étant plus en peine d'autre chose, sinon à penser comme ie pourray toute ma vie reconnoitre le bien & l'honneur qu'il vous a pleu me faire. Pourtant, ma Dame ie vous suplie bien humblement, auiser, s'il y a seruice qu'il vous plaise prendre de moy, vous asseurant que ie m'y employeray iusques au mourir. Quand Grasinde l'entendit ainsi parler, elle fut si triste, qu'elle ne luy peut répondre: Toutesfois à la fin, elle luy dît: Certes Cheualier à la Verde Epee, ie ne doute que ne le fissiés ainsi, tant pour le bien que dites auoir receu en céte maison, que pour celuy que ie vous desire qui êt trop plus grand: & pourtant venant l'heure que i'en voudray prendre recompense, soyés seur que ie la vous demanderay priuément, sans auoir nulle crainte ne honte de vous découvrir vne chose que i'ay iusques à present tenuẽ occulte dedans mon cœur. Ce pendant ie vous prie me declarer quel chemin vous voulés prendre. Par ma foy, ma Dame, répõdit il, si Dieu plaît, i'espere être de bien brief en Grece, tant pour voir le païs, que l'Empereur, duquel i'ay ouy dire maints grands biens. Vrayement, dit Grasinde, i'aideray à vôtre entreprinse, & vous feray freter vne nef, & mettre en si bon equipage que vous ferés bien aysément vôtre voyage, & si vous bailleray maitre Helisabel pour vous secourir, ou il vous suruiẽdroit quelque inconueniẽt: Pourueu que me promettiés si vous étes sain & à vous mêmes, que vous serés vers moy en céte ville dedans vn an. Pas ne refusa le Cheualier ce secours: mais en remercia treshumblement Grasinde, en lui disant: Ma Dame, ie serois bien le plus chetif Cheualier du monde, si ie ne mettois peine à reconnoitre tant de biens & de graces que vous me faites, & ne m'estimerois iamais digne de porter armes, si par crainte de mort, ou autre chose ie differois d'acomplir ce qu'il vous plairoyt me commander. Ce que i'ay desir d'auoir de vous, répondit elle, sera differé iusques à vôtre retour, & si n'êt chose qui ne vous soit honorable & profitable. Ma Dame, dît il, i'ay telle cõfiance à vôtre grand vertu, que ie me tiens asseuré, que ne voudriés faire autrement. Non, sus ma foy, répondit elle. Lors manda maitre Helisabel, auquel elle donna charge de faire equiper vn bon nauire, & le pouruoir de tout ce qu'il seroit necessaire pour conduire le Cheualier en Constantinople. Ce qu'il fit auec telle diligence, que le cincquiême jour ensuiuant le Cheualier prenant congé de Grasinde, s'embarqua auecq' maître Helisabel, & faisant voyle trauerserent grande partie des Iles de Romanie en la plus part desquelles ils prindrent port, & y fit le Cheualier maintes prouësses, tellement que sa renommee fut en peu de tems publiee par tout le païs: mais pource qu'il n'auoit qu'vn an entier pour retourner vers Grasinde, les mariniers l'importunerent de faire diligence, luy donnans à entendre qu'il seroit impossible (faisant

tant

tant de sejour)paracheuer si tôt leur voyage: Et à céte cause il delibera de ne prendre plus terre qu'il ne fût en Grece, & singlerent des l'heure en pleine mer: ou nous les laisserons à present, pour retourner aus choses qui auindrent en la grand' Bretaigne, durant le long voyage d'Amadis.

Il vous a été recité au second liure, comme n'étant encores le Patin qu' vn simple Cheualier, sans état, ou grande signeurie: mais en esperance seulement d'être quelque jour Empereur de Rome, la mort auenant de son frere qui n'auoyt nul hoir procreé de son corps, entreprint pour l'amour de la Roine Sardamire qu'il aymoit ardemmēt, le voyage de la grand' Bretaigne, ou il fut receu treshonorablement du Roy Lisuart, specialément aprés l'auoir conneu frere d'Empereur, & aussi comme il oublia céte premiere amour, voyant la beauté & bonne grace de la Princesse Oriane, laquelle il demanda en mariage au Roy son pere, & la réponse qui luy fut faite, par laquelle il delibera (pour se montrer entre les plus cheualereus) aller chercher les auantures étrāges, & combatre tous Cheualiers errans qu'il rencontreroit: Au moyen dequoy trauersant la forêt ou pour lors Amadis étoyt desesperé de plus voir Oriane, pour le bannissement qu'elle luy auoit enuoyé signifier par Durin, frere de la Damoiselle de Dannemarc, il se mît à chanter les louanges de la Princesse, & à se glorifier de l'amour qu'elle lui portoit selon son auis, & sus l'heure même Amadis & luy eurēt combat ensemble, ou le Patin fut abatu, & depuis fort navré en la tête, qui fut cause de le faire retourner à Rome, sans repasser par la court du Roi Lisuart, laissant son mariage en suspens, iusques à vne autre-fois: Mais si bien luy auint, qu'aussi tôt qu'il fut arriué, l'Empereur son frere alla de vie à trépas, le laissant seul heritier de tout l'Empire: Parquoy il eut plus grand desir que deuant, de paracheuer ce qu'il auoit commencé, esperant qu'à l'occasion du grad état ou il étoit paruenu, il obtiendroit plus aisément le mariage par luy tant desiré. Et à céte cause delibera enuoyer Embassadeurs vers le Roy Lisuart, & de nouveau demander sa fille en mariage: & à ce faire furent ordonnés Saluste Quide, Prince de Calabre, Brondariel de Roce son grand maitre, l'Archeuêque de Tarente, & la Royne Sardamire, acompagnee de bonne troupe de Cheualiers, Dames & Damoiselles, pour emmener la Princesse Oriane, comme ils esperoyent. Mais les choses vindrent à autre fin, ainsi qu'il vous sera cy aprés fait entendre plus au long.

Comme quelque tems aprés que le Cheualier à la verde Epee eut fait voyle en mer, & laissé les Iles de Romanie, fut ieté par fortune en l'Ile du diable, ou il combatit contre vn monstre apellé l'Endriague.

CHAP. X.

AYans donc les mariniers dressé leurs voyles pour tirer la voye de Constantinople, aussi tôt, (quasi) qu'ils eurent perdu de veuë les Iles de Romanie, la mer s'éleua en sorte, & si grande fut la tempête, que quelque ordre que sceussēt mettre les mariniers à gouverner leur vaisseau, il fut tāt agité des vens & des vagues, que plusieurs fois il cuyda tomber au peril de naufrage, & étans quasi desesperés de salut n'atendans plus que la misericorde de Dieu, furent huit jours durans, sans sçauoir ou, ne en quelle part ils étoyent. Car l'orage, la grêle & la pluye étoyent si épais & cōtinuels qu'il sembloit que le ciel, la terre, & la mer se deussent assembler: mais à la fin la nef fut poussee à terre enuiron deus heures deuant le jour par si grande force, qu'elle se cuyda ouvrir de toutes pars, & demeura hors de l'eau à sec. Toutefois elle n'eut aucun mal, qui leur dōna meilleure esperance qu'ils n'auoyent encores euë, iusques au lendemain matin qu'ils

conneu-

conneurent être en l'Ile du diable, laquel le pour être habitee d'vn étrange montre étoit si dépeuplee, que creature viuãte n'y repairoit. Lors nouvel effroy, & plus gran de crainte de mort qu'au parauant les sur print, en sorte que peu s'en falut qu'ils ne se iettassent au profond des ondes, quand le Cheualier à la verde Epee leur demanda qui les mouoit: Helàs, Signeur, répõdirent ils, ou pensés vous être abordé? quel gouffre, quel naufrage nous eût peu auenir pire que cétuy? étans arriués & mis au pouoir du diable, qui en forme de mõstre a ruiné & destruit céte contree, laquelle étoit l'vne des plus fertiles du monde? Comment, dit le Cheualier, ie ne voy encores chose qui vous deût étonner. Mais contés moy, ie vous prie, quel diable, ou q̃l montre c'êt qui vous fait ainsi desesperer. Lors maître Helisabel (vn peu moins épouenté que les autres) print la parole, & répondit: Entendés Signeur, que céte Ile ou nôtre mal-heur nous a mis, fut n'a pas encores long tems, possedee par vn Geãt le plus grand Tyran qui fut en toutes ces Iles, lequel auoit à femme vne honnorable Dame, autãt sage, douce, & vertueuse, qu'il étoit méchant & cruel, en laquelle il engendra vne fille nommee Brandaginde, qui fut en son temps l'vne des plus belles Damoiselles de la terre. Et cõbien que maints grands Signeurs & hauts hõmes l'eussent volontiers requise en mariage: neantmoins la cruauté du Geant si extreme, les en detournoit, joint que lui mêmes ne la vouloit pas marier. Au moyen dequoy céte fille croissant en aage & desir d'experimẽter quel bien lon a auec les hommes, connoissant que son pere n'étoit deliberé de la donner pour femme à personne qui la requît, fit tant par blandissemens & incestueuses demontrãces, qu'elle l'atira à l'amour d'elle, & eut sa compagnie charnelle, & (qui pis êt) machina la mort de sa propre mere, pour plus facilement, & sans crainte viure en l'erreur de son inceste. A quoi le Geant dõna prompt consentement: Et de fait, céte fille se trouvant grosse, vn jour qu'elle & sa mere se pourmenoyent dans vn verger, passans pres d'vn puis parfond, la poussa si rudement dedans, qu'elle luy rompit le col, & pour-ce que le peuple en murmuroit, le Geant leur dît, qu'il auoit sceu par trois de ses Dieus, l'vn figuré en Leopard, l'autre en Lyon, & le tiers en homme, que de luy & de sa fille deuroit naître vne creature tant redoutee par toute la contree, q̃ nul de ses voisins oseroyent jamais entreprẽdre à lui mal faire, & sous céte couleur il épousa publiquement sa malheureuse fille, laquelle peu aprés enfanta vn montre tel que ie vous diray: Il êt si plein de poil par le visage, piés & mains, qu'il semble d'vn Ours: & a la reste de son cors couvert d'vnes écailles si fortes & dures, qu'il n'y a trait d'arc qui le puisse offécer, & si a êles tant grandes, qu'elles lui passẽt le dessus du dos, dont il se couvre comme d'vn écu, tellement que nul ferrement ne le peut endommager: par dessous lesquelles lui sortent piés, bras, & mains, auecq' ongles trenchans, comme ceus d'vn fort Lyon: & à voir ses yeus, il semble proprement de deus charbons ardans, & tãt sont étincelans & rouges, qu'à la nuit lon les prendroit pour deus luisantes étoiles, & (qui plus êt) il a les dens si grandes & aguës, qu'il en trenche & rõpt les plus forts harnois, & mieus acerés. Au moyen dequoy il a tant fait de maus qu'il en a rendu céte Ile inhabitable, mêmement qu'il saute & court aussi promptement q̃ sçauroit faire le plus leger Cerf du monde, & si vne fois il s'irrite (comme il luy auient souvent) en combatãt contre Ours, Lyõs, ou Porcs sangliers, il écume, & sort de ses narines vne telle & si grande fumee qu'il semble proprement être flamme de feu embrasee si puante qu'il n'y a creature viuante qui n'en soit infectee. Et à céte occasion il êt fuy de tous: & s'il hurle, il fait vn cry si épouentable, & grinsement de dens tant étrange, auec vn tel bruit de ses

êles,

êles,que c'êt choſe trop redoutable aus plus hardis. Ceus de céte mer l'appellent communément Endriague,lequel êt tenu & reputé par eus plus pour diable,q̃ pour bête produite par nature.Trop fut ébaï le Cheualier à la Verde Epee,oyant ainſi de uiſer maitre Heliſabel,& ne pouvoit pen ſer comme choſe tant étrange peût auoyr été engendree d'homme à femme, n'étoit que la grauité du peché monſtrueus, eut tellemẽt alienéle naturel,que l'eſprit malin s'y fût mis au lieu de quelque ame rai ſonnable:& il demãda pourquoi l'on l'auoit tant laiſſé regner.Ie le vous diray,répondit il:tous ceus qui ont eſſayé de le deſtruire,ont cruellemẽt finy leurs jours. Et faut que vous entẽdés que l'Empereur de Conſtantinople à la ſujection duquel ſouloit être céte Ile,y a mis tout ſon pouvoir:mais il a trauaillé en vain.Ie m'ébaï (répondit le Cheualier)que lon ne l'occît auſsi tôt qu'il fut né Entendés,dît maitre Heliſabel,que ſe trouvãt Bradaginde enceinte,le Geant ſon pere fut merueilleuſement aiſe,penſant auoir telle lignee que ſes dieus luy auoyent promis: Et à céte cauſe il fit diligemment chercher trois ou quatre nourriſſes,eſtimant que puis q̃ ſon enfant deuoit être ſi fort, qu'il étoit raiſonnable, luy donner grande nourriture: mais la mere aprochant le terme de l'enfanter,commença à ſentir les plus grãdes douleurs du monde.Toute-fois le Geant & elle prenans tout en bonne part, cuydoyent que ce mal ne procedoyt ſeulement que par la force de l'enfant, lequel étant à terme ſortit du ventre de ſa mere ſi épouentable,que toutes les autres femmes preſentes s'en ébaïrent:ce non obſtãt pour crainte du Geant elles l'enueloperẽt en riches langes: & luy bailla l'vne des nourices pour l'alaiter,laquelle il tira tãt, ſans la lacher,que quelque cry qu'elle fît, ou force qu'elle y mît,lui ſuçca le pur ſãg du cors,en ſorte qu'elle tomba morte ſus la place: autant en fit à la ſeconde & la tierce,qui toutes moururẽt tãt de la poiſon de lui,que de la violẽce qu'il leur faiſoit.Ce que lon enuoya dire au Geant, lequel ébaï de ces nouvelles, vint à recours vers ſes Dieus,auſquels aprés auoir ſacrifié ſelon ſa coutume, leur demanda pourquoy ils luy auoyent donné lignee tant monſtrueuſe: Celuy qui reſſembloyt à l'homme,répondit: Il étoit neceſſaire qu'il fût tel,à fin que tout ainſi que mes œuvres ſont étranges & admirables, les ſiennes ſoyent telles, & conformes aus miennes,ſpecialemẽt pour deſtruire tous Chrêtiens. Voi là,pourquoy il a eu la ſem blance humaine à qui tous animaus donnent obeïſſance.Et moy,dît l'autre, pour te fauoriſer,luy ay voulu donner la force de Lyon qui me reſſemble.C'êt ce qui me meut,dît le tiers,de l'armer d'æles & ongles trenchans & agus,à ce qu'à l'imitation de moy,qui tiens du Griffon il ſoyt maitre,& domteur de toutes les creatures qu'il pourra rencontrer,& à tant te fuſiſe, ſans plus t'étonner pour la mort de troys femmes qui l'ont alaité.Mais fai-le nourrir deſormais du laict de tes troupeaus juſques à vn an,auquel tems il ſera tant beau,& ſi bien formé, qu'il reſſemblera a nous trois enſemble, qui ſommes cauſe de ſa creation.Et ce pendant, garde ſus ta vie,que toy,ta femme, ou autre que celle qui aura ſoing de luy, ne le voye,autrement mal t'en pourra auenir. A céte cauſe le Geant voulant obeïr au commandement de ſes Dieus, pourueut diligẽment à tout ce qu'ils luy auoyent ordonné: par le moyen dequoy fut nourry & éleué ce mal-heureus monſtre vn an entier, dans vne chambre bien cloſe,lequel tems acõply,& étant la mere auertie par celle qui en auoit le gouvernement,qu'il étoyt deuenu grand & fort outre nature,eut tel deſir de le voir,qu'elle y fit condeſcendre le Geant,& entrerent eus deus en la chambre ou il étoit nourry,lequel voyant ſa mere,vint lui ſauter au col,& de ſes fors ongles la défigura,en ſorte qu'auant que ſon pere y peût mettre remede,il la fit cruellement

lement mourir. Parquoy le Geant trop irrité luy courut ſus pour le tuer : mais en luy iettant vn coup de toute ſa force, il rencontra ſa propre iambe, & ſe la coupa, dont il ſentit telle douleur, que tombant en terre rendit l'eſprit, & à l'inſtant mêmes l'Endriague trouvant la porte de la chambre ouverte, s'en fuyt en la montaigne, laiſſans tous ceus du château infaits de ſon poiſon, & depuis a fait tāt de maus cy à l'entour, que tous les habitans de céte contree ont été contraints abandonner le païs, ou mourir de malle mort. Voyla comme céte Ile êt demeuree deſerte, depuis quarante ans que ce monſtre malheureus fut produit ſus la terre, ainſi qu'aués entendu. Sus ma foy, répondit le Chevalier, vous m'aués recité merueilles, & en cela nôtre Signeur montre bien aprés qu'il a vſé de longue patience, en attendant l'amendement des pêchés des hommes, les voyans endurcis, & du tout obſtinés, en prend ſouvent trédure vengence. Toutefois ſi ne ſortiray-ie de ce lieu que ie n'aye combatu cêt Endriague, & vēgeray (ſi ie puis) tout à vn coup ceus à qui il a fait mal, afin que céte Ile puiſſe être repeuplee de quelques gens de bien, qui ſeruiront deuotement à Dieu. Et pour-ce qu'il étoyt dé-ia haute heure, il delibera atendre le lendemain. Au moyen dequoy la compagnie ne bougea du nauire, en grande crainte toute-fois, tant de la mer, qu'ils voyoyent enfler & irriter de plus en plus, que du monſtre, lequel venoyt plus ordinairement à l'endroit de l'Ile, ou ils étoyent qu'en nul autre lieu. Puis étāt la nuit paſſee, & ſe montrant l'aube du jour, il demanda ſes armes, & ouyt deuotement la meſſe. Lors apella tous ceus du nauire, & leur dît: Mes amys, ie m'en vois droit au château chercher le monſtre, & s'il plaît à Dieu, i'auray la victoire de lui. Et pour-ce qu'il me ſemble que de deus ou trois jours, nous ne pourrions rentrer en mer, ie ſuis deliberé, ſi ie trouve le château encores habitable, de vous venir querir à ce qu'attendant le calme, vous puiſsiés repoſer en ſeureté. Adonc monta à cheual, & prenant Gandalin pour toute compagnie, s'en alla contremont la roche, ou il auiſa incontinent la forteresse, vers laquelle il s'adreſſa: mais il n'y trouva bêtes ne gens. Parquoy aprés l'auoir bien viſitee, & voyant qu'elle étoit encores aſſés bien cloſe, retourna ſoudain vers ceus du nauire, & les y fit tous venir auec viures pour trois jours: puis le commandant à Dieu leur dît: Tenés vous ſus vos gardes le mieus que vous pourrés : car ie m'en vois acheuer mon entreprinſe, vous auiſant, que ſi i'ay bonne fortune, Gandalin ſonnera ſa trompe, lors ſoyés ſeur que l'Endriague êt mort, & moy vif, & ſi le contraire m'auient, il ne ſera ja beſoing de vous en donner aucun ſignal: car vous le ſçaurés aſſés tôt. Ce pēdant, priés Dieu pour moy, & pour vous mêmes. Lors ſe mit en chemin laiſſant les autres pleurans & triſtes pour le peu d'eſperance qu'ils auoyent de ſon retour. Mais ſi quelqu'vn en portoit ennuy, ce n'étoit riē au reſpect d'Ardan le Nain, lequel étant contraint laiſſer le Cheualier, par le commandemēt qu'il lui auoit fait, commença à demener vn tel dueil, que chacun auoit compaſsiō de lui, & diſoit: Helàs, ne ſuis ie pas la plus mal-heureuſe creature du monde, quand lors que i'ay plus d'ocaſion ſuiure mon maitre, ne l'ayant oncques abandonné, il me defend, & veut que l'atende, cōme s'il s'étrangeoit de moy ? Lors maitre Heliſabel fit chacun mettre en oraiſon, & tandis le Cheualier & Gandalin trauerſoyent halliers & buiſſons, ſans rien trouver, & étoit Gandalin tant triſte, que le Cheualier voyant qu'il pleuroit, lui dît: Gandalin, il ſemble à voir ta contenance que tu ayes peur de mourir, étant auecq' moy: ie te prie, beau Sire, retourne auec les autres, & m'atens là. Et ſi ces larmes viennent pour doute que tu ayes, que ie ne puiſſe venir au deſſus de ce monſtre, aſſeure toy que l'eſperance que i'ay en la

la misericorde de Dieu, & le souvenir de ma Dame, laquelle s'êt maintenant representee deuant moi, comme il me semble, me donne tant d'effort, que ie combatrois le diable mêmes, si ie le trouvois: Car il m'êt auis, que ie la voy au danger de l'Endriague, & que ie suis icy pour la defendre. Estimes tu donc que ie la voussisse laisser outrager? veu que d'elle & non d'autre, dépend toute ma vie, & mon seul bien? Ne sçais tu qu'elle a été cause de toutes les armes que ie fis onc? & de tant de perils que i'ay euités plus grans que cétuy? Croy moi: que ie sens mes forces redoubler, & mon esperance croître, sentant d'elle ce que ie t'ay declaré. Or ne crains doncques plus, & appelle & crie le plus haut que tu pourras, à ce que l'Endriague te puisse entendre, & venir promptement vers nous, s'il êt en ces parties. D'vne chose te vueil bien fort prier, c'êt, que si ie meurs, tu trouves moyen de porter à ma Dame le cœur qui êt entierement sien, & luy dy que ie luy enuoye, à ce que cōparoissant deuant Dieu, il ne dye que ie luy presente chose qui n'êt pas mienne.

Quand Gandalin ouyt céte parolle, il eut le cœur si serré, qu'il se cuida pâmer, desirant plus tôt sa propre mort, que se voir en peine de faire ce que son maitre luy commandoit. Et comme ils étoyent en ces termes, ils virent sortir l'Endriague d'vn creus rocher, ietant par les yeus & de la gueule vne flambe & fumee si puante, que tout l'air à l'entour en étoit infait: & aussi tôt qu'il les découvrit, il vint vers eus chiflant, & hurlant d'vne façon tresamirable. Toute-fois le Cheualier ne s'en étonna, mais marcha droit à lui: & tandis Gandalin s'enfuyt cacher, pensant q̄ son maitre ne rechaperoit iamais deuant céte bête tant furieuse & horrible, de laquelle le Cheualier ne peut oncques faire aprocher son cheual. Au moyen dequoy il mit promptement pied à terre, & prenant sa lance à deus mains s'adressa à l'Endriague auquel de bonne fortune il ietta vn coup à l'œil gauche, & le luy creua. Lors l'Endriague fit vn haut cry, & en se leuant sus les pates de derriere, saisit la lance si rudement qu'en la cuydant mettre en sa gueule pour mieus la briser, il se donna du fer dans l'ouye si auant qu'il se perça la langue, & luy demeura le tronçon entre ses dens. Ce nonobstant il fit vn grand saut pour surprendre le Cheualier: mais il se retira à côté, & mettant la main à l'épee, luy donna de toute sa force sus l'épaule droite: Toutefois il luy sembla fraper vn roc, & l'eût l'Endriague à l'instant prins aus dens: mais à l'ocasiō du fer & de partie du fust, qui luy étoit demeuré en la gorge il ne peut tenir serré. Et ce qui lui nuisoit encores d'auantage, êtoit le sang qui luy entroit dedans le gosier en si grande abondance qu'il perdoit aleine. Neantmoins il arracha l'écu du col au Cheualier si rudement, qu'il lui fit donner des mains cōtre terre, & ainsi qu'il s'amusoit à le dépêcher & briser en pieces, le Cheualier se releua, & prenant son épee à deus mains, luy en donna sus le haut de la tête: mais elle y entra comme sus vne enclume. Lors pensa bien en soy-mêmes, que si Dieu ne luy aydoit: qu'il traueilleroit en vain: car il ne voyoit endroit ou il le peut endōmager, qu'à l'autre œil qui luy restoit sain, & à céte cause se tira à côté, luy iettant vn coup d'étoc droit au musle, & l'adressa si bien, qu'il entra dedans l'vne des narines (qu'il auoit grandes & ouvertes) si auant qu'il lui perça le cerueau: ce nonobstant l'Endriague le saisit au trauers du cors, & auec ses ongles trenchās lui froissa le haubert & la chair iusques aus os: & ne faut douter qu'il l'eût mis à mort, si le sang qui luy entroit continuellemēt dans l'estomach ne l'eût étouffé. Au moyen dequoy il tomba à la renuerse, lachant sa prinse. Et ainsi qu'il rendoit l'esprit, le diable lui sortit du cors faisant vn si haut son de tonnerre, que toute l'Ile en retentit.

Parquoy ceus qui étoyent au château, cogneurent bien, que le Cheualier étoyt

au cōbat,& encores qu'ils fussent en lieu assés seur & bien clos, si n'y eut il celuy en la troupe, qui ne fût surprins de trégrād peur. Etant doncques l'Endriague defait, le Cheualier se releua, & cuidant s'approcher de Gandalin qui venoit vers lui, tomba éuanouy tout ioignāt vn petit ruisseau qui deualoit de la montaigne. Lors Gādalin pensant qu'il fut mort, commença à faire le plus grand dueil du monde. Toutesfois étant prés de lui, il vid qu'il aspiroit encores. Au moyen dequoy il le desarma. Lors le Cheualier reprint ses esprits & appellant Gandalin, luy dît: Mon amy Gandalin, tu vois maintenant la fin de mes iours: ie te prie par la nouriture que i'ay receu de tes pere & mere, que si tu m'as été loyal en la vie, que tu sois tel à la mort, prenant mon cœur aussi tôt que ie seray transi, & le porte à ma Dame, luy disant, que puis qu'il se rendit sien du méme iour que premier ie la vy, & depuis a continué de mieus en mieus à la seruir, tāt qu'il a demeuré enserré en ce triste cors, sans se trouver oncques las de luy obeïr, qu'elle le reçoiue en souvenance de celuy qui en auoit la garde de par elle: ce faisāt, ie croy que mon ame en aura plus de repos en l'autre monde. Et comme il vouloit dire plus, la parolle luy faillit, & demeura de rechef èuanouy. Lors Gandalin (sans s'amuser a luy répondre) monta soudain au haut de la roche, & sonna le cor qu'il auoit porté (pour donner le signal de la mort de l'Endriague) si haut que Ardan, lequel étoit à l'heure au sommet d'vne des tours du château, l'entendit: Au moyen dequoy il courut en auertir maitre Helisabel, le supliāt aller secourir son maitre, qui (peut être) auoyt grande necessité de luy, & à céte cause maitre Helisabel prenant les appareils qu'il auoit faits, mōta à cheual, tirant le plus tôt qu'il peut au lieu ou le son de la trompe auoit été entendu: mais il n'eut longuement chemi né qu'il aperceut Gandalin qui le venoyt hâter, lequel lui écria de loing: Helàs, maitre Helisabel, l'Endriague ét mort: mais si ne pouruoyés promptement à mon Signeur c'ét fait de luy. Pourquoy? répondit il. Helàs, dît Gandalin, il a dé-ja tant perdu de sang, qu'il ne parle plus. Trop fut dolent maitre Helisabel de ces nouvelles, & courut promptement la part ou gisoit le Cheualier, tant affoibly qu'il n'auoit plus de pous, toutes-fois il auoyt les yeus ouverts: parquoy pour le reconforter, maitre Helisabel luy dît: Comment Cheualier, voulés vous auoir si peu de cœur à ce besoing, aprés auoir mis fin à vne si haute entreprinse? Ne sçaués vous que ie suis icy pour vous rendre en bonne santé, & de bref, s'il plait à Dieu? Quād le Cheualier l'entendit, il cuida répondre: mais il ne peut. Lors le mirent doucemēt sus vn manteau, puis le desarmerent, & voyāt maitre Helisabel ses playes les trouva tant grandes & si dangereuses qu'il eut grand doute de le pouvoir sauver. Neantmoins il se delibera d'en faire tout son posible, & des l'instant y apliqua tels vnguens, qu'il étācha le sang, & lui apaisa la douleur en sorte que la parolle lui reuint, & d'vne vois foible dit assés bas, Ah ah, signeur Dieu, qui pour me racheter printes chair humaine au vêtre virginal, & depuis endurâtes tant grieue & abominable pasion, ie vous suplie auoir pitié de mon ame: car ie connois bien que mō cors n'ét plus que terre. Vrayement Cheualier, répondit maitre Helisabel, vous aués raison de vous recommander à lui, veu que par son aide vous aurés brieue guerison. Et ainsi qu'il acheuoit ce propos, aucuns des mariniers suruindrent, qui lui firent vne litiere à bras, telle qu'ils peurent, & l'emporterent au château, puis le mirēt en son lit, tāt hors de soi, qu'il ne sentit chose qui bien lui fît, & demeura ainsi toute la nuit se plaignant continuellement cōme celui qui enduroit beaucoup, sans toutefois dire vn seul mot, puis sus le point du jour, se mît à dormir. Parquoy maitre Helisabel fit retirer chacun de la chambre, pour

ne faire bruit,& se tint coy, tout au plus prés de lui iusques à ce qu'il l'entendit réuer, criant: Gādalin, garde toi de ce diable tant cruel & dangereus. Lors il s'aprocha & luy dît: En bōne foi si vous fussiés aussi bien gardé que lui, vôtre santé fut meilleure,& vôtre remommée beaucoup moindre. A céte parole le Cheualier ouurit les yeus,& cōneut maitre Helisabel, auquel il dît: Maitre, ou sommes nous. Ou? répondit maitre Helisabel, en lieu ou vous porterés bien, si Dieu plaît, & voyant qu'il étoit hors de sa fievre, lui fit aporter à manger prenant telle solicitude de luy, qu'auant qu'il fut nuyt il reuint en sa memoire,& commença à connoitre & à parler à chacun: Parquoy Helisabel vit bien que le dāger, étoit étaint, dont il n'y eut celui qui n'en rendit graces à Dieu,& de là en auant se trouua en sorte, qu'il continua de biē en mieus: toutefois il demeura vint iours couché sans se leuer aucunement Mais à la fin Helisabel connoissant que sans le peril de sa personne, il pourroit endurer la Mer, mêmes que les viures leurs commençoient à faillir, vn iour deuisans ensemble, il lui dît. Mon Signeur, graces à Dieu, vous en allésguerir du tout,&selō mō auis (pourrés quand il vous plaira) rentrer en vôtre nauire, ce que ie vous conseille: car nos victuailles sont si courtes, que si ne délogeons promptement, elles nous faudront du tout. Aha mō grand amy, répondit le Cheualier, ie puis biē dire qu'aprés Dieu, vous êtes celui à qui plus ie suis tenu, m'ayant deliuré du grand danger ou i'ai été: aussi m'asseurai ie bien, q̄ tant que i'aurai l'ame au corps, vous aurés vn Cheualier en moy, bien prêt à s'ēployer pour vous sans y reseruer peril, ou dāger quelconque, veu que vous aués tant fait pour moi (ne me connoissant autre que simple Cheualier sans moyen, n'ayant pour tous biens qu'vn méchant harnois rōpu & decloué) qu'il ne sera iour de ma vie que ie n'essaye à le reconnoitre. Mon Signeur, dît Helisabel, vous dirés ce qu'il vous plaira de vous mêmes, tant y a que ie m'estime plus heureus qu'autre qui me ressemble d'auoir sauvé la vie (aprés Dieu) au plus gentil Cheualier qui oncques monta sus détrier, ce que i'oseray dire publiquement, vous ayant veu entreprendre & paracheuer choses incroyables à toutes personnes: mêmes que ie suis tout asseuré que d'icy en auant, maints à qui on aura fait tort ou iniure, seront soustenus par vous, qui autrement demeureroyent sans aucune esperance. Par ainsi, étant cause de tel bien, ie me tiendray pour mieus recompensé, que si j'auois tous les tresors du monde ensemble. Mon grand amy, répondit le Cheualier, laissons ces louënges pour quelque autre, à qui (peut étre) elles seront mieus deuës, & me conseillés, ie vous suplie, sus ce q̄ i'ay deliberé de faire, ainsi q̄ ie le vous feray entendre. Vous sçaués qu'à trégrand regret ie party de l'Ile de Romanie & q̄ par l'importunité seule des mariniers, nous fimes voyle pour passer outre, & prendre la voye de Constantinople, de laquelle toutefois le vent & tempeste nous éloigna tôt aprés. Ce neantmoins, pour peril ou ie me sois trouvé, ie n'ay en rien amoindri le vouloir de poursuyure ma premiere deliberation, en sorte que si vous n'y contredisés ie suis plus prêt, que ie ne fus oncques à rentrer en mer pour tirer en Grece, ou ie verray volontiers l'Empereur,& les singularités de ses païs, chose peu commune entre les Cheualiers de nôtre Gaule. Pourtant mon grand amy, ie vous suplie soyés content que nous adressions celle part, à la charge de retourner vers Grasinde, toute-fois & quantes qu'il vous plaira, suyvant ce que nous luy auons promis à nôtre partement.



Comme le Cheualier à la verde Espee, fit entendre à l'Empereur de Constantinople (à qui apartenoit l'Ile ou il auoit occis l'Endriague) la fortune & grande victoire qu'il auoit euë, & des choses qui lui auindrent depuis.

CHAP. XI.

QVand maitre Helisabel entendit la volonté du Cheualier à la Verde Espee, qui tẽdoit toujours à aller vers l'Empereur de Constantinople, il luy dît: Certes mon Signeur, ie suis doncq d'auis que vous lui écriuiés vne lettre l'auisant cõme par vôtre moyen, & la grace q̃ nôtre Sigñr vous à faite, vous aués delivré ce païs de la seruitude & suiection du dyable. Mon grãd amy, répondit il, ie sçay qu'il vous connoît de long tems, quand à moi il ne me vit oncq': pourtant faites luy vous mêmes telle lettre que bõ vous semblera, & ainsi que la sçaurés biẽ deuiser. Ce q̃ maitre Helisabel lui acorda, & sus l'heure écriuit bien au lõg à l'Empereur, toutes les auentures qu'auoit eués le Cheualier, depuis leur partement de Grasinde, specialement comme (quasi miraculeusement) il auoit combatu & deffait l'Endriague, mõtre plus dyabolyque qu'humain, lui supliant de la part du Cheualier enuoyer, gẽs pour repeupler le lieu tant desert, & le faire nõmer de là en auant, l'Ile sainte Marie. Puis bailla la lettre à vn siẽ Ecuyer son parẽt, luy commandant s'en aller vers l'Empereur, & retourner le plutôt qu'il seroit possible, auec viures pour rauitailler leur nauire. Lors s'embarqua, & eut vẽt si à propos, q̃ le troysiéme iour ensuyuãt, il arriua en Cõstantinople, ou étoit l'Empereur, auq̃l aprés auoir fait la reuerẽce, presenta la lettre de maitre Helisabel & lui dît: Sire, maitre Helisabel (vôtre treshumble & affectioné seruiteur) vous envoye céte lettre, de laquelle (comme i'espere) vous receurés trégrand plaisir. Adonc la print l'Empereur & la leut. Mais il fut si ébaï d'entendre que l'Endriague étoit defait, qu'il commeça à dire tout haut: Sus mon Dieu voicy étranges nouuelles. Or étoyent là presens (entre autres) deus ieunes Princes ses plus familiers, l'vn nommé Gastilles son neueu, fis de la Duchesse de Garastre sa sœur, bon Cheualier entre les meilleurs, & le Comte Saleuder frere de la belle Grasinde, lequels il tira à part, & leur monstrant la lettre de maître Helisabel, leur dît. Le Cheualier à la verde Espee, duquel lon parle tant, à occis en combat l'Endriague, que ie trouue fort amirable: & pour ce que ce messager a veu de ses propres yeus, comme le tout êt passé, ie vous prie qu'il nous en die ce qu'il en sçait. Sus ma foi, répondit Gastilles, cét chose vrayement mal aysee à croyre: Car il ne fut oncques leu, qu'vn homme mortel combatit vn dyable à cous d'épee, dont il soit venu au dessus, & pourtant s'il êt ainsi que maitre Helibel vous l'écrit, & q̃ tel personnage vous face l'honneur de venir en vos païs, vous lui deués faire le meilleur recueil, duquel vous vous pourrés auiser. Ie vous diray, dît l'Empereur, ie suis d'auis, que vous & le Cõté Saleuder, allés au deuant de lui, iusques en l'Ile ou il êt demeuré malade, & menés tel equipage que bon vous semblera, pour l'amener quant & vous auec viures & autres choses que verrés etre necessaires. Mais sus tout n'oubliés quelque excellent Paintre, pour tirer au naturel céte bête horrible, à ce que s'il n'êt possible nous l'aporter, ils nous la puisse representer au plus prés du vif qu'il pourra. Car i'ay deliberé faire dresser au lieu mêmes ou elle a été defaite vne haute colõne de Bronze, en laquelle le Cheualier qui l'a combatuë sera éleué, & elle semblablement, auec lettres, pour connoître au tẽs auenir, comme le tout s'êt passé. Et à céte cause ie vous prie faire la meilleure diligence que vous pourrés, pource que ie ne serai iamais à repos, que ne m'ayés sati-fait en ce q̃ ie vous prie & commande. Lors les deus Cheualiers cõnoissans le

vouloir de l'Empereur, donnerent si bon ordre à leur nauigatiõ, que le lendemain des le plus matin ils s'embarquerent, & sans tarder firent voile, auec si bon vent qu'en peu de iours ils prindrẽt port en l'Ile sainte Marie, ainsi nouuellemẽt apellee à la requeste du Cheualier à la verde Epee, lequel auerty de leur venuë alla, les receuoir, leur faisant tout l'honneur, dont il se peut auiser, specialement au Comte Saleuder, sçachãt qu'il étoit frere de Grasinde, & combien qu'il fut maigre & deffait, pour la longue maladie qu'il auoit euë, si le trouuerẽt les Grecs l'vn des plus acomplis Cheualiers qu'ils eussent oncques veu. Et à céte cause, apres les bien venuës faites d'vne part & d'autre, Gastilles print la parole, & luy dît: Sire Cheualier, l'Empereur mon oncle, nous enuoye par deuers vous eypressément, vous remercier de par luy, du bien que vous aués fait à toute céte contree, si long tems destruité & ruïnee: & au surplus, pour le trégrand desir qu'il a de vous voir, il vous prie tant que luy êt possible que passés en Constantinople, ou il vous fera tout l'hõneur duquel il se pourra auiser. Signeur Gastilles répondit il, i'ay tant ouy parler de la bonté & magnificence de l'Empereur, qu'encores que ie ne l'aye oncques veu, si ayie grãd desir de lui faire seruice, & m'ẽployer en ce qu'il lui plaira me cõmander. Ie vous prie aussi, dît Gastilles, me faire voir l'Endriague, pour lui en porter le pourtrait au vif, comme le sçaura bien faire le Paintre que i'ay expressemẽt fait venir quant & moi. Ie vous dirai, répondit le Cheualier, voici maitre Helisabel qui vous conduira là ou il êt, & Gandalin aussi qui étoit present quand ie le combati: Mais ie me doute qu'il soit si infait, que vous n'en pourrés aysément aprocher. Si y essayerons nous, dît le Comte Saleuder, pour en dire des nouuelles à ceus qui s'en treuuent tant ébaïs. Lors le Cheualier voyãt leur volonté tãt arrêtee pria maitre Helisabel de les mener au propre lieu ou il auoit été assailli, & de leur faire le tout entendre. Adonc monterent à cheual: car c'étoit assés loing du château du Geant: & en allant Gandalin leur recitoit comme le Cheualier l'auoit au commencement combatu, la doute qu'il eut de luy, & le peu d'esperãce qu'il se donnoit du retour de son maître. Et en acheuant ce propos ils arriuerent ou gisoit mort l'Endriague tãt puãt, que si maître Helisabel ne leur eut baillé aucũs preseruatifs, ils eussent été en danger de leurs personnes. Lors le visiterent à leur aise, tandis que le paintre le pourtrayoit, qui y besongna d'vn tel art, qu'il n'y rétoit que la vie: mais tant plus ils le regardoyent, & plus trouuoyẽt le cas amirable, en sorte qu'ils ne l'eussent peu comprendre, s'ils n'eussent veu de leurs propres yeus. Puis retournerent vers le Cheualier à la verde Espee, ou ils seiournerent trois iours entiers, visitãs l'Ile de toutes pars, & le quatriéme ensuyuant s'embarquerent auec si bon vent, qu'en peu de iours ils prindrẽt port en Constantinople, dequoy auerty l'Empereur, enuoya cheuaus & montures pour conduire le Cheualier vers lui, & lui mêmes vint le receuoir auec bonne & grosse troupe de Princes & grãds Sigñrs. Lors le Cheualier luy voulut baiser les mains: mais il l'ẽbraça, lui disant qu'il fut le trébien venu, comme celui qui par ses prouësses meritoit bien tenir le reng du plus grand Sigñr du mõde: car si moi (disoit l'Empereur) & ceus qui me ressemblent, sommes constitués en préeminence & autorité d'Empereurs, ou de Roys, ce nous êt venu par le moyen de nos predecesseurs, qui nous ont aquis & cõserué tel bien: mais vous, ayant fait tant de grãdes cheualeries, étes digne, non seulemẽt d'vn Empire: ains de la monarchie du mõde. Sire, répondit le Cheualier, vous aués pouuoir de me dépaindre cõme il vous plaira: toute-fois tout tel que ie suis, ie desire demeurer vôtre humble seruiteur. Que pleut à Dieu auoir le moyen de

vous faire connoitre, combien i'ay le desir grād à faire chose qui vous soit agreable. Adonc l'Empereur le mena en son palais, & le cōduit en vne chābre, qu'il auoit fait acoutrer pour le recevoir, laquelle étoit tant belle & bien paree, qu'il n'auoit oncq' veu sa semblable, fors celle d'Apolidon en l'Ile Ferme. Puis se retira, laissant pour l'acompagner Gastilles & le Comte Saleuder. Lors vint trouuer l'Imperatrix, à laquelle il fit entendre que le Cheualier à la Verde Espee (duquel lon parloit tāt) étoit arriué, à qui il deliberoit faire tout l'honneur & bon traitement dont il se pourroit auiser & pourtant, ma Dame, ie vous prie (de vôtre part) ne vous épergner à luy faire la meilleure chere, que vous pourrés, faisant mettre en bon equipage vos femmes, à ce qu'il ayt meilleure enuie de demeurer en céte court: car outre ce qu'il êt estimé le meilleur Cheualier du monde, & qu'il a remis en mon obeïssance céte belle Ile dépeuplee de si long tems, si ne me puis ie persuader qu'il ne soit quelque grand Signeur déguisé, pour mieus voir l'état des Princes étrangers: pourtant ie le vous recommande, tant qu'il mêt possible. Monsieur, répondit elle, puis qu'il vous plait i'essayrai à faire ce que me commandés. Or étoit il dé-ja tard, & se trouva le Cheualier las du trauail de la Mer: au moyen dequoi il ne partit pour le iour de sa chambre iusques au lendemain matin qu'il vint trouuer l'Empereur, à la messe, lequel le mena de là voir les Dames, qui toutes lui firent trébon recueil, mêmement l'Imperatrix. Mais il se mit à genous deuant elle pour luy baiser les mains, & ainsi qu'elle le souzleuoit, il lui dît: Ma Dame entre les graces qu'il a pleu à Dieu me faire, iestime céte cy l'vne des premieres, quand il m'a donné le moyen de pouvoir voir la magnificence de la court de l'Empereur (renommé par tous les endroits du monde) auec tant bon visage & gracieus traitement, que ie me soucie beaucoup comme il sera en ma puissance de le pouuoir iamais reconnoitre, par quelq̄ seruice qui luy soit agreable. Que pleut à Dieu auoir moyen de vous declarer en bon langage Grec cōme ie suis, & desire demeurer sien & vôtre! Mais le peu qu'il y a q̄ ie suis en céte cōtree, excusera le mal parler, & l'effait de chose enquoi il vous plaira m'employer, témoignera du bon vouloir. Cheualier à la verde Epee, répondit elle, l'Empereur vous à de long temps desiré en sa compagnie, & voudrois bien que eussiés bonne enuie de vous y tenir longuemēt. Et entrās de propos en propos, elle qui étoit sage & curieuse d'entēdre toutes nouuelles, mêmes les façons de faire des païs étrāges, s'enqueroit à lui de maintes choses. A quoi il sceut répōdre si discretemēt & auec vne telle grace, qu'elle disoit en soy mêmes être impossible qu'il y eut en luy autant de prouësse que de prudence. Ce pendant l'Empereur entretenoit la Roine Menoresse, & autres des principales Dames, auquelles il dît. Pourriés vous faire tant de bon acueil à nôtre nouveau Cheualier qu'il voulsit desormais être des nôtres? Certes vous feriés (peut être) l'vne des plus belles conquestes que Damoiselles sçauroyent faire: car i'ay entēdu qu'il n'a craint souuent se mettre au danger de la mort, pour soutenir le droit de toutes celles de qui il a été requis. En bōne foy, répondit la Duchesse mere de Gastilles, toutes donc lui sommes obligees, puis qu'il êt si prompt à defendre & mettre la main à l'épee, pour toutes celles qui en ont besoing, & Dieu par sa grace le vueil le garder de mal, & augmenter en grande renommee. Là suruint Leonorine fille vnique de l'Empereur (acompagnee des deus filles du Roi Barandel de Hongrie) laquelle étoit tant bien paree, & d'acoutremens & de beauté, que cétoit vne perle entre les pl⁹ belles Princesses du mōde, & ce qui augmētoit plus la perfectiō d'elle, étoit la prudence & bonne grace qu'elle auoit. Au moyen dequoi chacun auoit grand

grand plaisir à la voir,& plus encores à la hanter. A son arriuee fit vne grande reuerēce à l'Empereur,puis à sa mere,aus piés de laquelle elle se vint seoir. Adōc le Cheualier ieta l'œil sus elle & se va souvenir quād Oriane fut laissee par le Roi Lisuart en Ecoce, qui pouvoit lors étre de son âge,auquel tems Amour rauit sa liberté pour l'vnir du tout à elle,&soudain se representerent deuant ses yeus toutes les faueurs d'amitié & gracieus traitemēt qu'il receut depuis leur connoissance,& n'ētāt en rien son affection amoindrie, n'étainte(pour quelque laps de tems, ou distance du païs:mais plutôt augmentee) tomba en tel accessoire,qu'il demeura tout pēsif,& en céte melancolie disoit en soi-mêmes:O heureuse prison! en laquelle mon esprit s'ét librement & par grand' raison captiué,pour rentrer en plus de liberté!O douce mort, ocasion de double vie,prōpt souvenir,qui rend couverte céte tant affectionnee amour!pauvre Amadis éloigné de ton seul bien, que pēses tu desormais? veus tu empêcher l'issuē de ta vie,par laquelle tu euiteras tant de miseres? Ah ah Oriane exemplaire de toute vertu, vótre absence m'ét tant grieue, que ie n'espere iamais recouurer ioye. Disant céte parole,ieta vn haut soupir,& commença à larmoyer. Ce q̄ voyāt l'Empereur, fut tout émerveillé,pensant qu'il lui fut suruenu quelq̄ nouuel accident:mais il l'aperceut quasi à l'instant reuenir à soi & faire aussi bon visage qu'au precedant,hōteus(toutefois)d'auoir été decouvert,qui donna plus d'enuie à l'Empereur de sçauoir,dōt telle mutation, & si soudaine, luy étoit procedee,& demanda à Gastilles qu'il lui en sembloit. Sus mon Dieu,Sire, répōdit il,ie ne sçay que penser,& suis ébaï comme vn tel hōme à eu si peu de discretion deuant si grāde assemblee. Asseurés vous, dit l'Empereur,que ç'a été amour qui luy a (peut étre)represénté celle qui a toute puissance sus lui. Il peut bien étre,répondit Gastilles,& pour vous en mettre hors de doute, demandés à maitre Helisabel ce qui en ét. Lors le fit apeller, & lui dit: Helisabel mon amy, i'ay grand desir d'entendre par vous, vne chose que ie vous prie(par la foi q̄ deués à Dieu) me declarer,si vous la sçaués, & ie vous iure sus mon ame qu'elle ne sera par moy descouuerte non plus qu'au parauant. Sire,répondit il,vous poués croire que ie ne voudrois mentir à vn tel personnage q̄ vous, & ne sache chose que ie ne vous die libremēt. Sçaués vous, dit l'Empereur,pour quoi à pleuré n'agueres le Cheualier à la verde Espee? Ie vous prie,beau sire,ne me le celer,& si c'ét pour necessité qu'il aye, asseurés-vous que i'y pouruoiray,en sorte qu'il aura ocasion de chasser sa melancolie. Sire,répōdit il,celà ne vous puis dire,veu que c'ét l'homme q̄ ie vi onc plus couuert es choses qu'il ne veut manifester,& qui mieus dissimule ses fātasies & encores que ie l'aye veu souvent en extremité telle qu'il sembloit à force de soupirer q̄ le cueur luy deut partir en deus,si ne m'a il iamais été possible d'en sçauoir la cause. Tant y a que ie pense que ce soit force d'amour qui le tourmente ainsi, se trouvant,peut étte, loing de celle qu'il aime. Certes dit l'Empereur,ie le croi bien. Que pleut à Dieu,que ce fut de quelque Dame de ce païs: car ie lui ferois tant de biens qu'il n'y a Roi, Prince, n'autre grand Signeur, qui ne s'estimât heureurs de lui donner sa fille en mariage, & moy de le pouvoir arrêter en ma compagnie, & si de tant vous le pouvés gaigner, asseurés vous(maitre Helisabel mon amy) que ie vous feray connoitre combiē i'auray le seruice agreable que vous me ferés en cét endroit, & vous prie vous y employer. Sire,répondit il,i'y feray ce que ie pourrai. Lors se leua l'Empereur,& s'aprochant de l'Imperatrix,la tira à part, lui disant:Ma Dame,vous aués peu voir(aussi bien que moy)la tristesse en laquelle ēt n'agueres tōbé le Cheualier à la verde Espee,& si ne sçay qui l'a meu, de ce faire:

parquoi ie vous prie trouver moyen de le sçauoir,&aussi qu'il s'acorde de demeurer auec moi,l'asseurant qu'il ne lui sera éper gné chose qu'il demãde. Monsieur,répon dit elle,il sera meilleur,ce me semble,que demain ie luy en parle,& non plutót: car ie le prendray si à propos, qu'il aura bien affaire à me refuser. Ce pẽdant ie l'entre-tiendrai de sorte,que vous & moi aurons de lui ce que nous voudrons . Ie vous en prie,dît l'Empereur.Ainsi passerẽt tout le iour faisãs le meilleur entretiẽ au Che ualier,dont ils se peurent auiser,& le len-demain aprés dîner, l'Empereur le rame-na chés les Dames,ou de premiere rencõ tre il fut chargé de l'Imperatrix, laquelle pour mieus paruenir à ses intentions, lui dît en souzriant & cõme par maniere de deuis . Cheualier à la verde Epee, vous voyant entrer ceãs,il mêt souvenu d'vne grande melancolie,q̃ ie vy hier vous sur-prendre:ie vous voudrois biẽ prier, beau sire,me dire dont elle vous pouuoit pro-ceder:car si c'ét pour fâcherie q̃ lon vous ait fait ici,n'i ailleurs,ou l'Empereur puis se commander, croyés qu'il vous en fera faire la raison,étant seure que si vous vou lés demeurer auec lui, qu'il vous traitera autant bien que Cheualier qui soit en sa maison,& ie vous en prie. Ma Dame ré-pondit il,si i'auois puissance de comman-der à moi-mêmes , ie m'estimerois heu-reus d'auoir le party que vous m'offrés: mais étant cõtraint d'obeïr aus affectiõs de mon cueur(qui ne le pourroit permet-tre)ie vous suplie treshumblement me te-nir pour excusé. Par là fit bien entendre à l'Imperatrix qu'elle ne le reduiroit ia-mais ou elle pretẽdoit.Au moyẽ dequoy elle fit aussi tôt signe à l'Empereur qu'il s'aprochât,&à sõ arriuee lui dît:Mõsieur, ie croi que vous ne m'eussiés pas desauo-uee de ce q̃ ie disois au Cheualier , ie le priois de demeurer en vôtre court me pro mettant que vous le traiterés comme il merite bien,& autant biẽ que Cheualier que vous aués.Vrayement,répondit l'Em pereur,s'il me fait ce party , ie luy en fe-ray vn autre:car il ne me pourra deman-der chose dõt ie le refuse.Sire,dît le Che-ualier,vous m'aués dé-ja tant fait d'hon-neur,que ie croiray toute ma vie n'étre en ma puissance vous pouuoir faire serui ce qui meritât le moindre des biens que i'ay receus de vous: toutefois ie suis de si longue main hors de ma liberté , m'étant submis à la seruitude d'vne seule , que ie ne puis,ni ne veus lui desobeïr pour vous complaire,étãt certain que faisant autre-ment la mort ne me laisseroit longuemẽt vôtre,& me priueroit de tout point d'étre plus sien.Certes telle vehemente répon-se témoigna assés à l'Empereur qu'Amour le forçoit:parquoi ne le voulut importu-ner d'auãtage:mais se print à deuiser d'au tre matiere.Et sus ces entrefaites,suruint la belle Leonorine (portant deus tréri-ches coronnes)l'vne sus sa tête, & l'autre en ses mains,laquelle s'adressant au Che-ualier à la verde Espee lui dît:Sire Cheua lier ie ne demanday oncques don , qu'à l'Empereur mon pere, toute-fois ie m'é-hardiray d'en auoir quelqu'vn de vous, s'il vous plaît me l'acorder.Cõment? ma Dame,répondit il,pourroit on bien trou-uer Gentil-homme si mal gracieus qui peut refuser vne si belle Dame , de chose qu'elle luy vousist demãder?Quãt à moy ie vous promets que vous obeïray en ce qu'il vous plaira me commander.Tresaf-fectueusement le remercia la ieune Prin-cesse,& leuant la coronne de dessus sa tê-te,lui dît:Ie vous prie doncques(puis que voulés tant faire pour moi) presenter cé-te coronne à la plus belle Damoiselle que vous connoissés , & en la saluant de ma part, priés la, qu'elle me face ce bien de me mander de ses nouuelles , ou de bouche ou par écrit . Le Cheualier print la coronne, & comme il vouloit répon-dre,elle continuant son propos,lui dît:Et céte autre(non moins riche que la premie re) sera pour la plus excellente Dame que vous sçachés , à laquelle , s'il vous

plaît,

plaît, ferés de par moi sembl able messa-ge:tant y a que ie vous prie me dire presentement, qui sont celles à qui vous les donnerés. Ma Dame répondit il, par la foy que ie doy à Dieu ce sera vous-mêmes, qui aura la premiere & non autre: car vous étes la plus belle Damoiselle que ie connoisse. Ce disant la lui remit sus son chef,& s'il y a Cheualier qui vueil le dire le contraire,ie suis prêt de le combatre. Grand plaisir eut l'Empereur & toute la compagnie, voyans Leonorine entretenir le Cheualier d'vne si bonne grace. Toute-fois pour ce que chacun auoit l'œil sus elle, commença à rougir, qui ne la rendit que plus belle. Lors l'Imperatrix,print la parole, disant au Cheualier: Vo⁹ dirés de céte Damoiselle tout ce qu'il vous plaira,si aymerois ie mieus (à mon seruice) les Cheualiers que vous aués vaincus par armes,que ceus qu'elle a gaignés par sa beauté. Mais il ne luy répondit mot:car Leonorine s'auança, lui disant:Ie sçay bien que vous aués plus fait pour moy que ie n'ay merité: & neantmoins celà ne me gardera de vous prier par la chose qu'aymés le mieus en ce mõde,me dire pourquoi pleurâtes hyer, & qui êt la Dame à qui vôtre cueur rend plus d'obeïssance. Quand le Cheualier se vit ainsi contraint à declarer ce que plus il desiroit tenir sous silence, il se douta bien que l'Infante étoit faite à celà par l'Empereur ou autre,qui vouloit plus sçauoir qu'il ne desiroit. Au moyen dequoy il changea tellement couleur,que chacun s'en aperceut, & pensa longuement auãt que parler. Toutefois à la fin il répondit: Ma Dame, ie vous suplie vouloir prẽdre autre seruice de moy,& me quiter de céte demande. Vous sçaués, dit elle, ce que vous m'aués promis: & ie sçay bien aussi que si ne faucés vôtre parolle,que vous me dirés ce que i'ay desir de sçauoir. Ie le ferai,répondit il,sans vous en mentir puis que me forcés iusques là. Asseurés vous, ma Dame,que quand ie vous vy au premier,il me souuint du tems & de l'aage auquel vous êtes à present, & des graces & bons traitemens que i'auois aymãt lors vne Dame toute semblable à vous,de sorte que mon cueur se voyant éloigné de tel biẽ,enuioa aus yeus le témoignage du regret qu'il en a tel q̃ vous en aperceutes,comme vous dîtes: & au regard de la force que vous me faites,voulant sçauoir qui êt celle à qui ie suis à present le plus. Quand il vous eut pleu vous deporter de telle importunité,i'eusse estimé vôtre prudence plus entiere que ie ne fais, ayant contraint vne simple Cheualier errant, vous dire plus qu'il ne vouloit, & chose qu'il a desiré toute sa vie tenir couuerte. Toutefois,puis qu'il faut que ie passe outre, ie vous iure ma foi ma Dame, que c'êt celle même à qui vous enuoyés l'autre coronne,qui êt(comme ie croi)la plus belle Dame qui fut, ne qui sera iamais, entre les plus parfaites. Et pour Dieu contentés-vous sans me vouloir forcer d'auãtage. Vrayement,dit l'Empereur,ma mignonne il demeurera quite,pour céte heure,& ie vous en prie,encores que nous en sachons autant que s'il ne nous en eut rien declaré. Si en ay-ie, répondit le Cheualier,dît plus,que ie ne fis oncques ny ne feray,si ie puis. Mais en celà i'ay bien voulu faire connoitre à ma Dame Leonorine,combien ie suis prêt à lui faire seruice. Vraiemẽt dît l'Empereur vous deués doncq' être bien secret en tels affaires,puis que vous pensés les auoir manifestés pour chose que vous ayés publiee. Et certes puis qu'elle vous a offencé. Il êt raisonnable qu'elle en paye l'amende. Sire répondit il vous me pardõnerés s'il vous plait:car s'il y a offence, el le seroit à ceus qui l'ont induite & persuadee à faire telles demãdes à vn simple Cheualier, qui entend encores si peu de langage Grec, que quand il commence à le parler, il se devroit bien du tout taire pour n'aprêter à rire à ceus qui l'oyent ainsi iargonner. Vrayement dît l'Empereur

pereur,moy ſeul en ay été cauſe. Neantmoins elle & moy l'amenderons enſemble. Ah ſire,répondit il,l'amende en êt déja de trop amandee, pourueu que ie demeure en vôtre bonne grace, & qu'ayés ſouuenance de moi à l'auenir. Ie vous dirai,dît l'Empereur, à celà ne poués-vous faillir, n'y a en auoir la ſati-faction que i'ẽ ferai,encores q̃ ne le vouſiſſiés permettre. Et combien que l'Empereur dît telles paroles par ieu, ſi auint il vn tems qu'elles ſortirent leur effet, ainſi qu'il vous ſera recité au quatriéme liure enſuyvant. Sire Cheualier répõdit Leonorine,ie ſcai que ie vous ay fait tort, & puis qu'il n'êt en ma puiſſance,pour le preſent, l'amender,ainſi que ie voudrois bien,ie vous ſuplie prendre de moy cét anneau, d'auſſi bõ ceur q̃ i'ai eu enuie de ſçauoir de vous tout ce que ie vous ay demandé. Lors le tira de ſon doigt,& s'auança pour le luy bailler: mais au lieu de la bague, il luy print la main luy diſant:Ma dame, céte main blanche & tant polie, êt plus digne d'étre baiſee, qu'autre que i'aye veuë depuis vn an,& heure° ſe peut dire l'ãneau, de laquelle il êt lui mêmes decoré. Pourtant ie vous ſuplie me pardonner, & permettre que ie la baiſe. Toutefois,répondit elle,ſi ſera il vôtre,& le lui preſenta de rechef. Parquoy il ne l'oſa plus refuſer: mais en le prenant mit vn genoil à terre, & lui baiſa la main. Aſſeurés vous,dît elle que vous aués vne pierre ſi excellente, que ie l'eſtime étre vnique en ſon eſpece, encores que i'aye ſa ſemblable à la corõne que vous m'aués redonnée. Léquelles deus pierres ne ſouloyent étre qu'vne. Sus mon Dieu,répondit le Cheualier,ce n'êt pas de merueille ſi choſe tant rare à été miſe au pouoir de la plus belle Dame du monde: car tout ainſi que peu facilement on pourroit recouurer ioyau tant precieus,auſſi peu,comme ie croy trouueroit on en tout l'Orient autre qui vous precedât, fut en prudence, ſçauoir, & bonne grace, ainſi iuſtement elle vous étoit deuë,& deuant tout autre. Ie vous dîray, dît l'Empereur, quand vous ſçaurés de quel lieu elle êt venuë,ie croy que vous l'eſtimerés beaucoup d'auantage, & ſi regardés à l'excellence de l'anneau vous le trouverés digne d'être bien gardé: car il êt d'vn Eſmeraude autant belle qu'il êt poſſible,& le reſte êt d'vn Ruby de deus couleurs par nature, l'vne rouge comme ſang,& l'autre blanche comme neige. Et entendés qu'Apolidon mon ayeul (la renommee duquel a de long tems circuy toute la terre,ie ne ſçai pourtant ſi elle êt venuë iuſques à vos oreilles) tenant le lieu que ie tiens auiourd'huy,entre autres ſingularités qui lui furent données par Filipane Roi d'Inde, il lui enuoya douze coronnes les plus riches qu'il étoit poſſible de voir, Et combien que toutes fuſſent d'ineſtimable valeur,ſi y en auoit il vne plus à priſer q̃ nulle des autres, & êt celle m'ême que ma fille vous a preſentee la premiere,en laquelle étoit enchaſſee céte pierre entiere:mais Apolidon la trouuãt ſi étrãge la fit ſeparer en deus laiſſant l'vne des parties à la corõne qu'il dõna à Grimaneſe ſa femme, laquelle il aymoit tant qu'oncq'ne furẽt deus plus loiaus amans,& retint l'autre moytié pour lui, laquelle il porta tant qu'il à vécu en cét anneau,que ie vous prie garder pour l'amour de celle qui vous en à fait preſent de ſi bon cueur,& ſi aués quelquefois enuie de vous en deffaire q̃ ce ſoit aumoins à quelque vôtre parent, à ce que ſi fortune l'adreſſe en ces cõtrees, il puiſſe connoitre & ſeruir la Damoiſellle qui le vo' donne,ſi elle en a beſoin. Et ainſi auint il depuis: car il tomba es mains d'Eſplandian,qui pour l'amour d'elle (peu de tẽs aprés) fit mainte cheualerie,comme vous entendrés au cinquiéme livre. Sire,répondit le Cheualier,i'ay mainte-fois oy parler d'Apolidon,qui edifia l'arc des loyaus amans en l'Ile Ferme, ou i'ay été trauerſant le païs de la grand' Bretaigne,& ſi ay veu les figures de luy & de la bellle Grima-

manefe,auec toutes les fingularités qui y font encores de prefent. Vous pouvés dōc bien connoitre(dît l'Empereur)le Cheualier qui puis n'agueres a conquis le palais enchanté,comme i'ay ouy reciter. Sire, répondit il,i'ay maintefois parlé à luy, & fe nomme Amadis fis du Roy Perion de Gaule,duquel lon parle en tant de lieus, celui mêmes q̃ lon trouva fus l'eau,&qui depuis fut appellé le Damoifel de la Mer qui vainquit en plain champ de bataille le trépuiffant Roy Abies d'Yrlande, & là le reconneut le Roy fon pere & fa mere pour leur fis. Par mō ame, dît l'Empereur, fi n'étoit que i'eftime qu'vn tant grand Signeur ne voudroit entreprendre fi long chemin,ie penferois que ce fufsiés vous mêmes de qui vous parlés , & fi ne fçay encores qu'en prefumer. Le Cheualier ne luy répondit rien: mais changea de propos,en forte que depuis l'Empereur ne lui en parla,encores qu'il fejournât en Conftantinople fis jours entiers , durans lefquels lui fut fait tout le bon traitement dont lon fe peut auifer. Et pour-ce que le temps s'aprochoit qu'il auoit promis à Grafinde d'être de retour vers elle,delibera prendre congé,pour entrer en fon nauire,& de fait trouvant l'Empereur à point luy dît: Sire,vous m'aués tant fait d'honneur & de bien,que ie ne feray iamais en lieu ou vous n'ayés vn feruiteur en moy: prêt pour vous obeïr toutes & quantesfois qu'il vous plaira m'employer,& pour ce que ie fuis deliberé de me trouver en brief es marches de Romanie, fuiuant ce que i'ay promis,ie vous fupplie humblement me donner congé. Mon grand amy (répondit il) s'il étoit pofsible que vous fifsiés plus long fejour par deça, vous me feriés vn grand plaifir. Mais puis que vôtre parolle vous a de tant obligé,ja à Dieu ne plaife que ie donne ocafion à vous ou à autre de la faucer. Sire, dît le Cheualier, ie vous affeure que mon honneur feroyt endommagé faifant autrement, ainfi que fçait maitre Helifabel. Parquoy ie vous fuplie ne me retenir plus longuement. Et bien,répōdit l'Empereur,i'en fuis cōtent, pourueu que vous me donnés encores trois jours fans plus. Sire,dît il,ie vous obeiray puis qu'il vous plaît. Et pource que la belle Leonorine en fut auertie, elle l'enuoya querir en fa chambre,& ètant au milieu de fes Damoifelles,luy dît: Vous aués accordé à l'Empereur (à ce que lon m'a dit)encores trois jours pour luy tenir compagnie,ie vous prie,beau Sire, m'en donner deus d'auantage (durans lefquels s'il vous plait) vous ferés ordinairement auec moy,& ces Damoifelles à ce q̃ fans empêchement nous puifsions plus ayfément vous gouverner. Pourtant auifés fi vous m'écōduirés ou non:car aufsi biẽ fi vous ne l'acordés de bon cœur,nous toutes enfemble vous y contraindrons par force. Ce difant fit figne à fes Damoifelles qu'elles le prinffent. Lors fe trouva enuironné d'elles toutes , tellement que par importunité volontaire,voyant leur bōne grace,& la force qu'elles lui faifoyẽt,leur promit d'obeir en ce qu'elles voudroyẽt commander,difant en fouriant à la Princeffe Leonorine: Comment, ma Dame, penfés vous que me voyant prêt d'entrer en la forte & dure prifon que vous me prefentés,ie contredie en ce que me fçauriés commander? En bonne foy,répondirent les Damoifelles,vous faites fagemẽt: car autrement vous eufsiés été en plus grand danger, que quand vous combatîtes l'Endriague. Vrayement, dît il,mes Dames,ie le croy certainement, veu qu'il êt certain,qu'il y auroit trop plus affaire à ennuyer les Anges, qu'à combatre vn tel diable cōme il étoyt. Parquoy i'aimerois beaucoup mieus entreprendre encores vne femblable guerre,que d'être au danger de tomber en vos malles graces. Or vous fouvienne doncques,répōdit Leonorine, de vôtre promeffe, & prenés peine de la biẽ entretenir. Ainfi demeura le cheualier en Conftantinople cincq jours plus qu'il ne penfoit,durant lefquels il fit trébonne

compagnie aus Damoiselles, qui d'heure à autre s'enqueroyent à luy des singularités de l'Ile Ferme, tant de la chambre Defenduë, que de l'arc des loyaus amans des pourtraitures d'Apolidon & Grimanese, quelles Dames de la court du Roi Lisuart étoyent les plus belles, la sorte de leurs acoutremens, leur maniere de faire, & de mille autres choses que desirent communément sçauoir femmes trop curieuses. Et ainsi qu'il leur en disoyt ce qu'il en sçauoit, il va penser que si Oriane étoit en si bõne compagnie que toutes les beautés du monde seroyent jointes ensemble. Lors s'oublia tãt que la parole luy faillit, & demeura comme transi. Ce que voyant la Royne Menoresse Dame de l'Ile Gabate, le tira si fort par le bras qu'il reuint à soy. Lors conneut bien qu'il auoyt failly, parquoy en s'excusant leur dît: Ie vous suplie, mes Dames, ne trouver étrange, si voyant deuant mes yeus tant de beautés, desquelles Dieu & nature vous ont toutes pourueuës, ie me suis transporté, par le souvenir d'vne, auec laquelle i'ay quelquefois eu tant de graces & faueurs, que me trouvãt à present éloigné d'elle, i'endure vn trauail pire que la mort, mêmes que mon esprit vit en elle, & hors de moi pour la seruir comme ie doy & desire. Par ainsi, Amour qui êt cause de la faute que i'ay faite deuant vous, en doit receuoir blâme, & non moy qu'il tourmente, auec trop de rigueur. Grande compassion eurent lors toutes ces Damoiselles, de la peine qu'elles voyoyent si ordinairemẽt souffrir au Cheualier, & n'y eut celle qui ne le recõfortât au mieus qu'elle pouoit. Puis venant le jour qu'il deuoyt prendre congé pour s'embarquer, la Royne Menoresse qui lui portoit vne amitié secrete, luy dît: Cheualier, à ce que ie puis connoitre, il sera mal aysé de plus longuemẽt vous arrêter par deça, & puis qu'il nous êt force d'ainsi vous perdre, ie vous prie receuoir vn presẽt que i'ay enuie de vous faire. Lors fit apporter sis épees les plus belles & mieus garnies qu'il eut onceques veu, le priant en faire part à ses amys, & auoir souvenance d'elle. Ma Dame, répondit le Cheualier, le present êt tel, que pour l'amour de vous ie les feray tomber es mains de sis Cheualiers, les meilleurs à mon auis, qu'ils soyent au jourdhui sus la terre, & desquels vous pourés finir toutes les fois qu'en aurés à faire, & il vous plaira les mander. C'êt dequoy nous vous suplions toutes, dît la Princesse Leonorine. Par ma foy, ma Dame, répondit il, toute ma vie ie seray vôtre, prêt à obeir à vos commandemens. Ie vous mercie, dît la Princesse, & vous prie d'auantage, q̃ vous nous faciés ce biẽ de nous enuoyer quelqu'vn de vôtre lignee pour être particulierement à nous, & nous seruir toutes quand en aurons besoin. Ma Dame, répõdit il, i'espere deuant qu'il soit long tems, vous adresser vn mien parent, lequel étãt en vôtre seruice, vous pouriés bien vanter auoir le meilleur Cheualier du monde. Et cela disoit il pour Galaor son frere, qu'il deliberoit de faire venir vers l'Empereur, & là acroitre sa renommee, en lui faisant seruice: mais il auint tout autrement: Car au lieu de Galaor Esplandian y arriua q̃lque tẽs aprés, qui pour l'amour de la Princesse Leonorine dõna maint coup d'épee, ainsi que vous entendrés, quand viendra à propos d'en parler. Sufise vo⁹ q̃ ce jour mêmes le Cheualier à la Verde Epee s'embarqua auec maitre Helisabel, puis faisãt voyle singla en pleine mer, ayant vent assés propre pour retourner en la Romanie. Parquoy nous nous tairons de lui à present, pour vous dire qu'en cété saison le Prince Saluste Quide, & la Royne Sardamire, auec leur troupe arriuerẽt en la gran de Bretaigne, pour conclure auec le Roy Lisuart le mariage de l'Empereur & d'Oriane. Et de fait estimans leur voyage paruenir du tout à leur intention, publierent par tous les lieus ou ils passoyent, qu'en brief ils retourneroyẽt auec l'Imperatrix: mais Dieu (es mains duquel sont toutes cho-

choſes)montra en cela,que bien ſouvent il diſpoſe tout au rebours de la penſee des perſonnes,qui n'ont fiance ni amour à lui: ains penſent commander au temps,& aus aſtres,cōme il leur vient à la fantaſie , ou ils ſe treuvent deceus &moqués,ainſi que ces Embaſſadeurs, leſquels furent receus au plus grand triomphe , dont le Roy ſe peut auiſer.

Comme le Cheualier à la verde Epee partit de Cōſtantinople,pour ſatisfaire à la promeſſe qu'il auoit faite à la belle Graſinde, & de ce qui luy auint.

CHAP. XII.

ETans donc le Cheualier à la verde Epee embarqué , & ſorty du port de Cōſtantinople,ainſi qu'il vous a été dit,il eut ſi bon vent, qu'en moins de vingt jours,arriua au lieu ou l'atendoit la belle Graſinde, & cōbien qu'il fût encores loing de la grād Bretaigne,neātmoins ſe ſentant aprocher du lieu ou ſon cœur prenoit vie,ſe trouvoit tant deliberé que rien ne lui étoit impoſsible, pour ce que les cincq ans de ſon abſence, lui auoyent(ce lui ſembloit)duré vn mōde & plus. Et comme s'il eût dé-ja ſenty l'air de la grande Bretaigne,ramenoit vne infinité de diſcours en ſon eſprit,des choſes qu'il feroit, & des moyens qu'il auroit pour voir Oriane.Or auoit Graſinde entendu de pluſieurs (auant ſon retour) les hautes Cheualeries qu'il auoit faites par toutes les Iles de la Romanie . Parquoy ſachāt ſon arriuee,vint le receuoir(le plus amoureuſement qu'elle peut)accōpagnee de maints Cheualiers Dames & Damoyſelles de ſes pais.Puis le cōduit en ſon palays, l'entretenāt de propos les moins ennuyeus dōt elle ſe peut auiſer, tant qu'elle lui dît:Croyés Cheualier à la Verde Epee,que ſi i'ay eu par le paſſé bōne eſtime de vous,que ie l'ay à preſent trop meilleure,voyant que ſi fidelement vous m'aués tenu promeſſe, étant retourné de vôtre voyage,auant que l'an ſoit paſſé, qui me fait croire,que puis que n'aués fait faute en cela, que ferés le ſemblable en ce que i'ay deliberé vous employer, ſuiuāt le propos que nous eûmes enſemble vn peu au parauant vôtre embarquement pour aller en Grece. Ma Dame,répondit il,ja à Dieu ne plaiſe que ie ſois de ma vie ingrat en vôtre endroit:car vous m'aués tant rendu vôtre obligé,que ie ne tiens la vie , aprés Dieu,que de maitre Heliſabel, qui m'acompagna par vôtre commandement. Ainſi vous poués diſpoſer de moy : cōme de celuy ſus lequel aués toute puiſſance. Vrayement,dît elle,s'il vous a fait du ſeruice,ie le repute mien,& lui en ſçay auſſi bon gré que ſi c'étoit en ma propre perſonne,& pour-ce qu'il étoit heure de ſouper,& que la chaleur auoit été grāde tout le jour,elle cōmanda de dreſſer les tables ſous vne trépla iſante treille, le long d'vn verger le plus excellent qu'il étoit poſsible de voir,ou ils furent ſeruis de toutes viandes exquiſes en ſi grand' abondance que merueilles,puis étans les napes ôtees ſe mirent à eus pourmener ſi longuemēt, que la nuit les ſurprint. Lors Graſinde le conduit en la chambre qu'elle lui auoyt fait parer,& luy donna le bon ſoir .

Adonc ſe coucha le Cheualier, lequel au lieu de s'endormir,entra en ſa melancolie acoutumee, & comme ſi Oriane eût été preſente,diſoyt en ſoymêmes : Helàs, amye,la longue abſence de vôtre perſonne m'a tant donné de paſsion , que n'eût été la crainte qu'euſsiés déplaiſir à ma mort,ie fuſſe long tems a enſeuely & priué du plus grand plaiſir qui me ſçauroyt auenir , qui êt auoir la veuë de vous. Ha a mes jeus, n'aués vous tort d'ainſi épuiſer(à force de ietter larmes) le peu de humeur en laquelle ſe nourrît mon triſte cœur,atendant le retour vers celle, pour le ſeruice de laquelle ſeulement mon eſprit êt content reſider en ce penible corps, mêmes que quand vous n'auriés eſperāce de la reuoir,ſi aués vous eu plus de bien(par les faueurs qu'elle vous a faites au paſſé) que ne meritâtes oncques,

& d'auantage vous poués tenir asseurés, q̃ la fermeté d'elle êt si constante, que pour accident qui luy suruienne, elle ne pourroit varier, sentant en son ame ma fidelité, telle, que i'aymerois trop mieus mourir cent mile fois, que de perdre sa bône grace. Céte parolle dît si haut le Cheualier, q̃ Gãdalin qui dormoit s'éueilla en sursaut, & luy demanda s'il lui plaisoit quelque chose. Làs Gandalin, répondit il, ie te prie ne prendre garde à mes pasions si démesurees: mais sois content que ie les seuffre puis qu'Amour me renge en telle extremité. Vous étes vn étrange personnage, dît Gãdalin, d'ainsi vous affliger, lors que vous deuriés plus vous réconforter, & prendre cœur, veu que nous sommes en voye pour retourner vers ma Dame Oriane, qui vous cause toutes ces maladies, & me semble que feriés ausi bien de vous distraire de ce pensement, qui vous fait ainsi mourir. Car il êt difficile que ne tombés malade au temps que vous aurés plus affaire de vôtre santé : ainsi vous aprêtés vn mal pis que deuant, dont vous repentirés aprés tout à loisir. Pourtant essayés à prendre repos, si vous pouvés. Commẽt, répondit le Cheualier, veus tu que ie repose étant en doute de retourner ainsi q̃ tu dis, vers Oriane, veu la promesse que i'ay faite à Grasinde, qui peut être, m'en élongnera plus encores que ie ne suis?

Ie n'en croy rien, dît Gandalin, peut être ausi vous en fera elle aprocher plus tôt que vous ne pensés. Que dis tu? Gandalin, répondit le Cheualier, fortune me pourroyt elle prêter tant de bon heur?

Asseure toy, que si cela m'auient, ie suis content lui remettre tous les maus qu'elle m'a fait souffrir, depuis l'heure que ie fu ieté sus la mer, & si ie me treuve vne fois en lieu ou i'aye moyen de t'enuoyer vers Oriane, me feras tu pas ce bon tour, de luy porter incontinent de mes nouvelles? à la charge de me rendre ausi content, que quand tu y allas au premier que ie retournay de Gaule vers elle, t'en souuient il? Ouy bien, dît Gandalin, & si luy sçauray ausi bien dire, & conter vôtre vie que ie fis onc, & vous en fiés à moy : car ie connois le saint ou il la faut vouer: mais ce pendant rejouissés vous, ie vous en prie. Ainsi passerent la plus part de la nuit, deuisans ensemble des entreprinses qu'ils feroyent à leur retour en la grande Bretaigne: Puis le lendemain étant dé-ja haute heure, se leua le Cheualier, & vint trouver les Dames qui l'atendoyent pour ouïr la messe, laquelle paracheuee, Grasinde le print par la main, & le tirãt à part luy dît: Entendés Cheualier, qu'vn an au parauãt qu'entrisiés en ces païs, me trouvant en vne assemblee que le Duc de Basile fit chés luy, ou toutes les belles Dames & Damoiselles de la contree furent semonces: ainsi que nous étions au plus fort des bônes cheres, ie ne sçay qui mẽut mon frere le Marquis Saluder, q̃ biẽ connoissés, & en la garde duquel i'étois lors, quand il dît à haute vois deuant toute l'assistance, que ma beauté etoit tant excellente, que nulle autre de la compagnie ne se deuoit en rien comparer à moy, & que s'il y auoit Cheualier qui vousît soutenir le contraire, qu'il étoit prêt à le combatre.

Toutefois, ou pour ce qu'il étoit craint & redouté, ou peut être que telle fut l'opinion de l'asistance, nul ne voulut le contredire. Au moyẽ dequoi i'emportay l'hõneur sus toutes les belles Dames de Romanie, dont i'eu tel plaisir & contentemẽt que vous pouvés estimer, & si par vôtre moyen ie pouvois passer outre, & paruenir à ce que mon cœur a depuis tant desiré, ie m'estimerois la plus heureuse du mõde. Ma Dame, répondit il, commandés moy ce qu'il vous plaira: car s'il êt en ma puissance de l'executer, vous serés promptement obeïe. Mõ Signeur, dît elle, i'ay entẽdu qu'en la maison du Roi Lisuart sont les plus belles filles que lon sçache, s'il vous plaisoit m'y conduire, & faire tant pour moy fût par armes ou autrement, q̃ i'aye tel honneur sus elles, que i'eu sus les Dames

Dames de ce païs, ie serois plus tenu à vous qu'à tous les autres Cheualiers du monde: & c'êt le don que i'ay tou-jours eu en vouloir de vous demander, vous priant affectueusement me l'otroyer: ce faisant ie suis deliberee partir en brief, & mener auec moy compagnie qui fera hõneur à tel Cheualier que vous étes, à ce qu'en la presence du Roy de la grand Bretaigne, & de tous ceus & celles de sa court vous maintenés que la Dame que vous conduisés (qui sera moy) êt plus belle que nulle de toutes les filles que nous y trouverons: Et s'il y a aucun qui die autremẽt vous l'en ferés dédire à force d'armes, & à fin que la gloire du vaincueur soit plus grande, vous aurés vne coronne sus vôtre armet, que ie porteray quant & moy, & celuy contre qui combatrés vne autre, par tel si que le victorieus aura (en signe de triomphe) celle de celuy qu'il aura vaincu, & si fortune nous fauorise tant, & que mettiés fin à céte entreprinse selon mon intention, ie vous suplie d'auantage, me mener en l'Ile Ferme, ou il y a (cõme i'ay entendu) vne chambre enchantee en laquelle Dame ne Damoiselle ne peut entrer si elle n'excede en beauté Grimanese, qui ne trouva oncques sa pareille. Lors seront mes plus grands souhaits acõplis, & vous quite enuers moy de la promesse, que m'aués faite. Pourtant auisés si étes deliberé de me refuser ou non. Quand le Cheualier eut entẽdu ce discours, il mua promptement couleur, & luy répondit: Helàs, ma Dame, que vous auoys ie mesfait, pour me demander don tant hors de ma puissance? Certes, vous me donnés la mort. Et ce disoit il, considerãt le tort qu'il feroît à Oriane entreprenant chose tãt au desauantage d'elle: & d'autre part il étoit seur qu'il trouveroit infinité de bons Cheualiers en la court du Roy Lisuart, qui pour peril qui leur peut auenir, ils n'endureroyẽt que lon lui fît cété iniure. Ainsi ne pouroit faillir à être en mauvaise reputation enuers sa Dame, & à receuoir (peut être) la mort, par même moyẽ. Et ainsi qu'il consideroit ces inconueniẽs tous les bons traitemẽs qu'il auoit receus de Grasinde, le secours mêmes qu'elle lui auoit fait, & la promesse en laquelle il s'étoit volontairement obligé à elle, se vindrent representer deuant luy, en sorte que si la seruitude qu'il portoit à Oriane le détournoit d'entreprendre ce dont il étoit requis, la raison le contraignoit & forçoit faire le contraire. Au moyen dequoy il se trouva en telle perplexité qu'il eut voulu n'auoir oncques été né, & maudissoyt sa fortune qui luy étoit contraire (ce luy sembloit) en tant de sortes: Mais tout soudain il se va auiser qu' Oriane n'étoyt plus fille, mais femme parfaite, ayant eu enfant, ainsi que Mabile lui auoit mandé, & pourtant que celuy qui la voudroit maintenir plus belle fille que Grasinde n'étoit belle femme, auroit tort, & par raison le pourroit combatre. Ce qu'il feroyt puis aprés entendre à la Princesse, ou deuant s'il trouvoit temps, & le lieu à propos, & à céte cause, comme s'il fut sorty de quelque prison tenebreuse, commença à leuer la tête, & d'vn visage riant répõdit à Grasinde: Ma Dame, ie vous suplie, me pardonner la faute que i'ay commise enuers vous, laquelle ne proceda onques de crainte que i'aye eu d'entreprendre plus grande chose que ce dont vous me requerés: mais mon cœur qui a toute puissance sus moy, me vouloit faire aller ailleurs, n'eût été que l'obligation en laquelle ie vous suis redeuable (pour tant d'hõneur, & de bon traitement que vous m'aués fait) l'a sceu vaincre, & impetrer de lui cõgé de vous obeïr, ce que ie suis prêt de faire, par tel si, que sans auoir égard à l'indiscrete parolle que i'ay dite, vous remettrés mon offence. En bonne foy Cheualier, dît Grasinde, i'ay été bien ébaïe voyant vôtre propos si tôt changé, & me refusant chose qui ne peut tourner qu'à vôtre honneur & à ma gloire. Mais puis que vous étes maintenant en si bonne delibe-

ration

lation, ie vous prie la continuër, étant asseuree que par vôtre moyen i'auray sus les filles de la grand' Bretaigne tel pris q̃ i'ay eu enuers les Dames de Romanie, & que iustemẽt ie pourray puis aprés porter les deus coronnes, comme ayant conquis le premier lieu de beauté. Ma Dame, répondit il, le chemin que vous entreprenés êt grand à merueilles, & vous faudra passer par tant de païs étranges, que le trauail vous pourra bien ennuyer, & être cause d'amoindrir partie de c'êt embonpoint, & couleur viue, que nature a mis en vous, ainsi en gaignãt en l'vn, vous perdrés (peut être) en l'autre: par ainsi vous y deués penser auant que venir au repentir. Cheualier (dît elle) le conseil en êt pris, & ma resolution certaine: car pour chose qui me puisse auenir, ie ne differerai, sans épergner argent, peine ou dãger quelconque. Et quãt à ce que vous dites, qu'il nous faudra trauerser maintes terres étrãges, la mer nous pourra releuer de céte peine, ainsi que i'ay sceu de maître Helisabel. Et biẽ, ma Dame, répondit le Cheualier, faites donc donner ordre à vos affaires, & partõs quãt il vous plaira. Ce sera le plutôt que ie pourray, dît elle, & atendant ie vous supplie ne vous ennuyer: mais essayer à passer le tems le plus joyeusemẽt qu'il vous sera possible. I'ay oyseaus, chiens & Veneurs, pour vous donner du plaisir. Parquoy ie suis d'auis qu'au jourdhuy vous allés courre le Cerf ou le Cheureul, cõme vous auiserés. Ce qu'il luy accorda, au moyen dequoy aprés qu'ils eurent dîné, le Cheualier acõpagné de plusieurs Gentis-hommes s'en alla en la forêt. La trouverẽt maintes bêtes sauvages, sus lesquelles furent lancés tant de chiens courans, qu'en peu d'heure elles rendirent les aboys: toutefois ainsi q̃ le Cheualier poursuiuoyt vn Cerf échapé des toilles, luy & Gandalin s'égarerent si auant dedans le boys, que force leur fut d'y passer la nuit, pour ne sçauoir reprendre leur adresse. Et comme ils trauersoyẽt d'vne part & d'autre, se trouverent au plus prés d'vne tré-belle fontaine enuironnee des plus hauts arbres qu'il étoit possible de voir, sous lesquels ils se delibererent atẽdre le jour. Là descendirent, & firent boire leurs cheuaus, puis les débriderent pour mieus repaitre. Et pour ce q̃ le Cheualier ne pouvoit pas si tôt réposer, il se mît à promener sous céte haute touffe, joignant laquelle il auisa vn cheual blanc mort, couvert de maintes playes, qu'il àuoyt receues, encores fraiches & sanglantes, & entr'ouyt vne vois d'homme se plaindre comme personne sentant trégrieue douleur. Ce non-obstant il ne pouoyt voir d'ou elle procedoit, tant étoit la nuit obscure. Et à céte cause s'aprochant plus prés, écouta longuement que ce pouvoyt être. Lors la voix commença à se lamẽter plus fort que deuant, & disoit ainsi: Ah ah triste chetif, infortuné Bruneo de bõne Mer, tu vois bien maintenant qu'il t'êt force finir tes jours auec tes affectionnés desirs par lesquels ton cœur loyal a été si long tems affligé. Helàs, Amadis de Gaule mõ bon Signeur, vous ne verrés jamais vôtre loyal compagnon Bruneo: car en vous cherchant ainsi que Melicie vôtre sœur bien aimee luy auoit commandé, il êt tõbé es mains des traîtres, qui le font mourir, sans auoir aide ne secours de nul de ses amys. Ah ah fortune ennemye de mõ heur: tu m'as si éloigné de tout remede, que ie n'ay seulement le moyen de faire entẽdre mon desastre à aucun pour m'en venger, qui me seroit vn tel reconfort, que mon esprit partiroit plus content de ce miserable monde. Helàs, Melicie fleur & miroir de toutes les parfaites du monde: vous perdrés au jourdhui le plus loyal seruiteur, qu'oncques eut Dame ou Damoiselle: car il ne pensa en sa vie qu'à vous obeïr, complaire & seruir. Et sus mon ame, si bien vous considerés, vous trouverés (peut être) que cête perte êt extreme pour vous, étant asseuré que ne recouvrerés jamais autre qui soit tãt à vous com-

me étoit le vôtre Bruneo, lequel ſent déja la lumiere de ſa vie etaindre, & ſon cœur affligé perdre les forces, auec leſquelles (par vôtre ſeul ſouvenir) i'ay autre-foys eu moyen de faire maints hauts faits d'armes, & grande Cheualerie. Par ainſi ie le vous recommande, vous ſupliāt le fauoriſer, & traiter comme celuy qui oncques ne pêcha en ſa loyauté : Helàs Mort qui me ſurprens, tu te montres enuers moy trop aſpre & rigoureuſe: me faiſant perdre tout mon bien, mon plaiſir, & ma joye, non que ie te vueille expreſſément blâmer, en me priuant de vie: mais pour-ce que tu n'as permis que i'accompliſſe auant que mourir, ce que Melicie m'auoit plus enchargé, qui étoit de trouver ſon frere Amadis. Hélas, ce commandement fut le premier qu'elle me fit oncques, & ſera (comme ie voy) le dernier auſsi. Dont ie ſens doubler mon tourment: car ſi i'euſſe eu moyen de luy ſatisfaire, ie tiendrois mon trauail pour bien employé. Mais quoy? amie vous me perdrés auant que i'aye eu le pouvoir de reconnoitre tant de graces & de faueurs, que vous m'aués faites, vous aſſeurant ſus mon Dieu, que ie n'eu oncques crainte de la mort: mais bien de finir ma vie en vous aymant auec trop d'affection. Toutesfoys mon mal-heur m'a priué d'vn ſi grand bien, me faiſant tomber au peril ou ie ſuis. Puis ſe teut Bruneo, faiſant vn haut ſouſpir, & peu aprés s'écria: Ha mon grand amy Angriote d'Etrauaus? ou étes vous maintenant, ne comme m'aués vous abandonné? ayans ſi longuement maintenu céte quête enſemble, & au beſoing vous me laiſſés, ſans aide ne ſecours quelconque: nō que ie vueille vous donner blâme: car moy mêmes ay été cauſe de nous ſeparer ce jourdhui à nôtre grand mal-heur, leql no⁹ ſeparera auſsi pour iamais l'vn de l'autre. Lors commença tellement à ſouſpirer que les ſanglots qu'il faiſoit continuellement, lui entredirent la parolle. Au moyen dequoy le Cheualier qui auoit entendu toutes ces dures plaintes, ne ſe pouoyt garder de plorer: toutefois à la fin s'aprocha au plus prés de lui, & lui dît: Mō amy Bruneo qui vous meut ne quel mal-heur vous a ainſi abatu? Ie vous prie, prenés cœur, & ayés eſperance en nôtre Signeur lequel a tāt voulu faire pour vous & pour moy, que de m'adreſſer en lieu ou i'ay moyen de vous ſecourir. Or penſoit Bruneo, que ce fût Laſinde ſon Ecuyer qu'il auoit enuoyé chercher quelque Religieus pour ſe confeſſer: Parquoy il luy répōdit: Ha Laſinde mon amy, tu as beaucoup tardé: car ie ſens ma fin biē auācée pour faire ce que i'eſperois: par ainſi ie te ſuplie qu'auſsi tôt que mon ame aura laiſſé ce triſte cors, que tu t'en retournes en Gaule, vers Melicie, à laquelle aprés auoir fait entendre mon auanture, preſenteras la manche droite de ma chemiſe ainſi tainte de mon pur ſang, & ſept lettres enuelopees dedans, que i'ay toute ma vie gardees plus ſoigneuſement que ma propre perſonne. Et pour-ce que la force me defaut, ſuplie eu reſte, l'aſſeurant que l'ennuy qu'elle portera de mon infortune, s'eſtimant en être cauſe, pour m'auoir fait entreprendre la quête d'Amadis ſon frere, me fait plus de mal qu'autre que i'aye. Cōment, mon grand amy, dît le Cheualier à la Verde Epee: vous penſés doncques que ie ſois Laſinde, & ie ſuis celui Amadis vôtre compagnon, pour lequel vous aués tant eu de peine. Pour Dieu, ne vous déconfortés ainſi: mais prenés cœur, & ie vous mettrai es mains de tel qui reſtaurera vôtre ſanté en peu de tems. Lors combien que Bruneo fût ſi affoibly pour la grand'abondance de ſon ſang qu'il auoit perdu, qu'il ne pouvoyt quaſi plus parler, connoiſſant Amadis à la parolle, & le voyant ſi prés de luy, l'embraça doucement, & luy au ſemblable, mêlant les larmes de leurs yeus enſemble, en ſorte que qui les eût veus, on eut peu voir quaſi l'ame partie entre les deus tant grands amys. Et comme ils étoyent ainſi cōpaſsionnés, Gandalin qui auoit

auoit entendu la resonance de leur parole suruint, auquel le Cheualier à la Verde Epee dît: Gandalin aproche toy, & m'ayde à desarmer promptement mon compagnon Bruneo. Lors Gandalin s'auança, & le plus doucement qu'ils peurent, luy óterent ses armes, puis le couchere͂t sus l'herbe. Or commençoit l'aube du jour à aparoître, parquoi le Cheualier commanda à Gandalin d'aller en toute diligence querir maitre Helisabel, & prier Grasinde lui enuoyer vne litiere à bras, pour emporter Bruneo. A quoy Gandalin sceut si bien pouruoir, qu'il retourna peu aprés, & emmena quant & luy le maitre, lequel voyant les deus amys tant déconfortés l'vn aupres de l'autre, leur dît: Ie vous prie mes Signeurs, ne vous ennuyer de rie͂: car auec l'ayde de Dieu, ie vous pouruoiray à ce qui êt necessaire. Lors visita les playes de Bruneo, lesquelles il trouva figees de la froideur de la nuit: Toute-fois il y appliqua vnguens si excellens, qu'auant que partir de là la douleur lui apaisa, & se mit à dormir. qui donna seure esperáce à maitre Helisabel, que le dáger en étoyt hors: dont il auertit le Cheualier, qui en eut tel plaisir, qu'il seroit impossible de le reciter. Et cõme ils atendoyent le reueil de leur malade, ils auisere͂t venir à eus vn hõme portant deus têtes de cheualiers à l'arçon de la selle, & en sa main tenoit vne hache encores tainte de sang, lequel voyant tant de ge͂s ensemble, s'arrêta, & eut peur: mais le Cheualier à la verde Epee qui le conneut incontinent être Lasinde, Ecuyer de dom Bruneo, vint au deuant acompagné seulement de Gandalin, qui augme͂ta d'auantage la crainte de l'Ecuyer, leq̃l les voyant aprocher, tourna bride pour s'enfuyr, & le Cheualier à la Verde Epee apres, & courans ainsi, entrerent en vne profonde vallee, ou le Cheualier le perdoyt quasi de veuë pour l'épesseur des buissõs. Au moyen dequoy il lui écria tant qu'il peut: Ou fuys tu Lasinde, arrête toi, car ie suis l'vn de tes amys. Lors Lasinde s'oyãt nommer tourna visage, & conneut Amadis, Parquoy mettant pied à terre le salua humblement, lui disant: Helàs, mon Signeur, ne sçaués vous les tristes nouvelles de mon bon maitre, lequel êt mort en céte forêt? Ce disant cõmença à faire le plus grãd dueil du monde, puis continuãt son propos, luy dît: Certes, vous ne pourriés penser le trauail qu'il a enduré en vous cherchant, tãt auoit le desir grãd de vous trouver. Que pleut à Dieu que c'eut été auant que céte infortune lui fût auenuë, par la traïson que luy ont faite ces deus traitres, desquels voicy les têtes que m'a baillé n'agueres Angriote d'Etrauaus, me commandant expressément les luy presenter, s'il êt vif, si nõ les mettre tout au plus pres de son cors, ou ie le trouverois mort à ce que lon connoisse qu'il a été vengé de ceus qui lont offensé. Lasinde, répondit le Cheualier, il êt viuant, Dieu mercy, & l'ay laissé sous ces hauts arbres en meilleure dispo sition que tu ne penses. Toutefois il êt encores si foible, pour le sang qu'il a perdu, qu'il ne m'a sceu reciter ou, comment, ne par qui il a été ainsi outragé: & si tu veus me suiure, tu le trouveras en l'état que ie te dy. Mais garde sus ta vie de m'apeller deuant les gens, autrement que le Cheualier à la Verde Epee. Ie le feray, dît l'Ecuyer, puis qu'il vous plaît me le commander. Or t'en vien dõcques auec Gandalin, répondit le Cheualier, & ie m'en vois deuant: car ie ne veus que lon pense que i'ay parlé à toy: pourtant souvienne toy de ce que ie t'ay dît. Adonc donna des éperons à son cheual, laissant Gãdalin & Lasinde ensemble, & retourna vers Bruneo, ou peu aprés ils arriuerent. Lors Lasinde fit la reuere͂ce au Cheualier à la Verde Epee, & comme s'il ne l'eut oncques veu, lui dît: Benoite soyt l'heure, Signeur, que si à propos aués rencontré mon bon maitre Bruneo, lequel en vous cherchant a été tant mal traité, qu'il êt en l'extremité que vous voyés. Lasinde mon amy, répondit le Cheualier, tu soys

le

le bien venu, ie te prie, beau ſire, dy moi quelle fortune ſ'a ici fait venir& toi auſſi mêmes qui ſont ceus qui l'ont tāt navré. Mō Signeur, dît il, vous le ſçaurés preſentement s'il vous plaît, que ie parle à luy. Or étoit Bruneo ſorty de ſon ſomme, & ſe trouvoit trop mieus qu'il n'auoit fait. Au moyen dequoi on lui mena Laſinde lequel lui dît auſſi tôt: Mon Signeur vôtre bon compagnon Angriote d'Eſtrauaus, vous enuoye les têtes de ces deus traïtres, lequels il a combatus & occis, ſçachant l'iniure qu'il vous auoyent faite, & s'en va en vn monaſtere de Dames qui êt dans céte forêt, pour faire étancher le ſang d'vne playe qu'il a en la iambe droite, & vous mande par moi, qu'il en délogera incontinent, pour vous venir trouuer quelque part que vous ſoyés mort, ou vif. Ie prie à Dieu, répondit Bruneo, qu'il le vueille garder de mal : mais comme m'as tu peu trouuer en ce lieu tāt écarté? Sire dît l'Ecuyer, Angriote me commanda de tirer droit au lieu de ce bois ou ie verrois les plus grands arbres, pource qu'il auoit entendu par ces traïtres qu'ils vous y auoyent navré à mort, & l'ay l'aiſſé faiſant vn ſi grād dueil pour l'amour de vous, qu'il êt quaſi incroiable. Sus mon Dieu, répondit le Cheualier à la verde Eſpee, ce ſera dommage quand Angriote aura mal: car c'êt vn perſonnage qui merite beau coup, & q̄ ie deſire grandement voir. Pourtant Laſinde condui moi, ſi tu peus, ou il êt, tandis que Gandalin & les autres porteront ton maitre en la ville. Et à l'inſtant le fit enleuer par deus perſonnes. Lors le Cheualier s'arma des armes de Bruneo: puis lui & l'Ecuyer entrerent au profond de la forêt: mais ils neurent gueres cheminé enſemble, qu'ils virēt venir à eus Angriote, tenant la tête baiſſee, cōme vne perſonne triſte & melancoliq̄, & deriere luy quatre autres Cheualiers bien armés & montés qui le ſuiuoyent à bride abatuë, luy crians tant qu'ils pouvoyent: Tourne, tourne traïtre car tu laiſſeras la tête pour les deus que tu as méchamment fait perdre à ceus qui valloyent mieus que toi. A ce cry tourna viſage Angriote, & s'aprêta pour ſe defendre. Ce q̄ voyant le Cheualiér à la verde Epee, s'auanca, & premier que le combat commençât, ſurvint, & dît à Angriote (qui ne l'auoit encores aperceu) A eus mon compagnon, Dieu vous aidera s'il luy plaît. Bien ébaï & plus ayſe fut Angriote voyant le Cheualier à la verde Epee penſant que ce fut Bruneo, & ainſi qu'il lui vouloit répondre, le Cheualier donna deſſus ſes ennemys, & rencontra premier Brandaſidel (celuy qui l'auoit autre-foys voulu forcer ſe mettre à recullons ſus ſon cheual, quand il le cuyda contraindre d'aller à Graſinde) lequel étoit (comme ie vo⁹ ai dît) reputé l'vn des plus adroits Cheualiers des Iles de Romanie: neantmoins il lui donna tel coup de lance en l'armet & la cuyraſſe, qu'il le deſarçonna, & demeura éuanouy ſus le champ. Lors les trois autres enſemble chargerent Angriote: mais il les ſouſtint comme celuy qui auoit le cueur bon & entier, parquoi ſus l'heure commença le combat des deus contre les trois, faiſans l'vn & l'autre deuoir treſextrême : toute-fois à la fin, le Cheualier à la verde Epee & Angriote eurent tant d'auantage, qu'il leur firent tourner le dos, pource que ſus l'heure le plus royde tomba par terre. Ce que voyant les deus autres perdirent du tout le cueur, fuyās au trauers des bois ainſi que Fortune les guidoit: mais ils étoiēt chaſſés ſi legerement que le Cheualier à la verde Epee cōtraignit celuy qu'il ſuyuoit d'entrer en vn marêt, ou il ſe noya, & ce pendant Angriote tailla l'autre en pieces. Ce fait delibera d'aller aprés ſon compagnō, qu'il eſtimoit étre Bruneo, & neantmoins les grās cous d'épee qu'il auiot dōnés, lui cauſoyent quelque ſoupçon, & ne ſçauoit qu'en preſumer, iuſques à ce qu'il auiſa Amadis retourner vers lui, qui auoit lors ôté ſon armet pour prēdre quelq̄ peu l'ær.

Parquoy Angriote le reconneut. Lors cõme tout ébaï, piqua encontre, & en luy tendãt les bras, vint l'embracer, luidisant: Helàs, mon Signeur, qu'heureuſe m'ét l'auenture de vous auoir rencontre ſi à propos, veu que ſans vôtre ayde i'étois mort ſans doute. Par ma foi, répondit le Cheualier à la verde Epee, vous en deués remercier Laſinde qui en a été cauſe: car il m'auoit fait entendre que vous étiés en vn monaſtere aſſés prés d'icy, pour vous faire penſer de quelque playe qu'auiés à la iambe. Par Dieu, répondit il, ie l'auois ainſi deliberé, & m'y en allois, quand les traïtrés, m'ont aſſailly : mais ne ſçaués vous qu'êt deuenu Bruneo ? Sus mon Dieu ie croi qu'il ſoit mort, ou en trégand danger. Nôtre Signeur, luy aidera, s'il luy plaît, dît le Cheualier: Car ie l'ay maintenant laiſſé entre les mains de l'vn des meilleurs Chyrurgiens du monde. Lors luy conta toute la maniere comme il l'auoit trouué, & les complaintes qu'il faiſoit, penſant mourir, & par là, dît il, ay conneu ayſément les trauaus que vous & luy aués ſoufferts pour me rencontrer, dont il ne ſera iour de ma vie que ie ne m'en ſente obligé à vous. S'il étoit en ma puiſſance, répondit Angriote, vous pouvoir montrer combien ie voudrois faire d'auantage, vous connoîtriés que ce que vous dites trauail, n'et rien que plaiſir, étant certain que ie ne tiens vie que de vous, pource que vous me faites auoir la femme que i'ay maintenant épouſee, ſans laquelle ie n'euſſe ſceu viure longuement. Laiſſons tels propos pour vne autrefois, dît le Cheualier, & allons voir, ſi ceus que nous auons abatus ſont mors, ou non: Lors retournerent ou le cõbat auoit été fait & trouverent que l'vn d'eus ſe vouloit releuer: Mais le Cheualier à la verde Epee (en s'aprochant) faignit le fraper, & lui dît: Traïtre paillard, pourquoy aſſaus tu ſans ocaſiõ les Cheualiers errãs, qui ne t'ont fait nul déplaiſir? confeſſe verité, ou tu es mort. Par Dieu, répondit Angriote cét l'vn de ceus qui ont ainſi navré nôtre cõpagnon Bruneo : & qu'il ſoit vray, ie le laiſſai auec luy, & deus autres qui le vindrent querir pour ſecourir leur ſœur (cõme ils diſoyent) laquelle on vouloit bruler au plus grand tort du monde, & depuis eus mêmes, m'ont confeſſé leur traïſon, retournant d'vn lieu ou ie fu prié, à lheure mêmes d'aller pour deliurer le fis d'vn Cheualier anciẽ, qu'aucuns paillards tenoyent priſonnier. Ce que ie fis & le mis en liberté, & les autres en ſa place, qui fut cauſe de me ſeparer de Bruneo, oncq' puis ie ne le vy. N'êt il pas vray? dy larron: mais il ne répondoit mot, & ſe tenoit coy, baiſſant la veuë contre terre. Parquoy le Cheualier à la verde Epee apella Laſinde, & luy dît: Mets pié à terre, & lui trenche la téte. Lors Laſinde deſcendit de cheual, & comme il hauçoit le bras pour le fraper, il s'écria: Helàs Signeurs, pour Dieu mercy, ie vous dirai la verité du fait. Or te hâte doncq', dît Angriote, ou lon te hâtera plus tôt que ne voudras.

Adonc commença à leur reciter par le menu ainſi qu'il étoit auenu, leur diſant: Entendés mes Signeurs, que moi & mes cõpagnons auertis que deus Cheualiers errans étoyent nouuellement arriués en ce païs, pour trouver le Cheualier à la verde Epee deliberâmes les mettre à mort eſtimans par ce moyen faire deplaiſir à celuy qu'ils auoient deſir de trouuer, lequel nous hayons trop mortellement, & pource que nous craignons les aſſaillir enſemble, nous auiſames de les ſeparer, leur donnans à entendre tout le propos qu'aués oui reciter preſentemẽt: mais quand nous arriuâmes à la fontaine des hauts Fouteaus, celui que nous coduîmes pour deliurer la Damoiſelle cõdamnee, voulut faire boire ſon cheual, & ainſi qu'il lui lâchoit les rênes, nous tous luy courumes ſus, & lui donnâmes tant de cous d'épee & de glaiue (auant qu'il eut moyen de ſe deffendre) qu'il tomba en terre mort cõme ie croy. Paillard, répondit

dit le Cheualier, as tu bien osé commettre telle méchanceté, sous ombre de la hayne que tu me portes? Comment dît l'autre, étes vous doncq' le Cheualier à la verde Epee? Regarde répondit il, voyla ci en mon côté. Sus ma foi, dît il, doncq' vous me deués aucunement excuser: car ce que i'en ai fait a été à la persuasiõ d'vn mien parent, que vous aués occis n'agueres, & encores le pouués voir gisant à mes piés, lequel receut par vous (il y a vn an ou enuiron) l'une des plus grãdes hontes qui lui eut peu auenir, & se nommoit Brandasidel, ie ne sçay pourtant s'il vous en peut encores souvenir: mais vous le fistes monter sus son cheual à reculons, & prendre la queuë au lieu des rénes, puis le presentâtes à Grasinde, portant son écu renuersé, dont il a été depuis si déplaisant, que par dépit de vous il a conceu hayne mortelle à tous autres Cheualiers étranges, & nous aussi pour lamour de luy. Or vous ay-ie le tout recité pourtãt ie vous suplie (sans auoir égard à mon offense) me pardonner. Le pardon que tu auras, répondit le Cheualier, ne sera pour euiter la peine que tu merites: mais en esperant que tu deuiendras d'oresenauant plus homme de bien que tu n'as été, tu auras la vie sauve autrement ta méchanceté me vengera auec le tems de toy mêmes plus que ie ne sçaurois faire, & le laissans là, prindrẽt le chemin de la ville, puis tõbãs de propos à autre, le Cheualier demanda à Angriote quelles nouvelles il auoit aprises de la grand' Bretaigne. Lequel lui dît ce qu'il en sçauoit, & entre autres choses, comme vn Hermite nomé Nasciã, auoit amené au Roi Lisuart l'vn des plus beaus Damoiseaus qu'il êt possible de voir, lequel il auoit recous, comme il disoit en maillot d'entre les dents d'vne Lyonne, qui l'emportoit à ses faons, & l'a depuis donné la Roine à Oriane, pour seruir deuant elle auec Ambor mõ fis: mais il y a difference bien grande entre eus deus: car Ambor êt laid au possible, & l'autre de la plus belle taille du monde. Vous le ferés tel qu'il vous plaira, dît le Cheualier, toutefois s'il ressemble au pere ce sera l'vn des plus preud'hommes du monde & laissons ces beautés de visage aus femmes qui en sont tant curieuses.

Que pleut à Dieu, qu'il fut dé-ja d'age pour me suyvre, ie vous prieroys bien fort de le me donner pour tenir le lieu de Gandalin, lequel i'ay deliberé faire Cheualier incontinent que ie serai de retour en Gaule. Par Dieu, dît Angriote, Gandalin merite bien que lon face beaucoup pour lui, & si mon fis auoit le bien que vous lui desirés, i'en espererois beaucoup plus que ie ne fais. Aués-vous dît il été long temps ensemble vous & Bruneo? Depuis nôtre partement de la grand'Bretaigne, repondit Angriote, nous ne nous étions habandonnés pour combat qu'eussions entrepris iusques à hyer, encores que nous ayons mis fin à plusieurs auentures étranges & dangereuses, léquelles pourtant n'aprochẽt point de celle que vous aués euë sus l'Endriague, ainsi que nous auons eté auertis.

Pourtant ie vous suplie me faire entẽdre quel & cõment fut le combat d'ẽtre vous deus. Ce sera pour vne autre-fois, réponpondit le Cheualier: car nous voicy en la ville, & n'avrois le tems pour le vous dire. Lors arriuerent au palais de Grasinde, laquelle auertie de leur venuë vint les recevoir, & les conduit en la chambre ou reposoit Bruneo qui commençoit à bien se porter, pour l'allegement que luy auoit dõné maitre Helisabel, & à son réueil se trouvans eus trois ensemble, furent merueilleusement ioyeus louãs Dieu de leur rencontre si à propos. Et ainsi qu'ils parloyẽt des fortunes passees, le Cheualier à la verde Epee leur recita la promesse qu'il auoit faite à Grasinde, & comme elle faisoit equiper nauires pour passer en la grand'Bretaigne, dequoi ils furẽt tresaises pour l'enuie qu'ils auoyẽt d'y retourner.

Ce pendant Bruneo se guerit, puis étát en disposition de voyager, & leurs vaisseaus armés & fretés, vn iour de dimenche s'em barquerent auec Grasinde, & ceus qui luy pleut mener pour l'acompagner. Lors faisant voyle, singlerent en haute Mer, ou ils eurent si bon vent, qu'en peu de iours perdirent de veuë les Iles de la Romanie.

Comme la Roine Sardamire arriua auec les autres Embassadeurs de l'Empereur Patin, en la court du Roi Lisuart, esperans amener à leur retour Oriane, & de ce qu'il auint à aucuns Cheualiers Romains iniurians vn Cheualier errant.

CHAP. XIII.



ETans dōcques les Embassadeurs de l'Empereur arriués en la court du Roy Lisuart, ils furent receus de luy treshonorablement, sçachans l'ocasion pour laquelle ils étoyent passés d'Italie en la grand'Bretaigne, & aprés qu'il les eut ouys & entendu bien au long leur charge, il leur dît qu'il assembleroit les Princes & Cheualiers de son Royaume, puis qu'il leur feroit réponse, leur donnant esperāce qu'ils retourneroient auec ce que l'Empereur leur maitre desiroit. Or n'étoit pour lors Oriane à la cour: car étant auertie de leur venuë, elle auoit faind étre malade, pour n'auoir ocasion de parler à eus, & s'étoit retiree à Mirefleur. Au moyē dequoy la Roine Sardamire, voyant leur remise, delibera de l'aller voir & de fait elle en parla au Roi, qui en fut trécontent, & luy bailla pour la conduyre le vieil Cheualier Grumedan. Parquoy le lendemain ensuyuāt, des le plus matin s'en partit biē deliberee de faire entendre à la Princesse l'amytié que l'Empereur lui portoit, les hōneurs qu'elle receuroit, & les singularités qu'elle verroit à Rome. Mais elle étoit biē deceuë, pource q̃ la souvenāce seulle qu'elle auoit de son Amadis luy amenoit plus de contentement que chose qu'elle eut peu auoir ny voir. Or faisoit il en céte saison vne chaleur extreme, au moyen dequoy la Roine (pour se refraîchir en chemin) enuoya deuant tendre ses tentes le long d'vn plaisant ruisseau qui passoit à trois lieuës prés de Mirefleur, & là vint descendre acōpagnée de Grumedā, & de maints autres Signeurs, Dames, & Damoiselles de ses païs: entre lequels étoyēt cinq Cheualiers Romains, qui s'estimoyent plus que nuls de ceus de la grand' Bretaigne, & de fait étans descendus aus tentes, firēt pen-

pēdre dehors leurs écus, laiſſans leurs lāces apuyées cōtre, qui étoit le ſignal (ſuyuant la coutume des Cheualiers errans) q̄ nul ne deuoit paſſer par deuāt, ſans venir au cōbat ainſi que Grumedan leur auoit dît. Mais ils luy auoyent répondu, qu'ils ſe vouloyent eſſayer contre ceus de la grand' Bretaigne, pour leur faire entendre comme ils ſçauent mieus qu'eus rompre lance, & fraper de l'épee: nous verrōs, répondit Grumedan, comme il vous en prendra: toutefois ie vous aſſeure que tel pourroit arriuer, qui vous donneroit beaucoup d'affaires. Et ainſi qu'ils étoyent ſus ce propos virent venir de loing Floreſtan le gentil Cheualier, qui auoit trauerſé en vain maintes contrees étrāges pour trouuer ſon frere Amadis, & cheminoit tout penſif droit à la court du Roy Liſuart, eſperant en auoir nouuelles par les Romains qui y étoyent arriués de nouueau, ainſi qu'on luy auoit dît, & auiſant les tentes aſſés prés du chemin tira droit celle part, pour ſçauoir qui étoit dedans. Lors s'adreſſa vers vn pauillō, duq̄l les murailles étoyēt haucees pour dōner plus de fraîceur aus Dames qui y étoyēt deuiſans enſemble de propos moins ennuyeus, dont elles ſe pouuoient auiſer, & s'apuiāt ſus la lance ſe mit à les regarder fermement, ſans leur dire mot quelconque. Adonc ſe leua l'vne d'elles, qui lui dît aſſés rigoureuſement: Certes Cheualier, vous étes (ce me ſemble) trémal apris de vous tenir ainſi coy entre tant de grandes Dames que vous poués voir, ſans leur auoir fait aucune reuerance, & vous ſieroit trop mieus à vous adreſſer à ces écus pendus qui vous apellent, pour faire plus de deuoir contre leurs maitres que n'aués fait enuers nous. En bōne foi, ma Damoiſelle répondit Floreſtan, vous aués grand' raiſon: toute-fois mes yeus qui ont eu enuie de vous voir tāt belles, ont forcé le reſte de moy à faire telle faute: Parquoi ie vous ſuplie toutes enſemble me pardonner à la charge que ie l'amendray ainſi que vous auiſerés. Le pardō, dît elle, doit être demandé aprés l'amende payee & nō plutôt. Sus mon Dieu, Damoiſelle, répondit il, i'en ſuis bien content, pourueu, que la ioute ne me ſoit interdite contre ces Cheualiers, ou bien qu'ils retirent leurs écus au dedans. Cōment? dît elle, eſtimés-vous qu'ils ſoyent là atachés pour en étre ôtés ſi legerement? croyés qu'auant q̄ ce faire leurs maitres ont bien deliberé en conquerir d'autres ſus les Cheualiers errans qui paſſeront par cy, pour puis aprés en triompher à Rome, ou ils les porterōt auec les noms écrits, de ceus à qui ils furent: pourtant ſi ne voulés tomber au danger de receuoir céte honte, ie vous conſeille vo⁹ écarter le plutôt qu'il vous ſera poſſible. Aſſeurés vous, répondit Floreſtan que i'ay encores ſi peu d'amytié & de connoiſſance à vous que ie me garderay de croire vôtre conſeil, enſemble de la honte que vous dites: car au lieu de mon écu (qu'ils eſperēt porter à Rome) i'auray les leurs, & les enuoyray en l'Ile Ferme pour embellir le lieu, auec pluſieurs qui y ſont. Ce diſant fit la reuerence aus Dames & s'en alla vers les autres pauillons. Or auoit Grumedan entendu tout le diſcours du Cheualier & de la Damoiſelle, qui lui fit ſoudain preſumer, que c'étoit aucun des parens d'Amadis, dōt il fut tre ſaiſe, eſperant qu'il pourroit abaiſſer l'outrecuydance de ces Romains, qui à leur auantage deſpriſoyent toutes autres nations du monde. Lors ſortit de ſa téte, & auiſa qu'il touchoit les écus l'vn aprés l'autre ainſi qu'il vouloit que leurs maîtres vinſent au cōbat, puis ſe retira & paſſa le ruiſſeau atendant ceus auquels il auoit affaire. Parquoi les cinq Cheualiers mōterent à cheual, deliberés de lui courre ſus tous enſemble, quand Grumedan les arrêta leur diſant: Comment? Sigñrs, voulés-vous rompre la coutume, & cōbatre cinq cōtre vn ſeul Cheualier? il vous faut aller l'vn aprés l'autre, ainſi que les écus ont été touchés: mais n'oubliés rien der-

riere : car à la contenance du Cheualier il n'ét pour aysement endurer vne honte. Signeur Grumedan, répondit Gradamor, nous autres Romains ſommes tous diſferens de vous qui vous loués auant l'œuure, & nous aprés l'effait, auſſi ne ſe treuue il Cheualier comparable à nous. Ie ne ſçay, dît Grumedan, qui ſont ceus qui tât vous eſtiment: mais ſi i'auois affaire contre quelqv'vn des vôtres, qui vouſit m'outrager, ien penſerois bien venir a mõ honneur, Grumedan, Grumedan, répõdit Gradamor, vous parlés trop à vôtre auãtage: mais par Dieu, ie voudrois qu'il meut couté tout mon bien, & nous fuſſions auſſi prêts de nous bien faire l'vn à l'autre, q̃ ie ſerai tantôt à celui qui nous êt venu cercher pou receuoir honte & vitupere. Toutefois ie crains qu'il ne viendra iuſques à mon reng: car celuy à qui il a premier touché l'écu le chaſtiera, ſans me donner la peine de déployer mon bras ſus lui. Dõnés vous garde, dît Grumedan, que le hazard ne tõbe ſus vous, veu qu'il auient ſouvent, que ceus que lon penſe vaincre ayſément demeurent vaincueurs & fauoriſés de fortune, qui n'êt amye nulement des preſumptueus. I'entens bien que c'ét, dît Gradamor, ce ſeroit pour cõteſter iuſques à la nuit. Lors s'adreſſant à celui, duquel l'écu auoit été touché premier dît. Or allés mon compagnon, & faites entẽdre à chacun la differẽce qu'il y a du bien dire au mal faire. Fiés vous en à moy, répondit l'autre, ie ſçay quels mots il faut dire, & n'eſtimés iamais riẽ de moi, ſi du premier coup ie ne lui fais prendre la meſure de ſon cors ſus le pré, pour le moins ie me donne l'écu, & à vous Sigñr Gradamor le cheual, qui me ſemble d'aſſés belle taille. Lors paſſa l'eau, & mettant la lance en l'arrêt, courut droit à Floreſtan, & Floreſtan à luy: mais ils faillirent d'atainte, ſe rencontrans ne ant-mois d'écus & de corps ſi rudement, q̃ le Romain (moins adroit que l'autre) fut mis bas, & eut le bras rompu, demeurant en terre tãt étourdi, qu'il ne remuoit pié ni main. Parquoi Floreſtan cria à ces Ecuyers, qu'ils arrêtaſſent le cheual qui s'ẽfuyoit, & ôtaſſent l'écu qui étoit encores au col du Cheualier, & le pendiſſent à vn arbre qu'il leur mõtra. Puis s'ẽ retourna au lieu ou il s'étoit au parauant parqué, atendãt q̃ le ſecond vint ſecourir ſon compagnõ, lequel peu aprés ſe preſenta: toufois ſi le premier fut rudement traité, il eut encores pis: car Floreſtan lui donna ſi grand coup de lance, qu'il lui entama écu, haubert, & la chair bien auant, le renuerſant lui & la ſelle de ſon détrier en vn moment, & aiãt parfait ſa courſe tourna viſage, lui diſant: Par Dieu Cheualier, la ſelle demeurera vôtre mais le cheual ſera mien par conditiõ que vous pourrés ci aprés faire publier vos prouëſſes au capitole de Rome, ainſi q̃ vous l'aués entreprins. Céte parole fut ſi hautement proferee, que les Damoiſelles la peurent entendre, dequoi Grumedã fut ſi ayſe qu'il dît aus autres. Si vous ne faites mieus que vos compagnõs ie ſuis d'auis qu'à vôtre retour à Rome, les murailles ne ſoyent miſes bas pour triompher de vos prouëſſes. Croyés, répondit Gradamor, auant que le ieu ſe departe que vous verrés tourner la chãce, au deſauãtage de celui q̃ vous eſtimés ainſi, pour auoir caſuellement abatu deus des nôtres. Ie ne ſçay qu'il en auiendra, dit Grumedan, neantmoins (à ce q̃ ie voi) il ſe delibere de defendre ſon écu, & conquerir les vôtres pour les porter en l'Ile Ferme (comme il dît) non pas au rẽg de ceus des loyaus amãs, ains des Cheualiers q̃ ont laiſſé leurs armes plus par force, que de leur bõ gré. Pourtãt donc il vous êt beſoin maintenãt de déployer vos forces, autrement ie ſerai meshui exẽpt de m'armer, pour defendre l'hõneur de nos Cheualiers q̃ vous aués tãt blaſonnés. De céte parole ſe ſouſrît. Gradamor, & en ſecouãt la tête, lui répõdit Grumedã vous plaiſantés, & cõme ſi ie n'auois moyen de faire plus grand effort qu'à vous combatre vous faites du

braue

braue:asseurés vous que ie vous en feray repentir auant q̃ le iour se departe. Vous le dites, dît Grumedan : mais celuy qui a commencé à traiter vos compagnons, vous festoyera, pendant que la nuit s'aprochera. Tres déplaisante étoit lors la Royne Sardamire, d'entendre ainsi Gradamor contester sans ocasion. Et ce pendant Florestan fit prendre le cheual & ecu du Cheualier abatu, pour le renger auec les autres: Puis s'ẽ retourna en son premier lieu & prenãt vne nouvelle lãce demeura coi, atendant la venuë des autres. Lors arriua le tiers, leq̃l d'vne fiere cõtenance faisoit brãler si fort son bois qu'il sembloit qu'il le deut doubler en deus, & donnant des éperons à son cheual, courut contre Florestan, & Florestan (qui étoit l'vn des plus adroits Cheualiers du monde) l'ataignit de si droit fil en l'armet, qu'il luy fit voler hors la tête tant rudement, que s'il n'eut embracé le col de son cheual, il fut tombé sus le champ, puis tournant bride, print sa lance par le fer, & ainsi qu'il luy en vouloit donner du gros bout il gauchit au coup, se couurant de son écu lequel Florestan saisit, & à force de bras le lui arracha du col luy en chamaillant tãt le nes qu'il fut contraint tomber bas, ou Florestan le laissa, disant si haut que chacun l'entendit: Par Dieu Cheualier, c'ét trémal commencé pour triumpher de nos écus à Rome, car le vôtre tiendra compagnie à ceus cy que i'enuoyeray en l'Ile Ferme. Tout autant en fit il au quart lequel en tomãbt se rompit la iambe. Ainsi ne restoit plus que Gradamor, lequel continuant en ses hautes parolles, dît à Grumedan: Ne laissés à vous tenir prét pour me répondre incontinent que i'auray abatu celuy, à l'auantage duquel vous aués parlé tout le iourd'huy, & si ie ne vous en fais dédire, ie suis content ne donner de ma vie coup d'éperon à cheual qui rien vaille. Il y paroitra, répondit Grumedan: mais si n'en croyray-ie rien, que ne le voye: car ie suys seur que vous aurés tantót bonne part au butin que le Cheualier étrange vous prepare. Gradamor ne lui répondit rien: ains de grand colere trauersa le ruisseau puis cria au Cheualier qu'il se gardât de luy. Lors Florestan courut encontre, & fut tãt rude le choc d'eus deus, q̃ Gradamor lui fauça l'écu de part en part, & Florestan qui le print au découuert, le desarçonna le ietant dans vne mare pleine de fange. Par mon serment, dît Grumedan (qui parloit lors à la Roine) à ce que ie puis connoître, i'auray tout loysir de prendre aleine, atendant que Gradamor ayt essuyé ses armes, & recouvré autre monture pour me combatre. Certes, répondit elle, il se fut bien passé des propos qu'il vous a tenus: mais il fait ainsi que font ceus auquels le châtiment ét iustement deu, parquoy vous le deués excuser. Ce pendant Gradamor mit toutes les peines qu'il peut à se tirer de la mare ou il se cuyda noier, toute-fois à la fin il échapa tant honteus de son infortune, qu'il eut voulu étre mort. Lors ôta l'armet de sa tête: car il se sétoit si mal de la puanteur de l'eau qu'il ne l'eut peu souffrir. Et comme il reprenoit aleine, Florestan en se moquant lui dît: Cheualier qui sçaués tant bien menacer ceus que vous connoissés, si vous ne vous defendés mieus de l'épee que de la lance, vous n'étes homme pour emporter mõ écu à Rome, ainsi que vous de visiés nagueres. Par Dieu répondit Gradamor, i'ay encores le bras sain, & l'épee entiere, pour me sçauoir vẽger de toi & du plus hardi Cheualier de la grãd'Bretaigne, s'il m'auoit outragé, ce q̃ tu pouras voir presẽtemẽt, si tu oses maintenir cõtre moi la coutume de ce païs. Et cõbiẽ q̃ Florestã l'entẽdit mieus q̃ Gradamor, si lui demãda il q̃lle elle étoit. Il cõuient répõdit le Romain, q̃ tu me rendes mõ ceual, ou q̃ metes pié à tere pour venir au cõbat & étre éga⁹ aus armes, puis qui aura du meilleur, face de sõ ẽnemi ainsi qu'il auisera sans auoir merci de lui. Vraiemẽt dît Florestan, ie le ferai, encores q̃ ie sois

ſeur,que tu n'vſerois envers moy de telle courtoyſie, ſi tu auois l'auãtage q̃ i'ay ſus toy mais pour ce qu'il n'êt raiſonnable q̃ tant beau Cheualier Romain, s'acoutre deſormais d'vn cheual tãt ord & fangeus, ie deſcẽdrai à ta priere de deſſus le mien. Ce diſant mit pié à terre, & ſe couvrant de ſon écu,marchacontre Gradamor,leq̃l eſperoit bien venger ſon iniure.Au moyẽ dequoi commença la mêlee d'eus deus âpre & cruelle : toute-fois elle dura peu, car Floreſtan qui étoit l'vn des plus adroits Cheualiers qui fut lors viuãt,le reduit en telle extremité, qu'il le chaſſa iuſques tout ioignant le pauillon de la Roine, ou il tomba d'vn coup qu'il lui donna au plus haut de l'armet & demeura ſi étourdy qu'il ne remuoit pié ny main. Lors Floreſtã ſe ieta ſus luy,& le prenant par la iambe, le traina iuſques dedans la fange,ou il étoit au premier tombé: mais à l'heure les courroyes de ſon armet rompirent, & luy ſortit de la tête. Parquoi prenant ær reuint de pâmoiſon,& voyant le danger ou il étoit, requît pardon à Floreſtã, apellant la Roine(qui les regardoit) à ſon ayde.Sus ma foi, dît elle Grumedã le mal lui êt bien employé:car il êt puny par la même loy qu'il a eſtablie.Coment? répondit Floréſtan, veus tu auoir mercy veu le conuenant qui êt entre nous deus, & rompre l'edit que tu as fait de ta propre volunté?Aſſeure toi que ie l'entretiẽdrai,puis que ie l'ay promis. Ah ah, dît Gradamor, chetif que ie ſuis c'êt doncques fait de moi!Ouy bien,répondit Floreſtan, ſi tu ne fais deus choſes que ie te commanderay. Helàs, dît il,ie ſuis prêt à vous obeïr & faire tout ce qu'il vous plaira,Or écry donc preſentement,répondit Floreſtan,ton nom,& ceus de tes compagnons,de ton propre ſang en vos écus, puis tu ſçauras au reſte quel êt mon vouloir. Telle frayeur auoit lors Gradamor, qu'il étoit plus mort que vif:car Floreſtan tenoit lépee haucee & prête à la décharger ſus ſa tête.Au moyen dequoi il apella promptement l'vn de ſes gens pour luy aporter vne ecritoire,& prenant la plume l'emplit de ſon ſang, & obeït au comandement de Floreſtan, lequel remonta tôt aprés à cheual,& ſaiſiſſant vne forte lance que tenoit l'vn de ſes Ecuyers, retourna vers Gradamor,auquel il dît.Par Dieu Cheualier, ce glaiue ne fut oncques fait que pour vẽger ceusque tu as iuſques icy malheureuſement iniuriés & malheureuſement en mourras tu, ſi Grumedan ne me prie de te ſauver la vie. Helàs, dît il, il ne le fera iamais.A peine eut il acheué céte parole,que Floreſtan faignit lui donner dedans la gorge.Lors de paour qu'il eut s'écria.Ah gentil Cheualier Grumedan,priés pour moi ie vous ſuplie. A ce cry s'aprocha Grumedan,& lui répondit: Certes Cheualier, vôtre grande preſumption,vous a reduit en l'état ou vous êtes, & quãd celuy qui vous menace vous ôteroit la tête de deſſus les épaules, il ne feroit que ce qu'il doit : neant-moins ie le priray pour ce coup, qu'il vous pardonne. Signeur Grumedan,dît Floreſtã,vous aués puiſſance de me commander,& puis que voulés qu'il viue encores, vous ſerés obeï.Or l'en remerciés damp Cheualier Romain,& vous ſouvienne incontinent que ſerés de retour en Rome, de raconter en plain Senat, l'honneur qu'aués hui aquis ſus les Cheualiers de la grand' Bretaigne, léquels vous ſouliés menacer & dépriſer à tous propos, & ſi vôtre Empereur prẽd plaiſir à vous ouyr parler, ne ſoyés pareſſeus de le luy reciter ſouuent: car de ma part ie feray entendre aus Cheualiers de l'Ile Ferme, la grãde liberalité de laquelle les Romains vſent en ce païs, donant ſi legeremẽt leurs armes cheuaus, & écus,à ceus qu'ils ne connoiſſent,quãd ils ne les peuuent defendre:mais pour parole que lui dît Floreſtan,il ne voulut répõdre vn ſeul mot:ains baiſſoit la tête de grand deſpit qu'il auoit de ſe voir ainſi moqué. Ce que connoiſſant Floreſtan, pour plus encores le tormenter,lui dît:A ce

ce que ie voy gentil Cheualier,vous emporterés en vôtre grand cité,céte grande outrecuidance que vous en aportâtes: car nous simples Cheualiers errans n'auons cure que de courtoisie & honnêteté,laqlle vous abhorrés par coutume: & si pour cela vous cuidés être mieus aymé de vôtre amie,ie suis d'auis que passés jusques au lieu ou êt l'arc des loyaus amans,pour donner à entendre à chacun s'il y a en vous autant d'amour que de prouësse: & (peut être)acquerrés vous par cela tel hōneur & gloire que vous en serés estimés entre les vôtres,& d'icy en auant de trop plus fauorisé de celle qui vous ayme, laquelle vous connoissant tel,si elle êt femme de bon iugement, ne vous changera de sa vie pour autre qui rien vaille.Or écoutoit Grumedan tous ces propos, tant ayse que rien plus, de voir les Romains si abaissés par vn seul cheualier, & d'autre part Gradamor étoit si déplaisant, q̄ sans répondre à Florestan,dît à Grumedan: Ie vous supplie me faire porter en l'vne de ces tentes:car ie me sens tant mal,qu'il êt imposible que ie puisse longuement viure. Vous en étes cause,répondit il. Lors commanda aus Ecuyers de le prēdre:puis dît à Florestan:Sire Cheualier, s'il vous étoit agreable me dire qui vous étes, ie penserois être tenu à vous d'auātage,mêmes que si preud-homme ne doit couvrir son nom entre ses amys.Signeur Grumedan,répondit il,vous me pardonnerés,attendu que i'ay ce iourdhuy tant offensé la Royne & les Dames presentes, que ie ne voudrois pour rien être conneu, combien que l'excellence d'elles en a été cause:car les voyans tant belles, ie me suis trouvé transporté, en sorte que sans les saluer,il ne m'êt souvenu que de les regarder,pourtant ie vous suplie priés les qu'en me pardonnant elles prennent de moy telle & si grande satisfaction qu'elles voudront: puis m'en mandés la réponse en l'Hermitage ronde, ou ie me logeray pour meshuy. Asseurés vous,répondit Grumedan,que ie feray enuers elles tout ce que ie pourray,pour l'amour de vous: & croy qu'elles seront aisees à contenter, quand elles sçauront l'honnête offre que vous leurs presentés.Ie vous prie,dît Florestan me dire si sçaués nouvelles d'Amadis.Or l'aymoit Grumedan autant qu'hōme du monde, parquoy se souvenant de luy,les larmes lui vindrent aus yeus,&répondit à Florestan:Si Dieu m'ayde,Gentil Cheualier, depuis le tems qu'il partit de Gaule,d'auec le Roy son pere,nous ne sçauōs qu'il êt deuenu:&soyés seur que si i'en auois entendu quelque chose,ie prendrois plaisir à le vous dire,& à tous ses amys aussi.En bonne foy, répondit Florestan,ie n'en fais doute:car ie vous cōnois si loyal, que si chacun vous ressembloit, traïson ne trouveroit ou se loger entre les personnes,comme elle fait cōmunement. Ce disant le commanda à Dieu,& Grumedan s'en alla vers les Dames. Mais peu aprés veid venir à lui l'vn des Ecuyers de Florestan,lequel le saluant de par son maitre,lui dît:Signeur Grumedan,mon Signeur Florestan(à qui vous parliés n'agueres)vous enuoye le cheual de Gradamor, qui lui a semblé propre pour vous seruir, & vous prie presenter de sa part ces quatre autres à la Damoiselle, à laquelle il parla quand il arriua premier en ces terres.Bien joyeus fut Grumedan de ce present pour auoir été cōquis sus le Romain qui le menaçoit:mais trop plus ayse quād il conneut celuy qui lui enuoyoit,auquel il portoit grand amitié,tant pour l'amour d'Amadis, que pour les prouësses qui étoyent en luy.Lors conduit l'Ecuyer ou étoit la Damoiselle,à laquelle il dît: Ma Damoiselle,le Cheualier que vous aués ce iourdhui méprisé en beaucoup de sorte pour auantager ces Romains vaincus, vous enuoye quatre de leurs cheuaus, & vous prie les donner à qui bon vous semblera.Ecuyer,mon ami,répōdit elle,vous remercierés vôtre maitre,& luy dirés que i'eusse eu plus de plaisir au sien seul, qu'à

ceus qu'il a conquis outre mon gré. Ie n'en fais doute, dît l'Ecuyer: mais qui aura enuie de rien gaigner sus luy, il faut que soyent autres meilleurs Cheualiers que ceus cy, desquels l'effait dément la parolle. Ecuyer, répondit elle, ne vous ébaïssés, si ie desire plus d'honneur & profit de eus, que de vôtre maitre que ie ne connoys, ne vy oncques: toutefois veu sa grâde preud'hommie, il me déplait grandement de lui auoir dit chose qui lui ait porté ennuy, & l'amenderay quand il lui plaira. Lors l'Ecuyer print congé d'elle, & de Grumedan, pour retourner vers Floreſtan qui l'atendoit, auquel il recita les propos que luy & la Damoiselle auoyent eus ensemble. Dont il commença à se soufrire, & faisant emporter les écus des Romains print le chemin de l'hermitage, deliberât ne sejourner en quelque lieu que ce fût, plus haut d'vne nuit, premier que d'arriuer en l'Ile Ferme, ou il esperoit trouver Galuanes, lequel s'y tenoit pour l'absence d'Amadis, & là laisseroit les armes des Romains, comme il leur auoit promis.

Mais entendés qu'aussi tôt que l'Ecuyer fut party de la Damoiselle, Grumedan vint trouver la Roine Sardamire, à laquelle il fit entendre que celui qui auoit vaincu ses Cheualiers, étoit Floreſtan frere d'Amadis, & ce qu'il lui mandoit. Comment, répondit elle, êt ce donc Floreſtan fis du Roy Perion de Gaule, & de la Cõtesse de Salandrie? Ouy certes, ma Dame, dît Grumedan, & l'vn des meilleurs & plus hardis Cheualiers que ie sçache. Ie ne sçay pas, répondit elle, comme il s'êt porté en ce païs: mais autrefois les enfans du Marquis d'Anconne (auec lesquels il a frequenté en la Romanie par l'épace de trois ans entiers) m'ont asseuré qu'ils ne virent oncques vn plus adroit Cheualier: toutefois ils n'oserent de leur vie en tenir propos deuant l'Empereur, qui ne l'ayme ni ne veut ouyr parler de chose qui soit à son auantage. Ma Dame, dît Grumedan, sçaués vous la cause? Ouy bien, répondit elle, c'êt pour l'inimitié qu'il porte à Amadis, qui êt frere de luy, lequel conquît l'Ile Ferme, & mit fin aus auantures étranges qui y étoyent, lesquelles l'Empereur auoit reseruees à soy: mais Amadis le deuança: car il y arriua premier que luy, dõt il êt si déplaisant, qu'il voudroit l'auoir baisé mort. Grumedan se souzrit du propos que luy tenoit la Royne, & luy dît: Par ma foy, ma Dame, si l'Empereur étoit bien auisé, il l'en devroit mieus aymer, l'ayant releué du deshonneur ou il fut (peut être) tombé, ainsi qu'ont fait plusieurs qui ont essayé les auantures: toutefois autre que le bon Cheualier Amadis n'y a peu ataindre. Et croyés, ma Dame, q̃ céte raison n'a causé l'inimitié qu'il luy porte: mais bien autre que ie sçay de lõg temps. Ie vous prie, répondit elle, par la foy que vous deués à Dieu, ne me la celer. Lors lui conta comme il étoit auenu à l'Empereur, chantant les louanges d'amour, quand il trouva Amadis couché sous l'arbre en la forêt, & les propos qu'ils eurent ensemble jusques au combat, ainsi qu'il vous a été recité au second liure. Vrayement, répondit la Royne, à ce que ie voy, l'occasion de leur hayne n'êt pas petite: mais bien autre que ie n'entẽdois.

Comme la Royne Sardamire enuoya prier Floreſtan de la conduire à Mirefleur vers Oriane: puis qu'il auoyt si mal traité les Cheualiers qui luy tenoyent compagnie, qu'ils ne la pouvoyent plus suyure.

CHAP. XIII.

Ainsi



AInsi étoyent la Royne & Grumedan deuisans de ce qu'il auint à l'Empereur Patin, lequel sous ombre de l'amitié qu'il lui portoit en ce temps, étoit passé d'Italie en la grand Bretaigne, pour s'éprouver contre tous Cheualiers errans, & maintenir la beauté d'elle exceder celle d'Oriane, & de toutes les autres Princesses du monde: mais il auoit tou-jours teu le mal traitement qu'il auoit receu d'Amadis en la forêt, qui donnoit plus de plaisir à la Roine Sardamire de l'entendre par Grumedan, lequel tombant de propos en propos luy dît: Ma Dame, que vous plait il mander à Florestan? La Royne demeura toute pensiue, puis ayant quelque temps songé, luy répondit: Vous voyés mes Cheualiers si mal en point, qu'ils n'ont moyen de garder eus, ne moy: parquoy ie desirerois grandement que vous & Florestan fusiés mes guides, pour me cōduire à Mirefleur. Ma Dame, dît Grumedan, Florestan êt tât sage & biē auisé, qu'il ne refusa onc Dame ou Damoiselle de chose dont il eût été requis par elles, par plus forte raison, considerés s'il sera aise de vous faire seruice, veu qu'il vous demande pardon de la faute qu'il a commise en vôtre endroit, comme il pense. Ie vous prie doncques, répondit la Royne, me prêter l'vn de vos Ecuyers pour conduire céte Damoiselle vers luy, par laquelle ie luy feray entēdre bien au long mon vouloir. Ce que Grumedan luy acórda, & des l'heure s'en partit la Damoiselle auec lettres de creāce de la part de sa maitresse, & cheminerent tant l'Ecuyer & elle, qu'ils vindrent trouver Florestan en l'hermitage, lequel reconneut aussi tôt la Damoiselle: car c'étoit celle mêmes qui l'auoit iniurié au pauillon de la Royne: toutefois il la receut gracieusement. Et elle en le saluant, luy dît: Sire Cheualier, il a été au jourdhui telle heure, que ie n'esperois pas auoir la charge de vous venir trouver en ce lieu, estimant que les choses tournassent autrement qu'elles n'ont fait entre vous & nos Cheualiers. Damoiselle, répōdit il, vous sçaués q̄ la faute êt venuē d'eus mêmes, me demandant chose que ie ne leur pouvois dō-ner qu'à mō trégrand deshōneur: mais dites moi, ie vous prie, si la Roine vôtre maitresse dormira ce jourd'hui au lieu ou ie l'ai laissee. Voilà, répōdit la Damoiselle, vne lettre qu'elle vous enuoye. Lors la lui presenta: Et pour-ce qu'elle portoyt creance, comme ie vous ay dit, Florestan luy pria de luy declarer sa charge. Mon Signeur, répondit elle, puis que vous aués tant mal traité les cheualiers qui la conduisoyent, & que le chemin ou elle va, n'êt seur, comme elle a entendu, elle vous prie bien fort, que vous la conduisés iusques à Mirefleur, ou elle espere trouver la Princesse Oriane, à laquelle elle

desire grandement parler. Vrayement Damoiselle, dit Florestan, ie serois bien marry de refuser vne tant belle Dame comme êt la Roine, de chose qu'elle vousit auoyr de moy, & la remercie humblement de l'honneur qu'elle me fait de me choisir pour sa conduite : mais il êt meshuy bien tard. Parquoi ie suis d'auis, que nous atendions l'aube du jour: & serōs demain aussi matin vers elle, que si nous y auions couché. Faisons, répondit la Damoiselle, tout ainsi que bon vous semblera. Lors leur fut aporté à manger: & souperent ensemble, deuisans de maints propos, tant qu'il fut heure d'aller dormir: & pour ce qu'il n'y auoit (outre le repaire de l'Hermite) qu'vne petite cellule, Florestan la voulut laisser à la Damoiselle, & s'en alla reposer sous les arbres, iusques à ce qu'il fut heure de déloger. Adonc s'arma, & faisant appeller la Damoiselle, prindrent leur chemin vers la Royne, qui les atendoit, & arriuant aus tentes, Florestan entra en celle de Grumedan, lequel le vint embracer trop joyeus de son arriuee, & aprés maints diuers propos qu'ils eurent ensemble, Grumedan lui dît: Signeur Florestā il me semble que la Roine n'a rien perdu au chāge qu'elle a fait de vous à ses Cheualiers: tāt y a que ie vous asseure, que c'êt l'vne des plus sages Princesses que ie ne vy onques: & qui merite d'être honnorée & seruie. Sus ma foi Grumedan (répondit il) ie me tiendray pour bien fortuné de luy faire chose qui lui soit agreable, comtés moy donc, ie vous prie, dît Grumedan qu'aués vous fait des écus que vous emportâtes hier? Asseurés vous, répondit il, que ie les ay tous enuoyés à Galuanes vôtre grand amy, qui êt de present en l'Ile Ferme, à ce qui les mette au reng qu'ils meritēt, affin que si les autres Cheualiers de Rome ont desir de les rauoir, pour venger la honte de leurs compagnons, qu'ils ayent aussi moyen d'éprouver quant & quant, l'arc des loyaus amans. Et ainsi qu'il disoit céte parolle, la Royne Sardamire entra en la tente de Grumedan. Parquoy Florestan se teut, & vint au deuant luy faire la reuerence : & comme il se mettoit à genous pour lui baiser les mains, la Royne le print par les bras, puis en le souleuant, lui dît qu'il fût le trébiē venu. Ma Dame, répondit il, i'ay toute ma vie été seruiteur des Dames, par plus forte raison ie me doy employer pour vous, qui le merités entre toutes. En bonne foy, dît la Royne, ie vous mercie bien fort de la peine que voulés prendre, & puis que vous étes si prêt d'amender la faute que me font à present mes Cheualiers, c'êt bien raison que ie vous pardonne aussi celle qu'aués commise enuers moy & mes femmes. Ma Dame, répondit Florestan, il me semble q̃ ie ne sçaurois auoir peine ou trauail en vous obeissant, mêmes que la beauté de vous merite bien la conduite d'vn trop meilleur cheualier que ie ne suis. Et me faisant cêt honneur, vous m'obligés plus que ie ne pouroys satisfaire enuers vous. Vous plaît il, dît la Royne, que nous partiōs maintenāt? Quand il vous plaira, ma Dame, répondit Florestan. Il vaudra donc mieus, dît Grumedan, faire emporter ces Cheualiers navrés en vne ville qui n'êt pas loing d'icy, & là les faire pēser tant qu'ils ayent le moyen de monter à cheual. Et bien, répondit elle. Lors on luy amena vne trébelle hacquenee blāche, sus laquelle elle monta, puis se mit en chemin auec ses Damoiselles. Et la conduisoit Florestā & Grumedan, l'entretenant de tant bons propos, que le chemin ne lui fut point ennuieus. Or auoit Oriane au parauāt entēdu le partement de la Royne Sardamire, pour venir vers elle à Mirefleur, dont elle étoit si triste que rien plus, sachant qu'elle lui vouloit parler de l'Empereur, lequel elle auoit en haine merueilleuse : mais quand elle sceut que Grumedan & Florestan l'acompagnoyent, sa peine fut quelque peu allegee, esperant par eus entendre nouvelles d'Amadis. Et comme elle étoit en cête pensee, on luy vint dire qu'ils étoyent

toyent descendus:parquoy elle alla au deuant les receuoir. Lors la Royne Sardamire s'auança,& lui faisant vne grande reuerence,lui voulut baiser les mains : mais elle la print sous le bras,& la conduit en vne bien belle salle qu' elle auoit fait expressement acoutrer: puis s'asirent joignant l'vne de l'autre,& tout auprés d'elles les deus Cheualiers. Et comme ils deuisoyent ensemble , Oriane voyant que la Roine Sardamire prêtoit fort l'aureille à vn propos que lui tenoit Grumedan, elle dit tout bas à Florestan: En bonne foi Signeur Florestan,il y a bien lõg tems que nous ne vous vîmes en ce païs , dont i'ay été fort ennuyee , tant pour le bon vouloir,que ie vous porte,que pour l'indigence qu'ont souffert maints pauvres afligés, qui souloyent trouver secours à vous, vôtre frere Amadis , & à maints autres qui l'ont suiuy. Que maudits soyent ceus qui sont cause de tel éloignement. Et croyés que ie ne le dy sans grande occasion: car ie connois vne pauvre Damoiselle bien prête à être des-heritee pour n'auoir personne qui deffẽde le tort que lon lui fait: Et si Amadis étoit encores par deça,& tãt d'autres qui en sont élognés,elle se pourroyt tenir seure,que son bon droit ne luy seroit ainsi tollu cõme il êt: mais le voyãt absent,elle n'a recours n'esperance meilleure qu'à la mort. Tenãt Oriane tel propos,les grosses larmes luy tomboyent des yeus,preuoyant sa malheureuse fin, si le Roy s'oublioyt iusques là,de la liurer aux Romains: car elle deliberoit de se ietter en la mer,aussi tôt qu'elle seroit embarquee. Or entendoit trébien Florestan qu' elle parloit pour elle mêmes,au moyẽ dequoy il luy répõdit: Ma Dame,Dieu tout misericordieus n'oublia onc ceus qui esperent en lui,& ne commencera, s'il luy plait,par la Damoiselle qui êt tant desolee. Quant à mon Signeur Amadis, asseurés vous qu'il êt en trébonne santé,cherchant continuellement les auantures étranges, en sorte que par les grandes armes qu'il fait es païs loingtains ou il êt, sa renommee se divulgue en toutes les parties du monde. Tout ce propos écoutoit la Royne Sardamire,laquelle oyant parler d'Amadis,dît à Oriane. Ah ma Dame, Dieu le gard de tõber es mains de l'Empereur: car c'êt l'homme du monde qu'il hait le plus(aprés vn Cheualier qui a longuemẽt seiourné en la maison du Roy Tafinor de Boëme) lequel defit l'annee passee en champ de bataille,vn nommé Garadan,le plus gentil Cheualier qui fût en l'armee des Romains,aprés le Prince Saluste Quide,qui êt venu en ce païs de par l'Empereur,vers le Roy vôtre pere , pour conclure le mariage de luy & de vous, & lui porte céte inimitié , pour- ce qu'il fut cause de la deffaite d'onze autres Cheualiers,lesquels cuydans venger l'iniure de leur compagnon,acorderent le jour ensuiuant le combat contre le Cheualier, duquel ie vous parle, auec autant d'autres, qui rengerent tellement nos Romains, q̃ l'Empereur fut contraint(suiuant leurs cõuenances)faire leuer son camp, & rendre au Roi Tafinor tout ce qu'il auoit cõquis sus lui. Adõc se mit la Roine à discourir par le menu,comme les combats auoyẽt été entreprins,& quelle en auoit été l'yssuë,tout ainsi que vous aués entendu par cy deuant. Sus mon Dieu, ma Dame, répondit Florestan , si vôtre Empereur ne l'ayme gueres,il y a maints autres preudhõmes qui lui veulẽt tout biẽ & hõneur, & ne s'en doit (ce me semble) mon Signeur Amadis gueres soucier . Toute-fois ie vous suplie nous faire entendre,si vous sçaués le nom de celui que vo⁹ loués tãt. Entendés,dît elle,qu'il se fait aucunefoys apeller le Cheualier à la Verde Epee , & bien souvent le Cheualier du Nain,combien que ie pense que l'vn ne l'autre ne soit son droit nom:mais pour ce qu'il porte vne épee qui a le foureau de céte couleur,& qu'vn Nain le suit ordinairement, on lui a imposé ces deus noms , ausquels il répond cõmunément. Quand Florestan enten

entendit céte parolle il fut fort joyeus, ſçachant certainement que c'étoit Amadis,& autant en pēſa Oriane qui en auoit dé-ja ouy parler. Et pource qu'il lui tardoit qu'elle n'étoit à part pour en deuiſer priuément,elle ſe leua, diſant à la Royne Sardamire:Ma Dame, veu le grand chemin que vous aués fait, vous deuriés être laſſe,vous plaît il pas aller repoſer?Lors la conduit en vne trébelle chābre, & la laiſſant là,entra en vn jardin auec Mabile & la Damoiſelle de Dannemarc, auſquelles elle recita tout ce qu'elle auoit appris du Cheualier à la Verde Epee,lequel ſçauoit aſſeurément être Amadis. Par ma foy ma Dame,répondit Mabile,s'il êt ainſi, voyla le ſonge auenu que i'ay fait céte nuit paſſee:car il m'a ſemblé que nous étions en vne chambre bien fermee,& que nous entendîmes vn grand tumulte au dehors, qui nous épouenta merueilleuſemēt,mais vôtre Amadis ſuruint,qui rompit la porte,vous appellant à haute vois. Lors ie vous montray à lui, & me fut auis, qu'il vous print par la main, & nous fit toutes ſortir,puis nous mena en vne forte tour, ou il nous dît:Demourés ceans,ſans auoir aucune crainte.Et ſus ce point ie me ſuis éueillée.Cela me fait croire, qu'il nous mettra en liberté, & hors des mains de ceus qui vous cuident emmener. Ah,ah, ma couſine m' amye, dît Oriane, quel grand eſpoir vous me donnés. Ie prie à nôtre Signeur, qu'il vous vueille ouyr. Et ſi ie ne ſuis digne d'vn ſi grand ayſe, au moins qu'il nous face tous deus mourir,& en vne même heure.Laiſſés tel propos,répondit Mabile,celuy qui l'a tāt fortuné vous donnera à tous deus (s'il luy plait)meilleure yſſue de vos affaires, que vous ne penſés:mais parlés à Floreſtan,& le priés affectueuſement que luy & ſes amys mettent peine de rompre la fantaſie du Roy,en ſorte que ſa deliberation ne puiſſe auoir lieu.Or entendés que Galaor en auoit dé-ja fait ſon poſsible, non pour priere ou auertiſſement que lon luy eût fait de par la Princeſſe,ains ſeulemēt pour ce qu'il connoiſſoit le tort que lon lui feroit de la desheriter pour auantager ſa ſœur Leonor : mais vn jour ou deus au parauāt l'arriuee de Floreſtan à Mirefleur retournant le Roy Liſuart de la forêt,tira à part Galaor,& luy dît: Mon grand amy,i'ay tou-jours conneu tant de fidelité en vous,& me ſuis trouvé ſi bien d'auoir ſouvent creu vôtre conſeil,que ie ſuis deliberé ne conclure jamais affaire d'importance ſans vous en communicquer. Vous ſçaués l'honneur que me fait l'Empereur & l'Embaſſade qu'il a enuoyé nouvellement vers moy,pour me prier luy dōner ma fille Oriane à femme, & croyés qu'il me ſemble que nôtre Signeur fait en cela beaucoup pour elle,& pour moy: car c'êt au jourdhuy le Prince de la Chrêtienté plus puiſſant & redouté: par ainſi étant ſi bien allié auec luy, ie n'auray deſormais voiſin ou ennemy, qui oſe leuer les cornes pour me vouloir ſeulement ennuyer, & ſeray plus craint & obey que fut oncq' Roy de la grand Bretaigne, & d'auantage il ſera quaſi impoſsible de la pourvoir mieus qu'elle ſera, étant femme d'vn tel Empereur: & par ainſi Leonor demeurera aprés moi ſeule Dame de mes païs, leſquels autrement pouroyent être diuiſés, qui ſeroit vn trégrand dommage. Toutefois ie ſuis deliberé de ne faire rien, ſans auoir l'auis des Signeurs & Cheualiers de ma court,ſpecialemēt le vôtre que ie vous prie (par l'amitié que vous m'aués touſjours portée)me dire librement & franchement, & ſans aucune diſsimulation. Bien ébaï fut lors Galaor d'ouyr le Roy tenir tel propos,& ſentir qu'il deliberoyt desheriter du tout ſa fille aînee, & droite heritiere,pour auantager la ſeconde : Et pour céte cauſe demeura longuemēt tout penſif,ſans pouvoir répondre,tant que le Roy luy dît:Et bien,que vous en ſemble? Sire,répondit il,ie vous ſuplie m'excuſer: car ie me ſens trop foyble,pour vous ſçauoir fidelement reſoudre choſe de telle impor-

importance. Puis vous deliberés, à ce que vous dites, assembler les hauts hommes de ce pays, pour en communicquer, lesquels (ainsi que ie croy) vous en diront, & conseilleront comme loyaus sujets doyuent faire à leur Prince. Toutes-fois, dît le Roy, si veus ie premier en auoir vôtre auis, autremēt vous me donnerés ocasion de ne me contenter de vous. Ha, sire, répondit il, Dieu me gard de ce faire, plutôt en sçaurés vous ce que i'en pense, selon le peu de iugement & grande simplicité qui êt en mon esprit. Sire, vous dites, que mariant ma Dame Oriane, auecques l'Empereur, vous la pourvoyrés si bien, qu'il seroit imposible de mieus: mais ie suis seur que ce sera tout le contraire: car étant vôtre principale heritiere, & l'enuoyer en païs loingtain pour luy faire perdre le Royaume, qui luy êt déja acquis, vous la rendés pauvre, sans moyen & en sujection d'vn peuple assés peu conuenāt aus meurs & conditions de céte contree. Et s'il vous semble que pour être femme d'Empereur, & porter nom d'Imperatrix, elle soit en plus d'authorité à l'auenir, sus mon Dieu, Sire, vous vous abusés, & voicy la raison. Prenés au mieus qu'il luy puisse auenir, qu'elle ayt enfans mâles de son mary, si elle demeure vêue, la premiere chose que lui fera son enfant, ce sera de la faire retirer, pour auoir le gouvernement seul de l'Empire, & s'il prent femme encores pis: car la nouvelle Princesse ne voudroit être secōde à nulle, & pourtāt il êt tout seur, que ma Dame vôtre fille tomberoit en mile inconueniens, & ennuys extremes, ayant laissé ce païs qui êt certain, sa nourriture, & son naturel, pour viure en contree étrange, hors de ses parens, sujets & seruiteurs. Et quant à ce que vous dites, que par la faueur de luy, vous serés secouru, craint & redouté: certes sire, vous aués, graces à nôtre Signeur, tant d'amys & de Cheualiers à vôtre cōmandement, que sans l'ayde des Romains vous pouvés facilement étendre vos limites, si bon vous semble: & croy qu'au lieu d'en auoir suport, ils essayront plutôt à vous ruyner & destruire, qu'à vous ayder & secourir, comme vous estimés, ne voulant aucun égal ou plus grād qu'eus. Et d'auantage il êt tout certain, qu'ils ne demanderoyent pas mieus, que d'auoir l'ocasion de vous mettre en leurs Croniques, à vôtre confusion, & à leur gloire, sous ombre de quelque petite faueur qu'ils vous auroyent portee, qui seroit le plus grand mal qui pouroyt auenir à vo⁹ & aus vôtres: & ausi, Sire, quelle raison seroit ce éloigner de vous ma Dame Oriane vôtre fille & principale heritiere, pour tant anantager la Princesse Leonor, qui êt la plus ieune? Sus mon ame, pour vn Roy droiturier, & qui êt par tout le monde tenu pour aucteur de iustice, vous ferés (peut être) la plus grande playe à vôtre renōmee, que fit onc Prince ne puisāt Roy. Et ja Dieu ne vous doint le vouloir si hors de raison, non pas seulement à vo⁹: mais au plus pauvre Cheualier qui soyt en vôtre court, vous supliant treshumblement, Sire, croire que ie n'eusse été si temeraire de vous en declarer si librement ce qu'il m'en semble, n'eût été que vous me l'aués expressément commādé & aussi que ie suis deliberé vous garder toute ma vie la fidelité que ie vous ay promise, cōme celuy qui se sent trop obligé à vous, pour les biens & faueurs que vous m'aués faits. Bien montra lors le Roy Lisuart à sa cōtenāce, qu'il n'étoit pas contēt de la remontrance que luy faisoit Galaor. Ce qu'il aperceut ausi tôt, parquoy continuant son propos lui dît: Sire, le Roi Perion mon Pere m'a mandé l'aller trouver en Gaule, le plus tôt qu'il me sera posible: & pour-ce que ie suis deliberé partir demain, afin que ne pēsés q̃ ie ne vous aye conseillé fidellemēt, s'il vous plait, ie vous laisseray par écrit tout ce que ie vous ay dit, pour le communiquer à ceus q̃ vous deliberés assembler. Ie vous en prie, répondit le Roy: & cōme il aceuoit céte parole,

parole, ils entrerent en la ville: parquoy changerent de propos. Puis étant le Roy descendu, entra en sa chambre tout pẽsif, sans vouloir pour le jour se trouver en cõpagnie, & le lendemain Galaor s'embarqua suiuant ce qu'il auoit deliberé: car il ne se vouloit trouver à la resolution de ce mariage, sachant que le Roy n'en feroit autremẽt qu'il auoit entreprins, pour conseil que lon lui donnât, mêmes qu'il connoyssoit quelque peu des priuautés d'Amadis & d'Oriane, laquelle ce pendãt ne bougeoit de Mirefleur, ou la Royne Sardamire la vint voir, comme ie vous ay recité, qui la trouva la plus belle Princesse du monde. Si dõc elle l'eût veu en son bon point, & au parauant la continuelle melancolie qu'elle print pour l'absence d'Amadis, & le nouveau propos du mariage, duquel on la pressoit, quelle estime, & quel iugement en eut elle fait? veu que la voyant maigre, palle & melancolicque, iugeoit en soy-mêmes, que nature s'étoyt étudiee à la rendre parfaite en tout ce qu' elle pouvoit. Mais pour ce qu'elle ne la trouva à point ce jour, pour lui faire entendre l'ocasion de son arriuee vers elle, elle delibera differer iusques au lẽdemain matin, qu'elle la vint trouver, & aprés auoir ouy messe ensemble, se pourmenans le long des allees du jardin, elle entra si auant en propos quelle commença à luy declarer l'amitié que lui portoit l'Empereur, la poursuite qu'il faisoit pour l'auoir à femme, & les grans biens & hõneurs esquels elle étoit appellee en faueur de ce mariage: toute-fois la réponse d'Oriane fut si maigre, que la Royne Sardamire ne lui en osa oncques puis parler, & sus ces entrefaites suruint Florestan, lequel voulant prendre congé d'elle, pour s'en aller en l'Ile Ferme, la tira à part. Lors cõmença à renouveller ses douleurs, lui declarãt le tort que luy faisoyt le Roy, la voulant marier par force en païs étrange, & à l'hõme du monde à qui elle portoit moins d'amitié. Et croyés, disoit elle, que s'il cõtinuẽ en son opinion, ꝗ la premiere nouvelle qu'il aura de moy, aprés mon partement, sera celle de ma mort: ca quoy qu'il doiue auenir, s'il me separe de ce païs, la mer & la mort m'en separerõt ausi, étant bien deliberee de succumber mes malheurs par l'impetuosité des vagues, lesquelles seront pour jamais témoings de ma douleur, cõme celles esquelles i'espere trouver plus de pitié, qu'en mon propre pere, parens, païs, amys & seruiteurs: & pourtant, Signeur Florestan, ie vous supplie en l'honneur de Dieu, vous employer à le dissuader de sa fantasie, autremẽt, sus ma foy, ce lui sera grande charge de conscience, & à moy le plus étrãge mal-heur en quoy pouroit choir pauvre Damoiselle desheritee, & abãdonnée de Dieu & des hommes. Ce disant, pleuroit si fort, que Florestan mêmes (qui étoit de l'vn des plus grands cœurs du monde) ne se peut tenir de l'armoyer, ayant le cœur si serré de pitié, qu'elle luy faisoit, qu'il ne pouvoit quasi luy répondre: Toute-fois à la fin il s'euertua, & lui dît: Ma Dame, vous me feriés grand tort, si vous ne m'auiés en l'estime que ie suis entierement vôtre, & prêt à vous obeïr & seruir iusques à la mort: mais de parler au Roy vôtre pere, ainsi que me priés, il êt imposible que ie le puisse faire: car vous sçaués l'inimitié qu'il me porte par dépit de mon Signeur Amadis, oubliant tant de grans seruices, que lui & tous ceus de son lignage luy ont faits par le passé, & ausi s'il en a receu quelqu'vn de par moy, il ne m'en doit sçauoir nul gré, veu que ie ne l'ay fait pour l'amour de luy: mais par le commandement de celui qui a toute puissance sus moy: & auquel ie ne puis ny ne doy contredire, qui fut la cause que ie me trouvay dernierement en la guerre des sept Roys, non pour ayder à ceus de la grande Bretaigne, ains seulement pour conseruer le droit ꝗ vous y aués, cõme celle qui en sera quelꝗ iour Dame & Roine, si Dieu plait, tãt y a qu'au reste ie voᵘ obeïray, & feray entendre

entendre ce que vous m'aués dît, au Roi Perion,& autres mes amys, pour essayer de trouuer remede en vôtre affaire, & espere qu'il y pouruoyra en sorte,que vous aurés ocasion de vous contenter,vous asseurant que ie ne seiournerai en lieu, que ie ne sois en l'Ile Ferme, ou ie trouueray le Prince Agraies, qui a bonne euuie de vous faire seruice,ainsi que vous sçaués, mêmes pour l'amour de Mabile sa sœur. Là auiserons nous ensemble de ce qu'il nous faudra entreprendre, sans y épergner chose qui soit en nôtre puissance. Sçaués vous bien dît Oriane qu'Agraies y sera? Ouy ma Dame,répondit il, ainsi que m'a dît Grumedã,qui l'a sceû au vrai d'vn sien Ecuyer, lequel en êt venu puis peu de iours en ça.Ie vous suplie dõc,dît Oriane,lui declarer amplement l'esperance que i'ay en lui,& si vous aués nouuelles de vôtre frere Amadis, ne faillés à me les faire entendre le plutôt qu'il vous sera possible.Ie le ferai ma Dame,rẽpõdit Florestan. Ce disant luy baisa les mains, & print congé d'elle : puis retournat vers la Roine Sardamire luidît:Ma Dame,ie suis cõtraint vous laisser, & aller ailleurs cercher mon auenture:mais quelq̃ part que ie sois, vous aurés tou-jours vn Cheuaualier & seruiteur en moi : & pour tel ie vous suplie me tenir.En bõne foy, répondit elle,cele qui refuseroit tãt beau parti, seroit biẽ pauvre de bõ iugemẽt,veu q̃ ie suis seure q̃ vous étes estimé l'vn des meilleurs,& plus courtoys Cheualiersdu mõde, & Dieu me gard de choir en tel incõuenient,ains plutôt i'accepteray l'honnête offre que vous me faites, & vous en mercie de bien bon cœur. Florestan qui la regardoit d'vn œil affectionué, & la voyant si belle lui dît: Ma Dame ie prie à nôtre Signeur(qui vous à pourueuë de tant de beauté) qu'il vous donne ce que ie vous desire,& sçache gré de la gracieuse réponse que vous m'aués faite, puis qu'à present ie ne puis faire autre chose pour vous,que de demeurer en volonté de vous seruir,ou il vous plaira me commander. Et prenant congé d'elle, de Mabile,& des autres Dames,mõta à cheual, priant bien fort Grumedan, s'il pouvoit sçauoir nouuelles d'Amadis, qu'il lui en fit part le plutôt quil pourroit en l'Ile Ferme,ou il s'en alloit pour voir Agraies & ses autres compagnons.

Comme le Cheualier à la verde Epee, nommé depuis le Cheualier Grec, Bruneo de bonne Mer, & Angriote d'Estrauaus, s'embarquerent en la compagnie de la belle Grasinde : & de ce qu'il leur auint.

CHAP. XV.

AYant maitre Helisabel mis en bon ordre les nauires qui etoyent necessaires pour l'entreprinse que deliberoit faire Grasinde,& étãt le vent bon & à propos, elle s'embarqua auec le Cheualier à la verde Epee,Bruneo,Angriote,&plusieurs autres Cheualiers, Dames, & Damoiselles,puis faisant tirer les ancres, & haucer les voiles entrerent en plaine Mer, ayans quelquefois tems calme, & bien souvent la fortune qui tourmẽtoit leurs vaisseaus: toutefois auec l'ayde de Dieu & la grande diligence du bon Pylote maitre Helisabel, ils trauerserent tant d'Iles & détroits, qu'ils découvrirent la côte de la grand'Bretaigne.Adonc le Cheualier à la verde Epee voyant le païs,auquel il esperoit trouver son heur,& plus grande felicité,se trouva si ayse que rien plus, & pource qu'il ne vouloit nullement étre conneu,il pria Grasinde & tous ceus qui l'acompagnoyent,de ne l'apeller de là en auant autrement que le Cheualier Grec. Puis commanda à Gandalin lui aporter les sis épees que la Royne Menoresse luy auoit donnees au partir de Constantinople,& en donna deus à Bruneo, & à Angriote,& lui mêmes en retint vne : car il ne vouloit étre découuert par celle qu'il souloit porter,qui étoit verde, ainsi que ie vous ay souvent fait entendre,& aprochant

chant le lieu ou pour lors le Roi Lisuart seiournoit, étans Grasinde & lui retirés à part, il commença à lui dire. Ma Dame grace à nôtre Sign̄r, nous sommes prests de la contree ou vôtre cueur à tou-jours pretendu pour auoir ce que tant il a desiré, vous asseurāt, ma Dame, que sans épergner vie, ne trauail, ie mettrai peine de reconnoitre partie des biens que m'aués faits par cy deuant. Ah Cheualier Grec, répondit elle, i'ai telle fiāce en Dieu, qu'il m'en donnera la grace étāt asseuree qu'il ne m'eut adressé vn si gentil Cheualier pour ma conduite, s'il n'eut voulu me faire le bien que i'espere: mais ie vous prie, beau sire, puis que nous sommes si prés de terre faisons nous descendre & mettre à bord vous, Angriote, Bruneo, & moi sans plus, & là priuément pourrōs deuiser de ce qu'il nous faudra faire auāt que de me presenter aus Dames de ce païs. Adōc apella maitre Helisabel, lequel entendant son vouloir fit ieter en mer vn équif, ou ils entrerent, & ainsi qu'ils côtoyoient la riue ils découvrirēt vn vaisseau à l'ancre: Parquoi le Cheualier Grec ayant desir de sçauoir qui étoit dedans, commanda aus mariniers d'aprocher, & étans tout au plus prés fit parler Angriote lequel apellant ceus du nauire, leur demāda ou ils tiroyēt & qui étoit en leur cōpagnie. Certes, répōdit le patrō, le vaisseau êt de l'Ile Ferme, & sont dedās deus Cheualiers, qui vous dirōt volōtiers ce qu'aurés enuie de sçauoir d'eus. Quand le Cheualier Grec entendit parler du lieu, qu'il auoit tant affectionné, & que deus de ses compagnōs étoient là, le cueur lui sousleua de grand' i'oye, & continuant Angriote son propos, pria le patron mander les deus Cheualiers: & ce pendant, dît il, faites nous ce bien de nous dire comme ils se nommēt. Cela ne ferayie pas, répōdit le Patrō: car ils en pourroyent être mal cōtens: mais volōtires les apellerai, ce qu'il fit. Lors vindrent sus le tillac, & les saluant Angriote, leur demāda s'ils sçauoiēt certainemēt ou étoit le Roi Lisuart. En bonne foi, répondirent ils, nous vous en dirons de bon cueur tout ce que nous en auons apris: mais premier voudrions bien vous prier aussi, nous dire vne chose si vous la sçaués (pour laquelle nous auons entreprins ce voyage) deliberés de ne seiourner en nul lieu, premier qu'ē ayons nouvelle certaine. Si nous la sçauōs, dît Angriote, vous pouvés tenir seur que nous ne vous la tairons. Signeur Cheualier, répondirent ils, aués vous rien entendu d'vn Cheualier nommé Amadis de Gaule, pour lequel trouver ses amys vont le cherchant en tous lieus auec vn trauail extreme? Céte parole esmeut tellemēt le Cheualier Grec à ioye & pitié qu'il ne se peut tenir de larmoyer, considerant quelle amytié luy portoyent tant de gens de bien, & la calamité qu'ils enduroyent, pour l'amour de lui. Or me dites, dît Angriote, qui vous étes, & volontiers aprés ie vous diray ce que i'en sçay. L'vn deus s'auança & rêpondit: Ceus qui me connoissent m'apellent Dragonis, & cétui mon compagnon êt Enil, qui sommes resolus courir toute la mer Occeane, & aller de port en port auant que ne trouuions celui duquel nous vous parlōs. Signeurs, dît Angriote, Dieu vous en doint ioye, & pour l'amour de vous ie m'en enquerrai voluntiers à tous ceus de nos nauires, ou il y a plusieurs sortes de gens étrangers, qui peut étre en ont ouy parler, & celui faisoit dire le Cheualier Grec, qui ne vouloit si tót étre cōneu. Mais dites nous, ie vous prie, dît Angriote, ou nous pourrons trouuer le Roi Lisuart, & quelques nouuelles de la court Sire Cheualier, répondit Dragonis, il êt maintenant en vne sienne ville nommee Tagades: trébon port de mer contre Normandie, & là a fait assembler grand nombre de Cheualiers pour auoir conseil d'eus, sus ce que l'Empereur de Rome demande ma Dame Oriane sa fille en mariage: toute-fois nul d'eus n'y veut consentir, & dé-ja sont arriués plusieurs Romains

mains pour l'emmener quant & eus, entre léquels êt le Prince Salufte Quide, Duc de Calabre,&autres des plus grãs Signeurs de tout l'Empire pour l'acompagner auec bon nombre de Dames & Damoiselles, tellement qu'on la nomme en plusieurs lieus Imperatrix de Rome:mais elle pleure incessamment:car cét maugré elle que tel mariage se fait.Quãd le Cheualier Grec l'entendit, oncques homme ne fut si ébaï,& plus encores sachant les doleances & regrets que faisoit la Princesse:toutefois à la fin le ceur lui reuint, estimant que puis qu'elle n'y consentoit, & que c'étoit outre le vouloir des Cheualiers de la grand'Bretaigne, qu'aysément il la pourroit secourir par Mer,ou par terre, à quoi il ne voudroit faillir, mémes pour la plus simple Damoiselle du monde,par plus forte raison doncques le deuoit il faire pour celle sans la bonne grace de laquelle il ne pourroit viure vne seule heure comme il estimoit,& se print à louër deuotement nôtre Signeur de lui auoir donné grace de étre arriué au tems de lui pouuoir faire vn tel seruice, esperant que s'il venoit au bout de céte entreprise(l'ayant en son pouvoir, sans qu'elle en eut blâme) qu'il seroit au dessus de toutes ses infortunes,& dé-ja se represen toyent deuãt ses yeus,l'aise& trégrand cõtentement ou il seroit, le discours qu'il luy feroit des peines & dangers ou il s'étoit trouvé depuis le tems qu'il ne l'auoit veuë. Or ça,dît Angriote à Dragonis,étes vous bien certain que les Romains sont dê-ja arriués pour cét affaire?Par ma foi,répondit il, il n'y a que quatre iours que nous sommes partis de l'Ile Ferme, & le iour mêmes y suruindrent Quedragant,Landin son neueu, Garuate du val Craintif, Mandacian du pont d'Argent, & Helye le Deliberé, léquels venoyent pour sçauoir de Florestan & Agraies,comme ils deuoyent entreprendre la queste d'Amadis de Gaule, & pource que Quedragant vouloit enuoyer à la court du Roy Lisuart en entendre nouuelles par ces étrangers, Florestan luy dît qu'il n'y gaigneroit rien:car luy mêmes leur en auoit demandé, & n'en sçauoyent nules: mais nous auons sceu de ses Ecuyers qu'il a eu quelque debat contre eus, & qu'il les a si bien chastiés, qu'il en sera estimé en tous lieus ou lon en parlera. Ie vous prie, dît Angriote, dites nous doncq' qui êt ce Florestan: C'ét répondit Dragonis, l'vn des fis du Roy Perion de Gaule, qui ressemble assés bien à la grand'bonté de ses deus freres.Lors lui recita du combat qu'il auoit eu contre les Romains,en la presence de la Roine Sardamire,& cõme son Ecuier arriua depuis en l'IleFerme auec leurs écus,equels étoyent écrits leurs noms de leur propre sang,& pource qu'ils furent si mal traités par Florestan, la Royne l'enuoya depuis prier de la conduire à Mirefleur ou elle alloit pour voir Oriane. Tel propos pleut fort au Cheualier Grec, & à ses compagnons: toute-fois quand il ouyt parler de Mirefleur, le cueur luy commença à trembler, se souvenant des grans biens & plaisirs qu'il y auoit autrefois receus .Parquoi se retirant à part, dît à Gandalin: Gandalin mon amy, tu as peu aussi bien que moy entendre les nouuelles d'Oriane, & sçais certainemẽt que si elles venoyent iusques à l'effait, ie ne voudrois viure vne seule heure aprés: pourtant ie te suplie,fay pour moy vne chose. Toy & Ardan, dirés à Grasinde,que vous voulés aller chercher Amadis de Gaule, auec ces deus autres Cheualiers, vers léquels arriués tu feras entendre cõme ie suis icy, à ce qu'ils s'en retournẽt en l'Ile Ferme,&vous auec eus Là trouveras Quedragant & Agraies, tu les prieras de ma part,qu'ils se tiennẽt ensemble,iusques à mon arriuee,qui sera (si Dieu plaît) dedans huit iours au plus tard, Dy aussi aussi à mon frere Florestan, & à ton pere Gandales,qu'ils donnent ordre à recouurer & armer le plus de nauires

& autres vaiſſeaus qu'ils pourront: car ie me delibere aller de bref en quelque lieu ou ils me tiendront compagnie, s'il leur plaît, tu ſçais aſſés de combien en cela la diligence êt requiſe. Parquoi Gandalin mon amy, ie te prie de rechef n'y être pareſſeus. Puis apella le Nain & luy dît: Ardan va auecq'Gandalin & fai ce qu'il t'ordonnera. Lors Gandalin ſuyuant le commandement de ſon maitre vint à Graſinde & lui dît: Ma Dame nous deus ſômes deliberés laiſſer le Cheualier Grec, & no⁹ embarquer en ce nauire, pour aller auec ces de⁹ Cheualiers cercher Amadis de Gaule: par ainſi ma Dame auiſés, s'il vo⁹ plaît aucune choſe de nous, vous remerciās tréhūblemēt des biēs q̄ vous no⁹ aués faits, ſās q̄ nous les euſſions aucunemēt merités enuers vous. Autāt en dirent ils au Cheualier Grec, à Bruneo & Angriote, puis entrerent en la nef auec Dragonis. Or ſçauoit Angriote céte entreprinſe, au moyē dequoi pour mieus palier leur intention, apella Dragonis & lui dît, Cheualier, voicy vn Ecuyer & vn Nain, qui vous acompagneront pour aller trouver Amadis: car ils ſont à lui comme ils diſent. Lors Dragonis & Enil les receurent en leur compagnie: mais les reconneurent auſſi tôt, & leur firent la plus grāde chere du mōde, & plus encores quand ils entendirent ce que Gandalin auoit charge de leur dire. Et à céte cauſe firent auſſi tôt leuer les ancres, reprenans la route de l'Ile Ferme, & Angriote & les autres, vers leur compagnie, eſperant le iour mêmes entrer au port plus prochain de Tagades, ou pour lors étoit le Roy Liſuart acompagné de maints bons Cheualiers, qu'il auoit fait venir pour conclurre le mariage de l'Empereur auecq' ſa fille Oriane: toute-fois pour le bien de ſon Royaume, étoyent tous d'opinion contraire & lui remontrerent pluſieurs fois qu'il faiſoit cōtre droit & equité, mettre ſa propre heritiere en ſujection d'vn étranger volage & preſumptueus, lequel (cōme ils diſoyēt) la pourra prendre cy aprés en hayne auſſi legerement comme il auoit eu ſoudainement fantaſie à l'aymer. Ce non-obſtant le Roi leur contrediſoit par raiſons telles quelles & propres à vn Prince, qui ne veut trouver bon autre conſeil que celui qu'il ſe donne, & non celuy qu'il demande: au moyen dequoi le Comte Argamont s'abſenta incontinent de céte aſſemblee, & s'étoit rétiré en vn ſien château à plus de deus iournees de la court: neantmoins il fut mandé, & tant importuné, qu'il s'y fit porter en vne litiere, pource qu'il étoit ſi caducq' de grand' vieilleſſe, qu'il n'eut peu endurer le trauail du cheual. Lors le Roi étant auerti qu'il aprochoit de court, monta à cheual & fut au deuant le receuoir, puis le lendemain le mena au cōſeil, & faiſant pluſieurs diuerſes remontrāces adreſſant ſa parole à lui, dît ainſi. Mon oncle ie croi que vous ſçaués trébien l'ocaſion pour laquelle i'ay fait aſſembler céte grande compagnie qui êt expreſſément pour regarder au fait du mariage de ma fille Oriane auec l'Empereur de Rome, qui la demande treſinſtamment, pourtāt ie vous prie me dire premier ce qu'il vous en ſemble, à fin que ces Signeurs me facent aprés entendre plus librement leur opinion. Longuement s'excuſa le Cōte, neantmoins voyant le commandement que lui faiſoit le Roi, apres pluſieurs proteſtations parla à lui de telle ſorte: Monſieur, puis qu'il vous plaît que ie die deuant céte compagnie, ce qu'il me ſemble, du mariage de l'Empereur auec ma Dame Oriane vôtre fille, ie vous ſuplie treshumblement prendre de moy ce que vous entendrés en bonne part: car ce n'êt moindre traïſon & crime de leze maieſté de diſſimuler envers ſon Prince le bon conſeil, que de l'ofenſer en ſa propre perſonne: pourtāt ſans diſſimuler, croyés que ie vous en diray mon auis encores qu'aſſés de fois ie le vous aye particulieremēt declaré. Sire, vous ſçaués que ma Dame Oriane vôtre fille aînee vous doit ſucce-

der & être par raiſon heritiere des païs, que Dieu & Fortune vous ont baillés en garde, auquels, par droit de nature, elle a plus iuſte titre, que vous n'y eutes oncques: car il vous écheurent ſeulement par la mort du Roi Falangris qui ne vous étoit que frere & elle êt vôtre propre fille & aînee: Pourtant conſiderés en vous mêmes, que s'il eut fait en vôtre endroit comme vous deliberés faire à ma Dame Oriane, vous ne fuſſiés maintenant ſi grand Signeur que vous étes. Pourquoi la voulés-vous chaſſer pour apeller ma niece Leonor en ſon lieu? veu qu'oncques elle ne vous offença, ainſi comme ie croi. Et s'il vous ſemble que la mariant auecques l'Empereur Patin vous la rendés grande Princeſſe & trébien pourueuë, certes mõſieur vous étes bien loing de vôtre conte: car vous ſçaués qu'ayãs enfans enſemble ſi elle ſuruit l'Empereur, elle demourra ſimple douairiere de Rome, au lieu d'étre aprés vous Dame & Roine de ce Roiaume: & (qui plus êt) eſtimés vous que vos ſu-jets y conſentent iamais? Sus mon ame ie penſe, s'ils diſent ouy, que ce ſera à force & maugré eus. Et pourtant ia à Dieu ne plaiſe, que ie vous en die autrement que la conſcience me iuge, étant toutefois aſſeuré, que pour choſe que lon vous perſuade, vous ne donnerés lieu qu'à vôtre ſeule fantaſie. Par ainſi ie vous ſuplie treshumblement me pardonner: entendu que ie n'euſſe iamais parlé ſi auant ſans l'expres commandement que vous m'aués fait. Lors ſe teut & ordonna le Roi que chacun dît ce qu'il lui en ſembloit: mais ils s'accorderent tous à l'opinion du Comte Argamont. Ce que voyant le Roi leur répondit: Mes Sig̃rs i'ay bien au long entendu ce que vous m'aués remontré, & neantmoins comme pourrois ie à mon honneur reuoquer la promeſſe que i'ay dé-ja faite aus Embaſſadeurs de l'Empereur? Vous ferés ce qu'il vous plaira dît le Comte, & ſus l'heure que le Cheualier Grec & ſa compagnie furent rentrés dans leur nauire, étant le iour cler, & la mer calme, les mariniers découurirent la montaigne, de laquelle la ville de Tagades auoit pris nom, ou pour lors ſeiournoit le Roi Liſuart, comme il vous a été recité, & en vindrẽt auertir Graſinde, l'aſſeurant que ſi le vent ne changeoit, qu'ils la rendroyent au port dedans vne heure, ou plutôt: Adonc ſe mirent les Cheualiers ſus le bord du nauire, remercians nôtre Signeur de la grace qu'il leur auoit faite aprés auoir échapé infinité de perils & naufrages: mais ſi aucun étoit ayſe & content, ce n'étoit rien au regard du Cheualier Grec, lequel depuis quil eut découuert le païs, auquel viuoit toute ſon eſperance, ſon bien, ſa vie, & ſon contentement, il fut ſi rauy en ſoy, qu'il demoura vn long temps ſans en pouvoir tirer l'œil de deſſus: Toutefois à la fin craignant que lon s'aperceut de ſa paſſion, rẽtra, dans la nauire, & s'adreſſant à Graſinde luy dît: Ma Dame nous ſommes, comme vous pouvés voir, au lieu que vous aués tant ſouhaité, & ou i'eſpere (pour la grande & parfaite beauté qui êt en vous) venir au deſſus de mõ entreprinſe, en ſorte que vous retournerés en vos païs, auecques l'honneur qui vous êt iuſtemẽt deu: car ie ſuis ſeur que le droit & la raiſon ſont de mon côté: par ainſi Dieu (qui êt iuſte Iuge) ſera entierement pour vous & pour moi. Et combien que Graſinde fut en grand'doute, ſe voyant ſi prés du but, ou elle deuoit aquerir, ou perdre ce qu'elle deſiroit tãt, ſi monſtra elle la plus grãde aſſeurance qu'elle peut, & répondit au Cheualier: Certes i'ay plus d'éſperãce en vôtre prouëſſe & bonne fortune qu'ẽ beauté qui ſoit en moi. D'vne choſe ie vous ſuplie, c'êt, que quand viendra au fort de vos affaires, vous ayés deuãt les yeus que vous n'entreprinſtes oncques conquéte que n'en ſoyés venu au deſſus. Ce faiſant, vôtre renommee augmentera, & ma ioye auſſi, tellement que ie pourrai me nommer la plus heureuſe Dame de la terre.

Ie vous dirai que nous ferons, dît le Cheualier, vous aués en vôtre compagnie vne Damoiſelle de trébon eſprit nommee Goniſeſe, laquelle parle François,nous lui donnerōs vne lettre qu'elle yra preſenter au Roy Liſuart & à la Roine Briſene qui entendent & parlent auſſi quelque peu le langage, & faudra lui charger expreſſement qu'elle ne réponde à choſe qu'ils lui demandent qu'en Françoys,puis auſſi tôt qu'elle aura la depêche d'eus, elle nous viendra retrouuer en ce lieu ou nous l'atendrons. Grasinde trouua cét auis trébon,parquoi ſans tarder fit apeller la Damoyſelle,&lui bailla la lettre: Lors elle entra en vne barq̃ auec ſon pere & deus autres Cheualiers ſes freres,& quaſi à l'inſtant le Cheualier Grec depêcha Laſinde Ecuyer de Bruneo pour la ſuyvre, ſans qu'elle l'aperceut, pour lui raporter au vray le recueil que lon lui feroit, & les propos auſſi que lon tiendroit aprés qu'elle auroit ſon congé du Roy,& lui commanda expreſſement qu'il faignit chercher ſon maitre,diſant à ceus qui lui en demanderoyẽt nouuelles, qu'il l'auoit laiſſé malade en Gaule, lors qu'il entreprint la queſte d'Amadis, & qu'il retournât vers eus le plutôt qu'il pourroit. Ainſi s'en partit Laſinde en eſperant de bien paracheuer ſon entreprinſe.Et peu aprés arriua la Damoiſelle en la ville ou elle fut regardee de pluſieurs, tant pour la beauté d'elle que pour être ſi bien acōpagnee,& trauerſant de ruë en ruë,s'ẽqueroit ou elle trouueroit le Roi, mais ſus l'heure elle rencontra par fortune Eſplandian qui alloit aus chãps faire voller deus Emerillons qu'il portoit ſus le poing:lequel voyant la Damoiſelle étrangere s'adreſſa à elle, lui demandant s'il lui plaiſoit quelque choſe.Certes mō enfant,répondit elle,ie cerche le logis du Roi ou ie vous prie me conduire. Ouy vrayement,dît il,& ſi le vous monſtrerai volontiers,ſi ne le cōnoiſſés.Mille mercis répondit la Damoiſelle.Lors Eſplandian lui print les rênes de ſon pallefroi,& marchant deuant, la ſeruit d'Ecuyer iuſques au palays,ou il la fit deſcendre,puis la cōduit vers le Roi, lequel ils trouuerent ſe pourmenant le long d'vne gallerie, auec les principaus Embaſſadeurs Romains, auquels il venoit d'acorder ſa fille pour étre femme de l'Empereur.Adonc la Damoiſelle metãt les genous à terre le ſalua humblement,puis lui dît: Sire, s'il vous plaît, la Roine & toutes ſes Damoiſelles ſeront preſentes auant que ie vous declare la charge qui m'êt commãdee, de par celle qui m'enuoie vers vous:& ſi d'auanture aucunes d'elles ſe trouuent interéſſees,pour choſe que ie leur face entẽdre, quelles eſſayent,ſi bon leur ſemble,à trouuer qui les defende contre le bon Cheualier, qui delibere étre de bref par deça, pourveu que lui donnés ſaufconduit. Vrayement,Damoiſelle,répondit le Roi, il ne tiendra à celà.Et ſus l'heure enuoya le Comte Argamont ſon oncle,& le Roi Arban de Norgales,querir la Roine, qui ne tarda gueres à venir:Adonc la Damoiſelle étrangere luy baiſa les mains, puis lui dît. Ma Dame,ſi ce que vous entendrés de par celle qui m'envoye vers vous, êt étrange,ie croi pourtant que vous ne vous ébaïrés, veu que céte court êt renommee par tout le monde celle,ou les plus grandes merueilles & auentures ſuruiennent,& de laquelle,comme i'ay ſceu pour vrai, oncques Cheualier, Dame, ou Damoiſelle ne s'en retourna mal contente:Qui m'a fait croire,q̃ ie ne ſerai moins fauoriſee que les autres. Pourtant voyés céte lettre, puis acordés s'il vous plaît le contenu d'icelle, à fin que vous puiſſiés voir le gentil Cheualier Grec, & la plus belle Princeſſe de la terre, qu'il a en ſa garde. Lors le Roy commanda la lire, pour ouyr ce qu'elle contenoit.

Lettre de Graſinde au Roy Liſuart.

Tré-

TRéhaut & magnanime Prince, moi Grasinde belle sus toutes les belles Dames de la Romanie, vous fais sçauoir que ie suis nouuellement arriuee en vos païs en la garde du Cheualier grec expresſément, à ce que tout ainsi que i'ay été iugee & tenuë pour la plus belle femme de toutes celles de Romanie que suyuant céte gloire, qui a rendu mon cueur si content, ie sois telle estimee sus toutes les belles filles de vôtre court, & lors demeurera mon esprit sati-fait, de ce qu'il desire plus que nulle autre chose, & s'il y a Cheualier, qui pour l'amour de quelqu'vne particuliere, ou de toutes ensemble, vueille contredire, qu'il se delibere à deus choses. La premiere au combat contre le Cheualier grec, & l'autre qu'il puisse auoir de la Damoiselle vne couronne, ainsi que i'en porte vne, à fin que le vaincueur en signe de triomphe de victoire, en face present à celle pour laquelle il aura combatu. Et s'il vous plaît, sire, m'acorder ce dont ie vous suplie, enuoyrés par céte Damoiselle saufconduit à moi & à toute ma cõpagnie specialemẽt au Cheualier grec, pour ne receuoir outrage, si n'ét de ceus contre léquels il combatra: & s'il deffait le premier vienne le second, le tiers, le quart, & tous ceus qui se voudront éprouver l'vn aprés l'autre. Sus mon Dieu, dît le Roy, ie croy que la Dame doit etre belle, & le Cheualier preus & hardy, ayant fait telle & si grande entreprinse de laquelle (cõme il me semble) ils pourrõt mal aysémẽt venir à bout car les fortunes sont hazardeuses, & les fantasies des personnes diuerses Toutefois, Damoiselle m'amye vous en poués retourner quand il vous plaira, & atendant l'arriuée de vôtre maitresse ie feray publier le saufconduit qu'elle demãde, & si elle ne trouue qui contredie à sa beauté elle aura (selon mon opinion) l'acomplissement de tous ses desirs. Sire, répõdit elle, vous parlés cõme bon Roi que vous étes: le Cheualier grec a en sa cõpagnie deus autres Cheualiers, qui sont deliberés aussi de combatre pour l'amour de leurs amyes contre tous ceus qui voudront se presenter, léquels vous suplient pareillement leur donner seureté pour ce faire. M'amye, dît le Roy, vous aués tout ce que vous demandés, & me plaît trébiẽ qu'il soit ainsi. Sire, répondit elle, tenés vous donc seur, que vous les pourrés voir tous icy demain du matin en la compagnie de celle qui s'estime la plus belle du monde. Pourtant ma Dame dît elle à la Roine, faites s'il vous plaît parer vos Damoiselles, & que les plus belles n'oublient rien de leur bonne grace, s'elles esperent gaigner l'honneur sus elles. Puis prenant congé remonta à cheual, tirant droit le chemin qu'elle étoit venuë, & trouuant sa barque à propos entra dedãs, auec si bon vent que peu aprés elle arriua vers grasinde, à laquelle elle recita bien au long les propos que elle auoit eus auec le Roi Lisuart, duquel elle auoit obtenu tout ce qu'elle demandoit: Au moyen dequoi le Cheualier grec fut d'auis d'enuoyer tendre leurs tentes & pauillons assés prés de la ville, deliberé de descendre en terre le iour ensuyuant auec toute la troupe: Mais entendés qu'aussi tôt que la Damoiselle messagere fut partie, le Prince Saluste Quide, qui auoit été present tant à ce qu'elle auoit dît, qu'à la réponse qu'on lui auoit faite, s'auança auec plusieurs autres Cheualiers Romains, & se mettant à genous deuant le Roi, lui dît. Sire, nous Romains étrangers vous suplions treshumblement nous octroyer vn don, que nous deliberons vous demãder lequel ne peut redonder qu'à vôtre trégrand profit & à vôtre honneur. Vrayement, répondit le Roy: vous ne serés doncques pas refusés.

Lors ils le remerciẽrẽt treshumblement lui disans. Sire, il vous plaira permettre que nous soutenions la querelle de tant de belles filles, qui sont icy presentes, & si Dieu plaît, & pour la raison aussi, nous en viendrons mieus à bout, que ne feront

les Cheualiers de vôtre court,par ce que nous connoiſſons de longue main la façon de faire des Grecs,comme ceus auec léquels nous combatons ordinairement, en ſorte que ils nous redoutent plus par le nom ſeulement, qu'ils ne feront tous ceus de ce païs auec l'effait. Oyant dom Grumedan la preſumption du Romain, & l'audace dont il parloit, ne la peut endurer ſus l'heure, ains ſe leua, diſant au Roi. Sire combien que ce ſoit grand honneur aus Princes quand les auantures étranges auiennent en leurs cours, par léquelles leur renommee êt magnifiee & augmentee : toute-fois elles peuvent bien ſouvent tourner à leur vitupere: ſi elles n'y ſont receuës auecq'diſcretion & reuerence telle qu'elle êt requiſe entre les grans Rois.Ie le dy,Sire, pour ce Cheualier Grec, qui êt nouvellement entré en ce païs, ſous l'eſperance de parvenir aus choſes qu'il vous a fait entendre : car s'il en vient au deſſus, & qu'il rende vaincus ceus qui le voudront contredire, encores que le danger ſoit pour eus, la honte en ſera vôtre.Par ainſi,s'il vous plaiſoit differer le tout iuſques à la venuë de Galaor & Norandel, qui ſeront icy dedans quatre ou cinq iours, comme i'ay entendu, d'aucuns Cheualiers qui les ont veus,mêmes qu'en ce tems Guillã le Penſif pourra étre guery, & porter armes,il me ſemble que ce ſeroit pour le mieus veu que ceus là(mieus que nuls autres que ie ſçache) pourront lui faire front, & garder l'hõneur &reputatiõ de vôtre court &des Damoiſelles qui y ont tãt d'intereſts. Celà, ne peut étre, répondit le Roi,veu que j'ay dé-ja acordé au Prince Saluſte Quide,& à ſes compagnons la protectiõ d'elles,. qui ſont bien pour répondre d'vne plus haute & dangereuſe entreprinſe que céte là. Il peut bien étre, dît Grumedan: mais ie ſuis certain q̃ nulles des Damoiſelles preſentes n'y conſentiront. Il ſuffit répondit le Roi, ie ne ferai autre choſe pour elles,que ce que i'en ay dé-ja ordonné, & que lon m'a requis. Lors Saluſte Quide remercia le Roi treshumblement, & s'adreſſant à Grumedã,lui dît: Signeur Grumedan, vous dirés ce qu'il vous plaira:toutefois i'eſpere d'emporter l'hõneur pour les Damoiſelles, & venir au deſſus du combat que i'ay entrepris contre ce Grec lequel vous eſtimés tant, & pource qu'il a en ſa compagnie deus autres Cheualiers non gueres moindres que lui en toute prouëſſe,ainſi que i'ay entendu, ie ſuis content auſſi tôt que ie l'auray vaincu de les combatre encores, & vous auſſi ſi aués enuie d'étre de leur côté,pourueu q̃ i'aye deus de mes compagnons pour me ſecourir,& par ce moyẽ on pourra facilement connoitre à qui tombera l'honneur de la victoire étant le cõbat égal, de trois Romains contre deus grecs & vn Cheualier de la grand'Bretaigne.Celà ne refuſeray ie pas,répondit grumedan,ains l'accepte pour moi,& pour ceus qui voudrõt étre de ma part.Ce diſant tira vn anneau de ſon doigt & faiſant vne grande reuerance, dît au Roi:Sire,voicy mon gage,que ie vous ſuplie treshumblement recevoir pour mes compagnõs &pour moi, ce que iuſtemẽt ne deués refuſer:puis q̃ le Prince Saluſte a demandé le cõbat cõme vous aués entendu, autrement il faudroit qu'il s'en dêdit,ou tint pour vaincu. Par Dieu,répondit Saluſte, plutôt ſecheront les mers que parole d'vn Romain ſe retractât,ou fit iniure à ſõ hõneur,& m'ébaĩ grumedan,comme vous aués voulu proferer ce propos tant hors de toute raiſon: mais ſi en vôtre vieilleſſe le ſens vous defaut,vôtre corps en portera la penitence, en la bataille que vous entreprenés ſi indiſcretement.Certes, dît grumedã ie ſuis encores aſſés ieune pour donner l'effait à mon entreprinſe,& voir tourner le bien que deſirés ſus vous mêmes,& ſi vous cõfeſſerai ayſement,que mon vieil âge m'a rendu l'experience qu'oncques orgueil et preſumption ne vindrent à bonne fin,cõme i'eſpere encores voir en vous mêmes:

car

car par le tesmoignage que vous portés de vous-mêmes, on peut bien iuger que vous étes leur chef & principal Capitaine. Adonc se leua le Roy Arban, & plus de trente autres Cheualiers pour prendre la parole & soutenir Grumedan, quand le Roy leur imposa silence, commandãt sur leurs vies de plus vser de tels propos en sa presence. Parquoy chacun se retira en son logis, & demeura le Comte Argamõt seul auec le Roy, auquel il dît: Sire n'aués vous prins garde à la gloire de ces Romains qui tant irreueremment ont bien osé deuant vous iniurier les Cheualiers de vôtre court! A vôtre auis que pourront ils faire ailleurs? Sur mõ Dieu puis qu'ils ont eu si peu de discretion, ie crains beau coup qu'ils facẽt peu de cas de ma Dame Oriane, incontinent que vous l'aures per due de veuë: Et neantmoins, à ce que i'ay entendu, vous leur aués desia acordée, ie ne sçay dõt vous êt procedé céte fantasie, veu qu'oncques Prince si sage ne s'oublia tant, & semble qu'ayés enuie d'irriter la fortune cõtre vous, & de délier malheur, qui à été si long temps ataché à vôtre por te: Aués vous mis en oubly les graces que nôtre Signeur vous a faites? craignés vo⁹ point sa fureur? Fortune n'êt elle pas mua ble? Etes vous à connoître quand elle s'en nuye de faire biẽ à celuy qu'elle a éleué, elle ne le châtie puis apres auecques des verges: mais par cruels & diuers tourmẽs, pires cent foys que la mort. Pardonnés moy, sire, la foy que i'ay à vous me donne le hardiesse de vous tenir ce propos: car vous sçaués comme les choses de ce mõde sont transitoires & perilleuses, & que la gloire & renommée que lon peult acquerir en la vie par long trauail, êt souvẽt étainte & enseuelie par peu d'ocasion, si vne foys Fortune deffauorise la personne, tellement que s'il en reste quelque souve nir au lieu de louange, sera seulemẽt blâmé pour n'auoir peu entretenir le bon heur ou il étoit au parauant: Pourtant, sire, pensés ie vous suplie à la faute q̃ vous aués faite n'agueres ayant élõgné de vous tant de bõs Cheualiers, comme Amadis, ses freres parẽs, & amys, par léquéls vous étiés craint, honoré, & redouté par tout le monde. Toutes-fois n'étant quasi hors de ce mal, vous voulés rentrer en vn pire, qui me fait croire q̃ Dieu vous oublie, l'ayãt premier oublié: car s'il étoit autrement vous prendriés le conseil de ceus qui ont desir de vous seruir loyaumẽt: mais voyãt ce que ie voy, ie suis content me décharger de la foy & hõmage que ie vous doy & me retirer en mes païs, pour ne voir (s'il m'êt possible) les iustes plaintes, & pleurs étranges que fera ma Dame Oriane au temps que vous la liurerés, ainsi q̃ vous aués promis, & pour ce faire l'aués desia enuoyé querir à Mirefleur, qui m'a cõtraint vous dire premier ce qu'aués entendu. Mon oncle, rẽpõdit le Roy, ce qui êt fait, êt fait, ie ne fauceray (pour mourir) ma parole: mais ie vous prie demeurer encores deus ou trois iours pour voir quelle fin auront les combats nouvellement entrepris, déquéls ie vous vueil faire Iuge, auec ceus que vous élirés, & en celà me ferés plaisir & seruice tresagreable, veu que vous entẽdés mieus q̃ nul de céte court le lãgage Grec. Sire, dît il, puis qu'il vous plaît, ie vous obeïray, sous con dition qu'apres vous me donnerés congé: car il me seroit impossible demeurer plus longuement entre tant de doleance. Lors mirent fin à leur propos, pource que le Prince Saluste Quide survint, & se retira le Comte Argamont laissant le Roy. Or auoit Lasinde, Ecuyer de dom Bruneo, été auerty de tous les propos que lõ auoit tenus depuis le partement de la Damoyselle messagere: Parquoi voyãt que la nuit s'aprochoit, secretemẽt partit de la court, & rentra en son bateau, & peu apres arriua vers le Cheualier Grec, auquel il recita bien au long la requéte que le Prince Saluste auoit faite au Roy, la réponse & les propos de dom Grumedan, & semblablement toutes les choses comme elles

s'étoyent paſſees. A quoy il prenoit grand plaiſir, ſpecialemẽt pour être aſſeuré qu'il n'auroit affaire qu' aus Romains : car au parauant il craignoyt que ſon frere Galaor, ou autre Cheualier de la grande Bretaigne, ſe mît en ieu, pour l'amour des Damoiſelles, & ſçauoit bien que ce faiſant, iamais la mêlee ne ſe departiroit, ſans la mort de lui, ou de quelqu'vn de ſes amys, & peut être de tous deus enſemble: Mais étant hors de doute, il lui tardoit beaucoup qu'il n'étoit au combat. Et à céte cauſe dît à Graſinde : Ma Dame, s' il vous plait, nous orrons demain la Meſſe en nos pauillons, puis prendrons le chemin vers le Roy Liſuart, auecques telle compagnie qu'il vous plaira, & là i'eſpere auec l'aide de Dieu, que vous obtiẽdrés tout ce que vous ſouhaités, à quoi elle s'acorda aiſément.

Comme le Cheualier Grec, & ſes compagnons, conduirent la belle Graſinde au lieu ou le combat deuoit être fait, & de ce qui'l en auint.

CHAP. XVI.



PEu repoſa Graſinde toute la nuit, & moins le Cheualier Grec, pour le deſir qu'ils auoyent l'vn & l'autre de paracheuer leur entrepriſe. Parquoy le lendemain enſuiuant, des l'aube du jour deſcendirent en terre, auec leur compagnie, & aprés auoir ouy deuotement la meſſe, monterent tous à cheual pour tirer droit en la ville de Tagades, ou le Roy Liſuart les atendoit. Or étoit Graſinde ſi richement parce que merueilles, eſperant bien par l'ayde de ſon Cheualier acquerir ſemblable louange ſus toutes les plus belles filles de la graude Bretaigne, qu'elle auoit euẽſus les plus belles femmes de la Romanie, & croyés que ſi de ſa part elle étoit bien en ordre, que le reſte de ſa compagnie l'enſuiuoit en cela. Specialement ſes Damoiſelles, qui dõnoyent bien à connoitre à ceus qui la voyoyent, qu'elle étoit Dame riche & puiſſante. Et pour plus encores l'embellir, elle portoyt ſus ſa tête la riche coronne qu'elle auoyt de long tems conquiſe, en témoin de ſa grande beauté. A côté d'elle marchoyt le Cheualier Grec en trébon equipage, comme d'vn tréricheharnois, couuert d'vne cote d'armes de ſes couleurs, & le

suiuoit Bruneo, portant vn écu de Sinople,au milieu duquel étoit figuré vne Damoiselle,ayant à ses piés vn Cheualier armé d'vnes armes à vndes d'or, lequel à genous sembloit luy demander quelque grace. Et tout joignant étoit Angriote,monté sus vn gentil détrier,armé semblablement d'vnes armes dorees en plusieurs endroits,lequel conduisoit la Damoiselle qui auoit été le jour precedent au Roy Lisuart. En tel equipage arriua Grasinde au lieu ja ordonné par le Roy Lisuart, pour cêt affaire, au milieu duquel étoit éleué vn perron de marbre noir,de la hauteur d'vn homme, sus lequel celuy qui vouloit combatre étoit tenu mettre armet,écu,gantelet,ou quelq̃ rameau verd. Lors le Cheualier Grec iettant sa veuë de toutes parts,auisa le Roi & plusieurs Cheualiers de la grande Bretaigne,mêmes le Prince Saluste Quide,armé d'vn harnois semé de Serpens, qui se montroit tant grand,étant monté sus vn détrier auantageus,qu'il sembloit proprement d'vn Geant:puis hauçant sa veuë,aperceut la Royne & bonne troupe de Damoiselles autour d'elle, qui toutes auoyent vne riche coronne sus leur chef,suivant les conuenances que le Cheualier auoit requises.

Mais il ne vid point Oriane,dont le cœur lui commença à émouvoir, & regardant Grasinde,qui auoit l'œil sus le Prince Saluste Quide, conneut qu'elle étoit aucunement en doute,& à céte cause luy dît en riant: Ma Dame,il semble que la grandeur de ce Cheualier vous épouvente: toute-fois deuant que nous separions, ie vous feray connoitre,que s'il êt plus haut monté que moi,que i'ay le cœur plus entier qu'il n'a,& que le droit qui êt nôtre, me fera auoir la victoire. Dieu vous en doint la grace,répondit Grasinde. Lors print le Cheualier la coronne qu'elle portoit sus la tête, & marchant au petit pas vers le perron, la mît au dessus, puis retourna vers ses Ecuyers qui tenoyent trois lances grosses & rudes,en toutes lesquelles pendoit la petite banderole enrichie de gros flots de fin or,& prenât celle qui meilleure luy sembloit, marcha vers le Roy,auquel il dît en langage Grec: Roy tresexcellent,ie te salue, comme le meilleur Prince de la terre:Saches que ie suis vn Cheualier de nation étrange,comme tu peus voir,qui par le cõmandement de la Dame(laquelle a toute puissance sus moy) étois venu en ce païs m'éprouver contre les Cheualiers de ta court, tant êt grande leur renommee par tous endroits: mais à ce que ie voy,mon intention êt du tout frustree,& as acordé aus Romains ce que ie desirois sus les tiens. Et puis qu'ainsi êt,il te plaira(sans plus differer)commander à celui qui premier voudra combatre,prendre la coronne de la Damoyselle qu'il delibere seruir, & la mettre sus le perron ainsi que i'ay fait celle de ma Dame. Ce disant donna des esperons à son détrier,& de bien bonne grace commença à le voltiger parmi la place si dextrement, que chacun prenoyt garde à lui,en le louant autant que Cheualier fut oncques. Puis étant au bout du camp, retourna visage pour atendre celui qui se voudroit presenter. Or ne sçauoit le Roy ce qu'il lui auoit dît: car il n'entendoit le langage Grec. Parquoy le Comte Argamont qui étoit tout au plus prés, le lui exposa,puis luy dît: Sus mon Dieu,sire,ie prendroys grand plaisir à voir l'outrecuidance de ces Romains vn peu abaissee par ce Cheualier. En bonne foy,répondit le Roy,ie croy bien que nous verrons tantôt l'vne des plus rudes mêlees que nous vîmes oncques:car i'aperçoy dé-ja le Prince Saluste Quide entrer sus les rengs. Et à dire vray,il s'étoit auancé,& de grand dépit qu'il eut d'entendre le bien que lon disoit du Cheualier Grec,se print à crier contre le peuple: Ah sote gents, Bretons ydiots, & de peu étonnés, qui vous meut de faire tãt de cas d'vn tel lourdaut mal adroit,qui n'a autre cõtenãce, q̃ de tourmẽter vn cheual sans nule ocasiõ?

Par Dieu, s'il étoit auisé, il l'épergneroit pour tantôt se defendre contre moy, ou bien pour mieus fuyr, lors que force le cõtraindra. Vrayement vous montrés bien tous, le peu de cognoissance que vous aués du nom Romain, qui êt tant redouté par tout l'Oriẽt, qu'il n'y a si hardy Grec, qui osât oncques atẽdre Cheualier de Rome: aussi voy-ie desia la mort de ce pauvre malheureus, lequel ie renuerseray du premier coup si rudement, que ie luy rompray les reins, & auray pour mon butin la coronne & la Dame glorieuse, qui a tãt prins de peine & de trauail pour venir en ce païs receuoir honte & infamie. Ce disant piqua droit vers les Dames, & s'adressant à Olinde, luy demanda s'il luy plaisoit pas luy bailler sa corõne, pour defendre la beauté d'elle: car ie croy selon mon auis, dit Saluste, que toute personne de bõ iugement acordera que iustement vous deués auoir celle que le Cheualier Grec à mise sus le perron, & d'auantage ie vous ay choysie entre toutes pour ma mieus aymée: pourtant ie vous suplie m'acorder que ie commence le combat pour vous, à qui ie me suis voué & dedié, esperant, (tôt apres que l'Imperatrix aura fait son entrée dedans la grand' ville de Rome) vous prẽdre à femme, & faire Dame & gouuernante de moi & des grãds biens que i'ay. Olinde ennuyée des propos q̃ lui tenoit Saluste Quide, ne luy répondit mot, ains tournant la tête d'autre costé, faignit parler à quelqu'vne de ses compagnes. Ce q̃ voyant le Prince, luy dît quasi en colere. Il semble ma Dame, à voir vôtre façon de faire, que ie ne soys homme pour mettre à execution ce que ie dy, mais n'ayés iamais estime ny amytié en moy, si ie ne fais encores d'auãtage, & permetés seulement que le premier coup de lance que ie donneray soit à l'aueu de vous. Céte importunité embellit le visage d'Olinde, par vne mutation de couleur, laquelle pourtant n'en fit cas. Ce que voyant la Royne, luy ôta la coronne, & l'enuoya au Prince Saluste, lequel la receuant de trébõ cueur, s'en alla vers le perron, & la mît ioignant celle de la belle Grasinde. Puis prenant vne forte lance, commença à la brãnler si fort, qu'il la faisoit quasi ployer en deus: parquoy deceu d'outrecuydance, ayant armet en tête & l'écu au col, s'aprocha du Roy Lisuart, lui disant: Sire, vous pourrés tantôt cognoître la difference des Romains aus Cheualiers de vôtre court: car ce Grec braue & presumptueus, qui pense combatre tant de gens l'vn apres l'autre, recevra presentement la plus grande iniure qui auint oncques à Cheualier. Puis viennent pour le venger ses deus compagnons si bon leur semble, déquéls auant q̃ sortir de ce lieu, ie vous presenterai les têtes au lieu de coronnes. Tant marry fut Grumedan d'entendre le propos de Saluste, qu'il ne se peut quasi tenir de l'iniurier: toute-fois pour les defences que lui auoit faites le Roy au parauant, il dissimula sa colere, & luy répondit seulement: Signeur Saluste, aués vous desia mis en oubly ce combat que vous & moy deuons auoir l'vn contre l'autre, si vous échappés des mains du Grec, cõme vous dites? Celà n'êt pas fort à faire, répondit Saluste Quide, & vous en verrés presentemẽt l'effait. Lors baissant la veuë de son armet tenant son écu bien serré, mît sa lance en l'arrêt, & courut de droit fil cõtre le Cheualier Grec, qui le receut de si grand' force, sans faillir d'atainte l'vn sur l'autre, que leur bois volla en éclats. Mais le Cheualier Grec le rencontra si rudemẽt, que nõobstant qu'il fût trébien à cheual, si le desarçonna il, puis parfaisant sa carriere passa outre, portant vn grand tronçon de la hante qui luy étoit entrée si auant dedans l'écu, que chacun pensoit qu'il fut nauré. Toute-fois peu apres il montra bien qu'il n'en étoit rien: car l'arrachant, le ieta par terre, & tourna visage contre son ennemy, lequel ne remuoit pied ny main, tãt étoit étourdy de sa cheute, & non sans cause, veu le grand saut qu'il auoit prins pour

étre si pesantement armé & monté à l'auantage, dont il eut le bras droit rompu. Et pis encores luy auint: car en tombant, le pied luy demeura en l'étrier, parquoy auant que l'en tirer, son cheual sentant le fais luy donna si grand coup par l'armet, qu'il luy fit sortir de la tête, le laissant là éuanouy. Lors le Cheualier Grec le voyant en si mauvais état, se print à dire si haut que chacun l'entendit: Vrayment gẽtil Romain, la Damoyselle pour laquelle vous aués fait si grãde Cheualerie, êt merueilleusement obligée à vous: neãtmoins si vous ne quités sa coronne à ma Dame (qui la merite deuant elle comme la passant en toute beauté) vous étés bien taillé de perdre presentement la tête. Mais Saluste ne luy pouvoit répondre, & à céte cause le Cheualier se retirant vers le Roi, luy dît en langage Grec. Sire, cétuy qui n'agueres vouloit tant persuader le peuple à le faire croire en ses prouësses, ne veut acorder maintenant la coronne de sa Damoyselle à ma dame à qui elle apartient, comme chacun peut voir. Parquoy il vous plaira (cõme iuge droiturier) m'en faire la raison, autrement ie luy ôteray la vie deuant toute l'asistance. Puis tout soudain tourna bride, & mettant pied à terre s'aprocha du Prince Saluste Quide, faignant le vouloir mettre à mort. Ce q̃ voyant le Comte Argamont, dît au Roy: Sire vous deués (ce me semble) acorder au Cheualier Grec ce qu'il demande, & sauver la vie de l'autre, autrement vous en pourés cy apres étre blâmé. Pourquoy? répondit Grumedan. Ie vous prie Signeur Comte, laissés tõber la fortune comme il luy plaira. Ne cognoissés vous encores l'outrecuydance de ces Romains? Ie vous promets ma foy qu'auec leur audace, ils ne sont non plus malicieus que vieus Singes, & vous le verrés par experience si lon retarde le Cheualier Grec à poursuyvre sa victoire: car encores que Saluste soit si pres de sa fin, ie vous donne tout mon bien, si le Roy le sauve, s'il ne dit tãt qu'il vivra, que lon à fait peu pour luy, & qu'il étoit pour deffaire son ennemy. Pourtant, Sire, retardés quelque peu s'il vous plaît vôtre sentence, iusques à ce que lon puisse asseurément cognoître, quelle fin pourra auoir leur cõbat. Durant céte remontrance, le Cheualier Grec faisoit semblãt de desarmer Saluste, pour mieus luy trẽcher la tête, ce q̃ craignant le Roy, pria son oncle le faire arrêter, & luy acorder la coronne qu'il demãdoit. Lors le vieil Comte s'auãça, & en langage Grec, lui dît ce q̃ le Roy luy mandoit. Et à céte cause le Cheualier se tira arriere, & remettant l'épée au fourreau, parla au Cõte de céte sorte: Pour l'hõneur du bon Roy & de vous, ie sauveray pour ce coup la vie à ce presumptueus Romain. Toute-fois si autres de ses compagnõs tõbent en pareil danger, ils se peuuent bien tenir seurs, qu'ils payerõt l'amẽde pour luy: car ie n'ouy oncques parler de gloire si extrême q̃ la leur, par laquelle ils font état et coutume de mépriser vn Cheualier, pour eus auantager, & au surplus ie vous prie dire à vôtre Roy, q̃ pour les biens que i'ay entendus de luy, ie n'eu onc enuie de luy donner ennuy, ne faire chose ou il print déplaisir: mais ie le suplie qu'il me laisse poursuyvre ma victoire, si autre se presente pour combatre, à fin qu'vne autre fois ils ne soient si prompts à mesdire, suyuant la faço de faire de leur Empereur Patin, qui êt coutumier de toujours menacer, & d'être plus souvent batu. Adoncq' remonta soudainement à cheual, & s'en alla droit au perron ou il print les deus coronnes, & les porta à Grasinde, laquelle étoit tant ayse que rien plus, & le remercia hũblement, lui supliãt puis qu'il auoit si bien cõmencé de continuer. Lors demanda vne nouvelle lance qui luy fut aportée, puis retourna au bout du cãp, atẽdãt si quelq̃ autre se presenteroit, & voyãt que nul ne se mouvoit, ennuyé de tant attendre, apella la Damoyselle qui auoit le iour precedant aporté les lettres à la court, & luy dît: Amye, allés dire au Roy,

que

que ie lui ſuplie humblement ſi les Romains ne veulent plus combatre, qu'il ne permette pourtant aucun des ſiens ſupleer à leur faute : car outre ce que leur ſeroyt peu de gloire venir au deſſus d'vn ſimple cheualier tel que ie ſuis, ie n'ay vouloir quelconque pour céte heure, d'auoir combat à eus. Mais ſi les autres veulent venger leur compagnon, ie ſuis pour les receuoir, tous l'vn aprés l'autre, voire les deus meilleurs d'eus enſemble. La Damoiſelle s'en alla au Roy, & lui dît ce que le Cheualier Grec lui mandoit, lequel lui répondit, qu'il en étoit trécontẽt, & que vrayement il auoit bien conneu le grand deuoir en quoy il s'étoit mis, & que s'il vouloit être des ſiens, il luy feroit autant d'honneur qu' à Cheualier de ſa maiſon, & l' aſſeurés de ma part, dît le Roy, qu'il n'aura déplaiſir ne combat contre autre que les Romains qui m'en ont prîé. Et certes il ne diſoit cela ſans grande occaſion : mais pour ce qu'il n'auoit lors Cheualier qui ſe peût meſurer au Grec. Car tous s'étoyent abſentés pour le trouble de la court, fors Guillan le Pẽſif qui étoit encores malade, & Cendil de Ganote, qui auoit eu le jour precedent par fortune les deus jãbes percees d'vn coup de flêche, ainſi que le Roy arriuoit à la mort d'vn Cerf. Céte réponſe entenduë par la Damoiſelle, comme ſage & auiſee, remercia treshumblement le Roy, & luy dît: Sire, ſi le Cheualier Grec eût voulu prendre party, l'Empereur de Conſtantinople ne l'eût ſi ayſément perdu: mais il ne ſe voulut onc aſſujettir, aymant toujours la liberté plus que tous les biens & treſors de ce monde, & croyés q̃ le plus grand deſir qu'il a, êt de s'employer à defendre le droit des Dames & Damoiſelles & garder qu'on ne leur face tort, & en ce faiſant, a tãt acquis de renommee, par ſes hautes entrepriſes, q̃ c'êt choſe incroyable: & ſus ce point, Sire, ie m'en retourneray vers luy, s'il vous plait autre choſe me commander, d'vne choſe vous puis ie aſſeurer, qu'il atendra iuſques au midy ceus qui voudront le combatre : mais de là en auant mal aiſément le pourrés vous arrêter. Lors retourna vers le Cheualier Grec, lequel ayant entendu la réponſe du Roy, vint dire à Graſinde: Ma Dame, à ce que ie voy, la couronne vous demeurera franche, & moy hors de danger des Romains : toutes-fois pour me mettre en tout deuoir, i'attendray encores quelque peu, voir ſi nul d'eus voudra venir. Ce diſant apella vn de ſes Ecuyers, & luy dît: Porte mon écu ſus le perron, & crie à haute vois, que s'il y a plus Romain qui vueille combatre, qu'il s'auance. Ce que fit l'Ecuyer: mais pour cela nul d'iceus ne s'émeut, ains regardoyent l'vn l'autre, cõme trop ébaïs, ſpecialement Maganil, lequel étoit eſtimé entre les Romains l'vn des meilleurs Cheualiers du monde, toute-fois doutant trop le Grec, pour s'excuſer, dît à ſes compagnõs: Vous ſçaués que le Prince Saluſte Quide entreprint hyer le combat contre Grumedan, & que ie lui promis (s'il étoit vaincu) me mettre en ſa place auec mes deus freres, parquoy il m'êt force me deporter. Mais ie m'étonne de vous autres, qui aués tout ainſi perdu le cœur pour vn ſeul coup de lance, qu'a-ués veu donner par ce Grec. Lors apella Gradamor & Lazanor, deus ieunes Cheualiers Romains d'aſſés bon vouloir, & leur dît: Il me ſemble q̃ vous tardés beaucoup à vous mettre en deuoir, vous voyés que le Grec s'ofre à combatre deus de nous autres, ie ſuis bien ſeur ſi vous voulés qu'il ne pourra nulement reſiſter contre vous, parquoy ie vous prie ne le laiſſer plus en repos. Céte parole leur hauça tant le courage, qu'ils demanderent incontinent leurs armes, & entrans dans le cãp, cõme trémal apris, ou peut étre par trop de preſumption, paſſerent deuant le Roy ſans le ſaluer, ny faire ſemblãt de le voir. Puis marchans vers le perron, Gradamor de grand deſpit mit l'épée au poing, & commença à ruer de toute ſa force ſur l'écu

l'écu qui étoit dessus, en sorte qu'il le mit en pieces, criant tant qu'il peut: Mal'encõtre puisse auoir celuy qui souffrira plus longuement les armes de ce malheureus en la reputacion qu'elles sont. Quand le Grec entendit céte iniure, il entra en si grand' colere, que sans s'auiser de demander vn autre écu, empoigna vne nouvelle lance, & donnãt des esperons à son cheual, vint rudement contre les deus Cheualiers Romains, l'vn déquéls il print si à propos, qu'il le ieta à terre tant étourdy, qu'il ne sauoit s'il étoit jour ou nuit, & pensoit chacun qu'il eût le col rompu: & pource que de céte recontre son bois vola en éclats, mit la main à l'épée, & tournant visage contre Lazanor, le pressa de si pres, qu'il l'eût renuersé, s'il ne se fût tenu aus crins du cheual, & comme il se courboit, le Grec le saisit au corps, & à force de bras (en luy arrachant l'écu du col) le ieta par terre, toute-fois il se releua promptement, & s'aprocha de son frere qui étoit desia sur bout: ce pendant le Cheualier Grec mit pied à terre, craignant perdre son cheual, & se couvrant de son écu, entra pêle mêle sur ses ennemys, frapant à dextre & à senêtre si âprement qu'ils ne le pouvoiẽt souffrir. Là fit il bien cognoître l'effort de son courage, & qu'il n'étoit aprẽtif en telles extremités: & ainsi q̃ l'vn & l'autre des Romains tournoiẽt autour du perron, pour euiter le trenchant de l'épée du Grec, il ataignit la iambe droite de Lazanor si au vif, qu'il luy coupa quasi en deus, & de grand' angoisse qu'il endura se laissa choir à la renuerse, demandant piteusement mercy, Neantmoins le Cheualier Grec fit semblãt de ne l'entendre ains lui dõnãt du pied cõtre l'estomach, le laissa étẽdu sur le chãp, & retourna à Gradamor, qui s'enfuyoit vers le Roi pour se garantir de mort. Mais le Cheualier Grec le ramena pres le perron à coups d'épée & ainsi qu'ils tournoiẽt à l'étour, Gradamor se trouva si hors d'aleine, qu'il tõba tout étẽdu. Parquoy le Cheualier Grec se ieta sur luy, luy donnant tant de coups sur l'armet, qu'il le luy fit sortir de la tête. Adonc leua le bras pour la luy óter de dessus les épaules: mais l'autre s'écria. Ah a gentil Cheualier, pour Dieu mercy ie suis prêt de faire tout ce qu'il vous plaira. Lors se leua de dessus luy, & voyant que Lazanor se déroboit, courut le prendre & le traina tant qu'il l'aprocha tout au plus pres de Gradamor, qui fit penser à chacun, qu'il vouloit les faire mourir ensemble. Au moyen de quoy Grumedan qui leur souhaitoit mal de mort, dît si hault qu'il fut entendu de plusieurs. Par dieu il me semble que le Grec à si bien vengé le tort q̃ lon a fait à son écu, q̃ Gradamor en doit auoir souvenance toute sa vie. Et comme il disoit céte parole, Esplandian s'aprocha d'eus. Lors le Cheualier Grec luy demanda qu'il vouloit. Sire, répondit il, ie vous prie pour l'amour de moy, auoir pitié de ces deus Cheualiers, puis qu'ils se tiennẽt pour vaincus. Mais faignoit ne l'entẽdre: parquoy Esplandian pria au Comte Argamont de luy declarer, ce qu'il fit. Vrayement, dît le Cheualier, ie les luy donne de bon cueur à la charge que vous me dirés qui il êt. En bonne foy, répondit le Comte, ie ne sçache hõme en céte court qui le vous sceût dire: car il y a été amenê par la plus grand' auanture du monde. Adonc luy recita bien au long cõme l'Hermite l'auoit trouvé. I'ay dît le Cheualier, ouy parler autrefois de luy en Romanie, & me semble qu'il se nomme Esplandiã, qui a (à ce que lõ m'a asseuré) sur les deus tetins quelques lettres de nature. Vous dites vray, répondit le Comte, & vous les verrés presentement s'il vous plaît. Lors commanda à Esplandiã qu'il les lui montrât. Ce qu'il fit, dont il s'émerueilla grandement, luy disant: Ie prie à Dieu mõ enfant, qu'il te donne bonne fortune. Puis remonta à cheual & vint vers Grasinde, à laquelle il dit: Ma Dame ie croy qu'il vo⁹ a longuement ennuyé: mais i'ay été contraint (cõme vous aués veu) de tãt arrêter.

Sur mon Dieu, répondit elle, vous ne ferés iamais chose que ie ne prenne en bône part,& allons quâd il vous plaira. Lors sortans de la presse , prindrent le chemin vers leurs nauires, tant ioyeus l'vn & l'autre,qu'il seroit impossible de le reciter. Puis étans embarqués commanderẽt aus mariniers faire voyle droit en l'Ile Ferme : mais pource que le Cheualier Grec se douta que dom Grumedan auroit affaire pour trouver Cheualiers qui lui aydassent à maintenir le combat qu'il auoit entrepris,il pria Angriote & Bruneo, demourer là pour le secourir, & ce pendant qu'ils missent peine de sçauoit nouvelles d'Oriane,s'il leur étoit possible.

Côme le Roy Lisuart enuoya querir Oriane pour la liurer aus Romains , & de ce qu'il auint à vn Cheualier de l'Ile Ferme, mêmes du côbat qu'eut Grumedan contre ceus qui l'auoyent deffié.

CHAP. XVII.

IL vous a été recité comme étant Oriane à Mirefleur,la Royne Sardamire la fut voir du consentement du Roy Lisuart,pour luy faire entendre l'amytié que luy portoit l'Empereur,& la magnificence qui s'aprétoit pour la receuoir dedans Rome. Maintenant poursuyuant nôtre histoire entendés,qu'apres que elle fut du tout acordée aus Romains, le Roy la voulut faire venir. Et pour ce faire commanda à Giontes son neveu prendre deus autres Cheualiers auecques luy, & l'aller querir. Mais que sur sa vie il gardât qu'autre que ceus de sa cõpagnie ne parlassent à elle. Parquoy Giontes executant le commandement du Roy,mena Sadoce,& Lazanor, lesquéls arriués à Mirefleur (apres auoir fait entendre à la Princesse ce que son pere luy mandoit) firent aprетter vne litiere pour la mener: car autrement elle n'êut peu venir tant étoit foible , & matte d'auoir si continuëllement pleuré: & acompagnée de la Royne Sardamire, & autres Damoyselles se mirent en chemin. Mais entre Mirefleur & Tagades ou le Roi seiournoit,aprochâs pres d'vne trébelle fontaine qui sourdoit d'entre vne infinité d'arbrisseaus, aperceurent dedans vn taillis vn Cheualier prêt à combatre qui portoit l'écu de sinople , & vne lance en laquelle pendoit vne banderole de semblable couleur,lequel apeliant l'vn de ses Ecuyers,lui dît: Va,& dy à ceus qui gardẽt ma Dame Oriane, que ie leur prie par courtoysie me laisser parler à elle,autremẽt que i'essayray de ce faire maugré qu'ils en ayent. L'Ecuyer s'auança, & s'adressant à Giontes,luy dît ce que son maître leur mandoit , dont il se print à rire, mêmes quand il entendit la menace qu'il leur faisoit étant seul,& répõdit à l'Ecuyer: Amy retourne au Cheualier, & luy dy qu'il ne peut à present parler à ma Dame Oriane,& que s'il s'efforce de faire d'auâtage, qu'il s'en trouvera (peut étre) mal. Quand Oriane entendit céte parole, elle la print trémal,& dît à Giontes: Et, beau sire, q̃ vo⁹ doit il chaloir s'il parle à moy? peut étre m'aporte il nouvelle de chose qui me sera agreable. Ma Dame,répondit il,le Roy nous a commandé sur nos vies ne laisser aprocher aucun de vôtre personne,tant que vous soyés auec luy. L'Ecuyer s'en retourna court vers le Cheualier. Ce pendant Giontes se doutât bien qu'il faudroit combatre,se tint prêt . Et aussi tôt le Cheualier sortit en campagne , & donnans des éperons à leurs cheuaus coururent l'vn sur l'autre, se chargeâs par si grand' roydeur,que leurs lances volerẽt en éclats & s'épaula le cheual de Giontes tombant à terre,& son maître dessous, en sorte qu'il ne se peut promptement releuer: parquoy le Cheualier Verd tournant visage s'aprocha de luy le priant de rechef qu'il le laissât parler à la Princesse. Par ma foy,répondit il,si vous le faites ce sera maugré moy, & par l'infortune seule auenuë à mon cheual. Mais à peine eut il acheué céte parolle, que le Cheualier entendit Sadoce crier qu'il se gardât de luy. Au moyen dequoy laissant là Giontes,s'a

dressa

dreſſa à l'autre, neantmoins il faillit d'atainte, non pas Sadoce, qui le rencontra de ſi grand force, qu'il mit ſon bois en éclats, dequoi le Cheualier marri ayant recouuré nouuelle lance, tourna viſage, & donnant des éperons à ſon cheual, print Sadoce ſi à point, qu'il le deſarçonna. Ce que voyant Lazanor (penſant venger ſes deus compagnons) coucha ſa lance conle Cheualier Verd, eſperant le ſurprēdre: mais gauchiſſant au coup l'vn de l'autre, ſe chargerent de ſi grande force l'vn contre l'autre, q̃ Lazanor ſe rompit le bras demourant ſus ſon cheual étourdy, en ſorte qu'il n'eut moyen de l'arreſter au bout de la carriere: car le Cheualier Verd lui auoit óté en paſſant le frain de la tête, parquoi le voyant ainſi courir ſe print â rire. Lors vint vers Oriane, laquelle il ſalua humblement. Or penſoit elle que ce fut Amadis, parquoy ſe leuant dans ſa litiere le receut d'vn trébon viſage. Adōc le Cheualier luy donna vne lettre qu'il portoit luy diſant: Ma Dame, Agraies & Floreſtā ſe recommandent humblement à vôtre bonne grace & m'ont expreſſement enuoyé vers vous pour vous auertir de ce qu'entendrés par ce qu'ils vous écriuent: pourtant auiſés s'il vous plaît rien leur māder: car ie m'en retourne vers eus en la plus grande diligence qu'il me ſera poſſible, étant aſſeuré que encores que ie ſois de peu de valeur, ſi auront ils peut être, affaire de moi auant que leur entreprinſe prenne fin. En bonne foy, répondit elle, ils pourrōt bien faillir à trouuer vn meilleur Cheualier que vous étes, témoing le deuoir que vous aués fait pour parler à moi. Mais beau ſire, puis qu'aués tāt prins de peine, ie vous prie me dire qui vous étes, à fin q̃ ie vo⁹ en ſache gré quelquefois qu'il viendra à propos, Ma Dame, répondit il, ie ſuis Garuate du val Craintif, à qui il poiſe beaucoup de ce que le Roy vôtre pere veut faire contre vous. Toutefois à grand'peine en viendra il à bout, comme ie croy: plutôt verrés vous mourir maints bons Cheualiers, qui pour l'amour de vous ſont tous deliberés de l'en garder par force. Ah ah Garuate mō amy, ie prie nôtre Signeur me donner le moyē de pouoir reconnoître céte grāde loyauté. Ma Dame, répōdit il, i'ai toute ma vie deſiré vous faire ſeruice, cōme celui qui êt vôtre treshumble ſeruiteur, & ſus ce point ie prendrai congé de vous. Lors s'aprocha la Roine Sardamire, & voyant Oriane plus ioyeuſe, ce lui ſembloit, qu'elle, n'auoit encores été lui dît. Ma Dame ie ne cōnois le Cheualier qui a parlé à vous: mais il a auſſi mal traité vos gardes que Floreſtan fit ceus qui me conduiſoyent, en ſorte qu'ils ne ſe doiuent gueres reprocher l'vn à l'autre. Ie ne ſçay pas pourtant, ſi cét du malheur de ce chemin, ou par deffaut de bon cueur: mais ie ſçay bien que ie ne vy oncq' deus plus gentis Cheualiers, que lui & Floreſtan. Ie n'ay point veu, répondit Oriane, le traitement des vôtres, & quant à ceus cy il me ſemble qu'ils ont trouué qui les à chaſtiés. Et comme elles ſe moquoyent d'eus, Giōtes & les deus autres retournerent vers elles, tant honteus qu'ils n'oſoyent quaſi leuer la tête pour les regarder, & reprenant le chemin de Tagades, Oriane fit entrer Mabile en ſa litiere pour lui tenir cōpagnie. Lors étans elles deus enſemble, leurent la lettre par laquelle Floreſtan faiſoit ſçauoir à la Princeſſe, que Gādalin & Ardan le Nain d'Amadis étoyent arriués en l'Ile Ferme, ou ſe deuoit trouuer leur maitre huict iours aprés, ainſi qu'il leur mandoit, & l'atendoyent Galuanes, Agraies, & maints autres bons Cheualiers, léquels s'étoyent ainſi aſſemblés pour la ſecourir auſſi tót qu'ils ſeroyēt auertis de ſon embarquement pour être conduite à Rome: pourtant qu'elle ſe réjouît & print courage. Ces nouvelles pleurēt tant aus deus Damoiſelles, qu'il ſeroit impoſſible de plus, & leur fut auis qu'elles ſortirent de mort à vie, ou d'vne priſon tenebreuſe, en vne trégrande clarté. Et tant que le che-

min leur dura ne tindrent propos d'autre chose, n'étans contentes l'vne ne l'autre, pour lire & relire plus de cent fois la lettre que leur auoit aporté Garuate : mais quand elles se virent si prés du logis du Roi, nouuel ennuy maitrisa ce grand ayse, craignans que les Cheualiers de l'Ile Ferme ne peussent aysément executer leur entreprinse : parquoy incontinent qu'Oriane fut descenduë elle se retira en sa chambre, sans aller vers la Roine, comme elle auoit de coutume, & disoit pour son excuse qu'elle se trouvoit bien mal. Dequoi le Roi auerty, la vint trouuer, acompagné seulement du Roy Arban de Norgales, & aussi tôt qu'elle l'auisa se vint ieter à ses piés & fondant quasi en larmes, luy dît trépiteusement. Helàs monsieur, pour l'honneur de Dieu, regardés vôtre tant desolee fille en pitié ! & ne luy soyés moins fauorable que vous aués été toute vôtre vie envers les plus simples Damoiselles qui vous ont demandé ayde ! Ah ah monsieur, quand Arcalaus vous emmena prisonnier, ce fut sous le titre de vôtre grand'bonté, pour aller ayder à celle qui vous en auoit requis, & maintenant êt il possible qu'oubliant céte vertu, qui vous a été tou-jours familiere vous me voulés pis faire, que ne fistes oncq' à autre viuant? I'ay sceu que vous me voulés enuoyer vers l'Empereur de Rome, pour être sa femme: Mais si vous me cõtraignés à cela, vous ferés trégrand peché : car ce sera maugré moy, & si suis bien seure que la mort me preuiendra plutôt. Mamye répondit le Roy, estimés vous que ie ne vueille vôtre bien & honneur autant que ie vous doy? Ah monsieur! ie ne sçay pas comme vous l'entendés. Toutefois si me separés de vous, vous êtes homicide de vôtre propre sang. Lors se mit tellement à soupirer, que le Roy fut contraint de sortir de la chambre & la laisser, tant elle lui faisoit de pitié. Adoncq s'aprocha le Roi Arban, lequel la cuydant reconforter lui dît: Ma Dame, vous aués iusques icy été estimee sage, & constante, & maintenant il semble que vous vueillés sortir hors de céte bonne reputation. Ne sçanés vous qu'il y a remede à toutes choses? peut être que le Roi se pourra auiser: si vous le sçaués tant soit peu gaigner. Ah mon cousin, répondit elle, puis que Fortune m'êt si contraire, & qu'elle deliberé monstrer en mon endroit tout l'effort de sa cruauté vous ôtant le moyen & à maints autres aussi de me secourir par armes, auecques lequels vous vous êtes tãt de fois mis en vne infinité de dangers, pour delivrer de tribulatiõ les autres Dames & Damoiselles affligees, ie vous suplie aumoins m'ayder de vôtre parole, conseillant au Roi se deporter du tort qu'il me fait, sans vouloir tenter Dieu, & cõtraindre le bon heur (qu'il a toujours eu iusques à present) se separer de luy, laissant en son lieu toute infortune & mal'encontre. Et pour Dieu retournés vers luy, & trouvés moyen de le ramener icy, auec mon oncle le Comte Argamont & dom Grumedan, àfin que vous troys ensemble lui puissiés mieus remontrer. Disant ce propos, la dolente Princesse se étoit tant affligee, qu'elle sembloit mieus morte que viue: car elle tõba éuanouyé su le plancher. Ce que voyant le Roi Arban sortit de la chambre, tandis q̃ Mabile & les autres étoyent autour d'elle pour lui dõner quelque allegemẽt, & vint trouver le Roy auquel il fit entẽdre tout ce qu'Oriane luy auoit dît, qui l'émeut tellement à pitié, que aysement lon pouvoit cõnoître en lui la peine qu'il en portoit. Neantmoins il ne vouloit aller vers elle pour priere qu'elle lui en fit, iusqes à ce q̃ le Cõte Argamõt & le vieil Grumedan le suplierent tãt qu'il s'y acorda & ainsi qu'il entroit dans la chambre, il l'auisa encores en son éuanouïssement. Lors s'aprocha d'elle, & la leuant entre ses bras cõmença à lui dire: M'amye parlés à moy: mais elle ne remuoit pié ny main. Toute-foys à force de vin-aigre & eau

eau froide on luy fit reuenir le cueur. Adonc ieta vn haut soupir, & voyãt le Roi lui dît: Helàs, mõsieur, ayés pitié de moi! Mamie, répondit il, que voulés vous que ie face? Sire, dît elle, auant que m'élõgner de vous, ie vous suplie auisés au mal qu'il en auiendra: car iamais Rome ne me verra, plutôt la Mer me deliurera de céte peine, ainsi serés vous cause de deus maus ensemble. Le premier de l'innobediẽce q̃ ie cõmettray enuers vous, & l'autre de l'homicide que vôtre fille fera en sa propre personne: & par ce moyen cuydant faire alliance & amytié auec l'Empereur (m'estimãt ainsi deffaite par dêpit de lui) il aura iuste ocasiõ de vous vouloir mal, non luy seulement: mais tous ceus qui en orront parler à l'auenir, en sorte que d'autãt que vous étes renõmé par tout le monde Prince begnin & misericordieus, serés dît impitoyable & cruel plus que nul autre pourroit étre: pardonnés moi, Sire, la douleur qui me presse me cõtraint vous dire ce que i'en pense, & si vous voyés q̃ trop irreueremment ie parle à vous, prenés de mon indiscretion telle vengeance qu'il vous plaira: car vous ne me pourriés donner peine, ou tourment si grand, comme êt celuy que ie me voy apareillé, me priuant de la presence de vous. Mamye, répondit il, ie vous entends trébien, vôtre mere vous dira ce que i'ay deliberé de faire, & plus ne vous déconfortés ainsi: mais faites bonne chere, & vous aurés, peut étre, ce que vous demandés. Céte promesse luy fit le Roi, pource qu'il auoit le cueur si serré de pitié, qu'il n'eut peu parler à elle d'auãtage, mêmes q̃ la Roine suruint laquelle voyãt sa fille en tel état fut bien ébaïe: car aussi tôt qu'Oriane l'auisa elle s'éuanouït de rechef. Ce pendant le Roy se retira laissant les femmes autour d'elle toutes biẽ empêchees. Et aprés qu'ele eut recouuré la parolle ainsi que la Roine lui demandoit comme elle se trouuoit, la dolente Oriane ouvrant les yeus tous couuerts de grosses larmes, se print à la regarder trop piteusemẽt: puis d'vne vois quasi forcee, lui dît: Helàs ma Dame, le portement que i'ay êt trop meilleur qu'il ne me seroit besoing! La mort êt maintenãt tout ce que ie desire, & à quoy mõ esprit tend le plus, veu que ie me voy habandõnee du Roi & de vous pẽsant m'enuoyer à Rome: Mais le voyage que feray, sera vn peu plus loingtain, vous laissant le corps (duquel voulés disposer contre raison) pour renuoyer l'esprit à Dieu, qui à puissance sus lui. M'amie dît la Roine, le Roy vous ayme tant, qu'il ne pẽse qu'à vôtre biẽ & grãd auantagemẽt. Pourquoi vous tourmẽtés vous tant? Ie ne sçay. répondit Oriane, comme vous trouués ce bannissement tant à mõ auãtage. Pourquoi dites vous q̃ le Roi m'ayme, se mõstrant plus impitoyable enuers moi, que ne fit oncques pere enuers son enfant? Mais entendés que durant que telles lamentations se faisoyent entre la Roine & sa fille, le Roi se promenoit en vn iardin auecques peu de compagnie. Le voyant le Cõte Argamont melancolique & réuer à ce que la Princesse lui auoit dît, estimant q̃ (peut étre) il s'étoit r'auisé, s'aprocha de lui & lui dît: Monsieur ie me tiendrois pour trop heureus de n'auoir ocasion vous dire ce q̃ la raison m'oblige, vous cõnoissant sage & vertueus Prince, pour dîcerner facilement le bien d'auecques le mal: Toute-fois la pitié que m'a fait n'agueres ma Dame vôtre fille me contraint de vous ramenteuoir ce q̃ ie vous ay autrefois dît d'elle, & vous suplier tãt qu'il m'êt possible (auant q̃ l'élongner de vous) y pẽser meurement, & sans affectiõ: car cõbiẽ que peu cõmunément l'homme sage face faute se gouuernant par raison, aussi quãd il presume tant de soy qu'il ne veut auoir conseil que de sa propre tête, il tombe souuent en plus de danger que ne feroit vn moins auisé: on en a autrefois veu l'experiẽce en plusieurs Princes. Mõsieur vous voyés l'extremité en quoi êt ma Dame Oriane, & si biẽ vous y pẽses vo⁹ iugerés,

gerés ayſémẽt l'inconueniẽt qui peut auenir à ſa perſonne, par vn trop grand deſeſpoir, dõt puis aprés vo⁹ ſeriés marri toute vôtre vie, & outre ce, vous en pourrés étre blâmé, non ſeulement des étrangers: mais de vos ſujets mêmes, & leur étre cy aprés odieus, dõt il pourroit venir maintes malheurtés. Pourtant croyés le cõſeil de ceus qui deſirent le bien profit & honneur de vous & de vôtre Royaume, ce faiſant il vous en pourra nul mal venir: & encores qu'il en auint autrement vous ſerés excuſé, & eus obligés à y trouuer remede. Et d'auantage vous ſçaués bien, que la faute que lon fait par conſeil ne ſe peut autrement nommer que faute ſagement faite: Voyla monſieur pourquoy ie vous ſuplie treshumblement (en vſant de pitié paternelle) contẽter ces Embaſſadeurs par autre moyen qu'au pris du ſang de vôtre fille. Mon oncle, répõd le Roi, ce propos à été aſſés demené, n'en parlés plus, ſi vous me voulés faire plaiſir & lui tournant viſage le laiſſa ſeul, pource qu'il vit entrer au iardin le Prince Saluſte Quide, & Brãdaiel, lequels arriués prés de lui les apella. & leur dît: Or ça, ma fille êt arriuee: mais elle ſe treuve vn peu mal, vo⁹ la verrés demain en bõne ſanté, ſi Dieu plaît. Sire, répõdit Brãdaiel, quand vous plaît il la nous liurer pour l'emmener à nôtre maître qui l'atend de iour en iour, ſuyuant ce que nous luy auons écrit? Ie vous dirai, dît le Roy, vous ſçaués que ie la lui ai vrayement acordée contre l'opiniõ de tous les Cheualiers de ma court, & maugré qu'elle en ayt eu: Toute-fois ie l'ay fait, conſiderant la vertu de l'Empereur, & l'eſperãce que i'ay au bon traitement qu'il lui fera, ce pendant ie vous prie la gaigner petit à petit, pour lui faire oublier ce qu'elle laiſſe & donner ordre que vos vaiſſeaus ſoyent prêts à partir car ie la vous liurerai de tout points céte ſemaine prochaine. Sire répondit le Prince Saluſte Quide, il ne ſe faut ébaïr ſi elle à regret pour le cõmencement de vous laiſſer: mais ie ſuis ſeur qu'auſſi tôt qu'elle ſera arriuee à Rome (voyant tant de grans Signeurs luy porter obeïſſance, les triomphes qui luy ſont apareillés pour la receuoir, & ſus tout le grand amour & bon traitement que lui fera l'Empereur) qu'elle oublira facilement ſon ancienne nourriture, & s'il vous plaît luy donner pour l'acõpagner Olinde i'ay eſperance de la prẽdre pour ma femme, nous arriués par delà, tant ie l'ay trouvée ſage & vertueuſe Princeſſe. Vrayement, dît le Roy ie l'en prieray volontiers, & commẽça a lui en dire d'auantage tous les biens qui pourroyent étre en ieune Damoiſelle. Et ſus l'heure s'en allerent mettre a table qui dé-ia étoyẽt couuertes pour le dîner, durant lequel ſe vindrent preſenter ceus qui vouloyent combatre Grumedan, diſans au Roi Liſuart. Sire vous ſçaués les propos qu'à tenu ces iours paſſés Grumedan, au deſauantage des Romains, tant que le Prince Saluſte (& nous pour luy) luy auons preſenté le combat, à fin de luy faire connoître qu'il n'apartiẽt à vn vieil réveur, comme il êt, s'adreſſer aus Cheualiers de Rome: pourtant, s'il vous plaît, ce ſera pour demain: car il nous ennuye trop de laiſſer ſi long tems celà impuny. Lors dom Grumedan ſe ſentant iniurié commença à changer couleur, & ainſi qu'il cuydoit répondre, le Roi voyãt qu'il entroit en collere print la parole, & luy dît: Grumedan vous vous êtes tou-jours mõſtré ſage & froid, principalement au parler ie vous prie beau Sire, diſſimulés pour ce coup, & répondés ſeulement au combat que demandent ces Cheualiers. Sire, dît il, ie le feray puis qu'il vous plaît, & demain ne faudray à me trouver au cãp ainſi que i'ay promis, ou i'eſpere me venger de l'iniure qu'ils m'ont faite en vôtre preſence. Adoncq' le Roy ſe leua de table & entra en ſa chambre auec Grumedan, auquel il demanda qui étoyent ceus qu'il auoit choyſis pour être des ſiens. Sire répondit il le droit premierement qui êt deuers moy, & ſi Galaor

laor arriué demain ie ſuis ſeur qu'il me tiendra voluntiers compagnie, & s'il ne vient ie les combatrai eus trois l'vn aprés l'autre. Ce ne peut étre dît le Roi: car vous leur aués acordé de trois enſemble, contre trois, & ainſi le iurâtes en mes mains, qui me fait auoir grand doute de vous, pource qu'ils ſont ieunes & forts, & vous dé-ja caducq' & ſans ſecours. Sire ré pondit il, Dieu y pouruoyra s'il luy plaît, qui haît orgueil & preſumption, dont ils ſont fort entachés. Et au pis aller ie connois deus de mes parens, qui pour mourir ne refuſeront à m'ayder contre eus. Ie feray autremẽt dît le Roy, ie me déguiſeray, & ſeray pour l'amour de vous le ſecond, aſſeuré que vous & moi les combatrons bien tous trois, Ha Sire répondit il, ia à Dieu ne plaiſe que vous mettés pour moi vôtre perſonne en tel danger. Pourquoi? dît le Roi, en meilleur lieu ne pourrai-ie (peut étre) iamais reconnoître les ſeruices que vous m'aués faits, hazardant par tant de fois vôtre vie pour la defence de moi & de mon Royaume. Sire, répondit il, le bon vouloir que vous me montrés à preſent augmente tant l'obligation que i'ay enuers vous, que ſi ie mourois de mille morts en vôtre ſeruice, ie penſerois encores étre vôtre redeuable. Ne vous chaille, dît le Roi, i'ay encores le cueur vif, & le bras aſſés roide pour ſoutenir vôtre querelle. Ah Sire, pardonnés moi, iamais n'y conſentirai, veu le tort q̃ vous feriés à vous-mémes, étant Roi droiturier, qui deués autãt fauoriſer l'étrãger, comme le vôtre biẽ familier. Puisqu'ainſi êt, dît le Roi, ie me deporteray dõc: mais ce ſera maugré moy: Or vous en allés pourvoir à vôtre affaire: car vous n'aués que tarder. Lors Grumedã lui dõna le bõ ſoir, & ſe retira en ſon logis, ou il fit apeller deus Cheualiers ſes parens & leur dît. Vous ſçaués le combat que ie doi auoir demain contre les trois Romains, & pource que vous étes ceus à qui i'ay plus de fiance, ie n'ay voulu choiſir ne prier autres Cheualiers de céte court pour m'aider que vous deus, ne le voulés vous pas faire? Et ils luy répondirent qu'ouy, le remerciant affectueuſement de l'honneur qu'il leur faiſoit. A céte cauſe allerent mettre à point leurs armes, & Grumedan entra en vne chapelle ou il demeura en oraiſon iuſques au lendemain qu'il en ſortit pour s'equiper, & ainſi qu'il commençoit à s'armer ſuruint la Damoiſelle de Graſinde, de laquelle cy deuant vous à été parlé, qui portoit l'vne des plus belles épees du monde & ſaluant Grumedã, luy dît: Le Cheualier Grec qui vous ayme & eſtime pour la preud'hommie qu'il a entendu étre en vous, vous enuoye céte épee qu'il vous donne de bon cueur, comme étãt l'vne des meilleures du monde, & êt celle même de laquelle il chaſtia l'autre iour ſi bien les Romains en vôtre preſence: & ſi vous mande par moi que pource qu'il a ſceu la neceſſité ou vous étes pour trouver d'eus Cheualiers tels qu'ils vous êt beſoin, il vous a laiſſé deus de ſes cõpagnons qu'il eſtime en prouëſſe autãt qu'autres que viſtes oncques, & vous prie par l'amytié qu'il vous porte, que les receués ſans en prendre d'autres: car s'ils n'étoyent tels qu'ils les vous aſſeure par moi, il ne les vous eut preſentés. Damoiſelle m'amye, répondit il, ie remercie de bien bon cueur le Cheualier, & vous auſſi de la peine qu'aués prinſe à m'aporter tant bonnes nouuelles. Lors print l'épee, & luy ſembla l'vne des plus belles qu'il eut onc veu, puis la ceignit à ſon côté, diſant à la Damoiſelle. Vrayement le Cheualier Grec fait beaucoup pour moi, veu le peu de connoiſſance que nous auons enſemble, & Dieu me doint la grace de lui pouvoir reconnoitre en quelque endroit. Ses deus compagnons dît elle, vous atendent & ſont tous preſts à combatre, quand il vous plaira, pourtant vous n'aués que tarder: car i'ay n'agueres veu les trois Romains bien deliberés de mõtrer ce qu'ils ſçauent faire. Allons répondit

Grumedan,quand il vous plaira. Lors fit amener le cheual que Floreſtan lui auoit donné(celui mêmes qu'il conqueſta deuant la Roine Sardamire)& mõta deſſus, puis marcha au petit pas droit au lieu ou deuoit être le combat.Là trouua les deus Cheualiers qui lui étoyent venus de ſecours, & ſe ſaluans l'vn l'autre leur dît Grumedan:Signeurs ie ne ſçay qui vous êtes: mais ce que voulés faire pour moy me donne aſſés à connoître que ie vous doi toute ma vie eſtimer de mes meilleurs amys,& comme il acheuoit céte parolle,ils virent entrer au cãp les trois Romains,auec trompettes & clairons, faiſans vn tel bruit que l'ær en retentiſſoit de toutes parts.Et à l'inſtãt monta le Roi en ſon échafaut, lequel ietant ſa veuë de toutes pars pour choiſir Grumedan l'auiſa au milieu des deus Cheualiers, & la Damoiſelle tout ioignant laquelle il reconneut auſſi tôt:mais il ne pouvoit preſumer qui étoyent ceus qui ſe preſentoient de la part de Grumedã.Et à cete cauſe,il la fit apeller, & lui demãda ſi elle les auoit amenés.Sire répondit elle,les bons ſont volontiers ſoutenus de leurs ſemblables,voylà pourquoy le Cheualier Grec auerty de la loyauté de Grumedã, & du combat qu'il a entreprins contre les Romains auſſi du peu de moyen qu'il auoit pour être ſecouru à preſent, étãs tous les bons Cheualiers de vôtre court quaſi abſens,lui a enuoié deus de ſes compagnõs, léquels vous n'éſtimerés gueres moindres de lui en tout ce qui apartient à preud'hõmes,& ſi vous puis aſſeurer q̃ Grumedan ne s'y atendoit aucunemẽt:car il n'en fut oncques auerty iuſques à ce qu'il ayt voulu monter à cheual, & que ie les lui ay preſentés. Vrayement Damoiſelle dît le Roi, le Cheualier Grec a beaucoup fait pour luy.Et comme elle acheuoit ce propos,les trois Romains s'aprocherent de l'échaffaut du Roi auquel ils dirẽt ſi haut que chacun les entendit: Sire pource que nous auons deliberé emporter à Rome les têtes des trois Cheualiers,qui nous veulent combatre vous ſuplions tréhumblement n'en étre mal content, ſpecialemẽt pour celle de dõ Grumedã,ou lui mandés qu'il ſe dedie preſentemẽt deuãt vôtre majeſté,acordãt librement q̃ nous Romains ſommes les meilleurs Cheualiers de tout le monde.Faites répondit le Roi, ce qui êt en vous, & qui demeurera vaincueur, traite ſon ennemy ainſi que bon,lui ſemblera.Lors paſſerent outre & arriuerẽt les Dames pour voir le paſſetems, acompagnees de Guillan le Penſif, & Cendil de Ganote, tous deus encores ſi debiles de leurs maladies qu'ils ne ſe pouuoyent quaſi ſoutenir:car Guillan ſortoit nouvellement d'vne fievre continuë, & Ganote auoit peu deuant eu les deus iambes percees d'vne fleche étant le Roi à l'aſſemblee dedans la forêt.Or craignoit la Roine merueilleuſement que Fortune fut cõtraire au bon vieillard Grumedan,& à céte cauſe apellãt Guillan lui demãda qu'il lui en ſembloit.Ma Dame,répondit il, le hazard des armes êt en la volõté de Dieu, & au bon droit qu'ont les combatans, & non en la force des bras,n'y en la preſumption des perſonnes: Parquoi ma Dame, connoiſſant Grumedã ſage vertueus Cheualier, & homme de bien,autant qu'il en ſoit point au monde, & l'outrecuydance de ceus,aus-quels il a affaire il me ſemble que ſi i'eſtois en ſa place,que i'en viẽdrois ayſément à mon honneur. Céte réponſe contenta merueilleuſemẽt la Roine,tant que de là en auãt elle eut meilleure eſperance de la victoire de Grumedã, qu'elle n'auoit encores eu.Et ſus ce point les Cheualiers d'vne part &d'autre ſe chargerent par ſi forte rencontre,qu'ils briſerẽt leurs lances en éclats:mais il auint vne auanture,qui n'étoit oncques auenuë en la court du Roy Liſuart : car les trois Romains furent deſarçonnés, ſans que nul des autres perdit l'étrier:parquoi tournãs promptement viſage contre eus, virent qu'ils ſe ralloyent enſemble. Lors Bruneo

neo de bōne Mer l'vn des deus que la Damoiselle auoit emmenés au secours de Grumedan, lui dît. Puis que nous auons montré aus Romains comme nous sçauons rompre lances il n'êt pas raisonnable que les assaillons à cheual, eus étans à pié & deuons ce me semble descendre. Faisons répondit Grumedan tout ainsi qu'il vous plaira. Ce disant mît pié à terre, & se couvrans de leurs écus marcherent contre les Romains, auquels Angriote dît si haut que chacun l'entendit: Signeurs Romains, ie croy, ou que pour peu, ou riens nous estimer, ou pour épergner vos cheuaus, vous aués été contens de descendre si liberalement, & nous aussi pour l'amour de vous. Les Romains qui au parauāt auoyent les cueurs hauts iusques à l'extremité, se trouuās ainsi deceus de leur esperance, furent tant hōteus qu'ils ne répondirent vn seul mot, ains baissans la tête ruerent sus leurs ennemys par telle legiereté, qu'aysément lon pouuoit connoître la grand' collere qui les maistrisoit : mais s'ils se montroyent rudes & ápres à l'assaillir, les autres n'étoyēt paresseus à eus defendre, principalement Grumedan lequel de grand desir qu'il eut à se venger, entra parmy eus ne ruant gueres coup qu'il ne portât, & aussi fut il n'avré en maints endroits. Toutefois à la fin luy & ses deus compagnons postposans tout peril presserent les autres en sorte, qu'ils les forcerent de reculler, & cheut Maganil à la renuerse. Lors Bruneo de bōne Mer qui le poursuiuoit, se lāça sus lui, & à force de tirer luy arracha l'armet de la tête, & le ieta cōtre l'échafaut ou étoit la Roine & les Dames, vers léquelles Maganil, se voyant en danger de mort, commença à crier, les suplians auoir pitié de luy: mais Bruneo faisoit semblant de ne l'entendre, & lui disoit qu'il se rendît, ou qui lui ôteroit la vie. Signeur répondit il, ie feray tout ce qu'il vous plaira, & suis prêt de confesser que i'ay faucement menty: Car les Cheauliers Romains ne sont tels que ie les ay maintenus, ny en rien comparables à ceus de la grand' Bretaigne. Céte reconnoissance fut entēduë de la Roine & de Guillan, lequel ayant pitié de celuy qui demandoit pardon, dît à Bruneo : Cheualier Grec, il me semble que vous ne deués auoir nulle enuie sus sa tête, qui n'êt pleine que de gloire & outrecuydance & que la luy deués laisser pour chose qu'elle vaille, à fin que cy aprés lui étant de retour à Rome, puisse raconter quel profit son orgueil & presumption luy auront porté par deça, & vous en prie la Roine & les Dames aussi. Ie le feray, répondit Bruneo, puis que tant vertueuse Princesse me le mande, & que vous m'en priés, encores que ie ne vous connoisse. Lors se leua de dessus Maganil, & retourna vers Grumedan qui auoit abatu le second lequel craignant perdre la tête, fit telle amende que son compagnon.

Ainsi ne restoit il plus que le tiers, qui auoit tant perdu de sang, qu'il cheut mort aus piés d'Angriote : Parquoi il le print par la iambe, & le traina hors du camp. Ce pendant Grumedan remonta à cheual, & pensant que ses deus compagnons le suyuissent, se retira en son logis pour faire regarder à ses playes : mais aussi tôt qu'il fut party, Bruneo & Angriote sans ôter leurs armets, craignans d'étre conneus, se presenterent deuant le Roy, & lui dirent: Sire, nous prendrons congé de vous pour nous en retourner en la compagnie du bon Cheualier Grec, auec lequel nous sommes honorés & estimés autant que en lieu ou nous puissions étre, & s'il vous plaît quelque chose lui mander, nous luy dirons de bien bon cueur. Dieu vous conduye, répondit il, certes vous & luy aués assés fait connoitre à chacun, que vous n'étes aprentifs en tels combats, & que Grumedan vous êt grandement obligé. Sire, dît la Damoiselle qui les auoit amenés, s'il vous plaisoit ie parlerois à vous en priué, pour chose qui vous importe grandement. Oui vrayemēt

Damoiſelle, répondit il: Et à céte cauſe, commanda que chacun ſe retirât,& pourtant, Angriote& Bruneo ſortirent du cãp, reprenans le chemin qu'ils étoyẽt venus. Puis demanda le Roy à la Damoiſelle qu'elle lui vouloit. Sire, répõdit elle, vous aués iuſques icy été tenu pour le plus estimé Prince de la Chrestienté, amy d'honneur & de toute vertu, & ſus tout protecteur des Dames & Damoiſelles, leur faiſant tant de biens & de graces, qu'elles ont eu grande ocaſion de vous en louër plus qu'autre qui viue: Et à céte heure perdant l'eſperance qu'ellos auoyẽt en vous, elles ſe voyent entierement habandonnees de céte vôtre grande bonté, connoiſſans le traitement que vous faites à ma Dame Oriane vôtre fille en la desheritãt du bien que par droit lui deuoit apartenir aprés vous, dont elles ne ſe peuvent aſſés ébaïr, conſiderans comme il a été poſſible que votre naturel tant benin, ſoit ſi promptement tourné en tant de cruauté qu'elles n'eſperent iamais aucune choſe de vous qui ſoit à leur auantage, vſant de telle façon de faire envers celle, à laquelle pitié & amour paternelle vous ont obligé outre le titre que vous aués du nom de Roy, par lequel vous deués étre droiturier, faiſant iustice à chacun: & croyés, Sire, qu'il vous en pourra prendre pis, tant pour le mauuais exemple que vous donnés au peuple que pour l'abondance des pleurs & dures lamentatiõs de ma Dame Oriane, qui ſont deuant Dieu, requerans vengẽce, en ſorte que ſi n'y prenés garde, la fin de vôtre regne n'enſuyvra le commencement d'iceluy, auquel vous aués proſperé autant que nul autre Roy ou Prince que lon ſache. Et plus ne vous en dirai, Sire: car ie m'en vois aprés ces deus Cheualiers, qui mont atendu lõguement. Damoiſelle, répondit le Roy, Dieu vous vueille conduire, vous aués parlé tréſagement, & en femme de bon eſprit. Ainſi s'en partit la Damoiſelle, & arriuant auec les deus Cheualiers, prindrẽt le chemin de la mer, ou ils trouuerent vn brigantin prêt, que Graſinde leur auoit fait laiſſer, & pource qu'ils ſçauoient certainement que le Roy Liſuart auoit conclud livrer ſa fille aus Romains, des premiers iours de la ſemaine enſuyuant, ils firent ſi grãde diligence d'ataindre le Cheualier Grec pour le lui faire entendre, qu'ils n'arréterent que deus iours & deus nuits à prendre port en l'Ile Ferme, ou peu deuant il étoit arriué. Dequoi Agraies, Floreſtan, & autres auertis, vindrẽt le receuoir en grãd'ioye. Là peut on voir le bon recueil qu'ils firent les vns aus autres, les careſſes& embracemẽs, & ſus tout l'honneur que lon portoit à Amadis. Dequoi Graſinde ébaïe, ne ſcauoit que preſumer, iuſques à ce qu'il lui vint dire: Ma Dame, ie vous ſuplie n'étre mal contente ſi iuſques à preſent, ie vous ay celé mon nõ, qui ét Amadis de Gaule, duquel vous mêmes m'aués parlé quelque fois, & ces autres ſont mes parens, compagnons, amys & ſujets, tous deliberés de vous faire ſeruice pour l'amour de moy. Signeur Amadis, répondit elle, ce n'ét à vous à demander pardon, veu que ne m'offençaſtes onc: mais moi qui vous ay ſi long tems tenu en ma maiſon, non comme Prince & grand Signeur que vous étes, ains tout ainſi qu'vn ſimple Cheualier errant: Toutefois vous en aués été cauſe, vous courãt de moi: car ſi ie vous euſſe auſſi bien conneu comme ie fais à preſent, ieuſſe eſſayé de vous faire l'honneur & bon traitemẽt que vous merités. Ie vous prie, dît Amadis, ne me tenés iamais tel propos, veu q̃ vous aués tant fait pour moy, qu'il ne ſera iour de ma vie q̃ ie ne m'en tienne vôtre obligé. Et deuiſans ainſi entrerent au palays d'Apolidon, ou ils trouuerent les tables dreſſees & le dîner prêt: parquoy ils s'aſſirent. Mais ils n'eurent quaſi le premier ſeruice, qu'Angriote, Bruneo, & la Damoiſelle ſe preſenterent deuãt eus S'ils furent bien receus il n'en faut douter. Et comme Amadis leur demandoit

quelle

quelle fin auoit eu le combat de Grumedan contre les Romains, ils luy reciterẽt que le Roy auoit arrêté de livrer ſa fille aus Embaſſadeurs de l'Empereur dedans trois ou quatre iours. Dont il fut ſi émeu, qu'il changea incontinẽt de viſage, craignant ne pouvoir être aſſés à temps pour la ſecourir, ou que ceus de l'Ile Ferme ne vouſiſſent le ſuyure en vne telle entrepriſe cõtre le Roi Liſuart: Parquoy pour ſentir d'eus ce qu'ils en penſoient, auſsi tôt qu'ils eurẽt dîné, tõbãt de propos en propos, en parlãt de ſon lõg voyage, leur dît. A ce que ie voy les choſes ſont bien chãgées en la grand' Bretaigne depuis que nous en ſommes hors, & a biẽ le Roy autre fantaſie qu'il n'a eu par le paſſé: car ie l'ay veu plus prõpt à donner ſecours aus Dames qu'a ſes affaires propres: & m'ébaï maintenãt qui le meut de ſe vouloir ainſi deffaire de ma Dame Oriane, veu qu'oncques enfant ne fut plus obeïſſant à pere qu'elle s'êt toujours mõtrée, & neãtmoins, à ce que nous recitent Angriote & Bruneo, maugré elle & tous les Cheualiers de la grãd' Bretaigne, il l'a releguée & cõfinee auec la perſonne du monde qu'elle hait le plus, dont i'ay telle pitié, que ſi me voulés croire & ayder, nous luy donnerons ſecours & la mettrõs en liberté. Toute-fois ie ne veus riens entreprendre ſans vous tous: mais il vous doit ſouvenir du ſerment que nous fit faire la Royne Briſene à la derniere court qui fut tenuẽ en la ville de Londres. Nous iurâmes tous ne ſouffrir iamais étre fait tort à Dame, ou Damoyſelle, qui nous en requît. Maintenant donc endurerons nous ſi mal traiter & captiuer celle, de laquelle nous auons autrefois receu tant d'hõneur & de faueur? Seront les Damoyſelles de ſa compagnie enleuées par force & bãnies pour iamais de leur propre païs? Sur mon Dieu ſi nous le ſoufrõs, nous ſerõs dignes d'en receuoir blâme, ſans auoir moyen, ou excuſe, pour nous en ſauver, & tomberons en reputation de Cheualiers recreus & malheureus. Or auiſés doncques enſemble que vous voulés qu'il en ſoit fait: car quant à moy ie ſuis bien deliberé de differer vn voyage que i'auois entreprins, ainſi que ces iours paſſés i'ay fait entendre à mon couſin Agraies, Floreſtan, & autres, par Gandalin, & auec les nauires que i'ay trouvées en ce port me mettre en tout devoir de rõpre l'entrepriſe du Roy Liſuart, & ſauver ces pauvres Damoyſelles, entre léquelles ie n'en ſçache de plus dolente apres ma Dame Oriane, qu'Olinde, à laquelle le Roy (vſant de ſa nouvelle cruauté) veut par toute contrainte donner pour mary Saluſte Quide, qui l'a demandée. Mais ie voudrois bien ſçauoir de quelle auctorité il veut maintenant ainſi traiter celles qui ne luy ſont ſuiettes, ne de ſes païs: mêmes ma couſine Mabile, laquelle le Roy ſon pere enuoya en la grand' Bretaigne, non pour être confinée en Rome, ains pour demeurer ſeulement auec la Royne, & tenir cõpagnie à Oriane qu'elle aymoit ainſi que deus ieunes Princeſſes ſe peuvent porter amytié familiere: & m'ébaï que deſia tous ſes païs ne ſont reuoltés contre luy, ou pour le moins que quelque Cheualier ne s'êt mis en effort pour contredire par armes à céte folle fantaſie: Toute-fois nul ne s'êt mis encores en auant pour ce faire. Parquoy mes amys, ie vous ſuplie tous, que ſuyuant l'ancienne coutume qui a été diligemment obſeruée entre tous Cheualiers errãs, garder que lon ne leur face vn ſi grand tort & mal traitement: Ce faiſant nous aquerrons honneur & louange plus qu'auparauant, ſans qu'en puiſsions receuoir blâme en quelque ſorte que ce ſoit. Or m'en dites dõc ce qu'il vous en ſemble, à fin que ſuyuant la concluſion que nous prendrõs puiſsions donner ordre pour l'executer. Lors Agraies à qui il touchoit de pl⁹ pres, tant pour ſa ſœur, que pour la grande amour qu'il portoit à Olinde, ainſi qu'il vous à été recité au premier livre, répondit deuant tous: Ie ne ſçay qui ſeroit celuy

luy qui voudroit retarder vne si gentile entreprinse, veu mêmement qu'auparauãt que vous mõsigneur & cousin arriuissiés par deça, étions assemblés en ce lieu pour y pourvoir, & maintenant que nous vous trouvons si conformes à nôtre vouloir, ie suis seur que nul de nous n'en pense autre chose, sinon que la fortune nous apelle pour paracheuer, nous promettant la victoire certaine, étant ennuyée de la faueur qu'elle a portée si long temps au Roy Lisuart, qui se mécognoît à present en toutes les sortes du monde, & qu'ainsi soit qu'a il affaire d'ẽuoyer ma sœur mau gré elle en païs étrange? Le Roy mon pere la luy a il baillée pour en faire à son plaisir? Vous sçaués que peu apres nôtre partement de la grand' Bretaigne ie la fis demander à la Royne: mais elle me la refusa, me mandant par Gandales, qu'elle la feroit traiter & nourrir comme sa propre personne: êt-ce donc le bon traitement qu'elle luy gardoit à la fin pour s'en deffaire? Mabile n'a elle autre lieu pour se retirer qu'en la maison de l'Empereur? Le Royaume d'Ecoce n'êt il assés opulent pour la norrir? Par dieu, céte façon de faire du Roy Lisuart êt tant malheureuse & si hors de raison, que i'aymerois mieus mourir cent foys (s'il étoit possible) que ie ne m'en vengeasse, & desia i'ay enuoyé vers mon pere pour y pourvoir: Ce pendant ie vous suplie mes Signeurs tous m'ayder, specialement vous autres à qui l'iniure touche quasi autant cõme à moymêmes, étãt faite nõ seulemẽt à la personne de ma sœur, vôtre cousine & proche parente, mais à Olinde & autres, dequelles suyuant ce que nous auons promis & iuré (comme a dit mon signeur Amadis) nous deuons étre protecteurs & defenseurs. Signeurs, dît Quedragant, quant à moy ie suis prêt de partir quand il plaira à la cõpagnie, & si ie m'y épergne, n'ayés iamais bonne estime de moy, & croy qu'il n'y a celuy present qui n'en die autãt: car si nous hazardons souvent nos vies pour peu d'ocasion, nous auons bien raison de ne nous épergner pour céte ci: n'êt il pas vray mes amys? Lors chacun répondit, que pour mourir ils ne differeroient: mais qu'il étoit requis grande diligence, pour garder q̃ les Romains ne passassent le détroit de la mer Mediterranée, auant que de les combatre. Nous y pourvoyrõs aysémẽt, dît Amadis, demain il nous faut tous embarquer & gaigner le deuant, ce qui fut arrêté. Or étoit Grasinde presente à céte resolution, laquelle pour leur donner encores plus de courage, leur dît: Sur mõ Dieu, vôtre entreprinse êt haute & digne de trégrande louange, veu qu'outre le biẽ que vous faites à celle que vous allés secourir, vous acheminés les autres bons Cheualiers (soient de ce païs ou étrangers) à ce que dorénauant (vous imitans) ils ne permettront que lon face tort à Dame ou Damoyselle quelconque. Et pourtant vous les rendés tant vos redeuables, qu'elles, & celles qui sont & viendrõt d'icy à cent ans & plus, vous en doiuent sçauoir gré. Ma Dame, répondit Amadis, Dieu nous doint la grace d'executer nôtre entreprise, ainsi que nous la desirons, & tandis, s'il vous plaît, vous tiẽdrés icy, en la compagnie d'Ysanie, gouerneur de céte Ile, lequel vous obeïra comme à moy-mêmes, & maître Helisabel me suyvra: car i'ay grande fiance en luy comme vous sçaués. Mon Signeur, dît elle, vous poués disposer de moy & des miens, ainsi que bon vous semblera. Amadis la remercia humblement, & commanda que chacun se tint prêt pour entrer le lendemain des l'aube du jour aus nauires qu'Agraies & Florestan auoient fait armer, suyuant ce qu'il leur auoit mandé par Gandalin.

Puis le jour ensuyuant étans tous embarqués firent voyle droit en la grand Bretaigne, esperans recontrer l'armée des Romains, ainsi qu'ils firent.

Comme

Cõme le Roy Lisuart livra aus Embassadeurs de l'Empereur sa fille Oriane, & autres Damoyselles, pour les conduire à Rome, léquelles peu apres furent secouruës des Cheualiers de l'Ile Ferme.

CHAP. XVIII.

VEnu le jour que le roy Lisuart auoit promis aus Romains de leur livrer sa fille pour la cõduire à l'Empereur, continuãt toujours en ce vouloir, sans qu'il fût possible l'en distraire, pour pitié qu'elle lui fit, importunité de la Royne, ny remõstrãce de ses Cheualiers voulant executer sa deliberation, vint la trouver en sa chambre, & la prenant par la main, se seant aupres d'elle, luy dît. Mamye, vous vous étes mõtrée tou-jours obeïssante à mõ vouloir, sans que iamais vous y ayés contredit, ne voulés vous pas encores continuer, ainsi que la raison veut? Vous vous melancoliés (à ce que ie voy) du mariage que ie vous ay trouvé, dont ie m'ébaï grandement, estimés-vous que ie vousisse penser à faire chose qui ne tournât à vôtre honneur & proffit? me pẽseriés vous bien de si mauvaise nature enuers vous? ie vous jure ma foy, que l'amytié que ie vous porte êt si certaine, que ie n'ay moins de regret à vôtre élongnement que vous aués. Mais vous sçaués qu'il seroit impossible vous pourvoir si biẽ aupres de moy; pourtant ie vous prie (qu'en vsant de vôtre prudẽce acoutumée) faites meilleure chere, & vous rejouissés du bien qui vous êt auenu, étant femme du plus grãd Prince du monde. Et si vous faites celà, outre ce que vous en serés estimée, vous rejouyrés vôtre pere qui êt si triste (de vôtre ennuy) que rien plus. Mais durãt ce propos Oriane auoit le cueur si serré, qu'elle n'eût peu faire sortir vne seule larme de ses yeus & quasi cõme femme outrée de son mal, voyant qu'il n'y auoit plus de remede en elle, répondit au Roy d'vne parole hardie & asseurée. Monsieur, vous aués donc, à ce que ie voy, resolu le mariage de moy & de l'Empereur: mais vous aués (peut être) fait l'vne des plus grandes fautes que Prince sçauroit faire. Car premieremẽt ie n'aymeray de ma vie le mary q̃ vous me donnés, & si suis toute certaine (ainsi q̃ ie vous ay declaré ces iours passés) que iamais Rome ne me verra, voulãt plutôt tomber en la mercy des poissons, q̃ demeurer en lieu ou ie n'ay desir, ny affection. Et ne puis penser qui vous a induit ne persuadé à ce faire sinon l'amytié que vous portés à ma sœur, & le desir q̃ vous aués de la laisser vôtre seule heritiere, & moy la plus malheureuse Damoyselle du monde. Toute-fois Dieu, qui êt iuste, ne permettra que vôtre intention tant déraisonnable vienne à effait, plutôt m'enuoyera il la mort, s'il luy plaît. Quand le Roy entendit Oriane ainsi parler à luy, pitié & colere mêlées ensemble luy firent aussi changer de langage, & pensant la gaigner par menaces, luy dît. Vous faites la folle, & ne me voulés obeïr pour priere q̃ ie vous face: mais si vous m'importunés gueres plus, au lieu de vous marier à l'Empereur, ie vous feray espouser vne tour, ou ne verrés de vôtre vie Soleil, ny Lune. Monsieur, rẽpõdit elle, vous ne me sçauriés donner prison pire que celle de Rome, & me ferés vne grand' grace si me mettés en la tour que vous dites. Lors se leua le Roy trop ennuyé, & la laissant là, vint trouver la Royne, à laquelle il dît: Ie vous prie allés à vôtre fille, & voyés s'il y a moyen de la reduire: car pour chose q̃ ie lui aye remontré, elle ne veut aller vers l'Empereur, & si ne puis reuoquer ce que i'ay promis aus Embassadeurs. Or auoit elle par tous moyens táché à rompre céte entreprinse: mais le Roy luy auoit dit la derniere fois, que si elle luy en parloit iamais, qu'elle luy feroit déplaisir. Parquoy ne l'osant importuner d'auantage, sans luy répõdre alla vers Oriane, qu'elle trouva tant contristée, qu'il seroit impossible de plus, & la voyant apuyée sur

son

ſon bras gauche toute eſpleurée, luy dit. M'amye, le Roy ſe mécontente merueilleuſement de vous, ie vous prie obeïſſés luy, veu que tout ce qu'il fait êt pour vôtre bien & auantage. Ah ah ma Dame répondit elle, ie ſçay bien qu'il faut que ie vous perde: Car ie ſens ma mort ſi prochaine qu'il êt impoſsible que ie puiſſe plus viure. Diſant céte parolle tōba eſuanouye ſur le plancher, & la Royne d'autre côté. Lors commencerent les Damoyſelles à crier ſi haut que le Roi l'entendit & y ſuruint, penſant qu'Oriane ſe fût deffaite: mais la trouuant en tel état, commāda l'emporter dans ſon nauire, ſans auoir egard aus lamentatiōs de ſes femmes: Et par ainſi elle fut enleuée, & celles qui étoient ordonnées pour l'acompagner: Entre léquelles étoit Olinde: laquelle à toute force ne vouloit marcher & cryoit ſans ceſſe au Roi qu'il eût pitié d'elle: Toutefois il n'entendoit à choſe qu'elle luy dit tant auoit la colere grāde & l'eſprit troublé. Au moyen dequoy nonobſtant ſes effors elle fut portée aus nauires, commandant le Roy faire voyle, & les enleuer le plutôt qu'il ſeroit poſsible: mais deuant qu'ils tiraſſent les ancres il fit apeller le Prince Saluſte Quide, & les principaus Embaſſadeurs, auquéls il recommanda ſa fille, les priant la traitter le plus gracieuſement qu'il ſeroit poſsible. Ce qu'ils luy promirent faire: puis prenās congé les vns des autres, le Roy s'en retourna à la ville, & les Romains entrans en pleine mer perdirent de veuë en peu d'heure la côte de Tagades, ſans ce qu'Oriane s'en aperceût, tant étoit hors de ſoy, & l'auoiēt les Embaſſadeurs de l'Empereur enfermée en vne chambre auec Mabile ſeule, & la royne Sardamire auec le ſurplus des femmes en vn autre vaiſſeau. Ainſi nauigoient les Romains trécōtens du Roy Liſuart, quād ils découurirent en mer vne grande quantité de nauires, titans droit à eus. Toutefois penſans de prime face que ce fuſſent marchands, ou autres gens de pais, n'en firent cas, iuſques à ce qu'ils les virent ſeparer en trois bandes, & s'aprocher d'eus à force de rames: Lors ſe tindrent préts pour eus defendre ſi on les aſſailloit. Mais entēdés q̄ c'étoit le ſecours d'Oriane que conduiſoit Amadis auec bon nombre de Cheualiers, tant de l'Ile Ferme qu'autres ſes amis qu'il auoit aſſemblés, tous deliberés de mourir ou de ne laiſſer paſſer les Dames que lō emmenoit par force. Et pour ce faire s'étoient tenus longuement cachés au paſſage: Toute-fois quand ils virent tant de voyles enſemble, & ſi grand nombre de vaiſſeaus, la plus part d'eus cōmença à douter. Ce que cognoiſſant Amadis, craignāt qu'ils fiſſent difficulté d'aſſaillir les autres, parla à eus en telle ſorte: Mes compagnons & amys, n'étoit l'aſſeurance que i'ay de la vertu & magnanimité qui êt en vous tous, ie retarderois ſans doute à hazarder le combat q̄ nous voyōs prêt, ſi nous le voulons entreprendre: Toute-fois vous cognoiſſans téls q̄ vous étes, mêmes la iuſte ocaſion, pour laquelle nous ſommes entrés en mer, il me ſemble que nous ne deuons differer, ains mettre arriere toute crainte, pour deliurer de captiuité tāt de Damoyſelles deſolées, qui nous apellēt à leurs ſecours, par l'obligation ſeulement que nous auons à defendre leur liberté. Pourtant doncques ie vo⁹ ſuplie donnons viuemēt au trauers de ces nauires, faiſans en ſorte que mettans les Dames hors de danger, les conducteurs d'elles n'en portent iamais nouvelles à leur Empereur. Ce diſant commencerent les trōpettes à ſonner: car les deus armées ſe trouuerent ſi pres l'vne de l'autre, qu'il leur étoit impoſsible reculler ſans combatre: Parquoy ſe prindrent à lancer dards, fleches, pots à feu, & toutes telles munitions, en ſorte que le combat (pour le cōmencement) fut ſi aſpre, que lō n'eût peu iuger qui auoit le meilleur, ou le pire, neantmoins à la fin ceus de l'Ile Ferme (par le moyē de maître Heliſabel) eurent le deſſus du vent & mirent à fonds deus

ou

ou trois barques de leurs ennemys, & à même instant le nauire, ou étoient Agraies & Quedragât, coupla à force de crocs celuy du Prince Saluste Quide, & entrerent dedans. Lors y eut grãd meurdre sur les Romains, & y fut durement navré le Prince Saluste: Mais si Agraies & Quedragant faisoient bien leur deuoir, Florestan & Garuate du val Craintif, étans en vne nauire à part, montroient bien qu'ils n'étoient en rien étonnés: car ils auoient assailly le Marquis d'Anconne, & l'Archeuéque de Tarente, tandis qu'Amadis combatoit la nef de Brandaiel, vers laquelle il s'étoit adressé, pource qu'elle luy sembloit la mieus en ordre, à cause de la quãtité des enseignes, & fanons qui pendoient de toutes pars, semés aus armes de l'Empereur, qui luy donna soupçon, que la Princesse y étoit. Grande resistance firent ceus de dedans: mais Amadis & les siens leur donnerent tant d'assaus qu'ils la forcerent, non sans grand' perte de leurs gens: & criant Amadis à haute vois: Gaule Gaule, tailloit en pieces tout ce qu'il rencontroit. Et comme il suyuoit sa victoire, rencontra Brandaiel, auquel il donna si grand coup d'épée sur l'armet, qu'il le rëuersa, puis le luy arrachant de la tête, fit semblant de le vouloir mettre à mort. Parquoy il s'écria: Helàs, Signeur, prenés de moy telle rançon qu'il vous plaira, & me sauvés la vie. Dy moy dõc, répõdit Amadis, que tu as fait de ma Dame Oriane. Vous la trouverés, dît il, en céte chambre auec Mabile. Et comme il y vouloit aller, survint Angriote, auquel il bailla en garde son prisonnier, & aprochãt, trouva l'huis fermé d'vn fort cadenas: mais donnant du pied contre, l'enfonça au dedans. Or auoit Mabile auparauant entendu le cry qu'il auoit fait, apellant Gaule, & disoit à Oriane, qui étoit couchée sur vn lit tant troublée, qu'elle n'auoit rien ouy de tout ce combat: Ma Dame, croyés q̃ Dieu no⁹ ayde, i'ay (ce me semble) entẽdu vôtre Amadis qui vous demande, pourtant leués vous & vous rejouissés: car ie croy qu'il a desia deffait ceus qui nous gardoient. A ce mot d'Amadis se leua la Princesse, comme en sursaut, & regardant effrayement d'vne part, & d'autre, demanda ou il étoit. Ma Dame, répõdit elle, ie l'ay entẽdu parler & cõbatre en ce nauire, N'oyés vous encores le bruit, qu'il y a aus autres vaisseaus? asseurés-vous que la mêlée êt grande. Helàs, dît elle, ie pense q̃ vous laués songé. Non ay sur mon ame, répondit Mabile, pour le moins i'ay ouy coups d'épées remuer, & l'alarme grosse. Disant ce mot, Amadis entra, lequel auisant Oriane, vint se ietter à genous deuant elle. Mais elle (surprise d'vne ioye extreme) luy tendit les bras, & l'embraça tenant sa bouche iointe contre la sienne si serrée, qu'elle demeura bien lõg temps sans pouvoir parler, puis luy dît: Helàs, mon amy, puis que ie vous tiens maintenãt, ie n'espere pas aller plus auant auec ceus qui m'emmeinẽt sans vous: car ie ne vous laisseray iamais pour mourir. Ma Dame, répondit il, l'vne des plus grandes faueurs q̃ nôtre Signeur me fit oncques êt céte cy, m'ayant donné le moyen de retourner en ce pais auec ocasion de vous faire seruice. Et comme ils vouloient entrer plus auãt en matiere, Mabile leur dît: Ie ne sçay pourquoy vo⁹ amusés ainsi: car voylà vn merueilleus assaut en ces autres nauires, mõ cousin, il vaut mieus les secourir, puis vous pourrés deuiser plus à vôtre ayse auec ma Dame. Mon amy, allés leur donc ayder dit Oriane: mais ie vous prie reuenir vers moi le plutôt q̃ vous pourrés: Ma Dame, répondit Amadis, ie le feray, puis qu'il vous plaît. Lors se leua & sortant de la chambre laissa Oriane & Mabile en la garde d'Angriote, puis r'entra en son nauire, & voyãt Lãdin de Faiarque & ses cõpagnons assaillis d'vn vaisseau Romain qui les pressoient merueilleusement, donna à trauers si rudement, qu'il le mit en fons, par ainsi ne restoit plus à cõbatre q̃ celuy du Prince Saluste Quide, lequel resistoit

fort

fort contre Agraies & Quedragát.Ce nõobstant à l'arriuée d'Amadis, il se trouva si pressé,qu'il fut abatu sur le tillac. Lors Agraies qui luy vouloit mal de mort,sçachant qu'il emmenoit s'amye Olinde par force,luy arracha l'armet de la tête,lui dõnant si grand coup d'épée, qu'il la luy separa du corps. Adõc les Cheualiers de l'Ile Ferme,voyãs q̃ Fortune les auoit si biẽ conduits,mirent gardes à tous les nauires cõquis, tandis qu'Amadis s'enqueroit ou étoit la Royne Sardamire,& les autres Dames léquelles furẽt trouvées en la nef ou le Prince Saluste Quide étoit mort si éperduës qu'elles trẽbloiẽt cõme la fueille sur l'arbre.Mais quãd Olinde vid Agraies,elle(tãt ayse que rien plus) vint l'embracer, auãt qu'il l'eût aperceuë, dont luy surpris de semblable plaisir,luy faisant la reueran ce luy dit: Ma Dame, ie vous suplie me pardonner le tort que i'ay fait au Prince Saluste Quide qui vous auoit tant bien choysie pour amye,ie m'en suis vengé au trenchãt de mõ épée.Mõ amy, répõdit elle, ie ne sçay pas qui le mouvoit à m'aymer tãt,veu q̃ ie n'eu oncques moins d'amytié à hõme viuant, & si ne luy en montray onc le moindre signe,parquoy s'il èt mal traité,à son dã. Ie n'espere pas le pleurer pour céte année: mais ie vous prie dites moy cõment nous aués-vous secouruës si bien à propos?Ma Dame,répondit il,vous l'entendrés tout à loysir, incontinent que nous serons hors de ce tumulte. Durant qu'Agraies & Olinde deuisoient ensemble.Amadis parloit à la Royne Sardamire,qui ne le cognoissoit,& la reconfortoit, luy priant ne s'ennuyer de l'infortune auenuë à ceus de sa compagnie. Ce nonobstãt elle ploroit si ameremẽt,qu'elle faisoit pitié à tous ceus qui la regardoient. Parquoy Amadis la laissant là, vint vers la Damoyselle de Dannemarc, qu'il auisa, & tandis la Royne demanda à Florestã qui étoit celui, qui parloit n'agueres à elle.Ma Dame, répondit il, cêt mon signeur Amadis le bõ Cheualier. En bõne foy,dît elle, ie suis dõc bien asseurée que ie ne puis faillir à auoir bon traitemẽt en céte compagnie: car i'ay toute ma vie entẽdu qu'il ne fit onc qu'hõneur & plaisir à toutes Dames & Damoyselles. Lors Amadis qui auoit ouy les propos qu'elle tenoit,laissa la Damoyselle de Dannemarc, & s'en retournãt à elle luy dît.Ma Dame, vous poués tenir seure q̃ vous serés aussi bien venuë en céte cõpagnie, qu'en celle du Prince Saluste Quide,pourtãt ne vous melancoliés,ie vous suplie.Signeur Amadis,rẽpõdit elle, i'ay maintefois ouy parler de l'honneur q̃ vous portés aus femmes,qui me fait croyre aysément, q̃ vous ferés enuers moy tout ainsi q̃ vous le dites,& mieus,si vous poués. Oy biẽ,ma Dame,dît Amadis:car vous étãt Royne merités q̃ lon vous dõne meilleur traitemẽt,& quant à moy ie vous promets ma foy que ie m'y efforceray,& pour cõmencer vous plaît il pas q̃ ie vous cõduise vers ma Dame Oriane, à fin q̃ vous étant ensemble, puisiés mieus auoir consolation l'vn de l'autre? Tout ce qu'il vous plaira, répondit elle. Lors Amadis commanda ioindre les deus nauires, & entra dedans celle ou étoit la Princesse, tenãt la royne Sardamire par la main,la luy presenta, disant. Ma Dame,voicy la Royne Sardamire & toutes les Dames & Damoiselles qui vous acõpagnerent, léquelles vous supliẽt les receuoir en vôtre cõpagnie. Amadis, répondit elle,ie suis vôtre prisonniere, & partãt vous me pouvés commander. Or sçauoit biẽ Amadis qu'elle disoit telle parole pour déguiser leurs affectiõs: parquoy ne lui répondit mot. Et s'adressant Oriane à la Roine,lui dît: Ma Dame,à ce q̃ ie voy il nous faudra prendre autre chemin que celui de Rome, & endurer patiemment nôtre fortune puis qu'elle nous êt ainsi contraire. Ie sçay bien, répondit elle,que ce me sera chose trop dure, & plus auant vouloit tomber en matiere, quand Agraies entra en la chambre conduysant Olinde par la main. Laquelle auisée d'Oriane,

riane, laiſſa la Royne Sardamire & vint l'embracer, comme ſi elle ne l'eût de lõg temps veuë. Autant en fit elle à Agraies, Floreſtan, Quedragãt, & autres les remerciens tous particulierement du bon ſecours qu'ils luy auoient fait : principalement Garuate, auquel elle dît: Garuate, mon amy, ie croy que ſans vous ie fuſſe morte : mais l'eſperãce q̃ i'ay receuë par la lettre que m'aportâtes de Floreſtan m'a conſerué la vie. Ma Dame, répondit il, ie fis en cela mon deuoir, comme ie voudrois faire en toutes choſes qui vous touchent, étant vôtre treshumble ſeruiteur. Puis ayant fait les remerciemens particuliers à tous ceus qui ſe preſenterent à elle, apella Amadis, & étans en vn coing ſeparés des autres, luy dît. Croyés mon amy, que ſi ie fuſſe paſſé plus outre, que c'étoit fait de moy : mais nôtre Signeur y a pourveu pour le bien de nous deus, comme ſuis certaine. Ma Dame, répondit il, ie n'ay rien fait pour vous qui merite la moindre faueur d'vne infinité que vous m'aués montrées, & vous ſuplie treſ humblement me pardonner la peur que vous aués euë par le combat qu'il nous a conuenu faire. Mon amy, dît elle, ie ne ſçay quel combat, i'étois ſi ennuyée que ie n'en ouy oncques rien, & ſi Mabile ne m'en eût parlé, ie n'en ſceuſſe non plus que ceus qui ſont demeurés en la grand' Bretaigne. Mais dites moy, ou auéſ-vous deliberé me mener? ie vous prie, mon amy, par celle grande amour que vous me portés que tant que nous ſerons enſemble en telle compagnie, ne parlés point à moi en lieu qui nous puiſſe tourner à blâme: & ce pendant (ſi aués deſir de ſçauoir quelque choſe) vôtre couſine Mabile poura ayſément ſupleer à tous deus. Au demourant trouvés moyen que ie ſois menée en l'Ile Ferme, ou i'ay trégrand deſir d'aller, atendant que nôtre Signeur me regarde en pitié, & q̃ mõ pere cognoiſſe le tort qu'il me fait. Ma Dame, répõdit Amadis, ie n'eu oncques enuie de vivre que pour vous faire long ſeruice, pourtãt vo⁹ deués croire que ſerés entierement obeïe, & me ſemble pour le meilleur, que vous ne deués craindre de faire entendre vôtre vouloir à Agraies, Quedragant, & Floreſtan, léquéls prendront plaiſir à vous complaire, autant qu'il leur ſera poſsible. Et biẽ, dît Oriane, ſi vous aſſemblés, i'enuoyray vôtre couſine parler à eus. Ma Dame, répondit il, ie leur vois demander qu'ils deliberent faire de vous. Or allés doncques, dît elle. Lors ſe retira Amadis, & fit apeller la plus part des Cheualiers de l'Ile Ferme, pour auiſer le chemin qu'ils prẽdroient. Et comme ils étoient ſur ce propos (mais contraires d'opiniõ) les vns trouvans bon qu'Oriane fût conduite en l'Ile Ferme, les autres en Gaule vers le Roy Perion, & la plus part en Ecoce, ſurvint Mabile qui leur dît. Mes Signeurs, ma Dame Oriane vous ſuplie, qu'elle ſoit menée en l'Ile Ferme, atendant ſa reconciliation auecq le Roy ſon pere, & que puis qu'aués donné ſi bon commencement à ſon affaire, que continuans de bien en mieus, vous employés pour elle, ainſi qu'aués acoutumé de faire pour toutes Dames & Damoyſelles qui vous en ont requis, eu regard mêmement à la qualité de ſa perſonne. Ma Dame, répondit Quedragant ie ſuis ſeur que mon Signeur Amadis & nous tous de ſa cõpagnie, ſommes deliberés de la ſeruir iuſques à la mort, ſans y épergner argent, amys, ny autres choſes qui puiſſent étre à nôtre pouvoir, ſoit contre le Roy ſon pere, l'Empereur, ou autre, qui la voudra offencer, eſperans auecq' layde de de Dieu, & le bon droit que nous auons à luy faire ſeruice, que nous leurs pourrons reſiſter, atendu mêmement qu'il n'y a celuy de nous qui n'ayt iuré de ne partir d'ẽſemble premier qu'elle ſoit remiſe en ſa liberté : pourtant vous la pourrés aſſeurer de tout ce que ie vous ay dit étant certain que ie ne ſeray deſauoué de nul de céte troupe. Lors Mabile les remercia to⁹ affectueuſemẽt & les laiſſant

laissant ensemble vint trouver Oriane à laquelle elle recita au long ce que les Chevaliers luy mandoient. Dequoy elle se réjouït grandement & sur l'heure chacun d'eus r'entra en son nauire. Puis suyuans leur conclusion, prindrent la route de l'Isle Ferme, ou nous les laisserons nauiger, pour mettre fin à ce troisieme livre.

Fin du Troisieme liure.

Acuerdo Oluido.

DE L'IMPRIMERIE DE CHRISTOPHLE PLANTIN. M. D. LX.





LE QVATRIE'ME LIVRE D'AMADIS DE GAVLE.

Mis en François par le Signeur des Essars Nicolas de Herberay, Commissaire ordinaire de l'artillerie du Roi, & Lieutenant en icelle, és païs & gouuernement de Picardie, de Monsieur de Brissac, Cheualier de l'ordre, grand Maitre & Capitaine general d'icelle artillerie.

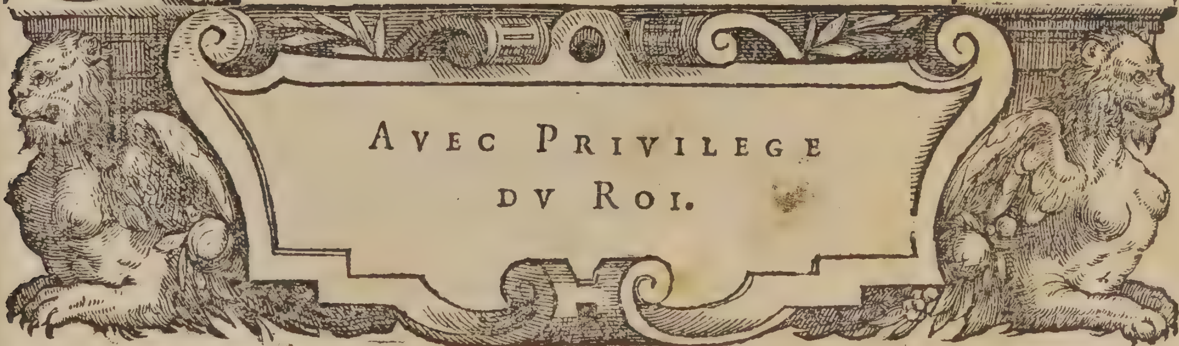
ACVERDO OLVIDO.

Χειμὼν μεταβάλλει ῥᾳδίως εἰς εὐδίαν.

A ANVERS,

Chés Iean VVaesberghe, sus le Cemitiere nôtre Dame, à l'Ecu de Flandres, sus le Marché des Toiles.

M. D. LXI.



EXTRAIT DV PRIVILEGE.

LA Majeſté Royalle a donné Priuilege à Chriſtophle Plantin, Imprimeur juré de la Ville d'Anuers, de pouuoir imprimer, ou faire imprimer, vendre, & diſtribuer en ſes païs de par deça, *Les Liures d'Amadis de Gaule*: comme plus amplement êt declaré és originaus Priuileges donnés à Bruſſelles le vij. d'Octobre, Anno, M. D. LIX.

Ph. de Lens.

LOIS DE MASVRES SECRETAIRE
de Monsieur le Cardinal de Lorraine.

Tous nobles cœurs, qui desirés ſcauoir
Ce qui vous ſoit gloire & honneur d'enſuiure:
Et vous amans, qui voulés lire & voir
Les paſſions telle qu'Amour vous liure
Vous trouuerés l'vn & l'autre en ce liure,
Que detenoit l'Eſpagnole arrogance,
Mais à la fin la Françoiſe elegance,
Nous l'a rendu, & en le rendant fit
Que le liſant en ſa langue de France,
Vous y prendrés & plaiſir & profit.

DOVZAIN.

Celui qui fit ſon nom & bruit épandre
Par tout le monde aprés auoir deffait
Le Roi de Perſe, & qu'on lui fit entendre
Qu'en tous ſes biens & treſors (en effait)
Il n'auoit point plus riche butin fait,
Que d'vn eſcrain. lors fit commandement,
Que lon y mit les œuures du parfait
Poëte Grec: Mais je croi fermement,
Que s'il viuoit, & goutoit bien comment
Cet Amadis des Eſſars a traduit,
Il penſeroit comme plus dignement
Garder pourroit œuure de ſi grand fruit.

VN AMI DV SIGNEVR DES ESSARS,
ſus le ſujet des quatre Liures d'Amadis de Gaule.

En ce quart Liure, outre les precedans
Vn poinct y a, pour plaire & contenter:
Car tant de maus vn ſeul bien retardans
Ceſſent en fin de nuire & tourmenter
Le cœur, qui vient librement à gouter
Ses grans plaiſirs par malheurs interdits:
Les trois premiers c'êt l'enfer d'Amadis
Pleins de douleur, d'infortune & ſouffrance:
Ce quart lui donne amoureus paradis.
L'heureuſe fin de pleine jouïſſance.

En ce diſcours, ou la vertu décœuure,
Eſt acompli vn ſingulier chef d'œuure,
(Ce qu'ignorance a tou-j ours tant caché)
Qui tout eſprit à demi ébauche
Rendra parfait, tant ſoit il peu touché
Des riches fleurs proprement aſſorties.
Qui du tranſlat d'Amadis ſont ſorties:
Et ſi dedans (comme il n'êt rien ſans ſi)
Il ſe trouuoit quelque reſte d'Orties,
De ce terrouer elles ne ſont parties:
Mais l'Eſpagnol en êt rempli ainſi.
Sic aliquando luſit inter ſuas triſtitias.

IAN DE CONCHES DE VALENCE
en Daupbiné, ſus le quatriéme Liure d'Amadis.

Ton beau quart Liure (ô Signeur des Eſſars)
Non pas tout tien, d'Amadis en partie:
Eſt preſque plein de guerres & hazards,
Mais à la fin grand' joye en êt ſortie:
Et tout ainſi que la cuiſante Ortie
A je ne ſcai quelle étrange nature,
Soit à bien faire, ou ſoit à faire injure:
Auſſi ton œuure eſtimee tant belle,
Rire & pleurer fait toute crearure,
En concluant que pais vient de querelle.

Autre Epigramme dudit de Conches.

Si le Roi lit (ô Signeur des Eſſars)
De long à long, d'Amadis le Quart Liure,
Il y verra le triumphe de Mars,
Qu'il aime tant, & qui le fait tant viure:
Et s'il lui plait encor' plus outre ſuiure,
Tôt trouuera vn palais, vne chaſſe:
Auſſi ſon bruit immortel ſe compaſſe
En guerre en chaſſe, & en architecture.
Qui ſont trois cas de bien grand' efficace:
Car il les priſe & aime de nature.

LE SIGNEVR DE MAISONS,

au Signeur des Essars.

Tu te fais tort (des Essars cher ami)
D'intituler Amadis translaté,
Car le sujet tu n'as prins qu'à demi,
Et le surplus tu l'as bien inuenté:
Et qu'ainsi soit, trouuera lon planté
En l'Espagnol vn tel parc, vn parterre,
Vn tel palais, & vne telle guerre,
Que la décris? voire si proprement,
Que quand je lis les combats, & faits d'armes,
Ie pense ouir sonner certainement,
De toutes pars, trompettes & alarmes.

Audit Signeur.

De Herberai noble sieur des Essars,
Ton Amadis tous autres Romans passe:
Et qui le lit, de voir aprés se passe,
Les Lancelots, les Tristans, les Froissars.

A VN T'HVMILIE.

HENDECASYLLABI.

I. Pp.

Formosi puerique, Virginesque,
Bellonæque truces Deæ ministri,
Vobis istud opus nouum mouetur.
Cui par historiæ suauitate:
Verborum sale, gratia lepore,
Nondum præteriti tulere soles.
Dum bellum canit audias turbarum
Clangore & litui stridere cælum,
Dum dixit Veneres, Cupidinesque,
Spirant corde graues amoris æstus,
Nec tantos animi excitare motus,
Diuinum potuit melos Tymothæi.
Si in his motibus omnis est voluptas,
Cur tanti fera bella, vel Puellæ?
Nullo sanguine, sumptibus, dolore,
Armorum hic tibi fructus atque Amorum.

LA TABLE DV QVATRIEME LIVRE D'AMADIS DE GAVLE.

ET PREMIEREMENT:

Comme

aimoit

FIN DE LA TABLE.

LE QVATRIE'ME LIVRE D'AMADIS DE GAVLE, AVQVEL SERA DECRIT AMPLEMENT QVELLE FIN EVT LA guerre commencee, entre le Roi Lisuart, & les Cheualiers de l'Ile Ferme, auec les mariages & aliances qui survindrent, au contentement de plusieurs amoureus & de leurs amyes.

Du grand dueil que fit la Royne Sardamire, apres qu'elle sceut la mort du Prince Saluste Quide: & de l'arriuee d'Oriane en l'Ile Ferme.

CHAPITRE PREMIER.



PAr le discours de nôtre troisiémé liure il vous à été recité, cóme le Roi Lisuart liura aus Embassadeurs de l'Empereur la Princesse Oriane, contre l'opinion de tous les Princes & Signeurs de son Royaume, laquelle, & les autres Dames & Damoiselles, qui l'acompagnerent, furent recousses par Amadis & ses compagnons, l'armee des Romains deffaite, Brandaiel de Rocque prisonnier, le Marquis d'Ancone, l'Archeuesque de Tarente, & plusieurs autres. Grande fut céte détrousse & telle, que nul d'eus n'en réchapa, sans étre mort ou prins. Mais aprés le conflit passé, & toutes les Dames mises ensemble, Amadis (pour tou-jours couurir discretemét les amours de luy & d'Oriane) r'entra en son nauire, leur laissant pour compagnie Angriote & quelques autres Cheualiers. Et trauersant de vaisseau en vaisseau, pour pouruoir à ce qui étoit necessaire, arriuât

prés de celui ou étoit Agraies, il entendit vn bruit de gens faisants le plus grand dueil du monde. Lors demanda que ce pouuoit étre: & on lui répondit, que les Romains pleuroyent la mort du Prince Saluste Quide, sans qu'il fut possible les faire taire, ou apaiser. Lors Amadis trouuant le corps étendu sus le tillac, commanda que lon le mît en vn cercueil, atendans qu'ils eussent pris terre pour luy donner sepulture. Adoncq' ceus qui au parauant le pleuroyent, se voyans priués de sa presence augmenterent leurs crits si hauts, qu'il furent entendus par la Roine Sardamire, qui étoit lors au plus prés d'Oriane: laquelle auertie de l'ocasion de leur dueil, fut tellement surprise de grãd' tristesse, qu'elle se laissa tõber, du haut d'elle, & pleurãt tendremẽt, disoit: Helàs! Fortune monstre biẽ maintenãt qu'elle veut tendre, non seulement à la ruine de nous miserables captifs, ains à celle de l'Empereur & de tout son Empire. Ah a pauvre Prince! malheur à bien couru sus toy. Làs quelle perte, & quel regret auront à iamais ceus qui t'aymoyent, quand ils sçauront la fin de toy si soudaine! Ie ne sçay pas comme ton maitre la pourra suporter: mais ie croy bien qu'il n'en aura plutôt nouuelles, qu'il ne meure de trop grand courrous (& à bon droit) ayant perdu si à coup tant de vaisseaus, & de gens de bien. Mêmes vous ma Dame (disoit elle à Oriane) qu'il desire plus que chose de ce monde, & pour laquelle s'émoueront d'orénauant si étranges guerres, que force sera à maints bons Cheualiers y finir cruellement leurs iours. Ce qui ne se peut retarder, si toy Empereur trop hai de bon heur, ne te veus mõtrer le plus lâche & pusilanime Prince qui fut oncques né de mere. Durant tels propos, elle asíise contre terre tenoit ses bras croisés l'vn sus l'autre, & fondoit quasi en larmes: dont Oriane eut telle compassion, q̃ pleurãt tendrement, fut cõtrainte de se retirer. Lors Mabile plus cõstante q̃ nulles d'elles, vint dire à la Roine: En bonne foi, ma Dame il siet mal (ce me semble) à vne Princesse si sage comme vous aués toujours été reputée, de tomber en telle extremité: car la vertu d'vne personne prudente ne se peut connoître, sinõ au tems que la tribulation luy suruient. Et d'auantage vous qui portés titre de Royne, deués étre par raison plus constante, que ne seroit vne simple Damoisellle, ou autre personne indigne du lieu, & reng q̃ vous tenés. Ne sçaués vous q̃ fortune êt muable, & qu'elle otroye ses faueurs à qui il lui plaît: les reuoquant aussi quand bõ lui semble? Par ainsi doncques étant avenu que l'armee de l'Empereur soit deffaite, & vous à present es mains des Cheualiers de l'Ile Ferme: s'ensuyt il q̃ ne deués prẽdre patience, & suporter prudemmẽt cét accident quãd vous n'y pouvés autremẽt mettre ordre, mêmes étant asseuree que vous étes au pouvoir de ceus, qui vous feront tout l'honneur, seruice, & bon traitement dont ils se pouront auiser? Et si le Prince Saluste êt mort quel remede? vous ne le pouvés rapeller par vos pleurs, ce sont tours de guerre communs à ceus qui la cherchent. Et pour tant ma Dame, ne vous contristés d'auantage, s'il vous plaît: mais en vsant de vôtre vertu & prudence acoutumee, prenés les choses ainsi qu'elles peuuent venir. Helàs, répondit elle, il êt aysé à celuy qui êt en ioye reconforter (comme vous faites) la personné comblee de déplaisir. Et neantmoins si vo⁹ sentiés la douleur qui me presse, vous me plaindriés (peut etre) plus que vous ne faites: toutefois ie connois bien que vous dites la verité, & ausi qu'il m'êt impossible de pouvoir tant commander à moymêmes pour croire à present vôtre cõseil: parquoi ie vous prie en l'hõneur de Dieu, qu'excusant les imperfections qui sont en moy, vous m'aydés vous mêmes & toutes ces autres Dames aussi à plaindre mon malheur irreparable. Ma Dame, dît Mabile, si pour nous douloir de ce que vous

nous priés, il vous en étoit de mieus, ie vous iure ma foi qu'il n'y a celle en céte compaignie (comme ie pense) qui ne s'y employât de bien bon cueur : mais vous sçaués que quand la chose êt faite, le cõseil en êt prins: par ainsi vous pouués connoître qu'il êt de necessité mettre fin à vos pleurs, soit auecq'le tems ou plutôt par vôtre prudence. Et comme elle vsoit de telles remonstrances, Oriane retourna vers elles. Dé-ja étoit la Roine apaisee. Et ce pendant Amadis donnoit ordre que lon hauçât les voyles pour tirer droit en l'Ile Ferme, laquelle ils découvrirent le troisiéme iour ensuyuant. Au moyen dequoy il depêcha incontinent Gandalin, qui s'embarqua en vn équif pour auiser Grasinde de leur retour. Ce qu'entendu par elle, fut si aise que rien plus, mêmement quand elle sceut leur victoire, & la conqueste qu'ils auoyent faite de tant de Dames, & Damoiselles: principalemēt d'Oriane, qu'elle desiroit voir plus que nulle autre. Et à céte cause se mit au meilleur equipage qu'elle peut pour la receuoir, presumant tant de soi même, que sans doute elle pourroit acheuer l'auanture du Palays d'Apolidon, & paruenir en sa presence au plus grand honneur que receut oncques Dame, ou Damoiselle: Puis les voyans aprocher se mit en vne nacelle pour aller au deuant. Lors Oriane demanda à Bruneo qui elle étoit : Ma Dame, répondit il, ie pense que ce soit Grasinde, celle qui nouuellement a obtenu (par le moyen de mon Signeur Amadis) le pris de beauté sus toutes les belles filles de la court du Roy vôtre pere: & croyés q̃ c'ét biē l'vne des plus sages Dames q̃ ie cõneus de ma vie. Adōc lui recita, l'honneur, les bons traitemens & la faueur qu'elle leur auoit monstree durant le seiour qu'ils firent en ses païs. Vrayement, dît la Princesse, vous seriés doncques bien ingrats enuers elle, si ne le reconnoissés quand il luy plaira de vous employer. Et comme elle acheuoit céte parole, Grasinde aborda à leur nauire. Lors Angriote s'auança, & lui ayda à monter: puis la presenta à Oriane, luy disant: Ma Dame voicy celle de qui mon Signeur Amadis, Bruneo, & moy, tenons la vie. A céte parole la Princesse & Grasende se firent la reuerance. Et ainsi qu'elles s'embracoyent l'vne l'autre, entrerent dedans le port, & descendirent à terre, ou il leur fut amené maintes belles hacquenees richement enharnachees, sus lequelles elles monterent : puis (en la conduite des Cheualiers) prindrent le chemin du palays d'Apolidon, & en cheminant ainsi qu'elles parloyent de l'honneur qu'Amadis auoit aquis nouuellement en la court du Roy Lisuart sous le nom du Cheualier Grec, Oriane dît à Grasinde: Ie vous promets, ma Dame, que si i'en eusse été auertie, vous n'eussiés eu tel contentement sans moi : mais ie n'en sceu oncques rien, que la chose ne fut auenuë. Cét en quoi ie connois, répondit Grasinde, que Fortune m'a porté toute la faueur qu'elle a peu: car si vous y eussiés été presente (veu la grande & singuliere beauté qui êt en vous) ie ne fais doute que mon Signeur Amadis (pour bon Cheualier qu'il soit) eut peu parachener ce qu'il auoit entreprins à son honneur & au mien. Car la coronne vous étoit deuë par raison deuant toutes autres, mais vous absente il l'a cõquise pour moy comme vous sçaués. Et acheuant céte parolle, aperceut Amadis si prés d'elle qu'elle eut crainte de l'auoir offencé, par le propos qu'elle auoit tenu de luy: pourquoi s'en voulant excuser le pria de luy pardonner. Car oncques mes yeus, dît elle, ne penserent voir chose tant belle comme êt ma Dame Oriane, qui êt cause de m'auoir fait ainsi parler si affectueusement, & à son auantage. Amadis trop content, & plus ayse d'ouyr ainsi estimer celle qu'il aymoit sus toutes choses, se mit à souzrire, & lui répondit: Sus mon ame ie serois bien hors de tout bon

iugement prenant à mauuaise part l'honneur que vous faites à ma Dame Oriane, le meritant comme plus vertueuse Princesse que ie sçache. Oriane vn peu honteuse de si grande louange, ne se peut lors si bien contenir, que la couleur vermeille ne lui embellît le visage. Et toute-fois pensant plus à sa fortune presente, qu'au merite de sa beauté, dît à Grasinde: Ie ne veus point contredire au bien qu'il vous a pleu dire de moi : car ie faudrois grandement à contester contre personnage de si bon iugement, il me sufit de vous asseurer, que telle que ie suis, ie desireray toute ma vie vôtre bien & auancement, autant que pourroit faire vne simple Damoiselle desheritee, comme vous me voyés. Et tant continuerent leurs propos qu'ils arriuerent au palais d'Apolidon, ou fut descenduë la Princesse Oriane. Et pource q̃ c'étoit l'vn des plus sumptueus edifices de tout le monde, il m'a semblé bon le vous rediger par écrit.

Description de l'ignographie & plant du Palays qu'Apolidon auoit fait construire en l'Ile Ferme.

CHAP. II.

LE plant de ce palais tant magnifique, parc & iardin ensemble: étoit quadrangle, & contenoit en longueur sis cens vingt cinq toyses, & en largeur trois cens soixãte & quinze à prendre la toyse pour sis piés, le pié de douze pouces, & le pouce de sis grains d'orge, clos de haute muraille de Marbre noir, auec colonnes Doriques de marbre blanc. Au front d'iceluy plant étoit assis le palais qui auoit en son quarré cent quarante & vne toises, aus quatre coings duquel étoyẽt eleuees quatre grosses tour, l'vne de pierre d'Azur, l'autre de pierre d'Iris, la tierce de Grisolite, & la quarte de Iaspe: léquelles auoyẽt en leur dyamettre de la circonferance du dedans huit toises, deus piés trois pouces. En chacune y auoit deus chambres, quatre garderobes, & autant de cabinets, en ce comprins la chambre defenduë, laquelle étoit dedans la tour de pierre d'Azur. Et pource que c'étoit la plus excellente de toutes, ie vous décrirai par le menu les singularités d'icelle. Elle auoit le lambris de Licorne à culs de lampe, renforcé d'Aloés, bâme, & Cedre, le tout fait en mannequinage de fin or, & fleurons diuersifiés par plusieurs sortes démaus. Le paué étoit de Grisolite en lacs d'amour, enrichi de Coral & Cypres taillé en écaille, retenuë par filets d'or. Les huys & fenestrages d'Hebene enchassees de moulures d'argent, auec les vitres de Cristal. Et voyoit on les cloisons des garderobes & cabinets étofees d'Agathes, taillees en lozenges, dedans léquelles se répresentoyent naturellement infinies figures de tous animaus. Au plancher de céte chãbre pendoyent deus lampes d'or, au cul déquelles étoyent enchassees deus Escarboucles, qui donnoyẽt telle clarté au circuit du lieu qu'il n'y étoit besoing d'autre l'umiere. Mais telles richesses étoyẽt de peu de valeur, au respet d'vn mirouër de Saphir blanc, le plus oriental q̃ lon vit oncques, qui auoit trois piés en quarré, assis sus vne l'ame d'or tãt bordee & garnie de gros Dyamans, Esmeraudes, Rubis, & Perles, que c'étoit chose plus qu'amirable. Entre ces quatre tours, déquelles ie vous parle, étoyent assis quatre grands corps d'hôtels d'vn seul étage, faits en plate forme de sis toises en largeur dedans œuure, tout de pierre de Porphire, auecques colonnes Doriques éleuees de trente piés en hauteur, assises sus bases de brõze, coeffees de chapeaus d'or, dessous architraues de Porseline, sus lequels étoyẽt frizes d'Yuoire, marquetees de plusieurs deuises en tous langages : & sus icelles frizes cornices de Topaze, enrichies de Turquoises. Et vis à vis du portail de ce palais auoit Apolidõ autre-fois assis les perrons, déquels il vous a été parlé au premier & second liures, & tout ioignant l'arc des loyaus amans. Puis passans

outre

outre entroit-on en vne bien belle court, contenant cinquante trois toyses en son quarré sus lignes ortogonelles, laquelle étoit pauee de Iaspe, en quarreaus brisés à la Mosaïque. Et vn donjon ayant aussi en son quarré, cinquante vne toises & demye. Au mylieu duquel étoit assis vne vis double contenant neuf toyses en son diametre. Et à l'entour quatre autres sumptueus cors d'hôtels, de vingt toyses en profondeur, separés de tours, non moins belles & excellẽtes que les premieres. Et étoit céte vis de cuyvre doré, faite en forme de lanterne, retenuë d'arcs boutans, & soutenuë de colonnes Atiques, de pierre de Craterite fort dure, taillée à l'antique, & ne se rencontroyent aucunement les deus montees d'icelles vis, en ligne ortogone, ny ambligône. Ce donjõ auoit quatre étages sous vne plate forme, ou étoyẽt seize grandes salles: Et au milieu de la vis éleuee, & quatre pauillons outre les quatre tours, dont nous auõs parlé cy dessus, léquelles auec lédits pauillons surmontoyent ladite plate forme de deus étages sous couuerture. Et pour vous declarer la matiere de laquelle étoit ce donjon, faut entendre, que le premier étage étoit de Calcidoyne, enrichi de colõnes Doriques de bien blanc Albâtre, auec les moulures & apartenances de la hauteur des autres precedãtes. Le second étage étoit de Marbre verd, aporté d'Alexandrie, enrichy de colonnes Ioniques, de fine Topaze, moulures, chapiteaus, bases, & assietes telles que les premieres. Le tiers étage étoit de Marbre rouge, griuollé à colonnes de Chorinte d'Yuoire. Et le quart de Iacinte, auec colonnes Tuscanes de proësme d'Esmeraude. Et voyoit on aysément les plates formes dont cy dessus nous auõs parlé, au dessous déquelles étoyẽt ces quatre étages paués de Porseline, & celle des quatre pauillons & tours qui surmõtoyent icelles plates formes, faites de boys de Cypre, Cedre & Cethin non corruptible, couuertes de nacque de Perle, & la reste d'icelles de myroirs de fin acier retenus par fillets d'or. Tous les portaus de ce palays étoyent d'Albâtre Damasquin, auec moulures, tympannes & frontissõnes de pierre d'Ambre, & Agathe vermeille, le tout taillé auec ouvrage antique, auquel lon pouvoit voir maintes batailles & hauts faits, tant des Grecz, Romains, que Gauloys. Et au dessus les ymages de Priapus, Bacchus, Mars, & Apollo, auec celles de Venus, Ceres, & Mineruc, du plus polly Marbre blanc que lon vit oncques. Et auoit Apolidon expressemẽt fait faire les molures d'iceus portaus d'Aymãt, & les portes d'acier, à ce qu'ainsi que lon les ouuriroit, elles se refermassent d'elles mêmes par la vertu de céte pierre. Or étoyent les pauillons & tours garnies chacun de cinquãte sis chambers, quatre-vingts garderobes, & autant de cabinets doubles, les mieus dorés & étofés qu'il seroit posible de penser. Puis sortãt hors de céte secõde court, entroit on dedans vn iardin ou par terre de même mesure en son quarré que tout l'edifice cy dessus décrit, planté par nature de toutes sortes de fleurs & bonnes herbes, que lon sçauroit souhaiter: au mylieu duquel sortoit la grosse fontaine, qui tomboit (par les tetins d'vne Venus d'Agate, éleuee sus vn gros pilier de proësme d'Esmeraude) dedans vn grãd Basin de pierre de Azur, & étoit céte ymage si biẽ taillee, qu'il n'y restoit que la parole, par ce que l'Agathe auoit en soy tãt de Naturel, que Venus viue ne fut onc plus belle, laquelle tenoit en sa main d'extre (vn peu plus auancee que l'autre) la même põme que Paris luy aiugea, lors qu'il fut éleu arbitre par les trois déesses en la forêt d'Ida, dõt depuis sortit la malheureuse guerre d'entre les Grecz & les Troyens. Et l'auoit autrefois Iuno dérobee à Venus, par le moyen de Vulcanus ialous, & par despit donnee à Agamemmon, & depuis tõbee de main en main iusques à Apolidon, qui la trouua entre les grãs tresors du Roi son pere, auec

auec la Perle, autrement dite Vnion, que Cleopatra eut long tems en sa possessiõ, depuis qu'elle eut humee l'autre en la presence de Marc Antoine: laquelle aussi il auoit fait pendre à l'aureille gauche de céte déese, par tel art, qu'elle ne luy pouvoit étre ôtee, tant que la belle qui entreroit en la chambre defenduë eut beu de l'eau de céte claire fontaine. Et lors cét ymage luy deuoit presenter, & la Perle & la Pomme, cõme digne du premier lieu de parfaite beauté. En l'autre aureille lui pẽdoit l'anneau de Pirrhus, aũquel étoit enchassé l'Agate, en laquelle par vne trégrãde admiration, & varieté de nature étoyẽt representees au vif les neuf Muses, auec Apollo tenant sa Harpe, duquel Vespasiã faisoit si grand cas, qu'il n'estimoit bague tant que céte là, ainsi q̃ Pline l'a témoigné. Ce iardin là, duquel ie vous parle, étoit clos de galleries doubles de dis toises & demie de large, soutenuës par arceaus, sous grosses colonnes Doriques & Tuscanes, de Cassidoine & Amatiste de trente piés de haut: aus deus angles desquelles (regardans directement le parc) on auoit gaigné vne chãbre, garderobe, & cabinet en double étage. Et étoit la plus basse de ces galleries au modelle du par terre, paintes d'exellentes paintures de toutes sortes de chasse & fauconnerie: car on y voyoit pourtrait au vif, le plaisir q̃ prennẽt Gẽtils hõmes, Dames & Damoiselles, étãs à l'assemblee, couchés sus l'herbe fraîche & deuisans ensemble, atendant le raport du Veneur, lequel peu aprés on voyoit retourner sus sa brisee auec son limier, querant ses voyes à route, tant qu'il faisoit lancer le Cerf. Et à voir la contenance de cét homme il sembloit proprement qu'il sonnât vn long mot, pour auertir qu'il auoit trouvé le repos de la bête. Puis étoyent paints en mannequinage, les autres chiens qui luy bailloyent la meutte & route, & les piqueurs, léquels couroyẽt aprés à bride aualee, tenans leurs trompes cõtre leurs bouches (à iouës enflees) de si bõne grace, que lõ se persuadoit quasi d'entendre l'air retentir, comme si la chose eut été vraye. Mais ou êt celui qui ne prendroit vn plaisir extréme à decouurir ce Cerf sommé de seize cors sortant du fort, brossant les haies & buissons? puis trauerser la lande tenant la tête haucee, & la langue tiree, gaignãt à diligence l'eau prochaine, tandis que les chiens sont en defaut par les ruses & sauts qu'il a faits? Et neant-moins celà n'êt rien au pris q̃ de le voir sortir de l'étang, & à force étre mis aus aboys, lors que les chiens courans luy pendent aus fesses, en sorte qu'ils l'abatent & rendent mort, par le moyen dequoi à l'instant mémes leur en êt fait curee. Et vn peu à coté voyoit on le Sanglier ou Laye, que le vaultroy auoit contraint habandonner le buysson, trauersant vn cours ou étoyent atitres levriers: parquoi céte bête trop fiere entendant le son des trompes passe entre chiens & Veneurs, ronflant grongnant, & ietant par terre tout ce qu'elle rencontre. Et qui pis êt auec ses defenses rompt, decoupe, & trẽche les plus hardis levriers qui s'aprochent pour l'arrêter. Et non-obstant la force de leurs iaques en deffait les aucuns sans partir de sa place: mais le Veneur prompt & adroit, d'vne grande asseurance luy presente l'épieu, & l'enferre en le tombant sus l'herbe. Lors n'a il plus pouoir de resister à l'effort des chiẽs, qui sont autour de lui, dont les vns le pinsent aus suites, les autres aus aureilles & cuisses, tant qu'ils le font mourir. Certes ce seroit chose trop longue à décrire par le menu tant de sortes de venerie, & de chasse, que lon voyoit pourtraites le long de céte gallerie si plaisante: & êt le paintre digne de trégrand'louange, qui fit œuure de telle excellence, & auec si grande perspectiue, mêmes en ce qu'il figuroit le deduit de la fauconnerie: car il representoit tant au naturel (entre autres) le vol du Heron buffeté par trois Sacres tirans à mõt, lors qu'il veut faire sa mõtee si haut,

que

que lon les voyoit dedans les nuës: puis tout à coup l'aperceuoit on fondre,&eus quant & quant,qui le forçoyent se rendre entre les dents du levrier qui l'atēdoit de pié coi. Et neantmoins si telles paintures aportoyent plaisir aus regardās,trop plus leur en donnoyent celles de la gallerie plus haute, en laquelle étoyent figurees la plus part des batailles de Semiramis & de Ninus, la deffaite d'Astiages par les Perses,la mort de Marchesie Roine des Amazones au païs d'Asie, la deconfiture de Cyrus,par la Royne Thomiris, les assaus d'Hercules cōtre Antroge & Otrera, la fuyte de Vexores Roy d'Egypte, assaillant les Scythes, & infinis autres cōbats, dignes de memoire perpetuelle. Ainsi étoyent ces galleries decorees,par la singularité du paué d'icelles,qui étoit de Iarecote plus noire qu'vne meure, & le lambrissement en forme d'ouale, de Zedrosus, os de poisson, que les Rois d'Arabie ont en trégrande estime. La couuerture étoit de Gets,& la reste de dessus de pur argent,à figures de petits mannequins,& animaus émaillés,auec goutieres, & échinaus d'Albatre, qui sortoyent le long de la muraille,entre les croisees enrichies de fueillages,& ouvrages taillés à la damasquine.Là voyoit-on les huys & fenestrages bois du deluge, & les vitres de Strin. Sortant de ce parterre,entroit on au parc: auquel étoit en croupe de montaigne vn buisson de trois cens arpens de bois, ou enuiron,planté de Pins,Cyprés,Lauriers, Hous francs,Palmiers,& Terebentins.

Et le bas étoit partie aproprié pour vn verger tant plaisant & delectable, qu'il sembloit Nature auoir mis toute son industrie à le faire singulier:car lon y voioit vne infinité d'Orēgers,Grenadiers,Citronniers, & Myrtes, tous plantés à la ligne, auecques les plus dous fruitages qu'il êt au monde possible de souhaiter. Et l'autre partie étoit prarie arrousee par vne infinité de petits ruisseaus.

Au moyen dequoy la terre fréche, & delice, produisoit la petite herbe verde, auec Violettes, Marguerites, Pensees, & autres fleurs ordoriferantes. Là venoit iardiner par chacun an au moys de May le Phenix, lequel pour l'amenité du lieu, y prenoit tel plaisir,qu'il y mua quasi aussi tôt qu'Apolidon eut parfait les enchantemēs de son Palais tant magnifique que sumptueus: parquoi faisant soigneusement recueillir son pennage: l'apropria à vn euentail,enrichy d'vn Dyamant si large, qu'il seruoit aysément de miroir, acompagné de la plus belle Esmeraude, & gros Ruby,que lon vid oncques: Et ordonna iceluy Apolidon (quand il partit pour aller en Constantinople) que ce pennage si precieus fut gardé auec les singularités de l'Ile, comme la chose plus excellente d'icelle. Parquoi Amadis le presenta à Oriane, le iour mêmes qu'elle se desembarqua.Et à fin que le lieu tāt plaisant demeurât embelly de tout ce qu'il étoit possible,icelui Apolidon y auoit laissé deus Licornes, que le Prince de Quilai luy enuoya, lequelles y vesquirent tant,que le Roi Lisuart les y trouua encores aprés le Mariage solennisé de la Princesse Oriane & d'Amadis.Et y auoit d'auantage maintes Cyuettes & Muscqs, qui rendoyent l'air si odoriferant, que rien plus:Au moyen dequoy le Pelican y faisoit quelquefois son ayre. Assés d'autres bêtes viuoyent au lieu si delectable, comme Cerfs,Dains,Chevres,Lievres, & Connins,&tant de diuersité d'oyseaus s'y brancherent,que c'étoit chose diuine de les ouïr degoyser: specialement le Rosignol,&la Passe solitaire. D'vn haut rocher ioignant descēdoit vn ruisseau qui enfloit le lac,duquel il vous a été parlé au secōd liure,ou se perdoit le Cerf,poursuyui par les Chiens,comme il vous a été recité:& là se tenoit ordinairement le Castor, baignāt sa queuë,& vne infinité de Cignes, Grues,Cigōgnes, Corbeaus de Mer,& Aigrettes, auec beaucoup d'autres especes de tels oyseaus. Mais celà ne le rendoit

tant singulier, comme la frequentation d'vne Seraine, laquelle on y oyoit quasi continuëllement chanter si doucement, qu'oncques plus grande melodie ne fut ouie. De ce lac sortoit vne infinité de ruisseaus, qui faisoyent diuerses petites Iles en cétte prairie: en l'vne déquelles y auoit vn Dedalus contenant seulement quatre arpens en quarré, planté du plus precieus Baume qui creut oncques en Agady, lequel étoit ordinairement gardé par deus Serpens, de l'espece de celuy qui veilloit les pommes d'or au iardin des Esperides. Et droit au milieu de ce Dedalus étoit vn Collosse de bronze doré, de la hauteur de sis vingts coudees, tenant en la main gauche (éleuee sus la tête) vne lãterne de Cristal, & au dedans la verge brulante encores (auec laquelle Prometheus garda le feu qu'il auoit dérobé au ciel) rendant tant de clarté iour & nuit, sans diminuer, que de cent lieuës à la rõde les mariniers y prenoyent leur adresse, comme ils faisoyent au Pharos pres Alexandrie, & auoit Apolidon recouvré icelle verge par grande industrie des Preítres & Magiciẽs de Caldee: Et quiconque pouvoit voir ce feu inextinguible au naturel, & sans couuerture, il aqueroit vne trégrãde prouidẽce Mais les Serpens gardoyent trop bien le lieu, sans toutefois faire autre nuysance à ceus qui prenoyent plaisir au parc, pourueu qu'ils n'entreprinsent entrer au Dedalus. Lors ietoyent feu & flamme si ápre, qu'ils épouuentoient les plus hardis. Et tout ce auoit été ainsi ordonné par Apolidon, qui étoit (comme vous aués entendu) l'vn des plus grans Enchanteurs de tout le monde: mais quãd la belle qui entroit en la chambre defenduë en aprocheroit, les enchantemens deuoyent finir, & pourroit on voir à son aise ce feu tant requis. Or iugés doncques en vos esprits, gentils Lecteurs, si facilemẽt lon pourroit au-iourdhui trouver vn palais semblable, ny acompagné de tant de singularités, que y vit Oriane? laquelle (aprés être descenduë de cheual) fut conduite, áuec ses Dames & Damoiselles en l'vne des plus sumptueus corps d'hôtel de leans, ou les Cheualiers de l'Ile Ferme la laisserẽt, luy donnans tous le bon soir: car il étoit ia tard, & heure de reposer. Et toute-fois elle ne peut dormir la nuit ensuyuant, tant pour le trauail qu'elle auoit eu sus la mer, que pource qu'elle ne cessa de pẽser au mal, qui pouvoit auenir de l'entreprinse qu'auoit faite Amadis. Au moyen de laquelle elle preuoyoit vne guerre intestine entre le Roy Lisuart & luy: Et en céte pensee se va auiser, que pour couvrir les amours d'eus deus, il étoit tréneceßaire que elle se gouuernât de là en auant plus discretement qu'elle n'auoit fait par le passé, ôtant toute ocasion aus mal parlans de mẽdire d'elle. Et à céte cause le lendemain matin enuoya luy dire & aus autres aussi, q̃ volõtiers elle leur diroit vn mot. Lors eus, qui ne desiroyent qu'à la seruir & honorer, vindrent incontinent à son mandement, & aprés la reuerance faite d'vne part & d'autre, Quedragant, qui auoit charge de toute la compagnie d'entendre son vouloir, lui dît: Ma Dame, vous nous aués fait dire, que desirés parler à nous, vous plaît il nous commander quelque chose? En bonne foy répondit la Princesse, ie vous voudrois bien humblement suplier: car il me sierroit mal d'vser de commandement envers ceus es mains déquels ie suis prisonniere. Ma Dame, dît il, vous dirés ce qu'il vous plaira: mais il n'y a celuy de nous qui n'ait desir de vous faire seruice. Treſaffectueusement les remercia Oriane, puis leur dît: Ie vous suplie doncques étre contens, que durant mon seiour par deça, moi & mes femmes soyons separés de toute autre cõpagnie, & nous promettés q̃ nul de vous, quel qu'il soit, ne nous verra, sans nôtre congé & permissiõ: car vous sçaués qu'étant la détrousse que vous aués faite de nous sus les gẽs de l'Empereur diuulguee il sera malaisé que maints, qui n'entendront

dront la fin de vôtre intentiõ,& nôtre innocẽce, n'en parlent à nôtre desauãtage: mais quand ils entendront la religion,en laquelle nous desirons vivre:iusques à ce que le Roy mon pere m'ayt r'apellée en sa bonne grace, ie croy qu'aysément ils cõuertirõt ce mal parler en excuses pour nous toutes qui ensemblément vous faisons céte requête tant raisonnable, de laquelle ne serons, s'il vous plaît, refusées, étant la premiere que nous vous auons demandée. Ma Dame, répondit Quedragãt, nous ne sommes icy que pour vous obeïr:& croy qu'en celà, & toutes autres choses que vous nous commanderés, nul ne sera retif à vous complaire. Et chacun d'eus luy en dît autant sur l'heure, estimans beaucoup sa grande prouidence & prudence. Et combien qu'Amadis trouvât la separation d'eus deus trop rigoureuse (n'ayant plaisir en ce monde plus grand que la presence d'elle)si la dissimula il lors, étant forcé de chose tant raisonnable, pour la conseruation de l'honneur de celle qu'il aymoit plus que sa vie, esperant neantmoins, si le jour lui dényoit tel bien,que la nuit l'en recompẽseroit quelque fois, encores que ce ne fût si souvent comme il desiroit.

Du conseil que tindrent les Cheualiers de l'Ile Ferme,sur l'affaire d'Oriane,et de ce qu'ils en delibererent.

CHAP. III.

Vous aués cy deuant entendu la victoire d'Amadis sur les Romains, par le moyen de laquel le il eut en sa possesiõ la Princesse Oriane,& celles qui l'acompagnoient, dõt il s'estimoit heureus entre les pl⁹ fortunés, combien qu'il preuît en son esprit,que mal aysément se pourroit r'apaiser l'iniure qu'il auoit faite,non seulemẽt au Roy Lisuart:mais à l'Empereur. Au moyẽ dequoy, discourãt en son esprit les affaires qu'il auroit à soutenir si grand' puissance que la leur,armé toute-fois d'esperance,conduite par force d'amour,delibera pour toute resolution de mourir plutôt, que de iamais rendre au Patin celle, sans laquelle nullement pourroit il vivre. Biẽ trouveroit il moyen s'il pouvoit de la remettre en la bõne grace du Roy son pere,& rompre l'aliance qu'il auoit prise auec l'autre, pour à quoy parvenir,fit entẽdre au Prince Agraies & Quedragant, q̃ la Princesse l'auoit enuoyé prier de ce faire:car autrement,disoit il, elle se delibere plutôt faire sacrifice de soy-mêmes que de tomber au pouvoir de celuy qu'elle hait plus qu'homme viuant,& aussi ne seroit ce pas nôtre honneur de le souffrir, ayant fait vn si haut & grand commencement pour l'en delivrer. Ie vous diray,répondit Quedragant, nous voyons à veuẽ d'œil si grand feu allumé, que nous pouons aisément presumer,qu'il êt impossible l'amortir,sans vne forte & dure guerre,laquelle nous ne pourrons longuemẽt soutenir, que par l'ayde & secours de nos amys, & compagnons,partant ie trouverois bon, que lon en parlât à tous les autres qui sont icy,pour en sçauoir leur fantasie, à celle fin qu'ils soient plus enclins à soutenir les affaires, s'ils concluent à la guerre.Ie vous prie donc, dît Amadis, q̃ nous nous assemblions tous demain, & prenés,s'il vo⁹ plaît, la charge de les faire apeller.A quoy Quedragant s'acorda: Et à céte cause le jour ensuyant se trouverent ensemble. Et étãt Amadis au mylieu d'eus,cõmença à leur dire:Mes Signeurs, hier ma Dame Oriane enuoya vers moy me prier, que nous trouvions moyen de la remettre en la bõne grace du Roy son pere,luy ótant, s'il êt possible, la fantasie qu'il a de la marier auec le Prince du mõde, à qui elle porte moins d'amytié: car autrement la mort lui sera plus agreable. Et pourtant il m'a semblé bon (apres en auoir parlé à aucuns de céte compagnie particulierement) d'entẽdre de vous tous en general, ce que vous en pẽsés:car puis que nous auons été compagnons pour la mettre en liberté, il êt plus que raisonna-

ble,q̃ le ſoyõs pour la y maintenir : Mais premier que d'entrer plus auant en propos, ie vous ſuplie auoir deuant les yeus, que deſia vôtre renõmée êt tant cogneuë par tout le monde, à cauſe des hautes Cheualeries que vous aués faites, qu'il n'y a aujourd'huy Roy, Prince, ne Cheualier, de qui ne ſoyés craints & redoutés, cognoiſſans que pour acquerir louãge immortelle vous aués mépriſe, non ſeulemẽt les grandes richeſſes & bons traitemens que vous euſsies peu auoir en vos maiſons: mais le ſang de vos propres corps, q̃ n'aués épergné pour faire ſentir aus plus hardis le trenchant de vôtre épée, au tregrãd danger de vos perſonnes. Dont les playes que vous aués en pluſieurs endroits (marques & témoings de vôtre prouëſſe) peuvent rendre telle foi, que fortune mêmes s'en tient obligée à vous : dequoy vous voulant recompenſer, par l'vne des plus grandes faueurs qu'elle eût peu, vo⁹ a mis es mains céte glorieuſe victoire, q̃ nous auons eué ſur les deus plus grands Princes de la Chreſtienté. Non que ie vueille parler de la deffaite de leũrs gens ſeulement, étans de trop peu de merite enuers vous: mais pour le ſecours q̃ vous aués fait à la plus ſage, debõnaire, & vertueuſe Dame dẽ la terre, laquelle étoit ſur le point d'endurer (au plus grand tort du monde) vn traitemẽt pire qu'on ne pourroit penſer. Et par ainſi vous aués fait ſeruice treſagreable à Dieu, executãt la choſe, à laquelle vo⁹ étes expreſſemẽt apellés qui êt ſecourir les afligés des forces q̃ lon leur fait ſouffrir ſans raiſon. Or s'en courrouſſent ſi bon leur ſemble l'Empereur & le Roy Liſuart : car puis que le droit êt nôtre, Dieu qui êt iuſte, ſera pour nous auſsi: en ſorte que ſi d'eus mêmes ils ne cognoiſſent la raiſon, & cuydent par leur puiſſance nous forcer, ie me promets bien que nous y pourrons tellement reſiſter, qu'il en ſera memoire tant que le monde ſera monde. Pourtant chacun de vous auiſe ce qu'il luy ſemblera bon de faire, ou de paracheuer la guerre commencée, ou de moyenner la pais, rendant ma Dame Oriane au Roy ſon pere, ainſi qu'elle deſire. Car quant à moy, entendés que ie ne veus ſinon ce qu'il vous plaît, & ne ſera ma fantaſie en cêt endroit autre que la vôtre, vous cognoiſſant tels, & la vertu vous être ſi grande, que pour mourir, vous ne la voudriés étranger de la magnanimité de vos courages, n'endurer choſe dont nôtre honneur fût (tant ſoit peu) abâtardy. Puis ſe teut, laiſſant les eſprits des aſsiſtans trécontens & ſatisfaits, pour tant humble & gracieuſe remontrance qu'il leur auoit faite. Lors Quedragant avoué de toute la compagnie, print la parole, & répondit à Amadis : Seigneur Amadis, il êt tout certain que l'entreprinſe qui a été faite ſur l'Empereur, n'a été pour inimytié q̃ nous luy portons : mais ſeulement pour garder la foy que doit tout bon Cheualier, à ſoutenir & deffendre les perſonnes afligées à tort, ſpecialement toutes les bonnes Dames, déquelles nous tous deuons étre protecteurs. Et pourtant ie ſuis bien d'auis, premier que d'entreprendre la guerre, que lon enuoye vers le roy Liſuart, luy faire entendre l'ocaſion qui nous a meus d'auoir aſſailly les Romains, & le pl⁹ doucement qu'il ſera poſsible le rapaiſer, s'il êt mal content, luy remontrant auec toute gracieuſeté, le tort qu'il faiſoit à ma Dame ſa fille, la déſheritant ſous coûleur de la marier auecq' vn Prince étrãge, ce qui n'êt agreable à Dieu, n'a nul de ſes ſujets, & pourtant que ſon bon plaiſir ſoit la receuoir en ſa bonne grace, & oublier le malralent, ſi aucun en a contre elle : offrant ſous céte condition de la lui rendre, & non autrement. Et s'il refuſe ou dédaigne le deuoir en quoy nous nous mettõs, qu'on luy declare reſolument, q̃ nous le doutons peu, & que s'il nous fait la guerre, nous ſommes prêts de nous defendre. Ce pendãt il êt neceſſaire que nous nous fortifions de tout ce qui êt requis à cho-

ſe

ſe de telle importance,comme êt céte cy, au moins qu'il ne nous prenne au dépourveu,s'il ſe delibere nous aſſayllir: combiẽ qu'a mon auis il ſera plus prõpt à la pais, qu'a autre choſe : mais celà ne doit retarder de nous mettre en tout deuoir, & à dépécher gẽs vers nos amys, & aliés,pour les prier de nous ſecourir, quand nous leur ferons ſçauoir. Telle fut la réponce de Quedragant, & aprouvée par tous les Cheualiers preſens. Au moyen dequoy il fut reſolu, qu'Amadis enuoyroit vers le Roy Perion de Gaule: Agraies en Ecoce: Bruneo au Marquis ſon pere: & Quedragant,vers la Royne d'Yrlande,de laquelle il ſe feroit fort recouvrer gẽs, ſi le Roy Cildadan ſon mary menoit ceus quil étoit tenu fournir au Roy Liſuart. Ce que lon feroit entendre à la Princeſſe Oriane, & la deliberation qu'ils auoiẽt priſe pour eſſayer de parvenir à la pais. Et cõme ils étoient ſur ce propos, aucuns metans la tête aus fenêtres, qui auoient veuẽ ſur les champs : auiſerent décendre le long de la côte,par laquelle lon entroit en l'Ile, vn Cheualier armé de toutes pieces, acompagné de cinq Ecuyers : lequel aprochant plus pres conneurẽt que c'étoit Brian de Moniaſte fils de Lazadan Roi d'Eſpagne, dont ils furent tréjoyeus: car il étoit Cheualier amiable,preus, hardy,& autãt courtoys,que nul autre qu'ils euſſent oncques veu. Lors furent pour les receuoir, lequel voyant ſi grand'compagnie enſemble,eut crainte qu'il leur fût ſurvenu quelques mauvaiſes nouvelles d'Amadis, pour lequel trouver il étoit expreſſemẽt parti du pais de ſon pere : Mais il l'auiſa à l'heure mêmes qu'il s'auançoit pour le venir saluer.Parquoy metant pied à terre,courut l'ẽbracer,luy diſant:Par Dieu mon Signeur, la quête que i'auois entrepriſe,pour auoir de vos nouvelles, à eu plutôt fin q̃ ie n'eſperois:car lon m'auoit fait entendre que vous étiés ſi bien caché, qu'il étoit impoſsible de vous rencontrer : Or Dieu mercy, ie vous voy en trébonne ſanté, comme il me ſemble.Mon couſin,répondit Amadis, vous ſoyés le trébien venu, vous aſſeurant, que ſi fortune vous a releué d'vn trauail, qu'elle vous en a aprété vn plus prompt, étant arriué en temps & lieu,ou nous auons tãt affaire de vous, ainſi q̃ vous pourrés ſçauoir:Mais ce pendant ie ſuis d'auis que vous en alliés deſarmer, puis nous vous conterons de nos entrepriſes. Lors le print par la main, & le cõduit en ſon logis. Et ainſi qu'il ótoit ſes armes, voyant q̃ de plus en plus la cõpagnie deCheualiers ſe renforçoit autour de lui, dît à Amadis:ie croy monſieur,que ſi bonne troupe de tant de preud'hõmes n'êt point aſſemblée ſans grãd' neceſsité, ie vous ſuplie me dire quelle elle êt.Adõc Amadis luy recita par le menu comme les choſes étoient paſſées, mêmement l'ingratitude dequoy le Roy Liſuart auoit vſé, non ſeulement enuers les Cheualiers, qui étoiẽt pour luy faire ſeruice, ains auſſi contre ſes propres enfans, voulant par force & d'vne trop ápre & grande auarice desheriter ma DameOriane,pour l'enuoyer à Rome malgré elle, être femme de l'Empereur: Qui êt la cauſe, dît il,q̃ vous nous trouvés enſemble.Comment?répondit Brian, ma Dame Oriane êt elle à Rome? Non dît Amadis, nous l'auons ótée par force aus Romains,qui la conduiſoient, & êt de preſent en ce palays auec les Dames & Damoyſelles qui étoient en ſa compagnie, léquelles nous ne rendrons pas ayſément ſi le Roy Liſuart ne ſe delibere les mieus traiter qu'il n'a fait par le paſſé. Puis luy declara la reſolutiõ qu'ils auoient priſe, que Brian trouva trébonne,encores qu'il eſtimât biẽ que peu facilement lon pourroit apaiſer les deus Princes iniuriés par céte détrouſſe: toute-fois pource q̃ lõ ne pouvoit reuoquer ce qui étoit ia fait, il diſsimula ſa penſée, & répondit ſeulement: Ie cognois le Roy Liſuart pour l'vn des plus vindicatifs Princes de la terre, & qui auſsi peu voudroit endurer vne iniure:parquoy vous deués prõptement

ment auiser à luy resister, s'il essaye de vous forcer: de sorte qu'à ce que ie voy, il êt plus requis maintenant donner ordre aus inconueniens qui se pourront offrir, qu'à consommer le temps en paroles. D'vne chose ie louë grandement ma Dame Oriane de s'être ainsi retirée auec ses femmes léquelles ie verrois volũtiers s'il vous plaisoit. Ie vous diray, dît Amadis, mon cousin Agraies & Florestan mon frere sont ordonnés, pour luy faire entendre nôtre deliberation, vous pourrés bien aller quant & eus, étant asseuré, qu'elle sera tresaise de cõferer auec vous de ses infortunes. Et de fait ne tarderent gueres apres à executer céte entreprise: toute-fois auãt qu'ils entrassent au logis d'Oriane, on lui vint dire qu'ils étoient enuoyés vers elle de par toute l'assemblée: parquoy commãda que lon les fit venir, & fût au deuant les receuoir, specialement Brian, qu'elle n'auoit veu de long temps, & ainsi qu'il luy faisoit la reuerance, elle luy dît: Mon cousin, vous étes venu biẽ à propos, pour defendre la liberté d'vne Damoyselle qui a bien besoin de tel ayde que le vôtre. Ma Dame, répondit il, ie n'eusse tant differé à venir en ce païs, n'eût été que tôt apres la deffaite dés sét Roys en la grand' Bretaigne, le Roy mon pere me manda retourner vers luy, pour soutenir la guerre que luy faisoient ceus du païs d'Affrique: & à peine a elle été finie, que i'ay sceu q̃ mon cousin Amadis s'étoit tant éloigné de ses amis par fácherie que lõ n'en sçauoit nouvelles: & craignãt qu'il fût du tout perdu ie deliberay entreprendre sa quête, pour l'amytié, & reuerance que ie luy porte & suis pour céte ocasiõ ainsi seul sorty d'Espagne pensant bien en auoir icy nouvelles plutôt qu'en nul autre lieu, ie m'y suis de Fortune acheminé, ou Dieu mercy, ie l'ay trouvé, auec ocasion de luy faire seruice, & à vous ausi, ma Dame, Dequoy Oriane le remercia affectueusemẽt: mais auant que de passer outre il m'a semblé bon vous declarer qui étoit la cause pour laquelle tãt de grands personnages & bõs Cheualiers, portoient tel honneur & bon vouloir à céte Princesse. Asseurés-vous q̃ ce n'étoit pour presens qu'elle leur fit, n'aiant encores nul moyẽ de dõner & moins pour faueur que luy portât Amadis étans les amours d'eus deus si secrettes, comme vous aués peu entẽdre es livres precedãs: mais elle étoit si humble, tant sage, & debonnaire que pour céte humilité & courtoisie, elle sçauoit dérober les cueurs & voluntés d'vn chacun, chose tant propre aus personnes heroiques & de grãd lieu: qu'il n'êt auoir, ou puissance qui les rẽde plus honorés, prisés, & estimés. Pensés dõc en quelle reputation doiuent étre ceus, qui par trop étrange presumption veulẽt tenir vne grauité immodeste. Ils s'aprétẽt (quand tout êt bien consideré) vne défaueur enuers le peuple, vn méprisement secret entre tous, & vn mécontentement de plusieurs, qui desirent particulierement leur ruine, pour abatre l'outrecuydance qui les tient en telle malheureté. Le parler gracieus, la grauité legere & l'humble modestie sont tãt propres aus pl⁹ grãds, q̃ par là ils aquierẽt l'amour de leurs suiets, l'obeïssance entiere, auec la crainte d'vn chacun, & le contraire leur êt tant mortel & dangereus, qu'il seroit imposible de plus. Estimés donc comme il êt bien seant à vn tas de petits cõpagnons de faire les braues, pensans par leur gloire extrême se faire craindre, & plus redouter. Sur mon Dieu, il me semble quils devroient penser quéls ils furent, & quéls ils seront: lors d'eus mêmes cognoitroient aisément qu'ils ont tort & mauvaise grace, & pour téls suis-je content de les laisser: à fin de retourner à mon premier propos, & vous faire entendre: Qu'apres qu'Oriane eut longuement deuisé auecques Brian, elle apella la Royne Sardamire, & luy dît: Ma Dame, voicy le fils du Roy d'Espagne q̃ vous ne cognoissés encores. Lors s'aprocha la Royne, & apres que Briã l'eut salué entrerent si auant en deuis, qu'Oriane

eut moyẽ de les laisser ensemble·parquoy se retirant à part, apella Agraies & Florestan, léquéls elle pria affectueusement de luy declarer ce qu'ils auoient à luy dire. Adonc luy reciterent par le menu les propos qui auoient éte tenus au conseil, l'hõneur & bonne volunté que tous les Cheualiers luy portoient & finablement la resolution qui auoit éte prinse sur son affaire, la supliant qu'elle leur declarât si elle étoit selon son intention ou non. Helàs, dît elle, ils sont tous si sages & vertueus qu'ils ne pourroiẽt mal auiser. D'vne chose les supliray-je humblement, c'êt que pour Dieu ils treuvent moyen, s'il êt possible, & à leur honneur de faire ma pais enuers le Roy mon pere. Et faignant dire quelques paroles en l'aureille d'Agries, Florestan (comme bien auisé) se retira, les laissant eux deus seuls. Lors voyant Oriane qu'elle pouvoit parler en liberté, commença à luy faire ses doleances de telle sorte: Mon cousin, encores que i'aye grãde esperance à la prouidẽce de vôtre cousin Amadis, & au bõ vouloir que tous ces Cheualiers me portent, si me semble il q̃ i'ay quelque raison d'auoir en vous vne fidelité speciale, tant pour l'obligation en laquelle ie me treuve redeuable enuers le Roy vôtre pere & la Royne aussi, par le bon traitement qu'ils me firent en Ecoce, que pour m'auoir donné pour compagne vôtre sœur Mabile, de laquelle seule ie tiens la vie apres Dieu: car sans le récõfort qu'elle m'a fait mainte-fois au plus fort de mes infortunes, il y a bien long temps que ie fusse enseuelie, & priuée de ce monde. Et combien que ie n'aye moyen pour le present de pouvoir recognoître enuers eus, ny vous, tánt d'obligatiõs, si espere-je auec le temps de m'en mettre en tout deuoir: & ce pẽdant vous ne trouverés mauvais (s'il vous plaît) que ie vous face entendre familierement les ennuys que ie porte, & pour y commencer: Ie vous suplie que (laissant à part le tort que mon pere vous a fait) vous moyennés à vôtre pouvoir la pais d'entre vôtre cousin & luy: car ie ne fais doute veu l'anciẽne haine qu'ils ont ensemble, & l'ocasiõ q̃ vous tous aués de luy vouloir peu de biẽ que mal aysément se pourront les choses commencées acheminer à autre fin, qu'a vne trégrand' ruïne & malheur d'vne part & d'autre si ce n'êt par la resistance que vous y pourrés faire, vsant en celà de vôtre prudence & bon conseil. Dont de rechef ie vous suplie tant pour euiter à tel inconuenient, qu'aussi pour ne me rendre suspecte enuers les nations étranges, qui pourroient cy apres douter de mon innocence, & maculer ma bonne renommée, qui m'êt de telle consequence que vous pouvés estimer. Ma Dame, répõdit il, quant au bõ traitement que vous aués receu en Ecoce, le Roy mon pere, & la Royne n'ont fait en celà q̃ ce qu'ils deuoient: & si suis seur qu'ils vous ont en telle affection, que és choses ou leur puissance se pourra étendre, ils s'employerõt pour vous comme pour leur meilleure parente & alliée. Et pour le regard de ce que vous dites de ma sœur & de moy, l'effait tégmoignera tou-jours du bõ vouloir que nous vous portons, vous suplians croire, que vous nous poués commander comme à ceus qui desirent vôtre bien & honneur autant que le leur propre. Et quant au desir que vous aués de me faire oublier l'iniure que le Roy vôtre pere a faite, non seulement à moy seul: mais à tous mes parens & amys, asseurés vous, ma Dame, que la playe êt si grande, qu'elle seignera tant que i'auray vie au cors, connoissant l'ingratitude dont il a vsé enuers nous, écondissant mon Signeur Amadis, moy, & plusieurs autres bons Cheualiers, de la requête que nous luy fîmes, pour donner à mon oncle Galuanes l'Ile de Mongaze, qui la meritoit, & mieus: veu mêmement qu'elle auoit été conquise par la vertu & prouësse de celui qui l'en suplioit: toutefois pour l'hõneur de vous ie suis cõtent de dissimuler, & me forcer ius-

iusques là, de differer pour quelque tẽps, la iuste ocasion q̃ i'ay de luy vouloir mal specialement pour nous auoir chassés de sa court aussi étrangement, que si eussiõs été de ses ennemys mortéls, apres auoir receu de nous tant de grãs seruices. Et pour vous montrer que ie me veus du tout employer à vous complaire, ie vous promets ma Dame, que i'essayeray à mon pouvoir de faire ce dont vous me priés: mais il ne seroit pas raisonnable, que ce fût si promptement, pource q̃ si i'en entame la parole maintenant, étans les choses disposées à la guerre, au lieu de donner cueur à tãt de bõs Cheualiers qui sont en céte Ile, i'ẽ pourrois intimider la plus part, m'oiãs parler de pais, presumans (peut étre) que ie tinsse tels propos cõme aiãt la premiere paour. Ainsi ie ferois deus maus ensemble qui ne pourroient cy apres tourner qu'au dõmage de nous tous, & au grand deshõneur de moy seul. Mais ayant eu la répõce du Roy vôtre pere, ie priray mes compagnos de faire ainsi qu'aués auisé, ce pendant il me semble q̃ vous vous deués melancolier le moins q̃ pourrés, & prendre le tẽps & la fortune le plus paciemmẽt & constãment qu'il vous sera posible. Mon cousin, dît elle, i'en suis contente cognoissant trébien que vrayement il n'êt pas requis d'óter le cueur à ceus qui sont icy assemblés pour mon affaire, ains plutôt les entretenir en céte volonté, remettant le surplus à vôtre discretion. Durant ce propos Agraies auoit continuellement l'œil sur Olinde, qu'il aymoit de tout sõ cueur, ainsi qu'il auoit bien fait cognoître passant (pour l'amour d'elle) sous l'arc des loyaus amans: neãtmoins preferãt la vertu à ses pasiõs, il sçauoit disimuler sagement la laissant enfermée auecq' Oriane sans parler à elle, ne la frequenter aucunement: combien q̃ ce luy fût vne peine insuportable: mais il s'y resolut iusque à ce qu'il vît quelle fin prendroient les choses encommencées, & rẽpõdit à la Princesse: Ma Dame, ie feray entieremẽt ce q̃ vous aués auisé. Or vo⁹ en retournés dõques, dît elle, & me recõmandés affectueusemẽt à la bõne grace de tous vos cõpagnons. Autãt en dît elle à Florestã, & à Briã léquéls prenãs congé d'elle vindrẽt trouver Amadis, & les autres qui les atendoient, ausquéls ils reciterent ce qu'ils auoient fait: parquoy fut arrété, q̃ lõ enuoyroit vers le Roi Lisuart, le plutôt qu'il seroit posible, & furent Briã & Quedragãt priés par toute la compagnie de prendre céte charge, ce qu'ils ne peurent refuser tant ils en furent importunés.

Des propos que tint Amadis à Grasinde, & de la réponce qu'elle luy fit.

CHAP. IIII.

OR ne sçauoit Amadis quelle deliberation prendroit Grasinde, ou de retourner en ses païs, ou d'atendre q̃ les choses fussent plus apaisées, parquoy voulant sentir d'elle ce qu'elle en pensoit, la fut voir en son logis. Et apres quelques propos qu'ils eurent ensemble, Amadis luy dît: ma Dame, ie suis merueilleusement déplaisant que ie n'ay meilleure oportunité de vous faire en ce lieu l'honneur, & bon recueil q̃ vous merités: mais le temps si mal propre en óte l'ocasion, parquoy ie vous suplie en m'excusant ne le prẽdre, ou imputer à faute de bon vouloir: car vous m'aués tãt obligé à vous par le passé, qu'il ne sera jour de ma vie que ie ne m'en sente vôtre redeuable quelque grand seruice q̃ ie vous puisse faire. Et pour ce qu'il y a desia biẽ long tẽps que vous étes partie de vôtre païs, & que (peut étre) le long sejour que vous aués fait en céte contrée vous a aporté quelque déplaisir, ie desirerois grandement sçauoir vôtre deliberation, à fin que i'aye moyen, s'il êt posible de vous obeïr en ce qu'il vous plaira commander. Signeur Amadis, répondit elle, ie serois bien de pauvre iugement, si ie ne sçauois certainement que de la compagnie & faueur que vous m'aués faite, ne me fût for

ty le plus grand honneur qu'il m'eut peu auenir, & que le bon traitemēt que vous dites auoir receu en mes païs (si aucun vous à été fait) ne soit dé-ja plus que recompensé: toute-fois, pour vous mettre hors de peine, ie vous diray ce que i'en pense. Ie voi tant de bons Cheualiers assemblés pour le secours de céte Princesse, léquels tous ensemble ont mis leur esperance & conduite sus vous, pour l'amitie & bonne estime qu'ils vous portent, qu'il vous seroit impossible les habandōner, sans en étre grandemēt blâmé. Et par ainsi puis que telle charge êt remise du tout sus vous, vous deués trauailler à enuoyer de tous côtés recouvrer gens pour vôtre secours, en sorte que l'hōneur de si grande entreprinse vous demeure, par le moyen de vos amys, du nombre dequels ie m'estime premiere, ainsi que vous aués peu, & pourrés cōnoître par l'effait. A céte cause i'ay deliberé de faire partir demain maître Helisabel, pour aller en la Romanie assembler le plus de gens qu'il pourra, tant de mes sujets qu'autres, & aussi tôt les faire embarquer & conduire par deça. Ce pendant ie tiēdray, s'il vous plaît, compagnie à ces autres Dames, s'elles me veulent faire tant d'honneur de me receuoir auec elles en esperāce de ne les habādonner, q̄ céte guerre cōmencee n'ait pris autre fin. Sus mon Dieu ma Dame, dît Amadis, vous aués bonne enuie (à ce q̄ ie voi) de me faire connoitre de combien vous me voulés rendre plus vôtre que ie n'auray iamais de moyē pour y sati-faire: mais puis que si bon vouloir vous vient de telle liberalité, ie ne le refuseray pas, ains (en vous remerciāt treshumblemēt) ie l'accepte: & s'il vous plaît commander à maitre Helisabel passer iusques en Constantinople, & porter lettres de creance de par moi à l'Empereur, ie suis seur que suyuant la promesse qu'il m'a faite autrefois, & l'inimitié qu'il a à l'Empereur de Rome, qu'aysément il nous aydera. Ie croy répondit Grasinde, que maître Helisabel se tiendra pour bien-heureus de vous faire seruice: car il en a grand desir, comme il m'a asseuré par plusieurs fois: ainsi il ne reste plus qu'à prier Oriane de me receuoir auecques elle. Ma Dame, dît Amadis, puis qu'il vous êt agreable i'enuoyray presentement vers elle, pour en sçauoir sa volonté & croy que ne luy ferés moins de plaisir, qu'elle à vous, tenant compagnie l'vne à l'autre. Adoncques fit apeller Gandales, auquel il donna céte charge : mais il ne tarda gueres à rétourner leur dire qu'Oriane remercioit affectueusement Grasinde & qu'elle l'atendoit en bonne volonté de luy faire l'honneur qu'elle meritoit: toute-fois premier que de partir, elle cōmanda à maître Helisabel d'aller tāt en ses païs leuer gens, que vers le Marquis son frere. Et ce pendant qu'ils s'assembleroyent, qu'il passât iusques en Constantinople, faire ce qu'Amadis luy ordonneroit & luy de retour en la Romanie, qu'il se diligentât de faire embarquer ceus qu'il trouueroit prêts pour les amener en l'Ile Ferme. Ce fait Amadis la conduit vers la Princesse, ou il la laissa pour aller depêcher maitre Helisabel, auquel il bailla vne lettre adressante à l'Empereur, dont la teneur ensuyt.

Lettre d'Amadis à l'Empereur de Constantinople.

TREHAVT & excellant Prince, le Cheualier à la VerdeEpee (le propre nom duquel êt Amadis de Gaule) vous enuoye treshūble salut. Et pource sire, q̄ trauersant païs aprés la deffaite de l'Endriague, il vous pleut me receuoir en vôtre ville de Constantinople, là ou aprés l'honneur & bon recueil que vous m'y donnâtes, m'offristes (par vôtre liberalité) de m'ayder, & dōner secours ou le cas s'y offriroit en faueur des seruices q̄ ie vous auois faits, par la reduction de la cōtree, qui par vo⁹ mêmes fut nōmee depuis l'Ile saint Marie. Or êt l'ocasion auenuë que vous aués moyē, s'il vous plaît d'acōplir

céte

céte vôtre promeſſe, auec la plus iuſte querelle, qu'il êt poſsible d'entreprendre, ainſi que vous dira maitre Heliſabel, lequel ie vous ſuplie, Sire, croyre entierement, de la part de celuy qui baiſe les mains de vôtre majeſté.

Telle fut la depéche d'Heliſabel: parquoy il s'embarqua incontinent, & faiſant voile, tira en Grece, ou il arriua peu aprés, & le jour mêmes Amadis commanda à Tantiles, maître d'hôtel de la Royne Briolanie, aller au Royaume de Sobradiſe vers ſa maitreſſe, & luy dît: Tantiles mon amy, tu ſçais comme nous ſommes ſus le point de ſoutenir la guerre, & de combien mon honneur ſeroit endommagé, ſi la fin de ce commencement ne ſortoit ſelõ nôtre intention: va, ie te prie, trouver la Roine, à laquelle (aprés auoir preſenté mes affectueuſes recommandations à ſa bonne grace) diras que ie la ſuplie qu'elle m'enuoye le plus de gens qu'elle pourra. Tu luy reciteras bien au long les choſes paſſees, & l'état auquel elles ſont & peuvent tomber: & au ſurplus qu'il luy ſouvienne que ce qui me touche luy aproche de biẽ prés, étant ſien, comme elle ſçait. Mon Signeur, répondit Tãtiles, ma maitreſſe aura encores plus de plaiſir que ne penſés, d'auoir moyen de vous faire connoître combien elle deſire de faire choſe qui vous ſoit agreable: & croyés qu'auſsi tôt qu'elle entẽdra ces nouvelles, elle mettra tel ordre à ce que vous luy mandés, que vous me verrés en brief de retour par deça auec telle puiſſance, qu'elle poura finer. Tu luy porteras, dît Amadis, céte lettre, & feras la meilleure diligẽce q̃ pourras. Lors la lui bailla, & contenoit ce qui s'enſuit.

Lettre d'Amadis à la Royne Briolanie.

IE croy, ma Dame, aprés qu'aurés entendu par Tantiles vôtre maître d'hôtel, la cauſe qui m'a meu l'enuoyer en telle diligence, que vous dõnerés faueur à ce qu'il vous dira de ma part, aſſeuré qu'en vſant de vôtre gentile nourriture, vous ne me voudriés faillir, non plus que vous croyés que ie ſerois prêt à mettre le pied en l'étrier pour vous, ou la neceſsité s'y offreroyt: & pour-ce qu'il a été preſent aus choſes qui depuis mon retour en ce païs m'ont été occurrentes, & que ie lui ay dõné charge vous les faire entendre bien au long, ie ne vous ennuyray à vous donner peine de lire plus longue lettre: mais ie vous prieray biẽ (aprés l'auoir creu) me tenir tou-jours en vôtre bonne grace, à laquelle deſire tant qu'il viura auoir bõne part.

Cétuy Amadis, qui êt vôtre.

Ainſi s'en partit Tantiles, lequel ſans ſejourner fit tant qu'il arriua au Royaume de Sobradiſe. Et d'autre part Gandalin fut ordonné pour aller en Gaule. Et à céte cauſe Amadis le tirant à part, luy dît: Gandalin, tu es celui qui toujours as eu la garde de mes plus priués affaires, pour la grãd' amitié q̃ de nos premiers ans nous ſommes portés, comme ſi nature nous eût d'elle mêmes appellés en vne parfaite fraternité. Tu ſçais q̃ mon hõneur êt le tien, & que le tien me touche cõme le mien. Tu vois les affaires ou ie ſuis, & de quelle conſequence elles me ſont, mêmes la concluſion qui a été prinſe (par tous ces Cheualiers) d'employer nos amys, & aliés, pour auoir ſecours puiſſant à ſoutenir les forces du Roy Liſuart, s'il eſſaye de nous aſſaillir. Au moyen dequoy i'ay dé-ja depeché vers pluſieurs Princes, deſquels i'eſpere recouvrer vne bien bonne & groſſe troupe de gens. Et combien que l'abſence de toy me ſoit griéue, toutefois me fiant plus en ta diligence, qu'à nul autre, i'ay penſé de t'enuoyer vers le Roy Periõ mõ pere, qui te connoit de long tems, & auquel feras entendre mieus que nul autre, de quelle importance m'êt céte guerre, ſi le Roy Liſuart l'entreprent: car comme tu luy pourras dire, elle luy touche en partie ayant ce Roy ingrat fait tant de défaueur à tous ceus de nôtre lignage, q̃ de les chaſſer de ſa court, aprés qu'il a receu d'eus

d'eus vne infinité de grands seruices. Tu lui reciteras par le menu ce que tu sçais, & as veu, & la necessité en laquelle tu nous laisses,& neãtmoins l'asseureras que ie ne crains puissance aucune ayant auec moy tant de droit & de bons Cheualiers: & que ie n'eusse aussi fait si grand' entreprinse,n'eut été que depuis que Dieu me voulut apeller à l'ordre de cheualerie, ie n'ay eu en pensee autre chose, sinon faire l'état de Cheualier, defendant à mon pouoir le tort que lon faisoit à plusieurs, specialement aus Dames & Damoiselles, léquelles doiuent étre preferees à toutes personnes, & pour léquelles i'ay mis souvent ma personne au hazard de mort,sans en esperer autre recõpense d'elles sinon complaire à Dieu, & augmẽter ma renommee par le monde, qui fut la cause seule qui me meut dernierement de m'absenter ainsi de ses païs,pour aller cercher(entre les nations étranges) ceus qui auoient affaire de mon ayde, ou i'ay eu maintes perilleuses auantures que tu as veuës,& que tu luy pourras conter. Mêmement qu'arriuant en céte Ile,ie fu auerty comme le Roi Lisuart(oubliant l'honneur de Dieu, le droit des personnes, le conseil des siens, & l'instinct naturel que tout bon pere porte cõmunément à son enfant)vouloit quasi par vne maniere de cruauté extrême, chasser de ses païs ma Dame Oriane sa propre fille,& principale heritiere,la donnant maugré elle,pour femme à l'Empereur Patin. Dequoi elle faisoit complainte,non seulement à ceus du Royaume de la grand'Bretaigne mais requeroit ayde & secours à tous Cheualiers portans armes,tant par lettres, messages,qu'autrement,les supliant à iointes mains,& abondance de larmes auoir pitié & compassion de sa misere. Et tant a sceu faire de prieres & humbles oraisons que le Signeur de toutes choses la regardee de son œil misericordieus, donnant adresse aus Cheualiers qui sont de present en ce lieu d'eus y assembler,quasi par miracle, ou ie les trouvai, comme tu sçays, en propos de hazarder leurs vies, pour la mettre en liberté,& les autres qui l'acompagnoyent par force considerans que faisant autrement ils en eussent été blâmés à l'auenir, donnant occasion à plusieurs de presumer, que couardise seule eut détourné céte ayde tant recommandee & pour personnes de la qualité qu'elles sont Au moyen dequoi le conflit êt auenu aus Romains,tel q̃ tu l'as veu, déquels nous en tenons plusieurs prisonniers,&les Dames hors de leurs mains. Mais pour moienner leur apointement enuers le Roy Lisuart, Quedragant, & Brian de Monjaste mon cousin, partiront de brief, auec charge expresse de par nous tous de le suplier prendre à bonne part,ce que nous auons fait,& receuoir en sa bonne grace ma Dame Oriane,& celles de sa compagnie,étans toutefois,bien deliberés, ou il ne voudroit accepter c'ét offre, & faire l'audacieus, de nous defendre contre luy, moyennant l'ayde de nos bons amys & aliés: du nombre déquels(Gandalin)tu lui diras que nous tous ensemble l'estimons premier,le supliant treshũblement, qu'il nous secoure à ce besoin si raisonnable. Voy aussi la Roine ma mere, & luy baise les mains de par moi. Dy luy que ie luy prie d'enuoyer pardeça ma sœur Melicie, pour tenir compagnie à ces autres Dames, auec léquelles elle pourra voir & aprendre beaucoup. Mais deuant que partir, il faut que tu sçaches da ma cousine Mabile,s'il lui plaît rien mander pardelà, & quant & quant que tu essayes de parler à Oriane,laquelle ne se trouuera si étrãge de toi,que tu n'entẽdes d'elle en quel état êt sa santé, & le bon vouloir qu'elle me porte. Or si Amadis trauailloit pour son secours, Agraies d'autre côté ne dormoit pas: car il enuoya incontinent Gandales en Ecoce,auec charge expresse de faire entendre au Roi son pere, le besoin qu'ils auoyẽt de son ayde. Dé-ja aussi étoit party Landin pour aller en Yrlande, par le-

quel Quedragant suplioit la Roine sa niece, le secourir de gens au plus grand nombre qu'il lui seroit posſible, sans toutefois que le Roi Cildadan son mari en sceut riẽ: car il n'eut été raisonnable qu'il s'en fut mêlé, veu les conuenances & aliances qu'il auoit auec le Roi Lisuart. Il eut d'auantage commandement de faire armer le plus de nefs qu'il pourroit recouvrer, & amener quant & lui bonne troupe de ses vassaus. Bruneo d'autre part (qui tant aymoit Melicie sœur d'Amadis) écriuit pour semblable affaire au Marquis son pere, & à Branfil son frere, & baillant les lettres à Lasinde son Ecuyer, luy dît: Lasinde mon amy, tu vois icy grãd nombre de Cheualiers assemblés, neantmoins il faut que tu pẽses, que la pluspart de cét affaire touche principalement à Amadis, à qui (outre la grand'amitié que ie luy porte) ie desire ayder de tout ce qui êt en ma puissance, pour l'amour de Melicie, à laquelle ie suis, & non à autre : étant certain que faisant autrement, ie luy causerois vn mécontentement de moy, qui me seroit vn mal pire à suporter que la mort. Et pourtant tu pourras sagement persuader mon pere de nous secourir, lui remõstrant, que ce fait m'êt d'importance autant qu'à nul autre, sans toutefois parler aucunement de Melicie: mais seulement de l'obligation que i'ay à Amadis, m'ayãt tant honnoré par sa compagnie: ausſi que Branfil mõ frere y pourra plus aquerir de gloire, qu'à demeurer si ordinairemẽt aus cendres, cõme il a fait. Mon Signeur, rêpondit Lasinde, i'espere d'acõplir si bien vôtre commandement que mon voyage aura l'effait que vous desirés, & prenant congé de lui, entra en son chemin. Pas n'oublia Amadis les offres que luy auoit faites le Roi Tafinor de Boëme, au tems qu'il entreprint pour sa querelle le combat contre Garadan qu'il deffit, & depuis les vnze autres Cheualiers de l'Empereur Patin: & à céte cause pẽsa en soy mêmes, qu'il seroit bon enuoyer vers lui Ysanie, l'ancien gouuerneneur de l'Ile Ferme, sage, & prudent Cheualier pour le suplier de luy donner quelque ayde. Et executãt sa pensee, fit apeller ce bon vieillard, auquel il dît: Ysanie, sçachant la fidelité qui êt en vous, & connoissant le bon vouloir que vous aués à me faire seruice ie me suis auisé de vous prier vouloir prendre quelque peu de trauail, pour chose qui m'êt de grande consequence, ne connoissant Gẽtis-hõme plus propre en cét affaire que vous: C'êt que vous alliés en Boëme trouuer le Roy Tafinor, auquel vous porterés de par moi vne lettre de creance, & lui ferés entendre bien au long le grand besoin & l'esperance que i'ay en son ayde: il êt Prince magnanime & liberal, & croi qu'il ne me faudra, s'étãt autrefoistãt offert enuers moi. Mon Signeur, rẽpõdit Ysanie, ie vous promets q̃ i'y feray mon deuoir. Or bien, dît Amadis, il vaut mieus doncques que vous partés demain: & sus tout, Ysanie mon amy, ie vous prie faites diligence. Lors lui bailla lettres de creance telles que vous entendrés.

Lettres d'Amadis au Roi Tafinor de Boëme.

SIRE si oncques ie vous fis seruice, qui vous ayt été agreable, l'honneur & bon recueil, que ie receu de vous & des vôtres, tout le temps que ie seiournay en vôtre court, m'ont rendu d'auãtage à demourer tant que viuray prêt à n'espergner ma personne pour vous obeïr & seruir, parquoi ie vous suplie treshumblemẽt n'estimer, que ce qui m'a fait depêcher, ce Cheualier, present porteur vers vous, soit pour en auoir aucune recompense Toutefois me souuenant des honêtes offres que vous me fistes à mon partement de Boëme, ie me suis enhardy le vous enuoyer, pour vous requerir affectueusement me donner secours en vne affaire qui m'êt si prochaine, qu'il vous dira: vous supliant, sire, le croyre comme moimêmes, & commander sa depêche la plus prompte qu'il sera possible, pour met

tre

tre hors de peine celui qui voudroit pour vous hazarder la vie, qui êt Amadis de Gaule, surnommé en plusieurs lieus le Cheualier à la Verde épee.

Des propos qu'Oriane & Mabile eurent auecq' Gandalin, & de ce qu'il fit entendre de par elles à Amadis.

CHAP. V.

CEs Embassadeurs depêchés de toutes parts, comme vous aués entendu, Gandalin étant prêt de partir pour aller en Gaule, vint au logis d'Oriane suyuant ce q̃ son maître luy auoit commandé. Et pource que nul homme entroit dedans, sans le commandement de la Princesse, étant la porte gardee par l'vne des plus anciennes de ses femmes, fit dire à Mabile, qu'il vouloit sçauoir d'elle, s'il luy plaisoit écrire à la Roine sa tante, ou à Melicie sa cousine. Mabile auertie par la Damoyselle de ce que luy mandoit Gandalin, vint dire à Oriane si haut que chacun l'entendit: Ma Dame, Gandalin s'en va en Gaule vers le Roy Perion, vous plaît il mander aucune chose à la Roine, ou à ma cousine? Ouy vrayement, répondit Oriane, faites le venir que ie parle à luy. Lors entra Gãdalin en la chambre de la Princesse, laquelle l'auisant, se leua aussi tôt, & le tirant à part (faignant lui vouloir parler seulemẽt de recommãdations) se print à souspirer, en lui disant. Gandalin mõ amy, q̃ te semble de fortune qui m'êt si contraire, qu'elle me priue de la personne du monde, de laquelle i'ayme le plus la frequentation, étant si prés de moi, & moy du tout en sa puissance? Ce non-obstant nous ne pouõs auoir moyen de parler priuément ensemble, sans offencer grandement mon honneur, dequoi mon cueur endure tant de peine, que si tu le cõnoissois, ie croi certainemẽt que tu aurois encores plus de pitié de moi que tu n'as: ce que ie te prie lui dire, à ce qu'en me plaignant il se ré-iouïsse de l'affection trégrande, qui s'augmente en moy de iour en iour à luy vouloir bien, aussi qu'il treuue façon q̃ nous nous voyons, dressant quelque partie auec ses compagnons, sous couleur de ton voyage & de mon reconfort. Ma Dame, répõdit Gandalin, vous aués grande raison de luy porter telle amytié, & vous souuenir ainsi du remede, auquel il âpire sus toutes choses: car si vous sçauiés l'extrêmité en laquelle ie l'ay trouué cent fois, vous ne pourriés croire auecq' qu'elle puissance il êt gouuerné par amour. Ie l'ay veu mile fois morir, pẽsant aus faueurs passees, que vous lui aués faites, & autãt de fois recouvrer vie par la souuenãce d'icelles, & si l'ay veu entre les plus grans dãgers du mõde faire tant d'armes, en vous apellant à secours, qu'il êt mal aysé de croire que Cheualier peut auoir en soy tant de prouësse. Pourtãt, ma Dame, ie vous suplie auoir pitié de luy, & le traiter comme il merite: vous asseurant qu'oncques Cheualier ne fut plus loyal ne plus vôtre qu'il êt, ny oncques Dame, n'eut telle puissance sus homme comme vous l'aués sus lui: car en vos mains se peut traiter de sa mort, ou de sa vie, ainsi que bon vous semblera. Ah à Gandalin, dit Oriane, ie le croy certainement, sentant en moy-mêmes tout ce que tu dis étre en luy, & que sa vie êt la mienne, tellement que par luy seul ie vis entre les personnes: mais ie te prie ne me fais mourir comme tu fis l'autrefois, quand tu m'aportas les premieres nouuelles de son retour de Gaule en la grand' Bretaigne: car n'ayant le moyen à present de faire pour luy ce que ie voudrois, ie luy pourrois bien faire tort, & à moy aussi par vn desir trop affectionné: pourtãt dõcq' ne m'en parle plus: mais retourne, & le prie de par moi q̃ ie le voye le plutôt qu'il sera possible. Sus ce point Gãdalin print congé, & cõme il sortoit de la chãbre, lui dit assés haut: Ne faus à venir querir mes lettres deuant que tu partes. Or l'atendoit Amadis en bonne de-

uotion, parquoy aussi tôt qu'il l'auisa, il luy dît: Et bien Gandalin, as tu veu ma Dame? ie te prie conte moy ce qu'elle t'a dît. Lors il luy recita de mot à mot, mêmement le desir qu'elle auoit de parler à luy, & pour resolution, qu'elle le prioit de la venir voir auec quelques vns des autres Cheualiers sous couleur de la recõforter. Mais quand il lui declara les propos d'amytié qu'elle lui auoit tenus, il demeura quasi comme transi, puis reprenant ses esprits, luy répondit: Helàs! comme pourrois ie faire ce que tu dis? Et aussi tôt se va auiser: Il faut que tu ailles trouuer Agraies, & luy dy, que pource que ie t'enuoye en Gaule, tu as voulu sçauoir de ma cousine Mabile, si elle vouloit écrire à ma seur Melicie, & qu'aprés plusieurs propos qu'elle t'a tenus, elle t'a fait entendre qu'il seroit biẽ raisonnable que nous vissions plus souvent ma Dame Oriane, pour essayer de lui faire oublier partie de la grãde melancolie quelle se dõne, autrement qu'elle pourra tomber malade, tant elle êt triste, & garde bien de lui découvrir que tu m'en ayes parlé, ne que i'en sçache rien: mais ie te prie dy moy, ne se trouve elle pas bien ennuyee maintenãt? Vous la connoissés de long tems, répõdit Gandalin, pour l'vne des plus sages & vertueuses Dames qui nasquit oncques, & qui autant prudemment sçait dissimuler ses pasions, en sorte qu'on iugeroit mal aysément, à voir sa contenance, si elle porte douleur ou non: toutefois ie croi bien qu'interieurement elle a vne melancolie merueilleuse. O Dieu! dît Amadis, s'il vous plaît me prêter la grace de pouuoir tant faire pour elle, que de ses desirs sortent effait, ie ne me soucieray iamais de mort, ou de vie, que fortune me puisse donner. Ne vous chaille, répondit Gandalin, i'espere que tout ainsi que nôtre Signeur vous a preserué par le passé, & preferé à tout autre Cheualier, qu'il ne vous oublira maintenant, & auecques si grande ocasion. Or t'en va doncques vers mon cousin, dît Amadis, & m'en raporte des nouuelles le plutôt que tu pourras. Lors s'en partit Gandalin, leq̃l trouuãt Agraies à propos, fit si biẽ ce qu'il auoit entreprins, que le Prince, pensant qu'il dît vray, luy répondit. Vrayement ma seur êt trébien auisee, & sera fait ainsi qu'elle me mande. combien que si iusques icy la visitation d'elles ayt été differee, ce n'a été par autre raison que nous tous pensions que ce fut le plaisir de ma Dame Oriane: & pourtãt i'en parlerai à mes cõpagnons, qui serõt tous (cõme ie croi) ausi prõpts que moi à leur obeïr. Et sans tarder, vint trouver Amadis, auquel il recita tout ce que Gandalin luy auoit fait entendre de la part de sa seur. Lors Amadis, faignant n'en auoir oncques ouy parler, lui répondit, qu'il s'en raportoit à lui, & aus autres, pour en faire ainsi que bon leur sembleroit: parquoi Agraies leur en fit parler, sans toutefois leur declarer que celà vint de Mabile, ains d'vn auis qui lui sembloit raisonnable pour reconforter Oriane, laquelle Gãdalin auoit trouvee la plus melancolique du mõde. Et croyés (disoit il) qu'ẽ teles extrêmités, les cueurs plus forts & magnanimes ont besoing de consolation: par plus forte raison, donc ces femmelettes, qui d'elles mêmes sont debiles & foybles, doiuent elles étre visitées & renconfortees. A quoy s'acorderent tous les Cheualiers de l'Ile Ferme, & pour cõmencer le iour mémes enuoyerẽt vers la Princesse, sçauoir si elle l'auroit agreable. Lors fut répondu par elle qu'ils seroient les trebien venus. Et à céte cause vindrent la trouuer: & ainsi qu'ils entrerent de propos en propos. Quedragant, & Briã luy dirent: Ma Dame s'il vous plaît mãder quelque chose au Roy vôtre pere, ou à la Roine, nous sommes ordonnés par céte cõpagnie d'aller vers eus en la grãd Bretaigne pour vôtre affaire. Or s'étoit dé-ja Amadis retiré à part auec Mabile, tandis qu'Agraies parloit à Olinde: Florestan & Angriote à Grasinde: & croyés

qu'Amadis

qu'Amadis étoit lors en vne étrange peine, voyant si prés de lui la chose qu'il aymoit le plus en ce monde, sans toute-fois oser non seulement parler à elle, ains la regarder d'œil asseuré, & sembloit selō le peu à propos qu'il répondoit à ce que lui disoit Mabile, qu'il fut yure, ou hors de soy. Mais elle qui connoissoit le saint ou il le faloit vouër pour le guerir de céte maladie, s'auisa d'vn moyen le plus honnête qu'il étoit possible, pour lui dōner remede disant à Oriane, Ma Dame, vous promistes hyer à Gandalin d'écrire à la Roine Elisene & à Melicie, &(à ce que i'entens) il doit partir tantôt, & aués oublié vos lettres. Oriane qui entēdoit assés ou elle vouloit tomber, lui répondit : faites le venir, ie lui dirai de bouche ce que i'auois deliberé de leur écrire : Lors se leua l'vne de ses Damoiselles, & sortant de la chambre, apella Gandalin, qui entra aussi tôt. Or auoit il été instruit par Amadis de ce qu'il auroit à faire, si la Princesse vouloit parler à luy deuant céte cōpagnie : parquoi entrant ou elle étoit, fit la reuerance, & s'aprocha de son maitre qui parloit, comme ie vous ay dît, à Mabile : mais il n'y fut longuement, qu'Oriane (qui étoit assise entre Quedragant & Brian) se leua, & prenant Brian par la main, lui dît: Ie vous prie mon cousin, étre témoin de ce que ie manderai à la Roine de Gaule, & à Melicie par Gādalin, à fin d'ē dire des nouuelles au Roi mon pere, s'il s'en enquiert à vous: & ce pendant le Signeur Quedragāt demeurera auec la Roine Sardamire, qui le sçaura bien entretenir. Mais Brian qui étoit des plus gētis & facecie⁹ Cheualiers du monde, ne voulut la suyvre, ains en se souzriant luy répondit: Ma Dame, vous me pardonnerés, s'il vous plaît: car étant ordonné (comme ie vous ay dît) à aller vers le Roi pour vôtre affaire, mes compagnons me tiendroyent pour suspect, & auroyent cause de douter que ie fusse tellement suborné de vôtre parler gracieus, que ie me rendisse plus dous enuers lui, que ie n'ay charge ou desir de mē mōstrer. Voy là, dît Oriane pourquoi ie vous prie d'entendre ce message, à fin qu'en oyant reciter par moi-mêmes partie de mes tribulations (lequelles ie desire étre cōneuës, non seulement en la grand' Bretaigne, ains aussi en toutes les autres contrees de la terre) vous soyés plus ententif à moyenner ma pais, & à faire delivrer de prison ces pauures Damoiselles que vous voyés icy, toute-fois ie croi bien que vous n'étes tant affectionné à aucunes d'elles, qu'elles vous puissent diuertir de vôtre deliberation. Et ce disoit Oriane de tant bonne grace que tous y prenoyent plaisir, specialement Brian, lequel combien qu'il fut ieune, beau, & de belle taille, si étoit il plus adonné à suyvre les armes que l'amour, encores qu'il se trouuât peu de Cheualiers plus prêts à mettre l'épee au poing que lui, pour defendre les Dames, ou elles auoyent besoing de son ayde : étant par ce moyen amy de toutes en general leur faisant mile seruices particulierement, ce que voulant bien faire entendre à Oriane, luy répondit: Par ma foy, ma Dame, vous aurés de moi telle estime qu'il vous plaira: mais si ie demourois plus gueres en si bonne compagnie, ie craindrois grādement perdre en peu de tems, ce que i'ai gaigné sus moy, depuis que ie me connois. Ainsi i'ayme trop mieus m'en éloigner, & l'aisser en ma place mon Signeur Amadis, & vôtre cousine, qui vous seruiront pour témoings, si bon leur semble. De céte parole chacun se print à rire: car il se retira de telle grace, qu'il sembloit propremēt qu'il eut crainte de ce qu'il disoit, & laissa Oriane tout ioignāt Amadis, lequel n'auoit parlé priuément à elle, depuis qu'il sortit du seruice du Roi Lisuart. Au moyen dequoi, la voyant lors si à propos pour luy dire ce qu'il pensoit, deuint tant éperdu, qu'il commença à trembler sans pouvoir proferer vn seul mot. Mais Oriane qui auoit auancé

ſa main dextre ſous ſon manteau, print la ſienne, & en la luy ſerrant (pour témoignage de l'affectiō qu'elle lui portoit luy dît: Mon ami, encores que ie ne pourrois auoir en ce monde plus grand aiſe, que la continuëlle jouïſſance de vôtre preſence, mon malheur veut pourtant qu'étant ſi prés l'vn de l'autre, nous ſoyons priués de tel bien: & toutefois ie me ſens fort obligee à fortune, pour m'auoir fait mettre en vôtre puiſſance, ainſi que i'ay toute ma vie deſiré, & de laquelle auſſi ie n'eſpere partir tant que l'ame me reſidera en ce corps, qui ne náquit oncques (comme ie croi) que pour étre dedié à vous ſeruir & obeïr. Et neant-moins ie connois bien qu'en frequ'entant l'vn auec l'autre, ainſi que nous ſoulions faire en la grand' Bretaigne, mon honneur en pourroit étre endommagé: car la nouvelle de ma prinſe êt dé-ja tant diuulguee, que ſi ne diſſimulons nos paſſions il nous en pourra trop auenir de mal. Et par ainſi il êt bien meilleur de nous gouuerner plus par prudence, que par force d'affection. Ce faiſant lon preſumera tou-jours que l'ayde que vous nous aués faite, a été ſuiuant la bonne coutume de tous les Cheualiers, qui n'eſpergnent leurs vies pour ſecourir les perſonnes affligees, principalement les femmes ſi mal traitees comme i'ay été. Et croyés, mon amy, que ſi ne ſuyués en cét endroit mon conſeil, en nous cuydant aprêter quelque ayſe & grand contentemẽt, nous nous formaliſerons contre le bien, auquel nous aſpirons de ſi long temps. Ma Dame, répondit il, ie ne penſay oncques qu'à vous obeïr, ny ne feray tant que viuray, étant certain que ie ne pourrois pas viure autrement, mais pour Dieu ayés pitié de moy: car ſi vous m'élongnés ainſi, ſans que ie vous voye plus ſouvent il êt impoſſible que la melancolie, qui me ſuyt, ne me maitriſe de tout point, & que ie ne meure en trop de langueur. Ie ne dy pas que nous vſions des priuautés, que de vôtre grace vous me faiſiés en la grand' Bretaigne deuant vn chacun: mais la nuit obſcure pourra quelque fois nous contenter tous deus par le moyen de ma couſine. Mon amy dît Oriane, ie m'ébaïs de vous qui ayant eu tant d'aſſeurance de l'amitié que ie vous porte, ſemble que vous en doutés encores: eſtimés vous que ie ne vouſiſſe autant vôtre ayſé que vous mêmes? Sus mon Dieu, ie n'ay plaiſir que par le vôtre, ny ayſe qu'en vous voyant ſatifait. Mais conſiderés le tumulte, auquel nous ſommes, & que ſi nous étions tant ſoit peu découuers, ce ſeroit la ruïne de tous deus: Tel a maintenant l'œil ſus nous pour regarder nos contenances, qui ne s'en ſoucyoit lors que nous étions enſemble en la compagnie de la Royne, & ſommes éclairés de ſi prés, que ſans trop de danger ne pourrions faire ce que vous dites & pourtant excuſés moy ie vous en prie, en vous contentant pour cét heure, q̃ ie ſuis telle en vôtre endroit, q̃ ie vous ay promis & iuré. Ma Dame, répondit Amadis, i'eſſayrai de faire tout ce qu'il vous plaira, & de me gaigner de tout point pour vous complaire, combien que ie doute beaucoup q̃ ie nauray force pour de tant me forcer, ſi elle ne me vient par vôtre faueur, de laquelle il ſemble que vueillés m'étrãger, ſans vous auoir offencee, ny en dît, ny en penſee, & ie le prends ſus la dannation de mō ame. Ce diſant les groſſes l'armes luy tomboyent des yeus, quand Oriane luy dît: Eloigner? mon amy! Dieu me doint la mort plutôt. Ie connois trop vôtre loyauté, & n'en veus autre témoignage, que celui mêmes que me rend ma propre conſcience: par ainſi ie vous prie ne me ſçauoir malgré de ce que ie vous dy: car la crainte que i'ay de vous voir encores tant longuement abſent de moy, que vous aués été ces annees paſſees me fait parler ce langage. Et puis que voulés que ie vous die d'auantage, face le Roy mon pere pais ou guerre auec vous, il ne me pourra faire en vô-

tre endroit autre que ie suis. Et comme elle vouloit continuër son propos. Mabile, qui leur seruoit d'ombre, aperceut que plusieurs auoyent l'oeil sus eus: parquoi elle leur dît: C'êt asséspour vncoup, chacun vous regarde. Mon amy dît Oriane, essuyés donc ces larmes,& demeurés auecques vôtre cousine, laquelle vous fera entendre chose que vousne sceutes oncques,& dequoy vous aurés plaisir, comme ie croy: puis les laissa ensemble, &retourna ou étoyent la Royne Sardamire & Brian. Lors Mabile cõmença à lui reciter bien au long, comme Esplandian auoit été né, & que sans doute il étoit fis de luy & d'Oriane & mêmes la sorte qu'il fut perdu en la forêt, ainsi que Durin & la Damoiselle de Dannemarc le portoyent pour le faire nourrir, & finablement toutes les auantures qu'il auoit euës iusques à être mis au pouvoir de sa mere, comme vous aués peu entendre par le recit du troisiéme livre: dont Amadis fut si ayse que rien plus, & répondit à Mabile: Croyés, ma cousine, que ie m'en suis toujours douté: car reuenant de Constantinople ie rencontrai par fortune Angrioté d'Estrauaus en la Romanie, lequel me conta tout ce que vous me dites d'Esplandian: mais il ne sçauoit de qui il étoit fis, neant-moins il me tomba au cueur soudainement, que ma Dame Oriane & moi y auions ensemble bonne part, me souuenant de la lettre que ie receu de vous par Gandales, étant encores en l'Ile Ferme, par laquelle vous m'écriuiés, que ma lignee étoit augmentee, toute-fois ie ne pouvois presumer la sorte. Or maintenãt i'en suis, Dieu mercy & vous tresasseuré, & plus content que si i'auois conquis la plus grand'part de tout le monde: non seulement pour être pere d'Esplandian, mais pour l'auoir engendré en celle, que nôtre Signeur a preferee à tout autre, soit en vertu, beauté, ou bonne grace: & pour laquelle i'ay tant souffert, que si i'auois moyen de vous exprimer partie seulemẽt de l'énuy qui m'a acompagné durant l'absence d'elle, vous me plaindriés encores plus que vous ne faites: Mais fortune m'en a trébien recompensé, me faisant venir à temps pour la delivrer des mains de ses ennemys: car s'il fut auenu autremẽt, c'étoit la fin d'elle & de moy, comme ie croy. Et maintenant ce qui me donne plus de peine, êt la crainte que i'ay qu'elle demeure malade par la continuelle melancolie qu'elle prend, se voyant hors de la presence de la Royne sa mere, & en la mauuaise grace du Roi: parquoy ie vous prie ma cousine la reconforter le mieus qu'il vous sera possible, luy donnant esperance que ses affaires se porteront bien auecques l'ayde de Dieu, & de tant de bons Cheualiers, qui sont icy assemblés, deliberés d'être plutôt taillés en pieces, que de souffrir qu'il lui soit fait tort ou iniure. Et à céte cause nous auons conclud (premier que d'entreprendre la guerre) enuoyer vers le Roy Lisuart, pour essayer par tous moyens de le rapaiser, & le suplier la receuoir en sa bonne grace, rompant toutefois l'aliance qu'il a prinse auec l'Empereur, autremẽt nous sommes resolus de ne la rendre jamais. Ce pendant nous auons depêché Embassadeurs de toutes parts, vers nos amys pour auoir secours d'eus à fin que s'il refuse les offres que nous luy presentons, & qu'il se iette aus chams contre nous, nous ayons dequoi luy répondre. Mon cousin, dît Mabile, ie feray tout ce que ie pourray pour vous, & ne tiendra à moy que ma Dame Oriane ne prenne bien sa fortune, vous asseurant quelle nous a donné tant de peine, durant vôtre absence (principalement quand on luy parla de la marier auec l'Empereur) que vous seriés ébaï du mal que luy ay veu souffrir: & pource que vous entendés assés qui en étoit cause, & quelle part vous aués en elle, ie ne veus perdre temps à le vous ramẽtevoir. Sufise vous q̃ vous l'aués reduite en telle extremité d'amour, qu'il seroit im-

impossible d'auantage. Et pource qu'a l'heure Quedragant,& les autres se vouloyent retirer,& dé-ja ils prenoyent congé d'Oriane, Amadis, & Mabile mirent fin à leur propos. Lors sortirent les Cheualiers de la chambre & donnans le bon soir aus Dames,retournerent en leur logis,ou nous les laisserõs pour céte heure, à fin de vous cõter par qui le Roy Lisuart fut auerty de la mort du Prince Saluste Quide,&de la route des gẽs de l'ẽpereur.

Comme nouvelles vindrent au Roi Lisuart, de la deffaite des Romains:& de la prise d'Oriane, dont il fut déplaisant.

CHAP. VI.

LA fin du troisiéme livre vous a au long fait entendre, comme le Roi Lisuart livra sa fille aus Romains, contre l'opinion de tout son conseil, laquelle étant embarquee es nauires ordonnees pour sa conduite,entra en plaine mer:parquoi le roi s'en retourna en son logis,beaucoup plus triste qu'il n'en monstroit semblant: & de trop plus luy augméta sa melãcolie,quãd il se vid si mal acõpagné au pris qu'il souloit étre,mêmes qu'à l'instãt Brandoyuas le vint auertir,q̃ la Royne se trouvoit tré mal de l'ẽnui& grãde fâcherie quelle se dõnoit.Au moyẽ dequoi il s'ẽ allavers elle, & ne trouuant plus sa fille ne les autres Dames & Damoiselles, qui la souloyent acompagner, la tristesse qu'il portoit secrettement,cõmença à se manifester,tant que les l'armes luy vindrent aus yeus: & ainsi qu'il entroit en la chambre de la Roine,aussi tôt qu'elle l'auisa, cheut du haut d'elle éuanouie:mais elle fut soudain secouruë, & reuint incontinẽt à soy.Lors la print le Roi entre ses bras, & pour la reconforter parla en céte sorte: Ma Dame,ie pensois que vôtre vertu & prudẽce vous deussent exempter de céte immodestie:specialement étans les choses(pour lequelles vous vous tourmentés)conduites à si bonne fin que vôtre fille se peut dire au-jourd'huy l'vne des plus grandes Princesses de toute l'Europe: pourtant ie vous prie faites meilleure chere,& si ne la voulés faire pour l'amour de vous, faites la aumoins pour l'amour de moy, autrement vous me donnerés ocasion de me mécontenter plus que ie ne voudrois. La Roine entendit bien tout ce qu'il disoit combien qu'elle n'en fit cas ne semblant ains soupiroit sans interualle, qui emeut le Roi en telle pitié, qu'il ne se peut tenir de plorer:& pour n'étre aperceu,se retira seul en vn iardin,ou il se promena lõguement,& iusques à ce que le Roi Arban y suruint,qui sans faire semblant d'auoir apperceu l'ennuy du Roi,lui dît:Sire vos veneurs m'ont raporté qu'ils ont trouué en céte forêt prochaine le plus grand Cerf que vous vîtes oncques.Vous plairoit il point demain en auoir le passetemps?Ouy vrayement,répondit il. Et cõme ils en parloyẽt,arriuerent plusieurs Cheualiers,léquels pour le diuertir de sa melancolie le mirent en diuers propos, tant de la venerie,que de fauçonnerie:en sorte que tout le reste du iour ne fut parlé d'autre chose.Mais le lendemain ainsi qu'il vouloit monter à cheual, fortune qui ne se contentoit de l'ennuy qu'elle luy auoit fait par le passé,aprêta nouvelle ocasion de plus grande tristesse:car aucuns Romains échapés des prisons de l'Ile Ferme,se presenterent à luy en trémauais equipage,léquels luy reciterent leur infortune,la prinse de sa fille, & la mort du Prince Saluste Quide. S'il fut lors ébaï,vous les pouués penser, toutefois vsant de constance & d'vne merueilleuse prudence,se monstra peu étonné,leur répondant cõme si la chose ne lui eut quasi touché que de loing: Mes amys, il me déplaît de la mort du Prince Saluste &du déplaisir que vous aués receu:& quant au tort que m'ont fait ceus de l'Ile Ferme,ie suis coutumier de receuoir(& donner aussi bien souvẽt) tels alarmes, & plus prõpt encores à m'en sçauoir venger faites bonne chére, & à mon retour i'auiseray de

vôtre

vôtre affaire. Lors apella l'vn de ses maitres d'hôtel & luy commanda les faire bien traiter. Ainsi s'en partit le Roy Lisuart, réuant quasi tout le lõg du chemin tant qu'il vint en la forêt, ou il sciourna trois iours entiers, faisant mourir à force mains grans Cerfs: puis le quatriéme ensuyuant, s'en retourna en la ville, & vint descendre au logis de la Roine, portãt visage plus ioieus, ce sembloit, qu'il n'auoit fait depuis le partement de sa fille, & aussi tôt qu'il fut entré en sa chambre, manda que chacun se retirât. Lors s'assit en vne chaire tout ioignant d'elle, & luy dît: Ma Dame, aus choses de peu de cõsequen ce qui suruiẽnent par acidẽt, lespersonnes ont quelque ocasion de montrer pasion, & melancolie: toutefois ainsi qu'elle procede pour peu de cas, ainsi se doit elle oublier auec peu remede: Mais quand lon êt offensé par quelqu'vn, non seulemẽt en la personne ou biens, ains à l'honneur propre, adoncq' il êt raisonnable d'en prẽdre melancolie, & d'essayer par tous moyens à y pourvoir de sorte que prenant vengeance de celuy qui fait l'offence, on dõne à cõnoitre à chacun le déplaisir qu'on a receu pour la grauité du cas. Et cecy ne vous di-ie sans cause, vous aués porté vn dueil trop aparent pour l'absence de vôtre fille suyuant le naturel des meres, & neant-moins ie m'estimois heureus pour l'esperance que i'auois qu'il se pourroit brieuement oublier: mais à la queuë s'êt trouvé le venin, & tel, que ce qui en êt sur venu me touche de tant prés, que ie ne seray iamais en repos, que ie n'en aye satifaction, ainsi q̃ ie la desire. Les Romains, qui conduisoyent vôtre fille ont été defaits, le Prince Saluste Quide occis, elle & tous les autres prins prisonniers par les Cheualiers de l'Ile Ferme, lequels s'estiment heureus de telle victoire, ayans fait (ce leur semble) plus qu'autres ne firent oncques en la grãd'Bretaigne. Et pour autant q̃ la renõmee en vollera par tout le monde, il êt bien requis maintenant que vous disimulés, vsant plus de prudence q̃ de pasion: ce faisant vous demeurerés grandement estimée, nos ennemys étonnés, & moy trécontent de vous, esperant y pouruoir en sorte que vôtre honneur & le mien y sera entierement gardé. Entendu par la Roine céte nouvelle demeurá toute pensiue, sans dire mot, & cõme elle fut l'vne des plus sages & auisees femmes du monde, & autant aymãt son mary: va soudain estimer, qu'il étoit trop plus necessaire de mettre pais entre le Roi & ceus de l'Ile Ferme, q̃ d'aigrir d'auãtage le mal talent qu'ils auoyẽt l'vn cõtre l'autre, & peu aprés luy répondit: Monsieur, vous aués prins ainsi qu'il vous à pleu le déplaisir q̃ i'ay porté pour la separatiõ de vôtre fille & de moi: mais quãt à la faueur q̃ luy ont montré ceus de l'Ile Ferme, si vous cõsiderés bien le tẽs q̃ vous étiés Cheualier errant cõme eus, & ce q̃ vous eussiés fait lors en ce cas semblable, vous les tiẽdriés excusés en la pluspart de leur entreprise. Pẽsés vous qu'ayãs entẽdu les regrets qu'elle faisoit, mêmes q̃ le bruit cõmun étoit par tout le païs, q̃ malgré elle vous la mariés à l'Empereur q̃ celà ne les ayt émeus à la secourir? veu qu'ils n'ont chose plus recõmandee que l'ayde & secours des Dames & Damoiselles, déquelles ils sont requis? par plus forte raison doncques à vôtre fille qu'ils connoissent, & estiment de long tems. Croyés, monsieur, qu'ils n'ont du tout le tort, & q̃ vous cõnoîtrés à la fin, que leur intention n'a été de vous donner ennuy, presumãs (peut étre) que vous ayés été importuné de faire ce mariage & malgré vous. I'entends bien que c'ét, répondit il, vous en étes (cõme ie croi) bien aise: mais par Dieu ie les en feray repentir: & se leuant de grand' colere sortit de la chambre & entra en la sienne, ou il trouua le Roi Arban, Grumedan, & Guillan le Pensif, qui l'atendoyẽt auquels ils recita tout le propos qu'il auoit eu auecques la Roine, & la réponce qu'elle luy auoit faite. Et pource qu'ils le

voyoiẽt trop marry diſsimulerẽt ſur l'heure ce qu'ils en penſoient, & l'adouciſſans petit à petit changerent de propos: mais il auint que le lendemain enſuyuant, ainſi que la Royne ſortoit de la meſſe, Durin frere de la Damoyſelle de Dannemarc ſe preſenta à elle, lequel ſe mettant à genous luy bailla vne lettre qu'Oriane luy écriuoit dont la teneur enſuyt.

Lettre enuoyée par Oriane, étant en l'Ile Ferme, à la Royne ſa mere.

CHAP. VII.

MA Dame encores que vous ſoyés deſia auertie (cõme ie croy) de mon infortune telle qu'elle a été, ſi m'a il ſemblé raiſonnable, vous faire part de mes doleances: & pour le commencement de céte lettre vo⁹ ſuplier treshumblement conſiderer cõme mon malheur m'a pourſuiuye apres m'auoir fait bannir de vos païs, de la preſence du Roy mon pere, & de la vôtre auſsi, choſe qui m'a été quaſi inſuportable: toutefois non contente de celà, i'ay été menée par telle tempeſte qu'étans deffaits les Romains qui nous conduiſoient, nous ſommes arriués en l'Ile Ferme, auec ceus, qui (ſçachans le tort que lon nous faiſoit) ont hazardé leurs vies pour nous garder de paſſer outre: & pource que ie doute que telle choſe ne ſe pourra r'apaiſer entre mõ pere, & eus, ſans grande effuſion de ſang, ſi vous ma Dame, n'en prenés le ſoing, i'ay penſé enuoyer ce porteur vers vous, vous ſuplier en l'honneur de Dieu, prendre cõpaſsion de vôtre fille trop deſolée, & faire tant enuers le Roy, qu'elle retourne vers luy & en ſa bonne grace ne l'ayant offencé, s'il n'a prins à déplaiſir que ie luy aye trop obey: car en celà ſeulemẽt ie me tiens coupable, & non autrement. Et au demeurant pour vous auiſer comme ceus au pouvoir déquels moy & mes femmes ſommes à preſent, enuoyent Embaſſadeurs vers luy tant pour ſçauoir comme il aura prins le ſecours qu'ils m'ont fait, q̃ pour le ſuplier auoir pitié de moy: ainſi que i'ay donné charge à Durin de vous faire entendre premier qu'ils ſoient arriués, à quoy ma Dame, vous m'ayderés, s'il vous plaît, & à mettre pais auſsi à ſi grande guerre ia commencée par le malheur, qui ét en céte

Vôtre treshumble & treſobeïſſante fille, Oriane.

APRES que la Royne eut bien leu & releu céte lettre, non ſans larmoyer, dît à Durin qu'elle parleroit au ROY, puis qu'elle luy donneroit réponſe: & comme elle s'enqueroit à luy quel traitement Oriane & les autres de ſa compagnie auoient en l'Ile Ferme, le Roy ſurvint, lequel elle retira en ſon cabinet, puis ſe ietant à ſes pieds pleurant tendrement commença à luy dire: Helàs, Sire, pour l'honneur de Dieu prenés compaſsion de vôtre fille! & liſés, s'il vous plaît, la lettre qu'elle m'écrit. Le Roy la voyant ainſi épleurée la releua, & prenant la lettre leut le contenu d'icelle, puis pour la contenter luy répondit: Ma Dame, les Embaſſadeurs ſeront icy de brief à ce qu'elle vous mande: ayés patience iuſques à ce que ie les aye ouy parler: ils pourront vſer de telle ſatisfaction enuers moy, que l'iniure que i'ay receuë par eus ſera oubliée, & auſsi ils me pourront dire choſe que ie conſentirois plutôt à la ruine de moy & de mes états, qu'a la pais: aymant trop mieus mourir en honneur pauvre & desherité, que vivre Roy puiſſant malheureus, & puſillanime, ſous couleur des larmes de vous & de vôtre fille: pourtant ne m'en parlés plus, ſi ne voulés me fâcher, & la laiſſant là, ſortit. Adonc elle apella Durin, & luy dît: Durin mon amy, retourne vers Oriane, & luy dy, que ie ne luy puis faire réponſe iuſques à ce que les Embaſſadeurs qui doiuent arriuer, ſoient par deça, & qu'autrement le Roy ne ſçauroit determiner de ſon affaire: mais aſſeure la, que i'eſſayeray par tous moyens à faire ce qu'elle m'écrit, & que ie

luy

luy prie d'auoir tou-jours deuant les yeus l'honneur d'elle, ſans lequel ie luy deſirerois la mort, ſe ſouuenant que la perſonne prudente & ſage êt cogneuë en auerſité, plus tôt qu'en temps proſpere: & que d'autāt que nôtre Signeur l'a fait naître Princeſſe & fille de ſi grand Roy, il êt bien raiſonnable que la vertu luy ſoit plꝰ familiere qu'elle ne ſeroit à vne de plus baſſe condicion, quelque auerſité qu'il puiſſe auenir, remettant le ſurplus de ſon affaire à Dieu, que ie ſuplie humblement être en ſa garde, & la nous ramener bien tôt par deça. Durin ainſi depéché de la Royne print le chemin de l'Ile Ferme, & quelques jours apres ſon partement, ainſi que le Roy Liſuart ſe vouloit mettre à table pour dîner entra en la ſalle vn Ecuyer, lequel luy bailla vne lettre de creance qu'il leut, puis luy demanda à qui il étoit. Sire, répondit l'Ecuyer, ie ſuis à Quedragant d'Yrlande, qui m'enuoye vers vous pour l'affaire que vous entendrés, s'il vous plaît de m'écouter. Ouy vrayement, mon amy, dy ce qu'il te plaira, Sire, répondit l'Ecuyer, mon maître, & Brian de Moniaſte, ſont arriués de l'Ile Ferme en vos païs, pour vous dire quelque choſe de la part d'Amadis de Gaule, & autres Cheualiers, qui ſont en ſa compagnie: mais premier que paſſer outre, n'entrer en vôtre court, ils ont bien voulu vous en auertir, à ce (s'il vous plaît entendre que c'êt) quils le vous puiſſent dire en toute ſeureté, autrement ils ſont deliberés de le publier par tous les endroits de vos païs, & autres contrées étranges auant que de retourner vers ceus qui les ont chargés de ce faire: pourtant, Sire, auiſés à leur mander ſur ce vôtre vouloir. Or penſoit bien le Roy à quoy ils tē doient, & à céte cauſe il eût volōtiers differé à leur permettre entrer plus auant dās ſes païs, ce qu'il ne pouoit faire ſans être blámé, conſiderant que tous Embaſſadeurs doiuent être en ſeureté, comme choſe ſacrée & inuiolable, & que le Prince qui leur meffait êt indigne du nom qu'il porte: parquoy répondit gracieuſement à l'Ecuyer: Mon amy, vous dirés à ceus qui vous ont enuoyé vers moy qu'ils peuvent venir en ma court ſeurement, & que volontiers i'entendray d'eus ce qu'ils ont à me dire. L'Ecuyer ayant céte réponce retourna ſoudain vers ſon maître, lequel, & Brian de Moniaſte auertis de céte réponce, ſe deſembarquerent auſsi tôt, & cheminerent tant qu'ils arriuerent le tiers jour enſuyuant à la court du Roy Liſuart, auquel ils ſe preſenterent ainſi qu'il ſortoit de dîner. Or les cogneut il aſſés tôt, comme ceus qu'il auoit veus maintefois: parquoy il les receut fort gracieuſement. Adoncq' chacun s'aprocha pour entendre leur embaſſade, quand Quedragant ayant vn genoil à terre commença à luy dire: Sire c'êt vne vertu tréлouable & digne de recommendation entre les Roys & Princes, d'entendre par grand patience ce que les Embaſſadeurs des étrangers ont charge de leur declarer, ótans d'entour eus toute paſsion, à ce que ſi l'Embaſſade qui leur êt faite les cōtente, ils en reçoyuent plus de ioye, & ſoient les Embaſſadeurs mieus recueillis & fauoriſés: & au contraire s'ils leur dient choſe qui leur déplaiſe, q̄ ce nonobſtant il ſachent diſsimuler leur colere, & leur dōner réponce gracieuſe, pour le reſpect de l'état auquel ils ſont apellés. Sire, ie vous ſuplie me pardonner, ſi i'ay vſé de telle remontrance enuers vous, vous iurant ſur mon Dieu, que ie ne l'ay fait pour doute que nous ayons eu de l'aſſeurance qu'il vous a pleu nous donner: mais pour louër grandement la vertu de ſi bon Prince, qui tant librement nous a otroyé l'entrée de ſes païs. Or, ſire, l'ocaſiō de nôtre venuë vers vôtre maieſté, êt par le commandement du meilleur Cheualier que lon cognoiſſe, Amadis de Gaule: & generalemēt de la part de tous ceus qui ſont auec luy en l'Ile Ferme, léquéls vous mandent par nous, que trauerſans païs & contrées

étran-

étranges, cherchans auantures ainsi que les autres Cheualiers errans sont coustumiers de faire, specialement pour secourir les foybles que lon veut outrager sans raison : Ils ont été auertis par plusieurs, que vous, Sire, suyuant plutôt vne volonté legiere & desordonnee, que la iustice & equité, aués voulu (sans croire le conseil de nul des vôtres) desheriter au plus grand tort du monde ma Dame vôtre fille la donnant pour femme outre son gré à l'Empereur Patin: & de fait ne prenant compassion d'elle, ny de ses larmes & pleurs, & moins regardant la fin de telle entreprinse & mécontentement de vos sujets, l'aués par violence liuree à ceus qui la vous ont demandee. Et pource que telles voyes de fait, & iniustes, ne sont déplaisantes à Dieu seul ains à tous ceus qui en oyent parler, il a permis que nous y missions remede, & que les Romains qui la conduisoient auec ses Dames & Damoiselles vinsent en nos mains, léquels se mettans en defence contre nous, ont été deffaits les vns occis, & les autres prisonniers. Et quant à elles, ie vous auise, Sire, qu'elles sont de present en l'Ile Ferme auec bonne & grosse compagnie de Cheualiers, deliberés de leur porter tout l'honneur qu'il leur sera possible : car leur intention ne fut oncques ne pour vous fâcher, ny elles aussi: mais pour maintenir l'equité, & les garder de force & violence, ainsi que vous mêmes leur fistes iurer quelquefois à Vindilisore. Et pourtant ils vous suplient, que preferant vertu & raison à toute passiõ, il vous plaise reprendre ma Dame Oriane vôtre fille, & la traiter d'orénauant nõ comme étrangere, mais ainsi que pere doit son enfant sans l'éloigner ainsi de vous, ne des païs, dequels, si Dieu plaît, elle sera Dame & Roine aprés vous: & si vous sentés iniurié, ne voulant obtemperer à leur requeste, ils vous prient que pour eus vous ne luy déniés vôtre bonne grace: mais qu'en regnant en vôtre court, comme elle souloit être, vous essayés puis aprés, si bon vous semble, à prendre telle vengeance d'eus que vous pourrés, vous asseurant, Sire, qu'ils sont deliberés, si vous les assaillés, d'eus bien defendre : pourtant auisés s'il vous plaît, à nous faire réponce: car vous aués en vos mains ou la pais, ou la guerre. Messieurs, répondit le Roi, pource que la vertu acompagne peu souvët ny les temeraires harangues, ni les audacieuses réponses, & que l'vne ne l'autre sont suffisantes, pour animer les cueurs pusillanimes, ie ne vous tiëdray long propos: mais vsant plus de patience que ie ne devrois envers vous il sufira vous declarer que ie sçay trébië que l'entreprinse qui a été faite par ceus de l'Ile Ferme, à plus été executee par presumption, que par la magnimité de courage (quelque chose q̃ vous ayés dit maintenant) tellement que d'autant que vous estimés y auoir aquis honneur, toute personne de bon iugement vous en doit donner blâme & vitupere: car ce n'êt pas chose difficile de mettre en route, ou deffaire ceus, qui passent leur chemin sans soupçon ne crainte, specialement lors qu'ils pensent être entre leurs amys. Et quand à la remontrãce que vous aués icy proposee tendant à fin de rapeller ma fille Oriane, sans plus l'éloigner de moi, ce n'êt à vous à qui ie doy rendre conte de ce que ie fais, mais à Dieu seul, qui m'a (aprés lui) constitué souuerain en ce païs, pour le gouvernement d'icelui, & du peuple qui y habite: parquoi ie ne suis deliberé d'entrer en nul traité de pais auec eus, iusques à ce qu'ils m'ayët fait reparatiõ de l'iniure que i'ay receuë: lors i'auiserai à ce qu'ils meprient & non plutôt. Sire, dît Brian, nous n'auons pas charge aussi en sçauoir de vous plus auant, quant au surplus face chacun ce que bon luy semblera: car Dieu sçait l'ocasiõ qui nous fit entreprendre ce que nous auõs fait pour ma Dame vôtre fille, & sus ce point il vous plaira nous donner congé. Alles à Dieu, répondit le Roi. Ainsi furët ces Embassadeurs

baſſadeurs depéchés, que Grumedan conduit hors la ville enuiron vne lieuë, lequel leur diſoit en cheminant : Par mon Dieu, mes bons Signeurs, ie ſuis fort déplaiſant de céte nouvelle fâcherie, i'auois tou-jours eſperance de vous reuoir encores quelque jour autant bien venus à la court q̃ vous fûtes oncques: mais ie m'aſſeure bien maintenant, que la pais eſperée arriuera bien tard, ſans l'ayde de nôtre Signeur, cognoiſſant le cueur d'Amadis, lequel ie n'euſſe iamais penſé être en l'Ile Ferme: car nous auons eu nouvelles qu'il étoit perdu paſſé a quatre ans, & m'ébaî comme il s'ét trouvé tant à propos au ſecours de ma Dame Oriane. Signeur Grumedan, répondit Brian, le Roy (peut être) cognoîtra, auec le temps, quels nous ſommes, & dequoy nous luy ſeruions, & s'il entreprend rien ſur nous, il verra que l'yſſuë en ſera trop plus aigre, que n'en a été l'entrée. Quand à Amadis, vous le peûtes voir n'agueres en céte court lors qu'il conquît la couronne ſur les Romains, qui ſoutenoient la beauté des filles de la grād' Bretaigne plus excellente, que celle de la Dame qu'il y amena. SainteMarie! dît Grumedan, que me dites vous? êt il poſsible q̃ le Cheualier Grec fut Amadis? Croyés le, répondit Brian, c'étoit luy ſans autre. Par mon ame, dît Grumedan, ie cognois bien que ie ſuis homme de pauvre iugement, veu que ie me pouvois aſſeurer, qu'il eût été dificile qu'autre eût peu faire ce qu'il faiſoit, & ne ſçay ou i'auois les yeus & l'étendemēt: mais beau ſire (puis q̃ deſia vous aués tant fait pour moy) ie vous prie encores me dire, qui étoient ceus qui m'ayderent au combat q̃ i'eu le jour mêmes. Qui? répondit Brian en ſe ſous-riant, deus de vos plus grans amys, Angriote d'Etrauaus, & Bruneo de bonne Mer. Si ie les euſſe cogneus, dît il, ie vous aſſeure q̃ i'euſſe tenu la victoire plus certaine que ie ne faiſois, & ſuis content de confeſſer maintenant que l'honneur leur en êt iuſtemēt deu, & non à moy. Si vous cognois-ie tāt répondit Quedragant, que vous leur euſſiés donné beaucoup d'affaires. Tout tel q̃ ie ſuis, dît il, croyés que ie ſeray toute ma vie amy & ſeruiteur d'Amadis, & de vous tous auſsi, mō honneur ſauve. Et ainſi deuiſans rencontrerent Eſplandian, qui retournoit de la vollerie, auec Ambor fils d'Angriote d'Etrauaus, lequel portoit vn Eſpriuier ſur le poing, & aprochant deuāt eus, Brian de Moniaſte demanda qui il étoit. C'ét répondit Grumedan, le Damoyſel Eſplandian, duquel la ſage Vrgande a tant predit de merueilles. I'en ay ouy parler quelquefois, dît Briā, ie vous prie beau ſire, arrétés le, que nous le voyons à nôtre aiſe. Ce que fit Grumedan : car ainſi qu'il paſſoit deuant eus il l'apella, luy diſant: Comment? Damoyſel, voicy les compagnons du Cheualier Grec, qui à vôtre requête pardonna aus Cheualiers de l'Empereur: au moins mandés luy par eus de vos nouvelles. Mōſieur répondit il, ils me pardonneront s'il leur plaît, ie ne les cognoiſſois: mais pour l'amour du bon Cheualier, ie voudrois bien auoir moyen de leur faire ſeruice, & s'il leur plaiſoit luy baiſer les mains de ma part, ils m'obligeroient toute ma vie à eus. Vrayement mō mignon, dît Brian, ie prens ſur moy céte charge, & la feray de bien bon cueur, encores qu'il ayt chāgé de nom depuis que ne le vîtes, & s'apelle maintenant Amadis de Gaule. Amadis de Gaule? répondit Eſplandian, ie ne l'euſſe iamais penſé: car i'auois ouy dire qu'il étoit mort, dōt i'étois fort déplaiſant, pour tant de prouëſſes que lon diſoit être en luy. C'ét il ſans doute, dît Quedragant. Ie vous aſſeure, répondit Eſplandian, que ie ne ſerois ſi marry de la perte de mon oyſeau (que i'ayme tant) q̃ ie ſuis ioyeus de ſçauoir ce que vous me dites: pource q̃ ſi ie puis iamais être grād, ie prieray tant la Royne, qu'elle me donnera congé d'aller auecq' luy, pour être puis apres Cheualier de ſa main, s'il luy plaît me faire tant d'honneur. Mō enfant, dît Brian, Dieu vous en doint la grace, &

ſus l'heure prindrent congé l'vn de l'autre, Brian & Quedragant ſuiuirent le chemin de l'Ile Ferme, & Grumedã & Eſplandian s'en retournerent vers la ville.

Comme le Roy Liſuart tint conſeil ſus ce qu'il auoit à faire contre les Cheualiers de l'Ile ferme, et la reſolution qui fut prinſe.

CHAP. VIII.

APrés que Quedragant & Brian furent partis de la court, le Roy Liſuart ſe trouva merueilleuſement ennuyé, voyant qu'il entroit de plus en plus en affaires: & à céte cauſe delibera tenir le lendemain conſeil, auquel il apella ſeulement le Roy Arban de Norgales, Grumedã & Guillan le Penſif, leſquels étans aſſemblés leur commẽça à dire: Mes amys, vous ſçaués l'iniure que i'ay receuë par les Cheualiers de l'Ile Ferme, & le tort que ie me ferois, les laiſſants impunys: toute-fois pour ne me deuoyer du chemin que les Princes doiuent ſuiure, qui ét ne rien faire ſans meure deliberation de conſeil, i'ay bien voulu entendre de vous la forme que ie doy prendre pour me venger, en ſorte que d'oreſenauant ils ſoyent exẽple à ceus qui voudrõt faire ſemblables entrepriſes contre moy, pour ce que vous poués aſſés entẽdre cõbien le differer en tels actes ét dõmageable, & la conſequẽce en quoy il pourroit tourner: pourtant ie vous prie, auiſons enſemble à y donner remede, & que chacun de vous m'en die librement ce que bon lui en ſemblera. Premier, rẽpõdit le Roy Arban de Norgales: Sire, puis que vous étes reſolu de faire guerre contre Amadis, & ceus de ſa ligue, & que n'aués trouvé bon l'offre qu'ils vous ont faite, il faut auiſer de la conduire en ſorte, que la gloire vous puiſſe demeurer: car encores que lon tienne pour certain la victoire être es mains de Dieu qui la donne, ou, quand, & à qui il lui plaît: & communément ſelon le merite des perſonnes, ſi ne faut il laiſſer de pouruoir diligemmẽt à tout ce qui ét requis, auant que de l'entreprendre & ſans mepriſer vôtre ennemy, l'eſtimer ſufiſant pour vous donner beaucoup de peine, ſi la fortune le fauoriſe, veu q̃ bien ſouuent pour trop ſe confier, ou en ſon droit, ou en ſes forces, il en auient la ruïne & totale deſtruction de celuy qui penſoit (par trop grande preſomption) la victoire certaine luy être deuë: & toute-fois ſi bien vous conſiderés à qui vous aués affaire, il me ſemble, qu'vne pais auãtageuſe pour vous, vous ſeroit autant honorable, qu'vne guerre hazardeuſe, & qui peut tourner en grande conſequence. Vous cõnoiſſés Amadis, & les autres, deſquels il ét ſuporté, tous bons Cheualiers & gens de grand cœur, tous alliés de Roys & puiſſãs Princes qui ne lui faudront pour mourir: & d'autre part, vous ſçaués, que la pluſpart de vos ſujets n'ont jamais trouvé bonne la deliberation que vous printes, quaſi de vous mêmes, ſus le mariage de ma Dame vôtre fille à l'Empereur, dont s'émeut aujourdhuy céte guerre: Et par ainſi vous pouvés tenir ſeur que quelque mine qu'ils en facent, ils ſeroyent quaſi contens q̃ vous euſsiés du pire, pour n'auoir ſuiuy leur fantaſie, combien que ie ne fais doute que nul d'eus ne vous ſerue en toute loyauté. Vous dites vray, dît le Roy: mais nous ne ſommes ſus ces termes: ie ne vous demande conſeil, ſi ie doy entrer à la pais ou à la guerre: ie veus ſeulement ſçauoir de vous par quel moyẽ ie me pourray vẽger. Sire, répondit il, par le premier propos que i'auois commencé vous le pouvés aiſément connoitre, faites aſſembler vos forces, & enuoyés vers vos amys, pour auoir ſecours d'eus, ſpecialement à l'Empereur de Rome, à qui ce fait touche autãt qu'à vous: puis étãt vôtre armée prête, marchés ſans ſejourner droit contre ceus que vous deliberés aſſaillir. Mais auant q̃ de ce faire, il ſera bon (ce me ſemble) que vous trouvés moyen de r'appeller aucuns qui ſe ſont éloignés de vôtre ſeruice, les vns

par

par mécontentement,& les autres par facherie,afin que s'ils ne vous veulent ayder,qu'ils ne se deliberent à vous nuire:& qu'étant hors de vos païs ne facent quelque entreprinse ou monopole cõtre vous s'il auenoit que fortune vous fût cõtraire: car bien souvent ce qui êt dissimulé par force & longue épace de tems,se manifeste lors que la puissance de celui, contre lequel on conspiroit, êt diminuee: parquoy,Sire,c'êt l'vn des principaus points à quoy vous aués de paruenir. Vrayemẽt, dît le Roy,ie connois que vous parlés veritablement,& le feray,si ie puis. Sire,dît Grumedan,Amadis a été par cy deuãt tãt bien voulu en vôtre court, qu'il n'étoit possible d'auantage. Que pleût à Dieu q̃ les méchans qui sont cause de son éloignement fussent morts auant qu'auoir été nés: & combien que ie soys grandement son amy,si ne lui feray-ie riẽ enuers vous qu'ennemy,tant que serés le sien:parquoi suiuant l'auis que vous a donné le Roy Arban, il sera bon qu'entre autre chose vous reconciliés à vous ceus qui ballancent de sa part,gaignãt petit à petit leurs cœurs,& volontés:ce que pourrés faire aisement en leur donnant bon visage & gracieuse parolle: puis ayant le secours de Rome, & d'autres vos aliés, comme les Roys d'Yrlande & de Suese, ie croy que facilement vous pourrés executer vôtre intention,ainsi que l'aués deliberé. Ouy: mais,répondit Guillan,il faut donc, premier que rien entreprendre,sçauoir si lonfinera de ceus que vous dites. Etes vous certain que l'Empereur s'en vueille mêler? lui qui êt estimé homme de peu de foy,& mal voulu le possible des siens?Sçaués vous bien que le Roy de Suese fera ce que vous dites?S'il plaît au Roi on enuoyra vers eus en diligence Embassades: pour les suplier de le fauoriser en cecy, leur remontrant qu'il leur en pend autant à l'œil,& que si vne fois la vengeance en êt faite,que cela pourra démouvoir beaucoup d'autres de faire le sẽblable enuers eus. Encores êt ce trébien auisé,dît le Roi: & pour-ce que vous,Signeur Guillan,entendés cêt affaire,ie vous prie prendre la charge d'aller vers l'Empereur: car ie ne sache Cheualier plus propre pour le gaigner que vous. Sire,répondit il, ie ne fus oncques né que pour vous faire seruice, quand il vous plaira me commander. Or vous tenés doncq prêt,dît le Roy,demain ie vous depêcheray auec lettres de creance seulemẽt,& le reste ie le vous declareray de bouche. Lors sortirent du conseil, & se retira chacun en son logis iusques au lendemain matin,que le Roy enuoya querir Guillan,auquel il dît:Guillan,suyuant ce que nous conclûmes hier, vous irés vers l'Empereur en la meilleure diligẽce qu'il vous sera possible,auquel vous ferés entendre,comme les choses se sont passees, ayant liuré ma fille és mains de ses Embassadeurs: laquelle a été depuis prinse & éleuee par force en l'Ile Ferme, ses gens tous morts,ou prisonniers:à quoi il doit auoir égard,redondant céte iniure autant ou plus à lui,qu'à moy. Mais que s'il veut m'ayder,& dresser quelque grosse armee pour en entreprendre la vẽgeance que de ma part ie n'y épergneray chose qui soit en ma puissance. Et si voyés qu'il y vueille entendre,trouvés façon de le faire diligenter le plutôt qu'il sera possible,afin de ne donner loisir à nos ennemys,d'eus fortifier, comme ie suis seur qu'ils pensent. Sire, répondit Guillan, Dieu me doint grace de bien accomplir vôtre vouloir en cela,& tout autre chose ou il vous plaira m'employer. Mon amy,dît le Roy,voylà la lettre que ie luy écry, s'il êt possible,partés demain de grand matin, & ie vous feray liurer l'vn de mes nauires que vous trouverés prêt. Sire,répondit Guillan,il n'y aura nulle faute,& prenant congé de luy,s'en alla donner ordre à ses affaires, puis s'embarqua, & le jour mêmes fut aussi depêché Brandoyuas, pour aller vers Galuanes en l'Ile de Mongaze, & de là en Yrlande,

dire

dire au roy Cildadan qu'il eût à amener les gēs qu'il étoit tenu fournir en tel cas. Et finablement Filipinel vers Gasquilan Roy de Suese, qui étoit autrefois venu en la grand'Bretaigne, pour s'eprouver contre Amadis, & luy mandoit le Roy Lisuart, que s'il étoit encores en céte volonté, qu'il auroit mieus le moyen que iamais, étant la guerre entreprise contre luy: laquelle en peu de jours fut tant diuulguée, que les nouvelles en vindrent iusques à Arcalaus l'Enchanteur, dont il receut trégrand plaisir, tendant par ce moyen à la ruine du Roy Lisuart, & d'Amadis. Pour à quoy paruenir, se retira incontinēt vers le Roy Arauigne, lequel sçachant son arriuée, luy fit vn bien bon recueil, presumant bien qu'il n'étoit venu en ses païs sans grande occasion, & étans ensemble luy dît Arcalaus: Sire, ces jours passés i'ay sceu certainement, que le Roy Lisuart & Amadis de Gaule (les deus plus grans ennemys que vous puisiés auoir) sont en telle querelle, que sans esperer d'auoir iamais pais ensemble, ils font amas de gens, pour se donner la bataille, de laquelle il ne peut sortir que la finale destruction de l'vn, ou de l'autre, & peut étre de tous deus ensemble. Et pource que l'ocasion vous apelle maintenant, tāt à vous venger de la perte que vous aués faite contre eus par le passé, qu'aussi pour étendre vos limites, en vous faisant Roy paisible de la grand' Bretaigne, il me semble q̄ vous ne deués plus differer d'assembler vos gens, & semondre tous vos amis, à ce que durant l'empéchement des autres, vous puisiés facilement entrer dedans leurs païs, par l'endroit plus éloigné de leurs secours: & s'il auient qu'ils se rencontrent & cōbatent, il faudra sans dōner loysir au vaincueur de refraîchir ses gens, le surprendre, & luy donner si rude bataille, que nul d'eus n'en puisse échaper. Et entēdés, Sire, que l'ocasion de leur inimytié procede, pource que le Roy Lisuart enuoyoit à Rome sa fille ainée, l'ayant donnée pour femme à l'Empereur: mais Amadis de Gaule, l'vn de ceus qui se faisoit nommer à la bataille que nous perdîmes dernierement, le Cheualier des Serpēs, qui auoit (s'il vous en peut souvenir) l'armet doré, auec gros nombre d'autres, ont rencontré sur mer les Romains, qu'ils ont assaillis, & finablement defaits & mis à mort le Prince Saluste Quide, proche parent de l'Empereur: les autres prins prisonniers, auec les Dames & Damoyselles, qu'ils ont menées en l'Ile Ferme, ou ils les tiennent encores: toute-fois ie ne vous sçaurois bonnement declarer la cause qui les a meus de commēcer céte guerre: mais ie suis seur, que le Roy Lisuart, pour venger son iniure, fait la plus grosse armée qu'il peut, & aussi qu'Amadis a enuoyé de toutes pars pour amasser gens, & se deffendre, s'il êt assailly. Et pourtant, Sire, durant ce trouble, vous aurés moyen (si vous voulés) de leur dōner à tous deus la plus grande trousse du monde, les surprenans ainsi que ie vous ay dit. Et à fin que vous cognoissés à veuë dœil vôtre victoire certaine, ie feray tant que Barsinan, signeur de Sāsuegue, fils de celui que le Roy fit brûler à Londres, & semblablement tous ceus du lignage de Dardan le superbe, qu'Amadis deffit à Vindilisore, viendront à vôtre ayde, auec le Roy de la profonde Ile: par ainsi étant auecq' si gros nombre de bōs Cheualiers, il ne faut douter, que vous ne parueniés à vôtre intention. Mon grand amy Arcalaus, répondit Arauigne, vous me dites de grandes choses, & combien que i'eusse deliberé de ne tenter plus la fortune, m'ayant montré si peu de faueur par le passé, si seroit-ce grād folie (ce me semble) de laisser les choses qui s'offrent par tant de moyen à augmenter mon honneur & grand profit: car si en tel cas les entreprinses guydées par raison prennent l'yssuë que lon desire, on reçoit le fruit de son labeur, tel qu'on le merite. Et s'il auient autrement, pour le moins on execute ce, en quoy vertu obli-

oblige les personnes pour maintenir leur authorité, léquelles ne doiuent tant estimer les infortunes passees, q̃ quād l'heur se presente, ils different à le receuoir, sans perdre le cueur & demeurer tout le reste de leurs vies timides, recreus, & pusilanimes. Puis doncques que ie suis en ces termes ie vous croiray, vous priant (ce pendant que ie dresseray mon armee) donner ordre au surplus, & aller vers Barsinan & les autres, pour les faire ioindre auec nous. Ayant Arcalaus entendu céte resolution, fit peu se de iour auecq' le Roy Arauigne & prenant congé de luy, chemina tant qu'il arriua au païs de Sansuegue, ou il trouua Barsinan: auquel il recita tout ce qu'auës entēdu, luy metant deuant les yeus l'execrable iniure que le Roi Lisuart auoit faite à son pere, le faisant bruler vif au pié d'vne tour, du haut de laq̃lle depuis il fit ieter aussi son frere Gādandel, q̃ Guillan le Pēsif auoit prins prisonnier. Et croyés, disoit il, q̃ sans cét Amadis de Gaule, Barsinā vôtre pere étoit Roi paisible de la grād' Bretaigne: mais ce méchāt suruint, lequel aprés auoir recous de mes mains Oriane, fut cause de rōpre mō entreprinse. Or auës vous maintenant le tēs propre pour vous vēger: pourtāt, si ne vous voulés mōstrer lâche & malheureus, ne differés pour riē, veu mêment que le Roy Arauigne ét prêt d'y entendre. Facilemēt acorda Barsinan tout ce q̃ l'autre lui demādoit, & promit se ieter aus chāps, aussi tôt qu'il en seroit besoing: parquoi se retira Arcalaus vers le Roi de la profonde Ile, & lui fit semblables remonstrances qu'aues entenduës: puis ayant obtenu ce qu'il desiroit, s'ē retourna chés soi, & trauersant païs, auertit tous les parēs de Dardā le Superbe d'eus tenir prêts, pour partir quand ils seroyent mandés. Mais à present nôtre histoire s'en taira, & retournerōs aus fortunes qu'eurent Quedragant & Brian embarqués pour aller en l'Ile Ferme.

Comme Quedragant & Brian étans en haute mer, furent ietés, par la tempête, si loing de leur chemin, qu'ayans perdu toute connoissance de terre, rencontrerent casuëllement la Royne Briolanie, & de ce qu'il leur auint.

CHAP. IX.



APrés que Quedragant & Brian furent embarqués, singlerent en pleine mer, pour tirer droit en l'Ile Ferme: mais aussi tôt s'éleua vne telle tempeste, & vn si grand orage, que le plus asseuré d'eus ne faisoit plus d'estime de réchaper,

voyant les anteines & cordages de leur n'auire rompre & briser, auecques telle impetuosité de vents contraires, que sans gouuernail ny aucune esperance de salut, ils l'habandonnerent à la misericorde de Dieu & des vagues, & tant leur courut fortune, que la nuit les surprint si obscure & plaine de tonnerres & éclairs, qu'ils n'eussent sceu voir l'vn l'autre, iusques enuiron l'aube du iour, que l'orage s'apaisa, & petit à petit la mer se rendit calme. Lors conneurent étre fort éloignés de leur chemin: car ils découvrirent la côte du Royaume de Sobradise: & ainsi qu'ils se vouloyent r'adresser aperceurent vne grande nau surgir, laquelle ils delibererent aborder pour sçauoir qui étoit dedans. Et aprochans plus prés, virent sus le tillac plusieurs Dames & Damoiselles, & quelques Cheualiers, qui s'ébatoyent ensemble: parquoy auant que passer outre, firent ietter en mer vne fragate, commandans à l'vn de leurs Ecuyers aller découurir qui ils étoyent, & ou ils tiroyent. L'Ecuyer fit diligence, lequel abordant le vaisseau salua humblemēt ceus qu'il auisa, leur disant, Signeurs, ceus de ce nauire vous prient par courtoysie leur dire qui vous étes, & ou vous allés. Mon amy répondit l'vn d'eus, dites leur qu'icy ēt la Roine de Sobradise, laquelle voudroit bien étre en l'Ile Ferme. Ces nouuelles, dît l'Ecuyer, seront agreables à deus Cheualiers qui m'ont enuoyé vers vous: car ils tiennent ce même chemin. Ecuyer mon amy, répondit la Roine, dites nous doncques, s'il vous plaît, leurs noms. Ma Dame, dît il, celà ne puis ie faire, m'étant defendu: tant y a qu'ils s'étoyent embarqués en la grand' Bretaigne pour retourner au Palais d'Apolidon, ou ils fussent dé-ja, si fortune ne les eut ainsi détournés: mais ie suis certain q̃ l'ayse qu'ils aurōt de vous auoir rencontree, leur fera oublier partie du mal qu'ils ont receu: pourtant ie m'en vois à eus, leur aporter ce que i'ay trouué de vous. Ce disant tourna court vers le Nauire, dont il étoit party, & recita à Quedragant & Brian tout ce qu'a-ués entendu: dequoi ils furent merueilleusement ayses, & s'aprochans ioignirent le vaisseau ou étoit la Roine, laquelle ils saluerent. Or les auoit elle veus maintefois à Londres, & ailleurs: parquoi elle les reconneut, & pria tant, qu'ils sortirent de leur Nauire & entrerent au sien. Adoncques les embraça & fit trébon recueil, leur disant: Sus mon Dieu, mes bons Signeurs (aprés Amadis de Gaule, auquel i'ay tant d'obligation) il eut été mal aysé que i'eusse peu faire meilleure rencontre que la vôtre: mais ie vous prie contés moi quelle fortune vous a iettés par deçà: car Tantilles mon maître d'hôtel m'auoit asseuree, qu'il vous auoit veu faire voyle en la grand' Bretaigne, pour les affaires de la Princesse Oriane. Ma Dame, répondit Quedragant, Tantiles vous a dît verité, & auons été vers le Roi Lisuart, pour essayer à mettre pais entre luy & nos compagnons, qui sont en l'Ile Ferme. toutefois il n'y a eu ordre, & à ce que ie voi, nous sommes bien auant aus termes de la guerre. Puis lui recita les propos q̃ leur auoit tenus le Roi Lisuart, & la sorte qu'ils s'étoyēt partis de luy: mais nous ne fumes, dît il, quasi rentrés en mer, que la tempête nous surprint, si merueilleuse, que nous pensions tous étre submergés, laquelle nous a poussés malgré nous iusques en ce lieu, ainsi que vous voyés. En bonne foi, répondit elle, nous en auons bien eu nôtre part, & craignois fort que nôtre vaisseau s'ouvrit, veu les heurts qu'il a endurés: & entendés qu'il y a dé-ja deus iours entiers, q̃ ie suis partie de Sobradise, expressément pour aller trouuer Amadis, & voir ma Dame Oriane, & les autres qui sōt auecq' elle & pensois bien faire plus grāde diligence, craignant que dé-ja le Roy Lisuart les eut renuoyés querir, estimant qu'il ne refuseroit les hōnêtes offres que vous

vous luy aués faites, mais à ce que ie voy, il s'oublie grandement, dont ie m'ébaï: & semble qu'il s'ennuye de sa fortune, voulant commencer si promptement la guerre contre ceus, dequels il a receu tant de seruices, dont il se pourra repentir tout à loysir: car Amadis trouvera tant d'amys à son commandement, que (peut étre) le Roy Lisuart se verra deceu de son entreprinse. Quant à moi, i'ay pour céte cause laissé Tantiles derriere, auecq' charge expresse de leuer en mes pais iusques à douze cens hommes de guerre, & me venir trouver incontinent qu'ils seront prêts à marcher. Mais vous plaît il pas me tenir compagnie, puis que fortune nous a ainsi assemblés ? Ma Dame, dirent ils, nous ferons ce qu'il vous plaira. Vous demeurerés doncques dedans mon Nauire, & le vôtre nous suyvra : ce qu'ils luy acorderēt. Et ainsi reprindrent leur chemin deuisans de maints propos, tant qu'ils découurirent sus la mer deus Nauires de guerre, que Tiron auoit armees pour détrousser & prendre la Roine. Ce Tiron (duquel ie vous parle) étoit fis d'Abiseos, qu'Amadis & Agraies deffirent en la ville de Sobradise, ainsi que vous aués peu entendre au premier liure de céte hystoire, par la mort duquel, & de ses deus enfans aînés demeura Briolanie Royne paisible de toute la contree, execepté d'vn seul Château auquel Tiron tiers fis d'icelui Abiseos fut sauué par vn ancien Cheualier qui l'auoit en garde, & là le nourrit, iusques à ce qu'il parvint en l'âge de porter armes, & receuoir Cheualerie. Lors commença à faire merueilles, en sorte qu'il étoit réputé pour l'vn des plus hardis & adroits Cheualiers que lon eut peu trouuer : ce que connoissant le vieillard qui l'auoit éleué, luy mît en fantasie de recouvrer ses païs perdus : tant luy imprima la vengeance de ses pere & freres, qu'il delibera d'essayer à prendre la Royne Briolanie, puis se faire Roy s'il pouvoit. Et à céte cause, auerty qu'elle s'embarquoit pour aller en l'Ile Ferme, auecques petite compagnie, fit equiper ces deus nauires, & auec cent bons Cheualiers vint l'atendre sus le détroit, pour mieus executer son entreprinse. Dé-ja commençoit le Soleil à s'abaisser & aprochoit la nuit, parquoy Brian & Quedragant doutans étre assaillis, se mirent sus leurs gardes : car ils les virent à force de rames venir droit à eus, & comme ils furent quasi l'vn contre l'autre, ils entendirent la vois d'vn homme qui leur crioit: Cheualiers qui acompagnés la Royne Briolanie, dites luy que icy ệt Tiron son cousin, qui veut parler à elle, & qu'elle commande à ses gens de ne se mettre en deffense contre nous autrement que nous les taillerons en pieces, & elle aussi.

Quant la Roine l'entendit, elle fut surprinse d'vne si merueilleuse paour, qu'elle commença à trembler, & dît à Brian: Helàs nous sommes perdus! c'ét le plus grand ennemy que i'aye en ce monde: & croyés qu'il n'ét venu en tel equipage, sans esperance de nous faire le pis qu'il pourra. Ma Dame répondit Quedragant, n'ayés crainte de rien, s'il nous assaut il sera (peut être) mieus recueilly qu'il n'espere : car mon compagnon & dis de vos Cheualiers prendront la charge de resister à l'vn de leurs Nauires, & moy & ces autres à Tiron, auquel il parla de céte sorte: Cheualier, qui desirés voir la Roine, s'il vous plaît d'entrer en son Nauire, elle vous écoutera volontiers, autrement non. Entrer répondit il, cêt bien mon intention, malgré elle & vous aussi. Et à l'instant tourna la proue de son vaisseau, & aborda l'autre, faisant ietter les crocs pour mieus le ioindre, puis donnant signe à son autre Nauire de faire son deuoir, commença l'assaut âpre & dangereus. Or étoit la partie mal faite, car ils se trouuerent peu du côté de la Royne, pour répondre à si grand' force: parquoi Tiron qui combatoit pour sa

propre querelle,n'arresta gueres à se ietter dedans:mais il y seiourna plus longuemēt qu'il n'esperoit,pource que Quedragant & luy se rencontrerent, & combatirent tant ensemble,que Tiron fut abatu,prins & mis en seure garde, non-obstant que ses Cheualiers fissent tout leur possible de le secourir: toutefois à la fin n'en réchapa aucun de tous ceus qui le suyvirēt, sans étre mort,ou prins : qui fut cause de refraindre la colere des autres, & perdre cueur,tant que petit à petit(pour gaigner le haut)cōmencerēt à couper les cordes, ou étoyent atachés les crocs qui tenoyēt les deus nauires couplés,dequoi Quedragant s'aperceut. Lors connoissant que Fortune étoit pour luy, mal gré les Cheualiers de Tiron entra dedans leur nauire, ou il fit telle execution, qu'en peu d'heure,il s'en trouua maitre. Ce pendant Brian tenoit front à ceus de l'autre vaisseau, & combien qu'il fut grieuement navré,si ne pouuoyent ils rien gaigner sus luy,ains voyans leurs cōpagnons perdus, habandonnerent le combat, gaignans la fuyte auecques la plus grande hâte qu'ils peurent,& par ainsi les Cheualiers de l'Ile Ferme furent victorieus. Au moyē dequoi Quedragant mît gardes au vaisseau qu'il auoit conquis,puis r'entra en celui, ou étoit la Roine Briolanie, laquelle durant le combat s'étoit retiree en sa chambre,plus morte que viue, pour l'extrême frayeur qu'elle auoit: mais quand elle auisa Quedragant,elle print cueur,luy demandant qu'étoyent deuenus ses ennemys. Ma Dame, répondit il, la plus part s'enfuyent, & des autres croyés que ie vous en répondray bien, principalement de Tiron. Adonc commanda à ceus qui l'auoyent en garde, que lon luy amenât, ce qu'ils firent.Lors pensoit il bien mourir cruellement:parquoi étant deuant elle se ietta à ses piés,lui disant:Helàs, ma Dame, pour l'honneur de Dieu ayés mercy de moi!& sans prendre garde à ma folle entreprinse,excusés ma ieunesse: ie suis de vótre sang, & pour vous faire quelque iour seruice,s'il vous plaît me sauuer la vie.Tiron,répondit elle, non pour l'amour de vous: mais pour aucune cause qui me meut, vous ne mourrés pas maintenant,aumoins tant que i'aye mieus auisé comme ie vous doi traiter.Puis le r'enuoya en sa prison, & suruint Brian fort navré d'vn coup de flêche, qui lui auoit percé l'écu & le bras ensemble: dequoi la Roine fut si déplaisante que riē plus,craignant qu'il eut encores pis qu'il n'auoit: toutefois dissimulant ce qu'elle en pēsoit (elle qui se connoissoit trébien en Chirurgie)luy dît que ce n'étoit riē, & qu'en peu de iours le rendoit gueri,s'il se cōtregardoit. Et à l'instant elle même le desarma,& mit l'apareil sus la place qui étoit necessaire puis faisans r'adresser leurs nauires,continuerent leur chemin droit en l'Ile Ferme, ou ils arriuerent ainsi qu'Amadis & autres Cheualiers s'ébatoyēt sus la greue,lequels voyās ces vaisseaus aborder,s'aprocherent pour sçauoir qui étoit dedans.A l'heure conneurent les Ecuyers de Quedragant & Brian, prendre terre:& comme ils étoyent sus les termes de leur demander nouvelles de leurs maitres, ils les auiserent descendre au port : parquoy n'y eut celuy d'eus qui ne s'auançât pour les receuoir,& dōner la bien venuē:mais ils étoient ébahïs,ou ils auoyēt prins les autres nauires qui étoyent abordees quāt & eus.Ce que connoissant Brian,leur dît: Messieurs,vous sçaués que quand nous partîmes de ce lieu,que nous n'en emmenâmes qu'vn seul, & maintenant vous en pouvés voir quatre d'auantage, que nous auons conquis auecq' vn butin plus grād que vous ne pensés:mais (dît il en riant) si n'y aurés vous part, ny auantage: car puis que la fortune nous a fait le bien, il nous demeurera,non pas à vous qui étes demeurés oysifs,tandis que nous auōs trauaillé.Et bien,répondit Amadis, il nous sufira d'auoir part au plaisir que vous y aués,pourueu que vous nous declarés si la

proye

proye êt ſi grande que vous voulés nous faire croire. Encores plus, dît Brian: & qu'ainſi ſoit, n'ét ce fait belle conqueſte que d'vne Roine telle qu'êt celle de Sobradiſe, acompangnee de maintes belles Dames & Damoiſelles, que vous verrés preſentement? En bonne foi, répondit Amadis, le butin n'ét pas petit, & deuiſans ainſi la Royne & ſes femmes ſuruindrēt: Lors n'y eut celui d'eus qui ne fut au deuant pour leur faire honneur & bon recueil. Ce pendant on tiroit des nauires leurs hacquenees, ſus lequelles peu aprés elles monterent: puis furent conduites au palais d'Apolidon. Et en cheminant, Amadis, qui entretenoit Briolanie, luy diſoit: Ma dame, ie ſuis merueilleuſement ayſe de vous voir par deça en bonne ſanté, & plus tenu à vous que ie ne fus oncques, ayant prins la peine de nous venir voir en tems de ſi grand' tribulatiō & auquel vous aurés moyē de recōforter ma Dame Oriane, que vous verrés (peut étre) ſi ennuyee, qu'il ſeroit impoſſible de plus mais i'eſpere que vôtre preſence luy ſera tant agreable, qu'elle luy fera oublier la plus grande partie de ſa melancolie. Mōſieur, répondit elle, pour céte ocaſion ſeu le ſuis partie de mes païs, & Dieu ſçait le grand déplaiſir que i'ay porté durant vôtre abſence, pour n'auoir de vos nouvelles, & le bien auſſi que ce m'a été entendant par Tantiles vôtre arriuee, lequel i'ai laiſſé en mes païs pour leuer gens, & donner ordre à ce que m'aués mandé par lui, & moy-mêmes y euſſe mis la main, n'eut été le trop d'ēuie que i'ay eu de venir deuant pour vous voir, & ma Dame Oriane auſsi: & toutefois, ſans l'ayde de Quedragant, & Brian, mon entreprinſe étoit en dāger d'étre par trop retardee, ainſi qu'ils vous pourrōt quelque iour faire entēdre. Or auoit Amadis (incontinent qu'il veid la Royne Briolanie arriuer) enuoyé vers Oriane, lui faire entēdre ſa venuē, & prier de la receuoir en ſa compagnie, ce qu'elle eut treſagreable: Car elle l'aymoit & eſtimoit merueilleuſement, & tant qu'elle dît à la Royne Sardamire: Ma Dame vous pourrés tantôt voir l'vne des plus belles & gracieuſes Princeſſes que vous vîtes oncques, & qui merite autant d'étre bien recueillie: parquoi ie vous prie que vous, Mabile, & Olinde, alles la receuoir à la porte du porte du parc, ou elle deſcendra, & lui faites le meilleur recueil q̄ vous pourrés. Et à céte cauſe elles trois, ſans plus, ſi en allerent: & ainſi qu'elles ouuroyent l'huys arriua Briolanie acompagnee comme vous aués entendu, laquelle Amadis deſcendit de cheual, & auiſant celles qui l'atendoyent, luy dît: A ce que ie voy, ma Dame, vous nous laiſſerés: car voicy Ma couſine Mabile qui vous veut ſuborner, & nous priuer de vôtre compagnie. Or auoit elle entendu au parauant comme Oriane s'étoit retiree ſeule auecques ſes femmes, ſans auoir autre compagnie: parquoi elle lui répondit en ſe ſouriant: Auſſi ne veus ie étre d'orénuant autre que religieuſe, ne voulés vous pas étre mon confeſſeur? Ouy bien, ma Dame, répondit Amadis, & ſi vous ſçaurai bien donner propre penitence, pour le mal que vous aués fait à ceus qui vous ont regardee, d'vn œil trop affectionné. Diſant céte parole il voulut entrer dedās le parc: mais Mabile l'arrêta, luy diſant: Mon couſin, nôtre ordre defend q̄ ne paſſés outre, pour tant retirés vous s'il vous plaît, autremēt vous feriés excōmunié de la puiſſance q̄ nous auōs. Dieu m'en gard, répondit il, i'ayme trop mieus vous donner le bon ſoir & à vôtre compagnie auſſi, & prenant congé d'elles fut la porte refermee, & Briolanie conduite en la chambre d'Oriane, qui l'atendoit auec les autres Dames & Damoiſelles, deſquelles elle fut bien receuē. Adonc Oriane qui lui portoit amytié ſinguliere, voulant lui faire entendre le plaiſir qu'elle auoit de ſon arriuee, lui dît: Ma dame, vous aués beaucoup fait pour moy de prendre la peine à me venir voir de ſi lointain païs, & en tēs de

de telle affliction, me donnant par celà bien à connoitre, que la grand' amytié que vous m'aués tou-jours portee vous a ainsi acheminee & non autre chose: Ma Dame répōdit Briolanie, si plutôt i'eusse é té auertie de l'état ou vous étes, ie n'eus se tāt differé à vous venir presenter moi-mêmes, & tout ce qui êt en ma puissāce: car outre le bien q̃ ie vous desire chacun sçait par quātes obligations mō Signeur Amadis m'a renduë sienne, & par ainsi les choses qui lui touchent ie les estime autant ou plus que les miennes propres, qui êt la cause pour laquelle i'ay laissé derrire Tantiles, que vous connoissés, lequel vous verrés en bref de retour auec bōne & grosse troupe de Cheualiers & gens de ser uice qu'il leue en mes païs, ainsi que luy ay comandé: & ce pendant ie vous tiendray compagnie, s'il vous plaît, iusques à ce que vos affaires ayent prins la fin que vous desirés. Bien affectueusement la remercia Oriane, lui disant qu'elle atēdoit Quedragant & Brian qui étoyent allés vers le Roy Lisuart pour traiter la pais s'il étoit possible: & combien que Briolanie sçeut la réponce qu'ils auoyent euë, toute-fois elle ne vouloit luy en parler aucunemēt, pource que Grasinde suruint, laquelle Briolanie n'auoit oncques veuë, & desirant la connoitre demanda à Oriane qui elle étoit. Ie vous promets, répondît elle, que c'êt la personne du monde, pour vne étrangere, à qui Amadis êt le plus tenu: car sans elle vous ne l'eussiés iamais reueu pardeça. Adoncques lui recita le secours qu'elle luy auoit donné par le moyē de maitre Helisabel, l'hōneur & bō traitement qu'elle lui fit en ses païs & finablement tout ce qui vous a été cy deuāt declaré. Et à fin, dît Oriane, que vous ayés le plaisir d'entēdre d'elle même comme elle le trouua, s'il vous plaît nous souperons ensemble, sans qu'il y ayt autre compagnie auec nous trois que Mabile. Et ce faisoit Oriane, non pour donner seulement plaisir à la Royne Briolanie: mais à elle mêmes, qui n'eût été rassasiee d'ouïr conter ce propos milé fois le iour: & partant apella Mabile, & luy dît: Ma cousine, la Roine Briolanie se treuue mal, & êt lasse du trauail de la mer, donnés ordre que lon couure pour le souper en céte chambre, ou ie ne veus qu'il y ayt autre auecq'nous que Grasinde. Ce que Mabile fit incontinent entendre aus autres: & à céte cause elles se retirerent toutes, laissans ces quatre Dames ensemble, lequelles peu aprés se mirent à table: & ainsi qu'elles étoyent au mylieu de leur seruice, Oriane qui ne tâchoit qu'à mettre Grasinde sus les termes d'Amadis, luy dît: Ma Dame, ie contois n'agueres à la Royne Briolanie du cōbat d'Amadis, & de l'Endriague: mais elle ne me veut croire, si vous ne luy asseurés: pourtant ie vous prie faites moi ce plaisir de luy reciter tout ainsi que luy & maitre Helisabel le vous ont affermé: & aussi la sorte que vous le trouvâtes premierement aus champs. Adonques Grasinde pour leur complaire, se mit à discourir cōme sortāt de Sadine (la ville principale de ses païs) acōpagnee de plusieurs cheualiers mêmes de Brādasidel aperceut d'assés loing Amadis cheminant le long de la marine, tenant contenance d'homme plein de trégrande tristesse: & bien le nous fit entendre, dît elle: car aussi tôt qu'il nous auisa, il se détourna du chemin, tout ainsi que s'il eut voulu euiter le combat, de son propre ennemy. Ce que voyant Brādasidel, qui me portoit lors quelque amitié me dît: Voyés ie vous prie la hardiesse des Cheualiers qui se nomment errans, aussi tôt que cétuy là m'a aperceu, craignant les coups à tourné bride. Par Dieu ie ne porteray iamais cuirasse en dos si ie ne le r'ameine vers vous, plutôt qu'il n'en êt délogé, puis ie vous en feray present pour vous seruir d'éclaué. Lors combien que ie l'en détournasse à mon pouvoir, si voulut il passer outre, tant qu'il l'ataignit, puis le voulut contraindre

traindre de retourner arriere : mais Amadis,qui le doutoit peu,ne fit cas de ses menaces, parquoi entrerent au combat, ou Brâdasidel receut si mauvais traitement, que finablemant il fut puny de la même peine qu'il auoit établie, qui étoit telle, que le vaincu seroit tenu de monter à récullons sus son cheual, & tenir la queuë au lieu des rênes: dont ie fu fort ébaïe, quand ie le vy retourner en tel equipage, si honteus qu'il eut voulu être mort, comme il montroit bien à sa contenance. Adonc ie luy demanday qu'il auoit fait du Cheualier qu'il me deuoit amener:mais (sans dire vn seul mot) passa outre. Et à céte cause i'enuoyay l'vne de mes femmes vers Amadis,le prier par courtoysie qu'il vint parler à moy. Ce qu'il ne refusa & deuisâmes depuis longuement ensemble:& en deuisant souspiroit à tous propos, qui me fit sus l'heure iuger de luy que force d'amour le maitrisoit,& qu'aymant quelque Dame (de laquelle il se voyoit, peut être, mal traité) s'étoit absenté d'elle, sans se vouloir faire connoître, & aussi qu'il étoit autre qu'il ne se montroit : parquoi ie l'importunay tant qu'il m'acorda venir loger chés moy,ou il seiourna quelques iours, durant léquels ie luy fis si bonne compagnie, que le voyant tant beau, & de si bonne grace, il me sembla que celle qui le pourroit auoir pour amy, ou mary, se devroit tenir heureuse. Et combien qu'au par auant son arriuee i'eusse eu peu de fantasie à prendre tel party, étant encores nouvellement vefuë : si ne fut il en ma puissance de me garder, que ne deuinsse plusamoureuse de lui que ne fut oncq' femme d'homme : tellement que sans prendre repos iour ou nuit,ie l'auois continuëllement en ma pensee, tant qu'à la fin ie m'auisay de découurir partie de mon mal à Gandalin, qui me sembloit Ecuyer bien auisé,ainsi que ie coneus puis aprés par la réponce qu'il me donna.Car sans rien me declarer de l'affaire de son maitre,me fit biẽ entendre qu'il pouvoit si peu commander à soy-mêmes, que ie ne deuois esperer nulle part en lui & le croyant ie conclud qu'il me valoit mieus tôt que tard étaindre ce feu ia allumé. Parquoi de là en auant ie trouuay moyen (non sans peine) de distraire ma fantasie du chemin que i'auois prins,aussi qu'il s'en partit pour aller en Constantinople,comme il auoit deliberé. Et pource que i'aspirois à obtenir ce que i'ay eu par son moyen,ie luy fis promettre de retourner vers moi dedans l'an,ce qu'il fit, non sans auoir beaucoup souffert entre deus:puis leur recita le combat qu'il eut contre l'Endriague,& finablement toutes les auentures qu'il eut en ce voyage. Par ma foy,ma Dame,dît Briolanie à Oriane, oyant parler ma Dame Grasinde, il m'êt souvenu de la premiere fois que ie vous fus voir à Mirefleur, que mon Signeur Amadis passa deuant les pauillons que i'auois fait tendre, sus le chemin pour prendre la fraischeur, & que réuant comme quand elle le rencontra, les Cheualiers qui m'acompagnoyent eurent semblable auanture que son Brandasidel: car le cuydant faire venir parler à moi par force ils furẽt tous abatus & fort navrés.Vous me l'aués autrefois conté, répondit Oriane, laquelle prenoit toutes ces choses à son auantage, étant asseuree que la melancolie d'Amadis, ne lui procedoit d'ailleurs, que de la grãde amour qu'il luy portoit: & sus l'heure s'en allerent coucher:car il étoit dé-ja tard.

Du raport que firent Quedragant & Brian,aus Cheualiers de l'Ile Ferme, de l'Embassade ou ils auoyent été enuoyés, & de ce qui en fut ordonné.

CHAP. X.

QVedragant,& Brian, Embassadeurs vers le Roy Lisuart, étãs de retour en l'Ile Ferme ainsi qu'il vous a été amplement écrit,voulant rendre raison du fait de leur Embassade,se trouverent le lendemain au

conſeil auquel pour céte ocaſiõ étoyẽt aſ ſemblés Amadis & tous les autres Cheualiers:au moyẽ dequoi Quedragãt portant la parole,pour lui & ſon compagnõ, cõmença à reciter bien au long les propos qu'ils auoyent eus auec le Roy, & la répõce de lui laquelle dît Quedragant, a été ſi courte, que nous ne ſçaurions penſer autrement, ſinon qu'il ſe delibere de nous traiter le pis qu'il pourra, voyãt l'ordre qu'il donne à recouurer gens de toutes parts, faiſant état de nous auoir à ſa mercy:dequoi nul de nous doit étre marry, veu que ce nous ſera vn moyen d'aquerir hõneur& cheualerie,plus qu'ẽ nulle autre ſaiſon:car ſi nous emportõs la victoire,il en ſera parlé par tout le monde. Et ainſi q̃ bien ſouuẽt en telles entreprinſes il y a diuerſités d'opinions,les vns fauoriſoyent à la guerre : & les autres à la pais. Mais Agraies qui portoit peu d'amitié au Roi Liſuart, pour l'ocaſion qu'aués peu entendre,entreprint la parole deuant tous,diſant:Ie ne ſçai,mes Signeurs, comme honneſtement nous puiſſions differer à entreprendre céte guerre,veu la iuſte ocaſion que nous en auons, & mêmes que dé-ja nôtre ennemy fait ſemblant de nous venir trouuer : toute-fois qui me voudra croire , il n'en aura pas l'hõneur, ains diligenterõs d'aſſembler nos forces, & marcherons droit en ſes païs, nous faiſans cõnoître tels que nous ſommes:car ſi vne fois nous permettõs qu'il marche iuſques icy, croyés que nous lui ferõs enfler tellement le cueur,q̃ lui(qui de nature êt preſumptueus) penſera dê-ja auoir le deſſus de nous,& en ſerons en pluſieurs endroits mal eſtimés, donnans occaſion à mains de douter tant de nôtre bon droit, que de celui de ma Dame Oriane , pour laquelle nous ſommes tombés en ces termes. Quant à moi ie vous iure ſus mon honneur,que n'eut été la grande priere & requête qu'elle m'auoit faite , de ne détourner la pais,ie n'euſſe iamais conſenty q̃ lon eut enuoyé Embaſſade en la grãd Bretaigne étans ſi outragés comme nous ſommes: mais puis que nôtre ennemy ſe declare tant contre nous, ie ſuis maintenant quitte de ma promeſſe, & reſolu de n'entrer iamais en amytié ou aliance auecq' lui,iuſques à ce qu'il ayt ſenty combiẽ nous luy pouons nuyre ou ayder,veu qu'auons moyen de recouvrer gens autãt belliqueus,que ceus qu'il amenera. Ainſi meſſieurs,ie ſuis d'auis que nous nous deliberions à la guerre,& que ſans plus differer, auſſi tôt q̃ nôtre ſecours ſera arriué,nous marchions droit à Londres pour luy donner la bataille s'il vient au deuant pour nous combatre.Céte reſolutiõ pleut merueilleuſement à Amadis , lequel iuſques adonc auoit été en vne étrange peine, craignant que la guerre ſe differât, & qu'il fut contraint de rendre ſon Oriane, qui lui eut été trop de malheur: parquoy voyant que dé-ja la plus grand' partie d'eus ployoit du côté d'Agraies, pour renforcer d'auantage céte opinion, lui répondît: Mon couſin ie n'ay encores veu nul qui ne fut prêt de faire ce que vous dites, & ſi quelqu'vn à debatu les inconueniens qui peuuent communément auenir en la guerre,ce n'êt pourtant à dire qu'ils s'en vueillent exempter,ains pour y pouruoir, comme il êt bien raiſonnable: & quant à ce que trouvés bon que nous entrions es païs du Roi Liſuart,ſans lui donner le loiſir de nous venir trouver icy , i'ay toujours eu céte deliberacion en mon eſprit, ſi le reſte de vous,mes Signeurs& bons amys,le voulés ainſi:car par ce moiẽ(nous ſentant aprocher ſi prés de luy)il changera(peut étre) incontinent d'opinion , & nous requerra de faire ce dont nous l'auons ſuplié autrefois.Lors il n'y eut celui en toute l'aſſemblee quin'acordât de ce faire:& à céte cauſe la guerre fut arrêtee, & dépêchés gens & eſpies de tous côtés tant pour entendre nouuelles de la grand' Bretaigne que pour aſſembler l'armee qu'ils vouloyent mettre ſus.

Comme

Comme maitre Helisabel arriua es païs de Grasinde, puis passa en Constantinople vers l'Empereur suiuant le commandement d'Amadis.

CHAP. XI.

APrés que maitre Helisabel fut embarqué, il eut si bon vent, qu'en peu de jours il print port en la Romanie. Lors manda les principaus des païs de Grasinde, ausquels il fit entendre la charge qu'il auoit, leur cõmandant expressément faire tenir prêts le plus grand nombre de gens de cheual & de pié qu'ils pourroyent, pour passer en l'Ile Ferme, incontinent qu'il seroit de retour de deuers l'Empereur, ou il étoit pressé d'aller pour semblable cause. Ce qu'ils lui promirent faire: parquoy laisſãt là pour les soliciter vn sien neueu nommé Libee, ieune Cheualier, & de bon cœur, rentra en mer, faisant voile en Constantinople, ou il arriua sans aucun empêchement. Et étant descẽdu vint trouver l'Empereur acompagné de plusieurs Princes & grands Signeurs, auquel aprés auoir fait la reuerence, presenta la lettre d'Amadis de Gaule. L'Empereur qui le connoissoit de long tems, luy fit trébon recueil, & luy demanda ou il auoit trouvé cét Amadis, duquel il auoit tant de foys ouy parler. Sire, répondit maitre Helisabel, vous le pourrés entendre par céte lettre, s'il vous plaît la faire lire: ouy vrayement, dit il. Adonc la déploya, & vid bien au long ce qu'elle cõtenoit: mais il fut trop ébaï quãd il cogneut que celuy que lon nõmoyt le Cheualier à la Verde Epee étoit Amadis de Gaule, qui s'étoit ainsi celé à lui, durãt le sejour qu'il fit à Constantinople, & dît à maitre Helisabel. Par tout tant que ie tiens de Dieu vous aués eu grand tort, q̃ vous ne le me fîtes connoitre, luy étant par deça: car ie l'eusse traité, non comme Cheualier errant, ains comme Prince & grand Signeur qu'il êt. Sire, répondit Helisabel, ie vous asseure que ie ne sceu oncques qu'il se nommât Amadis, tant q̃ nous fûmes arriués en l'Ile Ferme, & lors se declara à nous: mais au parauant il se faisoit apeller le Cheualier Grec: car il craignoit trop être conneu par le nõ du Cheualier à la verde Epee, depuis qu'il fut party de vous: pour-ce qu'il auoit promis à ma Dame Grasinde de la conduire en la court du Roy Lisuart, & là maintenir contre tous, qu'elle étoit plus belle femme q̃ la plus belle fille du païs. Adonc luy cõta bien au long comme le tout s'étoit passé, specialement le combat qu'il eut pour céte cause contre les Romains, qui l'entreprindrent par grande presumption, dont mal leur en vint. Et croyés, Sire, dît il, qu'ils pensoyent asseurément auoir affaire à vn Cheualier Grec, tellement qu'au parauant qu'ils entrassent au combat, ils faisoyent peu de cas de lui, disans publiquement qu'oncques Grec n'auoit eu la hardiesse de combatre Romain seul à seul, & qu'ils viendroyẽt aisémẽt à bout de cetui ainsi qu'ils auoyent fait de plusieurs autres: mais la chance tourna tout autremẽt qu'ils n'esperoyent: car ils furent deffaits l'vn apres l'autre, sans grande resistance. Vrayement, dît l'Empereur, ie luy en sçay trébon gré, & croyés, que si i'auois moyen de luy faire quelque grand plaisir qu'il cõnoitroit que ie suis son amy tout outre. Sire, répondit maitre Helisabel, ie suis asseuré que vous l'aués bien, s'il vous plaît, & vous en suplie treshumblement. Comment? dît l'Empereur. Sire, répondit il, aprés qu'il eut abatu l'outrecuidance des Romains, il se retira en l'Ile Ferme, qui êt sienne, ou il trouva grand nombre de Cheualiers, prêts à eus mettre en mer, pour aller secourir ma Dame Oriane, fille aînee du Roy Lisuart qu'il auoit malgré elle mariee auec l'Empereur de Rome, & desheritee de tout point, pour auantager Leonor sa fille plus ieune, cõtre l'auis non seulement des Princes & Cheualiers de sa court, ains aussi de tout son peuple. Dequoy mon Signeur Amadis auerty loua grandement leur entreprinse, en sorte que le jour ensuiuant ils firent voyle, & vin-

vindrent atédre au détroit les côducteurs de céte Princesse, lesquels furent viuémét assaillis, & aprés long combat finablemét deffaits, prins prisonniers, & les Dames recousses & emmenees en l'Ile Ferme, ou elles sont de present. Toute-fois ils ont enuoyé Embassades vers le Roy Lisuart, tant pour lui faire entendre la iuste occasion pour laquelle ils ont arrété sa fille, que pour le suplier de la reprendre, sans l'éloigner ainsi de luy, considerant le grãd tort qu'il lui faisoit: mais ils doutent qu'il vueille vser de puissance, & sans auoir égard à leur honnête offre, entreprendre la guerre côtre eus, cuidant la rauoir par force, s'ils ne la lui baillent liberalement. A céte cause, Sire, mon Signeur Amadis, & tous ses compagnons aussi, vous suplient comme celuy qui tient le premier lieu d'entre les Princes Chrétiens, & qui êt vray ministre de Dieu, pour maintenir iustice & droiture (specialement voyant céte bonne Princesse tant outragee) qu'il vous plaise leur donner quelque secours: ce faisant vous les obligerés à vous seruir tout le tems de leur vie, ou il vous plaira les employer. Durant ce propos l'Empereur qui ententiuement prétoit l'aureille à ce que disoit maitre Helisabel, demeura tout pensif, considerant que mal-aisémét céte entreprinse prendroit fin, sans dure & longue guerre, d'autant qu'il connoissoit le Roy Lisuart, Prince de trégrand cœur, & l'Empereur de Rome glorieus & outrecuidé outre mesure: & d'autre part sachant la iuste occasion qu'auoyent les Cheualiers de l'Ile Ferme à donner secours à Oriane, mêmes que dé ja il se sentoit tenu à Amadis, tant par la mort de l'Endriague, q̃ pour auoir prins la peine de l'être venu voir iusques en Constantinople, aussi qu'il s'étoit liberalement offert à lui, conclud luy enuoyer gens pour le secourir, disant à Helisabel: Mon amy, ie donneray à Amadis ce qu'il demande, & telle armee que le Patin, & le Roy Lisuart, connoitront de combien ie l'aime & estime. Céte parole tant magnanime pleut merueilleusement à tous les Cheualiers presens, & principalement à Gastilles, lequel se mettant à genous lui dît. Sire, si ie vous fis oncques seruice agreable, ie vous suplie treshumblement, qu'en recompense il vous plaise permettre, que ie sois du nôbre de ceus que vous ordonnerés pour ce secours: car ie ne fis oncques voyage qui me vint plus à gré que cétui là. Mon neueu, répondit l'Empereur, vous & le Marquis Saluder yrés ensemble en mon lieu, & pourtant donnés ordre à faire equiper les vaisseaus qui seront necessaires, pour passer en l'Ile Ferme, auec dix mile hômes que ie vous donneray. Sire, dît Helisabel, ie suis contraint retourner promptement en la Romanie, ou Grasinde ma maitresse m'a cômãdé leuer aussi le plus de gẽs q̃ ie pourray recouvrer, pour les lui mener: parquoy (s'il vous plaît) vous me donnerés congé, à ce qu'en même tems que vos gens passeront la mer, ie puisse faire embarquer les miens, pour les joindre auec eus. Helisabel mon amy, répondit l'Empereur, vous vous refraichirés icy deus ou trois jours, puis faites ainsi que bon vous semblera.

Comme Gandalin arriua en Gaule, & des propos qu'il tint au Roy Perion.

CHAP. XII.

Gandalin party de l'Ile Ferme, fit telle diligence, que peu de jours aprés il arriua en Gaule, & au lieu mêmes ou pour lors sejournoit le Roy Perion, lequel en fut grandement rejouy, asseuré qu'il lui portoit nouvelles de son fis, lequel il n'auoit veu passe sis ans & plus: & à céte cause le manda incontinent venir parler à lui, ce qu'il fit, & lui presentant les lettres d'Amadis, luy dît, comme il l'auoit laissé en l'Ile Ferme, & pour-ce qu'elles portoyent creance, le Roy le retira à part, puis lui demãda qu'il y auoit

y auoit de nouveau. Sire, répondit Gandalin, mon Signeur & tous ses compagnons ont bien besoing de vôtre bon secours. Comment? dît le Roy. Lors Gandalin luy recita, sans rien obmettre tout ce q̃ vous aués par cy deuant entendu, dequoy le Roy fut bien ébaï : toute-fois il n'en fit semblant, & d'auantage lui commanda n'en parler à nul autre, specialement à Galaor: car il étoit encores fort debile d'vne longue maladie qui l'auoit longuement trauaillé, & s'il te demande que tu es venu faire par deça, dy luy, que c'êt pour sçauoir comme ie me porte, & demain ie pouruoyray à tout, ainsi que ton maitre desire. Or fut incontinent Galaor auerty, que Gandalin étoit arriué: parquoy il enuoya suplier le Roy de le luy enuoyer, pour entendre des nouvelles d'Amadis son frere. Et combien qu'il se trouvât tant foible qu'à peine se pouvoit il soutenir, le voyant entrer, le vint embracer, & luy demanda comme se portoit son maitre. Mon Signeur, répondit il, ie l'ay laissé en l'Ile Ferme en trébonne santé, Dieu mercy, & en meilleur desir de vous voir de bref: vous asseurant qu'il sera fort deplaisant quand il entendra vôtre lõgue maladie. Et sus ces entrefaites entra Norandel, lequel connoissant Gandalin, luy demanda si Amadis étoit arriué. Non pas mon Signeur, répondit il, ie l'ay laissé au palais d'Apolidon, ou il se refraichit, pour le trauail qu'il a eu durant le long voyage qu'il a fait, tant en Alemaigne, Romanie que Constantinople. Ah mon amy Gandalin, dît Galaor, ie te prie, conte moy tout ce que tu en sçais. Ce que fit Gandalin, dequoy il n'y eut celui d'eus qui ne s'émerueillât: principalement luy oyant reciter le combat qu'il auoit eu contre l'Endriague. Helàs, répondit Galaor, quand le pouray-ie voir! Bien tôt, si Dieu plait, dît Norandel, si vous voulés prendre peine à vous guerir. Croyés, répondit il, que i'en feray mon possible, non tant pour rauoir ma santé, que pour le grand desir que i'ay de parler à luy. Mon Signeur, dît Gandalin, le Roy m'a commandé de ne vous tenir long propos, de peur que vôtre mal n'empire: vous me donnerés, s'il vous plaît, congé pour meshuy, & demain ie vous tiendray plus longue compagnie. Ainsi le laissa Gandalin, & retourna vers le Roy, lequel il trouva pensant à ce que son fis Amadis lui demandoit : & pour-ce qu'il vouloit tenir son entreprinse secrette, delibera de renuoyer Norandel en la grand Bretaigne, encores qu'il fut nouvellement arriué vers son compagnon ayant entendu qu'il se portoit mal: & à céte cause le lendemain matin il l'enuoya querir, & comme si à l'heure mêmes il eût receu quelque nouvel auertissement, lui dît : Mon grand amy, i'ay eu ce jourdhuy nouvelles par lesquelles (à ce que ie puis entendre) le Roi vôtre pere veut faire aucune entreprinse, ou vous lui pourrés grandement seruir, & pourtant ie vous conseille de l'aller trouver: mais ie vous prie n'en rien dire à vôtre compagnon Galaor : car veu l'état auquel il êt, il s'en pourroit bien facher. Sire, répondit Norandel, ie seroys par trop déplaisant de faire chose dont il se trouvât mal, & vous mercie humblement du bon conseil que vous me donnés: demain ie partiray, si ie puis, & ce jourdhuy mêmes, i'essayeray de luy faire trouver bon. Ie vous en prie, dît le Roy, lequel changeant de propos, deuiserent longuement ensemble : puis Norandel se retira vers Galaor, & luy dît : Mon compagnon, ie promis au Roy Lisuart, quand ie prins congé de luy pour vous venir voir, d'être de retour vers luy vn mois aprés: parquoy ie vous prie n'être mal content, si ie vous laisse si tôt : car il m'êt force d'ainsi le faire : puis à ce que ie voy, vous vous trouvés mieus, Dieu mercy, que n'aues fait par cy deuant, & d'auantage, veu le peu de tems qu'il y a que ie suis Cheualier, beaucoup d'autres prendroyent peu à mon auantage, si ie demeu-

demourois longuement oisif,& en pourrois être blâmé,dőt ie suis seur que vous auriés déplaisir,connoissant que vous aymés mon honneur, comme le vôtre propre:toute-fois si vôtre maladie s'achemine en trop grande longueur,ie vous promets de vous venir reuoir le plus tôt qu' il me sera posible.Bie̋ déplaisant fut lors Galaor d'entendre ce que luy disoit Norandel,pour ce qu'il prenoit grand plaisir à être auec luy, neantmoins il lui répődit: Sur ma foy,encores qu'ayés grande occasion de faire ce que vous dites,vôtre éloignemĕt de moi me cause vn regret si merueilleus,que vous ne pourriés croire: ce non obstant preferant vôtre honneur à mon plaisir, ie suis trécontent que vous en alliés quand bon vous semblera, vous priant bien affectueusement de presenter au Roy mes humbles recommendations à sa bonne grace,l'asseurant que tant que i'auray vie au cors,il aura vn seruiteur fidelle & affectionné en moy:&s'embraçãs l'vn l'autre de grand amour,prindrent cőgé non sans larmoyer tendrement. Or auoit Norandel fait aprêter son nauire,par quoy ayant remercié le Roy Perion, & la Roine de l'honneur qu'ils lui auoyent fait,s'embarqua:& la mer lui fut si propre qu'il arriua en peu de jours au port de Vindilisore,ou étoit le Roy Lisuart dressant son camp pour marcher en l'Ile Ferme:Puis ausi tôt qu'il eut fait voyle, le Roy Perion enuoya leuer gens de toutes pars, & aprêter vaisseaus pour passer en l'Ile Ferme.Ce pendant Lasinde, Ecuyer de Bruneo, qui étoit arriué vers le Marquis,faisoit bonne diligence d'executer sa commision tant qu'à force de persuasions trouva moyen de paruenir à son intĕtion,auec l'ayde deBranfil,lequel voyãt son pere lent & tardif à céte entreprinse, se vint ietter à ses pieds,lui disant: Monsieur, s'il eût pleu à Dieu, que i'eusse été auecques mon frere, pour combatre les Romains, il me semble que ce m'eût été l'vne des meilleures fortunes qui m'eut peu auenir: mais puis que ce mal-heur a voulu que i'y aye failly,ie vous suplie tres humblement qu' en recompensant céte faute,i'aye congé de vous,de l'aller trouver,auec le secours qu'il vous demande, vous asseurant,monsieur, que ce sera vôtre gloire,& l'honneur de vos enfans, lesquels,comme vous sçaués, sont de long tems obligés à Amadis,& aus siens. Mon fis,répondit il,i'en suis trécontent,& puis qu'aués si grande enuie d'aller à la guerre, ie vous donneray bonne troupe de Cheualiers,pour vous accompagner. Et ainsi le fit:car tandis que Branfil faisoit dresser son equipage,il les enuoya leuer en toute diligence. En ce même tems ausi le bon vieillard Ysanie vint vers le Roy Tafinor de Boéme,duquel il fut trébien receu, sçachant qu'il auoit été depêché de la part du Cheualier à la Verde Epee: car aprés lui auoir baillé ses lettres,& qu'il eût entendu sa creance, il lui dît:Ie vous promets,que ie ne luy faudray à ce besoin,& qu'il aura de moy tout ce qu'il demande. Lors fit apeller son fis Grasandor, auquel il declara tout ce qu'Ysanie lui auoit dit, & la cause de sa venuë,lui demandant s'il voudroit entreprendre le voyage pour aller secourir Amadis,que lon souloit nommer le Cheualier à la Verde Epee. Monsieur,répondit il, le plus grand desir que i'ay en ce monde êt d'auoir la cőpagnie de tant bon Cheualier,& vous en supplie treshumblement:mais pource q̃ ne pourrés si tôt leuer vôtre armee,il vous plaira permettre que ie parte deuant,auec vingt Cheualiers, puis le Comte Galtines me suiura,qui conduira le surplus. Vrayemĕt (dît le Roy)i'en suis content, & vous en sçay trébon gré:car étant auec telle compagnie,vous n'en sçauriés que mieus valoir,& ausi ie me sens tant obligé à lui,q̃ le pourrés asseurer, qu'il finera de moy, comme de son amy tout outre. Dequoy Ysanie le remercia bien humblement, & delibera d'atendre Galtines expressémĕt, pour le faire diligenter. Ce pendant Grasan-

ſandor s'embarqua, acompagné ſeulemẽt de vingt Cheualiers,& ſortant du port na uiga en la haute mer.D'autre part Lãdin, qui étoit allé ſecretement en Yrlande de la part de Quedragant trouva moyen de parler à la Royne,laquelle ayant entendu la cauſe de ſon arriuee vers elle,fit appeller aucuns de ſes plus feaus ſeruiteurs, & leur commanda, que ſans faire bruit ils aſſemblaſſent gens pour paſſer en l'Ile Ferme vers ſon oncle:& combien qu'elle portât peu d'amitié à Amadis ayãt tou-jours en ſouvenance la mort du Roy Abies ſon pere, ſi hayoit elle encores plus le Roy Liſuart, pour le tribut qu'il faiſoit payer chacun an au Roy Cildadan ſon mary.Et à céte cauſe conclud de ſecourir l'vn pour deffaire l'autre: mais à preſent nôtre hiſtoire retourne à parler quelle fin eut le voyage de Guillan vers l'Empereur,&autres,que le roi Liſuart enuoya à ſes amys pour auoir ſecours.

Cõme Guillan le Penſif arriua vers l'Empereur de Rome, Filipinel en Sueſe, & Brandoyuas en Yrlande.

CHAP. XIII.

GVillan le Pẽſif, depêché du Roy Liſuart,nauiga tãt, qu'en moins de trois ſemaines il print terre au plus prochain port de Rome,puis montant à cheual, armé ſelon la coutume des Cheualiers de la grand'Bretaigne,vint trouuer l'Empereur, lequel étoit lors acompagné de bien grand nombre de Princes & Signeurs qu'il auoit fait venir en ſa court,pour receuoir ma Dame Oriane, laquelle il atendoit de jour en jour:car le Prince Saluſte Quide,& Brandaiel de Roque lui auoyent écrit, que le Roy Liſuart la leur auoit deliuree, & qu'ils étoyent ſus leur partement pour le venir trouver.Quãd l'Empereur auiſa Guillan,il le conneut auſſi tôt, pour-ce qu'il l'auoit veu maintefois,& pẽſant qu'il fût venu deuant,luy aporter nouvelles de ſa femme,luy demãda ou il l'auoit laiſſee,& le Prince Saluſte Quide. Sire,répondit il, le Roy Liſuart mon maitre vous recrit céte lettre,commandés,s'il vous plaît,qu'elle ſoit leuë, puis vous pourrés entendre le ſurplus de ce que vous demandés. Adoncques l'Empereur print la lettre,&cõbien qu'elle fût de creance, voulut que publiquement il declarât ce qu'il auoyt charge de luy dire. Sire, dît Guillan, le Roy Liſuart mon maitre vous mande, q̃ pour auoir vôtre amitié & perpetuelle aliance,il auoit été bien content, ſuiuãt la requête que vous lui auiés fait faire par vos Embaſſadeurs,de vous donner à femme ma Dame Oriane ſa fille aînee,&principale heritiere:& de fait aprés pluſieurs difficultés vuydees entre les Princes, Signeurs & ſujéts de ſon Royaume,il auoit liuré és mains de ceus qui auoyent puiſſance de la receuoir de par vous:mais il êt auenu qu'Amadis de Gaule, & autres ſes complices, auec quelque nombre de fuſtes les ont épiés,& aſſaillis au détroit, en ſorte qu'aprés auoir longuement cõbatu, le Prince Saluſte Quide êt demeuré mort, & tout le reſte de vos gens emmenés priſonniers en l'Ile Ferme,ou encores de preſent êt tenuë ma Dame Oriane,la Royne Sardamire,& les autres,qui ſe trouverent en céte compagnie.Toutefois depuis,cuidans rapaiſer la faute qu'ils auoyent faite,ont enuoyé Embaſſadeurs deuers ſa maieſté,lui offrans pluſieurs bons partis, leſquels il n'a voulu accetter, premier qu'il ait entendu vôtre vouloir, d'autant que l'iniure qui lui a été faite vous touche autant ou plus qu'à lui. Et pourtant il m'a commandé vous dire,que ſi voulés entendre à prendre vengence d'eus,qu'il ietera vne bonne & groſſe armee aus champs, pourveu que de vôtre part vous faciés le ſemblable,aſſeuré qu'étans vos puiſſances jointes,qu'aiſément vous & lui, les ferés mettre à telle raiſon que bon vous ſemblera.Quand l'Empereur l'entendit, oncques homme ne fut en plus grand colere,& bien le montra:car comme imprudent

dent,& ſans preuoyance commença à iurer, & quaſi entrer en frenaiſie, diſant à Guillan: Sçaués vous qu'il y a, retournés preſentement vers vôtre maitre,& lui dites que ie ne dormiray iamais à mon aiſe, que ie ne me ſois joingt à lui, auec telle puiſſance,que ces pendards de l'Ile Ferme connoitront qu'ils m'ont par trop offéſé. Sire,répondit Guillan,vous ne pourrés ſi tôt venir, que ne trouviés le Roy mon maitre aus champs,& ſon armee prête. Or allés doncques,& ne ſejournés aucunement par deça. Ainſi fut contraint Guillan retourner,ſans prendre quaſi le loyſir de repaitre,dont il fut fort irrité,ſpecialemét pour le peu de recueil qu'il lui auoit fait,& bien lui tardoit qu'il n'étoit en la grand Bretaigne, pour s'en plaindre au Roy Liſuart: Parquoy faiſant voyle, ſingla droit à Vindiliſore, ou il arriua quelques jours aprés, & trouva le Roy Liſuart qui l'attendoyt, auquel il declaira tout ce que l'Empereur luy auoyt dit,& le peu de diſcretion qu'il auoit mótré deuant tant de Princes & Signeurs: vous aſſeurant Sire,dît il, que ſi ceus qui l'acompagnerõt ont auſsi peu de cerueau que luy,que vous ne vîtes oncques gens de guerre plus mal conduits qu'ils ſerõt. I'eſpere,répondit le Roy,s'ils me veulent croire,que nous ne ſerons batus par faute de conduite:car eus étans mêlés parmy nous,nous leur aiderons,& eus à nous, & me ſufit qu'il face diligence de nous venir trouver:car i'ay eu ce jourdhui auertiſſement, que l'Empereur de Conſtantinople,& les Roys de Gaule, d'Ecoce, de Boëme,& d'Eſpagne,ſe mettent en armes pour venir ſecourir Amadis. Et d'autre part,que le Roy Arauigne, auec Arcalaus & Barſinan, aſſemblent gens de toutes parts:mais ie ne ſçay ou ils veulent tirer: ainſi il êt neceſſaire que nous donnions la bataille premier qu'ils ayent loiſir de no' venir courir ſus,ce que nous pourrons faire aiſément, s'il ne tient aus Romains: car Brandoyuas arriua hyer d'Yrlãde, qui m'a aſſeuré auoir laiſſé le Roy Cildadan aus champs, pour nous venir trouver auec gens,& Filipinel ſemblablement,qui êt de retour de Sueſſe, & par les lettres que m'écrit le Roi Gaſquilan,il ne faudra à être icy dedans quinze jours auec bõne troupe de Cheualiers, bien deliberés de faire leur deuoir. Quand au regard des autres que i'ay mandés leuer par mes païs vous en pourrés voir déja plus de cincq mille campés en céte prairie, tellement qu'auãt que le mois ſoit paſſé, nous ſerõs (ſi Dieu plaît) prêts à marcher. Et Galuanes ſera il des vôtres? dît Guillan. Non, répondit le Roy, il m'a fait ſuplier par Brandoyuas de l'en exempter pour ce coup,aymant trop mieus remettre en mes mains l'Ile de Mongaze, que de ſe trouver contre Amadis & ſon neueu: mais connoiſſant qu'il êt pour me faire ſeruice en autre endroit,& qu'il ne ſeroit raiſonnable qu'il fît autremẽt,ie l'ay excuſé. Ainſi ſe paſſerent trois ſemaines & plus, qu'il n'auoit nouvelles aucunes de l'Empereur,ne de ſon armee,dont il s'ébaïſſoit grandement, & craignant qu'il ne lui tint promeſſe,depêcha vn Brigantin auec Giontes ſon neueu pour aller en toute diligence à Rome,ſçauoir la cauſe de ce retardement,lequel ſans ſejourner partit de Vindiliſore.

Comme Graſandor,fils du Roy de Boëme, étant en mer, rencõtra Giontes, & de ce qui leur auint.

CHAP. XIIII.

VOus aués cy deuant entendu, que Graſandor ayant prins cõgé du Roy ſon pere,s'étoit embarqué, accompagné de vingt Cheualiers, pour tirer droit en l'Ile Ferme:mais vn matin enuiron Soleil leuant, decouvrit en mer le brigantin, ou étoyt Giontes,lequel il aborda aſſés tôt,pour auoir vent plus à cõmandement que l'autre. Lors Graſandor, qui deſiroit ſçauoir ou il alloit,le fit arrêter:car il n'étoyt pas le plus fort pour y contredire, veu qu'il

n'auoit autre compagnie que mariniers: & à céte cause luy fit entendre comme il tiroit à Rome par le commandement du Roi Lisuart, le supliant ne l'arréter d'auãtage, pour ce qu'il étoit fort pressé de faire diligence. Par Dieu, dît Grasandor, celuy qui vous y enuoye êt mal voulu d'Amadis, duquel ie suis amy tout outre: pourtant il vous êt force de me dire quel êt vôtre nom, & la commission que vous aués, autrement vous ne partirés aisément de moy. Si pour taire ce que vous demandés, répondit il, l'honneur du Roy mon maitre s'en diminuoit, vous ne le sçauriés pour mourir: mais luy tournant à gloire, & auantage, comme il fait, aussi que ce n'êt chose trop secrette, vous le sçaurés: mon nom êt Giontes, Cheualier de la grand'Bretaigne, & neueu du Roy, duquel ie vous parle, lequel m'enuoye au deuant de l'Empereur le faire diligenter, auec les forces qu'il ameine, pour commencer la guerre à ceus, qui ont puis n'agueres détroussé & prins ma Dame Oriane sa fille, auec celles qui l'accompagnoyent, sous la conduite du Prince Saluste Quide, & autres Romains qu'ils ont deffaits & emmenés prisonniers. Or vous ay-ie satisfait: parquoy ie vous prie me donner congé. Allés à Dieu, dît Grasandor, & vous souuienne que vôtre Roy & son Empereur trouueront à qui parler, s'ils s'auanturent de venir assaillir Amadis & ceus qui sont en sa compagnie. Ainsi se separerent, & tira Grasandor en l'Ile Ferme, ou arriué, fut plus que le trébien venu, & vindrent Amadis & les autres le receuoir le plus honorablemẽt qu'ils peurent: lors leur conta comme il auoit trouvé Giontes qui alloit faire auancer l'armee de l'Empereur de Romme & les propos qu'ils eurent ensemble, aussi que le Roy son pere faisoit leuer gens en ses païs, pour venir aprés luy, lesquels il auroit de brief auec le Comte Galtines & Ysanie, qui sont demeurés pour les conduire. Ce pendant, dît il, moy affectionné de vous voir ensemble, suis venu deuant vous offrir mon seruice. Vous soyés le bien venu, rẽpõdit Amadis, le Roy vôtre pere & vous m'obligés de plus en plus à étre vôtre. Voylà comme se renforçoit d'heure à autre l'armee de l'Ile Ferme, laquelle se trouua complette quinze jours aprés: car le Roy Perion y arriua auecq' trois mile Gaulois, gens belliqueus & experimentés: Galtines auec quinze cens: Tantiles, pour la Roine Briolanie, auec douze cens: Branfil frere de Bruneo auec sis cens: & deus mile qu'enuoya Ladasin Roy d'Espagne à son fis, & autres quinze cens d'Ecoce qui vindrent à Agraies, sans deus mile qu'amena des païs de Grasinde, Libee neueu de maitre Hélisabel, portans quasi tous arcs Turquois: & huit mile sous la conduite de Gastiles, de la part de l'Empereur de Constantinople, tous lesquels furent campés en vne trebelle prairie, au dessous du roch de l'Ile Ferme, droit sus la venuë de leurs ennemys. Et croyés que c'étoit belle chose de les voir assemblés: car il n'y auoit celuy qui ne portât visage de gentil compagnon, & homme de guerre, dequoy Amadis étoit si content, que rien plus. Mais la Princesse Oriane qui pẽsoit continuëllement au mal-heur qu'elle voyoit aprocher, auoit sans cesse la larme à l'œil, sans receuoir conseil ou confort de nulle de ses femmes, dequoy Mabile fit auertir Amadis, qui en fut trédeplaisant. Et voyant qu'il n'auoit meilleur moyen pour la rejouïr, que de luy faire connoitre à veuë d'œil, combien de gens s'étoyent mis en armes, pour la defendre, l'enuoya supplier d'être contente de les voir le lendemain en bataille, & que pour céte cause il leur feroit donner secrettement l'alarme: ce qu'elle & les autres Dames eurent tresagreable. Or pouuoyent elles voir de leurs fenêtres facilemẽt tout le camp: parquoy des le soir Amadis fit partir cẽt hõmes d'armes, & trois cens harquebuziers en croupe, ausquels il cõmãda eus

al. Brian de iaske.

eus aller embûcher en vn boquet, qui étoit le long de la côte, tirant à la marine, & que le lendemain sus les dis heure, de matin ils commençassent à dresser l'écarmouche, & donner l'alarme au camp la plus forte qu'ils pourroyent: Et ainsi le firent, & bien à propos, pour ce que le tẽs auoit été si trouble depuis Soleil leuant, que lon ne voyoit quasi goute, à cause d'vn grand brouillars qui s' étoit leué: mais quand le Soleil gaigna le dessus, lors se montra céte gendarmerie en bataille, & commencerent les harquebuziers à lacher par intervalles leurs hacquebutes: de sorte que les écoutes & guet, pensans être surprins de leurs ennemys, firent l'alarme la plus chaude qu'il étoit posible. Lors fut le camp si émeu, que lon n'eût pas ouy Dieu tonner, pour le bruit des trompettes & tabourins: & comme chacun se mettoit en deuoir de gaigner son enseigne, il sembloit proprement d'vne fremiere sortant de son terris, ou tout l'été elle a assemblé sa prouision pour l'yuer. Ce pendant les Dames étoyent de toutes parts aus fenêtres, regardans cêt effroy, qui ne leur seruoit que de passetems, pour l'auertissemẽt que leur en auoit fait Amadis le jour precedent: puis étans en bataille, aucuns voulurent passer outre: mais ceus qui sçauoyent l'entreprinse, vindrent au deuant raporter q̃ l'on n'eut aucune doute, & que c'étoyent ceus mêmes que lon auoit enuoyés courir & découvrir le païs, pour voir s'ils pourroyent auoir nouvelles de leurs ennemys. A céte cause les fifres commencerent à sonner par les champs, & chacun bataillon des gens de pied à faire le limaçon en se retirans, à quoy les Dames prenoyent vn singulier plaisir.

Et comme ils étoyent mêlés les vns parmy les autres: Mabile d'vne bien bonne grace, dît à Oriane: Par ma foy, ma Dame, il y a beaucoup de grãds Princes qui n'ont tãt de gens à commandement que vous aués. Ie m'en raporte à ce que vous poués voir maintenãt. Qu'en dites vous? n'êt il pas doncq' vray? O combien doncques vous étes heureuse, si le sçaués considerer! mêmes pouvant commander à celuy auquel toute céte armee rend obeïssance. Ie croy que si le Roy Lisuart, ou l'Empereur vôtre mary, qui ne sera pas, voyoyent ce que nous voyons maintenant, qu'ils penseroyent deus fois à suiure leur entreprinse deuant que d'entrer plus auant en païs: & pourtant il êt plus raisonnable que cessiés d'oresenauãt vos pleurs, & vous rejouïr plus que n'aués par le passé. Ah ma cousine! répondit elle, il êt imposible que ie puisse prendre plaisir quãd ie considere mon malheur present: vous sçaués, que si vne fois la puissance du Roi & celle de vôtre cousin se joignent, qu'il ne peut être que la ruine de l'vn ou de l'autre n'en auienne, ou de tous deus ensemble, qui me seroit vn mal insuportable, tãt pour le deu, auquel naturellement ie suis tenuë à mon pere, que pour l'amytié que i'ay à Amadis, & parainsi commẽt pourroys-ie auoir contentement? Pleût à Dieu être morte, puis q̃ par moy ie voy tant de mal heurtés auenir. Ce disant pleuroit à grosses larmes. Comment! dît Mabile, pẽsés vous que nôtre Signeur vous ayt oubliee? ie vous promets, qu'il ne vous delaissera nõ plus qu'il a fait par le passé, si aués esperance en luy: & déja chacun connoit vôtre innocence, & que malgré vous céte émeute a été commencee. Ainsi donc ne vous ennuyés tant: car il vous en pourroit être pis, & fâcheriés aussi mon cousin, & tous ces Cheualiers qui ne demãdent qu' à vous faire seruice. Or n'auoit encores le Roi Periõ veu Oriane depuis son arriuee, parquoy aprés que l'alarme fut r'apaisee, il demanda à Agraies, s'il y auoit moyen de parler à elle, & que volontiers il lui feroit la reuerence. Agraies luy répondit qu'il le sçauroyt, & de ce pas s'en alla vers la Princesse, à laquelle il fit entendre ce q̃ le Roi Perion lui auoit dit. Il sera, répondit elle, le trébien venu, quand il luy plaira.

Mais

Mais, mon cousin, que vous semble de mon infortune? ne suis-ie pas la plus malheureuse du monde, de voir tant de grãds Princes & bons Cheualiers empêchés pour mon affaire? Ma Dame, dît il, nous sommes tous vôtres, & n'y a celuy qui ne s'employe de bien bon cueur à vous faire seruice, qu'ils estimeront bien employé s'il vous êt agreable. Helàs, répondit elle, ie ne sçay comme ie le pourray iamais reconnoitre enuers vous tous, ie prie nôtre Signeur qu'il vous en recompense. Ma Dame dît Agraies, si vous prenés en gré ce que nous faisons, & vous réjouïssés vn peu plus que n'aués fait par le passé, vous nous obligerés d'auãtage enuers vous. Croyés, répondit elle que i'y essayeray le mieus qu'il me sera possible, & pource que i'ay sceu que le fis du Roy de Boëme êt aussi arriué, ie vous prie l'amener auec le Roy Perion. Ce disant Agraies print congé d'elle, & vint trouuer le Roi de Gaule & Grasandor, auquels il dît qu'Oriane les atẽdoit, & qu'ils seroyẽt les trébiẽ venus : parquoy sans plus differer, l'allerent trouuer, acompagnés d'Amadis, Florestã & plusieurs autres, & entrans en la chãbre de la Princesse elle les vint receuoir auecq' les autres Dames & Damoiselles, de sa compagnie. Adonc le Roi Perion (qui n'auoit parlé à elle depuis qu'elle demeuroit auec la Royne d'Ecosse) lui demanda si elle le connoissoit. Monsieur, dît elle, encores que ie ne vous aye veu plus d'vne fois, si me souuiẽt il bien de la requête que m'otroyastes, quand vous fistes Cheualier Amadis vôtre fis: il êt vray, dît le Roy, & puis que vous fustes cause du premier hõneur qu'il receut oncques, il êt raisonnable qu'il vous en sçache gré tant qu'il viura. Durant leurs propos, Grasandor deuisoit auec Mabile, laquelle il trouva si sage, & de tant bonne grace, que de là en auant il en fut amoureus, en sorte que depuis il l'épousa, cõme vous pourrés cy aprés entendre. Ce pendant la Roine Briolanie parloit à Quedragant & leur disoit: Croyés que sans l'auertissemẽt que nous auiõs de l'ẽtreprinse du matin, qu'õcques femmes n'eussent eu vne telle frayeur. Comment? ma Dame, répondit Quedragant, eut elle été plus grande que celle que vous fit dernierement vôtre cousin Tiron? Non sus mon Dieu, dît elle: car ie pensois lors être morte, & sans vous i'eusse été au plus grand danger qui pourroit auenir à autre Dame, ou Damoiselle: mais Dieu mercy & vôtre bon secours, i'ay biẽ moien de m'en vẽger. Ma Dame, dît Briã, veu la beauté qui êt en vous, il êt hors de vôtre puissance de prendre vengeance sus luy comme vous dites : mais plutôt vous luy deués pardonner, & peut être, sera il d'oresenauant plus loyal qu'il n'a été par le passé. Vrayement, répondit elle, ie serois biẽ aise qu'il eut céte volõté, s'il vous plaît nous l'envoyrons querir presentement, pour sçauoir qu'il en pense, vous asseurant que ie prendrois grãd plaisir à le pouuoir reconcilier auec moi, cõsiderant qu'il êt ieune, & mon proche parent, & de meilleur cueur comme ie croy, que ne furent oncques son pere, ou autre de ses freres. Ma Dame répõdit Brian, vous ne pourriés parler plus vertueusement que vous faites: ie vous prie mandés luy venir à fin d'entendre sa fantasie, & qu'il vous promette fidelité en la presence de tant bons Cheualiers que voicy. I'en suis trécontentente, dît elle: car aussi biẽ il êt prisonnier de vous deus & non le mien, ainsi disposés de luy comme vous l'entendrés. Et sus l'heure fut envoyé querir Tiron, lequel arriué deuant telle compagnie, pẽsant auoir l'arrêt de sa mort se trouva bien étonné, quand Briolanie lui dît. Tiron ces deus Gentis-hommes, que vous connoissés, me prient d'auoir mercy de vous, & i'en suis contente, sans auoir égard à la traïson que commît feu vôtre pere contre le mien, pourueu que vous deliberés, & me promettés, de suyure desormaïs autant la vertu que vous aués fait la vie malheureuse & qu'en amendant l'iniure que vous m'a-

ués essayé de pourchasser, vous me soyés fidele & loyal seruiteur: ce faisant ie vous traiteray non comme mon prisonnier: ains comme mon cousin & proche parent. A céte cause declarés moy presentement ce que vous aués resolu, sans point dissimuler: car d'autant que vous étes yssu de sang de Roi, ce vous seroit iniure trop grande de dire parole, à laquelle puis aprés l'effait contredir. Helas, ma Dame répondit il, s'il vous plaît auoir pitié de moi ie ne vous feray de ma vie faute, & vous suplie treshumblement en l'honneur de Dieu de me pardonner. Au regard de mon pere, ie ne vous en puis rendre aucune raison, veu que i'étois encores si ieune que la souuenance de luy m'êt du tout ôtee: mais quant à ce qui me touche, ie vous promets, ma Dame, que ie vous serai fidelle, s'il vous plaît d'oublier la faute que i'ay cõmise enuers vous, laquelle fut entreprise plus par ieunesse qu'autrement. Si vous le faites, dît elle, il vous en prendra bien. Ouy ma Dame, répõdit Tiron, ie le vous promets & iure: aussi n'y fallit onques puis, & par ainsi l'vn & l'autre ont merité grande louange. Briolanie vsant de telle misericorde enuers son ennemy, & lui enuers elle de si grãde preud'hommie, seruant d'exemple à beaucoup, lequels seroient (peut étre) plus estimés, pour étre moins cruels & prompts à remettre la vengeance qu'ils ne sont. Or pour retourner à nôtre propos, étant Tiron reconsilié auec la Royne, elle (qui lui vouloit monstrer de combien elle se vouloit fier en luy) lui dît: Mon cousin, ie veus d'orénauant que vous me faites ce plaisir de prendre la charge de la conduite des gens, q̃ Tantiles à fait venir de mes païs & que vous soyés leur chef & capitaine, & aussi ie leur commanderay qu'ils ayent à vous obeïr cõme à moy-mêmes Ce que Tiron ne refusa, ains la remercia treshumblement. Et sus ce point le Roy Periõ & les autres prindrent cõgé des Dames pour retourner au camp, ou ils trouuerent Balays de Carsante, lequel étoit nouvellement arriué, acompagné de vint Cheualiers, tous ses parens qu'il auoit amenés pour faire seruice à Amadis, ayant sceu les affaires ou il étoit. Et entendés que ce Balais fut celuy, qui le separa d'auecq'son frere Galaor, quand premier ils combatirent ensemble, par le moyen de la Damoiselle, qui vouloit auoir la tête d'Ardan le Nain, & l'auoit au parauant Amadis delivré de la prison d'Arcalaus, ainsi qu'il vous a été dit au premier livre de céte histoire: lequel étoit passé par Vindilisore, pour voir l'armee, du Roi Lisuart, & asseura que les Romains étoyent arriués, & Gasquilan Roi de Suesse auec grãd nombre de Cheualiers: aussi qu'on tenoit pour certain, que le camp délogeroit au plus tard dedans quinze iours, pour marcher droit en l'Ile Ferme, parquoy le Roy Perion delibera d'aller au deuant & les combatre.

Comme l'Empereur de Rome print port auecq' son armee à Vindilisore, ou le Roy Lisuart l'atendoit: & de ce qui leur auint.

CHAP. XV.

PEu de iours aprés que Giontes fut parti d'auec Grasandor, il arriua à Rome, ou trouva q̃ l'Empereur s'embarquoit auec son armeé, pour passer en la grand' Bretaigne, auquel il fit entendre ce, qu'il auoit charge de luy dire de la part du Roy Lisuart. Au moyen dequoi commanda, sans plus differer: faire voyle, & leuer les ancres: puis tant singlerẽt en la haute mer qu'ils arriuerẽt au havre de Vindilisore, ou pour lors étoit le Roy Lisuart auec son camp, atendant ce secours: car dé-ja tout le reste de son armee étoit assemblé. Grand honneur fut fait au Patin, à son desambarquement & furent ses gens logés au lieu plus commode pour les refraîchir: & étoyent si lassés du trauail de la mer, qu'ils seiournerent huit iours entiers, auant que marcher plus outre. Durans lequels le Roy Lisuart

Lisuart le festoya plusieurs fois non sans auoir maints propos ensemble, de l'entreprinse qu'auoit fait Amadis rauissant Oriane: mais ils esperoyẽt biẽ en prẽdre telle vengẽce, qu'il en seroit parlé à iamais, & disoit l'Empereur au Roi : Mon frere ie vous prie ne vous fâcher de vôtre fille, vous asseurãt, si ie vi encores sis mois entiers, que vos pirates & écumeurs de Mer sentiront le déplaisir qu'ils nous ont fait: car ie les ferai tous pendre & étrangler aus masts de leurs nauires. Mais il contoit bien sans son hôte comme vous entendrés cy aprés. Or auint qu'vn iour ou deus, auant qu'ils fussent prêts de marcher en païs, ainsi que ces deus Princes visitoyent leur cãp ils auiserent venir vers eus Enil neueu de Gandales armé de toutes pieces, acõpagné seulemẽt d'vn Ecuier qui luy pourtoit l'écu lequel aprochãt du guet demãda si auec le Patin étoit point venu vn Cheualier nommé Arquisil: lors luy fut répondu qu'oy. Ie vous prie, dît il, faites moy parler à lui. Adonc lui fut baillé deus soldats pour le conduire ou étoit l'Empereur, lequel lui demanda, qu'il vouloit à son neueu. Sire, répondit Enil, ie viens de l'Ile Ferme, pour lui faire vn message de la part d'Amadis de Gaule, qui m'enuoye vers luy. A céte parole Arquisil s'auança, & luy dît: Cheualier, voycy celuy que vous demandés, dites ce qu'il vous plaira. Signeur Arquisil, répondit Enil, Amadis de Gaule vous mãde par moi qu'au temps qu'il arriua en la court du Roy de Boëme (se faisant lors apeller le Cheualier à la verde Epee) il eut cõbat cõtre vn Cheualier nommé Garadan, en la presence d'onze autres Cheualiers tenãs son party, du nõbre déquels vous en étiés l'vn, & le deffit comme vous sçaués: toutefois le lendemain, en ensuyuant quelque conuenance que vous eussiés euë auec le Roy Tafinor, vous & les autres entreprinstes de le venger : mais la victoire demeura du côté de mon Signeur Amadis, auquel vous vous rendistes prisonnier : ce non-obstant pour tou-jours faire connoitre son gentil cueur, peu aprés il vous donna liberté à vôtre requeste, sous condition de retourner vers luy toutes les fois qu'il vous feroit rapeller, & maintenant il vous semond de promesse. Vrayemẽt, Cheualier, dît Arquisil, vous aués dît la pure verité, & l'ay certainement ainsi promis: mais ie ne sçay si le Cheualier à la Verde Epee, êt Amadis de Gaule, ou non. Lors luy fut répondu par aucuns des assistans que c'étoit il sans doute, & à céte cause il dît à l'Empereur: Sire, vous aués entendu la promesse que i'ay faite, à laquelle pour mourir ie ne voudrois faire faute: parquoi ie vous suplie treshumblement que mon partemẽt d'auec vous ne vous soit ennuieus: car faisant autrement vous auriés grand raison de ne me tenir iamais pour tel que ie suis. Lors l'Empereur coleré & trop indiscret (veu la grauité de son état) cõmença à iniurier Amadis, disant à Enil: Cheualier dites à celui qui vous a fait venir vers moi que le tems s'aproche pour lui faire receuoir punitiõ de tãt de méchancetés qu'il a faites, & que la spelonque propre à tels l'arrons comme il êt, ne le sauuera que ie ne le face brancher, & ses cõpagnons aussi: & vous Arquisil son prisonnier, faites de vôtre part ce que vous voudrés, vous n'en aurés autre parolle de moi. Quãd Enil entendit l'arrogance de l'Empereur, postposant toute crainte, il luy répõdit: Sire, vous aués conneu Amadis, & sçaués cõme il vous a traité n'étant lors que simple Cheualier errant, & si maintenant vous le venés chercher comme Empereur, il viendra au deuant de vous comme Prince & grand Signeur qu'il êt, & duquel (peut être) vous departirés aussi peu à vôtre honneur q̃ vous fistes l'autrefois. Biẽ conneut le Roi Lisuart q̃ l'Empereur ne pourroit tãt cõmander à soy-mêmes qu'il n'outrageât Enil, s'il ne le retiroit, dõt il seroit trop déplaisant: & à céte cause rõpit leurs propos disant à l'Empereur : Monsieur

allõs nous mettre à table & laissés ce messager iouïr de son priuilege. Ainsi s'en partirent les deus Princes, laissans Enil auec Arquisil, qui le mena en sa tente, ou il luy fit toute la bonne chere, dont il peut auiser: puis le lendemain monterẽt à cheual, & firent tant par leurs iournees, qu'ils arriuerent en l'Ile Ferme, ou Arquisil se trouua bien ébaï, voyant si grand nombre de gens assemblés: toute-fois il dissimula ce qu'il en pensoit, & vint descẽdre au pauillon d'Amadis, lequel aprés luy auoir demandé nouuelles dũ camp de l'Empereur & de ses entreprinses: lui dît: Signeur Arquisil, vôtre maitre êt grand Prince & puissant: mais il trouuera (s'il nous vient assaillir) qui lui répondra plus rudement, que ne lui a fait entendre le Roi Lisuart: & pour le vous faire connoitre deuãt que nous departiõs d'icy, ie veus q̃ vous voyés quelle êt nôtre armee. Et à céte cause il luy bailla deus Cheualiers pour le conduire par tout le camp, & lui mêmes quelquefois (durant trois iours qu'ils seiournerẽt) le menoit d'vn côté & d'autre, luy monstrant les Cheualiers de renom, en luy disant: cétuy cy êt tel, & cét autre fit en tel lieu tel cõbat, cétui la eut telle victoire, & ainsi particulierement des vns & des autres: & tant en nomma Amadis, qu'Arquisil commença à douter de la victoire des Romains, se reputant trop mal voulu de fortune, perdant le moyen de faire seruice à son maîtré en telle necessité: mais sus l'heure il va penser, que (peut étre) s'il requeroit Amadis de lui remettre sa liberté, iusques aprés l'affaire qu'il ne le refuseroit, le cõnoissant pour l'vn des plꝰ affables & gracieus Cheualiers du mõde. Au moiẽ dequoy le lendemain étãt au logis du Roi Perion, qui lors auoit en sa compagnie les principaus de son camp, mettant le genoil à terre, lui dît: Sire, ie vous suplie treshũblement permettre q̃ ie vous die vn mot en la prensence de mon Signeur Amadis, & de ces autres Cheualiers. Dites, répondit le Roi, ce qu'il vous plaira. Adonc Arquisil se leuãt, cõmença à reciter par le menu la sorte du cõbat de Garadan cõtre Amadis, & depuis des vnze Romains contre les onze Cheualiers du Roi Tafinor, & tout ce qu'aués entendu par cy deuant: mêmes comme lui étant au plus grand danger de mort, ou il se trouva oncques, Amadis luy auoit sauué la vie en le prenant prisonnier, & depuis renvoyé sus sa foy sous condition de se rendre tel, toutes & quantesfois qu'il en seroit semond: & que pour céte cause il auoit laissé l'Empereur, prêt d'acomplir sa promesse. Toutefois, dît il, s'il plaisoit à mon Signeur Amadis (en vsant de son acoutumee gentilesse & liberalité) me faire tant de bien, de permettre que i'acompagnasse encores mon maitre le iour de la bataille qui se donnera, il m'obligeroit toute ma vie à étre encores plus sien: car il ne me pourroit auenir plus grãd malheur ce me semble, que de perdre tel honneur. Et à fin qu'il ne pense que ie le die pour autre raison, ie iureray de me rendre vers luy les premiers iours d'aprés, si la vie me demeure. Lors Amadis voulant bien faire entendre à chacũ le peu de doute qu'il auoit de l'Empereur, ne du secours qu'Arquisil lui donneroit, va répondre. Arquisil, encores que l'Empereur vôtre maistre soit trop legier à parler, & sans grande ocasion glorieus & presumptueus: toute-fois ne me voulant venger de luy sus vous pour céte heure, ie suis content vous remettre en liberté, pour être auec luy le iour de la bataille, par telle condition (si en rechapés) q̃ le dixiéme iour ensuyuãt vous viẽdrés vers moi en quelque lieu que ie sois, pour faire ce que ie vous commanderay. Dequoi Arquisil le remercia humblemẽt, & ainsi le promît es mais du Roy: puis (pour le grand desir qu'il auoit de retourner) prenant congé de toute la compagnie, mõta à cheual & sans seiourner vint trouuer le camp de l'Empereur, lequel le voyant fut merueilleusement ayse & luy demanda comme il étoit ainsi échapé.

l'enuie qu'il a de me combatre ne lui procede que de magnanimité de cœur:& cõbien qu'il y ait grand difference entre mes œuvres & la renommee que lon me donne, si suis-ie trécontent qu'il ayt de moy la reputation qu'il en a, t'asseurant, que le connoissant pour tel qu'il êt, ie desirerois plutôt qu'il m'éprouvât en lieu ou il receût plus de seruice de moi: mais puis qu' il a desir de ce que tu dis, ie feray ce qu'il demande, Mon Signeur, dît le Trompette, il sçait comme les choses se passerêt entre vous, & Madraque le Geant de l'Ile Triste, & combien qu'elles luy touchêt comme de fis à pere (auerty de la courtoisie que luy fîtes) il vous pense plus tôt digne de louange que d'aucune vengeance: en sorte que le desir qu'il a de vous cõbatre, n'êt que pour enuie qu'il porte en la grande reputation que lon vous dône, esperans (s'il demeure vaincueur) aquerir ce à quoy il ne peut autrement ataindre, & que s'il êt vaincu, que pourtant il n'en sera moins estimé, étant le monde assés informé des victoires, que vous aués acquises, tant sus les plus fors Geans, que contre les bêtes cruelles & supernaturelles. Or t'en va, répondit Amadis, demain le matin ie me trouveray en céte pleine, pour faire ce que ton maitre voudra.

Ainsi s'en retourna le Trompette. Mais auant que passer outre, ie vous veus declarer la cause principalle qui meut ce grãd Prince Gasquilan à trauerser tant de païs, pour venir combatre Amadis. Au troisiéme liure de nôtre histoire il vous a été recité qu'il étoit fis de Madraque & de la seur de Laucine Roi de Suesse, lequel Laucine mourût sans hoirs: au moyen dequoi Gasquilã dé-ja conneu en plusieurs lieus pour l'vn des plus gentils Cheualiers du monde, fut apellé par ceus de Suesse, qui l'éleurent pour leur Roy. Depuis deuint amoureus d'vne bien belle & ieune Princesse nommee Pinele, laquelle étoit orpheline & heritiere, par la mort de ses pere & mere, de plusieurs terres & signeuries contiguës & limitrophes des païs de Gasquilan, qui pour l'amour d'elle entreprint plusieurs auantures, lesquelles il mît à fin, nõ sans grand danger de sa personne: toutesfois elle luy portoit si peu d'affection (le connoissant de race de Geant cruel & superbe) qu'elle ne voulut oncques entẽdre à l'accepter pour mary, quelque poursuite & grande instance qu'il en fît. Dequoy Gasquilan mal content menaçoit de la ruiner & destruire entierement. Ce que doutans quelques vns de ses plus feaus sujets, luy conseillerent vser de dissimulation, & temporiser le mieus qu'elle pourroit. A quoy elle prêta l'aureille, tant qu' vne fois entre autres Gasquilan vsant de ses importunités acoutumees, lui faisoyt toutes les belles remontrances que peuvent faire en pareils actes gens pasionnés de l'amour, mais elle sage & auisee luy répondit telles parolles: Monsieur, puis qu'il a pleu à Dieu me donner les biens que i'ay, ie ne fauseray, pour mourir, la promesse que i'ay faite à feu mon pere, ni ne vous épouseray iamais, si n'êt sous vne condition. Et qu'elle? dît Gasquilan. Ie luy iuray, répondit elle, auant qu'il decedât, de iamais ne prendre party qu'auec le meilleur Cheualier du monde, s'il étoit en ma puissance de le recouvrer, & q̃ pour pauvre qu'il fût ie n'aurois autre mary. A céte cause ie me suis enquise diligemment qui étoit celuy duquel ie vous parle, & ay sceu que pour le jourdhuy Amadis de Gaule n'auoit de secõd: & pour tant si vous voulés entreprendre de le cõbatre, & vaincre, ie feray ce qu'il vous plaira. Céte seule ocasion donna le motif à Gasquilan, de luy faire entreprendre les deus voyages qu'il auoit faits en la grand Bretaigne, presumant tant de soi de venir au dessus d'Amadis, duquel cõme ie vous ay dit, s'en partit le Trompette. Puis arriué vers Gasquilan lui recita ce qu'il auoit charge de luy dire: dont Gasquilan fut si aise qu'il profera céte parolle si haut, que plusieurs l'entendirent. Par Dieu, Trompette,

pette, ie n'en voudrois tenir la meilleure ville de Gaule: car i'espere faire entendre à vn chacun, que ie suis quelque chose plus que luy:& dé-ja luy tardoit que le terme aßigné ne fût venu. Au moyen de-quoy le lendemain des le point du jour, s'arma d'vnes armes grises couvertes de Griffons d'or, tenant en leurs griffes vn cœur ensanglanté: pour témoignage du tourment qu'il auoit pour l'amour de s'a-mie: puis s'en alla vers l'Empereur & le Roy Lisuart, les prier affectueusement ve nir voir comme il sçauroit abatre la gloi-re d'Amadis,& si du premier coup, disoit il, ie ne le desarçonne, ie suis content ne porter harnois d'vn an entier. Mais l'Em-pereur qui auoit éprouvé celui duquel il parloit, pensoit tout le contraire,& à céte cause fit mettre partie de sa troupe en ba taille, tant pour luy tenir écorte, que dou tant d'être surprins sous ombre de ce com bat particulier:& le semblable fit Agraies. Ainsi étans les deus auantgardes, l'vne de uant l'autre, Amadis couvert d'vn harnois verd, semé de Lyons d'or (tout tel que ce-lui qu'il portoit quand il vint vers son O-riane à Mirefleur, au retour de la Roche pauvre, lors qu'il occit les deus Geans Fa mongomad & Basigant son fis) fit apeller Gandalin,& lui dît: Gandalin, puis que tu ne veus être Cheualier de la main du Roi, va t'armer,& deuant que i'entre en ce cõ-bat, ie te tiendray ce que ie t'ay promis.

Adonc s'en partit Gandalin, & peu aprés retourna vers Amadis, qui l'atendoit,& le prenant par la main, le conduit ou étoit le Roy Perion, auquel il dît: Sire, voicy Gan dalin qui desire receuoir l'ordre de Che-ualerie, ie vous suplie treshumblement (puis qu'il veut l'auoir de moy) luy ceindre l'épee, à ce qu'il ayt tant qu'il viura souvenance de l'honneur que vous lui fe-rés. Ce disant luy presenta l'vne de celles que lui dõna la Roine Menoresse en Cõ-stantinople, laquelle il auoit baillé en gar de à Durin frere de la Damoiselle de Dã-nemarc: puis donnant l'acolee à Ganda-lin, luy chaussa l'esperon droit. Adõc s'a-procha le Roy,& lui ceignit l'épee: ainsi eut il l'honneur qu'il auoit tou-jours de-siré, par les mains des deus meilleurs Che ualiers du monde. Et sus l'heure mêmes Bruneo en fit autant à Lasinde, qui sem-blablement receut l'épee par Agraies.

D'vne chose vous puis je asseurer que le jour de la bataille ils se porterent aussi vaillamment que nul autre de l'armee.

Ce fait, Amadis sortit de la troupe (car dé-ja Gasquilan étoit en la plaine qui l'atendoit) & tenans chacun d'eus vne grosse & rude lance, donnans des é-perons à leurs cheuaus, se chargerent de si grand'roideur, que leurs bois volerent en éclats, se rencontrans de cors & de tê-te par si grand'force, que Gasquilan fut desarçonné,& demeura sus le camp tout éuanouy de la douleur que luy fit le bras gauche, qu'il eut dénoué en tombant.

Et combien qu'Amadis fût quasi étourdy du grand choc qu'il auoit receu, toute-fois sentant son cheual épaulé, trouva façon de descendre auant qu'il cheût, puis mettant l'épee au poing, marcha vers Gas-quilan, lequel étoit encores si éuanouy, qu'il ne se remuoit aucunement. Par-quoy l'Empereur, craignant qu'Amadis luy trenchât la tête, luy fit tirer cincq ou sis coups de harquebuze, & quant & quant vindrent deus hommes d'armes pour le cuider prendre. Ce que voyant Agrayes, sortit soudainement de sa trou-pe auecques aucuns des siens, & ce pen-dant que l'escarmouche se dressoit, trou-va moyen de remonter Amadis. Adonc-ques fut à qui mieus mieus: car les deus auant-gardes marchoyent l'vne contre l'autre,& commença l'artillerie à canon-ner sans cesse: ce pendant Amadis enuoya faire hâter la bataille,& l'arriere-garde,& fit partir Bruneo auec trois cens hommes d'armes, pour aller charger vne troupe de Romains, qui faisoyent écorte à sis gran-des coulevrines, que le Roy Lisuart auoit enuoyees sus vn côtau, desquelles ils en-dom-

dommagerent grandement ses gens de pied,& s'y porterent si vaillamment, qu' ayans mis en route leurs ennemys, enclouërent toute céte artillerie. Ce pendāt les deus armées s'aprochoyent petit à petit,& voyās qu'ils étoyēt sus le poinct de combatre, tabourins sonnerent l'orison. Adonc les gens de pied baiserent tous la terre,puis se leuans de grand fureur, tenans leurs piques croisées marcherent à grand pas: ce pendant les harquebuziers, & archers firent deus ou trois charges, ou fut blessé Quedragant au bras gauche: mais quand se vint au joindre,il sembloit proprement à ouyr donner coups, rompre & briser piques & hallebardes,que ce fût vn orage de grosse grêle tombant sus quelques maisons couvertes de tuylle ou ardoise fine. Là peut on voir maints gentils compagnons tomber & renuerser sus la terre,les vns navrés,& les autres ensanglantés, detrenchés,demembrés & mors: & dura le combat fort long temps,auant que lon cōneut qui auoit du meilleur, ou du pire:car le Floyan entrant sus les Gaulois,faisoit telle execution,qu'il ne ruoyt coup ou la mort ne s'ensuiuît.Durāt céte mêlee,Amadis & sa troupe chargerēt l'auantgarde de l' Empereur, & quand ce vint aus lances baisser, Gandalin qui étoit des premiers, rencontra le frere de Arquisil, & rompirent l'vn sus l'autre: mais le Romain fut desarçonné. Lors entrerent pêle mêle, & qui eût veu Agraies en besongne, lon ne l'eût estimé autre que l'vn des meilleurs Cheualiers du monde:car auant que perdre sa lance, il renuersa quatre des plus braues Cheualiers de l'Empereur. Là fut le fort du conflit,pour-ce que les harquebuziers de l'Empereur,que conduisoit Arquisil,donnerent au trauers de la gendarmerie d'Amadis, & sans Bransil & Tiron, qui les côtoyoient auecques leurs cheuaus legers,ils eussent fait plus de dommage qu' ils ne firent:mais ils les enfoncerent si rudement,qu'ils n'eurent oncques loysir de recharger,& les mirent en desordre: toutefois Arquisil trouva façon de les ralier. Ce pendant Agraies,Landin, & Angriote d'Etrauaus joints ensemble, combatoyent les Romains d'vne merueilleuse hardiesse,pretendans chacun de son côté à la victoire: & d'autre part, Amadis & quelques autres Gaulois, se trouvans au milieu de la presse, faisoyent telle execution,que nuls ne s'osoyent trouver deuant eus, quand ils rencontrerent Flamyan,frere bâtard de la Roine Sardamire,& Constant de Rocque,lesquels ayans encores leurs lances entieres, chargerent Amadis & Landin. Landin fut abatu par Constant, & Flamyan par Amadis: car il lui donna si grand coup en passant outre, que coupant tout ce qu'il rencontra,l'épee descendit sus les reins du cheual,lequel tomba mort sus terre. Lors s'assemblerent Romains & Gaulois à l'entour,pour secourir & releuer ceus qui étoyent à bas:& croyés qu'en céte charge maints y perdirent la vie, pour ce que l'Empereur suruint, acompagné de plusieurs Cheualiers:mais il trouva assés tôt qui l'arresta sus cul,&en sa presēce le gouverneur de Calabre fut mis à mort par Amadis,lequel voyant Agraies & Angriote à pied,au milieu de la presse, & en trégrand danger,fit en sorte qu'il les secourut par le moyen de Gandalin, Lasinde, Garuate du val Craintif, & Bruneo. Ces cinq joints ensemble,firent en cêt endroit tant d'armes que merueilles. Au moyen dequoy la plus part des Gaulois (qui étoyent quasi lassés) réprindrent cœur, & commencerent les Romains à branler, & à eus mettre en route,fuyans droit au Roi Lisuart qui venoit aprés,& sans le Floyan & quelques vns des plus gentils compagnons,qui soutindrent l'effort (tournans à tous propos visage, tandis que ses gens de pié se retiroyent à la bataille) il n'en fut rechapé vn seul: car Quedragāt & son écadron les chargeoyent si rudement,qu' ils ne leur dōnoyēt quasi le loisir de pēser

ce qu'ils deuoyent faire: neãtmoins quãd il veid la force du Roy Lisuart si prés, demeura coy en bataille, en atendant le secours du Roy Perion, & la troupe de Gastilles, auec les archers de Libee, lesquels suruindrent tôt aprés. Or s'aprochoit la nuit, & voyoit bien le Roy Lisuart que la retraite lui étoit plus profitable, que combatre d'auantage ce jour: parquoy sans voloir attendre la force des autres, retira le reste de son armee dedans son fort, & demeura le Roy Perion parqué au camp, ou auoit été le conflit: puis fit asseoir bon guet, esperant le lendemain poursuiure sa victoire: mais enuirõ deus heures de nuit fut prins par les écoutes vn Trompette, que l'Empereur & le Roy Lisuart enuoyoyent vers lui, demander treves pour vingt & quatre heures seulement, ce qui leur fut acordé.

De l'ordre du combat que tindrent les deus armees étans les treues finies.

CHAP. XVIII.

APrés les treves expirees, les deus cãps cõmencerent à marcher l'vn cõtre l'autre, & pource que les auãtgardes auoyent beaucoup souffert le jour du combat, fut auisé qu'elles seroyent mises à l'arrieregarde, & en leur lieu la bataille. Ainsi les Roys Perion & Lisuart furent mis deuant, & aprés que l'artilerie eut longuement tiré & fait maints grãds dommages des deus cotés, les gens de pié que cõduisoit Gastilles vindrent rencontrer ceus de Norandel. Là y eut vn merueilleus conflit, & tant de gens mis à mort, que c'étoit chose trop pitoyable: pour ce qu'ainsi que le Roy Lisuart marchoit à côté, pensant enfermer le bataillon de Gastilles, il rencontra les Archers que conduisoit Libee, lesquels d'assés loing commencerẽt à decocher: & à voir fleches & flics en l'air, il sembloit d'vn regeton de mouches à miel sortant de la ruche pour aller faire nouveau repaire ailleurs. Au moyen dequoy plusieurs de leurs ennemys furent navrés, & leurs cheuaus fort endommagés: & sus ce point se presenta le Roy Perion auecq' sa troupe. Lors peut-on entendre les trõpettes d'vne part & d'autre, & le bruit si grand, que l'on n'eût pas ouy Dieu tonner: car les vns crioyent Gaule, les autres Espagne, Ecoce, Yrlande, Boëme: & ainsi chacun, selon qu'il auoit acoutumé de faire en tels actes belliqueus. Mais quand se vint à mettre la main aus épees, on ne vid oncques tant de cheuaus navrés qu'alors, pour ce que chacun tachoit à leur dõner dedans les flancs, & à l'instant le poussier s'eleua, en sorte que l'air en deuint tout obscur. Adonc Amadis qui menoit la bataille s'auança, pour ce que lon lui vint raporter que l'Empereur & sa troupe marchoyent aussi en diligence: & enuoya dire à Quedragant, qu'il fit partir ses gens de pied, & à Brian & Sadomon qu'ils s'aprochassent pour les secourir, s'ils en auoyent besoing: & que Branfil auec ses cheuaus legiers, allât faire vne charge sus le bagage du Roy Lisuart. D'autre côté l'Empereur qui auoit eu auertissement du dommage qu'auoyent fait les Archers de l'auantgarde aus gens du Roy Lisuart, craignant qu'ils ne peussent longuement soutenir l'effort du Roy Perion, manda à Arquisil qu'il le côtoyât, & que Flamyan auec les harquebuziers dõnât sus la queuë de leurs ennemys: toute-fois ils furẽt deceus: pour-ce qu'à l'instant mêmes ils virent la bataille que conduisoit Amadis, si prés d'eus, que contrainte les força de se tenir serrés pour combatre, & tôt aprés se joignirent les deus arriere-gardes. Car Madacan qui auoit executé son entreprinse, raporta q̃ sans doute les Romains étoyent en fuyte, & ce disoit il, pour-ce qu'il auoit veu vne troupe de gens de cheual sortir de l'arrieregarde, laq̃lle Cildadã auoit fait partir pour aller tenir écorte à leur bagage, lesquels voyans Madacan, & sa troupe trop forte pour eus, s'étoyent retirés au grand gallop: en sorte que d'effroy

Adonc Arquisil lui conta tout ce qu'aués entēdu, & la grād force qu'auoit Amadis pour le combatre, & finablement le gracieus traitement & liberalité de laquelle il auoit vsé enuers luy:& croyés,Sire,dit il,qu'il viendra au deuant de vous aussi tôt qu'il sçaura que marchetés en païs. Dequoy l'Empereur fut bien ébaï: car il auoit iusques là estimé(suyuant les propos que luy auoit tou-iours tenus le Roi Lisuart)qu'Amadis n'auoit moyen de recouurer gens pour resister à leur puissance, tellement qu'il faisoit état de l'assieger dedans l'Ile Ferme: & l'auoir par force ou famine: parquoi connoissant le cōtraire delibera y pouruoir,priāt le Roi Lisuart q̃ lon délogeât le lendemain des l'aube du iour aprés que la monstre generale seroit faite de leurs gens, tant de pié, que de cheual: ce qu'il luy acorda. Et furent trouvés trois mille hommes d'armes Romains, & sét mille hōmes de pié,dont il y en auoit deus mille harquebuziers. Des païs du Roi Lisuart deus mille cheuaus & quatre mil hommes de pie, dont les cinq cens tiroyent de l'arc:le reste qui se montoit iusques au nombre de mille (comprins les deus cens du Roi Cildadan) auoyent été amenés par Gasquilan Roi de Suesse,puis en ordonnerent le departement tel que vous entendrés.A l'Empereur fut presentee l'auāt garde qu'il acceptа: & pource que sa troupe étoit trop grosse au pris du reste, en laissa cinq cens hōmes d'armes,& mille hommes de pié, qui furent reserués pour l'arriere garde. Le Roi Lisuart eut la bataille acōpagné des gens de ses païs,mêmes de Norandel qui eut charge des gens de pié,&les Rois Cildadan & Gasquilā l'arrieregarde,auec Brandoyuas pour les gēs de pié: & croyés qu'il les faisoit trébon voir marcher en bataille:car au partir de là, le Floyan frere du Prince Saluste Quide (qui étoit coronnal des gens de pié de l'auātgarde) auoit fait dresser son ēcadrō en quarré,dōt les sis premiers rācs étoyent richement armés,& tous gens délite, & au milieu de leur troupe voyoit on leurs enseignes au vent,acōpagnees de halebardiers, & puis sus les flancs étoyēt les deus mile harquebuziers, que cōduisoit Arquisil,couuerts de gorgerets & cabassets:& à côté sus les ælles de la gendarmerie auecq l'Empereur,en laquelle y auoit tant d'enseignes, guidons,& banderoles,qu'il n'etoit possible de voir troupe plus braue: pource que la plus part des hommes d'armes auoyent leurs cheuaus bardés, & les Archers(qui étoyent separés d'eus) si bien mōtés,qu'il y auoit peu de differēce.Entre la gendarmerie,& gens de pié, marchoit vne bande d'artillerie, auec grand nombre de pionniers, & le charroy portant les munitions de poudres & boulets seulement:le reste ou étoyent les cordages,chables lanternes,fallots,hantes,piques,pelles,serpes, coignees, forges, essieus,tentes, & autres choses requises à l'atelage, étoyent au cul de toute l'armee à côté du bagage: puis suyuoit la bataille en pareil ordre, & l'arieregarde aprés, qui vindrent camper à trois lieuēs de là.

Comme le Roi Perion fut auerti du délogement de ses ennemys,& de l'ordre qu'il tint pour aller au deuant les combatre.

CHAP. XVI.

APrés que l'armee des Cheualiers de l'Ile Ferme fut assemblee & refrêchie,du consentemēt de tous,le bon Roi Periō demeura chef & cōducteur de céte entreprinse:parquoy chacun fit serment de lui obeir. Or étoit il gentil Prince, sage & preuoyant le possible:& à céte cause considerant à qui il auoit affaire, & de quelle importance seroit la perte de céte bataille si la fortune luy disoit mal, quelques iours apres auoir depêché gens & espies de toutes pars,pour entendre d'heure à autre nouuelles de ses ennemis, fut auerty, que sans doute ils marchoyent en

païs parquoi delibera aller au deuant , & les combatre, s'il les trouuoit à point : & pour ce faire il ordonna son armee ainsi que vous entēdrés. Premieremēt fut dōné charge de l'auantgarde à Amadis, acōpagné d'Agraies, Bruneo, & de deus mile trois cens hommes d'armes , la plus part Gaulois. Et à Quedragant, la conduite de quatre mille hommes de pié , de semblable natiō, melee, auec partie des Ecoçois, & sis cens cheuaus legiers, pour aller découurir & écarmoucher sous l'enseigne de Branfil . Pour la bataille Gastilles fut coronal de cinq mille hōmes de pié, quasi tous Grecs faisant separément vn bataillon de dixsét cens Archers, qui auoyēt l'industrie de tirer si bien de l'arc Turcquois, qu'à chacun coup ils décochoyent cinq fleches duquel Libee neueu de maitre Helisabel fut capitaine: & le Roi Periō, auec Gandales, les suy voyēt, ensemble dixhuit cens hommes d'armes, léquels étoyēt côtoyés par Briā, auec l'arrieregarde de quinze cēs Cheualiers, la plus part d'Espaigne, soutenus par trois mille hommes de pié, déquels Sadamon auoit la conduite. Puis ordonna pour secourir & r'éforcer de fois & d'autres les plus pressés, Tiron, auec sét cens cheuaus, & Madacan pour garder le bagage, suyuy de cinq cens hommes de pié. Ce fait commanda que chacun se retirât sous son enseigne, pour partir le lendemain de grand matin . Mais pour trop ne nous éloigner de ce que faisoit ce pēdant Arcalaus , entendés qu'aprés auoir sceu certainement, que les Rois Periō & Lisuart , marchoyent l'vn contre l'autre, pepêcha soudain Garin fis de Grumel, lequel Amadis occit lors qu'il secourut Oriane, comme il vous à été recité au premier livre : & luy commanda expressement ne seiourner iour , ne nuit, qu'il n'en eut auerti le Roi Arauigne, & les autres de sa ligue, à ce qu'en toute diligence ils fissent partir leur armee, & entrer au païs de la grand'Bretaigne, ou il les atendoit auec sa troupe. Garin obeïssant à Arcalaus, fit tant qu'il arriua en la grand'ville d'Arauigne , de laquelle tous les Rois du païs portoyent le nom: & la trouvant celuy auquel il auoit affaire , luy declara l'ocasion de sa venuë vers luy, & semblablement aus autres , ainsi qu'il luy étoit enchargé, lequels ayant leur armee prête, conclurent d'eus assembler deuant la ville de Califan au païs de Sansuegue, & là dresser leur camp pour eus embarquer: & ainsi le firent, tellemēt qu'au iour assigné se trouverent iusques à douze mille hommes de guerre & plus, léquels entrās dedans les vaisseaus que lon auoit fait equiper, firent voile en la grand'Bretaigne, ou ils prindrent port pres d'vn château qui apartenoit à Arcalaus, lequel les atendoit auec sis cens Cheualiers , tous ennemis mortels du Roy Lisuart & d'Amadis.

Et aprés s'être refraîchis vn iour ou deus sans plus, auertis par leurs épies, de la diligence que faisoit le Roi Lisuart pour trouver ceus de l'Ile Ferme, délogerent & commencerent à le côtoyer petit à petit. Et conduisoit l'auantgarde le Roi de la profunde l'Ile, auec sis cens hommes d'armes & trois mille cinq cens hommes de pié, la charge déquels seroit baillee à Barsinan qui étoit encores ieune Cheualier & entreprenant . Le Roy Arauigne menoit la bataille , acompagné de quinze cens hommes d'armes, & trois mille cinq cens auanturiers sous la conduite de sis Cheualiers pārens de Broutaxer, qu'Amadis deffit en la bataille des sét Roys , léquels étoyent expressement partis de l'Ile Sagitaire, pour eus trouver en céte entreprinse , esperans venger la mort de leur parent. Et à Arcalaus fut baillé charge de larriere-garde auecq' cinq cens hommes d'armes , & quinze cents soldats. Et pource que le ieune Duc de de Bistroye étoit arriué des derniers, auec quelque nombre de cheuaus legers , il fut ordonné pour aller découvrir & tenir écorte aus esplanadeurs: & en telle ordre entrerent es païs du Roy Lisuart, par

par les endroits plus couverts qu'ils peurent choysir pour n'étre aperceus, à ce que plus ayſément ils miſſent fin à leur entreprinſe.

Comme Gandalin, & Laſin de Ecuyer de Bruneo de bonne Mer, furent faits Cheualiers, & de la bataille que ſe donnerent les deus Rois, Liſuart & Perion.

CHAP. XVII.



NOus vous auons recité par cy deuant, que Gandalin eut charge d'Amadis (allant en Gaule) de ſuplier la Roine ſa mere enuoyer Melicie tenir compagnie à Oriane, ce que le Roy Perion auoit trouvé bõ: mais voyant Galaor ſi mal, ne voulut qu'elle partît iuſques à ce quil ſe portât mieus. Parquoy fit demeurer Gandalin expreſſément pour la conduire, auſſi tót qu'il ſeroit hors de danger, ce qui auint peu aprés. Au moiẽ dequoi la Roine la fit embarquer, biẽ acõpagnee de Dames, & Damoiſelles, eſperant qu'elles troueroyẽt encores le Roi Periõ en l'Ile Ferme: mais il étoit ja party, dont Gandalin fut ſi déplaiſant que rien plus: car il eſperoit bien étre Cheualier auãt que la bataille ſe dõnât: pour à quoy paruenir, ſans faire aucun ſeiour, partit le lẽdemain, & chemina tãt qu'il arriua au cãp. Lors l'auiſant Amadis, luy demãda ou il auoit laiſſé ſa ſœur. Mon Signeur, répõdit il, elle êt de preſent en l'Ile Ferme, auec ma Dame Oriane, & ſe recõmande hũblemẽt à vôtre bõne grace. Et mõ frere Galaor, dît Aamdis, êt il gueri? Il ſe porte trop mieus qu'il n'a fait, répondit Gandalin: mais il êt encores ſi debile qu'il ne peut ſortir de la chambre. Puis luy raconta tout ce qu'il ſçauoit de nouueau. Vrayemẽt, Gãdalin, dît Amadis, ie te ſçay bõ gré d'étre retourné ſi à propos, veu q̃ i'eſpere que nous aurons la bataille deuant qu'il ſoit trois iours d'icy. C'ét ce qui m'a fait hâter, répondit il: car vous ſçaués le deſir q̃ i'ay d'étre Cheualier, & qu'ẽ meilleur endroit ne pourrois receuoir tel hõneur & croyés mon Sigñr, que ſans la cõnoiſſance q̃ i'ay maintenãt, q̃ vous poués paſſer ayſément de moi aiãt ma Dame Oriane en vótre puiſſãce ie ne vous tiẽdrois tels propos: à céte cauſe, ie vous ſuplié treshũblemẽt m'otroier q̃ céte bataille ne ſe dõne point ſans q̃ i'y ſois cõ

prins & me faire le bien ou i'ay toute ma vie aspiré. Ah Gãdalin répõdit Amadis, q̃ tãt m'êt grief d'acomplir ce q̃ tu demandes, croy moi qu'il me semble que tu me tires le ceur du ventre ; parquoi s'il étoit possible ie m'en exempterois volontiers: toutefois voyant qu'il êt raisonnable, ie postposerai toute passiõ pour te complaire, étant seulemẽt marry, que ne sommes en lieu ou ie peusse recouvrer armes, pour te dõner & faire en celà tout ce qui êt requis, & que tu merites. Mõ Signeur, dît Gãdalin, vôtre frere y a de sa grace tré bien pourveu: car au partir de luy (sachãt ma deliberatiõ) m'a fait present des siennes, & du meilleur cheual qu'il eut, & outre il me volut donner son épee: mais ie lui dis que vous mauiés promise l'vne de celles que vous donna la Royne Menoresse en Grece. Puis qu'ainsi êt, répondit Amadis, il sera donc meilleur que la nuit, auant que nous ayons la bataille, tu veilles en la chapelle du Roi mon pere, & le iour ensuiuãt ie te presenterai à lui armé, cõme il apartient: pource qu'il te seroit impossible receuoir cheualerie de meilleur endroit. Sus mon Dieu mon Signeur, dît il ie n'eu oncques desir de l'auoir d'autre que de vous, s'il vous plaît. Et bien répondit Amadis, ie ferai ce que tu voudras. Lasinde Ecuyer de Bruneo, dît Gãdalin, m'a n'agueres asseuré que son maitre luy a acordé aussi de le faire Cheualier, luy & moy veillerons ensemble, & serons compagnons en céte bataille. Amadis ne luy répondit mot, ains se retira en la tente du Roi, lequel lui cõmanda faire partir le cãp le lendemain de grãd matin: car les épies luy auoyent raporté que ses ennemis s'aprochoyent. Ainsi marcherent les deus armees l'vne cõtre l'autre, tellemẽt q̃ le tiers iour ensuyuant elles se peurẽt voir à demye lieuë prés, ou ils se camperent non sans dresser plusieurs belles écarmouches, tant de gens de cheual que de pié: specialement de la part des Romains, qui ne tâchoyent qu'à tirer ceus de l'Ile Ferme au combat: pource qu'ils étoyent en lieu auãtageus pour eus. Mais le Roi Periõ entendoit trébien céte ruse: parquoy fit fortifier son cãp par grandes trẽchees, & sus les auenuës asseoir son artillerie. Et ainsi se maintindrent trois iours durãs, écarmouchans quasi depuis le matin iusques au soir: & plus long tems eussent encores temporisé, n'eut été qu'on leur raporta qu'Arcalaus auoit fait descendre le Roy Arauigne, auec vne puissante armee, lequel marchoit à grandes iournees pour les venir trouver. Et à céte cause chacun des deus camps commencerent à auoir vne merueilleuse doute, ne sachans de quelle part il se vouloit ioindre: Car le Roi Lisuart estimoit qu'il vint au secours d'Amadis, & Amadis en presumoit autãt pour le Roy Lisuart. Celà seul fut cause de les faire combatre, ainsi que vous entendrés cy aprés. Mais premier que ce faire, Gasquilan Roy de Suese qui étoit expressement party de son païs pour venir combatre Amadis, enuoya vn trompette vers luy, léquel arriué, luy dît: Signeur Amadis le Roy de Suese mon maitre, vous mande par moi, qu'au temps que le Roy Lisuart entreprint la guerre contre Galuanes en l'Ile de Mongaze, il passa de ses païs par deça expressement, pour s'éprouver contre vous, non pour innimitié ou mal qu'il vous vueille: ains seulemẽt pour la grande renommee qui êt en vous. Neantmoins il ne vous trouva pas, & fut cõtraint (étant navré se retirer en son Roiaume, duquel il ne fut encores parti n'eut été qu'il à été auerty par le Roy Lisuart, q̃ vous seriés de céte entreprinse parquoy continuant en sa premiere deliberation, il vous prie par courtoisie q̃ demain vous vueillés rompre trois lances auec luy: car si vous atendés, le iour de la bataille, mal aysément vous pourrés vous éprouver l'vn contre l'autre selon son desir. Trõpette, répõdit Amadis, i'ay entendu long tẽs a tout ce q̃ tu m'as dît & aussi le vouloir de ton maitre: & croy certainement que

froy ils auoyent quasi rompu les gens de pié que menoit Brandoiuas. Ainsi entrerent pêlle mêle ces deus armees faisans tant d'armes qu'oncq' gens ne se mirent en plus de deuoir,& tât étoyent acharnés, qu'ils s'en ensuiuit vn meurtre merueilleus. Durant ce conflit, Brian qui étoyt suiuy de ses éspagnols, rencontra le Roy Arban de Norgales, & se chargeans l'vn l'autre, peu s'en falut qu'ils ne se desarçonnerent. Là suruint le Roy Lisuart auecq' Grumedan, qui portoit son enseigne, & autres Cheualiers de la grand Bretaigne, qui mirent Brian en telle necessité, que s'il n'eût été promptement secouru par Agraies & Florestan, il eût été prins: mais ceus là se trouverent si à propos, qu'ils firent reculer leurs ennemys, aprés toutefois que le Roy Lisuart eut abatu Dragonis, lequel il vouloit tuer quand Agraies se mit entre deus, luy criât: Roy mal-heureus, tourne visage: car tu mourras de la main d'Agrayes, qui te hait plus qu'hôme viuant. Ce disant, luy rua sus l'armet si grand coup que les jeus luy étincelerent, & laissant pendre son épee à la chaine qu'il auoit au bras, le saisit par le faus du cors si étroitement, qu'il le cuida renuerser par terre: mais le Roy Lisuart l'embraça de toute sa force, parquoy se mirent à tirer l'vn contre l'autre, tachans tous deus à mettre bas son ennemy. Et comme ils étoyent en ces termes, le Roy Perion les auisa, lequel suiuy par Landin, Florestan, Enil, & bonne troupe de ses gens, s'aprocha, pour secourir Agraies, & prendre le Roy Lisuart, s'il pouoit: & poursuiuât son entreprinse rencontra Giontes, Grumedan, & grand nôbre d'autres qui les chargerent. Et croyés que lors il y eut bien assailly, bien defendu, dont maints furent grieuement naurés, les aucuns mors, & les autres jetés par terre entre les iambes des cheuaus. Car le Roy Cildadan s'y trouva auec grand nombre d'Yrlandois, & Gastilles semblablement si bien accôpagné, qu'en c'ét endroit fut tout l'effort de la bataille: pour-ce que les gens de pied & de cheual se mêlerent tous ensemble.

Toute-fois à la fin ceus du Roy Lisuart se trouverent fort pressés, à cause qu'Amadis, Lasinde, Gandalin, Balays, Landin, & plusieurs autres qui l'acompagnerent, les vindrent charger sus le derriere, & eussent prins la fuyte sans le Floyan, lequel leur tint l'épaule auec vn renfort de Romains qu'il auoit raliés. Ce non obstant il ne demeura guerres là: car Amadis le mit incontinent à mort en la presence de l'Empereur, qui en cuida desesperer: & pensant le venger, vint ruer sus Amadis, lequel le reconneut. Lors luy redoublerent ses forces, pour le mal talent qu'il lui portoit, & ainsi que l'Empereur leuoit le bras pour luy donner sus la tête, Amadis le print au découvert droit à la jointe de l'épaule, laquelle lui separa des côtes auecques telle douleur, qu'il en mourut sus l'heure. Au moyen dequoy les Romains trop épouentés tournerent dos, fuyans à vau de route, sans que le Roi Arban, ou autre les peût de là en auant arrêter, pour chose que lon leur dît. Lors conneut bien le Roy Lisuart, que fortune n'étoit des siens ce jour là, & la perte de la bataille pour luy: toutes-fois il aimoit mieus mourir l'épee au poing, que se sauver par vne fuite honteuse. Et comme il vouloit rentrer en la presse, le Roy Arban le retint, en luy disant: Ah, Sire, ne vous perdés à vôtre escient. Voulés vous seul combatre vne armee? ne voyés vous les Romains en desordre, & la plus part de nos gens déconfits? retirons nous, s'il vous plait, & sauvons la reste, auec lesquels nous pourrons vne autre-fois donner beaucoup d'affaires à l'ennemy. Bien conneut le Roy Lisuart qu'il disoit verité: parquoy, tandis que ses gens se retiroyent lui & ceus qu'il peut asseurer, demeurerent sus la queuë, soutenans l'effort de ceus qui les poursuyuoyent. Mais cela ne les eût garantis, sans Amadis, lequel preuoyant le déplaisir qu'auroit Oriane, si vne

ſi vne fois le Roy ſon pere étoit deffait, dît au Roy Perion : Monſieur nos ennemys s'enfuyent, ie vous prie ſans hazarder nôtre fortune, contentons nous de l'hõneur que nous auons eu ce iourdhui: car ſi nous les pourſuiuons plus outre, la nuit nous pourra ſurprendre, & peut être eus (comme deſeſperés voulans venger leur mort) nous porteront quelque grand dommage: laiſſons les aller, & faiſons retirer nos gens qui ſont las & trauaillés. Et bien, répondit le Roy Perion. Comment, dît Agraies, maintenant que nôtre victoire ſe preſente vous la voulés donc refuſer? Par Dieu, mon couſin, vous n'étes pas digne d'être iamais autre que ſimple Cheualier errant. Voulés vous, répondit Amadis, que vos gens ſe tuent l'vn l'autre? il êt ja Soleil couché, & la nuit ſi prochaine, que s'ils r'entrent au combat, ils ne ſe pourront connoitre entre nos ennemys, contentons nous, ie vous en prie. Bien conneut Agraies lors à quelle fin Amadis faiſoit céte excuſe: parquoy ſans luy replicquer, de grande colere tourna bride, & s'en alla d'autre côté: car Amadis fit ſonner la retraite. Adonc chacun retourna arriere, & ſe campa l'armee du Roy Perion au lieu même ou auoit été le combat, pour ſigne de victoire, penſant le lendemain paracheuer mieus que deuant: mais peu aprés arriua vn Heraud demandant le cors de l'Empereur, & autre treue pour quatre iours, durant leſquels on pourroit enterrer les mors, ce qui luy fut acordé, contre l'opinion de pluſieurs, par le moyen d'Amadis.

Des propos que le Roy Liſuart eut auec les Romains apres la bataille donnee, & comme le ſaint homme Naſcian, qui gouuerna Eſplandian en ſes ieunes ans, ſachant céte guerre, partit de ſon hermitage, pour venir vers les deus Roys eſſayer à les mettre en bonne pais.

CHAP. XIX.

Les treues accordees (comme ie vous ay dit) le Roy Liſuart commanda aporter le cors de l'Empereur, en la plus grande magnificence qu'il ſeroit poſsible, lequel il fit mettre en ſa tente: & pour-ce qu'il craignoit que les Romains ne vouſiſſent plus combatre, voyans leur chef mort, ſe delibera de parler à eus tant pour leur donner courage, que pour ſentir leur vouloir. Et à céte cauſe le iour enſuiuant enuoya prier Arquiſil, qu'il les fit tous mettre en bataille, à ce qu'ils peuſſẽt mieus entẽdre ce qu'il auoit deliberé de leur dire. Volontiers acorda Arquiſil au Roy Liſuart, ce qu'il demandoit, au moyen dequoy étans aſſemblés dedans vne belle prairie, le Roy Liſuart les vint trouver, & ſe met tant au milieu de leur eſcadron, cõmença à parler ainſi: Meſsieurs, & grands amys, vous aués veu & experimẽté en ces deus rencontres, comme fortune s'êt montree nôtre ennemye, tellement qu'en nous donnât le pire elle a triomphé de la mort de mon bon frere l'Empereur vôtre maitre, & de maints autres preus Cheualiers, qui par effait (en eus vengeans de nos ennemys) ont voulu venir à ce qu'ils ſont venus: pour-ce que c'étoit la plus belle experience qu'ils euſſent peu faire de leur vertu, pour acquerir la gloire ou ils aſpiroyẽt. Pour à quoy paruenir, il leur a ſemblé moins que riẽ de hazarder leurs vies, & qu'il étoit trop meilleur mourir en ſoy defendant vaillamment, que d'echaper en recullãt. En ſorte que pour ne tomber en ce deshonneur & honte, ils ont voulu plutôt, par vne trégrande magnanimité de courage, endurer la fortune qu'obeïr à la crainte, non que pour cela ie vueille en rien taxer ceus qui ſont échapés, ſçachant le grand deuoir ou ils ſe ſont mis: mais vous prier tous, que preferant vôtre honneur au regret que pourriés auoir de la perte de vos compagnons, vous eſſayés (la treue faillie) à les venger, combatans vigoureuſement ceus, qui ont par trop les

cœurs enflés de leur victoire. Bien suis d'auis,q̃ nous nous deuons moins exposer aus hazards & dangers, que si nous auiõs sus eus ce qu'ils ont sus nous,non pas d'auoir moins de courage à les assaillir, ou nous defendre, si la fortune continuë à nous defauoriser: atendu que si nous y mourons tous,ce nous sera vne gloire immortelle,& vne sepulture la plus honorable que nous sçaurions souhaiter. Car toute la terre en general êt le vray lieu ou doiuent être mis les corps des hommes illustres & magnanimes,la memoire desquels n'êt pas conseruee tant seulement par les epitaphes & inscriptiõs priuees,ains pour la renommee d'eus, qui s'étend & publie entre les nations étranges, qui considerẽt en leurs esprits plus la grandeur & hautesse de leurs courages que ce qui leur êt auenu: veu q̃ la lacheté,acõpagnee de hõte,êt plus grieue & deplaisante à vn homme,qui a cœur bon & entier, q̃ la mort qui lui suruient par prouësse,auec l'esperance de la gloire publique. Celà me fait croire,mes grands amys,que pour ne degenerer à vos predecesseurs,vous ferés en sorte,que le monde connoitra la grand' vertu & constance qui êt en vous,&qu'en la mort de vôtre Prince n'êt pas jointe celle de vous tous: pourtant ie vous prie, me dire la deliberation ou vous tendés, à fin que suiuant vôtre resolutiõ, i'auise de mon côté à mettre ordre à ce qui sera necessaire, vous asseurant en parole de Roy, que si ie deuois mourir de mille morts,ie ne partiray d'ici que ie n'aye la fin de mes ennemys,ou eus de moy. Telles parolles haucerent tant les cœurs des écoutans, q̃ d'vne vois commune répondirent, qu'ils étoyent prêts de combatre mieus que jamais,dequoy le Roy Lisuart les remercia bien affectueusement. Ce fait ordonna que l'on emportât le cors de l'Empereur au monastere de Lubanye, atendant qu'il eût meilleure oportunité de luy faire obseques & pompes funebres, comme en tels cas il êt requis: puis enuoya ses Chirurgiens regarder diligemment aus naurés, ausquels il fit de grands dons & promesses, & semblablement à plusieurs capitaines de son armee,& non sans cause: car l'esperance que lon a d'auoir (outre le gré de son Prince) honnête recompense de son labeur, fait quelque fois plus hardiment combatre & hazarder la vie: ce qu'ils étoyent tous resolus de faire en la premiere rencontre. Mais le Signeur Dieu (es mains duquel sont toutes choses) en ordonna tout autrement, ainsi que presentement vous entendrés. Le bruit du mariage d'Oriane auec l'Empereur de Romme auoyt couru en tant de lieus,que le bon Hermite, lequel nourrit Esplandian es premiers jours de son enfance, en fut auerty, mêmes du déplaisir qu'en auoyent tous les sujets du Roy, la force qu'il faisoit à sa fille pour l'y faire condescendre, & finablement du secours q̃ lui dõna Amadis & ceus de l'Ile Ferme: au moyen dequoy ces deus grosses armees s'étoyent mises aus champs. Or connoissoit il certainement les amours, l'état, & la conscience d'Oriane: & comme elle & Amadis s'étoyent promis mariage l'vn à l'autre,sous la couuerture duquel auoit été engendré Esplandian, & partant elle ne pouuoit être donnee à autre, sans que nôtre Signeur y fût grandement offencé: Et à céte cause delibera l'aller trouuer en l'Ile Ferme,ou elle étoit pour essayer d'obtenir congé d'aller declarer au Roy Lisuart, ce qu'il en sçauoit: afin de mettre pais à si grãde guerre commencee. Et de fait tout vieil & caduc monta sus son âne,& acompagné seulemẽt d'vn autre bon homme, se mit en chemin, ou il trauailla tant,qu'il arriua au palais d'Apolidon,incontinent aprés le partement du Roy Perion: dequoy il fut trédeplaisant, craignant qu'il ne peût si tôt executer son entreprinse,que les deus armees ne se rencontrassent. Au moyen dequoy il fit incõtinẽt entẽdre son arriuee à Oriane, laq̃lle le receut treshumainement: mais elle s'éba-

s'ébaïssoyt qui l'auoit meu de faire si long chemin,& en temps si mal propre, pour l'état qu'il auoit mené plus de soixante ans au parauant:& cõme elle s'en enqueroit à luy étans eus deus retirés à part en son cabinet,elle luy dît pleurant tendrement: Ah mon pere, il m'êt bien maintenant pis, que quand ie vous vy premierement!ie prie à nôtre Signeur, qu' il me vueille consoler.Ma Dame,répondit Nascian,pour céte seule ocasion suis ie party de mon petit hermitage,ayant entendu, que l'Empereur de Romme, & le Roy vôtre pere marchoyent vers ces limites, pour donner la bataille à Amadis, & aus autres qui sont auec lui:& preuoyant l'inconuenient qui en auiendra, si leur deliberation êt executee, tant pour la perte des personnes qui y pourront mourir que pour l'offense que lon commettroit enuers nôtre Signeur,étant, à ce q̃ lon m'a dit,céte guerre cruelle commencee pour le mariage de vous auecques le Patin, ie me suis mis en voye,pour venir vers vo⁹, sçauoir la verité du tout,& essayer, s'il êt posible,de pacifier les choses à la gloire de Dieu,& au profit & honneur de son peuple:car vous sçaués,ma Dame, que ie ne puis ignorer le secret de vôtre cõscience,& le peché que vous commettriés étant donnée pour femme à autre,qu'à celuy,auquel vous êtes dé-ja,ainsi qu'autrefois vous m'aués dit.Et neantmoins,puis que ie l'ay sceu en confesion,il ne m'êt loisible de le reueler,sans vôtre vouloir & consentement : parquoy étans les choses es termes ou elles sont, il me semble que vous y deués bien auiser,& trouver moyẽ que le Roy vôtre pere entende la promesse,que vous & Amadis aués ensemble, afin qu'il ne peche desormais par ignorance: mêmemẽt puis que vous êtes maintenant en lieu,ou il ne vous peut mal faire, & quand bien vous seriés en sa puissance autant que vous fûtes oncques, si deués vous preferer la crainte de Dieu, au desplaisir qu'il en pourroit auoir ;lequel i'espere bien moderer,si vo⁹ voulés me permettre,q̃ ie luy en porte la parole. Helàs, mon pere,dît Oriane,en vous seul gît mõ remede,& mon reconfort?faites tout ainsi qu'il vous plaira,vous supliant bien humblement prier nôtre Signeur me regarder en pitié.Ma Dame,répondit Nascian, ie suis seur qu'il vous aydera : car il exauce certainemẽt le pêcheur qui retourne vers luy en cœur contrit & deplaisant de l'auoir offensé, & s'il luy plait, me donnera ausi la grace de paracheuer céte entreprinse auec laq̃lle il en demeurera seruy, & vous contente:Et pour ce que ces deus armees sont prés l'vne de l'autre,& que ie crains qu'ils ne se rencontrent deuãt que i'arriue vers eus,il vous plaira me donner congé de partir ce jourdhui à ce que par ma negligence il n'en auienne inconuenient,& que le fruit que i'espere de mon labeur ne perisse par ma paresse.

Mon pere, dît Oriane, nôtre Signeur vous vueille bien conduire, vous priant affectueusement,si voyés le petit Esplandi,anfaire tant que me le puisiés amener à vôtre retour. Lors commanda que lon lui aportât à dîner, & aprés qu'il eût pris sa refection remonta sus son âne, & print le chemin, pour aller trouver le Roy Lisuart: mais il ne peut si tôt cheminer, que les deus armees n'eussent dé-ja combatu par diuerses foys, comme il vous a été dit,& arriua le jour de deuant que les secondes treues fussent finies. Et ainsi qu'il trauersoit le camp, veid vne partie des gens morts que lon enterroit, dont il fut si ennuyé, que pleurant à grosses larmes leua les yeus & les mains au ciel, & dît:O Signeur Dieu, pour l'honneur de vous mêmes, ie vous supplie, qu'il vous plaise auoir pitié de ce peuple,&me donner la grace,qué ie puisse pacifier si grand desordre. Et passant outre, vint descendre joignant la tente du Roy Lisuart, lequel l'auisa ausi tôt,& le reconneut: parquoy s'auãça,pour le receuoir : car il l'auoit en estime d'hõme de sainte vie,& pẽsa biẽ q̃

sans

ſans ocaſion il n'étoit parti de ſon hermitage,& venu vers lui,& à céte cauſe il lui dît en l'embraçant:Mon pere,vous ſoyés le trébiẽ venu:puis le prenãt par la main le conduit en ſon pauillon,ou il le fit aſſeoir auprés de luy dedãs vne chaire couuérte de velous.Adoncq' cõmanda q̃ lon les l'aiſſãt ſeuls,& que chacun ſe retirât,& entrant en propos lui dît:Mõ peré ie croi que vous n'euſſiés prins tant de trauail à faire ſi long voyage, ſans quelque grãde neceſſité,ie vous ſuplie me la faire entendre. Sire,répondit il vous aués bien raiſon d'ainſi le penſer:car pour certain ma grãd vieilleſſe,& l'état ou il a pleu à nôtre Signeur m'apeller long tems a, m'excuſoient bien de me trouuer entre ce peuple de ſang,toutefois conſiderant le mal qui pourroit auenir,ſi i'euſſe differé mon entreprinſe , ie n'ay crains le trauail de ma perſonne, eſperãt ſaire ſeruice agreable à Dieu,& ſalutaire à vôtre ame.Et entẽdés, Sire,qu'étant ces iours paſſés en l'hermitage ou auanture vous guida,lors q̃ vous & moi cõmuniquâmes enſemble premierement, de l'étrange nouriture d'Eſplandian,i'ay ſceu l'ocaſiõ de la guerre q̃ vous aués cõmencee cõtre Amadis & les ſiẽs:& neantmoins ie ſuis ſœur que vous ne poués faire ce qu'aués entreprins , qui êt de marier ma Dame vôtre fille à l'Empereur de Rome, par lequel trop de malheurtés ſont dê-ja auenuës , non ſeulement pour n'étre agreable,tant aus grands,qu'aus petits de vôtre Royaume , ainſi que plusieursfois il vous ont fait dire :mais pour quelque autre raiſon, Sire, qui vous êt oculte,& à moy manifeſte, à laq̃lle ſelõ la loy de Dieu vous ne poués cõtrarier.C'êt que ma Dame Oriane êt dé-ja conioînte par mariage à vn autre,que nôtre Sigñr a eu agreable ,& lui a pleu qu'ainſi fut. Le Roi bien ébaï, oyant ainſi parler ce vieil homme,eſtima ſus l'heure que la debilité du cerueau lui faiſoit tenir tels propos,& qu'il fut troublé d'entendement, ou bien qu'il eut été mal informé de ce qu'il diſoit,parquoi il lui dît:Comment?mon pere,ma fille n'eut oncques mary que ie ſçache,& n'a été propos de luy en dõner, autre que l'Empereur,auquel ie l'auois promiſe eſtimant que ce fut ſon honneur & profit : & Dieu me ſoit témoing que ie ne penſay de ma vie à la desheriter, ainſi que pluſieurs ont eſtimé : ains ſeulement pour prendre alliance auec vn tel Sigñr, par le moyen duquel , luy & moy alliés enſemble,euſſiõs peu acroître la foi Chreſtienne:& par ainſi, étant mon intention iuſte , il me ſemble que ie n'en doy étre blâmé.Sire, répondit il , c'ét pourquoy ie vous ay dît , que ce qui étoit à vous caché , mêtoit manifeſte , ainſi que ie vous declarerai preſentement : car d'autre que de moi ne le pouvés ſçauoir.Sire, le propre iour , que par vôtre commandement ie vous fu trouver en la forêt , où pour dõner plus lõg plaiſir de la chaſſe aus Dames qui étoyẽt auec vous,auiés fait tẽdre vos pauillons (ie ne ſçai s'il vous en ſouuient)ie vous menai le ieune Eſplandian, lequel vous preſenta la Lyonne qui l'auoit alaité du commencement,& ce iour mêmes ouy ma Dame Oriane vôtre fille en confeſſion ou elle me declaira,qu'elle auoit promis mariage à Amadis de Gaule,au tẽs qu'il la deliura des mains d'Arcalaus l'enchanteur,à qui vous l'auiés liuree, vn peu deuant que la Damoiſelle, par laquelle vous fuſtes enchanté,mît vôtre perſonne & états au plus grand dãger qu'il étoit poſſible, dont Galaor vous retira:& croyés, Sire, qu'il êt vray ſemblable,que nôtre Signeur ayt donné conſentement à tel mariage : car Eſplandian en êt yſſu , duquel Vrgande la Déconnuë à predit les grãdes merueilles que vous ſçaués.Et pourtant vous n'en deués étre déplaiſant:mêmes qu'Amadis êt fis de Roi, & outre eſtimé en tous lieus l'vn des meilleurs&plus gracieus Cheualiers du monde:parquoi,Sire , ie vous conſeille qu'en vous montrant tel q̃ vous aués tou-iours été,vous gardés l'honneur& la conſcience

de ma Dame vôtre fille, & que mettant fin à céte guerre, vous la r'apellés & traités desormais comme il êt raisonnable: ce faisant nôtre Signeur se contentera de vous, lequel autrement se pourra courroucer par l'effusion de tant de sang humain, q̃ sans aucune ocasion vous aués fait déja répandre. Quand le Roy l'eut longuement écouté, il demeura tout pensif, puis luy répõdit: Mon pere, êt il possible q̃ ma fille soit mariee à Amadis? Ouy certes, dît Nasciã, il êt son mary, & Esplandian vôtre petit fis. O Dieu! répondit le Roy quel mal êt il auenu pour me l'auoir tenu secret iusques à maintenant! Sus ma foy il y eut maints bons Cheualiers en vie qui sont morts ou i'ay trégrand regret. Helàs, que ne m'en aués vous plutôt auerty! Celà ne pouois-ie faire, dît l'Hermite, car il m'auoit été dît en confessiõ, & si maintenãt ie le vous ay manifesté, croyés que ç'à été par la permission que m'en a donné ma Dame vôtre fille, & autrement vous n'en eussiés iamais rien entendu de par moi: mais elle en a été contente, tant pour l'aquit de son ame, que pour vous ôter occasion de ne plus pêcher en cela par ignorance. A l'heure se vindrent presenter deuant les yeus du Roi, les seruices qu'il auoit receus d'Amadis, & de ses parens, tels qu'il ne tenoit quasi la vie que par eus, l'ayant tant de fois secouru en ses affaires, & que vrayement il meritoit sa fillle, & mieus s'il lui pouuoit dõner: mêmes que l'Empereur auquel il l'auoit promise, étoit mort, & aussi qu'Vrgãde lui auoit predit choses étranges & amirables d'Esplandiã: & entre autres qu'il deuoit être cause dela pais perpetuelle entre Amadis & lui ce qu'il voyoit déja quasi a uenu, & tout ce discouru en sõ esprit, répõdit à Nascian: Mon pere, encores que i'eusse arrêté de mourir, & tous les miens auecques moi, ou auoir le dessus de céte guerre, voiãt les choses es termes ou elles sont, ie croyrai vôtre cõseil, en vous priãt tresaffectueusement, faire tãt enuers Amadis, qu'il vueille entendre à la pais, laquelle quãt êt à moi, ie la remets entre vos mains à fin q̃ cy aprés vous soyes témoing deuant Dieu, du deuoir, auquel ie me suis submis. De céte parole le bõ Hermite receut tant de plaisir, que pleurant à grosses larmes se ieta aus piés du Roi, lui disant: O Prince bienheureus. Le Signeur tout puissant vous sache gré de tant bonne volonté: & lui plaise la vous conseruer longuement. Lors le Roi le print par les mains, & le leua, puis luy répondit: Mon pere, ie feray ce que ie vous ay promis, sans aucunement me reuoquer, neantmois ie veus bien que chacun sçache, que peur, ou faute de courage ne m'y cõtraint ains seulement la raison telle que vous me l'aués donné à entendre: & pourtãt il vaudra mieus que vous alliés au camp du Roi Perion auant que la treue soit faillie, à fin que selon ce que vous me raporterés, ie me tiẽne sus mes gardes. Sire, dît Nascian ie ne boiray ny ne mẽgeray si Dieu plaît, que ie n'aye parlé à Amadis, & vous suplie me dõner congé tãdis que l'ocasion s'y offre. Ce disant le Roi & lui retournerent vers les Cheualiers, qui les atendoyent, ou à l'instant arriua Esplandian venant de la part de la Royne Brisene, qui l'auoit depêché de Vindilisore pour venir vers le Roy Lisuart sçauoir de sa bonne santé: & cõme Nascian l'auisa le reconneut aussi tôt. Lors le voyant tant creu & quasi prêt à prẽdre les armes fut si aise qu'il le vint embracer: mais le Damoisel bien ébaï de la caresse que luy faisoit ce vieillard, l'ayãt totalement oublié, commença à rougir: toutefois peu aprés il luy souuint de l'Hermite, & de son hermitage: parquoi il se ieta à genous, & luy baisa les mains. Adoncq'le bon hõme le tenãt entre ses bras, luy dît: Enfant aimé de Dieu, benoite soit l'heure q̃ tu nâquis, & loué soit le nom de nôtre Sigñr, qui a permis t'acheminer en l'état auquel ie te voy maintenant. Durant ce propos chacun étoit ébaï de voir ce saint hõme

faire si bonne chere à Esplandian, & le Roi mêmes auerty nouuellement qu'il étoit son fis, émeu d'vne amour paternelle sentoit en son cueur tel plaisir, qu'oncques plus grād n'auoit receu, tellement q̄ l'inimytié qu'il portoit au parauant à Amadis, & aus siens se mua soudain en vne plus grande amytié : & demanda à l'enfant d'ou il venoit. Esplandian bien aprins, baisant les lettres qu'il tenoit, les lui presenta, & luy répondit. Sire, ma Dame m'ēuoye vers vous, ainsi que vous pourrés voir par ce qu'elle vous écrit Lors le Roy ouvrit la lettre, par laquelle, entre autres choses elle le suplioit que son plaisir fut d'entendre à la pais, s'il le pouuoit faire auec son honneur & aprés l'auoir leuē il la monstra à Nascian luy disant voyés ie vous prie, il semble q̄ la Roi ne sçache déja ce qui ét arrété entre vous & moi. Sire répondit l'Hermite, elle vous conseille prudemment & (si Dieu plaît) ce qu'elle desire le plus, sera mis à execution, deuant que cét enfant retourne vers elle, lequel ie vous suplie me prêter pour m'acompagner, à fin que durant mon voyage ie puisse parler à lui facilement, & à mon ayse. Oy vrayement, répōdit le Roy, ie ne veus pas qu'il vous habandonne tant que le voudrés retenir.

L'Hermite le remercia treshumblement: sus ce poinct monta sus son asne, & Esplandian à cheual : pour le suiure auec Sergil son compagnon qui étoit venu quāt & luy. Ainsi s'en partirent prenans le chemin vers le Roi Periō, durant lequel le bon homme deuisa continuēllemēt auec le Damoysel, tant qu'ils arriuerēt au guet. Lors furēt arêtés, pour sçauoir qu'ils demandoyent: mais quand ils entendirēt que Nascian venoit pour parler à Amadis, ils le conduirent en sa tente & le luy presenterent. Or ne l'auoit il onques veu, & ne sçauoit penser que pouuoit auoir affaire à luy vn tel personnage : & à l'instant aperceut Esplandian, qu'il reconneut aussi peu, encores qu'il eut autrefois parlé à luy, & le iour propre qu'il cōbatit les Romains pour l'amour de Grasinde, lors q̄ l'enfant lui demanda les deus Cheualiers, qu'il vouloit mette à mort: mais Quedragant, qui l'auoit mieus marqué quand il le rencontra au retour de son dernier voyage de la grād'Bretaigne, le vint embracer, luy disant : Mon mignon, vous m e priâtes n'a pas long tems (& Brian aussi) de faire vos recommandations au Cheualier Grec, ce qu'auons acomply, & voi le cy qui vous en pourra asseurer. Céte parolle aporta seur témoignage à Amadis, que celui, auquel Quedragant parloit, étoit son fis dont il receut plaisir inestimable. Lors l'enfant s'auança & luy fit la reuerence, non comme fis à pere (l'ignorant encores) mais comme au meilleur Cheualier du monde, & par lequel il auoit esperé receuoir cheualerie du iour mêmes qu'il lui veid combatre les gēs de l'Empereur: toutefois les discords suruenus entre les Cheualiers, de l'Ile Ferme, & ceus de la grād'Bretaigne lui causerent vn doute merueilleus de ne pouuoir paruenir à son intention. Adonc Amadis l'embraça, lui demandant si le Roy Lisuart lui auoit donné congé de venir vers luy. Monsieur répondit il, le bon pere Nascian vous dira ce qu'il en ét. Or auoit Amadis souuent ouy parler de l'Hermite, qui étoit reputé entre le peuple vn saint personnage: parquoy s'adressant à luy, luy dit: Mon pere, ie vous prie me pardōner: car ie ne vous connoissois quand vous étes entré ceans : mais maintenant ie sçay qui vous étes, & l'honneur que vous merités. L'honneur soit à Dieu répondit Nascian, ie suis son humble seruiteur, qui desire à sa louange parler à vous en secret, s'il vous plaît de m'écouter. Oy sus ma foi, dit Amadis, leq̄l le print par la main, & se retirerent à part. Lors Nascian cōmença à luy dire: Mō fis auant q̄ vous entendiés la cause qui m'a meu vous venir voir, ie vous veus mettre deuāt les yeus les grādes obligatiōs dont

vous êtes redeuable à nôtre Signeur, à fin que vous soyés desormais plus enciln à faire chose qui luy soit agreable. Ie croy que vous aués souvent oui dire & asseurer que des premiers iours que vous náquistes vous fustes habãdonné aus ondes de la Mer, & mis dedans vne petite nacel le seul sans autre garde que de Dieu, par la bonté duquel vous tombâtes és mains de tel, qui depuis vous a éleué: tant que vous étes paruenu à être Cheualier le plus acomply que lon sçache à present: car nôtre Signeur vous a dõné la force de combatre & venir au dessus de plusieurs Geans, Monstres, Tyrãs, & bêtes trécruelles, dont vôtre renõmee s'êt étenduë en tous les endroits de la terre, & puis qu'il vous a pourueu de tant de grace, il êt bien raisonnable que le reconnoissés comme vôtre souverain Signeur, & mettés peine de le remercier vous humiliant deuant sa face, autremẽt toutes ses faueurs qu'il vous a prêtees vous tourneront en honte & vitupere. Mon fis vous me pouués voir tãt vieil & caduc que quasi nature me defaut: toutefois ie n'ay crains d'entreprendre ce long voyage vers vous, pource que i'ay entẽdu (étãt en mõ hermitage) le discord d'entre vous & le Roi Lisuart auquel i'ay n'a gueres parlé, & trouvé tel, que doit étre vn bon Prince seruiteur & ministre de Dieu, & prêt (s'il ne tient à vous) d'entendre à la pais, ce que ne deués refuser, tant pour le repos de vôtre conscience que de vôtre personne. Et à fin que vous ne déguisés vôtre fantasie, ie vous puis asseureur, que ie sçay de vos affaires plus q̃ ne pensés: car ma Dame Oriane m'a dît en confession le secret de vous deus. Quand Amadis l'entendit parler si auant il pensa biẽ qu'il disoit verité. parquoi il lui répõdit: Mon pere si ie seruois nôtre Sigñr selon les graces qu'il m'a faites, ie serois biẽ le plus heureus Cheualier du monde: mais comme pecheur que ie suis, preferant quelquefois mon plaisir à sa gloire ie faus ainsi que les autres hommes faillent, dont il me déplaît, & espere (connoissant ma faute) faire desormais mieus que ie n'ay fait par le passé, vous supliant tres-humblement ne craindre, ou differer, me dire ce, que vous verrés que ie doy faire pour lui étre agreable: car ie vous obeïrai à mon possible. Ah mon fis! dît il, vous faites beaucoup pour vous de prẽdre ce chemin salutaire, par lequel ie vous pourray guider au bien de pais & tranquilité de tant de personnes. Puis luy cõta comme il auoit passé en l'Ile Ferme, & veu Oriane, du consentement de laquelle, il étoit venu vers le Roi Lisuart, & luy auoit dît tout ce qu'elle lui auoit enchargé, speciament le mariage d'eus deus, dont étoit yssu Esplandian. Et croyés mon enfant, dît l'Hermite, que le Roi s'êt en cécy porté trévertueusement & l'a si bien prins, que (s'il ne tient à vous) i'espere que vous aurés aliance perpetuelle ensemble. Or deuinés si Amadis entendoit volontiers ces nouvelles? ie vous asseure qu'elles lui furent si agreables qu'il auoit grand' peine à les dissimuler, & répondit à Nasciã: S'il plaît au Roi m'accepter pour son fis ie vous promets, mon pere qu'il aura en moi vn gendre qui sera prõpt à luy faire seruice. Il ne reste donc plus, dît l'hermite, qu'à vous faire parler ensemble: pourtant aui[...]s comme & quãd vous voulés y enten[...]e. Ie vous diray, répondit Amadis, ie suis d'auis que vous alliés vers le Roi Perion mon pere, & que vous lui declarés la cause de vôtre arriuee vers moi, aussi que vous pensés que le Roi Lisuart acceptera maintenant les offres, que lui presenterẽt dernierement en la grand'Bretaigne (de par nous tous) Quedragant & Brian de M[...]niaste, touchant ma Dame Oriane, si on les lui offre de rechef, ie suis seur que vo[us] le trouverés raisonnable & Prince de pais autãt qu'il y en ayt en ce mõde: vous luy pourrés biẽ dire aussi, que vous m'en aués parlé: mais que i'ay le tout remis en sa bonne volonté. Pour l'hõneur de Dieu, dît le preud'hõme, ie vous prie que sans plus

plus differer vous me faciés conduire ou il êt. Mon pere, répondit Amadis, moi-mêmes vo⁹ seruiray de guide. Et sus ce point s'acheminerent vers le Roi Periõ, lequel auerty de la venuë de Nascian, vint le receuoir & auisant Esplandian ioignant de lui, ne sçauoit penser qu'il pouuoit étre: bien luy sembla il voir l'vne des plus belles creatures qu'il étoit possible, parquoy demanda à l'Hermite s'il étoit son parẽt: Sire, répondit il, il êt mien comme celuy que i'ay nourry en ses premiers ans, duquel nôtre Signeur m'en donna la garde quasi miraculeusemẽt. Ouy, dît le Roy, si c'êt lui que la Lyonne alaita au commencement, ainsi que i'ay oui dire, & duquel Vrgande la Déconneuë à predit tant de grandes choses & entre autres qu'il sera cause de mettre pais & amitié entre le Roy Lisuart, & Amadis mon fis, dont ie prie Dieu lui en donner la grace. Et certes puis que par lui doit sortir tãt de fruit, il merite bien d'étre aymé. En verité, Sire, répondit l'Hermite, c'êt il dont vous parlés, & quand biẽ vous le connoîtres vous l'aymerés encores plus que vous ne pensés, ainsi que ie vous feray entẽdre quelque fois: puis apella Esplandian & lui cõmanda faire la reuerence au Roi. Lors l'enfant s'auança, & metant vn genoil à terre luy voulut baiser les mains: mais le Roy le print entre ses bras, lui disant: Mõ mignon, vous étes tant beau, & de si bonne grace que ceus qui ne vous virent onques, vous louent & estiment: & croi que vous serés si preud'homme que cheualerie demeurera bien employee en vous.

Esplandian s'oyant ainsi louër eut vn peu de honte, & voyant le Roi qu'il rougissoit demanda à l'Hermite, s'il sçauoit de qui il étoit fis. Sire, répondit il, l'enfant n'en sçait riens, & quant à moy, ie m'asseure bien qu'il n'a pere ne mere de qui il ayt encores receu grandes faueurs: toutefois nôtre Sigñr l'a preserué iusques icy & me le donna au commencement pour l'aymer & endoctriner, comme mon enfant propre, & sus ce point le Roi (pensant qu'il ne luy vouloit dire deuant tant de gens) le tira à part: mais l'Hermite chãgea de propos, & lui dît: Sire, ie vous suplie croire q̃ veu l'état ou ie suis de long tems apellé, & le grãd âge, qui êt en moy, ie ne fusse sorty de mon bois pour venir entre tant de gueres, n'eut été que mõ retardement eut peu causer vn mal, duquel nôtre Signeur, se fut courroucé, non seulement contre vous & le peuple qui êt assemblé en ces deus camps, ains aussi cõtre maints autres qui ne peuvent mais des discords d'entre vous & le Roi Lisuart, auquel i'en ai dé-ja parlé, & si biẽ converti à la pais, qu'il êt prêt d'entendre à la receuoir, ainsi que i'ay dît à Amadis vôtre fis, qui m'a du tout remis à vous: pourtant ie vous suplie, sire (preferant vos passions au bien & trãquilité de tant de peuple) ne dedaigner ce qui vous êt offert, & q̃ vous mêmes devriés pourchasser. Mon pere, répondit le Roi Perion, Dieu me soit témoing du déplaisir q̃ i'ay eu pour les choses qui se sont passees, auec la perte de tãt de gens de bien & comme volõtiers i'eusse prins autre voie, si le Roy Lisuart eut voulu y entendre: mais il s'êt mõstré toujours si haut à la main, que quelque remonstrance que nous luy ayons fait mettre en auãt par nos Embassadeurs, specialement pour l'état de ma Dame Oriane qu'il vouloit desheriter, il n'en a tenu cõte, presumant tant de soy, que par l'ayde de l'Empereur de Rome, il assuiettiroit le monde. Au moyen dequoi il a refusé, non seulement mettre ce different en iustice, ains méprisé d'en ouïr parler. Et toutefois s'il se veut maintenãt sousmettre à la raison, ie me fie tant des miens, qu'ils suyuront mon auis, lequel à tou-jours aspiré à acoursir ces discors, qui ne procedẽt que par chose, à quoi il êt obligé par droit de nature enuers son sang: tellemẽt que s'il veut rapeller ma Dame sa fille en sa bonne grace, & ne la marier point à personne si peu agreable, non seulemẽt

à son peuple: mais à tous ceus qui le connoissent ou en oyent parler, nous le luy rendrons, demeurans ses bons amys, s'il en a enuie, ou tels qu'il voudra. Sire, dît le bon homme si Dieu plaît tout se fera par moyē: Et si vous trouués bon d'élire deus Cheualiers des vôtres pour vuider les differens, pour léquels sont dé-ja auenus tant de maus, le Roy Lisuart en nommera deus des siens & moy au milieu, essaieray à acorder ce ou il suruiendra debat ou contention. Ie vous en prie dît le Roi. Sire, dît Nascian deuant que ie dorme i'espere y pouruoir en sorte que tout sortira l'effait q̄ vous desirés. Et sus l'heure print congé de luy & des autres, pour retourner dont il étoit party, paracheuer ce qu'il auoit commencé. Et aussi tót le Roi Perion fit assembler les principaus de son armee, puis leur dît: Messieurs & grans amis, tout ainsi que nous sommes tenus de mettre nos biens & personnes en danger, non seulement pour la deffence de nôtre honneur, ains aussi à maintenir l'equité & iustice, aussi sommes nous obligés de postposer toute passion & haine, pour nous reconsilier auec nôtre ennemi, quand de luy mêmes il presente la pais. Car encores que du commencement la guerre se puisse cōduire sãs offenser Dieu toutefois à la fin, si par fantasie & peu de cōnoissance nous no⁹ éloignons de la raison, ce qu'au premier êt raisonnable se cōuertit en iustice. Et n'estimés q̄ sans cause ie vos tiēne tel propos: Nasciã le sainthōme (conneu de la plus part de vous) êt venu n'agueres vers moy, comme aués peu voir, pour essayer de mettre quelque pais entre nous & nos ennemys, à quoi le Roi Lisuart êt prêt d'entendre, s'il ne tient à nous: & n'eantmoins ie n'ay voulu luy doner aucune resolutiō, sans premier entendre vos deliberations. Car il me semble raisonnable, que tout ainsi que vous vous étes faits participãs aus trauaus: que vous le soyés aussi bien du repos & tranquilité: & pourtant ie vous prie, que, sans dissimulation, chacū de vous die ce qu'il auisera pour le meilleur, puis Dieu nous conseillera au surplus. Quant à moy, suyuant l'auis que ma dōné Nascian ie trouuerois bon que nous élisissiōs deus Cheualiers des nôtres auquels nous donnerons toute puissance pour determiner auec deus autres que nommera le Roi Lisuart, de tous les differens, pour léquels céte guerre a prins cōmencement, cōbien que ie ne vueille seul étre creu en ce cas: mais suivre l'auis que vous trouuerés propre pour le bien de nous tous ensemble. Lors se presenta Angriote d'Estrauaus, auquel le Roi demãda son auis. Sire, répondit il, vo⁹ aués été éleu chef de céte entreprinse, tant pour la dignité de Roy qui êt en vous, q̄ pour l'estime & faueur q̄ chacun vous porte: au moyen dequoy vous pouués resoudre des affaires de céte guerre ainsi q̄ bon vous semblera. Toutefois puis qu'il vous plaît q̄ ie die premier mō auis, il me semble (sous correction) q̄ si la pais nous êt offerte par nôtre ennemi, que nous la deuons accepter: car elle ne peut venir à present qu'à nôtre auantage, ayant non seulemēt le dessus de lui, mais ma Dame Oriane encores en nôtre puissance, pour laquelle nous auons mis céte armee aus chams. Et quãd au regard de nommer deus de nos compagnons pour acorder (comme vous dites) de tous differents, ie n'en connois point de plus propres en cét affaire, que les Sigñrs Quedragant, & Briã de Mōiaste, qui eurent au cōmencement quasi semblable charge, lors qu'ils furent en la grand' Bretaigne nous excuser enuers le Roi Lisuart, de l'arrêt qu'auiōs fait à sa fille la tirãt hors du pouuoir des Romains: & croi qu'ils prēdront volontiers céte peine de paracheuer, s'ils en sont priés. Et pource q̄ chacun se trouua de céte opinion, Brian, & Quedragant s'y acorderent sus l'heure: dequoi le Roy Perion fut tré-joyeus, esperant que la guerre commencee pourroit par ce moyen prendre fin.

Comme Nascian retourna vers le Roi Lisuart auec la réponce du Roi Perion.

CHAP. XX.

Estant l'Hermité de retour vers le Roy Lisuart, il lui fit entendre tout ce qu'il auoit accordé auec le Roi Perion, l'asseurant qu'à son auis il les rendroit amys, deuant que partir d'auec eus: car ie l'ay laissé (dît il) en propos d'en parler auec les siens, & de les y faire cõdescendre, s'il peut. Mon pere: répondit le Roi, cét tréprudemment auisé à lui, à fin que nuls d'eus se mécontentent: & de ma part i'ay bien pensé d'en faire autant, ainsi que vous connoitrés presentement. Lors s'en vint trouuer Gasquilã, qui gardoit encores le lit pour la douleur du bras, qu'il eut démis cõbatant cotre Amadis: puis enuoia querir le Roy Cildadan & quelques vns des principaus de son camp auquels il recita les propos que l'Hermite Nascian lui auoit tenus pour paruenir à la pais, taisant toutefois ce qui touchoit à Amadis & à sa fille: & finablement leur fit entendre la réponce, que luy auoit faite, le Roy Perion sus cét affaire: & pourtant ie vous prie me conseiller que ie doi faire: & premierement vous, dît il à Arquisil, puis que vous tenés au iourd'huy le lieu du feu Empereur mon frere, pour lequel en partie céte guerre à été commencee. Monsieur, répondit il, si l'Empereur viuoit au-iourd'huy, nous, qui étions ses vassaus, serions contrains le seruir en la guerre cõme en la pais: mais étant mort comme il êt, auec la fin de sa vie êt finy le pouuoir qu'il auoit de nous commander: & toute-fois nous ferons pour vous à present comme pour luy, en sorte que vôtre seruice (quant à nous) ne sera aucunement retardé tant que vous trouverés bon nous employer: neantmoins, si le Roi Perion, veut entendre à la pais, ie croy que ceus qui ayment vôtre honneur (ainsi qu'ils doiuent) vous conseilleront tou-jours de l'accepter, pourueu qu'elle ne vous soit trop dommageable: car vous pouvés connoître aveuë d'œil, que fortune n'ét à present des vôtres, & qu'à la longue nous aurons (peut etre) encores pis qu'au precedant. Monsieur, dît le Roy de Suese, si la pais se peut traiter auec vôtre ennemy, ie vous conseille de ne la refuser, veu que la plus part de vos gens sont navrés, les autres malades & recreus, à tout le moins faites vne bien longue treue, durãt laquelle vous vous pourrés renforcer, puis recõmencer aprés, si bon vous semble.

S'il m'êt possible, répondit le Roi, nous ne serons pas en céte peine: car le Roi Perion a de sa part éleu deus de ses Cheualiers, pour acorder de nos differens, & i'en nommeray deus autres, qui seront, vous, dît il au Roy Arban de Norgales, & Guillan le Pensif, qui entendés les choses comme elles se sont passees, pour y auoir tou-jours été presens.

Ce pendant ie r'enuoyrai Nascian vers le Roy Perion, lui prier qu'il face retirer son camp d'vne iournee plus arriere, & nous autres prendrons le chemin de la ville de Lubanye, tandis que le pourparler de la pais durera. Telle fut leur resolution, parquoi le Roy Lisuart s'en retourna aussi tôt vers Nascian, auquel il recita le tout, comme il vous a été décrit cy deuant, le priant tresaffectueusement paraceuer ce qu'il auoit commencé. Sire, répondit il, ie vous obeïray en ce qu'il vous plaira me commander, puis ayant parlé au Roy Perion, vous feray sçauoir l'heure que vous pourrés partir d'icy, & que son armee délogera. Et prenant congé de luy se mit en chemin vers Amadis, qui luy demanda aussi tôt qu'il l'aperceut quelles nouuelles il aportoit, & si le Roy Lisuart continuoit en son premier propos. L'Hermite lui fit le tout entendre, & que pour le mieus il seroit bon q̃ les deus camps s'éloignassent vn peu plus loing l'vn de l'autre, ainsi qu'il auoit été auisé: à quoi s'acorda aysément le Roi Perion. Et à céte cause chacun troussa de grãd matin son

ſon bagage, & retournerent camper à ſét grandes lieuës plus arriere : ou nous les laiſſerons dreſſer leurs tentes pour vous declairer qu'elle fin eut l'entreprinſe du Roy Arauigne qui eſpioit l'heure pour ſurprendre l'vne des deus armees.

Comme le Roi Arauigne étant auerty de la perte qu'auoit faite le Roi Liſuart, & du délogement de ſon camp, delibera de luy donner la bataille.

CHAP. XXI.

Vous aués cy deuant entendu l'entreprinſe du Roy Arauigne, lequel depuis que ſon armee fut iointe, ne ceſſa de cheminer par les mõtaignes ſi couvertemẽt, que les Rois Liſuart & Perion n'en pouuoyent ſçauoir nouuelles certaines: car il ſe tenoit caché, atendant l'oportunité pour aſſaillir le premier des deus cãps qui ſe romproit. Et à céte cauſe incontinent aprés que le Roi Liſuart fut delogé, pour tirer droit en la ville de Lubanie, le guet du camp d'Arcalaus, qui étoit au ſommet d'vne haute mõtaigne, découvrit l'armee qui ſe retiroit, dont il auertit le Roi Arauigne, lequel eſtimant qu'elle fut route, delibera d'aller au deuãt, & l'aſſaillir plutôt, que celle d'Amadis, eſperant, s'il venoit au deſſus de ſon entreprinſe que le Roi Perion ſe ſouciroit peu de quereller puis aprés contre luy le Royaume de la grand'Bretaigne, & que facilement il en demeureroit Roy pacifique. Et pour paruenir à ſes fins, reſolut ſe tenir couuert iuſques ſus le ſoir enſuyuant, qu'il donneroit l'alarme, & la bataille enſemble, s'il pouuoit les ſurprendre. Lors commanda à Eſclauor ſon neueu, hõme ruzé à la guerre autant qu'il étoit poſſible, de prendre vint Cheualiers auec lui, & ſuiure le plus ſecretement qu'il pourroit le train de l'armee de leur ennemy, pour voir au vrai ou il cãperoit la nuit prochaine. Or étoit le Roi Liſuart tou-jours en ſoupçõ que vouloit faire le Roi Arauigne, ayant eu pluſieurs auertiſſemẽs qu'il marchoit en païs auecq'grande puiſſance: toutefois il ne ſçauoit bonnement quel chemin il prenoit. Bien luy auoyent dît aucuns du païs, qu'il y auoit embuche dedans les montaignes. Et à céte cauſe voulãt pouruoir aus inconueniens, fit apeller le Roi Cildadã, & tous les Capitaines, auquels il leur racõta, les priãt de mettre ordre, que leurs gẽs ſe tinſſẽt ſerrés, ſans aller fourrager ne courir d'vne parte: & d'autre mais qu'ils ſuyuiſſent toujours en bataille l'artillerie, ainſi qu'ils auoyẽt été ordõnés. Et combien qu'aucuns fuſſent d'auis q̃ lon deuoit mander au Roi Perion l'auertiſſement que lon auoit eu du Roi Arauigne, tant pour ſe tenir ſus ſes gardes, que pour auoir ſecours s'ils étoyent preſſés, le Roy Liſuart auoit le cueur ſi haut & magnanime, qu'il ne voulut oncques s'y cõſentir, aymant trop mieus hazarder ſa vie, q̃ d'amoindrir tant ſoit peu ſa reputacion. Mais enuoya Filipinel auecq' vint Cheualiers découurir, & courir le païs, luy cõmandant expreſſement côtoyer la montaigne, pour luy faire ſçauoir d'heure à autre ce qu'il aprendroit de leurs ennemys. Puis ayant cheminé enuiron quatre lieuës ſe campa, & fit dire de main en main, que chacun ſe repoſãt, pour marcher toute la nuit droit à Lubanie. Or n'eut Filipinel couru longuement, qu'il découurit les vint Cheualiers d'Eſclauor, dont il auiſa incontinent le Roy Liſuart, & que ſans doute le fort de l'armee d'Arauigne étoit caché dedans les Rochers. Au moyẽ dequoi le Roi Liſuart délogea ſus l'heure pour gaigner la ville, en laquelle il faiſoit état d'atendre ſecours s'il étoit preſſé, & petit à petit s'éloigna de la montaigne entrant en la plaine. Ce que voyant Eſclauor, l'enuoya dire au Roy Arauigne, qui en toute diligence cheminoit par lieus couuerts: mais le chemin étoit ſi étroit, q̃ ſes gens ne pouvoyẽt paſſer que deus de front pour le plus. Et à céte cauſe, auant qu'ils euſſent ataint le Roy Liſuart, il

étoit

étoit quasi tout au plus pres de la ville, dont Arauigne cuida desesperer, doutant auoir failly à son entreprinse. Et à l'heure mêmes Esplendian & Sergil (lesquels l'Hermite auoit depêchés pour aller vers le Roy Lisuart, le trovāt délogé de son camp) cheminerent tant qu'ils virent les gens de pied & de cheual descendre de la montaigne. Lors penserent bien que c'étoit l'armee d'Arauigne, de laquelle ils auoyent ouy parler à la Royne Brisenne auant que partir d'auec elle. Parquoy craignans leur force être trop grande, pour celle du Roy Lisuart, qui auoit quasi été deffaite aus batailles precedētes, entrerent en vne si merueilleuse crainte, qu' Esplandian dît à Sergil: Mō frere, ie vous prie retourner vers Amadis, & luy faisons entendre ce que nous auons veu, Sergil en fut trécontent: & par tant reprindrent en diligence le chemin qu'ils étoyent venus, en sorte qu'ils arriuerent à l'aube du jour, au camp du Roy Perion, lequel pour l'auertissement qu'il auoit eu nouvellement, que les gens du Roy Arauigne marchoient en païs, auoit fait tenir la plus part de son armee toute nuit en bataille. Lors Esplandian & Sergil vindrent descendre en la tente d'Amadis, ou ils trouverent l'Hermite Nascian, qui fut bien ébaï de les voir si tôt de retour, & leur demanda ou ils alloyent. Mon pere, répondit Esplandian, il êt necessaire que ie parle à Amadis, pour lui faire entendre chose qui importune grandement le Roy Lisuart, & ceus de sa troupe. Or ne faisoit Amadis que de se retirer pour se refraichir: car il auoit été toute la nuit en armes: neantmoins quād il entēdit ce que disoit l'enfant, il l'apella, luy demandant que c'étoit. Mon Signeur, répondit il, le Roy Arauigne à asiegé le Roy mon maitre, joignant la ville de Lubanye, auecq' telle puissance, que si ne luy enuoyés secours, & bien tôt, ie ne pense pas que le voyés de vôtre vie, que prins, ou mort, & ceus qui sont auec luy. Parquoy ie vous suplie faire pour eus ainsi que vous aués de coutume faire pour tant d'autres, qui (peut être) n'en auoyent tel besoin.

Quand Amadis entendit ces nouvelles, la souvenāce qu'il eut du deplaisir qu'auroit Oriane, si son pere étoit deffait par le plus grand ennemy qu'il eut au monde, & par faute de luy donner secours, luy enflamba tellement le cœur, que sans répondre vn seul mot, s'en alla trouver le Roy Perion, auquel il dît: Monsieur, à ce que i'ay entendu, le Roy Arauigne nous a tourné le dos, pour combatre le Roy Lisuart, & dé-ja êt si prés de lui, que c'êt grande auanture, s'il ne luy a donné la bataille, dont ie serois trop déplaisant, sçachant bien que ceus de la grand Bretaigne ont perdu tant de leurs gens contre nous, qu'ils ne sont à present puissās pour soutenir céte nouvelle force: & s'il auient qu'ils soyent deffaits (étans sortis de leur camp, sous l'esperance d'vne pais future entr'eus & nous) il semblera à beaucoup que nous leur ayons fait dresser céte embuche, & que de nôtre inuention, & par nôtre moyen, le Roy Arauigne les ait assaillis, dont nous pourrions acquerir vne trémauvaise reputation enuers plusieurs: parquoy ie vous suplie être content, qu'auec partie de céte armee, ie leur aille donner secours. Mon fis, répondit le Roy Perion, faites en ainsi que bon vous semblera, si vous allés deuant, ie vous suiuray, pour vous faire épaule, si d'auanture vous le chargés. Bien humblement le remercia Amadis, & sortant de là, rencontra Florestan, Quedragant, Garuate & Gastilles, ausquels il declara son entreprinse, qu'ils trouverent trébonne. Et à céte cause firent incontinent mettre leurs gens en ordre, pour tirer droit en la ville de Lubanie, bien deliberés de combatre le Roy Arauigne s'ils le rencontroyent en la campagne.

Comme le Roy Lisuart fut assailly du Roy Arauigne, qui le deffit, & du secours que luy donna Amadis.

CHAP. XXII.

NOVS vous auons cy deuant décrit bien amplement, comme le Roy Lisuart fut auerty par ses auantcoureurs, que l'armeé du Roi Arauigne le suiuoit: au moyen dequoy il étoit délogé, pensant gaigner sa ville de Lubanye, auãt q̃ cõbatre: car il sçauoit bien qu'il n'étoit fort pour soutenir si grosse troupe de gens frais en la campagne: mais il fut surprins, & poursuiuy si chaudement, qu'il n'eut moyen de s'enfermer, & commencerent les deus camps à s'escarmoucher, tant que la nuit les surprint, & partant demourerent campés l'vn auprés de l'autre, atẽdẽs le point du jour, pour recommencer mieus qu'au parauant. Or ne vouloit le Roy Lisuart reculer, craignant étonner ses gens, & leur faire perdre du tout le cœur; parquoy faisant de necessité vertu, aussi tôt q̃ la nuit fut passee, ordonna sa bataille au mieus qu'il peut, deliberé de mourir parmy les siens, plutôt que blecer tant soit peu son hõneur, quãd Barsinan qui menoit l'auãtgarde du Roy Arauigne l'assaillit auec sa troupe: mais deuant qu'ils vinssent au cõbat de la main, plusieurs furent iettés par terre de l'escopeterie qui tiroit sans cesse: toute-fois à la fin ils entrerent pêle mêle, & fut abatu en céte premiere rencontre par Norandel, Grisal, qui portoit l'enseigne d'Arcalaus, lequel mît tout son effort pour la releuer: mais le Roy Cildadan acompagné des principaus des siens, commença à fendre la presse, en sorte q̃ Barsinan eût été deffait à l'heure, sans le rẽfort q̃ leur enuoya le Roy Arauigne, auec le Duc de Bristoye. La peut-on voir mainte lance voller en éclats, & tant de gens de cheual & de pied par terre, q̃ c'étoit chose étrange & pitoyable: car le Roy Lisuart jouant à quite ou double, acompagné du reste de son armee, vint dõner sus les flãcs de ses ennemys, & le premier qu'il rencontra fut le frere d'Aluinas (que Floreftã mît à mort à la fontaine des Oliuieres, ou étoyent les trois Damoiselles gardees par le Nain) lequel il desarçonna si lourdement, qu'il lui rõpit le col, tõbant de dessus son cheual: & poursuiuãt sa pointe, Arcalaus l'auisa, qui le reconneut trébien, & fit tant qu'il le montra à Barsinan, luy disant: Il ne tiendra qu'à vous que ne vẽgés maintenant la mort honteuse de vôtre pere: car voylà celui qui la lui fit souffrir. Lors Barsinã assembla dis Cheualiers des siens, lesquels vindrent charger le Roy Lisuart, & le ietterent par terre, ou il fut soudain enclos de tous côtés par Arcalaus, & grand nombre d'autres, qui mirent leur effort pour le cuider prendre: mais Filipinel le secourut, auec ceus qui auoyent le jour precedent découvert l'armee d'Arauigne: toute-fois ils n'eussent eu du meilleur, sans le Roy Cildadan, Arquisil, Norandel, & Brandoyuas. Ces quatre fendirent tellement la presse, que quelque resistance que fissent leurs ennemys, ils remonterent, le Roy sus le cheual de Norandel, qui se ietta à pied pour le luy bailler, & print vne épee à deus mains qu'il trouva de fortune, auec laquelle il fit tant d'armes, qu'en peu de tems, malgré Barsinan & les siens il recouvra mõture, à quoi luy ayda grandement Brandoyuas. Lors conneut bien Arcalaus qu'ils auoyent du pire, si le Roy Arauigne ne s'auançoit auec sa troupe: parquoy il apella vn jeune Cheualier des siens, & luy commanda lui aller dire, qu'il s'ébaïssoit pourquoy il les laissoit en tel besoing. L'Ecuyer y courut hâtiuement, & lui fit ce raport: mais Arauigne lui répondit qu'il le faisoit pour cuider atirer le Roy Lisuart & les siens plus loing de la ville qu'ils n'étoyent, à ce que puis aprés il les peut enclorre à son plaisir: toute-fois il fit auancer son écadron, lequel furieusement donna dedans les gens du Roy Lisuart, qui étoyent déja tant lassés, & en si petit nõbre, que force

ce

ce leur fut reculer jusques dedans les portes de la ville, ou ils se sauverent par le moyen du Roy Cildadan, Arban, Grumedan, Norandel, Guillan, Arquisil, & autres qui se tindrent sus la queuë: mais si ceus là combatoyent de grand cœur, le Roy Lisuart montroit bien qu'il ne vouloit oublier son honneur en telle necessité: car il ne se trouva Cheualier qui plus hazardât son cors au peril que luy, esperât venger sa mort. Et comme il étoit en céte extremité, Grumedan, qui portoit son enseigne, & le Roy Arban furent abatus & prins prisonniers, dont il cuida perdre pacience. Et à toute force vouloit rentrer en la presse pour les secourir: mais aucũs des siens l'engarderent, & trouverent façon de le faire entrer dans la ville, puis fermerent les portes. Ainsi demeura le Roy Arauigne maitre de la campagne, non sans grande perte des siens, qui toute-fois étoit peu au respect de celle du Roy Lisuart, qui conneut lors par experience le dommage qu'il auoit receu pour trop ajouter foy aus parolles de Brocadan, & Gandandel, par le moyen desquels il auoit chassé de sa court Amadis, & maints autres bons Cheualiers qu'il regrettoit: & non sans cause, veu le peu d'esperance qu'il auoit à sortir du danger ou il étoit. Ce pendant, le Roy Arauigne retiré au mylieu de ses gens, voulut mettre en deliberation s'ils assaudroyent soudainement la ville, ou differer iusques au lendemain: & ainsi qu'en tels affaires les opinions sont diuerses, les vns furent d'auis de laisser refraichir leurs gens, les autres disoyent au cõtraire, remontrans que lon ne deuoit permettre à leurs ennemys d'eus remparer, ne prendre cœur, ains viuement & sans sejourner les assaillir, pour leur augmẽter la peur, & leur amoindrir le courage. C'ét auis fut trouvé le meilleur, & s'y acorderent tous: parquoy le Roy Arauigne commanda à Barsinan & au Duc de Bristoye mener leurs gens par l'vn des côtes de la ville, tãdis q̃ lui & sa troupe assailliroient l'autre, & que chacun s'efforçât en méme instant d'entrer dedans. Adonc commencerent tabourins & trompettes à sonner l'assaut, & gens de toutes parts à courir droit à la muraille, ou ils trouverẽt le Roi Lisuart, & le reste de ses gens auec les habitãs de la ville, qui les repousserẽt par deus ou trois fois à coups de hacq̃butes, d'arcs, & d'arbalestes. Ce neantmoins le Roy Arauigne s'y trouva auec tant de renfort, q̃ sans la nuit qui suruint, le Roy Lisuart eût été forcé, & la ville prinse: mais l'obscurité fut si grande qu'ils ne voyoyent quasi l'vn l'autre: au moyen dequoy le Roi Arauigne fit sonner la retraite, esperãt de recommẽcer au point du jour, ou d'auoir ceus de dedans à sa mercy.

Comme Amadis vint au secours du Roy Lisuart, & de la deffaite du Roy Arauigne.

CHAP. XXIII.

PAr le chapitre precedent vous aués peu lire, comme le Damoisel Esplandian & Sergil ayans découvert l'armee d'Arauigne, & craignans que le Roy Lisuart ne fût puissant pour cõbatre, retournerent court vers Amadis, le suplier de venir le secourir, ce qu'il acorda voluntiers: toute-fois il ne peut tant se diligenter (combien qu'il cheminât jour & nuit) que le Roy Lisuart ne tombât au plus grand danger de sa personne, ou il se trouva oncques: & ainsi ne luy fut auenu, mais de mal-heur les guides, qui conduisoyent Amadis & sa troupe, s'égarerent enuiron la minuit, sans connoitre la part ou ils étoyent, dont Amadis fut si déplaisant qu'a merueilles: & neant-moins il s'auisa de leur demander, s'ils étoyent encores loing de la montaigne, ou non. Les guides luy répondirent, qu'à leur auis (veu le chemin qu'ils auoiẽt fait) ils en étoyent bien prés: parquoy il commanda à Gandalin, d'aller tant d'vne part & d'autre, qu'il trouvât moyen de en aprocher, puis qu'il montât au plus haut pour voir s'il pourroit découvrir les feus



feus du camp d'Arauigne. Lors s'en partit Gandalin, & print l'vn des guides pour le conduire, mais ils n'eurent gueres cheminé, qu'ils vindrent ou ils desiroyent: parquoy commencerent à monter au sommet de la côte. Adonc Gandalin ieta sa veuë de toutes pars, & auisa les feus du camp de leurs ennemys, qu'il montra à la guide, luy demandant s'il pourroit de là en auant y conduire leurs gens, sans plus les égarer: lequel lui répõdit qu'il n'y faudroit plus, & qu'ils le suiuissent hardimẽt. A céte cause retournerent vers Amadis, & lui reciterent ce qu'ils auoyent veu, dont il fut tresaise, esperant surprendre le Roy Arauigne tout endormy, voulant par ce moyen donner à connoitre au Roy Lisuart combien il vouloit encores faire pour luy, non obstant leur inimitié precedẽte: & à céte cause ne cessa de cheminer toute la nuit. Toutesfois il ne peut si tôt arriuer, que le Roy Arauigne n'eut recõmencé l'assaut, si aspre & merueilleus, que ses gens forcerent ceus de dedans, & furent maitres de la principale porte: par laquelle ils entrerent en si grand nombre, que le Roy Lisuart se trouva contraint de gaigner l'entree d'vne ruelle, ou il r'alia aucũs de ses principaus Cheualiers, & là resolut de viure ou de mourir, plutôt que de se rendre prisonnier: au moyen de quoy eus tous ensemble, desesperés de tout remede, commencerent à faire tant d'armes qu'ils arresterent sus cul le Duc de Bristoye & Barsinan, & d'autre part le Roy Cildadan, Arquisil, Flamian, & Norandel, qui semblablement tenoyent fort vn des autres cantons, donnerent tãt d'affaires à Arauigne qui les tenoit asiegés, que sans l'aide de six Cheualiers de l'Ile sagittaire, il ne se fût iamais auanturé de passer outre: car les femmes & enfans de la ville étoyent aus fenêtres, ietans huile, eau bouillante, & finablement tout ce qu'ils pouvoyent auoir. Or pensoit Norãdel & ceus qui l'acõpagnoyent finer là leurs iours, nõ pas comme recreus, ains en Cheualiers preus & hardis. Et à céte cause le Roy Cildadan s'adressant à l'vn des fis de l'Ile Sagittaire, lui mit l'épee au trauers du cors si auant, qu'il tomba mort en la place. Ce coup epouenta tellement les autres, qu'ils commencerent à reculler, & le Roy Cildadan & ceus de sa troupe à prendre cœur, les poursuiuans viuement: mais si n'eussent ils peu à la fin soutenir les forces du Roy Arauigne, sans être tous deffaits, n'eut été le secours que leur donna Amadis, lequel à son arriuee se trouva biẽ ébaï de voir leurs ennemys ayans tel auantage sus le Roy Lisuart, qu'il doutoyt grandement être mort, ou pris: parquoy

bien

bien deliberé de le venger, commanda à tous ses gens d'eus mettre à pied, & donner dedans, criant à haute vois: Gaule Gaule. Adonc les autres entẽdans ce tumulte, & se sentans chargés par derriere, cogneurent bien que leur entreprinse étoit faillie, & leurs vies en trégrand danger, en sorte que le Roy Arauigne tout effrayé, commença à fuyr auec Arcalaus dedans vne maison, esperant là tenir fort, & y mourir plutôt, que de se rendre: mais ils n'y sejournerent longuemẽt, que le Roy Lisuart y suruint, & furent si vertueusement assaillis, qu'aprés quelque peu de resistence, ils se rendirent prisonniers. Et à même instant Amadis rencontra les cinq Cheualiers de l'Ile Sagittaire, qui cõbatoyent de trégrand cœur contre ses gens. Lors leur courut sus acompagné de Florestan, & Angriote, & finablement furent prins, & mis en seure garde: puis passans outre, arriuerent ou étoyent Barsinan & le Duc de Bristoye, qui faisoyent merueilles: mais ausi tôt qu'ils auiserent Amadis, se vindrent ietter entre ses bras demandans misericorde. Ce qu'il ne leur refusa, ains les bailla en garde à Florestan. Et pour ce q̃ grand partie de l'armee du Roy Arauigne s'étoit sauvee à vau de route dedãs les montaignes, & qu'il ne trouvoit plus de defence en la ville, sortit hors la porte par ou il étoit entré, ou il trouva Gandalin, auquel il dît: Va, ie te prie, dire à Quedragant, qu'il face retirer nos gens: car ie ne veus être conneu du Roy Lisuart, & que pour céte cause ie m'en vois deuant l'attendre à demy e lieuë d'icy. Gandalin y courut incontinent, & trouva Quedragãt, auquel il fit ce message: parquoy sans plus tarder commanda faire sonner la retraite & r'alia sa troupe, & ainsi qu'il se retiroit, le Roy Lisuart ne sçachant presumer, dõt luy étoit venu telle faueur, demanda à Guillan le Pensif s'il en sçauoit rien. Par Dieu, répondit il, Sire, celuy êt bien sourd qui n'a ouy ce iourdhui crier tant de fois Gaule, qui vous peut asseurer, qu'Amadis sans autre vous a pourchassé le bien que vous en auės receu. Ie vous prie doncq', dît le Roy, faire tant que vous le puisiés trouver, & l'arrêter, s'il êt posible, iusques à ce que i'aye parlé à luy. Lors s'en partit Guillan, qui sceut (quasi ausi tôt) comme Amadis étoit dé-ja délogé: Parquoy courut le droit chemin qu'il auoit prins, & l'ataignit, puis luy dît ce que le Roy luy mandoit, lequel ils auiserent à l'instant, tout au plus prés d'eus. Et à céte cause voyant Amadis, qu'honnêtement il ne pouvoit passer outre, descendit du cheual & vint luy faire la reuerence: mais le Roy l'embraça, en lui montrant trégrand signe d'amour. Et sus ces entrefaites, suruindrẽt le Roy Cildadan, & maints autres Cheualiers, mêmes Florestan, & Angriote, lesquels furent tant bien receus par le Roy Lisuart, qu'il eût été imposible de mieus, & comme il parloit à eus, Brandoyuas lui vint dire, que ceus de la ville faisoyent tel meurtre des gens du Roy Arauigne, qu'ils n'en prenoyent nul à mercy. Et croyés, Sire, dît il, que ce seroit le meilleur de faire cesser telle cruauté: car si leurs chefs ont merité la mort, ceus pourtant qui sont en leur seruice, doiuent être autrement traités. Sire, dît Amadis, faites y, s'il vous plait donner ordre: & vous cõtentés de la victoire que vous auės sus eus. Lors le Roy appella Norandel, & luy commanda aller faire retirer vn chacun, & que cessant l'execution, on print prisonniers ceus qui restoyent. A l'heure suruint vn Ecuyer de la part du Roy Perion auertir Amadis, qu'il étoit prés de là, auec le reste de son armee, pour luy donner secours, s'il en auoit besoin. Non, répondit il, pour céte heure, graces à Dieu: Et pourtant, Sire, dît il au Roy Lisuart, vous nous donnerés, s'il vous plait, congé, afin que sans trauailler d'auantage le Roy Perion nous le facions tourner arriere. Sus mon Dieu, répondit il, encores que vous ayés été iusques à present inuincible, si serés vous de tant forcé par moy à ce coup q̃

vous l'attendrés icy,afin qu'il ait part au plaisir que nous auons receu par vôtre moyen & secours : & regardant le Roy Cildadan,luy dît:Aidés moy, ie vous suplie,à le prier , & voyés si vôtre requête aura point enuers lui plus de vigueur que la mienne.Vrayement , dît le Roy Cildadan,Signeur Amadis , vous ne refuserés pas le Roy:puis qu'il vous prie auec tant d'affection.Non,répondit il,si mes compagnons en sont d'auis.Que vous en semble,Signeur Quedragant? Vous deués obeïr au Roy,dît il,& puis que vous aués dé-ja tant fait pour luy,ferés encores cecy d'auantage.Ainsi fut arrêté Amadis , à l'heure mêmes que le Roy Arban & Grumedan retournoyent de prison,de laquelle ils étoyent échapés, ayans encores les mains derriere le dos liés de grosses cordes:Car leurs gardes voyās le secours qui étoit venu d'Amadis les auoyent abādonnés,& s'en étoyent fuys. Quād le Roy Lisuart les auisa,ie croy qu'oncques homme ne receut plus grande joye , pour-ce qu'il les pensoit certainement mors , ou plus navrés qu'ils n'étoyent.Parquoi leur tendant les bras,vint les embracer.Et sus ces entrefaites découvrirent d'assés loing l'armee du Roy Perion,qui s'aprochoyt, laquelle Grumedā mōtra au Roy Lisuart, lui disant:Sire,voicy,cōme ie croy,encores quelque nouveau secours , qui vous vient:Mais si le premier que vous a amené Amadis,eût autant arrêté,on eût fermé l'étable aprés que les cheuaus s'en fussent allés.Grumedan,répondit le Roy Lisuart (en se souzriant) ie sçay bien que celuy qui voudroit contester contre vous, en ce qui concerne l'honneur d'Amadis, auroit prou affaire,&plus encores à se defendre, si à l'extrémité il en faloit venir aus couteaus.Sire,dît Amadis,le Signeur Grumedan à raison de me vouloir biē: car il n'a parent ou amy qui lui portât plus d'obeissance que moy:Et pour tel suis ie certain qu'il m'estime & connoît. Ce pendant le Roy Perion s'aprochoit peu à peu : Et à cete cause le Roy Lisuart delibera d'aller au deuant,pour le receuoir, dont Amadis l'auertit par Durin.Parquoi commanda à ses gens marcher au petit pas , & print auec lui Gastilles Grasandor,Brian de Mōiaste,& Tiron,laissant Agraies,pour la cōduite de la troupe:Car le Roy Perion sçauoit l'inimitié qu'il portoit au Roy Lisuart,& craignoit que paroles ne s'émeussēt entr'eus deus,ils se voyoyēt,par le moyē de quoy la pais quasi arrêtee se pourroyt du tout rompre. Ainsi marcherēt ces deus Rois l'vn vers l'autre,lesquels s'auisans de loing,donnerent des éperons à leurs cheuaus,& d'vne trégrande amitié s'entr'acolerent,disant le Roi Perion au Roy Lisuart:Monsieur mon frere,il me semble que vôtre harnois êt biē empiré!depuis q̄ vous partîtes du camp,cōbien q̄ ie sois seur que ne l'aués gueres tenu en vôtre garderobe, pendant le cōbat de vos gens & des miēs: Et à ce que depuis i'ay entendu,ceus qui vous l'ont ainsi décloué en ont receu leur payement:Ouy sus mon ame,répondit le Roy Lisuart,Dieu mercy,& le bō secours que vous,Amadis,& ces autres cheualiers m'aués fait si à propos,comme vous pouvés déja auoir été auertis . En bonne foy, dît le Roy Perion,i'ay toute ma vie desiré mes enfans être vôtres , en bonne pais & amitié.I'espere,répondit il,que deuant que nous separions,qu'elle y sera telle, q̄ iamais elle n'amoindrira,au moins quāt à moy:Et ne voyant là le Prince Agraies le demanda. Or s'en enqueroit il expressément,étant bien auerty de la haine qu'il luy portoit,& vouloit bien l'apaiser,& le faire son amy,s'il luy étoit posible, quād le Roy Perion lui répondit,qu'il étoit demouré derriere,pour conduire le reste de l'armee qui le suiuoit.Ie vous prie, dît le Roy Lisuart , l'enuoyer querir: car ie ne partiray de ce lieu , premier que ie l'aye veu & embracé.Sire,dît Amadis,s'il vous plait,ie l'iray doncques querir. C'êt trébien auisé,répondit le Roy Lisuart , il fera plus pour vous que pour autre que ie

connoiſſe. Lors courut Amadis droit ou étoit Agraies,lequel il rencõtra aſſés prés de là,& lui recita tout ce q̃ vous aués entendu,le priant bien affectueuſement,qu' oubliant toute inimitié du paſſé, il vint auec luy,& fît le meilleur viſage au Roy Liſuart qu'il lui ſeroit poſsible. Monſieur mon couſin,répõdit Agraies,vous ſçaués, que mon plaiſir ou déplaiſir me dure ainſi qu'il vous plaît:& Dieu vueille que le ſecours que vous aués dõné à celui, duquel vous me parlés,vous ſoit mieus reconneu que les autres precedans: vous aſſeurant, que pour l'honneur de vous ie ſuis cõtent ne me ſouvenir du tort qu'il a fait à voꝰ, à moy, & à maints autres par dépit de vous,& ſans ocaſion quelconque. Adonc s'en vindrent eus deus enſemble vers le Roi Liſuart,lequel auſsi tôt qu'il aperceut Agraies,laiſſa ſa troupe, & à bride abatuë le courut acoler,lui diſant: Mon couſin, vous ſemble il que cêt embraſſement ſoit auſsi dangereus pour moy,que celuy que vous me donnâtes à la derniere journee,q̃ nous eûmes enſemble? Par mon Dieu,Sire,répondit il,pour le moins i' eſpere me trouver mieus de cétui que de l'autre:car ie ne fu oncques(que ie ſçache)en tel danger. Nous en deuiſerons vne autre foys mieus à propos,dît le Roi: Voilà le Roy mon frere qui nous atẽd, allons,s'il vous plait,le conduire à Lubanie,ou i'eſſayerai de vous faire la meilleure chere qu' il me ſera poſsible. Lors retournerent vers le Roi Perion,prenants enſemble le chemin de la ville. Or étoit le Roi Liſuart navré en pluſieurs endroits ſus le cors: mais les Chirurgiens,ayans veu ſes playes,lui dõnerent eſperance de brieue gueriſon, toutefois il demeura couché dis jours entiers non ſans être viſité ſouvent des Princes & Signeurs,tant de ſes païs qu'autres,leſquels pour lui donner plaiſir,ne tenoyent quaſi propos d'autre choſe que des ruzes & fineſſes d'Arcalaus, par le moyen deſquels il étoit ſouvent paruenu à ſes fins, mêmes quand il trouva maniere d'emmener la Princeſſe Oriane priſonniere:& depuis le Roy Perion,Amadis,& Floreſtan, par la ſubtilité de Dinarde: auſsi la ſorte qu'il échapa des mains de Galaor,& Norãdel,faignãt être Brãſiles couſin germain de Grumedan: Et mêmement l'entreprinſe qu'il auoit dreſſee par l'aide d'Arauigne contre eus tous,laq̃lle il eût aſſeurément executee,ſans l'empêchement que lui auoit dõné Amadis. Celâ auient ſouvẽt,répondit le Roi Liſuart, aus méchãs cõme lui,leſquels s'enhardiſſent à faire mal,& y prennent tout plaiſir,trouvãs le cõmencement dous & aiſé à l'inſtigatiõ du diable, qui leur ôte la cõnoiſſance du deshõneur qui leur en peut auenir,auec vne vie ſi miſerable,qu'à la lõgue la mort leur êt plus agreable q̃ le viure,ainſi qu'Arcalaus peut éprouver,ſe trouvant maintenãt en la puiſſance de ſes plus grands ennemys, ſeruãt d'exemple à tous autres entachés de vice ſemblable. Et comme il acheuoit ce propos,ſuruint le bon hõme Naſciã qui n'auoit peu ſuiure ſi tôt le Roi Perion,lequel trouvãt les Princes en telle & ſi bõne pais ſe mit à louer grandemẽt nôtre Signeur, & le bon auis du Damoiſel Eſplãdian,qui auoit été cauſe de faire partir Amadis ſi à propos,pour venir au ſecours du Roy Liſuart,ainſi que le Roi Perion declara lors deuant toute l'aſsiſtance. Vrayement, dît le Roi Liſuart ie voudrois biẽ ſçauoir qui lui donna ſi bon cõſeil. Sire, répõdit l'enfant, mõ pere Naſcian m'enuoyoit vers vous,pour vous auertir de ce qu'il auoit acordé auec le Roi Periõ:mais ie ne vous trouvay plus au camp, parquoy Sergil & moi paſſâmes outre,tant que nous découvrîmes l'armee du Roi Arauigne,qui deſcẽdoit de la montaigne:à l'heure il me ſouvint d'auoir ouy dire à la Royne,quãd ie party d'auec elle,qu'il étoit vôtre ennemy,& craignãt ce qui vous auint depuis, ie retournay court en auertir mõ Signeur Amadis,afin de vous dõner ſecours, ainſi qu'il a fait. Par Dieu,mõ mignõ dît le Roi Liſuart,ie n'oubliray de ma vie le bien qui

m'en

m'en êt auenu:Ce disant,le print entre ses bras,& commença à le baiser. A l'heure arriua le Roy Gasquilan en litiere,qui étoit demouré derriere, n'ayant peu endurer le trauail du cheual pour la cheute qu'il auoit receu d'Amadis le premier jour q̃ se rencontrerent les deus batailles, lequel fut conduit en la chambre que lon lui auoit reseruee par les principaus de la compagnie mêmes d'Amadis qui le vint saluer en lui disant: Sire, ie desirerois grandement vous voir en meilleure disposition que vous n'êtes. Mais, s'il plait à Dieu,vôtre santé sera aussi prompte, qu'a été le mal qui vous êt auenu. De bien bõ cœur le remercia Gasquilan,sans(toutesfois)le connoitre, aussi ne l'auoit il oncques veu desarmé:dequoy le Roy Arban s'aperceut.Et à céte cause il luy dit: Sire, vous ne connoissés, comme ie croy, ce Cheualier qui parle à vous. Si vous ay-ie ouy souvent tenir propos de lui: c'êt Amadis de Gaule,contre lequel vous vous étes ces jours passés tant éprouvé. Biẽ ébaï fut lors Gasquilan,lui voyant visage plus propre(ce lui sembloit)à contenter les Dames,qu'à endurer le trauail de Cheualerie,& s'il ne l'eut essayé, il eut mal aisément ajouté foy à la renommee qu'on lui donnoit en tant d'endroits,au moyen dequoy il luy dît:Ie vous iure ma foy, Signeur Amadis, que vous étes le Cheualier que plus i'ay desiré voir,depuis mon commencement aus armes, nõ pour bien que ie vous vousisse: mais pour me combatre à vous jusques à la mort,si le mal-heur ne me fût auenu tel que chacun peut sçauoir:car si fortune m'eut tant voulu fauoriser, de me donner sus vous ce que vous aués eu sus moi,outre la gloire que i'eusse euë de vous vaincre ie me fusse reputé le plus heureus Cheualier du monde, gaignant l'amour d'vne que i'ay aymé plus que moy mêmes,& par le commandemẽt de laquelle ie vous suis venu deus foys chercher en ce païs auec tãt de malheurté qu'il ne sera jour de ma vie que ie n'y aye regret:pour ce q̃ i'ay perdu par vous l'esperance de jamais la recouvrer. Sire,dît Amadis, vôtre honneur eût peu augmẽté, ayant le dessus de moy,aprés tãt de hauts faits d'armes qu'aués mis à fin: Et quand à celle q̃ vous tenés pour perduë à mõ occasion,si elle êt femme de bon iugement (cõme ie l'estime)il êt impossible qu'elle ne vous ayme ainsi que le merités,&comme l'vn des meilleurs Cheualiers de la terre:vous asseurãt(sire)que ie serois trop déplaisant d'auoir été moyen de vous éloigner de sa bonne grace, vous supliant neantmoins(s'ainsi êt, de me pardõner, à la charge qu'en quelque lieu que ie soys, ie demeureray prêt à vous faire seruice. Céte parole gracieuse contenta tãt le Roi Gasquilan,qu'il tendit les bras pour l'embracer,& de ce jour furent faits amys,luy tenant Amadis ordinairement cõpagnie, tãt qu'il sejourna en la ville de Lubanye, ou Arquisil se rendit aussi prisõnier,pour satisfaire à ce qu'il lui auoit promis.Mais Amadis, qui l'auoit en estime de Gentil Cheualier,lui quita sa foy. Et outre luy promît tenir la main à le faire elire Empereur,auãt qu'ils partissent d'ensemble, par le moyen de l'Archeuêque de Tarente,le Marquis d'Ancone, Brandaiel de Rocque & les autres qui étoyent encores prisonniers en l'Ile Ferme,lesquels(dît il)ie priray affectueusemẽt de vous faire ce bien à ma faueur,à quoi ils ne cõtrediront(cõme ie croi)ne connoissant autre plus proche ne propre à l'Empire que vous.Quãd Arquisil l'entendit ainsi parler,il fut tresaise,non ignorant les menees que ceus de Rome faisoyent pour en elire vn autre, ausquels mal-aisémẽt il pourroit obuier, sans la faueur d'Amadis,& à céte cause il répondit:Monsieur,vous m'aués dé-ja tãt fait de biens & d'honneur par le passé, que ie me sens vôtre entierement, mêmes connoissant, ce que voulés encores entreprendre pour mon auancement, lequel auenant,en pourrés disposer, & de ma propre personne aussi, tenant

le tout de vous seul, & non d'autre, Or m'en laisses le soing,dît Amadis. Et comme il acheuoit ce propos,entrerent ou étoyent Arcalaus & le Roi Arauigne, que Gandalin auoit en charge, & les trouverent couchés sus vn lit, si melancoliques que rien plus:parquoi Amadis leur demãda à quoi ils pensoyent. Qui es tu,répondit Arcalaus,qui le veus sçauoir? Cõment? dît Amadis, ne connois, tu plus Amadis de Gaule, que tu as tant de fois menacé? ce suis-ie qui parle à toi. Quãd Arcalaus l'entendit il se mit à le regarder plus fermement qu'au premier,& se souvenant de l'auoir veu autrefois,lui répondit. Certainement ie croy que tu dis vray, & encores que la longueur du tems m'a ôté partie de ta connoissance,si croy ie bien que tu es celuy que i'ay eu en mes prisons de Valderin, ou ta ieunesse & grand'beauté me peurent tant commander que la pitié que ie prins de toy m'a depuis porté maint dommage,& iusques à me cõtraindre maintenant à te demander misericorde. Misericorde? dît Amadis ie ne sçay cõme tu veus que ie te la donne, veu q̃ toymêmes ne la peus oncques donner a toymêmes : car s'ainsi fut, tu eusses mis fin (long tems a) à tant de cruautés que tu as exercees. Neant-moins si tu te veus repentir, & de bon cueur me promettre de plus n'y retourner, ie te feray pardon. Ie pense répondit, il qu'il me seroit trop difficile, voire impossible : Car la continuë à sceu tellement me vaincre, & acoutumer à prendre plaisir de faire mal, que ie ne pourrois maintenãt m'adõner à bien: Mais necessité qui êt le frain dur & rigoureus, pour transmuer toute coutume mauuaise en vertueuse, contraindra parauanture mes ans vieus (voyant l'état ou ie suis) d'auoir en eus ce que ma ieunesse & liberté ont dédaigné de fait & de vouloir. Quelle autre rançon doncques, dît Amadis, auray ie de toy pour te laisser? Tous mes châteaus & autres biens, répondit il, par le moyen dequels ie me suis adonné à la plus grand' partie de ce que tu me reproches, & me laisse seulement ce qu'il te plaira pour le reste de ma vie, & si tu me fais tant de grace il pourra étre que céte seule bonté aquerra en moi chose que raison ne sceut oncques auoir. Par ma foi, dît Amadis, la connoissance que tu as en toy mêmes de ta méchante vie, êt l'esperance seule que i'ay de ton amendement, car l'ayde de céte fâcheuse prison de cors, ou tu es maintenant, sera clef pour donner liberté à ton ame, laquelle tu as de si long tems engagée au diable. Et sus ce point luy tourna le dos pour s'é retourner, quand Arcalaus l'apella, & lui mõstrant Arauigne, lui dît. Ie te prie Amadis, contemple ce Roi malheureus, lequel étoit n'a gueres prêt d'être l'vn des plus grands Princes du monde, & en vn momẽt la même fortune, qui se mõstroit luy être amyable, l'a abatu & ruiné du tout, à quoi tu dois bien auoir quelque égard: Car toy & tous autres qui aspirent es plus grandes choses sont suiets à semblables defaueurs. Et pource, que le vaincre & pardonner sont communément familiers des cueurs nobles & magnanimes, fai nous à present tout tel traitement, que tu voudras receuoir de nous, tenãt le lieu que nous tenons, à ce q̃ tu n'en ayes reproche à l'auenir. Plus estima Amadis ce bien dire, que celui qui le disoit, & entendoit trébien la fin ou il vouloit venir, encores qu'il n'en fit semblant: ains sans cõtester le laissa là, pour aller en son logis depécher Ardan le Nain vers Oriane, lui faire entendre comme la guerre étoit finie, & tout ce qui étoit passé entre les Princes & Signeurs des deus cãps. Et outre lui bailla vne lettre, adressant à Ysanie, par laquelle il luy mandoit enuoyer vers lui Brãdaiel de Rocque, le Marquis d'Ancone, l'Archeuesque de Tarẽte, & les autres prisonniers Romains. Ainsi s'en partit le Nain, qui ne cessa de cheminer nuit & iour, tãt qu'il arriua au Palais d'Apolidõ. Lors fit dire à la Princesse par l'vne de

ſes fémes, qu'il auoit à parler à elle de la part d'Amadis : mais quand elle entendit ſon arriuee , crainte d'aucune mauuaiſe fortune , lui émeut tellement le cueur, qu'elle commença à tremblerconſiderant que la victoire n'auroit peu fauoriſer à l'vn des deus camps,ſans qu'elle eut oca ſion de demourer toute ſa vie en douleur & trop grand triſteſſe. Et ſus ce point entra Ardan , lequel à ſa contenance [redacted]monſtroit aſſés, qu'elle n'avroit cauſe de tant ſe melancolier.Ce n'eantmoins (auſſi tôt qu'elle l'auiſa , ſans auoir patience qu'il luy declarât ſa creance,ayant quaſi la larme à l'œil)lui dît:Helas,Ardan mõ amy, dy moy ie te prie en quel état tu as laiſſé le Roy mon pere , & ſi ton maitre êt vif, ou mort , Mort ? ma Dame,répondit le Nain ils ne firent oncques ſi bonne chere enſemble.Adoucq'luy conta tout ce qui vous a été recité par cy deuant, mêmes le danger ou étoit le Roy Liſuart , quand Amadis le ſecourut , le bon recueil qu'il auoit fait au Roi Perion & finablement l'amytié que portoit le Roi Liſuart à Eſplandian,par l'auis duql Amadis étoit venu au ſecours de ceus de la gãrd'Bretaigne qui dõna tant de ioye à Oriane,qu'elle cõmença à ioindre les mains , & leuant les yeus au ciel,dit ſi haut que chacun l'entendit:O Dieu tout miſericordieus , benoite ſoit vôtre diuine bonté , quand il vous a pleu regarder en pitié vôtre humble ſeruante,& l'enfant tant deſiré , qui a été cauſe d'vn ſi grand bien . Ie vous ſuplie bien affectueuſemenr (ſire)permettre auenir en lui les predeſtinations , que la ſage Vrgande en a faites. Or penſoyent les Dames qui l'acompagnoyent qu'elle parlât ainſi affectueuſement d'Eſplandiã, pour le ſecours qu'il auoit amené au Roi Liſuart, ignorant la part qu'elle auoit en luy,Puis elle demanda à Ardan , s'il n'étoit venu pour autre affaire.Ma Dame répondit il,i'ay lettres de mon Signeur adreſſantes à Yſanie,& lui mande par moi lui enuoyer incontinent les Romains qui ſont par deça. Et quel chemin doit il prendre aprés,& le Roi auſſi?dît la Princeſſe,Ma Dame , répondit le Nain à ce que ie puis entendre,ils ne partirõt d'enſemble, ſans acorder de tous leurs differens.Nain Mon amy, dît la Royne Sardamire,dy moi,ie te prie,cõme ſe portét les Romains:en êt il beaucoup mort en la bataille?Ma Dame répõdit il grand'partie d'eus ont finy leurs iours vaillãment,&le ſurplus quaſi tous navrés: mais depuis le trépas de l'Empereur,du Floyan,& Conſtance,il n'êt decedé hõme de nõ que ie ſache,& vy encores,quãd ie parti du cãp, Arquiſil parler longuement auec mõ maitre.Quant à Flamyan vôtre frere,il commence à ſe bien porter & ſont ſes playes quaſi du tout gueries . Nôtre Signeur le vueille garder,dît la Roine , & ſauver le demourant.Or auoit Ardã charge de par Amadis,faire peu de ſeiour par delà parquoi demanda à Oriane , s'il luy plaiſoit commander quelque choſe . Tu feras répondit elle,mes humbles recommandations à la bonne grace du Roi Perion de Gaule,Agraies,Bruneo,& d'Amadis,à qui ie n'écry point,puis que tu ne m'as aporté aucunes lettres de luy. Adonc le Nain print congé d'elle & vint trouver Yſanie, auquel il bailla la lettre de ſõ maitre,luy faiſant entẽdre ce qu'il auoit à luy dire de par lui.Au moyen dequoi Yſanie y donna tel ordre, que deuant que la ſemaine fut hors lesRomains prindrent le chemin de Lubanye,ou ils trouverẽt encores le Roi Liſuart,& les autres Princes & Signeurs, mêmes d'Amadis, qui le iour mêmes les apella en ſa chambre,& étãt retirés ſeuls, leur dît.Meſſieurs, il n'êt pas que N'ayés dé-ja ſceu la fin qu'à prins la guerre émeuë es païs de par deça par le moyen de laquelle,quaſi tous les Princes occidentaus,& la plus part de ceus du Leuant, étoyent en armes:& pource que nous ſommes maintenant ſus les termes d'vne pais perpetuelle , il m'a ſemblé raiſonnable, que non-obſtãt que ſoiés mes priſonniers

rien

rien ne se deuoit cõclure sans vous en cõ muniquer,& tât pour céte ocasiõ vous ai ie fait venir qu'aussi pour vous prier,qu'ẽ ma faueur vous trouvés bõ d'elire& acce pter Arquisil pour vôtre Empereur:car ou tre ce qu'il ne se trouvera (cõme i'ay entendu) autre plus proche pour paruenir à l'Empire que lui, ie sçai qu'il le merite & pour céte raison vous en prie ie plus affectueusement. Ce faisant vous vous aprêterés deus grans biens:le premier apel lant au gouuernement de si excellente mo narchie vn Prince sage, prudent & vertueus,pour biẽ la cõseruer,& vous traiter doucement & amyablement:l'autre, que pour l'amour de luy ie vous dõnerai(auec liberté)la rançon q̃ i'aurois de vous, demourant outre tât que ie viuray vôtre amy particulier. Or auisés doncques quelle rẽpõse vous me dõnerés, à fin q̃ de ma part i'auise aprés cõme ie me deuray porter aussi enuers vous. Lors Brandaiel de Rocque(le plus anciẽ de tous)print la parole disant à Amadis:Mõsieur, il êt vrai q̃ nous sommes vos prisonniers,& cõnoissons trébien l'honneur que vous nous faites,& le bon traitement que nous auons eu de vous,depuis le iour que nous arriuâmes en l'Ile Ferme:parquoy ie répondrai asseurément pour mes compagnons,qu'il ne y a celuy d'entre nous, qui trévolontiers ne s'employât à vous faire service: Mais nous ne vous sçaurions resoudre ce que pourchassés pour le Signeur Arquisil, premier que d'en parler à Flamyan,&autres Capitaines Romains qui sont en céte armee:à céte cause nous vous supliõs permettre que leur en conferions,vous iurât que de nôtre part y tiendrons la main,en sorte que vôtre vouloir sera du tout satisfait.Et bien,répondit Amadis,parlés leur en doncques,& demain faites moi répon se.Lors se retirerent tous pour aller trouver Flamyan en son logis: car il gardoit encores la chambre n'étant bien guery des playes qu'il auoit receuës, à la derniere rencontre.Adõc lui découvrirent le propos que leur auoit tenu Amadis,& les offres &promesses qu'il mettoit en auant pour la faueur d'Arquisil & finablement la réponse qu'ils lui auoyent donnee. Vraiement, dît Flamyan, le Signeur Amadis parle en bon Cheualier, & tous tant que nous sommes lui deuons sçauoir gré du biẽ qu'il nous desire:ce neantmoins l'election de l'Empereur êt de telle importance,qu'il êt raisonnable y apeller les autres Capitaines Romains, demain ie les manderai tous, & mettrons la matiere en deliberatiõ,puis nous en dirons à Amadis,ce qui nous semblera pour le mi eus.Et ainsi le fit Flamyan, lequel aprés les auoir assemblés, leur declara l'ocasion qui l'auoit meu, & la requeste d'Amadis, pour le Prince Arquisil: qui de droite ligne,dît il,vient à l'Empire:Et outre ce,il êt sage,hardy,& vertueus Prince, autant qu'il êt possible:ainsi mes Signeurs, auisés quelle resolution vous en donnerés, à fin que nous nous puissions excuser, ou acorder à Amadis ce qu'il a desir d'auoir. A l'heure chacun répondit ce que bon luy sembla: Mais finablemẽt Arqu i sil fut nommé Empereur, dont ils auertirent incontinent Amadis, & tous les autres Princes, & Capitaines, qui en furent merueilleusement ayses, principalement les Rois Lisuart, Perion, & Cildadan, lequels auecques grosse troupe, vindrent le iour d'aprés le conduire en l'Eglise, ou deuant tout le peuple on le proclama Empereur des Romains, & le seruirent à son dîner Amadis d'échançon, Gastilles de Pannetier, & Agraies de trenchant. Puis étant les tables haucees,le Roy Lisuart (assis vn peu au dessous de luy) parlant des auantures à luy auenuës,depuis qu'il fut coronné Roi de la grand' Bretaigne,tomba sus les plaisirs & seruices qu'il auoit receus d'Amadis,& se mit si auant en propos,qu'il lui dît deuant tous: Signeur Amadis combien que peu de gens ignorẽt ce qu'aués fait pour moy depuis le iour que vous arriuâtes

en ma cour: quand vous deffistes Ardan le Superbe si ne laisseray ie à le declarer presentemēt, pour la raison que cy aprés lon pourra entendre. Adonc commeça à reciter par le menu tout cequi étoit passé, & les seruices qu'il auoit receus d'Amadis: En faueur dequels, dît le Roi, ie vous dōne ma fille pour vôtre fēme, la faisant heritiere (aprés mon deces) des Royaume & païs de la grand'Bretaigne. Lors Amadis bien ayse, & plus cōtent mit vn genoil à terre, & le remercia humblemēt. Or mon fis, dît le Roi, vous ne serés pas marry, si ie prie Nascian conter à l'Empereur comme Esplandian fut engendré & de qui il êt yssu, à fin que chacun sçache le consentement, que nôtre Signeur à donné long tems à au mariage de vous & d'Oriane. Là étoit present le saint homme, lequel pour sati-faire au Roy declara ainsi que le tout étoit auenu, & la promesse qu'Amadis & la Princesse auoyent ensemble, par le moyen de laquelle Esplandian auoit été mis sus terre. Si lors l'enfant fut ayse vous n'en deués douter: car il auoit iusques adonc ignoré de qui il étoit fis. Et à céte cause le Roy Lisuart l'apelle, & deuant tous l'auoua sien, qui augmenta grandement le plaisir d'Amadis, lequel connoissant le vouloir de l'Empereur, aspirer au mariage de lui & de la sœur d'Oriane, dît au Roi Lisuart: Sire, ores q̃ vous m'ayés donné la chose que plus i'ayme en ce monde, ie vous suply' acorder encores à l'Empereur ma Dame Leonor, qu'il a desiree sus toutes autres. Vrayement, répondit il, ie ne la lui refuserai pas s'il la veut. Ouy sire, s'il vous plaît, dît Arquisil. Et ie la vous donne de bon cueur, répondit le Roi, & si la vous menerai en l'Ile Ferme à fin d'en faire les noces, quāt & celles d'Amadis, & des demain ie partiray pour l'aller querir à Vindilisore, ou elle êt auec la Royne, ce pendant vous en pourrés tous aller deuant m'atēdre au Palais d'Apolidon, ou le Roi mon bon frere, fera venir Galaor, & pour ne laisser rien derriere ie manderay aussi mon cousin Galuanes, & Madasime. Et à céte cause incontinent que les tables furent leuees, les Maréchaus des logis, tant des Rois Lisuart, que Perion partirent, pour aller les vns vers l'Ile Ferme, les autres à Vindilisore.

Comme le Roi Lisuart arriua à Vindilisore, ou l'atendoit la Royne, laquelle il fit peu aprés déloger, auec sa fille Leonor, pour aller en l'Ile Ferme. CHAP. XXIIII.



APrés que le Roy Lisuart fut delogé de la ville de Lubanye, acompagné, du reste de son armee, chemina tant qu'il arriua à Vindilisore, ou l'atēdoit la Royne Brisenne, ainsi qu'il lui auoit mandé, & combien qu'il eut en son cueur vn regret mer-

merueilleus,voyant ſa reputacion amoindrir par la defaueur qu'il auoit receuë de fortune,quelque acord qu'il eut fait auecques Amadis:neanmoins(comme Prince ſage & preuoyant)diſſimuloit ſon ennuy , monſtrant trop meilleur viſage que ſa volonté ne lui commandoit . Aquoy l'incitoit trégrandement la connoiſſance, qui ſe repreſentoit deuant ſa conſcience, pour auoir été cauſe de l'effuſion de tant de ſang Chreſtiẽ, ſous vne couleur d'vne vengeance iniuſte,qu'il auoit preferee à tout conſeil, & remonſtrance qui lui eut été faite par les Princes & Signeurs de ſes païs, dont nótre Signeur courroucé, luy auoit donné des verges,non qu'il en murmurât contre lui:ains le remercioit& louoit continuëllement en ſon eſprit. Et en céte penſee vint deſcendre au logis de la Royne , laquelle dé-ja auertie par Brandoyuas de tout ce qui étoit ſuruenu durant ſon voyage,le receut humblement: & comme elle auiſa le petit Eſplandian, qui le ſuyvoit de prés , elle le print entre ſes bras,& le baiſant doucement lui dît: Mõ petit fis,benoite ſoit l'heure que vous nâquiſtes,ayant(en ſi ieune âge) fait tel ſeruice au Roy,que ſans vôtre bon auis il ne fut(comme i'ay entẽdu)iamais retourné par deça . Ma Dame répondit le Roy, i'eſpere, puis qu'il a commencé de ſi bõne heure,que croiſſant,plus s'augmentera en lui le vouloir,& la puiſſance de faire de bien en mieus , vous aſſeurant que outre le droit de nature,qui m'incite à lui vouloir bien, il ne ſera iour de ma vie, que ie ne luy porte vne amitié particuliere,pour le bon tour qu'il m'a fait.Durant q̃ le Roi & la Royne tenoyẽt tels propos d'Eſplandian, les autres Princes& Signrs entretenoyent les Dames& Damoiſelles, lequelles curieuſes d'ouïr raconter comme les combats auoient étéfaits , entre les gens du Roy & ceus d'Amadis , furẽt long tems ſans s'enquerir d'autre choſe: mais quand elles ſceurẽt les mariages encommencés,& qu'elles deuoyent aller en l'Ile Ferme, celà leur donna plus de plaiſir, que le recit des froydes peurs , & alarmes,dõt ils leur parloyent , faiſans les vnes état d'éprouer l'arc des loyaus amãs les autres la chãbre defenduë,& les ſingularités de l'Ile,& en ce plaiſir paſſerent le iour.Puis venãt l'heure de dormir,le roi ſe retira en la chambre de la Roine, & étans eus deus à part,il commença à lui dire:Ma Dame,ſi vous vous trouuâtes ébaïe lors que vous entẽdîtes les affaires de vôtre fille & d'Amadis,croyés q̃ ie ne le fus moins quãd i'en ouy les premieres nouuelles:& à ce que i'ay cõneu depuis,vous & moi étions bien loing de nôtre conte, vous aſſeurant que i'ay plus receu d'ennuy pour ne l'auoir ſceu,auãt le ſcandale découuert, q̃ de choſe qui m'auint oncques,mêmement pour la perte de tant de Gentils Cheualiers qui fuſſent auiourd'hui pleins de vie,léquels ſont mors en ces guerres precedantes,qui me donne vn tel remors de cõſcience, q̃ vous ne pourriés croire:mais puis que la choſe êt faite , le remede en êt hors.Parquoi ie ſuis biẽ d'auis, que le demourant ſe par face le plus honorablemẽt qu'il ſera poſſible, oubliãt les offẽſes paſſees de vôtre fille,qui a trouvé bõ choiſir vn mari à ſa poſte,qui la merite, & mieus:car ie ne vy oncques Cheualier errant aquerir tant d'amys,ne tant de Rois,Princes, & Signeurs qu'il a à ſon commandemẽt,de ſorte qu'il ſemble fortune le vouloir preferer à tout autre . Et pource qu'à mon partement de Lubanye, ie lui ay promis vous mener en l'Ile Ferme,& là paracheuer le mariage de lui, & d'elle , ie vous prie faites donner ordre à tout ce que vous connoiſſés étre neceſſaire mêmes pour la conduite de vôtre fille Leonor,que i'ay ſemblablemẽt acordee à l'Empereur,me l'ayant fait demander.Grand plaiſir eut la royne,voyant le Roi en ſi bons termes,& tant contẽt d'Oriane,qui étoit ce que plus elle deſiroit: Au moyen dequoy , pour l'entretenir en céte bonne volonté,luy répondit : Monſieur

ſieur, il me ſemble q̃ nôtre Sign̄r fait beaucoup pour vous & pour moi, de nous dõner deus tels gendres, en la faueur dequels leurs amys ſeront d'orénauant les vôtres. Quant au reſte, répoſés vous en ſus moi: car ie ferai en ſorte que vous ſerés content. Et à céte cauſe le lendemain matin, elle fit apeller le Roi Arban de Norgales, grand maitre de la maiſon du Roy, auquel elle donna céte charge.

Comme le Roi Perion & ſa compagnie, prindrent le chemin de l'Ile Ferme, & de ce qu'ils firent auant l'arriuee du Roi Liſuart vers eus.

CHAP. XXV.

APrés que ceus de la grand'Bretaigne, furent délogés de Lubanie, le Roi Perion & ſon armee s'acheminerent en l'Ile Ferme ou les atendoit Oriane, nouuellement auertie par Gandalin, de la concluſion prinſe auec le Roy Liſuart. Et auſſi tôt qu'ils furent arriués, ils la vindrẽt voir. Lors Amadis luy preſenta l'Empereur Arquiſil, qu'elle n'auoit oncques veu, en luy diſant: Ma Dame, vous ne connoiſſés encores ce Cheualier, ſi êt il en branle d'étre plus vôtre alié, q̃ vous ne pẽſés. A céte parole elle entendit bien que c'étoit l'Empereur: parquoi s'auança pour lui faire la reuerance, & luy au ſemblable, qui d'vne bien bõne grace luy dît: Ma Dame, ie ſuis tant obligé au Signeur Amadis, que vous & lui pouvés diſpoſer de moi, & de ce qui êt en ma puiſſance ainſi qu'il vous plaira. Monſieur répondit la Princeſſe, ie ſçay qui vous étes: parquoi ie vous ſuplie bien humblement, que d'icy en auant vous me tenés comme vôtre meilleure ſœur & amie. Ce pendant Agraies, Floreſtan, Quedragant, & Brian, entretenoyent la Roine Sardamire, Graſinde, & Olinde: & Bruneo de bonne Mer, ſa tant aimee Melicie, quãd Amadis auiſa Graſandor fis du Roi de Boëme, ioignant l'Infante Mabile, éſpris (toute-fois) ſi fort de l'amour d'elle, que crainte acoutumee en telles affaires, luy fermoit la bouche, ſans oſer proferer vn ſeul mot, & à céte cauſe apella ſa couſine, & luy dît en l'aureille: Ma Dame, vous connoiſſés que Graſandor vous ayme plus que ſoymêmes, neãtmoins vous faites ſemblant de vous en ſoucier peu, ie vous prie parler à luy: car ie ſçay biẽ que ceus qui ſont entachés de ſemblable maladie, qu'il êt, perdent ſouuent (voyãt celle qui les tient en toute extremité) non ſeulemẽt la parole: mais le ſentimẽt d'eus mêmes: parquoy ie le vous recommande. Mais elle ſentant Amadis l'ataindre droit au lieu, ou plus elle enduroit de mal, n'étant moins à Graſandor, que lui à elle, ſe mit ſi fort à rougir, que ceus qui y prenoyent garde, s'aperceurent de l'alteratiõ qu'elle enduroit. Toutefois pour aucunement la couurir, répondit à Amadis, qu'elle lui obeïroit. Au moiẽ dequoi il la print par la main, & s'aprochãt de Graſandor, lui dît: Monſieur, voicy vne Damoiſelle qui ſe plaint de vôtre melançolie, ie vous prie beau ſire, donnés luy à entendre dont elle vous procede, puis les laiſſa enſemble. Lors Graſandor, ſe trouvãt à propos pour parler à elle (d'vne parole tremblante, & mal aſſeuree) commença à luy dire: Ma Dame il me ſemble que le Signeur Amadis ſente la même paſſiõ en moi, qu'il enduroit au commencement des amours de lui, & de ma Dame Oriane: & à dire vrai, quãd cuide vous faire part de mes doleances, les trois principales parties de moy, ſont en la plus étrange peine que lõ ſçauroit eſtimer, ce ſont mes yeus, mõ cueur, & ma langue: car auſſi tôt que mon œil vous aperçoit, il s'efforce de parler, & vous dire ce qui me cauſe douleur: mais c'êt en vain. Lors ma langue, cuidant ſupléer à ce defaut, fait ouurir ma bouche quand paour ſuruient, qui la cõtraint tenir coye. Si adõc mon cueur êt en martyre, vous le pouvés penſer, veu qu'il ſe plaint & ſoupire ſans ceſſe: & ſe voyãt dépourueu de tout moyen blâme l'œil, qui lui aporta les premieres nouuelles de vôtre grand' beauté, lequel en s'excuſant

lui promet faire l'office de la langue, puis que en vôtre endroit elle êt muette, & que par aparence exterieure (en se monstrant piteus) vous demandera pour eus tous mercy & remede. Durant que Grasandor faisoit ces complaintes, Amadis (ne sachant comme il leueroit le siege à l'Empereur qui parloit à Oriane) auisa entrer la Royne Briolanie, laquelle il alla baiser & apellant l'Empereur, luy dît: Mõsieur, encores n'aués vous veu toutes les belles de céte troupe, voyci la Roine Briolanie qui vous en peut témoingner. Sus mõ Dieu, répõdit il, vous dites vrai. Adõc laissa Oriane pour saluer la Roine, q lui sembla tant belle, & de si bõne grace, qu'il profera céte parole. Ie croi qu'Apolidõ, faisant les singularités de ce lieu y a laissé, pour la perfectiõ d'iceluices Dames tãt excellẽtes, & ne puis estimer q̃lles soiẽt autres qu'ĩmortelles, & ordõnees pour rẽdre les hõmes en volõté, de demourer tãt qu'ils viuront en leur cõpagnie. Or s'étoit Amadis mis en la place de l'Empereur incontinent qu'il se fut leué d'auprés Oriane, faignãt lui faire plaisir de le laisser aller auec Briolanie: mais il auoit bien son intention ailleurs, & ne tâchoit qu'à mettre ses compagnons en train auec les autres Dames pour demourer priuément ou il s'étoit adressé: car il n'auoit parlé familierement à la Princesse, depuis qu'elle arriua en l'Ile Ferme: parquoy se trouuant en lieu assés cõmode, commença à luy dire: Ma Dame, i'ay toute ma vie estimé qu'il me seroit impossible reconnoitre enuers vous les graces que i'ay receues de si long tems par vôtre seul moyẽ, & dernierement ayant été cause, que Nascian a declaré au Roi vôtre pere, la part que nous auions l'vn à l'autre, par le moiẽ dequoy vôtre fis & le mien a été conneu de luy, & la pais amenee entre ceus de la grand'Bretaigne, & nous, dont nôtre Signeur vous sçaura gré, comme ie croi: & au regard de moi, i'en demeurerai vôtre obligé d'auantage tant que i'auray vie au corps: & pourtant auisés qu'il vous plaît que ie face, vous asseurant que ie prẽdrai plaisir à vous obeïr en ce que vous me commanderés. Quand Oriane l'entendit ainsi parler, ayãt deuãt les yeus le deuoir, auquel se doit mettre toute femme d'honneur & sage enuers son mary, luy répondit: Monsieur, vous me faites tort, ce me semble, ie vous suplie q̃ desormais vous parlés à moi comme à vôtre humble femme & bonne seruante, & non ainsi qu'aués fait par le passé, n'étant autre que vôtre amye. Et au demourant faites moy, s'il vous plaît le bien de me reciter fidelement en quel état vous aués laissé le Roi mõ pere, & qu'elle part i'ai maintenãt en sa bõne grace. Ma Dame, dît Amadis, ie ne vy oncques hõme plus content selon le bon visage qu'il m'a mõstré étãs ensemble, cõbien q̃ i'estime (veu l'entorce qu'il a receuë en céte derniere entreprise, ou il esperoit vous recouvrer par sa force) qu'il ayt en son cueur vn merueilleus déplaisir: toutefois il le sçait dissimuler autãt sagemẽt qu'il êt possible, iusques à se dõner le tort, & à vous & à moy l'excuse de ce qui s'êt passé entre nous, biẽ deliberé, cõme il dît, faire par deça meilleure chere qu'il ne fit oncques en autre lieu Et de fait il êt retourné à Vindilisore pour aller querir la Royne, & vôtre sœur Leonor, laq̃lle êt promise à l'Empereur. Mõsieur, répondît Oriane, ie l'ay ainsi entẽdu dont ie suis merueilleusemẽt ayse, specialemẽt pour auoit recouuré sa bõne grace: car aprés vo⁹, ie l'aime plus qu'autre viuãt, encores qu'il m'ait fait beaucoup soufrir, comme vous sçaués: mais ie vous prie dites moi que vous semble d'Esplandiã? Par ma foy, ma Dame, répõdit Amadis, à voir ses gestes & façons de faire, il se montroit bien vôtre, & qui eut creu le bon Nasciã, il le vous eut amené quant & lui: Toutefois le Roi à voulu qu'il l'acompagnât pour dõner plaisir à la Roine, laquelle ne l'a encores veu comme son fis, Et mettãt fin à ce propos, le Roy Perion qui auoit

entretenu bien long tems Grasinde, print congé d'elle, & de la compagnie: car il étoit heure d'aller souper: parquoi se retira en son logis, ou peu aprés étans lui & Amadis apuyés sus vne fenêtre atendans que les tables fussent dressees, lui dît: Mõ fis, puis qu'il a pleu à Dieu, qu'auec tant d'honneur vous ayés mis fin à vos querelles, il faut q̃ la gloire lui en soit du tout referee, & que tant que viures vous en sachés gré à vos amys, lequels pour vous secourir en tel besoing, n'ont espergné leur propre vie, qui vous oblige à les aymer & honorer, & outre à les recompenser le mieus qu'il vous sera possible, atendu que sans l'ayde qu'ils vous ont faite, il êt certain que vous eussiés été en grand branle de perdre, non seulement la vie: mais l'hõneur que i'estime çent fois plus. Et pourtant il êt raisonnable que tout ainsi qu'ils ont été participans aus perils & dangers, qu'à present ils le soyent aussi aus plaisirs & contentemẽs que vous aués receus par leur moyen. Ainsi doncques auisés à les fauoriser en tout ce que connoîtres qu'ils seront affectionnés, leur distribuant le butin qui êt entre vos mains, tenant prisonniers les Rois Arauigne, Barsinan, & autres. Et outre faire tant pour ceus q̃ vous connoissés pretendãs aus Dames, qui sont en la cõpagnie d'Oriane, qu'ils ayent semblable cõtentement q̃ vous aués, épousans celles, qu'ils ayment: Et à céte cause ie mets entre vos mains vôtre sœur Melicie, pour la donner à celuy que vous estimerés la meriter. Vous aués aussi vôtre cousine Mabile, la Roine Briolanie, qui vous a tant obligé à elle, Grasinde, & la Royne Sardamire, qui toutes ont eu bonne part aus ennuys d'Oriane, il me semble qu'elles se doiuent bien sentir de son ayse & auancement ie les vous recõmande, vous asseurant que le plus grand plaisir que ie pourrois auoir en mes vieus ans, êt que vos freres, Galaor, & Florestã, soyent mariés, à fin de me voir auant mourir, reuiure en eus par la lignée de vous tous. Et pourtant ie vous prie auiser à ce que ie vous ai dît, & le plutôt que vous pourrés. Monsieur répondit Amadis, ie ferai tout ce qu'il me sera possible pour vous complaire. Il sufit, dît le Roi, lequel voyant la viande prête, se mit à table. Et Amadis retourna en son logis, ou le lendemain matin enuoya prier les principaus Cheualiers d'eus y trouuer, puis étans assemblés, leur dît ainsi: Mes compagnons & amys, les grans trauaus & fatigues passees, que vous aués soutenus en céte derniere guerre, meritent bien q̃ maintenant vous donnés plaisir & repos à vos esprits: & q̃ pour l'obligatiõ q̃ i'ay à vous, i'essaye par tous moyẽs à vous faire auoir ce q̃ ie connoîtrai vous être plus affectionné, tout ainsi que par le bon secours que m'aués donné, i'ay ataint la chose que i'ayme le plus en ce monde, qui êt ma Dame Oriane: Ainsi doncques ie vous prie de bien bon cueur, que chacun declare tout presentement, s'il pretend à Dame, ou Damoiselle, de celles qui sont icy, vous asseurant en foi de Cheualier, de faire tant enuers elles, qu'au contentement de leurs amys, ils me croyront de ce que ie les supplira. Et au surplus vous sçaues comme le Roi Arauigne, Barsinã, & plusieurs autres nos prisonniers, postposans la vertu, à quoi les obligeoit l'ordre de Cheualerie, ont exercé (tant qu'ils ont eu moyen) tyrannie: au moyen dequoi ils ne sont dignes d'aucune rançon, ains grandement punissables, pour la grauité de leurs traïsons: & pourtant il me semble, que deués auiser à departir leurs biens entre vous. Quant à moy i'en quite ma part, me tenant trop plus que fatifait, si ie puis auoir moyen de vous faire particulierement plaisir, ou seruice, qui vous soit agreable. Quand ceus qui faisoyent l'amour aus Dames ouirent tenir propos de leur faire auoir leurs amyes, croyés qu'ils ne firẽt les sourds: & principalemẽt Agraies, qui le suplia hũblement lui tenir la main pour le mariage de luy, & de la belle Olinde

linde, Bruneo pour Melicie, Grasandor pour Mabile, mémes Quedragant, qui n'auoit oncques aymé jusques alors, se declara affectionné de Grasinde, disant deuant tous: Ie connois bien que maintenãt que le tems & la ieunesse ont été par le passé fort contraires à mon repos, n'ayant lors soucy que du traitement de mon cheual, & de l'apareil de mes armes: mais à present l'aage & la raison me contraignẽt à prendre autre état, tellement que s'il plaisoit à ma Dame Grasinde m'auoir agreable pour mary, ie m'estimerois bien heureus. Par Dieu, dît Florestan, i'auois aussi biẽ deliberé retourner en Alemaigne, aussi tôt que les affaires de mon Signeur Amadis auroyent prins fin, tant pour voir ma mere, que plusieurs de mes amys: toute-fois ie ne sçay de quel œil i'ay regardé la Royne Sardamire, tant y a que si ie pouvois trouver moyen de l'épouser, i'oublirois mon voyage, & toutes autres choses: mais les autres plus libres de la sujection d'amour, ayans leurs ceurs du tout adonnés à suiure les armes, parlerent autre langage, suplians Amadis de les employer, fût en la conquête du Royaume d'Arauigne, des païs de Barsinan, ou ailleurs, ne demandans autre part du butin (dirent ils) que le moyen d'aquerir renommee, prouësse & cheualerie. Puis qu'ainsi ét, répondit Amadis, sous le bõ plaisir de la compagnie, ie le departiray presentement: A sçauoir le païs de Sansuegue à Quedragant, pour le mieus apaner en épousant Grasinde. Et à vous, dît il à Bruneo, le Royaume d'Arauigne, auecq' ma sœur Melicie: & au regard de mon frere Florestan, ie feray auec l'Empereur qu'il lui donnera le païs de Calabre, & la Royne Sardamire, qu'il desire tant. Quãt aus Signeurs Agraies & Grasandor, ils sont, graces à Dieu, riches & puissans, par le moyen de leurs peres, & se contenteront, comme ie croy, d'auoir pour céte heure la jouïssance de celles qu'ils aymẽt. Le demourant sera distribué particulierement, ainsi que lon connoitra le m erite des personnes, aussi tôt que le Roy Lisuart sera arriué. Ce que tous eurent agreable, lesquels nous laisserõs retourner en leurs logis, atendans l'heure d'aller chés les Dames, comme ils auoyent de coutume.

Comme Bruneo de bonne Mer & Branfil furẽt ordonnés pour aller en Gaule querir la Roine Elisene & Galaor, & des auantures qu'ils eurent en retournant.

CHAP. XXVI.

QVelques jours aprés que le Roy Perion, & les autres Cheualiers furent arriués en l'Ile Ferme, Agraies, Bruneo, & ceus qui esperoyent en brief être mariés, craignans q̃ l'absence de la Roine Elisene & Galaor retardassent ce jour tant desiré, vindrent suplier le Roi Perion de les enuoyer querir, ce qu'il leur acorda. Au moyẽ dequoy Bruneo se presenta le premier, disant au Roi: Sire, ie vous suplie humblement, qu'autres que mon frere & moy n'ayent céte charge, autrement vous nous ferés tort. Oui bien, répondit le Roi (en se souzriãt) si ie vous acorde ce que demandés, étant seur que vous aurés plus de plaisir à tenir compagnie à Melicie, q̃ de vous en éloigner. Par ma foy, Sire (dît Bruneo) le bien d'être auprés d'elle, ét le plus grand que ie sçaurois souhaiter: Toute-fois ie suis trécontẽt d'aller trouver la Roine & Galaor pour l'enuie que i'ai de leur faire seruice. Vrayement, répondit Angriote, s'il plait au Roy, vous ne ferés pas ce voyage sans moy. Vous irés dõc tous trois, dit le Roi, & Dieu vueille que vous trouviés mon fis en meilleure sorte qu'il n'étoit quand ie le laissay. Sire, rẽpõdit Ysanie, ces jours passés aucuns marchans venans de Gaule, m'asseurerent qu'il faisoit bonne chere, & l'auoyent veu (comme ils disoyent) portãt toutefois encores assés mauvais visage du retour de sa maladie. Céte nouvelle pleut grandement au Roy, & à toute la compagnie: au moyẽ dequoy Bruneo & les deus autres s'embarquerent le lẽdemain, & nauige-

vigerent par si bon vent, que sans fortune arriuerent peu de jours aprés ou étoit la Roine, de laquelle ils furent trébiẽ receus: & mieus encores de Galaor, pour le desir qu'il auoit d'entendre nouvelles de son frere, & autres ses amys. Et comme il les embraçoit, leur dît quasi en larmoyant: Par ma foy, mes bons Signeurs, mal-heur m'a si longuement tenu compagnie, que pensant au tort qu'il m'a fait (ayant été cause de m'éloigner ainsi de vous, & abandoner les armes) ie meurs par trop de deplaisir. Monsieur, répondit Bruneo, nous vous apportons telles nouvelles, qu'elles satisferont au mal qu'aués enduré.

Adonc lui recita deuant la Royne, les rencontres & batailles d'entre les Roys Perion & Lisuart, les perils & dangers ou ils s'étoyent trouvés par la surprinse du Roy Arauigne & d'Arcalaus: & finablemẽt l'amitié & aliance qui en étoit suruenuë, mêmes les mariages acordés d'vne part & d'autre. Dequoy Galaor fut bien ébaî, n'ayant oncques rien entendu de telles entreprinses, & répondit à Bruneo: Et il possible, que le Roy Lisuart mõ bon Signeur se soit trouvé en telle extremité sãs moi Sus mon ame, ie connois bien maintenãt que fortune m'a plus aymé que ie ne pensois: car si ie n'eusse été malade, quelque obligation que i'aye au Roy mon pere, ie n'eusse épergné ma vie pour le secourir.

Et pis encores me fût auenu, si durant ma maladie, i'en eusse ouy seulement le bruit étant tout certain que ie fusse mort de trop grand regret pour luy faillir à ce besoin. Il vaut trop mieus, dît Bruneo, que le tout se soit passé ainsi sans vous. Et au surplus i'ay charge de par monsieur Amadis, faire ses affectueuses recommendations à vôtre bonne grace, & vous prier de par lui, prendre peine à vous rejouïr & renforcer le plus que pourrés: car il delibere (si le trouvés bon) vous faire épouser la Royne Briolanie, aussi tôt que vous serés arriué vers luy: & nous à le Roy Perion depêchés expressément, pour conduire la Royne en l'Ile Ferme, ou il l'attend auec bonne troupe de Cheualiers, Dames & Damoiselles. Mon fis, dît elle à Galaor, partons doncques céte sepmaine prochaine, ce pendant donnés ordre qu ayons vaisseaus, & autres choses qui nous sont necessaires pour ce voyage. Ie le feray, ma Dame, répondit Galaor: & à céte cause manda le jour mêmes mariniers, lesquels, aprés auoir entendu son vouloir firent incontinent freter & equiper le meilleur nauire qui se trouva au port, ou ils s'embarquerẽt le sixiéme jour d'aprés. Mais ils n'eurent gueres éloigné la côte de Gaule, qu'ils découvrirent en pleine mer vn vaisseau, ayant vent en poupe, finglant d'vne merueilleuse legereté, duquel le Nocher, ou Comite, fit caller le voyle, aussi tôt qu'il apperceut le Nauire de la Royne. Parquoy les Cheualiers de l'Ile Ferme estimans être coursaires, ou pyrates, coururent incontinent aus armes, & pour en entẽdre au vray la verité, enuoyerent vers eus l'vn de leurs Ecuyers, en vn équif, sçauoir qu'ils demandoyent, & ou ils tiroyent. L'Ecuyer, qui ne fut des plus asseurés, aprochant le vaisseau apella d'assés loing, disant: Hau de la nau, ceus du nauire que vous voyés deuant vous, vous prient par courtoisie leur mãder qui vous étes, & la route ou vous allés. Mon amy, répondit vn Cheualier, qui étoit sus le tillac: en ce vaisseau êt vne Dame d'honneur laquelle voudroit bien être en l'Ile Ferme. En bonne foy, dît l'Ecuyer, elle a trouvé compagnie, s'il lui plait: car ceus qui m'ont enuoyé vers vous, y font voyle, lesquels vous poués aborder seurement. Et comme il eut acheué céte parolle, retourna dont il étoit party. Ce pendant le Cheualier auquel il auoit parlé, vint vers la Dame qu'ils conduisoyent, l'auertir de ce que l'Ecuyer lui auoit dit. Au moyen dequoy elle l'enuoya incontinent aprés dedans vne fragate s'enquerir au vray, si à la parolle de l'Ecuyer elle se pourroit seurément aprocher, lequel peu aprés

prés se joignit au nauire de la Royne. Et auisant premier Angriote, luy dît: Sire, Cheualier, vn Ecuyer des vôtres êt n'aguerres venu sçauoir qui nous étions, & ou nous faisions voile: nous luy auons répondu, que nôtre intention êt de tirer droit en l'Ile Ferme, ou il dit que vous allés aussi: & pour ce que nous y conduisons vne princesse de grande estime, nous vous prions nous asseurer de vôtre compagnie. Cheualier, répondit Angriote, s'il vous plait venir quant & nous, la Dame que vous dites trouvera ceans vne Royne qui la receura en sa compagnie de bien bon cœur, & lui fera toute la gracieuseté dont elle se pourra auiser. Signeur, dît il, ie vous mercie humblement pour elle. D'vne chose vous puis-ie auiser, que l'ayant conneuë, & l'affaire pour laquelle elle êt entree en mer, vous en aurés tant de compassion, qu'à mon auis ne luy denirés secours, si elle vous en requiert. Puis prenant congé de luy, retourna vers le vaisseau dont il étoit sorty, lequel se joignit peu aprés à l'autre. Adonc se presenta vne Dame, vétuë de drap noir, montrant (elle & tous ceus qui l'accompagnoyent) visages tristes à merueilles. Dequoy Angriote (qui y prenoit garde) fut fort ébaï, l'estimant à sa contenance Dame de reputation & de maison. Et à céte cause il la salua, en luy demandant, s'il lui plaisoit monter auec la Royne. Sire Cheualier, répondit elle, ie feray ce qu'il vous plaira: toute-fois ie vous suplie me nommer qui êt celle que vous me dites, & ceus qui l'acompagnent. Ma Dame, dît Angriote, c'êt la Roine de Gaule, monsieur Galaor son fis, & trois autres Cheualiers de l'Ile Ferme, ou nous allons. Ie vous suiray donc, dît elle. Lors Angriote lui tendit la main, & elle entra ou il étoit: puis la conduit en la chambre de la Royne, laquelle déja auertie de tout ce qu'aués entendu, la receut humainement. Mais la Dame trop desolee se ietta à ses piés, pour les lui baiser. Ce que la Royne ne voulut souffrir, ains la releua gracieusement, la priant de lui declarer sa douleur. Ma Dame, répondit elle, encores qu'à presẽt ie sois denuee de tous biens de fortune, & que ie n'aye plaisir ne repos, sinon à reciter mes malheurs, si deués vous croire, que i'étois (n'a pas long tems) grand'Dame, ayant épousé le feu Roy de Dace, duquel i'ay deus fis, & vne seule fille mal-heureuse, & plus encores malheureusement nee, pour auoir été cause de la mort du Roy son pere, & de la totale ruine de moi & de ses freres. Et entendés, ma Dame, qu'aprés l'auoir mariee auecques le Duc de Suesse, l'vn des plus grands Princes voisin de mes païs, d'autant que le jour de ses noces nous fut agreable, d'autant m'a été depuis ce mariage ennuyeus: Car peu aprés iceluy consommé, étant ce Duc mon gendre ieune & ambitieus de regner, conspira la mort du Roy mon mary, & de mes deus autres enfans, le plus vieil desquels n'a pas encores ataint quatorze ans, & ainsi qu'il le pourpensa, ainsi l'executa il enuers mon Signeur, tellement qu'vn jour faignant nous venir visiter, accompagné de grand nombre de gens, pour nous faire (comme il disoit) plus d'hõneur, le Roy mon mary, qui ne se doutoit aucunement de la traïson premeditee, alla au deuant le receuoir; & comme il l'embraçoit, le mechãt tira sa dague, & le meurdrit cruellemẽt. Lors mes deus fis qui (de bon heur pour eus) le suiuoyent de loing, entẽdans le tumulte, retournerent à bride abatuë droit en la ville, ou le traître les tient encores asiegés. Or étois-ie adonc absente, & en vn pelerinage de nôtre Dame, eglise tres-antique, edifiee sus le haut d'vn promontoire, ou lon me vint auertir de mon mal-heur. Si à l'heure ie fu éperduë, ma Dame, vous le pouvés penser, veu qu'en vn moment ie me trouvay dénuee de tout remede, & quasi abandonnee d'esperance: en sorte que sans le bon auis & reconfort que me donnerent ces deus Cheualiers, qui m'accompagnoyent,

ie n'eusse vécu vne seule heure, quand ils me firent souvenir d'vn nommé Amadis de Gaule, lequel on dît être refuge & support de toutes Dames affligees, ne leur ayant oncques denyé son aide, qui a été cause de me faire entreprendre ce long voyage, pour le trouver en l'Ile Ferme, ou lon tient pour certain qu'il êt auec grand nombre d'autres bons Cheualiers ses compagnons, lesquels sachans le tort que m'a fait le mechant duc mon gendre, & l'extremité ou il tient mes enfans asiegés, en auront, comme i'espere, telle compasion, qu'ils me donnerőt secours par le moyen dequoi ie chasseray mon ennemy hors de mes païs: car mes sujets n'atendent (pour prendre les armes contre lui) qu'vn chef à les conduire. Grãde cõpasion eut la Roine, les écoutans, de l'infortune auenuë à la Roine de Dace, & telle que les trois Cheualiers delibererẽt sus l'heure de l'aller secourir. Adonc la Roine lui dît: Ma cousine m'amie, vôtre ennuy me deplait autant qu'il êt posible: toute-fois ie considere fortune telle, que peu souvent elle pardõne à fort ou à foible, à Roi ny à soldat: en sorte que ceus qui sont plus fauorisés d'elle, plus doiuent craindre & douter sa mobilité, veu qu'au temps qu'ils pẽsent être plus asseurés, plus promptement leur suruient le semblable qui vous êt a. uenu: & puis que nôtre Signeur vous a adressee vers moy, i'auray plaisir que nous allions de compagnie en l'Ile Ferme, ou i'espere que trouverés le secours que cherchés. Ma Dame, répondit la Roine de Dace, il me souvient qu'aucuns Cheualiers (n'a pas long tems) trauersans païs conterent au feu Roy mon mary, comme Amadis auoit secouru Oriane fille du Roy Lisuart, lequel l'enuoyoit par force à l'Empereur de Rome: mais Amadis l'auoit ôtee aus Romains, & emmenee en l'Ile Ferme malgré eus, ou lon la dit être encores bien acompagnee, qui m'a fait esperer, puis qu'elle a éprouvé les rigueurs de malheur, qu'elle aura pitié du mien, tellemẽt que par son moyen, ie pourray obtenir partie de ce dont ie suis en peine. Par ma foy, ma Dame, dît Angriote, s'il plait à la Roine, vous ne passerés pas plus outre: car ie suis prêt d'aller auec vous, & n'épergner ma personne pour vous faire seruice. Et le semblable dirent Bruneo, & Branfil, suplians treshumblement la Roine leur donner congé, veu qu'elle étoit si prés de l'Ile Ferme, qu'elle y pourroit arriuer en brief tems sans empêchement. Et tant la sceurent importuner, qu'elle y consentît: Et à céte cause entrerent au nauire de la Roine de Dace, laquelle prenãt congé des autres, commanda à ses mariniers retourner arriere: Parquoy la Royne de Gaule & Galaor suiuirent la route de l'Ile Ferme, ou peu aprés ils prindrẽt port dont furent incontinent auertis les Cheualiers, qui les vindrent receuoir. Et quãt le Roi Perion auisa Galaor en bonne santé, ce blanc vieillard eut vn si merueilleus plaisir, qu'il lui dit en se riant: Par ma foy, mon fis, puis que nous sommes en amytié auec le Roy Lisuart, ie douteray desormais de vous moins que ie n'ay fait par le passé. Monsieur, répondit il, ie n'eu de ma vie tant d'aise, que m'en ont apporté les aliances que vous aués auec lui, & Dieu vueille que la pais puisse durer longuement. Il ne tiendra à moy, dît le Roy, lequel auisant Oriane auec sa suyte, sortit du parc, pour venir vers la Royne, & la luy montra disant: Ma Dame, voyés si nous auons faute de bonne compagnie par deça. Non vrayement (monsieur) répondit elle, & ie ne m'ébaï plus, si i'ay été tant long tems sans entendre de vos nouvelles, vous étiés (comme ie croy) assés empêché à gouverner ces Dames. Or la conduisoyent sous les bras Amadis & l'Empereur: & à l'instant Oriane vint luy faire la reuerence, & la Royne au semblable: mais Galaor qui n'étoit des derniers, voyant la Roine Briolanie, laissa toutes les autres, pour s'aprocher d'elle, & la baiser, dont Briolanie rougit si fort, qu'Amadis

s'en aperceuant, lui dît: Ma Dame, i'espere que desormais (ayant telle part au Cheualier que vous aués) que vous luy departirés quelque peu de la couleur qu'il vous a fait venir au visage, & dont il a grand besoin, comme vous voyés, ie le vous recommande. Lors Galaor qui ne l'auoit veuë depuis son partement de Sobradise, quand il y mena Florestan, si non vne autre-fois étant encores fort ieune, qu'elle vint chercher Amadis en la grand'Bretaigne, la trouva si belle, & creuë en tant de perfections, que l'amitié precedente qu'il lui portoit se renouvella, de sorte que lui qui n'auoit oncques cherché femme pour épouser, resolut de n'en auoir iamais autre, & elle au semblable, & à bon droit: car peu aprés ils furẽt mariés, & y sirẽt d'eus, enfans preus & hardys, lesquels conquirẽt par leurs prouësses maintes contrees étranges, ainsi que vous entendrés au cinquiême liure: lisant les faits d'Esplandian, auquel leurs grãdes entreprinses sont amplement declarees. Mais pour retourner sus nos brisees, aussi tôt que la Royne Elisene fut entree au parc, les Cheualiers s'en retirerent suiuant la coutume qu'Oriane auoit établie des le jour qu'elle y fut amenee par Amadis, qui dura iusques à ce que les mariages acordés furent celebrés en la presence du Roy Lisuart, & de la Royne Brisenne qu'ils atendoyẽt d'heure à autre, & ce pẽdant ils alloyent ordinairement, les vns à la chasse, les autres à la volerie, ainsi que le tems & l'occasion se presentoit: car le lieu étoit tant acommodé de bêtes rousses, oyseaus de riuiere, & autres, que c'étoit chose admirable. Par quoy nous les y laisserons ébatre, pour vous declarer ce qui suruint à Bruneo, Angriote & Branfil, qui auoyent laissé la Royne Elisene.

Comme Bruneo de bonne Mer, Branfil & Angriote suiuirent la Royne de Dace, & des auantures qu'ils eurent.

CHAP. XXVII.

APrés que les trois Cheualiers furent entres au vaisseau de la Royne de Dace, elle qui ne sçauoyt leurs noms, commença à leur dire: Messieurs, puis qu'il vous plaît tant prendre de trauail pour moy, ie vous suplie, me dire qui vous êtes, afin que ie vous face l'honneur que merités: car vous scaués que ie vous connois comme celle qui ne vous auoit oncques veus, quãd i'abordai le nauire ou ie vous trouvay auec la Royne. Ma Dame, répondit Angriote, nous sommes encores si peu renommés par le monde, que pour vous dire nos noms, vous nous connoitrés aussi peu qu'au precedent: toute-fois, puis qu'il vous plait, ie le vous diray presentement. Ces deus miens compagnons sont freres l'vn nommé Branfil, & l'autre Bruneo de bonne Mer, qui puis n'agueres a fiancé la Princesse Melicie sœur d'Amadis de Gaule, lequel vous allés chercher. Quant à moi, ie suis Angriote d'Etrauaus qui vous desire faire seruice. Sus mon Dieu, dît elle, ce sont bien les meilleures nouvelles q̃ ie sçaurois souhaiter pour le present: car ie vous ay tant ouy estimer par ceus qui conterent au feu Roy mon mary le secours que fit Amadis à la Princesse Oriane que i'espere mieus que iamais auoir vengeance du traître qui m'a si fort offencee. Ma Dame, répondit Angriote, nous y ferons ce que nous pourrons, sans y épargner chose qui soit en nôtre puissance. Bien humblement le remercia la Royne, laquelle de la en auant se montra plus joyeuse qu'elle n'auoit acoutumé, & quelque temps aprés découvrirent la côte du païs de Dace, ou ils vindrent surgir. Lors fut Angriote d'auis, que la Royne demourât au nauire iusques à ce qu'ils vissent comme ses affaires se porteroyent, & qu'eus (guidés par les deus Cheualiers qu'elle auoit amenés) iroyent droit à la ville assiegee trouver moyen d'entrer dedans, & dire des nouvelles à ses deus fis. Et à céte cause la commanderent à Dieu, & se

mirent

mirent en chemin,tenans le païs plus couvert qu'il leur fut posſible,pour n'être aperceus,tant que la nuit les ſurprint.

Toutesfois ils ne ceſſerent de cheminer juſques à ce qu'ils virent les feus du camp,& comme ils tiroyent à quartier, penſans euiter le guet,dis Cheualiers qui étoyent aus Ecoutes,les auiſerent,& vindrent les charger:mais ils furent ſi bien receus, que les cincq premiers tomberent par terre:parquoy leurs compagnons doutans embuche retournerent au camp faire alarme.Ce pendant Angriote & les autres paſſerent outre, en ſorte qu'ils vindrent joignant les murailles de la ville. Adonc ceus qui les guidoyent apellerent la ſentinelle,& pour-ce qu'ils furent conneus du guet, on ouvrit vne poterne par laquelle ils entrerent,& auſsi tôt furent cōduits au logis des deus Princes,enfans du feu Roy,leſquels auertis de l'occaſion de leur arriuee, mêmement du retour de la Royne leur mere en bonne proſperité & ſanté, louërent grandement nôtre Signeur,& les receurent le plus honnorablement qu'il leur fut poſsible. S'ils furent trémal ſeruis à leur ſouper n'en doutés: car dé-ja les viures deffailloyent en la ville : mais ils auoyent ſi grand faim, ne ayans mengé tout le jour, qu'il ne leur étoit beſoing d'aucune ſauce pour leur dōner apetit:Or étoyent ils las & trauaillés: parquoy ne tarderent gueres à eus aller repoſer.Tandis le Duc & ſon armee ſe tenoyent en bataille,& y demourerent iuſques à ce qu'il fut jour haut & clair, pour autant que les cincq Cheualiers du guet leur auoyent donné tel effroy, qu'ils tenoyent pour certain le ſecours de la ville être prés d'eus. Mais quand le jour apparut,chacun ſe retira, & ſe trouverent les Cheualiers de l'Ile Ferme au leuer des enfans du Roy,ou fut auiſé auec les Principaus Capitaines, qu'vne partie de leurs gens ſe tiendroyent prêts pour ſortir la nuit enſuiuant au changement du guet: tant pour eſſayer à ſurprendre leurs ennemys que pour mettre dehors(durāt l'alarme)le plus ieune des deus Princes auec Bruneo,& vne guide ſeulement, pour le conduire aus places circonuoiſines, & eſſayer de les faire reuolter contre le Duc. A quoy ils ſe conſentirent aiſément, puis que la Roine étoit de retour,& auecq'elle les Cheualiers qu'elle auoit amenés.Et à céte cauſe ſus la minuit Angriote & Branfil(chefs de céte entreprinſe)vindrent à la place,ou ils trouverent leurs gens prêts à marcher. Le temps étoit lors obſcur, & faiſoit vn vent & vne pluye ſi froide que merueilles,qui leur donnoit grande eſperance de trouver peu de reſiſtēce au guet, & ainſi leur auint:car auſsi tôt qu'ils eurent prins vn linge blanc pour eus entreconnoitre en l'obſcurité,ſortirent ſecretement par vne fauce porte,& marchans au petit pas,& ſans faire bruit, ſurprindrent les écoutes,leſquels ils tuerent,auant que le guet en entēdît aucune choſe: car pour la faueur du temps,les vns dormoyent,les autres étoyent cachés dedans les trāchees de ſorte qu'ils les taillerent en pieces premier que l'alarme vint au camp: au moyē dequoy ceus de la ville pourſuiuans leur fortune,ruerent ſus les autres,qu'ils trouverent aus tentes & cabanes, deſquels il fut fait ſi grande boucherie, que la clameur en vint aus oreilles du Duc, qui promptement monta à cheual auec ſi peu de gens qu'il peut aſſembler. Lors ſe renforça l'alarme,& étoit le bruit des trompettes & tabourins ſi grand auecq' le cry des ſoldats,& l'impetuoſité du vent, que le plus hardy ſe trouvoit mal aſſeuré,auſſi qu'il n'y auoit tente ne pauillon qui ne fût renuerſé & mis par terre. Ce nonobſtant, le Duc trouva façon de r'alier la plus part de ſa gendarmerie,& auec quelque petit nombre de gens de pied, marcha droit contre ſes ennemys, leſquels ſentans l'aprocher(eus contens de ce qu'ils auoyent fait)ſe retirerent au petit pas vers la ville,n'étant leur force en rien égale à celle de leur ennemy,qui les charge-

gea

gea rudement : mais Angriote & Branfil (ſus la queuë)ſoutindrent ſi bien l'effort, que pluſieurs furent deſarçonnés & navrés. Ce que voyant le Duc cuida deſeſperer,& comme il auient ſouvent, que tel penſe venger ſon iniure qu'elle luy accroit,ce Prince mal-heureus (plus de furie que par raiſon)entra ſi auant dedans ſes ennemys,que d'vn coup de maſſe fut abatu,prins & emporté, dont la peur de ſes ſoldats s'augmenta ſi fort,que perdans du tout le cœur,ſe retirerent en leur cāp, & Angriote & ſes gens dedans la ville auec leur butin. Durant céte écarmouche, Bruneo de bonne Mer voyant temps cōmode pour déloger, ſortit auec le ieune Prince,& ſa guide,ainſi qu'il auoit été ordonné,& ſans empêchement quelconque cheminerent tant, qu'ils arriuerent, ainſi que le jour poignoit, prés d'vne bonne ville nommee Alumente, joignāt laquelle rencontrerent deus Cheualiers armés de toutes pieces,qui auoyent été enuoyés par le Duc le jour precedant pour quelques affaires, & le premier qui les auiſa fut la guide,qui les montra à Bruneo,luy diſant:Cheualier,pour Dieu, détournons nous,ne voyés vous ces deus qui viennēt à nous qui ſont de nos ennemys? As-tu peur, répondit Bruneo, prens ſeulement garde à ton maître, & me laiſſe faire le demourant. Lors chargea ſa lance,& donnant des eſperons à ſon cheual,cria à haute vois aus deus Cheualiers: Traîtres larrons,ſoutenûs du plus mechant duc de la terre,vous étes morts,& vous defendés ſi vous poués. A ce cry conneurent bien les autres que force leur étoit jouër des couteaus:parquoy,ſans répondre, coururent ſus à Bruneo,l'vn deſquels croyſa & rompit ſon bois,& l'autre faillit d'atainte,non pas Bruneo:car le prenant entre les cuiſſes & l'arçon,le rua par terre d'vn ſi grād ſaut,qu'il demeura éuanouy. Lors ſon cōpagnon cuydant le venger mit l'épee au poing,& retournant vers Bruneo, luy en donna tel coup, qu'il lui fendit l'écu en deus. Mais il ne le porta loing:car Bruneo le joignit incontinent: & l'ataignit ſus la creſte de l'armet de ſi grād force,qu'il l'étourdit:parquoy le ſaiſit au colet, & ſans le lacher le tira ſi fort à ſoy, qu'il le tomba bas. Adonc commença à le petiller,faiſant paſſer & repaſſer tant de fois le cheual ſus le vêtre,qu'il le rendit tout froiſſé,& plus mal encores l'eût accoutré, s'il n'eût demandé mercy. Leue toy donc,dît Bruneo, & regarde ſi ton compagnon êt mort,ou non. Le Cheualier ſe releua à toute peine,& aprochant prés de l'autre, le deſarma de tête:& auſsi tôt qu'il eût air ſe mît à reſpirer. Or le monte,dît Bruneo, dedans la ſelle de ton cheual,& le ſoutiens en croupe. Ce que le Cheualier fit. Lors s'aperceut que le ieune Prince & ſa guide s'en étoyent fuys: toute-fois ils retournoyent vers luy ayans veu ſa victoire, & auſsi tôt qu'ils furent arriués, il dît au fis du Roy: Monſieur,voicy deus priſonniers leſquels ie vous preſente, auiſés, ſi voulés que ie leur pardōne,ou que ie les mette à mort deuant vous,pour plus intimider les autres qui ſont au ſeruice du Duc leur traître maitre. Ah, Sire Cheualier, répondit l'enfant, ils ne doiuent porter la penitence pour lui,ie vous prie, renuoyés les au camp,ou s'ils veulent être des nôtres,ie les feray autant bien traiter qu'il me ſera poſsible. C'êt auis trouua Bruneo trébon,& loua grandement le bon cōſeil du ieune Prince. Parquoy aprés auoir receu leur foy, s'en allerent enſemble à la ville,ou ils ne furent plutôt arriués, que les habitans reconneurēt la guide & leur petit Signeur: Et à céte cauſe en moins de vn rien tout le peuple s'aſſembla au tour de lui,pour lui baiſer les mains, luy offrant tout ce qui étoit en leur puiſſance: Dequoy Bruneo bien joyeus commença à leur dire: Signeurs citoyens, l'amour que vous montrés à ce ieune Prince vôtre droiturier Signeur,l'oblige grādemēt à vous vouloir bien tant qu'il viura, & la fiance auſsi qu'il a en vous, vous doit

émou

émouvoir à l'honnorer, vous le voyés ieune & auec peu de moyẽ pour chasser son ennemy hors de vos limites, lequel (comme vous sçaués) meurdrit en traïson le feu Roy vôtre bon Prince, & depuis pensant vsurper sõ royaume, a asiegé la principale cité, & la tient encores de si prés, que sans vôtre ayde, elle êt en danger de succomber & venir en ruine, auec les gẽs de bien & bons Cheualiers qui sont dedans. Parquoy Signeurs citoyens, maintenant que l'occasion s'offre d'elle mêmes, par le retour de la Royne vôtre bonne maitresse: qui a amené quant & elle trois Cheualiers de l'Ile Ferme (dont ie suis l'vn) deliberés vous de venger l'iniure qu' aués receuë par le traître, & faire tant que vos Signeurs liges puissent être remis en leurs terres, vous asseurant, si me voulés suyure, que i'auray moyen de surprendre lui & son armee, & le deffaire par la faueur que nous aurons de mes compagnõs qui sont dedans la ville, lesquels ne faudront à sortir ausi tôt qu'ils verront le signal que ie leur donneray. Et comme il leur faisoit telles remontrances, arriuerent deus paisans, lesquels à grand' hâte venoyent du camp, vers ceus de la ville, les auertir que pour certain, les Cheualiers asiegés auoyent fait la nuit precedente vne saillie sus le guet qu'ils auoyent forcé & taillé en pieces, auec grand' partie d'autres, auant qu'ils eussent été secourus, & que le Duc mêmes auoit été abatu de son cheual prins & mené prisonnier en la ville par deus Cheualiers étrãgers, comme le bruit étoit, & de ce ne faites doute, dirent les vilains: car nous étiõs au camp, lors que l'alarme a été donnee, ou force nous fut de coucher à l'ocasion de la nuit qui nous y surprint vendans nos viures: mais nous n'eûmes oncques si grãd frayeur, & à bonne raison, veu que les soldats étoyent & sont encores si éperdus, que la plusspart d'eus s'en vont à vau de route, à la file droit en leurs païs. Ce m'aist-dieus, dît Bruneo, ce sont bonnes nouvelles: Ie vous prie, mes amys, sortons tous, & leur donnons sus la queuë pour les hâter d'aller. A céte parolle chacun cria aus armes: Mais Bruneo les pria de differer iusques au soir, à fin de les prẽdre au dépourueu, & ce pendant que chacun allât repaitre, pour marcher toute la nuit. Ce qu'ils luy accorderent, bien deliberés de le suiure, & mourir auec lui. Et à céte cause venant l'heure qu'il leur auoit asignee, se trouuerent tous en la place, & là ordonna son bataillon: puis sortans de la ville, marcherẽt en bon ordre droit au camp, & enuiron le point du jour arriuerent à vn quart de lieuë prés. Adonc Bruneo fit vn signe de feu à ceus de la ville, pour les auertir de son entreprinse que les gens du Duc (étans au guet) apperceurent, & en auertirent leur Capitaines: parquoy se doutans de ce qui leur étoit prochain (encores recens de la perte qu'ils auoyent receuë la nuit precedente) firent secretemẽt trousser leurs tentes, & leuer le siege à si grand' hâte, qu'ils étoyent tous à plus de trois grandes lieuës loing, deuant que lon s'en aperceut: Mais ausi tôt que les nouvelles en vindrent à Angriote & Bruneo, eus & leurs gens mõterent à cheual pour aller aprés, & les trouverẽt en trébõ ordre chassans leur bagage deuant eus, Lors cõmencerent à s'escarmoucher l'vn contre l'autre: & cõbien que leurs harquebuziers se tinssent tou-jours sus la queuë auec la plus part de leur gendarmerie, si furẽt ils chargés par ceus de la ville de telle hardiesse, qu'ils les firent équarter & sortir de leurs rengs, par le moyẽ dequoi plusieurs y perdirent la vie, & grand nõbre d'autres prins prisonniers, & plus encores eusent receu de dõmage, n'eût été qu'ils trouverẽt moyen d'eus ralier, & se tenir serrés. Et à céte cause Angriote, se souvenant que la poursuite de l'ennemi desesperé, êt souvẽt cause de la perte d'vne bataille gaignee fit sonner la retraite, mêmes q̃ la nuit s'aprochoit. Au moyẽ dequoy ils reprindrẽt le chemin de la ville, ou arriués, chacun s'alla

s'alla repoſer iuſques au lendemain, matin, qu'ils delibererent aller querir la Roine, laquelle étoit (comme ie vous ay dît) demourée en ſon Nauire, atendant nouuelles des Cheualiers de l'ile Ferme, & de ſes enfans qui la vindrent trouver, tant melancolique que rien plus : car elle ne ſçauoit s'ils étoyent mors ou non : Mais quand elle les vid ſi diſpoſts, & ſceut la prinſe de ſon ennemy, & la ruïne de ſon camp, vne ioye extreme la ſaiſit de ſorte que ſon eſprit penſant auoir le plus grand bien qu'il pourroit aquerir en ce monde, fut ſus le point de s'en partir, & laiſſer le cors content & ſati-fait, quand les Princes & Cheualiers s'aprocherent d'elle, pour luy baiſer les mains, léquels elle receut d'vne trégrand' amour. Puis fut miſe dedans vne riche litiere, que lō luy auoit amenee, & la conduirent en ſon palays bien honnorablement, ou elle ne fut ſi tôt deſcenduē, qu'elle cōmanda lui amener le Duc, ce qui fut fait. Et combien qu'elle eut deliberé de n'vſer d'aucune vengeance enuers luy, ains oublier pour l'honneur de Dieu, partie du tort qu'elle auoit souffert, ſi ſe trouva elle vaincuë & forcee de tant de regrets (pour la perte du Roy ſon mary) que le voyant commanda ſoudain l'enuoyer au gibet. Mais les Cheualiers de l'Ile Ferme n'en furent pas contens: ains (le plus gracieuſement & modeſtemment qu'ils peurent) luy remonſtrerent, qu'oncques ils n'auoyent prins priſonnier à merci, à qui ils fiſſent puis aprés aucune moleſte: parquoi la ſuplierēt diferer ſon vouloir iuſques à ce qu'ils fuſſent délogés, lors qu'elle en ordōnât comme bō lui ſembleroit & qu'elle trouveroit par cōſeil: Et à céte ocaſion lui demanderent congé. Ie ferai, répondit elle, ce qu'il vous plaira, & toutefois acordés moy encores d'atēdre pour huit, ou dis iours, entre cy & léquels i'eſpere faire coronner mon fis, & l'enuoyer à Amadis par vous, ſi me voulés faire le bien de l'y conduire. Ma Dame, dirent ils, nous en ſommes trécontens. Au moyen dequoy enuoya incontinent apeller l'vn de ſes maitres d'hôtel, & luy commanda donner ordre à tout ce qui étoit neceſſaire pour vn tel apareil: ce qu'il fit auecques trêgrāde diligence. Et par tant venu le iour du triumphe, le ieune Roi acompagné des Princes de ſon ſang, Cheualiers de l'Ile Ferme & autres, entra en la principale Egliſe, ou il ouyt le ſeruice diuin, puis le cōduirēt ſus vn theatre richement paré, & là fut par les Herauds proclamé à haute vois Roi, ietans entre le peule mainte piece d'or & autre monnoye en criant par trois fois: Largeſſe, de par le tréhaut, trépuiſſant, & trémagnanime Prince Garinter, Roi de Dace. Et ainſi que quatre des principaus Ducs de ſes païs le portoyent au lieu ou le feſtin étoit dreſſé, les trompettes & clairons ſonnoyēt de toutes parts tellement que trois iours durant tout le peuple ne ceſſa de faire feus de ioye, & ceus de la court maſqueries, tournois, dāces, & ſemblables paſſetems, qui euſſent encores plus continué, ſi Angriote & ſes compagnons euſſent voulu arrêter : Mais ils preſſoyent la Roine de leur donner congé (laquelle ne pouuant plus differer) le leur acorda : & toute-fois auant qu'ils s'embarquaſſent elle leur dît: Meſſieurs, combiē qu'il me fut impoſſible ſati-faire au deuoir en quoi vous vous étes mis pour moy, qui ne l'auois merité enuers vous, ſi m'auēturay ie à faire encores vne ſecōde requeſte, laquelle ie vous ſuplie ne me refuſer. Vous ſçaués, q̄ ie ne vi oncques Amadis de Gaule, pour l'amour duquel vous aués en partie (cōme i'eſtime) entrepris le lōg voyage par deça, qui m'a été ſi heureus, q̄ le fait en êt ſorti tel q̄ i'eſperois. Or n'ay-ie auiourd'hui choſe plus chere, q̄ le nouueau Roi mon fis, lequel, (cōme ie vous ai dît) ie deſire enuoyer en l'Ile Ferme, pour demourer entre tant de bons Cheualiers qui y ſont, iuſques a ce qu'il vienne en âge de receuoir cheualerie, eſperāt que céte nourriture lui ſeruira grande-

ment, & que lors Amadis lui fera tant d'honneur de la lui donner de sa main:& partant ie vous suplie le mener quant & vous,& le lui presenter de par moy. Ma Dame,répondit Bruneo,ie vous promets que nous le ferons de bon cueur:& quāt au demeurāt,asseurés vous qu'il y sera le bien venu.Ainsi faites dōner ordre à son equipage,à ce que nous puissions demain embarquer & sortir du port,tandis que le vent nous êt propre. Au moyen dequoi aprés que la Roine eut pourueu à tout ce qui étoit necessaire à son fis,le conduit auecques grosse compagnie iusques dedās son vaisseau,& commandans à Dieu lui & les Cheualiers de l'Ile-Ferme, firent voyle,en sorte qu'en peu de tems s'éloignerent de la côte, & decouvrirent l'Ile Ferme,ou ils vindrēt aborder.Toutefois, auant que prendre terre,enuoyerent à Amadis, lui faire entendre comme ils auoyent en leur compagnie le Roi de Dace,lequel venoit expressement vers lui, pour demeurer en sa cōpagnie. Et à céte cause Amadis monta incontinent à cheual, & vint le receuoir auec plusieurs Cheualiers, qui le conduirent au logis du Roy Perion.

Comme le Roy Lisuart,la Royne Brisenne, & Leonor leur fille partirent de Vindilisore pour venir en l'Ile Ferme,ainsi qu'il auoit été deliberé au partir de Lubanie.

CHAP. XXVIII.

Nagveres ie vous ay recité, comme le iour mêmes que le Roi Lisuart arriua vers la Roine, il lui fit entēdre la promesse faite à Amadis & aus autres,la priāt affectueusemēt dōner ordre à ce qu'elle,& sa fille Leonor(qu'il auoit acordee à l'Empereur)peussēt partir la prochaine semaine. Et ce pendāt enuoia vers Galuanes & Madasime pour luy venir tenir cōpagnie, ce qu'ilsfirent.Et aussi tôt délogerent,prenās le chemin de l'Ile Ferme: & le huitiéme iour ensuiuant vindrent coucher à quatre lieuës pres du palays d'Apolidon. Dōt le Roi Periō & les autres auertis, monterēt à cheual auec les Dames & Damoiselles: Mais ils n'eurent longuement cheminé qu'ils se rencontrerent. Là y eut maint embrassement fait d'vne part & d'autre: toutefois Amadis & Galaor mirent pié à terre, aussi tôt qu'ils aperceurent le Roi Lisuart,pour lui baiser les mains. Ce qu'il ne voulut souffrir, ains en les acolant,les pria de remonter. Lors le Roi Perion qui étoit derriere brocha son cheual des esperons, & à bride abatuë vint droit au Roy Lisuart qui l'aperceut. Parquoi laissant tous les autres en fit autant, & s'aprochans s'embrasserent d'vn trégrand amour. Tandis Oriane s'adressa à la Royne sa mere,& lui fit vne grande reuerance, & elle la receut auecq' vn si bon visage, qu'il seroit impossible de plus. Et comme les Roines Elisene, Briolanie,Sardamire, & toutes les autres Dames la saluoyent,l'Empereur Arquisil survint,& descendit de cheual pour la baiser.Adonc les Cheualiers de la grand'Bretaigne se mêlerent entre les Dames léquelles ils entretindrent tant qu'ils arriuerent au palays d'Apolidon,ou fut logé le Roy Lisuart, & la Royne Brisenne. Quedragant emmena le Roi Cildadan en son logis.Amadis le Roi Arban, Grumedan,& Guillan,Galaor Norandel, & Agraies son oncle Galuanes,à qui il portoit autant d'honneur que au Roi d'Ecoce son pere.Or etoit lors Esplandiā de l'âge du Roi de Dace,& le iour mêmes print à lui si bonne acointance, qu'ils se firent compagnons,sans q̃ de là en auant se separassēt gueres:Specialemēt depuis qu'ils eurent l'ordrede Cheualerie,& durant le voiage de Constantinople, ou Esplandiā deuint amoureꝰ de la belle Leonorine,de laquelle il eut iouïssance par le moyen de son compagnon Talanque,fis de Galaor,& Manely le Sage,fis du Roi Cildadan, qu'ils engendrerent aus deus nieces d'Vrgande la Déconneuë durant leur prison

ſon,comme l'hiſtoire du cinquiéme livre declare amplement : Parquoi nous nous en tairons à preſent pour ſuyvre nôtre premier propos.Etāt dōcques ces Signrs, Dames & Damoiſelles enſemble, aprés que le Roi Liſuart fut arriué ainſi qu'ils s'ébatoyent au iardin d'Apolidon regardant les excellentes paintures diceluy,ils entendirent(hors du palays)vn merueilleus bruit & clameur du peuple:Et à céte cauſe enuoyerēt incontinent ſçauoir que c'étoit,Adōcq' leur fut raporté, que pour certain on auoit découuert en Mer vn feu le plus épouuentable q̄ lon vit oncques, lequel s'aprochoit du port à veuë d'œil:& partant les Cheualiers enuoierēt querir leurs Cheuaus, ſus léquels ils y coururent diligemment,& les Dames mō terent au plus haut des tours pour voir céte merueille,Lors fut veu de tous en Mer vn rocher ardant pouſſé du vent & des ondes,par telle impetuoſité,que ſi fortune eut couru : & ce qui augmenta leur crainte ils l'aperceurent peu aprés muer en vn Serpēt horrible& trop merueilleus, lequel d'vne façon ſupernaturelle étendoit ſes ælles plus loing qu'vn bō archer ne pourroit traire.Mais ſi celà leur donnoit ébaïſſement, le demourant du monſtre ne leur en aportoit gueres moins:car il venoit droit à eus,ayant la tête éleuee comme la hune ou gabie d'vn vaiſſeau,ietant par les narines vne fumee ſi épeſſe, q̄ de trégrāde obſcurité on la perdoit de veuē par interuales, puis tout ſoudain on l'oyoit ſifler , & faire hurlemens tels que oncques diablerie pareille n'auoit été entenduē. Au moyen dequoi le commun peuple eſtimant étre punicion diuine, & choſe enuoyee de Dieu,pour les endommager, s'enfuyt à mōt l'Ile,& le ſemblable auint aus Cheualiers , combien que ce fut malgré eus:car leurs cheuaus épouuentés de ce monſtre,ſe mirent à ronfler & petiller,& finablement à prendre leurs morts aus dens, & courir à trauers païs, ſans ce qu'il leur fut poſſible les arréter: dōt aucuns de leurs maitres (auſſi mal aſſeurés qu'eus)n'en furent trop malcontés : Toutefois à la fin ceus qui preferoyent leur honneur à leur vie, firent tant qu'ils mirent pié à terre,&retournerēt au riuage de la Mer pour reſiſter à la bête,ſi d'auanture elle prenoit terre:Mais ils ne furēt ſi tôt de retour, qu'ils virēt le Serpent haucer les ælles,cōme s'il eut voulu voller:& à l'inſtant ſortit de deſſous vne fregate couverte de drap d'or , auecq' deus Nains,qui à force de rames amenoyent à bord vne bien belle Damoiſelle , & deus ieunes Ecuyers qui l'acompagnoyent. A l'heure ſe va ſouvenir le Roi Liſuart de l'effroi que lui donna Vrgande,quād premierement elle le vint trouver en la ville de Fenuſe, & aſſeura deuant tous que c'étoit elle ſans autre. Sire, répōdit Amadis, ie m'en ſuis douté auſſi tôt q̄ i'ay découuert la fregate,cōbien qu'au parauant ne ſçauois(ſus mō Dieu)ou i'en étois,& penſois pour vray q̄ ce fut quelque dyable, qui nous donnât beaucoup à ſouffrir . A peine eut il acheué céte parole, qu'Vrgande ſe monſtra à chacun d'eus . Et à céte cauſe,la peur premiere fut conuertie en ioye & plaiſir:car en vſant d'vne familiarité non acoutumee print terre en ſa propre forme,ce que peu luy étoit auenu : Ains toutes les autre-fois qu'elle s'étoit trouvee en compagnies ſemblables , le plus ſouvent ſe faiſoit vieille,enfant, bête, ou oyſeau,ainſi que bon lui ſembloit. Lors le Roi Liſuart & Amadis s'aprocherent pour la receuoir & ſemblablement l'Empereur,qu'elle n'auoit oncques veu. Neantmoins elle s'adreſſa à luy premier qu'aus autres , & luy dît : Sire,ie ne me trouvai de ma vie en lieu ou ayés été, ce neant-moins ie vous cōnois cōme celle qui deſire faire ſeruice à vous & à l'Imperatrix,ainſi que i'ay bōne intēciō q̄ pourrés aperceuoir quelq̄fois:car par mō moy en ſera mis horsde dāger le premier fruit qui ſortira de vôtre generatiō,& vous en ſouuienne:& encores que mon demeure

 ſoit

ſoit loing des limites de vôtre Empire, ſi puis ie, quand il me plaira, vous aller trouver iuſques dedans Rome en vn iour n'aturel. Ma Dame répondit l'Empereur, ie ne refuſe pas vn tel bien de vous, & moins de l'amytié que vous me portés, vous aſſeurant que ce m'êt le plus grand plaiſir quime ſçauroit auenir, pour l'eſperance que i'ay que me tiendrés promeſſe. Ie le ferai, dît Vrgāde, laquelle ſe trouvāt prés d'Amadis vint le baiſer & luy dît: Encores (monſieur) que vous ayés été ſi fauoriſé de fortune, qu'elle vous à fait ataindre à la perfection de vos plus affectiōnés deſirs, ſi ne deués vous auoir grande aſſeurance d'elle. Car combien qu'il vous ſemble maintenāt être au deſſus du vēt pour iouyr à vôtre ayſe de ma Dame Oriane, que vous preferés à toutes choſes, ſi vous auiſe ie, que d'orénauant vous aurés plus d'affaires que vous n'euſtes oncques, d'autant que le blâme vous ſeroit plus grand perdant la reputacion ou vous étes, que ſi ne l'euſſiés oncques aquiſe: Mais tout ainſi que ie me ſuis faite vôtre par le paſſé, croyés que ie le ſeray à l'auenir. Ma Dame, répondit il, veu les grans biens que i'ay receus de vous, & l'amour que vous m'aués monſtree, vous deués croyre, que tant que la vie me ſera au cors, aurés entiere puiſſance de me commander, & moi vn parfait deſir de vous obeir: Et quand aus trauaus qui me ſont deſtinés, vous ſçaués q̃ ie ſuis coutumier de ſouffrir, & q̃ l'eſperāce grande q̃ i'ay en vous, me dōnera pouvoir de reſiſter à tous encombremēs, moyennant vôtre faueur & bon conſeil. Ma Dame dît le Roi Liſuart, s'il vous plaît nous prendrons le chemin du palais d'Apolidon, ou les Dames vous atendent, qui ſont dé-ja auerties de vôtre arriuee, & la vous deuiſerés plus à vôtre aiſe. I'en ſuis bien contente, répondit elle. Lors apella les deus ieunes enfans qui étoyent au bateau, & les prenant l'vn à dextre, l'autre à ſeneſtre, ſuyuit le Roy & ſa troupe, & cheminant apella Eſplandian & luy dît: Ie vous promets, mon mignon que i'ay eu meilleure ſouenance de vous, que ne cuidés: & voyés ie vous ay amené ces deus Gentis-hommes pour vous tenir compagnie, léquels vous feront bien beſoing quelquefois que vous ſerés au plus fort de vos affaires: Parquoi ie vous prie que les aymés d'orénauant comme vous mêmes. Adonc aperceut les Dames qui venoyent au deuant d'elle au moyē dequoi elle mit fin à ce propos pour leur faire la reuerance: & comme elle les baiſoit l'vne aprés l'autre, s'adreſſant à Oriane, dît ſi haut que chacun l'entendit: Croyés (ma Dame) que ie ne fu oncques ſi ayſe, q̃ me voyant en telle compagnie: car autre ſeroit malaiſee à trouuer ou il y eut tāt de beauté & bonne grace, & plus encores d'amour maintenu & fauoriſé en toute perfection. Ma Dame, répondit la Royne Briſenne, ie croy que ce ſoit la pure verité: ſi tout ce que vous dites y êt, Cheualerie n'en êt pas éloignee, comme vous pouués eſtimer. Lors la print par la main & la conduit iuſques en ſa chambre, ou les Cheualiers les laiſſerent pour demourer plus priuément enſemble.

Des propos qu'Amadis eut auec ſon couſin Dragonis, en luy donnant le Royaume de la profonde Ile, et la Princeſſe Eſtoilleue à femme, qu'il aymoit de long temps.

CHAP. XXIX.

DRagonis n'étoit pas auec Amadis quand il departoit les païs du Roi Arauigne & des autres priſonniers, ains auoit ſuyuy (du monaſtere de Lubanye en hors) vne Damoyſelle qui l'emmenoit pour combatre Angriffor, Signeur du profond gouffre, lequel tenoit priſonnier le pere d'elle, le voulant contraindre rendre vne place qu'il deſiroit auoir. Et fut ce combat merueilleus: car Angriffor étoit le plus vaillant & adroit Cheualier, qui ſe trouuât lors en toute la contree. Toutefois Dragonis eut la victoire, & luy fit promettre de ſe trouver en l'Ile Ferme au vingtiéme

iour

iour ensuyuant,& là demander misericorde à Oriane.Ce Dragonis duquel ie vous parle,étoit ieune,dispos, & bon combatant au possible, ainsi qu'il monstra bien en l'Ile de Mongaze, ou le Roy Lisuart vint assaillir Galuanes : Car étans la plus part de ses compagnons, rompus, garda bien long tems vn détroit auec peu de gens ou il fit tant de Cheualerie, qu'il en demoura estimé toute sa vie. Or ne l'atendoit Amadis si tôt: Mais au retour du profond goufre,il s'en alla trouuer Galuanes & comme ils étoyent ensemble receurẽt les lettres du Roy Lisuart,par lequelles il prioit Galuanes de le venir accompagner,ainsi qu'il auoit promis. Au moyen dequoi Dragonis & luy si en allerent ensemble.Et aussi tôt qu'ils furẽt arriués en l'Ile Ferme,Amadis considerant le deuoir auquel iceluy Dragronis son cousin s'étoit mis es dernieres batailles, & le tort qu'õ lui feroit,s'il ne se sentoit de semblables plaisirs,& biensfaits que ses compagnons auoyent receus,étans eus deus ensemble, lui tint tel propos: Mon cousin, depuis que vous nous laissâtes,nous auõs fait plusieurs mariages des principaus Cheualiers qui sont icy, auec celles auquelles ils aspiroient de lõg tẽs. Et outre, par l'auis de tous, les païs du Roy Arauigne,Barsinan,& d'autres nos prisonniers, ont été departiz,& pour vôtre absence aués été mis en oubly:mais Dieu y a pourueu,ainsi que vous entendrés:I'ay presentement été auerty par vn Ecuyer,que depuis nôtre partement de Lubanye,le Roi de la profonde Ile(qui auoit été nauré)ẽt mort sus la mer peu de iours aprés qu'il s'ẽt embarqué pensant se retirer: Et à céte cause, ie vous ferai tomber es mains son Royaume,& si aurés par même moiẽ Estoillette à fẽme,que vous aués aymee de long temps,& à bon droit,étant belle, sage,& vertueuse Princesse, yssuë de Roi des deus côtés,& autant aymee d'Oriane qu'autre que ie sache.Il me semble que (pour vôtre cõtentemẽt)lon ne vous sçauroit mieus satisfaire qu'en vous faisant iouïssant de ce que vous aymés,&estimés plus que vous mémes. Dragonis bien ayse d'ouïr Amadis lui porter telle parole, ne sceut de prime face qu'elle réponse lui faire:car sa deliberation étoit d'aller auec Bruneo,& Quedragant,& à la conqueste des terres qu'Amadis leur auoit departies,&de là tirer vers Sardaigne chercher auantures étranges, puis se ioindre auec le Roi Florestan, pour lui aider s'il en auoit besoing:toutefois cõsiderant l'amitié qu'Amadis lui portoit, & le zele qu'il lui monstroit, promit de lui obeïr. Au moyen dequoy,lui & Etoillette furẽt acordés le lendemain en la presence de tous les Cheualiers,Dames,& Damoiselles,au grand contentement de l'vn & de l'autre,atendans le iour tãt desiré auquel le mariage seroit celebré & acomply. Et le soir mêmes Amadis demanda au Roi Lisuart le Duché de Bristoye pour Guillan que volõtiers il luy otroya,& la veufuë du feu Duc aussi, pour laquelle il auoit tant souffert, qu'il en auoit aquis le nom de Pensif.

Comme les nóces d'Amadis,d'Oriane,& des autres Princes & Dames, furent celebrees en l'Ile Ferme,ou le iour mêmes Oriane éprouua l'arc des loyaus Amans, & la chambre defenduë.

CHAP.XXX.

VEnu le iour accordé, que les Cheualiers amoureus deuoyẽt auoir de leurs Dames aymées le fruit de leur atente, & que les nóces si long tẽs atẽduës furent sus le point d'étre celebrees, le saint hõme Nascian se prepara pour en faire l'office : & aprés les solẽnités en tel cas acoutumees, au sortir de la messe, Amadis dît au Roy Lisuart: Monsieur ie vous prie bien humblement m'otroyer vn don,que raisonnablement ne me deués refuser.Mõ fis mõ amy,rẽpõdit il,ie le vous acorde de bien bon cueur.Ie vous suplie donc, Sire, dît Amadis,commander à ma Dame Oriane vôtre fille,qu'elle épreuue (auant q̃ nous met-

mettre à table) l'arc des loyaus amans,& la chãbre defenduë,à quoy elle n'a voulu entendre par cy deuant, pour priere que luy ayons faite,combien que i'ay telle fiance en sa loyauté, & beauté excellente, qu'elle obtiendra le lieu, auquel cent ans a & plus, Dame ne Damoiselle n'a peu paruenir:& de ce me puis ie asseurer,ayãt veu maintefois la statuë de Grimanese, qui êt là pourtraite en la plus grãde perfectiõ qu'elle eut oncques:ce nõ-obstant elle n'égale en riẽ à celle de vôtre fille, par le moiẽ de laquelle nous pourrõs tous ce iourd'huy entrer an la chambre d'Apolidon, & y paracheuer céte fête commencee.Mon fis,répondit le Roy Lisuart, il ne tiẽdra pas à moi.Et toutefois ie crains beaucoup qu'vne telle entreprinse aporte quelque trouble ou empêchement en vne si bonne compagnie,veu que bien souuent le desir,que lon a de paruenir à quelque chose,ofusque les yeus & l'entendement de celui qui l'entreprend en telle sorte, qu'il voit tout au contraire de ce que la raison luy presente. Monsieur dît Amadis,le cueur me iuge,que la fin en sera toute telle, que i'ay le desir, & qu'au lieu de fâcherie elle aportera à la compagnie ioye & tout plaisir.Et bien,répondit il,à moi ne tiẽne.Lors apella Oriane (que les Rois Periõ & Cildadan menoyẽt par la main)&luy dît.M'amie,vôtre mari me demande vn don que ie lui ai acordé,encores que ie doute fort que mal aysémẽt (à mon auis)il se puisse acomplir, selon son vouloir:neantmoins vous sçaués que i'ay tou-jours gardé ma parole, pourtant auisés à faire ce dont ie vous prierai. Oriane trésayse d'ouyr le Roy parler à elle si familierement, fit vne grande reuerance,& lui répondit. Monsieur, comandés moy ce qu'il vous plaira pour vous obeïr. Ma mignonne,dît le Roy,il faut dõc premier que nous mettre à table que vous essayés l'auẽture de l'arc des loyaus amãs & celle de la chambre Defenduë, c'ét le don que i'ay acordé à Amadis.Quãd céte parole fut entenduë des autres Dames, vn murmure secret se mit entre elles les vnes pour l'amytié qu'elles auoyent à Oriane, craignans qu'elle ne peut paracheuer si haute entreprinse à son honneur,& les autres plus amyes d'elles mémes,se promettoyent cét auantage.Toutefois ce là dura peu, voyant que le Roy s'en mêloit, lequel connoissant le desir qu'auoyent Olinde, & Melicie de tenir compagnie à sa fille,les en pria affectueusement: Mais leurs amyes & nouueaus maris, eussent bien voulu les en détourner craignans tomber au danger de perdre vne chose qu'ils tenoyent assés gaignee pour eus mêmes, non pourtant ils n'eurent pour l'heure raison d'elles,sinon que puis qu'elles étoyent tant à propos pour contenter leur volonté,qu'elles y satiferoyent.Foi que ie doy à Dieu, dît le Roy,vous leur en deués sçauoir bon gré: car à ce que ie voi, elles veulẽt vous faire auoir témoignage de leur fermeté, par autre que par ce qu'en pouvés iuger de vous mêmes,& suis d'auis qu'elles en facent épreuue premier qu'Oriane. Ce qu'Amadis eut tréagreable,sçachant bien qu'elles n'entreroyent en la chambre Deffenduë deuant elle,qui lui seroit par leur defaueur tregrande augmẽtation de louange.Ainsi marcherent Melicie & Olinde,droit vers l'arc des loyaus amans,sous lequel elles passerent sans empêchement quelconque.Lors la statuë de Bronze se print à sonner si melodieusement,ꝗ chacun y receut trégrand plaisir,& plus encores que nul des autres Agraies & Bruneo: Puis marchãts outre,les deus Dames entrerent au iardin,ou elles virẽt les statuës d'Apolidon,& Grimanese. Et comme elles s'amusoyent à les contempler, auiserent Oriane préque sous l'arc, regardant derriere elle si Amadis la suiuoit,& à l'instant la couleur lui mõta au visage de sorte qu'elle luy embellit son taint, vn peu plus pâle que de nature, pour les ennuys qu'elle auoit soustenus durant les guerres

&

& difcords paffés : mais elle ne fut fi tôt fous la voute,que l'ymage donna vn fon trop plus armonieus , & plaifant qu'oncques n'auoit été entēdu de nul,ietant par la trompe Oeillets,Marguerites,Pēfees, Ancolies, & mille autres fortes de fleurs, les plus odoriferantes que lon fçauroit penfer.Puis entrant au iardin,Melicie & Olinde l'apellerēt pour lui montrer Apolidon & Grimanefe:Mais elle étoit dé-ja ioignant le Iafpe , ou elle regardoit les noms d'elles trois nouuellement engraués.Au moyē dequoi elle les apella pour les leur faire voir , & de là retourna vers les ymages,que elle trouua tant bien faites qu'il n'y reftoit que la parole,principalement Grimanefe, qui luy fembla tant belle,qu'elle fe commença à deffier de pouvoir entrer en la chambre defenduë:Mais céte doute luy dura peu:car s'aprochant de la venus d'Agathe(pour feulement prendre eau de la fontaine)la ftatuë auança le bras droit,& lui prefenta la pomme , tandis qu'elle arrachoit de la main gauche la Perle excellente, qui lui pendoit à l'aureille. Et combien que fes deus compagnes luy portaffent vne amour finguliere fi ne peurent elles tant gaigner fus elles mêmes , que voyant céte faueur,ne conceuffent quelque étincelle d'enuie fecrete contre elle,laquelle ne voulant rien laiffer à faire,tira vers le Dedalus, au milieu duquel (comme ie vous ay dît)étoit le colloffe de Bronze,tenant la lanterne, ou fe conferuoit le feu diuin foigneufement gardé par les Serpens , léquels auifans Oriane , commencerent à remuer la queuë , & baiffer la tête en figne d'humilité.Et à céte caufe paffa fans empêchement,iufques au mylieu du Labirinth , & la vit à fon ayfe le larrecin de Prometheus,qui en la prefence des trois Dames s'éuanoyt & oncques puis ne fut veu par aucun,ne les Serpens auffi : Parquoi les Dames s'en retournerent, ou les atendoyent les Cheualiers , & autres de leur cōpagnie . Si lors leurs amys receurent du plaifir,qu'en dites vous, Damoifelles,qui aués éprouvé la faueur d'amour Quand à moi ie me veus bien faire croire,qu'ils eurent tout tel contentemēt que ie defirerois pour moi-mémes.Or entendés doncques le furplus,& vous orrés par auanture chofe qui vous dōnera vn grād plaifir.Ayans les Dames mis fin aus auantures qu'aués entenduës , Grafinde fort marrie qu'elle ne les auoit fuyuies, fe delibera éprouuer premier que nulles d'elles la chambre defenduë,& pour céte ocafion dît à Amadis:Mōfieur encores que ma beauté ne fatiface à mon defir , fi ne me puis ie diftraire d'effayer l'auanture des perrons:car fi elle auoit prins fin fans moy,il ne feroit iour de ma vie q̄ ie n'y euffe trop de regret.Ainfi donc en auienne ce q̄ venir en pourra,fi i'y puis entrer, mon cueur fera fatifait, & fi i'en fuis reculee,autres que moi l'ont été auffi. Ma Dame,répōdit Amadis,il me femble que pour beauté ne deués diferer , moins encores par faute de bon vouloir , de forte que fi me volés croire , vous pafferés deuant toutes les autres , lequelles par ce moyen pourront bien étre releuees par vous,du trauail qu'elles auroyent pour y entrer. Grafinde eftimant Amadis lui dire fans fainte ce qu'il en pēfoit , ne differa plus,ains faifant le figne de la crois, marcha droit au premier perron , lequel elle paffa ayfément:Mais quand elle aprocha de celuy de Marbre , elle fut repouffee fi rudemēt , qu'elle demeura étenduë fus la terre,fans remuer pié ny main.Ce q̄ voyant Quedragant y courut , & la leua doucement entre fes bras, non fans auoir grand'pitié d'elle,combien qu'il fut affeuré q̄ ce mal tourneroit en rien: ce neantmoins il l'aymoit de fi grand'amour qu'il craignoit qu'elle en print trop grand déplaifir.Lors Agraies qui entretenoit Olinde,luy dît : Ma Dame,fi ma Dame Grafinde a été mal traitee,fi Dieu plaît,vous en ferés la vengeāce,ie vo⁹ prie ne doutés & allés hardiment: puis en la baifant lui

printla main & la cōduit au plus pres du perron de cuyure, qu'elle paſſa tout ainſi qu'auoit fait Graſinde : mais ſi l'vne fut repouſſee cuydant franchir celuy de Marbre, l'autre n'eut gueres plus d'auantage: car elle ſe ſentit incontinent prēdre par ſes beaus cheueus, & ieter ſus terre trop mal gracieuſement: Au moyen dequoy Melicie s'auança, & d'vne gaye contenance, cōme ſi le cueur & le pié luy euſſent vollé enſemble, marcha outre les deus premiers tellement que ceus qui la regardoient eſtimerent lors, que l'auanture lui étoit dediee & non à autre. Dont Oriane entra en vn merueilleus ſoupçon, qui luy dura peu, par ce q̃ tôt aprés elle fut plus mal traitee que nulles de ſes compagnes, & ſi froiſſee, que Bruneo la penſant morte, cōmença à faire vn dueil & regret trop extreme: Toutefois ceus qui étoyent coutumiers voir choſes ſemblables, ne s'en faſoient que rire ſachans bien que céte paour ſe tourneroit en plus grande aſſeurance. Or ne reſtoit il plus des quatre Dames à éprouuer qui gaigneroit le pris de premiere beauté, par l'entree de la chambre enchantee, qu'Oriane, tout au plus prés de laquelle étoit Amadis, lequel lui dît en ſe ſous-riant: Ma Dame ie ſçauois bien que cét honneur deuoit étre vôtre, & maintefois ie le vous ay aſſeuré, pourtant ſuyués l'heur qui vous êt promis & ne craignés aucune choſe. A céte parole le laiſſa la Princeſſe, & s'en alla vers les perrons qu'elle paſſa ſans dificulté.

Mais quand elle cuyda aprocher le ſeil de l'huys, il lui ſembla rencontrer vne infinité de bras & de mains qui la repouſſoyent fort & ferme: ce neantmoins elle ne s'étonna en rien, ains commença à ſe defendre, les détournant à dextre & à ſenetre tant que malgré tout empechemēt elle franchit le pas, ſi hors d'aleine, toutefois qu'elle ne ſe pouuoit quaſi plus ſoutenir, quand la main qui receut premierement Amadis (ainſi qu'il vous a été recité au commencement du ſecond liure) la tira dedans. Adonc furent ouyes vne infinité de vois humaines, diſans ſi haut qu'elles furent de tous entenduës: Bien ſoit arriuée ceans la plus excellente Dame qui ait été depuis Grimaneſe, & qui la precede en toutes beautés, au moyen dequoi elle êt digne du plus valeureus Cheualier, qui porta armet en tête cent ans a, & plus, auec lequel elle pourra d'oreſenauant prendre ceans ſon plaiſir ainſi q̃ bon lui ſemblera. Et a l'inſtant s'ouvrit l'huys de la chambre, ou entra Oriane, ſi ayſé, qu'elle n'eut été plus ſatiſfaite d'auoir en ſa puiſſance le ſurplus de la terre. Ce que voyāt Yſanie gouuerneur de l'Ile, dît deuant tous: Au iourd'hui êt la conſommatiō des enchantemens, que laiſſa en ce lieu Apolidon, penſant perpetuer ſa memoire: car puis que ma Dame êt entree leans, elle peut étre ſuyuie, ſans empechemēt quelconque. Et à céte raiſon tous les autres, tant Cheualiers, que Dames & Damoiſelles, allerent aprés, & la trouverent regardant les ſingularités qui vous ont été décrites au cōmencement de ce quatriéme liure, à l'entour déquelles ils s'amuſerent ſi long tems, qu'il ne leur ſouvenoit de menger, à l'heure que le maitre d'hôtel vint dire au Roy Perion, que la viande ſe gâtoit: Au moyen dequoi il print Oriane par la main, & la mena en la ſalle, ou le feſtin étoit aprêté & là ſe mirent tous à table, ainſi q̃ le maitre des ceremonies les apella, puis furēt ſeruis des viādes plus exquiſes qu'il fut poſſible recouvrer commençant le bal auſſi tót que les napes furent leuees. Et ainſi paſſerent la iournee tant que lon couvrit pour le ſouper aprés lequel vindrent les maſques, qui demeurerent entre les Dames, iuſques à ce q̃ les Roines de la grand'Bretaigne, & de Gaule retirerent les nouuelles mariees. Or auoit Amadis fait dreſſer ſon lit en la chābre Defenduë, ou ils vindrēt coucher Oriane, puis allerent faire le ſemblable à l'Imperatrix, & autres, ce pendant Amadis ſe déroba, pour venir vers celle qu'il

auoit tant requiſe, & par infinité de trauaus acquiſe, leſquels retirés ſeuls firent épreuve de combien êt plus grand le plaiſir de jouïr en ſeureté de ſes amours, qu'auec la crainte ou ils s'étoyent trouvés quelquesfois: Mais s'ils eurent lors grand contentement, croyés que Bruneo, & Melicie n'en receurent pas moins à leur endroit, ne les autres ſemblablement,



Comme Vrgande la Déconneuë expoſa deuant tous, les choſes qu'elle auoit predites être auenuës, & comme elle print congé d'Amadis & de toute la compagnie pour s'en retourner.

CHAP. XXXI.



APrés que les triumphes & feſtins eurent cõtinué huit jours entiers, Vrgande la Décogneuë deſirant s'en retourner, pria les Cheualiers, Dames & Damoiſelles, ſe trouver le lendemain en la grand'ſalle du palays, afin qu'auant ſon partement elle leur declarât choſe qu'ils n'auoyent oncques entenduë: Et à céte cauſe (le jour enſuiuant) aprés le dîner, & que les tables furent haucees, elle (au milieu de céte groſſe troupe) apella les deus Damoiſeaus qu'elle auoit emmenés en ſon équif, & les prenant par les mains, adreſſa ſa parolle à toute l'aſsiſtance, diſant: mes Signeurs, & mes Dames, ie ſçauois long temps a (& ſans l'auis d'home mortel) l'aſſemblee qui ſe faiſoit par deça, aprés les conflits paſſés, ou ſont morts tant de bons Cheualiers d'vne part & d'autre, & Dieu me ſoit témoing, s'il eût été en ma puiſſance d'y pouvoir remedier, comme volontiers ie m'y fuſſe employee: Mais étans les choſes ainſi ordonnees par la preſcience de celuy, auquel toutes creatures doiuent honneur & obeïſſance, il a fallu qu'elles ſe ſoyent paracheuees ſelon ſon vouloir. Et pour vous faire entendre que ie n'ignorois ce qui vous êt auenu, ie croy qu'il ſouviendra bien encores à ma Dame Oriane, qu'étant en la ville de Fenuſe (elle & moi couchees enſemble) me pria lui declarer quelle ſeroit ſa fortune à l'auenir: & combien que ie la diſſuadaſſe grandement d'ôter d'elle céte curioſité, ce non obſtãt à la fin vaincuë d'importunité, luy dis que le Lyon

de l'Ile douteuse sortiroit de sa cauerne, lequel épouventeroit par ses cris & rugissemens ses gardes, de sorte que mal gré eus il se saisiroit de sa personne auec laq̃lle il se rassaisiroit de sa faim extréme.

Or êt céte prophetie asseurément auenuë (dît elle à Oriane) car si bien vous y regardés, Amadis vôtre Signeur & mary (trop plus fort & inuincible q̃ nul Lyon) êt sorty de céte Ile, laquelle par grande raison se doit nõmer douteuse, & furieusement a assailly les Romains qui vous auoyent en garde, les a deffaits & contraints vous laisser en sa puissance: & si par vous il a donné quelque repos à ses affections, vous le sçaués, ma Dame, & vous aussi Signeur Amadis, mêmes que en ce temps ie vous auisay du peu de gré que vous auriés pour mettre vôtre vie au plus grand hazard de mort qu'elle fut oncques, & que la recompense q̃ vous auriés du pris de vôtre sang répãdu, seroit l'éloignement de ce que vous aimiés le plus, & tout ainsi êt il auenu: car aprés que vous eûtes combatu & deffait le vaillant Ardan Canille, ou vous tombâtes en tel peril que chacun sçait, le profit en vint au Roy Lisuart, & à vous la hayne de lui, & la longue absence que vous eûtes de ma Dame Oriane. Et vous, Sire, dît elle au Roy Lisuart, vous souvient il de la lettre que ie vous écrivy, le même jour que vous trouvâtes en la forêt enchantee vôtre petit fis Esplandian chassant auec la Lyonne? par icelle ie vous faisois sçauoir (si bien vous y pensâtes lors) l'étrange façon de sa nourriture, ayant été alaité de trois nourrisses fort contraires l'vne à l'autre, de la Lyonne, de la Brebis, & de la Femme. Aussi qu'il seroit cause de mettre pais & Amour entre vous & Amadis, aprés que par son moyen vous seriés sorty du plus grand danger ou vous tombâtes depuis que receûtes l'ordre de Cheualerie, & de ce rendra assés bon témoignage l'assaut que vous donna le Roy Arauigne par l'exhortation d'Arcalaus, & le secours que vous receûtes d'Amadis, par la diligence du Damoisel, & à present les aliances que vous aués l'vn auec l'autre. Ainsi doncques vous poués tous aysément connoitre, si par cy deuant ie vous ay notifié choses veritables ou non: parquoy ie passeray outre, & vous prediray encores autres fortunes qui sont destinees à vous: premierement, dît elle au Roy Cildadan, & Galaor: Voyés vous ces deus ieunes Ecuyers, Talãque & Manely, asseurés vous qu'en eus i'ay la recompense des seruices qu'aués receus de moy, si aucuns ie vous ay faits par le passé, ayant été cause de les faire engẽdrer par vous deus en celles, q̃ ie ayme d'vne singuliere amour, vous asseurant (si Dieu leur prête longue vie) qu'ils seront Cheualiers de grand prouësse, hardis & prompts aus armes le possible, & autãt heureus qu'autres qui ayent été deuant eus. Et pourtant vous gentil Damoisel, dît elle à Esplandian, receués les pour vos compagnons, les aymant autãt qu'ils meritent: car ie vous puis asseurer, qu'ils vous seront fidelles, sans épargner leurs personnes, pour vous secourir aus perils, lesquels fortune vous a preparés deuant le jour de vôtre natiuité: pour à quoy obuier en partie, ie vous ay fait venir céte grand serpente qui m'a aportee, dedans laquelle receurés l'ordre de Cheualerie, & vous y sont armes & cheual gardés soigneusement: & si vous auise, qu'elle vous guidera au premier lieu ou l'effort de vôtre gentil cœur donnera le premier témoignage de sa magnanimité, trauersant sans peril ou danger les abîmes de la mer, accompagné de plusieurs Cheualiers de vôtre sang: & par elle acquerrés nouveau nom, étant surnommé en plusieurs lieus le Cheualier de la Serpente, & sus ce titre nauigerés maintes contrees étranges, auec trauail de cors & d'esprit, pour l'amour de celle qui lira les sept lettres rouges que vous aués sus l'épaule gauche, lesquelles donnent témoignage par la viue couleur qui êt en elles, que vôtre cœur

sera

ſera enflammé d'amour extreme, iuſques à ce que le grand nuage de Corbeaus marins paſſera de la part d'Orient, deſſus les braues ondes de la mer, ou il mettra le grand Aygle en telle extremité, qu'il ne trouvera ſeureté en ſon aire propre, quãd l'Orgueilleus Faucon Peregrin (plus beau & entier de pennage, que nul autre oyſeau de proye) aſſemblera pluſieurs, tant de ſon eſpece qu'autres, pour venir au ſecours de l'Aygle, leſquels combatrõt les Corbeaus de telle fureur, qu'ils les mettront quaſi tous à mort, par l'effort de leur bec & ongles, les contraignans (pour dernier refuge) entrer à la mercy des vagues, ou grãd nombre d'iceus ſeront ſubmergés. Adonc le grand Aygle reconnoiſſant le bien qu'il aura receu du gentil Peregrin, tirera de ſon propre cors grande partie de ſes entrailles, & liberalement les mettra es Griffes de celui qui lui a donné telle faueur, à fin qu'à ſon aiſe il raſſaſie la faim extreme qui le tourmentoit long tems au parauãt, & outre le rendra iouïſſant de toutes les grandes forêts & montaignes de ſes païs. Lors s'en yra content ſe percher ſus le principal arbre de ſon verger. En ce même temps la grande Serpente s'abîmera deuant tous, au plus profond de la mer, dõnant à entendre qu'il vous cõuient, dît elle à Eſplãdian, habiter plus la terre ferme q̃ l'eau mobile. Or êt il force q̃ ie m'en aille ailleurs, & en part ou ie ne me puis excuſer: toutefois ie ne faudrai à me rẽdre ici, au tems q̃ vous & vos cõpagnõs ſerés fors pour ſoutenir Cheualerie, étãt bien certaine, qu'à l'heure, pour quelq̃ ocaſion qui vous êt maintenãt occulte, vous y ſerés tous aſſemblés, & pluſieurs autres, deuant leſquels ie découvriray choſes merueilleuſes. Ce pendant, ie vous encharge à tous ſus vos vies, que nul ne prenne la hardieſſe d'aprocher de la Serpente, vous aſſeurant que celuy qui fera le contraire, perira ſans remede. Et pour autant dît elle à Amadis, que vous tenés en vos priſons ce méchant mal-heureus Arcalaus, ſurnommé l'Enchanteur, qui de tout tems a eſſayé à vous porter dommage, & pourra encores faire cy aprés, voycy deus anneaus que ie vous donne, l'vn pour vous, & l'autre pour ma Dame Oriane, la vertu deſquels êt telle, que les ayans ſus vous, nul de ſes enchantemens ne pourra nuyre à vous ou autre de vôtre compagnie, tant qu'il ſera en captiuité. Et pourtant ie vous conſeille, le faire étroitement garder dedans vne forte cage de fer, & à la veuë d'vn chacun, à fin qu'en viuant de telle miſere, il meure mille fois le jour: Car plus rigoureuſe êt la mort qui laiſſe la perſonne viure, que celle auecques laquelle finiſſent les maus promptement. Ma Dame, répondit Amadis, ie voy bien que vous me voulés ôter pour jamais l'eſperance de pouvoir ſatis-faire aus graces que i'ay receuës de vous, & que de jour en jour vous vous efforcés de me faire. Signeur Amadis, dît elle, vous fites tant pour moy, quand par vôtre moyen ie recouvray mon amy au château de la chauſſee, lors que vous dõnâtes Cheualerie à Galaor vôtre frere, que ie me tiens pour recõpenſee de tout ce que i'ay fait, & feray cy aprés en vôtre faueur. Ce diſant, print congé de la compagnie, & monta ſus le pallefroy que lon luy auoit aprêté, prenant le chemin du port, ou l'atendoyent encores ſes deus Nains. Et la conduirent tous les Cheualiers, iuſques à ce qu'elle fut entree dedans ſon équif, & là auſsi tôt fut enuelopee d'vne nuee ſi obſcure, qu'ils la perdirent de veuë, & la Serpente auſsi qui étoyt demouree demye lieuë en mer, laquelle ne ſe montra de trois jours aprés. Mais l'obſcurité paſſee fut veuë au lieu mêmes ou Vrgande l'auoit laiſſee au commencement. Ainſi s'en retournerent les Cheualiers au palays d'Apolidon, parcheuer le feſtin commencé, qui dura encores huit jours. Ce pendant l'Empereur Arquiſil enuoya querir les vaiſſeaus, q̃ le Patin ſon predeceſſeur auoit amenés

auec son armee au port de Vindilisore, lesquels arriués fit embarquer le reste de ses gens, & le lendemain (pour le desir qu'il auoit d'aller à Rome se faire coroner) entra en son nauire auec l'Imperatrix, Florestan, & la Roine Sardamire. Et pour ce que le vent leur étoit propre, firent incontinent leuer leurs ancres, & haucer les voiles, tellemẽt qu'en peu de tems éloignerẽt la côte de la grãd Bretaigne, & trauersans le détroit de Gilbatar, entrerẽt en la mer du leuant, ou nous les laisserõs nauiger, pour retourner au Roy Lisuart & autres, qui étoyent demeurés en l'Ile Ferme, la pluspart desquels s'aprêtoyent pour aller au Royaume d'Arauigne, & les autres pl⁹ aymans leurs ayses, faisoyent leur état de retourner en leurs maisons, mêmes le Roy Lisuart. Toute-fois auant que déloger, connoissant la fidelité que le Roi Cildadan lui auoit gardee, tant que ses affaires auoyẽt duré, fit vn tour de Prince magnanime & liberal, luy remettant (en la presence de tous ceus de l'Ile Ferme) le tribut qu'il lui deuoit, gaignãt par telle perte le cœur de maints Cheualiers, qui le seruoyent au parauant, plus par contrainte que de bonne volonté. Puis prenant congé de tous, s'en retourna en ses païs, & le jour mémes ceus qui demeurerent auecq'Amadis, tant pour la guerre entreprinse en Sansuegue, qu'ailleurs, tindrent conseil, auquel fut arrêté, Que Don Quedragant, Bruneo de bonne Mer, Agraies, Angriote d'Etrauaus, & Brian de Moniaste, yroyent ensemble, auec ce qui restoit d'Ecoçois, Yrlandois & Espaignols par le moyen desquels ils pourroyent facilemẽt conquerir les contrees d'Arauigne & Sansuegue, étans voisines & contiguës l'vne de l'autre: & pour autant que le païs de l'Ile Profonde confinoit au Royaume de Sobradise, que Galaor donneroit viures & passages à Dragonis son cousin, & à son armee qui seroit de Gaulois, & Boëmiẽs, auec les gens que Galuanes pourroit recouvrer en l'Ile de Mongaze. Au moyen dequoy ceus qui furent nommés pour la guerre, s'embarquerent le sixiéme jour aprés, & les autres retournerent en leurs païs, le Roy Perion en Gaule, Cildadan vers sa femme, & Gastilles en Constantinople. Mais Amadis & Grasandor se tindrent en l'Ile Ferme auecq'Oriane, Melicie, Mabile, Grasinde, Esplandian, & le Roy de Dace, atendans nouvelles de ceus qui s'en alloyent auec si grãde puissance.

Comme Amadis se partit seul pour aller venger le Cheualier, qu'vne Dame auoit amené mort en vn bâteau, & de ce qu'il lui auint.

CHAP. XXXII.

Amadis & Grasandor hors (ce leur sembloit) de toute facherie, ayans en leurs compagnies celles qu'ils aymoyent de tout leur cœur, ne tachoyent qu'à passer le tẽs, auec tout le plaisir dont ils se pouvoyent auiser, quand Fortune ennemye de trop grand aise, leur aprêta nouvelle occasion d'ennuy & melancolie telle que vous entendrés. Vn jour entr'autres, comme ces deus cheualiers étoyent allés courre vn Cerf, ainsi qu'Amadis tenoit son limier en relais, aperceut du plus haut de la côte vne barque en mer aprocher du riuage, & estimant auoir quelque chose étrange dedans commẽça à deualler la roche, pour voir ce que pouoit être: Mais deuãt qu'il y peut arriuer, la barque auoit prins terre, & étoyẽt sortis vne Dame & vn marinier, lesquels à biẽ grãd peine tiroyent hors vn Cheualier mort, encores armé de toutes pieces. Lors Amadis s'arrêta court, pour voir qu'ils feroyent, & se cacha derriere vn fort halier, ou il ne se tint si lõguemẽt, qu'il aperceut la Damoiselle & le marinier étendre ce Cheualier sus la greue, & lui mettre l'écu sous la tête. Adonc sortit Amadis, & ainsi qu'il s'aprochoit d'eus, la Damoiselle le reconneut, qui aussi tôt vint se ieter à ses piés, & pleurant à chaudes

des larmes,luy dît: Helàs, Signeur Amadis, ayés pitié de céte pauvre femme: & pour l'honneur de Cheualerie donnés lui ſecours,vous aſſeurant que ie ſuis celle qui premierement mit la main ſus vous: car d'autre que de moy n'eut ſecours la Royne vôtre mere,quand vous naquîtes: & outre ie voꝰ puis biẽ dire q̃ tout le mal que ie ſeuffre à preſent, ne m'êt procedé d'ailleurs,que de l'amour que ie vous ay toute ma vie portee.Amadis la voyant ſi triſte & épleuree,ne la reconneut de prime face:mais à la fin il la regarda tât, qu'il lui ſouvint être Dariolette, de laquelle vous a été parlé au commencement du premier liure,& en eut ſi grande compaſſion,qu'il la releua gracieuſemẽt,lui prometant toute l'ayde qu'il luy pourroit donner.Helàs,dît Dariolette,vous n'aués qu'vn ſeul moyen pour m'ôter de l'ennui ou ie ſuis:c'êt que tout preſentemẽt vous venés auec moi,ou ie vous conduiray.
Comment ? répondit Amadis, ie n'ay armes quelconques pour combatre que mõ épee,encores ſi ma trompe & les couples qui y tiennent me pouvoyent ſeruir d'écu,vous auriés quelque raiſon de ne me donner plus de loiſir. Pour armes,ne deués vous differer,dît Dariolette, prenés celles de ce Cheualier: car ſi vous tardés d'auantage,vous me cauſerés la mort,non ſeulement à moi ſeule : mais à tel autre qui vous aime autant ou plus que moy.
Diſant ces parolles la Dame fondoit quaſi en larmes,& tenoit les jambes d'Amadis embraſſees,ſans s'en vouloir ôter, qui l'émeut à tant de pitié,qu'il luy acorda ce qu'elle demandoit,preuoyant s'il retournoit vers Oriane,que difficilement il auroit congé d'elle.Et à céte cauſe il s'arma des armes du Cheualier mort, & prenant ſon écu entra en la barque, & comme ils ſortoyent du bord, ſuruint l'vn des Veneurs,lequel Amadis apella,& lui dît: Amy,va t'en trouver Graſandor, & luy dy, que ie ſuis contraint par pitié de ſuiure céte Damoiſelle que i'ay n'agueres trouvée ſus ce riuage en l'equipage que tu la vois,& que ie lui prie qu'il me pardonne, & qu'il face tant enuers Oriane qu'elle trouve bon céte entreprinſe ſi legere, de laquelle ie ne me pourrois excuſer ſans endommager par trop mon honneur. Et quant à toy donne ordre à faire enterrer ce Cheualier mort, en recompenſe de ſes armes que ie lui ay ôtees. A peine eut il acheué ſon propos,que le vent donna dedans les voiles,& fit en vn moment éloigner la barque ſi loing de la côte qu'Amadis ne peut ouyr ce que le Veneur lui répondit.Et ainſi nauigans eus trois, Amadis voyant que les pleurs de Dariolette ne prenoyent fin, la pria treſinſtamment luy dire ou elle le menoit,& l'occaſion de ſa triſteſſe.Ce qu'elle luy acorda volontiers, en diſant:Entendés Signeur Amadis, qu'au temps mêmes que la Roine vôtre mere partit de Gaule pour aller en l'Ile Ferme,ainſi que le Roy vôtre pere lui mandoit,elle depêcha vn Laquais vers mõ mary en la petite Bretaigne,ou il étoit gouverneur de vos terres, & lui mandoit de la venir trouver au palays d'Apolidon, & moy auſsi,pour être aus nôces de vous,& de meſsieurs vos freres:dequoy mon mary bien aiſe,& moy encores plus contẽte fit ſoudainement equiper vn bon nauire, auquel nous nous embarquâmes auec mõ fis,que vous aués veu mort ſus le riuage de la mer,& vne fille laquelle nous y menions eſperans la donner à Melicie vôtre ſœur. Mais la nuit enſuiuant la mer s'enfla,& ſuruint vn ſi étrange orage, qu'à force de vent & de tempête,les voiles,thimon,& cordages de nôtre vaiſſeau furent briſés ſans remede, demourant nôtre Pilote ſans connoiſſance de ſa bouſolle, ou cadran,dont il auint qu'étant nôtre nauire abandonné à la mercy des vagues, fûmes pouſſés iuſques au plus prés de l'Ile Vermeille qui nous étoit inconneuë, ou ſe tient le Geât Balan,duquel aués quelques fois ouy parler,& là prîmes terre. Mais à l'inſtant fûmes enclos & ſaiſis par les gardes

des du port,qui par force nous menerẽt ou étoit le Geant,lequel de prime face s'enquît à nous,si en nôtre compagnie y auoit aucun Cheualier, Lors mon mary luy répondit,que lui & son fis l'étoyent passé à long temps. Il conuient donc, dît le Geant, que suiuant la coûtume de céte contree,vous combatés contre moi l'vn aprés l'autre,& si poués resister vne heure seulemẽt,vous& les vôtres demourerés libres,autrement des à present vous étes mes prisonniers: par ainsi choisissés pour vous de ces deus partis le meilleur. D'vne chose vous veus-ie bien auertir, que faisant vôtre deuoir (comme vrays Cheualiers) vous trouverés en moy beaucoup plus d'amour & courtoisie, que si par faute de cœur vous failliés vn seul point de ce,en quoy cheualerie vousoblige:car ou ie vous connoitray couards & laches, ie vous mettray en lieu ou Lune ne Soleil ne vous feront de dis ans mal à la veuë. Quand mon mary entendit ces menaces, voyant la grandeur du Geant, se trouva mal asseuré, ce neantmoins connoissant que c'étoit vn faire le faut,oubliant toute peur, lui répondit, que mal seroyent en eus employées les armes qu'ils auoyent coutume de porter si par crainte de peril (tant fut il hazardeus) ils refusoyent à combatre pour leur liberté. Toutefois,dît il,quelle seureté aurons nous de ce que tu nous promets, si nous nous maintenons contre toy l'heure que tu dis? Nõ autre,répondit le Geant,que ma seule parolle,laquelle ne fut,ni sera jamais faucee pour bien ou mal qui en auiẽne: plus tôt certes consentirois-ie: non seulement à ma mort:mais à celle de mon propre fis & de tous mes parẽs & seruiteurs. Et ainsi leur ay-ie fait promettre & jurer. De par Dieu soit,répondit mon mary, fay moy doncques rendre mon cheual,& les armes de moi & de mon fis,puis cõmençons la mêlee quand il te plaira. Adonc le Geant les leur enuoya querir. Mais mon fis trop mal conseillé,suplia tãt son pere,qu'il luy octroya le premier cõbat,ou il fut si mal traité par le Geant,q̃ de la premiere rencontre le rẽuersa tãt lourdemẽt,&son cheual dessous,qu'ils se rompirent tous deus le col. Dequoy mõ mary trop marry (cuidant le venger) s'adressa à Balan, & l'ataignit sus l'écu en sorte que son bois vola en éclats: toute-fois pour cela le Geant ne s'en émeut non plus, qu'eût fait vne tour forte & massiue: ains ainsi que mon mary parfaisoit sa carriere,le saisit au bras & mal-gré luy le leua des arçons,& l'emporta dedans son château, sans luy faire autre mal,si non l'enfermer en vne chambre,& moy & ma fille auec luy. Lors voyans mon mal-heur,ie me mis à demener tel dueil, que peut faire femme perdant son mary,fis,fille & seruiteur:& cõmençay à dire si haut,que le Geãt m'entẽdit:Ah,ah,bon Roi Periõ,si toi,ou aucun de tes enfans fussiés icy,ie suis seure que i'aurois prõpte vengeãce de mõ tourmẽt. Mais quoy? ie sçay q̃ vous étes trop loing maintenãt. Quãd Balan entendit ma clameur,& le nom du Roy, il me demanda, quelle connoissance i'auois à luy, & s'il étoit pas pere d'vn apellé Amadis de Gaule. Et ie luy répondy qu'ouy,& que vous & vos freres me connoissiés cõme celle qui a taché toute ma vie à vous faire seruice. Adonc il pẽsa quelque peu, puis me dît,qu'il auoit telle enuie de vous voir, q̃ si ie pouvois trouver moyen de vous emmener vers lui,& que vous voussissiés cõbatre pour nôtre liberté,que volontiers il me bailleroit ce marinier & ce vaisseau,à fin d'auoir moyen de vẽger son pere Mãdafabul,q̃ vous mîtes lâchement à mort (comme il disoit) en la bataille d'entre les Roys Cildadã & Lisuart,au tems que vous vo⁹ faisiés nõmer le beau Tenebreus, & que vous le printes au dépourueu, ainsi qu'il emportoit en son nauire prisonnier le Roy de la grand Bretaigne. Et afin que vous eussiés plus d'ocasion de me suiure, & que pitié vous y contraignît d'auantage,il me permît emporter auecq' moy le

cors

cors de mon fis,ainsi que vous l'aués peu voir. Mais premier ie luy demanday,si d'auanture ie vous trouvois,quelle seureté vous auriés de n'auoir deplaisir d'autre que de luy. Ma foi & ma parole seule,répondit il,que ie maintiendray tant que i'auray vie au cors, non seulement à luy, ains à tout autre Cheualier qui le voudra suyure. Ainsi,Signeur Amadis voyant les offres qu'il me faisoit,& l'extremité ou ie étois,ie me suis enhardie de faire ce que vous aués veu,me confiant en la misericorde de nôtre Signeur,& en vôtre bonté qui ne fut oncques deniee à personne qui vous la requît : m'asseurant qu' aysément vous viēdrés au dessus de ce diable, qui si malheureusement maintient en son Ile la coûtume telle que ie vous ay dît. M'amye,répōdit Amadis,ie suis trédeplaisant de la perte de vôtre enfant: quant au surplus,ie mourray, ou vous en aurés la raison. Ainsi nauigerent trois iours & trois nuits,& sus le quatriéme découvrirent vne petite Ile,au mylieu de laquelle étoyt vn château qui aparoissoit d'assés loing. Lors Amadis demāda au marinier, s'il en sçauoit le nom,& à qui il étoit. Au Roy Cildadan,répondit il,& l'apelle-on communément l'Ile de l'Infante. Prenons y doncques port, dît Amadis, afin de nous refraichir d'eau &de viures:car no⁹ ne sçauons quelle faute nous en pourrions auoir d'oresenauant. Au moyen dequoy le marinier tournant à bas bord,vint surgir au pié de la roche:& aussi tôt auiserēt deualler vn Gentil-homme,lequel s' approchant d'eus,salua Amadis,lui demandant qui il étoit. Ie suis,répondit il,vn Cheualier de l'Ile Ferme, dont ie suis puis n'aguerres party expressément,pour faire rendre raison(si ie puis)à céte Damoiselle,de quelque tort qu'on lui a fait en vne Ile assés prochaine de céte-cy,cōme i'ay entendu. Et par qui?dît le Cheualier de l'Ile. Par Balan,répondit Amadis. Et bien, dît l'autre,quel ordre esperés vous y donner? Quel?répōdit Amadis,le combatre, pour luy abaisser céte outrecuydance, par laquelle il fait mainte iniure à ceus qui ne l'ont offencé. De céte parolle le Cheualier se print à souzrire,& par maniere de mocquerie,lui dît en branlant la tête: Par Dieu,Sire Cheualier de l'Ile Ferme,il y a trop de difference entre le faire & le dire:ie croy bien,que ce soit vôtre intētion: mais ie doute merueilleusement,que deuant vôtre retour (si passés plus outre) vous aurés perdu partie de la colere ou ie vous voy: ainsi ie vous conseille prendre autre chemin:car si le Signeur de l'Ile ou vous vous êtes embarqué,qui êt(ainsi que lon m'a asseuré mainte-fois) Amadis de Gaule, & ses deus freres,dom Galaor & Florestan(estimés au iourd'huy entre les meilleurs Cheualiers du monde)auoyent ensemblement fait pareille, & si folle entreprinse,qu'êt la vôtre, ils en seroyent trop plutôt reprins, qu'estimés entre les preud-hommes. Et pourtant que vous êtes (à mon auis) des Cheualiers du Roy Lisuart,auquel le Roy Cildadan mō maitre êt amy,ie vous prie de me croire, autrement mal vous en prendra,& serés homicide de vous mêmes. Ie ne sçay qu'il en auiendra, répondit Amadis, tant y a que i'ay toute ma vie ouy dire, qu'il n'apertient qu'à ceus qui veulent ataindre au plus haut lieu de renommee,d'entreprendre les choses plus perilleuses & difficiles: non pas que ie me vueille de tāt estimer: mais pour mourir ie ne differerois mon entreprinse,puis que ie suis dé-ja si auant: & pourtant ie vous prie par courtoysie de nous refraichir de viures,& autres choses si vous poués. De bon cœur,dît le Cheualier,& si vous accompagneray iusques là, pour voir quelle sera vôtre fortune, bonne ou mauvaise enuers le Geant.

Comme Amadis sortit du port de l'Ile de l'Infante,pour suiure la route qu'il auoyt entreprinse.

CHAP. XXXIII.

Etant

ESTant le vaiſſeau d'Amadis fourny d'eau douce,& autres victailles,le Cheualier de l'Ile s'embarqua auec luy.& firent voile.Et comme ils deuiſoyent enſemble,il demanda à Amadis,s'il connoiſſoit le Roy Cildadan. Ouy bien,répondit il,ie l'ay mainte fois veu ou lon connoit les bons Cheualiers, & n'a pas encores long tems aus rencontres que le Roi Liſuart & Amadis eurent l'vn contre l'autre,ou il ſe porta ſi vaillāment,que ie ne vy oncques faire plus de deuoir à Cheualier. Sus ma foy,dit l'autre c'êt dommage que fortune ne luy a été autant fauorable qu'il le merite:mais elle luy a toujours montré le dos, & trop rigoreuſement le rendant(lui qui êt né aus grandes choſes)tributaire du Roi Liſuart. Il en êt à preſent quite,répondit Amadis: car le Roi que vous dites lui a remis, par les proueſſes qu'il a conneuës en luy, & les ſeruices qu'il lui a fait durans ſes grandes affaires: & partant la tache qui auoyt maculé ſa renommee (non par la coulpe de luy,ains ſeulement d'vn accident) êt à preſent du tout étainte. Le ſçaués vous bien? dit le Cheualier. Ouy certes,rēpōdit Amadis,lors lui recita entierement cōme le tout étoit auenu,ainſi qu'il vous a été décrit par cy deuant,dequoi le Cheualier joignit les mains au ciel, en diſant tout haut:Loué ſoit le nom de Dieu,qui a permis rendre à mon bon Roi le bien qui iuſtement lui êt deu. Sire Cheualier, dit Amadis, aués vous quelquefois veu Balan? Ouy certes,répondit il. Ie vous prie donc (dit Amadis)me cōter ce que vous ſçaués de lui. Volontiers, répondit le Cheualier, & par auenture auſsi bien,qu'autre à qui vous euſsiés peu vous adreſſer: & ſachés, qu'il êt fis du fier Geant Mandafabul,celui qu'Amadis(qui s'appelloit le beau Tenebreus)mît à mort, le jour que le Roy mon maitre, & celui de la grand Bretaigne combatirent cent cōtre cent,ou moururent maints autres Geans, tous voiſins de céte contree,& parens de ce Balan,que vous allés chercher,lequel par la mort de ſon pere demoura Signeur de l'Ile de la tour Vermeille,ou il ſe tient à preſent,qui êt l'vne des plus fertiles qui ſoit en toute la mer de l'Ocean,& de plus grand reuenu,par le moyen de la frequentation des marchans étrangers qui y abordent à toutes heures,deſquels il a vn trégrād tribut. Et faut que vous entendés,que ſi ſon pere fut preus & hardy aus armes, que cétuy l'excede en toutes choſes,fors de cruauté: car d'autant que l'vn étoit tyran & inhumain,l'autre êt dous,paiſible & gracieus: tellement que c'êt quaſi vn miracle à nature de voir homme yſſu de tel lignage,ſi different des autres:mais chacun eſtime, que telle grace lui ſuccede de par ſa mere, l'vne des plus modeſtes & benignes Dames que lon vid oncq,peu reſſemblant en celà à la Geante femme de Famōgomad ſa ſœur,la plus orde,ſalle,& malgracieuſe pautonniere,que lon pourroit trouver: & s'ébait on ſouvent comme de pareille ſouche ſont yſſus deus rameaus ſi differés en toutes choſes. Toute-fois la raiſon,à mon auis êt,que communement les vertus acompagnent la beauté, & s'éloignent le plus quelles peuvent de l'aydeur. Or il y a vingt ans & plus que ie ſuis gouverneur de l'Ile ou vous m'aués trouvé:parquoy ie vous en parle comme ſçauant, & ainſi que celui qui le frequentoit ordinairement: car depuis les ieunes ans du Roy mon maitre,ie ne ſuis party de ce climat, pour la fiance qu'il a euë en moy, mêmes des le tems qu'il n'auoit ſes grands biens qu'il a de preſent: car par ſa proueſſe il a épouſé la fille du Roy Abies d'Yrlande, qu'Amadis mît à mort au tems qu'il ſe faiſoit apeller le Damoiſel de la mer. Vrayement,dit Amadis, vous m'aués fait bien grand plaiſir de me parler ſi auant de la condition de Balan, lequel ie deſirerois (pour mon profit)tout autre que ne me l'aués dépaint,veu que s'il auoit en lui autant de vices,q̃ vous lui donnés de vertus, i'eſpererois q̃ Dieu lui feroit entierement contrai-

contraire,vous afſeurãt que iuſques à preſent ie n'auois eu crainte, ou doute de ſa force:mais pour l'heure ie ne ſçay qu'en penſer.Ce nonobſtant auienne ce que venir en pourra,i'ayme trop mieus hazarder ma vie que mon honneur : & vous prie encores me dire, s'il êt marié, & ou il a prins femme:En bonne foi , répondit le Cheualier,oncques homme ne rencontra mieus en celà que luy ayant épouſé l'vne des plus vertueuſes Dames de la terre, fille à Gandalac,Signeur de la Roche de Galtares,de l'aquelle il a vn fis âgé (peut étre)de quinze ans.Bien marry fut Amadis quand il ſceut certainement l'aliance que Balan auoit à Gandalac,lequel il aymoit grandement,pour la nourriture que ſon frere Galaor auoit prinſe de luy des ſon enfance,& eut bien voulu que ce cõbat ſe fut adreſſé contre quelq̃ autre,encores qu'il eut été plus rude & malayſé: Mais quand il eût deu auoir affaire à ſon frere propre, il ne l'eut differé, puis qu'il l'auoit promis à Dariolette,& tãt cõtinuërent leurs propos que la nuit ſuruint:Toutefois ils ne ceſſerent de nauiger iuſques au lendemain matin, qu'ils découvrirent l'Ile de la tour Vermeillle, de laq̃lle tout le païs continent auoit pris nom,& au milieu étoit conſtruit vn château enuironné de groſſes tours & hautes murailles fortes à merueilles. Adonc le Cheualier voyant qu'Amadis prenoit plaiſir à le cõtempler, commença à luy dire:Ce château, q̃ vous voyés, n'êt pas fait du iourd'hui, ny depuis cent ans en ça:car ainſi q̃ lon trouve aus hyſtoires anciennes, le premier qui l'edifia fut Ioſeph,fis d'iceluy Ioſeph d'Arimathie qui aporta le ſaint Greal en la grand'Bretaigne, auq̃l tems tous ceus de céte l'Ile étoyent Payens : mais par ſon moyen,la plus part ſe cõuertit à la foi de IESVS CHRIST, non ſans ſoufrir maintes incurſiõs d'autres qui a toutes heures leur couroyent ſus:Pour à quoi obuier bâtit céte tour telle que vous pouués encores voir:mais depuis(ainſi que toutes choſes ſe changent auecques le tems)elle êt retombee es mains des Geãs, lêquels ont mis grand' peine à repeupler la contree de gens ydolatres, & chaſſer ceus qui tenoyent la loy de Dieu. Toute-fois nôtre Signeur y a ſi bien pourueu, que malgré eus ils y ſont demeurés, nõ pas en ſi grãd nombre ou liberté qu'ils auoyent été : ains partie payant gros tribut, les autres auec quelq̃ autre ſeruitude qu'ils ont faite & continuee aus Geans , ſinon depuis que Balã en êt Signeur,lequel(comme ie vous ay dit)êt catholique & debonnaire, en ſorte que tous ſes ſuiets l'ayment d'vne amour naturelle.Et encores q̃ le Cheualier en recitât à Amadis tous les biens dont il ſe peut auiſer,ſi ne s'y voulut il tãt fier,qu'il ne le priât d'aller deuant,lui faire entendre,qu'vn Cheualier de l'Ile Ferme étoit arriué auec la Dame,de laquelle il auoit mis à mort le fis,&tenoit encores priſonniers le mari,la fille,&les ſeruiteurs & que ſi pour le combatre & vaincre ils pouoyent étre delivrés, qu'il lui enuoyât ſeureté de ne recevoir dommage que par luy,autrement qu'il ſe garderoit bien d'aprocher plus prés du port . Lors entra le Cheualier en vn équif, & laiſſa Amadis & ſa compagnie à la rade, demye lieuë en mer atendans de ſes nouvelles. Et auſſi tôt qu'il fut arriué vers le Geant , il le reconneut,comme celuy qu'il voyoit ſouuent,& luy demanda ou il alloit. Signeur Balan, répondit il , ie ſuis venu auec vn Cheualier que i'ay laiſſé aſſés prés du port, leq̃l m'a aſſeuré qu'il s'ét embarqué en l'Ile Ferme,& vient pour vous cõbatre.A céte parole ſe douta le Geãt,que c'étoit l'vn de ceus dont Dariolette lui auoit parlé,& dît au Cheualier : N'a il pas auec luy vne Damoiſelle d'aſſés moyen âge?Ouy bien,répondit le Cheualier.Sus ma vie, dît il,c'ét Amadis de Gaule , ou quelqu'vn de ſes freres , dont la renommee êt ſi grande.Ie ne ſçay , répondit il, mais ie ne vy oncques Gentil-homme de plus belle taille ne moins effroyé par ſes

propos:car il vous mãde par moy,ſi vous lui voulés dõner ſeureté de tous,fors que de vous,qu'il ſera icy bien tôt,pour paracheuer ſon entreprinſe. A celà ne tiẽdra, dît Balan, & vous mêmes ſçaués comme i'ay acouſtumé de faire enuers les autres, Parquoi retournés quand il vous plaira, & l'aſſeurés ſus mon honneur,qu'il ne lui ſera fait force,ne déplaiſir, par aucun des miens,& que s'il peut auoir le deſſus de moy,qu'il aura auſſi tôt ce qu'il me voudra demander. A céte parole print le Cheualier congé de Balan,& rentra en ſon bateau,puis vint trouuer Amadis : auquel il conta tout ce que le Geãt lui auoit dît: Parquoi auſſi tôt vint deſcendre au port, & monta à mont la Roche droit au château de Balan qui l'atendoit deſarmé deuant ſa porte,Lors il ſalua Amadis & Dariolette,à laquelle il demanda,ſi ce Cheualier étoit l'vn de ceus qu'elle lui auoit promis amener. Mais Amadis print la parole, craignãt étre découuert,& lui répondit,qu'il n'étoit là venu pour lui declarer ſon nom,ains pour lui faire ſentir le trenchant de ſon épee,s'il n'amendoit liberalement l'iniure que la Damoiſelle auoit receuë, & ceus qui l'acompagnoyent. Cheualier répondit le Geant (quaſi par moquerie) la paour que i'ay maintenant, me force à vous preſenter vne courtoyſie,qu'oncques ie ne fis à autre, connoiſſant que vous aués été deceu par celle qui vous a fait venir,ignorant qui i'étois & q̃ ie ſçay faire,& êt telle,que ie ſuis contẽt vous permettre aller chercher ailleurs auentures étranges ſans que pour ce coup vous ſoyés ſujet à la coutume de mõ païs. Amadis dépité du peu d'eſtime en quoy Balan le tenoit,lui répondit de grand'colere : Pardonne à ceus ſus léquels tu as pouuoir,& non à moy,qui ay tant trauerſé de Mer pour l'auoir ſus toi,ainſi q̃ ie te ferai ſentir premier que le Soleil ayt circuit entierement céte Roche,ſi tu ne conſens l'aboliſſement de céte damnee coutume, que tu y maintiens contre Dieu & le droit des hommes, à quoi tu ne dois contredire, & auſſi ie t'en prie tant qu'il m'êt poſſible,pour le bien que ie te deſire, en la faueur d'aucuns tes proches aliés,dequels ie ſuis amy tout outre : Et partant auiſe à faire raiſon à céte Damoiſelle,auant que force t'y contraigne, & que paſsions plus outre. Telle requeſte, répondit le Geant n'êt pas raiſonnable, auſsi ne te ſera elle pas acordee par moi, & ne fut-ce que l'enuié que i'ay d'eſprouuer comme vous autres Cheualiers de l'Ile Ferme ſçaués defendre les armes que vous portés,& à céte fin ie m'en vois armer. Et pource que tu es à pié & ſans monture, ie t'enuoyray l'vn des meilleurs cheuaus de mon écuyrie, auec lance,& harnois,ſi tu en as beſoing:car i'en ay encores grande quantité de celles que i'ay conquiſes, tant ſus tes compagnõs, qu'autres autant ou plus cheualereus que tu pẽſes étre. Ce m'aiſt Dieu dît Amadis, tu fais tour de bõ Cheualier,le Cheual ne refuſeray ie pas,& moins vn glaiue s'il te plaît me l'enuoyer: mais de harnois & écu, ia à Dieu ne plaiſe que pour le preſent ie m'ayde d'autre q̃ de cétuy,qui fut au Cheualier q̃ tu as fait mourir ſans occaſion,l'innocence duquel me donnera effort & plus de courage pour le venger. Il y perra, répondit le Geant qui le laiſſa auec Dariolette, & le gouuerneur de l'Ile,& entra en ſa forteresse,& peu aprés vint vn Ecuyer preſenter à Amadis vn tré beau courſier,& vne forte lance, & quaſi auſſi tôt peut on ouyr ſonner du plus haut de la tour Vermeille trois trompettes enſemble: Parquoi Amadis demanda que celà ſignifioit. Damp Cheualier, répondit l'Ecuyer,Balan mon Signeur,êt prêt de venir:pourtãt tenés vous ſus vos gardes,ſi bon vous ſemble. A peine eut il acheué céte parole,que tous ceus de la forteresse,tant hommes,que femmes, vindrent ſus les murailles pour voir la mêlee. Et à l'inſtant ſortit Balan, cheuauchant tout vn pareil cheual que celuy

qu'il

qu'il auoit enuoyé à Amadis, & étoit armé d'vn harnois clair à merueilles, portant vn écu grand outre mesure: & comme il aprochoit de son ennemy, qui étoit dé-ja en equipage de cõbatre, dît si haut qu'il fut entẽdu de tous: Par Dieu, damp Cheualier de l'Ile Ferme, ton outrecuydance t'a bien aueuglé l'entendement, & m'ébaï comme tu penses d'oresenauant que i'aye pitié de toy veu que tu ne l'as sceu prendre lors q̃ ie te l'ay offerte. Pitié? répondit Amadis, ie ne t'en parlai oncques: biẽ êt vrai q̃ i'ay pensé l'auoir de toi, & de tõ ame, si tu te veus repentir, autrement employons le tems à l'execution, & non pas à menaces ou paroles, comme tu fais. Lors baisserent la veuë, & se couurans de leurs écus en couchant leurs lances donnerẽt carriere à leurs cheuaus & vindrent l'vn contre l'autre d'vne telle vitesse, qu'il sembloit que foudre les portât. Amadis rencontra Balan de telle force, qu'il luy fauça l'écu & le deuant de son haubert Brisant son bois contre les os de l'estomach, dont il receut tant de douleur qu'il tomba sus le champ, ainsi qu'il chargeoit Amadis & demeura sa lance dedans la tête du cheual de son ennemy car le mal qu'il enduroit lui auoit abaissé son coup, & quasi fait perdre la plus part de sa force: toute-fois le cheual tomba mort, & son maitre sous luy: mais il se releua incontinent, & mit l'épee au poing, marchant droit à Balan, lequel encores tout étourdi de sa cheute, ne se pouuoit quasi tenir sus piés: Ce neant-moins crainte de mort, & honte d'étre vaincu, lui firent prendre cueur, & s'efforcer à se defendre. Lors commcerent à chamailler l'vn sus l'autre, de sorte qu'à les ouyr, sans les voir, on eut plutôt iugé étre marteaus sus enclumes, qu'épees sus harnois: & ainsi que le Geant hauçoit son épee de toute sa force, pensant de ce coup abatre Amadis, il se para de son écu & se tirant à côté, print Balan à decouvert, & le navra au bras droit à la iointe du coude: la douleur le fit quasi éuanouïr, & recula deus pas arriere chancelant comme s'il eut été yure. Quand le Cheualier de l'Ile de l'Infante conneut à veuë d'œil qu'Amadis auoit le meilleur de combat, mêmes que du premier coup du lance il auoit abatu celui qu'il estimoit inuincible, luy voyant sortir tant de sang le long du bras, que la place en étoit toute tainte, ne sçauoit presumer qui il pouuoit être, & comme s'il eut auisé quelque fantôme fit le signe de la crois, disant à la Damoiselle: Ou aués vous sceu prendre vn tel diable, qui fait choses impossibles aus hommes mortels? Ah ah Cheualier! répondit elle, si le monde en étoit peuplé de tels, l'outrecuydance des mêchans n'avroit tele vigueur qu'elle a. Ce pendãt Amadis poursuyvoit le Geant fort & ferme, lequel s'afoiblissoit petit à petit perdant la force de son bras droit, de sorte qu'il fut contraint prẽdre son épee à gauche, & tãdis son ennemy lui dõna si grãd coup sus le haut de l'armet, que le deuãt luy tourna derriere chose qui vint mal à proposà Balan: car ne pouvãt plus auoir veuë, fut forcé de le racoutrer, non sans grande peine, pour l'impuissance qui luy étoit venuë au bras droit par l'effusion du sang qu'il auoit perdu. Lors Amadis pensant étre au dessus de ses affaires, hauça l'épee: mais le Geãt auoit dé-ja remis son armet & vit descendre le coup, parquoy para l'écu au mieus qu'il peut, & y entra l'épee d'Amadis si auãt, qu'impossible lui fut la retirer: & se prindrent à pousser l'vn contre l'autre de si grand'âpreté, que finablement les courroyes se rompirẽt, & demeura l'épee & écu ioints ensemble au pouuoir d'Amadis, lequel s'ẽ trouua plus empêche que deuant: car il étoit si pesant qu'il ne le pouuoit pas bonnement leuer de terre. Et à céte cause, Balan commença à iouër son personnage, chargeant Amadis, ainsi que bon lui sembloit, cõbien que ce ne fut que de la main gauche, & bien pour l'autre: car s'il eût eu le bras à

commandement, Amadis étoit mort sans doute, n'ayant épee n'écu, dont il se peut aucunement ayder. Mais necessité mere d'inuentiõ lui aprêta à l'heure nouueau remede, qui fut tel: Il auoit encores sõ écu pendu en écharpe leq̃l lui nuisoit tãt qu'il ne pouuoit nullement employer sa force pour retirer son épee du lieu ou elle étoit engagee, parquoi il l'arracha de son col & le ieta aus iambes de Balan, qui s'en saisit habilement, & tandis print son épee à deus mains & mettant le pié droit sus l'écu du Geant tira de si grãd courage, qu'il la delivra, non sans souffrir ce pendant beaucoup: car sans interualle Balã le chargeoit, de sorte qu'il lui fit maintes playes: Toutefois voyant qu'il auoit recouvré la meilleure piece de son harnois, recouvra par même moyen aussi nouuelle force & plus de cueur, & se mit aprés son ennemy pour luy rendre ce qu'il lui auoit prêté à quoy il ne tarda gueres, d'autant que la douleur qu'il auoit en l'estomach du coup de lance, s'augmenta si asprement, que l'aleine lui faillit & tomba éuanouy sus le champ. Ce que voyant ceus du château, estimans qu'il fut mort, se prindrent à faire le plus grand dueil du monde, crians d'vne vois contre Amadis: Ah traître! à malheure as tu occis le meilleur Cheualier de la terre: mais pour toutes ces lamentations Amadis ne s'effroya, ains se lançant sus le Geant lui arracha l'armet de la tête, & connoissant qu'il auoit encores vie, luy dît assés haut: Rens toy, Balã, si tu ne veus perdre la tête: neãtmoins il ne remuoit pié ni main. Lors le Cheualier gouverneur de l'Ile de l'Infante craignant qu'Amadis traitât Balan ainsi qu'il le menaçoit s'aprocha & lui demanda, si le Geant étoit mort. Nõ répondit il, & si ne lui voy playe dont il deut perdre ainsi le cueur. Ie vous suplie dõc, dît le Cheualier, ne luy faites pis tant qu'il soit reuenu à soi, & lors ie vous promets qu'il satifera à ce que lui voudrés demander, autrement croyés qu'il vous en pourra venir plus de mal q̃ vous ne pẽsés: car ceus du château sont dé-ja en armes pour vous outrager, s'ils peuuent. Pour eus, répondit Amadis, ie ne me forcerois d'vn seul point, ouy bien pour l'amour de vous, & de l'aliance qu'il a à Gãdalac, que i'ayme & estime beaucoup. Et comme il acheuoit céte parole aperceut sortir de la forteresse Brauor, fis de Balan, acompagné de trente hommes armés: Et à céte cause connoissant le danger ou il étoit, se retira tout contre la roche, ou il y auoit vne couverture quasi en forme d'vne cauerne, en laquelle vn homme ou deus pouvoient étre ayséement à couuert, & tirant l'écu du Geant à soy en fit rampart. Lors les autres luy coururent sus & à force de pierres & de dards l'assaillirẽt rudement. Mais ils ne le pouvoyẽt offendre que par le deuant. Or étoit il si bien couuert de l'écu du Geãt, que chose qu'ils lui lançassent ne le pouoit endommager, dequoy ceus du château furent ennuyés, & tãt que deus des plus hardis de la troupe s'auancerent pour le venir forcer en sa cauerne, quand Amadis sortit au deuãt d'eus, & le premier qu'il chargea n'en par la onc puis, son compagnon peu aprés, qui donna telle crainte aus autres, que de là en auant nul ne fut si hardy d'en aprocher. Or durãt cét assaut aucuns du château emporterẽt Balan en son lit, & ce pendant les autres assailloyẽt Amadis de plus fort en plus fort. Ce qui déplaisoit tãt au Cheualier de l'Ile de l'Infãte (sous la parole duquel il étoit descẽdu en terre) qu'il apella Brauor & lui dît: Par Dieu, Brauor, tu entreprens chose qui redondera bien peu à ton honneur: ne sçais tu que ton pere ne fut onc qu'homme de bien & veritable? & toutefois tu lui degeneres & contraries à sa parole & promesse: car il a donné asseurance au Cheualier, lui promettant ne receuoir déplaisir d'aucun que de lui seul & non-obstant tu permets l'assaillir & l'outrager méchamment, encores que ton pere soit plein de vie, lequel

t'en

t'en ſçaura peu degré: mais voi q̃ tu feras en me croyant. Si tu as doute de la mort de Balan, donne ordre que le Cheualier ſoit gardé céte nuit, ſans lui faire plus d'a larme, & demain tu verras la diſpoſition de ton pere, ſelon laquelle puis aprés tu te pourras gouuerner : car ie t'aſſeure qu'il n'ét pas pour mourir: bien êt vrai que ſans la requeſte que i'ay faite pour luy, & l'amytié q̃ ce cheualier porte à ton grãd pere Gandalac (comme il m'à dît) il eut été en danger de perdre la tête, & par ainſi ſuy mon conſeil, & bien t'en auiendra. Ie le feray répondit Brauor, ſi ma mere êt de cêt auis. Or luy va donc demander, dît le Cheualier, & ce pendant que chacun ſe retire. Ce que l'enfant commanda à ſes gens, les faiſans tenir loing de la cauerne pour empêcher Amadis tandis qu'il yroit au château. Adonc vint trouver ſa mere à laquelle il recita tout ce que le Cheualier lui auoit conſeillé, mêmes que pour l'amour de Gandalac, celui qui auoit vaincu ſon pere, ne l'auoit voulu tuër, comme il diſoit. Quand céte femme entendit ſon fis elle va incontinent ſoupçonner, que ce pouuoit étre Galaor, qu'elle aymoit comme ſon propre frere, pour la nourriture qu'ils auoyent prinſe enſemble à la roche de Galtares: A céte cauſe conſeilla à ſon fis de ſuyure l'auis du Cheualier, veu que ſon pere commençoit à bien ſe porter. Et par ce moyen Amadis demoura en pais ſe tenant trébien ſus ſes gardes, atendans d'heure à autre d'étre aſſailly par ceus du château, léquels le tenoyent aſſiegé, comme ie vous ay dit.

Comme Dariolette voyant Amadis en tel danger, faiſoit vn dueil merueilleus, & comme Balan & lui furent faits amys.

CHAP. XXXIIII.



QVand Dariolette aperceut Amadis aſſiegé de toutes parts (ſans moyen d'aucun ſecours) commença à ſe lamenter tendrement, & diſoit en pleurãt: Helàs chetiue & infortunee que ie ſuis! faut il qu'à mon ocaſiõ meure le meilleur Cheualier du mõde? cõme oſeray ie deſormais cõparoitre deuãt le Roi ſon pere, la Roine, ou aucuns de ſes amys, ſçachans le mal q̃ ie lui ay pourchaſſé? Ah, ah, malheureuſe! & plus malheureuſe encores que ie ne pourrois dire, ſi quelquefois ie fus moyẽ de lui ſauuer la vie par l'inuentiõ du berſeau

ſeau ou ie le mis, lors qu'il fut habandonné à la mercy des vagues, maintenãt tout au contraire ie luy ay auancé la fin de ſes iours, quand plus i'eſperois auoir d'ayde & ſuport de luy. Helàs auois ie pas l'entendement bien égaré à l'heure que ie le trouvai le long de la marine, ne lui voulant permettre retourner ſeulement iuſques au château d'Apolidon prendre congé de ma Dame Oriane, d'ou il eut peu amener quelq̃s autres Cheualiers, déquels il auroit maintenant ſuport? Mais quoy? qui en doit receuoir punition, ſinon moy trop haye de bon heur qui ay fait vn tour de femme legiere & trop mal preuoyante? Or voioit bien Amadis Dariolette faire ces doleãces, & détordre ſes mains, puis quelquefois les haucer au ciel, comme ſi elle eut voulu demander ſecours à Dieu, ce neant-moins il ne pouuoit ouyr ce qu'elle proferoit, ains) à la lueur du feu que ceus qui le gardoyent auoyent allumé pour paſſer la nuit (iugeoit de ſa triſteſſe. Au moyen dequoy le cueur luy creut, de ſorte qu'il ſe delibera mourir ou ſortir de ſa cauerne, conſiderant que l'obſcurité du tems luy fauoriſeroit trop plus que la clarté du iour s'il atendoit iuſques au l'endemain, & qu'en tout euenement, il ne pouvoit échaper ſans être mort, ou prins, veu que le trauail des armes, le ſommeil naturel, & la faim, le contraindroyẽt auec le tẽs de faire (& à moindre auantage) ce que l'ocaſion lui monſtroit à veuë d'œil, connoiſſant ſes gardes préque tous endormis: Et à céte cauſe commença peu à peu à s'éloigner de ſon fort, eſperãt gaigner païs. Dequoi le Cheualier de l'Ile de l'Infante s'aperceut, & preuoyant le danger ou il ſe mettoit, mêmes les termes ou il tenoit Brauor, & la femme du Geant qui tous cõdeſcendoient à ſa ſaluacion, courut promptemẽt vers luy, & l'arreſtant quaſi outre ſon gré, luy dît: Sire Cheualier ie vous ſuplie me faire tant de bien de mécouter auant que vous auanturés plus auant. Lors Amadis s'arrêta pour ouyr ce qu'il lui diroit. Adonc l'autre ſe mit à luy declarer comme il auoit moyenné ſa treue auec Brauor, ſous l'eſperance de la ſanté du Geant, qui dé-ja tenoit aparence de brieue gueriſon, & tout ce qui vous a été deduit cy deuant. Dequoi Amadis receut grand plaiſir, eſtimant homme de bien & veritable celui qui lui portoit telles paroles, & que pour mourir il ne les eut inuentees, & partant luy répondit: Damp Cheualier ie croirai vôtre conſeil pour ce coup, vous iurant ſus l'ordre de Cheualerie que i'ay receuë paſſé a dis ans que i'aymerois mieus être taillé en pieces que la Damoyſelle (pour laquelle ie querelle à Balan) ne fut entierement ſati-faite de ce qu'elle luy demande. Vous & elle aurés tout ce que vous voudrés, dît le Cheualier: car ie connois Balan pour tel qu'il n'y fera faute eſtimant plus ſa parole que ſa vie propre. Or étoit ce pendant le Geant ſus ſon lit, ſans pouuoir proferer vn ſeul mot, ains halletoit ſans ceſſe, comme celuy qui enduroit vn étrange mal à l'eſtomach: au moyen dequoi l'aleine luy failloit à tous propos & mõſtroit de fois à d'autres (auec la main gauche) l'endroit ou ſa douleur le preſſoit plus. Ce que voyans les Chirurgiens (qui ne l'auoyẽt encores oſé dépouiller craignans l'émouuoir) s'auanturerent de regarder ou il faiſoit ſigne, & par aparence conneurent qu'il auoit raiſon: car plus d'vn pam à la rõde ſon eſtomach & les os d'alẽtour étoyẽt meurdris & quaſi tous froiſſés. Et à céte cauſe ils y apliquerent incontinent tant d'huilles, & autres remedes, qu'auant l'aube du iour la parole lui reuint, & demanda qu'étoit deuenu le Cheualier & la Damoiſelle. Adõc ques la verité du tout lui fut declarée: car nul d'eus eut oſé dire menſonge deuant lui, lors fit apeller Brauor, & tous les autres qui tenoyent Amadis aſſiegé & étant deuãt lui, dît telles parolles à ſon fis. Paillard infame, as tu bien oſé faucer ma parolle en choſe que i'aye promiſe? Méchãt

que tu es,quel honneur,ou quel gaing,te peut il suceder du lâche tour q̃ tu as fait? veu qu'il n'êtoit en ton pouoir reuoquer ma vie,si la mort m'eut apellé, & moins t'excuser de traïson,paracheuāt ce que tu as si imprudemment commencé cōtre le Cheualier,qui êt entré en ma terre sus la seureté de ma foi? As tu iusques icy ignoré qu'oncques pour chose qui m'auint ie fisse iniure à ma promesse?ains l'ay obseruee à mō pouuoir l'estimant plus que toi, ou que ma vie propre? Foy que ie doy à Dieu peu s'en faut que ie ne te face pendre aus carneaus de céte place, pour étre exēple aus méchās cōme toi,ennemys de verité& de vertu.Prenés,prenés le moi,le paillard,& luy liés piés & mains,puis que lō le porte au Cheualier,lui disant de par moi que ie luy enuoye le traitre qui l'a offensé,& moi encores plus,& que ie lui suplie d'en prendre pour nous deus la vengeance qu'il a meritee.Lors n'y eut celui qui lui osât contredire,& partant fut Brauor garroté & lié rudement, & à l'instant mené à Amadis:mais sa mere, craignant qu'il luy auint,ainsi que Balan disoit, sçachant le tort qu'auoit receu le Cheualier, sortit secretement de la chambre & courut vers lui : toutefois elle ne peut faire tant de diligence, que son fis ne luy eut dé-ja été presenté ainsi que le Geant l'auoit ordonné. Ce non-obstant Amadis n'en fit cas, ains lui pardonna : & lui mêmes le délioit, quand la bonne Dame suruint,laquelle le recōneut aussi tôt:car il auoit ôté son armet pour se mettre plus à son ayse, mais elle ne sçauoit encores qu'il vouloit faire de Brauor, parquoy vint se ieter à ses piés,& pleurant tendrement,lui dît:Helàs!Sigñr Amadis,ne me connoissés vous plus? Et combiē qu'il lui souvint trébien qu'elle étoit fille de Gandalac,si ne luy donna il à connoitre pour l'heure,ains répondit assés fierement. Dame ie ne sçay qui vous étes,& suis trécontent ne connoitre de ma vie gens si méchans que i'en ay trouvé en ce lieu. Helàs,dît elle,si vous trouués bon que ie taise vôtre nom,i'en suis trécontente, & toutefois ie sçay que vous êtes Amadis de Gaule,frere de Galaor, que i'ayme tant, pour l'honneur duquel ie vous suplie auoir pitié & pardonner à mon fis. Céte parole émeut le cueur de luy, en sorte qu'il ne peut de là en auant faindre sa colere ains leua doucement la Dame,& lui répondit : ma Dame mon Frere & moy auons tant receu de plaisirs & biensfaits de Gandalac vôtre pere, que ie mettrois ma personne iusques au dernier soupir pour luy faire seruice & aus siēs pour l'amour de lui.Quant à vôtre fis, ceus cy sçauent bien que ie luy auois pardonné auant que vous m'en priassiés, & dé-ja le delioys ainsi que vous étes arriuee,ne demandant vengeance sus lui:mais sus ceus qui maintiennent les mauuaises coutumes,ainsi que fait vôtre mary, duquel ie me soucie peu, s'il sçait qui ie suis, ou non:car se tienne bien asseuré que ie ne partiray de céte Ile, premier qu'il n'ayt satifait à la Dame qui m'y a amené & par ainsi s'il êt tant veritable qu'il se publie, retourne en plache marchande, & il connoitra si à droit,ou à tort, il ma été prins par force ayant le dessus de luy. Croyés moi,dît elle,qu'il vous sera fait raison de tout ce que vous demanderés,aussi sçaués vous bien qu'il ne peut mais de ce que ses gens ont fait contre sa parole: car alors il n'auoit sentiment ne connoissance aucune,qui le doit bien excuser, vous iurant sus ma foi, s'il vous plaît venir vers lui (puis qu'il lui êt impossible venir à vous) qu'auant que vous separiés l'vn de l'autre demourerés amys, si Dieu plaît, & ie vous en suplie.Ma Dame,répondit Amadis, ie n'ay aucune suspicion de vous: mais ie crains la condition des Geans, lequels peu communement sont gouuernés par raison,ains de furie & dure cruauté. Il êt vrai, dît elle : & toute-fois ie connois tant bien cétuy cy, que vous me deués croire de ce que ie vous asseure.

Ie le ferai, répondit Amadis. Lors laça son armet print son écu,& l'épee au poing,& entra au château auecq' la femme de Balan, qui en fut auerti aussi tôt: parquoi l'enuoya suplier de monter iusques en sa châbre. Et comme il y entroit, le Geant se sousleua de son lit au mieus qu'il peut,& lui dît qu'il fut le trébien venu. Balan, répondit Amadis, ie ne sçai cōment tu l'entens: mais ie me plaindray toute ma vie du méchant tour que tes gens m'ont fait, étant venu sus ta parole pour te combatre,& auoir raison du tort que tu as moienné à la Dame qui m'a amené:& toutefois ayant le dessus de toi, ils m'ont méchamment assailly, combien que ie croi assés que ce n'a été par ton commandement, n'étant lors en disposition de ce faire. Mais quoy qu'il en soit, voyant le deuoir auquel tu as fait mettre ton fis, ie t'en quitte,& eus aussi, non pas du droit de la Damoiselle: car pour mourir ie ne m'en deporterois, qui me fait te prier bien affectueusement la contenter: autrement il êt force que ie paracheue en ta personne ce que i'y ay commencé, chose qui me sera grieue, pour l'amour de Gandalac, q̃ i'ayme & estime grandement & auq̃l, à ce q̃ lon ma dît, tu as affinité & alliãce. Cheualier, rẽpōdit il, encores q̃ le deplaisir q̃ i'ay de me voir vaincu par vn seul Cheualier, soit tel que plus m'eut été la mort agreable, si ne le sens ie comme rien, au respect de ce que mon fis & mes hommes t'ont fait,& si mes forces me donnoyent lieu, pour executer ce que i'en pense, tu connoitrois en quoy le pouvoir de ma parole s'étend: toutefois ie ne puis pour le present t'en faire autre raison, sinon te liurer es mains celui qui a cōmis la faute, nonobstãt que luy seul soit le miroir, auquel sa mere & moy prenons plus de plaisir:& si de tant ne te cōtentes, demãde ce qu'il te plaira,& tu l'auras. Pour ce regard, dît Amadis, ie suis dé-ja assés sati-fait, & non pour le tort de la Damoiselle. Ie suis prêt, répondit le Geant, souffrir telle condénation, que tu auiseras q̃ ie pourray porter pour son contentement, te priant, & elle aussi conuertir la mort de son fis irreparable, à autre chose qui soit en ma puissance. Premierement, dît Amadis, ie veus que tu deliures son mari, sa fille, & toute sa compagnie:& que pour son fis, que tu as occis, tu condamnes le tien propre à étre son gendre, & d'épouser demain sa fille, t'asseurant Balan, que le pere n'êt moins Gentil-homme que tu es, & outre il a des biens assés sufisamment, iusques à étre gouuerneur des païs que le Roy mon pere a en la petite Bretaigne. Quand Balan l'entendit ainsi parler, il le regarda plus ententiuement qu'au premier, & lui répondit: Ie te prie par courtoysie ne me taire desormais ton nom, & moins celui de ton pere. Mon pere, répondit Amadis, êt le Roi de Gaule, & moy son fis Amadis. A céte parole le Geant leua la téte, lui disant: Et il possible que tu sois celuy Amadis, qui mît à mort mon pere? Il êt vray, répōdit Amadis, que pour secourir le Roi Lisuart que ie vy lors en peril de mort, ie tuay vn Geant, duquel lon m'a asseuré que tu es fis. Par Dieu, dît Balan, il ne peut tomber en mon entendement comme tu as eu la hardiesse d'entrer si auant en ma terre sinon que la renommee que i'ay, de garder inuiolablement ma foi & parole, en soit cause, ou bien la magnanimité de ton cueur, lequel n'estima oncques peril, tant grand fut il pour paruenir à ce que tu as entreprins:& par ainsi t'étant fortune si fauorable, ce n'êt pas raison que d'oresenauant ie contredise à elle (à ton heur) mêmes aprés t'auoir éprouué si cherement. Au regard de mon fis, ie le te donne pour en faire ton plaisir: non pas pour tel que ie desirois, mais pour celuy qui lâchement à faucé sa promesse, ne lui restant rien de bon, sinon la connoissance qu'il prendra de toy, qui luy as pardonné:& des à present seront mis en liberté le mary de la Damoiselle, & tous les prisonniers de ceans,

ceans, estimant le plus grand bien qu'il m'eût sceu auenir de m'estimer ton amy, te supliant humblement m'accepter pour tel. Ouy vrayement, répondit Amadis, lequel s'aprochant plus prés, l'acola lui disant: Ie suis tant seruiteur de ton beau pere Gandalac, que pour l'amour de luy ie t'aymeray d'auantage: & pour commécement de céte amitié, ie te prie, beau Sire, abolir du tout la peruerse coutume, que tu as de si long tems maintenuë contre Dieu & raison, & pardonne par même moyen à ton fis Brauor, qui a failly, plus par ieunesse, qu'autrement, luy commandant épouser des demain celle dont ie t'ay parlé, afin que toy & moy demouriõs quites de nos promesses: Et ainsi l'accorda Balan. Dequoi Dariolette & son mary eurent vn singulier plaisir. Et non sans propos nôtre histoire vous a voulu toucher en cêt endroit de ce mariage: Car d'eus deus sortit vn fis qui eut nom Galeote, lequel épousa l'vne des filles de Galuanes & de la belle Geante Madasime, dont yssit le second Balan succedant tou-jours de pere à fis à céte Ile de la tour Vermeille, tant qu'elle vint au gentil Cheualier Segurades, frere du Cheualier qui vint à la court du Roy Artus, aagé de sis vingt ans, & plus, lequel ayant (pour son ancien aage) laissé vingt ans au parauant les armes, desarçõna (sans lãce) tous les Cheualiers fameus qui se trouverent à Camalot.

Ce Segurades, duquel ie vous parle, étoit du tems du Roy Vterpandragon, pere de icelui Artus, & laissa vn seul fis Signeur de céte Ile, lequel eut nõ Brauor le Brun, que tristan de Leonnois tua, ainsi qu'il cõduisoit en Cornouaille Yseult femme du Roy Marc. A ce Brauor le Brun succeda ce preus Galehaut le Brun, Signeur des loingtaines Iles, grand amy de Lancelot du Lac, ainsi q̃ vous aués peu voir, si aués leu les Histoires de la Table rõde, esquelles il êt fait mencion de ces Bruns qui tous descendirent de la souche de Balan, auec lequel nous laisserons Amadis, atendant la guerison de ses playes, pour reciter ce qui auint à Grasandor: depuis que le Veneur lui eut fait son message, & qu'il sceut asseurément qu'il s'étoit embarqué auec la Damoiselle qui l'emmenoit.

Comme Grasandor entra en queste pour Amadis, & des auentures qu'il eut en son voyage.

CHAP. XXXV.

N'Agueres vous aués peu lire, qu'entrant Amadis au bateau de la Damoiselle, qui l'étoit venu chercher, passa le long de la gréue l'vn de ses Veneurs, lequel il appella, & luy commanda faire mettre en terre le Cheualier mort, & qu'il dît à Grasandor l'occasion de son partement si soudain.

Ce qu'entendu par Grasandor, demeura vn long temps pensif, émerueillé quelle auẽture luy étoit suruenuë, pour s'éloigner ainsi de luy & d'Oriane: Et à céte cause laissant la chasse, commãda au Veneur le guider ou le Cheualier gisoit, & là arriués, le trouverent étendu tout desarmé: mais ils ne virent ne voyle ne bateau sus la mer. Lors le firent emporter en l'Abaye qu'Amadis auoit fondee: puis se retira Grasandor vers Oriane, qu'il trouva auec l'Infante Mabile, & les autres Dames, lesquelles le voyant entrer sans Amadis, luy demanderent dont il venoit ainsi seul. Adonc leur recita toute l'auanture, ainsi qu'il l'auoit entenduë par le Veneur, sans (toute-fois) en faire cas pour n'épouventer par trop celle à qui plus il touchoit: c'étoit Oriane, laquelle se saisit le cœur si aspremẽt, qu'elle ne peut de long temps aprés proferer vn seul mot: mais quãd elle en eut le moyen, elle lui répondit: Ie croy bien, puis qu'il vous a laissé, & sans prendre aucun congé de moy, que ce n'a été sans grande occasion. Par ma foy, ma Dame, répondit Grasandor, ie le pẽse certainement, aussi il m'a enuoyé prier par le Veneur, que ie l'excusasse enuers vous. Helàs, dît la Princesse, ie ne sçay quelle excuse, ne que nous deuons faire. Ma Da-

me, répondit Grasandor, ie suis d'auis que ie me mette en queste pour le trouver, & si de fortune nous nous rencontrós, nous passerons plus aysément ensemble le bien ou le mal que fortune nous enuoyra: d'vne chose m'assenray-ie bien, que ie ne seiourneray, si ie puis en lieu plus d'vne nuit premier que i'en aye nouvelle. Ce qu'Oriane & toutes les autres dames trouverent bon hors de Mabile, laquelle ne cessa de pleurer toute la nuit. Neátmoins les larmes d'elle n'eurent pouvoir d'arrêter Grasandor, ains des le matin s'arma, & aprés auoit ouy messe print congé de la Princesse, & de toutes celles de sa compagnie: & entra en vne barque auec deus Ecuyers seulement, & son cheual sans plus hors les mariniers pour les conduire, & faisans voyle, sans sçauoir quelle part ils deuoyent tirer, ils nauigerent tout le jour & la nuit, ne rencontrans nauire ne vaisseau, qui leur dît nouvelles de ce qu'ils cherchoyent: Et la seconde nuit ensuiuát, passerent joignant de l'Ile de l'Infante: Mais leur mal-heur fut tel, qu'ils ne la peurent découvrir, tant étoit lors le ciel obscur & nubileus. Parquoy trauersás céte côte & l'Ile mêmes de la tour Vermeille, trouverent au point du jour le long d'vne plage, ou Grasandor voulut descédre pour sçauoir quelle contree c'étoit: car elle luy sembloit plaisante & peuplee de toutes sortes d'arbres, & aussi tôt qu'il fut à bord móta sus son cheual, print ses armes accompagné de ses deus Ecuyers à pied, & entra en païs, commandant aus mariniers ne partir de là, qu'ils n'eussent de ses nouvelles: & ainsi chemina grande partie du jour, sans trouver à qui parler, dont il ne se pouvoit trop ébaïr, voyant païs fertile & baty en plusieurs lieus. Et comme il suiuoit la route d'vn grand bois ou il étoit entré, arriua tout joignant vne claire fontaine, ou il descendit de cheual, & là repeut de ce que ses Ecuyers luy auoyent aporté, lesquels lasses d'aller à pié, luy conseillerent retourner en sa barque. Ce m'aît dieus, répondit il, il ne me sera reproché que ie sois entré si auant, sans plus satisfaire à mon desir: mais vous mêmes retournés, & m'atédés auec nos mariniers ou ie seray ce jourd'hui, ou demain de quelque heure. Ainsi le laisserent les Ecuiers, & il suiuit le grád chemin du bois, tát qu'il entra en vne cóbe si plaine d'arbres q̃ mal aysémét le soleil pouvoit rayer au fons au mylieu de laq̃lle étoit vn petit monastere ou il voulut entrer, parquoy mettát pied à terre atacha sõ cheual au loquet de la porte, & vint au dedans de l'Eglise faire son oraison, suppliant deuotement Dieu le Createur le guider en sorte qu'à son honneur il peût donner fin à ce qu'il auoit entreprins: & étant ainsi à genous deuant le crucifix, suruint vn Moyne blanc, lequel il appella, luy disant: Mó pere, quelle terre ét céte cy? à qui apartiét elle? Sire Cheualier, répondit le Moyne, elle êt du Royaume d'Yrlande: mais à present peu obeissante au Roy, pour autant que prés de ce lieu se tient vn Cheualier apellé Galifon, auecq' deus de ses freres fort puissans, & adroits aus armes, lesquels à la faueur d'vne forteresse ou ils se retirent, ont ruiné toute céte montaigne, & chassé par force les habitás qui y souloyét demourer, & continuans de mal en pis, font vne infinité de maus, larrecins, & détroussemens, sans nul épargner, non pas les Cheualiers errans, s'ils en peuvét prendre aucun: & sçaués vous comme? ils vont tousiours eus trois ensemble, & quand ils sentent quelque passant venir vers eus, les deus se cachent, & le tiers commence le combat: mais s'il se treuve plus foible, adonc les deus autres viennent à son secours, & tuent celui qui êt assailly. Et encores hyer, auint qu'ainsi que deus de nos freres retournoyent ceans, apportans quelques aumônes que lon nous donne pour viure, virent les trois pendards que ie vous dy, assaillir vn Gentil Cheualier si cruellement, qu'aprés l'auoir fort navré en maints endroits sus le

le cors,lui vouloyent trēcher la tête, sans la priere que leur firēt aucuns de nos religieus,à la faueur & importunité desquels ils le laisserent,& permirēt qu'ils l'emportassent ceans,ou il êt encores:&quasi aussi tôt qu'ils furent arriués,êt suruenu son cō pagnon,lequel déplaisant de céte fortune êt party de ceans vn bien peu deuant que vous y soyés entré , & s'en va chercher les traîtres , pour les combatre au trégrand danger de sa personne. Ie vous prie,dît Grasandor,montrés moy le Cheualier navré.Volontiers,dît le Moyne. Adoncques le mena en vne petite cellule,ou il étoit couché, & ausi tôt qu'ils se virent,se reconneurent: car c'étoit Elisee cousin de Landin , neueu de dom Quedragant,qui s'étoit trouvé en maints bons actes, durant les guerres d'entre le Roy Lisuart & Amadis,& mêmes en la compagnie de Grasandor,lequel le trouvant en si piteus état,en fut trop marry , & aprés auoir parlé quelque peu ensemble, Elisee lui dît:Ie vous supplie,mon compagnon aller au secours de mon cousin Landin, qui êt allé aprés les traîtres qui m'ont fait le mal que i'ay,étant biē certain que vôtre ayde lui sauvera (peut être) la vie: car eus trois ne faudront à l'enuahir , s'ils le rencontrent. Et ou le pourray-ie rencontrer?répondit Grasandor. Vous trouverés,dît Elisee,vn détour en céte vallee, qui vous conduira en la plaine, au my-lieu de laquelle êt vn fort château,vers lequel les pendards se sont retirés. A céte parolle Grasandor conneut bien que le Religieus lui auoit dit la verité: Parquoy commandant Elisee en la garde de Dieu, remonta promptement à cheual, & courut,le plus tôt qu'il peut,droit ou le Moine luy mōtra l'adresse,& n'eût plutôt trauersé la vallee , qu'il auisa le château, & Landin deuant la porte, criant à haute vois:toute-fois il ne sçauoit qu'il disoit: car il en étoit trop loing, & neant-moins se tint caché dedans les buyssons , attendant quelle seroit sa fortune: mais peu aprés veid abaisser le pont leuis de la forteresse,& sortit vn Cheualier assés de belle taille & bien armé , lequel parla quelque peu à Landin, & ausi tót s'éloignerent l'vn de l'autre,& donnans carriere à leurs cheuaus se rencontrerent si rudement de leurs lances, que du coup toute la vallee en retentit,tombans tous deus à terre,toutefois la cheute du Cheualier du château fut plus dure que celle de Lādin. Si se leuerent ils tous deus assés promptement,& mettant les épees au poing coururent l'vn contre l'autre:Adonc cōmença le combat merueilleus,& tel, qu'ils se tiroyent le pur sang de leur cors , neantmoins en peu d'heure Landin se maintint de sorte qu'il rengeoit l'autre à sa volōté, ne faisant plus que parer aus coups de son ennemy:& connoissant bien à la longue qu'il ne pourroit plus temporiser, fit signe à ceus du château qu'ils le vinssent secourir.Lors sortirent incontinent deus Cheualiers,& à course de cheual (tenans leurs lances roydes & fortes) coururent contre Landin,lui criant: Traître,si tu le tues,tu mourras. Quand Landin les aperceut venir,s'aprêta pour bien se defendre, & sans se montrer aucunement étonné, leur répondit:C'êt vous que ie cherchois qui lâchement enuahissés les Cheualiers errans:Mais par Dieu,ie mourray presentement,ou ie les vengeray aus dépens de vôtre tête. Or voyoit Grasandor toutes leurs gestes:parquoi monta soudain à cheual,& à bride abatue vint à eus, criant tāt qu'il pouvoit:Larrons,brigands,laissés ce Cheualier.Ce disant chargea l'vn deus,& le mît bas de telle roideur, qu'il lui froissa le bras droit demourant étendu de son long, sans se pouvoir releuer : & l'autre courut sus à Landin,pensant l'abatre, ou bien luy faire passer le cheual sus le ventre,mais il se sceut détourner auec telle dexterité,q̄ sans être frapé ataignit le cheual de sō ennemi,&lui fit aus fesses ouverture de pl⁹ d'vn pam.Si Lādin fut aise de tel inesperé secours,signeurs,n'en doutés: car

car il étoit au plus grand danger ou il se trouva oncques, quand il entendit la vois de celui qui lui aidoit, lequel luy écrioyt qu'il paracheuât sus celuy qu'il auoit cõmencé, & q̃ du réste il le laissât faire. Landin le creut, & retourna contre le premier qu'il auoit combatu, lequel en peu d'heure mît à telle raison, qu'il lui fit donner du nés à terre. Ce pendant, Grasandor ne laissoit pas dormir l'autre, ains le traita si rudemẽt, q̃ du troisiéme coup d'épee qu'il lui rua, lui coupa la main, de laq̃lle il tenoit son glaiue: Parquoy desesperé de remede voyãt ses deus cõpagnõsen si piteus état, tourna bride vers le château, ou étoit son dernier refuge: mais le cheual retif & mal embouché, maugré son maitre, se ieta dedans les fossés, ou il ne se tint lõguement, qu'il ne deuallât au fons, donnãt fin mal-heureuse à celui qui le cheuauchoit. Là suruint Landin, lequel auoit laissé les deus autres étendus de leur long, craignant que ceus de la forteresse fissent quelque saillie sus celui, auquel il se sentoyt tant obligé: toute-fois nul n'en fit semblant. Parquoy ainsi qu'ils étoyent joignant l'vn de l'autre, Landin parla le premier, & lui dît: Sire Cheualier, ie vous suplie me declarer qui vous étes, m'ayãt secouru tãt à propos. Lãdin mõ amy, répõdit l'autre, ie suis Grasãdor, qui louë grãdemẽt nôtre Signeur de nôtre bõne auãture. Biẽ ébaï fut Lãdin pour voir (lors) celui qu'il auoit laissé en l'Ile Ferme auecq' Amadis, & ne pouoit penser la cause pour laquelle il s'en étoit sorty, & partant luy dît: Sus mon Dieu, Grasandor, ie vous estimois bien autre part, ie vous prie me reciter quelle auãture vous a fait venir par deça. Adonc Grasandor lui conta tout ce que vous aués entendu, & comme il étoit party pour chercher Amadis, luy priant, s'il en sçauoit nouvelles, ne les luy celer. Il faut, répondit Landin, que vous entendiés que mon cousin Elisee & moy sommes délogés n'a pas lõg tems d'auecques Quedragant mon oncle, & Bruneo de bonne Mer, pour aller vers le Roy Cildadan recouvrer quelques gens: car le neueu du Roy Arauigne, sçachant la deffaite de son oncle, s'étoit emparé de son Royaume, & nous a donné d'entree vne dure bataille: & combien que la victoire nous soit demouree, & que la perte des ennemys ayt été grande, si y êt il mort beaucoup de gens de bien de nôtre côté, & à céte raison nous auons été depêchés, pour en venir leuer d'autres: & pour-ce que l'eau fraiche nous a failly en venant, le premier lieu ou nous sommes descẽdus a été en l'Ile de l'Infante, ou lon nous a dit, qu'il êt puis n'agueres passé vn Cheualier seul auec vne Dame, qui alloit combatre Balan le Geant: toutefois nous n'auons peu sçauoir la cause, sinon que le gouverneur de l'Ile êt allé auec lui, pour voir, quelle sera l'yssuë de céte mêlee: & selon qu'auons entendu de ce Balan, il êt fort & puissant outre mesure, qui me fait penser qu'autre qu'Amadis n'eût osé faire telle entreprinse, veu mêmement la sorte qu'il vous a laissé, & croyés que c'êt il sans autre. Ah, ah, répondit Grasandor, tant ie suis déplaisant, qu'il ne m'a mené quant & lui? Pourquoy? dît Landin, ignorés vous maintenant q̃ Dieu & Fortune ont reserué les hautes auentures pour lui seul, auquel elles sont deuës, & non à autre? Ie m'en apercoy bien, répondit Grasandor: mais comme vous separâtes vous d'ensemble vôtre cousin & vous? Par le plus grand mal-heur du mõde, dît Landin, ainsi que ie vous feray presentement entendre. Il faut que vous sçachés, qu'aussi tôt que nous eûmes prins terre en céte contree, il commença à se trouver mal: toutesfois le grand cœur qu'il a, ne luy permettoit sejourner en aucun lieu, ains faisoit son conte de ne prendre repos, premier qu'eussions trouvé le Roi Cildadan. Au moyen dequoy trauersans pais, vinmes passer au plus prés du monastere, ou ie l'ay laissé, & la rencontrâmes vne Damoiselle qui auec abondance de larmes

larmes,nous demanda secours contre vn Cheualier,qui detenoit son mary prisonnier,pour auoir de lui(outre son bõ gré) vn heritage sien,& de fait l'auoit enfermé en vne grosse tour,ou il ne voyoit Soleil, ne clarté quelconque. Adoncq' ie priay mon cousin qui étoit plus las & ennuyé que moy,de m'atendre là,& qu'auec l'ayde de nôtre Signeur Dieu tout puissant,ie retournerois bien vers luy,n'étant le Cheualier,auquel i'auois affaire,qu'à deus petites lieuës de là,ainsi que la Damoyselle nous asseuroit.Mais quelque priere & requête que ie luy fisse,il me voulut suiure, & ainsi que nous étions au plus bas de la vallee entre les buyssons & halliers ou vous étes passé,aperceumes vn Cheualier armé de toutes pieces,& bien monté, lequel s'en alloit connillant pour n'être découvert.Parquoy mon cousin me dît,que ie suiuisse la Damoiselle,& qu'il iroit sçauoir qui étoit l'autre. Et ainsi nous nous separâmes , & peu aprés arriuay ou étoit celui que ie cherchois. Lors i'appellay tãt qu'il vint à moy desarmé,& aprés q̃ nous eûmes parlé quelque peu ensemble, il me reconneut,& s'enquît que ie demandois. Adonc ie luy dis tout ce que la Damoyselle m'auoit fait entendre,le priant qu'il deliurât son mary,sans de là en auant luy faire aucune molestie:à quoy il se cõsentit aussi tôt pour l'amour de moi,& pour autãt que celui duquel ie vous parle,êt fort mon amy,ie lui remontray gracieusemẽt, que telles voyes de fait n'appertiennent à preud' homme , & qu'il en pourroit être blâmé entre les bons Cheualiers,dequoy il me remercia bien affectueusement , & me promît de jamais plus ne s'oublier.

Parquoy le commanday à Dieu,& retournay vers le monastere,ou ie trouvay mon cousin Elisee Fort navré. Lors ie lui demanday,comme ce luy étoit auenu:il me répondit, qu'allant aprés le Cheualier que nous trouvâmes , aussi tôt qu'il me eut laissé , il commença à lui crier , qu'il tournât visage , ce qu'il fit, non pas du premier coup , & y eut entr' eus deus vn fort & merueilleus combat : toute-fois à la fin il auoit beaucoup le meilleur , & quasi le tenoit pour vaincu , quand deus autres sortirent de leur embuche, & vindrent ruer sus lui tant rudement qu'ils le mirent bas,& le traiterent ainsi que l'aués peu voir:& si Dieu n'eût à l'instant adressé celle part deus Religieus (qui de fortune trauersoyent chemin pour retourner en leur conuent) il étoit mort sans doute: mais ils prierent les traîtres de sorte qu'ils leur permirent l'Emporter.Vn Moyne de entr'eus,dît Grasandor,m'auoit bien recité tout ce que vous m'aués conté de vôtre cousin,non pas de vous , si non que vous étiés party,pour suiure ceus qui auoyent fait si grande lacheté : desquels, graces à Dieu,vous & lui étes bien vengés: car ie pense qu'ils sont tous morts. Ie ne sçay, dît Landin,allons y voir. Lors s'aprocherent de Galifon lequel étoit couché, sans se pouoir releuer, & son autre frere assés prés de lui,non pas mort,ains viuant. Et à céte cause,Landin fit descẽdre ses deus Ecuyers,qui les mirẽt sus la selle de leurs cheuaus,&eusen croupe les soutenãs sous les essellles.Ce fait,reprindrent le chemin du monastere deliberés si Elisee étoyt mort,les faire pendre,& s'il se portoit biẽ suiure autre deliberation: & ainsi arriuerent vers lui,& le trouverent en meilleure disposition qu'ils n'esperoyent:car vn Religieus de leans (qui entendoit l'art de Chirurgie)l'auoit si bien pensé,qu'il étoit hors de tout d'anger:& aussi tôt firẽt descẽdre Galifon & son frere,lesquels voyans Landin desarmé,le reconneurent,cõme celui qu'ils auoyent veu maintefois auec le Roy Cildadan,au parauant qu'ils eussent laissé son seruice,pour le peu d'estime en quoy ils le tindrent du jour qu'il le rendit tributaire du Roy Lisuart,& depuis n'auoyent cessé de brigander & détrousser ceus qui tomboyent en leurs mains. Biẽ aise fut Galifon(veu son malheur)d'être venu lui &son frere au pouoir

de

de celui, duquel il esperoit misericorde, & pour céte raison, ayant la larme à l'œil, parla ainsi: Pour l'honneur de Dieu & de noblesse, ie vous suplie, Signeur Landin, ne nous traiter ainsi que l'auons bien merité: mais en vsant de vôtre bonté & gentile nourriture preferer la mechante vie de mon frere, & de moi, à pitié & misericorde. Galifon, répondit il, ie n'eusse jamais pensé que vous eusiés été tels, ayans été nourris auecq' vn si bon Prince qu' êt le Roy vôtre maitre, & parmy tant de bons Cheualiers qui l'acópagnẽt ordinairement, du nombre desquels (sus mon Dieu) ie vous estimois, & non tels que i'ay conneu de fait. Ah, dît il, le desir seul de dominer m'a pourchassé ce mal, ainsi qu'il a fait à maints autres aussi peu sages, & mal preuoyans que i'ay été: mais quoy qu'il en soit, en vos mains gît tout mon remede. Que voulés vous que ie face pour vous, répondit Landin. Que vous m' impetrés pardon du Roy, à la mercy duquel ie me sousmets sous vôtre bō plaisir. I'en suis content, répondit Landin, pourueu que d'icy en auant vous chágés de cōdition, & que soyés autant vertueus que vous aués été mechant & vicieus. Ie le vous promets, & iure, dît Galifon. Et sus vôtre foy, ie vous donne congé, répondit Landin, à la charge que vous vous rendiés, & vôtre frere aussi, d'huy en trois semaines, la part que sera le Roy Cildadan, pour lui obeïr entierement: & alors ie trouveray moyen qu'il oublira le passé, & aurés pardon de luy, s'il m'êt possible. Bien humblement le remercia Galifon & son frere: & pour-ce qu'il étoit ja tard, souperent de telle viande qu'ils peurent recouvrer: puis le lendemain matin, Grasandor ayant ouy la messe, monta sus son cheual, & prenant congé de la compagnie retourna ou sa barque l'atendoit prés du riuage de la mer, si aise que rien plus, pour ce qu'il auoit entendu d'Amadis: car aus enseignes q̃ lui auoit dites Lādin, il l'esperoit trouver en brief temps, ou en auoir nouvelles en l'Ile de l'Infante. Et à céte cause chemina tant qu'il trouva ses gens premier que la nuit suruint. Et entrant en son vaisseau, s'enquît au patrō, s'il le pourroit seurement conduire en l'Ile de l'Infante. Lequel lui répondit, que puis qu'il sçauoit la contree ou ils étoyent arriués, qu'aisément il y feroit voyle. Ie vous en prie bien fort, dît Grasandor. Adonc sans plus sejourner, leuerent les ancres, & ayāt vent assés propre, nauigerent toute nuit, en sorte que sus le point du jour aperceurent l'Ile. Lors tirerent à destrabord, & singlans en la haute mer, y aborderent enuiron vêpres: parquoy Grasandor descendit en terre, & commença à monter contremont la roche, iusques à ce qu'il entra en la ville, ou il sceut du gouverneur (qui étoit de retour) comme le combat d'Amadis auoit prins fin, ayant vaincu Balan, & l'amitié qu'ils auoyent ensemble, ainsi qu' aués ouy reciter cy deuant. Par mō Dieu, dît Grasandor, ce sont les meilleures nouvelles que i'eusse sceu demander, nō pour sçauoir qu'Amadis a paracheué à son grād honneur vn si perilleus combat, étāt coutumier de semblables choses, mais pour être plus certain du lieu ou ie le puis trouver: car autrement ie n'eusse jamais reposé jour ne nuit de bon somme. Ie croy, répondit le Gouverneur, qu'assés d'autres ont veu plusieurs de ses faits d'armes: mais s'ils sçauoyent aussi bien que moy le deuoir qu'il a fait en cétui, ils l'estimeroyent à mon auis, plus que de nul des precedás. Dieu en soit loué & honoré, dît Grasandor, il ne reste donc plus pour mon contentement, que l'aller trouver, ie vous prie me prêter quelque marinier des vôtres, pour m'y conduire. Volontiers, répondit le gouverneur, & victailles aussi pour vôtre vaisseau si en aués necessité. Ie vous mercie, dît il. Lors le gouverneur de l'Ile appella vn Pylote des siens, & le presenta à Grasandor, lui disant: Cétui en vint encores hyer, & vous sçaura trebien cōduire. Grands mercys, dît Grasandor, lequel

aprés s'être quelque peu reposé, de grand desir qu'il auoit de trouver celui pour lequel il s'étoit mis en quête, r'entra en son vaisseau, & sans fortune le lendemain au point du jour print port en l'Ile de la tour Vermeille. Adonc s'enquît aus gens de Balan, si Amadis y étoit encores, ou non. Vous le trouverés là haut, répondirent ils, ou nous vous conduirons, s'il vous plait de nous suiure. A cela ne tiendra, dît Grasandor. Adoncq' monterent à mont la roche, & ainsi qu'il mettoit le pied à l'entree de la forteresse, aperceut Amadis, vers lequel il courut les bras tendus. Mon grand amy, dît Amadis, quelle fortune vous a cy amené? comme se porte ma Dame Oriane, & toutes celles de sa compagnie? Par ma foy, monsieur, répondit Grasandor, toutes font assés bonne chere, veu le déplaisir qu'elles ont receu pour vôtre partement si soudain d'auec elles, & par leur auis me suis mis en quête pour vous venir trouver, autrement ie croy que ma Dame Oriane n'eût sceu viure trois jours tant elle se trouve ennuyee de vôtre absence: toutefois elle considere bien, que vous ne fussiés ainsi party promptement, si force ne vous eût été. Mon retour, dît Amadis, sera plus brief que ie n'esperois. Si suis-ie content, répondit Grasandor, demeurer icy sis ou huit jours, tant ie me treuve ennuyé de la marine. Ie vous en prie, dît Amadis, afin que mes playes puissent être gueries, premier que nous mettre en chemin.

Comme étant Amadis en l'Ile Vermeille, deuisant auecques Grasandor, virent en Mer vne fuste laquelle vint à port, ou il y auoit gents, qui leur dirent nouvelles de l'armee, qui étoit allee en Sansuegue, & aus Iles des Landes.



CHAP. XXXVI.

VN jour Amadis & Grasandor, parlans ensemble de la Princesse Oriane, ainsi qu'ils s'ébatoyent à mont le plus haut rocher de l'Ile Vermeille, virēt assés loing en mer vne fuste aprocher de terre, parquoy commencerent à deualler pour entēdre qui étoit dedans: mais ils ne furent si tôt au bas, qu'vn de leurs Ecuyers, qu'ils auoyent enuoyé deuant, leur vint raporter qu'elle auoit prins port: & que dedans étoit vn maitre d'hôtel de Madasime, ainsi qu'il auoit entendu. Et comme il acheuoit céte parolle, Nolfon, duquel il parloit, suruint: lequel Amadis conneut aussi tôt, & lui demanda ou il alloit, & quelles nouvelles il auoit aprinses. Nolfon qui aussi le reconneut, le salua humblement, émerueillé (toutefois) de le trouver en part, ou Balan eût pouvoir, sçachāt bien qu'il le hayoit comme celui qui auoit mis à mort son pere: & pourtant aprés quelques propos qu'ils eurent ensemble, Nolfon luy dît: Sus mon Dieu, monsieur, ie ne vous eusse pas quis en céte contree, & ne puis penser quelle auēture vous y a fait venir. Mon amy, répōdit Amadis, Dieu l'a ainsi voulu, pour la raison que ie vous diray tout à l'oysir: mais premier declarés moi amplemēt en quel état vous aués laissé mon frere Galaor & Galuanes, & si vous aués veu Dragonis. Mōsieur, répondit il, ils ne firēt onc meilleure chere, & si vous diray chose qui vous contentera grandement: Sachés que depuis q̄ Galaor & Dragonis furent délogés de Sobradise, auec leur armee, mon Signeur mon maitre Galuanes bien acompagné de soldats, qu'il a leués en l'Ile de Mongaze, vint se joindre à eus, au lieu appellé communément la roche de la Damoiselle Enchanteresse, qui ét vn promontoire bien auant en mer, ie ne sçay si oncq̄s vous en ouytes parler. Ouy bien, dît Amadis, Garuate du val Craintif m'a autre-fois recité, que lui étant malade, nauigant céte côte, y passa, mais pour sa maladie fut cōtraint ne faire

aucune épreuve de ce qu'il auoit bon desir. Parquoi ie te prie m'en dire bien au long ce que tu en as entendu: car l'on m'a asseuré que maints Cheualiers de nom y ont perdu leurs pas. Sus ma foy, répondit Nolfon, chose que ie sçache ne vous en sera celee. Le bruit commun êt, que céte Roche êt ainsi appellee, à cause d'vne Damoiselle qui la peupla, laquelle fut en son tems trécurieuse d'entendre tous arts Magiques, & tât en aprint, qu'elle faisoit choses admirables, & hors le commun pouoir de nature, entre lesquels elle y construit le plus somptueus bâtiment que l'on vid oncques: & depuis fit tant par son sçauoir qu'elle attiroit d'vne longueur merueilleuse tous vaisseaus trauersans d'Yrlande à Nouergue, Sobradise, aus Iles des Lâdes ou à la profonde Ile, sans ce qu'il fût en leur pouoir (quelque vent qui courût) de eus détourner, ains par contrainte forcee venoyent prendre port le long de sa demeure, d'ou ils n'eussent sceu déloger, s'il ne lui eût pleu: ains les arrestoit, & malgré eus les detenoit, prenant de leurs marchâdises, ou biens ce que bô lui sembloit, mêmes les Cheualiers, si aucus étoyẽt, lesquels elle faisoit aprés combatre l'vn contre l'autre, iusques bien souvẽt au mourir, à quoy elle prenoit trégrand plaisir. Mais comme il auient souvent, que ceus qui trompent autruy, sont deceus par eus mêmes, celle, dont ie vous parle, ayant assemblé vne infinité de grâds tresors du moyen qu'aués entendu, esperât viure par son art outre le commun cours de nature, & comme si elle eût commandé aus astres, le Signeur Dieu ne voulant plus souffrir le mal qu'elle faisoit à maints qui ne l'auoyent merité, lui obfusqua l'entendement, de sorte qu'elle qui souloit abuser les plus auisés, se trouva trompee par vn ignorant de telle science, non pas d'esprit qu'il eut bon & sutil, ainsi que ie vous decriray. Et fut le cas tel, qu'entre tât de Cheualiers qu'elle auoit arrêtés, celui duquel ie vous parle natif de l'Ile de Crete, beau, dispos & hardi aus armes, aagé (peut être) de vingt cincq ans, fut choisi d'elle, pour luy être amy, combien que de tout temps eût resolu de ne s'assujettir à homme, fût par mariage, ou autrement. Si se trouva en vn instant si vaincuë d'amour, & de sa liberté tant alienee, pour la bonne grace du Cheualier, que finablemẽt il eut à son cômandement le plus & meilleur d'elle, à quoy elle prenoit tel plaisir, qu'à toutes heures continuoyent à ce nouveau exercice: & voyant le Cheualier fin & bien auise qu'à la longue il ne pourroit satisfaire au desir de céte nouvelle amante, & qu'il pourroit tomber au hazard d'auoir à la fin d'elle quelque mécontentement, se parforça de lui montrer plus d'affectiô que iamais, afin qu'elle estimât notâment qu'il l'aymoit plus que soy mêmes: & si bien sceut jouër son personnage, qu'elle le creut. Lors la voyant en ces termes, luy pria auec grande instance, qu'ainsi qu'il lui portoit vne amour extréme, il peût cônoitre en elle qu'il n'étoit deceu, & qu'elle l'aimoit autant ardemment que lui elle, comme elle lui auoit iuré & asseuré tant de fois: pour témoignage dequoy, il la suplioyt lui donner entiere liberté, & le remettre en pareil état, qu'à l'heure qu'il print port en l'Ile. Ce qu'elle lui accorda finablement, dont mal lui en print: Car le Cheualier ne tachant qu'à se defaire d'elle, preuoyant la mobilité & inconstance des femmes, étans vn jour deuisans ensemble au plus haut de la roche, ainsi qu'il l'embraçoit & caressoit, selon qu'il auoit de coutume, voyant le lieu & l'occasiô propre à son entreprinse, la poussa si rudemẽt du haut en bas, qu'elle fut brisee en pieces auant que son cors eût prins sepulture entre les vagues, ou elle fut absorbee. Ce fait le Cheualier bien aise, trouva moyẽ d'emporter en son nauire ce qu'il peut tirer de l'Ile, & auec tout le peuple d'icelle, print la route de son païs: mais contrainte luy fit laisser là vn tresor enchanté, lequel on dit être encores en l'vne des chambres du grand

grand palais, ſans qu'il ayt été en la puiſſance de ceus qui depuis y ont abordé, nõ pas ſeulement de le conquerir, ains d'entrer ou il êt enfermé: encores qu'en yuer les Serpẽts, qui y repairent ordinairemẽt durant tout l'été, y ſoyent cachés. Et à ce que i'ay entendu, les portes de céte chambre ſont continuellement cloſes, & vne épee au trauers, d'vn des cótés de laquelle ſont lettres rouges comme par ſang, & ſus l'autre cóté plus blanches que neige, qui donnent aucun indice ou témoignage du nom de celuy, par lequel indubitablement céte auanture, ou preſage, doit finer, lequel tirera premieremẽt l'épee miſe au trauers de la iointure des deus portes iuſques à la poignee. Lors elle s'ouuriront d'elles mêmes, ainſi que par la commune renommee on tient certain en pluſieurs lieus. Tout penſif étoit Amadis, durant que Nolfon lui contoit ces nouuelles, vne fois concluant en ſon eſprit (quoy qu'il en deut auenir) aller iuſques là, & eſſayer de mettre fin à l'enchãtemẽt, auquel tant de bons Cheualiers auoyent failly: puis tout ſoudain changeoit d'opinion pour le deſir qui le preſſoit de retourner en l'Ile Ferme: Toutefois à la fin delibera, puis qu'il étoit ſi auant, de paſſer outre: mais il n'en fit ſemblant à l'heure, ains, comme s'il s'en fut peu ſoucié, changea propos, demandant à Nolfon, quel chemin depuis auoit prins Galaor & ſon armee. Monſieur répondit il, aprés qu'il eut quelques iours demouré à la rade, aſſés prés de la Roche, fit faire voyle droit en la profonde Ile, eſperant d'y entrer par ſurprinſe: Neantmoins ceus du païs en eurent quelque ſoupçon, & premier que nous y arriuiſsions, s'étoyent mis en armes, nous atendans ſus le riuage, ou ils nous donnerent beaucoup à ſoufrir auant qu'euſsions moyen de prendre terre: car l'vn des couſins du feu Roi cõduiſoit ce peuple, lequel il auoit tant animé contre nous, que ie ne vy onques mieus combatre. Mais par la prouëſſe de meſsieurs Galuanes, Galaor, & Dragonis, qui ſe ieterẽt en l'eau iuſques au col, ſuyvis de la plus part des nôtres, furent nos ennemis contraints reculer, & malgré eus abordâmes, non ſans grande perte de nos gẽs, & plus merueilleuſe boucherie des autres, qui deffroi s'en fuyrent en la ville, & demeura leur chef & principal Capitaine entre les morts. Lors enuironnâmes la place de toutes pars, dont ils s'épouuenterent de ſorte, que (ſe trouuans ſans conducteur) peu apres ils demanderent à parlementer, ce qui leur fut acordé. Et à céte cauſe deleguerent quatre d'entr'eus, qui vindrent vers le prince Galaor & les autres Capitaines, auecques lequels ils capitulerent qu'ils ſe rendroyent, pourveu que leurs libertés & biens leurs demouraſſent entierement, ce qu'on leur otroia volontiers, & le iour mêmes entrâmes dedans la vile, & y fut (auant la ſemaine hors) Dragonis coronné Roi: puis ayant receu les hõmages, & le ſerment de fidelité, tant des Gentis-hõmes, que du peuple, meſsieurs Galaor, & Galuanes mon maitre, voyans q̃ leur partement ne pourroit être ſi prõpt qu'ils eſperoyent, m'ont depêché vers la Royne Briolanie, & Madaſime, pour leur faire ſçauoir les bonnes nouuelles que ie vous ai recitees. Aués vous rien entendu (dit Amadis) de Quedragant & Bruneo? Monſieur, répondit il, auant que ie délogeaſſe du camp, aucuns fuyans des Iles des Landes, & de la cité d'Arauigne, penſans eus ſauver au Royaume de la profonde Ile, y vindrent deſcendre, & par eus ſceumes, que l'vn des parens d'Arauigne, acompagné des gens du païs, auoit donné vne groſſe bataille aus nôtres, qui les étoyẽt venus aſſaillir: mais il auoit été deffait & mis en route, et depuis n'auoyent entendu cõme le tout s'étoit paſſé. Nous le ſçaurons (ſi Dieu plait) dit Graſandor, quelque autrefois plus amplement: et cõtinuãs leurs propos entrerent au Château de Balan, lequel Amadis vint trouuer en ſon lict, ne ſe pouuant encores leuer, et

étans eus deus seuls,lui dît,qu'il auoit receu quelques nouuelles,pour lequelles il étoit contraint de partir le lendemain, le priant affectueusement,que (suyuant ce qu'il auoit promis)il fit rendre à Dariolette son mari,le vaisseau qu'il auoit amené,& tout ce qu'il leur auoit été prins, à fin qu'ils s'en allassent en l'Ile Ferme ou auroit plaisir,que Brauor & sa femme les acõpagnassent pour voir Oriane,&les autres Dames & Damoiselles qui y étoyẽt, auec lequelles, dît Amadis,il pourra demourer iusques à ce qu'il soit en âge de receuoir Cheualerie,étãt biẽ certain qu'il lui sera fait tout l'honneur & bon traitement qu'il merite pour l'amour de vous. Sigñr Amadis,répondit le Geant,si par le passé i'ay été en deliberatiõ de vous pourchasser mal & déplaisir,maintenant,& au cõtraire,vous ayme autãt q̃ moi-mêmes, m'estimãt biẽ heureus d'être vôtre, cõme ie suis:parquoi presentement ie ferai mettre ordre à ce q̃ vous m'aués prié,vo⁹ asseurant sur ma foi,qu'aussi tôt q̃ i'auray recouvré santé,ie prendray le chemin du palais d'Apolidon, ou ie vous iray trouver, & vous y feray cõpagnie telle qu'il vous plaira.Ie vous en prie,dît Amadis, & au demourãt,s'il vous plaît rien de moi cõmandés: car vous serés obeï.Tresaffectueusement le remercia Balan, & s'acolans l'vn l'autre,prindrent congé pour le lendemain, qu'Amadis & Grasandor s'embarquerent. Mais le Geant ne vint si tôt en l'Ile Ferme comme il pensoit,& qu'Amadis esperoit,pource que depuis son partement,il fut auerty, que Quedragant & Bruneo (ayans faute de gens) tenoyent encores assiegee la ville d'Arauigne: & à céte cause fit sonner le tabourin en ses marches, & assembla force soldats que lui mêmes y mena en personne, dont en suruint la reduction, non seulement de la place assiegee,ains de tout le païs, tant d'Arauigne,que de Sansuegue: ainsi que vous entendrés quelquefois. Aprés donc que les deus Cheualiers de l'Ile Ferme furent entrés en leur vaisseau étans prêts à leuer les ancres,Amadis pria Nolfon luy laisser vne guide, pour le mener en l'Ile de la Damoiselle Enchanteresse, ou il auoit desir d'aller. Volontiers,répondit Nolfon,& moy-mêmes vous y acompagnerai,s'il vous plaît: d'vne chose tenés vous seur, que vous étes maintenant en la saison de l'annee plus propre, pour voir toutes les singularités du lieu,étant la froidure dé-ja fort émeuẽ, par laquelle les bêtes horribles & venimeuses qui y repairent ordinairement, sont retirees en leurs trous, fosses, & cauernes terrestres. Il me sufit dît Amadis, d'auoir l'vn de vos mariniers que Nolfon luy bailla,& le commandant à Dieu, print la route de l'Ile de Mongaze, & Amadis & Grasandor droit à la Roche de la Damoiselle Enchanteresse, auec si bon vent qu'ils la peurent choisir le sixiéme iour d'aprés, si haute (ce leur sembloit) qu'elle trauersoit les nuẽs, & aprochans du port aperceurent vne barque ancree ioignant la gréue, seule, & sans garde quelconque: & estimans que ceus à qui elle apartenoit fussent montés à mõt la Roche, n'en firent cas. Adonc Amadis voulant seul éprouuer l'auenture, dît à Grasandor: Mon compagnon ie vous prie m'atendre icy,iusques à demain matin, que ie pourray être de retour,ou plu tôt,& si ie gaigne d'heure le haut ie vous ferai incontinent signe comme ie me trouveray:mais si dedans trois iours vous n'aués de mes nouuelles, asseurés vous que mon entreprinse yra trémal: lors ordonnés du surplus ainsi que bon vous semblera. Comment?répondit Grasandor, estimés vous que ie n'aye le cueur assés bõ pour endurer tout le trauail qui pourroit être en ce lieu specialement étant en vôtre compagnie,ou le courage me croîtroit si i'en auois faute?Ie vous promets, mon grand amy, dît Amadis,en l'acolant qu'oncques telle chose de vous ne me tomba en l'esprit,vous ayant trop cõneu

en tant de bons actes pour ne vous auoir en autre estime, que de l'vn des meilleurs Cheualiers du monde, & puis que vous trouvés bõ qu'allions de compagnie, i'en suis trécontét. Adóc cõmanda q̃ lon ietât vne planche pour prendre terre, & descendirent eus deus seus (armés de toutes pieces tenans leurs écus & épees tirees, prêts à eus defendre, s'ils étoyent assaillis: ce fait commencerent à monter la Roche par vn petit sentier rude & malaisé, & tât grimperent qu'ils trouverent vn hermitage, au dedans duquel aperceut vne statuë de Bronze coronnee, tenant en ses deus mains (vis à vis de l'estomach) vne table d'atente doree, en laquelle étoyent granees aucunes lettres & caracteres Grecs, assés faciles à lire, pour ceus qui entendoyent la langue, encores q̃ plus de deus cens ans au parauant elles y eussent été insculpees par la Damoiselle Enchanteresse, qui fut en son tems la plus experte en art Magique, qui ayt été depuis, & fille d'vn nommé Finctor de la cité d'Arges, au païs de Grece. Or étoyẽt les deus Cheualiers si las & hors d'aleine, qu'ils n'en pouvoyent plus: parquoi s'assirent sur vn siege de pierre regardans à leur ayse céte statuë, qui leur sembla d'vn merueilleus artifice, mémes la table & les caracteres léquels Amadis cõmença à lire, cõme celuy à qui il étoit aysé, pour le seiour qu'il auoit fait en la Grece, quãd il combatit l'Endriague, & disoit l'écriteau ce qui s'ésuyt: Au tems que la grand' Ile florira, & qu'en icelle s'assembleront la fleur de Cheualerie, & de beauté, étant lors dominee d'vn Prince trépuissant & magnanime, sortira celui, auquel l'épee & les tresors enchantés sont destinés, & nõ plutôt seront mis au pouvoir des personnes. Biẽ conneut Amadis, q̃ céte auanture n'étoit pas pour lui, & qu'à son auis elle étoit reseruee pour son fis Esplandian étant nay de la plus belle du monde: toute-fois il s'en teut, & demanda à Grasandor, s'il auoit entendu ce qu'il lisoit. Non, répondit il, car ie ne fu oncques en lieu ou lon parlât ce langage. Par ma foi dît Amadis, c'êt quelque prophetie bien antique. Lors lui declara ce qu'elle cõtenoit. Ie ne sçai, dît Grasandor, pourquoi elle ayt été predite, si n'êt pour vous mêmes, qui êtes fis du plus gentil Prince qui oncques ceignit épee au côté, & de la plus belle Dame qui ayt été de son temps, selon que i'en ay peu connoître par le reste de la beauté qui luy êt demouree: ainsi doncques montons hardiment, veu qu'il vous seroit autant de blâme de differer, que de presumptiõ à quelque autre de passer plus outre: & ce ne vous dy-ie sans ocasiõ car i'ay esperance voir, par vôtre moyen ce qu'autre n'a encores veu de ce tems. Amadis se print à rire, connoissant le zelle duquel parloit Grasandor, & lui répondit: Allons doncques, puis qu'ainsi êt, & gaignons le Palais auant que la nuit nous surprenne. Ainsi sortirent de l'hermitage, & suivirent le sentier qu'ils trouverent, si facheus, que bien souuẽt force leur étoit de donner des mains à terre, & pis encores leur auint: car le iour leur faillit, & furent cotrains (pour l'obscurité) atendre iusques au l'endemain en vne petite plaine, ou ils se coucherent si mal à leur ayse, qu'ils ne peurent oncques dormir: Et à céte cause se mirent à parler de l'vsure, que fortune leur faisoit payer, pour les plaisirs qu'elle leur auoit prêtés en l'Ile Ferme auec leurs amyes. Ce neantmoins, disoit Amadis, n'étoit la crainte qu'Oriane se treuve mal, pour la fâcherie ou ie pense qu'elle ét (quoy qu'il me deut auenir) i'yrois voir le camp de Bruneo & Agraies premier q̃ retourner vers elle. Par ma foy, répõdit Grasandor, vous la feriés mourir, étant en doute, si vous étes mort, ou non: mêmes que ie leur ay promis & iuré de vous ramener le plutôt que faire se pourra, ainsi ie vous conseille & prie tant qu'il m'êt possible, que pource coup vous leur obeïssés plutôt qu'à vôtre desir: puis selon ce que nous aprendrons aprés

les autres, nous les yrõs trouvér, ou nous y enuoyrons des gẽs s'ils en ont besoing. Encores pense ie de faire mieus, dît Amadis, au partir d'icy nôtre chemin s'adressera en l'Ile de l'Infante, de là ie depêcheray vn Gentis-homme vers Balã, le prier les aller secourir, ce qu'il fera volontiers, & ce pendant nous yrons deuant en l'Ile Ferme luy aprêter logis. Ainsi passerent ces de⁹ Cheualiers la pluspart de la nuit, quelquefois dormans, quelquefois veillans tant que le iour suruint. Lors se leuerent, & recommencerent à monter tant qu'ils se trouverent à l'entree d'vne plaine au milieu de laquelle ils virẽt vne grãde ruïne de bâtimens antiques, dont ils s'aprocherent, iusques à l'endroit d'vn arc de marbre, encores assés entier, au dessus duquel y auoit vne statuë d'Albâtre, de fẽme si biẽ taillee, qu'elle sembloit viue, tenant en sa main droite vne plume comme si elle eut voulu écrire, & à la main gauche vn rouleau de lettres Grecques cõtenãt ces mots: La certaine science êt celle, auec laquelle on profite plus deuant les dieus qu'auec les hommes, veu que l'vne êt sainte, & l'autre vaine & inutile. Voilà bien parlé en peu de mots, dît Amadis: car si toute personne auoit connoissance de la grace que nôtre Signeur luy fait, plusieurs s'adonnéroyẽt à œuvres vertueuses, & fuyroiẽt le vice qui les meinne à perdition. Lors passerẽt outre, & entrerent en vne basse court pleine de fragmens de colonnes, tant Ioniques, Tuscanes, que Doriques, mêmes de plusieurs medalles anciennes, & personnages autrefois si bien taillés, qu'il ne seroit possible de mieus : auquels l'iniure du tems n'auoit peu nuyre, qu'il n'y eut encores trégrande aparence de leur singularité, & à céte cause Amadis prenoit tant de plaisir à les contempler, qu'il ne pouoit assés satisfaire à son œil. Et ainsi qu'ils tournoyẽt de côté & d'autre vindrẽt en vne bien belle salle, si richement painte q̃ c'étoit merueille, au bout de laquelle aperceurent l'entree d'vne chambre fermee de deus portes de pierre luysante, au milieu desquelles étoit vne épee fichee si auãt, quelle passoit outre iusques à la croisee, parquoi cõneurent bien q̃ leans étoit le tresor & les enchantemens dont ils auoient oui parler. Au moien dequoi Amadis (deliberant éprouver l'ouverture) s'aprocha pour essayer d'auoir l'épee, & vit q̃ le põmeau & la croysee étoit d'vn os plus clair & enflãbé qu'vn Rubis d'oriẽt ayãt d'vn côté sẽt lettres Grecq̃s rouges cõme feu, & de l'autre des mots blancs comme neige disans: En vain se trauaillera le Cheualier qui essaiera (quelque force ou prouësse qui soit en luy) d'arracher céte épee, si n'êt celui qui êt predestiné par les lettres, que la statuë de Bronze tient écrites à la table qu'elle porte, leq̃l a sus lui tous tels ceracteres, que ceus qui sont graués de l'autre part de céte poignee, comme a predit celle qui ne fut seconde à nulle de son tems, pour le regard de l'art Magique Et a céte ocasiõ Amadis regarde plus ententiuemẽt qu'il n'auoit fait ces lettres rouges & lui souvint qu'Esplandian en auoit de semblables sus son corps: parquoi se tint asseuré, qu'autre que lui ne mettroit à fin céte merueille: Toutefois il demãda à Grasandor, qu'il lui en sembloit. Ce m'aît dieus, répondit il, i'entens trébien le contenu des lettres blãches, mais des rouges ie ne sçai que c'ét. Ne moi aussi, dît Amadis, cõbien que ie pense que vous & moi en avons veu de pareilles sus quelqu'vn que vous connoissés. Vous dites vrai, répondit Grasandor celles: q̃ vôtre fis aporta (ainsi q̃ lon dît) du ventre de sa mere, sont vrayement toutes: telles neantmoins, si vous ne m'en eussiés fait souvenir, ie n'y eusse iamais pensé: & pourtãt ne vous plaignés que de vous mémes, si vous faillés à vôtre entreprinse : car, à ce que ie puis presumer, vous aués engẽdre celui qui vous tollit cét honneur. Ainsi l'estime ie, dît Amadis, par ce que i'ay peu aprendre des le commencement aus

tables de l'ymage de Bronze. Retournõs doncq' arriere, répondit Grasandor & laissons le reste à paracheuer à celui auquel la destinee l'a promis. Ce nous êt biẽ for ce dît Amadis, quelque regret que i'aye à n'emporter céte épee quant & moi. Par Dieu, répondit Grasandor, si vous l'auiés vous en seriés bien empêché, veu qu'elle ne peut être si bonne que la vôtre ainsi cõme ie pense: Et d'auantage quand ie considere cõme vous l'aués aquise, oncques Cheualier n'eut si bonne auẽture ne plus agreable qu'elle vous fut lors. Et ce disoit il, pource qu'Amadis l'auoit gaignee, étant trouué le plus loyal & parfait amãt qui oncques aima ainsi que nôtre second liure vousa maintefois témoigné. Adõc reprindrẽt le chemin qu'ils étoyent venus, & passans de rechef entre les antiquités, Amadis s'arrêta encores pour les regarder, & plus il s'y amusoit, & moins trouuoit d'imperfectiõs fut aus moulures, frizes, ou capiteaus des ruïnes semees entre les masures: & si d'auanture il éleuoit la veuë haut, voyoit tant de racourcissemẽs singuliers aus personnages insculpés, tant de muscles bien obserués, tant de perspectiue es choses necessaires qu'à son auis il y auoit plus de diuinité q̃ de manufacture d'homme. Et comme il étoit en ce plaisir suruint vn Cheualier armé, d'vn harnois blanc, tenãt son épee nuë au poing, leq̃l aprochant d'eus les salua, & eus luy, & aussi tôt leur demanda, s'ils n'étoyent pas de l'Ile Ferme. Oy certes, dît Grasandor, pourquoi le demandés vous? Pourtãt, dît l'autre q̃ là bas i'ay trouué vne barque & quelques vns qui m'ont asseuré, que ça haut étoyent montés deus Cheualiers du palays d'Apolidon, mais ils m'ont voulu du tout taire les noms & pource que i'en suis aussi, ie n'ay desir sinon de pais & amitié auec vous, m'étant adressé casuellement en ce lieu poursuyuant vn Cheualier, qui par tromperie m'ét échapé auec vne Damoiselle qu'il emmene par force. Amy, répõdit Grasandor, ie vous prie par courtoisie ôter vôtre armet, & nous dire vôtre nom. Si vous me iurés, dît le Cheualier, que vous étes de la connoissance de mõ Signeur Amadis, & aussi de me faire le semblable, i'en suis bien content: autrement vous me prirés en vain. Par ma foi, dît Grasandor, nous sommes des meilleurs amys qu'il ait, & pour celà ne differés à vous faire connoitre. Lors le Cheualier se desarma de la tête: Vous me pouvés doncques maintenant bien cõnoitre, si vous étes tels que m'aués iuré. A peine eut il acheué la parole qu'Amadis courut l'embracer, lui disant: Mon frere Gandalin, êt il possible q̃ nôtre fortune nous ait ainsi adressés? Bien ébaï fut lors Gãdalin, se voyant caresser par personne à lui incõneuë, & ne sçauoit presumer qu'il pouoit étre, quand Grasandor lui dît: Comment Gandalin, méconnoissés vous ainsi Amadis? Amadis répondit Gandalin, êt il possible? Adonc mit le genoil en terre, & malgré lui, lui baisa les mains, auant qu'Amadis le peut releuer, puis s'enquît qui l'auoit là amené, Par Dieu mes bons Signeurs, répondit il, le semblable de vous ay plus d'enuie de sçauoir que vous n'an'aués de moi, vous ayant laissés au lieu tant éloigné de cétui: toutefois pour vous contenter ie vous en dirai la pure verité. Entendés, qu'ainsi que i'étois auec Bruneo, & autres, qui sont encores en la conqueste des païs d'Arauigne & de Sansuegue au retour d'vne cruelle bataille que nous donna d'entree le neueu du Roi, ou maints preu-d'hommes finerẽt leurs vies: Vn iour entre les autres entra vne Damoiselle du Royaume de Nouergue vestuë toute de noir en la tente d'Agraies lui requerant (auec habondance de l'armes) secours d'aucũ tort qu'õ lui faisoit. Agraies la fit leuer, & seoir tout au plus pres de lui luy demandãt la cause de sa tristesse pour y mettre remede, si iustement se pouvoit faire. Helàs, répondit elle, vous aués bien raison, car ie suis suiette & vassale du Roy, pere de ma Dame Olinde vôtre femme

me pour l'honneur & amytié de laquelle ie vous suplie m'étre aydant d'aucun bon Cheualier, qui me face rendre vne mienne fille que le Signeur de la grand tour de la Riue m'a tolluë de fait & de force, ne lui ayant voulu donner à femme: pource qu'il n'ét si noble, ne de telle maison qu'étoit mon mari, ains de basse & seruile condition ayant vsurpé la place qu'il possede sus ses voysins, qu'il en a chassés, & le pere de ma fille étoit frere de dō Grumedā, Cheualier d'hōneur de la roine de la grād' Bretaigne. Or n'ay ie moyen de la recouvrer, sans vous: car quelque priere que i'aye sceu faire à ce méchant, il me l'a tou-jours deniee, iurant que ne l'auroy de ma vie auec moi, s'il n'y êt contraint à force d'armes.

Damoiselle, dît lors Agraies, que ne vous en fait vótre Roi iustice comme il apartient? Signeur, répondit elle, il êt tant vieil & caducq' qu'il ne peut desormais gouuerner luy n'autre, & ne bouge plus du lit pour son grand âge & maladie.

Et celuy duquel vous vous plaignés dît Agraies, êt il loing d'icy? Non répondît elle: en moins d'vn iour & demi on y pourroit bien aller par Mer, qui auroit le vent à propos. Lors ie me presentay pour aller au secours de la Damoiselle, mais mon Signeur Agraies n'y voulut consentir, sinon que ie lui promisse de retourner vers lui, aussi tôt que i'aurois cōbatu le Cheualier sans plus entreprendre, si mō honneur m'en pouoit excuser, ce q̄ ie lui promis: & prenāt mes armes entray auec la Damoiselle au vaisseau qu'elle auoit amené, & eumes tout le iour la mer calme & paisible, tellement que le lendemain enuiron mydi prinmes terre, & me guida la Damoiselle la part ou étoit sa fille detenuë. Adonc commençay à apeller des l'entree de la porte, tant qu'vn homme parla à moy par vne fêneſtre, me demandant que ie voulois. Lors ie luy fis telle répōse: Tu diras à ton maître qu'il delivre prōptement vne Damoiselle qu'il a ôtee par force à celle qui m'a compagne, ou qu'il me rēde raison pourquoi il a ce fait, ou autremēt homme ne sortira de leās que ie ne le mette à mort: Par mon ame, dît celui auquel ie parlois, vos menaces nous donnent entiere asseurance de vous: toutefois atendés & vous aurés bien tôt autres nouvelles comme ie pense. Lors ie me retiray & depuis n'arrêta gueres que ceus de la tour ouurirent les portes & sortit hors vn Cheualier armé d'vnes armes iaunes, monté sur vn bon grand détrier lequel de la longueur d'vne carriere me cria: Cheualier, qui menaces sans discretion, ceus que ne cōnoisſés, qu'êt ce que vous demandés tant? Et ie luy répondi, qne ie ne le menaçois ny deffiois, premier que ie sceusse la cause, pour laquelle il detenoit par force la fille de la Damoiselle qui étoit là. Et bien, dît l'autre, encores qu'elle vous eut dît vrai, qu'en seroit il? I'espere, lui répondi ie, là venger, & là vous óter vueillés ou non. Il y aparoitra maintenant ce dît l'autre: & à l'instant brocha le cheual des esperons, & vint de grand' roideur contre moi, & moi droit à lui couchās tous deus nos lances en l'arrêt si biē qu'elles vollerent en éclats: puis mîmes la main aus épees, & comença la bataille entre nous deus, qui continua iusques enuiron les vépres: mais à la fin, étant le droit de mon côté, la victoire me demeura, de sorte que ie le tenois à mes piés pret à lui couper la tête, quand il me demanda mercy, me priant de luy sauver la vie, & qu'il feroit ma volonté & ie lui dis qu'il rendît la Damoiselle à sa mere, me iurant de ne prendre iamais fille ne femme malgré elle, ce qu'il m'acorda: & de fait faignant aller querir celle q̄ ie demandois rentra en sa tour: mais il ne tarda gueres que ie le vi sortir du côté de la mer, & s'embarqua ainsi armé que l'auois laissé en vn équif, auecq' la Damoiselle, me criant d'assés loing: Cheualier, ne t'ébaïs si ie ne te tiēs verité: car force d'amour me contraint à

ce faire ne pouvant viure vne seule heure sans celle que i'emmene : & puis qu'il êt hors de ma puissance me pouvoir vaincre & gouuerner, ie te suplie ne me donner coulpe de chose, que tu voyes:&à fin que toy ne sa mere n'ayés desormais espe rance de plus la trouver, voi que ie l'emmene en part ou tu n'en auras de ta vie nouuelles. Ce disant se print à ramer & la Damoiselle à crier & détordre les mains: dõt ie fu si marri q̃ la mort m'eut été plus agreable q̃ la vie: car la mere cõmença à faire vn étrãge dueil, rompãt ses cheueus & ses acoutremens, me reprochãt qu'elle auoit trop plus receu de dõmage par moi q̃ du Cheualier mêmes: pource qu'étãt sa fille en la tour, auoit tou-jours fiance de la recouvrer & maintenant elle n'y esperoit plus rien la voyant aller en lieu inconneu, dequoy i'estois cause n'aiant executé la victoire que i'auois euë sus le Cheualier, par laquelle son remede étoit recouvré & q̃ non seulemẽt ne me remercioit du trauail q̃ i'auois prins, ains qu'elle se plaindroit de moy deuãt tous autres qu'elle pourroit rencontrer. Lors ie lui ré põdy (pour la rapaiser) q̃ vrayemẽt ie m'estimois coulpable de son nouveau déplaisir: car ie deuois cõsiderer, puis q̃ le Cheualier auoit été déloyal enuers elle forçãt sa fille, qu'au reste vertu le deuoit peu acõpagner, & que puis qu'ainsi étoit ie iurois de iamais ne reposer en lieu que ie ne l'eusse recouvré fut en mer ou en terre & mis sa fille en ses mains: pourveu qu'elle me pretât la barque & quelqu'vn de ses mariniers pour me guider ce qu'elle m'acorda, & outre me promit de m'atendre chés soi en vn château assés prés de là, cõmãdant à celui qu'elle me bailla de prendre bien garde au deuoir que ie ferois, pour satifaire à ma promesse. Ainsi me departi d'elle, faisãt voile, selõ la voie qu'il me sembloit auoir veu prendre au Cheualier, & nauigai long tems, sans en ouyr nouuelles, sinõ que ce iourd'hui, qui êt le cinquiéme iour i'ay trouvé quelques pêcheurs, qui m'ont dit l'auoir veu passer en vn équif auec la Damoiselle, & que selon leur auis il venoit prẽdre port en l'Ile de la Damoiselle enchanteresse ou arriué ay trouvé vn équif vuide, & vos gens aussi assés loing de là, auquels me suis enquis, s'ils auoyent point veu mon homme: mais ils ne m'en ont sceu dire aucune chose sinon que ce bâteau étoit au bord, premier que vous y arriuissiés & tant pour céte ocasion ay ie prins ce chemin, croyant qu'il êt quelque part caché dans céte roche, qu'aussi pour éprouuer vne auanture que les pêcheurs m'ont dit être là haut en vn Palais ruiné, & si i'y faus à tout le moins i'en pourray conter à ceus qui m'en ont oui parler. Gandalin mon amy répondit Grasandor, au regard du Cheualier & de la Damoiselle, il y pourra auoir quelque remede: mais quant à l'ananture, ce seroyent pas perdus pour vous. Lors luy reciterent tout ce qui leur étoit auenu. Dequoi Gandalin trop ébaï, lui demanda s'ils auoyẽt point veu le Cheualier. Non, répõdit Amadis, &si auõs visité par deus fois toutes ces ruïnes, neantmoins voyons encores, & regardons par tout. Adonc tournerẽt çà & là, tant que peu aprés ils auiserent en vn coing le Cheualier, lequel cõnoissant qu'il étoit découuert, se montra à eus, demandant qu'ils cherchoiẽt. Vous paillard répondit Gandalin, Le Cheualier qui soudain le reconneut aus armes blanches qu'il portoit, lui dit de rechef: Par Dieu Cheualier, ie m'ébaï quel plaisir vous prenés à tant me poursuyure, vous ayant asseuré que force d'aymer me maitrise, de sorte que ie n'ay aucune puissance sus moy mêmes étant biẽ certain que si vous, ou quelques vns de céte compagnie ont éprouué la furie d'amour, que ie ne serai trouvé de tant coulpable, comme vous m'estimés, & pourtant faites de moy ce qu'il vous plaira: car autre que la mort ne me fera separer de céte Damoiselle, que i'ayme si ardamment. Amadis qui s'étoit

veu maintefois en pareille extremité,cõmençà à auoir compaſſion de lui, toutefois il lui répondit: Encores que ce que vous dites ſoit grandement excuſable, le Cheualier pourtant qui vous cherche, ne doit differer la promeſſe qu'il à faite à la Damoiſelle, autrement il pourroit étre reprins deuant tout preud'homme. Ie le ſçay bien,dît il,auſſi ie ſuis cõtent de me mettre à ſon pouvoir,pourveu qu'il me face le bien de me remener vers elle étant aſſeuré s'il la prie pour moi, qu'elle ſera bien contente me donner ſa fille à femme, puis qu'elle me veut auoir deuant tout autre.Et il vray?dît Amadis à la Damoiſelle:& elle lui répondit qu'oy, combien que iuſques adonc il l'auoit arrêtee outre ſon gré,neantmoins voyãt l'amour qu'il lui portoit la force quil lui auoit faite par le paſſé étoit oubliee lui ayant pardonné & promis depuis mariage. Vrayement,dît Amadis, i'en ſuis treſaiſe, & ſi vous Gandalin me voulés croire vous en ferés l'apointemẽt enuers la mere,ſi vous pouués.Il ne tiendra pas à moy répõdit Gandalin.Et à céte cauſe tous ſe mirent en chemin pour retourner au riuage de la mer:mais la nuit les ſurprint&coucherẽt en l'hermitage:puis le lendemain arriuerent ou leurs gens les atendoyent, & là s'embarquerent.Et ainſi que Gãdalin prenoit congé,Amadis,& Graſandor le prierent faire leurs recõmadations à Agraies, & à leurs amys,étans par delà,les auiſans qu'ils s'en retournoyent en l'Ile Ferme, atendans de leurs nouuelles. Ainſi ſuyuit Gandalin la route ou la Damoiſelle l'atendoit,& lui ayãt livré ſa fille,& le Cheualier,trouua façon de les apointer,quelque inimytié qu'ils euſſent au parauant, mêmes la mere,laquelle fut ſi tôt conuertie au vouloir de ſa fille, q̃ Gandalin s'en ébaïſſoit:mais eſtimat la cõſtance des femmes quaſi auſſi arrêtee,que la grand' mer de l'Occean,ne s'en fit que rire,& les laiſſans paracheuer leurs bonnes cheres, r'entra en ſa barq̃,pour aller trouver Agraies, lequel fut grandement ayſe des bonnes nouuelles, que lui aporta Gandalin, tant de ſa fortune,q̃ de la bõne ſanté d'Amadis&Graſandor.Toutefois à preſent nous changerõs propos,pour vous faire entẽdre ce qui auint à ceus qui nauiguerent en l'Ile Ferme en grande volonté de voir leurs femmes, qu'ils auoyent laiſſees en étrange melancolie, pour leur abſence.

Amadis & Graſandor ſortis de l'Ile de la Damoiſelle Enchantereſſe, eurent la mer ſi bonaſſe,que ſans empêchement quelconcque entrerent au port de l'Ile Ferme:& comme ils montoyent à mont la roche(arriuans pres le monaſtere qu'Amadis auoit fait cõſtruire)trouuerẽt ioignant la porte vne Damoiſelle vêtuë en dueil,&deus Ecuiers auec elle tenãs leurs pallefrois par les rênes.Lors ils la saluërent courtoyſement & elle au ſemblable, puis entrerent en l'Egliſe faire leurs oraiſons:ce pendant la Damoiſelle s'enquît à l'vn des Moines de leans qu'ils étoient. Le Religieus luy répondit, que c'étoit le Signeur de l'Ile & vn autre ſon compagnõ. Quãd la Damoiſelle ſceut qu'Amadis étoit là,elle l'atendit à l'entree de la porte,& le voyant venir vers elle s'auãça: & en ſe ietant à ſes piés pleuroit tendrement, & diſoit:Helàs, Signeur Amadis, n'étes vous pas celuy, qui ſçaués donner remede aus affligees comme ie ſuis? certainement ſi ainſi n'étoit,vôtre rénõmee n'avroit tant de fois circuy la terre qu'elle a fait,&a céte ocaſion,moi qui ay plus d'infortune que nulle autre, viens vers vous chercher miſericorde & pitié.Ce diſant lui print les iambes en l'acolant de telle ſorte,qu'Amadis ne s'en pouvoit deffaire:car tant plus il tâchoit à la releuer & plus elle le preſſoit de prés, parquoy il luy dît:Ie vous prie,Damoiſelle, me dire la cauſe de vôtre ennuy,& qui vous étes, & encores que ie refuzaſſe toutes les autres Dames, ſi feray ie pour vous tout ce que ie pourray, à fin de vous ôter la tribulation ou ie vous voi.Mon nõ ne ſçaurés

vous,répondit elle, premier que ne soys certaine que me tiendrés ce que me promettés:mais l'ocasion de ma tristesse procede,qu'étant mariee auec vn Cheualier que i'ayme de tout mon cœur,mon malheur & le sien ont permis,qu'il soit tombé es prisons du plus grand ennemy qu'il eût en ce monde, dont il êt imposible qu'il sorte,sans l'ayde que i'espere en vôtre bonté,& non d'autre:& croyés(disoyt elle)que mes genous ne partiront iamais de terre,ni ces bras miens d'al'entour de vos deus jambes (si par force ne me contraignés) premier que ne m'ayés ottroyé ce que ie vous demande.Amadis cõnoissant l'obstination & l'importunité d'elle, fut merueilleusement faché craignant obliger sa promesse,& d'entreprendre chose dont puis aprés il se repentiroit tout à loisir,comme il fit, ce non obstant,il fut si émeu de compassion,que la voyant fondre en larmes, lui acorda ce qu'elle demandoit,la priant lui declarer son nom. Lors elle lui print les mains, & malgré lui les baisa,puis adresãt sa parolle à Grasandor,lui dît:Sire Cheualier, souvienne vous que mon Signeur Amadis a fait céte promesse à la femme d'Arcalaus l'Enchanteur,lequel il tient prisonnier cõme le plus grand ennemy qu'il ait en ce mõde:Mais si Dieu plaît,céte inimitié se cõuertira en plus grande amitié, par l'ayde de nôtre Signeur,qui lui fera céte grace. Bien faché fut Amadis se trouvant ainsi deceu par la trõperie de céte femme, & volontiers eut reuoqué la promesse qu'il auoit iuree: mais il n'y auoit pl' d'ordre, encores qu'il sceut qu'il en auiẽdroit mille maus,cõnoissant le naturel d'Arcalaus: toute-fois il n'en sçauoit mal gré à sa femme qui auoit iuste raisõ d'employer tout son moyen pour la saluation de son mary,ainsi que deuroit faire toute autre.

Neantmoins il lui dît: Foy que ie doy à Dieu,Dame,vous m'aués trop demandé: car pour peril qui m'eût sceu auenir, ie n'eusse cosenty à telle chose, sans la promesse que ie vous ay faite, qui êt la premiere qu'oncques i'aye octroyee à Dame ou Damoiselle,ou i'aye eu regret.Ce disant,monterent lui & Grasandor à cheual commandant à la femme d'Arcalaus de les suiure au palays d'Apolidon.Mais premier qu'ils y entrassent, Oriane & Mabile sceurent leur venuë.Le plaisir qu'ils en eurent,croyés qu'il êt imposible le vous décrire:tant y a quelles & toutes les autres Dames & Damoiselles les allerent attendre à l'entree du parc,& à leur arriuee ne faut douter qu'il y eut tant de baisers & embrassemens,qu'à voir telles caresses de ces nouvelles mariees,on eut iugé que c'étoit le premier jour que leur amitié auoit prins certitude de leur fermeté,& auec tels embrassemens vindrent en leurs chambres, ou ils acheuerent de passer la journee en jeus & ébatemens qu'ils eurẽt plus agreables.Et quãd la nuit fut venuë, étant chacun retiré pour aller dormir, Amadis &Grasandor couchés entre les bras de leur amyes,se mirẽt à payer partie des arrierages du tems perdu.pour leur absence:puis le lendemain matin étãs à la messe,la femme d'Arcalaus vint de rechef se ieter aus piés d'Amadis,lui priant s'aquiter de la promesse qu'il lui auoit faite pour son mary,ce qu'il acorda:&auant se mettre à table, acompagné de toutes ses Dames, vindrent le trouver en sa cage, &auoit la barbe & les cheueus blancs,cõme neige, :& longs iusques sus la ceinture.Or étoit il laid outre mesure,grand,& mal bâty,& de regard fier & peu asseuré: parquoy ausi tôt que les Dames le virẽt, elles eurent toutes peur de lui,principalement Oriane,qui autre-fois auoit éprouvé sa malice,lors qu'il l'enleua, & qu'Amadis la secourut,ainsi que le premier liure vous a recité:& combien qu'il aperceut sa femme entre les autres, si n'en fit il cas,& à céte cause Amadis lui demãda s'il la connoissoit. Ouy bien, répondit il. Prens tu plaisir à sa venuë?dît Amadis.

Assés,répondit il,si c'êt pour mon affaire, autre-

autrement ie ne m'en soucie: car veu l'état ou tu m'as tenu depuis que ie suis en tes mains (ayant determiné de soufrir patiemment tout le mal qui me peut succeder) mon cœur ja acoutumé & resolu en celà fait état de viure, malgré toy, iusques à la mort. Et si pour l'amour d'elle, dît Amadis, ie te dõnois liberté, m'en sçaurois tu tant de gré, qu'à l'auenir tu le reconneusses enuers moy, ou le cas s'y offriroit? Ouy, répondit il, si tu l'as enuoyee querir de ton propre mouuement: mais si d'elle mêmes elle a fait céte entreprinse, par le moyen de laquelle tu lui ayes promis quelque chose, ie ne t'en puis, ne doy rendre aucune grace, d'autãt q̃ les bonnes œuvres faites par force perdent le merite d'elles mêmes: & pourtant ie te prie me faire entendre ce qu'il en êt. Lors Amadis luy declara comme il l'auoit trouvee au monastere, & la sorte qu'elle l'auoit deceu, & pourchassé sa deliurance. Quoy qu'il en soit, dît Arcalaus, ie te diray ce q̃ ie pense: Si tu eusses eu pitié de moy à Lubanie, lors que ie te demanday misericorde, asseure toy que tout le reste de ma vie i'en fusse demouré ton obligé & parfait amy: mais à present que tu es contraint me relâcher, sans que i'en aye enuie, & moins pour priere que ie t'en aye faite, tout ainsi que tu ne te peus excuser de promesse, ainsi receuray-ie céte liberté (si tu me la donnes) auec autant de gré que tu merites: autrement tu me reputerois bien lâche, & de peu de courage, si au lieu de tant d'occasion q̃ i'ay pour te haîr, ie te disois grans mercis du mal q̃ tu m'as pourchassé. Tu m'as fait plaisir, dît Amadis, de ne me deguiser ton venin, aussi ne doy être blâmé de ta deliurãce: car i'auois resolu te tenir lõguemẽt en céte muë, estimant qu'il étoit plus raisonnable te faire souffrir la peine que iustement t'êt deuë, que de te relâcher pour tormenter d'oresenauant tant de gents de bien, comme tu as fait par le passé? Et non obstant, puis q̃ i'ay promis à ta femme, ie te renuoyray, & feray mettre en lieu de sauveté, te priãt tant qu'il m'êt possible, combien que de fait & de volonté tu ne me perdonneras de ta vie, si tu ne me trompes, qu'aumoins tu n'exerces ta cruauté d'oresenauant enuers ceus qui ne te pourchasserent oncques deplaisir: ce à quoi tu dois mettre peine, pour l'hõneur du Signeur qui t'enuoye le bien que tu reçoys à present, & au tems que moins tu y esperois. Ie sçay biẽ, répondit Arcalaus, qu'en ce qui te touchera ie prendray toute la peine & plaisir dõt ie me pourray auiser, pour t'endõmager: Quant aus autres, peut être, suiuray ie ton conseil. Emerueillees furent les Dames, d'ouyr ce paillard parler à Amadis tant temerairement, & ne tint à elles qu'il ne fût arrêté: Mais il leur répondit, que le connoissant obstiné, le remettoit sous la misericorde de nôtre Signeur, & qu'au demeurant il tiendroit ce qu'il auoit promis. Lors sortirẽt de la chambre, & pria la femme d'Arcalaus tenir compagnie à son mary iusques au lendemain, qu'il enuoyà querir Ysanie, auquel il commanda luy donner cheual & armes, & que le mettant hors de prison, luy & ses enfans le guidassent hors les limites de l'Ile Ferme, & en telle sauveté que sa femme s'en contentât. Et ainsi le fit Ysanie tant que luy & sa cõpagnie le menerẽt iusques en son château de Valderin: Puis prenant congé de luy, Arcalaus pour tous grans mercis, leur dît: Signeurs, auertissés Amadis, qu'il apertient seulement aus bêtes cruelles d'être mises en caige ferree comme i'ay été, & non aus Cheualiers tels que ie suis, & qu'il se donne garde de moy, s'il peut, pour l'esperance que i'ay de me venger promptement de luy, ce que ie feray malgrẽ céte vieille paillarde Vrgande la Déconneuë, à laquelle il se fie par trop. Ie croyray plutôt, répondit Ysanie, que ie seray en semblable peine que i'ay été pour te garder: Ce disant, le laisserent là, & reprindrent le chemin qu'ils étoyent venus, tant qu'ils arriuerent en l'Ile Ferme, ou peu aprés

prés suruint Dariolette,&ceus de sa compagnie,lesquels furent les trébien venus. Mais à present nous changerons propos, pour vous conter ce que fit Balan,depuis qu'Amadis & Grasandor l'eurent laissé en l'Ile de la tour Vermeille.

Quinze jours ou trois sémaines aprés q̃ les deus Cheualiers de l'Ile Ferme furent délogés de la tour Vermeille,le Geant Balan se trouva quasi guery de ses playes, & fort pour se leuer:Parquoi commanda incontinent equiper de nouveau le nauire de Dariolette , à fin qu'elle & ceus de sa compagnie peussent plus seurement faire le voyage de l'Ile Ferme, auecques Brauor son fis:puis leur donna à tous maints beaus presens,& étans embarqués vn lundy,comme le jour poignoit,singlerent en haute mer: & retourna le Geant en son château donner ordre à faire leuer gens de toutes parts,pour aller secourir Agraies,qui tenoit la cité d'Arauigne asiegee, & ne tarda gueres que tout son equipage fut prêt, ses vaisseaus armés, & eus tous embarqués.Or eurent ils vent en poupe, & si bien,que le dixiéme jour d'aprés vindrent surgir ou étoit l'armee des Cheualiers de l'Ile Ferme campee.Dequoy Galaor,Galuanes,Agraies & les autres auertis,mémes que dé-ja Balan auoit prins terre , monterent à cheual , pour aller au deuant le receuoir,auecques belle troupe de leurs gens:car ils sçauoyẽt déja ce qui étoit passé entre Amadis& luy: & comme ils s'aprochoient,s'embracerent l'vn l'autre:& le premier qui s'adressa à lui,fut Galuanes,auquel le Geãt (ne le connoissant) demanda,s'il étoit Galaor,frere d'Amadis qu'il auoit bonne enuie de voir. Non,répondit il,ie suis Galuanes vôtre amy & alié,s'il vous plait . Ha a,monsieur mon cousin, dît Balan , ie n'eusse tant tardê à vous aller trouver,& Madasime ma cousine aussi,n'eût été l'amitie que vous auiés à celui qui pour lors m'étoit trop grand ennemy:mais maintenant nous sommes tant amys,que ie vous aime d'auantage, pour l'amour de lui . Tout au plus prés étoit Galaor , lequel se presenta, disant, à Balan , qu'il fût le trébien venu . Le Geant sachant qu'il étoit , lui fit vne bien grande reuerence,& luy dît: Monsieur,ie suis tant à monsieur vôtre frere, que ie ne sçache Gentil-homme au monde plus sien que moy,& vôtre semblablement:& certes ie ne m'ébaï plus si vous étes tel que la renommee publie: car ie ne vy oncques personnage mieus ressembler à autre,que vous faites à luy . Et à dire vray,il n'y auoit autre difference, fors qu'il étoit quelque peu plus grand,&Amadis plus gros.Ce fait,le conduirent au camp, & fut logé en la tente de Galuanes,qui étoit singulieremẽt belle,& plus riche que nulle des autres.

Comme étant Balan en la tente de Galuanes, les principaus de l'armee le vindrent voir,& des propos qu'ils eurent ensemble.

CHAP. XXXVII.

Vous aués entendu, comme le Geant Balan arriua au siege deuant la ville d'Arauigne, ou le vinrent visiter Agraies,Quedragant,Bruneo de bonne Mer, Angriote d'Etrauaus,Garuate du Val Craintif, Palomir,Brian de Moniaste,& tous les autres principaus de l'armee, lesquels aprés maints propos qu'ils eurent ensemble, Balan commença à leur dire: Mesieurs , si vous ébaïssés de mon arriuee vers vous tant à l'impourueu ,moy-mêmes suis-ie émerueillé de ce que i'ay conneu être auenu à moy,ayant été depuis l'aage de ma connoissance en continuelle deliberation de mettre à mort celuy,qne i'ayme & estime au jourdhuy comme moy mêmes: &par ainsi il êt indubitable,que les executions des volontés sont plus en la main de Dieu,qu'au pouoir de ceus qui les pensent executer, ainsi que i'ay experimenté par moy mêmes:car il n'y a celui de vous (cõme ie croi) qui ne me connoisse pour

fils du vaillant & trέredouté Geant Mandafabul, Signeur de l'Ile de la tour Vermeille, qu'Amadis mît à mort en la bataille du Roy Cildadan, lors qu'il se faisoit nommer le beau Tenebreus. Et d'autant que raison naturelle m'incitoit à en prendre vengeance, le contraire m'êt auenu, ayant été moy-mêmes vaincu & deffait par ses mains. Lors commença à discourir, comme son combat étoit passé, & l'occasion pour laquelle Amadis l'étoit venu chercher jusques en ses limites, & finablement la pais & amitié qu'ils auoyẽt ensemble, aussi la promesse qu'il lui auoit faite de l'aller voir en l'Ile Ferme : Mais premier, dît il, ayant eu auertissement des gens que vous aués perdus, tant du commencement de ce siege, que depuis, i'ay pensé vous amener tel secours, que vous aués peu voir, étant deliberé ne vous abandonner que ce païs ne soit reduit en vôtre obeïssance, ainsi que vous l'aués entreprins. Signeur Balan, répondit Agraies, la mort de vôtre pere êt grandement excusable enuers mon cousin Amadis, ayant fait en cela ainsi qu'ennemy fait à autre qu'il rencontre en combatant: parquoy ce n'êt de merueilles, si nôtre Signeur luy a aidé à maintenir son droit. Et au regard de l'aliance que vous aués ensemble, laquelle êt procedée par la victoire qu'il a euë sus vous, ie vous asseure qu'en céte partie vous aués tant gaigné, qu'il n'y a Cheualier en ce camp, qui ne soit vôtre en toutes les sortes que le voudrés employer, ce que les autres presens aprouuerẽt: dont Balan les remercia humblement. Et pour ce qu'il étoit tard, & heure de souper, luy donnerent tous le bon soir, fors Galuanes & Galaor qui lui tindrent compagnie. Puis venu le lendemain matin Balan ayãt desir de circuyr la ville, pour voir de quelle force elle étoit, & le lieu mieus batable à son auis, lui & Galaor s'y en allerent le plus couuertement qu'ils peurẽt. Mais quand Balan eut bien consideré les boulleuers d'alentour, les plates formes, & rempars de dedans, la parfondeur des fossés, & sus tout le nombre de gens qui y étoit pour la deffendre, auec abondãce de viures & munitions necessaires, il lui sembla malaysé de la pouoir forcer: quãd Galaor lui racõta que la pluspart des soldats s'étoyent bandés contre les habitans, & les habitans contre eus, tellement, dît il, que céte discorde êt sufisante pour causer leur entiere ruine: joint qu'ils ont (cõme nous auons eu auertissement) déja le cœur tant abaissé, qu'ils n'osent plus faire de saillies pour les grandes pertes qu'ils ont receuës par cy deuant. Et d'auantage, tous nos gens sont deliberés de mourir à l'assaut, ou entrer dedans: toute-fois nous ne leur auons voulu lacher la bride, craignans les perdre, & aussi pour l'esperance que nous auons de jour en jour, qu'ils se rendront, atendu les raisons que ie vous ay dites, mêmes que nous auons icy leur Roi prisonnier. Vrayement, répondit Balan, il y a bien grande apparence, neant-moins, si vous me voulés croyre, nous ne les laisserons plus longuement en repos: mais des demain tenterons la fortune, pour voir quel visage elle nous montrera en les assaillant viuement. Et ainsi deuisans vindrent au camp d' Agraies, & rencontrerent Enil, lequel saluant Balan, luy dît: Monsieur, le Prince Agraies vous suplie (puis que vous étes si auant) que vous voyés le Roy Arauigne prisonnier en ma tente, qui a desir de parler à vous, ainsi qu'il lui a fait sçauoir. I'en suis bien content (répondit Balan) car parauãture céte veuë sera cause de quelque bon accord auecq' lui. Ainsi s'en allerent eus trois vers le Roi Arauigne, lequel ils trouuerent auecques sa garde: Mais aussi tôt que Balan l'auisa, mît le genoil en terre, pour lui baiser les mains. Le Roy le releua, lui disant, qu'il fût le trébien venu. Et pource qu'ils vouloyent parler priuément de leurs affaires, les autres les laisserent seuls, & sortirent. Adonc Arauigne lui demanda qu'il luy sembloit de sa fortune, & iettant vn haut

souſ-

ſouſpir le cœur lui enfla, de ſorte qu'il demeura bien lõg tems ſans pouoir profe rer vn ſeul mot, puis luy dît: Helàs, mon grand amy Balan, ſi Mandafabul vôtre pe re viuoit maintenant, quel déplaiſir il auroit de mon mal-heur! & à dire vray, les choſes ſe ſont bien changees depuis ſa mort: car n'a pas encores vn an que i'étois aus termes de me voir le plus grand Roy de l'Occident, & maintenant ie ſuis le plus pauvre & miſerable du monde. Comment? Sire, répondit Balan, il ſemble que vous vous deffiés de la miſericorde de Dieu, n'êt il pas en ſa puiſſance de vous faire tout tel que vous fûtes oncques? & ſi fortune vous a defauoriſé pour vn coup, ſa rouë êt elle clouee ou liee ſi fort, qu'elle ne puiſſe retourner au lieu ou elle vous auoit mis? Ie vous ſuplie, Sire, ne vous déconfortés ainſi, & prenés patience, louant Dieu de tout, & il ne vous oublira point. Ie ſçay trébien, qu'il êt mal aiſé d'auoir telle conſtance en choſes ſi aſpres & difficiles à ſupporter cõme êt vôtre priſon: & de ce n'en veus ie auoir experience, que celle propre qui me rend le malheur qui m'êt auenu d'auoir été vaincu de celuy mêmes qui vous a deffait: Toutefois conſiderant que pour ennuy, ou déplaiſir que i'en prenne, il n'en ſera autre choſe, ie me ſuis reſolu de m'armer de pacience, & oublier plutôt l'iniure que i'ay receuë, q̃ moy mêmes. Et au reſte ie ſerois bien d'auis, s'il étoit poſsible, qu'il ſe traitât quelque bon accord auecques vous & ces Princes, leſquels à mon auis y pouroyent entendre, ſi vous leur en faites porter parolle. Comment le pourrois ie faire, dît le Roy, ſinon en leur quitant tout ce qu'ils eſperent conquerir ſus moy? & i'ayme trop mieus mourir, portant nom de Roi priſonnier, que de coquin en liberté.

Si aprés être mort, répondit Balan, on pouvoit vne autre fois reuoquer la vie, ie ſerois bien de céte opinion: mais n'ayant choſe plus chere en ce monde, nous la deuons conſeruer le plus longuement qu'il nous êt poſsible. Mon grand amy Balan, dît le Roy, faites de moy tout ainſi qu'il vous plaira. Ie vous remets entre les mains moy, ma vie, mes biens, & mon honneur, vous priant tant qu'il m'êt poſſible, auoir mon affaire en telle recommendation, que i'eſpere de vous. Et pource qu'ils virent entrer Enil, changerent propos, & peu aprés Balan print congé de luy, & s'en alla trouver Galuanes & Galaor, qui l'attendoyent en la tente d'Agraies, auſquels il recita tous les propos que lui auoit tenus le Roy Arauigne, tellement (dît il) veu la fantaſie ou ie l'ay laiſſé, il me ſemble qui lui feroit quelq̃ offre (luy remettãt aucune cõtree des ſiẽnes, pour ſe retirer, & viure en liberté le ſurplus de ſa vie) qu'il ſeroit content de quiter le demourant. Ce qui fut trouvé bon par la compagnie, eſtimans beaucoup l'auis de Balan: & à dire vray c'étoit l'vn des preuoyans & prudens hommes que lon eût ſceu trouver. Et partant luy ſuplierent de moyenner cêt apointement auecques Arauigne, remettant le tout en ſa diſcretion: car ils ſe commençoyent à eus ennuyer de la guerre. Au moyen dequoy le jour enſuiuant, il retourna vers le Roy Arauigne, auquel (aprés pluſieurs remontrances qu'il lui fit) luy declara, comme à ſa requête, & par ſon moyen il auoit tant fait enuers les Princes de l'armee, qu'ils étoyent contens lui laiſſer partie des Iles des Landes en toute ſouveraineté, ce qu'il eut agreable, conſiderant que le meilleur ſeroit pour luy, demourer Roy de peu, que Signeur de rien. Et à céte cauſe la ville fut reduë, & luy bailla on quelques vaiſſeaus & viures, pour ſe retirer en l'Ile de Liconie, & le jour mêmes Bruneo fut coronné Roy auecques grande magnificence: puis ayãt receu les hommages, & fidelités de tous ceus du païs, étãs leurs armees refraichies prindrent le chemin de la ville de Calaffan au païs de Sanſuegue: dequoy auerty le peuple de la contree s'aſſemblerent en

tré-

trégrand nombre, & aprés auoir éleu aucuns des Principaus d'entr'eus pour leurs capitaines & conducteurs, delibererent de les attendre, & leur donner bataille premier que d'endurer le siege, & ainsi le firent. Mais il y demoura tant de leurs gẽs que ce seroit chose trop prolixe à le vous nombrer par le menu, suffise vous que le païs de Sansuegue fut conquis. Et pour ce qu'il n'êt necessaire (suiuant nôtre histoire) vous declarer par le menu la maniere & comment le tout auint, nous nous en tairons pour céte heure, laissans là victorieus ceus de l'Ile Ferme, pour vous dire ce qui auint au Roi Lisuart, depuis son retour en la grand Bretaigne.

Comme le Roy Lisuart étant à la chasse fut prins prisonnier par enchantement.

CHAP. XXXVIII.

ENcores que nôtre histoire ait longuement discontinué à vous parler du Roy Lisuart, & de ce qu'il lui auint depuis qu'il se fut embarqué en l'Ile Ferme, pour retourner en ses païs de la grand'Bretaigne, si m'a il semblé bon de n'oublier à vous declarer comme depuis il s'y gouverna, étant chose propre à nôtre propos. Or écoutés doncques, Signeurs & Dames, & vous entendrés vne nouvelle subtilité, que fortune luy aprêta pour lui faire connoitre le peu d'asseurance qu'il y a en ses faueurs: car à l'heure qu'il pensoit être plus à repos, aprés tant de guerres & discords passés, que vous aués bien entendus, se delibera de faire vn bien long sejour en la ville de Fenuse, pour être le lieu situé en bel air, & bien commode de plusieurs ruisseaus & forêts, bien fort peuplees de toutes sortes de bêtes rousses & noires, esquelles il se delectoit, & prenoit vn singulier plaisir: & combien qu'en son vieil aage ne requît plus que le repos, la volunté (pourtant) & magnanimité de son noble cœur, ne luy vouloit point permettre vn tel biẽ, regrettant d'heure à autre la grande court qu'il souloit au parauant auoir, & les auantures & combats, qui de jour en jour y auenoyent au commencement de son régne: au moyen dequoy il portoit en son esprit vne tristesse non acoutumee, qui le rendit tant melancolicque & ennuyeus, qu'il se tenoit communément separé de toute cõpagnie, sans prendre autre passetems, que auec vne arbalestre aller quelquefois tuer le Cerf ou Cheureul en la forêt. Dont il auint qu'vn jour: ainsi qu'il y étoit sans armes quelconques, fors son épee, acõpagné de son arbalêtrier à pied, entra au plus épais du bois, & d'assés loing vid venir vers lui vne Damoiselle montee sus son pallefroy, courant à bride abatuë, comme si elle eût été pressee, laquelle s'aprochant lui demanda ou elle fuyoit: Signeur, répondit elle, ie cherche quelqu'vn qui vueille secourir vne mienne sœur, qu'vn ttaître mechant a arrêtee icy prés, & la veut forcer. Le Roy, qui en eut pitié, luy dît, qu'elle le lui montrât. Lors prindrent le chemin qu'elle étoit venuë, & allerent tant ensemble, que le Roi auisa au trauers d'vn taillis vn homme desarmé, qui tenoit vne Damoiselle par les cheueus, & à force la tiroit pour la ietter par terre: mais elle lui resistoit au mieus qu'elle pouoit, criant & pleurant tendrement, qui augmenta la colere au Roy, de sorte que trauersant hayes & buyssons s'aprocha d'eus, & tenant son épee nuë au poing, dît au paillard: Laisse la Damoiselle, ou tu mourras. Cêt homme faignant auoir peur, gaigna païs au trauers des halliers, de si grand vitesse, que pour effort que fît le Roy, il ne le peut ataindre: car l'autre fuyoit au pied, & le Roy à cheual, par le moyen dequoy étant fort empêché de l'épesseur du boys, il ne se pouvoit diligenter. Et à céte cause mît pied à terre, & courut aprés, tãt qu'il trouva vne grande prairie, au milieu de laquelle étoit vn pauillon dressé, ou il vid entrer le fuyard. Parquoy alla céte part, & aprochant vid vne Damoiselle se pre-

presenter à luy, sçauoir qu'il pourchassoyt si vitement. Damoiselle, répondit le Roy, ceans ét entré vn paillard, qui vouloit n'aguéres forcer vne Damoiselle en ce bois, dont ie le veus châtier. Entrés, répondit elle, & s'il ét tel que vous l'estimés, ie le vous liureray: car bien enuis souffrirois-ie que lon fit tort ou iniure à quelque femme que ce fût, ayant toute ma vie aymé honneur & courtoisie. A céte parolle s'auança le Roy: mais au premier pas qu'il fit dedans la tente, tomba de son haut si hors de soi, qu'il perdit toute connoissance: & peu aprés suruindrent les deus Damoiselles qu'ils auoyent laissees derriere, lesquelles firent incontinent leuer leur pauillon, & emporter le Roy en vn nauire, qui les atendoit le long du riuage de la mer, & aussi tôt firent voile, sans que nul s'aperceût de leur menee. Or n'auoit peu l'arbalestrier suiure le Roy, ains étoit demouré derriere, allant aprés au mieus qu'il pouoit, & quand il trouva son cheual sans lui, oncques homme ne fut plus éperdu, doutant de ce qui étoit auenu: par quoy se mît à le chercher de toutes parts: mais il n'en peut ouyr vent, ne voye: & à céte cause tout déconforté qu'il étoit, voyãt la nuit aprocher, reprint le chemin de la ville, & sans parler à persõne entra en la chambre de la Royne, à laquelle il fit entendre comme le Roi Lisuart l'auoit laissé, & que depuis ne sçauoit qu'il étoyt deuenu. La Royne bien ébaïe ne sceut qu'elle deuint, & tomba du haut de soy éuanouye. Adonc ses femmes bien empêchees, la délacerent, & firent en sorte que elle reuint peu aprés à soy. Lors envoya querir le Roy Arban & Cendil de Ganote, ausquels elle recita tout ce que le Veneur lui auoit cõté: mais de paour de l'émouvoir d'auantage, n'en firent cas, lui remontrans, que, peut être, il s'étoit perdu dedans la forêt, qui étoit longue & épesse, & qu'en brief elle en pourroit auoir nouvelles. Oy, mais, dît la Royne que me répondés vous que son cheual a été trouvé abandonné? Ma Dame, dît le Roy Arban, il ét vray semblable, qu'il s'ét mis à pied, ne pouant trauerser les haliers ou il s'étoit mis. Céte parolle reconforta quelque peu la Roine: toute-fois eus pensoyent bien le contraire de ce qu'ils luy disoyent: & à céte cause faisans semblant d'aller à quelques affaires: retournerẽt au logis prendre leurs armes, & auertirent aucuns des Cheualiers qui étoyẽt là, pour les suiure, & entrer en la quête du Roy. Ce qu'ils firent: mais ce fut en vain: car ils n'en peurent auoir nouvelles: & ainsi demeura la Roine jusques au lendemain matin que Grumedan & Giontes retournans de quelque voyage, la vindrẽt voir. Adonc leur demanda, s'ils n'auoyẽt point rencontré le Roy. Non, ma Dame, répondirent ils, & si ne sçauions pas qu'il fût perdu, quand aucuns de céte ville nous l'ont conté, & sommes deliberés aller aprés. Sus mon Dieu, dît elle, ie me sens si éperduë, que force m'ét de vous suiure: car de demourer ainsi seule, ie mourroys de trop grande tristesse, au moins si nous le trouvons, mõ ennuy en sera plus brief, autrement i'auray plaisir d'endurer le mal & le trauail qui m'en auiendra, plus tôt q̃ me tenir icy. Adonc enuoya querir deus pallefrois, sus l'vn desquels elle monta, & la femme de Brãdoyuas sus l'autre, & entrerent en la quête du Roy auec les deus Cheualiers, allans de village en village: mais ils n'en pouoyẽt auoir nouvelles: & le troisiéme jour ensuiuant rencõtrerẽt le Roy Arbã tãt triste, & son cheual si las, qu'il ne se pouvoit soutenir. Lors la Royne lui demanda, s'il auoit rien aprins du Roi: Ma Dame, répondit il, i'en sçay tout autãt q̃ quãd ie vous laissai: fors que ie me douté qu'il a été prins & emmené hors de ce païs par quelq̃ traïson: & sus mõ Dieu, long tems a q̃ i'ay preueu cêt accident, & q̃ s'il m'eût voulu croire, il n'en fût ainsi auenu: mais quelque chose que iamais ie luy ay sceu dire, & supplier de n'aller ainsi seul par ces forets égarees & facheuses,

il n'en a voulu rien faire. Et comme il vouloit dire plus outre, la Royne tomba éuanouye de dessus son cheual: Parquoy Grumedan mettant promptement pied à terre la releua, & tint entre ses bras, tant que la parolle lui fût reuenuë, & qu'elle commença à ieter vn haut souspir, disant: Trompeuse & épouentable fortune, esperance des miserables, cruelle ennemye des prosperans: ay-ie maintenãt occasion de me louer de toy? car si au temps passé tu m'as fait Dame de beaucoup de Royaumes, obeïe & honoree de tant de peuple, & sus tout mariee à vn puissant & vertueus Roy, en vn seul moment me le faisant perdre, tu m'as ôté tout le surplus de mon bien, veu que de lui seul depend ma joye, mon honneur & ma vie: & partant ie connois bien que tu t'ébats à me faire payer l'interest de mes plaisirs que tu m'as autrefois prétés. Mais pourquoy me plains-ie de toy, ayant de si long temps aperceu & conneu, que c'êt ta façon de faire? au fort la mort mettra fin à tout ce que tu sçaurois inuẽter pour me nuire, & ayans céte esperance, ie me conforteray, & auray la victoire de toy-mêmes. Ainsi étoit la triste Roine plorant & lamentant, auec telle angoisse, que ceus qui étoyent à l'entour d'elle, ne pouvoyẽt ouvrir la bouche pour la reconforter, tant leur faisoit de pitié, mêmes quelque-fois regardant Grumedan d'vn œil piteus, luy disoit: Helàs Grumedan, si oncques vous me fites seruice, à present que ie me treuve abandonnee de toute esperance, pour iamais recouvrer plaisir, ie vous prie auancer la fin de mon ennuy, par quelque prõpte mort, que i'auray trop plus agreable receuoir de vos mains, que viure d'auantage en langueur, comme ie fays. Mais Grumedan, pour lui détourner céte fantasie, la reconfortoit au mieus qu'il pouvoit.

Toutefois elle ne prenoyt rien en payement, ains renforçoit son dueil de plus en plus. Au moyen d quoy lui & ceus de sa cõpagnie, trouverent façon de l'emporter au prochain village, & mãderẽt incõtinẽt en la ville querir ses Medecins, qui la trouverent tant foible, & son entẽdemẽt si debilité qu'ils douterẽt grãdement de sa guerison. Neãtmoins ils y pourueurent de si grande diligence, q̃ dedãs deus jours elle cõmença à se connoitre, & demãda Grumedan, lequel aprés plusieurs propos, qu'ils eurent ensemble, il lui dit: Sus ma foy, ma Dame, vous aurés tort de prẽdre ainsi les choses au pis, veu q̃ ie vous ay ouy cẽt fois reciter, q̃ la vertu de prudẽce ne peut être conneuẽ en la personne, sinõ d'autãt qu'elle êt sollicitee d'ennuy & d'afflictiõ: ainsi doncq' le conseil que vous souliés donner aus autres, vous êt maintenãt plus que necessaire. Est ce du jourd'hui q̃ vous sçauės Fortune auoir deus filles, l'vne appellee par plusieurs Bõne, & l'autre Mauvaise? Si la bõne vous a acõpagnee iusques à l'heure presente, & q̃ la Mauvaise vous visite en son lieu, armés vous (comme Princesse vertueuse) des armes de constance & prudence, pour vous defendre contre elle, & vous verrés qu'à la fin elle s'ennuyra de vous suiure, & vous abãdõnera: autremẽt ie preuoy deus accidẽs prochains & irreparables en vôtre endroit: l'vn de la perditiõ de vous mêmes, & l'autre celle du Roi, si à son retour il vo[9] trouvoit morte. De dire qu'il soit perdu ce sõt paroles, car il ne peut être si bien caché, qu'il ne soit veu, & q̃ lon n'en ayt bien tôt nouvelles, soit en ce païs, ou ailleurs: ou sa prison & captiuité ne pourra être si forte, q̃ par l'aide de vos sujets, & la faueur de vos amys & aliés il ne soit deliuré, & bien tôt, si Dieu plait. Et parainsi ie vo[9] suplie, ma Dame, q̃ laissãt à part les choses qui vous sont plus dõmageables, vous vous réparés de nouveau cõseil & confort, pour paruenir à ce qui sera necessaire en ce regard. La Roine prenãt biẽ ces remõtrãces, creut Grumedã. Et à céte cause delibera d'enuoyer vers Amadis Brãdoyuas, pour lui faire entẽdre la perte du Roi, & les affaires ou elle se trouvoit, & par lui, lui écriuit la lettre q̃ s'ẽsuit

Lettre de la Royne Brisenne à Amadis.

MONSIEVR mon fis, si par le passé l'état du Roi Lisuart vôtre pere a été defendu & augmété par vôtre moyen, il êt mieus saison que iamais de vous employer (voyant la ruine qui lui êt apareillee) pour le garder & conseruer en son entier, car puis quelque tems aucuns de ses ennemys (cõme il êt vray semblable) l'ont emmené & emprisonné, sans que nul de nous puisse sçauoir ou, ny pourqui: qui me fait estimer, que sans ocasion de plus grande entreprinse ils n'ont premeditee céte traïson. Et pour autant que la chose vous touche (aprés moy) plus qu'à autre, ie vous en ay bien voulu auertir par Brandoyuas present porteur, qui a le tout veu & entendu: & lequel vous dira l'ennuy & fâcherie ou ie suis, mieus que ie ne le vous sçaurois écrire: parquoi ie vous prie le croire comme moy-mêmes, & auiser au surplus.

Céte lettre écrite & baillee à Brandoiuas, print le chemin vers Amadis & la Royne & ceus de sa compagnie droit à Londres: à fin de mettre ordre à ses affaires, & assembler son conseil. Or entendés que peu aprés les nouuelles de la perte du Roy coururent tant ça & la, que Quedragant, Bruneo, & les autres étans en Sansuegue, en furent auertis. Lequels considerans le dommage qui pourroit auenir à Amadis, si quelque reuolte se faisoit en la grand Bretaigne, delibererent de l'aller trouver en l'Ile Ferme, & faire ce qu'il leur commanderoit. Et à céte cause ayant assis garnisons de toutes parts, s'embarquerent par si bon vent, qu'ilsprindrent port au château d'Apolidon, le iour mêmes que Brandoyuas y arriua. Et comme Amadis reconfortoit Oriane, pour les nouuelles qu'elle auoit receues, on le vint auertir de la descéte des Cheualiers: mais ne voulant laisser la Princesse seule, pria Grasandor aller au deuant, & leur dire locasion qui le gardoit de ne partir de la: ce qu'il fit & les trouua dé-ja en chemin. Adonc leur recita ce qu'il auoit charge de par Amadis, les priant que pour ce iour ils l'excusassent s'il ne les voyoit, mais le lendemain matin il les viendroit trouuer. Er pour autant que l'affaire pour laquelle ils étoyent venus requeroit diligence, entrerent en conseil, & deuant tous fut apellé Brandoyuas, lequel leur recita amplement, ce que par cy deuant vous aués entẽdu de la perte du roi, & le piteus état ou il auoit laissé la Royne. Au moyen dequoy aprés plusieurs opinions debatuës, finablement fut resolu qu'ils se mettroyent tous en queste tant par mer que par terre esperans que fortune ne leur seroit moins fauorable, qu'elle auoit été par le passé. Et à peine eurent ils fait céte deliberation qu'vn de leurs Ecuyers leur vint dire, qu'vne Dame étoit sortie de la grand' Serpẽte, & qu'à son auis s'étoit Vrgande la Déconneuë. Si c'ét elle, répondit Amadis, tout nôtre cas irá bien. Lors sortirent pour aller au deuant & la rencontrerent quasi à l'entree du parc mõtee sus vn pallefroi, que ses deus Nains conduisoyent par les rênes, & le premier qui s'adressa à elle fut Galaor, lequel la salua & les autres semblablemẽt. Et étãt au milieu d'eus, leur dît: Or ça, ne vo⁹ auois ie pas autrefois predit q̃ ie vous retrouuerois assembles en ce lieu pour quelque affaire qui vous étoit lors inconneu? Ouy ma Dame, rẽpõdit Galaor m'ẽ souuient trébien, & à ma Dame Oriane aussi, laquelle aura grand plaisir de vôtre arriuee. Aussi suis ie venuë en partie pour la reconforter. Lors entrerent au palays, & fut descenduë de cheual, & conduite en la chãbre de la Princesse, laquelle vint se ieter a ses piés aussi tôt qu'elle l'auisa: & pleurant à chaudes larmes, lui dît: Helàs, ma Dame, vous qui sçaués les choses futures, ainsi que les presẽtes, comme n'auẽs vous peu donner ordre au malheur du Roi mon pere, qui êt tant vôtre

amy? ie voi bien puis que vous luy aués failly, que son affaire êt iremediable. Ma Dame répondit Vrgande, ie vous prie ne vous déconforter ainsi: ne sçaués vous q̃ tant plus les personnes sont apellees es grans états, tât plus sont elles suiettes à receuoir les grandes tribulations? car encores que nous soyôs tous d'vne même masse tous obligés au vices & passions égaus à la mort, le Signeur tout puissant nous a faits diuers en biens de ce monde, aus vns donnant auctorité, aus autres le vasselage & subiection: aus vns pauureté & misere, aus autres abondance & prosperité le tout comme il lui plaît. Et pourtant, ma Dame, compassant les grans biens q̃ vous aués eus, aueques le mal & ennuy ou vous étes: la douleur & tristesse auec vos plaisirs & passetems passés, vous n'avrés cause de tât vous plaindre, ains deués remercier nôtre Signeur étant tel son plaisir. Quant au Roi vôtre pere, ie sçauois de long tems ce qui luy étoit à auenir, toutefois ie ne pouois metre remede: car ainsi il étoit ordôné de la prescience de Dieu lequel permettra, auecq' le tems, qu'il retournera en ses païs autant content qu'il fut onques. Puis adressant sa parole à Amadis, & autres qui étoyent là, leur dît: Quand ie parti dernierement de céte compagnie, ie vous asseuray tous, qu'au tês qu'Esplandiâ deuoit receuoir l'ordre de Cheualerie, ie vous trouuerois en ce lieu. Es à céte cause, tant pour tenir promesse à vous & à luy, que pour vous ôter du trauail ou vous voulés entrer, ie suis venuë comme vous voyés, vous auisant que si tous les viuâs du iourd'hui & les autres qui n'aitront cy aprés auoyent entreprins de trouuer le Roy Lisuart, & le tirer du lieu ou il êt, ils y perdroient certainement leurs peines. Et pourtant ie vous conseille vous deporter de ce qui êt promis à autre, vous priant au demourât que vous tous soyés mes hôtes en la grâd' Serpente, auecq' Esplandian, Talanque, Maneli, le Roi de Dace, & Ambor fis d'Angriote, & presentement dônés ordre d'enuoyer querir vos cheuaus: car l'heure nous presse. Lors ne luy osans contredire, firent ce qu'elle leur cômandoit & donnans tous le bon soir à Oriane l'acompagnerent au riuage de la mer, ou ils trouverent vne barque, qui les porta iusques au lieu, ou la grand' Serpente étoit arrêtee, & entrans dedans, laissa tous les Cheualiers en vne grand salle, & print auecq' elle Esplandian & ses compagnôs, qu'elle mena en vne chapelle pour veiller, ainsi que c'étoit la coutume auant que d'étre armé Cheualier: puis retourna vers les autres, lequels elle fit mettre à table: car le soupper étoit prêt & furent trébien seruis. Et étans les tables leuees, les pria d'aller tenir compagnie à ceus qui veilloyent. Adonques elle & ses deus parentes, Solise, & sa sœur les suivoyent, portant Vrgande vn haubert fort noir, Sulise vn armet semblable, & la tierce vn écu de même couleur. Et combien que tous autres Cheualiers étoyent armés, pour le cômencement de harnois blancs, si voulut elle faire cétui different des autres, comme vous entendrés. Puis aussi tôt qu'elle fut rentree en la chapelle apel là Espládian & lui dît: Bien-heureus Damoysel, voicy vn acoutrement que ie veus que vous portés, pour témoignage de la force en laquelle vôtre cueur sera d'orénauant enuelopé, tenant quant à elle du naturel du Roi vôtre grand pere: Et aussi à fin qu'il vous souvienne, que les autres, qui sont faits Cheualiers, reçoiuent cét hônenr auec armes blanches & pollies, en signe de ioye & allegresse cétes noires & malfourbies vous sont vouees, pour vous ramenteuoir souuen l'ennuy & tribulation, en laquele sont tous vos amys pour le present: Adonc elles trois l'armerent de pie en cap, hors mis l'épee puis demanda à Amadis qu'il luy en sembloit. Par ma foi, ma Dame, s'il, auoit vne épee, il seroit en point, ce me semble, pour bien se defendre, si

on

on l'assailloit. Vous sçaués, dit Vrgande, aussi bien ou mieus qu'autre de céte troupe, ou elle luy êt gardee passé a deus cens ans, & l'aués peu voir en la Roche de la Damoiselle Enchanteresse, qui la luy a détinee. Et par ainsi il êt force qu'il aille luy mêmes la conquerir, vous asseurant qu'il en fera tant d'armes, qu'il obscurcira d'orénauant la lumiere des autres, qui souloit luire par leurs prouësses & renommee en tous les endrois de la terre. Et ainsi comme elle acheuoit céte parole, suruindrent quatre autres Damoiselles, portans chacune d'elles vn acoutrement de cheual, & vnes armes toutes blâches cõme neige, ayans au milieu vne crois noire, déquelles elles armerent les quatre autres Damoisels. Ce pẽdant Espládian étoit à genous deuãt l'autel, supliãt deuotemẽt nôtre sigñr q̃ son plaisir fut de lui dõner la grace & moyẽ d'acomplir les choses qui lui étoyẽt détinees, tãt pour la deliurance du Roy Lisuart, qu'autres entreprinses qu'il esperois faire son hõneur & gloire. Ainsi demourerẽt les Cheualiers toute la nuit en oraison iusques au lendemain matin, qu'vn Nain bossu & contrefait monta au plus haut de la Serpente, sonnant de telle force auecq' vn cor, que l'Ile en retentit de toutes parts: Et coururent les Dames aus tours du palais d'Apolidon pour regarder que ce pouvoit étre. A l'heure Vrgande sortit de la chapelle auec ceus qui auoyent veille la nuit, lequels elle conduit tout au plus prés du Nain. Et à l'instant suruindrent sis autres Damoiselles vétuës de noir, tenãt chacune d'elles vne trõpe doree en la main: Puis apella Vrgãde Balã, & lui dit: Ami Balan: tout ainsi q̃ nature vous a preferé à tous ceus de vôtre lignage, vous rẽdant ennemy de vice, pour en suyvre vertu & raison, aussi veus ie vous preferer (pour l'amitié q̃ ie sçai qu'Amadis vo⁹ porte, & à tout autre Cheualier de céte troupe) vous faisant receuoir au iourd'hui vn tel hõneur qu'autre qui ait été pardeuant vous, ou soit viuant à present, a peu, ou pourroit auoir: c'êt que ie veus que de vôtre main, Esplandiã (qui sera estimé le meilleur Cheualier du monde) reçoyue l'ordre de Cheualerie. Balan craignant déplaire à Amadis, & aus autres, s'en excusa treshonnêtement. Mais à la fin ils l'en prierent tous parquoi il print Esplandian par la main lui demandant s'il vouloit étre Cheualier. Oui bien, s'il vous plaît, rẽpõdit le Damoisel. Adõcq' lui donna l'acolee, puis lui chaussa l'éperõ droit, lui disant: Ie prie à Dieu, mon enfant, qu'il vous face tel q̃ chacun a l'esperance. Ce fait Vrgande apella Amadis, & luy dit: Auisés, s'il vous plaît, commander quelque chose à vôtre fis, car il faut qu'il déloge presentement. Et à céte cause Amadis le tira à part, & lui dit: Mõ fis, au tẽs que i'arriuai en Grece ie fu receu & grandement honnoré de l'Empereur, lequel depuis m'a secouru, tant qu'il ne sera iour de de ma vie que ie ne m'en tiẽne fort obligé à luy. Et pource qu'il me souvient qu'entre les promesses que ie fis lors, ie iurai à la belle Leonorine sa fille, l'vne des plus sages & gracieuses Princesses du mõde, mêmes à la Roine Meuoresse, & autres Dames & Damoiselles de sa cõpagnie, que si ie n'auois moyẽ retourner vers elles, ie leur enuoyrois vn Cheualier de ma lignee pour les seruir. Et pour autant que ie ne suis en dipositiõ de ce faire, ie vous cõmande qu'aussi tôt que vous aurés delivré le Roi Lisuart, vous alés m'aquiter enuers elles: Et à fin q̃ soyés cõneu, portés cét anneau, qui me fut donné pour enseigne. Espládian mit le genoil en terre, & promit de n'y faillir: mais ce ne fut si tôt comme, l'vn & l'autre esperoiẽt: car premier qu'il y arriuât, il passa mains grans perils pour l'amour de céte belle Dame, la renommée de laquelle le rendit tant sien (sans l'auoir veuë) qu'il en cuida mourir, ainsi que quelque fois venant à propos il vous sera d'écrit. Adonc Vrgande l'apella, & lui dit: Mon fis, il faut que vous donnés cheualerie à ces quatre

vos compagnons, léquels, auant peu du iours, vous pouront bien rendre l'hõneur que vous leur ferés. Esplandian obeïssant au commandement d'Vrgande, leur donna à tous lacolee, & chaussa l'esperõ: Puis les sis Damoiselles commencerent à sonner leurs trompes si trédoucement, q̃ tous ces Signeurs & les cinq Cheualiers nouueaus mêmes demourerét endormis, sans aucun sentimãt. Et sur ce point la Serpẽte se mit a ieter par la bouche & par les narines telle fumee, que de long tems on ne vid qu'obscurrité en la mer. Mais peu aprés (ne sçait on comme) les Cheualiers de l'Ile Ferme se trouuerent tous au parc d'Apolidon, bien étonnés qui les auoit là aportés, & plus encores qu'étoit deuenu la Serpente, & les cinq Cheualiers nouueaus: ce que plus les ébaït, ainsi qu'Amadis s'éueilloit, trouua vn écriteau en sa main contenant ce qui s'ensuyt. Vous autres Rois & Cheualiers, qui êtes en l'Ile Ferme, retournés en vos païs prendre repos, & cõtenter vos éprits, laissans la gloire & pris des armes à ceus qui commencent à mõter au haut de la muable roue de Fortune vous contentans de la faueur qu'elle vous a faite iusques icy. Et toy Amadis de Gaule, qui (depuis les iour que le Roi Perion ton pere le fit Cheualier à la requeste de ton Oriane) as vaincu mains Cheualiers & Geãs braues & cruels échapant tant de perils ou tu tes trouvé, suffise toy de l'heur que tu as eu, & plus qu'autre qui ayt été deuant toy: A pren maintenant à gouter les cirops & amertumés que les principautés & dominations atirent à elles: car ils te sont apareillés. Et ainsi qu'ẽ tes ieunes ans lõguemẽt as fait état de Simple Cheualier errant, & secouru maints qui en auoyent necessité, semblablement à céte heure que tu es entre les grans biens, auras plus q̃ tu n'eus onques besoing d'étre aydé pour les grãs affaires ou tu te trouveras, regrettant maintefois ta premiere facon de viure, & ton Nain seul, sus qui tu auois commandement. Ayans donques tous leu céte lettre entrerent en contestarion, s'ils suyvroyẽt le conseil d'Vrgande ou non: Mais finablement Amadis fut d'auis, que lon la deuoit croire: leur remontrant les choses veritables, qu'elle leur auoit predites. Et pourtant (dît il à Galaor) il me semble que pour le mieus vous & Galuanes deués aller vn tour en la grand' Bretaigne voir la Roine, & lui faire entẽdre ce qu'Vrgande nous a promis de la delivrance du Roi, dont elle aura trégrand' ioye, puis selon que vous me manderés mon cousin Agraies, Balan & moy, irons aprés vous: Et vous messieurs qui aués fait tãt de belles conquêtes (dît il aus autres) retournés en prendre plus ample possession & receuoir le fruit de vous labeurs: Ce qu'ils eurent tous agreable, emmenãs quant & eus leurs femmes des le lendemain, qu'ils prindrent congé d'Amadis, d'Oriane, & autres, qui demeurerẽt en l'Ile Ferme: ou nous les laisserons, faisans fin de ce quatriéme livre, atendans que le cinquiéme soit mis en lumiere.

A cuerdo Oluido.

Fin du quatriéme Livre.

DE L'IMPRIMERIE CHRISTOPHLE PLANTIN. M. D. LX.



LE CINCQVIE'ME LIVRE D'AMADIS DE GAVLE.

Mis en François par le Signeur des Eſſars Nicolas de Herberay, Commiſſaire ordinaire de l'artillerie du Roi, & Lieutenant en icelle, és païs & gouuernement de Picardie, de Monſieur de Briſſac, Cheualier de l'ordre, grand Maitre & Capitaine general d'icelle artillerie.

ACVERDO OLVIDO.

A ANVERS,

Chés Iean VVaesberghe, ſus le Cemitiere nôtre Dame, à l'Ecu de Flandres, ſus le Marché des Toiles.

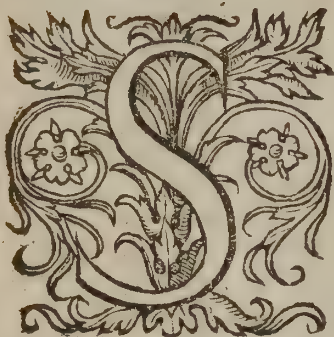
M. D. LXI.



AV TRECHRETIEN ROI DE FRANCE,

FRANCOIS PREMIER DE CE NOM,

Nicolas de Herberay, l'vn des Commiſſaires ordinaires de ſon Artillerie, baiſe les mains de ſa Majeſté.



Ire, au retour des guerres d'Artois, & Luxambourg, pourſuiuant la Cronique d'Amadis, comme il vous a pleu me commander. Il m'a ſemblé, que ce qui êt écrit du Roi Perion & ſa poſterité, n'êt autre choſe, que la figure de vous, & de meſſigneurs vos enfants. Et qu'ainſi ſoit, ſi on a leu deuant vous le premier volume de cére hiſtoire, vous y aués veu que le Roi Perion (regnant en la même Gaule, ou vous commandés) print à femme ma Dame Heliſenne, fille du Roi de la petite Bretaigne, duquel êt iſſue (comme il êt vrai ſemblable) la feuë Roine que Dieu ab ſolue. Et eurent ce Roi Perion, & la Roine ſa femme, entre autres enfants, Amadis, Galaor, & Melicie: auquels je puis comparer mon Signeur le Dauphin, mon Signeur d'Orleans, & ma Dame Marguerite. Et croiſſant l'âge de ces jeunes Princes, leur affaires & celles du Roi leur Pere creurent tellement, qu'ils furent aſſaillis de l'Empereur de Rome, & du Roi d'Angleterre, joints enſemble: toutefois ils les repouſſerent. Si le ſemblable êt auenu à vos deus anciens ennemis, je m'en raporte au ſiege de Landrecy, & à celui de Carignan. Mais encores n'êt ce rien au pris du bon heur, qui vous êt promis : car vous les rengerés (auec le tems) ou pour le moins les mettrés à telle raiſon, qu'ils ſeront trop plus contents d'entendre à vne perpetuelle pais auec vous qu'à éprouuer d'auantage vos forces. D'Amadis êt ſemblablement décendu Eſplandian, duquel traite ce cinquiéme Liure, & auquel je puis comparer vôtre petit nouueau Duc de Bretaigne: qni (comme Eſplandian) commandera, ſi Dieu plaît, durant vos jours auſſi tôt en Aſie, & Aphrique, que vous faites en la milleure, & plus grande partie de l'Europe: laquelle ſe tient pour tresheureuſe d'être ſi longuement gouuernee par vn tel Prince, tant ſage, tant bon & cheualereus comme vous étes. Et pour le reſte (Sire) il ne tiendra qu'à vous, que je n'aye autant de grands biens qu'eut maitre Eliſabet: lequel écriuit en langue étrangiere céte preſente hiſtoire, que j'ai miſe en la vôtre Françoiſe pour quelque fois ſortans de nos affaires plus recommandees, donner recreation à vôtre eſprit, au moins ſi mon labeur vous êt agreable. Ce que connoiſſant, m'efforcerai de plus en plus à le continuer, & embellir, ſi la pais, ou quelque treue m'en donne le loiſir: car durant la guerre (il y a vingt ans & plus) que je m'employe à vous faire ſeruice, & feray toute ma vie.

VN

VN AMI DV SIGNEVR DES ESSARS, AVS LECTEVRS D'AMADIS.

Vers Alexandrins.

Preus Cheualiers François, qui desirés sçauoir
Ce que faire vous peut los immortel auoir:
Il vous conuient sus tous autres liures élire
Le Liure d'Amadis, si vous en voulés lire.
Non celui qui d'Espaigne autrefois êt issu:
Mais celui que la France a n'a gueres tissu.
Car comme le Soleil toute clarté surpasse:
A bien parler aussi, France l'Espagne passe,
Et la grace qui êt au François translateur,
Fait oublier le nom de l'Espagnol autheur:
Ayant si trebien sceu son œuure contrefaire,
Qu'on ne pourroit juger lequel a voulu faire,
Ou bien le premier trait, comme étant imparfait,
Par decentes couleurs rendre entier & parfait:
Ou du tout l'effaçant, vn autre ait voulu paindre,
Pour son nom faire luire, & l'Espagnol étaindre.
Là vous verrés au vif, l'image de Vertu,
De laquelle doit être vn cœur noble vétu,
Painte en langue Françoise, elegante & polie:
De naïue couleur des armes ennoblie.
L'inuenteur de l'œuure, êt Amour, le Dieu puissant:
Le paintre, êt en l'état d'vn Prince florissant,
Duquel le noble chef, à bon droit, enuironne
Le chapeau de Laurier, pour Royale coronne.
Pour vous il l'a fait paindre, a lui l'honneur êt deu:
Au paintre, que loyer soit du labeur rendu.

ENVOI SVS LES LIVRES D'AMADIS, PAR CLAVDE DE MARLE, SIGNEVR DE VAVGIEN.

Quand Alexandre arriua dedans Troye,
Comme il eut veu d'Achilles la figure,
La coronnant tout éprins de grand' joye,
Il dit tout haut: O benigne Nature!
Tu fis beaucoup pour céte creature,
L'ayant pourueu d'ami en ſon viuant
Si bon! Et puis aprés ſa ſepulture,
D'vn Croniqueur ſi gentil & ſcauant.

Mais s'il viuoit, & qu'il vint à voir celle
Du Roi de Gaule, or penſe qu'il diroit
(Combien qu'il n'eut vn ami ſi fidele,
Que Patroclus) aprés qu'il entendroit,
Que des Eſſars en nôtre langue auroit
Si bien d'écrit ſes vertus,&ároueſſe:
Trop plus heureus lors il l'eſtimeroit,
Qu'onques ne fit ce bon Prince de Grece.

AV LECTEVR, HVITAIN.

En ce Cincquiéme d'Amadis
Les Eſſars a ſi haut monté,
Qu'en maints beaus propos qu'il a dis,
Il s'êt lui-mêmes ſurmonté.
Si Dieu donne, par ſa bonté,
Qu'il puiſſe au monde proſperer,
De lui (plus que je n'ai conté)
L'on peut encores eſperer.

A VN T'HVMILIE.

MA-

MATHVRIN BEHV BAILLY DE GINAVDEM, AVS LECTEVRS.

Quand d'Amadis j'ai veu le Premier Liure,
Il me fait être amoureus du Second,
Et céte amour ne me veut laiſſer viure
Sans voir le Tiers tant me ſémble facond.
Et puis ce Tiers, qui au Quart me ſemond,
Me fait plus fort deſirer le Cincquiéme.
Mais n'y voyant encor point de Siſiéme,
Ie me ſouhaite être au commencement,
Pour le plaiſir & grand contentement,
Que c'êt de voir ce Livre gracieus:
Ainſi traduit aus hommes proprement,
Comme s'il eut été fait pour les dieus.

AV LECTEVR, DIZAIN.

Quand des Eſſars écrit, ſoit de plaiſir, ou dueil,
Croyés qu'il vous fait rire, ou jeter l'armes d'œil,
Quand il déchiffre amour, mort, feu, pais, ou bataille,
Tout aime, brûle meurt, tout apaiſe, ou detaille.
Si l'homme il veut depaindre au vif le paint & tire:
Si la femme, il en fait tout ainſi que de cire,
Oncques Prometheus n'en fit d'auſsi parfaits.
Et s'il a grace en dits, il n'en a moins en faits.
Brief de ſa plume il vſe en tout ſi proprement.
Qu'elle le fait voler juſques au firmament.

LA TABLE DV CINQIEME LIVRE D'AMADIS DE GAVLE.

ET PREMIEREMENT:

Comme

FIN DE LA TABLE.

LE CINQVIÉME LIVRE D'AMADIS DE GAVLE, CONTENANT PARTIE DES FAITS CHEVALEREVS d'Esplandian son fis, & autres: mis en François par le Signeur des Essars Nicolas de Herberay, Commissaire ordinaire de l'artillerie du Roy.

Comme Esplandian endormi au nauire de la grand' Serpente, se trouva à son réueil ioignant la Roche de la Damoiselle Enchanteresse & de ce qui en auint.

CHAPITRE PREMIER.



Esplandian (qui étoit endormi dedans le nauire de la grand'Serpēte, au son melodieus des trompettes, que les fis Damoiselles firent resonner le long de la marine, aprés qu'il eut receu l'ordre de cheualerie, comme il vous a été recité sus la fin de nôtre quatriéme liure) se trouva à son réueil fort ébaï: car il ne voyoit nul de ceus qui furent presents, lors que le Geant Balan l'arma Cheualier, ains se trouuoit seul entre les ælles de céte bête, au pié d'vne roche à lui inconneuë, & si haute, qu'elle luy sembloit inaccessible. Neant-moins il pensa bien qu'Vrgande la déconneuë (les entreprinses de laquelle étoyent amirables) l'auoit ainsi ordonné. Et à céte cause commença à prendre ses esprits, & descendre en la salle, ou le iour precedāt auoit été céte grande assemblee. Mais il n'y trouua aucun, parquoi passa outre, vint en la chapelle, & auisa Sergil sō Ecuyer, qui dormoit profondement, & aupres de luy deus vieillards vétus à la Turque de Caphetans & Tolopans en leurs têtes. Lors s'aprocha de Sergil, & le poussa si rudement du pié, qu'il se leua en sursaut, & parlant à son maitre, comme s'il ne l'eut oncques veu, lui demanda qui le mouuoit: dont Esplandian se print à rire, & lui répōdit: Ce m'aistdieus, Sergil, pour m'auoir frequēté toute ta vie, tu as à present bien peu de connoissance de moi. Si le print par la main, & le tira tellement à soy, qu'il l'éueilla tout honteus d'auoir fait telle faute. Dequoi il voulut s'excuser, disant à son maitre: Par ma foy, monsieur, i'étois si endormy, quand vous m'aués apellé, qu'il ne me souuenoit de vous, ne de moy-mêmes, & suis maintenant plus ébaï que deuant, comme vn tel sommeil m'auoit si fort abatu. Ie ne sçay, répondit Esplandian, encores qu'il m'en soit quasi auenu autant. Adoncq' lui raconta comme à son réueil il s'étoit trouué au dessus des æles de la Serpente seul, & sans nul de ceus qui auoyent été presents quand il fut fait Cheualier, & si sommes, dît il, arriués au pié du plus haut rocher que ie vi oncques, & tant difficile à monter, que ie ny connois voye, ne sentier, combien que ie l'aye regardé de toutes parts: mais à ce que i'en puis connoitre, il êt circuy de céte mer, en sorte que bien consideré l'assiete du lieu, ie croy fermement que ce soit la Roche de la Damoyselle Enchanteresse, dont quelque fois tu as peu ouyr parler à Amadis mon pere. Et comme il étoit en ces termes, Sergil entendit ronfler les deus vieillards, qu'il n'auoyt encores apperceus, & demanda à Esplandian s'il les connoissoit.

Ce m'aiſtdieus,répondit il,non: car ie ne les vy oncques,que ie ſçache.Toute-fois i'eſtime qu'Vrgande les a laiſſés icy,pour nous ſecourir aucunement. Ie vous prie, dît Sergil,éueillons les. Lors les apella ſi haut qu'ils ſe leuerent,& leur demãda Eſplandian qui les auoit mis leans,mais ils luy monſtrerent par ſignes,qu'ils étoyent muets.Or pouoit il étre midy & plus, & eut Eſplandian mangé volontiers,s'il eut eu dequoi,& pour céte cauſe dît à Sergil: Amy,ie n'eu de ma vie tel apetit,&ſi doute q̃ ne trouuerõs ceans dequoi repaître. Ie te prie,beau ſire, cherchons par tout: car,à ce que ie voi, ſi nous nous atendõs à ces muets, nous ſommes taillés d'étre mal traités.Bien s'en aperceurent ceus de qui il parloit: parquoi ſortans de la chapelle,entrerent en vne chambre ioignãte de la grand' ſalle,ou ils retournerent ſoudain, portants diuerſité de viandes en ſi grande abõdance,qu'oncque Eſplandian & Sergil ne furẽt mieus ſeruis à leur gré. Puis étants les tables hauſees, eus deus vindrent au lieu propre, ou Eſplandiã auoit fait ſi long ſomme, d'ou il mõſtra à Sergil la roche,de laquelle il lui auoit parlé,& luy dît:Aſſeure toy,puis que la Serpente ne ſe meut autremẽt de ce lieu,que c'êt ſigne qu'il me faut mõter là haut voir s'il y a aucune auanture,pour y dõner fin, ſi ie puis.Ie ne ſçay,répondit Sergil,que vous ferés:mais ſi vous fiés au conſeil de nos muets,nous ſeiournerõs icy longuemẽt ſãs auoir gueres les têtes rõpues pour choſes qu'ils nous prechẽt. Prenõs terre, dît Eſplandiã. Adõcq' apella les vieillards, & leur fit ſigne qu'ils deualaſſẽt l'équif du Nauire, à quoi ils obeirent,& le premier qui entra dedãs fut Sergil, puis Eſplandiã ainſi en ordre cõme il étoit,quãd le Geãt Balan l'arma Cheualier, & à force d'auirons aborderent le rocher au pié duquel ils deſcendirent, laiſſants les deus muets ſeuls dedans la Serpente. Et ainſi qu'ils regardoyent par ou ils monteroyent à mont,choiſirẽt la ſente qu'Amadis & Graſãdor auoyent autrefois prinſe,pour aller voir les étranges merueilles qu'y laiſſa la Damoyſelle Enchãtereſſe:toutefois ils n'eurent gueres cheminé,q̃ Sergil s'auiſa q̃ ſon maitre étoit ſans épee:car de toutes armes céte ſeule lui fut reſeruee,quand il receut l'ordre de Cheualerie, parquoi il lui dît.Ie ne ſçai pas ou vous voulés aller: mais ſi nous paſſons outre,& il ſe preſente quelque danger au haut de céte roche, vous n'aués moiẽ de vous defẽdre,portés aumoins quelque trõçon des rames de nôtre vaiſſeau : car bien ſouuent l'effort des plus hardis êt abaiſſé,nõ par faute de courage,& de grãd deuoir:ains pour n'auoir armes à le ſoutenir. Lors retourna à l'équif,& print l'vn des auirõs qu'il luy bailla,& en tel equipage cõmencerent à mõter cõtremont le rocher,nõ ſans grãd trauail,tant étoit le chemin penible, le tems fort échauffé, & Eſplandian peſamment armé. Neantmoins ils cheminerent iour & nuit,en ſorte qu'ils arriuerẽt en l'Hermitage,ou étoit la ſtatuë de Bronze,& l'écriteau à ſes piés, ainſi qu'il vous à été recité au quatriéme livre, laquelle ils ne peurent choiſir à l'heure,pour l'obſcurité du tems & du lieu. Et à céte cauſe deliberoit paſſer la nuyt ſous la porte, ſans entrer plus auãt:car la chaleur étoit extrême Adoncq'Eſplandian ôta l'écu du col, & ſon heaume de la tête, puis mengea de ſi peu que ſon Ecuyer auoit aporté, & ſe couchant ſus l'herbe, s'endormit juſques à l'aube du iour,que lui & Sergil entrerẽt en la chapelle, ou à leur ayſe virẽt l'ymage &l'écriteau:mais ils ne le peurent lire, pource que les caracteres étoyent Grecs, & à eus inconneus. Si delibera Eſplãdian paſſer-outre,& dît à Sergil : Amy,il vaut mieus que tu m'atendes ceans : car ſi ce lieu êt la roche, en laquelle mon pere & Graſandor vindrent ou par fortune, ou de leur gré, il me ſouuiẽt leur auoir ouy dire,qu'en tems d'été la chaleur y êt ſi vehemente, que maintes bêtes venimeuſes y repairent, dequelles tu pourrois recevoir

voir outrage, n'étãt nõ plus armé q̃ tu es: quant à moy, tu sçais q̃ ie suis apellé aus choses ou tous les autres ont failly, qui me dõne esperãce, ou q̃ ie viuray peu, ou q̃ i'acõplirai ce qui êt predit de moi, en sorte q̃ ie cõquerray l'épee, & le tresor, q̃ l'on tient pour certain étre là haut en vn Palais ruïné. Cõment! répõdit Sergil estimés vous q̃ pour mourir de mille morts, ie vousisse vous habandonner? Nõ sus ma foy, sçachant bien q̃ hors vôtre presence, la vie me seroit trop plus ennuyeuse que toutes les mors ensemble q̃ lon sçauroit penser. Mon amy, répõdit Esplãdian, ie le croy: neantmoins, s'il t'en auenoit inconuenient, outre le blâme que i'en pourrois auoir, cête seule entreprinse te seroit plus atribuee à follie, qu'à hardiesse, non pas à moy, qui ay écu & haubert, assés bõ pour endurer le combat du plus grãd ennemi, qui sçauroit se presenter. Ainsi ie te prie encores vn coup, obeïr à mon commandement. Bien conneut lors Sergil, que c'étoit vn faire le faut, & à céte cause tournant la tête se mit si fort à pleurer, qu'il fõdoit quasi en larmes. Ce pendãt Esplandian laça son heaume, & ayant l'écu au col, & l'auiron sur l'épaule, suiuit le sentier qui le conduit au haut du rocher, ou finablement il paruint. Et aprochant les ruynes des bâtimens, s'adressa à l'endroit de l'arc de pierre, & vit l'autre ymage, & la table qu'elle portoit en la main senêtre, l'écriture de laquelle ne lui fut moins mal aysee d'entendre, q̃ celle de l'hermitage: parquoi marcha outre vers la chambre, ou étoit le tresor, gardé ordinairemẽt par vn Serpent grand & horrible, & comme il s'aprocha plus prés, auisa q̃ les portes étoyent de pierre dure, & qu'vne épee les trauersoit si auant, qu'il n'en restoit hors que la poignee. Adoncq' pensa en soi mémes, que c'étoit celle, de laquelle il auoit oy parler, & émeu d'vn desir merueilleus à la conquerir, delibera (encores qu'il n'eut qu'vn seul bâton de bois) d'assaillir céte béte, quelque peril qu'il luy en deut auenir. Et executãt son entreprinse marcha d'vne trégrande hardiesse au lieu, ou elle étoit. Mais le Serpent, qui dormoit à l'heure, s'éueilla, & ietant son régard étincelant sus Esplandian, se mit à sifler, & vomir feu par la gueule, de sorte qu'il sembloit propremẽt, qu'il le deut engloutir. Neãtmoins Esplandiã, couuert de son écu, l'aprocha de si prés, qu'il luy dõna entre les deus aureilles tel coup de rame, que peu s'en falut, qu'elle ne lui sortit du poing: ce non-obstant la béte se lança cõtre lui tant rudement, qu'elle le renuersa, & lui passa sus le ventre, dequoi il se trouua étonné, & connoissant le danger, ou il étoit, se releua promptement, & petit à petit gaigna la porte ou étoit l'épee, laquelle finablement il saisit à deus mains la tirant si fort à soi qu'il l'arracha & s'ouvrirẽt les portes, auecq' vn si épouventable son, que le Serpent tomba mort sus le plancher, & Esplandian si étourdy, qu'il ne sceut qu'il deuint, dont il ne faut s'ébaïr, veu que Sergil, qui étoit encores en l'hermitage, en eut la plus grand' frayeur qui luy auint oncques, & les mariniers mémes, nauigeans à l'heure le long de céte côte, estimerent asseurément que la roche s'abîmât, tant donna haut l'éclât & retentissement de céte ouuerture. Ainsi demoura Esplandian éuanouy iusques aprés minuit qu'il ouvrit les yeus, & vit vne grande clarté, qui illumoit le lieu, & le Serpent mort auecq' l'epee face ioignãt de luy, qu'il reprint. Et étant sus piés entra en la chambre ouuerte, au milieu de laquelle il auisa vne tombe plus ardante que feu, & au dessus vn grand Lyon de métail, qui tenoit en sa patte d'extre la guesne de l'épee, d'ou procedoit céte gande resplendeur, & en la senêtre vn rouleau de lettres latines, qui contenoit ce qui s'ensuit.

Comme Esplandian, ayant leu les lignes mises au rouleau, que tenoit le Lyon, print la guesne luysant : & des propos que luy & Sergil eurent ensemble.

CHAP. II.

Les cris épouuentables, au tems de la grand'contrainte, te forceront (Cheualier qui as gaigné l'épee) à retourner, pour cõquerir le grand tresor: par lequel ta ioye perduë sera restituee, en sorte que les flammes allumees (par les rayons dequelles tu seras navré de loing) en seront refroidies, & te contente auecq' céte conqueste glorieuse que tu as faite : car la muable fortune t'a éleué entre tous, & as aquis l'honneur, ou tant de bons Cheualiers n'ont sceu paruenir par prouësse ou bõté qui ait été en eus. Ayant doncq' Esplandian leu & releu le contenu du rouleau, demoura bien long tems sans cesser d'y penser, & finablement conneut bien, que (encores qu'il eut mis fin à céte auãture, pour le regard de l'épee) si seroit il contraint, quant au surplus, d'atendre le tems destiné, suyuãt le contenu des lettres. Toutefois il ignoroit la fin, à laquelle elles tẽdoyent étant lors à soy-mêmes, & libre de toute passion amoureuse. Neantmoins le cruel Tiran Amour, fit sus lui depuys telle conqueste, qu'il le rendit amant de celle qu'il n'auoit oncq veuë, ny conneuë, par presence, ainsi que poursuyvant nôtre liure, il vous sera amplement recité. Lors se saisit du fourreau, & enguesna l'épee qu'il tenoit, remerciant deuotement nôtre Sigñr de la grace qu'il luy auoit faite. Puis tournoya longuement la tombe, pour voir s'il y auroit moyen de l'ouurir sans la briser, & aperceut q̃ le cristal duquel sortoit partie de céte clarté, étoit couuert d'vne autre l'ame de couleur azuree, si étrange, que difficilement on eut peu iuger si c'étoit Marbre, metail, ou autre matiere. Et à céte cause laissa son entreprinse, & retourna en la salle, ou gisoit mort le Serpent. Mais ny le forreau, n'y l'épee conquise ne rendoyent plus la clarté qu'ils souloyent, tant étoit le iour grãd. Si passa outre, & commença à deualer vers l'Hermitage, ou il auoit laissé son Ecuyer, lequel ennuyé du long retour de son maitre (craignãt qu'il lui fut suruenu quelque malheur) s'étoit mis en chemin pour l'aller trouuer & l'auisa tôt aprés auec l'épee, dõt il fut si aise, que d'assés loing s'écria. Ah a mon Signeur, benoît soit Dieu qui vous donne tel commencemẽt, que chacun s'en émerueillera. Mon amy, répondit Esplandiã, il a encores plus fait pour moi, que tu ne penses. Adonc commença à luy declarer par le menu, le dãger ou il s'étoit troué. Et continuant ce propos, le iour faillit droitemẽt ainsi qu'ils arriuoyent en l'Hermitage: parquoi delibererent ne passer outre, & se coucherent sous les prochains arbres, deuisans ensemble des merueilles du lieu, dequoi Sergil plus ébaï que deuant, ne se peut tenir de luy dire: Ce m'aistdieus (mon Signeur) on vous peut bien par raison estimer meilleur Cheualier qu'Amadis vôtre pere, qui vint en ce lieu, vid la statuë de l'hermitage, l'écriteau sus l'arc de pierre, le Serpent, & l'épee, qui étoit plantée dedans la porte, ou vous aués trouué la tombe résplandissante, & neantmoins il n'osa oncques éprouuer en l'vne de ces choses. Et disoit vrai Sergil: car Amadis auoit bien conneu par le contenu des lettres Grecques, que céte auanture étoit destinee à son fis Esplandian, & à céte cause il retourna arriere: mais tous autres l'auoyẽt iusques adonc ignoré fors Grasandor & Vrgande. Et combien que Sergil pensat faire plaisir à son maitre, parlant ainsi à son auantage: si monstra il biẽ qu'il n'en étoit content, & luy répondit. Ie te prie, Sergil, ne me tiẽs iamais tel propos: car si les prouësses & cheualeries de mon pere, eussent aussi bien été employées à l'augmentation de la Chrestienté, comme pour la gloire & honneur du monde ie croi qu'il ne se trouueroit sõ semblable, & toutefois

toutefois ayant paßé ſa ieuneſſe es choſes vaines & tranſitoires, indubitablement ſa gloire en êt moindre: non que ie le vueille acuſer, & Dieu ne le permette. Außi êt il conneu en tant de lieus, & pour tel, que celui qui le pourra ſeulement ſeconder, ſe devra eſtimer bien heureus entre les mieus fortunés. Parquoi ie te prie parlons d'autres choſes. Ainſi deuiſants quelquefois, & quelquefois dormants, le iour ſuruint haut & clair, & ſe leuerent reprenants le chemin de la marine: vers laquelle ils deualerent, tant qu'ils trouuerent les deus muets qui les atendoyent, l'vn dedans la nef, & l'autre en vne petite barque, ou entra Eſplandian, ſuyuant le ſigne que luy donna le muet: & Sergil dedans la Serpente. Et peu aprés ſe ſeparerent: car la barque commença à voguer, en ſorte qu'ē peu d'heure ils ſe perdirent de veuë. Et partant nous laiſſerons Sergil auec ſon muet, faiſant vn dueil extrême, pour ſe voir priué de la preſence de ſon maitre. Et vous dirõs d'Eſplandiã, qui d'oreſenauant ſe nommera le Cheualier Noir, à cauſe des armes qu'il portoit. Lequel étant en la petite barq̃ auec celui qui le conduiſoit trauerſerent tãt de mer, qu'ils prindrent port pres du lieu, ou le Roi Liſuart étoit priſonnier.

Comme la barque, ou étoit le Cheualier Noir, & le muet arriua es marches de Turquie, prés la montaigne Defenduë, & des propos qu'vn Hermite & le Cheualier eurent enſemble.

CHAP. III.

Dis iours & dis nuits demoura ſus la mer le Cheualier Noir auec le muet, ſans connoitre quelle part il étoit car de s'en enquerir à celuy qui le conduiſoit, c'eut été peine perdue. Et l'vnziéme iour enſuiuant il découurit vne l'Ile grande & belle. Parquoi ennuyê de l'impetuoſité des vagues, pria ſa guide de prendre terre. Mais il n'en tint à l'heure cõte, ains pouſſa ſa barque iuſques prés d'vn haut rocher taillé par nature, en ſorte qu'il ſembloit d'vn mur aproprié à la defence du lieu, & étoit céte cõtree ſi pleine de hauts bois & buiſſõs ſi fort épais, qu'ele ſembloit quaſi inhabitable. Lors le muet monſtra au Cheualier vn petit ſentier qui conduiſoit à mont le roc, & luy fit ſigne qu'il y allat. Si ſortit de la barque armé de toutes pieces, & commença à monter à mõt. Or étoit la chaleur grande, & extreme, & le Cheualier ſi échauffé en ſon harnois, qu'il fut coutraint ôter ſon heaume de la tête, & le porter en ſes mains, iuſques à ce qu'il aperceut entre les haliers vne petite maiſon d'Hermite, vis à vis de laquelle étoit plantee vne haute crois, dõt il fut treſaiſe, non ſeulement pour eſperance de trouuer à qui s'enquerir de la cõtree ou il étoit: ains pour étre certain qu'aucun Chreſtien y habitoit. Et à l'inſtant auiſa vn homme vétu d'habit de religion, ſi vieil & caduc, que la barbe blanche lui couuroit la ceinture, & portoit vne cruche pleine d'eau qu'il auoit puiſee en vne fontaine aſſés prochaine, & paſſoit outre quand le Cheualier luy dit: Pere, Dieu vous gard de mal. Mais quãd le bon homme entendit céte vois, il deuint ſi éperdu, que de grand' frayeur ſon vaiſſeau lui tomba des poings, & ſe briſa. Toutefois il s'aſſeura peu à peu voyant celuy qui parloit. & luy répondit. Mon enfant, pour auoir la grace du Signeur dõt vous parlés, il y a vint ans que i'ay laiſſé la mõdanité, & le propre païs ou ie fu né. Et ce qui m'ébaït le plus, c'êt que depuis le tẽs que ie vous di, ie n'ay trouué creature en ces marches, qui m'ayt donné vn tel ſalut. Außi êtes vous étrangier comme ie penſe, ou vôtre lãgage & l'habit vous déguiſent du tout. Mon pere, dît le Cheualier, étrangier ſuïe vrayement amené par deça d'vne telle auanture, que ie n'y connois homme ne femme, n'y la cõtree mêmes, außi êtes vous le premier que i'y ay trouvé pour m'en enquerir, vous aſſeurãt que céte crois m'a dõné vn ſingulier plai-

ſir, quand ie lai auiſee prés de moi : car c'ét l'enſeigne du maitre que ie ſers. Comment? répondit l'Hermite, cõnoiſſés vous la vertu qui ét en telle? Oy, dît le Cheualier, aſſeuré qu'en vne ſemblable, le Redẽpteur, duquel ie vous parle, print mort & paſſion. Helas, répondit le preu-d'homme, vous dites vray. Loué ſoit ſon ſaint nom, quãd il m'a fait la grace de voir encores, deuant la fin de mes iours, homme par deça, qui croye en lui: vous aſſeurant, Cheualier, que vous & moi, ſans plus, ſommes les deus que ie penſe y étre pour le iourd'huy, & le ſurplus ſont payens & ydolâtres. Et comme il vouloit dire d'auantage la parole lui faillit, doutant que celuy à qui il parloit fut quelque fantôme, toutefois en la fin il s'enhardit, & par maniere de cõiuration, lui demãda s'il étoit mortel, ou non. Mortel? dît le Cheualier, oy certes & pecheur, dõt il me déplaît. Et ſi vous ébaïſſés de me voir à preſent icy, auſſi fai-ie moy de vous: car certainemẽt la forme de mon arriuee en ces marches, à été telle & ſi étrange que ie ne vous en ſçaurois rẽdre raiſon aucune. Mais ſi vous ſçaués le païs où nous ſommes ie vous ſuplie, pere, me le dire, & me ieter hors de peine. Volontiers, répõdit il. Lors le print par la main, & le mena en ſon hermitage, puis s'aſſirent ſus vne tronche de bois, & commença le preu-d'homme ſon propos de telle ſorte: Or ça Cheualier, dites moi de quel païs vous étes. Mon pere, répondit il, la grand'Bretaigne êt la contree en laquelle ie fu né, & nourry en mes premiers ans. Ie ne ſçay ſi oncques vous en ouyſtes parler. Et combiẽ y a il que vous en êtes ſorti? dît l'Hermite. Quinze iours & plus, répondit il. Aués vous point conneu le Roi Liſuart, qui y regnoit de mon tems? Oy certes répondit le Cheualier, comme celuy que i'ay veu maintesfois. Quelle chere faiſoit il quand vous partiſtes? dît l'Hermite. Celà ne vous ſçaurois ie pas bien dire, répondit le Cheualier, car il étoit perdu, & ne pouoit on ſçauoir comme, ne par qui ce malheur étoit auenu, quelque trauail que ſes gens euſſent prins à en auoir nouuelles. Quand l'Hermite l'entendit ainſi parler, il demoura tout penſif, dont le Cheualier s'aperceut, & luy tomba au cueur, qu'il en auoit aprins qu'elque choſe parquoi commença à le regarder fermement au viſage pour voir s'il changeroit point de couleur. Adonc l'Hermite, qui conneut la fantaſie du cheualier, lui, dît. Certes, ie ne vous ay tant enquis ſans propos, toute-fois, premier que vous en declarer l'ocaſion, ie veus que vous entendiés que ie ſuis de la grand' Bretaigne, comme vous, ou i'ay encores la plus grand' part de mes proches parens, lequels habandonnay du tẽs qu'vn Geant, Signeur de céte contree, ſe maria auec vne Dame, à qui i'étois lors, & auec elle paſſay la mer, tant pour eſperance d'auoir aucune recompenſe de mes ſeruices que émeu d'vn deſir commun à ieunes gents de voir le monde mais il auint que ma maitreſſe, delaiſſee de Dieu, auſſi tôt qu'elle fut arriuee, print la loy payẽne que tenoit ſon mary, parquoi conſiderant en moy-mêmes, que tant par ſa fragilité, que pour hanter les hommes de céte contree, ie pourois tõber en quelque erreur, deliberai me retirer en ce lieu, auquel i'ay paſſé maints trauaus au grand danger de ma vie, pour la cõtrouerſe de la loy de Ieus Chriſt, q̃ ie garde, & celle des ydolatres, qui tâchent de iour en iour à la détruire: tellement que ſans la faueur de ma maitreſſe, qui auroit déplaiſir que l'on m'offençât, ie n'euſſe tant vecu entr'eus. Mais quand il plaira à Dieu, i'en ſortirai, & retourneray en mon païs. Or aués vous ouy cõme i'ay vêcu iuſques icy. Ie vous prie Cheualier, me dire vôtre fortune & qui vous à conduit en ce lieu, dont malaiſément vous pourrés retirér : ains étes en danger, d'y mourir cruellement, ou endurer la plus cruelle priſon, dõt vous ouîtes parler en vôtre vie, qui me ſeroit grãd déplaiſir, tant pour la ieuneſſe, & beauté

qui

qui êt en vous, que pour être de la contree mêmes ou i'ay prins nourriture. Mō pere, répondit le Cheualier, vous aués beaucoup fait pour moy, à me racōter fidelement vôtre déconuenuë. Neantmoins auāt que satisfaire à ce, dōt vous me priés, dites moi, s'il vous plaît, pourquoy (parlant du Roi Lisuart) vous étes deuenu si triste, que vous m'aués fait penser, q̃ sçauiés quelque chose de sa perte. Entendés mon enfant, dît l'Hermite, qu'vne miēne fille seruante de la Dame, dōt ie vous parlois n'agueres, me vint l'autre iour visiter, & me conta que retournant sa maistresse de la grand'Bretaigne: ou elle étoit allee, pour la prison d'vn sien frere, ramena quant & elle, fort couuertemēt, vn Cheualier de grāde estime, & valeur, cōme elle disoit, toutefois ie ne vous sçaurois asseurer à la verité qui il êt. Mais à ce q̃ i'ay peu entendre, les deus Geants ses enfants, en ont été trésaises, qui m'a fait estimer, veu ce que vous m'aués declaré du Roi Lisuart, que se pouroit il bien être, par ce qu'elle sçait tant d'art de Magie & de Nigromance, qu'elle cause souuent maint ennuy à tel qui ne luy mesfit oncques. Et en quel païs sommes nous? dît le Cheualier. Entre les marches de Turquie & de Grece, répondit l'Hermite, car céte mōtaigne garde tous les deus roiaumes: mais elle êt si forte tant de nature, que d'artifice, que l'vn ni l'autre de ces deus Princes, ne la sceurent oncques prendre quelque puissance qu'ils y ayent menee. Et en êt maintenant Sig̃r, vn Geāt, fis de ma Dame, l'vn des plus forts Cheualiers qui soit au païs du Leuant, comme l'ont éprouué maints de ses voysins, dequels il a vsurpé le bien par force, & maugré l'Empereur, ou autre qui y ayt contredit. Où êt sa demeure? dît le Cheualier. Là haut répondit l'Hermite, en vne place qu'il a fortifiee à merveilles, laquelle êt gardee soigneusement, par vn sien frere Geant comme luy, & quelques autres, aussi gents de bien qu'eus. Et si n'en peut on aprocher, que par vne petite sente que la mer bat sans cesse, & au bout êt vne échelle taillee au roc: par laquelle on monte iusques à vne porte de fer, ou fait guet ordinairement vn paillard, à qui le Signeur de leans se fie du tout. Car il n'y a autre entree, fors le port, qui êt defendu de plateformes & grosses tours puissantes outre mesure: & au milieu êt vn portail si étroit, qu'vn homme à cheual n'y peut passer qu'à peine: & par là sortent le plus souuent ceus de la forteresse. Deuāt qu'il soit nuit, dît le Cheualier, ie verrai tout ce qui en êt, & sçaurai si ie puis, qui êt celui qui y a été ainsi amené nouuellemēt. Nôtre Signeur vous en garde, répondit l'Hermite, vous seriés cause de vôtre mort: ou pour le moins de vôtre captiuité perpetuelle. Auienne ce que venir en pourra, dît le Cheualier, si éprouueray ie l'auenture, qu'il plaira à Dieu m'enuoier. Ce sera trémal fait à vous, répōdit l'Hermite, atendu que les hommes sont sans plus obligés d'employer leurs forces es choses de raison, pour raporter le fruit de leur labeur, autremēt on les doit estimer fols desesperés non pas hardis, ne cheualereus, auenturants (sans propos) non seulement leur corps, mais leurs ames, qui êt pis: ce que Iesus Christ nous a clairemēt defendu par exemple: car lors que l'ennemy le vint tenter lui cōseillant faire choses à lui vrayement possibles, étant le Christ, mais impossibles quant à l'humanité, il luy répondit, qu'il ne tenteroit son Signeur Dieu. Ainsi mon fis, ie vous conseille vous deporter de si déraisonnable entreprinse. Vous m'en deguiserés tout ce qu'il vous plaira, dît le Cheualier, si faut il q̃ ie face ce à quoi ie suis apellé, qui êt de m'éprouuer sus les auētures, qui semblent être hors le cōmun but des hōmes, autrement ceus qui ont predit de moi, auroiēt nō seulemēt trauaillé en vain ains seroyent estimés fols & mēsongers. Si doncques leur dire êt veritable, quel hōneur pourrois ie aquerir plus grād, que

donnant fin aus choses amirables, intimider d'oresenauant maints, qui cõtre Dieu & raison nuysent au mõde? Et s'ils se treuuent menteurs, i'ayme trop mieus qu'ils soyent reprins de leur faus sçauoir, que moy acusé d'vn tout seul point de couardise: au pis aller i'employeray mes forces à l'encontre de céte maudite gent, membres & ministres du dyable, sus lequels i'auray victoire, auec l'ayde du Signeur Dieu en qui ie croi, &ai fiãce (si ie meurs) que mon ame sera receuë de luy comme bien heureuse. Emerueillé étoit le saint homme oyant parler si prudemmẽt & d'vne telle asseurance le Cheualier Noir, neantmoins la grand' beauté & ieunesse qui étoyent en luy, l'émeurent à telle compassion, que les larmes luy vindrent aus yeus, & luy répondit. Ah bon Cheualier, celuy en qui tu esperes, te vueille garder, & donner longue vie. Et puis que tu es resolu depasser outre, ie te suplie differer encores pour céte nuit, car il êt ia si tard, que quand bien tu aurois assés tems pour arriuer à la porte deuant iour failly si la trouueroys tu fermee, ainsi qu'elle a de coutume, & partant le Cheualier luy tint compagnie iusques au lendemain matin.

Comme le Cheualier Noir monta à la roche, ou par forces d'armes il mit à mort trois Cheualiers Geants, & deliura le Roi Lisuart de prison.

CHAP. IIII.



AInsi demoura le Cheualier Noir en la cõpagnie du preud'hõme, qui le traita au mieus pu'il peut & eus deus coucherent sus vn petit de paille, puis venãt l'aube du iour se leuerẽt. Et aprés que le Cheualier eut fait ses deuotions en la chapelle armé de toutes pieces, print congé de l'Hermite, lequel le conduit assés loing, & plus auant eut passé, sans la crainte qu'il auoit des Geants. Parquoi le recommanda en lagar de de nôtre Signeur & s'en retourna. Lors cõmença le Cheualier à marcher si bon pas, qu'ayant cótoyé longuement la mer & la lisieré d'vne forét, longue & épesse, descendit en l'vne des belles prairies qu'il eut oncques veuë: de laquelle il choisit la forteresse assise au sommet de la roche taillée. Et tirãt celle part, se trouua ioignant vn long põt sans qu'il y eut autrevoye pour aller au château, au bout duquel étoit vne large chaussee de pierre, & la mer qui batoit continuellement contre les bors, ou il auisa aus fenêtres

nêtres deus Cheualiers dont l'vn,à son auis,étoit Geant fis de la Dame. Mais il ne s'arrêta pourtant,ains tira à main gauche, & montant contremont les degrés, vint prés d'vn portail de pierre de taille gardé par vn Cheualier armé de toutes pieces,qui d'assés loing lui écria: Chetif malheureus,le taint de tes armes noires ne te promît oncques tant d'ennuy que tu auras ceans de mal encontre . Qui tous les diables ty a mené si ieune que tu es?Ce pendant le Cheualier gaignoyt petit à petit le haut de la montaigne,sans faire semblant de l'ouyr: car il auoit assés à faire à se guider,tant étoit le chemin étroit & mal aisé: & pour céte cause portoit son heaume entre ses bras:Mais quãd il fut prés du portail, oyant l'autre continuer en ses braueries,luy répondit: Ceus qui ont peur menassent volontiers ainsi de loing,comme tu fais.Et pourtant si as desir que ie te rende raison : ouvre moy l'huys,& tu verras si ie te sçauray cõtẽter. A céte parolle le portier descendit,&tandis le Cheualier mit son armet en tête, & fut la porte ouverte ou l'autre se presenta criãt à haute vois:Entre malheureus,entre au lieu,ou oncques homme étrangier ne receut bon traitement.Si s'auança le Cheualier Noir,& descendit en vne voulte,ce pendant la porte fut refermee, au moyen dequoy le lieu se trouva fort tenebreus: car il n'y entroit lumiere,que par vn petit suspiral qui auoit regard au trauers de la roche.Et comme il vouloit passer outre, le portier qui étoit demouré derriere, l'arrêta par le haubert,& luy dît: Pendard, laisse tes armes, puis ie te conduiray ou les Signeurs de ceans te châtiront ainsi que tu le merites.Il vaut mieus, répondit le Cheualier(sans me donner peine de me desarmer,que tu m'y meines en l'état que ie suis,& volontiers ie te suiuray. Non feray dea,dît l'autre i'y perdrois trop, mõ compagnon auroit ton harnois , qui m'apertient pour mon droit. Lors haucha la hache, pensant lui fendre la tête,quand le Cheualier Noir se recula à côté:& tenant l'épee au poing lui en donna si grãd coup qu'il le renuersa par terre,puis se lâça dessus,& le fit mourir. Mais cõme il se releuoit,suruint par la porte (qui sortoit au donion)vn varlet armé de Brigandine, & de cabasset,lequel cuidant parler au portier dit assés fierement,Argantes, que tardes tu à amener là haut ce mal-heureus, qui êt n'agueres entré ceans?Ayes patience,répondit le Cheualier Noir , i'y seray assés à tems pour toy,& pour ceus qui me demandent , si les portes sont ouvertes. Bien conneut celui,auquel il parloit,que il étoit deceu:car il auisa Argantes mort en la place.Parquoy sans plus tarder tourna le dos,& tirant à soy l'huis par lequel il étoit venu,laissa le Cheualier enfermé, qui se trouva bien ébaï,doutant mourir là de faim.Mais il auint tout autrement: car peu aprés il vid ouvrir de rechef la porte, & entrer vn Cheualier Geant armé d'vnes armes verdes:lequel auisant le portier étendu de son long,& celui qui l'auoit fait mourir,fut si déplaisant, qu'il lui dît : Ie m'ébaï,mal-heureus , comme tu es venu ainsi te prendre au filé,duquel ne sortiras de ta vie : Ains aprés longue & dure prison seras contraint finir tes jours,auec vn milier de tourments qui te sont preparés. En es tu là?répondit le Cheualier,i'ay biẽ intention premier que nous nous separions,que tu tiendras cõpagnie à ce paillard qui me menaçoit n'agueres comme tu fais.Commẽt,dît le Geant, ie l'aimois autant que moi mêmes,& le trouvãt ainsi deuant mes yeus,tu fais encores le braue: Par mon chef,tu le compareras . Voy là, répondit le Cheualier,ou gît le comble de tes malheurs:ton amy êt mort, ainsi que tu vois,& si perdras par même ocasiõ ton ame,que les diables épient des le tems q̃ tu commenças à mal faire. Il y paroitra, dît le Geant.Lors marcherent l'vn contre l'autre,& d'arriuee firent si grand effort, qu'à les ouyr chamailler , on les eut estimés être plus de dis à la mêlee. Et tant se

maintindrent, que le Geánt commença à affoiblir grandement: ce que connoiſſant en ſoy même, ayans perdu la plus part de ſon écu, & quaſi tout ſon ſang ſe print à fuyr, & le Cheualier Noir à le pourſuiure de ſi prés, qu'auant qu'il peut ſortir de la voulte, il fut abatu mort d'vn coup d'épee qui luy fendit le heaume, & le cerueau juſques au milieu du tais. Et ainſi que le Cheualier paſſoit outre, deus Ecuyers venants voir l'iſſuë de ce combat, l'aperceurent tenant encores l'épee ſanglante au poing. Adoncques lui demanderent: Comment? Cheualier ou marchés vous ainſi hardiment? Qu'aués vous fait du portier Argantés, & du reſte de nos gents? Ce que Dieu en a ordonné, répondit il: Et quoy? dirent les autres. Vne fin mal-heureuſe à leurs jours (répõdit le Cheualier) pour être tourmentés au fonds d'enfer, tant qu'enfer aura nom de tourment. Lors ietterent leurs veuës plus auant, & virent Argantés d'vn côté, & l'autre aſſés prés de lui, ſecouant encores le iarret, dõt ils eurent tant de frayeur, qu'ils s'en retournerent trop plus legierement qu'ils n'étoyent venus, criants à haute vois: Sortés, Signeurs, ſortés, vôtre oncle êt mort, & la garde auſsi. A ce cry vint à la porte du donion vn autre Geant ſãs armes, ieune & de belle taille, nommé Furiõ: lequel voyant le Cheualier Noir marcher hardiment, tint l'huis à demy ouvert, & d'aſſés loing parla à luy de telle ſorte: Par l'ame de mon pere, il faut bien dire que tu ſois quelque diable deguiſé en creature humaine: car autremẽt il eût été impoſsible que tu euſſes peu vaincre deus des meilleurs Cheualiers du mõde, & maugré eus paſſer iuſques icy. D'vne choſe ſuis ie déplaiſant, c'êt, que pour peine ou mort, que ie te face ſouffrir, ie ne ſeray vengé du moindre déplaiſir que i'ay receu de toy. Ha bête brute, & ſans raiſon, tu es certes pire que celuy mêmes duquel tu parles: car lui iugé du Signeur Dieu, n'a moyen de ſoy repentir, ni eſperance de ſalut: Mais toy, à qui il a donné ſens & entendement de connoitre bien ou mal, tu perſeueres de jour en jour en tes méchancetés, faiſant de vice vertu, de ſorte que par raiſon ie te puis nommer plus Diable que ceus qui s'ennuyent de ſi longuement attendre ton ame mal-heureuſe: laquelle ie mettray promptement en leurs mains, ſi tu veus ſortir en céte place, ou me laiſſer entrer. Atends moy doncques, dît Furion, & tu verras comme ie t'aprendray à bien prêcher d'autre ſorte. Lors pouſſa l'huis de grand roideur, & s'en alla armer. Ce pendant le Cheualier Noir l'atẽdant, demeura aſsis ſus vne grand pierre de Marbre, & peu aprés retourna le Geãt, lequel portant vn grand couteau d'acier ſus ſon col, vouloit ſortir dehors, quand le Cheualier, lui dît: Ecoute, ie te prie, auant que tu paſſes outre, otroye moy vne requête, que tu ne me dois bonnement refuſer: Car encores que courtoiſie (ni choſe qui lui reſſemble) n'eût oncques place en ton cœur, cêt acoutrement de Cheualier te doit pourtant inciter à quelque gentileſſe & gracieuſeté, plus que ton naturel ne le permet. Demande, répondit le Geant, & peut être ſeras-tu refuſé. Tu es, dît le Cheualier, à pied, & moy auſsi, ie te prie, combatons en la court de ce donjon, aumoins ceus de dedans pourront mieus voir à leur aiſe le paſſetems de nôtre mêlee. Et ce diſoit il, afin qu'on ne luy peût dénier l'entree, s'il auoit le deſſus de ſon ennemi comme il eſperoit. Par mon chef, répõdit le Geant, ie penſois au commencement, que tu me deuſſes demander pardon, ce qui t'eût beaucoup plus profité: Mais puis que ta requête êt autre, i'en ſuis trécõtent: combien que la fuyte t'eût été plus auantageuſe, ce que ces hautes murailles ne te permettront, ſi tu es vne fois enfermé dedans. Tu parles ſelon ton naturel, dît le Cheualier, & moy comme la vertu m'oblige, Dieu paracheue le demourãt, s'il luy plaît. Paſſe, répondit Furion, puis te garde de moy, ſi tu peus. Ainſi entra le Cheualier

ualier en vne court pauee de Marbre blāc & enuironnee de hautes galleries, soutenuës par colonnes de Porphire,& au milieu étoit le portail d'vn excellent cors d'hôtel,& plusieurs Damoiselles au dessus qui tenoyent compagnie à vne Dame fort ancienne,vers laquelle le Geant s'adressa,& mettant le genoil en terre, luy dît:Ma Dame:ie vous suplie treshumblement que pour bien ou mal,qui m'auienne auec ce Cheualier,nul ne soit si hardy de m'aider,ne fauoriser en quelque sorte que ce puisse être: car moy seul le veus faire mourir,au trenchant de mon Symeterre.Puis se releua,& tenant son écu deuant soy, & son branc d'acier au poing, marcha contre son ennemy, lequel ayant Dieu pour ayde, à qui il s'étoit deuotement recommandé,l'atendoit de pié coy. Lors commencerēt vn tel cōbat, qu'à les ouyr fraper l'vn sus l'autre,on eut dit propremēt, que c'étoiēt deus forgeurs batans leur fer sus quelque grosse enclume, & à voir étinceler leurs heaumes & hauberts, ils ressembloyent fournaises de feu allumees à force de vent & de souflets: Et certes,le Cheualier y eût à la fin mal fait ses besongnes,n'eût été la trempe qu'Vrgāde auoit mise à son harnois,q̄ nul glaiue ne pouoit endommager,& l'épee mêmes qu'il conquît en la montaigne de la Damoiselle Enchāteresse,dont il ne frapoit coup qu'il ne tirât le pur sang de Furion:lequel neantmoins faisoit vn merueilleus effort à se defendre & assaillir: Mais de malheur ainsi qu'il cuidoit ataindre le Cheualier sus le bras droit,l'autre se tira à côté,& auançant vn pas lui dōna tel coup au plus haut du heaume,qu'il lui en aualla grāde partie,& le cercle de fer dont il étoit lacé:Et combien que ce coup fut grand & quasi incroyable,si ne s'en effroya le geāt: ains se montroit d'heure à autre aussi frais,que s'il n'eût tiré coup d'épee tout le jour.Toute-fois le sang luy sortit à la fin en tant de lieus,que le paué blanc en changea couleur,& fut si affoibly, qu'on peut aisément iuger qu'il auoit le pire. Aussi reculloit il à toutes heurtes,sans faire autre chose que parer aus coups de l'ennemy.Lors la vieille,qui les regardoit,cōsiderāt l'extremité de son fis,ietta vn haut cry:Helàs,dit elle,mon enfant, êt il possible que ie te voye meurdrir deuant mes yeus?Et toute furieuse courut à eus pensant les separer, mais il étoit trop tard: car comme elle démarchoit le premier pas,le Geant tomba mort en terre,de deus coups que lui donna le Cheualier Noir l'vn sus la tête au lieu desarmé, & l'autre droitement au mylieu de la jambe, qu'il lui separa du cors. Dequoy la vieille eût tel ennuy,qu'elle cheut éuanouye,&l'emporterent ses femmes en la chambre:puis la mirent sus son lit maudissant celui qui en étoit cause:lequel toute-fois le suiuit jusques à l'entree de l'huis, ou la vieille (étant déja reuenuë à soy) l'aperceut entrer. Si recommença ses plaintes,& disoit fondant en larmes: Helàs Cheualier destructeur de toute ma joye & felicité,n'es tu encores content?veus tu auoir ma vie auecq'celle de mon fis?Ie te suplie,execute ton vouloir, ou bien sors de ceans, & emporte tout ce qu' il te plaira, me laissant viure le reste de mes jours en tristesse,auecques ces miserables femmes.

Mais toutes ces parolles étoyent pour le faire entrer en sa chambre,qui étoit si fort enchantee,que nulle personne ne pouoyt passer le seil de l'huys,qu'il ne perdît toute connoissance, & tomboit sus le plancher comme endormy: Neantmoins peu lui profita son sçauoir enuers le Cheualier Noir,pour ce que l'épee luysante auoit en soy telle proprieté,que nul enchātement,pour grand qu'il fût, ne pouuoyt nuire à celuy qui la portoit.Et à céte cause oyant les doleances de la vieille, vint vers elle, & luy dît gracieusement: Ma Dame, il me semble que deués prendre en meilleure part l'offence que ie vous ay faite, veu que ce sont hazards communs à tous Cheualiers desirans acquerir

louange

louange:& pourtant ie vous prie vous apaiser,& me montrer celui que vous aués emmené ceans prisonnier de la grand Bretaigne. Quand la vieille le vid si auant, sans aucun détourbier, mêmes qu'il demandoit à voir le Roy,elle (presque hors de sens)s'écria tant qu'elle peût:Ah malheureuse,qu'ay-ie fait? pensant venger la mort d'autruy,i'ay donné fin à la vie des miens propres. Lors se print tellement à souspirer,qu'il sembloit que le cœur luy deût fendre,regrettāt son autre fis absent disoit:Helas Matroco,ou étes vous maintenant? Quel mal-heur vous a ainsi élongné de vôtre frere & de moi? Certes quād vous entendrés sa mort,& qu'à vôtre retour trouverés vn autre maitre de céte place,ie doute que vous n'aurés pas la constance de supporter vn tel déplaisir,& que pensant vous venger,ce diable vous traite ainsi qu'il a fait les autres:car il êt immortel,& si autre fût,il eût trouvé ceans plus de resistence beaucoup qu'il n'a fait. Puis s'adressant au Cheualier, luy demanda, s'il connoissoit point celui qui étoit en ses prisons.Ouy certes,répondit il,c'êt le Roy Lisuart,dont ie suis fort déplaisant, scachant bien que Roys éleus de Dieu, pour le gouvernement de son peuple ne doiuent être si mal-heureusément traités. Partant,Dame, montrés moy ou vous le tenés enfermé, autrement ie vous feray encores pis que ie n'ay fait.Ie ne sçay,dît elle,qui tu es,n'en quelle vertu tu as autant de pouvoir:mais ie sçay bien, que ie n'eusse iamais pensé que vingt,tels que ie t'ay ce jourdhui estimé,eussent peu venir au dessus d'vne telle entreprise, & moins corrompre mon grand sçauoir,comme tu as fait, tellement que tout consideré,ie pense que ta puissance êt causee de celuy, auquel i'ay creu en mes premiers ans, & depuis laissé pour complaire à l'ennemy des creatures raisonnables: lequel suiuant son naturel,m'a iustement donné la peine que i'ay meritee: & par ainsi toy qui as pour garde celuy, auquel toutes choses obeissent,ce seroit folie de te contredire. Suy moy,doncques,& ie te montreray le Roy,lequel n'êt pas celui que tu cherches comme ie pense.Lors se leua, & vint en vne chambre fort obscure,& le Cheualier aprés:puis ouvrit vne porte de fer:& luy dît:Entré leans, tu y trouveras le prisonnier.Dame,répondit le Cheualier, s'il ne faloit que combatre, ie ne differerois de faire vôtre cōmandement, mais si i'étois enfermé par tromperie, vous vous mocqueriés de moi,& de la fiance que i'aurois euē en vous:par ainsi passés la premiere, à fin que vous ayés part à tout ce qui me pourra suruenir. Ie connois bien,dît la vieille,que ie trauaille en vain, & q̄ tout mon art êt nul enuers toy,ie feray ce que tu voudras,& toutefois nous n'auons lumiere aucune pour nous éclairer. Ne vous en donnés peine, répondit il, i'y pouruoiray.Adoncq'découvrit le foureau de son épee qui étoit enuelopé d'vn sandal,& fut à l'instant la clarté si grande par tout le lieu,qu'on voyoit aussi cler, q̄ si le Soleil eût passé au trauers: Puis descendit le Cheualier en vne voulte,ou il auisa le Roy Lisuart,couché sus vn petit de paille,ayāt encores les fers aus piés,& vn gros carquan de fer au col,qui lui dōnoit beaucoup de peine, dont il eut telle compassion q̄ les larmes lui en vindrēt aus yeus: Neantmoins il dissimula pour l'heure ce qu'il en pensoit. Et sans aucunement se donner à connoitre,lui dît: Sire, vous aués trop longuement été en ce lieu: leués vous,& me suiués. Mais quand il ouyt ce commandement, pensant être arriué à la fin de ses iours,ne se peut tenir de larmoier,& s'adressant à la vieille, lui demanda si elle le connoissoit:Car depuis,dît il,que ie fu mis ceans,ie n'ay veu aucune clarté, ni personne àqui i'aye peu parler, aufsi a lon tou-jours deualé ma pitance par le pertuis de céte voulte,Lors elle lui répondit(comme par dépit)Roy malheureus, si ie ne t'eusse conneu,ie n'eusse pas prins la peine de t'aller querir si loing comme i'ai fait,

fait, que maudite en soit l'heure, toi seule es cause de ma misere, & de l'entiere perte de ma joye. Sus ma foy, Dame, dît le Roi, ie ne sçay de quoy vous me parlés, & suis trédeplaisant de vôtre ennuy, veu q̃ ie ne fis oncques qu'honneur & plaisir à toutes Dames ou Damoiselles qui m'en ont requis, & pour elles me suis trouvé souvent en maints grands dangers de ma personne: parquoy si le contraire vous êt auenu c'êt bien sans mon sceu, & du tout contre mon vouloir: ainsi ie vous suplie ne m'en sçauoir mal gré, & me dire en quelle part, & au pouvoir de qui ie suis maintenant prisonnier auec tant de misere: car, sus mon ame, ie n'en sçay rien, & ne puis bõnemẽt penser la sorte que i'y suis arriué, Bien me souvient il, que pour secourir vne Damoiselle qu'vn paillard vouloit forcer, i'entray en vne tente: mais du surplus ie n'ay aucune souvenance, fors que ie me voy maintenant sus céte paille, & enferré comme vn larron. Roy, répondit elle, le peu de tems que tu as demouré en ces tenebres, n'ont pas sati-fait (comme ie esperois) au grand mal que ie te veus: & à bon droit, veu que pour toy i'ay souffert tant d'amertume, que si on m'arrachoit le cœur ou les entrailles du ventre, on les trouveroit aussi ardantes que charbon enflambé: specialement pour le nouveau déplaisir que i'ay de te voir si tôt deliuré, esperant bien par ta longue captiuité satisfaire à ma perte passee : toute- fois ie me treuve deceuë d'autant que fortune m'a fait maintenant payer l'vsure de la joye, qu'elle m'auoit aprétee, t'ayant fait ces jours passés tomber en mes mains, desquelles ie te voy hors, par l'effort de ce diable, qui aprés auoir mis à mort les gardes de céte place & mõ fis propre, m'a contrainte te montrer à luy, ce q̃ i'eusse pensé n'être en sa puissance, & moins en la miẽne, pour lui obeïr, cõnoissant l'ire de femme n'auoir frain ny moyen aucun, tant q̃ la vengeãce desiree ait sorti effait. Et ainsi t'en eût il prins, sans l'effort de ce miẽ ennemy, en dépit duquel, & de toy aussi, ie me dõnerai la mort de mes propres mains si mon malheur ne s'auance de me l'envoyer. Que maudit de Dieu puisses tu être, dit elle au Cheualier Noir, & ton Roi que tu as trouvé. Or le pren, & en fay ce qu'il te plaira. Ie vous prie, Dame, répondit le Cheualier, ôtés lui les fers & le carquan qu'il a au col, & m'aydés à le cõduire là haut. Si print les clefs qu'elle portoit en sa pochette, & ouvrit les cadenats, en sorte que le Roy eut moyen de se leuer sus piés. Lors embraça le Cheualier Noir & luy dît: Mon grand amy, quel grãd bien vous fis-ie oncques, pour m'auoir pourchassé vne telle liberté? Sus mon ame, outre l'honneur que vous aués acquis ceans vous m'obligés tant à vous, qu'il ne sera jour de ma vie, qu'il ne m'en souvienne: mais pour Dieu que ie sçache vôtre nom. Sire, répondit il, quel que ie sois, ie m'estimeray heureus de vous pouvoir faire seruice, Au reste excusés m'en, s'il vous plait, & sortés de ces tenebres, louant nôtre Signeur, qui enuoye souvent de telles verges à ceus qu'il aime, afin de les conseruer en son amour, par la reconnoissance qu'ils ont de luy. Bien pensa le Roy aus propos du Cheualier, qu'il ne vouloit être découvert, aussi auoit il tou-jours son heaume en la tête: parquoy delibera ne s'enquerir d'auantage de son nom, ains sortirent eus trois de la voulte, & vindrent en vne grande salle, ainsi que le Soleil commençoit déja fort à s'abaisser.

Comme aprés que le Roy Lisuart fut mis hors de prison, Matroco, frere ainé de Furion le Geant, arriua en ses nauires au pié de la Roche defenduë: & du combat que lui & le Cheualier Noir eurent ensemble.

CHAP. V.

Estants doncques le Roy Lisuart, le Cheualier Noir, & la vieille Dame du château entrés en la salle, ainsi qu'ils regardoyent par les fenêtres du long de la marine, suruint vne Damoiselle, laquelle faisant vne grãde reueren-

uerence: dit assés haut: Ma Dame vôtre fis Matroco êt presentement arriué au pied de céte roche, auecq' ses fustes & gros nombre d'autres vaisseaus qu'il a prins sus la mer. Que vous plaît il luy mander? Quand la vieille entendit ce message, elle deuint toute blême, & ayant la larme à lœil, luy répondit: Pleût à Dieu qu'il fût ausi loing d'icy, comme il en êt prés, le cœur me tressaut si fort, q̃ ie doute qu'il a lui auienne ni plus ni moins qu'il fait aus autres. Et comme elle acheuoit céte parolle, le Roy Lisuart & le Cheualier ieterent l'œil sus la marine, & virent céte flote surgir le long de la côte, hors les dãgers des vents, entre laquelle ils reconneurent Helisabel, Libee son neueu, & autres qui étoyent à la cadene, faisants vn merueilleus dueil. Mais nul des gents de Matroco, osoit mettre pied en terre, ayants dé-ja été auertis par aucuns du château, du grand desordre qui y étoit. Et partant ils se tindrent sus leurs gardes si longuement, que le Geant aperceut aus fenêtres ceus qui les regardoyent. Lors tout furieus s'écria contre le Cheualier Noir, qu'il vid armé. Paillard infame, es-tu celuy qui a mis si lâchement à mort mon oncle, mon frere, & la garde de céte forteresse? Quand le Cheualier l'entendit ainsi parler, il luy répondit, & sans trop s'émouuoir: I'ay fait ce qui étoit en moy, pour te montrer qu'il ne t'apertient, ni d'emprisonner les Rois, ni de molester tant de gents, comme tu fais, Par tous mes dieus, dît Matroco, tu ne te montres trop être amy, quand ie te treuue à mon arriuee armé d'vne telle muraille, qu'êt celle de mõ château: car si ie te tenois sus ce riuage, ie t'enuoirois du premier coup seruir de pâture aus poissons, ainsi que i'ai fait maints autres ausi fols & temeraires que tu t'es montré ayant entreprins, sans contrainte, venir sus mes limites. Mais deusse-ie demourer en céte place dis ans, ie n'en partiray que ie ne te tienne à ma mercy, adõc sçauras tu quel traitement ie dõne à ceus qui te ressemblent. Ecoute, rẽpõdit le Cheualier Noir, il y a entre le faire & dire trop plus grande difference, que n'êt la distance du lieu ou tu es, en cétui duquel ie te regarde. Tes menasses m'asseurent, & te crains moins beaucoup qu'au parauant, & qu'ainsi soit: choisis, ou que ie descende vers toi pour te combatre, ou que tu mõtes ça haut. Adonc tu verras par aparence à qui Dieu donnera la victoire, ou à toy, qui te fies en tes forces, ou à moi, qui n'ay esperãce qu'en lui. Les gros bœufs & gras toreaus, grãs & mẽbrus, sont plus souvent menés que tous les jours à la boucherie, ainsi grosse bête que tu es reconnois toy, auant que tu ayes pis, laissant la vie & creance miserable, que tu maintiens, autrement sois asseuré, que la fureur de Dieu descendra sus toy, comme elle a fait n'aguerres sus les tiens. Il y paroitra, dît Matroco, & si tu as le courage de m'atendre, dédiras les paroles méchantes, que tu as maintenant proferees: fay seulement ouvrir la porte. Car puis que tu me mets en chois, ie te vois trouver, & fût ce dedans la fosse, d'ou tu as deliuré le paillard que ie voy auprés de toy. Adonc laissa sa trompe: & armé de toutes pieces, commença à monter contremont la roche droit au château. Mais quãd il arriua à la porte de fer (que ceus qui s'en étoyent fuys auoyent laissé ouverte) y trouvant Argante le portier étendu, il cuyda mourir de déplaisir, tant pour la prouësse qui étoit en luy, que pour ce qu'il fut nourry ieune par le feu Geant son pere: Toute-fois il disimula son dueil, esperãt biẽ se venger à son ayse. Et passant outre rencõtra à ses piés le Cheualier aus armes vertes, tout ensanglanté. Lors fut si émeu, qu'il demoura tout court & ietant vn haut soupir, cõmença à s'écrier: Helàs, Arcalaus mõ bon oncle, que tant m'êt dure la perte de vous, en quelque lieu qu'elle m'eut sceu auenir: & par plus forte raison en cétui mien château ou ie pensois vous faire bonne chere, & longuement. Helàs faloit il aprés auoir pas-

ſé en la fleur de vôtre aage tant de rēcontres dangereuſes &perils infinis,venir ſus la fin de vos ans vieus receuoir vne telle mort en ma maiſon que i'eſtimois la ſeureté,non ſeulemēt de vous & de moy ains de tous mes parens & amys? Dieus immortels,quelle vengeance pourray-ie iamais prendre du traitre qui m'a ſi fort offencé?veu que le faire mourir cent fois le jour êt moins que rien,au reſpect du mal qu'il m'a pourchaſſé? Aumoins ſi c'étoyt Amadis de Gaule tant eſtimé entre les hommes,ou aucuns de ſes deus freres, ou bien tous trois enſemble:mō dueil pourroit auoir quelque relâche,pour le mal q̄ ie leur ferois ſouffrir. Mais quoy? force m'êt de combatre vn,qui par raiſon,&veu l'effort qu'il a fait tout le jour, ſe doit déja eſtimer vaincu. Quelle gloire doncq' pourray-ie r'aporter de ſa victoire? Certes toute telle que ſi ie combatois vne ſimple femme debile comme elle êt de nature.Et par ainſi luy indigne de ma preſence augmentera en gloire, s'il auient que ie face ſeulement contenance de le vouloir outrager. Toute-fois auienne ce qui en pourra auenir,à mon honneur, ou autrement,il faut qu'il meure. Ainſi ſe lamentoit le Geant ſus le cors d'Arcalaus ſon oncle,duquel il ne ſe pouoit ſeparer, quand il ietta ſon regard plus loing, & aperceut le Cheualier Noir qui l'écoutoit. Lors tout honteus marcha vers lui penſant entrer au donjon ſansempêchement. Neantmoins il trouva le Cheualier Noir à la porte,qui le repouſſa rudement,& lui dît:Bête brute:& ſans raiſon, cuides tu ainſi me forcer? A céte parolle le Geant tout ébaï s'arrêta,& lui répondit: Tu m'as appellé,pour venir à toy: te fay-ie tort de t'obeïr?Non pas:dît le Cheualier, mais à voir ta contenāce il ſemble que tu vueilles vſer d'autorité.Et ſe tirant à côté, luy dît:Or paſſe maintenant,& fay ce que tu pouras.Quand la vieille (que le Roy Liſuart entretenoit) les auiſa prêts à combatre.Elle toute épleuree, ſortit de la ſalle,& vint ſe ietter aus pieds de ſon fis. Helàs Matroco,dît elle,par celle obedience que l'enfant doit à la mere,ie te prie & commande ne paſſer outre en céte mêlee: car tu ſçais bien q̄ de tous tes freres, toy ſeul me reſtes ſans plus,dont i'ay le cœur ſi tranſi,que ſans l'amour extréme que ie te porte,tu m'euſſes trouvee à ton retour en auſſi piteus état,que tu voys Furion. Auſſi n'y a il femme au monde (qui doiue auec raiſon) plus ſouhaiter la mort. Helas quel beſoing êt il maintenāt que ie renouvelle en moy les douleurs q̄ le tems & longue patience auoyent enſeuelies, comme ie penſois? Ah,ah,miſerable que ie ſuis,moy ſeule ay émoulu le couteau, qui a fait la playe,dont ie reçoy mon preſent dōmage,penſant venger l'ennuy qui entra en mon ame,le jour propre que feu mon ſigneur & mary deceda. Et au cōtraire i'ay auancé ma ruine honteuſe,receuāt iuſtement le guerdon que meritent ceus leſquels laiſſant la meilleure part,cuident remedier à vn mal,par l'acheminement d'vn autre pire.Ma Dame,répondit le Geāt, ſi iuſques à preſent vous aués receu grād perte,par le trépas d'aucūs vos amys, vo' ne vous deués pourtant ainſi contriſter, veu qu' ils ont finy leurs jours en combats honnorables,&faiſants le deuoir que ſont obligés faire tous bons Cheualiers, cōme ils étoyent. Quant à moy,eſtimés vous que pour crainte de mort ie delaiſſe à faire,ce à quoy Cheualerie m'a obligé. Non,nō.Auſſi quelle raiſon,ne quelle excuſe pourrois-ie auoir étāt tel que ie ſuis, frais & diſpos de refuſer le cōbat cōtre vn ſeul & ſimple Cheualier?Ie ne dy pas, ma Dame,qu'affection ne vous tranſporte,& face parler en femme,mais penſés que ie vous répons,comme ie doy,preferant ma gloire à toutes vos larmes & ſouſpirs.Partant ie vous prie,ſouffrés,que ie prēne du paillard qui m'a offencé,ſi peu de vengeance qui en auiendra.Matroco(dît le Cheualier)tu contes ſans ton hôte:ie ne voudrois pour riē du mōde perdre vne telle

occasion que céte cy:qui s'offre à present tant à mon honneur & grand auantage. Croy moy,que ni les pleurs de ta mere, ni l'obligation que tu lui dois, cõme enfant,ne pourront retarder la fin de toy,ou de moy si prealablemẽt tu ne m'asseurois par serment,d'être aussi bon à l'auenir, q̃ tu as été mechant par le passé. Ainsi il vaut mieus,que tu me faces cõnoitre par effait céte prouësse,dont tu te ventes:& à moy la courtoisie de laquelle peut être,i'vseray enuers toy,si i'ay le dessus. Quãd la vieille conneut que ses prieres n'auroyent lieu en cêt endroit:elle se retira arriere,,& cõmencerent les deus Cheualiers à courir l'vn contre l'autre,si brauement,& de telle fureur,que le Roi Lisuart les regardãt, pensa lors n'auoir veu de sa vie bataille si cruelle:& ce qui l'ébaïssoit encores plus il ne pouvoit presumer comme le Cheualier Noir l'auoit trouvé en lieu si étrange: & si ne le connoissoit. Vne fois luy tomboit en l'esprit que c'étoit Amadis : mais quand il consideroit l'amitié qu'il portoit à Oriane,qu'il auoit nouvellement prinse à fẽme,céte opiniõ mouroit aussi tôt qu'elle étoit nee. Et(qui plus êt)il lui souvenoit trébien des cõbats qu'il eût tant à Vindilisore contre Dardan le superbe,que depuis auec Ardan Canille,ou il déploya toutes ses forces. Et toutefois elles n'aprochoyent à celles qu'il voyoit au Cheualier Noir, lequel se trouvoit lors aussi frais & dispos,que s'il n'eût trauaillé du jour. Et s'il lui venoit en fantasie, que ce pouoit être son petit fis Esplandian,selon ce que la sage Vrgande auoit predit de lui,il y trouvoit beaucoup moins d'apparence,veu qu'il le laissa auecq' la Royne, sans qu'il fut en propos de receuoir cheualerie. Et quand bien il eût depuis aquis cêt honneur, si étoit il impossible qu'il peût faire vn tel effort pour vn commencement. D'auantage Vrgande auoit tousjours asseuré,que les premieres armes qu'il feroit,seroyent renommees, par l'étrange & épouentable nauigation de la grand Serpente,en laquelle il s'embarqueroit,& il étoit arriué en vne barque assés mal equippé,ainsi il ne pouvoit être vray semblable que ce fût Esplandian. Bien estimoit il en soy mêmes, n'auoir oncques veu de si bon Cheualier: car tant plus il alloit auãt,& tant plus donnoyt d'affaires à Matroco. Toute-fois ils se maintindrẽt l'vn contre l'autre plus de deus heures, sans que lon peut juger au vray qui demeureroit vaincueur. Mais à la fin le Geant se sentit navré en tant de lieus, & furent ses armes tant declouees, & son écu si endommagé,qu'il cõmença à se défier de ses forces : parquoy se tirant vn peu à côté,dît au Cheualier Noir:Ie te prie, reprenons aleine,& entens vn party que ie te veus faire:lequel ne peut être qu'à ton honneur,& grand auantage, A céte parolle s'arrêta le Cheualier,& Matroco commença à dire:Ie m'ébaï (beau Sire)qui t'a meu de venir ainsi en céte roche, en laquelle nul autre que toy osa oncques entrer,tant que mon pere a vécu, ne depuis que par son trépas,i'en suis demouré Signeur. Et neantmoins ayant fait ce que juques icy tout autre auoit craint d'entreprendre,tu as mis à mort trois des miens, dont les deus,à mon auis,étoyent bien les meilleurs Cheualiers de la terre. Et par ainsi i'ai raison de te haïr plus qu'homme qui viue. Et non-obstant, quand ie considere que tu as fait en cela comme Cheualier preus & hardy,i'ay quelque raison de te pardonner, & t'estimer pour l'vn des plus vaillants champions,que ie vy de ma vie,encores que i'en aye éprouvé & vaincu maints plus vsités aus armes, & plus puissants que toy. Et par ainsi, si ton arriuee en ce lieu a été causee seulemẽt pour la deliurance du Roy qui nous regarde,ie suis trécontent que tu l'emmeines en seureté,& par même moyen, ie te quite le combat,pourueu que sans plus faire sejour par deça,tu sortes de ce château qui m'apartient. Quand le Cheualier Noir l'eut long temps écouté, il luy répondit:

A ce que ie voi (Geant) tu fais cas & tiés à grande hardiesse l'entreprinse que i'ay faite de te venir chercher en ce lieu, ou par ma main ont été tués ceus que tu regrettes tant. Mais si tu auois connoissance du maitre auquel ie suis, & que comme loyal seruiteur luy obeïsses: tu verrois incontinent, que ce que tu estimes beaucoup, êt moins que rien, au respect de ce qu'il peut. Veu q̃ de lui & nõ d'autre procede tout ce que i'ay fait, & par ainsi la gloire ét deuë à lui seul. Et au contraire vous autres ydolatres, serués ceus qui pour recompense sont coutumiers vous endormir en certaines malices, cruautés, outrecuydances, larrecins, homicides, adulteres & autres infinies méchancetés, qui par aucun tems resplẽdissent en vous auecques honneur, richesses, & autres telles mondanités, lesquelles vous acheminent à tout vice: de sorte que tel bâtimẽt construit sus arene tant mobile, ne peut gueres demourer en son entier qu'il ne tombe, lors qu'on lestime plus entier & permanant. Et autant en auint il à Lucifer, & à ses complices, dont il peut étre que tu as quelque fois ouy parler. Neãtmoins si tu te veus reconnoitre, & de mêchant que tu as été toute ta vie, deuenir à present vertueus, & au lieu de cruel, humain & pitoiable, laissant ta folle creãce, pour prendre celle que ie tiens, qui êt la bonne & seure, ie te quiteray, non seulement ce combat, auquel tu as du tout le pire, ains te laisserai ton château libre, & demeurerõs amys par telle conditiõ toutefois, que toy & moy, employerons nôtre pouuoir à ruyner desormais ceus, qui comme toy cheminent es tenebres, desquelles tu sortiras, si tu me crois. Céte remonstrance émeut le Geant à telle ire, qu'il commença à écumer comme vn verrat, & dît au Cheualier Noir: Malheureus entre les plus chetifs, as tu mes forces en si peu d'estime, que tu me penses dé-ja tenir en ta mercy? Ce disant arracha de son col les corroyes, équelles pendoit encores quelque peu de son écu, & le ietãt par terre print son épee à deus mains, de laquelle il pensoit bien fendre le Cheualier Noir, quand il aperceut le coup venir qui se lança si prés, que passant l'épee par dessus sa tête, rencontra le paué en vain, de telle roideur, qu'elle se brisa en partie, & le reste lui sortit des poings, se trouuants les deus combatans en sorte qu'ils ne se pouuoyent ofendre qu'à coups de poing, ou de pommeau, dont le Cheualier Noir l'outragea grandement, premier qu'il eut moyen de releuer, si peu de son épee qui restoit. Mais finablement trouua moyen de se deffaire de luy. Et ainsi qu'il se tiroit arriere, fuyant la fureur de son ennemy, la vieille voyant son fis en tel danger, se ieta entre deus, & pleurant à grosses larmes, dît au Cheualier: Helas Gentil-homme, si tu fus oncques en ventre de mere, qui t'aye obligé à auoir compassion des vefues, ie te suplie en l'honneur du Sigñr, auquel tu crois, me regarder en pitié, & me laissant cétui seul de tous mes fis, te contentes de ceus, que tu as mis à mort cruellement deuant mes yeus. Dame, répondit il, faites qu'il demande mercy, & il la trouuera en moy, autrement vous trauaillerés en vain. Mercy? dît le Geant, ie ne sçaurois étre blâmé de te le requerir, quand ie connois par épreuue étre veritable que telle force ne vient de toy, ains procede de la faueur de tõ Dieu: car sans lui tu n'eusses non plus duré contre moy, que la paille fait au feu bien enflambé. Ainsi doncques ce seroit à moy grand' folie vouloir combatre Dieu, & les hõmes ensemble, & ayme trop mieus (voyant la fin de mes iours) lui demander pardon & misericorde, que plus longuement croire en ceus, equels ie me suis fié par le passé, dont ie me repens, de sorte qu'auecq' le combat, ou sans combatre, ou auec la mort ou la vie, ie proteste à l'auenir n'adorer autre que IESVS CHRIST ton Signeur & maitre. Dis tu à bon escient? Oy certes, répondit le Geant, lequel met-

tant les genous en terre, & leuãt les yeus & les mains au ciel, s'écria, IESVS fis de la vierge, ie croy que tu es la vraye verité, & que tous les autres dieus, equels i'ay toute ma vie adheré, sont faus & pleins de mensonges. Parquoi les laissant pour me rendre tien, ie te suplie me daigner receuoir. Et faisant du doigt la crois contre terre s'inclina, & la baisa reueramment. Ce que voyant le Cheualier Noir, loua nôtre Signeur de tout son cueur, puis print son epee par la pointe, & tendit la poignee à Matroco, lui disant : Certes bon Cheualier, entre tant de belles victoires, que vous aués eués par le passé, onques ne vous en auint vne si glorieuse que céte ci, veu que vous m'aués non seulement vaincu: mais vous mêmes aussi, qui étiés inuincible selõ l'effort de Nature: ainsi doncques receués comme victorieus mon epee q̃ ie vous presente. Ah, répondit Matroco, ce sera bien le contraire: car moi qui suis le vaincu me submets d'oresenauant à faire du tout vôtre volonté. Et de céte heure, disposés de moi, de mes biens, & de mon honneur, tout ainsi qu'il vous plaira. Ie vous prie, dît le Cheualier, auoir pitié de ces paures captifs q̃ i'ay n'agueres veus en vos vaisseaus, & les faire monter ça haut que ie parle à eus. Oy vrayement, répondit le Geant. Et à l'instant apella sa mere, & lui dît: Ma Dame enuoyés, s'il vo⁹ plaît querir là bas ceus que demande ce Cheualier, & que nul autre qu'eus ne parte de là tãt q̃ ie leur mande. A quoy elle dõna ordre sans tarder. Mais quãd maitre Helisabel, Libee, & le surplus des forcats entendirent ce message, pensants étre (pour le mieus) logés en quelque prison miserable, commencerent à eus cõtrister grandement. Toutefois ainsi qu'ils passoyent la premiere voute, ou gisoyent morts le portier, & Arcalaus, le cueurleur reuint, & l'esperance meilleure, qu'au precedant : mêmes qu'ils rencontrerent le Cheualier Noir qui venoit au deuant d'eus, lequel sans se faire connoitre, qu'à maitre Helisabel, le print par la main, & lui dît: Mon grand amy, pour ce que ie ne veus qu'autre que vous entende qui ie suis, ie vous prie me venir demain trouuer en vn hermitage qui êt au pié de céte montaigne, ou ie vous atendray. Ce pẽdant voyés le Roi Lisuart que i'ay laissé en ce donjon, & sus vótre vie taisés luy ce que ie vous dy priuémẽt Biẽ ébay fut lors maitre Helisabel, quand il recogneut Esplandian, & volontiers eut parlé à lui plus longuemẽt, n'eut été la defence qu'il luy faisoit, mêmes qu'à l'heure suruint vne Damoyselle, qui luy dît. Bon Cheualier, si voulés jamais voir Matroco vif, hâtés vous : car il êt presentement tombé du haut de soy mort (comme ie pense) tant a perdu de son sang. Allés, dît il, à maitre Helisabel, le secours que vous luy pourrés faire, luy seruira beaucoup plus que ma presence. Adonc le laissa auec elle, & deuala le plus droit chemin qu'il peut, vers l'Hermitage, ou il auoit logé la nuit precedante, & étoit ia Soleil couché, quand il y arriua si las & trauaillé qu'il n'en pouoit quasi pl⁹. Si trouva le muet & le preu d'hõme, ensemble léquels le desarmerẽt incontinent & le firent manger, car il n'auoit repeu de tout le iour, puis le coucherent en vn lict, ou quelquefois dormoit la fille de l'Hermite quand elle le venoit voir. Et visitãs ses playes luy virẽt le cors meurdri en plusiers endroits, sans étre aucunement entamé : à cause de la bonté de son harnois, sus lequel aucun glaiue ne pouvoit mordre tant en étoit dure la trempe. Lors lui apliquerent certains vngens qui lui apaiserent la douleur, & peu aprés s'endormit iusq̃s au lendemain matin.

Du grand deplaisir, que print le Roy Lisuart par l'absence du Cheualier Noir, & des propos que luy tint Arcabonne, mere de Matroco, sus les infortunes passees.

CHAP. VI.

LE Cheualier noir sorty du château,qu'il auoit nouuellement cõquis,& les forcats entrés dedans, le Roi Lisuart reconneut entre les autres, maitre Helisabel . Parquoi se leua d'auprés Arcabonne,mere de Matroco,qu'elle tenoit en son giron. Et le vint embracer , lui demandant qu'elle fortune l'auoit là amené si à propos pour sauuer la vie au Geant, qui étoit en l'extremité.Sire,répondit il , ie pensois bien ce matin qu'il eut moins à faire de moy qu'il n'a .Mais à ce que m'asseura vn Cheualier, que i'ay rencontré deualãt là bas, il êt en grand danger de sa personne.Toutesfois pour l'hõneur de celui qui m'a commandé lesecourir ie m'y emploirai volontiers.Ie vous en prie, dît le Roi, Lors maitre Helisabel fit doucement emporter Matroco en son lict. Puis étãt des armé,regarda à ses playes,& conneut biẽ q̃lles étoiẽt mortelles:parquoi n'y voulut faire autre apareil,q̃ retraindre le sãg remettãt le surplus au sortir d'vn fort sommeil,qui l'auoitprins.Ce pẽdãt le Roi(q nauoit pas oublié ce q̃ maitre Elisabel lui auoitdît d'entree)lui demãda q̃ n'étoitdeuenu le Cheualier Noir.Sire,répondit il, entrant ceãs,ie l'ay trouvé qui s'en alloit secretement,en deliberation de plus ne retourner vers vous.Sainte Marie,dît le roi ayant receu tant de secours de luy, seray ie biẽ si malheureus, qu'il s'absente ainsi de moy,sans le connoitre autrement?Sur mon Dieu ie me repens de m'étre ainsi arrêté aprés Matroco:car pour le moins, ie l'eusse suyui , & importuné si bien qu'il m'eut dit son nõ.Par vôtre foi,maitre mõ amy le sçaués vous point?Ie vous prie ne me le taire plus longuemẽt,si me voulés faire plaisir: veu q̃ ie n'eu oncq̃s tel desir de cõnoitre Cheualier,nõ seulemẽt pour le secours qu'il m'a fait:mais pour la haute entreprinse,qu'il a mise à fin.Sire répõdit maitre Helisabel , ie vous suplie me pardonner , ie le connois vrayement, toute-fois si ie vous en disois d'auantage ie luy ferois tort,d'autant qu'il me l'a expressement defendu. Encores pis, dît le Roy,vous voulés m'augmenter le desir,& par même moyen me faire perdre toute esperance de le recouvrer.Lors entrerent en la grand' salle, ou suruint Arcabonne plus morte que viue,laquelle le Roy pria courtoisement de se reposer vn petit lui demandant comme se portoit son fis. Il se porte,répondit elle , comme celui:duquel i'ay aussi peu d'esperance que de l'autre qui êt mort, en céte court . Et à dire vrai, il semble que fortune essaye à m'ennuyer , & fâcher de iour à autre par rengregement d'ennuits trop desesperés.Neant-moins ie sçay tré-bien comme ie m'en sçauray venger.

En despit d'elle , & de ses efforts ie donneray fin à mes iours & à son pouuoir ensemble. Ce que ie ne doi differer,veu qu'elle ne m'a laissé vne seule heure en repos depuis que ie me connois, sans me donner tour,ou dure atainte. Mais entre tous,nul autre ne m'êt tant grief,que l'effort du Cheualier par lequel (dît elle au Roi) ie te voi maintenant hors de mes mains,& du danger que ie t'auois preparé si mon malheur n'y eut contredit. Dame,répondit le Roi , quel déplaisir vous fis ie de ma vie , pour m'auoir voulu tant de mal?ie vous prie me le declarer. Ie le feray,dît Arcabonne,non pas pour te complaire , ains pour t'ennuyer d'auantage, quand sçauras que ie su nee & nourie au même païs,ou as trop longuement regné à mon grand déplaisir . Et là Arcalaus & moy , frere , & seur, & malheureus tous deus, fumes engendrés de même pere & mere:& aprinmes ensemble l'art de Magie & maintes subtilités , dequelles nous auons quelquefois,& bien souuent,tourmenté plusieurs personnes , sans grande ocasion.Et croissant ce mien frere en âge & malice, print connoissance à Cartadaque,lors Signeur de céte montaigne,auec lequel il eut telle amytié , q̃ finablement lui fus donnee à femme: & emmenee en

ce château, ou quelque tems aprés acouchai d'vn fis nommé Lindoraque,puis de Matroco:qui git en ce lit. Et pour le tiers de Furion:lequel tu as mis à mort,&mon frere mêmes, qui alloit secourir Argante le portier. Ainsi doncques ayant vn tel mary que Cartadaque, tāt craint & redouté en céte contree,& trois fis les plus vaillants & cheualereus qu'on eut sceu voir, ie me souciois si peu de fortune, qu'il me sembloit impossible,qu'elle me fit fâcherie.Mais il m'ét auenu autrement:car petit à petit,elle a conuerti toute ma ioie en vne douleur trop vehemente. Sçais tu par quel moyen?Ie croy qu'il te peut encores souuenir des discords qui ont été par le passé entre toi,& Cildadan d'Yrlande,& du iour que tu le vainquis en la bataille assignee : ou se voulut trouver feu mon mari. Et de fait partit expressément de ceans pour y aller,& mena, à la malheure,mon fis Lindoraque, lequels ayans trauersé maint grand païs, arriuerent ou les atendoit mon frere. Et eus ensemble se mirent en chemin,en bonne deuocion de te nuyre, & porter tout le dommage qu'ils pourroient.Neantmoins à peine furent ils entrés en la prochaine forêt de Londres,qu'ils rencontrerent vn Cheualier, surnommé lors le beau Tenebreus, conduisant vne Damoiselle, qui portoit sus sa tête vn couurechef semé d'étrāges fleurs,lequel mō fis(trop infortuné) troua si beau,q̃ d'vn desir, merueilleus de le recourer,pour en faire vn present à la belle Madasime s'amye,cōmāda à l'vn de ses Ecuyers l'aller ôter à céte femme, & luy aporter.Toutefois ce beau tenebreus,dōt ie te parle,ne le voulut souffrir ains renuoya le messager auec sa courte honte, dequoy mon fis irrité cuyda vser de force,Mais il luy auint si mal,que de la premiere rencontre le glaiue de son ennemi luy trauersa les entrailles, & cheut mort sus le champ.Et autant en fut il pris à son oncle Arcalaus,si son détrier ne l'eut garenti,par vne soudaine fuyte,aprés auoir perdu les quatre doigts de la main dextre & ce nonobstant fortune non cōtente de tel malheur, m'en prepara encores vn pire.Car mon mari (qui par prouësse étoit lors redouté en toute l'Asie& Europe)fut cruellement occis, par le meurdrier mêmes de Lindoraque,le propre iour que se donna la bataille s'il t'en souuient. Ainsi demouray veuë auec mes deus autres fis ieunes,& de peu d'âge,& auec eus ay passé grande partie de mes iours,pleurant,& lamentant en continuelle tristesse,qui eut été plus extreme,sans l'esperance que i'auois en leur nourriture.Or pour venir au point ayant le tems & la raison quasi vaincu mes doleances passees, suruindrēt autres nouuelles par deça,de la derniere victoire,que tu as obtenu, par la même faueur de ce beau Tenebreus, maintenant apellé(comme lon dît)Amadis de Gaule, & de la prison de mon frere, dont ie fu si ennuyee, qu'oubliāt le repos de ma vieillesse,ie me mis aussi tôt en chemin,esperant le tirer hors de tes mains par quelque moyen que ce fut. Toutefois auant que d'arriuer chés luy,i'eu certain auertissement qu'il auoit été remis en liberté.

Neantmoins considerant les dommages passés,que i'auois receus de si long tems par ceus de ta maison, mêmes de ce méchant Amadis, deliberai premier que de retourner ceans,trouuer façon de lui faire connoitre le peu de bien que ie lui voulois.Et aprés y auoir employé tout mon sçauoir, & le sçachant inutile en son endroit, par l'empêchement d'vn anneau qu'il porte ordinairemēt au doigt, lequel céte méchante Vrgande la Décōneuë lui a donné:ie voulu éprouuer en toy ce,que ie n'auois peu en lui,étāt lors auertie que tu allois souuent à la chasse, assés mal acompagné, ou i'atiray l'vne de mes femmes, laquelle tu voulus secourir en vn taillis,pensant qu'vn Cheualier la voulut forcer.Et si tu me reconnois,ie suis celle propre que tu trouuas au pauillon, poursuyuant celui qui fuyoit deuant toy & là de-

demouras enchanté. Lors te portâmes en ma barque, puis sans cõnoissance d'autre que des miens, fus emmené ceans par mer, auec propos deliberé de te faire languir en prison, & ce pendant enuahir tes païs par l'ayde & faueur de mes aliés. Et toutefois ie me treuue bien loing de mõ conte: car ce lieu qui ne fut oncques subiugué pour puissance qu'yl ayẽt sceu amener, non seulement les Rois de Turquie, ains les propres Empereurs de Constantinople, à été cõquis à moins d'vn iour par vn simple Cheualier auec la perte de mes deus fis & autres estimés vn paragõ entre les meilleurs Cheualiers du mõde. Et par ainsi on peut voir clairement, que de ta prinse m'êt sorty beaucoup plus de malheur, q̃ ie n'en esperois en ta propre personne. Tandis qu'Arcabonne faisoit ses plaintes, le Roi, qui la regardoit ententiuement, reconneut que vrayement c'étoit celle à qui il auoit parlé au pauillon. Parquoi il lui dît: En bonne foy Dame, ie vous croi maintenant mieus que iamais. Neantmoins il me semble qu'à tort vous m'aués fait porter penitence du mal que vous aués receu par autruy. En es tu là? répondit elle, ta prison seule eut été dõmageable à plusieurs, & profitable à moy & aus miens. Peut étre, dît le Roy, mais pour celà ie ne laisserai à vous faire tout le plaisir que ie pourray. Et ce pendant ie vous prie prendre vôtre fortune le plus constamment qu'il vous sera possible. Par mon ame, répondit elle, tu parles bien à ton ayse: Et d'vne grand' colere se retira en la chambre de Matroco, laissant le Roi seul, qui n'auoit encores mangé de tout le iour: parquoy apella maitre Helisabel, & les autres, qui luy auoit aprêté à souper. Lors se mit à table, deuisant des propos d'Arcabonne. Puis étant l'heure d'aller coucher, s'en alla mettre au lict, commandant à Libee la garde du château.

Comme le Geant Matroco mourut, dont Arcabonne fut si perturbee, qu'ayant failly à tuer le Roy Lisuart, se precipita elle mêmes en la Mer.

CHAP. VII.

A Peine étoit le Roi Lisuart endormi, qu'il fut réueille en sursaut d'vn cry de femmes, qu'il entrouyt pleurãts & soupirans sans cesse. Parquoy se leua incontinent, & apellant maitre Helisabel & les autres, print vne hache qu'il auoit fait mettre au cheuet de son lict, & alla voir que c'étoit. Et ainsi qu'il trauersoit la salle, vit venir à luy Arcabonne couuerte seulement d'vn manteau, qui détordoit ses mains, arrachoit ses cheueus, & faisoit vn dueil extreme. Lors s'aprocha le Roi d'elle, & lui demanda s'il luy étoit suruenu quelque chose. Helàs oy répondit elle, & ce q̃ i'ay tou-iours le plus craint, & depuis hier asseurément entendu. Et cõme elle acheuoit céte parolle, tira couuertement vne épee nue, qu'elle portoit sous son esselle, & en cuyda ferir le Roy. Mais de bonne heure il aperceut venir le coup, & se tira à côté si à propos, que de roideur l'épee donna sus le plancher, & sortit des poings de la vieille. Adonc le Roi mit prõptement le pié dessus, & tandis qu'il la releuoit, Arcabonne, voyant la chambre ouuerte ou étoit encores maitre Helisabel y courut hâtiuement, & se precipita en la mer, par l'vne des fenêtres. Or ne l'auoit suyuie le Roi, ains étoit entré, ou Matroco gisoit mort. Lors voyant q̃ c'en étoit fait, retournoit arriere, quãd maitre Helisabel le rencontra, qui lui dît les nouuelles d'Arcabõne. Ce m'aist dieus répondit il, il n'êt point d'extremité sẽblable à celle des fẽmes. Voiés, ie vo⁹ prie de quelle fureur elle étoit surprinse: au sortir de la chãbre ie l'ai rẽcõtree, & cuydãt la recõforter par belles parolles elle a failly à me tuër & voici l'épee auecq' quoi. Et cõme ils la regardoiẽt le Roi recõneut q̃ c'étoit celle même qu'il auoit lors qu'il demeura enchãté, dont il fut si ayse, qu'il s'ẽcria: Ah bonne épee, la meilleure & plus loyale compagnie qu'eut onques Cheualier, quantes victoires i'ay euës par ton

moyen quels combats, quelles auentures i'ay mises à fin auecq' ton bon secours, Et puis t'ayant perdue par la plusgrande surprise qu'il êt possible, tu m'as reconneu, étant es mains d'vne femme enragee, qui par toi me vouloit faire mourir. Mais tu ne luy as seulement dénié céte faueur, ains luy es sortie du poing, pour retourner es mains de celuy, qui ne t'abandonnera tant que le bras te pourra soutenir. Pour le moins, dît il à Libee, si nous sommes desormais assaillis, nous auons dequoi nous defendre. Par ma foi, répondit maitre Helisabel, ie croi que tous ceus qui nous pouuoyẽt nuire en céte place sont morts ou biẽ écartés. Et suis d'auis q̃ demain on les face inhumer: puis atẽdant qu'il nous vienne quelque moyẽ pour retourner en vos païs, nous enquerrons qu'êt deuenu le Cheualier Noir que vous regrettés tãt. Ce sera le meilleur, dît le Roi, & sus ce point chacun s'en alla remettre au lit iusques à Soleil leuant, que maitre Helisabel & quelques vns des siẽs vindrent pour faire enterrer le portier, & les autres morts. Entre léquels ils reconneurẽt Arcalaus, qui étoit là arriué n'y auoit encores quinze iours: car au retour de sa prisõ, auerti de la perte du roi lisuart soupeçõna, q̃ sa sœur Arcabõne lui auoit dõné telle trousse. Et pour céte cause étoit expressemẽt venu en la mõtaigne defenduë, armé d'vnes armes verdes: comme il vous a été recité. Et cõbien q̃ maitre Helisabel l'eut veu assés souẽt: si doutoit il au cõmencement que ce fut il, considerãt le lieu ou il l'auoit laissé depuis peu de tẽs Parquoi l'ẽuoia dire au Roi, qui vint aussi tôt pour le voir: & conneut asseurément que ce n'étoit autre. Toute-fois, dît il, ie le pensois encores prisonnier en l'Ile Ferme. Sire répondit maitre Helisabel, il étoit delivré auant que ie partisse. Lors luy conta la maniere, ainsi qu'il êt amplement declaré à la fin de nôtre quatriéme liure. Voylà dît le Roi, comme les iugemens de Dieu sont grans, faites mettre son corps en quelque lieu fraîchement: car ie suis seur que son ame aura desormais plus de chaleur, qu'elle n'a eu en ce monde, soit en rôty, ou en bouly.

Comme maitre Helisabel alla trouuer le Cheualier Noir en l'Hermitage, ou il s'étoit retiré, & des propos qu'ils eurent ensemble.

CHAP. VIII.

ARcalaus mis en sepulture & les autres semblablement, le Roi Lisuart se retira en sa chãbre, & ainsi qu'il ieta l'œil sus la marine, ne vid plus les vaisseaus qui étoyent arriués auec Matroco. Adonc s'enquit cõme ils s'en étoyẽt allés, & il lui fut répõdu q̃ aussi tôt qu'Arcabõne se fut precipitée en l'eau, ils auoyent recueilly le cors & mis en leurs vaisseaus, & fait voile. Aillent à tous les diables, dît le Roi, nous ne laisserons pas à dîner, si nous auõs dequoi. Sire, répondit maitre Helisabel, il êt prêt quand il vous plaira. Lors fut la viande aportee, & mangea le Roi de bon apetit: mais il auoit si peu reposé la nuyt precedente, qu'il dormoit quasi tout debout. Parquoi aussi tôt qu'il fut hors de table se ieta sus son lict, commandant expressement que nul ne l'éueillât, dõt maitre Elisabel fut tresaise, voiant qu'il pourroit (ce pẽdant) aller trouuer Esplandiã cõme il lui auoit promis. E de fait sortit secretement du château, & deualãt contre bas en la mõtaigne chemina tãt, qu'il arriua en l'Hermitage, ou il trouua à la porte l'Hermite, & le muet, léquels il salua leur demandant, si le Cheualier Noir étoit leans. L'Hermite, qui le vouloit celer, fit l'ignorant: mais le muet monstra par signe, qu'il entrât en la prochaine chambrette, ce qu'il fit, & l'auisa couché sus vn lit, si pẽsif que riẽ plus: Toutefois aussi tôt qu'il aperceut maitre Helisabel, luy tendit les bras & lui dît. Maitre mon amy, vous soyés le trébien venu: comme aués vous ainsi habandonné l'Ile Ferme, pour seruir Matroco & les autres de nation tant Barbare? Et ce disoit il en le gau-

gaudiſſant: car le Geant l'auoit mis à la cadene, & lui faiſoit tirer la rame comme aus autres éclots. Mon Signeur répõdit maitre Heliſabel, auſſi tôt que vous euſtes receu l'ordre de cheualerie, & que nous fumes endormis au ſon des neuf bucines, le Roy Bruneo, Quedragant, & la plus part de ceus qui étoyẽt lors auec Amadis vôtre pere, Graſinde ma maitreſſe me commanda retourner vers le Marquis Saleuder ſon frere, pour lui faire entendre comme elle étoit mariée auec le Prince de Sanſuegue, & pour céte cauſe ie m'enbarquai, & eu vent ſi à propos, que peu de tems aprés i'arriuai en Conſtãtinople, ou pour lors étoit l'Empereur qui eut grand plaiſir de m'ouyr raconter ce qui étoit auenu depuis le retour de Gaſtilles ſon neueu: Et le lendemain, ainſi que ie voulois prendre cõgé de lui, pour paracheuer mon voyage, l'Infante Leonorine, qui êt à mon auis la plus belle Princeſſe du mõde, m'enuoya querir, me priant treſinſtamment, qu'en la preſence de la Roine Menoreſſe & autres Dames & Damoiſelles, ie lui diſſe tout ce q̃ i'auois apris du Cheualier à la verde épee Car diſoit elle, encores que nous ſçachiõs bien que maintenant il ſe nomme Amadis de Gaule, ſi ne changera il de nom en nôtre endroit tant qu'il nous ayt enuoyé quelqu'vn de ſon lignage, ou luy mêmes retourné vers nous pour nous ſeruir cõme il nous a promis. Adonc ie leur contay les merueilles de l'arc des loyaus amans les ſingularités de l'Ile, dont ils n'auoyent oncques ouy parler, la perte du Roi Liſuart, la ſorte que vous receuſtes cheualiere, les ceremonies qu'Vrgande la Deconnuë y fit obſeruer, le cõmandement q̃ vous donna Amadis vôtre pere de les venir ſeruir en ſon lieu: Et comme finablement nous nous endormimes en la grand Serpente, de laquelle nous fumes tranſportés ſans ſçauoir par qui, iuſques au palais de Apolidon, ou à nôtre réueil nous nous trouuâmes tous fors vous Manely, le Roi de Dace, Ambor, & Talanque, qu'oncques puis nous n'auions veus. Et ainſi que ie leur faiſois ce diſcours, la Princeſſe Leonorine n'eut patience de me laiſſer paracheuer: ains en interrompant mon propos me dît: Quãt mon couſin, Gaſtilles retourna vers l'Empereur mon pere, il me ſouuient qu'il faiſoit cas entre autres du Damoiſel dont vous parlés, & par ainſi declarés nous au long tout ce q̃ ſçaués de lui. A quoy ie lui voulu obeir, commençant au iour de vôtre natiuité, & depuis comme le Roi Liſuart vous trouua en la forêt auecques la Lyonne, les lettres qu'il receut le iour mêmes, & les étranges caracteres que vous aportâtes ſus vous, du ventre de la mere, les vns auſſi blancs que neige, qui êt vôtre nõ, & les autres rouges comme ſang, ou êt celui de vôtre amye encore inconnuë pour ne connoitre lédits caracteres. Lors me demanda en riant? comme doncques en pourriés vous auoir nouelles, & ie luy répondy qu'Amour la vous enſeigneroit auec le tems: Et q̃ lon tenoit pour tout ſeur qu'elle ſeroit yſſuë de lignee Royale, & belle entre les plus excellantes de la terre. En verité, dît elle, il le merite bien, & vous prie tant qu'il m'êt poſſible, quand vous le verrés, le perſuader venir par deça aquiter la promeſſe, de laquele ſon pere nous êt redeuable: car j'ay grand deſir de le voir, & le ſçauoir autant nôtre qu'à été autrefois Amadis. Ce que ie luy promis faire, combien que ie doutaſſe que ce ne ſeroit ſi tôt que ie deſirerois: Et ainſi, mon Signeur, demouray quelques iours entre elles, parlant ordinairement de vous, Puis m'embarquay auecques ma compagnie, & nous courut fortune en ſorte, que nous tombâmes es mains de Matroco, écumant lors en la marine. Durant q̃ maitre Heliſabel entretenoit le Cheualier Noir de ce q̃ luy auoit demãdé la belle infante Leonorine, & des perfectiõs d'elle. Amour lui rauit tellemẽt la liberté qu'il mua cou

leur plus de dis fois: Neantmoins il dissimula pour l'heure (au mieus qu'il peut) ce qu'il en pensoit: Et changeant propos demanda à maitre Helisabel, comme il auoit trouvé moyen d'échaper d'auec le Roy Lisuart. Le mieus du monde, répondit il, aussi tôt qu'il a eu dîné il s'ét mis à dormir, & ce pendant ie vous suis venu voir, Ie vous prie, dît le Cheualier, qu'il ne sçache riẽ de tout ce q̃ vous aués entẽdu. Et pourquoy? répondit maitre Helisabel, vous cachés vous ainsi de luy? veu qu'il n'y a Prince au monde plus digne d'être aymé, & serui de tous bons Cheualiers? Il ét vray, dît le Cheualier, mais i'ay encores si petit commencement, que ie se sois honteus qu'il m'eut en si peu d'estime: puis i'espere auec le tems faire telles choses, qu'elles me renommeront d'elles mêmes, sans autre truchement: par ainsi gardés vous sur vôtre vie que ie ne sois à present découuert Puis qu'il vous plaît, ré põdit maitre Helisabel, ie le ferai, cõbien que ce luy seroit vn plaisir d'entendre tel secours inesperé lui être auenu de vous & nõ d'autre. Ce sera pour vne autre fois, dît le Cheualier, & pource qu'il vous pourra demãder à son réueil, retournés vous en, & venés de fois à autre me voir. Lors maitre Elisabel print congé, & luy donnãt le bõ soir, suyvit le chemin qu'il étoit venu.

Comme la Damoiselle Carmelle trouua en l'Hermitage le Cheualier Noir dormant, & eut fantasie de le tuer: mais le voyant si beau, fut soudainement esprise de son amour.

CHAP. IX.

TAnt chemina maitre Helisabel depuis qu'il fut party de l'Hermitage, ou il auoit laissé le Cheualier Noir, qu'il rentra au château sans être de nul aperceu, encores que le Roy fut dé-ja éueillé, lequel l'auisant à la basse court (de l'vne des fenêtres ou il étoit apuyé) luy demanda s'il auoit dormy. Non sire, répondit il, ie me suis pourmené le long de céte côte, qui ét enuironnee du plus beau païs que i'aye oncques veu. Mõtés ça haut, dît le Roy, & nous en deuiserõs: Mais à peine eut il mis le pié en la chambre que Carmelle fille de l'Hermite suruint: laquelle (se metant à genous) dît au Roy: Sire, ie vous suplie treshumblement vous seruir doresenauant de moy, comme de celle qui ét vôtre suiette, & vous mon Signeur lige & droiturier. Lors la leua le Roy doucement, & luy répondit: Damoyselle m'amie, si voulés quelque chose de moi, vous ne serés pas refusee: Car oncques de ma vie n'essayay qu'à faire honneur & plaisir à toutes celles qui vous ressemblent, & posé que telle faueur me soit tournee souuent à déplaisir, si n'en donne ie le tort qu'à moy-même: veu que nôtre Signeur enuoye iustement les biens & les maus, quand & à qui il lui plaît: ainsi ie vous prie me dire qui vous êtes. Adoncq' Carmelle luy fit vn long recit comme en ses premiers ans elle auoit suyuie Arcabonne sa maitresse, & l'ocasion qui meut son pere de se rẽdre Hermite, ainsi qu'il vous à été amplemẽt deduit aus chapitres precedants, Vrayement m'amye, dît le Roi, si voulés retourner en la grand'Bretaigne, ie vous y meneray quãt & moi. Sire, répondit elle, ie feray ce qu'il vous plaira, & ce pendant permettés moy que ie face entendre à mon pere qui vous êtes: car il sera tréjoyeus de vous faire seruice. Oy dea & faites que ie le voye, dît le Roi. Treshumblemẽt le remercia Carmelle. Et par ce qu'il étoit ia tard se retira iusques au lendemain matin, qu'elle sortit de la forteresse, ainsi que l'aube iour commençoit à aparoitre, & deualant par vne adresse qu'elle sçauoit, arriua en l'Hermitage droitemẽt à l'heure que le muet & l'Hermite étoyent allés à la barque querir quelq̃s necessités dõt le Cheualier Noir auoit besoing, & dormoit ce pendãt: Car depuis q̃ maitre Helisabel luy eut entamé les propos de l'Infante Leonorine, il n'auoit peu reposer, sinõ à l'heure qu'elle entra

entra en la cellule de son pere, ou elle ne le trouva: Parquoy, sans se douter de rien vint en l'autre chambre,& entẽdit le Cheualier Noir ronfler. Lors bien ébaïe entr'ouvrit la fenêtre,& le vid dormant,& l'épee penduë au cheuet du lict, laquelle elle print,& doucement la tira du foureau. Si la trouva encores tainte de sang en plusieurs endrois, qui lui donna soupçon que c'étoit il sans autre qui auoit mis à mort Furion, Matroco,& ceus du château : Et comme elle ietta sa veuë plus auant, reconneut les armes noires, dont fut surprinse de telle crainte, que peu s'en falut qu'elle ne laissât tomber ce qu'elle tenoit & soy-mêmes quant & quant: Neantmoins elle s'éuertua tellement qu'elle s'aprocha pour mieus le reconnoitre, bien deliberee si c'étoit il, de le faire mourir à l'heure: Et à céte cause luy découvrit petit à petit le visage: Mais il luy sembla tant beau, que soudain la fureur qu'elle lui preparoit se mua en vne si forte amour, que jour de sa vie ne se peut distraire de l'aymer, par telle vehemence, que tant plus elle le regardoit,& plus s'augmentoit en son cœur ce feu nouuellement allumé. Et comme il se fut endormy pensant à la belle Leonorine (aprés que Carmelle eût été long tems à le contempler) se tourna vers elle, & sans s'éueiller ietta vn haut souspir disant: Ah pauvre, que sera ce de moy! Bien cõneut lors la Damoiselle qu'il ne l'auoit auisee: parquoy s'enhardît jusques à le baiser, si lui trouva le visage couvert de grosses larmes,& eut doute qu'il eût quelque grande melãcolie. Et encores qu'elle n'en fit cas, sentoit son nouveau mal trop plus que celuy d'autruy, de sorte que prenant tout à son auantage, esperoit de là en auãt trouver moyen de le faire sien. Toutefois elle étoit bien loing de son conte : car Amour pour montrer son pouoir les auoyt tous deus navrés diuersement en vn même lieu & même temps, chose quasi incroyable. Car qui eût iamais pensé que ce petit Dieu se fût ainsi trouvé en telle maisonnette? ou vn seul bon homme d'Hermite viuoit austeremẽt, ne mengeãt pain qu'à demy son saoul, auecques quelques racines bien froides? ce nonobstant il les vainquit tous deus à la saisõ quasi la plus mal à propos qu'il eut peu choisir cõme il semble : veu que le Cheualier auoit tãt souffert aus combats precedents et la Damoyselle veu à vn instant morir tant de ses propres amys q̃ l'vn n'auoit meilleur besoing de consolation que l'autre de repos. S'il êt donc ainsi (comme il êt vray) q̃ nous soyons tous sujects à ce Tiran, celui qui aura passé la fleur de son aage, sans éprouver sa fureur, ne s'en doit estimer plus heureus, veu qu'il contraint les ieunes à aimer,& bien souvent les vieils à radoter. Ainsi étoit la Damoiselle faisant penitence du mal qu'elle auoit seulement pensé contre le Cheualier Noir, & plus longuement y eût demouré, n'eût été qu'elle ne vouloit être dêcouverte: Parquoy se retira auec l'épee qu'il tenoit, puis cõmença à remonter contremonẽt la roche, & sans être découverte rẽtra par vn poultis au château dont elle auoit la clef,& iusques en sa chambre. Et quasi aussi tôt l'Hermite & le muet retournert de la barque,& trouverent le Cheualier dormant encores, lequel s'eueilla peu aprés: mais il ne vid plus son épee au lieu ou elle auoit acoutumé de pendre : parquoy leur demanda s'ils l'auoyent ôtee. En verité non, répondit l'Hermite, aussi ne faisons nous qu'entrer ceans, du retour de la mer dont nous venons. Lors pensa bien Esplãdian qu'elle étoit perduë, estimant que tout ainsi qu'il l'auoit conquise par vne étrange sorte, qu'elle seroit égaree par vne plus grande. Et firent l'Hermite & le muet toute diligence de la trouver, encores que ce fût en vain.

Comme le Roy Lisuart auerty par la Damoiselle Carmelle, du lieu ou étoit le Cheualier Noir s'en partit seul auecques elle, pour l'aller voir.

CHAP. X.

LA Damoiselle Carmelle retournee au château, comme il vous a été dit, vint aussi tôt trouver le Roy, qui à l'heure se complaignoit à maitre Helisabel, du tort que luy auoit fait le Cheualier Noir, pour s'être ainsi absenté de luy, sans se vouloir faire connoitre, & tâchoit par tous moyens à luy tirer les vers du nés, afin d'entendre ce qu'il en sçauoit. Mais il parloit à vne trop fine mouche, & qui pour mourir n'eût voulu passer la defence qu'on lui auoit faite: Et combien que la Damoiselle eût parauant deliberé de lui raconter tout ce qu'elle en auoit apris, esperant par sa faueur venir à ses atraintes: neãtmoins la presence de maitre Helisabel fut cause qu'elle s'en teut iusques à ce qu'il s'en fût allé. Lors voyant le Roy seul, commença à lui dire: Sire, s'il vous plait me faire tant de bien de m'être aydant en chose qui m'importe de mort ou de vie enuers le Cheualier que vous desirés tant voir, ie le vous montreray deuant qu'il soit demain nuit, si bon vous semble, & en lieu ou pourrés facilement parler à luy. Et afin que vous n'en doutiés, i'ay telles enseignes en ma chambre, que les ayant veuës, ie suis seure que me croirés aisément. Damoiselle, répondit il, si vous faites cela pour moy, ie feray pour vous tout ce que ie pourray. Sire, dît elle, ie vous suplie quand vous serés ensemble le prier tant qu'il m'ottroye vn don, que ie veus auoir de luy. Foy de mon cors, répondit le Roy, il ne tiendra à cela, ni à plus grand chose, si ie puis. Or me suiués, dît la Damoiselle. Lors le mena ou elle auoit enfermé l'épee, laquelle elle lui montra, lui demandant s'il l'auoit oncques veuë. Ouy vrayement, répondit il. Que pleut à Dieu que celuy, qui la sçeut si bien employer, fût aussi prés de moy comme elle êt. Ie le vous montreray, dît elle, demain au plus matin si voulés me suiure. Ie le feray, répondit le Roi, armé, ou desarmé, ce m'êt tout vn, mais q̃ que ie le voye. Or vous tenés doncques prêt, dît elle, quand ie vous iray appeller, & vous contentés de ma compagnie: car ie ne veus qu'autre que vous sçache rien de nôtre entreprinse. Et bien, répondit le Roy. Si sortit de la chambre, & passant par la court rencontra Libee & quelques autres, ausquels il dît, qu'il vouloit aller s'ébatre le lendemain par la montaigne, pour ce que maitre Helisabel lui auoyt fait entẽdre, qu'il n'étoit possible de voir contree plus plaisante, & que Carmelle, sans plus, le conduiroit. Puis tombants de propos en propos, passerent le jour, tãt qu'il fut heure d'aller reposer: toute-foys le Roi dormoit trémal, pour le desir qu'il auoit d'aller trouver le Cheualier. Et à peine commençoit il à sommeiller, q̃ Carmelle le vint éueiller, lui disant: Sire, ne vous plait il pas venir ou vous m'aués promis? Allons, répondit il. Adoncq' s'habilla promptement, & manda que lon luy tint deus cheuaus prêts, sus l'vn desquels il monta, & la Damoiselle sus l'autre, puis sortirent du château, prenants le droit chemin vers l'Hermitage. Mais ils n'eurent gueres cheminé qu'ils auiserent vn homme, courant vers eus à bride abatuë: & cõme il fut prés, la Damoiselle le reconneut & lui demanda qui le pressoit ainsi, & ou il alloit. Là haut au château, répondit il, prier Matroco & Furion venir hâtiuemẽt secourir Lindoraque leur oncle, lequel venant vers eus de ses païs a rencontré en la plaine deus Cheualiers armés d'vnes armes blanches, qui ont tué ceus qui lui tenoyent compagnie, & l'ay laissé au plus grand danger ou il fut de sa vie, comme ie croy. Quand le Roy l'entendit ainsi parler, il pensa aussi tot que c'étoyẽt quelques vns des compagnons du Cheualier Noir, & dît à la Damoiselle: Ie vous prie, demourés auec c'êt homme, & i'iray voir que c'êt. Lors brocha le cheual des éperons.

perons, & prenant le chemin que l'autre étoit venu,auisa d'assés loing ceus qui assailloyent le Geant , lequel se defendoyt brauement,& à coups de masse les faisoit quelques fois reculler.Mais les deus Cheualiers étranges promts & hardis,lui dõnerent tant d'affaires,qu'il ne sçauoit bõnement comme se garantir , & n'eût été qu'il assomma le cheual de l'vn d'eus encoret eût il eu pis. Toutefois celui qui étoit demouré seul à la mêlee(voulãt venger son compagnon)ne se trouva étonné, ains tandis qu'il se releuoit, recommença le combat contre le Geant,plus cruel qu'au parauant,en sorte qu'ils vindrent à se joindre bras à bras, & s'embraçants l'vn l'autre,mirent toutes leurs forces à se déroquer.Lors s'aprocha celui qui étoyt à pied,& print le Geant par la jambe gauche,qu'il lui tira si rudement, q̃ tous deus ensemble tõberent sus le chãp,& se tenãts encores embracés,le Geãt eut le dessous la veuë contremõt,dedãs laq̃lle celui qui les auoit fait cheoir lui mit hâtiuement l'épee si auãt,qu'il fut cõtraint lâcher la prinse:Neãtmoins il se releua de grãd'force,& saisissant le Cheualier qui l'auoit navré,le ietta cõtre terre:ce pendant l'autre lui donna tel coup d'épee sus la tête,qu'il cõmenca à châceler:& secouant le jarret, rendit l'ame à qui elle apertenoit. Adonc s'auança le Roi vn peu plus outre, & aperceut les deus Cheualiers porter sus leurs harnois crois noires, qui lui témoigna être Chrêtiens:Parquoy marcha hardimẽt vers eus,& s'aprocha si prés, qu'ils le reconneurent.Si vindrent lui faire la reuerence,bien ébais qui l'auoit là amené.

Mais le Roy qui se voyoit ainsi honoré, ne l'étoit moins qu'eus,& leur dît:Mes amys,ie ne sçay qui vous étes,ie vous prie, ôtés vos heaumes afin que ie vous voye, & connoisse,ce qu'ils firent. Et conneut q̃ c'étoyent Talanque fis de Galaor,& Ambor de Gandel,fis d'Angriote d'Etrauaus: lesquels il embraça de grand'amour leur disant:Par ma foy,mes bons amis,ce n'êt pas sans cause, si vous aués plaisir de me voir:Car toute ma vie i'ay desiré vos peres en ma compaguie,& le pareil souhaitois de leurs enfants.Et pour Dieu, cõtés moy quelle auanture vous a fait venir en ces païs étranges.Sire,répondit Talanque nous allons aprés vn Cheualier,qui porte vnes armes noires,duq̃l nous n'auons encores eu nouvelles.Scaués vous son nom? dît le Roy . Ouy bien,répondit Ambor, c'êt vôtre petit fis Esplandian. Il sufit,dît il,suiués moy seulement,& ie vous cõduiray là ou il êt.Lors Ambor, qui pour honorer le Roy étoit descendu du cheual,remonta aussi tôt,& Talanque sus celuy du Geant,qui auoit assommé le sien:Puis eus trois ensemble reprindrent le chemin que le Roy étoit venu,tant qu'ils auiserent la Damoiselle qui l'atendoit encores:laq̃lle les voyant marcher au grand pas vers elle,fut en branle de s'enfuyr,craignant qu'ils amenassent le Roy outre son gré:Toute-fois à la fin connoissant par leursgestes qu'ils étoyent ses amys,demeura coye,iusques à ce qu'ils furent joignant d'elle, qu'elle dît au Roy: Sire, ou aués vous si tôt recouvert compagnie ? Damoyselle, répondit il,vous le sçaurés tout à temps: mais vous mêmes qu'aués vous fait de celuy que i'auois laissé auecques vous ? Faites nous part des nouvelles qu'il vous a aprinses. Sus mon ame,dît elle , ie ne luy ay plus tót asseuré la mort de Matroco,& des autres, qu'il s'en êt fuy au trauers de céte montaigne , comme si tous les ennemys d'enfer l'emportoyent. Neãtmoins il m'auoit asseurée au parauãt, que le Geant son maitre en auoyt ouy quelque bruit,& qu'à céte cause il s'en venoit par deça,pour en sçauoir la verité, acompagné seulement de deus Cheualiers qu'il faisoit marcher assés loing deuant luy, & mal pour eus:car il les a trouvés morts sans scauoir qui a ce fait:fors deus Cheualiers étranges qu'il a rencontrés tôt aprés,lesquels l'ont assailly,& les a laissés(à ce qu'il m'a dit) au fort de leur combat.

Par

Par Dieu, dît le Roy, ſi les premiers y ont mal fait leurs beſoignes, le dernier qui êt leur maitre, n'a gueres mieus joué ſon perſonnage qu'eus: car ils y ſont tous demourés pour épies: Et voicy ceus qui étoyent de la partie, que ie vous prie laiſſer venir auec nous: car ils ſont amys & cõpagnõs de celui que vous m'aués promis mõtrer. Allons doncques puis qu'il vous plait, répondit elle. Lors cheminerent enſemble vers l'hermitage, à l'entree duquel ils trouverent le preud-homme aſsis ſus vne pierre, lequel tout effrayé de voir ſa fille auec tant de gents, lui demanda ou elle alloit. Mon pere, rêpondit elle, voicy le Roi Liſuart vôtre Prince, & le mien, que ie vous amene, comme celui qui a deſir de vous voir. Et combien que l'Hermite ne l'eut veu de long tems, ſi le reconneut il, & s'auanca pour luy baiſer les piés, ce qu'il ne voulut permettre, ains l'acolla, & deſcendant du cheual ſuiuit la Damoiſelle, & rẽcontra le muët, lequel entendant le bruit & hanniſſement des cheuaus, venoit voir qui ce pouoit être, quand il auiſa le Roy, contre lequel il s'enclina la tête en bas.

Toutefois le Roy paſſa outre ſans s'arrêter, & entra auſsi tôt que Carmelle en la chambre du Cheualier, qu'il trouva aſsis ſus le pié de ſon lit: Si le reconneut Eſplandian incontinent, & ſe vint ietter à ſes pieds, mais le Roy l'embraça pleurant de trop grand joye. Et à l'inſtant ſuruindrẽt Talanque & Ambor, leſquels auiſants leur compagnon (qu'ils auoyent tant quis) furent merueilleuſement aiſes, & s'approchants pour le ſaluër, le Roy dît à Eſplandian: Mon fis, encores que vous ayés prins grande peine à vous celer de nous, ſi a nôtre Signeur permis que tous trois vous ayõs trouvé à vn coup: parquoy ie vous prie ſortir de ceans, & vous en reuenir là haut au château oú vous ſerés plus à vôtre aiſe que non pas en céte pauvre maiſon. Sire, répondit il, ie feray ce que vous plaira. Adoncq' vint embracer Talanque & Ambor, s'enquerants à eus, & eus à lui, des fortunes qu'ils auoyent paſſees depuis qu'Vrgande les fit armer Cheualiers.

Ce m'aît Dieus, dît le Roy, vous atendrés à en ſçauoir d'auantage, iuſques à ce que nous ſoyons là haut: car vous en pourrés deuiſer mieus à vôtre aiſe. Puis appella la Damoiſelle Carmelle, & la pria retourner en toute diligẽce dire à Libee, qu'il amenât vn des cheuaus de Matroco pour Eſplandian. Sire, dit Ambor, il ſeroit tard quand il arriueroit, il prendra le mien, & ie le ſuiuray à pied. Non ferés, dît le Roi, montés ſus celui de Carmelle, & la portés en croupe. Ainſi s'équiperent pour retourner en la Roche Defenduë ou les ſuiuoyent tout bellement l'Hermite & le muët: Mais à peine furent ils entrés dedans, & Ambor & Talanque deſarmés, que Carmelle paſſionnee de l'amour extréme qu'elle portoit au Cheualier Noir, ſe cuida tuer de l'épee propre qu'elle auoyt dérobee le jour precedent. Et l'occaſion de ſon deſeſpoir procedoit de ce qu'elle penſoit qu'il la dédaigneroit, étant indigne de luy, qui étoit fis d'Amadis, ainſi qu'elle auoyt ſceu nouvellement: Toute-fois il luy ſouvint de la promeſſe que le Roy lui auoyt accordee. Parquoy delibera de le ſuplier faire tant enuers lui, qu'il promît ſeulement qu'elle ne l'abandonnât jamais, ains demeurât tant qu'elle viuroit en ſa compagnie, pour le ſeruir en toute fidelité.

Et de fait executant ſa deliberation, ainſi qu'ils étoyent tous enſemble ſe vint ietter aus piés du Roy, & luy dît: Sire, ne vous ay-ie pas tenu promeſſe? Ouy vrayement, répondit il, auſsi ne ſera il jour de ma vie que ie ne vous en ſçache gré. Sire, dît la Damoiſelle, ie croy que vous aués encores bien ſouvenance du don q̃ vous m'aués promis, & pour ſatis-faire à vôtre parolle, faites tant enuers le Cheualier Noir, qu'il m'otroye ce que ie luy demanderay. Damoiſelle, répondit le Roy, aſſeurés vous que ie m'y employeray de trébon cœur. Sire, dît elle, vous me donnâtes hier congé d'aller voir mon pere en

ſon Hermitage, qui de fortune étoit abſent, quand i'y arriuay, dont ie fu grandemēt ébaïe, pour n'auoir acoutumé de s'en élongner. Et trouvāt l'huis ouvert, entray en vne chambrette que i'ay fait acoutrer, en laquelle ie dors quelque fois, quand l'heure, ou le mauvais tems me ſurprennent en ſa compagnie, & i'auiſay dormāt ce Cheualier (dît elle montrant Eſplandian) que tous aués tant regretté, & ſon épee penduë au cheuet de ſon lit, de laq̄lle il a ces jours paſſés fait morir ceus qui m'auoyent éleuee depuis l'aage de mon berceau. Lors émeuë pour ma perte nō petite, d'vn deſir de venger moy & les miēs fu en termes de le mettre à mort, & ſi prés de l'execution, qu'ainſi que ie tenois le glaiue nud, & le bras leué pour paracheuer mon entreprinſe, il me ſembla tant beau qu'à vn inſtant ie fu éprinſe de ſon amour ſi ardammēt, que ſans la promeſſe que vous m'aues faite, ma vie n'eût été élongnee iuſques à ce jourdhuy. Et toutefois ayant depuis conneu celuy qui me tient en telle extremité, me ſentant indigne de luy être femme, ni amye, i'ay moderé ma premiere deliberation, en ſorte que ie me tiendray plus que ſatisfaite, s'il luy plaît ſeulement que ie demeure pour iamais auecq'luy, le ſeruāt en tout ce qu'il lui plaira me commander, choſe qu'il ne me peut refuſer par raiſon: car face ce qu'il voudra, tant que l'ame me reſide au cors, ie ne l'abandonneray, ſi force ne m'y contraint. Et pourtāt Sire, ie vous ſupplie en l'honneur de Dieu, trouvés moyē que ma requête me ſoit otroyee: Et vous autres Cheualiers (dît elle à Ambor & Talanque) priés le ſemblablemēt pour moy, à fin qu'à vôtre faueur la vie de céte triſte amante nō aimee, puiſſe durer de quelque peu d'auantage. Le Roy oyant parler céte Damoiſelle, qui d'affection rougiſſoit & paliſſoit à toutes heures, eut trégrāde enuie de rire, cōſiderant l'extremité en laquelle elle étoit tombee inconſiderément, & eut crainte s'il lui faiſoit réponce autre qu'à ſa fantaſie, qu'elle ne méfit à ſoy mêmes: Parquoy il lui répondit gracieuſement: Damoiſelle m'amie, vôtre requête êt ſi raiſonnable, que ie ſuis d'auis qu'il la vous ottroye: Et quant à moy, ie l'en prie autant qu'il m'êt poſsible. Sire, répondit Eſplandian, ie feray ce qu'il vo⁹ plaira me commander. Acordés lui donc ce qu'elle demande, dît le Roy, à ce que d'icy en auant elle ſe puiſſe nommer vôtre loyalle ſeruante, gardant ſon hōneur en toutes choſes, cōme la raiſon le veut. Ie le feray, répondit Eſplandian, & ainſi le vous promets, dît il à Carmelle: laquelle ſe jettant à ſes piés les lui baiſa, puis remercia le Roy & luy bien humblement, ſe reputant plus que tres-heureuſe de telle faueur.

Comme Talanque & Ambor raconterent au Roy les auantures qu'ils auoyent eues cherchant leur compagnon Eſplandian depuis le temps qu'ils receurent l'ordre de Cheualerie.

CHAP. XI.

Vous aués peu entendre aus chapitres precedents, comme le Roy Liſuart fut deliuré de priſon, par ſon petit fis Eſplādian. Mais il n'auoit encores ſceu la maniere qu'il auoit été armé Cheualier. Parquoy vn jour entre autres (au ſortir du diner) le Roy Liſuart le pria de le lui reciter fidelement, enſemble ce qu'il luy étoit auenu depuis, à fin, dît il, que Talanque & Ambor, en facent autant de leur part. Lors Eſplandian commença à découvrir par le menu, comme Vrgande la Déconneuë étoit retournee en l'Ile Ferme, dedans la nauire de la grand'Serpente, les propos qu'elle eut auecq'Amadis & autres, qui s'y trouverent, la forme qu'elle tint pour l'armer Cheualier auec Talanque, Ambor, Manely, & le Roy de Dace, le ſommeil dont ils furent ſurprins, & comme à ſon réueil il ſe trouva au pié de la roche de la Damoiſelle enchantereſſe, acompagnée ſeulement de Sergil ſon Ecuyer, & de

de deus muëts, aufsi la maniere qu'il conquît l'épee, & mêmes son arriuee à la mõtaigne Defenduë, ou il trouua l'Hermite qui le dissuada à son pofsible de cõbatre les geants. Par mon chef, répondit le Roy ie n'ouy oncques parler de si grãdes merueilles. Et vous Ambor que deuintes vo⁹? Sire, répõdit il, mon cõpagnon & moy fûmes endormis, ainsi q̃ les autres, & au sortir de nôtre somme nous nous trouvâmes dedans vne barque auec nos deus cheuaus en vn port de mer nommé Artimata, qui êt au Royaume de Nuruege, lors à nous inconneu: parquoy descendîmes en terre, tant pour nous en enquerir, que pour recouvrer viures. Mais ceus de la ville qui faisoyent guet pour quelque guerre émeuë entr'eus, & leurs voisins, enuoyerẽt sçauoir que nous demandions. Si leur fimes réponse, que nous étions Cheualiers errants venants de l'Ile Ferme, que la tormente nous auoit là iettés. Ce m'aît dieus, dît celui qui parloit à nous, nôtre Roy a maintenant tant à faire, que vous serés les trébien venus vers lui, si vous le voulés seruir. Et nous lui demandâmes, comme il se nommoit, & la contree semblablement. Signeurs, répondit il, elle se nomme Nuruege, le Roi Adroin, beau pere d'Agraies, que lon dit être fis du Roy d'Ecoce, & l'vn des meilleurs Cheualiers du monde, ie ne sçay si vous le cõnoissés. Et quelle necefsité a vôtre Prince de nôtre seruice? Entendés, répondit il, qu'il êt si vieil, que l'vn de ses neueus fis de sa sœur, induit par quelque mauvais conseil, a prins les armes contre lui, tendant à fin d'auoir l'administration du Royaume, puis que son oncle ne le peut plus gouverner. Et sous telle couleur en a déja vsurpé grand partie, & tient encores afsiegee l'vne des meilleures villes, que nôtre Roy ne peut secourir: par ce que grand partie de ceus, ausquels il se fioit le plus, l'ont du tout abandonné, & tiennent le parti de ce ieune fol, qui les a gaignés par belles promesses, chose qui auient cõmunement à ceus que fortune défauorise, lesquels étants poursuiuis par mal heur, ne sont contemnés seulement des étrãgiers, ains de leurs parents & aliés, que lon doit proprement nõmer amys du temps. En bõne foy, dîmes nous, si ceus de la ville nous veulent donner à repaitre, & guide pour nous conduire, nous irons volõtiers lui presenter nôtre seruice, tant pour l'hõneur d'Agraies, duquel nous sommes amys, que pour le droit qu'il a, cõme vous nous asseurés. A cela ne tiendra pas, répondit il. Lors nous pria de l'atendre, & s'en retourna en la ville, ou il ne fit long seiour, qu'il ne revint auec ce que lui auiõs demãdé, mêmes la guide qui nous mena si bien qu'arriuâmes le lendemain à dîner ou étoit le Roi, lequel auerty de nôtre venuë, & comme nous étiõs amys d'Agraies nous receut courtoisement, & commanda à son principal Ecuyer qu'il nous fit desarmer en l'vne des meilleures chambres, & là nous vint entretenir de tout ce que celui de la ville nous auoit raconté, & du mechant tour, que lui faisoit son neueu à l'instigation de deus Cheualiers, ausquels il auoit toute fiance: par ce (dît il) qu'ils s'asseurent que nuls des miens oseroyent entreprendre les combatre, tant sont estimés hardis & cheualereus. Et qui les a meus, ni vôtre neueu aufsi (lui demandâmes nous) entreprendre si grande follie? Pour autant, répondit le Roy, que ie n'ay nuls enfants mâles, & cétui mien neueu dit, que ie suis trop anciẽ pour desormais gouverner ce Royaume, & que c'êt à luy à faire. Toute-fois ie l'en garderay, si ie puis, sous intention qu'il demeure à ma fille Olinde, & à Agraies son mary. Par mõ ame, di-ie lors, il me semble puis que céte guerre êt commencee seulemẽt pour le droit que vous deus pretendés en vne même chose, le meilleur seroit que le different se vuydât par le combat de deus Cheualiers de chacune part, sans que tant de pauvre peuple en souffre cõme il fait, remettant le surplus de la victoire, à qui

nôtre

nôtre Signeur la voudra enuoyer, qui êt iuste & droiturier. Et s'il vous plaît, mon compagnon & moy serons les deus qui l'entreprendront pour vous. Mais quand il m'ouyt ainsi parler, il demoura tout pensif, puis nous répondit: Cheualiers, ie ne vous connois encores tant, que par raison ie doiue hazarder vn si grand royaume, qu'êt le mien: toute-fois si vous me voulés asseurer, que vous étes Cheualiers de l'Ile Ferme, i'en prẽdray le hazard, tel qu'il pourra venir: car il ne peut sortir de lieu tant renommé que preudhommes, autrement celui qui en êt Signeur, ne les souffriroit en sa cõpagnie, comme ie pense. Et nous lui iurâmes foi de Cheualier, q̃ nous lui auions dit la verité. Parquoy depêcha incontinent vn Trompette vers son ennemy, pour lui presenter ce combat, lequel entendant telles nouvelles mõtra contenance d'en être fort joyeus, estimant que ses deus Cheualiers tant estimés viendroyent facilement à bout des deus meilleurs que le Roy eût, & partant renuoya incontinent le Trompette, auecq' vn des siens, qui acorda auec nous du lieu, des armes, & d'ôtages: tellement qu'au jour assigné, aprés les serments solennels, faits d'vne part & d'autre, nous entrâmes en camp, & eûmes vn combat merueilleus les vns contre les autres: Mais finablemẽt étant le droit de nôtre côté, la victoire nous demoura aussi. Et cõme nous fussions prets de leur tailler les têtes, le neueu (ennemy du Roi) nous pria tresinstãment les lui dõner, ce que lui accordâmes, sous condition que de là en auãt il souffriroit son oncle regner en pais, sans plus le molester: & ainsi le promit. Or étions nous si navrés, qu'il nous fut force séjourner en Nuruege plus longuement que nous n'esperions, ou durant ce tems, aucuns marchands y prindrent port, qui auoyent veu (comme ils nous asseuroyẽt) en mer, prés de la roche de la Damoiselle Enchanteresse, vn serpent trop plus grand que nul vaisseau qui fût en tout l'Ocean, dont ils receurent telle pœur, qu'ils n'en eurent oncques de semblable. Et par cela eûmes nouvelles d'Esplandian. Lors combien q̃ ne fussions du tout gueris si supliâmes nous le Roy nous y faire conduire, ce qu'il acorda volontiers. Et ainsi entrâmes en mer, auecques si bon vent que le sixiéme jour aprés nous aprochâmes la roche & la Serpente, qui de prime face, nous donna quelque effroy, encores que l'eussions maintefois veuê. Neant-moins nous la trouvâmes vomissãt tant de feu par la gueule & narines, que nous doutions qu'elle embrasât nôtre nauire. Et à toutes les peines du monde y fîmes nous joindre le patron, & ceus qui nous guidoyent.

Puys voyant que nul dedans se montroit, commençâmes à appeller à haute yois tãt que Sergil vint sus le tillac, lequel pleurãt à grosses larmes, nous racõta tout ce qui étoit auenu à son maitre en la mõtaigne de la Damoiselle enchanteresse, & cõme depuis l'vn des muets : l'auoit fait entrer en vne barque & aussi tôt fait voyle, en sorte qu'il ne scauoit s'il étoit mort, ou vif: car il n'en auoit rien entendu depuis, & étoit là demeuré seul auec vn autre muet, en la plus grande peine du monde. Adõcq' nous luy dîmes qu'il l'apellât, & aussi tôt il se presenta à nous & par signes lui fimes entendre le plaisir q̃ nous aurions s'il nous vouloit guider ou son compagnon auoit mené Esplandian, ce qu'il nous acorda par effait : car il entra en nôtre vaisseau, & commenca à voguer si bien, qu'au dixiéme iour il nous fit prendre terre assés prés du lieu, ou nous auons laissé le Geant, & les deus Cheualiers que vous aués veus morts. Et voila, Sire, les fortunes que nous auons passees depuis q̃ nous auõs receu l'ordre de Cheualerie. Vrayemẽt répondit le Roi Lisuart, si celle du Roi de Dace & Manely, sont aussi étranges, l'on pourra biẽ dire qu'oncques n'en auindrent de telles, pour vn commencement, à cinq autres Cheualiers.

Com-

Comme vne nuit étant le Roi Lisuart en son lit, pensant comme il pourroit retourner en la grãd Bretaigne, entrouyt vn son si melodieus, qu'il se leua pour l'écouter: Et de ce qui en auint.

CHAP. XII.

TAnt sejourna le Roy Lisuart, en la montaigne Defenduë, qu'il cõmença à s'y ennuyer plus qu'il n'auoit de coutume, non seulemẽt pour desir qu'il eût d'être en ses païs, ainsi à cause du mal-ayse, qu'il sçauoyt certainement être en la Roine pour son absence. Et en céte pensee fut quelques nuits sans pouoir reposer. Tellement qu' vne fois entre les autres il entendit (demye heure auant jour) du côte de la marine, vn sõ le plus harmonieus qu'il étoyt possible. Parquoy se leua de son lit, & sans faire bruit, ouvrit la fenêtre pour plus aisément jouyr de ce plaisir. Or étoit la nuit fort obscure, & les vents si grands que la mer faisoit retentir les ondes contre les concauités des rocs si à propos, que ce bruit & son melodieus, mêlés ensemble, auoyent quelque harmonie d'auantage. Et tant s'y delecta le Roy, qu'il éueilla Esplandian, Ambor, & Talanque, qui dormoyent ainsi que font le plus souvent ieunes gents ennemys de melancolie. Mais quand ils entendirent céte Musique, ils ne tarderent gueres en leurs lits, ains s'aprocherent hâtiuement des fenêtres, pour voir que c'étoit, toutefois ils ne peurent rien découvrir, qu'il ne fût jour. Lors aperceurent la grand' Serpente surgir le long de la plage dequoy ils furent tous si aises que merueilles, se tenant seurs que son arriuee leur aportoit quelques bõnes nouvelles. Au moyen dequoy s'habillerent promptement, & sans sejourner, sortirent du château pour aller voir qui étoit dedans. Et comme ils arriuerent sus la gréue, aperceurent vn équif & vne Damoiselle qui en sortoit, portant entre ses bras vn pacquet couvert de taffetas de couleur. Laquelle s'aprochant du Roy, en le saluant humblement lui dît: Sire, Vrgande la Déconneuë baise les mains de vôtre majesté, & m'a commandé vous faire entendre, que pour secourir l'Empereur & vôtre fille l'Imperatrix à vn affaire qui leur ệt de trégrande importance, elle n'a eu le moyen vous venir trouver. Puis presentant à Esplandian le paquet, luy dît: Gentil Cheualier, ma maitresse qui vous ayme & estime comme chacun sçait, vous enuoye ces armes, & vous mãde par moi que tout ainsi qu'elle vous donna les noires que vous aués portees iusques à present (pour témoignage de l'ennuy cõmun qui étoit au tems de la perte du Roy) entre tous ses loyaus sujets & amys qu'en celles cy vous trouverés la deuise de la Dame qui en beauté & bonne grace surpasse toutes les belles de la terre, ainsi qu' Amadis vôtre pere approuva lors qu'il lui mît la coronne sus la tête, pour souvenan ce dequoy elle a tou-jours depuis porté semblable deuise, laquelle aura en vous tant d'effort, que d'icy en auant ne dõnerés coup d'épee, ou de glaiue, qu'il ne vous souvienne d'elle. Et disoit cecy, pour la belle Leonorine fille de l' Empereur de Constantinople, qui par destinee deuoit être à lui, & non à autre: Adonc délia le paquet, & tira hors vn heaume blanc cõme neige auec l'écu, le haubert de même & le caparasson d'vn détrier tous semés de coronnes d'or, enrichies de maints dyamants & grosses perles, lesquels il receut de trébon cœur: & répondit à la Damoyselle: Ie vous prie remercier de ma part bien humblement ma Dame Vrgande de tant d'honneur & de biens qu'elle me fait chacun jour, l'asseurant qu'en quelq̃ part que ie sois, elle a pour moy vn Cheualier, pour lui obeïr, & qui pour l'amour d'elle portera ces armes, tant qu'il lui plaira.

Ce m'aît dieus, dît elle, deuant qu'il soyt long temps vous en aurés bien vn autre, qui vous contraindra à faire plus grandes choses: car elle vous rauira le cœur, & la liberté de telle force, que vous perdriés trop, si vous n'étiés quelquefois perdu pour

pour elle. Au surplus, ie vous auise que ma maitresse se sent encores tãt obligee, & redeuable, à mõ Signeur Amadis vôtre pere, de ce que par son moyen elle recouvra son amy, qu'elle essayera toute sa vie à luy faire plaisir & seruice, & à vous aussi pour l'amour de luy. Et cõme elle étoit en ces termes Carmelle suruint laquelle entendant ce propos print la parole, & dît à la Damoiselle: Ie vous prie faire auiser de ma part à vôtre maistresse qu'elle a grã de raison, de recõpenser si biẽ ceus, par léquels elle iouît de celui qu'elle ayme tãt, & que i'en connois maintes, si vn tel bien leur etoit auenu, qui essayeroient de le reconnoitre au pris de leur sang, voire de l'ame propre s'il étoit besoing. Par ma foi Damoiselle, répõdit l'autre, ie ne sçai pas pour qui vous le dites. Mais ie sçay bien, que vous aués ataint droitement, ou gît mon mal. Et ce disoit elle de si bõne grace, q̃ le Roy, ne se peut tenir de rire, ayãt autre-fois éprouué la fureur d'amour du tẽs qu'il vit premierement la Royne en Dannemarc. Toutefois il changea de propos, & demanda à la Damoiselle d'ou étoit procedé cére harmonie, qu'il auoit entenduë deuant le iour. Sire répondit elle, passionnee quelquefois plus que ne voudrois ie passe ma melancolie auec vn Lut principalement lors que ie ne puis dormir, qui êt, à mon auis, ce que vous aués ouy, sus la fin de minuyt. Et quelle compagnie aués vous en la grand' Serpente? dît le Roi. Non autre répondit elle, fors l'Ecuyer d'Esplandian que i'ay trouvé demy mort, pour ne sçauoir nouuelle de son maitre, auq̃l i'amene vn détrier blãc, le plus beau & le mieus enharnaché qu'il êt possible, q̃ ma Dame lui enuoie aussi. Ne vous à elle commandé me dire autre chose? dît le Roi: Oui Sire, elle vous mande, qu'aussi tôt q̃ ie serai arriuee par deça, vous luy entriés en ce nauire, qui vous guidera de soy-mêmes en la grand'Bretaigne, & que la fortune qui vous êt auenuë ces iours passés, sont droitement les lacs q̃ le monde tend, pour atraper ceus qu'il veut tromper, faignant ioindre l'âge vert & fleury auec celuy qui êt dé-ja sec & flétry. Et outre que vous mettiés, en effait ce que vous aués casuellement precogité. Et pource qu'il n'auoit dit encores à personne sa fantasie, qui étoit de laisser, l'état de Roi, & suyure la vie contemplatiue, il trouua merueilleusement étrange qu'Vrgande le sceut. Neãtmoins il n'en fit semblant, ains répõdit à la Damoiselle. Vôtre maitresse m'oblige de iour en iour, & de plus en plus à elle, étant certain que, sans son ayde, i'eusse mal aysémẽt trouué qui m'eut r'amené en mes pais. Parquoi ie vous prie l'auiser: que ie n'ay rien en ma puissance, sus quoi elle n'ayt commandement. Et quant à ma deliberation, qui lui a été manifeste (à ce que ie puis connoitre) aussi tôt qu'elle à été conceuë, en mon esprit, moi de retour, ie la mettray à execution moyennant la grace de nôtre Signeur. Sire, dît elle, elle vous prie laisser ce lieu en garde à Talanque & Ambor, sans mener auecq' vous autres que mõ Signeur Esplandian, Sergil, & maitre Helisabel, sçachant certainemẽt q̃ desormais ils feront telles choses, que leur renommee en vollera par tout le monde. Et sus ce point, Sire, ie prendray congé de vous, s'il vous plaît pour m'en retourner vers elle, auec les deus muets, qui me guiderõt en céte barque, Dieu vous vueille cõduire répondit le Roi. Lors entra la Damoiselle auec ses deus barquerots, au vaisseau d'Esplandian, & faisant voile singlerent en pleine mer.

Comme le Roy Lisuart s'embarqua en la grand' Serpente, & de la depêche que fit Esplandian à la Damoiselle Carmelle, pour aller vers l'Infante Leonorine, fille de l'Empereur de Constantinople.

CHAP. XIII.

LA Damoiselle messagiere embarquee auecq' les deus muets & élongnee de la montaigne Defenduë,le Roi Lisuart, & les autres,retournarent au château,ou depuis il fit peu de seiour:car suyuant l'auertissement qu'Vrgande la deconneuë lui auoit mandé, pria Ambor & Talanque, garder de là en auãt,la place auec Libee, & ceus de sa compagnie,les asseurant qu'il leur enuoyeroit incontinent refrechissement de tout ce qu'ils auoyent besoing. Mais quand Esplandian vit que force luy étoit faire le commandement du Roi,trop déplaisant d'élongner les parties de Constãtinople ou il esperoit aller trouuer celle dõt maitre Helisabel luy auoit aporté les premieres nouuelles, il tira à part sa fidelle Carmelle,& lui dît Ma grand'amie, i'auois bien intentiõ ne faucer de ma vie la promesse que ie vous ay faite, & le dõ que vous m'aués requis:toutefois me fiãt à vous plus qu'à autre qui viue, ie vous prie ne trouuer mauuais,si pour me sauuer la vie,ie vous enuoye en quelq̃ lieu, ou ie pensois biẽ aller moi mêmes en personne,neãtmoins il plaît au Roi (cõme sçaués)q̃ ie lui tienne compagnie . Mon Signeur,répõdit elle,ie vous mercie treshumblement de l'hõneur qu'il vous plaît me faire,vous iurant,sus tant que ie tiens de Dieu,que ie n'ay plaisir que par le vôtre. Et par ainsi ne doutés à me commander tout ce qu'il vous plaira : car ie vous obeïray toute ma vie,quelque peril qu'il m'en puisse auenir . Ah ma grand' amye, dît Esplãdian,en l'acolant,ie le reconnoitrai quelque iour : & puis que tant voulés faire pour moi,il faut que vous en allés en Constantinople trouuer l'Infante Leonorine,fille de l'Empereur, à laquelle (aprés auoir fait mes treshumbles recõmendations à sa bonne grace)vous dirés de ma part,comme des le tems que ie receu l'ordre de cheualerie, i'eu cõmandement de mon Signeur Amadis mõ pere, me retirer vers elle, pour l'aquiter de la promesse qu'il lui a faite, en son lieu, ou de retourner la seruir, ou d'y enuoyer vn de son lignage. Et neant-moins considerant en moymêmes la grãd'valeur de lui, & l'excellente beauté qu'on dît étre en elle, auecq'mon peu de merite , au respect de celui qui m'a fait ce commandement, i'ay crains de tant entreprendre,quelque chose qu'il lui ait pleu me mander par maitre Helisabel, combien que ie ne serai iamais autre que son Cheualier . Et à fin qu'elle donne entiere foy a vôtre parole, vous luy presenterés cét anneau, qu'elle pourra bien reconnoître , comme étant celuy propre, qu'elle donna à mon pere, pour souuenance de ce qu'il luy auoit promis .Mon Signeur,répondit elle,ie feray entierement ce que me commandés . Mais vous élognant ainsi de païs,ou vous pourray-ie puis aprés recouurer?En ce lieu mêmes , dît Esplandian, ou ie me retirerai incontinent que i'auray condui le Roi en la grand'Bretaigne. Puis apella Libee,& lui cõmanda qu'ausi tôt qu'il seroit entré en mer, il fit bailler à Carmelle vn vaisseau pour aller ou il l'enuoyoit.Et sus l'heure alla trouuer le Roi & maitre Helisabel qui l'atendoit en la grand'Serpente, laquelle à l'instant commença à s'ébranler d'elle même si fort,qu'en peu d'heure ils éloignerent la côte de Turquie:& le vingtiéme iour ensuyuant découvrirent l'Ile Ferme ou elle vint surgir , ce que voyants ceus de la contree,vindrent incontinent le faire sçauoir à Amadis & aus autres de sa compagnie , lequels hâtivement coururent au port : mais ils n'y furent plus tôt descendus,qu'ils aperceurent le ROI, Esplãdian, maitre Helisabel,& Sergil,qui prenoyent terre en vn coquet. Dequoi tous ébaïs, & encores plus ayses s'auancerent pour les receuoir, & aprés maintes caresses & embracements d'vne part & d'autre. Amadis presenta au Roy le Geant Balan , qu'il n'auoit oncques veu . Puis prindrent ensemble le chemin du palais d'Apolidon: dequoi

dequoy Oriane & les autres Dames & Damoiſelles auerties, le grand dueil qu'elles auoyent demené ſi long temps pour ſon abſence, fut conuerty en tout plaiſir, qui s'augmenta de trop plus quand le Roi recita deuant la troupe la ſorte qu'Eſplandian le tira des mains d'Arcabonne, & les grandes prouëſſes qu'il fit contre Matroco, Furion, & Arcalaus. Or ſçauoit Oriane l'ennuy, auquel étoit la Roine, pour n'auoir aucunes nouuelles du Roi. Et à céte cauſe depêcha le iour mêmes la Damoiſelle de Dannemarc, pour luy faire part de tout ce qu'elle auoit aprins, qui fit telle diligence, que le ſixiéme iour enſuiuant arriua à Londres, ainſi que la Royne s'alloit mettre à table pour dîner.

Comme le Roy Liſuart partit de l'Ile Ferme auecq' grand' compagnie de Cheualiers, Dames & Damoiſelles, lequels aprochants de Londres, rencontrerent en la forêt prochaine quatre Cheualiers qui enuoyerent demander quatre coups de lance à Eſplandian.

CHAP. XIIII.



TRois iours entiers ſeiourna le Roi Liſuart en l'Ile Ferme, & le quatriéme iour enſuyvant delibera d'aller trouuer la Roine. Et de fait lui & toute céte compagnie de Signeurs & de Dames prindrent le chemin de Londres, & tant allerent par leurs iournees, qu'ils en aprocherēt d'vne iournee prés. Et ainſi qu'ils étoyent à l'entree de la forêt, ou le Roi ſouloit courre le cerf plus ordinairemēt, auiſerent le long du grand chemin quatre cheualiers montés & armés de toutes pieces, & leurs Ecuyers au plus prés d'eus, qui tenoyent leurs lances & écus, car ils auoyent leurs heaumes en leurs têtes. Et auſſi tôt virent venir vne Damoiſelle montee ſus vn palefroy: laquelle de pleine arriuee s'adreſſa à Eſplandian, & lui dît: Damp Cheualier aus armes blanches, ces quatre que vous pouués voir ſus le chemin, vous mandent par moy, que vous ayés à leur declarer la raiſon, pour laquelle vous portés céte deuiſe de coronnes, & ſi ne leur ſatiſfaites en ſortes q̄ leur honneur n'en ſoit foullé, ils vous mandent par moy, qu'ayés à les laiſſer, ou biē que les defendés cōme étant la plus haute deuiſe qui ſoit au monde. Quād Eſplandian l'entendit ainſi parler il rēpōdit gracieuſement: Damoiſelle m'amye, vous leur dirés, que la deuiſe m'a été donnee,

nee, auec les armes que ie porte par Vrgande la Deconnue, mais ie ne scay à quelle raison : neantmoins ie les porte tant pour l'amour d'elle, que pource qu'elles me semblent belles. Et s'ils ne se contentent de celà, dites leur, qu'il me semble que l'occasion du combat entr'eus & moy êt si petite, que ie les prie qu'ils s'en deportent pour céte huere. En bonne foi (dît elle en se sousriãt) vous aués raison, ce sont Cheualiers, qui ont bien besoing d'vn tel conseil q̃ le vôtre: ne laissés pour celà (beau sire) à vous tenir prêt: car ils ne prendront vos excuses en paiemẽt. Damoiselle, répon dit d'Esplandian, s'ils m'assaillent ce sera maugré moy. Vrayement, dît elle, à ce que ie voi, céte beauté, qui êt en vous, & les riches armes, & cheual tant à droit que vous cheuauchés sont les plus mal employés qu'il êt possible, n'ayant eu honte me faire réponse si peu auantageuse pour vôtre honneur: toutefois ou vous habandonnerés céte bõne compagnie, & le chemin de Londres, ou vous defendrés la deuise que vous portés ainsi qu'ils vous mandent. Le chemin, répõdit Esplandian, êt commun à tous ie ne m'ẽ détournerai pour eus, & s'ils m'assaillent, force me sera de me garder. Et pour ce que céte Damoiselle ne peut étre conneuë de nul d'entr'eus, ils s'ébairent tous qui elle pouuoit étre, & les quatre Cheualiers aussi qui l'auoyent ainsi enuoiee, vers léquels elle s'en retourna. Et ce pendant, Esplandian laça son heaume, & print sa lance, prêt à cõbatre s'il en étoit forcé, dequoi Amadis & les autres furent tresaises, doutants que le Roi l'eut fauorisé, en ce qu'il auoit raconté de luy: mais ils n'eurẽt gueres cheminé plus outre que l'vn des quatre Cheualiers marcha contre eus au petit pas, & de la longueur d'vne carriere, cria à Espládian: Dãp Cheualier, qui n'aués voulu obeïr à nôtre mãdement, gardés vous de moi. Adoncq' brocha son cheual des esperons, & Esplandiã semblablement, qui de premiere rencontre le desarçonna si rudement, qu'il ne se peut releuer long tems aprés: & volla sa lance en éclats: parquoi le second s'auança criant à Esplandian, qu'il print autre glaiue, si bon luy sembloit: car il vouloit venger son compagnon. Ce qu'entendu par Amadis, lui enuoya le sien lequel il ne refusa. Et pour le despit qu'il eut de se voir ainsi assailly sans occasion, courut sus luy & l'ataignit si a point, qu'il renuersa homme & cheual ensemble. Et biẽ, dît le Roi à ceus auquels il parloit, êt il possible de faire mieus? Siré, répondit Agraies, ie ne vy oncques deus plus beaus coups de lance, & du surplus ie m'en tairay tant que ie connoisse ceus qui ont été abatus. Voyons doncques qu'il auiendra dît le Roi, & apellant vn Ecuyer, enuoya sa lance à Esplandian car le tiers s'aprêtoit pour courir. Si brocherent des eperons leurs détriers, & rompirẽt l'vn sus l'autre, se hurtans de corps, d'écus, & de têtes si merueilleusement qu'Esplandian fut en branle de tomber, & l'autre print si grand saut, qu'il demoura étendu en la place, dont le quart ébaï, commença à dire en soy mêmes : Vrayement le Roi & Vrgande ont raison d'asseurer, (comme ils font) la bonté de ce Cheualier, veu qu'elle êt encores plus extrême qu'ils ne la publient, & toute-fois ce m'êt force de l'éprouuer, autremẽt ie me ferois tort, & à lui aussi. Lors apella Esplandian, & lui dît: Cheualier, combien que ie connoisse le peu de courtoysie, que moy & mes compagnons vous auons faite, si faut il que ie me mette en pareil deuoir qu'eus: ainsi ie vous prie demander encores vn glaiue à quel qu'vn de la troupe, à fin que voyons qui emportera l'honneur de céte entreprinse. Ie le ferai répondit Esplandian, puis que vous m'y contraignés, à la charge que vous y ferés plus mal vos besongnes que vos compagnons s'il m'êt possible. Adonc Grasandor qui auoit entendu ce propos, s'aprocha, & luy donna le sien, lequel il chargea prom-

promptement,& à course de cheual s'entrerencontrerent de si grand' force & vehemence qu'il ne leur demeura q̃ la poignee es mains, sans q̃ nul d'eus se meut de la selle. Parquoi le Cheualier de la forêt tourna visage,& dît à Esplandian: Mõ compagnon,encores vn coup, & ie vous quitteray pour meshui. Si vous devriés vous contenter,rép̃odit il:mais puis qu'il n'y a autre raison en vous, ie vous acorde q̃ continuons tant q̃ l'vn de nous deus soit abatu. Lors enuoya Sergil lui querir vne lance,& retourna aussi tôt lui en aporter vne plus grosse & courte, que nulle des precedentes, dont il ataignit le Cheualier de la forêt tant brauement qu'il le porta bas,& lui mêmes fut cõtraint d'embracer son cheual, autrement il fut cheu comme l'autre, qui gisoit de son lõg,toutefois il se releua premier qu'Esplandian eut parfait la carriere. Et ainsi qu'il retournoit l'arresta par le haubert & luy dît: Ce m'astdieus,bon Cheualier,vous aués assés fait cõnoitre qu'en hautes prouësses vous n'êtes second qu'à vous seul:neantmoins il ne lui repondit mot,ains tenant la veuë baissee,(honteus de ce qui luy étoit auenu)passa outre, & s'aprocha le Roi pour sçauoir qui étoyent les quatre Cheualiers abatus,entre lequels il recõneut Galaor: car il auoit ôté son heaume pour le saluër quand il l'aperceut venir. Dequoi le Roi fut si aise, qu'il mit pié à terre & courut l'embracer,& Amadis aussi,lui disant d'vne bonne grace:Comment? mon frere depuis quãd êtes vous deuenu guetteur de chemins? Vous voyés, répondit Galaor,moy & mes compagnons auons voulu éprouver, si ce Cheualier étoit tel que nous l'auõs trouvé,& du surplus vous pouvés iuger aysément. Quand Esplandian entendit Galaor, craignant l'auoir offensé,habandonna son détrier,& se iettant à ses piés luy demanda pardon. Mon neueu,répondit il,c'ét moi qui ai le tort, aussi me fusse ie bien passé de dõner à cõnoitre au Roi, q̃ vous êtes meilleur Cheualier que moi, & ne vous émerueillés si i'ay voulu faire céte épreuue, veu que ie m'atendois bien la paracheuer à mõ honneur:mais ç'à été le contraire, qui me fera desormais penser,que les choses predites de vous s'acompliront si parfaitemẽt, que la gloire de vôtre pere & la reputatiõ que mains autres ont euë par le passé,sera desormais étainte,ayant si aysément abatu trois des meilleurs Cheualiers de la grand' Bretaigne,& moi pour le quart. Et quels? dît le Roi. Sire,répondit Galaor, le premier qui a couru a été Cendil de Ganote,le secõd Galuanes,le tiers Angriote d'Estrauaus,& moi qui ai fait pis q̃ nul d'eus, dont le Roy & les autres se prindrent à rire,& vindrent les embracer, puis les firent remonter à cheual, Et prenants ensemble le chemin de Londres, le Roy les pria luy faire entendre cõme céte partie auoit été entreprinse. Sire répondit Galaor,ayans entendu par la Damoiselle de Dannemarc (laquelle ma Dame Oriane a enuoyee ces iours passés vers la Roine lui porter nouuelles de vôtre retour,& ce qui ét auenu durant vôtre prison) les hautes prouësses dont vous donnés louãge à mõ neueu Esplandiã,à l'heure conceumes vne telle ialousie cõtre lui, estimants l'honneur que luy donniés de vôtre deliurãce être plus causee d'amour de pere à fils qu'autrement, deliberâmes nous en partir secrettement de Londres, à fin de l'éprouuer cõme vous aués veu. Et pour l'émouvoir à combatre nous luy mandâmes par nôtre messager ce q̃ vous ouytes. Sus ma foy,dît le Roi,l'inuention à été gentille,& venuë à bõne fin. Et ainsi deuisants arriua à Mirefleur,ou la Roine le vint trouver, louant nôtre Signeur de son retour inesperé:en sorte que considerant son mal-ayse passé & l'ennuy qu'elle auoit soufert pour son absence,le voyant lors en bõne santé s'estimoit satisfaite par céte ioyeuse presence. Puis le l'endemain matin délogerent pour venir à Londres ou le peuple le receut auecq' telle amour,

que la plus part pleuroit de ioye: car oncques Prince ne fut mieus voulu des siens,& là fit si long seiour, qu'Esplandian commença à s'ennuier qu'il n'auoit nouuelles de la Damoyselle Carmelle, laquelle étoit allee en Constantinople, comme il vous à été recité. Et pour céte cause bâtissoit de iour en autre son cōgé, sous couleur de retourner en la mōtaigne Defenduē,remonstrant au Roi la promesse qu'il auoit faite à ses compagnons, qui partant auroyent ocasion de se plaindre de lui mais il n'y vouloit aucunemēt entendre. Toutefois à la fin vaincu d'importunité le luy acorda, tellement qu'il print congé de toute la court, & vn Lundy matin montant à cheual, acompagné seulement de maitre Helisabel & de Sergil son Ecuyer, suyvit le chemin de l'Ile Ferme, esperant y trouuer encores la grand'Serpente,& là eus embarquer.

Comme étant Esplandian au chemin de l'Ile Ferme,fut assailly par vn Cheualier étrange, qui le guetoit en la forêt.

CHAP. XV.

Esplandian depêché du Roi, & de tous ceus de la court, ainsi qu'il vous a été recité,print le chemin plus écarté qu'il peut, droit en l'Ile Ferme, pour n'étre aperceu d'aucun qui luy rompist son entreprinse: Et ayant cheminé enuiron trois lieuës du païs, entra en la forêt qu'il auoit quasi trauersee, quand il arriua le long d'vn grād fleuue, sus lequel le Roy auoit fait bâtir vne maison plate, qu'on apelloit belle Rose, ou quelquefois (venant à la chasse) il faisoit seiour. Et ainsi qu'il cuidoit passer le Pōt, auisa de l'autre côté vn Cheualier armé de toutes pieces,prêt à combatre, qui lui cria à haute vois: Dāp Cheualier, ie vous defens l'entree:car pour ne faillir à ma parole i'ay prins la garde de ce Pont vn an durāt ainsi allés chercher passage ailleurs, si bon vous semble. Trop ennuyé fut Esplandian,voyant qu'il êtoit force de combatre,ou retourner arriere,& s'en fut volontiers excusé:parquoi répondit au Cheualier:Ie vous prie enseignés moy doncques,par ou ie doi prendre mon adresse: car ia pour force q̄ ie face,n'aurés ocasion de trauailler méhuy vôtre cheual.Retournés donc à Londres (dît le Cheualier) autre moyen n'aués vous de passer outre, si n'êtoit que vousissiés aller à pié & perdre vótre détrier. Plus tôt,repondit il essayeray ie d'auoir le vôtre,& le defendés bien,si bon vous semble. Ce disant laça son heaume,print sa lance au poing, & alla vers le Cheualier, qui aussi tót brocha le cheual des espetons, & coururent de telle roideur l'vn sus l'autre qu'ils tomberent, & leurs cheuaus, si impetueusement,que maitre Helisabel & Sergil pensoyent qu'ils se fussent entretués. Neantmoins ils ne tarderent gueres à eus releuer,& mettans les épees au poing, commença entr'eus vn combat le plus âpre & dangereus,qu'il étoit possible. Dequoy maitre Helisabel émerueillé,disoit en soi mêmes. Sainte Marie, que sera cecy? ie croi q̄ quelque diable s'êt ainsi trāsformé pour nous destruire tous. Et tant plus les deus Cheualiers alloyent auant, & plus renforçoyent leur mélee, fendants écus & heaumes, de sorte que tout le champ êtoit couvert de lames, ou taint du pur sang, qui sortoit de leurs cors,quād celui du Pōt se tira à côté,&dît à Esplādiā: Cheualier,prenés autre chemin & ie vo⁹ quiterai la bataille:car vous étes le mieus cō batāt à qui i'aye oncques eu à faire,& serois trop déplaisāt,q̄ par opiniâtreté vous vous perdissiés vous-mêmes. Ce m'aist dieus,rēpōdit il,ie l'eusse fait du cōmencement,n'eut été la crainte q̄ i'ay euë, que m'en estimassieus plus couard. Mais connoissant à veuë d'œil l'honneur de céte bataille ne pouuoir étre à vous,ou a moi, que par la mort de l'vn, ou de l'autre, ou de tous deus ensemble, ie tenterai la fortune iusques au dernier soupir. Et il

vray? dît le Cheualier, or voyons donques à qui elle aydera. Et ſe couurants du peu de leurs écus recommencerent à faire vn chamaillis plus cruel que deuant, ſi qu'il ſembloit qu'ils n'euſſent de tout le iour fait autre choſe qu'eus ébatre, tellement qu'aprés maint dur coup d'épee, ſe harperent l'vn l'autre: Et à pous, & de bras, & de tête, tâchoient à qui plus tôt abatroit ſon ennemy. Puis voyant que celà leur profitoit peu auoyent recours à leurs premieres armes, de telle fureur, q̃ Sergil n'atendoit l'heure de les voir tomber morts en la place, ſans toutefois pouuoir iuger qui auoit le meilleur, ou le pire. Dont maitre Heliſabel étoit ſi déplaiſant, qu'il ne ſe pouuoit tenir de pleurer à chaudes larmes, diſant à ſoi mêmes. Helàs quelle fortune, faut il que le meilleur Cheualier du mõde meure preſentemẽt par vn ſi grand mal-heur, & en la fleur de ſon âge? Maudite ſoit la iournee qu'oncques il rencontra celuy qui êt cauſe de tant de perte. Et à dire vrai, ſi Dieu n'y eut pourueu, le pere eut mis à mort le fis, & le fis le pere. Car c'étoit Amadis, lequel trop curieus de la gloire de ſon fis, le voulut éprouuer. Et pource faire ſe deroba de la court le iour precedant qu'Eſplandian en délogeât, & vint l'atendre au Pont, armé d'vnes armes non conneuës, ou aprés maints grands efforts, Amadis voyant le danger de tous deus, dît à Eſplandian: Cheualier, vous ſentés bien, que ne pouvés auoir le deſſus de moi, & auſſi n'eu ie oncq'à faire à autre qui me dõnât tant de peine, pourtant ie vous quitte le paſſage. Nõ pas moi vous, répondit il, ſi n'êt par condition que ie ſçache vôtre nom. Il ne tiẽdra pas à celà, dît Amadis, & faites venir maitre Heliſabel, lequel nous fera bon beſoing deſormais comme ie penſe. Lors Eſplãdian l'apella, & ce pẽdant Amadis ôta ſon heaume de la tête, ſi mat, & affoibli, qu'il fut contraint s'apuyer cõtre vn arbre prochain. Mais quand Eſplandian le reconneut voyant la faute qu'il auoit faite, ieta vn haut cri, diſant: Helàs méchant que ie ſuis. Et acheuant ce mot, tomba du haut de ſoi. Lors maitre Heliſabel pẽſant qu'il fut évanouy, courut diligemment le releuer, & Amadis mêmes: toutefois il n'en étoit rien, ains auoit ſeulement regret de ce qu'il auoit commis cõtre ſon pere, qui lui dît: Mon fis, encores que ie ſois naüré autant qu'il êt poſſible, ſans mort, ſi n'ay-ie tant receu de mal, comme i'ay eu de plaiſir, connoiſſant en vous la preud'hommie que i'y ay trouuee, & pourtant ne vous deſconfortés ainſi. Ce nonobſtant il ne ſe pouuoit contenter, ains maudiſſoit ſa vie, étãt le plus malheureus (ce diſoit il) qui nâquit oncques de mere. Et continuant ſes ſoupirs, le ſang luy ſortoit par to⁹ les endroits du cors, s'afoibliſſant d'heure à autre: dequoi maitre Heliſabel s'aperceut, & cõneut aſſeurément qu'ils étoyent tous deus en grand danger de leurs perſonnes. Parquoy il leur dît: Ie vous prie laiſſons maintenant ces lamentations, & nous retirons à Mirefleur, qui n'êt pas loing d'icy: car vous auês tous deus meilleur beſoin de repos, que de plus long ſeiour en ce lieu. Adoncq' luy & Sergil les monterent à cheual, & à toutes les peines du monde, les conduirent iuſques au château: ou leurs playes furent viſitees, & penſees ſoigneuſement.

TEL fut le cõbat entre les deus Cheualiers, que vous aués entendu. Iaçoit qu'aucuns ayent écrit qu'Amadis auoit été ſi mal mené par Eſplandian, q̃ finablement d'vn coup de lance lui perça l'épaule droite, & aprés maints autres coups d'épee, il demoura mort ſus le champ. Dont Oriane auertie, s'étoit precipitee du haut en bas d'vne fenêtre. Mais tout cela êt faus, & controuué: car ils regnerent depuis es royaumes de Gaule, & de la grãd' Bretaigne, & eurent vn autre fis nommé Perion, & vne fille non moins belle que la mere, laquelle Arquiſil fis de l'Empereur de Rome, eut à femme. Et ne ſçay

 penſer

penser ou tels controuveurs de mensonges, leur ont inuenté vne si malheureuse fin, s'ils ne veulent prendre pour mort les tenebres qu'Esplandiā mit aus hauts faits de son pere, par la lumiere & illustration des siens, qui amortirent tellemēt les autres en la fosse d'oubly, que l'on n'en parloit non plus que de chose non auenuë. Or, pour retourner sus nos erres, entēdés, que les nouuelles vindrent incontinent à la court, de ce qui étoit auenu aus deus Cheualiers. Dequoi le Roi trédeplaisant, & plus encores Oriane partirent aussi tôt de Londres, & arriuerent à Mirefleur, ainsi que maitre Helisabel leur mettoit le second apareil. Si conneut, que le danger en étoit hors, & les asseura si bien, que le septiéme iour ensuyuant ils se peurēt promener par la chābre, qui donna meilleure ésperance à Oriane qu'elle n'auoit encores euë. Et tout à point: car si son ennuy & melancolie trop extréme, eut plus gueres continué, elle fut morte sans remede. Et pource que le Roi n'auoit encores peu entendre, qui les auoit meus de cōbatre ainsi outrageusement l'vn l'autre, vn iour entre les autres trouuant Amadis en assés bonne disposition, le pria de le luy dire. Par ma foi, sire, répondit il, i'auois enuie qu'on conneut la difference de nos deus forces, sçachant bien en tout auenement, que le pis ne m'eut sceu tourner qu'à louange: car si mon fis me surpasse de quelque chose, sa gloire presente augmente la mienne passee. Sus mon Dieu, dît le Roy, vôtre entreprinse à été bien legierement faite. Vne autrefois, laissons ces ieunesses à ceus qui commencent à venir. Croyés, sire, répondit il, que ie ne fu oncques mieus froté. C'ét le plus fort, dît le Roy, que vous viuiés tous deus. Mettés peine de vous guerir seulement, à ce que nous allions d'oresenauant combatre les Cerfs & bêtes rousses, qui nous font la guerre en céte forêt, ainsi que mes Veneurs m'ont raporté ce iourd'huy.

Comme le Roy de Dace Garinter, & Manely secoururent Vrgande la Déconnuë, qu'aucuns Cheualiers vouloyent outrager, pour le secours qu'elle auoit fait au petit fis de l'Emperur de Rome.

CHAP. XVI.

Vous aués entendu cy deuant les auātures auenuës à Esplandian, Ambor, & Talanque, depuys qu'ils eurent receu l'ordre de Cheualerie. Maintenāt reste à parler, q̄ deuint le Roy de Dace Garinter, & Manely, lequels endormis comme les autres, au son des sis trompettes, la nuit ensuyuāt se trouuerēt auecq' leurs Ecuyers dedans vne barque, si hors de toute connoissance, qu'ils ne sçauoyent quelle part ils étoyent arriués, encores qu'ils fussent terre à terre. Or étoit le tems si couuert, qu'ils ne se pouuoyent quasi choisir l'vn l'autre: parquoi découurirent aysémēt vn feu assés prés de là, qui les inuita grandement d'aller voir s'ils trouueroyēt aucun qui leur dît nouuelles de la contree ou ils étoyēt arriués. Et à céte cause, laissants leurs Ecuyurs pour la garde de leur vaisseau prindrent leurs écus en leurs bras, & montans contremont vn fort taillis, auiserent d'assés loing vn grand circuit tout ardent, & au mylieu vne femme tenant vn enfant noueau né entre ses bras, & dis Cheualiers armés de toutes pieces, qui s'efforçoyent de la prēdre. Mais ils ne pouuoyent aprocher d'elle tant étoit biē gardee du feu qui l'enuironoit. Et comme ils s'aprocherent plus prés, entendirēt le plus aparrēt d'eus, qui la menaçoit, disant: Ah fauce Sorciere, vos diables, & esprits familiers ne vous pourrōt au iourd'huy sauuer, que ne mouriés de malle mort. Et combien que Manely & Garinter eussent armets en tête, si les reconneut la femme assiegee, & les apella tant qu'elle peut, disant: Secourés moy mes enfāts, & ne me faillés à tel besoing. Lors Manely, & le Roy de Dace entendirent à la vois, que c'étoit Vrgande la déconnuë.

Par-

Parquoy mettans leurs épees aus poings, marcherent droit aus dis Cheualiers, l'vn desquels vint au deuant, & leur demanda s'ils connoissoyent céte mechante qui lui auoit fait le plus malheureus tour que lon sçauroit penser. Par Dieu, Damp Cheualier, répondit Manely, vous mentés par la gorge, méchante n'êt elle pas, ains plus loyalle en son endroit que vous n'étes au vôtre. A céte parolle coururent sus l'vn à l'autre, & commença la mêlee des deus contre les dis. Et posé que la partie fût mal faite, si les acullerent Manely & le Roy de Dace, frapans à tort & à trauers: toutefois à la fin ils n'eussent peu resister. Mais Vrgande fit vn tour de sa main: car à vn instant le feu qui donnoit clarté, fut étaint, & tirant à part ses deus Cheualiers, laissa les autres en tenebres, frapans l'vn sus l'autre, cōme s'ils eussent été entre Manely & le Roy de Dace. Ce pēdant Vrgande & sa compagnie entrerent au parfont du bois. Et aprés auoir longuement cheminé, la lune commença à luire, & se trouverent las. Si furent d'auis d'attendre le jour, & eus reposer. Et ce pendant les deus Cheualiers prierent Vrgande leur raconter cōme elle étoit venuë en ces marches, & si elle connoissoit le païs. Mes amys, répondit elle, ayant de long temps preueu que ce petit enfant fis de l'Empereur de Rome, & de ma Dame Leonor, deuoit être dérobé par le traître qui s'adressa à vous, lequel êt fis de Garadan, qu'Amadis, se nommant lors le Cheualier à la Verde Epee, mit à mort au Royaume de Boëme, pour soutenir le droit du Roi Tafinor, aussi tôt que vous fûtes endormis en la grand Serpente, ie fis extréme diligēce de venir en ce lieu, pour le secourir, suiuāt ce qu'autre fois i'auois promis en l'Ile Ferme, present Amadis & maints autres bons Cheualiers: & arriuay si bien à point, que les méchants (que vous aués veus) vindrent en la maison d'vn Berger, ou étoit vne pauvre femme nourrisse, à laquelle ils baillerent ce petit enfant, pour le faire teter. Lors voyant qu'il étoit heure d'executer mō entreprinse, sorty de ma barque, & comme si i'eusse été détroussee par quelques brigands m'encouru vers eus, criant & pleurant à chaudes larmes. Si sortirent tous pour voir que c'étoit. Et m'auisants ainsi déconfortee s'enquirent que i'auois. Ah, dy-ie, Signeurs, ainsi que nous trauersions ce boys, mon mary & moy, nous auons rencontré huit pēdards, qui l'ont occis cruellement. Et de ce non contents, ont pris mon cheual, & ma bougette, ou y a grosses sommes de deniers. Lors pensants que ie disse vray (non que ie les émeusse à aucune compassion, ains pour leur bien particulier, esperants butiner sus ceus qui auoyent fait la détrousse) s'écarterent en ce taillis, ou ils demeurerent tant longuement, que le Berger & sa femme sortirent de la maison, & pensants profiter comme eus, me laisserent seule auec l'enfant, que peu aprés ie prins entre mes bras, & m'en sorty à tout. Mais de malheur, la nourrisse suruint, & apella les autres à secours qui y acoururent hâtiuement, & me poursuiuirent si bien, q̄ sans la nuit, qui les surprint, & le grād feu que vous trouvâtes, ie ne me fus jamais garantie. Et que vouloyēt ils faire de si pauvre larrecin? dît Manely. Entendés, répondit elle, que le fis de Garadan ayant conceu vne inimitié mortelle contre l'Empereur, ou pour n'auoir tel traitement de lui, cōme il pense meriter, ou indigné, peut être qu'il n'a peu paruenir à l'Empire, ainsi qu'il pretendoit, a deliberé non seulement se venger sus cêt innocent: mais tuer l'Empereur mêmes, s'il en a jamais le moyen. Par Dieu voilà vn méchant cœur d'homme, dît le Roy de Dace, & croy que nôtre Signeur ne le permettra pas ainsi. Toutefois ie doute que cêt enfant aura beaucoup à souffrir, veu que vous n'aués moyē de lui donner desormais aucune nourriture. Laissés m'en faire, répondit Vrgande, i'ay quelques herbes, du just desquelles ie le pourray soutenir huit jours entiers, si

besoin en êt. Comment? dît il, ma Dame, voulés vous doncques demourer si long tems icy? Non, répondit Vrgande, incontinent qu'il sera jour, ie m'en retourneray en ma barque, qui êt le long de ce riuage. Et nous, ma Dame, que deuiendrõs nous? car nous sommes arriués par deça, sans sçauoir qui nous y a guidés. Par Dieu, si vous aués entendu quelques nouvelles de nos compagnons, faites nous en part, & du lieu ou nous les pourrons trouver desormais. Mes amys, répondit elle, il vous faut premier laisser couler les destinees, & endurer maints durs trauaus: puis auecq' le temps vous aurés ce que vous demandés. Ainsi deuisans quelque fois, & quelquefois dormans, l'aube du jour cõmença à aparoitre. Parquoy eus trois ensemble vindrent à la mer, & entrent au vaisseau d'Vrgande, ou étoyent quatre Damoiselles, & deus Nains qui l'atendoyent.

Comme Vrgande la Déconnuë print congé des Cheualiers, & s'en alla en la garde des deus Dragons vers l'Empereur & l'Imperatrix, porter leur petit fis, pour la perte duquel toute la court étoit émeuë.

CHAP. XVII.

QVelque temps demeura Vrgãde en la compagnie des deus Cheualiers: car elle ne vouloit si tôt dõner plaisir à l'Empereur, du recouvrément de son fis. Puis les fit retourner en leur barque, leur commãdant que de là en auant ils missent peine de resister à la muable fortune, lors que moins elle leur seroit fauorable: car disoit elle, c'êt pourquoy l'ordre de Cheualerie a été introduite, & qui la rend en plus d'excellence. Mais ausi tôt qu'ils furent partis, elle retourna en terre, & mõta sus son palefroy portãt l'ẽfant entre ses bras. Adõc se presenterẽt deus dragõs, l'vn à dextre, l'autre à senêtre, qui l'accõpagnerent jusques prés Tirol, ou l'Empereur tenoyt sa court. Et aprochant la ville, rencontra grande compagnie de Cheualiers, qui étoyent en quête pour l'enfant perdu, lesquels auisants ces bêtes horribles, qui ietoyent feu de toutes parts, le plus hardy d'eus se tint pour trémal asseuré: tellemẽt qu'ils se mirent tous à fuyr à trauers champs. Dequoy Vrgande se print à rire. Lors suruint le Roy de Sardaigne Florestan, qui (ayant circuy grands païs, poursuiuant le fis de Garadan) retournoit las, & trauaillé, & son détrier recreu. Si s'enquit aus fuyards qui les mouvoit: & ils luy montrerent de loing ce qu'ils auoyẽt veu. Neant-moins il ne s'en effraya, ains marcha au petit pas vers les Dragons, esperant de les combatre, s'il y auoit moyẽ. Et comme il fut prés d'eus, reconneut Vrgande: parquoy donnant des éperõs à son cheual, pensoit la saluẽr, mais tant plus il le pressoit, & plus reculoit arriere, de sorte qu'il fut contraint mettre pied à terre. Adonc lui vint baiser les mains, & à l'instant les Dragons se disparurent: dequoy il fut tresébaï. Ce que connoissant Vrgande, lui dît: Sus ma foy, Cheualier, ils ont bien raison de vous ceder le lieu, sachant la magnanimité de vôtre courage inuincible. Et aussi ie me tiens trop plus seurement accompagnee auecques vous, que ie n'étois au parauant: parquoy ie vous prie ne m'abandonner que ie n'aye remis cêt enfant es mains de sa mere, lequel i'ay récous des méchants, qui le lui auoyent dérobé. Comment, ma Dame, répondit Florestan, êt il possible que l'Empereur reçoiue tant de plaisir par vous seule? pour Dieu, contés moy, s'il vous plaît, la maniere que vous lui aués pourchassé tel bien. Vous le sçaurés, dît elle, quand il en sera heure, & plus tôt ne vous en donnés peine, ains remontés à cheual & me conduisés à Tirol. Adonc cheminerent ensemble, & descendirent au palays, ou ils trouverent l'Imperatrix plus morte que viue. Mais quand elle entendit les bonnes nouvelles qu'Vrgande lui aporta,

céte tristesse fut conuertie en plus grande joye. Et pour autant que l'Empereur s'étoit armé, & mis en queste, comme les autres: elle enuoya incontinent gens de tous côtés pour le faire retourner, lequel sachant céte bonne fortune, loüa grandement nôtre Signeur, & vint trouver Vrgande, qui luy raconta tout ce que par cy deuant vous aués entendu de ce fait. Par ainsi nous la laisserons à present, pour retourner à Manely, & au Roy de Dace, qui ce pendant étoyent en pleine mer, émeuë d'vne si merueilleuse tourmente, qu'ils pensoyent bien y finir leurs jours.

Des auantures étranges qu'eurent le Roy de Dace, & Manely, depuis qu'ils furent partis d'auecques Vrgande la Déconneuë. Et du passetems que leur donnerent deus vieils Singes de la grande race en vne Ile ou ils arriuerent.

CHAP. XVIII.

APrés que le Roy de Dace, & Manely eurent laissé Vrgande la Déconneuë, ils rentrerent en la barque, ou les atendoyent leurs Ecuyers, lesquels aussi tôt leuerent les ancres, & éloignerent en peu d'heure céte côte. Or étoit le tems dous & calme: toute-fois en moins de rien s'éleuerent deus vents contraires, Mestral, & Siroc, qui émeurent les vagues, & enflerent tellement la mer, qu'il sembloit qu'elle se deût assẽbler auec le ciel, & aussi tôt abîmer au plus profond des enfers, dont il auint que céte barque ainsi agitee fut souvent couverte d'eau, & n'y eut mast, voyle, ni cordage, qui demourât entier. Mais ce qui plus étonnoit ceus de dedans, la nuit suruint tant obscure, qu'ils ne pouvoyent voir la longueur de leur vaisseau. Et ainsi courut fortune trente jours entiers, qui à la fin les ietta le long d'vne belle Ile, ou ils prindrent terre étant préque nuict. Lors commanderent à l'vn de leurs Ecuyers, ne partir du vaisseau, & eus armés de toutes pieces entrerent en païs, pour voir s'ils trouveroyent quelque eau douce, ou autres viures : car ils n'en auoyent pas pour la semaine. Adoncq' auiserent vne claire fontaine ombragée de plusieurs grands arbres sur le bord de laquelle ils s'assirent. Et ôtãs leurs heaumes de leurs têtes pour boire, Argenton l'Ecuyer qui les acompagnoit, leur dît : Seriés-vous point d'auis de m'atendre icy, tandis que ie monteray à mont ces hauts rochers : d'ou (peut être) ie choisiray quelque maison, ou païsant, qui nous dira nouvelles de la contrée ou nous sommes arriués? Va, répondit le Roy de Dace: mais garde de te perdre. Ainsi les laissa l'Ecuyer prenant son adresse, au trauers des boys : & étant quasi éloigné d'vn long trait d'arc, aperceut vn grand Ours venir à luy, duquel il eut telle frayeur, que criant & demandãt secours à haute vois, ne sceut trouver plus soudain remede, que de monter au sommet d'vn haut arbre. Les Cheualiers entendants leur Ecuyer, cogneurent bien qu'il auoit quelque necessité, & coururent si hâtiuement vers luy, qu'ils n'eurent la pacience de prendre leurs heaumes, ains les laisserent sur le bord de la fontaine. Et peu apres aperceurẽt l'Ours qui grimpoit contre l'arbre, & l'Ecuyer audessus se defendant au mieus qu'il pouvoit. Mais aussi tôt céte bête laissa sa premiere entreprinse, & courut droit à Manely, qui marchoit le premier, & d'arriuée le cuyda ieter par terre: toute-fois en se démarchant il luy donna si grand coup d'épée qu'il luy aualla l'aureille droite, & vne partie de la iouë. Neantmoins l'Ours, retourna soudain & le saisit au faus du corps si rudement qu'il le cuyda étoufer: & perdoit quasi aleine, quand le Roy de Dace survint lequel d'vn reuers luy separa le bras droit du corps, auec tant de douleur que la bête hurlant habandonna sa prinse, & s'enfuyt dans l'épesseur du boys ou le Roy la poursuyuit longuement. Et plus encores eut continué sa chasse, sans la

pe-

peſanteur de ſes armes, qui lui rõpoyent les épaules. Parquoy retourna vers ſon cõpagnon, & eus deus enſemble ayderent à deſcendre Argenton, qui trembloit comme la fueille. Dont l'vn & l'autre ſe prindrent à rire. Et lui demanda Manely, s'il auoit froid. Non pas, répõdit il: mais i'ay bien eu la plus grande paour que i'eu onques, & que i'eſpere auoir de ma vie: auſſi croy-ie certainement qu'il n'y a autre peuple en céte Ile, que Diables deguiſés, ou autres tels gentils Damoiſeaus, que celuy qui vous a ſi gracieuſement embracé. Parquoy ie ſuis d'auis, qu'attendants la tranquillité de la mer, nous retournions à la fontaine, ou en nôtre vaiſſeau pour le plus ſeur. Encores n'es tu pas hors de propos, dît le Roy de Dace. Mais aſſeure toy premier: Ie ne ſçay quelle aſſeurance, répondit il. Et pour Dieu, allons nous en, ſi ne voulés que ie trépaſſe. A ce que ie voy, dît Manely, tu ne mourras iamais en cõbat, tant qu'auras moyen de fuyr. Nõ pas ſi ie puis, répondit Argenton, auſsi ſeroyt ce follie à moi. Et ainſi deuiſants ſe trouverent pres la fontaine, ſus le bord de laquelle ils virent deus vieils Singes iettãts l'vn à l'autre les heaumes qui étoyent demeurés là, cõme s'ils euſſent voulu iouër à caſſe pot. Dequoy les deus Cheualiers & Argenton, ſe prindrent ſi fort à rire, qu'ils ſe cuiderent paſmer: car auſsi tôt que ces Singes les aperceurent, mirent hâtiuement ces heaumes en leurs têtes, & monterent au plus haut arbre, ſautants de brãche en brache, puis contremont, puis contrebas, de ſorte que iouëurs de paſſe paſſe ne firent oncques tant de ſoupleſſes. Ce m'aît dieus, dît Manely, ie leur ſçay trébõ gré: Ils ſçauent que nous auons eu trop de melancolie ſus la mer: ils tachent à nous reiouïr en terre. Toute-fois ie n'eſpere pas qu'ils ayent ainſi mes armes ſans combatre. Ce diſant print des pierres, & rua ſus eus: mais ils lui montrerent le derriere, & remuants les babines, cõmencerẽt à lui faire la mouë, & à grater leurs cuiſſes. A quoy le Roy de Dace prenoit tant de plaiſir, qu'il le pria les laiſſer en pais: auſſi étoit il déja nuit fermee. Et à céte cauſe enuoyerent leur Ecuyer querir ſon compagnon, & ſi peu de viures qui reſtoyent en leur barque, par ce que la mer s'enfloit d'heure à heure ſi fort qu'ils eurent doute que leur vaiſſeau ne donnât en terre, & s'entr'ouvrît. Si ne tarderent gueres à retourner: & aprés que les Cheualiers eurent repeu de tels biens qu'on leur aporta ôterent leurs hauberts, & s'endormirent juſques au lendemain matin qu'ils trouverent leurs heaumes à leurs piés, non pas leurs hauberts: car ces nouveaus gentsd'armes les auoyent endoſſés ſi proprement, qu'à leur contenance il ſembloit qu'ils euſſent quelque gros combat à deméler l'vn contre l'autre, & camp aſsigné au ſommet des ormes branchuz dont il y auoyt quantité. Neantmoins le jeu commença à déplaire aus deus Cheualiers, qui ne vouloyent pas morir là de faim: ains faiſoyent leur comte ou de rentrer en mercy des vagues, ou d'aller plus auant chercher viure. Et pour céte cauſe firent chacun vn arc de bois, & la corde de leurs iartiers, puis auecques fléches éguiſees par le bout, tirerent aprés ces ſouldats bocages, tellement qu'ils les contraignirent ſauter du haut en bas. Adoncques les prindrent, & deſarmerent, & ſans leur faire autre mal, les laiſſerent aller.

Comme le Pyrate Frandalo nauigant en mer fut ietté par tourmente en l'Ile, ou étoyent le Roy de Dace, & Manely, auecq' lequel il eut combat: & de ce qui en auint.

CHAP. XIX.

OR aués vous entendu par cy deuant la ſorte que Manely, & le Roy de Dace furent iettés par fortune en l'Ile des Singes, ou ſe perdit leur vaiſſeau, ſans qu'ils euſſent viures pour deus iours ſeulement. Mais nôtre Signeur les ſecourut: car le lendemain, eus étants au ſommet d'vn des plus hauts



hauts rochers découvrirent vn nauire en mer,lequel agité de vents contraires vint peu aprés surgir assés prés du lieu ou ils étoyent. Si descendirent les deus Cheualiers pour parler à ceus qu'ils y trouveroyent. Et appellant à haute vois, se presenta sus le tillac, vn qui leur demanda qu'ils vouloyent. Nous vous prions par courtoisie, répondit Manely, que vous nous dites qui êt le patron du vaisseau. C'êt,répondit le Fradin, vn grād Signeur qui vous fera sentir auant que lui échapiés,de quelle façon il traite tels galands que vous étes. Encores qu'ainsi fût,dît Manely,nous sommes maintenant en telle necessité,que nous aurions plaisir d'endurer le pis qu'il nous sçauroit faire pour sortir hors de la faim,qui nous tient assiegés. Parquoy faites nous parler à luy, s'il vous plaît,& nous dites son nom. Ceus qui sont tombés en sa mercy l'appellent communément le Diable Marin, iaçoyt qu'il soit assés & trop conneu par le nom de Frandalo: car par sa puissance a subiugué la plus grand'part de céte mer,écumant & rauissant tout ce qu'il y rencontre,& a été forcé par tourmēte venir prendre port en ce lieu étants les autres vaisseaus écartés si au loing,qu'il n'en a aucunes nouvelles,& mal pour vous,veu la colere ou il êt maintenant. Adonc survint vn écuyer,lequel auisant les deus Cheualiers armés d'vnes armes blanches,semees de crois noires,s'écria tant qu'il peut: Ha Signeur. voicy ceus qui ont mis à mort vôtre bon parent Lindoraque. Et lors vint en prouë vn Geant qui demanda à Manely & au Roi de Dace,comme ils auoyent si mal-heureusement occis son cousin. Sus mon ame,répondit l'vn d'eus, nous ne le vîmes oncques quelque chose que die l'Ecuyer,& si vous puis asseurer, que depuis le jour que receumes l'ordre de Cheualerie,mon compagnon ni moi,ne nous sommes trouvés en lieu ou ayons eu grād besoin d'éprouver nos forces. Vous mentés par la gorge,dît celui qui les accusoit, ie vous connois mieus que ne pensés. Et qu'il soit vray, dît il à Frandalo, la Damoiselle que vous tenés prisonniere, vous en dira autant que moy. Par mon grand Dieu,répondit Frandalo, ce sera donc à vous le comparer: Vous ferés ce que vous pourrés, dît Manely, & si vous auise quant à moi,que ie suis trécontent (puis que le voulés) qu'ayons tué vôtre parent,combien qu'il n'en soit rien: mais pour le moins la gloire nous en demoura

en

en vôtre endroit. Et la mort (peut être) au vôtre, répondit Frandalo, qui commanda faire venir la Damoyselle: laqlle voyāt les Cheualiers armés de pareilles armes que celles de Talāque & Ambor, dît tout haut: Helas qu'êt cecy? ces armes furent à deus Cheualiers, grands amys de mon Signeur & maître. Pour Dieu Gentils-hommes dites moy ou vous les aués recouvertes: car si ceus de qui ie parle étoient icy, ils ne me laisseroient longuement en la captiuité ou l'on me tient. Damoyselle, répondit le Roy, s'il vous plaît nous les nommer, & que le deuoir d'amytié nous oblige à eus par quelque cognoissance: asseurés-vous que nous ferons pour eus enuers vous, tout ce qu'il nous sera posible. Doncques vous les nommeray, dît elle, l'vn êt Talanque, & l'autre Ambor, cōpagnōs du Cheualier à qui ie suis. Quād Manely entendit céte parolle, il répondit promptement: Ah, ah, Damoiselle, dites nous, s'il vous plaît, ou nous les pourrons trouver au partir d'icy! Signeurs, rēpōdit elle, faites tant auec ce Geant, qu'il me donne liberté, & moymêmes vous y conduiray, & si vous conteray merueilles d'eus, & chose que vous aurés fort agreable, s'ils sont vos amys, comme ie pense. A celà ne tiendra pas, dît Manely, & sans differer en pria tres-instamment Frandalo, qui se print à rire connoissant son affection, & lui répondit: Deuant que vous sortiés de mes mains, les prieres d'elle pour vous seruiront posible plus enuers moy, que non celles que vous faites pour elle, & ce pēdant ie vous pouruoiray tous deus d'vn état hōnorable en mes galleres vous faisants Cheualiers de l'ordre de ma chiorme, auec plusieurs autres qui y sont de long temps. Vous parlés bien à vôtre ayse, dît Manely, étant en lieu trop auantageus, non pas nous qui n'esperons faueur ni en terre, ni en mer, n'ayants vaisseau, ni viures pour nous souvenir: mais si vous étes tant gentil compagnō que vous dites, ou descendés icy, pour nous combatre, ou nous enuoyés vn bâteau, & celui de nous deus que vous voudrés, vous ira guerir de l'outrecuydance qui vous fait ainsi méconnoitre: par condition, toutefois, que vous seul le cōbatrés, & demourera la Damoiselle au mieus fauorisé de fortune. Ouy dea, répondit Frandalo, encores que ie connoisse assés que ie n'aurai pas grand honneur à mettre la main aus armes contre deus pages tels que vous étes. Et ce disoit il, par ce que le plus vieil des deus Cheualiers n'auoit encores dixsept ans passés: Si demanda son écu, & entrant en la barque de la Damoiselle, descendit en terre: Puis appellant les deus Cheualiers leur dît: Enfants prenés pitié de vôtre ieunesse, & vous rendés à ma mercy, autrement vous étés morts sans remede. Tu réves, dît Manely, nous auons encores les membres sains & entiers, cōme doncques nous estimes tu morts ne malades? Ce m'aît dieus, i'ay bien esperance, premier que le gâteau se departe, que tu seras le Roi des mal-heureus: Ainsi doncques choisiz de mon compagnon ou de moi qui commencera le ieu, & tādis l'autre s'en ira gouverner la Damoiselle que tu m'as refusee: Ha pauvre homme, répondit Frandalo, il apert bien que tu ne sçais pas bonnement ce qui t'êt necessaire: car si les deus meilleurs Cheualiers de l'Asie auoyent entrepris céte mêlee, i'en feroys tout tel état que le loup fait de la Brebis. Par plus forte raison doncq' vous ieunes garcōs sans barbe, qu'esperés vous de vo⁹ mêmes? De te rompre la tête, dît Manely. Vrayement, répondit Frandalo, puis que tu as si bon cœur, ie te donneray céte gloire de me combatre pour la derniere que tu auras de ta vie, & enuoye (si bon te semble) ton compagnon entretenir les Dames: ausi êt ce mieus son cas qu'à manier les armes, comme ie pense. Lors Manely tira le Roy de Dace à part, & luy dît: Vous aués entendu les propos de Frandalo, ie vous prie, ottroyés moy ce combat, & entrer seul en son nauire, puis selon qu'il plaira à nôtre Signeur, m'ayder, faites aprés ce à quoy la raison vous

oblige. Le Roi de Dace connoissant qu'il n'y pouoit contredire, s'en alla incontinét mettre en la barque, qui auoit amené le Geát, & passa jusqs ou étoit la Damoiselle. Lors se mirent les deus Cheualiers en equipage de combatre: toute-fois premier que tirer coup d'épee, Manely dît à Frandalo: Geant, laisse nous la Damoiselle auec sa barque, & pour n'auoir pis, fay voile ou bon te semblera. As tu dé-ja peur? répondit Frandalo, demande mercy, & ie te sauveray la vie, autrement asseure toy, q̃ ie feray pendre toy & l'autre, au plus haut de toutes ces hunes. Or là doncques, dît Manely. Si se couvrirent trébien de leurs écus, & commença la mêlee assés mal partie, comme il sembloit, d'autant que Frandalo etoit yssu du côté maternel des plus forts Geants de Turquie, & de par le pere, des meilleurs Cheualiers du monde: Et Manely, ieune & inexperimenté, ne s'étoit oncques trouvé en affaire, fors seulement quand il secourut Vrgande la Déconneuë: mais le sang illustre de Gildadan Roy d'Yrlande, duquel il étoyt fis, lui causoyt telle hardiesse, qu'il eût mieus aymé morir qu'endurer vne seule honte: Et bien s'aperceut Frandalo en peu d'heure, qu'il n'auoit pas à faire, à vn enfant ainsi comme il esperoit, ains à vn Cheualier hardy autant qu'vn Lyon, & qui le rengea en moins de riens, de sorte que son écu mis en pieces, & son haubert demaillé, lui tiroit le pur sang du cors à chacun coup d'épee qu'il receuoit, tant que l'herbe verde en changea couleur, dont ceus du nauire s'ébaissoyent grãdement, mêmes le Roy de Dace, qui n'eût jamais pensé auoir en son compagnon telle prouësse: toute-fois la Damoiselle qui sçauoit les efforts d'Esplandian, & de ceus qu'elle auoit laissés en la montaigne Defenduë, voyant Manely & son compagnon armés d'armes pareilles, se tenoit asseuree (s'ils étoyent comme ceus de l'Ile ferme) que Frandalo ne pourroit resister à la longue. Parquoy dît au Roi de Dace: Sus ma foy, ie connois bien, que ie seray deliurée en brief, & sortirai de la captiuité ou ie suis: car Frandalo commence fort à s'affoiblir: voyés comme il recule. Forçats qu'en pẽsés vous? C'êt à ce coup qu'il vous faut auoir liberté. A quoy ils prêtoyent tous l'oreille, par ce qu'ils virent le Geant recreu, & en reculant dire à Manely: Cheualier, tu ne me pourras resister à la longue, rends toy, ou tu mourras: C'êt le party que ie te feray, répõdit il, si tu ne nous deliure la Damoyselle & sa barque, auecques tout ce que tu as pillé dedans, autrement delibere toy d'oresenauant de mieus faire que n'as commencé, si toi-mêmes ne veus perdre la tête. Elle êt en trop seure garde, dît le Geant, & comme il vouloit parler d'auantage, Manely hauça l'épee, & recommença à le charger plus âprement qu'il n'auoit encores fait. Lors Frandalo honteus de se voir ainsi traiter par celui qu'il auoit si peu estimé, déploya toutes ses forces, si qu'à le voir on eût pensé qu'il n'auoit playe sus lui qui l'offẽçât tellement qu'à cête reprinse Manely fut fort nauré, neantmoins le cœur lui creut de tant plus qu'il sentoit son sang couler dedans son harnois, & d'vne fureur non acoutumee, postposant toute crainte, se ietta sus son ennemy, qu'il contraignit à force tourner le dos, & auoir recours en la mer, dedans laquelle il se mît jusques aus épaules. Et comme Manely le poursuiuoit (lui qui étoit beaucoup moindre) se fût noyé, s'il eût passé iusques à luy.

Ce pendant quatre des principaus du nauire se mirent en la barque, & en toute diligence l'allerent querir, & à l'instant mêmes les forçats rompirent leurs chaines, & auecques l'ayde du Roy de Dace, coururent sus au Nocher, Comite, & autres, qui tenoyent le party du Pyrate, la plus part desquels furent iettés en Mer. Ce que voyant Frandalo, pensoit bien qu'il lui en auiendroit tout ainsi: Neantmoins il s'auisa d'obtenir par belles parolles ce que la force luy auoyt dénié, & d'vne

vois

vois foible & debile appella Manely, & lui dît: Cheualier, si ie vous ay offensé, ie vous prie humblement me pardonner: car ce que i'ay fait contre vous, a été seulement en esperance d'acquerir la louange, que desirent communément ceus qui suiuent les armes: Parquoy vous deués par raison suporter ma fortune, & vser enuers moy de quelque courtoisie, veu mêmement que ie me sens si navré, qu'il êt impossible que ie viue plus gueres. Frandalo, répondit Manely, tu auras ce que tu demandes, sous condition qu' obeiras à tout ce que ie commanderay, & ainsi le iura le Geant. Lors Manely pria le Roy de Dace le receuoir au nauire, & donner ordre qu'il fût pensé de ceus qui sçauoyẽt l'art de Chirurgie, & ce pendant qu'on lui renuoyât la barque pour aller vers eus.

Comme étant les Cheualiers au Nauire de Frandalo, atendants la mer bonace, prierent la Damoiselle, leur dire à qui elle étoit, & ce qu'elle auoit veu de ceus dont elle leur auoit parlé.

CHAP. XX.

APrés que ce cõbat fut demêlé, comme il vous a été recité, étants les Cheualiers dans le nauire de Frandalo atendans que la mer se repaisât, vn jour entre autres le Roi de Dace asis sus le pié du lict de son cõpagnon (qui n'étoit encores du tout guery de ses playes) pria la Damoiselle lui dire, ou elle auoit veu Talanque & Ambor. Mes Signeurs, répondit elle, sachant que vous étes leurs amys, ie vous puis asseurer que ie les ay laissés en bonne santé & en part ou ils ont aquis grand hõneur, & ne les eusse si tôt abandonnés, n'eût été que par commaudement du meilleur cheualier du monde, ie m'en allois (quand Frandalo m'a prinse) en Constantinople, ou (s'il vous plaît me conduire) ie vous y conteray choses merueilleuses, qui leur sont auenuës en ma presence: Et plus tôt ie vous prie ne m'y contraindre, autremẽt vous leur feriés déplaisir, & à moy ausi. Dieu nous en gard, répondit le Roy. Lors apellerent celui qui les auoit accusés à Frandalo, & lui demanderent dequoy il les connoissoit, pour auoir affermé deuãt son maitre chose qu'ils n'auoyent oncq' pensée: l'Ecuyer craignant mourir se ietta à genous deuant eus, & tremblant comme la fueille, leur répõdit: Mes Signeurs, pour Dieu ne vous ébaïssés, si i'ay eu vouloir faire venger vn mien maitre, q̃ deus portants telles armes que les vôtres ont mis à mort ces jours passés. Et en quel lieu, dît Manely. Bien pres, répondit l'Ecuyer, de la montaigne Defenduë, ou ie trouvay céte Damoiselle, parlant à vn Cheualier non armé, auecq' lequel ie la laissai pour aller vers Matroco & Furion: mais ie sceus à l'instant qu'vn Cheualier aus armes noires les auoit occis, & gaigné leur forteresse. Ne me croyés jamais, dît le Roy, si ce n'êt Esplandian, car il portoit le harnois qu'il dit, & à luy seul (comme ie pense) céte victoire étoit reseruee. De céte parole la Damoiselle se mît à sourire dont Manely s'aperceut, & lui dît: Par la foy que vous deués à la chose que vous aymés le plus, ie vous prie, contés nous de ce que vous saués de lui. La chose du monde, répondit elle, que i'aime le mieus êt celui de qui vous parlés, & du surplus ne me coniurés: car vous n'en sçaurés autre chose, tant que ie sois au lieu ou il m' enuoye. Nous vous y conduirons plus tôt répondit le Roy de Dace. Si appella le patron du nauire, & s'enquirent à luy en cõbien de jours ils les pourroyent rendre en Constantinople. En moins de quatre, répondit il, si nous auons le vent propre. Or craignoit Frandalo ce voyage plus que chose qui lui peût auenir: car il auoit tant fait de détrousses sus les sujets de l'Empereur, qu'il n'esperoit jamais auoir pardon de lui. Et de fait pria les deus Cheualiers le ietter plus tôt en mer: car dît il, ie sçay bien qu'il me fera mourir cẽt fois le jour s'il peut. Non fera, répondit le Roy, ou nous mourrons quant & quant, & si n'au-

rés pis ne mieus que nous. Dequoi le Geant les remercia treshumblement. Et cõme ils étoyent en ces termes, vn vent de Transmontane donna en Poupe : Parquoi le patron fit leuer les ancres & haucer les voyles, dedans lequelles le vent singla de telle force qu'ils découurirent Constantinople le quatriéme iour ensuiuant, ainsi que l'aube du iour s'aparoissoit, & sus le midy entrerent au port. Adoncq' les deus Cheualiers demanderent à la Damoiselle qu'elle vouloit deuenir. Messieurs, répondit elle, i'ay commandement exprés de celui à qui ie suis de parler à l'Empereur & à ma Dame Leononorine sa fille, deuant lequels ie vous suplie me conduire, puis en leur presence ie satisferai à ce que vous aués desiré sçauoir de moi. Si sortirent tous du Nauire, menants Frandalo quant & eus : car ils auoyent deliberé en faire present à la Princesse Leonorine, au logis de laquelle ils s'adresserent, pour ce que L'Empereur étoit lors allé courre vn Cerf à deus lieuës de la ville, & auiserent à la porte vn Gentil-homme Ecuyer de la Princesse, le Roi de Dace, parla ainsi à luy : Ie vous prie mon compagnon, faire entendre à ma Dame que moi & cét autre Cheualier auons conduit par deça vne Damoiselle d'étrange païs, qui a grand desir de parler à elle, si c'ét son plaisir. L'Ecuyer ne fit long seiour qu'il ne retournât vers eus & les fit entrer en la chambre le l'Infante, ou ils la trouuerent acõpagnée de la Roine Menoresse, & de maintes Dames & Damoiselles. Mais certes elle étoit trop connoissable entre toutes: car sa beauté tant excellante ne secõdoit nulles des autres: ains estimoyent Manely & le Roi de Dace, n'auoir oncques veu sa semblable quelque cas que l'on fit d'Oriane, Olinde, ou Briolanie. Et comme ils mettoient le pié à l'entree de l'huys, elle les vint receuoir d'vne si bõne grace, que rien plus. Lors s'agenouillerent pour lui baiser les mains, & commença le Roi de Dace à lui dire: Ma Dame, nous sommes deus Cheualiers de l'Ile Ferme, qui par étrange auenture fumes ietés en céte mer, ou nous auons maintefois cuydé perir: mais à la fin ayant couru Fortune trente iours & trente nuits, ainsi que nous étions à bout de nos viures, abordâmes au riuage d'vne Ile depeuplee, cõtre laquelle nôtre vaisseau se brisa. Lors cõnoissants à veuë d'œil la fin malheureuse qui se presentoit deuant nous (desesperés de tout remede) le nauire ou étoit ce Cheualier (dît il mõstrant Frandalo) & céte Damoiselle fut par semblable tourmente iettee ou nous étions: Et là eut vn combat merueilleus entre mon compagnon & luy, & moy contre aucuns du nauire duquel finablement ie demouray maitre & mon compagnon victorieus: Et depuis sçachans de céte Damoiselle qu'elle vous aportoit vn message de la part d'vn Cheualier armé d'armes noires (pour lequel trouuer nous étiõs en queste) deliberâmes la cõduyre & venir par deça faire la reuerance à l'Empereur & à vous, pour la seruitude que mon Signeur Amadis vous porte, duquel nous sommes singuliers amys tout outre: Et pource qu'à present n'auons chose plus digne de vous offrir (aprés nous) que Frandalo nôtre prisonnier, nous vous suplions treshumblement le receuoir en vôtre seruice, & lui sauuer la vie comme nous luy auons promis. Leonorine tresayse de ce present pour le renom qu'auoit ce Pyrate d'être homme de pouoir & de trégrande intelligence, les en remercia affectueusement: puis apella l'vn de ses maitres d'hôtel, auquel elle cõmãda traiter les deus Cheualiers & prẽdre la garde de Frandalo atendant le retour de l'Empereur qui sera, dît elle, tresaise de leur arriuee, mémes d'entendre par eus des nouuelles d'Amadis, & retint en sa compagnie la Damoiselle messagere.

Comme la Damoiselle Carmelle declara son Embassade à l'Infante Leonorine: & des propos qu'elles eurent ensemble sus le fait d'Esplandian.

CHAP. XXI.

Estans ainsi rétirés le Roy de Dace,& Manely, demoura la Damoiselle auecq' l'Infante Leonorine,qu'elle mena aussi tôt en sa graderobe,& luy demanda d'ou elle étoit & de la part de qui elle venoit vers elle. Ma dame répondit Carmelle, sçachant bien que ne connoissés encores celui à qui ie suis,ie vous suplie treshumblemēt me pardonner,si auant le vous nommer ie vous fais entendre ce qui le rend plus recōmādé entre les meilleurs Cheualiers du monde,dequels pour sa grād' douçeur & prouësse il ét autant estimé, que craint & redouté de tous méchans qui l'oyent nommer:Et neantmoins vne seule chose le maitrise, c'ét vous ma Dame,qu'il ayme,honnore,& desire seruir tant qu'il viura.Et toutefois ne sçachant s'il vous sera agreable,il n'a osé prendre la hardiesse venir lui mêmes en personne vous asseurer de ce que ie vous dy,encores qu'il ait charge expresse (de celuy qui aprés vous lui peut plus commander)de vous presenter son seruice, comme chose obligee & promise:Et à fin qu'ajoutés certaine foy à mes paroles il vous enuoye cét anneau qui ét celui propre que vous donnâtes à mon Signeur Amadis son pere, lors qu'il étoit en céte cour ,s'il vous en souuient, Adoncq' le print Leonorine & le regarda longuement,puis dît tout bas : Vraiement céte bâgue à été autre-fois mienne, & la donnay au meilleur Cheualier du monde.Par ma foi,ma Dame,dît Carmelle,vn autre meilleur que lui la vous r'enuoye: C'ét mon Signeur Esplandian son fis. Si ne le vy-ie oncques que ie sçache, dît elle:bien êt vrai que maitre Helisabel,me parla d'vn ieune Damoisel fis du Cheualier à la Verde Espee,qui puis n'agueres à été armé Cheualier present Vrgande la Déconneuë en l'Ile Ferme, & lendemain fut transporté par mer en vn Nauire merueilleus, si qu'oncques puis il n'en a été nouuelles. Ma Dame, répondit elle, ie ne sçay qui êt ce Cheualier à la Verde Epee : mais celui,duquel ie vous parle, à fait tel commencement d'armes, que s'il vous plaît l'entendre vous en serés ébaïe.Ie vous en prie, répondit la Princesse: Et comme elle vouloit entrer en ce discours , on vint dire à l'Infante , que l'Empereur étoit arriué & la demandoit, dont elle bien ayse sçachant le plaisir qu'il auroit d'entendre ces nouuelles,print Carmele par la main,& la lui mena en sa châbre.Puis aprés auoir fait la reuerâce lui dît,Mōsieur , voicy vne Damoyselle étrâgere,qui vous fera nouvelles du bō Cheualier à la verde Epee,& de son fis aussi,duql maitre Helisabel vous faisoit si grād cas,& l'ōt cōduit par deça deus Cheualiers de l'Ile Ferme , l'vn dequels à cōbatu Frādalo dōt il m'a fait present,& atēdant vôtre retour, ie les ay enuoyés refraîchir. Ma fille répondit l'Empereur,ils soyēt les trébiē venus,& la Damoiselle aussi. Sire, dît elle, Dieu vous doint bōne vie & longue,& sans lui faire autre reuerâce demoura coye: dōt chacū se print à rire,estimant q̄ faute de ciuilité l'auoit fait ainsi oublier. Mais peu aprés ils perdirent céte opinion, & commença Carmelle à parler en céte maniere. Sire, i'ay toute ma vie été nourrie entre les meilleurs Cheualiers du monde,& toutefois ne trouués étrange si de prime face (étant deuant vôtre majesté) ie me suis mise en si peu de deuoir, que vos Gentishommes ont troué bon de s'en moquer: car faute d'entendre l'hōneur qu'on doit à vn si grand Prince que vous,ne m'a fait iouër ce personnage,ains seulemēt la gloire q̄ i'ay d'étre à vn q̄ i'estime plus qu'autre qui viue , lequel ie tiens seul à maitre & Signeur, n'en connoissant autre plus digne que lui: Et s'il vous plaît,Sire,

entendre qui il êt, ensemble la cause de mon arriuee en vôtre court, mandés querir les deus Cheualiers, qui m'ont amenee, & ie vous dirai choses dont, peut être, vous aurés grand ébaissement. Damoiselle répondit l'Empereur, vous me ferés plaisir. Lors commanda à vn Gentil-homme des siens, qu'il fit venir les Deus Cheualiers êtranges léquels arriués deuant l'Empereur, aprés luy auoir baisé les mains, & qu'il leur eut fait trébon recueil, commanda leur aporter deus chaires, ou ils s'assirent: car c'étoit le Prince qui plus honoroit ceus qui venoyent à sa court, specialement quand il les sçauoit de loingtain païs. Adoncq' s'aprocherent tous les autres Gentis-hômes, & Cheualiers, à fin d'entendre les propos de la Damoiselle, laquelle adressant sa parole à l'Empereur lui dît: Sire, ie croy que vous aués peu sçauoir de long tems quelle êt la forteresse de la montaigne Defenduë, laquelle (durant les iours du preus Cartadaque & depuis) vous, & le Roi de Turquie, aués maintefois essayee de prendre encores que ç'ait été en vain, tant l'ont bien defendue les Geans Matroco, & Furion: & neant-moins vn seul Cheualier l'a conquise en vn iour, mis à mort ces deus, dont ie vous parle, Arcalaus l'Enchanteur, & Argâtes le portier. Et qui plus êt, deliuré le Roi Lisuart, qui étoit en vne dure prison, sans que nul des siens en eut aucunes nouuelles: car il auoit été surprins en ses païs, & emmené secretement par Arcabonne, laquelle desesperee, s'êt precipitee en mer des fenêtres de son château. Et à fin, Sire, que vous entendiés comme le tout êt auenu, Arcabonne, (à qui ie fu) étant auertie de la prison de son frere Arcalaus en l'Ile Ferme, partit expressément de la montaigne Defenduë, esperant le recouvrer: mais premier qu'elle y arriuât, il auoit été mis en liberté: ce neantmoins (ne voulant du tout perdre sa peine) fit tant pour se vêger qu'elle atira par moyen le Roi Lisuart (chassant lors en la forêt) iusques à vne tente ou elle étoit. Et la pensant secourir vne Damoiselle, qu'à son auis vn Cheualier vouloit forcer, demoura si enchanté, qu'il perdit toute connoissance, & ainsi fut trâsporté, au déseeu de tous les siés, iusques en la fosse ou le Signeur à qui ie suis le trouua. Puis continuant son propos se mit à discourir la sorte qu'Esplandian receut l'ordre de Cheualerie, & comme entrant en la queste du Roi, fut transporté par la fuste de la grand' Serpente en l'Ile de la Damoiselle Enchanteresse, ou il conquit l'épee luysante, & depuis amené dedans vne barque, par vn muet, au pié de la montaigne Defenduë, les propos qu'il eut auecques l'Hermite, les combats d'Argantes Matroco, & Furion, la desesperance d'Arcabonne, la deliberation aussi qu'elle eut de le tuër, lors qu'elle le trouva dormant en l'Hermitage, l'amour dont elle fut soudain éprinse: & en somme la connoissance q̃ le Roy Lisuart eut de lui: duquel Sire, dît elle, il êt petit fis, fis d'Amadis & de la Princesse Oriane. Et pour autât que son pere luy donna charge au partir de luy, de venir en son lieu seruir ma Dame vôtre fille, & les autres ainsi qu'il leur à promis, mon Signeur m'enuoye expressement vers elle, les suplier treshũblement luy pardõner, s'il n'a si tôt acomply ce commandement: mais qu'en amendant la faute qu'il leur a faite, il y viendra en brief, & y fera tant de seiour, qu'il luy plaira. Damoiselle, répondit l'Empereur, i'ay cõneu sõ pere pour l'vn des meilleurs Cheualiers du monde, & toute-fois vous nous aués racõté telles choses du fis, que ie croi certainemẽt qu'il le surpasse. Il sera le trébien venu quand il viendra. Mais si ma fille suit mon cõseil, elle ne lui pardonnera sa longue absence, qu'il ne vienne en personne demander pardon. Lors il n'échapera pas si tôt de nous q̃ fit Amadis. Pour le moins lui ferõs nous tât de bõnes cheres, & ma fille même, à qui ie le cõmande, qu'il aura quelque occasion de

nous tenir longue compagnie: Et ce pendant les deus Cheualiers demoureront pour ôtage, s'il leur plaît, les asseurãt, que ie leur ferai tout l'honneur & bon traitement dont ie me pourray auiser. Sire, dît elle, le desir qu'ils ont eu d'entendre ce que ie vous ay declaré presentement, les a fait nauiguer en céte contree, & les ay rencontrés au plus grand heur pour moi qui me sceut avenir. Sçaués vous cõme? Frandalo, que cétui là (dît elle monstrant Manely) à conquis le plus cheualereusemẽt du mõde, me tenoit prisonniere en son nauire, & m'auoit prinse en ma barq̃, n'étãt encores à vn mille du lieu ou ie m'étois embarquee. Et depuis fortune courut en sorte q̃ de to⁹ ses vaisseaus, celui ou il étoit fut ieté en vne Ile, en laquelle par semblable accident, ces deus Cheualiers étoyent arriués. Lors raconta les paroles qu'ils eurent auecq' Frandalo, & tout le fait ainsi qu'il s'étoit passé. Parquoi, sire, m'aquitant enuers eus de la promesse que ie leur fis, i'ay entierement recité la fortune du bon Cheualier leur cõpagnon. Sus mon Dieu, répondit l'Empereur, ils se sont montrés cheualereus tout outre, & ont fait vn trébeau present à ma fille, dont ie les mercie tant qu'il m'êt possible. Sire, dît Manely, nous vous supliõs treshumblement que vous vous seruiés d'oresenauant de luy: car il a enuie de vous faire seruice, & ainsi nous l'a il promis. Et il possible? répondit l'Empereur, veu que c'ét le plus méchãt paillard que la terre portât onques, & qui plus à fait de dõmage à mes suiets? Sire, dît le Roy de Dace, il sera desormais tout autre, & pour céte cause mon compagnõ en a fait present à ma Dame vôtre fille, laquelle nous a promis luy sauuer la vie, & encores vous faisons nous semblable requête. Ie le ferai, répondit l'Empereur, pour l'honneur de vous, posé qu'il ne le merite. Et comme ils acheuoyent ce propos, Gastilles, qui étoit demouré en la forêt pour voir donner curee aus chiens courants, qui auoyent ce iour là tant biẽ fait leur deuoir, arriua, & d'e[illegible] reconneut Manely, & le Roy de Dace, qu'il auoit veus en la grãd Bretaigne ieunes Ecuiers. Adoncq's'enquit de leur venuë. Et aprés q̃ l'Empereur mêmes luy eut tout declaré ce que vous aués entendu, il demanda à la Damoiselle, s'elle sçauoit le nom des deus autres qui étoient demourés en la montaigne Defenduë: car puis qu'ils sont armés, dît il à Manely, de même pareure que vous, il faut s'asseurer que ce sont de vos compagnons. Il êt vray, répondit la Damoiselle, aussi furẽt ils faits Cheualiers ensemble, & l'vn s'apelle Ambor, & l'autre Talanque. Ie sçay doncq' bien qui ils sont, dît Gastilles, Ambor êt fis d'Angriote d'Estrauaus, l'vn des meilleurs Cheualiers de la grand' Bretaigne. Ce m'aistdieus, dît Manely, nous étiõs en grãd' peine de les toruuer, mais puis qu'ils sõt en la mõtaigne Defẽduë (s'il plaît à l'Empereur) il no⁹ y fera conduire. Ie le veus trébien, répondit il, pourueu que me promettés tous deus ne partir de huit iours de ceans. Sire, dirent ils, nous ferõs ce qu'il vous plaira. Et par ce qu'il étoit heure de dîner, l'Empereur se retira en sa salle auecq' les deus Cheualiers, & l'infante Leonorine, d'autre côté, emmena la Damoiselle étrangiere: car elle vouloit sçauoir plus auant nouuelles d'Esplandian.

Des propos que la Princesse Leonorine eut auecq' la Damoiselle Carmelle, sus le fait de son Ambassade.

CHAP. XXII.

VOus aués cy deuant entendu comme Carmelle raconta en la presence de l'Empereur, le vouloir qu'elle eut de mettre à mort Esplandian, & qu'au lieu de ce faire, elle fut si esprise de sa beauté, qu'elle proposa n'aymer de sa vie autre que lui, ce que l'Infante Leonorine (qui dé-ja y pretendoit part) n'oublia pas: ains elles d'eus retirees en son cabinet, luy dît en se sousriãt: Est il possible, Damoiselle, qu'aymans

qu'aymant ainsi le Cheualier aus armes noires, vous l'ayés si tôt habandõné? Ma Dame, répondit elle, ie fu à l'heure même me auertie qu'il en aymoit vne autre, dequoi ie me trouuay fort allegee, iugeant son cueur tel comme le mien, & qu'il endurera quelquefois la douce passiõ qu'il me fait souffrir. Qu'en esperés vous doncq'? dît la princesse. Celà même, répõdit elle, que ie sçay être differẽt entre luy & moi: car quand ie suis en sa presence, contemplant l'excellence de sa personne, ie recoy aucun repos, ce que lui sera dénié, voyant que dê-ja il souffre pour celle qu'il ne vid oncques, qui êt vous mêmes, ainsi que ie vous ay dît. Voyla, dît elle, vne amour bien étrange, & ne puis pẽser surquoi il l'a fondee. Ah ah ma Dame, répondit Carmelle, ie crains beaucoup qu'à la longue il ne puisse tolerer l'extrémité en quoi il êt tõbé pour se rendre du tout vôtre, mêmes si à son arriuee vers vous, il se treuue tãt soit peu defauorisé de vôtre personne. Aussi n'a il desir en ce monde, que de vôtre consentement, & se pouuoir nommer vôtre, estimant telle faueur l'vne des plus grãdes qu'il lui sçauroit auenir. En bonne foi, dît elle, ie ne lui refuseray pas si peu de chose, n'y plus grãde auecq': mais ie vous prie dites moi pourquoi il se fait apeller le Cheualier Noir. De celà ne vous puis ie bien satisfaire, répõdit Carmelle fors qu'vne nuit entre autres, étans le Roi Lisuart, lui, Talanque & Ambor, en la montaigne Defenduë, couchés en vne même chambre, entendirent vn son si harmonieus, qu'ils se leuerent pour voir d'ou il procedoit: toutefois le tems étoit si obscur que force leur fut d'atendre le iour. Lors virent en mer nauiger le nauire de la grãde Serpente, dequoy ils eurent vn si grant plaisir qu'ils deualerent incontinent sus la greue, & aussi tót sortit de la nef vne Damoiselle, qui en vn equif print terre, portant entre ses bras vn gros paquet couuert d'vn taffetas Turquin: leq̃l elle presenta à Esplandian, de la part d'Vrgan de la Déconnuë, lui disant telles parolles: Bõ Cheualier, ma maitresse vous enuoyé vnes armes enuelopees cy dedans: & vous mande par moi, que laissiés celles qu'elle vous donna au tems de toute tristesse, & vous armés desormais de ces autres cy, qui sont semees de la deuise que porte au iourd'hui la plus belle du monde (ainsi qu'Amadis vótre pere témoigna lors qu'il lui mit la coronne d'or sus la tête) & pour l'amour de laquelle l'effort & magnanimité de vous s'augmentera tant, que vôtre renommee en vollera d'Oriẽt iusques en Occident, solicité d'vne passion amoureuse si vehemente, que maintefois la mort vous seroit agreable. Puis délia le paquet, & tira hors vn harnois, aussi blanc que neige, semé de corronnes les mieus enrichies de Perles & Diamãts, qu'il étoit possible. Si le print Esplãdian, remerciant affectueusemẽt Vrgande, & la messagiere qui l'auoit aporté. Et voylà, ma Dame, dît Carmelle, la cause, à mon auis, pourquoi il a été par cy deuãt surnõmé le Cheualier Noir. Mais ie croi q̃ chãgeant desormais de deuise, il chãgera aussi de nom. Bien cõneut la Princesse Leonorine aus propos de la Damoiselle, que toutes ces choses auoient été faites à son auantage, & cõmença à sentir vne grande alteratiõ en son esprit: car Amour lui maitrisoit le cueur petit à petit : ce qu'elle eut volontiers dissimulé, neantmoins Carmelle s'en aperceut trebien par la mutation de couleur, qui couuroit sa face tant belle, la rendant plutôt bléme & ternie, plutót rouge & enflamee, selon la diuersité des éguillons, dont ce petit Dieu la poignoit: tellement qu'elle ne se peut tenir de ieter vn profond soupir. Et comme si elle eut parlé à soi-mémes, dît tout haut: Dieu vueille que ce cõmencement prenne bonne fin. Lors Carmelle voyant que les affaires de son maitre alloient de mieus en mieus, pour tou-jours tenir en aleine céte nouuelle amante, lui dît: Ma

Dame, il m'a commandé faire peu de seiour pardeça: car iusques à mõ retour, il viura en vne merueilleuse peine, & le reste de ses iours aussi, s'il n'a de vous quelque bonne réponse. Ah ah Damoiselle, répondit l'Infante, ie serois bien la plus ingrate Princesse qui n'âquit onques. Vous lui dirés de par moi, que ie le remercie autant qu'il m'êt possible des honnêtes offres qu'il m'a enuoyees presenter par vous, & que luy arriués pardeça, il connoitra le bon vouloir que ie lui porte, aussi comme ie le tiens pour mon Cheualier, en témoignage dequoy vous lui porterés ce fermeillet, qui êt le premier present que Grimanese mon ayeule donna à son Apolidon, ne luy étant encores qu'amy. Adoncq' ôta de son chef vn tissu d'or, ou il étoit ataché pour tenir ses cheueus, & le bailla à Carmelle, puis enuoya querir vn acoutrement couuert à broderie de coronnes d'or, ainsi qu'elles les portoit ordinairement, & le luy bailla. Mais pour autant, dît l'Infante, que les deus Cheualiers ont promis à l'Empereur de ne partir de huict iours de céte court, vous les atendrés & retournerés ensemble à la montaigne Defenduë, ce qu'elle acorda volontiers.

Comme nouvelles vindrent à L'Empereur du siege que Armato, Roi des Turcqs, auoit mis en la montaigne Defenduë, & de la charge qu'il donna à Frandalo pour y mener secours auecq' Mavely, & le Roy de Dace.

CHAP. XXIII.

AInsi furent les Cheualiers de l'Ile Ferme, & la Damoiselle Carmelle arrêtés pour quelque tems en Constantinople, ou en ces entrefaites print port vne Fregate, qui aporta vn Ecuyer venant de la part de Talanque & Ambor, vers l'Empereur, l'auiser cõme Armato, Roy de Turquie, auerty de la mort de Matroco, auoit assiegé par mer & par terre le château de la montaigne Defenduë, lui requerãt treshumblement que son plaisir fut leur donner quelque secours, autremẽt force leur seroit rendre la place tant étoit mal fournie, de viures & de gens. L'Empereur entendant ces nouuelles considerant les treues qui étoyent entre luy & le Roy des Turcqs, aussi qu'il n'auoit lors vn seul hõme prêt, galere, galeace, nauire ou brigantin pour luy faire la guerre, demoura longuement pensif. Toute-fois aprés qu'il eut debatu en soy-mêmes de quelle importance étoit céte frontiere, si vne fois l'ennemy s'en emparoit, resolut de l'épêcher en toutes sortes. Et pour céte cause fit apeller Frãdalo, lequel il tira a part, & luy dît: Or çà, Frandalo, vous étes maintenant mon prisonnier, & êt en moi à vous traiter comme vn larron ou de vous deliurer auecques plus grand biens que vous n'eutes oncques: ce que ie feray, si vous me voulés prometre de m'être desormais loyal, & me seruir es charges que ie vous donneray. Sire, répondit il, ie vous suplie treshumblement oublier les fautes, que i'ay commises par le passé enuers vôtre majesté, vous iurant, sus ma foy, s'il vous plaît me prendre à mercy, que vous auiés en moy vn seruiteur, qui auecq'le temps vous donnera à connoitre par effait combien i'estime céte grace. Me le promettés vous? dît l'Empereur. Ouy, sire, répondit il. Et qu'êt deuenu vôtre équipage, & tant de beaus vaisseaus que vous auiés par cy deuant? Sire, répondit Frandalo, les grands vents & la tempeste, qui suruindrent en mer ces iours passés, nous écarta si bien, qu'oncques puis ie n'en ouy nouuelles. Toute-fois il me semble qu'aysément ie les pourrois r'assembler, & auecq'eus vous faire seruice, si vous l'aués agreable. Oui, sus ma foi, dît l'Empereur, & si vous en prie. Car i'ay deliberé mettre sus l'vne des plus grosses armees qu'oncques Prince ayt fait marcher depuis cent ans, pour chasser de mes frontieres Armato Roi de Turquie, qui a, puis n'a gueres assiegé la mon-

montaigne Defenduë. Et atendant, dît il, que toutes mes forces ſoyent prêtes, vous en yrés deuãt, auecq' les deus Cheualiers étranges, trouuer façõ, de r'aſſembler vos gents, & donner quelques algarades à mon ennemy. Sire répondit Frandalo, Dieu me doint grace de vous faire ſeruice. Tenés vous doncq' prêt pour partir demain, dît l'Empereur. Et ſus l'heure commanda qu'õ lui armât ſon nauire de tout ce qu'il luy ſeroit neceſſaire, puis vint trouuer Manely, & le Roi de Dace, auquels ſemblablement il fit entendre l'auertiſſement qu'il auoit eu de Talanque & Ambor, la deliberation ſus ce prinſe de les aller ſecourir, & mêmes les propos de luy & Frandalo. Et pour ce, mes amys, dît il, que ie ſçay le grand deſir que vous aués de trouuer vos compagnons, il me ſemble, pour le mieus, que vous vous deués embarquer auecq' celuy qui s'en va deuant les auertir de la force auecq' laquelle ie fais étât les aller voir en brief. Sire, répondit Manely, c'ét dequoi nous vous ſuplions tant qu'il nous êt poſſible. Demain, dît le Roi, vous aurés vôtre nauire fretté & pourueu comme il apartiẽt, auecq' quelques autres de mes vaiſſeaus pour vous ſeruir d'écorte en m'atendant, & la puiſſance grande que ie vous meneray. Mais, premier que partir, il leur fit offrir maint beau preſent, qu'ils refuſerẽt, ſe contentants de l'honneur & bon traitemẽt duquel il auoit vſé en leur endroit Puis ayãts prins congé de ſa maieſté, des Signeurs & Dames de la court, & principalement de la Princeſſe Leonorine, entrerent en mer auecq' Carmelle, qui s'en retournoit eſperant d'auoir bon viſage de ſon maitre pour les bonnes nouuelles qu'elle lui portoit. Toutefois il me ſemble, auãt paſſer outre, que ne deuons laiſſer plus longuement Eſplandian à Mirefleur, ains vous dire ce qu'il luy auint depuis qu'il fut gueri. Or écoutés doncques.

Comme Eſplandian, étant guery de ſes playes, print congé du Roi Liſuart, & de la court, pour retourner en l'Ile Ferme, ou il auoit laiſſé le nauire de la grand' Serpente, dedans lequel (acompagné ſeulement de maitre Hliſabel, & Sergil) il s'embarqua pour retourner en la montaigne Defenduë.

CHAP. XXIIII.

MAints iours, & maintes nuits ſeiourna Eſplandian à Mirefleur depuis le perilleus cõbat d'Amadis, premier q̃ ſes plaies fuſſent du tout gueries. Et à la fin, ayant ſon congé du Roi, & des autres qui luy pouvoyent commander, reprint le chemin de l'Ile Ferme, acõpagné tou-jours de Sergil ſon Ecuyer, & de maitre Heliſabel. Léquels cheminerent ſans trouuer auanture (digne de reciter) en ſorte que finablemẽt ils arriuerent au palays d'Apolidõ, au pié duquel étoit encores en mer le nauire de la grand' Serpente, ou ils entrerent le iour mêmes. Toutesfois elle ne ſit ſemblãt de ſe mouuoir iuſques enuiron le mynuit, qu'elle ſingla d'elle mêmes en mer ſi legierement, que le lendemain ils ſe trouuerent hors de toute connoiſſance de terre. Et nauigerent ſét iours durãts, & le huitiéme d'aprés decouurirent à détrabord vn beau païs, le long duquel vn vent calme (donnant en poupe) les ieta ſans aucune violence, ce que voyant Eſplandian delibera deſcendre, & côtoyer la marine, iuſques à ce qu'il trouuât aucun qui luy dît en quelle contree il étoit arriué. Et priant maitre Heliſabel ne partir de là iuſques à ſon retour, luy, Sergil & leurs deus cheuaus entrerent en vn équif, & deſcendants en terre marcherent ſi auant en païs, qu'ils ſe trouuerent au plus haut d'vn tertre, au deſſous duquel ils aperceurent vne trebelle prairie, & quelques maiſons, vers léquelles ils s'adreſſerent. Mais ils n'eurent longuement cheminé, qu'vn valet gardant quatre cheuaus, dõt l'vn étoit bai (trop plus puiſſant

que nul des autres) s'adreſſa à Eſplandian, luy demandant en langage Aleman, ou il alloit à ſa m'alheure. Eſpandiã qui en ſes ieunes ans auoit aprins céte langue, lui répondit. Pourquoy? Pource, dît le valet, qu'à céte prochaine maiſon mon maitre êt n'a gueres arriué, qui dine, & s'il vous voit, c'ét fait de vous. Ton maitre répondit Eſplandian, & de quoi ſe mêle il? De tuer ou enuoier en ſes priſons de tropplus braues que vous n'êtes. Ainſi croyés moi, & vous en retournés bien tôt, ſi ne voulés éprouuer ce que ie vous dy certainement. Si ne conteſta Eſplandian d'auantage, ains paſſa outre iuſques vis à vis la porte du logis, dans lequel il choiſit vn Geant aſsis à table, & quatre Ecuyers qui le ſeruoyẽt la tête nuë. Mais auſsi tôt que le Geant l'aperceut ſe leua, & à demy apuyé ſus ſa nape, commença à luy dire: Chetif entre les plus malheureus, qui te fait maintenant trouuer deuãt moi armé comme tu es? par mon grand Dieu Ianus, il faut bien dire, ou que tu ſois fol, ou que le viure t'ennuye. Vien aproché toy, & te deſarme, à ce que tu n'ayes tant de peine d'aller à pié ou ton logis êt preparé long tems y a. Sus paillards, dît il à ſes Ecuyers, ietés le bas du cheual, & le menés auecques les autres. A céte parole vn d'entr'eus (voulant peut étre faire du bon valet) courut vers Eſplãdian pour le ſeruir d'Ecuyer: toutefois (ou pource qu'il luy fâcha, ou pour autant qu'il lui print l'étrier gauche pour le droit) il luy donna tel coup de gantelet ſus les aureilles, qu'il le ieta bas entendu de ſon long. Dequoi le Geãt entra en telle fureur, qu'il n'eut quaſi la pacience de s'armer, pour en prendre la vengeance. Et à céte fin enuoya querir le grand détrier bay ſus lequel il monta. Ce pendant Eſplandian laça ſon heaume, print ſon glaiue, & demoura coy, atendant celuy qui le menaçoit ſans ceſſe, lequel ne tarda gueres à le venir trouuer, portant vne groſſe lance ſus ſa cuiſſe, & vn Simeterre à l'arçon de la ſelle, tant lourd, qu'vn fort homme ſe fut trouué bien empêché à le ſouſleuer de terre. Et tout ainſi qu'on void communément vn Coc marri aſſaillir vn gros Iars, & ſe tenir ſus le bout des ergots, la tête leuee pour en auoir le deſſus. Eſplandian ayant ſentu l'iniure que lui auoit faite le Geant, le voyant aprocher de lui, branloit dé-ja la iãbe pour le charger quand l'autre l'apella, & lui dît: Vaſſal, contente toy de l'honneur q̃ tu as maintenant, pour m'auoir mis en telle colere, que ſans y penſer i'ay prins les armes cõtre vne choſe tant chetiue & malheureuſe q̃ tu es, fuy dõcques ſans me contraindre d'auantage, autremẽt tu mourras ſans remede: car vingt plus cheualereus que toi ne me ſçauroyent ſeulemẽt ébranler. Eſplandian oyant telles menaces n'en fit cas, ains par vne moquerie, luy répondit: Ceus que tu as fait mourir ne pourront iamais nuyre: mais moi qui ſuis venu pour les venger, i'ay bien eſperance, premier que nous nous ſeparions d'enuoyer ton ame aus diables, auquels tu l'as recõmandee par tant de fois, combien qu'il te vaudroit trop mieus prendre le conſeil que tu me donnes, & fuyr ton malheur, aſſeuré qu'en ce cors grand, gros, & lourd, ne demeure autre choſe, qu'vn cueur bas, & puſillanime, qui te fait parler tel langage & ſi mal à propos. Tu le verras ſans plus tarder, dît le Geant, lequel couchant ſon bois, vint à courſe de cheual contre Eſplandian, qui de ſa part n'en fit moins. Toutefois le Geant faillit d'atainte, non pas l'autre: car de la roideur de ſon coup, luy fit tellement doubler les reins, que le fiel luy ſortit par la bouche, & mourut à l'inſtant. Dont ceus qui le virent furent ébaïs, & principalement les Ecuyers du Geant, léquels ſe mirent incontinent en fuyte, toutefois ils ne coururent gueres loing, qu'Eſplandian ne les ataignit, vſant de menaces, ou ils ne luy monſtreroyent ceus que leur maitre tenoit en ſes priſons. Et promirẽt lui obeïr.

Lors

Lors le menerent costoyants le tertre qu'il auoit descendu,& vindrent en vne voye étroite,& pleine de rochers, ou étoyt vn guet de vingt hommes armés de Brigandines & capelines de fer, tenant chacun d'eus vne hache,pour defendre le passage. Le plus apparent desquels s'adressa aus Ecuyers du Geant,qui marchoyent deuāt, & leur demanda qui leur auoit baillé ce mal-heureus.Ce disant voulut mettre la main à la rêne du cheual d'Esplandian: mais il lui donna vn si grand coup d'épee qu'il lui aualla le bras. Adonc luy courent sus tous les autres: toute-fois il les écarta en peu d'heure, faisant tomber la plus part d'eus morts sus la terre: ce non-obstant il se trouva à la fin tant chargé de toutes parts,que son cheual lui fut tué entre ses jambes, & lui mêmes cuyda être assommé.Neantmoins il fit tant d'armes, & de si merueilleus efforts, que le camp luy demeura,& s'enfuyrent ceus qui eurent moyen de courir.Entre autres le valet qu'il trouva au premier gardant les cheuaus,lequel se sauvant à l'entree d'vne voute,commença à crier à haute vois: Sortés Signeurs,sortes,vôtre fis Bramato êt mort,& tous nos compagnons ausi. A céte clameur vint vn grand vieillard Geant qui auoit la barbe & les cheueus lōgs & chenus,lequel auisant Esplandian, tenant encores son épee sanglante au poing & la plus part des siens morts & navrés, icta vn haut soupir,disant:Dieus immortels,comme vous puis-ie auoir tant offensés qu'ayés permis mon seul fis, & mes gents être ainsi deffaits par vn seul Cheualier?Or croy-ie que vôtre courous ne me defauorisera en maniere que ie n'en prenne vengeance,cōme i'espere. A peine eut il acheué ce mot,qu'étant couvert d'vn écu de fin acier,qu'il portoit au col, marcha droit à Esplandian,& tenant son épee au poing,luy en donna tel coup du plat, qu'il luy étourdit le bras gauche,& deualant l'épee sus vn roc,se brisa trois piés & plus:parquoy Esplandian se lanca promptement vers lui,& d'vne legiereté merueilleuse l'ataignit à la veue si au vif, que le sang lui sortoit du front en trégrande abondance. Dont le Geant entra en si grande colere,qu'abandonnant son écu, print à deus mains si peu d'épee qu'il luy restoit. Et de toute sa puissance essaya d'endommager Esplandian, qui gauchit au coup,& se tirant à côté choisit au découvert le bras du Geant, dont il luy separa le poing, & tomba l'épee quant & quant: toutefois il ne se montra pourtant recreu,ains embraçant Esplādian du bras gauche,le vouloit étraindre & étouffer: mais il auint autrement. Car ainsi qu'il commençoit à le presser, Esplandian qui auoit le bras droit à deliure, lui mît par dessous le haubert l'épee au trauers des tripes,& rendit l'ame, puis appella les trois Ecuyers de Bramato,qu'il auoit amenés, pour lui montrer les prisonniers, & leur demanda en quel lieu ils étoyēt.Signeur, répondit l'vn d'eus,au delà de céte voute êt le logis des deus Geants pere & fis, q̄ vous aués mis à mort, & au dessous sont ceus que vous demandés en vne prison fort obscure,qui a bien cent pas de long, & deus de large seulement: par ainsi ceus qui y sont en grand nombre, n'ont moyē d'eus coucher,& sont contraints être debout pour l'angustie du lieu. Passe deuāt, dît Esplandian.Si s'auança l'Ecuyer & Esplandian aprés, qui ne le suiuit longuement,sans entrer en vn trébeau palais, & deuallant plus bas,entendit vne vois lamentable, de pauvres captifs mourants quasi de faim, dont il eut telle compassion que les larmes lui vindrent aus yeus, & demanda à celuy qui le guidoit, ou étoyent les clefs. Voy les là, répondit il, penduës à ce croc.Ouvre la porte, dît Esplandian:ce qu'il fit,&entrerent eus deus dedans:puis appella Esplandian ceus qui se lamentoyent,& leur dît:Mes amys, sortés tous,& loués nôtre Signeur. Helàs, pensés qu'ils furent joyeus de tant bōnes nouvelles! veu qu'il y auoit tel qui n'en

étoit sorty depuis trente ans, & si étoyēt en nombre vingt Damoiselles, trente Ecuyers,& cinquante Cheualiers, entre lesquels Esplandian reconneut Gandalin & Lasinde, qui de mal-heur trauersans païs (aprés la conquête de Sansuegue) furent rencontrés des deus Geants, & coffrés auec les autres,ou ils endurerēt de trégrandes miseres.

Comme Esplandian commanda à ceus qu'il auoit deliurés,d'aller en Constantinople remercier la belle Leonorine fille de l'Empereur, & retint seulement Gandalin & Lasinde auecq' luy.

CHAP. XXV.

LEs Geants morts, & les captifs delivrés en liberté , Esplandian qui n'auoit encores ôté le heaume de la tête, se fit peu aprés connoitre à Gandalin & Lasinde, qui ne furēt moins ébaïs de le voir en lieu si étrāge qu'émerueillés du grand effort qu'il auoit fait pour les tirer de ces tenebres. Or étoit il presque Soleil couché, qu'Esplandian n'auoit beu ny mangé de tout le jour: parquoy delibera ne partir de ce palays,iusques au lendemain matin: car il y auoit viures en trégrande abondance.

Lors commanda à Sergil retourner auec l'vn des Ecuyers de Bramato querir le grand cheual bay qu'il auoit laissé aus premieres maisons : car le sien auoit été tué entre ses jambes, Si ne tarderent gueres à l'amener,& passerent la nuit faisant la meilleure chere dont ils se peurent auiser. Puis le lendemain Esplandian fit venir à lui ceus qu'il auoit deliurés, & leur demanda qu'ils vouloyent deuenir. Sire Cheualier,répondirent ils tous,nous sommes deliberés faire seulement vôtre vouloir. Mes amys,vous irés doncques en Cōstantinople remercier l'Infante Leonorine,de la grace que dieu vous à faite,par le moyen d'vn Cheualier qui êt sien. Et si elle vous demande mon nom , dites luy seulement les enseignes des armes q̄ vous me voyés endossées, & que ie vous ay cōmandé vous aller mettre en sa mercy. Par ma foy,répondit Gandalin, mō compagnon & moy auions deliberé de ne vous abandonner si tôt , toute-fois nous ferons ce qu'il vous plaira. Vous & luy, dît Esplandian , me tiendrés compagnie jusques à ce qu'il vous viēne à plaisir d'aller ailleurs. Et les autres feront ce dont ie les prie. Sire Cheualier, répondit celui qui luy auoit montré la prison, ils trouverōt encores ceans tout ce qu'il leur fût ôté: les Cheualiers, leurs cheuaus & armes, les Ecuyers, ce qu'ils portoyent,& les Dames, leurs pallefrois & hardage. Va les leur donc montrer, dît Esplandian. A quoy il obeit promptement. Et peu aprés sortirēt touts de la voulte, les prisonniers prenants le chemin de la Grece,& Esplandian, Gandalin & Lasinde, armés de toutes pieces, celuy ou les atendoit maitre Helisabel au nauire de la grand Serpente. Et cōme ils eurent éloigné la maison des Geants enuiron demye lieuë , ils rencontrerent vn Cheualier acōpagné de deus Ecuyers, lequel de prime face salua courtoisement Esplandian & sa compagnie, leur demandant de quel païs ils étoyent. Damp Cheualier, repondit Esplandian, nous sommes de la grand Bretaigne. Helàs, dît il, ne me sçauriés vous dire nouvelles d'vne chose qui m'a donné jusques icy maint grand ennuy? Et quelle, dît Esplandian , Sçaués vous, qu'êt deuenu le Roy Lisuart ? dît le Cheualier: car aucuns me l'ont asseuré être perdu, sans sçauoir ou, comment , ny pourquoy. Quant à moy, ie vous jure que ie l'ay quis en maintes contrées étranges: mais c'a été en vain, tellemēt q̄ (las & trauaillé) ie suis venu iusq̄s en céte cōtree, sās en auoir nouvelles: & si n'espere dōner fin à mō trauail premier qu'il soit recouvert, s'il êt possible qu'homme mortel y puisse mettre ordre. Vous le deués ainsi faire, répondit Esplandian, veu qu'il le merite, cōme vous le sçaués. Toute-fois, s'il vous plaît ôter vôtre heaume,& vous faire cōnoitre à nous qui auons été nourris en sa maison, certainement nous vous dirons

chose de lui qui vous satisfera grãdemẽt. Signeurs,répondit il,ôtant son heaume, ie suis Norandel son fis. Quãd Esplandian & les autres le virent à la face, chacun se fit connoitre, & s'embracerent de grand amour. Ah ah,mõ Signeur,dît Norãdel,pour Dieu,si vous aués aprins quelque chose de la part du Roy,ne me le taisés,s'il vous plait.Mon oncle,répondit Esplandian, ie l'ay laissé puis vn moys en ça,faisant bonne chere à Mirefleur, & en bonne santé,dieu mercy:puis leur raconta la sorte qu'il l'auoit deliuré de prisõ, & tout ce qui êt deduit cy deuãt. Ie m'émerueille donc,dît Norandel,quelle auanture vous a fait venir en ces marches. Sus mon ame, répondit Esplandian , celà ne vous sçaurois bien dire , fors qu'il a pleu ainsi au nauire de la grand Serpente, que i'ay laissee le long de céte côte, & maitre Helisabel dedans:puis continuãt son propos,lui discourut à loisir , comme il partit de la court,son arriuee en l'Ile Ferme, son embarquement en mer,& le long tẽs qu'y sejournerent auant que découvrir terre.Tant qu'à la fin,dît il,nous vinmes le long de ces marches,ou Sergil & moy descendîmes en la bonne heure,pour Gãdalin & Lazinde, ainsi qu'ils vous pourront dire quelque fois.Mais vous mêmes par vôtre foy,qui vous y a adressé si à propos?Ce m'aist Dieus,répondit Norandel, aussi tôt que la pais fut faite entre Amadis & le Roy, ie party de la court, pour venir chercher les auantures étranges,qui se treuvent ordinairement en ces Alemaignes,ou à peine fu-ie arriué,qu'õ m'asseura de la perte du Roy mon pere,dont i'eu vn tel déplaisir,que pour en auoir nouvelles i'ay trauersé tout le païs de Dãnemarc, Polone,Rusie,Seruye,Hongrie, & iusques en ces marches,ou se tiennent comme lon dit,deus Geants,lesquels suyuãts le naturel des autres, font infinies cruautés à tous ceus qu'ils peuvent rencontrer, le plus ieune desquels épie communémẽt en cêt endroit ceus qui y passent. Et pour céte cause quãd ie vous ay auisés, ie pensois certainemẽt de l'vn de vous, que ce fût il luy mêmes.Et deliberois le combatre,ou bien morir en la peine,ce que ie feray encores,s'il vous plait que ie passe outre. Par Dieu,dît Gandalin,vous perdites vôtre peine à chercher le Roy Lisuart, & ferés encores, si vous atendés d'executer vôtre entreprinse.Comment? répõdit Norandel.Pour autant dît il,que vous voyés celui qui vous releue de ce dãger. Adonc lui declara la sorte qu' Esplandian auoyt combatu les Geants,& comme lui,Lazinde & plusieurs autres étoyent en leurs prisons,d'ou Esplandian les auoit tous ietés hors. Sus mon Dieu,répondit Norandel, voylà bonnes nouvelles,& n'eusse de lõg temps pensé,que si belle victoire lui fût auenuë,ne sachant qu'il eût encores receu l'ordre de Cheualerie. Vous voyés que c'êt,dît Esplandian.Helisabel vous en cõtera bien d'auantage , si voulés nous suivre. Allons,répondit Norandel, ie le verray volontiers. Si prindrent ensemble le chemin de la mer, tant qu'ils trouverent le nauire de la grand Serpente,ou ils s'embarquerent.Et là sceurent Norandel,Gandalin , & Lasinde par maitre Helisabel tout ce qui étoit auenu à Esplandian, du iour qu'il receut l'ordre de Cheualerie, iusques alors.Et combien que Norandel fît état de retourner incõtinent qu'il auroit le moyen , en la grande Bretaigne, neantmoins il changea de propos , oyant ainsi raconter tánt de meruelles de son neueu,auquel il dît:Mon Signeur, puis q̃ fortune nous a ainsi assẽblés,ie vous prie, soyés content que ie ne vous abandonne sans occasion.Mon oncle,dît Esplandian, ie le veus trébien,& vous en prie. Ainsi passerent le reste du jour,au nauire de la grand Serpente,esperans puis qu'elle ne se mouvoit,retourner le lendemain en terre voir s'ils trouveroyent quelques autres auantures à quoy eus employer , Toutefois à peine furent ils endormis, q̃ la nauire se print à voguer de soy mêmes si fort,

qu'au point du jour ils ne virent plus que mer. Et ne cessa sis jours entiers d'aller à val le vent hors de toute connoissance de terre. Mais le septiéme ensuiuant ainsi que le Soleil commēçoit à luyre, elle s'arrêta au pié de l'Ile sainte Marie, laquelle maitre Helisabel conneut aussi tôt, cōme celuy qui y auoit acompagné autre-foys Amadis, quand il combatit l'Endriague: parquoy il dît à ceus auecq' qui il étoit: Par ma foy, il me souuient qu'vne fois courant fortune, & étants en mer, mō Signeur Amadis & moy en sa compagnie, fûmes ietés en céte Ile par vne telle tempête, que nous pensions certainement être tous peris. Et si la mer nous promettoit lors quelque soudaine mort, étants en terre, la crainte nous augmenta de trop plus, & auecq' tant de raisons, que toutes les fois qu'il m'en souuient ie tremble de peur. Comment, dît Esplandian, vn peril passé de si long tems, peut il aporter vne frayeur tant presente, que vous en faites le semblant? Monsieur, dît maître Helisabel, aucuns pour deguiser la verité, font de peu, grande chose: mais si vous auiés veu ce que ie vy lors, & ce que vous pourrés encores voir, s'il vous plaît venir ou ie fu, vous trouverés que ie n'ay tort, & voilà (dît il) Gandalin, qui en peut témoigner aussi bien que moy. Ie vous prie, menés nous y doncques, répondit Esplandian. Adonc firent descendre leurs cheuaus en terre, & eus semblablement. Puis mōtans contremont l'Ile, vindrent au château ou Amadis demeura quelques jours atendāt la guerison de ses playes, & là trouverent vn Cheualier de la part de l'Empereur, lequel auerty par maitre Helisabel, qui étoyent ceus qu'il auoit amenés, leur fit trébon recueil, & s'offroit grandement à eus. Toute-fois ils ne s'arrêterent, ains passerent outre iusques au mêmes lieu, ou Amadis combatit l'Endriague. Et là auoit l'Empereur fait éleuer la statuë de tous deus, si prés du naturel, que n'y restoit que la parolle. Si les montra maître Helisabel aus Cheualiers. Et à fin (dît il) que vous me croyés vne autre fois, ie vous prie, contemplés bien la forme de ce diable, lequel auoit au parauant l'arriuee de mon Signeur Amadis, destruit céte Ile, à present tant fertile. Adoncq' leur raconta par le menu comme le tout s'étoit passé, ainsi qu'il vous a été declaré au troisiéme liure de nôtre histoire, & s'en ébaïrēt tous principalement cōme l'Endriague auoit peu être deffait par la main d'vn seul Cheualier: Car encores que la representation de luy ne fût qu'vne chose morte & fainte, si leur causoit elle frayeur, & quelque crainte. Et aprés l'auoir long tems regardé, & visité les autres lieus plus dignes de memoire, ils s'en retournerent en la grād Serpente, laquelle aussi tôt partit du port, & auecq' vent agreable le cinquiéme jour d'aprés vint surgir à demy mille de Constantinople, ou elle se print à ietter feu de toutes pars si étrangement que les barquerots, & autres qui l'aperceurent, s'enfuyrent tous, craignants la fureur de ce monstre. Dont les habitans furent si effroyés, que les nouvelles en vindrent à l'Empereur, qui étoit lors deuisant auecq' les Dames, lesquelles il mena aus terrasses du palais voir que c'étoit. Si aperceurent, incontinent céte grand'Serpēte, & la mer tant émeuë à l'entour, qu'il sembloit proprement d'vn gouffre en feu, & en eurent si grand pœur, & l'Empereur mêmes, qu'il cōmanda q̄ chacun se mît en armes, doutant qu'elle aprochât la ville, & la mît en ruïne. Mais Gastilles qui l'auoit maintefois veuë, l'asseura que c'étoit le vaisseau du bon Cheualier Esplandian, qu'Vrgande la Déconneuë amena premierement en l'Ile Ferme. Et afin Sire, dît il, que vous n'en doutiés, s'il vous plaît, i'iray voir si le fis d'Amadis êt dedans, & le vous ameneray. Ie vous en prie, répondit l'Empereur. Lors Gastilles descendit au port, & entra en vne Galleace, qu'il trouva équippee, commandant au Cōmite voguër à la grand Serpente. Toutefois pour prie-

re,

re qu'il luy fit,il n'y vouloit de prime face entendre,jusqnes à ce qu'il le menaça de le faire pendre. Parquoy leua les ancres,& commença la chiorme à ramer. Neant-moins il leur fut impossible d'en aborder à vn grand trait d'arc prés. Et tāt étoit la mer impetueuse, que les vagues les repousserent iusques dedans le port, de telle roideur,que la galleace se cuyda ouvrir & perdre. Ce que voyant la Princesse Leonorine, qui iusques adonc auoit pensé qu'Esplandian étoit venu expressément pour la voir, commença à desesperer de céte aise.Et faisant sa complainte, disoit en soymêmes:Helas monstre,nauire,gallere,ou que tu soyes, pourquoy me tiens tu tant de rigueur de ne permettre aprocher de ce port celuy qui êt en toy,à fin qu'aumoins mes yeus peussent jouyr de sa presence, mais comme si tu auois conceu quelque jalousie contre nous deus,tu empêches par tous moyens que le vaisseau de mon cousin Gastilles ne te joigne pour l'aporter icy, ou à tout le moins entendre de ses nouvelles. Sus mō Dieu,quand tout êt bien cōsideré,ie croy que tu as raison,& moi tort:car chose tāt excellente se doit cōmuniquer le moins qu'il êt possible:& par tant ce n'êt merueille,si tu nous le refuses, craignant le perdre, veu que tu te puis vanter, qu'en toy se contient vn bien tel, qu'aprés luy tout autre se doit estimer autant que nul. Làs, pleût à Dieu, que nous deus joints ensemble ne partissions iamais de toi: car étant auec lui sa presence seule me seroit vn si grand contentement que m'estimerois auoir ataint au comble de toute felicité.Et s'il m'aime, ainsi que Carmelle m'asseura dernierement, il êt indubitable qu'il ne sente en son ame toute telle passion que i'endure par trop le desirer. Lors demoura tant éprise, qu'au changement de couleur qui luy suruint,on eût peu facilement iuger sa grande alteration, qui la força de souspirer tendrement. Et par même moyen à se repentir des propos qu'elle auoit tenus à Carmelle,aussi du riche acoutrement qu'elle lui donna.Car disoit elle entre ses dents, que sçay-ie moy,si ce mien signeur & amy le luy trouvant vétu,la voudra embracer, non pour l'amour d'elle,ains de la robe qui fut mienne?Et si ainsi êt,il ne faut douter qu'elle ne tache par tous moyens à joindre sa bouche contre la sienne, ou son cors au sien,qui seroit le pis,veu qu'elle n'êt si laide,ne de tant mauvaise grace,qu'à la collere il s'oublira,peût être,& moi quant & quant.Helàs,que di-ie?Certes i'ay tort de les soupçonner si mal-heureusement,atendu l'amour pudicque que ie sçay être entre luy &elle.Et par ainsi s'il auient qu'en ma faueur il l'embrace la voyant parce de chose qui m'a seruie,ce me sera tant plus de gloire:atendant que ie le puisse moy mêmes embracer,comme i'en ay biē l'intention.Mais si Leonorine étoit en peine, Esplandian n'auoit moins de malaise qu'elle,sollicités tous deus d'vne certaine jalousie,pour la deffiāce qu'ils auoyent l'vn & l'autre de leur merite. Et volontiers se fussent aprochés de plus prés, n'eût été q̄ l'vn étoit sus terre en puissance d'autruy, & l'autre en mer dedans vn vaisseau, auquel ne pouvoit commander. En ces entrefaites la grand Serpente s'ébranla tellement,qu'à moins de riē elle passa le détroit du Bosphore.Dont la Princesse Leonorine se cuyda pâmer:mais elle s'en garda au mieus qu'elle peut, craignant manifester ce qu'elle desiroit plus tenir couvert.Au moyen dequoy se retira en sa chābre aussi morte que vive.Et faignāt vouloir reposer se ietta sus son lict commandant à ses femmes la laisser seule.Lors renouvella son dueil plus que deuant,& disoit(fondant quasi en larmes) Helas, or connois-ie bien maintenant mō mal,sans aucun remede,& ma langueur douloureuse sans aucun espoir de consolation,ayant veu la chose du mōde que i'ayme le plus si prés de moy:& en vn instant s'élongner de sorte qu'il êt incertain de quelle voye

il tire. Ah ah trauail croissant en moy d'heure à autre sous vne pensée tantcouverte, êt il posible que ie te puisse desormais disimuler cõme i'ay fait? certes nẽny : car si par le passé ie me suis forcée à faindre, l'ennuy que i'auois m'être vn singulier plaisir, maintenãt q̃ i'apercoi à veuë d'œil mondesir mal-heureus s'aprocher, & mon contentemẽt morir ausi tôt qu'il commence à naître, ie ne souhaite autre chose que la mort laquelle me seroit trop plus agreable, que viure ainsi souffrant sans aucune esperance. Et comme elle eut acheué ce propos se teut assés longuement. Mais ce pendant elle soupiroit si fort, que la Royne Menoresse l'entr'ouyt. Et craignant qu'il luy fût auenu quelque mal, ouvrit l'huis de la chambre & lui demanda cõme elle se trouvoit. Si cogneut bien la Princesse, qu'elle étoit découverte. Et à céte cause, s'excusa au mieus qu'el le peut, luy disant, qu'elle songeoit. Ma Dame, dît la Royne, il y a long tems que l'Imperatrix a enuoyé vòir que vous faisiés, vous plaît il pas vous leuer, & aller vers elle à céte heure? Allons, répondit elle. Et ce pendant Esplandian auecq' ses cõpagnons passerent tant de mer, que le deusiéme jour ensuyuant ils choisirent de loing la montaigne Defenduë. & assés pres d'eus les vaisseaus & gents que Frandalo auoit r'assemblés, qui à l'abry d'vn haut promontoire atendoient vẽt propre pour aller surprendre l'armée de mer du Roy de Turquie, lesquéls auisants aprocher d'eùs le nauire de la grand' Serpente, coururent tous aus armes, pensants que ce fût quelque monstre qui vint pour les submerger. Mais Manely, & le Roy de Dace qui l'auoiẽt mainte-foys veuë s'ẽ ré-jouyrent, leur donnants à entendre le grand secours qu'ils en pourroient auoir. Dont ils furent merueilleusement ayses, specialement quand ils aperceurent sur la rembade du nauire, Esplandian, Gandalin, & les autres que Manely & le Roy de Dace, recogneurent ausi tôt. Parquoy firẽt décendre vn coquet, & entrãts dedãs auecq' Frandalo & Argenton l'vn des Ecuyers du Roy de Dace, qui étoit bon marinier, vindrent vers eus, & les receut Esplandian auec vn trébon visage, demandant à Manely qu'elle fortune les auoit amenés. Sur ma foy, répondit il, no⁹ sommes ces jours passés sortis de Constantinople pour venir découvrir & empécher le passage des vivres qui viennent de iour en iour par mer de la Natolie au camp d'Armato roy des Turcqs, qui a puis n'agueres mis siege au château de la montaigne Defenduë, & nous doit bien tôt suyure l'Empereur auecq' gros nombre de vaisseaus & armée merueilleuse pour le chasser. Mais no⁹ auons eu tou-jours vent si contraire, qu'il nous a été imposible executer nôtre entreprinse. Ce m'aitdieus, dît Esplandian ie ne vo⁹ eusse pas quis en ces marches. Ausi ne sçay-je que vous deuintes depuis q̃ no⁹ fumes endormis en ce vaisseau. Ie vous prie dites nous en des nouvelles. Si cõmẽca Manely à raconter, q̃ luy & le Roy de Dace s'étoient trouvés à leur reueil dans vne barq̃ en la mer de la Romanie terre à terre, ou ils secoururẽt Vrgãde. Et depuis (poussés par la tẽpête) arriuerent en vne Ile, ou vn Ours les assaillit & y virent deus Singes, qui leur donnerent maint passetems. Mais, dît il, nous cuydámes là auoir faim car nos vivres étoient du tout faillis, quand Frandalo survint, auecq' lequel i'eu combat, & le vainquy. Et pource que nôtre vaisseau s'étoit pery, nous entrâmes au sien, ou nous trouvâmes vne Damoyselle, qui nous dît de vos nouvelles : laquelle nous conduymes (pour l'amour de vous) en Constantinople & si l'auons ramenée jusques ycy. A ce que i'entends répondit Esplandian, vous n'aués pas toujours dormy, & croy qu'onques Cheualiers n'eurent de plus étranges auantures pour vn commencement, fors Amadis mon pere, ce que ie n'eusse pas creu aisément, n'eut été le témoignage que nous en auons eu en l'Ile de sainte Marie. Et

quel?

quel? dît le Roy de Dace. L'effigie de l'Endriague, répondit Esplandian, qu'il combatit comme le bruit à été si long tems en la grãd' Bretaigne. Il êt vray, répondit Argenton, que tel combat de monstre épouuante les plus hardis, & celuy de nos Singes fait rire les plus matris. Ce m'aitdieus, dît Esplandian, tu as raison & t'en sçay trébon gré: Mais ie te prie, beau Sire, retourne querir la Damoyselle, puis qu'el le êt au vaisseau de ton maître, & nous l'amene ceans, que ie parle à elle, ce qu'il fit. Et ainsi qu'elle montoit au nauire de la grãd' Serpente, Esplandian vint l'embracer luy demandant si elle auoit veu l'Empereur & la belle Leonorine sa fille. Oy mõsieur, répondit elle, tous deus desirants vôtre arriuée vers eus, & singulierement la Princesse & toutes les autres Dames & Damoyselles, qui sont bien toutes deliberées ne vous pardonner la grand' faute q̃ vous aués commise en leur endroit, d'auoir tant differé de les aller seruir, suyuãt ce que vous promîtes à Amadis vôtre pere comme ie les ay asseurées: toute-fois ie croy que leur courrous n'êt tant enraciné, que vous ne faciés bien tôt vótre pais auecq' elles. M'amye, dît Esplandian, vous soyés la trébien venue, nous en deuiserons ensemble quelquefois plus à loysir. Et ce disoit il, craignant qu'elle passât outre en sorte que ceus qui l'écoutoient entendissent quelque chose de l'amour qu'il portoit à l'Infante: & à céte cause laissant la Damoyselle à part, dît à Manely: Par ma foy, ie ne me puis excuser, que vrayement ie n'aye tort: car le premier commandement que me fit mon pere, depuis que i'eu l'ordre de cheualerie fut, qu'au lieu de luy ie les allasse seruir, pour aquiter sa promesse: & neantmoins fortune m'a depuis aprété tant d'ocasions pour m'en éloigner, que ie n'ay peu satisfaire à luy, ny à elles. Et comme ils étoient sur ces propos, deus brigantins, que Frandalo auoit enuoyés épier l'armée de leurs ennemys, raporterẽt qu'ils auoient veu grand nombre de leurs fustes & galeres faisants voyle en Leuant pour aller querir vivres, & q̃ le reste seroit aysé à deffaire, s'ils vouloient les surprendre. Ce qu'entendu par les Cheualiers, furent d'opinion, que sans plus differer on les allât assaillir, & de fait leuerent les ancres, & le plus secretement qu'ils peurent aprocherẽt l'armée de mer d'Armato: toute-fois ils delibererent ne leur courir sus qu'enuiron le poinct du jour, esperants les trouver endormis, ce qui auint. Or faisoit front le nauire de la grand' Serpente, qui d'arriuée se méla entre les ennemys & ietant feu de tous cótés, les intimida à leur réueil si merueilleusement, qu'ils perdirẽt le cueur & firẽt largue sans combatre: neantmoins celà ne peut garantir que la plupart de leurs vaisseaus ne fut mis en fond, à l'ocasion d'vn vent Mestral, qui en vn instãt enfla la mer si impetueuse, qu'il n'y eut voile, bâtard, bourde, niartimõ qui demourât entier, sans que Frandalo perdît vn seul des siens, ne que pour celà le camp s'émeut aucunement, aussi ne furẽt ils aperceus que de la sentinelle du château, qui aussi tôt en vint auertir Ambor & Talanque, dont ils eurent vn merueilleus plaisir, & sur tout quand ils virent le nauire de la grand Serpente, & apres Esplandian dedans, auecq' lequel ils eurent plusieurs propos premier qu'il print terre, & finablement conclurent, que pour euiter aus dangers, le rampart, qu'ils auoient fait à l'entrée du port, ne seroit point rompu pour céte fois: Mais qu'ils aualleroient vne échelle de corde, par laquelle ils mõteroient au château aussi tôt que Frandalo auroit mis ordre à ses vaisseaus pour la garde d'iceus, ce qui fut fait.

Comme nouvelles vindrent au camp du Roy des Turqz Armato, de la deffaite de son armée de mer par Frandalo, & des entreprinses des vns & des autres.

CHAP. XXVI.



CE secours doncques entré en la montaigne Defenduë, Espládian ayant desir de bien voir l'étenduë du camp, monta incontinẽt aus carneaus du château auec Talanque & Ambor seulemẽt: lesquels le luy montrãts à veuë d'œil, mêmes les tentes d'Armato, & celle de ses Bachás, Beglerbeys & Sangiacs, dont aucuns d'eus s'étoyent logés dedans l'enclos de la basse court, qu'ils auoyent conquise du commencement, ce qui dépleut tant à Esplandian, qu'il demãda à Talanque comme il les auoit soufferts aprocher de si prés. Asseurés vous, répondit il, que ce n'a pas été de nôtre bon gré, ains l'auons defendu autant qu'il a été possible, & le portail semblablement, qu'ils assaillirent au premier. Mais nous le defendîmes si bien, que sans la minne jamais ne l'eussent gaigné, encores y profita elle peu: car nous éuẽtâmes en moins de rien tout ce qu'ils auoyent myné en quinze jours. Ce que voyant Armato, s'auisa de le faire saper, à quoy nous resistames par diuerses saillies: mais finablemẽt la force leur demeura dehors, & fûmes cõtraints l'abandonner, & nous retirer dedãs & tout à point, veu qu'à peine fûmes nous retirés en ce donjon, qu'ils mirent le feu, & tomba le portail: nous donnant à l'heure même l'vn des plus aspres assaus, que soutint oncques place si peu fournie de gents, comme nous étions: & croy qu'il n'y a ceans carneau ne fenêtrage, contre laquelle ils ne plantassẽt échelle, ou quelque engin. Puis à force de grenades, lances & pots à feu, nous aprẽterẽt tant d'affaires, que nous cuydames succomber: Toute-fois ils furent repoussés aussi chaudement que vous vîtes oncques: car Lybee leur auoit fait vne amorse d'vne traînee de poudre, ou il mit feu ainsi qu'ils s'écrioyent tous victoire: Mais en vn instant leur cry deuint si piteus, que l'on n'oyoit que plaintes & lamentations, & tãt y en eut de brulés & bien fricassés, qu'onques puis ne no⁹ sont venus voir de si prés, pour écarmouche que leur ayõs faite, desquelles nous nous sommes deportés puis huict jours en ça: pource que cõme vous sçaués, il étoit impossible, que quelqu'vn des nôtres n'y demourât, auec plus de perte pour nous d'vn seul, que no⁹ profitoit la mort de cent d'entr'eus. Vous aués fait prudemment, dît Esplandian, atendu que tous sages capitaines se doiuent contenter de bien defendre vne place, quãd elle leur êt baillee en garde, sans riens hazarder tandis que les affaires durẽt. Et pour pourvoir au reste, ie suis d'auis que nous assemblions en conseil, à ce que desormais nous ne soyons surprins.

Lors

Lors deſcendirẽt en la chãbre ou mourut Matroco, & là ſe trouuerent les principaus d'entre eus, ou (aprés pluſieurs choſes miſes en auant) fut conclud, que la nuit enſuiuant on feroit vne ſortie pour ſurprendre le guet des ennemis, ce qui ſeroit facile, atendu le long tems qu'ils n'auoyẽt eu vne ſeule alarme. Et par ainſi chacun s'en alla refraîchir, iuſques enuiron les vnze heures de ſoir, que Frandalo s'arma & les autres ſemblablement: & comme ils furẽt tous aſſemblés en la court, Eſplã dian étant au milieu d'eus commença à leur dire. Mes amys, nous ne ſommes preſentement entre les auantures de la grãd Bretaigne, ou les combats ſe font plus par fantaſies ou vaine gloire, que pour iuſte ocaſiõ: mais céte guerre (que nous faiſons contre les propres ennemis de nôtre foi) nous appelle non ſeulement à faire nôtre deuoir, ains à defendre l'hõneur & liberté du nom Cgreſtien. Et partant ie vous ſuplie, mes compagnons, que chacun de nous ſe delibere ieter crainte arriere, & preferer la vertu à tout inconueniẽt qui nous pouroit ſuruenir: vous aſſeurant (ſi faiſons ainſi) qu'auant qu'il ſoit iour, le Roi Armato & ſon armee ſentira bien que nous ne ſommes pas ſi endormis qu'ils penſoiẽt. Puis apella Norãdel, & lui dit: Mon oncle, vous auecq' Manely & le Roy de Dace, acompagnés de cẽt hommes, ſortirés les premiers pour tuer les écoutes: & ſi vous eu pouvés autant faire à leur guet, nôtre entreprinſe ſeroit executee comme nous la deſirons: mais quoi qu'il en puiſſe auenir, paſſés leur ſus le ventre ſans crainte d'étre repouſſés: pource que Gãdalin & Laſinde vous ſoutiendront auecq' deus cens autres, par le moyen dequels vous vous pourrés ayſément retirer, ſi voyés qu'ainſi le faille faire: toute-fois nul de vous ne s'émeuve, iuſques à ce que mon compagnon Frandalo, & moi, ſoiõs hors de ceans: car nous deus (ſans autre compagnie) yrons preſentement en leur camp, voir quelle contenance ils tiennent: & ſelon que fortune nous fauoriſera, nous nous ioindrons à vous incontinent. Lors fit aporter deus iubes de toyle d'or, & deus turbans à la Turque: dont il bailla l'vn à Frandalo, & retint l'autre pour ſoi: puis étãs armés deſſous leurs habits, ſe firent deualer vers la marine par les echelles de corde: & faignants étre aucuns des Capitaines de l'armee de mer prindrent le chemin droit au camp, ioignant lequel ils furent prins par les écoutes: mais Frandalo qui parloit Arabic, ſceut tant bien iouër ſon perſonnage diſant qu'ils alloient donner quelque auertiſſement d'importance au Signeur, qu'ils les laiſſerent paſſer, ce pendant le Roi Armato, deuiſoit en ſa tente auecq' ſes plus familiers de la perte de ſes nauires, dont il auoit eu nouuelles n'y auoit pas encores vne heure, par vn de ſes Nocheres, qui s'étoit ſauué en vne fregate, & ne pouuoit penſer qui lui auoit machiné céte entreprinſe, veu q̃ ſes épies nouuellement retournés de Conſtantinople, lui auoyent raporté que l'Empereur ne ſe mouuoit, ny faiſoit aucun apareil pour luy courir ſus. Et comme Frandalo & Eſplandian entroyent dedans, ils ouyrent que le Nocher lui diſoit, que céte fortune étoit auenue par vn monſtre de mer ſuruenu entre les vaiſſeaus de leurs ennemys, qui nous a (dît il) tant épouuentés du feu qu'il iétoit par la gueule, par les yeus & par les narines, que la plus part de nos gens en ont été brulés, Par tous mes dieus, rẽpõdit Armato, cét quelque diable qui a été enuieus de ma proſperité. Sauf vôtre honneur, ſire, dît l'vn de ſes Bachas, qui auoit autre-fois nauigé en Ponant & oui parler du Nauire de la grand Serpente, il n'y a rien qu'artifice, & ie le ſçay certainement comme celuy à qui maintefois on en a fait des contes: & acheuant céte parole, entendirent l'arlarme chaude au poſsible: car Norandel & ſa troupe étoyent ſortis du château auecq' écharpes blanches pour eus entre-

connoitre, & auoyent tellement ſurprins le guet vers la baſſe court, qu'il n'en étoit échapé vn ſeul, ce qui vint auſſi tôt à la connoiſſance d'Armato, mêmes que les ennemis auoyẽt gaigné l'iſſuë du portail, dont il fut tellement émeu, que de grand' colere s'y en alla auecq' peu de gents, & le ſuyvoyẽt Eſplandian & Frandalo, comme s'ils euſſent été des ſiens. Toutefois auant qu'ils y arriuaſſent, Norandel s'étoit retiré prés les fauces brayes de la forteresſe, & ſoutenoyent l'effort des Turcqs, atendant le ſecours de Gandalin. Or étoit l'entree de céte court tant étroite, qu'il n'y pouoit paſſer trois hommes de front. Et par ce moyen ceus du château auoyẽt quaſi autant d'auantage que les autres. Et bien le leur firent ſentir Ambor, Talanque Gandalin, & Libee, qui ſurvindrent: car ainſi que le Roi arriua, ils les repouſſoyẽt hors de la place, & fuioyent à vau de route, s'il ne les eut arrêtés: Mais le voyant prindrent cueur & tournerẽt viſage. Lors recõmença la mêlee plus forte que deuãt ou Armato premier q̃ nul des ſiens faiſoit merueilles de monſtrer ſa prouëſſe, quãd Eſplandian qui le ſuiuoit derriere le print par le faus du cors, & maugré tous l'emporta ioignant les murailles du château, criant à haute vois: Courage mes amys, nous auons le Roi, A ce cry s'émeurent tellement les Turcqs, que ſans Frandalo (qui ne s'étoit encores déclaré) ils l'euſſent recous: mais il ſe r'alia auecq' Manely, Norandel & autres qui ſoutindrent céte charge ſi vaillamment, qu'Eſplandian eut moyen de mettre Armato en lieu ſeur, & retourner au conflit premier qu'il print fin: toutefois il ne dura longuemẽt depuis: car les nouvelles vindrent incontinent au cãp, de la priſon du Roi, & de deus principaus Capitaines que Gandalin & le Roi de Dace auoyent prins. Dequoi ils furent tant effrayés, qu'ils ſe retirerent tous petit à petit, mêmes ceus du château, ſe contentants trébien du butin qu'ils auoyent fait.

Comme le Roi de Turquie Armato, fut donné en garde à Gandalin, & des propos que luy tint Frandalo.

CHAP. XXVII.

Estans ceus du château retirés cõme vous aués entẽdu, Eſplandian apella auſſi tôt Gandalin & Libee, leur priant qu'ils ſe donnaſſent garde du Roi Armato & des deus Capitaines Turcqs. Puis aſſiſt le guet & ſentinelles comme il étoit requis, & s'en alla mettre ſus ſon lict: mais il ne ceſſa le reſte de la nuit de penſer aus propos que lui auoit tenus Carmelle de l'Infãte Leonorine, en ſorte qu'il commençoit à ſommeiller au point du iour, ainſi que Frandalo & les autres Cheualiers entroyent en ſa chambre, pour auiſer auecq' lui, tãt du traitement de leurs priſonniers que des autres choſes qui les importoyent: & comme ils étoyent en ces termes, ſuruint Gandalin leur dire, que le Roi Armato les ſuplioit qu'il parlât à eus, & à céte cauſe ſortirent incontinent pour entendre ſon vouloir. Or ſçauoit Frandalo mieus que nul d'eus la langue Arabique: car il auoit été au ſeruice du Roi Turcq, & le connoiſſoit de long temps. Parquoi Eſplandian le pria, qu'il parlât pour tous. Lors entrerent en ſa chãbre & marchoit deuant Frandalo, lequel mettãt le genoil en terre luy baiſa les mains. Si penſoit Armato qu'il fut priſonnier, & luy demanda ou il auoit été prins. Sire, répondit il, ie ſuis maintenant Chreſtien & Cheualier de IESVS CHRIST, qui a tant fait pour moy, que de m'apeller des ſiens puis peu de tems en ça. Creſtien? dît le Roi, êt il poſſible? Sus mon ame celà m'ébaît encores plus fort que l'infortune qui m'êt auenuë: Car tous Cheualiers ſuiuants les armes, doiuent porter patiemment les hazards qui auiennent, faiſants leur deuoir. Mais toy malheureus, qui as habandonné (par crainte & faute de courage) nôtre loy ſainte & iuſte, que ne prends

prends tu vn cordeau pour te pendre, étant indigne d'étre soutenu de la terre? Sire, répondit il, vous dirés ce qu'il vous plaira, comme grand Signeur que vous étes, toutefois ie vous puis asseurer, que ie n'eu oncques le cueur si bas que vous le me mettés, ains me tiens heureus d'auoir fait ce que i'ay fait, & si ne laisserai à vous faire seruice (mon honneur sauue) en tout ce que ie pourrai.
Bien conneut Armato qu'il auoit tort, parquoi modera sa colere, & lui dît: Frandalo mon amy, si ie suis déplaisant vous auoir perdu, ne le trouués étrange, veu que i'auois grand' esperance me seruir de vous plus que iamais, & puis qu'ainsi êt, vous sçaués comme ie vous ai traité par le passé ie vous prie maintenát (que vous pouvés beaucoup pour moi) trouver moyen enuers vos compagnons, que ie sorte de leurs mains auecq' quelque honneste composition. Sire, répondit Frandalo (monstrant Esplandian) voila celui qui a toute puissance sur vous & sus moy.
Lors ieta Armato l'œil, sus luy, & le voyant si ieune & sans vn seul poil de barbe, eut fantasie que Frandalo disoit celà pour s'excuser, & à céte cause luy demanda, s'il se moquoit de luy. Dieu m'en gard, sire, répondit Frádalo, & vous suplie me croire, que mon Signeur Esplandiá que vous voyés cy present, êt lui & non autre, qui a mis à mort Matroco, Furion, Arcalaus l'Enchanteur & Argantes le portier de céte forteresse, qu'il a conquise, ainsi q̃ vous aués peu étre auerty. Par mon chef, dît le Roi, tard l'eusse ie prins pour tel. Et puis qu'ainsi êt ie vous prie donques faire enuers luy ce dôt ie parlois n'agueres. Croiés, sire, répondit Frandalo, qu'il ne tiendra pas à moy. Ce disant luy donna le bon iour, & le laissant auecq' sa garde descendirent en l'a salle, ou les tables étoiẽt couuertes pour le dîner: car il étoit dé ja haute heure. Mais si Esplandiã auoit mal reposé la nuit, il fit vn aussi mauvais repas ne pouuant distraire sa pensee de la belle Leonorine, qui fut cause que tout incontinent les napes leuees il se retira en sa chambre, sans autre compagnie que du Roi de Dace, qui luy étoit vn second soy-mémes: & eus deus enfermés ensemble, commença à luy declarer l'ocasion, pour laquelle il auoit enuoyé Carmelle en Constantinople, & l'affection qu'il portoit à la Princesse Leonorine. Et à fin, dît il, que vous ayés part à mõ ayse, ie vous prie faisons la venir, qu'elle nous conte à loisir tout ce qu'elle a aprins en ce voyage. Monsieur, répondit le Roy de Dace, si vous lui voyés vêtu l'acoutremẽt qui lui fut donné ie suis seur que la méconnoitriés. Vous plaît il que ie lui máde qu'elle l'aporte? Cêt trébien auisé, dît Esplandian. Lors apella vn Ecuyer, & l'enuoya vers Carmelle qui étoit lors auecq' les autres femmes d'Aarcabônne, laquelle, entendant le vouloir d'Esplandian, s'en alla incontinent vestir cõme il luy mandoit, & ayant vne cape sus ses épaulles pour n'étre aperceuë, le vint trouver deuisant luy & le Roi de Dace. Mais aussi tôt qu'il l'auisa entrer la print entre ses bras, puis s'asit sus vne chaire, couuerte de velous, & luy dît: Ma grand amye, ie veus donner à connoitre à mon compagnon que voicy, combien ie l'ayme & estime: Ie vous prie contés moy deuant luy quel recueil vous fit ma Dame Leonorine, sçachant que vous étiés mienne, & si i'ay quelque part en sa bonne grace. Monsieur, répondit elle, ausi tôt que ie fu arriué, & qu'elle entendit la cause de ma venuë vers elle, ie ne la trouuay moins vôtre que vous étes sien: dont ie vous puis estimer le plus heureus qui soit entre les viuans. Sçauous pourquoi? elle êt tant belle & de si bonne grace, qu'autre qu'elle méme ne lui peut ressembler, & si se surmõte & toutes autres ausi, quád elle se treuue à son priué, iouát de quelq̃ instrument, ou chantant pour plaisir, car lors elle dérobe & fait viure les cueurs separés des cors de ceus qui la voyent ou

écoutent: Et si quelque fois, pour se montrer plus gaye, elle s'acoutre à l'Italienne auecq'quelque bonnet de bonne grace, on lui voit ses blonds & dorés cheueus, partie donnant quelque peu d'ombrage à ses ioues vermeilles, & le reste tissus ensemble, enuironnans son chef trop plus diuinement qu'autre coronne qu'on luy sçauroit presenter, fut de pierrerie, de Laurier, ou du plus precieus Or, qui se treuue: Mais si cela fait soufrir les hommes, ses deus yeus semblables à deus Soleils humbles & pitoyables, les rendent morts autãt de fois qu'ils les regardent, & puis reuiuent encores mieus que deuant, & tout par vn même moyẽ. Dequoi il ne se faut ébaïr, veu qu'Amour mêmes s'y écarmouche & voltige le plus souuent pour donner peine & plaisir à ceus qui la contemplent: & s'il la touche, il craint de la blecer comme celui qui en ét amoureus en toute extremité, & non sans cause: car nature la fit, & puis rompit le moulle pour la rendre vnique en ses perfections, acompagnees de tant de vertus, que la même enuie ny treuue que mordre. Et entendés monsieur, que parlant à elle des choses dont vous m'auiés donné charge ie conneu euidemmeut à sa contenance variable, qu'elle étoit entachee de semblable mal qu'ét le vôtre: car elle rougissoit puis deuenoit blême, & quelque fois si peu asseuree, qu'elle ne me pouuoit répondre vn seul mot à propos, principalemẽt lors que ie lui presentay l'anneau qu'autrefois elle auoit donné à Amadis votre pere ainsi qu'elle m'asseura depuis: En recompense dequoi elle vous enuoie ce fermeillet, qu'elle vous prie tant qu'il lui ét possible garder pour l'amour d'elle, & comme le premier ioyau que son ayeule Grimanese donna à l'Empereur Apolidon, ne lui étãt encores qu'ami. Et le vo⁹ enuoie expressément, pour asseurance de l'amitié qu'elle vous porte, & du deuoir en quoy elle se mettra pour vous complaire toute sa vie. Adoncq tira de son sein vne petite boite d'Agate & vn sandal, ou il étoit enuelopé, & le lui bailla. Si le receut Esplãdian, & le mettant hors de son étuy soupira tendremẽt, & dît. Ah ah present bien fortuné, premier témoing de l'aliance qu'eurent les deus plus loyaus amans qui furent oncques, dequels ét descenduë la premiere de toutes les belles, heureus d'auoir aproché de tant prés sa personne: Mais moy trop plus heureus qui le reçoi cõme plus affectiõné à la seruir qu'autre qui viue. Ia à Dieu ne plaise que tant que l'ame me reside au corps ie vous éloigne de moi: ains vous garderay aussi cheremẽt, q̃ i'ay desir qu'elle garde mõ ceur. Encores n'ét ce pas tout, répõdit Carmelle, voyés la recõpense de mes trauaus. Ce disant ieta bas la cape qu'elle portoit, & leur montra le riche acoutrement couuert de coronnes, qui ramenteut à Esplandian ce qu'Vrgande la Déconneuë lui fit sçauoir par sa damoiselle, quand elle luy enuoya le harnois blanc, semé de semblable deuise, & conferma en son esprit l'esperance, que iusques adoncq' il auoit eué douteuse, dont il fut aise au possible. Et comme ils en regardoient l'excellante manufacture, l'enrichissement de Perles & pierreries, deqnoi il étoit couuert, Gandalin vint hurter à la porte, pour les auertir qu'on auoit découert en mer grãd nõbre de voiles, & craignãt que ce ne fut quelque renfort de Turqs, étoit d'auis qu'on se tient sus ses gardes. Parquoi chacun courut aus armes & firẽt entrer quelques gẽts d'auãtage en leurs vaisseaus pour les mieus garder: mais cete alarme leur dura peu: car les bãdieres de Cõstantinople furent incontinẽt aperceuës par les Brigantins que lon enuoya au deuant. Aucuns dẽqls retournerẽt court leur dire, q̃ Gastilles chef de céte armee venoit les secourir Ce q̃ les Turcqs sceurent quasi aussi tôt, & leuerent leur camp, étants ia éloignés premier q̃ nul des vaisseaus peut aborder: Toute-fois ceus du château leur dõnerent sus la queuë, & en céte chasse en desfirent,

ſi grand nombre, que ſans la nuit qui ſuruint (veu le deſordre ou ils étoyẽt) il n'en futpas rechapé vn ſeul: Ce pẽdãt Gaſtilles & ſon armeé s'aprocherent de la montaigne defenduë, ou Eſplandian, le Roi de Dace, & pluſieurs autres le furẽt receuoir, & apres mainte biẽ venuë & bonne chere d'vne part & d'autre Gaſtilles leur demanda comme ils traitoyent leurs ennemys. Le mieus du monde, répondit Eſplãdian, & ſi ne les auons peu arrêter iuſques à céte heure, ains ſont délogés auſſi tót qu'ils ont ſentu le vent de céte force: Puis lui raconta les alarmes & faillies qu'ils leur auoyent faites durant le ſiege, mêmes la prinſe du Roi Armato. Voyla tresbonnes nouuelles, répondit Gaſtilles, loué en ſoit nôtre Signeur. Si l'Empereur mon oncle en eut été auerty, auant mon partement, ie n'euſſe eu le moyen de vous venir voir ſi tôt, dont i'euſſe été déplaiſant, ny ne fut entré en ſi grand' dépence pour mettre ſus cét equipage: mais il craignoit tant que vous euſſiés neceſſité, qu'il me commanda au deloger faire extreme diligence, atendant qu'il vienne en perſonne auecq' quatre cens voyles qu'il à apretees, ſi nótre force n'eut été ſuffiſante: toutefois il en ſera excuſé pour céte annee, s'il ne ſuruient autre choſe. Ie vous prie, dît Eſplãdian, deſcendés en terre & venés loger là haut, ou nous auiſerõs enſemble & à loiſir de toutes nos affaires. Ce qu'il lui acorda. Ainſi lui & aucuns des principaus de ſon armee entrerent au vaiſſeau des Cheualiers, puis monterent au château, ou arriués, Gaſtilles, qui cõnoiſſoit le Roi Armato, pria Eſplandian, qu'il le vît, premier que faire autre choſe. Si le mena en la chambre, ou il étoit ſi penſif, que rien plus. Lors Gaſtilles lui fit la reuerance telle qu'il apartenoit à vn ſi grand Prince: toute-fois le Roi Armato ne le daigna quaſi regarder, ains d'arriuee lui dît: Gaſtilles, ie m'ébaï pouquoi l'Empereur vôtre maitre à (contre ſa foi) rompu les treues que nous auions enſemble, & pour choſe qui lui importe ſi peu, q̃ céte place, ou il n'eut oncquesdroit ainſi que vous ſçaués mais i'entends bien d'ou ce mal lui êt procedé. Il a voulu que chacun conneut le peu de foi & moins de loyauté qui êt en lui, ce que ie luy ferai ſentir, ſi ie puis quelque iour ſortir de céte priſon. Sire, répondit Gaſtilles, vôtre honeur ſauue, l'Empereur mon maitre a en ſoi toutes les parties que peut auoir vn Prince ſage, vertueus, & magnanime comme il êt: & me ſemble (ſous correction) qu'à bonne & iuſte cauſe il a fait ce qu'il deuoit faire, veu qu'il êt aſſés notoire que ce château à été conquis par Cheualiers Chreſtiens, auquels il êt tenu porter toute la faueur qu'il pourra, non ſeulement pour defendre nôtre loy, ou pour luy auoir été par eus demandé ſecours, comme au premier & plus grand Monarque du monde: mais pour ſoutenir le droit que luy, & ſes predeceſſeurs ont tou-jours pretendu en ces marches. Et quant à ce que vous le menacés de lui faire ſentir le peu de loyauté dont vous l'acuſés, autrefois vous étes vous atachés enſemble, & vos puiſſances contre les ſiennes, ou vous aués ſi mal fait vos beſongnes q̃ ie penſe certainement q̃ vous parlés plus de colere, que par raiſon: veu mêmement l'état ou vous êtes à preſent. Gaſtilles, dît Armato, encores que ie fuſſe mort, i'ay aſſés de capitaines, & bons ſoldats en mes païs pour me vẽger, & vn fis, qui n'êt pour endurer l'iniure faite à ſon pere. Tant y a que ſi ie le penſois autre, ie le tuerois de mes propres mains le premier iour qu'il ſe preſenteroit deuãt moi. Sire, répondit Eſplandian, le Prince, Cheualier, ou Gentil-homme, qui tient propos tant égarés comme vous faites, êt volõtiers tenu pour tresmal auiſé, & par plus forte raiſon, s'il êt en lieu ou l'humilité doit étre plus recommandee que les menaces ne la braueríe. Avous dé-ja oublié la priſon ou vous étes? & entre les mains de ceus qui ont ſi peu d'ocaſion de vous

vouloit bien? Sire, la vertu ne se peut bien connoitre qu'au tems plus necessiteus & contraint: Parquoi si iusques icy vous n'aués sceu que c'ét de constance, d'oresenauant à l'aprendre, vsant de paroles dignes de vous, non pas telles, ne si iniurieuses que vous aués tenus au Signr Gastilles, qui represente icy la personne d'vn Empereur plus grand Signeur que vous, & en la mercy duquel consiste vôtre vie ou vôtre mort: car nous tous sommes siens, & prés à lui obeïr & faire seruice. Bien cogneut le Roy, que vrayement il auoit tort, & craignant qu'on le traitât plus mal que de coutume, dit à Esplandian: Sire Cheualier, ie vous suplie excusés mon impatience, considerant en vous mêmes mon trop grand ennuy & regret, quand ie (qui soulois étre craint & redouté de tous les Signeurs de l'Asie) suis maintenat contraint d'obeïr à mes plus grands ennemis qui m'ét vn déplaisir si extreme, que ie meurs cent fois le iour pour ne pouuoir morir. Mais Esplandian ne luy répondit vne seule parole, ains le laissa auecq' ses gardes, & prenât Gastilles par la main le conduit en l'vne des meilleures chambres, ou ils souperēt ce soir. Puis le lendemain s'assemblerent tous, & aprés plusieurs entreprinses mises en auant, fut arrêté (suiuāt l'auis de Frandalo) qu'ils entreroyent en la Turquie, laquelle étoit lors en grand trouble, tant pour la prison du Roi Armato q̄ de la deffaite de son armee, ainsi qu'il vous sera deduit cy prés: car nous nous en tairōs à present pour retourner au Roi Lisuart, qui sus ces entrefaites residoit plus souuent en sa bonne ville de Londres.

Comme grand'partie des Cheualiers, qui souloyent acompagner le Roi Lisuart, s'en retournerent en leurs maisons, & du coronnement d'Amadis & Oriane à Londres.

CHAP. XXVIII.

VOus aués peu lire aus chapitres precedants le cōbat qu'Esplandian & Amadis eurēt ensemble, & cōme aprés le long seiour qu'ils firent à Mirefleur, atendāt la guerison de leurs plaies, Esplandian (desirant retourner en la mōtaigne Defēduē) print congé du Roi Lisuart, & autant en firent la plus part des Cheualiers, qui l'acompagnoyent, entre autres Galaor Roy de Sobradise, Agraies, Grasandor, Balan, Galuanes, & Angriote d'Estrauaus. Les vns pour aller voir leurs fames les autres pour sētir l'ayse & le repos de leurs maisons, dōt auint que peu aprés la court fut plus petite qu'on ne l'auoit oncques veuē, mêmes à cause des nouuelles qui vindrent du siege de la mōtaigne Defenduē, ou plusieurs ieunes Cheualiers entreprindrent d'aller secourir Esplandian. Estāt dōques le Roi Lisuart si peu acompagné, cōme ie vous ai dit, pressé d'âge & de vieillesse, cōmença à deuenir chagrin & melācolique, mettant à nonchaloir tout plaisir, fut de chausse, vollerie, d'armes, ou de cheuaus. Et auec vne aprehensiō de mort abhorra tant les choses passees, presentes, & futures vaines, & transitoires, qu'il lui print fantasie de se démettre de tout de l'état & gouuernement de son royaume, & passer le reste de son âge en vie solitaire & religieuse, considerant les grands perils dont il etoit sorty mêmes sa derniere & plus ennuyeuse prison. Toutefois il dissimula son vouloir pour quelques iours: & iusques à ce qu'vne nuit entre autres, étant couché auec la Roine deuisants ensemble de la mobilité de Fortune, lui découurit entierement son vouloir: & comme il deliberoit faire instituer Amadis son fis Roi & gouerneur de son peuple, à fin de se retirer puis aprés librement en son château de Mirefleur, ou (auecq' l'aide de nôtre Signeur) il gaigneroit Paradis. La Roine, qui étoit l'vne des plus sages & deuotes femmes qui fut en son tems, le conferma en son opinion si bien, qu'ils

acor-

acorderent ensemble de retourner à Londres paracheuer céte entreprinse. Et de fait le iour ensuyuant partirent de Mirefleur, & acompagnés d'Amadis, Grasandor, & autres, vindrent en la ville, ou aprés quelque seiour le Roi manda tous ses hauts hommes: léquels arriués en sa court, fit dresser au lieu eminent de Londres vn haut tribunal, au deuant duquel s'assembla tout le peuple. Et comme il fut ce iour la vétu d'habit royaus & la Royne semblablement, assis chacun en vne chaire de parement, Amadis vn peu plus bas à dextre & Oriane à senêtre, le Heraud cria silence par trois fois. Puis d'vne merueilleuse constance le Roi, adressant sa parole au peuple, commença à dire: Mes bons vassaus & mes amis, premier que vous faire entendre pourquoy ie vous ay mãdés assembler, ie vous veus ramenteuoir partie des fortunes & dangers ou ie me suis trouué depuis la mort de mon frere le feu Roi Falãgris, & qu'il peut à nôtre Signeur m'apeller au gouuernement de vous & de ce royaume auquel (comme ie pense) y a encores maints viuants qui se pourroyẽt biẽ souuenir du danger, ou moi, & mes païs cuidâmes tõber, quãd par le moyen & subtilité d'Arçalaus l'Enchanteur, ie fu mis au pouuoir de ceus, qui long temps au parauãt auoient conspiré ma mort, dont mon fis Amadis me deliura. Et Neantmoins quelque tems aprés (mal conseillé) ie luy menay forte & dure guerre, laquelle apaisee (ainsi que chacũ sçait) fortune ennuyeuse de mon repos, m'apréta depuis vn tel bãquet, que sans lui mémes i'étois prisonnier du Roi Arauigne, & perdu pour iamais. Et ce qui m'a encores plus étonné, à l'heure q̃ ie m'éstimois certainement hors de tous tels malheurs, vn pire que les autres m'êt auenu lequel ie pensois bien (consideré le lieu ou ie fu mené) étre la consommacion de mes ennuys, & de ma vie ensemble. Toute-fois nôtre Signeur me regardant en pitié, adressa mon petit fis Esplandian, en ma triste prison, d'ou il ma deliuré, ainsi que vous tous aués peu étre auertis. Or me voyés vous vieil & tout blanc, ayant dé-ja ataint l'an septantiéme de mon âge, qui me fait penser étre desormais saison que i'oublie les choses du monde pour retourner à Dieu, qui m'a tant obligé à lui. Et pour céte cause ay deliberé vous laisser desormais pour vôtre Roy mon fis Amamadis, auquel desà present, ie cede ma coronne, mon sceptre & le droit que i'ay en ce royaume, vous priant tous autant qu'il m'et possible q̃ d'icy en auãt vous luisoiés fideles, & obeïssants cõme vous m'aués été. En cõbiẽ qu'il soit mari de ma fille, si ie le cõnoissois indigne de vous, croyés (mes amys) que plutôt eusse ie éleu (pour me succeder) vn qui m'eut été moins que luy. Mais il n'y a celui de vo⁹ qui ignore ses merites, & la lignee dõt il êt descẽdu, qui se peut nõmer au iourd'hui, l'vne des plus nobles & heureuses de tout le mõde, comme descendu des Troyés, dont la memoire ne perira iamais. Il êt fis du Roi heritier du royaume de Gaule, & à present vôtre Prince & Signeur. Ie le vous laisse, auecq' ma fille vôtre Roine, & Princesse legitime, sans retenir pour moi autre chose que le seul château de Mirefleur, ou (Dieu aydant) la Roine & moi finerons vos iours religieusement, seruants nôtre Signeur cõme nous sommes tenus. Lors apella Amadis, & luy baillant son manteau royal, voulut qu'il le vestît à l'heure, & autant en fit le Roine à Oriane. Ce pẽdant le silẽce étoit si grand, qu'on n'oyoit par la place autre chose, que pleurs & soupirs du peuple émeu de pitié & compassion, pour voir telle deliberation à leur bon Prince, lequel habillé d'vn simple acoutrement de drap noir, print son fis, & la Roine sa fille, & les assirẽt en leurs chaires royales. Puis en la presence de tous, leur mirent à chacun la coronne sus le chef, les faisãts proclamer par les Heraus, Roy & Royne de la grand' Bretaigne.

Ce fait chacun se retira, les vns pleurants, & les autres plus ayses, pour l'amendement & faueur qu'ils esperoyent de ce nouueau Roi, qui de là en auant commença à gouuerner ses païs tant prudemment, qu'oncques Prince ne fut plus aimé, ne mieus obei. Suffise vous quant au Roi Lisuart, que peu de iours aprés il se retira à Mirefleur, comme il auoit deliberé, sans autre compagnie, que de la Roine & Grumedan, ou ils vequirent austeremẽt assistans aus heures ordõnees, ainsi q̃ le moindre des beaus peres qui fut leãs, pour aministrer les religieuses du monastere de la deuote Abesse Adalast. Mais quand le Roi Amadis se vit auoir moyen pour recompenser ceus, déquels il auoit en ses ieunes ans receu plaisir, & seruice, il voulut commencer sa liberalité à Arban de Norgales, luy faisant present de l'vne des plus belles Iles de son Roiaũme, à Gandales des terres du Duc de Bristoye, à Gandalin absent, de celles d'Arcalaus l'Enchanteur. Et quant à Angriote d'Estrauaus il lui donna l'état de Grand maitre, fit Guillan le Pensif son grand Ecuyer, Ardan le Nain, son premier trenchant, & maria hautement la Damoiselle de Dannemarc. Or peu aprés acoucha la Roine d'vn trébeau fis, & d'vne plus belle fille, qu'elle eut tous deus d'vne ventree, le fis nommé Perion, & la fille Brisene, pour la natiuité desquels grand' ioye fut menee par tout le païs, specialement à Londres, ou arriua le iour mêmes l'vn des Ecuiers de Norandel, qui raconta au Roy Amadis comme son maitre, & Esplandian s'étoient rencõtrés es Alemagnes, ou le iour precedant ils auoient mis à mort deus Geans, & tiré de prison Gandalin auecq' plusieurs autres Cheualiers, Ecuyers, Dames & Damoiselles. Sçais tu dît le Roi, quel chemin ils ont prins depuis? Sire, répõdit l'Ecuier, ils faisoyent état d'aller à la montaigne Defenduë secourir ceus de dedãs, qui sont en trégrãde necessité. Ce qu'entendu par le Roi manda incontinent les Pylotes qu'il peut recouurer, & en toute diligence fit freter, & armer le plus grãd nauire qu'il peut trouver, pour tirer la voye de Leuãt, vers son fis, qui ce pendãt (solicité de Frandalo) partit du château de Matroco, auec larmee de l'Empereur de Constãtinople, pour entrer en la Turquie, ainsi qu'il vous sera presentement declaré.

Comme la ville d'Alfarin, en la Turquie, fut prinse d'assaut par Esplandian, & ceus de sa compagnie.

CHAP. XXIX.

Peu de tems aprés que le siege de la montaigne Defenduë fut leué & Gastilles arriué au port, cõme il vous a été recité. Frandalo eut auertissement par Belleris son neueu (qui retournoit de la Turquie épier la contenance de ceus du païs) qu'Alforax fis du Roi Armato, & gouuerneur de la grand' ville de Tesifante, ayant sceu la prison de son pere, & la deffaite de l'armee Turquoise, étoit sorti d'Alfarin ou il auoit Heliaxe sa femme, fille du Roi Amphirion de Mede, pour aller en toute diligẽce mettre ordre en son gouuernement & assembler gens à fin de resister aus entreprises des Chrestiens, s'ils passoyent outre. Ce qu'entẽdu par Esplãdiã, Gastilles, Ambor, Maneli & le roi de Dace, delibererent entrer en païs. A quoi Frãdalo les persuadoit par beaucoup de bõnes raisons, leur metãt deuãt les yeus le moyẽ qu'ils auoyẽt d'assieger Alfarin, qui n'étoit qu'à deus petites iournees de là mal pourveuë de viures, & sans nulle garnison. Parquoi fut arrêté entr'eus que Gastilles, auecq' sa flote partiroit le soir mêmes, & le plus couvertemẽt qu'il luy seroit possible, côtoiãt le païs pour surprendre le port: Et qu'eus d'autre côté chemineroyent toute nuict, de sorte qu'ils pourroyent en vne méme heure assieger la ville par mer & par terre, & entrer dedãs premier que les Turqs en fussent auertis. Et comme il fut deliberé

liberé,ainsi le mirent ils à execution:telle ment q̃ Gastilles (faignant vouloir retour ner en Constantinople)s'embarqua à iour failly. Or faisoit il clair de Lune, & à céte cause cõmanda incõtinẽt leuer les ancres, & faire voyle. Mais ils ne voguerent longuement,qu'il apella ses principaus Comites,& leur découvrit son entreprinse. Parquoy tournerent à Ourse, & auecq' le vẽt gracieus de Ponãt, suyuirent la route deli berée. D'autre part Frandalo ne dormoit pas:car aussi tôt qu'il auisa son poinct (étants desia tous les soldats de la place auer tis qu'il vouloit aller courre la nuict) sortirent en campagne portants chacun d'eus vivres pour quatre iours: Et tant chemine rent,qu'au poinct du iour ils vindrent en vne grand' forêt, ou ils se tindrent embuchés iusques à la nuict ensuyuãt,qu'ils sor tirent dehors, & sur les trois heures se trouverent en vne voye fourchée,ou Frãdalo les fit tous arrêter,puis appellant Esplandian,luy dît:Monsieur,ie vous suplie que vous & moy, sans autre compagnie prenions à gauche,& Belleris mon neveu conduira le reste de céte troupe,iusques à la montaigne de Yarebreh, d'ou ils pourront voir ayséement, si nôtre armée de mer êt pres de la ville Alfarin,ou non. Puis(se lon qu'ils trouveront l'entreprinse disposée assaudront fermement la place ou demoureront embuchés tant que l'ocasion les apelle: & vous & moy suyurons ce che min,qui nous guidera à la fontaine Auantureuse, ioignant laquelle passe le grand chemin de Tesifante, ou communément suruiennent étranges auantures. Et si fortune vouloit que nous rencontrissions la Princesse Heliaxe qui deuoit hier partir, cõme i'ay sceu, pour aller trouver son ma ry,nous ne perdrions pas nôtre peine. Allons, répondit Esplandian,ainsi se separerent Belleris & sa bande, & Frandalo, Esplandian, Sergil & la Damoyselle Carmelle d'autre coté, qui arriuerent au poinct du iour à la fontaine Auantureuse, ou étoient quatre gros perrons de cuyure doré, & à chacun d'iceus auoit vne table d'atête, auecques écriteaus téls qu'il vous seront declarés quelquefois,mêmes l'ocasion pourquoy on les y auoit atachés. Si aperceurent les deus Cheualiers d'assés loing vne clarté procedante d'vn pauillõ de soye,tendu sur le bord de l'eau,duquel ils aprocherent le plus couvertemẽt qu'ils peurent, & virent vne trébelle Damoysel le pignant ses cheueus, & vn peu à coté vingt Cheualiers armés de toutes pieces faisants le guet. Entre lesquéls étoit vn Ecuyer tenant vn pallefroy houssé & enhar naché d'vn drap d'or. Mais Frandalo & Esplandian ne furent plutôt arriués, que la garde ne les découvrît:& toute-fois, pensants l'ébuche être plus grosse, la plus part d'eus perdirent cueur & s'enfuyrent à vau de route. Ce que voyant les deus Cheualiers entrans péle méle en tomberent qua tre ou cinq d'arriuée, contraignãts les der niers à tourner visage. Lors commẽça vn combat aspre & merueilleus:car ceus qui auoient commencé la fuyte(regardãs der riere que deus Cheualiers sans plus leur donnoient céte alarme)eurent tant de hõ te,qu'ils vindrent au secours de leurs cõpagnons,& toutefois sans l'effort de trois Geants,qui faisoient épaule aus autres,ils n'eussent pas duré contre Esplandian & Frandalo: mais ces trois les combatoient si brusquement que les deus Cheualiers tõ berent au plus grand dãger ou ils se trou verent oncques. Et tout ainsi qu'on void communément le Sanglier échauffé (pour suyuy par vn Vautroy) s'aculler contre quelque arbre, & à coups de defences,rõpre les iaques, & déchirer les plus hardis Levriers & autres chiens qui l'assaillent, ainsi étoient Frandalo & Esplandian entre ceus qu'ils auoient assaillis, frapans à dextre & à senêtre de telle furie, qu'en vn instant les deus principaus de leurs ennemys furent desarconnés & mis à mort, en sorte qu'il ne demoura au combat qu'vn seul Geant,auquel s'atacha Frandalo tandis que son compagnon poursuyuoit les

autres, qui se prindrẽt à fuyr mieus q̃ deuant. Mais comme le Geant l'aperceut retourner de céte chasse, ayãt crainte de morir, se tira à coté, & dît à Frandalo : Damp Cheualier, vous & moy auons été compagnons en maintes hautes entreprinses, ie vous prie faites moy courtoysie de me prendre à mercy, autremẽt vous en pourrés auoir blâme entre ceus qui no⁹ cognoissent : car ie suis vôtre cousin Phoron. Bien ébaï fut Frãdalo l'oyãt ainsi parler, & à peine le pouvoit il croyre quãd il le pria d'ôter son heaume, & s'il êt vray, répondit il, q̃ sois Phoron, ie te feray traitement d'amy & de parẽt. A céte parole le Geãt se desarma de tête, & le recogneut Frandalo, qui le vint embracer, dont Esplandian s'ébahissoit grandement : car il n'auoit entendu leurs propos precedans. Parquoy s'aprocha d'eus, & s'enquit d'ou procedoit tant d'amytié. Si luy raconta tout Frandalo, le priãt de sa part qu'il le vousît prendre à mercy, ce qu'Esplandian luy acorda volontiers, & eus trois ensemble retournerent au pauillon, deuant lequel ils trouverent la Damoyselle deuisant auecq' Carmelle, aussi peu émeuë de la defaite de ses gents, que si elle eût veu tournoyer à plaisir. Or étoit elle parée d'vn acoutrement tout couvert de profileure Damasquine, de Perles, & pierreries : & la recogneut Frandalo comme celle qu'il auoit veuë mainte-fois, mêmes le iour propre qu'elle fut mariée à Alforax, ou il tournoya & fit de si grands faits d'armes, qu'elle le retint pour son Cheualier. Parquoy mit pied à terre, & ôtant son heaume de la tête, la salüa humblement. Lors elle, bien ébaïe de voir celuy qu'elle auoit estimé sien tout outre, s'être ainsi porté enuers sa garde, luy dît : Comment ? Frandalo, êt ce le seruice que i'espere de vous pour être mon Cheualier ? mal'encontre puissent auoir téls seruiteurs, puis q̃ lâcheté si grande maîtrise leur cueur enuers celle qui vous a (jusques à maintenant) reputé l'vn des plus gentils personnages qui oncques ceignit épée. Mais à present ie me treuve bien deceuë : car i'eusse plutôt soupconné tous autres en céte entreprinse que vous, dont ie ne me puys trop émerueiller. Ma Dame, répondit Frandalo, depuys que ie me donnay à vous au dernier tournoy, vn autre plus grand Signeur m'a retenu en son seruice, & lequel ie seruiray toute ma vie, puys qu'il m'a fait tant de bien, asseuré quand vous le cognoîtriés cõme ie fais, q̃ vous m'estimeriés trop plus heureus, que lâche ne méchant, quelque chose qu'il vous plaise dire. Et qui êt il ? par vôtre foy. C'êt Iesus-Christ, répondit Frandalo, & toute-fois si ne sera il jamais que ie n'essaye à vous faire tout l'honneur & seruice que ie pourray : voire des à present, pourveu que mon compagnon s'y consente car sans luy ie ne puis. Signeur Frandalo, dît Esplandian, vous aués puissance de me commander, & moy grand vouloir de vous obeïr : par ainsi ne differés de faire toute la courtoysie qu'il vous plaira à céte Dame, si en aués enuie. Bien humblement le remercia Frandalo, & dît à Heliaxe : Ma Dame, puis qu'il luy plaît, ie vous suplie remettre desormais vôtre afaire entre mes mains, & ie veilleray pour vous. Ce pendant montés sur vôtre pallefroy, à fin que ie vous conduise en lieu, ou vous pourrés voir de trop plus beaus tournois que ceus qui furent entreprins en vos noces : puys (s'il plaît à Dieu guider nôtre deliberatiõ à bõne fin) vous cognoîtrés en quelle estime & souvenance i'ay les faueurs que vous m'aués montrés, n'étant encores que simple Cheualier, & vous Dame puissante pour cõmander : car oncques Princesse ne fut plus honorée entre les siens, que vous serés auecq' ceus ou ie vous guideray, qui pourra seruir d'exemple aus Roys & Signeurs, ausquéls Dieu a donné auctorité & puissance, lesquéls auertis de l'hõnesteté & bon traitement qui vous sera fait, prendront d'orénauant plaisir d'entretenir les moindres comme les plus grands, considerans

rans l'état muable de Fortune, telle que pouvés maintenant exprimer par vous-mêmes. Frandalo, répõdit elle, vous me ferés tãt d'excuses & de belles promesses q̃ vo⁹ voudrés, si ne pouves-vous fuyr que ne cõfessiés m'auoir fait tort. Toute-fois faisant ce dont vous vous vantés, vôtre reputation augmẽtera enuers le monde, d'autant que vôtre foy êt affoyblie enuers nos dieus, & allons ou il vous plaira. Lors mõta sur son pallefroy, & la conduysoit Frandalo par les rénes tou-jours nue tête, iusques à ce qu'il furent pres de la ville d'Alfarin, ou ils entr'ouyrent vne grande rumeur, qui fit penser aus deus Cheualiers, ou que leur entreprinse étoit découuerte, ou bien que leurs gens donnoient l'assaut à la ville. Et doutans qu'ils eussent été repoussés, commencerent à eux repentir du long seiour qu'ils auoient fait auecques l'Infante Heliaxe, à laquelle Frandalo dît gracieusement: Ma Dame, vous plaît il pas, tandis que mon compagnon & moy irons vn tour en la ville nous atendre icy auecq' céte Damoyselle & mon cousin Photon? Ouy vrayement, répondit Heliaxe, & si n'en partiray que ie n'aye de vos nouvelles. Lors s'encoururẽt Frandalo & Esplandian, & à bride abatue vindrẽt ou leurs gens combatoient ceus d'Alfarin, entre lesquéls étoient Talanque, Ambor, le Roy de Dace, Gandalin & Lasinde, qui auoient dressé vne forte écarmouche, pensans amuser ceus de la ville, tandis que l'armée de mer assailloit le port: mais ils furent découuerts trop tôt, tellemẽt qu'ils trouverent tréforte resistance d'vne part & d'autre, toute-fois Norandel & Belleris auoient gaigné les barrieres, & repoussé les ennemys iusques pres les fauces brayes. Ce que voyant Esplandian & Frandalo mirent pied à terre, & couverts de leurs écus tenans leurs épées aus poings, trauerserent la presse, & d'vne magnanimité de courage se mélerent si auant, que la tuerie fut étrange: car les Alfarins, pour defendre leur terre, sortirent à la fille, & les Chrestiens, pour la conquetir, faisoient choses amirables. Mais tant étoit le lieu peu spacieus, qu'ils ne pouvoient ofendre leurs ennemys commes s'ils eussent été en plaine campagne. Dont il auint qu'Esplandian & Frandalo, voulans vaincre, ou mourir, s'auancerent de sorte, que fuyant les Alfarins en la ville, se trouverent eus deus seuls enfermés entre leurs ennemys, & si auant, que sans Frandalo, Esplandian (qui ne prenoit garde qu'à tuer & abatre) étoit enclos de toutes pars, quand il le tira à coté du portail. Si cogneurent bien les deus Cheualiers le danger ou ils étoient, parquoy gaignants petit à petit les degrés, par lesquéls on montoit à la muraille, soutindrent mains durs assaus, sans qu'on les peût ofendre, encores qu'on leur ietât sans cesse lances, pierres, dards, & tout ce que les autres pouvoient recouver. Car nuls d'eus osoient venir au combat de la main. Et si quelqu'vn s'auancoit pour montrer sa prouësse, il receuoit mort, ou étoit renuersé du haut en bas. En ces entrefaites Norandel & ses compagnons, qui auoient veu ainsi perdre Esplandian & Frandalo, tâchoient par tous moyens d'écheller la ville, ou rompre les portes: mais c'étoit en vain: car ceus de dedans les defendoient auecq' huyles, eau bouillante, bûchés, & tronches de bois, tellement que plusieurs furent acablés, & y finirent piteusement leurs iours. Ainsi combatans d'vne part & d'autre, survint la vn Cheualier grand & puissant, armé de toutes pieces, venant du haure, qui s'écria tant qu'il peut: Courage enfans, courage, defendés bien ce quartier, nos ennemys, d'lendroit de la mer, n'ont encores trouvé moyen de mettre vn seul hõme en terre, & en êt mort plus de deus cents. Par Dieu, répondit l'vn d'entr'eus, ie n'en voy nul qui s'épargne, & si ne pouvons venir au dessus de ces deus Cheualiers. Comment? dît l'autre, ils sont répondit il, entrés péle méle nos gens, & si y a plus de deus heures que nous sommes apres

pour

pour les vaincre:mais c'êt folie,car le plus ieune combat si brusquemẽt, q̃ nous n'en osons aprocher: &(qui plus êt) luy & son compagnon ont gaigné, maugré nous,céte montêe,ou ils tiennent fort,si bien que nous ne pouvons trouver moyẽ de les en chasser, encores que maints des nôtres y ayent été tués, ou grieuement naurés. Ie suys d'auis,dit le Cheualier, qu'on les prẽne à mercy:car ils(sont peut être)téls,que pour les rẽdre à ceus de dehors,no⁹ recouvrerons le Roy Armato, & les ferons retourner. A ce cõseil prêterent to⁹ l'aureille, & s'auãca le Cheualier,qui auoit proposé cêt auis, faisant signe à Esplandian qu'il vouloit parlamenter. Parquoy cêt assaut differa quelq̃ peu & parla celuy de la ville,en cête sorte:Ecoutés,Cheualiers, vous voyés biẽ qu'il vous êt impossible d'echaper,& seroit dommage, que deus si preud'hõmes q̃ vous étes morussent si ieunes, & en la fleur de leur aage:mais voicy q̃ nous vous ferons,rendés-vous & nous vous sauverons la vie. Damp Cheualier, répondit Esplandian, si nous mourons à céte heure, nous en serõs quites pour vne autre fois: tant y a que nous auons le cueur si bon & telle fiance en Iesu-Christ,pour la foy duquel nous combatons,qu'il nous donnera moyen,non seulement d'échaper ce peril, ains de sacager céte ville, & vous amener tous captifs. Ainsi prenés pour vous mêmes ce conseil, & vous rendés premier q̃ la fureur de Dieu vous solicite plus aigrement. Quand ceus qui étoient à l'entour entendirent ces paroles,depuis le petit iusques au grand,ils s'écrierent à haute vois: A mort le méchant, qu'il meure, ou nous tous sans plus tarder. Lors les assaillirent si áprement, qu'ils furent contrains eus retirer au plus haut des degrés. Mais peu apres ils les repoussérẽt si viuemẽt à coups de pierre(dont ils trouverent quantité au portail)que de là en auant ils perdirẽt l'enuie de plus les tourmenter. Ausi que Norandel,& ceus de dehors entendants céte rumeur, & la vois de leurs compagnons, qu'au precedant ils pensoient morts, ou prins, s'auiserent de mettre le feu aus portes & les brúler,tandis que les autres donnoient cêt assaut. Et de fait chacun courut aus bois, dont les Alfarins s'aperceurent. Toute-fois ils n'eurent moyen d'y pourvoir, ains furent les ponts leuis & les herses entierement embrasées, dont le cueur leur affoiblit tant que la plus part se mît en fuyte vers le grand temple de Iupiter, qui étoit le principal fort de leur ville: & les autres demourerent en ferme deliberation de plutôt morir que souffrir entrer leurs ennemys. Lesquels voyants la porte abatue, furent tant querir d'eau qu'ils eurent peu apres moyen de donner l'assaut par cêt endroit qui dura si longuement, q̃ le iour faillit du tout, & encores ne fussent ils entrés pour la grãde resistãce qu'y faisoient ceus de dedãs:mais les deus Cheualiers qui étoient au haut du portail les endommageoiẽt si fort à coups de bûches & caillous, que nul d'eus ne s'osoit quasi montrer:par ainsi les Chrétiens demeurerent vaincueurs & maîtres de la ville. En laquelle grand nombre du peuple tant hõmes que femmes passerẽt par la fureur du glaiue,& pl⁹ encores en fût demeuré sans les tenebres de la nuict,mêmes au quantõ du port,ou Gastilles & ses gents étoiẽt entrés par la plus grand' fureur du monde. Toute-fois craignant que les Alfarins se r'aliassent en la place,& qu'en céte obscurité ils fussent repoussés, commanda sonner la retraite, asseuré d'auoir la ville à sa discretion ausi tôt que le iour paroîtroit. Et à céte cause enuoya incontinent vers l'armée de terre, à fin que de leur coté ils fissent ny plus ny moins. Et partant chacũ se retira mettant gros guet aus lieus plus necessaires.

LA ville ainsi cõquise, comme vous aués entendu & le peuple retiré au grand temple de Iupiter, Esplandian ne voulant perdre la belle Heliaxe,ne le Geant Phoron, que luy & Frandalo auoient laissés auecq' la Damoyselle Carmelle, pria Gandalin

dalin & Lasinde les aller querir,& enuoya quant & eus Sergil son Ecuyer pour les guider. Si s'en partirent eus trois,& tant cheminerent,qu'ils les trouverent au tour d'vn grand feu,que Phoron auoit allumé. Lors mirent pied à terre, & saluans Heliaxe,Gandalin luy dît:Ma Dame, mon Signeur Esplandian vous prie venir ou il vous atend.Mes amys,répondit elle,ie ne sçay qui êt celuy duquel vous parlés.Bien êt vray que i'ay étéamenée icy par deus Cheualiers, l'vn desquéls êt Frandalo,que ie cognois de long tems, & de l'autre, sur ma foy ie ne le vy onques, que ie sçache. Ma Dame, dît Carmelle, c'êt le fis du bon Cheualier Amadis de Gaule, tant renommé par le mõde.Vrayement,répondit Heliaxe, i'ay quelque fois ouy parler de luy. Ausi aués-vous(comme ie croy)dît Carmelle, de mon Signeur Esplandiã son fis: car luy sans autre ayde,a conquis la montaigne Defenduë, prins dernierement le Roy Armato vôtre beau pere, & si le vous puis asseurer pour l'vn des plus gracieus Cheualiers que l'on sçache.Ie m'ébaï dõc ques,répondit elle, comme il s'êt montré si mal aprins en mon endroit, ne m'ayant dit vne seule parolle, tant que i'ay été en sa compagnie, & toute-fois il me semble qu'étãt sa prisonniere,il ne pouvoit moins faire enuers moy, que de me reconforter, ou de promesses,ou par belles paroles,dõt il s'êt tãt mal aquité, qu'il ne sera iour de ma vie q̃ ie ne m'en plaigne grandement. Ma Dame,dît Carmelle, vous le prenés le plus mal du monde. Car s'il a differé de parler à vous, c'a été seulement pour la cognoissance qu'il vid que Frandalo vous montra, duquel il êt amy tant singulier, qu'il a bien voulu luy deferer (non seulement)cêt honneur,mais vn plus grand,s'il le luy pouvoit faire.Vous en dirés tout ce q̃ vous voudrés, répondit il, neantmoins s'il n'a autre excuse que celle que vous dites,il ne perdra de sa vie la reputatiõ qu'il a aquise en mon endroit. Ma Dame, dît Gandalin, ie suis seur qu'il amandera céte faute tout ainsi q̃ vous voudrés. Et pourtant auisés qu'il vous plaît de faire: car il nous a commandé vous obeïr entieremẽt, Mes amys,répondit Heliaxe,ie dormirois volontiers en atendant le iour, puis i'yray ou il vous plaira: mais ie vous prie me cõter deuant quelle rumeur i'ay n'a gueres entendue vers la ville. Ma Dame, répõdit Lasinde, elle a été prinse d'assaut il n'y a pas encores trois heures. Hé dieus!dit elle, quelle fortune de pauvre peuple! Ie croy que tout a été mis à mort. Non pas, ma Dame, répondit Lasinde, la plus part s'êt sauvée au tẽple de Iupiter: toute-fois à peine s'y pourront ils garantir demain, veu qu'on parloit n'a gueres d'y mettre le feu.S'il êt ainsi, dît elle, que Frandalo ayt quelque moyen enuers ses compagnons, & q̃ celuy qui vous a enuoyés vers moy, soit si humain,que m'asseure céte Damoyselle,i'ay esperance qu'ils en prendront pitié, à tout le moins si n'êt pour l'amour d'eus,ils y auront (peut étre) quelque regard à la requête q̃ ie leur feray. Et à fin que ce ne soit trop tard,ie vous prie délogeons d'ici incontinent que nous pourrõs voir à nous conduire. Et se couchant sur vn mãteau, passa céte nuit assés mal à son ayse.

Comme Gandalin,& Lasinde,conduirent l'Infante Heliaxe,& le Geant Phoron,en la ville d'Alfarin vers Esplandian, & Frandalo,& de l'hõneste & bon traitement qu'ils luy firent.

CHAP. XXX.

HEliaxe, qui n'auoit aucunement reposé la nuit,tãt luy étoit grieue la perte d'Alfarin,propre apanage du Prince Alforax son mary,& la contrée plus plaisante & delicieuse de toute la Turquie, voyant l'aube du iour aparoître,éueilla les deus Cheualiers, faisant état si elle pouvoit arriuer deuant la ruïne du temple, q̃ le peuple retiré dedans seroit sauvé, par les prieres & humbles suplications qu'elle feroit pour eus, tant à Esplandian,qu'à Frandalo.Lors mõ terent

cerent tous à cheual, & firent telle diligence, qu'ils entrerent en la ville, ainsi q̃ chacũ se mettoit en equipage, pour donner l'assaut à la forteresse. Si aperceut Frãdalo Heliaxe d'assés loing, vers laquelle il piqua, & luy donna le bon iour. Puis print son pallefroy par les rénes, & ayant la tête nue, la conduit ou étoit Esplandian & ses cõpagnons, qui tous luy firent trébon recueil, sçachans qu'elle étoit fille de Roy, & femme de si grand Prince. Adõcq' demanda à Frãdalo, lequel étoit Esplandian. Ma Dame, répondit il en le luy montrant, voyés le cy prêt à vous faire seruice, ainsi qu'il m'a asseuré. Mais quand elle le vid tant ieune, & si beau, elle fut ébaïe comme Nature l'auoit pourveu de tãt de perfections, & principalement de céte force & prouësse non-pareille, dont il étoit recommandé entre les plus cheualereus, & dît à Frandalo: En bonne foy ie l'ay ouy en plusieurs lieus estimer l'vn des meilleurs Cheualiers du monde: aussi luy ay-ie veu faire chose, que ie n'eusse iamais pensé de luy, veu le peu d'aage qu'il a: de sorte que si la courtoysie luy êt autant familiere, que les armes, & la beauté, ie croy qu'il soit bien le plus acomply Gentilhomme que l'on sçauroit souhayter: & dont ie me pourray apperceuoir presentement, s'il m'acorde ce que ie luy demanderay. Ma Dame, répondit Esplãdiã (qui ne se peut tenir de rougir pour les louanges qu'elles luy donnoit) vous seriés bien la premiere que ie refusay de ma vie. Et vous qui étes tant belle & de si bonne grace, comme ne serois-ie prêt de vous obeïr? Ie vous suplie donques Cheualier, dît elle, pardonner à ce peuple qui êt au tẽple, & me le donner, auecq' congé de l'enuoyer ou bon me semblera, sans qu'il luy soit fait plus de moleste. Ce m'aït dieus, ma Dame, dît Esplandian, vous ne serés pas refusée pour si peu, & feray enuers ces Cheualiers qu'ils le vous acorderõt cõme moi: mêmes vôtre liberté & celle de Phoron, pour vous conduire ou il vous plaira. Qui êt ce dont plus Frandalo nous a effectueusement priés, auãt que vous arriuissiés en ce lieu, & pour l'amour de luy auisés s'il vous plaît autre chose nous commander: car nous vous obeïrons de trébon cueur. Bien humblement les remercia la Princesse Heliaxe, & s'adressant à Frandalo, luy dît: Sire Cheualier, le bien que vous & vos compagnons me faites ne sera iamais par moy mis en oubly: ains essayeray par tous moyens de le recognoître, quoy qu'il tarde. Et pour Dieu faites s'il vous plaît retirer vos gens, à ce que ces pauvres miserables puissent sortir ainsi que m'aués acordé. Ce pendant ie m'en vois les renconforter: car ie doute que la plus part d'eus sont plus morts que vifs. Lors pria Carmelle l'acompagner, & elles deus, sans autre compagnie, vindrent à la porte du temple, qu'ils trouverent bien close & remparée. Si apella tant qu'aucũs vindrent parler à elle: mais onques pauvre homme ramené du gibet par grace du Prince ne fut plus ayse, que ce populaire quand ils la recogneurent, pensans que l'Infant Alforax eût quelque acord auecq' leurs ennemys. Au moyen dequoy, ils luy ouvrirent vn petit guichet, & entrerent les deus Damoyselles au temple demandans à la Princesse comme elle étoit venue à si bonne heure secourir ceus qui atendoient pour toute misericorde leur mort cruelle. Mes amys, répondit Heliaxe, i'ay tant fait auecq' les Chreitiens par le moyen de Frandalo (que ie cognois de long tems) qu'ils vous laissent sortir les vies sauves, & aller ou bon vous semblera, & moy mêmes aussi, qui étois tõbée en leurs mains, comme vous. Pourtant auisés, si voulés me suyvre à Thesifante, ou mon Signeur Alforax êt à present, qui pour l'amour de moy vo⁹ fera autant de gracieuseté, qu'il luy sera possible. Quand ces pauvres gens éperdus entendirent la paction qu'on leur presentoit pour l'amour de leur Dame, ils s'acorderent tous d'aller auecq' elle, & ne l'habandonner, la remerciant treshumblemẽt du bien qu'elle leur auoit moyenné. Or se

desar-

desarment donques ceus qui ont harnois, dît Heliaxe, & sortés tous quand & moy. Lors elle ainsi acompagnée, retourna vers Esplandian, & luy montrant grand nombre de femmes & de petits enfans qu'elle auoit autour d'elle, luy dît : Ie vous prie voyés le bien dont vous étes cause, & le dommage que c'eût été, si ce petit populaire eût souffert mort pour chose non offensée. Et quand vous n'auriés fait de vôtre vie autre bien que cétuy seul, si étes vous digne de grand merite. Et toutefois(dît elle en se sousriant) il ne sera iour de ma vie, que ie n'aye grande ocasion de me plaindre de vous, veu le peu d'estime que vous fites de moy quand Frandalo & vous me vintes trouver deuant mon pauillon, apres la defaite de mes Cheualiers. Comment ? ma Dame, répondit Esplandian. Ie m'ébaï, dît elle, pourquoy vous me faites telle demande, veu que vous pouviés lors penser l'ennuy auquel i'étois: & neantmoins vous ne me daignâtes quasi saluer, ny parler à moy. En bonne foy c'étoit mal consideré à vo⁹. Ma Dame, répondit il, ie vous suplie tres-humblement me pardonner : car le peché que i'ay commis en cêt endroit, ne fut par ignorance : mais craignant mettre le Signeur Frandalo en quelque ialousie, le voyant si afectionné à vous faire seruice, & le bon visage que vous luy montrâtes, nonobstant la perte de vos gens. Céte excuse n'ét pas raisonnable, dît Heliaxe, aussi ne vous sera elle pas remise si aysément. Et proferoit céte parole d'vne telle contenance, qu'elle contentoit vn chacun par ce gracieus mécontentement. Parquoy Esplandian luy répondit : Ma Dame, ie suis tout prêt d'amender céte faute, ou d'en porter la penitence. La penitence, dît elle, que vous en aurés sera, que suyuant la grace que vous aués faite à ce pauvre peuple, & à moy aussi, vous nous donnés conge de nous retirer en la ville de Thesisante, vers mon mary, qui vous en sçaura trébon gré. Ma Dame, répondit Esplandian, vous aués de-ja entendu le vouloir de no⁹ tous, & poués aller librement en quelque lieu qu'il vous plaira, ou moy-mêmes vo⁹ conduiray, si vous l'aués agreable. Assés de grands mercis leur fit Heliaxe, laquelle prenant congé d'eus, remonta sur son palefroy, & acompagnée de Phoron & d'vne infinité de peuple, print le chemin de Thesisante, sur lequel Frandalo la conduit vne lieuë, & plus : Et si vouloit passer outre, combien qu'il fût nauré en plusieurs endroits sur le corps. Mais elle le pria s'en retourner : car disoit elle, encores que comme bõ Cheualier vous ayés eu le pouvoir de me seruir, & sauver moy & les miens, il pourroit étre que ie n'auroys moyen enuers vous de faire le semblable, si vous tombiés es mains de mon Signeur Alforax, lequel, comme ie pense, aura été auerty de ma fortune, par quelques vns des Cheualiers qui s'en sont fuys : tellement q̃ ie doute qu'il soit de-ja aus chãps auecq' grosse troupe de gens pour mon secours. Et s'il étoit ainsi, ie le cognois si peu patient, que s'il vous rencontroit (émeu de la perte d'Alfarin, mêmes de l'iniure qu'ont receuë mes Cheualiers, & moymêmes comme il pensera) le plaisir que vous essayés à me faire, vous retourneroit au danger de vôtre personne, & à vn grand ennuy pour moy-mêmes. Ainsi ie vous prie ne passer outre, & vous en retourner. Bien cogneut Frandalo qu'elle le cõseilloit prudemment : & à céte cause la commanda à Dieu. Et la laissant en la garde de Phoron, reprint le chemin ou il auoit laissé ses compagnons. Or étoit il ia tard, parquoy Heliaxe aprochant la Fontaine Auantureuse, & y trouvant encores son pauillon tendu, delibera n'en partir iusques au lendemain matin, qu'elle se mît en voye droit à Thesisante. Et ayant cheminé iusques sur le mydi, rẽcontra le Prince Alforax, auecq' grand nombre de Cheualiers, qui toute nuit auoient été sur les adresses de la montaigne Defendue, pensant q̃ ceus qui auoient prins sa femme l'y menassent, pour

pour la garder plus seurement, & telle étoit l'opinion de ceus qui luy aporterent les nouvelles de son infortune. Mais Alforax, ny sa troupe, n'auoient rencôtré vn seul homme, & s'en retournoient passer à la Fontaine Auantureuse, fâchés à merueilles, quand ils auiserent la Princesse Heliaxe, laquelle Alforax courut embracer & en la baisant luy demanda comme elle étoit ainsi échapée. Monsieur, répondit elle, apres que ie le vous auray bien racôté, encores doute-ie qu'il vous sera mal aysé de le croire. Et à dire vray il semble que fortune ayt prins plaisir de me faire cognoître en même iour tout le bien & le mal, qu'elle peut en mon endroit. Lors commenca à discourir la defaite de ses Cheualiers, les propos que Frandalo, & Esplandian luy auoient tenus, & finablemẽt l'hõneste traitement dont ils auoient vsé enuers elle. Vraymẽt, ma Dame, dît Alforax, c'êt bien vn cas étrange, & ne puis penser comme ces Chrétiens mâtins (ayans prins d'assaut ma ville d'Alfarin) ont vsé de telle humanité, non seulement à ce peuple, mais gardé vôtre honneur, étant telle & si belle que vous étes. Et faut estimer q̃ nos dieus ayans eu pitié de moy, vous ont gardée, comme la chose que i'ayme & estime le plus. Et toute-fois, si ie vy vn an, ie vous jure & promets de mettre tãt de gens ensemble, que la cité de Constantinople, & son pariure Empereur en souffriront tellement, qu'il en sera memoire mil ans apres ma mort. Heliaxe qui le voyoit entrer en sa colere, pour le moderer quelque peu, luy répondit: Monsieur, vous le pourrés faire quãd il vous plaira, mais vous voyés maintenant ce peuple tant desolé, ie vous suplie parler à eus, & les reconfortés au moins mal que vous pourrés: car ils ont mis toute leur esperance en vous. Adõcq' Alforax les fit aprocher, &, apres leur auoir tenu maint gracieus propos, retournerent tous à Thesifante.

Comme Gastilles print congé d'Esplandian, puis fit voyle en Constãtinople vers l'Empereur, & de l'arriuée de Palomir, Bransil, & autres Cheualiers de la grand' Bretaigne en la ville d'Alfarin.

CHAP. XXXI.

LA ville d'Alfarin mise au pouuoir des Cheualiers de la montaigne Defendue, ainsi que vous aués peu entendre, Gastilles ayãt fait son aprêt pour retourner à Cõstantinople, vint trouuer Esplandian, & lui dît: Mõsieur, quand ie laissay l'Empereur, il me cõmanda expressement l'auertir le plus tôt que ie pourrois de ce qu'il me seroit suruenu à fin qu'il auisât, ou de venir en personne, si la necessité y étoit, auecq' l'armée qu'il assemble de iour en iour, ou la rompre du tout: car l'hiuer commẽce déja à nous menacer. Et pour autant q̃ (graces à Dieu) ie voy les affaires de par deçà en trébon train, ie suys deliberé, sous vôtre bõ plaisir, partir demain, & retourner vers luy, à fin qu'ayant entendu par moy, cõme le tout s'êt passé, il n'entre (pour céte année) en plus grand' dépense: Ce que ie luy eusse plutôt fait sçauoir: mais i'attendois tou-jours l'yssue de céte derniere entreprinse, qui êt sortie comme nous l'auons desirée. Monsieur, répondit Esplandiã, puis que l'Empereur aura plaisir, & profit à vôtre retour, ainsi que vous dites, vous ferés bien de l'aller trouuer. D'vne chose vous suplie tant qu'il m'êt possible, c'êt de luy presenter mes treshumbles recommandations à sa bonne grace, & l'asseurer, qu'il n'a Gentilhõme, ne Cheualier en ses païs, plus à son commandement que ie suis. Et quant au surplus vous aués veu & sceu la plus part de nos affaires, & entendés l'état ou elles sont, vous l'en pourrés auertir. Aussi comme ie fais garder le Roy Armato, atendant qu'il en ordonne ainsi que de son prisonnier, non pas de la montaigne Defendue: car ie l'ay conquise sous la faueur de ma Dame Leonorine, & ne la tiẽs au jourd'huy qu'à titre de son Chastelain & seruiteur, tel que ie seray toute ma vie.

Mais

Mais s'il lui plaisoit donner à Frandalo céte ville d'Alfarin,tant pour lui augmenter son bon vouloir,que pource qu'il merite d'auantage,il me semble qu'il feroit trébien, eu regard aus seruices & grande fidelité qu'il a monstree en tous lieus ou il s'ét emploié.Vous lui dirés aussi, que suyvant le commandement que ma fait mon pere, i'espere en brief aller en Constantinople,& là me presenter à luy & à ma Dame Leonorine , ainsi que ie les a-uerty n'agueres,par la Damoiselle Carmelle,& dont il vous peut biẽ souvenir. Et vous prie ce pendant m'excuser , enuers eus,d'auoir si longuemẽt differé: car vous sçaués(à peu prés) qui en a été cause.Monsieur,répondit Gastilles, l'Empereur mon oncle vous desire tant en sa cõpagnie,que ie ne vi onques homme plus mâri, ne ma Dame ma cousine mêmes, quand ils aperceurent ébranler le nauire de la grand Serpente, & trauerser le détroit du Bosphore. Ie leur diray tout ce dont vous me chargés & demain des le point du iour ie prendrai la route de la Grece.Ne voulés vous pas premier,dit Esplandian,voir Frandalo , Manely, & les autres,qui sont au lit naurez , & sçauoir d'eus s'ils veulent rien mander à l'Empereur?Ouy bien,répondit Gastilles . Allõs ie vous ferai compagnie , dit Esplandian. Si vindrent au logis de Frandalo , ou ils ne furent plus tôt arriués, que ceus , qui faisoient le guet sus la tour du port , découvrirent enuiron trois mille en mer,vn grand nauire , qui à plaine voille tiroit droit à Alfarin.Dont ils vindrent incontinent auertir Gastilles:lequel sur l'heure fit partir deus Brigantins, pour aller voir si c'étoyent amys,ou ennemis.Mais ils retournerent peu aprés auecq' ce vaisseau: dedans lequel nauigeoiẽt Palomir,Brãsil, Heliã le Deliberé,Garuate du val Craintif,& Brauor fis du Geant Balan,q̃ le Roi Amadis auoit nouvellement fait Cheualier,Ymosil de Bourgongne , Ledasin de Faiarque , Lystoran de la tour Blanche, Trion cousin de la Roine Briolanie,Tantiles le Superbe,Guy le bien estimé auec Grodonan frere d'Angriote d'Estruaus & les deus fis d'Ysanie gouuerneur de l'Ile Ferme ensemble maints autres qui s'étoyent embarqués en la grand' Bretaigne pour venir au secours d'Esplandian.Et cótoyants la montaigne defenduë, auoyẽt sçeu par les pêcheurs, la deffaite de l'armee d'Armato,sa captiuité,mêmes la prinse d'Alfarin, dont ils eurent vn plaisir nõ pareil,specialemẽt aprés étre asseurés par les gens de Gastiles que nuls de leurs cõpagnons étoyent morts à ce cruel assaut de ville.Eus donques arriués au port, ainsi qu'ils prenoyent terre , Esplandian & maints autres(auertis de leur venuë) vindrent les receuoir:& Dieu sçait les caresses,embracemens,& bonnes cheres qu'ils se firent les vn aus autres. Puis les conduit Esplandian en son logis:ou ils se rafreschirent enuiron deus heures premier que d'allẽr visiter Frãdalo, duquel Esplandian leur fit si grand cas,qu'ils le prierent tous de les cõduire,ou il gisoit malade:ce qu'il fit volontiers.Mais quand Frandalo sceut qu'ils étoyent(quasi honteus de les voir tant humilier enuers lui)ne sçauoit bonnement que leur dire:ainsi qu'il s'ofroit puis à l'vn puis à l'autre, Palomir parla à luy de telle sorte: Sire Cheualier, mes compagnons & moi vous auons oui tant estimer en haute cheualerie,qu'il n'y a celui de nous,qui ne vousit vous faire seruice,& obeïr d'oresenauant comme à leur chef & Capitaine : par ainsi mettés peine de vous guerir , àfin que nous puissions biẽ tót voir la guerre sous vôtre cõduite. Mes Signeurs, répondit Frandalo, ie vous suplie pardonnés moi,ie sçay assés combien ie suis moindre que vous ne me faites,& indigne de l'honneur que vous me portés: aussi ne fis ie oncques chose qui merite louange,sinon par le moyẽ de mon Signeur Esplandian. Toutefois i'espere(si Dieu me prête longue vie & santé)m'meployer desormais en sorte , que

chacun connoîtra le desir que i'ay de faire seruice à la Chrétienté, & à vous tous particulieremēt. Mon compagnon dît Esplandian, ie vous prie, beau sire, mettés peine de vous r'auoir, puis nous deuiserons ensemble du reste. Et pour ce que ces Cheualiers sont làs & trauaillés du long nauigage qu'ils ont fait, dōnés leur congé pour meshui, demain, nous vous viendrons reuoir. Et ce disoit il craignant que le trop parler luy causât quelque accident de fieure: car Gastilles auoit été au parauant plus de deus heures deuisant auecq'luy des propos qu'il auoit eus auec Esplandian sus l'entreprinse de son retour vers l'Empereur. Ainsi luy donnerent les Cheualiers nouuellement arriués le bon soir & sortirent de sa chambre. D'autre côté, Gastilleles les faisoit toute diligence de s'equiper pour partir à l'aube du iour. Et de fait, ayant prins congé de tous ses amys, le soir mêmes entra en ses vaisseaus, & à l'heure qu'il auoit deliberé singla en plaine mer, par si bon vēt, que le huictiéme iour d'aprés découvrit Constantinople, & entra au port. Ce qu'étendu par l'Empereur, le vint receuoir iusques sus la greue, puis le mena en son palais, s'enquerāt à luy de grāde affectiō cōme il auoit executé son voyage, & si Armato s'étoit rétiré, ou non. Monsieur, répondit il, le bon Cheualier Esplandian, & ceus de sa compagnie, se recōmandent treshumblement à vôtre bonne grace, & principalemēt Frandalo, que ie vous puis asseurer pour l'vn des meilleurs seruiteurs que vous eutes onques. Disant céte parole, l'Imperatrix suruint acompagné de la Royné Menoresse, & autres Dames & Damoyselles: & leur fit Gastilles telle reuerance, qu'il scauoit bien faire. Et pour ce qu'il s'amusoit à faire les recommendations d'Esplandian à la Princesse Leonorine, l'Empereur lui dît: Vrayement mon neueu vous acheuerés le discours de vôtre entreprinse: puis gouernés les Dames si bon vous semble. Et commnecés à nous deduire par le menu (sans en laisser vn seul point) tout ce qu'il vous êt auenu durāt ce uoyage. Sire dît il, nous eumes si bō vēt au sortir de ce port, q̄ sans aucū détourbier arriuâmes en la mōtaigne Defēduë. Et toutefois no⁹ ne sceumes faire tāt de diligēce: qu'Esplādiā auecq' son nauire de la grād Serpente, & l'equipagede Frādalo, n'eussent dé-ja mis a fōd partie des vaisseans de vos ennemys, & dōné la chasse au reste iusques biē auāt en la Turquie. Et encores mieus car le iour ensuiuāt le Roi Armato fut prins, & son armee mise en route. Et le bō fut, quād ie luy fis la reuerāce, & qu'il me recōneut. Lors raconta Gastilles la colere du Roi Turcq, les menaces & propos qu'il lui tint & deduis la defaite des vingts Cheualiers à la fontaine Auēturense, les écarmouches & assaus d'Alfarin, le dāger ou Esplādian & Frādalo se trouverēt, la prinse de la ville, celle de Heliaxe, la deliurāce d'elle & du peuple qui s'étoit sauvé au tēple de Iupiter, & cōme auāt son embarquemēt pour retourner vers luy, étoit arriué de la grād' Bretaigne vne nef, auec plusieurs Cheualiers, léquels il nōma tous par nō surnō, cōme celui qui les auoit autre-fois veus auec Amadis. Au reste, monsieur, dît il, le bō Cheualier Esplādian m'a prié vous dire, qu'il fera garder le Roy Armato tant qu'il l'ayt livré en vos mains, ou à qu'il vous plaira: & semblablemēt la ville d'Alfarin: mais qu'il ne rēdra la mōtaigne Defādue à autre, qu'à ma Dame Leonorine: sous le nō de laq̄lle il la cōquise, & espere la defendre cōme son Chastelain, seruiteur & cōcierge & nō autremēt. Quand l'aurōs nous pardeça? rēpōdit l'Empereur. Ce sera le plus tôt qu'il luy sera possible, dît Gastilles, à ce qu'il m'a asseuré en bōne foi ie vodrois q̄ ce fut au iourd'hy plus tôt q̄ de main, tant i'ay bōne volonté de cōnoitre pour les hautes cheualeries, qui augmētēt en luy de iour en iour, & telles, q̄ si le Cheualier à la verde éper à été estimé le meilleur du mōde, à present son fis

luy ôté grãde partie de cét hõneur. Aussi tout cõsideré, ie croi qu'Amadis n'a point plus fait en dis ans, qu'Esplãdiã, à paracheué en dis semaines? Mais beau Sire, Frandalo fait il si bien son deuoir cõme vous m'asseurés. Mõsieur, répõdit Gastilles, il n'ét possible de faire mieus. Et m'a prié le Signeur Esplãdian vous faire entẽdre, q̃ pour l'ẽtretenir en céte bõne volonté, il ét d'auis que vous luy faciés present de la ville d'Alfarin, & qu'il ne sçait hõme plus digne à la garder q̃ luy. Ce m'aïtdieus dît l'Empereur, Esplandian & ses compagnõs l'ont cõquise: ils en ordõneront ainsi qu'il leur plaira: Toute-fois s'il ne tient qu'à mon consentement ie suis bien de cét auis, & ne laisser d'auantage à luy faire autre bien, s'il perseuere ainsi qu'il a cõmencé. Et vous ma fille, dît il, à l'Infante Leonorine, que répondés vous à ce q̃ vôtre cousin vous asseure, qu'Esplandian ne tiẽt la mõtaigne Defenduë pour autre q̃ pour vous? Monsieur répondit, elle ie ne sçay comme vous, n'y tant d'autres le pouvés auoir en si bonne estime, veu le peu d'obeïssance qu'il porte à son pere: car s'il étoit tel q̃ chacun le dît & renomme, il fut long tẽs à venu pardeça pour aquiter ce, à quoi il ét obligé. Qui me dõne iuste occasion de pẽser, que les propos q̃ vous dît Carmelle de sa part, & semblablement tout ce qu'il vous a mandé par mon cousin, sont (sans plus) paroles faintes. Aussi n'ay ie pas deliberé, encores qu'il se die mien, de l'accepter pour tel, & moins luy pardonner sa faute: premier que luy mémes vienne s'excuser en personne: lors i'auiseray q̃ i'aurai à faire. L'Empereur qui voyoit sa fille parler de colere & rougir plus q̃ de coutume, ne se peut tenir de rire & luy dît Comment ma mignonne, réfusés vous le seruice du meilleur Cheualier du monde? Oui mõsieur, répõdit elle, & ainsi le doit faire tout maitre enuers son seruiteur, quand il fut sa presence & n'obeït à ses commandemens: non plus q'ua fait celuy, q̃ vous estimés tãt aus vôtre, n'y aus miens. Et vrayemẽ, ma mignõne, dît l'Empereur, ie vous en sçay bõ gré. Pleut a Dieu q̃ nature vous eut pourueuë d'vn cors semblable à vôtre cueur, elle vous eut fait hõme parfait, & nõ pas fẽme cõme vous étes. Or mõ neueu, vous oyés la répõse de ma fille: ie vous prie faites la entendre au bõ Cheualier Esplandiã, à fin qu'il se depêche de venir, s'il ne veut du tout perdre sa bõne grace. Et cõbien que l'Empereur dît tous ces propos par ieu: si les print Espandian tout autrement quãd il en eut les nouuelles par vn Ecuyer, que Gastilles luy dépêcha le iour ensuyuant.

Comme Frandalo, acompagné de quatre vints Cheualiers, sortit d'Alfarin pour aller courre vers Thesisante: Et de la prinse d'Eiraca Capitaine de la ville. CHAP. XXXII.

Estans doncq' les Cheualiers de la grand' Bretaigne arriués en la ville d'Alfarin (comme il vous à été recité) Frandalo & les autres nauvrés, gueris de leurs playes, Belleris qui trauailloit incessamment pour entendre nouuelles d'Alforax fut auerti par ses épies, qu'il se tenoit ordinairement en la grãd ville de Thesisante: Et ledit Belleris à Brãdfil, & à quelques autres, lequels ennuyés de repos, prierẽt affectueusemẽt Frãdalo, de les mener à la guerre, & trouuer moyẽ d'e⁹ embucher en lieu ou ils peussẽt surprẽdre Alphorax, ou quelques vns des siens, s'ils habandonnoyent leur fort. Frandalo, leur voulant complaire en tout ce qu'il lui étoit possible, leur acorda (sous le bõ plaisir d'Esplandian) departir la nuit ensuyvant, & mener quant & eus iusques à quatre vingts Cheualiers sans plus. Ce qu'Espladian trouua bon, & luy mémes voulut étre de la partie. Au moyen dequoy ceus qui furent ordonnes pour c'ét affaire se trouuerent prêts, & sortirent à iour failly, à fin de n'étre découuers. Or connoissoyent la contree Belleris & Frandalo si bien que sans auoir autres guides, marcherent droit à

Thesifante. Et ayans cheminé iusques sus les vnze heures de soir, se trouverent en vn chemin fourché ou Frandalo fut d'auis de separer leur troupe en deus, amonnétant les Cheualiers (qui ne s'étoyent encores mêlés auecq' les Turcqs) d'eus tenir serrés : car disoit il la guerre de ce païs se conduit tout autrement qu'en la grand'Bretaigne, ou les Cheualiers vont le plus du tems seuls, & encores qu'il soient en compagnie, ils s'écartent l'vn de l'autre pour la moindre occasion qui leur sçauroit suruenir. Mais icy ceus qui hantent les armes marchent tou-jours en si gros nombre, que les combats qui s'y font sont batailles, non pas rencontres. Et si y a bien pis : car si trois cens Turcqs peuvét surprendre cent, trente, voire vint de leurs ennemys seulement & moins encores, ils font gloire de les métre à mort, preferans leur vengeance à vn homme, qui se garde (comme i'ay entendu) es païs de l'Occident, ou l'on combat quasi tou-jours en nombre égal. Ainsi (mes amys) ie vous prie que nul de vous s'écarte, ains marchés en troupe, vous asseurāt qu'au lieu ou nous allons ne faudrōs de trouuer assés contre qui nous employer, & déployer nos armes. Ie sçay qu'à demy mille prés de Thesifante Alphorax couche souuent en vn palais qu'il a fait bâtir apellé Gruobmach, ou le porrōs trouuer, si fortune nous fauorise quelque peu. Parquoi ie me suis auisé, qu'il nous vaut mieus separer en deus tropes: Mon neueu Belleris prendra à gauche & se tiédra en embuche auecq' ses gens prés la bourgade, de l'entenomelle, de laquelle il verra aysément sortir ceus de Tesiéante: & moy auecq' Espladian, & la moitié de vous suiurons céte sente, qui nous conduira prés Gruobmach en vne vallee, ou nous tiendrons couuerts pour secourir Belleris, & luy nous s'il ét besoing. A quoi s'acorderent les Cheualiers. Mais leur entreprinse se trouva à la fin trop plus hazardeuse qu'ils n'esperoyent ainsi qu'il vous sera presentement recité.

BELLERIS doncques & sa troupe ayans laissé Frandalo cheminerent, tāt qu'enuiron deus heures deuant iour rencontrerēt sis soldats, que Belleris salua en langue Arabique, leur demandant ou ils alloyent. Signeurs répondirēt les autres, nous voudrions bien étre en la ville de Srasse. Mes amys, dît il, nous en sommes délogés céte nuict, & allons à Thesifante auertir le Prince Alphorax du merueilleus dommage qu'ont fait depuis deus iours ces chiens Chrestiens à tout le peu plé d'alétour: car ils sont sortis d'Alfrain, & ont pillé & sacagé tout ce qu'ils ont peu rencontrer. Et encores sont de present aus champs continuant de mal en pis. Toutefois s'il luy plaît nous donner quelque peu d'ayde, nous sçauons le lieu de leur retraite, & les pourions enclorre, sans qu'il s'é sauuât vn seul. Qui étes vous qui nous dites ces nouuelles? répondirent les souldats. Compagnons, dît Belleris, ie suis le Roussan cousin de Eiraca grād Capitaine de Thesifante. Nous vous dirons doncques bonnes nouuelles de lui, répondirent les autres, & chose qui vous sera agreable. Entendés qu'il n'ét pas loing d'ycy, & ét party de la ville auec deus cens Cheualiers, pour se venir ieter dedans Falandie, & la garder mieus qu'on n'a fait Alfarin. Mais pour ce qu'il nous a commandé marcher deuāt, nous ne vous tiendrons à present plus lōg propos, & sus ce point les cōmanderēt à Dieu. Mes amys, dît Belleris, le bō iour que ie vous desire vous soit donné. Ainsi passerent outre les soldats, lequels ne s'élongnerent gueres, que Belleris m'enuoiât aprés. Et craignāt qu'ils decouurissent son entreprinse les fit tailler en peices. Et aussi tôt enuoya vn Ecuyer qui sçauoit les adresses pour auertir Frandalo, q̄ les ennemis étoyent aus chāps, auecq' bien grosse troupe. Et qu'à céte cause il étoit besoing d'eus rassēbler L'Ecuyer fit grand diligence: Neātmoins premier que ces nouuelles fussent venues à Fran-

à Frandalo, Belleris rencontra Eiraca & ses gens quasi au droit de Ientinomele. Et les ioignirẽt auantqu'ils eussent moyen de lacer leurs heaumes. Là mõstra biẽ le Capitaine de Tesifante, qu'il n'étoit aprenty à se trouuer en tels affaires: car comme preus & vaillant champiõ: se mêla entre les Chrestiens, & suyvy des siens firent trégrand deuoir de defendre & assaillir encores que dis des plus braues de leur troupe fussent desarçõnés & rẽuersés par terre. Et ainsi q̃ Eiraca se mêloit en la presse, Norandel & lui se chargerent de telle force, que l'vn fut nauré au bras gauche, non pas beaucoup, & l'autre perdit les étriers prenant si grãd saut sus le chãp, qu'il demoura étendu de son long sans remuer pié ny main. Ce fut le Capitaine de Tesifãte, pour leq̃l retirer de la foulle les Turcqs firẽt vn tel deuoir, qu'ils abatirẽt quatre Cheualiers de la grãd'Bretaigne, lesquels toutefois se releuerẽt prõptemẽt, & mirent la main aus épees donnants aus iarrets & flãcs des cheuaus, de sorte qu'en moins de rien plus de vint Turcqs leur tindrent compagnie, & maints y perdirẽt la vie. A céte charge furent fort blecés Enil, Garuate, & les autres si mal menés que sans la troupe de Frãdalo qui suruint ils eussent été de tous points deffaits. Aussi auoyent ils beaucoup tardé: Mais l'Ecuyer que Belleris enuoya vers eus ne les peut ataindre, quils ne fussent en la valee, ou ils se deuoyẽt rendre. Et combien qu'au parauant ils entẽdissent retentir les coups du combat: si ne se douterent ils de telle rencontre iusques à ce que l'Ecuyer eut fait son message. Lors coururent tous à bride abatuẽ droit ou Belleris & ses cõpagnons (hors d'aleine) ne faisoyent plus que reculer & parer aus coups des autres, qui en eussent mis à mort plusieurs: Mais le Capitaine de Tesifante vouloit qu'on les menât vif au Prince Alphorax. Toutefois Frandalo, Esplandian, & ceus de leur troupe leur firent chãger d'opinion: car aussi tôt qu'ils virent leurs compagnons si mal menés par les ennemis, ils entrerent d'vne telle collere péle mêle, que sans Eiraca (qui ce iour la fit armes non pareilles) ils leur eussent passé sus le ventre de pleine arriuee. Et par là grande resistance qu'il fit, le combat dura encores plus d'vne grosse demye heure, durant laquelle il se maintint tãt brusquement, qu'Esplandiã ne le peut iamais faire rendre, qu'il ne l'eut abatu & desarmé de son heaume. Lors se mit à mercy. Ce pẽdant Frandalo & les siẽs mêlés entre les autres, frapoyent à dextre & à senêtre, tuãs cheuaus, arrachãs écus, & faisans tãt de prouẽsses, que c'étoit chose amirable, & nõ-obstãt tous ces efforts, les Turcs ne se monstroyent étonnés ains combatirẽt iusques à ce qu'ils auiserent leur Capitaine prisonnier, qui fut cause de leur faire prẽdre la fuyte & tourner dos, non pas tous, car il en demeura sus le champ plus de cent cinquante, les autres se sauverent à la faueur de la nuit, qui étoit fort obscure. Or pouuoit il être encores vne heure deuãt iour: & craignoit Frandalo, que ceus de Tesifante (sçachans céte defaite) sortirẽt pour leur venir couper passage. Parquoi fit prõptement remonter le Capitaine Eiraca à cheual, & tous les Chrétiens qui auoyent été abatus. Puis reprindrẽt le Chemin d'Alfarin, non par l'adresse qu'ils étoyent venus: mais plus à l'écart le long d'vne petite sente qu'ils suyuirent si longuement, qu'au point du iour entrerent en vn grãd bois, ou ils descendirẽt pour repaitre eus & leurs cheuaus. Et sans gueres y seiourner pour n'être surprins, firent si bonne diligence, qu'ils arriuerent en la ville enuiron Soleil couchant. Et ce pendant vindrent nouuelles à Thesifante de la defaite de leurs gens: dont Alforas fut tant déplaisant qu'il cuida desesperer. Or auõs nous assés longuement parlé de la guerre: maintenant Amour viendra en ieu, lequel voulant donner quelque allegemẽt à l'Infante Leonorine, qui viuoit en vne étrange peine, atendant l'arriuee de son amy

amy Esplandian le fit partir d'Alfarin, pour la venir voir en Cõstantinople, ainsi qu'il vo⁹ sera deduit au capitres subsequés

Du grãd ennuy qu'eut Esplandian, ayãt entendu par le messager de Gastilles le mal contentement, qu'auoit la Princesse Leonorine contre lui.

CHAP. XXXIII.

Vons aués, n'a gueres, entendu comme Gastilles raconta à l'Empereur tout ce qu'Esplandian lui mandoit mêmes à la Princesse Leonorine, & la réponse d'elle que Gastilles écriuit à Esplandian par vn Ecuyer qu'il luy enuoya exprés suyvant le commandement de l'Enpereur à fin de luy donner occasion de venir le plus tôt quil pourroit en Constantinople. Cêt Ecuyer fit diligence: & arriua à Alfarin, le cinquiéme, iour depuis la prinse du Capitaine Thesifâte. Et rencõtrant Carmelle à l'entree de la ville, s'équit à elle, s'il trouueroit Esplandian à propos, pour luy bailler vne lettre que Gastilles lui enuoyoit. Carmelle, sage & bien auisee, soupçonnãt que c'étoyent nouuelles de l'Infante Leonorine, lesquelles pourroyent émouuoir Esplandian, qui étoit mal disposé, luy répondit: Ecuyer mon ami, à peine sçauriés vous parler à luy pour céte heure: mais suyvés moi, & me baillés la lettre, ie la lui presenterai puis vous ferai donner réponse. Si la creut l'Ecuyer, & vint au logis auecq' Carmelle, laquelle entrant en la chambre d'Esplandiau, le trouua sus son lict deuisant auecq' le Roy de Dace. Lors luy bailla la lettre de Gastilles qu'il commença à lire, & en la lisant les larmes lui vindrent aus yeus. Et tôt aprés ieta vn profõd soupir, disant ces mots: He Dieu, La Damoiselle qui le regardoit entẽtiuement se douta aussi tôt de ce qu'lle auoit pourpensé: parquoi luy demanda s'il se trouuoit mal. Mal? répondit il, oy, tãt que ie voudrois étre mort & voyés si i'en ay ocasion. Adoncq' tendit le bras, & bailla la lettre à Carmelle, & aussi tôt tournant le visage d'autre côté se mit à faire le plus grand dueil du monde. Mais quand elle eut veu ce qu'elle contenoit, n'en fit cas, ains dît à Esplandian: Comment? monsieur, vous étonnés vous de si peu? Par mon ame ie connois bien maintenãt que l'ffection & amour des hommes êt bien differente aus passions que nous autres simples femmelettes endurons, quand nous tombons en céte extremité, Et sçaué-vous en quoi? Vous hommes, prenés communémẽt plaisir à manifester ce que vous aymés, soit par paroles, ou par contenance: & bien souuent faignés d'auantage qu'il n'y a. Et (qui pis êt) tant plus la Dame ou Damoiselle aymee êt de maison ou de grand merite: d'autãt plus vous prenés de gloire, qu'on cõnoisse non seulement que vous luy portés d'affection: mais que vous étes aymés & bien voulus d'elles sur tous autres, Qui êt bien le contraire du naturel des femmes (i'entends de celles qui se peuuent nommer sages & prudentes) car tant plus elles son hautement aparentees, & plus ont de crainte que l'on aperçoyue leurs passions amoureuses, de sorte qu'elles nyent ordinairement de paroles, de gestes, & de contenance, ce qu'elles ont plus imprimé en leur cueur & esprit. Et non sans cause, atendu que ce qui vous tourne à louange (cõme vous estimés qui êt vôtre amour manifestee) leur aporte vne certaine tache à leur honneur, que bien souuent elles ne peuuent puis aprés effacer. Par ainsi donques il êt plus q̃ necessaire, d'obseruer en nous céte modestie & constãce (non que ie me vueille rétraindre sous céte loi) veu que toute ma gloire & felicité depẽd de vous, tellement que ie ne desire plus grãd bien en ce mõde que l'amour & seruitude que ie vous porte soit publiee en tous endroits, à fin que ceus qui auront connoissance de vôtre grand' valeur, & de mon peu de merite, aprennent l'heur qui êt en moy pour étre vôtre comme ie suis ainsi monsieur il me semble que vous deués

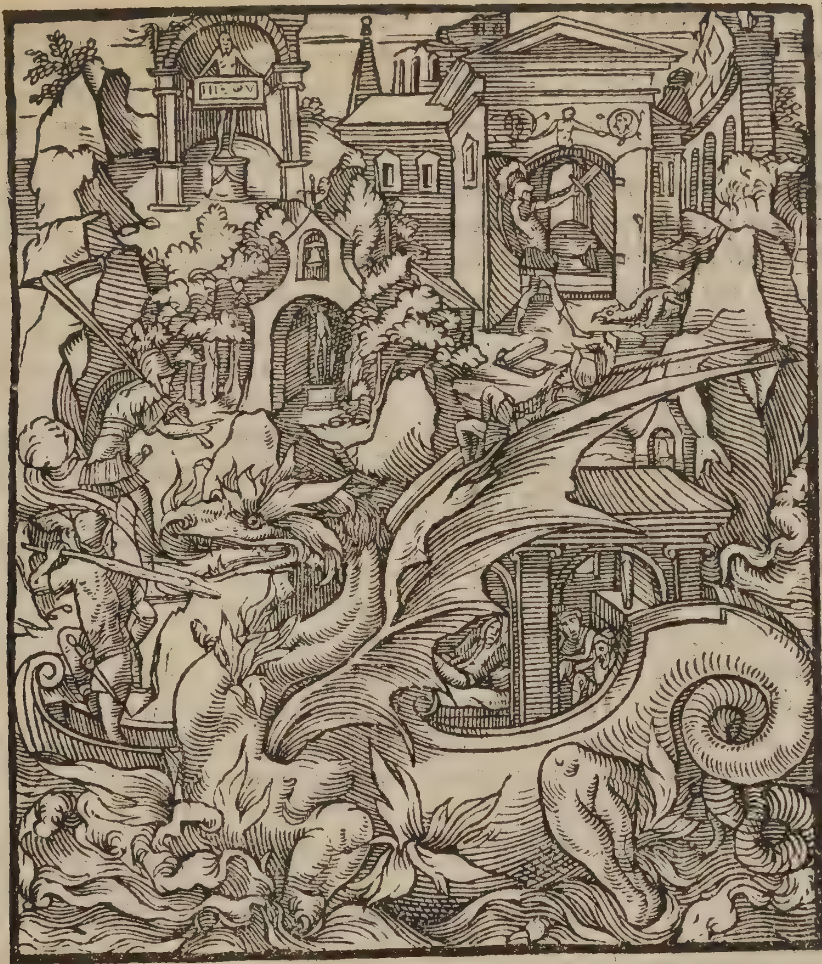
prend

prendre en bõne part & grandement a vôtre auentage les propos que vous écrit Gastilles auoir été tenus de vous par ma Dame Leonorine , & en la presence de l'Empereur : car ie vous répons sus mon honneur,que vos deus affections sont reciproques,& a tressagement parlé , vsant de telle dissimulation.Ie ne di pas qu'elle n'ayt quelque ocasion de se mêcontenter, veu les paroles que ie luy ay autrefois portees de vôtre part: mais celà êt aisé à rabiller. Et quãd bien l'amitié qu'elle vous porte de si long temps seroit déchiree du tout (ce que ie ne pense)ne plus ne moins qu'vn arc rompu & ressoudé, êt plus ferme au lieu de la soudure qu'à nul autre endroit: aussi vous present & en sa compagnie, r'assemblerés ce que vous trouuerés cassé : & la rendrés plus vôtre qu'elle ne fut oncques. Et par tant ie vous cõseille(qu'en lui obeïssant)vous alliés vers elle,& des demain s'il vous êt possible.Helas Carmelle,répondit Esplandian,quel bien, quel seruice lui fis ie de ma vie,pour auoir desserui enuers elle la moindre grace d'vne infinité qu'elle m'a otroyeés? mêmes par le raport de vous? Si doncques elle a iuste ocasion de courrous enuers moy , l'ayant tant offensee, doi-ie esperer autre chose d'elle,finon vn dédaing,& vne haine immortelle ? Monsieur,dit Carmelle,ie suis femme,& connois mieus le naturel des femmes que vous ne faites , ny tous les hommes du monde ensemble . Ie vous suplie croyés moy & l'allés voir.Et au cas qu'elle vous face mauuais recueil, ne vous fiés iamais en chose que ie vous asseure. Sus ma foi mon compagnon,dît le Roi de Dace,Carmelle vous conseille si prudemment que vous y deués aiouter foi,ou de tout point éloigner céte fantasie de vôtre éprit,consideré(comme il êt vray semblable) que quelque fois , & bien souuent tant plus l'ardeur de la féme qui ayme êt extreme, & tant plus tôt étainte & amortie:car leur incõstance êt telle,que pour la moindre occasion du monde elles ayment trop prõptement,& oubliẽt trop plus & inconsiderement . Non que ie vuille acuser ma Dame Leorine de si grande legiereté:mais pour parler veritablemẽt des choses.Et ne sçay sur quelle opinion vous vous fondés,pour faire ainsi état de son amour,veu qu'elle ne vous vid onques,ni vous elle:ains seulement vous étes contentés l'vn de l'autre par vne certaine renommee qui a vollé, publiant les perfections que l'on dît étre en vous deus qui se doit apeller feu de paille,aussitôt mort qu'allumé. Ainsi doncques ne tenés en amiration,si ma Dame Leonorine se monstre à present si peu affectionnee en vôtre endroit.Celles qui aymẽt le plus tombent souuẽt en telle ingratiude, & cecité d'esprit qu'elles dédaignent, ou (pour le moins)metent en oubly à vn ceil d'œil, celuy qu'elles auront le mieus aymé par vn bien long tems , & qui pour l'amour d'elles seront tombés en dangers infinis & tourmens non pareils. N'entendistes vous oncques le bon tour que fit Brisaïde à Troïlus , aprés la ruine d'Ylion ? Elle l'aymoit tant,qu'elle cuyda mourir entre ses bras quand elle fut contrainte l'habandonner:& pensoyent les Grecs asseurément qu'elle se voulsit deffaire: Et toutefois à peine fut elle hors de Troie,que'l le oublia du tout son Troïlus & transfera céte vehemente amour, qu'elle luy auoit portee toute sa vie , sus Dyomedes Roi de Thrace.O Dieu qu'elle incõstance,qu'elle legierité , quel fondement sus arene mobile.Céte malhuereuse auoit sus soi,entre autres aornements precieus que son amy Troïlus luy donna par singularité,vne paire de gãs parfumés,léquels el le bailla à son nouueau Dyomedes , vne heure aprés sa prinse en signe d'amitié,& du bien qu'elle luy portoit . Qu'eut dît lors Troïlus s'il eut été present ? l'eut il peu croire ? Ie croi que non , & l'eut il veu de ses deus yeus. Et aussi quel autre bõ tour ioua à son mari la ribaude Clitẽ-

nesta, au lieu de le bien traiter aprés le lõg siege de Troye, ou il demeura dîs ans entiers? Elle le fit cruellement morir par les mains de son ruffian Aegistus. Voulés vous en sçauoir d'auantage? Et ainsi qu'il ouuroit la bouche pour luy reciter vn milier de telles histoires, Esplandian, luy dît: Mon grãd amy ie vous prie ne faites ce tort à ma Dame Leonorine: mais conseillés moi seulement comme ie me doi gouuerner desormais pour lui satifaire. Allés la voir, répondit le Roi, & s'il vous plait ie vous tiendrai compagnie. Et laisser icy nos compagnons? dît Espladian, a ie ne le ferai pour mourir. Pourquoy répondit le Roy, ne sont pas suffisants Frandalo, Manely, & les autres pour bien garder céte place, durant vôtre absence? Ie suis d'auis que vous les mandiés au iourd'hui, & leur faciés entendre, que pour quelques nouuelles, qui vous sont suruenues vous étes cõtraint les laisser vn huit ou quinze iours, & par même moyen depêchés l'Ecuyer de Gastilles, & lui écriués que vous le remerciés affectueusement de la bonne souuenance qu'il a ëue de vous, & que vous enuoyerés de brief homme expres deuers l'Empereur, auecq' la réponse de ce qu'il vous a fait sçauoir. Ce pendant ie donneray ordre que nous aurõs vn nauire prêt, pour nous porter à la montaigne Defenduë: ou nous nous embarquerons au nauire de la grand' Serpente, qui ne faudra (comme ie pense) de nous conduire en Constantinople. Et regardés seulement qui voulés prendre auecq'vous pour vous tenir compagnie: Mon grand amy, dît Esplandian, faites tous ce qu'il vous plaira ie mets ma vie du tout entre vos mains. Il suffit, répondit le Roi, mais parlés à nos compagnons, & rẽuoyes l'Ecuyer. Si demãda Esplandiau ancre & papier, & escriuit à Gastilles, ainsi que le Roi de Dace lui auoit conseillé. Et le lendemain Frandalo, & les autres le vindrent voir à son leuer, comme ils auoyent de coutume: & deuisants ensemble de plusieurs propos, Esplandian leur dît: mes amys, ie suis contraint vous habandonner pour quinze iours ou trois semaines, & aller en vn affaire qui m'importe grandemẽt. Ie me neray auecq'moi mon frere le Roi de Dace, Gandalin, Enil, & la Damoiselle Carmelle, sans plus. Ie vous prie ne le trouuer mauuais: car si ie n'étois forcê de ce faire, ie vous iure ma foi, que ie m'en excuserois volontiers. Or il n'y eut celui en la compagnie, qui luy osât demander en quelle part c'étoit: ains lui répondirent seulemnet, qu'il fit ce que bon lui sembleroit, & quant à eus ils garderoient trébien la place iusques à son rétour, & fut il vn an absent. Ainsi bâtissoit Esplandian petit à petit son voyage, tandis que le Roi de Dace faisoit calfreter, radouber, & freter le vaisseaus, dedans lequel les Cheualiers de la grand' Bretaigne auoyent nauigé du Ponant au Leuant.

Et étant en bon equipage vn Lundy de grand matin: Esplandian & ceus qu'il auoit nommés s'embarquerent pour tirer droit à la montaigne Defenduë. Mais ils ne firent plus tôt largue en haute mer, qu'elle se leua tant impetueuse par la contrarieté des vens, qu'il ne demeura antenne, voyle, ny cordage entier. Si courut fortune dis iours & dis nuits, que le patron, nautonniers non pas le conducteur du cadran n'eussent sceu dire en quelle part ou region ils étoyent: car durant ce temps le brouillart & nuees rendoyent l'air si obscur, qu'a grand' peine ceus du vaisseau se pouvoyent voir l'vn l'autre, & n'atendoyent (sans la misericorde de Dieu) que le brisement de le brisement de leur nauire. Ce qui leur cuyda auenir, ainsi qu'ils abordoyent la roche de la Damoiselle Enchanteresse, ou ils furent poussés sur les trois heures aprés minuict. Lors les mariniers ieterẽt promptement les ancres, & prindrent terre atendans le point du iour.

Comme



Comme Esplandian & ceus de sa compagnie monterent au palais ruyné de la Damoysel-le Enchanteresse, & des merueilles qu'ils y trouverent.

CHAPITRE XXXIIII.

ESplandian & ceus de sa compagnie descendus en terre ignorans le lieu ou leur nauire étoit venu surgir, firent allumer vn grãd feu, au tour duquel ils se coucherent tous pẽsans domir : mais ils entendirent au haut de la roche vn tel bruit & hurlemẽt, qu'ils en furent épouventés. Si commencerent les vẽts à s'apaiser: la mer deuenir calme, & se montrer le ciel tant étoillé, auecq' la clarté de la Lune, qu'il faisoit clair comme de iour. Parquoy Esplandian voulant sçauoir quel bruit ce pourroit étre: delibera monter à mont Toute-fois il en fut retardé par ses compagnons, iusques au lendemain matin, qu'Esplandian recogneut certainement étre la Roche de la Damoyselle Enchanteresse, & dît au Roy de Dace: Ce m'aîtdieus ie pense auoir été autrefois icy, & êt le lieu ou le nauire de la grand' Serpente me porta le propre iour que ie receu l'ordre de cheualerie: qui me donne meilleure esperance de nôtre voyage que ie n'ay encores eu. Et ce disoit il ayant trébonne memoire du contenu de la prophetie qu'il trouva en la patte du

Lyon. Adoncq'raconta au Roy de Dace comme il conquît l'espée qu'il portoit, la mort du Serpent, & tout ce qu'il y auoit veu de singulier,& êt, dît il,la roche de la Damoyselle Enchanteresse.Par Dieu, répondit Gandalin, vous dites vray : car il me souvient que poursuyuant vn Cheualier,qui emmenoit par force vne Damoyselle, ie trouvay icy Amadis vôtre pere & Grasandor, même celuy que ie cherchois caché là haut entre les ruynes du vieil bâtiment. Lors recita de poinct en poinct comme le tout lui étoit auenu,& l'amour extreme, que ce Cheualier portoit à celle qu'il auoit enleuée maugré elle. Mais, dît il, auant que nous partisions d'ensemble elle s'acorda à luy,& se promirent mariage, combien qu'au parauant elle l'eût en haine plus que chose qui soit au monde: neantmoins auertie que la force qu'il luy faisoit étoit causée seulement par trop l'aymer, oublia son mal talent, & conuertit son inimytié en vne trop grand amytié. En bonne foy,répondit Carmelle, à ce que ie voy nul ne se doit déesperer de chose qu'il entreprenne, ausi ne feray-ie tant que ie viue. Et ce disoit elle pour Esplandian qui auecq' le tems la pourroit aymer,& oublier du tout Leonorine.Et tant continuerent leurs propos, q̃ l'aube du iour s'aparut. Adoncq', dît Esplandian au Roy de Dace: Mon compagnon,ie vous prie m'atendre icy, tandis q̃ ie monteray là haut:car ie ne veus qu'autre me suyue, q̃ Gãdalin, & Enil,lesquéls ie meneray auecq' moy,non pour crainte de dãger qui me suruienne:mais seulemẽt à fin qu'ils m'aydent à leuer la tõbe, dont ie vous parlois n'agueres.Monsieur,répõdit le Roy, ie vous suplie ne me faire ce tort, ie ne vous habandonneray pour mourir:mêmes en ce lieu,ou i'ay vne singuliere affection de voir ce que ie ne vy oncques.Puys qu'il vous plaît, dît Esplandiã, allons doncq', & que nos Ecuyers se chargent de vivres, au moins si nous voulons repaître durant nôtre seiour. A ce commãdement furẽt les Ecuyers prõpts d'obeïr, & commencerent à monter contre mont la roche, tant qu'enuiron iour failly entrerent en l'hermitage ou étoit le grand ydole,dõt cy deuãt vous à été parlé, & la passerent la nuict. Puis le lẽdemain reprenans leurs erres, vindrẽt iusques à vn lac, vis à vis du palays ruyné:Et pource que le Soleil commencoit fort à s'abaisser, ne voulurent marcher plus auant,ausi étoiẽt ils las & trauaillés. Mais tant q̃ la nuict dura les Serpents, qui habandonnoient leurs cauernes pour venir boire, ne cesserent de sifler, passer, & repasser deuant eus pour les assaillir : ce qu'ils eussent fait sans la vertu de l'espée d'Esplandian, de laquelle nulle chose venimeuse ne pouvoit aprocher. Toute-fois ils reposerent trémal, & s'en partirent ausi tôt qu'ils peurent voir à eus conduire. Puys trauersans les ruynes, vindrent au palays de la Damoyselle Enchanteresse & trouverent les portes fermées, qu'Esplandian poussa si rudement du pied, qu'il les ouvrit, & entrerent tous ou étoit la tombe luysante, & le Lyon dessus. Lors dît Esplandian aus trois Cheualiers : Ce m'aîtdieus, quand i'y vins l'autre voyage,ie ne peu leuer céte lame,ie vous prie que chacun de vous y essaye, puis ie verray si ie suis point deuenu plus fort de reins que ie nétois. A céte parole s'auanca le Roy de Dace, mais pour effort qu'il y mît ne la peut remuer, non firent pas Gandalin, ny Enil,dont Esplandian se print à rire,& la laisissant par les deus coings,la leua aussi aysément, qu'il eût fait vn simple boys de sapin : encores qu'elle fût d'vn Cristal épais de trois doigts & longue de dix à douze piés. Si aperceurent dessous vne pierre d'azur,la plus belle & mieus orientée que l'on eût peu voir, qui couvroit vn coffre de Cedre sentant comme bãme,fermé d'vne serrure d'Esmeraude à clef de Diamant, pendue auecq' vne petite chaíne de fin or, le tout par vn merueilleus artifice. La pierre leuée & le coffre ouvert,

virent

virent couché dedans la statue de Iupiter d'or,masiue, & enrichie de maintes perles,Rubis,& autres bagues d'inestimables valeurs,specialement la coronne qui enuironoit son chef,autour de laquelle étoiēt enchassés certaines Escarboucles en forme de lettres Grecques, qui contenoient ces mots.Iupiter êt le grād dieu des Dieus, & en sa main dextre vne table d'atāte portant céte prophetie.

AV tems auenir, que mon grand sçauoir sera perdu, le serf de la serue enfermé cy dedans, & la vie restituée, par qui la mort êt causée,les Greqs ouailles nourries longuement en dous pâturages, serōt contraintes vivre d'vne herbe amere plus que fiel, par la grāde cōtrainte que leur feront les Loups marins affamés: le nombre desquels sera tant excesif,qu'ils couvriront la mer en plusieurs lieus, de sorte que ces pauvres Brebiettes encloses en leur grande forêt, & plusieurs de leurs Agneaus morts & lacerés,leur pasteur(ayāt quasi perdu toute esperance de plus a les conseruer) pleurera leur fin malheureuse auecq' angoisse de cueur & d'esprit. Lors surviendra le faon du braue Lyon, par le moyen duquel céte troupe de Loups sera chassée & defaite: & neantmoins il ôtera au grand pasteur sa puissance & la mieus aymée de ses ouailles,de laquelle il se saisira, tellement que ses fortes dents & ongles agus iouyront de son cueur, & entierement des entrailles de son ventre, demourans le reste du troupeau au pouvoir & gouveruement de luy, & de sa fiere cōpagnie, dont peu apres auiendra que la deceptiue & grand' Serpente, l'espée Enchantée, & céte haute roche s'abîmeront au fons de la mer Pontique, si qu'ils ne seront iamais veus d'homme viuant. Et combien qu'Esplandian entendît trébien le Grec,si ne peut il comprendre, ne donner tour,ne atainte à la signification de cete prophetie, ny autre de sa compagnie, ausi ne s'y voulurent ils longuement amuser, ains furent trop plus ententifs à regarder les pierreries & richesses qu'ils trouverent en la tombe, laquelle ils delibererent emporter quant & eus, & retourner en leurs nauires, sans faire là plus long seiour: car leurs vivres commencoient à faillir. Au moyen dequoy Esplandian commanda à Carmelle prendre le Lyon,& luy auecq' le Roy de Dace chargerent la lame de cristal: Gandalin & Enil celle d'azur,& les Ecuyers le coffre de Cedre, auecq' le Iupiter qui étoit dedans. Et en cêt equipage sortirent du palays, & deualerent contre bas la roche, tant qu'ils arriuerent en l'hermitage apres nuit fermée. Puys le lendemain reprenans la sente qu'ils étoient venus, firent en sorte qu'ils entrerent en leur nauire vn peu deuant Soleil couché. Et pource qu'Esplandian ne vouloit étre veu en Constantinople, sans le vaisseau de la grand' Serpente, cōmmāda au Pylote r'adresser leur route droit à la montaigne Defendue, ce qu'il fit. Mais ayans nauigé deus iours ou plus,ainsi que le Roy de Dace deuisoit auecques Esplandian,de la lettre qu'on luy auoit écrite,luy demanda s'il seroit point d'auis qu'il fit vn voyage vers la Princesse Leonorine, pour entēdre à la verité cōme il étoit en sa bonne grace. Car(disoit il)peut étre que Gastilles a mal entendu, ou que l'Empereur même luy a commandé vous donner céte trousse, à fin de vous hâter de le venir trouver. Pour le moins ie sçauray d'elle comme il luy plaît qu'elle vous voye & que vous gouvernés enuers elle. Ah ah mon grand amy! répondit Esplandian, vous me touchés droitement au mal qui me grieue le plus, & qui m'êt quasi intolerable! Si vous me vouliés faire tant de bien,vous m'obligeriés grandement à vous: & cependant ie vous iray atendre au goulfe, ou ie vous trouvay premierement auecq' Frandalo, quand nous leuâmes le siege de la montaigne Defendue. Asseurés-vous, dît le Roy, q̄ ie me mettray en tout deuoir. Or étoit ordinairement ataché à ce nauire vne peti-

te barque, que le patron faisoit mener ou tre l'équif, pour sauver luy & les siens, si quelq̃ naufrage les surprenoit: en laquelle entra le Roy auecq' mariniers pour le conduire. & prenans congé d'Esplandian, singlerent à Ource auecq' si bon vẽt, qu'ẽ peu d'heure se perdirent l'vn l'autre de veuë: mais la nuit ensuyuant survint telle tẽpête, qu'au poinct du iour le Pylote du Roy fut hors de toute cognoissance de son adresse. Et sans sçauoir ou, ny en quelle part ils auoient été poussés, fut cõtraint d'habandonner le vaisseau ou il étoit à la mercy des vagues, par l'espace de quarante iours entiers, durant lesquéls ils eurent tant de fortunes, que ce seroit chose prolixe à le vous raconter. Ausi sortirons nous du propos ou nous sommes entrés, pour donner fin à nôtre histoire. Sufise vous qu'étans au bout de leurs vivres, vindrent décendre en l'Ile du Geãt Draphiõ, ou le Roy de Dace & son Ecuyer perdirent l'entendement par la vertu de l'eau qu'ils beurent en vne fontaine d'oubliance, qui sourdoit en ce païs là, & furent prins & enfermés en vne cruelle prison, de laquelle ils sortirent quelque tems apres, par le moyen d'vne Damoyselle qui s'ẽamoura du Roi, & luy fit recouvrer santé, armes, cheuaus, & vaisseaus, auecq' tout ce qui étoit necessaire pour lui & son Ecuyer, puis s'embarqua auecq' eus. Et costoyant la marque Treuisane, vindrent surgir en certaine Ile, ou l'on vouloit brûler vne Gentil'femme, pource qu'elle n'auoit Cheualier qui osât soutenir sa querelle. Mais le Roy la defendit, vainquit celuy qui l'acusoit, & emmena céte Damoyselle faisant largue en mer, tellement que sis iours apres passant le long d'vne plage, aperceut vne bien belle fille dans vne tour, ou la tenoit prisonniere vn Signeur du païs, pour la raison qu'elle declara au Roi par vne fenêtre qui auoit veuë sur la marine, & pour l'amour d'elle décendit le Roy en terre pour combatre l'autre, tant qu'il deliura céte pauvre captiue. Telles furent les auantures du Roy de Dace, recitées au long es grandes croniques que maître Helisabel écriuit peu apres le corõnement d'Esplandian: équelles les prouësses & entreprinses des Cheualiers de la grand' Bretaigne & autres demourés à Alfarin, sont semblablement redigées & mises par ordre. Contentés vous pour céte heure d'entendre la maniere qu'Esplandian & la Princesse Leonorine se virent: cõme depuys Vrgãde la Décogneuë vint en Constantinople, des armées tant par mer q̃ par terre, & de la bataille trescruelle que se donnerent les Roys du Leuãt & Ponant, laquelle prenant fin, finira pareillement céte histoire. Mais ayant plusieurs choses à décrire, auant que venir à ce poinct, nous retournerons à Esplandiã, qui s'ébaïssoit de iour en iour, & de plus en plus, qu'il n'auoit nouvelles de son cõpagnon, lequel l'auoit laissé pour la raison qui vous a été declarée.

Comme Esplandian, ayant atendu le retour de Garinter Roy de Dace, par l'espace de deus semaines, & voyant qu'il n'en auoit nouvelles, delibera (par le conseil de Carmelle) aller en personne en Constantinople.

CHAP. XXXV.

Apres que Garinter Roy de Dace eut prins la route de Cõstantinople, comme il vous a été dit: le nauire d'Esplandian tira au goulfe, ou il auoit promis l'atendre, & y demoura ancré deus semaines, sans qu'il eût nouvelles de ce qu'il desiroit le plus. Lors se douta, ou que le Roy de Dace étoit pery, ou que fortune auoit écarté son vaisseau. Parquoy delibera enuoyer l'vn de ses mariniers apres pour s'en enquerir: toutefois il voulut premier en parler à Carmelle, & eus deus retirés à part, luy dit: Ma grand' amye, vous sçaués à quelle raison le Roy de Dace nous laissa dernierement, & l'entreprinse de son voyage, mêmes la promesse qu'il me fit de retourner incontinent, & neantmoins nous n'en auõs vẽt

ne voye, qui me fait penser asseurément, ou qu'il soit mort, ou que la tourmente l'ayt ieté en si lointain païs, qu'il ne peut satisfaire à son intention ny à la mienne. Parquoy ie vous prie me cōseiller que ie doy faire : car ceus qui sont pasiōnés de semblable mal que le mien, encores qu'ils ayent l'entendement sain en beaucoup de choses, si leur defaut il communément en ce qu'il leur touche quant à ce poinct. Monsieur, répondit elle, puis qu'il vous plaît vser de mon conseil, ie vous diray fidelement ce que i'en pense. Tant y a que si vous auiés cherché tout le monde, à peine trouveriés vous personnage qui me peût paragonner pour iuger de la pasion dōt vous vous plaignés: car elle êt en moi comme en vous. Ie la sens comme vous, & peut étre d'auantage : ce neantmoins l'ayse & grand contentement que ie reçoy de vôtre presence, m'ont aporté tant de remede, que ie prés plaisir à mon mal, & ne vy que pour le faire durer. Or pensois-ie sur mon ame (à l'heure que vous m'aués entamé le propos du Roy de Dace) à sa longue demeure, & me semble, pour le mieus, que nous deuōs faire voyle en Constantinople, vous asseurant que i'ay vn moyē pour vous adresser à ma Dame Leonorine, en sorte q̃ la pourrés voir & parler à elle, sans étre cogneu d'autre, que d'elle, si bō lui semble. Et pour y paruenir il sera necessaire (nous arriués au port) que tous ceus de ce nauire soient auertis (si aucun vous demande) de dire q̃ vous étes demouré en la montaigne Defendue, & ce pendant vous vous tiendrés caché au fonds du vaisseau sur la sauoure, & yrons Gandalid, Enil, & moy, trouver l'Empereur, auquel ie feray entendre que vous m'enuoyés vers ma Dame Leonorine, pour luy presenter de vôtre part ce q̃ vous aués conquis en la roche de la Damoyselle Enchāteresse, & du suplus laissés m'en faire. Quand Esplandian l'eut écoutée longuement, il demoura tout pensif, puis luy dît: Ma grād' amye, ie ne crains, ny doute aucunemēt la mort, ausi ne me scauroit elle venir plus aigre & ennuyeuse que la vie que ie souffre: mais ie crains le deshonneur de ma Dame, & l'iniure que ie pourrois faire à l'Empereur, qui a tant obligé mon pere enuers luy, que i'en serois blâmé toute ma vie : Toute-fois ie me mettray en tous les hazards qu'il vo⁹ plaira. Il sufit, répondit Carmelle, ie vous prie resiouissés-vous, & faites grand chere : car si femme vint onques à bout de chose qu'elle entreprint, i'en viendray de céte cy. Adoncq' laissa Esplandian, & apellant le patron, luy commanda faire voyle, & tirer en Constantinople. A quoy il pourveut si diligēment, que le troysiéme iour d'apres ils entrerent au port, & là Esplandian declara à ses gens ce qu'il auoit resolu auecq' Carmelle, leur defendant par exprés qu'ils ne dissent à creature viuante qu'il fût ailleurs qu'en la montaigne Defendue. Car, disoit il, ie ne suis maintenant en equipage pour me presenter deuant vn tel & si grand Prince qu'êt l'Empereur. Et à fin qu'on ne vous trouve mensongers, ie me tiendray au fonds du nauire tant que nous demourerons icy. Lors luy & Carmelle, auecq' Gandalin & Enil parlerent ensemble, & commença la Damoyselle à declarer amplement la sorte qu'elle entendoit donner fin à son entreprinse. Ie feray, dît elle presentement dresser sur le tillac la tombe que nous auons aportée de la roche de la Damoyselle Enchanteresse, ny plus ne moins que nous la vîmes premierement. Puis m'en iray vers l'Empereur, luy dire que i'ay en ce nauire l'vne des plus singulieres choses qu'il ayt oncques veuë. Et trouveray moyen de le faire décendre iusques icy, ou ie luy montreray le Lyon, Iupiter, & tout le reste. Et l'ayant bien veu, luy diray q̃ vous enuoyés le tout à ma Dame Leonorine, & luy retourné en son palays entrerés au coffre de Cedre, & vous feray porter en la chambre de la Princesse dedans céte tombe, couché de vôtre long,

dõt ie l'auertirai secretemẽt: & par ce moiẽ elle pourra parler à vous & vous à elle, cõme bon luy semblera. Oy: mais, répondit Esplandian, la maniere puis apres de sortir? Ie la prieray, dît elle, de me donner le coffre de Cedre pour inhumer le corps de Matroco, qui morut bon Chrétien, dedãs lequel vous serés enfermé, & demain de grand matin ie vous feray raporter ceans. Par Dieu, répondit Gandalin, voylà la plus gentile inuention du monde, & confesse maintenant q̃ ie ne fu oncques qu'vne bête au respect de Carmelle. Ne vous mélés, dît elle, que de faire bonne mine, remettés à moy le surplus & commencõs presentement. Si décendit Esplandian à la fauoure, & ordonna la Damoyselle de la tombe ainsi qu'elle auoit pourpensé. Puys elle, Gandalin, & Enil, aborderent en terre, & vindrent trouver l'Empereur qu'ils saluerent treshumblement, non pas Carmelle: car comme il vous a été dit, elle ne faisoit estime d'homme viuant, tant grand Prince ou Signeur fût il, que d'Esplandian. Or étoit elle & Gandalin assés cogneus en Constantinople, pour le long seiour qu'ils y auoient fait autrefois: parquoy l'Empereur receut Gandalin treshumainement, & luy dît d'vn bon visage: Gandalin mõ amy, encores que vôtre presence m'ayt aporté vn enuieus déplaisir, me souvenat vous auoir veu pardeça auecq' la personne de Chrétienté que i'ayme autant & que ie n'espere iamais recouvrer, si soyés vous le trébien venu, & pour Dieu dites moy cõme se porte le bõ Cheualier à la verde Espée. Sire, répondit Gandalin, il y à de-ja long tems que ie le laissay pour venir par deça: toute-fois ie sçay bien qu'en quelq̃ part qu'il soit vous aués en luy vn Prince autant vôtre que le sauriés demander. En bonne foy, dît l'Empereur, ie le croy, & suis tresaise du bien q̃ l'on m'a donné à entendre luy auoir été fait par le Roy Lisuart, qui volontairemẽt s'ét démis de sõ royaume & l'en a inuesty. Sire, répondit Enil, c'ét chose vraye, ie le vous puis asseurer cõme celuy qui étoit present quand il a été coronné. Et combien que ie luy desirasse la Monarchie de tout le monde, certainemẽt selõ les gestes & humble contenãce du bõ Roy Lisuart, ie ne peu lors me tenir de pleurer, tant faisoit de compassion: non pas à moy seul, ains à tout le peuple qui le regardoit. Ie vous prie Cheualier, dît l'Empereur, me conter cõme cela auint: car tous prud'hõmes sont obligés, non seulemẽt à sçauoir les choses vertueuses, mais à les imiter à leur possible. Lors Enil cõmeça à discourir entierement ce q̃ vous aués entẽdu de ce fait. A quoy l'Empereur (tenant la tête baissée) réua lõguemẽt, puis dît tout haut: Ie croy en verité que beaucoup d'ans s'écouleront premier q̃ l'on treuve vn meilleur Prince que le Roy Lisuart, ne qui ayt passé sa ieunesse auecq' plus de prudence & de magnanimité de courage. Aussi à ce q̃ i'en ay peu cognoître Fortune & vertu luy ont éte fort fauorables. Fortune en luy donnant force pour vaincre & obtenir gloire sur plusieurs malheurs & entorses qu'elle mêmes luy preparoit. Puys Vertu l'ayãt reduit sur la fin de ses iours, au chemin pour aquerir paradis. Et acheuant céte parole changea propos pour s'adresser à Carmelle, à laquelle il demanda par guadisserie, si elle étoit aussi passionée de l'amour d'Esplandian qu'elle souloit être. Sire, répondit elle, s'il y a en moy quelque chose de changé (depuis que ie ne parlay à vous) c'ét que l'amour, la seruitude & affection que ie porte à celuy à qui ie suis, sont de beaucoup, augmentés, & s'acroissent tous les iours. De céte parole chacun se print à rire. En bonne foy, dît l'Empereur, nous pouvons doncques bien croire que vous n'étes venue en céte court pour patriquer quelqu'vne de nos Damoyselles en l'amour du bon Cheualier, encores qu'il le vous eût expressement commandé. Sire, répondit elle, vous iugés selon que la raison devroit être: toutefois

fois ie prens si grand plaisir à le seruir en tout ce qui le contente, que ie ne veus rien excepter. Et a parler veritablement mon arriuée vers vous, êt pour vous demander vn don, non pas d'or n'y d'argent: mais seulement qu'il vous plaise décendré la bas iusques au port, & voir vn present que mon Signeur Esplandian enuoye à ma Dame Leonorine, comme son Cheualier. Ce m'aitdieus, dît l'Empereur, vous nous requerés chose dont nous mêmes vous deuriõs biẽ fort prier. Venés dõques presentement sire, dît Carmelle, car mon seiour ne peut étre long par deça. Lors sortit de son palays l'Empereur, acompagné de mains preud'hommes, & arriués sur la greue, entrerent au nauire de Carmelle, laquelle luy montra la tombe de Cristal, puis celle de pierre d'Azur, & finablement la statue de Iupiter, ou l'Empereur s'arrêta plus qu'a nulle des autes choses, non pas tant pour toutes les richesses, que pour lire la prophetie qu'elle tenoit, & l'ayant leuẽ ne se peut trop ébaïr. Ce que cognoissant Carmelle, luy dît: Sire, tout ce que vous voyés a demouré deus cents ans & plus au palais ruyné de la Damoyselle Enchanteresse, & toute-fois durãt ce tems nul Cheualier pour preus & vaillant qu'il ayt été, ny effort qu'il y ayt mis, ne l'a peu cõquerir, non pas voir seulemẽt, iusques à ce q̃ mõ Signeur Esplandiã y soit arriué, qui s'ẽ êt fait maître & possesseur cõme vo⁹ voyés. Vrayement, répõdit il, voicy le plus beau present que ie vy onques, & digne de plus grãde amiration: car s'il êt de richesse non pareille, encores ne l'estime-ie rien, au respect du sçauoir qui fut en celle à qui il apartint premieremẽt, cõme elle nous dõne bien à cognoître par le cõtenu des menaces qu'elle nous fait en céte table d'atẽte, & Dieu vueille q̃ tout aille mieus, q̃ ie n'ẽ espere. Sire dît Carmelle, encores qu'il soit tel, si crains-ie q̃ ma Dame vôtre fille ne l'ayt tant à gré, qu'elle vueille (en recompense) quiter le bõ Cheualier Amadis, & celuy à qui ie suis, de la promesse qu'ils luy ont faite. Ie ne sçay pas cela, répondit l'Empereur, mais ie suis asseuré de longue main, q̃ nul tresor temporel ne se peut egaler au bien & vertu qui êt en vôtre maître. Ausi ne consenteray-ie iamais que Leonorine face cêt échange: aymant trop mieus Esplandiã en ma compagnie, que tous les tresors de la terre es mes coffres, & à bõ droit: veu q̃ le méchant peut bien tesoriser d'or & d'argent, non pas de Vertu, qui n'êt familiere sinõ à ceus qui la cherchent. Ainsi donques r'emportés vôtre present, si bon vous semble: car Esplãdian ne peut demourer quite enuers nous, q̃ par la presence de soy-mêmes. Sire, dît Carmelle, i'ay commandement de le laisser à ma Dame Leonorine, soit sous céte condiciõ, ou autrement. Et s'il vous plaît, puis qu'elle n'êt venue quãt & vo⁹, ie le feray porter en sa chambre. Carmelle, répõdit l'Empereur, ma fille êt allée auecq' l'Imperatrix à vn mille d'icy, elle de retour vous le lui pourrés presenter, & croy qu'elle ne le refusera pas: nõ tant pour la valeur, q̃ pour le bien q̃ ie veus à celui qui le luy enuoye, cõme elle sçait trébiẽ. Ce disant laissa Carmelle & retourna à terre, prenant le chemin de son palais, nõ sans deuiser auecq' ses Gentilshõmes de l'excellence de céte tombe. Et tant plus ils en parloient & plus l'auoient en grande estime, de sorte qu'ils asseurerent publiquement n'auoir veu de leurs vies present si riche, ne de telle singularité.

Comme Esplandian fut mis dedans le coffre de Cedre, & porté auecq' la tombe en la chambre de la Princesse Leonorine, & des propos qu'ils eurent ensemble.

CHAP. XXXVI.

APres q̃ céte troupe se fut retirée, cõme il vo⁹ a été dit: Carmelle apella Esplandian, qui tandis s'étoit tenu couché au fonds du nauire, & luy raconta la maniere q̃ leur entreprinse auoit été executée, les propos q̃ l'Empereur auoit eus d'arriuée auecq' Gãdalin,

dalin,& Enil,& quand & quant tout ce q̃ vous aués entendu. Sur mon ame,répondit Esplandian, ie ne fu onques en telle peine:car vous oyant tous parler,fors ma Dame Leonorine, ie ne sçauois que penser quãd l'Empereur vous a affermé qu'elle n'étoit pas en la ville : croyés que celà m'a donné vn grand reconfort. N'ay ie pas bien ioué mon personnage ? dît Carmelle.Oy le mieus qu'il êt possible, répõdit Esplandian. Et s'il êt vray ce que l'on dit, que bien commencer fait quasi toujours bien parfaire : ie me tiens asseuré q̃ ie viẽdray au dessus de mes ataintes. Ainsi deuisoit Esplandian auecq' la Damoyselle,Gandalin,& les autres:& ce pendant la nuit suruint, & retourna l'Imperatrix des champs. Ce qu'entẽdu par Carmelle, fit incontinent coucher Esplandiã au coffre de Cedre si proprement,qu'il auoit air de tous côtés. Puis le couurant des lames de Cristal & d'Azur, Gandalin, Enil, & leurs Ecuyers prindrent la tombe,& acõpagnés de la Damoyselle, sortirent de la nef,& vindrent au palays. Or fut incontinẽt Leonorine auertie du beau present, que luy enuoyoit Esplandian,& atendoit Carmelle en bonne deuotion: car on luy auoit dit, que sur le tard elle le luy feroit aporter en sõ logis.Parquoy aussi tôt qu'elle l'aperceut vint au deuãt,acompagnee de maintes Dames & Damoyselles, autãt curieuses qu'elle de voir céte singularité. Adoncq' Carmelle, qui l'aperceut venir, s'auança,& lui faisant vne grand' reuerence,luy dit:Ma Dame,le bõ Cheualier Esplandian vous enuoye ce present, qu'il a conquis puis n'agueres en la montaigne de la Damoyselle Enchanteresse, suyuant le bon heur & destinée qui luy étoit promise passé a cent ans. Et le vous enuoye expressement, pour vous faire cognoître de plus en plus le grand desir qu'il a d'être auoué vôtre Cheualier. Toute-fois,auãt que passer outre, il êt requis que vous me promettiés deus choses. La premiere, que vous, ny autre, regarderés dedans la tombe iusques à demain matin,que ie retourneray vers vous auec la clef, pour ouurir vn coffre de Cedre que vous y trouverés. La seconde qu'apres l'auoir ouvert m'en ferés present pour le porter au lieu ou mõ pere êt Hermite:& là inhumer les os de Matroco,lequel mourut bon Chrétien, comme vous aués peu sauoir. Carmelle m'amye, répondit l'Infante, celà vous promettray-ie bien : & neantmoins ie m'ébaï qui meut Esplandian de differer tant à venir voir l'Empereur. Ma Dame, dît elle, vous le saurés demain : & atendant auisés ou il vous plaît faire décharger nos gens. En céte grand' salle,répondit Leonorine,à ce que mes femmes le voyent plus à leur ayse. Par ma foy,ma Dame,vous me pardonnerés, dît Carmelle,ce lieu êt trop commũ pour laisser chose tant precieuse, ie ne dy qu'elles n'ayent le plaisir de le voir: mais l'ayant veu,il sera pour le mieus mis en vôtre garderobe, dont vous aurés la clef & non autre. Lors ceus qui portoient la tombe entrerent en la salle, & la mirent au mylieu, atendans que Leonorine & les autres l'eussent regardée & contemplée à leur ayse: & n'eût été la presence de Carmelle asseurés vous qu'elle eût été encores bien mieus visitée. Mais elle ne voulut partir de là, premier qu'elle fût enfermée. Puis print congé,& sortant hors tira à part la Princesse: & luy baillant la clef du coffre ou étoit Esplandiã,luy dît:Ma Dame,ie vous laisse en céte tombe deus tresors d'inestimable valeur, combien que la diference en soit trégrande, ainsi que vous pourrés cognoître, vous retirée seule:tant y a q̃ sous céte clef gît la chose du monde que vous aués plus souhaitée en vôtre compagnie. Et sans atendre réponse de Leonorine, Carmelle sortit de de la chambre : & auecq' Gandalin & sa compagnie retourna en son nauire, laissant la Princesse en vne merueilleuse doute, pour les paroles qu'elle luy auoit tenues. Et tellement imprima en sa fantasie que c'étoit Esplandiã,

mort,

mort,qu'elle fut cõtrainte faire sortir tou tes ses Damoiselles, fors la Roine Menoresse,qui demoura pour luy tenir com pagnie. Lors se ieta sus son lict,& commença à faire vn dueil non pareil, fondãt quasi en larmes. La Roine Menoresse ébaié de céte mutation si prompte,ne sçauoit que penser : toute-fois voyant que d'heure à autre son ennuy augmentoit, s'aprocha d'elle, & luy dît:Ma Dame, ie vous suplie ne me celer plus longuemẽt la cause de vôtre tristesse:car ie vous iure ma foi,si i'y puis donner remede, que ie m'y emploieray comme pour moi-mêmes. Leonorine,qui soupiroit sans cesse, ne peut de lõg tems rẽdre aucune raison: mais à la fin importunee iusques au bout lui rẽpõdit:Helàs m'amie,pour Dieu laissés moi en pais,& vous suffise que ie n'eu oncques si grand desir de viure, que i'ay à present de mourir.Comment?ma Dame dît la Roine, ne me dités vous autre chose?Non, rẽpõdit Leonorine.Et en bõne foi,dît la Roine, vous me ferés doncques tort,& aurai raison d'estimer que l'amitié que vous maués monstree par le passé, a été simulee, dont ie me plaindray à iamais: atendu que ie vous ay été telle, que i'eusse hazardé pour vous, non seulement ma vie, mais mon honneur, & mon ame. Quand Leonorine l'entendit parler de telle affection, elle s'asseura quelque peu,& luy répondit : Vous aués enuie de le sçauoir:&vous le sçaurés tout maintenant,sous condition q̃ vous metrés plus peine d'auãcer mes iours que de les retarder, puis que i'ay deliberé mourir. Or il vous peut encores bien souuenir de la premiere fois que Carmelle vint par deça aporter nouuelles d'Esplandian, fis du bõ Cheualier à la verde Epee, qui auoit cõmmandement de par son pere(cõme elle disoit)de se retirer vers nous pour nous seruir en son lieu, suyuant la promesse qu'il nous fit luy étãt en céte court. Et faignoit Carmelle que, pour céte seule ocasiõ, Esplandiã l'enuoyoit en Constantinople, àfin de le faire entendre à l'Empereur & à nous toutes. Mais il y auoit bien autre anguille sous roche:car elle venoit expres pour me prier auoir compassion de son maitre,lequel par trop m'aymer & desirer, viuoit en la plus étrange langeur que l'on sçauroit penser: Dont il auint q̃ vaincuë d'vne infinité de remonstrances qu'elle me fit : ie confermay en mon esprit ce que la renommee de luy y auoit imprimé au parauant, & me mis à luy vouloir bien plus qu'à moy-mêmes. Non que i'aye de ma vie pensé cõmettre faute qui peut entacher mon hõneur,ains seulement faire gloire d'auoir vn tel Cheualier mien,& prêt à m'obeïr. Si créut ce feu,& s'ét augmenté en mes entrailles de sorte,que ie ne puis pẽser à autre qu'à Esplandian,l'amour duquel m'a depuis tãt sollicitee,que sa longue absence m'a cuidé faire mourir. Et neantmoins l'atente que i'auois de le voir de iour en iour m'a donné effort pour porter mon mal, auec telle patience, que vous ny autre ne s'en êt aperçeu,cõme ie croy.Et tout ainsi que le Nautõnier trauersant les vndes en tẽs d'orage,& de tempête,cuydant faire diligence d'aborder au port de salut rencontre quelque écueil,qui arrête son vaisseau, & tõbe en naufrage,moy aussi pauure infortunee,pẽsant étre au bout de mes malheurs par la presence de celui que i'atendois suis tombee au gouffre de desespoir, considerant les propos que m'a n'a gueres tenus Carmelle, me disant tout bas ces mots:Ma Dame ie vous laisse en céte tombe deus tresors,l'vn dequels êt la chose du monde qne vous aués plus souhaitee en vôtre compagnie.Qui me fait bien penser que ce ne peut étre autre q̃ le cors d'Esplandian mort:& que(cõme il êt vraisemblable) il a voulu m'être aporté pour le plaindre & pleurer, ce que ie feray toute ma vie:laquelle ne me sera plus gueres longue,s'il plaît à Dieu.Disant céte parole ieta vn haut soupir,& demoura éuanoyé entre les bras de la Roine Menoresse, la-

quelle bien ébaie d'ouïr céte Princesse te nir propos tant éloignés de l'estime ou elle l'auoit tou-jours euë, ne sceut de prime face comme elle la deuoit conseiller, ny consoler. Toutesfois considerant l'extremité ou elle étoit, voulut pourvoir aus deus accidens qui s'offroient à l'heure, & courut querir de l'eau froide, qu'elle lui ieta sus le visage. Au moyen dequoi elle reprint ses esprits, & commença la Roine à luy dire: Comment? ma Dame, voulés vous ieter le mâche aprés la coignee? Voulés vous étre estimee folle, & perdre la reputatiõ que vous aués par tout le monde? Ou êt céte cõstance, céte modestie, & prudẽce, qui vous souloit étre si familiere? Faut il que pour vne parolle (pour étre mal entenduë) vous vous oubliés ainsi? Et quand bien il seroit vray que Esplandian fut mort, le pouués vous r'apeller par cete pasion? Sus mon Dieu patience (au pis aller) vous deuroit ores faire compagnie, non pas iouër à quite, ou double, comme vous faites. Par vos propos mêmes Carmelle vous a dît, que la chose que vous desirés le plus êt enfermee en céte tombe: êt il inconuenient qu'Esplandian, n'y soit vif? Seroit ce le premier amy qui auroit fait semblable entreprinse pour l'amour de celle qu'il ayme? Il y a bien vn biẽ: car si ie deuois rompre & tõbe & tõbeaus, ie verrai presentement ce qui en êt. Helàs ma cousine, répondit la Princesse, ie crains beaucoup que vous le voyés trop tót pour moi, car s'il êt mort (cõme ie pense) asseurés vous que ie luy tiendrai cõpagnie premier qu'il soit iour. Ie vous prie, dît la Roine, ne soyés malheureuse deuant le tems & me laissés faire: Tenés dõcq', répõdit Leonorine, voylà la clef q̃ me laissa Carmelle si la point Menoresse & entrãt en la garderobe ou étoit la tõbe, leua la premiere lame de Cristal, & demanda assés haut si quelqu'vn étoit dedans.

Esplandian à qui vne heure auoit duré vn an, atendant céte auanture, oyant parler la Roine, répondit incontinent: ouy, ma Dame. Et qui êtes vous? dît Menoresse. Ma Dame, répondit il, ie suis l'heureus ou bien fortuné Esplandian, qui me suis enfermé en céte tõbe, prêt à receuoir la mort ou la vie, cõme il plaira à ma Dame Leonorine vser de pitié, ou de rigueur enuers moi. Estes vous Esplandian, fis du bõ Cheualier à la verde Epee, qui nous a tant de fois promis par messages venir seruir ou y enuoyer qu'elqu'vn? Ouy ma Dame répondit il, & qui pour acomplir ma parolle, me suis fait aporter ceans ainsi que vous voyês. Si vous me volés promettre, dît la Roine, & iurer de ne passer mõ cõmandement, en chose que ie vous ordonne: ie vous ferai voir & parler à celle, q̃ vous desirés tant seruir. Celà vous promet tray ie bien, répondit Esplandian, & plus grand'chose, s'il vous plaît pourueu que ma Dame le vueille & en soit contente. Il suffit, dît la Roine. Adoncq' leua la seconde lame puis ouvrit le coffre où il étoit, & sortant dehors fit vne trégrande reuerance à la Roine. Or ne la connoissoit il encores: mais elle lui dît à l'instant: Sire Cheualier peut étre aués vous ouy parler de moy quelquefois. Ie suis Menoresse, qui pour deliurer de peine ma Dame, & vous, ay bien voulu vous tirer de céte prison. Et pourtãt ie vous prie tenés vous coi & m'atendés icy. Ce disant vint trouuer Leonorine, qui trembloit comme la fueille sus l'arbre, & d'vne gaieté de cueur luy dît: Ma Dame, quand l'hiuer a été rude & long, on dît communément q̃ l'été dure plus, & se treuue plus beau. Aprés aussi vne grãde tristesse suruient vne trop plus grand ioye. Vous aués pleuré vôtre Esplandian pour mort: mais ie ne vi de ma vie mort si beau ne mieus parlãt, que le mort q̃ i'ay trouué dedãs céte tombe. Et venés voir si resue, ou non. Quãd Leonorine entendit Menoresse parler d'Esplãdian en telle sorte, & rire quant & quant, le cueur, lui commença à tresaillir de grand'ioye: & se leua de son lit sans répondre vn seul mot à la Roine, courut droit

droit à la garderobe,à l'entree de laquelle elle auisa celuy qu'elle auoit tant regretté,qui aussi tôt mit les genous en terre pour lui baiser les mains.Mais Leonorine ne voulut lors vser de telle ceremonie,ains oubliãt tout son acoutumee modestie,la grauité legiere,requise à ses semblables,mêmes la honte, qui communément acompagne Dames vertueuses & sages,ne peut tant commander à soy-mêmes,qu'elle ne se ietât entre les bras d'Esplandian:le baisant auecq'toute telle priuauté,que si elle l'eut veu,aymé , & conneu toute sa vie. Et croi certainement que si la Roine Menoresse ne l'eut retiree & reprinse de céte legiereté, qu'à l'heure ces amants fussent trépasses veu que les esprits d'eus deus,auoiẽt habandonné toutes les parties du cors,pour s'aprocher de leurs bouches,& caresser l'vn l'autre, iusques sus l'extremité de leures prés de sortir & passer outre. Ie ne di pas que la Roine Menoresse n'eût tort : & au contraire si quelqu'vn vouloit accuser Leonorine de follie, ou inconstance : ie luy réponds qu'elle êt trop excusable , & en l'vn,& en l'autre. Car encores qu'elle n'eut onques veu Esplandian,& qu'il semble par raison qu'elle le deuoit mieus cõnoitre premier que de luy faire si grand' priuauté:il faut bien estimer (comme il êt vray)qu'Amour l'auoit de long tems si bien graué & emprainct en son cueur, qu'elle le voyoit ordinairement des yeus de son esprit.Et tout ainsi q̃ nature s'étoit étudiee à la rendre parfaite en tout ce qu'elle auoit peu, Amour semblablemẽt auoit prins plaisir à la faire plus aymante & aymee qu'autre qui ait été deuant elle. Parquoi il ne se faut émerueiller si elle mõstra tant bõ visage à son amy céte premiere fois,atẽdu la peine & le long tourmẽt qu'elle auoit souffert, depuis le iour q̃ Carmelle luy en aporta les premieres nouuelles.Ainsi doncques étans ces deus amãs l'vn deuant l'autre(Esplandian toujours à genous) se montroyent si rauis, que la Roine Menoresse ne se peut tenir de dire à Leonorine : Ma Dame,il me semble que vous feriés bien de commander au Cheualier qu'il se leuât, & le mener en vôtre chambre puis deuisés ensemble tant que la nuit durera,si vous le trouués bon:mais de le laisser ainsi à genous sus ma foi il n'y a point d'ordre. Ma grand'amye,répondit Leonorine, il nous a fuys deus ans & plus: maintenant ie le veus tenir si prés de moy , qu'il ne nous puisse plus échaper . Lors le print par la main,à fin qu'il se leuât:toutefois il n'en fit semblant,ains luy dît:Ma Dame, Gastilles me manda n'agueres à Alfarin,que vous me portiés quelque mauuais vouloir,ie vous suplie m'en dire la cause: car si ie vous fis onques faute , ç'à été seulemẽt pour vous aymer de tout mõ cueur cõme ie suis tenu . Et neãtmoins,s'il vo⁹ semble q̃ i'aye en celà trop presumé, pardõnés moy,& m'en donnés telle punitiõ, que bon vous semblera.Mon amy répondit elle,vôtre longue absence m'a causé tant dennuys , que ie vous prie & commãde ne vous éloigner plus ainsi de moi. Ma Dame,dît Esplandian,ayãt fait (sous vôtre congé)encores vn voyage vers mes cõpagnons qui pourroiẽt mal pẽser de les auoir laissés en l'affaire pour venir prẽdre icy mõ plaisir:ie vous iure sus mõ hõneur que ie ne vous offenserai iamais pour céte ocasion ny autre qui puisse suruenir. Celà vous acorde ie bien, dît elle, pourueu que retourniés le plus tôt qu'il vous sera possible. Au reste,ie veus que d'ycy en auant vous m'aymiés en sorte, qu'autre que moi n'aye puissance sus vous, & que vous soyés mon Cheualier. Or vous leués puis ,ie vous ferai entendre le surplus de mom vouloir.A ce commandement se leua Esplandian,& le prenant Leonórine par la main dextre le cõduit en sa chambre, puis le fit asseoir en vne chaire & elle auprés de lui. Lors cõmencerẽt à racõter les peines qu'ils auoient souffertes:la sorte que leur amour fut

premierement bâtie qui en moyenna la cause,& le but ou ils aspiroyent,qui étoit le futur mariage d'eus deus. Et tellement s'altererẽt l'vn l'autre,que si la Roine Menoresse n'eut serui de témoing(veu la colere ou ils étoyent)ie ne sçai si en atendãt ils s'entrefussent rien prété. Ainsi passerent la nuit ces deus amans tant que l'aube du iour commença à poindre. Ce que voyant la Roine s'aprocha de Leonorine,&lui dît Ma Dame,les plus courtes folies sont les meilleures:il ét dé-ja grand iour,& pourra l'Imperatrix enuoyer quelqu'vne de ses femmes, ou elle mêmes venir voir cõme vous vous portés: car ersoir tout tard on lui dît q̃ vous vous trouuiés mal. Pour Dieu dõnés congé à ce Cheualier,& le renfermons à fin que ne soyons surprins. Làs combien peu agreables furent ces nouuelles à Esplandian,& mêmes à l'Infante, laquelle preuoiant le dãger qui pourroit auenir étãt trouués ensemble,lui dît: Mon amy,céte nuit bien heureuse, & qui nous a tant fauorisés, vous fera s'il vous plaît souuenir de la promesse que vous m'aués faite. Ie vous prie que ie vous reuoye le plus tôt que vous pourrés. Et comme elle acheuoit céte parole la Roine (qui écoutoit) entendit quelqu'vn monter les degrés de la chambre, dont toute effrayée elle auertit Leonorine: parquoi Esplãdian se retira hâtiuement en la garderobe & sans auoir loysir de prendre plus long congé r'entra au coffre de Cedre. Neantmoins Leonorine ne se peut tenir de le baiser premier que l'enfermer, & comme elles acheuoyent de mettre la lame de cristal sus la tombe, Carmelle frapa à la porte acompagnee de Gandalin, & Enil, mêmes de ceus qui l'auoyent aportee le soir de deuãt. Si leur fut l'huys ouuert par la Royne Menoresse, & entrans en la chãbre, Carmelle auisa Leonorine, qui venoit au deuant d'eus,à laquelle elle dît aprés auoir donné le bon iour: Ma Dame,i'ay commandement de celui qui m'a enuoyé vers vous ne faire plus long seiour pardeça: vous plaît il pas me donner congé, & faire delivrer le coffre que vous m'aués promis? Damoiselle, répondit Leonorine, ie le vous ay promis & le vous tiendray, cõbien que i'aymasse trop mieus le tout demourer ainsi qu'il êt,non pas les separer. Or l'allés prendre quand il vous plaira, vous le trouuerés au lieu mêmes,ou vous le fistes mettre er soir. A l'heure les Dames,& Damoiselles de la Princesse auerties qu'elle étoit leuee vindrent en sa chãbre qui empecherent Leonorine de parler si priuément à Carmelle,comme elle eut bien voulu,seulemẽt luy rendit la clef du coffre, leq̃l elle fit tirer de la tombe. Puis Gandalin, Enil & deus Escuyers le prindrent & emporterent quant & eus,disant Leonorine à Carmelle: Ie vous prie remerciés de par moi le Cheualier qui m'a euẽ en si bonne souuenance. E trouués moyẽ s'il vous êt possible,que suyvant ce qu'il a promis & mãdé plusieurs fois à l'Empereur & par vous mêmes, il nous vienne voir le plus tôt qu'il pourra. Ma Dame,répondit elle, ie le ferai de trébon cueur & comme celle qui desire vous obeïr & complaire. Ne faillés pas doncq' dit la Princesse,& sur ce point Dieu vous vueille conduire. Lors suyvit Carmelle ceus qui emportoyent Esplandian laissant Leonorine acompagnee d'ayse & de tristesse iointes ensemble. D'ayse pour auoir veu celui qu'elle tenoit plus cher que soy-mémes: & de tristesse pour son partement si soudain. Toute-fois l'esperance qu'elle auoit de son brief retour, lui modera grandemẽt son ennui. Ayant doncq' Carmelle paracheué son entreprinse,comme vous l'aués entendu,ne voulãt rien obmettre à ce qu'il étoit requis de faire,pour amortir tout souspçõ enuoya deuãt au nauire de Gãdalin & les autres, & vint trouuer l'Empereur qui étoit dé-ja leué, & se proumenoit le long d'vne gallerie, lequel aussi tôt qu'il la vit entrer luy demanda si le present qu'Esplandian enuoyoit à sa fille, étoit en-

encores en son nauire. Non Sire, répondit elle, ie le fis porter ersoir tout tard en sa chambre, cõme ie vous auois promis & luy ay le tout laissé, hors mis ce que i'en ay eu pour ma part. Et quoi? dît l'Empereur. Le coffre de Cedre, dît Carmelle, dedans lequel ie ferai (si Dieu plaît) inhumer le cors de Matroco, qui repose en l'hermitage de mõ peret mais pour autãt, Sire, que i'ay deliberé ce matin faire voile en la mõtaigne Defenduë vers celuy à qui ie suis: il vous plaira me donner congé. Damoiselle, dît l'Empereur, ie lui mã dai dernierement, par vous, l'aise & grãd plaisir que ce me seroit, qu'il nous vint voir: ie vous prie le luy dire encores, l'asseurant que luy arriué par deça il aura de moy & des miens tout l'honneur & bon traitement qu'il sera possible. Sire répõdit Carmelle, Dieu vous doint bõne vie & lõgue. Et prenãt congé: retourna au vaisseau ou l'atendoyẽt Esplãdian & ses cõpaguõs.

Comme Esplandian fit faire voile, pensant prendre port en le montaigne Defenduë, & des grandes auantures qui lui auindrent.

CHAP. XXXVII.



Esplandian doncques raporté en son nauire & Carmelle retournee, ainsi qu'il vous a été recité auiserent ensemble de ne faire la plus long seiour craignants étre découuertés. Et à céte cause commanderent leuer les ancres & haucer les voiles, prenãs la route de la montaigne Defenduë: mais fortune les poussa par vne tormente non pareille, & maugré eus le long de la côte d'alfarin. Là s'apaisa le vent & commencerẽt à nauiger terre à terre, & quasi à même heure s'aperceurent entre les rochers gens de pié & de cheual, qui combatoyẽt l'vn contre l'autre d'vne merueilleuse hardiesse. Dont Esplandian émerueillé, dît à Gandalin & Enil, ie vous prie puis que nous sommes arriués si à point, allõs voir d'ou procede l'ocasion de leur mêlee, & aydons à ceus vers qui le droit sera. Allõs répondirent les deus Cheualiers. Si prindrent incontinent terre, & montans sus leurs détriers commanderent à leus mariniers les atendre, puis coururent à bride abatuë ou se faisoit le combat. Et aprochans prés congneurẽt leurs compagnõs aus crois blanches qu'ils portoyent sus leurs hauberts. Lors les voyãt en danger, & enclos de toutes parts d'vn grand nõbre de Turcqs, Esplandian brocha le cheual

ual des esperons & passant sur rochers & caillous entra en la mélee non pas fort auant: car les Turcqs gardoiët vn détroit, ou il fut de prime face repoussé trop rudement: neantmoins à la fin, Gandalin & Enil le seconderét si bien, qu'auecq' l'ayde des premiers assaillis, & non-obstant la grande resistance des autres, ils les enfermerent leur passant sus le ventre: toutesfois aucuns d'eus se sauuerent de vitesse, demourans les Chrétiens maitres du camp, sans qu'il perdissent vn seul homme de leur côté. Or ne sçauoyët bonnement que penser ceus qui auoyët été ainsi secourus, d'ou sortoient ces trois nouueaus Cheualiers: mais quand ils les conneurent oncques gens ne furent plus ayses, & louerent grandement nôtre Sign̄r, du bien qu'il leur auoit fait Si leur demāda Esplandian comme ils étoyent là venus Signeur répondit Elian le Deliberé, mes compagnons & moi auons tant importune Belleris de nous mener à la guerre, qu'il nous a serui de guide céte nuict, que sommes sortis d'Alfarin, pēsans surprendre la ville de Galatie, qui êt sus le riuage de céte mer assés prés d'ycy. Et de fait nous nous y sommes tenus embuchés longuement: mais à la fin connoissans étré découuers, & pensans nous retirer au petit pas, auons été enclos si malheureusement, que sans la grace de Dieu, & l'ayde que vous nous aués faite, nous étions indubitablemēt perdus & deffais. Foi que ie doy à Cheualerie, dît Esplandian si vous eussiés tous bien consideré le païs, ou nous sommes, & que la perte de l'vn de nous êt trop plus grande que de mille, si étiōs entre les Chrétiens, vous ne fussiés ainsi hazardés: mais ce qui êt fait êt fait. Et à fin qu'il ne nous suruienne pis, retournons en mon nauire qui nous atend là bas. Signeur Esplandian répondit belleris, l'ocasion êt chauue, & fuit celui qui la refuse, quand elle se presente. Vous voiés la deffaite de ces Turqs, qui êt telle que ie pense certainement n'être demouré vn seul homme dedans la ville: parquoi ie suis d'auis que nous y reprenions le chemin & le plus couuertement qu'il nous sera possible. Puis si nous voyons nôtre point nous donnerōs à trauers les portes & entrerons (peut être) dedans sans aucune resistance: ce pendant enuoyés l'vn de vos Ecuyers dire à ceus du vaisseau qu'ils tirent droit à Alfarin, ou qu'ils ne se meuuent de là, sans auoir de nos nouuelles. Céte opinion fut trouuee bonne & s'y acorderent tous. Lors marcha Belleris deuant & le suiuit Esplandian & les autres cheminans serrés le long d'vne combe ou ils aperceurent d'assés loing vn personnage assis sus vn roch pointu tant hideus que merueilles. Lors piquerent tous pour sçauoir que c'étoit, & virent vne femme tant vieille, caducque, & ridee, que ses deus tetasses lui deualoyent iusques au dessous du nombril son vêtement étoit d'vne grand' peau d'Ours: sus laquelle pendoyent les cheueus lons, blancs, & fort herissonnés, & viuoit céte femme entre les rochers passé à sis vins ans au hâle, à la pluuie, & au vent. Au moyen dequoi on eut iugé, à voir son cors nu, que cétoit l'écorse de quelque orme, ou chêne fort ancien, dōt il n'y eut celui qui ne se mit à rire, & demanderent à Belleris s'il en auoit oncques ouy parler. Ouy certes, répondit il, elle êt si proche parente du Roi Armato, qu'elle fut sœur germaine de son bisaieul Et combien qu'en ses ieunes ans elle ayt été douee de tous les dons que Nature sçauroit mettre en creature parfaite, si ne se voulut elle oncques marier, pour requestes prierres, ou importunité, que lui sceussent faire ses parens: ains s'adōna tāt en l'art de Magie, & sciences supernaturelles, qu'elle na été & n'êt encores seconde à nulle quant à ce point: tellement qu'elle a predit long tems a, que l'on verroit (auant sa mort) ce grand royaume de Turquie perdu & mis en la subiectiō des étrāgers. Et pour céte cause a elle fait fai-

creuſer ce roch & bâtir deſſous en voute vne châbre, ou deus, ou elle ſe tient ordinairemẽt, parce cõme vous la voyés, & à ce que le bruit êt par tout, elle a paſſé l'âge de neuf vints ans aprochant prés de deus cens. Et âfin que vous la connoiſſés mieus: c'êt elle ſans autre, qui a fait mettre à la fontaine auantureuſe les piliers dorés & les table d'atente, que vous (Signeur Eſplandian) peutes voir, quand vous trouâtes la belle Heliaxe, & defites les Cheualiers qui la gardoyent. Vrayemẽt, dît il ie voudrois bien ſçauoir à quoi elle paſſe le tems pour être ainſi ſolitaire. Signeur répondit Belleris cela n'a peu encores être ſceu d'homme viuant: toutefois ou tiẽt pour certain, qu'elle a porté en céte cauerne grand nombre de livres, auecq' lequels elle prend vn ſingulier plaiſir. Ie m'ébaï, dît Eſpladian, q̃ quelqu'vn ne s'êt auanturé d'entrer dedans. Auſsi ont ils répõdit Belleris, mais ils s'en ſont retournés tant mal menés, & batus, qu'au ſortir aucuns en ont receu la mort. Parlons a elle, dît Eſplandian, peut être nous dira elle rien qui vaille.

Adoncq' s'aprocherent plus prés: mais auſſi tôt elle ſe leua du lieu ou elle étoit aſſiſe: & s'enfuyt en ſon trou: à l'entree duquel elle s'arrêta, diſant à Eſplandian: Cheualier plus de cent ans auant, que fuſſes né i'auois predit la deſtruction de ce païs par ton arriuee. Et pour céte cauſe ay-ie trop mieus aymé élire céte vie cruelle & miſerable, que de tomber en tes mains captiue & malheureuſe. Ce diſant entra plus outre & s'éuanoyt ſans que nul d'eus ſçeut qu'elle deuint. Dont ils ſe prindrendrent à rire, & ſans s'amuſer la d'auantage ſuyvirent leur chemin, ſus lequel ils aperceurent d'aſſés loing venir vers eus, ſoixante ou quatre vints Cheualiers prêts à combatre. Lors doutans que ce fuſſent encores ennemis s'embucherẽt & firẽt partir Enil & Belleris: pour en ſçauoir la verité: lequels ſe mettãs à trauers les garigues au couuert d'vne touffe de lieges, virent qu'vn de la troupe portoit vne enſeigne de taffetas rouge: au milieu de laquelle étoit vne grand' crois blanche, & reconneurent Frandalo qui marchoit deuant tous, parquoi tournerent court vers leurs campagnõs, lequels bien ayſes de tant bonnes nouuelle: vindrent à l'encontre. Et cõme ils furent à la veuë l'vn de l'autre, Frondalo penſant être ſurprins: commanda a ſes gens ſe tenir ſerrés & pour mieus atirer les autres au combat, enuoya deus ou trois des mieus montés: pour les écarmoucher, mais ils les virent couuers de crois blanches & ſceurent que c'étoit Belleris & ceus qu'ils cherchoyent: ce que venu a la connoiſſance de Frandalo, donna des eſperons à ſon cheual bien ébaï de voir Eſplandian qu'il penſoit aſſeurément être en la montaigne Defenduë Lors s'embracerent l'vn l'autre deuiſans de leurs fortunes paſſees.

Comme Frandalo & la troupe des Cheualiers Chrétiens prindrent d'emblee la ville de Galatie: & de la depêche de Gandalin vers l'Empereur de Conſtantinople, pour auoir ſecours.

CHAP. XXXVIII.

APrés donques que ces Cheualiers Chrétiens furent aſſemblés, Eſplandiã demãda à Frandalo pourquoy il s'étoit mis aus chams auec céte groſſe compagnie. Signeur, répondit il, i'ay ce matin été auerty q̃ Belleris mõ neueu étoit ſorty la nuit paſſee auecq' autres Cheualiers pour aller courre ſus nos ennemys: & doutant qu'ils trouuaſſent embuche ou plus fort qu'eus ie l'ai incontinent fait ſçauoir au Signeur Norandel vôtre oncle, par l'auis & commandemẽt duquel i'ai prins le chemin que vous voyés. Toute-fois, puis que nous n'auons rencontré (ne vous auſsi cõme ie croy) choſe qui no' ayt prouoqués à cõbat, retournõs pour le mieus vers Alfarin. Mais vous mõſieur qu'elle auãture

vous a amené par deça si a point? Auentu re répődit Esplandian, certes telle la pou vés vous bien nőmer: car pēsans Gãdalin, Enil, & moi, faire voile en la mőtaigne Defendnë, fortune à poussé nôtre nauire maugré nous si prés d'iciq nous auõs peu choisir à veuë d'œil Belleris & les autres, combatans vn grand nombre d'ennemis, qui les auoyent aculés entre ces rochers. Au moien dequoi nous sommes descẽdus à terre, & entrés si auant en la mêlee, que la victoire a été de nôtre côte, & depuis suyvant l'auis de vôtre neueu, tirions vers Galatie, laquelle à ce qu'il nous asseure se ra facile emporter sans resistance, veu ce que nous auons dé-ja fait. Certainement, répondit Frandalo, il pourra bien être, & puis que fortune ayde le plus souvent aus hardis entrepreneurs passons outre & me suyvés: ie sçay vne adresse par laquel le vous y conduirai sans être découverts. Allons doncq' dit Esplandian. Lors suyvirent tous Frandalo marchãs au petit pas, tant qu'ils vindrent au haut d'vn terre distant d'vn petit mille de Galatie, d'ou ils peurent choisir à leur ayse qui sortoit ou entroit dedans. Si aperceurent vn grand nombre de peuple tant à pié qu'à cheual: lequel auerti de la fortune auenue à leurs gens, alloyent à la file pour les secourir, pensans trouuer encores les Chrétiẽs au lieu du combat: mais ils leur tournoit le dos. Ce q̃ voyant les deus Cheualiers cou rurent à bride abatuë en auertir Frandalo & sa troupe, léquels ioyeus de tant bonnes nouuelles marchans au grand galot, vindrent donner rudement dedans les portes, & tuerent ceus qui les gardoyent; de sorte qu'ils s'en firent maitres, & de la place aussi, en laquelle ils ne trouuerent que gens impotens, ou de peu de defence. Ce fait leuerent les ponts, & se tindrent sus leurs gardes pour voir la contenãce des ennemys, lors qu'ils en auroient les nouuelles, qui fut peu aprés: car vn paisant se ieta du haut des murailles, & courut aprés les en auertir. S'ils furent lors dolens & trop maris, il ét aysé à presuposer, veu qu'outre la perte de leurs biens, ils perdoyent leurs femmes & petits enfans, estimãs qu'on les deut tous enuoyer éclaues en pais étranger, dőt ils se decőfortoyent tant q̃ merveilles. Mais vn Cheualier d'entr'eus homme de grand' menee, voyãt si piteuse desolatiő leur dőna cœur & les sceut tant animer, qu'ils se deliberent de morir tous, ou reprẽdre ce qui leur étoit échapé. Et sus ce point, plus de fureur que de raison, retournerẽt vers la ville, & l'assaillirẽt si inconsiderement, q̃ grãd' partie d'eus y laissa la vie, & furẽt repoussés & chassés en tregrand desordre: mêmes par Frandalo, Esplandian, Enil, & Gandalin, Elian, Tiron, & dis autres des principaus, léquels pour augmenter la paour aus Galatiens, saillirent sus eus & en déconfirent vn nombre infiny. Mais tout ainsi qu'vn Chat enfermé & poursuyui (premier que se mettre en defense) essaye par tous moiens à fuyr la fureur de l'homme, & se trouuant dénué de trou, ou ouuerture pour se garantir, se montre lors si furieus, qu'il assaut celuy duquel au parauant il étoit assailly, & bien souuent luy fait outrage: Semblablement ce pauure peuple ayant deuant les yeus la mort qui les menaçoit, pour la poursuyte que leur faisoyẽt les dis Cheualiers Chrétiẽs, desesperés de toute misericorde, eurent recours à leurs armes, de sorte que voulãs venger leur sang, tournerẽt visage par telle magnanimité, que Frandalo fut abatu, Esplandian & les autres enclos, & si mal menés, qu'ils y fussent demourés pour épies, sans le secours que leur donnerent leurs compagnons, & la nuit qui suruint & les separa. Au moyen dequoy les Chrétiens se retirerent en la ville, & les autres prindrent le chemin Thesifante vers le Prince Alforax, lequel auerti de leur infortune, leur dît pour tout reconfort: Mes amis, ie suis déplaisant de vôtre perte, à laquelle (si nos dieus le parmettẽt) ie pourvoirai auecq' telle vengeãce, qu'il en sera me-

memoire à iamais. Car i'eſpere,non ſeulement chaſſer les larrons qui ſon entrés en nos païs,ains aller nous mêmes en perſonne piller, raſer, & deſtruire la ville de Conſtantiaople,ſon méchant Empereur, & tout l'Empire des Chrétiens. Et entendés que pour ce faire i'ay,lõg tems a,enuoyé mes Embaſſadeurs vers mes amys & alliés,tous leſquéls m'ont promis y employer leurs forces, & de-ja ſont arriués aucuns à Tenedo, ou nous nous deuons tous aſſembler. Et atendant q̃ i'aye moyẽ vous faire mieus,ie dõneray ordre qu'on vous diſtribura quelque argẽt pour vous entretenir. Treshumblement le remercierent les citoyens de Galatie, & ſe tindrẽt de la en auant à Theſiſante,pleurans leur malheur de iour en iour. D'autre côté Eſplandian,Frandalo, & les autres qui étoient demourés Signeurs de cête place,conſiderans qu'il leur ſeroit impoſsible garder tant de païs auec ſi peu de gens, ordõnerent que Gandalin iroit en Conſtantinople vers l'Emperer,luy remontrer comme ils auoient affoibly nouvellement Alforax & conquis Galatie ſur luy, qui étoit l'vn des ports plus fameus du Leuãt, & qu'a cête cauſe il luy pleût leur renuoyer Gaſtilles,ou autre auecq' quelque renfort, autrement ils ſeroient contrains l'habandõner,ou Alfarin,veu le peu qu'ils étoient, & les alarmes que leur donnoiẽt les ennemys à toute heure. Et à fin qu'il fût plus enclin d'y pourvoir luy enuoyerent la plus part des ioyaus precieus du pillage. Or n'auoiẽt ils barque ny barquerot, parquoy leur ſalut auoir recours au nauire,dedans lequel Eſplandian étoit venu,qui de bon heur (les voyles baſſes) ſe tenoit à l'ancre, atendãt l'auis de ce qu'il auoit à faire. Et eut Sergil cõmandement de ſon maître pour l'aller faire venir Luy doncq' arriué,& Gandalin prêt à s'embarquer, Eſplandian le tira à part & luy dit. Gandalin mon amy, vous aués été toute vôtre vie fidele à mon pere, qui me donne grãd' ocaſion de me décrouvrir à vous plus qu'à autre que ie ſçache en ce monde: Vous verrés ma Dame Leonorine,à laquelle vous preſenterés mes treshumbles recommandacions à ſa bonne grace, l'aſſeurant que ie ne faudray d'acomplir (& de brief) ce que luy ay promis, & qu'il lui a pleu me commander. Vous luy preſenterés auſsi les deus belle éclaues,que l'on m'a données, leſquelles ie luy enuoye pour la ſeruir, à fin que leur preſence luy ſerue d'auoir quelquefois ſouvenance de moy. Et ſçachant bien que vous n'étes aprentis à faire les remontrances qui ſont requiſes en telles matiers, ie vous ſuplie, Gandalin, vous y employer comme i'ay eſperance en vous. Monſieur, répondit il, Dieu me doint grace vous faire ſeruice. Or allés doncq' mon amy, dit Eſplandiã, & ſur ce poinct entra Gandalin en ſon nauire auecq' ce qu'il auoit charge de porter. Lors furent les voyles tendues, & ſinglerent en mer par ſi bon vent, qu'il arriua peu de iours apres en Conſtantinople, & décendit au port faiſant prendre par deus Ecuyers les preſens qu'on enuoyt à l'Empereur. Puis monta au palays ou il le trouva, acompagné de grand nombre de Cheualiers, Dames & Damoyſelles. Si le recogneut l'Empereur de prime face, & vint l'embracer, luy demandant ou il auoit laiſſé le bon Cheualier Eſplandian, & s'il ſe deliberoit point le venir biẽ tôt trouver. Sire, répondit Gandalin, il ſe recommande treshumblement à vôtre bonne grace, & m'a commandé vous venir auertir comme depuis quinze iours, luy Frandalo & quelques vns des nôtres ſont entrés en la ville de Galatie. Galatie? dit l'Empereur, foy que ie doy à Dieu voyla bien beſongne: car (à ce que l'on m'a dit autre-fois) c'êt l'vne des plus riches villes de la Turquie: mais ie ne ſçay s'õ la pourra garder. Oy bien ſire, répondit il, pourveu q̃ vôtre plaiſir ſoit leur enuoyer quelque ſecours, autrement ils ſeroient contrains à la longue l'habandõner pour garder Alfarin, ou Alfarin pour tenir Galatie,

qui seroit honte à eus & grand dommage pour vous & toute la Chrétienté. Y ont ils trouvé grand butin, dît l'Empereur, ou perdú beaucoup de gens ? Sire, répondit Gandalin, aucuns des ennemys y ont été tués. Adoncq' luy raconta la maniere que le tout étoit auenu, puis faisant ouvrir les quaſſes ou étoient les presens, luy montra entre autres singularités les effigies de Bronze de Nabugodonosor Roy des Assiriens, celle du grand Alexandre, & (ce qu'il estima plus) la vraye representation d'Hector le Troyan ainsi armé comme il étoit, lors qu'il combatoit contre la gent Greque. Certes l'Empereur eut raison d'ẽ faire vn si grãd cas: car Agamenõ s'ẽ côtẽta pour le pl' precieus butin qu'il eut du sac de Troye, par ce qu'Hector mêmes s'étoit ainsi fait insculper durant le siege, par vn tresexcellent ouvrier, & mettre sur la principale porte d'Yliõ. Et depuis passans plusieurs siecles, tomba es mains des Roys de Turquie qui l'auoient coloquée à la grãd' place de Galatie, soutenu d'vn haut pillier de Marbre verd. Ce que Gandalin donna à entendre à toute l'asſistance, aumoins que tel étoit le bruit du païs. Dont l'Empereur si ayse que riẽ plus ne se peut tenir de dire: Ce m'aïtdieus, ie ne serois pas plus content de la prinse de Thesifante, q̃ ie suis de ce beau present, & en mercie de bon cueur les Cheualiers qui me l'enuoient. Sire répondit Gandalin, aussi ont ils estimé qu'il vous sera plus agreable, q̃ non pas les vaisseaus d'or n'y d'argẽt qu'ils ont trouvés, partie desquels sont en céte autre quaſſe qu'il fit ouvrir sur l'heure. Et apres qu'ils les eurent longuement regardés, Gandalin faisant aprocher les deus éclaues d'Esplandian, les presenta à la Princeſſe Leonorine, lui disant: Ma Dame le bon Cheualier Esplandian ne sçachant vous faire offre de chose plus grande (apres luy) que de ces deus belles filles, les vous enuoye comme éclaues, à fin que chacun entendre que tout ainsi que vous étes premiere en perfection de Nature, aussi n'y a il auiourd'huy creature viuante qui merite mieus cõmander aus creatures qui cõmandent que vous: par ainsi, si luy faites la grace de les accepter, il estimera céte faueur l'vne des plus grandes qu'il eut onques. Or sçauoit Leonorine autant biẽ déguiser ses affectiõs q̃ femme de la terre: parquoy voulant q̃ chacun continuât en l'opinion qu'on auoit d'elle, répõdit assés mal gracieusement à Gandalin: Sire Cheualier, il semble par vos propos qu'Esplandian ayt enuie de se moquer de moy, & que vous mêmes m'ayés en reputation de femme qui croye de legier. Par vôtre foy me penseriés vous biẽ si enfant, q̃ ie ne conoiſſe à veuẽ d'œil (si Esplandian étoit tant mien que uous m'en asseurés) qu'il eût differé iusques à maintenant à venir par deça, & ne fût que sous couleur d'aquiter la promeſſe que le Roy Amadis son pere nous a faite paſſé, à sis ou sét ans? Mais i'entends bien q̃ c'ét, il nous veut contenter de paroles, & d'vn tas de meſſages qu'il nous enuoye de heure à autre, auecq' vne infinité d'excuses, aussi mal à propos que chose du monde, & desquel les ie n'en prendray de ma vie vne seule en payement. Vienne doncques luy mêmes, puis ie croiray (peut étre) de luy ce q̃ i'en doy croire. Quand l'Empereur la vid parler si franchement, il montra bien à sa contenance qu'il prenoit grand plaisir à la colere de sa fille, & luy dît: Ma mignonne que dira Gandalin de vous voir si peu gracieuse à l'encontre de celuy qui ét tant vôtre ? Ie vous prie, belle Dame, moderés vous vn peu, & prenés ce qu'il vous enuoye: car si vous le refusés, il aura grand' ocasion de ce mécontenter, & vous voyés que pour l'amour de vous il fait tant de prouẽſſes, que le bon Cheualier à la verde Espée n'en aprocha oncques. Monsieur, répondit elle, ie croy bien qu'il soit égal à son pere, pour le respect de cheualerie, nõ pas de courtoisie. Par ma foy, ma Dame, dît Gandalin, si vous le cognoissiés comme ie fais, vous le loueriés (possible) de ce

dont

dont vous le blámés le plus: veu que s'il a differé de venir vers vous, a été seulement pource qu'il pense encores auoir si peu fait de cheualerie, qu'il ne merite vne seule faueur de vôtre bonne grace, considerant vôtre grandeur, & le peu qui êt en luy, combien qu'il soit estimé auiourd'huy le premier de tous ceus, qui ont porté armes depuys cent ans en ça. Et toutefois puis q̃ vous l'acusés de ce qui le deuroit plus excuser, ie vous répons sur mõ honneur, que (laissant toutes choses arriere) il vous viendra trouver aussi tôt que ie seray de retour pour vo⁹ obeïr en tout ce qu'il vous plaira luy commander. Gandalin, répõdit à la Princesse, ne pensés pas, quelque chose que ie die, que i'aye plaisir, ou déplaisir de sa presence, ou absence, sinon d'autant que l'Empereur en prend & moy pour l'amour de luy, sçachant l'amytié & bõ vouloir qu'il a tou-jours porté au Roy Amadis son pere, & depuys cõtinué au fis: & si sçay bien qu'il êt hors de sa puissance d'auoir excuse raisonnable pour nous faire penser autrement qu'il ne nous ayt fait tort: Neantmoins puys qu'il plaît à l'Empereur, ie retiẽdray le present qu'il me fait sous l'asseurance & promesse ou vous vous obligés, qu'il viendra vers nous incontinent que vous serés arriué à Galatie. Certes Leonorine iouoit merueilleusement bien son personnage, & tard eût-on pensé qu'elle Esplandian eussent si recentement confermé leur amour mutuelle, comme ils auoient fait en la presence de la Royne Menoresse, ainsi qu'il vous a été recité, & mêmes Gandalin ne sçauoit ou il en étoit, encores qu'il eût porté Esplandiã en la garderobe enfermé dedans la tombe, comme vous aués entendu. Si luy demãda l'Empereur quel seiour il esperoit faire par delà. Sire répondit Gãdalin, le moins q̃ ie pourray: car il me seroit mal seant demourer en repos, tandis que mes compaignons sont au trauail. Parquoy ie vous suplie treshumblement, me depécher le plutôt qu'il vous sera possible. Gãdalin, dît l'Empereur, ie mãderay auiourd'huy mon Amiral, & si feray leuer gens en telle diligence, q̃ dedans cinq' ou sis iours vous vo⁹ pourrés embarquer ensemble. Ce disant sortit de sa chambre, & vint s'ébatre au iardin où les Dames le suyuirent. Lors Gandalin voyant Leonorine toute pensiue se proumener seule le long d'vne longue allée, couverte de Myrtes, s'aprocha d'elle, & luy dît: Ma Dame, mõ Signeur Esplandian m'a commandé vous faire entendre, que depuys le iour qu'il vous laissa & qu'il receut tãt de faueur de vous, son cueur (qui êt entierement vôtre) vous a si peu éloignée, qu'il a cuydé mourir mille fois du regret qu'ont eu ses yeus, de perdre la lumiere de vôtre presence. Et, à dire vray, i'ay cogneu beaucoup d'hõmes pasionés d'amour, mais ie croy qu'il n'en fut oncques vn semblable à la sienne, ny plus sagement dissimulée, qui me fait merueilleusemẽt douter de sa personne: par ce qu'il êt impossible, veu ce qu'il endure continuellement, & le peu de consolation qu'il a de ses plus priués amys (ignorans son mal ayse) qu'il ne meure en brief, dont il auiendroit trégrãd dommage à toute la Chrétienté, veu le cõmencement de cheualerie & grand' proüesse qui êt en luy, & telle, que s'il continue il la rẽdra en plus d'excellẽce qu'elle n'a été depuis le commencement du monde. Et pourtant (ma Dame) que i'ay été tou-jours (comme vous aués peu être auertie) seruiteur du pere, & q̃ ie cognois le naturel du fis, & le danger ou ie le voy tomber, si vous n'aués pitié de luy, ie me suis enhardy vous declarer la peine en la quelle ie l'ay laissé, mémes qu'il m'a commandé expressément vous asseurer, q̃ tout ce qu'il preten & desire êt d'auoir moyen pour demourer aupres de vous. Et toutefois voyant le danger ou sont ses cõpagnons iour & nuit, il ne sçayt comment il pourra honnestement les laisser. Par ainsi il vous suplie imputer sa longue absence à fortune, non pas à la coulpe de luy, qui n'êt

n'ét ne que pour vous obeïr & complaire entierement. Gandalin proferant ces paroles, faisoit vne contenance tant triste, qu'il émouvoit quasi Leonorine à pleurer. Aussi auoit il acoutumé de son ieune aage à faire cêt office, qu'il entédoit mieus ou il faloit donner qu'autre de son tems. Gandalin mon amy, répondit elle, ie ne sçay que vous entendés que ie face d'auantage que i'ay fait pour luy, n'a qu'elle ocasion vous pensés que ie pretende à le faire mourir, veu que s'il deuenoit seulement malade, ie ne me sens assés forte ny constante pour me conseruer la vie vne seule heure d'ennuy & fâcherie que i'aurois. Otés donques de vôtre esprit que ie voulisse étre autre q̃ sienne, & ne trouvés desormais étrange, si deuant l'Empereur, ou en publicq' ie tiens propos si peu en son auantage: car ie ne consentirois pour rien du monde q̃ l'on cogneût encores vne seule étincelle du grand feu allumé, auquel mon cueur se brûle iour & nuit pour le bien que ie luy desiré. Ma Dame dît Gandalin, ie suis seur qu'il receura vn plaisir extreme sçachant céte bõne volunté, & qu'il laissera toutes choses pour venir en céte court, si vous le trouvés bon. Oy, répondit elle, & ie l'en prie tant qu'il m'ét possible, & vous aussi de le luy persuader. Durant ces propos survint vers l'Empereur son amiral Tartarie, ainsi apellé pour la natiõ ou il auoit prins naissance, étant yssu de bien pauvre maison, mais éleué en auctorité par son bon sens & hardiesse, en sorte qu'il commãdoit en toutes les mers de l'Empire. Bien longuemẽt deuisa auecques luy l'Empereur, sur les propos que luy auoit tenus Gandalin du secours de Galatie, & finablement luy commanda armer en toute diligence iusques à trente galleres ou fûtes, & leuer deus mil hommes, les plus gens de guerre, qu'ils pourroient trouver pour mener quant & luy. Tartarie obeïssant au vouloir de l'Empereur, executa sa commission, tellement que le sixiéme iour ensuyuant fut prêt à faire voyle auecq' tout son equipage.

Comme Vrgande la Décogneuë arriua à Galatie, & du danger ou elle se trouva, par la tromperie que luy fit Melie l'Enchanteresse.

CHAP. XXXIX.

Tartarie donques & Gãdalin ayants pris congé de l'Empereur, passerent le destroit de Constantinople, & sans fortune arriuerẽt à Galatie auant que la semaine fût hors. S'ils furent biẽ receus de Cheualiers Chrétiens il ét vray semblable: car le nombre d'eus étoit tãt petit & si écarté, qu'ils desesperoient quasi de pouvoir garder céte place, auecq' Alfarin & la montaigne Defendue. Mais quand ils virent ce renfort se tindrent tous asseurés, & separerent ces deus mil hommes ainsi que la necessité le requiroit. Or auoit Esplandian vn merueilleus desir d'entendre de Gandalin, s'il auoit parlé à Leonorine, & comme elle se portoit: au moyẽ dequoy luy retiré sur le tard en sa chambre, le manda vénir à luy. Et eus deus seuls, Gandalin lui racõta fidelement tous les propos qu'ils auoient eus ensemble deuant l'Empereur, & depuis au iardin. Et sur ma foy monsieur, dît il, vous luy faites tort, veu le moyen q̃ vous aués de luy satisfaire, & à vous pareillement: car quelque chose qu'il vous plaise mettre en auant pour excuse, vous n'étes si pressé par deça q̃ ne puissiés bien aller vn tour vers elle, dequoy elle voꝰ supplie. Ie le feray, répondit Esplandiã, mais si faudra il auiser comment. Pensés y dît Gandalin, & me laissés aller coucher, ie n'eu oncques si grand' enuie de dormir. Allés, répondit Esplandian, & soyés icy demain de grand matin. Adoncq' sortit hors Gandalin, & demoura Esplandian tout pensif, ne voyant quasi moyen honneste, pour laisser ses compagnons en telle necessité. Toute-fois Dieu y pourveut: car la nuit mêmes vne heure deuant le iour, ainsi qu'il commençoit à sommeiller,

ler, entr'ouyt vn son le plus melodieus du monde, & entendés qu'il procedoit du nauire de la grand' Serpente, qu'il auoit laissé à la montaigne Defendue, lequel étoit arriué pres Galatie: mais tard se fût douté de céte auanture, ny qu'Vrgande eût été dedans, veu qu'il la pensoit notammēt en la grand' Bretaigne. Si continua telle melodie vne demye heure, ou plus: puis entendit vn tel bruit de trompettes & clerons, mélé auecq' vne resonance de fifres & tabours si haute, que ceus du guet soupconnerent l'armée de mer de leurs ennemys étre là arriuée pour les asieger. Et à céte cause firent alarme en la ville, & coururent tous aus murailles, demourans en ce doute, pour l'obscurité de la nuit, iusques à ce que le iour leur permît choisir le grand nauire d'Vrgande, equipé de banderolles le mieus qu'il étoit posible, dōt Esplandian fut si ré-jouy, que deualant au port entra ausi tôt en vne fragate auecq' Talanque, Manely, & quelques vns des principaus, pour voir qui étoit dedans. Et aprochans pres cogneurent Vrgande la Décogneue, qui les atendoit sur le tillac, laquelle leur tendant les bras leur écria d'assés loing: Mes amys, vous soyés les tré bien venus, ie vous prie montés tous en ce nauire, à fin que ie vous embrace. Lors s'auanca Esplandian, & entra premier que tous. Et comme il vouloit saluer Vrgande, elle se prosterna iusques en terre pour luy baiser le pié, dont il fut honteus & la releua, luy disant: Ma Dame, ie n'eusse iamais pensé que vous eusiés prins plaisir à vous moquer de moy, veu que ie m'estime plus obligé à vous qu'autre qui viue. Et pour Dieu vne autrefois si ie vous ay offensé, châtiés moy par meilleur moyen. Bien heureus Cheualier, répōdit elle, l'ayde que i'espere auoir de vous deuant peu de iours m'a incité de faire ce q̄ i'ay fait: ainsi ie vous prie le prēdre en bonne part. Ce disant l'embraca, puis Talanque, Manely, & les autres semblablemēt, tous lesquels luy porterent trégrand honneur, la supliant humblement leur faire entendre l'ocasion de sa venue inesperée. Mes amys, dît elle, vous sçaurés quelque autre iour tout à loysir, & atendant ie vous auise qu'il vous êt necessaire, d'aller de brief en Constantinople, ou vous entrerés armés & vétus d'vne même pareure, que ie vous ay aportée, tāt y a que le diferer iusqnes à vne autre saison vous seroit dommageable: parquoy ie vous conseille que ce soit des premiers iours de la semaine prochaine, vous asseurant que l'Empereur vous receura d'ausi bon cueur que Cheualiers qu'il vid oncques, & durera l'ayse & le plaisir que vous aurés auecq' luy, iusques à ce que la roüe mobile de fortune faisant son tour, amenera quant & soy mains trauvaus, pasions, & amertumes, lesquelles causerōt à vous & à d'autres vn ennuy non-pareil. Et pour vous faire entendre que tout ce q̄ ie vous predy êt veritable, ie vovs auise, q̄ moy-mêmes doy tomber aus deus plus grands dangers de ma personne, ou ie fu oncques, soit en ce quartier ou ailleurs. Et le mal êt que selō les détinées ie n'y puis dōner ordre, ignorāt comme, ny pourquoy vn tel malheur m'êt pourchassé, encores qu'il soit quasi sur le poinct d'auenir. Ma Dame, répondit Esplandiā, pour vous en deliurer vous pouvés tenir seure, q̄ nous mourrons tous auant qu'ayés mal. Mon enfant, dît elle, il faut que les destinées des personnes s'acōplissent. Mais changeons propos, ie vous en prie: car celà me donne trop de melancolie. Ma Dame, dît Manely, vous plaît il pas décendre à la ville? Oy, dît elle, & si veus que l'on y mande venir Norādel, qui êt demouré (comme ie sçay) à Alfarin, & vous ensemble iouyray du plus grand ayse que ie pourrois receuoir, ioint que i'ay amené en ce vaisseau le Roy de Dace, navré d'vn combat qu'il a eu contre Garlante Signeur de l'Ile de Calafre, qui lui vouloit ôter par force deus Damoyselles. Et combien que Garlante soit estimé Cheualier preus & hardy, si l'a mené le Roy

à tel-

à telle raison, qu'il luy eût coupé la tête, sans le pardõ qu'il luy requît, lequel il luy acorda, sous condicion q̃ iour de sa vie il ne feroit tort n'iniure à Cheualier. Et ainsi le iura & promît Garláte en ma presence: car de fortune i'arriuay là sur ces entre faites, & entẽdy leurs differẽs. Et pource q̃ ie vy le Roy au dãger de sa personne, pour le nõbre des grands playes qu'il auoit sur le cors, ie ne le voulu habandõner, ains le fis entrer ceans & mettre en la meilleure chãbre ou il êt quasi guery. Ah quelles bõnes nouvelles? rēpõdit Esplandiã. Sur ma foy ie craignois beaucoup qu'il fût perdu, & pour Dieu, ma Dame, soyés contente q̃ ie le voye. Si les conduit Vrgande ou il étoit couché, & cõme ils s'entreuirent, Esplandian ne se peut contenir de larmoyer pour le grand plaisir qu'il eut de l'auoir recouvré: toute-fois ils n'eurent pour l'heure de grands propos ensemble, aussi ne le voulut permettre Vrgande, doutant qu'il survint quelque emotion au Roy, qui étoit encores foyble & debilité. Et à céte cause fit sortir Esplandian, & décendans auecq' elle en la fragate ou ils étoient venus, retournerẽt au port de Galatie, & de là fut conduite Vrgande au meilleur logis de la ville auecq' autãt d'hõneur qu'ils eussent peu faire à la Royne Brisene, ou Oriane, si l'vne d'elles eût été en sa place. Et le lendemain ensuyuant, Esplandian compassionné d'vn grand nombre de femmes: & petits enfans, qui auoient été trouvés en la ville des le iour qu'ils la surprindrent, remontra étre trop meilleur leur donner congé que d'en faire plus longue garde, veu q̃ ce ne seroit q̃ despense. Et de les captiuer (dît il) & mettre en seruitute, nôtre Signeur en pourroit étre mal content. Par ainsi, qui me voudra croire, vsant enuers eus de misericorde, plutôt que de seuerité, ie suis d'auis qu'eus tous assemblés on les enuoye à Thesifante, les presenter de par nous à la Princesse Helixaxe, qui nous en sçaura trébon gré, & si serons déchargés d'autant. A céte opinion s'acorderent tous les Cheualiers, & eut Carmelle céte commission. Et qui eût veu apres elle ce petit populaire, mêmes vn grant tas de femmes pleurans tendrement pour se voir ainsi bannir & étranger de leur propre cité, certes le cueur eût été bien dur qui n'en eût prins grand' compassion. Or les laissons doncques aller, & entendés le danger ou se trouva le lendemain Vrgande la Décogneuẽ, laquelle bien venue entre ces Cheualiers, prenoit vn singulier plaisir à leur ouy raconter les entreprinses & rencontres qu'ils auoient eués au païs de Turquie, depuys la prinse d'Alfarin. Et dicourans les vns apres les autres les choses dõt étoient plus memoratifs, souvint à Esplandian de la vieille qu'ils auoient veuẽ entre les rochers, ou elle faisoit sa residence, tellemẽt qu'il ne se peut tenir de sousrire: dont Vrgãde s'aperceut, & luy en demanda la cause. Ma Dame, répondit il, ie pensois à la beauté d'vne ieune pucelle, q̃ nous rẽcontrámes, n'a gueres, moy & quelques vns de céte troupe assés pres d'icy, la mieus en ordre de toutes choses qu'il êt possible. Et pour la vous depaindre au naturel, ie vous puis asseurer (sous la parole de Belleris) qu'il y a quelque huit ou neuf vingts ans qu'elle sçait aller & parler: & toute-fois elle a vn taint tant frais & delié, qu'à le biẽ contẽpler ie ne le vo⁹ pourrois mieus acomparer qu'à l'écorce de ces grans ormes qui seruent communément d'ombrages aus carrefours d'auncuns villages de la grand' Bretaigne. Au reste ses cheueus sont blans comme neige, & tissus ensemble pour étre mal pignés, qui luy donnent vne si bonne grace, qu'à les voir épars sur vne peau d'ours (qui luy sert pour toute vesture) il n'y a homme si asseuré, qui ne perdît contenance d'vne amour trop soudaine & vehemente, dont il seroit surprins. Or en auoit ouy Vrgande parler maintefois, & la desiroit voir sur toutes choses, pour le sçauoir dont elle étoit renommée. Parquoy dît à Esplan-

Esplandian : En bonne foy ie la cognois mieus que vous ne pensés, & sçay qu'elle à été en ses ieunes ans l'vne des pl' belles creatures de son tems, fille, sœur, & tâte de Roy, Elle se nôme Melie, qui pour aquerir sciẽce & entendre parfaitemẽt les ars de Nigromance, a tellemẽt contenné le monde, qu'elle a éleu pour tout heritage vne roche, & au dedans fait faire vne cauerne, ou elle s'êt retirée & vit en tré grande solitude. Et si ie vous iure ma foy qu'il y a vingt ans & plus, que i'ay eu desir de la venir trouver: mais autres affaires, q̃ m'ont touché de plus pres, ont toujours empéché que mon vouloir n'a été mis à execution. Ma Dame, répõdit Esplã dian, puys que vous étes si pres, acomplissés le maintenant & nous tous ensemble vous y conduirons, & tiendrons écorte. Ie vous en prie dît elle, & aussi tôt que nous aurons díné. Les tables doncques leuées chacun affectionné de voir chose si étrange, se tint prêt pour aller acompagner Vrgande. Toute-fois Esplandian en éleut seulement soisante, lesquéls bien armés & montés sortirent de Galatie, & Vrgande au mylieu d'eus son pallefroy. Si les conduit Belleris, & aprochants la cauerne ou ils auoient trouvé Melie autr-fois l'aperceurent assise (les iambes croysées) sur vn coing de roc. Adoncq' Vrgande pria qu'on s'arrétât, à fin qu'elle seule parlât priuément à elle, ce que les Cheualiers luy acorderent. Lors Vrgande chassa son pallefroy, & étant tout ioignant d'elle luy dît: Ma Dame, ie vous prie ne trouver mauvais si ie viens vous visiter & me presenter à vous foire seruice. Qui étes-vous? répondit Melie. Ie suis dît elle, Vrgande la Décogneué, qui de tout tems ay eu desir de vous voir. Ah Vrgande, experte entre les plus sçauantes, répõdit Melie, vôtre venue par deça m'êt grandement agreable. Décendés que nous puissions deuiser ensemble des choses q̃ vous & moy auons prins peine d'aprendre: car encores q̃ vous ayés été le seul motif & ocasion d'acheminer par deça les Cheualiers Chrétiens, par lesquéls nôtre pauvre païs souffre tant, si vous excuse-ie, cognoissant l'obligation que vous aués à vôtre religion, pourtant aprochés & venés à moy s'il vous plaît. Vrgãde la voyant si caducque & debile, fit incontinẽt ce qu'elle luy disoit, esperant bien l'arréter, vousit, ou non, iusques à ce que ceus qui l'acompagnoient fussent arriué es mains desquéls elle la liureroit pour l'emmener à Galatie (mais à fin côtre fin) car la vieil le ayant Vrgãde pres d'elle, se retira a l'entrée de sa cauerne, & luy dît: Vrgande, il me fâcheroit que ces Cheualiers entẽdissent nos propos, entrons ceans. Si n'en fit Vrgande aucune difficulté, ains s'asseuroit d'ẽ iouir à sa discretiõ, si vne fois elle la pouvoit ioindre, & la suyuit. Adoncq' Melie se lãça sur elle & l'empoigna à la gorge si étroitement qu'Vrgande n'auoit moyen d'apeller Esplandian, ny les autres à son secours. Ce neãtmoins eus doutans de ce qu'il auint, coururent hâtiuement à la cauerne, & le premier qui y entra fut Talãque, puys Manely. Mais aussi tôt qu'ils eurẽt mis le pied dedãs, tomberẽt de leur haut cõme éperdus & prindrẽt si grand saut qu'Esplandian qui alloit apres l'entendit. Or portoit il quãt & soy le remede propre à telles auãtures, c'étoit sa bõne espée, contre laquelle nul enchantement auoit tant soit peu de vigueur, ainsi qu'il experimenta premierement, quãd il entra en la chambre d'Arcabonne mere de Matroco (dont nôtre histoire vous a, par cy deuãt, fait mentiõ) Esplandiã dõcq' voyant ses deus compagnons en telle necessité & trop dolent, se fût volontiers amusé à les releuer n'eût été qu'il aperceut Melie qui tenoit Vrgãde sous les genous & tâchoit par tous moyẽs de l'étrãgler. Et à céte cause il s'auança pour la secourir, menassant Melie si elle auit mal, qu'elle le compareroit aigrement: mais pour celà elle ne laissa faire tout l'effort iusques à ce qu'Esplandiã fut ioignãt d'elle, & prêt

à luy donner de l'espée sur la tête. Lors el le gaigna au pied,pensant auoir refuge en sa chambre ou étoit l'effort de ses charmes & enchantemens, & ainsi qu'elle aprochoit le seil de l'huys,Esplandiã la saisit par sa peau d'Ours & vousit elle, ou nõ,l'arréta de si court qu'elle ne peut passer plus outre. Et comme il étendoit les bras pour la mettre à mort, se souvint qu'il se feroit tort, n'étant conuenable à Cheualier souiller ses mains au sang d'vne femme foible & de nulle resistãce. Certes tel souvenir modera la colere de ce bõ Cheualier,en sorte qu'il ne luy voulut tãt méfaire, ains delibera seulement la tirer de la voute. Et de fait la print au poil, & commença à la trainer à force. Adoncq' aperceut vn grand Singe ridé étincelant des deus yeus comme si ce fussent deus charbons allumés, lequel se lança sur luy pour le deffigurer : mais il luy donna tel coup de poing entre les deus yeus qu'il le mit à mort. Et passant outre emmena Melie hors de sa spelonque, puys la laissant à la garde de Frandalo, retourna sçauoir si Vrgande la Décogneuë étoit viue,ou nõ, & la trouva faisant telle grimace, qu'il sembloit proprement que l'ame luy deût sortir du cors. Dequoy il eut telle pitié, qu'il la print entre ses bras & l'emporta à l'ayr & autant en fit il à Talanque & Manely, ausquéls vn quart d'heure apres il ne souvint de chose qui leur fût auenue, & furent aussi sains & entiers qu'au parauant. Parquoy remonterent tous à cheual,emmenans quant & eus Melie,q̃ Sergil mit sur le sien & luy en croupe la tenant embracée étroitement de peur qu'elle n'échapât. Et Dieu sçait si en cheminãt Vrgande les asseuroit de la peur qu'elle auoit euë. Et telle disoit elle,mes amys,q̃ ie pẽsois biẽ mourir: mais tout ainsi qu'vn clou repousse l'autre,l'ayse que i'ay de me voir à présent deliurée, me fait quasi du tout oublier le malayse ou i'ay été.Et cõtinuant ces propos entrerent en la ville, étant de-ja haute heure.

Comme Carmelle arriua à Thesifante vers Heliaxe: & du combat merueilleus qu'eurent Esplandian, Frandalo, Gandalin, & Enil, contre trois Geants & douze Cheualiers Turcqz.

CHAP. XL.

TAnt chemina Carmelle auecq' les petits enfans & femme de Galatie:qu'ils arriuerent à Thesifante,ou ils trouverẽt leurs peres & maris,qui s'y étoient sauvés, cõme il vous a été dit cy deuant. Làs pẽsés quel le douleur ils eurent de prime face, considerans leur exil, & entiere perte de leurs biens!Certes il n'êt si dur cueur qui ne fût fondu en larmes, voyant l'homme & la femme enuironnés de leurs petits enfançons & n'auoir préque moyen de leur dõner que boire ny manger. Si en vindrent incontinent les nouvelles au Prince Alforax lequel oyant reciter leurs doleances, dît si haut que chacun l'entendit; Ah ah dieus immortéls il faut bien dire q̃ pour quelque grand meffait ou de moi,ou des miens, céte ruyne & forte guerre soit entrée en mes païs! Apaisés-vous dieus misericordieus ! & permettés plutôt par vôtre infinie bonté,que tout le mal que vous enuoyés sur tant de simples personnes innocentes, tombe sur moy seul, qui vous ay irrité,ou finon donnés moy grace,qu'a vôtre gloire ie puisse chasser céte maudite secte de Chrétiẽs, ennemys de vos saintes lois vous iurant(que s'il vous plaît me tenir la main) i'en feray tel carnage, que vous aurés cause de vous apaiser, si le peu de deuoir ou ie me suis mis à les chasser vous a prouoqués à ire contre moy. Puis demanda comme ils étoient échappés. Sire,répondit celuy qui l'en auoit auerty vne Damoyselle assés belle nommée Carmelle, ainsi que i'ay entendu, les a amenés,& desire parler à vous, & à ma Dame Heliaxe.Ma Dame, dît Alforax à sa femme,la cognoissés vous ? Oy monsieur répondit Heliaxe,comme celle qui me tint bonne compagnie le iour que ie tombay es mains de Frandalo,vous asseurant qu'elle s'ef-

le s'efforça de me faire tout le seruice dõt elle se peut auiser: parquoi ie vo⁹ prie cõmander, qu'õ lui face hõneur & le recueil, qu'elle merité. Mamié, dit Alforax, il me plaît trébiẽ. Lors courẽt aucũs querir la Damoiselle, laquelle arriuee ou étoit Alforax s'adressa de prime face à Heliaxe, & sans là saluer autrement luy dit : Ma Dame, vous connoissés le maitre, & le Signeur à qui ie suis, & lequel seul a puissance, sus moi. Ne trouués doncques étrange si ie m'ay voulu tant peu humilier deuant la majesté du Prince Alphorax, ou la vôtre. Et à fin, Ma Dame, que vous entendiés la cause de ma venue par deça: ie croy qu'aués sceu long tems a, la prinse de Galatie, de la laquelle les Cheualiers Chrétiẽs sont au iourd'hui maitres & l'ont cõquise sus vos gẽs, sans y trouuer autre garnison q̃ ces femmes, & petits enfans que mõ Signeur Esplandian & ses compagnõs vous enuoyent, pour en ordonner ainsi que bon vous semblera. Vous asseurant que (óté le deuoir de leur religiõ) ils ont desir de vous faire plaisir & seruice, autãt qu'à Princesse de la terre. Carmelle, répondit l'Infante, ce n'êt pas le premier biẽ qu'ils mont fait. Ie me tiens de long tems si obligee à eus que soit en leur auersité, ou plus grande prosperité, il ne sera iamais iour de ma vie que ie n'aye desir de le reconnoitre. Toutefois ie scay bien, que ie n'en ay au iourd'huy le moyen, ny auray cy aprés (comme ie pense) si la muable fortune ne donne vn si grand tour de rouẽ, qu'elles les face abaiser d'autãt, qu'ils sont maintenant éleués. Alors connoitront ils en moy en quelle estime j'ay leur vertu, & les faueurs qu'ils m'ont faites. Carmelle, dit Alforax, vous ont ils rien commandé me dire? Non monsieur, répõdit elle: mais ie vous aursé qu'ils se deliberent vous venir bien tôt voir auecq' tel equipage, que vous aurés peu d'ocasion de vous en contenter. Par tous mes Dieus, dit Alforax, ie les releuerai de céte peine s'ils ne font extreme diligence: car tant de gens sont en chemin pour me secourir, que ie passeray en Constantinople & ruineray le méchãt Empereur & toute la Chrétienté. Adõcq' sera il aysé à ma feme (si bon luy semble) de recõnoitre enuers eus les seruices qui lui ont fait comme elle dit. Monsieur, répondit Carmelle, les entreprinses prennẽt bien souuent toute autre fin que l'on ne pense: aussi Dieu, qui êt par dessus commande & dispose de toutes choses, selon son bõ plaisir, nõ pas à la volõté des personnes. Or ai ie satifait au cõmandement de ceus qui m'õt enuoiee vers ma Dame, dit elle à Heliaxe: parquoi il vous plaira me faire recõduire iusques en lieu de seureté. Monsieur dit la Princesse à Alforax, ie vous suplie faites lui céte courtoisie: car ie serois trop marie qu'elle receut le moindre ennuy du monde ce qu'il lui acorda. Et outre Heliaxe luy fit present de l'vn des plus riches acoutremens qu'elle eut. Puis l'enuoya conduire par vint Cheualiers prés de Galatie, ou arriuee fit entendre deuãt tous quelle auoit été l'executiõ de son voyage: mêmes les propos que luy auoit tenus Alforax, Qu'Vrgande nota trébien, disant aus Cheualiers: Par ma foi mes bons amys quand à Alforax parlant ainsi, il a suyvy son naturel, qui êt superbe & audacieus neantmoins ie vous asseure que fortune luy promet de grandes choses, & pource qu'elles ne luy peuuent tarder ie m'en tairai pour céte heure. Et vous prie en atendant qu'aucuns de vous me facent le bien de retourner a la spelonque de l'Enchãteresse Melie querir les liures, que nous y auons laissés, léquels étans en ma possession seruirõt, peut étre, quelque iour à vous & à d'autres. Espandian oyant Vrgande parler d'affection, & cõnoissant le desir, qu'elle auoit de les recouvrer, lui répondit: Ma Dame, auant que ie dorme ie mettray peine de vous obeir. Et sans plus differer pria Enil, Frandalo & Gandalin de lui tenir compagnie: léquels s'allerent incontinent armer, & eus à cheual auecq' leurs Ecuyers sans plus, sortirẽt de la

la ville, laissans Vrgande auecq' Norandel qui étoit nouvellement arriué à Alfarin. Si cheminerent ces quatre Cheualiers, tant qu'ils vindrent au roc de Melie, ioignant lequel ils aperceurent d'assés loing trois Geans & douze Cheualiers, qui apelloyẽt à l'entree de la cauerne Melie à haute de vois: car les bergiers gardans les troupeaus (qui l'auoyent veuë emmener par force à Galatie) leur en cou rurẽt porter les nouuelles: & pour sçauoir s'ils mentoyent ou non étoyent venus la expressement. Si conneut bien Esplandian & ceus de sa compagnie, que c'étoyẽt ennemis: parquoy delibererent de les combatre, encores qu'ils fussent en trop plus grand nombre qu'eus. Et de fait couuers de leurs écus tenans leurs glaiues prets à coucher en l'arrêt: donnerent à trauers. Esplandian rencontra le premier des Geans, Frandalo le second, Gandalin & Enil le tiers: & donna Esplandian si grand coup au sien, qu'il lui fit prendre vn saut merueilleus, demourant maitre & détrier sus la place, sans remuer pié ny main. Mais il auint tout autrement aus deus autres: car aians rompu leur bois cõtre Frandalo, Gandalin, & Enil, leurs cheuaus mal embouchés les emporterent à vn grand mille de la, premier que les pouuoir arrêter. Et à l'instant les quatre Cheualiers Chrétiens, furent enuelopés des douze Turcqs, trois desquels furent mis a mort des la premiere charge. Lors commença la mêlee cruelle & dangereuse, & telle qu'auant le retour des deus Geans, cinq autres de leurs compagnons, s'y s'entirẽt tant mal menés, q̃ le plus sain de tous étoit navré à l'xtrémité. Ainsi n'en rétoit plus q̃ trois, lesquels Espládian & Frandalo laisserent gouuerner à Gandalin & Enil, pour aller au deuant des deus qui venoyent au grand gallot secourir leurs compagnons. Et comme ils vindrent au ioindre, oncques ne fut veu plus beau combat: car Esplandian se souuenoit de la Princesse Leonorine, ne donnant coup d'épee qu'il ne fit sortir le pur sang du corps de celuy, auquel il s'étoit adressé dont rougissoit souuent la dure roche bise. Ce non-obstant il trouua bien qui lui sçauoit rendre son change, tellement qu'en moins de rien, son écu fut detaillé & mis en tant de pieces, qu'il ne lui demoura au poing autre chose q̃ les courroyes: dequoi il eut tel deplaisir, que se sousleuant sus ses étriers, donna à son ennemi si grand coup sus la coiffe de fer, qu'il l'en desarma, & luy commencerent les yeus à étinceler si fort, qu'il baisa le col iusques sus la criniere de son cheual laissant tomber bas l'épee, qu'il tenoit. Et à l'instant Esplandian le rechargea, entre haubert & heaume si rudement, qu'il luy aualla la tête, & s'enfuit le cheual auec le corps à trauers païs. Ce pendant Frandalo combatoit l'autre si brusquement, qu'il le tenoit aculé & du tout hors d'aleine. Gandalin & Enil d'autre côté ne fasoyent moins d'effort: car étans au mylieu des quatre combatoient par telle viuacité de courage, qu'ils deffirẽt les deus plus adroits. Mais les des autres tenoyent tou-jours bon, combien qu'ils furent en branle de fuir quand ils virent Espládian piquer droit à eus, aussi ne lui eussent ils peu resister: toute-fois il s'arrêta court, pource qu'il aperceut aucuns de ceus qui étoient tombés se releuer, & reprẽdre les armes. Lors tourna bride, dont si mal lui auint, que son cheual mit le pié dedans vne orniere & tomba de côté demourant Esplandian au plus grand dáger de mort, qu'il fut oncques: pource que ses ennemis l'enuironnerent incõtinent prêt à lui mettre l'épee par dessous le haubert dedans les tripes. Chose aysee & facile, si nô tre Sign̄r n'y eut pourueu, dõnant force à son détrier de se releuer & le maitre quãt & quant lequel se voyãt en liberté, & aiant l'épee au poing, fit telle execution, qu'il ne laissa vn seul en vie de ceus qu'il peut ataindre. Et en ces entre-faites les deus ausquels Gandalin & Enil auoyẽt enco-

encores affaire, s'en fuyrent par la montaigne, comme si tous les diables les eussent emportés. Et sans étre gueres poursuyvis se sauuerent demourant pour gage le Geant auquel Frandalo remit la vie tant pour la pitié qu'il luy fit demandant pardon, que pour ce qu'aussi bien il ne valoit gueres mieus que mort.

Comme Esplandian entra en la spelonque de Melie, pour auoir ses liures, et d'vne charge qu'on fit à luy. Frandalo, & Gandalin & Enil ainsi qu'ils pensoyent retourner en Galatie.

CHAP. XLI.

CE combat mis à fin cõme vous aués entendu, chacun fit bander & regarder ses plaies au mieus qu'il peut. Puis entra Esplandian en la cauerne de Melie prendre les liures qu'il cherchoit : & vint en vne bien belle chambre quarrée au tour de laquelle le Liere étoit creu en sorte, qu'on eût iugé asseurément y auoir été aproprié pour seruir de tapisserie. Et pendoyent à la voute quatre lãpes qui ardoiẽt iour & nuyt aus quatra coins, sans que iamais la leur s'amortît : tant auoit l'Enchanteresse sceu experimenter son art en cét endroit. Et comme Esplandian regardoit d'vne part & d'autre, auisa l'huis d'vne garderobe, au milieu de laqlle étoit plãté vn grãd chandelier d'or massif à sét brãches & sét gros flãbeaus de cire vierge, brulãs incessammẽt : & à côté vne tablette de Sipres, & au dessus les livres de Melie les vns couuerts de lames d'or taillees à la Damasquine & les autres de fin argẽt émaillé de plusieurs sortes d'email. Si les print Esplandiã & les emporta quãt & soy, iusques hors de la cauerne, puis les bailla à son Ecuyer, & remõtant à cheual luy & sa compagnie suyuirẽt le chemin qu'ils étoiẽt venus pẽsans retourner à Galatie. Mais ils furẽt arrêtés plutôt qu'ils ne cuydoynet : car les deus Turcqs qui s'en étoyent fuys (comme vous aués entendu au chapitre precedant) donnerent l'alarme à vne petite ville prochaine, d'ou sortoyent vint hommes de cheual & quarante de pié, lequels asseurés que quatre Cheualiers Chrétiens sans plus auoyent fait céte charge à leurs gens: s'étoyent diligentés pour les venir enclorre, specialement ceus qui se trouuerent les mieus montés, Si les découvrirent d'assés loing Frandalo & ses compagnons : toute-fois mal aysément se pouuoyent ils retirer sans combat, ou endurer quelque honte. Parquoi Esplandian fut d'auis atendre la fortune, & enuoyer l'vn de leurs Ecuyers hâtiuemẽt auertir ceus de Galatie du dãger ou ils étoyent à fin d'auoir secours. A quoi Frandalo contredit à son possible, remontrant le trauail qu'eus & leurs cheuaus auoyent souffert tout le iour, & le grand nombre d'ennemis au respet d'eus, tellement (dît il) si nous entreprenons de les soutenir, ie crains beaucoup que pensans aquerir gloire & cheualerie, ne tombions au danger d'être estimés fols, presumptueus, & temeraires : Quoi doncques répondit Esplandian, voulés vous endurer la honte de fuyr? Ce m'aistdieus quant à moi i'ayme mieus prendre le hazard de mort ou de vie, tel qu'il pourra venir. Voyci que nous ferons, répondit Frandalo, mon Ecuyer s'en courra à Galatie auertir Talanque & les autres, comme vous étes arreté : & quãt à nous, ie sçay vn pont assés prés d'ici ou nous nous retirerons & le defendrons atendans nôtre secours : au moins ne pourrons nous être assaillis qu'en lieu étroit autrement considerés vous mêmes quel ordre, il y auroit de resister à tãt de gens & de pié & de cheual, qui viennent à la fille. Allons doncques, répondir Esplandian: & laissans le chemin à droite, prindrent sus la gauche comme Frandalo les guidoit. Si ne cheminerent longuement qu'ils trouverẽt vne petite riuiere creuse, & vn pont dessus, & quasi à l'Instant furẽt chargés de leurs ennemis principalement

d'vn Turcq braue & mieus monté q̃ nul des autres,aussi étoit ce le Capitaine de tous,lequel tenant vne grosse lance, commença à crier en langage Arabicq' contre Esplandian & ses compagnons . Canaille vous fuyés,mais par nos dieus vous morrés presentement. Enil qui entendit céte menace mieus que nul d'eus tourna visage,& donnans des esperons à son cheual, se chargerent le Turcq & lui si rudemẽt, qu'Enil eut le bras droit percé & le Turcq le cors de part en par , tombant mort sus le champ: qui anima tellement ceus de sa troupe,qu'ils cuiderẽt enclorre Enil:mais il trouva moyen de regaigner l'entree du pont:Certes qui eut veu lors les prouësses & hautes cheualeries de ces quatre champions,on eut eu raison de les estimer tels qu'ils étoyent,principalement Espládian, qui ne tiroit coup d'épee en vain.Et combien qu'ils fussent peu au réspect de tant,si chaucherent ils vne fois ou deus les esperons à ceus qui étoyent plus hâtés,de sorte que sans le renfort des gens de pié qui suruindrẽt:ceus de cheual eussent eu trop affaire,dont il ne se faut ébaïr,atendu que la plus part d'eus étoyẽt gens de ville inexpers au armes,& trop plus adroits à vne table,qu'à mener vn cheual, ou rõpre vne lance,Au moyẽ dequoi les quatre Cheualiers leur porterent grand dommage en moins d'vn quart d'heure , & tel,que ny ceus de pié,ny de cheual ne s'osoyẽt plus auanturer d'entrer sus le pont, quand l'vn d'eus s'auisa de tâter le gué,à fin de les enclorre s'il étoit possible . Cétuy duquel ie vous ie vous parle auoit nom Tluacam homme adroit & gentil Cheualier au possible, aussi le fit il bien connoitre , auant que le combat print fin : car encores que l'eau fut haut,& le bord de la riue mal aisé à aborder de l'autre part,si passa il outre & y porta,à plusieurs fois , iusques à huit de leurs soldats.Ce que voyant Frandalo & ses compagnons furent contrains eus separer en deus Esplandiã & Enil demourerent ou auoit été commencé l'écarmouche,& Frandalo auecq' Gandalin entreprindrent garder l'autre côté du pont. Et Dieu sçait si lors ils eurent des affaires:car Tluacã voulãt vaincre,ou mourir , & s'étãt saisi d'vn autre glaiue chargea Gãdalin de si droit fil,qu'il cuyda renuerser hõme & cheual par terre,& brisa son bois. Parquoi mit soudain la main à l'épee, & frapant à dextre & à senêtre,pensant étre suiuy des siens:échauffa si bien son cheual, que voulut,ou non, il le porta iusques au milieu du pont,ou le cuidãt arrêter glissa & cheut en l'eau,& se noya . Lors se prindrent les Turcqs à faire vn tel cry, q̃ l'on n'eut pas ouy tonner , & quant & quant baisserent tous les têtes,& iouants à quite, ou à double,mirent tout leur pouoir d'enfoncer tant d'vne part que d'autre les quatre Cheualiers Chrétiens, léquels soutindrent cét effort si cheualereusement, que force fut aus autres de reculer , & en demoura neuf qui furent ietés en l'eau desquels oncques puis on n'ouyt aucunes nouuelles . Mais Esplandian & les siens étoyent si lassés,qu'ils n'en pouoiẽt quasi plus.Lors il aperceurent leurs secours venir à breide abatuë . Et entendés que l'ocasion pour laquelle il auoit tant arrété, Frenace Ecuyer de Frandalo, qui étoit allé querir Manely & les autres, esperant trouuer encores son maitre ou il l'auoit laissé,y étoit repassé.Et ne le trouãt point, se douta bien qu'il en auroit nouuelles au pont:& de fait ils y arriuerent tant a propos,qu'Esplandian & ses trois cõpagnons étoyent quasi présque recreus.Mais quãd ils conneurent leurs gens onques pauures prisonniers mis en liberté ne furent plus ayses,ny les Turcqs plus étonnés: toutefois ils se commencerent à serrer deliberés de vẽger leur mort plus tôt que de rendre les armes,Et auant que les Cheualiers de Galatie les peusent rõpre,ils leur donnerent trop d'affaires , combien qu'ils leur passerent à la fin sus le vêtre, sans qu'il en rechapât vn seul pour aller porter les nouuelles a leurs amys.Or auoit Enil été du-

durement blecé au commencement, ainsi qu'il vous a été dit: parquoi fit regarder à sa playe, les autres navrés semblablement, puis reprindrent la voye de Galatie, se contentans pour ce iour de la victoire, qu'ils auoyent euë sus les Turcqs. Et arriuans à la porte trouuerent Vrgande qui les atendoit, laquelle sçachant comme le tout s'étoit passé & le danger ou Esplandian s'étoit veu: luy dit par maniere de ieu: Par ma foi, mõsieur si i'eu belle peur de mourir quand ie tombay es mains de Melie, ie croy q̃ vous ne l'aués euë moindre de puis q̃ ie ne vous ay veu, au moins ainsi que i'ay peu entendre de ceus qui sçauent le danger ou vous vous étes trouvé ce iourd'hui. Ma Dame, répondit il, ie sçay bien que ie suis mortel, & que ma vie & ma mort sont es mains de Dieu, quand il lui plaira & si vous confesseray ayśément que si nous neussions été secourus, qu'à la longue, nos affaires ce fussent portés mal. Neãtmoins ie m'asseure bien, que si celà fut auenu, nous eussions fait tomber si bon nombre de nos ennemis, que les autres eussent eu plus ocasion de plorer la perte, que d'eus ré-jouïr de leur gaing. Vrgande conneut bien aus gestes d'Esplandiã qu'il auoit mal prins son propos & à céte cause luy dit: Monsieur ie vous suplie me pardonner, & excuser l'indiscretion des femmes, mêmes la mienne qui me suis obliee pour ce coup. Ah ma Dame, répondit Esplandiã, vous aués toute puissance sus moi, & me pouvés depaindre, quãd il vous plaira couard, hardi, ou tel qu'il vous sera à plaisir. Et ainsi deuisans vint descendre en son logis, ou le maitre Helisabel nouuelement arriué d'Alfarin visita ses playes & les autres semblablement, qui auoyent besoing de son secours.

Comme les Cheualiers de la grand' Bretaigne, qui étoyent à Galatie, s'embarquerent auecq' Vrgande au nauire de la grand Serpente, pour aller en Constantinople, & de ce qui leur auint.

CHAP. XLII.

QVinze iours entiers les Cheualiers, qui auoyent été navrés à céte derniere rencontre, furent cõtrains garder la chambre, atendans la guerison de leurs playes. Durant lequel tems Vrgande la Déconeuë, prenoit vn singulier plaisir à lire aus livres de Melie, qu'Esplandian lui auoit fait aporter. Et tant y trouua de singulieres coniurations & autres enseignemens de lart de Nigromancie, qu'elle s'ébaïssoit comme celle, qui les eut si long tẽs en sa possession, ne sçauoit encores plus qu'elle ne faisoit, iugeant en soi-mêmes la Damoiselle Enchanteresse auoir été la plus parfaite de toutes celles qui se mêlerent oncques de telles drogueries, ainsi que l'on pouuoit euidemment connoitre par le contenu de ses livres. Or s'aprochoit le tems, qu'il étoit necessaire, suyvãt les destinees, à Esplandian & ses compagnons, faire le voyage de Constãtinople: parquoi aussi tôt qu'ils se trouuerent dispos, Vrgande les fit tous assembler en vne grãd'salle, & elle au milieu deus, leur tint tels propos. Mes amys, sçachãt partie des prosperités, & infortunes, dont vous menassent les influances & cours celestes, ie me suis mise en chemin, mêmes pour venir voir Esplandian, & vous tous, de qui i'ay receu vn merueilleus plaisir, connoissant à mon arriuee l'amitié que vous me portés, & le desir qu'aués d'acomplir l'ordre de Cheualerie, non pour en receuoir gloire & recompense en ce mõde, qui êt trompeur: ains seulement pour l'augmentation de nôtre foi & seruice de Dieu, qui vous en sçaura gré. Et à fin que vous puissiés longuement continuer en ce bon vouloir, & q̃ le fruit que i'en espere, puisse venir en seure maturité i'employerai desormais, non seulement le trauail de ma personne, iusques en toute extrémité: mais le sçauoir qu'il a pleu à nôtre Sigñr me prêter, auecq' lequel ie vous conseilleray ce qui me semblera necessaire pour faire



fleurir & augmenter vôtre renommee, dé-ja épenduë en toutes les parties du mõ de. Et pour commencement, ie suis d'auis, que vous vous embarquiés tous auecq' moy dedans le nauire de la grand'Serpen te, qui nous conduira en Constantinople vers l'Empereur sans lequel il êt impossi-ble que céte grande entreprinse, ou vous vous étes acheminés, se paracheue selon vôtre desir. Ioint que luy mêmes auant plusieurs reuolutions d'annees, se trouue-ra en vne merueilleuse necesité, & telle qu'il se tiendra plus que trop heureus de vous auoir en son ayde. Et à bõ droit: car à la fin lui & vous surmonterés la fortune selon vos intentions. Lors connoitrés eui demment que ce que ie vous perdi êt cer-tainement veritable. Tandis que Vrgan-de tenoit ces propos n'y auoit homme en la compagnie qui ne fut ententif à l'écou ter. Et n'eut été qu'ils l'estimoyent verita-ble & non mensongere, en tout ce qu'elle predisoit ils eussent douté grandement de la menace qu'elle faisoit à l'Empereur, é-tant si grand monarque & puissant Sigñr. Toutefois l'issuë qu'elle leur promettoit de ce trouble leur donnoit quelque con-tentement en leurs esprits, & en atendant faisoient bien état déprouuer leurs forces telement, que leur prouësse se diuulgue-roit encores d'auantage. Et au regard d'a-dresser leur chemin vers l'Empereur, com me Vrgande vouloit: certes c'étoit bien le but, auquel Esplandian tendoit le plus, esperant (si la guerre étoit ouuerte en la Grece: & le danger de l'Empereur si emi-

nant)

nant (faire tant d'armes , qu'il aquiteroit non seulement son pere , de l'obligation qu'il auoit faite aus Dames de les aller seruir : mais confirmeroit l'amytié que la Princesse Leonorine luy portoit, en sorte qu'il la pourroit auoir à femme . Et à céte cause print la parole pour tous ses compagnons, asseurant Vrgande qu'il n'y auoit nul d'entr'eus qui ne fut prêt à luy obeïr, & aller ou il lui plairoit. Mes amis, dît elle, faites doncques demain de grand matin passer vos cheuaus en mon nauire, & quant à vos armes ne vous en donnés peine, i'y pouruoirai si bien que chacun en sera content. Sûfise vous de vous embarquer incontinent aprés, pour faire voyle: car bien souuent vne entreprinse trop differée ne viẽt à telle execution qu'elle deuroit, nõ pour faute de bonne & meure deliberatiõ, ains pour la negligence de ceus qui sont ordonnés la mettre à execution. Ainsi fit arrêté le voyage de Constantinople, en sorte que tous les Cheualiers de la grand' Bretaigne entrerent au nauire de la grãd' Serpente, menans quant & eus Frandalo, & Melie, & le capitaine de Thesifante, qui auoit été prins vn peu au parauant, comme vous aués peu entẽdre, demourãs pour la garde de la ville les gens de l'Amiral de Grece. Ce fait on vit le nauire s'ébranler de soy-mêmes, & prendre la route de la montaigne defenduë, ou arriués chargerent le Roi Armato & deus Capitaines Turqs: car ainsi le voulut celle qui les guidoit. Puis le sixiéme iour ensuyvant vint la grand' Serpente surgir à demy mille de Constantinople, ou elle s'arrêta. Lors Vrgande fit armer ses Cheualiers des harnois qu'elle leur auoit aportés, qui étoyent blans ayans deuant & derriere vne crois vermeille, qui leur donnoit si bonne grace que rien plus.

Or étoient ils quarante Cheualiers de nombre fait, déquels les noms ensuyvent Esplandian, Frandalo, Norandel, Talanque, Maneli le Sage, Ambor de Gandel Garuate du val Craintif Gandalin, Enil, Trion cousin de la Roine Briolanie, Brauor, fis du Geant Balan, Belleris, Eliã le Deliberé, Licorã de la tour Blãche, Lystorã du põt d'Argẽt, Lãdin de Saiarque, Ymosil de Bourgnongne, Ledasin de Faiarque, Sarquilles cousin d'Angriote, Palomĩnor, Branfil, Tantilles le Superbe, Gabion fis d'Ysamel, Carpin son frere, Carin de Carãte, Artalio fis d'Oliuas, Bracele fis de Brandoiuas, Caramãte fis d'Arban Roy de Norgales, Amphinio d'Alemaigne, Brandonie de Gaule, Penatrie d'Espagne, Flamene son frere, Culspicio de Boëme, Amandario de la petite Bretaigne Siluestre de Hongrie, Manlie de Suesse, Galfarie de Romanie, Galiot d'Ecosse, Amandalie son frere, & Galfeur l'orgueilleus. Si fut incontinẽt ce vaisseau découuert par ceus de la ville, lequel ils reconneurent trébien l'ayant veu autrefois quand il leur donna la paour q̃ vous aués entendue es chapitres precedãs. Toutefois, esperans que celuy qui y nauigeoit ordinairement y étoit en personne, coururent tous aus murailles, le long de la greue, pour le voir descendre. Dont le bruit fut si grand, qu'il vint aus oreilde l'Empereur , deuisant lors auecq' les Dames. Telles nouvelles pleurent tant à Leonorine, qu'aussi tôt qu'elle ouyt nommer la grand Serpẽte, elle se leua du lieu ou elle étoit & vint aus fenêtres voir si elle pourroit choisir Esplandiã: mais le nauire étoit encores trop loing du port, & si ne se mouvoit aucunemẽt pour en aprocher. Parquoi craignãt étre deceuë cõme elle fut à l'autre fois, commenca à muer de couleur. Dequoi la Roine Menoresse s'aperceut si bien, qu'elle luy dît par maniere de moquerie: Ma Dame céte mauvaise chere q̃ vous faites êt elle pour nous déguiser vôtre ayse: ou de crainte q̃ ie ne suborne celuy qui nous vient voir? Mais vous ma cousine, répondit elle, depuis quand vous mêlés de gaudir? Sus ma foi, ie ne pensay de ma vie à la premiere de

ces deus choses ; & doute encores moins de la seconde: car vous sçaués tout ce que ie sçay. Et si n'ignore pas qu'oncques puis le nauire de la grand' Serpente ne fut la ou ie lavoy que nous n'eumes pas pourtant celui que nous atendons: parquoi ie crains & auecq'raison, qu'il nous en prenne tout autant. Et comme elle acheuoit céte parole, le nauire s'ébraula iusques à vn trait d'arc du port, & peut on voir aysément ouurir l'vn de ses flancs, & ieter vn equif & peu aprés descendre Carmelle, & deus autres Damoiselles, léquelles commencerent à sonner trémelodieusement deus instrumens qu'elles portoyent, de sorte que ceus de la ville pensoyēt étre chose diuine non humaine & ne cessa céte harmonie, iusques à ce qu'elles eurent prins terre. Lors marcherent droit au palais de l'Empereur, lequel reconnoissant Carmelle eut meilleure esperance de voir Esplandian, qu'il n'auoit onques euë. Et s'aprochant pour en sçauoir des nouuelles, elle lui fit la reuerēce ny plus ny moins que les autre-fois, lui disant: Sire, mon Signeur Esplandian (que vous aués tant souhaité en vôtre compagnie) ēt presentement arriuê en ce port dedans le nauire de la grand'Serpente, auecq' bon nombre de Cheualiers ses compagnons & amys, mêmes d'Vrgande la Déconneuë, lequels vous suplient leur faire tant de les atendre ceans, ou ils desirent vous faire la reuerance. Vrayement Carmelle, répondit l'Empereur, ie n'ouy de ma vie message qui tant me pleut. Ie ferai ce qu'ils me mandent, encores que i'eusse bien deliberé de les aller receuoir la dehors, & faire l'honneur qui leur apartient: mais puis qu'ils le veulēt autremēt, ie leur satiferai. Il sufit, dit Carmelle: nous retournerons doncques vers eus les asseurer de vôtre bon vouloir. Allés, répondit l'Empereur, & leur dites de par moi, qu'ils seront les plus q̄ trébien venus. Ainsi s'en partit Carmelle, auecq' les deus autres Damoiselles, & ce pendant qui eut prins garde à Leonorine on eut aysément iugé l'alteration de son cueur tant plain d'ayse q̄ sans la Roine Menoresse, qui luy tenoit la bride, elle eut (peut être) fait chose peu auantageuse à son hōneur, voulāt à toute force laisser l'Imperatrix sa mere, & aller au deuant d'Esplandian, pour l'absence duquel elle auoit si longuemēt souffert. Mais la Roine sage & discrete, fit tāt qu'elle l'arrêta à la fenêtre, à fin q̄ l'ō ne conneut la mutation de son visage. Si ne tarda gueres Carmelle, qu'on la vid rētrer en l'équif, & aborder la grand'Serpente, de laquelle on aualla peu aprés deus barques qui aporterent quelques cheuaus en terre puis retournerēt querir les Cheualiers & ceus qui voulurent sortir, & entre autres sis Damoiselles, trois dequelles sonnoyēt des haus boys, puis se taisoient, & cōmençoyēt les autres trois vne armonie de lucs & violōs la plus plaisante qu'ō eut peu ouyr. Et en tel equipage descendus au port & montés à cheual entrerēt en la ville marchans premier les sis Damoiselles suiuies des deus Turqs, qui furēt prins au siege de la montaigne Defenduë. Derriere eus le Capitaine de Thesifāte, le roy Armato, à côté de luy l'Infante Melie vétuë de la robe d'Ours qu'elle auoit le iour de sa prinse, & les quarante Cheualiers deus à deus acoutrés (& leurs cheuaus aussi) de semblable parure. Au milieu déquels étoyent Vrgande la Déconneuë parlant à Esplandian & au Roi de Dace. Et comme ils furent ioignans le palais l'Empereur, l'Imperatrix & les Dames vindrent les receuoir: s'adressant l'Empereur a Vrgande, luy fit autant d'honneur, que si elle eut été la plus grand'Roine de la terre. Ce pendant les Cheualiers étans entre les Dames dōnerent biē à entēdre à ceus qui les regardoyent, qu'ils n'étoyent moins courtisans enuers elles, que cheualereus, & prompts aus armes: mêmes Esplādian, leq̄l s'aprochāt de Leonorine mit le genoil en terre pour lui baiser les maīs: Mais elle le refusa, faisant penser vn chacū être

mal

malcontente de lui, pour auoir si long tēs diferé à venir à la court, comme il auoit promis, dōt l'Empereur qui y prenoit garde ne se peut tenir de rire, & luy dît: Cōment: ma fille, êt ce le bon recueil q̄ vous faites à vôtre Cheualier, & le gré que vous luy portés pour être venu par deça expressement vous seruir? Ie vous prie souuienne vo⁹ qu'il merite autre visage, & ne fût ce q̄ pour l'amour de son pere, à qui vous étes tant obligée. Monsieur, répondit Leonorine, c'êt ce qui me fait plus mal contente de luy: car s'il resembloit aussi bien le Cheualier à la verde Espée en courtoisie, que de visage, il n'eût tant differé d'obeïr au commandement qu'il a de luy, & aus prieres que vous & moy luy auōs faites par Carmelle & autres comme vous sçaués. Ce m'aït dieus m'amye, dît l'Empereur, vous dites vray, toute-fois ie n'eusse pas pensé que vous eussiés si longuement tenu vôtre cueur, veu ce qu'il à fait pour vous, & les beaus presens qu'il vous a enuoyés. Monsieur, répondit elle, s'il a fait quelque chose pour moy, ç'a été hors mon commandement. I'eusse trop mieus aymé qu'il eût fait moins en cela, & il eût obeï au vouloir de son pere, & au mien. Ma Dame, dît l'Empereur parlant à Vrgā de, vous voyés en ma fille combiē êt grande la colere d'vne femme marrye. Sire, répondit elle, la raison êt de son côté: car Espládiā obeïssant à son pere, deuoit se cōformer à la volōté d'elle & à la vôtre aussi. Et ayant en cela failly tout ce qu'il dit auoir fait en sa faueur doit étre estimé cōme rien: encores que ie sçache asseurémēt que la souuenance de ma Dame vôtre fille l'a fait, quelquefois combatant, entrer en tel peril, que c'êt chose miraculeuse cōme il en êt peu échapper sans mort. Et par ainsi ma Dame, dît elle à Leonorine, il merite auoir pardon, & ie vous en prie. Durant le parler d'Vrgande la Princesse regardoit Esplandian d'vn tel œil, qu'il viuoit & mouroit en elle, & lui d'autre part luy faisoit sentir de quelle sorte amour traite ceus qui tient le plus en sa puissance, tellement qu'elle demoura longue espace sans répondre à Vrgande, non pour luy vouloir mal, ou déplaisir de ce qu'elle auoit dit, ains sentant son cueur si émeu, qu'elle trembloit cōme la fueille sur l'arbre. Toute-fois elle s'asseura à la fin, & lui répondit. Ma Dame, puis que vous trouvés bon que ie luy remette sa faute ie le feray pour ce coup, sous condition s'il s'oublie d'orénauant comme il a fait par le passé, que vous porterés pour luy la penitence de son demerite. Lors le print par les mains & le leua changeant de propos: pour ce que l'Imperatrix (à laquelle le Roi de Dace auoit parlé ce pendant) suruint & fut contraint Esplandian laisser Leonorine pour l'entretenir. Or n'auoit l'Empereur encores fait aucū recueil au Roy Armato, ne l'ayant cogneu de prime face: mais aussi tôt qu'on le lui mōtra, il le vint embracer, & luy dît: Monsieur mon frere, ie vous prie excuser mon ignorāce, & me pardonner, si du cōmencement ie ne vous ay fait meilleur recueil, ne sçachant qui vous étiés, i'amenderay la faute quand il vous plaira. Monsieur, répondit Armato, ie suis maintenant (puis qu'il plaît à fortune) en lieu, ou vous pouvés me cōmander: & toute-fois ie vous suplie vous souvenir qui ie fus, & qui ie puis étre, & faire enuers moy, ainsi que vous voudriés que ie fisse pour vous en pareil cas: considerāt en vous-mêmes qu'vn tel malheur que le mien vous peut semblablemēt auenir. Et que ce n'êt moindre vertu d'vser de gracieus traitemens enuers les vaincus, que de combatre & supediter les plus grans. Si le conduit l'Empereur en son palais, ou les autres le suyuirent. Et comme ils furent en la grande salle il les laissa auecq' l'Imperatrix pour parler à Frandalo, lequel il tira à part & luy dît: Signeur Frandalo, pour vous donner à cognoître combien me sont agreables les seruices que vous m'aués fais, tant à la surprinse d'Alfarin, Galatie, que autres lieus & places de

l'apanage du Prince Alforax, ie veus que desormais vous portiés l'enseigne de mõ Empire, de laquelle ie vous crée & étably Maréchal. Treshumblement le remercia Frandalo, se tenãt heureus d'être paruenu en telle auctorité.

Comme Norandel & la Royne Menoresse furent amoureus l'vn de l'autre & des propos qu'ils eurent ensemble.

CHAP. XLIII.

AInsi étoit l'Empereur entre ces cheualiers, leur faisant la meilleure chere dõt il se pouvoit auiser. Et en ces entrefaites auint que la Princesse Leonorine & la Royne Menoresse, voyans le Roy de Dace & Norandel ensemble, apellerent Carmelle, & luy demanderent qu'ils étoient. Mes Dames, répondit elle, autrefois aués vous peu voir celuy qui a moins de barbe, qui êt le Roy de Dace, lequel amena ceãs Frãdalo: Et cêt autre êt Norãdel fis du Roy Lisuart, estimé l'vn des plus adrois Cheualiers q̃ l'oa treuve. Ie vons prie, dît Leonorine, faites les aprocher q̃ nous parlions à eus. Lors Carmelle les apella, & cõme ils furẽt deuãt les deus Princesses tãt plus ils contẽploient l'excellẽce de leur beauté, & plus se donnoiẽt de merueilles & nõ sans cause: car (apres Leonorine) à peine eût on sceu trouver en toute la Grece vne, qui secondât la Royne Menoresse specialement en bonne grace. Mais si elle auoit quelque perfection en elle, Nature ne s'étoit pas oubliée enuers les deus Cheualiers, principalemẽt en Norandel, qui iusques alors n'auoit senti l'éguillõ d'Amour, & moins la Royne Menoresse. Toute-fois ce petit larronneau les surprint si couvertemẽt, qu'il les lya tous deus, les rendans captif l'vn de l'autre, de sorte qu'apres plusieurs propos se retirans à part laisserẽt le Roy de Dace deuisans auecq' Leonorine: & demanda la Royne à Norandel, qu'il luy sembloit de la Princesse. Ma Dame, répondit il, encores q̃ ie l'eusse ouye estimer entre toutes les parfaites du monde, si n'eusse-ie iamais pensé q̃ la beauté mêmes eût été si belle q̃ ie la voy, combiẽ q̃ vous lui en deués si peu, q̃ ie m'estimerois bien heureus d'auoir été endormy le iour que i'entreprins de venir pardeça. Pourquoy? dît la Royne, vous a on fait ceans si mauvaise chere? Non, ma Dame, répondit il, mais on m'y a dérobé ce q̃ plus i'auois gardé soigneusemẽt toute ma vie. La Roine ne sçachant qu'il vouloit dire, fut lors biẽ ébaïe, & luy demãda que c'étoit, & s'il conoissoit le larron. Oy ma Dame, répondit il, & si êt bien en vous de m'en faire la iustice, s'il vous plaît: car vous, & nõ autre aués ce dõt ie me plains. En bõne foy, dît la Royne, vous me pardõnerés, ie n'ay riẽ à vous, q̃ ie sçache. Ma Dame répõdit Norãdel, depuys le tems que ie me cognois i'auois gardé ma liberté entiere sans l'aliener à personne viuante: toute-fois entrant ceans (aussi tôt que i'ay eu l'œil sur vous) ie me suis trouvé, delibre & franc que i'étois, serf & captif de vôtre bonne grace, laquelle ie vous suplie treshumblement me donner, en recompense de ma liberté que vous m'aués vsurpée. Vrayemẽt Cheualier, répondit elle, vous vous foruoyés grandemẽt pour ce coup: car si vous m'eussiés regardée comme vous deuiés, vous ne m'eussiés trouvée telle que vous dites, & eussiés pensé deus fois à me tenir téls propos. Neantmoins ie ne les prendray de vous (qui étes étranger) en si mauvaise part, que mon honneur me le commãde: aussi croy-ie que vous parlés tout autrement que le cueur ne vous iuge. Et ce disoit elle pour sonder le gué & entẽdre asseurément de Norãdel, si ses paroles étoient faintes, ou non: lequel oyant céte fâcheuse réponse, se trouva merueilleusement étonné ce nonobstant (pressé d'Amour) luy répondit ainsi: Ma Dame, pardonnés moy l'offence que i'ay commise enuers vous. Tant y a q̃ par la foy que ie doy à Cheualerie, ie vous ay entieremect décou-

découvert le ſecret de mõ ame. Et ſi vous ne m'en voulés croire pour ce coup, i'eſpere à l'auenir faire telle choſe, que vous vo' aperceurés de l'enuie q̃ i'ay d'étre vôtre Cheualier, ſi vous me voulés faire ce biẽ & honneur de me receuoir pour tel. Quand la Royne Menoreſſe le vid ſi ferme, mêmes qu'en proferant ces paroles il begueyoit d'affection, elle eut à ſon auis argument pour aiouter foy à ſon dire. Au moyẽ dequoy elle luy répondit: Signeur Norãdel, ſi vous faites ce q̃ vous me promettés, ie croiray ce q̃ vous me dites. Et quãt à vous retenir pour mõ cheualier, il me ſemble que ie me ferois tort de refuſer telle faueur d'vn ſi gentil perſonnage q̃ vous étes, ainſi ie le vous acorde & vous en prie. Ce diſant tira de ſon doit vne petite bague, qu'elle portoit ordinairement, & la luy donna pour témoignage de leur nouvelle alliance, & n'eût été que l'Empereur ſe vouloit mettre à table pour souper, ils n'euſſent ſi tôt mis fin à leurs propos. Mais l'Imperatrix ſe retira, & fut contrainte la Royne Menoreſſe de la ſuyure & amener, quant & elle, Melie & Carmelle, auſquelles on fit tout l'honneur & bonne cherẽ dont on ſe peut auiſer. Puis étãs les tables haucées, Leonorine, qui auoit veu Norandel & la Royne parler ſi affectueuſement l'vn à l'autre, ſe douta bien qu'il y auoit anguille ſous roche, parquoy la tirant à part, commença à luy dire: Ma couſine, ie croy que ce Cheualier, qui vous a ſi long tẽs entretenue, vous cõtoit quelques nouvelles de la grand' Bretaigne, ou choſe qui vous plaiſoit grãdement. Ie vous prie, belle Dame, dites moy que c'étoit: car vous étiés merueilleuſement ententiue à lécouter. Comment? ma Dame, répondit elle, depuis quand à vous aprins de vous gaudir? Apellés-vous gaudir, dît la Princeſſe, quand on fait à bon écient? Pleût à Dieu que la moquerie que ie penſe ſur vous peût auenir ainſi que ie la vous deſire. I'aurois pour le moins, autant d'erres ſur vous, que vous aués eu ſur moy iuſques à ce iourd'huy, dequoy ie ſerois grandement ayſe, non tant pour auoir qui m'acompagnât en ſemblable mal qu'êt le mien, que pour vous rendre en pareil change ce que vous me prétâtes, quand vous ſceutes premirement les amours du bon Cheualier Eſplandian & de moy. Par ainſi ne craignés à me declarer ce qui en êt, autrement ie vous tiendray d'orénauant ſuſpecte en tout ce que i'ay fait & voudray faire. Ma Dame, répõdit la Royne, plus tôt certes vous declareray-ie ce que i'euſſe voulu celer à ma propre chemiſe. Le Cheualier dont vous parlés (ie ne ſçay par quel malheur) m'a tant fait ſienne, que ie ſens en moy choſe que ie n'auois oncques pẽſée. Et tout ainſi que ceus qui ſont atains d'vne groſſe fieure cõtinue, trouvent meilleur le goût de l'au, que l'eſperance de la vie: ſenſemblablement moy qui étois coutumier de contenner (non ſeulement) le pouvoir d'Amour, mais blámer ceus qui ſe rendent à ſa ſuiection, eſtimãt leur étre choſe plus volontaire que forcée, ie me ſens tellemẽt ſuprinſe, que ſi Dieu n'y pourvoit, ie ſuis au plus grand danger de tomber que fut oncques pauvre femmelette. Comment? ma couſine, dît Leonorine, le Signeur Norandel ſeroit il bien ſi dépourveu de ſens qu'il vouſit dédaigner l'amour d'vne ſi belle & honnéte Dame que vous étes? Aués-vous cogneu en luy qu'il porte ailleurs afection? Non, répondit elle, ains au contraire s'êt declaré du tout à moy, ſans ce qu'il en ayt eu autre auantage, ſinon que ie l'ay accepté pour mon Cheualier. Vrayemẽt, dît Leonorine, i'en ſuis treſayſe, & ſi vous euſiés fait le cõtraire, il eût eu grãd' ocaſiõ de ſe plaindre, & vous encores plus de refuſer vn tel bien, quand il ſe preſente ſans diſimulation. Autrement ſi ce que ie nomme bien êt variable, ce n'êt bien: mais malediction. Ie croy certainement que le Signeur Norandel aymeroit mieus mourir de mille mors, que de s'acoutrer d'vn ſi malheureus acoutrement.

trement. Ainſi deliberés vous de le bien traiter, vous aſſeurant que ie vous ſeconderay en tout ce que ie pourray, & feray pour vous cõme vous aués fait pour moi. Et tant deuiſerent enſemble, que l'Empereur & ſa compagnie étans hors de table, vindrẽt voir les dames: toute-fois ny Leonorine, ny la Royne Menoreſſe eurent moyen pour ce ſoir d'entretenir leurs amys d'autre choſe, que d'vn piteus regard, auecq' lequel leurs cueurs paſsionnés receuoient quelque allegement. Or étant l'heure d'aller dormir, chacun ſe retira au logis qu'il luy auoit été ordonné. Et comme la Royne Menoreſſe ſe trouva ſeule couchée en ſon lit, commença à pẽſer aus propos que Norãdel luy auoit tenus, deliberant quelque fois eſſayer à ſon poſsible d'en diſtraire ſa fantaſie. Puis auſsi tôt changeoit de propos, & diſoit en ſoy-mêmes: Helas! y eut il oncques conſtãce plꝰ grande que celle que i'ay euë iuſques à maintenant? Faut il ainſi me rendre apres auoir enduré par le paſſé tant de durs & cruëls aſſaus? Las! ie cognois bien qu'il êt force, & qu'il vaut trop mieus preſentement receuoir gueriſon, que de brûler ainſi à petit feu comme ie fais. Mais quoy? s'il auient que ie obtempere à mon ſingulier deſir (pauvrette q̃ ie ſuis) ie voy à veuë d'œil le danger ou ie puis tomber, & la ſeruitute ou i'entré, de laquelle ie ne pourray ſortir de toute ma vie. Ainſi il vaut trop mieus me vaincre moy-mêmes & commander à ce qui me commande, q̃ faire choſe dont cy apres ie me puiſſe repentir. Puys ſe taiſoit, & ſe tournant puys çà, puys là, comme perſonne trauaillée & en cors & en eſprit, plutôt n'auoit reſolu vne choſe, qu'auſsi tôt elle ne fût rompue tant étoit ſon inconſtãce grande. Toutefois apres auoir bien debatu en ſoy tous les plaiſirs ou déplaiſirs qui ſe repreſentoient, finablement profera à haute vois ces paroles: Ie ne ſçay qu'il en auiendra, mais amour me promet de grandes choſes: au fort, ſi ie m'oublie d'orénauant, il en ſera blámé, non pas moy qui ne feray rien qu'en ſa puiſſance, & en céte opinion s'endormit. Et le lendemain ſe trouvans Norandel & elle à propos, confermerent tellemẽt leur amytié, qu'ils entreprindrẽt la conduire plus par prudence q̃ par paſſion. Ce que doiuent imiter ceus & celles qui ſont en termes ſemblables, pour paruenir au poinct de l'heureuſe iouïſſance, qu'on ſouloit apeller anciennemẽt le gracieus don de mercy.

Comme Vrgande la Décogneuë declara à l'Empereur la prophetie qui auoit été trouvée en la tõbe, & de deus Dragons qui l'emporterent en l'air auecq' le Roy Armato & Melie, au mylieu de la ville de Theſiſante.

CHAP. XLIIII.

VOus aués entendu cy deuant, cõme Carmelle moutra à l'Empereur dedans ſon nauire la tombe qu'Eſplandiã auoit conquiſe en la montaigne Defendue, mêmes l'ymage de Iupiter, & la prophetie qu'elle auoit ſur elle, qu'il imprima ſi bien en ſa fantaſie, qu'oncques puis il ne fut vn ſeul iour ſans y penſer. Au moyen dequoy le lendemain que céte noble compagnie fut arriuée en Conſtantinople, conſiderant qu'il n'y auoit perſonnage au monde plus digne à declarer ce dont il doutoit qu'Vrgande la Décogneuë, la fit apeller en ſa garderobe, ou étoient l'Imperatrix Leonorine, & la Royne Menoreſſe ſans plus. Et eus cinq enſemble l'Empereur fit aporter la ſtatue de Iupiter, & dît à Vrgande: Ma Dame, ie vous prie me faire tant de bien de me declarer (s'il vous êt poſsible) que veut dire le contenu des lettres qui ſont en cêt ymage. Si les leut Vrgande, & apres y auoir quelque peu penſé, répondit à l'Empereur: Sire, le grãd ſçauoir que céte ydole a predit deuoir étre perdu au tés auenir, êt de-ja auenu: car comme vous ſçaués, la puiſſance de Iupiter, & autres dieus faus & controuvés, a été ſuprimée & aneantie par l'auenement de IESVS Chriſt.

CHRIST. Et quant à ces mots, le serf de la serue aura cy sepulture, & la vie restituée par qui souffre la mort, ce sont termes dificiles & tresobscurs: toute-fois ie les vous declareray au moins mal qu'il me sera posible. Or pensoient Leonorine, & la Royne Menoresse, qu'elle vousit parler d'Esplandian, qui auoit été mis au coffre de Cedre, comme vous aués leu. Parquoy elles, surprinses d'vne crainte nõ pareille, cõmencerent à soy regarder l'vne l'autre plus mortes q̃ viues. Ce q̃ cognoissant Vrgande voulut les asseurer, continuant son propos de telle sorte: Sire céte prophetie fut faite pour Matroco Signeur de la montaigne Defendue, lequel, comme vous sçaués, fut payen iusques a son dernier iour, qu'il recogneut nôtre Signeur IESVS-CHRIST. Par ainsi il demoura lõg tems seruiteur de la serue: car tel se doit nommer la secte malheureuse d'idolatrie: mais Esplandian voyant sa repentance, permît qu'on l'inhumât en l'hermitage, ou êt encores de present le pere de Carmelle, laquelle depuis a tant honoré le cors du Geans, qu'elle mêmes a enseuely ses os au coffre de Cedre, q̃ vous ma Dame (dît elle à Leonorine) luy donnátes si bien vous en souvient. Et au regard de céte ligne contenant telles paroles: La vie sera restituée par qui seuffre la mort, cela se doit ausi entendre de luy: car perdant céte vie transitoire, a recouvré l'eternelle au sein d'Abraham, tant luy a fait nôtre Signeur de grace, par le merite de la pasiõ de son fis, en qui il a creu, cõme ie vous ay dit. Et voyla, sire, le plus que ie puis à present tirer de céte prophetie. Oy mais, répondit l'Empereur, que deuiendra le demourant? Sire, dît elle, ie ne le vous sçaurois declarer, non plus que pourroient faire mes Dames, vôtre fille, ou la Royne Menoresse. Tant y a q̃ vous le verrés acõplir en brief, & s'il vous touche en quelque chose, le plus grand bien qui vous en peut auenir êt, que le tout redondera plus au salut de vôtre ame, qu'à nulle pompe ou gloire mõdaine, & vous contentés pour céte heure s'il vous plaît. Oy vrayement, répondit l'Empereur, & à tou-iours ausi: car pourveu q̃ l'ame soit bien, ie me donne peu de la misere ou passion du corps. Et sur ce poinct laissa Vrgan de auecq' l'Imperatrix, & vint en sa salle, ou l'atendoient grand nombre de Cheualiers & Gentils-hommes, auecq' lesquéls il passa la reste du iour en tous les passetems dont il se peut auiser. Mais ce pendãt fortune ourdissoit petit à petit la toyle & filé, auquel elle le vouloit enclorre & toute sa troupe, pour leur donner les ennuys & tribulations qu'ils eurent depuis, le cõmencemẽt desquéls fut tel que vous pourrés entendre presentement. A vn mille de la ville l'Empereur, auoit fait bâtir vn sumptueus palais apellé Vaelbeniatnof, le plus aprochant qu'il auoit peu de celuy qu'Apolidon edifia en l'Ile Ferme, & étoit ce lieu acompagné d'vn parc fourny de tout ce qui étoit requis au plaisir de l'hõme, & là delibera mener les Dames auecq' Esplandian & sa cõpagnie, mêmes le Roy Armato, pour leur faire la meilleure chere qu'il luy seroit posible. Et de fait le troisiéme iour ensuyuant délogerẽt tous de Constantinople & vindrent à Vaelbeniatnof. Si entrerent par la porte du parc, dans lequel trouverent les Veneurs & limiers attirés au boys, tellement qu'a leur arriuée fut lancé vn grand Cerf, lequel finablement apres maintes ruses vint mourir quasi entre les Dames. Et passans outre rencontrerent le Sanglier écumant de la chasse que luy donnoit le Vautroy, si âpre, qu'ils le contraignirent s'aculer, & à coups de defences chasser les plus fors leuriers d'autour de luy: mais à la fin l'vn des Veneurs luy donna en la gorge & l'abatit. Tant dura ce plaisir, qu'il fut heure d'aller souper: parquoy se retirans ces Signeurs & Dames au palais trouverent les napes mises, & les seruit-on en toute manificence. Puys étans les tables haucées, commença le bal qui ne print fin iusques à ce

à ce que le sommeil les fit tous retirer, esperans recommencer le lendemain mieus que deuant. Ce qu'ils eussent fait indubitablement sans fortune, qui voulut étre de partie, & troubla tellement la feste, qu'elle leur donna bien à entendre côme elle se sçait faire à croire de ce qu'il luy vien à plaisir. Le iour doncques ensuyuant étans de-ja sur la vépree ces Princes & Cheualiers, Dames & Damoyselles, s'ebatans au parc, les vns deuisans auecq' celles qu'il auoient plus affectionnées, côtentans leurs esprits de propos moins enuieus qu'Amour leur enseignoit, les autres courans & s'ébatans à cueillir fleurs & faire ce qui leur seyoit le mieus. Melie (de laquelle on n'auoit sceu tirer iusques à lors vne seule parole) s'adressa à Vrgande & luy dît deuant tous: Ma Dame, ie m'ébaï (s'il êt ainsi que vous ayés autant de sçauoir comme l'on estime) que ne donnés maintenant quelque plaisir à céte belle compagnie. Melie, répondit Vrgande, là ou vous serés ie n'entreprẽdray iamais riẽ deuant vous: mais vous le deués faire étãt seure que l'Empereur vous en sçaura trebon gré. S'il luy plaît, dît elle i'en suis contente, pourveu que puis apres vous ferés comme moy ou mieus si vous pouvés. Vrayement, dît l'Empereur, ce party êt raisonnable, & ie vous en prie toutes deus. Sire dît Melie, commandés doncques à Vrgande qu'elle me prête vn livre que ie soulois auoir, sur lequel êt l'effigie de Medée, & son nom écrit au dessous: lors pourrés voir partie de mon art, & si Vrgande ne l'a sceu iusques à maintenãt, elle le pourra aprendre de moy. En bonne foy, dît Vrgande ie ne refuseray pas ce bon tour. Lors apella l'vne de ses femmes, & luy commanda aller querir le livre, & tandis Melie print par la main le Roy Armato. Et comme si elle luy eût voulu parler d'affaires, se proumenerent quelq̃ tems ensemble. Puis vindrent s'asseoir ou étoit l'Imperatrix, les Dames & Damoyselles deuisans de plusieurs propos en atendant ce que Melie auoit demandé, que la Damoyselle d'Vrgande luy aporta peu apres. Si ouvrit le volume, & cõmença à y lire, faisant aucuns sines toujours les yeus éleues cõtre le ciel, & apellant Vrgande luy dît qu'elle s'aprochât pour voir chose qu'elle n'auoit oncques veuë. Vrgande qui ne se doutoit de la finesse se vint mettre d'vn côté & Armato tout ioignãt, de sorte qu'elle demoura entre luy & Melie, laquelle commẽça à fueilleter le livre leur montrant certaines propheties & autres singularités, & quasi à l'instant le ciel se troubla d'vne nue ronde, & von brouillart si obscur, qu'ils ne se pouoiẽt voir l'vn l'autre, quãd la nues s'en tr'ouvrit. Adõcq' descendirẽt deus Dragõs grãs à merueilles, trainãs vn chariot qu'ils vindrent presenter vis à vis d'Vrgande, laquelle Armato & Melie serrerent si étroitement, que vousit elle, ou nõ ils la pousserent dedans, & eus apres. Lors les Dragons ayans leur charge s'éleuerẽt en l'air, & les emporterent, criant Vrgãde secours à haute vois, mais ce fut en vain: car à vn ceil d'œil elle fut perdue dans le ciel, dont survint tel trouble en céte compagnie, qu'Esplandian, Talanque, Ambor, Manely, & les autres Cheualiers venus quant & elle, firẽt serment de iamais n'arréter en lieu plus haut d'vne nuict qu'ils ne l'eussent trouvée. Au moyen dequoy le iour mêmes, prenans congé, & de l'Empereur, & de celles qu'ils laissoient à regret, r'entrerent en la nef de la grand' Serpente: mais premier Esplandian parla à l'Infante Leonorine, la supliant treshumblement ne prẽdre en mauvaise part l'entreprinse que luy & ses compagnons auoient faite pour personne à qui ils étoiẽt tant obligés, l'asseurant qu'aussi tôt qu'ils en auroient nouvelles, ils retourneroient en Constantinople. Mon amy, répondit elle, il me semble que celà se deuoit faire vn peu plus à loysir, non pas si chaudement que vous l'aués voulu: toute-fois ie suis contente de ce qu'il vous plaît, mais

n'ou-

n'oubliés le retour ainsi que vous promettés. Ce qu'Esplandian luy iura & tandis Norandel & la Royne Menoresse (tãt ennuyés que merueilles) ne sçauoient bõnement quelle contenance tenir, & auoient l'vn & l'autre les cueurs si serrés, que la Royne fut contrainte se retirer en sa chambre, & se ieter sur vn lict, fermant l'huys sur elle, de sorte q̃ Norandel n'eut moyen de luy dire à Dieu, ains s'embarqua sur l'heure, acompagné d'vne infinité d'ennuis & regrets. Et commença la grãd' Serpente à voguer d'elle mêmes en sorte qu'elle print port en la montaigne Defendue peu de iours apres.

Comme le deus Dragons porterent Vrgande, Melie, & le Roy Armato au mylieu de la ville de Thesifante, & de la grãd' armée que fit mettre sus Armato, pour entrer es pais de l'Empereur de Constantinople.

CHAP. XLV.

LEs Dragons en l'air emportans au chariot Vrgande, Armato, & Melie, vollerẽt d'vne telle ælle, qu'ils se trouuerẽt vn peu deuãt le iour au dessus de la grand ville de Thesifante, & là poserent ces trois personnages: puys reprindrendrent leur vol & s'éuanoyrent, qu'oncques puys on ne les vid. Si fut le Roy Armato bien ayse, quãd asseurément il recogneut être arriué au lieu, ou il auoit toute puissance, & s'en vint en son palais, ou il trouua la garde à qui il se fit cognoître. Et incontinent en allerent auertir le Prince Alforax, lequel bien ébaïsé leua de son lict, & ietant sur ses épaules vne robe fourrée, courrut embracer, son pere, qui luy sembla si changé, tãt pour sa lõgue barbe, q̃ de l'ennuy qu'il auoit souffert, que les larmes luy vindrẽt aus yeus. Et commença à luy dire: Monsieur, vous soyés le plus que trébien venu, & pour Dieu dites moy, s'il vous plait, comme fortune vous a été si amye de vous deliurer de la misere ou voꝰ aués été par tant de iours à mõ trégrand déplaisir. Mon fis, répondit il, Melie le vous racontera mieus que moy: car elle êt seul moyen du bien q̃ i'ay à present, & si a amené quant & nous Vrgãde la Décogneuë, dõt quelquefois vous aués ouy parler. Et comme il acheuoit céte parole, Melie & Vrgãde entrerent, & fut le bruit si grand par la ville du retour du Roy, que tout le peuple s'émeut pour le venir voir, autant ioyeus de son arriuée, que Vrgande marrie de se trouver en tel lieu. Et ce qui plus encores l'ennuya Melie lui dît assés mal gracieusemẽt deuãt tous: Vrgãde deus choses m'incitent é te sauver la vie. La premiere pource qu'en ma captiuité tu n'as permis m'être dite parole mal gracieuse, & moins qu'on m'ayt fait mal, ou déplaisir. L'autre, que ie sçay certainement le Roy Armato auoir receu par ton moyen tôt le bon traitement qu'il a eu durant ses infortunes. Neantmoins le mal q̃ tu as procuré à ce païs) étant cause que les Chrétiens y sont entrés) êt sufisant pour te faire souffrir prison perpetuelle, en laquelle ie t'enfermeray si étroitement par mõ sçauoir, q̃ le tien te profitera peu pour en sortir de ta vie. Et combien que telle sentence deût étonner Vrgande, si se montra elle tant constante, qu'elle n'en changea oncques de couleur, deliberant en soymêmes prendre en pacience tout le pis qui luy sçauroit venir. A céte cause répondit à Melie: Ma Dame, vous ferés de moy ce qu'il vous plaira: mais il me semble que vous me deués traiter ny plus ny moins que vous aués été lors que i'ay eu pareille puissance sur vous que vous aués sur moy: autrement vous me ferés tort & à vous-mêmes aussi, à moy, qui suis vieille & ancienne, me mettant en la captiuité dont vous me menacés (ne vous ayant oncques meffait) & à vous, si preferés cruauté à la bonté, de laquelle vous aués été toujours estimée. Si ne luy répondit Melie vn seul mot, ains commanda qu'on l'enfermât en vne grosse tour qui étoit au mylieu de la ville, sur laquelle

elle fit telles coniuracions, qu'Vrgãde cogneut bien q̃ sans la misericorde de Dieu, il luy seroit impossible d'auoir iamais liberté. Toute-fois elle viuoit en esperãce, considerant l'état muable de fortune, & q̃ le Roy Armato mêmes auoit été delivré casuellement, lequel demoura quelques iours en sa grand' ville de Thesifante, sans faire semblãt de se vouloir véger. Mais à la fin depécha Embassadeurs vers tous les Signeurs du Leuant ses amys, aliés, & cõfederés, les supliãs prendre les armes, pour chasser les Chrétiens, non seulement de Galatie, Alfarin, & autres places qu'ils auoient vsurpées sur luy, ains destruire Cõstantinople, auecq' le reste de la Chrétienté. Et pour céte ocasion leur écriuit la lettre, dont la teneur s'ensuyt.

Lettre du Roy des Turcqz Armato, à tous les Princes d'Orient.

ARMATO par la prescience de nos dieus immortéls, au gouuernement du grand Royaume de Turquie frontiere & boelleuert de la loy Payenne, à tous les Califfes, Roys, Soudans, Amiraus, & Gouuerneurs des païs qui sont es parties d'Orient, salut. Au retour de la prison dõt no' sommes deliurés maintenant, il m'a semblé bon vous faire entendre, comme puis n'agueres, ét sorty du Septentrion & venu en ces marches vn Cheualier décédu (cõme l'õ dit) de la lignée de Brutus le Troyẽ auquel nos dieus ont permis pour nos iniustices (comme il ết vray semblable) conquerir la montaigne Defendue, mettant à mort Matroco & Furion deus Cheualiers estimés entre les meilleurs de tout l'Orient. Et (qui pis ết) s'augmentant de iour en iour le nombre des Chrétiens, s'efforcent exterminer & aneantir nôtre sainte loy: pour à quoy obuier auions prins les armes, & mis sus vne forte & puissante armée, pensans pour le moins les chasser de nos limites. Toute-fois, apres auoir tenu longuement le siege deuant la montaigne Defendue & reduit en telle extremité ceus de dedans, qu'ils n'auoient plus nuls viures, celuy duquel nous nous doutons le plus, premier entrepreneur de céte guerre, trouva moyen sous la faueur d'vn paillard (qui fut nôtre) apellé Frandalo, d'entrer dedans, & nous surprendre par cautelle. En sorte q̃ demourant nôtre armée deffaite, demourámes aussi prisonnier en leurs mains, ou ils nous on gardé étroitement par l'espace quasi d'vn an entier: durant lequel tõbans nos affaires de mal en pis, se sont saisis par trahison ou d'emblée, des ports d'Alfarin, & Galatie, les deus meilleurs de nôtre Royaume. Ce qu'ils n'essent iamais entreprins, sans le secours que leur a fait le traître & déloyal Empereur de Constantinople: qui pour le secourir & fauoriser a rõpu láchement les treues que nous auions ensemble. Et maintenant leue tant de gens, que sans l'ayde de vous autres: nous sommes (comme vous sçaués) frontiere & rampart de vous tous. Pourtant nous vous prions & amonnétõs en nos dieus, que tant pour la defence de nôtre loy, que pour l'vtilité de tout le païs du Leuant, vous assembliés vos forces en si grand nombre, que nous puisions chasser ces Chrétiens de nos limites & conquerir l'Empire de Constantinople, iusques es parties de Gaule, & de la grand' Bretaigne, qui nous sera aysé & profitable.

CES lettres écrites & les Embassadeurs depéchés firent telle diligence, qu'auãt la fin du Iuillet ensuyuant s'assemblerent au port de Tenedos tant de gens, que le bruit en vint aus Cheualiers Chrétiens, par le moyen que vous entendrés. Vn iour entre les autres Belleris, Talanque, & Manely, sortis de la montaigne Defendue, esperãs prendre sur le chemin de Thesifante quelque Turcq, qui leur dît nouvelles, tant du Roy Armato, Melie, qu'Vrgãde la Décogneuẽ, aprochans pres de la fontaine Auãtureuse, ainsi que le iour commençoit à poindre: auiserent entre les piliers de Brõze le pauillon & le lict de camp qu'Heliaxe y auoit laissé, & vn Serpent grãd outre mesure couché dedans, qui aussi tôt se

print

print à fuyr; & les Cheualiers à le suyvre, pensans le mettre à mort. Mais leurs cheuaus n'en voulurent oncques aprocher. Et toute-fois il commença à se plaindre aussi dolentement, que feroit vne femme en trauail. Et à l'instant se presenterent quatre hommes bien armés & montés, qui d'effroi crierent. Dâps Cheualiers retirés vous, sans plus vouloir ainsi outrager nôtre Damoiselle: autremēt vous morrés de malle mort. A peine eurent ils acheué céte parole, qu'ils se coururent sus les vns aus autres & briserent les Cheualiers étrangers leurs lances, en sorte qu'il fut auis à Manely & ses compagnons auoir été ataints de festus. Et neātmoins nul d'eus ne peut onques coucher son bois, ains passerent carriere sans leur donner atainte. En ces entrefaites le Serpent entra en vn trou si qu'oncques puis ne le virent. Et comme ils tournoiēt bride pour recouvrer leur faute: les quatre autres n'y voulurent entendre: ains leur crierent en fuyant: Cheualiers, nôtre Damoiselle êt saune, contentés vous du rête si bon vous semble. Alles à tous les diables, dît Talanque, que mal an puisse auoir qui courra méhuy aprés vous. A céte cause eus trois ensemble retournerent vers la fontaine: non sans s'entregaudir, de ce qui leur étoit auenu. Et comme ils furent vis à vis du pauillon, virent vn autre Cheualier, donnant à boire à son cheual: vers lequel piqua Belleris, & lui demanda son nom. Qu'en a vous à faire? répondit l'autre. Pource, dît Belleris, que vous me le dirés presentement de gré ou vous aurés combat auecq' moi. A l'vn pouvés vous bien faillir, répondit le Cheualier, non pas à l'autre: car encore que vous soyés trois, si suis ie cōtent d'éprouuer maintenant que sçauent faire les Cheualiers de la grand'Bretaigne. Quand Talanque l'entendit parler si audacieusemēt ne se peut tenir qu'il ne lui dît: Par Dieu, Damp Cheualier, vous l'éprouuerés sans differer. Et donnant des esperons à son cheual, vint de grand'roideur encōtre: l'autre ne le refusa, ains l'ataignit de si droit fil, qu'il le ieta bas. Dequoi Maneli émerueillé, s'auança pour en prendre la vengeance: mais si son compagnon fut mal traité, il eut encores pis, & pis encores Belleris: se releuans tous trois honteus de leur malheur, lequel ils faisoyent bien état de reparer à cous d'épee, quand l'autre s'éfuit à trauers le boys, craint si haut qu'il fut entendu: Cheualies tenés vous vne autre fois mieus à cheual: & ne vous trauaillés de me suyure, si ne voulés perdre vos pas. Et dea, dît Talanque, que sera cecy? tomberons nous m'éhui ainsi? Sus ma foi ie croi que nous sommes enchantés. Or remontons à cheual, & allons aprés, ie vous prie à fin que nous puissions sçauoir, si Dieu, ou tous les diables ont entreprins de nous fâcher céte iournee. Si reprindrent leurs cheuans, & eus montés dessus vouloyent suyvre l'autre, mais ils entendirent vne vois fort lamentable: parquoi s'arréterent pour voir que ce pouuoit être. Lors auiserent vne femme décheuelee, criant & demandant secours, & vn Lyon qui la suyvoit prêt à la deuorer: dont eus émeus de compassion, se cuyderent mettre entre deus. Toutefois le Liō comença tellement à rougir que les cheuaus épouventés emportoyent leurs maitres à plus de deus grans trais d'arc, & cependant fēme & Lyō se disparurent. Dequoy Talanque & Manely ébaïs encores plus qu'au precedant demanderent à Belleris, s'il auoit ouy parler de telles auantures. Ce ma'ïstdieus répondit il, ceus qui ont enuie de voir choses étranges, doiuēt hanter céte fontaine: car il y en a encores tant (autres q̃ celles q̃ vous y aués veuës) q̃ c'ét merueilles. Et sçaués vous à qu'elle vertu cela se fait? Melie les y a ordonnees de long tems, parquoi il ne s'en faut étonner. Aussi ne fais ie que bien à point, dît Manely: toutefois, n'étoit l'entreprise, pour laq̃lle nous sommes mis aus chāps, foi que ie doi à cheualerie: ie n'en partirois

rois premier que le tout ne m'eut été manifesté. Ce sera pour vn autre coup, répondit Belleris, passons outre ie vous prie que ne soyons découvers. Adoncq' tirerent à main gauche, côtoyans tou-jours le grand chemin de Thesisante : & ayans cheminé enuiron cinq mille du païs, rencontrerent dis hommes à cheual sans armes, conduysants deus Damoiselles, l'vne dequelles étoit assés belle & bien vêtuë. Les dis hommes eurent si grand' paour qu'ils habandonnerent les femmes se sauuans en vn taillis prochain, ou ils ne furent poursuiuis aucunement ains s'arrêterent les trois Cheualiers aus deus Damoyselles, déquelles ils éperoyent auoir nouvelles de ce qu'ils dé-ja royent. Et de fait aprés qu'ils les eurent vn geu asseureees, leur demanderent que l'on disoit du Roi Armato, & s'il étoit encores prisonnier. Signeurs répondit la plus ancienne, il êt échapé depuis peu de iours en ça des mains des Chrétiens, & êt de retour à Thesisante auec Melie, qui a enfermé Vrgande la Déconneuë en vne tour, dont elle ne partira iamais sans son cógé. Voilà qui va bien, dît Belleris, Et qu'à fait le Roi depuis son retour? Parle il point qu'il se ville venger de ceus qui l'ont detenu si long tems? Oui pour certain, répondit elle : car tous les Rois, Soudans, Califfes & Amiraus de la loi Paienne, luy ont promis descendre en Constantinople, & ruyner la Chretienté. Et dé-ja sont la plusspart arriués (comme il êt bruit) en l'Ile de Tenedos. En bonne foi,, dît Belleris à ses compagnons, veu ce que ces Damoiselles nous disent, ie suis bien d'auis que ne nous chargions d'elles, ains retournions sus nos brisees. A quoi ils s'acorderent: & leur donnans congé, firent si bonne diligence, que sus les deus heures du soir, ils arriuerent à la mõtaigne Defendue ou ils racõterent à leurs compagnons les merueilles qu'ils auoyent veuës à la fontaine Auantureuse. Et au partir de là dirent, nous trouuâmes dis hommes à cheual, conduisans deus Damoiselles, deqnelles nous auons sceu pour certain qu'Vrgande ét enfermee biẽ étroitement en l'vne des tours de Thesifante, & si fort enchantee par les coniurations de Melie, qu'elle êt taillee n'en sortir iamais: & aussi que les Rois Paiens s'assemblent de iour en iour à Tenedos, pour venir courir sus à l'Empereur de Constantinople, & au reste de la Crétiẽté.

Comme le coursaire Crelcelm, neueu de l'Amiral Tartarie, aporta certaines nouvelles à Esplandian de la grand' armee de mer, que preparoyent les Signeurs du Leuant, pour venir en Constantinople.

CHAP. XLVI.

Le raport que firent Belleris Talanque, & Manely à leurs compagnons du grand apareil que les Payens mettoient sus, pour enuahir l'Empereur de Cõstantinople, & generalement de toute la Chrétiẽté, leur dõna plus à pẽser qu'ils n'auoyẽt encores fait tellemẽt qu'ils s'assemblerẽt diuerses fois, pour auiser s'il étoit pl⁹ expediẽt de rẽforcer les garnisons de la mõtaigne Defenduë, Alfarin, & Galatie: que d'aller en Constantinople se ioindre auecq' l'Empereur. Et cõme ils étoiẽt en ces termes, Crelcelm neueu de l'Amiral de Grece (qui peu au parauant auoit derobé sis galleres ou fûtes à l'Emperur pour se faire coursaire) vint auertir les Cheualiers, comme nauigeant en la Phrigie il auoit découuert au port de Tenedos si grand nombre de galleres, fustes, & autres vaisseaus d'ennemis, que la mer en étoit couverte; lequels indubitablement s'assembloyent pour venir courre sus à l'Empereur, & ruiner Cõstantinople. Dequoy dît il, ie vous ay bien voulu auiser, tant à fin que pour vous suplier tous moyenner mon apointement enuers l'Empereur, vous asseurant, s'il me pardonne la faute que i'ay commise enuers sa maiesté, que ie luy feray d'orénauant

nauant tant de ſeruices, qu'ils s'en contentera. Signeur Crelcelm, répondit Eſplandian, i'ay tou-jours oui eſtimer l'Empereur l'vn des meilleurs Princes du monde, & plus aiſéà apaiſer, quand on veut (auecq' raiſon) ſe reconcilier à lui : parquoy ie me fais fort, s'il connoit qu'ayés enuie de le ſeruir comme vous dites qu'il oublira, non ſeulement vôtre faute:mais vous fera plus de grans biens qu'à nul autre de ſes ſeruiteurs.

Et pour luy en donner commencement d'ocaſiõ, ie ſuis bien de cét auis que vous retourniés auecq' vôtre equipage, iuſques au goulfe de la mer Propontide, & trouués le moyẽ, s'il vous êt poſſible, de prendre quelque Turcq pour entendre au vrai la deliberation des ennemys. Et ſi voulés, Belleris ira quant & vous, puis ſelon que vous, ou luy, raporterés, nous auiſerons de là en auant ſus ce qu'il ſera plus expediant. A quoi s'acorda ayſément le courſaire, de ſorte que le iour mêmes fit faire voyle, & acompagné de Belleris cótoyerent la Thrace iuſques à Solombre: & ſe tenans couuers à l'entree du goulfe, & demoureren quelques iours pour executer leur entreprinſe. Durant ce tems Eſplandian, qui ne dormoit iour ne nuit, penſant à l'auertieſſement de Crelcelm, fut d'auis, que Frandalo & tous les autres Cheualiers de la grand' Bretaigne s'en reournaſſent en Conſtantinople, pour ayder à l'Empereur, ce dõt il les pria affectueuſement. Et moy, dit aueques le Roy de Dace, Gandalin & Enil, atendrons auecq' la garniſon de ceans le retour de ceus qui ſont allés à Tenedos, léquels auoir ouys parler, ou nous y demurerons du tout, ou nous vous ſuyvrons tôt aprés. Or eſtimés ſi l'opinion d'Eſplandian fut mal ayſées, de faire acorder à Norandel ? veu que du iour qu'il laiſſa la Royne Menoreſſe, il n'auoit ſceu montrer viſage, ou contenance d'homme ioyeus, ains étoit deuenu ſi melancolique chacun s'en ébahiſſoit. Et combien que les autres ne fuſſent en rien entachés de ſemblable afection, ſi n'y eut il celuy qui fit le retif, mais ſe condeſcendirent tous au vouloir d'Eſplandian. Au moyen dequoi, ſans faire la plus long ſeiour, s'embarquerent par ſi bon vent, qu'il arriuerent en Conſtantinople le ſétiéme iour d'apres. Dont l'Empereur auerty fut merueilleuſement ayſe, & vint au deuant iuſques au port & aprés auoir embraſſé les vns & les autres ne voyant Eſplandian en céte compagnie demanda ou il étoit demouré. Adoncq' lui raconterent les Cheualiers l'auertiſſement que leur auoit donné Crelcelm du côté d'Aſie, le grand apareil que faiſoyent les Roys du Leuant, pour lui courre ſus, comme luy & Belleris étoient retournés voir la contenance des ennemys, & en ſçauoir plus certaines nouuelles, & finablement l'ocaſion pour laquelle Eſplandian étoit demouré en la montaigne Defenduë, auecq' le Roy de Dace, Gandalin & Enil. L'Empereur bien ébaï de céte entreprinſe, ſe trouua étoné de prime face, toutefoins comme Prince ſage & magnanime, diſſimula ce qu'il en penſoit. Et quelques iours aprés voulant pouruoir aus inconueniens premier qu'ils auinſſent, fit en toute diligence fournir Conſtantinople & ſes autres villes, places, & pors de mer, de viures & munitions, qu'il cõneut y étre neceſſaires: & ce pendant depêcha ſes Capitaines, à fin d'aſſembler gens par tout ſon Empire, & ſe tenir prêts quand la neceſſité les requerroit. Ainſi étoit l'Empereur ententif aus affaires de la guerre, & Norandel à gouuerner la Roine Menoreſſe, laquelle le voulant éprouuer comme l'or à la fournaiſe, delibera vn iour entre les autres luy montrer plus mauuais viſage qu'elle n'auoit de coutume, faignant qu'elle auoit entendu pour certain, qu'il en aymoit vne autre en la grãd' Bretaine, dont Norãdel s'excuſa en toutes les ſortes du monde: mais tant plus il afermoit le cõtraire, & plus luî faiſoit à

croire la Roine qu'elle en pẽsoit d'auãtage. Dequoi il se troua tãt perplex, qu'il ne se peut tenir de lui dire: Par ma foi ma Dame, à ce que ie puis presumer, vous aués enuie que ie meure: car le mal que vous me faites êt si grand, qu'il ne se peut estimer, sinon par ceus qui ont connoissance de vótre cruauté. Et outre l'affection que ie vous porte, êt telle, qu'il seroit imposible de la pouuoir bien exprimer par moi, ny par autre, si quant & quant on ne declaroit la beauté & perfectiõ dequoi Nature à voulu vous embellir. Ainsi m'éloignant de vótre bonne grace, ie sens bien ma vie éloigner de moi, à laquelle ie n'aurois regret, n'étoit qu'en mourãt, ie prés le moyen de vous faire seruice, non pas le benefice de loyauté: car soit en moi, ou mort, ou vie, elle acompagnera l'éprit en quelque lieu qu'il puisse étre ordõné Proferant Norandel ces paroles, les larmes luy tomboyent des yeus grosses comme pois, dont la Royne Menoresse eut telle pitié, qu'oubliant sa disimulation, lui répondit auecq' vn contentement de visage: Mon amy, ie le croi, & vous prie me pardonner mon indiscretion. Tant y a que ce que i'en ay fait, a été pour vous ôter le moyen qu'il nauienne, ce dont ie me plaignois. Et puis que ie vous voi si ferme, suyvant ce que ie vous conseilly l'autre voyage, souuienne vous combien la disimulation êt requise & necessaire entre ceus qui sont malades de nótre maladie, I'entens disimularion, non pas de vous à moi, mais deuãt les gens, pour leur en ôter toute connoissance. Ma Dame, dît Norandel, ie ne vous feray de ma vie faute que ie puisse: sentant ma constance si forte, qu'il êt imposible à mon cueur se distraire de vous aymer, seruir, & honnorer sus toutes choses, uoire & deusiés vous exercer en luy toutes les cruautés dont peuuent étre punis ceus qui aymẽt, & ne sont point aymés. Durant ces belles lamentations, Leonorine qui leur seruoit de contre, entretenoit Frandalo & les autres, qui étoyent en céte compagnie: & comme si elle n'eut sceu l'occasion qui auoit meu Esplandian de ne venir en Constantinople, s'en enqueroit à eus, faignant étre mal contente: mais ils l'excusoyent fort & ferme, suyvant les propos qu'ils auoyent tenus à l'Empereur, ainsi qu'il vous a été dît.

Comme Crelcelm & Belleris retournerent en la montaigne Defenduë, auec vn brigantin, qu'ils prindrent Chargé de Turcqs par lequels ils sceurent toutes les entreprinses des ennemys.

CHAP. XLVII.

PEu de iours aprés que Crelcelm & Belleris furent sortis du port de la montaigne Defenduë, faisans voyle le plus couuertement qu'ils pouuoyẽt le long de la Phrigie, fortune les fauorisa tant, qu'vn brigãtin chargé de Turcqs nauigeant à Tenedos, tõba en leurs mains, & de tous ceus qui étoiẽt dedans n'en sauuerẽt que quatre, par léquels ils sceurent asseurément que l'armee des Princes du Leuant deuoit partir dedans vn mois, ou sis semaines au plus tard, & tirer droit en la ville de Constantinople, laquelle ils esperoyent prendre aysément, ayans sceu par les épies, q̃ l'Empereur ne s'en donnoit garde. Ces nouuelles entenduës, tournerent court pour en auertir Esplandian: lequel craignant que l'Empereur ne peut resister à si grand effort, delibera d'employer tous ses amis, pour lui donner secours, & enuoyer vers eus Gandalin & Enil, auecq' lettres de creance, mémes à l'Empereur de Rome son oncle, auquel il escriuit céte lettre.

Lettre d'Esplandian à l'Empereur de Rome.

MONSIEVR, le dãger q̃ ie voy preparé pour toute la Cretienté, me contraint vous enuoyer Enil, par lequel vous pourrés au long entendre le grand effort & trop puissante armee, que tous les Rois & Potentats des païs du Leuant, ennemis de nôtre foi, ont mis sus à la persuasion d'Ar-

d'Armato Roi de Turquie,pour venir ruiner, non seulement l'Empire de Grece, mais passer outre,iusques à ce qu'ils aient exterminé nôtre foi & creance. Et pour autant que ceus dont vous tenés le lieu, ont tou-jours été les vrays defenseurs & protecteurs de nôtre religion,mêmes q̃ le cas vous touche de si prés, il me semble (monsieur)que n'y deués éspergner chose qui soit en vôtre puissance, ains assembler vos forces en toute extremité,& equiper vos vaisseaus pour donner secours à ce bon Prince,qui êt frontiere (comme vous sçaués) à vous & à tous les Potétats qui tient la loy de IESVS CHRIT. I'en écri semblablement au Roi mon pere, & à la plus part des autres Signeurs, Chrétiens,vers lequels i'envoye Gãdalin. Et parce que i'ay chargé Enil vous dire le surplus, ie ne vous feray plus longue lettre:mais vous suplirai le croyre comme moi mêmes.

ET autant en écriuit il au Roy de Sardaigne, & de ces deus eut seulement charge Enil, auquel il bailla amples instructions & memoires de tous les auertissemens qu'il auoit eus du côté de Turquie,la force des ennemis,tant de pié que de cheual,le nombre de leurs vaisseaus,& autres munitions de guerre. Et commanda à Gandalin aller quant & lui,iusques en Sicile,ou il prendroit gens & vaisseaus pour le conduire en la grand' Bretaigne vers Amadis,& de la en Gaule au Roi Perion,à Sobradise vers Galaor,au Roi don Bruneo,Quedragant Dragonis, & Gasquilan, à chacun déquels il manda semblables lettres,& leur porta Gãdalin toutes telle instructions que faisoit Enil à l'Empereur,luy commandant par expres les asseurer,quatendant leur arriuee il ne partiroit de la mõtaigne Defédué, laquelle il garderoit iusques au mourir. Si eurent Gandalin & Enil tems si propre,qu'ẽ moins de quinze iours, ils passerent ensemble le fort de Messine, & prindrent port à Sarragouze,ou Gandalin loua vn brigantin,pour parfaire ce qu'il auoit en charge. Et à fin que vous entendiés quel fruit aporta leur legation, ie laisserai Gandalin trauerser la mer Mediterranee,pour entrer en l'Ocean, & parlerons premier d'Enil,qui arriua à Ostie ou pour lors seiournoit l'Empereur de Rome, acompagné du Roi Florestan, ne parlans que de chiẽs & oyseaus:Mais quãd ils auiserent Enil,presumans qu'il leur aportoit quelques mauvaises nouvelles,luy demanderent,ou il auoit laissé Esplandian.Enil sage & bien apris, baisa la lettre adressante à l'Empereur,& la luy bailla,puis au roi de Sardaigne celle qui s'adressoit à lui,& aprés qu'ils les eurent leuẽs,voians qu'elles portoyent creance le retirerent à part, ou il leur discourut amplement tout ce que vous aués entendu. Adoncq' l'Empereur laissant Enil auecq' le Roi Florestan, s'aprocha des Gẽtis-hõmes & Cheualiers, qui étoyent en sa compagnie, & leur dît Mes amys, il nous faut aller à la guerre, mon neueu Esplandian m'a auerty (par ce Gentis-hõme qu'il a enuoyé vers moi) comme le Roi des Turcqs,& tous ses aliés sont en armes & ont dressé vn merueilleus equipage pour assaillir mon frere l'Empereur de Constantinople. Mais ie fais veu à Dieu(s'il me donne vie & santé) que deuant qu'il soit le mois de Septembre, i'y seray auecq'vne telle force, que ie luy donnerai à penser deus fois,nõ pas à assaillir,ains à se bien defendre. Et par ainsi chacun se tienne prêt: car i'yrai moy-mêmes en personne. Puis apella le Roi Florestan, & lui demanda s'il seroit pas de la partie. Monsieur,répondit il, demain ie mãderai par tout mes ports, qu'õ tienne prêts les vaisseaus de guerre,qu'on pourra recouurer,& enuoyerai ce pendãt assembler gens, pour faire ce dont mon neueu me prie. Sire,répondit Enil,mõ Signeur Esplandian écrit au Roi Amadis par Gandalin,& à plusiers de ses amys,léquel il prie d'eus venir ioindre auecq' vous:tellement que i'espere que quasi en

même saison, vos armees pourront être prétes,& que sans gueres atẽdre l'vn l'autre, vous vous pourrés assembler. Vrayement, répondit le Roi Florestan, c'ét trébien auisé. Et sus ce point furent depêchés Capitaines de toutes parts, pour aller mettre ordre à leuer gẽs, freter, armer, & mettre en bon equipage les vaisseaus, pour faire le voyage du Leuant.

Gandalin d'autre part côtoyant Corse, les Iles de Maiorque Minorque, laissant la Guinee & Barbarie à pouge, passa le détroit de Gilbatar,& eut si bon vent qu'en peu de iours, sans s'arréter es Espaignes, arriua en la grand' Bretaigne vers le Roi Amadis, qui pour lors seiournoit à Londres, & lui bailla la lettre q̃ lui écriuoit Esplandian, & semblablement luy declara le contenu de sa creance, les fortunes bonnes & maunaises qu'il auoit euës, depuys qu'il partit de Mirefleur,& entre autres la defaite de l'armee de Mer des Turcqs, la prince du Roi Armato, l'ocasiõ pour laquelle se leua le siege de la mõtaigne Defẽdue, larriuee de Gastilles, la prinse d'Alfarin, du Capitaine de Thesifante, la surprinse que l'on fit à Galatie, la perte d'Vrgande, & finablement tout ce que nótre histoire vous a amplement deduit par le menu es chapitres precedans. Et à fin fire, dît il, qu'il soit mis bon ordre à l'incõuenient qu'il preuoit à toute la Chrétienté (s'elle n'ét secouruë) il m'a enchargé expressément de vous dire, qu'il a sceu pour certain, que tous les Rois du Leuant ont iuré & promis ensemble la ruine totale du nom Chrétien. Ce qui êt assés aparant, veu l'assemblee & grãd amas de gẽs qu'ils font en l'Ile de Tenedos, qui êt tel, que selon le raport ne nous épies, le nombre des vaisseaus êt de plus de sis cens voiles, acompagnees de quatre à cinq cens mil hommes. Dieu nous regardera, s'il luy plaît, en pitié, répondit le Roi Amadis: Quãt à moy, ie mettray en tout le deuoir qu'il me sera possible, & en auertirai le Roi Perion mon pere, & mon frere Galaor. Sire, dît Gandalin, i'ay charge de me transporter vers eus, & aller semblable trouuer Gasquilan, don Bruneo, Quedragant, & autres, ausquels Esplandian écrit comme à vous: & si m'a chargé par expres que ie voye le Roi Lisuart, & luy faire ses trréhumbles recommendations.

Il êt bien raisonnable, répondit le Roi, toute-fois ie suis d'auis que vous taisiés deuant la Roine ma mere l'occasion de vôtre venuë: mais que vous lui faciés entendre, que tout se porte bien, non pas au Roi, si le trouués à part: car il êt tel que chacun le connoit, pour prendre sagement les choses comme la fortune les amene. Et pour autant que laffaire de mon fis ne requiert retardacion, ie vous prie Gandalin, aprés vous étre refrêchi vn iour, ou deus, passés outre comme il vous a cõmandé. Ainsi demoura Gandalin pour ce iour durãt leq̃l la Roine Oriane deuisa longuement auec luy. Puis le lendemain s'en partit, & fut trouuer Roy le Lisuart & la Royne Brisenne à Mirefleur: lequels sçachans qu'il venoit de la part d'Esplandian, furent tant ayses q̃ rien plus. Et cõme la Roine pour vielle & discrete qu'elle fut, eut tou-jours vn naturel de femme, preuint le Roi à demander que faisoit son fis. Gandalin acoutumé, à promptes excuses, mêmes suyuant le commandement du Roy Amadis, luy fit entendre, qu'il auoit laissé en l'Ile Ferme, mal disposé pour le trauail de son long voyage, non pas, dît il, si mal qu'il n'eut bien encores prins la peine de vous venir trouver: mais il a eu crainte que son mal s'augmentât, aymãt trop mieus garder la chambre quinze iours, ou trois semaines demy sain, qu'vne longue & ennuyeuse fievre trois ou quatre mois. Cela creut aysément la Roine, & pour l'espoir qu'elle eut de le voir bien tôt, n'en fit cas: toutefois des le soir mêmes Gandalin auertit le Roi Lisuart, de tout ce que vous aués entendu, & s'excusa prudemment des propos qu'il auoit tenus à la Royne de-

uant luy, suyuant le vouloir du Roi Amadis. Dequoy le Roy Lisuart luy, sceut trébon gré : & quant au reste il luy promit d'y penser, tandis qu'il yroit vers ceus, auquels il auoit à faire. Et par ainsi Gandalin depêchcé de luy, retourna vers Amadis, lequel ce pendant gaigné par la Roine Oriane, luy braca vn mariage, tel que vous entendrés.

Vovs aués leu au commẽcement de nôtre histoire, les seruices que la Damoiselle de Dannemarc leur auoit faits, & le métier dequoi elle & Gandalin s'étoyent mêlés : & par ainsi il étoit raisonnable, qu'ayans été participans à leur ieunesses & follies, ils le fussent aussi à leurs prosperités & fortunes. Et souuent auoit parlé la Roine Oriane à Amadis du mariage d'eus deus : mais il trouuoit la chose peu conuenable, d'autant que la Damoiselle de Dannemarc étoit dé-ja flêtrie, & Gandalin de moyen âge & fort dispôt. Neantmoins ainsi que communément toutes femmes de bon esprit sçauent venir à fin de leurs enrreprinses, la Royne trouva façon de faire condescendre le Roi à ce qu'elle auoit deliberé, tellement qu'aussi tôt que Gandalin fut de retour de Mirefleur, il le tira à part, & luy dît: Gandalin, la Roine desire grandement de vous arrêter auprés de moy : tant pour l'amitié qu'elle sçait que ie vous porte, que pour le bien qu'ellemêmes vous veut. Et à céte cause elle voudroit, qu'eussiés à femme la Damoiselle de Dannemarc, qu'elle ayme, & auantagera de beaucoup, si vous le faites: vous la cõnoissés de long tems sage, bonne, & vertuese, & quant à moy, ie vous en prie & le vous conselle. Gandalin s'en fut volontiers exculé, & à dire vray, le pourpoint étoit trop neuf, pour houpelande si vsee: toutefois ayant des son ieune âge aprins n'auoir autre volonté que celle d'Amadis, trouva bon tout ce qu'il lui pleut : de sorte que le mariage de luy & de la Damoiselle de Dannemarc fut parfait & celebré en moins de trois iours. Et ce pendant Amadis fit prendre les lettres & instructions que Gandalin deuoit porter à Gasquilã, & au Roi don Bruneo, & les leur enuoya par vn Gentil-homme des siens nommé Handro, proche cousin de la Comtesse de Flandres: les priant tant qu'il luy étoit passible, de secourir son fis à si bonne cause. La semaine ensuyuant Gandalin plus affectionné au seruice d'Esplãdiã, qu faire l'amour à sa femme, s'en partit pour aller en Gaule vers le Roi Perion & de la à Sobradise trouver Galaor. Et durant ces allées & venues, Amadis manda tous les Nochers & Pylotes qu'il peut recouurer: commandant au Roy Arbã de Norgales auiser à ce qui seroit necessaire pour l'entreprinse d'vn tel voyage, tant en gens, que vaisseaus. Voyla comment les affaires de céte guerre étoyent demenees, en la plus grand' partie de l'Europe, tandis que les Roys du Leuant s'assembloyent petit à petit : auquels nous retournerons presentement.

Comme la graud' cité de constantinople fut assiegee par les Princes ds Leuant, & des saillies que firent ceus de la ville pour les garder d'aprocher.

CHAP. XLVIII.

Or s'assembloit l'armee des Rois Payens de iour en iour en l'Ile de Tenedos, & ce pẽdant l'Empereur fortifioit sa ville au mieus qu'il pouuoit, & de gens, & de viures: commandant à ceus qui auoyent charge de l'armee de mer faire retirer tous les vaisseaus au port de Constantinople, lequel il fit fermer d'vne grosse chaine de fer, à fin ꝙ ce côté fut du tout en seure garde. Puis enuoya quelques brigantins vers la Natolie découurir l'armee des ennemis, & luy en raporter certaines nouvelles. Ce pendant les bõnes gẽs du plat païs acheuerent de seyer leur bleds & autres grains, qui étoyeut encores sus la terre, lequels ils aporterent en la ville. Et le huitiéme iour d'aprés les brigãtins qui étoyẽt

partis comme il vous à été dît découvrirent en mer vers le détroit dé l'Hellepõt, la grosse flotte des Turcqs, qui vint surgir à Abide, & là se tindrent quelque tẽs pour charger certaiges victuailles & autres munitions qui leur restoyent. Dont l'Empereur incotinent auerty, ordonna que les montres des gens qu'il auoit dedans sa cité se feroy ent, dõnant la gardeà Frandalo de la porte du Dragon, ainsi apellee, pource qu'au commencement de la fondation de Constantinople, lors quelle print nom de Bisance, on trouva sous le fondemẽt de ce portail vn Dragon leqnel fut lié, enchainé & nourri si longuement, qu'on estimoit chose fort étrange. Norandel eut la chage de la porte Aquiline, Gastilles son neueu de celle du puits, ainsi nommee pour vn puits qui étoit ioiguant profond à merveilles. Et faisant ramparer les autres pourtes, pourueut au reste ainsi que doit faire vn prudent chef, durant qu'il se sent assiegé. Sus ces termes vn Grec qui auoit été prins par les Turcqs se vint rendre en la cité, & asseura pour certain que le Soudan de Liquie étoit en personne auecq' le Roi Armato, & quasi tous les Signeurs du Leuant, acompagnés de deus cens Galleres tant sutiles, q̃ bâtardes, cinquante nauires belles & grosses, trẽte mahõmes & vint & vne taforees, qui sont nauires vn peu differentes des Galeaces.

Et si auoyent d'auantage trente fustes, & plusieurs brigantins, barchaus, galions & equirasses, sus léquels étoyent chargés leurs viures & autres munitions. Et quant au nombre de gẽs de pie, ils pouuoyent étre trois cents cinquante mil hõmes ou plus. Dît aussi qu'Alforax auoit la principale charge de la mer, Armato celle de la terre, & que leur deliberation étoit de ne partir iamais de Constantinople qu'ils ne l'eussent rasee, & aller de la iusques à Rome, & plus outre s'ils auoyent le moyen. Et le sixiéme iour d'aprés, céte grosse armee (passant le goulfe de la Propontide) vint surgir au détroit de Cõstentinople, tirant à la mer Maior, ou ils se tindrent autant que la cité demoura assiegee, pillans tout le païs d'alentour, & la demeurerent vne semaine entiere, premier que descendre nuls de leurs gens du côté de Thrace. Tandis se separerẽt quelques Galleres & vaisseaus legiers, qui vindrent faire vne algarade assés prés du port, d'ou ils furent rechassés à leur grãd' perte: car sis principaus y demourerẽt enfonces: toutefois le iour ensuyvant commencerent à prendre terre, & vindrent à grand'force pour gaigner le port. Là y eut mains beaus cous d'épee & de glaiues donnés d'vne part & d'autre. La maint vaillant homme fina ces iours & fut fait pâture aus poissons. La montrerent bien les Cheualiers de la grand' Bretaigne qu'ils n'étoyent aprentis en tels efforts. Et qui eut veu lors Norandel, Frandalo, Manely & Talanque repoussee ceus qui se cuydoient auancer, on eut peu parler aysément de quel zele il combatoient. Que voulés vous q̃ ie m'amuse à ce conflit? Le port fut defendu, & les ennemys chassés & repoussés de la; toute-fois leur nombre étoit tel, que non-obstant l'effort des gens de l'Empereur ils gaignerent terre à deus traits d'arc de la ville, & furent ceus de dedans forcés d'eus retirer. Estans doncq les Payens hors de leurs vaisseaus, se separent en quatre parts, tellement que Constantinople fut si bien assiegee, qu'il n'y eut peu entrer n'y sortir vn seul homme sans tomber en leur mercy: Parquoi aussi tôt le Roy Armato commanda faire vn nombre infini d'échelles, la plus part, doubles, esperant premier que la semaine fut hors, donner l'assaut à la ville, la prendre, piller & sacager.

Mais ceus de dedans ne dormoyent iour, ne nuyt pour faire feu artificiel, & tout ce qu'il étoit requis en semblable necessité. Si ne teardert gueres les Payens à executer leur deliberation, de sorte qu'vn lundy à l'aube du iour vindrent d'vne étrange fureur pour mettre le feu aus

portes

portes & écheller la ville, combien qu'ils perdirẽt, pour ce coup, leurs peines, & beaucoup d'autres y demeurerent. Au moyẽ dequoy force leur fut d'eus retirer auecq' leur courte honte & grande confusion: Et en eus retirant, Norandel acompagné de quatre ou cinq cens hommes, fit vne saillie par vne fauce porte, & leur donnerent à dos d'vn tel effroy, qu'ils les menerent batans iusques dedans leurs tentes & pauillons. Toute-fois non contens d'auoir éte si bien châtiés la premiere fois, delibererent d'y retourner, le vendredy d'apres, mourir tous, ou entrer dedans. Et de fait au iour ordonné coururent aus murailles, & étoit le nombre des assaillans si grand & l'assaut dõné en tãt de lieus, & par mer, & par terre, que si nôtre Signeur n'y eût proveu, il êt certain q̃ la ville eût été prinse a ce coup, même du côté que gardoit Frandalo car la pluspart de ses gens perdirent cueur & s'enfuyrent, habandonnans leur garde, dont il auint que plus de cent Turcqs monterent sur la muraille. Neantmoins leur seiour n'y fut long: par ce que l'Empereur (qui durant l'assaut se tenoit au mylieu de la cité auecq' le reste de sa puissance, pour secourir ceus qui en auroient besoing) auerty de ce desordre, marcha droit vers le quartier de Frandalo, & repoussa de telle hardiesse ses ennemys, qu'il leur fit perdre l'enuie de plus y reretourner: tellement qu'ils ne receurent moins de perte au secõd assaut qu'au premier. Bien êt vray que dis Cheualiers de la grand' Bretaigne y furent tués, dont leurs compagnons eurent trégrãd déplaisir, specialemẽt pour la perte de Ledadrin de Faiarque, Tris, & autres Cheualiers de non. Ayant doncques ce deusiéme assaut prins l'issue que vous aués entendue, Armato s'assembla en conseil auecq' les autres Roys & Soudans, pour auiser qu'il étoit bon de faire. Si fut conclu qu'ils se tiendroient campés, pour enfermer la ville: car la cuyder auoir de force ils cogneurent bien qu'ils perdroient leurs peines, & partant n'y voulurent plus essayer. Bien se presentoiẽt ils quelques fois à l'écarmouche, ou se faisoient trégrosses & lourdes charges. Ainsi se passa vn moys & plus sans faire chose digne de reciter d'vne part ny d'autre, iusques à ce qu'vn iour entre autres vne Damoyselle messagiere du Soudan de Liquie vint à la porte que gardoit Norandel, auquel elle demanda, si le Cheualier de la grand' Serpente étoit en céte compagnie. Pourquoy? répondit Norandel. Ie luy aporte, dît elle, vne lettre, de la part d'vn des principaus & plus gẽtils Cheualiers qui soient en l'Asie. Norandel desirant entendre le contenu de la lettre, lui répondit que c'étoit luy. Or la voyés, dît elle, à vôtre ayse, puis faites réponse, si bõ vous semble. Ce disant tourna bride suyuant le chemin qu'elle étoit venue, & ouvrit Norandel la lettre contenant, ce qui s'ensuyt.

RODRIGVE grand Soudan de Liquie, amy des dieus, ennemy de leurs ennemys, defenseur de la loy Payẽne, à toy qui te dis Cheualier de la gran Serpente, salut. Sçaches que l'ocasion qui nous a fait passer tant de mer pour venir en ces marches, à été sous esperãce de venger les outrages que mon oncle Armato Roy de Turquie, à receu de toy & de tes compagnons, sans t'auoir oncques m'éfait: Et cõbien que nous tenions seure la ruyne du méchant Empereur, qui te fauorise en tãt de malheureuses & dannées entreprinses, & qu'auant peu de iours luy & les siens passeront au fil de nos espées, si aurois-ie regret que céte infortune t'auint premier que ie ne fisse épreuve de ma personne à la tienne, pour la renommée qui êt de toy par tout le mõde. Par ainsi auise si tu veus accepter le combat de nous deus seuls, de dis contre dis, cent contre cent, ou en plus grand nombre, si bon te semble. Te iurãt par tous nos dieus, que ceus que tu ameneras auecques toy, pour cêt affaire, n'auront non plus de déplaisir que ma propre personne, si n'êt de ceus qui seront ordon

nés pour les combatre, suyuant la conuenance que nous ferons. Partant fay moy réponse digne de toy, & que ton honneur n'y soit foulé.

NORANDEL ayant leu ce cartel biẽ à loysir le mõtra à ses cõpagnons, lequéls furent bien d'auis qu'on acordât au Soudan ce qu'il demandoit : Mais Norandel ne voulut rien arrêter, premier qu'il en eût communiqué à l'Empereur, au seruice duquel il s'étoit sumis durant l'affaire, & pour céte cause l'alla incontinent trouuer. Et apres luy auoir fait entẽdre le cõtenu de sa lettre, qu'il auoit receuë sous le nõ d'Esplandiã, & l'auis de ses cõpagnons, l'Empereur luy demanda quel étoit le siẽ. Sire, répondit il, s'il vous plaisoit que moi & neuf de ceus que i'éliray entreprinsisions ce cõbat, vous feriés beaucoup pour nous. Mon grand amy dît l'Empereur, vous voyés l'état ou ie suis, & le tems auquel ie doy garder, non pas vous ny les vôtres, à qui ie me fie du tout : mais le moindre Soldat qui soit en céte cité. Toute-fois ie me veus tãt cõformer à vôtre vouloir que si vous & vos cõpagnons le trouvés bon i'en suis content. Sire, répõdit Norandel eus & moy vous en supliõs treshumblement. Et bien, dît l'Empereur, si Dieu plaît vous y aquerrés honneur ainsi comme vous aués fait à maintes autres rencontres aussi perilleuses. Treshumblement le remercia Norandel, & ce iour mêmes fit assembler les Cheualiers de la grand' Bretaigne, par l'auis desquéls fut faite la réponce au Soudan telle que vous entendrés.

LES Cheualiers seruiteurs de IESVS-CHRIST, étans de present auecq' l'Empereur de Constantinople, pour la defense & augmentation du nom Chrétien, à toy Rodrigue Soudan de Liquie, condigne salut. Tu as mandé deuers le Cheualier de la grand' Serpente vne Damoyselle, qui se dit tienne, laquelle nous a baillé aucunes lettres adressantes à luy le sommaire desquelles contient deus choses. La premiere, tu te plains des entreprinses qu'il a faites sur le Roy Armato ton oncle. L'autre le desir que tu as d'éprouver ta personne contre la sienne ou plus grand nombre contre plus grand si bon luy semble. Mais partant que le Cheualier que tu demãdes n'êt à present icy, n'en lieu pour te répondre, nous auons auisé te satisfaire pour luy, & accepter les offres q̃ tu luy as faites, t'asseurant qu'il y a tel personnage en céte troupe, fis de Roy, & neuf autres auecq' lui, qui te combatront iusques à pareil nombre de tiens, si tu les veus bailler. Auise donc sur cêt affaire, & ayant eu ta réponce: auecq' la seureté du cãp, nous ne faudrons à nous trouver au lieu qui sera étably.

CETE lettre close & séellée cõme il êt de coutume Norandel la bailla à vn de ses Ecuyers, pour la porter au Soudan lequel luy fit réponse, qu'il auoit seulement enuie de s'éprouver contre le Cheualier de la grand' Serpente & non autre. Mais vrayement, dît il, si ceus qui vous ont enuoyé vers moy ont desir de combatre contre dis des miens, ils les trouverõt prêts & autant Gẽtils-hommes & de haute lignée, que ceus de leur part. Et au regard de la seureté du camp, i'y pourvoyray si bien, qu'ils auront ocasion d'eus en contenter: pourtãt retournés vers eus sçauoir leur vouloir. Ainsi fut depéché l'Ecuyer qui alla & reuint tãt de fois, q̃ finablement le cõbat fut acordé de dis cõtre dis & le cãp dressé assés pres de la ville, ou se trouverẽt le lẽdemain les dis cheualiers desquéls les noms ensuyuent, Norandel, Garuate du val Craintif, Talanque, Manely, Ambor de Gandel, Helian le Delibere, Brauor fis de Balã, Triõ cousin germain de la Royne Briolanie, Ymosil de Bourgõgne, & Lystoran du pont d'argent.

Comme les dis Cheualiers Chrétiens entrerent au camp & du combat qui fut entre eus & les dis Payens, que presenta le Soudan de Liquie.

CHAP. XLIX.

TOute la nuict veillerent les dis Cheualiers en la principale eglise de Constantinople, se confessans & faisans enuers Dieu, ny plus ny moins que s'ils eussent été prêts de mourir. Et le lendemain ainsi q̃ l'aube du iour cõmençoit à poindre, l'Empereur les vint trouver acõpagné de mains preud' hommes, de l'Imperatrix, l'Infante Leonorine, la Royne Menoresse, & autres Dames & Damoyselles. Si fut la messe deuotement celebrée, puy retournerent au palais, & là s'armerent Norandel & les neuf autres qu'il auoit éleus, & voulurent les Dames les seruir d'Ecuyers: tellemẽt que Norandel receut telle faueur de la Royne Menoresse, qu'elle lui atacha toutes les pieces de son harnois l'vne apres l'autre: & ainsi qu'elle l'equipoit il trouva moyẽ de luy dire: Ma Dame, l'honneur q̃ vous me faites me cause tel effort, que i'espere au iourd'huy dõner à cognoître à ceus qui nous verront cõbatre de cõbien ma puissance êt augmentée par vôtre moyen. Mais s'il vous plaisoit que i'eusse encores de vous quelque manchon, ou bague, que ie peusse emporter quant & moy, ie m'estimerois l'vn des plus heureus Cheualiers du monde. Mon amy, répõdit elle, le ioyau plus precieus que ie vous puis presenter, c'êt mon cueur qui acompagnera le vôtre, à fin qu'étans ioins & vnis, ils puissent mieus conseruer la vie de vous & de moy ensemble: Et tirant vn bracelet d'or qu'elle auoit tou-jours gardé des son enfance, lelui atacha au bras droit. Et ce cercle dit elle, rond cõme vous le voyés, témoignera de nôtre amour sans fin, seruãt de r'enfort à ce bras qui (si Dieu plaît) en le defendant, defendra si bien son maître, qu'il retournera en si bonne santé que ie le desire. Treshumblement la remercia Norandel. Et ce pendant Leonorine entretenoit Talanque Manely & les autres, ausquéls elle disoit. Mes amys, i'ay biẽ esperãce q̃ nôtre Signeur fera tãt pour vous, q̃ la victoire demourera de vôtre côté: car le combat q̃ vous entreprenés, n'êt pas pour defendre l'honneur d'vne simple Dame, ou Damoyselle, ains la gloire & la foy de luy mêmes. S'il êt doncques ainsi q̃ la force procede de lui, estimés certainement, & vous confiés du tout en céte asseurance qu'il vous en departira autant qu'il vous en sera besoing. Ma Dame, répondit Talanq̃, autrefois nous sommes-nous trouvés en pareilles fêtes, desquelles nous sommes sortis aus dépens de ceus qui nous y auoient apellés, comme nous ferõs encores, si Dieu plaît, au iourd' huy. Et sur cepoinct prenans congé d'elle, descendirent ou leurs cheuaus les atendoient: & les conduit l'Empereur & grãd nombre de preud'hõmes iusques aus portes de la cité. Puis les commandans à la garde de nôtre Signeur, marcherent les dis Cheualiers brauement droit au lieu ordonné pour ce combat. Si vint au deuant le Soudan en belle & grosse compagnie les receuoir: & d'arriuée leur demanda ou étoient ceus q̃ l'Empereur enuoyoit pour étre Iuges auecq' les siens, Soudan, répondit Norandel, nous voulons autre q̃ vous-mêmes: qui êtes estimé gentil Prince & fidele. Par tous mes dieus, dit il, i'aimerois mieus mourir de milles mors, qu'il vous y fût fait vn seul tort. Nous le croyons ainsi, dirẽt les cheualiers. Adõcq' les fit entrer au camp d'vn côté, & les dis Payens par vn autre: toute-fois premier que venir au combat, il apella Norandel & ses compagnons & leur dit. Ecoutés, mes amys, ie vous prie entendre qu'elle êt la coutume de mes païs en semblables affaires: puys si la trouvés bonne, vous l'entretiendrés: sinon les miens se gouverneront par la vôtre si elle êt differente. Declarés la nous doncques, s'il vous plaît, répondit Norandel: & si elle êt raisonnable, nous ne la refuserons pas. Entendés, dit il, que tous Cheualiers ioutent vn pour vn, à fin que l'on cognoisse à veuë d'œil la bonté & excellence des meilleurs: & s'il auient qu'aucun soit abatu, celuy

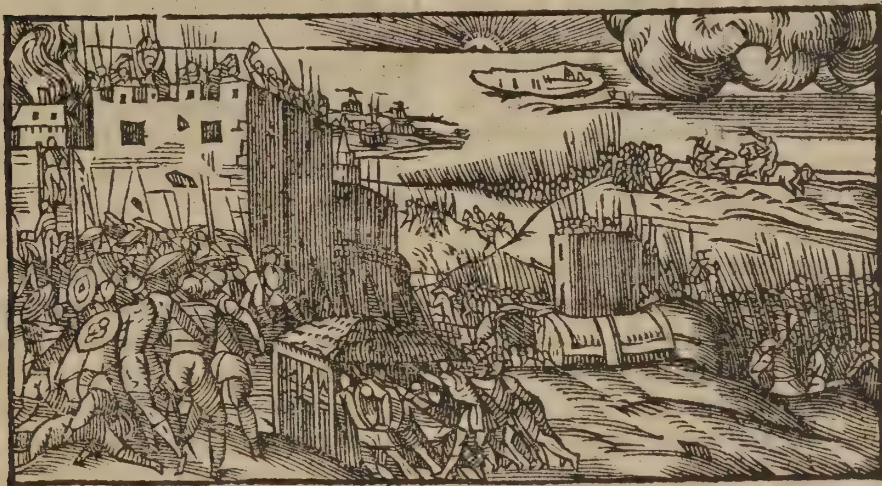
qui êt demouré à cheual n'aſſaudra l'autre iuſques à ce que leurs compagnõs ayent fait leur deuoir en pareil cas. Lors ſe mettra celuy de cheual à pie, viendra au combat de l'épée contre celuy qu'il a abatu: pource qu'il auient ſouvent q̃ les meilleurs Cheualiers tombent en cêt inconuenient, par la ſeule faute & peu d'adreſſe de leurs cheuaus, qui ſont cauſe de les faire faillir d'atainte, ou ne courir de droit fil, Ce qui ne ſe peut excuſer en ceus qui ſont à pie, auſquéls êt bien permis ſecourir l'vn l'autre ſi bon leur ſemble. Vrayement, répondit Norandel, telle coutume êt bien ordonnée: & l'enſuyurons moy & mes compagnons. Parquoy le Soudan ſortit des barrieres, & fit crier par ſes Herauds (apres auoir fait faire toutes les defences en téls combas acoutumées) que les combatans fiſſent leur deuoir. A ce cry s'ébrãla vn Payen, qui à courſe de cheual vint choyſir Norandel, lequel ne le refuſa ains ſe couvrant de ſon écu: ſe donnerent telle atainte que leurs lances furent briſées iuſques dedans le gantelet, ſe rencontrans étomach cõtre étomach, de telle roydeur que le Payen tomba à la renuerſe, demourant étendu ſur le champ: ſans que Norandel eût aucũ mal. Bien êt vray que ſon cheual fut épaulé, tellement qu'il mît pie à terre, atendant que les autres euſſent couru, comme il auoit promis. Adoncq' Garuate du val Craintif courut cõtre vn des autres, & ſe chargerẽt ſi a poinct, qu'il perdirent leurs étriers & furent déarconnés. Si s'auança Talanque & le tiers Payen, auſquéls la fortune fauoriſa plus qu'à nul des precedans: car ils coururent ſi bien, qu'ils ne gauchirent, ny ſe meurent des arcons, & s'éclarant leur boys volla en maintes pieces. Autant en auint à Manely & à Ambor: non pas à Brauor fis de Balan, pource qu'il ataignit celuy contre lequel il courut droit au pis, & le renuerſa contremont. Et quaſi auſsit tôt. Ymoſil de Bourgonne eut ſi grand coup de lance, q̃ les yeus luy étincelerent & ſe trouva tãt étourdy, que ſon cheual l'emporta iuſques au plus pres des barrieres, ou il cheut tout plat. Elian le Deliberé & celuy contre lequel il s'adreſſa furent contrains ſe tenir aus crains de leurs détriers Liſtoran du pont d'Argent faillit d'atainte, & ſon ennemy pareillement & autant en print à Trion & au dernier qui courut. Adoncq' deſcendirent ceus qui étoient demourés à cheual pour venir au combat de l'épée, & commẽça entr'eus vne telle mélée, qu'on n'ouyt oncques parler de ſemblable pour ſi peu de Cheualiers, leſquéls ſe maintindrent tant l'vn contre l'autre que le plus fort ſe trouva las & ſi hors d'aleine, qu'ils furent contrains ſe repoſer vn peu. Et cõme Norandel étoit apuyé ſur ſon épée qu'il tenoit plantée contre terre, le bracelet de la Royne Menoreſſe lui deuala hors de ſa manche de maille, qui luy cauſa tel ſouvenir, que oubliant tout le mal qu'il auoit ſouffert, dît ſi haut que chacun l'entendit. Par dieu, Signeurs, ce repos nous part de mauvaiſe grace. Trop de gens douteront deſormais de la gloire q̃ nous pretendons d'aquerir. Par ainſi chacun face ce qu'il doit & ne m'épergne qui pourra. A céte parole embraca ſi peu d'écu qui lui rétoit, & ayant le bras haucé, donna tel coup d'épée à ſon ennemy, qu'il le fit chãceler, puis redoubla & l'ataignit enuiron le haut de l'armet, tellement que le Turcq fut contraint mettre le genoil en terre, & lâcher l'épée de laquelle Norandel ſe ſaiſit, prêt à luy tailler la tête, s'il n'eût demãdé mercy. Ce voyãt Talanq̃ & Manely, déployerent toutes leurs forces, qu'on cogneut ayſément leur victoire prochaine. Et quant à brauor, il auoit de-ja mis bas le ſien: parquoy courut ayder à ſes compagnons & Norandel ſemblablement. Certes de tel renfort s'aperceurent peu apres les autres qui rétoient à déconfire: car en moins de rien ils ſe trouverẽt en telle neceſsité, que ſans le Soudan de Liquie, qui pria les Cheualiers Chrétiens de differer quelque peu, ils étoient morts ſans

reme-

remede. Mais il apella Norandel pour parler à luy. Si luy demanda qu'il vouloit. Ie vous prie, dît il, ne passés outre en ce combat, & vous contentés que ie tiens ceus de ma part pour vaincus, comme à la verité ils sont, & si mal menés, que l'effort que vous ferés desormais sur eus seroit plus estimé à cruauté, qu'à prouësse & cheualerie. Neantmoins, si ma priere ne vous êt agreable faites ainsi que bon vous semblera. Soudan, répõdit Norandel, s'ils se veulẽt tenir pour téls, & demander par don ils l'auront: car nous ne sommes coutumiers mettre les armes en chose, ou il n'y a point de resistance. Suffise vous, dît il, que moy qui suis leur Signeur souverain, vous acorde la victoire, & vous prie quant & quant leur étre misericordieus vous iurant par ma corone (si leur faites ce bon tour) qu'il ne sera iour de ma vie q̃ ie ne vous en sçache gré. A céte parole sortirent du cãp les dis Cheualiers Chrétiens, & montans à cheual, reprindrent le chemin de la cité, ou l'Empereur les atendoit en bonne deuotion, car il y auoit veu l'yssue du combat & cõme ils étoient demourés victorieus: Non pas entendu leurs propos, mais ils les luy reciterẽt incontinent qu'ils furent descendus, dont il loua grandement nôtre Signeur, les estimant d'auantage de l'honnesteté qu'ils auoient gardée aus vaincus.

Comme la Royne Calafie vint au secours des Payens, & du merueilleus & perilleus assaut qu'elle donna en la ville de Constantinople.

CHAPITRE L.



LA renommée de céte guerre entreprinse par les Roys Taborlãs, Soudãs, Califfes, & Signeurs dominans es marches de Tartarie, Inde, Arabie, & autres païs du Leuant, à l'encontre de l'Empereur de Constantinople & son Empire, fut tant diuulgée, qu'elle vint aus oreilles de la puissante Royne Calafie, renant en Californie, païs tresopulent & fertile, qui confine à la source du fleuve Boristenes, pres la descente des montaignes Riffées. Céte contrée de laquelle ie vous parle, fut autrefois peuplée de bons Cheualiers, & autres gens de toutes qualités: mais les femmes par vne certaine malice trouverent moyen les faire tous mourir, établissans loy entre elles, q̃ de là en auant elles recognoîtroient à Dame

me & Royne souveraine l'vn d'entre elles, se gouvernans ny plus ny moins que les Amazones. Et par ainsi ne leur étoit permis hanter les hommes, sinon vne fois ou deus l'an, en la saison & iours nommés qu'elles sortoient leurs limites, & apelloient leurs voysins auecq' lesquéls Dieu sçait si elles trouvoyent moyen de faire payer l'vsure du tems perdu; tellemẽt que la plus part s'en retournoient enceintes. Mais la nourriture de leurs enfans étoit bien differente: car la vie étoit asseurée aus filles, leur brúlant le tetin droit, & non aus máles, qu'elles faisoient mourir à l'instant de leur natiuité, ayans conspiré n'en laisser vivre vn seul, ou si peu, qu'elle leur pourroient commander facilemẽt. A céte cause elles émouvoient souvent guerre à l'encontre des Tartares, habitans leurs fins & limites, les trauaillans à merueilles, par diuerses & continuelles courses, tant par mer que par terre. En leur loy & coutume se gardoit telle rigueur, que si aucun homme tomboit casuellement, ou en quelque sorte que ce fut en leurs mains, il seruoit de páture à vn grand nombre de Griffons nourris entre elles, ieunes & si bien reclamés, qu'oncques Faucon ne cogneut mieus le leurre du bon Fauconnier, que téls gentils oyseaus entendoient la vois de celle qui les paissoit ordinairement. Or pour venir au poinct, céte Royne de Californie, femme de bon esprit, hardie, ieune, belle, & de meilleure grace, ayant sceu, l'emotion de la guerre entreprinse contre les Chrétiens, eut desir de s'y trouver: non povr mal qu'elle leur voulût, ains seulement à fin de les cognoître, & voir leur païs tant renommé. Et pour céte raison assembla grand nombre des principales Dames de son Royaume, leur remontrant l'honneur qu'elles pourroient aquerir en ce voyage, lequel peut étre, dît elle, nous sera tant fauorable que par nôtre effort & grãd' prouësse augmenterõs nôtre Empire & Signeurie, étãs craintes & redoutées de chacun, non pas demourer tou-jours ensevelies entre ces mõtaignes, ainsi qu'ont fait par le passé celles, desquelles nous tenon au iourd'huy le lieu. Si les sceut persuader la Royne en sorte qu'émeuës d'vn desir merueilleus de la suyure equiperent en toute diligence leurs vaisseaus, & s'embarquerent faisans voyle en Thrace par si bon vent, que le disiéme iour d'apres les assaus de Constantinople, se ioignerent aueques l'armée d'Armato, ou elles furent receués honorablement: & apres, plusieurs propos que le Soudã de Liquie & autres Princes du camp eurẽt à la Royne de Californie specialement sur la deliberation de leur grande entreprinse, elle marrie du peu qu'ils auoient fait contre la ville, pria qu'on luy souffrît de tenter la fortune, auecq' les moyens qu'elle auoit quant & elle. Et pour les induire à luy otroyer sa requête, les asseura auoir cinquãte Grifons, qui ne faudroient incontinẽt qu'on les laisseroit sortir de leur cage, se ruer sur les Chrétiẽs, sans faire aucũ déplaisir à ses: femmes pource qu'ils les cognoissoyent de longue main & comme norris entre elles. Et ce pendant qu'il y feront leur vol, dît elle ie donneray tel assaut à la ville que nous l'emporterons sans difficulté: car si les gens de l'Empereur se presentent pour defendre la muraille mes Grifons seront préts à les rauir & emporter, ainsi que l'Emerillõ fait l'Allouette. Mais à fin qu'il n'en puisse venir aucun inconueniẽt aus vôtres, il sera besoing qu'ils se tiennent en leurs loges & tentes, iusques à ce qu'ils soyẽt renfermés. Quãd le Roy Armato, & le Soudan de Liquie eurẽt entendu le bon zelle & affection qu'elle auoit de s'employer, & mémes les inuentions qu'elle leur promettoit, ils s'acorderent tous, que le lẽdemain elle feroit tout l'effort qu'il luy seroit posible. Et à céte cause manda incontinent a celle qui auoit la garde des Griffons, qu'elle ne les peût pour ce iour, à fin qu'ils eussent mieus enduit quãd viendroit au besoing. Et outre manda

manda crier à ſon de tabourin que toute ſa troupe ſe tint prête pour dōner l'aſſaut à la ville le iour enſuyuant des le plus matin. Ainſi ayant la Royne Calafie pourveu à ſon entreprinſe, à l'heure aſsignée toutes ſes femmes armées ſelon leur mode, portans la plus part d'elles, arc & pauois coururent de grād' roydeur droit a la muraille, & auecq' échelles commencerent à monter contre mont. Lors fut l'alarme chaude par la cité, & vindrēt de toutes pars Cheualiers & citoiens, pour la defendre, & comme ils ſe trouverent les vns aus creneaus, les autres au plus haut de tours, la Royne fit ſigne qu'on lâchât les Griffons, leſquéls affamés, faiſans leur vol deſſus la ville, ſe ſaiſirent de ceus qu'ils trouverent en plus belle prinſe, dont ſurvint tel effroy aus gens l'Empereur, que la plus part de ceus qui combatoient habandonnerent la muraille pour eus mettre à couvert. Làs quelle pitié voir ainſi emporter le bon Soldat, citoyen, Cheualier ou autre, mêmes les femmes, petits enfans, & tout ce qu'ils pouvoient mettre en leurs ſerres, & quelquefois apres les auoir éleués en l'air, les laiſſer tomber ſur le dur paué, dont leur enſuyuoit vne mort malheureuſe & étrange ! Certes ſi nôtre Signeur n'eût mieus gardé la cité durant leur vol, que ne firent ceus qui y étoient ordonnés, il êt indubitable qu'elle eût lors été emportée. Mais il auint vn cas merueilleus : car ainſi que les Grifons tenoient leur proye, & que les Cheualiers de la grand' Bretaigne, auecq' peu d'autres, reſitoient à cêt aſſaut de femmes, les Payens (leſquéls on auoit auertis ne ſortir de leurs tentes) durant céte écarmouche, émeus d'vn deſir trop grand de butiner au ſac de la cité, qu'ils penſoient certainement prinſe, coururent à l'aſſaut, faiſans telle crierie que les Grifons s'amuſans à paître, laiſſerēt les cors qu'ils auoient rauis, & remontans à mont, ſe ruerent entre eus qu'ils virent ainſi venir à la foulle. Deſquéls ils firent tel carnage en moins de rien, que plus de quatre cēts tomberent par terre, & tandis ceus de la ville, voyans tourner la chance, rembarrerent ſi viuement les Californiēnes, que les principales d'elles demourerēt es foſſés. Et fut la Royne contrainte ſe retirer, cognoiſſant bien ſon entreprinſe ne ſortir l'effait qu'elle éperoit, non par la faute de ſes femmes, ains pour n'auoir été obeïe, comme on luy auot promis. Si commanda qu'on trouvât façon de reprendre ſes oyſeaus, toute-fois la fauconnerie ne les peut r'auoir premier qu'ils fuſſent gorgés & fait mourir plus de mille Turcqs, ou autres deſquéls ils ſouſſoient ſeulement le ſang : Et en furent le Roy Armato & le Soudan de Liquie ſi déplaiſans, qu'ils cōmencerent à porter tant mauvais viſage à la Royne Calafie, qu'elle fut en branle de retourner en ſes païs ſans vouloir de là en auant tirer coup d'épée à leur faueur. Toute-fois elle se r'apaiſa peu apres, & combatit le Roy Amadis, comme il vous ſera deduit pourſuyuant le reſte de ce livre cinquiéme. Et à fin que nous ayons meilleur moyen de le continuer, nous retournerons aus Princes Chrétiens, qui aſſembloient leur puiſſance pour venir ſecourir l'Empereur, & s'embarquerent es ports, deſquéls nous ferons preſentement mention. Mais premier qu'ils arriuaſſent en Conſtantinople mains bons Cheualiers de la grand' Bretaigne & autres, furent tués en la cité, tant es aſſaus que leur donnerent les Payens, qu'aus derniers de la Royne Calafie, entre leſquéls nuls ne furent tant plains, que Ladaderin de Faiarque, Tris, Ymoſil de Bourgongne, & les deus fis du Geant Balan.

Comme les Princes Chrétiens tant de la mer du Ponant que du Leuant, aſſemblerent leurs forces, pour venir au ſecours de l'Empereur de Conſtantinople: & de leur nauigation.

CHAP. LI.

Si vous

SI vous aués leu le discours de nôtre histoire, il vous a été recité cy deuant, cõme Enil arriua vers l'Empereur de Rome & Florestan Roy de Sardaigne. Et aussi ce qu'il auint à Gãdalin, depuys qu'il eut passé le détroit de Gilbatar, & entré en la mer Occeane, iusques en la grand' Bretaigne & ailleurs: ou il trouva Amadis & ceus ausquéls il auoit charge de s'adresser Maintenant reste à parler du surplus, Entendés doncques, que Gandalin ayant seiourné huict iours à Lõdres: plus par le commandement du Roy Amadis, & de la Royne Oriane, que pour plaisir, qu'il print à la femme, qu'ils luy auoient fait épouser sçachant les affaires équelles il auoit laissé ses compagnõs, s'en partit: & chemina tant, qu'il vint en Gaule vers le Roy Periõ, a qui il bailla les lettres, que son fis, & son petit fis luy écriuoient. Puys luy declara au long les affaires du Leuant téls qu'ils étoient, & la consequẽce qui pouvoit auenir à toute la Chrétienté si vne fois l'Empire de Constantinople étoit reduit en l'obeïssance des infideles. Tant sceut bien haranguer Gandalin, que le bon vieillard Perion émeu d'vn zele catholique delibera faire ce voyage en personne, & y mener bonne & grosse compagnie, de nauires, & autres vaisseaus, chargés de gens de guerre. Si ne demoura longuement Gandalin auecq' luy ains tandis qu'il faisoit ses preparatifs, passa en Ecoce, Nuverge, Sobradise, Dace, & Suesse: & si bien executa sa legation que chacun des Roys & princes, ausquéls il s'adressa se mit en grand deuoir de secourir Esplandian, tellement que tôt apres leurs vaisseaus furent en equipage de seruice, & se rendirent ceus de Suesse, Nouverge, & de Dace, à present nommée Dannemarc, au port de Suer. Puys faisans voyle côtoyerent Frise, Holande & Brabant, tant qu'ils vindrent surgir à Boulongue: ou le Roy Perion auoit fait assembler grand nombre de nauires, hurques, & autres vaisseaus, lesquéls equipés de gens, de vivres, & toutes necessités de guerre: leuerent les ancres, & singlerent de compagnie en plaine mer. Et ayant côtoyé la Normandie, entrerent en la petite Bretaigne, droit au haure sant Mathieu: ou les Roys Lisuart & Amadis, acompagnés de Grumedan & mains bons Cheualiers, se vindrent rafréchir, sortans du promontoire de Lucar, apres auoir passé l'Ile de Sorlingue. Ceus d'Yrlande s'embarquerent au cab Antiquan, & ceus d'Ecoce au cab Basso. Et ayans nauigé la même route des Bretons: se ioignirent auecq' les Princes Occidentaus, qui alloient ce voyage, de sorte que le troisiéme iour ensuyuant firent voyle: singlans par vn vent de Nordest, découvrirent les Espagnes, passerent le port de Fine terre en Conpostelle, puis le cab saint Vincent. Et tirans à pouge, trauersẽrẽt le détroit de Gilbatar, & laissans la Barbarie, & la Guynée à Ourse: saluerẽt les promontoires de Taniar, Austora, & la garde, prenãs le tour de Cormedere, pour laisser à pouge les Iles de Maiorque & Minorque, & entrer es détrois de Busina & Monaco, & de la au port d'Elese & Corse: ou ils prindrent le Roy de Sardaigne Florestan, auecq' sa flote. Mais premier qu'ils y arriuassent, courut fortune tellement, que quelques galions ne peurent suyure les nauires, & demeurerent derriere: mémes huit hurque si fort écartées, qu'on les tenoit quasi pour perdues. Neãtmoins tout se retrouva le lendemain au port sainte Luce, ou sans seiourner suyuirent la route de Messine, passerent le Far, pour tirer droit à Regi, ou l'armée de l'Empereur de Rome (sortãt du port d'Ostie) étoit venue surgir en les atendant. Et la demeurerent sis iours entiers, tãt pour charger eau douce, que pour calfreter & radouber leurs nauires & autres vaisseaus, qui en auoient besoing. Puys le setiéme ensuyuant, ayons vent propre, firent leuer les ancres, & haucer les voyles, & singlerent le long de la Morée, vindrent à Modon: & passans outre côtoyans céte côte, entre-

entrerent au cab de Maluasie,ou ils eurẽt quelque peu de vent contraire: toutefois à la fin, étant la mer bonace, pousserent iusques au cab de Colõ,& en l'Ile de Negrepont.Et entrans au largue de Larchipelago, découvrirent à Pouge le cab dit Athos: tant qu'ils aprocherent Galiopi, laissans l'Ile de Tenedos à Ourse, pour n'étre découuers des Turcqs, qu'Armato y auoit laissés,à fin de tenir écorte à leurs viures.Si ne tarderent gueres à gaigner le Far,& entrer au goulfe de la Propontide, côtoyans la Thrace iusques au port de Salombre, qui ét à trente mille de Constantinople,ou ils prindrẽt,terre pour de la en auant s'aprocher du camp des Paiens. Lors fut auisé entr'eus, que le Roi Cildadan, & Quedragant demeureroient chef de l'armee de mer: & leur ayãt laissé bon nõbre de gens,pour la fourniture de leurs vaisseaus,céte grosse flote tira à Cõstantinople, esperant charger Alforax & son armee de mer, premier qu'ils s'aperceussent de leur venuë. Mais il auint autrement:car les Paiens(qui auoient gẽs au guet de toutes parts) les découvrirent & ne voulurent permettre qu'Alforax cõbatit,ains le prierent bien fort, qu'il gardât seulement l'entree du détroit, pour óter le moyen à ceus de la ville d'étre auitaillee par ce côté la.Ce que connoissant le Roy Cildadan & Quedragant, ne se voulurent hazardér, ains se tindrent à demy mille prés,atendans le Roi Lisuart, l'Empereur de Rome,& ceus qui venoyẽt par terre:& tandis firent dresser plusieurs écarmouches auec leurs vaisseaus legiers, mais Alforax ne vouloit partir de sõ trou, & demouroit le plus serré qu'il pouuoit. D'autre côté Armato & sa troupe auertis du grand secours qui s'aprochoit le long de la greue firent ioindre leurs forces ensemble,deliberés garder le cóte de la mer Maiour: par laquelle ils pouuoyent recouvrer vivres plus aysément, tant de la Natolie,que de la Tartarie. Si firent les Rois Amadis, Perion & autres telle diligence,que le neufiéme iour ensuyvant, vindrent cãper à la veuë de Constantinople,vis à vis de leurs ennemis, & en lieu qui leur sembloit plus aysé & commode. Mais si les Payens furent de prime face étonnés de nouueau secours: l'Empereur & ceus de la ville ne l'étoyent moins en leur endroit, doutans que ce fut renfort contre eus:aussi n'auoyent ils aucunemẽt été auertis de la depêche de Gandalin,ny d'Enil, pour aller vers les Princes Chrétiẽs,léquels amenérent quãt & eus le nõbre de trois cẽs trẽte huit vaisseaus,&deus cents vint sis mil hommes de guerre,tant Cheualiers qu'autres.Or pour retourner à la flote des Chrétiens, le Roi Cildadan connoissant qu'Alforax faisoit le Renard, pria Quedragãt(qui auoit telle puissance que luy)étre content qu'il allât écarmoucher aueques soixante de leurs vaisseaus plus legiers,à fin de l'atirer au cõbat, s'il étoit possible. Ce qu'il luy acorda trévolontiers, parquoi mettant ses vaisseaus à la voyle s'aprocha des ennemis en sorte qu'ils furent quasi prés deus ioindre main à main.Toutefois ou par crainte,ou pour obeïr au Roi Armato, Alforax n'en voulut mẽger pour ce coup,ains entra plus auant au détroit:au moyen dequoi le Roi Cildadan se retira,& vint au port de la cité, faisant vne fanfare la plus braue du monde. Ceus de Constantinople voyans les bandieres,& banderolles de la grand' Bretaigne,& d'autres Roiaumes Chrétiẽs lui répondirent de leur part si haut, que le bruit des trompettes,clerrõs & tabours fut si grand,qu'Armatô & tous les Payẽs le pouuoyent facilemẽt ouyr. Lors fut le Roy Cildadan receu de l'Empereur mêmes par Noraudel. Talanque, Manely,& & grand nombre d'autres bõs Cheualiers, auquels il fit entendre le secours qui leur étoit venu,& quels Princes auoyent entreprins le voyage.Sus mon Dieu répondit l'Empereur,ils m'obligent grandemẽt à eus:& toute-fois ie suis ébaï par qui ils ont peu étre auertis des entreprinses d'Ar-

d'Armato. Cõment? Monsieur, dît Cildadã Esplandian ne vous en a il iamais parlé? Non, ie vous asseure rẽpõdit l'Empereur, ny a nul de ses compagnons que ie sache. N'êt il pas en céteville? dît le Roi. Ce m'aist dieus, répondit Norãdel, il n'a voulu habandõner la mõtaigne Defenduë, & se delibere da la garder, si les payens y mettẽt le siege. Asseurés vous, dît Cildadan, qu'il n'y fera desormais lõg seiour q̃ le Roi Amadis ne l'enuoye querir: car nous sommen termes de donner biẽ tôt la bataille, & s'il failloit à si belle iournee, il y auroit regret toute sa vie. Assés d'autres propos eurent les Cheualiers de Constantinople auecq' le Roi Cildadan, & ceus qui lui tenoyent compagnie, aussi demourail auec eus, iusques au lẽdemain matin, qu'il rentra en ses vaisseaus, pour venir ou il auoit laissé Quedragant auec le reste del'armee de mer.

Cõme Esplandian & le Roi de Dace furẽt enuoyés querir par Gandalin en la montaigne Defenduë, ou ils étoiẽt demourés, en atendant le secours des Princes Chrétiens; & d'vne lettre que le Soudan de Liquie & la Roine Calafie escriuirent à Amadis & Esplandian.

CHAP. LII.

Estant le Roi Cildadan retourné, cõme vous aués entẽdu, vers Quedragãt, & l'armee de terre cãpee à la veuë des Payens: Amadis fut auerty par ceus qui auoyent entré nouuellement en Constãtinople, cõme Esplãdian & le Roi de Dace étoyẽt demourés à la mõtaigne Defenduë. Au moyẽ dequoy il depêcha incontinent Gandalin, auecq' vne fuste pour les aller querir. Si entra Gãdalin en mer, & eut vent si à propos, q̃ sans empechement il arriua vers eus peu de iours aprés. Adõq̃ leur declara cõme le roi Amadis, & quasi to⁹ les prince de la Chrétienté, étoyent campés à moins de demy mille du camp d'Armato, & tout ce que lui & Enil auoyẽt fait en la charge, pour laquelle ils étoyent partis d'auec eus. Et pource, dît Gandalin, que nos gens se deliberent donner en brief la bataille, ils vous prient tous vous y trouuer. Vrayement, répondit Esplandiã, Gãdalin mõ amy, ç'a été bien besongné à vous, & vous mercie de tant de peine q̃ vous auésprinse. Monsieur, dît le Roi de Dace, n'étes vous pas d'auis q̃ les alliõs trouver? Quãt à moy i'aymerois mieus perdre vn bras q̃ d'y faillir. Mõ frere, répondit Esplandian, demain si Dieu plait, le nauire de la grãd' Serpẽte nous y portera. Or auoit elle tou jours vogué de soymêmes, cõme vous aués entẽdu maintefois: mais elle leur faillit pour ce coup: car aprés qu'ils furẽt entrés dedans, elle ne s'émeut aucunement. Dont Gandalin ébaï ne se peut tenir de dire: Par Dieu ce vaisseau ressemble au cheual qui a le piẽ blãc, il nous faut bien au besoing. Amy répondit Esplandian, ie pense certainemẽt que celà procede pour la prison d'Vrgande, qui êt maintenant au pouuoir de Melie, & si bien enchantee, que son sçauoir lui profite autãt peu, que fait à nous ce vaisseau, qui se mouuoit par les enchantemens & coniuratiõs d'elle, & lequel n'amoyen à present de s'ébranler comme on peut voir. Certes Esplandian disoit vrai: car en ce tems mêmes la contree ou Vrgande souloit faire sa demeure, apellee l'Ile nõ trouvee (pour auoir été tou-jours inuisible) fut lors déceuuerte & veuë de tous. Si leur conseilla Gandalin, qu'ils s'embarquassent en sa fuste. Esplandian & le Roi de Dace le creurent, & entrans dedans, tirerent droi vers Constatinople, nauigans iour & nuit en sorte qu'il découurirent vn Dimẽche de gran matin les vaisseaus des Rois Cildadan Quedragant, que peu aprés ils vindrent aborder. Lors furent Esplandian & & le Roy de Dace receus d'vn chacun, auecq' vne trégrãde chere: Puis vint trouuer le Roy son pere, & les autres Cheualiers qui étoiẽt en terre ferme, & aprés vne infinité de caresses & acollemẽs, fut auisé, q̃ de la en auãt ils verroyẽt leurs ennemis

de plus prés qu'ils n'auoyēt fait, en sorte q̄ maintes belles écarmouches se dressoyēt chacū iour, ou se trouvoyēt ordinairemēt les Cheualiers de la Roine Calafie, entre léquelles vne siēne seur nōmee Liote, hardie & adroite aus armes, print prisonnier vn Anglois, qui asseura au Soudan de Liquie qu'Amadis de Gaule, Roi de la grād' Bretaigne, & Esplandiā son fis, étoyēt en leur armee. Dequoi le Soudā auerty, & la Roine calafie sēblablemēt, delibererēt leur écrire vnes lettres cōtenantes ce q̄ ensuit:

RODRIGVE Soudan de Liquie, enuemi mortel des ennemis de nos dieus, & Calafie Roine de Californie, regiō opulante en or & precieuses pierres, plus que nulle autre, faisons sçauoir à vous Amadis de Gaule Roi de la grand' Bretaine, & à vôtre fis le Cheualier Serpentin, que l'ocasiō de nôtre descēte en ces païs, a été causee sus deus points. L'vn en esperant la ruine de la Chrétienté, & l'autre pour essayer à faire perdre la renommee, que l'on vous donne d'étre les deus meilleurs Cheualiers du mōde: car nous nous pensons tels, que si voulés accepter le cōbat de vôtre personne à la nôtre, nous ferons euidēment connoitre, q̄ nôtre prouësse n'ét moindre q̄ la vôtre. Et à fin que la gloire des vaincueurs soit manifestee, les vaincus demoureront en leur pouuoir, pour en disposer puis aprés ainsi que bon leur semblera; Auisés dōques de nous faire réponce par céte nôtre messagiere, à laquelle auons donné charge vous declarer (si refusés ce parti) que desormais aurons iuste cause de nous atribuer le dessus de toutes les louanges & faueurs que fortune vous a portees iusques à present, & vous estimer aussi peu à l'auenir comme vous aués été beaucoup par le passé.

CETE lettre baillee à la Damoiselle qui porta les premieres à Norandel, entra au camp des Chrétiens & auertie ou étoit la tente d'Amadis, le vint trouuer ainsi qu'il deuisoit auec le Roi Lisuart, Esplandiā, & autres bons Cheualiers. Lors mettant le genoil en terre, demanda lequel d'eus étoit le Cheualier de la grand' Serpente & son pere. Amadis print la parole, & lui mōstrant Esplādian, lui, répōdit Damoiselle m'amye, i'en suis l'vn, & cêt autre êt mō fis. Vous plaît il quelque chose de nous? La Damoiselle ietāt l'œil sus Esplādian, émerueillé de sa grand' beauté, dît lors: En bonne foi, Roi Amadis ie croi vrayement q̄ ce soit il: car ie l'ay oui estimer en diuerses contrees tel que ie le voi de mes deus yeus. Damoiselle, répondit Amadis, si pour le voir vous aués trouvé bon venir en nôtre camp, vous étes donques satisfaite. Cela seul n'ē a été cause, dît elle: mais pour vous aporter céte lettre, que le Soudan de Liquie & la Roine Calafie vous enuoyent: pourtant voiés la & y faites réponse. Amadis la print, & sortit hors la Damoiselle, atendant leur resolution. Puis l'ayant leuë, Amadis la montra au Roi Lisuart & aus autres qui étoient presens, & y eut lors entreus grande controuersie sus l'otroy, ou refus de ce combat pource que la plus part d'eus étoyent d'auis qu'on le deuoit refuser, & remonstroient plusieurs raisons pertinentes, mêmes le grand nombre d'ennemis qu'ils auoyent deuant eus, prêts a donner la bataille. Et s'il auenoit, disoyent ils, que fortune fut contraire au Roi Amadis & Esplandian, ausquels gît partie de nôtre esperāce, tel malheur aporteroit vne crainte à beaucoup qui sont maintenant en bōne volonté de faire leur deuoir. Autres soutenoyent le contraire, & que ce seroit vne honte atendu que ce seul refus dōneroit courage aus ennemis : mais que l'on pouuoit bien honnêtement demander que le nombre des combatans d'vne part & d'autre fut plus grand. Ce m'aist-dieus, dît Amadis, soit de deus contre deus, de vint contre vint, ou de plus largement, la victoire êt entre les mains de Dieu. Par ainsi de n'accepter ce cōmbat ie me ferois tort, & entamerois vne gran playe par toute la Chrétiēté, laq̄lle pour-

roit feigner longuement. D'auantage, i'ay esperance en nôtre Signeur, pour la foi & hõneur, duquel ie suis entré en ce voiage. Quand Esplandian entendit le vouloir de son pere, il parla plus hardiment, declarant que plus tôt lui seul entreroit en mêlee, non seulement auecq' le Soudan & la Royne, mais deus autres aueques eus, s'ils s'y vouloyent trouuer. Et à céte cause fut arrêté, qu'Amadis & lui combatroyẽt. Parquoi la messagiere fut mãdee, & lui dît Amadis: Damoiselle, vous dirés au Soudan & à la Roine, q̃ mõ fis & moy leur acordons ce qu'ils demandẽt: par ainsi se mettent en armes quãd il leur plaira, & au regard du camp, il sera entre leur armee & la nôtre, les asseurant en foi, & parole de Roi, que nul de nos gẽs ne s'émouvera pour biẽ, eu mal, qui nous auiẽne. Ce que nous leur prions faire en semblable: & s'ils veulent des le iourd'hui en en auoir le passetés, nous en sommes trécontens. Si s'en retourna la Damoiselle, laquelle arriuee vers ceus à qui elle étoit, leur declara la reponse telle que vous l'aués entendue. Dont le soudan tresaise, & especialement la Roine, pour le grand desir qu'elle auoit de voir Esplandiã, demanda à la Damoiselle, qu'il luy en sembloit. Ma Dame répondit elle, i'ay veu en ma vie beaucoup d'hommes & de femmes, lequels Nature auoit dovés de grãd' beauté: mais sus mon Dieu ie confesse que ce n'ét que painture, pour le regard de la perfection que i'ay trouuée en luy: car il êt tel & si excellament beau, que tant plus i'y pense, & plus ie me persuade que telle beauté êt plus diuine qu'humaine. C'ét beaucoup, dît la Roine. Ie ne sçai pas, répondit la Damoiselle, que vous apellés beaucoup: mais ie suis seure, si vous l'auiés veu comme moi, que vous en diriés bien autant, & peut étre d'auantage. Vraiemẽt, dît la Roine, premier que d'entrer en la mêlee contre lui, ie le verrai donques sans armes, & parleray à lui, non d'ennemy à ennemy, ains cõme font communémẽt les amys l'vn à l'autre. Ma Dame, dît le Soudan, puis que vôtre volonté êt telle, il sera bõ que nôtre Damoiselle retourne vers eus, les prier permettre que demain vous les alliés trouver en leur cãp, non pour les ennuyer, mais pour leur faire honneur, & qu'à céte cause ils vous enuoyent saufcõduit. Ce moyen fut trouué bon de la Roine, & sans tarder renuoya la Damoiselle vers Amadis, & Esplandiã, qu'elle trouua encores ou elle les auoit laissés. Adoncq' leur recita la requeste que leur faisoit la Roine, & le desir qu'elle auõit de les voir premier que combatre, & q̃ parauant il leur pleut lui enuoier saufcõduit. Amadis ne se peut tenir de rire, voyant comme céte messagiere exprimoit l'affectiõ de sa maitresse, & demanda au Roy Lisuart qu'il lui en sembloit. Mon fis répondit il, acordes lui ce qu'elle demãde: car i'ay oui asseuré (depuis que nous sommes pardeça) la Roine étre trésage, & belle Princesse. Vous oiés vôtre répõce, dît Amadis à la Damoiselle, & viẽne la Royne, quand il lui plaira, elle sera trébien venuẽ. Lors la Damoiselle retourna vers elle, laquelle ayse au possible de céte asseurance delibera le lendemain les aller trouuer. Or ne sçauoit elle en quels acoutremẽs elle leur seroit plus agreable. Vne fois trouuoit bon se parer ny plus ny moins que quand elle combatoit. Puis tout soudain chãgeoit d'opiniõ. & luy sembloit l'habit de femme lui étre trop plus hõnête & mieus seãt, veu qu'elle n'alloit vers eus pour s'éprouuer aus armes, ains seulemẽt pour aquerir l'amour & bonne grace d'Espandian, s'il étoit possible. Et contestant ainsi en soy-mêmes passa toute la nuit, & le matin tournant sus ses brisees aprés vn long trauail d'Esprit, conclut que pour ce iour elle s'ebaileroit en femme: car elle auoit aprés moyen de se montrer en equipage de Cheualier, & ainsi seroit elle veuë d'eus en l'vn & en l'autre acoutrement. Au moyẽ dequoi fit aporter les robes plus precieuses qu'elle eut

eût,&se mit en ordre,ainsi q̃ fait plus sou uẽt celle qui desire être trouuee belle & aimee.Et pour l'acõpagner,voulut qu'vne douzaine de ses fẽmes(sans plus) la suyuissent, tãt bien equipees de pierreries,& grosses Perles,q̃ c'étoit chose non parille. Ce fait manda querir en ses vaisseaus vne bête la plus étrange du mõde,sus laquelle elle mõtoit quelque fois par vne magnificẽce , pource qu'elle étoit grãde cõme vn puissant Dromadaire, de poil long tirant sus le iaune,auecq'aucunes tâches noires: ses deus aureilles luy pendoient ainsi que deus pauois,n'ayãt qu'vn seul œil au frõt, luisant plus fort qv'vn miroir ardant.Elle étoit camuse au possible, & luy sortoyẽt de la bouche deus crocs ou defences . Et cõbien qu'elle eut les piés fendus comme vn Beuf,si n'y auoit il Cerf au mõde qui l'eut peu ataindre à la course , fut en plat païs,ou à trauers les rochers.Ainsi deliberee entra au camp des Chrétiens,déquels fut biẽ regardee auant qu'elle arriuât à la tente du Roi Lisuart:ou l'atendoiẽt Amadis& quasi tous les principaus de l'armee, qui prierẽt Quedragant de sortir pour la recueilr.Ce qu'il fit de bien bonne grace: car aussi tót qu'il aperceut,s'auança,& lui faisant vne trégrande reuerance, lui ayda à descendre.Puis la prenant sous le bras, la conduit en la tente, ou les Signeurs étoyẽt assemblés,déquels elle fut receue tré honorablemeut.Mais quãd elle auisa Esplandiã si beau , elle fut éprise de son amour , en sorte qu'elle se repentit tréfort d'auoir entreprins céte veuë , non seulement pour le peu d'esperance qu'elle eut de le rendre sien (étant sous diuerses lois) ains doutant que céte fantasie nouvellement imprimee en son esprit alienast tant ses forces pour trop penser en luy quand viendroit au combat, qu'elle perdit la reputation par elle aquise en armes , entre les meilleurs , Cheualiers du mõde. Pour à quoi obuier,delibera en soimêmes faire la peu de seiour,cõnoissantle naturel d'amour étre tel,qu'il sçait dérober les cueurs des personnes,& s'en faire cõmunément vray possesseur,premier q̃ celui qui êt possedé s'ẽ puisse aperceuoir. Et comme ces Princes l'entretenoyẽt de plusieurs & gracieus propos, elle s'adressa à Esplandiã,& luy:dît Sire Cheualier,pour deus excellences dont vous étes renõmé, i'ai prins la peine vous venir voir iusques icy:la premiere êt le dõ de beauté qui êt en vous,plus q̃ ie n'esse iamais pensé,l'autre êt la force de vótre personne & magnanimité de courage telle,q̃ vous étes dît inuincible.L'vne ai ie veuë de mes yeus dcꝰ si parfaite q̃ ie n'espere iamais en voir vne semblable, & veusse ie mil ans, & plus:& quant à la seconde,le cõbat q̃ vous aurês, cõtre le trépreus Soudã de Liquie nous en rẽdra seur temoinage.Et n'eut été qu'il m'a prié m'adresser au Roy Amadis (pour le desir qu'il a de s'éprouuer cõtre vous)moi mêmes en eusse fait l'épreuue.D'vne chose vous veus ie bien auiser,q̃ si l'hõneur nous demeure,& à vous la vie,ie vous diray puis aprés choses qui m'importent,& q̃ i'ay bonne enuie vous declarer premier q̃ faire voyle en mes païs. Or ay ie quant à present satifait à mõ enuie:parquoi,Sigñrs (dît elle aus Princes la assembles) ie vous suplie m'excuser si ie ne voꝰ tiẽs plus long propos car ie sçai bien q̃ le trop demourer aueques vous(pẽsant gaigner ce q̃ ie cherchois)me pourroit biẽ faire perdre moi mêmes, dont ie serois trop déplaisante:veu qu'auãt Soleil couché i'espere me voir en lieu,& faire tant d'armes,q̃ celuy qui ne fut oncques vaincu d'hõme (ainsi qu'il êt bruit)le sera par vne simple fẽme telle q̃ ie suis. Ma Dame répõdit le Roi Periõ,Fortune peut beaucoup a qui il luy plaît,si vous faites ce q̃ vous dites, vrayemẽt voꝰ ferés plus q̃ nous ne pẽsons à l'œure se cõnoît l'œurier.Et pource q̃ l'yssuë du cõbat sera la gloire de vous, ou de lui,nous atẽdrons iusques à lors d'ẽ iuger certainement . Et combien qu'Amadis se sentit fort outragé par la Roine,si n'en fit il semblant : mais la print doucement

ſous le bras,&la mena ou ſa cōpagnie l'a tendoit. Et ainſi qu'elle mōtoit pour s'en retourner,il lui dît en ſouzriaut:Ma Dame,quand viēdra aus cous,ie vous ſuplie ne me faire du pis que vous pourrés,veu que ie ne fu onques ennemi des femmes, ains leur ay fait toute ma vie ſeruice, & feray,ſi Dieu plaît. A céte parole ne lui répondit la Roine vn ſeul mot: mais piqua vers l'armee des Payēs pour aller prendre ſes armes. Et en ces entre-faites arriua au camp d'Amadis le bon Cheualier Brian de Moniaſte,lequel aiant été enuoyé par le Roi d'Eſpaigne ſon pere,auecq' groſſe puiſſance en Aphrique aſſieger la ville de Ceſonie, depuis apellee Cēte, fut auerty par vn Ecumuer de mer,de l'entreprinſe des Chrétiens , & comme leur armee & groſſe flote auoyent paſſé le cap de Fin de terre. Au moyen dequoi il enuoya incontinēt vers ſon pere,le ſuplier treshumblement qu'il luy permit faire ce voyage:A quoi il s'acorda par importunité. Et à céte cauſe Brian leua le ſiege de Cente,& rentrāt en ſes vaiſſeaus,vint en Sicile,& de la à Galipoli, puis en Cōſtantinople., ou il ſe ioignit aueqs les pirnces de la Chrétienté,qui lui firent trébō recueil.

Cōme le Roi Amadis & ſon fis Eſplandiā combatirent le Soudan de Liquie & la Roine Calafie, & de la bataille qui fut le iour mêmes par mer & par terre,entre les Chrétiens & Payens.

CHAP. LIII.

LA Roine Calafie retournee en ſon Cāp,cōme vous auês entēdu,s'arma incontinēt,& le Soudā auſsi. Si ne tarderēt gueres à venir au lieu aſsigné,qui étoit iuſtemēt entre les deus armees,ou ſe trouverent tôt aprés Amadis & Eſplandiā. Et pource que les deus camps ne ſe tenoient aſſeurés l'vn de l'autre (nō obſtant toutes promeſſes & iuremēs qui euſſent été fais) ſe mirēt en bataille,ſans toutefois s'émouuoîr en nulle ſorte & māda le Roi Periō à Quedragāt & au Roi Cildadan q̄ ſelon qu'ils entēdroiēt des ennemis ils chargeaſſent leur armêe de mer , & le ſēblable fit ſçauoir à l'Empereur de Cōſtantinople, à fin de ſe tenir prêt. Et cōme les quatre cōbatans étoyēt ſus le point de ruēr l'vn ſus l'autre:le Soudan apella Amadis & Eſplandiā,& leur demāda,s'ils vouloient pas entretenir & iurer(ſuyvāt ce qu'il leur auoit mandé par ſa Damoiſelle) q̄ le vaincueurs emmeneroyēt ſans empêchemēt,les vaincus Ouy vraiemēt répondirēt ils,& vous gardés donques denous. Lors s'adreſſa Amadis à la Roine,& le Soudan contre Eſplandian , auquel il donna tel coup de lance en l'écu , qu'il le lui fauça outre plus d'vne grand' braſſe , & penſoient pluſieurs aſſeurément qu'il fut n'avré à mort,cōbien qu'il n'étoit ainſi:car la lāce luy paſſa ſous l'eſſelle,ſans lui faire autre mal:mais Eſplandiā lui rēdit tôt aprés ſon chāge , le pouſſant ſi rudemēt qu'il lui fit perdrearçō&étriers,&tōba en terre ſi grād ſaut,qu'il roulla deus ou trois tours auāt que s'arrêter,de ſorte q̄le heaume luy ſortit de la tête. La Royne Calafie courut cōtre Amadis,& luy contre elle: & cōme ils furēt au milieu de la carriere Amadis tourna le gros bout de ſon glaiue vers elle,& paſſant outre,ne la voulut charger : toutefois elle coucha bas,& dōna au chāfrain du cheual, ſe rēcontrans cors cōtre cors,ſi que la Roine cheut en la place,& Amadis fut cōtraint mettre pié à terre tant fut ſon cheual étourdy,du trōçon de lāce qui lui étoit demoure à la tête. Le Roine ſe releua promptement , & s'aprocha d'Amadis tenant l'epée au poing , & le ſemblable fit Rodrigue contre Eſplandian qui luy auoit permis prēdre aleine,& relacer ſon heaume,non pour bien qu'il luy voulut, mais au bout de ſa cariere il auiſa ſus le murailles de Cōſtantinople l'Infante Leonorine,dont il deuint ſi éperdu, q̄ chacun diſoit de lui, q̄ le Soudā lui auoit entamé le cors. Neātmoins peu aprés il conneurent bien du cōtraire:car il mît pé à terre, & commença entr'eus deus le plus perilleus combat qu'il étoit poſſible. Or étoit Rodrigue autant adroit aus armes qu'autre

tre Cheualier de ſon tẽs:mais Eſplandiã, le mania de ſi prés, qu'il luy fit ſouuent oublier les ruſes dont il ſçauoit vſer en tels affaires,& le traita à la fin ſi rudemẽt: qu'on conneur à veuë d'œil la victoire luy étre promiſe. La Roine ce pendant faiſoit tout ſon effort de venir au deſſus d'Amadis, lequel tenant vn gros tronçon de lance s'en ſeruoit au lieu d'épee,& lui en donna tel coup ſus la crête de l'armet qu'il luy fit étinceler les yeus : Dont elle trop indignee commenca à lui dire:Comment ? Cheualier, à vous eſtime de moy que ie ſois Chien, ou païſant, pour étre ainſi traitee à coups de bâton ? Par mon chef, deuant que m'échapiés vous n'aués armes ſus vous qui ne vous façent bien beſoing à garantir vôtre vie. Calafie, répondit Amadis,i'ay toute ma vie été ſeruiteur des Dames,& ſi maintenãt ie commencois par vous à leur vouloir mal, le bien que les autres ont receu de moi en ſeroit moins eſtimé.Vous me tenés donques du nombre d'elles ? dit la Roine, vous ſentirés preſentement que ie ſuis quelque choſe d'auãtage. Ce diſant print ſon épee à deus mains,& d'vne grand colere luy donna tel coup qu'elle luy mit l'écu en deus,& cuidant redoubler, Amadis ſe ieta ſus elle,& à force de bras,lui arracha celui qu'elle auoit pendu au col ſi rudement quelle donna du genoil en terre. Toute-fois elle ſe releua auſſi tôt, & penſant ſe venger, mit tout ſon pouuoir de recharger Amadis lequel ſe détournant, l'ataignit de ſon tronçon de lance pres de l'aureille, & l'étourdit ſi bien, que l'épee lui ſortit de poings.Lors ſe lãca ſus elle,& la tenãt au heaume lui dit:A céte heure ſerés vo⁹ ma priſonniere vueil les ou non, auſſi bien que le Soudan l'êt de mon fis. A céte parole ieta la Roine ſa veuë à côté,& conneut qu'Amadis diſoit vray parquoi elle lui répondit:Vôtre priſonniere ſuis ie puis qu'il plaît à Fortune.Et à l'inſtant s'aprocherent Rodrigue & Eſplandiã, & eus quatre enſemble ſortirent du cãp, & vindrent ou l'armee des Chretiens étoit aſſemblee.Les Payens qui voyoyent ainſi emmener ceus, auquels ils auoyẽt quaſi plus d'atẽte,pour le iour de leur bataille, firent contenance de les vouloir recouter,qui fut cauſe que les Chrétiens ſe tindrẽt tout le iour en bataille.ce pẽdãt fut auiſé entr'eus,qu'õ enuoiroit la Roine, & le Soudan de Liquie, en Conſtantinople,& fut Gãdalin chargé de les conduire,& preſenter à Leonorine, de la part d'Amadis & Eſplandian,qui les remercia bien affectueuſement. Et auant qu'il retournât au cãp,ſe vint rẽdre vn ſoldat du païs de Thrace,qui auoit demouré en Tartarie plus de vint ans,lequel dit aus Rois Periõ & Liſuart,que leurs ennemis étoyent deliberés les ſurprendre au point du iour,dont ils auertirent l'Empereur de Conſtantinople,à fin qu'il ſe tint ſus ſes gardes.Or auoit il en ſa ville quarante mil hommes de guerre & ordonna ſus l'heure que trente mille ſortiroyent pour donner ſus la queuë des payẽs,auſſi tôt qu'ils verroyent le commencemẽt du conflit:& fit ſçauoir par même moyẽ au Roi Cildadan & Quedragant: q̃ ſes épies lui auoyent raporté cõme Alforax auoit dégarny ſes nauires de gens,pour renforcer ceus de terre, ſe confians au détroit qu'ils vouloyẽt garder,eſperãs voguer en la mer Maiorq̃,ſi mal leur bâtoit, & qu'à céte cauſe il ſeroit bõ(ſous le vouloir des autres Princes Chrétiẽs)qu'ils lui donnaſſent à dos, & que Frandalo les ſeconderoit auecq'ſon equipage. Ce qu'entendu par les deus chefs de l'armee de mer, enuoyerent vers Amadis, & ceus qui commandoyent en céte guer,lequels leur mãderent qu'ils ſuyuiſſent l'opinion de l'Empereur le lendemain auſſi tôt qu'ils verroient l'aube du iour.Parquoi Frandalo(qui conduyſoit vne partie de l'armee de mer) ne ceſſa toute nuit d'aprêter feus artificiels auecq'léquels il faiſoit état de bruler la plus part des vaiſſeaus d'Alforax,ce qu'il fit,comme vous entendrés en ce pre

ſent chapitre . Mais pour retourner au Roi Armato & à ſes forces, vne heure deuãt le iour, ſuyvãt leur deliberatiõ cõmencerent à marcher cõtre les Chrétiẽs, penſans les trouver endormis,&enfoncer leur guet,auant qu'ils euſſent loyſir de ſẽ mettre en bataille.Toutefois ils ſe trouuerent deceus: carils étoyẽt dé-ja en rẽg, ſe tenãs ſerrés en bonne volonté de les receuoir,& ainſi le firent, Si eut l'Empereur de Rome l'auãtgarde auecq'le Roi Liſuart & Amadis.Le Roi Periõ, Galaor,& Eſplã dian la bataille. Puis Floreſtã,Bruneo, & Balan l'arrieregarde.Du côte des Payens marcherẽt de front les Soudan d'Alape, ſoixante Rois,deus Califes,& quatre Taborlanes:lequels ſevindrent furieuſemẽt ruër ſus l'Empereur de Rome & ſa troupe, & d'arriuee y eut maĩs Cheualiers abatus d'vne part & d'autre: car Eſplandiã & les Princes Chrétiens ioins enſemble, ne donnerẽt coup d'épee,q̃ la mort n'en ſuyuît. Mais ſi furẽt ils au cõmencement repouſſés par le grãd nõbre de trais q̃ tiroiẽt les ennemis en telle quãtité,qu'au decoucher onques grêle ne tõba ſi menuë, que leurs ſagettes voloyent en l'air .Dõt il auint qu'auantgarde bataile,& arrieregarde eut trop à ſouffrir, & ſus ce point ſortirent de la ville, Norãdel,Talanque,Manely,Trion,Landin,Licoran,Palomir, Enil,Elian,&finablemẽt les cõpagnõs d'Eſplandiã,auecq' les trente mil hõmes choiſis par l'Empereur, de Conſtantinople. Céte petite troupe bien deliberée effraya tellement les Payens, qu'il perdirent quelque peu de leur aſſeurance, & reculerent autant qu'ils s'étoyent auancés: & à l'heure ceus qui au parauant auoyẽt été en crainte reprindrẽt ſi boncueur,q̃ chacũ d'eus tourna viſage & recouvrerent ce qu'ils auoyent perdu: en ſorte qu'ils eurent ocaſion de crier victoire & bataille gaignée. D'autre côté Quedragant & Cildadan, mettans leurs vaiſſeaus à la voyle, ſinglerent dedãs le détroit à l'entree duq̃l Frandalo les vint ataindre, auecq' quatre vints vaiſſeaus de toutes ſortes, cõme ils eurent quelque peu parlamẽté enſemble ſus l'expediãt de l'eur entreprinſe (conſiderans la force de leurs ennemis groſſe & merueilleuſe) fut acordé que Frandalo, qui l'auoit quelquefois éprouuee, paſſeroit deuãt auecq' les ſiẽs. Adonq' ſe print à voguer & quaſi auſſi tôt Alforax les aprocha dõnant ſigne de bataille à ſes gens qui d'vne trégrande hardieſſe inuetirent dis des premieres galleres de Chrétiens, & les mirent en fond. Toute-fois Frandalo tint bon,& entrans pêle mêle,mit le feu à plus de cẽt vaiſſeaus,premier q̃ Cildadan ſe rengeât au combat: mais peu aprés lui & Quedragant y arriuerent & à bien aſſaillir bien defendre.Si dura le cõflit plus de huit heures, ſans pouuoir connoître de quel côté tõberoit la victoire,& iuſques à ce q̃ Quedragant aborda le vaiſſeau d'Alforax, & y entra de force faiſant tout paſſer au fil de l'épee: Quel beſoĩg êt il de s'amuſer plus longuement à ce conflit? Les Turcqs voyant leur Capitaine mort,&à veuë d'œil leur ruine,prêts de tomber proye aus Chrétiens,prindrent à la fuyte: & à force de ramer entrerent en la mer Maiour,nõ pas tous: car il demoura prins,brulés ou enfõcés de deus à trois cẽs galleres,galleaces,fuſtes,ou brigantins,&le reſte ſe ſauua,par la maniere q̃ vous aues entenduë, à qui la nuit ayda tant,q̃ la chaſſe fut plus tôt finie,qu'elle n'eut étéAlforax donques mort, & ſon armee deffaite les victorieus ſe r'allierent,atendans qu'ils peuſſent auoir nouvelles de leurs gens de terre,qui (durant ce tems) auoyent eu tant à ſouffrir que merueilles, & entre autres les bons vieillars Perion & Liſuart: lequels voyans Eſplandiã échauffé comme le Lyon pourſuiui,ne le voulurẽt habandõner craignãs le perdre:& tant le ſuyvirent frapãs à dextre & a ſenêtre qu'ils ſe trouverent enclos de plus de mille cheuaus Turcqs, ſans qu'ils euſſent autres Cheualiers de leur part pour les ſecourir que Grumedan

dan,le Duc de Briſtoye, Guillan,Brādoyuas,Nicoran du pōt d'Argent, Cendil de Ganote & quelq̄s autres. Certes ces huict ou neuf faiſoiēt biē ſentir à ceus qu'ils rē controient,q̄ ce n'étoit le premier danger ou ils auoiēt été,neātmoins laſſés à la fin, & moulus des coups orbes qu'ils receurēt, ſe ſentirent quaſi hors d'aleine,&(qui pis ét)leurs cheuaus furēt abatus ſous eus, & eus mêmes ſi fort naurés,qu'il moururent to⁹ ſur le chāp,hors mis Eſplādiā,qui n'en pouuoit quaſi plus,quand le Roy Amadis ſon pere & grand nōmbre de Gaulois le vindrent trouver. Adoncq' recōmença le cōbat pl⁹ rigoureus qu'il n'auoit été tout le iour car Amadis & ceus qui le ſuyuoiēt, voyāt les Roys mors & leurs cōpagnons étendus ſur le chāp, mêmes Eſplandian à pied,cuyderent perdre patiēce & firēt ſur l'heure tel effort, q̄ les Turcqs & Payens s'écarterēt,& eut Eſplandian nouvelle mō ture qu'on luy amena.Luy dōcq'à cheual montra bien, nonobſtant les playes infinies qu'il auoit ſur le cors qu'il n'étoit recreu: car il ſe mît tellement à pourſuyure ſes ennemys (pour l'ennui qu'il eut de ceus qu'il vid tuer) qu'à moins de rien(ſoutenu de ſon pere, & de la troupe qui le ſuyuoit) cōtraignit le Soudā d'Alape & ſes gens à tourner dos: & en fuyant luy dōna tel coup d'eſpée ſur la tête,qu'il lui fit rēdre l'eſprit, & à plus de cēt autres d'arrache pied. Amadis ſemblablemēt faiſoit tant d'armes,& tous les Cheualiers de Gaule,de la grand' Bretaigne, & de Sueſſe,mêmes le Roy de Dace, Talanq̄:Manely,Ambor & Norandel,q̄ c'étoit choſe nō croyable.Ce nonobſtāt l'effort d'eus eût à la fin peu profité ſans le renfort q̄ leur amena l'Empereur de Conſtātinople,& vn gros écadrō de gens de cheual, q̄ l'Empereur de Rome auoit r'aliés, par le moyen duquel le Roy Armato acōpagné de trente Roys & leur ſuyte furent deſcōfis,& la plus part taillés en pieces,faiſans les Chrétiēs tel carnage, q̄ le ſang couloit par les chāps, cōme s'il eût pleu veu vn iour entier. Et encores eût elle été plus grande: mais la nuict ſurvint qui les ſepara,& demourerēt les Princes Occidētaus cāpés au lieu du conflit,atendans le iour pour parfaire le ſurplus de leur vouloir.Ce pendāt Amadis fit mettre guet & écoutes de toutes pars, pource qu'on le vint auertir q̄ le Roy Armato,qui étoit fuy,raſſembloit ſes gens petit à petit, pour les auertir, faiſoit ſonner ſans ceſſe leurs cors & tabours, allumans de grans feus tout à l'entour du lieu,ou il s'étoit retiré.Et mêmes enuoya deus Cheualiers vers la marine ſçauoir cō me il étoit allé de ſon fis. Mais il luy fut raporté qu'il étoit mort,& to⁹ſes vaiſſeaus enfoncés, hors mis cinquāte ou ſoixante qui s'étoient retirés à la fin du détroit du côté de la mer Maiour atendās ſon cōmādement. Croyés q̄ telles nouvelles ne luy pleurent gueres: toute-fois voyāt être pl⁹ requis pourvoir à la neceſsité q̄ de cōſommer le tēs en pleurs & plaintes,apella les Capitaines qu'il peut recouvrer,auecq' leſquéls il delibera partir ſur l'heure,& faire embarquer auāt iour ſi peu de gēs qui lui rétoient premier q̄ les Chretiens s'en aperceuſſent.Lors cōmanda de main en main, q̄ chacun ſe retirât paiſiblement & ſans bruit droit à la marine,ou arriués entrerēt en leurs vaiſſeaus fuyās vers la Tartarie, de la plus grād' viteſſe qu'il leur fut poſsible. Dequoy l'Empereur de Cōſtantinople auerty,enuoya incōtinent apres Frādalo,& bon nōbre de galleres, mais il étoit trop tard.Et ce pendāt furent les naurés mis en la cité,& les morts enterrés ſelō la qualité de leurs perſonnes,ou l'Empereur ſe montra treſaffectiōné,ſpecialement quant aus ſepultures des Rois Periō & Liſuart,pour leſquéls Eſplandian(venant à l'Empire)& ceus qui lui ſuccederent firēt dreſſer deus Pyramides,nō moins belles q̄ celles iadis conſtruites pres Memphis,tāt par les Rois Miris,Chemins qu'autres.Et aupres d'eus inhumerent les cors du vaillāt Balan, Helian,Palomir,Enil,Grumedā le bon vieil lard & mains preus Cheualiers, qui mou-

furent en céte iournée, cõbatans pour ſoutenir la foy de Ieſus-Chriſt, auecq' lequel leurs ames biẽ heureuſes iouyſſent à preſent du Royaume celeſte. Et pour autãt q̃ nous n'auons fait mentiõ de la Roine Calafie depuis ſa priſon, ne du ſecours qu'elle auoit amené aus Payẽs, il m'a ſemblé raiſonnable vous declarer l'ocaſiõ pourquoi ſes femmes ne cõbatirent point. Entẽdés q̃ céte Roine ſe trouvãt en même iour prinſe, tant de l'amour d'Eſplandiã, q̃ par l'effort d'Amadis, tôt apres qu'elle fut en la cõpagnie de l'Infante Leonorine, ou Gandalin la cõduit, elle mãda à ſa ſœur Lyote qu'elle ſe retirãt auecq' ſes femmes en mer ſe tenãt à l'écart hors des Payens, ſans s'émouvoir pour choſe qui leur auint, ſi elle n'auoit autre mandement d'elle. Celà fut cauſe en partie de la ruyne des ennemys: car ſe doutãs de trahiſon pour étre ainſi habãdonnés, furẽt de là en auãt plus intimidés & ſoupçõneus qu'ils n'auoiẽt été & nõ ſans cauſe, veu q̃ ſi Liote eût fait épaule au Roi Armato par mer & par terre, cõme elle eût peu faire, ſans la defenſe de ſa ſœur, il êt vray ſemblable q̃ cêt écadron de femmes, qui étoient de vint mille ou plus, eût porté gros dõmage aus Chrétiẽs, mais nôtre Signeur y pourveut par ſa bonté.

Comme apres q̃ les Payẽs furẽt chaſſés de Thrace l'Empereur renonça à ſon Empire: & en inuẽtit Eſplandian, faiſant le mariage de lui & de ſa fille Leonorine. CHAP. LIIII.

ETans les obſeques & funerailles des Princes Signeurs & autres qui moururent en céte iournée acomplies, & parfaites, les naurés guetis, & toutes choſes rapaiſées, l'Empereur de Conſtantinople cognoiſſant qu'Amadis & ceus qui étoient venus des parties d'Occidẽt & Septentriõ, vouloiẽt retourner en leurs païs, les pria affectueuſement qu'ils s'aſſemblaſſent, pource qu'il vouloit leur declarer partie de ce qu'il deliberoit faire auant leur partemẽt. Si ſe trouverẽt tous le lẽdemain à la grãd' ſalle du palais, & étãt l'Empereur au mylieu, cõmença à leur dire: Mes freres, Signeurs, & bons amys, l'obligatiõ en quoy ie vous ſuis redeuable êt ſi grande, qu'encores qu'il ayt pleu à nôtre Signeur me faire Empereur de toute la Grece: ſi ſçay-ie bien qu'il êt hors de ma puiſſance de vous pouvoir ſatisfaire, ne tenãt tout l'hõneur & le bien q̃ i'ay (apres Dieu) q̃ de vous, ſoit en particulier ou en general. Or ſuis-ie de-ja ſexagenaire, tout chenu & fort caducq' pour les peines q̃ i'ay ſouffertes en mes ieunes ans ſuyuãt les armes: I'ay vne ſeule fille qui êt le bâtõ & eſperãce de ma vieilleſſe, laquelle i'ay deliberé, ſi vous le trouvés bõ, donner en mariage au preus Cheualier Eſplãdian: & par même moyẽ lui remettre l'Empire, & gouvernement de tous mes païs. Et pour mieus vivre en ſolitude, & me ſeparer du monde: ay auſsi conclu en moi-mêmes me retirer, auecq' l'Imperatrix ma femme, au monaſtere q̃ i'ay fait bâtir, & la vivre religieuſemẽt, recognoître Dieu, & faire penitẽce des maus q̃ i'ay cõmis par le paſſé. Pourtãt, mes bons Signeurs & amys, ie vous prie, ſi vous auẽs agreable ce party, me le declarer tous, & vous premierẽt monſieur mõ frere (dit il à Amadis) à qui l'affaire touche comme de pere à fis. Monſieur, répondit il, mon fis fera ce que luy cõmanderés. Ie vous diray dit l'Empereur, il me ſouviẽt qu'entre autres propheties qui doiuent auenir de ce tẽs: il en ya vne qui conforme (cõme ie pẽſe) à nos volontés. Eſplandiã (ainſi que i'ay entẽdu) a ſur ſoy quelques caracteres, ou ſon nom êt manifeſté, & autres qui ne peuvẽt étre leuẽs, ſi n'êt par la femme méme qui lui êt deſtinée. Voiõs dõques ſi c'êt ma fille, ou non. Lors enuoya querir l'Infante Leonorine laquelle amenée par l'Imperatrix acõpagnée de grãd nõbre de Dames & Damoiſelles: l'Empereur pria treſaffectueuſemẽt Eſplandian, qu'il ſe dépouillãt pour montrer les lettres qu'il auoit aportées ſur ſoi, du ventre de ſa mere, Ce qu'il ne refuſa: ains deuant tous óta ſa chemiſe. Lors chacũ vid aiſẽmẽt les caracteres blãcs contenans

nans ce mot, Esplandiã: mais ils ne sceurẽt rien cognoître aus rouges. Parquoy l'Empereur fit aprocher sa fille, & lui en demãda son auis. Monsieur, rẽpõdit elle, vn peu deuãt q̃ Melie trõpãt Vrgãde, elle & moy étãs seules en ma chambre, enuoya querir vn des livres qu'on lui auoit ótés couvert d'vne lame dor, ou la Damoiselle Enchanteresse êt reprsentée dessus. Et me souviẽt auoir veu dedans semblables caracteres, q̃ ceus q̃ ie voi à Esplãdiã: & au dessous, leur significatiõ, qui n'êt autre choseq̃ son nom & le mien. Ma fille, dît l'Empereur, si vous aués encores le livre, ie vous prie faites le nous aporter. A quoi elle obeït sans differer. Lors lui mõtra l'endroit q̃ Melye luy auoit leu, contenãt ce qui sensuit: Le bien heureus Cheualier qui conquêtera l'épée & le grãd tresor enchãté par moi, aportera du vêtre de sa mere son nõ enpraint en caracteres blãcs, & celui de sa future femme en sét caracteres rouges, lesquéls seront si difficiles à entẽdre, q̃ nul viuãt lors, pour sage ou sçauãt qu'il soit, ne les pourra exprimer sans voir ce livre, qui leur enseignera q̃ ces sét caracteres representerẽt les sét dictions qui ensuyuẽt. Leonorine, Fille, Du, Grãd, Empereur, De, Grece. En bõne foy, dît l'Empereur, voicy cas merueilleus, & qui mõtre bien la Damoiselle Enchãteresse, auoir plus sceu en sciẽce supernaturelle, qu'autre qui ayt été de son tems. Et puis q̃ ma fille à si biẽ deuiné: ie suis d'auis q̃ vous (dît il à l'Archeuesque de Thrace) acordiés à Esplandiã ce q̃ Nature lui à promis deuãt qu'il fût né, qui êt Leonorine. Et par ce moyẽ fut celebré ce mariage & parfait le iour mêmes, auecq' peu de ceremonies étant encores la court troublée de la mort de tant de Princes & gros Signeurs. Sufise vous q̃ ces deus amants eutent l'vn de l'autre ce qu'ils auoiẽt tãt desiré. Et proclama-on ce iour la, Esplandian Empereur de Grece, suyuant le vouloir de son beau pere lequel deus moys apres se retira auecq' l'Imperatrix à vn monastere & lieu de deuotion, ou ils vécurẽt longuemẽt depuis seruãs à Dieu deuotement. Et par ce q̃ la Roine Calafie auoit tou-jours pretẽdu épouser Esplãdiã, se voiãt frustrée de son intẽtion ne se peut tenir de dire deuãt céte grãde assemblée: Mes bons sigñrs, ie vous suplie entẽdre de moi, ce q̃ i'ay desir vous manifester presentement. Il êt cercain q̃ ceus qui me cognoissent, n'ignorẽt point q̃ ie ne soys l'vne des plus grandes & puissantes Princesses qui soit en tout le Leuãt: pour la grãd abondance d'or & pierres precieuses, qui se treuve en mes païs. Quãt à mon lignage, ie suis fille de Roine, de race ancienne, & autant noble qu'il y en ayt au monde. Or m'auoit Fortune amenée en ces marches, me promettant brief retourner, auecq' vn nombre infiny d'éclaues & autre grãd butin: mais au contraire, moi, qui pretẽdois à la captiuiré des autres, me suis trouvée prinse & mieus prisonniere q̃ ceus qui sont es mains de leurs mortéls ennemis. Céte prison dont ie parle n'êt pas pour la foy q̃ le Roi Amadis à de moi, m'ayant vaincue: car encores q̃ ie sois ieune d'aage, le sens a telle maturité en moi que ie me coignois certainement être suiete au bon plaisir de fortune: mais la prison dõt ie me plains êt celle, ou mõ cueur s'êt enfermé de soy-mêmes, & à vn seul mouvement par la seule beauté & bonne grace que i'ay trouvée au nouveau & bien heureus Empereur: & toute-fois m'estimant telle que ie suis: i'éperois bien (laissant ma loy, & prenant la vôtre) l'auoir à signeur & mary, combien que telle esperance commença grandement à s'amoindrir des le iour que ie vy ma Dame Leonorine être plus recommandée en toutes perfections qu'autre dont i'aye onques ouy parler, ne que ieu peusse voir de ma vie. Ainsi donques parlant contre moy-mêmes, il eût été impossible de trouver party plus egal, ne mieus conforme l'vn à l'autre, que le mariage de l'Empereur Esplandian & d'elle. Qui me fait bien iuger fortune pretendre du tout à immortaliser ma passion, à laquelle ie dõneray

ray tel empéchement (si ie puis) qu'oubliant céte premiere affectiõ, & il vous plaise me dõner autre mary digne de moy, ie l'accepterai volõtiers auecq' le baptéme & la loy q̃ vous tenés. Quãd l'Empereur Esplandiã la vid en si bõ propos, cõmença à la cõgratuler en tout ce qu'il lui fut possible: & apellant Talanq̃ beau galand, & dispos, répondit à la Roine: Ma Dame ce ieune Gentilhõme q̃ ie vous presente, êt mõ cousin, fis du Roi Galaor, & l'vn des meilleurs Cheualiers q̃ ie pense en tout le mõde. Ie vous prie à ma fiãce, ne le dédaigner à Signeur & épous, vo⁹ asseurãt q̃ ie ne sçache si grande Princesse en la terre, qui ne s'en deût bien contenter. La Roine le regarda d'vn tel œil, q̃ facilement elle creut Esplandiã, & lui dit: A vôtre parole ie l'accepte, & des à present me donne du tout à luy, & si feray q̃ l'Ile, à laquelle moy & celles qui m'ont deuãce, n'ont voulu souffrir vivre vn seul hõme, sera desormais gouvernée par lui, cõme sont les autres contrées de leurs Princes & Rois. Et par ce q̃ sa seur Lyote n'étoit à céte assemblée, ains à côté du détroit auecq' ses nauires, suyuãt le mãdement de la Roine Calafie, cõme vous aués entendu, pria l'Empereur qu'elle fût mãdée, lequel y enuoya à l'heure l'Amiral Tartarie. Elle dõques arriuée, & ayãt entendu le vouloir de sa sœur, s'acorda facilement à tout ce qu'il lui pleut: & par même moyẽ fut mariée à Manely le Sage, & toutes deus épousés à même instãt, faisans baptiser les autres qui étoient venues en leurs armée. Et peu de iours apres ces nouveaus mariés & leurs femmes, prenans cõgé des Princes, Signeurs, Dames, & Damoiselles de la court, s'embarquerẽt: & eut Manely les vaisseaus esquéls le Roy Cildadã son pere étoit arriué en Leuãt, & Talãque ceus du Roi Galaor, qu'ils firent freter & fournir de tout ce qu'ils pensoiẽt étre pl⁹ necessaire en cotrée si étrãge. Puis faisant voyle à Californie y arriuerent, non sans grand' tourmente: mais finablement ils y parvindrent & eurẽt depuis maintes guerres contre leurs voysins, qu'ils debellerẽt, augmentans leurs limites de maintes lieuës & lõgues iournées. Et pour ce q̃ le but ou tend nôtre histoire, n'êt de parler d'eus pl⁹ auãt, nous no⁹ en tairõs pour cõtinuer ce qui auint depuis en Constantinople.

Vovs aués entendu au chapitre precedant l'amour de Norãdel & de la Roine Menoresse, qui s'augmẽtoit en eus de iour en iour, ce q̃ cognoissant l'Imperatrix, les fit marier ensemble: & dõna l'Empereur à Norandel la montaigne Defendue, les villes & d'Alfarin & Galatie, pour lesq̃lles il recõpensa Frãdalo des Iles Galatiénes, fertiles, riches & trébiẽ peuplées. Or ne pouvoit oublier l'Empereur Esplandian la prison d'Vrgãde la Decogneuẽ: parquoy vn iour entre les autres (vn peu au parauãt q̃ ceus qui étoiẽt venus des parties Occidẽtales s'embarquassent pour retourner en leurs païs) il leur fit entẽdre la sorte q̃ Melye l'auoit dérobée, & enleuée par enchantement en la grãd' ville de Thesifante, ou elle la tenoit prisonniere enfermée en vne grosse & forte tour: Si les pria affectueusement de lui conseiller cõme il se deuoit gouverner en celà. Mõ fis, répondit le Roi Amadis, le meilleur êt q̃ vous enuoyés deuers le Roi Armato, lui offrir rendre pour elle le Soudan de Liquie, qui êt vôtre prisonnier, & s'il le refuse, nous lui courrõs sus. A quoy s'acorderẽt tous les autres, tellemẽt q̃ sans tarder carmelle fut depéchée pour aller à Thesifante, & s'embarqua auecq' quatre Ecuyers & trois Damoiselles, & d'vne mer Bonace print port à la montaigne Defendue, ou elle seiourna quelques iours, atendãt saufconduit du Roi Armato qu'elle lui enuoya demãder par l'vne de ses femmes, laquelle arriuée vers lui, le trouva tant melancoliq̃ q̃ rien plus, ayant encores recente son infortune passée, & principalement la mort de son fis Alforax qu'il regrettoit sans cesse. Adoncq' lui fit entendre la Damoiselle l'ocasion de sa venue vers lui, dequoy il fut si aise, qu'aussi tôt cõmanda depécher le saueconduit q̃

Carmelle demãdoit,& le baillãt à sa messagere,lui dît:M'amie,retournés vers vôtre maîtresse,& l'asseurés de par moy, qu'elle peut venir en ma court toute-fois qu'il lui plaira me souvenant trébien des seruices qu'elle m'a fais durant ma prison. La Damoiselle le remercia treshũblemẽt & s'en retourna vers Carmelle, qui peu de iours apres vint trouver Armato à Thesifãte,ou elle luy declara amplemẽt le fait de sa legatiõ,laq̃lle bien entendue du Roi cõsiderant en soy mêmes, q̃ pour delivrer Vrgande, il pouvoit recouvrer l'vn de ses plus grans amys & détourner pour quelq̃ tems l'armée des Princes Occidẽtaus de lui courir sus,manda incõtinent Melye,& la pria auecq' grãde instãce de satisfaire(pour sõ regard)à la volõté des Chrétiẽs,veu q̃ l'offre qu'ils lui faisoiẽt étoit auãtageuse pour lui & pour ses païs.Melye desirãt cõplaire à Armato,rõpit les enchantemens qu'elle auoit mis sus Vrgãde:& sans differer fut liurée àCarmelle,sous conditiõ qu'aussi tôt qu'elle seroit de retour en Cõstantinople, elle feroit mettre semblablemẽt en liberté le Soudã de Liquie ce qu'elle lui iura & promît.Au moyẽ dequoy, prenãs cõgé de lui,cheminerẽt tãt ces femmes & leur cõpagnie,qu'elles vindrent en la montaigne Defendue,ou Vrgãde fit laisser la fuste de Carmelle,pour entrer dãs son nauire de la grãd' Serpẽte,qu'elle y trouva encores, & cõmença à voguer d'elle mêmes , ainsi qu'elle auoit tou-jours fait au parauãt la prisõ de sa maîtresse,de sorte q̃ sãs détourbier vint s'arrêter au port de Cõstantinople,ou les Princes & Sig̃rs y étãs,descendirẽt pour faire hõneur à Vrgãde au deuãt de laquelle ils furẽt iusques à la sortie de l'eau.Et pẽsans la cõduire au palais,elle les pria atẽdre l'acõplissement d'vne prophetie, qui deuoit auenir auãt Soleil couché. Ce qu'ils lui acorderẽt aysẽmẽt tant pour lui cõplaire,q̃ desirans voir q̃ ce seroit. Adõques furẽt ébaïs,q̃ le nauire de la grand' Serpẽte se mît à bõdir en mer,cõme si toutes les tẽpêtes de l'Occean l'eussent enuironnée cõbien q̃ la tranquilité fût mout grãde,sinõ autour d'elle,ou l'eau écumoit à merueilles.Mais ce qui épouvẽtoit plus les regardans,ce vaisseau ietoit de si horribles cris,q̃ les cheueus dressoiẽt au plus asseuré de la troupe. Puis ayãt cõtinué céte facõ de faire l'espace de demye heure,ou enuiron, la Serpẽte mît la tête en l'eau & s'abîma qu'onques puis elle ne fut veuë. Et quasi aussi tôt aperceurẽt de loing vn grãd'rocher,lequel poussé par les vndes s'aprocha à vn trait d'arc du riuage, & étoit au plus haut vne femme décheuelèe, couverte seulement d'vn simple linge,qui luy cachoit les parties hõteuses, & laq̃lle mille serpens grãs & petits enuironnoient de toutes pars,lui faisant tãt d'outrages qu'elle pleuroit,& se lamẽtoit piteusemẽt.Dõt les Cheualiers de la grãd' Bretaigne eurẽt telle cõpassion , qu'ils voulurẽt entrer aus nauires du port , & aller la secourir. Ce qu'Vrgande leur interdit:car (disoit elle) outre les dangers ou vous pourriés tõber, vous y perdriés vos peines pource q̃ celle q̃ vous voyés(qui ét la Damoiselle Enchãteresse)l'a ainsi ordõné.Et acheuãt céte parole le rocher se perdit en l'au,& s'éuanuit la Damoiselle,toute-fois elle se representa peu apres sur les vagues fuyãt la fureur d'vn montre marin qui la poursuyuoit la gueule ouverte,prêt à l'engloutir,de sorte qu'elle se vint rendre droit au riuage du port criãt à haute vois cõtre Esplandian: Secourés moy gẽtil Empererreur:car autre q̃ vous ne me peut garantir . A ce cry s'émeut Esplandiã,& tenãt la bõne épée qu'il conquit au palais ruiné y courut legierement:& aprochãt ce mõtre, la Damoyselle qui fuyoit lui saisit l'épée,& maugré lui l'Emporta en mer,ou elle se lãça & le mõtre apres.Dont chacũ se mit à rire, disant à l'Empereur, q̃ si vne Damoyselle la luy auoit predestinée & gardée par lõg tems, qu'vne autre,ou elle même, lui auoit tollue & fait perdre en vn moumẽt & sur ce poinct fut Vrgande conduite en la cité & menée au palais ou l'Empereur & les autres

tres

tres Rois & Cheualiers l'acõpagnerent. Si fut tôt apres delivré le Soudan de Liquie & r'enuoyé à Thesifante: & sur le cõmencemẽt de l'autre semaine l'armée des Princes Occidẽtaus r'entra en mer. Et eus embarqués auecq' Vrgãde (cõmandant l'Empereur à la garde de nôtre Signeur) firent voyle: & tãt singlerẽt q̃ finablemẽt chacũ d'eus arriua au port de salut selon leur desir, mêmes le Roy Amadis lequel trouva Oriane fort triste pour la mort de sa mere nouvellemẽt decedée, & de trop plus se rẽgregea son ennui: quãd elle sceut certainemẽt celle du Roi Lisuart. Toute-fois le tems & sa vertu mirẽt fin à sa douleur nõ pas si prõptemẽt qu'Amadis eût biẽ voulu.

Comme l'Empereur Esplandian enuoya Norãdel prendre possession des pais qu'il luy auoit dõné: & de la prinse de Thesifante.

CHAP. LV.

PEu apres q̃ ces Princes Occidentaus eurẽt fait voyle en leur païs Esplandian voulut q̃ Norandel se retirât à la montaigne Defendue, & autres villes qu'il luy auoit données pour faire la guerre au Roi Armato. Et à céte cause lui bailla bonne & grosse puissance, auecq' laquelle (pour vous le faire court) il assaillit de nouveau le Roy des Turcqs, & eurent bataille l'vn contre l'autre, ou moururent mains preud'hommes, toute-fois la victoire demoura à Norãdel, & chaussa les éperons au Roi Armato par vne legiere fuyte qu'il fit, se retirant en sa grand' ville de Thesifante: ce que venu à la cognoissance de l'Empereur, partit soudain de Constantinople, & passa en la Turquie auecq' vn si merueilleus renfort, que luy & Norandel ioins ensemble, assiiegerent Thesifante. Mais la peur mit aus talons d'Armato si bonnes æles qu'il trouva moyen d'euader, habandonnant sa ville laquelle peu de iours apres fut prinse, & la belle Heliaxe amenée à l'Empereur, qui la traita tant humainement, qu'il la r'enuoya au Roy Amphion de Mede son pere, & luy fit mains beaus & riches presents. La nouvelle épandue par toute la Turquie, tant de la premiere fuyte d'Armato, que du sac de Thesifante: plusicurs villes & cités se vindrent rendre à Eplandian, qui en inuetît semblablement Norandel. Et pource que l'yuer étoit deja fort grand, se retira en Thrace, ou le vindrent trouver deus de ses cousins, fis de Galaor, expressément pour étre fais Cheualiers. Ce qu'il leur acorda & outre leur donna armes & cheuaus, esperant les faire passer à Thesifante vers Norandel, pour commencer le train de Cheualerie: mais ils aymerent trop mieus prendre le chemin de Californie: ou Maneli & Talanque menoient forte guerre à leurs voisins. L'Empereur cognoissant qu'ils vouloient ainsi, leur fit delivrer tout ce qui étoit besoin pour si long voyage, auecq' si bons Pilotes, qu'ils vindrent à bout de leur entreprinse: aquerans prouẽsse, grand hõneur, & estimé entre les meilleurs Cheualiers. Toute-fois, à fin de n'entrer trop auant en matiere, nous nous en tairons à present. Suffise vous, qu'apres maintes reuolutions d'années. Perion succeda au Royaume de son pere, & Garinter se maria es parties du Leuant auecq' Listrie Roine de Cytharée, qui le print en amour, luy ayant veu combatre & vaincre vn Geant estimé le meilleur Cheualier du monde. Et partant que telle histoire ét amplement declarée au sis & sétiéme livres suyuans, nous passerons outre.

Comme Vrgande la Décogneuë enuoya prier le Roy Amadis, l'Empereur Esplandian, don Galaor Roy de Sobradise & autres, d'eus trouver en l'Ile Ferme & des merueilleus enchantemens qu'elle fit sur eus.

CHAP. LVI.

VRgande la Décogneuë étant en son Ile non découverte, prenant plaisir à bien entendre les livres de Melye, cogneut par son grãd sçauoir la mort étre prochaine aus Roys & Princes qu'elle aymoit le plus. Et ayant

ant regret q̃ les vers iouissent de chair tant precieuse, s'auisa d'y mettre remede, & pource faire entra en mer acõpagnée de ses deus nieces Iuliaude & Solise, auecq' plusieurs autres Damoiselles, & vint en l'Ile Ferme. Ou arriuée enuoya vers l'Empereur Esplandiã, Amadis, Galaor, Florestã, Agraies, & Grasandor, les priant affectueusement la venir trouver au palais d'Apolidon, pour leur singulier profit, autrement qu'ils se tinssent asseurés, q̃ mal leur bâteroit auãt peu de iours, & q̃ maître Helisabel portât quãt & lui le livre auquel il auoit redigé par écrit les auãtures auenues de son tems aus Cheualiers qu'il cognoissoit: & outre qu'ils amenassent leurs femmes, Ardan le Nain, Carmelle, Gandalin, & la Damoyselle de Dãnemarc. Ces Princes ayans entendu le vouloir d'Vrgande, ne faillirent à luy obeïr, tellement qu'ils se trouverent tous en l'Ile Ferme, en même iour qu'elle leur mãdoit. Si les receut Vrgande, non pas auecq' vn visage riant comme elle souloit: mais ayant les larmes aus yeus. Dequoy eus trop ébaïs, la suplierent leur en declarer la cause, ce qui luy fut impossible de prime face, tant auoit le cueur serré. Toute-fois à la fin elle reprint ses espris & leur dît Mes amys, tout ainsi que par la prescience & grand' bonté du Signeur Dieu toutes choses ont été établies: aussi luy a il peu que toutes choses temporelles se passent & prennent fin par mort differente, selon la qualité de ce qu'il a creé, Ce que considerant plusieurs grans personnages, ont trauaillé (durant leurs iours) en maintes sortes, pour laisser d'eus (apres leur mort) quelque memoire, ne voulans ensevelir leur renommée auecq' leurs cors. Or sçay-ie pour certain, q̃ la fin de vos ans êt prochaine parquoy il êt trérequis que vous soyés constans, & vous montriés tels que vous aués été au commencement. Neantmoins premier que mort vous suprenne, ie vous veus à tous montrer l'amour q̃ ie vous ay portée, & ferai tant auecq' l'ayde de Dieu, que (sans mourir) demourerés endormis, iusques au tems qu'vn descendant de vo⁹, vous delivrera de ce sommeil, & serés aussi bien que vous fustes onques regnans en vos païs: autrement asseurés-vous que premier qu'il soit sis mois nul de vous ne vivra, ains serés fais pâture aus vers. Ainsi chacun me die sa volonté, puys ie pourvoyray au demourant. Certes céte harangue & semonce de mort leur fut si dure à comprendre, qu'il n'y eut celuy en la compagnie qui ne changeât couleur, & endurât en soy vne tristesse d'esprit quasi insuportable. Et comme ils se regardoiẽt l'vn l'autre, le Roy Amadis se montrant le moins étonné de tous, répondit à Vrgande: Ma Dame, nous sçauons certainement que nul de nous, n'y autre viuant, peut cõgnoître tant parfaitement ce qui nous êt necessaire que vous mêmes: parquoy ordonnés de nos personnes ainsi qu'il vous plaira, & nous vous obeirons. Il sufit, dît Vrgãde. Or vous armés dõq' tous ny plus ny moins que si vouliés cõbatre, & q̃ chacun de vous tiẽne au poing son épée nue, puys les fit entrer en la chãbre Defendue, & asseoir en leurs chaires Roiales, & leurs femmes au plus pres d'eus. Et quasi aussi tôt les deus nieces d'Vrgande, Iuliaude & Solise luy aporterent en deus basins d'or certaine composition, de laquelle elle les pria lauer leurs visages, ce qu'ils firẽt. Dõt il auint qu'a l'instant la beauté que l'aage & le tẽs leur auoit flaîtrie reuerdit en eus en aussi grand' perfection, qu'elle auoit onques été & eurent les Dames tant agreable céte auanture qu'elles commencerent à regarder l'vne l'autre, & leurs maris mêmes à s'ébaïr grandement. Adonq' Vrgãde apella maître Helisabel, & le prenãt par la main, le cõduit en la prochaine chãbre, ou semblablemẽt elle le fit asseior, & luy mettãt es mains le livre qu'il auoit aporté, fit signe à Gãdalin & à la Damoiselle de Dãnemarc, qu'ils la suiuissent, & passans sous l'arc des loiaus amãs, entrerẽt au iardin ou étoiẽt les effigies d'Apolidon, & Grimanese,

nese, au dessous desquelles elle les asſit, & Ardã le Nain aupres. Puis leur dit: Mes amys, les loyaus & vrays amans ont été dignes de voir ces effigies au parauant l'arc desenchanté: ausſi merités-vous ce lieu pour la loyauté & vray amour q̃ vous a-ués eu à vos maîtres: Par ainsi gardés-vo⁹ bien sur vos vies d'en partir d'orénauant pour chose q̃ vous oyés, ou voyés. Ce fait retourna ou elle auoit laissé l'Empereur, & prenãt Carmelle par la main, lui dît deuãt tous: Carmelle vous fustes de basse condicion: mais la vertu & generosité de vôtre cueur vous a tãt anoblie, q̃ vous serés mise au pies de l'Empereur pour rẽdre veritable la promesse que vous luy aués faite, de iamais ne l'habandonner de vôtre volõté. Puis s'adressa au Roy Amadis & aus autres Princes & Princesses, les priant ne se mouvoir iusqués à ce qu'elle retournât vers eus, & montant en l'vne des tours du palais, portoit sous son bras le principal des livres de Medée, que Melie auoit recouvert sortãt des mains de la Damoiselle Enchanteresse. Et cõme elle fut aut plus haut, óta son acoutrement de tête, & demoura toute décheuelée. Lors se mit à lire certaines coniuracions, & se tournant puis çà, puis là, vers les quatre pars du mõde, faisãt signes & caracteres de ses doigs, sembloit à voir à la rougeur de sõ visage, que le feu lui sortît des yeus & à l'instant survint tel tremblemẽt de terre, & si grãd orage d'éclairs & tõnerres, qu'il sembloit que les elemens voulussent cõbatre l'vn l'autre. Céte tẽpéte ayãt cõtinué par l'espace de trois quars d'heure, ceus qu'elle auoit fait asseoir (cõme vous aués entendu) demourerẽt ainsi transis sans cognoissance, ny plus ny moins que s'ils eussent été sans ames. Et survint vne nuée obscure, qui enuironna tout le lieu, de sorte qu'il ne fut depuis veu de creature viuante, iusques à ce que Lisuart de Grece, fis d'Esplandiã, donna fin à tous enchantemens, par le moyẽ d'vne épée qu'il cõquit, cõme il vous sera amplemẽt recité en nôtre sisiéme livre. Auquel êt décrite vne des plus belles histoires qui ayt été mise en lumiere de nôtre tẽs. Lors s'éueillerent tous ces Princes & Dames enchãtés, & nõ plus tôt.

OR auoit l'Empereur Esplãdian vn fis nõmé Lisuart, cõme son ayeul, aagé (peut étre) de huict ans: le Roi Amadis vn fis & vne fille, le fis nõmé Perion, & la fille Brisene, qui fut mariée au fis aîné de l'Empereur de Rome: le Roi Galaor deus fis, l'vn nõmé Perion, l'autre Garinter, desquéls il vous a été parlé cy deuãt. Le Roy de Sardaigne Florestan, deus fis, l'vn nõmé Florestan comme son pere, qui herita de son Royaume, & l'autre Palmineau l'Alemã, ainsi q̃ son bisayeul. Le comte de Salãdrie Agraies, deus fis, l'vn apellé Languines, & l'autre Galmenes. Le Roy dõ Bruneo, vn fis nõmé Vaillade, & vne fille Helisenne, qui fut mariée auecq' le fis de Quedragãt, lequel portoit semblable nom q̃ le pere. Et le Roi Cildadan, deus fis, l'aîné apellé Abies d'Yrlande, cõme son ayeul, qu'Amadis mit à mort des premiers iours qu'il receut l'ordre de cheualerie. Et cõbien q̃ ces Princes eussent laissé téls hoirs, comme il vous a été dit, si n'y eut il celuy d'eus, qui se voulût donner titre de Roy durant l'absence de leurs peres, esperãs, sous la misericorde de Dieu, qu'ils retourneroiẽt quelque fois en leur premier état. Et à cété cause eus paruenus en aage pour porter armes, passerent quasi tous en Yrlande, à fin d'étre faits Cheualiers de la main du Roy Cildadan, qui étoit lors fort vieil & caduc: & depuys suyuirent les auãtures étranges, faisans mains haut faits d'armes, recités amplement aus livres subsequens, desquéls vous pourrés iouyr quelque iour, si Dieu & le tems le permettent.

ACVERDO OLVIDO.

Fin du cinquiéme Livre D'Amadis de Gaule.

